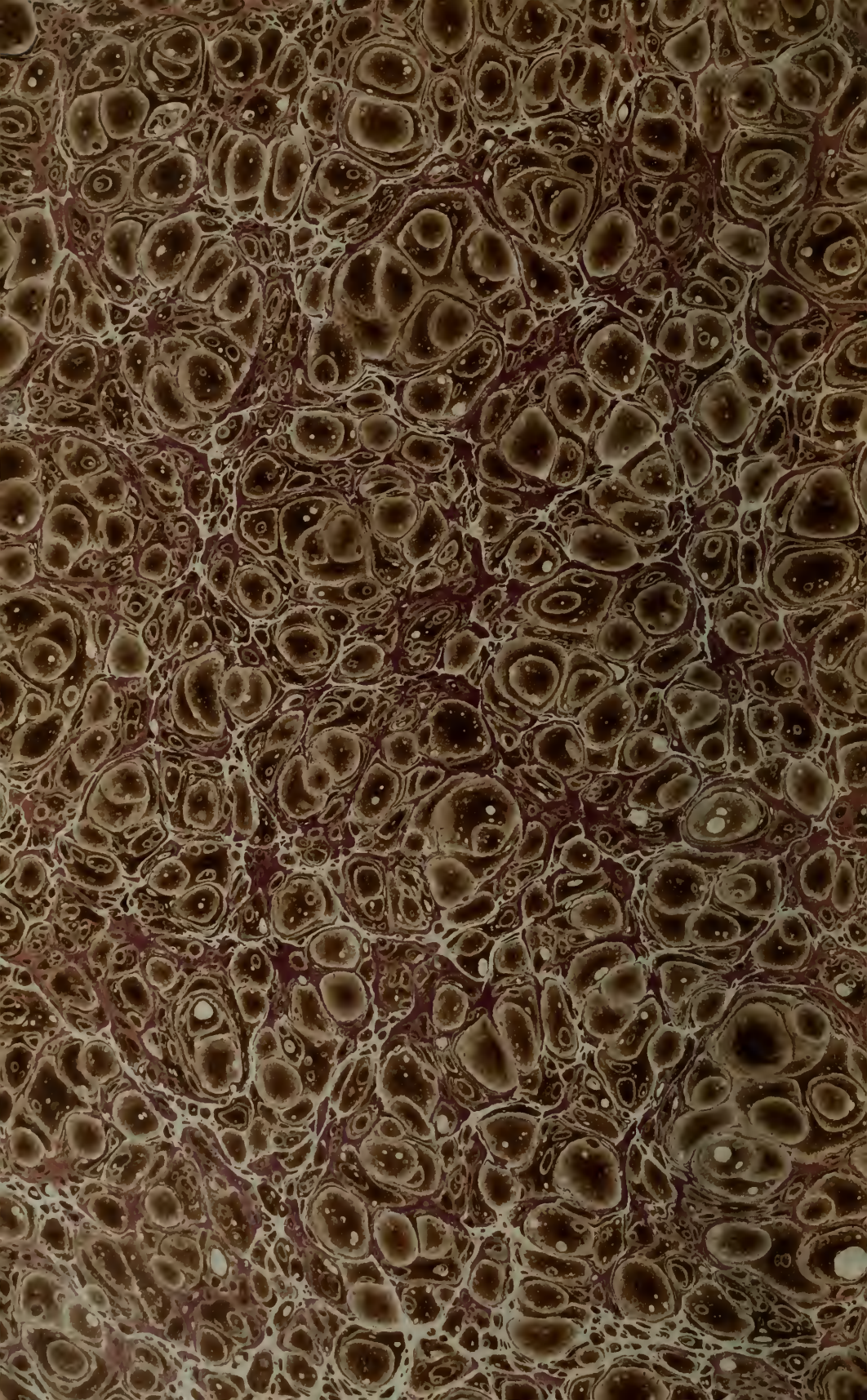

UNIVERSITY OF MICHIGAN

ST. MICHAEL'S COLLEGE LIBRARY

# ŒUVRES

COMPLÈTES

# DE BOSSUET.

# ŒUVRES

COMPLÈTES

# DE BOSSUET.

## TOME SIXIÈME.

### ÉCRITURE SAINTE.

LIBER PSALMORUM. — VETERIS ET NOVI TESTAMENTI CANTICA.
SUPPLENDA IN PSALMOS. — PROVERBIA. — ECCLESIASTES. — CANTICUM CANTICORUM. — SAPIENTIA.
ECCLESIASTICUS. — EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAÏE. — EXPLICATION DU PSAUME XXI.
L'APOCALYPSE AVEC UNE EXPLICATION. — AVERTISSEMENT AUX PROTESTANTS.

BESANÇON,

OUTHENIN-CHALANDRE FILS, ÉDITEUR,
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ.

M DCCC XXXVI.

NOV 21 1959

# BOSSUET.

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Bossuet étoit encore enfant lorsque la lecture d'une bible latine, qui lui tomba par hasard entre les mains, fit sur lui une impression si profonde qu'il en conserva toute sa vie le souvenir; et, dans sa vieillesse, au milieu de ses amis, il se plaisoit à rappeler cette circonstance. Etant venu au collége de Navarre à Paris, à l'âge de quinze ans, pour y faire ses cours de philosophie et de théologie, il eut le bonheur de rencontrer, dans le grand-maître de ce collége (Nicolas Cornet), un homme plein de lumière et de sagesse, qui, frappé des rares dispositions de l'élève, lui témoigna le plus tendre intérêt, et se plut à former son esprit, avec cette bonté grave qui se concilie le respect et l'affection de la jeunesse. Ce grand-maître l'encouragea surtout dans l'étude des Livres saints, lui rappelant sans cesse qu'elle étoit la base la plus solide des connoissances qu'il lui importoit d'acquérir. Aussi vit-on Bossuet se livrer à cette étude avec une application soutenue, et dans la suite il ne passa pas un seul jour sans nourrir son cœur et son esprit de cette divine lecture. Il médita beaucoup aussi les ouvrages des Pères de l'Eglise, surtout ceux de saint Augustin, dans lesquels lui sembloient renfermées toute l'âme et toute la science de la religion. Lorsqu'après avoir été fait prêtre et reçu docteur en 1652, il alla se fixer à Metz, où il avoit été nommé chanoine, la Bible fut encore l'objet de ses méditations assidues, et il lut successivement les commentaires donnés par les plus habiles écrivains sur les Livres sacrés. Mais le nombre des commentateurs estimés et dignes de l'être est considérable; et leurs ouvrages, pour la plupart diffus, volumineux, chargés d'érudition orientale, ne se trouvent guère que dans les grandes bibliothèques.

Bossuet qui, malgré sa pénétration, avoit employé beaucoup de temps à les lire, put juger alors que le plus grand nombre des ecclésiastiques, ou n'avoient pas les moyens de se procurer ces écrits, ou ne pouvoient trouver, dans l'exercice de leur saint ministère, le loisir de les étudier, et par conséquent qu'ils ne pouvoient guère acquérir une connoissance assez approfondie de la religion. Il forma donc le projet de rédiger, pour leur usage, sur chacune des parties de la Bible, un commentaire abrégé, dégagé de tout faste d'érudition, où les textes obscurs seroient expliqués, les difficultés résolues, enfin le véritable sens déterminé : tous les moments que lui laissoient ses autres occupations, il les employoit à amasser les matériaux propres à l'exécution de son dessein. Mais comme presque tous les livres de l'ancien Testament ont été originairement écrits en hébreu ; d'autres, postérieurs à la captivité, en chaldéen ; qu'enfin ceux du nouveau Testament l'ont été en syriaque ou en grec ; Bossuet, qui n'avoit étudié que la dernière de ces langues, et qui ne pouvoit même faire usage des versions grecque, syriaque, arabe, cophte, etc., qui en ont été faites très anciennement et qu'on a rapprochées dans les polyglottes, prit le parti de s'associer quelques-uns de ses amis, versés dans la connoissance des vieilles langues de l'Orient. Il établit des conférences particulières, où chacun apportoit le tribut des recherches spéciales qui lui avoient été assignées. L'abbé Eusèbe Renaudot, l'abbé de Longuerue, Barthélemi d'Herbelot, les deux frères de Compiègne et de Veil, étoient principalement chargés de l'examen des textes hébreu et samaritain, et des anciennes versions chaldaïque, syriaque, arabe, cophte, arménienne. Nicolas Thoynard, auteur d'une excellente *Harmonie des quatre Evangiles*, devoit produire ses observations sur les Septante et les autres versions grecques. Quant au dépouillement des glossateurs, scholiastes et traducteurs modernes, les différents membres de cette association se partageoient ce travail.

Lorsqu'on étoit rassemblé, chacun avoit sa bible particulière sous les yeux : on lisoit un chapitre de la Vulgate ; les versets en étoient minutieusement discutés l'un après l'autre, les diverses opinions recueillies, pesées, résumées; et le résultat de la discussion s'écrivoit sur les marges d'une grande bible de Vitré, tenue par l'abbé Fleury : car ce dernier étoit chargé de la rédaction des notes arrêtées en commun. Malheureusement ces conférences, commencées en 1673, ne durèrent que deux ou trois années, parce que d'autres travaux importants du chef illustre qui les dirigeoit, ne lui permirent pas de les continuer; et il paroît, à en juger par les notes manuscrites de la bible de Vitré, dont

nous venons de parler, qu'on n'y lut qu'une partie des livres de l'ancien Testament.

Toutefois Bossuet s'occupoit toujours de l'exécution de son plan relatif aux commentaires sur la Bible ; et en 1690, quoiqu'il parût que tout son temps et son attention pussent à peine suffire à la composition de ses autres ouvrages, il avoit encore des commentaires préparés sur tous les livres de la sainte Ecriture. Il n'en publia que deux volumes, l'un sur les Psaumes, l'autre sur les Livres Sapientiaux ; mais les autres devoient être au moins fort avancés, puisque, dans la lettre à son Chapitre, il promet de les donner sans interruption, promesse renouvelée dans la préface de l'Ecclésiastique et ailleurs : le privilége qu'il sollicita pour l'impression de ces deux volumes, lui fut aussi accordé pour l'impression de ses *Notes sur toute l'Ecriture-Sainte*. Après sa mort, le manuscrit de ces notes se trouva dans les papiers de l'auteur, et revint par héritage à l'abbé Bossuet, son neveu. Celui-ci obtint successivement deux priviléges pour l'impression de ceux des écrits posthumes qu'il jugea dignes d'être publiés ; et dans le second de ces priviléges, daté du 2 décembre 1727, où les titres de la plupart sont énoncés, on lit : *Notæ in libros Genesis et Prophetarum*. Le privilége étoit accordé pour vingt années : dans cet intervalle, presque tous les ouvrages désignés ont paru, mais non ce dernier, dont le manuscrit ne s'est même pas retrouvé après la mort de l'évêque de Troyes. On ignore ce qu'il est devenu. Une copie, écrite, dit-on, de la main de l'abbé Fleury, exista encore quelque temps en France ; enfin, après avoir appartenu à diverses personnes, elle fut envoyée en Italie, où elle paroît avoir subi le même sort que l'original. On n'a non plus conservé nulle trace des originaux ou copies d'autres commentaires sur Job, Isaïe et Daniel, dont parle le Père le Long, page 647 de sa *Bibliothèque sacrée*.

Disons maintenant un mot des ouvrages qui composent ce volume et le suivant.

1° Le Livre des Psaumes fut le premier auquel Bossuet fit l'application de ses méditations savantes et des lumières puisées dans ses conférences particulières, parce que ce livre est le plus familier à tous les chrétiens. Comme la version de la Vulgate, faite sur le grec des Septante, et seule en usage dans l'Eglise latine, est fort obscure et hérissée de barbarismes, l'auteur plaça en regard la version plus élégante et plus intelligible faite par saint Jérôme sur l'hébreu. Bossuet se servit de la traduction de saint Jérôme, imprimée par Marianus Victorius, édition qui étoit alors la meilleure ; mais les Bénédictins en donnèrent une plus correcte deux ans après (en 1693). Si elle avoit paru plus tôt, Bossuet l'eût certainement employée, l'édition de Marianus Victorius ayant un grand nombre de leçons vicieuses, dont les savants religieux ont purgé la leur. Aussi le vœu a été exprimé que le texte donné par ces derniers fût substitué à celui de Victorius ; et ce vœu avoit d'autant plus de poids, que Dominique Vallarsi, publiant à Vérone en 1736 une édition très estimée des OEuvres de saint Jérôme, dit, après avoir conféré le psautier de saint Jérôme, donné par les Bénédictins, avec les plus anciens manuscrits du Vatican, qu'il n'y a rien trouvé à corriger. D'un autre côté, la fidélité au texte d'un écrivain doit être la première loi de l'éditeur. Nous avons cru concilier toutes les exigeances en présentant la version des Bénédictins, sans toutefois porter la moindre atteinte à l'intégrité du commentaire. Ainsi, dans les endroits peu nombreux où s'appliquent les variantes, nous avons placé d'abord le texte de Marianus Victorius, puis entre parenthèses celui des Bénédictins [1]. Quant au commentaire, nous pensons devoir avertir le lecteur que souvent des textes de l'Ecriture y sont abrégés, souvent aussi allégués en d'autres termes que ceux de la Vulgate, non point par inadvertance, mais parce que quelquefois l'auteur emploie des versions anciennes, pour faire entendre plus pleinement le sens de la phrase ou du mot qu'il explique. Souvent aussi, en citant divers passages des saints Pères, l'auteur les abrége, ou se borne à en donner le sens.

La dissertation sur les Psaumes, qui précède les commentaires, peut être regardée comme un des plus beaux ouvrages de Bossuet ; on y trouve une forte éloquence et l'érudition la mieux digérée. Les personnes qui ignorent la langue latine, peuvent en lire la traduction faite par Ch.-Fr. le Roi, publiée avec les préfaces des Livres Sapientiaux, Paris, 1775, in-12.

A la suite du commentaire sur les Livres Sapientiaux, postérieur de trois ans à celui des Psaumes, Bossuet ajouta sous le titre *Supplenda in Psalmos*, des notes où il combat quelques novateurs imbus de cette idée, que, pour démontrer aux Juifs l'avénement du Messie en la personne de Jésus-Christ, les apôtres ne s'étoient point servis de la preuve tirée des prophéties. « Toutes les prophéties, disoient-ils, ont un double objet, dont le premier » et le plus direct n'est pas Jésus-Christ, mais ou » Ezéchias, ou Josias, etc. Ceux-ci sont les prototypes dont Jésus-Christ est l'image ; et ce » qui est dit d'eux dans les prophéties, ne peut » lui convenir et lui être appliqué que par allégorie. »

Bossuet attaque ailleurs ce système erroné avec toutes les forces de son irrésistible dialectique (Voyez, p. suiv., *Instruction sur la version du nouveau Testament imprimée à Trévoux*). Mais comme il y a dans les Psaumes beaucoup de textes prophétiques si exclusivement propres à Jésus-Christ, qu'appliqués à tout autre, ils seroient dénués de sens et de vérité, l'auteur a recueilli ces textes, les a développés et en a formé ce supplément. Ces nouvelles notes doivent donc former une partie distincte des

[1] Voyez la note explicative au Psaume II, pag. 31.

autres commentaires, et non y être numériquement réparties, comme elles l'ont été dans une édition de Paris.

2° Les Livres de Salomon, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, etc. Ces livres sont tous précédés d'une excellente préface; chacune caractérise le livre qu'elle concerne, apprend quel en est l'auteur, quels en ont été les traducteurs, et enseigne à les méditer de la manière la plus fructueuse. Si dans les manuscrits égarés, il se trouvoit, comme il paroît probable, de semblables préfaces, on en doit déplorer la perte avec amertume.

3° Explication de la prophétie d'Isaie sur l'enfantement de la sainte Vierge, etc. Ce petit ouvrage a été écrit un an avant la mort de l'auteur, et c'est le dernier qu'il ait composé et publié. Bossuet le produisit à l'occasion d'une objection de M. de Valincourt, secrétaire général de la marine, qu'il honoroit de son amitié. Celui-ci en lisant la Dissertation contre Grotius, avoit été frappé d'une difficulté assez spécieuse, qui est exposée en tête de l'*Explication*, ou réponse de Bossuet.

4° L'Apocalypse, avec une explication, etc. Les anciennes prophéties avoient pour objets principaux le peuple juif jusqu'à sa dispersion, et le Messie jusqu'à son triomphe. L'Apocalypse est la prophétie du nouveau Testament; Jésus-Christ y révèle à son disciple bien-aimé le sort de l'Eglise depuis sa naissance jusqu'à la fin des temps, et les jugements qu'il doit exercer sur tous ses ennemis, sur les Juifs d'abord, sur les fauteurs de l'idolâtrie, sur les hérétiques et sur les apostats séduits par l'Antechrist. Les premières prophéties de l'Apocalypse sont nécessairement accomplies déjà, et les faits historiques doivent démontrer ici la vérité des oracles. Or les protestants prétendoient trouver la Babylone de saint Jean dans l'Eglise romaine, l'Antechrist dans son chef, l'erreur dans sa doctrine, l'idolâtrie dans son culte, et Bossuet, indigné de cette profanation, entreprit de venger l'Eglise du Christ et la chaire de saint Pierre. En s'appuyant sur l'histoire et sur la tradition constante des Pères, il montre que la Babylone de saint Jean étoit l'ancienne Rome, mère et protectrice de l'idolâtrie, persécutrice des saints, et enivrée du sang des martyrs; puis il ajoute que l'épouvantable châtiment dont elle avoit été menacée, s'étoit exécuté dans une suite de fléaux divers et dans sa ruine entière par Alaric. L'odieuse impiété du système des protestants ressort si bien des paroles de Bossuet, que depuis, dans leurs chaires et leurs écoles, à peine quelques obscurs professeurs l'ont osé soutenir. — Quant aux autres parties de la prophétie sur lesquelles il existe une multitude d'interprétations différentes, Bossuet propose les siennes avec une grande modestie. — Un docte ministre hollandais, Campége Vitringa, opposa, en 1705, au commentaire de notre écrivain, un énorme volume, dont on ne peut soutenir la lecture. Ce ministre, publiant en 1715, un savant commentaire sur Isaïe, pose dans sa préface, pour l'intelligence et l'explication des prophéties, les mêmes règles que Bossuet, et ne s'élève pas avec moins de force que lui contre la témérité de ceux qui s'en éloignent. Tel étoit sur ses adversaires l'ascendant de l'Aigle de Meaux.

5° De la ruine de Babylone, etc. C'est la réponse à une dissertation de Samuel Verenfels, professeur de théologie à Bâle, contre le commentaire de Bossuet. L'attaque et la réponse sont faites avec une égale modération. Bossuet présente dans un jour nouveau en son nouvel écrit, et rend plus frappantes les explications déjà développées dans son commentaire. Cette production de la vieillesse de l'auteur témoigne qu'il n'avoit rien perdu de ses forces dans un âge avancé.

6° Avertissement sur le livre des Réflexions morales, etc. Bossuet avoit cru d'abord pouvoir justifier en plusieurs endroits les Réflexions morales. Mais après en avoir fait un examen plus sévère, il reconnut et déclara que cet ouvrage étoit tellement rempli d'erreurs, qu'il n'étoit pas possible de le corriger, et qu'il le falloit refondre. Le cardinal de Bissy, successeur de Bossuet sur le siége de Meaux, disoit dans son mandement du 25 avril 1714, que l'auteur auroit sans doute supprimé le manuscrit de la justification du livre du P. Quesnel, s'il eût pu prévoir qu'on l'eût mis au jour après sa mort.

7° Instruction sur la version du nouveau Testament imprimée a Trévoux. Bossuet s'élève dans cet ouvrage avec force et sévérité contre Richard Simon, son principal adversaire, qu'il accuse sans détour de témérité, d'aveuglement, d'erreur. Mais il importoit ici d'empêcher que les fidèles ne fussent séduits par la vaine érudition et les sophismes adroits de Simon, dont la souplesse et l'artifice pouvoient égarer les esprits foibles ou peu précautionnés. Le prélat ne s'est pas élevé avec moins d'énergie contre le socinianisme de Grotius que contre celui de Richard Simon; mais il loue les sentiments du docte hollandais, manifestés dans ses derniers ouvrages, applaudit à ses progrès dans la recherche de la vérité, et regrette qu'après avoir noblement défendu la constitution de l'Eglise catholique et la pureté de sa doctrine, il n'ait pas eu le courage d'abjurer le schisme qu'il déploroit. En effet, après avoir violemment attaqué le socinianisme dans son ouvrage *Pietas ordinum Hollandiæ*, et victorieusement combattu le premier auteur de la secte, Faust Socin, dans son écrit *De satisfactione Christi*, après avoir de plus prouvé dans son traité *de la Vérité de la religion chrétienne*, livre v, la venue du Messie contre les Juifs, surtout par les prophéties qui ont pour objet le libérateur des hommes, Grotius secouant le joug de la foi, composa trois volumes de commentaires, où il ne voit plus le Messie annoncé dans les prophéties qu'en allégorie et en figure. Ces commentaires se répandirent en Angleterre, en Allemagne, surtout en Hollande, et

ils ont sans doute beaucoup contribué aux progrès du socinianisme. Richard Simon, en publiant ses *Histoires critiques*, accrut encore leur célébrité. Ce dernier n'ayant pu, grâce à l'activité de Bossuet, qui s'étoit flatté un moment de le ramener dans le sein de l'Eglise, faire paroître ses livres en France, recourut aux presses de Hollande, et l'on en vit sortir successivement l'*Histoire critique de l'ancien Testament*, dont une édition commencée à Paris avoit été supprimée, et les *Histoires critiques du texte*, *des versions*, et des *principaux commentateurs du nouveau Testament*. L'érudition prodiguée dans ces livres les rendoit d'autant plus dangereux que Simon étoit loin de respecter l'autorité des saints Pères; lui préférant la méthode et les interprétations de Grotius. De plus il portoit de dangereuses atteintes à l'authenticité et à l'inspiration des Livres saints. Sur un autre point très grave, il opposoit la tradition de l'Eglise d'Orient à celle de l'Eglise d'Occident, et alloit jusqu'à traiter de novateur le grand saint Augustin. Ce qui donna lieu à l'ouvrage suivant :

8° Défense de la tradition et des saints Pères, etc. Cette défense exigeoit de longues et laborieuses recherches, qui furent interrompues par la controverse du quiétisme, à laquelle succéda la négociation pour la réunion des luthériens d'Allemagne, puis les affaires de l'assemblée du clergé de 1700. Mais R. Simon ayant publié à Trévoux, en 1702, sa traduction du nouveau Testament, cette circonstance rappela Bossuet à son travail. R. Simon avoit adopté dans sa version la plupart des interprétations qui, dans ses histoires critiques, avoient blessé un grand nombre de théologiens, et qui devenoient plus dangereuses dans un livre mis à la portée des simples fidèles. Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, condamna la nouvelle traduction dans une ordonnance du 15 septembre 1702, à laquelle R. Simon opposa une *remontrance* du 12 octobre de la même année. Bossuet la condamna également en se servant de qualifications très sévères. Le prélat repoussa avec la même fermeté l'injure faite au Docteur de la grâce, et sut confondre la téméraire assertion d'un prêtre catholique, qui osoit accuser l'Eglise d'innovation en matière de doctrine et de foi. Déjà le ministre Basnage s'applaudissoit de voir renverser le grand principe de l'*Histoire des variations*, et essayoit de s'en prévaloir contre son illustre auteur : mais l'évêque de Meaux écrivit la *Défense de la tradition et des saints Pères*, que la mort l'empêcha malheureusement d'achever. On la lira au commencement du huitième volume.

9° A la suite de la *Défense* dont nous venons de parler, se trouve une courte Instruction sur la lecture de l'Ecriture sainte, composée d'une manière simple pour des religieuses, mais qui peut être très utile aux fidèles de tous les états.

Les ouvrages énoncés dans cet Avertissement sous les nos 1, 2, 3 et 4, forment le sixième volume. Les suivants, jusqu'au no 8 exclusivement, composent le septième, qui comprend encore avec quelques autres écrits, l'importante Histoire des variations de l'Église protestante. Nous n'ajouterons rien ici à tout ce qui a été dit sur ce livre célèbre, auquel les réformés ne pourront jamais répondre. Il ne leur laisse avec une rigueur inflexible que le choix, ou de se rallier à l'unité catholique, ou d'abandonner tout à fait la religion chrétienne, en s'armant de cet esprit de doute et de philosophie qui rejette avec un égal dédain toute religion révélée. Tel était l'aveu de Bayle. Gibbon, que la lecture de cet ouvrage soumit au catholicisme, réduisit souvent au silence par ses arguments le ministre Pavillard qui le pressait, d'après la mission qu'il en avoit reçue du père de l'historien anglais, de retourner à ses erreurs. Celui-ci céda enfin aux importunités de sa famille, et abandonna la religion catholique, mais pour tomber dans le scepticisme. C'est surtout dans notre époque où la religion réformée voit son empire s'affoiblir de jour en jour, que ce livre doit être offert aux méditations de tous les protestants éclairés et de bonne foi. L'Histoire des variations fut publiée pour la première fois à Paris en 1688, 2 vol. in-4°; et il en parut une seconde édition dans la même ville, l'année suivante, en 4 vol. in-12. Aux attaques du ministre Jurieu, Bossuet répondit par six Avertissements aux protestants (1689 à 1691), où la même supériorité de force et de lumière se fait remarquer dans la discussion des principaux points de notre religion.

# LIBER PSALMORUM.

## EPISTOLA

ILLUSTRISSIMI

### MELDENSIS EPISCOPI.

JACOBUS BENIGNUS BOSSUET, EPISCOPUS MELDENSIS : venerabilibus atque amplissimis viris ac dilectissimis fratribus Decano et Canonicis sanctæ Meldensis Ecclesiæ; Ecclesiarum Pastoribus, religiosis Cœtibus, universoque Clero Meldensi, salutem in Domino.

Afferimus ad vos, dilectissimi Fratres, nostras in Psalmorum librum pii vestri studii adjutrices notas; ut qui tanto decore, tantâque diligentiâ Deo psallitis, datâ explanatione, *psallere sapienter,* eruditè scilicet atque intelligenter, magis magisque ediscatis. Pertinet ad commendationem exigui licèt operis, quòd in eo accurando adjutores nacti sumus viros egregios, hebraicè, græcè, latinè doctissimos, quorum pars ad meliorem præcessêre vitam, pars adhuc superstites, summâ cum pietatis ac doctrinæ opinione, etiam in episcopali sede aliisque amplissimis muneribus collocati degunt. Nam dum in aulâ versamur, alii aliis de causis, ego, quod notum est, Ludovici Delphini augustissimi ac fortissimi principis adolescentiæ ac spei à magno Rege admotus, omnes quidem paribus florentes studiis, integrâ amicitiæ gratiâ ac fide, communibus curis cœpimus evolvere Scripturas, blanda inter et aspera, quæ multa in eam vitam incidunt, solatio et consilio, quotidianæ verò nostræ consuetudini, ac familiaribus colloquiis, summo oblectamento atque emolumento futuras. Itaque iis exponendis multa perlegimus, pauca selegimus. Hinc Psalmi nostri prodeunt, imò verò vestri, quando et ego vester, *Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas :.... omnia enim vestra sunt ; vos autem Christi, Christus autem Dei* (1. Cor., III. 22, 23.). Quare, dilectissimi, benevolis animis vestra hæc accipite ; hæc, inquam, non abstrusa et recondita, hoc est, plerumque vana, sed apta atque accommodata ad simplicem litteralemque intelligentiam, atque omnino, utiliora quàm ornatiora aut ambitiosiora, æqui bonique consulite. Nos enim pro eo famulatu quem in Ecclesiâ Dei gerimus, non modò validioribus inter vos, verùm etiam infirmioribus servire oportebat. Sit ista testificatio publica, quanti ego vos faciam, quanti pietatem industriamque vestram, ac labores vestros nostris sociatos. Sic denique intelligent, quàm suaviter in domo Domini versemur unanimes. Sequentur autem posteà, nusquam interruptis operis, nostra in Prophetas ac totum Testamentum vetus : per hæc si vita, si mens bona adfuerit, Deo auctore ac duce, deveniemus ad novum. Certè in his consenescere, his immori, summa votorum est : id pium, id beatum, fateri enim libet, id omni ambitu expetendum ducimus ; id vestris quoque precibus impetrandum, si qua est nostrî charitas, et speramus et poscimus : valete. Datum Meldis, IV nonas junii, anno M. DC. XC.

## DISSERTATIO

### DE PSALMIS.

Anteaquam singulos Psalmos aggredimur ; ut nostra expeditior, neque ullis interrupta quæstionibus fluat explanatio ; hæc quæ intelligentiæ aperirent viam, totoque passim opere suborturas difficultates solverent, attento ac pio lectori universim proponi oportere duximus.

CAPUT I. De Psalmorum ratione et instituto.
CAPUT II. De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum.
CAPUT. III. De variis Psalmorum generibus.
CAPUT. IV. De profunditate et obscuritate Psalmorum.
CAPUT V. De textu ac versionibus.
CAPUT VI. De titulis aliisque notis : ac de argumentis, auctoribus et ordine Psalmorum ; deque choreis et piâ saltatione, ac metrorum ratione.
CAPUT VII. De ratione legendi et intelligendi Psalmos.
CAPUT VIII. De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu.

## CAPUT PRIMUM.

### *De Psalmorum ratione et instituto.*

I. — Carminum vis : Psalmi in piorum cœtibus decantati.

Omnis quidem *Scriptura divinitùs inspirata* est, easque habet dotes quas Paulus commemorat ; ut sit *utilis ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ, ut perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus* (2. Tim., III. 16, 17.). Cæterùm Psalmorum liber cùm hæc universa complectitur, tum obtinet imprimis singularem mirificamque vim, quâ humanos affectus omnes in Deum transferat ; ut quandoquidem animus corporeâ mole pressus languet ac deficit, modulatissimi eruditissimique carminis potentiâ erigatur.

Est autem Psalmorum liber, ut vel inde ordiamur, vetustissimorum hymnorum et odarum vetustissima collectio, quibus prisci illi Hebræi, Dei laudes et à Deo traditæ legis veritatem sanctitatemque, ad hæc gesta majorum, divinaque beneficia privatim ac publicè, atque inter ipsa sacra solemnesque conventus, concinebant. Et horum quidem hymnorum cùm plurimi laudentur auctores, ut suo loco memorabimus, tum illud certissimum, à sancto Davide potissimùm esse conscriptos. Antiquus enim et ab ipsius Davidis temporibus deductus usus obtinuit, ut quæ ipse psalleret, in sacris conventibus canerentur. Neque ipse David canebat sibi ; sed raptus in Deum, quò ipse trahebatur, cæteros pertrahebat, dicens : *Magnificate Dominum mecum ; et exaltemus nomen ejus pariter* (*Ps.* XXXIII. 4.). Et illud, unde quotidie nocturnas ordimur laudes : *Venite, exultemus Domino ; jubilemus Deo salutari nostro* (*Ps.* XCIV. 1.). Quæ dum sancto Davide in verba præeunte canimus, quid aliud quàm priscis piorum choris, spiritu ac mente conjungimur ?

II. — In Davide cura cantûs, sacræque musicæ.

Certè viro Dei præcipuam fuisse curam, de hymnis in domo Domini coram arcâ concinendis, sacra testatur historia : *Constituit* enim *coram arcâ Domini de levitis, qui ministrarent, et recordarentur operum ejus, et glorificarent atque laudarent Dominum Deum Israel* (1. *Par.*, XV. 16; XVI. 4; *Ibid.* 7.). Quem autem canebant Psalmum, sacro textu referente, divinorum operum beneficiorumque memorem, is ab ipso David compositus. Neque verò dubium est, quin alios benè multos instinctu divino ipse conscripserit : quo factum est, ut fidentissimè de se ipso diceret : *Dixit Davidi filius Isaï..... egregius psaltes Israel : Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam* (2. *Reg.*, XXIII. 1, 2.). Quod quidem de Psalmis dictum nemonon videt, cùm præsertim nullum aliud opus Davidis memoretur. Jam, Salomone rege, initiato templo, levitæ carmina Domini co ncinebant, *quæ fecit David rex ad laudandum Dominum..... hymnos David canentes per manus suas* (2. *Par.*, VII. 6 ; 1. *Par.*, XXIII. 5.) : adhibitis scilicet organis musicis, et quidem illis quæ ipse comparaverat, vel etiam invenerat atque adornaverat, ut sacra refert historia. Quo ritu Ezechias jussit, ut levitæ *laudarent Dominum sermonibus David, et Asaph videntis* (2. *Par.*, XXIX. 30.), ubi etiam disertè notatum, stetisse Levitas *tenentes organa David :* atque etiam clariùs, inter ipsa holocausta cecinisse Dei laudes *tubis et diversis organis, quæ David rex Israel præparaverat* (*Ibid.*, 26, 27.) : tanta pio regi cantuum cura : tantus amor inerat sacræ musicæ, quâ laudaretur Deus.

Iisdem instrumentis musicis, Davidis studio comparatis, ejusdem Davidis hymnos Israelitæ reduces instaurato templo, duobus etiam choris constitutis iterabant, quingentis ferè annis postquam David obiit : ut tot post sæcula, non modò sacræ ejus voces, verùm etiam citharæ, nablia (1. Esd., III. 10, 11.; Neh. XII. 35, 39.), aliaque instrumenta quibus ipse usus erat, piorum in cœtibus audirentur : quæ ideo memoravimus, ut constaret apud omnes, sanctum Davidem divino numine unum fuisse excitatum, quo auctore non modò sacra cantica, sed etiam ipse canendi psallendique ritus ad tam longinqua tempora propagaretur. Nam secuta sæcula commemorare quid attinet, cùm omnes sciant et ab Hebræis et à Christianis Psalmos davidicos fuisse celebratos : quibus non modò urbes pagique, sed etiam deserta et invia personarent, et pias in lacrymas agrestes etiam animi colliquescerent.

III. — Munimenta fidei in Psalmis : primùm ex commemoratione rerum antiquarum ; tum, decurrentium.

Nec immeritò. Cùm enim, teste Augustino, *nullum aliud canticum nos* doceat *Deus, nisi fidei, spei et charitatis* (*Enarrat. in Ps.* XCI. *n.* 1.), nihil Psalmis utilius utfides roboretur, spes efferatur altiùs, charitas inardescat. Et fidem quidem quæ fulciant, hæc sunt. Primùm commemoratio beneficiorum ac miraculorum Dei, ex quo miseratus homines ignorantiâ mersos, et falsis plerumque addictos numini-

bus, patrem fidei nostræ Abraham pacto fœdere sibi copulavit, ejusque familiæ in magnum jam populum excrescenti, pastorem se ac peculiarem regem præbuit. Quo factum est, ut à servitute Ægyptiacâ liberatam, ac per Mosen mediatorem ornatam legibus, firmatam imperiis, castissimis sanctissimisque religionibus ac cæremoniis consecratam, confirmato amplificatoque fœdere, in terram Chanaanitidem ex veterum promissorum fide induceret: seque Abrahami, Isaaci, Jacobique Deum, eumdemque cœli ac terræ conditorem, quem Abramidæ colerent, esse testaretur.

Quin etiam suo tempore Davidem, ex pastore ovium regem, nec minùs pietate atque clementiâ, quàm fortitudine victoriisque nobilem suscitavit, quo duce Abramidarum imperium longè latèque propagaretur, pulsisque Jebusæis, illa Jerusalem ac mater nostra Sion, divino nomini initiaretur; princeps urbium scilicet, sacrorumque juxtà ac legum majestatisque custos, regnique pariter et sacerdotii caput. Quid quòd eumdem Davidem inclytum regem, uti jam memoravimus, divino actum instinctu, vatem ac poetam psaltenque Israelis, eumdemque ut rerum gerendarum ducem, ita etiam canendarum auctorem præconemque finxerit? Unde potissimùm nobis hic Psalmorum liber prodiit, quo sua pariter majorumque, imò verò ipsius Dei gesta, vates divinissimo atque excelsissimo præditus spiritu, sempiternæ memoriæ consecravit.

IV. — Vetus apud omnes gentes carminum canticorumque institutum: Mosis aliorumque exempla.

Sanè apud omnes populos ille ritus vetustissimus longèque sanctissimus inolevit, ut suas majorumque res carmine celebrarent, ipsisque numeris, ipsâ suavitate cantûs auribus commendatas, animo etiam ac memoriæ altiùs infigerent. Quo ritu primus Moyses cùm divino numine duo quædam præstitisset, ut Israelitas et per mare Rubrum traduceret, et ab hostibus liberos sanctissimis legibus informaret, gemino carmine hæc duo commendavit, suumque illud protulit: *Cantemus Domino: gloriosè enim magnificatus est; equum et ascensorem dejecit in mare* (*Exod.*, XV. 1.): cùm undis obruti hostes adhuc in conspectu essent; et marinis fluctibus jactata cadavera volverentur. Nec minùs excelsum illud quod moriturus cecinit: *Audite, cœli, quæ loquor* (*Deut.*, XXXII. 1.): ut legem tot signis portentisque firmatam, hominum mentibus inculcaret. Quo etiam fonte manarunt ea cantica, quorum in libro Numerorum initia legimus (*Num.*, XXI. 17, 27.). Nec piis fœminis defuit ille cantandi prophetandique spiritus. Itaque illa Debbora (*Judic.*, V.) superbissimum Sisaram fœmineâ manu cæsum, ac profligatos hostes currusque diruptos, et subjecit oculis, et posterorum memoriæ tradidit, victoremque laudavit, non hominem, sed Deum. Notum quoque Annæ præstantissimæ fœminæ, concepto Samuele, canticum (1. *Reg.*, II.), haud minore grandiloquentiâ et exultatione prolatum ut frustra Græcia jactet Lesbiam illam suam: nobis quoque præstò sunt nostræ poetrides, quæ non infandos amores, sed castissimos juxtà ac vehementissimos in Deum affectus promant. His igitur David exemplis animatus, eodemque spiritu afflatus, quæ in se Deus beneficia contulit, quæque sibi armis exequenda mandavit, ea pulcherrimis suavissimisque constricta versibus, lyræque seu psalterio apta concinuit, Alcæumque et Pindarum et Flaccum, quàm dignitate rerumque gestarum gloriâ, tam suavitate et magniloquentiâ vicit. Secutus Ezechias Davidem, rex regem, patrem filius (Is., XXXVIII. 10.); secuti alii, vates, Isaias (*Ibid.*, XII.), Jonas (JON., II.), Habacucus (HAB., III.), rerumque mirabilium historiam cantibus illustratam, ac temporum signatam notis, posteris reliquerunt. Quæ cantica nos, ne quid huic operi deesset, et hic commemoravimus, et ad calcem hujus libri exponimus.

V. — Res antiquæ in Psalmis recensitæ.

Hic verò juvat Israelitis impensè gratulari, quibus historiam Moses ipse legislator princepsque contexuit; quibus odas, dramata, idyllia pastoralesque lusus; quibus sententias versibus distinctas informandis moribus composuere reges; quibus denique, pro Simonide, Theocritoque et Theogni et Phocylide, David et Salomon, inclyti reges, fuere. Atque horum operâ id consecuti sumus, ut quod postea præcepit Plato, poetici modi, divinissimum scilicet loquendi et scribendi genus, nonnisi divinis divinorumque virorum laudibus celebrandis, inculcandisque legibus inserviret. Quippe David, noster Pindarus, aliique lyrici nostri, non agones Olympicos et pugnas umbratiles, sed Abrahami, Isaacique ac Jacobi fidem, et beata Josephi vaticinia ac somnia, plagasque Ægyptiacas, ultricemque Dei manum, atque ipsius auspiciis decertata prælia, populique etiamnum profugi ac per deserta vagantis errores, seditiones, flagitia atque supplicia, atque inter hostiles insidias successus mirabiles; legem etiam in monte Sinaï tam conspicuâ divini numinis præsentiâ in ipso fugæ initio promulgatam;

den'que totam à Mose conscriptam historiam, ipsiusque adeò Mosis dubitantis hæsitantisque lapsum, quæque inde secuta sunt inculcanda ac repetenda posteris, versibus alligarunt, iisdem quoque verbis quæ in Mosis historiâ continentur. Hinc illud à Numerorum libro in Psalmos translatum : *Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos* (*Ps.* LXXVII. 30, 31; *Num.*, XI. 33.). Quid quòd sanctus David, illatâ arcâ fœderis in Sionis arcem, illud iterabat quod est in eodem Numerorum libro proditum : *Cùm elevaretur arca, dicebat Moyses : Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te, à facie tuâ* (*Num.*, X. 35.). Unde nemo non videt promanasse hæc Davidis arcam attollentis : *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* (*Ps.* LXVII. 2.), et cætera totidem verbis, quot Moses proferebat. Nec minùs insigne illud mandatum Aaroni ac filiis, ut plebi benedicerent : *Benedicat tibi Dominus, et custodiat te : ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui* (*Num.*, VI. 24. 25.); quæ translata à Davide in hunc Psalmum : *Deus misereatur nostrî, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostrî* (*Ps.* LXVI. 2.). Atque hæc, aliaque id genus, cùm ex libris à Mose conscriptis atque ex antiquissimis sub eodem Mose frequentatis ritibus repetebant, nihil aliud quàm Mosen, resque à Mose gestas tanquam sub oculis repræsentabant, ad confirmandam rerum antiquarum fidem.

Omitto cætera in Psalmis ejusdem planè spiritûs, quæ veterem historiam referant. Neque prætermissum illud, unde orsus est Moses : nempe orbem universum, non machinâ, non manu, non aliunde conquisitâ aut anxiè elaboratâ materiâ, non denique atomorum concursationibus atque conflictibus, sed statim Dei nutu ac verbo constitisse, datasque cœlo ac sideribus, terræque ac mari, quas servarent leges : quo ex capite Moses præclara illa ac mira contexuit, quæ Abrahamo, patriarchis, sibique ipsi atque universo populo contigissent : ut nempe constaret eum, à quo tanta miracula profluxissent Deum, non alium esse quàm ipsum cujus voce jussuque, nullo alio subsidio, universus orbis in lucem emerserit. His igitur inhærens David eumdem ubique prædicavit Deum, qui *verbo* velut *misso*, ac voce prolatâ, tot ac tanta gessisset : cujus deinde legibus omnia tenerentur : unde illud : *Extendens cœlum sicut pellem, qui tegis aquis superiora ejus* (*Ps.* CIII. 2, 3.) : quo loco qui non videt allusum ad illud Mosis : *Fiat expansio in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis* (*Gen.*, 1. 6.), planè cæcutiat. Neque minùs luculentum illud in eodem Psalmo : *Qui fundavit terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in sæculum sæculi. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus :* illud denique : *Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis : terminum posuisti, quem non transgredientur, neque convertentur operire terram* (*Ps.* CIII. 5. 9.). Et alio in Psalmo clariùs, disertisque verbis : *Verbo Domini cœli firmati sunt ; et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum : congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos* (*Ps.* XXXII. 6, 7.). Ubi quid aliud repetitum, quàm illud sancti Mosis, *Congregentur maria* (*Gen.*, 1. 9.)? subditumque illud, unde omnia orta sunt : *Quoniam ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt :* atque additum velut corrollarii loco : *statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi; præceptum posuit, et non præteribit* (*Ps.* CXLVIII. 5, 6.). Quis ergo negaverit Davidem à Mose doctum, ad illud initium cuncta revocasse? Jam odæ seu Psalmi, eruditissimum scilicet poematis genus non modò ad antiquam novamque historiam, sed etiam ad festos dies et sacrificiorum ritus, ac majorum instituta semper alludunt. Quis autem nesciat apud Hebræos, leges, mores, ritusque ita intextos historiæ, ut hæc à se invicem avelli nequeant? neque unquam futurum fuit, ut David hæc omnia, totamque adeo majorum historiam ab ipsâ genesi mundique initiis repetitam caneret, populoque, ut vulgatam notamque canendam traderet, nisi eam quam nunc quoque legimus à Mose contextam historiam, et in manibus habuissent, et animo penitus imbibissent.

VI. — Confutati ex Psalmis, qui Pentateuchum ab Esdrâ aliisve confictum credunt.

Quò magis admirari libet eorum hominum amentiam, qui Mosis nomine semper insignita ac celebrata volumina, recentioris ætatis auctoribus tribuunt : pars Esdræ; pars insulsum commentum aversati, antiquioribus aliis circa Salmanasaris tempora scriptoribus, ut nuper apud Batavos quidam, nullo historiarum traditionisve suffragio, somniarunt. Atque illi, si Deo placet, bene Christianos se haberi putant, si Christum nominent, a Christo commendata instrumenta contemnant : præposteri homines, quibus nihil pensi est evertere omnia, dummodo cæteris doctiores acutioresque videantur, ac sine more mo-

doque, gravissimo in argumento ludant. Qui quidem, ut hîc omittamus tot scriptores, tot prophetas, totumque adeo Hebraïcæ reipublicæ statum, cum Mosis historiâ librisque connexum : ut hæc, inquam, omittamus, unius Davidis vetustissimi regis testimonio, et hymnis à toto pridem populo decantatis, cumulatissimè refelluntur. Huc accedunt alia cantica, Psalmorum libro comprehensa. Canit enim ipse Salomon dedicato templo ( *Ps.* CXXXI. ); à parente Davide institutos sanctissimi juxtà ac nobilissimi ædificii apparatus : canunt alii alia piorum regum gesta : canunt profligatam captivamque gentem, ac Mose contempto impletas à Mose intentatas minas. Canit Ethan Ezraïtes (*Ps.* LXXXVIII. 20 *et seq.*) datam Davidi, Davidisque soboli de regno obtinendo fidem velut in irritum abiisse, Deumque piis cantibus ad pristina promissa revocat. Quid plura? quæ ante templum conditum, quæque templo stante, everso, restitutoque recentissimâ memoriâ gesta essent, ea suis distincta notis atque temporibus canimus, ut antiquissimis interesse conventibus, prisca sacra intueri, atque in his cum sancto Davide aliisque sacris vatibus, Christum cogitare videamur.

VII. — Firmata fides ex vaticiniis Davidicis de Christo : hinc quoque spei incitamenta.

Nam et illud confirmandæ fidei luculentissimum argumentum in Psalmorum habemus volumine, ut de Christo venturo à Davide edita oracula audiamus. Cùm enim antiqua per Abrahamum ac Mosen gesta, uni Christo suis temporibus adventuro prælucerent ; designatus est David, utraque inter tempora medius, qui quidem vetusta memoraret, iisque firmandis nova ipse gereret : tum, quod erat vel maximum, futura præcineret. Neque immeritò : quippe cùm prognatus è Davide Christus, Davidis filius appellandus esset. Itaque ob eam causam evectus est in regnum, ut Christi regno præluderet ; datusque Salomon ille pacificus, in quo intueretur Christum pacis principem. Hinc David universas res Christi executus, et ante luciferum geniti originem sempiternam, et inter homines nati, regnum, sacerdotium, gloriam atque dedecora cecinit. Judæorum ac Gentium coitiones conjurationesque, crucem denique ipsam ac resurrectionem et ascensum in cœlos, secutasque victorias ( *Ps.* CIX, II, XXI, XLVI, LXVII, LXVIII, LXXI, XV, *etc.* ), et ad fidem Abrahæ traductas omnes gentes, in ejus scilicet semine Christo benedictas ; magnamque Ecclesiam toto jam orbe diffusam (*Ps.* XXI, 26, 28.), revocatosque tandem, tanquam postliminii jure, ad sui generis nominisque primordia mortales, per tot sæcula divinitatis oblitos. Neque verò quidquam est, quo se Christus commendet magis quàm Psalmorum libro. Se Davidis filium, Davidis quoque Dominum, Davidis ipsius auctoritate decernit ( MATTH., XXII. 43, 44 ; *Ps.* CIX. 1. ). In ipsâ etiam cruce, Davidis Psalmo pronunciato ( MATTH., XXVII. 46 ; *Ps.* XXI. 1.), tantum sacrificium atque humani generis propitiationem initiat : Davidis intentus oraculis, profitetur sitim felle acetoque sedandam ( JOAN., XIX, 28 ; *Ps.* LXVIII. 22. ). Quis ergo est tam languidus, quem ista non moveant ? Quis non fide vivâ Davidicos sonet Psalmos rerum gestarum memores, præsentium testes, præscios futurorum ? cùmque tot ac tanta super Christum et Ecclesiam olim à Davide prædicta, jam repræsentata videat ; quis non futura præmia, qui postremus est denique divinarum promissionum fructus, animo complectatur ?

VIII. — Spes incitata in Psalmis ; futuræ vitæ felicitas sub figuris adumbrata.

Atque hæc illa spes est quam secundo loco diximus incitari Psalmis. Quò enim exurgat divinæ bonitatis atque potentiæ, Christique adeo fide fretus animus, nisi ad res divinas atque sempiternas ? Unde ipse sanctus David : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (*Ps.* LXXII. 26.). Atque iterum : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te....* ( *Ps.* LXXXIII. 5. ). *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Ps.* XXXV. 9.) ; quam sanè exuberantiam sanctæ et à Deo præstitæ voluptatis, fragilis hujus et egenæ mortalitatis conditio non capit.

Sanè confitemur futuri sæculi felicitatem non perspicuis disertisque verbis, sed sub figurarum involucris, pro veteris Testamenti ratione, à sancto Davide, ut à sancto Mose, fuisse adumbratam. Quemadmodum enim, teste Paulo ad Hebræos, Abraham cum Isaac et Jacob *repromissionis cohæredibus* (*Hebr.*, XI.), in promissâ terrâ tanquam in alienâ, extructis tantùm casulis demoratus ; ibique se hospitem ac peregrinum recognoscens, sub ejus figurâ cœlestem patriam, ac paratam à Deo civitatem permanentem inquirebat : ita beatus David dum repromissam terram, populo Dei armis asserit ; dum Jerusalem extruit, atque ad sanctuarium, celebresque cœtus divino numini consecratos, totis anhelat præcordiis : quid aliud in eis nisi Christum, et aperta per Christum æterna illa neq

manu facta sancta, atque illam beatissimam in cœlis sanctorum societatem recogitat?

IX. — Loci quidam in Psalmis, quibus spes omnis ad præsentem vitam redacta videatur.

Neque verò quemquam movere debet, quòd hæc David aliive cecinerent : *Non mortui laudabunt te, Domine* (*Ps.* CXIII.) : et : *Non est in morte, qui memor sit tuî; in inferno autem quis confitebitur tibi* (*Ps.* VI.)? Et illud : *Exibit spiritus ejus*, hominis scilicet, *et* ipse *revertetur in terram suam : in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum* (*Ps.* CXLV.). Et illud : *Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam* (*Ps.* XXIX.)? Illud denique cujuscumque sit : *Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam; aut cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ oblivionis* (*Ps.* LXXXVII. 12, 13.)? quibus homini post mortem, non cantus, non Dei laus, non denique memoria aut cogitatio ulla relinquitur; quin ipsi mortui Deo penitus excidisse, et à manu ejus omnino repulsi, hoc est, in nihilum abiisse videntur, cùm dicitur : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris : quorum non est memor amplius; et ipsi de manu tuâ repulsi sunt* (*Ibid.*, 6.) : quibus ad cumulum additur : *Sed nos, qui vivimus, benedicimus Domino..... in regione vivorum* (*Ps.* CXIII, CXIV.); ut qui hâc in vitâ degunt, soli canere, soli placere Deo, soli in Deum sperare judicentur.

X. — Horum locorum explicatio, atque inde quoque vitæ futuræ spes firmata.

Hæc inter meminerimus quæ illorum temporum conditio fuerit; nondum enim affulsisse plenè cœleste lumen illud quo futuram vitam intueri detur : *Nondum propalatam* esse *sanctorum viam* (*Hebr.*, IX. 8.), ut ait apostolus : Evangelio denique et Christo reservatum; cœlestia arcana reserare; neque rudem populum ad animarum statum, aut ad spirituales illas castasque delicias, quæ sensum omnem exsuperant, assurgere potuisse : quas proinde in vivorum cœtibus festisque adumbrare, et crassam adhuc gentem hoc sensibus objecto pabulo inescare oporteret. Quare Davidem aliosque hujus ævi vates, dum hæc et alia suprà memorata de mortuis referunt, nihil aliud in mortuis attendisse constat, quàm naturalem mortuorum statum, quo omnia hujus vitæ consilia cœptaque intereant? non sacris, non profanis cœtibus interesse, aut festos dies cum populo agere liceat; quod est verissimum. Neque enim in sepulcris exaudiebatur ulla vox Domino lætantium, aut ulla templi videndi in sepulcro spes erat : quæ cùm ingemiscerent, neque quidquam aliud moriendo deplorarent; nempe illud ostendebant, in his omnem sibi vitæ jucunditatem repositam, neque videri quidquam in morte tetrius, aut in sepulcris tristius, quàm quòd ibi Dei laus, et illa animi in Deum exultantis gratulatio conticesceret.

Hinc spiritualibus verisque Judæis, hoc est, veris laudatoribus, qui in rudi licèt gente ad excelsiora animos attollebant, vitæ melioris certa spes affulgebat. Qui enim solo Deo ejusque laudibus delectarentur, quî fieri posset, ut eos Deus ipse desereret; neque curaret mortuos, qui ad extremum usque halitum omnem in ipso gloriam ac voluptatem collocarent? an ipse eorum ora in æternum clauderet, animas ad suam imaginem ac similitudinem factas extingueret? Absit hoc à tantâ Dei benignitate : imò veris illis sanctisque Judæis spirituales oculos aperiebat intus, quibus in sempiterna gaudia mentem intenderent. Hinc illud : *In Deo salutare meum, et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est;* tum adhortatio : *Sperate in eo, omnis congregatio populi; effundite coram illo corda vestra : Deus adjutor noster*, et quidem *in æternum* (*Ps.* LXI. 8, 9.). Ne adversarios, ne insidias, ne ipsum interitum servi Dei metuant : imò verò beatos se futuros, inter immortales Dei laudes exclament his verbis : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Ps.* LXXXIII. V.) : qualia passim in Psalmis occurrunt. Quin igitur, inquies, sanctus David hæc futuri sæculi bona exponebat planis disertisque verbis? nempe quia hæc parcè commemoranda erant, quæ crassioribus ingeniis risui, aut etiam offendiculo futura essent : quippe cùm in mortuorum animabus, more gentilium, nihil nisi impios cultus, falsos Deos scilicet ex hominibus consecratos, aut placandis manibus inferias, ac divinationes, umbrarumque citationes, sive, ut vocant, necromantias, aliaque perinde inania, imò etiam noxia et infanda cogitarent. Itaque animarum ac futuri sæculi arcana, crasso adhuc populo tecta sub figuris, quibus et perfecti doceri, nec rudiores gravari possent.

XI. — Charitatis incitamenta in Psalmis.

Jam nihil est cur amplius de summo Davidis erga Deum amore quæramus : effulget ubique in Psalmis, primùm quidem ipsa res simplicibus ac familiaribus verbis : *Diligam te Domine* (*Ps.* XVII.). Deindè amandi causæ : Dei veritas, sapientia, sanctitas, pulchritudo, majestas, induti

decore, invecti nubibus, insidentis cœlos, atque inde coruscantis, elocantis montes, maria increpantis, liquefacientis terram, totumque orbem nutu commoventis : tum, hæc inter magna et admirabilia, effusa bonitas, omnibus provida, nec dedignata corvos quantumvis asperâ voce Deum invocantes; in homines verò propensa benevolentia, inexhausta liberalitas; deinde in electos plebemque dilectam paternus animus, promissorum fides, tutaque amicitia, nihil curæ, nihil officii prætermittens; studium erga pios, erga impios quoque patientia; denique indulgentia erga pœnitentes; horumque omnium vivax, ipsisque visceribus atque ossibus insidens sensus, unde ille clamor : *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi* (*Ps.* XXXIV. 10.)?

Quâ in re quandoquidem Israelitarum sancta gens, non ritu cæterarum, visibiles ac deauratos Deos coleret; David Mosen secutus, singularem operam adhibuit, ut per se inconspicuum, neque tantùm sensus omnes, sed ipsam etiam mentis aciem supergressum, operibus, beneficiis, miraculis conspicuum præsentemque redderet. Hinc illa in Psalmis amori inflammando assidua consideratio operum Dei : horum præstantia, ordo, varietas, immensæ sapientiæ industriæque testis; atque inter opera Dei, illud præclarissimum, nempe in populo Israelitico, humanæ gentis fœdus cum Deo initum; atque hîc nobilissimum ac perfectissimum opus, quo se Deus exhiberet, ipsa lex omni auro purior ac pretiosior (*Ps.* XVIII.). Hanc ergo beatus David amat, amplectitur, deoscula'ur, Dei veritate ac decore plenam; hanc nocte dieque versat; huic intelligendæ inhiat; non à manibus unquam, non ab ore dimittit; hanc gestat in oculis; hanc imo pectori medullisque infigit; hujus admiratur speciem, arcana scrutatur; in eâ spem, gaudia, gloriam, divitias, amicitias, consilia omnia denique reponit; hujus æquitati ac rectitudini se aptat; eâ se regit, se tuetur, se exornat; arma hæc, hunc clypeum, hos ornatus, venustatemque cogitat (*Ps.* CXVIII.) : sic amat, sic fruitur. Quorum omnium hoc caput : *Scitote, quia Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et non ipsi nos* (*Ps.* XCIX. 3.) : quod ubique in Psalmis, quàm graviter, tam variè ac suaviter inculcatum, ut ei à quo sumus nos nostraque omnia, corpus, animum, cogitationes, sensus, voluntatesque penitus addicamus.

XII. — In Psalmis admirabilis sensus charitatis in Deum.

Hæc amoris incitamenta; hæ causæ : tum effectus mirabiles : Dei admiratio, exultatio in Deum : tanta illa quidem, ut ex animo in corpus redundet; unde illud : *Sitivit in te anima mea quàm multipliciter tibi caro mea* (*Ps.* LXII. 2.) : et : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* (*Ps.* LXXXIII. 3.). Tum Dei canendi mira suavitas, quæsitumque in citharis amori solatium; dulcesque atque uberes ex verâ pietate fletus. Hi Davidis sensus : at postquam voluptate amens à lege aberravit, insecuti gemitus tristiores, iique continui : tum ex imo pectore non modò suspiria, verùm etiam fremitus : non aves solitariæ flebiliùs sonant; non leo rugit violentiùs; tum ipso luctu contabescentes artus; nec modus lacrymis : his cibos, his lectum irrigat; versi in fontes oculi; excavatæ propemodum genæ; deductique in sinum rivi ne ipsâ quidem veniâ inarescunt. Quis non exardescat ad tantos Davidis ignes? His auditis carminibus, hoc amore perspecto, quis tam durus atque immitis animus, qui non gustet ac videat quàm suavis sit Dominus?

XIII. — Charitas quoque erga proximum; etiam erga inimicos.

Nec minor in sancto rege fraternæ charitatis sensus : quippe cùm inter alias tanti principis dotes, mansuetus ejus ac misericors animus à Salomone filio imprimis commendetur : *Memento* enim *David*, inquit, *et omnis mansuetudinis ejus* (*Ps.* CXXXI.). Quo animo et Saüli necem machinanti parcit, et mortuum ulciscitur; imò etiam deflet amarissimis ac verissimis lacrymis, quanquam ejus nece regnum ad se translatum videbat (2. *Reg.*, I.). Quod idem in Isbosetho Saülis filio contigit, cujus percussores rex optimus merito supplicio affecit (*Ibid.*, IV. 9 *et seq.*), testatumque voluit non gratum facturos, qui sibi adversantes cæde compescerent. Toto denique Israele conquisivit è Saülis domo quos beneficiis cumularet (*Ibid.*, IX.) : tam excelso erat animo, tam erecto supra omnem injuriarum memoriam. Sanè cùm ipse Nabalum, ferum hominem, interfecturus esset, mitissimo Abigaïlis alloquio placatus, has edidit voces, invictæ immortalisque clementiæ testes : *Benedictus Dominus..... et benedictum eloquium tuum : et benedicta tu, quæ prohibuisti me hodie, ne irem ad sanguinem, et ulciscerer me manu meâ* (1. *Reg.*, XXV. 32, 33.) : tantam voluptatem vir mitissimus ex misericordiâ ceperat. Quid Semeï ille nequissimus, à quo non modò probris, verùm etiam lapidibus impetitus tantus rex; et tamen dedit veniam, suosque à nefarii vilissimique hominis

cæde prohibuit : neque Salomonem in eum commovisset (3. *Reg.*, II. 8 *et* 9.), nisi novo regno sub adolescentulo rege, aulâ inquietissimâ, turbarum aliquid à præfracto turbulentoque ingenio metuisset. Cæterùm ubi hæ causæ aberant, indulgentissimum se præbuit. Cujus rei gratiâ non immeritò hæc de se ipse prædicat : *Opprobrium insipienti*, ô Deus, *dedisti me : obmutui et non aperui os meum; quoniam tu fecisti* (*Ps.* XXXVIII. 9, 10.). Satis enim intelligebat nihil licere impiis adversùs bonos, nisi Deus furentibus habenas permitteret ; atque in illatis injuriis, non eorum malevolentiam, sed Dei justissimi ac providentissimi considerabat manum. Itaque iram suam premebat tacitus : *Ego autem*, inquit, *tanquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum. Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones* (*Ps.* XXXVII. 14, 15.) : tot licèt petitus insidiis, tot maledictis lacessitus, tam inultus indefensusque, ut etiam inimici insolescerent, et silentium conscientiæ imputarent. Virum enim innoxium *oppugnabant gratis ;* ac *pro eo*, inquit, *ut diligerent, detrahebant mihi; posuerunt adversùm me mala pro bonis, et odium pro dilectione meâ* (*Ps.* CVIII. 3, 4, 5.) : et tamen semper mitis atque benevolus, etiam adversùs ingratos, nihil cuiquam intentabat mali, et ab omnibus proditus, ad Deum se convertebat, atque omne præsidium, omne solatium in oratione reponebat : *Ego*, inquit, *orabam*, tantos inter dolos atque nequitias. Et iterum : *Retribuebant mihi mala pro bonis ; sterilitatem animæ meæ :* id est, ut me orbum, egenum, cassum omnium facerent : at *ego, cùm mihi molesti essent*, non arma, non odia, non ultiones cogitabam : quin potiùs : *induebar cilicio ; humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinum meum revertebatur : quasi ad amicum, quasi ad fratrem meum, sic ambulabam* (*Ps.* XXXIV. 12, 13, 14.) : hoc est, tacitas fundebam in sinu meo preces, ac fraternæ societatis memor, intuebar in hoste quamvis, amicum et fratrem. His inimicorum injurias propulsabat : *Oratio*, inquit, *mea in beneplacitis eorum*, vel, ut habet Hebræus, *oratio mea pro malitiis eorum* (*Ps.* CXL. 5.). Itaque medias inter frendentium iras, attollebat ipse puras ad cœlum manus, clarâ voce testatus : *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis : persequatur inimicus animam meam, et comprehendat ; et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat* (*Ps.* VII. 5, 6.). Sic ille præveniebat evangelicam lucem, quasi jam audisset dominicum illud : *Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos ; orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (MATTH., V. 44.). Et illud : *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum* (*Rom.*, XII. 21.).

XIV. — Inimicorum commemoratio, atque adversùs eos imprecationes in Psalmis quàm à vulgari sensu abhorreant.

Sanè cùm in omnibus ferè Psalmorum versibus de inimicis querentem Davidem audiamus, operæ pretium erit semel intelligere quos ille inimicos habere se putet. Sunt autem inimici Dei, hoc est, violenti quique, injusti, oppressores ; uno verbo scelerati atque impii. Hinc illa vox : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi :* cujus rei testem invocans Deum, hæc subdit : *Scrutare me, Deus, et cognosce cor meum: proba me, et scito cogitationes meas.* (*Ps.* CXXXVIII. 21, 22, 23.).

Quæ cùm ita sint, neminem commoveri oportet tot execrationibus, quibus veteris Testamenti scriptores, et ipse sanctus David, hostes Dei suosque diris devovere, infaustaque omnia imprecari videntur. Non enim in animum tam mitem, tamque ab ultione purum, hæc, ut sonant, incidunt. Sed ita intelligenda, primùm ut conditionalia sint : hoc est, ut mali malè pereant, nisi resipuerint. Non enim David benignissimus perditissimorum hominum sanguine delectatur, pro quibus se jejuniis, cilicioque afflictabat. Hæc ergo comminantis potiùs quàm imprecantis sint. Certè cùm impios videbat se superbè efferentes ; quo studio in Deum erat, extabescebat animo, et in lacrymas diffluebat : *Vidi* enim *prævaricantes, et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt : exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam* (*Ps.* CXVIII. 136, 158.). Neque aliâ causâ suos etiam detestatur inimicos, quàm quod dolis, contumeliis, ac cædibus excogitatis, Dei conculcabant leges. *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei* (*Ibid.*, 139.). Hæc igitur causa erat, cur eos quoque execratus, infausta minitaretur ; quâ in re clementiæ potiùs quàm iræ indulgebat. Id enim agebat exemplo ipsius Dei, ut gravibus minis à scelere deterreret. Hinc illa precatio : *Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertantur, et erubescant valde*

*velociter* (*Ps.* VI. 11.). Accelerari petit pœnas, quibus fracti contumaces, citò revertantur ad Deum, seque ad pœnitentiam inflectant. Quò etiam illud pertinet : *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem* (*Ps.* C. 8.) : ne aut impunes ipsi magis superbirent, aut prostratis legibus vitia grassarentur : quòd si nec pœnis deterriti, destinato animo in Deum insanire porro pergunt; tum justitiæ ardentissimum studium seu zelum, imò ipsam Dei justitiam induti David aliique sancti, deposcunt ad supplicia præfractam et omnia ausuram insolentiam, ne Deus ipse alere scelera videatur. Hoc illud est, quod David modò prædicabat, perfectum odium : *perfecto,* inquit, *odio oderam illos* (*Ps.* CXXXVIII. 22.) : non ultionis libidine, aut animi explendi studio; sed ex perfectâ regulâ veritatis, quâ homines diligimus, scelera odimus, et coerceri volumus.

Huc accedit harum imprecationum sensus excelsior (*Ps.* CVIII, LXVIII, CVIII.) : namque, teste Chrysostomo, quæ execrationes videntur, execrationis specie vaticinia sunt. Sic Judæ proditoris Judæorumque pœnas, imprecationis specie David exequitur, extorres, profugos, vagos, ad hæc errore atque amentiâ percitos fore denuntiat : quæ non optat, sed prævidet; neque hæc execramenta, sed oracula sunt prophetici spiritûs. Hæc igitur omnia, duabus de causis facilè excusantur : justitiæ zelo, ac prophetandi auctoritate : quæ duo paucissimis complexus Augustinus : *Hæc,* inquit (*in Ps.* XXXIV, *Serm.* 1, *n.* 9.), sanctus David *futura prædixit, non quasi ut evenirent optavit. Quanquam et in spiritu Dei propheta sic ea dicat, quomodo illa Deus facit, certo judicio, bono, justo, sancto, tranquillo; non perturbatus irâ, non amaro zelo, non animo inimicitiarum exercendarum, sed justitiâ vitiorum puniendorum : verumtamen prophetia est.* Hactenus Augustinus. Cæterùm meminerimus multa in veteri Testamento pro eorum temporum ratione dici : quibus temporibus frangendæ contumaciæ ac duris cervicibus edomandis, Dei severitatem ostentari et eminere oportebat; quibus temporibus Moyses hominum mitissimus, ad tot ac tanta supplicia inferenda cogebatur; quibus Elias in duces ac milites superbientes de cœlo eliciebat ignem (4. *Reg.*, I. 12.) : quibus Elisæus immissis ursis ulciscebatur etiam parvulos licentiùs debacchantes (*Ibid.*, II. 24.) : quæ nunc si quis cogitet, audiet à bono Domino : *Nescitis cujus spiritûs estis* (LUC., IX. 55.) : cùm alia poscat is *qui arundinem confractam non conterit, neque extinguit linum fumigans* (IS., XLII. 3; MATT., XII. 20.).

XV. — De veteris populi sacramentis, pioque erga ea Davidis affectu.

Atque hæc de ratione et instituto, ipsoque adeo, ut ita dicam, Psalmorum spiritu, deque animis ad fidem, spem, et charitatem inflammandis, in antecessum colligere placuit : quòd sparsa in Psalmis, validiora et incitatiora visa sint, si uno velut aspectu intuenda proponerentur. Quem ad locum pertinet de veteribus sacramentis, deque miro erga ea Davidis affectu dicere. Sacramentorum autem veterum nomine, latiore significatu hic intellecta volumus, arcam, templum, Sionem, sanctam civitatem, terram ipsam Israelitis hæreditati datam, denique ea omnia quibus Christus, Ecclesia, atque ea quam expectamus, beata et æterna civitas, designantur. Sanè duabus de causis hæc veterum Hebræorum animis penitus inhæsisse notum, et quòd prisca memorarent, et quòd ventura nuntiarent. Ac primùm ea erat arca fœderis, quæ à Mose fabricata, jam inde ab initio Israeliticæ peregrinationis testis, populo profugo ac per invia deerranti, ac deinde posteris præstitisset præsentiam Dei (*Exod.*, XXV, XXXVII.). Et intus quidem Decalogi tabulæ, in ipso Sinaï Dei digito exaratæ, non modò præsentem, verùm etiam imperantem, ac tantùm non fulminantem Deum referebant. Desuper verò impositum propitiatorium sive opertorium, *scabellum pedum Dei* (*Ps.* XCVIII. 5.), attestante Davide, ejusque sedes erat : vacua illa quidem, si oculos consuleres : neque enim ulla forma quam videres, insidebat : sed, si intelligeres, puræ menti exhibebat invisibilem Israelis Deum. Cæterùm tanta tamque occulta majestas, fusis inde clarâ voce oraculis, atque explendescente virtute divinâ, se præsentem dabat. Quò cùm accederent, inhabitantem Deum, ac sub ejus numine refluum Jordanem, ut in quodam Psalmo canitur (*Ps.* CXIII. 3, 5.); collapsa Jericuntis, neque unquam resurrectura mœnia : collapsa Deûm delubra, ipsumque Dagonem : ad hæc Philistæos insanabili percussos plagâ, aliaque miracula recentissimâ memoriâ per arcam edita, coràm intueri videbantur. Ad hanc igitur David miris desideriis suspirabat : exultabat ad sanctuarium in quo collocata erat. Hic vultum seu faciem Dei, hic Deum ipsum assiduè requirebat, cùm diceret : *Faciem tuam, Domine, requiram* (*Ps.* XXVI. 8.). Hanc alii vates his verbis reposcebant : *Quam dilecta tabernacula tua,*

*Domine virtutum!* unde subdunt : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* (*Ps.* LXXXIII. 1, 2.). Hanc pulchritudinem, gloriam, decus, sanctitatem Israelis quotidianis vocibus appellabant : hinc ille solemnis adorandæ arcæ ritus, propter insidentem Deum, juxta Davidicum illud : *Adorate scabellum pedum ejus* (*Ps.* XCVIII. 5.). Nec minoris erat cultûs arcâ prodeunte, tanquam triumphante Deo, Davidis exultatio et tripudium; nequicquam succensente reginâ (2. *Reg.*, VI. 20, 21.). Is inerat pio regi affectus in arcam : cujus rei gnari, cùm Absalomum fugeret, universi levitæ arcam attulerunt, tantâ in calamitate solatio futuram. At *dixit rex ad Sadoc : Reporta arcam Dei in urbem. Si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam et tabernaculum suum. Si autem dixerit mihi : Non places : præstò sum : faciat quod bonum est in oculis suis* (*Ibid.*, XV. 25, 26.). Quæ verba perpendentibus nihil incredibile habere videbuntur affectus mirabiles in arcam, quantos passim in Psalmis ardescere videbimus.

Auxit religionem ipsa structura templi auctore Salomone, illatâ videlicet arcâ fœderis in locum suum (3. *Reg.*, VIII. 6.) : quem locum Dominus à se designandum per Mosen edixerat (*Deut.*, XIV, XV, XVI.) : à se designatum tot signis editis firmaverat (3. *Reg.*, VIII. 10.); quo in loco sacri cœtus, castæ religiones, sancta convivia, pii cantus à majoribus traditi celebrarentur. Hinc Jerosolyma Deo dilecta civitas : fervebant viæ ad urbem ac domum Dei ferentes, ingente lætitiâ ac plausu, ut sæpe in Psalmis legitur; terra ipsa Palæstinæ summæ voluptati erat : quippe tot divinis manifestationibus consecrata; tot inibi vigentibus avitæ fidei ac divinæ beneficentiæ monumentis. Ad eam ergo David exul incredibili cupiditate ferri : populus verò universus in Babyloniam transportatus, eam assiduè cogitare; extra eam gemere, non lætitiæ unquam indulgere, non cantibus : *Quomodo* enim *cantabimus canticum Domini in terrâ alienâ* (*Ps.* CXXXVI. 4.)? Quin etiam urbe dirutâ, templo in cineres redacto, locum tamen ipsum venerari ac diligere : unde illud in Psalmis captivitatis tempore piis cum fletibus decantatum : *Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus :* placuerunt ipsa rudera eversæ civitatis ac templi : *et terræ ejus miserebuntur* (CI. 15.), id est, excisam, desolatam indefesso luctu prosequentur. Ac præsentes quidem eò deferre munera ac thus, ut est à Jeremiâ proditum (JER., XLI. 5.) absentes verò, è loco captivitatis eò intendere oculos, ac verso in patriam vultu ex præscripto majorum (3. *Reg.*, VIII. 48.) preces fundere; exemplo Danielis flectentis genua, Deumque adorantis *contra Jerusalem* (DAN., VI. 10.) : eo quòd jam inde à Davidis Salomonisque temporibus, Dei nomen ac titulus ibi collocata essent : tantâ loci reverentiâ, tanto templi desiderio, tantâ charitate patrii soli tenebantur.

Hæc inter, veri ac spirituales Judæi, hoc est, ante Christum Christi discipuli, altiora cogitabant, et rerum cœlestium sacramenta venerati, novam Jerusalem, novum templum, novam arcam intuebantur. Ut enim reliqua aperta et obvia prætermittam, arca testamenti, Christi Ecclesia est : vera Dei sedes, in quâ pro decalogi tabulis, evangelici mandati cœleste depositum. Arca in deserto, arca capta à Philisthæis et inter eos victrix, arca in campis silvæ, et variis in domibus vaga, peregrinantem, afflictam, ab inimicis oppressam, et tamen ubique victricem et semper Deo plenam demonstrat Ecclesiam. Arca elevata in Sionis arcem ac deinde in sanctuarium, eamdem Ecclesiam monstrat, sed jam triumphantem, et ad cœlos translatam. Quin etiam sublimiore sensu arca, ipse Christus, quo velut oraculo Deus insidens, quid velit edicit : arca, ipsa Christi caro quam plenitudo divinitatis inhabitat; quod Dei scabellum olim apostoli in terris, et nos quotidie in mysteriis adoramus (*Vid. inf. ad Ps.* XCVIII. 5.), in quâ carne, ut in arcâ, descendit et ascendit Deus. Et quidem descendit *ad multitudinem filiorum Israel*, quod est de arcâ in Numeris proditum (*Num.*, X. 35, 36.), cùm *in terris visus est, et cum hominibus conversatus* (BAR., III. 38.). Rursus autem ascendit *in requiem suam* (*Ps.* CXXXI. 8.), ad paternum sinum unde exiverat, et ubi semper erat unigenitus Filius. Huc ergo ascendit *cum arcâ sanctificationis suæ* (*Ibid.*), cum carne quam suscepit. Sic arca illa fœderis, sic antiquum illud templum, in quod illata est, ad novum quoque Testamentum pertinent; ideoque Joanni per illam beatissimam visionem in cœlo apparuere (*Apoc.*, XI. 19.). Quo exemplo nos quoque et templum et arcam videmus in cœlo, cùm in his cœlestia mysteria contemplamur. Quæ omnia si exequi nunc pergimus, imus in longum : sed hæc tamen commemorari è re fuerit, cùm ut vel præcipuus ac frequentissimus in Psalmis illustraretur locus, tum ideo maximè, ut quoties ejusmodi occurrerint, occurrunt autem sæpissime, statim intelligeremus quò nos deducerent. Ergo arrige aures, christiane lector, et ubi talia in Davide legeris, tu mihi fac cogites,

non arcam, fragile lignum, aut tabernaculum contectum pellibus, non urbem lapidibus compositis, non templum divinæ majestati angustum : sed Christi et Ecclesiæ sacramenta; sed vivos lapides, Christo angulari lapidi coaptatos ; sed ipsam Eucharistiam præsentis Dei testem denique cœleste regnum et æternam felicitatem.

## CAPUT II.

*De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum.*

XVI. — Psalmorum stylus; ac primùm grandiloquentia ex rerum ac sensuum majestate.

Nunc de stylo Psalmorum. His inesse dicimus grandiloquentiam summâ cum suavitate conjunctam. Et quidem grandiloquentiam hæc faciunt : primùm rerum sublimitas : de Deo : *Elevata est magnificentia tua super cœlos* (*Ps.* VIII. 2.) : *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Ps.* XVIII. 1.) : *Qui facit mirabilia magna solus* (*Ps.* CXXXV. 4.) ; tum tantis rebus apta verba, non inflata, non vana; persæpe simplicia, sed altissimo sensu : qualia ista sunt : *Deus meus es tu ; bonis meis non eges* (*Ps.* XV. 2.), non sacrificiis, non muneribus, non laudibus; tibi magnus, tibi beatus : sæpe tamen splendida et ornata : *Dominus regnavit, decorem induit : Dominus fortitudinem* (*Ps.* XCII. 1.). *Laudem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento* (*Ps.* CIII. 1, 2.). His congrui sensus motusque : *Tu terribilis es, et quis resistet tibi* (*Ps.* LXXV. 8.)? *Quàm magna opera tua, Domine! valde profundæ sunt cogitationes tuæ ; vir insipiens non cognoscit, neque stultus intelligit istud* (*Ps.* XCI. 6, 7.). Nec aliter de Christo. Quàm enim magnum illud : *Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis ;* tum illud : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Ps.* CIX. 1, 3.) : et illud : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : eam ob rem unxit te, Deus, Deus tuus* (*Ps.* XLIV. 7, 8.)! Quid enim sublimius quàm Deus à Deo unctus? Illud verò quàm simplex : *Speciosus formâ præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis!* Rursùs autem quàm ornatum, quàm splendidum : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ, et decore tuo prosperè age* (*Ibid.* 3. 5.)! His, inquit, succinctus, invehere curru, ac debella hostes vultûs tui verborumque gratiâ : id enim iste locus intelligenti sonat; quo quid sublimius?

XVII. — Subjicere oculis, quàm vividum in Psalmis.

Sed nihil in Psalmis aut frequentius, aut vividius, quàm illud quod vocant, subjicere oculis ac ponere ad vivum expressam imaginem. En pingendi hostes propemodum infensi ad rabiem : uno verbo rem transigit : *Frenduerunt super me dentibus suis* (*Ps.* XXXIV. 16.); alibi : *Viderunt me, et moverunt capita sua* (*Ps.* CVIII. 25.): quo simul dedignantes, comminantes, insultantesque videas. Ponendus maledicus? Huic præstò sunt arma, sagittæ, venenati dentes et ad vivum infixi (*Ps.* LVI. 5.). Sin amici infidi : *Amici mei et proximi mei quasi ad leprosum steterunt* (*Ps.* XXXVII. 12.); procul scilicet, ac velut aversis oculis, nec alloquio dignati : en ipsa res nativis suisque depicta coloribus. Quid si efformandus æger? patent viscera, necdum obductæ cicatrices : jam inquietudo jacentis in lecto, seque hàc illàcque versantis, et acutis doloribus ut spinâ confixi (*Ps.* XXXI. 4.). Quid si in carcere positus? En ille apparet *in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis : in obscuro sicut mortui* (*Ps.* LXXXVII. 7.) : horret animus non carcerem, sed sepulcrum. Ista quoque quàm ad vivum! *Sagittis appetunt in abscondito virum simplicem : abscondunt laqueos : scrutantur iniquitates* (*Ps.* LXIII. 5, 6, 7 *et passim.*) : ubi in eâdem veluti tabulâ, ex unâ parte videas virum bonum, nec quidquam mali cogitantem; ex alterâ, fraudum artificem carcis intentum machinationibus. Quis autem pictor crucifixum Jesum tam ad vivum expressit, quàm est ille apud Davidem, confossis manibus pedibusque; effusâ virtute omni; distractis denudatisque ossibus suspensi ac dilaniati corporis; ad hæc, ne quid desit, circumfusis immani cum strepitu vitulis lascivientibus atque insultantibus, tauris verò pinguibus ac ferocientibus, canibus denique, ac leonibus : uno verbo inimicis, qui nudum et inermem non modò inverecundis maledicisque vocibus, tanquam latratibus, verùm etiam iteratis ictibus, tanquam cornibus morsibusque impetant (*toto Psalm.* XXI.) : atque hæc omnia brevibus depicta verbis atque sententiis, uno intuitu conspicienda dantur : quæ quâ tabulâ expressiora non sunt? Sic corporea pingit, quin etiam incorporalia. Nonne ipsa pax his in verbis velut corporata cernitur? *Arcum conteret et confringet arma, et scuta comburet igni* (*Ps.* XLV. 10.). Quid justitia; nonne subjicitur oculis, cùm illud dicitur : *Justitia de cœlo prospexit* (*Ps.* LXXXIV. 12.)? Non vides tanquam ab excelso supremoque solio rebus omnibus præsidentem, bonorumque ac malorum inspectricem, et pro eo ac debeat animadversuram justitiam? quibus quidem officiis vis ejus continetur. Quid hujus cum clemen-

tiâ indivulsa societas, quàm elucet! *Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt* (*Ps.* LXXXIV. 11.). Quid enim illo occursu lætius, aut osculis suavius? Quin ipsa divina majestas, in immensum quamvis submota à sensibus, quàm conspicua, quàm præsens; dum Deus invectus nubibus, super pennas ventorum coruscans atque intonans; tum intendens oculos, protendens brachia, manum ab alto mittens inducitur (*toto Psalm.* XVII *et* CIII *et passim.*)! At fortè metuas, ne membra corporea affingantur Deo; haud magis quàm gladius, quàm jacula et arcus. Sicut ergo non cogitant Deum bene instructum militem, cùm his accingitur, sed vim eminus et cominus ex æquo invadentem, eamque inevitabilem; ita cùm manus, et aures, et ora tribuuntur. Quare hanc incorpoream inconspicuamque vim, aliâ sub imagine sic David posuit : *Ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt* (*Ps.* CXLVIII. 5.); prorsus ex dignitate atque ex sublimitate Mosis. Quo loco intuemur non jam brachia aut valentes manus, sed vocem, sed imperium, atque ad unius immobilis jussum, naturam universam dicto audientem, stabilique et æternâ lege constrictam. *Statuit* enim *ea in sæculum sæculi : præceptum posuit, et non præteribit* (*Ibid.*, 6.). Quæ quidem ita se ingerunt sensibus, ut simul ducant ad ea quæ sensum omnem exsuperent. Unde etiam illud : *Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades : si habitavero in extremis maris, illuc manus tua deducet me* (*Ps.* CXXXVIII. 8, 9. 10.) : ut prorsus insaniat, qui enormem, gigantæamque formam, non verò Deum ipsum quaquaversus, nullâ jam corporeâ mole nedum humanâ specie, diffusum intelligat.

XVIII. — Comparationes in Psalmis; mira ac sublimissima brevitas.

Huc accedunt ex rebus notissimis ductæ comparationes, atque illæ quidem non ambitiosè velut ad pompam ostentatæ, sed uno verbo transactæ ad intelligentiam : quale est illud : *Sicut fluit cera à facie ignis; sic pereant peccatores à facie Dei* (*Ps.* LXVII. 3.); et illud : *Custodi me, ut pupillam oculi* (*Ps.* XVI. 8.) : quo non modò graves ictus; verùm etiam levissimus quisque contactus, atque ipsa, ut ita dicam, festuca depellitur. Quid illud : *Et ipse tanquam sponsus* (*Ps.* XVIII. 6.) : quo uno verbulo solis orientis pulchritudo ornatusque adeo nitet, nihil ut addi possit. Jam illud : *Exiliit ut fortis* (*Ibid.*) : quo subjiceretur oculis tanta ejusdem celeritas stadium decurrentis, et uno veluti saltu immensa cœli spatia peragrantis. Neque prætermittendum illud, quod etiam tardissimi sentiunt : *Vidi impium.... sicut cedros Libani : et transivi, et ecce non erat* (*Ps.* XXXVI. 35, 36.) : quo non modò ruina ingens, sed subita atque improvisa conspicitur. Et quidem fatendum est vates nostros, omnibus in rebus effingendis artifices egregios; tum in exponendâ rerum humanarum vanitate præcipuos. Quid enim fluxum magis quàm illud, *tanquam flos agri sic efflorebit* (*Ps.* CII. 15.) : hortorum dicere potuit : agri maluit; ne cura, ne locus tenuem illam vitam protraherent. At illud etiam levius : *Sicut umbra cùm declinat* (*Ps.* CVIII. 23.); et tamen alibi rem accelerat : *Velut somnium surgentium, Domine* (*Ps.* LXXII. 20.) : ut parum sit impios, qui sibi florentes fortunatique videntur, ad somnii inanitatem redactos; nisi etiam illud somnium tale sit, non quale intempestâ nocte aliquanto temporis spatio ducitur, sed ut *somnium surgentium*, quod statim evanescat : quo quid rapidius? et tamen habuere divini poetæ, quod præcipitantius curreret, dum *mille annos, diem hesternam quæ præteriit* (*Ps.* LXXXIX. 4.), reputant; ut non modò vita humana tota, verùm etiam longissima tempora nihil esse, ac cœpta vix, jam avolasse videantur. Quo loco prætermittenda non est illa brevitas, sacris scriptoribus, atque imprimis Davidi familiaris. Neque enim ut scriptorum vulgus, in fingendis rerum imaginibus minutissima quæque persequitur; sed in rebus effigiandis, velut in humano vultu, quæ magis emineant lineamenta seligit, quæ unâ vel alterâ lineâ exprimat : ex quibus existere, non tam imago, quàm res ipsa videatur. Sit exempli loco illa tempestas : *Dixit, et adstitit spiritus procellæ : intumuerunt fluctus : ascendunt usque ad cœlos; et descendunt usque ad abyssos* (*Ps.* VI. 25, 26.) : sic undæ susque deque volvuntur; quid homines? *Turbati sunt, et moti sunt, sicut ebrius : et omnis eorum sapientia absorpta est* (*Ibid.*, 27.) : quàm profectò fluctuum animorumque jactationem, non Virgilius, non ipse Homerus tantâ verborum copiâ æquare potuerunt. Jam tranquillitas quanta? *Et statuit procellam ejus in auram* (*Ibid*, 29.). Quid enim suavius, quàm mitem in auram desinens gravis procellarum tumultus, ac mox silentes fluctus post fragorem tantum? Jam quod nostris est proprium, majestas Dei quanta in hâc voce : *Dixit, et procella adstitit!* non hic Juno Æolo supplex, non hic Neptunus in ventos tumidis exaggeratisque vocibus sæviens, atque

æstus iræ suæ vix ipse interim premens ; uno ac simplici jussu statim omnia peraguntur.

Et tamen illa descriptio paulò fusior, ut illum locum decebat; aliæ breviores ut ista : *Fallax equus ad salutem* (*Ps.* XXXII. 17.); et hæc : *Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : ad te autem non accedet interitus* (*Ps.* XC. 7.). Denique in nostris scriptoribus ipsius orationis tanta est tamque circumcisa brevitas, ut eam assequi vulgari sermone vix liceat : quale est illud : *Respicis terram, et tremit : tangis montes, et fumant* (*Ps.* CIII. 32.) : quo loco quis dixerit non jam verba rebus, quæ vis sermonis est, sed verbis substitutas res! Nec absimile illud : *Das eis, colligunt : aperis manum tuam, saturantur bonis : abscondis faciem tuam, conturbantur : aufers spiritum eorum, deficiunt* (*Ibid.*, 28, 29.) : nempe sancto prophetæ, divino, ut videre est, agente Spiritu, nec tantùm otii est, ut vel indicet id statim ac momento fieri : quin ipsum illud statim ex ipso sermonis cursu cernitur ; nec vacat particulas conjunctivas, quæ vincula sunt orationis, ponere ; nisi quod in extremâ clausulâ sic scribitur : *Et in pulverem suum revertuntur* (*Ps.* CIII. 29.) : ut tandem oratio in ipsâ tam veri nihili, si ita loqui fas est, consideratione paulùm immoretur, creataque omnia fateantur tandem, nihil esse verè suum præter pulverem.

Illud quoque quàm breve, quàm magnum : *Ponens in thesauris abyssos* (*Ps.* XXXIII. 7.). Ingentem domum videas orbem universum, in quâ non modò multa conspicua, nobilia, illustria, sed etiam alia recondita, inaccessa, ipsius domini aut familiarium forsitan oculis reservata. Tum illud ejusdem ferè generis : *Educens ventos de thesauris suis* (*Ps.* CXXXIV. 7.) : en vim ventorum mirabilem ; latentem sanè, et tamen cùm libuit, velut ex altissimo naturæ penu erutam occultissimis causis, unde existant nubes, pluviæ, ac per dies noctesque nunc serenitas expansi ac perspicui ætheris, nunc obscuri et contracti horridior, ac suo quodammodo venerabilior species. Deficiet me dies, si talia è Psalmis enarrare pergam : relata quædam quæ ingeniorum acuerent diligentiam.

XIX. — Rapidi concitatique motus.

Quid illi in tantâ sermonis brevitate rapidi concitatique motus, qui attentum lectorem languescere non sinunt : ex quibus efflorescit illa figurarum tam concinna, tam læta, tam propemodum immensa et inexhausta varietas ; unde personarum ac rerum subitæ commutationes. Sumamus enim unum vel brevissimum Psalmum de senatorum ac judicum majestate : *Deus stetit in synagogâ Deorum* (*Ps.* LXXXI. *per totum.*). En subjicitur oculis augustissimus ille consessus : tum Dei allocutio ; atque increpatio primùm : *Usquequo judicabitis iniquitatem?* deinde adhortatio : *Eripite pauperem ; de manu impiorum eruite.* Quo Dei increpantis sermone finito, jam propheta sanctus tacitè apud se cogitans quàm parum attenderint ; in has erumpit voces : *Nihil norunt, nihil intelligunt : in tenebris ambulant.* Hæc de perversis judicibus ; mox autem : *Nutant omnia fundamenta terræ :* conversis jam oculis ad ipsos eventus judiciorum corruptelam consecutos. Neque hîc conquiescit : nam ecce ipse Deus iterum : *Ego dixi : Dii estis ;* ut animum erigant : et confestim, ne supra modum efferantur : *Verumtamen sicut homines moriemini.* Sic enim decebat Deum pro majestate suâ, nunc erigere, nunc deprimere, velut è nutu pendentes suo, homines excelsissimo etiam loco constitutos. Denique ad Deum sermone converso : *Surge, Deus, judica terram ;* tanquam diceret : hominum perversa judicia tu ipse judica, quoniam omnes gentes tuæ sunt, nec imperium tuum ullo fine clauditur. Quanta igitur in octo versibus rerum personarumque commutatio! tum quanta suppressa sunt, quæ si verbis expresseris, frigescet oratio : sed ipso erumpendi impetu testantur, quàm ex imo prosiliant, tanquam è fornace prorupti flammarum globi. Jam celeres animi motus quanta verborum vis sequitur! Non enim ait tantùm : *Liberate egenum ;* sed : *Eripite ;* vim enim adhiberi oportet, non frigida et lenta officia. Neque concussa regna memorat, quod erat obvium ; sed terræ totius fundamenta labefacta, emotamque molem atque alia in hunc morem : quæ qui non senserit, aut frigidè legerit, stipes saxumque sit. Quid illud? Juvat enim aliquot exempla ponere, quibus lector instructus ad similia cogitanda suâ sponte assuescat : *Deus ultionum, Domine! Deus ultionum, appare* (*Ps.* XCIII. *per totum.*). Increpituro scelera gentis humanæ nullum aptius dicendi exordium occurrebat, quàm adversùs impios invocatio Dei sub hoc titulo, *Deus ultionum*, eoque ingeminato ad incutiendum terrorem. Quàm vivida esse oportet, quæ tali compellatione incipiunt! Nec abludunt sequentia per admirationem et interrogationem : *Usquequo impii, Domine, usquequo impii superbient?* Tum subjectæ oculis velut ex hoc superbiæ fonte exortæ rapinæ, cædes, fanda atque infanda omnia ; *Domine, plebem tuam conterunt ; hæres*

*ditatem tuam affligunt.* Tum personæ inductio : *Et dixerunt, Non videbit Dominus :* mox, quàm pressus ille argumentandi modus : *Intelligite, insipientes : stulti, aliquando sapite : qui plantavit aurem, non audiet?* Deinde exclamatio : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine!* Tum indignatio : *Quis consurget mihi adversùs maleficos?* Tum suî allocutio ad seipsum : *Si dicebam : Motus est pes meus : misericordia tua, Domine, sustentavit me.* En uno tenore, suæ infirmitatis conscius animus, ac statim auxilio divino confirmatus : tanta est, tamque præsens opitulantis Dei efficientia ac virtus. Jam verò cogita quo ab initio ista profecta sint, utque ab invocatione Dei, ad hominum corruptelas, ad increpationem, ad indignationem, postremò ad fiduciam poeta decurrit : quod erit perlegenti obvium. Omnino concitatus semel animus, nihil languescere sinit in stylo. Hi Psalmorum motus : quibus locis lectorem per sese animadvertere oportet; quis poetices, ac præsertim quis odarum genius, qui impetus, quàm alii ex aliis motus existant, quàm volucres transitus; uno verbo, quàm ipse sermo totus in motu sit.

XX. — Suavitas in Psalmis quanta.

Cæterum hi properi incitatique motus, ita sunt suâ quâdam æquabilitate temperati, ut singulis rebus etiam immorari liceat. Hinc illud vulgare in Psalmis, totâque adeo Scripturâ, ut eadem semel iterumque, uno etiam in versu repetantur, ut illud : *In omnem terram exivit sonus eorum; et in fines orbis terræ verba eorum* (*Ps.* XVIII. 5.). *Non secundùm peccata nostra fecit nobis, neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis* (*Ps.* CII. 10.) : et alia ejusmodi, quæ omnino ad inculcandam, meditandam, amandam veritatem pertinent. Hæc tamen verba, plerumque ut simillima sint, non tamen ejusdem sensûs nec prorsus synonyma; exempli gratiâ : *Manus tua deducet me; tenebit me dextera tua* (*Ps.* CXXXVIII. 10.) : quæ si quis perpenderit, sanè illud *tenere*, quod est sustentantis, ab illo, *deduci*, quod est præeuntis, longissimè distare reperietur; et quidem quod summæ artis est, postrema sæpe augent; quale illud est, breve licèt, miræ tamen amplificationis : *Qui fecit magna in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro* (*Ps.* CV. 21, 22.). Ac si vim verborum excutimus, aut hebraici sermonis virtutem et gratiam omnem assequi daretur, forsitan in simillimis ac gemellis quamvis, aliquid diversitatis quâ internosci possent, subtilis et accurata inspectio deprehenderet : et tamen utcumque sit, in eâdem veritate hærere; eam mente revolvere atque animo infigere; eâ delectari et frui, bonæ mentis est. Quod agebat David cùm diceret : *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum* (*Ps.* XXXI. 1, 2.). Quâ meditatione, quo fructu voluptatis, quo veritatis gustu, nihil est efficacius aut suavius. Ex his enim ferè existit illa Psalmorum, quam commemoravimus, mira suavitas. Nam præter illos incitatissimos motus quos diximus, sunt quidam leniores, animi in Deum paulatim defluentis, ac veluti liquescentis; queis nihil est dulcius. Quàm enim suave, quàm delicatum illud : *Benedic, anima mea, Domino, et omnia, quæ intra me sunt, nomini sancto ejus : qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes languores tuos* (CII. 1, 3, *etc.*)! quæque alia commemorat beneficia prævenientis Dei et ultro miserantis. Prosequitur enim : *Non secundùm peccata nostra fecit nobis;* unde securitas : *Quantò cœlum terrâ excelsius, tantò confirmata est misericordia ejus.* Jam peccata quàm procul! *Quantùm distat ortus ab occidente;* tum ipse indulgendi modus : *Quomodo miseretur pater filiorum :* nihil prætermisit quo amantem Deum, seque redamantem faceret. Quo loco exclamaverim meliùs quam ille quondam : Spirat adhuc amor; vivunt Davidicæ lyræ, ac sacris hymnis commissi calores sive amantis Dei, sive redamantis hominis. Hinc illa suavitas, cujus tanta vis est in Davidicis carminibus, ut etiam perrumpat ad nos, ac penetret inter versionum nostrarum phrases inconditas, et semibarbaras. Prorsus enim necesse est, ut quasi arreptâ citharâ Deum canamus, statim atque illud assonat : *Bonum est laudare Dominum, et psallere nomini tuo, Altissimè; ut annuntiemus manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctes* (*Ps.* XCI. 2, 3, 4.) : *in decachordo psalterio; cum cantico, in citharâ.* Hic verò totus animus colliquescit : *Cantabo Domino in vitâ meâ, psallam Deo meo, quandiu sum. Jucundum sit ei eloquium meum : ego verò delectabor in Domino* (CIII. 33, 34.). Quæ si commemorare aggrediar, huc denique omnes Psalmos transferri oportebit. Nec immeritò Ambrosius, ut tanti viri verbis desinam : Psalmus *omni dulcis ætati, omni aptus est sexui..... Psalmus cantatur ab imperatoribus, à populis jubilatur.....; domi canitur, foris recensetur..... Psalmus nocturni pavoris solatium, diurni laboris requies..... Psalmum et saxa respondent : Psal-*

*mus canitur, et saxea pectora molliuntur: vidimus flere præduros, flecti immisericordes. Certat in Psalmo doctrina cum gratiâ simul. Cantatur ad delectationem; discitur ad eruditionem... nec consuevit elabi, quod cum voluptate perceperis* (*Præf. in Ps.* I., *n.* 9, 10.).

## CAPUT III.

*De variis Psalmorum generibus.*

XXI. — Variorum generum in Psalmis ratio et vis.

Varia Psalmorum genera : sunt enim vel morales, sive adhortatorii, sive increpatorii, vel deprecatorii, vel historici, vel prophetici : et per omnes quidem fusa suavitas cum grandiloquentiâ; sed in moralibus, hæc singularem habent gratiam, sententiarum pondus, ac dicentis auctoritas, styli denique gravitas. Sidera in cœlo citiùs quàm in Psalmis sententias numeraveris. Quasdam, exempli gratiâ, commemorabimus. *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion* (*Ps.* CXXIV. 1.), sunt sic excelsi, et imperturbabiles; et : *Beatus qui cogitat de paupere* (*Ps.* XL. 2.); et : *Oculi Domini super justos* (*Ps.* XXXIII. 16.); et : *Noli æmulari malè agentes :* qui Psalmus, quot verba, tot habet sententias : has insignes : *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas :* et : *mutuò accipiet peccator, et non solvet : justus autem miseretur, et tribuet* (*Ps.* XXXVI. 1, 16, 21.). Jam auctoritas : *Attendite, popule meus, legem meam* (*Ps.* LXXVII. 1.); et : *Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos* (*Psal.* XXXIII. 12.); et : *Audite hæc, omnes gentes* (*Ps.* XLVIII. 2.) : jam a populo Dei ad omnes quaquaversus populos auctoritate propagatâ. Quò etiam pertinet toties interpositus Dei sermo, et quidem lectore interdum admonito, Deum esse qui loquatur : ut : *Peccatori autem dixit Deus* (*Ps.* XLIX. 16.). Huc accedit styli gravitas, inculcatâ veritate ac miris verborum veluti aculeis infixâ mentibus. Deprecatorios commendat fides, ac reliqua omnibus nota, maximè humilitas : *Humiliata est in pulvere anima nostra : conglutinatus est in terrâ venter noster* (*Psal.* XLIII. 25.); et : *Adhæsit pavimento anima mea* (*Ps.* CXVIII. 25.); aliaque ejusmodi. Historicos appellamus, sive eos qui veteres revolvunt historias, quales sunt : *Attendite;* et, *Confitemini* (*Ps.* LXXVII, CIV, CV, CVI.) : sive eos qui a Davide, aliisque, de rebus suis compositi; ut est quinquagesimus, postquam Davidi Nathan exprobravit adulterium et cædem. In his prætermissa non modò nomina, verum etiam ferè particulares circumstantiæ, quæ personam Davidis aliorumque propriè designarent : credo, ut omnibus Psalmos decantaturis faciliùs aptari possent.

Quibus verò priscas historias repetit, tres sun præcipui : LXXVII, CIV, CV : Id autem in illis cum primis notabile : ipse narrationis cursus; nec omnia enarrata, sed summa; certo orationi scopo constituto, quo omnia referantur; insertis etiam quæ historiam illustrent, lectorem doceant, animum afficiant, atque in optatum finem quasi manu ducant : quæ nos sigillatim in cujusque Psalmi expositione notabimus.

Propheticos verò dicimus, ut ratio nominis præfert, qui futuras præcinunt sive Christi et Ecclesiæ, sive aliorum quoque res : suntque hi duplicis generis : alii merè prophetici, ut qui de solo Christo; alii mixti : iique iterum duplicis generis, sive David verbi causâ, de rebus suis locutus, animo repente in futura rapto, res Christi interserit; sive de se multa dicit in figurâ Christi, quorum in ipsum Christum sit sensus illustrior; quæ hic commemorare nihil attinet, cùm suis tradantur locis.

## CAPUT IV.

*De profunditate et obscuritate Psalmorum.*

XXII. — Profunda Psalmorum; hujus rei prima causa, ex rerum celsitudine.

Psalmorum mira profunditas : cujus hæ sunt causæ : primùm quidem ratio communis eloquiorum Dei, quæ Spiritus sanctus ita vult constituta, ut animos *non tantùm manifestâ pascant, sed etiam secretâ exerceant veritate* (*Epist. ad* VOLUS. CXXXVII. *n.* 18.). Sic Augustinus. Quo fit ut præter obvios sensus, alii intus, et in ipsâ veluti medullâ delitescant. Quid enim planius quàm illud : *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina* (*Ps.* LXIX. 2.)? et tamen videre est, quàm hunc locum versando et scrutando penitus, sanctus ille Abbas apud Cassianum miros verosque sensus, velut reconditos thesauros eruerit? *Habet ille versiculus adversus discrimina invocationem Dei; habet humilitatem piæ confessionis; habet sollicitudinis ac timoris perpetui vigilantiam; habet considerationem fragilitatis suæ, exauditionis fiduciam, confidentiam præsentis præsidii : habet amoris ardorem, insidiantium formidinem, quibus perspiciens se noctu diuque vallatum, confi*

*tetur se non posse sine sui defensoris auxilio liberari* (*de Orat. collat.* x, *c.* 10.). Hactenus Cassianus; tu ipse vide reliqua : et unius versiculi divitias inexhaustas fatebere. Cujus generis profunditatem in omnibus Psalmis, non commentatorum diligentia, sed recitantium pietas, et in meditatione exardescens ignis inveniet.

XXIII. — Altera causa ratio prophetici sermonis; tertia ex sublimitate poëseos.

Atque hæc profunditas summâ cum perspicuitate conjuncta est. Sunt alia in divinis eloquiis obscura, cùm Dei majestas ad reverentiam suî velut nube se involvit. Quam profunditatem auget ratio prophetiæ, ubi ille *Spiritus* propheticus *scrutatur omnia, etiam profunda Dei* (1. *Cor.*, II. 10.), futuraque expedit interdum per ambages, quæ nonnisi summo studio, summâque diligentiâ, alia ex aliis eruendo, recludantur. Hùc accedit vis poetices, sensuumque sublimitas, ac pernicitas motuum; tum brevitas, atque undique emicantia fulgura, quæ segnes oculi non ferant; tum is quem diximus, odarum genius, sublimis, eruditus, rapidus, tam subitis rerum personarumque commutationibus, plerumque nec lectore admonito. Neque enim sacri vates dum Deum inducunt loquentem, id semper præfigunt : *Hæc dicit Dominus;* aut ut ipse Psalmistes : *Peccatori autem dixit Deus* (*Ps.* XLIX. 16.); hæc enim adhibent cùm oscitantem quoque ac stertentem auditorem tanquam è gravi somno excitant : cæterùm plerumque id aliaque ejusmodi prætermittunt, ne velut cursu suo profluens retardetur ac languescat oratio. Attentas enim aures postulant, quæ per se nec admonitæ, rerum gustum sensumque capiant. Atque id ex consuetudine sermonis illius, quem vocant incitatum vehementemque; cui ad res ipsas citiùs properanti, verborum circuitus impedimento sint. Quæ vis vigilantes, aut etiam assuetos, adjuvat et arrigit; tardos desidesve aut prætervolat, aut etiam obruit.

XXIV. — Alia causa, ex linguæ sacræ ratione.

Atque hæc obscuritas plerumque oritur ex linguæ hebraicæ brevitate et genio. Sanè qui diversarum gentium indolem inspexerint, intelligunt ut ingeniis, ita linguis inesse tarditatem, aut levitatem mobilitatemque quamdam. Et quidem Hebræi, Arabes, alii, fervido sub cœlo nati, quæ volunt rapido sermone significant; plura gestibus nutibusque, quàm verbis conficiunt : in sermone multa supplent. Hinc illa in Jobo, ac persæpe in Davide obscuritas penè inextricabilis; non quòd illa lingua per sese ambigua; sed quòd antiquissima, atque à vicenis eoque ampliùs sæculis obsoleta, ferè nos fugiat; sintque inaccessa prorsus, quæ ipse usus aperire, quæ ipsa familiaris sermonis ratio mollire ac supplere consueverat. Quo etiam factum est, ut verborum virtus intercideret; particularum verò quibus oratio continetur, solo usu nota proprietas, atque ideo ferè ignota nobis, pendentem abruptumque sermonem relinqueret. Denique occurrunt, ut in antiquissimâ linguâ, imperfecta multa, atque in aliis linguis ipso usu perpolita. Quæ ut sacrorum librorum antiquitatem auctoritatemque commendant; ita necesse est, ut nobis maximas ac propemodum insuperabiles difficultates pariant : ac reverà testatur non modò explanationum, sed versionum etiam propemodum infinita varietas, quàm in exculpendis penitùs hebraicarum vocum significationibus clarissima ingenia laborarint.

## CAPUT V.

### *De textu ac versionibus.*

XXV. — Monitum necessarium; in variis lectionibus ac versionibus eamdem inesse rerum et doctrinæ summam : tum de textu ac versionibus regulæ. Prima regula.

In his difficultatibus superandis, id primum : has diversitates nihil ad fidei morumque normam pertinere; namque in originali textu, inque interpretationibus Ecclesiarum usu celebratis, atque ideo in Vulgatâ nostrâ eamdem esse doctrinæ summam, ne uno quidem apice detracto; tum confutandis erroribus, ac stabiliendis, asserendisque dogmatibus, idem robur : denique auctoritatem summam, veramque pietatem. Quare cùm nos, reliquorum expositorum exemplo, ad hebraicos fontes, aut etiam, cùm opus est, ad alias versiones recurrimus, id omnino valet non ad rerum summam, atque, ut aiunt, substantiam, sed ad illustrandam, confirmandamque veritatem; tum ad investigandos illustriores aptioresque sensus; totam denique orationis seriem suis nexibus meliùs componendam : quod præfari oportuit, ne quis dubitationi aut calumniæ pateret locus.

His constabilitis, de textu ac versionibus duas ponemus regulas; primam : qui litteralem sensum sectentur, eis ad fontes hebraicos recurrendum. Id enim Patres omnes, id Theodoretus, id Chrysostomus ubique faciunt. Hieronymus verò adeo favit hebraicæ veritati, ut post Septuaginta quos vocant interpretes, non modò catholicæ

Ecclesiæ usu, verùm etiam evangelicis apostolicisque litteris consecratos, novam versionem quarto demum Ecclesiæ sæculo, ex hebraicis fontibus instruere non dubitaret : cujus ex Hebræo Scripturam interpretantis tam *litteratum laborem*, teste Augustino (*de Civ.*, *lib.* XVIII. *c.* 43.), etiam *Judæi* fatebantur *esse veracem*. Quo factum ut Ecclesia latina universa, duce etiam romanâ omnium Ecclesiarum matre, hebraici textûs fiduciâ, novam hanc versionem antiquæ et vulgatæ, quam tunc vocabant, tandem anteponeret; in omnibus quidem Scripturæ libris, præter unum Psalterium, eâ fortè causâ quam postea referemus. Tum verò evenit id, quod evenire posse nec Augustinus providerat (*Ibid.*), ut tot Ecclesiæ Christi quæ latinam sonarent linguam, Septuaginta interpretibus *unum interpretem* Hieronymum anteferrent. Nec puduit romanam universamque latinam Ecclesiam, aliter legere quàm Lucas, quàm Paulus, aliique scriptores sacri retulissent, aut Ecclesiæ ab ipsâ christianitatis origine retinuissent : cujus rei exempla si referre incipiam, næ ego in re certâ et compertâ nimis diligens videar. Sed Latini nostri his permoti non sunt, cùm intelligerent, totam hanc legendi varietatem, utì prædiximus, nihil omnino pertinere ad rerum doctrinæque summam. Quin ipse Augustinus, Septuaginta interpretum tantus fautor, ut etiam Prophetis eos æquare videatur, textum tamen hebraicum, etiam à Septuaginta interpretibus dissonantem, haud minùs propheticum atque integrum esse fatebatur (*de Civ.*, *lib.* XVIII. *cap.* 43.). Denique idem doctor, propter Septuaginta interpretum auctoritatem, Hieronymianæ versioni initio parum æquus, postea in libris de Doctrinâ christianâ (*Lib.* II, *c.* 9, 10, 11, 12, 18, *edit. Bened. num.* 16, 17, 18, 19 *et seq.*), ubi interpretandis Scripturis præfigit regulas, ita decernit : elucidari eas, factâ familiaritate cum originalibus linguis; hebræos græcosque fontes necessariò requirendos, atque exemplaria linguæ præcedentis; recurrendum ad ipsas linguas, ex quibus sacra Scriptura, atque interpretationes profluxerunt : qui has linguas nesciant, frequentandas illis interpretationes eorum, *qui se verbis nimis obstrinxerunt* (*Ibid.*, *lib.* IV, *c.* 7, *n.* 15, 16, 17, 18, 19, 20.). Quibus etiam factum est, ut doctor eximius, dum Scripturæ sacræ elegantiam et vim, ex quodam loco Amos demonstrare aggreditur; locum prolixissimum referendum duxerit, prout Hieronymus ex Hebræo verterat : qui locus ab Augustino refertur ad verbum, prout nunc in nostrâ Vulgatâ legitur.

His efficitur, juxta Patrum sententiam, hebraico textui inesse aliquid verius ac certius : porro in eo textu nihil grave commutatum ab Hieronymi Augustinique temporibus apud eruditos ferè constat, dempto uno Psalmi XXI versiculo 17, de quo suo loco dicemus. Quare quo jure Patres eò recurrebant, eodem quoque jure uti nos oportet; licebitque nobis exemplo Hieronymi dicere : *Sic omnino psallendum ut fit in Ecclesiâ, et tamen sciendum quid hebraica veritas habeat; atque aliud esse propter vetustatem in Ecclesiâ decantandum, aliud sciendum, propter eruditionem Scripturarum* (*Epist. ad* SUNN. *et* FRETEL. *edit. Bened. t.* 2, *p.* 626. *quæst. de Ps.* 73).

XXVI. — Altera regula, de antiquis versionibus.

Altera regula : ad antiquas etiam versiones necessariò recurrendum. Hebraico enim textui longo temporum tractu irrepsisse dubia, vel ipsæ ab antiquo variæ lectiones probant : nec deesse menda constat; atque ut cætera omittamus, unum illud ineluctabile in Psalmo acrosticho CXLIV, ubi versum integrum deesse Hebræis, ipsa ratio acrostichi dubitare non sinit, prætermissâ litterâ *Nun* : quem hebraici textûs defectum, græcæ et latinæ versiones plenè et accuratè supplent.

Huc accedit vocum hebraicarum obscuritas, nullo alio modo elucidanda clariùs quàm per antiquissimas versiones, ubi meliùs et tutiùs tanquam ex propinquo, originalis linguæ servatur ingenium et spiritus. Tum quibusque linguis sua inest proprietas, nec vox voci respondet ex æquo, ut notum est. Quare dum variant interpretes, aliusque aliò collimat, originalis linguæ vim, atque, ut ita dicam, amplitudinem ex ipsâ interpretationum varietate percipimus : unde sancti Patres, quique inter eos, vel exquisitissimi judicii, limatissimique ingenii sunt, Chrysostomus ac Theodoretus, variantes versiones, illumque originalem textum assiduè memorant; non ut lectoris confundant intelligentiam, sed potiùs ut juvent : atque omnino vigilanter suoque more Augustinus : *Adjuvat legentes ipsa varietas* (*Lib.* II. *de Doc. chr.* 12.); ut illa discrepantia versionum, quæ nil nisi ambiguitatem paritura videbatur, intelligentiæ ac perspicuitati vertat. Quin ipsa Ecclesia catholica dissonantes versiones adeo indifferenter habet, ut cùm Psalmo XCIV Vulgata legat : *Quadraginta annis offensus fui;* nos contrà in nocturno canamus : *proximus :* diversissimo sensu, sed utrobique sano : quod exempli loco ponimus, ne cum lectoris fastidio omnia persequamur.

XXVII. — Harum regularum usus; versio Hieronymi ex Hebræo.

Has igitur secuti regulas, varias versiones adhibemus; parcè illud quidem, ne superfluis lectorem oneremus : hebraicos verò fontes, quàm possumus latè pandimus : idque ut felicius præstemus ac securius, Hieronymianam versionem, eam, quam ex hebraicâ veritate edidit, magno emolumento futuram legentibus, è regione Vulgatæ ponimus. Quod dum facimus, non nostrum, sed Ecclesiæ catholicæ judicium sequi nos credimus : quippe quæ et *in interpretandis Scripturis doctorem maximum* (*Coll. fest.* S. Hier.) Hieronymum prædicet, et ejus versionem in cæteris Scripturæ libris sequendam judicarit; idem, ut videtur, factura in Psalmis, nisi ex quotidiano usu tenaciùs inhærerent memoriæ, quàm ut alteri versioni loco cederent.

Neque enim ulla ratio excogitari potest, cur in cæteris Scripturæ libris, duce Hieronymo, hebraicam veritatem magis approbaret, in Psalmis verò minùs : nisi fortè suspicemur, ipsum Hieronymum in Psalmorum versione indiligentiùs esse versatum, contra quod ipse profitetur præfatione ad Sophronium, quam suæ versioni præfixam esse voluit, et nos hic præposuimus.

Sanè confitemur Vulgatæ nostræ, quæcumque illa sit, Psalmorum versioni, certè vetustissimæ, ac vetustissimarum Ecclesiarum auctoritate fultæ, inesse quemdam pietatis spiritum, persæpe etiam in verbis efficaciam singularem. Cæterùm Hieronymianam, quam commemoravimus, versionem planiorem aptioremque esse, ac limpidiùs fluere, lector diligens facilè animadvertet : quare in notis nostris, pars expositionis erit Hieronymianam interpretationem, hoc est, hebraicam veritatem digito indicare. Nec prætermittimus, sicubi Hieronymus pro verborum ac phrasium obscuritate, ab hebraico fonte nonnihil deflexisse videatur. Atque hæc de versionibus, quantùm ad institutum nostrum, dicta sufficiant : cætera in eam rem vulgata enarrare non est animus, nullo laboris fructu nec dicendi modo.

## CAPUT VI.

*De titulis, aliisque notis; ac de argumentis, auctoribus, et ordine Psalmorum; deque choreis et piâ saltatione, ac metrorum ratione.*

XXVIII. — Tituli Psalmorum authentici.

Psalmorum titulos divinitus inditos conservatosque dicimus, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur : quam Psalmorum clavim Hieronymus meritò pronuntiat, nec magis licere sine titulo Psalmum, quàm sine clavi domum ingredi (*Præf. Comment. in Ps. qui in edit. Bened. Lib. in exposition. Psal. Proœm. et Breviarium* S. Hieron. *in Psalterium inscribuntur. Utrumque librum vide in Appendice t.* 2, *p.* 121 *et* 523.). Nihil enim magis adjuvat intelligentiam, quàm rerum, personarum, ac temporum notæ, et ipse auctoris scopus cognitus. Nec abludit Augustinus : *Inde* (ex titulo scilicet) *pendet omnis versus qui cantatur.* Tum : *Si quis cognoscat quod in domûs fronte positum est, securus intrabit. Nec cùm intraverit, errabit : hoc enim in ipso poste prænotatum est, quomodo interiùs non erretur* (*In Ps.* LIII, *n.* 1.). Neque verò ulla ratio sinit, ut titulos à reliquo Scripturarum corpore amputemus, cùm eodem tenore legantur cum reliquis; atque in textu pariter, et in omnibus versionibus positi reperiantur : denique ab omnibus expositoribus sive Christianis, sive etiam Judæis, pari cum Psalmis ipsis religione explicentur. Qui enim titulos non uno modo intelligant, video esse quàm plurimos; qui de titulorum auctoritate dubitarit, ex antiquis omnino neminem. Et quidem expositores plurimi Psalmos non eorum esse volunt, quorum nomine inscribuntur, Asaphi, Idithuni, Mosis ipsius, de quibus dicemus postea : at illi non rejiciunt titulos, sed sententiæ suæ accommodant, et cur eorum notentur nomine, causas alias quærunt, illæsâ interim tituli auctoritate : quo inviolabilem sacrosanctamque esse oportet. Quin etiam Augustinus de titulo Psalmi L sic habet : *Hoc non in Psalmo legitur, sed in titulo; in libro autem Regnorum pleniùs legitur : utraque autem Scriptura canonica est* (*in Ps.* L, *n.* 2.). En titulos pari jure vocat canonicos, quo ipsos Regum libros : quo quid clarius? Nec aliter in Psalmum LXIV, cujus expositio sic incipit : *Agnoscenda est vox sanctæ prophetiæ, ex ipso titulo Psalmi hujus :* similia passim. Quid autem Theodoretus? Eo ab Augustino differt, quòd hic quidem intentus allegoriis aut moribus, ut solebant in concionibus ad populum, titulos qui in Septuaginta tantùm, quique in hebræo etiam habeantur, nullo refert discrimine. At Theodoretus ubique historiæ ac litteræ memor, non ita. Nam ipsi Septuaginta seniorum codices quos tractabat, ita quosdam titulos addebant iis quos Hebræus habet, ut etiam annotarent in Hebræo deesse, Psalmosque his titulis notatos esse anepigraphos, seu sine titulo. Id verò Theodoretus, secutus ut solet Chry-

sostomum, assiduè notat (*ad Ps.* XXVI, XXVIII, LXIV, LXV, LXIX, LXX, LXXII, XCV, XCVI, CXXXVI, CXLII.) : ex quo efficit illos non in antiquis inventos codicibus, sed à studiosis quibusdam appositos; atque adeo dubios, falsos, rejectitios, quòd in Hebræo non sint; quòd nec in antiquis Septuaginta seniorum codicibus; quòd non denique in hexaplis : quæ Septuaginta senum versio, una sit accuratissima, atque Hebræis codicibus convenientissima. De titulis verò absolutè hos asserit : eos eodem cum Psalmis dictatos spiritu, eodemque instigante, et ex æquo ab Esdrâ restitutos, et à Septuaginta senibus translatos : piaculumque esse, dubitare de titulis seque Spiritu sancto anteferre. Quo profectò testatur, id omne esse sanctum, quod illi seniores ex hebraico fonte transtulerint, adeoque titulos eodem jure censeri, quo Psalmi habentur. Ex quo illud efficitur, in titulis quidem, ut in reliquo textu, esse potuisse diversas interpretationes, variasque lectiones; quasdem etiam studiosorum notas de latere in corpus adscriptas : cæterùm titulos quos in originalibus libris fuisse constaret, à nullo unquam antiquo doctore in dubium revocatos fuisse.

XXIX. — Item de titulis, deque aliâ notâ ad Ps. LXXI.

Est et alia nota insignis in fine Psalmi LXXI. *Defecerunt laudes David filii Jesse* : ex quâ suo loco pro certo statuemus, aliam Psalmorum collectionem fuisse ante istam Esdræ quam nunc habemus : quo etiam clarum fit, ab Esdrâ in novâ collectione veteres notas studiosè retentas, in antiquitatis memoriam; unde prudens lector eliciet, ab Esdrâ nihil mutatum fuisse, præter Psalmorum ordinem : cæterùm notas omnes adeoque et titulos vetustiores esse, Psalmisque ipsis coævos atque congeneres, aut certè paulò pòst recentissimâ memoriâ scriptos, neque à quoquam sine piaculo contemnendos.

XXX. — De Psalmorum auctoribus.

Hinc videtur solvi quæstio de Psalmorum auctoribus : cùm aliqui Davidi, aliqui Hemano, Ethano, aliis, ipsique adeo Moysi imputentur. Nam de Asapho Idithunoque alia est ratio; quibus attribui potuere, non ut auctoribus, sed ut cantorum præfectis : quod suo perpendemus loco. De Moyse autem quis tale quid dixerit (*Inf. ad Psalm.* LXXXIX.)? Præterea persæpe in ipsis Psalmis videas quæ non ad Davidis, sed ad diversissima tempora manifestè pertineant, putà captivitatis aut desolati templi; in quibus proinde nulla jam arcæ mentio, quæ in antiquioribus Psalmis vel familiarissima est : quippe cùm exusto templo amissa fuerit, neque unquam populo restituta. Hos Psalmos Davidi tribui, vix ratio sinat. Quæ tamen nihil prohibent, quominus Patres varient. Quidam enim Davidi omnes attributos volunt : qui Moysi inscribatur, eum à Davide in Mosis personâ compositum : quæ posteriora tempora spectent, eos à Davide prophetico spiritu conscriptos. Nos cum Hieronymo (*Præf. ad* SOPHRONIUM, *vid. infrà*) planiorem secuti viam, nihil obstare videmus, quominus à diversis auctoribus scripti esse existimentur; iisque tribuantur, quorum nomen præferunt. Neque inde aliquid auctoritati detractum est, cùm ea non à Davidis nomine, sed à Spiritu sancto dictante repetatur : quin etiam accedat et auctoritas et gratia, ex aliorum auctorum, putà Mosis, nomine. Quod autem de prophetiâ dicunt, ut non refugimus, si certa ratio addicat, ita gratis dici nolumus; aut facilè referimus ad prophetiæ rationem, id, quod nihil involutum, nihil arcanum aut mysticum, sed puram planamque historiam continet, quod Prophetæ non solent.

XXXI. — Item de titulis, auctoribus et argumentis Psalmorum; horum utilitas.

Hinc certa paratur via ad argumenta Psalmorum; quippe quæ persæpe in ipso titulo declarentur : quo exemplo ad quærenda cætera, piorum studia accenduntur. Et quidem Psalmos aliquot sine titulo, putà secundum, Davidi tribuendos vel ex Actis constat (*Act.*, IV. 25.); sive alia causa subest. In his aliquid auxilii præsto esse videbatur ex eâ regulâ quam Hieronymus tradidit : ut *omnes Psalmi, qui cujus sint titulum non habent, iis deputentur quorum in prioribus Psalmis nomina continentur* (*Epist.* 139. *ad* CYPR. *Presb. ed. Bened. inter Epist. criticas. t.* 2, *p.* 695.) : quam regulam ad argumenta Psalmorum doctores Hebræorum patere volunt. Verùm hanc regulam nec Patres reliqui secuti sunt, et nos ex rebus ipsis non satis certam esse comperimus. Ecce enim, verbi gratiâ, secundus Psalmus non habet titulum : ejus ergo sit, cujus est primus : at et primus anepigraphus. Fallit ergo regula, jam inde ab initio. Neque in decursu tutior, ut consideranti perspicuum fiet. Quare ubi certa in titulis argumenta desunt, Chrysostomi, Theodoreti, aliorumque Patrum et interpretum exemplo conjecturas adhibemus, ex rerum, personarum, ac temporum notis; sacrâ etiam historiâ, quâ diligentiâ possumus, recensitâ. Certè in eo maximè laboramus, ut ad certum scopum lectoris diri-

gamus animum : quo uno maximè intelligimus adjuvari memoriam, mentemque revocari, ne per inania divagetur. Atque hæc erant, quæ de titulis et argumentis generatim diceremus : particularia suis locis posita meliùs intelligentur.

XXXII. — De *sela*, nihil ad sensum pertinente.

De *sela*, uno verbo. Est quidem ea nota sæpe intertexta Psalmis : interdum etiam in fine posita : quam vocem Septuaginta et Theodotion, et Symmachus, diapsalma vertunt, eâque designari volunt canendi vices aut flexus : Aquila verò, quem Hieronymus sequitur, ubique vertit : *semper :* tanquam nota illa sit rei sempiternæ, ut idem Hieronymus interpretatur : quod tamen sensui non congruit, ut suis in locis videre est. Nos cum Theodoreto plures interpretes secuti, diapsalma intelligimus (Theod., *præf. in Psalm.*) ; neque ad res, sed ad rationem cantûs pertinere arbitramur : interim indicamus, quid sit illud, *semper*, quod in Hieronymianâ versione à reliquo sermone divulsum, sæpè reperitur ; in Vulgatâ verò nostrâ ubique prætermittitur : neque immeritò, quippe quod nihil ad sensum faciat.

XXXIII. — De choreis ac metris.

Sanè in sacris hymnis diversissimos modos fuisse adhibitos ; varia etiam instrumenta musica, seu Psalmi graviores, seu lætiores erant, et res ipsa probat, et ex Psalmorum titulis indicari videtur. In canendo quoque priscum illum populum sacras egisse choreas, easque choreas in ipso maris Rubri transitu à Mariâ sorore Aaron, piisque mulieribus primùm celebratas (*Exod.*, xv. 20, 21.), transiisse ad posteros, atque ab ipso Davide fuisse frequentatas, sacra narrat historia (2. *Reg.*, vi. 14.). Quâ de saltatione præclarè Gregorius ille Theologus : non eam dissolutam indecoris incompositisque motibus, qualis erat Herodiadis ; sed agilis et modesti, variisque motibus atque progressibus ad Deum incedentis animi esse mysterium : εὐκινήτου καὶ πολυστρόφου κατὰ Θεὸν πορείας μυστήριον (*Orat.* iv.). Cantus autem et choreas strophis antistrophisque, variisque vocum motuumque flexibus atque reflexibus constitisse, ad Psalmum lxvii ex Philonis quoque testimonio referemus (*lib. de Vit. contemp. sub finem.*). Cui etiam rei inservisse ipsum *sela*, de quo modo diximus, suspicamur. Sed horum omnium vis ritusque pridem intercidit. Quin etiam excidit ipsa metri ratio : nisi quòd antiquos hymnos, quos Psalmos interpretamur, plerumque trimetros fuisse idem Philo memorat : sed quæ horum ratio fuerit, ut rem vulgò notam præterit, neque eâ de re Hebræorum magistri quidquam idoneum, quod sciam, tradiderunt. Clemens Alexandrinus vir doctissimus, idemque priscæ reconditæque doctrinæ studiosissimus ac multarum rerum scientiâ clarus, de Psalmis Davidicis sic memorat (*lib.* iv. *Strom.*) : eos potissimùm ad gravitatem Dorici cantûs fuisse compositos, qui et antiquissimus fuerit, et spondæis stabilis, et ad celebrandam Dei majestatem numerosis illis sonorisque vocibus, ac deinde consecutis gravissimis motibus aptissimus. Hujus gravitatis specimen deprehendere mihi videor in ipso *hallelu-ia*, longissimis quatuor constante syllabis ; si quidem antiquissimis interpretibus credimus, ita vertentibus : ἀλληλούια : quæ vox, cùm populo in Dei laudes exclamanti familiarissima fuerit, ejus rei gratiâ præfigitur Psalmis, has laudes personantibus : gravitate pariter atque exultatione in unum temperatis, ac lætitiæ intermixto tantæ majestatis metu, juxta illud Davidicum : *Exultate ei cum tremore* (*Ps.* ii. 11.).

XXXIV. — De Instrumentis musicis.

De instrumentis musicis, id certum, apud Hebræos usitata in sacris sive quæ flatu aut animâ, ut tubam ; sive quæ percussione solâ, ut cymbalum ; sive quæ etiam fidibus constitissent : quod genus a tangendo seu pulsando *nehinoth* vocabatur. Hujus sunt species *kinnor* seu cinyra aut cithara, et *nebel* seu nablium, aut psalterium : quod utrumque cum voce conjunctum memoratur Psal. lvi, 9. *Exurge, lingua mea, exurge, psalterium et cithara ;* et alibi passim. Psalterium autem fuisse decachordum patet Ps. xxxii, 2. *In psalterio decem chordarum psallite illi ;* aliisque in locis : ut illud Ps. xci, 4. *In decachordo psalterio*, quod in Hebræo legitur, non ad distinguenda organa, sed ad unum idemque organum describendum pertinere intelligatur ; nam *citharam*, quæ in eodem versu memoratur, octochordam fuisse tradunt. Certè reperitur in titulis Psalmorum, *scheminith* (*Ps.* vi *et* xi.), quod nostri *pro octavâ* vertunt : Chaldæus, eumque secuti gravissimi auctores, octo chordarum citharam interpretantur ; quanquam alii ad tonos magis quàm ad numerum chordarum referunt. Pulsabant autem digitis, non plectro, ut videtur, de quo nulla mentio in Scripturis. Atque id genus quod fidibus constaret, duplex recensetur : alterum quod ex inferiori ; alterum quod ex superiori parte, tonorum modulos discriminaret : ac posterioris generis

psalterium sive nablium fuisse, Basilius (Basil. *homil. in Psalm.* I, *n.* 2.) aliique ex traditione referunt : nobis ea omnia, ut parum necessaria, ita non planè comperta ingenuè profitemur.

XXXV. — Psalmorum ordo incompertus.

De Psalmorum ordine fixum illud, in collectione nostrâ, nullam temporis haberi rationem. De rerum ordine, nihil certi compertum habemus, præter illud Chrysostomi : Tristiores Psalmos ferè primo ordine collocatos; lætiores et qui laudem sonent, ad finem reservatos; ut laboribus doloribusque exercitatus animus, in Dei laudes, inque ipsum *halleluia* desineret, ibique facto fine conquiesceret (Chrys. *in Ps.* LI, *p.* 1021, *edit. Bened. t.* 5.).

## CAPUT VII.

*De ratione legendi et intelligendi Psalmos.*

XXXVI. — Utilis obscuritas; ex fide intelligentia.

Psalmos ut et cæteras Scripturas, divino Spiritu id agente, ita compositos esse constat, ut plana et aperta obscuris implicitisque interjecta sint : quam in rem egregiè Augustinus : *Locis apertis fami : obscuris fastidio occurritur* (*lib.* II, *de Doct. chr. c.* 6, *n.* 7 *et* 8.). Id ergo agat vir pius, ut claris et apertis fidem, spem, charitatem alat : hæc infigat memoriæ; his se extollat ad Deum. In obscuris id primum cogitet, quod idem Augustinus ait : *Si parum intelligit populus christianus Psalmos quos cantat, credit bonum esse quod cantat* (*tract.* XXII. *in* Joan. *n.* 5.). Hâc fide viam paret ad intelligentiam, eodem Augustino teste : *Gradus intellectûs fides; fidei fructus intellectus* (*Ibid., n.* 1 *et* 2.). Hinc reconditos sensus pio labore quærat; et quasi medullam fracto nucleo suaviùs gustet.

XXXVII. — Ratio legendi Psalmos; pauca de auctoribus quos maximè secuti sumus, ac de Commentario Hieronymi in Psalmos.

Nos pium hunc laborem adjuvandum suscepimus, dum constitutis argumentis scopum attentioni figimus; dum scrutamur litteram, et ex sacrâ historia, quantùm possumus, omnia repetimus; dum interdum annotamus quæ pietatem inflamment; alia eo exemplo quærenda indicamus. Occurrunt sanè in Psalmis magnæ difficultates. Tu his superandis nostras notas adhibe, breves illas ac parabiles, quoad ipso usu doctus, meliora assequare. Nec tamen hic subsistas velim : non enim delectabit Psalmus per singulos versiculos anxiè excussus, ac velut articulatim incisus : tu mihi Psalmi scopum, tu tenorem universum mente complectere. Ac si quidem in Psalmorum titulis præfixa argumenta repereris, rectè; sin minùs, vel nostris utere, vel horum exemplo alia ipse conquire : huc deinde collima, huc omnia refer. Neque hic gradum figito : quin Davidem secutus, ac pias in laudes effusus, sancto amori vela pandas : ibi agente intus spiritu, tanta illa, tam mira, tam beata fient, quanta nos nec docere nec scribere, ac ne quidem animo providere possumus.

Huc ut te perducamus, optimos quosque ac sanctissimos interpretes sequimur : è Græcis Chrysostomum, Theodoretum; è Latinis Ambrosium, Augustinum; alios ejusdem notæ : certè Hieronymum hâc in re eminentissimæ auctoritatis virum, non modò perpetuum interpretem, ac per aspera quæque viæ ducem damus; verùm etiam ex doctissimis ejus lucubrationibus atque ex ipsis Commentariis in Psalmos, selectissima quæque proferimus.

Neque nos fugit hos Commentarios à Sixto Senensi et aliis, sancto viro abjudicatos. Nos ejus esse dicimus, qui quadringentesimo ferè Christi anno scriberet; qui nullam memoraret hæresim quæ non quarto sæculo extitisset; qui monachi proposito viveret; qui Hierosolymitanum solum rusque Bethlemicum præsepi Dominico delectatus, incoleret; qui ea, quæ ex hebraicâ eruditione promeret, Hieronymo proferret ubique gemina. Sin autem sæpe allegorica; et alia quæ ab Hieronymi consuetudine ac sensu abhorrere viderentur; nihil mirum, cùm in ipsâ præfatione testetur, à se quidem tradi magis Origeniana quàm sua (*Præf. in Ps.*) : quod et ipsum Hieronymus sæpe fecerit, ne quidem admonito lectore (*lib.* I *adv.* Ruf.). Quin etiam in Psalmum XCIII longam interpretationem referemus, quam ipse Augustinus ex Hieronymi Commentariis in Psalmos sumptam esse testetur, tam reliquis similem, ut nihil suprà. Refert et Gregorius ex eo Commentario quædam sub Hieronymi nomine. Quin ipse Hieronymus eas interpretationes à se in Psalmos editas memorat (*Comm. in Ps.* II.), quæ in hoc libro reperiantur. His victi fatentur hos Commentarios ex Hieronymo potissimùm esse consarcinatos; quod nobis sufficit.

XXXVIII. — Ordo versuum; Vulgatæ glossemata, quorum hic pleraque referuntur.

Cæterùm ad intelligendam Vulgatam versionem, non parum hæc conferant. Primum, si restituas, ut fecimus, versuum distinctionem interdum

perturbatam; alterum, si annotaveris quædam Vulgatæ glossemata, ut est, benedicere Dominum, pro laudare, celebrare; item, exultare, eodem ferè sensu: ut, *Exultabit lingua mea justitiam tuam;* et *Exultabo manè misericordiam tuam* (*Ps.* L. 16; LVIII. 17.), pro laudabo, celebrabo cum gaudio: quo ferè sensu confiteri, pro laudare, confessio pro laude, quanquam suo quoque sensu ponitur pro confiteri peccata; mortifico pro morti dedo; mortificati pro cæsis; malignari pro malè agere: zelare pro invidere, sive æmulari: redimere pro liberare; aut etiam pro emere, comparare seu sibi vindicare: furor pro irâ vehementi; salutare Domini, pro salute quæ ab ipso sit: cornu pro superbiâ, sive etiam pro robore: in idipsum pro simul, ut est, *Exaltemus nomen ejus in idipsum* (*Ps.* XXXIII. 4.), id est, simul, pariter: peccatores pro impiis, interdum pro inimicis: in finem, pro admodum, aliàs pro in perpetuum; legem dare, statuere, ponere, pro docere; moveor pro cado vel labasco; calix pro portione alicui attributa; funes seu funiculi, pro eodem, comparatione ductâ ab agris metandis et dividundis; ossa pro viribus, sæpe pro interioribus: quo ultimo sensu, et venter et renes; adinventiones pro studiis, cogitationibus; mansueti pro piis: pauper pro afflicto et calamitoso, interdum pro viro bono ac modesto, nec inflato opibus. Jam illa notiora, usquequaque pro semper; infernus pro sepulcro; framea pro gladio; scandalum pro offendiculis; spiritus pro flatu et vento; humilis pro vili, atque eodem exemplo humilitas pro vilitate atque infirmitate: reverentia pro ignominiâ et confusione: necessitates pro angustiis: exercitatio pro meditatione passim. Jam, dirigere pro rectum facere; corrigere pro regere vel dirigere: quod est ipsum persæpe appendere, ut *correxit orbem terræ* (*Ps.* XCV. 10.), id est, direxit, libravit quasi utrinque appenso pondere, atque eodem sensu correctio, directionis ac firmamenti loco; convertere pro reverti, sæpe pro avertere, aut simpliciter vertere, vix ullo persæpe præpositionum discrimine, non modò in verbis compositis, sed etiam in universâ phrasi: quale est illud, *Averte mala inimicis meis* (LIII. 7.); hoc est, adversùs inimicos. Denique causales particulæ, quia, quoniam; sæpe pro etenim, pro tamen, pro quamvis, pro cùm; quale est illud specie obscurissimum, re planissimum: *Et omnes vias meas prævidisti; quia non est sermo in linguâ meâ* (CXXXVIII. 4.): quo quid obscurius? at verte sic: Tu quidem, ô Deus, omnes cogitationes meas prospexisti, cùm ne verbum quidem proferrem ullum: plana sunt omnia, significaturque nihil opus verbis, arcana omnia in ipso mentis nostræ sinu intuenti. Interjectiones quoque: euge, quod est animantis, pro vah, quod magis est indignantis et exprobrantis. Atque hæc ex eo orta, quòd ejusmodi in hebraicâ linguâ suam proprietatem habent, cui latina non respondeant. Mitto hebraismos in sacris versionibus frequentissimos, dum interpretes anxiè metuunt, ne verbo Dei aut addant, aut detrahant vel apicem unum, suaque interserant; atque ideo obscura malunt quàm aliena tradere. Hinc ergo hebraismi suis annotandi locis; frequentiores hi, verbum, pro ipsâ re; anima, pro personâ totâ, seu pro supposito, ut aiunt, atque ipso individuo, animâ simul et corpore, ut cùm de Josepho scribitur: *ferrum pertransiit animam ejus* (*Ps.* CIV. 18.); id est, personam, corpus. Sic est anima: *nephhes;* aliud est, *rouach*, spiritus, mens ipsa sive anima rationalis. Alius hebraismus frequens: *hæc facta est mihi* (*Ps.* CXVIII. 56.): absolutè ut nos dicimus: Hoc factum est mihi: Latini negotium subintelligunt, ac neutro vertunt: Hebræi fœminino. Item tabernaculum pro domo, frequens: fortè ex antiquo ac pastoritio ritu habitandi sub pellibus; decor pro templo, seu tabernaculo, pro arcâ, pro sacro monte in quo collocata erat: quòd ea terræ sanctæ, ipsisque Israelitis, decori et ornamenta essent. Pariunt etiam obscuritatem in verbis conjugandis, temporum non satis observata discrimina, cùm præteritum pro futuro, aut vicissim ponunt; præsentis quoque temporis ambiguâ plerumque apud Hebræos notâ. His qui insueverit, non levi in Psalmis exponendis labore levabitur. Illud interim admoneo, ne solœcismos nimis horreant. Nostri enim interpretes, quod fatendum est, dum se plebeio sermoni ac vulgi captui accommodant, nihil barbarismos aut solœcismos veriti, atque omnino ex græco malo latinum pejus fecere: quem in locum præclarè Augustinus: Qui sunt in stylo delicatioris fastidii, *eò sunt infirmiores quò doctiores videri volunt.... Bonorumque ingeniorum insignis est indoles, in verbis verum amare, non verba* (*de Doct. Chr.* II. 13, *n.* 20, *et* IV, *n.* 26.).

## CAPUT VIII.

*De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu.*

XXXIX. — Ut in Davidis rebus, seipsum quisque cogitet; ex sancto Athanasio.

Jam eò devenimus, cujus gratiâ cætera instituta sunt, nempe ut Psalmis rectè et ex Spiritû

sancti magisterio utamur. Eum in locum extat magni Athanasii epistola ad Marcellinum, cujus hæc summa est : Psalmos ad omnem pietatis usum esse accommodatos, tribus maximè causis : primum, quòd reliqui libri singulare quoddam argumentum habeant, cùm Psalmi omnia complectantur, historiam, mores, legem universam ; Christum, ejusque gesta ac mysteria ; veteris denique novique Testamenti partes omnes, quot-quot essent, ut supra vidimus : alterum, quòd in Psalmis omnem humanam vitam, omnes casus adversos prosperosque videas. Rectè omnino, cùm David proponatur unus omnium exemplum : pastor ignobilis ; rex à Deo designatus ; tum singulari prælio victor ; dux belli ; regis gener atque aulæ miraculum ; postea infesto rege vagus, inops, nullâ apud cives, nullâ apud exteros sede. Quin etiam idem David jam rex, stabili jam imperio, totque victoriis propagato, iterum insectante Absalomo filio, profugus ac despectus, ubique spectaculum rerum humanarum, atque ut ipse de se cecinit, ut portentum factus (*Ps.* LXX. 7.); unus omnia expertus, regum fluxam gratiam et acerba odia, plebem instabilem, infidos amicos, filium quoque infensum : hoc est, domi forisque intuta omnia et adversa ; animo interim divinis imperiis ubique obsecundante, atque adeo inconcusso. In hoc ergo intuere, tanquam in speculo, omnes fortunæ vices ; fortunam autem atque humanas res quid loquor? Sunt et rebus divinis suæ vicissitudines, non Deo sed homine variante, atque ad mutationes suas quodammodo inflectente divinum illud. Ecce enim sanctus David, ab innocentiâ in peccatum, à peccato ad pœnitentiam versus, te docebit : castæ ac puræ animæ quàm se amicum Deus præbeat ; quàm offensus territet, et quas intentet minas ; quanto solatio sit peccata deploranti ac deprecanti veniam. Hæc igitur meditare, resque Davidis tuis rebus accommoda : sic ad veram pietatem, et ad veram rerum divinarum humanarumque notitiam, proficere poteris.

XL. — Cum Davide expurgandi et ad Deum transferendi affectus ; ex eodem Athanasio.

Huc accedit tertium, his ferè consectaneum : in uno Davide, animi affectus omnes, cuicumque scilicet fortunæ accommodati. Neque enim David, aut ullus verè pius, affectavit unquam stultam illam fictitiamque *apathiam*, hoc est, imperturbabilitatem, sive potiùs indolentiam aut insensibilitatem, si ita loqui fas est, quam Stoici jactant. Vis metum? *Considerabam ad dexteram, et videbam, et non erat qui cognosceret me : periit fuga à me ; et non est qui vitæ meæ curam gerat* (*Ps.* CXLI. 5.). Vis animum dolore mersum? *Tribulationes inferni invenerunt me ; præoccupaverunt me laquei mortis* (*Ps.* XVII. 6.). Vis post pericula exultantem? *Circumdantes circumdederunt me : et in nomine Domini ultus sum eos.* Et : *Aperite mihi portas justitiæ ; ingressus in eas, confitebor Domino ;* et : *Hæc dies quam fecit Dominus* (*Ps.* CXVII. 11, 19, 24.) : talia ubique inveneris ; ubique spes, metus, dolores, gaudia, eaque omnia ad summum. Quorsum igitur ista? nempe huc : ut affectus purgentur, ac Deo serviant ; spes ab humanis rebus ad eum traducatur ; metus ac tristitia gravibus in periculis frangant superbiam, Deumque ultorem in animum reducant ; gaudia ad verum revocentur usum, quod est gaudere in Domino, exultare in Deo salutari suo : ut quocumque in affectu verseris, sive læteris, sive metuas, sive supplices, sive gratias agas, exemplum habeas quid canas, Psalmorumque verba tibi aptes : imò non alium, sed te ipsum loqui sentias. Hæc suadet Athanasius : eam enim Psalmorum esse vim, ut cùm cæteri libri diligendum Deum, orandum atque ad veniam inflectendum, deploranda peccata, eorumque agendam pœnitentiam doceant : sit in Psalmis formula orandi, pœnitendi, exultandi in Domino, et in quocumque statu acceptæ, amissæ, recuperatæ gratiæ, ea exequendi quæ Deo placeant ; quo nihil promptius ad corrigendos mores, atque affectus omnes submittendos Deo : hinc illud effici, ut animus diversis affectibus veluti chordis intensis et in perfectissimum concentum temperatis, homo ipse sub Dei manu sit organum musicum, in quo nihil inveniatur dissonum ac discordans ; non idem rectè sentiat, ac pravè agat ; vel in uno genere rectus, in alio pravus sit ; in quo denique nulla sit perturbatio, nullus inordinatus affectus, sed totus homo rectâ ratione ductus, ac divinæ serviens voluntati : ex quo existat illa *euthymia*, sive recta et æquabilis animi compositio, de quâ apostolus : *Æquo animo* aliquis in vobis *est? psallat* (JAC., V. 13.) : quo etiam intelligimus Deo psallere, aut canere posse neminem, qui non in Deum tendat, omnibus animi affectibus ex rationis præscripto aptis et ordinatis.

Hæc ferè Athanasius ille magnus, quæ à sene quodam viro venerabili accepisse se refert : cætera quæ ad singulorum Psalmorum in quocumque vitæ statu vim usumque memorat, hic prætermittimus, quòd in singulis quibusque Psalmis observare ea, magis è re arbitramur.

XLI. — Vera Psalmodia ex S. Augustino.

His consentanea scripsit Augustinus : *Qui sunt,* inquit, *qui psallunt? qui operantur. Parum est. Qui operantur cum tristitiâ, nondum psallunt. Qui sunt qui psallunt? qui cum hilaritate faciunt bene. In psallendo enim hilaritas est. Et quid dicit Apostolus? Hilarem enim datorem diligit Deus* (*In Ps.* XCI, *n.* 5.). Is igitur est uberrimus sanctæ psalmodiæ fructus, ut bene facientes, cum beato Davide lætemur in Domino; quod à sancto viro præstitum in summis etiam calamitatibus. His institutus, christiane lector, perge ad intelligendos canendosque Psalmos; perge ad psallendum Domino, quæ vel maxima pars est christianæ pietatis. Atque ut id præstes, Davidem induito, ejusque intimis sensibus imbuare. Ac primùm quidem verba perpende, singulisque teipsum apta. Exemplum demus vel unum cujus ad normam exigas reliqua. Jaces in miseriis, qui frequentissimus est vitæ humanæ status : arripito Psalterium solatii loco. Ibi occurrat illud : *Obmutui, et non aperui os meum* (*Ps.* XXXVIII. 10 *et seq.*) : quibus in verbis quanta vis! Non enim obmutui tantùm, sed ne *os* quidem *aperui :* non verba, non querelæ, non denique gemitus, aut inconditæ voces erumpunt doloris testes : cohibita intra pectus suspiria. Hæc extrà; intus autem, *humiliatus sum :* non superbiâ, aut contemptu conticesco, quod est dedignantis; nec metu, quod est prementis magis ac dissimulantis, quàm continentis iram; sed reverentiâ ulciscentis Dei. Causa enim tam humilis silentii, *quoniam tu fecisti :* non Saül, non alii obtrectatores; sed tu qui hominum voluntates perversas regis. Nec interim patientissimo quamvis deest acerrimus doloris sensus, quo victus exclamat : *Amove à me plagas tuas;* abstine manum, cujus impetum jam ferre non possum : nam *à fortitudine manûs tuæ ego defeci;* nec vires ullæ suppetunt. Nec tamen succenseo sævienti quamvis : nam *in increpationibus, propter iniquitatem corripuisti hominem;* non irâ, non odio, aut libidine abreptus, increpas homines; sed justissimo quidem, licèt intolerando judicio. *Et posuisti ut tineam omnia desiderabilia ejus;* omnes spes, opesque ejus corrupisti; quibus malis propulsandis homines frustrà laboramus : omnino enim *vanè conturbatur omnis homo,* neque ulla ratio expediendæ salutis, aut ullum à te nisi ad te perfugium. Quare ad divinam benignitatem totum se convertit : *Exaudi.. Domine.. auribus percipe lacrymas meas;* est namque vox in lacrymis : sunt tibi aures luctuum lamentorumque audientes. Atque hinc spes solatii : *Remitte ut refrigerer, priusquàm abeam;* non à te voluptatem, non felicitatem postulo in hâc umbrâ vitæ fragilis; sed statim abituro breve refrigerium. Vita enim evanescit : vix respiravero cùm ecce mors aderit; *et amplius non ero.* Hujus exemplo cæteros non jam interpretare, sed imitare Psalmos, translatis ad te sancti Davidis sensibus. Hæc autem et similia si meditando et orando ex Psalmis exculpseris; fiet illud quod ait Paulus : *Psallam spiritu, psallam et mente* (1. *Cor.*, XIV. 15.); fiet illa sancta et perfecta psalmodia, quam Augustinus docuit, ad quam te manu ducimus.

Quis autem nobis dederit, ut cantando liceat suave illud experiri quod est apud Joannem : *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum* (1. JOAN., III. 21, 22.); quodque est his consectaneum : *Et quidquid petierimus, accipiemus ab eo, quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo, facimus :* quâ fiduciâ exclamemus cum beato Davide: *Ab omni viâ malâ prohibui pedes meos* (*Ps.* CXVIII. 101.); et illud : *Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam, et secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus* (*Ps.* XVII. 25.); neque interim in nobis, sed castè et sincerè gloriemur in Domino, cujus misericordiâ stamus.

XLII. — Optimus psalmodiæ usus, ex eodem Augustino.

Neque prætermittendum illud ejusdem Augustini passim; tunc Psalmos videri suavissimos, ac divinissimâ luce perfusos, cùm in his caput et membra, Christum et Ecclesiam, sive apertè propalatos, sive latenter designatos intelligimus. Neque propterea ab historico, sive litterali atque immediato, ut aiunt, sensu aberrare nos oportet: quin eò erit clarior ac fundatior secretioris illius intelligentiæ sensus, quò typum ipsum, hoc est, historiam ac litteram figemus certiùs. Quare iterum atque iterum erigamus animos : atque ubi Davidem atque Salomonem; tum Davidis hostes, Saülem, Achitophelem, alios; ubi bella et pacem, captivitatem, libertatem, ac cætera ejusmodi audimus; tum animo infigamus Christum, et Ecclesiam laboribus periculisque exercitam, atque inter adversa et prospera peregrinantem; tum sanctorum persecutores, non modò visibiles, sed etiam invisibiles illos atque aereas potestates, pugnasque in hâc vitâ perpetes, ac secuturam postea pacem sempiternam.

# SANCTI HIERONYMI

PRESBYTERI

## IN PSALMOS JUXTA HEBRAICAM VERITATEM

## AD SOPHRONIUM PRÆFATIO.

Scio quosdam putare Psalterium in quinque libros esse divisum, ut ubicumque apud Septuaginta interpretes scriptum est, γένοιτο γένοιτο, id est, fiat fiat, finis librorum sit pro quo in Hebræo legitur, amen amen. Nos autem Hebræorum auctoritatem secuti, et maximè Apostolorum, qui semper in novo Testamento Psalmorum librum nominant, unum volumen asserimus. Psalmos quoque omnes eorum testamur auctorum, qui ponuntur in titulis, David scilicet, Asaph, et Idithun, filiorum Core, Eman Ezrahitæ, Mosi et Salomonis, et reliquorum quos Esdras uno volumine comprehendit. Si enim, *amen*, pro quo Aquila transtulit πεπιστομένως, in fine tantùm librorum poneretur, et non interdum aut in exordio, aut in calce sermonis sive sententiæ, nunquam Salvator in Evangelio loqueretur : *Amen amen dico vobis;* et Pauli epistolæ in medio illud opere continerent. Moses quoque, et Jeremias et cæteri in hunc modum multos haberent libros, qui in mediis voluminibus suis *amen* frequenter interserunt. Sed et numerus viginti duorum hebraicorum librorum, et mysterium ejusdem numeri commutabitur. Nam et titulus ipse hebraicus, *Sephar thallim,* quod interpretatur, volumen hymnorum, apostolicæ auctoritati congruens, non plures libros, sed unum volumen ostendit. Quia igitur nuper cum Hebræo disputans, quædam pro Domino Salvatore de Psalmis testimonia protulisti, volensque ille te illudere, per sermones penè singulos asserebat non ita haberi in Hebræo, ut tu de Septuaginta interpretibus opponebas; studiosissimè postulasti, ut post Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem, novam editionem latino sermone transferrem. Aiebas enim te magis interpretum varietate turbari, et amore quo laberis, vel translatione, vel judicio meo esse contentum. Unde impulsus à te cui et quæ possum negare non possum, rursum me obtrectatorum latratibus tradidi, maluique te vires potiùs meas, quàm voluntatem in amicitiâ requirere. Certè confidenter dicam, et multos hujus operis testes citabo, me nihil duntaxat scientem de hebraicâ veritate mutasse. Sicubi ergo editio mea à veteribus discreparit, interroga quemlibet Hebræorum, et liquidò pervidebis me ab æmulis frustrà lacerari, qui malunt contemnere videri præclara, quàm discere. Perversissimi homines. Nam cùm semper novas expetunt voluptates, et gulæ eorum vicina maria non sufficiant; cur in solo studio Scripturarum, veteri sapore contenti sunt? Nec hoc dico, quò prædecessores meos mordeam, aut quidquam his arbitrer detrahendum, quorum translationem diligentissimè emendatam, olim meæ linguæ hominibus dederim; sed quod aliud sit in Ecclesiis Christo credentium Psalmos legere; aliud Judæis singula verba calumniantibus respondere. Quòd opusculum meum, si in Græcum, ut polliceris, transtuleris, et imperitiæ meæ doctissimos quosque viros testes facere volueris, dicam tibi illud Horatianum : *In sylvam ne ligna feras.* Nisi quòd hoc habebo solamen, si in labore communi intelligam, mihi et laudem et vituperationem tecum esse communem. Valere te in Domino Jesu cupio, et meminisse mei.

## NOTÆ ABBREVIANTES.

Hier. *Hieronymus :* quâ item notâ hebræus textus intelligitur : ubi autem Hieronymus ab hebræo deflectere visus, *Hebræum* sic notamus : Heb. Vulg. *Vulgata;* Ch. *Chaldæus,* seu chaldaica paraphrasis; Syr. *Syrus,* seu antiqua versio syriaca. Antiqui autem interpretes ex hebræo in græcum sic notantur : Aq. *Aquila;* Symm. *Symmachus;* Theodot. *Theodotion;* Theodor. *Theodoretus;* Comm. Hier. *Commentarius Hieronymi in Psalmos :* cætera obvia.

# LIBER PSALMORUM.

## LIBER PRIMUS PSALMORUM

### SECUNDUM HEBRÆOS, USQUE AD PSALMUM XLI.

### PSALMUS PRIMUS MORALIS.

SINE TITULO.

*Vir bonus idem beatus; contrà malus idem miser. Præclarissimum sanctæ cautionis exordium, ut beatæ vitæ fine constituto, animus ad pietatis studium Deique laudes incitetur. Hic psalmus licèt inscriptione careat, tamen, cùm primus sit in libro Davidi potissimùm attributo, videtur ejus esse, ut et sequens, æquè sine titulo, quem tamen ejus esse constat ex* Act. IV. 25.

VERSIO S. HIERONYMI PRESBYTERI.

Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit, et in cathedrâ derisorum non sedit:

Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Et erit tanquam lignum transplantatum juxta rivulos aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.

Et folium ejus non defluet, et omne quod faciet prosperabitur.

Non sic impii; sed tanquam pulvis, quem projicit ventus.

Propterea non resurgent impii in judicio, neque peccatores in congregatione justorum.

Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

VERSIO VULGATA.

1. Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit, et in cathedrâ pestilentiæ non sedit:

2. Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

3. Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo:

Et folium ejus non defluet: et omnia quæcumque faciet, prosperabuntur.

4. Non sic impii, non sic: sed tanquam pulvis, quem projicit ventus à facie terræ.

5. Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.

6. Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.

[1] *Non abiit... non stetit... non sedit...* Nota tres gradus. Primus est ire ad impios, et eorum consiliis aures præbere, contra vetitum illud: *Fili, ne ambules cum eis.* Prov. I. 15. Secundus, cum peccatoribus progredi, eorumque vestigiis insistere. Tertius, in peccandi consuetudine acquiescere, et aliis corrumpendis operam dare. Quare Theodor. tria hic notat, 1. motum in malum, 2. statum, 3. habitum, sive obdurationem. *Cathedrâ,* alii, consessu. *Pestilentiæ,* pestilentium hominum, qui alios corrumpunt. Hieron. derisorum, alibi illusorum. Comm. in Ps. quo nomine passim perversi homines designantur in Scripturis, ut est illud: *Parata sunt derisoribus judicia.* Prov. XIX. 29, etc.

[2] *Voluntas ejus.* Studium. Deum ejusque legem amat et assiduè meditatur, sicut scriptum est: *Erunt verba hæc in corde tuo: meditaberis in eis, sedens in domo, et ambulans in itinere.* Deut. VI. 6, 7, etc.

[3]. *Et erit:* Primò docuit divertere à malo: secundò facere bonum, juxta illud Ps. XXXVI. 27. *Declina à malo, et fac bonum:* tertiò his transactis, nunc mercedem proponit. *Tanquam lignum;* hæc est *arbor bona, quæ bonum fructum facit.* Matth. VII. 17.

[4] *Non sic:* Repetitio deest Hier.

[5] *Non resurgent:* Non subsistent. Heb. non justificabuntur impii Deo judice. Ch. causâ cadent.

[6] *Novit Dominus:* Probat, diligit. Sic: *Novi te ex nomine.* Exod. XXXIII. 17.

# PSALMUS II. PROPHETICUS.

## SINE TITULO.

*Pilati, Herodis, Gentium et Judæorum conjuratio in Christum.* Act. IV. 25, 26, 27. *Christi deinde victoria et imperium toto orbe propagatum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Quare turbabuntur gentes, et tribus meditabuntur inania?

Consurgent reges terræ, et principes tractabunt pariter adversùs Dominum, et adversùs Christum ejus.

Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus à nobis laqueos eorum.

Habitator cœli ridebit, Dominus subsannabit eos.

Tunc loquetur ad eos in irâ suâ, et in furore suo conturbabit eos.

Ego autem orditus sum regem meum super Sion montem sanctum meum.

Annuntiabo Dei præceptum. Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

Pasces eos in virgâ ferreâ; ut vas figuli conteres eos.

Nunc ergo, reges, intelligite; erudimini, judices terræ.

Servite Domino in timore, et exultate in tremore.

Adorate purè, ne fortè irascatur, et pereatis de viâ.

Cùm exarserit post paululum furor ejus, beati omnes qui sperant in eum.

VERSIO VULGATA.

1. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?

2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversùs Dominum, et adversùs Christum ejus.

3. Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus à nobis jugum ipsorum.

4. Qui habitat in cœlis, irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.

5. Tunc loquetur ad eos in irâ suâ, et in furore suo conturbabit eos.

6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

7. Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te.

8. Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

9. Reges eos in virgâ ferreâ, et tanquam vas figuli confringes eos.

10. Et nunc, reges, intelligite: erudimini, qui judicatis terram.

11. Servite Domino in timore: et exultate ei cum tremore.

12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de viâ justâ.

13. Cùm exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

[1] *Quare fremuerunt gentes,* Romani: *et populi,* Judæi; Spiritu sancto interprete. Act. IV. 25, 27.

[2] *Astiterunt reges... et principes...* Herodes et Pontius Pilatus: ibid. unà cum principibus sacerdotum, et aliis Judæorum primoribus.

[3] *Dirumpamus.* Ex personâ impiorum, qui Dei et Christi jugum excutere conantur. *Jugum:* Laqueos. Hier. Funes. Heb. præcepta quibus nos obligant. Jugum Christi suave, durum impiis videtur.

[4] *Ego autem constitutus:* Christus loquitur. At in Heb. Deus: *Ego autem ordinavi* (*) (orditus sum) *regem meum:* ut apud Hier. *Super Sion.* Hæc quidem utcumque Davidi congruunt, sed meliùs Christo. De quo ipse David ait: *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion:* Ps. CIX. 2. et Isaias: *De Sion exibit lex,* II. 3. *Prædicans: Annuntiabo Dei præceptum.* Heb. ex personâ Christi, ut statim Hier.

[7] *Filius meus es tu:* Hic totus assurgit in Christum, ut Ps. LXXXVIII. 27. *Ipse invocabit me; pater meus es tu,* etc. et Ps. CIX. 3. *Ex utero ante luciferum genui te. Hodie:* quam diem non modo ab æternam generationem, verùm etiam ad temporalem Christi manifestationem pertinere Patres docent. Etiam Paulus: Act. XIII. 33.

[8] *Gentes hæreditatem:* congruit Ps. XXI. 29. *Et ipse dominabitur gentium:* et Ps. LXXI. 11. *Omnes gentes servient ei.*

[9] *Reges eos:* Pasces. Hier. et 70. alii ex Heb. conteres. *Virgâ ferreâ:* idem Christo tribuitur. Apoc. XIX. 15. imò et membris Christi in regni societatem assumptis. Apoc. II. 27.

[10] *Apprehendite disciplinam. Adorate purè.* Hier. *Osculamini Filium.* Ch. id est, *adorate:* ut etiam notat Hieronymus Comm. Ps. 2. (*Edit. Bened.* tom. II. Append. p. 124) et 1. adv. Ruf. c. 5. (*Edit. Bened.* tom. IV. p. 2, p. 371.) quo sensu ordo sit: *Adorate Filium, ne fortè irascatur Dominus,* hoc est, *Pater.* Hier. ibid. *qui* enim *non honorificat Filium, non honorificat Patrem:* ait ipse Filius. Joan. V. 23.

(*) NOTA. Pour ne rien changer aux notes de Bossuet, nous conservons dans leur intégrité les passages qu'il cite de saint Jérôme. Seulement lorsque dans le texte que nous avons suivi, il ne trouve quelques mots qui ne sont pas ceux de l'édition suivie par Bossuet, nous les avons mis entre parenthèses, à la suite du mot qu'ils remplacent et qui sera facile à remarquer, comme on peut le voir ici dans la note, sur le 6e verset. Ego autem *ordinavi* (orditus sum) *regem meum: ordinavi* est de l'édition suivie par Bossuet, et *orditus sum* est le mot qu'il, dans l'édition suivie par nous, remplace *ordinavi*.

## PSALMUS III. HISTORICUS ET MORALIS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Psalmus David, quando fugit à facie Absalomi filii sui.

Domine, quare multiplicati sunt hostes mei? multi consurgunt adversùm me.

Multi dicunt animæ meæ : Non est salus huic in Deo. Semper.

Tu autem, Domine, clypeus, circa me, gloria mea, et exaltans caput meum.

Voce meâ ad Dominum clamabo, et exaudiet me de monte sancto suo. Semper.

Ego dormivi et soporatus sum; et vigilavi, quia Dominus sustentavit me.

Non timebo millia populi, qui circumdederunt me.

Surge, Domine, salvum me fac, Deus meus, quia percussisti omnium inimicorum meorum maxillam, dentes impiorum confregisti.

Domini est salus : super populum tuum benedictio tua. Semper.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David, cùm fugeret à facie Absalom filii sui. *Vide II. Reg.*, XV. 14.

2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversùm me.

3. Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus.

4. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum.

5. Voce meâ ad Dominum clamavi : et exaudivit me de monte sancto suo.

6. Ego dormivi, et soporatus sum : et exurrexi, quia Dominus suscepit me.

7. Non timebo millia populi circumdantis me : exurge, Domine, salvum me fac, Deus meus.

8. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causâ : dentes peccatorum contrivisti.

9. Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.

[2] *Quid multiplicati sunt... multi insurgunt.* Populus enim concurrens augebatur cum Absalom. II. Reg. XV., 12.

[3] *Animæ meæ.* Mihi. Notus hebraismus et in Psalmis frequens. *In Deo ejus.* Ejus, deest in Heb. sed habet vocem, Selah, quam Hieronymus post Aquilam ubique vertit, Semper : voluntque esse firmantis in sempiternum. Vide Hier. Epistolam 138 ad Marcellam. At 70. per διάψαλμα reddunt, voluntque Græci, post Origenem, esse notam inflectendæ vocis in cantu. Vulgata ubique omittit, nec immeritò, cùm nihil ad sensum pertineat.

[4] *Susceptor,* Clypeus. Hier. et ita Heb. passim.

[6] *Exurrexi,* evigilavi, te protegente securus. Hunc versum Ecclesia Christo resurgenti aptat.

[7] *Non timebo millia populi,* cùm ad eum veniret nuntius dicens : *Toto corde universus Israel sequitur Absalom.* II. Reg. XV. 13.

[8] *Percussisti... sine causâ* deest. Heb. Percussisti maxillam. Hier.

## PSALMUS IV. HISTORICUS ET MORALIS.

*Ejusdem argumenti cum præcedente, sed rebus in melius versis. Ita Theodor. Hic porro ad precem vespertinam pertinet, propter vers. 9, ut sequens Psalmus ad matutinam.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori in Psalmis : Canticum David.

Invocantem me exaudi me, Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatasti mihi : Miserere mei, et exaudi orationem meam.

Filii viri, usquequo inclyti mei, ignominiosè diligitis vanitatem, quærentes mendacium? Semper. Et cognoscite quoniam mirabilem reddidit Domi-

VERSIO VULGATA.

1. In finem in carminibus : Psalmus David :

2. Cùm invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, et exaudi orationem meam.

3. Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

4. Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanc-

[1] *In finem.* Victori. Hier. Præcentori, ut Hebræi exponit. *In carminibus.* Neghinoth, instrumenti musici genus, à tangendo sic dictum. Quod autem habent 70. *in finem,* Patres interpretantur in Christum : *Finis enim legis Christus.* Rom. X. 4. *Quoniam quidquid agimus, ad illum referimus; et cùm ad eum pervenerimus, ultrà, quod quæramus, non habebimus.* Aug. in Ps. LIV.

[2] *Cùm invocarem.* Invocantem me exaudisti (exaudi). Hier. exaudi. Heb. *Deus justitiæ meæ* auctor et testis. *In tribulatione.* In angustiâ. Heb. in angustiis latam viam et facilem aperuisti. *Miserere mei.* Rectè quantumvis enim justus, tamen misericorditer exauditur. Chrys.

[3] *Filii hominum.* Filii viri. Hier. id est, nobiles. Vide Ps. XLVIII. 3. *Usquequo,* usquequo gloria mea in ignominiam? Diligitis vanitatem, et quæritis mendacium. Heb. id est, cur me contemnitis, et vana sequimini? ad Principes loquitur Absalomum secutos. Præclarè Hier. Usquequo inclyti mei, etc. Vulgatæ sensus ortus est, ut alibi passim, ex aliâ lectione. *Usquequo gravi corde,* tardi ad intelligendum quæ sit voluntas Dei.

[4] *Mirificavit,* alibi ex Heb. segregavit pium sibi; quod eòdem recidit. *Sanctum suum,* me Christum ejus,

nus sanctum suum : Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

Irascimini et nolite peccare : loquimini in cordibus vestris super cubilia vestra, et tacete. Semper.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et fidite in Domino.

Multi dicunt : Quis ostendit nobis bonum? Leva super nos lucem vultûs tui, Domine.

Dedisti lætitiam in corde meo : à tempore frumentum et vinum eorum multiplicata sunt.

In pace simul requiescam, et dormiam, quia tu, Domine, specialiter securum habitare fecisti me.

tum suum : Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

5. Irascimini, et nolite peccare : quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

6. Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : multi dicunt, Quis ostendit nobis bona?

7. Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

8. A fructu frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt.

9. In pace in idipsum dormiam et requiescam.

10. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

[5] *Irascimini.* Ita et Paulus Eph. IV. 26. ubi hoc testimonio utitur. Suos alloquitur David ne in perduelles acriùs irascantur. Cùm irascimini, tamen nolite peccare. *Quæ dicitis,* loquimini in cordibus vestris super cubilia vestra, et tacete. Hier. Examen conscientiæ ut vocant. Deum apud vos cogitate. Ch.

[6] *Sacrificate sacrificium justitiæ;* quod verum est sacrificium. Ps. XLIX. 14. et L. 19. *Sperate in Domino.* Hæc et reliqua usque ad Psalmi finem, ita contexenda sunt : Sperate in Domino : neque exaudite dicentes, præ hostium multitudine spem nobis superesse nullam. Tu enim, Domine, favorem tuum in nos explicas : meque datâ victoriâ lætificas : et iis qui in te sperant, omnia ad vitam præsidia copiosè et opportunè præstas. Itaque in pace requiescam imâ singulari misericordiâ fretus. Hic universim sensus : jam ad singula.

[7] *Signatum est super nos,* leva super nos. Hier. Vocem heb. Nesah 70. acceperunt quasi ductam à Nasas : unde Nes vexillum : quare verterunt ἐσημειώθη, signatum est lumen vultûs tui, quod favorem significat. Sic. Prov., XVI. 15. *In hilaritate vultûs regis, vita :* Heb. in lumine vultûs regis : et ita passim in Scripturis.

[8] *A fructu frumenti.* In tempore frumentum eorum et vinum eorum (à tempore frumentum et vinum eorum) multiplicata sunt. Hier. Hæc evenient justis Deum cogitantibus. Posset verti ex 70. repleti sunt, id est, saturati. *Olei sui,* deest Heb.

[9] *In pace in idipsum.* In pace simul requiescam et dormiam. Hier. jacebo et obdormiam. Heb.

[10] *Singulariter.* Specialiter securum habitare fecisti me. Hier. cùm sim solus, tamen confidenter habitabo.

## PSALMUS V. HISTORICUS ET MORALIS.

*Inimicorum calumniis ac Saülis odiis vexatus, statim atque expergiscitur, ad Deum se erigit. Oratio ex personâ Ecclesiæ, cùm manè adit domum Domini. Syrus, propter vers. 4.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori super hæreditatibus Canticum David.

Verba mea auribus percipe, Domine, intellige murmur meum.

Adverte ad vocem clamoris mei, rex meus et Deus meus, quia te deprecor.

Domine, manè audies vocem meam, manè præparabor ad te, et contemplabor.

Quoniam non Deus volens iniquitatem tu es, nec habitabit juxta te malignus.

Non stabunt iniqui in conspectu oculorum tuorum, odisti omnes operantes iniquitatem.

Perdes loquentes mendacium, virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.

VERSIO VULGATA.

1. In finem pro eâ, quæ hæreditatem consequitur, Psalmus David.

2. Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.

3. Intende voci orationis meæ, rex meus, et Deus meus.

4. Quoniam ad te orabo : Domine, manè exaudies vocem meam.

5. Manè astabo tibi, et videbo, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus : neque permanebunt injusti ante oculos tuos.

7. Odisti omnes qui operantur iniquitatem : perdes omnes qui loquuntur mendacium.

Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.

[1] *In finem pro eâ, quæ hæreditatem,* Ecclesiâ scilicet. At Heb. Præcentori super Nehillot, instrumenta musica sic dicta, quòd perforata essent.

[5] *Astabo tibi,* Præparabor ad te, Hier. Quod est studiosè et attentè precantis. *Non Deus volens iniquitatem.* Prima præparatio precaturi, à peccatis abhorrere : atque inde ordiri diem, ut facit Ecclesia primâ horâ sic orans : *ut in hâc die ad nullum declinemus peccatum.*

[6] *Neque permanebunt,* non stabunt. Hier. non consistent : te judicem non sustinebunt.

[7] *Perdes omnes,* deest, omnes, Heb.

Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ introibo domum tuam, adorabo in templo sancto tuo in timore tuo.

Domine, deduc me in justitiâ tuâ propter insidiatores meos, dirige ante faciem meam viam tuam.

Non est enim in ore eorum rectum : interiora eorum insidiæ : sepulcrum patens guttur eorum, linguam suam lenificant.

Condemna eos, Deus, decidant à consiliis suis, juxta multitudinem scelerum eorum expelle eos : quoniam provocaverunt te.

Et lætentur omnes, qui sperant in te, in perpetuum laudabunt : et proteges eos, et lætabuntur in te qui diligunt nomen tuum.

Quia tu benedices justo, Domine, ut scuto placabilitatis coronabis eum.

8. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ, Introibo in domum tuam : adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

9. Domine, deduc me in justitiâ tuâ : propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.

10. Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.

11. Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolosè agebant; judica illos, Deus.

Decidant à cogitationibus suis, secundùm multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.

12. Et lætentur omnes, qui sperant in te; in æternum exultabunt, et habitabis in eis.

Et gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum, 13. quoniam tu benedices justo.

Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

[8] *Templum sanctum suum.* Templum et domus Domini ante Salomonem dicebatur locus ubi erat arca. 1. Reg. 1. 9; [1]11. 3. Prima igitur cura evigilantis a dire templum.

[9] *Dirige in conspectu tuo viam meam,* ante faciem meam viam tuam. Hier. sit mihi via tua ante oculos recta et patens : fac voluntatis tuæ rectitudinem intelligam. Tempore Theodoreti non deerant exemplaria græca in quibus ut in Hebræo haberetur.

[10] *In ore eorum veritas.* In ore eorum rectum. Hier. *Cor eorum vanum est,* leve, infidum, mendax. Interiora eorum insidiæ. Hier.

[11] *Linguis suis dolosè agebant.* Linguam suam lævificant (lenificant). Hier. Expoliunt ut adlambant leniùs : summâ arte blandiuntur.

[12] *Et habitabis in eis,* in corde eorum, vel in medio eorum : proteges eos. Hier.

[13] *Coronasti nos,* coronabis eum. Hier. Circumcinges : proteges.

# PSALMUS VI. MORALIS.

*Cùm gravi morbo laboraret, Dei manum agnoscit, et peccata deflet. Unde pœnitentibus accommodat Ecclesia, cùm peccatum et animi sit morbus, et sæpe morborum corporalium causa.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori in Psalmis super octavâ, Canticum David.

Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

Miserere meî, Domine, quoniam infirmus sum ego : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea conturbata est valde, et tu, Domine, usquequo ?

Revertere, Domine, erue animam meam, salva me propter misericordiam tuam.

Quoniam non est in morte recordatio tuî : in inferno quis confitebitur tibi ?

Laboravi in gemitu meo : natare faciam totâ

VERSIO VULGATA.

1. In finem in carminibus, Psalmus David pro octavâ.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

3. Miserere meî, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

4. Et anima mea turbata est valde : sed tu, Domine, usquequo ?

5. Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

6. Quoniam non est in morte qui memor sit tuî : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

7. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas

[1] *In carminibus... pro octavâ.* In Neghinoth super Hascheminith : Heb. De Neghinoth dictum suprà IV. 1. Hascheminith Chaldæo, hic est cithara octo chordarum : aliis, octo tonos continens. Hæc verba sæpius occurrent in inscriptionibus Psalmorum. Vide 1. Par. XV. 21.

[4] *Usquequo?* Irasceris, scilicet.

[5] *Convertere,* ad me, à quo aversus videris.

[6] *In inferno autem quis confitebitur :* in sepulcro quis laudabit? et ita passim hæ voces exponendæ. His et similibus pessimè abutuntur qui animos post mortem, aut extingui, aut penitus consopiri putant, neque rerum nostrarum quidquam ad eos pertinere. Loquitur enim David cùm de statu mortuorum naturali, tum de laudibus canendis in cœtu piorum.

[7] *Lavabo :* natare faciam. Hier.

nocte lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.

Caligavit præ amaritudine oculus meus: consumptus sum ab universis hostibus meis.

Recedite à me omnes qui operamini iniquitatem, quia audivit Dominus vocem fletûs mei.

Audivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit.

Confundantur et conturbentur vehementer omnes inimici mei, revertantur et confundantur subitò.

noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.

8. Turbatus est a furore oculus meus: inveteravi inter omnes inimicos meos.

9. Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem: quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei.

10. Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit.

11. Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei: convertantur et erubescant valde velociter.

[9] *Turbatus est.* Caligavit præ amaritudine. Hier. præ lacrymarum copiâ. *Inveteravi,* consenui, contabui inter hostes meos, de meo morbo et interitu lætantes.

[9] *Discedite:* Vel se a peccatoribus segregat pœnitens, vel eorum de se spem frustratam iri significat.

[11] *Erubescant et conturbentur... Convertantur... valde velociter.* Non contra inimicos, sed pro inimicis orat, ut convertantur et erubescant non leniter, sed vehementer, nec recrastinato tempore, sed citò. Comm. Hier. Vide Præf. c. 1. n. 14.

## PSALMUS VII. HISTORICUS ET MORALIS.

*A Saüle ad necem usque vexatus, Deo adjutore, nihil metuit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Ignoratio David quòd cecinit Domino super verba Æthiopis filii Jemini.

Domine Deus meus, in te speravi: salva me ab omnibus persequentibus me, et libera me.

Ne fortè rapiat ut leo animam meam; laceret, et non sit qui eruat.

Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis:

Si reddidi retribuentibus mihi malum, et dimisi hostes meos vacuos:

Persequatur inimicus animam meam, et apprehendat et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem collocet. Semper.

Surge, Domine, in furore tuo, elevare indignans super hostes meos, et consurge ad me judicio quod mandasti.

Et congregatio tribuum circumdet te, et pro eâ in altum revertere.

Dominus judicabit populos: judica me, Domine, secundùm justitiam meam, et secundùm simplicitatem meam quæ est in me.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini. 2. *Reg.* XVI.

2. Domine Deus meus, in te speravi: salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.

3. Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

4. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis:

5. Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis.

6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.

7. Exurge, Domine, in irâ tuâ, et exaltare in finibus inimicorum meorum.

Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti: 8. Et synagoga populorum circumdabit te.

Et propter hanc in altum regredere.

9. Dominus judicat populos.

Judica me, Domine, secundùm justitiam meam, et secundùm innocentiam meam super me.

[1] *Chusi filii Jemini,* Ducis Saül cui mandaverat persequendum Davidem, Ch. quidam referunt ad historiam Chusai Arachitæ. 2. Reg. xv, xvi. quos confutat Hieronymus.

[2] *Dum non est qui redimat;* laceret, et non sit qui eruat. Hier. *Neque qui salvum faciat* deest Heb.

[4] *Si feci istud.* Quod suspicatur Saül ut quæram ei malum; quod ipse David à se amolitur. 1. Reg. xxiv. 10, 12.

[5] *Si reddidi retribuentibus.* Si pro bonis mala retribuentibus reddidi vices. *Decidam merito ab inimicis meis inanis.* Sint irriti conatus mei adversùs eorum insidias. At Hieronymus: Si dimisi hostes meos vacuos: Si spoliavi rebus suis: Si reddidi benefacienti mihi mala: et oppressi eos qui mihi adversabantur sine causâ. Ch. Sirus: Et hoc est parcentis hostibus, et ultionem Domino relinquentis: quo animo David adversùs Saülem fuit. 1. Reg. xxiv, xxvi.

[6] *Persequatur inimicus et conculcet in terrâ vitam meam.* Peream absque ullâ spe, neque mihi opituletur Deus cujus potestatem in ulciscendis inimicis mihi vindicassem.

[7] *Exurge, Domine, in irâ.* Ulciscere tu, Domine, injustè læsum, neque se ulciscentem.

[8] *Synagoga populorum.* Cœtus populorum tuum judicium expectantium: ut fit in publicis judiciis. Præclara hypotyposis judicantis Dei. *Et propter hanc:* Rem: propter hunc cœtum ascende tribunal tuum, ut judices impios sub Saüle grassantes.

Consumatur malum iniquorum, et confirmetur justus, et probator cordis et renum Deus justus.

Clypeus meus in Deo, qui salvat rectos corde.

Deus judex justus et fortis, et comminans totâ die :

Non convertenti gladium suum acuet : arcum suum tetendit, et paravit illum.

Et in ipso paravit vasa mortis, sagittas suas ad comburendum operatus est.

Ecce parturiit iniquitatem : concepto dolore peperit mendacium.

Lacum aperuit et effodit eum : et incidet in interitum quem operatus est.

Revertetur dolor suus in caput ejus, et super verticem ejus iniquitas sua descendet.

Confitebor Domino secundùm justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes, Deus.

Justum 11. adjutorium meum à Domino qui salvos facit rectos corde.

12. Deus judex justus, fortis, et patiens, numquid irascitur per singulos dies?

13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum.

14. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.

15. Ecce parturiit injustitiam : concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

16. Lacum aperuit, et effodit eum : et incidit in foveam, quam fecit.

17. Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

18. Confitebor Domino secundùm justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

[10] *Consumetur nequitia peccatorum.* Consumat malum impios. Heb. *Et diriges justum.* Et confirmetur justus; Hier. *Scrutans corda et renes.* Intima arcana mentis : ita passim : Probator cordis et renum, Deus justus. Hier.

[11] *Adjutorium meum...* secundùm Vulgatam : *justum adjutorium meum :* Justè, hoc est meritò, à Deo justo expectatum.

[12] *Et patiens.* Deest Heb. *Numquid irascitur...* comminans totâ die, Hier. sine interrogatione : diutissimè comminans, ne tandem ferire cogatur.

[13] *Gladium suum vibrabit.* Acuet Hier. nisi peccator convertatur.

[14] *Ardentibus effecit.* Ad comburendum operatus est. Hier. Ignitas sagittas historiæ memorant.

[15] *Peperit iniquitatem.* Peperit mendacium. Saül scilicet summo nisu et labore mala molitur, sed frustra : nulli enim, nisi sibi nocuit, ut sequentes versus demonstrant.

[17] *Convertetur dolor ejus... in verticem ipsius iniquitas ejus...* Dolor ille quem in me effundendum conceperat, et ejus iniquitas quam pariturus erat, in ipsum denique recidit; quod Regum docet historia.

## PSALMUS VIII. LAUDIS ET ADMIRATIONIS.

*Dei majestatem, hominis dignitatem commendat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori pro torcularibus, Canticum David.

Domine Dominator noster, quàm grande est nomen tuum in universâ terrâ! qui posuisti gloriam tuam super cœlos.

Ex ore infantium et lactentium fecisti laudem propter adversarios tuos, ut quiescat inimicus et ultor.

Videbo enim cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ fundasti.

Quid est homo, quoniam recordaris ejus? vel filius hominis, quoniam visitas eum?

Minuet eum paulo minùs à Deo, gloriâ et decore coronabis eum.

Dabis ei potestatem super opera manuum tuarum. Cuncta posuisti sub pedibus ejus :

Oves et armenta omnia, insuper et animalia agri;

VERSIO VULGATA.

1. In finem pro torcularibus, Psalmus David.

2. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ!

Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

3. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

4. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum : lunam et stellas quæ tu fundasti.

5. Quid est homo, quòd memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?

6. Minuisti eum paulò minùs ab angelis, gloriâ et honore coronasti eum;

7. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas : insuper et pecora campi.

[1] *Pro torcularibus.* Ghittit, instrumenta musica, quæ tribus Psalmorum titulis tantùm memorantur : hic : LXXX, LXXXIII. an calcatis torcularibus, peractâ vindemiâ, in tabernaculorum festo?

[2] *Ex ore infantium...* Tanta est hujus operis pulchritudo, ut vel infantes eam perspicere et celebrare possint, ad impios et violentos homines confundendos. Hunc sibi locum ipse Christus accommodat. Matt. XXI. 16. cùm reverà puerorum ore laudaretur. *Perfecisti laudem :* fundasti robur. Hebr. demonstrasti virtutem tuam.

[6] *Ab angelis.* 70. et post eos Vulgata; ab angelis : rectè, ut patet ex Paulo Heb. II. 6, etc. *Paulo minùs.* Est enim homo angelis inferior, sed pauló : ad eamdem scilicet vocatus beatitudinem, et pari jure Deo potiturus.

Aves cœli, et pisces maris qui pertranseunt semitas marium.

Domine Dominator noster, quàm grande est nomen tuum in universâ terrâ!

9. Volucres cœli, et pisces maris qui perambulant semitas maris.

10. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ?

[6] *Omnia subjecisti.* Id Paulus uni Christo perfectè convenire docet. Heb. II. 5, 6, etc.

# PSALMUS IX. HISTORICUS ET MORALIS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori super morte filii, Canticum David.

Confitebor Domino in toto corde meo: narrabo omnia mirabilia tua.

Lætabor et gaudebo in te: canam nomini tuo. Altissime,

Cùm ceciderint inimici mei retrorsum, corruerint, et perierint à facie tuâ.

Fecisti enim judicium meum et causam meam: sedisti super solium judex justitiæ.

Increpasti gentes, periit impius: nomen eorum delesti in sempiternum et jugiter.

Inimici completæ sunt solitudines in finem: et civitates subvertisti. Periit memoria eorum cum ipsis.

Dominus autem in sempiternum sedebit: stabilivit ad judicandum solium suum.

Et ipse judicabit orbem in justitiâ, judicabit populos in æquitatibus.

Et erit Dominus elevatio oppresso: elevatio opportuna in angustiâ.

Et confident in te, qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

Cantate Domino habitatori Sion, annuntiate in populis cogitationes ejus.

Quoniam quærens sanguinem eorum recordatus est: nec est oblitus clamoris pauperum.

Miserere meî, Domine: vide afflictionem meam ex inimicis meis, qui exaltas me de portis mortis;

Ut narrem omnes laudes tuas in portis filiæ Sion: exultabo in salutari tuo:

VERSIO VULGATA.

1. In finem pro occultis filii, Psalmus David.

2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo: narrabo omnia mirabilia tua.

3. Lætabor et exultabo in te: psallam nomini tuo, Altissime,

4. In convertendo inimicum meum retrorsum: infirmabuntur, et peribunt à facie tuâ.

5. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam: sedisti super thronum qui judicas justitiam.

6. Increpasti gentes, et periit impius: nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.

7. Inimici defecerunt frameæ in finem, et civitates eorum destruxisti.

Periit memoria eorum cum sonitu: 8. Et Dominus in æternum permanet.

Paravit in judicio thronum suum: 9. Et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitiâ.

10. Et factus est Dominus refugium pauperi: adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.

11. Et sperent in te qui noverunt nomen tuum: quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.

12. Psallite Domino qui habitat in Sion: annuntiate inter gentes studia ejus.

13. Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est: non est oblitus clamorem pauperum.

14. Miserere meî, Domine: vide humilitatem meam de inimicis meis.

15. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.

[1] *Pro occultis filii.* Super morte filii. Hier. Labben. Heb. quod videtur esse initium cantilenæ. Patres de triumphali Christi morte interpretantur. Cùm autem ℣. 12 loquatur de Sion, ut arcâ jam eò translatâ; rectè refertur ad aliquam Davidis jam in Jerusalem regnantis de gentibus victoriam. Vide 2. Reg. VIII.

[4] *In convertendo.* Cùm ceciderint inimici, Hier. in evertendis inimicis. Ita *in convertendo* sæpissime accipitur. *Infirmabuntur.* Et corruerint, Hier.

[5] *Qui judicas justitiam.* Judex justus, Heb.

[6] *Periit impius.* Hostis scilicet populi Dei.

[7] *Inimici defecerunt frameæ:* gladius hostilis consumptus est. *Framea* genus est teli Germanici, quod passim in hâc Psalmorum versione pro ense vel gladio sumitur. *Inimici* est genitivus singularis, τοῦ ἐχθροῦ. *Cum sonitu.* Cum ingente rerum gestarum famâ. At Hier. cum ipsis. Omnia sustulisti, arma consumpta, munitiones destructæ, memoria ipsa deleta.

[10] *Refugium pauperi:* oppresso: Israelitis scilicet toties victis et oppressis per arma Philistinorum. *Adjutor in opportunitatibus,* subsidium opportunum in angustiâ. Vide Hier.

[12] *Qui habitat in Sion:* arcâ eò translatâ. *Inter gentes.* In populis. Hier. *Ammim:* quæ vox etiam familias populi Dei significat; non *Goim* quæ significat gentiles. *Studia ejus.* Voluntates.

[14] *Miserere... vide humilitatem...* afflictionem. Hier. *de inimicis meis:* In quam inimicorum me conjecit improbitas. Videtur David, pristinæ sub Saüle calamitatis memor ex personâ pauperis hunc et sequentes versus promere. Est autem omnis homo coram Deo pauper et miserabilis.

[15] *De portis mortis,* de inferis, de sepulcro, de potestate mortis. Porro videntur portæ mortis portis Sion opponi.

Demersæ sunt gentes in interitu quem fecerunt. In reti quod absconderunt, captus est pes eorum.

16. Exultabo in salutari tuo : infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.

In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.

Agnitus est Dominus judicium faciens : in opere manuum suarum corruit impius. Sonitu. Semper.

17. Cognoscetur Dominus judicia faciens : in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.

Convertantur impii in infernum, omnes gentes quæ oblitæ sunt Deum.

18. Convertantur peccatores in infernum omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.

Quoniam non in æternum oblivioni erit pauper : expectatio pauperum non peribit in perpetuum.

19. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis, patientia pauperum non peribit in finem.

Surge, Domine, non confortetur homo : judicentur gentes ante faciem tuam.

20. Exurge, Domine, non confortetur homo : judicentur gentes in conspectu tuo.

Pone, Domine, terrorem eis : sciant gentes, homines esse se. Semper.

21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

[16] *Infixæ sunt gentes :* à nobis victæ : *In interitu,* in foveâ : Heb. Redit Propheta ad victorias suas, et divinam ultionem exponit.

[17] *Cognoscetur.* Agnitus est, Hier. *In operibus manuum...* propriis machinis oppugnati sunt. *Peccator.* Hic in Heb. adduntur *higghaon selah,* voces ignotæ, quas Hier. reddit *meditatione* ( *sonitu* ) *semper,* 70 ᾠδὴ διαψάλματος, Vulgata omisit, ut solet. Vide. Ps. III. 3.

[18] *In infernum :* sepulcrum Heb. et ita semper.

[21] *Legislatorem,* doctorem : at Hier. terrorem : potestatem scilicet cujus cohibeantur metu. *Quoniam homines sunt.* Deo nempe subditi, ordine et legibus gubernandi.

## PSALMUS (*) X, SECUNDUM HEBRÆOS, MORALIS.

*Deus unicum præsidium pauperi adversùs oppressores qui Deum obliti sine more sæviunt. Licèt hic Psalmus titulo careat in Heb. quemadmodum et primus et secundus, diversum tamen esse à superiori vel stylus indicare videtur ; hic enim sublimior et ab animo oppresso ; ille non tam sublimis, at lætus. Quanquam et fieri potuit ut repente stylus assurgeret, quod fit in odis.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Quare, Domine, stas à longe, despicis in temporibus angustiæ ?

In superbiâ impii ardet pauper : capiantur in sceleribus quæ cogitaverunt.

Quia laudabitur impius in desiderio animæ suæ ; et avarus applaudens sibi blasphemavit Dominum.

Impius secundùm altitudinem iræ suæ non requiret ; nec Deus in omnibus cogitationibus ejus.

Parturiunt viæ ejus in omni tempore : longè sunt judicia tua à facie ejus : omnes inimicos suos despicit.

Loquitur in corde suo : Non movebor : in generatione et generatione ero sine malo.

VERSIO VULGATA.

1. Ut quid, Domine, recessisti longè, despicis in opportunitatibus, in tribulatione ?

2. Dum superbit impius, incenditur pauper : comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

3. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ ; et iniquus benedicitur.

4. Exacerbavit Dominum peccator, secundùm multitudinem iræ suæ non quæret.

5. Non est Deus in conspectu ejus ; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.

Auferuntur judicia tua à facie ejus : omnium inimicorum suorum dominabitur.

6. Dixit enim in corde suo : Non movebor à generatione in generationem, sine malo.

[1] *In opportunitatibus.* Cùm tuo maximè opus est auxilio.

[2] *Incenditur pauper,* uritur, torquetur ; vel ex Heb. insequitur pauperem : Supple, impius in superbiâ suâ. *Comprehenduntur in consiliis.* Capiuntur in sceleribus quæ cogitant. Heb. cui congruit. Hier.

[3] *Quoniam laudatur peccator...* Laudavit impius desiderium ( laudabitur impius in desiderio ) animæ suæ. Hier. audat se. Heb. *et iniquus benedicitur.* Avarus applaudens sibi blasphemavit Dominum. Hier.

[4] *Secundùm multitudinem.* Hier. impius secundùm altitudinem furoris sui non requiret, Deum scilicet.

[5] *Non est Deus in conspectu ejus.* Nec Deus in omnibus cogitationibus ejus. Hier. Nota progressum impietatis. Sibi placet peccator superbus ; Deoque contumeliam facit ; quo recedente, iræ ac cæteris animi perturbationibus traditur ; nec Deum requirit ultra, nec cogitat : quo fit ut in omnem proruat nequitiam, quasi ultor nullus aut judex futurus sit. *Inquinatæ sunt viæ illius.* Parturiunt. Hier. iniqua omnia difficultatibus ac laboribus plena. *Auferuntur...* Procul ab oculis ejus judicia tua. *Omnium inimicorum suorum dominabitur.* Nihil enim inausum relinquit, quem neque Dei, neque hominum metus cohibet. Omnes inimicos suos despicit. Hier. exsufflabit. Heb. Videtur Deus interdum favere impio prosperè agenti.

[6] *Non movebor à generatione in generationem.* Inconcussæ res meæ. *Sine malo :* supple, ero. Hier. ero sine malo. Chrys. etiam ex 70.

(*) Nota. Depuis le Psaume XI, on trouvera deux nombres, dont le premier se rapporte à la version de saint Jérôme, et le second à la Vulgate, jusqu'au Psaume CXLVII exclusivement.

Maledictione os ejus plenum est, et dolis et avaritiâ : sub linguâ ejus dolor et iniquitas.

Sedet insidians juxta vestibula in absconditis, interficit innocentem : oculi ejus robustos circumspiciunt :

Insidiatur in abscondito, quasi leo in cubili, insidiatur ut rapiat pauperem : rapiet pauperem, cùm attraxerit eum ad rete suum.

Et confractum subjiciet, et irruet viribus suis valenter.

Dixit in corde suo : Oblitus est Deus, abscondit faciem suam, non respiciet in perpetuum.

Surge, Domine Deus, leva manum tuam; noli oblivisci pauperum.

Quare blasphemat impius Deum, dicens in corde suo quòd non requiras ?

Vides, quia tu laborem et furorem respicis; ut detur in manu tuâ. Tibi relinquuntur fortes tui : pupillo tu es factus adjutor.

Contere brachium impii et maligni : quæres impietatem ejus, et non invenies.

Dominus rex sæculi et æternitatis : perierunt gentes de terrâ ejus.

Desiderium pauperum audivit Dominus; præparasti ut cor eorum audiat auris tua.

Ut judices pupillum et oppressum; et nequaquam ultrà superbiet homo de terrâ.

7. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo : sub linguâ ejus labor et dolor.

8. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

9. Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in speluncâ suâ.

Insidiatur ut rapiat pauperem, rapere pauperem, dum attrahit eum.

10. In laqueo suo humiliabit eum, inclinabit se, et cadet, cùm dominatus fuerit pauperum.

11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem.

12. Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua : ne obliviscaris pauperum.

13. Propter quid irritavit impius Deum ? dixit enim in corde suo : Non requiret.

14. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras : ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor.

15. Contere brachium peccatoris et maligni : quæretur peccatum illius, et non invenietur.

16. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi : peribitis gentes de terrâ illius.

17. Desiderium pauperum exaudivit Dominus : præparationem cordis eorum audivit auris tua.

18. Judicare pupillo et humili : ut non apponat ultrà magnificare se homo super terram.

[7] *Et amaritudine, et dolo :* et dolis et fraude. Heb. *Sub linguâ ejus,* in dictis ejus labor et dolor, quos in hostes promat. Labor et iniquitas; Heb.

[8] *Cum divitibus* æque violentis. Juxta vestibula. Hier. Circa atria et aditus domorum.

[9] *In pauperem respiciunt.* Clam observant. *Rapere pauperem,* rapiet pauperem, cùm attraxerit eum ad rete suum: Hier. quà vi, quà blanditiis et dolis.

[10] *In laqueo suo :* quod Hier. ad præcedentem versum retulisse vidimus. *Humiliabit eum,* prosternet. *Inclinabit se et cadet* pauper, scilicet cùm ei dominabitur impius. Alii : cadet in viribus ejus pauper : at Hier. et confractum subjiciet, et irruet viribus suis valenter; quod non de paupere capto, sed de invasore dicitur.

[11] *Ne videat in finem,* in perpetuum. Et ita semper reddendum illud : *in finem.*

[14] *Vides, quoniam...* vides tu, ò Deus, quippe qui laborem et indignationem respicis eorum qui opprimuntur; ut eos sub manu ac tutelâ tuâ recipias.

[15] *Quæretur peccatum illius...* Quæ tot sceleribus quæsivit, ita peribunt, ut ne vestigium quidem eorum supersit. Vide Ps. XXXVI. 36.

[16] *Peribitis gentes.* Philisthæi vel quilibet alii Gentiles in Judæâ et terrâ Israel relicti.

[17] *Præparationem...* Nosti cor quò propensurum sit, et audis preces nondum conceptas. At Hier. præparasti ut cor eorum audiat auris tua. Vel, ipse ita præparas cor eorum, ut quæ volunt approbes.

## PSALMUS (XI) X. CONSOLATORIUS.

*Cùm Davidem in deserto latitantem ob Saülis insidias hortarentur amici, ut fugâ salutem quæreret.* Theodoretus.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Psalmus David.

In Domino speravi, quomodo dicitis animæ meæ : Transvola in montem sicut passer.

Quia ecce impii tetenderunt arcum : posuerunt sagittam suam super nervum, ut sagittent in abscondito rectos corde.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

2. In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer ?

3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetrâ, ut sagittent in obscuro rectos corde.

[2] *Sicut passer :* ut avis (sicut passer), Hier.

[3] *Peccatores :* iniqui, violenti. *In pharetrâ,* super nervum (arcûs, scilicet.) Hier. jam intento arcu, sagittâ jam jam emittendâ.

Quia leges dissipatæ sunt : justus quid operatus est?

Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo thronus ejus : oculi ejus vident, palpebræ ejus probant filios hominum.

Dominus justum probat; impium autem et diligentem iniquitatem odit anima ejus.

Pluet super peccatores laqueos : ignis et sulphur, et spiritus tempestatum, pars calicis eorum.

Quoniam justus Dominus justitias dilexit : rectum videbunt facies eorum.

4. Quoniam quæ perfecisti destruxerunt : justus autem quid fecit?

5. Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus :

Oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebræ ejus interrogant filios hominum.

6. Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

7. Pluet super peccatores laqueos : ignis, et sulphur et spiritus procellarum, pars calicis eorum.

8. Quoniam justus Dominus et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus.

[4] *Quæ perfecisti destruxerunt,* leges dissipatæ sunt. Hier. *Justus autem quid fecit?* Quid faciet justus, ubi nullæ sunt leges?

[5] *In pauperem respiciunt : in pauperem* deest Heb.

[6] *Dominus interrogat,* quasi judicaturus. Dominus justum probat; impium autem et diligentem iniquitatem odit anima ejus. Hier. et alii apud Chrys. *Anima ejus :* ipse Deus. Rectè etiam 70. et Vulgata : *Qui diligit iniquitatem odit animam suam :* omnis enim iniquus sibi pessimus.

[7] *Pars calicis :* Sors mea : ut est Ps. XV. 5. A calice, unde sortes ducebantur. Vel ut alii, metaphorâ ductâ à conviviis, in quibus sua cuique potûs mensura dividebatur.

[8] *Et justitias. Et* deest Hebr.

## PSALMUS (XII) XI. CONSOLATORIUS.

*Contra mendaces ac perfidos undique circumfusos, dum esset in aulâ Saülis, quibus ille mandabat ut clam Davidi dicerent :* Ecce places regi, et omnes servi ejus diligunt te : *I. Reg.* XVIII. 22, *cum necem pararent.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori pro octavâ, Psalmus David.

Salva, Domine, quoniam defecit sanctus : quoniam imminuti sunt fideles à filiis hominum.

Frustra loquuntur unusquisque proximo suo : labium dolosum in corde et corde locuti sunt.

Disperdat Dominus omnia labia dolosa, linguam magniloquam.

Qui dixerunt : Linguam nostram roboremus; labia nostra nobiscum sunt; quis Dominus noster?

Propter vastitatem inopum et gemitum pauperum, nunc consurgam, dicit Dominus. Ponam in salutari auxilium eorum.

Eloquia Domini, eloquia munda : argentum probatum, separatum à terrâ, colatum septuplum.

Tu, Domine, custodies ea, servabis nos à generatione hâc in æternum.

VERSIO VULGATA.

1. In finem pro octavâ, Psalmus David.

2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus : quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum.

3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

4. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.

5. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus, labia nostra à nobis sunt; quis noster Dominus est?

6. Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.

Ponam in salutari : fiducialiter agam in eo.

7. Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

8. Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos à generatione hâc in æternum.

[2] *Defecit sanctus :* tanta undique circumstat iniquorum turba. *Diminutæ sunt veritates...* imminuti sunt fideles Hier. Rari sunt veraces ac sinceri homines; fraus ubique et doli.

*Vana,* mendacia. *In corde et corde...* Fallaci sunt et duplici corde, nec sibi constant.

[3] *Linguam nostram magnificabimus :* magna jactabimus : metuendos nos præstabimus. *Labia nostra à nobis sunt.* Nobiscum sunt. Hier. penes nos sunt; nostra sunt. Syr. Quidquid libuerit de Davide comminiscemur ac Saüli persuadebimus, neque quisquam nos prohibere poterit.

[6] *Ponam in salutari :* ponam in tuto. Supp. virum bonum. *Fiducialiter agam in eo :* fortiter et incunctanter eum mebor. At Heb. illaqueabit, vel exsufflabit eum; nempe vir bonus improbum inimicum.

[7] *Eloquia domini :* ab hominum mendaciis ad eloquii divini sinceritatem convertitur. *Probatum terræ :* separatum à terrâ metallo immixtâ.

[8] *A generatione hâc :* pravâ scilicet.

ST. BASIL'S SEMINARY LIBRARY

In circuitu impii ambulabunt : cùm exaltati fuerint vilissimi filiorum hominum.

9. In circuitu impii ambulant : secundùm altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

[9] *In circuitu impii ambulant,* me undique obsident. *Secundùm altitudinem tuam,* altissimo et occultissimo judicio tuo : *Multiplicasti filios hominum :* tot iniquos scilicet. At Hier. cùm exaltati fuerint vilissimi filiorum hominum; hoc est, undique circumfluunt improbi, ut exaltatis, vel vilissimis hominibus adulentur.

## PSALMUS (XIII) XII. MORALIS, CONSOLATORIUS.

*Ab hominibus ipsoque Deo quodam modo destitutus, animum tamen non despondet.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Canticum David.

Usquequo, Domine, oblivisceris me penitus? usquequo abscondes faciem tuam à me?

Usquequo ponam consilia in animâ meâ, dolorem in corde meo per diem? Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?

Convertere, exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte :

Nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversùs eum. Hostes mei exultabunt, cùm motus fuero.

Ego autem in misericordiâ tuâ confido, exultabit cor meum in salutari tuo : cantabo Domino, qui reddidit mihi.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequo avertis faciem tuam à me?

2. Quamdiu ponam consilia in animâ meâ, dolorem in corde meo per diem?

3. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?

4. Respice, et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte : 5. Nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversùs eum.

Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero.

6. Ego autem in misericordiâ tuâ speravi.

Exultabit cor meum in salutari tuo; cantabo Domino qui bona tribuit mihi, et psallam nomini Domini altissimi.

[2] *Ponam consilia :* quamdiu variis curis agitabor? *Per diem,* totâ die.

[4] *Obdormiam...* dormiam mortem. Heb. in mortem. εἰς θάνατον 70. id est, moriar : morali sensu : ne nobis æterna nox, ne mortis æternæ obrepat somnus, Comm. Hier.

[5] *Et psallam...* Desunt hæc in Hebr.

## PSALMUS (XIV) XIII. MORALIS.

*Dei contemptores ubique diffusi eum ultorem sentiunt. Scriptus, cùm populus gravi tyrannide vexaretur, Absalomi tempore, ut videtur ex ℣. ult. Psalmus* LII. *huic persimilis.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, David.

Dixit stultus in corde suo : Non est Deus. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt studiosè : non est qui faciat bonum.

Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens, requirens Deum.

Omnes recesserunt, simul conglutinati sunt :

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

2. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

3. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti

[1] *Dixit insipiens... Non est Deus.* Hoc dicunt non modò qui negant Deum esse, sed etiam qui negant curare quidquam, aut usquam animadvertere in impios : sic illi apud Prophetam defixi in fæcibus suis, qui dicunt in corde suo : *Non faciet benè Dominus, et non faciet malè :* Soph. I. 12. et Mal. III. 14. *Dixistis : Vanus est qui servit Deo, et quod emolumentum quia custodivimus præcepta ejus, et ambulavimus tristes coram Domino exercituum? Ergo nunc beatos dicimus arrogantes... Tentaverunt Deum et salvi facti sunt.* Et Jerem. ℣. 12, 13. *Negaverunt Dominum, et dixerunt : Non est ipse : neque veniet super nos malum... Prophetæ fuerunt in ventum locuti.* Nec minùs insipientes illi, 2. Pet. III. 4. *dicentes : Ubi est promissio, aut adventus ejus? Ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ :* Quibus insipientiores sunt qui cùm ea dicere aut cogitare non audeant, tamen ita vivunt, ac si pro certis habeant. *Non est usque ad unum :* Sumptum ex ℣. 3.

*Inutiles facti sunt :* obtorpuerunt : ad bonum scilicet : vel putruerunt, Heb. id est, corrupti sunt. *Sepulcrum*

non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Nonne cognoscent omnes, qui operantur iniquitatem, qui devorant populum meum, ut cibum panis? Dominum non invocaverunt.

Ibi trepidabunt formidine; quoniam Deus in generatione justâ.

Consilium pauperum confudistis: quoniam Dominus spes ejus est.

Quis dabit de Sion salutem Israel? quando reduxerit Dominus captivitatem populi sui, exultabit Jacob, lætabitur Israel.

sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum: linguis suis dolosè agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt: non est timor Dei ante oculos eorum.

4. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam, sicut escam panis?

5. Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

6. Quoniam Dominus in generatione justâ est; consilium inopis confudistis: quoniam Dominus spes ejus est.

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

*patens:* Hæc et sequentia, usque ad versum quartum, desunt in Heb. et in 70. apud Chrysost. et Theodoret. Habet Paulus, Rom. III. 13, etc. Quem locum Comm. Hier. hìc ait Apostolum ex variis Scripturæ locis texuisse, ac fortè ex ejus Epistolâ huc translatis.

[4] *Nonne cognoscent omnes.* Supp. Deum. Nonne malo suo experientur Deum esse?

[5] *Ubi non erat timor:* Deest Heb. Habetur. Ps. LII. 6. etiam in Heb. unde videtur huc translatum. Vana pavent, imò nulla, qui non innituntur Deo.

[6] *Dominus in generatione justa est:* habitat inter justos. *Quoniam Dominus spes...* Alii, sed Deus spes ejus est.

[7] *Ex Sion.* Ergo David jam in Sion regnabat. *Averterit captivitatem.* Reduxerit reductionem. Heb. populum suum ab Absalomo divisum.

## PSALMUS (XV) XIV. MORALIS.

*Boni viri ac sacros conventus purè adituri, mores: veri cœlorum cives.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David.

Domine, quis peregrinabitur in tentorio tuo, quis habitabit in monte sancto tuo?

Qui ingreditur sine maculâ, et operatur justitiam: loquiturque veritatem in corde suo.

Qui non est facilis in linguâ suâ, nec fecit amico suo malum, et opprobrium non sustinuit super vicinum suum.

Despicitur in oculis ejus improbus: timentes autem Dominum glorificabit: jurat ut se affligat, et non mutat.

Pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera adversùs innoxium non accepit: qui facit hæc, non movebitur in æternum.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?

2. Qui ingreditur sine maculâ, et operatur justitiam:

3. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in linguâ suâ:

Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversùs proximos suos.

4. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus; timentes autem Dominum glorificat:

Qui jurat proximo suo, et non decipit:

5. Qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit:

Qui facit hæc, non movebitur in æternum.

[1] *Habitabit:* peregrinabitur: Hier. 70, παροικήσει. Allusum ad vocem tabernaculi seu tentorii, quod est peregrinantis. Sensus est: quis adibit Sancta tua?

[4] *Ad nihilum.* Despicitur, Hier. 70. ἐξουδένωται. *Proximo suo...* jurat ut se affligat, et non mutat. Hier. id est: vovet jejunium, et propositum non mutat. Lectio Vulg. orta ex unius transpositione litteræ.

# PSALMUS (XVI) XV. HISTORICUS ET PROPHETICUS.

*David exul Deo vero adhærere se profitetur, falsis repudiatis : tum in personâ Christi loquens, ejus resurrectionem prædicit :* teste Petro, Act. II. 25, et Paulo, Act. XIII. 35. *Ideo stelographia seu titull inscriptio est Psalmus scilicet monimento æterno insculpendus. Vide titulum Psalm.* LV, LVI, LVII, LVIII, LIX.

VERSIO S. HIERONYMI.

Humilis et simplicis David.

Custodi me, Deus, quoniam speravi in te.

Dixi Domino, Dominus meus es tu, bene mihi non est sine te.

Sanctis qui in terrâ sunt et magnificis, omnis voluntas mea in eis.

Multiplicabuntur idola eorum, post tergum sequentium; non libabo libamina eorum de sanguine; neque assumam nomina eorum in labiis meis.

Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei; tu possessor sortis meæ.

Lineæ ceciderunt mihi in pulcherrimis, et hæreditas speciosissima mea est.

Benedicam Domino qui dedit consilium mihi; insuper et noctibus erudierunt me renes mei.

Proponebam Dominum in conspectu meo semper; quia à dextris meis est, ne commovear.

Propterea lætatum est cor meum, et exultavit gloria mea; et caro mea habitabit confidenter.

Non enim derelinques animam meam in inferno; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.

Ostendes mihi semitam vitæ, plenitudinem læti-

VERSIO VULGATA.

1. Tituli inscriptio ipsi David.

Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.

2. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

3. Sanctis, qui sunt in terrâ ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum : postea acceleraverunt.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus; nec memor ero nominum eorum per labia mea.

5. Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei : tu es, qui restitues hæreditatem meam mihi.

6. Funes ceciderunt mihi in præclaris; etenim hæreditas mea præclara est mihi.

7. Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum; insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

8. Providebam Dominum in conspectu meo semper; quoniam à dextris est mihi, ne commovear.

9. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe.

10. Quoniam non derelinques animam meam in inferno; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.

11. Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me

[2] *Dixi Domino...* Dixi Deo (Domino), Dominus meus es tu : Jehovah. *Bonorum meorum...* Bene mihi non est sine te. Hier.

[3] *Sanctis, qui sunt...* Sanctuario quod vocabatur *Sancta.* Hebræi neutro carent; quod sæpe exprimunt per fœminium. Sanctis qui in terrâ sunt et magnificis, omnis voluntas mea in eis. Hier. Omnis affectus meus sanctuario et inclyto tabernaculo inhæret, quod est in terrâ sanctâ : vel juxta Vulg. mirum mihi Deus sanctuarii affectum indidit. Sic David exul loquitur. Vide Ps. XLI. 4; XLII. 3.

[4] *Infirmitates,* vanitates. Heb. Idola eorum. Hier. Syrorum scilicet et aliorum gentilium, apud quos exulabat. I. Reg. XXVII. *Postea acceleraverunt :* ad alienum (Deum) festinaverunt, Heb. illi, scilicet, gentiles. Illi quidem multiplicant idola; nobis ut unus Deus est, ita unum sanctuarium. *Non congregabo...* Non libabo libamina eorum, etc. Hier. non participabo eorum sacris. *Nec memor,* ne nominabo quidem Deos falsos; ut lex vetabat.

[5] *Pars calicis mei,* vide suprà X. 7. *Tu es, qui restitues,* tu sustentans. Heb. assertor sortis meæ.

[6] *Funes* ad agrum scilicet metandum et dividendum, quod ad erciscendam sive dividundam hæreditatem pertinet

[7] *Intellectum,* consilium. Hier. *usque ad noctem,* noctibus erudierunt me renes mei. Hier. cùm noctu curis angerer, pii motus ad interiora penitus immissi à Deo me erudierunt : per noctem, ut curæ remordent, ita sæpe subit dulcior Dei recordatio.

[8] *Providebam Dominum :* hæc et sequentia in personâ Christi : teste Petro, Act. II. 25.

[9] *Lingua mea,* gloria, Hier. quòd sæpe linguam significat; ac sic refertur hic locus, Act., II. 26. Certè per linguam Deo redditur gloria, quod est piis gratissimum et gloriosissimum. *In spe,* resurrectionis statim adventuræ.

[10] *Animam meam,* meipsum. Unde Petrus : *Providens locutus est ab resurrectione Christi, quia neque derelictus est in inferno.* Act. II. 31. Quanquam anima Christi descendit ad inferos, non ibi derelicta est, ut cæteræ animæ piorum. *In inferno :* in sepulcro, teste Petro, Act. II. 29; et Paulo, Act. XIII, 36. *Corruptionem.* Foveam. Heb. Ch. ut Vulg. ac sic Petrus et Paulus locis citatis.

[11] *Notas mihi,* in sepulcro jacenti : *fecisti vias vitæ :* quibus mortuus licet, ad vitam redirem. *Usque in finem;* decores æternos : propter æternam gloriam Christo resurgenti traditam. Igitur hi tres ultimi versus de Christo intelligendi sunt, Petro et Paulo interpretibus. Hæc tamen aliquatenus præcesserunt in Davide, ut typo Christi, dum illum Deus à morte toties eruit, et in regno collocavit. Cæterùm, ut præclarè argumentantur Petrus et Paulus, David

tiarum ante vultum tuum, decores in dexterâ tuâ æternos.

lætitiâ cum vultu tuo; delectationes in dexterâ tuâ usque in finem.

et in sepulcro derelictus est, et corruptionem vidit: quare hæc de Davide intelligi nullatenus possunt, neque res Davidis, utcumque splendidæ, hujus loci magnificentiam exhauriunt.

## PSALMUS (XVII) XVI. MORALIS.

*Orat ut ab inimicorum insidiis et crudelitate liberetur : Dei protegentis bonitatem et patientiam commendat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Oratio David.

Audi, Deus, justum, intende deprecationem meam : auribus percipe orationem meam, absque labiis mendacibus.

De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitates.

Probasti cor meum, visitasti nocte : conflasti me, et non invenisti : cogitatio mea utinam non transisset os meum.

In opere Adam, in verbo labiorum tuorum, ego observavi vias latronis.

Sustenta gressus meos in callibus tuis; et non labantur vestigia mea.

Ego invocavi te, quia exaudies me, Deus; inclina aurem tuam mihi, audi eloquium meum.

Mirabiles fac misericordias tuas, salvator sperantium, à resistentibus dexteræ tuæ.

Custodi me quasi pupillam intus oculi : In umbrâ alarum tuarum protege me,

A facie impiorum vastantium me. Inimici mei animam meam circumdederunt.

Adipe suo concluserunt, et ore locuti sunt superbè.

Incedentes adversùm me nunc circumdederunt me; oculos suos posuerunt declinare in terram.

Similitudo ejus quasi leonis desiderantis prædam, et quasi catuli leonis sedentis in absconditis.

VERSIO VULGATA.

1. Oratio David.

Exaudi, Domine, justitiam meam : intende deprecationem meam.

Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.

2. De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitates.

3. Probasti cor meum, et visitasti nocte : igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.

4. Ut non loquatur os meum opera hominum : propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.

5. Perfice gressus meos in semitis tuis : ut non moveantur vestigia mea.

6. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus : inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.

7. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

8. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

Sub umbrâ alarum tuarum protege me, 9. à facie impiorum, qui me afflixerunt.

Inimici mei animam meam circumdederunt.

10. Adipem suum concluserunt; os eorum locutum est superbiam.

11. Projicientes me nunc circumdederunt me; oculos suos statuerunt declinare in terram.

12. Susceperunt me, sicut leo paratus ad prædam; et sicut catulus leonis habitans in abditis.

[1] *Justitiam meam.* Justum, Hier. *Non in labiis dolosis,* audi precationem puro et simplice corde prolatam.

[2] *De vultu tuo :* de conspectu : de audientiâ tuâ. Similis locutio Esth. I. 19. *Egrediatur edictum à facie tuâ.* Dan. II. 15. *Sententia à facie regis egressa.*

[3] *Visitasti nocte :* scrutatus es in noctis silentio, dum cogitationes reliquæ conticescunt. *Igne me examinasti,* conflasti, Hier. excoxisti ut aurum. *Et non est inventa in me iniquitas.* Aliter Hier. in seq.

[4] *Ut non loquatur os meum.* Et non invenisti cogitationes meas transire (cogitatio mea utinam non transisset) os meum. Hier. sincerè loquor : verba sensibus congruunt; ac sic ferè Heb. *Opera hominum.* Hier. ad versum sequentem refert, ac sic ex Hebræo vertit : In opere hominum (Adam), propter verbum (in verbo) labiorum tuorum ego observavi vias latronis; in opere hominum, supple, quorum sum inspector : *Propter verba labiorum tuorum :* propter mandata tua, observavi vias latronis, violenti oppressoris : neque tantùm ego à scelere abstinui, sed et alios deterrui; quod regis officium est. Secundùm Vulgatam sensus sit. *Ut non loquatur os meum opera hominum :* vana et iniqua, qualia sunt opera hominum; *Custodivi vias duras,* angustas, quæ ad vitam ducunt. Matt., VII. 14.

[5] *Perfice...* Bona sua pro conscientiæ sinceritate professus, convertit se ad Deum, ut ejus animum firmet in bono.

[6] *Exaudisti :* exaudies. Hier.

[10] *Adipem suum concluserunt :* adipe suo concluserunt : Hier. id est, operti sunt : in deliciis vixerunt. Ch. Opibus stipati, obesi et pinguefacti sunt.

[11] *Projicientes me.* Expellentes, egicientes. 70. At Hier. incedentes adversùm me; gressus meos observantes, *nunc circumdederunt me.* Itinera mea obsident. *Oculos suos statuerunt.* Intendunt ut tendant in terrâ. Heb. Supple, laqueos quibus me capiant.

[12] *Susceperunt me :* exceperunt, invaserunt : similitudo ejus quasi leonis : Hier.

Surge, Domine, præveni faciem ejus, incurva eum : salva animam meam ab impio, qui est gladius tuus.

A viris manûs tuæ, Domine, qui mortui sunt in profundo, quorum pars in vitâ, et quorum de absconditis tuis replesti ventrem.

Qui satiabuntur in filiis, et dimittent reliquias suas parvulis eorum.

Ego in justitiâ videbo faciem tuam : implebor, cùm evigilavero, similitudine tuâ.

13. Exurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum : eripe animam meam ab impio, frameam tuam 14. ab inimicis manûs tuæ.

Domine, à paucis de terrâ divide eos in vitâ eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

Saturati sunt filiis, et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

15. Ego autem in justitiâ apparebo conspectui tuo : satiabor, cùm apparuerit gloria tua.

[13] *Ab impio frameam...* Ab impio qui est gladius tuus : Hier. quo instrumento uteris ut punias.

[14] *Ab inimicis manûs tuæ.* A viris manûs tuæ : à mortalibus qui sunt manus tua, Heb. quâ me castigas et exerces. Sic Babylonicum imperium dicitur *malleus universæ terræ :* Jer. L. 23. *A paucis de terrâ.* A mortalibus de tempore tempus suum agentibus. Heb. id est, quorum pars in vitâ. Hier. qui spem omnem in vitâ præsenti collocant. Secundùm Vulg. *Domine à paucis de terrâ,* etc. Vult Ecclesia, ut est in parab. Matt. XIII. 28, in hâc etiam vitâ, zizania à tritico, carnales et terrena sapientes separari à paucis, seu ab electis; *pauci enim electi :* Matt. XXII. 14. Sed frustra; nam accepit responsum divinum : *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Comm. Hier. *De absconditis,* de thesauris tuis : de penu tuâ. *Saturati sunt filiis.* Liberorum copiâ affluunt. *Parvulis suis,* parvulis eorum, Hier. nepotibus suis, scilicet.

[15] *Ego autem...* Justi longè diversa spes. *Satiabor...* implebor, cùm evigilavero, similitudine tuâ. Hier. tua mihi species evigilanti statim occurret, meque satiabit. Quod longè erit verius, postquam *apparuerit,* cùm *similes ei erimus, ac videbimus eum sicuti est.* 1. Joan. III. 2.

# PSALMUS (XVIII) XVII. HISTORICUS, PROPHETICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori servo Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quâ liberavit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum, et de manu Saül.

Et ait : Diligam te, fortitudo mea :

Domine, petra mea, et robur meum, et salvator meus.

Deus meus, fortis meus, et sperabo in eo : scutum meum, et cornu salutis meæ; susceptor meus.

Laudatum invocabo Dominum; et ab inimicis meis salvus ero.

Circumdederunt me funes mortis, et torrentes diaboli terruerunt me.

Funes inferni circumdederunt me : prævenerunt me laquei mortis.

In tribulatione meâ invocabo Dominum, et ad Deum meum clamabo. Exaudiet de templo sancto suo vocem meam, et clamor meus ante faciem ejus veniet in aures ejus.

Commota est et contremuit terra, et fundamenta

VERSIO VULGATA.

1. In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quâ eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saül, et dixit : *II. Reg.* XII. 2.).

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea :

3. Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus;

Deus meus, adjutor meus, et sperabo in eum.

Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.

4. Laudans invocabo Dominum; et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis.

7. In tribulatione meâ invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi.

Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam, et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.

8. Commota est, et contremuit terra : funda-

[1] *Locutus est* ( David ) *Domino.* Hic Psalmus cum titulo suo invenitur totus 2. Reg. XXII. 2. referturque ad finem vitæ Davidis, editus scilicet ad memoriam sempiternam tot beneficiorum, quæ Deus in se contulit : vocationem quoque gentium præfigurat. 44, 45, 50. teste Paulo : Rom. XV. 9.

[2] *Diligam te.* Pro tot ac tantis beneficiis, unum munus Deo gratum, ipsa dilectio.

[3] *Firmamentum meum.* Petra mea, rupes mea, Heb. quâ tutus innitor. *Firmamentum meum : refugium meum : liberator, Deus, adjutor meus... protector meus.* Scutum meum. Heb. Quot amoris vocabula? Sic est amor; nusquam laudandi satietas, nec blanditiis modus. *Cornu salutis,* cornu pro robore sumitur, ductâ à brutis metaphorâ.

[5] *Dolores mortis,* funes. Hier. Laquei ut v. sequenti. *Torrentes iniquitatis :* Torrentes Belial. Heb. id est, perversorem hominum vel diaboli, ut Hier. Porro calamitates fluctibus aquarum inundantium comparari solent.

[6] *Dolores inferni.* Funes, Hier. ut sup.

[7] *Invocavi.* Invocabo. Hier. Invocabam, clamabam. Ita passim futurum ponunt Hebræi pro imperfecto præterito.

[8] *Commota est...* Hic inducitur Deus de cœlo descendens ad liberandum Davidem : describitur ira divina in hostes

montium concussa sunt, et conquassata sunt, quoniam iratus est.

Ascendit fumus in furore ejus, et ignis ex ore ejus devorans : carbones accensi sunt ab eo.

Inclinavit cœlos, et descendit et caligo sub pedibus ejus.

Et ascendit super Cherubim, et volavit super pennas venti.

Posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosas aquas in nubibus aeris.

Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis.

Et intonuit in cœlis Dominus, et Altissimus dedit vocem suam, grandinem et carbones ignis.

Et emisit sagittas suas, et dissipavit eos; et fulgura multiplicavit, et conturbavit illos.

Et apparuerunt effusiones aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis, ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritûs furoris tui.

Misit de alto, et accepit me, et extrahet me de aquis multis.

Liberavit me de inimico meo potentissimo, et de his qui oderunt me; quoniam robustiores me erant.

Prævenerunt me in die afflictionis meæ, et factus est Dominus firmamentum meum.

Et eduxit me in latitudinem : liberabit me, quoniam placui ei.

Retribuit mihi Dominus secundùm justitiam meam; secundùm munditiam manuum mearum reddidit mihi :

Quia custodivi vias Domini, et non egi impiè à Deo meo.

Omnia enim judicia ejus in conspectu meo; et præcepta ejus non amovi à me.

Et fui immaculatus cum eo; et custodivi me ab iniquitate meâ.

Et restituet mihi Dominus secundùm justitiam meam; secundùm munditiam manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

menta montium conturbata sunt et commota sunt, quoniam iratus est eis.

9. Ascendit fumus in irâ ejus; et ignis à facie ejus exarsit; carbones succensi sunt ab eo.

10. Inclinavit cœlos et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

11. Et ascendit super Cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum.

12. Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosa aqua in nubibus aeris.

13. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis.

14. Et intonuit de cœlo Dominùs, et Altissimus dedit vocem suam : grando et carbones ignis.

15. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos : fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

16. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum;

Ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.

17. Misit de summo, et accepit me; et assumpsit me de aquis multis.

18. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me : quoniam confortati sunt super me.

19. Prævenerunt me in die afflictionis meæ, et factus est Dominus protector meus.

20. Et eduxit me in latitudinem : salvum me fecit, quoniam voluit me.

21. Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam; et secundùm puritatem manuum mearum retribuet mihi :

22. Quia custodivi vias Domini, nec impiè gessi à Deo meo.

23. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; et justitias ejus non repuli à me.

24. Et ero immaculatus cum eo; et observabo me ab iniquitate meâ.

25. Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam; et secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

ejus : tum orbis universus ante Deum iratum contremiscens. Quæ figura demonstrat quid hostibus ejus timendum sit, estque in Scripturis frequens. *Iratus est eis.* Deest *eis.* Heb.

[9] *Ignis à facie ejus exarsit :* ignis ex ore ejus devorans : Hier. sic Deus dicitur *ignis consumens.* Deut. IV. 24. IX. 3. et *fluvius igneus* à facie ejus egredi. Dan. VII. 10.

[10] *Inclinavit cœlos, et descendit.* Magnificum, ut sub Deo insessore cœli ipsi se demittant.

[11] *Ascendit super Cherubim.* Equitavit. Heb. Sedit super Cherubim, quasi curru invectus, ut Ezechieli apparuit : Ezech. I.

[12] *Et posuit tenebras...* His adumbrantur profunda et terribilia judicia Dei : exequendi celeritas et efficacia.

[13] *Præ fulgore...* Ante se agebat nubes, grandinem et fulmina. *Grando et carbones ignis :* supp. continuò ruunt : et iterat iisdem verbis ad inculcandam vim grandinis et fulminis.

[17] *Misit de summo :* de cœlo : manum suam, scilicet. *De aquis multis.* Calamitatibus, ut suprà 5. Comparatione ductâ ab eo qui alto fluvio mersum, et propemodum aquis suffocatum, validâ manu extraheret.

[18] *Quoniam confortati...* cùm essent superiores viribus, nec ulla spes superesset nisi in Deo.

[19] *Prævenerunt...* Adversarii incautum me præverterunt.

[20] *In latitudinem.* Ab angustis et præruptis ad plana et lata. *Voluit me :* dilexit : placui ei. Hier. et ideo diligenti dilectionem rependo, quæ una est digna merces. V. 2.

[21] *Secundùm justitiam meam.* Vir bonus, suæque sibi innocentiæ conscius : eò magis Deo fidit. Ita Job, ita Paulus, et passim viri sancti.

[24] *Ero.* Fui : Hier. sic 25. *Retribuet :* retribuit. *Ab iniquitate meâ :* à peccato cui assuevi; quod me mihi surriperet, nisi assiduè caverem.

Cum sancto sanctus eris, cum viro innocente innocenter ages :

Cum electo electus eris, et cum perverso subverteris.

Quia tu populum pauperem salvabis; et oculos excelsos humiliabis.

Quia tu illuminabis lucernam meam : Domine Deus meus, illustrabis tenebram meam.

In te enim curro accinctus, et in Deo meo transiliam murum.

Deus immaculata via ejus, eloquium Domini igne examinatum : scutum est omnium sperantium in se.

Quoniam quis est Deus præter Dominum? et quis fortis præter Deum nostrum?

Deus qui accingit me fortitudine; et posuit immaculatam viam meam.

Coæquans pedes meos cervis, et super excelsa mea statuens me.

Docens manus meas ad prælium, et componens quasi arcum æreum brachia mea.

Dedisti mihi clypeum salutis tuæ, et dextera tua confortavit me, et mansuetudo tua multiplicavit me.

Dilatabis gressum meum subtus me, et non deficient tali mei.

Persequar inimicos meos, et apprehendam, et non revertar donec consumam eos.

Cædam eos, et non poterunt surgere; cadent sub pedibus meis.

Et accinxisti me fortitudine ad prælium, incurvabis resistentes mihi sub me.

Inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti.

Clamabunt, et non erit qui salvet; ad Dominum, et non exaudiet eos.

Delebo eos ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum projiciam eos.

Salvabis me à contradictionibus populi, ponces me in caput gentium; populos quem ignoravi, serviet mihi.

26. Cum sancto sanctus eris; et cum viro innocente innocens eris :

27. Et cum electo electus eris; et cum perverso perverteris.

28. Quoniam tu populum humilem salvum facies; et oculos superborum humiliabis.

29. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine Deus meus, illumina tenebras meas.

30. Quoniam in te eripiar à tentatione, et in Deo meo transgrediar murum.

31. Deus meus impolluta via ejus; eloquia Domini igne examinata : protector est omnium sperantium in se.

32. Quoniam quis Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum?

33. Deus qui præcinxit me virtute; et posuit immaculatam viam meam.

34. Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me.

35. Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti ut arcum æreum brachia mea.

36. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me :

Et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipse me docebit.

37. Dilatasti gressus meos subtus me, et non sunt infirmata vestigia mea.

38. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar donec deficiant.

39. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.

40. Et præcinxisti me virtute ad bellum, et supplantasti insurgentes in me subtus me.

41. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti.

42. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret; ad Dominum, nec exaudivit eos.

43. Et comminuam eos, ut pulverem ante faciem venti; ut lutum platearum delebo eos.

44. Eripies me de contradictionibus populi; constitues me in caput gentium.

[26] *Cum sancto...* Ad Deum ista dicit, hominibus pro studiorum ratione juxta tribuentem. Theodor. Sic Levit. xxvi. 23, 24. *Si ambulaveritis ex adverso mihi, ego quoque contra vos adversus incedam.*

[27] *Cum electo.* Cum candido candide agis. *Cum perverso perverteris :* fallaces fallis.

[28] *Illuminas lucernam meam :* A te lux mea : nam per me ipsum versor in tenebris.

[30] *In te eripiar.* Occurram turmæ. Heb. Præsidio tuo fretus incedam adversùs hostes. *A tentatione;* à periculo. *Transgrediar murum;* munitiones superabo.

[31] *Impolluta via ejus.* Fidelia Dei promissa, cùm omnia, tum ea quæ Davidi privatim fecit.

[32] *Quis Deus.* Quis fortis? Hier.

[33] *Posuit immaculatam viam meam.* Quòd immaculatus fuerit, Deo tribuit, et in Domino gloriatur.

[34] *Qui perfecit :* coæquans pedes meos cervis : Hier. velocitate, scilicet.

[35] *Posuisti...* conterent arcum æreum brachia mea : Heb.

[36] *Et disciplina tua...* Et mansuetudo tua multiplicavit me, Hier. auxit me. Cætera in Heb. desunt.

[38] *Non convertar :* non revertar : Hier.

[41] *Inimicos...* Inimicorum meorum dedisti mihi dorsum. Hier. Fecisti ut terga verterent. Ps. xx. 13. *Pones eos dorsum :* eadem sententia : nullius alterius rei quàm dorsi vertendi memores.

[42] *Clamaverunt.* Clamabunt : Hier.

[44] *Contradictionibus populi :* seditiosi, contentiosi : qualem expertus sum, divisis post Saülem tribubus et rebellante Absalomo, 2. Reg. xxii. 44. *In caput gentium :* Goim. Gentilium. David gentes vicinas subegit, et ad Euphratem usque promovit imperium : sed maximè ad Christum hæc pertinent. Infrà 45, 50.

Auditione oris obaudiet mihi, filii alieni mentientur mihi.

Filii alieni defluent, et contrahentur in angustiis suis.

Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltabitur Deus salutis meæ.

Deus qui das vindictas mihi, et congregas populos sub me.

Qui servas me ab inimicis meis, et à resistentibus mihi elevas me; à viro iniquo liberabis me.

Propterea confitebor tibi in gentibus, Domine, et nomini tuo cantabo:

Magnificanti salutes regis sui, et facienti misericordiam christo suo David, et semini ejus usque in æternum.

45. Populus, quem non cognovi, servivit mihi; in auditu oris obedivit mihi.

46. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt à semitis suis.

47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ.

48. Deus, qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me, liberator meus de inimicis meis iracundis.

49. Et ab insurgentibus in me exaltabis me: à viro iniquo eripies me.

50. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine, et nomini tuo psalmum dicam:

51. Magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam christo suo David, et semini ejus usque in sæculum.

[45] *Populus quem non cognovi,* gentes scilicet: *In auditu oris obedient mihi:* dicto audientes erunt, quod etiam dictum ex Christi personâ: nam *fides ex auditu.* Rom. x. 17.

[46] *Filii alieni:* alienigenæ. *Mentiti sunt:* fœdera fregerunt, ut Hanon Rex Ammon. 2. Reg., x. At Hier. *Defluent:* res eorum collabentur. *Et claudicaverunt:* et contrahentur in angustiis suis: Hier. Ipsi se in angustias conjicient.

[48] *De inimicis meis iracundis.* Deest Heb.

[50] *Confitebor tibi in nationibus.* Gentibus: Heb. Refertur hic locus ad conversionem Gentium. Rom. xv. 9.

[51] *Regis ejus.* Regis sui. Hier. David. Miro ordine omnia in hoc Psalmo procedunt. David primò gratias agit; tum ponit sub oculos calamitates suas; mox Deum auxilio totâ majestate advenientem; se propter innocentiam liberatum; imò et victorem; prostratos inimicos; imperium longe ad exteros prolatum; quæ omnia executus, ad gratiarum denique actionem redit.

## PSALMUS (XIX) XVIII. LAUDIS ET EXHORTATIONIS.

*Cœlorum ordo immortalis ac legis inconcussa veritas, sapientiam Dei prædicant.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Canticum David.

Cœli enarrant gloriam Dei, et opus manum ejus annuntiat firmamentum.

Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

Non est sermo, et non sunt verba, quibus non audiatur vox eorum.

In universam terram exivit sonus eorum: et in finem orbis verba eorum.

Soli posuit tabernaculum in eis.

Et ipse quasi sponsus procedens de thalamo suo: exultavit ut fortis ad currendam viam:

A summitate cœli egressus ejus, et cursus ejus

VERSIO VULGATA.

1. In finem Psalmus David.

2. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

3. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

4. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

5. In omnem terram exivit sonus eorum: et in fines orbis terræ verba eorum.

6. In sole posuit tabernaculum suum: et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo:

Exultavit ut gigas ad currendam viam, 7. à summo cœlo egressio ejus.

[3] *Dies diei...* Continuantur dies noctibus, eoque omnia tenore procedunt, ut et dies diei, et nox insequenti nocti quid agendum sit indicare videantur, perpetuâ quasi traditione doctrinæ.

[4] *Non sunt loquelæ...* Auditur vox eorum, omnium gentium linguis.

[5] *In omnem terram exivit sonus eorum.* Delineatio eorum: Heb. eo quòd ubique celebretur perfectissimi operis summa, et ab normam exacta pulchritudo. Sanior tamen 70, ac Vulgatæ lectio. *Sonus:* levissimâ inflexione hebraic vocabuli *Kouam,* quod est delineatio, à *Kolam,* quod est sonus. Melius sanè dicitur exire sonus, atque omnia pervadere: tum accuratiùs respondet antecedentibus: atque his in fine versûs vocibus: *In fines terræ verba eorum:* sensu scilicet iterato in morem Hebræorum: denique sic legit Apostolus, atque apostolicæ prædicationi ex antiquâ traditione aptat, Rom. x. 18. Quod omnino sono congruit, non alteri illi lectioni hebraicæ.

[6] *In sole posuit:* soli posuit tabernaculum in eis: in cœlis, scilicet: Heb. id est solem in cœlis collocavit. *Fecit Deus duo luminaria, et posuit in firmamento cœli.* Gen. i. 16. De cœlo locutus David, in sole, parte cœli nobilissimâ, mentis defigit oculos, ejusque exequitur pulchritudinem, celeritatem ac vim. *Et ipse tanquam sponsus.* En pulchritudo tanto cum splendore orientis. Non pulchrior è thalamo novus sponsus prodit, non splendidiore amictu, non mirabiliore colorum varietate adornatus. *Exultavit.* Jam ad celeritatem pergit, inducta comparatione cursoris à carcere ad metam, non tam passibus, quàm saltibus, properantis: *ut gigas:* ut fortis; Hier. quasi diceret, formosus quidem ut sponsus, non tamen delicatus aut mollis, sed fortis, rapidus, indefessus.

usque ad summitatem illius : nec est qui se abscondat à calore illius.

Et occursus ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat à calore ejus.

Lex Domini immaculata, convertens animam : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulo.

8. Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Præcepta Domini recta, lætificantia cor; mandatum Domini lucidum, illuminans oculos.

9. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

Timor Domini mundus, perseverans in sæcula; judicia Domini vera, justificata in semetipsis.

10. Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi; judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multùm; et dulciora super mel et favum redundantem.

11. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multùm; et dulciora super mel et favum.

Unde et servus tuus docebit ea; in custodiendis eis fructus multus.

12. Etenim servus tuus custodit ea : in custodiendis illis retributio multa.

Errores quis intelligit? ab occultis munda me.

13. Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me;

A superbis quoque libera servum tuum. Si non fuerint dominati mei, tunc immaculatus ero, et mundabor à delicto maximo.

14. Et ab alienis parce servo tuo.

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero; et emundabor à delicto maximo.

Sint placentes sermones oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo; Domine, fortitudo mea, et redemptor meus.

15. Et erunt ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Domine, adjutor meus, et redemptor meus.

[7] *A summo cœlo...* ad extremum cœlum : ab oriente ad occidentem *occursus ejus :* cursus, Hier. revolutio.

[8] *Lex Domini.* Secunda pars Psalmi, in qua à sapientiâ Dei mundum ordinantis, transit ad legem mores hominum componentem, transitu in Psalmis frequente. Sic. Ps. cx. *Magna opera Domini :* mox *Fidelia mandata ejus.* Ps. cxviii. 89. *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo, etc.,* tum 92. *nisi quod lex tua meditatio mea est, etc. Lex Domini :* nota hic varia vocabula ad designandam legem, de quibus vide in Ps. cxviii.

[9] *Justitiæ :* præcepta : Hier. mox, mandatum.

[10] *Timor Domini sanctus :* mundus : Hier.

[11] *Lapidem pretiosum :* Paz Heb. quæ vox redditur, *topazion,* Psal. cxviii. 127. Volunt esse aurum exquisitissimum. *Mel et favum.* Addit Heb. redundantem.

[12] *Custodit ea :* docebit ea : Hier. alibi, illustratur, admonetur ab eis. *In custodiendis illis retributio multa :* legis executio, cùm multa bona affert, tum ipsa sibi merces.

[13] *Delicta :* errores : Hier. Cùm lex tam sancta sit, tam recta, nosque tot perversis cupiditatibus impliciti, quis omnes errores intelligat etiam suos?

[14] *Ab alienis,* à peccatis alienis quibus quocumque modo communicavero. At Hier. à superbis. Alii, à superbis, ut sensus sit, libera me tum ab occultis, tum ab apertis transgressionibus. Sensus Vulg. melior, ortus ex litterulæ diversitate. *Si mei... mei,* non à nominat. sing. *meus,* sed ab *ego,* genitivo casu. Si ab occultis et alienis peccatis mundus sim, de cæteris vix erit quòd timeam.

[15] *Et erunt...* sint placentes : Hier.—Notat Theodor. in hoc Psalmo tres leges : naturalem, à 1. ℣. Mosaïcam, ab 8; novi Testamenti, in quo remissio peccatorum, et vitæ novitas, à 13.

## PSALMUS (XX) XIX. DEPRECATORIUS.

*Rege ad bellum procedente.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Canticum David.

Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob.

Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion roboret te.

Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat. Semper.

Det tibi secundùm cor tuum, et omnem voluntatem tuam impleat.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

2. Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob.

3. Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te.

4. Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat.

5. Tribuat tibi secundùm cor tuum, et omne consilium tuum confirmet.

[1] *Tribulationis :* belli scilicet, quod semper magna calamitas est.

[2] *Consilium... confirmet,* impleat. Hier.

Laudabimus in salutari tuo, et in nomine Dei nostri deducemus. Impleat Dominus omnes petitiones tuas.

Nunc scio quoniam salvabit Dominus christum suum; exaudiet eum de cœlo sancto suo, in fortitudinibus salutis dexteræ ejus.

Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri recordabimur.

Ipsi curvati sunt et ceciderunt; nos verò surreximus et erecti sumus.

Domine, salva; Rex, exaudiet nos in die, quâ invocaverimus te.

6. Lætabimur in salutari tuo, et in nomine Dei nostri magnificabimur.

7. Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus christum suum.

Exaudiet illum de cœlo sancto suo; in potentatibus salus dexteræ ejus.

8. Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

9. Ipsi obligati sunt et ceciderunt; nos autem surreximus et erecti sumus.

10. Domine, salvum fac regem : et exaudi nos in die, quâ invocaverimus te.

[6] *Salutari.* Salus sæpe pro victoriâ, cujus fructus est, in Scripturis accipitur. Vid. Judic. xv. 18. *Magnificabimur :* ducemus choros : Hier. signa victricia erigemus : Heb. triumphabimus.

[7] *Nunc cognovi.* Nunc scio quoniam salvavit Dominus christum suum : Hier. *christum suum :* regem. *In potentatibus.* In fortitudine (fortitudinibus) salutis dexteræ ejus : Dei scilicet. Hier. id est, in invictâ illâ vi servatricis dexteræ Dei.

[8] *In nomine Domini.* Nominis (in nomine) Domini Dei nostri recordabimur : Hier.

[9] *Obligati sunt :* quasi compedibus vincti. Incurvati (curvati) sunt : Hier.

[10] *Domine, salvum fac...* Domine, salva, Rex, exaudies (exaudiet) nos, etc. Hier. Regem vocat Deum regem regum. Vulg. planior et convenientior.

## PSALMUS (XXI) XX. EUCHARISTICUS.

*Rege post victoriam redeunte.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Canticum David.

Domine, in fortitudine tuâ lætabitur rex, et in salutari tuo exultabit vehementer.

Desiderium cordis ejus dedisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti. Semper.

Quoniam prævenies eum benedictionibus bonitatis; pones in capite ejus coronam obrizam.

Vitam petivit à te, et dedisti ei : longitudinem dierum in sæculum et in æternum.

Magna gloria ejus in salutari tuo; gloriam et decorem pones super eum.

Pones enim eum benedictiones in sempiternum, et exhilarabis eum in lætitiâ apud vultum tuum.

Quia rex confidet in Domino, et in misericordiâ Excelsi non decipietur.

Inveniet manus tua omnes inimicos tuos, dextera tua inveniet odientes te.

Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultûs tui : Dominus in furore suo præcipitabit eos, et devorabit eos ignis.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

2. Domine, in virtute tuâ lætabitur rex, et super salutare tuum exultabit vehementer.

3. Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.

4. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis; posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

5. Vitam petiit à te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi.

6. Magna est gloria ejus in salutari tuo : gloriam et magnum decorem impones super eum.

7. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi : lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.

8. Quoniam rex sperat in Domino, et in misericordiâ Altissimi non commovebitur.

9. Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis : dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.

10. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultûs tui : Dominus in irâ suâ conturbabit eos, et devorabit eos ignis.

[2] *Exultabit vehementer.* Quantùm exultabit : Hebr.

[3] *Voluntate labiorum.* Prolatione labiorum : Heb. precum fructu.

[4] *Dulcedinis...* bonitatis : Hier. *Lapide pretioso.* obrizo (obrizam) : Hier. auro scilicet. *Paz* Heb. suprà xviii. 11.

[6] *In salutari tuo.* Te salvante, et ita semper exponendum.

[7] *Benedictionem in sæculum...* sempiternam (in sempiternum) : Hier. *vultu tuo :* favorabili.

[9] *Inveniatur...* inveniet manus tua omnes inimicos tuos : Hier. non enim latebris, non fugæ locus.

[10] *Ut clibanum :* ut fornacem; tanquam incendio consumentur. *In tempore vultûs tui :* iræ tuæ. Sic Ps. xxxiii. 17. *Vultus autem Domini super facientes mala. Conturbabit :* præcipitabit.

Fructum eorum de terrâ perdes, et semen eorum de filiis hominum.

Quoniam inclinaverunt super te malum, cogitaverunt scelus quod non potuerunt.

Quoniam pones eos humerum : funes tuos firmabis contra facies eorum.

Exaltare, Domine, in fortitudine tuâ ; cantabimus et psallemus fortitudinem tuam.

11. Fructum eorum de terra perdes, et semen eorum à filiis hominum.

12. Quoniam declinaverunt in te mala ; cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.

13. Quoniam pones eos dorsum : in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

14. Exaltare, Domine, in virtute tuâ : cantabimus et psallemus virtutes tuas.

[12] *Declinaverunt...* moliti sunt in te malum. Heb. *Consilia.* Scelus : Heb. *stabilire.* Deest Heb. rectè suppletum.
[13] *Pones eos dorsum.* Vide Ps. XVII. 41. *In reliquiis tuis.* Funes tuos firmabis contra facies eorum : Hier. vel laqueos in quos incedant ; vel nervum arcûs tui.

# PSALMUS (XXII) XXI. PROPHETICUS.

*Christus in cruce Deum orat, seque per resurrectionem, Judæos electos, gentesque conversas, per passionem suam prædicat liberandos. Ipse porro crucifixus hunc Psalmum de se esse docuit.* Matt. XXVII. 46. Marc. XV. 34.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori pro cervo matutino, Canticum David.

Deus meus, Deus meus, quare dereliquisti me ? longè à salute meâ verba rugitûs mei.

Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, nec est silentium mihi.

Et tu sancte : habitator, Laus Israel.

In te confisi sunt patres nostri : confisi sunt, et salvasti eos.

Ad te clamaverunt, et salvati sunt : in te confisi sunt, et non sunt confusi.

Ego autem sum vermis et non homo : opprobrium hominum, et despectio plebis.

Omnes videntes me subsannant me : dimittunt labium, movent caput.

Confugit ad Dominum, salvet eum ; liberet eum, quoniam vult eum.

Tu autem propugnator meus ex utero : fiducia mea ab uberibus matris meæ.

In te projectus sum ex vulvâ : de ventre matris meæ Deus meus es tu.

Ne longè flas à me, quoniam tribulatio proxima ; quoniam non est adjutor.

Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues vallaverunt me.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, pro susceptione matutinâ Psalmus David.

2. Deus, Deus meus, respice in me ; quare me dereliquisti ? longè à salute meâ verba delictorum meorum.

3. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, Laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et liberasti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis.

8. Omnes videntes me deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput.

9. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum.

10. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ.

11. In te projectus sum ex utero ; de ventre matris meæ Deus meus es tu. 12. Ne discesseris à me : Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet.

13. Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues obsederunt me.

[1] *Pro susceptione matutinâ.* Ad implorandum manè auxilium Dei. Ch. pro oblatione matutinâ. Heb. pro cervâ matutinâ ; ad modum cantilenæ, cujus initium, cerva matutina.
[2] *Respice in me.* A Christo prætermissum, cùm in Heb. desit loco cit. *Longè à salute meâ.* Quantumvis clamem, nil mihi prodest ad salutem. *Verba delictorum meorum,* id est, nostrorum quæ ipse portavit : at Heb. verba rugitûs mei, id est, clamoris.
[3] *Et non ad insipientiam mihi.* Supple, erit : neque enim frustra invocatur Deus, quantumvis obsurdescere videatur. Nec est silentium mihi : Hier.
[4] *Tu autem in sancto.* Et tu sancte : inhabitans, laudes Israelis : Heb. habitabor, Laus Israel : Hier. Laus Israel permanens : quem Israel assiduè laudat, cujus inter laudes perpetuas versaris.
[5] *Locuti sunt labiis.* Dimittunt labium : Hier. distentant labia irridentes.
[8] *Speravi in Domino...* Ita Judæi Christo crucifixo exprobrabant. Matt. XXVII. 43. Item Sap. II. 18. *Quoniam vult eum :* diligit.
[10] *Qui extraxisti...* Propugnator meus ex utero : Hier. Jam inde à nativitate omni humano auxilio destitutus, imò Herodis insidiis petitus, te unum habui susceptorem.
[12] *Vituli multi, tauri pingues*, et validi : hi vituli, hi tauri sunt inimici ; alii insultantes et lascivientes, alii ferocientes.

Aperuerunt super me os suum : leo capiens et rugiens.

Sicut aqua effusus sum, et separata sunt omnia ossa mea : factum est cor meum sicut cera liquefacta in medio ventris mei.

Aruit velut testa fortitudo mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis detraxisti me.

Quoniam circumdederunt me venatores : consilium pessimorum vallavit : fixerunt manus meas, et pedes meos.

Numeravi omnia ossa mea, quæ ipsi respicientes viderunt in me.

Diviserunt vestimenta mea sibi; et super vestimentum meum miserunt sortem.

Tu autem, Domine, ne longè fias; fortitudo mea, in auxilium meum festina.

Erue à gladio animam meam : de manu canis solitariam meam.

Salva me ex ore leonis, et de cornibus unicornium exaudi me.

Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

Timentes Dominum, laudate eum : omne semen Jacob, glorificate eum; et metuite eum, universum semen Israel.

Quoniam non despexit neque contempsit modestiam pauperis, et non abscondit faciem suam ab eo; et cùm clamaret ad eum, exaudivit.

Apud te laus mea in ecclesiâ multâ; vota mea reddam in conspectu timentium eum.

Comedent mites, et saturabuntur; laudabunt

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea.

Factum est cor meum tanquam cera liquescens, in medio ventris mei.

16. Aruit tanquam testa virtus mea; et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me.

17. Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus et pedes meos. 18. Dinumeraverunt omnia ossa mea.

Ipsi verò consideraverunt et inspexerunt me. 19. Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

20. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum à me : ad defensionem meam conspice.

21. Erue à frameâ, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam.

22. Salva me ex ore leonis, et à cornibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

24. Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob, glorificate eum.

25. Timeat eum omne semen Israel, quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis :

Nec avertit faciem suam à me; et cùm clamarem ad eum, exaudivit me.

26. Apud te laus mea in ecclesiâ magnâ : vota mea reddam in conspectu timentium eum.

27. Edent pauperes, et saturabuntur; et laudabunt

[15] *Sicut aqua effusus sum :* exhaustus viribus : in me nihil firmi. *Dispersa* sunt : distracta; nihil superest roboris. *In medio ventris :* pectoris.

[16] *Aruit...* Sitim describit, quæ maximè angit in tormentis, et debilitat : de quâ unâ Christus questus est. Joan. XIX. 28.

[17] *Canes multi.* Plebs ore rabido allatrans. *Foderunt,* fixerunt : Hier. Lectio hodierna Judæorum hæc est : sicut leo manus meæ et pedes mei : nullo sensu. Vel : sicut leo manus meas et pedes meos : supple, mordent, lacerant : quasi leo manus et pedes invadere soleat, non totum corpus. Præterea leonis mentio facta est suprà 14. Omnino locum hunc corruperunt Judæi, et pro *caru* reposuerunt *caari.* Ipsi utramque lectionem antiquam esse affirmant, ut patet ex Maretis et aliis. Justinus Apol. I. p. 77. adv. Tryph. p. 325, 332. et in Apologiâ secundâ hunc locum adducens, uti nunc quoque Septuaginta legunt, quanquam Judæis solitus corruptum exprobrare textum; nihil hic eos arguit, neque veterum quisquam : quo certum est nondum eo tempore quidquam immutatum, eamdemque fuisse nostram et Judæorum lectionem. Aquila verterat ἠσχυναν, *dehonestaverunt.* Quod quamvis non conveniat, multùm tamen distat à Judæorum hodiernâ lectione; quin et crucifixio aliunde satis apparet in distractis et dinumeratis ossibus. Vide notas Psal. CVIII. ℣. 8.

[18] *Dinumeraverunt.* Numeravi : Hier. Ossa mea numerarem; adeo nudata, distenta, ac velut divulsa sunt, laniato corpore et suspenso. *Ipsi verò consideraverunt.* At ipsi doloribus meis oculos satiant.

[19] *Diviserunt sibi...* Hæc ad litteram impleta : Matt. XXVII. 35. Joan. XIX. 23.

[20] *Ne elongaveris...* Ne recedas : fortitudo mea, in auxilium meum festina, Hier.

[21] *A frameâ.* A gladio : Hier. *Unicam,* dilectam : animam. *De manu canis...*

[22] *Ex ore leonis... à cornibus unicorniam...* Ab efferatis ac superbissimis adversariis. *Humilitatem meam :* Infirmitatem meam, vilitatem meam; et ita ferè semper.

[23] *Fratribus meis.* Apostolis quibus hæc nuntiavit. *Ite, nuntiate fratribus meis :* Matt. XXVIII. 10. Judæis quoque cognatis suis, qui facti sunt ecclesia magna cum gentibus, de quibus infra 26.

[25] *Deprecationem.* Modestiam : Hier. mansuetudinem.

[26] *Apud te.* Coram te : A te incipit *laus mea :* hinc exordior : te quoque inspirante oritur : *in ecclesiâ magnâ,* in ecclesiâ catholicâ ubique diffusâ.

[27] *Edent pauperes.* Mites : Hier. illi scilicet pauperes spiritu, quos laudat Christus : Matt. V. 3. Alludit ad sacrificia

Dominum quærentes eum : vivet cor vestrum in sempiternum.

Recordabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt coram te universæ cognationes gentium.

Quia Domini regnum, et dominabitur gentibus.

Comederunt et adoraverunt omnes pingues terræ ante faciem ejus : curvabunt omnes qui descendunt in pulverem, et anima ejus non vivet.

Semen serviet ei, narrabitur Domino in generatione.

Venient et annuntiabunt justitiam ejus populo, qui nascetur, quam fecit.

Dominum, qui requirunt eum : vivent corda eorum in sæculum sæculi.

28. Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ :

Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.

29. Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.

30. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ : in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.

31. Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.

32. Annuntiabitur Domino generatio ventura, et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

eucharistica, ad quæ advena, pupillus et vidua, convivæ vocabuntur, Deut. XVI. 11, 14. Suntque convivia nascentis Ecclesiæ, Judæorumque recens conversorum ad fidem, qui simul sumebant cibum cum exultatione et simplicitate cordis : Act. II. 46. et ipsum Eucharistiæ sacramentum.

[29] *Reminiscentur.* Tanquam è gravi sumno ad Deum evigilabunt. *Universæ familiæ gentium :* supra de Judæis locutus est, quos fratres vocavit, 23; nunc de gentibus, quæ tandem ad Deum redibunt, ut est in ỳ. seq.

[30] *Omnes pingues terræ.* Opulenti, potentes, reges ipsi venient humiles ad cultum et convivium Christi, non tantùm Judæi, tum pauperes et oppressi. *Cadent :* curvabunt genu (curvabunt omnes) : Hier. *Omnes qui descendunt...* omnes qui rediguntur ad pulverem : omnes mortales.

[31] *Anima mea.* Anima ejus non vivet; semen serviet ei : Hier. eo quòd vitam abjecerit, habebit posteros per fidem ex cruce ortos. Sic Isa. LIII. 10. *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum.* Vulg. legit *lo* per vau, et sensus est, vivam Deo per resurrectionem. Atque hinc mihi longa posteritas, christiani scilicet meâ morte ac resurrectione regeniti.

[32] *Annuntiabitur.* Numerabitur, ac censebitur; *generatio ventura,* ex illo semine. *Annuntiabunt cœli... cœli,* deest etiam in 70; unde *annuntiabunt,* impersonaliter accipiendum. *Populo qui nascetur :* populo novo, genti sanctæ, populo acquisitionis, de quo I. Pet. II. 9. eam in rem facto, *ut virtutem* annuntiet *ejus, qui de tenebris nos vocavit in admirabile lumen suum. Quem fecit Dominus : Ipsius enim sumus factura, creati... in operibus bonis :* Eph. II. 10. *Dominus,* deest Heb. sed rectè suppletum.

# PSALMUS (XXIII) XXII. MORALIS.

*Quem Deus, optimus pastor, tuetur ac curat, nihil illi deest.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David.

Dominus pascit me, nihil mihi deerit.

In pascuis herbarum accubavit me : super aquas refectionis enutrivit me.

Animam meam refecit : duxit me per semitas justitiæ, propter nomen suum.

Sed et si ambulavero in valle umbræ mortis, non timebo malum, quoniam tu mecum.

Virga tua et baculus tuus, ipsa consolabuntur me.

Pones coram me mensam, ex adverso hostium meorum : impinguasti in oleo caput meum, calix meus inebrians.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David.

Dominus regit me, et nihil mihi deerit :

2. In loco pascuæ ibi me collocavit.

Super aquam refectionis educavit me : 3. Animam meam convertit.

Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.

4. Nam, et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

5. Parasti in conspectu meo mensam, adversùs eos qui tribulant me.

Impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quàm præclarus est !

[1] *Regit me.* Pascit; Hier. pastor meus : Heb.

[2] *In loco pascuæ.* In pascuis herbarum : Hier. *Aquam refectionis.* Quibus æstu confectum corpus reficitur. Alii, aquas tranquillas; alii, tranquillum super aquas.

[3] *Animam meam convertit.* Supp. ad vitam bonam; unde subdit : *Deduxit me super semitas justitiæ.*

[4] *In medio.* in valle *umbræ mortis.* Hier. In desertis, insidiosis atque intutis locis. *Virga tua et baculus tuus :* fulcra quæ laboranti præbes.

[5] *Adversùs eos...* ex adverso hostium meorum : Hier. in eorum conspectu : ut videant te adesse adjutorem, dum putant me fame tabescere. *Impinguasti :* unxisti, ut in conviviis et lætitiâ solebant. *Calix meus inebrians :* exube-

Sed et benignitas et misericordia subsequentur me omnibus diebus vitæ meæ, et habitabo in domo Domini in longitudine dierum.

6. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ :

Et ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum.

rans. *Quàm præclarus est!* Sed et benignitas et misericordia subsequentur me, etc. Hier. *et ut inhabitem :* 70. Et faciet habitare. Et habitabo : Hier.

## PSALMUS (XXIV) XXIII. HISTORICUS ET MORALIS.

*Cùm arca ex domo Obededom in Sion translata est, Dei sedem suam ingredientis majestatem faustis acclamationibus populus cum rege prosequitur. Quàm purè sanctèque mons ille Deo sacer sit adeundus canit, Christi cœlum ingredientis gloriam præfigurat. Vide* II. Reg. VI. 12. et I. Par. XV. 25.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David.

Domini est terra et plenitudo ejus : orbis et habitatores ejus.

Quia ipse super maria fundavit eam, et super flumina stabilivit eam.

Quis ascendet in montem Domini, et quis stabit in loco sancto ejus?

Innocens manibus, et mundo corde, qui non exaltavit frustra animam suam, et non juravit dolosè.

Accipiet benedictionem à Domino, et justitiam à Deo salutari suo.

Hæc generatio quærentium eum, quærentium faciem tuam, Jacob. Semper.

Levate, portæ, capita vestra, et elevamini, januæ sempiternæ; et ingrediatur rex gloriæ.

Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens : Dominus fortis in prælio.

Levate, portæ, capita vestra, et erigite, januæ sempiternæ; et ingrediatur rex gloriæ.

Quis est iste rex gloriæ? Dominus exercituum, ipse est rex gloriæ. Semper.

VERSIO VULGATA.

1. Primâ sabbati, Psalmus David.

Domini est terra et plenitudo ejus : orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

2. Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum.

3. Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?

4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

5. Hic accipiet benedictionem à Domino, et misericordiam à Deo salutari suo.

6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

7. Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales; et introibit rex gloriæ.

8. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens : Dominus potens in prælio.

9. Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales; et introibit rex gloriæ.

10. Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ.

[1] *Prima sabbati.* De die quâ cœpit Deus creare. Syr. *Domini est terra.* Sensus est : universus quidem orbis ejus est; et tamen hunc montem sibi delegit. Sic II. Par. VI. 18. *Ergone credibile est ut habitet Deus cum hominibus super terram? si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, etc.*

[2] *Super maria.* Ad maria et flumina quibus ipsa tellus imminet, præruptis confragosisque littoribus, certò excelsioribus, arcis instar impositis, quibus minaces fluctus coerceantur. Sic ripis fluvii continentur : quod idem canit Psalmista. *Qui firmavit terram super aquas.* Ps. CXXXV. 6. Pertinet etiam ad amœnitatem et commodum, quòd urbes, castella, terra ipsa humani generis domicilium, ad aquas collocentur.

[4] *Qui non accepit in vano...* non pejeravit in animam suam. *Proximo suo ;* deest Heb.

[5] *Misericordiam,* justitiam : Hier.

[6] *Faciem Dei Jacob.* De quo scriptum est, *Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.* Gen. XXXII. 30. Quærunt autem faciem Dei qui accedunt ad locum ubi arca reposita est, Deusque præsens colitur.

[7] *Attollite portas.* Levate, portæ, capita vestra : Hier. *Portæ æternales :* fores sempiternæ, firmæ, Dei numine tutæ. Quasi ingredienti arcæ portæ quælibet minores sint. Hæc videntur alternis choris fuisse cantata.

## PSALMUS (XXV) XXIV. DEPRECATORIUS.

*David pressus angustiis, urgentibus hostibus, peccata condonari, in rectam se deduci viam, ab adversariis liberari petit. Acrostichus est hic Psalmus.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Ad te, Domine, animam meam levo.

Deus meus, in te fisus sum, ne confundar, ne lætentur inimici mei.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

Ad te, Domine, levavi animam meam :

2. Deus meus, in te confido; non erubescam :

3. Neque irrideant me inimici mei; etenim

Sed et universi qui sperant in te, non confundantur : confundantur qui iniqua gerunt frustra.

Vias tuas, Domine, ostende mihi; semitas tuas doce me.

Deduc me in veritate tuâ et doce me : quia tu Deus salvator meus, te expectavi totâ die.

Recordare miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum, quia à sæculo sunt.

Peccatorum adolescentiæ meæ, et scelerum meorum ne memineris : secundùm misericordiam tuam recordare mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.

Bonus et rectus Dominus; propterea docebit peccatores in viâ.

Deducet mansuetos in judicio, et docebit modestos viam suam.

Omnes semitæ Domini misericordia et veritas; his qui custodiunt pactum ejus et testificationes ejus.

Propter nomen tuum, Domine, propitiare iniquitati meæ, quoniam grandis est.

Quis est iste vir timens Dominum, quem docebit in viâ quam elegerit?

Anima ejus in bono commorabitur, et semen ejus hæreditabit terram.

Secretum Domini timentibus eum, et pactum suum ostendit eis.

Oculi mei semper ad Dominum; quia ipse educet de reti pedes meos.

Respice in me, et miserere mei; quoniam solus et pauper ego.

Tribulationes cordis mei amplificatæ sunt : de angustiis meis educ me.

Vide afflictionem meam et laborem meum, et porta omnia peccata mea.

Vide inimicos meos, quoniam multiplicati sunt; et odio iniquo oderunt me.

Custodi animam meam, et libera me; non confundar, quoniam speravi in te.

Simplicitas et æquitas servabunt me; quia expectavi te.

Redime, Deus, Israel, ex omnibus angustiis suis.

universi, qui sustinent te, non confundentur.

4. Confundantur omnes iniqua agentes supervacuè.

Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me.

5. Dirige me in veritate tuâ, et doce me : quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui totâ die.

6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum, quæ à sæculo sunt.

7. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

Secundùm misericordiam tuam memento mei tu: propter bonitatem tuam, Domine.

8. Dulcis et rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.

9. Diriget mansuetos in judicio : docebit mites vias suas.

10. Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus.

11. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.

12. Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in viâ, quam elegit.

13. Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ejus hæreditabit terram.

14. Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

15. Oculi mei semper ad Dominum; quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.

16. Respice in me, et miserere mei; quia unicus et pauper sum ego.

17. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me.

18. Vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte universa delicta mea.

19. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.

20. Custodi animam meam, et erue me : non erubescam, quoniam speravi in te.

21. Innocentes et recti adhæserunt mihi; quia sustinui te.

22. Libera, Deus, Israel, ex omnibus tribulationibus suis.

[8] *Supervacuè.* Frustra, Hier. gratis, nullo fructu.

[9] *Iguorantias,* peccata : Heb.

[8] *Legem dabit,* docebit : Hier. et ita passim in Vulg. legem dare, legem statuere, legem ponere, phrasis est quâ redditur Hebraicum *docere :* sic et infrà 12.

[10] *Testamentum,* pactum : Hier.

[12] *Legem statuit :* docebit.

[14] *Firmamentum est Dominus...* Secretum Domini : Hier. hoc est, occulta protectio, sive declaratio arcanorum : ut Ps. L. 8. *Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. Et testamentum...* et pactum suum ostendet (ostendit) eis : Hier. promissorum veritatem.

[15] *Oculi mei...* Eruet me Dominus à laqueis, in se potiùs quàm in eos intuentem.

[16] *Unicus,* solus : Hier. ab omnibus destitutus.

[17] *De necessitatibus :* de angustiis : Hier.

[21] *Innocentes...* Simplicitas et æquitas servabunt me : Hier.

## PSALMUS (XXVI) XXV. DEPRECATORIUS.

*Sacerdotibus accedentibus ad altare, ut, licèt nullius sibi sceleris conscii, purgari amplius expetant.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Judica me, Domine, quia ego in simplicitate meâ ambulavi, et in Domino confidens non deficiam.

Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum.

Quia misericordia tua in conspectu oculorum meorum, et ambulabo in veritate tuâ.

Non sedi cum viris vanitatis, et cum superbis non ingrediar.

Odivi ecclesiam pessimorum, et cum iniquis non sedebo.

Lavabo in innocentiâ manus meas, et circuibo altare tuum, Domine.

Ut clarâ voce prædicem laudem, et narrem omnia mirabilia tua.

Domine, dilexi habitaculum domûs tuæ, et locum tabernaculi gloriæ tuæ.

Ne auferas eum peccatoribus animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus scelus, et dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in simplicitate meâ gradiar. Redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in recto; in ecclesiis benedicam Domino.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

Judica me, Domine, quoniam ego in innocentiâ meâ ingressus sum, et in Domino sperans non infirmabor.

2. Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum.

3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tuâ.

4. Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo.

5. Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.

6. Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine;

7. Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.

8. Domine, dilexi decorem domûs tuæ; et locum habitationis gloriæ tuæ.

9. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam:

10. In quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus.

11. Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum. Redime me, et miserere mei.

12. Pes meus stetit in directo; in ecclesiis benedicam te, Domine.

[6] *Ure renes meos:* purga interiora mea, quasi in fornace.

[8] *Lavabo inter innocentes...* Lavabo in innocentiâ: Hier. Revera accedentes ad altare manus et pedes lavabant. Exod. xxx. 19. *Et circumdabo...* quod propriè et ad sacerdotes pertinet; quanquam ipsa plebs spectabat sacrificium, suoque modo quodam altari appropinquabat. Levit. ix. 23, 24.

[7] *Ut audiam vocem laudis...* cantus et Psalmos Dei memores circa altaria.

[8] *Decorem:* habitaculum; Hier. ipsum sanctuarium, ejusque pulchritudinem ac sanctitatem.

[9] *Viris sanguinum:* homicidis.

[10] *Dextera eorum repleta est muneribus.* Munera adversùs innoxium accipiunt, contra vetitum. *Psal.* xiv. 5. *Munera super innocentem non accepit.*

[12] *In directo:* In recto tramite.

## PSALMUS (XXVII) XXVI. MORALIS.

*David bello petitus et in angustiis, cùm adhuc fugeret Saülem.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Dominus lux mea, et salutare meum, quem timebo? Dominus fortitudo vitæ meæ, quem formidabo?

Cùm appropinquarent mihi maligni ut comederent carnem meam: hostes mei, et inimici mei ipsi impegerunt et ceciderunt.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David, priusquàm liniretur.

Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo?

Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo?

2. Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas:

Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.

[1] *Priusquam liniretur:* à Juda quidem, II. Reg. ii. 4. à reliquo autem Israel; ibid. v. 3. cùm antea unctus esset à Samuele in Bethleem, I. Reg. x. 1. Quæ tituli pars in Heb. deest; ut in Hexap. teste Theodoreto.

[2] *Infirmati sunt:* impegerunt; Hier.

Si steterint adversùs me castra, non timebit cor meum; si surrexerit contra me bellum, in hoc ego confidam.

Unum petii à Domino, hoc requiram, ut habitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ; ut videam pulchritudinem Domini, et attendam in templum ejus.

Abscondet enim me in umbrâ suâ in die pessimâ; abscondet me in secreto tabernaculi sui, in petrâ exaltabit me.

Nunc quoque exaltavit caput meum super inimicos meos qui sunt in circuitu meo; et immolabo in tabernaculo ejus hostias jubili: cantabo et psallam Domino.

Audi, Domine, vocem meam invocantis, et miserere mei, et exaudi me.

Tibi dixit cor meum, quæsivit vultus meus: faciem tuam, Domine, requiram.

Ne abscondas faciem tuam à me; ne declines in furore à servo tuo. Auxilium meum fuisti: ne derelinquas me, et ne dimittas me Deus salvator meus.

Pater enim meus et mater mea dereliquerunt me; Dominus autem collegit me.

Ostende mihi, Domine, viam tuam, et dedue me in semitâ rectâ, propter insidiatores meos.

Ne tradas me animæ tribulantium me: quoniam surrexerunt contra me testes falsi, et apertum mendacium.

Ego autem credo, quòd videam bona Domini in terrâ viventium.

Expecta Dominum, confortare, et roboretur cor tuum, et sustine Dominum.

3. Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.

Si exurgat adversùm me prælium, in hoc ego sperabo.

4. Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ:

Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.

5. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo: in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

6. In petrâ exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis: cantabo, et psalmum dicam Domino.

7. Exaudi, Domine, vocem meam, quâ clamavi ad te; miserere mei, et exaudi me.

8. Tibi dixit cor meum: exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.

9. Ne avertas faciem tuam à me: ne declines in irâ à servo tuo.

Adjutor meus esto: ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

10. Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me: Dominus autem assumpsit me.

11. Legem pone mihi, Domine, in viâ tuâ, et dirige me in semitam rectam, propter inimicos meos.

12. Ne tradideris me in animas tribulantium me: quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

13. Credo videre bona Domini in terrâ viventium.

14. Expecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

[8] *Unam:* rem, unum: Hier. *Hanc,* hoc requiram. *Ut inhabitem:* In templo et orationibus sim assiduus; non exul et vagus, ac sacrorum extorris. *Voluptatem,* pulchritudinem: Hier.

[9] *Abscondit me in tabernaculo suo:* in umbrâ suâ: Hier. Has quærit tutissimas latebras adversùs Saülem; non loca impervia, speluncasve abditissimas, quæ rex pervaserat.

[10] *In petrâ:* quasi in rupe, in arce, *exaltavit caput meum super inimicos meos. Circuivi.* Hier. *qui sunt in circuitu meo.* At sensus Vulgatæ sit: *Circuivi:* obambulavi loca sancta: *et immolavi,* immolabo: *hostiam vociferationis:* jubili laudis alacris, lætas in Deum voces.

[11] *Tibi dixit cor meum:* Mens mea, non lingua, non labia. *Exquisivit te...* quæsivit vultus meus faciem tuam: Hier. quærite faciem meam: Heb. Reputavi hoc tuum præceptum: *quærite faciem meam;* et implevi. Unde subditur; *vultum tuum, Domine, requiram.* Vultum autem tuum, hoc est, arcam tuam in quâ habitas, et arcana in piorum cœtibus solatia.

[12] *Ne avertas:* ne abscondas: Hier. *Adjutor meus esto:* fuisti: Hier. *Ne despicias,* ne dimittas me: idem, ne deseras.

[13] *Pater meus...* Vel mortui, vel ipsi infirmi et imbecilles; et si me dereliquerint, tamen tu, Domine, semper ades.

[14] *Legem pone mihi:* doce me. *Inimicos:* insidiatores: Hier.

[15] *Testes iniqui:* falsi: Idem qui dicebant Saüli: *David quærit animam tuam.* I. Reg. XXIV. 10. *Et mentita...* et apertum mendacium: Hier. quod seipso convincitur. Vulg. congruit.

[16] *Credo videre.* Nisi crederem: Heb. formula affirmandi. Rectè Hier. ego autem credo quòd videam.

[17] *Viriliter age.* Seipsum adhortatur ad patientiam, Deo auxilium ac solatium differente.

## PSALMUS (XXVIII) XXVII. MORALIS.

*A malis hominibus circumventus, Deo nititur, ne cum eis pereat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Ad te, Domine, clamabo, fortis meus, ne obsurdescas mihi: ne fortè tacente te mihi, comparer his qui descendunt in lacum.

Audi vocem deprecationum mearum, cùm clamavero ad te, cùm levavero manus meas ad oraculum sanctum tuum.

Ne tradas me cum impiis et cum operantibus iniquitatem, qui loquuntur pacem cum amicis suis, et est malum in corde eorum.

Da eis secundùm opus suum, et secundùm malum adinventionum suarum, juxta opus manuum suarum da eis: redde retributionem suam illis.

Quoniam non intelligunt in opera Domini, et opus manuum ejus: destrues eos, et non ædificabis. Benedictus Dominus; quia audivit vocem deprecationis meæ.

Dominus fortitudo mea et scutum meum; in ipso confisum est cor meum, et habui adjutorium: gavisum est cor meum; et in cantico meo confitebor illi.

Dominus fortitudo eorum; et robur salutarium christi sui est.

Salva populum tuum, et benedic hæreditati tuæ: et pasce eos, et subleva eos usque in sempiternum.

VERSIO VULGATA.

Psalmus ipsi David.

1. Ad te, Domine, clamabo, Deus meus, ne sileas à me, nequando taceas à me; et assimilabor descendentibus in lacum.

2. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te; dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

3. Ne simul trahas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me:

Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.

4. Da illis secundùm opera eorum, et secundùm nequitiam adinventionum ipsorum.

Secundùm opera manuum eorum tribue illis: redde retributionem eorum ipsis.

5. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus; destrues illos, et non ædificabis eos.

6. Benedictus Dominus; quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

7. Dominus adjutor meus, et protector meus; in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.

Et refloruit caro mea: et ex voluntate meâ confitebor ei.

8. Dominus fortitudo plebis tuæ, et protector salvationum christi sui est.

9. Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ; et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

[1] *Deus meus:* petra mea: Heb. *Ne sileas à me...* ne obsurdescas mihi: Hier. *et assimilabor:* ne assimiler. Vide totum versum apud Hier.

[2] *Templum sanctum tuum:* oraculum: Hier. id est, arcam.

[3] *Ne perdas me;* deest Heb.

[5] *Opera Domini, et in opera...* Non intellexerunt opera Domini, et facturam ejus: Heb. variis verbis, eodem sensu.

[7] *Refloruit caro mea:* Gavisum est cor meum: et in cantico meo. Hier.

[8] *Fortitudo plebis suæ:* fortitudo eorum: Heb, unâ litterulâ *aïn* excisâ, ut videtur: omnino enim lectio Vulgatæ melior. *Protector salvationum.* Salutem christi sui, regis scilicet, confirmat.

## PSALMUS (XXIX) XXVIII. MORALIS.

*Dei ab alto intonantis veneratur majestatem, populum trepidantem consolatur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David.

Afferte Domino filios arietum; afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in decore sancto.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David, in consummatione tabernaculi.

Afferte Domino, filii Dei; afferte Domino filios arietum.

2. Afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.

[1] *In consummatione:* sive ut habent 70. in exitu, ἐξόδιου *Tabernaculi:* qui titulus deest in Heb. et in Hexaplis. Theodor. Nonnulli satis commodè interpretantur, exeunte festo tabernaculorum. *Afferte Domino, filii Dei.* Deest hoc pulcherrimum initium in Heb. et apud Hier. Habet tamen Ch. quod indicio est olim in textu fuisse et excidisse.

[2] *Honorem;* imperium: Hier. *In atrio...* in templo vel in magnificentiâ; eadem enim vox infrà 4.

Vox Domini super aquas, Deus gloriæ intonuit; Dominus super aquas multas.

Vox Domini in fortitudine; vox Domini in decore.

Vox Domini confringentis cedros; et confringet Dominus cedros Libani.

Et disperget eas quasi vitulum; Libanum et Sarion, quasi filium rhinocerotum.

Vox Domini dividens flammas ignis; vox Domini parturire faciens desertum; parturire faciet Dominus desertum Cades.

Vox Domini obstetricans cervas, et revelans saltus, et in templo ejus omnis loquitur gloriam.

Dominus diluvium inhabitat, et sedebit Dominus rex in æternum.

Dominus fortitudinem populo suo dabit: Dominus benedicet populo suo in pace.

3. Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit; Dominus super aquas multas.

4. Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentiâ.

5. Vox Domini confringentis cedros: et confringet Dominus cedros Libani:

6. Et comminuet eas tanquam vitulum Libani: et dilectus quemadmodum filius unicornium.

7. Vox Domini intercidentis flammam ignis:

8. Vox Domini concutientis desertum: et commovebit Dominus desertum Cades.

9. Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa, et in templo ejus omnes dicent gloriam.

10. Dominus diluvium inhabitare facit, et sedebit Dominus rex in æternum.

11. Dominus virtutem populo suo dabit: Dominus benedicet populo suo in pace.

[2] *Vox Domini:* Sic Hebræi tonitruum vocant, de quo in sequentibus agitur. *Super aquas:* pluvio cœlo et imbre ingruente.

[6] *Et comminuet eas...* et subsilire faciet tanquam vitulum: Libanum et Sarion tanquam pullum unicornis: Heb. Sarion et mons Hermon. Deut. III. 9.

[7] *Intercidentis:* dividens: Heb. dispersas flammas ejaculans: sic fulgur exprimitur.

[8] *Concutientis desertum:* parturire faciens desertum: Hier. Propter versum sequentem, hæc ad vocem vel tonitruum meliùs referuntur quàm ad ipsum Deum.

[9] *Præparantis cervos*, seu potiùs cervas: obstetricans: Hier. parturire faciens: ut præcedente versu. Terrore tonitrui cervas parturire rerum naturalium historici memorant. *Et in templo...* Terrore tonitrui concussi homines ad templum confluunt.

[10] *Dominus diluvium inhabitare facit:* inhabitat: Hier. Sedet in diluvio, ut in throno; quò inter pluvias ac tempestates, diluvii et ultionis divinæ meminerimus.

[11] *Dominus virtutem.* Sic minæ in spem et consolationem desinunt.

# PSALMUS (XXX) XXIX. EUCHARISTICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Psalmus cantici, pro dedicatione domûs David.

Exaltabo te, Domine, quoniam salvasti me, et non delectasti inimicos meos super me.

Dominus Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.

Domine, eduxisti de inferno animam meam; vivificasti me, ne descenderem in lacum.

Cantate Domino, sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

Quoniam ad momentum est ira ejus, vita in repropitiatione ejus; ad vesperum commorabitur fletus, et in matutino laus.

Ego autem dixi in abundantiâ meâ: Non commovebor in sempiternum.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus cantici, in dedicatione domûs David.

2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.

3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.

4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvasti me à descendentibus in lacum.

5. Psallite Domino, sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

6. Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus.

Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.

7. Ego autem dixi in abundantiâ meâ: Non movebor in æternum.

[1] *In dedicatione domûs...* Cujus ritûs mentio habetur Deut. XX. 5. *Quis ædificavit domum, et non dedicavit eam?* Rectè autem referunt ad dedicationem domûs per Absalom pollutæ, cùm se, post res prosperas, in magnum incidisse periculum et ab eo liberatum esse, toto Psalmo testetur.

[4] *Salvasti...* vivificasti me, ne descenderem in lacum: Hier.

[6] *Ira in indignatione.* Ad momentum est ira ejus. Hier. Ira Dei brevis est, amor jugis ac diuturnus. *Ad vesperum...* Hinc brevitas iræ apparet. Nota *vesperum* dici priùs, quia Hebræorum more, inde dies incipit.

[7] *Dixi in abundantiâ meâ...* Florentibus rebus meis, putabam prosperitatem tantam nutare non posse; sed experimento didici totum in te esse positum.

Domine, in voluntate tuâ, statuisti monti meo fortitudinem; abscondisti faciem tuam, et factus sum conturbatus.

Ad te, Domine, clamabo, et ad Dominum deprecabor.

Quæ est utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem?

Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?

Audi, Domine, et miserere meî; Domine, esto adjutor mihi.

Convertisti planctum meum in chorum mihi; solvisti saccum meum, et accinxisti me lætitiâ:

Ut laudet te gloria, et non taceat. Domine Deus meus, in sempiternum confitebor tibi.

8. Domine, in voluntate tuâ, præstitisti decori meo virtutem.

Avertisti faciem tuam à me, et factus sum conturbatus.

9. Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor.

10. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?

Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?

11. Audivit Dominus, et misertus est meî; Dominus factus est adjutor meus.

12. Convertisti planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitiâ:

13. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar; Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

[8] *In voluntate tuâ;* pro arbitrio tuo. *Præstitisti decori meo,* gloriæ ac felicitati. *Virtutem;* robur, firmitudinem, unde sequitur: *avertisti faciem...* neque enim opus erat illatâ vi, sed tantùm subtractâ manu, imò aversis oculis, adeo totus à te pendebam. *Factus sum conturbatus.* Quo, non modò rerum perturbatio, verùm etiam animi fluctuatio designatur. At Hier. *decori meo:* monti meo, arci meæ Sion, quæ mihi, te favente, et præsidio et ornamento fuit.

[9] *Clamabo;* seu potiùs, clamabam; nam refert quæ tunc dixerit.

[10] *Corruptionem:* foveam: Heb. sepulcrum.

[12] *In gaudium:* in chorum: Hier. in tripudium. *Saccum,* vestem lugubrem in lætam commutasti.

[13] *Gloria mea:* lingua, ut passim. *Et non compungar.* Nihil supersit, quo remordear aut erucier. At Hier. non taceat: lingua. Alii: propterea cantabit tibi gloriam, et non tacebit; supple, quisque, impersonaliter, more *Heb.*

## PSALMUS (XXXI) XXX. EUCHARISTICUS ET DEPRECATORIUS.

*Ab omnibus proditus, et à Saüle undique quasi indagine cinctus, in deserto Maon, nullâ spe fugæ, repente est expeditus; quod in Deo spem omnem poneret.* I. Reg. XXIII. 25, etc.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori Canticum David.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum, in justitiâ tuâ salva me.

Inclina ad me aurem tuam velociter, libera me: esto mihi in lapidem fortissimum, in domum munitam, ut salves me.

Quia petra mea, et munitio mea tu, et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de reti quod absconderunt mihi, quia tu in fortitudo mea.

In manu tuâ commendabo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.

Odivi custodientes vanitates frustra; ego autem in Domino confisus sum.

Exultabo et lætabor in misericordiâ tuâ, quia vidisti afflictionem meam; cognovisti tribulationes animæ meæ.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David pro extasi.

2. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitiâ tuâ libera me.

3. Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.

4. Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu, et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

5. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.

6. In manus tuas commendo spiritum meum: redemisti me, Domine Deus veritatis.

7. Odisti observantes vanitates, supervacuè.

Ego autem in Domino speravi:

8. Exultabo, et lætabor in misericordiâ tuâ.

Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam.

[1] *Pro extasi:* ἐκστάσεως deest Heb. et in multis exemplaribus græcis: Theodor. Sumptum è versu 23. ubi 70. ἐν τῇ ἐκστάσει μου.

[7] *Odisti:* odi: Heb. *Supervacuè:* quasi diceret, vanitates vanissimas; quâ voce, ut idola plerumque, ita etiam sæpe res aliæ intelliguntur, queis homines vani niti solent. Vanitas autem, mendacium est; nec tantùm Hebræis, verùm etiam Latinis.

[8] *Quoniam respexisti humilitatem meam:* Cognovisti tribulationes: Hier.

Et non conclusisti me in manu inimici; statuisti in latitudine pedes meos.

Miserere meî, Domine, quoniam tribulor; caligavit in furore oculus meus, anima mea et venter meus.

Quia consumptæ sunt in mœrore vitæ meæ et anni mei in gemitu; infirmata est in iniquitate meâ fortitudo mea, et ossa mea contabuerunt.

Apud omnes hostes meos factus sum opprobrium, et vicinis meis nimis, et timor notis meis; qui videbant me in plateis, fugiebant à me:

Oblivioni traditus sum quasi mortuus à corde; factus sum sicut vas perditum.

Audivi enim opprobrium multorum, congregationem in circuitu, cùm inirent consilium adversùm me, et ut auferrent animam meam cogitaverunt.

Ego autem in te speravi, Domine; dixi, Deus meus tu.

In manu tuâ tempora mea; libera me de manu inimicorum meorum, et persequentium me.

Illumina faciem tuam super servum tuum: salva me in misericordiâ tuâ.

Domine, non confundar, quia invocavi te: confundantur impii, taceant in inferno.

Muta fiant labia mendacii: quæ loquuntur contra justum vetera, in superbia et despectione.

Quàm multa est bonitas tua, quam abscondisti timentibus te!

Operatus es sperantibus in te, in conspectu filiorum hominum.

Abscondes eos in protectione vultûs tui à duritia viri; abscondes eos in umbra à contradictione linguarum.

9. Nec conclusisti me in manibus inimici: statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Miserere meî, Domine, quoniam tribulor: conturbatus est in irâ oculus meus, anima mea, et venter meus.

11. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt.

12. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, et vicinis meis valde, et timor notis meis.

Qui videbant me, forás fugerunt à me.

13. Oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde.

Factus sum tanquam vas perditum:

14. Quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.

In eo dum convenirent simul adversùm me, accipere animam meam consiliati sunt.

15. Ego autem in te speravi, Domine: Dixi, Deus meus es tu.

16. In manibus tuis sortes meæ.

Eripe me de manu inimicorum meorum, et à persequentibus me.

17. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordiâ tuâ:

18. Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

Erubescant impii, et deducantur in infernum.

19. Muta fiant labia dolosa;

Quæ loquuntur adversùs justum iniquitatem, in superbiâ, et in abusione.

20. Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!

Perfecisti eis, qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.

21. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ à conturbatione hominum.

Proteges eos in tabernaculo tuo à contradictione linguarum.

[9] *Nec conclusisti me.* Quanquam enim conclusus undique in Maon, tamen à te expeditus. Vide argumentum.

[10] *Conturbatus:* caligavit: Hier. *In irâ.* Ingentes animos adversùs invadentes hostes iram appellat Scriptura: Is. LXIII. 5. *Circumspexi, et non erat auxiliator: indignatio mea ipsa auxiliata est mihi:* quòd tum Davidi nihil proderat, nullâ evadendi spe, nisi Deus succurreret. *Venter meus:* interiora mea, et ita semper.

[11] *Super omnes...* apud Hier. coram adversariis. Sic ludibrio fuit inimicis; et, qui est miseriarum cumulus, horrori familiaribus. *Qui videbant me foràs:* qui videbant me in plateis, fugiebant à me: Hier. Vulgus omne me fugiebat, ne infortunii mei veluti contagio læderetur.

[13] *Oblivioni datus sum, tanquam mortuus à corde:* à corde tanquam mortuus; penitus excidi animis, ut solent mortui. *Tanquam vas perditum:* ex quo effluunt omnia: ipse confractus ac vilissimæ testæ loco habitus. *Audivi vituperationem multorum.* Sic fit: infortunati, etiam mali et imprudentes habentur. Vide à ℣. 11. varios miseriæ gradus: 1. ipse infirmus, 2. inimicis probro habitus, 3. etiam vicinis, 4. horrori notis, 5. à vulgo desertus, 6. oblivioni traditus, 7. rerum omnium inops, 8. omnium judicio condemnatus, ipso quoque audiente: quæ omnia contingunt, irato rege: tamen inde expeditus: quæ Dei potentia ac beneficentia est.

[15] *Sortes meæ:* tempora mea: Hier. Antiquæ interpretationes apud Theodor. καιροί tempora; pro quo 70. κλῆροι: sortes. Tempora autem dicit sive prospera, sive adversa.

[16] *Deducantur:* taceant in inferno: Hier. moriantur.

[18] *In abusione:* despectione. Idem.

[20] *Quam abscondisti:* quam in mediis calamitatibus reservasti. *Perfecisti:* repete, quam dulcedinem. *In conspectu filiorum:* tanta est illa dulcedo, ut etiam aliis hominibus appareat.

[21] *In abscondito faciei tuæ;* in secreto, ubi faciem benignam, id est, favorem tuum tuis exhibes. *A contradictione linguarum;* à linguis maledicis.

Benedictus Dominus, qui mirabilem fecit misericordiam suam mihi, in civitate munita.

Ego autem dixi in stupore meo : Projectus sum de conspectu oculorum tuorum.

Ergone audisti vocem deprecationis meæ, cùm clamarem ad te?

Diligite Dominum, omnes sancti ejus : fideles servat Dominus, et tribuit his qui satis operantur superbiam.

Confortamini, et roboretur cor vestrum, omnes qui expectatis Dominum.

22. Benedictus Dominus ; quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munitâ.

23. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum à facie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

24. Diligite Dominum, omnes sancti ejus, quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam.

25. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

[22] *In civitate munitâ.* Tam tutum me præstitisti, ac si essem in civitate munitâ.

[23] *In excessu mentis meæ :* ἐν τῇ ἐκστάσει μοῦ 70. *Mentis ;* additum : quód aliter latinus sermo ἐκστάσιν exprimere non possit, nisi mentis excessum : Hier. Epist. ad Sun. Ubi etiam testatur in latinis olim codicibus lectum : *in pavore meo :* In Heb. autem haberi, in stupore et admiratione. Eadem vox hebræa habetur Psalm. cxv. ubi Vulg. simpliciter vertit, in excessu ; utrobique Hier. in stupore : qui idem ferè sonat ac mentis excessum, rapto animo extra se, propter vehementiam admirationis. Et certè versus sequentes sunt rapidissimi et concitatissimi motûs, quem rectè expressit Hier. Alii ex Heb. simpliciter, dum festinarem : à facie Saülis, scilicet. Frigidiùs : ut videtur, quàm hic locus poscat. *Projectus sum :* inde angor maximus, quód se à Deo abjectum putaret. *Ideo exaudisti ;* ergone exaudisti ? Hier. Quod est admirantis, et huic loco magis congruit.

[24] *Veritatem requiret Dominus :* fideles servat : Hier. *Facientibus superbiam ;* superbè agentibus.

## PSALMUS (XXXII) XXXI. DEPRECATORIUS.

*David æger, ut videtur, ac petens veniam, gratias agit pro remissione peccatorum, atque à Deo doctus, seque et alios ad meliora convertit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David erudito.

Beatus cui dimissa est iniquitas, absconditum est peccatum.

Beatus homo, cui non imputavit Dominus iniquitatem, nec est in spiritu ejus dolus.

Quia tacui, attrita sunt ossa mea ; in rugitu meo totâ die.

Die enim et nocte gravatur super me manus tua ; versatus sum in miseriâ meâ, cùm exardesceret messis jugiter.

Peccatum meum notum facio tibi ; et iniquitatem meam non abscondi.

Dixi : Confitebor scelera mea Domino ; et tu dimisisti iniquitatem peccati mei. Semper.

VERSIO VULGATA.

Ipsi David intellectus.

1. Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

2. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

3. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem totâ die.

4. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumnâ meâ, dum configitur spina.

5. Delictum meum cognitum tibi feci ; et injustitiam meam non abscondi.

Dixi : Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei.

[1] *Intellectus :* eruditio (erudito) Hier. Quo titulo, ubi occurrit, admonemur aliquid esse in Psalmo altiùs inquirendum considerandumque, præsertim ad informandos mores, ut patet ex ℣. 8, 9. Hic ergo intelligenda in morbis pœna peccati ; in solutione morbi, remissio peccatorum aliaque ad hunc locum spectantia. *Remissæ... tecta...* Notandæ variæ voces de remissione peccatorum. Ablata dicuntur, translata, occultata, non imputata, lota, purgata, deleta, quæ eódem omnia recidunt.

[2] *In spiritu ejus dolus.* Nec aliis, nec sibi imponit ipsi, ut solent, fictâ pœnitentiâ, nec ad vivum penetrante.

[3] *Tacui :* peccata mea, de quibus suprà, quo silentio pejus habuit. Nam ut præclarè Tertul. lib. de Pœnit. *Quantùm confessio peccata levat, tantùm dissimulatio exaggerat. Inveteraverunt ossa mea ;* attrita sunt ; Hier. vires consumptæ sunt clamoribus continuis, quibus de ægritudine queror : vide infrà 5.

[4] *Conversus sum in ærumnâ :* versatus sum in miseriâ meâ : Hier. hàc et illàc jactatus. *Dum configitur spina :* dolores acutissimi : ad hæc stimuli conscientiæ. At Heb. versus est succus meus in siccitates æstivas, id est, morbo contabui, ut æstu gramina.

[5] *Delictum :* quo gravabar. *Cognitum tibi feci :* confessus sum. Eà mente fui, ut sponte confiterer etiam si ignorares, tanta tui fiducia inerat. *Dixi : Confitebor :* cùm ægritudinem deplorarem, ac de peccatis tacerem, sup. ℣. 3, manus me tua opprimebat ; ubi vox confitentis erupit, tu dimisisti, etc. *dixi, Confitebor... et tu remisisti.* Re nondum expletâ, ipso proposito confitendi, inflexus es ad veniam ; *audiens vocem confessionis in corde, antequam voce proferretur.* Aug.

Pro hâc orat omnis sanctus ad te : ad tempus inveniens, ut cùm inundaverint aquæ multæ, ad illum non accedant.

Tu protectio mea, ab hoste custodies me, laus mea salvans : circumdabis me. Semper.

Erudiam te, et illuminabo tibi viam per quam ambules; cogitabo de te oculo meo.

Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intelligentia.

In camo et fræno maxillas ejus constringis, ut non appropinquet ad te.

Multi dolores impii : confidentem autem in Domino misericordia circumdabit.

Lætamini in Domino, et exultate, justi, et laudate, omnes recti corde.

6. Pro hâc orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

7. Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circumdedit me : exultatio mea, erue me à circumdantibus me.

8. Intellectum tibi dabo, et instruam te in viâ hâc quâ gradieris; firmabo super te oculos meos.

9. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

In camo et fræno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

10. Multa flagella peccatoris; sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

11. Lætamini in Domino, et exultate, justi, et gloriamini, omnes recti corde.

[6] *Pro hâc :* pro hoc; fœmin. pro neutro, notus hebraismus : vide Ps. XXVI. 4. *Omnis sanctus.* Nota preces pro ægrotis in cœtu fidelium. *Verumtamen :* ideo : eo quòd sancti pro me orent. *Non approximabunt;* aquæ scilicet de quibus sermo, id est, calamitates.

[7] *A tribulatione...* ab hoste custodies me : Hier.

[8] *Intellectum tibi dabo :* docebo (erudiam) : Idem. In morbis scilicet, in calamitatibus, quibus vel maximè erudimur. Deus hic inducitur loquens, ac precibus afflicti hominis respondens. *Firmabo super te oculos meos;* te attentè aspiciam, ut consulam calamitati tuæ.

[9] *Nolite fieri sicut equus et mulus. Homo enim cùm in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus.* Ps. XLVIII. 13. Rebus prosperis inflatus, ac belluino more insolescens, morbis et calamitatibus fractus, meliora docetur. *In camo et fræno,* eo quòd calamitatibus frænantur cupiditates. *Maxillas eorum constringe;* vi comprime, atque adige ad te, Domine, eos qui verbis tuis non moventur.

[10] *Flagella :* dolores : Hier. multis doloribus, calamitatibus, morbis, impius coercetur ac punitur.

# PSALMUS (XXXIII) XXXII. LAUDIS AC SPEI.

*Fideles hortatur ad laudandum alacriter creatorem omnium, ac præsidem et custodem Deum.* Planè sine titulo in Hebræo.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum.

Laudate, justi, Dominum : rectos decet laudatio.

Confitemini Domino in citharâ; in psalterio decachordo psallite ei.

Cantate ei canticum novum; benè psallite in jubilo.

Quia rectum est verbum Domini, et omne opus ejus in fide.

Diligit justitiam et judicium : misericordiâ Domini plena est terra.

In Verbo Domini cœli facti sunt, et spiritu oris ejus omnis ornatus eorum.

Congregans quasi in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos.

VERSIO VULGATA.

Psalmus David.

1. Exultate, justi in Domino : rectos decet collaudatio.

2. Confitemini Domino in citharâ; in psalterio decem chordarum psallite illi.

3. Cantate ei canticum novum; bene psallite ei in vociferatione.

4. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.

5. Diligit misericordiam et judicium; misericordiâ Domini plena est terra.

6. Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

7. Congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos.

[1] *Rectos docet collaudatio. Peccatori* enim *dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas?* Ps. XLIX. 16. *Nec est speciosa laus in ore peccatoris.* Eccli. XV. 9.

[2] *In citharâ : cinnor,* Heb. unde cinyra instrumentum musicum. *Psalterio :* Nablio : *Nebel,* Heb. et ita passim.

[3] *Psallite... in vociferatione :* in jubilo : Hier. illud, *psallere,* est fides tangere; vociferari autem, seu jubilare, est vocem comitem addere.

[4] *In fide :* fideliter implet promissa.

[5] *Diligit misericordiam :* justitiam : Heb.

[6] *Verbo Domini.* Est Dominus et Verbum et Spiritus; sanctaque Trinitas mysticè adumbrata. *Firmati sunt :* facti sunt : Heb. *Virtus eorum :* ornatus : Hier. exercitu : Heb. Sabaa : sic passim vocantur sidera.

[7] *Congregans sicut in utre.* Alludit ad illud : *Congregentur aquæ in locum unum :* Gen. I. 9. *Ponens in thesauris abyssos :* profunda maris imperscrutabilia, tanquam in penu suâ habens.

Timeat Dominum omnis terra; ipsum formident universi habitatores orbis.

Quia ipse dixit, et factus est; ipso præcipiente stetit.

Dominus solvit consilium gentium, irritas fecit cogitationes populorum.

Consilium Domini in æternum stabit, cogitationes cordis ejus in generatione et generatione.

Beata gens, cujus Dominus Deus ejus; populus, quem elegit in hæreditatem sibi.

De cœlo prospexit Dominus, vidit omnes filios Adam.

De firmissimâ sede suâ prospexit ad universos habitatores terræ.

Fingens pariter cor eorum, intelligens omnia opera eorum.

Non salvabitur rex in multitudine exercitûs, nec fortis liberabitur in multiplicatione virtutis.

Fallax equus ad salutem, et in multitudine roboris sui non salvabit.

Ecce oculus Domini super timentes eum, ad expectantes misericordiam ejus:

Ut eruat de morte animas eorum, et vivificet eos in fame.

Anima nostra expectavit Dominum, auxilium nostrum, et clypeus noster est.

In ipso enim lætabitur cor nostrum, quia in nomine sancto ejus speravimus.

Sit misericordia tua, Domine, super nos, sicut expectavimus te.

8. Timeat Dominum omnis terra; ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.

9. Quoniam ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.

10. Dominus dissipat consilia gentium: reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum.

11. Consilium autem Domini in æternum manet, cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.

12. Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus: populus, quem elegit in hæreditatem sibi.

13. De cœlo respexit Dominus: vidit omnes filios hominum.

14. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.

15. Qui finxit sigillatim corda eorum; qui intelligit omnia opera eorum.

16. Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.

17. Fallax equus ad salutem, in abundantiâ autem virtutis suæ non salvabitur.

18. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in iis qui sperant super misericordiâ ejus:

19. Ut eruat à morte animas eorum, et alat eos in fame.

20. Anima nostra sustinet Dominum; quoniam adjutor et protector noster est.

21. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus.

22. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

[8] *Ab eo... commoveantur:* ipsum formident: Hier.

[9] *Ipse dixit... ipse mandavit:* at Hier. ex Heb. Ipse dixit, et factus est: (orbis scilicet) ipso præcipiente stetit, quo significetur, Deo jubente, res et primitus factas, et postea conservatas.

[10] *Et reprobat consilia principum:* deest Hier. Sed hic ut et alibi, sæpe Hebræus ex 70. supplendus videtur.

[11] *Consilium... Domini in æternum:* consilia hominum fluxa; Dei firma et æterna sunt.

[13] *De cœlo respexit...* Adverte graphicam descriptionem Dei ab altissimo solio res humanas intuentis.

[14] *De præparato habitaculo:* firmissimo solio (firmissima sede): Hier.

[15] *Qui finxit sigillatim corda eorum:* ideo non tantùm universis, sed etiam singulis intentus: unde subdit: *qui intelligit omnia opera eorum.*

[16] *Per multam virtutem:* in multitudine exercitûs: Hier. *Gigas:* potens: Heb. *Virtutis:* roboris: Heb. ita et v. 17. Sensus est: quid validius, quàm rex ingentibus cinctus copiis; ipse fortis ac prævalido corpore? Et tamen nec sic satis tutus.

[17] *Fallax equus ad salutem:* ad expediendum equitem, vires ei præter spem suppetunt. *Non salvabitur:* salvabit; Hier. non liberabit equitem, licèt eo maximè in bello confidentem. Sic Prov. XXI. 31. *Equus paratur ad diem belli: Dominus autem salutem tribuit.*

## PSALMUS (XXXIV) XXXIII. MORALIS.

VERSIO S. HIERONYMI.

David. Quando commutavit os suum coram Abimelech, et ejecit eum, et abiit.

Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.

VERSIO VULGATA.

1. Davidi, cùm immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum, et abiit. (*I. Reg.* 21.)

2. Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus ejus in ore meo.

[1] *Cùm immutavit vultum suum:* insanum se finxit. *Coram Achimelech:* Abimelech: Heb. sed omnino Vulgata præstat. Hæc enim egit David coram Achis rege Geth: habetur hæc historia I. Reg. XXI. 13. David ergo à tanto periculo liberatus, innocentiæ custodem Deum et iniquitatis ultorem acerrimum prædicat. Psalmus hic est acrostichus.

In Domino laudabitur anima mea; audiant mites, et lætentur.

Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus pariter.

Quæsivi Dominum, et exaudivit me, et ex omnibus angustiis meis liberavit me.

Respicite ad eum et confluite, et vultus vestri non confundentur.

Hic pauper clamavit, et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.

Circumdabit angelus Domini in gyro timentes eum, et eruet eos.

Gustate et videte quoniam bonus Dominus; beatus vir, qui sperat in eo.

Timete Dominum, sancti ejus; quoniam non est inopia timentibus eum.

Leones indiguerunt, et esurierunt; quærentibus autem Dominum non deerit omne bonum.

Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos.

Quis est vir qui velit vitam, diligens dies videre bonos?

Custodi linguam tuam à malo, et labia tua ne loquantur dolum.

Recede à malo, et fac bonum; quære pacem, et persequere eam.

Oculi Domini ad justos, et aures ejus ad clamores eorum.

Vultus Domini super facientes malum, ut perdat de terrâ memoriam eorum.

Clamaverunt, et Dominus exaudivit, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

Juxta est Dominus contritis corde, et confractos spiritu salvabit.

Multæ tribulationes justo, et ex omnibus illis liberabit eum Dominus.

Custodit omnia ossa ejus, unum ex eis non confringetur.

Interficiet impium malitia, et odientes justum culpabuntur.

Redimet Dominus animas servorum suorum, et non peccabunt omnes sperantes in eo.

3. In Domino laudabitur anima mea; audiant mansueti, et lætentur.

4. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum.

5. Exquisivi Dominum, et exaudivit me, et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.

6. Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur.

7. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.

8. Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.

9. Gustate et videte quoniam suavis est Dominus; beatus vir, qui sperat in eo.

10. Timete Dominum, omnes sancti ejus; quoniam non est inopia timentibus eum.

11. Divites eguerunt, et esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

12. Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos.

13. Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos?

14. Prohibe linguam tuam à malo, et labia tua ne loquantur dolum.

15. Diverte à malo, et fac bonum; inquire pacem, et persequere eam.

16. Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.

17. Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terrâ memoriam eorum.

18. Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

19. Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.

20. Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.

21. Custodit Dominus omnia ossa eorum: unum ex his non conteretur.

22. Mors peccatorum pessima, et qui oderunt justum, delinquent.

23. Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquent omnes qui sperant in eo.

[4] *In idipsum:* pariter.

[6] *Accedite... facies vestræ:* Heb. sic invertit: aspiciant ad eum, et facies eorum non confundentur.

[8] *Immittet... in circuitu.* Circumdat: Hier. Castrametabitur: Heb. et 70.

[10] *Divites:* Leones: Heb. id est, rapaces, violenti, qualis Saül et Philisthæi quorum è manibus ereptus est David.

[13] *Dies videre bonos?* beatos, fortunatos dies ad videndum bonum: Heb.

[17] *Vultus Domini:* Id est, ira, ut sæpe videmus.

[18] *Clamaverunt justi:* deest *justi* Heb. sed recte suppletum ex antecedentibus.

[19] *Iis qui tribulato sunt corde:* contritis corde: Hier. afflictis ac mœrentibus.

[21] *Omnia ossa eorum:* artus omnes, et artuum substentacula; quare undique, et ab omni ictu tutus.

[22] *Mors peccatorum...* Interficiet impium malitia: Hier. ut non modò malè pereant, sed etiam ipsi sibi accersant interitum.

[23] *Non delinquent:* non deficient, non vastabuntur: Heb.

# PSALMUS (XXXV) XXXIV. DEPRECATORIUS.

*David insidiis et calumniis impetitus, cùm Saülem et alios inimicos nec patientiâ, nec fusis pro illis precibus lenire posset, non tamen ulciscitur, sed Deum implorat judicem. Quæ omnino congruunt ei loco, ubi David in spelunca delitescens, Saüli pepercit, oram chlamydis præcidit.* I. Reg. XXIV. 5.

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Judica, Domine, adversarios meos, pugna contra impugnantes me.

Apprehende scutum et hastam, et surge in auxilium meum.

Evagina gladium, et præoccupa ex adverso persequentes me; dic animæ meæ: Salus tua ego.

Confundantur et reverentur, qui quærunt animam meam.

Convertantur retrorsum, et confundantur, qui cogitant malum mihi.

Fiant sicut pulvis ante faciem venti, et Angelus Domini impellat.

Sit via eorum tenebræ et lubricum, et Angelus Domini persequatur eos.

Quia frustra absconderunt mihi insidias retis sui, sine causâ foderunt animæ meæ.

Veniat ei calamitas quam ignorat, et rete suum quod abscondit comprehendat eum, et cadat in laqueum.

Anima autem mea exultabit in Domino, et lætabitur in salute suâ.

Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tui? eruens inopem à validiore, et pauperem ac mendicum à violento.

Surgentes testes iniqui, quæ nesciebam interrogabant me.

Reddebant mihi mala pro bono; sterilitatem animæ meæ.

Ego autem, cùm infirmarentur, induebar cilicio, humiliabam in jejunio animam meam, et

VERSIO VULGATA.

Ipsi David.

1. Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me.

2. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi.

3. Effunde framcam, et conclude adversùs eos qui persequuntur me; dic animæ meæ: Salus tua ego sum.

4. Confundantur et revereantur quærentes animam meam.

Avertantur retrorsum, et confundantur cogitantes mihi mala.

5. Fiant tanquam pulvis ante faciem venti, et Angelus Domini coarctans eos.

6. Fiat via illorum tenebræ et lubricum, et Angelus Domini persequens eos.

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacuè exprobraverunt animam meam.

8. Veniat illi laqueus quem ignorat, et captio quam abscondit apprehendat eum, et in laqueum cadat in ipsum.

9. Anima autem mea exultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo.

10. Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi?

Eripiens inopem de manu fortiorum ejus, egenum et pauperem à diripientibus eum.

11. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam, interrogabant me.

12. Retribuebant mihi mala pro bonis; sterilitatem animæ meæ.

13. Ego autem, cùm mihi molesti essent, induebar cilicio.

[1] *Judica... nocentes me:* litiga cum litigantibus mecum: Heb. causam meam in Saülem et adversarios suscipe. Quæ sanè eò pertinent, ut ultionem permittat Deo, ipse à vindictâ purus. Sic enim Saülem alloquitur: *Judicet Dominus inter me et te: manus autem mea non sit in te.* Et iterum: *Sit Dominus judex, et judicet inter me et te: videat et judicet causam meam, et eruat me de manu tuâ.* I. Reg. XXIV. 13, 16. quæ omnino huic loco congruunt.

[2] *Apprehende arma et scutum:* scutum et hastam: Hier. quo et me tuearis, et ulciscaris hostes: Deus enim pro eo militat, qui ultionem illi, non sibi, tribuit.

[3] *Effunde frameam:* evagina gladium: Hier. expedi lanceam: Heb. *et conclude:* et præoccupa, etc. Hier. quod est egregiè pugnantis, et prævertentis ictus. *Dic animæ meæ:* intus, arcanâ illâ spiritûs voce.

[5] « *Et Angelus Domini...* « Horrenda via! Tenebras solas quis non horreat? lubricum solum quis non paveat? in » tenebris et lubrico quâ is? ubi pedem figis? » Aug. (in hunc Ps. serm. 1, n. 9). Et instat præterea: *Angelus Domini,* malus, ut puto: *ut non possint stare.* Idem. Morali sensu: « *tenebræ,* ignorantia: *lubricum,* luxuria. » Idem. Præter incentiva vitiorum, tentator urget, nec quiescere sinit.

[7] *Gratis... supervacuè:* sine causâ, non lacessiti: eadem utrobique vox: Heb. *Interitum laquei sui:* laqueum suum exitialem. *Exprobraverunt animam meam:* foderunt animæ meæ: Hier. insidiati sunt: Ch.

[8] *Laqueus:* calamitas. Hier.

[10] *Omnia ossa mea:* totis viribus et ex intimis medullis dicam.

[12] *Sterilitatem:* orbitatem: Heb. ut me orbum et inopem facerent.

[13] *Cùm mihi molesti essent.* Congruit Hier. Heb. Ch. Syr. Cùm ipsi infirmarentur, cùm vehementissimè laborarent, non gravavi oppressos; quin potiùs ad preces me contuli, pro ipsis quoque Deo supplicans, ut docent sæ-

oratio mea in sinum meum revertetur.

Quasi ad amicum, quasi ad fratrem meum sic ambulabam; quasi lugens mater, tristis incurvabar.

Et in infirmitate meâ lætabantur et congregabantur; collecti sunt adversùs me percutientes, et nesciebam, scindentes, et non tacentes.

In simulatione verborum fictorum, frendebant contra me dentibus suis.

Domine, quanta videbis? converte animam meam à calamitatibus eorum, à leonibus solitariam meam.

Confitebor tibi in ecclesiâ grandi; in populo forti laudabo te.

Non lætentur super me inimici mei mendaces; odientes me frustra conniventes oculo.

Non enim pacem loquuntur, sed in rapinâ terræ, verba fraudulenta concinnant.

Et dilataverunt super me os suum, dixerunt: Vah, vah, vidit oculus noster.

Vidisti, Domine, ne taceas; Domine, ne elongeris à me.

Consurge et vigila in judicium meum, Deus meus et Domine, in causam meam,

Judica me secundùm justitiam tuam, Domine Deus meus, et ne insultent mihi.

Nec dicant in corde suo: Vah, animæ nostræ, et ne dicant: Absorbuimus eum.

Confundantur et revereantur pariter qui lætantur in afflictione meâ; induantur confusione et verecundiâ, qui magnificantur super me.

Laudent et lætentur qui volunt justitiam meam, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui vult pacem servi sui.

Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, totâ die laudem tuam.

Humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur.

14. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam; quasi lugens et contristatus, sic humiliabar.

15. Et adversùm me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi.

16. Dissipati sunt, nec compuncti, tentaverunt me; subsannaverunt me subsannatione, frenduerunt super me dentibus suis.

17. Domine, quando respicies? restitue animam meam à malignitate eorum, à leonibus unicam meam.

18. Confitebor tibi in ecclesiâ magnâ, in populo gravi laudabo te.

19. Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi iniquè, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.

20. Quoniam mihi quidem pacificè loquebantur, et in iracundiâ terræ loquentes, dolos cogitabant.

21. Et dilataverunt super me os suum; dixerunt: Euge, euge, viderunt oculi nostri.

22. Vidisti, Domine, ne sileas: Domine, ne discedas à me.

23. Exurge et intende judicio meo, Deus meus et Dominus meus, in causam meam.

24. Judica me secundùm justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

25. Non dicant in cordibus suis: Euge, euge, animæ nostræ, nec dicant: Devoravimus eum.

26. Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis.

Induantur confusione et reverentiâ, qui magna loquuntur super me.

27. Exultent et lætentur qui volunt justitiam meam, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.

28. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, totâ die laudem tuam.

quentia. *Oratio mea in sinu meo...* in sinum meum revertebatur: Hier. Secretas fundebam preces; vel, ea ipsis imprecabar, quæ mihi invenire optarem; sic enim agebat. Vide ℣. seq. vide etiam Præf. cap. 1, n. 13.

[12] *Quasi proximum:* quasi ad amicum, quasi ad fratrem meum, sic ambulabam, etc. Hier. Nihil mali cogitans adversùs malos, imò fausta omnia ut amicis, ut fratribus, evenire optans. *Quasi lugens:* quasi lugens matrem, tristis incurvabar: Hier. Tanta inerat caritas erga infensos quosque, ut etiam laborantes æque lugeret ac matrem.

[13] *Et adversùm me...* et in infirmitate meâ, etc. ut apud Hier. usque ad ℣. 17. (scindentes, et non tacentes, etc. ex Hier.) proscindentes me contumeliis, neque id clam habentes; quippe professi odium, interdum tamen blanda simulantes, sed insultantium more.

[17] *A malignitate eorum:* à calamitatibus suis (eorum): Hier. *Unicam meam:* animam.

[18] *In ecclesiâ magnâ.* Rectè; dignus piorum cœtibus, qui nemini machinatur malum; omnes, atque etiam adversarios, fraternâ caritate complexus. *In populo gravi;* denso multo.

[19] *Qui adversantur...* inimici mei mendaces: Hier. *Annuunt oculis:* sic ille deceptor Prov. VI. 13, 14. *annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum;* multis interim sinceræ familiaritatis indiciis.

[20] *Quoniam mihi quidem...* non enim pacem loquuntur: Hier. *Et in iracundiâ terræ:* Hier. in rapinâ terræ: *Dolos cogitabant;* fraudulenta verba concinant, idem: ita se gerunt, ita dolosè agunt, ut solent iracundi terræ, rapaces violentique homines, qui in terrâ passim occurrunt. Alii ex Heb. sic: super quietos terræ verba dolosa excogitant.

[21] *Euge, euge:* quod est adhortantis, tanquam seipsâ ad scelera adhortentur: alii, vah, vah; quod est indignantis et insultantis.

[26] *Erubescant et revereantur:* pudefiant. *Reverentiâ:* ignominiâ; quâ de re vide Præf. cap. 1, n. 14, et in Ps. VI. XI.

# PSALMUS (XXXVI) XXXV. MORALIS.

*Impiorum, qualis erat Saül, profunda malitia; Dei profunda judicia in malos, et effusa in bonos misericordia.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, servo Domini David.

Dixit scelus impii in medio cordis ejus: Non est timor Dei ante oculos ejus.

Quia dolosè egit adversùs eum in oculis suis; ut invenirent iniquitatem ejus ad odiendum.

Verba oris ejus iniquitas et dolus: cessavit cogitare ut benefaceret.

Iniquitatem cogitat in cubili suo, stabit in viâ non bonâ; malum non abjiciet.

Domine, in cœlo misericordia tua; fides tua usque ad nubes.

Justitia tua quasi montes, Deus, judicium tuum abyssus multa; homines et jumenta salvos facies, Domine.

Quàm pretiosa misericordia tua, Deus! et filii Adam in umbrâ alarum tuarum sperabunt.

Inebriabuntur de pinguedine domûs tuæ, et torrente deliciarum tuarum potabis eos.

Quoniam tecum est fons vitæ, in lumine tuo videbimus lumen.

Attrahe misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam rectis corde.

Ne veniat mihi pes superbiæ, et manus impiorum non me commoveat.

Ibi ceciderunt operantes iniquitatem; expulsi sunt, et non potuerunt surgere.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, servo Domini ipsi David.

2. Dixit injustus ut delinquat, in semetipso: non est timor Dei ante oculos ejus.

3. Quoniam dolosè egit in conspectu ejus; ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.

4. Verba oris ejus iniquitas et dolus: noluit intelligere ut benè ageret.

5. Iniquitatem meditatus est in cubili suo; astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odivit.

6. Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes.

7. Justitia tua sicut montes Dei; judicia tua abyssus multa.

Homines et jumenta salvabis, Domine:

8. Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus!

Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.

9. Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

10. Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.

11. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde.

12. Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me.

13. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare.

[2] *Dixit injustus:* impius. *Ut delinquat, in semetipso:* dixit in semetipso ut delinquat; destinatâ malitiâ machinatur scelus.

[3] *Quoniam dolosè...* dolosè egit adversùs eum (Deum) in oculis suis: Hier. Sibi blanditur, quasi Deo ipsi possit imponere. *Ut inveniatur... ejus ad odium.* Ita ut odiosa fiat iniquitas ejus: nullâ excusatione, cùm non animi impotentiâ, non ignorantiâ, non fragilitate naturæ, aut humanâ aliâ infirmitate peccet, sed deliberato consilio ac malitiâ merâ: unde sequitur:

[5] *Iniquitatem meditatus est in cubili suo.* Non diu, non noctu ab iniquitate desistit, nec impetu quodam abreptus, sed deditâ operâ: talis videtur fuisse Saül, invidia datus in reprobum sensum.

[6] *Domine, in cœlo misericordia tua.* Hominis profundæ malitiæ opponit Dei infinitam bonitatem: ac postea, justitiam. *Veritas tua:* fides in promissis, atque adeo in minis. *Usque ad nubes* extollitur, omnibus conspicua.

[7] *Justitia tua sicut montes Dei:* sicut montes excelsissimi, sic eminet suo tempore ac loco; sed interim, *Judicia tua abyssus:* justitia quidem eminet; modus autem exequendæ justitiæ comprehendi non potest: consilia enim tua per arcana et inaccessa se evolvunt: sic Saülem intemperiis agi, ac reprobum licèt, diutissimè regnare sinis. *Homines et jumenta:* etiam ad bruta providentia tua se extendit, idque hominum gratiâ, quibus utilia sunt.

[8] *Quemadmodum multiplicasti!* Admirantis et exclamantis: unde Hier. quàm pretiosa misericordia tua! quàm dives, cùm etiam ad jumenta perveniat: quantò magis ad homines: unde subdit: *Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum...* singulari præsidio tuti, quod pertinet ad securitatem, sequentia verò ad copiam.

[9] *Inebriabuntur... et torrente voluptatis...* exundantibus bonis, amore tuo delectabuntur, prævio quidem lumine veritatis, hinc subjicit:

[10] *In lumine tuo videbimus lumen:* à te illuminati, æternæ veritatis lumen videbimus, ut Ps. CXVIII. 18. *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia, etc.* 37. *In viâ tuâ vivifica me:* 144. *Intellectum da mihi, et vivam.*

[12] *Pes superbiæ:* Non accedant ad me superbi. Sic, *Quàm pulchri pedes evangelizantium pacem!...* Isa. LII. 7.

[13] *Ibi ceciderunt,* quò me impellebant; in immanem ruinam. Sic Saüli contigit. *Nec potuerunt stare:* surgere; Hier. immedicabiliter corruent.

# PSALMUS (XXXVII) XXXVI. MORALIS.

*Dei auxilio tutis impiorum non invidenda fœlicitas.* Acrostichus.

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Noli contendere cum malignis, neque æmuleris facientes iniquitatem..

Quoniam sicut herba velociter conterentur, et sicut olus viride marcescent.

Spera in Domino, et fac bonum, peregrinare in terrâ, et pascere fide; et delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

Volve super Dominum viam tuam, et confide in eo, et ipse faciet.

Et educet sicut lumen justitiam tuam, et judicia tua sicut meridiem.

Tace Domino, et expecta eum, noli contendere adversùs eum qui proficit in viâ suâ, adversùs virum qui facit quæ cogitat.

Dimitte iram, et derelinque furorem, noli contendere ut malefacias.

Quoniam qui malefaciunt, interibunt; expectantes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

Adhuc enim modicum, et non erit impius; et cogitabis de loco ejus, et non subsistet.

Mites autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

Cogitat impius de justo, et frendet adversùs eum dentibus suis.

Dominus deridebit eum, quia vidit quoniam venit dies ejus.

Gladium evaginaverunt impii; tetenderunt arcum suum, ut percutiant egenum et pauperem, et interficiant rectos in viâ :

Gladius eorum ingrediatur in cor eorum, et arcus eorum confringantur.

Melius est parum justò, quàm divitiæ impiorum multæ.

VERSIO VULGATA.

Psalmus ipsi David.

1. Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.

2. Quoniam tanquam fœnum, velociter arescent: et quemadmodum olera herbarum citò decident.

3. Spera in Domino, et fac bonitatem, et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.

4. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

5. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.

6. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem :

7. Subditus esto Domino, et ora eum.

Noli æmulari in eo, qui prosperatur in viâ suâ, in homine faciente injustitias.

8. Desine ab irâ, et derelinque furorem : noli æmulari ut malignèris.

9. Quoniam qui malignantur, exterminabuntur; sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator : et quæres locum ejus, et non invenies.

11. Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

12. Observabit peccator justum : et stridebit super eum dentibus suis.

13. Dominus autem irridebit eum : quoniam prospicit quòd veniet dies ejus.

14. Gladium evaginaverunt peccatores : intenderunt arcum suum,

Ut dejiciant pauperem et inopem : ut trucident rectos corde.

15. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur.

16. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.

[1] *Noli æmulari.* Ne succenseas improbis. Ne æmuleris iniquos; Heb.

[2] *Pasceris in divitiis...* pascere fide; (veritate) Hier. Nutri te eâ, memor Dei tibi terram polliciti, pluviam ac feracitatem pro tuâ pietate tribuentis.

[3] *Delectare in Domino...* Hoc illud est, fide pasci, atque ejus amore frui, nec metu pœnæ agi, sed amore ac delectatione justitiæ, nec coacte, sed sponte, quod est delectari : hoc autem est in potestate, aspirante Dei gratiâ unde jubet : *delectare; et dabit tibi petitiones...* amanti scilicet, ejusque veritate ac bonitate se oblectanti.

[5] *Revela...* Sic. Ch. at Hier. Volve super Dominum viam tuam. Ejus lege, tanquam cardine innitatur vita tua.

[6] *Et educet quasi lumen...* pietate tuâ, Deique de te judicio explendesces.

[7] *Subditus esto Domino :* tace Domino; Hier. quod est obedientis, nec usquam obloquentis. *Ora :* expecta : Idem : quod est etiam orantis, sperantis, patientis. *Noli æmulari :* ne succenseas; ne invideas; ut suprà. *Injustitias :* versutias, dolum, Heb.

[8] *Desine ab irâ...* quâ velut Deo succenses, et in malos prosperè agentes furis. *Noli æmulari :* noli contendere, etc. Hier. *Ut malignèris :* malefacias; Hier.

[10] *Adhuc pusillum, et non erit peccator :* Momento disperditus.

[11] *Mansueti :* mites; Hier. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram,* Matth. v. 4.

[14] *Rectos corde :* rectos in viâ : Hier.

Quia brachia impiorum confringentur ; sublevat autem justos Dominus.

Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum æterna erit.

Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur.

Quia impii peribunt, et inimici Domini gloriantes ut monocerotes, consumentur ; sicut fumus consumitur.

Fœnus accipit impius, et non reddet ; justus autem donat et tribuit.

Quia qui benedicti fuerint ab eo, hæreditabunt terram ; et qui maledicti, interibunt.

A Domino gressus viri firmantur, et viam ejus volet.

Cùm ceciderit, non allidetur ; quia Dominus sustentat manum ejus.

Puer fui, siquidem et senui, et non vidi justum derelictum, neque semen ejus quærens panem.

Totâ die donat et commodat, et semen ejus in benedictione.

Recede à malo, et fac bonum, et habita in sempiternum.

Quia Dominus diligit judicium, et non derelinquet sanctos suos ; in æternum custoditi sunt, et semen impiorum peribit.

Justi hæreditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum super eam.

Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

Lex Dei ejus in corde ejus ; non deficient gressus ejus.

Considerat impius justum, et quærit ut occidat eum.

Dominus non derelinquet eum in manu ejus, et non condemnabit eum, cùm judicabitur.

Expecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te ut possideas terram ; cùm interibunt impii, videbis.

Vidi impium robustum, et fortissimum, sicut indigenam virentem.

Et transivi, et ecce non erat ; et quæsivi eum, et non est inventus.

17. Quoniam brachia peccatorum conterentur ; confirmat autem justos Dominus.

18. Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum in æternum erit.

19. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur : 20. Quia peccatores peribunt :

Inimici verò Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes, quemadmodum fumus, deficient.

21. Mutuabitur peccator, et non solvet ; justus autem miseretur et tribuet.

22. Quia benedicentes ei hæreditabunt terram ; maledicentes autem ei disperibunt.

23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet.

24. Cùm ceciderit, non collidetur ; quia Dominus supponit manum suam.

25. Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.

26. Totâ die miseretur et commodat, et semen illius in benedictione erit.

27. Declina à malo, et fac bonum, et inhabita in sæculum sæculi.

28. Quia Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos ; in æternum conservabuntur.

Injusti punientur, et semen impiorum peribit.

29. Justi autem hæreditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

30. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

31. Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus.

32. Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum.

33. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus ; nec damnabit eum, cùm judicabitur illi.

34. Expecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te ut hæreditate capias terram ; cùm perierint peccatores, videbis.

35. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani.

36. Et transivi, et ecce non erat ; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.

[18] *Novit Dominus :* approbavit, ut sæpe.

[20] *Mox ut honorificati...* Sicut pretiosi agni deficient, in fumo deficient : Heb. sicut gloria vervecum, qui primùm impinguantur, tandem jugulantur : Ch. Allusio ad victimas. In fumo autem velut assati et combusti, victimarum instar.

[22] *Benedicentes... maledicentes.* Benedicti ab eo... maledicti : Hier. à Deo scilicet.

[23] *Apud Dominum :* coram Domino ; meliùs, à Domino : Hier.

[24] *Supponit manum suam :* sustentat manum ejus : Hier. Eodem sensu.

[25] *Injusti punientur :* deest Heb.

[30], [31] *Meditabitur sapientiam...* Lex Dei et in ore ejus et in corde versabitur.

[32] *Mortificare :* occidere : Hier.

[33] *Cùm judicabitur illi :* ab illo impio ; deest *illi* Heb. licèt ab impio judicetur, non tamen à Domino damnabitur.

[35] *Vidi impium...* Vidit enim David finem regni Saülis, tyrannidis Absoloni, finem Naasi Ammonitæ, Goliath Philisthæi, Doeg Idumæi et aliorum. Theodor. *Cedros :* alii laurum virentem.

[36] *Et transivi, et ecce non erat.* Vix transieram admirans, et jam non comparebat, tam repentè succisus. *Locus ejus* deest Hier.

Custodi simplicitatem, et vide rectum; quia erit in extremum viro pax.

Prævaricatores autem interibunt pariter, et novissimum impiorum peribit.

Salus autem justorum à Domino; fortitudo eorum in tempore tribulationis.

Et auxiliabitur eis Dominus, et salvabit eos, eripiet eos ab impiis, et salvabit eos; quia speraverunt in eo.

37. Custodi innocentiam, et vide æquitatem; quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.

38. Injusti autem disperibunt simul; reliquiæ impiorum interibunt.

39. Salus autem justorum à Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.

40. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos, et eruet eos à peccatoribus, et salvabit eos; quia speraverunt in eo.

[37] *Sunt reliquiæ...* Multa supererunt, sunt futura homini pacifico: Theodot. apud Theodor. Erit ad (in) extremum viro pax: Hier.

[38] *Reliquiæ impiorum:* Novissimum impiorum: Hier. quæ sibi tanquam in tuto reservaverant.

# PSALMUS (XXXVIII) XXXVII. DEPRECATORIUS.

*Absalomo persequente, amicis palam deficientibus, Dei ultionem agnoscit, seque gravissimis peccatis, ut morbo et ulceribus, confectum. Itaque ad ejus misericordiam confugit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David, in commemoratione.

Domine, ne in irâ tuâ arguas me; neque in furore tuo corripias me.

Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et tetigit me manus tua.

Non est sanitas in carne meâ à facie indignationis tuæ; non est pax ossibus meis à facie peccati mei.

Quia iniquitates meæ transierunt caput meum; quasi onus grave aggravatæ sunt super me.

Computruerunt, et tabuerunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.

Afflictus sum et incurvatus sum nimis; totâ die mœrens ambulabam.

Quia lumbi mei repleti sunt ignominiâ, et non est sanitas in carne meâ.

Evigilavi, et afflictus sum nimis; rugiebam à gemitu cordis mei.

Domine, in conspectu tuo omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.

Cor meum fluctuabat, dereliquit me fortitudo mea, et lux oculorum meorum etiam ipsa non est mecum.

Cari mei et amici mei quasi contra lepram meam steterunt, et vicini mei longè steterunt:

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David, in rememorationem de Sabbato.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me; neque in irâ tuâ corripias me.

3. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam.

4. Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ; non est pax ossibus mejs à facie peccatorum meorum.

5. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

6. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.

7. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; totâ die contristatus ingrediebar.

8. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne meâ.

9. Afflictus sum, et humiliatus sum nimis; rugiebam à gemitu cordis mei.

10. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.

11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum.

12. Amici mei et proximi mei adversùm me appropinquaverunt, et steterunt.

[1] *In rememorationem:* ad commemorandum; Heb. supple beneficium liberatoris Dei.

[2] *Confirmasti:* aggravasti.

[3] *Iniquitates meæ.* Ex his et seq. patet Davidem post lapsum loqui.

[4] *A facie insipientiæ:* propter peccatum meum, quæ miseranda insipientia fuit.

[5] *Usque in finem:* nimis: Hier. id est admodum: et ita passim.

[6] *Illusionibus:* ignominiâ: Hier. fœdo ulcere, cui peccata comparat. Ilia mea plena sunt ardore: Heb. dolore vehementi.

[11] *Conturbatum est:* Fluctuabat: Hier. desertus ab omnibus; incertus quid consilii caperem. Palpitat pavore scilicet. Heb. *Dereliquit me virtus mea:* animi fortitudo, cùm Absalomum fugeret. *Lumen oculorum...* Tenebræ pro mœrore, quæ omnia etiam ad peccatum pertinent, fluctuante primùm animo ex tentatione vehementi, tum deficiente priscâ virtute, ac prævalente libidine, animo denique tenebris merso, sutque oblito. Sic David in adulterium atque homicidium actus, vix evigilavit, etiam à Prophetâ monitus.

[12] *Amici mei...* Nullum tempus est post lapsum Davidis, cui hæc congruant, nisi illud, quo descivit Absalomus, transeunte in partes etiam Achitophelo intimo consiliario. *Adversùm me;* quasi contra lepram meam steterunt

Et irruebant quærentes animam meam, et investigantes mala mihi, loquebantur insidias, et dolos totâ die meditabantur.

Ego autem quasi surdus non audiebam, et quasi mutus qui non aperit os suum.

Et eram quasi homo non audiens, nec habens in ore suo redargutiones.

Te enim, Domine, expectabam : tu exaudies, Domine Deus meus.

Quia dixi : Ne fortè insultent mihi ; et cùm vacillaverit pes meus, super me magnificentur.

Quia ego ad plagam paratus sum, et dolor meus contra me semper.

Quia iniquitatem meam annuntio ; et contristabor pro peccato meo.

Inimici autem mei viventes confortati sunt, et multiplicati sunt odientes me mendaciter.

Et qui reddunt malum pro bono, adversabantur mihi ; quia sequebar bonum.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne elongeris à me.

Festina in auxilium meum, Domine salutis meæ.

Et qui juxta me erant, de longe steterunt.

13. Et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos totâ die meditabantur.

14. Ego autem tanquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum.

15. Et factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones.

16. Quoniam in te, Domine, speravi : tu exaudies me, Domine Deus meus.

17. Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei ; et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

18. Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.

19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo.

20. Inimici autem mei vivunt ; et confirmati sunt super me, et multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.

21. Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi ; quoniam sequebar bonitatem.

22. Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne discesseris à me.

23. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

Theodot. apud Theodor. quod eódem recidit ; sensusque est : sic à me abhorrebant, tanquam à leproso ac nefario homine ; quin etiam increpabant : *vir sanguinum, vir Belial.* 2. Reg. XVI. 7.

[13] *Et vim faciebant...* et irruebant quærentes, etc. Hier. laqueos tetenderunt : Heb.

[14] *Tanquam surdus :* putâ, cùm Semeï maledicceret.

[17] *Quia dixi :* versis ad Deum precibus.

[18] *In flagella paratus sum.* Dicebat enim : *Dimitte eum* (Semeï) *ut maledicat ; Dominus enim præcepit ei ut maledicceret David : et quis est qui audeat dicere, quare sic fecerit?* 2. Reg. XVI. 10. Et, *Faciat quod bonum est coram se.* Ibid. XV. 26. *Dolor meus in conspectu meo semper :* non cessat ; seu potiùs, ne cesset : ut sensus sit : ad quæcumque mala paratus sum, etiam te volente, ad perpetuum dolorem.

[19] *Cogitabo pro peccato :* ad propitiandum Deum, calamitatibus æquo animo susceptis.

[20] *Multiplicati :* Sic Ps. III. 1. de eisdem.

[21] *Detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem :* Absalomus et socii insolescebant, Davidis clementiâ freti.

# PSALMUS (XXXIX) XXXVIII. MORALIS.

*Ærumnis confectus, insidiante inimico, Saule, ut videtur ; summo in vitæ discrimine, ut patet ex ℣. 5, et ultimo, linguam continet ; vitæque brevitatem ac vanitatem rerum humanarum agnoscens, in Deo acquiescit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Idithun. Canticum David.

Dixi : Custodiam vias meas, ne peccem in linguâ meâ : custodiam os meum silentio, donec est impius contra me.

Obmutui silentio, tacui de bono, et dolor meus conturbatus est.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, ipsi Idithun, Canticum David.

2. Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in linguâ meâ.

Posui ori meo custodiam, cùm consisteret peccator adversùm me.

3. Obmutui, et humiliatus sum, et silui à bonis, et dolor meus renovatus est.

[1] *Ipsi Idithun Canticum David :* Ambros. I. Offic. c. 7, n. 23. *quem Psalmum* (hunc scilicet) *propheta David sancto Idithun canendum dedit.* Quod indicio est alios quoque Idithuno inscriptos, verè esse Davidis ; eumque non auctorem, sed cantorem esse ; seu, ut 1. Par. XXV. 3. prophetam ad canendum. Ita Theodor. et alii Patres. Quanquam si quis contenderit ab ipso Idithuno Psalmum compositum in Davidis gratiam, haud magni refert.

[2] *Posui ori meo custodiam :* capistrum : Heb. ut decet summis in calamitatibus, ne impatientiâ victus, in adversarios, aut etiam in Deum, temerè quid effutias.

[3] *Silui à bonis :* abstinui etiam à bonis rebus enarrandis, ne occasionem darem improbis. Quo loco Patres docent sæpe præstare silentium optimis etiam sermonibus.

Incaluit cor meum in medio mei, in meditatione meâ incensus sum igne; locutus sum in linguâ meâ.

Ostende mihi, Domine, finem meum, et mensuram dierum meorum quæ sit, sciam quid mihi desit.

Ecce breves posuisti dies meos, et vita mea, quasi non sit in conspectu tuo; omnia enim vanitas; omnis homo subsistens. Semper.

Tantùm in imagine ambulat homo, tantùm frustrà conturbatur; congregat et ignorat cui dimittat ea.

Nunc ergo quid expecto, Domine? præstolatio mea tu es.

Ab omnibus iniquitatibus meis libera me; opprobrium stulto ne ponas me.

Obmutui, non aperui os meum, quia tu fecisti.

Tolle à me plagas tuas, à contentione manûs tuæ, ego consumptus sum.

In increpationibus pro iniquitate corripuisti virum, et posuisti quasi tineam desiderabilia ejus; verumtamen vanitas omnis homo. Semper.

Audi orationem meam, Domine, et clamorem meum exaudi; ad lacrymam meam ne obsurdescas: quia advena ego sum apud te, peregrinus, sicut omnes patres mei.

Parce mihi, ut rideam antequam vadam, et non subsistam.

4. Concaluit cor meum intra me, et in meditatione meâ exardescet ignis.

5. Locutus sum in linguâ meâ: Notum fac mihi, Domine, finem meum.

Et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.

6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos; et substantia mea, tanquam nihilum ante te.

Verumtamen universa, vanitas; omnis homo vivens.

7. Verumtamen in imagine pertransit homo; sed et frustrà conturbatur.

Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.

8. Et nunc quæ est expectatio mea? nonne Dominus? et substantia mea apud te est.

9. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me: opprobrium insipienti dedisti me.

10. Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti. 11. Amove à me plagas tuas.

12. A fortitudine manûs tuæ, ego defeci in increpationibus: propter iniquitatem corripuisti hominem.

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus: verumtamen vanè conturbatur omnis homo.

13. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam: auribus percipe lacrymas meas.

Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei.

14. Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero.

[5] *Numerum dierum... ut sciam* quantulum desit. Nam tot inter ærumnas, mors, solatii loco.

[6] *Mensurabiles:* breves. Hier. ad mensuram. *Substantia:* vita: Hier. *Universa vanitas:* omnia sunt vana τὰ συμπάντα, 70. *Omnis homo vivens:* etiam et quàm maximè, ipse homo.

[7] *In imagine,* ut umbra, ut simulacrum; nihil veri.

[8] *Substantia mea apud te est;* præstolatio mea: Hier. spes quâ nitor.

[9] *Dedisti me:* ne ponas me: Hier.

[12] *Tabescere fecisti...* posuisti quasi tineam desiderabilia ejus: Hier. Thesauros ejus. *Vanè conturbatur:* vanitas, omnis homo: Idem.

[13] *Advena ego sum... sicut omnes patres mei.* Alludit ad illud sancti Jacob: *Dies peregrinationis meæ* super terram... Gen. XLVII. 9. Unde illud: *Confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram:* Heb. XI. 13.

[14] *Priusquam abeam:* moriar. Sic. Job. X. 20. *Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? dimitte me... antequam vadam, et non revertar,* etc.

## PSALMUS (XL) XXXIX. CONSOLATORIUS, PROPHETICUS.

*Ex recordatione præteritorum malorum à quibus ope divinâ expeditus, liberari sperat à præsentibus ærumnis gravissimis, quas pro peccatis patitur. Interim sacrificium Christi, veterum victimarum loco, futurum prænuntiat. Congruit hic Psalmus temporibus Absalomi. Certè post Davidis lapsum scriptus est, ex* §. 13.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, David Canticum.

Expectans expectavi Dominum, et inclinatus est ad me, et audivit clamorem meum.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.

[2] *Expectans expectavi:* diutissimè, vehementissimè: quod in illâ ingeminatione vocum ubique est observandum,

Et eduxit me de lacu sonitûs, de luto cœni, et statuit super petram pedes meos, stabilivit gressus meos.

Et dedit in ore meo canticum novum, laudem Deo nostro.

Videbunt multi et timebunt, et sperabunt in Domino.

Beatus vir, qui posuit Dominum confidentiam suam, et non est aversus ad superbias, pompasque mendacii.

Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; et cogitationes tuas pro nobis, non invenio ordinem coram te.

Si narrare voluero et numerare, plura sunt quàm ut narrari queant.

Victimâ et oblatione non indiges; aures fodisti mihi; holocaustum et pro peccato non petisti.

Tunc dixi : Ecce venio; in volumine libri scriptum est de me.

Ut facerem placitum tibi; Deus meus, volui, et legem tuam in medio ventris mei.

Annuntiavi justitiam in ecclesiâ multâ, ecce labia mea non prohibebo; Domine, tu nosti.

Justitiam tuam non abscondi in medio cordis mei, fidem tuam et salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam in ecclesiâ multâ.

Tu, Domine, non prohibeas misericordias tuas à me; misericordia tua et veritas tua jugiter servabunt me.

Circumdederunt enim me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui videre.

Plures factæ sunt quàm capilli capitis mei, et cor meum dereliquit me.

Placeat tibi, Domine, ut liberes me; Domine, ad adjuvandum me festina.

Confundantur et revereantur simul, quærentes animam meam, ut auferant eam : convertantur retrorsum, et confundantur, qui volunt mala mihi.

3. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis.

Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.

4. Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.

Videbunt multi et timebunt, et sperabunt in Domino.

5. Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates, et insanias falsas.

6. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi et locutus sum; multiplicati sunt super numerum.

7. Sacrificium et oblationem noluisti : aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum et pro peccato non postulasti. 8. Tunc dixi : Ecce venio.

In capite libri scriptum est de me, 9. ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

10. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesiâ magnâ, ecce labia mea non prohibebo : Domine, tu scisti.

11. Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam et salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam à concilio multo.

12. Tu autem, Domine, ne longè facias miserationes tuas à me; misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

13. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.

14. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice.

15. Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam, ut auferant eam.

Convertantur retrorsum, et revereantur, qui volunt mihi mala.

[3] *Miseriæ :* sonitûs : Hier. perstrepentibus undis; quod ad calamitates pertinere sæpe vidimus, *Direxit :* stabilivit. Idem.

[5] *Non respexit :* et non est conversus ad superbos et deflectentes ad mendacium : Heb.

[6] *Cogitationibus :* cogitationes tuas, etc. Hier. Tuarum de nobis cogitationum non potest iniri ratio. *Multiplicati sunt :* multiplicatæ cogitationes; plures sunt quàm ut enarrari queant, aut numerari : unde sequitur : *Annuntiavi et locutus sum...* præclarè. Hier. Si narrare voluero...

[7] *Sacrificium...* Tanta sunt beneficia tua, ut nullis sacrificiis gratiæ referri possint : quâ occasione transgreditur ad veterum abrogationem, Christum immolatum, et abrogata vetera sacrificia. Nota hic omnia sacrificiorum genera. Sacrificium pacificum, libationem seu munus; holocaustum pro peccato : de quibus Levit. 1. etc. Tribus hic versibus 7, 8, 9, Christus loquitur, Paulo teste : Heb. x. 5. *Aures autem...* corpus autem aptasti mihi : 70. Et ita Paulus : magis ad Heb. accedit. *Perfecisti :* effinxisti, formasti : ut dicto tibi audiens essem. Fodisti : Hier. tanquam mancipio, cui perforabantur aures. Exod. xxi. 6. Ch. Sic interpretatur : aperuisti ut audirem : Sic Isa. l. 5. *Dominus aperuit mihi aurem.*

[9] *Voluntatem tuam;* quâ me pro omnibus victimis esse voluisti; quam voluntatem etiam legem dixit.

[10] *Annuntiavi :* Hæc et ex Davidis et ex Christi personâ dicta accipi possunt : *In ecclesiâ magnâ :* Ita Christus, Psalm. xxi. 36, et David, Psalm. xxxiv. 18.

[13] *Iniquitates...* Sic ante lapsum non loqueretur, qui fecit *rectum in oculis Domini... cunctis diebus vitæ suæ, excepto sermone Uriæ Hethæi.* III. Reg. xv. 5.

Pereant post confusionem suam, qui dicunt mihi : Vah, vah.

Gaudeant et lætentur in te omnes qui quærunt te; dicant jugiter : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego autem sum egenus et pauper; Dominus sollicitus erit pro me :

Auxilium meum, et salutare meum tu; Deus meus, ne me moreris.

16. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge.

17. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

18. Ego autem mendicus sum et pauper; Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus, et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.

[16] *Ferant confestim :* pereant post confusionem : Hier.

[18] *Mendicus sum, et pauper.* Tantus rex ! humana enim vita tota inopia est.

# PSALMUS (XLI) XL. MORALIS.

*David Absalomum fugiens, Berzellai senis et aliorum opibus recreatus est.* II. Reg. XVII. 27, etc. *Horum fide et liberalitate commotus, beatos prædicat, qui egentibus subveniunt : tum de calamitate suâ et amicorum perfidiâ questus, in Deo spem collocat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Canticum David.

Beatus qui cogitat de paupere : in die malo liberabit eum Dominus.

Dominus custodiet eum, et vivificabit eum, et beatus erit in terrâ, et non tradet eum animæ inimicorum suorum.

Dominus confortabit eum in lecto infirmitatis; totum stratum ejus vertisti in ægrotatione suâ.

Ego dixi : Domine, miserere mei; sana animam meam, quoniam peccavi tibi.

Inimici mei loquentur malum mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus?

Et si venerit ut videat, vana loquetur cor ejus : congregabit iniquitatem sibi, egrediens foràs, detrahet.

Simul adversùm me murmurabant omnes odientes me : contra me cogitabant malum mihi.

Verbum diaboli infundebant sibi : qui dormivit, non addet ut resurgat.

Sed et homo pacificus meus, in quo habui fiduciam, qui manducabat panem meum, levavit contra me plantam.

Tu autem, Domine, miserere mei, et leva me; et reddam eis.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die malâ liberabit eum Dominus.

3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus; universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

5. Ego dixi : Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi.

6. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus?

7. Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur; cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

Egrediebatur foràs, et loquebatur 8. in idipsum.

Adversùm me susurrabant omnes inimici mei; adversùm me cogitabant mala mihi.

9. Verbum iniquum constituerunt adversùm me : Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat?

10. Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

11. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me; et retribuam eis.

[2] *Qui intelligit :* qui cogitat de paupere : Hier. David, rex licèt, domo pulsus, pedes, in deserto egebat.

[4] *Stratum ejus versasti :* composuisti ad ægrum sublevandum. Sic ipsum Berzellai decrepitum, ac moribundum senem, à Deo sublevandum sperat.

[6] *Dixerunt mala mihi : Quando morietur ?* Imprecati sunt mala. Vide verba Semeï diram necem imprecantis. *II. Reg.* XVI. 7.

[7] *Sic ingrediebatur...* Si me invisebat, mendaciter loquebatur. *Cor ejus congregavit...* malè cogitabat, blandiens licèt : mox egressus foràs eadem quæ solebat mala, loquebatur in me. Sic Achitophel, sic alii aulici jam Absalomo dediti, sic ipse Absalomus, *sollicitabat corda virorum Israel. Non est,* inquit, *qui te audiat, constitutus à Rege.* II. Reg. XV. 3, 6.

[8] *In idipsum :* simul adversùm me murmurabant omnes : Hier.

[9] *Verbum iniquum...* Verbum Belial ei adhæsit : Heb. res pessima, nempe peccatum illud ingens, cujus causâ desertus à Deo, sic afflictus, ut non resurgat : verba sunt inimici.

[10] *Homo pacis meæ.* Singularem amicum designat, qualis fuit Achitophel, id Christus Judæ accommodat, Joan. XIII. 18. Cujus figura Achitophel, ut David Christi. *Magnificavit... supplantationem :* levavit contra me plantam; Hier. calce me percussit; vel insigni fraude supplantavit. Vide Psalm. LIV. 14, 15.

In hoc cognovi quòd velis me, quia non insultabit inimicus meus mihi.

Ego autem in simplicitate meâ adjutus sum à te, et statues me ante faciem tuam in perpetuum.

Benedictus Dominus Deus Israel à sæculo, et usque in sæculum : Amen, amen.

12. In hoc cognovi quoniam voluisti me; quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

13. Me autem propter innocentiam suscepisti; et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.

14. Benedictus Dominus Deus Israel à sæculo, et usque in sæculum : Fiat, fiat.

[14] *Fiat :* amen, Heb. Quo Psalmorum fine Hebræi librum quemque designari putant.

# PSALMORUM LIBER II,

## SECUNDUM HEBRÆOS, USQUE AD PSALMUM LXXII.

## PSALMUS (XLII) XLI. CONSOLATIONIS.

*A Saule pulsus et exul, tabernaculum, sacra, et festivitates desiderat; quâ spe ægrum animum, et calamitatibus fessum erigit.* ℣. 6, 7.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, doctissimo filiorum Core.

Sicut areola præparata ad irrigationes aquarum; sic anima mea præparata ad te, Deus.

Sitivit anima mea ad Deum fortem, viventem; quando veniam et parebo ante faciem Dei?

Fuerunt mei lacrymæ meæ panes per diem ac noctem; cùm diceretur mihi totâ die : Ubi est Deus tuus?

Horum recordatus sum, et effudi in me animam meam : quia veniam ad umbraculum, tacebo usque ad domum Dei, in voce laudis et confessionis, multitudinis festa celebrantis.

Quare incurvaris, anima mea, et conturbas me? expecta Deum, quia adhuc confitebor ei, salutaribus vultûs ejus.

Deus meus, in meipso anima mea incurvatur; propterea recordabor tui de terrâ Jordanis, et Hermonim de monte minimo.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, intellectus filiis Core.

2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te, Deus.

3. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Dei?

4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte; dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?

5. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam; quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei :

In voce exultationis, et confessionis : sonus epulantis.

6. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultûs mei, 7. Et Deus meus.

Ad meipsum anima mea conturbata est, propterea memor ero tui de terrâ Jordanis, et Hermoniim à monte modico.

[1] *Filiis Core :* filii Isaar, filii Caath, filii Levi, illius scilicet qui adversùs Moysen insurrexerat, ut patet, Num. XVI. 1, etc. et I. Paral. VI. 37, 38. Hujus ergo posteri patria perosi exempla, præcipuis officiis inter Levitas fratres suos fungebantur, custodes vestibulorum testimonii, I. Par. IX. 19, templi janitores, ibid. XXVI. 1, 12. Ad hæc cantores præcipui, quibus egregii Psalmi cantandi dati sunt; ut hic et XLIII. usque ad XLIX, LXXXIII et LXXXIV de summis rebus editi, ac præsertim de sacrorum ministerio, ut hic et LXXXIII.

[2] *Cervus :* ita Heb. et Ch. Quo impetu cervus longo venatu sitibundus currit ad aquas, eo impetu anima mea ad te fertur.

[3] *Deum fortem :* Deum, Deum vivum : Heb. *Faciem Dei :* arcam, in quâ Deus suam præsentiam declarabat. Quàm autem eam David desideraret, et cur, vide Præf. cap. I, num. 7.

[5] *Transibo :* in numerum me movebo cum eis usque ad domum Dei : Heb. Exultabundi sacra per choreas adibant. *Sonus epulantis :* multitudinis festa celebrantis : Hier. turbæ tripudiantis : Heb. Exultat. Propheta recordatus populi, ad festivitates, quibus ipse interesse solebat, alacriter procedentis.

[6] *Confitebor illi, salutare vultûs mei.* Sic dicam : Tu es salus mea : at Heb. vultûs ejus, quod est : laudabo vultum ejus salutarem, id est, faventem.

[7] *Et Deus meus...* Hier. per exclamationem, ô Deus! *De terrâ Jordanis et Hermoniim.* Loca commemorat in quibus agebat exul circa Jordanis fontes et montem Hermon. *Monte modico :* monte Misaar : Heb. nomen proprium.

Abyssus abyssum invocat, in vocem cataractarum tuarum; omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt.

Per diem mandavit Dominus misericordiam tuam, et in nocte canticum ejus mecum : oratio Deo vitæ meæ.

Dicam Deo : Petra mea, quare oblitus es mei? quare tristis incedo, affligente inimico?

Cùm me interficerent in ossibus meis, exprobraverunt mihi hostes mei, dicentes ad me totâ die : Ubi est Deus tuus?

Quare incurvaris, anima mea, et conturbas me?

Expecta Deum, quoniam adhuc confitebor ei, salutaribus vultûs mei et Deo meo.

8. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt.

9. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

Apud me oratio Deo vitæ meæ : 10. Dicam Deo : Susceptor meus es.

Quare oblitus es mei? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus?

11. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei,

Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus?

12. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

[8] *Abyssus...* Te fluctus ac tempestates ciente, aliæ ex aliis me calamitates obruerunt; metaphora consueta. Vide Psal. XXXI. 6, etc. *In voce cataractarum...* ruptis cataractis, obicibusque omnibus; aquis undecumque erumpentibus, ac frementibus. *Omnia excelsa;* omnes gurgites : Hier.

[9] *Mandavit:* jussu suo misit : sic Psalm. XLIII. 5. *Qui mandas salutes Jacob. In die... misericordiam... et nocte canticum :* Totâ die beneficia ejus accipio, nocte commemoro.

## PSALMUS (XLIII) XLII. DEPRECATORIUS ET CONSOLATORIUS.

*Ejusdem argumenti. Inter infideles agens, Jerusalem et tabernaculum desiderat, eâque spe afflictum animum ac prope jam deficientem erigit. Sine titulo in Heb.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ; à viro doloso et iniquo salva me.

Tu enim es Deus, fortitudo mea, quare projecisti me? quare tristis incedo, affligente inimico?

Mitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa ducent me; introducent me ad montem sanctum tuum, et ad tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei, ad Deum lætitiæ, exultationis meæ, et confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus.

Quare incurvaris, anima mea, et quare conturbas me?

Expecta Deum, quoniam adhuc confitebor ei, salutaribus vultûs mei et Deo meo.

VERSIO VULGATA.

Psalmus David.

1. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ; ab homine iniquo et doloso erue me.

2. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

4. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus :

5. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

[1] *Discerne...* litem meam cum gente impiâ dirime; vel, meam causam age.

[3] *Deduxerunt :* deducent (ducent) : Hier.

[4] *Deum, qui lætificat :* Deum lætitiæ, etc. Hier. quæ in idem recidunt; in juventute autem, fervor et animi novitas, quâ excitatus animus juvenescere et revirescere se sentit. *Confitebor tibi in citharâ;* arrepto, pro more, instrumento musico, tum cupiditatibus in concentum temperatis, quæ vera est musica.

## PSALMUS (XLIV) XLIII. CONSOLATORIUS, PROPHETICUS.

*Enumerat populi calamitates, Deumque ex antiquorum beneficiorum recordatione ad succurrendum provocat. Congruit autem persecutioni Antiochi, et Mathathiæ temporibus, cùm populus confidenter neget se à Deo recessisse.* ٧. 18, 19, *etc. Itaque videtur esse propheticus. Neque enim post Esdram fuit ullus Propheta, aut quidquam in canonem Scripturarum insertum. Ita Chrys. et Theodor.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, filiorum Core eruditio.

Deus, auribus nostris audivimus; patres nostri narraverunt nobis opus, quod operatus es in diebus eorum, in diebus antiquis.

Tu manu tuâ gentes delesti, et plantasti eos; afflixisti populos, et emisisti eos.

Non enim in gladio suo possederunt terram, neque brachium eorum salvavit eos; sed dextera tua, et brachium tuum, et lux vultûs tui, quia complacuisti in eis.

Tu es ipse rex meus, Deus : præcipe salutibus Jacob.

In te hostes nostros ventilabimus; in nomine tuo conculcabimus adversarios nostros.

Non enim in arcu meo confidam; neque gladius meus salvabit me.

Quia salvasti nos de hostibus nostris, et eos qui oderant nos confudisti.

In Deo laudabimus totâ die; et nomini tuo in æternum confitebimur. Semper.

Verùm tu projecisti et confudisti nos, et non egredieris in exercitibus nostris.

Vertisti terga nostra hosti; et qui oderunt nos, diripuerunt sibi.

Dedisti nos tanquam gregem ad vorandum, et in gentibus dispersisti nos.

Vendidisti populum tuum sine pretio, nec grandis fuit commutatio eorum.

Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et irrisum his qui erant in circuitu nostro.

Posuisti nos similitudinem in gentibus, commotionem capitis in tribubus.

Totâ die confusio mea contra me, et ignominia faciei meæ cooperuit me.

A voce exprobrantis et blasphemantis, à facie inimici et ultoris.

Omnia hæc venerunt super nos, et non sumus obliti tui; nec mentiti sumus in pacto tuo.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, filiis Core ad intellectum.

2. Deus, auribus nostris audivimus; patres nostri annuntiaverunt nobis.

Opus, quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.

3. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos; afflixisti populos, et expulisti eos.

4. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos:

Sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui, quoniam complacuisti in eis.

5. Tu es ipse rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob.

6. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

7. Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me.

8. Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti.

9. In Deo laudabimur totâ die, et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

10. Nunc autem repulisti et confudisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

11. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos, diripiebant sibi.

12. Dedisti nos tanquam oves escarum, et in gentibus dispersisti nos.

13. Vendidisti populum tuum sine pretio, et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

14. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

15. Posuisti nos in similitudinem gentibus, commotionem capitis in populis.

16. Totâ die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me.

17. A voce exprobrantis et obloquentis, à facie inimici et persequentis.

18. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te, et iniquè non egimus in testamento tuo.

[8] *Manus tua :* Tu manu tuâ, etc. Hier.

[9] *Qui mandas salutes Jacob.* Qui jussu suo mittit. suprà XLI. 9.

[10] *In virtutibus...* in exercitibus. Non jam te ducem habebimus, ut olim.

[11] *Sine pretio :* id est, vili pretio. *Et non fuit multitudo :* nec cùm venirent, multi fuerunt licitantes. Vilia mancipia, ac nullius pretii. De venditis autem Judæis Antiochi jussu, vide II. Mach. v. 14. VIII. 14.

[12] *Opprobrium vicinis...* Ex historiâ Machabæorum apparet non Græcis modò, sed Syris, Ammonitis, Idumæis, Judæos ludibrio fuisse.

[13] *Contra me est.* Quisque commemorat peccata, non tantùm universæ plebis, sed etiam sua.

[14] *Nec obliti sumus te.* Hæc nullis temporibus congruere possunt, præterquàm Machabaicis. Captivitatis enim tempore pro idololatriâ pœnas dabant, idque confitebantur palam. IV. Reg. XVII. 7, 19. Et II. Esdræ passim : Dan. IX. 5, 6, etc.

Non est conversum retro cor nostrum; nec declinaverunt gressus nostri à semitâ tuâ.

Quoniam dejecisti nos in loco draconum, et operuisti nos umbrâ mortis.

Si obliti sumus nominis Dei nostri, et expandimus manus nostras ad deum alienum:

Numquid non Deus investigabit istud? ipse enim novit cogitationes cordis.

Quoniam propter te mortificati sumus totâ die; reputati sumus ut grex occisionis.

Consurge, quare dormitas, Domine? vigila, quare projicis nos in sempiternum,

Quare faciem tuam abscondis? oblivisceris afflictionis nostræ et inopiæ nostræ?

Quoniam incurvata est in pulvere anima nostra; adhæsit in terrâ venter noster.

Surge, auxiliare nobis, et redime nos propter misericordiam tuam.

19. Et non recessit retro cor nostrum, et declinasti semitas nostras à viâ tuâ.

20. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.

21. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad deum alienum:

22. Nonne Deus requiret ista, ipse enim novit abscondita cordis.

Quoniam propter te mortificamur totâ die; æstimati sumus sicut oves occisionis.

23. Exurge, quare obdormis, Domine? exurge, et ne repellas in finem.

24. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?

25. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra; conglutinatus est in terrâ venter noster.

26. Exurge, Domine, adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

[19] *Et declinasti:* nec declinasti, suppletâ negatione quæ est in antecedentibus, juxta consuetudinem sermonis hebraici. *Nec declinasti;* nec declinare permisisti: alius hebraismus; at Hier. nec declinaverunt gressus nostri, etc.

[20] *Humiliasti...* dejecisti in loco draconum. Idem. In desertis quò confugit Mathathias cum filiis, ubi inter feras et serpentes agebant. I. Mach. II. 28, 31. Item II. Mach. V. 27.

# PSALMUS (XLV) XLIV. HISTORICUS, PROPHETICUS.

*Cùm Salomon duceret filiam Pharaonis*, III. Reg. III. 1. *hujus epithalamium ab aliquo illius temporis Prophetâ editum, atque ipsi regi nuncupatum; Coritis denique præstantissimis cantoribus traditum, ut Regis nuptias celebrarent. Neque abnuerim hæc à sancto Davide prophetico spiritu cani potuisse, quippe qui intelligeret Christum ipsum in Salomone suo figuratum. Utcumque est, liquet harum nuptiarum specie, ut in Cantico Canticorum, Christi et Ecclesiæ conjunctionem manifestè cani; Ecclesiæ autem ex gentibus vocatæ, cùm sit uxor alienigena. Hinc Chrysostomus hunc Psalmum interpretans sic orditur:* Velim hic adesse nobiscum omnes et Judæos et Gentiles, atque audire prolatum ab antiquis adeoque à Judæis licèt inimicis, de Christo testimonium. *Adeo apertè hic Psalmus Christi mysteria atque victorias, ipsamque etiam divinitatem sonat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, pro liliis filiorum Core, eruditionis Canticum amantissimi.

Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea regi; lingua mea stylus scribæ velocis,

Decore pulchrior es filiis hominum; effusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit tibi Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur, fortissime, gloriâ tuâ et decore tuo.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, Canticum pro dilecto.

2. Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea regi.

Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

3. Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum.

4. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

[1] *Pro iis qui commutabuntur.* Proliliis: Hier. *Sosannim:* Heb. quod alii instrumentum musicum exponunt: alii principium cantilenæ. *Pro dilecto, Jedidoth:* amorum: Heb. amantissimi: Hier. nempe Salomonis, qui etiam amabilis Domino divinitus vocatus est: II. Reg. XII. 25. Heb. *Jedidiah.*

[2] *Eructavit cor meum verbum bonum:* Erumpit verbum illud ex corde meo impetu prophetico, impellente Spiritu, cujus etiam vim calami velocis similitudo designat. Sic Baruch Jerem. XXXVI. 18. de prophetiâ sic ait: *Ex ore suo loquebatur, quasi legens ad me, omnes sermones istos:* ut non ipse componere, sed à Deo tradita legere videretur; hinc illa celeritas. Itaque hujus Psalmi scriptor sic à Spiritu agebatur, quo loco Chrysostomus: *Spiritu plenus spiritualia profudit; talia eructavit, qualia comedit. Dico* non à verbo *dicare*, sed à *dicere. Opera mea*, prophetiam ipsam, sacrumque canticum. *Regi:* Salomoni dictum: sic enim inscriptum videmus: *pro dilecto.*

[3] *Speciosus formâ... Diffusa est gratia in labiis tuis:* pulchritudo tua, rex Christe, præstantior, et spiritus prophetiæ datus est in labiis tuis. Ch. *Propterea:* eo quòd: Heb. Præclarè Aug. hîc: *Nobis credentibus, ubique sponsus pulcher occurrat, pulcher in cœlo, pulcher in terrâ, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro, pulcher in cœlo, pulcher in intellectu: summa* enim *et vera pulchritudo justitia est.... si ubique justus, ubique decorus.*

[4] *Accingere gladio:* Jam aggreditur Christi pugnas atque victorias. *Potentissime:* fortissime: Hier.

Decore tuo prosperè ascende, propter veritatem et mansuetudinem justitiæ, et docebit te terribilia dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corde inimicorum regis.

Thronus tuus, Deus, in sæculum, et in æternum: sceptrum æquitatis, sceptrum regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ participibus tuis.

Myrrha et stacte et casia in cunctis vestimentis tuis, de domibus eburneis quibus lætificaverunt te.

Filiæ regum in honore tuo: stetit conjux in dexterâ tuâ, in diademate aureo.

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et

5. Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna,

Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua.

6. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis. 7. Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; virga directionis, virga regni tui.

8. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem: propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

9. Myrrha, et gutta, et casia à vestimentis tuis, à domibus eburneis: ex quibus delectaverunt te 10. filiæ regum in honore tuo.

Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

11. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam,

[5] *Specie tuâ et pulchritudine tuâ:* gloriâ et decore tuo: Hier. qui etiam ad versum præcedentem refert, ut et Chrys. et alii. *Intende:* arma expedi, ipsam scilicet pulchritudinem tuam, ipsam mansuetudinem, atque justitiam, quâ cuncta ad te trahes: ut statim subditur; *prosperè procede:* ascende: Hier. quasi in currum. *Regna,* populis ultro, atque ipso amore tui ac pedes ruituris.

. . . . . Victorque volentes
Per populos dat jura. *Georgic.* lib. IV.

Unde subdit: *propter veritatem et mansuetudinem et justitiam:* regnum florentissimum quod ipsâ veritate, ipsâ clementiâ, ipsâ justitiâ viget ac valet. His enim maximè commendatur Christi regnum atque Evangelium, patefactâ veritate, peccatorum indulgentiâ, inductâ in hominum mores verâ æternâque justitiâ. Adverte autem quâm admirandum victorem hic concinnet Spiritus, miscens gladio, sagittis, armis omnigenis ac bellis, mansuetudinem ac pulchritudinem; et quem nunc minacem atque terribilem, eumdem mox ℣. 9. myrrhâ manantem ostendit et unguentis delibutum, neque ex castris ferum, sed ex domibus eburneis magnificum, ac splendentem educit: his autem adumbrat verum Salomonem, verum pacificum Christum, ipsâ scilicet cœlestis doctrinæ veritate, ipsâ divini amoris suavitate victorem. Chrys. *Et deducet te mirabiliter:* non tantùm admirari oportet quòd res præclaras, sed quòd præter hominum expectationem opinionemque gesserit; nec tantùm mira, sed etiam mirabili modo, dum morte mortem, ligno lignum, maledicto maledictum, esu esum solvit ac sanat. Chrysost. At Hier. cum Heb. legit: *Docebit te terribilia dextera tua;* sunt enim terribilia et horrenda quæ gessit: mortem expugnavit, perfregit inferos, cœlum aperuit, dejecit dæmones, orbem perdomuit, imis summa miscuit. Idem Chrys. *Dextera tua:* potentia tua: ipsa tibi vis tua ac potentia sufficit, nullius indiga auxilii; Idem. Atqui addit sagittas, gladium, arma, figuratè: cùm interim significet ipsum solo decore, solâ suavitate atque justitiâ victorem futurum.

[6] *Sagittæ tuæ acutæ:* verbum tuum efficax et penetrabile. His sagittis Paulum superbientem ac sævientem dejecisti. *Populi sub te cadent:* Interposita parenthesis, sive hyperbaton, seu trajectio. Ordo enim erat *sagittæ tuæ acutæ in corda:* jactæ scilicet. Sed interjectum illud *populi sub te cadent:* quasi festinante vatis calamo ad amplitudinem tantæ victoriæ describendam. *Populi sub te cadent:* unde illud: *Fortium dividet spolia:* Isa. LIII. 12. *Cadent:* ultro colla subdent. *In corda inimicorum:* ut doceat quàm certi sint ictus. Meliùs; eorum qui antea inimici erant, cor tetigit, non ut interficeret, sed ut ad se pertraheret: *Omnia* enim *traham ad meipsum,* inquit Joan. XII. 32. Chrys.

[7] *Sedes tua, Deus:* ô Deus! Θεὲ: vocandi casu, ut ipse Aquila vertit, teste Hier. in hunc Psalmum, epist. ad Princip. Ergo Christus, quem David alloquitur, Deus est. Porro ad Christum hæc pertinere docet Paulus: Heb. I. 8. Hic autem sic nugatur nescio quis: *Sedes tua, Deus:* recto casu, hoc est, Deus ipse, qui est sedes tua, in quo collocatus regnas; nullo planè exemplo: ipso etiam Paulo adversante, cùm ex hoc loco evincat Christum esse non ministrum ut angelos, sed Deum. Ibid.

[8] *Unxit te... præ consortibus tuis:* præ participibus: Hier. Unctus quidem Salomon in regem, atque antepositus fratribus, Christus verò præ omnibus æquè cum ipso hominibus, ipso Spiritu sancto, ipsâ divinitate unctus, dicente Propheta: *Spiritus Domini super me, eo quòd unxerit Dominus me:* Isa. LXI. I. *Deus, Deus tuus. Elohim,* bis, primùm vocativo, iterum nominativo, hoc est, ô Deus, unxit te Deus tuus, Dominus Deus tuus: Ch. Quem ergo alloquitur est Deus, nempe Filius; et additur, *Deus tuus,* nempe Pater, ut hic necessariò intelligatur non tantùm Deus, sed etiam Dei Deus, sive, ut patres Nicæni dicunt, *Deus de Deo.*

[9] *Myrrha, et gutta...* stacten, et alia odorifera: *à vestimentis tuis,* diffluunt: *à domibus eburneis:* domus quoque ebore nitentes hos efflant odores. *Ex quibus delectaverunt te;* his te delectaverunt; splendore ac decore suaveolentis palatii. Hic finiendus versus, ut apud Hier. et cæteros.

[10] *Filiæ regum in honore tuo:* in occursum tuum: Heb. Et hoc ad gloriam pertinet formosissimi juxta ac fortissimi regis, ut non tantùm hostibus formidandus, sed à regiis virginibus expetendus et ambiendus. Filiæ autem regum spirituali sensu, animæ Verbi amatrices. *Astitit regina:* conjux: Hier. Multæ ambiunt virgines, sed una conjux est; sicut et in Canticis. VI. 7, 8. *Sexaginta reginæ, octoginta concubinæ... Una est columba mea, perfecta mea.* Spirituali quoque sensu; una sponsa est Ecclesia catholica; omnes enim animæ sanctæ in Christo unum sunt. *Vestitu deaurato,* auro ophir (pretiosissimo ac mundissimo), Heb. *Circumdata varietate.* Pictas vestes designat variis coloribus undique efflorescentibus: quod in Heb. deest habetur ℣. 15.

[11] *Audi, filia:* Ex personâ Bethsabee nurum compellantis, exponentisque ei Salomonis sui ardentissimum amorem:

obliviscere populi tui, et domûs patris tui.

Et concupiscet rex decorem tuum; quia ipse est Dominus Deus tuus, et adora eum.

Et ô filia fortissimi, in muneribus faciem tuam deprecabuntur divites populi.

Omnis gloria filiæ regis intrinsecus; fasciis aureis vestita est.

In scutulatis ducetur ad regem: virgines sequentur eam amicæ ejus, ducentur tibi.

Ducentur in lætitiis et exultatione; ingredientur thalamum regis.

Pro patribus tuis erunt filii tui: pones eos principes in universâ terrâ.

Recordabor nominis tui in omni generatione et generatione.

Propterea populi confitebuntur tibi in sæculum, et in æternum.

et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

12. Et concupiscet rex decorem tuum: quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

13. Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur, omnes divites plebis.

14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis. 15. Circumamicta varietatibus.

Adducentur regi virgines post eam; proximæ ejus afferentur tibi.

16. Afferentur in lætitiâ et exultatione; adducentur in templum regis.

17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: constitues eos principes super omnem terram.

18. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi.

ỳ. 12. spirituali sensu; vox Patris ad Ecclesiam catholicam. Audi, ô congregatio Israel, verba oris ejus. Ch. *Obliviscere populum tuum:* sic filia Pharaonis; sic etiam spirituali sensu ecclesia gentium.

[12] *Dominus Deus tuus:* Dominus tuus: Heb. vocabulo communi, non illo arcano ac sacrosancto. *Et adorabunt;* et adora eum: Hier. ut maritum ac regem tuum; spirituali sensu, Christum, augustiore intellectu, Dominum; quippe qui et Deus sit, ex antecedentibus.

[13] *Filiæ Tyri:* urbes Tyro subjectæ; ditissimæ illæ atque magnificentissimæ. Regiones regnorum venient, ut suscipiant faciem tuam: Ch. tibi ut obsequantur; quod spirituali sensu ad Christum pertinet.

[14] *Omnis gloria ejus fili æ regis...* hujus quam canimus. *Ab intus;* intrinsecus: Hier. summus decor in regiæ penetrabilibus; ipsa scilicet *in fimbriis aureis;* fasciis aureis vestita, idem: ipsa, inquam, pulcherrimum aulæ interioris ornamentum.

[15] *Circumamicta varietatibus:* in scutulatis ducetur ad regem: virgines sequentur eam amicæ ejus; ducentur illuc (ducentur tibi). Sic distinguendum cum Hier. et Heb. Solebant sponsæ addere coævas virgines, ut fidissimas carissimasque comites; quod ad Græcos permeavit, teste Theocrito, Id. 18. de Helenæ nuptiis; quo de ritu fusiùs dicemus in Cantica. Scutulatæ autem vestes, sunt vestes versicolores, opere plumario, textæ, vel acupictæ: spirituali sensu; decor Ecclesiæ intus ex inhabitante Spiritu; quo ex fonte varia dona explendescunt in oculos omnium.

[16] *Templum:* quæ vox et palatium sonat.

[17] *Pro patribus tuis nati sunt...* pro patribus tuis erunt: Hier. Ad Salomonem hæc, ac sub ejus personâ ad Christum diriguntur. Est enim pronomen masculinum: sensus autem est; nascentur tibi filii, qui avorum nomen ac titulos suppleant. *Constitues eos principes,* et hoc ad regium decus pertinet, ut è stirpe regiâ exteris quoque reges dentur: hoc autem non contigit Salomoni, sed Christi Apostoli orbi terrarum principes ducesque dati sunt.

[18] *Memores erunt nominis tui:* ô Salomon, seu potiùs, ô Christe. *Confitebuntur tibi;* laudabunt te; quæ vox raró de homine usurpatur.

## PSALMUS (XLVI) XLV. EUCHARISTICUS.

*Victis hostibus, et pace partâ.* Vide II. Reg. VIII. et I. Par. XVIII.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, filiorum Core pro juventutibus Canticum.

Deus nostra spes et fortitudo; auxilium in tribulationibus inventus es validum.

Ideo non timebimus cùm fuerit translata terra, et concussi montes in corde maris.

Sonantibus et tumentibus gurgitibus ejus, et agitatis in montibus in potentiâ ejus. Semper.

Fluminis divisiones ejus, lætificant civitatem Dei sancti tabernacula Altissimi.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, filiis Core, pro arcanis Psalmus.

2. Deus noster refugium et virtus; adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

3. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.

4. Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum; conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

5. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

[1] *Pro arcanis:* juventutibus: Hier. Quidam exponunt, ad virginum vocem, seu acutam symphoniam. Alii vocem *Halamoth* pro instrumento musico accipiunt. Vide I. Par. XV. 16.

[2] *Quæ invenerunt...* auxilium in tribulationibus inventus es validum: Hier.

[4] *Sonuerunt:* sonabunt: Heb. *Aquæ eorum:* ejus: Heb. maris scilicet, de quo etiam: *in fortitudine ejus:* sonantibus et intumescentibus (tumentibus) gurgitibus: Hier. supple; *non timebimus,* ex ỳ. 3. sensusque est, non conturbabimur, nec si tellus tremat: ỳ. 3. nec si exundent maria, ỳ. 4.

[5] *Impetus:* divisiones: Hier. rivuli: Heb. non illi fluctus concitati civitatem Dei circumstrepunt, sed aquæ Gehon et Siloe leniter fluentes (ut est Isa. VIII. 6.) irrigant eam, quæ est tabernaculum Altissimi.

Deus in medio ejus, non commovebitur; auxiliabitur ei Deus in ipso ortu matutino.

Conturbatæ sunt gentes, concussa sunt regna : dedit vocem suam, prostrata est terra.

Dominus exercituum nobiscum; protector noster Deus Jacob. Semper.

Venite, et videte opera Domini; quantas posuerit solitudines in terrâ.

Compescit bella usque ad extremum terræ, arcum confringet, et concidet hastam; plaustra comburet igni.

Cessate, et cognoscite quoniam ego sum Deus; exaltabor in gentibus; exaltabor in terrâ.

Dominus exercituum nobiscum; fortitudo nostra Deus Jacob. Semper.

6. Deus in medio ejus, non commovebitur; adjuvabit eam Deus manè diluculo.

7. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna; dedit vocem suam, mota est terra.

8. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

9. Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram; 10. Auferens bella usque ad finem terræ.

Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni.

11. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus; exaltabor in gentibus, et exaltabor in terrâ.

12. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

[6] *Deus in medio ejus;* ideo *non commovebitur,* ipsa civitas : verb. femin. *manè diluculo :* velociter, studiosè : Theodor.

[7] *Dedit vocem suam :* Deus intonuit : hinc tanti motus. *Mota est terra :* liquescit, defluit.

[9] *Quæ posuit prodigia :* quantas posuerit solitudines : Hier. quas devastationes fecerit in terrâ hostili.

[10] *Auferens bella;* non tantùm bella movet, sed cessare facit, ut vult, atque ad extremos orbis relegat fines. *Confringet arma;* hastam : Hier. *Scuta :* currum : Heb. En altissima pax, contritis combustisque omnibus instrumentis bellicis.

[11] *Vacate, et videte,* cessate et cognoscite : Hier. Otio pacis à Deo concessæ utimini ad eum cogitandum et admirandum.

# PSALMUS (XLVII) XLVI. LAUDIS ET EXULTATIONIS, PROPHETICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, filiorum Core Canticum.

Omnes populi, plaudite manibus; jubilate Deo in voce laudis.

Quoniam Dominus altissimus, terribilis; rex magnus super omnem terram.

Congregavit populos subter nos, et tribus sub pedibus nostris.

Elegit nobis hæreditatem nostram; gloriam Jacob quam dilexit. Semper.

Ascendit Deus in jubilo, Dominus in voce buccinæ.

Canite Deo, canite : canite regi nostro, canite.

Quia rex universæ terræ Deus; canite eruditè.

Regnavit Deus super gentes; Deus sedet super thronum sanctum suum.

Principes populorum congregati sunt, populus

VERSIO VULGATA.

1. In finem, pro filiis Core Psalmus.

2. Omnes gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exultationis.

3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis; rex magnus super omnem terram.

4. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.

5. Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob quam dilexit.

6. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.

7. Psallite Deo nostro, psallite; psallite regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter.

Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam.

10. Principes populorum congregati sunt cum Deo

[1] *Gentes :* populi : Hier. sic ℣. 4. quâ voce etiam gentes sive ethnici comprehenduntur, ut patet ex ℣. 9. *Jubilate Deo :* Jubilus ἀλαλασμός, vox vincentis : triumphalis hymnus cum tubarum clangore. Theodor. hic et alibi passim; quod et Deo triumphatori, et mortis victori Christo congruit; voce etiam Evangelii longè latèque pervagatâ.

[5] *Elegit... hæreditatem suam :* nostram : Hier. terram quam nobis in hæreditatem dedit; hanc elegit nobis pulcherrimam, lacte ac melle manantem : studio et concilio, non casu aut fortè oblatam. *Speciem Jacob :* gloriam : Hier. Eadem vox Heb. Amos VII. 7. ubi Vulg. vertit superbiam Jacob, id est gloriam Jacob : ipsam Jerusalem quâ maximè Israeliticus populus gloriatur.

[6] *Ascendit Deus...* ascendit area in Jerusalem cum cantu. Propheticè, ascendit Christus in cœlum; non dicit assumptum, tanquam alienis viribus, sed ascendit vi suâ; Chrys.

[8] *Psallite sapienter :* eruditè : Hier. sive ipsa carmina, sive artem canendi spectes.

[10] *Principes populorum :* gentium. *Congregati sunt cum Deo Abraham :* cum populo Dei Abraham; Heb. Principes universi orbis cum populis suis undique congregati, ut per Evangelium cum Abramidis catholicam confluent Eccle-

Dei Abraham : quoniam dii, scuta terræ, vehementer elevati sunt.

Abraham : quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

siam. Congregati sunt ut sint populus Dei Abraham, quod magis congruit : Hier. *Dii fortes terræ...* Dei est protectio terræ : vehementer elevatus est : Heb. Dei fortes ( Θεοῦ, genitivo casu ) valde elevati sunt super terram : 70. Israelitæ scilicet, quos Deus roborat. Pro *Dei,* genitivo casu, repositum *dii* nomin. plurali : hinc Vulg. *dii fortes terræ :* sensusque sit : ille populus Dei, illi scilicet, quos Deus facit deos et validos, valde *elevati sunt ;* virtutibus aucti atque honoribus.

# PSALMUS (XLVIII) XLVII. EUCHARISTICUS.

*Jerusalem sancta et à Deo protecta, fuso Sennacheribo.* IV. Reg. XVIII. XIX. et II. Paral. XXXII.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum Psalmi filiorum Core.

Magnus Dominus, et laudabilis nimis ; in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

Specioso germine gaudio universæ terræ, monti Sion, lateribus aquilonis, civitatulæ regis magni.

Deus in domibus ejus ; agnitus est in auxiliando.

Quia ecce reges congregati sunt ; venerunt simul.

Ipsi videntes sic obstupuerunt ; conturbati sunt, admirati sunt.

Horror possedit eos ibi, dolor quasi parturientis.

In vento uredinis, confringes naves Tharsis.

Sicut audivimus, ita vidimus in civitate Domini exercituum, in civitate Dei nostri ; Deus fundavit eam usque in æternum. Semper.

Æstimavimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui.

Secundùm nomen tuum, Deus, sic laus tua us-

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus cantici filiis Core, secundà sabbati.

2. Magnus Dominus, et laudabilis nimis ; in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas regis magni.

4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cùm suscipiet eam.

5. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt ; convenerunt in unum.

6. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt ; 7. Tremor apprehendit eos.

Ibi dolores ut parturientis. 8. In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.

9. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri ; Deus fundavit eam in æternum.

10. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui.

11. Secundùm nomen tuum, Deus, sic et laus

[1] *Secundà sabbati :* deest Heb. *Filiis Core :* qui non tantùm sub Davide, sed etiam diutissimè sub secutis regibus ipsoque Ezechiâ, cantandi officio præfuerunt. *II. Par.* XX. 19. XXXI. 14.

[2] *Fundatur exultatione :* Universa terra, maximè verò terra Israelis exultat, firmato monte Sion. At Hier. specioso germine, etc. εὐρίζων 70. quod est, firmis radicibus : unde Vulgata vertit : *fundatur :* Heb. verò pulchro situ, sive, ut aiunt, climate. *Latera aquilonis ;* sic designatur Jerusalem ; *Sedebo in monte testamenti,* in ipso templi loco, *in lateribus aquilonis ;* in ipsâ urbe Jerosolymâ : Isa. XIV. 13. *Civitas regis magni :* Dei scilicet : sic enim vocatur à Christo : Matt. V. 35. sensus ergo est ; mons Sion, in cujus aquilonari latere, Jerusalem urbs magni regis est, seu ipsius Dei, elegans est regio, gaudium, atque ornamentum universæ terræ.

[4] *In domibus :* palatiis, Heb. *Cognoscetur :* cognitus est Hier. *Cùm suscipiet...* in auxiliando : Hier. Deus in eâ notus est auxiliis quæ ipsi præbuit.

[5] *Reges :* Sennacheribo subditi vel fœderati. *Terræ :* deest Heb. *Convenerunt in unum :* transierunt simul : Heb. flumen Euphratem.

[6] *Ipsi videntes :* quà vi Deus tueatur Jerusalem, *admirati sunt,* etc.

[7] *Ibi dolores :* distingue, ut apud Hier. horror possedit eos ibi ; dolor quasi parturientis, cæsis scilicet repentè exercitibus.

[8] *In spiritu vehementi... naves Tharsis :* magni maris. Sensus est : qualis ventus vehemens conterit naves magni maris, talis est Dei vis tuentis Jerusalem, et hostilem exercitum dissipantis.

[9] *Sicut audivimus.* Prophetia Isaiæ videtur hic notari ; sensusque est : sicut audivimus ab Isaiâ prophetatum, fore ut obsidio mirabiliter solveretur, ac Sennacheribi dux Rabsaces, ejusque exercitus cæderetur ; sic impletum vidimus. Isa. XXXVII. 21. et IV. Reg. XIX. 20, etc. Quâ figurâ cœlestis Jerusalem incolæ et ipsi canunt : *Sicut audivimus,* ex auditu fidei, Gal. III. 2, 5. *sic vidimus,* jam sublato velo, atque apertâ Dei facie. *Deus fundavit eam...* Nihil habet metuendum, tanto exempta periculo. Propheticè, de Ecclesiâ fundatâ super petram, ideoque inconcussâ, Matt. XVI. 18. Præclarè Aug. hîc : *Sed forte ista civitas quæ mundum tenuit* (Ecclesia catholica), *aliquando evertetur. Absit ; Deus fundavit eam in æternum. Si ergo eam Deus fundavit in æternum, quid times ne cadat firmamentum* ( in Ps. XLVII, n. 7 ) ?

[10] *Suscepimus... misericordiam... in medio templi tui.* Prophetia Isaiæ salutem pollicentis delata est in publico cœtu ad Ezechiam in templo orantem. *Isa.* XXXVII. 14.

[11] *Secundùm nomen tuum...* Quanta est excellentia nominis tui, tanta et laus tua ubique diffunditur.

que ad extremum terræ; justitiâ repleta est dextera tua.

Lætetur mons Sion, exultent filiæ Judæ, propter judicia tua.

Circumdate Sion, et circuite eam, numerate turres ejus.

Ponite cor vestrum in mœnibus ejus; separate palatia ejus, ut enarretis in generatione novissimâ.

Quia ipse Deus, Deus noster in sæculum, et in perpetuum: ipse erit dux noster in mortem.

tua in fines terræ; justitiâ plena est dextera tua.

12. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

13. Circumdate Sion, et complectimini eam; narrate in turribus ejus.

14. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie alterâ.

15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi: ipse reget nos in sæcula.

[12] *Exultent filiæ Judæ:* oppida vicina Jerosolymis, quorum urbs sancta metropolis, ac more Hebræorum, eâ liberatâ, ad exultationem meritò provocantur.

[13] *Complectimini...* circuite: Hier. *Narrate...* numerate turres: idem.

[14] *In virtute...* in mœnibus ejus: Hier. *Distribuite domos ejus:* dividite vos ad eas spectandas, quasi civitate in partes distributâ: attollite palatia ejus: Heb. Videte quàm excelsa sint; admiramini quàm integra et illæsa sint omnia, turres, muri, domus, post tantam vim hostilem.

[15] *In sæcula:* super mortem: Heb. usque ad mortem.

# PSALMUS (XLIX) XLVIII. MORALIS.

*Vanitatem divitiarum, mortis inevitabili necessitate, vitæque futuræ spe, demonstrat, adversùs eos qui divitiis superbiunt; ℣. 7. Obscurissimus Psalmus, atque ideo instar ænigmatis propositus; ℣. 5: cujus eruto sensu, doctrina fit gratior, lucis instar emergentis è tenebris.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, filiorum Core Canticum.

Audite hoc, omnes populi; auribus percipite, universi habitatores occidentis.

Tam filii Adam, quàm filii singulorum; simul dives et pauper.

Os meum loquetur sapientias, et meditatio cordis mei prudentias.

Inclinabo ad parabolam aurem meam; aperiam in citharâ ænigma meum.

Quare timebo in diebus mali? iniquitas calcanei mei circumdabit me?

Qui fiduciam habent in fortitudine suâ, et in multitudine divitiarum suarum superbiunt.

Fratrem redimens non redimet vir; nec dabit Deo propitiationem pro eo.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, filiis Core Psalmus.

2. Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem.

3. Quique terrigenæ, et filii hominum; simul in unum dives et pauper.

4. Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam.

5. Inclinabo in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.

6. Cur timebo in die malâ? iniquitas calcanei mei circumdabit me.

7. Qui confidunt in virtute suâ, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

8. Frater non redimit, redimet homo; non dabit Deo placationem suam.

[2] *Audite.* Magna loquturus, attentum auditorem facit. *Omnes gentes...* Omnes homines convocat, communem omnium de divitiis errorem damnaturus: rursus autem attentos facit; dicturus enim est tanto cœtu digna.

[3] *Terrigenæ:* filii hominis: Heb. ut se Christus vocabat: plebei: *Filii hominum:* filii viri: Heb. nobiles. *Dives et pauper;* quasi diceret, utrosque docturus sum.

[4] *In parabolam... in psalterio propositionem...* In citharâ ænigma meum: Hier. ex antiquis moribus: sic enim Job assumit parabolam: XXVII. 1, etc. *Sed et regina Saba venit tentare Salomonem in ænigmatibus:* III. Reg. X. 1. et hoc pertinet ad conciliandam auditorum attentionem.

[6] *Cur timebo in die malâ?* in diebus mali: Hier. mortis scilicet. *Iniquitas calcanei mei...* finis mei seu mortis; quòd pedes extrema sint pars corporis, ut mors totius vitæ: quo ferè sensu dicimus à capite ad calcem, ab initio ad finem. Iniquitas autem mortis hic dicitur, memoria flagitiorum ac scelerum; sensusque est: cur, quærendo divitias, id agam, ut amaram mihi mortem arcessam, vel ipsarum desiderio, vel conscientiâ scelerum quibus paratæ sunt? Quò mihi divitiæ, si his earum fructus, ut tristiùs peream, sic Eccli. XLI. 1. *O mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in divitiis suis!* unde sequitur:

[7] *Qui confidunt...* supple: illi timeant mortem, qui reponunt fiduciam: *in virtute suâ:* in opibus.

[8] *Frater non redimit... redimet homo:* supp. non; ex consuetudine sermonis hebraici: non redimit frater; non homo quivis. Clariùs apud Hier. fratrem redimens, non redimet vir: nemo fratrem à morte redimet. *Non dabit Deo placationem suam:* propitiationem pro eo; nullo sacrificio liberabit quis ægrotum ac moriturum, non frater quantumvis pius, ac potens; non alius quivis hominum.

Et pretium redemptionis animæ eorum; sed quiescet in sæculo.

Et vivet ultra in sempiternum, et non videbit interitum,

Cùm viderit sapientes morientes; simul insipiens et indoctus peribunt, et relinquent alienis divitias suas.

Interiora sua domos suas in sæculo, tabernacula sua in generatione et generatione; vocaverunt nominibus suis terras.

Et homo in honore non commovebitur, assimilatus jumentis, et exæquatus est.

Hæc est via insipientiæ eorum, et post eos juxta os eorum current. Semper.

Quasi grex in inferno positi sunt; mors pascet eos, et subjicient eos recti in matutino; et figura eorum conteretur in inferno post habitaculum suum.

Verumtamen Deus redimet animam meam, de manu inferni, cùm assumpserit me. Semper.

Nolite timere cùm ditatus fuerit vir; cùm multiplicata fuerit gloria domûs ejus.

Neque enim moriens tollet omnia; nec descendet post eum gloria ejus.

Quia animæ suæ in vitâ suâ benedicet; laudabunt te cùm bene fuerit tibi.

9. Et pretium redemptionis animæ suæ, et laborabit in æternum. 10. Et vivet adhuc in finem.

11. Non videbit interitum, cùm viderit sapientes morientes; simul insipiens et stultus peribunt.

Et relinquent alienis divitias suas; 12. Et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie, et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.

13. Et homo, cùm in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Hæc via illorum scandalum ipsis, et postea in ore suo complacebunt.

15. Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino, et auxilium eorum veterascet in inferno à gloriâ eorum.

16. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cùm acceperit me.

17. Ne timueris cùm dives factus fuerit homo, et cùm multiplicata fuerit gloria domûs ejus.

18. Quoniam cùm interierit, non sumet omnia; neque descendet cum eo gloria ejus.

19. Quia anima ejus in vitâ ipsius benedicetur; confitebitur tibi, cùm benefeceris ei.

[9] *Et pretium redemptionis...* supp. nemo dabit: at Heb. aliter: pretiosa est redemptio animæ ipsorum, id est, pretiosior quàm ut homo id præstare possit. Hinc inutilitas divitiarum, quòd hominis morientis salutem nemo à Deo ullo pretio redimat. *Laborabit in æternum:* homo scilicet: vanus et cassus labor mortem deprecantis. At Hier. quiescet in sæcula (in sæculo), seu quod idem, cessabit, desinet: Heb. hoc est, quantumvis opulentus, necessariò deficiet; mors inevitabilis.

[10] et [11] *Et vivet adhuc in finem:* [11] *Non videbit interitum...* Ironicè, quasi diceret, an putabit se perpetuò victurum [11], et non visurum interitum? *cùm viderit sapientes morientes,* et commune omnium fatum? Quatuor postremos versus ad Christum Patres referunt, ut sensus sit, nemo purus homo fratrem redimit, sed tantùm ille homo qui etiam Deus est. Memorant etiam interpretes R. Mosen Hazardan, qui verba hæc vers. 9 et 10. *Desinet in sæculum* et *vivet in æternum,* de rege Messiâ intelligit, qui pro redemptione fratrum mortuus, postea in æternum vivat, uti prædictum ab Isaiâ, LIII. 10.

[12] *Nomina sua...* vocaverunt nominibus suis terras suas: Hier. quibus scilicet terris inhumantur, de iis enim agitur; dicetur autem, hoc est sepulcrum hujus et hujus: hoc unum supererit, nec quidquam reliqui præter sepulcrum, et inanem memoriam.

[13] *Non intellexit:* non cogitat unde illi omne decus. At Hier. in honore non commorabitur (commovebitur). *Comparatus est jumentis..., Unus enim interitus hominis et jumentorum:* Eccle. III. 19. Quoad temporalia, nihil habet amplius, atque omnino instar jumenti est, nisi æterna meditetur.

[14] *Hæc via... scandalum ipsis:* hæc via insipientiæ eorum: Hier. Hæc via illorum, belluarum more viventium, mera insipientia est. *Et postea in ore suo...* et post eos juxta eorum placita vivent. Tam ipsi quàm ipsorum posteri hâc fallaciâ divitiarum inescati, ad turpia et vana prorumpunt: secundùm Vulg. hæc via, in quâ tamen sibi placebunt, denique ipsis erit scandalo, offendiculo quo corruant; ut habetur ℣. seq.

[15] *Dominabuntur... justi...* superiores erunt, præstabunt. *In matutino;* statim post mortem apparebit, quantùm divitibus impiis præstent justi, qui in Deo, non in rebus vanis confidunt. *Auxilium eorum...* opes quas auxilio sibi futuras sperabant. *Veterascet in inferno,* etiam in eorum sepulcris opes illæ obsolescent. *A gloriâ eorum;* deletâ et oblitteratâ illâ quoque gloriâ sepulcrali: planius Hier. figura eorum conteretur, etc. etiam in sepulcro species eorum evanescet, postquam in illud translati sunt triste domicilium.

[16] *Verumtamen Deus...* Non divitiæ, inquit, sed unus *Deus redimet animam meam...* Impiorum inanitate despectâ, assurgit ad bonos in Deum sperantes, quorum Deus animam ab inferis redimit, cùm à sepulcro assumptos ad vitam æternam transfert. Alioqui neque qui sperat in Domino plus reliquis haberet, neque præfationi responderet hujus Psalmi doctrina.

[18] *Anima ejus...* divitis impii: *in vitâ ipsius benedicetur;* laudibus celebrabitur. *Confitebitur tibi,* laudabit te. Jam ad ipsum divitem sermo convertitur, sensusque est: ille assiduus ac putidus laudator et adulator tuus impensè te laudabit, non tamen sincerè, non veri studio, sed beneficiis illectus tuis. At Hier. aliter: animæ suæ in vitâ suâ benedicet ille dives, sibi blandietur, se beatum prædicabit: addit Hier. laudabunt te, cùm benefeceris (bene fue-

Intrabit usque ad generationem patrum suorum; usque ad finem non videbunt lucem.

Homo cùm in honore esset, non intellexit, comparavit se jumentis, et silebitur.

20. Introibit usque in progenies patrum suorum, et usque in æternum non videbit lumen.

21. Homo, cùm in honore esset, non intellexit; comparatus est jnmentis insipientibus, et similis factus est illis.

rit) tibi : tibi plaudent cùm tibi beatus videberis, teque unum prædicabunt tot opibus dignum, quód iis fruaris, tuoque genio indulgeas.

[20] *Introibit usque in progenies patrum...* ibit ad patres, morietur; phrasi usitatà.

[21] *Homo, cùm in honore...* Meritó ergo à me dictum ℣. 13. atque hic inculcatum, nescire hominem ubi vera gloria reponenda sit, atque omnino brutis esse simillimum.

## PSALMUS (L) XLIX. MORALIS ET PROPHETICUS.

*Vera sacrificia Dei laudes esse, et preces puro corde prolatas : sic novo Testamento viam parat.* Vide Psal. L. 17, 18, 19. Isa. I. 11, *etc.* Jerem. VII. 21, *etc. De titulo, atque Asaph.* Vide Ps. LXXII.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum Asaph.

Fortis Deus Dominus locutus est, et vocavit terram; ab ortu solis usque ad occasum ejus.

De Sion perfectà decore Deus apparuit.

Veniet Deus noster, et non tacebit; ignis coram eo vorabit, et in circuitu ejus tempestas valida.

Vocabit cœlum desursum, et terram, ut judicet populum suum.

Congregate mihi sanctos meos, qui feriunt pactum meum in sacrificio.

Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quia Deus judex est ipse. Semper.

Audi, populus meus, et loquar; Israel, et contestabor te; Deus Deus tuus ego sum.

Non propter victimas tuas arguam te, et holocautomata tua coram me sunt semper.

Non accipiam de domo tuâ vitulum, neque de gregibus tuis hircos.

Mea sunt enim omnia animalia silvarum; pecudes in montibus millium.

Scio omnes aves montium, et universitas agri mei mecum est.

Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis, et plenitudo ejus.

Numquid comedam carnem taurorum, aut sanguinem hircorum bibam?

Immola Deo laudem, et redde Altissimo vota tua.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus Asaph.

Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram,

A solis ortu usque ad occasum; 2. Ex Sion species decoris ejus.

3. Deus manifestè veniet, Deus noster, et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.

4. Advocabit cœlum desursum, et terram, discernere populum suum.

5. Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

6. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quoniam Deus judex est.

7. Audi, populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi; Deus Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9. Non accipiam de domo tuâ vitulos, neque de gregibus tuis hircos.

10. Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves.

11. Cognovi omnia volatilia cœli, et pulchritudo agri mecum est.

12. Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo?

14. Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.

[2] *Ex Sion species decoris ejus :* de Sion perfecto (perfectâ) decore Deus apparuit : Hier. cujus distinctio sequenda. Porro his describitur majestas Dei, ex Sion ubi habitat explendescentis, et ipsos etiam sacrificantes judicantis.

[3] *Exardescet :* vorabit : Hier.

[4] *Discernere :* ut judicet : Hier.

[5] *Illi sanctos ejus :* mihi sanctos meos : Hier. ad sacerdotium consecratos. *Qui ordinant testamentum...* qui feriunt pactum meum : Hier. qui ritum sacrificandi ex fœdere meo observant.

[8] *Non in sacrificiis...* Non queror deesse sacrificia, cùm semper præstò sint, sed majus aliquid requiro.

[11] *Volatilia cœli :* montium : Hier. *Pulchritudo agri :* universitas agri : Hier. Alii : bestiæ agrorum penes me sunt; bestiæ, quæ agrorum ornamenta sunt, meæ sunt.

[14] *Sacrificium laudis :* laudem : Hier.

Et invoca me in die tribulationis; liberabo te, et glorificabis me.

Impio autem dixit Deus: Quid tibi est cum narratione præceptorum meorum, et ut assumas pactum meum in ore tuo?

Qui odisti disciplinam, et projecisti verba mea post te.

Si videbas furem, consentiebas ei, et cum adulteris pars tua.

Os tuum misisti ad malitiam, et lingua tua concinnabit dolum.

Sedens adversùs fratrem tuum loquebaris, in filium matris tuæ fabricabaris opprobrium.

Hæc fecisti, et tacui; existimasti me futurum similem tui; arguam te, et proponam te ante oculos tuos.

Intelligite hoc, qui obliviscimini Deum; ne fortè rapiam, et non sit qui liberet.

Qui immolat confessionem, glorificat me; et qui ordinat viam, ostendam ei salutare Dei.

15. Et invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?

17. Tu verò odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum.

18. Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas.

19. Os tuum abundavit malitiâ; et lingua tua concinnabat dolos.

20. Sedens adversùs fratrem tuum loquebaris, et adversùs filium matris tuæ ponebas scandalum.

21. Hæc fecisti, et tacui.

Existimasti iniquè quòd ero tui similis; arguam te, et statuam contra faciem tuam.

22. Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequando rapiat et non sit qui eripiat.

23. Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.

[16] *Quare tu enarras...* quid tibi est cum enarratione (narratione), etc. Hier. *Non est* enim *speciosa laus in ore peccatoris:* Eccli. xv. 9.

[18] *Portionem tuam ponebas:* pars tua: Heb. supp. erat: eorum convictor assiduus.

[20] *Sedens:* destinato animo. *Adversùs fratrem tuum loquebaris:* sic: *Sederunt principes, et adversùm me loquebantur.* Psalm. cxvii. 1, 23.

[21] *Existimasti iniquè:* *iniquè* deest Heb. *Arguam te, et statuam...* proponam te ante oculos tuos: Hier. teipsum exhibebo tibi, ne tibi placeas.

[23] *Sacrificium laudis:* sacrificans laudem: Heb. *Et illic iter:* et qui ordinat viam, ostendam illi (ei) salutare Dei: Hier. ponenti viam: Heb. rectâ viâ gradienti, ostendam salutem veram.

# PSALMUS (LI) L. DEPRECATORIUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Canticum David; cùm venisset ad eum Nathan Propheta, quando ingressus est ad Bethsabee.

Miserere mei, Deus, secundùm misericordiam tuam.

Juxta multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitates meas.

Multùm lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitates meas ego cognovi, et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaveris.

Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato peperit me mater mea.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

2. Cùm venit ad eum Nathan Propheta, quando intravit ad Bethsabee. (II. *Reg.* xii.)

3. Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

4. Amplius lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me.

5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.

6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris.

7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

[6] *Tibi soli:* tibi, tibi soli: Heb. nam cæteros, homines scilicet, celavi peccatum meum: præterea te unum metuebam regiâ potestate fretus. Chrys. Amb. *Cùm judicaris:* in judicando te: Heb. cùm judicas: cùm occulta mea flagitia, adulteria scilicet, quæ fœdâ et occultâ cæde tegere me posse sperabam, educis in lucem, eaque puniens, ostendis nihil te latere. Sed et cùm judicaris ab hominibus, vincis ostendens te scelerum ultorem, cùm minimè arbitrantur. Quæ omnia Davidi declaravit Deus per prophetam, dicens: *Tu enim fecisti absconditè; ego autem faciam in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis.* II. Reg. xii. 12.

[7] *Ecce enim in iniquitatibus:* Numquid David de adulterio natus erat? de Jesse viro justo natus erat et conjuge ipsius. Quid ergo se dicit in iniquitate conceptum, nisi quia suscepit personam generis humani, et attendit omnium vincula; propaginem mortis, originem iniquitatis advertit. Aug. hic. Hæc autem sanctus David commemorat, non ad se excusandum, sed ad deprimendum potiùs: neque enim mirum à corrupto semine hæc mala emanasse.

Ecce enim veritatem diligis, absconditum et arcanum sapientiæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditum mihi facies gaudium et lætitiam, exultent ossa quæ confregisti.

Absconde faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea mihi, Deus, et spiritum stabilem renova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tuâ, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu potenti confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, et peccatores ad te revertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus Deus salutis meæ; laudabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

Non enim vis ut victimam feram; nec holocaustum tibi placet.

Sacrificium Dei Spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Bené fac in voluntate tuâ Sion, ædificentur muri Jerusalem.

Tunc suscipies sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

8. Ecce enim veritatem dilexisti, incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

9. Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor.

10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata.

11. Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

12. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.

13. Ne projicias me à facie tuâ, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

14. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me.

15. Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.

16. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exultabit lingua mea justitiam tuam.

17. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.

19. Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

20. Benigné fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

[8] *Ecce enim veritatem dilexisti. Enim* deest hic et suprà ℣. 7. Veritatem diligis peccata confitentis. *Incerta et occulta sapientiæ tuæ.* Propter prophetiæ donum, ostendisti mihi vias tuas arcanas, eventus varios et incertos, certà tamen providentiâ gubernatos; Christum ipsum, ejusque mysteria, ut patet in Psalmis passim.

[9] *Hyssopo*: ut leprosum reducendum ad hominum cœtus. Levit. XIV. 6. vel quemlibet immundum aquâ lustrali aspergendum. Num. XIX. 18.

[10] *Auditui meo....* Auditum mihi facies gaudium.... Hier. per verbum absolutionis pronuntiatum Davidi à prophetâ, nobis per sacerdotale ministerium.

[12] *Spiritum rectum innova...* nempe aversus à lege, rectitudinem omiserat quam reddi petit.

[13] *Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.* An ergo peccator habebat Spiritum sanctum? non enim dicit, da mihi; sed, *ne auferas à me:* nempe quòd *cùm quisque sibi irascitur et sibi displicet, sine dono Spiritûs sancti non est,* quamvis veniam deprecetur (Aug. hic. n. 16).

[14] *Spiritu principali:* potenti: Hier. spontaneo. Heb. *Nedibah,* quòd voluntariè, Psal. LIII. 8. Notâ hîc spiritum rectum, qui est vera justitia; Spiritum sanctum, quo justitia in homine jam ad se redeunte inchoatur; spiritum principalem, quo acceptâ venià jam securus ac firmus, non modò in justitiâ perseverat, sed etiam cæteros docet, ut sequentia demonstrant. Aug. hic.

[16] *De sanguinibus:* plurali numero; à reatu multiplicis cædis, nec tantùm Uriæ, verùm etiam commilitonum ejus, qui, ut ipse caderet, ad iniquum certamen, atque ad necem certam, missi sunt. II. Reg. XI. 15, 20, 21. A tantarum ergo cædium, quæ, continuo velut clamore, Davidis sanguinem reposcebant, reatu et horrore liberali petit. *Exultabit...* laudabit lingua mea: Hier.

[18] *Quoniam si voluisses....* non enim vis, etc. Hier. non id nunc à me peccatore requiris: quâ voce sanctus David significat vetera sacrificia per se non esse Deo placita, ac tandem oblitteranda.

[19] *Contritum et humiliatum:* confractum et contritum: Heb.

[22] *Benignè fac.....* benefac Sioni, et muros Jerusalem ædifica: metuit ne suo scelere civitas ab ipso aucta et partim condita, pereat.

# PSALMUS (LII) LI. INCREPATORIUS.

*In personâ Doeg, iniquos dolis suis superbientes increpat, et suo exemplo confundit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, eruditio David : cùm venisset Doeg Idumæus, et annuntiasset Saüli, dicens ei : Venit David in domum Ahimelech.

Quid gloriaris, in malitiâ potens? misericordia Dei totâ est die.

Insidias cogitat lingua tua; quasi novacula acuta faciens dolum.

Dilexisti malum magis quàm bonum; mendacium magis quàm loqui justitiam. Semper.

Dilexisti omnia verba ad devorandum, lingua dolosa.

Sed Deus destruet te, in sempiternum terrebit, et evellet te de tabernaculo, et eradicabit te de terrâ viventium. Semper.

Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt.

Ecce vir qui non posuit Deum fortitudinem suam; sed speravit in multitudine divitiarum suarum; confortatus est in insidiis suis.

Ego autem sicut oliva virens in domo Dei; speravi in misericordiâ Dei in sæculum sempiternum.

Confitebor tibi in sæculum, quoniam fecisti, et expectabo nomen tuum, quoniam bonum in conspectu sanctorum tuorum.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, intellectus David.
2. Cùm venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Saüli : Venit David in domum Achimelech. (I. *Reg.* XXII. 9.)

3. Quid gloriaris in malitiâ, qui potens es in iniquitate?

4. Totâ die injustitiam cogitavit lingua tua; sicut novacula acuta fecisti dolum.

5. Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quàm loqui æquitatem.

6. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.

7. Propterea Deus destruet te in finem; evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terrâ viventium.

8. Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent : 9. Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum;

Sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate suâ.

10. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordiâ Dei in æternum, et in sæculum sæculi.

11. Confitebor tibi in sæculum quia fecisti, et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.

[2] *Doeg Idumæus :* in aula Saülis vir primarius, potentissimus quippe pastorum : I. Reg. XXI. 7. atque inter servos ejus primus, XXII. 9. Quo indice cùm accepisset Saül egregiè exceptum esse Davidem ab Achimelech (Ahimelech) sacerdote, ipsum, atque universam ejus familiam interfici jussit. Quod facinus cùm satellites horruissent, Doeg Idumæus eorum supplevit vicem. Itaque octoginta quinque sacerdotes cæsi; Nobe eorum urbs excisa, universis civibus interfectis. Ibid. 17, 18, 19.

[3] *Quid gloriaris.....* Sensus planus; sic autem est in Heb. Quid gloriaris, ô tu qui es potens? Misericordia Dei tota (est) die : Hier. non tecum, sed cum sanctis est; et ita Ch.

[4] *Sicut novacula acuta.....* quæ cùm tangere leniter et tantùm radere videretur, altè infigitur, ac velut blandiendi specie vulnerat : ita Doeg cum Achimelech (Ahimelech) in tabernaculo Domini amicitiæ pietatisque specie versatus, fœdo indicio viros optimos prodidit. I. Reg. XXI. 7. XXII. 9.

[6] *Præcipitationis :* absorptionis, demersionis : καταποντισμοῦ 70. ad devorandum : Hier. Cujus quippe consiliis manuque, tot egregii viri, tantaque urbs perierit. *Lingua dolosa :* ô lingua dolosa ! Heb. linguam dolosam (lingua dolosa) : Hier. 70. supp. dilexisti.

[7] *In finem :* in sempiternum. *Evellet te.....* comparatione ductâ ab arbore excisâ : et nota vim verborum : *Emigrabit te :* amovebit, abradet, Heb. delebit, excidet, ne trunco quidem relicto, denique eradicabit.

[8] *Et dicent :* deest Heb. sed subintelligendum.

[9] *Divitiarum suarum :* Erat enim Doeg locupletissimus. Vid. argum. *In vanitate suâ :* pravitate : Heb.

[10] *Ego autem sicut oliva :* non ut Doeg arbor excisa; sed fructifera, virens : Hier.

# PSALMUS (LIII) LII. MORALIS.

Vide *Ps.* XIII. *cui hic simillimus, nonnullis additis quibus David cæsum Rabsacis exercitum et Jerusalem obsidione liberatam præcinere videatur. Theodor.* Vide ℣. 6 *et* 7. *Nec mirum hæc prædixisse Davidem, quæ propter ipsum futura essent :* Protegam *enim* urbem hanc, dicit Dominus, propter.... David servum meum. IV. *Reg.* XIX. 34.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, per chorum eruditio David.

Dixit stultus in corde suo, Non est Deus; cor-

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. Pro Maeleth intelligentiæ David.

Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.

[1] *Pro Maeleth :* per chorum : Hier. ita Theodor. et Symm. ex Theodor. *Dixit insipiens..... Non est Deus.* Sic illo

rupti sunt et abominabiles facti sunt in iniquitate; non est qui faciat bonum.

Deus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videret, si est intelligens, requirens Deum.

Omnes aversi sunt, pariter adhæserunt; non est qui faciat bonum; non est usque ad unum.

Numquid non cognoverunt qui operantur iniquitatem, qui comedunt populum meum ut cibum panis? Deum non invocaverunt.

Ibi timuerunt timore, ubi non erat timor; quoniam Deus dispersit ossa circumdantium te; confunderis, quia Deus projecit eos.

Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm reduxerit Deus captivitatem populi sui, exultabit Jacob, lætabitur Israel.

2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus; non est qui faciat bonum.

3. Deus de cœlo prospexit super filios hominum; ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

5. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis?

6. Deum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.

7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

Rabsaces: *Nec conturbet vos Ezechias, dicens: Dominus liberabit nos..... Ubi est Deus Emath et Arphad..? Quis est ex omnibus diis terrarum istarum qui eruerit terram suam de manu meâ, ut eruat Dominus Jerusalem de manu meâ?* Isa. XXXVI. 18, 19, 20.

[6] *Eorum qui hominibus placent.* Sensus planus: cùm Deo, non hominibus placere nos oporteat. Sed aliter Hier. ossa circumdantium te: castrametantium circa te: Aqu. et Symm. ex Theodor. Est autem pronomen *te* femininum in Heb. unde ad Sion vel Jerusalem referendum. *Confusi sunt:* confunderis: Hier. verbum masc. jam ad hostem sermone converso. Alii ex Heb. pudore affecisti: supp. hostes tuos, ô Israel! de quo ℣. seq. Quæ quidem egregiè conveniunt Rabsacis excidio, et Jerusalem ab obsidione liberatæ.

[7] *Quis dabit ex Sion.....* quis dabit ut ex Sion salus universi Israelis incipiat, et inde annuntietur per omnes urbes? Supple, Deus hoc dabit: et ita contigit. IV. Reg. XIX. Isa. XXXVII.

# PSALMUS (LIV) LIII. MORALIS.

*Deus suorum custos et vindex.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori in Psalmis, eruditio David; quando venerunt Ziphæi, et dixerunt Saül: Nonne David absconditus est apud nos.

Deus, in nomine tuo salva me, et in fortitudine tuâ ulciscere me.

Deus, exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.

Quia alieni insurrexerunt adversùm me, et fortes quæsierunt animam meam, non posuerunt Deum in conspectu suo. Semper.

Ecce Deus auxiliator mihi; Dominus sustentans animam meam.

Reddet malum insidiatoribus meis, in veritate tuâ disperde eos.

Voluntariè sacrificabo tibi; confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum.

Quoniam ex omni tribulatione liberavit me, et inimicos meos vidit oculus meus.

VERSIO VULGATA.

In finem, I. in carminibus intellectûs David.

2. Cùm venissent Ziphæi, et dixissent ad Saül: Nonne David absconditus est apud nos? (*I. Reg.* XXIII. 19; *et* XXVI. 1.)

3. Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tuâ judica me.

4. Deus, exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.

5. Quoniam alieni insurrexerunt adversùm me, et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

6. Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ.

7. Averte mala inimicis meis, et in veritate tuâ disperde illos.

8. Voluntariè sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.

9. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus.

[5] *Alieni:* id est, hostes. Ch. legit, superbi: *Zedim* pro *Zarim*, apice immutato.

[7] *Averte mala:* redde (reddet) malum: Hier.

# PSALMUS (LV) LIV. DEPRECATORIUS.

*David fugiens Absalom et Achitophel :* II. Reg. xv. *Vide* Ps. III, LXIX, LXX.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori in Psalmis, eruditio David.

Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despicias deprecationem meam.

Attende mihi, et exaudi me; humiliatus sum in meditatione meâ, et conturbatus,

A voce inimici, à facie persequentis impii: quoniam projecerunt super me iniquitatem, et in furore adversabantur mihi.

Cor meum doluit in vitalibus meis, et terrores mortis ceciderunt super me.

Timor et tremor venit super me, et operuit me caligo.

Et dixi : Quis dabit mihi pennas columbæ, ut volem et requiescam ?

Ut procul abeam, et commorer in deserto. Semper.

Festinabo ut salver à spiritu tempestatis et turbinis.

Præcipita, Domine, divide linguas eorum ;

Quoniam vidi iniquitatem, et contradictionem in civitate.

Die et nocte circumeuntes muros ejus. Scelus et dolor in medio ejus.

Insidiæ in vitalibus ejus, et non recedit de plateis ejus damnum et fraudulentia.

Non enim inimicus exprobravit mihi ut sustineam; neque is qui me oderat, super me magnificatus est, ut abscondar ab eo.

Sed tu homo unanimis meus, et notus meus.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, in carminibus intellectus David.

2. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam : 3. Intende mihi, et exaudi me.

Contristatus sum in exercitatione meâ, et conturbatus sum, 4. A voce inimici, et à tribulatione peccatoris.

Quoniam declinaverunt in me iniquitates; et in irâ molesti erant mihi.

5. Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me.

6. Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ.

7. Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam.

8. Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.

9. Expectabam eum, qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritûs, et tempestate.

10. Præcipita, Domine, divide linguas eorum; quoniam vidi iniquitatem, et contradictionem in civitate.

11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus. Iniquitas et labor in medio ejus, 12. Et injustitia.

Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.

13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique.

Et si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.

14. Tu verò homo unanimis, dux meus, et notus meus :

[3] *Contristatus sum....* humiliatus sum in meditatione meâ : Hier. tot adversis vexatus, ac velut abjectâ spe.

[4] *A tribulatione peccatoris :* à facie persequentis impii : Hier. scilicet Achitophel. *Declinaverunt....* projecerunt super me ; Hier. id est, mihi iniquitatem objiciunt; vel comminiscuntur in me consilium iniquum.

[7] *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ...?* Sic enim David ad suos : *Surgite, fugiamus; neque enim erit nobis effugium à facie Absalom : festinate egredi, ne fortè veniens occupet nos.* II. Reg. xv. 14.

[8] *Elongavi :* procul abeam : Hier : *In solitudine;* quò David fugiebat : ibid. 23, 28.

[9] *Expectabam eum....* Deum qui mihi erexit animum. Aliter Hier. festinabo ut salver ; ut suprà v. 7. *A pusillanimitate spiritûs....* à spiritu : id est, vento tempestatis et turbinis : Idem Hier.

[10] *Præcipita :* demerge in profundum ; καταπόντισον. *Divide linguas :* sint eorum varia consilia. Allusio ad Babel : convenit quod ait ipse David. II. Reg. xv. 31. *Infatua, quæso, Domine, consilium Achitophel. Contradictionem :* jam enim video illos inter se divisos, scissaque studia inter Chusai et Achitophel ; ab hoc tandem discessum, unde partibus pernicies : II. Reg. xvii. *In civitate :* In Hebron perfidâ civitate, quò Absalom suos vocaverat, ubi regnabat. II. Reg. xv. 9, 11.

[11] *Die ac nocte circumdabit eam....* circumeuntes muros ejus : Hier. supp. inimici mei : custodiæ et vigiliæ circùm : urbem obeunt milites : hic sensus clauditur. *Iniquitas, et labor....* scelus et dolor in medio ejus : Hier. Labor autem sive dolor sceleris comes.

[12] *Et injustitia :* addit Heb. in medio ejus : ut suprà. *Usura et dolus* vicinæ res : *non defecit de plateis ejus :* negotiosissima civitas, sed pessimis dedita negotiis ; ubi tanta undique concursatio, sed avaritiæ fraudisque causâ. Vide autem inter mores perditæ atque impiæ civitatis usuram disertè notatam. Summa hæc : non Dei, non hominum, non legum, non fraternæ charitatis respectus ullus.

[14] *Homo unanimis :* tu Achitophel, olim amicissimus. *Dux meus :* præceptor qui docuisti me : Ch. cujus consiliis agebam omnia.

Qui simul habuimus dulce secretum, in domo Dei ambulavimus cum terrore.

Veniat mors super eos, descendant in infernum viventes; quia nequitiæ in congregatione eorum, in medio eorum.

Ego ad Deum clamabo, et Dominus salvabit me.

Vespere, et mane, et meridie loquar et resonabo, et exaudiet vocem meam.

Redemit in pace animam meam ab appropinquantibus mihi, multi enim fuerunt adversùm me.

Exaudiet Deus, et humiliabit eos; qui judex est ab initio. Semper.

Non enim mutantur, neque timent Deum.

Extendit manus suas ad pacifica sua; contaminavit pactum suum.

Nitidius butyro os ejus: pugnat autem cor illius; molliores sermones ejus oleo, cùm sint lanceæ.

Projice super Dominum caritatem tuam, et ipse enutriet te; non dabit in æternum fluctuationem justo.

Tu autem, Deus, deduces eos in puteum interitùs; viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos. Ego autem fiduciam habeo tui.

15. Qui simul mecum dulces capiebas cibos; in domo Dei ambulavimus cum consensu.

16. Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes:

Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.

17. Ego autem ad Deum clamavi, et Dominus salvabit me.

18. Vespere, et manè, et meridie narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam.

19. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi, quoniam inter multos erant mecum.

20. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula.

Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum: 21. Extendit manum suam in retribuendo.

Contaminaverunt testamentum ejus; 22. Divisi sunt ab irâ vultus ejus: et appropinquavit cor illius.

Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula.

23. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet; non dabit in æternum fluctuationem justo.

24. Tu verò, Deus, deduces eos in puteum interitùs.

Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos: ego autem sperabo in te, Domine.

[15] *Mecum dulces capiebas cibos:* en familiaritas et convictus: at Hier. simul habuimus dulce secretum; cui arcana omnia committebam: tanta fiducia ac familiaritas inerat. *In domo Dei.... cum consensu:* in strepitu: Heb. tumultu, festinatione, magnâ populi frequentiâ; rerum humanarum ac divinarum inter nos summa societas.

[19] *Ab his qui appropinquant mihi:* ab amicis olim, sed nunc perfidis. At Heb. ab impugnantibus. *Quoniam inter multos:* inter cæteros familiares à meo latere non discedebant: at Heb. *plures mecum erant quàm cum illis;* Deo protegente et angelis circumstantibus, atque invisibili exercitu, qualem ministro suo trepido ac desperanti ostendit Elisæus. IV. Reg. VI. 16, 17.

[20] *Non enim est illis commutatio:* non mutantur: Hier. Malè agere perseverant, neque ullus rationi locus.

[21] *Extendit manum suam in retribuendo:* Deus vindex, scilicet: at Hier. Extendit manum suam (manus suas) ad pacifica, impius, pacis et amicitiæ simulator; clariùs, ad pacificos: consociatis dexteris cum iis quibuscum pacem colebat, ut me communi operâ malè perderent. *Contaminaverunt testamentum ejus:* contaminabit (contaminavit) pactum suum: Hier. id est, fidem, quam mihi dederat, fregit.

[22] *Divisi sunt ab irâ.* Leniora butyro verba oris ejus, et bellum cor ejus; molliores sermones ejus oleo; et ipsi, stricti gladii. Heb. consonat Hier.

[24] *Non dimidiabunt dies suos;* non pervenient ad medium justæ ætatis.

## PSALMUS (LVI) LV. DEPRECATORIUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, pro colombâ mutâ, eo quòd procul abierit David humilis et simplex, quando tenuerunt eum Palæstini in Geth.

Miserere meî, Deus, quoniam conculcavit me homo; totâ die pugnans tribulavit me.

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. Pro populo, qui à sanctis longè factus est David in tituli inscriptionem, cùm tenuerunt eum Allophyli in Geth. (*I. Reg.* XXI. 10.)

2. Miserere meî, Deus, quoniam conculcavit me homo; totâ die impugnans tribulavit me.

[1] *Pro populo, qui à sanctis* (à sanctuario) *longè factus est:* quòd fortè accommodatus fuerit Psalmus populo inter gentes exuli tempore captivitatis: at Hier. pro columbâ mutâ; quod initium notæ cantilenæ. *In tituli inscriptionem;* ad rei memoriam: hæc autem verba habet Heb. hìc et in quatuor Psalmis sequentibus: quâ de re vid. tit. Ps. XV. *Allophyli in Geth:* Philisthæi sub rege Achis. I. Reg. XXI. 10. Vide titulum Psalmi XXXIII. de eodem argumento conscripti.

[2] *Conculcavit me homo:* Saül scilicet,

Conculcaverunt me insidiatores mei totâ die; multi enim qui pugnant contra me altissimè.

Quâcumque die territus fuero, ego in te confidam.

In Deo laudabo verbum ejus, in Deo speravi; non timebo quid faciat mihi caro.

Totâ die sermonibus me affligebant; contra me omnes cogitationes eorum in malum.

Congregabuntur absconditè, ipsi plantas meas observabunt; expectantes animam meam.

Quia nullus est salvus in eis; in furore populos detrahe, Deus.

Secretiora mea numerasti: pone lacrymam meam in conspectu tuo; sed non in narratione tuâ.

Tunc convertentur inimici mei retrorsum, in quâcumque die invocavero; hoc scio quia Deus meus es.

In Deo laudabo verbum: in Domino prædicabo sermonem.

In Deo speravi: non timebo quid faciat mihi homo.

In me sunt, Deus, vota tua; reddam gratiarum actiones tibi.

Quia liberasti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu: ut ambulem coram Deo in luce viventium.

3. Conculcaverunt me inimici mei totâ die; quoniam multi bellantes adversùm me.

4. Ab altitudine diei timebo; ego verò in te sperabo.

5. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi; non timebo quid faciat mihi caro.

6. Totâ die verba mea execrabantur; adversùm me omnes cogitationes eorum in malum.

7. Inhabitabunt et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt.

Sicut sustinuerunt animam meam, 8. Pro nihilo salvos facies illos; in irâ populos confringes.

Deus, 9. Vitam meam annuntiavi tibi: posuisti lacrymas meas in conspectu tuo:

Sicut et in promissione tuâ: 10. Tunc convertentur inimici mei retrorsum,

In quâcumque die invocavero te; ecce cognovi quoniam Deus meus es.

11. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem: in Deo speravi; non timebo quid faciat mihi homo.

12. In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi.

13. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu: ut placeam coram Deo in lumine viventium.

[3] *Multi bellantes... ab altitudine.* Altissimè: Hier. Tanquam ab excelso loco me oppugnant; hæc ad tertium v. pertinent. Ad quartum verò, quâcumque die timebo: Hier. *In te sperabo:* neque eò seciùs confidam tibi tot inter terrores.

[5] *In Deo laudabo sermones meos:* sensus obvius; in sermonibus meis id unum laudabo, quòd ad Deum referantur: at planiùs Hier. In Deo laudabo verbum ejus; Deum laudabo propter verbum suum.

[6] *Verba mea execrabantur:* sermonibus me affligebant; Hier.

[7] *Inhabitabunt et abscondent:* congregabuntur absconditè; Hier. *Calcaneum meum observabunt;* insidiosè agent serpentis instar, de quo scriptum est: *Et tu insidiaberis calcaneo ejus.* Gen. III. 15. *Sicut sustinuerunt:* expectantes animam meam: Hier. vitæ meæ insidiantes.

[8] *Pro nihilo salvos facies:* quia nullus est salvus in eis: Hier. nulla eis ab irâ tuâ salus. *Populos confringes:* populos dejicies, ô Deus; vox *Deus*, ad ℣. 8. revocanda, Hier.

[9] *Vitam meam annuntiavi tibi:* fugam meam numerasti: Heb. Nosti quoties ad fugam adactus sum. *Posuisti lacrymas meas....* Ingentis solatii est quòd flentem respiciat: neque id tantùm, sed addendum istud, *sicut et in promissione tuâ.* Nonne et in libro tuo? Heb. supple, posuisti lacrymas meas, quod est non tantùm considerantis, sed etiam studiosè numerantis, et sæpe reminiscentis, ne usquam excidant animo.

[10] *In me sunt, Deus, vota tua:* vota tibi nuncupavi. *Quæ*, abundat. *Reddam laudationes:* gratiarum actiones: Hier. Vota nuncupata reddam.

## PSALMUS (LVII) LVI. DEPRECATORIUS.

*Deus, omni ope destituto, certus è cœlo auxiliator.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, ut non disperdas David humilem et simplicem, quando fugit à facie Saül in speluncam.

Miserere meî, Deus, miserere meî, quoniam in te speravit anima mea; et in umbrâ alarum tuarum sperabo, donec transeant insidiæ.

VERSIO VULGATA.

In finem. 1. Ne disperdas David, in tituli inscriptionem, cùm fugeret à facie Saül in speluncam. (*II. Reg.* XXII. 1, *et* XXIV. 4.)

2. Miserere meî, Deus, miserere mei; quoniam in te confidit anima mea.

Et in umbrâ alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

[1] *Ne disperdas:* me scilicet. Titulus frequens, quo admonemur Psalmum pertinere ad amoliendam iram Dei.

[2] *Transeat iniquitas:* insidiæ: Hier.

Invocabo Deum altissimum, Deum ultorem meum.

Mittet de cœlo, et salvabit me, exprobrabit conculcantibus me. Semper.

Mittet Deus misericordiam suam, et veritatem suam.

Anima mea in medio leonum dormivit ferocientium; filii hominum, dentes eorum lanceæ et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus.

Exaltare super cœlos, Deus: in omni terrâ gloria tua.

Rete paraverunt gressibus meis, ad incurvandam animam meam:

Foderunt ante me foveam; ceciderunt in medio ejus. Semper.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo et psallam.

Surge, gloria mea, surge, psalterium et cithara; surgam manè.

Confitebor tibi in populis, Domine: cantabo tibi in gentibus.

Quia magna usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

Exaltare super cœlos, Deus: in omni terrâ gloria tua.

3. Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.

4. Misit de cœlo, et liberavit me, dedit in opprobrium conculcantes me.

Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam, 5. et eripuit animam meam de medio catulorum leonum: dormivi conturbatus.

Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ; et lingua eorum gladius acutus.

6. Exaltare super cœlos, Deus, et in omnem terram gloria tua.

7. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam.

Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam.

8. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum: cantabo, et psalmum dicam.

9. Exurge, gloria mea, exurge, psalterium et cithara: exurgam diluculo.

10. Confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus.

11. Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

12. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua.

[2] *Deum qui benefecit mihi:* ultorem meum: Idem.

[4] *Misit de cœlo.... misericordiam....* ut est in sequentibus, ad me liberandum: alibi: misit è cœlo auxiliatricem manum. Ps. XVII. 17.

[5] *Animam meam.... dormivi conturbatus.* Quæ enim requies agenti inter leones? At Hier. anima mea in medio leonum dormivit ferocientium: tanta ex fiduciâ in Deum securitas inerat. *Arma:* lancea: Heb.

[7] *Et incurvaverunt....* ad incurvandam: Hier. ad prosternendum me.

[8] *Paratum cor meum.* Vide initium Ps. CVII.

*Gloria mea:* lingua: ut sæpè aliàs. Vide Ps. XV. 9. Act. II. 26.

# PSALMUS (LVIII) LVII. MORALIS, INCREPATORIUS.

*In assentatores Saülis.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, ut non disperdas David humilem ac simplicem.

Si verè utique justitiam loquimini: recta judicate, filii hominum.

Etenim in corde iniquitates manuum vestrarum appendite.

Alienati sunt peccatores à vulvâ; erraverunt ab utero, loquentes mendacium.

Furor eorum sicut similitudo furoris serpentis; sicut reguli surdi obturantis aurem suam:

Ut non audiat vocem murmurantium, nec incantatoris incantationes callidas.

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. Ne disperdas David, in tituli inscriptionem.

2. Si verè utique justitiam loquimini: recta judicate, filii hominum.

3. Etenim in corde iniquitates operamini: in terrâ injustitias manus vestræ concinnant.

4. Alienati sunt peccatores à vulvâ, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.

5. Furor illis secundùm similitudinem serpentis; sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas,

6. Quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.

[2] *Si verè...* Sensus Vulgatæ planus, quem sequitur Hier. Invehitur autem gravissimè in eos, qui de justitiâ multa et præclara locuti, eam contemnunt in judiciis: at Heb. eodem ferè sensu, sed vehementiùs: num vero, ô congregatio, *justitiam loquimini?* num recta judicatis, filii hominum? Cùm enim videat vix ullum esse justitiæ in totâ civitate locum, non singulares homines, sed universam congregationem appellat; quasi diceret, Cur vobis justitia in ore est? cur inane tantùm nomen ejus?

[3] *In corde....* Non tantùm cogitatis iniqua, sed opere completis.

[4] *Alienati sunt peccatores à vulvâ.* Ab ipsâ nativitate errant, pessimis exemplis et præceptis instituti.

[5] *Furor:* alii venenum. *Secundùm similitudinem serpentis:* veneni serpentis: Heb. Venenata lingua; venenatus ipse halitus ipsum aerem inficit; corrupta omnia.

[6] *Quæ non exaudiet:* ut non audiat, etc. Hier. Comparatio ducta ex vulgari opinione. Ne audire quidem volunt

Deus, excute dentes eorum ex ore eorum : molares leonum confringe, Domine.

Dissolvantur quasi aquæ quæ defluunt : intendet arcum suum donec conterantur.

Quasi vermis tabefactus pertranseat : quasi abortivum mulieris quod non vidit solem.

Antequam crescant spinæ vestræ in rhamnum : quasi viventes, quasi in irâ tempestas rapiet eos.

Lætabitur justus cùm viderit ultionem, pedes suos lavabit in sanguine impii.

Et dicet homo : Verè est fructus justo ; verè est Deus judicans in terrâ.

7. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum : molas leonum confringet Dominus.

8. Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens : intendit arcum suum donec infirmentur.

9. Sicut cera, quæ fluit, auferentur : supercecidit ignis ; et non viderunt solem.

10. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum ; sicut viventes, sic in irâ absorbet eos.

11. Lætabitur justus cùm viderit vindictam : manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

12. Et dicet homo : Si utique est fructus justo ; utique est Deus judicans eos in terrâ.

quod eos possit à scelere revocare. *Incantantis sapienter :* ex artis occultis, id enim est sapienter secundùm Hebræos.

[7] *Conteret :* excute : Hier. *Molas leonum :* dentes molares : vim hominum crudelium.

[8] *Intendit arcum suum :* Deus scilicet.

[9] *Sicut cera.....* quasi vermis tabefactus, etc. Hier. *Supercecidit.....* quasi abortivum mulieris, etc. Idem. In Vulgatâ autem, ignis intelligendus, ira Dei quâ impii consumantur.

[10] *Priusquàm intelligerent :* antequam crescant, etc. Totus versus ex Hier. Priusquàm malitia vestra mihi noceat ; tunc cùm vigere incipit, dissipabitur.

[11] *Manus suas lavabit :* tinget : *in sanguine peccatoris :* ulciscendo eum : pedes suos : Hier. proculcatis hostium cadaveribus, in suo sanguine voluntatis : tanta erit ultio. Totum autem hoc, idem est, ac si diceret, lætabitur impiorum interitu. Sic Psalm. LXVII. 24. *Ut intingatur pes tuus in sanguine.* Quod ait non illudens peccatori, sed divinæ providentiæ cernens effectus. Theodor.

## PSALMUS (LIX) LVIII. DEPRECATORIUS, PROPHETICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, ut non disperdas David humilem et simplicem, quando misit Saül, et custodierunt domum, ut occiderent eum.

Erue me de inimicis meis, Deus meus, et à resistentibus mihi protege me.

Libera me ab operariis iniquitatis, et à viris sanguinum salva me.

Quia ecce insidiati sunt animæ meæ, congregantur adversùs me fortissimi : absque iniquitate meà, et absque peccato meo, Domine.

Non egi iniquè ; et illi currunt et præparantur : surge ex adverso pro me, et respice.

Et tu, Domine Deus exercituum, Deus Israel, evigila ut visites omnes gentes : non miserearis universis qui operantur iniquitatem. Semper.

Revertantur ad vesperam, latrent ut canis, et circumeant civitatem.

Ecce loquentur in ore suo, gladii in labiis eorum : quasi nemo audiat.

Tu autem, Domine, deridebis eos ; subsannabis omnes gentes.

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. Ne disperdas David, in tituli inscriptionem, quando misit Saül, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret. (*I. Reg.* XIX. 11.)

2. Eripe me de inimicis meis, Deus meus : et ab insurgentibus in me libera me.

3. Eripe me de operantibus iniquitatem ; et de viris sanguinum salva me.

4. Quia ecce ceperunt animam meam : irruerunt in me fortes.

5. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine : sine iniquitate cucurri, et direxi.

6. Exurge in occursum meum, et vide : et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israel,

Intende ad visitandas omnes gentes ; non miserearis omnibus, qui operantur iniquitatem.

7. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.

8. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum : quoniam quis audivit ?

9. Et tu, Domine, deridebis eos : ad nihilum deduces omnes gentes.

[4] *Ceperunt...* insidiati sunt animæ meæ : Hier. *Irruerunt :* congregantur : Idem.

[5] *Neque iniquitas...* supple, ulla est. *Cucurri, et direxi* ad æquum gressus meos. At Hier. de inimicis ; illi currunt et præparantur, accingunt se ut me subvertant.

[6] *Exurge in occursum meum :* ex adverso pro me : Idem. *Omnes gentes.* Non in me tantùm intende, sed in omnes oppressos, quàcumque terrarum, id enim te decet orbis universi judicem. Sic decet calamitosos, ex ipso miseriæ suæ sensu, pro omnibus æquè laborantibus, supplicare.

[7] *Convertentur :* revertantur : Hier. percussores quos mihi Saül summiserat, tanquam canes amissâ prædâ. *Famem patientur :* latrent : Hier. *Circuibunt civitatem :* ut me deprehendant.

[8] *Loquentur :* petent, interrogabunt quoscumque occurrentes. *Quis audivit?* ubi lateat David. *Et gladius in labiis eorum.* Hæc voce sanguinariâ ab omnibus quærent.

[9] *Ad nihilum deduces :* subsannabis : Hier. *Omnes gentes.* Videtur Saül Davidi gentiles submisisse satellites, qualis fortè Doeg Idumæus et linguâ et manu promptus atque ad cædem instructus, de quo vide in Ps. LI.

Fortitudinem meam ad te servabo : quoniam tu Deus elevator meus.

Deus misericordia mea præveniet me ; Deus ostendet mihi in insidiatoribus meis.

Ne occidas eos, ne fortè obliviscantur populi mei : disperge eos in fortitudine tuâ, et destrue eos, protector noster, Domine.

Peccato oris sui, sermone labiorum suorum, et capiantur in superbiâ suâ ; maledictionem et mendacium narrantes.

Consume in furore, consume ut non subsistant : et sciant quoniam Deus dominator Jacob, in finibus terræ. Semper.

Et convertantur ad vesperam, latrent ut canis, et circumeant civitatem.

Ipsi vagabuntur ut comedant ; et cùm saturati non fuerint, murmurabunt.

Ego autem cantabo imperium tuum, et laudabo manè misericordiam tuam ; quoniam factus es fortitudo mea, et refugium in die tribulationis meæ.

Virtutem meam tibi cantabo ; quoniam Deus adjutor meus, Deus misericordia mea.

10. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es :

11. Deus meus, misericordia ejus præveniet me.

12. Deus ostendet mihi super inimicos meos, ne occidas eos ; nequando obliviscantur populi mei.

Disperge illos in virtute tuâ, et depone eos, protector meus, Domine.

13. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum, et comprehendantur in superbiâ suâ.

Et de execratione et mendacio annuntiabuntur 14. in consummatione : in irâ consummationis, et non erunt.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ.

15. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.

16. Ipsi dispergentur ad manducandum ; si verò non fuerint saturati, et murmurabunt.

17. Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exultabo manè misericordiam tuam.

Quia factus es susceptor meus, et refugium meum, in die tribulationis meæ.

18. Adjutor meus tibi psallam, quia Deus susceptor meus es ; Deus meus, misericordia mea.

[10] *Fortitudinem meam ad te custodiam :* in te mea est fortitudo. Non ad me, sed *ad te ;* quia in exercendis virtutibus, tibi laudes refero semper, non meis viribus. Comm. Hier.

[12] *Ostendet mihi super inimicos :* ostendet mihi insidiatores meos ( in insidiatoribus meis ) : Hier. id est, ostendet mihi judicium suum occultum de ipsis, quod tale est, ut sequitur, nempe *ne occidas eos :* duret eorum supplicium. *Nequando obliviscantur populi mei :* pluraliter in recto ; ut popularibus meis documento sint et exemplo. Prophetice, christiani divinæ ultionis oblivisci non possunt, dum Judæi excidio suo superstites, et ubique vagi, pœnam suam et pariter in testimonium eloquia divina circumferunt : August. et alii passim. *Disperge illos :* vagos, qualis Caïn.

[13] *Delictum oris eorum...* In peccato oris sui, etc. Hier. supple, *disperge eos.* Dispergantur propter peccata oris sui ; propter insanas illas et impias adversùm me vociferationes, quod et Judæis et inimicis Davidis congruit. *Et de execratione et mendacio* his sceleribus convicti. *Annuntiabuntur,* omnibus innotescent : at Hier. maledictionem et mendacium narrantes ; quasi diceret, nihil nisi maledicta et mendacia in ore habent.

[14] *In consummatione...* Consume in furore, consume, etc. Hier.

[15] *Convertentur :* revertantur... latrent, ut supra 7. Repetitur autem ille versus ad inculcandum inimicorum furorem, ac Dei liberatoris beneficium.

[16] *Dispergentur :* vagabuntur ad manducandum : Hier. prædæ avidi discurrent undique.

[17] *Exultabo :* prædicabo cum gaudio. *Manè ;* rectè, cùm noctu fugerit. I. Reg. XIX. 12.

[18] *Deus meus, misericordia mea ;* Deus misericordiæ meæ : Heb. vel Deus misericors meus, qui totus bonitas, totus misericordia est.

## PSALMUS (LX) LIX. EUCHARISTICUS.

*Ultus antiquos Israelitarum hostes Syros, à quibus olim oppressi fuerant sub Judicibus, certam sibi ac singulis tribubus victoriam pollicetur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, pro liliis, testimonium humilis et simplicis David ad docendum ; quando pugnavit adversùs Syriam Mesopotamiæ, et adversùs Syriam Soba, et reversus est Joab, et percussit Edom in valle Salinarum duodecim millia.

Deus, projecisti nos, scidisti ; iratus, convertisti nos.

Commovisti terram, et dirupisti eam ; sana contritiones ejus, quoniam commota est.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, pro his qui immutabuntur, in tituli inscriptionem, ipsi David in doctrinam, 2. Cùm succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum duodecim millia. ( *II. Reg.* VIII, I. *et* X. 7. *et. I. Par.* XVIII, I. )

3. Deus, repulisti nos, et destruxisti nos ; iratus es, et misertus es nobis.

4. Commovisti terram, et conturbasti eam ; sana contritiones ejus, quia commota est.

[3] *Et misertus est nobis :* revertere ad nos : Heb.

[4] *Commovisti terram :* Judæam ; tunc cùm à Syris sub Judicibus vexata est.

Ostendisti populo tuo duritiam ; potasti nos vino consopiente.

Dedisti metuentibus te signum, ut fugerent à facie arcûs. Semper.

Ut liberentur amici tui : salva dexterâ tuâ, et exaudi me.

Deus locutus est in sanctuario suo : lætabor, dividam Sichimam, et vallem Soccoth dimetiar.

Meus est Galaad, et meus est Manasse, et Ephraïm fortitudo capitis mei; Juda legifer meus.

Moab olla lavacri mei : super Idumæam incedam calceamento meo : mihi Palæstina fœderata est.

Quis deducet me ad civitatem munitam? quis deducet me usque ad Idumæam?

Nonne tu, Deus, qui projecisti nos, et non egredieris, Deus, in exercitibus nostris?

Da nobis auxilium de tribulatione ; vana est enim salus ab homine.

In Deo faciemus virtutem, et ipse conculcabit tribulantes nos.

5. Ostendisti populo tuo dura ; potasti nos vino compunctionis.

6. Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant à facie arcûs :

Ut liberentur dilecti tui ; 7. salvum fac dexterâ tuâ, et exaudi me.

8. Deus locutus est in sancto suo : lætabor, et partibor Sichimam, et convallem tabernaculorum metibor.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraïm fortitudo capitis mei.

Juda rex meus : 10. Moab olla spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum : mihi alienigenæ subditi sunt.

11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris?

13. Da nobis auxilium de tribulatione ; quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

[5] *Vino compunctionis :* consopiente : Hier. id est, lethali ; alii, horroris.

[6] *Dedisti... significationem, ut fugiant...* More præclari ac providi ducis significasti tuis, quando hostes imminerent. At Heb. dedisti signum, vexillum, verbum tuum, ut se extollant propter veritatem, hoc est, ut promissis tuis, tuâ veritate nitantur.

[7] *Salvum fac...* Hæc et sequentia vide repetita Ps. CVII. 7.

[8] *Lætabor et partibor Sichimam :* urbem Amorrhæorum. *Convallem tabernaculorum :* vallem Soccoth : Hier. Sensus est, lætabor, potitus victoriâ, Sichimamque et Soccoth regiones Philistinorum dimetiar ut in plebem meam partiar.

[9] *Meus est Galaad...* Commemorat tribus Israelis quibus hostium agros, urbesque dispertivit. *Ephraïm fortitudo capitis :* firmamentum regni. *Juda rex meus,* legislator : Hier. Mehoeeci ; ut Gen. XLIX. 10. Tribus Juda regnum obtinebit sub Davide et posteris.

[10] *Moab olla spei meæ :* lavacri mei : Hier. pelvis ad lavandos pedes. Subjiciam illum pedibus; Israel elegi, et sprevi Moab, Idumæos, Philisthæos, de quibus postea. *In Idumæam extendam calceamentum...* incedam : Hier. proculcabo eam. *Alienigenæ,* Philisthæi, et ita semper.

[11] *Quis deducet me usque in Idumæam?* 12. *Nonne tu, Deus?* quo duce David Idumæâ potitus est. II. Reg. VIII. 14.

[12] *Qui repulisti...* Projecceras nos, et non egrediebaris, etc. Qui tempore Saülis, videbaris nos deserere, nec præesse velle jam nostris exercitibus, cùm oracula et solitum auxilium denegares, nunc victores præstas.

[14] *Faciemus virtutem :* fortiter rem geremus.

## PSALMUS (LXI) LX. EUCHARISTICUS.

*Dei bonitatem expertus, certâ jam spe eam implorat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, in Psalmis David.

Exaudi, Deus, laudationem meam; intende orationi meæ.

De novissimo terræ ad te clamabo; cùm triste fuerit cor meum : cùm fortis elevabitur adversùm me, tu eris ductor meus.

Quoniam fuisti spes mea : turris munitissima à facie inimici.

Habitabo in tabernaculo tuo jugiter; sperabo in protectione alarum tuarum. Semper.

VERSIO VULGATA.

In finem, I. In hymnis David.

2. Exaudi, Deus, deprecationem meam : intende orationi meæ.

3. A finibus terræ ad te clamavi : dum anxiaretur cor meum, in petrâ exaltasti me.

Deduxisti me, 4. quia factus es spes mea ; turris fortitudinis à facie inimici.

5. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula : protegar in velamento alarum tuarum.

[3] *A finibus terræ... clamavi :* à tam longinquo spatio ; ab extremo angulo terræ sanctæ, procul à tabernaculo tuo, et tamen me audiebas : nam cùm omnino deficerem, *in petrâ exaltasti me ;* quâ et in altum erigerer, et firmo pede consisterem.

Tu enim, Deus, exaudisti orationem meam : dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.

Dies super dies regis adjicies : annos ejus donec est generatio et generatio.

Sedebit semper ante faciem Dei, misericordia et veritas servabunt eum.

Sic canam nomini tuo jugiter ; reddens vota mea per singulos dies.

6. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam ; dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.

7. Dies super dies regis adjicies ; annos ejus usque in diem generationis et generationis.

8. Permanet in æternum in conspectu Dei ; misericordiam et veritatem ejus quis requiret ?

9. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi ; ut reddam vota mea de die in diem.

[6] *Dedisti hæreditatem :* regnum et domum quam Deus Davidi stabilivit : II. Reg. VII. 7.

[7] *Dies super dies regis...* Davidis ac posterorum ejus, quibus regnum concessisti in longissima tempora, imò in æternum ; cùm Christo venturo dederis regnum David patris ejus, et ipse in æternum in Jacob regnaturus sit : Luc. I. 32.

[8] *Permanet in æternum...* ipse et regnum ejus, cujus non erit finis : Luc. I. 33. *Misericordiam... ejus...* Planus Vulgatæ sensus, sive ad Deum, sive ad Davidem referas : nemo in Deo, nemo in Davide requiret misericordiam et justitiam ; at Hier. misericordia et veritas servabunt eum ; Davidem : quod videtur sublimius.

[9] *De die in diem :* quotidie.

## PSALMUS (LXII) LXI. CONSOLATORIUS.

*Tempore Absalomi, ut videtur, desertus ac deceptus ab omnibus, seque et populum divini auxilii spe sustentat. De titulo vide in Psalm.* XXXVIII.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, per Idithun canticum David.

Attamen apud Deum silebit anima mea ; ex eo salus mea.

Attamen ipse est scutum meum et salus mea ; fortitudo mea, non commovebor ampliùs.

Usquequo insidiamini contra virum, interficitis omnes, sicut murus inclinatus, et maceria corruens ?

Partem enim ejus cogitaverunt expellere, placuerunt sibi in mendacio : ore suo benedicunt, et corde suo maledicunt. Semper.

Verumtamen Deo tace, anima mea ; ab ipso enim præstolatio mea.

Ipse enim est fortitudo mea et salus mea ; susceptor meus, non timebo.

In Deo salutare meum, et gloria mea ; robur fortitudinis meæ, et salus mea in Deo.

Sperate in eo omni tempore, populi, effundite coram eo cor vestrum ; Deus spes nostra est. Semper.

Verumtamen vanitas filii Adam, mendacium filii

VERSIO VULGATA.

In finem, I. Pro Idithun, Psalmus David.

2. Nonne Deo subjecta erit anima mea ? ab ipso enim salutare meum.

3. Nam et ipse Deus meus, et salutaris meus ; susceptor meus, non movebor ampliùs.

4. Quousque irruitis in hominem ? interficitis universi vos : tanquam parieti inclinato, et maceriæ depulsæ ?

5. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti ; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

6. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea : quoniam ab ipso patientia mea.

7. Quia ipse Deus meus, et salvator meus ; adjutor meus, non emigrabo.

8. In Deo salutare meum, et gloria mea ; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.

9. Sperate in eo, omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra ; Deus adjutor noster in æternum.

10. Verumtamen vani filii hominum, mendaces

[2] *Nonne Deo...* Certè Deo silebit anima mea : Heb. imperante Deo, ne mutuet quidem ; tanta erit obedientia.

[3] *Nam et ipse :* certè utique, ut suprà.

[4] *Quousque irruitis in hominem...? tanquam parieti inclinato?* Ita irruitis in me, tanquam essem murus, jam impulsus in ruinam, ac facilè ruiturus ; at non ita est, Deus enim me sustentat. Hic ordo verborum, sed interjectum illud, *interficitis universi vos :* omnes me ad internecionem quæritis ; *toto* enim *corde universus Israel* sequebatur *Absalom.* II. Reg. XV. 13.

[5] *Verumtamen :* utique, ut suprà. *Pretium meum :* partem ejus : Hier. de se enim in tertiâ personâ loquitur, ut ℣. 3. Sensus est : pretium meum, partem meam quæ mihi est pretiosissima, Deum scilicet, à me alienare se posse putant, sed frustrà sunt. *Cucurri in siti.* Ita fugi, ut cervus sitibundus, actus à venatoribus : at planiùs Hier. Placuerunt sibi in mendacio : unde subdit : *ore suo benedicebant, etc.*

[6] *Deo subjecta esto :* Deo tetice : Hier. eodem sensu, ut patet ℣. 2.

[7] *Non emigrabo :* nihil me commovebit : non mutabo ; Heb. in ejus fide et amore persistam.

[9] *Omnis congregatio populi.* Addit Hier. omni tempore.

[10] *Vani filii hominum,* filii hominis : Heb. *Mendaces filii hominum,* filii viri : Heb. tam plebei quàm nobiles ; vide Ps. XLVIII. 2, 3. *In stateris ;* in bilance attolluntur ipsi præ vanitate simul : Heb. statim atque bilancibus sunt impo-

viri in stateris dolosis; fraudulenter agunt simul.

Nolite confidere in calumniâ, et in rapinâ, ne frustremini; divitiæ si affluxerint, ne apponatis cor.

Unum locutus est Deus, duo hæc audivi : quia imperium Dei est;

Et tibi, Domine, misericordia, quia tu reddes unicuique secundùm opus suum.

filii hominum in stateris; ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

11. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere; divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

12. Semel locutus est Deus, duo hæc audivi; quia potestas Dei est, 13. et tibi, Domine, misericordia : quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

siti, vanitate sunt ipsâ leviores; vel quod eódem recidit, omnes simul suâ vanitate leves, in bilance statim attolluntur, nullo pondere, nulla vi.

[11] *In iniquitate...* in calumniâ et rapinâ. Nolite in ejusmodi fidere, ne frustremini (spe vestrâ :) Hier. *Divitiæ si affluant;* robur si affluat, etc. Heb. eodem sensu, cùm ex divitiis robur existat.

[12] *Semel locutus est...* Quod ait semel, firmitatem dictorum ostendit : Comm. Hier. *Semel* : unum : Hier. *Duo hæc audivi :* ex uno et irretractabili decreto Dei, hæc duo intellexi : hæc summa decretorum, ut omnia potestate administret; vim illam potentissimam et indeclinabilem, adhibitâ misericordiâ, temperet.

[13] *Quia tu reddes unicuique;* quod est summæ potestatis officium.

# PSALMUS (LXIII) LXII. CONSOLATORIUS.

*In deserto, sanctuarii memor, sacris conventibus mente se sistit, Deumque certissimum vindicem se habere lætatur. Hæc summo mane evigilans canit. Unde hic Psalmus matutinus dicebatur. Chrys. in Psalm.* CXL.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David,
Cùm esset in deserto Juda.

Deus, fortitudo mea tu es, de luce consurgam ad te.

Sitivit te anima mea, desideravit te caro mea : in terrâ inviâ et consitiente, ac sine aquâ.

Sic in sancto apparui tibi, ut videam fortitudinem tuam, et gloriam tuam.

Melior est enim misericordia tua quàm vitæ : labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vitâ meâ; in nomine tuo levabo manus meas.

Quasi adipe et pinguedine implebitur anima mea, et labiis laudantibus canet os meum.

Recordans tui in cubili meo; per singulas vigilias meditabor tibi.

Quia fuisti auxilium meum, et in umbrâ alarum tuarum laudabo.

Adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua.

Ipsi verò interficere quærunt animam meam; ingrediantur in extrema terræ.

Congregentur in manus gladiis, pars vulpium erunt.

VERSIO VULGATA.

Psalmus David,
1. Cùm esset in deserto Idumææ. (*I. Reg.* XXII. 5.)

2. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea

3. In terrâ desertâ et inviâ et inaquosâ, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.

4. Quoniam melior est misericordia tua super vitas : labia mea laudabunt te.

5. Sic benedicam te in vitâ meâ, et in nomine tuo levabo manus meas.

6. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum.

7. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : 8. quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exultabo. 9. Adhæsit anima mea post te : me suscepit dextera tua.

10. Ipsi verò in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ; 11. Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

[1] *In deserto Idumææ*, Judææ : Heb. et 70. apud Theodor. In deserto Ziph, quæ in tribu Judâ. I. *Reg.* XXIII. 15.

[2] *Quàm multipliciter...* desideravit te caro mea : Hier. Affectus animi, præ vehementiâ, in ipsum corpus redundant.

[3] *Sic in sancto*, quasi in sanctuario : quod quidem assiduè animo volutabam.

[4] *Super vitas :* melior omni vitâ divitum, potentium, hominum suaviter viventium, cujuscumque generis.

[6] *Sicut adipe...* tanquam cibo suavissimo repleor, cùm te laudo.

[7] *Si memor fui tui...* cùm recordor tui in cubili meo, tum exultat os meum : ex vers. præcedenti.

[8] *In velamento...* in umbrâ : Hier.

[10] *In vanum quæsierunt...* interficere quærunt animam meam (me) : Hier. *In inferiora terræ :* in sepulcrum.

[11] *Partes vulpium...* pars vulpium et eorum cibus : bestiis laniandi relinquentur.

Rex autem lætabitur in Deo, laudabitur omnis qui jurat in eo; quia obstructur os loquentium mendacium.

12. Rex verò lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo; quia obstructum est os loquentium iniqua.

[12] *Rex.* David. *Qui jurant in eo :* rege scilicet, per cujus salutem jam liberè jurabitur, Saüle et inimicis extinctis. Theodor. *Loquentium iniqua :* mendacium : Hier.

# PSALMUS (LXIV) LXIII. DEPRECATORIUS ET INCREPATORIUS.

*In maledicos qui, conspiratione factâ, Saülem in ipsum instigabant.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Cantieum David.

Audi, Deus, vocem meam loquentis, à timore inimici serva vitam meam.

Absconde me à consilio malignorum; à tumultu operantium iniquitatem.

Quia exacuerunt quasi gladium linguam suam : tetenderunt sagittam suam verbum amarissimum.

Ut sagittarent in absconditis simplicem; subitò sagittabunt eum, et non timebunt.

Confortaverunt sibi sermonem pessimum, narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos ?

Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio, et cogitationibus singulorum, et corde profundo.

Sagittabit ergo eos Deus jaculo repentino; inferentur plagæ eorum.

Et corruent in semetipsos plagis suis : fugient omnes qui viderint eos.

Et timebunt omnes homines, et annuntiabunt opus Dei, et opera ejus intelligent.

Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo : et exultabunt omnes recti corde.

VERSIO VULGATA.

In finem, I. Psalmus David.

2. Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor; à timore inimici eripe animam meam.

3. Protexisti me à conventu malignantium, à multitudine operantium iniquitatem.

4. Quia exacuerunt ut gladium linguas suas; intenderunt arcum rem amaram, 5. ut sagittent in occultis immaculatum.

6. Subitò sagittabunt eum, et non timebunt; firmaverunt sibi sermonem nequam,

Narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos ?

7. Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio.

Accedet homo ad cor altum : 8. et exaltabitur Deus.

Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum: 9. et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.

Conturbati sunt omnes qui videbant eos, 10. et timuit omnis homo.

Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt.

11. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo; et laudabuntur omnes recti corde.

[3] *Protexisti*, absconde : Hier. protege. *A multitudine*, à tumultu : Idem.

[4] *Arcum :* sagittam suam verbum amarissimum : Hier. hoc enim sagittæ instar.

[6] *Firmaverunt sibi sermonem nequam.* Frontem obfirmaverunt ad aggerendas calumnias. *Quis videbit eos?* laqueos scilicet. Tantæ artes, tam occultæ tendiculæ, ut nullus cautioni locus.

[7] *Scrutati sunt iniquitates;* vias nocendi studiosè exquisierunt. *Defecerunt scrutantes...* Perfecerunt scrutinium scrutinii : Heb. occultissimum ac profundissimum. *Accedet homo ad cor altum :* ad intima hominis : cùm facta desint quæ arguant, etiam corda scrutantur, et arcanas cogitationes accusant. Sic enim David ipse quæritur ad Saülem : *Quare audis verba hominum loquentium : David quærit malum adversùm te?* I. Reg. XXIV. 10.

[8] *Exaltabitur Deus*, ulciscendo et puniendo. Sensus apertus; sed aliter Hier. *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum :* ut hoc ad vindictam pertineat quòd *sagittæ parvulorum,* imbecilles licèt, tanquam infirmâ manu jactæ, tamen alte infigantur. Sed Heb. cui congruit Hier. sagittabit eos Deus jaculo repentino : inferentur eis plagæ, quod est, declinare non poterunt ictus. Atque ita Theodot. apud Theodor.

[9] *Infirmatæ sunt...* Corruent in semetipsos linguis ( plagis ) suis : Hier. Sibi mutuò nocebunt, ac tam varia fingent, ut nec ipsi sibi constare possint.

[10] *Timuit omnis homo :* cùm viderint iniquos mutuâ veluti cæde confectos, ac Deum justum esse clamabunt. *Annuntiaverunt opera Dei... intellexerunt.* Annuntiabunt... intelligent : Hier.

# PSALMUS (LXV) LXIV. EUCHARISTICUS.

*Oblatis primitiis, vel frugibus collectis, mense septimo : certè in magnâ solemnitate. Unde :* Omnis caro ad te veniet ℣. 3.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Carmen David Cantici.

Tibi silet laus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum.

Exaudi orationem, donec ad te omnis caro veniat.

Verba iniquitatum prævaluerunt adversùm me : sceleribus nostris tu propitiaberis.

Beatus quem elegeris et susceperis : habitabit enim in atriis tuis; replebimur bonis domûs tuæ, sanctificatione templi tui.

Terribilis in justitiâ exaudi nos, Deus, salvator noster : confidentia omnium finium terræ, et maris longinqui.

Præparans montes in virtute suâ, accinctus fortitudine.

Compescens sonitum maris, fremitum fluctuum ejus et multitudine gentium.

Et timebunt qui habitant in extremis à signis tuis : egressus matutino et vesperi laudantes facies.

Visitasti terram, et irrigasti eam; ubertate dita eam; rivus Dei plenus aquâ : præparabis frumentum eorum, quia sic fundasti eam.

Sulcos ejus inebria, multiplica fruges ejus; pluviis irriga eam, germini ejus benedic.

Volvetur annus in bonitate tua, et vestigia tua rorabunt pinguedine.

Pinguescent pascua deserti, et exultatione colles accingentur.

VERSIO VULGATA.

In finem, Psalmus David.

1. Canticum Jeremiæ, et Ezechielis populo transmigrationis, cùm incipierent exire.

2. Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.

3. Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.

4. Verba iniquorum prævaluerunt super nos, et impietatibus nostris tu propitiaberis.

5. Beatus quem elegisti et assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis.

Replebimur in bonis domûs tuæ : sanctum est templum tuum, 6. Mirabile in æquitate.

Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longè.

7. Præparans montes in virtute tuâ, accinctus potentiâ : 8. qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

Turbabuntur gentes, 9. et timebunt qui habitant terminos à signis tuis : exitus matutini et vespere delectabis.

10. Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam.

Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum; quoniam ita est præparatio ejus.

11. Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus, in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

12. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.

13. Pinguescent speciosa deserti, et exultatione colles accingentur.

[1] *Jeremiæ :* aliqui addebant *Aggei ;* sed hæc desunt Hier. Heb. et à Theodoreto respuuntur.

[2] *Te decet.* Tibi silentium (silet) laus : Hier. cùm nihil de te dignè dici possit. *In Jerusalem,* deest Heb.

[3] *Omnis caro,* omnes homines.

[4] *Verba iniquorum*, verba iniquitatum : Hier. res iniquæ; verbum pro ipsâ re, noto hebraismo.

[5] *Beatus quem elegisti :* Beati sacerdotes et levitæ templum inhabitantes. *Replebimur...* Nos quoque sacris cibis satiabimur. *Sanctum est templum...* Sanctificatione templi tui : Hier. nempe victimis, instructo ex eis sacro epulo.

[6] *Templum tuum, mirabile,* terribile. *In æquitate.* Terrentur qui cogitant quàm purè, quam sanctè sit adeundum. *Et in mari....* et maris longinqui : Hier. In te sperant et qui terram incolunt, et qui navigant.

[7] *Præparans montes :* condens jam inde ab origine mundi. *Virtute tuâ ;* suâ : Hier.

[8] *Qui conturbas....* Tu nempe tempestates cies. At Hier. Compescens sonitum maris, etc, et multitudinem (multitudine) gentium, elegantissimè : Deus enim animata ac inanima æquè in potestate habet, motusque omnes suis subdit legibus.

[9] *Timebunt qui habitant terminos ;* supple, terræ. *A signis*, à miraculis, quæ in gratiam populi tui edidisti. *Exitus matutini.... delectabis ;* laudantes facies : Hier. Facies ut te laudent qui, seu manè, seu vesperè, ad sacrificia procedunt.

[10] *Inebriasti :* immissâ pluviâ desiderare fecisti eam : Heb. cùm aresceret, et aquas sitire videretur. *Multiplicasti locupletare....* Admodum locupletasti, dato imbre copioso, quo factum est ut *flumen Dei*, quod est flumen ingens, hebraismo noto, Jordanis scilicet, intumesceret. Id autem Jordani contingit messis tempore, ut videre est Jos. III. 15. Unde fortè ad Pentecosten Psalmus pertinet. *Cibum illorum :* frumentum : Hier. *Ita est præparatio :* sic fundasti eam : Idem terram, scilicet : sic comparasti eam, ut irrigata ferax esset.

[11] *Rivos*, sulcos : Idem et 70. *Genimina,* fruges : Hier. *In stillicidiis....* Pluviis irriga eam, et germini ejus benedic : Idem.

[12] *Coronæ anni :* coronabis annum benignitate tuâ : Heb. cinges, exornabis, cumulabis frugibus. *Campi tui :* vestigia tua, etc. Hier. id est, itinera terræ sanctæ, quam Deus inhabitare et inambulare videbatur.

Vestientur agnis greges; et valles plenæ erunt frumento, coæquabuntur et canent.

14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento; clamabunt, etenim hymnum dicent.

[14] *Arietes ovium.* Agnis greges : Hier. eodem sensu ; fœcundabuntur oves, agnis abundabunt. *Hymnum dicent* agricolæ, pro tantâ anni fertilitate, rerumque copiâ.

# PSALMUS (LXVI) LXV. LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

*Populo à calamitatibus liberato.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, Canticum Psalmi.

Jubilate Deo, omnis terra. Cantate gloriam nomini ejus; date gloriam laudi ejus.

Dicite Deo, quàm terribile opus tuum; in multitudine fortitudinis tuæ mentientur tibi inimici tui.

Omnis terra adoret te et cantet tibi; cantet nomini tuo. Semper.

Venite et videte opera Dei, terribilia consilia super filios hominum.

Convertit mare in aridam; in flumine pertransibunt pede; ibi lætabimur in eo.

Qui dominatur in fortitudine suâ à sæculo, oculi ejus gentes aspiciunt : qui increduli sunt, non exaltentur in semetipsis. Semper.

Benedicite, populi, Deo nostro, et auditam facite vocem laudis ejus.

Qui posuit animam nostram in vitam, et non dedit in commotionem pedes nostros.

Probasti enim nos, Deus; igne nos conflasti, sicut conflatur argentum.

Introduxisti nos in obsidionem, posuisti stridorem in dorso nostro.

Posuisti homines super caput nostrum; transivimus per ignem et aquam : et eduxisti nos in refrigerium.

Ingrediar domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea,

Quæ promiserunt labia mea, et locutum est os meum cùm tribularer.

Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum; faciam boves cum hircis. Semper.

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. Canticum Psalmi resurrectionis.

Jubilate Deo, omnis terra, 2. psalmum dicite nomini ejus; date gloriam laudi ejus.

3. Dicite Deo : Quàm terribilia sunt opera tua, Domine! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.

4. Omnis terra adoret te, et psallat tibi; psalmum dicat nomini tuo.

5. Venite et videte opera Dei; terribilis in consiliis super filios hominum.

6. Qui convertit mare in aridam; in flumine pertransibunt pede : ibi lætabimur in ipso.

7. Qui dominatur in virtute suâ in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt; qui exasperant, non exaltentur in semetipsis.

8. Benedicite, gentes, Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus.

9. Qui posuit animam meam ad vitam, et non dedit in commotionem pedes meos.

10. Quoniam probasti nos, Deus; igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.

11. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro : 12. imposuisti homines super capita nostra.

Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.

13. Introibo in domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea, 14. quæ distinxerunt labia mea,

Et locutum est os meum, in tribulatione meâ.

15. Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum; offeram tibi boves cum hircis.

[1] *Resurrectionis*, deest Heb. etiam apud 70. teste Theodor.

[3] *Mentientur tibi....* Præ timore negabunt se Israelitis adversari.

[6] *Mare,* Rubrum Hebræis pervium. *In flumine;* in Jordane, quod factum est sub Josue. Jos. III, *Ibi lætabimur in ipso;* in Deo.

[7] *Qui exasperant....* Contumaces, ne superbiant.

[8] *Gentes*, populi, Ammim. At Israelitæ plerumque *populus*, singulari numero.

[9] *Animam meam :* animas nostras : Heb. *Pedes meos;* nostros : Heb.

[11] *In laqueum*, in obsidionem : Hier. in angustias. *Tribulationes*, stridorem : Hier. *In dorso nostro*, immisisti hostes tergo insistentes cum diris comminationibus.

[12] *Imposuisti homines*, nobis graves; inequitantes : Heb. quasi humeris insidentes. *In refrigerium;* in irriguam : Heb. supp. terram.

[14] *Distinxerunt;* promiserunt : Hier. clarè et apertè pronuntiaverunt. *Et locutum est....* supple, *quæ;* vota quæ feci, et quæ sum locutus, etc.

[15] *Medullata;* pinguia, opima.

Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecerit animæ mæ.

Ipsum ore meo invocavi, et exaltavi in linguâ meâ.

Iniquitatem si vidi in corde meo, non exaudiat Dominus.

Ideo exaudivit Deus; et attendit vocem deprecationis meæ.

Benedictus Deus, qui non abstulit orationem meam, et misericordiam suam à me.

16. Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.

17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exaltavi sub linguâ meâ.

18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.

19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.

20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam à me.

## PSALMUS (LXVII) LXVI. DEPRECATORIUS.

*Populus Deo tutore lætus, accinere sibi gentes omnes, ejusdemque cultûs participes fieri optat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, in Psalmis Canticum carminis.

Deus misereatur nostrî, et benedicat nos : illustret faciem suam super nos. Semper.

Ut nota fiat in terrâ via tua ; in universis gentibus salus tua.

Confiteantur tibi populi, Deus ; confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur et laudent gentes, quoniam judicas populos in æquitate, et gentium quæ in terrâ sunt ductor es semper.

Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes,

Terra dedit germen suum. Benedicat nobis Deus, Deus noster.

Benedicat nobis Deus, et timeant eum omnes fines terræ.

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. In hymnis, Psalmus Cantici, ipsi David.

2. Deus misereatur nostrî, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostrî.

3. Ut cognoscamus in terrâ viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

4. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.

5. Lætentur et exultent gentes ; quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terrâ dirigis.

6. Confiteantur tibi populi, Deus ; confiteantur tibi populi omnes : 7. terra dedit fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus noster, 8. benedicat nos Deus : et metuant eum omnes fines terræ.

[1] *David*, deest Hier.

[2] *Et misereatur nostrî*, desunt Hier. 70. Primus autem hic versus desumptus est ex Num. VI. 24, etc., et erat solemnis formula, quâ sacerdotes conceptis verbis populo benedicerent.

[3] *Dedit fructum....* cùm et universæ gentes ad Deum convertentur, et electi abundabunt bonis operibus, rerumque omnium copiâ.

## PSALMUS (LXVIII) LXVII. EUCHARISTICUS.

*Dum arca ad Sionem transfertur, populus Dei, veterum sub Mose mirabilium memor, instar Mariæ sororis Mosis lætatur, atque in hostes Dei opem implorat.* II. Reg. VI. 5. Ps. XLVI.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, David Psalmus Cantici.

Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.

Sicut deficit fumus, deficiant; sicut tabescit cera à facie ignis, sic pereant impii à facie Dei.

Justi autem lætentur, et exultent in conspectu Dei, et gaudeant in lætitiâ.

Cantate Deo, psallite nomini ejus; præparate viam ascendenti per deserta, in Domino nomen ejus, et exultate coram eo,

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. Psalmus Cantici, ipsi David.

2. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.

3. Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.

4. Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiâ.

5. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus ; iter facite ei, qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

[2] *Exurgat Deus.* Verba Mosis, cùm elevaretur arca : Num. X. 35. ubi habetur integer hic versus.

[4] *Epulentur*, lætentur. Hier. *In conspectu Dei.* Metaphora ducta à sacris circa Dei altare conviviis.

[5] *Super occasum*, super nubes : Heb. Nubibus ut curru invehitur. *Turbabuntur à facie ejus.* Abundant hæ voces, et sunt alia versio præcedentium.

Patri pupillorum, et defensori viduarum; Deus in habitaculo sancto suo.

Deus habitare facit solitarios in domo, educet vinctos in fortitudine; increduli autem habitaverunt in siccitatibus.

Deus, cùm egredereris ante populum tuum, et ambulares per desertum. Semper.

Terra commota est, et cœli stillaverunt à facie Dei, hoc est Sinaï à facie Dei Israel.

Pluviam voluntariam elevasti, Deus: hæreditatem tuam laborantem tu confortasti.

Animalia tua habitaverunt in eâ; præparasti in bonitate tuâ pauperi, Deus.

Domine, dabis sermonem annuntiatricibus fortitudinis plurimæ.

Reges exercituum fœderabuntur; fœderabuntur, et pulchritudo domûs dividet spolia.

Si dormieritis inter medios terminos, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora ejus in virore auri.

Cùm divideret robustissimus reges in eâ, nive dealbata est in Selmon.

Mons Dei, mons pinguis; mons excelsus, mons pinguis.

Quare contenditis, montes excelsi, adversùs montem, quem dilexit Deus ut habitaret in eo? siquidem Dominus habitabit in sempiternum.

Currus Dei innumerabilis, millia abundantium: Dominus in eis; Sinaï in sancto.

Exultate in conspectu ejus, turbabuntur à facie ejus, 6. patris orphanorum et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo;

7. Deus qui inhabitare facit unius moris in domo;

Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

8. Deus, cùm egredereris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto:

9. Terra mota est, etenim cœli distillaverunt à facie Dei, Sinaï à facie Dei Israel.

10. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ: et infirmata est, tu verò perfecisti eam.

11. Animalia tua habitabunt in eâ; parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.

12. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multâ.

13. Rex virtutum dilecti dilecti, et speciei domûs dividere spolia.

14. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

15. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon. 16. Mons Dei, mons pinguis.

Mons coagulatus, mons pinguis; 17. ut quid suspicamini montes coagulatos?

Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, etenim Dominus habitabit in finem.

18. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis, in Sina, in sancto.

[7] *Unius moris*, unanimes; at Hier. solitarios, quos habitare facit in domo, dum orbos facit fæcundos. Sic Ps. CXII. 9. *Similiter eos qui exasperant....* Increduli autem habitaverunt in siccitatibus: Hier. in desertis et aridis locis. Atque hæc est commemoratio miraculorum Dei ex Ægypto educentis vinctos, eosdem rebelles et incredulos punientis ac prosternentis in deserto.

[9] *Terra mota....* Deo appropinquante, omnia commoventur. *A facie Dei Sinaï*, nominativo casu: à facie Dei, ipse *Sinaï* (distillavit.) Idem in Cantico Debboræ, Judic. v. 4, 5.

[10] *Pluviam voluntariam*, gratam, liberalem, libentissimo animo à Deo datam. *Segregabis*, reservabis. Pluviâ largâ perpluisti hæreditatem tuam, terram promissam. *Infirmata est....* laborantem confortasti.

[11] *Animalia tua*, grex tuus, populus tuus. Ps. LXXVII. 52. *Parasti;* supple terram. *Pauperi*, populo.

[12] *Evangelizantibus:* fœminino genere; annuntiatricibus: Hier. *Virtute multâ*, exercitui multo: Heb. Magnæ multitudini mulierum illarum, quæ cum Mariâ Mosis sorore, Dei victorias prædicabant: sumpto enim tympano, cæteris accinentibus, Maria cœpit canere Mosaicum illud: *Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus est.* Exod. XV. 20, 21. Vide etiam infrà, 26.

[13] *Rex virtutum dilecti dilecti.* Reges exercituum fugerunt, fugerunt: Heb. Hæc canent illæ mulieres: prædicebant enim Philisthæos, regesque Moab et Edom ab Israele vincendos: Exod. XV. 15, 16. *Et speciei domûs....* pulchrindo domûs dividet spolia: Hier. Alii: habitatrix domûs; mulieres speciosæ domi relictæ, quo nihil magnificentius; ut viri pugnent, mulieres autem spolia inter se dispertiant.

[14] *Inter medios cleros;* medias ollas, tripodas: Heb. Etsi non in cubiculis, sed tanquam in culinâ inter ollas versari cogimini servi scilicet ipsâ fuligine nigri, et mœrore squalentes. Sic Joel. II. 6. *Omnes vultus redigentur in ollam.* Nahum II. 10. *Facies omnium eorum sicut nigredo ollæ.* Si ergo tales eritis, tamen Deo vos protegente; *pennæ columbæ, etc.*, eritis sicut pennæ columbinæ, variis depictæ coloribus, candidi, deaurati, læti.

[15] *Dum discernit;* cùm divideret omnipotens: Heb. *Reges:* putà Og et Sehon. *Super eam*, hæreditatem suam, de quâ v. 10. et seq. cùm adversos populo suo reges profligaret. *Nive dealbabuntur....* niveseet: Heb. alba facta est (hæreditas) ut nix quæ est in monte Selmon; candida, lucida, victrix, fortunataque erit.

[16] *Mons Dei:* hebraismus, pro excelso monte. *Mons pinguis*, mons Basan: Heb. mons coagulatus; excelsus, exaggeratus. Mons pinguis: mons Basan: Heb. montem igitur Basan, aliosque excelsos montes his compellat verbis.

[17] *Ut quid suspicamini....* Quare despicitis, montes excelsi, montem quem dilexit Deus? etc. Heb. nempe terram sanctam, terram excelsam situ, et nobilem, quæ etiam eâ causâ *mons* dicitur Ps. LXXVII, 54. Item Exod. XV. 17. in Cantico Mosis et Mariæ: *mons hæreditatis tuæ.*

[18] *Decem millibus*, innumerabilis: Hier. Sedes Dei circumdatur angelis innumeris. Sic Deut. XXXIII. 2. *Apparuit de monte Pharan, et cum eo sanctorum millia.*

Ascendisti in excelsum, captivam duxisti captivitatem, accepisti dona in hominibus : insuper et non credentes inhabitare Dominum Deum.

Benedictus Dominus per singulos dies : portabit nos Deus salutis nostræ. Semper.

Deus noster, Deus salutis, et Domini Dei mortis egressus.

Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem crinis, ambulantis in delictis suis.

Dixit Dominus, De Basan convertam ; convertam de profundis maris.

Ut calcet pes tuus in sanguine ; lingua canum tuorum ex inimicis à temetipso.

Viderunt itinera tua, Deus : itinera Dei mei, regis mei in sancto.

Præcesserunt cantores eos, qui post tergum psallebant in medio puellarum tympanistriarum.

In ecclesiis benedicite Deo : Domino de fonte Israel.

Ibi Benjamin parvulus continens eos, principes Juda in purpurâ suâ : principes Zabulon, principes Nephtali.

Præcepit Deus tuus de fortitudine tuâ ; conforta, Deus, hoc quod operatus es in nobis.

19. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus :

Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

20. Benedictus Dominus die quotidie : prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

21. Deus noster, Deus salvos faciendi, et Domini Domini exitus mortis.

22. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulantium in delictis suis.

23. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris :

24. Ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.

25. Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei : regis mei qui est in sancto.

26. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.

27. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

28. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

Principes Juda duces eorum : principes Zabulon, principes Nephtali.

29. Manda, Deus, virtuti tuæ ; confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

[19] *Accepisti dona.* Ita Hier. ex Heb. et 70. ut victor accepisti dona distribuenda inter homines. At Paulus, Eph. IV. 8. *Dedit dona hominibus*, eodem sensu : Deus invectus curru sublimi, captivos Israelitas eduxit ex Ægypto : ac, triumphatoris instar, dona distribuit. Propheticè, Paulo interprete : de Christo in cœlum ducente captivos quos liberaverat. *Etenim non credentes....* etiam non credentibus Deum habitare nobiscum : quod superioribus connectendum : ut sensus sit dedisse dona etiam hominibus antea incredulis, nec satis Deo fidentibus : quod etiam Christo congruit, gentes vocanti.

[20] *Die quotidie*, per singulos dies : Hier. *Prosperum iter*, etc. proteget nos Deus, etc. Heb.

[21] *Deus salvos faciendi ;* servandi arbiter. Deus salutis : Hier. *Exitus mortis ;* egressus ejus mortiferi, hostibus αἱ ἐξόδοι 70. recto casu.

[22] *Verticem capilli :* usque ad capillos impiorum conteret, cùm piorum capilli omnes numerati sint. Matth. X. 30.

[23] *Ex Basan convertam*, Israelitas meos ; è terrâ Og victores reducam. *In profundum maris*, de profundis maris : Hier. maris Rubri.

[24] *Intingatur pes tuus in sanguine.* Ipsam plebem alloquitur. De hâc autem phrasi vide Ps. LVII. 11. *Lingua canum tuorum ;* supple, intingatur. *Ex inimicis ab ipso*, sanguine ; canes tui hostilem sanguinem lingant.

[25] *Viderunt ingressus tuos, Deus ;* itinera tua : Hier. Viderunt tribus Israel quâ majestate pergeres auxiliaturus eis, quâ feries manu.

[26] *Prævenerunt*, præcesserunt cantatores eos qui post tergum, etc. Hier. Cùm Maria hæc caneret, Deique miracula celebraret ; antecedebant præcentores, succedebant psallentes, in medio erant puellæ tympanistriæ ; Maria ipsa et sociæ annuntiatrices, de quibus suprà 12. ita Ch. Philo memorat ad eum ritum compositas solemnes Therapeutarum suorum choreas, et cantari quidem hymnos alternantibus vocibus, ipso sermonis duce in verba præeunte : mox duos choros, alterum virorum, alterum mulierum variis flexibus ac reflexibus sacras obire choreas ; denique in unum chorum cogi, velut à numine actos. *Exemplo*, inquit, *antiqui illius chori ad mare Rubrum propter admiranda ibi opera ; quo divino beneficio moti viri ac mulieres, uno confecto choro, hymnos eucharisticos servatori Deo cecinere ; viris præcinente Mose prophetâ ; mulieribus verò Mariâ prophetide, quorum exemplo gravi virorum voce, acutiori mulierum voci mixtâ, suavissimum concentum edunt.* Hæc Philo : de Vit. contemp. Qui ritus ad hunc versum explicandum factus videtur.

[27] *De fontibus Israel :* vos qui estis è fontibus Israel, ab illo orti.

[28] *Ibi Benjamin*, tribus Benjamini. *Adolescentulus :* quòd Benjamin minimus natu filiorum Jacob. *In mentis excessu*, Spiritu sancto abreptus, tantâ in lætitiâ populi. At Hier. pro mentis excessu, continens eos, imperans ipsis : Heb. princeps futurus sub Saüle. Omnes Patres de Paulo apostolo accipiunt, rapto ad tertium cœlum, et dicente, *Sive mente excedimus, Deo*, etc. II. Cor. V. 13. XII. 2. *Principes Juda, duces eorum :* in purpurâ suâ : Hier. quod est imperii insigne. Ergo in eo cœtu ex Israele orto, et Domini victorias cantante, primus erat Benjamin regnum auspicaturus : deinde post eum regnaturus Judas sub Davide : tum principes cæterarum tribuum etiam minimarum. His autem tribuum nominibus vult Theodoretus Apostolos designari, fratres Domini ex Judâ, reliquos è Galileâ, ubi Zabulon et Nephtali ; adde in Benjamino Paulum.

[29] *Manda, Deus....* Post commemorationem liberationis ex Ægypto, Dei in Sion habitaturi auxilium in hostes Israelis implorat. *Manda, Deus*, præcepit Deus, de fortitudine tuâ, etc. Hier. Vult eam esse invictam.

De templo tuo, quod est in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

Increpa bestiam calami, congregatio fortium, in vitulis populorum calcitrantium contra rotas argenteas; disperge populos qui bella volunt.

Offerant velociter ex Egypto; Æthiopia festinet manus Deo.

Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino. Semper.

Qui ascendit super cœlum cœli ab oriente; ecce dabit vocem suam, vocem fortitudinis.

Date gloriam Deo: super Israel magnificentia ejus, et fortitudo ejus in cœlis.

Terribilis Deus de sanctuariis suis: Deus Israel ipse dabit fortitudinem, et robur populo; benedictus Deus.

30. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

31. Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum; ut excludant eos, qui probati sunt argento.

Dissipa gentes, quæ bella volunt: 32. venient legati ex Ægypto, Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

33. Regna terræ, cantate Deo: psallite Domino: psallite Deo, 34. qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem.

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis, 35. date gloriam Deo: super Israel magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

36. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ: benedictus Deus.

[30] *A templo.* Templum vocat tabernaculum areæ; ut sæpe aliàs; sensusque est: propter templum tuum, undique in Jerosolymam reges et peregrini confluent. II. Par. VI. 32.

[31] *Feras arundinis;* bestiam calami: Hier. Hippopotamum vel crocodilum, id est, regem Ægypti, ita designatum, ex belluâ Nilo notâ: Ezech. XXIX. 2, 3, 4. et seq. *Congregatio taurorum:* congregationem robustorum: Heb. supp. increpa. *In vaccis populorum...* in vitulis populorum gloriantem, hoc est, increpa cœtum robustorum qui inter lascivientes, exultantesque in morem vitulorum populos, gloriantur. *Qui probati sunt argento;* in fragmentis argenti. Sic constat integer versus hoc sensu: Increpa regem Ægypti populo tuo invidentem, increpa etiam optimates qui inter populos honore et viribus eminent, argenteis clavis, vel aliis insignibus ornati. Cæterùm Theodoretus, aliique mystico sensu de Judæis intelligunt, qui excludere volebant à Dei regno gentes in Christum credentes, et instar argenti per patientiam probatas.

[32] *Venient legati ex Ægypto.* Etiam ex Ægypto nunc infestissima, venient legati deprecaturi Deum Israelis; quin etiam *Æthiopia præveniet:* festinet dare manus (festinet manus) Deo: Hier. id est, ipsa Æthiopia festinabit proferre manus muneribus plenas: certatim omnes accurrent, donis onusti.

[34] *Ad orientem:* ut, unde sol ingreditur, Deus ipse triumphare videatur. At Hier. à principio (ab oriente), ab ipsâ diei, adeoque mundi ipsius origine.

[35] *Date gloriam....* robur: Heb. Vim ejus agnoscite. *In nubibus:* in cœlis: Heb.

[36] *In sanctis suis:* de sanctuario suo (de sanctuariis suis): Hier. unde tanta edit miracula et oracula.

## PSALMUS (LXIX) LXVIII. PROPHETICUS.

*Christus patiens in figurâ Davidis ab omnibus derelicti. Congruit tempori Absalomi, cùm de Sion loquatur ℣. 36. Sub personâ Israelitarum in Davidem rebellium, Judæorum Christi persecutorum pœna describitur.* Vide *Ps.* XXI. *Chaldæus populo captivo accommodat, et congruunt ultimi versus.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, pro filiis David.

Salva me, Deus; quoniam venerunt aquæ usque ad animam meam.

Infixus sum in limo profundi, et non possum consistere; veni in profundum aquarum, et flumen operuit me.

Laboravi clamans, exasperatum est guttur meum; defecerunt oculi mei, expectantes Deum meum.

Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, pro iis qui commutabuntur David.

2. Salvum me fac, Deus; quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

3. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.

4. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

5. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.

[3] *Non est substantia:* non possum consistere: Hier. nihil est firmi. *Altitudinem maris:* profundum aquarum: Hier.

[5] *Quæ non rapui....* Ex personâ Christi: ita mecum agitur, ac si rapta ab altero, ab altero eoque innoxio repetas; neque enim, impiorum exemplo, Deo rapui honorem debitum; at pro eis solvo quicumque rapuerunt: sicut scriptum est: *Propter scelus populi mei percussi eum.* Isa. LIII. 8.

Confortati sunt qui persequebantur me inimici mei injustè : quæ non rapueram, tunc reddebam.

Deus, tu scis stultitiam meam, et peccata mea à te non sunt abscondita.

Non confundantur in me expectantes te, Domine Deus exercituum : non confundantur in me qui quærunt te, Deus Israel.

Quia propter te portavi opprobrium; operuit confusio faciem meam.

Alienus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.

Quia zelus domûs tuæ comedit me; et opprobrium exprobrantium tibi cecidit super me.

Et flevi in jejunio animam meam; et factum est in opprobrium mihi.

Et posui vestimentum meum saccum; et factus sum eis in parabolam.

Contra me loquebantur qui sedebant in portâ, et cantabant bibentes vinum.

Mea autem oratio ad te, Domine: tempus reconciliationis est; Deus, in multitudine misericordiæ tuæ, exaudi me in veritate salutis tuæ.

Erue me de luto, ut non infigar; libera me ab his qui oderunt me, et de profundis aquarum.

Non operiat me fluctus aquæ, ne absorbeat me profundum; et non coronet super me puteus os suum.

Exaudi me, Domine, quoniam bona est misericordia tua; secundùm multitudinem miserationum tuarum, respice ad me.

Et ne abscondas faciem tuam à servo tuo : quoniam tribulor, citò exaudi me.

Accede ad animam meam, redime eam; propter inimicos meos libera me.

Tu scis opprobrium meum, et confusionem meam, et ignominiam meam; coram te sunt omnes hostes mei.

Opprobrio contritum est cor meum, et desperatus sum :

Et expectavi qui contristaretur, et non fuit : et qui consolaretur, et non inveni.

Et dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto.

Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injustè : quæ non rapui, tunc exsolvebam.

6. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea à te non sunt abscondita.

7. Non erubescant in me qui expectant te, Domine, Domine virtutum.

Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.

8. Quoniam propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam.

9. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.

10. Quoniam zelus domûs tuæ comedit me; et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.

11. Et operui in jejunio animam meam; et factum est in opprobrium mihi.

12. Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolam.

13. Adversùm me loquebantur qui sedebant in portâ, et in me psallebant qui bibebant vinum.

14. Ego verò orationem meam ad te, Domine; tempus beneplaciti, Deus.

In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.

15. Eripe me de luto, ut non infigar; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.

16. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum.

17. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundùm multitudinem miserationum tuarum, respice in me.

18. Et ne avertas faciem tuam à puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me.

19. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

20. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.

21. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me, improperium expectavit cor meum, et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

22. Et dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto.

[9] *Insipientiam meam, et delicta mea....* quæ in me suscepi : *quia posuit in eo Dominus iniquitates omnium nostrûm.* Isa. LIII. 6.

[10] *Zelus domûs tuæ.* De Christo expellente vendentes in templo exponit Joan. II. 17. *Opprobria exprobrantium tibi* in me redundabant, cùm dicerent : *Si rex Israel est, descendat de cruce; confidit in Deo, liberet nunc, si vult eum*, etc. Matt. XXVII. 42, 43. Quare hunc Davidis locum de Christo Paulus intelligit, Rom. XV. 3.

[11] *Operui;* flevi in jejunio animæ meæ : Heb. cùm jejunarem, fletus miscui jejuniis.

[12] *In parabolam :* in proverbium, in fabulam.

[13] *Qui sedebant in portâ*, senatus, judices, viri graves. *Qui bibebant vinum*, juvenes, illusores. Sic omnes mihi iniqui; nec tantùm furiosi, sed etiam qui sapientes videbantur.

[14] *Ego verò....* mea autem oratio, etc. Hier. *Tempus beneplaciti;* reconciliationis : Idem. *Quoniam quidem erat in Christo mundum reconcilians sibi, non imputans ipsis delicta ipsorum.* II. Cor. V. 19. *Deus;* junge sequenti.

[20] *Reverentiam*, ignominiam : Hier. et ita passim.

[21] *Improperium;* opprobrio contritum est cor meum, etc. Hier.

[22] *Dederunt in escam meam fel...* In Christo impletum : Matt. XXVII. 48. Joan. XIX. 29.

Sit mensa eorum coram eis in laqueum, et in retributiones ad corruendum.

Contenebrentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva.

Effunde super eos indignationem tuam, et ira furoris tui comprehendat eos.

Fiat commoratio eorum deserta, in tabernaculis eorum non sit qui habitet.

Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt; et ut affligerent vulneratos tuos narrabant.

Da iniquitatem super iniquitatem eorum, et non veniant in justitiâ tuâ.

Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.

Ego autem pauper et dolens : salus tua, Deus, suscepit me.

Laudabo nomen Dei in cantico, et magnificabo eum in confessione.

Et placebit Domino super vitulum novellum, cornua efferentem et ungulas.

Videntes mansueti lætabuntur; qui quæritis Deum, vivet anima vestra.

Quoniam exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.

Laudent eum cœli et terra, maria et omnia quæ moventur in eis.

Quia Deus salvabit Sion, et ædificabit civitates Juda, et habitabunt ibi, et possidebunt eam.

Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in eâ.

23. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.

24. Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva.

25. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos.

26. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

27. Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

28. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam.

29. Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.

30. Ego sum pauper et dolens : salus tua, Deus, suscepit me.

31. Laudabo nomen Dei cum cantico, et magnificabo eum in laude.

32. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas.

33. Videant pauperes, et lætentur; quærite Deum, et vivet anima vestra.

34. Quoniam exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.

35. Laudent illum cœli et terra, mare, et omnia reptilia in eis.

36. Quoniam Deus salvam faciet Sion, et ædificabuntur civitates Juda.

Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirent eam.

37. Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in eâ.

[23] *Mensa eorum.... in laqueum*, ut contingit avibus, quæ victum quærentes capiuntur. *Et in retributiones*, et paces eorum in offendiculum : Heb. ubi prospera sperant, ibi impingant. De Judæis intelligit Paulus : Rom. XI. 9, 10. Nec minùs eis conveniunt quæ sequuntur.

[26] *Fiat habitatio eorum deserta.* De Judâ proditore exponitur. Act. I. 20. Congruit etiam Judæis eversâ Jerosolymâ, quod Christus prædixerat : *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.* Luc. XIII. 35.

[27] *Super dolorem....* vulneribus vulnera, et insuper opprobria addunt.

[28] *Appone iniquitatem super iniquitatem....* deserendo, et permittendo, non operando; ut theologi norunt.

[29] *De libro viventium*, de ipsâ vitâ; tanquam Deus vivos omnes in libro descriptos habeat, deleatque eos quos morti destinat. Altiore sensu, *viventes*, ipsi justi intelliguntur, et seq. congruunt.

[32] *Placebit Deo super vitulum....* Laus Deo acceptior quàm victimæ : Ps. XLIX. 8, 23. L. 18. et alibi passim.

[33] *Videant pauperes, et lætentur.* Christi enim erga pauperes benevolentia singularis. Convenit cum Ps. XXI. 27. LXXI. 4. *Quærite Deum....* qui quæritis Deum, vivet, etc. Hier. Eodem sensu hæc et sequentia ad redemptionem per Christum, sub figurâ solutæ captivitatis, videntur pertinere.

[36] *Sion :* spirituali sensu, Ecclesiam. *Civitates Juda ;* singulares Ecclesias.

## PSALMUS (LXX) LXIX. DEPRECATORIUS.

*Temporibus Absalomi convenit cum sequente. Hic autem gravi calamitate pressus, festinum postulat auxilium.* ℣. 6.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, David ad recordandum.

Deus, ut liberes me, Domine, ut auxilieris mihi festina.

VERSIO VULGATA.

In finem, Psalmus, David.

1. In rememorationem, quòd salvum fecerit eum Dominus.

2. Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.

[1] *In rememorationem ;* sive ad recordandum ; supp. divini auxilii. *Quod salvum fecerit....* deest Heb.

Confundantur et erubescant, qui quærunt animam meam; convertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi malum.

Revertantur ad vestigium confusionis suæ, qui dicunt: Vah, vah.

Gaudeant et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper, Magnificetur Deus, qui diligunt salutare tuum.

Ego autem egenus et pauper: Deus, festina pro me: auxilium meum et salvator meus tu; Domine, ne moreris.

3. Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam.

4. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi: Euge, euge.

5. Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper, Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

6. Ego verò egenus, et pauper sum: Deus, adjuva me.

Adjutor meus, et liberator meus es tu: Domine, ne moreris.

[2] *Revereantur;* pudore afficiantur.

[4] *Euge*, Vah: Hier. Non enim adhortantis aut collaudantis vox est, sed increpantis et exprobrantis, qualis Semeï. II. Reg. XVI. 7.

[5] *Et dicant semper....* Ordo verborum: *qui diligunt salutare tuum, dicant semper, Magnificetur Dominus:* qui à te se salvos volunt, non se, sed Deum magnifieri optent.

[6] *Adjuva me*, festina pro me: Hier.

## PSALMUS (LXXI) LXX. DEPRECATORIUS ET CONSOLATORIUS.

*David senex, Absalomo rebellante, auxilium Dei quod ab iuvente ætate sæpiùs expertus est, nec in fine sibi defuturum sperat.* Nota ℣. 9, 18.

### VERSIO S. HIERONYMI.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

In justitiâ tuâ erue me, et libera me; inclina ad me aurem tuam, et salva me.

Esto mihi robustum habitaculum, ut ingrediar jugiter; præcepisti ut salvares me; quia petra mea, et fortitudo mea es tu.

Deus meus, salva me de manu impii; de manu iniqui et nocentis.

Quia tu es expectatio mea; Domine Deus, fiducia mea ab adolescentiâ meâ.

A te sustentatus sum ex utero, de ventre matris meæ tu es protector meus; in te laus mea jugiter.

Quasi portentum factus sum multis, et tu spes mea, fortissime.

### VERSIO VULGATA.

Psalmus David. 1. Filiorum Jonadab, et priorum captivorum.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum: 2. in justitiâ tuâ libera me, et eripe me.

Inclina ad me aurem tuam, et salva me.

3. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias.

Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu.

4. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui:

5. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea à juventute meâ.

6. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus.

In te cantatio mea semper: 7. tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis.

[1] *Filiorum Jonadab:* de quibus Jerem. XXXV. Hunc titulum sic refert et exponit Hier. Epist. ad Paulin. de instit. monachi: Filii Jonadab et eorum qui primi in captivitatem ducti sunt; qui in tabernaculis habitantes, ad extremum propter irruptionem Chaldæorum exercitûs Hierosolymam intrare compulsi, hanc primam captivitatem sustinuisse dicuntur; quòd post solitudinis libertatem, urbe, quasi carcere sint reclusi; ut est apud Jer. XXXV. 11. Cæterùm in Hebræo nullus est titulus, neque quidquam in textu, quod ad Rechabitas, eorumque patrem Jonadabum propriè pertineat: quem tamen Psalmum ad divinam misericordiam impetrandam per id tempus decantatum, eo quòd necessitate compulsi, à patriis institutis deflexisse viderentur, haud absimile vero est.

[3] *In Deum protectorem*, deest Hier. Nisi fortè idem est cum loco munito, sitque Vulgata versio duplex. Addit autem Hier. ut ingrediar jugiter: tu mihi non modò tutum, sed etiam continuum refugium, ac semper patens. Addit et Heb. Præcepisti servare me; tanta tibi est cura salutis meæ, ut de me tuendo mandata dederis angelis tuis: *Angelis* enim *suis mandavit de te.* Ps. XC. 11.

[4] *Patientia mea:* expectatio: Hier.

[6] *Confirmatus;* sustentatus: Hier. te nitor. *De ventre matris meæ protector....* extractor, avulsor: Heb. tu mihi obstetricis loco: per te matris meæ faustus partus fuit; jam inde à nativitate tuas in manus sum depositus. Sic Ps. XXI. 10. *Cantatio*, laus: Hier.

[7] *Tanquam prodigium...* in me obstupuerunt, cùm viderent tot inusitatos vitæ meæ casus, tantumque regem ab omnibus repente destitutum. Vide præf. cap. VIII. num. 41.

Impleatur os meum laude tuâ, totâ die magnitudine tuâ.

Ne projicias me in tempore senectutis; cùm defecerit fortitudo mea, ne derelinquas me.

Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui observabant animam meam, inierunt consilium pariter,

Dicentes: Deus dereliquit eum; persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eruat.

Deus, ne elongeris á me: Deus meus, ad auxilium meum festina.

Confundantur, consumantur adversarii animæ meæ: operiantur opprobrio et confusione, qui quærunt malum mihi.

Ego autem jugiter expectabo; et adjiciam super omnem laudationem tuam.

Os meum narrabit justitiam tuam, totâ die salutare tuum; quia non cognovi litteraturas.

Ingrediar in fortitudines Domini Dei: recordabor justitiæ tuæ solius.

Deus, docuisti me ab adolescentiâ meâ, et usque nunc annuntiabo mirabilia tua.

Insuper et usque ad senectutem et canos, Deus, ne derelinquas me; donec annuntiem brachium tuum generationi: cunctisque qui venturi sunt, fortitudinem tuam:

Et justitiam tuam, Deus, usque in excelsum; quanta fecisti magnalia: Deus, quis similis tibi?

Quia ostendisti mihi tribulationes plurimas et malas; et conversus vivificabis nos, et de abyssis terræ rursum educes nos.

Multiplicabis magnitudinem meam, et conversus consolaberis me.

Ego autem confitebor tibi in vasis psalterii veritatem tuam, Deus meus: cantabo tibi in citharâ, sancte Israel.

Laudabunt labia mea cùm cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.

8. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, totâ die magnitudinem tuam.

9. Ne projicias me in tempore senectutis; cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

10. Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum,

11. Dicentes: Deus dereliquit eum; persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.

12. Deus, ne elongeris á me: Deus meus, in auxilium meum respice.

13. Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore qui quærunt mala mihi.

14. Ego autem semper sperabo; et adjiciam super omnem laudem tuam.

15. Os meum annuntiabit justitiam tuam, totâ die salutare tuum.

Quoniam non cognovi litteraturam; 16. introibo in potentias Domini: Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

17. Deus, docuisti me á juventute meâ, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.

18. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me,

Donec annuntiem brachium tuum generationi omni, quæ ventura est;

Potentiam tuam, 19. et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia: Deus, quis similis tibi?

20. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas; et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me.

21. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me.

22. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam: Deus, psallam tibi in citharâ, sanctus Israel.

23. Exultabunt labia mea cùm cantavero tibi, et anima mea, quam redemisti.

[8] *Ut cantem gloriam tuam:* desunt Hier.

[9] *Cùm defecerit virtus mea:* fortitudo mea: Hier. En senes confectis corporis animique viribus quale sibi auxilium parare debeant.

[10] *Inimici mei mihi:* de me. *Qui custodiebant animam meam:* qui observabant, etc. Hier. qui insidiabantur vitæ meæ. *Consilium fecerunt:* convocato Achitophel et aliis, sacrificii obtentu. II. Reg. xv. 12. Dicebant sequentia.

[11] *Deus dereliquit eum,* ut adulterum et homicidam: agite, opportunum tempus est. *Persequimini.... non est qui eripiat.* Hoc erat consilium Achitophel. II. Reg. xvii. 1. *Consurgens persequar David hâc nocte: et irruens super eum.... percutiam regem desolatum, etc.*

[13] *Detrahentes animæ meæ:* adversarii: Hier.

[14] *Adjiciam super omnem laudem tuam:* novis te in dies laudibus cumulabo.

[15] *Justitiam tuam*, quâ me ab impiis ac perfidis vindicasti. *Litteraturam*, numerationem: Heb. numerum mirabilium tuorum. Quia mox dixerat: *Os meum annuntiabit justitiam tuam et salutare tuum:* nunc se agnoscit tantæ rei imparem, nec posse recensere innumerabilia Dei beneficia. Sic Ps. xxxix. 6. Theodor.

[16] *Introibo in potentias Domini;* ingrediar in fortitudine (fortitudines) Domini Dei: Hier. ἐν δυνασταείᾳ. 70. Error in Vulg. ut videtur. Nota verborum connexionem: primùm annuntiabo justitias et misericordiam tuam; tum agnoscit id esse supra vires suas; introibo tamen, inquit, te duce et auctore, in hæc inscrutabilia.

[19] *Justitiam tuam.... usque in altissima....* Aliter. Hier. annuntiabo justitiam tuam usque in excelsum: exaltabo eam; mox: quanta fecisti magnalia, etc.

[20] *Quantas ostendisti.... vivificasti me.... reduxisti me.* Qui ostendisti.... vivificabis nos.... educes nos: Hier. Pro multitudine malorum, bona cumulatim in nos conferes.

[21] *Multiplicasti.... consolatus es....* Multiplicabis; consolaberis: Idem.

[22] *Vasis psalmi:* instrumento nablio: Heb. instrumentis musicis. Σκεῦει. Græc. vas et instrumentum. *Sanctus Israel*, sancte: Hier.

Insuper et lingua mea totâ die meditabitur justitiam tuam : quia confusi sunt et dehonestati, quærentes malum mihi.

24. Sed et lingua mea totâ die meditabitur justitiam tuam : cùm confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

# PSALMUS (LXXII) LXXI. HISTORICUS ET PROPHETICUS.

*Davidis : cùm moriens regem constitueret Salomonem. Ingressis namque ad eum optimatibus ac dicentibus :* Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen tuum, et magnificet thronum ejus super thronum tuum : et adoravit rex in lectulo suo, et locutus est : Benedictus Dominus Deus Israel, qui dedit hodie sedentem in solio meo, videntibus oculis meis : *III. Reg.* 1. 47. *Quâ in exultatione vir sanctus, ac supra seipsum evectus, Christoque suo intentus, magnificentissimo carmine vaticinatur de adventu ejus, et vocatione gentium. Neque satis conveniunt Salomoni quæ dicuntur versibus* 5, 11, 12, 17, *nisi ut Christi typo. Ex quo patet sanctum regem Dei spiritu actum, ad extremum usque halitum prophetasse.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Salomoni.

Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis.

Judicabit populum tuum in justitiâ, et pauperes tuos in judicio.

Assument montes pacem populo, et colles justitiam.

Judicabit pauperes populi, et salvabit filios pauperis, et confringet calumniatorem.

Et timebunt te quandiu erit sol, et ultra lunam, in generatione generationum.

Descendet ut pluvia super vellus, ut stillæ irrorantes terram.

Germinabit in diebus ejus justitia, et multitudo pacis, donec non sit luna.

Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos terræ.

Ante eum procident Æthiopes, et inimici ejus pulverem lingent.

Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabiæ et Saba tributum conferent.

Et adorabunt eum omnes reges : universæ nationes servient ei.

Quia eruet pauperem à potente, et inopem cui non est adjutor.

Parcet inopi et pauperi, et animas pauperum salvabit.

Ab usurâ et iniquitate redimet animas eorum; et pretiosus erit sanguis eorum coram oculis ejus.

VERSIO VULGATA.

Psalmus, 1. In Salomonem.

2. Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis :

Judicare populum tuum in justitiâ, et pauperes tuos in judicio.

3. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.

4. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum : et humiliabit calumniatorem.

5. Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.

6. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.

7. Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis, donec auferatur luna.

8. Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos orbis terrarum.

9. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.

10. Reges Tharsis, et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent :

11. Et adorabunt eum omnes reges terræ : omnes gentes servient ei.

12. Quia liberabit pauperem à potente, et pauperem cui non erat adjutor.

13. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

14. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum; et honorabile nomen eorum coram illo.

[2] *Regi... filio regis :* Salomoni, qui rex et filius regis. *Judicare :* judicabit : Hier.

[3] *Suscipiant montes...* Universa regio pace et justitiâ florebit.

[4] *Pauperes.* Nota pauperes regi specialiter commendatos : vide infrà, 12, 13.

[5] *Permanebit...* timebunt te quandiu erit sol, et ultra lunam : Hier.

[6] *Descendet sicut pluvia :* tam gratus. *In vellus*, in tonsionem : Heb. id est, supra tonsam herbam, et rursus incrementum capiat.

[7] *Orietur... justitia :* florebit in diebus ejus : Heb. At Hier. Germinabit in diebus ejus justus (justitia) : eodem ferè sensu : tota regio viris justis abundabit, quo nihil est bono regi carius, aut honestius.

[8] *A mari usque ad mare.* De Salomone quidem : à mari Rubro ad mare magnum. *A flumine...* Ab Euphrate ad terminos terræ (sanctæ) : Hier. At 70. τῆς οἰκουμένης : quòd Christus imperium protensurus esset per universa maria ad terras, atque orbe universo.

[9] *Æthiopes :* Siim : incolæ deserti. Ps. LXXIII. 14.

[10] *Reges Tharsis, et insulæ*, regna occidua. *Reges Arabum et Saba*, oriens et meridies. Vide Gen. x. Naves Salomonis ibant in Tharsis. III. Reg. x. 22. Regina Saba ad eum venit. III. Reg. x. 1. Atque hæc in figuram Christi toto orbe potiturì, idque à Magorum munere intelligimus inchoatum, qui gentium regumque typum tenuisse monstrantur. Comm. Hier.

[11] *Reges terræ : terræ* deest etiam in 70. *Gentes* : Goïm Heb. id est, gentes idolis addictæ.

[12] *Honorabile nomen.* Pretiosus erit sanguis eorum, etc. Hier. fortè 70. ex αἷμα factum ὄνομα.

Et vivet, et dabitur ei de auro Saba, et orabunt de eo jugiter; totâ die benedicent ei.

Erit memorabile triticum in terrâ : in capite montium elevabitur sicut Libani fructus ejus, et florebunt de civitate, sicut fœnum terræ.

Erit nomen ejus in æternum; ultra solem perseverabit nomen ejus : et benedicentur in eo; omnes gentes beatificabunt eum.

Benedictus Dominus Deus, Deus Israel; qui facit mirabilia solus.

Et benedictum nomen gloriæ ejus in sempiternum : et implebitur gloriâ ejus universa terra : Amen et amen.

*Completæ sunt orationes David filii Isaï.*

15. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper; totâ die benedicent ei.

16. Et erit firmamentum in terrâ in summis montium, super extolletur super Libanum fructus ejus, et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

17. Sit nomen ejus benedictum in sæcula; ante solem permanet nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ; omnes gentes magnificabunt eum.

18. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

19. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum; et replebitur majestate ejus omni terra : Fiat, fiat.

20. *Defecerunt laudes David filii Jesse.*

[15] *Arabiæ :* Saba : Heb. *Adorabunt de ipso*, orabunt de eo : Hier. gratias agent Deo pro Salomonis beneficentiâ; longè autem magis pro collatis à Christo beneficiis. Potest intelligi secundùm Heb. Orabunt pro eo, pro Salomone : quæ summa regum gloria, ut exteris quoque honori et amori sint.

[16] *Firmamentum in terrâ...* pugillus frumenti in terrâ, in capite montium : Heb. *ϛήριγμα* fortè pro *σίτου δράγμα*. *Superextolletur...* perstrepet sicut Libanus : Heb. Si vel pugillus frumenti seratur in montium vertice arido pleruinque et saxoso, silvescet messis altior cedris Libani. *Florebunt de civitate.* Cives multiplicabuntur; urbes florentes erunt; agri, urbes, omnia sub bono rege felicia.

[17] *Sit nomen ejus* (*benedictum*) deest. Erit nomen ejus in æternum ultra solem : Hier. fama ubique diffusa et immortalis. *Benedicentur in ipso...* At Hier. sic distinguit; et benedicentur in eo; omnes gentes, etc. *Omnes tribus terræ* deest. *Gentes* autem est Goïm : ut suprà. v. 11. Qui proprius veluti character Christi, de quo ab initio dictum erat Abrahamo : *In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ.* Gen. XII. 3. XXII. 18. etc.

[19] *Fiat :* Amen : Heb.

[20] *Defecerunt laudes...* Hic est ultimus Psalmus Davidis non tamen suo loco positus, cùm multi sequantur quos ipsius esse certissimum est; ut Ps. CIX. aliique : unde apparet aliam fuisse olim Psalmorum collectionem, in quâ temporis ordo servatus esset. Hæc autem verba, quidam codices sequentis Psalmi titulo adjungebant, nullo sensu; quos confutat Comm. Hier. et ipsi hebraici codices.

# PSALMORUM LIBER III,

## SECUNDUM HEBRÆOS, USQUE AD PSALMUM LXXXIX.

### DE PSALMIS ASAPHI NOMINE INSCRIPTIS.

Duodecim omnino Psalmi sunt, Asaphi inscripti nomine. Primus XLIX; atque ab hoc LXXII ad LXXXII. Asaph autem I. Par. VI. 39. accensetur Levitis quos David ad canendum ordinavit. Item I. Par. XV. 17. XVI. 5, 37. Asaph et fratres ejus in conspectu Arcæ ministrant. Memorantur item Heman, Asaph et Ethan in cymbalis æneis concrepantes. I. Par. XV. 17 et 19. Hos cantores inter, à sancto Spiritu toties celebratos, cùm tres excellerent, Asaph, Heman et Idithun, I. Par. XXV. 1. tum ipse Asaph inter alios clarus habetur, princeps quippe cantorum à Davide constitutus : ibid. XVI. 5. et singulari quâdam honoris prærogativâ, nominatus inter eos, qui juxta Regem prophetarent : ibid XXV. 2.

Quo loco considerandum venit, cantandi officium quo honore præcelleret, cùm ad ministerium propheticum pertinere judicetur : unde I. Par. XXV. 1, 2, 3. inducuntur filii Asaph et Heman et Idithun, qui in citharis aliisque instrumenti prophetarent : docti nempe à Deo ut ipsi canerent; quemadmodum Bescleel aliique periti artifices repleti divino Spiritu, quorum egregiâ operâ tabernaculum ac cætera divino cultui destinata, affabrè fierent. Exod. XXXI. 2, etc. Atque is instinctus eò magis musicis cantibus congruebat, quò musica ad excitandos in Dei amorem animos, imò verò ad compescendum malum spiritum

bonumque ac propheticum accersendum, Deo ita volente, potentior habebatur : exemplo Saülis Davidem egregium psalten adducentis. I. Reg. XVI. 15, etc. ipsiusque Elisæi psalten item accersentis, quo canente prophetaret, IV. Reg. III. 15. Verùm inter eos qui ad canendum prophetabant, quidam altiore sensu Videntes habebantur, qualis Heman Videns regis in sermonibus Dei, ut exaltaret Davidis gloriam. I. Par. XXV. 5. Quo ritu Asaphum Videntem fuisse disertè memoratur his verbis : *Præcepitque Ezechias et principes Levitis ut laudarent Dominum, sermonibus David et Asaph Videntis :* II. Par. XXIX. 30. Quibus verbis sancto Asaph, æquè ac ipsi Davidi sermones Dei, hoc est Psalmi, tribuuntur.

Neque minùs insigne est, quod legitur Nehemiæ XII. 45. *In diebus David et Asaph ;* quo loco Asaph Davidi propemodum comparatur, atque ambo quasi ex æquo memorantur, quibus quippe auctoribus sacræ observationes, et leviticorum ministeriorum ordo, et ipse canendi ritus, universo populo tanto honori habitus, ad posteros defluxerit. Atque hæc sufficiunt ut intelligamus quàm celebre fuerit Asaphi nomen, cujus etiam titulo hi Psalmi commendati ad nos devenerint.

Jam verò an ab ipso conscripti fuerint, Patres ipsi variant : ac sanctus quidem Ambrosius à Davide compositos, sancto Asaph ut caneret datos tradidit, in tit. Psalm. LXXII. Sanctus verò Hieronymus usque adeo ab Asapho non modò cantatos, sed etiam compositos existimat, ut etiam Matthæi XIII. 35. pro eo quod scriptum est : *Ut impleretur quod dictum est per Prophetam* (quo loco multa exemplaria *Esaiam* habebant) ipse reponi velit : *Hæc facta sunt, ut impleretur quod scriptum est in Asaph Prophetâ ;* quia locus à Matthæo laudatus : *Aperiam in parabolis os meum,* ex Psalm. LXXVII, qui Asapho tribuitur, sumptus esset : *Hoc enim,* inquit Hieronymus, *non Esaias loquitur, sed Asaph.* Id habet Hieron. Commentario in Psalm. LXXVII ; atque etiam lib. 1. in Matt. in exposit. cap. XIII.

Hinc sacri interpretes in varias distracti sententias. Nos cur Hieronymo potiùs assentiamur, hæ causæ sunt : primùm inscriptio Psalm. LXXVI. *Pro Idithun ; Psalmus Asaph :* nullo alio commodo sensu, nisi intelligamus ab Asapho compositum Idithuno canendum traditum, ut ibi observavimus : quo sensu item scriptum est in tit. Ps. XXXVIII. LXI. *Pro Idithun, Psalmus David :* tum eo vel maximè quòd, ut suprà memoravimus, sermones Domini non modò Davidi, verùm etiam Asapho, ut Prophetæ, tribuuntur. II. Par. XXIX. 30. Cæterum Davidisne sint an Asaphi, parvi refert et ad auctoritatem et ad temporum inquirendas notas, cùm et ab uno spiritu, et Davide rege factos esse constet. Porro Asaphi filios in canendi ministerio patri successisse, atque etiam inter canendum divino spiritu ad pandenda futura fuisse afflatos, docent II. Par. XX. 14 ; XXIX. 13 ; I. Esd. III. 10. et II. XI. 22.

## PSALMUS (LXXIII) LXXII. CONSOLATORIUS.

*Impios tardè quidem persæpe, sed graviter Deus ulciscitur, hinc spes bonorum. Idem argumentum de divinâ providentiâ : vide* Eccl. VIII. 10, etc. XI. 9. XII. 14. Sap. II, III, IV, V, et alibi passim.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum Asaph.

Attamen bonus est Israel Deus his qui mundo sunt corde.

Mei autem pene vacillaverunt pedes ; pene effusi sunt gressus mei.

Quia æmulatus sum contra iniquos, pacem impiorum videns.

Quòd non recogitaverint de morte suâ, et firma sint vestibula eorum.

In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

Ideo nutriti sunt ad superbiam, circumdederunt iniquitatem sibi.

VERSIO VULGATA.

Psalmus Asaph.

1. Quàm bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde !

2. Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei.

3. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.

4. Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plagâ eorum.

5. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

6. Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate, et impietate suâ.

[1] *Quàm bonus*, quam : Heb. particula asserendi : utique, profectò. Bonus Israeli Deus, nempe rectis corde.

[2] *Moti sunt*, vacillaverunt : Hier.

[3] *Quia non est respectus ;* quòd non recogitaverint de morte suâ : Hier. etc. Non ligamenta ad mortem illis ; sana fortitudo eorum : Heb. nullo morbo ad mortem trahuntur.

[4] *Et impietate suâ,* deest Hier.

Processerunt à pinguedine oculi eorum ; transierunt cogitationes cordis.

Irriserunt, et locuti sunt in malitiâ calumniam, de excelso loquentes.

Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum deambulavit in terrâ.

Propterea convertetur populus ejus hic, et quis plenus invenietur in eis?

Et dixerunt : Quomodo novit Deus? et si est scientia in excelso?

Ecce isti impii, et abundantes in sæculo multiplicaverunt divitias.

Ergone frustrà mundavi cor meum, et lavi in innocentiâ manus meas?

Et fui flagellatus totâ die, et increpatio mea in matutinis.

Et dixi : Si narravero sic, ecce generationem filiorum tuorum reliqui.

Et cogitavi ut intelligerem istud; labor est in oculis meis :

Donec veniam ad sanctuaria Dei : intelligam in novissimo eorum.

Verumtamen in lubrico posuisti eos; dejecisti eos ad interitum.

Quomodo vastati sunt subitò; defecerunt, consumpti sunt quasi non sint.

Quasi somnium evigilantis; Domine, in civitate imaginem eorum ad nihilum rediges.

Quia contractum est cor meum, et lumbi mei velut ignis fumigans.

Et ego insipiens, et nescius; quasi jumentum factus sum apud te.

Et ego semper tecum, et tenebas manum dexteram meam.

In consilium tuum deduces me, et postea in gloriâ suscipies me.

7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum, transierunt in affectum cordis.

8. Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam; iniquitatem in excelso locuti sunt.

9. Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terrâ.

10. Ideo convertetur populus meus hic, et dies pleni invenientur in eis.

11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus? et si est scientia in excelso?

12. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.

13. Et dixi : Ergo sine causâ justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas :

14. Et fui flagellatus totâ die, et castigatio mea in matutinis.

15. Si dicebam : Narrabo sic : ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

16. Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me :

17. Donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum.

18. Verumtamen propter dolos posuisti eis; dejecisti eos dum allevarentur.

19. Quomodo facti sunt in desolationem, subitò defecerunt; perierunt propter iniquitatem suam.

20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tuâ imaginem ipsorum ad nihilum rediges.

21. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt :

22. Et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

23. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.

24. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tuâ deduxisti me, et cum gloriâ suscepisti me.

[7] *Prodiit quasi...* processerunt à pinguedine oculi eorum : Hier. ut contrà famelicis præ macie cavi oculi. Sic Deut. XXXII. 15. *Incrassatus est dilectus, etc. Transierunt in affectum cordis :* dilexerunt iniquitatem, ut passim in Psalmis. At Hier. transierunt cogitationes cordis; suprà quàm cogitabant, felices se putant.

[8] *Cogitaverunt...* irriserunt et locuti sunt in malitiâ calumniam : Hier. *In excelso,* de excelso loquentes : Idem. Tanquam ex alto despicientes.

[9] *Posuerunt in cœlum...* Blasphemi in Deum, in homines maledici.

[10] *Populus meus hic.* Adverbialiter; populus ejus huc (hic) : Hier. ἐνταῦθα : hinc eò redigetur populus : supp. ex antecedentibus, ut Deum contemnat, et credat nihil prodesse justè vivere. *Dies pleni :* justam ætatem vivent : impii pleni dierum morientur.

[11] *Et dixerunt :* justi malorum felicitate commoti.

[13] *Et dixi,* deest Heb. rectè tamen suppletum. *Inter innocentes :* in innocentiâ : Hier.

[13] *Flagellatus :* afflictus. *In matutinis ;* à mane usque ad vesperam.

[15] *Si dicebam :* si dixero : Heb.

[16] *Labor est ante me :* difficile intellectu.

[17] *In sanctuarium...* in arcanum, in consilium. Vide infrà, 24.

[18] *Propter dolos :* illusisti eis specie blandientis; digni enim erant. In lubrico posuisti eos : Hier. nec firmo gradu consistunt. *Dum allevarentur :* dum allevatos se putabant, dejecisti eos ad interitum : Hier.

[19] *Perierunt propter iniquitatem...* defecerunt consumpti à terroribus : Heb. ipso terrore confecti.

[20] *In civitate tuâ :* palam, coram omnibus civibus. *Imaginem ipsorum ;* ipsos in quibus nihil veri, nihil solidi. *Præterit enim figura hujus mundi.* I. Cor. VII. 31.

[21] *Inflammatum est cor meum ;* efferbuit, intumuit, tanquam à fermento : Heb. *Renes mei commutati sunt;* tabuerunt : Heb. præ indignatione.

[22] *Et ego ad nihilum...* ego insipiens et nescius : Hier. qui malorum prosperitate tantoperè conturbarer.

[23] *Ut jumentum,* ut homo despicabilis, quem vix jumento anteferres. *Et ego semper tecum ;* cùm me despici putarem, tecum eram : tu me tuebare. Unde sequitur :

[24] *Tenuisti manum dexteram meam :* dexterâ apprehensum deducebas. *In voluntate...* in concilium tuum deduxisti me. Hier. ad arcanas tuæ providentiæ ac justitiæ rationes.

Quid mihi est in cœlo? et tecum nolui in terrâ.

Consumpta est caro mea et cor meum : robur cordis mei et pars mea, Deus, in æternum.

Quia ecce qui elongant se à te, peribunt; perdidisti omnem fornicantem à te.

Mihi autem appropinquare Deo bonum est : posui in Domino Deo spem meam : ut narrem omnes annuntiationes tuas.

25. Quid enim mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram?

26. Defecit caro mea et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.

27. Quia ecce qui elongant se à te, peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

28. Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam :

Ut annuntiem omnes prædicationes tuas, in portis filiæ Sion.

[25] *A te quid volui ;* tecum nolui in terrâ : Heb. te unum volui : non tecum aliud quidquam.
[26] *Deus cordis mei;* robur cordis mei : Hier.
[28] *In portis filiæ Sion,* desunt Hier.

# PSALMUS (LXXIV) LXXIII. PROPHETICUS.

*Polluto templo, et in hostium potestatem redacto, cùm nullus esset propheta qui spem salutis ostenderet, populus, veterum beneficiorum commemoratione, Deum ad auxilium provocat. Nullis congruit temporibus, nisi Machabaicis. Captivitatis enim tempore non modo pollutum, sed etiam excisum; et liberationem post 70 annos Jeremias pronuntiaverat. Constat ergo hunc Psalmum esse propheticum, utpote ab Asapho, Davide rege, cantatum, et de Machabaicâ vexatione scriptum ; cùm jam inde ab Esdræ tempore, perfecto jam hebraico canoni nihil sit additum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Eruditio Asaph.

Ut quid, Deus, repulisti in finem? fumabit furor tuus in gregem pascuæ tuæ?

Recordare congregationis tuæ, quam possedisti ab initio, redemisti virgam hæreditatis tuæ; montem Sion in quo habitasti.

Sublimitas pedum tuorum dissipata est usque ad finem : omnia mala egit inimicus in sanctuario.

Fremuerunt hostes tui in medio pacti tui : posuerunt signa sua in trophæum.

Manifesta in introitu desuper : in saltu lignorum secures.

Et nunc sculpturas ejus pariter bipenne et dolatoriis deraserunt.

Miserunt ignem in sanctuarium tuum : in terram contaminaverunt tabernaculum nominis tui.

Dixerunt in cordibus suis posteri eorum simul : Incenderunt omnes solemnitates Dei in terrâ.

Signa nostra non vidimus, non est ultra propheta : et non est nobiscum qui sciat usquequo.

VERSIO VULGATA.

1. Intellectus Asaph.

Ut quid, Deus, repulisti in finem; iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

2. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

Redemisti virgam hæreditatis tuæ; mons Sion, in quo habitasti in eo.

3. Leva manus tuas in superbias eorum in finem : quanta malignatus est inimicus in sancto!

4. Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa :

5. Et non cognoverunt sicut in exitu super summum.

Quasi in silvâ lignorum, securibus 6. exciderunt januas ejus in idipsum : in securi et ascià dejecerunt eam.

7. Incenderunt igni sanctuarium tuum; in terrâ polluerunt tabernaculum nominis tui.

8. Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terrâ.

9. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta : et nos non cognoscet ampliùs.

[2] *Virgam hæreditatis tuæ*, hæreditatem ipsam, virgâ mensoriâ, seu perticâ, per tribus divisam. *Mons Sion :* montem : Hier. ὄρος neutr.

[3] *Leva manus...* attolle pedes : Heb. Incede sublimis et velox. *In superbias eorum*, hostium populi tui : ad vastitates eorum : Heb. ad vastandos eos. *Quanta malignatus est...* omnia mala, etc. Hier. *In sancto,* in sanctuario.

[4] *Gloriati sunt,* fremuerunt hostes : Hier. *Solemnitatis...* congregationis : Heb. eodem sensu. *Posuerunt signa sua, signa.* Sic Heb. id est : posuerunt ea, ut signa victoriæ suæ. Quod rectè Hier. posuerunt signa sua in trophæum, manifesta in introitu, etc. Vexilla profana in portis templi, in signum victoriæ statuerunt.

[6] *Januas ejus ;* valvas : alii, sculpturas. *Dejecerunt...* deraserunt : Hier. Vide portas exustas : I. Mac. IV. 38.

[7] *Incenderunt igni...* admoverunt ignem ad templum, portis etiam exustis : ibid. *In terrâ :* in ipsâ terrâ Deo tot miraculis consecratâ : vide ibid.

[8] *Cognatio eorum...* depopulabimur eos : Heb. *Quiescere faciamus* ; id moliebatur Antiochus : I. Mac. I. 41, etc. Incenderunt omnes congregationes Dei : Heb. id est, synagogas, loca congregationum.

[9] *Signa nostra,* templum, altaria, signa præsentiæ Dei, et religionis insignia. *Non est propheta,* qui nos consoletur

Usquequo, Deus, exprobrabit adversarius? blasphemabit inimicus nomen tuum in finem?

Quare convertis manum tuam et dexteram tuam? à medio sinu tuo consume.

Deus autem rex meus ab initio, operatur salutes in medio terræ.

Tu dissipasti in fortitudine tuâ mare; contrivisti capita draconum in aquis.

Tu confregisti capita Leviathan; dedisti eum escam populo Æthiopum.

Tu dirupisti fontem et torrentem; tu exsiccasti flumina fortia.

Tua est dies, et tua est nox: tu ordinasti luminare et solem.

Tu statuisti omnes terminos terræ: æstatem et hiemem tu plasmasti.

Memento hujus, inimicus exprobravit Domino; et populus insipiens blasphemavit nomen tuum.

Ne tradas bestiis animam eruditam lege tuâ: vitæ pauperum tuorum ne obliviscaris in perpetuum.

Respice ad pactum: quia repletæ sunt tenebris terræ habitationes iniquæ.

Ne revertatur confractus, confusus: egenus et pauper laudabunt nomen tuum.

Surge, Deus, judica causam tuam: memento opprobrii tui ab insipiente totâ die.

Ne obliviscaris voces hostium tuorum: sonitus adversariorum tuorum ascendit jugiter.

10. Usquequo, Deus, improperabit inimicus? irritat adversarius nomen tuum in finem?

11. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam, de medio sinu tuo in finem?

12. Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.

13. Tu confirmasti in virtute tuâ mare; contribulasti capita draconum in aquis.

14. Tu confregisti capita draconis; dedisti eum escam populis Æthiopum.

15. Tu dirupisti fontes et torrentes; tu siccasti fluvios Ethan.

16. Tuus est dies, et tua est nox: tu fabricatus es auroram et solem.

17. Tu fecisti omnes terminos terræ: æstatem et ver tu plasmasti ea.

18. Memor esto hujus: inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

19. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

20. Respice in testamentum tuum: quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.

21. Ne avertatur humilis factus confusus: pauper et inops laudabunt nomen tuum.

22. Exurge, Deus, judica causam tuam: memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt totâ die.

23. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum: superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper.

spe futuri, ut olim Isaias, premente Sennacheribo; Jeremias in captivitate; et alii. Tempore Antiochi expressè dicitur non fuisse prophetas. I. Mach. IX. 27. *Et nos non cognoscet ampliùs.* Deus oblitus est nostri: meliùs Hier. et non est nobiscum, qui sciat usquequo; non est propheta qui sciat quousque inimicus desæviat.

[10] *Improperabit inimicus.* Id maximè Antiocho convenit, ejusque ducibus Nicanori, et aliis. I. Mach. I. 25, etc. VII, XIV, XV, etc.

[11] *Ut quid avertis...* Sic distingue: *ut quid avertis manum tuam* ab hostibus? quin tu profer eam *de medio sinu tuo.* Exere vires; ne sit velut manibus in sinum complicatis, quod est nihil agentis. Prov. XIX. 24. *Abscondit piger manum sub ascellâ. In finem;* consumere: Heb. profer manum consumere, id est, ad consumendos hostes.

[13] *Confirmasti... mare;* stare fecisti utrinque quasi murum fluctus Rubri maris, ut populus transiret. Exod. XIV. 22. At Hier. dissipasti, divisisti, exsiccasti: ibid. ἐκρατάιωσας 70. dominatus es. *Capita draconum:* regem et principes Ægypti devotvisti in mare: ibid.

[14] *Capita draconis,* Leviathan: Heb. crocodili. Vide Job. XL. 20. Pharaonis: Ezech. XXIX. 3. *Populi Æthiopum,* Letsiim: populo deserti siticuloso. Ichthyophagis ad mare Rubrum positis, apud quos fama vigebat, magno quondam maris recessu, fundum coloris viridis apparuisse, et rursum mare refluum in priorem locum esse restitutum. Diod. Sic. lib. 3. His igitur dedisti devorandos pisces Ægyptiorum carnibus saginatos.

[15] *Dirupisti fontes;* scissâ rupe elicuisti fontem. Ch. *Fluvios Ethan,* flumina fortia: Hier. Jordanem et torrentes Arnon. Num. XXI. 14. Deuter. II. 36. Jos. III. et ita Ch.

[16] *Fabricatus es;* ordinasti luminaria (luminare) et solem: Hier.

[17] *Æstatem et ver,* et hiemem: Hier.

[18] *Memor esto hujus,* (rei) nempe quòd *inimicus* Antiochus, Nicanor, alii: I. Mach. VII, XIV, XV. *improperavit Domino,* tanquam imbecilli, nec valenti tueri plebem suam, Sennacheribi instar dicentis: *Quis Deus eruet vos de manu meâ?* quod exemplum Judas Machabæus memoravit. I. Mach. VII. 41. *Incitavit,* blasphemavit; Hier.

[19] *Animas confitentes;* animam eruditam lege tuâ. *Animas pauperum...* vitæ pauperum tuorum ne obliviscaris in perpetuum: Hier. Quò magis se pauperes abjectosque putant, eò apud Deum clariores.

[20] *Repleti sunt...* tenebrosa loca terræ violentâ repleta sunt: Heb. nullæ jam latebræ ab hostium incursibus securæ sunt.

[21] *Ne avertatur humilis;* ne pauper repulsam passus, confusus abeat.

[22] *Superbia,* sonitus: Hier. superbæ voces semper increscunt: *dum tu differs pœnas, illi proficiunt in blasphemiis,* Hier. ad Sun. et Fret.

## PSALMUS (LXXV) LXXIV. MORALIS.

*Ad superbos, ne extollantur; sed Deum fausta æquè et adversa pro suâ æquitate temperantem agnoscant.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, non disperdas, Psalmus Asaph Cantici.

Confitebimur tibi, Deus, confitebimur : et juxta nomen tuum narrabunt mirabilia tua.

Cùm accepero tempus, ego recta judicabo.

Dissolvetur terra cum omnibus habitatoribus suis : ego appendi columnas ejus. Semper.

Dixi iniquè agentibus : Nolite iniquè agere; et impiis : Nolite exaltare cornu.

Nolite exaltare in excelsum cornu vestrum, loquentes in cervice veteri.

Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque à solitudine montium.

Sed Deus judex; hunc humiliabit, et hunc exaltabit.

Quia calix in manu Domini, et vino meraco usque ad plenum mixtus, et propinabit ex eo : verumtamen fæces ejus potabunt bibentes omnes impii terræ.

Ego autem annuntiabo in sempiternum : cantabo Deo Jacob.

Et omnia cornua impiorum confringam ; exaltabuntur cornua justi.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Ne corrumpas, Psalmus Cantici Asaph.

2. Confitebimur tibi, Deus : confitebimur, et invocabimus nomen tuum.

Narrabimus mirabilia tua : 3. Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.

4. Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in eâ : ego confirmavi columnas ejus.

5. Dixi iniquis : Nolite iniquè agere; et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

6. Nolite extollere in altum cornu vestrum; nolite loqui adversùs Deum iniquitatem.

7. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque à desertis montibus :

8. Quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat, et hunc exaltat : 9. quia calix in manu Domini vini meri plenus mixto.

Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fæx ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ.

10. Ego autem annuntiabo in sæculum : cantabo Deo Jacob.

11. Et omnia cornua peccatorum confringam; et exaltabuntur cornua justi.

[1] *Ne corrumpas*, ne disperdas; ut suprà, Ps. LVI et aliis.

[2] *Et invocabimus nomen tuum*, et prope est nomen tuum : tu præsens auxiliator. At Hier. Juxta nomen tuum narrabunt mirabilia tua : te tantùm extollent, quàm est nomen tuum inclytum. *Cùm accepero tempus.* Loquitur Deus : tempore opportuno rectè judicabo, justa decernam.

[4] *Liquefacta est terra*, debilitata : exinanita defluxit ad nihilum, prævalente iniquitate.

[6] *Nolite loqui;* loquentes in cervice veteri : Hier. id est, in contumaciâ pridem genti insitâ.

[7] *Neque à desertis montibus;* supp. veniet vobis auxilium.

[8] *Calix in manu Domini*, ultio : calix iræ indignationis : Isa. LI. 17, 22, calix mœroris et tristitiæ : Ezech. XXIII. 33. *Vini meri ;* et hoc ad ultionem pertinet. *Ebrietate enim et dolore repleberis.* Ezech. ibid. Et apud Jerem. LI. 7. *Calix aureus Babylon in manu Domini ; de ejus vino libent gentes. Plenus*, Calix plenus plenam ultionem designat : *Calicem bibes profundum et latum.* Ezech. XXIII. 32. *Plenus mixto*, vino mero usque ad plenum mixtus : Hier. In regionibus æstu torrentibus, ubi erant vina fervidissima, non bibebant, ac nequidem condebant (quod in usu est etiamnum per Italiam) nisi aliqualiter temperata; unde vulgaris potio Græcis κρᾶσις, hoc est mixtio, dicebatur. Alii sic volunt intelligi, ut calicem Deus teneat non vino simplice, sed rebus aliis vino mero mixtis atque infusis plenum, quibus fiat nocentius. *Et inclinavit...* propinavit ex eo : calice scilicet : Hier. *Fæx ejus :* fæces ejus epotabunt, etc. Hier. *Bibes illum, et epotabis usque ad fæces.* Ezech. ibid. 34. *Usque ad fundum potasti, usque ad fæces.* Isa. LI. 17. Erat ergo illa mixtio quam Deus propinabat : et amplissima, pleno videlicet calice; et fervidissima, vinumque merum redolens; et turbida fæcibus, quam tamen ad imum haurire peccatores cogerentur, neque ullam partem divinæ ultionis effugerent.

## PSALMUS (LXXVI) LXXV. EUCHARISTICUS.

*Victoriâ de hostibus partâ, quales multæ fuere sub Davide ;* II. Reg. V, VIII, X. *Asaphus, optimi regis nomine, Deo Israelis epinicium canit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, in psalteriis, Psalmus Asaph Cantici.

Cognoscitur in Judæâ Deus; in Israel magnum nomen ejus.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, Canticum ad Assyrios.

2. Notus in Judæâ Deus; in Israel magnum nomen ejus.

[1] *Ad Assyrios*, deest quidem in Heb. sed repeti potuit, Assyriis sub Ezechiâ per angelum cæsis.

[2] *In Judæâ*, in Judâ; Heb. magnus quidem Deus in universo Israele, sed maximè Judæ notus jam regiæ tribui ac Davidis victoriis nobilitatæ.

Et erit in Salem tabernaculum ejus, et habitatio ejus in Sion.

Ibi confringet volatilia arcûs, scutum, et gladium, et bellum. Semper.

Lumen tu es magnificè à montibus captivitatis.

Spoliati sunt superbi corde : dormitaverunt somnum suum, et non invenerunt omnes viri exercitûs manus suas.

Ab increpatione tuâ, Deus Jacob, consopitus est currus, et equus.

Tu terribilis es, et quis stabit adversùm te? ex tunc ira tua.

De cœlo annuntiabis judicium : terra timens et tacebit.

Cùm surrexerit ad judicium Deus, ut salvos faciat omnes mites terræ. Semper.

Quia ira hominis confitebitur tibi : reliquiis irarum accingeris.

Vovete, et reddite Domino Deo vestro : omnes qui in circuitu ejus sunt, offerent dona terribili.

Auferentis spiritum ducum : terribili regibus terræ.

3. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion.

4. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium et bellum.

5. Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis :

6. Turbati sunt omnes insipientes corde.

Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

7. Ab increpatione tuâ, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.

8. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua.

9. De cœlo auditum fecisti judicium : terra tremuit et quievit,

10. Cùm exurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

11. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi, et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.

12. Vovete, et reddite Domino Deo vestro : omnes qui in circuitu ejus affertis munera :

Terribili, 13. et ei qui aufert spiritum principum, terribili apud reges terræ.

[3] *In pace,* in Salem : Heb. quæ est Jerusalem : Gen. XIV. 18. à pace sic vocata : Heb. VII. 2. *Locus ejus*, propter arcam eò à Davide translatam, et in Sione collocatam.

[4] *Ibi confregit potentias...* volatilia arcûs : Hier. sagittas; inde nobis auxilium quo arma hostium viresque confregimus : ibi arma et manubias hostium, in memoriam præstiti à Deo auxilii, consecravimus; quod factum à Davide : II. Reg. VIII. 7, 11, 12, etc.

[5] *Illuminans tu mirabiliter ;* lumen tu es, etc. Hier. à quo illustramur ingente gloriâ. *A montibus æternis*, cœlis : à montibus captivitatis : Hier. Alii, prædæ : à montibus Syriæ, et aliorum quibus olim prædæ fuimus. Inde ergo nobis lux, ubi quondam captivi fuerimus. Judic. II, III.

[6] *Turbati sunt*, spoliati sunt superbi corde : Hier. *Dormierunt somnum ;* inertes et veluti somnolenti : sicut v. 7. *Nihil invenerunt...* non invenerunt omnes viri exercitûs manus suas : Hier. velut in somnis magna moliri videmur, casso conatu; tales hostium nisus. Notum illud poetæ de Turno : *Ac velut in somnis,* etc. Æneid. XII. sub finem. Vel, parte exercitûs cæsâ, et somnum mortis dormiente, reliqui conterriti, nec pugnare potuerunt. Simili comparatione usus est Isa. XXIX. 7, 8. Porro Vulgatæ sensus obvius, sed contextui parum congruit.

[7] *Dormitaverunt;* consopitus est currus, et equus : Hier. id est, nihil egit; cessavit, evanuit.

[8] *Quis resistet...? ex tunc :* ex quo apparet *ira tua ;* quis resistet tibi? quis stabit adversùm te? Hier.

[9] *Auditum fecisti*, annuntiabis : Hier. *Terra tremuit;* timens tacebit (timens et tacebit) : Idem : te de cœlo intonante.

[10] *Mansuetos*, Israelitas mites et humiles, unoque Deo nixos.

[11] *Cogitatio hominis*, ira hominis : Hier. *Confitebitur;* id est, cedet in laudem tuam. *Reliquiæ cogitationis ;* reliquiis iræ (irarum) accingeris : Hier. ut ornamenti; tibi erunt decori. Sensus est : qui priùs irascebantur et fremebant sub hostili jugo, nunc tuas canunt laudes, ac si quid irarum dolorisque superest, tibi laudi vertet, deletis ad internecionem hostibus.

[12] *Affertis munera*, offerent dona terribili : Hier.

[13] *Spiritum*, animum, consilium. Sic Saüli, sic Nabuchodonosori, aliisque superbis ducibus Deus mentem eripuit.

## PSALMUS (LXXVII) LXXVI. CONSOLATORIUS.

*Rebellante Absalomo, Davide ad Domini judicia contremiscente, Asaphus pii regis nomine hoc carmen edidit. Certè ad versum usque 13. persona quædam singularis inducitur, eaque quæ Psalmos confecerit.* Vide ℣. 7. *ex Heb. Reliquus Ps. à* ℣. 14. *afflicti reficit animum, ex recordatione Dei populum ab Ægyptiacâ servitute liberantis. Convenit etiam populo à Nabuchodonosore afflicto, ex miraculis in suam olim gratiam factis spem erigenti.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, super Idithun, Psalmus Asaph.

Voce meâ ad Deum et clamavi; voce meâ ad Deum, et exaudivit me.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph.

2. Voce meâ ad Dominum clamavi; voce meâ ad Deum, et intendit mihi.

[1] *Pro Idithum, Psalmus Asaph.* Ita Heb. et omnes interpretes : quo demonstrari videtur carmen hoc ab Asapho compositum, atque Idithuno traditum; quo etiam sensu in titulo Psalm. XXXVIII legimus : *pro Idithun, canticum David;* ut suprà diximus.

In die tribulationis meæ Dominum requisivi; manus mea nocte extenditur, et non quiescit: noluit consolari anima mea.

Recordans Dei, conturbabar, loquebar in memetipso, et deficiebat spiritus meus. Semper.

Prohibebam suspectum oculorum meorum: stupebam, et non loquebar.

Recogitabam dies antiquos; annos sæculorum.

Recordabar psalmorum meorum: in nocte cum corde meo loquebar, et scrutabar spiritum meum.

Ergone in æternum projiciet Dominus, et non repropitiabitur ultrà?

Ergone complevit usque in finem misericordiam suam: consummabitur verbum de generatione et generatione?

Numquid oblitus est misereri Deus? aut complebit in furore misericordias suas? Semper.

Et dixi, imbecillitas mea est hæc: commutatio dexteræ Excelsi.

Recordabor cogitationum Domini, reminiscens antiqua mirabilia tua.

Et meditabor in omni opere tuo, et adinventiones tuas loquar.

Deus, in sancto via tua, quis Deus magnus, ut Deus?

Tu es Deus faciens mirabilia: ostendens in populis potentiam tuam.

Redemisti in brachio populum tuum, filios Jacob et Joseph. Semper.

Videntes te aquæ, Deus, videntes te aquæ parturierunt, et commotæ sunt abyssi.

3. In die tribulationis meæ Deum exquisivi; manibus meis nocte contra eum: et non sum deceptus.

Renuit consolari anima mea: 4. Memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.

5. Anticipaverunt vigilias oculi mei: turbatus sum, et non sum locutus.

6. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.

7. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.

8. Numquid in æternum projiciet Deus? aut non apponet ut complacitior sit adhuc?

9. Aut in finem misericordiam suam abscindet, à generatione in generationem?

10. Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in irâ suâ misericordias suas?

11. Et dixi: Nunc cœpi: hæc mutatio dexteræ Excelsi.

12. Memor fui operum Domini: quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

13. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor.

14. Deus, in sancto via tua: quis Deus magnus, sicut Deus noster? 15. Tu es, Deus, qui facis mirabilia.

Notam fecisti in populis virtutem tuam: 16. redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.

17. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ, et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi.

[3] *Manibus meis nocte...* manus mea nocte extenditur, et non quiescit: Hier.

[4] *Et delectatus sum... Quantum in peccatis meis fui, nullam invenire potui consolationem: rursum cogitavi de Deo, et misericordiâ ipsius delectatus sum.* At Hier. ex Heb. aliter: memor fui Dei, et conturbabar. Qui olim, afflictus quamvis, audito Dei nomine respirabam, nunc minis ejus territus, divini nominis recordatione conturbor: nempe *considerari mansuetudinem ipsius, consideravi pietatem, consideravi munditiam; et videns meipsum immundum, vehementer conturbabar.* Comm. Hier. *Et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.* Hier. in Comment. In Hæbræo meliùs habet: Loquebar in memetipso, et defecit spiritus meus: quod etiam ita vertit hic ipse Hier. sensusque est: homo anxius ac tremens suis se ipse cogitationibus conficit.

[5] *Anticipaverunt vigilias oculi mei.* Comm. Hier. In Hebræo aliter habet: Prohibebam suspectum oculorum meorum: constupebam, et non loquebar; ac sic ipse vertit hic. Idem in Comm. *Quod dicit hoc est: Considerans peccata mea, oculos ad cœlum erigere non audebam: propterea stupebam, timebam, loqui non poteram.* Heb. ad verbum: tenuisti vigilias oculorum meorum: seu, tenuisti in custodiis oculos meos, ut ne palpebras quidem possem attollere.

[6] *Cogitavi dies antiquos.* Lege Hier. Cùm præsentia omnia nil nisi horrorem injicerint, priscorum sæculorum miracula revolvebam, quibus sustentarem spem meam: vide ℣. 14.

[7] *Et meditatus sum:* recordabar psalmorum. Hier. cui Heb. congruit: quærebam solatium in recordatione suavissimorum carminum, quæ, te auctore, cecini. *Et exercitabar:* nocte loquebar cum corde meo. Hier. cum corde meo garriebam: 70. ἠδολέσχουν. Vana et confusa animo volutabam abreptus incerto cogitationum æstu. *Scopebam:* scrutabar spiritum meum: alii, ventilabam: hàc illàcque versabam: profundissimis et acutissimis curis me ipse conficiebam. At 70. ἔσκαλλον: Sarriebam animum meum: cogitationes meas secabam quasi sarculo: Hier at Sun. et Fret. Quæ modò probaveram, eadem improbabam rursus, eodem ubique sensu, eàdem animi fluctuatione.

[8] *Non apponet ut complacitior sit adhuc?* non propitiabitur (repropitiabitur) ultrà? Hier.

[9] *Abscindet.* Adde ut apud Hier. Consummabitur verbum de generatione in generationem (et generatione)? id est, oracula ejus quæ toties fausta audivimus, penitus desierunt; nec spes ulla super.

[10] *Et dixi: Nunc cœpi:* Hier. hic et in Comment. In Hebræo aliter habet: et dixi, Imbecillitas mea; id est, hoc quod patior, non est de credulitate Dei, sed de peccatis meis. *Hæc mutatio...* id est: Dei est res turbidas immutare; inde expectandæ sunt vices.

[11] *Exercebor...* adinventiones tuas loquar: Hier. sapientiæ tuæ arcana, et ad salutem nostram excogitata consilia

[14] *In sancto via tua,* vitæ tuæ sanctæ.

[17] *Viderunt te aquæ...* Ps. CXIII. 3. *Mare vidit et fugit,* etc. Ex hoc incipit graphicè describere transitum maris Rubri. Infra ℣. 20.

Excusserunt aquas nubila, vocem dederunt nubes, et sagittæ tuæ discurrebant.

Vox tonitrui tui in rotâ, apparuerunt fulgura tua orbi; concussa, et commota est terra.

In mari via tua; et semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non sunt agnita.

Deduxisti quasi gregem populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

18. Multitudo sonitûs aquarum: vocem dederunt nubes.

Etenim sagittæ tuæ transeunt: 19. Vox tonitrui tui in rotâ.

Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ: commota est, et contremuit terra.

20. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non cognoscentur.

21. Deduxisti sicut oves populum tuum; in manu Moysi et Aaron.

[18] *Multitudo sonitûs aquarum:* recedentium, ac statim in Ægyptios refluentium. At Hier. excusserunt aquas nubila, id est, effuderunt imbres. *Etenim sagittæ:* et sagittæ tuæ (fulmina) discurrebant: Hier. Dominus enim respiciebat Ægyptios per columnam ignis et nubis, et pugnabat contra eos. Exod. XIV. 24, 25.

[19] *Vox tonitrui tui in rotâ:* instar rotæ rapidè discurrentis; sive Deus reverâ intonuit, ut textus Exodi significare videtur; sive iram ejus tonitrui ac fulguris imagine, Psalmi auctor designat: ut Ps. XVII. 14.

[20] *In mari via tua:* quâ tu populum deduxisti; dux ipse itineris, et ante eos gradiens. Exod. XIII. 21, etc.

# PSALMUS (LXXVIII) LXXVII. HORTATORIUS ET INCREPATORIUS.

*Ad decem tribus, ne, agnito Davide et in unum semel cum Judâ coalitæ,* II. Reg. V. 1, 5, *à Davide ejusque posteris desciscant. Hæc autem sanctus Asaph cecinit, præscius futurorum. Namque incrant jam inde ab ipsis Davidis initiis inter Judæ tribum et reliquas, æmulationis ac discordiæ semina: cùm in Hebron regnantem Davidem super Judam cæteri, bello etiam illato, repellerent, et Isboseth regem sequerentur.* II. Reg. II, III. *Victo quoque Absalomo, Judæ tribu facilè ad obsequium redeunte, cæteri Israelitæ tardissimi ac postremi omnium resipuerunt.* II. Reg. XIX. 11 *et seq.* 40 *et seq. Quin etiam paulo post:* Seba vir Jemineus cecinit buccinâ, et ait: Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai: revertere in tabernacula tua, Israel. *Igitur* separatus est omnis Israel à David, secutusque est Seba: viri autem Juda adhæserunt regi suo. *II. Reg.* XX. 1, 2. *Adeo invidebant tribui Juda, quod una non modo singulis, verùm etiam omnibus, et numero et gloriâ clarior potiorque haberetur, attributâ etiam nuper ad cumulum regiâ dignitate, civitate regiâ, sacris etiam; quæque gloria gentis erat, arcâ Dei, temploque. His igitur irarum fomitibus in æterna dissidia proni videbantur, ut postea contigit, Jeroboamo duce, cùm decem tribus à fratribus, et Davidis familiâ se abruperunt. Hæc ergo cogitans Asaph, hortatur has tribus ut in fide perstent. Causas autem has maximè commemorat: quod Deus Davidem elegerit; quòd Jerosolymis et in ipsâ Sione civitatem David sedem arcæ elegerit; quod ibidem ipse David locum futuri templi designarit:* II. Reg. XXIV. 25. *et* I. Par. XXI. 22. *et* II. Par. III. 1, etc. *quòd hujus templi extructio Davidis Salomoni filio reservata esset: idque repulsâ Silo, vetere arcæ sede, ne Ephraimitæ quorum in sorte erat, eâ superbirent. Sic decem tribus Davidis familiæ arctissimis, cùm civilibus, tum etiam religionis vinculis, conjungebat: quas etiam causas refert Abias Roboami filius cur decem tribus ad se Davidicamque stirpem reverterentur.* II. Par. XIII. 5. *et seq.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Eruditio Asaph.

Ausculta, populus meus, legem meam: inclinate aurem vestram ad verba oris mei.

Aperiam in parabolâ os meum: loquar ænigmata antiqua.

Quæ audivimus et cognovimus, et patres nostri narraverunt nobis.

Non sunt abscondita à filiis eorum, à generatione sequenti.

Narrantes laudes Domini, et potentiam ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.

Statuit contestationem in Jacob, et legem posuit in Israel, quæ mandavit patribus nostris, ut docerent filios suos.

VERSIO VULGATA.

1. Intellectus Asaph.

Attendite, popule meus, legem meam: inclinate aurem vestram in verba oris mei.

2. Aperiam in parabolis os meum: loquar propositiones ab initio.

3. Quanta audivimus et cognovimus ea: et patres nostri narraverunt nobis.

4. Non sunt occultata à filiis eorum, in generatione alterâ.

Narrantes laudes Domini, et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.

5. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel.

Quanta mandavit patribus nostris, nota facere ea filiis suis:

[1] *Intellectus Asaph.* Psalmus reverâ singulari consideratione dignissimus: unde sic incipit: *Attendite:* Propheta oquitur: *Popule meus:* populares mei. *Legem meam:* doctrinam meam.

[2] *In parabolis...* Aliud dicit: aliud innuit: ac præteritorum specie futura præsagit. Id quoque ex personâ Christi; Matt. XIII. 35. *Propositiones ab initio:* abscondita à constitutione mundi: Matt. ibid. Mysteria antiqua ab Abrahamo et Jacobo patrum traditione collecta, et posteris tradita.

Ut cognosceret generatio subsequens : filii nascituri surgent, et narrabunt filiis suis :

Ut ponant in Deo spem suam; et non obliviscantur cogitationum Dei, et mandata ejus custodiant :

Et non sint sicut patres eorum, generatio declinans, et provocans; generatio quæ non præparavit cor suum, et non credidit Deo spiritus ejus.

Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum, terga verterunt in die belli.

Non custodierunt pactum Dei, et in lege ejus noluerunt ingredi.

Et obliti sunt cogitationum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

Coram patribus eorum fecit mirabilia; in terrâ Ægypti, in regione Taneos.

Divisit mare, et transduxit eos, et stare fecit aquas quasi acervum.

Et duxit eos in nube per diem, et totâ nocte in lumine ignis.

Scidit petram in deserto, et potum dedit quasi de abyssis magnis.

Et eduxit rivos de petrâ, et elicuit quasi flumina aquas.

Et addiderunt ultrà peccare ei, ut provocarent Excelsum in invio.

Et tentaverunt Deum in cordibus suis; petentes cibum animæ suæ.

Et loquentes contra Deum, dicebant : Numquid poterit Deus parare mensam in solitudine?

Ecce percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt : numquid et panem poterit dare? aut parare carnem populo suo?

Ideo audivit Dominus, et non distulit; et ignis accensus est in Jacob, et furor ascendit in Israel :

Quia non crediderunt in Deo; nec habuerunt fiduciam in salutari ejus.

Et præcipit nubibus desuper, et portas cœli aperuit.

6. Ut cognoscat generatio altera.

Filii qui nascentur : et exurgent, et narrabunt filiis suis,

7. Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant :

8. Ne fiant sicut patres eorum; generatio prava et exasperans,

Generatio, quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus.

9. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum; conversi sunt in die belli.

10. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare.

11. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus, quæ ostendit eis.

12. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terrâ Ægypti, in campo Taneos.

13. Interrupit mare, et perduxit eos, et statuit aquas quasi in utre.

14. Et deduxit eos in nube dici, et totâ nocte in illuminatione ignis.

15. Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abysso multâ.

16. Et eduxit aquam de petrâ, et deduxit tanquam flumina aquas.

17. Et apposuerunt adhuc peccare ei, in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso.

18. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.

19. Et malè locuti sunt de Deo : dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?

20. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt;

Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?

21. Ideo audivit Dominus, et distulit; et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel :

22. Quia non crediderunt in Deo; nec speraverunt in salutari ejus.

23. Et mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit.

[8] *Exasperans :* provocans : Hier. contumax : perduellis. *Non direxit cor suum :* rectum non habuit. *Non est creditus...* non credidit Deo spiritus ejus : Hier.

[9] *Filii Ephrem.* Cur Ephremitas hic potissimùm commemoret, hæ causæ sunt : quòd Josephi tribus, propter ipsum Josephum, Deo dilectissima videretur; quòd Josephi filius Ephraim, Dei nutu, Manassi, primogenito licèt, antepositus : Gen. XLVIII. 17. etc. quòd jam inde ab initio Ephraimitæ fortitudine ac viribus prævalerent : Deut. XXXIII. 17. quo factum est, ut ab ipso Davide, fortitudo capitis sui, ac regni firmamentum haberentur : Ps. LIX. 9. quòd denique futurum, ut sub Roboamo tribus desciscerent hortatore Jeroboamo Ephraimitâ, ipsaque novi regni Israelitici sedes Samariæ in sorte tribûs Ephraim collocanda esset. Unde passim in Prophetis scissæ tribus, Ephraim nomine vocantur. *Intendentes arcum :* Ephraimitæ habiti jaculatores egregii. *Conversi sunt in die belli :* sæpe in fugam acti à Davide cum sociis tribubus : II. Reg. II. Denique sub Abiâ à paucis fusi sunt : II. Par. XIII. 15, etc.

[14] *Et deduxit eos in nube diei :* per diem : eàdem columnâ nubis, per diem præbente umbraculum, nocte facis instar, prævià. Vide Exod. XIII. 21, etc.

[15] *Velut in abysso multâ :* quasi ex aquis profundis, sic ex silice potum præstitit.

[16] *Deduxit tanquam flumina...* aqua enim populum peregrinantem sequebatur : unde Paulus affirmat spiritualem petram ipsos consecutam quæ perennem aquam deduceret. I. Cor. X. 4.

[17] *In inaquoso :* in deserto; et ita passim.

[20] *Quoniam percussit :* ecce percussit; Hier.

[21] *Distulit :* ne tam citò in terram promissionis intrarent. At Heb. excaluit : quam vocem Vulgata vertit, *sprevit;* infrà 59, 62.

Et pluit super eos manna ut comederent, et triticum cœli dedit eis.

Panem fortium comedit vir : cibaria misit eis in saturitatem.

Abstulit Eurum de cœlo, et induxit in fortitudine suâ Africum.

Et pluit super eos quasi pulverem carnem, et quasi arenam maris volatilia pennata.

Et ceciderunt in medio castrorum eorum, in circuitu tabernaculorum eorum.

Et comederunt, et saturati sunt nimis : et desiderium eorum attulit eis.

Non indiguerunt de cupiditate suâ. Cùm adhuc cibus esset in ore eorum,

Furor ergo Dei ascendit super eos; et occidit pingues eorum, et electos Israel incurvavit.

In omnibus his peccaverunt ultrà; et non crediderunt in mirabilibus ejus.

Et consumpsit in vanitate dies eorum, et annos eorum velociter.

Si occidebat eos, tunc quærebant eum; et convertebantur, et diluculo consurgebant ad Deum.

Et recordabantur quia Deus fortitudo eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est.

Et lactaverunt eum in ore suo, et linguâ suâ mentiti sunt ei.

Cor autem eorum non erat firmum cum eo : nec permanserunt in pacto ejus.

Ipse verò misericors propitiabitur iniquitati, et non disperdet : multùmque avertit iram suam, et non suscitavit totum furorem suum.

Et recordatus est quia caro essent; spiritus vadens, et non revertens.

Quoties provocaverunt eum in deserto, afflixerunt eum in solitudine!

Et conversi sunt, et tentaverunt Deum : et sanctum Israel concitaverunt.

Non sunt recordati manûs ejus : die quâ redemit eos de tribulante.

Qui fecit in Ægypto signa sua, et ostenta sua in regione Taneos.

Qui convertit in sanguinem fluvios eorum, et rivos eorum ut non biberent.

Qui immisit in eos omne genus muscarum ut comederent eos, et ranas ut disperderent eos.

24. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis.

25. Panem angelorum manducavit homo : cibaria misit eis in abundantiâ.

26. Transtulit Austrum de cœlo, et induxit in virtute suâ Africum.

27. Et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata.

28. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.

29. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis : 30. non sunt fraudati à desiderio suo.

Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum; 31. et ira Dei ascendit super eos;

Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.

32. In omnibus his peccaverunt adhuc; et non crediderunt in mirabilibus ejus.

33. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.

34. Cùm occideret eos, quærebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.

35. Et rememorati sunt quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est.

36. Et dilexerunt eum in ore suo, et linguâ suâ mentiti sunt ei.

37. Cor autem eorum non erat rectum cum eo : nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

38. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum : et non disperdet eos.

Et abundavit ut averteret iram suam : et non accendit omnem iram suam.

39. Et recordatus est quia caro sunt; spiritus vadens, et non rediens.

40. Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso?

41. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum : et sanctum Israel exacerbaverunt.

42. Non sunt recordati manûs ejus, die quâ redemit eos de manu tribulantis :

43. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos.

44. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.

45. Misit in eos cœnomyiam, et comedit eos; et ranam, et disperdidit eos.

[24] *Panem cœli :* triticum cœli : Hier. à cœlo : quasi messem ab alto provenientem.

[25] *Panem angelorum :* tanquam per angelos ministratum : Theodor. panem fortium : Heb.

[26] *Austrum :* Eurum : Hier. ventum à mari flantem : Num. XI. 31.

[27] *Volatilia :* coturnices, de quibus ibid.

[30] *Adhuc escæ eorum :* ipsissima verba, Num. XI. 33.

[31] *Impedivit :* incurvavit : Hier. id est, prostravit. Adverte autem iram insipientem ab optimatibus et divitibus, quippe qui superbiùs rebellabant.

[32] *In omnibus his :* inter ipsa supplicia peccaverunt.

[34] *Diluculo :* festinanter.

[36] *Dilexerunt :* blanditi sunt (lactaverunt) : Hier.

[38] *Abundavit :* multùm : id est, longè : avertit iram suam : Hier.

[39] *Spiritus vadens...* Ut ventus vadit et non redit, ita vita hominis, brevis ævi.

[41] *Conversi sunt :* redierunt ad peccata.

[44] *Imbres eorum :* rivos : Hier. ne tantùm fluviales aquas, sed etiam quæ ex pluviâ colliguntur, vertit in sanguinem.

[45] *Cœnomyiam :* omne genus muscarum : Hier.

Qui dedit brucho germen eorum, et laborem eorum locustæ.

Qui occidit in grandine vineas eorum, et sycomoros eorum in frigore.

Qui tradidit grandini pascua eorum, et jumenta eorum volucribus.

Qui misit in eos iram furoris sui : indignationem, et comminationem, et angustiam : immissionem angelorum malorum.

Munivit semitam furori suo : non pepercit à morte animæ eorum; et animantia eorum pesti tradidit.

Et percussit omne primogenitum in Ægypto : principium partûs in tabernaculis Cham.

Et tulit velut oves populum suum, et minavit eos sicut gregem in deserto.

Et eduxit eos cum fiduciâ et absque timore : inimicos autem eorum operuit mare.

Et adduxit eos ad terminum sanctificatum suum : montem istum quem possedit dextera ejus.

Et ejecit à facie eorum gentes : et possidere eos fecit in funiculo hæreditatem, et collocavit in tabernaculis eorum tribus Israel.

Et tentaverunt, et provocaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

Et aversi sunt, et prævaricati sunt ut patres eorum : incurvati sunt quasi arcus inutilis.

Et provocaverunt eum in excelsis suis; et in sculptilibus suis ad æmulandum eum concitaverunt.

Audivit Deus, et non distulit; et projecit vehementer Israel.

Et reliquit tabernaculum Silo : tentorium quod collocavit inter homines.

Et tradidit in captivitatem virtutem suam, et decorem suum in manu hostis.

46. Et dedit æruglni fructus eorum, et labores eorum locustæ.

47. Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruinâ.

48. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.

49. Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem : immissiones per angelos malos.

50. Viam fecit semitæ iræ suæ : non pepercit à morte animabus eorum; et jumenta eorum in morte conclusit.

51. Et percussit omne primogenitum in terrâ Ægypti : primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.

52. Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos tanquam gregem in deserto.

53. Et deduxit eos in spe, et non timuerunt : et inimicos eorum operuit mare.

54. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ : montem, quem acquisivit dextera ejus.

Et ejecit à facie eorum gentes : et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis.

55. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel. 56. Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

57. Et averterunt se, et non servaverunt pactum, quemadmodum patres eorum : conversi sunt in arcum pravum.

58. In iram concitaverunt eum in collibus suis; et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

59. Audivit Deus, et sprevit; et ad nihilum redegit valde Israel.

60. Et repulit tabernaculum Silo : tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

61. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici.

[49] *Immissiones per angelos malos :* pœnas ab angelis malis immissas.

[50] *Viam fecit semitæ :* munivit semitam iræ suæ (furori suo) : Hier. fecit inevitabilem iram. *In morte conclusit :* pesti tradidit : Hier.

[51] *Laboris :* doloris : partûs, Hier. id est, primogenitos. Sic Jacob Ruben primogenitum; principium doloris sui, sive initium curarum vocat. Gen. XLIX. 3. *Tabernaculis Cham :* Ægypto, à filiis Cham habitatâ. Gen. X. 6. Psalm. CIV. 23.

[53] *In spe, et non timuerunt :* cum fiduciâ et absque timore : Hier.

[54] *Montem sanctificationis :* terminum sanctificatum suum : Hier. in regionem à se sanctificatam : ὄρος 70. quæ vox et montem et terminum significat. *Montem...* terram promissam, excelsam et nobilem. Sic in Cantico Mariæ. Exod. XV. 17. Vel totam terram à nobiliori parte appellat, à monte Sion, scilicet *quem acquisivit dextera ejus :* prælio et victoriis.

[56] *Et tentaverunt...* Memoratis populi rebellionibus in deserto, transgreditur ad eas quæ sub Judicibus, ac deinceps contigerunt.

[57] *Conversi sunt...* quasi arcus inutilis : Hier. dolosus : Heb. qui intendentem fallit ictu debili. Sic illi, bene instituti licèt, à scopo aberrarunt. Vel : *arcus perversus est, qui dum contra inimicos sagittam putatur jacere, sauciat tenentem : sic et Judæi, qui in Deum liberatorem suum iniquas jaculabantur verborum sagittas.* Comm. Hier. in hunc Psal.

[58] *In collibus suis :* excelsis : Hier. ubi sacrificabant. Tacitè increpat rebellaturas tribus, quæ relicto templo, sibi fana in excelsis fecerint. III. Reg. XII. 31, etc.

[59] *Sprevit :* exceanduit : Heb. ut suprà, 21, et infrà, 62.

[60] *Tabernaculum Silo :* quod erat in Ephraïm : nempe, ut ostenderet se Jerusalem elegisse abjecto Ephremitarum loco.

[61] *Virtutem eorum :* fortitudinem : robur : Heb. id est, arcam fœderis, quâ confidebant. *Pulchritudinem eorum :* decorem suum : Hier. eamdem arcam, quæ decus erat Israelis, propter inhabitantem Deum; captaque est à Philis-

Et conclusit in gladio populum suum, et in hæreditatem suam non distulit.

Juvenes ejus devoravit ignis, et virgines ejus nemo luxit.

Sacerdotes ejus in gladio ceciderunt; et viduæ ejus non sunt fletæ.

Et evigilavit quasi dormiens Dominus : quasi fortis post crapulam vini.

Et percussit hostes suos retrorsum : opprobrium sempiternum dedit eis.

Et projecit tabernaculum Joseph; et tribum Ephraim non elegit.

Sed elegit tribum Juda : montem Sion quem dilexit.

Et ædificavit in similitudine monocerotis sanctuarium suum : quasi terram fundavit illud in sæculum.

Et elegit David servum suum; et tulit eum de gregibus ovium.

Sequentem fœtas adduxit eum, ut pasceret in Jacob populum ejus, et in Israel hæreditatem ejus.

Qui pavit eos in simplicitate cordis sui, et in prudentiâ manuum suarum dux eorum fuit.

62. Et conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit.

63. Juvenes eorum comedit[1] ignis, et virgines eorum non sunt lamentatæ.

64. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt; et viduæ eorum non plorabantur.

65. Et excitatus est tanquam dormiens Dominus, tanquam potens crapulatus à vino.

66. Et percussit inimicos suos in posteriora : opprobrium sempiternum dedit illis.

67. Et repulit tabernaculum Joseph; et tribum Ephraim non elegit.

68. Sed elegit tribum Juda : montem Sion quem dilexit.

69. Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terrâ, quam fundavit in sæcula.

70. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium : de post fœtantes accepit eum,

71. Pascere Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam.

72. Et pavit eos in innocentiâ cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

thæis, cæsis Heli filiis Ophni et Phinees, I. Reg. IV. 11. ac tunc dictum : *Translata est gloria ab Israel, eo quòd capta esset arca Dei.* Ibid. 21, 22.

[62] *Sprevit :* in eam excanduit : Heb.

[63] *Juvenes eorum comedit ignis :* urbibus scilicet igni ferroque populatis, ut fit in vastitate. *Non sunt lamentatæ :* passivè; fletæ, ut ℣. 64. *Inhumata, infletaque turba :* ut ait poeta, *Æneid.* XI. At Heb. non sunt laudatæ, epithalamio scilicet : nullæ nuptiæ, ut in publico luctu.

[64] *Sacerdotes eorum :* Ophni et Phinees. *Non plorabantur :* Vide ℣. 63. At Heb. non plorabant, suos scilicet, sed arcam. Uxor Phinees, auditâ viri nece, non eum deploravit, sed ait : *Translata est gloria ab Israel*, etc. ut suprà ad ℣. 61.

[65] *Crapulatus à vino :* quasi post gravem somnum, qualis solet esse, largiter epotis poculis.

[66] *Inimicos suos :* Philisthæos. *In posteriora :* in secretiori parte natium. I. Reg. V. 6.

[67] *Tabernaculum Joseph :* Silo. Non elegit locum templi apud Josephi posteros, aut rei regiam potestatem attribuit.

[68] *Elegit tribum Juda :* in regnum : *Sion :* in locum arcæ, et arcem regiam. Vide orationem Abiæ, II. Par. XIII. 5, 8.

[69] *Et ædificavit sicut unicornium :* quorum cornu et excelsum et unum : ut et templum Dei. At Heb. sicut excelsa : supp. palatia. *Sanctificium :* templum à Davide designatum, à Salomone condendum, ex Nathani vaticinio, II. Reg. VII. 13. *In terrâ...* quasi terram fundavit, etc. Hier. Sicut terram in æternum voluit esse stabilem, ita etiam templum.

[70] *Elegit David :* deditque ei regnum in sempiternum, ipsi et filiis ejus, ut dicebat Abia Roboami filius ad rebellantes tribus : II. Par. XIII. 5. *De post fœtantes :* sequentem fœtas : Hier. Ex pastore pecudum, pastorem hominum fecit : quæ certissima nota divinæ voluntatis à Deo ipso memoratur. II. Reg. VII. 8.

## PSALMUS (LXXIX) LXXVIII. PROPHETICUS.

*Super desolatione domûs sanctuarii : Ch. quod prophetico spiritu vult dictum. Meliùs ut videtur; polluto templo, urbe vastatâ ab Antiocho ; vide dicta in Psalm.* LXXIII. ℣. 2 *et* 3. *Citantur I. Mac.* VII. 17. *ut ex antiquâ scripturâ et ad tempora Machabaica pertinentes.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum Asaph.

Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum : posuerunt Jerusalem in acervos lapidum.

Dederunt cadavera servorum tuorum escam vola-

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus Asaph.

Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum : posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

2. Posuerunt morticina servorum tuorum, escas

[1] *Polluerunt.* Non dicit excisum, sed pollutum, ut I. Mac. I. 41, 49. II. 12. IV. 38. *In pomorum custodiam :* in *speculam quam custodes satorum et pomorum habere consueverant :* Hier. Epist. ad Sun. et Fret. palatiis, ipsâque urbe velut in tugurium versâ. Idem Hier. ibid. et hic ex Hebræo sic vertit : in acervos lapidum. De Antiocho et sanctâ civitate scriptum : *Succendit eam igni, et destruxit domos ejus et muros ejus in circuitu.* I. Mac. I. 33.

tilibus cœli : carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

Effuderunt sanguinem eorum quasi aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.

Facti sumus opprobrium vicinis nostris : subsannatio et derisio his, qui in circuitu nostro sunt.

Usquequo, Domine, irasceris in finem ; ardebit quasi ignis zelus tuus ?

Effunde furorem tuum super gentes quæ non cognoverunt te, et super regna quæ nomen tuum non invocaverunt.

Quia comederunt Jacob, et decorem ejus desolaverunt.

Ne recorderis iniquitatum nostrarum veterum : citò occupent nos misericordiæ tuæ, quia attenuati sumus nimis.

Auxiliare nobis, Deus Jesus noster, propter gloriam nominis tui libera nos : et propitiare peccatis nostris, propter nomen tuum.

Quare dicent gentes : Ubi est Deus eorum ? nota fiat in gentibus ante oculos nostros ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est.

Ingrediatur coram te gemitus vinctorum in magnitudine brachii tui : relinque filios interitûs.

Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : opprobrium suum quod exprobraverunt tibi, Domine.

Nos enim populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum : in generatione et generatione narrabimus laudem tuam.

volatilibus cœli ; carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

3. Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem : et non erat qui sepeliret.

4. Facti sumus opprobrium vicinis nostris ; subsannatio et illusio his, qui in circuitu nostro sunt.

5. Usquequo, Domine, irasceris in finem : accendetur velut ignis zelus tuus ?

6. Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt :

7. Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.

8. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

9. Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos ; et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.

10. Ne fortè dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum ? et innotescat in nationibus coram oculis nostris.

Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est. 11. Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

Secundùm magnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum.

12. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, Domine.

13. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum.

In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

[6] *Effunde iram tuam :* hic et seq. versus à Jerem. repetiti. x. 25.

[7] *Locum ejus :* habitaculum : Heb. templum. Alii vertunt, decus, pulchritudinem : eodem sensu. Tempore Antiochi, *Sanctificatio ejus desolata est sicut solitudo.* I. Mac. I. 41. *Sancta nostra et pulchritudo nostra et claritas nostra desolata est.* Ibid. II. 12. Vide etiam IV. 38, etc.

[10] *Ne fortè dicant :* quare dicunt (dicent), etc. Hier. *Coram oculis nostris : ultio*, etc. Jungenda hæc, ut apud Hier. et 70.

[11] *Posside filios mortificatorum ;* eorum qui cæsi sunt. Sint ex nobis reliquiæ quas neci eximas. At Hier. relinque filios interitûs : morti addictos licèt, jube esse superstites.

## PSALMUS (LXXX) LXXIX. DEPRECATORIUS ET PROPHETICUS.

*Cæso Saüle à Philisthæis, quo tempore David super solo Juda regnabat in Hebron, petit adunari tribus, et populum ab hostibus vindicari ; deinde Davidis victorias, ac demum terræ sanctæ vastitatem prædicit per Nabuchodonosorem. Hinc fortè apud* 70. *titulus*, super Assyrios.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, pro liliis, testimonium Asaph, Canticum

Qui pascis Israel, ausculta, qui ducis quasi gregem Joseph ; qui sedes super Cherubim, ostendere.

Ante Ephraim et Benjamin et Manasse suscita fortitudinem tuam, et veni ut salvos facias nos.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, pro iis, qui commutabuntur, testimonium Asaph, Psalmus.

2. Qui regis Israel, intende : qui deducis velut ovem Joseph.

Qui sedes super Cherubim, manifestare 3. coram Ephraim, Benjamin et Manasse.

[1] *Qui regis Israel :* pastor Israel : Heb. Totum populum conjuncturus, à communi nomine Israelis, ad Josephum ac speciales quasdam familias descendit. *Qui deducis velut ovem Joseph*, velut gregem : Hier. Ergo tribus Joseph nondum à vero cultu recesserat. *Qui sedes super Cherubim*, in arcâ fœderis. *Manifestare ;* imperativo, resplende.

[2] *Ephraim...* Hæ tribus arcam sequi solebant. Num. II. 18. Rogat ergo ut Deus ex arcâ eis affulgeat : pro eis autem

Deus, converte nos, et ostende faciem tuam; et salvi erimus : Domine, Deus exercituum, usquequo fumabis ad orationem populi tui?

Cibasti eos pane flebili, et potasti eos in lacrymis tripliciter.

Posuisti nos contentionem vicinis nostris; et inimici nostri subsannaverunt nos.

Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

Vineam de Ægypto tulisti : ejecisti gentes, et plantasti eam.

Præparasti ante faciem ejus, et stabilisti radices ejus, et implevit terram.

Operti sunt montes umbrâ ejus, et rami illius cedri Dei.

Expandit comas suas usque ad mare, et usque ad flumen germina sua.

Quare dissipasti maceriam ejus, et vindemiaverunt eam omnes qui transeunt per viam.

Vastavit eam aper de silvâ, et omnes bestiæ agri depastæ sunt eam.

Deus exercituum, revertere, obsecro; respice de cœlo, et vide, et visita vineam hanc.

Et radicem quam plantavit dextera tua, et filium quem confirmasti tibi.

Succensam igni, dirutam : ab increpatione faciei tuæ pereant.

Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis, quem confirmasti tibi.

Et non recedemus à te : vivificabis nos, et nomine tuo vocabimur.

Domine, Deus exercituum, converte nos : ostende faciem tuam, et salvi erimus.

Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos.

4. Deus, converte nos : et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

5. Domine, Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui?

6. Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensurâ.

7. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris, et inimici nostri subsannaverunt nos.

8. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

9. Vineam de Ægypto transtulisti : ejecisti gentes, et plantasti eam.

10. Dux itineris fuisti in conspectu ejus : plantasti radices ejus, et implevit terram.

11. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei.

12. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus.

13. Ut quid destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?

14. Exterminavit eam aper de silvâ, et singularis ferus depastus est eam.

15. Deus virtutum, convertere; respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam.

16. Et perfice eam, quam plantavit dextera tua, et super filium hominis, quem confirmasti tibi.

17. Incensa igni, et suffossa ab increpatione vultûs tui peribunt.

18. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis, quem confirmasti tibi.

19. Et non discedimus à te, vivificabis nos : et nomen tuum invocabimus.

20. Domine, Deus virtutum, converte nos : et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

orat, ut ostendat Davidem, non tantùm pro Judâ sibi conjunctissimo, sed etiam pro tribubus sibi adversantibus, esse sollicitum : præcipuæ verò erant ex Josepho oriundæ. Benjaminitas inserit Josephi filiis, Saülis ejusque filii Isboseti memor. Simul ut uno tempore commemoret totam Rachelis familiam Jacobo carissimam.

[4] *Ostende faciem :* illumina : Heb. fac inde coruscare vividum lumen.

[5] *Servi tui :* populi tui : Hier.

[6] *Cibabis :* cibasti : Hier. *Potum dabis :* potasti : Idem. *In mensurâ :* salis : Heb. quod nomen mensuræ magnæ. Unde Hier. tripliciter, id est, lacrymis nos (eos) cumulatissimè satiasti : Saüle et Jonathâ, totoque exercitu fœdò cæsis, magno populi et Davidis luctu. II. Reg. 1. 17, etc.

[10] *Dux itineris...* repurgasti ante eam : Heb. locum vacuasti quem occuparet, ejectis Chananæis; viam præparasti : Hier.

[11] *Arbusta :* rami Heb. *Cedros Dei :* magnas, proceras.

[12] *Palmites :* comas : Hier. eodem sensu. *Flumen :* Euphraten. Davidis victoriæ à mari ad Euphraten protensæ.

[14] *Aper :* rex Assyrius. *Singularis ferus :* omnes bestiæ agri : Hier.

[16] *Filium hominis. Hominis*, deest Heb. sed videtur subintelligendum ex v. 18; quanquam alii referunt ad metaphoram vitis, quasi diceret, et propaginem.

[17] *Et suffossa :* supp. est vitis : sed non impunè : nam, *peribunt :* supp. qui eam incenderunt, ac devastarunt, sive Philisthæi, sive etiam Assyrii.

[18] *Virum dexteræ tuæ :* Davidem à te designatum et confirmatum regem, et in ejus figurâ Christum.

# PSALMUS (LXXXI) LXXX. LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

*Primâ die mensis septimi, quod est sabbatum, memoriale clangentibus tubis,* Lev. XXIII. 24. *in memoriam omnium beneficiorum Dei, consecratum, populus congregatus antiqua jam inde à Josepho et Mose accepta beneficia commemorat. Alii ad festum tabernaculorum referri malunt, quibus favet versio Hier. ut patebit ℣. 4. Indicat populum pro peccatis afflictum, nullâ temporis notâ. Canitur ab Ecclesiâ in jejunio septimi mensis, in quo antiquæ Hebræorum ejusdem septimi mensis solemnitates memorantur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, in torcularibus, Asaph.

Laudate Deum fortitudinem nostram : jubilate Deo Jacob.

Assumite carmen, et date tympanum : citharam decoram cum psalterio.

Clangite in Neomeniâ, buccinâ, et in medio mense, die solemnitatis nostræ.

Quia legitimum Israel est et judicium Deo Jacob.

Testimonium in Joseph posuit, cùm egrederetur de terrâ Ægypti : labium quod nesciebam, audivi.

Amovi ab onere humerum ejus : manus ejus à cophino recesserunt.

In tribulatione invocasti, et erui te, exaudivi te in abscondito tonitrui : probavi te super aquam contradictionis. Semper.

Audi, populus meus, et contestabor te : Israel, si audieris me;

Non sit in te deus alienus, et non adores deum peregrinum.

Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti : dilata os tuum, et implebo illud.

Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non credidit mihi.

Et dimisi eum in pravitate cordis sui : ambulabunt in consiliis suis.

Utinam populus meus audisset me; Israel in viis meis ambulasset!

VERSIO VULGATA.

In finem, [1] Pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph.

2. Exultate Deo adjutori nostro : jubilate Deo Jacob.

3. Sumite psalmum, et date tympanum : psalterium jucundum cum citharâ.

4. Buccinate in Neomeniâ tubâ, in insigni die solemnitatis vestræ.

5. Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob.

6. Testimonium in Joseph posuit illud, cùm exiret de terrâ Ægypti : linguam quam non noverat, audivit.

7. Divertit ab oneribus dorsum ejus : manus ejus in cophino servierunt.

8. In tribulatione invocasti me, et liberavi te : exaudivi te in abscondito tempestatis : probavi te apud aquam contradictionis.

9. Audi, populus meus, et contestabor te : Israel, si audieris me, 10. non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.

11. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti : dilata os tuum, et implebo illud.

12. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi.

13. Et dimisi eos secundùm desideria cordis eorum : ibunt in adinventionibus suis.

14. Si populus meus audisset me; Israel si in viis meis ambulasset :

[1] *Pro torcularibus :* vide tit. Psalm. VIII.

[2] *In Neomeniâ :* in novo mense, primâ die mensis septimi, ut in argumento dictum. Heb. in mense mox inchoato, eodem sensu : unde alii vertunt, in calendis. Est autem secundùm Heb. in Novilunio, ut docet Hier. in fine Epist. ad Sun. *In insigni die :* stato die : Heb. At Hier. medio mense, die solemnitatis nostræ : quòd sanè pertineret ad Tabernaculorum festum, medio mense septimo celebrandum. Lev. XXIII. 34.

[3] *Testimonium in Joseph.* Beneficia Dei enarraturus, orditur à Josepho, quo auctore è terrâ Chanaan, ubi Jacob et filii fame laborabant, in Ægyptum inducti, omnium rerum copiâ fruebantur. *Posuit illud :* præceptum illud : legitimum illud voluit esse testimonium, sive monumentum tot miraculorum quæ in Josepho Deus fecit. At Hier. Testimonium... posuit (eum) : referendo ad diem de quo ℣. 4. qui dies tantæ rei monumentum est; eodem ubique sensu. *Cùm exiret de terrâ Ægypti :* super terram Ægypti : Heb. cùm à Josepho vocatus Jacob egrederetur cum suis è terrâ Chanaan in Ægyptum. *Linguam quam non noverat, audivit :* Ægyptiacam scilicet : quam non noveram, audivi : Heb. populum loquentem inducit.

[4] *Divertit...* amovi... Hier. Jam Deus loquitur de populo. *In cophino servierunt :* à cophino recesserunt : Hier. à servitutis ministeriis. Cophinus autem, vas humeris impositum ad gestanda onera, quale erat lutum ab Hebræis supportatum ad ædificia regia. Theodor.

[5] *In tribulatione invocasti me.* Jam Deus sermonem convertit ad populum, quem audierat in Ægypto clamantem. Exod. II. 23, 24, etc.

[10] *Deus recens :* Deus alienus : Hier. *Deum alienum :* peregrinum : Idem.

[11] *Dilata os tuum, et implebo illud :* ut olim dato mannâ; escâ nullo labore partâ, ut os tantùm aperiendum esse videretur.

[12] *Non intendit mihi :* non credidit : Hier.

Quasi nihilum inimicos ejus humiliassem, et super hostes eorum vertissem manum meam.

Qui oderunt Dominum, negabunt eum, et erit tempus eorum in sæculum.

Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petrâ mellis saturavit eos.

15. Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam.

16. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula.

17. Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petrâ melle saturavit eos.

[15] *Pro nihilo :* brevi : Heb.

[16] *Mentiti sunt ei :* mentirentur : Heb. id est, supplices et dissimulantes negarent se quidquam in eum molitos. *Erit :* esset. *Tempus eorum :* Israelitarum. *In sæcula :* esset eorum tuta felicitas : quæ omnia deducenda sunt ab eo quod dictum est : *Si me audissent*, etc. ℣. 14.

[17] *Cibavit... saturavit :* cibaret... saturaret : Heb. Hæc enim omnia ad illud : *Si populus meus :* suprà 14. referenda sunt, et conditionaliter accipienda.

## PSALMUS (LXXXII) LXXXI. MORALIS.

*Ad judices Jerosolymis constitutos : de quibus Ps.* CXXI. ℣. 5. *Vide Psalm.* XCIII.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum Asaph.

Deus stetit in cœtu Dei : in medio deos judicat.

Usquequo judicatis iniquitatem, et facies impiorum suscipitis? Semper.

Judicate pauperi et pupillo ; egeno et inopi justè facite.

Salvate inopem ; et pauperem de manu impiorum liberate.

Non cognoscunt nec intelligunt ; in tenebris ambulant : movebuntur omnia fundamenta terræ.

Ego dixi : Dii estis vos, et filii Excelsi omnes vos.

Ergo quasi Adam moriemini, et quasi unus de principibus cadetis.

Surge, Deus, judica terram : quoniam tu hæreditabis in omnes gentes.

VERSIO VULGATA.

Psalmus Asaph.

1. Deus stetit in synagogâ deorum : in medio autem deos dijudicat.

2. Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis?

3. Judicate egeno et pupillo ; humilem et pauperem justificate.

4. Eripite pauperem : et egenum de manu peccatoris liberate.

5. Nescierunt, neque intellexerunt ; in tenebris ambulant : movebuntur omnia fundamenta terræ.

6. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.

7. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.

8. Surge, Deus, judica terram ; quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.

[1] *In synagogâ deorum :* in consessu judicum, qui et dii vocantur Exod. XXI. 6, et sæpe aliàs. *Deos dijudicat :* quippe qui exercebant judicium non hominis, sed Dei. II. Par. XIX. 6.

[2] *Facies peccatorum sumitis :* in judicio personas accipitis : favetis violentis et oppressoribus.

[5] *Movebuntur...* concussis legibus, quibus publica concordia nititur, regnum nutabit.

[7] *Sicut unus de principibus...* sicut alii principes, morti omnes obnoxii ita *cadetis.* Alii ex Heb. sicut unus, ô principes, cadetis ; sicut unus, è plebe scilicet.

[8] *Tu hæreditabis in omnibus gentibus :* omnes gentes, tua hæreditas, tua possessio.

## PSALMUS (LXXXIII) LXXXII. DEPRECATORIUS.

*Oratio ad Deum, ut Davidem tueatur insurgentibus Philisthæis, Syris, Idumæis, Moabitis, Ammonitis, aliisque Arabibus :* II. Reg. VIII, X, XI. I. Par. XVIII, XX. *Potest et propheticè Psalmus sub nomine Machabæorum dictus intelligi, quorum tempore has gentes in Judæos arma consociasse constat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum Psalmi Asaph.

Deus, ne taceas tibi : ne sileas, et non quiescas, Deus.

Quia ecce inimici tui tumultuati sunt, et qui oderunt te, levaverunt caput.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum Psalmi Asaph.

2. Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris, Deus.

3. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, et qui oderunt te, extulerunt caput.

[2] *Quis similis... tibi?* deest Heb. Deus, ne taceas (tibi), ne sileas, ne quiescas, Deus. Hier. Quod est summo in discrimine laborantis, et ingeminatis vocibus festinum auxilium implorantis.

[3] *Sonuerunt :* tumultuati sunt : Hier.

Contra populum tuum nequiter tractaverunt, et inierunt consilium adversùs arcanum tuum.

Dixerunt : Venite, et conteramus eos de gente; et non sit memoria nominis Israel ultrà.

Quoniam tractaverunt corde pariter : contra te fœdus pepigerunt

Tabernacula Idumeæ et Ismaelitarum : Moab et Agareni :

Gebal et Ammon et Amalec; Palæstina cum habitatoribus Tyri.

Sed et Assur venit cum eis : facti sunt brachium filiorum Lot. Semper.

Fac illis sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cison.

Contriti sunt in Endor : fuerunt quasi sterquilinium terræ.

Pone duces eorum sicut Oreb, et Zeb, sicut Zebee, et Salmana omnes principes eorum,

Qui dixerunt : Possideamus vobis pulchritudinem Dei.

Deus meus, pone eos ut rotam; quasi stipulam ante faciem venti.

Quomodo ignis comburit silvam, et sicut flamma devorat montes :

Sic persequeris eos in tempestate tuâ, et in turbine tuo conturbabis eos.

Imple facies eorum ignominiâ, et quærent nomen tuum, Domine.

Confundantur et conturbentur usque in sæculum : et erubescant et pereant.

Et sciant quia nomen tuum est Dominus solus tu : Excelsus super omnem terram.

4. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversùs sanctos tuos.

5. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente, et non memoretur nomen Israel ultrà.

6. Quoniam cogitaverunt unanimiter : simul adversùm te testamentum disposuerunt 7. tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ :

Moab et Agareni : 8. Gebal, et Ammon, et Amalec : alienigenæ cum habitantibus Tyrum.

9. Etenim Assur venit cum illis : facti sunt in adjutorium filiis Lot.

10. Fac illis sicut Madian et Sisaræ; sicut Jabin in torrente Cison.

11. Disperierunt in Endor : facti sunt ut stercus terræ.

12. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana;

Omnes principes eorum, 13. qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.

14. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.

15. Sicut ignis, qui comburit silvam; et sicut flamma comburens montes :

16. Ita persequeris illos in tempestate tuâ : et in irâ tuâ turbabis eos.

17. Imple facies eorum ignominiâ : et quærent nomen tuum, Domine.

18. Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi, et confundantur, et pereant.

19. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus : tu solus Altissimus in omni terrâ.

[4] *Super populum tuum malignaverunt consilium :* contra populum tuum nequiter tractaverunt; Hier. exitiosa plebi tuæ fœdera inierunt. *Sanctos tuos :* absconditos tuos : Heb. servos, quos protegis, quos in sinu habes.

[5] *Disperdamus eos de gente;* ut gens non sit : Heb. *Sic*, I. Mac. v. 2. *Cogitabant tollere genus Jacob.*

[6] *Testamentum disposuerunt :* fœdus pepigerunt : Hier.

[7] *Tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ; Moab et Agareni.* Gentes Arabicæ quæ sibi mutuò ferebant opem, vulgò in tentoriis habitantes.

[8] *Gebal :* Gabala, regio Arabica secundùm Stephanum : vel Idumæa, dicta Gebalena eidem Stephano, Hieronymo et Targum Hierosolymitano, quasi montana : à voce *Gebal*, mons. *Alienigenæ :* Philisthæi : ita passim.

[9] *Etenim Assur :* sed et Assur venit cum illis (eis) : Hier. Syri : II. Reg. x. 8, 9. qui et Assur dicebantur : unde Isa. LII. 4. *Descendit in Ægyptum populus meus in principio, ut colonus esset ibi; et Assur absque ullâ causâ calumniatus est eum :* Syri, ut videtur, cum quibus sæpè haberent acerba dissidia et odia. *Filiis Lot :* Ammonitis.

[10 11 12] *Fac illis sicut Madian et Sisaræ...* quemadmodum hi omnes populi internecione deleti sunt : Jud. IV, VII, VIII. ita fiat hostibus David. Sic Isa. x. 26. *Suscitabit super eum Dominus exercituum flagellum, juxta plagam Madian in petrâ Oreb.* Hoc est, penitus delebuntur.

[13] *Sanctuarium :* pulchritudinem : Hier. terram sanctam.

[14] *Ut rotam :* da illos præcipites; volve ac revolve, ut consistere nequeant. Sicut Abigaïl ad Davidem : *Inimicorum tuorum anima rotabitur quasi in impetu et circulo fundæ.* I. Reg. XXV. 29.

[15] *Comburens montes :* silvas in montibus.

[16] *Persequeris :* persequere (persequeris) : Hier.

[17 18 19] *Imple facies... quærent nomen tuum.* Perterriti ac pudefacti inimici tui quærent qui sis, et invenient te esse altissimum illum Deum. Morali sensu, peccator arguitur, corripitur, ostenditur sibi, confitetur fœditatem, desiderat pulchritudinem. Aug. (enarr. in hunc Ps. n. 13). *Respicientes ignominiam peccatorum suorum, ad hoc conturbantur, ut quærant nomen Domini, per quod non conturbentur.*

# PSALMUS (LXXXIV) LXXXIII. CONSOLATORIUS.

*Vota populi Jerosolymas ad festa solemnia ex omnibus terræ sanctæ finibus summâ lætitiâ properantis. Ad ea tempora pertinet quibus altaria, tabernaculum, arca ipsa uno in loco collocata erant* ℣. 1, 4, 5, 8. *quod ante Salomonem non contigit, cùm ipse Salomon initio regni sacrificaturus ad Gabaon perrexerit, ubi altare æneum et tabernaculum fœderis :* II. Par. I, 3, 5. *arcâ pridem in Sion à Davide translatâ.* ibid. 4. *Hic autem omnia visebantur simul, ac domus Dei unà cum ministeriis levitarum omnibus numeris absoluta,* ℣. 2, 5, 11. *Quæ sanè per Davidem designata, per Salomonem impleta sunt,* II. Par. VIII. 14. *Hæc igitur concupiscebant, ac sub horum specie, Ecclesiam, ejusque mysteria, cœlum denique ipsum, et verum sanctuarium non manufactum, quorum ista sacramenta sunt. Hic Psalmus conferendus cum* XLI, *Coritis æque ad canendum dato.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, pro torcularibus, filiorum Core Canticum.

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine exercituum!

Desiderat et deficit anima mea in atria Domini: cor meum et caro mea laudabunt Deum, Deum viventem.

Siquidem passer invenit domum, et avis nidum sibi, ubi ponat pullos suos : altaria tua, Domine exercituum, rex meus, et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tuâ : adhuc laudabunt te. Semper.

Beatus homo cujus fortitudo est in te; semitæ in corde ejus.

Transeuntes in valle fletûs, fontem ponent eam : benedictionem quoque amicietur doctor.

Ibunt de fortitudine in fortitudinem; parebunt apud Deum in Sion.

Domine, Deus exercituum, exaudi orationem meam : ausculta, Deus Jacob. Semper.

Clypeus noster vide, Deus, et attende faciem Christi tui.

Quoniam melior est dies in atriis tuis super millia : elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis impietatis.

Quia sol et scutum Dominus Deus, gratiam et gloriam dabit Dominus : nec prohibebit bonum ab his qui ambulant in perfectione.

VERSIO VULGATA.

In finem, 1. Pro torcularibus, filiis Core Psalmus.

2. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! 3. Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

4. Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum, rex meus, et Deus meus.

5. Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.

6. Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, 7. in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

8. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

9. Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

10. Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui :

11. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

12. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : gratiam et gloriam dabit Dominus.

13. Non privabit bonis eos, qui ambulant in inno-

[3] *Concupiscit, et deficit anima mea :* ante concupiscens, et totam se effundens in concupiscentiam, longo fine suspensa, defectione dissolvitur. Quomodo deficiat anima in salutare Dei, Jeremias docet: *Et factus est,* inquit, *in corde meo quasi ignis exæstuans claususque in ossibus meis, et defeci ferre non sustinens* (Jer. XX. 9). Amb. in illud Ps. CXVIII. *Defecit in salutare tuum anima mea :* quem locum vide. *Cor meum et caro mea :* gaudio spiritû etiam in corpus redundante : ut Ps. LXII. 3.

[4] *Passer invenit.* Sicut passer invenit nidum suum, ita ego altaria tua : in his ergo acquiescit, vagus antea et inquietus.

[6] *Ascensiones in corde suo :* semitæ in corde ejus : Hier. atque hic versus clauditur. Semitæ autem, id est, præcepta legis : meliùs : in ejus animo versantur semitæ ferentes ad templum quò properat. Morali sensu : *Quicumque sanctus est, quotidie in priora extenditur, et præteritorum obliviscitur,* cum Paulo (Phil. III. 13). Comm. Hier. hic.

[7] *Disposuit in valle lacrymarum :* transeuntes in valle fletûs, fontem ponent eam : Hier. Transibunt loca flebilia et siticulosa tam jucundè, ac si fontibus scaterent.

[8] *Benedictionem dabit :* benedictione (benedictionem) quoque amicietur doctor : Hier. Doctor populum iter agentem legis expositione consolabitur. Sic enim procedebant ab omnibus finibus unà cum Levitis. *Ibunt de virtute...* de turmâ in turmam : Heb. variis catervis tandem in Sion pervenient. *Videbitur :* parebunt apud Deum in Sion : Hier. Ibi enim in civitate David templum : ibi arca, Dei præsentis ope nobilis.

[9] *Domine Deus.* Hæc est illorum oratio, postquam ad templum pervenerunt.

[10] *Christi tui :* regis, qui Christi figura.

[11] *Abjectus esse :* ad limen adstare : Heb. *Histopheph;* quod convenit Coritis janitoribus templi, quibus etiam Psalmus inscribitur.

[12] *Misericordiam et veritatem...* sol et scutum, Dominus Deus : Hier. lux et protectio.

Domine exercituum, beatus homo qui confidit in te.

centiâ : Domine virtutum, beatus homo, qui sperat in te.

## PSALMUS (LXXXV) LXXXIV. EUCHARISTICUS.

*Solutâ captivitate Babylonicâ. Fidelibus per Christum à peccato liberatis.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, filiorum Core Canticum.

Placatus es, Domine, terræ tuæ : reduxisti captivitatem Jacob.

Dimisisti iniquitatem populo tuo : operuisti omnes iniquitates eorum. Semper.

Continuisti omnem indignationem tuam : conversus es ab irâ furoris tui.

Converte nos, Deus, Jesus noster, et solve iram tuam adversùm nos.

Noli in æternum irasci nobis : extendens iram tuam in generationem et generationem.

Nonne tu revertens vivificabis nos, et populus tuus lætabitur in te?

Ostende nobis, Domine, misecordiam tuam : et salutare tuum da nobis.

Audiam quid loquatur Dominus Deus : loquetur enim pacem ad populum suum, et ad sanctos suos, ut non convertantur ad stultitiam.

Verumtamen prope est his qui timent eum salutare ejus : ut habitet gloria in terrâ nostrâ.

Misericordia et veritas occurrerunt : justitia et pax deosculatæ sunt.

Veritas de terrâ orta est, et justitia de cœlo prospexit.

Sed et Dominus dabit bonum, et terra nostra dabit germen suum.

Justitia ante eum ibit, et ponet in viâ gressus suos.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, filiis Core Psalmus.

2. Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.

3. Remisisti iniquitatem plebis tuæ, operuisti omnia peccata eorum.

4. Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab ira indignationis tuæ.

5. Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam à nobis.

6. Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem?

7. Deus, tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te.

8. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : et salutare tuum da nobis.

9. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam,

Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.

10. Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.

11. Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt.

12. Veritas de terrâ orta est, et justitia de cœlo prospexit.

13. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum.

14. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in viâ gressus suos.

[2] *Benedixisti...* placatus es... *Avertisti...* reduxisti, etc. Hier.

[4] *Avertisti...* conversus es : Idem.

[7] *Deus, tu conversus...* nonne tu revertens : Hier.

[8] *Qui convertantur ad cor :* qui serió resipiscunt. At Hier. ne convertantur ad stultitiam, ut malo admoniti, post captivitatem, ab idololatriâ et reliquis insaniis abstineant.

[11] [12] *Misericordia et veritas... Veritas de terrâ orta est...* Solutâ captivitate, felicem populi statum designat, omni bonorum copiâ et virtutibus florentis : quæ maximè impleta sunt, postquam Christus ipsa veritas, idemque pax nostra, è terrâ ortus est.

[13] *Terra nostra dabit fructum suum :* frugum omnium copiam : propheticè, ipsum Christum.

[14] *Justitia ante eum.* Deus justitiam ante se præmittet : quâ duce, populus e captivitate rediens sæcurè iter aget.

## PSALMUS (LXXXVI) LXXXV. DEPRECATORIUS ET PROPHETICUS.

*David è summis sub Saüle periculis crutus. Christus ab inferis revocatus, et gentes vocans.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Oratio David.

Inclina, Domine, aurem tuam, exaudi me : quia egenus et pauper ego.

Custodi animam meam, quia sanctus ego : salva servum tuum, tu Deus meus, qui confidit in te.

VERSIO VULGATA.

Oratio ipsi David.

1. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego.

2. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamabo totâ die.

Lætifica animam servi tui, quia ad te, Domine, animam meam levo.

Tu enim es, Domine, bonus, et propitiabilis, et multus misericordiâ omnibus qui invocant te.

Exaudi, Domine, orationem meam, et ausculta vocem deprecationum mearum.

In die tribulationis meæ invocabo te, quia exaudies me.

Non est similis tui in diis, Domine; et non est juxta opera tua.

Omnes gentes quas fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.

Quia magnus es tu, et faciens mirabilia : tu Deus solus.

Doce me, Domine, viam tuam, ambulem in veritate tuâ : unicum fac cor meum, ut timeat nomen tuum.

Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo; et glorificabo nomen tuum in sempiternum.

Quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam de inferno extremo.

Deus, superbi surrexerunt adversùm me, et cœtus robustorum quæsierunt animam meam; et non posuerunt te in conspectu suo.

Tu autem, Domine, Deus misericors et clemens: patiens, et multæ misericordiæ, et verus,

Respice ad me, et miserere mei; da fortitudinem tuam servo tuo, et salva filium ancillæ tuæ.

Fac mecum signum in bonitate, et videant qui oderunt me, et confundantur : quia tu, Domine, auxiliatus es mihi, et consolatus es me.

3. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die : 4. lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis : et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

6. Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.

7. In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

8. Non est similis tui in diis, Domine; et non est secundùm opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.

11. Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in veritate tuâ : lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum.

13. Quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam; et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu, Domine, Deus miserator et misericors : patiens, et multæ misericordiæ, et verax,

16. Respice in me, et miserere mei; da imperium tuum puero tuo, et salvum fac filium ancillæ tuæ.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

[9] *Omnes gentes :* Manifesta vocatio gentium.
[11] *Lætetur :* unicum fac cor meum : Hier. ne scindatur variis affectibus, teque unum spiret.
[13] *Ex inferno inferiori :* è sepulcris infimis.
[16] *Imperium :* fortitudinem : Hier. *Filium ancillæ :* vernam tuum herili imperio assuetum. Sic Psal. cxv. 16. *Ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.*
[17] *Signum in bonum :* insigne favoris tui.

## PSALMUS (LXXXVII) LXXXVI. MORALIS.

*Sion et Ecclesia viris egregiis præ omnibus populis abundat. Ægypti porro et Babylonis mentio ultima regum tempora demonstrat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Filiorum Core Psalmus Cantici.

Fundamenta ejus in montibus sanctuarii.

Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

Gloriosa dicta sunt in te, civitas Dei. Semper.

VERSIO VULGATA.

Filiis Core Psalmus Cantici.

1. Fundamenta ejus in montibus sanctis :

2. Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.

[1] *Fundamenta ejus :* templi, ac sub ejus figurâ Ecclesiæ, quæ est illa *civitas supra montem posita.* Matt. v. 14.
[2] *Diligit Dominus portas Sion :* Jerosolymam omnibus in Judæâ urbibus anteponit.
[3] *Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei :* ò Jerusalem : ò Ecclesia. Quæ autem illa sint jam edisseret.

Commemorabo superbiæ et Babylonis scientibus me : ecce Palæstina et tyrus cum Æthiopiâ; iste natus est ibi.

Ad Sion autem dicetur : Vir, et vir natus est in eâ, et ipse fundavit eam Excelsus.

Dominus numeravit scribens populos ; iste natus est ibi. Semper.

Et cantores quasi in choris : omnes fontes mei in te.

4. Memor ero Rahab et Babylonis scientium me. Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic.

5. Numquid Sion dicet : Homo, et homo, natus est in eâ, et ipse fundavit eam Altissimus?

6. Dominus narrabit in scripturis populorum, et principum, horum, qui fuerunt in eâ.

7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

[4] *Rahab* : Ægypti : Chald. Sic Psalm. LXXXVIII. 11. et Isaiæ LI. 9. *Percussisti superbum;* Rahab, id est, Ægyptium. *Scientium :* scientibus me commemorabo Ægyptum et Babylonem. Ita Heb. et 70. *Hi fuerunt illic :* hi geniti sunt ibi : ἐγεννήθησαν. Iste natus est ibi : Hier. id est, aliquis unus vir magnus uno quoque in loco, sensusque est : qui me norunt, admonebuntur apud Ægyptum, Babylonem et reliquas gentes, aliquem in singulis natum esse virum pium et magnum, in Sion autem multos, ut docebunt sequentia.

[5] *Numquid Sion :* mater Sion : 70. Sion urbium mater, metropolis. Sic etiam August. 2. de Symb. ad catechum. ex μή-ηρ mater, factum μήτι, numquid. Clariùs Hier. ad Sion autem dicetur, vir et vir natus est in eâ. Sensus est, ad Sion, vel de Sion dicetur : Non unus aliquis, sed alter et alter; id est, multi magni homines in eâ nati sunt. An autem et hæc de Sione dicantur, an ipsa Sion mater urbium de se dicat, parvi refert.

[6] *Dominus narrabit :* Dominus numeravit, scribens populos : ipse ( iste ), etc. Hier. *Principum :* deest Heb. Idem quod suprà ℣. 4. Deus reliquos populos in tabulis suis conscribens, unum aliquem notat sibi placentem; at in Sion sanctorum immensa multitudo, et velut chori lætantes : unde subdit :

[7] *Sicut lætantium :* cantabunt ( cantores ) quasi in choris, etc. Hier. Canent et tripudiabunt Deo.

# PSALMUS (LXXXVIII) LXXXVII. DEPRECATORIUS.

*Ex personâ hominis in carcere constituti et malis mersi, putà Jeremiæ, cùm in lacum missus est.* Jerem. XXXVIII.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum carminis filiorum Core, victori per chorum ad præcinendum, eruditionis Eman Ezrahitæ.

Domine, Deus salutis meæ : per diem clamavi, et nocte coram te.

Ingrediatur ante te oratio mea : inclina aurem tuam ad laudationem meam.

Quia repleta est malis anima mea, et vita mea ad infernum descendit.

Reputatus sum cum descendentibus in lacum; factus sum quasi homo invalidus,

Inter mortuos liber : sicut interfecti et dormientes in sepulcro, quorum non recordaris ampliùs; et qui à manu tuâ abscisi sunt.

Posuisti me in lacu novissimo, in tenebrosis, in profundis.

Super me confirmatus est furor tuus, et cunctis fluctibus tuis afflixisti me. Semper.

Longè fecisti notos meos à me : posuisti me abominationem eis, clausum, et non prodeuntem.

VERSIO VULGATA.

Canticum Psalmi, 1. filiis Core in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.

2. Domine, Deus salutis meæ, in die clamavi, et nocte coram te.

3. Intret in conspectu tuo oratio mea : inclina aurem tuam ad precem meam.

4. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.

5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : factus sum sicut homo sine adjutorio, 6. inter mortuos liber,

Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor ampliùs, et ipsi de manu tuâ repulsi sunt.

7. Posuerunt me in lacu inferiori; in tenebrosis, et in umbrâ mortis.

8. Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me.

9. Longè fecisti notos meos à me; posuerunt me abominationem sibi.

[1] *Ad respondendum :* alternis canendum. *Eman Ezrahitæ :* non illius ergo qui tempore Davidis memoratus : is enim levites : I. Par. XV. 17. de filiis Caath, ibid. VI. 33. Ezra autem de filiis Juda. ibid. IV. 1, 17.

[3] *Precem :* clamorem : Heb.

[4] *Repleta est :* saturata. *Inferno appropinquavit :* ad sepulcrum descendit : Heb.

[5] *Homo sine adjutorio :* invalidus : Hier.

[6] *Inter mortuos liber :* nec libertatem spero nisi per mortem. Patres Christo aptant qui unus inter mortuos liber, datâ potestate ponendi animam, et iterum sumendi eam. Joan. X. 18.

[7] *Posuerunt me :* posuisti : Hier. *In umbrâ mortis :* in profundis : idem.

[8] *Fluctus tuos :* calamitates. Vide Psalm. XLI. 8.

[9] *Posuerunt me...* posuisti me abominationem eis, clausum et non prodeuntem : Hier. carcere inclusum, nullâ spe libertatis.

[10] *Inopiâ :* angustiâ.

Oculus meus infirmatus est ab afflictione, vocavi te, Domine, totâ die; expandi ad te palmas meas.

Numquid mortuis facies mirabilia, aut gigantes surgent, et confitebuntur tibi? Semper.

Numquid narrabitur in sepulcro misericordia tua, et veritas tua in perditione?

Numquid noscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ quæ oblivioni tradita est?

Ego autem ad te, Domine, clamavi, et manè oratio mea præveniet te.

Quare, Domine, abjicis animam meam: abscondis faciem tuam à me?

Pauper ego et ærumnosus, ab adolescentiâ; portavi furorem tuum, conturbatus sum.

Super me transierunt iræ tuæ; terrores tui oppresserunt me.

Circumdederunt me quasi aquæ totâ die: vallaverunt me pariter.

Longè fecisti à me amicum et sodalem: notos meos abstulisti.

Traditus sum, et non egrediebar: 10. oculi mei languerunt præ inopiâ.

Clamavi ad te, Domine, totâ die; expandi ad te manus meas.

11. Numquid mortuis facies mirabilia; aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi?

12. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?

13. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ oblivionis?

14. Et ego ad te, Domine, clamavi, et manè oratio mea præveniet te.

15. Ut quid, Domine, repellis orationem meam: avertis faciem tuam à me?

16. Pauper sum ego, et in laboribus à juventute meâ: exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

17. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me.

18. Circumdederunt me sicut aqua totâ die: circumdederunt me simul.

19. Elongasti à me amicum et proximum et notos meos à miseriâ.

[11] *Medici suscitabunt:* an fortè mortuum medici suscitabunt, ut rursus te laudet in cœtu piorum? At Hier. gigantes resurgent (surgent): antiquissimi homines hac pridem vitâ functi; uno verbo, mortui, manes.

[13] *In terrâ oblivionis:* apud inferos, ubi oblivio: unde etiam poetis ille fluvius Lethe.

[15] *Orationem:* animam meam: Hier.

[16] *Pauper sum.* Sic Jeremias demersus in lacum: Thren. III. 1. *Ego vir videns paupertatem meam.* 2. *Me minavit et adduxit in tenebras et non in lucem. Et in laboribus...* Talis ille qui *portaverit jugum ab adolescentiâ.* ibid. 27. *Exaltatus autem, humiliatus sum:* de gloriâ dejectus ad miseriam.

[19] *A miseriâ:* propter miseriam meam.

# PSALMUS (LXXXIX) LXXXVIII. LUCTUS ET INVOCATIONIS

## IN PUBLICA CALAMITATE.

*Sedecià capto, domo David è solio deturbatâ, promissiones Dei irritas videri propheta quæritur, necdum adesse Christum. Vide autem promissiones.* II. Reg. VII. 12, *etc.* I. Par. XXII. 10. *item,* Psalm. LXXI.

VERSIO S. HIERONYMI.

Eruditio Ethan Ezrahitæ.

Misericordias Domini in æternum cantabo: in generatione et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

Quia dixi: Sempiterna misericordia ædificabitur; cœlos fundabis, et veritas tua in eis.

Percussi fœdus cum electo meo; juravi David servo meo:

Usque in æternum stabiliam semen tuum, et ædificabo in generatione et generatione thronum tuum. Semper.

VERSIO VULGATA.

1. Intellectus Ethan Ezrahitæ.

2. Misericordias Domini in æternum cantabo.

In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

3. Quoniam dixisti: In æternum misericordia ædificabitur in cœlis; præparabitur veritas tua in eis.

4. Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo:

5. Usque in æternum præparabo semen tuum.

Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

[1] *Ethan Ezrahitæ:* ut Eman in titulo Psalmi præcedentis. Alius autem Ethan, ut et alius Eman. I. Par. II. 6. non tamen Ezrahitæ; sed longè antiquiores, ut pote Zaræ filii, et ipsius Judæ nepotes. Memoratur et alius Ethan Ezrahites vir sapientissimus Salomonis tempore: III. Reg. IV. 31.

[3] *In æternum:* sempiterna misericordia ædificabitur. *Cœlis...* tam firma sunt promissa mea atque ordo cœlorum.

[4] *Disposui testamentum:* percussi fœdus cum electo: Hier. id est Davide et Christo.

Et confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, et veritatem tuam in ecclesiâ sanctorum.

Quis enim in nube æquabitur Domino : assimilabitur Domino in filiis Dei ?

Deus inclytus in arcano sanctorum nimio, et terribilis in cunctis qui circa eum sunt.

Domine Deus exercituum, quis similis tui, fortissime Domine? et veritas tua in circuitu tuo.

Tu dominaris superbiæ maris, et elationes gurgitum ejus tu comprimis.

Tu confregisti quasi vulneratum, superbum : in brachio fortitudinis tuæ dispersisti inimicos tuos.

Tui sunt cœli, et tua est terra : orbem et plenitudinem ejus tu fundasti ea.

Aquilonem et dexteram tu creasti : Thabor et Hermon nomen tuum laudabunt.

Tuum brachium cum fortitudine ; roboretur manus tua, et exaltetur dextera tua.

Justitia et judicium firmamentum throni tui : misericordia et veritas præcedent faciem tuam.

Beatus populus, qui noluit jubilum : Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt.

In nomine tuo exultabunt totâ die ; et in justitiâ tuâ exaltabuntur :

Quia gloria fortitudinis eorum tu es, et in voluntate tuâ elevabis cornu nostrum.

Quia à Domino est protectio nostra, et à sancto Israel rege nostro.

Tunc locutus es per visionem sanctis tuis; et dixisti : Posui adjutorium super robustum ; exaltavi electum de populo.

Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum.

Cum quo manus mea firma erit, et brachium meum roborabit eum.

Non decipiet inimicus eum, et filius iniquitatis non affliget eum.

Sed concidam ante faciem ejus hostes illius, et qui eum oderunt percutiam.

Veritas autem mea et misericordia mea cum eo ; et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

6. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine : etenim veritatem tuam in ecclesiâ sanctorum.

7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino : similis erit Deo in filiis Dei ?

8. Deus qui glorificatur in consilio sanctorum : magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

9. Domine Deus virtutum, quis similis tibi? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

10. Tu dominaris potestati maris : motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

11. Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum : in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

12. Tui sunt cœli, et tua est terra, orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti : 13. aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt : 14. tuum brachium cum potentiâ.

Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua : 15. justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

Misericordia et veritas præcedent faciem tuam. 16. Beatus populus, qui scit jubilationem.

Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt, 17. et in nomine tuo exultabunt totâ die ; et in justitiâ tuâ exaltabuntur.

18. Quoniam gloria virtutis eorum tu es : et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.

19. Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel regis nostri.

20. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente; et exaltavi electum de plebe meâ.

21. Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum.

22. Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.

23. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

24. Et concidam à facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam.

25. Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

[6] *Confitebuntur cœli... in ecclesiâ sanctorum.* Comparat cœlis ecclesiam mirabilia Domini confitentem. Vide Ps. XVIII. 2.

[7] *In filiis Dei*, angelis.

[8] *In concilio sanctorum*, arcano. Hier. *In circuitu ejus* ; angelis scilicet sanctis circumfusis throno ejus.

[9] *In circuitu tuo* ; tibi adhæret : à te separari nequit.

[10] *Potestati maris*, superbiæ : Hier. *Motum... fluctuum...* elationes gurgitum... Idem.

[11] *Tu humiliasti*, confregisti. *Superbum, Rahab* : Heb. Ægyptium, antiquum Israelis hostem, qui Rahab dicebatur : supp. LXXXVI. 4. Confregisti autem tempore Mosis, ac recens per Nabuchodonosorem.

[13] *Mare*, austrum : Heb. *Thabor et Hermon* : occidens et oriens, horum montium situ designati : Ch.

[15] *Præparatio*, firmamentum : Hier. basis.

[16] *Qui scit jubilationem* ; verum gaudium, quod est in Deo solo : sive etiam epinicium, atque hymnum triumphalem Deo servatori canendum : Psalm. XLVI. 2. Hoc autem non omnes sciunt, sed qui à Deo accipiunt, ut Deum ipsum, quàm suavis sit, gustent.

[19] *Domini est assumptio...* à Domino protectio nostra : Hier. clypeus. Heb.

[20] *Tunc locutus es... sanctis tuis* ; Nathano et Davidi. II. Reg. VII. *Posui adjutorium in potente* ; in Davido, qui meo auxilio potens.

[22] *Manus enim...* cum quo manus mea, etc. duo versus ex Hier.

[24] *In fugam convertam*, percutiam : Idem.

Et ponam in mari manum ejus : et in fluminibus dexteram ejus.

Ipse invocabit me, Pater meus es tu; Deus meus, et fortitudo salutis meæ.

Ego autem primogenitum ponam eum, excelsum regibus terræ.

In æternum custodiam ei misericordiam meam; et pactum meum fidele ei.

Et ponam perpetuum semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.

Si dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint :

Si cæremonias meas profanaverint, et præcepta mea non custodierint :

Visitabo in virgâ scelera eorum, et in plagis iniquitates eorum.

Misericordiam autem meam non auferam ab eo; nec mentiar in veritate meâ.

Non violabo pactum meum; et quod egressum est de labiis meis non mutabo.

Semel juravi in sancto meo; ne David mentiar.

Semen ejus in æternum erit; et thronus ejus sicut sol in conspectu meo.

Sicut luna stabilietur in æternum, et testis in cœlo fidelis. Semper.

Tu autem repulisti et projecisti : iratus es adversùs christum tuum.

Attenuasti pactum servi tui : profanasti in terrâ diadema ejus.

Dissipasti omnes macerias ejus : posuisti munitiones ejus pavorem.

Diripuerunt eum omnes qui transeunt per viam : factus est opprobrium vicinis suis.

Elevasti dexteram hostium ejus : lætificasti omnes inimicos illius.

Nam et avertisti robur gladii ejus, et non sublevasti eum in prælio.

Quiescere fecisti munditiam ejus, et thronum illius in terrâ detraxisti.

Abbreviasti dies adolescentiæ ejus; operuisti eum ignominiâ. Semper.

26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.

27. Ipse invocabit me : Pater meus es tu : Deus meus, et susceptor salutis meæ.

28. Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ.

29. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi.

30. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.

31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint :

32. Si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint :

33. Visitabo in virgâ iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum.

34. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo; neque nocebo in veritate meâ.

35. Neque profanabo testamentum meum; et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

36. Semel juravi in sancto meo : si David mentiar : 37. semen ejus in æternum manebit.

38. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo; et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis.

39. Tu verò repulisti et despexisti : distulisti christum tuum.

40. Evertisti testamentum servi tui : profanasti in terrâ sanctuarium ejus.

41. Destruxisti omnes sepes ejus : posuisti firmamentum ejus formidinem.

42. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : factus est opprobrium vicinis suis.

43. Exaltasti dexteram deprimentium eum : lætificasti omnes inimicos ejus.

44. Avertisti adjutorium gladii ejus: et non es auxiliatus ei in bello.

45. Destruxisti eum ab emundatione : et sedem ejus in terram collisisti.

46. Minorasti dies temporis ejus; perfudisti eum confusione.

[26] *Ponam in mari.* Vid. Ps. LXXI. 8.

[27] *Susceptor,* petra : Heb.

[30] *Thronum ejus sicut dies cœli.* Vide Ps. LXXI. 5.

[32] *Justitias,* cæremonias : Hier.

[34] *Neque nocebo,* non mentiar : idem. neque fallam fidem.

[36] *In sancto meo ;* per sanctitatem meam. *Si David mentiar.* Jurisjurandi formula apud Hebræos.

[37] *Testis in cœlo fidelis;* stabilitate cursûs, sui conditoris testatur potentiam et constantiam.

[39] *Tu vero ,* tanta pollicitus : *repulisti et despexisti;* quem tot oraculis commendaveras. *Distulisti christum tuum ;* adventum ejus in longissima tempora distulisti. Iratus est adversùs christum tuum : Hier. adversùs Sedeciam, Davidis filium et hæredem.

[40] *Sanctuarium ,* diadema. Idem.

[41] *Sepes ,* macerias. Idem. arces, urbium mœnia. Comparatione ductâ à vineis fossâ muroque tectis. *Firmamentum...* munitiones... Idem. Quæ cùm tutelæ essent, nunc sunt formidini, postquam excisæ sunt.

[44] *Adjutorium gladii ,* robur gladii ejus : Hier. ensis aciem retudisti.

[45] *Destruxisti ;* quiescere ( id est, cessare ) fecisti munditiam ejus : Hier. qui olim splendidus ac nitidus, nunc fœdus et ignobilis.

[46] *Minorasti ,* abbreviasti , etc. Idem. Fecisti ut ante tempus Sedecias malorum tædio senesceret. Erat enim triginta tantùm et duos annos natus, cùm captivus abductus est. IV. Reg. XXIV. 18. vide autem miseriarum gradus in rege, detracto diademate, eversis arcibus, retuso gladio, alliso ipso solio, omnibus, quæ decori tutelæque essent, translatis ad hostem, postremò nullâ gloriâ, majestate nullâ.

Usquequo, Domine, absconderis in finem? succendetur quasi ignis indignatio tua?

Memento mei de profundo: alioquin quare frustra creasti filios hominum?

Quis est vir qui vivat, et non videat mortem; salvans animam suam de manu inferi? Semper.

Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, quas jurasti David in veritate tuâ?

Recordare, Domine, opprobrii servorum tuorum; portavi in sinu meo omnes iniquitates populorum.

Quibus exprobraverunt inimici tui, Domine: quibus exprobraverunt vestigia Christi tui.

Benedictus Dominus in sempiternum: amen, amen.

47. Usquequo, Domine, avertis in finem: exardescet sicut ignis ira tua?

48. Memorare quæ mea substantia: numquid enim vanè constituisti omnes filios hominum?

49. Quis est homo, qui vivet, et non videbit mortem; eruet animam suam de manu inferi?

50. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tuâ?

51. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum (quod continui in sinu meo) multarum gentium.

52. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Christi tui.

53. Benedictus Dominus in æternum: fiat, fiat.

[47] *Avertis in finem:* absconderis: Hier. aversâ facie.

[48] *Quæ mea substantia;* quantuli ævi ego sim: Heb. ut tam brevem vitam tot calamitatibus obruas. Sic Ps. CI. 24.

[51] *Memor esto... opprobrii... multarum gentium;* à tot gentibus illati nobis servis tuis. *Quod* (opprobrium) *continui in sinu meo;* cùm ne queri quidem liceret.

[52] *Commutationem Christi tui;* commutata promissa de Christo venturo. At Hier. exprobraverunt vestigia Christi tui: tarditatem vestigiorum Christi tui. Chald. Irridebant nos quòd non adveniret expectatus ille liberator, sive Cyrus, sive potiùs Christus de semine Davidis, regno ejus instaurando, et in æternum firmando.

# PSALMORUM LIBER IV,

## SECUNDUM HEBRÆOS USQUE AD PSALMUM CVI.

## PSALMUS (XC) LXXXIX. MORALIS.

*De miseriis et brevitate vitæ: quæ consideratio maximè congruebat populo sub Mose laboranti in deserto; cùm in malis pars solatii sit, intueri quàm tota vita humana nihil nisi calamitas sit, neque quidquam spei supersit, nisi in Deo.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Oratio Moysi viri Dei.

Domine, habitaculum factus es nobis, in generatione et generatione.

Antequam montes nascerentur, et parturiretur terra, et orbis; à sæculo, et usque in sæculum tu es Deus.

Convertes hominem usque ad contritionem, et dices: Revertimini, filii Adam.

VERSIO VULGATA.

1. Oratio Moysi hominis Dei.

Domine, refugium factus es nobis à generatione in generationem.

2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra, et orbis, à sæculo et usque in sæculum tu es Deus.

3. Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti: Convertimini, filii hominum.

[1] *Oratio Moysi.* Nihil videmus cur hunc titulum non sumamus ad litteram. Certe magnus ille Athanasius nihil hæsitavit. *Vis,* inquit, *audire Mosen? habes Psalmum* LXXXIX. Epistol. ad Marcell. Hieronymus quoque ita sensit, atque ipso teste, omnium antiquissimus Origenes. Quidam tamen Patres non admittunt, quòd hujus Cantici Mosis nulla in Scripturis mentio. Atqui nulla etiam Scriptura docet sancti Job historiam à Mose conscriptam: neque id prohibuit, quominus à plerisque Mosi tribuatur. Quod de hoc Cantico longè est æquius, favente titulo. *Refugium:* habitaculum: Hier. Deus enim in nobis et nos in Deo, ut passim Scriptura docet. De primis Psalmi versibus Comm. Hier. *Narraturus tristia, et genus deploraturus humanum, à laudibus Dei incipit; ut quidquid postea homini accidit adversorum, non Creatoris duritiâ, sed ejus qui creatus est culpâ, accidisse videatur.* (Vide Ep. ad Cyp. Op. S. Hier. t. 2.)

[2] *Ne avertas...* convertens (convertes) hominem ad contritionem: Hier. comminuens, et reducens ad pulverem. *Et dixisti: Convertimini:* et dicens (dices): Revertimini, filii Adam: Hier. contritum et comminutum ex pulvere jussu tuo exsuscitas. Sic Ps. CIII. 29, 30.

[4] *Quæ præteriit.* Mille anni non tantùm sicut una dies; sed tanquam dies quæ præteriit. Quod enim tam rapidè

Quia mille anni in oculis tuis sicut dies hesterna, quæ pertransiit, et vigilia nocturna.

Percutiente te eos, somnium erunt : manè quasi herba pertransiens.

Manè floruit et abiit : ad vesperam conteretur, atque siccabitur.

Consumpti enim sumus in furore tuo, et in indignatione tuâ conturbati sumus.

Posuisti iniquitates nostras coram te : negligentias nostras in luce vultûs tui.

Omnes enim dies nostri transierunt in furore tuo : consumpsimus annos nostros quasi sermonem loquens.

Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis : si autem multùm, octoginta anni, et quod ampliùs, labor et dolor : quoniam transivimus citò, et avolavimus.

Quis novit fortitudinem iræ tuæ, et secundùm timorem tuum indignationem tuam ?

Ut numerentur dies nostri sic ostende, et veniemus corde sapienti.

Revertere, Domine : usquequo ? et exorabilis esto super servos tuos.

Imple nos matutinâ misericordiâ tuâ ; et laudabimus, et lætabimur in cunctis diebus nostris.

4. Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterna, quæ præteriit,

Et custodia in nocte, 5. quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.

6. Manè sicut herba transeat, manè floreat, et transeat; vesperè decidat, induret, et arescat.

7. Quia defecimus in irâ tuâ, et in furore tuo turbati sumus.

8. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultûs tui.

9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt; et in irâ tuâ defecimus.

Anni nostri sicut aranea meditabuntur : 10. dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.

Si autem in potentatibus, octoginta anni, et ampliùs eorum labor et dolor.

Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.

11. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam 12. dinumerare ?

Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientiâ.

13. Convertere, Domine, usquequo ? et deprecabilis esto super servos tuos.

14. Repleti sumus manè misericordiâ tuâ, et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.

effluit, ita considerandum, tanquam jam effluxerit. *Custodia*, vigilia noctis. Hier. Noctem per vigilias quatuor dividebant. Sensus ergo est : Quid est vita nostra ? fac nos vivere nongentos eoque ampliùs annos, ut Adam et prisci mortales ; fac ad mille annos vitam protrahi : mille anni dies unus, isque propè jam elapsus : quid autem dico, dies unus ? imò pars exigua noctis.

[5] *Quæ pro nihilo habentur...* tota vita humana nihil. At Hier. percutiente te eos, somnium erunt. Inundasti eos ; somnus erunt. Heb. Fluvii instar exundantis abripuisti eos, et fugerunt ab oculis velut somnium, somno citiùs dissipati sunt.

[6] *Manè sicut herba transeat :* totus versus ex Hier. *Decidat*, deest Heb. *Manè*, ne integro quidem die floremus : in ipso initio tabescimus.

[7] *Quia defecimus in irâ tuâ :* jam ad causam tot malorum convertitur ; nempe ad iram Dei tot sceleribus concitatam ; cùmque genus humanum jam inde ab initio miseriæ addictum sit, hinc patet quàm gravis ira Dei pridem nobis incumbat, inter ipsa initia admisso peccato.

[8] *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo ;* instar judicis ad certam quamdam causam animum advertentis, ac reum statim punituri. *Iniquitates* autem : occulta : Heb. negligentias : Hier. vertit alibi : errores, ignorantias. In interpret. hujus Ps. Ep. ad Cyp. Sensus est : ex anteactâ et tam rapidè elapsâ vitâ, hoc unum reliqui, peccata multa scilicet, et justi supplicii meritum.

[9] *Quoniam omnes...* omnes enim, etc. quasi sermonem loquens : ex Hier. hoc est, anni nostri dicto citiùs transierunt : imò cogitatione citiùs : sermo enim etiam de cogitatione sumitur. *Sicut aranea...* deest Heb. Pro sermone oquentis, 70. meditationem araneæ transtulerunt. Quomodo enim loquentis sermo prætervolat, ita opus araneæ incassum texitur. *Telas araneæ texuerunt.* ( Isa. LIX. 5. ) Comm. Hier.

[10] *Dies annorum nostrorum in ipsis :* id est, in diebus annorum nostrorum sunt *septuaginta anni :* hæc vitæ nostræ summa. *Si autem in potentatibus :* si autem multùm, etc. Hier. id est, quod excedit septuaginta annos, vix in vitâ numerandum ; tanta infirmitas est : sint ad summum octoginta ferè anni ; quod ampliùs, non vita, sed labor dolorque est. Alii ex Heb. *Dies annorum nostrorum septuaginta anni :* si autem in vigore sit aliquis, si firmiore utatur valetudine, *octoginta anni,* etc. *Supervenit mansuetudo...* ipsa benignitas Dei vitæ spatium prorogantis nobis probro ac reprehensioni vertet, postquam tempore ad pœnitentiam dato, ad peccandum abutimur. At Hier. transibimus ( transivimus ) citò, etc. resecamur et avolamus. Heb. Sicut aves reseceto filo, sic vita nostra avolat : vel, fili instar, vita nostra succiditur, evanescit.

[11] *Quis novit potestatem... et præ timore tuo iram tuam dinumerare :* quis valeat ita te timere, ac dignus es ; tantique quanti est, æstimare iram tuam ? Hier. verò, 70. et Theodor. *dinumerare* ad sequentem versum referunt : sic :

[12] *Dinumerare dexteram tuam sic notam fac...* ut enumerentur dies nostri sic ostende, et veniemus corde sapienti : Hier. Ostenso nobis à te vitæ nostræ spatio, erimus cautiores.

[13] *Usquequo ?* supp. non reverteris.

[14] *Repleti sumus...* imple nos matutinâ, etc. Hier. Notat etiam Theodor. tempus esse mutatum à 70 : matutina autem misericordia est prompta grataque, ut matutinæ horæ post noctem.

Lætifica nos pro diebus quibus afflixisti nos, et annis in quibus vidimus mala.

Appareat apud servos tuos opus tuum, et gloria tua super filios eorum.

Et sit decor Domini Dei nostri super nos : et opus manuum nostrarum fac stabile super nos, et opus manuum nostrarum confirma.

15. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti ; annis quibus vidimus mala.

16. Respice in servos tuos, et in opera tua, et dirige filios eorum.

17. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

[15] *Lætati sumus*... lætifica nos, etc. Hier. Pro malis bona retribue.

[16] *Respice*... appareat, etc. Hier. id est, appareat servis tuis. *Dirige filios*... gloria tua, etc. Idem. Ostende vim et gloriam tuam in liberandis servis tuis, eorumque familiâ tot malis eruendâ.

[17] *Dirige :* confirma ; fac stabile : Hier.

# PSALMUS (XCI) XC. CONSOLATORIUS.

*Vir bonus, Deoque confisus, ab omni periculo tutus. Videtur etiam esse Mosis. Potest enim convenire populo in deserto laboranti, et Dei præsidio indigenti. Sine titulo in Hebræo.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Qui habitat in abscondito Excelsi, in umbraculo Domini commorabitur.

Dicens Domino, Spes mea, et fortitudo mea ; Deus meus, confidam in eo.

Quia ipse liberabit te de laqueo venantium ; de morte insidiarum.

In scapulis suis obumbrabit tibi, et sub alis ejus sperabis ; scutum et protectio veritas ejus.

Non timebis à timore nocturno, à sagittâ volante per diem ;

A peste in tenebris ambulante, à morsu insidiantis meridie.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis ; ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis videbis, et ultionem impiorum cernes.

Tu enim es, Domine, spes mea ; Excelsum posuisti habitaculum tuum.

Non accedet ad te malum, et lepra non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quia angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te ; ne fortè offendat ad lapidem pes tuus.

Super aspidem et basiliscum calcabis ; conculcabis leonem et draconem.

VERSIO VULGATA.

Laus Cantici David.

1. Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

2. Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

3. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et à verbo aspero.

4. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

5. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno ;

6. A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu, et dæmonio meridiano.

7. Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis ; ad te autem non appropinquabit.

8. Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.

9. Quoniam tu es, Domine, spes mea : Altissimum posuisti refugium tuum.

10. Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

11. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

12. In manibus portabunt te ; ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

13. Super aspidem et basiliscum ambulabis : et conculcabis leonem et draconem.

[1] *In adjutorio :* in abscondito : Hier. in loco inaccesso et tuto.

[3] *Liberavit me :* liberabit te. Idem. *A verbo aspero :* de morte insidiarum : Hier. de insidiis mortiferis.

[6] *Negotio :* peste. Idem. Pestis autem pro pernicie sumitur. *Ab incursu*... à morsu insanientium (insidiantis) meridie. Idem. id est, serpentium æstu rabidorum. Attende autem ad periculorum egregiam enumerationem : non timebis nocturnos casus : non vim apertam interdiu : non insidias et machinationes occultas : non æstum intolerabilem et irritantem angues : à quibus omnibus Israelitæ liberati sunt. Pro anguibus meridie furentibus 70. vertunt dæmonium meridianum, quod Theodor. interpretatur dæmonem incitantem libidines, post satietatem aut sumptuosas epulas.

[7] *Ad te autem non appropinquabit :* supple : interitus ; in medio pereuntium Deus te præstabit incolumem.

[9] *Tu es, Domine, spes mea :* supp. Quoniam dixisti : Tu, Domine, spes mea : hoc est, quia in Deo spem reponis omnem. *Altissimum :* Deum : *Posuisti*, etc.

[10] *Flagellum*... plaga : Heb.

[11] *Angelis suis*... Sic Exod. XXIII. 20, 23. *Mittam angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in viâ, etc.*

Quoniam mihi adhæsit, et liberabo eum ; exaltabo eum, quoniam cognovit nomen meum.

Invocabit me, et exaudiam eum, cum ipso ego in tribulatione : eruam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum implebo eum, et ostendam illi salutare meum.

14. Quoniam in me speravit liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

15. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

16. Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

## PSALMUS (XCII) XCI. MORALIS.

*Die sabbati, in meditatione operum et consiliorum Dei propheta acquiescit, ejusque magnitudine lætatur, malos dissipantis, bonos tuentis.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Psalmus Cantici, in die sabbati.

Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime ;

Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et fidem tuam in nocte,

In decachordo et in psalterio, in cantico, in citharâ.

Quoniam lætificasti me, Domine, in opere tuo : in facturis manuum tuarum laudabo.

Quàm magnificata sunt opera tua, Domine ! satis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget istud.

Germinaverunt impii quasi fœnum, et floruerunt omnes qui operantur iniquitatem, ut conterantur usque in sempiternum.

Tu autem excelsus in æternum, Domine.

Ecce inimici tui, Domine, ecce inimici tui peribunt : et dissipabuntur omnes qui operantur iniquitatem.

Et exaltabitur quasi monocerotis cornu meum : et senectus mea in oleo ubere.

Et respiciet oculus meus insidiantes mihi : de his qui consurgunt adversùm me malignantibus audiet auris mea.

Justus ut palma florebit; ut cedrus in Libano multiplicabitur.

Transplantati in domo Domini, in atriis Dei nostri germinabunt.

Adhuc fructificabunt in senectute : pingues et frondentes erunt.

Annuntiantes quia rectus Dominus : fortitudo mea, et non est iniquitas in eo.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus Cantici, in die sabbati.

2. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime;

3. Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem,

4. In decachordo, psalterio, cum cantico, in citharâ.

5. Quia delectasti me, Domine, in facturâ tuâ : et in operibus manuum tuarum exultabo.

6. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine ! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

7. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.

8. Cùm exorti fuerint peccatores sicut fœnum ; et apparuerint omnes, qui operantur iniquitatem : Ut intereant in sæculum sæculi.

9. Tu autem Altissimus in æternum, Domine.

10. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt : et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.

11. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum : et senectus mea in misericordiâ uberi.

12. Et despexit oculus meus inimicos meos, et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

13. Justus ut palma florebit : sicut cedrus Libani multiplicabitur.

14. Plantati in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri florebunt.

15. Adhuc multiplicabuntur in senectâ uberi : et bene patientes erunt, 16. ut annuntient :

Quoniam rectus Dominus Deus noster; et non est iniquitas in eo.

[9] *Cum cantico ;* super *Higghaion :* Heb. Vide Ps. IX. 17. Hic autem patet musicum esse instrumentum.

[11] *In misericordiâ :* oleo : Hier. ἐν ἐλαίῳ, pro quo scribæ reposuisse videntur, ἐλέῳ, misericordiâ. Sensus est : delibutus sum oleo virente, recente; unguentis perfusus, quod lætitiæ signum; vel ut vertit Symmachus apud Theodor. senectus mea ut oliva florens : vis mea revirescet tanquam in ætatis flore.

[12] *Despexit oculus...* respiciet eos qui insidiantur (insidiantes) : Hier. eorum insidiæ detegentur. *In insurgentibus* ; de his qui consurgunt, etc. Hier. *Audiet...* supple, vindictam divinam : videbo detectas insidias, et corruentes inimicos : excidium eorum audiam.

[15] *Multiplicabuntur :* fructificabunt, etc. Totus versus ex Hier. quem confer cum ℣. 11. *Bene patientes erunt ;* patientia ipsis bono vertet.

[16] *Ut annuntient...* Refer ad sequentia cum Hier.

## PSALMUS (XCIII) XCII. LAUDIS.

*Per mundi structuram Deo laus, legi fides, templo sanctitas constat. Sine titulo in Hebraeo.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Dominus regnavit, gloriâ indutus est Dominus fortitudine, et accinctus est : insuper appendit orbem, qui non commovebitur.

Firmum solium tuum ex tunc : à sæculo tu es.

Levaverunt flumina, Domine, levaverunt flumina vocem suam : levaverunt flumina gurgites suos.

A vocibus aquarum multarum, grandes fluctus maris : grandis in excelso Dominus.

Testimonia tua fidelia facta sunt nimis : domum tuam decet sanctitas, Domine, in longitudine dierum.

VERSIO VULGATA.

Laus Cantici ipsi David, in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

1. Dominus regnavit, decorem indutus est : indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.

Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.

2. Parata sedes tua ex tunc : à sæculo tu es.

3. Elevaverunt flumina, Domine : elevaverunt flumina vocem suam.

Elevaverunt flumina fluctus suos,

4. A vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris : mirabilis in altis Dominus.

5. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis : domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

[2] *Ex tunc :* à principio : ante orbem conditum.

[3] *Elevaverunt flumina...* Terræ fundatæ aquas superfudit copiâ et fragore mirabili.

[4] *A vocibus :* propter strepitum. *Mirabilis in altis Dominus :* in cœlo, super nubes. Mare mirabiliter intumescit, longè mirabilior Deus ille excelsus in altitudine consiliorum suorum, quibus nec mare profundius aut vastius.

[5] *Testimonia tua*, lex tua : mandata tua. *Credibilia ;* tot firmata miraculis, tantâ multitudine ac fide testium, tantâ temporum rerumque omnium consensione; denique tam incorruptâ morum regulâ cultûsque sanctitate. Pro quo Hier. fidelia : veridica : *fidelia* enim *omnia mandata ejus, facta in veritate et æquitate.* Ps. cx. 8. quod eôdem recidit.

## PSALMUS (XCIV) XCIII. MORALIS ET INCREPATORIUS.

*Contra violentos et oppressores, præsertim judices.* Vide Ps. LXXXI. *Sine titulo in Hebraeo.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Deus ultionum, Domine : Deus ultionum ostendere.

Elevare, judex terræ : redde vicissitudinem superbis.

Usquequo impii, Domine ; usquequo impii exultabunt ?

Fluent loquentes antiquum : garrient omnes qui operantur iniquitatem ?

Populum tuum, Domine, conterent, et hæreditatem tuam affligent.

Viduam et advenam interficient, et pupillos occident.

Et dixerunt : Non videbit Dominus, et non intelliget Deus Jacob.

Intelligite stulti in populo, et insipientes aliquando discite.

Qui plantavit aurem, non audiet ? aut qui finxit oculum non videbit ?

VERSIO VULGATA.

Psalmus ipsi David, Quartâ sabbati.

1. Deus ultionum Dominus : Deus ultionum liberè egit.

2. Exaltare qui judicas terram : redde retributionem superbis.

3. Usquequo peccatores, Domine ; usquequo peccatores gloriabuntur ?

4. Effabuntur, et loquentur iniquitatem : loquentur omnes, qui operantur injustitiam ?

5. Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hæreditatem tuam vexaverunt.

6. Viduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt.

7. Et dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

8. Intelligite insipientes in populo, et stulti aliquando sapite.

9. Qui plantavit aurem, non audiet ? aut qui finxit oculum, non considerat ?

[1] *Liberè egit :* Hier. Ostendere ; appare, ô Deus sceleruin ultor ; tempus est ut appareat potentia tua, dum impii in plebem tuam grassantur.

[4] *Effabuntur...* effutient, et loquentur grandia garrientes : Heb.

[9] *Qui plantavit aurem, non audiet ?* Præclarè Hier. Comm. in hunc Psalmum : *Iste locus adversùs eos maximè*

Qui erudit gentes, non arguet, qui docet hominem scientiam?

Dominus novit cogitationes hominum, quia vanæ sunt.

Beatus vir quem tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum :

Ut quiescat à diebus afflictionis : donec fodiatur impio interitus.

Non enim derelinquet Dominus populum suum, et hæreditatem suam non descret.

Quoniam ad justitiam revertetur judicium, et sequentur illud omnes recti corde.

Quis stabit pro me adversùs malos? quis stabit pro me adversùs operarios iniquitatis?

Nisi quia Dominus auxiliator meus, paulominus habitasset in inferno anima mea.

Si dicebam : Motus est pes meus : misericordia tua, Domine, sustentabit me.

In multitudine cogitationum mearum, quæ sunt in me intrinsecus; consolationes tuæ delectabunt animam meam.

Numquid particeps erit tui thronus insidiarum, fingens dolorem in præcepto?

Copulabuntur adversùs animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

Erit autem mihi Dominus in refugium, et Deus meus quasi petra spei meæ.

Et restituet super eos iniquitatem suam, et in malitiâ suâ perdet eos : perdet eos Dominus Deus noster.

10. Qui corripit gentes, non arguet : qui docet hominem scientiam?

11. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

12. Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum :

13. Ut mitiges ei à diebus malis; donec fodiatur peccatori fovea.

14. Quia non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet.

15. Quoadusque justitia convertatur in judicium, et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

16. Quis consurget mihi adversùs malignantes, aut quis stabit mecum adversùs operantes iniquitatem?

17. Nisi quia Dominus adjuvit me, paulominus habitasset in inferno anima mea.

18. Si dicebam : Motus est pes meus : misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

19. Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

20. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?

21. Captabunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

22. Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ.

23. Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitiâ eorum disperdet eos : disperdet illos Dominus Deus noster.

*facit, qui anthropomorphitæ sunt; qui dicunt Deum habere membra quæ etiam nos habemus... et humanas imbecillitates ad Dei magnificentiam referunt.* Et paulo post : *Videte quid dicat : Qui plantavit aurem, non audiet? non dixit : Qui plantavit aurem, ergo ipse aurem non habet? non dixit : ergo ipse oculos non habet? sed quid dixit? Qui plantavit aurem, non audiet? et qui finxit oculos, non considerat? membra tulit, efficientias dedit.* Quem locum Augustinus excripsit, atque Hieronymo tribuit. Epist. ad Fortunatian. olim III. nunc 148. n. 14.

[13] *Mitiges*, quiescat, etc. Hier. quietem ei præstes : Heb.

[15] *Quoadusque justitia...* quoadusque justitia ipsa judicium exerceat, ac judicia justa sint. *Et qui juxta...* et sequentur illud (judicium) omnes recti corde : Hier.

[17] *Paulominus...* propemodum in silentio habitassem : Heb. cessassem in tumulo : morte extinctus essem.

[18] *Si dicebam : Motus est pes meus...* Statim atque agnovi, ac tibi exposui, Deus, nutare omnia circùm, ac nihil esse firmi, tulisti opem labanti.

[19] *Secundùm multitudinem...* in multitudine cogitationum... Hier. Quanta fuit anxietas cogitationum mearum, tantæ consolationes tuæ.

[20] *Numquid adhæret tibi...* numquid particeps erit tui... Hier. ad Deum loquitur : an sociabitur tibi sedes insidiatrix judicis, injusta legis prætextu decernentis?

[21] *Captabunt...* copulabuntur... Hier. nempe mali judices. *In animam justi;* consentient ad opprimendum justum.

## PSALMUS (XCV) XCIV. LAUDIS ET ADORATIONIS.

*Invitat ad Dei laudes et cultum; novam ejus vocem in Testamento novo, novamque requiem pollicetur, à quâ contumaces arcet,* v. 8. 11. *Davidi tribuitur,* Heb. IV. 7. *In Hebræo autem nullus est titulus.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Venite, laudemus Dominum : jubilemus petræ Jesu nostro.

Præoccupemus vultum ejus in actione gratiarum : in canticis jubilemus ei.

Quoniam fortis et magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.

VERSIO VULGATA.

Laus Cantici ipsi David.

1. Venite, exultemus Domino : jubilemus Deo salutari nostro.

2. Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.

3. Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.

In cujus manu fundamenta terræ, et excelsa montium ipsius sunt.

Cujus est mare; ipse enim fecit illud, et siccam manus ejus plasmaverunt.

Venite, adoremus et curvemur: flectamus genua ante faciem Domini factoris nostri.

Quia ipse Deus noster, et nos populus pascuæ ejus, et grex manûs ejus. Hodie si vocem ejus audieritis,

Nolite obdurare corda vestra, sicut in contradictione; sicut in die tentationis in deserto;

Ubi tentaverunt me patres vestri: probaverunt me, et viderunt opus meum.

Quadraginta annis displicuit mihi generatio: et dixi: Populus errans corde est, et non cognoscens vias meas.

Et juravi in furore meo, ut non introirent in requiem meam.

4. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt.

5. Quoniam ipsius est mare; et ipse fecit illud: et siccam manus ejus formaverunt.

6. Venite, adoremus et procidamus; et ploremus ante Dominum, qui fecit nos.

7. Quia ipse est Dominus Deus noster, et nos populus pascuæ ejus, et oves manûs ejus.

8. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra;

9. Sicut in irritatione secundùm diem tentationis in deserto; ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, et viderunt opera mea.

10. Quadraginta annis offensus fui generationi illi, et dixi: Semper hi errant corde;

11. Et isti non cognoverunt vias meas: ut juravi in irâ meâ: Si introibunt in requiem meam.

[4] *Fines terræ*, fundamenta: Hier.

[5] *Siccam*, sive aridam, terram.

[6] *Ploremus*, flectamus genua: Idem.

[7] *Oves manûs ejus*, ab illo pastore deductæ ad pascua.

[8] *Hodie si vocem...* De hoc ¡. et sequentibus, deque ipso *hodie* et requie consecutâ, à quâ increduli arcebuntur, post versum 10. dicemus ex Paulo, Heb. III. 7, 13, IV. 3. cum seq. Nunc verba Psalmi exequemur.

[9] *Sicut in irritatione...* sicut in Meriba secundùm diem Massa: Heb. loca nota Hebræis, dicta ab irritatione et tentatione, ubi, deficientibus aquis, plebs murmurat in Moysen, et perit in deserto. Vide Exod. XVII. 2, 7. Num. XIV. *Probaverunt... opera mea*; experti sunt quantum in benefaciendo et ulciscendo possem.

[10] *Quadraginta annis*: Paulus, Heb. III. 9, 10. refert ad superiora, et hic distinguit: *propterea offensus fui, etc.* In invitatorio legimus: *proximus fui*: præsente vindictâ. Sensus autem hujus loci ex Paulo sic concinnandus: nempe requiem à Deo Israelitis esse promissam in terrâ Chananæâ: omnes tamen interim in deserto cecidisse hâc requie frustratos; quare Spiritum sanctum per Davidem ad novam requiem invitasse; ad novum illud sabbatum ab ipso mundi exordio diei septimæ requie figuratum, novumque indixisse diem quo, sub Christo, in Ecclesiâ, ac cœlesti patriâ quiesceremus nisi essemus increduli: unde sic concludit Paulus: *Festinemus ingredi in illam requiem.* Heb. IV. XI.

# PSALMUS (XCVI) XCV. EUCHARISTICUS ET PROPHETICUS.

*Illatâ in Sion arcâ cantatus; in secundi templi dedicatione repetitus; Dei majestatem prædicat, regnaturi super gentes, orbem judicaturi. Titulo caret in Heb. tamen Davidis est; est enim unus ex Psalmis qui, cùm à Davide arca in Sion translata est, cantatus esse memoratur, referturque,* I. Par. XVI. 1, 23, etc. *eâdem rerum summâ quæ hic visitur; nonnihil diversis vocibus, quas inter se conferre erit operæ pretium ad intelligendas veteres lectiones.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Cantate Domino canticum novum: cantate Domino, omnis terra.

Canite Domino, benedicite nomini ejus: annuntiate de die in diem salutare ejus.

Narrate in gentibus gloriam ejus, in universis populis mirabilia ejus.

Quia magnus Dominus, et laudabilis nimis: terribilis est super omnes deos.

Omnes enim dii populorum sculptilia: Dominus autem cœlos fecit.

VERSIO VULGATA.

Canticum ipsi David, 1. quando domus ædificabatur post captivitatem. (*I. Par.* XV.)

Cantate Domino canticum novum: cantate Domino, omnis terra.

2. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus: annuntiate de die in diem salutare ejus.

3. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.

4. Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis: terribilis est super omnes deos.

5. Quoniam omnes dii gentium dæmonia: Dominus autem cœlos fecit.

[1, 2] *Cantate Domino canticum novum*; in novâ celebritate. *Omnis terra*: propheticè de vocatione gentium. Canticum enim vetus in unâ, eâque angustâ regione Judæâ canitur: at canticum novi Testamenti, ad universam terram pertinet. Chrys. Ex primis duobus versibus id tantùm habetur in Par. *Cantate Domino omnis terra, annuntiate de die in diem salutare ejus.*

[5] *Dæmonia*, idola: sculptilia: Hier. et sic Vulgata vertit in Par. eodem utrobique vocabulo. Rectè etiam dæmonia vertitur. *Quæ enim gentes immolant, dæmoniis immolant et non Deo.* I. Cor. X. 20.

Gloria et decor ante vultum ejus : fortitudo et exultatio in sanctuario ejus.

Afferte Domino, familiæ populorum, afferte Domino gloriam et fortitudinem.

Afferte Domino gloriam nomini ejus : levate munera, et introite in atria ejus.

Adorate Dominum in decore sanctuarii : paveat à facie ejus omnis terra.

Dicite in gentibus, Dominus regnavit; siquidem appendet orbem immobilem : judicabit populos in æquitatibus.

Lætamini, cœli, et exultet terra : tonet mare et plenitudo ejus.

Gaudeat ager meus, et omnia quæ in eo sunt : tunc laudabunt universa ligna saltûs;

Ante faciem Domini quoniam venit, quoniam venit judicare terram : judicabit orbem in justitiâ, et populos in fide suâ.

6. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

7. Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem : 8. afferte Domino gloriam nomini ejus.

Tollite hostias, et introite in atria ejus : 9. adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur à facie ejus universa terra. 10. Dicite in gentibus quia Dominus regnavit.

Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur : judicabit populos in æquitate.

11. Lætentur cœli, et exultet terra, commoveatur mare et plenitudo ejus : 12. gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

Tunc exultabunt omnia ligna silvarum 13. à facie Domini, quia venit : quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate suâ.

Ultimus versus deest in Par.

[6] *Confessio et pulchritudo...* gloria et decor. Hier. *Sanctimonia et magnificentia...* fortitudo et gaudium in loco ejus : id est, in sanctuario; ut vertit Hier.

[7] *Patriæ gentium*, familiæ populorum : sicut ipsa Vulgata vertit in Par. et hic Hier. αἱ πατρίαι, 70. *Honorem*, fortitudinem; Hier. Par. imperium; alio vocabulo quod etiam vim sonat.

*Tollite hostias*, levate munera; Hier. vel ut in Par. levate sacrificium : noto offerendi ritu, levatâ pro more hostiâ. *Introite in atria ejus;* venite in conspectu ejus. Par.

[9] *In atrio sancto;* quod in Par. vertitur; in decore sancto : in decore sanctuarii, Hier. in ipso sanctuario, quod decus passim vocatur, ut sæpe vidimus.

[10] *Dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.* In Par. deest hoc loco; habetur v. seq. Addunt multi ex antiquis Patribus, et hymnus (Vexilla) quem hodie canimus : *à ligno;* quod nunc ubique deest. *Etenim correxit...* quod in Par. vertitur planiùs : ipse enim fundavit orbem immobilem : elegantiùs Hier. appendit (appendet) orbem immobilem.

[11] *Commoveatur mare*, tonet; ut est hic apud Hier. et in versione Par. *Et plenitudo ejus;* omnes ejus abyssi.

# PSALMUS (XCVII) XCVI. LAUDIS.

*Ostendit potentiam Dei, et vanitatem idolorum; canitque victorias de gentibus reportatas de quibus vide tit. Psalm.* LIX.

VERSIO S. HIERONYMI.

Dominus regnavit, exultet terra : lætabuntur insulæ multæ.

Nubes et caligo in circuitu ejus : justitia et judicium firmamentum solii ejus.

Ignis ante faciem ejus ibit, et exuret per circuitum hostes ejus.

Apparuerunt fulgura ejus orbi : vidit, et contremuit terra.

Montes sicut cera tabefacti sunt à facie Domini; à facie dominatoris omnis terræ.

Annuntiaverunt cœli justitiam ejus : et viderunt omnes populi gloriam ejus.

VERSIO VULGATA.

Huic David, 1. quando terra ejus restituta est.

Dominus regnavit, exultet terrâ : lætentur insulæ multæ.

2. Nubes et caligo in circuitu ejus : justitia et judicium correctio sedis ejus.

3. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ : vidit, et commota est terra.

5. Montes sicut cera fluxerunt à facie Domini : à facie Domini omnis terra.

6. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.

[1] *Quando terra ejus restituta est*, deest Hier. Posset accommodari Davidi ab exilio reduci, ac jure suo regnanti post Saülem : aut restituto regno, post Absalomi perduellionem. *Dominus regnavit, exultet terra;* at infrà : *Dominus regnavit, irascantur populi :* Ps. XCVIII. 1. Utrumque regnante Deo, exultatio piis, malis perturbatio et tremor : quæ divinus vates separatim sibi consideranda proponit. *Insulæ multæ :* his designari solent populi longinqui passim in Scripturis, illi præsertim qui à Judæâ mari mediterraneo dirimuntur.

[2] *Nubes et caligo...* [3] *Ignis ante ipsum...* [4] *Illuxerunt fulgura...* nubes, ignis, fulgura : ut in Sinaï. *Correctio*, seu constitutio : κατόρθωσις, 70 firmamentum : Hier.

[5] *Omnis terra*, omnis terræ, 70. πάσης τῆς γῆς, genitivo casu.

Confundantur universi qui serviunt sculptili, qui gloriantur in idolis : adorate eum, omnes dii.

Audivit, et lætata est Sion : et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

Tu enim Dominus excelsus super omnem terram : vehementer elevatus es super omnes deos.

Qui diligitis Dominum, odite malum : custodit animas sanctorum suorum : de manu impiorum eruet eos.

Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctæ ejus.

7. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.

Adorate eum, omnes angeli ejus. 8. Audivit, et lætata est Sion :

Et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

9. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram : nimis exaltatus es super omnes deos.

10. Qui diligitis Dominum, odite malum : custodit Dominus animas sanctorum suorum ; de manu peccatoris liberabit eos.

11. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

12. Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

[12] *Memoriæ sanctificationis*, memoriæ sanctæ ejus : Hier. id est, laudatæ ante tabernaculum, quod ejus memoriale est.

## PSALMUS (XCVIII) XCVII. LAUDIS ET EXULTATIONIS.

*Post ingentes victorias de gentibus reportatas, populus liberatori et vindici Deo gratias agit. Vocationem quoque gentium, et Christi revelationem sperat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum.

Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit :

Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.

Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel :

Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.

Jubilate Domiuo, omnis terra : vociferamini, et laudate, et canite.

Canite Domino in citharâ, in citharâ et voce carminis.

In tubis et clangore buccinæ : jubilate coram rege Domino.

Tonet mare et plenitudo ejus : orbis et habitatores ejus.

Flumina plaudent manu : simul montes laudabunt.

Ante Dominum, quia venit judicare terram : judicabit orbem in justitiâ, et populos in æquitatibus.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus ipsi David.

Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.

Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.

2. Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

3. Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel,

Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.

4. Jubilate Deo, omnis terra : cantate, et exultate, et psallite.

5. Psallite Domino in citharâ, in citharâ et voce psalmi, 6. in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

Jubilate in conspectu regis Domini. 7. Moveatur mare, et plenitudo ejus : orbis terrarum, et qui habitant in eo.

8. Flumina plaudent manu ; simul montes exultabunt 9. à conspectu Domini : quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitiâ, et populos in æquitate.

[1] *Salvabit sibi* ; salvum fecit eum dextera sua : propriâ virtute tutus et victor est : quod est pugnantis, et victoriam reportantis. Nota autem Deum sibi pugnare, se tueri, cùm populum propugnat et tuetur.

[6] *Tubis ductilibus*, tubis classicis. *Corneæ*, deest Hier.

## PSALMUS (XCIX) XCVIII. LAUDIS.

*Maximè congruit arcæ in Sion translatæ, ℣. 1, 2, 5. et Christo super populos regnanti. Deest titulus in Hebræo.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Dominus regnavit, commoveantur populi : sessor Cherubim, concutiatur terra.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus ipsi David.

Dominus regnavit, irascantur populi : qui sedet super Cherubim, moveatur terra.

[1] *Irascantur* ; commoveantur : Hier. contremiscant. Vide Psalm. XCVI. 1.

Dominus in Sion magnus, et excelsus est super omnes populos.

Confiteantur nomini tuo magno, et terribili, sanctoque.

Et imperium regis judicium diligit. Tu fundasti æquitates : judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus ; quia sanctus est.

Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in his qui invocant nomen ejus : invocabant Dominum, et ipse exaudivit eos.

In columnâ nubis loquebatur ad eos : custodierunt testimonia ejus, et præceptum quod dedit eis.

Domine Deus noster, tu exaudisti eos : Domine, propitius fuisti eis, et ultor super commutationibus eorum.

Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus ; quia sanctus Dominus Deus noster.

2. Dominus in Sion magnus : et excelsus super omnes populos.

3. Confiteantur nomini tuo magno : quoniam terribile, et sanctum est, 4. et honor regis judicium diligit.

Tu parasti directiones : judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus ; quoniam sanctum est.

6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus : et Samuel inter eos, qui invocant nomen ejus.

Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos : 7. in columnâ nubis loquebatur ad eos.

Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.

8. Domine Deus noster, tu exaudiebas eos : Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

9. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus ; quoniam sanctus Dominus Deus noster.

[4] *Honor regis*, Dei. Imperium regis : Hier. Robur regis : Aquila : quo sensu apud Homerum, vis Herculea, robur Alcinoi : hoc est sine dubio, ipse rex recto judicio delectatur : quod ad felicitatem regii imperii spectat. *Parasti directiones ;* fundasti æquitates : Hier.

[5] *Scabellum pedum*, arcam. Sic Psalm. CXXXI. 7. Noti omnibus loci Ambrosii et Augustini, ubi scabellum Domini interpretantur carnem Christi in mysteriis adoratam : Aug. in hunc Psal. n. 9. Amb. de Spir. sancto : cap. XI. n. 76 et seq.

[6] *In sacerdotibus :* Moses rebus sacris præfuit æquè ac profanis. Sacerdotale etiam gessit officium, cùm Aaronem consecravit, et pro eo sacrificium obtulit.

[7] *In columnâ nubis... ad eos ;* Mosen et Aaron. Exod. XIII. 21.

[8] *Adinventiones eorum*, injurias eorum : Symm. apud Theodor. Ulciscens molimina populi adversùs Moysen et Aaron.

# PSALMUS (C) XCIX. LAUDIS ET EXULTATIONIS.

*Dei majestatem, bonitatem, fidem, domum ejus ingressuri canunt.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum in gratiarum actione.

Jubilate Deo, omnis terra : servite Domino in lætitiâ : ingredimini coram eo in laude.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et ipsius sumus : populus ejus, et grex pascuæ ejus,

Ingredimini portas ejus in gratiarum actione, atria ejus in laude : confitemini ei, benedicite nomini ejus :

Quia bonus Dominus, in sempiternum misericordia ejus, et usque ad generationem et generationem fides ejus.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus in Confessione.

2. Jubilate Deo, omnis terra : servite Domino in lætitiâ.

Introite in conspectu ejus, in exultatione.

3. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et non ipsi nos :

Populus ejus, et oves pascuæ ejus, 4. introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis : confitemini illi.

Laudate nomen ejus : 5. quoniam suavis est Dominus ; in æternum misericordia ejus ; et usque in generationem et generationem veritas ejus.

[3] *Et non ipsi nos ;* et ipsius sumus : Hier. Orta varietas ex varietate vocis Hebrææ : *lo ;* per vau, vel per aleph.

[5] *Suavis*, bonus : Heb. ita passim.

## PSALMUS (CI) C. MORALIS.

*Vitæ innocentia, modestiaque et integritas boni principis adsciscentis bonos, malos coercentis. Confer cum Psal.* CXXX. *ut habeas ex Davide optimi et sanctissimi regis exemplum. Vide autem, bonus princeps quos amicos et convivas, quos familiares, quos rerum administros, quos denique adversarios habeat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David Canticum.

Misericordiam et judicium cantabo : tibi, Domine, psallam.

Erudiar in viâ perfectâ quando venies ad me : ambulabo in simplicitate cordis mei in medio domûs meæ.

Non ponam coram oculis meis verbum Belial : facientem declinationes odivi ; nec adhæsit mihi.

Cor pravum recedet à me : malum nesciam.

Loquentem in abscondito contra proximum suum, hunc interficiam : superbum oculis et altum corde, cum hoc esse non poteram.

Oculi mei ad fideles terræ, ut habitent mecum ; ambulans in viâ simpliciter, hic ministrabit mihi.

Non habitabit in medio domûs meæ faciens dolum ; loquens mendacium non placebit in conspectu oculorum meorum.

Manè perdam omnes impios terræ, ut interficiam de civitate Domini universos qui operantur iniquitatem.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus ipsi David.

Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine : Psallam, 2. et intelligam in viâ immaculatâ, quando venies ad me.

Perambulabam in innocentiâ cordis mei, in medio domûs meæ.

3. Non proponebam ante oculos meos rem injustam : facientes prævaricationes odivi.

Non adhæsit mihi 4. cor pravum : declinantem à me malignum non cognoscebam.

5. Detrahentem secretò proximo suo, hunc persequebar.

Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam,

6. Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum : ambulans in viâ immaculatâ, hic mihi ministrabat.

7. Non habitabit in medio domûs meæ qui facit superbiam : qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.

8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ : ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

[1] *Misericordiam et judicium...* Sic distinguit Hier. misericordiam et judicium cantabo : tibi, Domine, psallam. Ipsam misericordiam, ipsam justitiam cantabo ; quod est verè Deo psallere, cujus opera omnia his duobus continentur.

[2] *Quando venies ad me ;* docendum et protegendum. *Perambulabam*, perambulabo : Heb. sic omnia sequentia. Non ita Nabuchodonosor in domo suâ ambulabat, cùm diceret : *Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi..., in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei ?* Dan. IV. 27. Itaque exosus Deo, ac depressus in belluarum conditionem. *In innocentiâ cordis mei :* non aliud corde tegebam, aliud ore præferebam.

[3-4] Hi versus distinguendi ut apud Hier. ex quo consequitur illud egregium : malum nesciebam (nesciam) : tantâ simplicitate atque innocentiâ, ut malum nequidem nossem.

[5] *Persequebar,* exscindebam : Heb. quod est vehementius. *Insatiabili corde :* latum corde : Heb. cupiditatis infinitæ. *Cum hoc non edebam :* cum hoc non potero : Heb. supp. esse : hujus nec aspectum ferre possum.

[7] *Qui facit superbiam...* dolum : qui loquitur mendacia, non placebit : Hier.

[8] *In matutino interficiebam*, exscindebam : ut suprà 5. Prima hæc cura subit, ut scelerati maturo supplicio puniantur.

## PSALMUS (CII) CI. LUCTUS, DEPRECATIONIS, PROPHETICUS.

*Tempore Babylonicæ servitutis, vir bonus et justus, qualis Nehemias, orat ædificari Sion, ac solvi captivitatem jam diuturnam ; tum ad redemptionem spiritualis populi, et gentium vocationem se convertit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Oratio pauperis, quando solicitus fuerit, et coram Domino fuderit eloquium suum.

Domine, audi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Ne abscondas faciem tuam à me : in die tribulationis meæ inclina ad me aurem tuam : in quâcumque die invocavero, velociter exaudi me.

VERSIO VULGATA.

1. Oratio pauperis, cùm anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit precem suam.

2. Domine, exaudi orationem meam ; et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam à me : in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quâcumque die invocavero te, velociter exaudi me.

Quoniam consumpti sunt sicut fumus dies mei : et ossa mea quasi frixa contabuerunt.

Percussum est quasi fœnum, et arefactum est cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.

A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.

Assimilatus sum pellicano deserti : factus sum quasi bubo solitudinum.

Vigilavi, et fui sicut avis solitaria super tectum.

Totâ die exprobrabant mihi inimici mei : exultantes per me jurabant.

Quia cinerem sicut panem comedi, et potum meum cum fletu miscui ;

A facie indignationis tuæ, et iræ tuæ : quia levasti me, et allisisti me.

Dies mei quasi umbra inclinati sunt ; et ego quasi fœnum arui.

Tu autem, Domine, in æternum permanes : et memoriale tuum in generatione et generatione.

Tu suscitans misereberis Sion : quia tempus est ut miserearis ejus, quoniam venit tempus.

Quoniam placitos fecerunt servi tui lapides ejus, et pulverem ejus miserabilem.

Et timebunt gentes nomen Domini, et universi reges terræ gloriam tuam.

Quia ædificavit Dominus Sion : apparuit in gloriâ suâ.

Respexit ad orationem vacui, et non despexit orationem eorum.

Scribatur hoc in generatione novissimâ ; et populus qui creabitur, laudabit Dominum.

Quoniam prospexit de excelso sanctuario suo ; Dominus de cœlo terram contemplatus est :

Ut audiret gemitum vincti, ut solveret filios mortis :

Ut narretur in Sion nomen Domini, et laudatio ejus in Jerusalem.

Cùm congregati fuerint populi simul, et regna ut serviant Domino.

Afflixit in viâ fortitudinem meam : abbreviavit dies meos.

4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut cremium arueruot.

5. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.

6. A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.

7. Similis factus sum pellicano solitudinis : factus sum sicut nycticorax in domicilio.

8. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

9. Totâ die exprobrabant mihi inimici mei : et qui laudabant me, adversùm me jurabant.

10. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam ;

11. A facie iræ et indignationis tuæ : quia elevans allisisti me.

12. Dies mei sicut umbra declinaverunt ; et ego sicut fœnum arui.

13. Tu autem, Domine, in æternum permanes : et memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Tu exurgens misereberis Sion : quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

15. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus : et terræ ejus miserebuntur.

16. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

17. Quia ædificavit Dominus Sion : et videbitur in gloriâ suâ.

18. Respexit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum.

19. Scribantur hæc in generatione alterâ ; et populus qui creabitur, laudabit Dominum.

20. Quia prospexit de excelso sancto suo : Dominus de cœlo in terram aspexit :

21. Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum :

22. Ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem.

23. In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

24. Respondit ei in viâ virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

[4] *Sicut cremium* ; quasi frixa ; id est, exsiccata : Hier. Cremium porro est quod facilè crematur, ut sarmentum.

[5] *Oblitus sum*, præ mœrore.

[7] *Pellicano*, onocrotalo, cucullo, aut alii avi gementi potiùs quàm canenti.

[8] *Passer... in tecto*, super tectum : Hier. non ingressus domum.

[9] *Qui laudabant me* ; qui mihi in os blandiebantur ; qui laudare solebant. *Adversùm me jurabant* ; conjurabant. Non deerant apud Judæos, miserrimis licèt temporibus, qui apud regem gratiâ florerent, qualis Nehemias : II. Esd. I et seq. Hi igitur perversi homines multa adblanditi, tamen, conjuratione factâ, pessima intentabant. Sic etiam solutâ captivitate, Sanaballat et alii : ibid. VI. 1 et seq.

[11] *Elevans allisisti me* ; cùm antè conspicuum reddidisses.

[14] *Quia venit tempus* ; septuaginta anni à Jeremiâ definiti jam impleti sunt.

[15] *Et terræ ejus miserebuntur* : pulverem ejus miserentur : Heb. Etiam ruinas obrutæ patriæ, templique rudera et cineres diligunt, ac super illis dolent ; ut illi, qui ad locum templi diruti munera deferebant : Jerem. XLI. 5. ut Nehemias, qui locum paterni sepulcri desiderabat. II. Esd. II. 5.

[17] *Scribantur*, scribentur : Heb. Transmittentur ad posteros quæ Deus ad nos liberandos gessit.

[21] *Filios interemptorum*, filios mortis ; Hier. morti addictos.

[23] *Reges*, qui Deum in templo, licèt ethnici, colebant, ut sæpe dictum à prophetis. Vide libros Mach. et Josephum. Hæc autem figura erat gentium ad fidem convertendarum.

[24] *Respondit ei...* afflixit in viâ fortitudinem meam, etc. Hier. Tabescens ac deficiens, instante reditu, metuit ne antè moriatur, quàm videat Jerusalem restitutam.

Dicam, Deus meus, ne rapias me in medio dierum meorum. In generatione generationum anni tui.

A principio terram fundasti, et opus manuum tuarum cœli.

Ipsi peribunt, tu autem stabis : et omnes quasi vestimentum atterentur ; quasi pallium mutabis eos, et mutabuntur.

Tu autem ipse, et anni tui non deficient.

Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum ante faciem tuam perseverabit.

25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum. In generationem et generationem anni tui.

26. Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli.

27. Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent ;

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur.

28. Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

29. Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.

[25] *Ne revoces...* Adde cum Hier. dicam : Deus meus, etc. *In generationem et generationem anni tui.* A consideratione infirmitatis humanæ, ad æternitatis divinæ contemplationem assurgit.

[26] *Initio tu, Domine...* Hæc Paulus de Christo accipit Heb. 1. 10. quem boni viri è captivitate reduces, verum redemptorem expectabant.

[27] *Opertorium :* pallium : Hier.

[29] *Filii servorum tuorum habitabunt,* in terrâ sanctâ non nos miseri et infirmi, sed saltem filii nostri. *Et semen eorum in sæculum dirigetur ;* ante faciem tuam perseverabit; Hier.

# PSALMUS (CIII) CII. EUCHARISTICUS.

*De remissione peccatorum gratias agit.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Benedic, anima mea, Domino, et omnia viscera mea nomini sancto ejus.

Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnium retributionum ejus.

Qui propitiatur cunctis iniquitatibus tuis : et sanat omnes infirmitates tuas.

Qui redimit de corruptione vitam tuam : qui coronat te in misericordiâ et miserationibus.

Qui replet bonis ornamentum tuum : innovabitur sicut aquilæ juventus tua.

Faciens justitias Dominus, et judicia cunctis qui calumniam sustinent.

Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel cogitationes suas.

Misericors et clemens Dominus : patiens, et multæ miserationis.

Non in sempiternum judicabit : neque in æternum irascetur.

Non secundùm peccata nostra fecit nobis : neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.

Quantùm enim excelsius est cœlum terrâ : tantùm confirmata est misericordia ejus super timentes eum.

Quantùm longè est oriens ab occidente : tantùm longè fecit à nobis scelera nostra.

Sicut miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se.

Ipse enim novit plasmationem nostram : recordatus est quia pulvis sumus.

Homo, quasi herba dies ejus; sicut flos agri; sic florebit.

VERSIO VULGATA.

1. Ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus.

2. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.

3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis : qui sanat omnes infirmitates tuas.

4. Qui redimit de interitu vitam tuam : qui coronat te in misericordiâ et miserationibus.

5. Qui replet in bonis desiderium tuum : renovabitur ut aquilæ juventus tua.

6. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel voluntates suas.

8. Miserator et misericors Dominus : longanimis, et multùm misericors.

9. Non in perpetuum irascetur : neque in æternum comminabitur.

10. Non secundùm peccata nostra fecit nobis : neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundùm altitudinem cœli à terrâ corroboravit misericordiam suam super timentes se.

12. Quantùm distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras.

13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se : 14. quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

Recordatus est quoniam pulvis sumus : 15. homo, sicut fœnum dies ejus ; tanquam flos agri, sic efflorebit.

[5] *Replet in bonis ;* satiat bono os tuum ; Heb.

[6] *Misericordias,* justitias ; Hier.

Quia spiritus pertransiit eum, et non subsistet; et non cognoscet eum ultrà locus ejus.

Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum, et justitia ejus in filios filiorum;

His qui custodiunt pactum ejus et recordantur præceptorum ejus ad faciendum ea.

Dominus in cœlo stabilivit thronum suum, et regnum illius omnium dominatur.

Benedicite Domino, angeli ejus, fortes robore, facientes verbum ejus, obedientes voci sermonis ejus.

Benedicite Domino, omnes exercitus ejus, ministri ejus, qui facitis placitum illius.

Benedicite Domino, universa opera ejus, in omnibus locis potestatis ejus : benedic, anima mea, Domino.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet; et non cognoscet ampliùs locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

Et justitia illius in filios filiorum, 18. his qui servant testamentum ejus,

Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in cœlo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus; ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus : benedic, anima mea, Domino.

[16] *Spiritus pertransibit...* Ventus levissimus florem illum perflabit. *Non cognoscet...* non cognoscet eum ampliùs (ultrà) locus ejus; Hier. penitus evanescet.

[21] *Virtutes*, exercitus; idem : sic angelos vocat.

# PSALMUS (CIV) CIII. LAUDIS ET ADMIRATIONIS.

*Dei opera admirando percurrit, et de iis gratias agit. Disce, christiane, quâ mente philosophari, ac rerum varietatem naturamque intueri debeas. Sine titulo in Heb.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Benedic, anima mea, Domino : Domine Deus meus, magnificatus es nimis : gloriâ et decore indutus es.

Amictus luce quasi vestimento : extendens cœlos ut pellem.

Qui tegis aquis cœnacula ejus : qui ponis nubes currum suum : qui ambulas super pennas venti.

Qui facis angelos tuos spiritus : ministros tuos, ignem urentem.

Qui fundasti terram super bases suas : non commovebitur in sæculum et in sæculum.

Abysso quasi vestimento operuisti eam : super montes stabunt aquæ.

Ab increpatione tuâ fugient : à voce tonitrui tui formidabunt.

Ascendent montes, et descendent campi, ad locum quem fundasti eis.

VERSIO VULGATA.

1. Ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino : Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.

Confessionem et decorem induisti : 2. amictus lumine sicut vestimento.

Extendens cœlum sicut pellem : 3. qui tegis aquis superiora ejus.

Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulas super pennas ventorum.

4. Qui facis angelos tuos spiritus : et ministros tuos, ignem urentem.

5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in sæculum sæculi.

6. Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus : super montes stabunt aquæ.

7. Ab increpatione tuâ fugient : à voce tonitrui tui formidabunt.

8. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis.

[2] *Extendens cœlum sicut pellem ;* tam facilè ac tentorium extenditur ; Theod.

[3] *Qui tegis aquis superiora ejus :* cœli scilicet, populari sensu sumpti ; ὑπερῶα, 70. cœnacula ; Hier. partem superiorem domûs. Allusum ad illud Gen. 1. 6. *Fiat firmamentum* (hoc est expansum) *in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis ;* hoc est, ab aquis inferioribus, illas aquas, quas agris desuper irrigandis fœcundandisque nubes circumferunt. Vide Ps. CXLVI. 8. *Qui ponis nubem ascensum ;* currum ; Hier.

[4] *Angelos tuos spiritus...* Citat Paulus Heb. 1. 7. Naturâ suâ spiritus summâ intelligentiâ præditi, imperio quoque divino fiunt ignis urens, promptique ad ulciscendas Dei contumelias ; quâ comparatione potentia illorum ac velocitas designatur. Theodor.

[5] *Stabilitatem suam ;* basim.

[6] *Abyssus... amictus ejus ;* terræ scilicet quam cingit. *Super montes stabunt aquæ.* Stabant, totâ tellure aquis coopertâ : sed postea te comminante fugerunt, ac velut trepidæ descenderunt in locum suum, dicente Deo : *Congregentur aquæ... in locum unum*, Gen. 1. 9. et velut increpante tarditatem.

Terminum posuisti, quem non pertransibunt; nec revertentur ut operiant terram.

Qui emittis fontes in convallibus, ut inter medios montes ambulent.

Ut bibant omnia animalia regionum; et reficiant onagri sitim suam.

Super ea volucres cœli morabuntur; de medio nemorum dabunt vocem.

Qui irrigas montes de cœnaculis tuis : de fructu operum tuorum implebitur terra.

Germinans herbam jumentis, et fœnum servituti hominum, ut educat panem de terrâ.

Et vinum lætificet cor hominis. Ad exhilarandam faciem in oleo : panis autem cor hominis roborat.

Saturabuntur ligna Domini : cedri Libani quas plantavit.

Ibi aves nidificabunt, milvo abies domus ejus.

Montes excelsi cervis : petra refugium hericiis.

Fecit lunam per tempora : sol cognovit cubitum suum.

Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsâ moventur omnes bestiæ silvæ :

Leones rugientes ad prædam, et quærentes à Deo escam sibi.

Oriente sole recedent, et in speluncis suis cubabunt.

Egredietur homo ad opus suum, et ad servitutem suam usque ad vesperum.

Quàm multa sunt opera tua, Domine! omnia in sapientiâ fecisti : impleta est terra possessione tuâ.

Hoc mare magnum et latum manibus, ibi reptilia innumerabilia : animalia parva cum grandibus.

Ibi naves pertranseunt : Leviathan istum plasmasti, ut illuderet ei.

Omnia in te sperant, ut des cibum eis in tempore suo.

Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, replebuntur bono.

Abscondes vultum tuum, turbabuntur; auferes spiritum eorum, deficient, et in pulverem suum revertentur.

9. Terminum posuisti, quem non transgredientur; neque convertentur operire terram.

10. Qui emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ.

11. Potabunt omnes bestiæ agri : expectabunt onagri in siti suâ.

12. Super ea volucres cœli habitabunt : de medio petrarum dabunt voces.

13. Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra.

14. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum :

Ut educas panem de terrâ, 15. et vinum lætificet cor hominis :

Ut exhilaret faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet.

16. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani, quas plantavit. 17. Illic passeres nidificabunt.

Herodii domus dux est eorum : 18. montes excelsi cervis : petra refugium herinaciis.

19. Fecit lunam in tempora : sol cognovit occasum suum.

20. Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ silvæ :

21. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et quærant à Deo escam sibi.

22. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.

23. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperum.

24. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientiâ fecisti : impleta est terra possessione tuâ.

25. Hoc mare magnum, et spatiosum manibus : illic reptilia, quorum non est numerus,

Animalia pusilla cum magnis : 26. illic naves pertransibunt.

Draco iste, quem formasti ad illudendum ei : 27. Omnia à te expectant, ut des illis escam in tempore.

28. Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

29. Avertente autem te faciem turbabuntur : auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

[9] *Convertentur*, revertentur; Hier.

[11] *Expectabunt onagri*; et reficiat onager (reficiant onagri) sitim suam : Idem.

[13] *Super ea*, super eos montes de quibus ℣. 10. vel juxta fontes. *Petrarum*, nemorum : Hier.

[14] *Producens fœnum jumentis*; ultro, nec laborantibus : at *herbam servituti hominum*; labori quo terræ excolendæ servili ritu addicuntur. Alii simpliciter : ad usum hominum.

[15] *Vinum lætificet*. Ea vinum quod lætificet, panem qui confirmet, oleum quod nitescere faciat.

[16] *Ligna campi*, ligna Domini : Hier. Vetustæ silvæ non ab hominibus consitæ, sed jam inde ab orbis initio ipsâ Dei manu.

[17] *Herodii domus*... milvo abies domus ejus : Hier. Alii, ciconiæ.

[18] *Herinaciis*, alii, cuniculis.

[21] *Possessione tua*, bonis tuis.

[23] *Spatiosum manibus* : Similis locutio Gen. XXXIV. 21. in Heb. ubi 70. vertunt simpliciter latum, spatiosum, ut hic, quod et Vulgata habebat : teste Hier. suppletumque *manibus* ex Theodotione et Aquilâ : quod idem Hier. docet secundùm hebraicam proprietatem dici metaphoricè : quasi mare expansas manus habeat et in se cuncta suscipiat.

[26] *Draco iste* : Leviathan, etc. Hier. quo ceti designantur. *Ad illudendum ei*; mari. Cetum formasti, ut in mari luderet.

Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et instaurabis faciem terræ.

Sit gloria Domini in sempiternum : lætabitur Dominus in operibus suis.

Qui respicit terram, et tremet : tangit montes, et fumabunt.

Cantabo Domino in vitâ meâ : psallam Deo meo quandiu sum.

Placeat ei eloquium meum : ego lætabor in Domino.

Deficiant peccatores de terrâ, et impii ultrà non sint. Benedic, anima mea, Domino, Alleluia.

30. Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

31. Sit gloria Domini in sæculum : lætabitur Dominus in operibus suis.

32. Qui respicit terram, et facit eam tremere : qui tangit montes, et fumigant.

33. Cantabo Domino in vitâ meâ; psallam Deo meo quandiu sum.

34. Jucundum sit ei eloquium meum; ego verò delectabor in Domino.

35. Deficiant peccatores à terrâ, et iniqui ita ut non sint. Benedic, anima mea, Domino.

[30] *Emittes spiritum tuum...* Mittis vim tuam quâ omnia sustentantur. Vel : etiam destructa flatu instauras.—*Alleluia*, hic additur Heb. quod Vulg. in sequentem transtulit. Est autem *hallelu-iah*, laudate Dominum : vox ad cantantes in summâ lætitiâ suscitandos.

# PSALMUS (CV) CIV. EUCHARISTICUS.

*Gratiarum actio pro beneficiis à Deo in populum Israel collatis, ab Abraham usque ad Mosen et introductionem in terram sanctam. Refertur iste Psalmus ad Davidis tempora,* I. Par. XVI. 8. *non tamen integer, sed usque ad ℣.* 23.

VERSIO S. HIERONYMI.

Confitemini Domino, invocate nomen ejus : notas facite populis cogitationes ejus.

Cantate ei, et psallite illi : loquimini in universis mirabilibus ejus.

Exultate in nomine sancto ejus : lætetur cor quærentium Dominum.

Quærite Dominum, et virtutem ejus : quærite faciem ejus jugiter.

Recordamini mirabilium ejus, quæ fecit; signorum et judiciorum oris ejus.

Semen Abraham servi ejus; filii Jacob electi ejus.

Ipse Dominus Deus noster : in universâ terrâ judicia ejus.

Recordatus est in æternum pacti sui, verbi quod præcepit in mille generationes :

Quod pepigit cum Abraham, et juramenti sui cum Isaac.

Et firmavit illud Jacob in lege; Israel in pactum sempiternum :

Dicens, Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.

Cùm essent viri pauci, modici et advenæ in eâ :

Et transierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

Non dimisit hominem ut noceret eis, et corripuit pro eis reges.

Nolite tangere christos meos, et prophetas meos nolite affligere.

VERSIO VULGATA.

Alleluia. (*I. Par.* XVI. 8.)

1. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus; annuntiate inter gentes opera ejus.

2. Cantate ei, et psallite ei; narrate omnia mirabilia ejus.

3. Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum.

4. Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper.

5. Mementote mirabilium ejus, quæ fecit; prodigia ejus, et judicia oris ejus.

6. Semen Abraham servi ejus, filii Jacob electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster; in universâ terrâ judicia ejus.

8. Memor fuit in sæculum testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes :

9. Quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac :

10. Et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum;

11. Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.

12. Cùm essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus :

13. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

14. Non reliquit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges.

15. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.

[1] *Gentes :* populis; Hier. *Opera :* cogitationes : Idem.

[3] *Laudamini :* Exultate : Idem.

[6] *Servi :* genitivo casu. *Electi* (nominativo plurali) vos Deum laudate.

[12] *Incolæ ejus :* advenæ in eâ : Hier. Abraham enim et Isaac et Jacob cum liberis quasi exteri in Chanaanitide habitabant.

[14] *Reges :* Pharaonem et Abimelech. Gen. XII, etc.

[15] *Christos ;* Patriarchas, non unctione carnali, sed Spiritu sancto unctos : qui locus valet adversùs Judæos qui

Et vocavit famem super terram : omnem virgam panis contrivit.

Misit ante faciem eorum virum : in servum venumdatus est Joseph.

Afflixerunt in compede pedes ejus : in ferrum venit anima ejus ;

Usque ad tempus donec veniret sermo ejus : eloquium Domini probavit eum.

Misit rex, et solvit eum : princeps populorum, et dimisit illum.

Posuit eum dominum domûs suæ, et principem in omni possessione suâ ;

Ut erudiret principes ejus secundùm voluntatem suam, et senes ejus sapientiam doceret.

Et ingressus est Israel Ægyptum, et Jacob advena fuit in terrâ Cham.

Et crescere fecit populum suum nimis, et roboravit eum super hostes ejus.

Convertit cor eorum ut odio haberent populum ejus, ut dolosè agerent contra servos illius.

Misit Moysen servum suum : Aaron, quem elegit sibi.

Posuit in eis verba signorum suorum, et portentorum in terrâ Cham.

Misit tenebras, et contenebravit : et non fuerunt increduli verbis ejus.

Commutavit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.

Ebullivit terra eorum ranas, in cubilibus regum eorum.

Dixit, et venit musca omnimoda ; ciniphes in universis terminis eorum.

Dedit pluvias eorum grandinem, ignem flammantem in terrâ eorum.

Et percussit vineam eorum, et ficum eorum, et confregit lignum finium eorum.

Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus.

Et comedit omne fœnum terræ eorum, et devoravit fructum terræ eorum.

Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum : primitias universi partûs eorum.

Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus.

Lætata est Ægyptus cùm egrederentur ; quoniam irruerat terror eorum super eos.

16. Et vocavit famem super terram, et omne firmamentum panis contrivit.

17. Misit ante eos virum ; in servum venumdatus est Joseph.

18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus ; ferrum pertransiit animam ejus, 19. donec veniret verbum ejus.

Eloquium Domini inflammavit eum :

20. Misit rex, et solvit eum ; princeps populorum, et dimisit eum.

21. Constituit eum dominum domûs suæ, et principem omnis possessionis suæ ;

22. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.

23. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terrâ Cham.

24. Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.

25. Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.

26. Misit Moysen servum suum ; Aaron, quem elegit ipsum.

27. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terrâ Cham.

28. Misit tenebras, et obscuravit ; et non exacerbavit sermones suos.

29. Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.

30. Edidit terra eorum ranas, in penetralibus regum ipsorum.

31. Dixit, et venit cœnomyia, et ciniphes in omnibus finibus eorum.

32. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terrâ ipsorum.

33. Et percussit vineas eorum et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum.

34. Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus ;

35. Et comedit omne fœnum in terrâ eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum.

36. Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum ; primitias omnis laboris eorum.

37. Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus.

38. Lætata est Ægyptus in profectione eorum ; quia incubuit timor eorum super eos.

Jesum negabant Christum, quód carnali unctione caruisset. Comm. Hier. in hunc ℣. Ideo autem christi sive uncti dicuntur, quód essent et sacerdotes et reges : summâ quippe potestate prædíti, nullique obnoxii : hinc fœdera æquo jure pacta cum regibus : hinc bella suscepta et quidem nutu suo, auspiciis, ut aiunt, suis. Gen. XIV. XXI. Hinc Hethæi ad Abrahamum : *Audi nos, Domine : princeps Dei es apud nos :* Ibid. XXIII. 6. nemini obnoxius, nisi Deo. Quo jure Isaacus et Jacobus usi sunt. Gen. XXVI, etc. Ad hæc prophetæ erant : ut hic et Gen. XX. 7. quos omnes titulos unum Christi nomen complectitur. Christi autem dicuntur, in typo Christi ipsius ab eis orituri. Hic et desinit Ps. in Par.

[16] *Firmamentum panis :* baculum : sustentaculum : panem quo sustentamur.

[18] *Animam ejus :* pro personâ ejus anima : 70. In infernum venit anima ejus : Hier. ipse in vincula missus est.

[19] *Donec veniret verbum ejus :* donec implerentur Josephi vaticinia de pincernâ et pistore. Gen. XL. *Inflammavit :* probavit : Hier. quasi in igne : tot immissis calamitatibus.

[21] *In terrâ Cham :* Ægypto : idem infrà 27. Ps. LXXXVII. 51.

[24] *Et non exacerbavit :* non fuerunt increduli ; Hier. Moses et Aaron.

[29] [30] *Aquas eorum :* Ægyptiorum.

[37] *Eduxit eos :* Israelitas.

[38] *Timor eorum :* Israelitarum. *Super eos :* Ægyptios,

Expandit nubem in tentorium, et ignem ut luceret nocte.

Petierunt, et adduxit ortygometram, et pane cœlesti saturavit eos.

Aperuit petram, et fluxerunt aquæ; concurrerunt in aridis flumina.

Quia recordatus est verbi sancti sui, cum Abraham servo suo.

Et eduxit populum suum in lætitiâ, in laude electos suos.

Et dedit eis terras gentium, et laborem tribuum possederunt.

Ut custodirent cæremonias ejus, et leges ejus servarent, Alleluia.

39. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem.

40. Petierunt, et venit coturnix, et pane cœli saturavit eos.

41. Dirupit petram et fluxerunt aquæ, abierunt in sicco flumina.

42. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum.

43. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitiâ.

44. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt.

45. Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

[39] *In protectionem eorum :* ut tegeret eos.
[41] *Abierunt in sicco...* flumen in deserto decucurrit.
[45] *Ut custodiant...* Eò enim tot beneficia pertinebant.

# PSALMUS (CVI) CV. EUCHARISTICUS ET INCREPATORIUS.

*Commemoratio beneficiorum Dei ab Exodo ad Judices : ut populum peccantem et castigatum, mox veniam deprecantem, à miseriis eruerit. Est autem Davidis hic Psalmus, ut patet,* I. Par. XVI. 34, etc. *ubi initium ejus et finis referuntur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in æternum misericordia ejus.

Quis loquetur fortitudines Domini : auditas faciet omnes laudes ejus?

Beati qui custodiunt judicium, faciunt justitiam in omni tempore.

Recordare meî, Domine, in repropitiatione populi tui : visita me in salutari tuo.

Ut videam bona electorum tuorum, et læter in lætitiâ gentis tuæ, et exultem cum hæreditate tuâ.

Peccavimus cum patribus nostris; iniquè fecimus, impiè egimus.

Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua.

Non sunt recordati multitudinis misericordiæ tuæ : et ad iracundiam provocaverunt super mare in mari Rubro.

Salvavit autem eos propter nomen suum, ut ostenderet fortitudinem suam.

Et comminatus est mari Rubro, et aruit; et transduxit eos per abyssos quasî in deserto.

Et salvavit eos de manu odientis, et redemit eos de manu inimici.

Et operuerunt aquæ hostes eorum; unus de ipsis non superfuit.

Et crediderunt verbis ejus : cecineruntque laudem ejus.

VERSIO VULGATA.

Alleluia. (*Judith*, XIII. 21.)

1. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?

3. Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

4. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui : visita nos in salutari tuo :

5. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitiâ gentis tuæ, ut lauderis cum hæreditate tuâ.

6. Peccavimus cum patribus nostris; injustè egimus, iniquitatem fecimus.

7. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua; non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.

Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

8. Et salvavit eos propter nomen suum, ut notam faceret potentiam suam.

9. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est; et deduxit eos in abyssis sicut in deserto.

10. Et salvavit eos de manu odientium, et redemit eos de manu inimici.

11. Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit.

12. Et crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus.

[4] *Memento nostrî... visita nos :* mei... me. Hier. *In beneplacito :* cùm propitius eris populo tuo.
[5] *Ad videndum in bonitate :* ut videam bona : Hier. *Ut lauderis :* ut exultem (et exultem) : Hier.
[9] *Increpuit mare Rubrum :* quasi ei succenseret, quòd suis obicem poneret. *In deserto :* loco aridò, infrà 14.
[12] *Laudaverunt :* cecinerunt : Hier. quod est canticum Mariæ : Exod. XV. 21.

Citò obliti sunt operum illius; nec expectaverunt voluntatem ejus.

Et desideraverunt desiderium in deserto, et tentaverunt Deum in solitudine.

Dedit ergo eis petitionem ipsorum, et misit tenuitatem in animam eorum.

Et zelati sunt Moysen in castris : Aaron sanctum Domini.

Aperta est terra, et devoravit Dathan, et operuit synagogam Abyram.

Et succensus est ignis in synagogâ eorum; flamma exussit impios.

Fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt conflatile.

Et mutaverunt gloriam suam, in similitudinem bovis comedentis fœnum.

Obliti sunt Dei salvatoris sui : qui fecit magnalia in Ægypto;

Mirabilia in terrâ Cham; terribilia super mare Rubrum.

Dixit ergo ut contereret eos; nisi Moyses electus ejus stetisset medius contra faciem illius, et converteret indignationem ejus, ut non interficeret.

Et despexerunt terram desiderabilem : nec crediderunt sermoni ejus.

Et murmuraverunt in tabernaculis suis; non audierunt vocem Domini.

Et elevavit manum suam super eos, ut dejiceret eos in deserto;

Et ut dejiceret semen eorum in gentibus, et dispergeret eos in terris.

Et consecrati sunt Beel-Pheor, et comederunt victimas mortuorum.

Et concitaverunt in studiis suis; et percussit eos plagâ.

Stetit autem Phinees, et dijudicavit; et est retenta percussio.

Et reputatum ei in justitiam : in generatione et generationem usque in æternum.

Et provocaverunt super aquam contradictionis : et afflictus est Moyses propter eos;

13. Citò fecerunt, obliti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus.

14. Et concupierunt concupiscentiam in deserto, et tentaverunt Deum in inaquoso.

15. Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum.

16. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini.

17. Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.

18. Et exarsit ignis in synagogâ eorum; flamma combussit peccatores.

19. Et fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt sculptile.

20. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.

21. Obliti sunt Deum qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, 22. mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro.

23. Et dixit ut disperderet eos; si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus;

Ut averteret iram ejus ne disperderet eos. 24. Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem :

Non crediderunt verbo ejus. 25. Et murmuraverunt in tabernaculis suis : non exaudierunt vocem Domini.

26. Et levavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto :

27. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis; et multiplicata est in eis ruina.

30. Et stetit Phinees, et placavit; et cessavit quassatio.

31. Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.

32. Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis; et vexatus est Moyses propter eos : 33. quia exacerbaverunt spiritum ejus.

[13] *Citò fecerunt, obliti sunt...* festinaverunt; obliti sunt : citò obliti sunt : hebraismus; verbum pro adverbio. *Non sustinuerunt...* nec expectaverunt voluntatem ejus : Hier. Dei scilicet.

[14] *Et concupierunt concupiscentiam :* vehementissimè concupiverunt cibos.

[15] *Saturitatem :* tenuitatem : Hier. repletionem; genus morbi è quo macies : vide Exod. XVI. 8. Num. XI. 20. Quibus locis cibi ad satietatem et nauseam usque dati narrantur.

[16] *Irritaverunt :* zelati sunt : Hier. inviderunt Moysi et Aaron quos Deus evexerat. Dicebant enim : *Cur elevamini super populum Domini?* Num. XVI. 3.

[23] *Si non Moyses... in confractione* : in rupturâ : Heb. si non stetisset medius... Hier. ut prohiberet imminentem populo iram Dei, ut est in seq.

[26] *Ut prosterneret eos in deserto :* ubi eorum cadavera jacuerunt. Num. XIV. 11, 12, 28, 29.

[27] *In nationibus :* in gentibus deserti incolis.

[28] *Beelphegor :* idolum Chananæorum. *Sacrificia mortuorum :* immolata mortuis : diis gentilium, qui mortuos homines consecrabant.

[29] *Adinventionibus :* studiis, cogitationibus.

[30] *Placavit :* dijudicavit : Hier. Judicium et ultionem exercuit. *Quassatio :* percussio : Hier. pernicies.

[33] *Exacerbaverunt spiritum ejus :* Mosis, cujus dubitatio populo tribuitur, quòd ab iis exacerbatus vix credere potuerit Deum in talem populum toties contumacem, tam benignum futurum. *Et distinxit in labiis suis.* Moyses pronuntiavit, perperam locutus est, ambiguo sermone usus est : *Num de petrâ hâc vobis aquam poterimus ejicere?* Num. XX. 10. Illud *num* est hæsitantis : *Num verè paritura sum anus?* inquit Sara. Gen. XVIII. 13.

Quia provocaverunt spiritum ejus; et præcepit in labiis suis.

Non exterminaverunt populo, quos dixit Dominus eis.

Et commixti sunt gentibus, et didicerunt opera eorum.

Et servierunt sculptilibus eorum : et factum est eis in scandalum.

Et immolaverunt filios suos, et filias suas dæmonibus.

Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quos immolaverunt sculptilibus Chanaan : et polluta est terra sanguinibus.

Et coinquinati sunt in operibus suis, et fornicati sunt in studiis suis.

Iratus est itaque furor Domini in populum suum, et abominatus est hæreditatem suam.

Et dedit eos in manu gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

Et afflixerunt eos inimici sui, et humiliati sunt sub manu eorum.

Multis vicibus liberavit eos : ipsi verò provocabant in consiliis suis; et humiliati sunt, propter iniquitatem suam.

Et vidit tribulationem eorum; cùm audiret eos rogantes.

Et recordatus est pacti sui cum eis : pœnituit secundùm multitudinem misericordiæ suæ.

Et dedit eos miserabiles : coram omnibus qui ceperant eos.

Salva nos, Domine Deus noster, et congrega nos de gentibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, et canamus laudantes te.

Benedictus Dominus Deus Israel ab æterno, et usque in æternum; et dicet omnis populus : Amen, alleluia.

Et distinxit in labiis suis. 34. Non disperdiderunt gentes, quas dixit Dominus illis.

35. Et commisti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum : 36. et servierunt sculptilibus eorum : et factum est illis in scandalum.

37. Et immolaverunt filios suos, et filias suas dæmoniis.

38. Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan :

Et infecta est terra in sanguinibus :

39. Et contaminata est in operibus eorum; et fornicati sunt in adinventionibus suis.

40. Et iratus est furore Dominus in populum suum, et abominatus est hæreditatem suam.

41. Et tradidit eos in manus gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

42. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum. 43. Sæpe liberavit eos.

Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo; et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

44. Et vidit cùm tribularentur, et audivit orationem eorum.

45. Et memor fuit testamenti sui, et pœnituit eum secundùm multitudinem misericordiæ suæ.

46. Et dedit eos in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos.

47. Salvos nos fac, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus :

Ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tuâ.

48. Benedictus Dominus Deus Israel à sæculo, et usque in sæculum, et dicet omnis populus : Fiat, fiat.

[34] *Non disperdiderunt...* Hic aliud narrationis caput de rebus gestis sub Judicibus. Vide autem Jud. I, II, III.

[39] *Contaminata est :* coinquinati sunt, etc. Hier.

[46] *Dedit eos in misericordias :* posuit in exemplum celebre benignitatis suæ, videntibus hostibus et contremiscentibus.

[47] *Salvos nos fac..* Clariùs in Par. *Salva nos, et congrega nos, et erue de gentibus :* de nationibus, quæ nos tempore Judicum oppresserant.

[48] *Fiat, fiat :* amen : halleluiah; Heb.

# PSALMORUM LIBER QUINTUS ET ULTIMUS,

## SECUNDUM HEBRÆOS.

## PSALMUS (CVII) CVI. EUCHARISTICUS.

*Laudatur Deus, quòd homines ex omnigenis calamitatibus eruat, quarum describuntur quatuor præcipuæ : error in itinere, captivitas, morbus, mare procellosum. Convenit populo è captivitate Babylonicâ, ubi varia incommoda passus erat, per deserta et maria redeunti : ut patet ℣. 2, 3.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.

Dicant redempti à Domino, quos redemit de manu hostis.

Et de terris congregavit eos, ab oriente et occidente; ab aquilone et mari.

Erraverunt in solitudine, in desertâ viâ; civitatem quæ habitaretur non repererunt.

Esurientes et sitientes : anima eorum in ipsis deficiebat.

Et clamaverunt ad Dominum in tribulatione suâ; de afflictione eorum eripuit eos.

Et duxit illos per viam rectam, ut venirent in civitatem habitabilem.

Confiteantur Domino misericordiam ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.

Quia saturavit animam vacuam, et animam esurientem implevit bonis.

Habitantes in tenebris et umbrâ mortis; alligatos inopiâ et ferro.

Quia provocaverunt sermones Dei, et consilium Excelsi blasphemaverunt.

Et humiliavit in labore cor eorum : corruerunt, et non erat qui adjuvaret.

Et clamaverunt ad Dominum in tribulatione suâ; de angustiis eorum salvavit eos.

Et eduxit eos de tenebris et umbrâ mortis, et vincula eorum disrupit.

Confiteantur Domino misericordiam ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.

Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.

VERSIO VULGATA.

Alleluia (*Judith.* XIII. 21.)

1. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos :

3. A solis ortu et occasu; ab aquilone et mari.

4. Erraverunt in solitudine, in inaquoso, viam civitatis habitaculi non invenerunt.

5. Esurientes et sitientes, anima eorum in ipsis defecit.

6. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur, et de necessitatibus eorum eripuit eos.

7. Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis.

8. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.

9. Quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis.

10. Sedentes in tenebris, et umbrâ mortis; vinctos in mendicitate et ferro.

11. Quia exacerbaverunt eloquia Dei, et consilium Altissimi irritaverunt.

12. Et humiliatum est in laboribus cor eorum; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.

13. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos.

14. Et eduxit eos de tenebris et umbrâ mortis, et vincula eorum disrupit.

15. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.

16. Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.

[3] *Mari :* mari Australi : Ch. mari Rubro. Aliàs, maris nomine designatur occidens.

[4] *Erraverunt :* Hinc ad ℣. 9. gratias agit, quod ab errore viæ fuerint liberati, per desertum iter agentes.

[8] *Misericordiæ :* misericordias (misericordiam) : Hier.

[9] *Satiavit animam inanem :* quòd errantes per deserta, fame laborarent.

[10] *Sedentes in tenebris :* ab hoc ℣. 10. ad 16. vincti, in carceribus et ergastulis constituti, atque ex his liberati memorantur. *Vinctos :* vincti : Heb. non accusandi, sed nominandi casu : neque enim à prioribus regitur, sed alterius rei est initium.

[11] *Exacerbaverunt eloquia Dei :* Deum jubentem : quæ causa Judæorum calamitatis fuit.

[12] *Infirmati sunt :* ceciderunt (corruerunt) : Hier.

Stultos propter viam sceleris eorum, et propter iniquitates afflictos.

Omnem cibum abominata est anima eorum, et accesserunt ad portas mortis.

Et clamaverunt ad Dominum in tribulatione suâ; de angustiis eorum salvavit eos.

Misit verbum suum, et sanavit eos; et salvavit de interitu eorum.

Confiteantur Domino misericordiam ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.

Et immolent hostias gratiarum, et narrent opera ejus in laude.

Qui descendunt mare in navibus; facientes opus in aquis multis,

Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.

Et dixit, et surrexit ventus tempestatis, et elevavit gurgites ejus.

Ascendunt in cœlum, et descendunt in abyssos: anima eorum in afflictione consumitur.

Obstupuerunt et intremuerunt quasi ebrius: et universa sapientia eorum absorpta est.

Clamaverunt autem ad Dominum in tribulatione suâ; et de angustiis eorum eduxit eos.

Statuet turbinem in tranquillitatem, et silebunt fluctus ejus.

Lætabuntur quoniam quieverunt: et deducet eos ad portum quem voluerunt.

Confiteantur Domino misericordiam ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.

Et exaltent eum in ecclesiâ populi, et in cathedrâ seniorum laudent eum.

Ponet flumina in desertum, et fontes aquarum in sitim;

Terram fructiferam in salsuginem, præ malitiâ habitatorum ejus.

Ponet desertum in paludes aquarum, et terram inviam in fontes aquarum.

17. Suscepit eos de viâ iniquitatis eorum: propter injustitias enim suas humiliati sunt.

18. Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis.

19. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur; et de necessitatibus eorum liberavit eos.

20. Misit verbum suum, et sanavit eos; et eripuit eos de interitionibus eorum.

21. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.

22. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exultatione.

23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis,

24. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.

25. Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus.

26. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ab abyssos; anima eorum in malis tabescebat.

27. Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est.

28. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur; et de necessitatibus eorum eduxit eos.

29. Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.

30. Et lætati sunt quia siluerunt: et deduxit eos in portum voluntatis eorum.

31. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.

32. Et exaltent eum in ecclesiâ plebis, et in cathedrâ seniorum laudent eum.

33. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim;

34. Terram fructiferam in salsuginem, à malitiâ inhabitantium in eâ.

35. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aquâ in exitus aquarum.

[17] *Suscepit eos:* stultos, etc. Idem, vel potiùs, stulti et afflicti: ut sensus sit, cùm essent stulti, et propter scelera afflicti, gravibus morbis immissis castigantur. Sequens ergo versus ad ægros pertinet à morte liberatos.

[18] *Omnem escam...* Quod indicium vel maximum est naturæ deficientis, ac mortis proximæ.

[20] *Misit verbum suum:* misit jussa sua: non enim necesse habet satellites mittere, qui jussa exequantur, cùm ipsa sibi jussa sufficiant. Ps. CXLVII. 15. *Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus:* quibus verbis exprimitur summa jubentis auctoritas et efficientia. *De interitionibus:* de mortibus, quæ undique ingruebant.

[22] *Sacrificium laudis:* pro salute receptâ σωτήριον, εὐχαρίστικον.

[23] *Qui descendunt...* Hinc ad 32. navigantes, tempestate vexati. *Operationem:* alii, negotiationem; alii, exercentes artem nauticam.

[25] *Stetit spiritus...* Surrexit: extitit. At Hier. clariore sensu: levavit gurgites Deus immissis ventis.

[27] *Sapientia:* ars gubernatoria.

[29] *Statuit procellam... in auram:* pro turbine lenem auram dedit. *In auram:* in tranquillitatem: Hier.

[30] *Siluerunt:* quieverunt: Idem. *In portum voluntatis eorum...* in portum optatum: notus hebraismus.

[32] *In ecclesiâ plebis:* concione: *In cathedrâ seniorum:* concessu; senatu; qui duo præcipui cœtus sunt.

[33] *Posuit flumina.* Hinc ad finem Psalmi, prædicat Deum pro suâ potestate ac justitiâ, hominibus ac regionibus dare ubertatem aut sterilitatem, copiam aut inopiam; deturbare principes, et pauperes adjuvare. Quod ad Babylonios et Judæos referri videtur: illos à Deo rejectos; hos bonis cumulatos omnibus, et à fœdâ captivitate liberatos. *Posuit flumina in desertum:* locis irriguis siccitatem immisit: qui versus cum sequente ad sterilitatem pertinet. *Exitus aquarum:* cursus aquarum ubique scaturientium.

[34] *Salsuginem:* sterilitatem: tanquam asperso in agros sale.

[35] *Posuit desertum in stagna aquarum:* jam hæc ad fertilitatem: qui scilicet ℣. 33. loca irrigua exsiccabat, hic arida et siticulosa perplnit.

Et collocavit ibi esurientes, et fundabunt urbem ad habitandum.

Et serent agros, et plantabunt vineas; et facient fruges germina.

Et benedicet eis, et multiplicabuntur nimis, et pecora eorum non imminuentur.

Imminuta sunt autem et afflicta, propter angustiam mali et doloris.

Et effundet despectionem super principes, et errare eos faciet in solitudine deviâ.

Et sublevabit pauperem de inopiâ : et ponet quasi gregem familias.

Videbunt recti, et lætabuntur : et omnis iniquitas contrahet os suum.

Quis sapiens, et custodiet hæc; et intelliget misericordias Domini?

36. Et collocavit illic esurientes, et constituerunt civitatem habitationis.

37. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum nativitatis.

38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non minoravit.

39. Et pauci facti sunt, et vexati sunt à tribulatione malorum et dolore.

40. Effusa est contemptio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in viâ.

41. Et adjuvit pauperem de inopiâ; et posuit sicut oves familias.

42. Videbunt recti, et lætabuntur : et omnis iniquitas oppilabit os suum.

43. Quis sapiens et custodiet hæc; et intelliget misericordias Domini?

[36] *Civitatem habitationis :* civitatem habitabilem. Jam transgreditur ad civitates, cœtusque hominum divinâ beneficentiâ congregatos.

[37] *Fructum nativitatis :* fecerunt fruges germina : Hier. id est, è germinibus copiosum fructum.

[39] *Et pauci facti sunt :* qui modo abundabant, mox, Deo volente, redacti ad solitudinem.

[40] *Effusa est contemptio :* ad statum despicabilem deducti sunt etiam principes : quanto magis plebs invalida? Meliùs, causam allaturus cur civitates corruant, caput malorum attingit; cùm nulla sit jam principum ac magistratuum reverentia : *Aufert* enim *Deus spiritum principum :* Ps. LXXV. 13. Hinc consilii inopes, tanquam per devia errant. *Et non in viâ :* in locis inviis. Summa : Deus est qui civitates et florentes facit et evertit ut vult. Sic Job. XII. 23. *Qui multiplicat gentes et perdit eas,* etc. *qui immutat cor principum populi terræ, et decipit eos ut frustra incedant per invium,* etc.

[41] *Posuit sicut oves :* multiplicabit ut greges.

# PSALMUS (CVIII) CVII. EUCHARISTICUS.

*Conferendus hic Psalmus cum* LVI. *à* ℣. 8. *ad finem, et cum* LIX. *à* ℣. 6. *ad finem. Si enim partes illas utrinsque Psalmi conjunxeris, existet integer hic Psalmus* CVII. *Sunt omnes Davidis.* LIX *et* CVII *ad Syriacam victoriam pertinent : forte alter petit, alter gratias agit; nec mirum poetam à se ipso mutuari. Permultæ sunt in Vulgatâ verborum varietates in tribus his Psalmis; in Hebræo etiam pauculæ; sed quæ nihil ad censum pertineant, doceantque tantùm alterum ex altero non descriptos.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum Psalmi David.

Paratum cor meum, Deus : cantabo et psallam; sed et gloria mea.

Consurge, psalterium et cithara, consurgam manè.

Confitebor tibi in populis, Domine, et cantabo te in nationibus.

Quoniam magna super cœlos misericordia tua, et usque ad æthera veritas tua.

Exaltare super cœlos, Deus; et super omnem terram gloria tua.

Ut liberentur dilecti tui; salva dexterâ tuâ, et exaudi me.

Deus locutus est in sanctuario suo : gaudebo; dividam Sichem, et vallem Soccoth dimetiar.

Meus est Galaad, meus est Manasse, et Ephraim hæreditas capitis mei; Juda dux meus.

Moab lebes pelvis meæ : super Idumæam projiciam calceamentum meum : cum Philistiim fœderabor.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum Psami ipsi David. (*Sup.* LVI. 8.)

2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum : cantabo, et psallam in glorià meâ.

3. Exurge, gloria mea, exurge, psalterium et cithara : exurgam diluculo.

4. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus.

5. Quia magna est super cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

6. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua : 7. ut liberentur dilecti tui.

Salvum fac dexterâ tuâ, et exaudi me.

8. Deus locutus est in sancto suo :

Exultabo, et divinam Sichimam, et convallem tabernaculorum dimetiar.

9. Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim susceptio capitis mei.

Juda rex meus : 10. Moab lebes spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum; mihi alienigenæ amici facti sunt.

[6] *Super omnem terram gloria tua :* huc usque è Ps. LVI.

[7] *Ut liberentur dilecti tui :* cætera repetita ex Ps. LIX, 6.

Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

Nonne tu, Deus, qui projecceras nos, et non exieras Deus in exercitibus nostris?

Da nobis auxilium in tribulatione; vana est enim salus ab homine.

In Deo crimus fortes, et ipse conculcabit hostes nostros.

11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non exibis; Deus, in virtutibus nostris?

13. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem: et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

## PSALMUS (CIX) CVIII. INCREPATORIUS ET PROPHETICUS.

*In Achitophel; typicè in Judam pari cum Achitophel suspendio infamem,* II. Reg. XVII. 23. *cui etiam multi versus propriè conveniunt: præter octavum à Petro de ipso expositum,* Act. I. 20. *atque etiam in Judæos Judæ proditoris asseclas et inventores. Theodor.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, David Canticum.

Deus, laudabilis mihi; ne taceas.

Quia os impii et os dolosi contra me apertum est: locuti sunt de me linguâ mendacii:

Et verbis odii circumdederunt me, et expugnaverunt me frustra.

Pro eo quòd eos diligebam, adversabantur mihi; ego autem orabam.

Et posuerunt contra me malum pro bono, et odium pro dilectione meâ.

Constitue super eum impium, et Satan stet à dextris ejus.

Cùm fuerit judicatus, exeat condemnatus; et oratio ejus sit in peccatum.

Fiant dies ejus pauci: episcopatum ejus accipiat alter.

Sint filii ejus pupilli, et uxor ejus vidua.

Instabiles vagentur liberi ejus, et mendicent, et quærant in parietinis suis.

Scrutetur exactor universa quæ habet; et diripiant alieni laborem ejus.

Non sit qui ejus misereatur; nec qui clemens sit in pupillos ejus.

Fiat novissimum ejus interitus; in generatione alterâ deleatur nomen ejus.

Redeat in memoriam iniquitas patrum ejus apud

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

2. Deus, laudem meam ne tacueris: quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est.

3. Locuti sunt adversùm me linguâ dolosâ, et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis.

4. Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi: ego autem orabam.

5. Et posuerunt adversùm me mala pro bonis, et odium pro dilectione meâ.

6. Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet à dextris ejus.

7. Cùm judicatur, exeat condemnatus; et oratio ejus fiat in peccatum.

8. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.

9. Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.

10. Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent, et ejiciantur de habitationibus suis.

11. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus; et diripiant alieni labores ejus.

12. Non sit illi adjutor; nec sit qui misereatur pupillis ejus.

13. Fiant nati ejus in interitum: in generatione unâ deleatur nomen ejus.

14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus

[2] *Laudem meam:* laudis meæ: Heb. Deus, qui es laus mea: vel Deus, laudum mearum argumentum: unde Hier. Deus, laudabilis mihi: *Os peccatoris:* impii: Heb *et dolosi:* duo designantur, fortè Absalom impius, et Achitophel dolosus. *Super me apertum est.* Jactabant enim in vulgus à Davide nullam æqui bonique haberi rationem: quippe dicente Absalomo: *Non est qui te audiat constitutus à rege.* II. Reg. XV. 3. Sic *sollicitabat corda virorum Israel.* Ibid. 6, 12. Semeï quoque cædem Saülis Davidi imputabat. Ibid. XVI. 7, 8. His odia incendebant. Hæc autem cecinit David spirituali sensu in personâ Christi à Judæis impetiti omnimodis blasphemiis.

[4] *Pro eo ut me...* pro eo quod eos diligebam: Hier. Heb. 70. Nota preces pro inimicis: quâ de re vide Præf. n. 13, 14.

[5] *Pro dilectione mea:* quâ eos diligebam.

[6] *Constitue super eum peccatorem:* Satanam ipsum de quo subdit: *diabolus:* Heb. Satan, tentator, à quo primùm in scelus, deinde et in laqueum adigatur: rectè: nam, ut ait Joannes, XIII. 27. *Post buccellam introivit in eum Satanas.* Theodor. *Super eum.* Jam in scelerum incentorem sermo convertitur, ac sub imprecationis maledictique specie, prophetia componitur. Chrys. in hunc Psal. n. 2.

[8] *Episcopatum:* curam, officium: Judæ apostolatum, Petro interprete.

[10] *Nutantes transferantur...* instabiles vagentur. *Ejiciantur de habitationibus suis:* quærant (victum) in ruinis suis: Heb. Quæ Judæis mirum in modum congruunt.

[11] *Scrutetur...* illaqueet: Heb. pignori capiat.

[13] *Nati ejus,* posteritas ejus: Heb. *Generatione unâ,* alterâ: Heb.

[14] *In memoriam redeat iniquitas patrum,* qui clamaverunt: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.* Matth. XXVII. 25.

Dominum, et iniquitas matris ejus non deleatur.

Sint contra Dominum semper; et intereat de terrâ memoria eorum.

Eo quòd non est recordatus facere misericordiam: et persecutus est virum inopem, et pauperem; et compunctum corde ut interficeret.

Et dilexit maledictionem, quæ veniet ei; et noluit benedictionem, quæ elongabitur ab eo.

Et indutus est maledictione quasi vestimento suo, et ingreditur quasi aqua in viscera ejus; et quasi oleum in ossa ejus.

Sit ei quasi pallium quo circumdatur, et quasi cingulum quo semper accingitur.

Hæc est retributio eorum qui adversantur mihi à Domino, et qui loquuntur malum contra animam meam.

Tu autem, Domine Deus, fac mecum propter nomen tuum; quoniam bona est misericordia tua libera me.

Quoniam egenus et pauper sum; et cor meum vulneratum est intrinsecus.

Quasi umbra cùm inclinatur abductus sum, et excussus quasi locusta.

Genua mea vacillaverunt à jejunio, et caro mea mutata est absque oleo.

Et ego factus sum opprobrium eis; videntes me moverunt caput suum.

Adjuva me, Domine Deus meus: salva me secundùm misericordiam tuam.

Et sciant quoniam manus tuæ hæc: tu, Domine, fecisti eam.

Maledicent illi, et tu benedices: restiterunt, et confundentur; servus autem tuus lætabitur.

Induantur adversarii mei confusione, et operiantur quasi pallio, confusione suâ.

Confitebor Domino vehementer in ore meo, et in medio populorum laudabo eum.

Quoniam stabit à dextris pauperis, ut salvet à judicibus animam ejus.

in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur.

15. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terrâ memoria eorum. 16. Pro eo quòd non est recordatus facere misericordiam:

17. Et persecutus est hominem inopem, et mendicum, et compunctum corde mortificare.

18. Et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

19. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona quà semper præcingitur.

20. Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum, et qui loquuntur mala adversùs animam meam.

21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum; quia suavis est misericordia tua.

Libera me; 22. quia egenus et pauper ego sum, et cor meum conturbatum est intra me.

23. Sicut umbra cùm declinat, ablatus sum, et excussus sum sicut locustæ.

24. Genua mea infirmata sunt à jejunio, et caro mea immutata est propter oleum.

25. Et ego factus sum opprobrium illis: viderunt me, et moverunt capita sua.

26. Adjuva me, Domine Deus meus: salvum me fac secundùm misericordiam tuam.

27. Et sciant quia manus tua hæc, et tu, Domine, fecisti eam.

28. Maledicent illi, et tu benedices: qui insurgunt in me, confundantur; servus autem tuus lætabitur.

29. Induantur qui detrahunt mihi, pudore; et operiantur sicut diploide, confusione suâ.

30. Confitebor Domino nimis in ore meo, et in medio multorum laudabo eum.

31. Quia astitit à dextris pauperis, ut salvam faceret à persequentibus animam meam.

[15] *Contra Dominum...* De peccatis loquitur, de quibus versu præcedenti: cæterùm peccata remissa, non jam contra Dominum sive coram Domino, velut adversâ facie, sed post tergum ejus; ut est in cantico Ezechiæ: Is. XXXVIII. 17.

[17] *Hominem inopem;* Davidem ejectum. *Compunctum*, attritum, afflictum.

[20] *Hoc opus eorum;* hæc est retributio, etc. Hier. *Apud Dominum*, à Domino: Idem.

[22] *Conturbatum*, vulneratum: Idem.

[23] *Sicut locustæ;* timida et vaga animalia.

[24] *Immutata est propter oleum;* emaciata est à pinguedine: Heb. macilenta facta est.

[27] *Manus hæc tua;* hoc: hebraismus: hæc res à manu tuâ, à potentiâ tuâ est. *Eam*, illud.

[28] *Maledicent.* Hi quidem maledicent, at tu benedices.

[29] *Diploide;* vestimento (pallio): Hier. Diplois autem pallium duplicatum: quâ similitudine confusionem hostium exaggerari, ac veluti duplicari petit. Comm. Hier.

[30] *Nimis*, vehementer: Idem.

[31] *A persequentibus;* Hier. à judicibus animam ejus: pauperis scilicet. A judicibus autem, hoc est, ab optimatibus: sive à potentibus inimicis; qui se ejus judices esse statuebant, de ejus sorte decernebant.

# PSALMUS (CX) CIX. PROPHETICUS.

*Totus de Christo; ipso docente et consentientibus Judæis.* Mat. XXII. 44, etc. *Nec abnuunt antiqui magistri Hebræorum, nec etiam recentiores, quos vide recensitos in Synopsi Criticorum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

David Canticum.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis : donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Virgam fortitudinis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Populi tui spontanei erunt in die fortitudinis tuæ, in montibus sanctis, quasi de vulvâ orietur tibi ros adolescentiæ tuæ.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus ad dexteram tuam : percussit in die furoris sui reges.

Judicabit in gentibus, implevit valles : percutiet caput in terrâ multâ.

VERSIO VULGATA.

1. Psalmus David.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis : Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

2. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

3. Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

4. Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

5. Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

6. Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terrâ multorum.

[1] *Dominus Domino meo... Jehovah ladoni ;* Heb. Quo ex loco ipse Christus sic infert : *Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est?* Matt. XXII. 45. Non ergo de Ezechiâ, non de Zorobabele, non de aliis quibusvis intelligendus Psalmus, quos profecto David, tantus rex, eorumque pater, dominos non vocasset : sed de eo dicitur, qui est *Dominus dominantium ;* Apoc. XIX. 16. Nec nocet Christi divinitati, quod hic dicatur Dominus, non illo arbano, sed inferiore vocabulo *Adonai :* cùm et ipse Deus ita appelletur ỳ. 5. et hic, de Christo ut homine, sermo habeatur ; neque David quemquam vocasset Dominum suum, nisi Deum. *Sede à dextris meis :* licèt dignitatis gradus non sit, ubi plenitudo divinitatis est ; tamen ideo ad dexteram sedet Filius, non quo præferatur Patri, sed ne inferior esse credatur. Amb. hic. *Donec ponam...* An igitur dejectis hostibus, à dexterâ discessurus est? imo Paulo interprete : *In sempiternum sedet in dexterâ Dei; de cætero expectans donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus :* Heb. X. 12, 13. Vide etiam in hunc locum I. Cor. XV. 25. Heb. I. 13.

[2] *Virgam virtutis*, fortitudinis : Hier. *Ex Sion ;* Imperium ac prædicatio Christi à Jerusalem ordietur : *De Sion exibit lex ;* Isa. II. 3. incipientibus ab Jerusalem discipulis : Luc. XXIV. 47. atque inde ad orbis extrema profecturis.

[3] *Tecum principium :* ἀρχὴ, principatus : quod etiam Suetonius principium dixit : κράτος : Theodor. potestas, auctoritas. Ita etiam Chrys. et Græci : at Hier. Populi tui spontanei, id est, promptissimè obedientes. Varietas Heb. et Vulg. orta ex diversâ lectione. *Imca,* tecum, *Amca,* populus tuus, iisdem litteris. *In die virtutis :* fortitudinis : Hier. expeditionis, eductionis exercitûs. *In splendoribus :* circumstantibus sanctis, angelis scilicet; unde Deut. XXXIII. 2. *Cum eo sanctorum millia.* At Hier. in montibus sanctis, in ipsâ paternâ gloriâ. *Ex utero...* à vulvâ, ab aurorâ tibi ros adolescentiæ tuæ, sive ortûs tui. Heb. id est, ex intimis meis jam à tempore conditæ auroræ dederam semen ex quo es ortus : jam ab aurorâ creatâ, ex me eras genitus. *Ex utero :* de suâ naturâ, de suis visceribus, de suâ substantiâ, de medullis divinitatis suæ. Comm. Hier. Magis ex se videtur emittere, qui ex utero generat. Sic Isa. XLVI. 3. *Qui gestamini à meâ vulvâ.* Deus ergo pater ex utriusque sexûs fœcunditate id ad se potissimùm transtulit, quod unum ab uno atque ex uno genitum maximè commendabat. *Ante luciferum :* à parte totum : ergo ante lunam, ante solem, ante omnem creaturam. *Et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.* Mich. V. 2. *Genui te :* ergo non opus, non factura, sed filius : nec adoptatus, sed verè genitus. De adoptatis enim dicitur : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri :* Joan. I. 12. Hic autem ab æterno, naturâ suâ, propriè atque ex utero genitus, ex paterno semine, non decisâ substantiâ, sed totâ, cùm sit Deus impartibilis atque individuus. Ex Comm. Hier. quem vide.

[4] *Sacerdos... secundùm ordinem Melchisedech.* Propriè dictus sacerdos, quippe secundùm ordinem Melchisedech veri ac propriè dicti sacerdotis. Gen. XIV. 18. Vide Heb. V. 6. VII. 1, etc. Hinc enim ostendit Paulus sacerdotium leviticum, in melius sacerdotium translatum. *Secundùm ordinem Melchisedech.* Cujus ordinis causas exponit apostolus locis citatis : non tamen omnes, cùm ipse profiteatur à se præteriri multa, quæ imbecilles ferre non possent : Heb. V. 11. Addunt ergo Patres uno consensu omnes, et hic Chrysostomus, panem et vinum quæ Melchisedech protulit, eucharistici sacrificii typum, quod erat christianis arcanum arcanorum.

[5] *Dominus : Adonai :* non *Jehovah :* Deus tamen hic intelligendus. *A dextris tuis :* ô Christe. Sic autem Ps. XV. 8. *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commoveor. Confregit :* percussit : Hier. Sic Ps. XLIV. 6. *Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent.* Sic Apoc. XIX. 15. *De ore* Christi *gladius... ut in ipso percutiat gentes.*

[6] *Judicabit :* Christus judicium exercebit : seu potiùs Dominus qui dixit Domino : *Sede, etc. Implebit ruinas :* cadavera multiplicabit : πτώματα. *In terrâ multorum :* multâ. Hier. Variis in regionibus impios et christiani nominis persecutores ulciscetur.

De torrente in viâ bibet, propterea exaltabit caput.

7. De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

[7] *De torrente...* multa patietur. Consuetâ phrasi, per aquas inundantes et torrentes, dolores et incommoda designantur. *Propterea exaltabit caput.* Sic Phil. II. 8. *Humiliavit semetipsum... : propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen.* Et Heb. II. 9. *Propter passionem mortis, gloriâ et honore coronatum.*

## PSALMUS (CXI) CX. LAUDIS ET EXULTATIONIS.

*Mirabilia Dei, in liberando populo et tradendâ lege, celebrat; unde ejus promissis credendum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Allelnia.

Confitebor Domino in toto corde meo, in concilio justorum, et congregatione.

Magna opera Domini, exquirenda cunctis volentibus eum.

Gloria et decor opus ejus; et justitia ejus perseverans semper.

Memoriam fecit mirabilium suorum : clemens et misericors Dominus.

Escam dedit timentibus se : memor erit in sempiternum pacti sui.

Fortitudinem operum suorum annuntiabit populo suo, ut det eis hæreditatem gentium.

Opus manuum ejus, veritas et judicium : fidelia omnia præcepta ejus.

Firmata in sempiternum jugiter; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum pactum suum : sanctum et terribile nomen ejus.

Principium sapientiæ timor Domini : doctrina bona cunctis facientibus ea : laus ejus perseverat jugiter.

VERSIO VULGATA.

Alleluia.

1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum, et congregatione.

2. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

3. Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : 5. escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : 6. virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :

7. Ut det illis hæreditatem gentium. Opera manuum ejus, veritas et judicium.

8. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate.

9. Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus. 10. Initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

[1] *In consilio :* secreto : Heb. Non ea dicam coram profanis, sed in cœtu populi Dei.

[2] *Exquisita :* seu exquirenda, penetrando in omnes voluntates et consilia ejus. Explorata omnibus diligentibus ea : Heb. Qui enim diligit, intelligit, teste Christo : *Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Joan. XIV. 21. Vide autem Ps. CXVIII. 26, etc.

[3] *Escam dedit :* manna : quæ cætera Dei mirabilia in memoriam revocabat : unde in areâ servari jussa. Exod. XVI. 32. Erat autem Eucharistiæ figura, quæ verè divini amoris monumentum æternum.

[4] *Annuntiabit :* annuntiavit : Heb.

[5] *Hæreditatem gentium :* Chananæorum; quæ Abrahæ promissa : quem in finem tot à Deo edita miracula referuntur.

[7] *Redemptionem misit...* per Mosen, deinde per Christum.

[10] *Initium sapientiæ timor Domini :* seu reverentia divinæ majestatis. Aug. passim : Initium, cùm timetur; perfectio, cùm amatur. *Facientibus eum :* Hier. *eam* (ea) : Heb. ea. Sic Vulgata ad timorem refert : Hier. ad sapientiam : Heb. ad mandata Dei, de quibus v. 8.

## PSALMUS (CXII) CXI. MORALIS.

*Vir bonus, idem beatus, atque imperterritus; frendentibus impiis.* Vide *Psalmum* I.

VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

VERSIO VULGATA.

Alleluia, reversionis Aggæi et Zachariæ.

1. Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

*Reversionis Aggæi et Zachariæ;* deest Heb. Nec tamen absurdum hæc ab iis vel decantata, vel repetita fuisse.

[1] *In mandatis :* id est, qui mandata ejus impensè diligit. *Volet :* non faciet quæstu metuque adactus, sed pronâ ac promptâ voluntate.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio justorum benedicetur.

Substantia et divitiæ in domo ejus ; et justitia ejus perseverans semper.

Ortum est in tenebris lumen justis : clemens, et miserator, et justus.

Bonus vir clemens et fœnerans : dispensabit verba sua in judicio :

Quia in æternum non commovebitur : in memoriâ sempiternâ erit justus.

Ab auditu malo non timebit : paratum cor ejus confidens in Domino.

Firmum cor ejus non timebit ; donec aspiciat in hostibus suis.

Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus permanet in æternum : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Impius videbit, et irascetur ; dentibus suis frendet et tabescet : desiderium impiorum peribit.

2. Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

3. Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

4. Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors, et miserator, et justus.

5. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : 6. quia in æternum non commovebitur.

7. In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, 8. confirmatum est cor ejus : non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

9. Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

10. Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

[3] *Gloria :* substantia : Hier. rerum sufficientia et copia. *Manet in sæculum sæculi :* famâ et exemplo, ut infrà 9.

[4] *Exortum est...* exemplo aliis prælucet.

[5] *Jucundus*, bonus : Hier. χρηστός, 70. *Disponet sermones suos in judicio ;* nihil irà, nihil temerè, consideratè omnia.

[7] *Ab auditione malâ*, à famâ malâ.

[8] *Confirmatum est cor ejus ; non commovebitur :* firmum cor ejus non timebit ; Hier.

## PSALMUS (CXIII) CXII. LAUDIS ET CONSOLATIONIS.

*Laus Dei humiles bonosque ex alto spectantis ac tuentis.* Vide *Canticum Annæ*, I. Reg. II. *et beatæ Mariæ*, Luc. I. 46, etc.

### VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Laudate, servi, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum ; amodo et usque in æternum.

Ab ortu solis usque ad occasum ejus, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : super cœlos gloria ejus.

Quis ut Dominus Deus noster, qui in excelsis habitans, humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans de terrâ inopem, et de stercore elevat pauperem,

Ut eum sedere faciat cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui collocat sterilem in domo, matrem filiorum lætantem. Alleluia.

### VERSIO VULGATA.

Alleluia.

1. Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

4. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, 6. et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

7. Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem ;

8. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

9. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

[1] *Pueri, Dominum ;* servi Domini : Heb.

[2] *A solis ortu...* à manè usque ad vesperam.

[9] *Qui habitare facit...* Qui sterilem facit fœcundam, ut Annam, ut Elisabetham.

## PSALMUS (CXIV) CXIII. LAUDIS ET ADMIRATIONIS.

*Magnitudo Dei populum liberantis; vanitas idolorum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Cùm egrederetur Israel de Ægypto; domus Jacob de populo barbaro,

Factus est Judas in sanctificationem ejus, Israel potestas illius.

Mare vidit, et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes subsilierunt quasi arietes, colles quasi filii gregis.

Quid tibi est, mare, quòd fugisti : Jordanis, conversus es retrorsum?

Montes, subsultastis quasi arietes; colles, quasi filii gregis?

A facie Domini contremiscit terra, à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in paludes aquarum, silicem in fontes aquarum.

VERSIO VULGATA.

Allelnia.

1. In exitu Israel de Ægypto, domûs Jacob de populo barbaro :

2. Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.

3. Mare vidit, et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

4. Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

5. Quid est tibi, mare, quòd fugisti; et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

6. Montes, exultastis sicut arietes, et colles, sicut agni ovium?

7. A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob;

8. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

[1] *Judæa :* Judas, Heb. Et nota jam inde ab egressu Ægyptiaco Judæ dignitatem. *Sanctificatio ejus :* populus Domino sanctus : hæreditas ejus.

[2] *Montes exultaverunt...* succussi sunt, id est, populi montium incolæ timuerunt. Sic in Cantico Moysis, Exod. xv. 14, 15. *Ascenderunt populi, et irati sunt,* etc. *Conturbati sunt principes Edom,* etc.

## PSALMUS CXV SECUNDUM HEBRÆOS.

SPEI ET GRATULATIONIS IN DEUM.

Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam : propter misericordiam tuam et veritatem tuam.

Ne dicant gentes : Ubi est Deus eorum? Deus autem noster in cœlo : universa quæ voluit, fecit.

Idola gentium argentum et aurum, opus manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nasum habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt : non sonabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Israel confidit in Domino : auxiliator et protector eorum est.

Domus Aaron confidit in Domino : auxiliator et protector eorum est.

Timentes Dominum confidunt in Domino : auxiliator et protector eorum est.

1. Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam,

2. Super misericordiâ tuâ, et veritate tuâ, nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

3. Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit.

4. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

5. Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

6. Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

7. Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

8. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

9. Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

10. Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

11. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

[1] *Non nobis...* Hic incipit Ps. cxv, secundùm Hebræos. Hieronymus tamen non dividit, nisi error est in editis. Sic enim Hier. non cl. Psalmos haberet, sed tantùm cxlix. Et cum antecedentibus facilè connectitur ne scilicet populus, tot Dei miraculis clarus, gloriam sibi potiùs, quàm Deo tribuat.

[2] *Domus Israel :* Israel simpliciter : Heb.

Dominus recordatus nostri : benedicet, benedicet domui Israel; benedicet domui Aaron.

Benedicet timentibus Dominum, parvis et magnis.

Addat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœlorum Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt Dominum; nec omnes qui descendunt in silentium.

Sed nos benedicimus Domino, amodo et usque in æternum. Alleluia.

12. Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron.

13. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

14. Adjiciat Dominus super vos, super vos, et super filios vestros.

15. Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

16. Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

17. Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.

18. Sed nos qui vivimus benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

[12] *Et benedixit nobis :* benedicet : benedicet domui Israel, etc. Heb. 70. parvo discrimine : alterum enim optantis, alterum jam gesta memorantis, et futura certâ spe præcipientis.

[14] *Adjiciat Dominus :* vos et posteros opibus et numero augeat. Sic Flaccus Carmine sæculari :

Romulæ genti date remque prolemque,
Et decus omne.

[17] *In infernum :* in silentium : Heb. in sepulcrum et mortem.

[18] *Qui vivimus :* deest Heb.

## PSALMUS (CXVI) CXIV. EUCHARISTICUS.

*Quidam à periculo liberatus, Deo gratias agit. Hic autem Psalmus cum sequente connectitur in Heb. Syr. et apud Hier. Dividit Theodor. indicans tamen in Heb. non dividi, continuatique esse sensûs.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem deprecationis meæ.

Quoniam inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo.

Circumdederunt me funes mortis, et munitiones inferni invenerunt me. Angustiam et dolorem reperi :

Et nomen Domini invocabo; obsecro, Domine, salva animam meam :

Clemens Dominus, et justus; et Deus noster misericors.

Custodit parvulos Dominus : attenuatus sum, et salvavit me.

Revertere, anima mea, in requiem meam : quia Dominus reddet tibi.

Quia eruet animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos ab offensâ.

Deambulabo coram Domino, in terris viventium.

VERSIO VULGATA.

Alleluia.

1. Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

2. Quia inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo.

3. Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me.

Tribulationem et dolorem inveni : 4. et nomen Domini invocavi.

O Domine, libera animam meam : 5. misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

6. Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me.

7. Convertere, anima mea, in requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi :

8. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.

9. Placebo Domino, in regione vivorum.

[1] *Dilexi, quoniam...* diligo Dominum, cùm exaudit me; et libentius invoco.

[2] *In diebus meis :* quandiu vivam.

[3] *Pericula inferni :* angustiæ inferni : Heb.

[4] *Humiliatus sum :* attenuatus sum, et salvavit me : Hier.

[7] *Convertere :* revertere : idem. Curas abjice, et quiesce in Domino.

[8] *Eripuit :* eripuisti : Heb. *A lapsu :* ab offensâ; Hier.

[9] *Placebo :* deambulabo coram Domino : Idem : eodem sensu. *Ambulavit Henoch cum Deo :* Gen. v. 24. quod est, placuit : idem de Noe : Gen. vi, 9. *In regione vivorum :* inter vivos.

## ITEM EUCHARISTICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Credidi, propter quod locutus sum : ego afflictus sum nimis.

Ego dixi in stupore meo : Omnis homo mendacium.

Quid reddam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam, coram omni populo ejus.

Gloriosa in conspectu Domini, mors sanctorum ejus.

Obsecro, Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, filius ancillæ tuæ. Dissolvisti vincula mea :

Tibi immolabo hostiam laudis, et in nomine Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus,

In atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem : alleluia.

## PSALMUS CXV SECUNDUM VULGATAM.

VERSIO VULGATA.

Alleluia.

10. Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.

11. Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.

12. Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?

13. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

14. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : 15. pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

16. O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : 17. tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

18. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus; 19. in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem.

[10] *Credidi :* credidi quæ supra, si sit idem cum superiore. Utcumque est, credidi, ideo locutus sum ; nihil loquor nisi ex certâ puràque fide, ut interpretatur Paulus : II. Cor. IV. 13, 14.

[11] *In excessu meo :* ἐκστάσει : Aquila : in stupore, ut et Hier. et Theodot. anxius ac mœrens. Omnes denique intelligunt vehementem animi motum, quem etiam locus postulat. Alii simpliciùs, ac frigidiùs. Cùm exceederem, pulsus à proditoribus ; quasi diceret : Omnibus hominibus fidem fallentibus, soli Deo salutem debeo. Vide Psalm. XXX. 23.

[13] *Calicem :* gratias agam pro salute, libato calice, ut David aquâ illâ Bethlehemiticâ. II. Reg. XXIII. 17.

[15] *Pretiosa :* gloriosa : Hier. τίμιος, 70. quod utrumque significat. *Pretiosa... mors sanctorum ejus :* Deo accepta, et hominibus venerabilis : quo ex loco docent sancti Patres, quàm honori habenda sint ipsa monumenta, ipsæ reliquiæ sanctorum ; præsertim verò martyrum, quorum mors eò est pretiosior, quò fidei testis.

## PSALMUS (CXVII) CXVI. EUCHARISTICUS ET PROPHETICUS.

*Vocatio gentium,* Rom. XV. 11. *quâ omnia Dei promissa firmantur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Laudate Dominum, omnes gentes; collaudate eum, universi populi.

Quia confortata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini in æternum. Alleluia.

VERSIO VULGATA.

Alleluia.

1. Laudate Dominum, omnes gentes; laudate eum, omnes populi.

2. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.

[2] *Confirmata... et veritas Domini.* Promiserat enim Abrahamo Deus futurum, ut per Christum, benedictum illud Abrahami semen, benedicerentur omnes gentes, Gen. XII. 3. XXII. 18. interprete apostolo, Gal. III. 16. Quod cùm præstitum videamus, jam intelligimus verè advenisse Christum, ac promissa Dei firma esse omnia.

# PSALMUS (CXVIII) CXVII. EUCHARISTICUS.

*David, post tot pericula à tribubus admatis rex agnitus, sacros cœtus ingreditur, ibique faustis excipitur acclamationibus.* Vide II. Reg. v. *Jesus Hierosolymis ut Christus accipitur; mox suscitatus à mortuis, regnum æternum ingreditur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in æternum misericordia ejus.

Dicat nunc Israel : quoniam in æternum misericordia ejus.

Dicat nunc domus Aaron : quoniam in æternum misericordia ejus.

Dicant nunc qui timent Dominum ; quoniam in æternum misericordia ejus.

Cùm tribularer, invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus.

Dominus meus, non timebo quid faciat mihi homo.

Dominus mihi auxiliator, et ego despiciam odientes me.

Melius est sperare in Domino, quàm sperare in homine.

Melius est sperare in Domino, quàm sperare in principibus.

Omnes gentes circumdederunt me ; in nomine Domini, quia ultus sum in eas.

Circumdederunt me, et obsederunt me : sed in nomine Domini, quia ultus sum in eas.

Circumdederunt me quasi apes, extinctæ sunt quasi ignis spinarum ; in nomine Domini, quia ultus sum in eas.

Impulsus pellebar ut caderem ; et Dominus sustentavit me.

Fortitudo mea, et laus mea Dominus ; et factus est mihi in salutem.

Vox laudis et salutis in tabernaculis justorum. Dextera Domini fecit fortitudinem :

Dextera Domini excelsa, dextera Domini fecit fortitudinem.

Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

Corripiens arguit me Dominus, et morti non tradidit me.

Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino,

Hæc porta Domini ; justi intrabunt in eam.

Confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.

VERSIO VULGATA.

Alleluia.

1. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Dicat nunc Israel quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

3. Dicat nunc domus Aaron, quoniam in sæculum misericordia ejus.

4. Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in sæculum misericordia ejus.

5. De tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus.

6. Dominus mihi adjutor : non timebo quid faciat mihi homo.

7. Dominus mihi adjutor : et ego despiciam inimicos meos.

8. Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine.

9. Bonum est sperare in Domino, quàm sperare in principibus.

10. Omnes gentes circuierunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

11. Circumdantes circumdederunt me, et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

12. Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis : et in nomine Domini quia ultus sum in eos.

13. Impulsus eversus sum ut caderem ; et Dominus suscepit me.

14. Fortitudo mea, et laus mea Dominus ; et factus est mihi in salutem.

15. Vox exultationis et salutis, in tabernaculis justorum.

16. Dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem.

17. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

18. Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me.

19. Aperite mihi portas justitiæ ; ingressus in eas confitebor Domino. 20. Hæc porta Domini ; justi intrabunt in eam.

21. Confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.

[2] *Quoniam bonus*, deest Hier.

[5] *Exaudivit me in latitudine :* ex angustiis in latitudinem ac libertatem deduxit.

[6] *Dominus mihi adjutor :* Dominus meus es : Hier.

[8] *Bonum est... quàm :* melius, hebraismus.

[11] *Circumdederunt me...* Licèt obsederint me, exasperatis odiis, conjunctisque viribus, tamen victor evasi.

[12] *Exarserunt sicut ignis in spinis :* tam facilè ac spinæ correptæ crepitantibus flammis : at Heb. extincti sunt, facilè deficient, ut ignis in levi spinarum materiâ. *Ultus sum in eos :* succidam eos ; Heb. vices reddidi eis : 70.

[13] *Eversus sum :* pellebar : Hier.

[19] *Portas justitiæ :* ac sanctitatis, id est, templi, sive tabernaculi atque altaris, nec modò altaris, sed etiam virtutis, per quam verus est accessus ad Deum. Theodor.

Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, factus est in caput anguli.

A Domino factum est istud, et hoc est mirabile in oculis nostris.

Hæc est dies, quam fecit Dominus : exultemus, et lætemur in eâ.

Obsecro, Domine, salva, obsecro : obsecro, Domine, prosperare, obsecro.

Benedictus qui venit in nomine Domini : benediximus vobis de domo Domini.

Deus Dominus, et apparuit nobis; frequentate solemnitatem in frondosis, usque ad cornua altaris.

Deus meus es tu, et confitebor tibi : Deus meus es tu, et exaltabo te.

Confitebor Domino, quoniam bonus; quoniam in æternum misericordia ejus.

22. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

23. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.

24. Hæc est dies, quam fecit Dominus : exultemus, et lætemur in eâ.

25. O Domine, salvum me fac, ô Domine, bene prosperare. 26. Benedictus qui venit in nomine Domini.

Benediximus vobis de domo Domini : 27. Deus Dominus, et illuxit nobis.

Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.

28. Deus meus es tu, et confitebor tibi : Deus meus es tu, et exaltabo te.

Confitebor tibi, quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.

29. Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

[23] *Lapidem... in caput anguli.* Factus est lapis angularis et primarius in fundamento, duos parietes jungens. David à Saüle et aliquandiù à decem tribubus reprobatus, ac soli tribui Judæ agnitus, deinde omnium princeps, et sub figurâ ejus Christus à Judæis ac gentibus impetitus, mox utrorumque caput, ut ipse interpretatur : Matt. XXI. 42. Vide apud Isaiam XXVIII. 16. lapidem illum probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum, id est, Christum, Act. IV. 11. Rom. IX. 33. I. Pet. II. 6.

[25] *Salvum me fac :* salva, obsecro : Hier. *Hoschia-na :* Heb. quod est nobile illud *hosanna :* Matth. XXI. 9. de quo vide Hier. in epist. ad Damasum.

[27] *Constituite diem solemnem...* Ligate (frequentate) solemnitatem densis (in frondosis) usque, etc. Hier. ligate victimam solemnem densis funibus, ut ad usque cornua altaris perducatis. *In condensis...* in frondosis : Hier. ramis obvelate atria Domini.

## PSALMUS (CXIX) CXVIII. MORALIS, CONSOLATORIUS.

*David exul et vagus, atque omnimodè sub Saüle vexatus, in divinæ legis meditatione respirat. Id autem agit, ut non modo se ad observandam legem incitet quàm vehementissimè, verùm etiam gratiam Dei ad id opus exequendum summè necessariam, nec tantùm ad intelligendam, sed etiam ad diligendam legem, pari studio commendet ac petat.* Vide ℣. 18, 26, 32, 34 *et seq. Legem variis appellat nominibus, diverso respectu : Verbum, communi nomine omnibus divinæ veritatis significationibus ; quodque idem est, Eloquia et Sermones : Legem speciatim, quâ Deus docet quid agendum sit : Viam, quâ Deo duce ingrediamur ad vitam : Mandatum seu Præceptum, quo Deus quid velit significat : unde Testimonium, quo credimus ejus institutis et promissis ; et simile conscientiæ testimonium agnoscimus; tum etiam ad convincendos impios. Quæ omnia, Justitiæ quoque, seu Justificationes dicuntur, quibus justi simus, et ad æquum rectumque, animum componamus : deinde Judicia, quibus pro operibus aut pœnam aut mercedem capiamus.* Vide *Theodor. hic, et in Psalmum* XVIII. 11. *Lex, doctoris, domini, judicis, testis officio fungitur. Justificationes hic ubique sunt statuta : huccim : Heb. Est autem hic Psalmus acrostichus octonarius. Dividitur enim in partes viginti duas, juxta numerum hebraicarum litterarum, et pars unaquæque octo versus continet ab eâdem litterâ incipientes, juxta ordinem alphabeti. Porrò huic Psalmum, quantò videtur apertior, tantò profundiorem videri sibi testatur Aug. nec dissentiunt reliqui.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Beati immaculati in viâ, qui ambulant in lege Domini.

Beati qui custodiunt testimonia ejus : in toto corde requirunt eum.

Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.

VERSIO VULGATA.

Alleluia.

ALEPH.

1. Beati immaculati in viâ, qui ambulant in lege Domini.

2. Beati qui scrutantur testimonia ejus : in toto corde exquirunt eum.

3. Non enim qui operantur iniquitatem, in vîis ejus ambulaverunt.

[1-2] *Beati...* Cùm beati omnes esse velimus, summa vitæ humanæ est, intelligere quo fine beata fiat. Inde ergo incipit Psalmus; altero item versu ingeminat et inculcat. *Beati qui scrutantur...* qui custodiunt : Hier. *In toto corde ;* non otiosè et somnolenter, sed strenuè, vigilanterque. Comm. Hier.

[3] *Non enim qui operantur iniquitatem...* Quasi diceret : Sunt qui vano quodam affectu magna de Deo ejusque lege cogitantes, satis putant se esse pios, cùm interim in gravia peccata prolabantur ; sed illi falsi sunt, quos coarguit

Tu mandasti præcepta tua custodiri nimis.

Utinam dirigantur viæ meæ ad custodienda præcepta tua.

Tunc non confundar : cùm respexero ad omnia mandata tua.

Confitebor tibi in directione cordis : cùm didicero judicia justitiæ tuæ.

Præcepta tua custodiam : ne derelinquas me nimis.

4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.

5. Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas.

6. Tunc non confundar, cùm perspexero in omnibus mandatis tuis.

7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quòd didici judicia justitiæ tuæ.

8. Justificationes tuas custodiam : non me derelinquas usquequaque.

BETH.

In quo corrigit juvenis semitam suam, cùm custodierit verba tua.

In toto corde meo exquisivi te : ne errare me facias à mandatis tuis.

In corde meo abscondi eloquium tuum, ut non peccem tibi.

Benedictus tu, Domine, doce me præcepta tua.

In labiis meis narravi omnes justitias oris tui.

In viâ testimoniorum tuorum lætatus sum, quasi in omnibus divitiis.

In præceptis tuis meditabor, et contemplabor semitas tuas.

In justitiis tuis delectabor : non obliviscar verba tua.

9. In quo corrigit adolescentior viam suam? in custodiendo sermones tuos.

10. In toto corde meo exquisivi te : ne repellas me à mandatis tuis.

11. In corde meo abscondi eloquia tua : ut non peccem tibi.

12. Benedictus es, Domine : doce me justificationes tuas.

13. In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.

14. In viâ testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.

15. In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas.

16. In justificationibus tuis meditabor : non obliviscar sermones tuos.

GIMEL.

Tribue servo tuo : vivam, et custodiam verba tua.

Revela oculos meos, et videbo mirabilia de lege tuâ.

Advena ego sum in terrâ : ne abscondas à me mandata tua.

Desideravit anima mea desiderare judicia tua in omni tempore.

17. Retribue servo tuo, vivifica me, et custodiam sermones tuos.

18. Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tuâ.

19. Incola ego sum in terrâ : non abscondas à me mandata tua.

20. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore.

apostolus, quòd cùm in lege requiescant et glorientur, per prævaricationem legis Deum inhonorent. Rom. II. 17 et 23.

[4] *Tu mandasti...* [5] *Utinam dirigantur...* His ostendit observantiam legis, et summè esse necessariam, et æquè difficilem; imò nec potestatis humanæ, nisi Deus adjuvet; unde ad vota convertitur. Vide ℣. 20.

[6] *Tunc non confundar... in omnibus...* Non aliqua, sed omnia observanda sunt : cùm, teste Jacobo, qui in uno offendit factus sit omnium reus; Jac. II. 10.

[7] *In directione cordis :* recto corde.

[8] *Non me derelinquas usquequaque :* semper. Et si ad tempus relinquimur, non tamen usquequaque, ut pereamus. Comm. Hier.

[10] *Ne repellas me :* ne errare facias, etc. Hier. ne errare me sinas ; in Scripturis usitatissimum.

[13] *Pronuntiavi :* narravi : Idem.

[14] *Exercebor :* meditabor : Idem.

[15] *Meditabor :* delectabor : Idem.

[16] *Revela oculos meos :* aperi, dispelle umbras, tolle velamentum, quo spirituales oculi conteguntur. *Considerabo mirabilia :* ut penitus introspiciam, non litteram tantùm, ac velut corticem legis, sed arcana spiritualia, putà in sabbatis requiem sempiternam, simplicitatem in azymis, in victimis, obedientiam, et ubique Christum. *Revela autem, et considerabo :* sicut infrà 34. *Da mihi intellectum, et scrutabor,* etc. His omnibus docet Dei gratiam esse necessariam, primùm ad intelligendam legem, ut ad diligendam sequentia demonstrabunt. Unde ℣. 35. *Deduc me in semitam mandatorum...* et 36. *Inclina cor meum in testimonia tua.*

[19] *Incola :* advena : Hier. peregrinus, ut Jacob, et cæteri patriarchæ : Gen. XLVII. 9. Heb. XI. 13, 14. *Incola ego sum in terrâ :* terram universam habeo pro exilio. *Non abscondas à me mandata tua.* Nemo enim, nisi peregrinus et ad æterna suspirans, cognitione mandatorum Dei est dignus. Hil.

[20] *Concupivit...* Quidam simpliciter : vehementissimè desideravi ; quale est illud : *Concupierunt concupiscentiam :* Ps. CV. 14. ut et illud *vitâ vives, morte morieris :* et Poeta, *Æneid.* XII.

. . . . . Hunc, oro, sine me furere ante furorem.

Quin ipse Dominus, *desiderio desideravi :* Luc. XXII. 15. Verùm aliud est : *Desiderio desideravi*, quod est perfectè et plenè desiderantis ac volentis; aliud, *concupivi desiderare*, quod est optantis quidem, sed nondum plenè volentis;

Increpasti superbos : maledicti qui recedunt à mandatis tuis.

Aufer à me opprobrium et contemptum : quoniam testimonia tua custodivi.

Etenim sederunt principes; adversùm me loquebantur : servus autem tuus meditabatur præcepta tua.

Sed et testimonia tua voluntas mea, quasi viri amicissimi mei.

Adhæsit pulveri anima mea : vivifica me juxta verbum tuum.

Vias meas exposui, et exaudisti me : doce me justitiam tuam.

Viam præceptorum tuorum fac me intelligere, et loquar in mirabilibus tuis.

Distillavit anima mea præ stultitiâ : serva me juxta eloquium tuum.

Viam mendacii aufer à me, et legem tuam dona mihi.

Viam fidei elegi : judicia tua proponebam.

Adhæsi testimoniis tuis : Domine, ne confundas me.

Viam mandatorum tuorum curram, quoniam dilatasti cor meum.

Ostende mihi, Domine, viam præceptorum tuorum, et custodiam eam per vestigium.

Doce me, et observabo legem tuam ; et custodiam eam in toto corde.

Deduc me in semitâ mandatorum tuorum : quia ipsam volui.

Inclina cor meum ad testimonia tua, et non ad avaritiam.

21. Increpasti superbos : maledicti qui declinant à mandatis tuis.

22. Aufer à me opprobrium et contemptum : quia testimonia tua exquisivi.

23. Etenim sederunt principes, et adversùm me loquebantur : servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.

24. Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ.

DALETH.

25. Adhæsit pavimento anima mea : vivifica me secundùm verbum tuum.

26. Vias meas enuntiavi, et exaudisti me : doce me justificationes tuas.

27. Viam justificationum tuarum instrue me, et exercebor in mirabilibus tuis.

28. Dormitavit anima mea præ tædio : confirma me in verbis tuis.

29. Viam iniquitatis amove à me, et de lege tuâ miserere mei.

30. Viam veritatis elegi : judicia tua non sum oblitus.

31. Adhæsi testimoniis tuis, Domine : noli me confundere.

32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum.

HÉ.

33. Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper.

34. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.

35. Deduc me in semitam mandatorum tuorum : quia ipsam volui.

36. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.

meliùs ergo, æger animus ac languidus concupiscit desiderare cibum, dum concupiscit non habere fastidium. Aug. Ambrosius verò : concupiscimus desiderare, quòd non sit potestatis nostræ desiderium, sed gratiæ Dei.

[22] *Aufer à me opprobrium... quia testimonia tua exquisivi :* custodivi : Hier. non se potestate, non divitiis, nec principum gratiâ commendari petit, sed quæ vera laus est, executione mandatorum Dei, à quibus colendis nec destitit, cùm omnibus ejus pietas probro haberetur, ut sequens indicat.

[23] *Sederunt principes...* Non illi properanter, ac velut in transcursu maledictis me incessebant, sed destinato animo, in familiaribus quibuscumque colloquiis, atque etiam in consessu publico. Ps. XLIX. 20.

[24] *Meditatio mea est :* voluntas mea. *Consilium meum :* consiliarii mei, quasi viri amicissimi mei : Hier. Cùm aliquid agendum, legem consulo, eam ubique adhibeo consiliariam, ac verè amicam quæ nusquam fallat, nusquam aduletur. *Justificationes tuæ*, deest Heb.

[25] *Adhæsit pavimento*, pulveri : Hier. ut XLIII. 25. *Humiliata est in pulvere anima nostra ; conglutinatus est in terrâ venter noster.*

[26] *Vias meas enuntiavi ;* peccata confessus sum. *Doce me justificationes tuas ;* sic et ỳ. 27. et toto Ps. passim doceri petit : non sono et syllabis, jam enim eo modo doctus, sed infuso intus spiritu sanctæ dilectionis quem qui habent, verè sunt docti à Deo. Joan. VI. 45.

[28] *Dormitavit...* distillavit : Hier. diffluit præ mœrore. Hoc tædium Cassian. Instit. X. 1. interpretatur de accidiæ spiritu, quo æger animus fastidio rerum spiritualium in otium ac desidiam solvitur ; tum inquietus et vagus ad sensuum solatia defluit ; qui spiritus ubi primùm obrepit, tunc petendum à Domino ut fluxam confirmet fidem, et verbo divino inducat illud gaudium, quod præcipit apostolus. Phil. IV. 1.

[29] *Viam iniquitatis...* mendacii : Hier. *De lege tuâ miserere...* doce me misericorditer viam tuam.

[30] *Non sum oblitus ;* proponebam : Hier. supp. mihi.

[32] *Cucurri*, curram : Idem. *Cùm dilatasti cor meum :* infuso spiritu sanctæ dilectionis ac delectationis.

[33] *Legem pone*, ostende : Hier. doce. *Exquiram...* Custodiam eam per vestigia (vestigium) : Idem : id est, ad calcem, ad finem usque. Infrà, 112.

[35] *Deduc me in semitam mandatorum.* Jam ergo executio legis à Dei est gratiâ ; sed ne quis voluntatem exequendæ legis sibi à se esse putet, eo quòd dixerit : *quia ipsam volui ;* subdit :

[36] *Inclina cor meum in testimonia tua ;* hoc est, tu, quo duce volui, deduc me ut perficiam. *Et non in avaritiam ;* et hoc tuum est, ne à veris sempiternisque, ad vana et caduca bona declinemus.

Averte oculos meos, ne videant vanitatem : in viâ tuâ vivifica me.

Suscita servo tuo eloquium tuum, in timorem tuum.

Averte opprobrium meum, quod reveritus sum : quia judicia tua bona.

Ecce desideravi præcepta tua : in justitiâ tuâ vivifica me.

Et veniant mihi misericordiæ tuæ, Domine, et salus tua juxta eloquium tuum.

Et respondebo exprobrantibus mihi sermonem : quia speravi in sermone tuo.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usque nimis : quoniam judicia tua expectavi.

Et custodiam legem tuam jugiter; in sempiternum, et ultrà.

Et ambulabo in spatioso : quia præcepta tua quæsivi.

Et loquar in testimoniis tuis coram regibus : et non confundar.

Et delectabor in mandatis tuis, quæ dilexi.

Et levabo manus meas ad mandata tua quæ dilexi, et loquar in præceptis tuis.

Memento sermonis servo tuo : quem me sperare fecisti.

Hæc est consolatio mea in afflictione meâ : quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi deridebant me nimis : à lege tuâ non declinavi.

Recordatus sum judiciorum tuorum à sæculo, Domine; et consolatus sum.

Horror obtinuit me ab impiis, qui dereliquerunt legem tuam.

Carmina erant mihi præcepta tua, in domo peregrinationis meæ.

Recordatus sum in nocte nominis tui, Domine : et custodivi legem tuam.

Hoc factum est mihi : quia præcepta tua custodivi.

Pars mea, Domine; dixi, ut custodiam verbum tuum.

37. Averte oculos meos, ne videant vanitatem : in viâ tuâ vivifica me.

38. Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo.

39. Amputa opprobrium meum, quòd suspicatus sum : quia judicia tua jucunda.

40. Ecce concupivi mandata tua : in æquitate tuâ vivifica me.

VAU.

41. Et veniat super me misericordia tua, Domine : salutare tuum secundùm eloquium tuum.

42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : quia speravi in sermonibus tuis.

43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : quia in judiciis tuis supersperavi.

44. Et custodiam legem tuam semper : in sæculum et in sæculum sæculi.

45. Et ambulabam in latitudine : quia mandata tua exquisivi.

46. Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : et non confundebar.

47. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.

48. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : et exercebar in justificationibus tuis.

ZAIN.

49. Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.

50. Hæc me consolata est in humilitate meâ : quia eloquium tuum vivificavit me.

51. Superbi iniquè agebant usquequaque : à lege autem tuâ non declinavi.

52. Memor fui judiciorum tuorum à sæculo, Domine, et consolatus sum.

53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

54. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.

55. Memor fui nocte nominis tui, Domine : et custodivi legem tuam.

56. Hæc facta est mihi quia justificationes tuas exquisivi.

HETH.

57. Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam.

[37] *Vanitatem*, res vanas, inutiles.

[38] *Statue*, suscita : Hier. Suscita promissa tua de me dilata jamdiu, fac ut impleantur tandem : sicut scriptum est : *Suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum complens.* Isa. XLIV. 26. *In timore tuo*, in timorem tuum : Hier. Ad reverentiam tui ingenerandam animis.

[39] *Amputa*, averte : Hier. *Quod suspicatus sum*, quod reveritus sum : Hier. quod timui. Tolle suspicionem infidelitatis erga regem aut patriam, quam David vehementissimè refugiebat. I. Reg. XXIV. 10. *Jucunda*, bona, mihi scilicet. Judiciis tuis delectatus : ab his sceleribus abhorreo.

[43] *In judiciis tuis supersperavi*; speravi super judicia tua : hæc mihi spei fulcimenta.

[44] *Regum* : Saül; Achis regis Geth; regis Moab, etc.

[45] *Levavi manus meas* : ex vehementi desiderio manus admovi ad opus. *Exercebar*... meditabar : suprà 15.

[50] *Hæc*, hoc : hæc res : verbum tuum scilicet mihi solatio fuit : infrà 52. Sic ℣. 56.

[51] *Iniquè agebant*... deridebant me nimis : Hier.

[53] *Defectio*, horror : Hier. *Pro peccatoribus*, ab impiis : Idem. Cùm video delinquentes, tuaque judicia contemnentes, cohorresco totus, tantam hominibus inesse amentiam, stuporem tantum.

[54] *Cantabiles*, carmina : Hier. cantica, suave canendi argumentum.

[56] *Hæc facta*... hoc : notus hebraismus, ac sæpe memorandus.

[57] *Legem tuam*, verbum : Hier.

Deprecatus sum vultum tuum in toto corde : miserere mei secundùm eloquium tuum.

Recogitavi vias meas : et converti pedes meos ad testimonia tua.

Festinavi, et non neglexi custodire mandata tua.

Funes impiorum implicaverunt me : legem tuam non sum oblitus.

Medio noctis surgam ad confitendum tibi, super judicia justitiæ tuæ.

Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium præcepta tua.

Misericordiâ tuâ, Domine, completa est terra, præcepta tua doce me.

Benefecisti servo tuo, Domine, secundùm verbum tuum.

Bonum sermonem, et scientiam doce me : quia mandatis tuis credidi.

Antequam audirem ego ignoravi : nunc autem eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu, et beneficus : doce me præcepta tua.

Applicabant mihi mendacium superbi ; ego autem in toto corde servabam præcepta tua.

Incrassatum est velut adeps cor eorum : et ego in lege tuâ delectabar.

Bonum mihi quia afflictus sum, ut discerem præcepta tua.

Melior est mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me, et firmaverunt me : doce me, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt me, et lætabuntur : quia sermonem tuum expectavi.

Scio, Domine, quia justum judicium tuum, et verè afflixisti me.

Sit, obsecro, misericordia tua in consolatione meâ, sicut locutus es servo tuo.

Veniant mihi misericordiæ tuæ, et vivam : quia lex tua delectatio mea.

Confundantur superbi, quoniam iniquè contriverunt me : ego autem loquar in præceptis tuis.

58. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : miserere mei secundùm eloquium tuum.

59. Cogitavi vias meas : et converti pedes meos in testimonia tua.

60. Paratus sum, et non sum turbatus : ut custodiam mandata tua.

61. Funes peccatorum circumplexi sunt me : et legem tuam non sum oblitus.

62. Mediâ nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ.

63. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.

64. Misericordiâ tuâ, Domine, plena est terra : justificationes tuas doce me.

TETH.

65. Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundùm verbum tuum.

66. Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me : quia mandatis tuis credidi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui : propterea eloquium tuum custodivi.

68. Bonus es tu; et in bonitate tuâ doce me justificationes tuas.

69. Multiplicata est super me iniquitas superborum : ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego verò legem tuam meditatus sum.

71. Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justificationes tuas.

72. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

JOD.

73. Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : da mihi intellectum, et discam mandata tua.

74. Qui timent te, videbunt me, et lætabuntur : quia in verba tua supersperavi.

75. Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : et in veritate tuâ humiliasti me.

76. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundùm eloquium tuum servo tuo.

77. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : quia lex tua meditatio mea est.

78. Confundantur superbi, quia injustè iniquitatem fecerunt in me : ego autem exercebor in mandatis tuis.

[60] *Paratus sum ;* festinavi, et non neglexi : Idem.

[61] *Funes peccatorum...* impiorum : Idem. Funes autem sunt eorum malevola et dolosa consilia, quibus viri boni ac simplices capiuntur.

[62] *Justificationis...* justitiæ : Hier.

[63] *Bonitatem...* benefecisti : idem.

[66] *Bonitatem...* bonum sensum : Heb.

[68] *Bonus es tu ; et in bonitate tuâ...* Bonus es tu, et beneficus : Hier.

[69] *Multiplicata est...* Superbi dolos consuerunt adversùm me : Heb. *Ego autem... scrutabor...* servabam : Hier.

[70] *Coagulatum est...* incrassatum est velut adeps cor eorum : Idem.

[73] *Plasmaverunt*, firmaverunt : Idem. compegerunt.

[75] *In veritate tuâ humiliasti me*, justè afflixisti.

[76] *Fiat misericordia...* sit, obsecro, etc. Hier.

[77] *Meditatio*, delectatio : Idem, ut jam sæpe, eodem sensu : cùm quæ diligimus et quibus delectamur, eadem etiam cogitemus.

[78] *Iniquitatem fecerunt...* contriverunt me : Idem.

Revertantur ad me qui timent te, et qui sciunt testimonium tuum.

Fiat cor meum perfectum in præceptis tuis, ut non confundar.

79. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.

80. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

CAPH.

Defecit in salutare tuum anima mea, in verbum tuum expectavi.

Consumpti sunt oculi mei in verbum tuum, dicentes : Quando consolaberis me?

Et cùm essem quasi uter in pruinâ : præcepta tua non sum oblitus.

Quot sunt dies servi tui : quando faciesin per sequentibus me judicium?

Foderunt mihi superbi foveas, quæ non erant juxta legem tuam.

Omnia mandata tua vera : falsò persecuti sunt me, auxiliare mihi.

Paulominus consumpserunt me in terrâ : ego autem non dimisi præcepta tua.

Secundùm misericordiam tuam vivifica me : et custodiam testimonia oris tui.

81. Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbum tuum supersperavi.

82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me?

83. Quia factus sum sicut uter in pruinâ : justificationes tuas non sum oblitus.

84. Quot sunt dies servi tui : quando facies de persequentibus me judicium?

85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes : sed non ut lex tua.

86. Omnia mandata tua veritas : iniquè persecuti sunt me, adjuva me.

87. Paulominus consummaverunt me in terrâ : ego autem non dereliqui mandata tua.

88. Secundùm misericordiam tuam vivifica me : et custodiam testimonia oris tui.

LAMED.

In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo.

In generatione et generatione fides tua : fundasti terram, et stat.

Judicio tuo stant usque hodie : quia omnia serviunt tibi.

89. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo.

90. In generationem et generationem veritas tua : fundasti terram, et permanet.

91. Ordinatione tuâ perseverat dies : quoniam omnia serviunt tibi.

[79] *Convertantur :* revertantur ad me : Hier.

[81] *Defecit in salutare tuum anima mea :* « Amor impatiens..., si diutius potiundi desideria differantur, ipsâ deficit » expectatione dum sperat... Et quidquid est desiderabile, si non contingat desideranti, deficit in illud; et quasi » ipsam deponit animam qui desiderat... Id est ergo deficere, ad id unumquemque totis studiis migrare, quod dili- » git. Illud cogitat, illi adhæret, illud personat quod receperit diligendum, in id quâdam animæ defectione trans- » funditur. » Amb. (serm. XI. in Psalm. CXVIII. n. 3.). *In salutare tuum...* Idem Ambrosius : « Sanctus et timens » Deum nescit aliud desiderare, nisi salutare Dei, quod est Christus Jesus : illum concupiscit, illum desiderat : in » illum totis intendit viribus : illum gremio mentis fovet : illi se aperit et effundit : et hoc solum veretur, ne illum » possit amittere (Ibid. n. 4). »

[82] *Defecerunt oculi mei :* Ambrosius : *Nonne quando aliquem desideramus et speramus adfore, eò dirigimus oculos unde speramus esse venturum...? Sic teneræ uxor ætatis, de speculâ littorali, indefessâ expectatione conjugis præstolatur adventum; ut quamcumque navim viderit, illic putet conjugem navigare, metuatque ne videndi gratiam dilecti alius antevertat, nec ipsa possit prima dicere, Video te, marite.* Vide reliqua apud Ambrosium (ibid. n. 9.), ejusdem planè spiritûs; nec tamen potui temperare, quin hæc exscriberem. Sic affectus est quisquis cum Paulo dissolvi cupit et esse cum Christo. Phil. I. 23. Sic denique qui semel gustato bono Dei verbo, ut idem Paulus ait, sibi postea relictus, deficit tædio sui, ac reddi sibi postulat prægustatam suavissimi amoris dulcedinem. *Oculi mei... dicentes...* Quisquis amat Deum, legemque ac veritatem ejus, non tantùm verbis, sed etiam toto corpore, ac maximè oculis in altum sublatis, ac præ attentione deficientibus, loquitur.

[83] *In pruinâ :* in fumario : Heb. in camino. Factus sum exsuccus et macilentus. *Justificationes tuas non sum oblitus :* tametsi languidus, ac mœrens, atque à te desertus ad tempus, tamen tui non obliviscor; quæ vera est charitas, etiam deserenti ac velut fugienti inhærere, exemplo Christi derelicti ac dicentis : *Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti?* Psalm. XXI. 2.

[84] *Quot sunt dies...* quousque differs auxilium tuum? En vita mea elabitur; an mortem meam expectas, ut me liberes?

[85] *Narraverunt... fabulationes...* Ad ingenium suum multa commenti sunt; nec tamen omnia sibi jucunda fingentes, æquare potuerunt bona, quæ tua lex reverà præstat. At Heb. à quo non abludit. Hier. Foderunt mihi foveas, quod non secundùm legem tuam. Fabulationes verò, sive meditationes, ut alibi sæpe Vulgata vertit, et foveæ, in Heb. non nisi levi puncto distant.

[87] *Paulominus consummaverunt me...* consumpserunt : Idem. parùm abfuit quin me consumerent.

[89] *In æternum, Domine...* Legi quâ nos Deus dirigit, interserit eas leges quibus universum orbem continet; ut Ps. XVIII. Quemadmodum enim cœlum ac terra æternâ et incommutabili lege tenentur; ita et longè magis fideles oportet obtemperare legi quam Deus tradidit.

[90] *Veritas :* veracitas : Heb. fides, et ita ferè.

[91] *Ordinatione tuâ...* Judicio tuo stant usque hodie : Hier. cœlum et terra, de quibus suprà 89, 90.

Nisi quòd lex tua delectatio mea, fortè perissem in pressurâ meâ.

In sempiternum non obliviscar præceptorum tuorum, quia per ipsa vivificasti me.

Tuus ego sum, salva me : quoniam præcepta tua quæsivi.

Me expectaverunt impii ut perderent me : testimonium tuum considerabo.

Omnis consummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis.

92. Nisi quòd lex tua meditatio mea est; tunc fortè periissem in humilitate meâ.

93. In æternum non obliviscar justificationes tuas : quia in ipsis vivificasti me.

94. Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justificationes tuas exquisivi.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.

96. Omnis consummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis.

MEM.

Quàm dilexi legem tuam! totâ die hæc meditatio mea.

Super inimicos meos instruxisti me mandato tuo : quia in sempiternum hoc est mihi.

Super omnes qui docebant me eruditus sum : quia testimonia tua meditatio mea.

Super senes intellexi : quia præcepta tua servavi.

97. Quomodo dilexi legem tuam, Domine! totâ die meditatio mea est.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : quia in æternum mihi est.

99. Super omnes docentes me intellexi : quia testimonia tua meditatio mea est.

100. Super senes intellexi : quia mandata tua quæsivi.

Ab omni semitâ malâ prohibui pedes meos : ut custodirem verba tua.

A judiciis tuis non recessi : quia tu illuminasti me.

Quàm dulce gutturi meo eloquium tuum! super mel ori meo.

Præcepta tua considerabam : propterea odivi omnem semitam mendacii.

101. Ab omni viâ malâ prohibui pedes meos : ut custodiam verba tua.

102. A judiciis tuis non declinavi : quia tu legem posuisti mihi.

103. Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! super mel ori meo.

104. A mandatis tuis intellexi : propterea odivi omnem viam iniquitatis.

NUN.

Lucerna pedi meo verbum tuum, et lux semitæ meæ.

Juravi, et perseverabo; ut custodiam judicia justitiæ tuæ.

Afflictus sum usque nimis : Domine, vivifica me juxta verbum tuum.

Voluntaria oris mei complaceant tibi, Domine; et secundùm judicia tua doce me.

Anima mea in manu meâ semper; et legis tuæ non sum oblitus.

Posuerunt impii laqueum mihi : et à præceptis tuis non aberravi.

Hæreditas mea testimonia tua in sempiternum : quia gaudium cordis mei sunt.

105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.

106. Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.

107. Humiliatus sum usquequaque, Domine : vivifica me secundùm verbum tuum.

108. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me.

109. Anima mea in manibus meis semper; et legem tuam non sum oblitus.

110. Posuerunt peccatores laqueum mihi : et de mandatis tuis non erravi.

111. Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : quia exultatio cordis mei sunt.

[91] *Nisi quòd lex tua meditatio...* Delectatio mea est : Hier. *Tunc fortè periissem in humilitate meâ :* in pressurâ meâ. Idem. tot inter calamitates, me et constantia et vita ipsa deficeret.

[92] *Omnis consummationis...* Omnis structuræ vidi finem : amplum mandatum tuum nimis. Symm. apud Theodor. id est, quæ facta sunt, omnia finem habent; at mandatum tuum amplum et immortale. Theodor.

[93] *Quomodo dilexi :* quàm dilexi : Hier.

[98] *Super inimicos... prudentem...* doctiorem, prudentiorem : non astutiâ et dolis, sed mandato tuo in quo omnis sapientia est. *In æternum mihi est :* pars hæc mea in æternum.

[100] *Super senes.* Hinc credibile est, hæc juvenem cecinisse. Vide infrà, 141.

[103] *Legem posuisti :* illuminasti me : Hier. docuisti.

[104] *Intellexi :* doctus factus sum : Heb.

[106] *Statui :* perseverabo : Hier. firmiter præstabo : stabo juramentis.

[108] *Voluntaria :* voluntarias oblationes : vota.

[109] *Anima mea in manibus...* Maris periculo quotidie objicior : hebraismus : quasi vitâ cuivis ad rapiendum expositâ : idque ultro, ut videtur : quemadmodum Jonathas de ipso Davide loquitur ad Saülem : *Posuit animam suam in manu suâ; et percussit Philisthæum.* I. Reg. XIX. 5. *Et legem tuam :* nec sic tamen à lege tuâ ullo metu deterreri me sino.

[111] *Hæreditate...* hæreditas mea, testimonia tua : Hier. ut suprà, 98.

Inclinavi cor meum ut facerem justitias tuas, propter æternam retributionem.

112. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.

SAMECH.

Tumultuosos odivi, et legem tuam dilexi.

113. Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi.

Protectio mea et scutum meum tu es : verbum tuum expectavi.

114. Adjutor, et susceptor meus es tu : et in verbum tuum supersperavi.

Recedite à me, maligni, et custodiam mandata Dei mei.

115. Declinate à me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei.

Confirma me secundùm verbum tuum, et vivam : et noli me confundere ab expectatione meâ.

116. Suscipe me secundùm eloquium tuum, et vivam : et non confundas me ab expectatione meâ.

Auxiliare mihi, et salvus ero, et delectabor in præceptis tuis jugiter.

117. Adjuva me, et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper.

Abjecisti omnes qui aversantur præcepta tua : quia mendax cogitatio eorum.

118. Sprevisti omnes discedentes à judiciis tuis : quia injusta cogitatio eorum.

Quasi scoriam computasti omnes impios terræ : propterea dilexi testimonia tua.

119. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : ideo dilexi testimonia tua.

Horripilavit à timore tuo caro mea : et judicia tua timui.

120. Confige timore tuo carnes meas : à judiciis enim tuis timui.

AIN.

Feci judicium et justitiam : ne derelinquas me his qui calumniantur me.

121. Feci judicium et justitiam : non tradas me calumniantibus me.

Sponde pro servo tuo in bonum : ne calumnientur me superbi.

122. Suscipe servum tuum in bonum : non calumnientur me superbi.

Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ.

123. Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo juxta misericordiam tuam ; et præcepta tua doce me.

124. Fac cum servo tuo secundùm misericordiam tuam, et justificationes tuas doce me.

Servus tuus sum ego, instrue me, et cognoscam testimonia tua.

125. Servus tuus sum ego : da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Tempus est ut facias, Domine : prævaricati sunt legem tuam.

126. Tempus faciendi, Domine : dissipaverunt legem tuam.

Propterea dilexi mandata tua, super aurum et topazium.

127. Ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion.

Propterea in universa præcepta tua direxi : omnem semitam mendacii odio habui.

128. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : omnem viam iniquam odio habui.

PHE.

Mirabilia testimonia tua; idcirco custodivit ea anima mea.

129. Mirabilia testimonia tua : ideo scrutata est ea anima mea.

Ostium sermonum tuorum lucidum, docens parvulos.

130. Declaratio sermonum tuorum illuminat : et intellectum dat parvulis.

[112] *Propter retributionem :* Heb. usque in finem. Licèt jam dixerit in sæculum, quod est vehementer affirmantis, potest etiam verti, ut Hier. et ut Vulg. *Propter retributionem :* propter te ipsum, qui es *merces* nostra *magna nimis.* Genes. xv. 1. Sic Paulus de Moyse : *Aspiciebat enim in remunerationem :* Heb. xi. 26. quæ vel maxima est ipse Deus; à quo Moyses mercedis omnis loco petebat, ut faciem suam ostenderet : Exod. xxxiii. 13. Vide etiam Ps. xv. 5. lxxii. 26.

[113] *Iniquos :* Tumultuosos : Hier. turbulentos homines : odi commenta hominum perditorum.

[114] *Adjutor et susceptor...* protectio mea et scutum meum : Hier.

[115] *Declinate à me, maligni...* Optat secerni à malorum consortio, ut quietus ac totus legi Dei vacet.

[116] *Suscipe :* confirma : Hier.

[117] *Adjuva me, et salvus ero :* certum enim et efficacissimum est auxilium tuum.

[118] *Injusta :* mendax : Idem. Ita ferè.

[119] *Prævaricantes...* quasi scoriam : Idem; pro nihilo : Symm. quia suprà dixerat : Sprevisti eos, Domine : ego quoque pro nihilo habeo. Theodor.

[120] *Confige :* horruit à timore tuo caro mea : Heb.

[123] *Suscipe servum :* sponde pro servo tuo in bonum : Hier. tu amicus unus; fidei meæ sponsor esto adversùs hominum calumnias. *Non calumnientur :* ne calumnientur : Hier.

[126] *Tempus faciendi...* tempus ut promissa præstes. *Dissipaverunt...* prævaricati sunt : Hier.

[127] *Topazion.* Paz. Heb. Alii gemmam exponunt, ut Ps. xviii. 11. Alii, aurum purissimum, vel obrizum.

[130] *Declaratio...* ostium... lucidum : Hier. improbi *ambulant per vias tenebrosas...* Prov. ii. 13. ducti scilicet erroribus et cupiditatibus; at vias tuas incunti statim lux adest. *Intellectum dat parvulis :* vide Psalm. xviii. 8, 9, etc. ubi multa huic similia, quæ eumdem Davidem auctorem indicare videntur.

Os meum aperui, et respiravi; quia mandata tua desiderabam.

Respice ad me, et miserere mei, juxta judicium diligentium nomen tuum.

Gressus meos firma in sermone tuo; et non dominetur mei omnis iniquitatis.

Redime me à calumniâ hominis, et custodiam præcepta tua.

Vultum tuum ostende servo tuo, et doce me præcepta tua.

Rivi aquarum fluebant de oculis meis: quia non custodierunt legem tuam.

131. Os meum aperui, et attraxi spiritum: quia mandata tua desiderabam.

132. Aspice in me, et miserere mei, secundùm judicium diligentium nomen tuum.

133. Gressus meos dirige secundùm eloquium tuum: et non dominetur mei omnis injustitia.

134. Redime me à calumniis hominum, ut custodiam mandata tua.

135. Faciem tuam illumina super servum tuum; et doce me justificationes tuas.

136. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei: quia non custodierunt legem tuam.

SADE.

Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.

Præcepisti justitiam testimonii tui, et veritatem tuam nimis.

Consumpsit me zelus meus quia obliti sunt verborum tuorum hostes mei.

Probatus sermo tuus nimis, et servus tuus dilexit illum.

Parvulus ego sum, et contemptibilis: sed præcepta tua non sum oblitus.

Justitia tua, justitia sempiterna; et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia invenerunt me: mandata tua voluntas mea.

Justitia testimonia tua semper: doce me, et vivam.

137. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.

138. Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis.

139. Tabescere me fecit zelus meus: quia obliti sunt verba tua inimici mei.

140. Ignitum eloquium tuum vehementer: et servus tuus dilexit illud.

141. Adolescentulus sum ego, et contemptus: justificationes tuas non sum oblitus.

142. Justitia tua, justitia in æternum; et lex tua veritas.

143. Tribulatio et angustia invenerunt me: mandata tua meditatio mea est.

144. Æquitas testimonia tua in æternum: intellectum da mihi, et vivam.

COPH.

Clamavi in toto corde, exaudi me, Domine: præcepta tua custodiam.

Invocavi te; salvum me fac, et custodiam testimonia tua.

Surgebam adhuc in tenebris, et clamabam, verbum tuum expectans.

Prævenichant oculi mei vigilias, ut meditarer in sermonibus tuis.

Vocem meam exaudi juxta misericordiam tuam, Domine: secundùm judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persecutores mei sceleris, et à lege tuâ procul facti sunt.

Prope es tu, Domine, et omnia mandata tua veritas.

145. Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine: justificationes tuas requiram.

146. Clamavi ad te; salvum me fac, ut custodiam mandata tua.

147. Præveni in maturitate, et clamavi: quia in verba tua supersperavi.

148. Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua.

149. Vocem meam audi secundùm misericordiam tuam, Domine, et secundùm judicium tuum vivifica me.

150. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati: à lege autem tuâ longè facti sunt.

151. Prope es tu, Domine, et omnes viæ tuæ veritas.

[131] *Attraxi spiritum;* respiravi: Hier. Suspirabam eorum desiderio.

[136] *Quia non custodierunt...* homines, sive inimici mei: infrà 139, 158. Vide charitatem Davidis adversùs inimicos: contabescit ac totus in lacrymas liquitur, peccata eorum dolens.

[138] *Testimonia...* Voluisti testimonia tua ipsam esse justitiam: at Hier. *Mandasti justitiam testimonia tua;* hanc strictè observari jussisti.

[140] *Ignitum:* probatum: Hier. quasi per ignem. Sic Ps. XI. 7. *Argentum igne examinatum;* purissimum.

[141] *Adolescentulus;* parvulus: Hier. *Contemptus;* in familiâ quoque meâ pro nihilo habitus; cùm ipse etiam Isai parens meus jussus à Samuele ut repræsentaret liberos, ne me quidem commemoratu dignum putabat, aut accensebat suis: *Adhuc,* inquit, *reliquus est parvulus, et pascit oves.* I. Reg. XVI. 11. *Justificationes tuas non sum oblitus;* sed præcepta tua non sum oblitus. Hier. quasi diceret: Sum equidem ætate et conditione despicabilis; at hinc tantùm commendatus, quòd leges tuas curem.

[147] *Præveni;* præveni diluculum: Heb. *In maturitate;* ἐν ὀώρια, nocte intempestâ: 70. in tenebris: Hier.

[148] *Prævenerunt... ad te diluculo;* prævenerunt vigilias: Hier. Evigilavi ad te ante ipsos vigiles, qui custodias obeunt.

[150 151] *A lege autem tuâ longè facti sunt... Prope es...* Illi quidem à te fugiunt, facti refugæ legis; at tu prope es, ò Domine, præsens ultor scilicet.

A principio novi de testimoniis tuis : quòd in æternum fundaveris ea.

152. Initio cognovi de testimoniis tuis : quia in æternum fundasti ea.

RES.

Vide afflictionem meam, et eripe me : quia legis tuæ non sum oblitus.

Judica causam meam, et redime me : in sermone tuo vivifica me.

Longè ab impiis salus, quia præcepta tua non quæsierunt.

Misericordiæ tuæ, Domine, juxta judicia tua vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et affligunt me : à testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricatores tuos, et mœrebam : quia verbum tuum non custodierunt.

Vide quoniam præcepta tua dilexi : Domine, juxta misericordiam tuam vivifica me.

Caput verborum tuorum veritas, et in sempiternum omne judicium justitiæ tuæ.

153. Vide humilitatem meam, et eripe me : quia legem tuam non sum oblitus.

154. Judica judicium meum, et redime me : propter eloquium tuum vivifica me.

155. Longè à peccatoribus salus : quia justificationes tuas non exquisierunt.

156. Misericordiæ tuæ multæ, Domine : secundùm judicium tuum vivifica me.

157. Multi qui persequuntur me, et tribulant me : à testimoniis tuis non declinavi.

158. Vidi prævaricantes, et tabescebam : quia eloquia tua non custodierunt.

159. Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : in misericordia tuà vivifica me.

160. Principium verborum tuorum, veritas : in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

SIN.

Principes persecuti sunt me sine causâ : verba autem tua timuit cor meum.

Gaudens ego sum in eloquio tuo : sicut qui invenit spolia multa.

Mendacium odio habui, et detestatus sum : legem tuam dilexi.

Septies in die laudavi te, super judiciis justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.

Expectavi salutare tuum, Domine, et mandata tua feci.

Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea nimis.

Custodivi præcepta tua et testimonia tua : quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

161. Principes persecuti sunt me gratis, et à verbis tuis formidavit cor meum.

162. Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.

163. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : legem autem tuam dilexi.

164. Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.

165. Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.

166. Expectabam salutare tuum, Domine, et mandata tua dilexi.

167. Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer.

168. Servavi mandata tua et testimonia tua : quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

TAU.

Ingrediatur laus mea coram te, Domine : secundùm verbum tuum doce me.

Veniat deprecatio mea ante vultum tuum : secundùm eloquium tuum libera me.

Fundant labia mea hymnum : docebis enim me præcepta tua.

Loquetur lingua mea sermonem tuum : quia omnia mandata tua justa.

Sit manus tua auxiliatrix mea, quia præcepta tua elegi.

Desideravi salutare tuum, Domine, et lex tua voluntas mea.

169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

170. Intret postulatio mea in conspectu tuo ; secundùm eloquium tuum eripe me.

171. Eructabunt labia mea hymnum, cùm docueris me justificationes tuas.

172. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : quia omnia mandata tua æquitas.

173. Fiat manus tua ut salvet me : quoniam mandata tua elegi.

174. Concupivi salutare tuum, Domine, et lex tua meditatio mea est.

[160] *Principium verborum tuorum, veritas : in æternum.* A veritate orsus, stabilia omnia ac vera exqueris. A Deo creatore, unde est initium, ad Deum protectorem, pactis initis cum Abraham, deinde ad legem, ac denique ad Christum ducimur.

[161] *Principes... à verbis tuis...* Non illos, sed legem tuam timebam.

[163] *Iniquitatem...* mendacium : Hier.

[166] *Expectabam salutare :* expectabam à te salutem : *Dilexi,* feci : Idem.

[169] *Da mihi intellectum,* doce me : Heb.

Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua auxiliabuntur mihi.

Erravi quasi ovis perdita : quære servum tuum, quia mandatorum tuorum non sum oblitus.

175. Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me.

176. Erravi sicut ovis quæ periit : quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

[176] *Erravi sicut ovis... Omnes nos quasi oves erravimus.* Isa. LIII. 6. Sed nos bonus ille pastor humeris reportavit. Luc. XV. 5.

# DE CANTICIS GRADUUM.

Sequentes Psalmi quindecim videntur ad eumdem finem pertinere : nempe in secundi templi dedicatione laudes Domini populum redimentis concinunt : non quòd omnes eo tempore sint scripti ; quamquam de plerisque verisimile, de nonnullis certum videtur ; sed quòd alio tempore facti, huic solemnitati aptati sint. Theodor. hic in titulis ; Chrysostomus in hos Psalmos passim. In gradibus templi cantati dicuntur ; ut vel ex eo situ populus moneretur, eas omnes laudes Deo tribui ob templum restitutum. Quindecim porro fuisse gradus in templo traditur, ex Ezech. XL. 22, 26, 31, 37, 49.

Spirituali sensu, Cantica graduum sunt cantica ascensionis notræ in Deum per castum sanctumque amorem, quo veluti per gradus crescimus, atque exurgimus, ac in Deum promovemur, ut Augustinus passim in hos Psalmos. *Sunt ergo*, ut idem ait, *ista cantica amantium, et quodam sancto desiderio flagrantium :* in Psalm. CXXVI. n. 1.

## PSALMUS (CXX) CXIX. CONSOLATORIUS.

*In captivitate calumniis oppressi ad patriam suspirant.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Ad Dominum cum tribulatione meâ clamavi, et exaudivit me.

Domine, libera animam meam à labio mendacii, à linguâ dolosâ.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?

Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus juniperorum.

Heu mihi, quia peregrinatio mea prolongata est ! habitavi cum tabernaculis Cedar.

Multùm peregrina est anima mea, cum odientibus pacem.

Ego pacifica loquebar, et illi bellantia.

VERSIO VULGATA.

Canticum graduum.

1. Ad Dominum cùm tribularer clamavi, et exaudivit me.

2. Domine, libera animam meam à labiis iniquis, et à linguâ dolosâ.

3. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?

4. Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.

5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! habitavi cum habitantibus Cedar : 6. multùm incola fuit anima mea.

7. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus ; cùm loquebar illis, impugnabant me gratis.

[2] *A labiis iniquis ;* mendacibus : Hier. *A linguâ dolosâ.* Calumniis enim et dolis circumventi : nullam habebant requiem.

[3] *Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?* Quid solatii tibi relinquitur ad linguam dolosam comprimendam ? aut quæ requies tibi datur à lingua dolosâ tibi insidiante ? *Ad linguam dolosam ;* lingua dolosa. Heb. fortè vocativo casu : sensusque sit : ô lingua dolosa, quid tibi proficit calumniari et nocere ?

[4] *Sagittæ potentis acutæ ;* verba linguæ dolosæ similia sagittis. Ps. LXIII. 4. *Potentis ;* illius scilicet *qui potens* est *in iniquitate.* Ps. LI. 3. *Cum carbonibus desolatoriis ;* juniperorum : Heb. quòd sint ardentissimi : Hier. ad Fabiol.

[5] *Incolatus meus prolongatus est ;* Heb. *Meschech :* quod pro nomine loci accipiunt ; Moschi ad Iberiam : Cedar sunt Arabes. Itaque Meschech et Cedar duo termini fuerint imperii Babylonici, per quod dispersus populus esset. Hei mihi, inquit, quòd procul à patriâ et loco sancto, in extremis gentium finibus exul ago ! Quod longè luctuosiùs ingemiscere nos oportet, tam procul à cœlesti patriâ extorres.

[6] *Multùm incola*, diu peregrina *fuit anima mea...* à patriâ, à sacris, à piorum exclusa cœtu.

[7] *Cum his qui oderunt pacem...* Sic autem ex Heb. distinguit Hier. Multùm peregrinata est anima mea cum his qui oderunt pacem. Cætera deinde sic : *Eram pacificus cùm loquebar illis ;* at ipsi *impugnabant me gratis.* Heb. Ego pax et cùm loquebar, at ipsi ad bellum. Quod eleganter Hier. Ego pacifica, etc.

## PSALMUS (CXXI) CXX. CONSOLATORIUS.

*Deus populo suo etiam exuli et captivo certus liberator. Nota primò : populum omni ope humanâ destitutum, tum* v. 4 *et* 8, *Dei auxilio restitutum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Levavi oculos meos in montes; unde veniet auxilium mihi.

Auxilium meum à Domino, factore cœli et terræ.

Non det in commotionem pedem tuum; nec dormitet qui custodit te.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

Per diem sol non percutiet te, neque luna per noctem.

Dominus custodiet te ab omni malo : custodiat animam tuam.

Dominus custodiat exitum tuum, et introitum tuum; amodo et usque in æternum.

VERSIO VULGATA.

Canticum graduum.

1. Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.

2. Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram.

3. Non det in commotionem pedem tuum : neque dormitet qui custodit te.

4. Ecce non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel.

5. Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.

6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

7. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

8. Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum, ex hoc nunc, et usque in sæculum.

[1] *In montes :* illos æternos, scilicet cœlos : Ps. CXXII. 1.

[6] *Non uret ;* percutiet : Hier. Neque æstus diei, neque frigus noctis tibi per viam nocebit.

[7] *Animam tuam Dominus*, deest Dominus; repetitum ex seq.

[8] *Exitum tuum ;* è terrâ captivitatis. *Introitum tuum ;* in patriam.

## PSALMUS (CXXII) CXXI. LÆTITIÆ ET AMORIS IN SANCTAM CIVITATEM.

*David Jerusalem ac Sionem ædificans, et arcam eò inducens :* II. Reg. v. 6, 7, 9. vi. 15, 16. I. Par. xi. 7, 8. *Populus è captivitate redux templum ac civitatem ædificans : exules Christiani ad patriam suspirantes. Porro hic Psalmus, et alii quidem ex his quindecim in Hebræo Davidi tribuuntur, quod indicio est non omnes Davidis esse.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum David.

Lætatus sum eo quòd dixerint mihi : In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri, in portis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus simul.

Quia ibi ascenderunt tribus tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia ibi sederunt sedes in judicio; sedes domui David.

VERSIO VULGATA.

Canticum graduum.

1. Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.

2. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.

3. Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum.

4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

5. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David.

[1] *In his quæ dicta sunt...* cùm diceretur mihi : *In domum Domini :* nihil vetat domum Domini dici locum arcæ, ante templum ædificatum. Vide I. Reg. i. 19. iii. 3 et 15. II. Reg. xii. 20. I. Par. vi. 31. *In domum Domini ibimus :* vox euntium, seque mutuò adhortantium ad videndum locum sanctum.

[2] *Atriis*, portis : Heb. fortè αὐλαῖς pro πύλαις.

[3] *Quæ ædificatur...* ædificata : Heb. 70. *Cujus participatio ejus...* quæ in unum sibi conjuncta est : Heb. Jerusalem antè à Jebusæis habitata, more antiquarum urbium, domibus hinc inde ita sparsis, ut ipsis mixti Israelitæ habitarent : nunc in urbis formam per David et Joab redacta est. II. Reg. v. 6, etc. I. Par. xi. 7, 8.

[4] *Illuc enim ascenderunt...* Tribus omnes ascenderunt ad arcam in Sione collocatam. *Testimonium...* Quæ congregatio tribuum ascendentium in Jerosolymam Philisthæis ereptam, testimonium est, factas Israeli de Chanaanitide acquirendâ promissiones esse completas.

[5] *Sederunt sedes in judicio ;* consessus judicum ibi positi tanquam in urbe regiâ. *Sedes super domum David ;* sedes domui David : Hier. Jerosolymis scilicet in urbe regiâ, et sede domûs regnatricis.

Rogate pacem Jerusalem : sit bene his qui diligunt te.

Sit pax in muris tuis : abundantia in domibus tuis.

Propter fratres meos et amicos meos, loquar pacem tibi.

Propter domum Domini Dei nostri, quæram bona tibi.

6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te.

7. Fiat pax in virtute tuâ, et abundantia in turribus tuis.

8. Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.

9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.

[6] *Abundantia diligentibus te ;* sit bene his, qui diligunt te. Hier.

[7] *Fiat pax ;* sit pax in muris tuis : Hier. *In turribus ;* domibus, palatiis : Heb. Hæc est enim summa votorum, ut in urbe securitas, in privatis domibus copia sit rerum omnium.

[8] *Propter fratres meos...* Israelitas, et maximè eos qui prognati sunt è Judaicâ tribu, quibus urbs attributa est. En propter quæ Jerusalem commendetur, quòd in eâ domus Domini, quòd urbs regia et judiciorum sedes, quòd jam eam soli Israelitæ incolerent maximè tribus Juda.

## PSALMUS (CXXIII) CXXII. DEPRECATORIUS.

*Populus in captivitate Deum invocat. Davidi tribuit Syriac. ut Hieronymus; at non Hebræus.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.

Ecce sicut oculi servorum ad manum dominorum suorum ;

Sicut oculi ancillæ ad manum dominæ suæ : sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri : quia multùm repleti sumus despectione.

Multùm repleta est anima nostra opprobrio abundantium, et despectione superborum.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.

2. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum ;

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ : ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri : quia multùm repleti sumus despectione.

4. Quia multùm repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

[3] *Sicut oculi servorum in manibus...* attenti ad dominorum manus, ut vel ad levissimum indicium pareant; ita nos à Dei nutu suspensi. *Donec misereatur...* Nullum enim terminum attentioni nostræ ponimus : supplices erimus, donec misereatur.

[4] *Opprobrium abundantibus...* opprobrio abundantium, etc. Hier. quia divites et superbi ad omnem contumeliam prompti.

## PSALMUS (CXXIV) CXXIII. EUCHARISTICUS.

*David cum suis à periculis eratus ; populus captivitate liberatus; Ecclesia pace constitutâ. Cum Davide Saülem fugiente erant sexcenti viri,* I. Reg. xxv. 13. *pro quibus agit gratias. Davidi tribuitur. Hier. Heb.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum David.

Nisi Dominus fuisset in nobis, dicat nunc Israel ;

Nisi Dominus fuisset in nobis : cùm exurgerent super nos homines,

Forsitan vivos absorbuissent nos : cùm irasceretur furor eorum super nos,

Forsitan aquæ circumdedissent nos : torrens transisset super animam nostram :

Forsitan transissent super animam nostram aquæ superbiæ.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel ; 2. Nisi quia Dominus erat in nobis :

Cùm exurgerent homines in nos, 3. fortè vivos deglutissent nos :

Cùm irasceretur furor eorum in nos, 4. forsitan aqua absorbuisset nos.

5. Torrentem pertransivit anima nostra : forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

[3] *Vivos deglutissent nos* : in paucuos homines toto irruente Saülis exercitu.

[5] *Torrentem...* torrens transisset, etc. Hier. totus in nos devolutus esset. Torrens autem, calamitates : *Pertransisset ;* transisset super animam nostram. Idem. *Aquam intolerabilem ;* transissent... aquæ superbiæ, id est, tumidæ. 70. ἀνυπόστατον, ubi non est consistendi locus. Magnæ nostræ fuere calamitates : at si abfuisset Deus, longè graviores ac penitus inevitabiles.

Benedictus Dominus, qui non dedit nos in prædam dentibus eorum.

Anima nostra quasi avis erepta est de laqueo venantium : laqueus contritus est, et nos liberati sumus.

Auxilium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

6. Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

7. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium : laqueus contritus est, et nos liberati sumus.

8. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

[6] *In captionem dentibus ;* prædam : Hier.

[7] *Laqueus contritus est ;* Saül et inimici Davidis fracti. Sic victa Babylon; et captivi Hebræi tanquam aves è caveâ avolarunt. Hunc Psalmum pia et erudita Ecclesia Parisiensis meritò in martyrum solemnitate cantat.

## PSALMUS (CXXV) CXXIV. CONSOLATORIUS.

*Tutus quem Deus tuetur. Convenit Judæis reducibus, cùm à Sanaballat Samaritano et aliis vexarentur.* Esd. IV, *etc.* Nehem. IV, *etc.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino, quasi mons Sion, immobilis, in æternum habitabilis.

Jerusalem montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui : amodo et usque in æternum.

Quia non requiescet virga impietatis super sortem justorum, ut non mittant justi in iniquitatem manus suas.

Benefac, Domine, bonis; et rectis corde.

Qui autem declinant ad pravitates suas, deducet eos Dominus cum his qui operantur iniquitatem : pax super Israel.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion : non commovebitur in æternum, qui habitat 2. in Jerusalem.

Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.

3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.

4. Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.

5. Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem : pax super Israel.

[1 2] *Non commovebitur...* Vide Hier. sensusque est : Quisquis in Deum fidit, eum instar montis Sion excelsi et immobilis, et instar Jerusalem urbis æternæ (nisi à Deo defecisset), ita fore immotum. Sensus secundi versûs : sicut Jerusalem montibus, ita populus à Deo protegitur.

[3] *Non relinquet Dominus virgam peccatorum :* impiorum, sancti populi hostium, Samaritanorum, et aliorum. *Super sortem justorum ;* super terram sanctam. *Dominus ,* deest etiam in 70. Alex. edit. *Ut non extendant justi...* ne tandem justi, calamitatibus fracti, à lege desciscant. At Hier. Non requiescet virga impietatis, etc. Justi non desinunt castigari per impios, ne superbiant.

[5] *In obligationes...* in coarctationes : in pravitates suas : Hier. in tortuosas vias, quibus se malo suo implicant.

## PSALMUS (CXXVI) CXXV. CONSOLATORIUS.

*Populus insperatò è captivitate liberatus, Deum servatorem canit, suasque calamitates in lætitiam versas. Psalmus manifestè post reditum è captivitate factus.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Cùm converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus quasi somniantes.

Tunc implebitur risu os nostrum, et lingua nostra laude.

Tunc dicent in gentibus : Magnificavit Dominus facere cum istis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus sicut lætantes.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.

2. Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.

3. Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus lætantes.

[1] *Sicut consolati ;* convalescentes. Ch. somniantes : Hier. quòd è tantis malis repente eruti, vix ipsi libertati suæ crederent. Sic Petrus inopinatò liberatus *existimabat se visum videre.* Act. XII. 9.

[2] *Gaudio ;* risu. *Exultatione ;* laude : Hier.

[3] *Magnificavit...* Magna fecit nobis Deus : hebraismus.

Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut rivos in Austro.

Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

Qui ambulans ibat et flebat, portans ad seminandum sementem : veniens veniet in exultatione, portans manipulos suos.

4. Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in Austro.

5. Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

6. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua : Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

[4] *Sicut torrens...* Sicut torrentem in meridie : Heb. Tantâ copiâ, tantâ rapiditate, tam jucundè, quàm cùm aqua locis aridis abundat.

[6] *Euntes...* qui ambulans, etc. veniens veniet, etc. Hier. Sic captivi, qui ubertim flebant, dum adducebantur, nunc redeunt fructu diuturnæ patientiæ ac fidei læti.

## PSALMUS (CXXVII) CXXVI. EUCHARISTICUS ET CONSOLATORIUS.

*Salomon, ædificatâ domo Dei et suâ, Deum adjutorem agnoscit. Idem facit populus solutâ captivitate, templo et urbe restitutis. Ecclesia christiana, victis persecutoribus aut vitiis triumphatis, canit Dei gratiam quâ vicit mundum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum Salomoni.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

Frustra vobis est de manè surgere : postquam sederitis, qui manducatis panem dolorum : sic dabit diligentibus se somnum.

Ecce hæreditas Domini, filii : merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : ita filii juventutis.

Beatus vir qui implevit pharetram suam ex ipsis : non confundentur cùm loquentur inimicis suis in portâ.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum Salomonis.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

2. Vanum est vobis ante lucem surgere : surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cùm dederit dilectis suis somnum : 3. ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

4. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.

5. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur cùm loquetur inimicis suis in portâ.

[2] *Surgite*, deest Hier. quem vide : sensus est : vos qui panem vestrum in dolore comeditis, hoc est, vos quotquot estis gravibus ærumnis pressi, frustra vos vigiliis curisque consumitis : etiamsi tranquilli sederitis, tamen adjuvabit Deus qui suis somnum seu quietem præstat.

[5] *Hæreditas Domini ;* quam præstat Dominus : sive, hæreditas à Domino. Filii, υἱοὶ, nominativo plurali : dat Deus liberos, optimam parentum possessionem. *Merces fructus ventris ;* idem quod liberi : sensus est : Deus dilectis suis dat filios, ut mercedem et hæreditatem. Ps. seq. 3, 6.

[4] *Sicut sagittæ... ita filii excussorum ;* filii juventutis : Hier. In juventute geniti filii, robusti sunt, armorum et sagittarum loco, hoc est; usui ac tutelæ parentibus.

[5] *Implevit desiderium...* implevit pharetram : Hier. his sagittis, scilicet filiis validis. *In portâ ;* in judicio, calumnias et vim non metuet.

## PSALMUS (CXXVIII) CXXVII. MORALIS.

*Deus in suos beneficentissimus ; ideo populus captivus ac tenuis, post reditum sicut antè multiplicabitur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Beatus omnis qui timet Dominum, qui ambulat in viis ejus.

Laborem manuum tuarum cùm comederis : beatus tu, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis fructifera in penetralibus domûs tuæ.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

Beati omnes, qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.

2. Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es, et bene tibi erit.

3. Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domûs tuæ.

[3] *In lateribus ;* in penetralibus : Hier. *Sicut novellæ olivarum...* Sicut propagines circùm undique succrescentes, sic familia justorum, læto liberorum proventu.

Filii tui sicut germina olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur viro, qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum : pacem super Israel.

Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

4. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.

5. Benedicat tibi Dominus ex Sion ; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

6. Et videas filios filiorum tuorum : pacem super Israel.

## PSALMUS (CXXIX) CXXVIII. CONSOLATORIUS.

*Dum à Sanaballat aliisque templi ac sancta civitatis ædificatio prohibetur, Israelitæ reduces hoc Psalmo se solantur, atque hostium omnium conatus adversùs synagogam irritos fuisse canunt : sic Ecclesia jam inde ab initio vexata, sed semper victrix.* Chr.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Sæpe expugnaverunt me ab adolescentiâ meâ : dicat nunc Israel :

Sæpe expugnaverunt me ab adolescentiâ meâ : sed non potuerunt mihi.

Supra cervicem meam arabant arantes, prolongaverunt sulcum suum.

Dominus justus concidet laqueos impiorum.

Confundantur et revereantur retrorsum, omnes qui oderunt Sion.

Fiant sicut fœnum tectorum, quod statim ut viruerit arescit :

De quo non implebit manum suam messor, et sinum suum manipulos faciens :

De quo non dixerunt transeuntes : Benedictio Domini super vos ; benediximus vobis in nomine Domini.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ, dicat nunc Israel ;

2. Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ : etenim non potuerunt mihi.

3. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam.

4. Dominus justus concidit cervices peccatorum.

5. Confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.

6. Fiant sicut fœnum tectorum, quod priusquam evellatur, exaruit :

7. De quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit :

8. Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos ; benediximus vobis in nomine Domini.

[1] *A juventute;* jam inde ab Ægyptiacâ servitute, quæ populi adolescentia dicitur. Jerem. II. 2. Ecclesia jam inde ab initio in Abel, in Enoch, in Noe, in Abraham, in Lot, in Ægypticâ servitute, in Moyse ac prophetis graves perpessa inimicos, dicit illa quidem sæpe à juventute se fuisse oppugnatam : nihilo tamen seciùs pervenisse ad senectutem, ac ne in senectute quidem opprimi posse. Victus enim qui sæviebat, vicit qui sufferebat. Aug. (in hunc Ps. n. 2, 3.) *Dicat nunc Israel ;* nunc, Samaritanis vexantibus.

[2] *Non potuerunt ;* non prævaluerunt.

[3] *Supra dorsum...* me premebant intolerabili ac diuturno jugo. At Hier. supra cervicem meam arabant : me ad arandum imposito jugo abutebantur. *Iniquitatem suam;* sulcum suum. Idem. Diutissimè me ad arandum coegerunt.

[4] *Cervices ;* laqueos : Hier.

[6] *Fœnum tectorum ;* in tectis Orientalium planis solebant levia et inutilia gramina exoriri.

[8] *Benedictio Domini super vos;* solita apprecatio ad messores, post messium proventum uberem.

## PSALMUS (CXXX) CXXIX. DEPRECATORIUS.

*Populus malis mersus peccata confitetur, ac Deum propitiatorem exorat.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

De profundis clamavi ad te, Domine :

Domine, exaudi vocem meam : fiant aures tuæ intendentes ad vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observabis, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia tecum est propitiatio, cùm terribilis sis.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

De profundis clamavi ad te, Domine : 2. Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

3. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

4. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

[4] *Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam...* ita Symm. et Theodor. Hier. ad Sun. et Fret. At ibid,

Sustinui Dominum, sustinuit anima mea, et verbum ejus expectavi.

Anima mea ad Dominum : a vigiliâ matutinâ usque ad vigiliam matutinam.

Expectet Israel Dominum : quia apud Dominum misericordia, et multa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : 5. speravit anima mea in Domino :

6. A custodiâ matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.

7. Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

Hier. timorem in Hebræo reperiri notat; et hic quoque sic vertit; cùm terribilis sis : præclaro sensu; quasi diceret : Terribilis licèt, tamen parcis. Heb. verò : propterea timeris, hoc est, eo quòd sis clemens, verentur pii homines, ne tibi tam bono, tam beneficò displiceant. *Sustinui te...* Vide Hier.

[6] *A custodiâ matutinâ...* à vigiliâ matutinâ, usque ad vigiliam matutinam : Hier. ab uno mane in aliud. Præ excubitoribus matutinis; Heb. quod bis repetitur ; hoc est, semper et præ omnibus excubitoribus ad te vigilabo.

## PSALMUS (CXXXI) CXXX. MORALIS.

*David in suâ majestate coram Deo se dejicit ; cujus exemplo populus liberatus, ejusque duces ac pontifices rebus prosperis non inflantur.* Vide *Psalmus C.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum David.

Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei; et non ambulavi in magnis, et in mirabilibus super me.

Si non proposui, et silere feci animam meam ; sicut ablactatus super matrem suam, ita ablactetur super me anima mea.

Expecta, Israel, Dominum, amodo et usque in æternum.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum David.

Domine, non est exaltatum cor meum : neque elati sunt oculi mei.

Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.

2. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam ;

Sicut ablactatus est super matre suâ, ita retributio in animâ meâ.

3. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

[2] *Si non humiliter...* Jurandi formula. *Sed exultavi animam meam ;* et non silere feci animam meam : Hier. Si non eam compescui, ne vanis extolleretur cogitationibus. *Sicut ablactatus...* Si non ita comparavi animam meam, ut similis esset puero ablactato : hoc est : tam humilis sum apud me et coram Deo, quàm parvulus subditus matri. Sic David, II. Reg. VI. 22. *Ante Dominum... vilior fiam plusquam factus sum, et ero humilis in oculis meis,* etc.

## PSALMUS (CXXXII) CXXXI. HISTORICUS ET EUCHARISTICUS.

*Salomon arcam è Sione in templum à se extructum transferens, Davidem qui omnia ad templum præparaverat, piè collaudat; eique à Deo facta promissa confirmari petit.* Vide *II. Par.* VI. 41, 42. *ubi.* ℣. 1, 8, 9. *hujus Psalmi referuntur. Hinc in secundi templi dedicatione repetitus videtur. Salomoni tribuitur à Ch. Chr. ad* ℣. 5. *et aliis.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Memento, Domine, David, et omnis afflictionis ejus,

Qui juravit Domino, votum vovit Deo Jacob :

Si intravero in tabernaculum domûs meæ ; si sedero super lectum straminis mei :

Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus :

2. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob :

3. Si introiero in tabernaculum domûs meæ, si ascendero in lectum strati mei :

4. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,

[1] *Mansuetudinis ;* misericordiarum : II. Par. VI. 42. In bonis principibus clementia magis quàm bella et victoriæ memorantur. At Hier. afflictionis : *ejus,* quâ afflictis compatimur, ac præcipuè ejus, quâ David aream neglectam doluerit, cujus etiam quodammodo misertus sit, dicens ad Nathan : *Videsne, quòd ego habitem in domo cedrinâ, et area Dei posita sit in medio pellium ?* II. Reg. VII. 2. David porro quàm fuerit mansueto animo, alibi memoravimus : Præfat. n. 13. Vide Ps. CI. 15.

[2] *Sicut juravit :* qui juravit : Hier. ὡς pro ὅς.

[3 4] *Si introiero :* Davidem loquentem inducit de arcâ Dei digniorem in locum transferendâ.

Donec inveniam locum Domino, tabernacula Deo Jacob.

Ecce audivimus illum in Ephratâ : invenimus illum in regione saltûs.

Intremus in tabernacula ejus : adoremus scabellum pedum ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca fortitudinis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiâ, et sancti tui laudent.

Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem ; non avertetur ab eâ : De fructu ventris tui, ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui pactum meum, et testificationem meam quam docuero eos :

Et filii eorum usque in æternum, sedebunt super thronum tuum.

Quoniam elegit Dominus Sion : desideravit eam in habitaculum suum.

Hæc est requies mea in sempiternum : hic habitabo, quia desideravi eam.

Venationem ejus benedicens benedicam : pauperes ejus saturabo pane.

Sacerdotes ejus induam salutari : et sancti ejus laude laudabunt.

Ibi oriri faciam cornu David; paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem florebit diadema ejus.

5. Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.

6. Ecce audivimus eam in Ephratâ : invenimus eam in campis silvæ.

7. Introibimus in tabernaculum ejus : adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.

8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.

9. Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exultent.

10. Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui.

11. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

12. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc, quæ docebo eos :

Et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam.

13. Quoniam elegit Dominus Sion : elegit eam in habitationem sibi.

14. Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo, quoniam elegi eam.

15. Viduam ejus benedicens benedicam : pauperes ejus saturabo panibus.

16. Sacerdotes ejus induam salutari : et sancti ejus exultatione exultabunt.

17. Illuc producam cornu David : paravi lucernam Christo meo.

18. Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

[5] *Et requiem temporibus meis*, deest Heb. *Donec inveniam locum Domino ;* Sionem, ac postea templum ipsum. II. Reg. VI. 12. VII. 2.

[6] *Audivimus eam :* arcam. *In campis silvæ :* in agro silvestri : *Sedeïaar :* Heb. id est, Cariathiarim. Pudebat Davidem arcæ tandiu neglectæ. Cùm enim esset in patriâ regione Ephrataeâ adhuc adolescens, audiebat narrantes arcam sub pellibus apud Abinadab in Cariathiarim esse inventam, loco parùm decoro tantæ majestati. Vide I. Reg. VI. 21. VII. 1, 2. II. Reg. VI. 3, 4. VII. 2. I. Paral. XIII. 6.

[7] *Adorabimus in loco...* scabellum pedum ejus : Hier. arcam. Vide Ps. XCVIII. 5.

[8] *Surge, Domine :* loquitur Salomon, ut patet : II. Par. VI. 41. ubi hic ℣. habetur cum duobus sequentibus. *Sanctificationis...* fortitudinis : Hier.

[9] *Justitiam :* salutem. Par. ibid. ut infrà, 16.

[10] *Faciem Christi tui :* Salomonis ; in faciem meam : Chr.

[11] *Non frustrabitur...* non avertetur ab eâ : Hier. non pœnitebit. Quæ promissa Dei de Salomone post Davidem regnaturo, vide II. Reg. VII. 12, etc. *De fructu ventris tui...* Hinc ad finem usque Psalmi Deus loquitur.

[15] *Viduam...* Venationem : Hier. et 70. ex Heb. hoc est, victum : annonam, ut vertit Symm. apud Theodor. θήρᾶν 70. pro quo edit. Alex. χήραν : unde Vulg. viduam.

[17] *Illuc producam cornu David :* in Sione ac Jerusalem, regnare faciam Davidis posteros. *Paravi lucernam :* sobolem illustrem, ac regnantem. *Christo meo :* Davidi.

[18] *Sanctificatio mea :* sacrosanctus erit : at Hier. *Diadema ejus :* regnum ac majestas ejus.

## PSALMUS (CXXXIII) CXXXII. EUCHARISTICUS ET CONSOLATORIUS.

*David, omnibus sub imperio suo tribubus adunatis; item Judæi ex dispersione collecti, canunt quàm suavis sit fratrum concordia.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum David.

Ecce quàm bonum, et quàm decorum, habitare fratres in unum !

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum David.

Ecce quàm bonum, et quàm jucundum, habitare fratres in unum !

[1] *Ecce quàm bonum, et quàm jucundum. Non* enim *omne quod jucundum*, idem [et *bonum est; jucundus* enim

Sicut unguentum optimum in capite, quod descendit in barbam barbam Aaron : quod descendit super oram vestimentorum ejus.

Sicut ros Hermon, qui descendit super montana Sion.

Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem, vitam usque in æternum.

2. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron ;

Quod descendit in oram vestimenti ejus : 3. sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.

Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

*luxus, non* tamen et *bonus : neque quod bonum est,* idem et *jucundum est; bona* enim *tolerantia injuriæ... non* autem *jucunda.* Sed in fratrum ad Dei laudes amoremque conspirantium societate, non tantùm bonitatis fructus est, sed etiam lætitiæ sensus : ex Hil. (in hunc Psal.)

[2] *Sicut unguentum :* adde : optimum : Hier. peculiare, ac suaveolentissimum, ad consecrandos pontifices divinitus institutum. Exod. xxx. 25. *In barbam* : vulgare Hebræis aliisque Orientalibus, ut haberent capillos unguentis delibutos. At unguentum illud sacerdotale copiosissimè effundebatur in caput, et in barbam usque defluebat. *Barbam Aaron :* ut ostenderet agere se de illo exquisitissimo unguento, quo Aaron ipse Dei jussu consecratus. *In oram vestimenti ejus :* eâ copiâ effundebatur, ut se latissimè suavissimi unguenti fragrantia diffunderet. Spirituali sensu : Christus Spiritu sancto unctus, non eum accepit ad mensuram : Joan. III. 34. sed tantâ plenitudine, ut ex eâ acciperemus omnes, ibid. I. 16. bono Christi odore per exempla sanctorum, etiam extra Ecclesiam, ubique diffuso.

[3] *Sicut ros Hermon, qui descendit...* Non ros Hermon descendit in montem Sion, neque enim id fieri potest, ut idem ros decurrat in tam diversos montes. Sic ergo supplendum : Sicut ros Hermon, et sicut ros qui descendit in montem Sion, ita fratrum consensio : sensusque est : Non suavius unguentum illud, quo ipse Aaron Dei jussu perfusus consecratusque est, non ros jucundior, quo Hermon et Sion duo clarissimi montes irrigantur, ut suavis est fratrum concordia. *Illic mandavit Dominus benedictionem.* Illic : ubi fratres concorditer habitant.

## PSALMUS (CXXXIV) CXXXIII. HORTATORIUS.

*Dei laudes servis ejus perpetuò celebrandæ. Ita concluditur solemnitas dedicationis templi. Aiunt esse dramaticum carmen. Primis versibus, princeps levitarum excubias agentium fratres hortatur, ut vigiliis laudes divinas adjungant. Ultimo versu, fratres admoniti principi janitorum fausta precantur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum graduum.

Ecce benedicite Domino, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini in noctibus.

Levate manus vestras ad sanctum, et benedicite Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion, factor cœli et terræ.

VERSIO VULGATA.

1. Canticum graduum.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini;

Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

2. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.

3. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

[1] *In atriis domûs Dei nostri :* deest Heb. sumptum ex Ps. sequenti ℣. 2.

[2] *In noctibus :* junge præcedenti, ut sensus sit : Vos qui per noctem in templo excubias agitis, *extollite manus vestras* ad Deum : quanquam et eo referri potest, ut maximè studeant horis silentibus et quietis laudare Deum. *In sancta :* ad sanctuarium. Huc usque Psalmi graduum.

## PSALMUS (CXXXV) CXXXIV. LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

*Deo benedicit pro beneficiis in populum collatis : tum idola detestatur.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Laudate nomen Domini ; laudate, servi, Dominum :

Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

Laudate Dominum, quoniam bonus Dominus : cantate nomini ejus, quoniam decens.

Quia Jacob elegit sibi Dominus ; Israel in peculium suum.

Quia ego scio quòd magnus Dominus, et Dominus noster præ omnibus diis.

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia.

Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum :

2. Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus : psallite nomini ejus, quoniam suave.

4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi.

5. Quia ego cognovi quòd magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis.

Omnia quæ voluit Dominus fecit in cœlo, et in terrâ; in mari, et in cunctis abyssis.

Levans nubes de summitatibus terræ, fulgura in pluviam fecit: educens ventos de thesauris suis.

Qui percussit primitiva Ægypti, ab homine usque ad pecus.

Misit signa et portenta in medio tui, Ægypte; in Pharao, et in cunctos servos suos.

Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes:

Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.

Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israel populo suo.

Domine, nomen tuum in æternum: Domine, memoriale tuum in generatione et generatione.

Quia judicabit Dominus populum suum, et in servos suos erit placabilis.

Idola gentium argentum et aurum: opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur: oculos habent et non videbunt.

Aures habent, et non audient: sed nec est spiritus in ore eorum.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnis qui confidit in eis.

Domus Israel, benedicite Domino: domus Aaron, benedicite Domino.

Domus Levi, benedicite Domino: timentes Dominum, benedicite Domino.

Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem. Alleluia.

6. Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit in cœlo, in terrâ, in mari, et in omnibus abyssis.

7. Educens nubes ab extremo terræ; fulgura in pluviam fecit.

Qui producit ventos de thesauris suis: 8. qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus.

9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte; in Pharaonem, et in omnes servos ejus.

10. Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes,

11. Schon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.

12. Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israel populo suo.

13. Domine, nomen tuum in æternum: Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Quia judicabit Dominus populum suum, et in servis suis deprecabitur.

15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

16. Os habent, et non loquentur: oculos habent et non videbunt.

17. Aures habent, et non audient: neque enim est spiritus in ore ipsorum.

18. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

19. Domus Israel, benedicite Domino: domus Aaron, benedicite Domino.

20. Domus Levi, benedicite Domino: qui timetis Dominum, benedicite Domino.

21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

[7] *Ventos de thesauris.* Propter reconditas ventorum causas. Docet autem quâm eos in potestate habeat, atque ad voluntatem laxet.

[8] *Qui percussit:* junge sequenti: hic enim incipit propria Israeli narrare beneficia.

[14] *In servis suis deprecabitur:* passivè: erit placabilis: Hier. solatium capiet: Heb. miserebitur. Deut. XXXII. 36. *In servis suis miserebitur*, quod est, in eos effundet misericordiam suam.

# PSALMUS (CXXXVI) CXXXV. LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

*Dei in populum misericordiam celebrat, priscis beneficiis ordine recensitis. Est autem hic Psalmus Davide rege, coram arcâ cantari solitus.* I. Par. XVI. 41. *Idem Davidi attributus, et in dedicatione templi sub Salomone decantatus,* ad laudandum Dominum quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus: *II. Par.* VI. 6. *Item fundato secundo templo:* I. Esd. III. 10, 11. *et post insignem victoriam,* I. Mach. IV. 24.

VERSIO S. HIERONYMI.

Confitemini Domino, quoniam bonus: quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Deo deorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Domino dominorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui fecit mirabilia magna solus: quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui fecit cœlos in sapientiâ: quoniam in æternum misericordia ejus.

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia.

Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.

2. Confitemini Deo deorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

3. Confitemini Domino dominorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

4. Qui facit mirabilia magna solus: quoniam in æternum misericordia ejus.

5. Qui fecit cœlos in intellectu: quoniam in æternum misericordia ejus.

[5] *In intellectu:* in sapientiâ: Hier.

Qui firmavit terram super aquas : quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui fecit luminaria magna : quoniam in æternum misericordia ejus :

Solem in potestatem diei : quoniam in æternum misericordia ejus :

Lunam et stellas in potestatem noctis : quoniam in æternum misericordia ejus :

Qui percussit Ægyptum cum primitivis suis : quoniam in æternum misericordia ejus :

Et eduxit Israel de medio eorum : quoniam in æternum misericordia ejus :

In manu validâ et brachio extento : quoniam in æternum misericordia ejus :

Qui divisit mare Rubrum in divisiones : quoniam in æternum misericordia ejus :

Et eduxit Israel è medio ejus : quoniam in æternum misericordia ejus :

Et convolvit Pharao et exercitum ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui perduxit populum suum per desertum : quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui percussit reges magnos : quoniam in æternum misericordia ejus :

Et occidit reges potentes : quoniam in æternum misericordia ejus :

Seon regem Amorrhæorum, quoniam in æternum misericordia ejus,

Et Og regem Basan, quoniam in æternum misericordia ejus.

Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus,

Hæreditatem Israel servo suo : quoniam in æternum misericordia ejus.

Quia in humilitate nostrâ memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus.

Et eripuit nos de tribulationibus nostris : quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui dat panem omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Deo cœli : quoniam in æternum misericordia ejus.

6. Qui firmavit terram super aquas : quoniam in æternum misericordia ejus.

7. Qui fecit luminaria magna : quoniam in æternum misericordia ejus :

8. Solem in potestatem diei : quoniam in æternum misericordia ejus :

9. Lunam et stellas in potestatem noctis : quoniam in æternum misericordia ejus :

10. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

11. Qui eduxit Israel de medio eorum : quoniam in æternum misericordia ejus,

12. In manu potenti, et brachio excelso : quoniam in æternum misericordia ejus.

13. Qui divisit mare Rubrum in divisiones : quoniam in æternum misericordia ejus :

14. Et eduxit Israel per medium ejus : quoniam in æternum misericordia ejus :

15. Et excussit Pharaonem, et virtutem ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus.

16. Qui traduxit populum suum per desertum : quoniam in æternum misericordia ejus.

17. Qui percussit reges magnos : quoniam in æternum misericordia ejus :

18. Et occidit reges fortes : quoniam in æternum misericordia ejus :

19. Sehon regem Amorrhæorum, quoniam in æternum misericordia ejus,

20. Et Og regem Basan : quoniam in æternum misericordia ejus.

21. Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus,

22. Hæreditatem Israel servo suo : quoniam in æternum misericordia ejus.

23. Quia in humilitate nostrâ memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus.

24. Et redemit nos ab inimicis nostris : quoniam in æternum misericordia ejus.

25. Qui dat escam omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus.

26. Confitemini Deo cœli : quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

[6] *Qui firmavit terram super aquas :* ne fluctibus rumperetur : alii, apud Chr. Qui constipavit terram in aquis. Vide Psalm. XXIII. 2.

[8] *In potestatem diei :* ut præesset diei : Gen. I. 16.

[9] *In potestatem noctis :* ut præesset nocti. Ibid.

[12] *Brachio excelso :* extento : Hier. eodem sensu, ut ab alto summâ vi feriat.

[26] *Confitemini Domino dominorum...* Deest Hier. Heb. et 70.

## PSALMUS (CXXXVII) CXXXVI. CONSOLATIONIS.

*Populus in captivitate gemens, lugentes in sæculo christiani, suam utrique Jerusalem desiderant. Sine titulo in Heb. Jeremiæ titulum Theodor. rejicit. Hic, spiritualiter intelligendæ duæ civitates: nempe Jerusalem, cœlestis patria: Babylon, mundus, captivitatis locus in quo exules degimus.* Duas istas civitates faciunt duo amores: Jerusalem facit amor Dei; Babyloniam amor sæculi. *Aug. in Psalm.* LXIV. *n.* 2. *Ex amore sæculi oriuntur terrenæ delectationes, à quibus pii abhorrent.* Canticum enim delectationis sæculi hujus, lingua aliena, lingua barbara est, quam in captivitate didicimus. *Aug.* (*in hunc Ps. n.* 17). *Neque cantant fideles, nisi in Jerusalem ubi beati sunt: hic autem non cantant sed gemunt, memores perditæ in Adam innocentiæ pariter ac beatitudinis.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Super flumina Babylonis ibi sedimus, et flevimus, cùm recordaremur Sion.

Super salices in medio ejus suspendimus citharas nostras.

Quoniam ibi interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos verba carminis, et qui affligebant nos læti: canite nobis de canticis Sion.

Quomodo cantabimus canticum Domini, in terrâ alienâ?

Si oblitus fuero tui, Jerusalem, in oblivione sit dextera mea.

Adhæreat lingua mea gutturi meo, si non recordatus fuero tui: si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.

Memento, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem, dicentium: Evacuate, evacuate, usque ad fundamentum ejus.

Filia Babylonis vastata: beatus qui retribuet tibi vicissitudinem tuam, quam retribuisti nobis.

Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

VERSIO VULGATA.

Psalmus David, Jeremiæ.

1. Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, cùm recordaremur Sion.

2. In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.

3. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum;

Et qui abduxerunt nos: Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

4. Quomodo cantabimus canticum Domini, in terrâ alienâ?

5. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui:

Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ. 7. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem:

Qui dicunt: Exinanite, exinanite, usque ad fundamentum in eâ.

8. Filia Babylonis misera: beatus, qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.

9. Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

[1] *Super flumina Babylonis... cùm recordaremur Sion:* ex ipso exilii sensu subit dulcis patriæ recordatio quâ cientur in fletus. Spirituali sensu. *Flumina Babylonis* sunt omnia, quæ hic amantur et transeunt. Aug. Hinc suspiria ad illam manentem, ac fundamenta habentem civitatem, de quâ Paulus Heb. XI. 10. XIII. 14.

[3] *Qui abduxerunt nos:* qui nos in acervum redegerunt: Heb. id est, civitatem nostram. *Hymnum:* lætitiam: Heb. Lætum carmen petebant.

[5] *Dextera mea:* vis mea, auxilium meum, aut felicitas, per dexteram designata.

[7] *Memor esto... filiorum Edom*, Esaü; Idumæorum semper adversantium Judæis, ex priscis Esaü adversùs Jacobum inimicitiis. *In die Jerusalem;* cùm recordaberis Jerusalem.

[8] *Filia Babylonis misera;* vastata: Hier. id est, vastanda.

[9] *Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos...* Beatus, qui implebit vaticinium Isaiæ de Babylone dicentis: *Infantes eorum allidentur in oculis eorum.* Isa. XIII. 16.

## PSALMUS (CXXVIII) CXXVII. EUCHARISTICUS.

*Congruit ei tempori, quo bello Syriaco confecto, devictisque multis regibus, miracula Dei toto Oriente celebrata [reges ad ipsum collaudandum invitabant.* II. Reg. XIII. *Vide* Psalm. LIX.

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in conspectu deorum cantabo tibi.

VERSIO VULGATA.

1. Ipsi David.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo: quoniam audisti verba oris mei.

[1] *Domine*, deest Heb.. *Quoniam audisti verba...* deest Hier. *In conspectu angelorum...* Sic addit se angelis Deo canentibus.

Adorabo in templo sancto tuo; et confitebor nomini tuo, super misericordiâ tuâ, et veritate tuâ : quia magnificasti super omne nomen, eloquium tuum.

In die invocabo, et exaudies me, dilatabis animæ meæ fortitudinem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ : quoniam audierunt eloquia oris tui.

Et cantent in viis Domini : quoniam magna gloria Domini.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit; et excelsa de longè cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : super furorem inimicorum meorum mittes manum tuam, et salvabit me dextera tua.

Dominus operabitur pro me. Domine, misericordia tua in æternum : opera manuum tuarum ne dimittas.

In conspectu angelorum psallam tibi : 2. Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

Super misericordiâ tuâ, et veritate tuâ : quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

3. In quâcumque die invocavero te, exaudi me : multiplicabis in animâ meâ virtutem.

4. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ : quia audierunt omnia verba oris tui :

5. Et cantent in viis Domini : quoniam magna est gloria Domini.

6. Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta à longè cognoscit.

7. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

8. Dominus retribuet pro me. Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.

[2] *Adorabo ad templum...* Psallenti cum angelis, pro cœlo est templum divino nomini consecratum. *Magnificasti super omne, nomen sanctum tuum ;* super omne nomen, eloquium tuum : Hier. id est, super omnem famam ; quidquid de te narrent homines, verbi tui majestate vincitur.

[3] *Exaudi me,* exaudies. *Multiplicabis...* dilatabis animæ meæ fortitudinem : Hier. robur augebis.

[4] *Reges ;* victi, vel victoriarum famâ permoti.

[5] *Cantent in viis Domini ;* ad templum ducentibus. Adeant Jerusalem ; et templum donis cumulent.

[6] *A longè cognoscit ;* longè infrà se videt, ut abjecta et jacentia.

[7] *In medio tribulationis* ; belli : ut Psal. XIX. 1. *Exaudiat te Dominus in die tribulationis. Extendisti ;* mittes : Hier.

## PSALMUS (CXXXIX) CXXXVIII. MORALIS ET DEPRECATORIUS.

*Accusatus ab inimicis coram Saüle, testem innocentiæ suæ invocat Deum, formatorem suum et cogitationum scrutatorem. Neminem enim odisse se, nisi malos. Et nota ad connexionem,* v. 19, 21, 23, 24.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori David Canticum.

Domine, investigasti me, et cognovisti :

Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam : intellexisti malum meum de longè.

Semitam meam et accubationem meam eventilasti : et omnes vias meas intellexisti.

Quia non est eloquium in linguâ meâ : ecce, Domine, nosti omnia.

Retrorsum et antè formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilior est scientia à me, excelsior est, non potero ad eam.

VERSIO VULGATA.

1. In finem Psalmus David.

Domine, probasti me, et cognovisti me : 2. tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.

3. Intellexisti cogitationes meas de longè : semitam meam et funiculum meum investigasti.

4. Et omnes vias meas prævidisti : quia non est sermo in linguâ meâ.

5. Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua : tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

6. Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam.

[2] *Sessionem... et resurrectionem...* me sive sedentem, sive surgentem : nosti quæ meditabar sedens, et operabar surgens. Theod.

[3] *De longè ;* arcana consiliorum ab æterno prævidisti. *Semitam meam, et funiculum meum ;* rectitudinem operum. Theodor. opera quasi fune directa. Semitam et accubationem : Hier. Nosti gradientem et cubantem, vigilantem et quiescentem.

[4] *Omnes vias meas prævidisti ; quia non...* cùm non est sermo; me etiam tacito, arcana pectoris nosti, nequo opus habes ut ea verbis eloquar.

[5] *Novissima et antiqua ;* retrorsum et antè formasti me : Hier. id est, à fronte et à tergo.

[6] *Ex me ;* ego ipse magnum artis tuæ documentum argumentumque laudis. Vel : præ me : super me est scientia ; Hier. : excedit facultatem intelligentiæ meæ. *Confortata est...* excelsior est : Hier. *Non potero ad eam ;* supp. accedere.

Quò ibo à spiritu tuo, et quò à facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, ibi es tu; si jacuero in inferno, ades.

Si sumpsero pennas diluculo: habitavero in novissimo maris:

Etiam ibi manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.

Si dixero: Fortè tenebræ operient me: nox quoque lux erit circa me.

Nec tenebræ habent tenebras apud te, et nox quasi dies lucet: similes sunt tenebræ et lux.

Quia tu possedisti renes meos; orsusque es me in utero matris meæ.

Confitebor tibi, quoniam terribiliter magnificasti me: mirabilia opera tua, et anima mea novit nimis.

Non sunt operta ossa mea à te, quibus factus sum in abscondito: imaginatus sum in novissimis terræ.

Informem adhuc me viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur: dies formati sunt, et non est una in eis.

Mihi autem quàm honorabiles facti sunt amici tui, Deus: quàm fortes pauperes eorum!

Dinumerabo eos, et arenâ plures erunt: evigilavi, et adhuc sum tecum.

Si occideris, Deus, impium, viri sanguinum, declinate à me.

Qui contradicent tibi sceleratè: elati sunt frustra adversarii tui.

Nonne odientes te, Domine, odivi; et contra adversarios tuos distabui?

Perfecto odio oderam illos: et inimici facti sunt mihi.

Scrutare me, Deus, et cognosce cor meum: proba me, et scito cogitationes meas.

Et vide si via doli in me est: et deduc me in viâ æternâ.

7. Quò ibo à spiritu tuo? et quò à facie tuâ fugiam.

8. Si ascendero in cœlum, tu illic es: si descendero in infernum, ades.

9. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris:

10. Etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.

11. Et dixi: Forsitan tenebræ conculcabunt me; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

12. Quia tenebræ non obscurabuntur à te, et nox sicut dies illuminabitur: sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

13. Quia tu possedisti renes meos: suscepisti me de utero matris meæ.

14. Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es: mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

15. Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto: et substantia mea in inferioribus terræ.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur: dies formabuntur, et nemo in eis.

17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.

18. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur: exsurrexi, et adhuc sum tecum.

19. Si occideris, Deus, peccatores: viri sanguinum, declinate à me:

20. Quia dicitis in cogitatione: accipient in vanitate civitates tuas.

21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam; et super inimicos tuos tabescebam?

22. Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi.

23. Proba me, Deus, et scito cor meum: interroga me, et cognosce semitas meas.

24. Et vide, si via iniquitatis in me est: et deduc me in viâ æternâ.

[7] *Quo ibo à spiritu tuo? Spiritus* enim *Domini replevit orbem terrarum;* Sap. I. 7. de quo Spiritu dictum: *Dominus Deus misit me et Spiritus ejus,* etc. Isa. XLVIII. 16. Quem Spiritum memorat, ad commendandam immensitatem Dei; quòd Deus bono illo Spiritu omnia alat, vegetet, foveat.

[11 12] *Et dixi;* si dixero: Hier. *Conculcabunt...* operient: Idem. Vide apud eumdem hos duos versus egregiè versos. *Nox sicut dies illuminabitur;* quasi dies lucet: Hier. nox tibi lux erit: Heb.

[13] *Possedisti renes meos;* intima mea: *Suscepisti me...* orsus es me in utero, etc. Hier.

[14] *Terribiliter magnificatus es;* magnificasti me: Idem: mirabiliter me fecisti: arte stupendâ.

[15] *Os meum;* nullum ex ossibus te latet. *Substantia mea;* velut acupictus sum: Heb. imaginatus sum: Hier. fictus sum; conformatus. *In inferioribus terræ;* in utero. Ch.

[16] *Imperfectum meum...* informem adhuc me: Hier. fœtum rudem in utero matris. *Omnes scribentur;* omnes artus, seu partes corporis mei, quas tu tam perfectè noveras, ac si jam in libro descriptas haberes. *Formabuntur;* in dies fingebantur partes illæ. *Et nemo,* etc. et non una in eis: Heb. ne una quidem earum erat: nec tu impolitas aut malè cohærentes composuisti, sed totas formasti cùm non essent.

[17] *Nimis honorificati sunt...* Cùm Deus tantus sit, quàm felices potentesque sunt, quos amore suo dignatur! At, Heb. quàm pretiosæ cogitationes tuæ, Deus! quanta earum summa! eadem enim vox hebræa. *Rehe,* quæ hic *amici,* ℣. 3. *cogitationes;* eadem quoque vos *Rosch,* apud 70. hic quidem ἀρχαὶ vertitur: ἀριθμὸς autem, Num. I. 49. quod *summam* Vulgata vertit. Item συλλογισμὸν, Exod. XXX. 12. ubi et Vulgata *summam.*

[18] *Exsurrexi:* evigilavi: Hier. *Et adhuc sum tecum:* statim à somno, de te cogito.

[19] *Si occideris:* an non occides, ô Deus, peccatores, qui calumniantur innocenti? vel: siquidem occideris Deus impium, discedant à me sanguinarii.

[20] *Quia dicitis...* qui contradicent, etc., totus versus ex Hier.

[22] *Perfecto odio oderam...* Hoc est perfecto odio odisse, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas. Aug. Vide Præf. n. 14.

# PSALMUS (CXL) CXXXIX. DEPRECATORIUS.

*Contra Achitophel à quo et armis et insidiis et calumniis impetitus.* II. Reg. XV, XVII.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori Canticum David.

Erue me, Domine, ab homine malo : à viris iniquis serva me.

Qui cogitaverunt malitias in corde : totâ die versati sunt in prælîis.

Exacuerunt linguam suam quasi serpens : venenum aspidis sub labiis eorum. Semper.

Custodi me, Domine, de manu impii, à viro iniquitatum serva me : qui cogitaverunt supplantare gressus meos.

Absconderunt superbi laqueum mihi, et funibus extenderunt rete : juxta semitam offendiculum posuerunt mihi. Semper.

Dixi Domino : Deus meus es tu : audi, Domine, vocem deprecationis meæ.

Domine Deus, fortitudo salutis meæ : protexisti caput meum in die belli.

Ne des, Domine, desideria impii : scelera ejus ne effundantur, et eleventur. Semper.

Amaritudo convivarum meorum : labor labiorum eorum operiet eos.

Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos, in foveas, ut non consurgant.

Vir linguosus non dirigetur in terrâ : virum iniquum mala capient in interitum.

Scio quòd Dominus faciet causam inopis, judicia pauperum.

Attamen justi confitebuntur nomini tuo : habitabunt recti cum vultu tuo.

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

2. Eripe me, Domine, ab homine malo : à viro iniquo eripe me.

3. Qui cogitaverunt iniquitates in corde : totâ die constituebant prælia.

4. Acuerunt linguas suas sicut serpentis : venenum aspidum sub labiis eorum.

5. Custodi me, Domine, de manu peccatoris; et ab hominibus iniquis eripe me;

Qui cogitaverunt supplantare gressus meos : 6. absconderunt superbi laqueum mihi.

Et funes extenderunt in laqueum : juxta iter scandalum posuerunt mihi.

7. Dixi Domino : Deus meus es tu : exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

8. Domine, Domine, virtus salutis meæ : obumbrasti super caput meum in die belli.

9. Ne tradas me, Domine, à desiderio meo peccatori : cogitaverunt contra me : ne derelinquas me, ne fortè exaltentur.

10. Caput circuitûs eorum : labor labiorum ipsorum operiet eos.

11. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos : in miseriis non subsistent.

12. Vir linguosus non dirigetur in terrâ : virum injustum mala capient in interitu.

13. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum.

14. Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo : et habitabunt recti cum vultu tuo.

[3] *Constituebant prælia :* instruebant : nihil nisi rixas cogitabant.

[5] *Ab hominibus iniquis*, à viro iniquo : Heb. ut suprà, 2.

[6] *Funes extenderunt :* funibus extenderunt rete, etc. Hier.

[9] *Ne tradas me...* Ne tradas me impio præter spem ac desiderium meum. Ne des, Domine, desideria impii : Hier. *Cogitaverunt contra me...* Cogitationem ejus ne promoveas : exaltabunt se : Heb. id est, disturba consilia eorum, alioquin superbient.

[10] *Caput*, sive princeps, *Circuitûs eorum :* coronæ, sive conventûs eorum. Caput circumvenientium me : Heb. Achitophel. *Labor labiorum ipsorum :* eorum elaborata atque exquisita consilia : *Operiet eos :* involvet eos; consiliis suis capientur, tam ipse Achitophel, quàm inimici reliqui : quippe belli incentores atque artifices fraudum, in quibus perierunt. Alii : venenum circumvenientium me, qui est labor labiorum ipsorum, operiet eos : venenatis verbis consiliisque suis et ipsi pereant. Vox enim *Rosch*, quæ hic *caput* vertitur, aliàs significat amaritudinem vel venenum : ut Ps. LXVIII. 22. ubi interpres vertit, fel.

[11] *In ignem...* Cadent carbones ignis; in foveas dejicies ( in ignem dejicies, in foveas, etc. ) Hier.

[12] *Vir linguosus :* linguâ seu eloquio confidens : ex eorum genere qui dicunt : *Linguam nostram magnificabimus :* Ps. XI. 5. consiliis technisque nostris omnia pervincemus ; qualis Achitophel, cujus erat consilium, *quasi si quis consuleret Deum*, II. Reg. XVI. 23. *Non dirigetur :* non firmabitur.

# PSALMUS (CXLI) CXL. DEPRECATORIUS.

*David mitis erga inimicos, contra eorum dolosa verba et insidias, sub Saüle, ut videtur, Dei patrocinium implorat.* Vide *Ps.* XXXVIII. *Hinc Psalmum quotidie ad vesperam canebat orientalis Ecclesia, propter ℣. 2. Chr.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David.

Domine, clamavi ad te, festina mihi : exaudi vocem meam clamantis ad te.

Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

Pone, Domine, custodiam ori meo : serva paupertatem labiorum meorum.

Ne declines cor meum in verbum malum, volvere cogitationes impias cum viris operantibus iniquitatem : neque comedere in deliciis eorum.

Corripiat me justus in misericordiâ et arguet me; oleum amaritudinis non impinguet caput meum : quia adhuc oratio mea pro malitiis eorum.

Sublati sunt juxta petram judices eorum, et audient verba mea : quoniam decora sunt.

Sicut agricola cùm scindit terram : sic dissipata sunt ossa nostra in ore inferni.

Quia ad te, Domine Deus, oculi mei : in te speravi, ne evacues animam meam.

Custodi me de manibus laquei, quem posuerunt mihi; de offendiculis operantium iniquitatem.

Incident in rete ejus impii : simul autem ego transibo.

VERSIO VULGATA.

Psalmus David.

1. Domine, clamavi ad te, exaudi me : intende voci meæ, cùm clamavero ad te.

2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

3. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.

4. Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum.

5. Corripiet me justus in misericordiâ, et increpabit me : oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum : 6. Absorpti sunt juncti petræ judices eorum.

Audient verba mea quoniam potuerunt : 7. Sicut crassitudo terræ erupta est super terram.

Dissipata sunt ossa nostra secus infernum : 8. Quia ad te, Domine, Domine, oculi mei : in te speravi, non auferas animam meam.

9. Custodi me à laqueo, quem statuerunt mihi, et à scandalis operantium iniquitatem.

10. Cadent in retiaculo ejus peccatores : singulariter sum ego, donec transeam.

[1] *Exaudi me ;* festina mihi : Hier. ut LXIX. 2.

[2] *Incensum ;* suffitus : Heb. *Sacrificium vespertinum ;* quod frequentius et honoratius erat, completo diei opere.

[3] *Pone, Domine, custodiam ori meo :* ne Saüilis et adversariorum circumventus insidiis, odiisque exasperatus, aliquid incautum effutiat, aut maledictum pro maledicto reddat. *Et ostium circumstantiæ ;* hæc custodia ita muniat, tueaturque ostium labiorum meorum, quemadmodum adhibitâ custodiâ cavere solent ne quis effugiat.

[4] *Ad excusandas excusationes :* alii : ad involvenda involucra in impietatibus, quod idem est; poterat enim Davidis animum subire cogitatio de occidendo inimico, putâ Saüle, atque aliis, eo quòd toties insidiati non immeritò perderentur; sed hanc excusationem non admisit simplex et candidus Davidis animus. Theodor. Hæc valent adversùs eos, qui fucare et colorare flagitia, quàm emendare malunt. *Et non communicabo cum electis eorum ;* cum amicissimis eorum, mali enim pessimum quemque impensiùs diligunt : at Hier. Neque comedam in deliciis eorum; non interero eorum delicatis conviviis; neque voluptate blanditiisque inescatus, iis me dedam.

[5] *Corripiet me justus ;* ut Paulus ad Gal. III. 1. *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit? In misericordiâ :* cùm subdat, *filioli mei, quos iterum parturio ;* Galat. IV. 19. *Oleum autem peccatoris...* verba adulatoria inpiorum non me decipiant; *Meliora enim sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis*, Prov. XXVII. 6. At Heb. contundat me justus benignitate ( bene consulendi studio ) : increpet me ( erit sicut ) : oleum primum, purissimum, præstantissimum : non franget caput meum; me non lædet. *Oratio mea in beneplacitis eorum.* Fausta eis imprecor, pro malitiis eorum. Hier. Orat pro inimicis; quæ tamen oratio eis non profuit; nam sequitur :

[6] *Absorpti sunt juncti petræ...* id est, missi sunt in manus petræ : Heb. Petræ collisi sunt; manus, pro robore : hebraismus, sic infrà, 9. de manu laquei : Heb. *Judices eorum ;* optimates, principes : sensusque est : Ego, divino præsidio, fui petra durissima, ad quam principes eorum allisi confractique sunt. *Quoniam potuerunt...* dulcia sunt : Heb. ita et 70. ἡδύνθησαν dulcia facta sunt; pro quo Vulg. legit ἠδυνήθησαν potuerunt. *Sicut crassitudo terræ ;* sicut terra densissima, proscissa, aratro jam immisso, ita dissipati sumus. Sicut agricola cùm scindit terram, sic dissipata, etc. Hier. Statim in sepulcrum dejiciendi videbamur, scrobe jam apertâ.

[9] *A scandalis operantium iniquitatem :* ab eorum tendiculis; ab offendiculis, quæ gradienti objectabant.

[10] *In retiaculo ejus ;* viri dolosi, atque artificis. His laqueis impii facilè capientur cupiditate suâ, amentiâque præcipites, suisque intenti dolis, aliorum technas non cogitant. *Singulariter sum ego ;* unus ego, donec transeam : Heb. Separatus ab impiis, eorum ruinâ non involvor.

## PSALMUS (CXLII) CXLI. DEPRECATORIUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Eruditio David, cùm esset in speluncâ, oratio.

Voce meâ ad Dominum clamavi : voce meâ ad Dominum deprecatus sum.

Effundam in conspectu ejus eloquium meum : tribulationem meam coram illo annuntiabo.

Cùm anxius in me fuerit spiritus meus : tu enim nosti semitam meam, in viâ hâc quâ ambulabo, absconderunt laqueum mihi.

Respice ad dexteram, et vide quia non sit qui cognoscat me : periit fuga à me, et non est qui quærat animam meam.

Clamavi ad te, Domine, dixi : Tu es spes mea; pars mea in terrâ viventium.

Ausculta deprecationem meam, quoniam infirmatus sum nimis : libera me à persecutoribus meis; quoniam confortati sunt super me.

Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo : in me coronabuntur justi, cùm retribueris mihi.

VERSIO VULGATA.

1. Intellectus David. Cùm esset in speluncâ, oratio. (*I. Reg.* XXIV.)

2. Voce meâ ad Dominum clamavi : voce meâ ad Dominum deprecatus sum.

3. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio;

4. In deficiendo ex me spiritum meum. Et tu cognovisti semitas meas.

In viâ hâc, quâ ambulabam, absconderunt laqueum mihi.

5. Considerabam ad dexteram, et videbam; et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga à me, et non est qui requirat animam meam.

6. Clamavi ad te, Domine, dixi : Tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium.

7. Intende ad deprecationem meam : quia humiliatus sum nimis.

Libera me à persequentibus me : quia confortati sunt super me.

8. Educ de custodiâ animam meam, ad confitendum nomini tuo : me expectant justi, donec retribuas mihi.

[3] *Pronuntio ;* annuntiabo : Hier.

[4] *In deficiendo ex me...* cùm deficeret me spiritus. *Tu cognovisti semitas meas ;* vias quibus me expedires. *In viâ hâc, quâ ambulabam...* circa Engaddi tanquam in locis tutissimis : I. Reg. XXIV. 1. atque in ipsâ intimâ speluncâ delitescens : ibid. 4.

[5] *Considerabam...* undique circumspiciebam, et nemo mihi aderat. Respice ad dexteram : Hier. Respice me propitius : converso jam sermone ad Deum : ostendens quàm nulla sit ratio expediendæ salutis, nisi confestim ipse subveniat. *Periit fuga à me :* vide quàm graphicè depingat extremum illud periculum. *Qui requirat animam...* qui me salvum velit.

[7] *Confortati sunt ;* prævaluerunt mihi.

[8] *De custodiâ ;* carcere : Hier. de hâc speluncâ in quâ conclusus sum. *Ad confitendum nomini tuo ;* in piorum cœtu : unde subdit : *Me expectant justi ;* me piorum conventus expectat. *Donec retribuas mihi ;* bona, pro tot adversis. At Heb. in me coronabuntur justi. Omnes justi, tanto exemplo benignitatis tuæ freti, parem opem expectabunt, et in me uno se beatos ac tutos putabunt.

## PSALMUS (CXLIII) CXLII. EUCHARISTICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Canticum David.

Domine, exaudi orationem meam, ausculta deprecationem meam in veritate tuâ : exaudi me in justitiâ tuâ.

Et non venias ad judicandum cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Persecutus est enim inimicus animam meam, confregit in terrâ vitam meam : posuit me in tenebris, quasi mortuos antiquos.

VERSIO VULGATA.

Psalmus David, 1. quando persequebatur eum Absalom filius ejus. (*II. Reg.* XV *et seq.*)

Domine, exaudi orationem meam : auribus percipe obsecrationem meam in veritate tuâ : exaudi me in tuâ justitiâ.

2. Et non intres in judicium cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

3. Quia persecutus est inimicus animam meam : humiliavit in terrâ vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi :

[1] *Quando persequebatur...* Hæc etiam habent 70. sed in quibusdam tantùm exemplaribus, teste Theodor. non Heb. non Hier. non alii interpretes. Aptiùs convenit delitescenti in illâ speluncâ, de quâ superiore Psalmo : propter. ℣. 3 et 4. *Exaudi me in tuâ justitiâ ;* non strictâ illâ, quam nemo ferre possit, sed miti et temperatâ : unde suddit.

[2] *Non intres in judicium cum servo tuo :* quibuscumque in angustiis vir bonus peccata sua statim recogitat.

[3] *In obscuris :* putâ in speluncâ, de quâ suprâ Ps. CXLI. in quâ jam propemodum tumulatus.

Et anxiatus fuit in me spiritus meus : in medio mei sollicitum fuit cor meum.

Recordabar dierum antiquorum : meditabar omnia opera tua ; facta manuum tuarum loquebar.

Expandi manus meas ad te : anima mea quasi terra sitiens ad te. Semper.

Citò exaudi me, Domine : defecit spiritus meus : ne abscondas faciem tuam à me ; et comparabor descendentibus in lacum.

Fac me audire manè misericordiam tuam, quoniam in te confido : notam fac mihi viam in quâ ambulem, quoniam ad te levavi animam meam.

Libera me de inimicis meis, Domine : ad te protectus sum.

Doce me ut faciam voluntatem tuam, quia tu Deus meus. Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.

Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me : in justitiâ tuâ educes de angustiâ animam meam.

Et in misericordiâ tuâ dissipabis inimicos meos, et perdes omnes tribulantes animam meam : ego enim sum servus tuus.

4. et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

5. Memor fui dierum antiquorum : meditatus sum in omnibus operibus tuis ; in factis manuum tuarum meditabar.

6. Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aquâ tibi.

7. Velociter exaudi me, Domine : defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam à me : et similis ero descendentibus in lacum.

8. Auditam fac mihi manè misericordiam tuam : quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in quâ ambulem : quia ad te levavi animam meam.

9. Eripe me de inimicis meis, Domine ; ad te confugi : 10. doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : 11. propter nomen tuum, Domine, vivificabis me, in æquitate tuâ.

Educes de tribulatione animam meam, 12. et in misericordiâ tuâ disperdes inimicos meos :

Et perdes omnes qui tribulant animam meam : quoniam ego servus tuus sum.

[4] *Anxiatus est super me spiritus meus :* vix respirare possum, quasi compressis faucibus.

[5] *Memor fui dierum antiquorum :* vide virum sui compotem, qui tantis quoque in angustiis, prisca divinæ bonitatis exempla meditatur.

[6] *Terra sine aquâ :* sitiens : Hier. Hoc canit omnis anima, cùm, sensibus omni solatio destitutis, solâ fide vivit.

[7] *Similis ero ;* ne similis sim.

[10] *Spiritus tuus bonus ;* qui spiritus non videtur angelus esse, sed Spiritus sanctus qui prophetas afflabat.

## PSALMUS (CXLIV) CXLIII. EUCHARISTICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Benedictus Dominus fortis meus, qui docet manus meas ad prælium, digitos meos ad bellum.

Misericordia mea, et fortitudo mea, auxiliator meus, et salvator meus :

Scutum meum, et in ipso speravi : qui subjecit populos mihi.

Domine, quid est homo, quia cognoscis eum ; filius hominis, quia computas eum ?

Homo vanitati assimilatus est : dies ejus quasi umbra pertransiens.

Domine, inclina cœlos tuos, et descende : tange montes, et fumigabunt.

Mica fulmine, et dissipa eos : mitte sagittam tuam et interfice illos.

Extende manum tuam de excelso : libera me, et erue me de aquis multis : de manu filiorum alienorum.

VERSIO VULGATA.

Psalmus David, [1] adversùs Goliath.

Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum.

2. Misericordia mea, et refugium meum : susceptor meus, et liberator meus :

Protector meus, et in ipso speravi : qui subdit populum meum sub me.

3. Domine, quid est homo, quia innotuisti ei ? aut filius hominis, quia reputas eum ?

4. Homo vanitati similis factus est : dies ejus sicut umbra prætereunt.

5. Domine, inclina cœlos tuos, et descende : tange montes, et fumigabunt.

6. Fulgura coruscationem, et dissipabis eos : emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.

7. Emitte manum tuam de alto ; eripe me, et libera me de aquis multis, de manu filiorum alienorum.

[1] *Adversùs Goliath.* Ita Ch. ad ℣. 10 et 70. nec tamen in omnibus exemplaribus, teste Theodor. Videtur autem post victum Goliath, Philisthæosque fusos, Saülis nomine, cantatus. Neque enim tunc David rex erat. ℣. 2, 10, 11. Tum post eam victoriam fausta omnia populo precatur.

[4] *Homo vanitati similis factus est...* vapori nihilo. Testis iste Goliath jactabundus et minax. *Sicut umbra prætereunt :* sicut (quasi) umbra pertransiens : Hier.

[6] *Fulgura coruscationem ;* mica fulmine : Hier. emitte fulgura. *Eos ;* hostes.

[7] *De manu filiorum alienorum ;* Philisthinorum.

Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera mendacii.

Deus, canticum novum cantabo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.

Qui dat salutem regibus, qui eruit David servum suum de gladio pessimo.

Libera me, et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera mendacii.

Ut sint filii nostri, quasi plantatio crescens in adolescentiâ suâ : filiæ nostræ quasi anguli, ornati ad similitudinem templi.

Promptuaria nostra plena, et super effundentia ex hoc in illud.

Pecora nostra in millibus, et innumerabilia in compitis nostris.

Tauri nostri pingues : non est interruptio, non est et egressus, et non est ululatus in plateis nostris.

Beatus populus cujus talia sunt : beatus populus cujus Dominus Deus suus.

8. Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum, dextera iniquitatis.

9. Deus, canticum novum cantabo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.

10. Qui das salutem regibus, qui redemisti David servum tuum de gladio maligno : 11. Eripe me,

Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum : dextera iniquitatis :

12. Quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute suâ.

Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi.

13. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.

Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis : 14. boves eorum crassæ.

Non est ruina maceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum. 15. Beatum dixerunt populum, cui hæc sunt : beatus populus, cujus Dominus Deus ejus.

[9] *Quorum os...* Quòd Goliath populo Dei suorum omnium nomine exprobraret : I. Reg. XVII. 10.

[10] *De gladio maligno ;* Goliath : et ita Ch.

[12] *Quorum filii ;* ut sint filii nostri : Hier. et ita per reliquum Psalmum habet *nostra* pro *eorum :* utrumque optimo sensu : docet enim, et impios frustra confidere opibus, et bonos, summâ licet earum copiâ, non tamen in eis felicitatem reponere. *Filiæ eorum compositæ ;* filiæ nostræ quasi anguli : Heb. angulares lapides, quos omni arte ornabant et perpoliebant. *Similitudo templi,* vel palatii, sculpturis, columnis, omni denique arte exornati.

[13] *Eructantia ;* superfundentia (super effundentia) : Hier. *Ex hoc in illud :* tantâ copiâ, ut bona in se congesta non capiant, sed in alia atque alia penuaria subinde diffundant. *Oves eorum fœtosæ ;* in millibus : Hier. millibus multiplicantes. *In egressibus ;* in compitis : Hier. in plateis : quibus ipsæ plateæ impleantur.

[14] *Non est ruina... neque transitus...* nulla in stabulis labes, quâ egredi possent; tuta omnia et accurata in tectis. *Neque clamor,* tumultuantium ac insanientium; sedata, compositaque omnia.

[15] *Beatum dixerunt ;* beatus populus : Hier. Beati quidem sumus propter temporalia, quæ Deus promisit legem observantibus; at vera felicitas, Deo placere.

# PSALMUS (CXLV) CXLIV. LAUDIS ET EXULTATIONIS.

*Dei magnitudo, potentia, magnificentia, patientia, justitia, bonitas. Est autem Psalmus acrostichus alphabeticus, cujus singuli versus à singulis litteris ex ordine incipiunt.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Laudatio David.

Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in æternum et ultra.

In omni die benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sempiternum jugiter.

Magnus Dominus, et laudabilis nimis : et magnificentiæ ejus non est investigatio.

Generatio ad generationem laudabit opera tua, et fortitudines tuas annuntiabunt.

Decorem gloriæ magnitudinis tuæ, et verba mirabilium tuorum loquar.

Et fortitudinem horribilium tuorum loquentur, et magnitudines tuas narrabunt.

VERSIO VULGATA.

1. Laudatio ipsi David.

Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.

2. Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

3. Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis.

4. Generatio et generatio laudabit opera tua, et potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt.

[3] *Non est finis*, inventio (investigatio) : Hier. investigatio : ἀνεξιχνίαστος. Cujus sublimitas tanta est, ut oculorum aciem effugiat : cujus per occultas et inaccessas vias incedentis indepressa sunt vestigia : *in mari* enim *via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur :* Ps. LXXVI. 20.

[4] *Generatio et generatio :* generatio ad generationem, id est, generationi : Hier. quo significatur laudum continuata traditio.

[5] *Magnificentiam... loquentur, et mirabilia...* verba mirabilium tuorum loquar : Hier. meditabor : Heb,

Memoriam multæ bonitatis tuæ loquentur; et justitias tuas laudabunt.

Clemens et misericors Dominus : patiens, et multæ miserationis.

Bonus Dominus omnibus, et misericordiæ ejus in universa opera ejus.

Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi.

Gloriam regni tui dicent, et fortitudines tuas loquentur :

Ut ostendant filiis hominum fortitudines ejus, et gloriam decoris regni ejus.

Regnum tuum, regnum omnium sæculorum, et potestas tua in omni generatione, et generationem.

Sustentat Dominus omnes corruentes, et erigit omnes jacentes.

Oculi omnium in te sperant, et tu das eis escam suam in tempore suo.

Aperis manus tuas, et imples omne animal refectione.

Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

Juxta est Dominus omnibus qui invocant eum; omnibus qui invocant illum in veritate.

Placitum timentium se faciet, et clamorem eorum exaudiet, et salvabit eos.

Custodit Dominus omnes diligentes se, et universos impios conteret.

Laudem Domini loquetur os meum, et benedicet omnis caro nomini sancto ejus in æternum, et jugiter.

7. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et justitiâ tuâ exultabunt.

8. Miserator et misericors Dominus : patiens, et multùm misericors.

9. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.

10. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi.

11. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur :

12. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiæ regni tui.

13. Regnum tuum, regnum omnium sæculorum, et dominatio tua in omni generatione et generationem.

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

14. Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.

15. Oculi omnium in te sperant, Domine : et tu das escam illorum in tempore opportuno.

16. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.

17. Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

18. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum : omnibus invocantibus eum in veritate.

19. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos.

20. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.

21. Laudationem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

[9] *Miserationes ejus super omnia...* et copiâ, et dignitate et claritudine.

[10] *Confiteantur tibi opera tua :* verba enim deficiunt, neque præter opera tua, quidquam te est dignum.

[13] *Fidelis Dominus :* deest hic versus integer in Heb. jam à tempore Hier. Item apud Aquilam, Theodot. et Ch. At Syrus habet, et Arabs, ut 70. Porro necesse est illum textu excidisse, cùm Psalmus sit acrostichus, desitque littera *Nun* à quâ incipit vox *Neeman* fidelis. Patet ergo non esse integrum ubique textum hebraicum.

[15] *Tu das escam illorum :* hoc ad eucharistiam fideles referebant; unde hic versus assiduè in ore eorum, qui mysteriis initiati. Chr.

## PSALMUS (CXLVI) CXLV. LAUDIS ET CONSOLATIONIS.

*Non in hominibus confidendum, sed in solo Deo liberatore, et bonorum omnium auctore.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Lauda, anima mea, Dominum. Laudabo Dominum in vitâ meâ : cantabo Deo meo quandiu sum.

Nolite confidere in principibus : in filio hominis, cui non est salus.

Egre lietur spiritus ejus, et revertetur in humum suam : in die illâ peribunt cogitationes ejus.

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia, Aggæi et Zachariæ.

2. Lauda, anima mea, Dominum; laudabo Dominum in vitâ meâ : psallam Deo meo quandiu fuero.

Nolite confidere in principibus :

3. In filiis hominum, in quibus non est salus.

4. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum.

[1] *Aggæi...* Ita Syrus et 70. non tamen in hexaplo. Theodor.

[3] *In filiis hominum, in quibus...* filio hominis, in quo... Heb. neque in potentioribus, neque in tenuioribus confidite. De filio hominis, vide Psal. XLVIII. 3.

[4] *Exibit spiritus ejus....* filii hominis, scilicet. *Revertetur :* ipse homo, non spiritus ejus; nam verbum *Iaschub* masculinum est, nomen *Rouah* fœmininum : sic Eccle. XII. 7. *Revertatur pulvis in terram suam, et spiritus redeat ad Deum.*

Beatus cujus Deus Jacob auxiliator ejus : spes ejus in Domino Deo suo :

Qui fecit cœlos et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt : qui custodit veritatem in sempiternum :

Qui facit judicium calumniam sustinentibus, et dat panem esurientibus. Dominus solvit vinctos :

Dominus illuminat cæcos, Dominus erigit allisos : Dominus diligit justos.

Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet, et viam impiorum conteret.

Regnabit Dominus in æternum, Deus tuus Sion in generationem et generationem. Alleluia.

5. Beatus, cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius : 6. qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.

7. Qui custodit veritatem in sæculum : facit judicium injuriam patientibus : dat escam esurientibus.

Dominus solvit compeditos : 8. Dominus illuminat cæcos.

Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.

9. Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet.

10. Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus, Sion, in generationem et generationem.

# PSALMUS (CXLVII) CXLVI. EUCHARISTICUS.

*Nehemiæ tempore, ingens immissa sterilitas, quòd propria ædificia curarent, templi structuram negligerent.* Neh. v. Agg. I. *Ergo post horrendam illam famem, dum urbs et templum extruuntur, redditâ agris ubertate, hanc laudem Deo concinunt : nota ℣. 2, 3, 6, 8.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Laudate Dominum, quoniam bonum est canticum Dei nostri : quoniam decorum est, pulchra laudatio.

Ædificabit Jerusalem Dominus : ejectos Israel congregabit.

Qui sanat contritos corde, et alligat plagas eorum.

Qui numerat multitudinem stellarum, et omnes nomine suo vocat.

Magnus Dominus noster, et multus fortitudine, et prudentiæ ejus non est numerus.

Suscipiens mansuetos Dominus : humilians impios usque ad terram.

Canite Domino in confessione : canite Deo nostro in citharâ.

Qui operit cœlos nubibus, et præbet terræ pluviam, et oriri facit in montibus germen.

Qui dat jumentis panem suum : filiis corvi clamantibus.

Non est in fortitudine equi voluntas ejus : neque in tibiis viri placetur ei.

Placetur Domino in his qui timent eum, et expectant misericordiam ejus.

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia.

Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus : Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio.

2. Ædificans Jerusalem Dominus : dispersiones Israelis congregabit.

3. Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum.

4. Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat.

5. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus.

6. Suscipiens mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram.

7. Præcinite Domino in confessione : psallite Deo nostro in citharâ.

8. Qui operit cœlum nubibus, et parat terræ pluviam.

Qui producit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum.

9. Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum.

10. Non in fortitudine equi voluntatem habebit : nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.

11. Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordiâ ejus.

[8] *Ædificans Jerusalem...* Hæc designant tempus instauratæ Jerosolymæ, ac tribuum è captivitate redeuntium.

[9] *Qui operit cœlum nubibus...* Fames exstructo templo in copiam versa est. Ag. II. 18, 19, 20. *Et herbam servituti hominum :* hominum utilitatibus servientem, vel homini, eam servili operâ, arando et subigendo, excolenti. Deest Heb.

[9] *Invocantibus eum :* clamantibus : Hier. etiam corvos pascit : *considerate corvos... et Deus pascit illos.* Luc. XII. 24.

[10] *Nec in tibiis viri...* Non in corporis robore; non in equestri arte salus : sed in benignitate Dei.

## PSALMUS CXLVII. EUCHARISTICUS.

*Titulo caret in Hebræo, et continuatur præcedenti, ita etiam apud Hier. certè est ejusdem argumenti.*

VERSIO S. HIERONYMI.

*Divisio præcedentis.*

Lauda, Jerusalem, Dominum, cane Deum tuum, Sion.

Quia confortavit vectes portarum tuarum : benedixit filiis tuis in medio tui.

Qui posuit terminum tuum pacem ; adipe frumenti saturavit te.

Qui emittit eloquium suum terræ ; velociter currit verbum ejus.

Qui dat nivem quasi lanam ; pruinam quasi cinerem spargit.

Projicit glaciem suam quasi buccellas ; ante faciem frigoris ejus quis stabit ?

Mittet verbum suum, et solvet illa ; spirabit spiritu suo, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob ; præcepta sua, et judicia sua Israel.

Non fecit similiter omni genti, et judicia ejus non cognoscent. Alleluia.

VERSIO VULGATA.

Alleluia.

12. Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion.

13. Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te.

14. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.

15. Qui emittit eloquium suum terræ : velociter currit sermo ejus.

16. Qui dat nivem sicut lanam : nebulam sicut cinerem spargit.

17. Mittit crystallum suam sicut buccellas ; ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

18. Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : flabit spiritus ejus et fluent aquæ.

19. Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.

20. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Alleluia.

[12] *Lauda, Jerusalem...* eo quòd instaurata et ædificata, ut superiore Ps. ϟ. 2.

[13] *Confortavit seras :* vectes : Hier. Contrà ac hostes expectabant : dicebant enim : *Si transierit vulpes, transiliet murum eorum*, etc. Neh. IV. 2, 3.

[17] *Crystallum*, glaciem : Hier. grandinem.

[18] *Verbum*, imperium.

In fine hujus Psalmi est halleluiah in Heb. non initio ; est autem initio Psalmi CXLVI. quod argumento est hunc illi continuandum. Nam in superiori CXLV. et in his reliquis tribus habetur et initio et fine.

## PSALMUS CXLVIII. LAUDIS.

*Dei amore flagrans, animata atque inanima in ejus laudes ciet, omnia nutu creantis, neque dedignantis plebem Israeliticam admovere sibi.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis.

Laudate eum, omnes angeli ejus : laudate eum, omnes exercitus ejus.

Laudate eum, sol et luna ; laudate eum, omnes stellæ luminis.

Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt.

Laudent nomen Domini ; quoniam ipse mandavit et creata sunt.

Statuit in ea sæculum, et in æternum ; præceptum dedit, et non præteribit.

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia.

Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis.

2. Laudate eum, omnes angeli ejus : laudate eum, omnes virtutes ejus.

3. Laudate eum, sol et luna ; laudate eum, omnes stellæ, et lumen.

4. Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, 5. laudent nomen Domini.

Quia ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt.

6. Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : præceptum posuit, et non præteribit.

[2] *Virtutes :* exercitus : Hier.

[3] *Stellæ et lumen ;* stellæ luminis : idem. id est, luminosæ.

[4] *Aquæ omnes, quæ super cœlos sunt.* Nubes intellige : unde in sequentibus ; venti, nix, glacies, non tamen nubes memorantur. Vide Ps. CIII. 3.

[5] *Quia ipse dixit, et facta sunt*, deest hic Hier. habetur XXXII. 9.

[6] *Et non præteribit ; Cœlum* enim *et terra transibunt ; verba autem mea non præteribunt.* Matth. XXIV. 35.

Laudate Dominum de terrâ : dracones et omnes abyssi :

Ignis, et grando, nix, et glacies ! ventus, turbo, quæ facitis sermonem ejus :

Montes et omnes colles : lignum frugiferum, et universæ cedri :

Bestiæ, et universa jumenta; reptilia, et aves volantes :

Reges terræ, et omnes populi : principes et universi judices terræ.

Juvenes, et virgines : senes cum pueris laudent nomen Domini.

Quoniam sublime nomen ejus solius; gloria ejus in cœlo et in terrâ.

Et exaltavit cornu populi sui : laus omnibus sanctis ejus, filiis Israel populo appropinquanti sibi. Alleluia.

7. Laudate Dominum de terrâ, dracones et omnes abyssi :

8. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.

9. Montes et omnes colles : ligna fructifera, et omnes cedri :

10. Bestiæ, et universa pecora : serpentes, et volucres pennatæ :

11. Reges terræ, et omnes populi : principes, et omnes judices terræ :

12. Juvenes, et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini : 13. quia exaltatum est nomen ejus solius.

14. Confessio ejus super cœlum et terram : et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus : filiis Israel, populo appropinquanti sibi. Alleluia.

[16] *Dracones, grando, nix :* etiam quæ noxia sunt, Deum laudant : immissa quippe ad ejus justitiam commendandam. *Quæ faciunt verbum. Erubesce, homo; serpentes, abyssi, nix,* etc. *verbum Dei faciunt : et tu non facis...!* In eo autem Deum laudant, quòd *non mutant naturam suam, stantque in ordine suo absque solo homine cui omnia subjecta sunt.* Hier. in hunc Ps.

[14] *Et exaltavit...* Vide Hier.

# PSALMUS CXLIX. EUCHARISTICUS.

*Magnâ, ut videtur, victoriâ reportatâ : ℣. 7, 8.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Cantate Domino canticum novum : laus ejus in congregatione sanctorum.

Lætetur Israel in factore suo : filii Sion exultent in rege suo.

Laudent nomen ejus in choro : in tympano et citharâ cantent ei.

Quia complacet sibi Dominus in populo suo : exaltabit mansuetos in Jesu.

Exultabunt sancti in glorià : : laudabunt in cubilibus suis.

Exultationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum :

Ad faciendam vindictam in gentibus, increpationes in populis.

Ut alligent reges eorum catenis, et inclytos eorum in compedibus ferreis.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : decor est omnium sanctorum ejus. Alleluia.

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia.

Cantate Domino canticum novum : laus ejus in ecclesiâ sanctorum.

2. Lætetur Israel in eo, qui fecit eum, et filii Sion exultent in rege suo.

3. Laudent nomen ejus in choro : in tympano et psalterio psallant ei.

4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltabit mansuetos in salutem.

5. Exultabunt sancti in glorià : lætabuntur in cubilibus suis.

6. Exaltationes Dei in gutture eorum : et gladii ancipites in manibus eorum :

7. Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis :

8. Ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis.

9. Ut faciant in eis judicium conscriptum : gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Alleluia.

[8] *In cubilibus suis :* en securitatem, en requiem, en perpetem voluptatem.

[9] *Exaltationes ;* voces, Deum extollentes, ὑψώσεις : ita Heb. *Gladii ancipites... Ad faciendam vindictam in nationibus ;* ad ulciscendos Chananæos.

[8] *Ad alligandos reges ;* ut Adonibezec, Agag, etc.

[9] *Judicium conscriptum ;* à Deo propter eorum scelera pronuntiatum, et tanquam ex tabulâ recitatum.

## PSALMUS CL. LAUDIS.

*Quidquid sonat, Deum sonet.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Alleluia.

Laudate Dominum in sancto ejus : laudate eum in fortitudine potentiæ ejus.

Laudate eum in fortitudinibus ejus : laudate eum juxta multitudinem magnificentiæ suæ.

Laudate eum in clangore buccinæ : laudate eum in psalterio et citharâ.

Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis sonantibus : laudate eum in cymbalis tinnientibus.

Omne quod spirat, laudet Dominum. Alleluia.

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia.

Laudate Dominum in sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

2. Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.

3. Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et citharâ.

4. Laudate eum in tympano, et choro : laudate eum in chordis et organo.

5. Laudate eum in cymbalis benesonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis. 6. Omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia.

[1] *In sanctis ;* sancto : Hier. id est, sanctuario. Ita Ch. *Firmamento ;* expanso : Heb. quod est cœlum, Dei sedes : cujus templum figura erat.

[2] *Virtutibus ;* fortitudinibus : Hier.

[6] *Omnis spiritus ;* omne quod spirat : idem omnis mens : *Neschamah ;* atque hic est pulcherrimus ac suavissimus sacræ psalmodiæ fructus, ut in laudes Dei, non modò cujusque nostrûm spiritus, verùm etiam omnis spiritus, omnis vox, mens omnis erumpat.

FINIS PSALMORUM.

# VETERIS ET NOVI TESTAMENTI

# CANTICA.

Cùm Cantica divinam spectant psalmodiam, etiam ex instituto Ecclesiæ; ideo cum Psalmis ea edere, notisque simul illustrare visum est. Ea enim sunt, quæ in gratiarum actionem pro collatis à Deo beneficiis, sive ad eorum memoriam sempiternam, Spiritu sancto afflati cecinerunt sancti Dei homines. Hic itaque illa habeas, ut in Scripturis reperiuntur, juxta cujusque voluminis ordinem. Non ideo tamen præcellentissimum illud Salomonis Canticum statim damus, quòd et per sese suo volumine constet, neque ad canendum adhibeatur in fidelium cœtu; Deo autem juvante, suo loco dabitur.

## CANTICUM MOYSI,

### LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Ecclesia salva per baptismales aquas, peccatis ibi mersis sepultisque, ac victo antiquo hoste diabolo, priscæ jam inde ab Adamo servitutis, partæque per Christum libertatis memor, ad ritum victricium animarum, Canticum Moysi viri Dei in cœlo canentium (Apoc. xv. 3.), hoc canit Feriâ V (*Hodie Feriâ* II.).

*Postquam, jubente Mose, aquæ maris Rubri*, muri instar ad dexteram et ad lævam *constiterunt, ut Israelitis locum transeundi darent, insecutique Ægyptii, eodem Mose imperante, reversis ad naturam fluctibus unà cum curribus equisque hausti; cùm adhuc tanta strages hostium sub oculos versaretur* (Exod. xiv. 21 et seq.) sumpsit Maria prophetissa soror Aaron tympanum; egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris, quibus *illa* præcinebat (Exod. xv. 20, 22.).

EXODI CAPUT XV.

1. Tunc cecinit Moyses, et filii Israel carmen hoc Domino, et dixerunt:

Cantemus Domino: gloriosè enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.

2. Fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem: iste Deus meus, et glorificabo eum: Deus patris mei, et exaltabo eum.

3. Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus.

4. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare: electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.

5. Abyssi operuerunt eos: descenderunt in profundum quasi lapis.

6. Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine: dextera tua, Domine, percussit inimicum,

7. Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos: misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam.

8. Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ: stetit unda fluens, congregatæ sunt abyssi in medio mari.

9. Dixit inimicus: Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea: evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.

10. Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare: submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

11. Quis similis tui in fortibus, Domine? quis similis tui? Magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia.

12. Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra.

13. Dux fuisti in misericordiâ tuâ populo quem redemisti, et portasti eum in fortitudine tuâ, ad habitaculum sanctum tuum.

[1] *Cecinit Moyses... Cantemus Domino...* Hæc igitur, Moyse viris, ut Mariâ fœminis præcinente, cecinerunt. Quâ de re videris egregium Philonis locum, Præfat. cap. vi, num. 33. et in Ps. lxvii, ℣. 26. *Equum et ascensorem:* Pharaonem cum omni equitatu suo ut habet ℣. 19.

[2] *Fortitudo mea...* Unumquemque Israelitam loquentem inducit, ut major demonstretur pietatis gratique animi sensus.

[3] *Omnipotens nomen ejus:* Dominus, nomen ejus: Heb. Jehovah: 70 κύριος.

[8] *Et in spiritu furoris tui...* sive ipsâ irâ Dei, sive per eam vi venti vehementis immissâ, ut Exod. xiv. 21. *Congregatæ sunt:* coacervatæ sunt *aquæ:* non pro naturâ suâ liquidæ ac diffusæ, sed in firmam congeriem compositæ; idque ex irâ Dei in Ægyptios, quos, veluti repressis aquis, invitabat ad ingressum; ingressos immissis rursus aquis obruit. *Stetit unda fluens...* steterunt fluenta sicut acervus: Heb. *Congregatæ sunt...* coagulatæ sunt... Heb. ac veluti congelatæ, *abyssi:* gurgites, velut in aggerem versi.

[10] *Flavit spiritus tuus:* ventus: ut enim Dominus mare abstulit flante vento vehementi et urente totâ nocte, et vertit in siccum, divisaque est aqua: Exod. xiv. 21. sic etiam, immisso vento, recidere fluctus in Ægyptios.

[12] *Devoravit eos terra:* aquis superfusis, atque altè subjectam arenam in cadavera volventibus.

14. Ascenderunt populi, et irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philistiim.

15. Tunc conturbati sunt principes Edom; robustos Moab obtinuit tremor; obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

16. Irruat super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui : fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine, donec pertranseat populus tuus iste, quem possedisti.

17. Introduces eos, et plantabis in monte hæreditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine : sanctuarium tuum, Domine, quod verunt manus tuæ.

18. Dominus regnabit in æternum et ultrà.

19. Ingressus est enim eques Pharao cum curribus et equitibus ejus in mare : et reduxit super eos Dominus aquas maris : filii autem Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus.

[14] *Ascenderunt populi :* audierunt : Heb. 70. *Et irati sunt :* commoti sunt, conturbati sunt. *Dolores obtinuerunt...* sic Ps. XLVII. 7, 8. *Conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos : ibi dolores ut parturientis, etc.* ac passim apud prophetas.

[15] *Tunc conturbati sunt...* longè latèque diffuso metu per vicinas regiones : dicebant enim : *Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon,* Num. XXI. 14, adeoque nihil erit impervium. Ac si post longissima quoque tempora sub Heli pontificis principatu, inclamabant Philisthæi : *Quis nos salvabit de manu deorum sublimium istorum ? Hi sunt dii, qui percusserunt Ægyptum omni plagâ in deserto :* I. Reg. IV. 8. quantò magis territi, recente rei memoriâ ?

[16] *Fiant immobiles... donec pertranseat...* Filii enim Esaü et alii, hoc metu velut obstupefacti, facilem Israelitis transitum præbuerunt : *Transibitis per terminos fratrum vestrorum filiorum Esaü... et timebunt vos.* Deut. II. 4.

[18] *Dominus regnabit...* Finis cantici, ut videtur : collatâ in Deum gloriâ.

[19] *Ingressus est...* Quo loco intermissa narratio resumitur : hunc etiam versum integrum canit Ecclesia.

## ALTERUM MOYSI CANTICUM,

### INCREPATORIUM; COMMEMORATORIUM.

*Canitur in laudibus Sabbati, ut adoptionis filii beneficentissimum parentem Deum ament, colant, metuant.*

*Moysi moriturо, ac Josue Moysi successori designato, sic præcepit Dominus præscius futurorum :* Scribite vobis Canticum istud, et docete filios Israel, ut memoriter teneant, et ore decantent; et sit mihi carmen istud pro testimonio inter filios Israel... Cùmque comederint, et saturati crassique fuerint, avertentur ad deos alienos ... Postquam *autem* invenerint *populum* mala multa et afflictiones, respondebit ei Canticum istud pro testimonio, quod nulla delebit oblivio ex ore seminis tui. *Ergo ad sempiternam rei memoriam,* locutus est Moyses, audiente universo cœtu Israel, verba carminis hujus; et ad finem usque complevit. Deut. XXXI. 14 et seq. *Vide autem quo spiritu extremâ in senectute, jam jamque moriturus, canat.*

### DEUTERONOMII CAPUT XXXII.

1. Audite, cœli, quæ loquor; audiat terra verba oris mei.

2. Concrescat ut pluvia doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina.

3. Quia nomen Domini invocabo : date magnificentiam Deo nostro.

4. Dei perfecta sunt opera, et omnes viæ ejus judicia : Deus fidelis, et absque ullâ iniquitate, justus et rectus.

5. Peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus : generatio prava atque perversa.

6. Hæccine reddis Domino, populе stulte et insipiens? numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te?

7. Memento dierum antiquorum; cogita generationes singulas : interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi.

8. Quando dividebat Altissimus gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel.

9. Pars autem Domini, populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus.

10. Invenit eum in terrâ desertâ, in loco horroris, et vastæ solitudinis : circumduxit eum, et docuit, et custodivit quasi pupillam oculi sui.

[1] *Audite, cœli... audiat terra :* sic enim prædixerat : *Invocabo contra eos cœlum et terram :* Deut. XXXI. 28. quod et Moyses et alii prophetæ sæpe faciunt, ut populi rebellantis pectus, rebus quoque inanimis durius, emolliant; tum ut universa rerum natura in impios et contumaces insurrectura esse videatur.

[2] *Concrescat ut pluvia... fluat ut ros...* tanto impetu; tantâ suavitate et copiâ.

[5] *Et non filii ejus...* peccavit ei, non filii ejus, macula eorum : Heb. *Mommam ;* paternæ bonitatis obliti : à patre deserti : nec jam filii, sed inimici : quo eis dedecoris sempiterni nota inuritur.

[6] *Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te?* genuit : quo sensu Heva dixit, edito partu : *Possedi hominem per Deum ;* Gen. IV. 1. *Et fecit, et creavit te.* Commemorare incipit quot nominibus parens; ac primùm creatione, hic : tum electione et adoptione singulari præ cæteris gentibus; amore, bonitate, curâ, assignatâ hæreditate, quod exequitur, ℣. 7, 8, 9 et seq.

[7] *Quando dividebat... quando separabat filios Adam.* Jam inde ab initio, cùm filiis Adam et Noe eorumque nepotibus terram distribueret; in animo habebat filios Israelis electi sui : itaque *constituit terminos populorum* Chananæorum, *juxta numerum filiorum Israel :* septem illos populos Chananæos donavit regione idoneâ ad capiendum alendumque populum suum, in eam regionem divinâ pollicitatione transferendum.

[10] *Circumduxit eum ;* non statim, ac directâ viâ in terram promissam duxit. *Et docuit ;* in deserto circumactum per viarum ambages, quò eum ut puerum indis-

11. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.

12. Dominus solus dux ejus fuit, et non erat cum eo Deus alienus.

13. Constituit eum super excelsam terram; ut comederet fructus agrorum, ut sugeret mel de petrâ, oleumque de saxo durissimo,

14. Butyrum de armento, et lac de ovibus cum adipe agnorum, et arietum filiorum Basan, et hircos cum medullâ tritici, et sanguinem uvæ biberet meracissimum.

15. Incrassatus est dilectus, et recalcitravit: incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit à Deo salutari suo.

16. Provocaverunt eum in diis alienis, et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt.

17. Immolaverunt dæmoniis et non Deo, diis quos ignorabant; novi recentesque venerunt, quos non coluerunt patres eorum.

18. Deum, qui te genuit, dereliquisti, et oblitus es Domini creatoris tui.

19. Vidit Dominus, et ad iracundiam concitatus est: quia provocaverunt eum filii sui et filiæ.

20. Et ait: Abscondam faciem meam ab eis, et considerabo novissima eorum: generatio enim perversa est, et infideles filii.

21. Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis: et ego provocabo eos in eo qui non est populus, et in gente stultâ irritabo illos.

22. Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima: devorabitque terram cum germine suo; et montium fundamenta comburet.

23. Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis.

24. Consumentur fame, et devorabunt eos aves morsu amarissimo: dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium super terram, atque serpentium.

25. Foris vastabit eos gladius, et intus pavor, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene.

26. Dixi: Ubinam sunt? cessare faciam ex hominibus memoriam eorum.

27. Sed propter iram inimicorum distuli; ne fortè superbirent hostes eorum, et dicerent: Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia.

28. Gens absque consilio est, et sine prudentiâ.

29. Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent:

30. Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia! nonne ideo, quia Deus suus vendidit eos, et Dominus conclusit illos?

31. Non enim est Deus noster ut dii eorum: et inimici nostri sunt judices.

32. De vineâ Sodomorum, vinea eorum, et de suburbanis Gomorrhæ: uva eorum, uva fellis, et botri amarissimi.

ciplinatum, per quadraginta annos et monitis et castigationibus erudiret. *Et custodivit quasi pupillam...* Matris instar sedulæ, quæ cùm nec virgis parcat, tamen puerum et sinu fovet, et oculis chariorem habet, nec unquam à pectore visuque dimittit.

[12] *Dominus solus...* Rectè inculcatum, ne ad alios deos mens cæca defluat.

[14] *Et arietum filiorum Basan;* quorum erant uberes campi et pinguissima pascua: *mons Basan, mons pinguis.* Psalm. LXVII. 16, 17.

[15] *Incrassatus est dilectus.* Alii, rectus: populus Israel summâ curâ ad veri rectique studium institutus. Commemoratis hactenus beneficiis, jam ad flagitia transit.

[19] *Et ad iracundiam concitatus est;* et reprobavit præ indignatione filios suos et filias: Heb. Post beneficia et flagitia immemoris populi, ad Dei minas ultionemque transgreditur.

[20] *Abscondam faciem meam...* Iterat Domini dicta ita comminantis: *Abscondam et celabo faciem meam in die illo:* Deut. XXXI. 18.

[21] *Ipsi... irritaverunt in vanitatibus suis;* in idolis, in falsis diis. *Et ego provocabo eos...* Erigam enim super eos gentes, quæ non sunt populus meus: *Et in gente stultâ...* quæ Deum ignorat: sensusque est: Quemadmodum illi, mihi Deo vero, falsos deos: ita ego illis in verum populum electis, populos alienos, neque à me adoptatos, anteponam: quod rectè traducit Paulus ad vocationem gentium: Rom. X. 19. *Provocabo... irritabo...* ad æmulationem vos adducam: ut rectè 70. vertunt ac Paulus. En Dei bonitas: gentes enim inimicas suorum humeris victrices imponit, ut si non voluntate, certè æmulatione ac pudore victi, ad Deum redeant: quod imitatus apostolus ostentat Judæis effusas in gentes divinæ misericordiæ divitias: *Si quo modo*, inquit, *ad æmulandum provocem carnem meam* (Judæos cognatos meos), *et salvos faciam aliquos ex illis:* Rom. XI. 14.

[24] *Cum furore trahentium super terram; atque serpentium*, cum veneno serpentium terræ: Heb.

[25] *Foris... gladius, et intus pavor:* nullum ab armis, nullum ab animi virtute præsidium. *Intus pavor*, etiam absistente gladio: *fugietis* enim, *nemine persequente*, Lev. XXVI. 17. *Terrebit eos sonitus folii volantis, et ita fugient quasi gladium; cadent nullo persequente, et corruent singuli super fratres suos, quasi bella fugientes:* Ibid. 36 et 37. *Juvenem simul ac virginem...* fortes æquè ac imbelles; omnes exanimati metu, jamque in corde victi, anteaquam manus conserant: quo nihil est miserabilius aut abjectius.

[26] *Dixi: Ubinam sunt?* Quasi non videret, et adhuc quæreret ad supplicium: ut dato, dum minatur, pœnitendi spatio, resipiscant: unde sequitur:

[27] *Sed propter iram inimicorum distuli;* ne ferociant hostes facili victoriâ. Vide autem ut ultro quærat ignoscendi causas. *Distuli* autem, non omnino sustuli gladium ab Israelitis, ne veluti certâ jam veniâ insolescant.

[30] *Et Dominus conclusit illos*, in angustias, in insidias, in carceres.

[31] *Et inimici nostri sunt judices;* Dei vindictam, ac deorum suorum vanitatem experti toties.

[32] *De vineâ Sodomorum...* Magnâ spe, nullo fructu: igne consumente omnem circumquaque regionem, et cuncta terræ virentia, Gen. XIX. 25. spemque omnem vindemiæ. *De suburbanis;* de vicinià *Gomorrhæ*, solo arido et exusto, exsuccas inanesque fruges proferente. *Vinea eorum*, Israelitarum rebellium.

33. Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile.

34. Nonne hæc condita sunt apud me, et signata in thesauris meis?

35. Mea est ultio, et ego retribuam in tempore, ut labatur pes eorum : juxtà est dies perditionis, et adesse festinant tempora.

36. Judicabit Dominus populum suum, et in servis suis miserebitur : videbit quòd infirmata sit manus, et clausi quoque defecerunt, residuique consumpti sunt.

37. Et dicet : Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam :

38. De quorum victimis comedebant adipes, et bibebant vinum libaminum? Surgant, et opitulentur vobis, et in necessitate vos protegant.

39. Videte quòd ego sim solus, et non sit alius Deus præter me : ego occidam, et ego vivere faciam; percutiam, et ego sanabo; et non est qui de manu meâ possit eruere.

40. Levabo ad cœlum manum meam, et dicam : Vivo ego in æternum.

41. Si acuero, ut fulgur, gladium meum, et arripuerit judicium manus mea : reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me retribuam.

42. Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devoravit carnes, de cruore occisorum, et de captivitate, nudati inimicorum capitis.

43. Laudate, gentes, populum ejus, quia sanguinem servorum suorum ulciscetur, et vindictam retribuet in hostes eorum, et propitius erit terræ populi sui.

[34] *Nonne hæc;* flagella suprà memorata : *condita sunt;* penes me sunt : tanquam in penu meâ sunt, unde promam.

[35] *Ego retribuam in tempore;* non statim; ut dem locum pœnitentiæ : sed velut victâ et exhaustâ patientiâ. *Ut ablatur pes eorum;* ita retribuam, ut labatur pes eorum, neque ullo loco possint consistere. *Ego retribuam...* labetur pes eorum : Heb. statim atque aggrediar, nullâ morâ in exitium ruent.

[36] *Judicabit Dominus populum suum;* summâ benignitate, ut inflectat ad pœnitentiam. Unde subdit : *et in servis suis miserebitur;* quæ ultima pars erat cantici : ut scilicet, commemoratis beneficiis, flagitiis, suppliciis, in consolationem ac misericordiam, uti solet, prophetica oratio desineret : quanta autem misericordia! *videbit* enim : nihil opus admoneri aut excitari eum : ipse ultro respiciet miseros. *Videbit, quòd infirmata sit manus :* cùm videbit, quòd abierit manus : Heb. seu vires ceciderint. *Et clausi quoque defecerunt*, capti bello et ex bello relicti deficient in carcere, neque ulla spes gentis.

[41] *Reddam ultionem...* Castigato misericorditer populo, hostes eorum ad internecionem insectatur : quod est divinæ beneficentiæ in suos miraculum vel maximum. *Hostibus meis.* Non populi, sed meis, inquit; ad benevolentiæ testificationem.

[42] *De cruore occisorum :* supple, inebriabo sagittas. *Et de captivitate :* siquidem nec captivis parcet. *Nudati... capitis :* in captivitate, ad ignominiam.

[43] *Sanguinem servorum suorum ulciscetur :* Vide autem unde incipiat, quò assurgat, ut denique desinat divini vatis oratio. Nempe ut prædiximus, à beneficiis ad flagitia, atque inde ad supplicia conversus; postquam eò devenit, ut ira velut in immensum exaggerata, nullam spem veniæ reliquisse videretur, ex improviso ostendit, misericordiæ ac veniæ non posse oblivisci Deum; quin potiùs inter ipsa supplicia miserescentem inducit, ac veluti pœnitentem, idque ultro et solâ visâ miserrimæ plebis calamitate incitatum, quo statim non modo repressa ira, verùm etiam in hostes versa sit : quâ beneficentiâ cùm nihil majus cogitari possit, in eâ quoque desini oportebat.

## CANTICUM DEBBORÆ,

### TRIUMPHALE, GRATIARUM ACTIONIS.

*Debbora prophetissa populum judicabat; hujus jussu ductuque Barac dux fortissimus, Sisaram Jabin regis Chanaan ducem, cum omni exercitu ad internecionem delet, ipse Sisara, à Jahele fortissimâ fœminâ, clavo temporibus infixo cæditur :* Jud. IV. *cujus viso cadavere, in Dei laudes versi sunt.*

JUDICUM CAPUT V.

1. Cecineruntque Debbora et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes :

2. Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino.

3. Audite, reges, auribus percipite, principes : Ego sum, ego sum quæ Domino canam; psallam Domino Deo Israel.

4. Domine, cùm exires de Seir, et transires per regiones Edom, terra mota est, cœlique ac nubes distillaverunt aquis.

5. Montes fluxerunt à facie Domini, et Sinaï à facie Domini Dei Israel.

6. In diebus Samgar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ, et qui ingrediebantur per eas, ambulaverunt per calles devios.

7. Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt;

[2] *Qui sponte obtulistis...* Pulcherrimum laudum exordium : quòd se ultro pro patriâ bello devoverint. Non enim universus populus, sed decem millia pugnatorum ex tribu Zabulon et Nephthali aceiti sunt. Jud. IV. 6, 10. Heb. sic habet : in ulciscendo ultiones in Israel, in devovendo se populum : hoc est : qui ulti estis Israelem, qui vos devovistis ad prælium, *benedicite Domino.*

[3] *Audite, reges... principes : ego sum...* ego Domino, ego canam, psallam Domino Deo Israel : Heb. Ego fœmina, quod regibus principibusque miraculo sit, ductu meo gesta prælia canam; sed Domino, cujus potentiâ vicimus.

[4 5] *Domine, cùm exires...* Sic. Deut. XXXIII. 2. *Dominus de Sinaï venit, et de Seir ortus est nobis :* ubi etiam Seir cum Sinaï conjungitur. Vide Psal. LXVII. 9, 10. Solebant autem, quâcumque in victoriâ, redire ad prisca illa sub Mose miracula.

[4] *Terra mota est.* [5] *Montes fluxerunt...* Figuratè : commota omnia, adventante Domino : quo etiam significat quid incolis montium evenerit. Vide Ps. CXIII. 7.

[6] *Quieverunt semitæ :* itinera cessarunt, et ambulantes in semitis ibant per calles devios : Heb. Non erant tuta itinera propter incurrentes hostes : quantumvis Samgar vir fortis fuerit, non tamen ejus tempore universim tranquillæ res erant, semel enim salvavit populum : Jud. III. 31. Nec Jahel salvum præstiterat, licet ex fœdere cum Chananæis icto, ipsis terrori fuerit : Jud. IV. 17.

[7] *Donec surgeret...* Donec surrexit Debbora : Heb. Miratur tantùm potuisse imbellem fœminam. Vide infrà Can-

donec surgeret Debbora, surgeret mater in Israel.

8. Nova bella elegit Dominus, et portas hostium ipse subvertit : clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel.

9. Cor meum diligit principes Israel : qui propriâ voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino.

10. Qui ascenditis super nitentes asinos, et sedetis in judicio, et ambulatis in viâ, loquimini.

11. Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur justitiæ Domini, et clementia in fortes Israel : tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum.

12. Surge, surge, Debbora, surge, surge, et loquere canticum : surge, Barac, et apprehende captivos tuos, fili Abinoem.

13. Salvatæ sunt reliquiæ populi, Dominus in fortibus dimicavit.

14. Ex Ephraim delevit eos in Amalec; et post

ticum Judith. XVI. 7, 8. *Fortes*, villæ pagi : Heb. ut infrà, 11.

[8] *Nova bella elegit Dominus*... gesta quippe fœmineâ manu : alii, rem novam, unde bellum portis, hostilibus scilicet; ut intelligit Hieronymus. Quæ interpretatio plana est. Alii tamen non incongruè cum 70. sic vertunt : elegit (Israel) deos novos ; tunc bellum portis, quod consequenter intelligendum esset, suis ; ut ex novorum deorum cultu, exitium Israelitis venerit. *Clypeus et hasta*... Namque ante Debboræ victoriam, ut habetur ℣. 7. erant quidem in Israele multa hominum millia, non tamen pugnatores, nec arma suppetebant : tanta erat inopia.

[9] *Cor meum diligit principes Israel :* cor meum ad duces Israel : Heb. *Qui propriâ voluntate obtulistis vos*... devoventes vos populis... Heb. ut suprà, ℣. 2.

[10] *Super nitentes asinos*... Quod dignitatem notabat, ut passim et Jud. X. 4. XII. 14. *In judicio :* in *Middin :* Heb. quod alii nomen loci intelligunt quem maximè hostes infestarent. *Loquimini :* meditamini : Heb. attendite cantico.

[11] *Ubi collisi sunt currus*... A voce sagittariorum, inter fontes (sive puteos) ibi narrent justitias Domini, justitias villæ ejus in Israel : Heb. Israelitæ à tumultu bellico tuti, ad puteos seu fontes, ubi coire solet populus, justitiam Domini celebrabunt hostes ulciscentis, villasque terræ suæ priùs desertas pristinæ quieti ac frequentiæ restituentis. *Ad portas :* ubi conventus agebantur. *Et obtinuit principatum :* victoriam : Israeliticus populus, de quo per totum versum. Sed hæc postrema verba desunt Heb. et 70.

[12] *Apprehende captivos tuos :* Israelitas tuos olim captivos, nunc autem liberatos, quod sequentia docent.

[13] *Salvatæ sunt reliquiæ populi :* Israelitæ ex tot retro calamitatibus ac servitutibus superstites : obvio sensu : sed Heb. aliter. Tunc dominabitur superstes illustribus populi, hoc est, quos Israelitas ex tantis bellis superstites servaverat Dominus, illustribus populi Sisaræ dominabuntur. *Dominus in fortibus*.... Dominus dominabitur mihi in fortibus : Heb. eo quòd dixerat dominaturos Israelitas, subdit : imò non illi, sed Dominus per eos, in populi mei utilitatem, fortes illos Sisaræ vincet. 70. sic, et fortassè meliùs : Residuum descendit fortibus : populus Domini descendit in potentibus, ex me, hoc est : Israelitarum reliquiæ, cum magnis viribus adversùs hostes, me duce, descenderunt.

[14] *Ex Ephraim.* Hoc versu et seq. ne solas tribus Zaeum ex Benjamin in populos tuos, ô Amalec ; de Machir principes descenderunt, et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum.

15. Duces Issachar fuere cum Debborâ, et Barac vestigia sunt secuti, qui, quasi in præceps ac barathrum, se discrimini dedit : diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

16. Quare habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum? diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

17. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus ; Aser habitabat in littore maris, et in portubus morabatur.

bulon et Nephthali, quæ hoc prælium gesserunt, commendare videatur, commemorat antiqua aliarum tribuum fortiter gesta ; sic tamen, ut prima Zabuloni et Nephthali tribuat, quorum recentem victoriam celebrandam susceperat. Chaldæus, eumque secuti plerique interpretes hic intelligunt Josue Ephraimitam, qui primus vicit Amalecitas, et Saülem Benjamiten, qui postea eos delevit. Sed nec satis cohærent omnia, nec videtur hic prophetandi de Saüle locus. Verisimile est notari gesta quædam ignota nobis in Amalecitas : sensusque fuerit : ut Ephraïmitæ et Benjamitæ in Amalecitas, sic Zabulon et Nephthali in Chananæos egregiè pugnasse ; vel Ephraimitæ deleverunt eos in monte Amalec, in tribu Ephraim sito, de quo Jud. XII. 15. Alii sic exponunt : Deus victos Chananæos in Ephraimitarum, atque inde in Benjamitarum fines, postremò extra terram Juda usque in Amalecitas pepulit. *O Amalec :* deest Heb. 70. *De Machir principes*... Machir filius Manassis, ut non tantùm Ephraim, sed etiam Manassis ejus fratris fortia facta commemoret. *Et de Zabulon, qui exercitum ducerent*... et de Zabulon trahentes in virgâ scribæ. Heb. Chaldæus autem hanc virgam intelligit stylum vel calamum. Sensus est : ex Machir quidem vicisse duces, ex Zabulon verò, adeo omnes, ut et qui studiis litterarum operam dabant, pro stylo, jam arma caperent.

[15] *Duces Issachar*... Jud. IV. 6, 10. Zabulon et Nephthali tantùm memorantur qui ad bellum citati sint : hinc tamen liquet adfuisse ex tribu Issachar ; sed duces tantùm, non populum. Et tamen Hebræus repetit : Issachar cum Barac, quasi tota tribus affuerit, ex principibus denominatione ductâ. *Qui quasi præceps*... in vallem missus est pedibus suis : Heb. pedes irruit in vallem pugnaturus. *Diviso contra se Ruben*... in divisionibus Ruben, magnæ cogitationes cordis : Heb. Ruben, Jordane à reliquis divisus, multa mihi cogitanda relinquit, cur subsidio non venerit.

[16] *Quare habitas :* ut quid quiescis ? *Inter duos terminos : Mischphthaim*, Heb. à radice, *Sphathaim*, quæ significat res duas coordinatas, sibique mutuo respondentes ; quæ vox legitur Gen. XLIX. 14. ubi sarcinæ intelligendæ videntur. Eadem vox Ps. LXVII. 14. ubi vertitur, *inter medios cleros*, potestque intelligi, duas inter vias ; sensus est : *Quare habitas ?* ut quid quiescis ? *ut audias sibilos gregum ?* sibilos pastorum vocantium greges. Quid quiescis, ô Ruben, velut hæsitabundus, duas inter vias, et gregibus tantùm pascendis das operam, non autem adjuvandis civibus ? *Diviso*... Repetitio admirantis.

[17] *Galaad... quiescebat :* Galaad... habitabat, et Dan cur peregrinabatur navibus ? Heb. supple : nec veniebat subsidio ; ita et cæteræ tribus rem suam agebant, Zabulon verò et Nephthali publicam. Atque hoc pertinebat ad instimulandos reliquorum animos, quem vel pulcherrimum horum Canticorum fructum fuisse, in Præfatione diximus.

18. Zabulon verò et Nephtali obtulerunt animas suas morti in regione Merome.

19. Venerunt reges et pugnaverunt, pugnaverunt reges Chanaan in Thanach juxta aquas Mageddo; et tamen nihil tulere prædantes.

20. De cœlo dimicatum est contra eos : stellæ manentes in ordine et cursu suo, adversùs Sisaram pugnaverunt.

21. Torrens Cison traxit cadavera eorum, torrens Cadumim, torrens Cison : conculca, anima mea, robustos.

22. Ungulæ equorum ceciderunt, fugientibus impetu, et per præceps ruentibus fortissimis hostium.

23. Maledicite terræ Meroz, dixit angelus Domini; maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini in adjutorium fortissimorum ejus.

24. Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo.

25. Aquam petenti lac dedit, et in phialâ principum obtulit butyrum.

26. Sinistram manum misit ad clavum, et dexteram ad fabrorum malleos, percussitque Sisaram, quærens in capite vulneri locum, et tempus validè perforans.

27. Inter pedes ejus ruit, defecit, et mortuus est : volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis.

28. Per fenestram respiciens, ululabat mater ejus, et de cœnaculo loquebatur : Cur moratur regredi currus ejus? quare tardaverunt pedes quadrigarum illius?

29. Una sapientior cæteris uxoribus ejus, hæc socrui verba respondit :

30. Forsitan nunc dividit spolia, et pulcherrima fœminarum eligitur ei : vestes diversorum colorum Sisaræ traduntur in prædam, et supellex varia ad ornanda colla congeritur.

31. Sic pereant omnes inimici tui, Domine : qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.

[18] *In regione Merome.* Seu nomen loci, seu ager excelsus, ut vertunt 70.

[19] *Pugnaverunt reges Chanaan :* auxiliares copiæ regum vicinorum.

[20] *De cœlo dimicatum est...* de cœlis bellaverunt stellæ; de exaltatione suâ bellaverunt cum Sisarâ : Heb. seu tantùm indicat pugnatum esse de cœlis; neque humanâ, sed cœlesti ope confectam esse rem : sive stellarum nomine designat angelos stellis præsidentes. Utcumque est, significat cœlestes potestates permanentes licèt in ordine suo, nec stationem deserentes, tamen decertasse, immissâ, velut ex alto, virtute, nusquam intermissis consuetis operibus ac ministeriis.

[22] *Ungulæ equorum...* Tam effusa præcepsque fuga, ut equi excussis soleis, ungulisque ruptis, caderent.

[23] *Maledicite terræ Meroz :* vicinis terris, quas Hebræi incolebant. *Dixit angelus Domini :* ille angelus scilicet, datus à Deo sanctæ plebi dux, præsesque : de quo Exod. XXIII. 20, 23. et alibi passim. Ut intelligant non à se tantùm, sed ab illo angelo maledictos, qui decertantes fratres per socordiam deserant.

[24] *Benedicta inter mulieres Jahel :* ab illo quoque angelo; decebat enim ut qui maledicebat improbis, bonis benediceret : quibus patet à Jahele instinctu divino rem gestam.

[30] *Pulcherrima fœminarum eligitur ei :* more regum Barbarorum, imò et Græcorum quibus id victoriæ præmium. Vide autem quàm à certâ victoriæ spe dejecti sint : quæ ut superiora à versu ferè 17. hujus Cantici plana sunt; sed ejusmodi, ut clarissimorum apud Græcos et Latinos ingeniorum ornatum et copiam facilè exsuperent; ut eloquia divina, ne has quidem delicias desiderare non sinant.

## CANTICUM ANNÆ,

### GRATIARUM ACTIONIS, PROPHETICUM.

Canitur Feriâ IV, eo quòd Anna, concepto Samuele, sanctæ Elisabethæ partui, quin etiam Deiparæ Virginis fœcunditati præluserit, novique Testamenti gratiam iisdem ferè, quibus beata Maria, sententiis prædixerit. ℣. 4, 5 et seq.

*Postquam Anna Elcanæ uxor, voto conceptum Samuelem peperit, eumque Domino commodavit, deleto sterilitatis opprobrio, sic* oravit. *I. Reg.* I. 28.

I. REGUM CAPUT II.

1. Exultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo : dilatatum est os meum super inimicos meos, quia lætata sum in salutari tuo.

2. Non est sanctus, ut est Dominus : neque enim est alius extra te, et non est fortis sicut Deus noster.

3. Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes : recedant vetera de ore vestro; quia Deus scientiarum Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes.

4. Arcus fortium superatus est; et infirmi accincti sunt robore.

5. Repleti priùs, pro panibus se locaverunt; et famelici saturati sunt : donec sterilis peperit plurimos, et quæ multos habebat filios, infirmata est.

6. Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit.

[1] *Cornu :* virtus. *Dilatatum est os meum...* præ lætitiâ et fiduciâ in Deum : quo spiritu Paulus : *Os nostrum patet ad vos, ô Corinthii; cor nostrum dilatatum est.* II. Cor. VI. 11.

[3] *Loqui sublimia, gloriantes :* sublimia sublimia : Heb. *Gevohah, Gevohah :* valdè sublimia; ne multùm loquamini, neve multa grandiloqua. *Ipsi præparantur...* opera et consilia ordinat, sua et nostra. Et Deus præparans studia sua. 70. Omnia ex altissimo meditatoque consilio ab æterno prospicit.

[4] *Arcus fortium...* arcus et fortes confracti : Heb.

[5] *Et famelici saturati sunt :* cessarunt : Heb. defuerunt : cessarunt esse famelici. *Sterilis peperit plurimos :* septem : Heb. more Hebræorum pro multis : quæ omnia cum Cantico : sanctæ Mariæ mirificè congruunt : *Dispersit superbos... deposuit potentes... esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes :* Luc. I. 51, 52, 53, quibus præluditur gratiæ novi Testamenti, per Christum exaltantem humiles, et deprimentem superbos. Matt. XXIII. 12 et alibi passim.

7. Dominus pauperem facit et ditat; humiliat et sublevat.

8. Suscitat de pulvere egenum, et de stercore elevat pauperem : ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat. Domini enim sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem.

9. Pedes sanctorum suorum servabit, et impii in tenebris conticescent; quia non in fortitudine suâ roborabitur vir.

10. Dominum formidabunt adversarii ejus, et super ipsos in cœlis tonabit : Dominus judicabit fines terræ, et dabit imperium regi suo, et sublimabit cornu Christi sui.

[10] *Et sublimabit cornu Christi sui.* Insigne vaticinium; quòd Samuel unctus esset Saülem et Davidem, atque in his Christum præfiguraturus.

## CANTICUM ISAIÆ,

### CONSOLATIONIS ET SPEI.

Canitur Feriâ II. ad memoriam sempiternam solutæ captivitatis per servatorem Christum.

*Prædicit Isaias populum Israeliticum è captivitate Babylonicâ liberandum, in figurâ datæ per Christum libertatis.*

ISAIÆ CAPUT XII.

1. Et dices in die illâ : Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me.

2. Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.

3. Hauritis aquas in gaudio de fontibus salvatoris :

4. Et dicetis in die illâ : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : notas facite in populis adinventiones ejus : mementote quoniam excelsum est nomen ejus.

[1] *In die illâ :* quâ *levabit Dominus manum suam super flumen* (Euphratem) *in fortitudine spiritûs sui, et percutiet eum in septem rivis; ita ut transeant per eum calceati. Et erit via residuo populo meo, qui relinquetur ab Assyriis, sicut fuit Israeli in die illâ, quâ ascendit de terrâ Ægypti.* Is. XI. 15, 16. Sensus igitur est : qui, siccato mari Rubro, dixeratis : *Cantemus Domino;* nunc, superato Euphrate, dicetis : *Confitebor tibi, Domine.*

[3] *Hauritis aquas...* Alludit ad aquas è petrâ per Mosen eductas, cujus beneficii memoriam agebant in festo tabernaculorum, haustâ aquâ; atque hâc occasione Christus aquam illam vivam, è fidelium veluti visceribus erupturam, promisit : Joan, VII. 38 et 39. Fontes autem Jonathas interpretatur doctrinam novam, ab electis justis promulgandam. *Salvatoris :* salutis : Heb. Fontes autem servatoris ii sunt : quos gratiâ suâ servator aperit : Hebræis quidem è petrâ ad reficiendum corpus; christianis verò per apostolos rudes et imperitos ad servandas animas.

[4] *Confitemini Domino...* Hæc desumpta ex Ps. XCV, XCVII, CIV, ut et illa quæ suprà ℣. 2. *Fortitudo mea...* ex Psalm. CXVII. 14, qui in eodem festo tabernaculorum canebatur et in quo hosanna. Quare hoc Canticum, ex multis Psalmis coagmentatum videtur. Imo verò non unum simplex quòd Canticum, sed plurimorum initia, ad quæ, prophetâ indicante, populus recurrat, solutâ captivitate, . 8, 1.

5. Cantate Domino, quoniam magnificè fecit : annuntiate hoc in universâ terrâ.

6. Exulta et lauda, habitatio Sion : quia magnus in medio tui sanctus Israel.

## ALTERUM ISAIÆ CANTICUM,

### ITEM CONSOLATIONIS ET SPEI.

*Solutâ captivitate Babylonicâ, ipsâ urbe eversâ, atque exciso impiorum regno; Christi ecclesiâ à peccatis liberatâ; denique præcipitatâ morte in sempiternum, fletuque in æternum gaudium verso per beatam resurrectionem :* Is. XXV. 1, 2, 8 et seq. *Sanctus Isaias, tantas res mente complexus, hæc cantanda docuit.*

ISAIÆ CAPUT XXVI.

1. In die illâ cantabitur canticum istud in terrâ Juda : Urbs fortitudinis nostræ Sion salvator, ponetur in eâ murus et antemurale.

2. Aperite portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem.

3. Vetus error abiit : servabis pacem; pacem, quia in te speravimus.

4. Sperasti in Domino in sæculis æternis, in Domino Deo forti in perpetuum.

5. Quia incurvabit habitantes in excelso, civitatem sublimem humiliabit.

Humiliabit eam usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem.

6. Conculcabit eam pes, pedes pauperis, gressus egenorum.

7. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.

8. Et in semitâ judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te : nomen tuum, et memoriale tuum in desiderio animæ.

[1] *In die illâ :* populo è captivitate reduce : *Sion :* deest Heb. salutem ponet nobis muros et antemurale : Ibid. quod rectè vertit Hieronymus, salvatorem; atque is nobis et murus firmissimus, et murorum tutissimum propugnaculum, intrà et extrà, fidâ custodiâ.

[3] *Et ingrediatur gens justa :* quia docta justitiam, et peccatorum pœniteus. *Custodiens veritatem :* spretis pseudoprophetis et idolis, ut omnino post solutam captivitatem contigit. In figurâ Ecclesiæ omnem veritatem à Spiritu doctæ, pollicente Christo. Joan. XVI. 13.

[3] *Vetus error abiit :* planum : sed Heb. aliter : figmentum fultum : supple, nos sumus : stabilis et firma compago, non idolorum ac falsorum prophetarum ludibrium. *Servabis pacem :* ad Deum hæc.

[4] *Sperastis :* sperate : Heb.

[5] *Civitatem sublimem...* Babylonem.

[6] *Pedes pauperis...* Tam sublimem civitatem pedes populi infirmi et egeni proculcabunt, quòd in eorum ultionem excisâ, vidit eos à Cyro victore erectos.

[8] *Et in semitâ...* Legis tuæ præscriptis promissisque adhærescentes, expectavimus benignitatem tuam, nec frustra; quo autem amore expectaverint docent sequentia. *Nomen tuum*, etc.

9. Anima mea desideravit te in nocte : sed et spiritu meo, in præcordiis meis, de mane vigilabo ad te.
Cùm feceris judicia tua in terrâ, justitiam discent habitatores orbis.
10. Misereamur impio, et non discet justitiam : in terrâ sanctorum iniqua gessit; et non videbit gloriam Domini.
11. Domine, exaltetur manus tua, et non videant; videant et confundantur zelantes populi ; et ignis hostes tuos devoret.
12. Domine, dabis pacem nobis : omnia enim opera nostra operatus es nobis.
13. Domine Deus noster, possederunt nos domini absque te : tantùm in te recordemur nominis tui.
14. Morientes non vivant, gigantes non resurgant : propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum.
15. Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti : numquid glorificatus es? elongasti omnes terminos terræ.
16. Domine, in angustiâ requisierunt te; in tribulatione murmuris doctrina tua eis.
17. Sicut quæ concipit, cùm appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis : sic facti sumus à facie tuâ, Domine.
18. Concepimus, et quasi parturivimus, et peperimus spiritum : salutes non fecimus in terrâ ; ideo non ceciderunt habitatores terræ.
19. Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent : expergiscimini, et laudate, qui habitatis in pulvere, quia ros lucis ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam.
20. Vade, populus meus, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te, abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio.
21. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terræ contra eum : et revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultrà interfectos suos.

[9] *In nocte :* hoc est diligere, nocte dieque cogitare ; somnum abrumpere; summo mane, experrectum, statim ad eum mentem convertere. *Anima mea... spiritu meo, in præcordiis meis.* Hæc docent quam intimè, quàm tot, in Deum ardeant.

[10] *Misereamur :* sive ut habet Heb. misericordia fiat : *Impio : non* tamen *discet justitiam ;* imò veniâ ad proterviam abutetur. *In terrâ sanctorum...* Babylonii, qui terram sanctam oppresserunt, non sicut nos videbunt gloriam Domini.

[11] *Non videant :* errore cæci ; imò *videant :* tanta sit gloria tua, ut illis quoque inclarescat, sed ad pudorem. *Zelantes populi :* qui plebi tuæ invident.

[12] *Omnia... opera nostra...* quidquid nobis prosperi vel adversi evenit.

[13] *Absque te :* præter te. Id populo Dei gravissimum, quòd aliis quàm ipsi servierint : nec modò Babyloniis, sed etiam idolis, aliisque vanæ mentis erroribus. *Tantùm in te...* Hæc summa votorum : *recordemur nominis tui ;* hoc tantùm, hoc sufficientissimum. *In te :* per te, te duce, te hortatore, te denique adjuvante.

[14] *Gigantes : Rephaim :* mortui, manes. *Non vivant... non resurgant.* Quemadmodum nullus mortuis ad vitam regressus ; sic omnino pereant, qui nos vexarunt.

[15] *Indulsisti genti :* Israelitis, genti sanctæ : Exod. XIX. 6. de quâ Dominus ad Abraham : *Faciam te in gentem magnam :* Gen. XII. 2. huic ergo indulsisti, repulsis impiis gentibus : sive ut habet Heb. addidisti, supple bona, ut Ps. CXIII. 22. *Adjiciat Dominus super vos*, etc. *Numquid*, deest Heb. neque est interrogatio. *Elongasti... terminos terræ...* nostræ : dilatasti, amplificasti, nos ex angustiis in latum deduxisti.

[16] *Requisierunt te :* Judæi : *In tribulatione...* Effuderunt mussitationem, correctio tua eis : Heb. Te corrigente, submissas effuderunt preces.

[18] *Concepimus, et quasi parturivimus :* doluimus et quasi peperimus ventum : Heb. id est, magnis conatibus nihil profecimus. *Nil dignum tuâ fecimus misericordiâ :* Hier. in Isaiam prophet. libr. VIII. Unde subdit : *Salutes non fecimus, in terrâ* Judæâ : *ideo non ceciderunt habitatores terræ :* orbis : Heb. gentes, Assyrii : si enim rectè egissemus, cecidissent illi, non nos. At 70. contrario sensu : peperimus spiritum salutis ; quod contextui non congruit.

[19] *Vivent mortui tui...* Hæc populo queritanti respondet Deus, *Interfecti mei resurgent...* non sicut hostes, de quibus suprà ℣. 14. non vivant... non resurgant. *Mei* autem, quòd mihi cari, quòd exercitûs mei milites. Significat enim populum prope jam emortuum, tamen exsurrecturum : quo ritu sæpe apud prophetas gentis excisæ casus, necì ; salus, resurrectioni comparatur : notus Ezechielis locus XXXVII. Unde subdit : *Ros lucis, ros tuus :* in spem redivivæ gentis : sicut enim rore matutino aluntur ac revirescunt herbæ ; ita semen tuum florebit. *Terram gigantum...* terra *manes projiciet :* Heb. quo significatur ea quam diximus plebis excisæ atque emortuæ resurrectio.

[20] *Abscondere modicum...* donec ira mea, et captivitas transeat.

[21] *Ecce enim...* nunc : cùm tempus sit iræ ; *Dominus egredietur de loco suo :* de ipso sanctuario, ut videtur. Sic enim, Lev. X. 2. *Egressus ignis à Domino devoravit eos ;* et Num. XVI. 46. *Jam egressa est ira à Domino ;* nempe flammâ ex ipso sanctuario apertè, ut suspicor, erumpente, sive etiam de cœlo, unde Dominus velut egreditur, cùm, factâ ultione, inspectorem se testatur rerum humanarum. Quâ figurâ dictum est : *Descendam et videbo.* Gen. XVIII. 21. *Ut visitet iniquitatem habitatoris terræ :* Judææ : *contra eum :* contra Deum tot offensum sceleribus. *Et revelabit terra sanguinem suum :* à Manasse rege et aliis impiis effusum. Eadem figura. Job. XVI. 19. *Terra, ne operias sanguinem meum ;* et Gen. IV. 10. *Vox sanguinis... clamat ad me de terrâ.* Hæc legens Deum humanæ genti iratum, et Christum redemptorem cogitet.

## CANTICUM EZECHIÆ,

### EXULTATIONIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Canitur Feriâ III. ut cum pio rege Ezechiâ, sancti Dei, vitâ non ad quindecim annos sed in æternum prolatâ, lætentur in Domino.

ISAIÆ CAPUT XXXVIII à ℣. 9.

9. Scriptura Ezechiæ regis Juda, cùm ægrotasset, et convaluisset de infirmitate suâ.
10. Ego dixi : In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi.

[10] *In dimidio dierum meorum.* In ipso ætatis flore,

Quæsivi residuum annorum meorum. 11. Dixi : Non videbo Dominum Deum in terrâ viventium.

Non aspiciam hominem ultrà, et habitatorem quietis.

12. Generatio mea ablata est ; et convoluta est à me, quasi tabernaculum pastorum.

Præcisa est, velut à texente, vita mea : dum adhuc ordirer, succidit me : de mane usque ad vesperam finies me.

13. Sperabam usque ad mane : quasi leo, sic contrivit omnia ossa mea.

De mane usque ad vesperam finies me. 14. Sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba.

Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum.

Domine, vim patior, responde pro me.

15. Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cùm ipse fecerit ? Recogitabo tibi omnes annos meos, in amaritudine animæ meæ.

16. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritûs mei, corripies me, et vivificabis me. 17. Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

Tu autem eruisti animam meam ut non periret : projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.

cùm nonum et trigesimum annum ageret, ut patet ex IV. Reg. XVIII. 2. quod Heb. sic exprimit : in excisione dierum meorum; quod currentes indicat et repente abruptos. *Quæsivi*... privatus sum : Heb. desideravi ; subtractos sensi. Hieronymus hic, vult id maxime timuisse, quòd sine liberis morienti, nulla hæredis, nulla generis, aut Christi è semine suo proditurî spes superesset : Manasses enim Ezechiæ post hæc tempora natus, duodecimque annorum, cùm pater obiit. IV. Reg. XXI. 1.

[11] *Non videbo Dominum Deum :* templum Domini, opera Domini. *Et habitatorem quietis ;* cum habitatoribus temporis : Heb. cum hominibus in vitâ degentibus.

[12] *Generatio mea ablata est*... ætas mea, series vitæ : *quasi tabernaculum pastorum :* ad alia et alia subinde pascua prosilientium, neque ullibi consistentium. *Dum adhuc ordirer :* cùm vitæ series, ac veluti contexta tela procederet : sed Heb. præ macie seu morbo. *De mane usque ad vesperam*... vix uno die sperabam me victurum.

[13] *Sperabam usque ad mane*... Supererat quidem spes de die in diem protrahendæ vitæ. *Quasi leo*... Sed repentina vis morbi adeo me oppressit, ut intelligerem pro certo instare diem ultimum, spemque omnem vitæ præcisam.

[14] *Sicut pullus hirundinis*... sicut grus, hirundo : Heb. querulæ aves. *Meditabor :* gemebam. *Vim patior :* opprimit me : Heb. supple, vis morbi. *Responde pro me :* quasi fidejussor à morte me exsolve.

[15] *Quid dicam*... Quid eum poseo sponsorem, cùm ipse mihi mortem immiserit? meliùs ex Heb. quid loquar? et dixit mihi, et ipse fecit. Quid quæro ampliùs? jam ipse per Isaiam spopondit, et præstitit sanitatem. *Recogitabo tibi*... Vagabor omnibus annis meis super amaritudine animæ meæ : Heb. Hoc meum periculum, has angustias, ætatem omnem recordabor.

[16] *Domine, si sic vivitur*... Heb. sublato *si :* Domine, super iis vivitur, et omnibus in eis vita spiritûs mei. Per ista vivitur, per promissa tua et beneficia, per ipsa respiravi. *Corripies me*... Corripis sive morti dedis, et vivificas, ut in illo Annæ : I. Reg. II. 6.

[17] *Ecce in pace amaritudo mea*... ad pacem, Heb. saluti mihi fuit, vel in prosperum versa.

18. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te : non expectabunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam.

19. Vivens vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie : pater filiis notam faciet veritatem tuam.

20. Domine, salvum me fac, et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.

[19] *Pater filiis*... Prædicat extituram prolem, quam erudiat.

[20] *In domo Domini*... Hoc ergo est quod timebat, se non visurum Dominum. Suprà, ℣. 10.

## CANTICUM TRIUM PUERORUM,

### LAUDIS ET EXULTATIONIS.

Canitur in Dominicâ ac diebus festis, ut calamitatibus tanquam igne probatus fidelis animus, non modò non deficiat, sed etiam animata inanimaque omnia ad Dei laudes provocet.

*Ananias, Azarias, Misael, tres fortissimi juvenes, beata martyrum præludia, pro fide in fornacem conjecti colligatis pedibus, intacti ac tantùm exustis vinculis,* ambulabant in medio flammæ, laudantes Deum : *Dan.* III. 24. *apparuitque* quartus similis filio Dei, *quì doceret angelos, imò etiam Christum suorum interesse suppliciis consolatorem optimum :* Ibid. 92. *Quæ quidem historia in Canone legitur Hebræorum non autem subsequentes preces, nec canticum : utraque verò ex Theodotionis editione in Vulgatam nostram translata, atque ab Ecclesiâ recepta sunt.*

DANIELIS CAPUT III. à ℣. 51.

51. Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant, et glorificabant, et benedicebant Deum in fornace, dicentes :

52. Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula ; et benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum, et laudabile, et superexaltatum in omnibus sæculis.

53. Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ, et superlaudabilis, et supergloriosus in sæcula.

54. Benedictus es in throno regni tui, et superlaudabilis, et superexaltatus in sæcula.

55. Benedictus es, qui intueris abyssos, et sedes super Cherubim, et laudabilis, et superexaltatus in sæcula.

56. Benedictus es in firmamento cœli, et laudabilis et gloriosus in sæcula.

57. Benedicite, omnia opera Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

58. Benedicite, angeli Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

[55] *Qui intueris abyssos :* quantumvis reconditas, earumque occulta perspecta habes. *Qui sedes super Cherubim.* Vide Psalm. LXXIX. 2.

[57] *Benedicite, omnia opera*... A toto exorsus, descendit ad partes : sic enim oportebat hominem, universi compendium, universa et singula mente complecti.

[58] *Benedicite, angeli :* ab his exordium, ut doceat primos eos à Deo conditos, qui toti orbi præessent.

59. Benedicite, cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

60. Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

61. Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

62. Benedicite, sol et luna, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

63. Benedicite, stellæ cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

64. Benedicite, omnis imber et ros, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

65. Benedicite, omnes spiritus Dei, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

66. Benedicite, ignis et æstus, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

67. Benedicite, frigus et æstus, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

68. Benedicite, rores et pruina, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

69. Benedicite, gelu et frigus, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

70. Benedicite, glacies et nives, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

71. Benedicite, noctes et dies, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

72. Benedicite, lux et tenebræ, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

73. Benedicite, fulgura et nubes, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

74. Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in sæcula.

75. Benedicite, montes et colles, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

76. Benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

77. Benedicite, fontes, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

78. Benedicite, maria et flumina, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

79. Benedicite, cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

80. Benedicite, omnes volucres cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

81. Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

82. Benedicite filii hominum, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

83. Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in sæcula.

84. Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

85. Benedicite, servi Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

86. Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

87. Benedicite, sancti et humiles corde, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

88. Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

Quia eruit nos de inferno, et salvos fecit de manu mortis, et liberavit nos de medio ardentis flammæ, et de medio ignis eruit nos.

89. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

90. Benedicite, omnes religiosi, Domino Deo deorum : laudate et confitemini ei, quia in omnia sæcula misericordia ejus.

*Additum ab Ecclesiâ.*

Benedicamus Patrem, et Filium, cum sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli, et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

[59] *Benedicite, cœli :* jam inanima in laudes ciet, eisque vocem suam accommodat.

[65] *Spiritus :* venti.

[66] *Ignis et æstus.* πῦρ καὶ καύμα.

[67] *Frigus et æstus :* ψυχὸς καὶ καῦσων, editio Complutensis : nonnullo discrimine : καῦσων enim æstus est intensior. Utenmque est, anterior versus ad ignis naturam; hic ad hiemem et æstatem, annique tempestates pertinere videtur.

[82] *Filii hominum :* contemplator animus, longinquis quibusque peragratis, cœlo, sideribus, cæteris, ad sua ac propiora, terram, animantes homines, generatim primùm, tum ad populum Dei, ejusque ordines varios, ac denique ad se revertitur, atque omnia in se adunata transfert in Deum.

*Benedicamus Patrem, et Filium...* Ab Ecclesiâ additum pro glorificatione sanctæ Trinitatis, ut solet.

*Benedictus es, Domine...* à ℣. 56. sumptum.

## CANTICUM JONÆ,

### FIDEI AC DEPRECATIONIS.

Canitur in Laudibus magni Sabbati à piâ et eruditâ Ecclesiâ Parisiensi, in memoriam Dominicæ sepulturæ, ac resurrectionis spem; Christo ipso docente, *Matth.* XII. 39, 40.

*Postquam Jonas, in figurâ Christi sponte susceptâ morte, ad sedandam tempestatem se obtulit dejiciendum in mare; atque ita* stetit mare à fervore suo. *Jon.* I. 11, 12, 15.

JONÆ CAPUT II.

1. Et præparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam : et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus, et tribus noctibus.

2. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis.

3. Et dixit :

Clamavi de tribulatione meâ ad Dominum, et exaudivit me : de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam.

4. Et projecisti me in profundum in corde maris,

[2] *Piscem grandem...* cujus generis sunt plurima, qui totos homines sorbeant.

et flumen circumdedit me : omnes gurgites tui, et fluctus tui super me transierunt.

5. Et ego dixi : Abjectus sum à conspectu oculorum tuorum : verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.

6. Circumdederunt me aquæ usque ad animam : abyssus vallavit me, pelagus operuit caput meum.

7. Ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me in æternum : et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus.

8. Cùm angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum : ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum.

9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.

10. Ego autem in voce laudis immolabo tibi : quæcumque vovi, reddam pro salute Domino.

11. Et dixit Dominus pisci, et evomuit Jonam in aridam.

[5] *Abjectus sum... verumtamen rursus videbo...* En ab ipsâ desperatione, quàm promptus, Dei gratiâ, ad spem transitus. *Templum sanctum tuum.* Hæc doceant, quanti facienda rerum in Christo veritas : cùm illi ad umbras quoque ac figuras, amore veritatis quam tenemus sic inardescerent.

[7] *Terræ vectes...* sustentacula in imo posita, quibus imposita terræ moles, veluti superiora tabulata aut ædificii tecta nitantur.

[9] *Vanitates ;* vana omnia ac præsertim idola. *Misericordiam :* sanctitatem : Heb.

[11] *Et dixit Dominus...* Qui fructus precationis fuit; ut discat christianus, unde nos piæ preces eruant.

## CANTICUM HABACUC,

### DEPRECATIONIS ET ADMIRATIONIS.

Canitur Feriâ VI. quòd in eversâ Babylone, Christi victorias, christianique populi libertatem præcinat.

*De Chaldæorum imperio evertendo, liberandisque sanctis, ut magnificentissimè, ita obscurissimè canit.*

### I. ORATIO HABACUC PROPHETÆ

PRO IGNORANTIIS.

CAPUT III.

2. Domine, audivi auditionem tuam, et timui.

Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud.

In medio annorum notum facies : cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

[1] *Pro ignorantiis :* alii vertunt, secundùm certum odæ vel instrumenti musici genus. Alii, nomine Hebræo *Schigionoth,* initium putant veteris cantici designari.

[2] *Audivi :* quæ commemorasti de Chaldæis superiori capite. *Opus tuum :* populum tuum in terrâ conserva. *In medio annorum :* tempore medio inter eversam Jerusalem, et Cyrum ultorem. 70. in medio duorum animalium; ubi pro ζώων animalium, ex antiquis catenis reponunt ζωῶν vitarum seu ætatum.

3. Deus ab austro veniet, et sanctus de monte Pharan.

Operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.

4. Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus.

Ibi abscondita est fortitudo ejus. 5. Ante faciem ejus ibit mors :

Et egredietur diabolus ante pedes ejus.

6. Stetit, et mensus est terram.

Aspexit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi.

Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.

7. Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabuntur pelles terræ Madian.

8. Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua?

Qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.

9. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es.

Fluvios scindes terræ : 10. Viderunt te, et doluerunt montes; gurges aquarum transiit.

Dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.

[3] *Deus ab austro...* Ita Deut. XXXIII. 2. Hæc ergo pertinent ad transitum maris Rubri.

*Cornua :* scintillæ. Ch. Cornua è manu ejus : Heb. id est, robur. *Abscondita est...* Olim abscondita, tunc patefecit se.

[5] *Ibit mors :* ibat pestis : Heb. *Diabolus :* carbo : Heb. pestifer morbus. Alii, sagittæ. Ch. verò : angelus mortis. *Ante pedes ejus :* ante adventum, hos habet præcursores.

[6] *Mensus est terram :* populo suo dividendam. *Aspexit et dissolvit :* solo intuitu dissolvit. *Gentes :* Chananæas. *Montes sæculi... colles mundi ;* tam antiqui ac orbis ipse. *Ab itineribus æternitatis ejus.* Itinera sæculi ei : Heb. sive rerum cursus ei subjiciuntur.

[7] *Pro iniquitate :* sub iniquitate : Heb. in peccato. *Æthiopiæ,* Chusan : Heb. Madianitarum. Uxor Mosis Madianitis, vocatur Æthiopissa; Num. XII. 1. intelligendum ergo de populo cum Madianitis fornicante, et ultione secutâ, Num. XXV. 17. Tentoria autem et pelles memorantur, quòd gentes vagæ in tentoriis ac sub pellibus vivant. Ch. accipit de Chusan, de quo Jud. III. 8. et Madian, de victoriâ Gedeonis, Jud. VI. 7.

[8] *Numquid in fluminibus :* in flumina; quando Jordanem et mare populum trajecisti. *Quadrigæ tuæ :* arca fœderis, quâ inveheris insidens Cherubim, cœlestibusque vectoribus. *Salvatio :* salus tu populum tuum victor incedens liberasti; hostium duces conculcasti quasi quadrigis.

[9] *Suscitans suscitabis :* Heb. Denudans denudabis *arcum tuum :* arcum expedies ac sagittas. *Juramenta tribubus :* propter juramenta præstita tribubus, de terrâ Chananæâ inter eas dividundâ. *Fluvios scindes terræ :* aquas è petrâ, in desertâ terrâ erumpere fecisti.

[10] *Viderunt te, et doluerunt :* sive tremuerunt *montes.* Sic Ps. CXIII. 3. *Mare vidit et fugit... montes exultaverunt. Gurges aquarum transiit :* mare Rubrum, Jordanis, modò cohibiti, modò iterum diffusi, velut increpante Deo. *Dedit abyssus... altitudo manus suas levavit;* præ stupore, quasi se præter naturam stare senserit.

11. Sol et luna steterunt in habitaculo suo; in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

12. In fremitu conculcabis terram : et in furore obstupefacies gentes.

13. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo.

Percussisti caput de domo impii : denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

14. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me.

Exultatio eorum sicut ejus, qui devorat pauperem in abscondito.

15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

16. Audivi, et conturbatus est venter meus : à voce contremuerunt labia mea.

Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat.

Ut requiescam in die tribulationis : ut ascendam ad populum accinctum nostrum.

17. Ficus enim non florebit, et non erit germen in vineis.

Mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum. Abscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.

18. Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo.

19. Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum.

Et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem.

[11] *Sol et luna steterunt...* quod alii referunt ad Josue imperantem soli ut staret. Jos. x. 13. Potest etiam referri ad pugnas sub Moyse, simili figurâ, ac in Cantico Debboræ. Jud. v. 20. *In luce sagittarum... ibunt :* Israelitæ tui milites. Sagittas autem vocat grandinem lapideum divinitus immissum : Jos. x. 11. lucemque dicit, comparatione ductâ à sagittarum ferro limato et exacuto hinc atque hinc splendescente : quâ figurâ subdit : *in splendore fulgurantis hastæ tuæ.*

[13] *Cum Christo tuo :* cum Moyse et Aaron : quanquam Hier. ex 70. refert christis tuis : quod et Arabs habet, ac de toto populo intelligi potest. *Percussisti caput de domo impii:* impiorum reges : Pharaonem, Sehon, Og et alios. *Denudasti fundamentum... usque ad collum.* Nudasti capita, galeas excussisti; sic erant, ut domus jam retecto fundamento.

[14] *Maledixisti sceptris ejus :* virgis, baculis : omnia confregisti. Perfodisti baculis caput, etc. Heb. *Venientibus...* cùm venirent. *Sicut ejus qui devorat...* ex Ps. 9.

[15] *Viam fecisti...* Quòd velut maria invectus, equorum cursu innoxio, plebem suam è fluctibus eriperet. *In luto :* in acervo coarcervatis aquis, ut in Cantico Mosis : Exod. xv. 8.

[16] *Audivi, et conturbatus est...* Redit ad Chaldæos Judæam invasuros, ac Judæorum nomine hæc dicit. *Ingrediatur... scateat :* ingreditur... scatet : Heb. Ita, inquit, sum affectus præ metu, ut cujus viscera consumpta sunt. *Ut requiescam...* ego qui requiescam in die angustiæ; ascendendo ad populum, excidet eum : Heb. scilicet Chaldaicus exercitus Judæos : itaque mihi quiescendum in tantâ calamitate : nihil consilia; nihil preces proficiunt, cùm destinato Dei consilio, populus meus casurus sit. Hoc dicit, Judæi alicujus, sive etiam suo ipse nomine, intellecto Dei consilio. Hæc ad terrorem, reliqua ad spem pertinent.

[17 18] *Ficus enim non florebit...* Etiamsi ficus, vineæ, olivæ non floreant, frugumque omnis spes nos fallat hoc est, etiamsi omnia devastentur : *Ego* tamen *in Domino gaudebo... Jesu meo* salute meâ : Heb.

[19] *Quasi servorum :* Ex Ps. xvii. 34. *Deducet me victor in psalmis canentem.* Alii, victorem : Heb. verò, *Lamnatseah binginothai :* quod ad inscriptionem melius referas : quasi diceret : vel hoc carmen cantabitur fidibus : quæ inscriptio sæpe in Psalmis recurrit.

## CANTICUM JUDITH, TRIUMPHALE.

*Librum Judith integrum non admittit Canon Hebræorum; in nostrum autem ex Theodotionis editione translatus est. Inde ergo hoc Canticum, cæso Holoferne, Bethuliâ obsidione liberatâ, fusis spoliatisque Assyriis.*

JUDITH CAPUT XVI.

1. Tunc cantavit Canticum hoc Domino Judith, dicens :

2. Incipite Domino in tympanis, cantate Domino in cymbalis, modulamini illi psalmum novum, exaltate, et invocate nomen ejus.

3. Dominus conterens bella, Dominus nomen est illi.

4. Qui posuit castra sua in medio populi sui, ut eriperet nos de manu omnium inimicorum nostrorum.

5. Venit Assur ex montibus ab aquilone in multitudine fortitudinis suæ : cujus multitudo obturavit torrentes, et equi eorum cooperuerunt valles.

6. Dixit se incensurum fines meos, et juvenes

[2] *In tympanis... in cymbalis... modulamini... psalmum :* omnis generis instrumenta musica Hebræis cognita, et in sacris usitata : maximè verò à temporibus Davidis et Salomonis; ut passim docet Regum historia, et plurimi Psalmi.

[3] *Dominus conterens bella. Auferens bella usque ad finem terræ; arcum conteret, et confringet arma;* Ps. xlv. 10. quibus Omnipotens Deusque exercituum exhibetur.

[4] *Qui posuit castra sua in medio populi sui :* ut præsens auxilium Dei demonstretur : quo sensu, Jacob cùm pergeret ad fratrem, videns sibi Deum cum angelis certum auxiliatorem adfuturum, ait, *Castra Dei sunt hæc.* Genes. xxxii. 2.

[5] *Venit Assur ex montibus ab aquilone;* Syriæ montibus, ad aquilonem Palæstinæ sitis : quibus è montibus, post Syriam devastatam, victor exercitus in Palæstinam effusus. Judith. iii. 1. 7. Plerumque autem malum ab aquilone Israeli intentatur.. *Ab aquilone pandetur malum :* Jerem. i. 14. quod reges populo Dei infensissimi, provincias illas aquilonares tenerent. *Cujus multitudo... Erant autem pedites, bellatorum centum viginti millia. Et equi eorum... Equites* verò *viginti duo millia.* Judith. vii. 2. *Obturavit :* sive epotando exsiccavit *torrentes,* ad sedandam tantæ multitudinis sitim vix sufficientes. Torrentes autem et valles memorat, quod Chananæa, uno quidem Jordane fluvio, multis autem torrentibus esset irrigua, et quàmplurimis vallibus frugifera.

[6] *Dixit se incensurum fines meos... juvenes... occisurum...* Decreverat enim Nabuchodonosor, ut omnem ter-

meos occisurum gladio, infantes meos dare in prædam, et virgines in captivitatem.

7. Dominus autem omnipotens nocuit eum, et tradidit eum in manus fœminæ, et confodit eum.

8. Non enim cecidit potens eorum à juvenibus, nec filii Titan percusserunt eum, nec excelsi gigantes opposuerunt se illi. Sed Judith filia Merari in specie faciei suæ dissolvit eum.

9. Exuit enim se vestimento viduitatis, et induit se vestimento lætitiæ in exultatione filiorum Israel.

10. Unxit faciem suam unguento, et colligavit cincinnos suos mitrâ, accepit stolam novam ad decipiendum illum.

11. Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus; pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus: amputavit pugione cervicem ejus.

12. Horruerunt Persæ constantiam ejus, et Medi audaciam ejus.

13. Tunc ululaverunt castra Assyriorum, quando apparuerunt humiles mei, arescentes in siti.

14. Filii puellarum compunxerunt eos, et sicut pueros fugientes occiderunt eos: perierunt in prælio à facie Domini Dei mei.

15. Hymnum cantemus Domino, hymnum novum cantemus Deo nostro.

16. Adonai, Domine, magnus es tu, et præclarus in virtute tuâ, et quem superare nemo potest.

17. Tibi serviat omnis creatura tua, quia dixisti, et facta sunt; misisti spiritum tuum, et creata sunt, et non est qui resistat voci tuæ.

18. Montes à fundamentis movebuntur cum aquis: petræ, sicut cera, liquescent ante faciem tuam.

19. Qui autem timent te, magni erunt apud te per omnia.

20. Væ genti insurgenti super genus meum. Dominus enim omnipotens vindicabit in eis, in die judicii visitabit illos.

21. Dabit enim ignem, et vermes in carnes eorum, ut urantur, et sentiant usque in sempiternum.

ram suo subjugaret imperio. Judith. II. 4. Holofernes autem et omnes magnates extremam perniciem Hebræis minitabantur. Ibid. v. 26, 28. VI. 3.

[7] *Dominus... nocuit eum.* Totius victoriæ auctorem Deum agnoscit, in quem unum spem omnem posuerat rebus desperatis: clamabat ad Dominum: *Fac, Domine, ut gladio proprio ejus superbia amputetur.* Judith. IX. 1, 12. Cùm autem occideret: *Confirma me, Domine Deus... in hâc horâ:* Ibid. XIII. 7, 9. occisumque narraret: *Interfecit* (Dominus) *in manu meâ hostem populi sui, hâc nocte.* Ibid. 18. *Nocuit:* disperdidit.

[8] *Filii Titan.* Τιτάνων 70. Quæ vox nusquam aliàs in Scripturis reperitur. Apud poetas Titanes sunt memoratissimi, gigantes scilicet geniti ex Cœlo et Terrâ. Quâ ex fabulâ, usitatum Titanum vocabulum, huc quoque à Theodotione translatum est, ut alia item fabulosa vocabula, ex consueti sermonis usu, etiam libris sacris invecta. Vide Is. XIII. 22, etc. Designat autem hic gigantes Scripturæ notos: unde sequitur: *Excelsi gigantes:* de quibus: Gen. VI. 4. *Gigantes erant super terram... isti sunt potentes à sæculo, viri famosi,* robustissimi, bellicosissimi. *In specie faciei suæ:* quippe cui formosissimæ etiam Dominus contulit splendorem, rem bonam, sed malis malo futuram justo Dei judicio tradentis libidini libidinum servos, Judith. X. 4.

[10] *Unxit:* ut moris erat hisce regionibus, et maximè mulieribus delicatis, ut notum est. *Colligavit... mitrâ:* capitis tegumine circumquaque religato, concinnandis cincinnis. *Stolam:* vestem amplam et superiorem.

[11] *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus:* de quibus adornandis. Judith. X. 3. Sanè ornatu pedum maximè gloriatur tenera mulier; unde illud: *Quàm pulchri sunt gressus tui, in calceamentis, filia principis,* Cant. VII. 1.

[12] *Constantiam... audaciam ejus:* dixit enim Vagao: *Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo regis Nabuchodonosor. Persæ et Medi:* in exercitu Assyriorum meriti.

[13] *Tunc ululaverunt castra Assyriorum. Timor* enim et *tremor cecidit super eos; et turbati sunt animi eorum valde, et factus est clamor incomparabilis, in medio castrorum eorum.* Judith. XIV. 17, 18. *Humiles mei*, de quibus universi majores exercitûs regis Assyriorum dixerunt: *Egressi mures de cavernis suis, ausi sunt provocare nos ad prælium.* Ibid. XIV. 12. *Arescentes in siti:* præciso aquæductu, interclusis fontibus, ac tandem cisternis exhaustis, siti enecabantur. Judith. VII. 6, 10, 11, 14, 16, 17.

[14] *Filii puellarum:* teneriores adolescentuli, matribus juvenculis geniti. *Sicut pueros. Fugit* enim *mens et consilium ab eis, et solo tremore et metu agitati, fugæ præsidium sumunt.* Judith. XV. 2.

[15] *Hymnum cantemus Domino:* reliqua ad gratiarum actionem, et commendationem omnipotentiæ divinæ æternæque in hostes ultionis.

[21] *Dabit enim ignem... ut urantur...* Allusum ad Jerem. VII. 31, 32. XIX 5, 6. et ad ignem illum, quo filios suos in holocaustum Baalim incendebant, in valle Benennom: unde gehenna ignis toties in Evangelio memorata. *Et vermes...* Allusum item ad Isaiæ LXVI. 24. His autem in locis, sub speciem ignis illius, atque insepultorum cadaverum hostilium unde ebullirent vermes, æterna supplicia adumbrantur: quæ repetit Christus, Marc. IX. 45 et seq. Caveant ergo illi ad eruditæ mulieris sententiam, qui et pœnarum æternitatem, et ignem urentem, et vermem non morientem irrident.

# CANTICA

## NOVI TESTAMENTI.

Hæc tria omnino sunt, triumque insignium personarum, quibus cum piâ fide Christum advenientem salutemus. Est autem Mariæ Canticum summâ cum rerum dignitate simplicius; Zachariæ autem, ut sacerdotem decebat, stylo figurisque et doctrina Scripturarum grandius; Simeonis denique, concitatius atque ardentius. Maria humilitatem, Zacharias fiduciam, Simeon mirabilem affectum in Christo acquiescentis animi, vitæque contemptum ipso adveniente demonstrat, quibus nihil erat ad excipiendum Salvatorem lætius atque aptius. Itaque hæc tria Cantica assiduè in ore habemus, et quotidie canimus in Ecclesiâ.

## CANTICUM MARIÆ.

*Cùm ad vocem Mariæ Christum in utero gestantis exultaret Joannes nondum editus, Elisabetha prophetaret tantorumque operum velut effectricem Mariam, benedictam inter mulieres ac beatam prædicaret, illa conversa ad Dominum hæc ait...*

LUCÆ CAPITE I. ℣. 46.

46. Magnificat anima mea Dominum,

47. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

48. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

49. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

[46 47] *Magnificat... Non quòd Domino aliquid humanâ voce possit adungi, sed quia magnificatur in nobis :* Amb. lib. II. in Luc. n. 27. Magnificatur autem, cùm in eo laudando deficimus; cùm supra omnem altitudinem, supra omnem cogitationem, supra omnem animi captum votumque extollimus. Sic eum omnis anima, sui oblita, totaque in Deum effusa, magnificat : *dum* autem *magnificat eum,* inquit Ambrosius ibid. *magnitudinis ejus quâdam participatione sublimior fit. Dominum :* non se, sed Dominum. Sanè Elizabetha Mariam extollebat : aiebat enim : *Benedicta tu;* et : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* et : *Ecce ut facta est vox salutationis tuæ... exultavit infans;* denique : *Beata quæ credidisti.* At Maria tantas laudes, seque ipsam supergressa, transfert omnia ad Dominum. *Et exultavit spiritus meus...* Quid sit exultatio spiritûs in Deo, nemo dignè dixerit, nisi qui expertus sit : nemo autem sic expertus est, ut beata Maria. Ejus ergo exultatio omnem discendi facultatem excedit : conjecturam autem facimus, ex eo quòd Christo plena, potiebatur eo, quem oleo lætitiæ sanctæque exultationis, præ omnibus consortibus suis à Deo unctum esse sacer vates cecinit. Ps. XLIV. 8. *In Deo salutari meo :* quod est, in Deo Jesu meo : in Deo dante omnibus Jesum illum, qui singulari dilectione sit meus, idemque et filius et Deus, sed Deus Jesus sive salvans, quo nihil cuiquam charius, nihil suavius matri. *Anima... spiritus...* Animam intelligimus, id omne quo vivimus : spiritum autem, summum illud ac præcipuum in animâ, quo Deo sociamur, eumque inhabitantem, incidentem, præsidentem complectimur. Quo loco Amb. ibid. n. 26. *Sit in singulis Mariæ anima, ut magnificet Dominum : sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo;* nam etsi *secundùm carnem una mater est Christi, secundùm fidem tamen omnium fructus est Christus. Omnis enim anima concipit Dei verbum, si tamen immaculata et immunis à vitiis, intemerato castimoniam pudore custodiat.*

[48] *Respexit humilitatem :* vilitatem : *ancillæ suæ :* quâ voce mater facta est : statim enim atque dixit : *Ecce ancilla Domini,* impletum est mysterium, superfususque Spiritus matrem fecit, quæ se ancillam fatebatur : quare ancillæ nomine delectata, eam iterat vocem. *Beatam me dicent...* Hinc tot hymni, tot præconia, quibus eam assiduè beatificamus, nec laudandi finis. *Omnes generationes :* hic Mariam prophetare Patrum concentus tradit; ecce enim prophetat generationem justorum ad finem usque sæculi duraturam; Christumque in æternum regnaturum, à cujus laudibus suas sejungi non posse.

[49] *Quia fecit mihi magna... Incomprehensibilis enim incomprehensibiliter operatur in Matre.* Amb. n. 23. in ℣. 41. Vide autem verborum simplicitatem pariter ac majestatem. *Qui potens est :* ὁ δυνατός, ille potens, unus potens. *Fecit mihi magna :* quæ sola magna sint, soloque Deo omnipotente digna, virginem parere, ancillam esse

50. Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

51. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

52. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

54. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

55. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.

matrem, quæque omnium laudum summa sit, tam arcto, tam beato, tam unico nexu cum Christo esse conjunctam. Hæc igitur verè magna et cætera his consentanea fecit mihi ille potens, cui hoc unum est, quod rependam, nempe ut dicam ex imo pectore : *Et sanctum nomen ejus :* quod nos pro modulo nostro quotidie dicimus, beatis illis vocibus : *Sanctificetur nomen tuum;* sed libet quoque id cum beatâ Mariâ dicere, quâ nulla dignius ac præstantius dixit.

[50] *Et misericordia :* hanc subjungit omnipotentiæ, quæ gratia est novi Testamenti, ut Deus se magnum atque omnipotentem, non minis ut antea ac terroribus, sed beneficentiâ et clementiâ præstet, aptatis quoque in eum finem omnibus Christi miraculis : *Pertransiit* enim *benefaciendo, et sanando omnes oppressos :* teste Petro, Act. X. 38.

[51] *Fecit potentiam...* vim exeruit : κρατος : de quo nempe dixerat : *Fecit mihi magna, qui potens est :* nunc autem non tantùm mihi, sed orbi universo, ac potissimùm omnibus per orbem universum piis bonisque, eò quòd exaltavit humiles : ut ℣. seq. habetur. *Dispersit :* ut fumum, ut pulverem, quem projicit ventus : *superbos mente,* seu cogitatione, διανοίᾳ *cordis sui :* αὐτῶν eorum : superba cogitantes; infixâ penitus animis superbiâ.

[52] *Exaltavit humiles :* sibi nullos; cæteris ferè despicabiles : quæ item gratia est novi Testamenti, per Christum humilem ac pauperem : *non* enim *multi sapientes* in Christo, *non multi potentes, non multi nobiles : sed ignobilia et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret.* I. Cor. I. 26, 27, 28. Cujus rei fons est, quòd Deus respexerit Mariæ humilitatem, ut ab eâ inciperet illud : *Exaltavit humiles :* his autem similia notavimus in beatæ Annæ Cantico, quibus eam prælusisse gratiæ novi Testamenti ibidem memoravimus.

[53] *Esurientes...* rerum omnium egenos : item esurientes sitientesque justitiam, eamque non à se, sed à Domino summæ gratiæ loco expectantes : hos Dominus *implevit* veris æternisque *bonis.*

[54] *Misericordiæ suæ :* quæ una spes supereral, abundante peccato.

[55] *Ad patres nostros.* Hic commemorat impleta jam prisca promissa, ut et promissis Christi sua constet fides. *Abraham et semini ejus :* vero semini : nec tantùm secundùm carnem, verùm etiam *iis qui sectantur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri Abrahæ.* Rom. IV. 12. Quod semen nos sumus. Hæc Maria quantâ simplicitate, tantâ sublimitate ac majestate dicit. Cæterum admirare quisquis es, christiane, ut quæ tanta, tam sublimia hic profert, alibi penitus conticescat; non pastoribus, non Magis, non Simeoni et aliis respondeat quidquam; sed quæ gererentur tacita in corde suo conferat, velut admirabunda, et ignara mysterii; Luc. II. 19, 33, 51. quamvis et ab angelo primùm, et sibi conscia virginitatis suæ, experimento quoque tanta didicisset : quo loco me etiam conticescere juvat, ac Mariæ virtutes silentio potiùs quàm voce prosequi, rerum magnitudine victum.

# CANTICUM ZACHARIÆ.

*Nato Joanne Baptistâ, Zacharias parens primùm dictis angeli incredulus, atque ex incredulitate mutus; postea quam ex fide et obedientiâ scripsit :* Joannes est nomen ejus, *Luc.* I. 63, *continuò resoluta est lingua ejus et* apertum est os ejus... et repletus est Spiritu sancto, et prophetavit, dicens : *Ibid.* 64, 67.

LUCÆ CAPITE I. ℣. 68.

68. Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ :

69. Et erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui.

70. Sicut locutus est per os sanctorum, qui à sæculo sunt, prophetarum ejus :

71. Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos :

72. Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti :

73. Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis.

74. Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

75. In sanctitate et justitiâ coram ipso, omnibus diebus nostris.

[68] *Benedictus...* Hæc per exclamationem; diu enim repressam vocem, statim in gratiarum actiones erumpere oportebat.

[69] *Cornu salutis :* robur, fiduciam salutis consequendæ, dato salvatore Christo. *In domo David :* cui Deus domum se facturum promiserat, II. Reg. VII. 11. firmato in eâ regno usque in sempiternum : quod in Christo impletum, jam Gabriel prædixerat : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus,* etc. Luc. I. 32, 33.

[70] *Prophetarum ejus :* prophetas commemorat post Davidem eorum ducem, quippe qui ei accinunt, ejusque regnum in Christo sempiternum futurum prædicant.

[72] [73] *Cum patribus nostris....; testamenti sui... ad Abraham patrem nostrum...* A Davide ac prophetis ad patriarchas, atque ad originalia promissa, et ad caput gentis Abrahamum transgreditur. *Misericordiam cum patribus nostris :* effusâ gratiâ in liberos; ipsis quoque in sinu Abrahæ Christi præsentiâ recreatis, et cum eo in cœlos eductis. *Testamenti sui sancti :* fœderis, latiùs sumpto testamenti nomine pro eo omni instrumento quo mentem testamur; quod Latinis non insuetum : testamenti etiam propriè, quod novum testamentum intercedente testatoris morte sanciri oporteret; *unde nec primum quidem sine* victimarum *sanguine dedicatum* fuerit : Heb. IX. 16, 18. Gr. διαθήκης, quod utrumque et fœdus et testamentum sonat. *Sancti* autem; quod de sanctis repromissionibus conscriptum, sanctè etiam custoditum, ac tandem per sanctitatis auctorem Christum, impletum est; ut infrà latiùs ℣. 75. exponitur. *Jusjurandum :* doctè, ut sacerdotem decebat, observat promissa Dei jurejurando firmata, ex ipsâ naturâ fœderis : unde Dominus ad Abraham : *Per memetipsum jurari.* Gen. XXII. 16.

[74] *De manu inimicorum :* ut suprà dixerat : *salutem ex inimicis,* ℣. 71. Intelligendi autem potissimùm invisibiles illi inimici, diabolus et angeli ejus, ipsumque peccatum, quo eis in servitutem addicti eramus : quâ de re ℣. 77. quanquam nec dubitem, nisi Judæi Christum abjecissent, id futurum fuisse, ut ab hostibus quoque visibilibus tuti Domino deservirent.

[75] *In sanctitate et justitiâ.* Prudens lector, attende,

76. Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus :

77. Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum :

78. Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto :

79. Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ

quid daturus esset Dominus : ℣. 73. nempe ut ab inimicis tuti, justitiam sanctitatemque colerent, quæ gratia per Christum ut promissa, ita data est, effuso in electos Spiritu sanctitatis, quo *nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.* Tit. II. 14. atque ibid. III. 4, 5, 6, 7. *Coram ipso :* his verbis veram denotat justitiam, non fucatam; quemadmodum scriptum est : *Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis, et justificationibus Domini sine querelâ.* Luc. I. 6. Hæc vera justitia, quam Deus, et se daturum promiserat, et probat à se datam : potest etiam referri, *coram ipso,* ad illud, *serviamus :* ut ideò sanctè castèque agamus, quod assiduè cogitemus in ejus conspectu esse nos et omnia nostra; quod ipsum vel maximè Dei donum est, quale promiserat daturum se nobis.

[76] *Et tu, puer.* Quod et figuratè ad infantulum dici potuit, etiamsi non audiret, et propriè ex Amb. quòd non absurdum sit intellexisse jam editum, quod utero matris clausus persenserat. *Propheta :* imo plusquam propheta, teste Christo. Matt. XI. 9, 10. *Præibis enim ante faciem...* Duo indicat insignia vaticinia de præcursoris officio, Malachiæ et Isaiæ. Et Malachiæ quidem : *Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam :* Mal. III. 1. et iterum : *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam :* Ibid. IV. 5, 6. quæ vaticinia de Joanne Baptistâ, et angelus, et ipse Christus interpretantur. Luc. I. 17. Matt. XI. 14. *Parare vias ejus :* ex alterum vaticinium : Isaiæ XL. 3. *Vox clamantis in deserto : parate viam Domini :* omnibus evangelistis, ipsoque Joanne Baptistâ de eodem Joanne interpretantibus. Vide autem quàm disertè Christum, quem Joannes præire jubebatur, et Dominum et Altissimum, adeoque et verè Deum Zacharias appellet.

[77] *Scientiam salutis :* scientiam Christi servatoris : de quâ scriptum est : *In scientiâ suâ justificabit ipse justus* (Christus) *servus meus multos.* Is. LIII. 11. *In remissionem peccatorum :* cui Joannes Baptista initiare cœpit populum, dato baptismo pœnitentiæ in remissionem peccatorum, *dicens in eum qui venturus esset post ipsum ut crederent, hoc est, in Jesum,* Marc. I. 4. Act. XIX. 4.

[78] *Visitavit nos, oriens :* Christus ipse de quo scriptum est : *Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ :* Mal. IV. 2. unde Christus propheticè Oriens appellatur : *Adducam servum meum Orientem :* Zach. III. 8. atque iterum : *Ecce vir, Oriens nomen ejus, et subter eum orietur, et ædificabit templum* sanctum *Domino :* Ib. VI. 12. quod quidem Zorobabeli competit, sed ut figuræ Christi : ut quemadmodum Zorobabel inter captivitatis Babylonicæ tenebras, in spem recuperandæ libertatis, instaurandique templi, ita Christus humano generi veræ libertatis auctor, verique templi fundator illuxerit. *Ex alto :* quo immensum à Zorobabele distat. Non enim Zorobabel, sed Christus solus desursum est, de cœlo est, de paterno sinu terris oritur, atque adeo super omnes est. Joan. I. 18. III. 31. Vide autem quot et quanta testimonia prophetarum doctissimus sacerdos paucissimis versiculis colligit.

[79] *Qui in tenebris, et in umbrâ mortis...* et hoc ex

mortis sedent; ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Isaiâ IX. 2. *Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis :* quod de Christo Matthæus quoque intelligit. IV. 16.

## CANTICUM SIMEONIS.

*Nihil videat qui Christum vidit; nihil optet in sæculo, qui Christum amplexus est lætusque abeat ad patres. Hæc vovet sanctus senex, accepto Christo in ulnas :* Luc. II, 28. *nec nisi multa gratulatus, multaque vaticinatus, dimittit è manibus.*

LUCÆ CAPITE II. à ℣. 29.

29. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace :

30. Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

[29] *Nunc dimittis :* nunc dimittes. Gr. vel ut legit Amb. hìc : nunc dimitte; tempus est ut dimittas. Idem Ambrosius, *nunc dimittis :* quasi necessitate quâdam teneretur in hâc vitâ, non voluntate. De Bono mortis. 2. *Dimittis :* tanquam è carcere, tanquam è vinculis : ibid. Vide autem viro justo quàm sit vita insuavis; quippe quæ miseriis, erroribus, vitiis sit obnoxia. Itaque sanctus senex novi Testamenti spiritu plenus, nedum optet multos dies in vetere Testamento toties repromissos, ægram senectutem Christi videndi spe vix sustentabat; quo impleto, quasi omni vitæ officio functus, dimitti et expediri petit. *Secundùm verbum tuum. Responsum* enim *acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi priùs videret Christum Domini.* Luc II. 26.

[30] *Quia viderunt oculi mei... Beati* enim *oculi, qui vident quæ vos videtis! Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt.* Matt. XIII. 16. Luc. X. 23, 24. *Salutare tuum.* Hæc igitur docent viro bono Christum ac salutem adepto, statim optandum esse vitæ exitum, et quidem potiùs quàm ipsi Simeoni, cùm statim post mortem Christo potiri detur : quod sanè sancto seni, nondum propalatâ sanctorum viâ, contingere non poterat : Heb. IX. 8. XI. 40. et tamen mortem optat, quia, viso Christo, non erat in terris quod videret amplius.

31. Quod parasti ante faciem omnium populorum;

32. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

[31] *Omnium populorum :* non tantùm Judæorum, verùm etiam gentilium, quod sequentia docent.

[32] *Lumen ad revelationem gentium :* ad revelandam gentibus veritatem, quemadmodum Isaias scripserat : *Ambulabunt gentes in lumine tuo :* LX. 3. et alibi passim apud prophetas : cui rei præluserant Magi ex oriente, stellâ duce, acciti. Vide autem his tribus Canticis, ut Christi gloria magis magisque illustretur. Maria enim et Zacharias de Israele tantùm : hic autem non modò Israelis gloriam, verùm etiam conversionem universæ gentilitatis præcinit.

Nunc tribus Canticis expositis cogitare libet, quàm aptè omnia, Christo adveniente, gesta sint. Decebat enim, ut quo pietatis sensu excipiendus esset, plebs christiana doceretur : primùm à Mariâ matre, cui accinunt sanctæ mulieres Elisabetha et Anna prophetissa : tum à sacerdote, qualis erat Zacharias præcursoris pater : denique à Simeone sene, viro è plebe, ut videtur; quanquam alii alia conjiciunt; sed si quid esset aliud, evangelistam non taciturum putamus. Jam pastores, Magosque, gentium primitias, commemorare nihil attinet, atque hos donis onustos, quo etiam divites ad Christum venturi præfigurarentur. Nec defuit infans Joannes Baptista, qui in matris utero ad Christi præsentiam Mariæque vocem exiliret; ut omnis ætas, sexusque, gens omnis, omnis ordo in Christi laudes accenderetur : atque hìc finis esto.

FINIS CANTICORUM.

# SUPPLENDA IN PSALMOS.

## ADMONITIO.

Cùm quidam expostularent à novitiis expositoribus obscurari de Christo vaticinia prophetarum, præsertim Davidica quæ cæteris clariora haberentur, neque servatam suam ecclesiasticis dogmatibus firmitudinem; ejusque rei gratiâ flagitarent ut amplificaremus nostras in Davidem notas, visum est de multis testimoniis pauca seligere, ex quibus de reliquis æstimari posset. Præmonere autem oportet de erroris fonte quædam, quæ lucem dicendis allatura sint.

Hic iterum appellare cogimur virum doctissimum Hugonem Grotium, commemoratis Prophetarum oraculis, quæ in Evangeliis, aliisque scriptis apostolicis proferuntur, hæc notantem : « Non pugnare Apostolos adversùs Judæos his » quasi testimoniis, ut probent Jesum esse pro- » missum Messiam; pauca enim sunt oracula » quæ in hunc finem usurpant, contenti cæterùm » Christi miraculis et resurrectione. » Unde concludit : « hæc igitur omnia, et quæ alia sunt ejus » generis suis locis excutienda, non in vim argu- » menti propriè adhibentur, sed ad illustrandam » atque confirmandam rem jam creditam. » Hæc in ipso initio docet ad Matth. I. 22. ubi refertur illud egregium de Virgine pariturâ vaticinium; Is. VII. 14. quo ex principio orsus, per omnes ferè notas id agit, ut in propheticis testimoniis geminos sensus proferat, quibus et ipse fateatur vim probationis amitti, neque convictioni esse locum, quæ ab Apostolorum mente immane quantùm discrepant! *Saulus enim multò magis convalescebat, et confundebat Judæos...., affirmans quoniam hic est Christus.* Act. IX. 22. Quid autem est affirmans, nisi non modò probans, sed certò demonstrans? quomodo verò demonstraret, tota Scriptura narrat, atque ipse perspicuè oratione ad Agrippam : *Nihil extrà dicens*, inquit, *quàm ea quæ Prophetæ locuti sunt futura esse, et Moyses :* quibus tam invictam vim inesse crederet, ut et Agrippam urgeret his verbis : *Credis, Rex Agrippa, Prophetis? Scio quia credis :* et ipse Agrippa reponeret : *In modico suades me christianum fieri :* prorsus intelligens ex Pauli mente nullum patere effugiis locum, neque fieri posse ut christianus non sit qui Prophetas audiat. Act. XXVI. 22, 27, 28. Quid autem Apollo? « Nonne is est, qui » vehementer Judæos revincebat publicè, osten- » dens per Scripturas esse Christum Jesum? » Act. XVIII. 28. Mitto Beroenses *quotidie scrutantes Scripturas, si hæc ita se haberent :* Act. XVII. 11. omnino ex præcepto Christi : *Scrutamini Scripturas :* Joan. V. 39. neque ad illustrationem rei, sed ad probationem certam, ut ipsa verba declarant.

Sanè quod aiebat Grotius, Apostolos contentos fuisse Christi miraculis, hoc uno loco perspicuè confutatur. Posteaquam enim hæc Christus edixerat : *Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera, quæ ego facio, testimonium perhibent de me :* Joan. V. 36. continuò subdit illud : *Scrutamini Scripturas..... et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me.* En duplex testimonium, quo futuris quoque temporibus increduli revincantur : neque tantùm miraculorum, referentibus Apostolis; verùm etiam Prophetarum, qui et ipsi diem Christi tantò antè viderint, ac de eo testimonium tulerint; ut scilicet firmo gradu stemus *superædificati super* duplex *fundamentum, Apostolorum* videlicet ac *Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu.* Ephes. II. 20.

Neque tamen ideo tam morosos esse nos oportet, ut omnia quæ in Christum Apostoli quoque transtulerint, ejusdem perspicuitatis aut roboris esse credamus, cùm in multis subesse constet duos illos sensus quos affert Grotius, imò verum illud, totam veterem Scripturam ita à Spiritu sancto comparatam, ut in Christum, qui finis est legis, haud ægrè duci possit. Cæterùm eo vis probationis constat, quòd tot ac tanta sint quæ Christum merè et manifestè sonent, ut iis colligata cætera in eumdem sensum facilè coalescant. Cur autem eos locos qui certam probationem faciant, tam paucos ab Apostolis usurpatos esse Grotius dixerit, haud equidem intelligo; cùm voces Prophetarum à Judæis Christum negantibus ignoratas, non paucas illas quidem; sed *quæ per omne sabbatum* legerentur, et ubique obvias, Paulus commemoraverit, Act. XIII. 27. et Romam adveniens eosdem Judæos à mane usque ad vesperam obrueret testimoniis de Jesu ex lege Moysi

et prophetis; tam invicto probationum robore, ut rejici non possent, nisi per summam pertinaciam atque obdurationem cordis, exclamante Apostolo : *Quia benè Spiritus sanctus locutus est per Isaiam Prophetam ad patres nostros, dicens.... : Aure audietis, et non intelligetis....: incrassatum est enim cor populi hujus,* etc. Act. XXVIII. 23, 26, 27. Quæ quàm iniqua essent, si Pauli testimoniis non modò copia, verùm etiam efficacia, visque argumenti defuit, nemo non videt. Quin etiam ipse Christus enumeraturus quæ incredulos discipulos redarguerent, non unum, aut alterum locum allegabat; verùm *incipiens à Moyse et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant;* neque tantùm fideles, atque convictos, sed etiam inflammatos reliquit. Luc. XXIV. 27, 32.

Etiam addiderim nec probationes illas pauculas quæ Christo reservantur, integras remansuras, si Grotianis interpretationibus detur locus. Jam enim quòd Christus sit propriè Deus, Deique filius, quòd è Virgine nasciturus, quòd ascensurus in cœlum et ad dexteram majestatis collocandus, cæteraque ejusmodi, per geminos sensus elabuntur; quin ille ipse locus in Ps. XV. tam clarus, atque in Judæos de Christo resurrecturo à Petro et Paulo Apostolis tam apertâ argumentatione contortus, excidit ac Davidi quoque congruit : at enim Christo aptior, docente Grotio. Certè, si jam credideris, si benè in Christum affectus : cæterùm huic loco et aliis vis probandi adimitur, id unum relinquitur, ut Christi res illustrent piâ magis accommodatione, quàm argumento certo : quo quid infirmius? Illud quoque de divisis vestibus; illud tam perspicuum de triginta denariis, si Grotio credimus, solvitur in metaphoras, ne hæc Christo sint propria. Quin illud Isaiæ tam singulare de peccatis nostris conjectis in eum, atque ejus vulnere seu livore expiatis, Jeremiæ quoque convenit : elusa Philippi responsio ad Eunuchum quærentem : *Obsecro te, de quo Propheta hoc dicit? De se, an de alio aliquo?* Act. VIII. 34. datumque quod responderet evangelizanti Christum, et quo interpretem frustraretur : quibus quid aliud actum esse dixerim, nisi in his prophetiis ostensum exemplum judaizantibus, quo impunè in cæteras etiam grassarentur?

Neque propterea contendimus, si quid in Prophetis, si quid in Psalmis, merè, proximè, vi verborum ac litteræ refertur ad Christum, ideo totum Psalmum, totum Prophetæ locum eò esse necessariò referendum; scimus enim divinos vates ita spiritu agi, ut à rebus humanis ad divinas, atque ad ipsum Christum repentè rapiantur. Neque refugimus quin quædam de Christo intellgenida, ad Davidem quoque, ad Salomonem, ad alium quemvis utcumque trahi possint, obliquè scilicet, impropriè, obscurè, et quasi per vim, cùm recto et plano sensu in Christum ferantur. Id contendimus, nedum necesse sit ut hi gemini sensus ubique quærantur, contrà et esse oportuisse, et esse reverà longè plurima vaticinia, quæ Christum proximè nulloque medio tangant; ac peccare in Christum qui quocumque modo egregiis illis à totâ christianitate celebratis de Christi divinitate ac missione testimoniis, vim argumenti, legitimæque et invictæ probationis detrahant.

Id autem errati, unde obortum sit viro eruditissimo Hugoni Grotio, expedire nos oportet, ac pio lectori pandere per quot ambages ad aliquam partem veræ lucis emerserit. Posteaquam enim Calvinismi pertæsum est, doluitque, oppresso penitus libero arbitrio, fatales in peccatum quoque impulsus admissos, concessit in mitiorem, nec tamen sanam, Arminianismi sententiam; cui sectæ, quanta fuerit, duce Episcopio, cum novis Paulianistis affinitas, neminem latet. Neque tamen his statim addixit se Grotius; imò tractatu edito de Satisfactione Christi, ipsum sectæ caput aggredi visus. Ad hunc librum ut responderit Joannes Crellius, illis quidem temporibus Socinianæ sectæ antesignanus, eruditi norunt. Certè Grotius ita est delinitus, ut viro gratias egerit nec fateri piguerit multa se doctum, quibus ejus exemplo excitatus esset ad penitus expendendum sensus sacrorum Librorum; quin etiam hæc addidit verba : « Illud sæculo gratulor, repertos » homines qui neutiquam in controversiis subtilibus tantùm ponant, quantùm in verâ vitæ » emendatione, et quotidiano ad sanctitatem » profectu. » Hæc facilè intelligent qui in sectæ ingenium penetraverint. Sanè videmus quales tum fuerint suborti Grotio Scripturæ interpretandæ duces, ac veræ pietatis auctores, manifesti scilicet Christi divinitatis hostes : hos admiratur; hos bono sæculi confitetur natos; ac ne quid prætermisisse videretur, clarè pollicitus omnia officia et Crellio et suis : « Omnia, inquit, facturus, et » tui et tuorum quos singulariter amas, causâ. » Itaque alterâ Epistolâ id à se constitutum profitetur, omnia Crellii legere et relegere diligenter, expertum scilicet quo fructu id antehac » fecerit; faustaque imprecatur ei ejusque simi- » libus. » Quæ Grotii Epistolæ omnibus notæ apud Crellium extant, tomo IV. Op. post tractatum *de Satisfactione Christi.*

An palam et in omnibus ad eorum virorum dogmata aliquando transierit, haud facilè definiam; id quidem si fecerit, resipuisse constat, cùm de Christi æternâ divinitate æqua scripserit, clarèque professus sit in Rivetum se de Trinitate et Incarnatione, Ecclesiæ romanæ atque Universitatis Parisiensis stare judicio. *Animad. in Rivet. art.* 2. Cæterùm ex Crellii ejusque similium lectione, quæ duxerit testantur adhuc in notis multa de animarum immortalitate, quorum partem ad Eccl. XI. 7. tetigimus; testantur multò plura de Christi gratiâ, deque ipsâ ejus divinitate detorta in pejus, atque ut pauca de multis afferam, testatur elusum illud de Christi præexistentiâ : *Antequam Abraham fieret, ego sum;* et illud Thomæ Apostoli : *Dominus meus et Deus meus;* illud etiam Pauli : *Qui est super omnia Deus benedictus in sæcula;* quin et illud Joannis : *Hic est verus Deus;* aliaque ejus generis, ut Christi divinitas, si non planè oppugnata, validissimis certè præsidiis destituta remaneret.

Neque auctori nostro intacta esse poterant Prophetarum vaticinia, quippe cùm Sociniani, quibus utebatur, adhibeant illa quidem, et interdum tueri velle videantur : quî enim aliter facere potuissent christianam fidem professi? faciunt tamen tam jejunè, ut tacuisse esset satius : et Faustus quidem Socinus, sectæ dux, ait « in » vetere Testamento esse aliquot loca, in quibus » aliquo modo verba fierent de futuro Messiâ, » quæ satis apertè intelligerentur de Jesu Naza» reno verè esse dicta : » *De Aut. Scrip. cap.* 1, *sub finem :* quo quid est frigidius? Ab his non abludit nostro ævo quidam ejus sectæ sub Liberii nomine, qui scripserit « semper fuisse promis» sionem de nescio quo Liberatore, qui homini» bus à Deo mittendus esset : » *Inst. Theol. part.* 1. *Præf.* Ab ejusmodi expectes ut illum nescio quem in Prophetarum testimoniis certò ac liquidò agnoscas, nedum asseras Deum, verumque Dei filium? Itaque oracula de Christo passim adeo obscura, ambiguaque esse profitentur, ut certæ probationis loco esse non possint; tantùmque absunt ab eo, ut fidem christianam prophetiis niti credant, ut veterem Scripturam christianis hominibus nec lectu necessariam arbitrentur : ita docent post Socinum loco mox citato. His fit ut luculentissima quæque obscurent; magnificas de Christi divinitate voces amplificatorio Scripturarum stylo imputent; christianaque mysteria, non in magnis rebus, sed in extraordinariis locutionibus reponant; denique in hebraicis se peritiores videri putent, si christianis interpretationibus anteponant rabbinicas : quare in Christi miraculis ac resurrectione vim probandi totam collocare solent : non igitur mirum, si iis tantoperè delectatus Grotius, idem secutus sit, ac Prophetarum oracula deformaverit in eum modum quem diximus.

Quin illud constiterit Grotianas, quod ad rem nostram attinet, interpretationes cum Crellianis comparanti, illas majorem in partem ab his tanquam à fontibus esse deductas, atque in plerisque Grotium vix esse aliud, quàm in pauciora contractum, et studiis humanitatis tanquam phaleris ornatum, sive onustum Crellium.

Neque propterea viro detractum quidquam volumus, cui optimis studiis naviter occupato, atque assiduâ manu veterum monumenta versanti, multa occurrebant in dies quibus ad catholicas partes inclinaret : quâ in re quantùm proficeret, facilè animadvertet qui ejus opera, ac præsertim Epistolas, ordine perlegerit : primùm enim dispulsæ de romanæ Ecclesiæ idololatriâ et antichristianismo adversariorum nugæ; multis argumentis improbata, reformationis obtentu, secessio; explosi qui affirmarent in communione romanâ servari posse neminem; exagitati mirum in modum qui traditiones Patrum rejicerent, Scripturæ intelligentiam ad arbitria sua revocarent. Hæc passim, maximè verò in *Appendice*, *Epist.* 607, 610, 618, 622, 638, 647. Quo etiam loco vetera sua objicientibus respondet, « nil mirum videri, si processu » ætatis colloquiis eruditorum, diligenti lectione, » factum ei fuerit judicium defæcatius. » Quâ conjecturâ ducti, plurima eum correcturum fuisse, non temerè diximus. Denique eò ventum est, ut ad fratrem intimorum de religione arcanorum conscium multa de Ecclesiæ romanæ auctoritate et doctrinæ veritate scriberet, nec pigebit referre verba. « Ecclesia romana non sola » catholica est, sed catholicæ præsidet, ut Hie» ron. ad Damas. ostendit; » ac paucis interjectis, « Reperio autem, inquit, quidquid communiter » ab Ecclesiâ occidentali, quæ romanæ cohæret, » recipitur, idem reperiri apud Patres veteres » græcos et latinos, quorum communionem re» tinendam vix quisquam neget. » Unde in sarciendâ Ecclesiæ unitate præcipuum illud : Nihil mutare in receptâ doctrinâ, moribus ac regimine.

Hæc igitur perscripsit Appendicis Epistolâ 671, alibi ad eumdem sensum : « Reformationem sine » schismate faciendam, ac si qui corrigerent quæ » corrigenda viderentur, nihil mutantes de vetere » doctrinâ, nec sedi romanæ justam reverentiam » negantes, habere quo se apud Deum et bonos » judices defendant. » Ibid. 613. Quin etiam illud agnovit quod erat maximum, « Christi Eccle-

» siam episcoporum per manûs impositionem » successione constare, qui ordo manere debeat » ad finem sæculorum, ex Matth. XXVIII. 20. » Ex quibus ostendi possit, auctore Cypriano, quantum crimen sit adulterum caput facere, id est, ab Ecclesiâ secedere, atque agnoscere Ecclesias, quæ sensus suos ad Apostolos ordinatores referre non possint. Hæc quidem scripsit anno 1643. Pridie verò anni 1645, qui postremus illi vitæ fuit, suadebat amicis Remonstrantibus, si qui cum Corvino in reverentiâ perstarent antiquitatis, ut constitutis Episcopis à catholico Archiepiscopo ordinatis, initium facerent redeundi ad mores et antiquos et salutares, « quibus, » inquit, contemptis, licentia invaluit pro novis » opinionibus faciens novas Ecclesias, quæ, quid » post aliquot annos credituræ sint, nescimus : » Ibid. Epist. 739. Hæc igitur tam sana, tam ad pacem catholicam conducentia, quem in finem devenerint, nos latet; id scimus, talem virum, cùm talia scriberet, talia suaderet quæ essent gradu proximo ad amplectendam ecclesiasticam unitatem, quæsisse tamen ipsum nescio quas tergiversandi causas (eâd. Ep. 677.) : è quibus an se evolverit, in medio relinquimus. Interim annotata ad Scripturas procedebant scatentia erroribus, ac multùm Ecclesiæ nocitura : nec annuit Deus ut has elueret maculas; tam periculosæ sunt, obortâ semel luce, fluctuationes et cunctationes ! Neque plura in hunc virum : sufficere enim arbitramur hæc, ut nec illaudatus abeat, nec sine gravissimâ cautione admittatur. Cæterùm hæc monuimus, ut qui ejus prophetica oracula, universasque Scripturas explicandi ratione nimis delectantur, semel noverint quo fonte profecta, et quàm inemendata relicta sit; fidemque christianam suis velut propugnaculis munire potiùs quàm nudare studeant.

## IN PSALMUM II. 7.

*Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Locus eximius ac prope singularis in Psalmis, quo Christus verè, naturaliter, propriè, Dei filius asseratur : quem locum diligentiùs et fusiùs exponere cogimur, propter mysteria quæ continet, interpretante Paulo ac post eum sanctis Patribus. Et quidem paucis opus est ut probatio valeat, nihilque aliud agendum, quàm ut verborum servetur proprietas. *Dominus enim dixit ad me :* non ad alios, sed ad me propriè, singulariter : *Filius meus es tu :* tu, inquam, et non alius; ergo unicus, unigenitus, singularis; quod nusquam eâ emphasi dictum de quopiam. *Ego hodie genui te ;* non ergo adscitus, non adoptatus, sed genitus: nec gratiâ, quod Angeli, quod homines, sed naturâ filius : quæ tam breviter, tam absolutè dicta et in unum contracta et coalita, non patiuntur tropos, nec alteri quàm unigenito convenire possunt. Quare sanctus Basilius negat hic generationem tropicè aut impropriè sumi posse : tantùm laborandum et in isto versu, et in illo Ps. CIX. 3. *Ex utero ante luciferum genui te*, ut generationem Deo dignam cogitemus : hoc est, ut paulò antè dixerat, impertibilem, individuam, sempiternam. *Lib.* 2. adv. Eunom. *n.* 8, etc. *n.* 24, etc. Gregorius etiam Nyssenus, Basilii frater, ex hoc loco asserit approbasse Paulum, unicum Dei Filium non angelicæ, sed melioris naturæ esse : adv. Eunom. Or. 3. Cyrillus quoque Alexandrinus in Thesauro, doctissimo ac maximè theologico opere, assert. XXXV. quòd Filius sit genitus ex Patre, et non factus, probat ex his locis : Prov. VIII. 25. *Ante omnes colles ego parturiebar :* Ps. II. *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego genui te ;* et *Ante luciferum genui te.* Atque omnino Patres in his vocibus, filius Dei, τὸ γνήσιον, τὸ ἴδιον, hoc est, genuinitatem, germanitatem, veram denique ac propriam rationem generationis agnoscunt. Omnium antesignanus sanctus Athanasius non ex comparatione dicit filium majorem Archangelis, Thronis honoratiorem : *Non*, inquit, *ita designatur ; sed eum sibi esse proprium et solum declarat Pater, dicens :* Filius meus es tu ; *et rursum :* Hic est filius meus dilectus. Contra Ar. orat. 3, *p.* 393. nunc Orat. 1. contra Ar. *n.* 55, 57, 58. Orat. 2, *n.* 23 et *n.* 58. Vim autem facit vel maximam in eo verbo, *genuit :* Paulum secutus scilicet : *Hos*, inquit (Arianos), *confutat Paulus, dicens :* Cui Angelorum dixit : Filius meus es tu, ego hodie genui te; et ad Angelos quidem : Qui facit Angelos suos spiritus : unde infert : *ecce res creatas fieri pronuntiat, et has vocat opera seu facturas : Filium contrà non fieri dicit ; sed æternum illum et regem et opificem prædicat, dicens :* Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi. Orat. 2, 364. Quæ postrema verba scilicet consona et consentanea facit illi, *genuit :* cui etiam τὸ æternum et sempiternum inesse docet, dicens : *ita scilicet Scriptura sacra geniminis et creaturarum discrimen facit, quòd genimen sit Filius non ab ullo initio inchoatus, sed sempiternus.* Or. 3, 428. Itaque apùd Athanasium, ut et apud Basilium et Cyrillum Alexand. suprà laudatos, simul illa copulata ac velut conjugata videas : *Ex utero*

*ante luciferum genui te ;* et illud, *Ego hodie genui te :* de Syn. Nic. et cont. Ar. Or. 5. quorum primum ad æternam generationem pertinere et ipse assiduè inculcat, et nos suo loco referemus. Ex quo istud existit secundùm Athanasium, illud, *hodie,* et illud, *ante luciferum,* ejusdem esse virtutis. Quo necesse est agnoscamus, summum theologum in hoc versu, atque omnino in hoc verbo, *genuit,* vidisse Filii genuinitatem atque inde æternitatem. Jam Chrysostomus, eo quòd in nostro versu, hoc nomen, *Filius,* germanitatem sive genuinitatem significet, infert inde probasse Paulum excellentioris naturæ esse Filium quàm Angeli : *Nam si,* inquit, *est filius gratiâ, non modò non est Angelis excellentior, verùm etiam est minor : quippe cùm etiam justi homines (inferiores licèt Angelis) vocentur filii : et hoc nomen* filius, *si non sit genuinus, non potest demonstrare excellentiam.* Hom. 2. in Ep. ad Hebr. *n.* 3. Quid est autem genuinus, nisi verè ex Patre genitus? id ergo Christo convenit hujus loci auctoritate. Theophylactus verò optimè in eadem Apostoli verba : Hebr. I. 5. *Cui enim dixit aliquando Angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te?* hæc habet : *Unde,* inquit, *perspicuum est, quòd sit præstantior Angelis ex nomine ; nomen enim filius, genuinitatem, sive germanitatem ac proprietatem indicat : hoc est, quòd ab ipso sit. Si enim gratiâ filius, minor est Angelis, illud igitur :* Ego hodie genui te, *nihil aliud significat quàm istud, quòd sit ab initio, ex quo scilicet est Pater. En ergo simul non modò genuinitas, verùm etiam æternitas, in hâc voce* genuit : unde subdit : *quemadmodum enim,* Qui est misit me ad vos, Exod. III. 14. *dicitur à præsenti tempore, hoc enim maximè illi competit, sic et ipsum,* hodie. Quo nihil est clarius. Atque idem inculcat ad cap. v. 5. Quo loco probat id quòd modò diximus, illud, *ante luciferum ;* et illud, *hodie,* ejusdem esse virtutis : quod enim ait, *ante luciferum,* æternum significat ; ipsum verò *hodie,* hoc est, ab initio, ex quo Pater existit.

Ex his liquet quàm propriè omnes Davidis voces, in veram et æternam generationem concinant : etiam istud, *hodie,* quod illi Mosis, *Qui est,* et *Ego sum qui sum,* tam aptè congruat ut alterum ex altero liquidò deducatur.

Jam ut ad Latinos : notum illud Augustini ad hunc Psalmi locum : Hodie *quia præsentiam significat, atque in æternitate nec præteritum quidquam est quasi esse desierit, nec futurum, quasi nondum sit, sed præsens tantùm ; quia quidquid æternum est semper est ; divinitus accipitur secundùm id dictum :* Ego hodie genui te, *quo sempiternam generationem virtutis et sapientiæ Dei, qui est unigenitus filius, fides sincerissima et catholica prædicat.*

Tantum virum, ut solent Latini, fere omnes secuti sunt tractatores : quos inter Primasius imprimis legi dignus, ad Hebr. I. 5. Neque omitti debet, non sanè contemnendus (excepto peculiari quod omnes norunt dogmate) auctor Commentariorum in Pauli Epistolas apud Ambrosium, cujus hæc verba sunt : *Quod dixit,* Filius meus es tu ; ego hodie genui te, *apertè manifestat quòd idem est de quo ait,* Ero ei in patrem, *ex ipsâ essentiâ Patris genitus. Ideo præsenti tempore posuit,* hodie, *quia Deo nihil præteritum aut futurum est, sed semper præsentia cuncta.* Comm. in Ep. ad Heb. I. 5.

Scio quàm multi nunc sint, qui hæc nimis subtilia reputent, ac parum idonea ad exponendas Scripturas et Judæos convincendos. Verùm hæc subtilia quæ vocant, ipsa sunt christianorum vera ac certa mysteria. Si enim Christus verè est Filius Dei, si verè est illa, quæ ante omnes colles genita est, Sapientia ; profectò verum et illud quod Catholici adversùs Arianos atque Aëtium urgebant, Filium ita esse genitum, ut semper gignatur ; ut sit ἀειγεννητὸς : quod Arius refugiebat, apud Epiphanium, Hæres. 69. *p.* 731, hoc est, semper genitus, ac Pater ipse semper generans. Rursus autem hæc si vera sunt, verum et illud, non uno ac certo die, sed quemcumque diem dixeris, eo die Filium et gigni et esse genitum : neque quidquam aptius aut prophetâ dignius ad hæc non subtilia, sed sublimia ac divina exponenda, quàm illud *hodie,* quo quippe fit, ut Filii semper sit nova, semper vetus nativitas, nusquam imperfecta ac velut in motu, sed semper absoluta perfectaque generatio, atque ipse Filius quotidiano seu potiùs æterno et immutabili partu semper effusus, semper hodie genitus, neque senescens unquam ; denique, ut ait doctissimus juxta ac sanctissimus Isidorus Pelusiotes, *et recens et sempiternus.* Lib. 1. Ep. 323.

Quod autem ad Judæos ; non, si illi carnales sunt et sublimia non capiunt, ideo propheticis dictis sua est adimenda proprietas ; imò revincendi ex proprietate verborum, quod ipse fecit Paulus. Etenim demonstraturus novissimis diebus Deum locutum esse, non jam per servos, sed per ipsum Filium, verum, inquam, et æternum,

per quem scilicet et sæcula fecerit, ad hæc, splendorem paternæ gloriæ ac substantiæ characterem, hoc est, naturaliter ac propriè genitum : Hebr. I. 2, 3, Angelos quoque, hoc est, nobilissimum creaturarum genus, postponit his verbis : *Cui enim dixit aliquando Angelorum: Filius meus es tu, ego hodie genui te?* v. 5, quæ, si de filiis ex gratiâ factis, dicta voluit, profectò falsus est : vulgatum enim in Scripturis eo sensu Angelos appellari Dei filios : neque ignorabat Apostolus de Angelis dictum : *Quis similis Deo inter filios Dei?* Psalm. LXXXVIII. 7. aut illud apud Jobum I. 6. II. 1. adstitisse coram Domino Dei filios, hoc est profectò, Angelos. Sed his relictis, Paulus aiebat neminem extitisse cui singulariter Deus dixerit : Tu es mihi filius, proprius, unigenitus, adeoque ejusdem naturæ ac substantiæ consors : quo ex capite cætera huic velut fundamento connexa deducit; nempe ut sit adorandus ipse quoque Angelis; Deus denique, et creator, et omnium rerum arbiter : quæ omnia ex ejus verâ ac propriâ nativitate derivat.

Neque par est everti Pauli ratiocinium, si illud, *hodie*, ad temporalem quoque ex beatâ virgine nativitatem referatur; neque ipse Paulus sibi est contrarius, qui ad resurrectionem Christi transferat, Act. XIII. 33. Hæc enim quid sunt aliud, quàm æternæ illius generationis consecutio, sive, ut ita dicam, progressus et extensio quædam? Sanè cùm Spiritus sanctus in Mariam supervenit, ac virtus Altissimi obumbravit ei, nihil aliud egit Pater, quàm ut Unigenitum, quem in sinu gerebat, in Mariæ quoque sinum funderet, et novo modo gigneret; unde infert Angelus : *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei:* Luc. I. 35. filius utique; non adoptivus, sed proprius : ut totum illud Sanctum, quod est Deus et homo, unus esset ac genuinus Dei filius. Quare et ipse utramque nativitatem suam uno verbo exprimebat, dicens : *Exivi à Patre, et veni in mundum :* Joan. XVI. 28. idem à Patre æternùm et ab homine certo tempore ortus atque ad mundum veniens; quem ad locum Hilarius : *Cùm per id à Patre venerit, quia à Deo exierit, exitio ejus à Deo* (venientis in mundum) *absoluta* (sive perfecta ac propriè dicta) *nativitas est*, lib. IX. de Trinit. n. 30. Non quòd desit quidpiam æternæ nativitati, sed quòd eadem manens, ipso ad mundum adventu in hominem quoque atque hominis filium, protendatur. Hæc de nativitate temporali Christi.

De resurrectione verò non aliter dixerim. Cùm enim ille ipse Dei et hominis filius est mortuus, eumque Pater ex mortuis suscitavit, non aliud ostendit nisi illud, impossibile fuisse teneri à morte Dei vivi filium, qui et ipse vita esset, et ad hoc ab æterno natus : quo necesse fuit ut iterum ederetur, et quodammodo gigneretur; hoc est, suscitaretur, per eam actionem scilicet, quæ ad verum et proprium filium terminata, æternæ generationis illius quidam progressus esset. Itaque ipse Dei filius apertè significat per resurrectionis gloriam, nihil à se aliud postulari, quàm ut ad originis suæ jura revocetur. *Clarifica me tu, Pater, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te.* Joan. XVII. 5. Hilarius : *Non nova quærit, non aliena desiderat: esse talis, qualis fuerat, postulat; sed precatur id se, quod antea erat, esse : gigni scilicet ad id quod suum fuit.* in Psalm. II. §. 7, n. 27. *Quo factum est,* ex eodem Hilario, ibid., *ut id quod filius hominis est, ad perfectum Dei filium, id est, ad resumendam indulgendamque corpori æternitatis suæ gloriam, per resurrectionis potentiam gigneretur.*

Quare hi sensus omnes in unum coalescunt atque ab uno pendent; efficiturque non modò ex Hilario, sed etiam ex Evangelio, ut Christus verus perfectusque Dei filius et agnoscatur et sit, eo quòd et ab æterno genitus, et ex virgine natus, et à tumulo suscitatus : neque illud, *genuit*, quisquam aut intellexit aut intelligere potuit, nisi de actione verâ, quâ Christus non adoptivus, sed verus Dei filius, atque ab eo verè genitus ederetur, sive ut esset, apud Patrem, sive ut inde prognatus et ex matre et ex sepulcro, ad nativam gloriam vocaretur.

Cùm ergo illud, *hodie*, sive Hilarius, sive alii è Patribus, ad temporalem nativitatem aut ad resurrectionem referunt, haud minùs ex hoc versu affirmant, Christum esse verum atque unicum filium, adeo verè et propriè genitum; aut eversum ierunt atque Paulinum illud : *Cui aliquando angelorum dixit? Tu es mihi unicus, tu verè genitus;* neque ipse Paulus sibi contrarius qui refert illud : *genuit*, et ad veram ab æterno nativitatem, Heb. I, 5. et ad resurrectionem quâ idem Dei filius, uti prædiximus, ad æternam ac nativam gloriam rediit. Act. XIII. 33.

Quare idem Paulus idem illud Davidicum, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*, ad Christi quoque sacerdotium refert : Heb. V. 5. ut omnia, quæ de Christi gloria sanciantur, ab hoc uno fonte profluant, quòd sit naturâ ac verâ generatione filius, atque inde et mirabili ex vir-

gine et Spiritu sancto conceptione, et gloriosâ resurrectione dignus, ac denique apud homines quoque, et regno et sacerdotio clarus.

Neque aliter intelligendum, quòd illa quoque verba : *Ego hodie genui te*, et in nonnullis olim Evangelii codicibus super Christum baptizatum prolata legerentur, et in ejus baptismum à quibusdam Patribus conferantur. Subest enim semper veræ naturalisque generationis intellectus : *Ego te*, inquit, *hodie in baptismo quoque genui :* quo sensu dictum est : *Ero Deus vester :* Levit. XXVI. 12, hoc est, efficiam ut clarè pateat me esse verum Israelis Deum : sic, *hodie, in baptismo quoque genui te :* hoc est, exinde efficiam ut verè genitus, verè filius, uti es, ita dici mereare. Quo loco Augustinus : *Vox illa Patris*, inquit, *quæ super baptizatum facta est* (secundùm quosdam codices), Ego hodie genui te : *non unum illum temporis diem quo baptizatus est, sed immutabilis æternitatis ostendit, ut illum hominem ad Unigeniti personam pertinere monstraret.* Enchir. ad Laur. XLIX. Queis omnibus liquet, quemcumque in modum et ipse Apostolus, et eum secuti Patres, hunc versum flecterent, nusquam tamen imminutam veræ generationis proprietatem ac vim.

Ab hoc igitur versu tota Psalmi ratio pendet, ut quoniam Christus sit verus Dei filius (ý. 7.) ideo cùm ad homines venit, sit constitutus à Deo rex super montem Sion, unde Evangelii orta est prædicatio : ý. 6. hinc illi ut filio data auctoritas annuntiandi verbi Dei, *prædicans præceptum ejus*, seu decretum interpretari mavis; eodem versu; tum velut filio data est hæreditas, totiusque orbis attributa possessio : *Postula*, inquit, *à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ;* quâ voce in Scripturâ, ipsa rerum universitas designari solet; ý. 8. quo etiam factum est, ut et ab initio reges ac principes frustra in Christum coierint, ý. 1, 2. nec impunes abeant, si adversùs tantum regem Dei filium certare porrò pergant, ý. 9, 10. nulla ut supersit salus regibus, nisi ut Christum agnoscant, et in Christo Deum. ý. 11. et seq.

Neque propterea abnuerim, quin illæ coitiones adversùs Deum et Christum, in Davidem quoque suo modo conferantur, cujus quippe imperium et reges Syriæ ac Moab et Emath et Philisthæorum principes, factâ velut coitione detrectaverint, II. Reg. VIII. Sed posteaquam tenuimus versum 7. clarè et propriè ad Christum pertinentem; hinc profectò fit, ut reliqui versus ad hunc veluti religati, in christianum sensum non modò facilè trahantur, sed etiam ultro ac proclivi lapsu transeant.

Quo etiam tota corruit Judæorum expositio : sic enim aiunt, illud, *filius meus es tu*, ý. 7, pendere ab antecedente : *Ego autem constitutus sum rex;* adeoque illud, *hodie te genui*, nihil aliud esse, quàm regem te feci; regalem vitam dedi : hæc quidem Judæi et post illos Grotius ad Ps. II. 7. et Act. XIII. 33. Sed in hanc quoque expositionem valet Pauli argumentatio : Cui angelorum dictum : *Filius meus es tu?* Ecce enim tot ac tanti extiterunt reges, tot memorati in Scripturis Deo etiam carissimi, tot ab eo constituti, unctique in Judâ, in Israele, in Syriâ : cui autem eorum dixit aliquando : *Filius meus es tu, ego hodie genui te?* Ita quemadmodum de angelis, sic etiam de regibus Apostoli ratiocinatione transactum est.

Sanè invenimus de principibus, Psal. LXXXI. 6. ut itidem de angelis plurali numero, quòd filii Dei sint : *Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes :* sed cui regum dictum sit : Tu singulariter meus es filius atque hodie à me genitus, ostendant si possunt. Non ergo de Davide dici potuit, nisi induto singularem ac plane divinam Christi personam.

Objiciunt tamen de Davide dictum : *Ipse invocabit me, pater meus es tu :* Ps. LXXXVIII. 27; quod, quanquam longè abest ab eo : *Tu filius meus, ego te genui*, quod veram actionem sonat : tamen demonstravimus nequaquam convenire Davidi potuisse, nisi in personâ Christi : neque quemquam, aut hominum, aut etiam regum, neque Davidem ipsum, ita unquam orasse visum, ut Deum patrem suum propriè appellaret. Vide quæ diximus ad Ecclesiastici LI. 14. Similis solutio est ad illud de Salomone. *Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium :* II. Reg. VII. 14. Heb. I. 5; atque omnino constat ad singulares istas, neque usquam in Scripturâ de reliquis, aut hominibus aut etiam regibus usurpatas locutiones, Deum nunquam deventurum fuisse, nisi in animo habuisset unicum filium quem David et Salomon figurarent.

Nam illud nihil moror : *Et ego primogenitum ponam illum :* Ps. LXXXVIII. 28 Ex stylo enim Scripturæ nihil designat aliud, quàm primogeniti honore dignatum; neque in Ps. II. illud *genui*, detorqueri potest in illud vulgatum *creavit, fecit :* cùm David dudum creatus ac factus fuisset : neque in adoptionem, quâ non gignitur unicus genuinusque, sed adseritur alienus, ut sæpe diximus : neque ad exaltationem in regis titulum, quæ generatio nusquam in Scripturis

dicta sit. Aut ergo ejus rei exempla proferant, aut verborum proprietati hæreant, nec in dicta prophetica alienum quid invehant.

Rogant sanè nos vicissim, ut edamus exemplum nostri illius, *hodie*, quo æternitas designetur, haud æquâ comparatione. Consueta enim et humana, quale est aliquem regem fieri, vulgaribus verbis exprimenda veniunt. Nihil autem mirum, si singularia ac planè divina singulari modo exprimantur, quo moneantur homines, ne humana aut consueta cogitent : sicut illud, *Qui est;* et, *Ego sum qui sum*, ut sensu, ita phrasi singulare prorsus, nulloque exemplo editum, cui tamen affine, ac velut innatum esse nostrum illud, *hodie*, nec jam pro adventitio, aut commentitio habendum esse vidimus.

Summa est : neque theologicè neque christianè agere eos, qui locum præcipuum de divinitate Christi ut veri et unici filii, non quidem Christo abjudicant : quis enim christianus hoc audeat contra Apostolum ? sed tamen vim argumenti auferunt : hoc enim adversatur eidem apostolo, ex eo loco approbanti Christum esse verum et unicum Dei filium ; atque omnibus Patribus ex eodem loco idem asserentibus, cùm adversùs Judæos, tum adversùs hæreticos. Adimunt autem argumenti vim, qui cum Hugone Grotio hoc tantùm dixerint, egregium locum Christo aptari posse, aut aptandum videri, aut etiam digniùs aptari ac meliùs, aliaque proferunt ejusmodi, quæ magis accommodationem quàm certam probationem sapiunt. Qui autem è probatis quoque interpretibus Davidi etiam, suo quodam modo aptant, *Filius meus es tu, ego hodie genui te;* hoc scilicet sensu : regalem vitam dedi, te appellavi filium ; nullo licèt freti Scripturæ exemplo, nullo suffragio Patrum ; tamen excusari possunt, si verba quidem Psalmi in Christo quidem propria innataque esse ; cæterùm Davidi utcumque, imperfectè, impropriè accommodari posse sentiunt : nec omnino aliter, interpretante Estio, nisi quatenus David gerebat typum et imaginem Christi : quo remoto, nequaquam tam magnificis titulis fuisset à Deo honoratus, ad Heb. I. 5. Quæ sanè eò pertinent, ut quocumque se flexerint, tamen vi verborum, sive ipsius litteræ, cogatur æquus lector aliquid Davide altius, neque Christo inferius, cogitare.

Nec secus sapuisse Judæos veteres, à nostris demonstratum. Horum testimonia videre est apud illustrissimum atque eruditissimum Petrum Danielem Huetium, Demonst. Evang. *prop.* VII, *n.* 14. atque Eduardum Pocockium scriptorem diligentissimum, notis Miscell. ad Mosen Maimon. cap. VIII. Nec piget referre verba Rabbi Salomonis Jarchi : *Doctores nostri ad regem Messiam Psalmum hunc referebant ; expedit tamen, eum referre ad Davidem, prout sonat et propter Minæos, sive hæreticos*, videlicet christianos : quæ prostrema verba in antiquioribus ejusdem Salomonis editionibus reperiuntur. Nunc evoluto egregio loco ac mysteriis pleno, alios facilè expedimus.

## IN PSALMUM XV. 8.

*Providebam Dominum.* Ab hoc versu David, hactenus res suas potiùs persecutus altiore spiritu assurgit ad Christum ; quod est evidentissimum, perpensis singulis verbis, totâque textûs serie : neque est alius locus quem Apostoli magis urserint, et in formam, ut ita dicam, probationis intenderint ; ut si huic loco vis argumenti desit, nullus jam quærendus sit ejusmodi, qui probandi virtute polleat. Sic autem incipit : 8. *Providebam Dominum :* ex personâ Christi versantis inter mortuos : *in conspectu meo semper :* qui à me nunquam abstitit, nec reliquit me solum, Joan. VIII. 29. *quoniam à dextris est mihi, ne* ( tantis cruciatibus, suppliciis, ipsâque etiam morte) *commovear :* 9. *Propter hoc lætatum est cor meum :* quod est ejus *qui proposito sibi gaudio* ( proximo resurrectionis ) *sustinuit crucem* ( tam infamis supplicii ) *confusione contemptâ :* Heb. XII. 2. *et exultavit lingua mea; solutis*, scilicet, teste Petro, *doloribus inferni*, sive mortis ipsius, Act. II. 24. et omissis jam vocibus crucem spectantibus : *Tristis est anima mea usque ad mortem :* Matth. XXVI. 38. aliisque ejus generis : *insuper et caro mea requiescet in spe :* Heb. et caro mea habitabit confidenter : habitavit secundùm Hieronymum : confidenter verò, in fiduciâ; quod idem est, atque in spe : *caro autem mea*, id est, corpus meum : etsi enim generatim omnis caro totum hominem significat, non tamen inveneris, carnem meam, seu carnem alicujus pro totâ personâ sumptam. Corpus ergo meum habitabit ; quod etiam pro homine quiescente in silentio, hoc est, in sepulcro, habes Psal. XCIII. 17. in his verbis videlicet : *Propemodum habitasset in sepulcro anima mea ;* Heb. in silentio : sed omnes sic intelligunt : cessassem in sepulcro ; morte extinctus essem. Confidenter autem, *in spe*, futuræ resurrectionis scilicet. Unde sequitur, 10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno :* sive ipsam animam in illo inferno loco, quo piorum animæ tenebantur ; sive ut Hebræus

magis sonat, animam meam, meipsum, noto hebraismo : vel etiam : corpus meum : quo sensu dictum est : *Ferrum pertransiit animam ejus;* id est, corpus ejus : Ps. CIV. 18. imò corpus meum, seu meipsum mortuum : ut habes Levit. XIX. 28. *Super animâ non incidetis carnes vestras*, Chal. super mortuo; quod etiam Vulgata retinuit. Item Levitici XXI. 1. *In animâ ne contaminet se sacerdos*, id est, ne corpus mortuum tangat; ne intersit funeribus; quod Vulgata vertit, *Ne contaminetur sacerdos in mortibus. Non ergo relinques animam meam :* meipsum mortuum : *in inferno :* in sepulcro ut vulgò apud Hebræos : nec dicit : Cavebis ne in sepulcrum incidam, sed : *Non derelinques*, tanquam in eo jacentem; ex quo illud eveniet : *Neque dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Vigilanter de Christo : non vidit corruptionem; vidit enim foveam seu sepulcrum, in quo tamen non est relictus : corruptionem verò non vidit. Quàm autem consequenter : non est relictus in sepulcro; unde corruptionem nescit, nec eâ vel levissimè tangitur ! Sanè illam vocem *Schachat*, quam vertunt *corruptionem*, non est dubium in Hebræo sæpe sumi pro *foveâ :* neque tamen absolutè dicendum est hoc verbo significari foveam; quin potiùs hæc vox nativâ intelligentiâ corruptionem sonat : unde etiam Aquila, ex S. Hieronymi et omnium sententiâ, maximè hærens litteræ, et significationum fontes scrutari solitus, ad Psal. VII. 16. *Incidit in foveam quam fecit :* quo loco omnes ponunt *foveam :* ipse, *corruptionem :* eo quòd ea nativa sit et maximè propria hujus vocis significatio. Itaque in versu quem tractamus, non modo LXX. Interpretes, sed etiam Chaldæus, *corruptionem* vertunt : *Schechiouta*, à radice *Schachat*, corruptio; ut si David corruptionem significare voluisset, non alio aptiore vocabulo uteretur : à quâ versione hic si Aquila aut alii recessissent, christiani interpretes, in his varietatibus referendis diligentissimi, non id prætermissuri fuisse viderentur. Hinc ergo firmatur, LXX. versionem habitam fuisse pro germanissimâ : unde etiam Petrus, Act. II. 27, 29, 31, et Paulus, Act. XIII. 35, 36, in sermone populari hanc vocem, *corruptio*, maximè urgent, ut quæ populi animum vel maximè afficeret. Hunc ergo figunt sensum veluti certum ac proprium et toti contextui maximè cohærentem. Cui id erat proximum, ut David statim subderet : *Notas mihi fecisti vias vitæ*, non quam retinerem, sed ad quam rediturus essem, tuâque in æternum gloriâ potiturus, quemadmodum dicit : *adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo*, etc. Vide autem dictorum seriem : corpus quiescet in spe, non relinquetur in sepulcro; corruptionem nesciet, reviviscet : quæ gradatim, ac per αὔξησιν dicta, mirum in modum veram ex mortuis resurrectionem inculcant.

Hæc ergo qui perpenderit, liquidò selectas esse à Davide voces, quæ non hominem vivum è periculo mortis eximerent, sed quæ mortuum et jacentem ex ipso sepulcro excitarent; neque ullum è Scripturâ exemplum afferunt, quo illud, *non derelinques in sepulcro*, aliaque ejusdem virtutis à Davide prolata, ab eo quem præferunt sensu, abstrahantur. Unde etiam Apostoli hoc loco et his verbis confidentissimè utuntur ad confundendos Judæos; quibus verbis, si affinxeris Grotii et aliorum glossas, tanquam ex Davidis nomine : *Præservabor à morte : non introibo sepulcrum; ostendes mihi viam quâ liberer à mortis periculis;* non modò frigebit oratio, verùm etiam solvetur Scriptura, Apostolorum corruet disputatio, atque efficietur illud, ut Judæi Petri et Pauli prædicatione victi, inani argumento cessisse videantur. Confirmatur ex illo Petri in eodem sermone; cùm adhibito Davidis loco, *Sede à dextris meis*, sic urgeret : *Non enim David ascendit in cœlum, dixit autem ipse : Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis*, etc. Act. II. 34, 35. Ad quem locum ipse Grotius : David in sepulcrum descendit; non autem evectus est in cœlum ut Elias; quare verba Psalmi CX. (secundùm Hebræos, in Vulgatâ CIX.) in ipsum congruere non possunt. Quâ formâ Petrus Paulusque probant Psalmi XV. locum in ipsum Davidem cadere non posse, cujus quippe Psalmi verba mutuò se juvant ad designandum resurgentem Christum; ut si etiam singula in alium sensum per vim contorqueri possent, tamen simul juncta ab æquo lectore extorqueant ut Christum resurgentem agnoscat, ipsaque vox *Schachat* ad corruptionis sensum, et innatâ virtute suâ, et totius contextûs vi determinari debeat. Huc accedit persona Davidis, cui, ut Christi parenti, imprimis congruebat, ut Christi sibi promissi nomine loqueretur; quod etiam Petrus vehementer inculcat, Act. II, 29, 30, 31, ut profectò qui Petri et Pauli argumentationem diluere aggressi sunt, ac vim litteræ infringunt, non modò in tantorum apostolorum auctoritatem, verùm etiam in ipsius textûs veritatem pugnent.

Cæterùm et illud confidentissimè addiderim, ambiguas has et lubricas interpretationes nemini ex antiquis notas, unumque omnino extitisse Theodorum Mopsuestenum qui hunc Prophetæ

locum de Christo ex eventu acceptum esse docuerit; cùm per se ad alium quoque sensum pertineret, quem in morem cætera vaticinia deformabat : quod in Synodo V. collat. IV. omnes Concilii Patres non modò condemnarunt, verùm etiam horruerunt. Huic autem opponimus Patres universos, imprimis verò Athanasium à quo hic locus egregiè pertractatus; cont. Arian. *Orat.* 3. nunc Orat. 1. *n.* 61, et Orat. 2, *n.* 16.

## IN PSALMUM XLIV. 7.

*Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi.* Et hic locus ex eis est, in quibus David apertissimè à personâ creatâ, putà Salomonis, hic ad ipsum Christum, eumque Deum, evehitur. Sic autem habet Hebræus : 7. *Thronus tuus, Deus* (Elohim), *in sæculum sæculi : sceptrum æquitatis, sceptrum regni tui.* 8. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te, Deus, Deus tuus* (Elohim Eloheca), *oleo lætitiæ, præ consortibus* sive participibus *tuis :* præ illis, scilicet, qui Christi gerunt nomen. Consonat Hieronymus in interpretatione Psalm. et Epist. CXL, ad Principiam virginem, de hoc Psalmo, quo etiam loco notat ad versum 8. *Unxit te Deus*, vertendum vocandi casu; atque ita vertisse Aquilam : Unxit te, ô Deus, Deus tuus, quod est apud eumdem Aquilam, Θεὲ Dee, si latina lingua reciperet. Ita etiam vertit Eusebius *lib.* 5. Demonstrat. Evang. ad Ps. XLIV. libro verò IV, non modò ex Hebræo sic exponendum docet : Sedes tua, ô Deus, ὦ Θεὲ ; et, Unxit te, ô Deus : similiter, ὦ Θεὲ ; verùm Aquilem *accuratissimum*, inquit, *interpretem*, ita etiam vertisse : unde infert hanc veram et nativam esse vim phraseos hebraicæ; quin etiam illud, ὦ Θεὲ, subintelligendum esse hic : *Dilexisti justitiam :* ita ut Deus unctus alia persona sit ab ungente, et utraque Dei nomine æquè appelletur; unde etiam eliditur commentum illud recentium Judæorum tam contortum, tam alienum ab hoc loco : Sedes tua est Dei, sive ipsa Dei sedes; contra quod plerique omnes, et ipse Aquila, nativo sensu verterit. Quòd autem LXX. interpretati sunt, ὁ Θεὸς, non inusitatum Græcis, Septuaginta autem interpretibus familiarissimum pro vocativo poni : Psal. CXXXVIII, ℣. 17. *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus :* LXX. ὁ Θεὸς : Canticorum VI. 12. *Revertere, Sunamitis*, ἐπίστρεφε, ἡ Συναμίτης, et alibi passim; unde Apoc. XVIII. 4. *Exite de Babylone, populus meus*, ὁ λαός μου : quin etiam Matth. I. 20. *Joseph, fili David:* in Gr. υἱὸς, filius. Plura requirere superfluæ curiositatis esset. Jam ita constitutâ verâ interpretatione textûs, perspicuum est eum, ad quem David sermonem dirigit, eum scilicet qui unctus est, tam esse et vocari Deum, atque eum à quo unctus est; procul dubio igitur verum et perfectum Deum.

Quòd autem quidam cum Crellio ad Heb. I. 8. aliisque ejusdem notæ, sic interpretantur, ut illud, *Elohim*, ô Deus, quod significare etiam potest principem ac potentem, eâ intelligentiâ ad regem ipsum Salomonem referatur, et in Ecclesiâ inauditum et per se absurdum ; cùm David non aliter Deum ipsum appellaverit, quàm eum ad quem sermo dirigitur; nec ratio textûs sinat statim variare intelligentiam; neque aliquod afferatur, aut afferri possit hujus, in vocum significatione, tam repentinæ mutationis exemplum.

Jam illud certum est, vocem *Elohim*, cùm significat judices, construi cum plurali : *Ego dixi, Dii estis ;* atque ad verbum : *Vos Dii*, Elohim : Ps. LXXXI. 6. Unde etiam sequitur : *Filii Excelsi omnes ;* et, *Sicut homines moriemini*, ℣. 7. Quod pari modo fit, ubi de falsis diis agitur : *Hi sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt*, etc. Exod. XXXII. 4. et alibi passim. Valet etiam regula de angelis, si de eis interpretari placet illud Psal. XCVI. 7. *Adorate eum, omnes angeli ejus :* Heb. incurvate vos ei, omnes dii : *Elohim.* Cùm autem vox illa, Elohim, pro vero ac summo Deo ponitur, cum singulari construitur; ut in ipso Genesis initio, quo nihil est Deo magis proprium : *In principio creavit* (*bara*, in singulari) Deus, *Elohim*, Gen. I. 1. atque ita ubique reperias : in nostro autem versu illud, *ô Deus*, Elohim, construitur cum singulari : *thronus tuus, ô Deus :* est igitur ille ad quem sermo dirigitur, ex ipsâ consuetudine sermonis hebraici, verus et summus Deus.

Hinc illud ab omnibus interpretibus græcis latinisque observatum, ut quoties vox illa, *Elohim*, verum ac summum Deum significat, singulari numero efferatur, vertaturque absolutè non Dii, sed Deus ; de angelis verò aut de principibus, aut de falsis diis, aliter. Unde etiam apud Patres illa quæ veteres æquè ac recentiores hæreticos confodiat antiquissima regula ab omnium vetustissimo Irenæo memorata : Ubi *Deus, definitivè*, propriè, singulariter, ac singulari numero, *et absolutè*, dicitur, non alium nominari quàm verum ac summum Deum, quod Apostoli ubique observaverint : *lib.* III. cont. hær, 6, 7, 16. neque ullum usquam diversæ locutionis exemplum. Quam etiam regulam adhibere visus est adversùs

Arianos Athanasius in Ep. de Dec. Nic. Syn. et alibi sæpissime.

Qui autem objiciunt dictum illud ad Moysen : *Ego te constitui Deum Pharaonis* (Elohim) tanquam hìc illa vox judicem sonet : Exod. VII. 1. adeo non evertunt regulam, ut potiùs firment : primùm enim non absolutè Deus dicitur ; sed, *Ego te constitui Deum Pharaonis ;* deinde et illam vocem, *Elohim,* pro vero Deo poni testantur sequentia : *Et Aaron frater tuus erit propheta tuus;* non enim judicibus, sed Deo, prophetæ tribuuntur, eratque consentaneum ut Moyses adversùs Pharaonem Dei auctoritatem ac veluti personam indutus, prophetam haberet suum ad clariorem divinæ potestatis in eum repræsentatæ intelligentiam.

Stet ergo illud invictum, *thronus tuus, Deus,* de vero Deo dici ; neque Salomoni quantum vis excelso principi, aptari potuisse. Nec ipse Grotius eò trahere ausus, repugnante Scripturarum stylo : *Hoc nomen,* inquit, *Elohim, pluribus sive angelis, sive judicibus dari solet ; at cùm uni tribuitur, Deo soli convenit,* ad Heb. I 8. Rectissimè : sed tamen sic eludit : *Sensus est : Deus ipse est sedes tua perpetua, id est, si Salomonem respicimus, Deus te semper in regno sustentabit ; si verò Christum, Deus ipse te sustentabit in regno nunquam defecturo,* ibid. Quem sensum cùm et nullo exemplo fulciat, et adversùs Apostolum nullo auctore, nullo argumento fingat, non est cur studiosiùs refellamus : unum illud constiterit, non de alio, quàm de vero Deo dici potuisse, *Sedes tua, Deus :* de Christo autem dictum est ipsa res clamat, et Apostolus docet ; est ergo Christus verus ille Deus à Davide invocatus. Consentiunt Patres unâ voce omnes ; neque quisquam illorum hunc locum aliter adhibuit, quàm ut in eo Christus, isque verus Deus, neque alius, et adversùs Judæos, et adversùs Hæreticos probaretur, neque ullus superesset Judaicis effugiis locus.

Memorandum illud Origenis, *lib.* I. contra Celsum : « *Considera,* inquit, *quòd Deum allo-* » *quens Propheta, cujus sedes est in sæculum* » *sæculi, et virga directionis, virga regni ejus,* » *hunc Deum, ait unctum à Deo qui sit ipsius* » *Deus....* et continuò : *Hoc loco memini me* » *vehementer urgere Judæum qui sapiens* » *habebatur apud suos, à quo cùm se expli-* » *care non posset, respondit sicut decebat Ju-* » *dæum ; aiebat ad universitatis Deum dic-* » *tum esse illud :* Sedes tua, Deus, in sæculum » sæculi ; virga directionis, virga regni tui ; *ad* » *Christum verò illud :* Dilexisti justitiam, etc. » Ex quibus constat nec ipsos Judæos in illo, *sedes tua, Deus,* quidquam suspicatos, præter ipsum Deum ; quo etiam cogebantur statim variare personam manifesto ludibrio, ne Christum Deum facerent ; quo sanè argumento victos esse eos ostendit Origenes : at nunc Christiani solutiones subministrant, et eruditiores se videri putant, si Judæos juvent.

Sanè jam vidimus Theodorum Mopsuestenum de vaticiniis ludere solitum ; sed tamen hunc locum quo Christus diceretur absolutè Deus, ineluctabilem, nec homini ullo modo tribuendum agnoscens, Christo reservavit referente Facundo, *lib.* IX, *c.* 1. E recentioribus, Cornelium Jansenium Gandavensem appellamus, qui vaticinia de Christo obliquè et indirectè, nec satis propriè, ut ipse loquitur, in Salomonem ac Davidem trahere amans, ultro tamen fateatur pleraque hujus Psalmi Salomoni congruere non posse, ut quòd is de quo fit mentio, dicatur Deus : in arg. hujus Psalmi. Genebrardus verò ipso statim initio : Impii ut Genevenses, de Salomone hunc Psalmum exponunt ; cùm profectò Genevenses in Christum quoque congruere non negent ; quantò magis, impios diceret, qui locum insignem de divinitate Christi cum Salomone communicatum vellent ?

## IN PSALMUM L. 7.

*Ecce enim in iniquitatibus ;* Heb. Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato peperit me mater mea. Sic Hieronymus. Alii : fovit, calefecit : sive, ut alii : de me fota, calefacta, ad me progenerandum incaluit : eodem ubique sensu : LXX. ἐκίσσησε : concepit : pro quo Theodotio apud Theodoretum, ἐκύησε, quod vertunt, utero gestavit. Versio quâ usus est S. Augustinus : in utero aluit me mater mea. Mira ubique verborum simplicitas atque ingenuitas ad litteræ proprietatem adigens ; atque adeo, ut veram conceptionem, ita verum peccatum inducens. Unde Origenes alioquin ad arcana et remota, atque omnino ad tropologias verti solitus quoties hunc locum adhibet, adhibet autem sæpissime, semper hæret litteræ. *Audi,* inquit, *David dicentem :* In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis peperit me mater mea : *ostendens quòd quæcumque anima in carne nascitur, iniquitatis et peccati sorde polluitur.* Quòd firmat, ex eo quòd, *cùm baptisma Ecclesiæ in remissionem peccatorum detur, secundùm Ecclesiæ observantiam, etiam parvulis detur ; cùm utique si nihil esset in parvulis quod ad remissionem deberet et indulgentiam pertinere, gratia baptismi superflua vide-*

*retur*. Hom. VIII. in Levit. n. 3. Et in Matth. tract. IX, memorat nativitatis nostræ carnalis mysterium secundùm quod ait David, in personâ omnium nascentium ex carne et sanguine : *Quoniam in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepit me mater mea.* Non ipse Augustinus luculentiùs dixit, jam excitatâ Ecclesiâ adversùs Pelagianos; ejus enim verba sunt in hunc versum : *Suscepit personam generis humani David..., et originem iniquitatis advertit :* quod Origenes dixerat : addit ejus exemplo de baptismo parvulorum in peccatorum remissionem : quorum nihil Origenes prætermisit.

Ac ne quis putaverit hanc labem animarum secundùm Origenis sententiam imputari vitæ quam antea alio in corpore gesserint, idem Origenes perspicuè ad Adami prævaricationem refert id quod de se ait David, *Ecce in iniquitatibus conceptus sum :* ad vitam præcedentem, nusquam. Vide Epist. ad Rom. cap. VI, lib. V. Quo etiam loco confutat eos qui recurrunt ad migrationem animarum et ad ea *quæ in alio corpore posita anima deliquerit :* p. 344, 352, 353. His consona docet contra Celsum IV et VII. Atque illud generis humani commune maledictum ab Adamo repetit, nec ad anteactam vitam referri sinit. Stat ergo Origenis interpretatio ex veris Ecclesiæ dogmatibus : quidquid alibi ex suo, licèt non eam in rem, addiderit.

Hinc sequitur de nostro versiculo auctore Augustino catena Patrum, quam perrumpere nefas. Nec pigebit referre notissimos locos, quibus in hoc versu à Patrum coryphæis agnitum esse constet originale peccatum. Hilarius in illud Psal. CXVIII : *Vivet anima mea et laudabit te.* « Vivere se, inquit, in hâc vitâ non reputat, » quippe qui dixerit : *Ecce in iniquitatibus* » *conceptus sum, et in delictis peperit me ma-* » *ter mea.* Sic sub peccati origine et sub peccati » lege se esse natum. » Gregorius Nazianzenus, eodem Augustino referente : *Per hunc (Christum) primæ nativitatis maculæ purgantur, per quas in iniquitatibus concipimur, et in delictis genuerunt nos matres nostræ.* Quod et aliis locis congruit ab eodem Augustino laudatis contra Jul. *lib.* I, *cap.* 5, *n.* 15. Ambrosius hic. Apol *c.* II, *n.* 56, David. *Adjunxit confessionem iniquitatis suæ, et in perpetua sæcula toto canendam orbe, transmisit.* Ecce, *inquit,* in iniquitatibus, etc. *antequam nascimur, maculamur contagio, et ante usuram lucis, originis ipsius excipimus injuriam; in iniquitate concipimur.* Et iterum : *Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est, sicut habet lectum, dicente David :* Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea. Ambr. in Psalm. L. nunc de Pœnit. *lib.* I, *cap.* 3, *n.* 13. Nec ab aliis deficit Chrysostomus in hunc versum : *Antiquitus,* inquit, *ab initio naturæ peccatum invaluit, siquidem divini mandati transgressio Evæ conceptionem antecessit... Hoc igitur dicere vult : peccatum quod generis nostri principes superavit, viam quamdam et semitam per sobolem sibi fecit.* Quo ex capite deducit effecta peccati, et peccatorum fontem concupiscentiam. Accedit Hieronymus ex hoc loco firmans neminem immunem esse peccati; adv. Ctesiph. Hos excipit Augustinus, quem chorus sequitur interpretum. Ac fidenter dixerim neminem Patrum, neminem Theologorum illustrium ab eâ intelligentiâ recessisse.

Ex antiquioribus Clementem Alexandrinum proferunt, qui dixerit : *Si David in iniquitate conceptus est, non tamen ipse in peccato :* Strom. *lib.* III. En unum quem opponant omnibus; nec interim advertunt, quo sensu dixerit infantem non peccare : hoc enim, vel ipso Clemente interprete *libro* IV. didicissent; ubi postquam illud edixit : *Nihil peccasse infantem :* ne in pravum sensum traherent, continuò subdit : *Nihil peccasse actualiter, nihil peccasse in semetipso.* Sic dicti solutionem inveneris, et plenam Patrum omnium, nemine discrepante, consonantiam.

His adde fidei analogiam, quæ vera est regula intelligendæ Scripturæ. Si enim nullum est originale peccatum, sanè David nihil de eo dixerit; sin autem certâ fide creditur, quæ audacia est nolle malum à Davide agnitum convenientissimo loco, cùm nihil magis congruat peccata lugenti, quàm ut ad peccandi recurrat originem? His igitur fit ut ad sensum litteralem adigamur, primùm verborum simplicitate; tum magistrorum Ecclesiæ consensu; denique, quod est maximum, fidei analogiâ : ut his adversari nihil aliud sit, quàm apertè contemnere regulam ecclesiasticam, ac detrahere fidei peccati originalis.

Neque est quòd respondeant satis superesse locorum Scripturæ, quibus demonstretur. Primùm enim certum est in vetere Testamento hunc unum esse vel validissimum, quo etiam Judæi convincantur; deinde qui hunc locum tam clarum, tam à Patribus ac Theologis inculcatum, eludi posse dixerit, pari jure invadet in reliquos. Reverà enim videmus non deesse qui eludant illud apostolicum, *In quo omnes peccaverunt,* pari-

ter responsuri alios esse locos quibus antiqua muniatur fides : quâ perversissimâ methodo nihil aliud agitur, nisi ut omnia fidei firmamenta singillatim expugnata, concidant.

Quos tam gravia momenta non movent, videamus quàm frivolis nitantur. Prodeat sanè Grotius : *In iniquitatibus conceptus sum :* sensus est, non nunc tantùm, sed à pueritiâ meâ sæpius peccavi. Est enim loquendi genus ὑπερβολικὸν (superjectivum), ut ostendit collatio locorum : Job. XXXI. 18. quo scribitur : *Ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio ; et de utero matris meæ egressa est mecum :* Ps. XXI. 10, 11. LVII. 4. LXX. 5, 6. Isa. XLVIII. 8. quibus in locis legitur : peccatores *errasse ab utero,* esse *ab utero* trangressores ; pios quoque *ex utero* Deo protectore uti. Quæ omnia hyperbolicè dicta esse contendit, Socinianis auctoribus, insecutis quibusdam novitiis tractatoribus, qui viri sententiis delectentur.

Ejusmodi hyperbolas antiqui Pelagiani jactabant in his verbis quibus Philisthæi *semen ab initio maledictum, quorum naturalis esset malitia,* vocabantur ; atque his eludebant originale peccatum, ut nunc faciunt.

Sed qui his vinci se sinunt, advertere debuissent perpetuam ac perversissimam novatorum methodum. Tropis abundat Scriptura ; ergo tropicum est illud : *Hoc est corpus meum.* Dii aliquando dicuntur impropriè ; ergo nec illud est proprium : *Deus erat Verbum.* Mors, peccatum, alia quæ personæ non sunt, personam in Scripturis induunt ; ruit ergo totum illud, quod de personâ Spiritûs sancti ubique reperitur. Sic isti : hyperbolicum est illud : *Peccatores erraverunt ab utero ;* ergo et istud, tam studiosè inculcatum, tam propriis verbis : *Ecce ego in iniquitate conceptus sum.* Quæ ratio si valet, neque est perscrutandum quid cuique loco conveniat ; nempe id supererit, ut nihil sincerum ac verum ex Scripturâ eliquari possit : quò etiam collimant harum interpretationum auctores.

Ergo id præstruimus : non ejusdem virtutis esse illud : *Alienati sunt peccatores à vulvâ, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa :* Ps. LVII. 4. atque istud : *Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato concepit me mater :* ubi inculcata omnia selectaque, quæ ad proprietatem inducant, peccatum, iniquitas, conceptio, matris operatio, omnia denique quæ ad ingenerandum peccatum vel maximè faciant. Jam persona Davidis non erat ex impiorum genere propagata, non denique innutrita vitiis, prava inter exempla et instituta ; sed ex gente sanctâ, atque à parentibus Dei timorem doctis, pueroque instillantibus ; nec necesse habuit connumerare se iis qui ab infantiâ pessimè educati, ab ipso velut utero erraverint. Denique conferamus locos : *Et enim in corde iniquitatem operamini : in terrâ injustitias manus vestræ concinnant : alienati sunt peccatores à vulvâ : erraverunt ab utero : locuti sunt falsa : furor illis secundùm similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas ;* aliaque in hunc morem, quæ ad invehendi vehementiam, atque ad amplificatorium genus manifestè pertineant : illa verò Davidis pœnitentis, quàm simplicia ! *Miserere mei, Deus : dele iniquitatem meam : ampliùs lava me ab iniquitate : munda me à peccato : quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.* En ubique iniquitas, ubique peccatum, innato ac vero sensu : quibus statim ad illud devenit ejusdem simplicitatis : *Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato concepit me mater mea :* ubi nihil aliud agit, quàm ut agnito peccato, agnitâ iniquitate, ex antecedentibus ; hìc jam ad peccati et iniquitatis redeat originem : quæ quàm simplicia, quàm vera sint, quàm ab hyperbolico genere abhorreant, qui non per se sapit, eum ego nihil sapere affirmaverim.

Sunt tamen clariora quæ respondeam, nempe illud : commemoratos locos nihil ad hyperbolen pertinere. Sumamus enim primùm quæ in bonam partem dicta sint : *In te confirmatus sum ex utero* ( à te sustentatus, tibi creditus ) : *De ventre matris meæ tu es protector meus :* Ps. LXX. Non hæc hyperbole, sed mera est veritas, cujus generis est etiam illud : *Tu es qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ : in te projectus sum ex utero : de ventre matris meæ Deus meus es tu :* Ps. XXI. 10, 11. Quorum sensus est, Deum unum esse, qui cùm homines quosvis educat in lucem, tum dilectis suis singulari studio invigilet : quo quid est verius et ab omni hyperbole remotius ? ut profecto mirum sit viros doctos, nec ista vidisse quæ ultro se ingerant, et tam levibus de causis in antiquam firmissimam fidem, quasi manu factâ conjurasse. An fortè urgebunt istud : *Spes mea ab uberibus matris meæ ;* tanquam necesse sit verè ac propriè sperasse Davidem ? non autem ipse expresserit ab ubere matris, Deum esse spem suam, præsidium suum, ac sperandi causam ; à quo etiam creaturæ inanimes conserventur ; quem expectent, in quem suo modo sperent : quo sensu etiam Paulus commendat expectatio-

nem, ac spem universæ creaturæ suspirantis in Deum et parturientis electos : Rom. VIII. Nec alio sensu Moses promissam Israeli terram eam esse dicit, *quæ de cœlo expectet pluvias, quam Dominus Deus semper invisat :* Deut. XI. 11, 12. denique ipse David : *Omnia à te expectant :* Ps. CIII. 27 : nempe ut intelligamus animata et inanima æquè indigere altore et parente Deo, idque ab ipso utero, ab ipsis initiis quo nihil est ad litteram certius et evidentius.

Jam illud sancti Job : *Ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio, et de utero matris egressa est mecum :* quàm sit verum, neque ad exaggerationem dictum, sanctus Augustinus, si legere dignarentur, docuisset his verbis : *Ubi autem sanctus Job affectum misericordiæ de utero matris secum,* sicut commemoras, *egressum confirmat; et eum putas, ut eumdem affectum multùm commendaret, hoc dixisse, non quòd ita esset : cur non, quæso te, annuimus esse quosdam naturâ misericordes, si naturâ quosdam non negamus excordes* (stolidos, fatuos)? *Sunt enim*, inquit, *nonnulla congenita, quæ in ætate quâ usus incipit esse rationis, sicut ipsa ratio, incipiunt apparere.* Op. imp. cont. Jul. lib. IV. cap. 129. En nostrorum ratiunculæ à Juliano Pelagiano pridem allatæ, et à sancto Augustino confutatæ.

De illo autem semine, quod est ab initio maledictum, ejusque naturali malitiâ, idem Augustinus ostendit : illud, *Ab initio*, inde primitus deducendum, ex quo per unum hominem peccatum intravit in mundum : *atque hinc commemoratur*, inquit, *Chananeæ gentis malitia naturalis, cui præter generis humani commune contagium, accesserat aliquid amplius ex maledictione propheticâ.* Cujus rei radicem explicat per insita seminibus *naturalia jura propaginis;* ex quibus id fiat, ut peccatum originale sit quibusdam *magis noxium,* per diversa semina scilicet *aggravatum;* atque hinc sit quarumdam gentium, putà Chananeæ singulare maledictum, ac *major malitia naturalis;* eo quòd cum primo illo Adami maledicto semine, aliorum quoque ex eo decurrentium venena confluant. Quæ nos quidem, ut oportuit, in pauca contrahimus : sed ipse Augustinus luculenter evolvit, ejusdem Op. imperf. *lib.* III. 11; IV. 126, 128, 133; VI. 22. Unde concludit, quòd non propter exaggerationem neque propter imitationem, sed propter generationem dicta est eorum malitia naturalis, et ipsi semen maledictum ab initio : *lib.* IV. 130.

Quòd si ex Scripturâ constat, quasdam esse gentes præter commune maledictum, singulari titulo maledictas; quid vetat quominus sint et aliquæ familiæ, aliqui denique homines singulares, quorum cùm major sit illa ab Adam insita, sed aliis causis aggravata malitia naturalis, ideo peculiari titulo *alienati ab utero* judicentur; ut nec illa locutio ad exaggerationem pertineat, sed veram illam quam Augustinus asseruit, ad peccatum originale explicet accessionem.

Satis ergo constat pridem ab Augustino solutos adversariorum nodos. Qui autem, his omissis quæ catholicæ fidei repugnent, referunt verba Davidis ad insitam peccandi proclivitatem, si cum eodem Augustino aliisque antiquioribus confiteri velint proclivitatem eam, hoc est concupiscentiam, illud ipsum esse cui peccati *reatus* hæreat; illi, quod optamus, veritate victi, errorem exuent. Vide Augustinum Oper. perf. contr. Jul. passim : Operis verò imperfecti, *lib.* I et II, *cap.* 71.

## IN PSALMUM CIX. 1.

*Dixit Dominus* (Jehovah) *Domino meo* (Ladoni) vulgari vocabulo, tanquam hero, tanquam regi : sed rerum consecutio facit, ut sublimiore sensu intelligi oporteat, atque omnino de eo qui et ipse sit Deus; cùm præsertim ℣. 5. hujus ipsius Psalmi, Deus ipse hâc voce appelletur : *Dominus à dextris tuis :* Hebr. Adonai : unde Christus : *David ergo Dominum illum vocat; et quomodo filius ejus est?* Luc. 20. 44. Præclarè Chrysostomus adversùs Judæos. V. *Non dicit hoc Esaias, non Jeremias, nec quisquam alius privatæ conditionis, sed ipse rex* (addiderim ipse David parens) : *ut intelligeres eum, qui loquitur, ejus esse dignitatis, qui non hominem, dominum suum appellare possit, sed Deum solum. Sede à dextris meis :* præcipuo honoris loco, ad ipsum Dei solium, in cœlis ipsis scilicet : quod ille apud Isaiam XIV. 13, 14. perversè imitatus dicebat : *In cœlum conscendam : super astra Dei exaltabo solium meum : similis ero Altissimo.* Quod ergo ille sibi per jactantiam, id Deus Christo verè tribuit. Unde Petrus : *Non enim David ascendit in cœlum; dixit autem ipse : Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis :* Act. II. 34. Non sibi constat Grotius qui victus hoc loco, in Acta sic habet, ut suprà retulimus : David non est evectus in cœlum : quare verba Psalmi CIX. in ipsum congruere non possunt. At in Psalmum ipsum aliò flexit, *Sede à dextris meis :* securus esto fiduciâ mei auxilii, qui sensus nihil habet humanâ conditione altius : cùm tamen

nullum proferat hujus locutionis exemplum; imò Scripturæ, cùm aliquem tutum præstare volunt, non eum in dextris Dei, sed Deum à dextris ejus collocent : hìc. ℣. 5. *Dominus à dextris tuis :* Ps. xv. 8. *à dextris est mihi, ne commovear.* Neque ullus interpretum etiam Judæorum, illud, *Sede*, et illud, *à dextris*, ad aliud quàm ad honorificentiam retulit.

3. *Tecum principium :* tecum est principatus, sive imperium; tibi innatum est ac proprium, ut regnes, quemadmodum ad hunc locum diximus in Psalmorum notis. Neque refugimus illud ex hebræo ab Hieronymo quoque agnitum : populi tui spontanei, seu promptè obsequentes. *In die virtutis*, sive fortitudinis (exerendæ in hostes), ut vertit Hieronymus; sive etiam *exercitûs* (expediti ad prælium). Vide etiam notas nostras, ut et in illud quoque : *In splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.* Hunc locum Patres omnes, et catholici omnes, melioris notæ ad æternum ac divinum Christi ortum referunt. Justinus imprimis adversùs Tryph. *n.* 32. ex hoc loco infert cecinisse Davidem, Christum ante solem et lunam ex utero gigni oportere; eamque vim esse hujus dicti, ut idem sit primogenitus creaturarum omnium, hoc est, ex eodem Justino, verè et ab æterno Deus; et simul ex virgine genitus, *pag.* 302, 310, 311, 353. Athanasius cont. Arian. or. v, *p.* 538. nunc or. iv, *n.* 24, hunc locum confert cum illo, *Ego hodie genui te :* Ps. ii. 7. et cum illo, *Ante omnes colles genuit me :* Prov. viii. 25. quibus probat Christi ortum ante sæcula; atque illud *ex utero* ita interpretatur, ex meipso genui te, antequam in carne appareres, *pag.* 542. Hæc passim inculcat, et post illum summi Theologi, Basilius, Cyrillus Alexandrinus, suprà jam laudati (ad Ps. ii.), denique Patres omnes infinitis locis, totaque Ecclesia; nec pigebit exscribere præclara verba ejus Commentarii, quem Hieronymi nomine, Augustinus commendavit : « *Hic verò de utero* » *generavit : de utero, hoc est, de suâ naturâ,* » *de suis visceribus, de suâ substantiâ... de* » *medullis divinitatis suæ*, ex paterno semine, » non decisâ substantiâ, sed totâ. » Quæ verba tam præclara, tam digna Hieronymo, tam ejus sæculi, tanto doctori adimi ratio non sinit.

Sanè non desunt qui illud, *ex utero*, etiam intelligant de virginali utero, ex quo Christus singulari quàdam ratione est editus; nempe ex solo utero, sine viro : idque *ante luciferum*, noctis tempore; quia Christus ex virgine per noctem natus est. Quem sensum etiam Augustinus affert, sed secundo loco, posteaquam Verbi ante omnem creaturam nativitatem exposuit, qui sensus genuinus primitivusque sit. Sanctus etiam Justinus, illud *ex utero* ita interpretatur : ex humano utero, virginali scilicet illo de quo scriptum est : *Ecce virgo in utero concipiet :* adv. Tryph. sic tamen, ut ille sensus alteri conjungatur, quo Christus ante solem et lunam, et ante omnem creaturam, primogenitus agnoscitur. Sanctus verò Athanasius luculenter probat, nec sufficere illud de Christi inter homines nativitate per noctem, et ante luciferum, quia id tam multis congruat, neque in eximio ac singulari ortu, qualem hic David describit, satis memoratu dignum esse videatur : ibid. *p.* 540, 541.

Quod ergo Patres omnes, nullo penitus excepto, de Christo ejusque divino atque immortali ortu prædicant, et ad convincendos non modò Judæos, verùm etiam hæreticos afferunt, id novitii interpretes sic exponunt, sic vertunt, et latinè et vernaculè, ut non modò in expositione, verùm etiam in versione ipsâ, nec Christus appareat, nec quidquam Christo congruum. Quod autem Hebræum sic statuunt, tanquam à christianâ interpretatione diversum, falsum id quidem est. Primum enim illud *ex utero*, ex vulvâ, *ante luciferum*, sive ab aurorâ (conditâ) habent non modò LXX. sed etiam Aquila, Symmachus, alii apud Epiphanium, Hær. 65. *n.* 4, et cæteros, certaque est interpretatio : tum in Hebræo, *tal*, id est, ros, ipso fatente Grotio, eleganti translatione, *semen* significat : eâ similitudine quâ etiam per aquam designatur : Prov. v. 16. *Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide.* Quò etiam spectat illud Is., xxvi. 19. *ros lucis* (sive vitæ), *ros tuus :* Heb. ros olerum, ros tuus : tam fœcundum semen tuum, atque olerum rore infuso succrescentium esse solet : quâ phrasi Propheta significat incrementa antea extenuatæ gentis, tunc autem uberrimè succrescentis ac velut reviviscentis, ut ipse contextus docet. Ros ergo facilè ad fœcunditatem refertur seminis; præsertim cùm accedunt eòdem trahentes, ac velut cognatæ voces, ut in nostro versiculo, illud, *ex utero*, ac postea, ros nativitatis tuæ. Nam illud, *jaldutecha*, quod tam variè vertunt, cum optimis interpretibus nativo sensu vertas, *nativitatis tuæ;* ductâ origine ab *jalad*, quod est genuit : unde *jullad*, natus est : Is., ix. 6 loco notissimo, *parvulus natus est nobis;* et alibi passim. Ex quâ versione is sensus existat, *ex utero* (ab intimis), *ante luciferum* (ante sæcula, ante creaturam omnem), seu mavis, à (creato) lucifero, (à conditâ aurorâ), tibi ros nativitatis tuæ : hoc est tibi (progenerando) ortum est, effusum

est semen ex quo es natus. Quod cùm esset obscurius, ut solent prophetica, LXX. in id ierunt, ut vulgatâ ac notâ voce gignendi uterentur, Deumque ipsum toto Psalmo loquentem ad Christum, hìc quoque dicentem inducerent : *Ante luciferum ego te genui :* quo significaretur, Christum non esse recens aliquid, aut noviter ortum, vel genitum; sed quemadmodum Michæas quoque prodidit, egressum ejus esse *ab initio*, *à diebus æternitatis :* Mich. v. 2.

Nec ab eâ interpretatione vocis *jaldutecha,* nativitatis tuæ, abhorret illud Hieronymi sic vertentis : (ros) adolescentiæ tuæ : id est, ros sive semen prolificum, ex quo adultus cretusque es. Quin etiam illud *jaldutecha,* nativitatis tuæ, iisdem retentis litteris legi potuit, *jelidticha, genui te,* sublato uno *jod,* cujus rei exempla non desunt. Sanctus quoque Epiphanius, Hær. 65. ex verbis hebraicis eumdem elicit sensum, et adversùs Samosatensem efficit, Christum ante Mariam, et ab ipso mundi ortu jam fuisse genitum. Cùm ergo et Patres consentiant, et Hebræus, si verborum vim ac spiritum penitus assequare, cum Vulgatâ in eumdem sensum tam facilè coalescat; mirum est christianos nunc omnia malle involvere, quàm eò ire quò verba ipsa ferrent, et quò LXX. interpretes longè ante Christum natum, non contentionis studio, cujus causæ procul aberant, sed nativo sensu deducti sint.

Id autem eò magis fieri debuisse dixerim, quòd aliæ interpretationes, vel in nostram incidant, vel nihil habeant sani sensûs. Certè quod Hieronymus ex Hebræo vertit, quasi de vulvâ orietur tibi ros adolescentiæ tuæ, jam diximus eò redigi, ut ros adolescentiæ sit idem cum rore nativitatis, ex quo adultus natusve sit filius; ex paterno semine, non decisâ substantiâ, sed totâ, ut modò retulimus : quare ipse Hieronymus, haud minùs quàm cæteri Patres, ex hoc loco infert æternam ex paternâ substantiâ Filii generationem. Neque multùm ab Hieronymi interpretatione deflectit Aquila, cùm teste Epiphanio, Hær. 65, vertit : *à vulvâ, ex aurorâ, tibi ros pueritiæ tuæ :* nullo sensu, nisi eo quo in pueritiâ indicari solet ipse ortus, ipsa nativitas veluti recens editæ sobolis, cujus significationis exempla passim invenias : tanquam diceret : Ab ipsâ aurorâ conditâ, ô puer à Deo nate, effuso ab interioribus semine ortus es; quo vera generatio facilè designatur. Quod verò alii vertunt : *Tibi ros adolescentia tua*, seu *juventus tua :* hoc est, adolescentes, seu juvenes tui, qui tibi militent : Græci quidem, Latinique, ac nostri sic dixerint; sed ejus rei ex Hebræo nullum exemplum proferunt. Non autem ex suo cerebro comminisci licet phrases hebraicas, nisi perturbata omnia, et quidvis in quovis ad arbitrium reperiri velis. Quare quò magis variæ intricatæque sunt, imò absque nullo vero sensu aliæ interpretationes, eò magis, uti diximus, ad illam LXX. tam limpidam, tam ab omni contentionis studio abhorrentem, decursum oportuit.

Huc accedit quòd eam interpretationem omnes Patres universaque amplexa est christiana Ecclesia, penes quam ut veræ fidei de Christo, ita verarum interpretationum, atque expositionum de vaticiniis Christum spectantibus, repositum est promptuarium; nec fas ab eo sensu aberrare quemquam, qui sacrum illud depositum custoditum velit.

Confirmantur hæc ex ipsâ analogiâ Scripturarum, atque ex observatâ Patribus convenientiâ horum textuum : *Filius meus es tu, ego hodie genui te;* et : *Ante colles genui;* et : *Ante luciferum;* illius denique : *Dominus possedit me :* id est, genuit : quemadmodum ex Hebræo et ex Aquilâ interpretati sunt, non modò Eusebius à nobis relatus, Prov. VIII. 25; verùm etiam Hieronymus, Epiphanius, Hæres. 70, n. 25, 26; Ancor. n. 43; ipse Athanasius orat. 3; cont. Arian. nunc orat. IV, n. 24. ut profectò mirum non sit, in illud, *genuit,* convenisse omnes, quò tot Scripturæ loci ducerent.

Nec displicet Genebrardi nostri interpretatio : quâ *ros* metaphoricè, ut docet R. Salomo (imò verò ipsa Scriptura locis notissimis), designat suavitatem, hilaritatem, dulcedinem, florem ipsum ætatis : tanquam diceret : Tu jam eras in flore juventutis, vel in suavitate et dulcedine adolescentiæ; tu jam eras natus magnâ meâ voluptate, quando stellæ procreatæ sunt : subditque has propositiones perspicuè æquipollentes esse : *Ex utero*, ab aurorâ tibi ros adolescentiæ tuæ; et : *Ex utero ante luciferum genui te,* ad illud Micheæ repræsentandum : *Egressus ejus à diebus æternitatis;* ac miror, inquit, nostros gnosticos (pravam, ac falsi nominis professos scientiam) à Rabbinis toto hoc Psalmo cæcutientibus fascinatos, hæc non vidisse, ut proinde interpretationum vana portenta huc conveherent; quod nunc nostri faciunt, ut locum egregium non explanare, sed omnino obscurare voluisse videantur.

4. *Tu es sacerdos in æternum.* Ab æternâ generatione, de quâ præcedente versu, facilis transitus ad illud sacerdotium sempiternum : attestante Paulo, illud etiam Psalmi II. 7. *Ego hodie genui te,* respicere Christi vocationem ad

sacerdotium : Heb. v. 5. quo loco Theophylactus : à Deo natum esse præparatio est, ut à Deo etiam sit ordinatus : non modò quòd primogeniti designari solerent sacerdotes, sed eò vel maximè quòd novus sacerdos Christus, Melchisedechi ritu, *neque initium dierum, neque finem vitæ habens*, sit ille filius Dei, cui ipse Melchisedech assimilatus est. *Secundùm ordinem Melchisedech :* quidam sanè, sed Judæi, ut Apostoli argumentum eludant, repugnante textu fœdâ cavillatione vertunt : secundùm meam constitutionem, ô rex mi juste; quam Judaicam nœniam, qui relatu dignam existimarunt, saltem addere debuissent, omnes veteres interpretes, etiam judaizantes, non aliter vertisse quàm nos; neque ex eis relatum quidquam, quod à LXX. interpretum auctoritate discreparet. Summa Psalmi : Christum utpote verum Dei filium, ac Davidis ipsius dominum, præcipuo loco ad ipsum paternum solium residere, debellaturum hostes, eumdemque invicti atque obsequentissimi exercitûs ducem, quippe qui ab æterno progenitus, non humanâ tantùm, sed etiam divinâ virtute polleat, æternoque gaudeat sacerdotio; judex gentium factus, ac per labores et pugnas ad summam gloriam evectus.

## IN VARIOS PSALMORUM LOCOS.

PSALM. XXI. 17. *Foderunt manus meas et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea.* 19. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.*

PSALM. LXVIII. 22. *Dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto.*

PSALM. CVIII. *Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.*

Theodorus Mopsuestenus non est veritus hos versus ita interpretari, ut ad Davidem propriè, ad Christum verò et Christi res ex eventu translatitiè et accommodatitiè pertinerent. Primum ergo illud, *Foderunt manus meas*, sic exponebat : omnia perscrutabantur, et quæ agebam, et quæ conabar : ex translatione eorum, qui per effossionem scrutari, quæ in profundo sunt, tentant. Illud verò : *Dinumeraverunt omnia ossa mea :* sic : totius meæ fortitudinis ac substantiæ detentores facti, omnia mea numero subjiciebant (tanquam in censum referebant); unde illud : *Diviserunt sibi vestimenta mea:* ita interpretabatur : quoniam Absalom jure belli metropolim ingressus, omnes res regias obtinuit, patris etiam inquinato cubili, expilatis ac vastatis rebus atque etiam vestibus, sorte divisionem faciens. Jam illud : *Dederunt in escam meam fel*, quòd eidem Davidi amara et insuavia omnia intulissent, quo etiam more detorquebat quæ de Psalm. CVIII. in Judam Petrus verterat, Act. I. 20. et Psalmi XV. præclarum vaticinium de resurrectione Christi, ut ad eum locum diximus. Hæc igitur cùm audisset quinta synodus collatione IV. et proscripsit et horruit : Vigilius quoque Papa in suo constituto anathemate damnavit qui ista prædicarent, imprimis qui illud : *Diviserunt sibi vestimenta mea :* de Christi membris (adde etiam typis) non autem specialiter de ipso capite Christo prædicta, et in ipso non credit esse completa. Ex Theodori capitulis XXI, XXII et seq.

Nunc prudenti lectori æstimandum relinquo, an non partem maximam hujus spiritûs duxerit, qui istud, *Diviserunt sibi vestimenta mea*, docet in Davide intelligendum metaphoricè, id est, fortunas meas ut confiscatas, inter se partiti sunt : Grotius in hunc locum; quæ interpretatio profecta est ab illâ, quam secutus Theodorus à catholicis Patribus refutatus est.

Neque eâ specie se excuset quòd hæc Christo propriè, Davidi metaphoricè ac per translationem aptet : si enim ejusmodi est illa translatio, quales sunt aliæ à pravis interpretibus per vim in orationem intrusæ, ne memoratu quidem digna : sin autem verè loco congruat, quo ritu tot ac tantæ in orationem incurrunt, profectò vacat illa specialis prædictio de Christo, quam Vigilius Papa, aliique asserebant, nullâque certâ probatione nititur.

Neque ibi res consistet : vide enim quàm accuratè hæc Joannes distinxerit, *milites...* è vestimentis fecisse *quatuor partes, unicuique militi partem;* de tunicâ verò inconsutili consultò dixisse : *Non scindamus eam :* Joan. XIX. 23, 24. Id ergo partiendi, ac sortiendi discrimen, si in Davide inveniunt, promant : si fingunt ad libidinem; eo certè exemplo, ac semel admissâ translationis, quantumvis vanæ et ad arbitrium, licentiâ, nec illud erit intactum, quod nec ipse Grotius violare est ausus : *Foderunt manus meas et pedes meos.* Si enim violentior videtur Theodori Mopsuesteni expositio, non deerunt commodiores figuræ sermonis; qualis illa fuerit : me viribus destitutum reliquerunt, quasi suffossis pedibus ac manibus; aliæque ejusmodi quascumque comminisci ingeniorum periculosa prurigo ausa fuerit. Fateantur ergo nihil à se inventum in Davidis rebus, quod hujus loci expleat veram nativamque sententiam, quantumvis obtorto collo ad eum traxerint; atque omnino Davidem

ita, ex Christi personâ, hæc omnia cecinisse, ut in nullum alium verè convenire possint.

Quod ad illud : *In siti meâ potaverunt me aceto :* peccavit gravissimè Theodorus, qui hæc ex eventu Christo accommodata esse dixerit : cùm legeret in Evangelio Christum ipsum exhaustis viribus jamjam expiraturum, et hæc animo providisse, et ut implerentur consultò dixisse : *Sitio ;* et porrectum acetum leviter delibasse, ut vaticinio non siti satisfecisse videretur ; et inclamasse postea illud, *Consummatum est :* quo hoc totum deditâ operâ factum esse claruit, attestante Joanne factum *ut consummaretur Scriptura :* Joan. XIX. 28, 29, 30. Ergo Theodorus palam in Christum reus. Sed an nostri innocentes, qui Christum quidem ipsum viderint deditâ operâ in executionem vaticinii composuisse actus, eosque selegisse, qui verbis Davidicis, non aliis aptarentur ; vatem verò ipsum, seu potiùs Spiritum sanctum non etiam selegisse et composuisse verba quæ in Christi actus ita convenirent, ut nemo sanus aliò detorquere posset?

Nec sum nescius probatos interpretes, etiam Muisium nostrum in hunc Davidis locum ad allegoriam confugisse ex similibus locis in quibus Deus populum suum felle et absynthio potasse referatur. Jerem. VIII. 14 IX. 15. XXIII, 15. Thren. III. 15, 19. Reperio tamen eumdem Muisium, pensitatis circumstantiis victum, scripsisse : *Corrigo id quod dixi, allegoricam esse locutionem in hoc versu ;* eo quòd reverà et ad litteram conveniret Christo. Nec immeritò sese ipse reprehendit : non enim si Jeremias locis allegatis, metaphoricè, seu potiùs proverbialiter dixerit : *Potum dabo eis aquam fellis ;* aut : *Cibabo eos absynthio, et potabo eos felle ;* aut denique : *Recordare paupertatis meæ, absynthii et fellis,* etc. ideo omnia ejus generis in metaphoras, aut etiam in proverbia solvi oportebit ; imò verò contrà, habent illæ metaphoræ proverbiales, statas ac veluti consecratas voces suas : nec in allegatis locis *acetum* legimus, sed fel, sed absynthium ; nec in ejusmodi proverbialibus, aceto absynthium commutare, aut acetum felli jungere liceat, nullo ejus rei exemplo.

Jam si nos adigas ad metaphoras, non illæ confingendæ erant ad arbitrium, ut jam monuimus ; sed scrutandum ex contextu quid translatitiè, quid propriè sonet. Nec tu, si vel maximè volueris, id ab animo tuo extorquebis unquam, ut credas reipsâ collectam absynthii et fellis tantam vim, quanta universo populo pascendo suffecerit. Ergo hìc è re nata ac necessariò metaphora admittenda est : homini verò singulari ex inimicorum odio verè ingestum acetum in os, adeo non est impossibile ut Christo contigerit. Tum in hoc Davidis loco omnia ad proprietatem spectant : *In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me : improperium expectavit cor meum et miseriam : sustinui qui simul contristaretur, et non fuit ; et qui consolaretur, et non inveni :* Ps. LXVIII. 21. ut tantæ crudelitati nihil esset propius, quàm ut acetum quoque sitienti propinarent ad contumeliam, ℣. 22. nec, si eventura erat, aliis vocabulis David uteretur. Omnino enim quantumcumque metaphoras comminisci velis, fel aliquando fel erit, et acetum, acetum. Favent circumstantiæ, et vim proprietatis intendunt : primum illud, *in siti meâ,* quod loci ex Jeremiâ citati non habent ; et ad metaphoram nihil, ad personæ statum designandum facit plurimum ; tum ipsum acetum, non ab aliis propheticis locutionibus mutuatum est, sed hìc studiosè positum ; denique observanda est ejusdem aceti cum felle conjunctio, quam non consuetudo sermonis induxerit, ut vidimus, sed ipsa historiæ veritas. Etsi enim Christus non simul aceto ac felle potus, cùm tamen ageretur in crucem, *vinum dederunt ei bibere cum felle mistum :* Mat. XXVII. 34. Quæ licèt separatim gesta, vatem tamen simul vidisse, et in unum collegisse nihil prohibet, ut oculis subjiceret injuriæ cumulum, et sine more modoque exacerbata odia. Nec si escam fellis non potum Propheta memoravit, ideo littteram abjicere cogimur : rectè enim notant interpretes, Genebrardus imprimis, fel, quia crassius, comestibilibus potiùs assignatum : neque ad has verborum minutias vaticinia exigere deceat ; cùm de summâ ipsâ constet, felque et acetum in os Christi oggesta, et Propheta cecinerit, et Evangelistæ retulerint.

Jam ultimum locum : *Episcopatum ejus accipiat alter :* Psal. CVIII. qui ad Doeg Idumæum, ad Achitophelem, ad alios quosvis referunt, non satis assequuntur quid vates, quid Petrus egerit vaticinium commemorans ; Act. I. 20. Non enim id agebat Petrus, ut Judam proditorem à Davide prænuntiatum approbaret : id factum Matth. XXVI. 23, Joan. XIII. 18, dicente Christo : *Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet ;* quo indicio designare voluit proditorem, adhibito etiam loco Psal. XL. 10. *Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum :* hæc de traditore Christus. Petrus autem in eo erat, non ut ejus proditionem commemoraret, sed ut ex Prophetâ doceret, alterum in ejus locum eligi oportere : Act. I. 16. quam ad rem institutum erat illud : *Episcopatum ejus accipiat*

*alter*. Psal. CVIII. 8. Unde etiam infert Petrus : *Oportet ergo ex his viris testem resurrectionis nobiscum fieri unum ex istis*. Act. I. 21, 22. Non ergo ad exponendum Davidis locum requirendus erat aut Doeg Idumæus, aut Achitophel, aut alius quivis vitâ spoliatus, aut loco motus, de cujus successore Scriptura non curet; sed omnino erat ostendendus aliquis in mortui aut amoti locum substitutus, adeo memoratu dignus, ut de illo à Davide singulare vâticinium ederetur : quod Petrus quidem fecit; nostri nihil aliud quàm adversùs Petrum litigant.

Neque tamen refugiemus si præfractè velint, quin illud ad Davidis res utcumque trahi possit. Quòd autem illud singulari numero, *Episcopatum* seu *præfecturam ejus*, in præfecturas vertunt plurali numero, adversùs litteræ fidem; id eò spectare pertendimus, ut vaticinii sensus à Petro prolatus, et ab apostolico cœtu comprobatus, in ipsâ interpretatione non modò oblitteretur, verùm etiam penitus excludatur.

Hæc igitur sunt quibus tuenda suscepimus Davidica vaticinia de præcipuis Christi mysteriis, nempe quòd sit verè Christus, et Dei filius; quòd Deus; quòd passus his et his circumstantiis in Evangelio memoratis; quòd resurrexerit, et in cœlum ascenderit : quæ si ambiguis et in geminos sensus inflectendis vocibus prænuntiata sunt, hæreamus necesse est velut in bivio. Frustra jactaveris in vaticiniis Spiritûs sancti mentem in Christum intentam : si in eam intentationem idonea verba destituant, vacillabit sermo propheticus, quem ipsâ visione transfigurati Christi, et è cœlo delapsâ voce, firmiorem Petrus asseruit. II. Pet. I. 17, 18, 19. Quibus verbis constat prophetica oracula, quoad probandi vim, ipsis etiam miraculis iisque maximis, esse anteposita. Nec immeritò : quæ enim ex miraculis existit probatio, ea sensum sæpe fallacium, ac testium irreprehensibilium quidem, sed tamen hominum relatione nititur; quæ autem ex prædictionibus, unâ Dei præscientiâ, quo nullum est evidentius et ineluctabilius divinitatis argumentum. Hinc Petrus prophetias lucernæ latenti in caliginoso loco comparat, ibid. At nostri, si Deo placet, hujus lucis evidentiam in conjecturas vertunt, ac per lubricos sensus eludunt de præcipuis etiam Christi rebus luculentissima testimonia Prophetarum; ut vix quidquam in iis sit, quòd disertè ac propriè Christum sonet. Nos autem quantùm in nobis est, ista non patimur : ne Judæis utique ad Ecclesiam aliquando redituris viam obstruamus; christianis verò auferamus singulare fidei firmamentum, quo se cum prophetis idem credere, fidemque suam in antiquis Scripturis non modò adumbratam, verùm etiam certissimè approbatam esse profitentur. Itaque quod bonos omnes probaturos speramus, pro nostrâ facultate castigare conamur ingeniorum lasciviam : quam etiam ipse Grotius sentiebat cùm diceret : Scripturas interpretandi libertas, quæ nunquam tanta fuit, quanta in hoc sæculo, repagulis quibusdam coercenda est : Append. epist. 622. et his quidem repagulis, quàm ipse indiguerit, credo, fateretur, si viveret. Nunc verò post eum, eoque maximè auctore, gliscit licentia : id quidem ideo quòd Patres, quòd antiquos Interpretes fere negligant; quòd alienos ab Ecclesiâ magis audiant; quòd ex catholicis tractatoribus pessima quæque corradant; his se tutos putent : cùm in his quæ fidei fulcimenta spectant, ad Patres potiùs recurrendum sit; neque omnia reponenda in recentiorum arbitriis, quorum pars melioribus sua sequius dicta rependerit, pars à reprehensione, pace eorum dixerim, suâ se ignobilitate tueatur.

FINIS SUPPLENDORUM.

# LIBER PROVERBIORUM.

## PRÆFATIO
### IN PROVERBIA SALOMONIS.

I. *Proverbiorum sive sententiarum origo, ratio, institutum; cur dicantur Parabolæ, sive similitudines.*

Prisci homines solebant moralem disciplinam tradere brevibus absolutisque sententiis, quæ animis infixæ, ac per omnium ora vulgatæ, Proverbia vocarentur. Quæ cùm passim ac nullo auctore ferrentur, non defuere postea qui, deditâ operâ, talia dictata conscriberent : hinc illæ apud Græcos γνώμαι, sive sententiæ, prodierunt; quo in genere apud illos princeps Phocylides; apud nostros Syrus, atque alii claruere. Sed profectò, verum istud est, optima quæque instituta ab antiquâ et piâ Hebræorum gente manasse, omnibusque sententiarum scriptoribus præisse Salomonem ; cujus sententiæ, cùm maximè comparationibus constent, ideo hebraicè, *misle*, sive parabolæ ac similitudines appellantur.

II. *Proverbiorum sive sententiarum tradendarum methodus, juvandæ memoriæ apta.*

Cur autem illis sententiarum auctoribus, ipsique Salomoni utilius visum sit, brevia quæ diximus decreta figere, quàm de morum disciplinâ, ordine quodam, ac longâ oratione disserere, ea statim causa occurrit, quòd memoriam adjuvare vellent. Quo sanè adjumento maximè indigebat puerilis ætas imbecilli judicio, firmâ promptâque memoriâ. Quæ cùm sententias ore prius quàm mente recoleret, accedente rationis luce, patrum sapientiâ atque experientiâ fruebatur, tenerisque pectoribus incoctam inolitamque vivendi regulam altè retinebat. Quo etiam factum est, ut Sententiæ seu Proverbia Salomonis sæpe dirigerentur ad pueros, ac matris etiam nomine commendarentur, ut piâ sanctâque et blandâ auctoritate ab ipsis etiam incunabulis repetita tenacius inhærerent.

Nec minus erat utilis maturiori ætati illa sententiarum nullo ferè nexu concisa et absoluta brevitas. Neque enim necesse erat, multa perlegendo longo se labore conficere, quòd infirmis animis sæpe sit oneri ac tædio, sæpe etiam incommodo, aliis laboribus pro hujus vitæ conditione nimis urgentibus. Sententias autem brevi versiculo comprehensas, quovis dato spatio facilè arripias; unamque aut alteram, velut aliquot decerptos ex ornatissimo horto flosculos, seligas. Licebit uno ictu oculi in unâquâque sententiâ explendescentem haurire veritatis lucem, et quòcumque perrexeris, parabilem circumferre sapientiam, hâc alere mentem, hunc viæ ducem, hoc ingentibus curis habere solatium.

III. *Sententiæ urgent sicut stimuli, atque ideò versibus comprehensæ.*

Neque tam congruum videbatur definiundo, dividundo, argumentando jejunam et exsuccam philosophiam tradere, vivendique regulam ad certam quamdam methodum revocare, quàm adhibere stimulos, brevibusque et aculeatis sententiis, crebris velut ictibus incitare ; quod etiam Apostoli frequentarunt, uti videre est, *Rom.* XII. 1. *Thess.* V. et alibi passim. Sic enim præcepta morum instimulandis animis varia congeruntur. Utile Salomoni visum ipsâ varietate oblectari lectorem, diversisque imaginibus decreta sapientiæ iterari inculcarique, ne ad usum facilem comparata, ratiocinationum ac verborum circuitu frigescerent; quò etiam spectabat ipse Salomon, dicens (Eccle. XII. 11 ): *Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi :* quibus verbis doceremur, et quàm acriter impellerent, et quàm altè hærerent, nec se avelli sinerent.

Hujus rei gratiâ, quod non modò Hebræorum magistri, verùm etiam S. Hieronymus Præfatione ad Isaiam docuit, versibus alligatæ Salomonis sententiæ prodierunt : quod etiam extranei sententiarum auctores imitati sunt ; eo quòd id genus scriptionis, et acriores stimulos adhibere, et memoriæ firmiùs infigi soleat.

IV. *Proverbiorum ac Parabolarum, sive sententiarum auctores, earumque collectiones variæ.*

Tanta autem pio Regi sententiarum cura inerat, ut *locutus* sit *parabolas* ad usque tria millia ; *III. Reg.* IV. 32. quarum selectissimas in hunc librum ipse composuit; alias per vulgi ora dispersas, sub pio rege Ezechiâ, *viri* ejus, hoc est, viri eruditi ab ipso præpositi, collegerunt : *Prov.* XXV. 1. Capite verò XXX. memorantur alii

sententiarum auctores, quas quidem, ut ab ipso Salomone mutuatas, certè eodem spiritu scriptas Salomonicis addiderunt. Aliæ denique ipsius Salomonis, sub Lamuelis nomine, ad calcem libri appositæ, quas inter, egregia illa mulieris fortis commendatio reperitur : totaque ista collectio, ut par erat, Salomonis titulo celebratur.

Multas autem sententiarum collectiones factas indicare videntur multa iisdem verbis repetita, variantesque interdum ejusdem sententiæ lectiones, quæ lectori obvia admonere tantùm, non etiam singillatim commemorare oportet. Quò etiam pertinere videtur illa Parabolarum in Hebræo et LXX. haud uno loco discrepans series, quòd dissolutæ sententiæ, neque uno tempore aut auctore collectæ, non eodem semper ordine ferebantur.

V. *Universa morum disciplina his tradita Proverbiis : œconomica, politica, monastica, sive quæ ad privatam vitam pertinent.*

Has ergo sententias à tanto auctore, Spiritu sancto dictante, conscriptas, tantoque studio à viris eruditissimis conquisitas, si perdidicerimus, nihil erit quod ad moralem philosophiam desideremus. Et œconomica quidem multa reperiemus, quale illud, *Præpara foris opus tuum, et diligenter exerce agrum tuum ; ut postea ædifices domum tuam :* Prov. XXIV. 27. tum illud : Ne usuris pecunias coacerves ; sed labore, parcimoniâ, agroque colendo et alendis gregibus, XXVII. 25 *et seq.* XXVIII. 8, 19. Quem ad locum pertinet tota illa mulieris fortis institutio, multaque in hunc modum de bonâ piâque uxore conquirendâ, de liberis, de servis in officio continendis, de non fidejubendo temerè, de diligentiâ regendæ familiæ, servandisque et colendis paternis possessionibus adhibendâ, ipsâque re amplificandâ per beneficentiam amoto, sordido quæstu aliisque seduli patrisfamilias muniis. Politica verò, hoc est, ea quibus regum regnorumque robur, dignitas, felicitas, publicorumque consiliorum ratio commendatur, tanta sunt, tam illustria, ut regem maximum atque optimum, eumdemque sapientissimum, et regnandi artium peritissimum sapiant. Caput illud : *Misericordia et veritas custodiunt regem*, XX. 28. grande et nobile satellitium ; tum illud : *Firmabitur justitiâ thronus ejus,* XXV. 5. en stabile fundamentum ; et illud : *In multitudine populi dignitas regis*, XIV, 28. et illud : *Justitia elevat gentem :* ibid. 34. et : *Rex justus erigit terram;* illud denique, quo tota pene tenendi gubernaculi cautio continetur : *Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios,* iniquos, infidos, reipublicæ hostes, XXIX. 4, 12. Hæc ad experimentum sufficiant. Quæ autem ad privatam vitam, quam vocant monasticen, pertinent, eorum copiam, varietatem, plenamque et ad intima virtutum vitiorumque arcana penetranda, sapientiam verbis assequi non possumus. Ponamus exempli loco desidiam. En ejus indoles : *Vult et non vult piger,* XIII. 4. jacentem, somnolentum, neque quidquam sedulò cogitantem vides. Vis hujus vitii incommoda? *Desideria occidunt pigrum :* neque enim huic unquam firma et certa voluntas, sed vani conatus, velut in somniis : *totâ die concupiscit et desiderat ;* unde infirmus ac torpens animus pravis cupiditatibus in mortem ipsam rapitur, XXI. 25, 26. Vis vana suffugia omnia metuentis, atque ideo ad facillima quæque cunctantis? *Dicit piger : Leo est foris :* in plateis sicarii, XXII. 13. Vis denique incitamenta et remedia veterni? *Ad formicam, piger... usquequo, piger, dormies? quando consurges è somno?* en egestas ad fores : VI. 6, 9, 10. et illud : *Consurgit diluculo qui quærit bona,* XI. 27. aliaque in hunc morem, quibus hæc animæ pestis eliditur. Quid aliud vitium æquè totam vitam inficiens, morumque emendationi inimicissimum, sibi placere? En ipsa res : *Non recipit stultus verba prudentiæ,* neque quidquam, *nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus*, XVIII. 2. tum hujus rei turpitudo ex virtute oppositâ : *Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia,* XII. 15. hinc admonitio tam gravis quàm brevis : *Ne sis sapiens apud temetipsum,* III. 7, etc. Tum ubique inculcata correptionis atque increpationis utilitas : ab adulatione verò laquei, pestis hinc ficta oscula, illinc salubre et expetendum vulnus, XXVII. 5, 6. XXIX. 5. excitique amici, ut præsente offensâ veram sibi in futurum gratiam parent : *Qui corripit hominem,* inquit, *gratiam postea inveniet apud eum magis, quàm ille qui per linguæ blandimenta decipit,* XXVIII. 23. Quid deinde supererat, nisi ut ille sibi placens atque adulatoribus deditus moneretur ne malo suo doctus, serò saperet, frustraque inclamaret illud : *Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum?* V. 12 : quo nihil est efficacius, ut suî amore perditus à pessimo mentis errore revocetur.

VI. *Docendi ratio per similitudines, per opposita ; sententiarum brevitas, elegantia, vis.*

Docendi autem ratio ea est, ut ad vivum pingat,

et coram oculis ponat rerum imagines. En piger iterum, complicitis brachiis, manu sub ascellâ, quam vel ori admovere pigeat, ut cibos è cœlo velut expectare videatur, XIX. 24. XXVI. 15. Aliæ ejusmodi imagines, uno verbo; aliæ paulò fusiores : qualis inverecunda mulier cum suis sagittis, retibus, venenatisque blanditiis, passim : ubi etiam videre est cæcum juvenem, bovis aut agni lascivientis instar, ductum ad victimam, ad vincula, nescientem, VII. 21, 22, 23. En vini in vitro splendentis colorem vividum, ingredientis blanditias, ingressi diffusa venena, excitas libidines, mentem ab arce dejectam, dimissum clavum à manibus, edormitâque crapulâ rursus ad compotores et vina properatum, XXIII. 31. Illud egregium, contrariorum imagines plerumque ex adverso oppositas, ut in conspectu mutuos clariùs innotescant; qualis est sapiens composito vultu : *In facie prudentis lucet sapientia;* ac statim : *Oculi stultorum in finibus terræ,* vagi, instabiles, in diversa distracti. XVII. 24. Præclarum etiam illud : *Totum spiritum suum profert stultus:* fanda infandaque effutit : *Sapiens differt et reservat in posterum,* neque ejus pectus facile exhaurias, XXIX. 11. Neque illud conticescam : *Sapientia callidi,* sive prudentis, *est intelligere viam suam, et imprudentia stultorum errans,* XIV. 8. unde illud consequitur, ibid. 16 *Sapiens timet, et declinat à malo : stultus transilit et confidit.* Mitto brevitatem, quam nulla interpretatio repræsentare possit; mitto similitudines, easque concitas, queis totus liber scatet. Huc accedit elegantia summâ cum gravitate conjuncta, ut in illo : *Lingua mollis confringit duritiam:* id est, responsa mitia quamvis exasperatos animos, XXV. 15. Affectus præstò sunt. En sapientiam omnes invitantem, omnibus obviam, et ab ipso paterno sinu ad nos descendentem : cui oblectamentum et lusus, orbis terrarum ornatus; deliciæ, genus humanum; unicum, ut ita dicam, studium, bonis omnibus cumulare amatores, VIII. Tu quoque responde amanti : *Dic sapientiæ : Soror mea es, et prudentiam voca amicam tuam,* VII. 4. Nec deest vehementia : *Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causâ vulnera? cui suffusio,* seu rubor *oculorum? nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?* XXIII. 29. Sed illud copiosius : istud uno verbo quàm vehemens! *Statue cultrum in gutture tuo,* XXIII. 2. et istud : *Ne attingas parvulorum terminos, et agrum pupillorum ne introeas : propinquus enim illorum fortis est,* Deus scilicet, XXIII. 10, 11. Denique multæ sententiæ suâ se simplicitate, suo veluti candore commendant, ut ipsa per se veritas valeat.

VII. *Quo Salomon cæteris sententiarum auctoribus præstet.*

His igitur evincimus, ut noster Salomon non modò divinâ auctoritate, verùm etiam acumine, copiâ, gravitate, cæteris in sæculo sententiarum auctoribus facilè antecellat. Cùm præsertim etiam illud accedat, quod est omnium optimum, ut veram sapientiam, cultum scilicet, ac timorem Dei, veramque pietatem, et fundamenti loco ponat, et ubique commendet, quam alii sapientes nec fando noverint, aut primoribus tantùm, ut aiunt, labiis degustaverint. Summa autem pietatis est, Dei mandata noctu diuque meditari : quod ipse legislator Moses inculcat his verbis : *Eruntque verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo : et narrabis ea filiis tuis; et meditaberis in eis sedens in domo tuâ, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens; et ligabis ea quasi signum in manu tuâ; eruntque et movebuntur inter oculos tuos; scribesque ea in limine et ostiis domûs tuæ :* Deut. VI. 6. quò spectabat Salomon noster, cùm diceret : *Liga ea in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo : cùm ambulaveris, gradiantur tecum; cùm dormieris, custodiant te; et evigilans loquere cum eis :* quo quid utilius aut suavius? additque : *Quia mandatum lucerna est, et lex lux; et via vitæ, increpatio disciplinæ,* Prov. VI. 21, 22 *et seq.* Quo ex loco, aliisque similibus ad Moysen perspicuè alludentibus, ab eoque deductis, grave existit argumentum adversùs eos qui per summam imperitiam aut inverecundiam, Mosaicorum voluminum antiquitati detrahunt : quorum audacibus scriptis duos antiquissimos et maximos Israelitarum reges ex adverso opponimus : Davidem, de lege ac Moyse memorantem, quæ universa plebs caneret; Salomonem etiam scribentem sententias quæ omnium manibus tererentur : nihil ut Mose, ejusque scriptis, notius ac celebratius esse potuerit.

Hæc igitur nostri Salomonis vera sapientia est, ut Dei lege præceptisque nitatur; quo fit etiam illud, ut à Deo parente optimo non modò doceri, verùm etiam castigari æquo animo feras : *Quem enim diligit Dominus, corripit, et quasi pater in filio complacet sibi,* III. 12. cujus rei fons est, quòd omnia bona, malave, hoc est, res prosperæ et adversæ, Deo auctore proveniunt, dicente Salomone : *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur,* XVI. 33. ut profectò res humanæ, quantâcumque obscuritate

versentur, misceantur, in finem à Domino præstitutum exeant: verumque illud sit: *Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus*, ibid. 9. Quin etiam *cor* ipsum *in manu Domini*, XXI. 1. unaque est ratio expediendæ salutis, si Deo nos nostraque omnia permittamus. Quæ et alia id genus, sapientissimus Salomon tantâ auctoritate, veritate, profunditate exequitur, ut in illius parabolis facilè agnoscas illius Spiritûs magisterium, qui *omnia scrutatur etiam profunda Dei*, I. Cor. II. 10.

VIII. *De promissis ac minis temporalia spectantibus.*

Interim meminisse nos oportet, pro veteris Testamenti ratione, hìc ubique adhiberi promissiones, minasque temporales: cæterùm spiritualis homo, hoc est, christianus, à terrenis divitiis ad cœlestis regni opes se eriget, cùm et ipse Salomon divitiarum vanitatem vel hoc uno verbulo tam perspicuè retegat: *Quid*enim *prodest stulto habere divitias, cum sapientiam emere non possit?* XVII. 16. cui suppar illud: *Melius est pauper qui ambulat in simplicitate suâ, quàm dives, insipiens*, XIX. 1. et illud: *Est quasi dives, cùm nihil habeat; et est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit*, XIII. 7.

IX. *De versione quæ septuaginta interpretum dicitur; deque vetere Vulgatâ latinâ, ac novâ per sanctum Hieronymum.*

Superest ut dicamus aliquid de antiquis versionibus. Antiquissima autem est quæ LXX. dicitur. Ea, quàm longè ab Hebræo deflectat, omnes eruditi norunt, cujus rei causas singulas inquirere immensi esset operis, et à nostro instituto penitus alieni. Sufficiat nobis ex LXX. proferre, quæ veræ interpretationi constituendæ lucem afferant. Causas autem generales easdem afferimus, quas in Psalmorum Præfatione fusiùs memoratas, in lectoris gratiam contrahere hic libet: prima est, antiquissimæ linguæ et pridem obsoletæ ingenium, atque indoles brevitatis amans, atque, ut ita dicam, alieni cujusvis sermonis præsertim laxioris ac fusioris impatiens, qualem linguæ nostræ postulant; tum ejusdem linguæ non satis perspecta concinnitas, atque proprietas, verborumque et phraseon ac particularum virtus; quo mirum in modum interpretes variant; postea variantes jam indè ab antiquo, atque ab ipso, ut ita dicam, initio lectiones, librariorum nonnunquam dormitantium errore aut incuriâ; sæpe etiam mutatione levissimorum apicum in simillimis litteris; postremò quòd LXX. interpretes obscura, ambigua, suspensa supplent, in his quidem libris maximè, sæpe etiam commentatoris magis quàm interpretis funguntur officio; quod interdum, sed parciùs et temperatiùs Vulgatæ nostræ contigit, ut suis locis indicamus. Quidni autem suspicemur, siquidem id verum est quod doctiores putant, LXX. illos eruditos senes ad Ptolemæum missos, solius Pentateuchi versionem edidisse; alios interpretes, non omnes æquè eruditos, interdum ab hebraici sermonis virtute deficere potuisse? utcumque est, certum illud, nihil occurrere noxiæ diversitatis. Imò verò in Proverbiis harum varietatum hunc fructum capimus, quòd multas, easque egregias, atque analogiæ fidei congruentes habeamus sententias, quibus Scripturæ ubertas maximè commendetur, nullo ipsius summæ damno, ut alibi monuimus. (*Diss. in Ps. cap.* IV *et* V.)

Septuaginta versionem ipsa primùm commendat antiquitas, quòd diutissimè, ante Christum natum, per omnes ferè synagogas obtinuit; quòd ab Apostolis frequentata, plerisque etiam Proverbiorum locis inde mutuatis, ut suo loco notabimus; quòd ab Ecclesiâ orientali perpetuo usu retenta; à latinâ quoque tandiu, donec tot licèt fulta præsidiis, egregiâ S. Hieronymi operâ hebraicæ veritati cessit. Et quidem veterem illam latinam versionem ex LXX. deductam rivulis, innumerabiles Patrum latinorum loci repræsentant, maximè S. Ambrosii, ac præsertim in Officiorum libris, apud quem etiam ejusdem versionis integra capita, libro de Salomone, reperimus. A sancto Hieronymo aliam ex Hebræo institutam versionem, vel ille, quem huic libro præfiximus, prologus doceat: ex quâ versione Vulgatam nostram ferè constare non est dubium. Hanc autem versionem non modò subsecutæ Ecclesiæ ac Synodi Tridentinæ, verùm etiam jam indè ab initio, sancti Augustini, inde specula sua compingentis, commendat auctoritas. Cur autem Hieronymus nonnunquam ab Hebræo differat, in Ecclesiaste commodior erit dicendi locus: resque omnis patebit clariùs, edito, quem eruditi piique Benedictini apparant, Hieronymi canone.

X. *Notarum nostrarum excusatur in plerisque brevitas; in quibusdam prolixitas.*

De notarum nostrarum ratione dicere superfluum videretur, nisi quidam amicorum nonnihil ab earum brevitate metuerent tardioribus ingeniis, ne dicam indiligentioribus, si tales futuræ essent, quales in Psalmos fuerunt. Nos autem, quantùm assequi datum est, concisâ perspicuitate contenti, ita lectorem adjuvandum suscipimus in obscurioribus sive profundioribus locis, ut ipse ex aliis per sese aliquid extundat, et quæ notis desint, attentione suppleat ac diligentiâ; neque

curiosa aut longè accersita sectamur, sed necessaria. Studiosis certè clavim in manus damus, quam non ipsam magni fieri, sed quæ eâ reserarentur, Scripturam nempe ipsam pulchram ac splendidam videri volumus : neque opprimere aggredimur commentariorum mole vividos Scripturæ sensus. Sua certè grandioribus scriptis constet utilitas; nos verò non id agimus, neque cibos ad satietatem oggerimus, sed acuere nitimur meditandi quærendique cupiditatem, ipsâ Scripturæ copiâ ac veritate satiandam. Ne quid tamen negligamus, quod ad excitanda et juvanda pro nostrâ facultate Scripturarum studia pertineat, en paulùm amplificamus notas, et quasi liberiore campo currimus; exempla memoramus; Salomonis, eumque secuti Ecclesiastici, et libri Sapientiæ sententias usui accommodamus; scripturas scripturis copiosiùs illustramus; interim lectorem optamus tam diligentem fieri, ut notis quàm minimùm indigeat.

Rursus autem non deerunt qui prolixitatem reprehendant, universim quidem in Canticum Canticorum, speciatim verò in quosdam Ecclesiastæ atque Ecclesiastici locos. Ac de Cantico quidem, æqui judices facilè concedent ut dicatur copiosiùs, cùm ubique geminus afferendus sit sensus : historicus alter sive proximus de Salomonis ac sponsæ Ægyptiacæ, alter allegoricus et mysticus de Christi et Ecclesiæ sanctarumque animarum beato conjugio castisque deliciis; uterque reconditissimus, allegoricus verò quàm maximè, quem in hoc libro non modo dignitate ac veritate potiorem, verùm etiam à Spiritu sancto præcipuè spectatum uno ore consentiunt. In hâc autem allegoriâ prosequendâ, non nostri, sed Patrum sensus exponendi erant, ne in tam gravi argumento, nostris arbitriis, sine fine modoque ludere videremur; quod genus interpretandi copiosum esse oportet, cùm tot ac tanta occurrant in eam rem dicta à Patribus et interpretibus, ut et in ipso delectu laboret animus, et ipsam segetem amplam esse necesse sit, tametsi optima quæque ac selectissima colligamus.

De cæteris verò notis prolixioribus alia ratio est. Aut enim historica, aut dogmatica quædam persequenda fuerunt : atque historica quidem in Ecclesiastico (XXXVI, L, LI.) : quæ si paucis ageremus, nullam rebus lucem, nullam lectori studioso opem allaturi eramus. Dogmatica verò nonnulla in Ecclesiastæ atque Ecclesiastici uno vel altero loco, paulò copiosiùs tractari oportuit (*Eccle.* XII. 7. *Eccli.* LI. 14.), ubi necessariò castigandi veniebant qui in interpretandis illis a fidei regulâ aut Patrum sensibus abhorrerent. Quæ quidem ut parcè fieri, ita ubi res postulabat, non prorsus prætermitti debere duximus.

XI. *Vulgatæ nostræ glossemata; hebraismi in libris Salomonis atque aliis; nota necessaria de comparationibus.*

Non pigebit autem hìc ad calcem apponere quædam Vulgatæ nostræ glossemata, eosque hebraismos, qui passim occurrant cùm in Salomonicis, tum etiam, ut semel hunc absolvamus locum, in Sapientiâ et Ecclesiastico. Atque animam quidem hebraicâ phrasi pro personâ positam omnes norunt; cor pro intellectu sumitur; callidus, versutus, astutus, in bonam ferè partem, pro cauto, prudente, sapiente; derisor, illusor, contemptor, prævaricator, pestilens, impius, malum et nequam sonant : quo genere nequitiæ, res subjecta determinat : disciplina, doctrinam; indisciplinatus indoctum denotat; requies sæpissime pro cessatione ponitur; requievit pro cessavit, nonnunquam activè pro cessare fecit; infernus pro sepulcro, ut in totâ Scripturâ passim; hæreditare pro sortiri, interdum activè pro sortiri facere; ut est illud *Eccli.* XVII. 9. *Legem vitæ hæreditavit illos,* id est, hæreditare, sive sorti habere fecit : panis pro alimentis, atque aliis vitæ sustentaculis; confessio pro laude; minoratio pro damno, sive diminutione, atque hæc quidem pervulgata : obscuriora ista in Ecclesiastico, obductio, obductus, pro impetu hostili, immissisque sive illatis calamitatibus : alicujus rei continens, pro compote; datus pro datione ac dato sive dono : istud verò obscurissimum, natio pro nativitate, pro sobole, pro agrorum sive arborum fructu ac proventu : quo etiam sensu, generatio, generationes; ut in illo : *A generationibus meis implemini : Eccli.* XXIV. 26. hoc est, sapientiæ, tanquam agri feracissimi aut arboris præcellentissimæ, fructibus ac frugibus. Quo etiam loco notanda venit præpositio *à*, ut aliæ *de, ex, cum,* sæpe omissæ, sæpe superfluæ; unde in sermone, ex defectu sive redundantiâ obscuritas. Jam ex græcâ quoque phrasi illud frequentissimum : infinitivus pro gerundio, ut illud : *Posuit oculum suum... ostendere illis : Eccli.* XVII. 7. id est, ad ostendendum, sive ut ostenderet : tum illud, Dei nomen sæpe supplendum, quale est illud : *Deprecatio pauperis ex ore usque ad ejus aures perveniet,* nempe Dei : *Eccli.* XXI. 6. quod est familiare Hebræis : eo quòd Deus semper debeat esse menti præsentissimus, ac facilè subintelligendus; unde etiam illud : ibidem XXVII. 1. *Qui quærit locupletari, avertit oculum suum,*

supple à Deo, seu quod idem est, à lege. Denique illud : in comparationibus ac similitudinibus multa supplenda, quorum exempla invenias, Proverb. XXV. imprimis, comparandi et comparationes reddendi particulæ, id est, *quemadmodum, sic,* et cæteræ, quarum loco Hebræi passim substituunt conjunctivam, *et,* ut in illo : *Ventus aquilo dissipat pluvias, et facies tristis linguam detrahentem,* XXV. 23. interdum hanc etiam supprimunt : *Nubes et ventus et pluviæ non sequentes, vir gloriosus et promissa non complens, ibid.* 14. Quod sæpe non levem difficultatem parit, ut in illo : *Amittit pallium in die frigoris. Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo,* sive afflicto, ibid. 20. Quæ perspicua fiunt, si particulas comparandi suppleveris, ut ad eum locum, et alibi fecimus. Sæpe etiam aliquid supplendum in rebus ad quas fit comparatio ut in eodem versu : item, *ibid.* 19. *Dens putridus et pes lassus, qui sperat super infideli :* sic supplendum : qualis est qui dente putrido ac pede lasso utitur, talis is qui sperat super infideli ; et *ibid.* 16. 17. *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne fortè satiatus evomas illud. Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te :* tanquam diceret : Sicut qui mel nimium comedit, ad satietatem ac vomitum adducitur, ita te proximus ejiciet et evomet, si plus æquo te ingesseris. Omissum etiam interdum alterum comparationis membrum, putà ipsa redditio sive applicatio, ut in illo : *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, Prov.* XXVII. 23. omissa applicatio ad eos qui hominum sive rationalis gregis curam gerant : et apud Ecclesiasten, X. 8. *Qui fodit foveam... et qui dissipat sepem, etc.* omissa redditio, quam ad eum versum suppletam videre erit. Sic in illo *Ecclesiastici* XXVI. 15. *Sicut viator sitiens, etc.* supplenda applicatio propter eam causam quam ad eum locum diximus. Universim apud Hebræos aliosque Orientales supplenda multa : valetque id quod monemus Præfatione in Psalmos, *cap.* IV. 24. VII. 38. tenuia hæc et obvia ; sed parvulos quoque adjuvare oportet, ut sine offendiculo præclaras percurrant sententias.

## S. HIERONYMI PRESBYTERI

### PRÆFATIO IN LIBROS SALOMONIS,

AD CHROMATIUM ET HELIODORUM EPISCOPOS.

Jungat Epistola, quos jungit sacerdotium, immò charta non dividat quos Christi nectit amor. Commentarios in Osee, Amos, Zachariam, Malachiam, quos poscitis, scripsissem, si licuisset præ valetudine. Mittitis solatia sumptuum ; notarios nostros et librarios sustentatis, ut vobis potissimùm nostrum desudet ingenium. Et ecce ex latere frequens turba diversa poscentium ; quasi aut æquum sit, me, vobis esurientibus, aliis laborare : aut in ratione dati et accepti, cuiquam præter vos, obnoxius sim. Itaque longâ ægrotatione fractus, ne penitus hoc anno reticerem, et apud vos mutus essem, tridui opus nomini vestro consecravi, interpretationem videlicet trium Salomonis voluminum : *Masloth,* quas Hebræi *Parabolas*, vulgata autem editio *Proverbia* vocat ; *Coeleth,* quem græcè *Ecclesiasten,* latinè *Concionatorem* possumus dicere ; *Sir hassirim,* quod in nostrâ linguâ vertitur *Canticum Canticorum.* Fertur et panaretos Jesu filii Sirach liber, et alius pseudepigraphus, qui *Sapientia Salomonis* inscribitur. Quorum priorem, hebraicum reperi, non Ecclesiasticum, ut apud Latinos, sed Parabolas prænotatum ; cui juncti erant Ecclesiastes et Canticum Canticorum : ut similitudinem Salomonis, non solùm librorum numero, sed etiam materiarum genere coæquaret. Secundus apud Hebræos nusquam est ; quia et ipse stylus græcam eloquentiam redolet : et nonnulli scriptorum veterum hunc esse Judæi Philonis affirmant. Sicut ergo Judith, et Tobi, et Machabæorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recipit ; sic et hæc duo volumina legat ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam. Si cui sanè septuaginta Interpretum magis editio placet, habet eam à nobis olim emendatam. Neque enim nova sic cudimus, ut vetera destruamus. Et tamen cùm diligentissimè legerit, sciat magis nostra scripta intelligi, quæ non in tertium vas transfusa coacuerint, sed statim de prælo purissimæ commendata testæ, suum saporem servaverint.

## S. ISIDORI PELUSIOTÆ,

LIB. IV. EPISTOLA XL.

### DE TRIBUS SALOMONIS LIBRIS.

Quoniam ordinem trium Salomonis librorum discere cupis, scito unum illorum docere virtutem moralem ; alterum ostendere quàm sit vanus labor eorum, qui rebus hujus vitæ nimis attendunt ; tertium denique, amorem quo erga res divinas prædita sit illa anima, quæ superiora jam didicit. Atque hæc ratio est ordinis : quære illud quidem primo loco, istud autem secundo,

hoc denique tertio collocatum sit opus. Qui autem in ethicis probè se gessit, dum Proverbiorum scriptoris discipulus fuit, de eo metuendum non est, ne ad Canticum Canticorum delatus, in carnalem et vulgarem amorem incidat; quin potiùs futurum est, ut ad purum ac divinum illum sponsum, quasi quibusdam alis, efferatur, qui beatos pronuntiat eos, qui tali sunt amore vulnerati. Moneo itaque adolescentes, ne priùs tertium attingant opus, quàm in prioribus duobus præclarè se gesserint. Absurdum enim, vel potiùs nimis temerarium, et audax est negotium, et à mysticis legibus abhorrens, ut in adyta insiliant, seseque penetrent, qui ne vestibulis quidem sint adhuc digni. Quemadmodum enim in templo, ea quidem quæ foris erant, omnibus adire licebat: quæ verò intus erant sacra, quæ velo comprehendebantur obtecta, quamvis, alioquin adiri poterant, tamen à vulgo non consecrato et profano adiri non poterant; quæ denique intima erant Sancta sanctorum, et sacratissima sacra, ad ea nec illis quidem patebat aditus, qui vitam agerent inculpatam: sed soli fas erat ingredi summo sacerdoti, qui nimirum seipsum consecrarat; et omnem mortalem rugam deposuerat. Sic etiam erga hosce Salomonis libros affecti esse debent adolescentes; et primùm quidem omnium splendere morum virtute; deinde verò rerum ad hanc vitam pertinentium nullitatem atque inanitatem condemnare; et sic demum ea attingere, quæ vulgus hominum assequi nequit. Nam qui extra septa esse debeant, si temerario ausu, in sacra divina, non initiati, irruere præsumpserint, pœnas dabunt extremas.

# LIBER PROVERBIORUM.

## CAPUT PRIMUM.

*Parabolarum utilitas; fundamentum sapientiæ, Dei timor et cultus; majorum doctrina; impiorum illecebræ, casus: sapientia blanda hominum invitatrix; ad extremum contemptores terret.*

1. Parabolæ Salomonis filii David, regis Israel.
2. Ad sciendam sapientiam et disciplinam:
3. Ad intelligenda verba prudentiæ, et suscipiendam eruditionem doctrinæ, justitiam, et judicium, et æquitatem:
4. Ut detur parvulis astutia, adolescenti scientia et intellectus.
5. Audiens sapiens, sapientior erit; et intelligens, gubernacula possidebit.
6. Animadvertet parabolam et interpretationem, verba sapientium, et ænigmata eorum.

[1] *Parabolæ Salomonis.* Titulus antiquorum more cum ipso textu conjunctus.

[2] *Ad intelligenda verba prudentiæ:* intelligentiæ: Heb. *Binah. Et suscipiendam eruditionem doctrinæ:* disciplinam: Heb. *Mousar:* ut suprà ℣. 2. Monet eos quos imbuit, ut non solùm sapientiam, quam ipsi perceperint, amplecti... sed etiam verbis prudentiam auscultare, et hæc intelligere curent: Beda. *Justitiam, et judicium, et æquitatem:* rectitudines: Heb. In justitiâ, actio recta secundùm regulam veritatis; in judicio, discretio boni et mali, dum agimus cum proximo; in æquitate, rectitudo mentis, cùm sincerâ intentione Deo placere contendimus. Idem.

[4] *Ut detur parvulis:* non tantùm provectioribus et rerum experientiâ doctis; verùm etiam parvulis: juxta illud: *Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.* Psalm. XVIII. 8. Parvulos dicit sensu simplices, et qui nuper sapientiæ aures accommodare cœperunt: Beda. *Astutia:* cautela diligens, quæ rudibus et juci-pientibus necessaria. *Adolescenti scientia:* puero: Heb. qui jam aliquantùm in eruditione profecerit: Beda. *Et intellectus:* cogitatio, solertia: Heb. ut improvida ætas his instructa consiliis, senum æquet prudentiam, juxta illud: *Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi.* Psal. CXVIII. 100.

[5] *Audiens sapiens, sapientior erit.* Hactenus rudimenta; nunc incrementa ponit: ut non modò imperitis, putà pueris, verùm etiam doctis, sapientiæ studium necessarium esse videatur. Significat autem neminem usque adeo esse sapientem, ut non ei sapientia doctrinaque addi possit: sicut ait Paulus: *crescentes in scientiâ Dei.* Col. I. 10. *Gubernacula possidebit. Tachboulot:* consilia: Heb. gubernandi rationem, artem quâ, velut arrepto clavo, navem dirigat.

[6] *Animadvertet parabolam:* ut intelligat: Heb. *Et interpretationem.* Alioquin fiet illud quod ait Propheta: *Auditu audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non videbitis:* Is. VI. 9. referente Matthæo, XIII. 14. unde discipuli ad Dominum: *Edissere nobis parabolam.* Ibid. 36. Pro interpretatione, alii vertunt facundiam: LXX. verò obscurum seu tenebrosum sermonem, quem scrutari oporteat, altiùs latente sensu: atque his libri aperit scopum. *Ænigmata eorum.* Parabola, comparatio, ut jam diximus: ænigma verò quæstio obscurior quæsitis verborum involucris tecta. Exemplum parabolæ Judic. IX. 8. de arboribus regem electuris: ænigma autem, Ibid. XIV. 14. est Samsonis illud: *De comedente... cibus, et de forti... dulcedo.* Antiquos sapientes parabolis

7. Timor Domini, principium sapientiæ; sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.

8. Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ:

9. Ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.

10. Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.

11. Si dixerint: Veni nobiscum, insidiemur sanguini, abscondamus tendiculas contra insontem frustra:

12. Deglutiamus eum sicut infernus viventem, et integrum quasi descendentem in lacum.

13. Omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostras spoliis.

14. Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrûm.

15. Fili mi, ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum a semitis eorum.

16. Pedes enim illorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem.

17. Frustra autem jacitur rete ante oculos pennatorum.

18. Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur, et moliuntur fraudes contra animas suas.

19. Sic semitæ omnis avari, animas possidentium rapiunt.

20. Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam:

21. In capite turbarum clamitat, in foribus portarum urbis profert verba sua, dicens:

22. Usquequo, parvuli, diligitis infantiam, et stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, et imprudentes odibunt scientiam?

23. Convertimini ad correptionem meam: en proferam vobis spiritum meum, et ostendam vobis verba mea.

24. Quia vocavi, et renuistis: extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret.

25. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis.

26. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cùm vobis, id quod timebatis, advenerit.

27. Cùm irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit; quando venerit super vos tribulatio et angustia:

28. Tunc invocabunt me, et non exaudiam: manè consurgent, et non invenient me:

29. Eo quòd exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint;

30. Nec acquieverint consilio meo, et detraxerint universæ correptioni meæ.

31. Comedent igitur fructus viæ suæ, suisque consiliis saturabuntur.

32. Aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos.

33. Qui autem me audierit, absque terrore re-

problematisque atque ænigmatis ludere solitos, habes etiam apud Græcos scriptores, præsertim, ni fallor, in Plutarchi Convivio.

[1] *Timor Domini.* Proposito egregii operis instituto, nunc rem ipsam aggreditur. Ac primùm adhortatur ad sapientiam usque ad caput x. Hic autem statim ponit veræ sapientiæ fundamentum, qui est timor Domini, seu verus Dei cultus: sicut est apud Jonam, I. 9. *Hebræus ego sum, ac Dominum Deum cœli ego timeo:* repetitum infrà, Prov. IX. 10. et alibi sæpe. Rectè etiam illud, passim apud Augustinum: quòd à timore pœnæ inducamur ad amorem justitiæ, quæ perfecta sapientia est.

[8] *Audi, fili mi.* Caput veri cultûs, retinere traditam à majoribus doctrinam: sicut dicebat Moses: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi.* Deut. XXXII. 7. et infrà: *Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui.* Proverb. XXII. 28.

[9] *Ut addatur gratia,* decor seu corona, *capiti tuo, et torques collo tuo:* justitia tibi gloriæ et ornamento erit. Vide infrà, III. 3. VI. 21.

[10] *Si te lactaverint peccatores,* id est, pellexerint. Propositis quærendæ sapientiæ causis, nunc amovet obstacula: orditur autem ab avaritiâ, quæ malorum omnium radix, teste Paulo, I. Tim. VI. 10.

[11] *Abscondamus tendiculas contra insontem frustra:* gratis; LXX. ἀδίκως: alii, impunè. Vide infrà, ℣. 17.

[12] *Sicut infernus:* sepulcrum, ut in Scripturis passim.

[14] *Sortem mitte nobiscum:* velut ad partiendam prædam. *Marsupium unum sit:* alia quidem sortiamur: communicemus verò pecuniam. Specie ac fidei ducunt, communia enim amicorum omnia.

[17] *Frustra... jacitur rete:* impunè: LXX. non injustè: reprehensione nullâ: homines tanquam aves capiamus, nullo utrorumque discrimine.

[18] *Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur.* Dum alios capere moliuntur, ipsi se in laqueos inducunt: canente Psalmistâ: *Incidit in foveam quam fecit:* Psalm. VII. 16. et iterum: *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam.* Psal. X. 6.

[19] *Sic semitæ omnis avari.* Sic avari suis in semitis, sive astutiis, pravisque molitionibus comprehensi, ab ipsâ quam possidere videntur pecuniâ, possidentur, rapiunturque ad interitum.

[20] *Sapientia foris prædicat.* Aliud argumentum conquirendæ sapientiæ, ipsa facilitas: quòd obvia omnibus ac patens ultro occurrat quærentibus.

[21] *In capite turbarum;* in triviis, in locis frequentissimis. *In foribus portarum;* arcium: alii murorum, et ita LXX. quòd in portis fieret consessus publicus.

[22] *Usquequo, parvuli, diligitis infantiam:* quemadmodum infrà, IX. 6. *Relinquite infantiam, et vivite. Stulti ea quæ sibi sunt noxia.* Rectè: omnis enim malus, stultus: stultus autem sibi noxius. At Heb. Simpliciùs: usquequo, imperiti, diligitis imperitiam, stulti stultitiam, seu derisores derisionem? quâ voce non tantùm stultitia, sed etiam impietas designatur. Derisores autem, queis vita nil, nisi lusus. *Sap.* XV. 12.

[23] *Proferam vobis spiritum meum:* sensum, vocem: sicut infrà, XXIX. 11. *Totum spiritum suum profert stultus.*

[24] *Vocavi, et renuistis.* Locus à comminatione. *In interitu vestro ridebo:* piis etiam ultro insultantibus ac dicentibus: *Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum:* Psal. LI. 8. Deo quoque irridente et increpante: *Ecce Adam, quasi unus ex nobis.* Gen. III. 22.

[32] *Aversio parvulorum interficiet eos.* Peribunt, quòd puerorum atque imperitorum exemplo, à sapientiæ consilio auditum averterint. *Et prosperitas stultorum perdet illos:* tranquillitas, impunitas. Ita enim putant benè sibi omnia per nequitiam eventura.

quiescet, et abundantiâ perfruetur, timore malorum sublato.

## CAPUT II.

*Sapientia bona confert, arcet mala; lucem affert; abstrahit à voluptatibus et muliebribus illecebris.*

1. Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te,
2. Ut audiat sapientiam auris tua : inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.
3. Si enim sapientiam invocaveris, et inclinaveris cor tuum prudentiæ :
4. Si quæsieris eam quasi pecuniam, et sicut thesauros effoderis illam :
5. Tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies :
6. Quia Dominus dat sapientiam, et ex ore ejus prudentia et scientia.
7. Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter :
8. Servans semitas justitiæ, et vias sanctorum custodiens.
9. Tunc intelliges justitiam, et judicium, et æquitatem, et omnem semitam bonam.
10. Si intraverit sapientia cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit.
11. Consilium custodiet te, et prudentia servabit te,
12. Ut eruaris à viâ malâ, et ab homine qui perversa loquitur :
13. Qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas :
14. Qui lætantur cùm malefecerint, et exultant in rebus pessimis :
15. Quorum viæ perversæ sunt, et infames gressus eorum.

[1] *Si... mandata... absconderis penes te :* quasi rem pretiosissimam : quo sensu : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.* Psal. CXVIII. 11.

[4] *Si quæsieris eam quasi pecuniam :* pari studio, pari labore, unde sequitur : *et sicut thesauros effoderis illam :* ut altè reconditam. Sic David : *In viâ testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis :* et iterum : *Dilexi mandata tua super aurum* purissimum : denique : *Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.* Psal. CXVIII. 14, 127, 162. Vide infrà, III. 14, 15.

[7] *Custodiet rectorum salutem... gradientes simpliciter.* En illa duo quæ passim Scriptura conjungit : rectitudo cordis ad normam compositi : et morum simplicitas, sine fraude, sine fuco : quemadmodum sanctus Job, I. 1. *Vir simplex et rectus, ac timens Deum :* cùm è contra malorum hominum viæ, distortæ sive abnormes, perversæque sint : ut habes infrà, 12, 13, 14, 15. et toto libro passim.

[9] *Tunc intelliges justitiam,* etc. de quibus suprà, I, 3.

[13] *Vias tenebrosas :* luce veritatis ac justitiæ destitutas : unde passim in Scripturis, filii lucis, filii tenebrarum ; dicente Domino : *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.* Joan. VIII. 12. Vide infrà, IV. 19.

[15] *Quorum viæ perversæ sunt :* obliquæ, distortæ, tortuosæ ; rejectâ quippe normâ. *Et infames gressus eorum ;* turpes : Heb. recedentes, devii.

16. Ut eruaris à muliere alienâ, et ab extraneâ quæ mollit sermones suos,
17. Et relinquit ducem pubertatis suæ,
18. Et pacti Dei sui oblita est : inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius.
19. Omnes qui ingrediuntur ad eam, non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.
20. Ut ambules in viâ bonâ, et calles justorum custodias.
21. Qui enim recti sunt, habitabunt in terrâ, et simplices permanebunt in eâ.
22. Impii verò de terrâ perdentur, et qui iniquè agunt, auferentur ex eâ.

[16] *Ut eruaris à muliere alienâ.* Aliud obstaculum à lenociniis voluptatum, atque impudicis amoribus. Idem locus pertractatur *cap.* V, VI, VII, IX, XXIII. 27, 28.

[17] *Ducem pubertatis suæ.* Virum cui virgo nupsit : quo sensu apud Homerum : κουριδίην ἄλοχον. Sic etiam animæ instabiles, seductæ ab hæreticis, excidunt à simplicitate quæ est in Christo, cui ut casta virgo, erant traditæ. *II. Cor.* XI. 2, 3.

[18] *Et pacti Dei sui oblita est :* legis, adulteria prohibentis. *Inclinata est :* depressa, declivis. Ch. in foveâ lubricâ.

[19] *Non revertentur :* ut qui in ferarum speluncam inciderint; neque unquam ad se redibunt, pravis inescati libidinibus, et voluptatibus mersi.

[20] *Ut ambules in viâ bonâ.* Redi ad ℣. 11. *Prudentia servabit te :* 12. *ut eruaris à viâ malâ :* 16. *à muliere alienâ ;* et : *ut ambules in viâ bonâ :* hæc enim omnia consequeris si prudentia te regat.

## CAPUT III.

*Vita; rerum copia, veræque divitiæ, ac perfecta securitas, per sapientiam; beneficentia commendatur,* 27, 28. *malos perdit Deus; bonis benefacit.*

1. Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, et præcepta mea cor tuum custodiat :
2. Longitudinem enim dierum, et annos vitæ, et pacem apponant tibi.
3. Misericordia et veritas te non deserant : circumda eas gutturi tuo, et describe in tabulis cordis tui :
4. Et invenies gratiam et disciplinam bonam, coram Deo et hominibus.
5. Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo ; et ne innitaris prudentiæ tuæ.

[2] *Longitudinem dierum.* Aliud argumentum conquirendæ sapientiæ, à divinis pollicitationibus, ac mercede promissâ : qualis illa est : *Honora patrem et matrem... ut longo vivas tempore.* Deut. V. 16. quod et ad cætera præcepta protenditur : *ut bene sit tibi, et longo vivas tempore.* Ibid. XXII. 7. Et iterum : *Pondus habebis justum et verum... ut multo vivas tempore.* Ibid. XXV. 15. et alibi passim. *Et pacem :* alia merces. *Non* enim *est pax impiis :* et : *impii quasi mare fervens :* inquieti, ac velut turbinibus acti : et : *væ impio.* Isa. III. 11. XLVIII. 22. LVII. 20, 21. Quod etiam Salomon copiosiùs exequetur hic : 23.

[5] *Ne innitaris prudentiæ tuæ :* quod est ℣. 7. *Ne sis sapiens apud temetipsum.* Paulus : *Nolite esse prudentes*

6. In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos.

7. Ne sis sapiens apud temetipsum : time Deum, et recede à malo :

8. Sanitas quippe erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum.

9. Honora Dominum de tuâ substantiâ, et de primitiis omnium frugum tuarum da ei :

10. Et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia tua redundabunt.

11. Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias : nec deficias, cùm ab eo corriperis :

12. Quem enim diligit Dominus, corripit, et quasi pater in filio complacet sibi.

13. Beatus homo qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentiâ.

14. Melior est acquisitio ejus negotiatione argenti, et auri primi et purissimi, fructus ejus :

15. Pretiosior est cunctis opibus : et omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari.

16. Longitudo dierum in dexterâ ejus, et in sinistrâ illius divitiæ et gloria.

17. Viæ ejus, viæ pulchræ, et omnes semitæ illius pacificæ.

18. Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam : et qui tenuerit eam, beatus.

19. Dominus sapientiâ fundavit terram, stabilivit cœlos prudentiâ.

20. Sapientiâ illius eruperunt abyssi, et nubes rore concrescunt.

21. Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis : custodi legem atque consilium;

22. Et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis.

*apud vosmetipsos.* Rom. XII. 16. *Perdam* enim *sapientiam sapientium.* I. Cor. I. 19. ex Isa. XXIX. 14. Unde Christus *factus est nobis sapientia à Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio : ut, quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Ibid. 30, 31.

[6] *Umbilico tuo.* Per umbilicum et ossa, interiores quæque et infirmiores partes designantur, quibus maximè valetudo continetur. *Et irrigatio ossium tuorum :* pinguedo, medulla.

[10] *Implebuntur horrea tua.* Alia merces, rerum omnium copia, passim apud Mosen, ac præsertim Levit. XXVI. 4, 10. altiore sensu : *tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.* II. Cor. VI. 10. Quem sensum habes postea, ℣. 14, 15 *et seq.*

[14] *Melior est acquisitio :* Heb. negotiatio, *ejus negotiatione argenti :* eodem ubique vocabulo : *et auri primi :* et præ auro *fructus ejus :* proventus, sapientiæ scilicet.

[15] *Pretiosior... cunctis opibus :* gemmis, margaritis : Heb.

[18] *Lignum vitæ :* longa vita, ut ℣. 2, 16. Allusum ad illud lignum vitæ in Paradiso. *Gen.* II. 9. III. 22. ut et infrà, XIII. 12. XV. 4.

[19] *Dominus sapientiâ; fundavit terram.* Alia commendatio sapientiæ ab operibus : quod copiosiùs explicat infrà, VIII. 22.

[20] *Eruperunt abyssi :* fontes et flumina per terræ venas meant et emanant. *Nubes rore concrescunt :* aer stillat roribus : Heb. aquæ supremæ et infimæ æquè deducuntur Dei sapientiâ.

[21] *Custodi legem :* quod alii vertunt, essentiam : eodem apud Hebræos sensu.

23. Tunc ambulabis fiducialiter in viâ tuâ, et pes tuus non impinget :

24. Si dormieris, non timebis; quiesces, et suavis erit somnus tuus.

25. Ne paveas repentino terrore, et irruentes tibi potentias impiorum.

26. Dominus enim erit in latere tuo, et custodiet pedem tuum ne capiaris.

27. Noli prohibere benefacere eum qui potest : si vales, et ipse benefac :

28. Ne dicas amico tuo : Vade, et revertere; cras dabo tibi : cùm statim possis dare.

29. Ne moliaris amico tuo malum, cum ille in te habeat fiduciam.

30. Ne contendas adversùs hominem frustra, cùm ipse tibi nihil mali fecerit.

31. Ne æmuleris hominem injustum, nec imiteris vias ejus :

32. Quia abominatio Domini est omnis illusor, et cum simplicibus sermocinatio ejus.

33. Egestas à Domino in domo impii : habitacula autem justorum benedicentur.

34. Ipse deludet illusores, et mansuetis dabit gratiam.

35. Gloriam sapientes possidebunt : stultorum exaltatio, ignominia.

[23] *Aliuâ argumentum :* vera securitas per sapientiam : de quâ securitate, 24, 25, 26, et antea 2, 17. Summa : securæ conscientiæ, secura omnia sub Deo custode.

[25] *Ne paveas repentino terrore :* unde illud : *Dominum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Psal. XIII. 5. Contrà de piis : *Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno.* Ps. XC. 5.

[28] *Cras dabo :* Rectè hic commemorant Antiochum illum, cui cognomen, ὁ δώσων : quòd semper daturus, nunquam dans, vanis pollicitationibus ludificaret amicos.

[30] *Ne contendas adversùs hominem frustra :* de rebus nihili : sive immeritò, gratis : *Si quis* enim *videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei.* I. Cor. XI. 16.

[31] *Quia abominatio Domini est omnis illusor :* perversus, παράνομος, LXX.

[33] *Egestas à Domino in domo impii :* maledictio, κατάρα, 70.

[34] *Deludet illusores :* quæ ipsa est sententia memorata à Jacobo et Petro, juxta 70. his verbis : *Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam.* Jac. IV. 6. I. Pet. V. 5.

[35] *Stultorum exaltatio, ignominia.* Stulti exaltant ignominiam : Heb. 70. *insipientia enim eorum,* tanquam alto loco posita, *manifesta erit omnibus.* II. Tim. III. 9.

## CAPUT IV.

*Salomon ab ipsâ pueritiâ sapientiam doctus, ejus bona commendat; malorum inquietudo ac perversitas; vir bonus cor custodiat; prava arceat colloquia; agenda prospiciat :* 25, 26, 27.

1. Audite, filii, disciplinam patris, et attendite, ut sciatis prudentiam.

2. Donum bonum tribuam vobis; legem meam ne derelinquatis.

3. Nam et ego filius fui patris mei, tenellus, et unigenitus coram matre meâ :

4. Et docebat me, atque dicebat : Suscipiat verba mea cor tuum, custodi præcepta mea, et vives.

5. Posside sapientiam, posside prudentiam : ne obliviscaris, neque declines à verbis oris mei.

6. Ne dimittas eam, et custodiet te : dilige eam, et conservabit te.

7. Principium sapientiæ, posside sapientiam ; et in omni possessione tuâ acquire prudentiam :

8. Arripe illam, et exaltabit te : glorificaberis ab eâ, cùm eam fueris amplexatus.

9. Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, et coronâ inclytâ proteget te.

10. Audi, fili mi, et suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.

11. Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis :

12. Quas cùm ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, et currens non habebis offendiculum.

13. Tene disciplinam, ne dimittas eam : custodi illam, quia ipsa est vita tua.

14. Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.

15. Fuge ab eâ, nec transeas per illam : declina, et desere eam.

16. Non enim dormiunt, nisi malefecerint ; et rapitur somnus ab eis, nisi supplantaverint.

17. Comedunt panem impietatis, et vinum iniquitatis bibunt.

18. Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem.

19. Via impiorum tenebrosa ; nesciunt ubi corruant.

20. Fili mi, ausculta sermones meos, et ad eloquia mea inclina aurem tuam.

21. Ne recedant ab oculis tuis ; custodi ea in medio cordis tui :

22. Vita enim sunt invenientibus ea, et universæ carni sanitas.

[3] *Filius fui patris mei :* cæteris majoribus licèt antepositus, et ad spem regni eductus : *tenellus et unigenitus :* tam charus matri, atque unigenitus : nam et matri Bethsabee filiæ Ammiel, præter Salomonem, dantur alii tres ex Davide filii. *I. Par.* III. 5. Sed Salomon dilectissimus : unde illud Canticum, *pro dilecto :* in titulo Psalm. XLIV. Vide autem pietatem Salomonis hic et ubique passim studiosissimè commendantis matrem optimam, et unâ cum Davide à peccato ad summa provectam.

*Principium sapientiæ, posside sapientiam :* prima tibi sit sapientiæ cura.

[16] *Nisi supplantaverint :* malefecerint, deceperint.

[17] *Panem impietatis, vinum iniquitatis :* malè partum, seu rapinâ, seu dolo.

[18] *Justorum semita, quasi lux. Erumpet, quasi mane, lumen tuum.* Isa. LVIII. 8. *Procedit et crescit usque ad perfectam diem :* quæ lux decrementa nescit : *à claritate in claritatem.* II. Cor. II. 18.

[19] *Via impiorum tenebrosa :* plena offendiculis quæ non vident : unde : *nesciunt ubi corruant :* juxta illud Davidicum : *Fiat via illorum tenebræ et lubricum.* Psalm. XXXIV. 6.

23. Omni custodiâ serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.

24. Remove à te os pravum, et detrahentia labia sint procul à te.

25. Oculi tui recta videant, et palpebræ tuæ præcedant gressus tuos.

26. Dirige semitam pedibus tuis : et omnes viæ tuæ stabilientur.

27. Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram : averte pedem tuum à malo. Vias enim, quæ à dextris sunt, novit Dominus : perversæ verò sunt, quæ à sinistris sunt. Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet.

[25] *Oculi tui recta videant :* primùm enim explorare ac videre oportet quæ recta sunt, ut fiat illud Pauli : *Omnia probate, quod bonum est tenete.* I. Thess. V. 20. *Palpebræ tuæ,* oculi, *præcedant gressus tuos :* quidquid agas, prospice quem in finem eventurum sit ; præcipitis enim animi est ire antequam videas, côque ingredi, unde pedem referre non possis. Rectè Beda : *Iter justitiæ quod ingredi debeas, diligenter edisce : bonum opus quod acturus es, sedulâ cogitatione præveni.* Vide Eccle. II. 14.

[26] *Dirige semitam pedibus tuis :* quod est illud ex 70. deductum et à Patribus toties memoratum : rectos cursus fac pedibus tuis, et vias tuas dirige.

[27] *Ne declines ad dexteram :* quod est ire rectâ, aberrare nusquam ; proverbialis locutio. *I. Reg.* VI. 12. *II. Reg.* II, 19. Unde illa sapiens Thecuitis : *Nec ad sinistram, nec ad dexteram est ex omnibus his quæ locutus es :* rectè conjectatus es, nec à vero aberrasti. *II. Reg.* XIV, 19. *Vias quæ a dextris sunt novit Dominus :* id est, probat : sicut scriptum est : *Novit Dominus viam justorum :* Psal. I. 6. et ad Moysen : *Novi te ex nomine, et inveniste gratiam coram me :* Exod. XXXIII. 12, unde ad reprobos dicitur : *Nunquam novi vos :* Matt. VII. 23. ut Augustinus passim, et disertè ad hunc locum Epist. poster. ad Valentin. præfixâ libro de Grat. et Lib. arbit. n. 7. quo loco et istud rectè : ita bonas esse vias *quæ à dextris sunt, ut in dexteram tamen declinare non sit bonum.* Declinat ad sinistram, qui mala opera facit : ad *dexteram verò, qui bona ipsa opera, quæ ad vias dexteras pertinent, sibi vult assignare, non Deo.* Simili modo, ex Bedâ hic : declinat ad sinistram, qui desipit : ad dexteram verò, qui plus sapit quàm oportet sapere. Declinat ad sinistram, qui vim præceptorum relaxat in malum : ad dexteram verò, qui alligat et imponit in humeros hominum onera importabilia, ut habetur, *Matt.* XXIII. 4. Porro ab illis verbis : *Vias quæ à dextris sunt, novit Dominus :* totum illud in Hebræo deest, et à 70 sumptum.

## CAPUT V.

*Custodienda mens et lingua, ne à voluptatibus abstrahamur ; impudicæ mulieris artes, falsa dulcedo, instabilitas, fallacia ; hinc pestis rei, famæ, valetudini ; sera pœnitentia ; casti conjugii laus.*

1. Fili mi, attende ad sapientiam meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam.

2. Ut custodias cogitationes, et disciplinam labia tua conservent. Ne attendas fallaciæ mulieris.

[2] *Ut custodias :* contineas ac regas *cogitationes :* non tantùm opera vel verba. *Ne attendas fallaciæ mulieris ;* deest Heb. habent 70.

3. Favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus :

4. Novissima autem illius amara quasi absynthium, et acuta quasi gladius biceps.

5. Pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus illius penetrant.

6. Per semitam vitæ non ambulant : vagi sunt gressus ejus, et investigabiles.

7. Nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas à verbis oris mei.

8. Longè fac ab eâ viam tuam, et ne appropinques foribus domûs ejus.

9. Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli :

10. Ne fortè impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo alienâ ;

11. Et gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas et corpus tuum, et dicas :

12. Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum,

13. Nec audivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam.

14. Pene fui in omni malo, in medio ecclesiæ et synagogæ.

15. Bibe aquam de cisternâ tuâ, et fluenta putei tui :

16. Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide.

17. Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui.

18. Sit vena tua benedicta ; et lætare cum muliere adolescentiæ tuæ.

19. Cerva carissima, et gratissimus hinnulus ; ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.

20. Quare seduceris, fili mi, ab alienâ, et foveris in sinu alterius ?

21. Respicit Dominus vias hominis, et omnes gressus ejus considerat.

22. Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur.

23. Ipse morietur, quia non habuit disciplinam, et in multitudine stultitiæ suæ decipietur.

*Tempus breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint :* neque carni, sed spiritui serviant, seque transire cogitent, non manere. *I. Cor.* VII. 29, 30, 31.

# CAPUT VI.

*De non temerè fidejubendo ; ad formicam piger ; apostatæ, sive vafri turbulentique homines ; septem Deo exosa ; perpetua attentio ad legem ; hinc tutela adversùs muliebres illecebras.*

1. Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam,

2. Illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus.

3. Fac ergo quod dico, fili mi, et temetipsum libera : quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum :

4. Ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ.

5. Eruere, quasi damula, de manu, et quasi avis, de manu aucupis.

6. Vade ad formicam, ô piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam.

7. Quæ cùm non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem,

[3] *Et nitidius oleo guttur ejus :* lene præ oleo guttur. Sic Psal. LIV. 22. *Molliti sunt sermones ejus super oleum.*

[6] *Vagi sunt gressus ejus, et investigabiles :* non vestigabiles, indeprensi, ignoti : Heb. tot te fallaciis technisque involvit.

[9] *Ne des alienis honorem tuum :* ne sis eis ludibrio, spoliatus et egens ; unde :

[10] *Ne expleantur extranei viribus tuis :* ne opes tot laboribus partæ, alienam in familiam transferantur : enectoque per libidines corpore, frustra *gemas*, ℣. 11.

[12] *Cur detestatus sum disciplinam ?* Sera pœnitentia, ad quam etiam istud pertinet.

[14] *Pene fui in omni malo :* propemodum omnia mala sum expertus. *In medio ecclesiæ et synagogæ :* libidinibus æquè, ac miseriis vulgo notus : bona, valetudo, fama pariter perierunt.

[15] *Bibe aquam de cisternâ tuâ :* uxore legitimâ esto contentus.

[16] *Deriventur fontes tui ;* multiplicabuntur liberi tui, et posteritas tua latè patebit.

[17] *Habeto eas solus ;* aquas, liberos tuos : castum custodi matrimonium, ut tuo quoque exemplo servet uxor pudicitiam, nec liberi tui incerto patre nati habeantur.

[18] *Sit vena tua :* fons tuus : *Benedicta :* fœcunda læto proventu felix. *Cum muliere adolescentiæ tuæ :* quam duxisti adolescens : ut suprà, 11, 17.

[19] *Cerva carissima :* amorum vocabula, quibus conjugem prosequeris. *In amore ejus delectare :* non in meretriciis amoribus : et tamen memineris id quoque esse vanum. *Eccle.* II, 1 *et seq.* tibique, christiane, dictum;

[1] *Si spoponderis.* OEconomicum de non fidejubendo, sæpe repetitum : XI. 15. XVII. 18. XXI. 16. XXII. 26. XXVII. 13. non quòd spondere vetet, qui et largiri præcipit, III. 27, 28. et alibi sæpe; sed interim hæc vitanda monet : primum ne falso pudore, ac nimiâ facilitate te obliges ; alterum ut obligatus, quamprimum exsolvi te cures, ne diligens licèt paterfamilias, alienâ indiligentiâ atque incuriâ pereas, unde subdit :

[3] *Discurre, festina, suscita amicum tuum :* pro quo spopondisti, ne velut ex soluto nexu securus reique suæ negligens, tibi persolvendum æs alienum relinquat. Spirituali sensu vetat ne quis facilè curam animarum suscipiat, ne susceptam negligenter gerat ; is enim verè pro aliis animam oppigneravit suam : quare, quòd superest, strenuè nec somnolenter rem agat, ut habetur ℣. 4. assiduisque adhortationibus amicos suscitet, ℣. 3. adigatque ad exsolvendum debitum, Deoque et proximo præstandum quod lex imperat. Sic enim pastor vigilans animam liberabit, et ovium, et suam, ℣. 1. *defixisti extraneo manum tuam.* Alludit ad cavendi formulam complosis utrinque manibus : quòd et infrà memoratur, XVII. 18. XXII. 26.

[6] *Vade ad formicam, ô piger.* Formica dicitur strenuus quisque et providus operarius, qui in præsenti vitâ, velut in æstate, fructus justitiæ quos in æternum recipiat, sibi recondat. Beda : *Disce sapientiam :* non bestiolæ, sed Dei, in tenui licèt animalculo, ingentium virtutum specimen adumbrantis.

[7] *Quæ cùm non habeat ducem.* Si tantillum animal

8. Parat in æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat.

9. Usquequo, piger, dormies? quando consurges è somno tuo?

10. Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dormias :

11. Et veniet tibi, quasi viator, egestas; et pauperies quasi vir armatus. Si verò impiger fueris, veniet ut fons messis tua, et egestas longè fugiet à te.

12. Homo apostata, vir inutilis graditur ore perverso.

13. Annuit oculis, terit pede; digito loquitur.

14. Pravo corde machinatur malum, et omni tempore jurgia seminat.

15. Huic extemplo veniet perditio sua, et subitò conteretur, nec habebit ultrà medicinam.

16. Sex sunt, quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus :

17. Oculos sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem,

18. Cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum,

19. Proferentem mendacia, testem fallacem, et eum qui seminat inter fratres discordias.

20. Conserva, fili mi, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ.

21. Liga ea in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo.

22. Cùm ambulaveris, gradiantur tecum; cùm dormieris, custodiant te; et evigilans loquere cum eis.

23. Quia mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinæ :

24. Ut custodiant te à muliere malâ, et à blandâ linguâ extraneæ.

25. Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius :

26. Pretium enim scorti vix est unius panis : mulier autem viri pretiosam animam capit.

27. Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?

28. Aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus?

29. Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non erit mundus cùm tetigerit eam.

30. Non grandis est culpa, cùm quis furatus fuerit : furatur enim ut esurientem impleat animam :

31. Deprehensus quoque reddet septuplum, et omnem substantiam domûs suæ tradet.

32. Qui autem adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam :

principe carens et rationis expers, naturâ duce sibi providet in posterum; multò magis tu ad imaginem Dei conditus, ad videndam ejus gloriam vocatus, doctorum magisterio adjutus, ipsum conditorem habens ducem, debes in præsenti bonorum operum fructus congregare, quibus in æternum vivas. Hic autem dies judicii hiemi comparatur, quia tunc nulla facultas pro vitâ laborandi; sed tantùm quisque cogitur de horreo pristinæ actionis proferre quod recondidit. Beda.

[9] *Usquequo, piger, dormies? Surge qui dormis* (in vitiis peccatisque scilicet) *et exurge à mortuis; et illuminabit te Christus.* Ephes. v. 14.

[10] *Paululum :* ad breve tempus : *conseres,* complicabis, *manus;* teque compones ad somnum; at egestas te dormire non sinet : unde sequitur :

[11] *Veniet tibi, quasi viator, egestas :* improvisa, inexpectata : *et pauperies, quasi vir armatus;* acer, indomitus, nec nisi vi et industriâ domo expellendus : ne tantum viatorem ultro abiturum cogites. Hic autem egestatis nomine, animæ, suo vitio, virtute et gratiâ destitutæ, indigentia intelligatur. *Si verò impiger fueris, veniet ut fons* limpidus, inexhaustus, *messis tua, et egestas longè fugiet à te :* quæ desunt in Heb. habent 70.

[12] *Homo apostata;* discedens à Deo veràque simplicitate : homo Belibal : Heb. ἄφρον καὶ παράνομος, insipiens et legis contemptor, 70. *Vir inutilis;* iniquus : Heb. *Ore perverso :* mendace, fallace.

[13] *Annuit oculis;* verbis pareit, nutibus loquitur, ut arcana tacendaque retecturus : quales ardeliones illi turbulenti homines, fraudum ac nequitiarum artifices, qui negotiis quibusque se immiscent, ut rerum omnium quæ aguntur guari; huic annuunt oculis, terunt alteri pedem : nil sinceri, nil candidi : unde rixæ et jurgia, ut in seq. habetur.

[15] *Huic extemplo veniet perditio sua;* retectis nebulonis fraudibus, atque omnibus quos decepit in ejus perniciem æque conspirantibus.

[21] *Liga ea in corde tuo jugiter :* allusum ad Deut. vi. 8. quasi diceret : Illic juberis in manu ligare præcepta : at ego præcipio, id quoque, ut in corde liges. Vide vii. 3.

[22] *Cùm ambulaveris, gradiantur tecum. Meditaberis in eis sedens in domo tuâ, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens.* Deut. vi. 7. *Evigilans loquere cum eis;* quasi cum amicis, fidisque consiliariis. *Consilium* enim *meum justificationes tuæ;* sive ut habet Heb. quasi viri amicissimi mei. *Psal.* cxviii. 24.

[23] *Via vitæ increpatio disciplinæ :* sive *increpatio* quæ est ex disciplinâ : non ex odio, aut invidiâ, aut denique superbiâ animique levitate.

[25] *Nutibus illius :* palpebris : Heb. nutu oculorum, quibus vel maximè stultum amatorem inescant, quasi plura largituræ, quàm verbis explicare audeant.

[26] *Pretium enim scorti vix est unius panis;* quia propter mulierem meretricem, usque ad tortam panis : Heb. supple, devenitur. Omnia exhaurit vilis meretricula. *Mulier autem viri pretiosam animam capit;* neque tantùm bona corrumpit, sed etiam ipsam animam : ℣. 32.

[27 28] *Numquid potest homo.* Hæc cogitent qui se media in pericula conjiciunt, fortesque futuros se putant : rectè autem Ambrosius : *Nemo adversùs seipsum diu fortis est.* Vide similem sententiam Eccli. xiii. 1.

[29] *Non erit mundus cùm tetigerit eam;* innoxius, impunis.

[30] *Non grandis est culpa :* furtum; præ adulterio scilicet. At Heb. non spernent furem, non probro afficient, non flagris cædent, sed pecuniâ multabunt; adulterum verò nece.

[31] *Reddet septuplum;* phrasis Heb. Septenarius numerus incertus pro certo, eoque magno : nam in lege pro furto non septuplum, sed duplum indicitur, vel quadruplum, vel ad summum quintuplum. *Exod.* xxii. 1, 4, 7, 9. *Omnem substantiam domûs suæ tradet.* Quin etiam si reddere non possit rem ipsam cum augmento, ipse venumdabitur. *Exod.* xxii. 3.

[32] *Adulter... propter cordis inopiam;* propter stultitiam : *perdet animam suam;* morte damnabitur. *Levit.* xx. 10.

33. Turpitudinem et ignominiam congregat sibi, et opprobrium illius non delebitur.

34. Quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ,

35. Nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima.

et alibi sæpe. Perdet etiam animam in æternum, peccato, cupiditatibus, pœnæ addictus.

## CAPUT VII.

*Iterum attentio ad legem; sapientia, soror, amica; quæ à mulierum avertat illecebris; earum fallaciæ, fictus amor, procacitas; esca libidinum, luxus, mollities, odoramenta; hinc vincula laquei, sagittæ, vulnus immedicabile, mors denique.*

1. Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi. Fili,

2. Serva mandata mea, et vives: et legem meam quasi pupillam oculi tui:

3. Liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui.

4. Dic sapientiæ, Soror mea es; et prudentiam voca amicam tuam;

5. Ut custodiat te à muliere extraneâ, et ab alienâ, quæ verba sua dulcia facit.

6. De fenestrâ enim domûs meæ per cancellos prospexi:

7. Et video parvulos, considero vecordem juvenem,

8. Qui transit per plateam juxta angulum, et prope viam domûs illius graditur

9. In obscuro, advesperacente die, in noctis tenebris et caligine.

10. Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas; garrula et vaga,

11. Quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis,

[3] *Liga eam:* suprà, VI. 21.

[7] *Et video parvulos:* imperitos, adolescentulos capere et capi quærentes: ut suprà, *cap.* VI. 25, 26.

[8 9] *Qui transit... juxta angulum, et prope viam domus illius:* meretricis: malæ rei sibi conscius, non adit rectâ domum infamem impudicitiis; sed transeuntis specie, prope et circa angulum obambulat; tum nocte occulit flagitium. Unde sequitur: *in obscuro: in noctis tenebris.*

[10] *Et ecce occurrit illi:* cunctabundo et verecundo, *mulier præparata:* Heb. custodita corde, astuta, instructa dolis; *ad capiendas animas:* 70. quæ facit juvenum avolare corda: deest in Heb. sed suppletum ad hujus loci mentem, ut patebit ℣. 22, 23 et seq. *Garrula:* quod alii, tumultuosam: Aquila otiosam vertit; Hieronymus ipse clamosam: infrà, IX. 13. Huic simillimæ illæ à Paulo memoratæ *adolescentiores* viduæ, *quæ primam fidem irritam fecerunt; simul autem et otiosæ discunt circuire domos; non solum otiosæ, sed et verbosæ et curiosæ, loquentes quæ non oportet. I. Tim.* V. 11. 12 *et seq. Et vaga:* declinans: Heb. quod vagam et inquietam sonat: 70 volatica.

[11] *Quietis impatiens:* deest Heb. Videtur autem esse expositio præcedentis vocis, *vaga:* et congruit sequentibus: *nec valens in domo consistere;* quód otiosa, quód curiosa, quód garrula, ut Paulus dicebat.

12. Nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.

13. Apprehensumque deosculatur juvenem, et procaci vultu blanditur, dicens:

14. Victimas pro salute vovi; hodie reddidi vota mea.

15. Idcirco egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre; et reperi.

16. Intexui funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto:

17. Aspersi cubile meum myrrhâ, et aloe, et cinnamomo.

18. Veni, inebriemur uberibus, et fruamur cupitis amplexibus, donec illucescat dies.

19. Non est enim vir in domo suâ, abiit viâ longissimâ.

20. Sacculum pecuniæ secum tulit: in die plenæ lunæ reversus est in domum suam.

21. Irretivit eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit illum.

22. Statim eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens, et ignorans quód ad vincula stultus trahatur,

[12] *Nunc foris;* in vico: Heb. *nunc in plateis, nunc in angulo:* juxta omnem angulum: Heb. in omni angiportu. Et hæc vagandi causa, quód ubique venetur animas, novosque amatores conciliare studeat.

[13] *Et procaci vultu blanditur:* obfirmatâ facie dicit: Heb.

[14] *Victimas pro salute vovi;* victimas pacificas, festas ac lætas, è quibus solis licebat sacrum instituere epulum.

[15] *Idcirco egressa sum in occursum tuum:* ut participem te lætitiæ et convivii facerem.

[16] *Intexui funibus:* stragulis emollivi: tesselatis stravi linteis, sive peristromatis: opere Ægyptio longè optimo ac pretiosissimo.

[17] *Aspersi cubile... myrrhâ.* Vide autem non modo blanditias et amplexus, verùm etiam suffimenta, odores, opipara convivia, exquisitosque et exoticos ornatus omnino ad amatoria pertinere. *Quàm fœda sunt,* ait Tertullianus, *sine quibus non potuit meretrix et prostituta describi!* (De cultu fœmin. lib. II, n. 12.)

[18] *Inebriemur uberibus:* sic ferè antiqui interpretes: alia lectio, amoribus: quam nunc Hebræus habet, levissimi apicis mutatione. *Inebriemur* autem ebrietate pessimâ, sicut ait Propheta: *Ebria non à vino.* Is. LI. 21. Vino enim ebrii, postquam tantillùm hesternam crapulam obdormiverint, sani sunt: at ebrii amoribus ac voluptatibus, nec jam sui compotes, nullo more modoque furunt.

[19] *Non est... vir in domo;* ad tutas diuturnasque provocat libidines.

[20] *Sacculum pecuniæ secum tulit:* grande viaticum: *in die plenæ lunæ:* alii in novilunio, ut Psal. LXXX. ℣. 4. stato die vel condicto; solemniori fortè, cujus religione solebant reduci domum: ne subitum atque inopinum reditum metuas.

[21] *Irretivit eum:* [22] *Statim... sequitur:* [23] *donec transfigat sagitta.* Vide autem quâ verborum et comparationum non modo elegantiâ, sed etiam vi ac pondere, omnia voluptatum avocamenta congerat: en vincula, en mortes: ad hæc cæcitatem atque amentiam ultro irruentis in ictus et inmedicabiliter vulnerati: quo quid tetrius?

23. Donec transfigat sagitta jecur ejus; velut si avis festinet ad laqueum: et nescit quòd de periculo animæ illius agitur.

24. Nunc ergo, fili mi, audi me, et attende verbis oris mei.

25. Ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis ejus.

26. Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab eâ.

27. Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.

[26] *Multos enim... dejecit:* ad extremum deterret exemplis. *Fortissimi quique:* sic Samson, sic David, sic alii innumerabiles: nec ipse Salomon sapientissimus mortalium, ac tam diligens monitor, declinavit ictus.

[27] *Penetrantes in interiora mortis:* descendentes ad penetralia mortis, ne te speres facilè ex hoc barathro emersurum. Penetralia autem mortis, servire cupiditatibus, et à peccato vinci, trahi, possideri, extincto mentis lumine, et conscientiæ sensu; ut jugum excutere, nec, si velis, possis; neque supersit aliud, quàm illud Davidicum: *de necessitatibus meis erue me,* Psal. XXIV. 17. Vide etiam infrà, VIII. 35, 36.

## CAPUT VIII.

*Sapientiæ invitantis clamor: auctoritas: divitiæ: opera: eadem ex Deo genita, eique assistens et cooperans.*

1. Numquid non sapientia clamitat, et prudentia dat vocem suam?

2. In summis excelsisque verticibus supra viam, in mediis semitis stans,

3. Juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur, dicens:

4. O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum.

5. Intelligite, parvuli, astutiam, et insipientes animadvertite.

6. Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum: et aperientur labia mea, ut recta prædicent.

7. Veritatem meditabitur guttur meum: et labia mea detestabuntur impium.

8. Justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, neque perversum.

[1] *Numquid non sapientia clamitat:* inculcat, pro more, jam dicta, I. 20, 21.

[2] *Supra viam, in mediis semitis:* in viis, in inviis.

[3] *Juxta portas civitatis:* ubique obvia et parabilis. Sic Christus vera sapientia, et in monte os suum aperuit, et in desertis non modo corpora, sed etiam animas pavit, et obvios quosque sanavit, terrasque et aquas benefaciendo pertransiit, et in portis Naim mortuum suscitavit, et ad maris littora è naviculâ docuit, et in domibus, in conviviis, in synagogis, in vicis, in urbe, in oppidis et in castellis, in templo et extra templum prædicavit; neque quidquam intentatum reliquit, quo se omnibus obvium faceret.

[4] *O viri, ad vos clamito:* jam ipsa sapientia se commendat: primùm à benevolentiâ, quod ultro invitet homines, nec modo vocibus, sed etiam clamoribus; alterum à gravitate rerum, quod magna locutura sit, ℣. 5. tertium quòd recta, quod vera, ℣. 6, 7. quod irreprehensibilia, ℣. 8.

9. Recti sunt intelligentibus, et æqui invenientibus scientiam.

10. Accipite disciplinam meam, et non pecuniam: doctrinam magis, quàm aurum eligite.

11. Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis: et omne desiderabile ei non potest comparari.

12. Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus.

13. Timor Domini odit malum: arrogantiam et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor.

14. Meum est consilium, et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo.

15. Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt.

16. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam.

17. Ego diligentes me diligo: et qui manè vigilant ad me, invenient me.

18. Mecum sunt divitiæ, et gloria, opes superbæ, et justitia.

19. Melior enim fructus meus auro, et lapide pretioso, et genimina mea argento electo.

20. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii,

21. Ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.

22. Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret à principio.

[10] *Accipite disciplinam... et non pecuniam:* quartum ab utilitate, quòd sapientiæ dona, opes omnes facilè exsuperent: quod fusè exequitur, ℣. 11, 18, 19.

[12] *Ego sapientia habito in consilio:* quintum, ab eorum claritudine quorum consortio gaudet, ac primùm sapientûm. *Habito in consilio;* non in temerariis vulgi concursationibus; sed in cœtibus ratione et consilio constitutis.

[13] *Arrogantiam et superbiam:* sextum, à sanctitate, quod vitia omnia arceat. *Os bilingue:* fallax, varium, instabile; de quo sæpe in his libris.

[14] *Meum est consilium:* pars altera sanctitatis, quod virtutes omnes conciliet et complectatur.

[15] [16] *Per me reges regnant:* septimum, ab auctoritate, atque utilitate publicâ, quod leges, quod judicia, quod imperia, quod regna constituat ac stabiliat, res optimas et homo publico natas.

[17] *Ego diligentes me diligo:* iterum à benignitate ac benevolentiâ, quod, cùm tanta sit, repellat à se neminem. *Qui manè vigilant:* en diligentiam interrumpentis somnos, et ad Deum inclamantis: *Ad te de luce vigilo.* Psal. LXII. 1. Unde *omnis populus manicabat* (summo mane pergebat) ad Christum *in templo audire eum.* Luc. XXI. 38. Odit enim sapientia torporem ac somnolentiam.

[18] *Mecum sunt divitiæ, et gloria:* multi enim divites, sed indecores, inglorii; non ita sapientiæ alumni. *Opes superbæ, et justitia:* quæ plerumque inter se dissident, partis quàcumque divitiis, unde *opes superbæ,* in Heb. duraturæ, stabiles: quod justitia præstat.

[19] *Genimina mea:* proventus mei.

[22] *Dominus possedit me:* ultimus ac præcipuus locus ad ipsâ origine sapientiæ. Jam enim ab effectis ejus ac fructibus ad ipsum fontem assurgit, quod est sapientia ipsa, et *Verbum Dei in excelsis, Eccli.* I. 5. Qui locus etiam

23. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret.

24. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram : necdum fontes aquarum eruperant :

25. Necdum montes gravi mole constiterant : ante colles ego parturiebar :

26. Adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ.

27. Quando præparabat cœlos, aderam : quando certâ lege, et gyro vallabat abyssos :

28. Quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum :

29. Quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos : quando appendebat fundamenta terræ :

30. Cum eo eram, cuncta componens : et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore ;

31. Ludens in orbe terrarum : et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.

32. Nunc ergo, filii, audite me : Beati, qui custodiunt vias meas.

33. Audite disciplinam, et estote sapientes, et nolite abjicere eam.

34. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei.

35. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino :

36. Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes, qui me oderunt, diligunt mortem.

pertractatur *Sap.* VII, VIII. *Possedit me :* acquisivit, genuit. *Ab initio viarum :* vel ut habet Heb. principium viæ suæ : per quam omnia ordiretur. Quem locum Joannes respicit. *Apoc.* III. 14. ubi Verbum appellat *principium creaturæ Dei :* in quo creandi principium est. Sic *possedi hominem per Deum :* Genes. IV. 1. LXX. ἐκτισε, creavit, condidit, sive, ut alii reddunt, constituit, ordinavit. Athan. orat. III. adv. Arian. et seq. nunc orat. II. n. 80. et seq. Euseb. lib. III. de Eccles. Theol. Meliùs cum eodem Eusebio ibidem, atque aliis vetustis auctoribus, reponendum esset secundùm Hebræum, atque ex ipsius Aquilæ litteratissimi interpretis versione ἐκτήσατο, possedit, genuit. *Antequam quidquam faceret à principio.* Sapientia enim genita et concepta est, partuque edita : ut etiam habes, ℣. 24, 25. Unde Joan. I. 1. de Verbo dicitur : *In principio erat :* tum, ℣. 3. *omnia per ipsum facta sunt :* ut hæc quidem facta sint in tempore : ipse verò Sermo ab æterno genitus, atque adeo unigenitus. *Joan.* I. 14, 18.

[15] *Ab æterno ordinata sum :* constituta sum, uncta sum, principatum habui : Heb. fundata sum : LXX. Dominus fundavit me : ἐθεμελίωσε.

[16] *Necdum fontes aquarum eruperant :* fontes, moles seu congeries aquarum : Heb. sive abundantes aquis.

[17] *Necdum montes gravi mole constiterant :* ante montes defixos, constitutos : Heb. *gravi mole,* ex ℣. superiore translatum. *Ante colles parturiebar.* ὠδυνήθην, Aquila. γεννᾷ με, gignit me, LXX. Chal. genita eram.

[18] *Et flumina :* ita Chald. χώρας καὶ ἀοικήτους, LXX. habitatam et desertam : quod alii vertunt, terram et plateas. *Et cardines :* queis terra ipsa constat, nec ut pulvis dispergitur : unde Hebræus ad verbum : caput pulverum orbis.

[19] *Quando certâ lege, et gyro vallabat abyssos :* quando mare circumducebat in sphæræ formam : quasi circino desuper ducto : id enim Heb. sonat.

[20] *Quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum,* nubes in excelso suspensas : ita LXX. et Chal. nempe aquas illas quæ supra firmamentum, id est, supra cœlum feruntur : jam pergit ad alias aquas, marinas scilicet, ab illis sublimioribus medio aere intersectas.

[21] *Quando circumdabat mari... quando appendebat fundamenta terræ :* statuebat : collocabat : quasi utrinque librabat, ut firma consisterent.

[22] *Cum eo eram :* apud eum : *Hoc erat in principio apud Deum :* Joan. I. 2. *Cuncta componens :* quod alii vertunt, alens, nutriens : sive fovens, regens instar pædagogi. LXX. aptans. *Delectabar :* videbat enim *Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona. Gen.* I. 31. *Per singulos dies,* neque enim tantùm summâ ipsâ operis delectatus ; sed per singulos dies videbat quod fecerat, quòd esset bonum. *Gen.* I. 4, 10, etc.

[23] *Ludens in orbe terrarum :* facilitatem, varietatem, jucunditatem designat operis. *Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Sic Baruch. III. 38. *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.*

[24] *Qui me invenerit... et hauriet salutem à Domino :* Pro quo LXX. habent celebratissimum illud : et paratur voluntas à Domino.

# CAPUT IX.

*Sapientiæ domus ; convivium ; documenta ; adversus meretricios amores.*

1. Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem.

2. Immolavit victimas suas, miscuit vinum, et proposuit mensam suam.

3. Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis :

4. Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est :

5. Venite : comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.

6. Relinquite infantiam, et vivite, et ambulate per vias prudentiæ.

7. Qui erudit derisorem, ipse injuriam sibi facit : et qui arguit impium, sibi maculam generat.

[1] *Sapientia ædificavit sibi domum :* videtur sanctam ac verè magnificam sapientiæ invitantis domum, meretricis opponere sumptuosis ac luxuriosis ædibus : convivium, convivio ; victimas, victimis. Suprà, VII. 14 et seq. *Excidit columnas septem.* In illâ meretricià domo odores, mollitiemque inveneris : nil firmi, nil solidi : at hic statim columnas septem. Domus illa Ecclesia est : homo ipse est sapientiæ sedes.

[2] *Miscuit vinum, et proposuit mensam suam :* in quâ eloquia pro cibis opponuntur : ubi etiam eucharistiæ adumbrat mysterium.

[4] *Si quis est parvulus, veniat ad me. Sinite parvulos... ad me venire :* Matt. XIX. 14. ut ad veram sapientiam adolescant : et *quisquis non receperit regnum Dei, velut parvulus, non intrabit in illud.* Marc. X. 15.

[6] *Relinquite infantiam :* ne parvuli sitis sensibus. *I. Cor.* XIV. 20. *Et vivite :* vera enim vita, sapientia.

[7] *Qui erudit derisorem :* quia insipientes invitaverat, existimare poterant omnes homines esse idoneos ad capessenda præcepta sapientiæ : quòd contrà est, cùm de-

8. Noli arguere derisorem, ne oderit te. Argue sapientem, et diliget te.

9. Da sapienti occasionem, et addetur ei sapientia. Doce justum, et festinabit accipere.

10. Principium sapientiæ, timor Domini : et scientia sanctorum, prudentia.

11. Per me enim multiplicabuntur dies tui, et addentur tibi anni vitæ.

12. Si sapiens fueris, tibimetipsi eris : si autem illusor, solus portabis malum.

13. Mulier stulta, et clamosa, plenaque illecebris, et nihil omnino sciens,

14. Sedit in foribus domûs suæ super sellam in excelso urbis loco,

15. Ut vocaret transeuntes per viam, et pergentes in itinere suo :

16. Qui est parvulus, declinet ad me. Et vecordi locuta est :

17. Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior.

18. Et ignoravit quòd ibi sint gigantes, et in profundis inferni convivæ ejus.

risores arceat : derisores autem vocat impios, quibus ipsa doctrina ludibrio est.

[9] *Da sapienti occasionem :* deest Heb. habent LXX. *Festinabit accipere ;* addet doctrinam : Heb.

[10] *Scientia sanctorum,* vera *prudentia* est, quippe quæ verum ad scopum tendat : *imprudentia stultorum errans :* infrà, XIV. 8. nullo certo vitæ fine constituto.

[13] *Mulier stulta, et clamosa :* quòd suprà vertit garrulam, VII. 10. *Plena illecebris :* insipiens : Heb. Tertiò et quartò mulierem blandientem opponit sapientiæ : adeo voluptas inimica virtuti est. Plerique è Patribus per amores meretricios intelligunt hæreticorum fallaces illecebras, furtiva colloquia et laqueos, quibus animæ capiuntur et pereunt.

[14] *Sedit in foribus ;* otiosa, inutilis ; sic otium perducit ad libidinem.

[15] *Ut vocaret transeuntes per viam, et pergentes itinere suo ;* incautos et aliud agentes.

[16] *Qui est parvulus,* juvenculus et ætatis flore ebrius, *veniat ad me.* Sapientia invocabat parvulos, ut doceret : suprà, 4. hæc, ut perdat, allicit.

[17] *Aquæ furtivæ dulciores sunt. Nam peccatum, occasione acceptâ per mandatum, seduxit me.* Rom. VII. 11. et quantò minùs licet tanto magis libet ; Aug. ad Simplic. 2.

[18] *Et ignoravit quòd ibi sint gigantes :* ibi mortui : manes : sive mors, sepulcrum : ut suprà, 11, 18, VII. 27. eamdem vocem suprà, II. 13. Vulg. mortem interpretatur. Hactenus sermo adhortatorius.

## CAPUT X.

### PARABOLÆ SALOMONIS. (*)

*Piger,* 4, 5, 26. *mendax ; contumeliosus ; malis omnia metuenda ; nil ab ipsis,* 24. *verbosus,* 25. *parcè et sapienter loquens,* 10, 11 *et seq.* 19, 20, 21. *scelus per risum,* 23. *simplicitas, justitia, veritas, benevolentia.* 32.

1. Filius sapiens lætificat patrem : filius verò stultus mœstitia est matris suæ.

(*) *Parabolæ Salomonis :* novus titulus, nova quoque scribendi ratio : sermonibus adhortatoriis, ac præparatoriis continuis qui antecesserunt, succedunt breves variis

2. Nil proderunt thesauri impietatis : justitia verò liberabit à morte.

3. Non affliget Dominus fame animam justi, et insidias impiorum subvertet.

4. Egestatem operata est manus remissa : manus autem fortium divitias parat.

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos : idem autem ipse sequitur aves volantes.

5. Qui congregat in messe, filius sapiens est : qui autem stertit æstate, filius confusionis.

6. Benedictio Domini super caput justi : os autem impiorum operit iniquitas.

7. Memoria justi cum laudibus ; et nomen impiorum putrescet.

8. Sapiens corde præcepta suscipit : stultus cæditur labiis.

9. Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter : qui autem depravat vias suas, manifestus erit.

10. Qui annuit oculo, dabit dolorem : et stultus labiis verberabitur.

11. Vena vitæ, os justi : et os impiorum operit iniquitatem.

12. Odium suscitat rixas : et universa delicta operit charitas.

13. In labiis sapientis invenitur sapientia : et virga in dorso ejus qui indiget corde.

14. Sapientes abscondunt scientiam : os autem stulti confusioni proximum est.

15. Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus : pavor pauperum egestas eorum.

de rebus absolutæque sententiæ : illic παραίνεσις, sive commonitio et hortatio : hic γνώμαι, sive sententiæ.

[1] *Filius sapiens lætificat patrem.* Hic et in toto libro passim teneræ animæ, et ad rationum pondera ferenda imbecilles, ipsâ erga parentes innatâ pietate, deducuntur paulatim ad sapientiam.

[2] *Nil proderunt thesauri impietatis ;* impietate parti.

[3] *Et insidias impiorum subvertet ;* pravitatem : Heb. substantiam : Chal. vitam : LXX.

[4] *Egestatem operata est manus remissa :* pigra ; alii, dolosa. Infra cap. XII. ℣. 27. *Qui nititur mendaciis,* deest Heb. LXX. aliud reponunt.

[6] *Os impiorum operit iniquitas :* turpitudo et pœna. Beda legit iniquitatem : ut et Hier. vertit infrà, 11. Operit autem, dum fictis verbis excusat.

[8] *Stultus cæditur labiis ;* dicteriis proscinditur : ut infrà, 10.

[9] *Depravat vias suas :* dissimulator, versipellis. *Manifestus erit ;* quod maximè timet, ipsis fraudibus deprehensus.

[10] *Qui annuit oculo :* deceptor, de quo suprà, VI. 12, 13. *Dabit dolorem ;* et sibi et aliis, ibid. 14, 15.

[12] *Odium suscitat rixas ;* et tibi et aliis noxias. *Universa delicta operit charitas :* aliorum quidem condonando et excusando : nostra quoque, veniam eâ benignitate facilè impetrando ; quo Petrus spectasse videtur, I. IV. 8.

[13] *Qui indiget corde :* intellectu, sapientiâ. *Audi, populo stulte, qui non habes cor.* Jer. V. 21.

[14] *Sapientes abscondunt scientiam ;* quorum quippe gravitas ab omni jactantiâ abhorreat. *Os autem stulti confusioni proximum est :* præ multiloquio.

[15] *Substantia divitis, urbs fortitudinis :* instar munitæ arcis. Aliæ postea sententiæ divitum retundent superbiam : vide interim infrà, vers. 22.

16. Opus justi ad vitam : fructus autem impii ad peccatum.

17. Via vitæ, custodienti disciplinam : qui autem increpationes relinquit, errat.

18. Abscondunt odium labia mendacia : qui profert contumeliam, insipiens est.

19. In multiloquio non deerit peccatum : qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est.

20. Argentum electum, lingua justi : cor autem impiorum pro nihilo.

21. Labia justi erudiunt plurimos : qui autem indocti sunt, in cordis egestate morientur.

22. Benedictio Domini divites facit, nec sociabitur eis afflictio.

23. Quasi per risum stultus operatur scelus : sapientia autem est viro prudentia.

24. Quod timet impius, veniet super eum : desiderium suum justis dabitur.

25. Quasi tempestas transiens, non erit impius : justus autem quasi fundamentum sempiternum.

26. Sicut acetum dentibus, et fumus oculis; sic piger his qui miserunt eum.

27. Timor Domini apponet dies : et anni impiorum breviabuntur.

28. Expectatio justorum lætitia : spes autem impiorum peribit.

29. Fortitudo simplicis via Domini : et pavor his qui operantur malum.

30. Justus in æternum non commovebitur : impii autem non habitabunt super terram.

31. Os justi parturiet sapientiam : lingua pravorum peribit.

32. Labia justi considerant placita : et os impiorum, perversa.

[17] *Custodienti disciplinam :* castigationem amanti. *Qui increpationes relinquit, errat.* Neminem enim habet, qui reducat errantem.

[18] *Abscondunt odium :* odium neque celandum per dissimulantiam, neque per insipientiam proferendum; ergo non habendum.

[21] *In cordis egestate morientur :* vecordiâ, insipientiâ, et ita passim.

[23] *Quasi per risum...* Stultus gaudet sceleribus, improvidus, ac finis nescius : prudens autem, qui et providens, futura providet cogitatque illud : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat :* infrà, XIV. 13. vel, per simulationem fingit se ludere, cùm sævit : infrà, XXVI. 18, 19.

[25] *Quasi tempestas transiens, non erit impius :* ita persecutores, ita reges iniqui, ac violenti quique homines. Ergo dum minantur, dum furunt, secede tantisper velut à pluviâ, ipsa se tempestas impetu dissolvet suo : neque interim evertet justos, quos fides efficit *fundamentum sempiternum.*

[26] *Sicut acetum dentibus,* quo obstupescunt; *et fumus oculis,* quo caligant : ita piger, à viris quantumvis fortibus ac perspicacibus adhibitus ad negotia, eorum rectis virilibusque consiliis vim detrahit, offundit tenebras. Fortis, mitte fortes, non desides; ne optima quæque negotia per legati socordiam pereant.

[32] *Labia justi considerant placita :* placentia : cupit enim amare, laudare. *Os impiorum, perversa ;* prava, noxia : cùm nocendi et maledicendi studio teneatur.

# CAPUT XI.

*Æqua mensura; justitia divitiis melior ; amicus infidus, sapiens magistratus,* 14. *verus decor,* 32. *beneficentia, rem auget,* 24 *et seq. vigilantia in bono, justitiæ et sapientiæ fructus,* 28 *et seq.*

1. Statera dolosa, abominatio est apud Dominum; et pondus æquum, voluntas ejus.

2. Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia : ubi autem est humilitas, ibi et sapientia.

3. Simplicitas justorum diriget eos : et supplantatio perversorum vastabit illos.

4. Non proderunt divitiæ in die ultionis : justitia autem liberabit à morte.

5. Justitia simplicis diriget viam ejus : et in impietate suâ corruet impius.

6. Justitia rectorum liberabit eos : et in insidiis suis capientur iniqui.

7. Mortuo homine impio, nulla erit ultra spes : et expectatio sollicitorum peribit.

8. Justus de angustiâ liberatus est : et tradetur impius pro eo.

9. Simulator ore decipit amicum suum : justi autem liberabuntur scientiâ.

10. In bonis justorum exultabit civitas : et in perditione impiorum erit laudatio.

11. Benedictione justorum exaltabitur civitas, et ore impiorum subvertetur.

12. Qui despicit amicum suum, indigens corde est : vir autem prudens tacebit.

13. Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana : qui autem fidelis est animi, celat amici commissum.

14. Ubi non est gubernator, populus corruet : salus autem, ubi multa consilia.

15. Affligetur malo, qui fidem facit pro extraneo : qui autem cavet laqueos, securus erit.

[1] *Statera dolosa ;* quod ad omnem injustitiæ speciem Beda transfert, eo quòd omnis injustitia iniquâ sive inæquali mensurâ constet. Hinc varias recensent injustitiæ species, qualis est contumelia, ℣. 2. pravitas, 3. divitiæ malè partæ, 4. fides prodita in amicos, 9, 12, 13. Causa autem omnis injustitiæ, civitas magistratibus rectisque consiliis destituta, 14. Hæc habet usque ad illum versum; quanquam et alia interserit. *Voluntas ejus;* amor, placitum.

[2] *Ubi humilitas... Revelasti* enim *ea parvulis.* Matt. XI. 25.

[3] *Supplantatio,* seu nequitia, pravitas : Heb. *perversorum vastabit illo.*

[4] *Non proderunt divitiæ :* ad justitiam pertinet contemnere divitias, quarum ferè gratiâ injusta molimur.

[7] *Expectatio sollicitorum peribit :* roborum; Heb. potentium, divitum, qui et ipsi semper solliciti : contrà justus securus, ut suprà, III. 12, 24, 25. antiqua translatio ex Bedâ : justi non perit spes; gloria impiorum peribit.

[8] *Tradetur impius pro eo.* Vide XXI. 18.

[9] *Justi autem liberabuntur scientiâ,* fraude non indigebunt, recto firmoque judicio fulti.

[11] *Benedictione justorum exaltabitur civitas :* faustis precationibus : *ore impiorum,* blasphemis vocibus *subvertetur.*

[12] *Vir autem prudens tacebit :* amici vitia : ut ℣. seq.

[15] *Qui autem cavet laqueos :* qui odit stipulantes : Heb. hoc est, fidejussiones, sponsiones : quâ de re, VI. 1.

16. Mulier gratiosa inveniet gloriam : et robusti habebunt divitias.

17. Benefacit animæ suæ vir misericors : qui autem crudelis est, etiam propinquos abjicit.

18. Impius facit opus instabile : seminanti autem justitiam merces fidelis.

19. Clementia præparat vitam : et sectatio malorum mortem.

20. Abominabile Domino cor pravum : et voluntas ejus in iis, qui simpliciter ambulant.

21. Manus in manu non erit innocens malus : semen autem justorum salvabitur.

22. Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra et fatua.

23. Desiderium justorum omne bonum est : præstolatio impiorum furor.

24. Alii dividunt propria, et ditiores fiunt : alii rapiunt non sua, et semper in egestate sunt.

25. Anima, quæ benedicit, impinguabitur : et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur.

26. Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis : benedictio autem super caput vendentium.

27. Bene consurgit diluculo, qui quærit bona : qui autem investigator malorum est, opprimetur ab eis.

28. Qui confidit in divitiis suis, corruet : justi autem quasi virens folium germinabunt :

[16] *Mulier gratiosa... et robusti...* Quàm certum est mulierem formæ gratiâ commendari, tam certum est strenuos atque industrios viros parare divitias. De formâ, infrà, 22.

[17] *Qui autem crudelis est..., propinquos abjicit :* ne illos quidem novit : at Heb. perturbans carnem suam, crudelis : hoc est, sibi nocet qui crudelis est : quod priori parti congruit. Vel, ne sis immisericors in proximum : *et carnem tuam ne despexeris.* Is. LVIII. 7.

[18] *Impius facit opus instabile :* ei similis qui ædificat super arenam. *Matt.* VII. 26. *Seminanti autem justitiam merces fidelis ;* stabilis, certa.

[19] *Clementia præparat vitam ;* justitia : Heb. LXX. *Et sectatio malorum mortem :* sectator.

[21] *Manus in manu ;* etiam cessans, mala cogitat : nunquam à pravis machinationibus otiatur. Infrà, XVI. 5. Alii : *Jungens dextras decipit ;* datâ etiam fide.

[22] *Circulus aureus in naribus suis :* porci. Forma insipientem tam dedecet, quàm inaures suem : nota ornamenta ex fronte pendentia in nasum. *Ezech.* XVI. 12. et Hier. Ibidem.

[23] *Præstolatio impiorum furor ;* Dei scilicet.

[24] *Alii dividunt propria ;* Heb. est dispergens, et additur ei amplius : est parcens (rei) plus æquo; etiam ad egestatem : quod ultimum potest etiam verti : est subtrahens non rectè : quod Vulg. vertit : *est rapiens non sua :* rectè LXX. Sunt qui propria seminantes, plura faciunt : sunt et qui congregantes minuuntur : ductâ similitudine à seminatis granis. Præclara sententia : qui enim dare scit in loco et tempore, ei res ex ipsâ etiam liberalitate crescit : præsertim per eleemosynas, Deo benedicente : qui autem non ratione regitur, sed impetu, is simul raptor, largitor, suaque et aliena corrumpet. Vide seq. et infrà, XIII. 7.

[25] *Et qui inebriat ;* irrigat, potat egenos : *Inebriabitur :* rebus omnibus abundabit.

[27] *Qui autem investigator malorum est, opprimetur ab eis.* Simpliciùs. Heb. quærenti malum, occurret et.

29. Qui conturbat domum suam, possidebit ventos : et qui stultus est, serviet sapienti.

30. Fructus justi lignum vitæ : et qui suscipit animas, sapiens est.

31. Si justus in terrâ recipit, quantò magis impius et peccator?

[29] *Qui conturbat domum suam ;* decoctor seu rei suæ negligens. *Et qui stultus est;* nempe ille decoctor.

[30] *Fructus justi lignum vitæ :* vitâ vivet; alludit ad Gen. II. 9. *et qui suscipit animas ;* egenos, hospites, *sapiens est ;* providus qui aliis benefaciendo, ipse sibi consulit.

[31] *Si justus in terrâ recipit ;* si Abel, si Job, si Daniel, si Tobias, aliique justi tanta patiuntur ; quid impii, quid Antiochus, quid cæteri pessimi homines ? At LXX. *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt ?* refert Petrus I. IV. 18.

## CAPUT XII.

*Utile corripi ; prodest pietas; impiis celer interitus,* 7. *bona mulier ; ex sermonibus quisque cognoscitur ; pauper ; operans ; iners,* 9, 11, 34. *immitis ; sibi placens ; ira tegenda ; temeraria promissu ;* 16, 17, *testis verax ; mendaces ; amicus verus.*

1. Qui diligit disciplinam, diligit scientiam : qui autem odit increpationes, insipiens est.

2. Qui bonus est, hauriet gratiam à Domino : qui autem confidit in cogitationibus suis, impiè agit.

3. Non roborabitur homo ex impietate : et radix justorum non commovebitur.

4. Mulier diligens, corona est viro suo : et putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit.

5. Cogitationes justorum judicia : et consilia impiorum fraudulenta.

6. Verba impiorum insidiantur sanguini : os justorum liberabit eos.

7. Verte impios, et non erunt : domus autem justorum permanebit.

8. Doctrinâ suâ noscetur vir : qui autem vanus et excors est, patebit contemptui.

9. Melior est pauper et sufficiens sibi, quàm gloriosus et indigens pane.

10. Novit justus jumentorum suorum animas : viscera autem impiorum crudelia.

[1] *Qui diligit disciplinam ;* emendationem, correctionem : Heb. et ita passim.

[2] *Qui autem confidit in cogitationibus suis ;* rectè reddit Hebræum : virum cogitationum damnabit, Deus scilicet : quod tamen alii supplent, virum cogitationum, malarum scilicet.

[4] *Mulier diligens :* fortis : virtute prædita : *Quæ confusione res dignas gerit ;* probrosas et indecoras.

[5] *Cogitationes justorum judicia ;* Nil nisi æqua et justa cogitant.

[7] *Verte impios ;* fac vertantur vel leviter ; ut averterint oculos ; *et non erunt ;* ictu oculi : momento concident : sic David : *Vidi impium exaltatum... transivi, et ecce non erat.* Ps. XXXVI. 35. LXX. quòcumque se vertet impius, concidet.

[9] *Melior est pauper et sufficiens sibi;* servus sibi : Heb. sibi ipsi serviens, sive consulens.

[10] *Novit justus jumentorum suorum animas ;* etiam

11. Qui operatur terram suam, satiabitur panibus : qui autem sectatur otium, stultissimus est.

Qui suavis est in vini demorationibus, in suis munitionibus relinquit contumeliam.

12. Desiderium impii munimentum est pessimorum : radix autem justorum proficiet.

13. Propter peccata labiorum, ruina proximat malo : effugiet autem justus de angustiâ.

14. De fructu oris sui unusquisque replebitur bonis, et juxta opera manuum suarum retribuetur ei.

15. Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia.

16. Fatuus statim indicat iram suam : qui autem dissimulat injuriam, callidus est.

17. Qui quod novit loquitur, index justitiæ est : qui autem mentitur, testis est fraudulentus.

18. Est qui promittit, et quasi gladio pungitur conscientiæ : lingua autem sapientium sanitas est.

19. Labium veritatis firmum erit in perpetuum : qui autem testis est repentinus, concinnat linguam mendacii.

20. Dolus in corde cogitantium mala : qui autem pacis ineunt consilia, sequitur eos gaudium.

21. Non contristabit justum quidquid ei acciderit : impii autem replebuntur malo.

22. Abominatio est Domino labia mendacia : qui autem fideliter agunt, placent ei.

23. Homo versutus celat scientiam : et cor insipientium provocat stultitiam.

pecora sua curat; quasi diceret : Injustus autem, nec homines : unde subdit : *Viscera impiorum crudelia.* Audiant pastores et principes.

[11] *Qui suavis est in vini demorationibus*, in assiduis compotationibus. *In munitionibus suis :* utcumque se muniat, patebit contumeliæ. Deest Heb. habent LXX.

[12] *Desiderium impii munimentum est pessimorum.* Votum impii est protegere malos. *Radix justorum proficiet :* ultro, non malis artibus. Heb. Dabit : supple fructum, quod idem est.

[13] *Propter peccata labiorum ;* verbis pravis malus capitur ; at justus his se expedit : innocentiâ suâ tutus.

[14] *Fatuus statim indicat :* insipientis est non posse vel premere iram, ac verbis parcere. *Qui dissimulat injuriam, callidus est :* cautus est ; invenit damni sarciendi locum.

[15] *Qui quod novit loquitur*, testem veracem à falso secernit : quod explicat infrà, 19. et clariùs XIV. 5.

[16] *Est qui promittit, et quasi gladio pungitur conscientiæ :* dum promissorum immemor, à conscientiâ reprehenditur : vel, est qui levitate animi indecora et incongrua pollicetur : ac postea pœnitentiâ ductus, dicta revocare vellet, ut Herodes in illâ psaltriâ. *Matt.* XIV. At Heb. est qui effu it quasi punctiones gladii : est cujus verba sunt instar gladii, detractor scilicet : at justi verba mitia, sanant vulnera, nedum inferant.

[17] *Labium veritatis firmum...* testis verax sibi constat. *Qui testis est repentinus :* improvidus, improvisus, nec rei gnarus. At Heb. ad momentum lingua mendacii : statim inscitiam aut nequitiam prodit.

[20] *Dolus;* res tristis, *in corde cogitantium mala ;* pacis consiliarios *sequitur gaudium ;* ex animi sinceritate et conscientiæ integritate proveniens.

[21] *Non contristabit :* non accidet justo quidquam adversum (aut iniquum), Heb.

[22] *Homo versutus :* prudens, callidus, *celat scientiam ;*

24. Manus fortium dominabitur : quæ autem remissa est, tributis serviet.

25. Mœror in corde viri humiliabit illum, et sermone bono lætificabitur.

26. Qui negligit damnum propter amicum, justus est : iter autem impiorum decipiet eos.

27. Non inveniet fraudulentus lucrum : et substantia hominis erit auri pretium.

28. In semitâ justitiæ, vita : iter autem devium ducit ad mortem.

non omnia quæ novit, statim expromit. *Et cor insipientium provocat stultitiam*, clamat, prædicat, id est, suam prodit stultitiam. Sensus Vulg. insipiens stultè ipse loquendo, stultos sermones elicit.

[24] *Manus fortium ;* sollicitorum, vigilantium Heb. suprà, x. 4. *Manus remissa ;* alii, dolosa, fraudulenta, ut infrà, ℣. 27.

[25] *Mœror in corde viri ;* mœstum erige dictis bonis.

[26] *Qui negligit damnum :* alii, abundat proximo suo justus : in eum est liberalis : alii, præ proximo suo : justi viri domus, cæteris locupletior.

[27] *Non inveniet fraudulentus lucrum ;* vel ignavus, suprà, v. 24. *Et substantia hominis erit auri pretium :* quemque suæ sustentant opes. Quidam ex Hebræo vertunt, *substantia hominis pretiosa seduli*, hoc est, substantia seduli diligentisque pretiosa est : vel nihil diligentiâ pretiosius.

[28] *Iter... devium :* sive ut ex Heb. verti potest : non iter, *ducit ad mortem :* alii totum, ut ex Heb. sic vertunt : in semitâ justitiæ, vita : et via semitæ ejus, non mors : eadem sententia bis repetita.

## CAPUT XIII.

*Bona educatio; tacere, optimum; loquax, piger, 4. mendax : inter superbos jurgia; divitiæ festinatæ, ex amicis quisque dignoscitur, 20. educatio, 24. justi domus stabilis; vir bonus, suo contentus.*

1. Filius sapiens, doctrina patris ; qui autem illusor est non audit cùm arguitur.

2. De fructu oris sui homo satiabitur bonis : anima autem prævaricatorum iniqua.

3. Qui custodit os suum, custodit animam suam : qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala.

4. Vult et non vult piger : anima autem operantium impinguabitur.

5. Verbum mendax justus detestabitur : impius autem confundit et confundetur.

[1] *Filius sapiens, doctrina patris :* paternæ doctrinæ argumentum et fructus.

[2] *De fructu oris ;* ex Hebræo sic vertas : de fructu oris (verbis sanis) vir (bonus) comedet (colliget) bona : anima prævaricatorum (insipientium) injuriam (damna) supple, comedit, colligit.

[3] *Qui autem inconsideratus est ad loquendum ;* Heb. Aperiens labia ; ac rectè suppletum, temerè, inconsideratè.

[4] *Vult et non vult piger :* infrà, XXI. 25, 26. *Desideria occidunt pigrum ;* nihil verè vult : multa optat : vanâ spe se oblectat : nil agit : sic qui converti differt : de quo Eccli. v. 8.

[5] *Impius autem*, qui non à mendacio abhorret, *confundit et confundetur :* pudetacit et pudefit ; probro suis,

6. Justitia custodit innocentis viam, impietas autem peccatorem supplantat.

7. Est quasi dives, cùm nihil habeat : et est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit.

8. Redemptio animæ viri, divitiæ suæ : qui autem pauper est, increpationem non sustinet.

9. Lux justorum lætificat : lucerna autem impiorum extinguetur.

10. Inter superbos semper jurgia sunt : qui autem agunt omnia cum consilio, reguntur sapientiâ.

11. Substantia festinata minuetur : quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur.

12. Spes, quæ differtur, affligit animam : lignum vitæ desiderium veniens.

13. Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat : qui autem timet præceptum, in pace versabitur.

Animæ dolosæ errant in peccatis : justi autem misericordes sunt, et miserantur.

14. Lex sapientis fons vitæ, ut declinet à ruinâ mortis.

15. Doctrina bona dabit gratiam : in itinere contemptorum vorago.

16. Astutus omnia agit cum consilio : qui autem fatuus est, aperit stultitiam.

17. Nuntius impii cadet in malum : legatus autem fidelis, sanitas.

18. Egestas, et ignominia ei qui deserit disciplinam : qui autem acquiescit arguenti, glorificabitur.

19. Desiderium si compleatur, delectat animam : detestantur stulti eos, qui fugiunt mala.

20. Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit : amicus stultorum similis efficietur.

21. Peccatores persequitur malum : et justis retribuentur bona.

22. Bonus relinquit hæredes filios, et nepotes : et custoditur justo substantia peccatoris.

23. Multi cibi in novalibus patrum : et aliis congregatur absque judicio.

24. Qui parcit virgæ, odit filium suum : qui autem diligit illum, instanter erudit.

25. Justus comedit, et replet animam suam : venter autem impiorum insaturabilis.

sibique ; et fœtere faciet (se), et pudore afficiet (alios), eodem sensu : Heb.

[7] *Est quasi dives, cùm nihil habeat ;* parvo contentus, et pro rei suæ tenuitate liberalis. *Et est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit ;* prodigus, dissipator, sui alienique largitor. Spiritali sensu : dives ille, *Luc.* XVI. 19. verè pauper, qui bona jam recepit sua : at egens ille Lazarus, verè dives, quem Dei regnum manebat. Alii sic intelligunt : Est pauper divitiarum ostentator : est et dives modestus rei amplitudinem celans, ne invidiæ aut prædæ sit.

[8] *Redemptio animæ viri, divitiæ :* dives à pravis machinationibus se expedit, pauper accusatus opprimitur : vel *increpationem*, verba asperiora *non sustinet*, quemadmodum apud Comicum :

Propter suam inopiam, semper se credunt negligi.

nec piget Salomonem, pro veteris Testamenti ratione, commendare divitias ad acuendam industriam. Cæterùm ex divitiis vera redemptio, cùm peccata eleemosynis redimunt. *Dan.* IV. 24.

[9] *Lux justorum*, felicitas : res prosperæ : *lætificat*, omnibus grata est.

[11] *Substantia festinata*, ex vanitate : (quasi ex nihilo, sive eo malo) Heb. *minuetur*, facilè dilabetur.

[13] *Qui detrahit... rei :* verbum habet Heb. quod sæpe pro resumitur : LXX. sic vertunt, qui rem (qui negotium) contempserit, contemnetur ab eâ : negotia non proceedent ei, qui negligenter facit. Ex Hebræo sic vertas : qui contemnit verbum (nempe Dei) detrimentum patietur : quod postremæ parti sententiæ magis congruit. *Animæ dolosæ errant in peccatis*, deest Heb. et LXX. habent aliud.

[14] *Lex* (doctrina Heb.) *sapientis, fons vitæ, ut declinet à ruinâ* (à laqueo Heb.) *mortis.*

[15] *Dabit gratiam ;* grata erit : *in itinere contemptorum vorago.* Via transgressorum dura : Heb. aspera, difficilis.

[17] *Nuntius impii*, nuntius impius ; Heb. LXX. sic vertunt : Rex temerarius cadet in mala ; legatus seu nuntius fidelis liberabit eum. Legerunt sine aleph : *Melech.* Quæ rex improvidus pessumdat, ea restituet administer bonus.

[20] *Qui cum sapientibus ;* tota sententia in Heb. sic : Ambulans cum sapientibus, sapiens erit : pascenti stultos (convivanti cum eis) malè erit. LXX. Ambulans cum insipientibus agnoscetur, hoc est, cujusque ingenium proditur à convictorum ingenio.

[23] *Bonus relinquit hæredes filios ;* sæpe in lege promissum. *Custoditur justo ;* tota sententia : boni, suis ; mali, alienis, justisque colligunt.

[24] *Multi cibi*, planum : avita hæreditas fructuosa est : in Heb. Vox *rhashim* quam Hier. Patrum, alii pauperum, alii principum vertunt : varièque interpretantur : principes enim colonis ; pauperes industriâ et labore valere. Nec minùs obscura est pars posterior sententiæ : quam sic ex Heb. vertunt : et est qui consumitur ob non jus ; est qui fame pereat, quòd leges colendi agri, rusticanique operis rationem non intelligat.

[25] *Justus comedit ;* justus, et modico contentus est : malus nec superfluo ac nimio saturatur.

## CAPUT XIV.

*Sapiens mulier ; vir bonus ab iniquo despicitur ; labor assiduus*, 4. *stultus ; sapiens ; falsæ pietatis malus exitus ; gaudium ; luctus ; stulta credulitas ; agere consideratè ; verbosus ; actuosus*, 23. *regum regnorumque robur*, 28, 34. *boni administri regum*, 35.

1. Sapiens mulier ædificat domum suam : insipiens extructam quoque manibus destruet.

2. Ambulans recto itinere, et timens Deum, despicitur ab eo qui infami graditur viâ.

3. In ore stulti virga superbiæ : labia autem sapientium custodiunt eos.

4. Ubi non sunt boves, præsepe vacuum est : ubi autem plurimæ segetes, ibi manifesta est fortitudo bovis.

[2] *Qui infami graditur viâ :* perversus viâ suâ despicit eum : Heb.

[3] *In ore stulti virga superbiæ :* dicta factaque arrogantia.

[4] *Ubi non sunt boves ;* labore et industriâ copia paratur.

5. Testis fidelis non mentitur : profert autem mendacium dolosus testis.

6. Quærit derisor sapientiam, et non invenit : doctrina prudentium facilis.

7. Vade contra virum stultum, et nescit labia prudentiæ.

8. Sapientia callidi, est intelligere viam suam; et imprudentia stultorum errans.

9. Stultus illudet peccatum; et inter justos morabitur gratia.

10. Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus,

11. Domus impiorum delebitur; tabernacula verò justorum germinabunt.

12. Est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem.

13. Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.

14. Viis suis replebitur stultus, et super eum erit vir bonus.

15. Innocens credit omni verbo : astutus considerat gressus suos.

Filio doloso nihil erit boni : servo autem sapienti prosperi erunt actus, et dirigetur via ejus.

16. Sapiens timet, et declinat à malo : stultus transilit, et confidit.

17. Impatiens operabitur stultitiam : et vir versutus odiosus est.

18. Possidebunt parvuli stultitiam, et expectabunt astuti scientiam.

19. Jacebunt mali ante bonos, et impii ante portas justorum.

20. Etiam proximo suo pauper odiosus erit : amici verò divitum multi.

21. Qui despicit proximum suum, peccat : qui autem miseretur pauperis, beatus erit.

Qui credit in Domino, misericordiam diligit.

22. Errant qui operantur malum; misericordia et veritas præparant bona.

23. In omni opere erit abundantia : ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestas.

24. Corona sapientium, divitiæ eorum : fatuitas stultorum, imprudentia.

25. Liberat animas testis fidelis : et profert mendacia versipellis.

26. In timore Domini fiducia fortitudinis, et filiis ejus erit spes.

27. Timor Domini, fons vitæ, ut declinent à ruinâ mortis.

28. In multitudine populi dignitas regis; et in paucitate plebis ignominia principis.

29. Qui patiens est, multâ gubernatur prudentiâ : qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam.

30. Vita carnium, sanitas cordis : putredo ossium, invidia.

31. Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus : honorat autem eum, qui miseretur pauperis.

32. In malitiâ suâ expelletur impius : sperat autem justus in morte suâ.

33. In corde prudentis requiescit sapientia, et indoctos quosque erudiet.

34. Justitia elevat gentem : miseros autem facit populos peccatum.

[6] *Doctrina prudentium facilis :* neque enim inaccessâ et inexploratâ, sed regiâ incedunt viâ, nec sapientiam putant, nova et aliis ignota, sed sana promere : neque altiora et subtiliora, sed recta sectantur; et quæ tractant sublimia, enucleant, ac velut in lac temperant.

[7] *Vade contra... et nescit labia prudentiæ ;* Heb. nescies : quod utrumque verum est : si viro stulto occurrere satagas, facilè deprehendes ejus inscitiam, ac simul prodes tuam. At Chal. vade à conspectu viri stulti ; nescit enim verba prudentiæ.

[8] *Sapientia callidi, est intelligere viam suam.* Sic enim David moriens monuerat : *Ut intelligas universa quæ facis, et quòcumque te verteris.* III. Reg. II. 3. At stulti aguntur, non agunt, impetu rapiuntur; unde subdit : *Et imprudentia stultorum, errans ;* dolus : Heb. quod est fallax : eodem sensu. Vide infrà, 15.

[9] *Stultus illudet peccatum ;* ludificando excusat, et palliat peccata, et aliena et sua. *Inter justos... gratia*, benevolentia : Heb. quòd nec aliis imponant, nec sibi.

[10] *Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus*, et in gaudio : Heb. *Non miscebitur extraneus*, alienus. Sunt qui à dolore suo avocent animum, voluptatibusque se obtundant, ne suam *amaritudinem* sentiant : sunt qui alieno arbitrio gaudeant et doleant, rerum suarum ignari : at cuique oportet ex seipso sui dolores, sua gaudia constent.

[11] *Est via quæ videtur ;* sic falsa pietas, falsus et amarus zelus, falsa pœnitentia pravis illudit animis.

[15] *Innocens* (imperitus : Heb.) *credit omni verbo ; astutus considerat* (ipse) *gressus suos ;* nec se ad aliena quæque verba componit. *Filio doloso nihil erit boni*, deest Heb. LXX.

[17] *Impatiens*, facilè excandescens, et in agendo præceps : Heb. *operabitur stultitiam ; et vir versutus odiosus est :* Vir cogitationum sive machinationum odio erit : Heb. tam in agendo præceps, quàm in cogitando et deliberando nimius, odio habentur.

[18] *Et expectabunt astuti scientiam*, coronabuntur scientiâ : Heb. vincent.

[20] *Etiam proximo... pauper odiosus :* quò magis eum subleves : unde subdit :

[21] *Qui despicit proximum :* pauperem licèt, *peccat. Qui credit in Domino*, deest Heb.

[22] *Errant* (nonne errant? Heb.) *qui operantur malum.* Asseverandi formula ; quasi diceret : Manifestè errant, aut, ut alii, ecce errant.

[23] *In omni opere*, actuosi proficiunt, verbosi egent, quo nihil est verius.

[24] *Fatuitas stultorum, imprudentia ;* fatuitas, Heb. eodem verbo repetito, quasi diceret : Mera fatuitas.

[30] *Vita carnium, sanitas cordis*, sive sanum cor : ab irâ et livore purum. *Putredo ossium, invidia ;* marcescunt invidi, et mœrore tabescunt : vir bonus ipsâ lætitiâ, et mente et corpore vegetus.

[33] *Et indoctos quosque erudiet ;* et in medio stultorum cognoscetur : Heb. prævalente luce, et pervincente famâ.

[34] *Miseros autem facit populos peccatum*, extenuat, LXX. at Heb. Ch. Syr. Misericordia in populos, peccatum, id est, sacrificium pro peccato, expiatio.

35. Acceptus est regi minister intelligens : iracundiam ejus inutilis sustinebit.

[35] *Iracundiam ejus inutilis sustinebit ;* qui confundit. Heb. cujus administratio regiis consiliis dedecus aut invidiam conciliat.

## CAPUT XV.

*Verba mitia et sapientia ; aspera et stulta,* 1, 4. *corripi bonum,* 5, 10, 12, 32. *domus justi stabilis ; injusti, contrà ; impiorum victimæ ; paupertas suo contenta,* 15. *et seq. piger sive iners,* 19.

1. Responsio mollis frangit iram : sermo durus suscitat furorem.

2. Lingua sapientium ornat scientiam : os fatuorum ebullit stultitiam.

3. In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos.

4. Lingua placabilis, lignum vitæ ; quæ autem immoderata est, conteret spiritum.

5. Stultus irridet disciplinam patris sui : qui autem custodit increpationes, astutior fiet.

In abundanti justitiâ virtus maxima est ; cogitationes autem impiorum eradicabuntur.

6. Domus justi plurima fortitudo ; et in fructibus impii conturbatio.

7. Labia sapientium disseminabunt scientiam : cor stultorum dissimile erit.

8. Victimæ impiorum abominabiles Domino : vota justorum placabilia.

9. Abominatio est Domino via impii : qui sequitur justitiam, diligitur ab eo.

10. Doctrina mala deserenti viam vitæ : qui increpationes odit, morietur.

11. Infernus, et perditio coram Domino : quantò magis corda filiorum hominum.

12. Non amat pestilens eum, qui se corripit : nec ad sapientes graditur.

13. Cor gaudens exhilarat faciem : in mœrore animi dejicitur spiritus.

14. Cor sapientis quærit doctrinam : et os stultorum pascitur imperitiâ.

15. Omnes dies pauperis, mali ; secura mens quasi juge convivium.

16. Melius est parum cum timore Domini, quàm thesauri magni et insatiabiles.

17. Melius est vocari ad olera cum charitate, quàm ad vitulum saginatum cum odio.

18. Vir iracundus provocat rixas : qui patiens est, mitigat suscitatas.

[2] *Lingua sapientium :* vide 7.

[3] *In omni loco :* junge cum 11.

[5] *In abundanti justitiâ virtus maxima est.* Deest Heb. habent LXX.

[7] *Disseminabunt scientiam ;* nec tantùm solidè, sed etiam ornatè, ex ℣. 2. *Cor stultorum dissimile erit :* non sic : Heb.

[11] *Infernus et perditio :* profunda terræ : loca abdita et invisa ; mors ipsa.

[15] *Secura mens quasi juge convivium :* læta paupertas, licèt misera videatur. Junge sequentes duos versus.

19. Iter pigrorum quasi sepes spinarum : via justorum absque offendiculo.

20. Filius sapiens lætificat patrem : et stultus homo despicit matrem suam.

21. Stultitia gaudium stulto : et vir prudens dirigit gressus suos.

22. Dissipantur cogitationes, ubi non est consilium : ubi verò sunt plures consiliarii, confirmantur.

23. Lætatur homo in sententiâ oris sui : et sermo opportunus est optimus.

24. Semita vitæ super eruditum, ut declinet de inferno novissimo.

25. Domum superborum demolietur Dominus : et firmos faciet terminos viduæ.

26. Abominatio Domini cogitationes malæ : et purus sermo pulcherrimus firmabitur ab eo.

27. Conturbat domum suam, qui sectatur avaritiam : qui autem odit munera, vivet.

Per misericordiam et fidem purgantur peccata : per timorem autem Domini declinat omnis à malo.

28. Mens justi meditatur obedientiam : os impiorum redundat malis.

29. Longè est Dominus ab impiis : et orationes justorum exaudiet.

30. Lux oculorum lætificat animam ; fama bona impinguat ossa.

31. Auris, quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientium commorabitur.

32. Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam : qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis.

33. Timor Domini, disciplina sapientiæ : et gloriam præcedit humilitas.

[19] *Iter pigrorum quasi sepes spinarum ;* pigro omnia plena obstaculis ; plana omnia sedulo.

[22] *Dissipantur cogitationes, ubi non est consilium ;* secretum : Heb. plures consulendi, sed clam ; neque indiscriminatim, hoc est, omnes de omnibus : sed quisque in eâ re quam calleat.

[24] *Semita vitæ super eruditum :* eruditus sive intelligens sursum habet viam vitæ. *Ut declinet de inferno novissimo :* infimo, Heb. ad summa quæque erectus, devitat infima : sive etiam, mortem.

[26] *Purus sermo :* castus, mundus : per se *pulcherrimus,* nec indiget eloquentiæ ornamentis. *Firmabitur ab eo,* Deest Heb.

[27] *Per misericordiam et fidem,* deest Heb. habent LXX. Cyprianus profert, de Op. et Eleem. *Misericordiâ et fide delicta purgantur.*

[28] *Mens justi meditatur obedientiam ;* fidem, LXX. ad respondendum : Heb. quod magis sequentibus congruit, ut sapientes, nec temerè respondentes, à loquacibus secernantur.

[30] *Lux oculorum,* ut lux oculis grata ; ita fama animo.

## CAPUT XVI.

*Homo præparat, Deus regit,* 1, 9. *agenda omnia sub oculis Dei ; Deus omnia propter seipsum ; arrogans ; Deo propitio, omnia bene vertunt ; res modica cum justitiâ ; regum prudentia,* 10. *justitia,* 12, 13, *ira ;*

*clementia,* 14, 15. *Deus omnia in pondere,* 11. *egestas acuit industriam; patiens; fortis; nihil fortuitum,* 33.

1. Hominis est animam præparare : et Domini gubernare linguam.

2. Omnes viæ hominis patent oculis ejus; spirituum ponderator est Dominus.

3. Revela Domini opera tua; et dirigentur cogitationes tuæ.

4. Universa propter semetipsum operatus est Dominus : impium quoque ad diem malum.

5. Abominatio Domini est omnis arrogans : etiamsi manus ad manum fuerit, non est innocens.

Initium viæ bonæ, facere justitiam : accepta est autem apud Deum magis, quàm immolare hostias.

6. Misericordiâ et veritate redimitur iniquitas : et in timore Domini declinatur à malo.

7. Cùm placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.

8. Melius est parum cum justitiâ, quàm multi fructus cum iniquitate.

9. Cor hominis disponit viam suam : sed Domini est dirigere gressus ejus.

10. Divinatio in labiis regis; in judicio non errabit os ejus.

11. Pondus et statera judicia Domini sunt : et opera ejus omnes lapides sacculi.

12. Abominabiles regi qui agunt impiè : quoniam justitiâ firmatur solium.

13. Voluntas regum labia justa : qui recta loquitur, diligetur :

14. Indignatio regis, nuntii mortis : et vir sapiens placabit eam.

15. In hilaritate vultûs regis, vita : et clementia ejus, quasi imber serotinus.

16. Posside sapientiam, quia auro melior est : et acquire prudentiam, quia pretiosior est argento.

17. Semita justorum declinat mala : custos animæ suæ servat viam suam.

18. Contritionem præcedit superbia : et ante ruinam exaltatur spiritus.

19. Melius est humiliari cum mitibus, quàm dividere spolia cum superbis.

20. Eruditus in verbo reperiet bona : et qui sperat in Domino, beatus est.

21. Qui sapiens est corde, appellabitur prudens : et qui dulcis eloquio, majora percipiet.

22. Fons vitæ eruditio possidentis : doctrina stultorum, fatuitas.

23. Cor sapientis erudiet os ejus; et labiis ejus addet gratiam.

24. Favus mellis, composita verba, dulcedo animæ, sanitas ossium.

25. Est via quæ videtur homini recta; et novissima ejus ducunt ad mortem.

26. Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum.

27. Vir impius fodit malum, et in labiis ejus ignis ardescit.

28. Homo perversus suscitat lites; et verbosus separat principes.

[1] *Hominis est :* sic infrà 9. *Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus.* Homines quidem diligenter sua et dicta et facta apud se componunt : sed cùm adest loquendi aut agendi tempus, ipsi excidunt sibi; ac bene cogitata præter spem, in pessimos sermones, aut inepta facta desinunt.

[2] *Omnes viæ hominis patent oculis ejus ;* mundæ oculis suis : Heb. ipsius scilicet hominis : sua cuique sensa placent. At *spirituum ponderator est Dominus :* vide XXI. 2. Deus nos non arbitrio nostro, sed ex vero judicat; nec leviter, sed appensis omnibus; ut infrà 11.

[4] *Impium quoque ad diem malum ;* sic enim ad Pharaonem : *Ideircò autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, et narretur nomen meum in omni terrâ,* Exod. IX. 16. Rom. IX. 17. occultissimo quidem, sed tamen justo judicio.

[5] *Etiamsi manus ad manum fuerit :* cessans, nihil agens : suprà XI. 21. *Initium viæ bonæ, facere justitiam ,* deest Heb. LXX. habent.

[7] *Cùm placuerint Domino.* Sic quia placuerunt Deo viæ Danielis et trium puerorum : *inimicos quoque* eorum, regesque qui eos in ignem, vel bestias miserunt, *convertit ad pacem,* atque amicitiam. Beda. Sic Josepho, sic Jeremiæ, sic aliis contigit.

[10] *Divinatio in labiis regis ;* decretis parendum ut oraculis : quin etiam vaticinari et arcana cordium scrutari reges videntur : sic illa Thecuitis ad Davidem acutissimè conjectantem : *Nec ad sinistram, nec ad dexteram est ex omnibus his, quæ locutus est dominus meus rex... tu autem, domine mi rex, sapiens es, sicut habet sapientiam angelus Dei.* II. Reg. XIV. 19, 20. Sic ipse Salomon inter duas fœminas dijudicans, arcana pectoris elicuit. *III. Reg.* III. *Non errabit os ejus :* eo quòd sit sagax, et rerum experimento doctus : tum quod cor ejus in manu Dei : infrà XXI. 1. ne perfidi latere putent occultas molitiones, ac rempublicam pessumdent, aut temerè principis judicata contemnant.

[11] *Et opera ejus omnes lapides sacculi;* pondera justa: LXX. quod lapidibus in sacculo reconditis ponderare soliti essent. Vide Sap. XI. 21.

[13] *In hilaritate vultûs regis ;* in lumine vultûs : Heb. quæ locutio frequentissima : *vita ;* gratia, favor. *Et clementia ejus quasi imber serotinus ;* est enim imber temporaneus, seu veris, alendis seminibus; est et serotinus, æstivus, seu autumnalis, maturandæ messi, vindemiæque aptissimus : Deut. XI. 14. Jac. V. 7. qui et optatissimus æstivis caloribus temperandis.

[20] *Eruditus in verbo :* per verbum.

[21] *Qui sapiens est corde :* tum quisque est omnibus jucundissimus, cùm ad animi prudentiam accedit sermonis gratia. Vide infrà 23.

[23] *Cor sapientis erudiet os ejus ;* non temerè loquitur, nec nisi re penitus intellectâ. *Et labiis ejus addet gratiam ;* doctrinam, disciplinam. Heb.

[24] *Favus mellis, composita,* mitia et moderata *verba ;* eadem sunt *dulcedo* sive quies *animæ ;* medela est et *sanitas ossium,* medullarumque, atque intimarum partium : quippe queis et animus et corpus reficiatur.

[25] *Est via :* idem sup. XIV. 12.

[26] *Anima laborantis* fame : *laborat sibi : quia compulit eum os suum ;* alimenti penuria : sensus est : indigentiâ acui industriam et artes.

[27] *Vir impius fodit malum,* sibi et aliis : *In labiis ejus ignis ardescit :* litibus, irâ, jurgiis inflammat ac devastat omnia : sicut habet Jac. III. 6.

[28] *Et verbosus separat principes :* susurro, de quo sæpe.

29. Vir iniquus lactat amicum suum, et ducit eum per viam non bonam.

30. Qui attonitis oculis cogitat prava, mordens labia sua perficit malum.

31. Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur.

32. Melior est patiens viro forti : et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.

33. Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.

[30] *Qui attonitis oculis* (supple, est) *cogitat prava*, qui obfirmatis, fixis : Heb. LXX. *Mordens labia*, qui mordet labia, *perficit malum*. Indicium est hominis malum alteri machinantis, defixis oculis mordere labia.

[31] *Corona dignitatis senectus :* diadema gloriæ canities : Heb. quæ caput cingit et ornat.

[33] *Sortes mittuntur*. Sic in eligendo Saüle, Matthiâ, et aliis; sensusque est : per divinam providentiam ambigua quæque et incerta in certos fines dirigi, neque quidquam fortuitum.

## CAPUT XVII.

*Frugale convivium ; servus sapiens ; Dominus corda probat ; despiciens pauperem et cadentem ; ampla soboles ; aliorum celare delicta ; ea commemorans ; fatuus instar ursæ sævientis ; mala pro bonis ; lites,* 14. *divitiæ inutiles ; constans amicitia,* 17. *animi tranquillitas,* 22. *vultus sapientis et stulti,* 24. *tacere utile.*

1. Melior est buccella sicca cum gaudio, quàm domus plena victimis cum jurgio.

2. Servus sapiens dominabitur filiis stultis, et inter fratres hæreditatem dividet.

3. Sicut igne probatur argentum, et aurum camino : ita corda probàt Dominus.

4. Malus obedit linguæ iniquæ, et fallax obtemperat labiis mendacibus.

5. Qui despicit pauperem, exprobrat factori ejus : et qui ruinâ lætatur alterius, non erit impunitus.

6. Corona senum, filii filiorum : et gloria filiorum, patres eorum.

7. Non decent stultum verba composita : nec principem labium mentiens.

8. Gemma gratissima, expectatio præstolantis : quòcumque se vertit, prudenter intelligit.

9. Qui celat delictum, quærit amicitias : qui altero sermone repetit, separat fœderatos.

10. Plus proficit correptio apud prudentem, quàm centum plagæ apud stultum.

11. Semper jurgia quærit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum.

12. Expedit magis ursæ occurrere raptis fœtibus, quàm fatuo confidenti in sultitiâ suâ.

13. Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.

14. Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum : et antequam patiatur contumeliam, judicium deserit.

15. Qui justificat impium, et qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum :

16. Quid prodest stulto habere divitias, cùm sapientiam emere non possit ?

Qui altam facit domum suam, quærit ruinam : et qui evitat discere, incidet in mala.

17. Omni tempore diligit qui amicus est : et frater in angustiis comprobatur.

18. Stultus homo plaudet manibus, cùm spoponderit pro amico suo.

19. Qui meditatur discordias, diligit rixas : et qui exaltat hostium, quærit ruinam.

20. Qui perversi cordis est, non inveniet bonum : et qui vertit linguam, incidet in malum.

21. Natus est stultus in ignominiam suam : sed nec pater in fatuo lætabitur.

22. Animus gaudens ætatem floridam facit : spiritus tristis exsiccat ossa.

23. Munera de sinu impius accipit, ut pervertat semitas judicii.

24. In facie prudentis lucet sapientia : oculi stultorum in finibus terræ.

25. Ira patris, filius stultus : et dolor matris quæ genuit eum.

[1] *Plena victimis :* epulis, quod in sacrificiis pacificis splendidè parare solerent.

[4] *Malus obedit* (auscultat) *linguæ iniquæ : et fallax :* sua quemque prava studia perdunt : malus à malo decipitur; fallax fallaciorem invenit.

[7] *Non decent stultum verba composita :* labia dignitatis : Heb. sive decor in verbis : eodem sensu.

[8] *Gemma gratissima, expectatio præstolantis :* planum de spei dulcedine : at Heb. lapillus pretiosus, munus in oculis domini sui. *Quòcumque se vertit,* largitor *prudenter intelligit :* sensus est : munus gratiam conciliat danti, et res omnes prosperè sapienterque disponit.

[9] *Qui celat delictum* alienum *quærit amicitias :* sibi parit amicos : *qui altero sermone repetit :* qui revelat, qui commemorat, *separat fœderatos,* principem : Heb. duces ab invicem : quos intelligunt LXX. amicos, domesticos : Vulg. fœderatos.

[10] *Plus proficit correptio :* verbis tantùm : *apud prudentem : quàm centum plagæ :* quàm verbera addita verbis, *apud stultum.*

[11] *Angelus autem crudelis :* vel malus nuntius, vel pœna divinitus immissa.

[12] *Fatuo confidenti :* nec sanis consiliis auscultanti.

[14] *Qui dimittit aquam :* supple, sicut *qui dimittit aquam ;* ita *caput jurgiorum,* id est, sicut aqua semel dimissa non facilè cohibetur, sic lites semel motæ. *Antequam contumeliam patiatur :* antequam misceatur. Heb. supp. lis, antequam lite sit implicitus : *judicium deserit :* desere : Heb. quod est, principiis obsta.

[15] *Qui altam facit domum suam,* deest Heb. habent LXX. vide 19.

[16] *Stultus homo plaudet manibus :* manum porrigit Heb. defigit. Cavendi formula : vide VI. 1.

[19] *Qui meditatur :* Heb. diligens iniquitatem, diligit jurgia. *Qui exaltat ostium :* domum : pars maximè conspicua pro toto.

[20] *Et qui vertit linguam :* fallax, ambiguis dolosisque sermonibus ; perversus in linguâ suâ : Heb.

[22] *Animus gaudens ætatem floridam facit :* medicina bona est : Heb. alii, benefaciet corpori.

[24] *Oculi stultorum in finibus terræ :* errantes, vagi distorti.

26. Non est bonum, damnum inferre justo : nec percutere principem, qui recta judicat.

27. Qui moderatur sermones suos, doctus et prudens est : et pretiosi spiritûs vir eruditus.

28. Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur : et si compresserit labia sua, intelligens.

## CAPUT XVIII.

*Causas dissolvendæ amicitiæ quærere; stultus nil, nisi placentia, audire vult; rixis se immiscet; sermonibus suis capitur; falsa simplicitas,* 8. *piger,* 8, 9. *pietas, propugnaculum,* 19. *exaltatione casus,* 12. *non audiens,* 13. *munera; sortiri, quàm litigare melius; mutuum adjutorium,* 19. *sermonis vis; divitum ingenium; amicus fratre potior.*

1. Occasiones quærit qui vult recedere ab amico : omni tempore erit exprobrabilis.

2. Non recipit stultus verba prudentiæ; nisi ea dixeris, quæ versantur in corde ejus.

3. Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit : sed sequitur eum ignominia et opprobrium.

4. Aqua profunda, verba ex ore viri : et torrens redundans, fons sapientiæ.

5. Accipere personam impii non est bonum ut declines à veritate judicii.

6. Labia stulti miscent se rixis; os ejus jurgia provocat.

7. Os stulti contritio ejus : et labia ipsius ruina animæ ejus.

8. Verba bilinguis, quasi simplicia, et ipsa perveniunt usque ad interiora ventris.

Pigrum dejicit timor : animæ autem effœminatorum esurient.

9. Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis.

10. Turris fortissima, nomen Domini : ad ipsum currit justus, et exaltabitur.

11. Substantia divitis urbs roboris ejus, et quasi murus validus circumdans eum.

12. Antequam conteratur, exaltatur cor hominis; et antequam glorificetur, humiliatur.

13. Qui priùs respondet quàm audiat, stultum se esse demonstrat, et confusione dignum.

14. Spiritus viri sustentat imbecillitatem suam : spiritum verò ad irascendum facilem, quis poterit sustinere?

15. Cor prudens possidebit scientiam, et auris sapientium quærit doctrinam.

16. Donum hominis dilatat viam ejus, et ante principes spatium ei facit.

17. Justus, prior est accusator suî : venit amicus ejus, et investigabit eum.

18. Contradictiones comprimit sors, et inter potentes quoque dijudicat :

19. Frater, qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma : et judicia quasi vectes urbium.

20. De fructu oris viri replebitur venter ejus : et genimina labiorum ipsius saturabunt eum.

21. Mors et vita in manu linguæ : qui diligunt eam, comedent fructus ejus.

22. Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum; et hauriet jucunditatem à Domino.

Qui expellit mulierem bonam, expellit bonum : qui autem tenet adulteram, stultus est et impius.

[1] *Occasiones quærit :* sic etiam LXX. obvio sensu; at Heb. Ad desiderium quærit separatus; quod sic interpretantur : qui secundùm vota sua vivit singularis, sive à communi hominum consortio sequestratus, in omni sapientiâ miscebit se, versabitur; alii : in omni existentiâ : quod tamen sapientiam, eamque veram sonare jam vidimus, quod eòdem recidit; sensusque est plurimum conferre ad veram solidamque sapientiam, à turbâ secedere; alii, pro in omni sapientiâ miscebit se, ex Chald. vertunt : omnem sapientiam, sive omne consilium deridebit : quo sensu illa sequestratio malo animo suscepta videatur, ut quis ad libidinem vitam instituat : quæ varietates obscurissimum textum indicant, ac nisi suppleveris, inextricabilem. Itaque Vulg. post LXX. sic supplet : separatus, sive qui recedit, supple, ab amico, quærit ad desiderium : ad libitum fingit, supple, recedenti occasiones : omni tempore (pro essentiâ) risui erit, seu probro; quam sententiam facilè anteponimus.

[2] *Nisi ea dixeris :* Heb. eodem sensu : nisi cùm manifestabitur cor ejus, id est, quidquid dixeris, pristinæ sententiæ hæret, neque quidquam audit, nisi placentia.

[3] *Impius, cùm in profundum :* ita LXX. rectissimo sensu; Heb. Veniente impio, venit etiam confusio, et cum ignominiâ : sive ignominioso viro opprobrium.

[4] *Aqua profunda :* significat verba sapientium scrutanda, meditanda. Vide XX. 5. *Torrens redundans :* qui altè sapientiam imbiberit, huic sermones optimi, atque ad suadendum aptissimi, torrentis instar defluent.

[5] *Ut declines à veritate judicii :* ut subvertas justum in judicio : Heb.

[6] *Ruina animæ ejus,* laqueus : Heb. dictis suis capitur; unde etiam illud : *De ore tuo te judico, serve nequam.* Luc. XIX. 22.

[7] *Verba bilinguis;* fallacis : alia et alia loquentis : detractoris : susurronis, ut vertit XXVI. 22. *quasi simplicia :* lenia : Heb. blandientia. *Et ipsa perveniunt :* altissimum vulnus infigunt. *Pigrum dejicit timor,* deest Heb. habent LXX.

[11] *Substantia divitis :* idem suprà X. 15. *circumdans eum :* in opinione suâ : Heb. Tumidus licèt animo, tamen opinione magis quàm re prævalet.

[14] *Spiritus viri* (animus) *sustentat imbecillitatem* (corporis) : *spiritum ad irascendum facilem,* spiritum debilem : Heb. *quis sustinebit?* Corpori deficienti animus : animo infracto nihil subsidii est.

[17] *Justus, prior est accusator suî;* sic Job : *Verè scio, quòd ita sit, et quòd non justificetur homo compositus Deo,* Job. IX. 2. Ex Heb. tamen sic vertas : qui primus in causâ suâ justus est, id est, qui prior causam dicit, justior videtur. *Venit amicus ejus,* socius; Heb. adversarius : LXX. *et investigabit eum;* vitium causæ eruet.

[19] *Frater, qui adjuvatur :* ita etiam Syr. et LXX. At Heb. Frater rebellans, præ forti civitate est, bellum intestinum extraneo pejus. Quare colenda justitia est, arcens injurias et perduellionis causas æquo jure prohibens : quo pars posterior spectat.

[21] *Qui diligunt eam,* linguam bonam; sermones optimos.

[22] *Qui invenit mulierem* (*bonam*), deest Heb. rectè suppletum. *Qui expellit mulierem bonam,* deest Heb. habent LXX.

23. Cum obsecrationibus loquetur pauper : et dives effabitur rigidè.

24. Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit, quàm frater.

## CAPUT XIX.

*Simplicitas in paupere; præceps, sive inconsideratus,* 2. *blasphemus,* 3. *divitiæ; testis falsus,* 5, 9, 28. *falsa amicitia; sui compos,* 8. *servi dominantes; vir patiens,* 4. *ira regis; ejusdem clementia; litigiosa mulier; uxor prudens, Dei donum; piger,* 15, 24. *eleemosyna, filius castigandus, sed moderatè,* 18. *hominum varia consilia,* 21. *pœnæ utiles; parentes affligens; pœnæ improbis.*

1. Melior est pauper, qui ambulat in simplicitate suâ, quàm dives torquens labia sua, et insipiens.

2. Ubi non est scientia animæ; non est bonum : et qui festinus est pedibus, offendet.

3. Stultitia hominis supplantat gressus ejus; et contra Deum fervet animo suo.

4. Divitiæ addunt amicos plurimos : à paupere autem et hi, quos habuit, separantur.

5. Testis falsus non erit impunitus : et qui mendacia loquitur, non effugiet.

6. Multi colunt personam potentis, et amici sunt dona tribuentis.

7. Fratres hominis pauperis oderunt eum : insuper et amici procul recesserunt ab eo.

Qui tantùm verba sectatur, nihil habebit :

8. Qui autem possessor est mentis, diligit animam suam, et custos prudentiæ inveniet bona.

9. Falsus testis non erit impunitus : et qui loquitur mendacia, peribit.

10. Non decent stultum deliciæ, nec servum dominari principibus.

11. Doctrina viri per patientiam noscitur : et gloria ejus est iniqua prætergredi.

12. Sicut fremitus leonis, ita et regis ira : et sicut ros super herbam, ita et hilaritas ejus.

13. Dolor patris, filius stultus : et tecta jugiter perstillantia, litigiosa mulier.

14. Domus et divitiæ dantur à parentibus : à Domino autem propriè uxor prudens.

15. Pigredo immittit soporem; et anima dissoluta esuriet.

16. Qui custodit mandatum, custodit animam suam : qui autem negligit viam suam, mortificabitur.

17. Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis; et vicissitudinem suam reddet ei.

18. Erudi filium tuum, ne desperes : ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.

19. Qui impatiens est, sustinebit damnum : et cùm rapuerit, aliud apponet.

20. Audi consilium, et suscipe disciplinam, ut sis sapiens in novissimis tuis.

21. Multæ cogitationes in corde viri : voluntas autem Domini permanebit.

22. Homo indigens, misericors est et melior est pauper, quàm vir mendax.

23. Timor Domini ad vitam : et in plenitudine commorabitur, absque visitatione pessimâ.

24. Abscondit piger manum suam sub ascellâ, nec ad os suum applicat eam.

25. Pestilente flagellato stultus sapientior erit : si autem corripuerit sapientem, intelliget disciplinam.

26. Qui affligit patrem, et fugat matrem, ignominiosus est, et infelix.

27. Non cesses, fili, audire doctrinam, nec ignores sermones scientiæ.

28. Testis iniquus deridet judicium : et os impiorum devorat iniquitatem.

29. Parata sunt derisoribus judicia : et mallei percutientes stultorum corporibus.

[1] *Quàm dives torquens labia sua :* quàm perversus labiis : Heb.

[3] *Fervet :* irascitur, culpasque suas Deo imputat.

[5] et [9] *Testis falsus :* idem, excepto ultimo vocabulo.

[6] *Multi :* intellige : plures, turbam, vulgus ipsum.

[8] *Qui... possessor est mentis :* bonæ scilicet; vel simpliciter, sui compos.

[10] *Non decent stultum deliciæ,* non competit illi delectatio : quippe improvido, et per mentis vitium inquieto.

[11] *Doctrina viri per patientiam noscitur :* iram prolongat, seu patientem facit : Heb. *Et gloria ejus est iniqua prætergredi :* id est, injurias negligere.

[11] *Tecta jugiter :* vide XXI. 9.

[16] *Mortificabitur :* morte afficietur.

[18] *Ne desperes :* quia adhuc spes est : Heb. *Ad interfectionem :* alii ex Heb. ad strepitum, ad clamorem ejus. *Ne ponas animam tuam,* ne te falsa teneat misericordia. LXX. Erudi filium tuum, sic enim erit bonæ spei : ad contumeliam autem ne efferaris animo tuo; quo sensu Paulus : *Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant.* Col. III. 21.

[19] *Qui impatiens est :* iracundus, præceps, *sustinet pœnam; et cùm rapuerit :* cùm eripueris (ab incommodo scilicet) etiam addes : Heb. supple, alia incommoda, alias culpas : in pejus enim ruet.

[21] *Multæ cogitationes :* varia et incerta consilia.

[22] *Homo indigens, misericors est :* inopiæ incommoda per experientiam doctus : quò recidit illud hebraicum : Desiderium (indigentia) viri, misericordia ejus; misericordem eum et ad beneficentiam propensum efficit.

[23] *Timor Domini... et in plenitudine commorabitur :* et satur habitabit, nec visitabit eum malum. Hebr.

[25] *Pestilente flagellato :* derisorem si castigaveris, imperitus (quoque) cautior fiet : Heb.

[26] *Qui affligit patrem :* spoliat : Heb.

[27] *Non cesses, fili :* cessa, fili : et ignorabis : Heb. quasi comminando : idem sensus.

[29] *Et mallei percutientes :* percussiones : Heb. verbera.

## CAPUT XX.

*Ebrietas; ira regis metuenda; contentiosi homines; piger,* 4. *sapiens; rex justus; clemens; sapiens,* 8, 26, 28. *nemo mundus; iniquæ mensuræ; vir attentus,* 12. *fidejussor; bona in speciem,* 17. *consilia,* 18. *revelans arcana; detractor, adulator æquè fugiendi,* 19. *festinatæ divitiæ; ultio vetita,* 22. *Deo permit-*

*tenda sors nostra*, 24. *juvenum ac senum robur; occulta vulnera.*

1. Luxuriosa res, vinum, et tumultuosa ebrietas; quicumque his delectatur, non erit sapiens.

2. Sicut rugitus leonis, ita et terror regis: qui provocat eum, peccat in animam suam.

3. Honor est homini qui separat se à contentionibus: omnes autem stulti miscentur contumeliis.

4. Propter frigus piger arare noluit: mendicabit ergo æstate, et non dabitur illi.

5. Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri: sed homo sapiens exhauriet illud.

6. Multi homines misericordes vocantur: virum autem fidelem quis inveniet?

7. Justus, qui ambulat in simplicitate suâ, beatos post se filios derelinquet.

8. Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo.

9. Quis potest dicere: Mundum est cor meum, purus sum à peccato?

10. Pondus et pondus, mensura et mensura: utrumque abominabile est apud Deum.

11. Ex studiis suis intelligitur puer, si munda et recta sint opera ejus.

12. Aurem audientem, et oculum videntem, Dominus fecit utrumque.

13. Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat; aperi oculos tuos, et saturare panibus.

14. Malum est, malum est, dicit omnis emptor: et cùm recesserit, tunc gloriabitur.

15. Est aurum, et multitudo gemmarum, et vas pretiosum labia scientiæ.

16. Tolle vestimentum ejus qui fidejussor extitit alieni, et pro extraneis aufer pignus ab eo.

17. Suavis est homini panis mendacii, et postea implebitur os ejus calculo.

18. Cogitationes consiliis roborantur; et gubernaculis tractanda sunt bella.

19. Ei, qui revelat mysteria, et ambulat fraudulenter, et dilatat labia sua, ne commiscearis.

20. Qui maledicit patri suo et matri, extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.

21. Hæreditas, ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.

22. Ne dicas: Reddam malum: expecta Dominum, et liberabit te.

23. Abominatio est apud Dominum pondus et pondus; statera dolosa non est bona.

24. A Domino diriguntur gressus viri: quis autem hominum intelligere potest viam suam?

25. Ruina est homini devorare sanctos, et post vota retractare.

26. Dissipat impios rex sapiens, et incurvat super eos fornicem.

27. Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris.

28. Misericordia et veritas custodiunt regem, et roboratur clementiâ thronus ejus.

29. Exultatio juvenum, fortitudo eorum: et dignitas senum, canities.

30. Livor vulneris absterget mala, et plagæ in secretioribus ventris.

[1] *Luxuriosa res, vinum:* effrene quid, sive immoderatum et incastigatum quod est etiam luxuriosum. Ad verbum: derisor, quod item est, improbus, intemperans; sicera, id est, vinum, tumultuans; phrasi hebraicâ: cognata hæc sunt.

[2] *Homo sapiens exhauriet illud:* profundissima quæque penetrabit, nec se capi sinet.

[4] *Multi homines:* multi multa jactant; commendat quisque liberalitatem suam. *Virum autem fidelem,* neque inani virtutis titulo se jactantem, *quis inveniet?*

[12, 13] *Aurem audientem:* attentam aurem, attentos oculos: vid. *Is.* VI. 9. unde in seq. *Aperi oculos tuos:* cave tibi, attentus esto et diligens.

[17] *Panis mendacii:* bonus in speciem, sed non satis purgatus, mixtis quoque calculis et pulvere: sic multa bona in speciem, nec nisi experiundo nocenda.

[18] *Et gubernaculis tractanda sunt bella:* consiliis.

[19] *Qui revelat mysteria:* Heb. Revelanti arcana, detractori, et allicienti labiis, sive blandienti, ne te comitem adjunxeris.

[21] *Hæreditas, ad quam:* festinata dolis acquisitio primùm delectat, ad extremum destituit possidentem.

[25] *Ruina est homini devorare sanctos:* sanctitatem; Heb. sanctificata rapere: *et post vota retractare:* cavillari vota: Heb. irrita facere variis interpretationibus; sive, ad inania vota recurrere; rapinis expiandis scilicet.

[26] *Et incurvat super eos fornicem:* carcerem firmissimum in fornicis modum, rotam: Heb. LXX. tribulam, quâ confringantur: supplicii genus.

[27] *Lucerna Domini spiraculum* (sive mens): *hominis:* mens divinitus accensa lux est, quæ pectoris arcana rimatur. *Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est.* I. Cor. II. 11.

[29] *Exultatio;* sive gloriatio *juvenum robur eorum:* cor eorum. Heb. viribus juvenes, senes ipsâ canitie, rerumque experientiâ gloriantur.

[30] *Livor vulneris absterget mala;* ejectio puris quo vulnus livescit, mali abstersio est: *Et plagæ;* aliud est enim cùm ulcus altè penetrat; sic vulnera animi confitendo sanantur; in alto delitescentia, exitiosiora sunt.

# CAPUT XXI.

*Cor regis; cordium appensor Deus; quid victimis sit melius; sapientia; piger,* 5, 25, 26. *rapinæ; mulier litigiosa,* 8, 19. *animadversionum utilitas; immitis in pauperem; munera; sapiens revocat ad sana consilia,* 22. *tacitus,* 23. *pertinax,* 29. *non est sapientia contra Dominum; a Deo salus,* 30, 31.

1. Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini: quòcumque voluerit, inclinabit illud.

[1] *Sicut divisiones aquarum:* quâ facilitate rivuli ad irrigandos hortos ab agricolâ à capite deducuntur, *ita cor regis:* neque minùs cæterorum hominum corda quàm regum, cùm scriptum sit de quocumque homine: *Scio, Domine, quia non est hominis via ejus, nec viri est, ut ambulet et dirigat gressus suos:* Jerem. X. 23. Quod et Salomon ubique inculcat: sed cor regis memoratur, quòd ex regum voluntate res humanæ pendeant, quòdque rex ipse vel maximè in suâ potestate esse videatur; quò magis necesse est, in ipso velut capite rerum humanarum, Dei gubernationi ac potentiæ subjicere reliqua.

2. Omnis via viri recta sibi videtur : appendit autem corda Dominus.

3. Facere misericordiam et judicium, magis placet Domino, quàm victimæ.

4. Exaltatio oculorum est dilatatio cordis : lucerna impiorum peccatum.

5. Cogitationes robusti semper in abundantiâ : omnis autem piger semper in egestate est.

6. Qui congregat thesauros linguâ mendacii, vanus et excors est, et impingetur ad laqueos mortis.

7. Rapinæ impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.

8. Perversa via viri, aliena est : qui autem mundus est, rectum opus ejus.

9. Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosâ, et in domo communi.

10. Anima impii desiderat malum ; non miserebitur proximo suo.

11. Multato pestilente sapientior erit parvulus; et si sectetur sapientem, sumet scientiam.

12. Excogitat justus de domo impii, ut detrahat impios à malo.

13. Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur.

14. Munus absconditum extinguit iras, et donum in sinu indignationem maximam.

15. Gaudium justo est facere judicium : et pavor operantibus iniquitatem.

*Quòcumque voluerit, inclinabit illud :* neque eo seciùs corda ipsa, Deo id agente, ad bonum malumve se inclinant et inflectunt; cùm scriptum sit : *Inclinate corda vestra ad Dominum :* et : *Bonas facite vias vestras et studia vestra.* Jos. XXIV. 23. Jer. VI. 3.

[2] *Omnis via viri recta sibi videtur :* recta in oculis ejus : Heb.

[4] *Exaltatio oculorum :* superbia, despicientia : *est*, deest Heb. *Dilatatio cordis :* vastæ cogitationes, præ fidentiâ, temeritas : unde LXX. θρασυκάρδιος. *Lucerna* sive lux, gloria *impiorum :* pro quo, jugum habet Chal. Alii vertunt : oratio, id est, opera curæ, studia impiorum : hæc omnia *peccatum* sunt, Deo exosa sunt, mala sunt, et peccato debitas pœnas accersunt.

[5] *Cogitationes robusti* (strenui, seduli, diligentis : Heb.) *semper in abundantiâ : omnis autem piger* (festinus : præceps : temerarius : Heb.) *semper in egestate est :* diligentia copiam, temeritas penuriam parit.

[7] *Detrahent eos :* dejicient, deturbabunt.

[8] *Aliena est :* à rectâ ratione, à lege Dei devia. Quidam intelligunt eodem sensu, quo dicebat Paulus. *Alienati à vitâ Dei, hospites testamentorum :* Ephes. II. 12. IV. 18.

[9] *Melius est sedere in angulo domatis :* tecti : sub dio : *in domo communi ;* sub tecto cum aliis. Melius est pluviam irruentem pati, quàm rixosæ mulieris contumelias, et hanc convitiorum grandinem : suprà XIX. 13. *infrà* 19.

[11] *Multato pestilente*, impio, stulto. *Parvulus*, imperitus, passim : congruit cum XIX. 25. *Et si sectetur sapientem ;* et si corripias sapientem : Heb.

[12] *Excogitat justus de domo impii ;* intelligit : Heb. id est, docetur impii damno : *Ut detrahat impios à malo :* Heb. subvertens impios in malum : justus scilicet malos malè perdens.

[15] *Et pavor*, contritio, pernicies; Heb. quanquam et de pavore verum ; suprà III. 14, 15.

16. Vir, qui erraverit à viâ doctrinæ, in cœtu gigantum commorabitur.

17. Qui diligit epulas, in egestate erit ; qui amat vinum et pinguia, non ditabitur.

18. Pro justo datur impius, et pro rectis iniquus.

19. Melius est habitare in terrâ desertâ, quàm cum muliere rixosâ et iracundâ.

20. Thesaurus desiderabilis, et oleum in habitaculo justi ; et imprudens homo dissipabit illud.

21. Qui sequitur justitiam et misericordiam, inveniet vitam, justitiam et gloriam.

22. Civitatem fortium ascendit sapiens, et destruxit robur fiduciæ ejus.

23. Qui custodit os suum et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam.

24. Superbus et arrogans vocatur indoctus, qui in irâ operatur superbiam.

25. Desideria occidunt pigrum ; noluerunt enim quidquam manus ejus operari : 26. totâ die concupiscit et desiderat : qui autem justus est, tribuet, et non cessabit.

27. Hostiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex scelere.

28. Testis mendax peribit : vir obediens loquetur victoriam.

29. Vir impius procaciter obfirmat vultum suum : qui autem rectus est, corrigit viam suam.

30. Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.

31. Equus paratur ad diem belli : Dominus autem salutem tribuit.

[16] *In cœtu gigantum*, mortuorum, Manium : *commorabitur;* uno verbo, concidet, morietur.

[18] *Pro justo datur impius ;* redemptio justi impius : Heb. pretium, propitiatio. Sic *Isa.* XLIII. 3. *Dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam et Saba pro te ;* vindictam alias in gentes transferam, ut illæ, non tu, exemplo sint. Quò et illud pertinet : *Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt*, Psal. LXXVIII. 6.

[22] *Civitatem fortium... et destruxit robur fiduciæ ejus :* pugnacem, ac de suis viribus ac munitionibus præfidentem, ad sana consilia reducit.

[24] *Superbus et arrogans vocatur indoctus ;* stultus, sivo derisor, sive pestilens, nomen ejus : Heb. superbi et arrogantis scilicet.

[25 26] *Desideria occidunt pigrum... ; totâ die concupiscit et desiderat :* vim omnem animi effundit in vota inania; seque strenuum putat quod magna et utilia meditetur, nullo opere consecuto.

[28] *Vir obediens* (legi, rectæ rationi) *loquetur victoriam ;* Heb. semper, sive in finem loquetur : non ei os oppriment.

[30 31] *Non est sapientia... equus paratur :* sic David. *Fallax equus ad salutem, in abundantiâ autem virtutis suæ non salvabitur*, Psal. XXXII. 17 *et seq.*

## CHAPITRE XXII.

*Bona fama, dives et pauper coram Deo æquo jure,* 2. *prospicere ; institutio jam inde à puero,* 6. *quæ seminat hæc metet,* 8. *eleemosyna, munera, amici regum ; Deus juvat vigilantes,* 12. *piger,* 13. *adultera,*

*stultitia à corde pueri repellenda*, 15. *sapientia, sponsores, termini antiqui, vir diligens regibus charus*, 29.

1. Melius est nomen bonum, quam divitiæ multæ : super argentum et aurum, gratia bona.

2. Dives et pauper obviaverunt sibi : utriusque operator est Dominus.

3. Callidus vidit malum, et abscondit se : innocens pertransiit, et afflictus est damno.

4. Finis modestiæ timor Domini; divitiæ et gloria et vita.

5. Arma et gladii in viâ perversi : custos autem animæ suæ longè recedit ab eis.

6. Proverbium est : Adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ.

7. Dives pauperibus imperat : et qui accipit mutuum, servus est fœnerantis.

8. Qui seminat iniquitatem, metet mala, et virgâ iræ suæ consummabitur.

9. Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur : de panibus enim suis dedit pauperi.

Victoriam et honorem acquiret, qui dat munera : animam autem aufert accipientium.

10. Ejice derisorem, et exibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ et contumeliæ.

11. Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum regem.

12. Oculi Domini custodiunt scientiam : et supplantantur verba iniqui.

13. Dicit piger : Leo est foris, in medio platearum occidendus sum.

14. Fovea profunda os alienæ : cui iratus est Dominus, incidet in eam.

15. Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam.

16. Qui calumniatur pauperem, ut augeat divitias suas, dabit ipse ditiori et egebit.

17. Inclina aurem tuam, et audi verba sapientium : appone autem cor ad doctrinam meam :

18. Quæ pulchra erit tibi, cùm servaveris eam in ventre tuo, et redundabit in labiis tuis :

19. Ut sit in Domino fiducia tua : unde et ostendi eam tibi hodie.

20. Ecce descripsi eam tibi tripliciter, in cogitationibus et scientiâ : 21. ut ostenderem tibi firmamentum et eloquia veritatis, respondere ex his, illis qui miserunt te.

22. Non facias violentiam pauperi; quia pauper est; neque conteras egenum in portâ : 23. quia judicabit Dominus causam ejus, et configet eos, qui confixerunt animam ejus.

24. Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso : 25. ne fortè discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ.

26. Noli esse cum his, qui defigunt manus suas, et qui vades se offerunt pro debitis : 27. si enim non habes unde restituas, quid causæ est ut tollat operimentum de cubili tuo?

28. Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.

[3] *Obviaverunt sibi*; æquo jure steterunt, Deoque juxtà chari, ut sequentia docent.

[4] *Innocens pertransiit*, imperitus; Heb.

[5] *Arma et gladii in viâ perversi*, spina et laquei : Heb. LXX.

[6] *Proverbium est*; instrue puerum super os (in ipso initio) viæ suæ : Heb. Teneros adhuc et molles inflecte.

[8] *Et virgâ iræ suæ consummabitur*; vel virgam, id est, imperium, auctoritatem, irâ suâ perdet : vel continuatâ metaphorâ, ipse irâ suâ : quasi flagello quo teruntur fruges, conteretur : quo sensu virga sumitur. *Isa.* XXVIII. 27.

[9] *Qui pronus est ad misericordiam*, bonus oculus : Heb. sic oculus nequam pro invidiâ, Matt. XX. 15. *Victoriam et honorem*, deest Heb. habent LXX.

[12] *Oculi Domini custodiunt scientiam* : LXX. sensum. Vir bonus Deo protegente tutus, suique compos, neque animo conturbatus, prudenter agit : meliùs phrasi Heb. Conservat scientem, sensatum : non somnolentos, sed scientes, vigilantes, cautos adjuvat Dominus; contrà : *Supplantantur verba iniqui*, subvertuntur res ejus.

[13] *Dicit piger; Leo est foris* : terriculas sibi fingit, et inanes prætextus. LXX. eleganter : excusat se piger, et dicit : Leo in viis : in plateis sicarii.

[14] *Fovea profunda* : infrà, XXIII. 27.

[16] *Qui calumniatur pauperem*, extorquens : Heb. *ut augeat*, etc.

[17] *Inclina aurem tuam*. Commendatio : sapientiæ his tribus versibus indicat vel epilogum præcedentium, vel, quod est proclivius, initium aliud. Unde stylus postea aliquantò diversus. Suprà singulæ sententiæ singulis versibus, aut frequentiores promebantur : hæ magis cohærent, et ad lectorem quem filium vocat, sermo dirigitur usque ad XXIV. 23. qui stylus propior illi novem priorum capitum.

[18] *Cùm servaveris eam in ventre tuo*; in pectore : *pulchra erit*; doctrina erunt, Heb. scilicet verba. *Et redundabit in labiis tuis* : firmabuntur : Heb.

[20] *Ecce descripsi eam tibi tripliciter* : sæpius : quemadmodum habetur *Is.* XVII. 6. *excussio oleæ duorum vel trium olivarum*; et Eccli. XIII. 8. *Donec te exinaniat bis et ter*. Notum etiam illud toties inculcatum apud Amos. I. 3. *Super tribus sceleribus Damasci, etc. Moab*, etc. Quo sensu etiam Paulus : *Ter Dominum rogavi*, II. Cor. 12. 8. quanquam alii intelligunt tres Salomonis libros : alii legem, prophetas, hagiographa : Grotius, tria librorum genera, moralia, ut hic, physica quæ perierunt, theologica ac mystica, quale est Canticum Canticorum : superfluâ industriâ, atque ingeniosiùs quàm veriùs. Neque enim in eo erat Salomon, ut sua omnia, etiam physica, nihil ad hæc pertinentia, memoraret : sed ut inculcaret præcepta sapientiæ, morumque doctrinam ac fiduciam in Deum, de quâ præcedente versu.

[21] *Ut ostenderem... eloquia veritatis respondere* (ad respondendum) *ex his, illis qui miserunt te*, mittentibus ad te : Heb. qui proponunt tibi : LXX. qui te consulunt, tibique pro more proponunt quæstiones ænigmaticas, ut regina Saba, et cæteri. III. Reg. X. 1, 24.

[22] *Neque conteras egenum in portâ*, in judicio scilicet, ubi judicia exercebantur, ut notum est.

[26] *Qui defigunt manus suas*; idem suprà XVII. 18.

[28] *Ne transgrediaris* (ne transferas, ne moveas) *terminos antiquos* : ne majorum fidem, ne prisca instituta convellas, ne vicini agrum cupias, aut villam villæ conjungas. Basil. *T.* I. *Hom.* 21. in Lacizis : (nunc in App. tom. II.) cui congruit infrà, XXIII. 10.

29. Vidisti virum velocem in opere suo : coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles.

[29] *Nec erit ante ignobiles*, nec stabit coram : Heb. eadem verba.

## CAPUT XXIII.

*Convivia principum; ne plus sapias; divitiarum cupiditas*, 6, 7, 8. *ne cum stulto verba perdas; Deus pauperum vindex*, 10. *virga non occidit puerum*, 13, 14. *sapientis gaudia; comessatores*, 20, 21, 29, 30. *et seq. piger*, 20. *parentibus ausculta.*

1. Quando sederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ apposita sunt ante faciem tuam ; 2. et statue cultrum in gutture tuo, si tamen habes in potestate animam tuam. 3. Ne desideres de cibis ejus, in quo est panis mendacii.

4. Noli laborare ut diteris : sed prudentiæ tuæ pone modum.

5. Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere : quia facient sibi pennas quasi aquilæ, et volabunt in cœlum.

6. Ne comedas cum homine invido, et ne desideres cibos ejus : 7. quoniam in similitudinem arioli et conjectoris, æstimat quod ignorat.

Comede et bibe, dicet tibi : et mens ejus non est tecum.

8. Cibos, quos comederas, evomes : et perdes pulchros sermones tuos.

9. In auribus insipientium ne loquaris : quia despicient doctrinam eloquii tui.

10. Ne attingas parvulorum terminos; et agrum pupillorum ne introeas.

11. Propinquus enim illorum fortis est : et ipse judicabit contra te causam illorum.

12. Ingrediatur ad doctrinam cor tuum; et aures tuæ ad verba scientiæ.

[2] *Et statue cultrum in gutture tuo :* id est, gulam reprime : amputa cupiditatem.

[3] *Ne desideres de cibis ejus :* cupediis : Heb. *Panis mendacii ;* et est panis mendax : Heb. id est, alimenta damnosa, et falsâ voluptate blandientia.

[4] *Sed prudentiæ tuæ pone modum :* providentiæ, quâ opes in immensum congeruntur.

[5] *Ne erigas oculos;* ne evolare facias oculos tuos. (Heb.) *Nec sequantur cogitationes suas, et oculos per res varias fornicantes ;* Num. xv. 39.

[6] *Et... cibos ejus ;* pulmenta : cupedias : Heb. ut suprà, ℣. 3.

[7] *Quoniam in similitudinem arioli et conjectoris.* Tua omnia in pravum interpretabitur levissimis conjecturis ductus : sicut æstimat animo suo : Heb. *Comede et bibe, dicet tibi :* non vero affectu, sed pravo maloque consilio te alloquitur.

[8] *Cibos, quos comederas :* nihil tibi ex illo convivio supererit : verba etiam perdideris.

[10] *Ne attingas parvulorum terminos :* terminos sæculi antiquos : Heb. LXX. ut suprà XXII. 28. Vulg. legit *helem* pro *holam*, et sequenti magis convenit.

[11] *Propinquus enim illorum fortis est :* vindex redemptor propinquitatis jure; ac sublimiore sensu, ipse Deus. Ita LXX.

[12] *Ingrediatur ad doctrinam cor tuum :* ne leviter inspicias : sed scrutare penitus.

13. Noli subtrahere à puero disciplinam : si enim percusseris eum virgâ, non morietur.

14. Tu virgâ percuties eum : et animam ejus de inferno liberabis.

15. Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum : 16. et exultabunt renes mei, cùm locuta fuerint rectum labia tua.

17. Non æmuletur cor tuum peccatores : sed in timore Domini esto totâ die : 18. quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur.

19. Audi, fili mi, et esto sapiens : et dirige in viâ animum tuum.

20. Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum, qui carnes ad vescendum conferunt : 21. quia vacantes potibus, et dantes symbola, consumentur, et vestietur pannis dormitatio.

22. Audi patrem tuum, qui genuit te : et ne contemnas cùm senuerit mater tua.

23. Veritatem eme, et noli vendere : sapientiam, et doctrinam, et intelligentiam.

24. Exultat gaudio pater justi : qui sapientem genuit, lætabitur in eo.

25. Gaudet pater tuus, et mater tua, et exultet quæ genuit te.

26. Præbe, fili mi, cor tuum mihi; et oculi tui vias meas custodiant.

27. Fovea enim profunda est meretrix, et puteus angustus, aliena.

28. Insidiatur in viâ quasi latro, et quos incautos viderit, interficiet.

29. Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causâ vulnera? cui suffusio oculorum?

30. Nonne his, qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?

31. Ne intuearis vinum quando flavescit, cùm splenduerit in vitro color ejus : ingreditur blandè, 32. sed in novissimo mordebit ut coluber, et sicut regulus, venena diffundet.

33. Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perversa.

34. Et eris sicut dormiens in medio mari, et

[18] *Quia habebis spem in novissimo :* quia erit tibi posteritas : Heb. Ita LXX. idem. XXIV. 14.

[20] *Noli esse in conviviis potatorum :* ad symbolas et carnium emptiones : LXX. cum potatoribus vini, et cum comessatoribus carnium sibi : Heb eadem verba quibus in lege filius luxuriosus notatur. Deut. XXI. 20.

[21] *Vestietur pannis dormitatio :* desidia : perpotatio scissas detritasque induet vestes.

[23] *Veritatem eme, et noli vendere :* quod est, habere pretiosissimam. Ibi distinguendum, conjungenda autem cætera : *sapientiam, et doctrinam, et intelligentiam :* supple, eme, et ne vendas : emptas retine.

[28] *Et quos incautos viderit, interficiet ;* et sceleratos in hominibus addet : Heb. eorum numerum augebit.

[29] *Cujus patri væ?* Heb. iterat : cui væ? *cui foveæ?* cui murmur, sive tumultus, contradictio, loquacitas : Heb. molestiæ : LXX. *suffusio :* eleganter : morbus oculorum : Heb. rubor : LXX. lividi oculi.

[31] *Ingreditur blandè ;* directè : Heb. id est facilè.

quasi sopitus gubernator, amisso clavo : 35. et dices : Verberaverunt me, sed non doluì : traxerunt me, et ego non sensi; quando evigilabo, et rursus vina reperiam ?

[35] *Quando evigilabo :* quando erit diluculum. LXX. *Et rursus vina reperiam :* et addam quærere adhuc illud, nempe vinum, hoc est, quando erit diluculum, et quæram quibuscum conveniam, compotatores scilicet.

## CAPUT XXIV.

*Sapiens idem fortis, et egregius belli dux,* 5, 6. *ne desperaveris, tuere proximum, nulla sit excusatio,* 11, 12. *sapientia, justus cadit septies,* 16. *ne gaudeas inimici casu,* 17, 18. *time Deum et regem, justitia, verba mitia,* 26. *antequam opus aggrediaris, præpara,* 27. *ultio vetita,* 29. *piger,* 30 *et seq.*

1. Ne æmuleris viros malos, nec desideres esse cum eis : 2. quia rapinas meditatur mens eorum, et fraudes labia eorum loquuntur.

3. Sapientiâ ædificabitur domus, et prudentiâ roborabitur,

4. In doctrinâ replebuntur cellaria, universa substantia pretiosa et pulcherrima.

5. Vir sapiens, fortis est; et vir doctus, robustus et validus.

6. Quia cum dispositione initur bellum : et erit salus ubi multa consilia sunt.

7. Excelsa stulto sapientia, in portâ non aperiet os suum.

8. Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur.

9. Cogitatio stulti peccatum est : et abominatio hominum detractor.

10. Si desperaveris lassus in die angustiæ, imminuetur fortitudo tua.

11. Erue eos, qui ducuntur ad mortem; et qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.

12. Si dixeris : Vires non suppetunt; qui inspector est cordis, ipse intelligit, et servatorem animæ tuæ nihil fallit, reddetque homini juxta opera sua.

13. Comede, fili mi, mel, quia bonum est, et favum dulcissimum gutturi tuo.

14. Sic et doctrina sapientiæ, animæ tuæ : quam cùm inveneris, habebis in novissimis spem, et spes tua non peribit.

15. Ne insidieris, et quæras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.

[6] *Quia cum dispositione initur bellum ;* consiliis : industriâ.

[7] *Excelsa stulto sapientia;* sublimior quàm ut attingat. *In portâ :* in publicis conventibus, indoctus obmutescet.

[8] *Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur :* inventor malarum cogitationum : Heb. dolosus.

[9] *Cogitatio stulti peccatum est ;* ejus astutia prava : dolus malus.

[10] *Si desperaveris lassus in die angustiæ :* si defeceris : Heb.

[12] *Vires non suppetunt;* non novi hunc : Heb. LXX. de ignoto quid laborem? At *Deus mandavit unicuique de proximo suo,* Eccli. XVII. 12.

[15] *Ne... quæras impietatem in domo justi;* per calumniam.

16. Septies enim cadet justus, et resurget : impii autem corruent in malum.

17. Cùm ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, et in ruinâ ejus ne exultet cor tuum : 18. ne fortè videat Dominus, et displiceat ei, et auferat ab eo iram suam.

19. Ne contendas cum pessimis, nec æmuleris impios : 20. quoniam non habent futurorum spem mali, et lucerna impiorum extinguetur.

21. Time Dominum, fili mi, et regem : et cum detractoribus non commiscearis : 22. quoniam repente consurget perditio eorum : et ruinam utriusque quis novit?

23. Hæc quoque sapientibus : Cognoscere personam in judicio, non est bonum.

24. Qui dicunt impio : Justus es, maledicent eis populi, et detestabuntur eos tribus.

25. Qui arguunt eum, laudabuntur; et super ipsos veniet benedictio.

26. Labia deosculabitur, qui recta verba respondet.

27. Præpara foris opus tuum, et diligenter exerce agrum tuum : ut postea ædifices domum tuam.

28. Ne sis testis frustra contra proximum tuum, nec lactes quemquam labiis tuis.

29. Ne dicas : Quomodo fecit mihi, sic faciam ei; reddam unicuique secundùm opus suum.

30. Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti : 31. et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat.

32. Quod cùm vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam.

33. Parum, inquam, dormies, modicum dormitabis, pauxillum manus conseres, ut quiescas :

34. Et veniet tibi quasi cursor egestas, et mendicitas quasi vir armatus.

[16] *Septies enim :* licèt enim sæpius in levibus peccet, tamen resurget, cùm impii sit immedicabilis casus : ne ergo inde arripias calumniandi ansam.

[20] *Quoniam non habent futurorum spem mali ;* posteritatis : Heb. LXX. Quo etiam lucerna pertinet, *II. Reg.* XIV. 7. *Psalm.* CXXXI. 17. Chal. de novissimis intelligit.

[23] *Hæc quoque sapientibus ;* alius titulus, alius stylus.

[26] *Labia deosculabitur ;* mite responsum instar amantissimi est osculi.

[27] *Præpara foris :* œconomicum, de providendo sumptibus, per agriculturam, antequam ædificare aggrediaris : ut habes *Luc.* XIV. 28. de ædificaturo turrim : allegoricè, ne priùs arduum opus incipias, quàm agenda prævideris.

[29] *Ne dicas :* en ultionem prohibitam; ut odium, suprà 17, 33, 34. Idem suprà VI. 10, 11.

## CAPUT XXV.

*Deum decent occulta, reges manifesta, cor regum, purgandæ aulæ vitiis, ne te efferas, ne maledicta citò proferas, ne revocare possis, ne facilè tua arcana prodas,* 9. *verbum in tempore,* 11. *corripere audientem, boni nuntii, fallaces promissiones,* 24. *verba mitia,* 13, 25. *rerum bonarum satietas,* 16. *prunæ super*

*caput,* 21, 22. *non plus sapere,* 27. *loquax, prædæque expositus,* 28.

1. Hæc quoque parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda.

2. Gloria Dei est celare verbum, et gloria regum investigare sermonem.

3. Cœlum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile.

4. Aufer rubiginem de argento, et egredietur vas purissimum.

5. Aufer impietatem de vultu regis, et firmabitur justitiâ thronus ejus.

6. Ne gloriosus appareas coram rege, et in loco magnorum ne steteris.

7. Melius est enim ut dicatur tibi : Ascende huc, quàm ut humilieris coram principe.

8. Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio citò : ne postea emendare non possis, cùm dehonestaveris amicum tuum.

9. Causam tuam tracta cum amico tuo, et secretum extraneo ne reveles : 10. ne fortè insultet tibi cùm audierit, et exprobrare non cesset.

Gratia et amicitia liberant : quas tibi serva, ne exprobrabilis fias.

11. Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo.

12. Inauris aurea, et margaritum fulgens, qui arguit sapientem, et aurem obedientem.

13. Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei, qui misit eum, animam ipsius requiescere facit.

14. Nubes et ventus, et pluviæ non sequentes, vir gloriosus, et promissa non complens.

15. Patientiâ lenietur princeps, et lingua mollis confringet duritiam.

16. Mel invenisti, comede quod sufficit tibi ; ne fortè satiatus, evomas illud.

17. Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te.

18. Jaculum, et gladius, et sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium.

19. Dens putridus, et pes lassus, qui sperat super infideli in die angustiæ : 20. et amittit pallium in die frigoris.

Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo.

Sicut tinea vestimento, et vermis ligno ; ita tristitia viri nocet cordi.

21. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitierit, da ei aquam bibere : 22. prunas enim congregabis super caput ejus, et Dominus reddet tibi.

23. Ventus aquilo dissipat pluvias; et facies tristis linguam detrahentem.

24. Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosâ, et in domo communi.

25. Aqua frigida animæ sitienti ; et nuntius bonus de terrâ longinquâ.

26. Fons turbatus pede, et vena corrupta, justus cadens coram impio.

27. Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum ; sic qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloriâ.

28. Sicut urbs patens est absque murorum ambitu; ita vir, qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.

[1] *Quas transtulerunt* (collegerunt, et ex pluribus scriniis in unum volumen retulerunt) *viri Ezechiæ regis Juda* : ad cujus usque tempora dispersæ habebantur, prout ex ore Salomonis exceperant.

[2] *Et gloria regum investigare sermonem*, verbum, iterum ut in priori parte : sensus autem videtur esse, consilia Dei per se inscrutabilia, et hoc ad ejus gloriam majestatemque pertinere, quod humanæ mentis aciem effugiant, ipsique soli constet arcanorum suorum ratio : at regum consilia eo digniora laudibus, quo magis eorum æquitas sapientibus se aperit. Summa : reges probabilia consilia sectentur : inaccessa penitusque imperscrutabilia Deo relinquant, cujus quippe *judicia vera, justificata in semetipsa.* Psal. XVIII. 10. Vide etiam infrà 27.

[3] *Cor regum inscrutabile*, sapientiâ, gravitate, ipsâ arte regnandi et arcanorum vi : sæpe etiam superbiâ, vulgariumque rerum fastidio, occultisque odiis, ac libidinibus.

[4] *Aufer rubiginem* ; scorias : Heb. *Et egredietur vas, purissimum* deest Heb. sic :

[5] *Aufer impietatem* (impium, Heb. phrasi) *de vultu* (de conspectu : Heb.) *regis*, impii, aularum scoria; quibus sublatis, nihil superest quàm thronus regius justitiâ fultus, clarusque.

[7] *Ascende huc* ; sic Christus. *Luc.* XIV. 10.

[10] *Gratia et amicitia liberant*, deest Heb. habent LXX.

[11] *Mala aurea in lectis argenteis*, id est, tam benè decent. Pro lectis, sculpturas, cælaturas vertunt : ad verbum, aperturas, eas scilicet quibus gemmæ inseruntur, velut annuli pala.

[13] *Sicut frigus nivis*, ex vicinis fortè montibus comportatæ ; *in die messis* ; æstu laborantibus ; ita refrigerat de re ancipiti allatus faustus nuntius : vide XXV. 25.

[15] *Et lingua mollis* (scilicet, per responsa lenia) *confringet duritiam*, os sive ossum : Heb. durissima quæque.

[16] *Mel invenisti*, in voluptatibus temperandum, neque dulcia licèt obtrudenda ad fastidium, quo et sequens pertinet.

[17] *Subtrahe pedem* : rectè LXX. raro admove.

[20] *Et amittit pallium* : sic supple : sicut qui removet in frigore pallium, aut acetum infundit nitro quo dissolvitur; sic absurdus, intempestivus, importunus, *qui cantat carmina cordi pessimo,* mœrenti et afflicto : *sicut tinea*, deest Heb. LXX. et Chal. habent.

[21] *Si esurierit* : à Paulo memoratum. *Rom.* XII. 20.

[22] *Prunas... congregabis* : exsuscitandæ charitati.

[26] *Justus cadens coram impio* ; in peccatum, ut videtur, et congruit loco Ezechielis, XXXIV. 18, 19. de pastoribus turbantibus aquam quam populo propinabant, rectam scilicet doctrinam exemplis pessimis.

[27] *Sic qui scrutator est majestatis* : Heb. Nec investigatio gloriæ eorum (scilicet arcanorum Dei) gloria (est), id est, non gloriæ, sed dedecori vertit; suppl. investigantibus. Nota phrasis, quâ plerumque supprimuntur ea quæ maximè excellunt, ut quæ animo per sese occurrant.

[28] *Sicut urbs patens*, vallum ac munimentum validissimum, in consiliis secretum.

## CAPUT XXVI.

*Alieno loco posita, maledicta temerè, correptio, quomodo stulto respondendum, stultus nuntius, sententiæ in ore stulti, ad vomitum reversus, sibi placens,* 12. *piger,* 13 et seq. *miscere se rixis,* 17. *ludens feci,* 18 19. *unde jurgia, falsa simplicitas,* 22, *simulator,* 24, 25. *occulta odia,* 26. *malus sibi noxius,* 27. *verba fallacia,* 28.

1. Quomodo nix in æstate, et pluviæ in messe, sic indecens est stulto gloria.

2. Sicut avis ad alia transvolans, et passer quò libet vadens; sic maledictum frustra prolatum in quempiam superveniet.

3. Flagellum equo, et camus asino, et virga in dorso imprudentium.

4. Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis.

5. Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.

6. Claudus pedibus, et iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum.

7. Quomodo pulchras frustra habet claudus tibias; sic indecens est in ore stultorum parabola.

8. Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii; ita qui tribuit insipienti honorem.

9. Quomodo si spina nascatur in manu temulenti; sic parabola in ore stultorum.

10. Judicium determinat causas: et qui imponit stulto silentium, iras mitigat.

11. Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum; sic imprudens qui iterat stultitiam suam.

12. Vidisti hominem sapientem sibi videri? magis illo spem habebit insipiens.

13. Dicit piger: Leo est in viâ; et leæna in itinere-

[2] *Sic maledictum frustra* (immeritò, fortuitò) *prolatum:* maledicta non curanda, quippe quæ quócumque, undecumque, quasi incerto cursu, permeant ac pervolant.

[4 5] *Ne respondeas... responde stulto:* variè pro loco et tempore; stultum enim interdum despicere, interdum repercutere oportet.

[7] *Quomodo pulchras*: variè ex Hebræo vertunt; sensus autem est, tam invalidas esse in ore stulti rectas sententias, quàm claudo inutiles pulchras licet tibias.

[8] *In acervum Mercurii;* in acervum lapidum Mercurio erectum, quod est impuri nefastique cultûs; ita qui indignos colit.

[9] *Quomodo si spina nascatur* (ascendit: *Heb.*) *in manu temulenti: sic parabola in ore stultorum;* suo se ore configunt.

[10] *Judicium determinat* (finit, decidit) *causas*, lites. *Et qui imponit*, causas irarum, rixarumque præbent stultorum sermones, quos qui compescit, similis est illi qui, dijudicando litem, imponit silentium litigantibus. Heb. obscurissimus: sic autem vertunt: magnus Deus scilicet, formans omnia, et dans mercedem stulto, et dans mercedem transgressoribus: Heb. unicuique tribuens secundùm opera sua.

[11] *Sicut canis;* notum illud Petri, II. II. 22.

[12] *Vidisti hominem sapientem sibi?* Stulto deploratior qui sibi placet.

ribus. 14. Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo.

15. Abscondit piger manum sub ascellâ suâ, et laborat si ad os suum eam converterit.

16. Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias.

17. Sicut qui apprehendit auribus canem, sic qui transit impatiens, et commiscetur rixæ alterius.

18. Sicut noxius est qui mittit sagittas, et lanceas in mortem: 19. ita vir qui fraudulenter nocet amico suo: et cùm fuerit deprehensus, dicit: Ludens feci.

20. Cùm defecerint ligna, extinguetur ignis: et susurrone subtracto, jurgia conquiescent.

21. Sicut carbones ad prunas, et ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas.

22. Verba susurronis quasi simplicia, et ipsa perveniunt ad intima ventris.

23. Quomodo si argento sordido ornare velis vas fictile, sic labia tumentia cum pessimo corde sociata.

24. Labiis suis intelligitur inimicus, cùm in corde tractaverit dolos.

25. Quando submiserit vocem suam, ne credideris ei: quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius.

26. Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in concilio.

27. Qui fodit foveam, incidet in eam; et qui volvit lapidem, revertetur ad eum.

28. Lingua fallax non amat veritatem: et os lubricum operatur ruinas.

[14] *Sicut ostium vertitur;* sic piger multo motu, nullo progressu.

[16] *Sapientior sibi*, quòd prudens, cautus, cunctator sibi videatur.

[17] *Sicut qui apprehendit* (vellicat) *auribus canem* efferatum: nempe ad allatrandum et mordendum incitat: *sic qui transit;* sic qui transiens alienæ rixæ se immiscet, morsus latratusque sibi parat: Heb. contractior: sic transiens qui irascitur in lite non suâ.

[22] *Susurronis*: maledici clancularii. *Quasi simplicia*, sincera, candida, mitia. *Ad intima ventris*, altissimum vulnus infigunt.

[23] *Quomodo si argento... vas fictile*, vile, testaceum: malum malè ornatum: *sic labia tumentia*, assensa: sive insectantia atque exprobrantia: Heb. *cum pessimo corde:* utraque tam indecora, tam mala sunt.

[24] *Labiis suis intelligitur* (agnoscitur) *inimicus, cùm in corde...* agnoscitur quod aliud verbis proferat, aliud tegat pectore.

[25] *Submiserit:* demiserit, lenierit.

[26] *Qui operit odium*, videtur indicare eos qui blanda simulant; in concione vero, ubi dicenda sententia est, depromunt odia.

[28] *Os*, sive verbum *lubricum*, leve, anguis instar, ac facilè inserpens, *operatur ruinas*, dum leniter influit in aures, et cor inficit: sic verba maledica, et quocumque modo fallacia.

## CAPUT XXVII.

*Crastinum incertum, ab alio laus, ira stulti, correptio, adulatio,* 5, 6, 14. *patriâ extorris,* 8. *amici consilia,*

9, 17. *paternus amicus*, 9, 10. *litigiosa mulier, curiositas sive avaritia insatiabiles*, 20. *laudibus probari*, 21. *incorrigibilis*, 22. *agnoscere gregem*, 24. *ruri vivere, frugalitas.*

1. Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies.

2. Laudet te alienus, et non os tuum : extraneus, et non labia tua.

3. Grave est saxum, et onerosa arena ; sed ira stulti utroque gravior.

4. Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor : et impetum concitati ferre quis poterit?

5. Melior est manifesta correptio, quàm amor absconditus.

6. Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis.

7. Anima saturata calcabit favum : et anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.

8. Sicut avis transmigrans de nido suo; sic vir qui derelinquit locum suum.

9. Unguento et variis odoribus delectatur cor : et bonis amici consiliis anima dulcoratur.

10. Amicum tuum, et amicum patris tui ne dimiseris : et domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ.

Melior est vicinus juxta, quàm frater procul.

11. Stude sapientiæ, fili mi, et lætifica cor meum; ut possis exprobranti respondere sermonem.

12. Astutus videns malum, absconditus est : parvuli transeuntes sustinuerunt dispendia.

13. Tolle vestimentum ejus, qui spopondit pro extraneo ; et pro alienis, aufer ei pignus.

14. Qui benedicit proximo suo voce grandi, de nocte consurgens, maledicenti similis erit.

15. Tecta perstillantia in die frigoris, et litigiosa mulier comparantur : 16. qui retinet eam, quasi qui ventum teneat, et oleum dexteræ suæ vocabit.

17. Ferrum ferro exacuitur ; et homo exacuit faciem amici sui.

[4] *Ira non habet...* Ira est credulitas, et furor est inundatio. Et quis stabit coram zelo? æmulatione, invidiâ? Heb.

[6] *Meliora... vulnera :* Heb. fidelia : *vulnera diligentis, quàm fraudulenta :* Heb. crebra, sive ut vertit Theodot. conturbata et nimia *oscula* odio habentis.

[8] *Sicut avis transmigrans :* Heb. Sicut avis vagans à nido suo, sic vir vagans à loco suo.

[10] *In die afflictionis tuæ ;* in adversis ad amicum paternum potiùs quàm ad fratrem, seu cognatum non amantem confugias.

[12] *Astutus ;* idem suprà, XXII. 3.

[14] *Qui benedicit :* benedicens socio suo in *voce grandi* ( affectatis laudibus ) *de nocte consurgens,* summo mane ( alieno tempore ) maledictio reputabitur ei : Heb. summa : affectata, intempestiva salutatio concivio similis; et adulatores palam, clam detractores.

[15] *In die frigoris :* imbris, Heb.

[16] *Qui retinet* ( abscondit : Heb. sive domi habet ) *quasi qui ventum* ( aquilonem, tempestatem ) teneat, habeat : *et* tamen vir ejus, *oleum dexteræ suæ :* sibi gratum faustumque *vocabit,* et asperam quamvis, verbis deliniet : alii aliter interpretantur locum obscurissimum.

[17] *Et homo exacuit faciem amici sui :* ingenium ex familiari consuetudine.

18. Qui servat ficum, comedet fructus ejus : et qui custos est domini sui, glorificabitur.

19. Quomodo in aquis resplendet vultus prospicientium; sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.

20. Infernus et perditio nunquam implentur : similiter et oculi hominum insatiabiles.

21. Quomodo probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum : sic probatur homo ore laudantis.

Cor iniqui inquirit mala, cor autem rectum inquirit scientiam.

22. Si contuderis stultum in pilâ, quasi ptisanas feriente desuper pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus.

23. Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera :

24. Non enim habebis jugiter potestatem : sed corona tribuetur in generationem et generationem.

25. Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fœna de montibus.

26. Agni ad vestimentum tuum : et hædi, ad agri pretium.

27. Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, et in necessaria domûs tuæ, et ad victum ancillis tuis.

[19] *Quomodo in aquis...* Breviùs : Heb. sicut in aquis facies ad faciem, sic cor hominis ad hominem : solertem scilicet et prudentem, ut rectè Vulgata supplevit.

[20] *Similiter et oculi* ( curiositas, cupiditas, avaritia, *Eccl.* IV. 8. V. 9, 10. ) *insatiabiles.*

[21] *Sic probatur homo ore laudantis,* si modestè, si pudicè audiat. *Cor iniqui inquirit mala,* deest Heb. habent LXX.

[22] *Quasi ptisanas :* grana, legumina contusa.

[23] *Diligenter agnosce :* œconomica : his enim omnibus frugalitatem commendat; ac vitam pastoralem, agnorumque et pecudum curam, è quibus victus facilis et sufficiens quæritur. Rectoribus populorum solet accommodari, ut suæ plebis ingenium, virtutesque et vitia noscant.

[24] *Non enim habebis... sed corona :* et an corona? Heb. *tribuetur :* fluxa gloria : quâ te capi non oportet, sed moderato et parabili tranquilloque victu contentum ruri vivere.

[25] *Aperta sunt prata :* quod pariter utilitati voluptatique sit.

[26] *Agni ad vestimentum :* duplex commodum : vestitus domui inventus, et parta pecunia.

[27] *Lac caprarum :* en mira vitæ istius antiquæ et pastoralis frugalitas; neque enim agni aut hirci ad victum cæsi memorantur; qui hospitibus, aut festivis diebus ad victimas, sacrumque inde epulum servabantur : lac sufficiebat ad vulgarem quotidianumque cibum.

## CHAPITRE XXVIII.

*Impii pavor, justi securitas, multi principes,* 2. *pauper vexans pauperem, animadvertens omnia,* 5. *pauper, dives,* 6, 11. *usuræ,* 8. *malus viæ dux,* 10. *quid eveniat regnantibus impis,* 12, 15. *confessio scelerum,* 13. *viri timorati, duri,* 14. *ambulans simpliciter,* 18. *fos-*

*tinatæ divitiæ*, 20. *correptio, adulatio*, 23. *gloriosus*, 25, 26. *beneficus, impius*, 28.

1. Fugit impius, nemine persequente : justus autem, quasi leo confidens, absque terrore erit.

2. Propter peccata terræ, multi principes ejus : et propter hominis sapientiam, et horum scientiam, quæ dicuntur, vita ducis longior erit.

3. Vir pauper calumnians pauperes, similis est imbri vehementi, in quo paratur fames.

4. Qui derelinquunt legem, laudant impium : qui custodiunt, succenduntur contra eum.

5. Viri mali non cogitant judicium : qui autem inquirunt Dominum, animadvertunt omnia.

6. Melior est pauper ambulans in simplicitate suâ, quàm dives in pravis itineribus.

7. Qui custodit legem, filius sapiens est : qui autem comessatores pascit, confundit patrem suum.

8. Qui coacervat divitias usuris et fœnore, liberali in pauperes congregat eas.

9. Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.

10. Qui decipit justos in viâ malâ, in interitu suo corruet : et simplices possidebunt bona ejus.

11. Sapiens sibi videtur vir dives : pauper autem prudens scrutabitur eum.

12. In exultatione justorum multa gloria est : regnantibus impiis ruinæ hominum.

13. Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur.

14. Beatus homo, qui semper est pavidus : qui verò mentis est duræ, corruet in malum.

15. Leo rugiens, et ursus esuriens, princeps impius super populum pauperem.

16. Dux indigens prudentiâ, multos opprimet per calumniam : qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.

17. Hominem, qui calumniatur animæ sanguinem, si usque ad lacum fugerit, nemo sustinet.

18. Qui ambulat simpliciter, salvus erit : qui perversis graditur viis, concidet semel.

19. Qui operatur terram suam, satiabitur panibus : qui autem sectatur otium, replebitur egestate.

20. Vir fidelis multùm laudabitur : qui autem festinat ditari, non erit innocens.

21. Qui cognoscit in judicio faciem, non bene facit : iste et pro buccellâ panis deserit veritatem :

22. Vir qui festinat ditari, et aliis invidet, ignorat quòd egestas superveniet ei.

23. Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum magis quàm ille, qui per linguæ blandimenta decipit.

24. Qui subtrahit aliquid à patre suo, et à matre, et dicit hoc non esse peccatum; particeps homicidæ est.

25. Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat : qui verò sperat in Domino, sanabitur.

26. Qui confidit in corde suo, stultus est; qui autem graditur sapienter, ipse salvabitur.

27. Qui dat pauperi, non indigebit : qui despicit deprecantem, sustinebit penuriam.

28. Cùm surrexerint impii, abscondentur homines : cùm illi perierint, multiplicabuntur justi.

[1] *Absque terrore erit*, deest Heb.

[2] *Propter peccata terræ, multi principes ejus ;* multi, brevi tempore sibi succedentes. *Et propter hominis sapientiam ;* et in homine intelligente et sciente sic prolongabitur : Heb. Id est, propter sapientiam, temperantemque vitam, et animi æquabilitatem producetur vita principis.

[3] *Vir pauper calumnians :* vexans ; cùm juvare invicem tenuioris fortunæ homines soleant, si se mutuo spolient, ingens invenit calamitas : vel, pauper quo indigentior, eò civitati gravior, postquam ex alieno locupletatus, superbire cœpit.

[5] *Animadvertunt omnia ;* intelligunt : Heb. LXX.

[6] *Qui coacervat usuris et fœnore :* μετὰ τόκων καὶ πλεονασμῶν. Frustra distinguunt hic genera usurarum : utrumque enim refertur ut turpe et etiam vetitum. Vide Ezech. XVIII. 8. *Liberali in pauperes :* sæpe monitum, male parta compendia piis bonisque cedere : infrà, 10.

[8] *Oratio ejus erit execrabilis ;* preces.

[10] *Qui decipit :* LXX. planiùs : qui seducit rectos viam in malam : qui recta sectantes pravis consiliis impingit in malum : *in interitu suo corruet ;* in foveâ suâ : Heb.

[11] *Pauper autem prudens scrutabitur eum :* ejus arcana perspiciet : sagacior erit.

[13] *Non dirigetur :* non aget prosperè.

[14] *Qui semper est pavidus :* pro dilecto suo : ut ex antecedenti patet : sic Job etiam innocens : *Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parceres delinquenti*, IX. 28.

[17] *Qui calumniatur animæ sanguinem :* qui vitæ hominis insidiatur, ei etiam in præceps ruenti nemo succurret.

[21] *Iste et pro buccellâ :* conscientia semel pretio prostituta pro nihilo venumdatur.

[25] *Sanabitur ;* pinguescet : Heb.

[27] *Sustinebit penuriam ;* ita etiam LXX. At Heb. sustinebit multa et gravia maledicta.

## CAPUT XXIX.

*Correptionis impatiens; impii principes ; rex justus, adulator*, 5. *ne cum stulto contenderis*, 9. *loquax*, 11. 20. *princeps mendaciorum amans*, 12. *regum robur*, 14. *puer sibi relictus*, 15. *educatio*, 17. *servi*, 19, 21. *ad Deum respicere*, 25, 26.

1. Viro, qui corripientem durâ cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus ; et eum sanitas non sequetur.

2. In multiplicatione justorum lætabitur vulgus : cùm impii sumpserint principatum, gemet populus.

3. Vir qui amat sapientiam, lætificat patrem suum : qui autem nutrit scorta, perdet substantiam.

4. Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam.

5. Homo, qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus.

[3] *Vir qui amat :* sapientiæ amorem impuris amoribus opponit.

6. Peccantem virum iniquum involvet laqueus : et justus laudabit atque gaudebit.

7. Novit justus causam pauperum; impius ignorat scientiam.

8. Homines pestilentes dissipant civitatem : sapientes verò avertunt furorem.

9. Vir sapiens, si cum stulto contenderit, sive rideat, non inveniet requiem.

10. Viri sanguinum oderunt simplicem : justi autem quærunt animam ejus.

11. Totum spiritum suum profert stultus : sapiens differt, et reservat in posterum.

12. Princeps, qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.

13. Pauper, et creditor obviaverunt sibi : utriusque illuminator est Dominus.

14. Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.

15. Virga atque correptio tribuit sapientiam : puer autem, qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.

16. In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera, et justi ruinas eorum videbunt.

17. Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ.

18. Cùm prophetia defecerit, dissipabitur populus : qui verò custodit legem, beatus est.

19. Servus verbis non potest erudiri : quia quod dicis intelligit, et respondere contemnit.

20. Vidisti hominem velocem ad loquendum? stultitia magis speranda est, quàm illius correptio.

21. Qui delicatè à pueritiâ nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem.

22. Vir iracundus provocat rixas : et qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior.

23. Superbum sequitur humilitas; et humilem spiritu suscipiet gloria.

24. Qui cum fure participat, odit animam suam : adjurantem audit, et non indicat.

25. Qui timet hominem, citò corruet : qui sperat in Domino, sublevabitur.

26. Multi requirunt faciem principis : et judicium à Domino egreditur singulorum.

27. Abominantur justi virum impium : et abominantur impii eos, qui in rectâ sunt viâ.

Verbum custodiens filius, extra perditionem erit.

[9] *Vir sapiens, si cum stulto contenderit;* litigaverit : *sive irascatur, sive rideat :* stulto enim nescias quid facias.

[10] *Justi autem quærunt animam ejus :* curabunt salutem; sic quærere animam : *Psalm.* CXLI. 5.

[11] *Totum spiritum suum profert stultus :* totam mentem suam; iram, LXX. *reservat;* compescit : cohibet : Heb.

[13] *Pauper et creditor;* vir usurarum : oppressor : Heb. *obviaverunt sibi;* in conspectu positi : *utriusque illuminator,* inspector *est Dominus.*

[15] *Servus :* molliter pravèque institutus, ut ℣. 21. sive servilis animus. *Respondere contemnit :* præ stoliditate ac ferociâ.

[20] *Stultitia magis speranda est :* spes est de stulto magis, quàm de verboso illo et temerè loquente.

[23] *Humilitas;* vilitas, casus.

[24] *Adjurantem audit :* Heb. maledictionem sive execrationem adversùs eos qui sceleribus, vel tacendo participant. *Levit.* V. 1.

[26] *Multi requirunt;* ad unum principem universa multitudo intendit oculos; verùm à Deo solo judicium est, quem despiciunt.

[27] *Verbum custodiens,* deest Heb. et LXX.

## CAPUT XXX.

*Sapiens pro imperito se habet; scientia sanctorum,* 3. *nosse nomen Dei et ejus filii,* 4. *verbum Dei, clypeus, duo roganda,* 7 *et seq. qui execrabiles,* 11 *et seq. quæ insatiabilia; parentum contemptores; occulta et indeprensa; quæ concutiant terram; alia ænigmata; stultus excelso loco,* 32. *vehementer exsugens et emungens,* 33. *regum adumbrata majestas,* 30, 31.

1. Verba Congregantis filii Vomentis.

Visio, quam locutus est vir, cum quo est Deus, et qui Deo secum morante confortatus, ait :

2. Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum.

3. Non didici sapientiam, et non novi scientiam sanctorum.

4. Quis ascendit in cœlum, atque descendit? quis continuit spiritum in manibus suis? quis colligavit aquas quasi in vestimento? quis suscitavit omnes terminos terræ? quod nomen est ejus : et quod nomen filii ejus, si nosti?

5. Omnis sermo Dei ignitus : clypeus est speran-

[1] *Verba Congregantis;* verba Agur filii Jace : Heb. nomina propria, quorum loco hic et in seq. Vulgata interpretationes nominum ponit. *Visio;* onus : Heb. ut in prophetis. Onus quod locutus est vir ad Ithiel et Ucal : Heb. discipulos suos, ut videtur.

[3] *Et non novi scientiam sanctorum :* ut demonstret se non nosse hanc sanctorum scientiam, interrogat seipsum de Deo, quisnam sit, et nescire se fatetur : unde sequitur.

[4] *Quis ascendit in cœlum?* Quis cœlum terramque suâ potentiâ pervasit? *Quis suscitavit* (statuit Heb.) *omnes terminos terræ? Et quod nomen filii ejus?* ejus scilicet filii, de quo suprà, VIII. 22. dicitur : *Dominus possedit,* (sive genuit) *me :* per quem omnia facta esse indicat eodem loco, quem tamen tu nequidem de nomine nosti; ac neque nomen Dei quatenus pater est, aut quo vera ejus natura explicetur. LXX. et ex illis Ambrosius, pro, filii ejus : habent, et filiis ejus : edit. Rom. cap. XXIV. Contrà Chal. Syr. Aq. Symm. Theodot. singulari numero : filio ejus : nonnulli quoque Gr. LXX. codices : τέκνῳ, non τέκνοις : atque omnino Vulgatæ lectio retinenda, quam etiam Augustinus prætulit. Ep. XLIX. quæst. 5. nunc Ep. CII. n. 29. Causam autem cur id LXX. mutaverint, eam esse apparet, quòd Verbi nativitate nondum apertè prædicata, infirmorum ac maximè Gentilium offensionem metuerent; certè Hieronymus : in illa verba Isaiæ, IX. 6. *Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis;* docet hàc nominum majestate perterritos LXX. non esse ausos de puero dicere, quòd apertè Deus appellandus sit, et cætera : sed pro his sex nominibus posuisse quod in Hebraico non habetur : nec desint alii loci, in quibus pari œconomiâ usos putaverim.

[5] *Omnis sermo Dei ignitus;* igne purgatus : Heb.

tibus in se. 6. Ne addas quidquam verbis illius, et arguaris, inveniarisque mendax.

7. Duo rogavi te : ne deneges mihi antequam moriar.

8. Vanitatem, et verba mendacia longè fac à me. Mendicitatem et divitias ne dederis mihi : tribue tantùm victui meo necessaria : 9. ne fortè satiatus illiciar ad negandum, et dicam : Quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, et perjurem nomen Dei mei.

10. Ne accuses servum ad dominum suum, ne forte maledicat tibi, et corruas.

11. Generatio, quæ patri suo maledicit, et quæ matri suæ non benedicit.

12. Generatio, quæ sibi munda videtur, et tamen non est lota à sordibus suis.

13. Generatio, cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in alta surrectæ.

14. Generatio, quæ pro dentibus gladios habet, et commandit molaribus suis, ut comedat inopes de terrâ, et pauperes ex hominibus.

15. Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes : Affer, affer.

Tria sunt insaturabilia : et quartum, quod nunquam dicit : Sufficit.

16. Infernus, et os vulvæ, et terra, quæ non satiatur aquâ : ignis verò nunquam dicit : Sufficit.

17. Oculum, qui subsannat patrem, et qui despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torrentibus, et comedant eum filii aquilæ.

18. Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro :

19. Viam aquilæ in cœlo, viam colubri super terram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentiâ.

20. Talis est et via mulieris adulteræ, quæ comedit, et tergens os suum dicit : Non sum operata malum.

21. Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere :

22. Per servum, cùm regnaverit : per stultum, cùm saturatus fuerit cibo : 23. per odiosam mulierem, cùm in matrimonio fuerit assumpta : et per ancillam, cùm fuerit hæres dominæ suæ.

24. Quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus.

25. Formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi : 26. lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petrâ cubile suum : 27. regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas : 28. stellio manibus nititur, et moratur in ædibus regis.

29. Tria sunt, quæ bene gradiuntur ; et quartum, quod incedit feliciter :

30. Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum : 31. gallus succinctus lumbos : et aries : nec est rex qui resistat ei.

32. Est qui stultus apparuit, postquam elevatus est

[8] *Vanitatem, et* (quod idem est) *verba mendacia* sive quæ audiam, sive quæ proferam. *Tribue tantùm victui meo necessaria :* panem constitutum, Heb. convenientem, sufficientem, LXX. quod idem petimus in oratione dominicâ.

[10] *Ne accuses servum :* malevolo animo : *ne fortè maledicat tibi ;* sic enim Eccli. IV. 6. exaudit Deus pauperem, denegato victu, imprecantem : non quòd ipse ei gratus, sed quod alter invisus, eoque supplicio dignus.

[11 12 13 14] *Generatio :* enumerat multas res, quæ bono cuivis meritò displiceant, quas etiam redigit in suam quamque classem, sive gentem atque progeniem, generationis nomine. Videntur autem esse quædam velut ænigmata, ut ferè per reliquum caput : sed prima hæc per se clara sunt.

[15] *Sanguisugæ duæ :* recto casu, hirudines ; has autem interpretari licet, avaritiam, ut suprà, XXVII. 20. et libidinem. Tales etiam usurarius ac meretrix fuerint, qui ubi semel os admovent, totam substantiam exsugunt, atque exhauriunt.

[16] *Infernus ;* mors, sepulcrum. *Os vulvæ ;* constrictio vulvæ : Heb. prolisque amans sterilis. His ego adumbrari crediderim vitiosas cupiditates quatuor, quales fuerint : crudelitas numquam exsatiata mortibus atque suppliciis, qualis persecutorum fuit : libido : avaritia, omnia deglutiens : prodigalitas, omnia instar ignis voracissimi, depascens ac dissipans.

[17] *Et qui despicit partum matris suæ :* obedientiam : Heb. *corvi de torrentibus,* circa torrentes volitantes, depascendis cadaveribus quæ devolverent, aut circa profluentes aquas, ut passim visitur.

[19] *In adolescentiâ :* propter studiorum inconstantiam : ita LXX. At Heb. in adolescentulâ, sive in puellâ : quod sequenti congruit. His autem designari videntur ambitiosorum hominum excelsa, tortuosa, lubrica, atque ubique, cœlo, terrâ, marique indeprensa consilia : nullo scelerum ac fraudis relicto vertigio, quod et sequens indicat.

[21] *Per tria movetur terra :* turbatur.

[24] *Et ipsa sunt sapientiora sapientibus :* animalculorum sagacitates demonstrant sapientiam, humanâ etiam sapientiâ altiorem.

[26] *Lepusculus :* cuniculus : Heb. alii, ericius, seu quodcumque illud est genus animantûm, quod vitam suam infirmam abditis locis, velut arce, tuetur.

[27] *Regem locusta non habet,* et tamen turmatim incedit, agrosque ordine depascit justi instar exercitûs : quo duce, nisi illo qui animantibus omnibus victum parat?

[28] *Stellio manibus nititur ;* alii, aranea cui congruere videntur manus, propter egregiam texendi industriam. His nititur pronum animal ut cætera, et tamen *moratur in ædibus regis ;* nec quàcumque vi, aut industriâ pelli potest. Sic minimis rebus sua est à Deo præstantia, sua vis.

[31] *Gallus succinctus lumbos :* ita Chal. et LXX. Alii canem venaticum intelligunt, capiendis leporibus, velut subligatis renibus accinctum ad cursum. *Et aries ;* aliis hircus : quibus et Alexander comparatur : *Dan.* VIII. Adumbrare autem voluisse videtur tribus antecedentibus regem, postremum omnium memoratum. *Nec est rex :* Heb. et rex : quod erat quartum genus : *qui resistat ei :* ex Heb. sic vertunt : et rex altum (quiddam) cum eo : inaccessum, inexpugnabile : sive et non datur resistere illi : ex horum igitur animantum decore et gloriâ, regiæ majestatis adumbrat imaginem. Gregorius Nazianzenus, orat. XXXVII. sic refert : *Tria sunt quæ rectè incedunt leo, hircus et gallus, et quarto loco rex concionatus gentibus, sive in consessu publico ;* quod etiam habent LXX. in edit. Rom. cap. 24.

in sublime : si enim intellexisset, ori suo imposuisset manum.

33. Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum : et qui vehementer emungit, elicit sanguinem : et qui provocat iras, producit discordias.

[32] *Est qui stultus :* si stultè te extulisti, et si prava cogitasti, manum ad os : Heb. id est, obmutescito.

[33] *Qui autem fortiter :* Heb. compendiosiùs, sed eodem sensu : significat autem homines non ultra modum urgendos, ne in iras et aperta odia, ac seditiones victa patientia erumpat.

## CAPUT XXXI.

*Mulieres exitio regibus ; vinum quibus dandum ; patrocinandum imbecillis et peregrinis ; mulier fortis, ejus opera industria, opes, vigil animus simul et beneficus, providentia monita sapientia, ac modestus decor.*

1. Verba Lamuelis regis. Visio, quâ erudivit eum mater sua.

2. Quid, dilecte mi, quid, dilecte uteri mei, quid, dilecte votorum meorum?

3. Ne dederis mulieribus substantiam tuam, et divitias tuas ad delendos reges.

4. Noli regibus, ô Lamuel, noli regibus dare vinum : quia nullum secretum est, ubi regnat ebrietas ;

5. Et ne fortè bibant, et obliviscantur judiciorum, et mutent causam filiorum pauperis.

6. Date siceram mœrentibus, et vinum his qui amaro sunt animo : 7. bibant, et obliviscantur egestatis suæ, et doloris sui non recordentur ampliùs.

8. Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt : 9. aperi os tuum, decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem.

10. Mulierem fortem quis inveniet? procul, et de ultimis finibus pretium ejus.

11. Confidit in eâ cor viri sui, et spoliis non indigebit.

12. Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ.

13. Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.

14. Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum.

15. Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.

16. Consideravit agrum, et emit eum : de fructu manuum suarum plantavit vineam.

17. Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.

18. Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus : non extinguetur in nocte lucerna ejus.

19. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum.

20. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.

21. Non timebit domui suæ à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.

22. Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus.

23. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.

24. Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo.

25. Fortitudo et decor indumentum ejus; et ridebit in die novissimo.

26. Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in linguâ ejus.

[1] *Verba Lamuelis ;* Lamuel : Heb. apud illos Deus ; quo nomine volunt designari Salomonem, quod ejus temporibus altâ pace potiti, prosperè egerint. *Visio quâ erudivit eum mater sua ;* sic Salomon solet ad matrem referre documenta, ac loquentem inducere : suprà, IV. 3, 4.

[2] *Quid, dilecte mi,* fili mi : Heb. et ita in seq. Quæ matris blanditiæ congruunt cum citato loco, suprà, IV. 3.

[3] *Ne dederis mulieribus substantiam tuam, et divitias tuas :* LXX. divitias tuas et mentem tuam et vitam : Heb. vires tuas et vias tuas ; quod sufficiat, *ad delendos reges :* ne consilia tua mulieribus subdas, ita enim reges pereunt.

[4] *Noli regibus dare vinum :* Heb. addit : nec gubernatoribus siceram. *Quia nullum secretum est, ubi regnat ebrietas :* desunt hæc Heb. videtur esse glossema. Docet autem his duobus versibus ab omnigenis voluptatibus temperandum, ac primùm ab amoribus, tum à luxuriosis temulentisque conviviis.

[6] *Date siceram mœrentibus :* pereunti : Heb. *Voca pauperes debiles, claudos et cæcos :* Luc. XIV. 13. solatio et honorificentiæ. Cæterùm de vino parcè adhibendo jam dixit : XXIII. 31.

[8] *Aperi os tuum muto :* patrocinare ei qui pro se dicere non potest : *et causis omnium filiorum qui pertranseunt :* filiorum transitùs : Heb. vel excisionis : sive de vitâ periclitantibus, sive in genere mortalibus : denique peregrinis.

[10] *Mulierem fortem :* œconomicum, quo fusiùs explicat ea quæ paucis comprehenderat : XII. 4. XIV. 1. commoda nempe ex bonâ uxore provenientia : atque his conjugia firmat, eorumque gratiam et fructum meretriciis amoribus toties suggillatis latenter opponit. Reliqua ad finem libri acrosticha per singulas alphabeti litteras.

[11] *Spoliis non indigebit :* prædâ : non manubiis : sat scilicet mulieribus bonæ ditatus laboribus.

[12] *Reddit ei :* viro scilicet.

[13] *Et operata est consilio* (arte, peritiâ) : *manuum suarum* voluntate : studio : Heb.

[14] *Quasi navis institoris, de longe portans :* onusta victu atque opibus; provida.

[15] *Deditque prædam domesticis suis :* cibum, demensum.

[19] *Manum suam misit ad fortia :* ad vertibulum (filo evolvendo) : Heb. quod alii, colum.

[22] *Stragulatam vestem :* tapetes, aulea, nocturna pallia exquisitissima : *fecit sibi :* non pretio comparavit, sed ipsa sibi texuit.

[24] *Et singulum tradidit Chananæo :* mercatori ; Heb.

[25] *Et ridebit in die novissimo :* mortem non timet, neque eventura quæque, constitutâ familiâ, rebus stabilitis, amicis quoque per eleemosynas comparatis, suprà, 20. à quibus in æterna tabernacula recipiatur, ut est Luc. XVI. 9.

[26] *Lex clementiæ ;* non illa est litigiosa et pugnax, de quâ sæpè antea.

27. Consideravit semitas domûs suæ, et panem otiosa non comedit.

28. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.

29. Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.

30. Fallax gratia, et vana est pulchritudo : mulier timens Dominum ipsa laudabitur.

31. Date ei de fructu manuum suarum : et laudent eam in portis opera ejus.

[28] *Surrexerunt;* in ejus, credo, funere, propter ℣. 25.

[29] *Multæ filiæ congregaverunt divitias :* sermo viri et filiorum, optimam uxorem, optimam matrem collaudantium.

[31] *Date ei de fructu :* gloriam faustamque memoriam, sortemque justorum. *Et laudent eam in portis* (publicè) *opera ejus :* nec laudanda verbis, quam merita sua sat prædicent, qui est laudum cumulus.

Intueamur, christiani, quam Salomon nobis studiosæ mulieris informat effigiem. Non illa somno atque inertiæ indulget, otiosa, verbosa, delicata ac per domos discurrens : sed domi intenta laboribus, lucernâ semper vigili, ipsa de nocte surgens, familiæ cibos pariter atque opera dividit. Atqui non rusticanam fingit ac pauperem, aut certè sordidam, tantûmque hærentem quæstui; cujus vir in portis nobilis, senatorio habitu, inter principes civitatis sedet; ipsa bysso et purpurâ conspicua, viri, liberorumque, ac familiæ decus, veste quoque tuetur; suam simul commendat diligentiam : splendet enim domus aulæis : tapetibus, atque exquisitissimis lectorum operimentis; sed quæ ipsa texuerit. Non tamen hic gemmas, lapillosque, aut aurum audieris. Utilia, non vana sectatur, nec pompam, sed solidam rerum speciem. Lenis interim, benefica in egenos, nec familiæ gravis; hera cautissima, sollicita mater, non tantûm imperat; verùm etiam docet, hortatur, monet : nec nisi verba promit sapientia : nil temerè agit aut leviter : emit quidem agrum, sed quem priùs ipsa consideraverit. Neque hic pudicitiam memorari oportuit, quâ carere, probro : ornari, prudens mulier haud magnæ laudi ducit. Cæterùm facilè intellexeris mollitiem, aut libidinem non irrepere in hanc vitam. Clara imprimis cultu ac timore Domini; non tamen vanis addicta religionibus, sed quæ in exequendis matrisfamilias officiis, vel maximam partem pietatis reponat, intenta familiæ atque operi; cujus laudes hâc unâ ferè sententiâ complectaris : *Consideravit semitas domûs suæ, et panem otiosa non comedit.* At nunc præclarè agere se putant, si tantùm castæ, probæque, amandi, otiandi, maledicendi studium lusu assiduo arceant.

FINIS PROVERBIORUM.

# LIBER ECCLESIASTES.

## PRÆFATIO IN ECCLESIASTEN.

### I. *Summa Ecclesiastæ.*

Totus hic liber unicâ velut argumentatione concluditur : cùm vana omnia sub sole sint, vapor sint, umbra sint, ipsumque nihilum ; id unum in homine magnum verumque esse, si Deum timeat, præceptis ejus pareat, ac futuro judicio purum atque integrum se servet. Hujus enthymematis prima pars, rerum humanarum enumeratione, tantique regis experimentis constat, ut quia exquisitissimas voluptates assequi, alii per egestatem aut imperitiam nequeant, alii temperantiâ non curent ; existat Salomon unus regum opulentissimus, rerumque prudentiâ clarissimus, qui cùm ultro fateatur in tantâ bonorum affluentium copiâ, nihil à se denegatum cupiditatibus, simul tamen cogatur agnoscere, non modò vana et nulla, verùm etiam irridenda partim ; partim etiam deploranda esse omnia, sibique tam florenti, tam beato, vitam fuisse tædio, ac potiores visos qui necdum nati essent.

Id autem sic conficit : quòd homo nascatur ad malorum experientiam (II. 17. IV. 2, 3 ) : neque quidquam in sapientiâ sit præsidii, neque eâ tolli queat cæcum illud, atque improvidum, quo in perniciem, velut objecto hamo, prætensisque laqueis, inscii devolvamur (IX. 12). Quin ipsa etiam qualis esse solet in humano genere sapientia, inter vanissima, imò inter cruciatus animi reputanda sit ; docet denique ( I. 17, 18 ) eò deduci hominem tot ærumnis, curis, libidinibus, laboribus, erroribus, ut cæcâ mersus caligine, neque sapientem à stulto ( II. 14, 15, 16 ), neque quod est gravius, seipsum a pecude satis secernere valeat (III. 18, 19, 20 ) : donec ad Deum, ejusque judicia conjectis oculis, deprehendat in se illud occultum, quod ad Dei imaginem conditum, dissoluto corpore, atque in terram suam abeunte, ad auctorem Deum redeat, ejus arbitrio judicandum ; atque id quidem ultimo capite, et uno verbo transigitur. Cæterùm toto libro præparatur jactis veri seminibus, sánisque sententiis, velut radiis inter offusas tenebras intermicantibus ( III. 16, 17. VIII. 12 ) : quæ sanè sententiæ velut disjectis nubibus, tandem in limpidissimam lucem erumpunt (XII. 7, 13, 14). Sic agit Ecclesiastes, sive Concionator noster, ac presso regis nomine, advocatæ concionis factus admonitor, sapientissimis quidem ac profundissimis, sed tamen popularibus, atque ab ipsâ experientiâ repetitis argumentis, hominem ad humana vitanda, et capessenda divina compellit.

### II. *De ultimo capite ac traditione Hebræorum observandus sancti Hieronymi locus.*

De ultimi capitis ultimo versiculo, quo Dei judicium commendatur, libet hic attexere integrum sancti Hieronymi locum, qui toti libro multum luciś afferat; sic autem habet : « Aiunt » Hebræi, cùm inter cætera scripta Salomonis, » quæ antiquata sunt, necin memoriâ duraverunt, et hic liber oblitterandus videretur, eo » quòd vanas assereret Dei creaturas, et totum » putaret esse pro nihilo, et cibum, et potum, » et delicias transeuntes præferret omnibus : ex » hoc uno capitulo meruisse auctoritatem, ut in » divinorum voluminum numero poneretur, » quòd totam disputationem suam, et omnem » catalogum hâc quasi ἀνακεφαλαιώσει coarctaverit, et dixerit, finem sermonum suorum auditu » esse promptissimum, nec aliquid in se habere » difficile, ut scilicet Deum timeamus, et ejus » præcepta faciamus. Ad hoc enim natum esse » hominem, ut Creatorem suum intelligens, veneretur eum metu, et honore, et opere mandatorum. » Hæc Hieronymus ad caput XII. 11, 13, 14. Comment. in Eccl. Neque tamen putemus hos tantùm versiculos priscis sapientibus dignos esse visos quos Spiritus sanctus dictaverit : imo verò cæteros ex his maximè æstimatos fuisse, quippe cùm ad illos totum librum referri facilè intelligamus, nihilque sit proclivius quàm ut confugiamus ad Deum, posteaquam cætera omnia vana esse constiterit.

### III. *Libri tempus ; Hebræorum traditio ; Hieronymi loci.*

De tempore quo hic liber scriptus est, non displicet traditio Hebræorum quam idem Hieronymus sic refert : « Aiunt Hebræi hunc librum » Salomonis esse pœnitentiam agentis : quod in » sapientiâ : divitiisque confisus, per mulieres of-

» fenderit Deum (*Ad cap.* I. ℣. 12). » Nec nisi devio Salomoni convenire posse videtur illud : *Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur... : et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo* (*cap.* II. 10) : neque id in alienâ personâ, sed in suâ dixit, propter illud quod proximè antecedit : *Supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem* (II. 9.) : quæ quàm propriè Salomoni conveniant, perspicuum est. Huc accedit illud de mulieribus : *Lustravi universa animo meo....; et inveni amariorem morte esse mulierem, quæ laqueus venatorum est, etc.* (*cap.* VII. 26, 27, 28.) quo loco idem Hieronymus : « Non putemus temerè hanc Salomonem de » omni genere mulierum protulisse sententiam : » quod expertus est, loquitur; » subditque : « Et » hæc secundùm litteram. » Et ad illud : Mulierem bonam invenire non potui (*ibid.* 29) ; subdit : « Omnes enim me ad luxuriam, et non ad virtu- » tem deduxerunt. » Quæ efficere videntur, ut liber hic errorum experientiam, atque inde prognatum vitæ in melius commutatæ studium sapiat.

IV. *Responsio ad objecta.*

Neque deterret illud, quòd Josias polluisse memoretur *Excelsa quæ erant in Jerusalem...., quæ ædificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum*, etc. (IV. Reg., XXIII. 13.). Rogo enim, an infanda excelsa Josaphato, Ezechiæ, aliisque piis regibus intacta perstiterint, etiam prophetis tacentibus? Vel ergo destructa pollutaque, postea instaurata fuerint, vel profectò verum illud, esse plurima quæ optimorum quoque regum diligentiam fugiant, aut negotiorum multitudine, aut perfidiâ ministrorum; quod etiam Salomoni contigisse potuerit. Atque hæc quidem quam vidimus de Salomonis pœnitentiâ, non modo Hebræorum ac sancti Hieronymi, verùm etiam aliorum interpretum conjectura est. Cæterùm conjectura tantùm ; Deo enim placuit tanti viri errata certa esse, salutem ac resipiscentiam in dubio, ut qui stat, videat ne cadat; neque in seipso quisquam magnus quamvis et sapiens, sed in Domino glorietur.

V. *De auctore libri; Grotii singularis opinio.*

De auctore libri litigantem habemus Grotium, qui putat sub Salomonis resipiscentis nomine, post Babylonicam migrationem esse confictum. Audax criticorum genus, spretâ Hebræorum christianorumque omnium traditione cum antiquissimis inscriptionibus, quæ veræ criticæ norma est ; omnia ex palato suo æstimat, neque quidquam pensi habet, dummodo acutiùs cæteris sapere, atque intelligere videatur. Placuit autem Grotio, eo quòd in Ecclesiaste quædam chaldaica legantur vocabula, talem esse stylum, qualis in Daniele et Esdrâ, post migrationem, invenitur Chaldæo Hebræoque mixtus. At profectò nil tale deprehendunt, qui earum rerum gustum habent exquisitissimum ; neque aliud in Ecclesiaste sapiunt, quàm in puris putisque Hebræis, atque etiâm in aliis Salomonicis. Sunt sanè hìc chaldaica, sed paucissima, quorum pars ab antiquis interpretibus memorata, et suo loco notanda : neque multa ejusmodi adduxit Grotius, quantumvis harum rerum curiosus indagator, neque prætermissurus quæ eruditionem commendarent : ac si plura essent, notum inter affines ejusdemque ferè ingenii linguas multa vocabula solere esse communia, vulgatumque elegantissimis auctoribus, præsertim in eruditis scriptis, quale istud est, ex peregrinis linguis aliquid inspergere. Neque necesse pluribus refellere eam, quam nemo secutus sit, sententiam : ac tantùm observari oportet, id genus conjecturæ quos pandant aditus subruendis majorum decretis atque auctoritatibus. De aliis autem Grotii erratis in Ecclesiasten, necessariò erit commonendus lector : *ad cap.* XII. ℣. 7.

VI. *De versionibus, ac primùm de Septuaginta, atque antiquâ latinâ ipsis inhærente.*

De versionibus, antiquam græcam habemus hebraicæ veritati maximè inhærentem ; non ita in Proverbiis, ut diximus : quæ diversitas in aliis quoque libris invenitur : unde argumentari liceat eam versionem, quæ *Septuaginta* dicitur, non uno auctore, neque unâ forsitan ætate conscriptam. Latinam versionem, ex illâ interpretum Septuaginta deductam, ante Hieronymum universa occidentalis Ecclesia frequentabat, è quâ plures textus ab antiquis Patribus allegatos passim invenias; unum autem caput, quartum scilicet, à B. Ambrosio integrum repræsentatum, *Exhortatione ad clericos, supra caput* IV. *Ecclesiastæ.*

VII. *Certis argumentis probatur Vulgatam nostram ab antiquâ latinâ plurimùm discrepare.*

Non defuere qui crederent, antiquam Vulgatam esse eam, quam nunc quoque Vulgatæ nomine terimus, neque hanc Hieronymi esse, quemadmodum ejus sunt reliquæ ferè Vulgatæ nostræ partes; quin etiam esse aliam ab eodem Hieronymo confectam ex Hebræo versionem, quæ in ejus Commentariis ad Paulam et Eusto-

chium invenitur, quam tamen Ecclesiæ usus non admiserit. Quâ de re, primùm illud pro certo habere nos oportet, Vulgatam nostram ab illâ antiquâ diversissimam esse : quod, vel unum illud ab Ambrosio relatum caput quartum Ecclesiastæ liquidò demonstrare possit. Sunt etiam loci plurimi ab antiquis citati, atque à Vulgatâ nostrâ maximè discrepantes, quos passim apud Flaminium aliosque reperias. Neque minùs constat Vulgatam nostram multùm differre à LXX. quos antiqua Vulgata sequebatur. Sanctus Hieronymus Commentario ad Paulam memorat, vocem hebraicam quam LXX. περισπασμόν, Vulgata nostra *occupationem*, interpretati sunt ( *cap.* I. ℣. 13 ), à latino interprete *distensionem* fuisse intellectam : eo quòd in varias sollicitudines mens hominis distenta, lanietur. Aliud ergo habuit latinus interpres, quàm id quod hodie in Vulgatâ nostrâ legitur. Huc accedunt ea quibus ostendemus Vulgatam nostram omnino esse Hieronymi.

VIII. *Tres S. Hieronymi versiones : prima deducta ex Commentario ad Paulam.*

Fatemur sanè Hieronymum anteaquam hanc ederet, aliam versionem Commentario ad Paulam interseruisse, hebraico textui maximè congruentem. Eam antiqui Hieronymi editores Erasmus et Marianus collectam ex Commentariis protulere, quam nos quoque exemplo editorum codicum, alteram in columnam Vulgatæ nostræ respondentem redegimus; ut lector promptiorem haberet sancti Hieronymi laborem universum, qui nunc superest. Sic enim hebraica veritas, brevitasque et simplicitas cui hæc versio hæret, clariùs detegetur, existetque lux, interpretationum comparatione factâ. Cæterùm non ita habere antiquos manuscriptos codices, viró doctissimo ac religiosissimo Joanne Martianæo monstrante, perspeximus.

IX. *Altera versio ejusdem Hieronymi, seu potius antiquæ latinæ emendatio ex Græco* LXX.

Alteram interpretationem idem Hieronymus ex LXX. fecerat, seu potiùs antiquam Vulgatam ad Origenianorum Hexaplorum normam emendaverat, ut in præfatione ad sanctos episcopos Chromatium et Heliodorum huic nostræ editioni præfixâ significat; quæ versio nunc deest.

X. *Tertia interpretatio sancti Hieronymi ex Hebræo, quæ est Vulgata nostra.*

Tertia interpretatio est ea, quam nunc Vulgatam vocamus. Eam verò à sancto Hieronymo ultimo loco editam, simul cum aliorum Salomonicorum librorum versione ex hebraicis fontibus, ipse profitetur præfixâ præfatione, quam mox diximus. Quam sanè versionem Hieronymi esse docent, et illa præfatio, et congruens aliis Hieronymianis versionibus stylus, et sancti Augustini collectum ex Ecclesiaste speculum ; cùm ea sancti viri specula ab Hieronymianâ interpretatione deducta, atque ideo Vulgatæ nostræ congrua, præfatione in Proverbia ostensum sit.

XI. *Cur Vulgata nostra non semper Hebræo consentiat; ratio interpretandi Hieronymiana ex ipso sancto Hieronymo statuitur.*

Cur autem illa versio, hoc est Vulgata nostra, non ita Hebræo congruat, atque illa, quam Commentario ad Paulam intersertam fuisse vidimus, facilè intelliget qui universam Hieronymianarum interpretationum rationem mente perceperit. Sic autem agebat vir maximus primùm, quod in proœmio Commentarii ad Paulam ipse profitetur, « ut de Hebræo transferens, magis » se LXX. interpretum consuetudini coaptaret, » in his duntaxat, quæ non multùm ab hebraicis » fontibus discreparent; » deinde ut phraseon potiùs vim, quàm accuratam ad verbum translationem sectaretur; tum ut suppleret quædam, elucidationis causâ, quæ hebræo textui deessent; postea ut in dubiis illustriores sensus, atque usui Ecclesiæ magis celebratos, aut informandis moribus aptiores præferre soleret; postremò quod consultis hebræis, atque etiam antiquioribus interpretibus Aquilâ, Symmacho, Theodotione, hebraici sermonis ampliorem sibi ideam comparasset eâ, quam rabbini recentiores effinxerint, ipso linguæ spiritu per tot sæcula labente aut amisso. Horum exempla quædam in his notis invenies : cætera ut obvia, ita parum instituto nostro necessaria, referre non est animus : sufficit reclusisse generatim varietatum fontes, simulque evicisse, non eas ita interpretandas, ut multi temerè faciunt, tanquam Hieronymus non satis assecutus sit sermonis hebraici proprietatem ac vim. Cæterùm, ut fateri libet, non deesse, quæ tantum quoque virum fugerint, eas tamen esse plerumque discrepantiæ causas quas memoravimus, æquus rerum æstimator, ac diligens explorator facilè animadvertet; nos verò in his notis, datâ occasione, quædam delibabimus, unde de cæteris æstimari possit.

XII. *De Commentariis S. Hieronymi in Ecclesiasten.*

De Commentariis ad hunc librum innumerabilibus tacemus. Unum habemus sancti Hieronymi ad Paulam et Eustochium, quo maximè utimur ;

quippe quem et perspicuitate, et elegantiâ, et eruditione, variarumque rerum scientiâ præstare, docti fateantur. Ex hoc itaque selectissima quæque proferimus. Verùm de his plus satis; nunc egregium Concionatorem audire, ab eoque excelsum illum, ac mundi contemptorem spiritum ducere præstiterit.

### SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI,

## IN ECCLESIASTEN,

### AD PAULAM ET EUSTOCHIUM PROOEMIUM.

Memini me, ante hoc ferme quinquennium, cùm adhuc Romæ essem, et Ecclesiasten sanctæ Blesillæ legerem, ut eam ad contemptum istius sæculi provocarem, et omne quod in mundo cerneret, putaret esse pro nihilo; rogatum ab eâ, ut in morem commentarioli obscura quæque dissererem, ut absque me posset intelligere, quæ legebat. Itaque quoniam in procinctu nostri operis subitâ morte subtracta est, et non meruimus, ô Paula et Eustochium, talem vitæ nostræ habere consortem, tantoque vulnere tunc perculsus, obmutui: nunc in Bethleem positus, augustiori videlicet civitate, et illius memoriæ, et vobis reddo quod debeo: hoc breviter admonens, quòd nullius auctoritatem secutus sum; sed et de Hebræo transferens, magis me Septuaginta interpretum consuetudini coaptavi, in his duntaxat quæ non multùm ab hebraicis discrepabant. Interdum Aquilæ quoque, et Symmachi, et Theodotionis recordatus sum; ut nec novitate nimiâ lectoris studium deterrerem, nec rursum contra conscientiam meam, fonte veritatis omisso, opinionum rivulos consectarer.

# LIBER ECCLESIASTES.

## CAPUT PRIMUM.

*Universim vana omnia; singillatim vana humana sapientia, sciendique cupiditas et curiositas; nihil enim novum, atque inexplicabilia omnia; ex scientiâ labor crescit.*

ALIA VERSIO S. HIERONYMI.

*Ex commentario ad Paulam.*

Verba Ecclesiastes, filii David, regis Hierusalem.

Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum: omnia vanitas.

Quid superest homini in omni labore suo, quo laborat sub sole;

Generatio vadit, et generatio venit, et terra in sæculum stat.

VERSIO VULGATA.

1. Verba Ecclesiastæ, filii David, regis Jerusalem.

2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes: Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

3. Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole?

4. Generatio præterit, et generatio advenit: terra autem in æternum stat.

[1] *Verba Ecclesiastæ:* seu concionatoris, *filii David,* Salomonis, ex ℣. 12.

[2] *Vanitas vanitatum.* Antiqui interpretes, præter LXX. teste Hieronymo, vertebant, vapor vaporum, fumus, aura tenuis; sed vanitas aliquid sonat exilius, ipsum nempe nihilum, imò nihilum nihili, hoc est purissimum, atque, ut ita dicam, nullissimum nihilum: quod nec semel dixisse sufficiat; imò iterum ac tertiò cum Ecclesiaste exclamare compellimur: *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.*

[3] *Quid habet amplius homo?* Anteaquam ad cætera vana decurrat, universim demonstrare aggreditur omnia vana esse; quòd operosa quamvis, cassa tamen, nulloque fructu sint, hic: quòd mutabilia, ℣. 4, ad 8. quòd incerta et inexplorata, ℣. 8. prælibatâ etiam scientiarum vanitate, de quâ postea uberiùs; quòd æquè obliviscenda, ac alia præteritis ætatibus clara, nunc oblita et nulla, ℣. 9. usque ad 12. *Quid habet amplius:* aliter: quid superest homini? omnia effluunt è manibus, validis licèt ac tenacissimis.

[4] *Generatio præterit:* idem Eccli. XIV. 18. Horatius:

. . . . . hæres
Hæredem alterius, velut unda supervenit undam.

*Terra in æternum stat;* communis et immota tot mutationum ac generationum sedes.

Oritur sol, et occidit sol, et ad locum suum ducit, et oritur ipse ibi : vadit ad austrum, et gyrat ad aquilonem :

Gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur spiritus.

Omnes torrentes vadunt in mare, et mare non impletur : ad locum, de quo torrentes exeunt, illic ipsi revertuntur, ut introeant.

Omnes sermones graves non poterit vir loqui. Non satiabitur oculus videndo, et non implebitur auris auditu.

Quid est quod fuit? ipsum quod erit. Et quid est quod factum est? ipsum quod fiet. Et non est omne recens sub sole.

Est ne verbum de quo dicatur : Vide, hoc novum est? jam fuit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.

Non est memoria primis; et quidem novissimis quæ futura sunt, non erit eis memoria apud eos qui futuri sunt in novissimo.

Ego Ecclesiastes fui rex super Israel in Hierusalem.

Et dedit cor meum ad inquirendum et considerandum in sapientiâ, de omnibus quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem malam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in eâ.

Vidi universa opera, quæ facta sunt sub sole; et ecce omnia vanitas, et præsumptio spiritûs.

Perversum non poterit adornari; et imminutio non poterit numerari.

5. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur : ibique renascens,

6. Gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem : lustrans universas in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur.

7. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat : ad locum unde exeunt, flumina revertuntur, ut iterum fluant.

8. Cunctæ res difficiles : non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.

9. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est.

10. Nihil sub sole novum; nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est : jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.

11. Non est priorum memoria : sed nec eorum quidem, quæ postea futura sunt, erit recordatio apud eos, qui futuri sunt in novissimo.

12. Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem.

13. Et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in eâ.

14. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritûs.

15. Perversi difficilè corriguntur, et stultorum infinitus est numerus.

[5] *Oritur sol, et occidit :* omnia mutabilia; sol ipse, qui in lucem mortalibus datus est, interitum mundi quotidie ortu suo indicat et occasu : Hier. *Revertitur :* aspirat : Heb. anhelat, anhelus properat, præcipitat cursum, atque in se, sua per vestigia, volvitur annus. Hier. Quasi diceret : En omnia in orbe mutationibus subsunt; neque tantùm hominum generationes, verùm etiam sol dies, tempora, aer seu ventorum flatus, aquarum natura, ℣. 6, 7.

[6] *Gyrat per meridiem :* rectè orbita solis obliqua describitur. En sapientiam Hebræorum, et Græcorum infantiam, qui, longissimo post tempore, necdum satis noverant rotundam terram; ac solem circumvolvi, imó Oceano tingi, et candentis instar ferri stridere immersum ferebant, ut videre est apud Herodotum. *In circuitu pergit spiritus :* gyrando pergit ventus : Heb. aer, sive aura, aut ventus qui terram circumagitur : turbo in gyrum actus, orbesque involvens orbibus; aliis, teste Hier. ipse sol, quód animet et spiret et vigeat, spirantiaque omnia calore vegetet.

[7] *Omnia flumina... ad locum unde exeunt :* restagnaret mare, nisi per occultos meatus ad fontium capita deduceretur; unde aquarum quoque natura mobilis. Quorsum ista? ne miremur mutari nos, toto orbe in motum circumacto.

[8] *Cunctæ res difficiles :* etiam maximè obviæ, et quotidiano usu notæ : solis, ventorum, fluminum cursus; *nec tantùm de physicis, sed de ethicis quoque scire difficile est,* dum nobis invicem in ponendis bonorum malorumque finibus displicemus : Hier. in hunc locum : quod maximè pertinet ad retundendam superbiam. Heb. sermones omnes graves : sermones pro rebus, noto hebraismo. Valere tamen potest adversús *eos qui putant otiosis sibi et vota facientibus, venire notitiam Scripturarum :* Hier. ibid. *Non satiatur oculus :* quód omnia humanæ menti inaccessa sint, unde indefessa videndi audiendique libido est.

[9] *Quid est... quod futurum est :* hic notat eodem impetu ac motu omnia in orbem rapi, neque modó solem, ventos et aquarum molem; verùm etiam vel maximè res humanas quarum eventibus, quantumvis memoratu, ut nobis quidem videtur, dignissimis, ne plus æquo moveamur, cætera efficiunt suo ævo memorata sive memoranda, pari tamen postea sepelienda silentio, ut prædiximus ad ℣. 3. Vide etiam infrà, II. 15.

[12] *Ego Ecclesiastes.* Posteaquam universim vana omnia esse constitit, jam singula aggressurus, ab ipsâ sapientiâ, rerum humanarum principe ac duce, sumit exordium : quem locum, Scripturæ more, alibi repetit et inculcat. *Fui rex Israel :* totius Israelis scilicet : *in Jerusalem :* quod nulli post Salomonem contigit.

[13] *Hanc occupationem pessimam :* miserrimam, curis gravissimis exercitam. Pessimum etiam in genere morum de omnibus rebus sollicitè quærere, quasi nostro judicio subderentur. *Dedit Deus.* Vide infrà, III. 10.

[14] *Afflictio spiritûs :* LXX. electio seu voluntas, προαίρεσις quam alii præsumptionem spiritûs vocabant. Aquila et alii ex Comm. Hier. ad Paulam : passionem venti : inane : quanquam idem Hieronymus ad cruciatum magis referri docet, quód, omnia consideranti, nihil aliud appareat præter vanitatem, ac malitias sive miserias, quibus anima diversis cogitationibus afflictatur.

[15] *Perversi difficilè :* Heb. perversum non poterit corrigi : non potest ex omni parte emendari malum : *et stultorum infinitus est numerus;* aut, ut habet Heb. eodem sensu, defectus (sive mente deficiens stultus) non potest numerari; et hoc ad vanitatem nostræ sapientiæ pertinet, quód vix ullo humani generis fructu colatur, neque eo sęçiùs orbis abundet pravis, ac stultis hominibus.

Locutus sum ego in corde meo, dicens : Ecce ego magnificatus sum, et adjeci sapientiam super omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem : et cor meum vidit multam sapientiam et scientiam.

Et dedi cor meum, ut noscerem sapientiam et scientiam, errores et stultitiam : cognovi quia et hoc est pastio venti, (sive præsumptio spiritûs.)

Quia in multitudine sapientiæ, multitudo furoris : et qui apponit scientiam, apponit dolorem.

16. Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus effectus sum, et præcessi omnes sapientiâ, qui fuerunt ante me in Jerusalem : et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici.

17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam : et agnovi quòd in his quoque esset labor, et afflictio spiritûs,

18. Eo quòd in multâ sapientiâ multa sit indignatio : et qui addit scientiam, addit et laborem.

[16] *Præcessi omnes sapientiâ, qui fuerunt* (alicujus nominis) *in Jerusalem :* qualis Melchisedech, aliique reges ducesque sapientissimi.

[17] *Erroresque et stultitiam ;* stultitias : Heb.

[18] *In multâ sapientiâ multa... indignatio :* quòd plura et maxima nos fugiant; ac vir sapiens doleat in profundo latere sapientiam, nec ita se præbere mentibus, ut lumen visui, sed per tormenta quædam, et intolerandum laborem provenire : Hier. unde sequitur : *qui addit scientiam, addit et laborem.* Sive quòd cui plus creditur, plus ab eo exigitur : Idem. sive quòd ex humanâ scientiâ magis laborare ac fluctuare cogimur, non satis reclusis veri bonique fontibus.

# CAPUT II.

*Vanæ voluptates; risus insanus, fallax gaudium; vana inquisitio de bonis malisque; ædificia, horti, aliæque amœnitates; lauta convivia; exoticæ deliciæ; opes indigno et ignoto hæredi relinquendæ, neque ullus idoneus aut stabilis humanæ sapientiæ fructus; eadem omnibus mors; partis quidem uti optimum; quanquam hoc ipsum vanitas.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Dixi ego in corde meo : Veni nunc, tentabo te in lætitiâ, et vide in bono : et ecce etiam hoc vanitas.

Risui dixi amentiam, et jocunditati : Quid hoc facis?

Consideravi in corde meo, ut traherem in vino carnem meam : et cor meum deduxit me in sapientiam, ut obtinerem stultitiam, (ut eam vincerem : quâ in re laboravi) donec viderem quid esset bonum filiis hominum, quid facerent sub sole numero dierum vitæ suæ.

Magnificavi opera mea : ædificavi mihi domos : plantavi mihi vineas.

Feci mihi hortos et pomaria : plantavit in illis lignum omne fructiferum.

Feci mihi piscinas aquarum, ad irrigandum ex eis saltum germinantem ligna.

VERSIO VULGATA.

1. Dixi ego in corde meo : Vadam et affluam deliciis, et fruar bonis. Et vidi quòd hoc quoque esset vanitas.

2. Risum reputavi errorem; et gaudio dixi : Quid frustra deciperis?

3. Cogitavi in corde meo, abstrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quid facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas;

5. Feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus;

6. Et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium;

[1] *Dixi ego in corde meo :* rectè Hier. posteaquam in multitudine sapientiæ, atque adjectione scientiæ deprehendi nihil aliud, nisi cassum et sine fine esse certamen, converti me ad luxuriem et voluptates, haud minore vanitate ac ludibrio quippe.

[2] *Risum reputavi :* Heb. risui dixi, Insane sive amens, excors; et lætitiæ, Quid hoc facis? quid illudis? quid decipis? quid falsâ dulcedine inescatum, ad veros dolores ac dedecora ducis? Vide Prov. VI, VII, etc.

[3] *Cogitavi in corde meo :* rursus sapientiæ, ac voluptatis seorsim fastidio, utramque conjungere satagebat; atque, ut sunt hominum volubiles motus, nunc ad hanc, nunc ad illam convertebat animum, reliquo ferè capite. *Cogitavi abstrahere à vino,* ut libidinum incentore; quanquam Hier. LXX. faventibus, Comment. ad Paulam, sic ex Heb. vertit : *cogitavi trahere in vino carnem meam :* hoc est, dubitare cœpi, bonumne esset carnem vino distendere, augere; aut, ut idem Hier. vitam meam deliciis tradere, carnem liberare ab omnibus curis, et quasi vino, sic voluptate sopire. Non ergo vir maximus hanc interpretationem ignoravit, sed priorem prætulit, ac tandem Ecclesiæ tradidit. *Ut animum transferrem :* ad verbum ex Heb. deduxit me cor meum ad sapientiam : ratio naturalis, quam etiam peccatoribus Deus auctor inseruit. Idem Hier. ibid. *Quid facto opus est :* hoc est, ut perdiscerem, quid facto opus esset *filiis hominum :* sive ut clarius ad Paul. donec viderem quid esset bonum, etc. *Numero dierum,* sive decursu *vitæ suæ :* quod jam vanum esse constitit, eo quòd nihil pariat nisi quæstiones : suprà, I. 8. infrà VII. 30.

[4] *Magnificavi :* exploraturus omnia, unde aliquid voluptatis corrogare possem, ædium atque operum magnificentiam, hortorum amœnitates, innumerabilem opum vim, et alia ejusmodi cogitavi : quæ deinde fusè exequitur usque ad ℣. 11.

[5] *Pomaria : pardesim ;* paradisos : hortos amœnissimos; quâ voce noster utitur *Cant.* IV. 13.

Mercatus sum mihi servos et ancillas, et vernaculi fuerunt mihi : et quidem possessio armenti et ovium multa fuit mihi : super omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem.

Congregavi mihi argentum et aurum, et substantias regum et provinciarum : feci mihi cantores et cantatrices : et delicias filiorum hominum, ministros vini, et ministras.

Et magnificatus sum, et adjeci sapientiam super omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem; et quidem sapientia mea astitit mihi.

Et omne quod postulaverunt oculi mei, non tuli ab eis : nec prohibui cor meum ab omni lætitiâ : quia cor meum lætatum est in omni labore. Et hæc fuit portio mea ex omni labore meo.

Et respexi ego ad omnia opera mea, quæ fecerunt manus meæ, et in labore quo laboraveram faciens. Et ecce omnia vanitas, et voluntas spiritûs. Et non est abundantia sub sole.

Et respexi ego, ut viderem sapientiam, errores et stultitiam : quia quis est hominum, qui possit ire post regem ante factorem suum?

Et vidi ego quia est abundantia sapientiæ super stultitiam : sicut abundantia lucis super tenebras.

Sapientis oculi in capite ejus, et stultus in tenebris ambulat. Et cognovi ego quia eventus unus eveniet omnibus eis.

Et dixi ego in corde meo : Sicut eventus stulti, ita et mihi eveniet : et utquid sapiens factus sum ego? et locutus sum in corde meo; quoniam hoc quoque vanitas.

7. Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque; et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem.

8. Coacervavi mihi argentum, et aurum, et substantiam regum ac provinciarum : feci mihi cantores, et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda :

9. Et supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem : sapientia quoque perseveravit mecum.

10. Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his, quæ præparaveram : et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.

11. Cùmque me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.

12. Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque et stultitiam : (quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem factorem suum?)

13. Et vidi quòd tantùm præcederet sapientia stultitiam, quantùm differt lux à tenebris.

14. Sapientis oculi in capite ejus : stultus in tenebris ambulat : et didici quòd unus utriusque esset interitus.

15. Et dixi in corde meo : Si unus et stulti et meus occasus erit, quid mihi prodest quòd majorem sapientiæ dedi operam? Locutusque cum mente meâ, animadverti quòd hoc quoque esset vanitas.

[7] *Ante me in Jerusalem :* Jerusalem ab antiquo urbs regia, neque tantùm Davidi, sed etiam Melchisedech, et aliis regibus aut ducibus habitatâ, ut suprà memoravimus.

[8] *Cantores, et cantatrices ;* en libidinum illecebras. *Scyphos et ureeos : siddah* et *siddoth :* vox chaldaica : hoc est, secundùm Aquilam, κύλικας καὶ κυλικια, majores calices seu crateras : unde minoribus vasculis haurirentur vina convivis propinanda. Hier. Symm. eódem ferè refert; quippe ad mensurarum species : LXX. vini fusores, ac fusitrices, quam vocem Hier. fingit, sive ut ipse latiniùs, ministros ac ministras vini. Et recentioribus alii alia comminiscuntur variis conjecturis ac ratiociniis ducti : nos antiquioribus interpretibus credimus. Putaverim autem hic uti Salomonem peregrinis atque exoticis vocibus, ut significaret se non tantùm indulsisse deliciis, quæ regibus Israeliticis familiares essent, sed etiam ex mollissimis Assyriorum aulis, luxûs ac voluptatum illecebras accersisse.

[9] *Sapientia quoque perseveravit mecum :* Heb. LXX. et quidem sapientia mea adstitit mihi, sive, ut alii vertunt, mihi constitit, non discessit à me. Vera quidem sapientia cum iis quæ sequuntur, ac tanto voluptatum amore non constat. Quare vel is erat tum Salomonis error, ut simul et sapientem et voluptatum amatorem se esse decerneret, vel hic sapientiam appellat regnandi artes, agendi solertiam, aut naturæ scientiam, quam etiam ad conquirendas voluptates adhiberet erudito luxu.

[10] *Et hanc ratus sum ;* hæc pars mea : Heb.

[11] *In quibus frustra sudaveram ;* Heb. LXX. Hier. ad Paulam : simpliciter; in labore quo laboraveram faciens.

[12] *Quid est homo, ut sequi possit regem factorem suum?* Hæsitantis ac dubitantis, an homo veram sapientiam assequi, ac Deum creatorem suum sequi possit. At Heb. aliter obscurissimo sensu : Quid est homo qui venturus est post regem, seu qui regem sequi possit (in his) quæ jam fecerunt (homines)? Quis, scilicet privatus, metiùs rege poterit sapienter aut stultè facta cognoscere? ut sensus sit, meritò Salomonem de sapientiâ, disputasse, quippe regem maximum, ad eam comparandam potioribus instructum auxiliis, et reverâ vidisse magnum esse discrimen inter sapientiam atque stultitiam : quod exequitur ℣. 13, 14. et tamen eò tandem esse deductum, ut humanam sapientiam vanam duceret ℣. 14, 15, 16, 17.

[14] *Sapientis oculi :* hoc ergo discrimen sapientem inter et stultum : *sapientis oculi in capite ejus :* sicut enim oculi in excelso tanquam in speculâ constituti ut pedibus præluceant, ita in arce mentis ratio collocata, velut dux itineris. *Stultus in tenebris ambulat :* cæco ac devio itinere, ac si oculos, non in capite, sed in tergo haberet. *Et didici :* vide III. 18. *quòd unus utriusque esset interitus :* Heb. unus ambobus eventus, quasi diceret : Quæ ista providentia quâ se sapientes efferunt, aut quodnam est in illo stulti sapientisque discrimine tantum operæ pretium, si tamen ambobus æquè omnia eveniunt? Unde

[15] *Animadverti quòd hoc quoque esset vanitas ;* tantum scilicet inter sapientem et stultum ponere discriminis,

Non enim erit memoria sapientis cum stulto in æternum : eo quòd ecce diebus qui supervenient, universa oblivio operiet : et quomodo morietur sapiens cum stulto?

Et odivi vitam, quia malum super me opus quod factum est sub sole : quia omnia vanitas et pastio venti.

Et odivi ego omnem laborem meum, quo ego laboravi sub sole : quia dimitto illum homini, qui futurus est post me.

Et quis scit utrùm sapiens sit, an stultus? et dominabitur in omni labore meo, quo laboravi, et in quo sapiens factus sum sub sole; sed et hoc vanitas.

Et conversus sum ego, ut renuntiarem cordi meo in omni labore meo, quo laboravi sub sole :

Quia est homo, cui labor ejus est in sapientiâ, et scientiâ, et virtute; et homini qui non laboravit, illi dabit partem suam. Et quidem hoc vanitas, et nequitia magna.

Quid enim fit homini in omni labore suo, et in voluntate cordis sui, quâ ipse laborat sub sole?

Quia omnes dies ejus, dolorum, et iracundiæ, curarumque : et quidem nocte non dormit cor ejus : sed et hoc vanitas.

Non est bonum homini, nisi quod comedit et bibit, et ostendit animæ suæ bonum in labore suo.

Et quidem hoc vidi ego, quia de manu Dei est.

Quis enim comedit, et quis parcit sine illo qui homini bono coram se dedit sapientiam, et scientiam, et lætitiam : et peccanti dedit sollicitudinem, ut augeat et congreget quæ videntur bona ante faciem Dei. Sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.

16. Non enim erit memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, et futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus similiter ut indoctus.

17. Et idcirco tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritûs.

18. Rursus detestatus sum omnem industriam meam, quâ sub sole studiosissimè laboravi, habiturus hæredem post me,

19. Quem ignoro utrùm sapiens, an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui : et est quidquam tam vanum?

20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultrà laborare sub sole.

21. Nam cùm alius laboret in sapientiâ, et doctrinâ, et sollicitudine, homini otioso quæsita dimittit : et hoc ergo vanitas, et magnum malum.

22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritûs, quâ sub sole cruciatus est?

23. Cuncti dies ejus doloribus, et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit : et hoc nonne vanitas est?

24. Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? et hoc de manu Dei est.

25. Quis ita devorabit, et deliciis affluet, ut ego?

26. Homini bono in conspectu suo, dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam : peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluam, ut addat et congreget, et tradat ei qui placuit Deo : sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis.

[16 19] *Habiturus hæredem..., quem ignoro* (quis novit : Heb.) *an stultus futurus sit?* Ac reverà ipse Salomon, regum sapientissimus, *dereliquit post se de semine suo gentis stultitiam, et imminutum à prudentiâ Roboam. Eccli.* XLVII. 27, 28.

[20] *Unde cessavi :* et verti me in desperationem, in vitæ tædium, et odium universi laboris humani : ex Heb. ut suprà, 17, 18.

[21] *Et sollicitudine :* rectitudine : Heb. virtute, Hier. ad Paulam : quod LXX. ἀνδρίᾳ fortitudine.

[24] *Nonne melius est comedere :* quam stulto hæredi omnia relicturum, fraudare animam suam bonis? *Eccc.* IV. 8. *Et hoc de manu Dei est :* hoc etiam vidi quòd de manu Dei est : Heb. Non est in hominis potestate positum, ut hæredem quem vult habeat : qui sensus firmatur ex 25, 26 et seq.

[25] *Quis ita devorabit :* quis comedat aut sentiat (sensibus indulgeat) magis quàm ego? Heb. sub ejus personâ qui partis utitur; quis enim æquiùs suis utatur bonis, quàm ego qui tanto labore peperi?

[26] *Et cassa sollicitudo mentis :* Heb. afflictio spiritûs, ut passim.

# CAPUT III.

*Suæ rebus vices; suus interitus; mundus disputationi traditus; perturbatus ordo rerum; omnia ultimo judicio reservata; homo jumento nihil præstat; futura prævidere velle, vanum.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Omnibus tempus est : et tempus omni rei sub cœlo.

VERSIO VULGATA.

1. Omnia tempus habent, suis spatiis transeunt universa sub cœlo.

[1] *Omnia tempus habent. Incertum et fluctuantem statum conditionis humanæ in superioribus docuit; nunc vult ostendere omnia in mundo, non tantùm incerta, sed etiam sibi esse contraria, et nihil stare perpetuum, eorum duntaxat quæ sub cœlo sunt :* Hier. in hunc locum. Ex quo efficitur nihil esse tam vanum, quàm hærere mundo, cujus figura præterit; cùm præsertim is temporum cursus, hæ vices, à Dei nutu pendeant, qui cuncta disponit in tempore suo, ℣. 11. frustra appareat quærere felicitatem contrariis motibus, susque deque jactatos ineluctabilibus

Tempus pariendi, et tempus moriendi.
Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.
Tempus occidendi, et tempus sanandi.
Tempus destruendi, et tempus ædificandi.
Tempus flendi, et tempus ridendi.
Tempus plangendi, et tempus saltandi.
Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi lapides.
Tempus amplexandi, et tempus longè fieri ab amplexu.
Tempus acquirendi, et tempus perdendi.
Tempus custodiendi, et tempus projiciendi.
Tempus scindendi, et tempus consuendi.
Tempus tacendi, et tempus loquendi.
Tempus amandi, et tempus odiendi.
Tempus belli, et tempus pacis.
Quæ abundantia est facienti in quibus ipse laborat?
Vidi occupationem quam dedit Deus filiis hominum, ut occupentur in eâ.
Universa fecit bona in tempore suo, et quidem sæculum dedit in corda eorum, ut non inveniat homo opus quod fecit Deus ab initio usque in finem.

Cognovi quia non est bonum, nisi lætari, et facere bonum in vitâ suâ.
Et quidem omnis homo qui comedit et bibit, et ostendit bonum in omni labore suo, ex dono Dei est.
Cognovi quia omnia quæ fecit Deus, ipsa erunt in

2. Tempus nascendi, et tempus moriendi.
Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.
3. Tempus occidendi, et tempus sanandi.
Tempus destruendi, et tempus ædificandi.
4. Tempus flendi, et tempus ridendi.
Tempus plangendi, et tempus saltandi.
5. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi.
Tempus amplexandi, et tempus longè fieri ab amplexibus.
6. Tempus acquirendi, et tempus perdendi.
Tempus custodiendi, et tempus abjiciendi.
7. Tempus scindendi, et tempus consuendi.
Tempus tacendi, et tempus loquendi.
8. Tempus dilectionis, et tempus odii.
Tempus belli, et tempus pacis.
9. Quid habet amplius homo de labore suo?

10. Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in eâ.
11. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.
12. Et cognovi quòd non esset melius nisi lætari, et facere bene in vitâ suâ.
13. Omnis enim homo, qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.
14. Didici quòd omnia opera, quæ fecit Deus,

atque inextricabilibus causis. Hæc argumentationis summa toto ferè capite : nunc singula membra videamus. *Et suis spatiis transeunt universa sub cœlo :* et tempus omni voluntati : Heb. rei, negotio, instituto.

[2] *Tempus nascendi :* hoc primum, ut id quod tempus induxit, tempus auferat : id est, vitam ipsam morte commutet. Cætera ex hoc capite connexa meditando perpendi, non verbis enucleari oportet.

[5] *Tempus spargendi lapides :* in agros prohibendis frugibus, ut IV. Reg. III. 25. *omnem agrum optimum, mittentes singuli lapides, repleverunt. Et colligendi :* ad emundandum agrum.

[9] *Quid habet amplius homo :* sic suprà, I, 3. sic postea II, 22. sic denique hic post enumeratas temporum vices, huc redit oratio : hæc summa; ut posteaquam constiterit nihil stabile, et quæcumque homo plantaverit, acquisiverit, custodierit, consuerit; eadem postea avelli, spargi, scindi, ac dissui oportere: nempe id supersit ex omni labore, nullum idoneum, aut tanto conatu dignum carpi fructum; vel, ut ait Hier. in hunc locum : *Cùm omnia suo labantur tempore...; quid frustra conamur et tendimus, et brevis vitæ labores putamus esse perpetuos? nec contenti sumus secundùm Evangelium malitiâ diei, nihilque in crastinum cogitemus?*

[11] *Cuncta fecit bona* (seu pulchra : Heb.) *in tempore suo :* omnia quidem suis decurrunt temporibus : sed temporum arbiter Deus has temperat vices; quare omnia per se bona, pulchraque : *viditque Deus cuncta quæ fecerat : et erant valde bona,* Gen. I. 31. Sibi ergo universæ rei bene gestæ conscius, nihil moratur hominum judicia. *Et mundum tradidit disputationi eorum :* orbe constituto, hominum generi ingens ænigma proposuit, in quo solvendo frustra laborarent : ita *ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus :* ac temporum leges, rerumque orientium, atque intereuntium causas ne quidem intelligere, nedum his se expedire, ac certum vitæ statum sibi constituere valeat. *Ab initio usque ad finem :* quasi diceret : Singula quidem Dei opera admirari licet; cæterum, consiliorum seriem, atque universi operis rationem capere non possumus : ex quâ rerum serie perspicuum fieret, suo quæque tempori aptata pulcherrima esse atque ordinatissima : sed horum convenientiam, particulæ operis illigati sentire non possumus : ut præclarè August. *Mundum disputationi reliquit :* ad verbum mundum dedit in cor eorum : Heb. LXX. quæ interpretatio Hier. non latuit, quippe quam attulit Comm. ad Paulam. Dedit autem in cor, hoc est cogitandum reliquit; ita tamen ut nunquam inveniant occulta consilia, et arcanas rerum causas : quod idem Hieronymus hic elegantissimè *disputationem* vertit, ut Deo quidem agere competat, homini autem nihil aliud quàm quærere ac disputare sit reliquum.

[12] *Et cognovi quòd non esset melius. Propterea colonus et hospes mundi homo datus est, ut brevi vitâ suâ utatur tempore : et spe prolixioris ætatis abscissâ, cuncta quæ possidet, quasi ad alia profecturus, aspiciat... : nec se putet plus de suo labore lucrari posse quàm cibum et potum; et si quid de opibus suis in bonis operibus expenderit :* Hier. ibi addit; non ut illud fiat quod est apud Isaiam : *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur;* sed secundùm Apostolum : *Habentes victum et vestitum, his contenti simus :* quod est donum Dei, ℣. seq. *Facere bene :* quidam intelligunt : bene sibi facere, partis uti : quod est in seq. ℣. videre bonum de labore suo.

[14] *Didici quòd omnia... perseverent in perpetuum :* tellus, sidera, montes, arborum atque animantium genera, ipsa rerum summa. *Non possumus eis addere :* ac nequidem staturæ nostræ cubitum, aut capillis colorem : *Matt.* V.

æternum : super illa non potest adjici, et ab illis non potest auferri, et Deus fecit ut timeant à facie ejus.

Quid est quod fuit? ipsum est quod erit, et quæ futura sunt, jam fuerunt; et Deus quæret eum, qui persecutionem patitur.

Et adhuc vidi sub sole locum judicii, ibi impietas; et locum justitiæ, ibi iniquitas.

Dixi ego in corde meo : Justum et impium judicabit Deus : quia tempus est omni voluntati super omne factum ibi.

Dixi ego in corde meo de loquelâ filiorum hominis : quia separat illos Deus, ut ostendat quia ipsi jumenta sunt :

Sive quia eventus filiorum hominum, et eventus pecoris, eventus unus eis. Sicut mors hujus, ita et mors illius, et spiritus unus omnibus, et amplius homini à pecore nihil est : quia omnia vanitas.

Omnia vadunt ad locum unum : omnia facta sunt de humo, et omnia revertentur ad humum.

Quis scit, spiritus filiorum hominis si ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris si descendat ipse deorsum in terram?

Et vidi quia non est bonum, nisi quòd lætetur homo in opere suo : quia hæc est pars ejus. Quis enim adducet eum, ut videat id quod futurum est post ipsum?

perseverent in perpetuum : non possumus eis quidquam addere nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur.

15. Quod factum est, ipsum permanet : quæ futura sunt, jam fuerunt : et Deus instaurat quod abiit.

16. Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem.

17. Et dixi in corde meo : Justum et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit.

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis.

19. Idcirco unus interitus est hominis, et jumentorum, et æqua utriusque conditio : sicut moritur homo, sic et illa moriuntur : similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumento amplius; cuncta subjacent vanitati.

20. Et omnia pergunt ad unum locum : de terrâ facta sunt, et in terram pariter revertuntur.

21. Quis novit, si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum.

22. Et deprehendi nihil esse melius, quàm lætari hominem in opere suo, et hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat?

36. VI. 27. *Quæ fecit Deus ut timeatur :* ex antecedentibus, quòd occultissima, quòd perfectissima, quibus nihil adjici, nihil detrahi possit, quòd ordinatissima, et sempiternis legibus constituta.

[15] *Deus instaurat* (quærit, revocat : Heb.) *quod abiit :* ad verbum, quod consecutum est (quod præteritum) eo quòd alia ex aliis consequantur, ac Deus ea quæ secutura sunt, ex antecedentibus evocet, et eliciat latentibus causis. Vide I. 9, 10. Summa est : Dei opera firma consistere : simplici et uniformi motu agi res aliasque ex aliis deduci, etiam quæ effluxerint, Dei beneficentiâ recuperari posse, ne plus æquo aut adeptis lætemur, aut cruciemur amissis. *Quòd abiit :* LXX. τὸν διωκόμενον : hoc est, Deus requirit eum qui persecutionem patitur : sic et antiqua Vulgata, et ipse Hier. ad Paul. *ad consolandum*, inquit, *eum qui in martyrio perseverat.* Quam versionem prætermittere non est visum, eo quòd passim à Patribus græcis latinisque celebretur; quanquam non est dubium, quin vulgata nostra interpretatio sit congruentior, atque omnino retinenda. Pro τὸν διωκόμενον apud LXX. quidam legisse videntur, τὸ διωκόμενον quod consecutum est, quod Heb. congruit.

[16] *Vidi sub sole :* aliud argumentum rebus humanis insitæ vanitatis : in præsente vitâ, inter justum et impium nullam esse distantiam, sed incerto eventu omnia volutari; *atque inter judicum ipsa subsellia, non veritatem, valere, sed munera.* Hier. ibi.

[17] *Et dixi... Justum et impium :* clara solutio, cùm omnia sint perturbata sub sole, atque inconditis motibus ferri videantur, esse supra solem, et extra temporum vices, aliquid quo incerta et incomposita in ordinem redigantur, nec per partes Deum, et velut per singula momenta judicare, sed in futurum tempus universæ rei reservare judicium : quo fit id quod sequitur : *et tempus omnis rei tunc erit :* cùm enim in hâc vitâ alia aliis temporibus congruant, nec singula singulis satis apta, atque alieno loco multa posita esse videantur, expectandum tempus quo sua cuique tribuantur, bona bonis, mala malis : ut est in parabolâ, Matth. XIII. 24. et seq.

[18] *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus :* redargueret : Heb. separaret, ad examen revocandos, atque omnino pervinceret *similes esse bestiis :* simpliciùs in Heb. et apud LXX. quòd bestiæ ipsi. Aliud argumentum multò validius, jam tactum II. 15. sed hic fusiùs exequendum : quid mirum nihil distare inter probos et improbos qui æquè homines sunt, cùm nequidem inter homines et pecudes satis sit discriminis, cùm similiter procedamus in lucem, simul dissolvamur in pulverem? Hier.

[20] *De terrâ facta sunt;* de terrâ nihil nisi corpus factum est; et signanter de corpore dicitur; terra es, et in terram reverteris : facilè itaque ostenditur nobis, quòd juxta corporis fragilitatem, pecora simus. Hier.

[21] *Quis novit :* hoc est, haud facilè cognoveris : quâ phrasi : *Quis habitabit*, aut, *mulierem fortem quis inveniet?* quasi diceret : Satis ergo constat homines corpore non nisi esse bestias : si autem videtur hæc esse distantia quòd spiritus hominis ascendat in cœlum, et spiritus pecoris descendat in terram, quo istud certo auctore cognovimus? Hæc quæstio non nisi infrà resolvenda, XII. 7. Interim in incerto ac suspenso relinquitur ad ignorantiam hominum declarandam, et comprimendam superbiam.

# CAPUT IV.

*Calumniæ; calamitates; vita tædio; invidia; desidia et falsa in otio quies avarus sibi pessimus; amicitia et societas; regiæ quoque majestatis vanitas,* 3 et seq. *obedientia; victimæ.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Et conversus sum ego, et vidi universas calumnias, quæ fiunt sub sole; et ecce lacrymæ eorum qui calumnias sustinent, et non est qui consoletur eos : et in manibus calumniantium eos fortitudo, et non est eis consolator.

Et laudavi ego mortuos, qui jam mortui sunt, super viventes, quicumque ipsi vivunt usque nunc.

Et melior super hos duos, qui nondum natus est, qui nondum vidit opus malum, quod factum est sub sole.

Et vidi ego universum laborem, et simul omnem virtutem operis, quia æmulatio viri à sodali ejus : et quidem hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.

Stultus complexus est manus suas, et comedit carnes suas.

Melior est plenus pugillus cum requie, quàm plenitudo manuum laboris et præsumptionis spiritûs.

Et conversus sum ego, et vidi vanitatem sub sole.

Est unus et non est secundus, et quidem filius, et frater non est ei : nec est finis omni labori ejus. Et quidem oculus ejus non satiatur divitiis; et cui ego laboro et fraudo animam meam bonitate? sed et hoc vanitas et distentio pessima est.

Meliores duo quàm unus, quibus est merces bona in labore suo : quia si ceciderit unus, eriget particeps socium suum.

Et væ uni cùm ceciderit, et non est secundus qui erigat eum.

Et quidem si dormient duo, etiam calor erit illis : et unus quomodo calefiet?

Et si invaluerit super eum unus, duo stabunt adversùs eum. Et funiculus triplex non citò rumpitur.

Melior est puer pauper et sapiens, quàm rex senex et stultus, qui nescit providere in posterum.

VERSIO VULGATA.

1. Verti me ad alia, et vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem; nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos.

2. Et laudavi magis mortuos quàm viventes :

3. Et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi : et in hoc ergo vanitas, et cura superflua est.

5. Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens :

6. Melior est pugillus cum requie, quàm plena utraque manus cum labore, et afflictione animi.

7. Considerans reperi et aliam vanitatem sub sole :

8. Unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem; et tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis : nec recogitat, dicens : Cui laboro, et fraudo animam meam bonis? in hoc quoque vanitas est, et afflictio pessima.

9. Melius est ergo duos esse simul, quàm unum : habent enim emolumentum societatis suæ :

10. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli : quia cùm ceciderit, non habet sublevantem se.

11. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuò : unus quomodo calefiet?

12. Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei : funiculus triplex difficilè rumpitur.

13. Melior est puer pauper et sapiens, rege sene et stulto, qui nescit prævidere in posterum.

[4] *Rursum industrias animadverti patere invidiæ proximi. Stultus complicat manus suas. Totum quod disserit, hoc et ut ostendat et eum qui laborat et habet aliquid in mundo, patere invidiæ; et rursus eum qui vivere vult quietus, inopiâ opprimi, et esse utrumque miserabilem; dum alius propter opes periclitatur, alius propter inopiam egestate conficitur.* Hier. ibi.

[5] *Stultus :* piger, de quo Prov. XXIV. 30. et seq. *Comedit carnes suas :* hyperbolicè : propter nimiam famem : Hier. marcessit inediâ : seipsum exest curis, tædio, inertiâ.

[7] *Aliam vanitatem :* avaritiam, quam graphicè depingit.

[8] *Unus est :* solus. Suprà irriserat eum qui certi hæredis causâ seipsum stultè excruciat : nunc invenit stultiorem eum qui hærede nullo, haud seciùs defraudat genium. *Nec satiantur oculi ejus divitiis :* nihil quidquam ex tot opibus usurpare ausus, præter insatiabilem videndi libidinem, ut habetur infrà, ℣. 10. *Nec recogitat, dicens :* positum elucidationis gratiâ : deest enim Heb. LXX. in latinâ etiam versione hujus capitis IV. apud Ambrosium, et apud Hier. Comm. ad Paulam.

[9 10] *Melius... duos esse... Væ soli :* meritò hæc subnectit avaritiæ; quippe avarus omnis humanitatis expers, incubat divitiis, nullum amicitiæ fulcimentum quærit.

[12] *Funiculus triplex :* proverbiale dictum, ad fœdera gentium et privatorum etiam amicitiam commendandam.

[13] *Melior est puer... rege :* jam ad regiæ majestatis vanitatem pergit. Primum quòd ipsi reges vacui sapientiâ, puero imbecilliores sint; alterum,

Quoniam de domo vinctorum egreditur ut regnet : quia etiam in regno ejus natus est pauper.

14. Quòd de carcere, catenisque interdum quis egrediatur ad regnum; et alius natus in regno, inopiâ consumatur.

Vidi universos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro illo.

15. Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro eo.

Non est finis omni populo ejus, universis qui fuerunt ante illos : et quidem novissimi non lætabuntur in eo : sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.

16. Infinitus numerus est populi omnium, qui fuerunt ante eum : et qui postea futuri sunt, non lætabuntur in eo : sed et hoc vanitas, et afflictio spiritûs.

Custodi pedem tuum cùm vadis in domum Dei, et appropinqua ut audias. Super donum enim insipientium sacrificium tuum : quia nesciunt quòd faciunt malum.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. Multò enim melior est obedientia, quàm stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

[14] *Quòd de carcere :* quòd regia etiam capita communi hominum sorte ab infimis ad summa, à summis ad infima volutentur. Sic Joseph è carcere propemodum ad regnum : sic Job è summâ fortunâ in sterquilinium. Tertium, quòd ipsa majestas ætate obsolescat, ℣. seq.

[15] *Vidi cunctos viventes... cum adolescente secundo :* regni hærede designato, obsequiis promptos, atque oriens, ut aiunt, solem adorantes.

[16] *Infinitus numerus.., ante eum :* eos, regem scilicet patrem et filium. Hier. ex Heb. LXX. ad verbum : ad facies eorum : coram ipsis : innumerabiles et ipsorum ævo fuere, et postea futuri sunt qui eos nesciant; tam angustè regnant.

[17] *Custodi pedem tuum :* attende tibi, cùm ad Deum accedis. *Appropinqua ut audias. Multò enim melior :* postremum illud deest Heb. tota sententia ex Heb. Accede ad audiendum (sive obediendum) potiùs quàm ad dandas stultorum victimas, quia nesciunt quòd faciunt malum : eodem cum Vulgatâ sensu. Has sententias et reliquas usque ad ℣. 9. sequentis capitis non facilè connectas cum antecedentibus. Verùm Ecclesiastes dum omnia vana prædicat, ne etiam pietatem vanis accensere videatur, hæc de precibus, deque inspectore Deo, votisque inserit. Fortè etiam quòd inter vana computet falsum cultum, et in exterioribus tantùm positum.

# CAPUT V.

*Multiloquium; vota; qui negant providentiam; imperiorum ordo; divitiarum vanitas*, 9, 12 et seq. *Dulcis ex opere somnus; frugalitas; partis uti optimum*, 27 et seq.

VERSIO S. HIERONYMI.

Noli festinare in ore tuo, et cor tuum non festinet ad proferendum verbum in conspectu Dei : quia Deus in cœlo, et tu super terram. Propter hoc sint verba tua paucа :

Quia veniet somnium in multitudine sollicitudinis, et vox stulti in multiplicatione sermonum.

Cùm votum voveris Deo, ne moreris reddere illud : quia non est voluntas in insipientibus. Quæcumque voveris, redde.

Melius est non vovere, quàm vovere, et non reddere.

Non des os tuum, ut peccare facias carnem tuam; et ne dixeris in conspectu angeli, quia ignorantia est : ne irascatur Deus super vocem tuam, et disperdat opera manuum tuarum.

VERSIO VULGATA.

1. Ne temerè quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cœlo, et tu super terram : idcirco sint pauci sermones tui.

2. Multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenietur stultitia.

3. Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere : displicet enim ei infidelis et stulta promissio : sed quodcumque voveris, redde :

4. Multòque melius est non vovere, quàm post votum, promissa non reddere.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam : neque dicas coram angelo : Non est providentia : ne fortè iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum.

[1] *Ne temerè... coram Deo :* ergo ad pietatem pertinet, parcè et moderatè loqui, cùm de verbo otioso rationem reddi oporteat, Matt. XII. 36. scriptumque sit : *In multiloquio non deerit peccatum.* Prov. X. 19. Quin etiam de orando Deo Christus præcipit : *Orantes autem, nolite multùm loqui, sicut ethnici : putant enim quòd in multiloquio suo exaudiantur.* Matth. VI. 7, 8. Ac notantur Pharisæi, quòd viduas decipiant *sub obtentu prolixæ orationis.* Marc. VII. 40. Matth. XXIII. 14. Luc. XX. 47. *Deus enim in cœlo :* plana sententia, quòd Deus sublimis, nos humiles; et quòd coram rege tacere, reverentiæ sit.

[2] *Multas curas;* sicut turbida et multa somnia sollicitum hominem designant, sic multa verba stultum. Ideo de Deo rebusque divinis parcè loquaris : quòd etiam ea quæ nosse nos arbitramur, per speculum videmus et in ænigmate, et velut somnium comprehendimus, quod tenere nos putamus : Hier.

[3] *Displicet enim ei infidelis et stulta promissio;* quia non est voluntas in insipientibus : Hier. ex Heb. Nulla constantia voluntatis, neque ullum decretum, aut propriè voluntas; sed, ut in somniis, cæci vanique conatus.

[5] *Ne dederis os tuum :* ne abutaris sermone, ut te ipsum in adulteria et corruptelas illicias; quod faciunt qui di-

Quia in multitudine somniorum et vanitates, et verba plurima : sed Deum time.

Si calumniam pauperis, et ruinam judicii, et injustitias videris in regione, ne mireris super negotio : quia excelsus super excelsum custodit,

Et excelsior est super illos, et ampliùs terræ in omnibus est rex in agro culto.

Qui diligit argentum, non implebitur argento; et qui diligit divitias, non fruetur eis : sed in hoc vanitas.

In multitudine enim bonorum, multi sunt qui comedunt ea; et quæ est fortitudo habenti illam, nisi ut videat oculis suis?

Dulcis somnus operanti, sive paululum, sive plus comederit; et saturitas divitis non sinit eum dormire.

Est languor pessimus quem vidi sub sole, divitias custodiri in malum possidentis eas.

Et perierunt divitiæ illæ in distentione pessimâ : et genuit filium, et non est in manu ejus quidquam.

Sicut exivit de utero matris suæ, nudus revertetur, ut eat sicut venit; et nihil accipit de labore suo, ut teneat in manu ipsius.

Sed et hoc vanitas, et languor pessimus : sicut enim advenit, ita et abibit. Quæ abundantia ejus qui in ventum laborat?

Et quidem omnibus diebus suis in tenebris comedit, et luctu, et iracundiâ multâ, et languore, et insaniâ.

Ecce quod vidi ego bonum, quod est optimum : comedere, et bibere, et cernere jocunditatem in omni labore suo, quo laboravit sub sole; numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus : hæc quippe est pars ejus.

6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, et sermones innumeri : tu verò Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et subverti justitiam in provinciâ, non mireris super hoc negotio : quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii,

8. Et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

9. Avarus non implebitur pecuniâ; et qui amat divitias, fructum non capiet ex eis : et hoc ergo vanitas.

10. Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quòd cernit divitias oculis suis?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multùm comedat : saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. Est et alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in malum Domini sui.

13. Pereunt enim in afflictione pessimâ : generavit filium, qui in summâ egestate erit.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur; et nihil auferet secum de labore suo.

15. Miserabilis prorsus infirmitas; quomodo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quòd laboravit in ventum?

16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris et in curis multis, et in ærumnâ, atque tristitiâ.

17. Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis, et bibat, et fruatur lætitiâ ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus, et hæc est pars illius.

cunt : *Non est providentia ;* non est ultio; sive, ut habet Heb. Error est, aut ignorantia est : res humanas nemo respicit : omnia cæco errore volvuntur. *Coram angelo ;* executore divinæ ultionis.

[6] *Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, et sermones innumeri ;* qualis est somniator vana cogitans, talis nugax et loquax vana effutiens : ut suprà, ℣. 2. *Tu verò Deum time ;* ut ℣. 1.

[7] *Si videris calumnias ;* pauperibus illatæ calumniæ, ne te conturbent, cùm sint suo ordine et loco constitutæ in republicâ potestates, quæ maleficia ulciscantur.

[8] *Et insuper universæ terræ :* (seu totius regionis) *rex* omnibus præsit, et subjectas potestates in ordinem cogat. Postremus versus in Heb. sic habet : et excellentia (sive emolumentum) terræ est in omnibus; rex ipse agro servit; à quâ interpretatione non abhorret Hier. ad Paulam. Sensus est : cùm sint aliæ aliis subditæ potestates : inest tamen quædam rebus æqualitas, communisque altrix omnium tellus : rex ipse agro servit, atque inde victum accipit, nec à communi conditione eximitur. Hunc potestatum invicem subjectarum ordinem, alii cum Hieronymo referunt ad Deum et angelos regum regnorumque præsides, qui injuriam prohibere, vel præsente pœnâ ulcisci possent, nisi Dei judicium ad futurum sæculum servaretur, missis angelis messoribus qui colligant de regno ejus omnia scandala, ut est Matth. XIII. 30, 41. suprà, III. 16, 17.

[9] *Avarus non implebitur :* jam ad vanitates redit, ac primùm avaritiæ et opum : quòd animum non expleant; quòd nullus ex illis dignus fructus, ℣. 9. quòd, utcumque sis dives, non tamen ipse tu plus cæteris capias, sed tantùm importunos atque otiosos ventres accersas, ℣. 10. quòd nec ipse utare, sed tanquam à sacris abstineas, solâ tibi intuendi facultate relictâ : ibid. quod, utcumque utare teque cibis ingurgites, id tantùm lucere, ut somni suavitatem eruditate turbes, 11. quòd tibi quoque malè vertant, cùm potentioribus prædæ futurus sis, 12. quòd pereant, teque destituant, *in afflictione* (sive occupatione : Heb.) *maximâ,* cùm iis maximè indigeas, 13. quòd, etsi vel maximè in re splendidâ vivas, non eò tibi liberi fortunatiores futuri, ibid. quòd denique divites æquè ac cæteri mortales nudi atque egeni et nascantur et intereant, 14, 15. atque omnino se excrucient atque conficiant inanibus curis; 15, 16. Nota autem hanc sententiam : *Dulcis somnus operanti,* ℣. 11. ne otio torpescas : *sive parum, sive multùm comedat :* ut non in copiâ, sed in sufficientiâ sit quies, somnique atque adeo totius vitæ suavitas. Ex quo efficitur istud :

[17] *Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis :* ad comparationem ejus, qui tanto cruciatu ac tædio, peritura comparat, meliorem dicit esse eum qui præsentibus fruitur,

Sed omnis homo cui dedit Deus divitias et substantiam; concessitque ei, ut vesceretur ex eis, et tolleret partem suam, et lætaretur de labore suo; hoc Dei donum est.

Non enim multùm recordabitur dierum vitæ suæ; quia Deus occupat in lætitiâ cor ejus.

18. Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit, ut comedat ex eis, et fruatur parte suâ, et lætetur de labore suo; hoc est donum Dei.

19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quòd Deus occupet deliciis cor ejus.

[18] *Hoc est donum Dei:* qualecumque, non donum illud maximum de quo infrà: præsertim cap. XII.

[19] *Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ;* labentis ac tædio plenæ; ut tota hujus vitæ suavitas in oblivione sui posita videatur.

# CAPUT VI.

*Divitiarum vanitas; anxio et avaro divite melior abortivus; partis frui: hoc etiam vanum,* 7, 8, 9. *hominum sapientia, nihil nisi verba; unus Deus sapiens.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Est malum quod vidi sub sole, et frequens apud homines:

Vir, cui dedit Deus divitias, et substantiam, et gloriam, et nihil deest animæ ejus ex omnibus quæ desideravit; et non dedit ei Deus potestatem, ut manducaret ex eo; sed vir alienus comedit illud. Hæc vanitas est, et languor pessimus.

Si genuerit vir centum liberos, et annis multis vixerit, et plures fuerint dies annorum ejus, et anima ejus non repleatur bonis, nec sepulcrum fuerit illi, dixi melius ab eo esse abortivum.

In vanitate quippe venit, et in tenebris vadit, et in tenebris nomen ejus abscondetur.

Et quidem solem non vidit, nec cognovit: requies huic magis quàm illi.

Etsi vixerit mille annos duplices, et bonitatem non vidit: nonne ad locum unum omnia properant?

Omnis labor hominis in ore ipsius, et quidem anima ejus non implebitur.

Quid enim amplius sapiens à stulto; quid pauperi, nisi scire ut vadat contra vitam?

VERSIO VULGATA.

1. Est et aliud malum, quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines:

2. Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ ex omnibus, quæ desiderat: nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud. Hoc vanitas, et miseria magna est.

3. Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturâque careat: de hoc ego pronuntio quòd melior illo sit abortivus.

4. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus.

5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali:

6. Etiamsi duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis: nonne ad unum locum properant omnia?

7. Omnis labor hominis in ore ejus; sed anima ejus non implebitur.

8. Quid habet amplius sapiens à stulto? et quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita?

[2] *Vir cui dedit Deus divitias:* rursus ad divitias; neque exagitare cessat radicem omnium malorum avaritiam, *quam quidam appetentes,* teste Paulo, I. Tim. VI. 10. *erraverunt à fide, et inseruerunt se doloribus multis;* quæ Salomon fusè commemorat.

[3] *Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos;* sive, ut infrà, 6. etiamsi duobus millibus annis vixerit. Duo sunt quibus, vel maximè, humana vita protendatur: primùm si ipsa longissima fuerit; postea si in sobolem amplissimam diffundatur, in quâ et vivamus lætius, et etiam mortui reviviscamus. Atqui hæc duo vana sunt, et infructuosa avaris. *Et anima illius non utatur bonis;* si infelix ille est, et cæco errore devius, qui hujus vitæ bonis avaritiâ se fraudat: quantò magis qui veris bonis, fide ac doctrinâ sanctâ, Deique gratiâ non utitur? *Quòd melior illo sit abortivus. Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.* Matth. XXVI. 24. Diligenter adverte; non absolutè melius, sed melius ipsi.

[4] *Frustra enim venit.... non vidit solem.* Clarum hæc pertinere ad abortivi comparationem. Attende, christiane, qui fructum parturientis spiritûs abortire facis, neque deducis ad solem, sed perire in tenebris, et oblivione deleri sinis. Perpende illa verba: *Frustra ille venit,* qui nec Deo gloriam, nec sibi felicitatem peperit; et à Dei regno pulsus, ad tenebras exteriores mittitur: ubi est *fletus et stridor dentium.* Matt. XXII. 13.

[6] *Nonne ad unum locum properant omnia?* Alia sententia, ad quam sequentia pertinent. Sic autem habet: Miserrimi illi sunt, qui concessis bonis non utuntur; fac autem utare; non eò eris beatior, cùm mors ingruat. *Ad unum locum properant; omnes* enim *morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur.* II. Reg. XIV. 14.

[7] *Omnis labor hominis;* hujusmodi quem diximus, comedentis ac bibentis, partisque opibus utentis, *in ore ejus,* circa palatum versatur: miserabilis labor qui ventri et putredini serviat. *Sed anima ejus non implebitur;* animus majori bono natus, his impleri non potest.

[8] *Quid habet amplius sapiens à stulto?* Supple: si in edendo et bibendo vita constat, *et quid pauper,* ac frugi, habet scilicet, *nisi ut pergat illuc ubi est vita?* nisi ut ea adipiscatur quibus vivat, atque organum corporis sustentet,

Melior est aspectus oculorum super ambulantem in animâ; sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.

Quid est quod futurum est: jam vocatum est nomen ejus et cognitum: quia homo est, et non poterit judicari cum fortiore se.

Quia sunt verba multa multiplicantia vanitatem.

9. Melius est videre quod cupias, quàm desiderare quod nescias: sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritûs.

10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus, et scitur quòd homo sit, et non possit contra fortiorum se in judicio contendere.

11. Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.

nec pereat inediâ: Hier. quod magis Heb. congruit. Quid pauperi (deest) scienti pergere ante vitas, seu vitam sustentare? quasi diceret: pauperi æquè ac diviti victus communis; nec sapiens eâ re plus habet aut scit, quàm cæteri: communis eis cura, ut vitam protendant. Attende autem, christiane, hæc vivendi cura, quàm benè ad veram æternamque vitam transferatur, de quâ infrà dicetur.

[9] *Melius est videre:* melior est aspectus oculorum super ambulantem in animâ. Hier. ex Heb. id est, vana et imaginaria sectantem; quod eòdem pertinet atque antecedentia, nempe ut intelligamus melius esse ac præstantius frui præsentibus bonis quæ in promptu habeamus, quàm animum inani spe pascere, aut philosophantium more, vanas ac supra nos, atque inextricabiles tentare quæstiones.

[10] *Qui futurus est.* Et hoc pertinet ad humanæ sapientiæ vanitatem, scire omnia à Deo prævisa, suisque jam distincta nominibus, eumque unum scientem sapientemque esse, qui omnia ac futura æquè ac præterita mente complectatur. *Et scitur quòd homo sit:* scitur, inquam, hominem tantùm esse hominem, et quod frustra nititur supra vires: *et non possit contra fortiorem se in judicio contendere:* contra Deum scilicet.

[11] *Verba sunt plurima:* alia ratio retundendæ sapientium vanitatis, quod in hominum quæstionibus ac disputationibus, nihil nisi verba sint, et inanis loquacitas; sive, ut habet Heb. quia sunt verba plurima multiplicantia vanitatem; quò etiam sequentia pertinent.

# CAPUT VII.

*Vana scientia; quæstiones; majora se quærere; quid quo melius; risus,* 4, 5. *correptio; adulatio; patiens,* 9. *ira stultorum est; stultum tempora præferre temporibus; sapientia,* 13, 20. *divitiæ; cavere,* 15. *sapere ad sobrietatem,* 17, 18. *nemo sine peccato,* 21. *de sapientiâ obtinendâ præsumere,* 24, 25. *mulieres,* 26 *et seq. homo rectus?* 30. *quis sapiens.*

VERSIO S. HIERONYMI.

Quid plus homini? Quis enim cognovit quid sit bonum homini in vitâ? numerum dierum vitæ vanitatis ejus, et faciet ea quasi umbram: quia quis annuntiabit homini quid sit post eum sub sole?

Bonum est nomen super oleum bonum, et dies mortis super diem nativitatis.

Melius est ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii, in quo finis est omnis hominis; et qui vivit, dabit ad cor suum.

Melior est ira quàm risus: quia in mœrore vultûs emendabitur cor.

Cor sapientis in domo luctûs, et cor insipientis in domo lætitiæ.

Melius est audire increpationem sapientis super virum audientem carmen stultorum.

Quia sicut vox spinarum sub ollâ, ita risus stulti: sed et hoc vanitas.

VERSIO VULGATA.

1. Quid necesse est homini majora se quærere, cùm ignoret quid conducat sibi in vitâ suâ, numero dierum peregrinationis suæ, et tempore quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare, quid post eum futurum sub sole sit?

2. Melius est nomen bonum, quàm unguenta pretiosa, et dies mortis die nativitatis.

3. Melius est ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii: in illâ enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.

4. Melior est ira risu: quia per tristitiam vultûs corrigitur animus delinquentis.

5. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.

6. Melius est à sapiente corripi, quàm stultorum adulatione decipi.

7. Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub ollâ, sic risus stulti: sed et hoc vanitas.

[1] *Majora se quærere:* torquere se quæstionibus quæ captum exsuperent: alia ratio quâ scientiarum pateseat vanitas: altiora scrutari, obvia et necessaria ignorare.

[2] *Melius est nomen bonum;* cùm tam brevis vita sit, ut sæpe antea memoratum, hortatur ut faciat famam vitâ longiorem. Hier. *Melior dies mortis die nativitatis:* non tantùm propter vitæ ærumnas, verùm etiam quod nascentis incerta studia, mortui laus in tuto sit posita.

[4] *Melior est ira* (sive indignatio) emendantis et castigantis, *risu* blandientis et adulantis.

[5] *Cor sapientium ubi tristitia est;* cor sapientium in domo luctûs; cor stultorum in domo convivii (sive lætitiæ): Heb. LXX. Lætitia enim dissolvit sapientiam, luctus superbiam stultitiamque comprimit.

[6] *Quàm stultorum adulatione decipi:* quàm canticum stultorum, supple, audire; Heb.

[7] *Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub ollâ:* sic stultorum gaudia, grata licèt in speciem, nihil nisi inanem strepitum, et evanidam lucem præbent. Quæ omnia à ℣. 3. pertinent ad humanæ lætitiæ vanitatem, de quâ etiam suprà II, 2.

Calumnia conturbat sapientem, et perdit cor fortitudinis ejus.

Melius est novissimum sermonis, quàm principium ejus. Melior est patiens super excelsum spiritu.

Ne festines in spiritu tuo, ut irascaris : quia ira in sinu stultorum requiescit.

Ne dixeris : Quid factum est, quia dies priores erant meliores quàm isti? quia non sapienter interrogasti de hoc.

Bona est sapientia cum hæreditate, et ampliùs videntibus solem.

Quia quomodo umbra sapientiæ, sic umbra argenti, et quod plus est, scientia sapientiæ vivificabit habentem se.

Vide opera Dei : quoniam quis poterit adornare, quem Deus perverterit?

In die bonitatis esto in bono, et in die malo vide. Et quidem istud congruum huic fecit Deus ad loquendum, ut non inveniat homo post eum quicquam.

Omnia vidi in diebus vanitatis meæ : est justus periens in justitiâ suâ, et est impius longævus in malitiâ suâ.

Noli esse justus multùm, et ne quæras ampliùs, ne obstupescas.

Ne impiè agas multùm, et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

Bonum est retinere justum. Et quidem ab hoc ne dimittas manum tuam : quoniam qui timet Deum, egredietur ad omnia.

8. Calumnia conturbat sapientem, et perdet robur cordis illius.

9. Melior est finis orationis, quàm principium. Melior est patiens arrogante.

10. Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.

11. Ne dicas : Quid putas causæ est, quòd priora tempora meliora fuere quàm nunc sunt? stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest videntibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia. Hoc autem plus habet eruditio et sapientia, quòd vitam tribuunt possessori suo.

14. Considera opera Dei, quòd nemo possit corrigere quem ille despexerit.

15. In die bonâ fruere bonis, et malam diem præcave. Sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ : justus perit in justitiâ suâ, et impius multo vivit tempore in malitiâ suâ.

17. Noli esse justus multùm : neque plus sapias, quam necesse est, ne obstupescas.

18. Ne impiè agas multùm, et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te sustentare justum, sed et ab illo ne subtrahas manum tuam : quia qui timet Deum, nihil negligit.

[8] *Calumnia conturbat* (etiam) *sapientem; et perdet robur cordis illius;* sic LXX. sic Hier. ad Paulam : Heb. eodem sensu : et munus (seu donum) perdit cor (sive mentem) supple sapientis; de quo primo membro : juxta illud Deut. XVI. 19. *munera excæcant oculos sapientûm;* quibus humanæ sapientiæ imbecillitas demonstratur.

[9] *Melior est finis orationis :* sermonis ; *quam principium,* ut missis proloquiis ad rem ipsam veniamus, et quàm brevissimè fieri poterit concludamus. Melior etiam cujusque rei finis quàm principium, juxta, ℣. 2. *Melior est patiens;* cùm arrogans sibi aliquid esse videatur, vanum tamen istud est, et pati melius quàm contumeliosè et arroganter aliquid agere.

[11] *Stulta est hujuscemodi interrogatio;* vani imperitique homines putant incidisse se in ea tempora, in quibus inauditæ sint, atque hactenus inexpertæ calamitates; sed hoc quàm vanum sit, docens antecedentia, suprà, I. 10. II. 15.

[12] [13] *Utilior est sapientia cum divitiis;* sive cum hæreditate : Heb. utiles divitiæ, si sapientia adsit; sed sapientia potior, quæ veram vitam tribuit.

[14] *Quod nemo possit corrigere quem ille despexerit;* quem seu quod ille curvaverit : Heb. juxta illud quod scriptum est : *Quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum? nonne ego,* Dominus Deus? Exod. IV. 11. ut frustra obloquantur homines, cùm quæ ego sive recta, sive distorta fecerim (aut permiserim) mutare nemo possit : Hier. Hunc versum Ecclesiastæ Chal. hic refert ad vitia corporis, ut nemo gibbosum, claudumve restituere possit in rectam staturam; ac proverbialiter intelligendum, ut discant homines pati, quæ Deus justis de causis inemendata esse voluerit, sive permiserit.

[15] *In die bonâ :* præcedentis sententiæ corollarium, ne obloquaris Deo aut rebus humanis, sed omnia excipias prout eveniunt; æquè enim fecit Deus bonos dies malosve, prosperos et adversos; neque quidquam fortè, aut cæcâ necessitate fit, sed Dei sapientiâ. *Ut non inveniat homo justas querimonias :* Heb. et non inveniet homo post eum quidquam, post Deum scilicet : ne te excruciaveris emendandis Dei operibus.

[16] *In diebus vanitatis meæ :* hujus vitæ vanissimæ. *In justitiâ suâ :* virtutis studium non prohibet acceleratam mortem : quæ querela passim in sacris libris, præsertim Jer. XII. 1, etc. Sed hujus rei causa, his diebus vanissimis, procul submovetur ab hominum aspectibus. Vide infrà, VIII. 11, 12, 13. IX. 2.

[17] *Noli esse justus multùm :* qui summo et stricto semper jure agat; qui truceem et rigidum gerat animum, nunquam indulgens veniam, maximè vero qui superstitiosus se scrupulis torqueat : hunc scito plus justum esse quàm justum est, et ex cunctatione, vel fluctuatione animi penè in stuporem verti : hæc ferè Hier. *Ne obstupescas :* alii, ne desolationem tibi accersas.

[18] *Ne impiè agas multùm ;* id est, diu, nec peccata peccatis addas. Debemus enim nos statim erigere post ruinam ; non imitari eos, qui semel desertâ regulâ, tradunt se vitiis desperantes : Ephes. IV. 29. Cur autem hic inserantur sententiæ non ita proposito cohærentes, diximus suprà, IV. 17.

[19] *Bonum est te sustentare justum;* istum : Heb. LXX. Nempe justum de quo ℣. 17. *Sed et ab illo ne subtrahas manum tuam;* nempe ab impio, de quo ℣. 18. Bonum est justis benefacere, sed peccatoribus benefacere non est

Sapientia confortabit sapientem super decem potestatem habentes, qui sunt in civitate :

Quia non est homo justus in terrâ, qui faciat bonum, et non peccet.

Et quidem in omnes sermones quos loquentur impii, ne dederis cor tuum, ut non audias servum tuum maledicentem tibi.

Etenim frequenter scit cor tuum, quia et tu maledixisti aliis.

Omnia hæc tentavi in sapientiâ, et dixi :

Sapiens efficiar : et ipsa longiùs facta est à me, magis quàm erat. Et alta profunditas : quis inveniet eam ?

Circuivi ego cor meum, ut scirem et considerarem, et quærerem sapientiam, et rationem ; et ut cognoscerem impietatem stulti, et imprudentiam errorum.

Et inveni ego amariorem morte mulierem : quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus ejus. Bonus coram Deo eruetur ab eâ ; et qui peccator est, capietur in illâ.

Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes : unam ad unam, ut invenirem numerum.

Quem adhuc quæsivit anima mea, et non inveni. Hominem unum de mille inveni, et mulierem in omnibus his non inveni.

Solummodo hoc inveni, quia fecit Deus hominem rectum ; et ipsi quæsierunt cogitationes multas.

20. Sapientia confortavit sapientem, super decem principes civitatis.

21. Non est enim homo justus in terrâ, qui faciat bonum, et non peccet.

22. Sed et cunctis sermonibus qui dicuntur, ne accommodes cor tuum : ne fortè audias servum tuum maledicentem tibi.

23. Scit enim conscientia tua, quia et tu crebrò maledixisti aliis.

24. Cuncta tentavi in sapientiâ. Dixi : Sapiens efficiar : et ipsa longiùs recessit à me.

25. Multò magis quàm erat : et alta profunditas ; quis inveniet eum ?

26. Lustravi universa animo meo, ut scirem et considerarem, et quærerem sapientiam ; et rationem ; et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium.

27. Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam : qui autem peccator est, capietur ab illâ.

28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum et alterum, ut invenirem rationem,

29. Quam adhuc quærit anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.

30. Solummodo hoc inveni, quòd fecerit Deus hominem rectum ; et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est ? et quis cognovit solutionem verbi ?

malum ; bonum domesticis fidei benefacere, sed et omni petenti tribuere : Hier. *Qui timet Deum, nihil negligit ;* cum omnibus exibit : Heb. LXX. prospero eventu ; cùm Deum diligentibus omnia cooperentur in bonum : Rom. VIII. 28.

[24] *Cuncta ;* cuncta hæc : Heb.

[25] *Quis inveniet eam ?* Vide Job. XXVIII. 12, 27.

[26] *Lustravi universa.* [27] *Et inveni.* En egregium tot inquisitionum atque experimentorum fructum : *inveni amariorem morte mulierem ;* quæ nihil nisi suavia, merasque voluptates præ se ferebat. Quâ enim non morte amarius aut tetrius, impiæ dominæ servire libidinibus atque erroribus, et Deum colere quemcumque decerneret, ut Salomoni contigit ? quasi diceret : Cùm de omnibus hominum erroribus diligentissimè quærererem, nihil certius reperi, quàm istud de muliere : quódque ea sit, *laqueus, sagena, vinculum,* quo te nec volens nitensque extricare possis, tam fœdâ quàm miserâ servitute : quæ expertus dicere, et ab insaniâ suâ resipiscere videtur : Hier.

[28] *Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes ;* sanè et hoc mente et cogitatione perviderat. Prov. II. 16. V. 3. VI. 24. VII. 5. et alibi passim. Quid igitur hic addit inventis, nisi ut id, quod ratione perspexerat, ipso experimento doctus, referat, et inculcet ? *Ecce,* inquit, *hoc inveni ;* egregium operæ pretium, *dixit Ecclesiastes ;* quod est monentis, inculcantis, infarcientis. *Unum et alterum ;* ad verbum : unam ad unam : phrasi Heb. quod nos in neutrum vertimus, hoc est, versando in animo unum ad unum, sive, unum post alterum, atque, ut ait Hier. sigillatim ac minutatim, velut subductâ ratione, perpendens omnia, et diligenter eventilans, *ut invenirem rationem.*

[29] *Quam adhuc quærit anima mea :* in quâ adhuc laboro, animumque exerucians ac pertundens, non possum hujus rei, hoc est, muliebris nequitiæ assequi causam ; sed hoc, inquit, unum comperi : *virum de mille unum reperi,* qui saperet : mulierem verò nullam ; sive ut habet textus : *mulierem ex omnibus non inveni.* « Omnes enim me » ad luxuriam, et non ad virtutem deduxerunt : » Hier. hic.

[30] *Solummodo hoc inveni :* tanquam diceret : Quærenti, cogitantique, cur humanum genus, ac præsertim fœmineum sexum cui et viri serviunt, insipientia pervagata corruperit, unum illud occurrit, nempe quòd Deus hominem non talem, qualis nunc est, fecerit : imo *quòd fecerit Deus hominem rectum :* neque illa quam vidimus perversitas et obliquitas, sit natura instituti hominis, sed pœna damnati, ut præclarè Augustinus. *Quòd fecerit Deus hominem rectum ;* recta sentientem, recta diligentem, sociis æquum, Deo subditum ; et ipse se distortum jam inde ab initio fecerit. Quomodo autem distortum, nisi quòd *ipse se infinitis miscuerit quæstionibus :* vel, ut habent Heb. LXX. ipse Hier. ad Paulam, eodem planè sensu : et ipsi quæsierunt cogitationes multas ; in varia ac pessima se studia ac dubia distraxerunt. Cujus rei fons est, quòd cùm homini veritas divinæ legis decisione constaret, huic definitioni non steterit, ac de præcepto ipso quæsiverit, parendumne esset : audiveritque libens fœmina quæstionem temerariam : *Cur præcepit vobis Deus...?* ( Gen. III. 1. ) viroque persuaserit ut eâdem de re anceps quæreret. Sic aliæ ex aliis ortæ quæstiones, dubitatumque de Deo, de providentiâ, de legibus, deque certis æque ac de incertis : abiitque prorsus ex humano genere illa rectitudo, quam Deus fecerat ; extiteruntque cogitationes, sive, ut Hieronymus hic elegantissimè vertit, quæstiones ac fluctuationes, quibus ipse se homo conturbaret, atque perverteret.

# CAPUT VIII.

*Sapiens vultu quoque agnoscitur; regum majestas,* 2. et seq. *rerum commodi nexus et opportunitates,* 6. *hominum imperitia,* 7. *dominandi libido,* 9. *hypocritæ,* 10. *malorum res prosperæ, bonorum adversæ,* 11, 14. *bene piis, malè impiis,* 12, 13. *impiorum sententia,* 15. *opera Dei investigabilia,* 16, 17.

VERSIO S. HIERONYMI.

Quis ita ut sapiens, et quis novit solutionem verbi? sapientia hominis illuminabit vultum ejus, et fortis faciem suam commutabit.

Ego os regis custodio, et loquelam juramenti Dei.

Ne festines à facie ejus abire, et ne stes in verbo malo: quoniam omne quod voluerit, faciet.

Sicut dixerit rex, potestatem habet, et quis dicet ei: Quid facis?

Qui custodit mandatum, non cognoscet verbum malum: et tempus et judicium cognoscit cor sapientis.

Quia omni negotio est tempus et judicium: afflictio quippe hominis multa super eum:

Quia nescit quod futurum est: sicut enim erit, quis annuntiabit ei?

Non est homo potestatem habens in spiritum, ut prohibeat spiritum, et non est potestas in die mortis, et non est emissio in die belli: et non salvabit impietas habentem se.

Omnia hæc vidi, et dedi cor meum in omne opus, quod factum est sub sole: et dominatus est homo homini ut affligeret eum.

Et tunc vidi impios sepultos, et venerunt; et de loco sancto egressi sunt, et laudati sunt in civitate, quia sic fecerunt: sed et hoc vanitas.

Quia enim non est contradictio facientibus malum citò: ideo repletum est cor filiorum hominum in eis, ut faciant malum.

Quia peccator facit malum centies, et elongat ei Deus: ex hoc cognosco ego, quód erit bonum timentibus Deum, qui timebunt à facie ejus:

VERSIO VULGATA.

1. Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et potentissimus faciem illius commutabit.

2. Ego os regis observo; et præcepta juramenti Dei.

3. Ne festines recedere à facie ejus, neque permaneas in opere malo: quia omne quod voluerit, faciet:

4. Et sermo illius potestate plenus est, nec dicere ei quisquam potest: Quare ita facis?

5. Qui custodit præceptum, non experietur quicquam mali. Tempus et responsionem cor sapientis intelligit.

6. Omni negotio tempus est, et opportunitas, et multa hominis afflictio:

7. Quia ignorat præterita, et futura nullo scire potest nuntio.

8. Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis, nec sinitur quiescere ingruente bello, neque salvabit impietas impium.

9. Omnia hæc consideravi, et dedi cor meum in cunctis operibus, quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

10. Vidi impios sepultos: qui etiam, cùm adhuc viverent, in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum: sed et hoc vanitas est.

11. Etenim quia non profertur citò contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.

12. Attamen peccator ex eo quód centies facit malum, et per patientiam sustentatur, ego cognovi quód erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus:

[1] *Sapientia hominis lucet in vultu ejus:* illuminat vultum ejus: Heb. gratum reddit. *Et potentissimus faciem illius commutabit:* et fortitudo (sive obstinatio, austeritas) faciei ejus mutabitur: Heb. Nil asperum, nil pervicax; sedata omnia, in vultu sapientis.

[2] *Ego os regis observo:* observa: Heb. ut supplendum sit, ego moneo, vel quid simile. *Os regis:* id est, mandatum. *Et præcepta juramenti Dei,* propter juramentum Dei: Heb. regi scilicet præstitum. Nota fidem regi sacramento obligatam. Idque videtur significare fœdus populi cum Davide coram Domino. II. Reg. v. 3. Item cum Joas, IV. Reg. XI. 17. Item principes dant manum Salomoni. I. Paral. XXIX. 24.

[4] *Et sermo illius potestate plenus est:* regis: Heb.

[5] *Qui custodit præceptum:* regis scilicet. *Tempus et responsionem cor sapientis intelligit:* rationem, morem (regis scilicet alloquendi): Heb.

[6] *Omni negotio... opportunitas:* judicium, ratio; eâdem voce, ac suprà, ℣. 5. quam *responsionem* vertit interpres: *et multa hominis afflictio:* difficile est opportunitatem invenire, et commodos rerum nexus.

[8] *Non est in hominis potestate:* quemadmodum extremum vitæ halitum cohibere nemo potest, nec se expedire citatus ad bellum; ita neque *salvabit impietas impium:* quamvis ad servandum se, nec sceleri parcat. *Prohibere spiritum:* animam fugientem. *Nec sinitur quiescere ingruente bello:* Heb. nec est missio.

[10] *Et laudabantur in civitate quasi justorum operum:* Ita LXX. at Heb. oblivioni tradentur, *iskhtachoan:* pro *iskhtabehou,* laudabuntur: caph pro beth: simillimis litteris facilè invicem commutatis; et ita Chal. et Syr. Vulg. sensus apertior.

[12] *Attamen... ego cognovi.* Si enim tanta est etiam erga malos Dei indulgentia ac misericordia, ut eorum supplicia

Et bonum non sit impio; et non prolonget dies quasi umbra, qui non timet à facie Dei.

Est vanitas quæ fit super terram: quia sunt justi super quos veniunt quasi facta impiorum, et sunt impii ad quos perveniunt quasi facta justorum. Dixi quia hoc vanitas est.

Et laudavi ego lætitiam: quia non est bonum homini sub sole, nisi comedere, et bibere, et lætari. Et ipsum egredietur cum eo de labore suo diebus vitæ, quos dedit ei Deus sub sole.

Quapropter dedi cor meum, ut cognoscerem sapientiam, et viderem occupationem quæ facta est super terram. Quia et in die et in nocte somnium in oculis suis non est videns.

Et vidi omnia opera Dei: quia non poterit homo invenire opus quod factum est sub sole: in quo laboravit homo ut quæreret, et non inveniet: si quidem et si dixerit sapiens se cognoscere, non poterit invenire.

13. Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini.

14. Est et alia vanitas quæ fit super terram. Sunt justi, quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum: et sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant: sed et hoc vanissimum judico.

15. Laudavi igitur lætitiam, quòd non esset homini bonum sub sole, nisi quòd comederet, et biberet, atque gauderet: et hoc solum secum auferret de labore suo in diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole.

16. Et apposui cor meum, ut scirem sapientiam, et intelligerem distentionem, quæ versatur in terrâ: est homo, qui diebus et noctibus somnum non capit oculis.

17. Et intellexi quòd omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum, quæ fiunt sub sole: et quantò plus laboraverit ad quærendum, tantò minùs inveniat: etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.

differat ut corrigantur; quam putemus ejus esse benignitatem erga justos, ut mercedem præstet? simile argumentum, III. 16, 17.

[15] *Laudavi igitur lætitiam:* ex personâ impiorum, qui, quòd omnia in futurum serventur incerta, nihil melius factu arbitrantur, quàm ut voluptati se dedant.

[16] *Et intelligerem distentionem;* negotium περισπασμὸν, occupationem, suprà, I. 13. curam superfluam: suprà, II. 26. *Est homo, qui diebus ac noctibus somnum non capit;* qui seipsum excruciat quærendis rerum et eventuum causis; *cur alius cæcus et debilis, alius videns nascatur et sanus...; iste sit nobilis, ille inglorius: nihil aliud proficit, nisi in suâ tantùm quæstione torqueri, et disputationem pro tormento habere, nec tamen invenire quod quærit.* Hier. hic.

[17] *Nullam possit homo invenire rationem,* exactam, accuratam, perspicuam, neque omnino ullam, nisi Dei lege institutus, aut lumine collustratus. *Quantò plus laboraverit... etiam si dixerit sapiens se nosse:* duo tradit verissima: primùm, quo plus concre Dei arcana persequi, eo magis te ambagibus ac dubitationibus involvas; alterum, sapientiam humanam nihil esse nisi jactantiam; quod etiam sequentia ostendunt.

## CAPUT IX.

*Arcana Dei; nemo scit an odio, an amore sit dignus; inde corruptelæ; impiorum sensus,* 4, 5, 6. et seq. *res humanæ casu regi videntur,* 11, 12. *sapientia contemptui, divitiæ pretio habentur: cùm tamen sapientia armis sit melior,* 14, 15, 16, 17, 18. *in uno peccans:* ibid.

VERSIO S. HIERONYMI.

Omne hoc dedi in corde meo, ut considerarem universa: quia justi et sapientes, et opera eorum in manu Dei. Et quidem charitatem et quidem odium, non est cognoscens homo: omnia in facie eorum.

VERSIO VULGATA.

1. Omnia hæc tractavi in corde meo, ut curiosè intelligerem: sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei; et tamen nescit homo utrùm amore, an odio dignus sit.

[1] *Sunt justi atque sapientes.* Idem argumentum de bonis malisque in præsente vitâ pari modo habitis, miris versat modis. Vide autem Heb. ex Hier. quem ipse sic exponit: Etiam in hoc dedi cor meum, et scire volui quos Deus diligeret, quos odisset: et inveni justorum quidem opera in manu Dei esse; et tamen utrùm amentur à Deo, an non, nunc eos scire non posse; et ambiguo fluctuare, utrùm ad probationem sustineant quæ sustinent, an ad supplicium: in futuro igitur scient et in vultu eorum sunt omnia; id est, antecedit eos, cùm ex hâc vitâ decesserint, notitia istius rei; quia tunc est judicium, nunc certamen, et cuicumque adversa sustinent, utrùm per amorem Dei sustineant ut Job, an per odium, ut plurimi peccatores, nunc habetur incertum. Rectè omnino; idque apertè evincit Ecclesiastes, adeo ambigua esse omnia, ut nemo nec de aliis, nec de se ipso sciat an amore, an odio sit dignus, quod et nos latere possint occulta peccata: *delicta* enim *quis intelligit?* Ps. XVIII. 13. et Deus quid de quoque entiat, nedum ullo indicio prodat, involvat magis. *Opera eorum in manu Dei;* solus ipse novit: *et tamen nescit homo;* et quidem charitatem (Dei erga se) et quidem odium non est cognoscens homo: Hier. ex Heb. LXX. Quod cùm sit universim traditum, inde profecto efficitur, ut nec de aliis quisquam, nec de se ipso liquido sciat amorine, an odio Deo sit. *Omnia in futurum;* omnia ante facies eorum: Heb. LXX. sive, ut vertit Symm. apud Hier. Omnia coram eis incerta: ut Deo soli id constet, quemadmodum suprà dictum est: *Opera eorum in manu Dei,*

In omnibus eventus unus : justo et impio, bono et malo, mundo et polluto, sacrificanti et non sacrificanti. Sic bonus ut peccator : sic jurans sicut juramentum timens.

Hoc est pessimum in omni quod factum est sub sole, quia eventus unus omnibus. Sed et cor filiorum hominum repletum est malitiâ; et errores in corde eorum in vitâ suâ : et post hæc ad mortuos.

Quia quis est qui communicet in omnes viventes? est confidentia, quoniam canis vivens melior est leone mortuo :

Quia viventes sciunt quòd moriantur, et mortui nesciunt quidpiam; et non est eis ampliùs merces : in oblivione enim venit memoria eorum.

Sed et dilectio eorum, et odium eorum, et zelus eorum jam periit : et pars non est eis adhuc in sæculo, in omni quod fit sub sole.

Vade et comede in lætitiâ panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quoniam jam complacuerunt Deo opera tua.

In omni tempore sint vestimenta tua candida : et oleum de capite tuo non desit.

Vide vitam cum muliere quam dilexisti omnibus diebus vitæ vanitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole : quia hæc est pars tua in vitâ, et in labore quo tu laboras sub sole.

Omnia quæ invenit manus tua ut facias, in virtute tuâ fac : quia non est opus, et cogitatio, et scientia, et sapientia in inferno, quò tu vadis illuc.

Converti me, et vidi sub sole, quoniam non est

2. Sed omnia in futurum servantur incerta, eo quòd universa æquè eveniant justo et impio, bono et malo, mundo et immundo, immolanti victimas, et sacrificia contemnenti. Sicut bonus, sic et peccator; ut perjurus, ita et ille qui verum dejerat.

3. Hoc est pessimum inter omnia quæ sub sole fiunt; quia eadem cunctis eveniunt. Unde et corda filiorum hominum implentur malitiâ, et contemptu in vitâ suâ; et post hæc ad inferos deducentur.

4. Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam : melior est canis vivus leone mortuo.

5. Viventes enim sciunt se esse morituros, mortui verò nihil noverunt amplius, nec habent ultrà mercedem : quia oblivioni tradita est memoria eorum.

6. Amor quoque, et odium et invidiæ simul perierunt : nec habent partem in hoc sæculo, et in opere quod sub sole geritur.

7. Vade ergo et comede in lætitiâ panem tuum, et bibe cum gaudio vinum tuum; quia Deo placent opera tua.

8. Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat.

9. Perfruere vitâ cum uxore, quam diligis cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ : hæc est enim pars in vitâ, et in labore tuo, quo laboras sub sole.

10. Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas.

11. Verti me ad aliud, et vidi sub sole, nec velocium

[2] *Eo quòd universa æquè eveniant justo et impio :* etsi enim plerumque veri legis observatores promissa à lege temporalia bona recipiebant; tamen nec penitus ad omnes, nec ad quodcumque vitæ tempus ista pertinebant. Job enim, David, Tobias, Daniel, diutissimè multa perpessi, vix tandem à tot malis expediti sunt : prophetæ autem Isaias, Jeremias, et alii multi, nunquam : ipse legislator Moyses, cùm inter populi contumacis odia ac seditiones asperrimam duxisset vitam, nec ad terram illam admissus est. Deus igitur homines ad meliora promissa præparabat; et tamen agebat miris modis, ut promissa temporalia in plerisque valerent, et in totâ republicâ Judaicâ maximè elucescerent. *Ut perjurus :* Heb. LXX. jurans (temeré scilicet) sicut is qui juramentum timet : religiosus perjurusque nullo discrimine habiti.

[3] *Et contemptu ;* procacitate : Symm. apud Hier. et insaniæ (sive errores) in corde eorum in vitâ eorum, et postea ad mortuos (pergunt) Heb. nec unquam resipiscunt. Quæ item ex personâ impiorum dicta, postea in fine libri claram solutionem habebunt, ut sæpe monuimus.

[4] *Nemo est qui semper vivat.* Symm. antecedenti sic jungit : Cor hominum repletur malitiâ et procacitate in vitâ suâ; novissima autem veniunt ad mortem; quis enim potest in sempiternum perseverare vivens? quæ interpretatio Hieronymo clara : sensusque sit : quod bonis malisque æqua omnia eveniant : homines totâ vitâ in errore versantur; donec deveniamus ad mortem, malorum omnium terribilissimum et ultimum; post quod non spes, aut merces ulla super, nullusque ab errore resipiscendi locus; atque omnino ignorantia insanabilis : ex Heb. et LXX. sic habes : Nam quis communicat in omnes viventes? quis eorum consors (semper) esse potest? hoc est, quis potest semper vivere, ut habet Symm. pergit Hier. Est confidentia (sive spes) viventi, scilicet : quoniam *melior est canis vivus leone mortuo :* vita, etiam miserrima, quâvis morte præstat : quod morte spes omnis mercesque, atque etiam rectè gestorum memoria pereat; ut est in sequentibus, 5 et 6. Quæ rectè consonant impiorum dictis, quorum hic personam agit.

[6] *Amor quoque, et odium :* quod uno verbo Psalmista transigit : *In illâ die peribunt omnes cogitationes eorum.* Psalm. CXLV. 4 in nullâ parte vitæ humanæ sunt.

[9] *Cum uxore :* Heb. cum muliere, quamcumque dilexeris : hæc enim continuat in personâ impiorum, ac voluptuosorum hominum.

[10] *Quodcumque potest... instanter... quia nec opus... apud inferos :* vanam, brevemque vitam vanâ et brevi voluptate percurre; et si quid delectare potest, festinus carpe ne pereat. Hier.

[11] *Nec velocium esse cursum :* quòd nec optimi eligantur, et etiam optimos successus ipse fallat, neque possit homo

velocium cursus, nec fortium prælium, nec sapientium panis, nec prudentium divitiæ, nec scientium gratia : quoniam tempus et eventus occurret omnibus illis.

Et quidem nescit homo tempus suum : quasi pisces qui retinentur in retiaculo malo, et sicut volucres quæ colligantur in laqueo, similiter corruent filii hominum in tempore malo, cùm ceciderit super ipsos extemplo.

Sed et hanc vidi sapientiam sub sole, et magna est apud me :

Civitas parva, et viri pauci in eâ : et venit ad eam rex magnus, et circumdedit eam ; et ædificavit adversùs eam machinam magnam.

Et invenit in eâ virum pauperem et sapientem, et salvavit hic civitatem in sapientiâ suâ : et homo non recordatus est hominis pauperis illius.

Et dixi ego meliorem esse sapientiam super fortitudine, et sapientia pauperis quæ despecta est, et verba ejus quæ non sunt audita.

Verba sapientium in quiete audiuntur, plusquam clamor potestatem habentis in stultis.

Melior est sapientia super vasa belli; et peccans unus perdet bonitatem multam.

esse cursum, nec fortium bellum : nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam : sed tempus, casumque in omnibus.

12. Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur; sic capiuntur homines in tempore malo, cùm eis extemplo supervenerit.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam :

14. Civitas parva, et pauci in eâ viri : venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio.

15. Inventusque est in eâ vir pauper et sapiens; et liberavit urbem per sapientiam suam, et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.

16. Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine : quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita?

17. Verba sapientium audiuntur in silentio, plusquam clamor principis inter stultos.

18. Melior est sapientia quàm arma bellica : et qui in uno peccaverit, multa bona perdet.

providere quidquam, ut ℣. 12. Longè aliter Paulus : non enim eo quòd neque fortitudo, neque cursûs velocitas valeat apud homines, exinde concludit, casu omnia agi, sed contrà, Dei esse optatos dare successus : *Non enim volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Rom. IX. 16.

[12] *Nescit homo finem :* tempus : Heb. LXX. commodaque aut incommoda ex eo provenientia, sed in prospera et adversa cæco impetu se infert.

[13] *Hanc... vidi sapientiam :* humanam sapientiam hactenus insectatus, nunc commendare videtur quàm maximè; sed postea docet, id etiam esse humanæ vanitatis, ut tanta quoque sapientia, nisi divitiæ accedant, nihili apud homines habeatur.

[17] *Verba sapientium :* Hier. *Quemcumque in Ecclesiâ videris declamatorem et cum quodam lenocinio, ac venustate verborum excitare plausus, risus excutere, audientes in affectus lætitiæ concitare; scito signum esse insipientiæ, tam ejus qui loquitur, quàm eorum qui audiunt : verba quippe sapientium in quiete et moderato audiuntur silentio :* hactenus Hier. et tamen ille tam silenter auditus, ac potentiorum vociferationibus antepositus, ad rerum humanarum ludibrium, et ipse sæpe despicitur, ut habes præcedente versu.

[18] *Et qui in uno peccaverit;* unus peccans; Heb. Sicut unius sapientiâ civitas servatur; sic unius imperitiâ bona res malè perit.

## CAPUT X.

*Ex minimis delictis grandis jactura; stultus non se, sed alios omnes stultos putat,* 3. *ne principum gratiâ glorieris,* 4. *regimen perturbatum; principum errores,* 5. *suâ foveâ captus; majorum instituta,* 8, 9. *labore acuitur industria,* 10. *detractor; stultorum multiloquia,* 12, 13, 14. *alia ex aliis mala, eaque graviora,* 15. *rex puer,* 16. *rex temperans,* 17. *desideria; pecuniæ parent omnia; non detrahendum regi, etiam occultè,* 20.

### VERSIO S. HIERONYMI.

Muscæ morituræ exterminant oleum compositionis : pretiosa est super sapientiam et gloriam stultitia parva.

Cor sapientis in dexterâ ejus, et cor stulti in sinistrâ illius.

Sed et in viâ cùm stultus ambulat, cor ejus minuitur : et dicit, Omnis insipiens est.

Spiritus habentis potestatem ascenderit super te,

### VERSIO VULGATA.

1. Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti. Pretiosior est sapientiâ et gloriâ, parva et ad tempus stultitia.

2. Cor sapientis in dexterâ ejus, et cor stulti in sinistrâ illius.

3. Sed et in viâ stultus ambulans, cùm ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit su-

[1] *Muscæ morientes... Pretiosior est sapientiâ et gloriâ, parva et ad tempus stultitia :* id quod pretiosum ex sapientiâ, et gloriâ, stultitia parva, Heb. supple, corrumpit. Sicut exiguæ muscæ optimum unguentum, sic paululum stultitiæ excellentem sapientiâ et gloriâ virum corrumpit; cavendumque omnino ne leves defectus multitudine gravent.

[2] *In dexterâ :* dextera recti, sinistra pravi symbolum.

[4] *Si spiritus... ascenderit super te :* si te benignior aura favoris afflaverit; si aliquam acceperis dignitatem : *locum*

locum tuum ne dimiseris : quia sanitas requiescere facit peccata magna.

Est malum quod vidi sub sole, quasi ignorantia egrediens à facie potentis,

Dari stultum in sublimitatibus magnis, et divites in humilitate sedentes.

Vidi servos in equis, et principes ambulantes quasi servos super terram.

Qui fodit foveam, in ipsam incidet; et qui dissipat sepem, mordebit eum serpens.

Qui subtrahit lapides, dolebit in eis; et qui scindit ligna, periclitabitur in eis.

Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut priùs, sed conturbatum fuerit, virtutibus corroborabitur; et reliquum fortitudinis sapientia est.

Si momorderit serpens in silentio, non est amplius habenti linguam.

Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabunt eum.

Initium verborum stulti insipientia, et novissimum oris ejus error pessimus.

Et stultus multiplicat verba. Ignorat homo quid sit quod factum est : et quod futurum est post eum quis annuntiabit ei?

Labor stultorum affliget eos; qui nesciunt ire in civitatem.

Væ tibi, terra, cujus rex adolescens est, et principes tui manè comedunt.

Beata terra, cujus rex tuus filius ingenuorum, et principes tui in tempore comedunt in fortitudine, et non in confusione.

In pigritiis humiliabitur contignatio, et infirmitate manuum stillabit domus.

In risu faciunt panem et vinum, ut epulentur viventes : et argento obediunt omnia.

per te, locum tuum ne dimiseris : quia curatio faciet cessare peccata maxima.

5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens à facie principis :

6. Positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere deorsum.

7. Vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit foveam, incidet in eam; et qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.

9. Qui transfert lapides, affligetur in eis; et qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis.

10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut priùs, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur; et post industriam sequetur sapientia.

11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occultè detrahit.

12. Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabunt eum.

13. Initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius error pessimus.

14. Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit : et quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare?

15. Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.

16. Væ tibi, terra, cujus rex puer est, et cujus principes manè comedunt.

17. Beata terra, cujus rex nobilis est, et cujus principes vescuntur in tempore suo ad reficiendum, et non ad luxuriam.

18. In pigritiis humiliabitur contignatio, et infirmitate manuum perstillabit domus.

19. In risum faciunt panem et vinum, ut epulentur viventes : et pecuniæ obediunt omnia.

*tuum ne dimiseris :* noli efferri animo, noli relinquere priora opera. Hier. *Quia curatio :* sive cautio, ac modesti animi pudor, non splendor dignitatis, *faciet cessare peccata maxima.*

[5] *Quasi per errorem* (aut ignorantiam : Heb. atque involuntariè : LXX.), *egrediens à facie principis :* adeo absurdum, ut non nisi imprudenti excidat principi. Vide autem quàm multa peccent principes per ignorantiam, quois tamen respublica pessumdatur.

[6] *Stultum in dignitate..., et divites* (sive optimates) *sedere deorsum,* magnà rerum perturbatione, quam et sequens indicat, ubi servi dominantur, principes humi repunt.

[8] *Qui fodit foveam... qui dissipat sepem :* qui prisca instituta subvertit, aut qui reipublicæ robur, nobilitatem scilicet, structis insidiis, malisque artibus pessumdat, ut ille servus, ℣. 6. et 7. is sibi, ac reipublicæ quam improvidus regit, accersit infortunium.

[9] *Qui transfert lapides :* præcedentem firmat; ut non frustra gestes ingentes lapides, aut ligna scindas manibus; sic nec frustra convellas instituta majorum : quod item vetat sapiens aliâ et huic cognatâ similitudine, gravi hoc interdicto, ne terminos moveas. Proverb. XXII. 28.

[10] *Si retusum fuerit ferrum* rubigine : *et hoc non ut priùs :* supple, sciderit : et non terserit aciem : Heb. supple, qui eo utitur : *sed hebetatum fuerit :* cujus loco Hier. sed conturbatum fuerit (quod tamen Heb. deest : *multo labore* ac viribus *exacuetur ;* virtutibus (seu laboribus) corroborabitur : Hier. ex Heb. *et post :* post *industriam sapientia ;* vel ut habet Heb. (sic) et excellentia in dirigendo, sapientia (est) sensùs : sapientis est cogitando et meditando dirigere ac perpolire animum, ut terendo et detergendo perpolitur ferrum.

[11] *Præcipitabunt eum ;* dejicient, perdent.

[13] *Qui nesciunt in urbem pergere ;* qui rem obviam et notissimam non inveniunt : proverbium.

[16] *Cujus rex puer est ;* sic apud Isaiam, III. 4. *Dabo pueros principes eorum;* neque tantùm ætate, sed sensibus : *et cujus principes manè comedunt :* luxuriâ, non necessitate : ut seq. ℣. Sic idem Isaias, V. 11. *Væ qui consurgitis manè ad ebrietatem sectandam.* Chal. de iis accipit qui ante juge sacrificium manè comederent.

[17] *Nobilis ;* heroum, sive clarorum ac fortium virorum filius : Heb. LXX.

[18] *In pigritiis ;* meritò luxuriæ desidiam addit comitem, viribus animi et corporis voluptatis studio dissolutis : unde *humiliatur contignatio ;* res humanæ spontè labuntur, ac suo ruunt pondere, nisi validè sustententur, quod mollities ac desidia prohibent.

[19] *In risum faciunt ;* vanissimi homines, qui cibos ad voluptatem, non ad sustentationem corporis sumunt, pota-

In mente tuâ regi ne maledixeris, et in secreto cubilis tui ne maledixeris diviti : quia volucres cœli auferent vocem tuam, et habens pennas annuntiabit verbum.

20. In cogitatione tuâ regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti: quia et aves cœli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam.

tionesque et luxuriam pro verâ vitâ habent, horum venalis anima pecuniæ servit, ac per pecuniam ventri : sic illi apud Paulum, quibus Deus venter, dea pecunia est. Philip. III. 19. Eph. V. 5.

[20] *Regi ne detrahas :* etsi puer sit, luxuriæque ac voluptati deditus, ut suprà dixerat; tamen parce nomini, majestatem reverere. *Diviti ;* potenti, principi. *Aves cœli ;* en quantâ celeritate maledicta, tutis licèt, ut quidem videbatur, auribus commissa, tamen velut pennis ad principem evolent; en aves in aulis frequentes, quæ cùm aliud agere, et velut in incertum volitare videantur, studiosissimè colligunt quæ etiam incautis exciderint.

# CAPUT XI.

*Eleemosyna, quibuscumque obviis,* 1. *copiosè danda,* 2. *cave quo statu moriaris,* 3. *nimia cautio,* 4. *opera Dei inscrutabilia ; labor assiduus,* 6. *mors certa demonstratio vanitatis,* 8. *ætatis flos et voluptas, vana,* 10.

VERSIO S. HIERONYMI.

Mitte panem tuum super faciem aquæ, quia in multitudine dierum invenies illum.

Da partem septem, et quidem octo : quia non scis quid futurum malum sit super terram.

Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Et si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem; in locum ubi ceciderit lignum, ibi erit.

Qui observat ventum, non seminabit: et qui aspicit nubes, non metet.

Quomodo non cognoscis tu quæ sit via spiritûs; et sicut ossa in utero prægnantis : sic nescis opera Dei, qui facit omnia.

In matutino semina semen tuum, et ad vesperum ne dimittas manum tuam : quoniam nescis quid placeat, aut hoc, an illud : et si utrumque, quasi unum bonum est.

Et dulce lumen, et bonum oculis videre solem :

Quia si annis multis vixerit homo, in omnibus his lætetur, et meminerit dies tenebrarum, quia plurimæ erunt. Omne quod venturum est vanitas.

Lætare, adolescens, in juventute tuâ, et in bono

VERSIO VULGATA.

1. Mitte panem tuum super transeuntes aquas ; quia post tempora multa invenies illum.

2. Da partem septem, necnon et octo : quia ignoras quid futurum sit mali super terram.

3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem; in quocumque loco ceciderit, ibi erit.

4. Qui observat ventum, non seminat : et qui considerat nubes, nunquam metet.

5. Quomodo ignoras quæ sit via spiritûs, et quâ ratione compingantur ossa in ventre prægnantis; sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.

6. Manè semina semen tuum, et vesperè ne cesset manus tua : quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud : et si utrumque simul, melius erit.

7. Dulce lumen, et delectabile est oculis videre solem.

8. Si annis multis vixerit homo, et in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum : qui cùm venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Lætare ergo, juvenis, in adolescentiâ tuâ, et

[1] *Mitte panem tuum super transeuntes aquas :* quòd omni petenti sit dandum, ex Luc. VI. 30. indiscretè faciendum bene : Hier. neque pereant data egenis, sed tutiùs recondantur, ac mala futura præveniant : ℣. 2, 3.

[2] *Da partem septem, necnon et octo ;* multis, imò omnibus : sic, Mich. V. 5. *septem pastores et octo primates,* pro multis.

[3] *Si repletæ fuerint nubes;* esto sicut nubes, quæ copiosè et ultro pluviam largiuntur; ita tu eleemosynam. *Si ceciderit lignum ;* cave quò te inclines, sive in bonum, sive in malum, cùm quò ceciderit, ibi perpetuò mansurus sis.

[4] *Qui observat ventum :* cunctanti ac trepido, et adversa semper tempora metuenti, benefaciendi proximo, atque universim bene rei gerendæ occasio elabitur.

[5] *Via spiritûs ;* venti : ipso Domino dicente : *Nescis unde veniat, aut quò vadat.* Joan. III. 8. quâ similitudine sancti quoque Spiritûs operatio designatur, spirantis ubi vult : ibid. atque, ut vult, dona singulis dividentis : I. Cor. XII. 11. Nec desunt qui *viam spiritûs* eam intelligant, quâ animâ corpori se infundat, propter sequentia de fœtu. *Sic nescis opera Dei ;* nec quâ ratione tibi pro benefactis atque eleemosynis bona retribuat.

[6] *Mane semina... et vesperè ne cesset ;* bona opera assiduè frequentanda, ac semper benefaciendum proximo, neque unquam parcendum labori, quamvis, aliquâ ex parte, successu frustretur : cùm futurus sit aliquando proventus, quo labores etiam irriti repensentur.

[8] *Si annis multis... et... lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis,* seu noctis æternæ, *et dierum multorum ;* mortis scilicet, post quam æternitas. *Qui cùm venerint, vanitatis arguentur præterita ;* etiam gaudia, voluptatesque, quarum ex ore impiorum commendatio tanta præcesserat. Hic incipit solutio quæstionum ac fluctuationum, quibus ex impiorum personâ, voluptuosam vitam laudare videbatur.

[9] *Lætare ergo, juvenis, in adolescentiâ tuâ;* ironicè dicta, ut videtur, sicut Matt. XXVI. 45. *Dormite jam, et*

sit cor tuum in diebus adolescentiæ tuæ : et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum. Et scito hoc, quia super omnibus his adducet te Deus in judicium.

Et repelle iram à corde tuo, et aufer malitiam à carne tuâ : quia adolescentia, et stultitia vanitas est.

in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum : et scito, quòd pro omnibus his adducet te Deus in judicium.

10. Aufer iram à corde tuo, et amove malitiam à carne tuâ. Adolescentia enim et voluptas vana sunt.

*requiescite;* quasi diceret : Jam lætare, si potes, in conspectu mortis : jam prædica evanidas fluxasque lætitias : *scito* tamen futurum, ut *pro omnibus his* quibus lætatus fueris, *adducat te Deus in judicium :* et quidem post mortem, cujus antea meminisse jusserat. Jamne ergo vides, insane, jamne sentis vitam non esse lusum : Sap. xv. 12. neque vana omnia, quæ in rem tam gravem, tamque tremendam desinant?

[10] *Aufer iram... malitiam,* seu flagitium *à carne :* in irâ omnes perturbationes animi comprehendit : in carnis malitiâ universas corporis voluptates : Hier. quo efficitur, non jam in voluptate ducendam vitam, sed omnem ad divinum judicium traducendam esse cogitationem. *Adolescentia enim et voluptas vana sunt;* etiam ea quæ inter vitæ vanitates solatio erat voluptas, inter vana reputanda est : quo uno omnes impiorum argutationes corruunt. Pro *voluptate,* pubertatem Heb. stultitiam Hier. et LXX. habent : hoc est procul dubio voluptatem ipsam, quæ homines dementat.

# CAPUT XII.

*Conclusio operis : de Deo cogitandum ante molestias et imbecillitatem senectutis,* 4. *corpus ad terram; spiritus ad Deum; vana omnia; audiendi sapientes; eorum sententiæ quales,* 11. *nimia scriptio et lectio,* 12. *verum bonum; scientiæque et vitæ summa,* 13. *reddenda ratio,* 14.

VERSIO S. HIERONYMI.

Et memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniant dies malitiæ, et appropinpinquent anni, in quibus dices : Non est mihi in illis voluntas;

Antequam obtenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam;

In die quo commoti fuerint custodes domûs, et pericrint viri fortitudinis. Et cessabunt molentes, quoniam imminutæ sunt : et contenebrescent quæ vident in foraminibus;

Et claudent ostia in plateâ, in humilitate vocis molentis; et consurgent ad vocem volucris; et obmutescent omnes filiæ carminis.

Sed et ab excelsis timebunt, et formidabunt in viâ. Et florebit amygdalum, et impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis. Quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ; et circuibunt in plateâ plangentes.

VERSIO VULGATA.

1. Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni, de quibus dicas : Non mihi placent;

2. Antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam;

3. Quando commovebuntur custodes domûs, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt molentes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina :

4. Et claudent ostia in plateâ, in humilitate vocis molentis, et consurgent ad vocem volucris, et obsurdescent omnes filiæ carminis.

5. Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in viâ, florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis : quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ; et circuibunt in plateâ plangentes.

[1] *Memento Creatoris;* te judicaturi. Præclara conclusio egregii operis hoc capite : *in diebus juventutis tuæ;* quantò magis cùm judicium appropinquaverit! *Et anni de quibus dicas : Non mihi placent,* seniles scilicet, et ad sepulcrum præcipites.

[2] *Et revertantur nubes post pluviam;* senum oculi caligine obducti, etiam cùm serenum est, nubes videre se putant.

[3] *Quando commovebuntur* (trement) *custodes domûs;* manus protegendo corpori natæ. *Et nutabunt viri fortissimi;* crura, femora quæ corpus sustentant : *et otiosæ erunt molentes :* dentes : *et tenebrescent videntes per foramina,* oculi : fœmin. hebraicè.

[4] *Et claudent ostia in plateâ, in humilitate vocis molentis,* sive oris commolentis cibos, hoc est, claudentur labia extrinsecus, sublatis dentibus compressa, ut vox exire nisi exilis et fracta non possit. *Et consurgent ad vocem volucris :* somnus levis, facilè galli cantu abrumpendus : *et obsurdescent,* deprimentur : Heb. *omnes filiæ carminis;* aures : delectatio musicæ et cantûs concidet : Sic Berzellai, II. Reg. XIX. 35. *Octogenarius sum hodie; numquid vigent sensus mei... vel audire possum ultrà vocem cantorum atque cantatricum?* vel, quidquid erat vocale conticescet.

[5] *Excelsa quoque timebunt;* triste silicernium, neque altiora conscendere neque aspectare poterit; omnia ei ruinæ proxima videbuntur : *et formidabunt in viâ :* planissima quæque, quasi impedita et confragosa videntur : sic timidè incedit : *Florebit amygdalus;* caput canescet. Hier. *Impinguabitur locusta;* incrassabitur, ingravescet : etiam minima quæque, crassa et gravia videbuntur infirmo seni. Alii, locustæ, seu cicadæ stridulæ nomine, linguam intelligunt in senibus gravem et impeditam : pro locustâ, verti potest talus, sive pedes intumescentes et podagrâ prægravati, quod magis Chal. placuit : *Et dissipabitur capparis :* libido, concupiscentia. Hier. cibi appetentia, vigor omnis, membrorum rupto fœdere.

Antequam rumpatur funiculus argenti, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super lacum;

Et revertatur pulvis in terram suam sicut erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, universa vanitas.

Et ampliùs quia factus est Ecclesiastes sapiens, adhuc docuit scientiam populum, et audire eos fecit, et scrutans composuit proverbia.

Multùm quæsivit Ecclesiastes, ut inveniret verba voluntatis, et scriberet rectè verba veritatis.

Verba sapientûm ut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, habentibus cœtus, data sunt à pastore uno.

Et amplius ab ipsis, fili mi, cave, faciendi libros

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam:

7. Et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

9. Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, et enarravit quæ fecerat: et investigans composuit parabolas multas.

10. Quæsivit verba utilia, et conscripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos.

11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.

12. His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi

[6] *Antequam rumpatur funiculus argenteus:* medulla spinalis, argentea propter colorem, incurvata, mox fatiscens. Item nervi ex eâdem spinâ producti, tum soluti, ac flaccescentes. *Et recurrat vitta aurea;* frangatur lenticula aurea: Heb. Vesicula fellis, quâ tabescente cibi concoctio cessat, et alvus incompositè solvitur aut astringitur; quod maximè in senibus: *et conteratur hydria,* quæ jam urinam non contineat: *super fontem;* vesica urinaria: *et confringatur,* nutet, sive in catharros defluat. *Rota,* sive sphæra: caput volubile et rotundum: cranium: *galgal:* quæ vox pro capite sumitur: Exod. XVI. 16. Num. I. 2. *Super cisternam;* super cavum pectoris: Chal. et decurrat cranium ad sepulcrum tuum: quod planius videtur.

[7] *Et revertatur pulvis in terram suam unde erat:* plana expositio ænigmatis, et plena solutio quæstionum, præsertim illius: *Quis novit, si spiritus filiorum Adam:* suprà, III. 21. Et rectè in antecedentibus dissolutio corporis tam studiosè describitur, ut inter machinæ fatiscentis ruinas, animus integer ad Deum redire doceatur. *In terram suam: spiritus ad Deum:* subtiliter omnino; et ex ipsâ rerum origine quæstio deciditur. Ibi enim à Deo quidem, verùm è limo terræ corpus fingitur: spiritus verò totus ex Deo, nullâ aliâ causâ: Gen. II. 7. unde terra in terram, spiritus ad Deum, ad sua quæque revertuntur. *Ad Deum;* judicandus sanè, ut antecedentia et sequentia docent: et vel meritò repellendus, vel æterno fœdere conjungendus. Cave autem hic à pessimâ Grotii notâ, ubi refert Euripidis locum tanquam huic geminum, in Supplicibus: reverti res omnes eò unde ortæ: corpus quidem in terram, spiritum verò ad æthera: qui locus parum abest ab illo Virgilii:

. . . . . atque in ventos vita recessit.

Atqui Ecclesiastes disertè pronuntiat redire hominis spiritum, non ad æthera, sed ad Deum qui dedit illum. Æther autem profectò non Salomoni Deus, sed Stoicis, apud Ciceronem dicentibus:

Aspice hoc sublime candens quem invocant omnes Jovem.

et apud Virgilium:

At pater omnipotens fœcundis imbribus æther.

Pari exemplo idem Grotius locum illum Sap. II, 2. *Sermo scintilla est,* Empedoclis loco comparat, quo cogitationem, sive cogitandi vim docet esse sanguinem, cordi circumfusum. En viri theologiam inter oratorum ac poetarum lectionem natam, atque adultam in socinianismi fæce. Hic sanè vult videri sua ad Job. XXXIV. 14. et Gen. II. 7. qui loci errorem firmant. Et ad Jobum quidem: ita docet vitam omnium animantium à Deo esse, quam si revocaverit, intereant: ut hominis spiritus haud magis sit à Deo, vel redeat ad Deum, reliquarum animantûm spiritu. Ad Genesim autem rotundè docet, neque ibi, neque Eccle. XII. 7. agi de immortalitate animorum, quippe *quæ non primæ, sed novæ creationis sit;* hoc est, non antiqui Testamenti, sed novi: atque ideo in Apocalypsi passim, sanctorum animas Deo viventes introducit: post novi quidem Testamenti gratiam, non antea. Quin etiam ad hæc verba: *omnes autem vivunt ei:* Luc. XX. 38. hæc habet: *Atqui mortui tunc erant: sanè; sed vivunt quoad Dei potentiam, quæ potest mortuos vitæ meliori reddere: ipse enim est vocans ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt:* quæ quidem nec veretur extendere ad patriarchas ipsos Abrahamum, Isaacum, Jacobum et horum, inquit, similes: ac proinde illi quoque eorum numero qui non sint, reponuntur. Quæ quàm à christianæ theologiæ placitis abhorreant, nemo non videt. Alia autem multa, quibus ille et ecclesiastica, et sua quoque meliora convellit, suo loco notari operæ pretium ducimus: ne plus æquo credant scriptori progredienti paulatim ad catholicam veritatem, sed non eam professo, multaque ex inolitis erroribus retinenti; quod, etsi viro favemus, veritatis amore, ac fraterni periculi metu, tacere non possumus.

[8] *Vanitas vanitatum.* Confectâ probatione quam toto libro susceperat, ad caput redit, meritóque infert *vana esse omnia:* sub sole quidem ut semper: quare animum altiùs, atque ad Deum ipsum evehi oportere, ut statim concludit, ℣. 13.

[11] *Verba sapientium.* Postquam stultas quæstiones et opiniones hominum dissolvit, ad veram sapientiam, verosque sapientes sectandos adhortatur. *Sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi:* quòd debeant hærere, et pungere, non palpare: sed errantibus et tardis pœnitentiæ dolores et vulnus infigere: Hier. *Quæ per magistrorum consilium:* valent enim verba sapientium, si non auctoritate unius, sed consilio atque consensu magistrorum omnium proferantur: idem ibid. *Data sunt à pastore uno:* sive Salomone, antiquarum sententiarum diligentissimo collectore, ℣. 10. vel quòd unus magister sit Dominus: Hier. omniaque à Deo ejusque spiritu profecta.

[12] *Frequensque meditatio:* commentatio, lectio, quæ omnia Heb. congruunt.

multos, quibus non est finis : et meditatio plurima, labor est carnis.

Finis sermonis verbi universi, auditu perfacilis est. Deum time, et mandata ejus custodi : hoc est enim omnis homo.

Quia omne factum Deus adducet in judicium de omni abscondito, sive bonum, sive malum sit.

plures libros nullus est finis : frequensque meditatio, carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo.

14. Et cuncta quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

[13] *Finem loquendi :* dictorum summam, ad quam lectores omnes provocat : ut jam non necesse sit petere libros, qui per hominum manus nullo fine, aut operæ pretio circumferuntur, 9, 10, 11, 12, neque se *meditationibus*, studiis, Heb. assiduâ lectione conficere, 12 : sed unum id infigere animo, quod omnium caput est : librorumque omnium et cogitationum ipsiusque adeo vitæ summa : *Deum time : hoc est omnis homo :* ut alia, quibus se homo torquet, ne ad hominem quidem spectent. Clara ergo conclusio, quò omnia hujus libri dicta collimant, ut quando omnia vana sunt sub sole, ad id convertamur quod sit æternum.

[14] *Et cuncta quæ fiunt :* etiam in vitæ fine : alioquin ea pars vitæ quæ præcipua est, à Deo judice immunis esset. *Pro omni errato :* pro omni occulto, abscondito : Heb. ut non modò aperta, sed etiam occulta peccata Dei judicio subsint, neque evadendi locus. Hunc dictorum finem, hanc summam *pariter omnes audiamus*, in eâque acquiescamus : ita faxit Deus.

FINIS ECCLESIASTES.

# CANTICUM CANTICORUM SALOMONIS.

## PRÆFATIO
### IN CANTICUM CANTICORUM.

I. *Christi cum Ecclesiâ sanctique animabus conjunctio, conjugalis amoris figurâ ac sacramento, adumbrata.*

Verbi Dei, seu Sapientiæ divinæ, atque Ecclesiæ, sublimiumque, quibus illa maximè constat, animarum miram conjunctionem, miros amores Scriptura prædicat. Verbum enim illius amoris vi pertractum in terras suscepit hominem, et sublimes animas adjunxit ita sibi, ut, teste Paulo, unus cum eo sint spiritus (I. Cor. VI. 17). Ecclesiam quoque, ac sublimiores animas, Verbo ad se accedenti, miram amoris rependere vicem, testantur illa Pauli, *Mihi vivere Christus est* (Philip. I. 21); et illud Davidis, *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (Ps. LXXII. 28); et illud, *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* (LXXXIII. 3); aliaque ejusmodi. Hos ergo amores Salomon ille templi conditor, quo veram Ecclesiam adumbravit; et pacifici nomine Christum repræsentans, de quo item, ut speciali Christi figurâ, dictum est, *Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium* (II. Reg. VII. 14); hos, inquam, amores Salomon in hoc Cantico, miris affectibus, mirâ varietate et concinnitate cecinit. Hujus autem Christi cum Ecclesiâ conjunctionis, in conjugali amore sanctò illo, castoque, ac divinitus instituto, vivam expressit imaginem. Quo etiam sensu in Proverbiis, *Posside sapientiam... dilige eam, et conservabit te.... arripe illam, et exaltabit te: glorificaberis ab eâ, cùm eam fueris amplexatus* (Prov. IV. 5, 6, 8): quod interpretatus ille, qui Salomonis nomine ac spiritu librum Sapientiæ scripsit: *Hanc amavi*, inquit, *et exquisivi à juventute meâ, et quæsivi sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius* (Sap. VIII. 2). Quare per omnia Scripturæ volumina hæc imago diffusa est; neque quidquam frequentius, quàm sponsi et sponsæ nomine, Dei et Ecclesiæ æternam conjunctionem, amorem vehementissimum, firmam et incommutabilem fidem passim denotari. Unde etiam infidelis animæ, ad falsa numina deficientis, opprobrium, adulterii, fœdæque prostitutionis in famiam, prophetæ quidem omnes, Ezechiel verò omnium copiosissimè et vehementissimè expressit (Ezech. XVI, XXIII); Osee etiam, famosâ muliere in uxorem ductâ (Os. I. 2, 3). Manavit ea similitudo ad novum Testamentum: unde illud Joanni Baptistæ, *Qui habet sponsam, sponsus est* (Joan. III. 29); et passim in Apocalypsi Ecclesia procedit ut sponsa, Christo sponso, ornatu, amore, fide dignissima, nuptiæque Agni celebrantur: *Et spiritus et sponsa dicunt, Veni* (Apoc. XXII. 17): eo planè more, rituque, quo se in hoc libro sponsus et sponsa mutuò invitant. Quin ipse Paulus apertis verbis docet, virum et mulierem, eorumque conjugium, jam inde ab initio fuisse à Deo institutum, ut esset *sacramentum... magnum... in Christo et in Ecclesiâ* (Ephes. V. 32); ipsamque corporum conjunctionem assumit ad exemplum conjunctionis animæ cum Deo, sive, quod idem est, cum Verbo ac Sapientiâ Dei: *Membra* enim, inquit, *sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus: propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne unâ* (ibid. 30, 31). Et iterum: *Qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur: Erunt enim, inquit, duo in carne unâ; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est* (I. Cor. VI. 16, 17). Hæc si quis diligenter attendat, et ab opere Dei, quod est sanctum et castum, peccato inolitam fœdam concupiscentiæ labem separet, facilè intelliget meritò Salomonem, conjugalis amoris et consuetudinis specie, sanctam castamque Ecclesiæ, animarumque fidelium conjunctionem expressisse. Ille autem pulcherrimus atque amantissimus Ecclesiæ sponsus, et multis sæculis expectatus fuit, nec nisi multis votis expetitus, copiam sui fecit; et postquam ad nos venit, ac Verbum caro factum est, abiit ad Patrem, aliquando rediturus, ut nos ad se raperet, varioque respectu Ecclesia et ejus compos effecta est, et adhuc venturum expectat. Quod autem cum universâ Ecclesiâ gestum est, id quotidie geritur in fidelibus animis, ut ad eos Christus eat, redeatque per admirabiles vices, sintque animæ perfectæ quædam, quæ in altissimam contemplationem evectæ, suo quodam

modo Verbo potiri videantur : quæ vota, ac suspiria, et expectantis animæ languorem, potientis fructum atque delicias, per amoris etiam humani mirificos incredibilesque motus Salomon explicanda suscipit; nullum ut vitæ christianæ in Christum crescentis gradum prætermisisse videatur. Quo etiam factum est, ut sublimes animæ hoc Cantico semper mirum in modum delectarentur, in eoque voluptatem Domini, ubertatemque degustarent.

II. *Salomonis ac filiæ Pharaonis casti amores, ad hujus mysterii figuram assumpti, ex Psalmo* XLIV, *cum utriusque carminis discrimine.*

Et quidem Salomon se, castosque suos erga filiam Pharaonis affectus, in exemplum profert; dumque in verâ historiâ ea fingit, quæ flagrantissimo amori congruant, describit aptissimè, sub elegantissimæ fabulæ involucris, cœlestes amores, Christique et Ecclesiæ conjunctionem canit. Unde Bernardus : Serm. I. in Cant. « *Rex Salomon* » *sapientiâ singularis, sublimis gloria, rebus* » *affluens, pace securus....., divinitus inspi-* » *ratus, Christi et Ecclesiæ laudes.... et æ-* » *terni connubii cecinit sacramenta.... ; et* » *epithalamii carmen, exultans in spiritu,* » *jucundo composuit elogio, figurato tamen ;* » *velans et ipse, instar Moysi, faciem suam...,* » *quòd rari erant eo tempore, qui revelatâ* » *facie gloriam istam speculari sufficerent.* » Quibus verbis ut totam Salomonis Christum figurantis dignitatem, ita totam hujus carminis rationem expressit. Suavissimo Cantico præluserat ipse sanctus David Psalmo XLIV prophetico spiritu, seu quisquis ille fuit, qui eodem spiritu plenus eructavit sermonem optimum, Salomonique conjugium initurò epithalamium cecinit, eâdemque figurâ Christi et Ecclesiæ nuptias celebravit. Id tamen discrimen est, quòd ille victorias, prælia, atque heroica prosecutus est; noster autem Salomon amoris vim, ac suavitatem carmine molliori complexus. Sed ne parum congruè, regio nomine, in amatorios sensus, ac verba defluceret, majestate tantisper sepositâ, pastorem induit, et in idem vitæ genus Pharaonis traduxit filiam; ac sub eâ figurâ divinissimam fabulam lusit. Porro Judæos delectabat innocentissimæ pariter, atque occupatissimæ pastoralis vitæ commemoratio, quam ab initio generis humani optimus quisque, ipsique Patriarchæ cæteris prætulissent; neque illud indecorum, quòd rex pastorem egerit, recordatus reges in Scripturis passim pastores appellari, patremque Davidem ab ovibus, ad Dei populum pascendum, vocatum fuisse (Ps. LXXVII. 70, 71). Quin etiam instituto operi congruebat, ut velut è solio descendens, amatorem ageret, celebraturus eum, qui victus amore, è paterno sinu ad nostra delapsus est; neque mysterio vacat, quòd Ægyptiam à se ductam canit, quæ est imago Christi, Ecclesiam ex alienigenis ac gentibus congregantis, quò etiam pertinebat illud : *Audi, filia, et vide...: et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum* (Ps. XLIV. 11, 12.). Hoc igitur Salomonici carminis institutum est.

III. *Nuptialis festivitas per septem dies ; hinc hujus dramatis sive eclogæ pastoralis constitutio ; quæque personæ inducantur.*

At postquam antiquos mores imitatus, pastoralem eclogam canere aggressus est, eam in septem dies divisisse videtur. Neque enim diei ac noctis passim in hoc Cantico recurrentis vices temerè memoratas arbitrari nos decet. Quid enim illud semel bisque inculcatum : *Adjuro vos, ne evigilare faciatis dilectam* (Cant. II. 7. III. 5); et illud : *Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ* (ibid. II. 17. IV. 6.): haud minore studio repetitum? nonne perspicuè indicant aliquot dierum ac noctium seriem? Quid quòd sponsus bis per noctem à sponsâ quæritur, sponsa bis in custodum manus diversissimis circumstantiis incidit (ibid. III. 1, 2, 3. V. 2, 6, 7.)? An hæc temerè effutita, sponsaque nullo ordine dormitat aut vigilat? quis hoc de pulcherrimo atque artificiosissimo carmine crediderit? Apertè ergo indicat Salomon, hic distinguendos dies, eorumque initia, ubi obscuriùs latent, tamen esse inquirenda : neque enim omnia eodem tenore dici, artis ac variandi operis ratio sinebat. Cur autem has somni et vigiliæ, dieique ac noctium vices, ad septenum numerum revocaremus, causa in promptu fuit; quippe quòd antiquis Hebræis usitatum, ut nuptias per septem dies celebrarent : unde Laban Jacobo se delusum querenti, propter inductam loco Rachelis Liam : *Imple*, inquit, *hebdomadam dierum hujus copulæ? et hanc quoque dabo tibi* (Gen. XXIX. 27.); et ab ipsâ origine mundi, propter requiem Domini, septem dierum circulus, multis quidem populis, ac Patriarchis maximè, eorumque posteris commendatus est; manavit enim ad universam gentem mos, omnia ferè solemnia per hebdomadam peragendi : hinc et luctus septem dierum, et festi dies ferè in hunc morem compositi, maximè verò nuptialis festivitas : sic Samson, ductâ uxore Philisthæâ (Jud. XIV. 12, 15, 17.), septem dies convivii agitabat, dieque septimo finiebatur cele-

britas; et Raguel profecturum post nuptias Tobiam juniorem adjuravit, ut duas hebdomadas moraretur apud se (Tob. VIII. 23.) : commorationis scilicet tempus ad hebdomadam revocans, duplicarique tantùm postulans à genero, nunquam ad se postea redituro. Hujus rei constans est apud Judæos traditio, expressa imprimis à Rabbi Eliezer in sententiis Patrum (Pirce Abot. c. 16.); adeoque hujus ritûs tenaces esse memorantur, ut qui plures sponsas simul duceret, eum singulis singulas hebdomadas epulares impendere, easque cum æqualibus adolescentulis, choreis et lusibus peragere doceant. Congruum ergo Salomoni visum est, septem dierum spatio carmen nuptiale definire; quos dies, diligentissimè, quoad fieri poterit, certis notis distinctos, in iisque vitæ perfectæ incrementa dabimus. Porro Salomon hoc carmen, majoris suavitatis ac varietatis gratiâ, dramaticum esse voluit. Collocutores, Sponsus, ipse Salomon, et in eo delitescens Christus; Sponsa, quæ et Ecclesia, et sublimiores animæ; Puellæ, sponsæ comites adolescentulæ, animæ infirmiores, quæ tamen nonnullo sponsi ac sponsæ amore teneantur : et hoc Salomon ex Ps. XLIV. ad suum carmen transtulit; sic enim Psalmi auctor ad Salomonem : *Astitit regina à dextris tuis;* et, *Adducentur regi virgines post eam : adducentur in templum regis* (Ps. XLIV. 10, 15, 16.) : id etiam ex Hebræorum moribus, apud quos et juvenes et puellæ sponsis comites addebantur; quod etiam in Samsonis ac Philisthææ nuptiis factitatum (Jud. XIV. 11.), delectique juvenes triginta numero, qui cum Samsone essent. Neque puellis deerant æquævæ virgines; unde etiam in Evangelio decem illæ memorantur (Matt. XXV. 1.); memorantur et amicus sponsi, et filii sponsi, sive nuptialis festivitatis comites (Joan. III. 29. Matt. IX. 15.), prorsus ex antiquis ritibus. Legimus etiam apud Theocritum elegantissimum idyllium de Menelai et Helenæ nuptiis (Epith. Hel. Id. 18.), quo multa ex priscis illis moribus etiam ad Græcos traducta reperias. Certè coævæ virgines præstò sunt; quarum è numero selectæ duodecim, nobilissimo genere, ac Lacedæmonis decus, quæ ipso in vespere, ipso nuptiali thalamo, epithalamium canerent, festasque choreas ducerent. Has igitur haud immeritò sponsæ comites dixeris, a Salomone toties memoratas. Sic interveniunt sacro dramati Sponsus, Sponsa, Chorus comitum, sive aliarum quarumcumque puellarum; sive Hierosolymitanarum, sive etiam agrestium : chori enim variant interdum, nec unius sunt generis; neque desunt mutæ personæ, nempe amici sponsi.

IV. *A quibus et quo spiritu hoc Canticum legendum; qualesve interpretes habuerit.*

Hos igitur sponsi et sponsæ castos amores, qui ad amorem divinum, propter quem hæc scripta sunt, referre velit, is necesse est, ut humanum amorem divinumque complexus, hanc allegoriam exequatur; neque enim aliter, quàm ex eorum nexu interpretatio apta consurgat. Quâ in re haud leve periculum est, ne amoris humani fluxâ licèt gratiâ deliniti sensus, animum ab excelsâ sede dejiciant : neque immeritò ab hoc Cantico arcebantur adolescentuli, proni ad voluptates; teste Origene, in Proleg. utriusque operis in Cant. et Hieronymo passim, Præfatione in librum 1. Comment. in Ezech. etc. Procul ergo hinc illi, qui terrena sapiunt, animales, spiritum non habentes : adsint casti castæque, qui sanctum amorem spirent, Deoque, qui est charitas, adhærescant; accedant boni sanctique interpretes, qui non se immergant carnalibus, sed qui amorum humanorum sensus, et voluptates, ut periti musici chordas, levi digito pulsent, tantùm ut amoris divini suavissimum sonum eliciant; qui, ut hoc quoque ex Canticis sumamus, caprearum cervorumque more, vix pede terram attingant, mox transiliant sensus humanos, atque ad excelsa se efferant. Tales dedit Christus Ecclesiæ suæ Canticorum interpretes : principem omnium Origenem, de quo hæc meritò Hieronymus, ejus Commentariorum fidus interpres : *Origenes cùm in cæteris libris omnes vicerit, in Cantico Canticorum ipse se vicit.* (Præfat. in Orig. Cant.) Hunc sequitur Philo Carpathius, quarti sæculi Episcopus, quos imprimis complexus est sanctus Bernardus, quanquam ipse habuit docentem se de omnibus cœlestem unctionem. Hos maximè auctores secuti sumus; nec prætermisimus Theodoretum, Gregorium Magnum, Aponium, Bedam, hisque accinentem sanctum Thomam Aquinatem; neque è recentioribus Gasparem Sanctium, Societatis Jesu Theologum, aut Libertum Fromundum Lovaniensem; quique nostro ævo ex Augustinianâ familiâ Aloysius Legionensis, divinorum librorum apud Salmanticenses interpres, Cantica Canticorum explanavit, pari pietatis, doctrinæ et elegantiæ laude : nec defuit sanctus Ambrosius, apis instar, mellitissimâ oratione passim hunc librum depascens. Hos semel honoris causâ appellatos, nihil necesse erit ubique nominatim adducere; sed addere licebit, quæ sacri textûs sensibus eruendis congrua videbuntur. Cæterùm hæc Salomonis cantio tota scatet deliciis : ubique flores, fructus, pulcherrimarumque plantarum copia, veris amœnitas, agrorum, uber-

tas, horti vernantes, irrigui; aquæ, putei, fontes; odoramenta, sive arte confecta, sive quæ sponte suâ humus parturit; ad hæc columbæ, turturum voces, mella, lac, vina liquentia; postremò in utroque sexu formæ honestas ac venustas, casta oscula, amplexus, amores tam pudici quàm blandi; si quid horrescit, ut rupes, ferique montes, ac leonum cubilia, totum ad voluptatem, ac velut pulcherrimæ tabulæ ornatum varietatemque compositum. Quorsum ista? nisi ut eorum specie delectati, sciamus quantò horum Dominator speciosior sit (Sap. XIII 3.), divinique amoris Canticum ordiamur : cujus quidem Cantici, teste Gregorio, hæc ratio est, hæc vis, ut loquentes de corpore, extra corpus fiant, humanique amoris discant sermonibus, quâ virtute in divinitatis amore fervcant (Proœm. in Cant.). Non ergo prætermittendus amor humanus, sed danda opera, ut ad divinum velox sit transitus; ne machina, quæ ponitur ut levet, ipsa magis opprimat et aggravet (ibid.). Hæc igitur præfati, jam aggrediamur divinissimum librum, quem qui legerint, eos legendi fructum hunc ferre volumus, ut quoties amoris vim incredibilem irrequietamque viderint, aut nullà ex parte senserint, tantos animorum motus, indignos quocumque creato ac fluxo bono, ad verum pulchrum bonumque transferri oportere cogitent. Det autem ipse Christus, ut amatorium ac nuptiale carmen amore inflammati tractemus, accensisque lampadibus Sponsum ac Sponsam faustis vocibus prosecuti, intremus cum eis ad nuptias. Amen, amen.

# CANTICUM CANTICORUM * SALOMONIS.

## CAPUT PRIMUM.

*Osculum oris; ubera; odores; tractio; vellarium; nigra, sed formosa, ornatus; pulchritudo; lectulus; tigna; laquearia.*

1. Osculetur me osculo oris sui : quia meliora sunt ubera tua vino,

(*) *Canticum canticorum.* Non tam quod sit omnium longissimum, quàm quod sit omnium longè præstantissimum; neque tantùm inter ea cantica, quæ Salomon benè multa composuerat (*fuerunt* enim *carmina ejus quinque et mille :* III. Reg. IV. 32) : sed etiam inter omnia quotquot sunt cantica, cum in eo canatur præcellentissimum incarnati Dei et Ecclesiæ sacramentum, eaque quæ nunquam excidit, et virtutum omnium major est, charitas. Unde Bernardus ait, Serm. I. in Cant. n. 8. « Pro sui » excellentiâ, nuptiale hoc carmen hujusmodi titulo » præsignatur, ut merito Cantica Canticorum singulariter » appelletur; sicut is quoque cui canitur, singulariter est » dictus, rex regum, dominus dominantium. *Salomonis :* » pacifici, quod nomen convenit principio libri, qui in» cipit à signo pacis; quod est osculum. » Bern. ibid.

PRIMA DIES.

1 *Osculetur me osculo.* Peracto ex more nuptiali convivio, solemnique precatione factâ, cujus exempla et in Genesi et in Tobiæ libro habentur, Gen. XXIX. 22, 23. Tob. VII. 15, 17, 19, sponsa castissima vesperi ad virum introducta est : ibique sumendum nuptialis hebdomadis initium, Hebræorum more, qui dies à vesperâ numerabant. Sponsus autem summo mane, quod passim in hoc libro videre est, amore quidem incensus, nihil tamen infractus ad mollitiem, consueta rusticanæ pastoralisque vitæ officia repetiit. Interim sponsa evigilans amore tabescebat; cùmque puellæ comites frustra solatia, frustra fomenta adhiberent, desideriis votisque confecta, prorumpit in has voces : Ipse, ipse unicum solatium, atque unicus amor, ipse *osculetur me osculo oris sui : osculo :* ex osculis. Heb. id est, uno ex osculis; quasi diceret : volo quidem, congeminet et conturbet oscula; sed interim reficiet vel unum. *Oris* illius pulcherrimi, suavissimi, facundissimi : quo, more amantium, totam infundat animam, et eliciat meam; Amb. de Isaac, cap. 3. *Mihi enim vivere Christus est.* Phil. I. 21. et, *Vivo autem, jam non ego.* Gal. II. 20. Ecclesia igitur quâ parte perfecta est, hoc est, sublimes animæ divino amore percitæ, unoque spiritu afflatæ, conjunctim et singulatim hæc dicunt, et synagoga quidem : Qui tandiu locutus est per prophetas, ipse nunc adsit. Ecclesia vero novi Testamenti, quam hic magis spectamus, jam nupta, jam potita, postulat, ut non per speculum et in ænigmate ac per fidem, sed ipse manifestà in luce refulgeat. Ac sublimes animæ, alii alia; ego sacrosanctum osculum flagito, non pedum, quod pœnitentis est, sed oris, quod est sponsæ. Sponsa porro sponsi osculo perfruitur, dum verba vitæ percipit, et velut in ipso dicentis ore legit, diffusamque in labiis haurit gratiam; Ps. XLIV. 3. exclamans cum Petro : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* Joan. VI. 69. Verba autem audit, non sonantia foris, sed intus immissa, ipso Spiritu sancto infuso, quod Patris et Filii osculum est. Hic ergo exhibetur anima justificata à peccatis, et conjugata Verbo : quæ jam conversa sit ad perfectiorem vitam et Christum experta, amplexus repetat. Ad amoris impetum pertinet statim ab osculi desiderio inchoare, nullà circuitione, ac sponso nequidem appellato. Sic Maria Magdalene ad Christum, quem hortulanum putabat : *Si tu sustulisti eum.* Joan. XX. 15. Ad eumdem impetum pertinet, quod ab unâ personâ statim ad aliam transfertur oratio; à comitibus ad sponsum, quem, amore capta, ut præsentem

2. Fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum : ideo adolescentulæ dilexerunt te.

3. Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua : exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

4. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

5. Nolite me considerare, quòd fusca sim, quia decoloravit me sol : filii matris meæ pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodivi.

alloquitur, cùm ait : *Meliora sunt ubera tua vino : ubera tua;* amores tui : Heb. nunc et ita passim in hoc Cantico. Antiqui autem interpretes habent *ubera,* haud magno discrimine utriusque vocis apud Hebræos : neque abludit sensus; *ubera* enim deliciæ meræ, amores meri; quæ sponsi *ubera* Patres intelligunt duo testamenta amorem spirantia, promisso primùm, deinde exhibito Christo. *Ubera* autem matrem et nutricem senant. Quisquis ergo vult Christi hærere uberibus, atque inde lac sugere, simplice animo ad christianæ vitæ redeat infantiam. *Meliora... vino;* sic illa apud Salomonem : *veni : inebriemur uberibus :* sive amoribus. Prov. VII. 18. Inebriat Christi amor, ac mentem extra se rapit. Unde Paulus : *Sive mente excedimus, Deo : sive sobrii sumus, vobis.* II. Cor. V. 13. *Et nolite inebriari vino... sed implemini Spiritu sancto.* Ephes. V. 18, quam ebrietatem, in discipulis Spiritu plenis Petrus agnoscit. Act. II. 15, 16, 17.

[2] *Fragrantia unguentis optimis :* ad odorem unguenta tua optima : Heb. Idem iisdem verbis sponsus sponsæ dicit, infrà IV. 10. Habet Christi amor omnia quibus animæ capiantur : inest gustus velut sapor vini; inest vis delectans et inebrians animas; inest fragrantia à longinquo etiam alliciens, qui verus est christianæ gratiæ fructus, ut longè licèt positi, et extra nos rapti, ad Dominum trahamur, ut habet sequens versus. Christi ergo bonus odor est prædicatio Evangelii, et suavitas gratiæ. *Oleum :* eadem vox Heb. quæ supra, unguentum. *Nomen tuum;* nam ab unctione Messiæ seu Christi nomen: quod Evangelii prædicatione toto terrarum orbe diffusum est : et consonat illud Psalmi XLIV. 8. *Propterea unxit te, Deus, Deus tuus. Adolescentulæ :* fideles animæ in novitate vitæ ambulantes, ac spiritu, velut musto recente, plenæ.

[3] *Trahe me : post te curremus.* Cupit sponsa tam arctè alligari sponso, ut quocumque ierit pertrahatur : neque, inquit, invitam rapies, ego enim et comites ultro sequemur, et quidem cursu, unguentorum tuorum suavitate perductæ. *Trahe me,* qui dixisti : *Omnia traham ad me ipsum.* Joan. XII. 32. et, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum :* ibid. VI. 44. *In odorem unguentorum tuorum,* deest Heb. Rectè tamen explicationis causâ ex antè dictis repetitum *Post te curremus;* si traxeris. Omnis enim qui audivit et didicit, venit ad te, ibid. 45. neque quisquam sapientiæ se conjungit, nisi quem ipsa prior invitaverit, infuderitque aliquid sui. Sponsa ergo, quantumvis vehementissimo amore incitata, agnoscit se, nisi tractam, blandâque vi ductam, accedere non posse. Præclarè Ambrosius, lib. III. Ep. 2. Anima *osculata Verbum Dei, modum non capit... Cupit attrahi ut sequi possit. Propterea adolescentulæ dilexerunt te; propterea certamus, sed comprehendere te non possumus : attrahe nos ut possimus currere, ut odore unguentorum tuorum accipiamus virtutem sequendi.* Idem. n. 10 de Isaac 3. *Attrahe nos;* curremus: *habemus enim cupiditatem sequendi, quam unguentorum tuorum infundit gratia. Sed quia cursus tuos æquare non possimus, attrahe nos, ut auxilio tuo fultæ, vestigiis tuis possimus insistere. Si enim tu attraxeris, curremus et nos.* En suavis prædicatio gratiæ. *Trahe me : curremus;* quod Ecclesia et una sit et plures omnesque animæ in eam unitatem concurrant; tum quod sublimes animæ ut Petri, ut Pauli, validè tractæ, aliis verbo et exemplo pertrahendis inserviant. *Introduxit me rex in cellaria,* in cubicula sua : Heb. in secretaria, in thalamum, sive conclave intimum; in arcanos Scripturarum sensus. Et quidem non mirum est quod amantissimus novæ sponsæ ostendat omnia : illud suavissimum, quod ad intima deduxerit beatis amplexibus fruituram; atque id ipsa sponsa jactat ad comites, quod sublimiores animæ interdum faciunt, ut et inferiores trahi se sinant, tum etiam ex gaudii redundantiâ. *Rex;* tametsi rex Salomon hic ludit cum Sulamite regis filiâ sub pastoralis vitæ formâ, tamen interdum majestatis signa præsertim ex personâ sponsæ resumit, gratioremque familiaritatem facit ipsa majestatis recordatio. Quoties autem sponsa vocabulo regis utitur, significare videtur, animam ad divinam Christi naturam carne transgressâ penetrasse; unde hic in cubiculum, in ipsum penetrale admittitur. *Exultabimus in te;* statim enim ad sponsum redit. *Recti diligunt te;* eo sponsæ carior, quo bonis omnibus amabilior; et merito ad Christum, *recti diligunt te;* tu es enim ipsa veritas, tu rerum omnium regula et modus.

[4] *Nigra sum, sed formosa;* aliud enim est color, aliud venustas oris ac lineamentorum membrorumque, et totius corporis apta connexio; nigra autem sive fusca, quia perusta sole; colore adventitio, qui facilè detergatur, unde infrà, VII. 2, 4. candor ejus prædicatur. Sponsa autem, sponsi pulchritudine intellectâ, veretur ne parum illi placeat, fateturque se decoloratam anteactæ vitæ peccatis. Excusat tamen eum colorem, quod non tam nativus sit, quàm aliunde advenerit, formosæ ex opere Dei, deletisque peccatis ad primævi coloris splendorem et gratiam redituræ. *Sicut tabernacula Cedar.* Adducit quæ et nigra placeant, ut tentoria Arabum ac præsertim Salomonis ipsius, quæ caprinis pellibus per se nigris exterius tecta, intus tamen aulæis ac tapetibus pretiosis niteant; quâ prope figurâ dixit Virgilius, Ecl. 10.

Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra;

nisi quod hic exempla magnificentiora protulit Salomon. Ecclesia igitur in terris peregrinata verè simillima est regiis tentoriis soli, pulveri, pluviæ expositis, adeoque extrà deformibus ac nigris, intus ornatis. Sic se habet Ecclesia, verbum crucis ac stulta Dei prædicans : I. Cor. I. 18, 25. quæque in mysterio abscondita est *sapientiam,* ibid. II. 7. apparentque extrà *ignobilia mundi,* ibid. I, 28. et Paulus cujus sermo contemptibilis, ac *præsentia corporis infirma;* II. Cor. X. 10. intus, arcana sapientiæ Dei, meritoque Salomon Psalmistæ accinit dicenti : *Omnis gloria filiæ regis ab intus.* Ps. XLIV. 14.

[5] *Nolite me considerare, quod fusca sim.* Solent mulieres excusare decoloratum vultum, ejusque causam in alios refundere. Sic ista, cujus specie fideles animæ adumbrantur, coactam se dicit à fratribus alienam custodire vineam, cùm delicata nec custodiret suam. Hoc autem competere videtur Ecclesiæ in pastoribus, quos ad custodiendam vineam, ipsam scilicet Ecclesiam, fraterna cogit charitas, cùm se ad se ipsos custodiendos minimè sufficere posse putent; atque hinc maculæ ex necessitate conversationis humanæ; quod sæpe Augustinus, Gregorius, Ivo Carnotensis vir sanctissimus, et alii deplorant, ac solitudinis desiderio suspirant. *Decoloravit me sol :* vehemens

6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

7. Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.

8. Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

tentatio, meridiano ardori comparata : unde dæmonium meridianum. *Ps.* xc. 6.

[6] *Indica mihi.* Hic incipit intervenire sponsus, velut dilectæ sponsæ citatus suspiriis et clamoribus; exoriturque blandum utrinque colloquium; et illa confestim : *Indica mihi;* quasi diceret : Tardus advenis; at si venire te pigebat : *Indica mihi... ubi pascas, ibi cubes :* ipsa enim ultro accurram. *In meridie :* non me ardor meridianus à te insequendo prohibebit. Indica ergo mihi quam umbram refrigerando pecori seligere soleas, ad quas aquas pascas gregem. Sic anima fidelis Deum pastorem quærens ait : *Dominus regit me... super aquam refectionis educavit me... virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt :* Ps. xxii. 1, 2, 4. Et boni pastoris vocem oves audiunt, eumque sequuntur, et ingrediuntur, et egrediuntur, et pascua inveniunt. *Joan.* x. 3, 4, 9. Anima ergo Christum quærens, ab ipso petit, ut indicet ubi requiescat, ne post philosophos, aut sapientes hujus sæculi, aut post pseudoprophetas et hæreticos, similitudine quâdam delusa aberret; neque enim sponsum, nisi ipso indicante, invenerit. *Ne vagari incipiam;* quid enim ero, quasi declinans ad greges sodalium tuorum? Heb. quod concitatius est : vult enim sponsa statim ac facilè invenire sponsum; non ab aliis, etiam sodalibus, aut qui sodalitii titulo glorientur, ubi soleat esse, percontari.

[7] *Si ignoras te :* si ignoras tu, Heb. *abi post vestigia gregum;* atqui hoc erat ipsum quod sponsa verebatur, ne de grege in gregem vagari oporteret. Hic ergo videtur subirasci sponsus, quod ignoret sponsa ubi ipse versari soleat : quid enim? an amantem nescire oportet, ubi dilectus consuescat? sanè amans et scire et sciri vult. Itaque ignoranti, ambigua, nec satis ad se inveniendum profutura respondet. *Egredere* ipsa quo vis; neque enim te docebo : *et abi post vestigia gregum;* quære ipsa locum, et vagis gregum insiste vestigiis : quin etiam ipsa *pasce hædos tuos;* gregem tuum tibi habe si velis : *juxta tabernacula pastorum;* cum aliis versare pastoribus : non enim me invenies. Sic ergo sponsæ irascitur : quâ reprehensione docta ac facta diligentior, rogantibus puellis quo ille declinarit, locum ipsa indicat. ℣. 17. vi. 1. *Pulcherrima;* pulchra quidem, sed parum sponsi studiosa. Itaque Patres uno ore hic volunt increpatam sponsam; sponsumque indignatum respondisse, ut siquidem ipsum ignoraret, egrederetur quo vellet, nec jam ut antea manifestam viam, sed cæca et errabunda gregum vestigia sectaretur et pasceret, non agnos, sed hædos, carnales sensus scilicet, eosque qui à sinistris sunt greges, sequereturque non gregem unum ac pastorem unum, sed greges multos et pastores; quod evenire solet iis, qui suâ negligentiâ nesciant, aut etiam obliti sint, ubi sponsus pascat. *Si ignoras te;* sic legunt et lxx. quo loco monent Patres mala multa eventura sponsæ, si seipsam ignoraverit, et ad cujus similitudinem facta esset, et à quibus peccatis liberata, et ad quam destinata felicitatem.

[8] *Equitatui meo;* equæ meæ : Heb. pulcherrimæ equæ, et quidem suæ, quam præ cæteris diligat : quâ comparatione illustrat formæ dignitatem, equæ ejus scilicet, quæ non indomita indocilisque lasciviat, sed quæ jam jugi

9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis : collum tuum sicut monilia.

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.

11. Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.

patiens, aptetur currui : atque ut ille dicit, munia comparis æquare possit. Unde et ipsum conjugii et συζυγίας nomen. Sanè apud Theocritum elegantissimo idyllio, quod jam in præfatione memoravimus, Thessalico equo formosissimo, et jam currui apto Helena Menelao conjuncta comparatur. *Idyl.* 18. Atque ut ad sacros libros revertamur, *Apoc.* xix. 11. equus albus super quem in Apocalypsi sedet Verbum Dei, significat beatas animas, quæ dorsum suum curvaverunt, ut suscipiant talem sessorem super se : ut quocumque ipse voluerit, flectat eas, et ad omnia ducantur et reducantur voluntate sessoris. Origenes hic. *Hom.* 2. *Pharaonis;* Ægypti meminit, unde optimi equi adducerentur; alludit et ad sponsam ex beatissimâ et opulentissimâ regione deductam. Ex hoc versu incipiunt ἀμοιβαῖα, alterni seu reciproci sermones, ferè ex comparationibus : quæ nota in eclogis, semperque alia ex aliis clariora.

[9] *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis;* ita lxx, læves, decoræ, atque ex ipso candore subrubræ visæ : faciem ejus laudat, et genarum rubore succinditur. *Pulchritudo quippe mulierum in genis dicitur esse quàm maxima.* Origenes. *Hom.* 1. *Collum tuum ut monilia;* ex lxx. collum tuum etiam nudum, ac sine ullo decore per se pulchrum, sibique est ornamentum : ibid. elegantissimum : tamen Heb. aliter. Pulchræ sunt genæ tuæ in gemmis : (pendentibus circùm et è capillaturâ defluentibus) collum tuum in monilibus. Sponsam laudat, quod nativæ speciei congrua ornamenta aptare noverit. Spirituali ac vero sensu : *Liga* (legem Dei) *in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo :* Prov. vi. 21, *ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.* Ibid. i. 9.

[10] *Murenulas aureas;* ornamenti genus : eadem vox quæ suprà per turturem vertitur. *Murenulas aureas; vermiculatas argento :* quas antiqui interpretes aurum tortile, argenteis clavis seu virgulis interstinctum vertunt. Gregorio, inauris : ad similitudinem pisciculi qui captus se in circulum vertat. Hieronymo autem hujus interpretationis auctori, *murenula* quid esset, ipse melius exponet; aurum scilicet colli, quod quidem murenulam vulgus vocat, quo scilicet metallo in virgulas lentescente, quædam ordinis flexuosi catena contexitur. *Ep.* xv. ad Marc. Recentiores addunt, collucentes gemmas. Utcumque est, sponsus significat, quandoquidem dilectæ hujusmodi ornamenta cordi sint, sibi quoque ac sodalibus voluptati futurum, ut ei compingant talia : *faciemus,* inquit, *tibi.* Spirituali sensu : ego et qui verbum meum ministrant, variis te dotibus ornabimus, mixto charitatis auro cum argenti, sacrique eloquii, virtutumque omnium gemmis. Quale ornamentum sanctis animabus apparabat Paulus colligens *fructus spiritûs,* quales sunt : *charitas, gaudium, pax,* etc. *Gal.* v. 22, 23. Quanto autem studio animas, sponsas sibi destinatas Deus exornet, his verbis docet apud Ezechielem : xvi. 11. et seq. *Ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum : et dedi inaurem super os tuum, et circulos auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo.* Sponsus amantissimus in sponsâ nihil inornatum relinquit : et dona donis cumulat : *habenti enim dabitur et abundabit.* Luc. xix. 26.

[11] *Dum esset rex... nardus mea :* tam exquisita, tam odorata erat. Sponsa enim jactat suam in conquirendis

12. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.

13. Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum.

15. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus.

16. Lectulus noster floridus; tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.

odoramentis quibus rex delectetur industriam, et illa quidem sponsi laudaverat fragrantiam, quâ pertracta ad ipsum curreret : ℣. 2, 3. nunc autem sponsum eâdem arte conciliat. Christus quoque et nos trahit nominis sui famâ, ac dulcedine, et à nobis trahitur odore virtutum. Neque enim tantùm Christo, sed etiam piis animabus sua odoramenta sunt, *quæ sunt orationes sanctorum.* Apoc. v. 8. viii. 4. castusque verbi amor sponsum ad animam invitans, ut in eam cum Patre veniat et maneat. *Joan.* xiv. 23. Antiqui etiam sancti suavissimis votis Christum venturum advocantes, assiduèque clamantes : *Rorate, cœli, desuper;* eum in Patris sinu recubantem, ideoque hic regem appellatum, ad se exciverunt, *Isa.* xlv. 8. quo impletum est illud : *Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Prov. viii. 31.

[12] *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* Per myrrham mortuis corporibus impendi solitam Patres intelligunt Christi mortem ac sepulturam, iisque inhærentem pœnitentiam christianam; quam myrrham offeramus cum Magis illis; primis è gentili populo Christi cultoribus. *Inter ubera mea.* Puellæ delicatæ odoratos fasciculos apponunt pectori : mihi unus ille fasciculus sponsus est; semper ante oculos, ipsique pectori infixus, hoc est, principali cordis, in quo Ecclesia Christum, vel anima verbum Dei desiderii sui vinculis alligatum tenet et adstrictum. Orig. hom. 2. *Ubera. Decebat in carmine nuptiali mammas potiùs appellari quàm pectus.* Idem ibid. n. 5. p. 18.

[13] *Botrus cypri. Copher :* Heb. Non è Cypro insulâ, sed arboris cujusdam odoriferæ fructus. Cyprus odoramenti genus Plinio memoratum, *lib.* xii. *cap.* 24. Theodoreto notum, infrà iv. 13. ubi iterum hujus mentio. *In vineis Engaddi.* Hieron. de loc. Heb. Engaddi in campis Jerichuntinis, usque hodie vicus prægrandis Judæorum juxta mare Mortuum, unde et opobalsamum venit, quas vineas Engaddi Salomon nuncupat. Balsamum autem et gustu et odoratu suavissimum, ut sponsa in dilecto delicias omnes reposuisse videatur. Botrus autem cypri, non idem est fructus cum illo qui nascitur in Engaddi vineis : sic ergo supplendum ex hebraicæ phraseos ingenio : Botrus cyprii; Botrus in Engaddi vineis, etc.

[14] *Oculi tui columbarum ;* columbæ oculi, amoris, suavitatis ac modestiæ pleni. Laudata Christo columbæ simplicitas procul omni fictione et simulatione; laudatus oculus simplex qui recta videat; non ille eruendus, qui videat ad concupiscendum, et nos scandalizet. *Matt.* x. 16. vi. 22. v. 28, 29.

[15] *Ecce tu pulcher es... et decorus.* Aliud enim est pulchrum, aliud ipsum decens, cujus maxima vis est. Amor est pulchri desiderium, et in ipso quies. Unde sponsa tota est in sponsi pulchritudine commendandâ. Hanc pulchritudinem Augustinus paucis comprehendit, *in Psal.* xliv. n. 3. *Nobis credentibus ubique sponsus pulcher occurrat... pulcher in cœlo, pulcher in terrâ, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro.*

[16] *Lectulus noster floridus ;* eu deliciæ; jam magnificentia : *tigna cedrina : laquearia cypressina ;* abiegna : Heb. queis magnifica domus et ampla describitur, qualem decebat esse Salomonis. Neque hæc dedecebant pastorem eum, qui, Abrahæ patriarcharumque more, dives pecorum et auri, nihilo tamen secius eorum exemplo, rusticana opera exerceret. Laboremus et nos contignare domum, Orig. firmisque fulcire nos verbi divini præsidiis. Tigna robori, laquearia ornamento. S. Thom. Eidem, *lectulus,* pax Ecclesiæ post persecutiones.

## CAPUT II.

*Flos campi ; lilium inter spinas ; sub umbrâ ; cella vinaria ; languor ; amplexus ; somnus ; vox dilecti ; capreæ hinnulique pernicitas ; cancelli ; fenestræ ; parics. Grata post hiemem veris amœnitas ; flores ; tempus putationis ; vox turturis ; vulpeculæ ; dilecti ac dilectæ consensio.*

1. Ego flos campi, et lilium convallium.

2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbrâ illius quem desideraveram, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.

4. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem.

[1] *Ego flos.* Eo quòd statim dixerit : *lectulus noster floridus ;* i. 15. imò, inquit, nos ipsi sumus recentes odorantesque flosculi. *Ego flos campi ;* se floribus sponsa comparat, qui in campis atque convallibus, non in cultioribus hortis nascantur; et castarum animarum modestiam ac simplicitatem exprimit.

[2] *Sicut lilium.* Cùm se lilium appellet sponsa, resumit sponsus lilium quidem eam esse, sed inter spinas, mediisque in sentibus crescentem, comitesque utcumque formosas, spinarum instar esse, si cum ipsâ conferantur : demonstraturque simul fidelis animæ pura charitas inter mundi aspera, sollicitudines, illecebras item ac fallaces divitias, quas etiam spinas Christus appellat. *Matt.* xiii. 22.

[3] *Sicut malus :* sicut arbores fructiferæ et cultæ inter silvestres et steriles. *Sub umbrâ illius... et fructus ejus ;* tanquam arboris scilicet quæ et umbrâ delectet et fructu. Sub umbrâ autem, siquidem in principio non possumus cum Verbo proprium conferre sermonem, verùm, ut ita dicam, quâdam majestatis illius umbrâ perfruimur. Orig. Umbra etiam tutela, protectio : *Sub umbrâ alarum tuarum.* Ps. xvi. 8. Indicat sanè optatis se potitam amoribus et amplexibus; eâ ratione quâ supervenit Spiritus sanctus in Mariam, et obumbrante Altissimi virtute Verbum illa concepit : quo etiam spiritu influente fideles animæ fœcundantur. Allusum etiam ad uxoris copulandæ ritum, de quo Ruth. iii. 9. *Expande,* inquit ad Booz, *pallium tuum super famulam tuam. Sub umbrâ illius... sedi :* acquievi, cùm audivi dicentem : *Venite ad me, qui laboratis.* Matt. xi. 28.

[4] *In cellam vinariam :* ad verbum, in domum vini : in deliciarum sedem : quò introducti sunt illi quibus Christus enarrabat Scripturas, seque ipsum in illis, cùm dicerent : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis?* Luc. xxiv. 27, 32. Vinum in locis mundis et ornatis, cum oleo aliisque liquoribus veteres recondebant. Qualis erat Ulyssis apotheca in edito cœnaculo, ubi testas vino et oleo plenas cum auro, argento et veste asservabat : Odyss. β. 237, ubi etiam thalamus erat nuptialis. *Ordinavit in*

5. Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore langueo.

6. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

7. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

*me charitatem* : vexillum ejus super me charitas : Heb. amorem suum super me professus est, quasi vexillis expansis. LXX. et post eos Vulgata, *ordinavit :* unde Origenes, Augustinus et alii Patres passim intelligunt de charitate, quæ à Deo ad proximum suo ordine graduque descendit : quæ Justus Orgelit. paucis complexus : Hæc est ordinata charitas, ut diligat proximum propter Deum; sic verò diligat Deum, ut semetipsum abneget propter illum. Bernardus ad discretionem refert, quâ in cellâ vinariâ haustum ferventioris amoris poculum temperetur, serm. 49. in Cant. n. 4, 5 et seq.

[5] *Fulcite me.* In hanc igitur cellam introducta, tantique amoris recordatione permota, amore ipso deficit, fulcirique petit *floribus :* lagenis : Heb. vini scilicet potione. *Stipate me malis :* iis scilicet quorum odore et succo languida recreetur, ut citreis, granatis, etc. Quibus designantur amori deficienti adhibita à Christo solatia, quæ nos sensibilis devotionis vocamus. His abundat anima in ipsis vitæ perfectioris initiis, eaque undecumque conquirit.

[6] *Læva ejus sub capite meo :* sic per dulcia colloquia, aliasque blanditias tandem labente die ad castos amplexus sponsa perducitur : lævamque sustentantis, dexteram amplexantis et protegentis agnoscit; quo divinæ gratiæ adumbratur virtus sustentans, ac fovens et delectans. Verbum autem, velut in animæ sinu, requiescit, cùm eam requiescere facit à perturbationibus, ut cum Davide canat : *in pace in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me :* Psalm. IV. 9, 10. Qui animæ in Christum defluentis, in eoque acquiescentis beatissimus somnus est; de quo iterum infrà. v. 2. atque is primæ diei finis.

SECUNDA DIES.

[7] *Adjuro vos.* Manifestum alterius diei initium : jam jam evigilaturâ sponsâ. Suavissimo somno captam relinquit sponsus : quem interrumpi vetat, quiescentique prospicit, ipse ad consueta opera profecturus. *Filiæ Jerusalem, ne evigilare faciatis dilectam.* Solebant canere duplex epithalamium : alterum ad vesperam sponsis quieturis, alterum matutinum sponsâ è cubili processurâ, ut ad faustos cantus et obdormiscere et expergisci videretur. Hujus rei testes adducimus toties ex Theocrito, Idyl. 18. citatas virgines Menelao et Helenæ gratulantes : quæ quidem ad crepusculum decantato epithalamio spondent se redituras ad auroram, ubi primus cantor (gallus), versicolorem cervicem erigens, velut canendi signum dederit. Ergo virgines jam adstantes et brevi caniturus monet sponsus, ne *dilectam* excitent *quoadusque ipsa velit. Per capreas,* per oblectamenta vestra, per capreas et feras quas assiduè insectamini : quibus significat eas esse venatrices. Palæstinis enim virginibus idem videtur, qui vicinis Tyriis, mos fuisse, gestare pharetram, etc. Æneid. I. Libet hic observare priscos mores, si quis eorum commemoratione delectatur; ut puellæ quoque ac virgines operibus, vigiliis, venatu assiduo exercitæ, procul à nostrorum temporum mollitie ac desidiâ viverent. Spirituali sensu : habet Christus ut piscatores, ita et venatores suos, de quibus propheta : *Mittam eis multos venatores.* Jerem. XVI. 16. Sic prohibet ne fideles animæ, quæ alios Christo venantur et capiunt, ipsam sublimem animam divino amore et altâ contemplatione defixam, in eâque suavissimè quiescentem, ad actuosam vitam revocent, quoad ipsa divino spiritu acta eò se sponte conferat. Quo loco Bernardus, serm. 52. n. 6. *Novit sponsus... satis propriâ charitate matrem sollicitari de profectibus filiarum..., propterea que securè discretioni ejus credendam censuit hanc dispensationem.* Gregor. Quiescentem *sponsam carnales qui sunt in Ecclesiâ importunè excitant,* quia ejus vitam à vulgatis laboribus abstinentem, inutilem existimant. Capreæ et hinnuli, quorum hic passim mentio, fidelium animarum sunt imagines; quòd statim tactâ terrâ resultent, saltibusque potiùs quàm gressibus ferantur : capreæ acutissimo visu feruntur : quippe δορκάδες dictæ, ἀπὸ τοῦ δέρκεσθαι : videre. Phil. Carp. *Dilectam :* amorem, charitatem, Heb. LXX. sponsam ipsam, amores meos, delicias meas; imò amorem ipsum.

[8] *Vox dilecti mei.* Hæc et similia videtur primùm sponsa secum ipsa loqui, ut fit in magnis affectibus; postea autem, tanquam votis vocatus et suspiriis, ipse intervenire sponsus. Illa ergo, ut sponsum semper somniabat, cum audire se putat evigilans; quin etiam videre citatis ad se passibus properantem, jam montes, jam colles transilientem more caprearum atque hinnulorum, jam proximum : et reverâ sponsus ad auroram egressus, ut vidimus, sed brevi reversus aderat amoris impatientiâ.

[9] *Capreæ, hinnuloque :* blanda vocabula, quibus sponsus et sponsa vicissim se compellant. Unde illud in Proverbiis, v. 19. *Cerva charissima, et gratissimus hinnulus : ubera ejus inebrient te in omni tempore : in amore ejus* (casto illo et conjugali) *delectare jugiter :* quæ blanditiæ, ex venandi studio juvenibus puellisque communi, profectæ esse videntur : hic autem velocitatem sponsi occurrentis exprimunt. *En ipse stat post parietem :* paries inter nos et Christum, mortalitatis conditio. Paries, lex vetus Christi morte vacuata, ut solutis inimicitiis, gentes cum populo Dei in unam Ecclesiam coalescerent. *Eph.* II. 15, 16. Paries, iniquitates quæ inter nos et Deum dividunt, et abscondunt faciem ejus à nobis, ne exaudiat : *Isa.* LIX. 2. etiam ne vox ejus penetret ad nos. Paries, creaturæ post quas stat ipse Deus per eas loquens : ac si fas dicere, paries, ipsa Christi caro oppansa divinitati, per quam dulce sonat, vimque suam exerit. *Prospiciens per fenestras... per cancellos :* non intrare ausus, ne dormientem excitaret; cùm tamen velut amore victus, statim alloqui incipiat. Præclarè Ambros. *In Ps.* CXVIII. oct. 6. n. 18. Sponsus *tanquam lascivienti ludens amore, quia velit pertentare sensus amantis, sæpe egressus ut quæreretur à sponsâ, sæpe regressus ut invitaretur ad oscula,* adstans *post parietem,* prospiciens *per fenestras, eminens super retia* (seu cancellos), *ut non totus abesset, nec quasi totus intraret, et ipse ad se sponsam vocaret, ut veniendi ad se invicem fierent gratiora commercia, amorisque vim mutuis adolerent* (accenderentque) *sermonibus.*

[10] *Surge, propera. Prædica verbum : insta opportunè, importunè.* II. Tim. IV. 2. Properato opus, nec segnes conatus patitur aut spiritûs efficacia, aut animarum periculum. *Surge;* de quiete contemplationis in quâ me

11. Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit.

12. Flores apparuerunt in terrâ nostrâ : tempus putationis advenit : vox turturis audita est in terrâ nostrâ :

13. Ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni.

14. Columba mea in foraminibus petræ, in cavernâ maceriæ : ostende mihi faciem tuam; sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

15. Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas; nam vinea nostra floruit.

16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascit inter lilia.

unum cogitas, et *veni* ad excitandos desides animos. *Columba*, deest hic, Heb. sumptum ex LXX. habetur infrà 14.

[11] *Hiems;* persecutiones, tentationes.

[12] *Flores;* rus invitat ipsa veris amœnitas. *Tempus putationis advenit;* age, pariter arripiamus cultellos mundandis ac putandis arboribus et vineis. Spirituali sensu, *sectio, remissio peccatorum est,* moderatio affectuum : Orig. *Hom.* 2. in Cant. *Vox turturis : ejus avis quæ semper in montium jugis et arborum verticibus commoratur;* n. 12. pag. 22. vox scilicet sublimium animarum, procul ab hominum consortio degentium. *Vox turturis;* fidissimæ, castissimæque amantis, nec post unum amatorem, alterum admittentis unquam. Apon. Item, *vox turturis* ingemiscentis potiùs ac veluti suspirantis, quàm aliquid resonantis; quód nobis quoque solitariè agentibus inspiret pios gemitus, et ad unum Christum blanda suspiria.

[13] *Ficus protulit grossos. Ab arbore fici discite parabolam.* Matt. XXIV. 32. A proventu ramorum, foliorum, nodorum, fructuum, piarum animarum progressus cognoscite. Origenes. *Vineæ florentes;* si flores erumpunt, erit et uva : si odor, erit et sapor : ita et in piis animabus. Idem.

[14] *Columba mea;* columbæ similis illi solitariæ, quæ *in foraminibus petræ,* seu rupis, trepida latitat : aut *in cavernâ maceriæ,* in hiatibus sicci muri, sive interrupti et labentis. Age, erumpe è tuis latebris. *Ostende mihi faciem tuam; sonet vox tua;* si aperire non vis, ostende te saltem, dignare vel verbulo, amantique ac dolenti aliquid solatii impertire. Sic amans vel exiguum quid à dilectâ volente ferre velit; neque aliter, suo more, Christus.

[15] *Capite nobis vulpes.* Posteaquam sponsa tam blandè invitata consurgit, jam ad puellas sponsæ comites se convertit sponsus, easque cum ipsâ simul invitat ad insectandas vineæ insidiantes vulpeculas. Hæc igitur, inter oblectamenta rustica, secunda dies desinit, peragratisque campis, ac venatu defatigata sponsa domum anteit; multùm adhortata sponsum ut nullâ morâ veniat; negat enim, aut sibi sine sponso, aut ipsi sine sponsâ fas esse vivere, unde sequitur :

[16] *Dilectus meus mihi, et ego illi;* quod repetit infrà VI. 2. et VII. 10. quale illud Apocal. III. 20. *Cœnabo cum illo, et ipse mecum. Qui pascit;* qui agit oves *inter lilia.* Alii : pascitur : nam ipse quoque pascitur : reficitque se in locis amœnissimis. Hoc etiam iterat infrà VI. 2. sponsum semper videns floribus, et omni veris amœnitate circumdatum. Pulchrè Ambrosius in Ps. CXVIII. *Serm.* 2. « Pauci possunt dicere : *Dilectus meus mihi, et ego illi:* » ille dicit, qui adhæret Deo totis sensibus, et aliud cogitare non noverit : non ille, qui non satis est Dei filius, in quo sunt omnia : non ille, qui jussus omnia » vendere, contristatus est : ille dicit, qui potest dicere : » *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* » Matth. XIX. 22, 27.

[17] *Donec aspiret dies;* donec redeat dies, cujus initio et aura lenis afflare solet et umbræ diffugere. De quâ aurâ Anchises apud poetam : *Æneid.* V.

Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis.

*Inclinentur umbræ;* fugiant. Heb. *Similis esto capreæ hinnuloque cervorum,* qui versantur *super montes Bether :* Adrichomio, in Benjamin montes nemorosos repletosque plantis aromaticis, quibus cervi et capreæ maximè delectentur. His ergo tam vegetis, tam velocibus rediturum sponsum æquiparari postulat. Ergo summa est : Revertere ad me, capreis hinnulisque velocior, quieturus mecum, donec te dies revocet ad consuetos labores.

His autem adumbratur sublimis anima, sopitis sensibus, altissimâ intus quiete potita, sponsique intus alloquentis incitata vocibus. Atque is prout vult spirat, venit, elabitur, appropinquat, accelerat, abit, revocatur; per cancellos prospicit et fenestras, quia hujus vitæ tempore non plenâ luce se infundit, hortaturque sponsam et provocat, non sedere intrinsecus segnem, sed exire ad se foras, et conari ut, non jam per fenestras et cancellos, sed procedens foras facie ad faciem, videat eum. Origen. *Hom.* 3. in Cant. Ver post hiemem : gratia post peccata per pœnitentiam. Ibi in floribus certa spes fructuum, virtutumque primitiæ animæque diligenter excultæ suavis odor et sponso gratissimus. Hâc igitur secundâ die, grata vitæ novitas; et recentiore adhuc conversione hiemis transactæ commemoratio, et in amplâ licèt virtutum copiâ, tamen comparatione futurorum proventuum, flores potiùs quàm fructus, tempusque putationis, ac multa resecanda; quodque eâdem aliâ sub figurâ recidit, captura vulpium pusillarum. Sunt enim maligni spiritus, Origen. *Hom.* 4. vulpes illæ pusillæ, quæ per foveas et occulta insidiantur vineis, ubi primùm germen ostenderint, nec sinunt eas ad florem pervenire; sive etiam pravæ cupiditates, quæ dum adhuc parvæ sunt, capi jubentur; tunc enim facile perimuntur; allidendique ad petram parvuli Babylonis, neque permittendum ut crescant. Huic aliisque Patribus accinit Bernardus. Sponsus saliens in montibus, transiliens colles, est Christus præteriens Angelos, ac semen Abrahæ apprehendens : Origen. *Homil.* 3. idem. Christus animæ laboranti Scripturarum ænigmata intus exponens, sponsus est loquens ille quidem, sed tamen adhuc post parietem deliteseens, mox per fenestras et cancellos aspiciens pleniore jam luce. Qui cùm magis ac magis appropinquare cœperit, et illuminare quæ obscura sunt; tunc cuni videt anima salientem supra montes et colles, excelsæ scilicet intelligentiæ sensus suggerentem. Rursus, hiems, tempus passionis Christi : ver, Ecclesia nascens; tempus putationis, martyrum ætas, quâ Ecclesia succisa crevit : vinearum florentium odor, Ecclesiarum recentium fama ubique diffusa : vox turturis, vox Ecclesiæ Christo discedente desolatæ, ejusque desiderio laborantis; tum suaves gemitus pœnitentis animæ. Vulpeculæ, hæretici Ecclesiam devastantes; qui primùm per insidias sese insinuant infandâ astutiâ; mox apertè grassantur, vix ut comprimi possint, nisi principiis obstes : dolosum animal, nec mansuescere solitum. Apon. Bern. Thom.

Duobus his diebus licet intueri crescentem amorem. In primo sponsa quantumcumque ardens, sponsumque confidenter invitans, nonnihil tamen suæ formæ diffidit, ac veretur ne pulcherrimo sponso fastidio sit : blanditias

Revertere : similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

adhuc quærit : necdum satis novit ubi recubet sponsus, aut eum satis subtiliter à sodalibus discernit. Secundà verò die, sponsus statim atque discessit, citato gressu, et quidem non vocatus redit, sponsamque ultro, omni sermonis suavitate, omni objectâ ruris amœnitate, vocat ad loca solitaria, ubi secum assiduè versetur; invitat etiam ut capiat vulpeculas, inolitasque labes abstergat. Quæ omnia ad animæ purgationem, primumque christianæ vitæ perfectioris gradum pertinere videntur : positis interim beatæ contemplationis initiis, in illo sopore animæ, Verbi inter amplexus suaviter quiescentis.

## CAPUT III.

*Lectulus ; quæsivi nec inveni ; circuire ; vigiles ; odoramenta ; lectus ; custodia ; ferculum ; diadema Salomonis.*

1. In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi illum, et non inveni.

2. Surgam, et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea : quæsivi illum, et non inveni.

3. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea, vidistis ?

4. Paululum cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.

TERTIA DIES.

[1] *In lectulo meo.* Hic sponsa ad altiorem statum provehenda, incipit exerceri desideriis et curis : postquam enim tertiæ diei initio in lectulo sponsum expectans, ne serà quidem nocte advenisse sentit, angitur, eumque moræ impatiens, quærit. *Per noctes ;* plurali numero, qui sæpe pro singulari ponitur. An quòd expectanti nox longa, nec jam una esse videatur ?

[2] *Circuibo civitatem.* Me miseram, quæ potita Verbo, et ad ejus thalamum recto tramite intromissa per excelsissimas contemplationis vias, nunc circuire cogor, ac per vicos plateasque oberrare amens, avia, sine duce ! Sic sæpe piæ ac sublimes animæ desolatæ ad tempus relinquuntur : sed quò magis recedere sponsus videtur, eo vigilantiùs latentem, ac veluti fugientem investigare oportet. *Per vicos et plateas quæram.* Cœlum terramque peragrabo, ut dilecti vestigia relegam, eumque reposcam ab omnibus creaturis.

[3] *Vigiles, qui custodiunt :* Heb. custodes qui circumeunt *civitatem.* En Ecclesiæ pastores, eorumque officium designatum. *Num quem diligit ;* quasi verò omnes tenere oporteret quid cogitet ipsa. Bern. serm. 79. in Cant. n. 1.

[4] *In domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Ejusdem materni cubiculi mentio iterum infrà VIII. 2. Certus quidem erat apud antiquos thalamo lectoque geniali destinatus in ædibus locus, ac nepotibus sacer. Sic Isaac Rebeccam introduxit in tabernaculum Saræ matris suæ : et accepit eam uxorem. Gen. XXIV. 67. Vel ergo matrem sponsi suam vocaverit, vel proverbiali locutione maternum vocaverit thalamum nuptialem ; quanquam aliud postulare videntur hæc verba : *in cubiculum genitricis meæ ;* Heb. ejus quæ me concepit : nec absurdum, postea quàm filia Pharaonis traducta est Jerosolymam, etiam insecutam matrem ; cui unica et unicè

5. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

6. Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii ?

7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel :

8. Omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi : uniuscujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos.

9. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani :

10. Columnas ejus fecit argenteas : reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media charitate constravit propter filias Jerusalem.

dilecta fuisse memoratur VI. 8. aut aufugientem sponsum à sponsâ deductum ad parentem charissimam, ejus quoque fideliori sollicitudine asservandum domi. Hæc etiam juxta litteram in Mariâ Magdalenâ, quæ Ecclesiæ typum tenuit, impleta sunt : *Joan.* XX. 1, 2, 13, 17. quæ surgit è lectulo cùm adhuc tenebræ essent, quæsitura Christum ; nec invento, hac illaque discurrit, à tumulo ad apostolos, ab apostolis rursus ad tumulum, videtque non ipsum, sed angelos, custodes Ecclesiæ datos ; ac dum quaquaversus circumspicit, ipsum Jesum intuetur nondum tamen suâ specie, parique cum sponsâ amoris impetu quærit : *Domine, si tu sustulisti eum.* Joan. XX. 15. Denique intuetur corâm, tenuitque pedes ejus increpante licèt Christo, neque dimisit unquam, quæ in eum resurgentem credidit, fidemque resurrectionis afflictæ Ecclesiæ prima tradidit. Hæc ferè Beda lib. III. in Cant.

[5] *Adjuro vos.* Transactâ nocte surgit sponsus, sponsamque sopitam relinquens, eadem comitibus præcipit quæ suprà II. 7.

[6] *Quæ est ista.* Jam surrexerat, jam ornata et unguentis delibuta, relicto thalamo procedebat, *per desertum :* per agros ubi sponsum inveniret ; quam chorus comitum admiratur. *Virgula fumi ;* alii, columna : ex Heb.

[7] *En lectulum Salomonis.* Ne me admiremini, sed sponsum Salomonem, regalemque quâ stipatur cohortem, ædiumque et supellectilis magnificentiam. Jam ergo adest Salomon à sponsâ requisitus, atque ultro accurrens. Adest autem non jam pastorali habitu, sed ut Salomon, regiâ majestate verendus, diademate redimitus, et solito satellitio clarus, quasi sponsæ ostentans regiæ custodiæ dignitatem et robur. Nec absimilis locus de Davide insidente cathedram, fortissimorum stipante catervâ. II. Reg. XXIII. 8.

[8] *Propter timores nocturnos ;* eam in rem maximè comparati ; quanquam etiam die aderant ad apparatûs magnificentiam.

[9] *Ferculum ;* Heb. *Apirion,* quod alii lectum genialem exponunt, quasi à fœcunditate dictum ; alii lecticam gestatoriam ; quod huic pompæ magis convenit. *De lignis Libani ;* de odoratis illis, atque incorruptis cedris.

[10] *Reclinatorium... ascensum :* Heb. stratum, sive stragulam auream, integumentum sive cœlum, ex purpurâ. *Media :* neutro plurali, ea quæ media sunt : LXX. id quod intùs. *Charitate constravit ;* medium ejus stratum est amor : Heb. in medio ipse amor, Salomon scilicet collocatus, quâ figurâ, sponsa quoque vocatur amor, suprà II. 7. III. 5. *Propter filias Jerusalem.* Hæc omnia fecit, ut se puellis mirabilem exhiberet, his enim maximè delectantur.

11. Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.

[11] *Egredimini... filiæ.* Palam igitur apparente Salomone, totàque gloriâ coruscante, hortatur sponsa comites ad admirandam novi sponsi magnificentiam, matrisque in eo adornando studium. *Diademate:* et sponso et sponsæ etiam privatis coronæ imponebantur, teste Rabbi Eliezer, Pirce-Aboth. c. 16.

His adumbratur Ecclesia, sive ejus optima pars sublimis anima, quæ jam adulta viribus probatur et exercetur. Neque tamen despondet animum, sed exsurgit, totamque circuit Ecclesiam, imò universum orbem, ubique occurrentibus, uti prædictum est, sponsi vestigiis: quærentem inveniunt Ecclesiæ pastores, quibus maximè auctoribus, dilectum erat inventura; neque tamen iis bæret, sed pertransit, paululum tamen; neque enim aut ab ipsis expectat omnia, aut omnino declinat: statimque invenit sponsum. Ipse enim occultus illabitur, quem statim atque irradiat complectitur sponsa, quoad in ipso genitricis Ecclesiæ sanctuario cum ipso conquiescat. Hoc autem designat sacra mysteria, intimos Scripturarum sensus, et arcana divinæ sapientiæ animæ se infundentis. Unguenta, sponsæ bona opera et exempla. Locus ille quo de Salomone loquitur, ex illis est in quibus, personâ pastorali tantisper omissâ, ad propriam redeunt; neque immeritò. Nempe ut significent post sollicitudines, et quærendi laborem ac perseverantiam, apparere sponsum, manifestâ in gloriâ, jam Salomonem, jam Regem, jam Christum et Deum. Quare sub Salomonis figurâ commemorat sublimia Christi mysteria, ejus nempe invictam fortitudinem, apostolosque et doctores undique circumstantes, et regiam magnificentiam ascendentis in cœlos, totamque Ecclesiam illustrantis. Quo statu, occultam hactenus divinitatem exerit, dicitque: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ.* Matt. XXVIII. 18. estque glorià et honore coronatus: Heb. II. 9. *et in capite ejus diademata multa.* Apocal. XIX. 12. *Die desponsationis ejus.* Aponio; quo immaculatus immaculatæ conjungitur, suique corporis et sanguinis tactu immaculatam efficit Ecclesiam.

## CAPUT IV.

*Oculi columbarum; occulta sponsæ; capilli; dentes; duo ubera; tota pulchra; cordis vulnera; in uno crine; soror et sponsa; favus; lac; hortus conclusus; odoramenta; fons; puteus; aquilo; venti.*

1. Quam pulchra es, amica mea, quàm pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.

2. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas.

3. Sicut vitta coccinea, labia tua, et eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex eâ, omnis armatura fortium.

5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis.

[1] *Quàm pulchra es.* Meminerimus jam adstare Salomonem, atque ab ostentato splendore ad amores blanditiasque conversum. *Absque eo quod intrinsecus latet:* Heb. absque occultis tuis, mihi tantùm, tibique notis; quæ verba repetit infrà 3. et VI. 6. LXX. ἐκτος τῆς σιωπησέως σοῦ: præter silentium tuum; sive, ut antiqua Vulgata vertebat, apud Ambrosium passim, et Hieronymum, *Is.* XLVII. 2. præter taciturnitatem tuam, præter tacenda in te. Significat autem singulares animi dotes, et in ipso corpore, imò verò in ipso vultu, in ipsis oculis, in genis, labellis, reliquisque de quibus hic agitur, præter ea quæ ab omnibus collaudantur, multa aliis indeprensa, occultam videlicet gratiam, venustumque illud et decens, quod verbis exprimi nequeat; certè amantes in dilectæ dotibus detegendis perspicaces esse se volunt. Nam quod hic alii alia suspicantur, etsi verba non repugnant, nec abhorret Hieronymus, à consequentià sermonis alienissimum est. Quidam ex Heb. vertunt, præter cincinnos tuos; quòd ex comis defluentibus, genis accedat gratia; non tamen tanta illa, ut tanto affectu bis terque ingeminanda videatur. Atque omnino arcana illa sponso dulcissima, sacroque occultanda silentio, spectant ad mysticos sensus infrà commodiùs reserandos. *Sicut greges caprarum;* caput ipsum sponsæ comparat monti eminus viso, ut infrà VII. 5. capillos gregi caprarum, tum propter nigredinem et nitorem, tum quòd pecora in montis cacumine gregatim incedentia, eminus prospicientibus fluctuare videantur. *De monte Galaad;* altissimo, pinguissimo.

[2] *Sicut greges tonsarum;* quòd albi dentes, quòd æquales, et sibi cohærentes. *Omnes gemellis fœtibus.* Hæc ad ornatum addita, ut res subjiciatur oculis, neque in comparationibus, sive in allegoriis, ac parabolis omnia minutatim excuti et aptari necesse est, dum summa ipsa conveniat. Cæterùm hæc ut pleraque, quæ litterali sensu vix ullam habent congruentiam, spiritualiter intellecta, illustriores habent sensus infrà memorandos. De comparationibus tamen illis sublimioribus, gregum, montium, turrium, civitatum, quæ deinceps passim occurrunt, hæc ad litteram semel admonere sufficiat, eas amoris indoli imprimis convenire: cùm enim amantes, ex amoris vehementiâ, in se mutuò excelsius aliquid atque humanâ formâ augustius videre videantur; hinc lit, ut omnia, quæ usquam sunt decora et splendida, sive etiam jucunda, conquirant, atque ad exprimendam eam, quam ardent, pulchritudinem, congerant; neque refugiunt illa quæ à vulgari sermone abhorreant, propter eam quam animo informaverint, rei amatæ imaginem quàm cùm verbis assequi se posse desperent, nimirum per ardua et quodammodo absurda præcipitant, quod etiam magis congruit Orientalium ferventioribus ingeniis.

[3] *Sicut fragmen mali punici;* propter figuram et colorem.

[4] *Sicut turris:* collum altum et erectum. *Cum propugnaculis;* humeris scilicet. Nam sponsa verè formosa, non juncea, ut ait ille apud Comicum, gracilique staturâ, nec decore modò, sed quàdam etiam majestate conspicua. *Mille clypei;* ex monilium figurâ. *Omnis armatura fortium;* tanquam ad sponsam amantium munera, ut devictorum ducum arma, appensa sint.

[5] *Sicut duo hinnuli:* an propter teneritudinem? an etiam quod geminorum animalculorum more, spirare sub veste, ac velut micare viderentur? an potiùs, quod à tactu abhorreant, feri atque uni sponso tractabiles? quo sponsæ formosissimæ severa et inaccessa castitas commendatur. Utcumque est, has amantium blanditias, in pudico conjugalique amore, et à nobis indicari, et levissimo pede transiliri oportebat, ne quid excideret quod litteræ tangeret elegantiam. *Qui pascuntur in liliis;* propter pectoris candorem.

6. Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.

7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis: de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum, in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

10. Quàm pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub linguâ tuâ, et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

12. Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

13. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo,

14. Nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis.

15. Fons hortorum: puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano.

16. Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

[8] *Donec aspiret dies;* donec illucesceat: *Vadam ad montem myrrhæ;* ad sponsam ipsam, odores suavissimos efflantem. Infrà 10, 11, 14, 16. Memor lamentorum quæ sponsum quærendo per noctem sponsa profuderat, spondet non discessurum, usque ad lucem futuram.

[9] *Veni... coronaberis:* undecumque veneris, sive de Libano, sive de monte Hermon, locis omni ubertate et amœnitate conspicuis, sive de locis horrentibus, ferarumque latibulis, quamcumque ludendo et venando, sive etiam peregrinando, Israelitici agri partem peragraveris, grata et jucunda venies, tibique flores decerpemus, et coronas nectemus. Alii: omitte montes quos incolebas aut peragrabas, atque hic consiste mecum. *Coronaberis,* alii ex Heb. respice, hoc est: tantùm respice; læta erunt omnia, undecumque aspexeris.

[9] *Vulnerasti cor meum:* LXX. elegantissimè, cor abstulisti nobis: ἐκκαρδιώσας ἡμᾶς, ut habent nonnulli codices apud Flam. Ambrosius in *Ps.* CXVIII. *serm.* 16. n. 19. cor meum cepisti; et alibi; corde nos cepisti, quo exponit illud: *Defecit anima mea: defecerunt oculi mei:* quod est, in id unumquodcumque migrare quod diligit. Simili phrasi, *Prov.* VII. 10. iidem LXX. de muliere blandiente, quæ facit juvenum avolare corda. *Uno oculo:* uno aspectu: tanta vis inest. *Uno crine colli tui:* vel uno in collum delapso; adeo te omnia decent: uno torque, Heb. uno ornamento imposito. Non multis ornamentis eges, placet ipsa simplicitas.

[10] *Mammæ: ubera:* amores: Heb. eadem vox utrobique et eadem quæ suprà, I. 1. *Pulchriora:* meliores, amores scilicet: Heb. *et odor unguentorum.* Idem de sponso suprà, I. 2.

[11] *Favus distillans.* Sic Menelai apud Homerum melle dulcior fluebat oratio.

[12] *Hortus conclusus:* post formæ pulchritudinem, suavitatemque sermonis, nunc integritatem, castitatemque commendat. *Fons signatus;* sic illud: *Bibe aquam de cisternâ tuâ...* et: *Habeto eas solus.* Prov. V. 15, 17.

[13] *Emissiones:* propagines: ex te omnia grata et pulchra proveniunt. Ex te clara soboles orbem illustratura: quale illud: *Pro patribus tuis, nati sunt tibi filii.* Ps. XLIV. 17. *Cypri* seu cyperi *cum nardo:* omnigena odoramenta, ut suprà I. 13. de quibus, si tantum est operæ pretium, vide Theodoretum hic lib. 3. in Cant.

[14] *Lignis Libani:* arboribus thuriferis: Heb.

[15] *Fons hortorum:* undè scilicet hortus irriguus. Ejusmodi ergo orto uberrimo atque odoratissimo sponsam comparat.

[16] *Perfla hortum meum:* sponsam scilicet. *Et fluant aromata:* odor diffundatur flatu.

## CAPUT V.

*Hortus fructuum; sponsi convivium; somnus corde vigili; vox dilecti pulsantis; sponsæ cunctatio; sponsi fuga; iterum circuitio ad quærendum; custodes; sponsa cæsa, undata; dilecti pulchritudo; candidus; rubicundus: quæremus tecum.*

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum

[1] *Veniat.* Si hortus sum tuus, ut memoras, *veniat dilectus meus,* neque abscedat unquam. Resumit sponsus: equidem *veni:* primâ personâ præteriti temporis: Heb. venio. *Messui myrrham meam:* demeto montem illum myrrhæ de quo suprà IV. 6. *Comedi favum:* comedo: tanquam diceret: Venio equidem, sed post cœnam amicis jam paratam. Sunt tamen qui de vero horto simpliciùs intelligunt, in quo amicis paret. Vide autem quàm inemptas et simplices dapes. *Inebriamini, charissimi:* notum in Scripturâ, inebriari quid sit, hoc est, læta inter pocula, dulcesque sermones, hilare nec immodestum agitare convivium. Hic certè ad cœnam et vesperam tertii diei finis; ac sponsa discedit, seque somno tradit, ut habet ℣. seq. Neque liberiori, et ad multam noctem protractæ inter juvenes cœnæ, sobria et pudica mulier interesse narratur.

Jam ut ad veros sensus animum erigamus, Christus sponsam purgatam cupiditatibus et testamentis exercitam, totam pulchram et sine maculâ esse proclamat, IV. 7. quippe quam *gloriosam* sibi sponsam exhibeat, *non habentem maculam aut rugam.., sed ut sit sancta et immaculata.* Ephes. V. 27. Unde apud Ezechielem, XVI. 13, 14. *Decora facta es vehementer nimis... perfecta eras in decore meo, quem posueram super te, dicit Dominus Deus:* itaque ejus formâ rapitur, eique suavissimè invitanti se tradit, amatque et laudat impensè, quam infudit ipse pulchritudinem, delectaturque opere suo. Testatur autem non modo voluptate perfusam, sed miris etiam excruciatam curis, quod eam non de locis modo uberibus, amœnisque, sed etiam asperis evocat, ferarumque cubilibus, IV. 8. Refertur quoque ad persecutiones Philo Carpathius et alii, leones intelligunt reges persecutores; pardos, hæreticos variis maculis errorum ac vitiorum inspersos. Hi ergo pias animas vexant: quæ vexatio emolumento est, attestante Isaiâ, XXVIII. 19. *Sola vexatio intellectum dabit.* Huc etiam pertinet illud: *Surge, aquilo,* IV. 16. Quo significat irruentes, ventorum instar, curarum et tentationum turbines, effecturos ut latiùs virtutum odor diffundatur. Idem evenit Ecclesiæ flantibus ventis, sævientibus scilicet persecutoribus, cùm victoriis martyrum clarescceret, fieretque id quod ait Paulus Phil. I. 12. *Quæ circa me sunt, magis ad profectum venerunt Evangelii, ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni prætorio.* Sic martyriorum famâ, ve-

meum soror mea sponsa : messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi.

2. Ego dormio, et cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium?

3. Expoliavi me tunicâ meâ, quomodo induar illâ? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos.

4. Dilectus meus misit manum suam per foramen; et venter meus intremuit ad tactum ejus.

lut à quatuor ventis, electi vocabantur, implebaturque illud : *Surge, aquilo, et veni, auster, et perfla hortum, et fluant aromata ejus;* quod ex omnibus mundi partibus odor sanctæ religionis adolesceret, ut ait S. Ambrosius, lib. I. de Virginit. De unguentis autem hic et alibi sæpe memoratis, sanctus Bernardus, serm. 10, 12. ut sponso, ita et sponsæ unguenta sua assignat. Unguentum scilicet pedum, quod est pœnitentiæ; *Luc.* VII. 38. unguentum effusum in caput, quod est pietatis in Deum, ex recordatione beneficiorum ejus; *Matt.* 26. 7. denique unguentum Christi sepulti, quo totum illius corpus perungitur; *Joan.* XIX. 39, 40. quod est fraternæ charitatis, eoque omnia Christi membra condiuntur. Partes autem corporis studiosissimè descriptæ, IV. et V. sic ad animam referri possunt, ut oculus quidem sit prudentia, rectaque et simplex animi intentio : unde, *si oculus tuus fuerit simplex,* etc. Matt. VI. 22. et propterea columbinus dicitur. Labia, verbi prædicatio, quâ nihil est pulchrius aut dulcius; unde illud, *Sicut vittæ coccineæ, labia tua: eloquium tuum dulce,* IV. 3. ac postea 11. *Favus distillans labia tua, Sponsa.* Favus, Ecclesiæ prædicantis oratio ex propheticorum apostolicorumque librorum, velut florum libatione, seu potiùs depastione collecta : ubera, ipsissima charitas lac parvulis ministrans, IV. 5. dentes, Ecclesiæ filii firmiores quibus non jam lacte opus sit, sed solido cibo, ℣. 2. quo respectu ascendunt de lavacro, velut oves per baptismum lotæ, nec steriles, quippe bonorum operum feraces, ac geminæ charitatis fructibus comitatæ. Per dentes, alii prædicatores intelligunt, qui in personâ Petri jubentur comedere immunda, et incorporare Ecclesiæ, Act. X. cujus rei gratiâ matribus ovibus merito comparentur. Capilli, ℣. 1. multitudo fidelium eam ob rem gregi amplissimo ac pinguissimo comparata. Greg. Apon. Thom. Genæ rubore suffusæ ad verecundiam referuntur : cervix jugo Domini destinata, ad obedientiam : corporis habitus sublimis et erectus, designat animum sapientem quæ sursum sunt; unde illud : *Sicut turris David collum tuum :* IV. 4. quòd turris in editis montibus posita, *non solùm inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet.* Ambr. in Ps. CXVIII. serm. 4. n. 5. Turris autem hæc munitissima : primùm, quòd sic David bellicosissimi regis; tum quòd ædificata cum propugnaculis; denique quòd ad eam appensa arma fortium quos Ecclesia dejecit. Idem. ibid.

Jam tacenda sponsæ, IV. 1, 3. eæ virtutes sunt, quas humilitate contegat et verecundiâ; ut verum sit illud, Ps. XLIV. 14. *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.* Placent ergo sponso, quæ ipsa sponsa profert exempla virtutum, multò verò magis, quæ hominum subtrahit aspectibus. Hinc illa occulta toties commendata : IV. 1, 3. VI. 6. amatque ipse sponsus, et ad cellam vinariam intimaque conclavia sponsam deducere, II. 4. et ab ipsâ deduci ad secretoria cubicula, III. 4. VIII. 2. verumque illud : *Intra in cubiculum... ora in abscondito.* Matt. VI. 6. occultaque omnia sponso intus spectanti gratiora. Quare imprimis solitudo delectat, VII. 11, 12. petræque foramina, II. 14. et cubilia ferarum, IV. 8. quò etiam spectat illud : *Hortus conclusus, fons signatus,* ibid. 12. En occlusa omnia ut uni sponso pateant, non multiloquium, non conventus, sed secessus, umbræ, alta ubique silentia.

Ecclesia verè est hortus ille conclusus, ac fons signatus, quo nullus error; sublimis quoque anima, quam nulla prava penetret cupiditas; ac vera illa Jerusalem civitas sancta, quâ nullus incedat *incircumcisus et immundus : Is.* LII. 1. tum hujus horti mira fœcunditas, fructusque toto orbe diffusi; ℣. 13. quæ fœcunditas Ecclesiæ maximè tribuitur; propter sublimes animas Deum gemitibus exorantes, atque impetrato spiritu Ecclesiam fœcundantes : ut August. passim. Aquæ, doctrina salutaris; ℣. 15. nunc puteo abscondita, propter profunditatem : nunc cum impetu fluens à Libano, propter cœlestem verbi efficaciam. S. Thom.

Vestimenta sponsæ, bona sunt opera : attestante Joanne, *Apoc.* XIX. 7, 8. *Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se : et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido : byssinum enim justificationes sunt sanctorum :* unde Isaias de imperfectis operibus : *Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis.* Is. LIX. 6.

De convivio autem dominico, quo suos convivas pascit; ℣. 1. deque ejus rationabili et sine dolo lacte, quod innocentes animæ concupiscant; I. Pet. II. 2. deque optimo vino et ebrietate spirituali, ac mentis excessu, per se omnes intelligunt. Neque omittendum bonum convivam Christum, non tantùm pascere, sed etiam pasci. Habet enim cibum suum de quo dicit : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus,* quod est salus hominum. Joan. IV. 34. Nostrâ ergo salute pascitur; nos in se trajicit et in corpus suum coagmentat : hoc est, mel ejus, inquit Ambrosius, lib. III. de Virg. quod diversarum virtutum concretum floribus, illarum apum quæ sapientiam prædicant, consono opere congregatum, sancta Ecclesia in favis condit, ut cibus Christi sit. Item mel, Christi doctrina salutaris, ros cœli purissimus, mera suavitas.

QUARTA DIES.

[2] *Ego dormio.* Quartæ diei initio sponsa recepta in thalamum, et quiescens sopitis sensibus, tamen animo est ad sponsum arrecto, unde ad primum ejus pulsum evigilat : sponsus ex hortis, cœnâ cum amicis factâ, nocte intempestâ adest tardior; unde ipsa tanquam subindignans aperire cunctatur. Ipse quoque iratus aufugit : nec desint iræ, quas amor ut excitare, ita sedare possit unus, suaviùs post iras redintegratâ gratiâ. Hæc summa hujus diei : jam ad singula, *Aperi mihi, soror mea :* sic sponsa, VIII. 1. *Quis mihi det te fratrem meum :* amor verus omnibus necessitudinum vinculis delectatur. *Quia caput meum plenum est rore :* ne tantùm amore, sed etiam misericordiâ compellatur ad aperiendum; tum ut statim rure profectus, non quoquam diversatus videatur.

[3] *Expoliavi me tunicâ... lavi pedes meos :* delicatæ sponsæ colorata excusatio : sed sanctis animabus magno documento futura.

[4] *Manum... per foramen :* LXX. de prospectu, de fenestrâ, quasi irrupturus. Meliùs, per foramen seræ, quasi aperturus digito. Ut claves, ita seræ multùm à nostris distabant, ingensque erat apertura, clavesque humeris gestabantur. Is. XXII. 22. *Venter meus intremuit ad tactum ejus :* pulsantis fores, aditumque tentantis : interiora mea commota sunt super eo : Heb. LXX. ad ejus præsentiam.

5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo : manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrhâ probatissimâ.

6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est : quæsivi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi.

7. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.

11. Caput ejus aurum optimum : comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

[5 6] *Manus meæ stillaverunt myrrham ;* delicatissimis unguentis perfusæ cubabant, cubili etiam his asperso : *aspersi* enim *cubile meum myrrhâ et aloe et cinnamomo.* Prov. VII. 17. *Digiti mei... myrrhâ probatissimâ... Pessulum ostii :* LXX. Digiti mei myrrham plenam super manus pessuli, scilicet effuderunt : Heb. myrrhâ transeunte super manubria pessuli. Aperui dilecto meo : hoc est, pessulus ipse unctus est myrrhâ, quâ perfusæ erant manus, nec enim extersi digitos, tanta erat festinatio. *Anima mea liquefacta est;* egressa est : Heb. LXX. Rapit me totam, et in sui amorem ac desiderium transfert. Ambr. *Dum locutus est :* ostendit se non sponsi neglectu, sed desidiâ quâdam et indignatione cunctatam, sive quodam ejus probandi studio.

[7] *Invenerunt me custodes.* Iterum per plateas discurrit quærens, ut suprâ, III. 2. sed pejus habita est à custodibus per noctis tenebras, ac licentiam militarem, demonstratque se nullum periculum fugisse, ut dilectum inveniret. *Pallium :* LXX. theristrum : Philoni Carpathio, capitis velamentum : Amb. de Is. 6. n. 55. pallium quo caput obnuberet.

[8] *Adjuro vos.* Cæsa, spoliata, non tamen plagas, sed amoris vim sentit; idque unum solatio est, si dilectus sciat amari se, quem nuntium ad eum perferendum quibusvis obviis mandat. *Si inveneritis, nuntiate :* alii cum LXX. ex Heb. sic vertunt : si inveneritis dilectum, quid annuntiabitis ei? (nempe id) quód amore langueo : quód ego illa sum amore vulnerata : flagrantissimè et elegantissimè.

[9] *Dilectus... ex dilecto :* præ dilecto, Heb. dilectissimus.

[10] *Dilectus meus.* Sponsa vehementissimis motibus abripi solita, hic primùm et semel sponsum studiosè describere aggreditur, puellarum interrogatione provocata. *Electus ex millibus :* ex myriadibus. Heb. insignis ille formæ præstantiâ, qui etiam inter millia facilè dignosci possit.

[11] *Caput ejus aurum :* quodcumque pulchrum et pretiosum est, aurum dicitur. *Comæ : elatæ palmarum :* cincinni ejus crispi : Heb. aliter : acervi : *thalthalim ;* Græc. ἐλάται, arborum genus, sive abies, seu palma; aut potiùs recens palmarum germen : unde hæc vox, *elatæ*, quæ græca est in Vulg. invecta : additum, palmarum, ad designandam arborem. Beda hic ex Plin. lib. XII. cap. 28. Comæ autem comparantur arborum ramis, eâ translatione, quâ frondescentes rami arborum comæ dicuntur.

12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.

13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ à pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, dictinctus sapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis : talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

Quó abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? quó declinavit dilectus tuus : et quæremus eum tecum?

[12] *Oculi ejus sicut columbæ;* sicut oculi columbarum : *quæ lacte sunt lotæ :* tam candidæ, tam nitentes, ut lacte lotæ videantur : qualium oculi pulcherrimi et suavissimi esse solent. *Juxta fluenta ;* juxta plenitudines : Heb. pulcherrimæ, habitantes in locis uberrimis et irriguis.

[13] *Areolæ aromatum consitæ :* ut areolæ aromatis, ut flores odoriferi : Heb. id est, ut areolæ consitæ floribus et plantis odoriferis. Unguenta è comis in genas defluentia notat. *Lilia :* sunt lilia quædam purpurea : his labia comparantur, propter mollem flexum, quo se lilii calix aperit, et spiritûs suavitatem : unde *myrrham primam*, seu præcellentissimam stillare dicuntur.

[14] *Manus illius tornatiles aureæ;* circuli aurei : Heb. propter teretes digitos omni auro pretiosiores. *Plenæ hyacinthis ;* gemmis violaceis : *tharsisim :* manus levissimæ efflorescentibus venulis. *Venter ejus :* interiora : Heb. quibus pectus etiam designatur : unde, *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Joan. VII. 38. *Eburneus ;* candor eboris : Heb. *Distinctus sapphiris;* è summâ aut ex tenui veste, pectoris candor apparet inter lapillos ipsi vesti intextos.

[15] *Crura :* quatenus infra vestem parebant. *Columnæ marmoreæ :* propter candorem et firmitatem. *Super bases aureas ;* calcamenta scilicet auro intertexta. Per Libanum et cedros, staturæ proceritas et dignitas designatur.

[16] *Guttur illius suavissimum :* mellità oratione, halitu, vocis suavitate. *Totus desiderabilis ;* totus desideria : Heb. LXX. Quasi diceret : Quid singula commemorem, aut singula membra describam? totus est desiderabilis, totus est amor. S. Thom.

## CAPUT VI.

*Descendit in hortum; dilecti ac dilectæ consensio; sponsa decora; terribilis; ejus forma; regimen concubinæ, adolescentulæ; una perfecta; ut aurora; ut luna; ut sol; hortus nucum; nescivi; revertere; Sulamitis.*

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat.

[1] *Descendit in hortum suum*, quó matutinus ire solebat, vel quó se prædixerat iturum, *ut pascatur in hortis ;* alii : pascat : ut ad hortos greges agat, et ad valles liliis abundantes. Quàm elegans autem, dum pascuntur greges, ipsum legere flores, ad sponsam deferendos?

2. Ego dilecto meo et dilectus meus mihi, qui pascit inter lilia.

3. Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem : terribilis ut castrorum acies ordinata.

4. Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.

5. Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis.

6. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.

7. Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus.

8. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam

[2] *Ego dilecto meo :* quocumque loco sit, et ego illum et ille me cogitat.

[3] *Pulchra es.* Jam sponsus adest et loquitur. *Suavis et decora ;* pulchra es, amica mea, sicut Thersa, decora sicut Jerusalem : Heb. Thersa erat urbs regia antiqua sub Chananæis, Jos. XII. 24. quæ Jeroboami et insequentium Israelis regum sedes fuit : III. Reg. XIV. 17. XV. 33, etc., sub Salomone quoque nobilis. Sensus est : non ita Thersa Ephraimitis, Judæis urbibus Jerusalem, ut tu cunctis mulieribus antecellis. Sunt qui memorent sponsarum, more urbium, turritas coronas, ad quas hic allusum; nec absurdum puellas urbibus comparari, quæ ipsæ passim in Scripturâ puellis comparentur ; unde filiæ Judæ, et apud Græcos, metropoles. Memorat autem urbes celeberrimas, atque amœnissimas. *Terribilis ut castrorum acies ;* ut necesse sit à te perdomari corda omnium. Eadem vis formæ muliebris in malam partem exprimitur his verbis : *Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab eâ.* Prov. VII. 25, 26.

[4] *Me avolare fecerunt :* me mihi surripuerunt; invaluerunt : Heb. Fortiores me sunt, ut nec ego ferre possim. *Capilli tui :* hæc cum duobus sequentibus versibus repetuntur ex IV. 1, 2, 3. iterare enim juvat, quæ maximè affecerunt animum.

[7] *Sexaginta sunt reginæ :* reginæ principum filiæ erant, concubinæ ancillæ, adolescentulæ quæ ministrabant in regiâ, nondum thori honore dignæ. Ait ergo Salomon : cùm tot illæ sint quas ad magnificentiam habeat, unam tamen antecellere omnibus, unam esse quam diligat. Habuit autem postea longè plures, nempe reginas septingentas, et concubinas trecentas, diciturque multas adamasse; sed primam, filiam Pharaonis, si cum Helenâ comparentur, ut ipsâ comparatione cum formosis etiam fœminis sponsæ pulchritudo magis elucescat. *Una est matris suæ*, jam inde à parvulâ præ cæteris chara : quod ad commendationem formæ pertinet, matribus filiarum egregiâ specie imprimis delectari solitis. *Viderunt eam filiæ reginæ et concubinæ.* Tam pulchra est, ut à mulieribus, et ab ipsis æmulis laudem extorqueat, quæ tanta laus est; ut in eâ sponsus meritò conquiescat. Neque adhuc sponsam, aut uberiùs laudavit, aut amavit ardentiùs, incensus piis, quibus illa per noctem se excruciaverat, curis; sic iræ in amorem desinunt. Hic quarti diei finis, cujus hæc series : sponsa nocte intempestâ domo exilit; adolescentulis manè occurrit, tum sponsum reperit; miris ejus afficitur laudibus usque ad ℣. 9. quem ad sequentem diem aptiùs referemus.

Jam ad veros sensus. Anima iterum exercetur, sed vehementiùs, ac duriùs, quàm tertiâ die, suprâ III. Non solùm enim exercetur, sed etiam castigatur tardiùs aperiens; docetque sponsus statim atque pulsat, aperiendum esse, cùm ipse statim transiturus sit, nisi aperias. Unde sic præmonet : *Ego quos amo, arguo et castigo...* tum continuò : *Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum.* Apoc. III. 19, 20. It enim, reditque raptim, arrectamque vult animam, neque somnolentam, sed quæ verè dicat cum sponsâ : *Ego dormio, et cor meum vigilat,* V. 2. sin autem velut in lecto languescat, fit illud V. 6. *Quæsivi et non inveni;* quem ad locum Ambrosius in Ps. CXVIII. (Serm. XXII. n. 32.) « Ego te quæsivi, sed invenire non » possum; nisi tu volueris inveniri : et tu quidem vis » inveniri, sed vis diu quæri, vis diligentiùs indagari... » non vis ut te dormiens quærat : non vis ut te jacens inves» tiget. » Ergo amantem licèt, cunctantem tamen nactus abit, nec vocanti respondet; nempe ut desiderium crescat, ut probetur affectus, ut exerceatur amoris negotium. Bern. Serm. LXXV. Hinc ergo sponsa facta cupidior, mox sese ad requirendum totâ aviditate dedit : Idem, ibid. nec tamen statim invenit, ut suprâ, III. crescenti enim amori gravior exercitatio incumbebat : invenitque custodes, pastores Ecclesiæ scilicet, qui percutiant, qui vulnerent, qui spolient; sive bonos et peritos, qui vulnerent iis vulneribus, quæ osculis præferuntur : Prov. XXVII. 6. hoc est, qui desidem et cunctantem acriter reprehendant, et quodammodo spolient : ℣. 7. id est, qui nudam collocent ante oculos suos, ut suas ipsa culpas agnoscat; sive bonos sed imperitos, à quibus gravissima patiatur; sive etiam malos, quibus offendatur magis. Sic et sponsi fugâ, et ministrorum ejus operâ vehementissimè cruciatur. Unum interim solatium est, inclamare sponsum, et ab iis qui occurrant, requirere. Ipsâ autem exercitatione surgit illa perfectior, ac sui amoris testificatione alios ad quærendum instigat, ℣. 17.

De sponsæ autem cunctationibus atque excusationibus, ℣. 3. Augustinus aliique Patres passim pedum lotionem revocant ad minutiora peccata : congruuntque Domini verba, Joan. XIII. 10. *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet.* Observant magnas animas in contemplatione quiescentes, metuere interdum, ne ad exteriora, vel leviter delapsæ, inquinentur; neque tamen cunctandum, præcipiente sponso; neque prætermittendum illud, sanctas animas, infusam sibi reveritas gratiam, mirâ diligentiâ cavere à peccatis. *Expoliavi me tunicâ meâ* : exui veterem hominem; quomodo induam illum? quo sensu Paulus, Rom. VI. 2. *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* Sponsus digitos inmittens foramini seræ, ℣. 4. Christus est per gratiam aditum quærens, animæque interiora commovens. Sponsus lilia colligens, VI. 1. et ubique liliis delectatus, idem Christus est, electos suos quorum innocentiâ et castitate delectatur, in unum coagmentans. Quòd autem anima exercitata et castigata perfectior evadat, duo docent. Primum quòd et sponsum cognoscat, et laudet impensiùs, et aliis innotescere faciat, toto cap. V. Alterum quòd ipsi magis cognita sit, hoc est, magis amata, magisque laudata, cap. VI.

filiæ, et beatissima m prædicaverunt reginæ, et concubinæ, et laudaverunt eam.

sicut scriptum est : *Novi te ex nomine, invenisti gratiam coram me.* Exod. XXXIII. 12, 17. Jam verba sponsæ sponsum collaudantis intelligamus, v. 10. Candidus propter divinitatem; *Candor est enim lucis æternæ.* Sap. VII. 26. Rubicundus, propter incarnationis passionisque mysteria; quippe qui habeat rubrum vestimentum, Isa. LXIII. 2. *vestitus*que sit *veste aspersâ sanguine.* Apoc. XIX. 13. Caput ejus aurum optimum, v. 11. ipsa divinitas est. *Caput* enim *Christi Deus,* I. Cor. XI. 3. thesaurique sapientiæ et scientiæ absconditi : et omni auro pretiosior sapientia. Job. XXVIII. et caput omnium Christi præceptorum, charitas; aurum illud ignitum, quod ab ipso emere animæ tepidæ jubentur. Apoc. III. 18. Capilli, velamen capitis, humanitas tegens divinitatem, nigri quidem, dum versatur inter homines : oculique mansuetudine columbini. Cæterùm translato ad Patris gloriam, orbemque judicaturo, capilli candidi, tanquam lana alba, et oculi, tanquam flamma ignis. Apoc. I. 14. Manus tornatiles, v. 14. sunt opera omnia aptè concinnèque facta. Crura firma, quòd stabili gradu stet, hostesque conculcet : Item, v. 15. sive ut ait Ambrosius : crura ejus columnæ marmoreæ super bases aureas, quòd solus Christus inambulet animis et gradiatur in mente sanctorum, in quibus, velut aureis basibus, fundamentisque pretiosis, solidata vestigia verbi cœlestis hæserunt. In ore verba vitæ, totusque ipse est amor, v. 16. Hæc Patres, ex quibus intelligi cætera facilè possunt. Sic ergo sponsa sponsum cognoscit. Ad eam notitiam pertinet, quòd scit ubi agat, ubi pascat, VI. 1. non id sibi indicari petit, ut antea I. 6. Jam sponsus, cap. IV. collaudatam sponsam, in hoc cap. VI. iterum laudat, sed impensiùs et magnificentiùs cùm formæ venustati, ac dignitati addat hic robur invictum, posteaquam scilicet exercitata prælliis, et affecta vulneribus, vi denique spoliata, non minùs agit fortiter institutumque persequitur, cap. V. 7, 8. Itaque non modò pulcherrimis et celeberrimis urbibus eam comparat, præsertim Jerusalem in se ordinatæ, ac certâ pace fundatæ, sed etiam exercitui, quòd sit hostibus formidabilis, VI. 3. atque ad laudum cumulum appellatur nunc primùm una et perfecta, 8.

Jam de Ecclesiâ quæ hic perfectissimè adumbratur pulchrum illud comitum, v. 9. *Qualis est dilectus tuus?* nemini enim notus sponsus, nisi monstrante Ecclesiâ. Unde subdunt, ℣. 17. *Quò abiit dilectus tuus... et quæremus eum tecum;* ut cùm doctrina sponsi latere, et velut in longinquum declinasse videtur, cum sponsâ, cum Ecclesiâ eam quærant, non ipsæ solitariæ, ne per avia exerrent, atque hæreticis prædæ sint. Ecclesia autem facilè dignoscitur insigni pulchritudine; urbs conspicua, et supra montem posita, Matth. V. 14. exercitus ordinatissimus, VI. 3. ducibus notissimis; adversùs hæreticos et impios egregiè instructa. Est autem simul urbs et sponsa, sicut scriptum est de Jerusalem novâ : unâque simul et perfectâ. Apoc. XXI. 2, 9, 10.

Reginæ, concubinæ, adolescentulæ, VI. 7. varii sunt ordines animarum incipientium, proficientium, perfectarum : et inter perfectas eminent insigniores quædam, quæ quasi jam in cœlis cum sponso versari videantur, ipsisque præcellentissimis animabus miraculo sint, de quibus hic dicitur : *Una est columba mea :* quibus etiam competit illud suprà ex Ezechiele XVI. 13. memoratum : *Et decora facta es vehementer nimis, et profecisti in regnum :* supra omnes reginas eminentissima : quippe quæ cæteris et verbo et exemplo præsis. Hæc autem vel maximè conveniunt Ecclesiæ catholicæ, quam aliæ sectæ etiam æmulæ et invidæ, laudare cogantur, vi veritatis victæ.

9. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?

10. Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica.

11. Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.

12. Revertere, revertere, Sulamitis : revertere, revertere, ut intueamur te.

Quòd sponsus dicat : *caput meum plenum est rore;* intellige verba gratiæ, quibus animæ irrigentur, quâ de re præclarè Ambrosius lib. de Virg. cap. 12. n. 70. *Caput tuum Christus est, qui plenus est semper, nec liberalitatibus exhauritur suis, aut diuturnâ deficit largitate.* Quòd autem Christus ab aspectu sponsæ avolet ℣. 4. Patres interpretantur, ab iis qui curiosiùs inspiciant ipsâ suâ altitudine effugere. *Scrutator* enim *majestatis opprimetur à gloriâ,* Prov. XXV. 27. Cæterùm ubi sponsus dicit, *averte oculos tuos :* recordari oportet Jacob Deo prævalentis : *Gen.* XXXII. 28. ac Moysi, cui dicitur : *Dimitte me :* Exod. XXXII. 10. Jeremiæ etiam qui sæpius veretur orare pro populo, sanctarumque animarum quæ veluti Deo vim inferant, quibus etiam dicat sponsus : Averte oculos tuos illos humiles ac supplices et vim inferentes, quia fortiores me sunt, juxta Heb. quæ vis Deo grata est : Tertull. Apolog.

QUINTA DIES.

[9] *Quæ est ista?* Sic sponsam domo mane progredientem, ac primùm apparentem adolescentulæ salutare et admirari solent : suprà III. 6. infrà VIII. 5. Quare meritò hic initium quintæ diei collocamus, nullâ licèt factâ noctis mentione ad variandam eclogam. *Quasi aurora consurgens :* consurgens deest Heb. et hoc tempus designat domo procedentis et quasi exorientis, ut auroræ illucescenti comparetur, quod poetis etiam cæteris usitatum, ut Q. Catulo de Roscio, noto epigramminate, Theocrito de Helenâ, et aliis. *Pulchra ut luna;* crescit comparatio de auroræ ad lunam. *Electa ut sol:* soli sponsa comparatur, ut sol sponso thalamo egredienti, *Ps.* XVIII. 6. Quæ igitur manè pulcherrima apparent, aurora, luna sæpe, mox sol oriens luce purissimâ, prodeuntis sponsæ pulchritudinem ac splendorem exprimunt. *Terribilis ut castrorum acies;* vide suprà 3.

[10] *Descendi in hortum.* Hic sponsus : profectus, inquit, eram in hortum, curaturus arbores; consistere non potui, coactus sum ad sponsam quàm citissimè regredi. *Hortum nucum.* Vidimus alium sponsi hortum, qui erat florum et aromatum; propter quem pascebat oves inter lilia, suprà VI. 1. Hic hortus fructuum est, ubi nuces, poma, vinea, mala punica.

[11] *Nescivi :* nihil videbam amore turbatus. *Anima mea conturbavit me :* anima mea posuit me quadrigas Aminadab. Heb. Curriculo reversus sum, quasi citatissimis quadrigis invectus : quales videntur fuisse Aminadab equis velocibus nobilis, sive ille peritus auriga. Alii vertunt; quadrigas populi mei nobilis; quales scilicet nobilissimi habere solent.

[12] *Revertere.* Aliâ parte discedentem sponsam, nec absente sponso ferentem hominum conspectus, puellæ revocant, ejus aspectu delectatæ. *Sulamitis :* pacifica : nomen fœmininum eâdem origine et notione ac Salomon, ad ejus uxorem designandam, quæ jam ut dilectissima nota esset. Aquila vertit pacificam, teste Theodor. hic qui legit ut nos, Sulamitem; non Sunamitem, ut Græcum hodiernum, nullo sensu.

## CAPUT VII.

*Sponsæ pulchri gressus; juncturæ; umbiculus; ubera; caput; assimilata palmæ; dilecti et dilectæ consensio; manè surgamus; poma nova et vetera.*

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.

2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis.

3. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreæ.

4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in portâ filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.

5. Caput tuum ut Carmelus, et comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus.

6. Quàm pulchra es, et quàm decora, charissima, in deliciis!

7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.

8. Dixi: Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus: et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut malorum.

9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque et dentibus illius ad ruminandum.

[1] *Quid videbis?* videbitis: Heb. ad puellas. Audito enim sponsæ nomine, exsilit sponsus, et ad eas conversus: Quid in eâ, inquit, videbitis nisi læta omnia ut in choris, composita ut in castris? *Quàm pulchri:* sponso accinere videtur puellarum chorus. *Pulchri gressus tui;* id est: gratus accessus, ut pulchri pedes evangelizantium pacem. Atque etiam laudantur pedes calceamentis ornati. *Filia principis;* ducis, Theodor. ex Symm. Pharaonis. *Juncturæ femorum;* quâ parte genibus committuntur; quæ commissura exquisitissimi est operis. Alii ex Heb. moduli ambitûs femorum, qui sub veste tenui vento agitatâ et corpori applicitâ, appareant. *Sicut monilia;* id est, affabrè facta, aptè tornata.

[2] *Umbilicus tuus.* Hàc minutissimarum etiam corporis partium enumeratione, docet Gregorius commendari misericordiam Dei, quòd egregius artifex in præstantissimo opere nihil negligenter egisse videatur. Greg. proœm. in Cant. si autem tanta fuit cura elaborandi corporis, quantò magis in animâ quam diligit nihil inornati reliquit? sed hæc ad spiritualem sensum; nunc ad litteram. Umbilicus, trans vestem subtilem, etiam in quibusdam antiquis statuis, studiosè signatus visitur. Porro Orientales totum corpus, ac præsertim umbilicum, etiam valetudinis causâ, unguentis perfundebant; unde crateri tornato et pleno comparatur. *Crater tornatilis;* tornatile dicitur in hoc Cantico id quod affabrè elaboratum videtur, ut suprà v. 14. manus illius tornatiles. *Nunquam indigens,* semper plenus, *poculis,* potione; mixturâ: Heb. unguenti compositione quod LXX. vertunt κράμα; quod idem est ac κρόσις, potio mixta; unde crateris nomen. Igitur, commendato etiam umbilico, nihil prætermittitur, ut sponsa ad unguem, ut aiunt, perfecta appareat. *Sicut acervus tritici:* propter figuram et ubertatem. *Vallatus liliis:* ejus candorem ex reliquo corpore æstimant: omnia florida. Hæc autem laudantur in fœminâ liberiùs à puellis, cum quibus et lavari potuerit, quæque unâ pulchritudinis admiratione teneantur, non ullo alio sensu: sic scriptor decoro servit.

[3] *Duo ubera:* suprà IV. 5.

[4] *Collum tuum sicut turris eburnea:* figurâ, rectitudine, candore. *Oculi tui;* oculi tui fontibus splendidissimis splendidiores. *Ain* Heb. et oculum et fontem significat: Hesebon civitas regia, Jos. XIII. 17. in cujus portâ duo perlucidi fontes fuisse memorantur. *Filiæ multitudinis. Bath-rabbim:* nomen urbis ac portæ ad eam urbem. *Nasus tuus sicut turris Libani;* cùm caput monti comparetur, ℣. seq. rectè nasus turri eminus prominenti: nasus autem altos spiritus, et formæ dignitatem exprimit.

[5] *Caput tuum* (Heb. LXX. super te) *ut Carmelus:* ut Carmelus è campis, ita caput tuum ex humeris exurgit, montis instar editi, floribus ac ramis virentibus coronati. Vittas indicat capitis, ac florum coronas. *Comæ sicut purpura:* purpuræ comas comparat, non colore, sed texturâ: et vox, *arganan,* purpura, à texendo deducta. LXX. Plexus capitis tui purpura. *Purpura regis;* exquisitissimæ texturæ: nec absurdum comas purpuræ comparari, propter intextos purpureos flores; purpureas vittas. *Purpura... vincta canalibus:* in purpurariorum canalibus alligata, ut bis tingatur: Heb. comæ capitis tui ut purpurâ; rex vinctus in tignis. LXX. congruunt nisi quòd pro tignis habent: rex vinctus in transcursibus, quòd hebraicæ radici congruit: rex vinctus in crinium plexibus, nodisque, ac vittis hinc inde circa caput currentibus: quòd scilicet suprà IV. 9. dixerit: *vulnerasti:* sive surripuisti *cor meum in uno crine colli tui;* in tignis autem juxta Heb. intelligi potest, quod ut tigna in laquearibus, sic nodi crinium, vittæque summo capite se protendant; sive alludit ad quemdam nectendæ capillaturæ ritum à tignis appellatum alicujus similitudinis causâ, qualia bene multa sunt in ornamentis muliebribus.

[6] *Quàm pulchra es.* Hic sponsus loquitur, ut ℣. 8. satis indicat. *Charissima,* charitas, amor meus, ut suprà II. 7. III. 5. *In deliciis;* voces mollissimæ, ac tenerrimi affectus; dum enim canunt comites, sponsus in dilectâ defixus, et hoc intuitu et earum cantibus inardescit, inclamatque istud flagrantissimo amore: *Quàm pulchra es!*

[7] *Statura tua assimilata est palmæ:* eo quòd sit procera et recta. *Ubera tua botris;* vineæ quæ palmæ adhæreat, ex ℣. seq.

[8] *Dixi: Ascendam in palmam:* irruam in amplexus. *Apprehendam fructus ejus:* ramos, palmites: Heb. tenebo implicitam: addit ubera, ora, fontesque omnes dulcedinum. Sic ipse in Proverbiis, V. 18, 19. *Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ... ubera ejus inebrient te... in amore ejus delectare jugiter:* Quæ præcipiebat ut ab amore adulteræ averteret; unde subdit: *quare seduceris, fili mi, ab alienâ?* ut hoc quoque ad bonos mores pertinere suo modo videatur, apud antiquum certè populum; cùm nunc altiora moneat Paulus: Heb. tenebo implicitam: addit ubera, ora, fontesque omnes dulcedinum. Sic ipse in Proverbiis, V. 18, 19. *Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ... ubera ejus inebrient te... in amore ejus delectare jugiter:* Quæ præcipiebat ut ab amore adulteræ averteret; unde subdit: *quare seduceris, fili mi, ab alienâ?* ut hoc quoque ad bonos mores pertinere suo modo videatur, apud antiquum certè populum; cùm nunc altiora moneat Paulus: *ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint... et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur.* I. Cor. VII. 29, 31.

[9] *Guttur tuum:* ô sponsa, vox tua, eloquium tuum, *dignum dilecto meo:* vadens amico meo directè: Heb. eadem locutio in Proverbiis, XXIII. 31. ubi Vulgata habet; *ingreditur blandè,* vinum facilè et jucundè potabile amico meo cuilibet: eadem vox, *Dodi,* suprà V. 1. ubi Vulgata habet: charissimi: ne quis de solo sponso eam intelligat. *Labiisque et dentibus:* loquens labiis dormientis: Heb. sermo tuus, ô sponsa, mihi tam suavis est, quam

10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

suave esse solet amico meo optimum vinum, quo epoto dormitantis instar, somnolenta et incondita loquitur; sic se sponsæ intuitu ac blanditiis in eumdem morem ebrium esse significat.

[10] *Ego dilecto meo :* sponsi respondet votis. *Ad me conversio ejus :* appetitus ejus. Heb. cupido : sicut in Genesi III. 16. de primâ muliere : ubi Vulgata vertit : *sub viri potestate eris :* eadem ubique vox, *Thesuca :* id quod Græci πόθόν, ἵμερον, φιλότητα nominant : Homerus et Theocritus passim. Summa : pendemus alter ab altero, invicem ardescimus casto et conjugali amore vehementissimo; nec requies, nisi fruamur optatis amplexibus. Quo fine quintum diem claudunt : ut suprà II. 6. infrà VIII. 3. novumque exoritur rerum ac sermonum initium.

Jam ut ad altiora et cœlestia, his quasi gressibus, provehamur, sublimis anima non tantùm sponso, sed etiam adolescentulis miraculo est, et quidem laudare cœperant suprà III. 6. procedentem vaporis instar thuris odoratissimi. Nunc undique splendescentem altiori carmine concelebrant, ut auroram, ut lunam, ut solem, ut castrorum terribilem hostibus aciem, galeis et scutis percutiente sole fulgentibus, VI. 9. vocaturque Sulamitis ex ipsius Salomonis deducto nomine, VI. 12. VII. 1. ac pulchritudo ejus mirificè commendatur, ut quæ sit perfectissima in minutissimis quoque partibus, VII. 1, 2. erectoque in cœlum, instar turris ac montis, habitu : 4, 5. Hæc maximè congruunt Ecclesiæ, Christi nomine nuncupatæ ac verè pacificæ, quæ electos omnes unitate suâ ac pace complectitur; in eâ igitur sunt chori, ut scriptum est : *Sicut lætantium omnium habitatio est in te*, Ps. LXXXVI. 7. armorumque terror, verbum Dei scilicet, quo percutiuntur impii. Eamdem ad se adventantem novi populi consalutant. *Quàm pulchri sunt gressus tui!* VII. 1. *Quàm pulchri pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Isa. LII. 7. Rom. X. 15. beatamque proclamant, quód cœlesti unctione perfusa, in Christi nomen transeat, ac numeris omnibus absoluta sit. Unde illa studiosa enumeratio partium quam vidimus, ne omisso quidem umbilico ac ventre, femorumque juncturis : V. 1, 2. Præcisus umbilicus justificationem à peccato significat; sicut scriptum est : *Radix tua... de terrâ Chanaan : et... in die ortûs tui non est præcisus umbilicus tuus, et aquâ non es lota in salutem.* Ezech. XVI. 3, 4. Sensus ergo : ut præcisum umbilicum corpori, ita præcisa peccata, Ecclesiæ decori vertère; multamque gratiam, ut mixturæ optimæ plenitudinem, loco peccati induci : juxta illud : *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia :* Rom. 5. 20. Neque obscurum, ventrem acervum tritici appellari, propter Ecclesiæ feracitatem : vallatum autem esse liliis, propter candorem castitatis, eo quód Ecclesia tam casta quàm fœcunda sit. Hanc qui amat, vestibus quoque ejus et calceis (ibidem) filiæque regis limbriis, ipsisque adeo ritibus ac cæremoniis delectatur, mirâ undique veritatis luce perfusis, et agnoscit ubique, et per omnia pulchram, in quâ ubique sit Christus, *ex quo totum corpus compactum et connexum* est : Eph. IV. 16. sed maximè in juncturis (ibid.), quâ parte membra cohærent, atque coaptantur sicut addit Paulus : *Per omnem juncturam subministrationis... augmentum corporis facit in ædificationem suî in charitate.* Duo horti sponsi, alter florum, alter fructuum, VI. 1, 10. designare videntur in Scripturis quæque oblectent animum, quæque nutriant. Hortum meum interpretatur Ambrosius eum, in quo fructus est propheticæ lectionis et sacerdotalis gratiæ, quæ amara in tentationibus, dura in laboribus, in virtutibus interioribus fructuosa est. *Lib.* III. de Virg. Augustinus autem

11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

12. Manè surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica : ibi dabo tibi ubera mea.

13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

passim figurâ mucum significat arcanos Scripturæ sensus, qui nonnisi effracto nucleo extundi possint. Christus autem cùm interdum à sponsâ secedere videatur, tamen ultro redit, quasi amoris impatientiâ victus, ℣. 1. eique arctissimis amplexibus adhæret. ℣. 8. Quid sit autem Christo, amare, ac frui castis animabus, agnoscet qui intelligit illud : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum :* Prov. VIII. 31. et illud : *In charitate perpetuâ dilexi te : ideo attraxi te miserans :* Jerem. XXXI. 3. et illud : *Convertimini... quia ego vir vester :* ibid. III. 14. illud denique : *Et vidi te : et ecce tempus tuum tempus amantium : et expandi amictum meum super te... et facta es mihi :* Ezech. XVI. 8. Quod quidem quid est aliud, quàm uxorem duxi te, et potitus sum tui? Addamus illud Pauli : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo,* II. Cor. XI. 2. Fruitur etiam Christus piis animabus per verbi dispensatores, cùm eorum obedientiâ delectati, dicunt : *Ita frater : ego te fruar in Domino : reficе viscera mea in Domino :* Philem. 20. et alia sexcenta. Per guttur sponsæ optimo vino comparatum, sermo Ecclesiæ, id est, prædicatio Evangelii, quod ipso novo vino et generoso Christus comparat : *Luc.* V. 37.

SEXTA DIES.

[11] *Veni, dilecte mi, egrediamur.* Significat receptos domum, sed ubi illuxisset statim egressuros, initio scilicet sextæ diei. *Egrediamur in agrum.* Novum id ac singulare hàc die, quód non sponsus ut antea solus domo profectus, postea experrectam sponsam ad agros invitet, ut suprà II. 10. sed ipsa sponsa sponsum; quasi pertæsa urbium turbæque, ac solitudinis amans ubi eum liberiùs amplexetur. *Commoremur.* Novum vitæ genus instituunt : non enim, inquit, jam ambulemus per agros, sed commoremur deinceps, ac pernoctemus.

[12] *Manè surgamus ad vineas.* Maturè surgamus, ut ruris amœnitate perfruamur. *Ibi dabo tibi ubera mea.* Amores meos, ut suprà. Liberior scilicet, ipsâque amœnitate ruris, atque auræ suavitate, hortorumque silentio et arborum umbris incensa in amorem.

[13] *Mandragoræ :* quæ odoratâ radice celebrantur. *In portis nostris :* ad ostia : Heb. pro foribus omne fructuum genus, nec longè exquirendi. Cùm scilicet non in urbe jam, sed in ipsis hortis agrisque versabimur. *Nova et vetera.* His ingens copia designatur, sicut scriptum est : *Comedetis vetustissima veterum :* Levit. XXVI. 10. et alibi : *Profert de thesauro suo nova et vetera :* Matth. XIII. 52. *Servavi tibi :* in tantâ copiâ, adhibita quoque diligentia et delectus : gratiora futura sponso, quæ sponsa ipsa selegerit, ac sponso reposuerit.

## CAPUT VIII.

*Oscula palam; in domum matris; me docebis; amplexus; ascendit de deserto; super dilectum; sub arbore malo; signaculum; dilectio; æmulatio; flamma inextincta; soror parvula; vinea; fac audire vocem tuam; fuge.*

1. Quis mihi det te fratrem meum sugentem

[1] *Fratrem meum :* ut fratrem : Heb. *Sugentem ubera :*

ubera matris meæ, ut invenlam te foris, et deosculer te; et jam me nemo despiciat?

2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ: ibi me docebis; et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

3. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

4. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne susciletis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

5. Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Sub arbore mato suscitavi te, ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum: quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio: lampades ejus lampades ignis atque flammarum.

7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domûs suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet. Quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?

9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

fratrem uterinum, eâdem matre genitum et lactatum, eoque chariorem. Amantes enim nullo non necessitudinis nomine delectari vidimus, ℣. 2. optat etiam eum, tam liberè amplexari, ac deosculari posse, quàm fratrem infantulum. *Me nemo despiciat:* nemo exprobret, aut contemnat, tanquam nimis amori indulgentem.

[2] *In domum matris meæ:* vide suprà. III. 4. Etsi enim palam amplexari liceat, tamen ipso arcano delectatur magis. *Me docebis;* proba mulier, viroque ut decet obediens, ab ipso erudiri cupit. Sic mulieres jubentur domi viros suos interrogare. I. Cor. XIV. 35. Sic apud Xenophontem Iscomachus uxorem domi seducit et docet: Xenoph. OEcon. *Et dabo tibi poculum.* Inter loquendum, suaves liquores propinabo.

[3] *Læva ejus:* hic dici finis, ut supra. II. 6.

Hic sublimis anima inducitur uno jam amore occupata; quòque magis oculis omnium splendet, eò magis latebras, dulcemque secessum cum sponso quærens, instar Mariæ, quæ audit à Domino: *Porro unum est necessarium:* Luc. X. 42. Tales fuere prisci illi anachoretæ, qui Joannis Baptistæ exemplum secuti, longè à convictu etiam piorum, uni Deo vacare totis animi viribus studebant. Hic igitur omnia mutantur in melius: adestque copia non modò florum, sed fructuum, pomaque vetera et nova, dum fructus fructibus, virtutes virtutibus superveniunt. Hoc statu anima audacior facta, ac velut sui impos, palam etiam amori indulgere cogitur, nec tenere se potest: fitque illud quod ait Paulus: *Sive mente excedimus Deo,* II. Cor. V. 13. *charitas enim Christi urget nos:* ibid. 14. et illud, *Os nostrum patet ad vos, ô Corinthii: cor nostrum dilatatum est:* ibid. VI. 11. et illud: *Vivo ego, jam non ego.* Gal. II. 20. Qualia multa sunt in vitis Patrum. Optat tamen cubiculum, ubi sit in abscondito, *Matth.* VI. 6. et secus pedes Domini posita, docentem audiat intus potiùs quàm foris, *Luc.* X. 39. Unde meritò sequitur amplexus suavissimus, et altissimæ contemplationis quies, sequente postremo die.

Neque hic desunt Ecclesiæ dotes, manè surgentis excitantisque pastores, ut explorent commissam sibi vineam, ubi flores, ubi fructus, ubi etiam virtutum radices per mandragoras designatæ, VII. 11, 12, 13. quâ diligentiâ optima nutrix ubera sua impleat, ac plena Christo porrigat: nova etiam veteribus cumulet, Apostolos et Martyres, Patriarchis, Prophetisque subjungens, novâ semper prole nobilis, Judæis etiam ad extremum Domino reservatis.

SEPTIMA DIES.

[4] *Adjuro vos.* Sponsus ut solet, ad auroram excitatus, sponsæ adhuc quiescenti consulit, ut suprà II. 7. III. 5. incipitque septima et ultima dies.

[5] *Quæ est ista?* Igitur incunte die sponsa prodit, ac solitâ puellarum admiratione excipitur, ut suprà III. 6. VI. 9. Videtur autem esse sabbatum. Unde, quod hactenus non vidimus, cum sponsâ sponsus ipse procedit. Aliis enim diebus, sponso ad rustica opera summo mane profecto, ipsa thalamo procedebat sola. Tum hic nihil operis, non horti cultio; non ad pascua deductum pecus. Inter se tractant: cum amicis versantur, simul ut in die festo in publicum prodeunt: exoritur pariter altior status. Neque jam commendatur sponsa ex odoratis vestibus; aut ex cultûs splendore, ac formæ gratiâ; sed quòd unâ cum sponso ejus manu prehensa procedat, eoque innixa, jam beatissima sit. *Sub arbore malo suscitavi te.* Excitavi à somno: Heb. sponsum scilicet ipsum; aitque se, cùm primùm illum vidit dormientem sub illâ arbore conspicatam, ibique exarsisse in flammas, neque temperare potuisse, quin ludibunda exagitaret, et è somno excitaret formosissimum juvenem. Addit sub illâ ipsâ arbore natum esse, ut in ejus veluti natali umbrâ libentiùs conquiesceret. Quarum rerum suavissima est amantibus recordatio: ut est illud poetæ, eclog. 8. *Sepibus in nostris.* etc. *Ibi corrupta est... violata est,* enixa: Heb. eâdem voce repetitâ. Ita et LXX. bis habent ὠδίνησε, neque abludit à vero rusticanam mulierem, qualis hic fingitur, dum ruri occupata discurrit, sub obviâ arbore peperisse. Martial. VI. epigr. 64. de Curione, quem

dum prandia portat aranti,
Hirsutâ peperit rubicunda sub ilice mater.

Quidni etiam hæc sponsa finxerit, tali sub arbore, tam pulchrâ, tam frugiferâ; tam florentem, tam virentem te nasci oportebat. Potest et Vulgata retineri, eódemque recidit, ut ibidem conceptus sit pastor sponsus; sive ibi ortus sit parentum amor, unde ipse conceptus est, pastoribus pro more sub arbore ludentibus. Hæc igitur amori congrua, divinisque mysteriis servitura, ex moribus vitæ pastoralis finxerit, vel, si mavis, ad occultam alluserit historiam.

[6] *Super cor tuum:* sponsa prosequitur; est enim Heb. pronomen masculinum. Tam cupio pectori tuo et brachio adhærere, quàm sigillum ceræ, ut vel minimum à te divelli, sine gravissimo cruciatu, non possim. Mox amoris æmulationisque cruciatum exprimit, ut quæ hujus aliquid experta sit, suprà III. et V. gravioraque sentiat ex amoris impatientiâ incumbere. *Lampades:* prunæ: Heb.

[7] *Aquæ multæ:* sic amor exercetur, et tamen vincit.

[8] *Soror nostra,* mea, quam tu quoque mei gratiâ ducis tuam. *Ubera non habet:* nondum nubilis est, adhuc impubes: sic *ubera tua intumuerunt,* Ezech. XVI. 7. *Quando alloquenda est:* quando de eâ loquendum est; Heb. de eâ scilicet nuptui collocandâ. Et ita Ambrosius in *Psalm.* CXVIII. oct. 22. Sponsum omni fiduciâ complexa de rebus familiaribus cum eo consilium habet, minoremque sororem commendat.

[9] *Si murus est... propugnacula argentea:* turriculas. Alii, caronidem argenteam. Respondet sponsus: Si solido est ingenio, conjungamus eam viro nobili et opulento, qui sit domûs ornamentum et propugnaculum. *Si ostium est, compinganus,* muniamus, *illud,* Si levi est ingenio,

10. Ego murus : et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens.

11. Vinea fuit pacifico in eâ, quæ habet populos : tradidit eam custodibus ; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus.

13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant : fac me audire vocem tuam.

14. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.

et versatili, sapienti viro, virtute incorruptâ, tradamus, qui firmiter coerceat.

[10] *Ego murus.* Sponsa talem se esse gloriatur, qualem sponsus designabat, murum solidum, formâque et ætate viro gratissimam. *Ubera mea :* quasi diceret : Non ego sine uberibus, ut soror ; mea eminent ubera *sicut turris :* Heb. LXX. sicut turres : quæ stant annexæ muro, pulchri operis appendix pulchra. *Quasi pacem reperiens :* inveni gratiam apud illum.

[11] *Pacifico,* Salomoni : Heb. LXX. *In eâ, quæ habet populos :* in *Bahal hamon :* nomina propria : ita et LXX.

[12] *Vinea mea* (quæ mihi : Heb.) *coram me est. Pacifici :* Heb. pacifice, ò Salomon : ita et LXX. His duobus versibus loquitur sponsus ut pastor, qualem se hâc eclogâ finxit. Nihil ego, inquit, invideo Salomoni ; non me regiæ opes, non regii fundi capiunt ; habet quidem rex Salomon agros, vites, cellas vinarias, quique iis præsint ; habet vineam quæstuosissimam, partem regii patrimonii haud ignobilem ; fortè vineam Engaddi balsamo insignem, I. Paral. XXVII. 27. sed vinea mea præsens mihi est, nempe sponsa. Habe tibi, rex Salomon, vineam tuam, ac ducentos vinitores tuos quos mille argenteis annuis dones, ad demonstrandam vineæ nobilitatem ; mihi sponsa sufficit, hæc una mihi possessio est. Cur autem ex tot regiis opibus, hortis, palatiis unam vineam commemoret, in promptu est ; rusticanæ enim personæ quam agebat nihil est commendabilius agris, rure, vineâ.

[13] *Quæ habitas in hortis ;* ex flagrantissimo amore petit, ut dum in hortis est, omnesque ei silent, voce suavissimâ canat.

[14] *Fuge, dilecte mi.* Hanc quidem illa orditur suavissimam cantilenam ; simul canendo indicat se, non multis, sed uni canere velle, ac vivere ; tanquam diceret : Amicis canere me vis ? non ego ita affecta sum ; nequeo ferre turbam ; pete velox loca sola ac remotissimos montes ; tui me oculi premunt ; quo fermè sensu ipse dixerat : *averte oculos tuos,* suprà VI. 4. secessu opus est ut tantos ignes exhalare possim. *Montes aromatum :* odoratis plantis plenos, quales fuisse montes Bether diximus, II. 17.

Hic sponsa, seu sublimis anima, in gradu charitatis perfectissimo apparet ; nihil jam verita, neque diffisa formæ, ut cùm dicebat : *nigra sum :* innixa dilecto, in ejus amplexus resoluta, eique planè et familiariter incumbens ; quippe quæ ad eam pervenerit charitatem, quæ *foras mittit timorem,* I. Joan. IV. 18. deliciis affluens propter eam pacem, *quæ exsuperat omnem sensum,* Phil. IV. 7. Recordatur autem arboris, sive cruceis, in quâ Christum dormientem, seu mortuum suscitavit, fide resurrectionis. Neque id prætermittit, sub arbore item Evam, totamque adeo naturam humanam fuisse maledictam atque corruptam ; sub quâ etiam arbore natura eadem, eadem Eva salvatorem ex suâ venturum propagine jam spe enixa est, promittente Domino, *Inimicitias ponam... Gen.* III. 15. *Ipse conteret caput tuum,* secundùm LXX. sive *ipsa,* mulier, edito Christo. Tantæ igitur calamitatis, tantique beneficii memor, sanataque, ut Ecclesia canit, per arborem, à malis ex arbore prognatis, magis magisque incumbere vult dilecto, ejusque hærere brachiis, imprimique pectori, more Joannis quem Dominus diligebat, in ejus pectore recumbentis. Tum significat sponsa amoris ardorem vehementissimum, summosque cruciatus. Talis est enim vitæ præsentis etiam perfectissima, Deoque conjunctissima charitas ; coarctatur anima plenè cum Christo esse desiderans et quâdam æmulatione succensa, reliquiis culparum, et vel minimis inolitæ concupiscentiæ maculis, et ipsâ carnis infirmitate torquetur. Amor tamen prævalet instar ignis indefessi, quem nulla vis aquarum extinguat : dicente Apostolo : *Quis nos separabit à charitate Christi, tribulatio ?* etc. Rom. VIII. 35. Unde sponsa : *Aquæ multæ non potuerunt,* etc. VIII. 7. indicatque se pro sponso passuram mille mortes ; ac martyrum præcinit fortitudinem ; subditque : *Si dederit homo omnem substantiam,* etc. ad commendandam pariter eorum gloriam, qui dixerunt : *Ecce nos reliquimus omnia.* Matth. XIX. 27. Neque suî tantùm sollicita est anima conjugata Christo, ejusque amore fruens ; sed sororum infirmiorum profectui invigilat, easque sponso mirâ libertate commendat, à quo etiam docetur quæ cuique animæ adhibenda cura sit. 9. Sororem parvulam S. Thomas intelligit nascentem sub apostolis gentium Ecclesiam. Hoc autem loco sponsa mirum experitur Christi in vineâ suâ, ipsâ scilicet animâ excolendâ studium, utpote quam et diligat, et apud Isaiam non modò plantet, sed etiam sepiat, munniat, custodiat, et relictis omnibus unam curet, Isa. V. 2, 4, 7. Quo Ecclesiæ catholicæ unitas commendatur. Hic primùm ipsa sponsa mirificè se extollit. *Ego murus,* ℣. 10. nixa scilicet sponso, quæ in se sunt dotes, eas, non ut suas, sed ut sponsi prædicat, ubi necesse est. Sic Paulus : *Abundantiùs illis omnibus laboravi : non ego autem, sed gratia Dei mecum,* I. Cor. XV. 10. et ille : *Multam inveni in me sapientiam, et multùm profeci in eâ : danti mihi sapientiam dabo gloriam,* Eccli. LII. 22, 23. Addamus Ecclesiam verè murum esse super petram fundatum, vallatumque pariter, et ornatum gemino præcepto charitatis. Denique sponsus invitat ad canendum suavissimum amoris canticum, quo amici quoque ad amorem rapiantur. Illa canit, *fuge,* quod et Ecclesiæ est, Christum ascendentem in cœlum, sed tamen redituruum laudibus prosequentis ; et sublimis animæ, quæ Christum experta sæpe recedentem, et cùm maximè teneri videtur, elapsum, amorisque negotium ipso discessu exercentem, ac tum maximè liberalem, adhortatur ad ejusmodi misericordissimam fugam. Dici etiam potest amoris delectatione victam, tantum pondus fere non posse, quemadmodum ille dicebat : *Satis est, Domine, satis est :* et illa : *Aut pati aut mori.* Licet autem admirari miras amoris vicissitudines, cùm alibi absentiæ tædio desolata, ex clamet anima : *Revertere,* capreà hinnuloque velocior- II. 17. hic castarum deliciarum torrente inundata, nec sese ipsa capiens, clamare cogatur : *Fuge, dilecte mi.* Fuga autem indicitur super montes aromatum, ut cùm sponsus seipso semper excelsior, refugisse visus sit in quamdam immensæ suæ perfectionis arcem, ab eâ tanquam ab inaccesso monte sponsa prohibita, ejus tamen quodam odore recreetur. Nec prætermittam illud Ambrosii, lib. III. de Virg. Nescit habitare, nisi in sublimitate virtutum ; nescit commorari, nisi in talibus Ecclesiæ filiabus quæ possunt dicere : *Christi bonus odor sumus,* II. Cor. II. 15.

## SUMMA ET CONCLUSIO OPERIS.

Hic igitur ordo septem dierum. Perpetuum illud : Sponsa conjuncta Christo, et æterno amore flagrans. Hi gradus. Primo quidem die, anima formæ diffidit suæ,

ejusque vitia excusat, atque iis quæ sensus magis afficiunt, pietatis illecebris ac veluti blanditiis delectatur. Secundo : conversa recens ad perfectioris vitæ studium, in ipsis conversionis initiis, anteactæ vitæ tot peccatis obnoxiæ commemoratione, ac tædio, novæque deliciis à sponso invitatur ad solitudinem, reliquiasque cupiditatum exterminat. Tertio die : incipiunt amoris exercitationes, inflammatur sponsa, fitque perfectior. Quarto : exercitatio vehementior est, graviorque cruciatus, animæque non tantùm gratia, sed etiam robur additur, ac vis quâ et hostium impetus frangat, et supra perfectissimas animas extollatur. Quinto : non tantùm sponso, sed etiam cæteris omnibus, miraculo est. Sexto : quó splendidior est, eó magis ad solitudinem properat, eoque jam ipsa sponsum ultro invitat, ut amori liberiùs ac sine ullâ interpellatione serviant, ac pleniùs ipsa doceatur. Septimo : in sponsum recumbens, velut suavissimo sabbato, conquiescit.

Recordemur autem hic semper agi de animâ perfectâ, et conjugatâ Verbo, quæ jam osculo digna sit, beatisque amplexibus; sed tamen in Christum magis magisque crescat, ut Paulus : *Quæ retrò sunt obliviscens, ad ea verò quæ sunt priora extendens meipsum.* Philip. III. 13. At cave hic tu mihi cogites animam per septem gradus certâ methodo ac necessariâ deductam, in aliquo demum statu consistere. Hoc enim duntaxat apparet in hoc Cantico, quamcumque animam spiritus agit, eam continuis incitamentis ad ulteriora propelli, ut ea ipsa, quam Scriptura perfectam appellat charitas, seipsam supergressa, novis subinde conatibus in Deum assurgat. Huc etiam pertinet Cantici finis : *Fuge, dilecte mi, super montes aromatum.* Quæ quidem sic dicta sunt, ut eum quo magis comprehendi putatur, eó sublimiorem visum, et quasi fugientem, ipsa pro viribus secutura sit.

Ex hoc cantico Ecclesia, Patres ac præsertim sanctum Ambrosium eo in argumento copiosissimum secuta, multa transtulit in Mariam : ut hæc, *vox turturis,* vox Mariæ dicentis : *Ecce ancilla Domini*; et *Magnificat anima mea Dominum :* Luc. I. 38, 46. vox suavissima quæ Joannem in utero matris latentem exciverit, ut Dominum ejusque matrem, velut tripudiis salutaret. Et illud, *Dum esset rex in accubito suo, nardus mea,* omnique odore odoratior castitas, invitavit eum. Et illud, *Quæ est ista quæ ascendit innixa super dilectum.* Et illud, *Tota pulchra es.* Et illud, *Videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua. Coronavit enim... quando generavit,* inquit Ambrosius; de Instit. virg. 16. n. 98. *tamen* hoc ipso *quòd ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit :* aliaque innumerabilia, quæ sublimioribus animis convenientia, eó magis Mariæ congruunt, non tantùm accommodatione piâ, sed etiam ad litteram, quó inter sublimissimas ac perfectissimas animas sublimissima ipsa ac perfectissima est.

Nihil autem attinebat ullam hic à Salomone Dei aut Christi fieri mentionem, cùm Christus totius allegoriæ, atque eclogæ sit ipse argumentum, absurdumque sit, rei figuratæ nomen parabolæ inserere. Cæterùm allegoriæ vim satis demonstrat, non tantùm communis synagogæ, christianæque Ecclesiæ traditio, sed etiam Paulus, Joannes in Evangelio et Apocalypsi, Christus ipse, dum passim ad divinissimi Cantici sensus ac verba respiciunt, sponsique et sponsæ mysteria celebrant, ut hanc parabolam non unus, aut alter Scripturæ locus, sed tota Scriptura edisserere videatur. Et quandoquidem is est Cantici fructus, ut Christum amemus, libet attexere Christi amorem spirantes sancti Ambrosii voces : *antiq. edit. lib.* III, *de Virg. nov. edit. lib. de Virg. cap.* XVI. *num.* 98. ut carmen amatorium in egregii amatoris affectus desinat. « Omnia, inquit, habemus in Christo; omnis » anima accedat ad eum, sive corporalibus ægra peccatis, » sive clavis quibusdam sæcularis cupiditatis infixa, sive » imperfecta adhuc quidem, sed intentâ tamen meditatione proficiens, sive multis aliqua sit jam perfecta » virtutibus, omnis in Domini potestate est; et omnia » Christus est nobis. Si vulnus curare desideras, medicus » est; si febribus æstuas, fons est; si gravaris iniquitate, » justitia est; si auxilio indiges, virtus est; si mortem » times, vita est; si cœlum desideras, via est; si tenebras fugis, lux est; si cibum quæris, alimentum est. » *Gustate* igitur *et videte, quoniam bonus est Dominus;* » *beatus vir, qui sperat in eo.* » Psal. XXXIII. 9.

FINIS CANTICI CANTICORUM.

# LIBER SAPIENTIÆ.

## PRÆFATIO

### IN LIBRUM SAPIENTIÆ.

I. *Quatenus liber iste Salomonis habeatur.*

Librum hunc, regis Salomonis nomine, scriptum esse constat ex his verbis : *Tu elegisti me regem populo tuo..... et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo* (*cap.* IX. 7, 8.), quem etiam multi Patres græci latinique Salomoni tribuunt, atque apud Græcos *Sapientia Salomonis* inscribitur : qui titulus diutissimè etiam apud Latinos valuit. Nam in Carthaginensi concilio III. cap. 47. et postea in decreto sancti Innocentii I inter Scripturas canonicas quinque Salomonis libri recensentur. Primus Gelasius in concilio Romano I. decreto de Apocryphis sic inscripsit : Salomonis libri tres, Sapientiæ unus, Ecclesiastici unus : quam inscriptionem latini postea secuti sunt codices. Eatenus autem Salomonis esse creditur, quòd ejus sensus, non tamen compositionem aut verba contineat : neque enim tantùm, ut ait Hieronymus (Præfat. ad Heliod.) græcam eloquentiam redolet, verùm etiam sapit sophisticen illam sanam et eruditam, quæ sub Macedonum regum imperio, toto Oriente, ac præsertim Alexandriæ viguit. Deo enim visum est, hunc etiam stylum, ab hebraicâ licèt simplicitate abhorrentem, divinis oraculis conscribendis dicari, consecrari ; ut sapientia illa cœlestis, omnium hominum ac temporum sensibus et gustui sese accommodaret, quod etiam secundus Machabaicæ historiæ liber luculenter ostendit.

II. *De auctore et ætate libri incompertum.*

De auctore libri nihil est memoriæ proditum, præter illud beati Hieronymi, loco mox laudato. Nonnulli scriptorum veterum, illum esse Judæi Philonis affirmant, illius scilicet, quem Josephus (lib. I. cont. Appion.) Demetrio Phalereo supparem memorat : neque quidquam comperimus, quo ea conjectura firmetur. De Philone verò Alexandrino, scriptis post æram christianam editis notissimo, quod nonnulli memorant confutatione non eget ; adeo et ætas, et auctoritas, et ipse stylus discrepant.

De scriptionis tempore æquè incompertum. Sanè Ecclesiastici liber ad ea pertinet tempora, quæ Machabaicis propiora videantur, ut suo ostendemus loco. Sapientiæ liber nullam præfert temporum notam, neque quidquam aliud, quàm quòd ante Ecclesiasticum in Scripturarum canone collocetur : quanquam Hieronymus in suâ Præfatione testatur, se vidisse codices, in quibus Sapientia sub Ecclesiastæ nomine secundum obtineret locum, Ecclesiastico Siracidæ Parabolarum titulum præferente, addito et altero Cantico Canticorum, ad Salomonis exemplum.

III. *Libri divisio in duas partes ; primæ partis documenta.*

Sapientiæ liber duas habet partes. Prima est commendatio sapientiæ usque ad caput IX. quo capite incipit prolixissima, atque ad finem usque libri deducta precatio, quâ prisca historia recolitur, atque in tuendâ piâ gente, ejusque hostibus ulciscendis, divinæ justitiæ ac sapientiæ arcana, ab ipsâ rerum origine reserantur.

Prima illa pars duo habet imprimis, quibus hujus libri divina ac prophetica commendetur auctoritas : alterum est de Christo patiente manifestissimum vaticinium, consonum Evangelistis, nec semel à veteribus memoratum (cap. II) ; alterum, de increatæ Sapientiæ nativitate ac dotibus præclara documenta quæ Salomonica illustrent, ipsi Paulo facem præferant, ut suo notatur loco (I, VII, VIII.).

Huc accedunt egregia illa ; mortem non à Deo, sed à peccato esse, et diaboli invidiâ introductam, I, II. et tamen usque adeo beneficentiæ vertere, ut citâ morte eripi ab hujus vitæ malis ac periculis, pars sit vel maxima divini muneris (IV.).

Quem ad locum pertinet illa perspicua, ac veteris Testamenti conditionem propemodum supergressa, de futuræ vitæ bonis atque suppliciis revelatio, quæ evangelicæ veritati viam parare videatur, Deo ita providente, ut quò propior erat Christus, eò copiosiùs atque illustriùs arcana cœlestia panderentur (cap. III, V.).

Insigne etiam illud de casti connubii, imò etiam de sanctæ continentiæ fructibus, deque im

minente adulterorum soboli ultione (III. IV.). Neque prætermittendum id, quod est vel maximum, et ad hujus libri assequendum institutum, imprimis memorabile, nempe hunc directum esse, ac veluti inscriptum, dedicatumque regibus, optimatibus, judicibus. Unde illud initium : *Diligite justitiam, qui judicatis terram* (I. 1.), patefacto etiam arcano, potentes potenter tormenta passuros, et judicium durissimum his qui præsunt fieri (VI.).

IV. *Documenta secundæ partis.*

In illâ precatione, quâ divinissimi libri postrema pars continetur, primum illud : veram sapientiam, quæ continentiæ quoque nomine appelletur, Dei esse donum (VIII. 21. IX. 4, 9, 10.). Hinc ad finem usque libri, decursâ Pentateuchi historiâ edocemur, quâ mente, quo fructu sacra legatur historia ; consideratâ scilicet divinâ sapientiâ, quæ suis semper consulat, ulciscatur malos ; quo loco hanc habemus divinæ justitiæ, æternæque legis regulam ; per quæ quis peccat, per hæc et torqueri (XI. 17.); impiosque sibi esse supplicio, et convenientissimis affici pœnis : tum illud præclarissimum ; Deum parcentem omnibus, non uno semel ictu, totâque effusâ irâ conficere adversarios, sed lentè et paulatim, ut ad pœnitentiam provocet ; nec nisi contumaces suæque misericordiæ contemptores adigat ad interitum ; quò enim potentior, cò indulgentior, nihilque præproperè aut inordinatè, sed omnia mensurâ, pondere, numero apta disposuit (XI, XIII.).

V. *Divina libri auctoritas.*

His igitur, aliisque divinissimi atque altissimi spiritûs documentis Sapientiæ liber meritò à Patribus ad summum auctoritatis culmen evectus est, divinorumque voluminum canone recensitus. Jam concilii Carthaginensis III. sancti Innocentii, sancti Gelasii, Romanorum Pontificum, edita eam in rem decreta retulimus, quæ sequitur et firmat Tridentina Synodus, notissimo decreto de Scripturis canonicis, Sess. IV.

Præluxerunt antiquissimi, ac primæ etiam ætatis Patres, apud quos et Sapientiam et Ecclesiasticum, sacræ Scripturæ titulo prænotatos passim invenias, nec leviter ac velut perfunctoriè ; sed asseveratione eâ, quæ et firmissima sit, et ad posteriora sæcula permanarit.

De canonicæ Scripturæ titulo, nonnihil à Latinis Græci discrepare visi ; interim quosdam libros à Græcis divinos ac propheticos fuisse habitos, quos tamen in canonem non referrent, vel una illa Origenis ad Julium Africanum de Susannâ et aliis confirmat epistola : favet ipsum Salomonis nomen, quo non nisi divinitus inspirata volumina dignarentur.

Quod autem sanctus Hieronymus memorat (eâd. Præf.) legi quidem ab Ecclesiâ hos libros « ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem » ecclesiasticorum dogmatum confirmandam : » pace summi viri dixerim, non ita Augustinus : qui ad confutandam Pelagianam hæresim, passim hunc adhibet Sapientiæ locum : *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus* (Sap. IV, 11.) : et illum de continentiâ ab uno Deo impetrandâ celeberrimum (VIII. 24.), aliosque non paucos ; atque ut pariter de Ecclesiastico conficiamus, deductum ex eo libro profert egregium locum, de libero Arbitrio, pari auctoritatis commendatione cum cæteris, qui vel divinissimi et maximè canonici habeantur (S. Aug. lib. de Gr. et lib. Arb. cap. II, n. 3. Eccli. XV. 11.).

Nec mirum, cùm hinc egregios locos ipse etiam Cyprianus attulerit, et adversùs Judæos, opere imprimis dogmatico, quo non nisi receptissima, et à divino Spiritu dictata protulit ; propheticum illud de Christo patiente testimonium adhibendum censuerit, ad confirmandam fidei veritatem.

His ergo permotus S. Augustinus eos, qui libri Sapientiæ detrectabant auctoritatem, sic castigabat (lib. de Prædest. sanctor. 14, n. 27.) : « Non » debuit repudiari sententia libri Sapientiæ, qui » meruit in Ecclesiâ Christi de gradu lectorum, » tam longâ annositate recitari, atque ab omni- » bus christianis, ab episcopis usque ad extremos » laicos, fideles, pœnitentes, catechumenos, cum » veneratione divinæ auctoritatis audiri. Ac post- » ea, eum librum sibi anteposuerunt, etiam » temporibus proximis Apostolorum egregii » tractatores, qui eum testem adhibentes, nihil » se adhibere, nisi divinum testimonium, credi- » derunt. »

# LIBER SAPIENTIÆ.

## CAPUT PRIMUM.

*Judices diligant justitiam; Dominus adsciscit simplices; peccatores, et simulatores repellit*, 4, 5. *arcana cordis penetrat; ergo à detractione et mendacio abstinendum; mors non à Deo, sed à peccato*, 13, 14, 15.

1. Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum.

2. Quoniam invenitur ab his qui non tentant illum : apparet autem eis, qui fidem habent in illum.

3. Perversæ enim cogitationes separant à Deo : probata autem virtus corripit insipientes.

4. Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.

5. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se à cogitationibus quæ sunt sine intellectu, et corripietur à superveniente iniquitate.

6. Benignus est enim spiritus sapientiæ, et non liberabit maledicum à labiis suis : quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et linguæ ejus auditor.

7. Quoniam Spiritus Domini replevit orbem terrarum : et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis.

8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere; nec præteriet illum corripiens judicium.

9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit : sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius.

10. Quoniam auris zeli audit omnia, et tumultus murmurationum non abscondetur.

11. Custodite ergo vos à murmuratione, quæ nihil prodest; et à detractione parcite linguæ : quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit; os autem, quod mentitur, occidit animam.

12. Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum.

13. Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum.

14. Creavit enim, ut essent omnia : et sanabiles fecit nationes orbis terrarum : et non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terrâ.

[1] *In bonitate :* ut et de Deo bona omnia cogitetis, et ipsi de Deo cogitantes bona omnia sapiatis, quod magis sequenti congruit.

[2] *Qui non tentant illum :* tentare Deum (quòd sæpe vetitum in Scripturis), nihil aliud est quàm diffidere Deo, nec verbis ejus, aut benignitati satis credere, nisi signa et prodigia, non suâ voluntate, sed nostro arbitrio faciat; quod est contrarium ei quod subditur : *Apparet autem eis, qui fidem habent in illum.*

[3] *Corripit insipientes :* arguit, convincit, Græc.

[4] *Subdito peccatis :* peccato, Græc.

[5] *Spiritus sanctus disciplinæ :* supple : magister, disciplinam inspirans, quo sensu dicitur Spiritus sapientiæ et intellectûs, etc. *Effugiet fictum :* dolum, Græc. Amat enim simplices, veraces, justos, probos; non simulatores. *Corripietur,* arguetur, convincetur. *A superveniente iniquitate.* Ubi supervenerit iniquitas, convincetur falsi is, qui spiritu disciplinæ se jactabat præditum : aut enim illum spiritum omnino non habuit, aut non habuit eâ quâ oportebat animi constantiâ.

[6] *Benignus est :* humanus, humanitatis amans φιλάνθρωπος, *Spiritus sapientiæ :* ut legit S. Aug. lib. de mend. c. 16, n. 31. sive, ut habet Gr. sapientia; id est, sapientia Dei, spiritus est hominum amans, quippe quos ad se tantâ benignitate invitet, ut patet Prov. VIII. *Non liberabit maledicum à labiis suis :* cùm verbis suis ipse capiatur, audiatque illud à Paulo : *Inexcusabilis es, ô homo omnis qui judicas : in quo enim judicas alterum, te ipsum condemnas :* Rom. II. 1. atque etiam à Domino : *Ex ore tuo te judico, serve nequam.* Sic Psalm. CXXXIX. 10. *Labor labiorum ipsorum* (eorum elaborata ac fraudulenta consilia) *operient eos,* capient, comprehendent ut fossa, ut laqueus. *Renum :* interiorum, cogitationum, cupiditatum : hebraismus frequens. *Linguæ ejus auditor :* verborum, arcanorum licèt.

[7] *Quoniam Spiritus Domini :* ex eo quòd Dei Spiritus ubique sit, et omnia suâ virtute contineat, recte infert exaudiri ab eo quantumvis occultas hominum voces. Unde infert seq. ℣. 8. *Propter quod qui loquitur iniqua, non potest latere.*

[9] *In cogitationibus enim impii interrogatio,* sive inquisitio, *erit :* cùm latentes etiam cogitationes tam Deo notæ sint, quàm si, inquisitione factâ, responsa nostra audierit.

[10] *Auris zeli :* sive Dei zelantis cogitationes hominum, eisque animum attentum adhibentis, *audit omnia : et tumultus murmurationum :* strepitus, susurrus quamvis occultissimus : quod sequentia produnt.

[12] *Nolite zelare mortem :* atque ita vos gerere, quasi eam summo studio accersere cupiatis.

[13] *Deus mortem non fecit. Creavit* enim *Deus hominem inexterminabilem... : invidiâ autem diaboli mors introivit in orbem terrarum :* infrà II. 23, 24, et, *Quare moriemini, domus Israel? quia nolo mortem morientis,* Ezech. XVIII. 31, 32. Unde subdit :

[14] *Creavit enim* ille existens et existendi fons, *ut essent omnia,* non ut interirent; et ut salutares essent, hoc est, salutiferæ generationes mundi; elementa, plantæ, fruges, neque *est in illis medicamentum exterminii,* virus mortiferum, aut quidquam generi nostro insalubre aut noxium. Si enim ab initio tellus bonarum tantùm herbarum ferax, nec nisi peccantibus spinas et tribulos germinavit; quantò magis venena aberant, sive ab universâ terrâ, degeneran-

15. Justitia enim perpetua est, et immortalis.

16. Impii autem manibus et verbis accersierunt illam : et æstimantes illam amicam, defluxerunt, et sponsiones posuerunt ad illam : quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.

tibus postea seminibus, seu quod magis crediderim, à voluptatis horto quem homines incolebant; eò quòd

[15] *Justitia*, in quâ homo factus est, per sese *immortalis*, atque immortalitatem affert.

[16] *Æstimantes illam amicam. Qui* enim *me oderunt*, ait Sapientia, *diligunt mortem.* Prov. VIII. 36. *Defluxerunt :* tabuerunt, defecti sunt viribus. *Sponsiones posuerunt ad illam ;* cum eâ pactum inierunt. Unde apud Isa. XXVIII. 15. *Percussimus fœdus cum morte*, quasi pacto fœdere nos ei habendos, possidendos sponte tradidimus; ac postea 18. *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit. Quoniam digni sunt*, ut morti dedantur *qui* sunt *ex parte ipsius*, qui peccato commisso mortis se partibus addixerunt. *Peccatum* enim *cùm consummatum fuerit, generat mortem;* Jac. I. 15. et, *A quo quis superatus est, hujus et servus est.* II. Pet. II. 19.

## CAPUT II.

*Impiorum ratiocinia; post hanc vitam nihil; utendum præsentibus bonis; odiosum virum bonum; etiam Christum; de ipso prophetia,* 18. *quid his respondendum; ac primùm mortem non à Deo,* 22, 23, 24.

1. Dixerunt enim cogitantes apud se non rectè : Exiguum, et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis :

2. Quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus : quoniam fumus flatus est in naribus nostris, et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum :

3. Quâ extinctâ, cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer, et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est à radiis solis, et à calore illius aggravata :

[1] *Cum tædio* vita nostra. Cavendum à tædio, unde ad sensuum oblectamenta propellimur, verisque ac suis gaudiis præoccupandus animus, juxta illud toties inculcatum : *Gaudete. Non est refrigerium*, Gr. remedium, curatio *in fine, et non est qui agnitus.* Oratio familiaris impiis : quare ille dives apud inferos : *Mitte Lazarum;* et *Si quis ex mortuis ierit... pœnitentiam agent :* at Abraham : *Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* Luc. XVI. 27, 30, 31. Nunc autem ad votorum cumulum habemus Christum à cœlo, ab inferis, ex mortuis reversum, cujus resurrectio sole clarior.

[2] *Ex nihilo nati sumus :* Gr. temerè, casu, nullâ causâ, nullo certo vitæ fine : quod eòdem recidit. *Fumus flatus est :* Gr. fumus aut flatus est *in naribus nostris :* res facilè evanescens, sive sit vapor spissior, sive aer tenuis. *Sermo scintilla :* Gr. sermo scintilla : *ad commovendum :* sermo seu verbum, phrasi hebraicâ, pro re : sensus est : res illa quæ commovet cor nostrum, vitalemque calorem per artus diffundit, non nisi scintilla est quæ statim extinguitur, duabusque omnino rebus vanissimis vita nostra constat, flatu et igne tenui.

4. Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum.

5. Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri : quoniam consignata est, et nemo revertitur.

6. Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creaturâ tanquam in juventute celeriter.

7. Vino pretioso et unguentis nos impleamus; et non prætereat nos flos temporis.

8. Coronemus nos rosis, antequam marcescant : nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra.

9. Nemo nostrûm exsors sit luxuriæ nostræ; ubique relinquamus signa lætitiæ : quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors.

10. Opprimamus pauperem justum, et non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis.

11. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ : quod enim infirmum est, inutile invenitur.

12. Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.

13. Promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat.

[4] *Et nomen nostrum*, adeo nihil sumus, ut nec fama nostri supersit.

[5] *Non est reversio finis nostri :* à fine ac post mortem. *Consignata est enim :* res est sigillo clausa, quod resignare non licet, atque ineluctabili decreto firmata, quòd jam nihil simus.

[6] *Bonis quæ sunt :* veris bonis. Crassi homines ac sensibus dediti, præter ea quæ palpant, cuncta habent pro inanibus ac nullis, cùm è contra, *quæ videntur temporalia* sint, *quæ autem non videntur, æterna*, II. Cor. IV. 18. *quæ* etiam verè *sunt*, ut habes infrà, VIII. 6. *Utamur creaturâ tanquam in juventute : in*, deest in edit. Rom. habet Complut. ipsa res sequentibus exponitur.

[7] *Flos temporis :* Gr. aeris : odoratus vapor ex vino et unguentis veluti efflorescens.

[8] *Nullum pratum :* et hoc ad licentiam pertinet, ut incerti ac vagi hâc illâque discurrant : prata memorantur herbis virentibus læta, choreis ac saltationibus frequentanda : Gr. tamen deest.

[9] *Nemo nostrûm :* nemo se temperantem modestumque faciat : quod in illo voluptatum contubernio impatientissimè ferunt.

[10] *Opprimamus pauperem :* Rectè Aug. in Psal. LVII. 10. Cùm voluptas non nisi læta et benefica mitisque esse videatur, tamen facilè prorumpere in vim ac rapinas, supplendis per scelerata compendia opibus per luxuriem exhaustis.

[11] *Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ.* Sic illi apud Platonem passim, justum, inane nomen; nec justitiam esse aliud quàm validioris voluntatem. *Quod infirmum est :* virtus ac justitia, eò debilis, quòd æquo bonoque conclusa, facilè pateat injuriæ nihil non moventium, ac per fas et nefas grassantium.

[13] *Promittit..... et filium Dei se nominat :* 16. *gloriatur patrem..... Deum.* 17. *Videamus..... si sermones illius veri sint.* 18. *Si enim est verus filius Dei :* 20. *morte turpissimâ.* Hic ille est locus apertè propheticus, toties à

14. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum.

15. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutatæ sunt viæ ejus.

16. Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo, et abstinet se à viis nostris tanquam ab immunditiis, et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se habere Deum.

17. Videamus ergo si sermones illius veri sint, et tentemus quæ ventura sunt illi, et sciemus quæ erunt novissima illius.

18. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum.

19. Contumeliâ et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius.

20. Morte turpissimâ condemnemus eum : erit enim ei respectus ex sermonibus illius.

21. Hæc cogitaverunt, et erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum.

22. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum.

23. Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum :

24. Invidiâ autem diaboli, mors introivit in orbem terrarum :

25. Imitantur autem illum, qui sunt ex parte illius.

Patribus celebratus, et cum Matt. XXVII. 40, 42, 43. conferendus.

[14] *In traductionem :* ἔλεγχόν, reprehensionem, confutationem, convictionem.

[15] *Dissimilis est aliis,.... immutatæ viæ ejus*, à vulgari hominum consuetudine abhorret. Viderunt qui se satis excusatos putant, quód sequentur multitudinem.

[16] *Præfert novissima justorum :* hoc est, quo vel maximè justi ludibrio habeantur, quód futura expectent spretis præsentibus. *Patrem se habere Deum :* Gr. breviùs, gloriatur patrem Deum.

[18] *Si est verus filius Dei :* Græc. Si est ille justus filius Dei. Si est ille Christus sub justi nomine tamdiu expectatus. Is. XLI, XLV, LI. Dan. IX.

[19] *Contumeliâ et tormento :* addamus plagis contumeliam : quod Christo factum est. *Interrogemus eum ;* probemus, ut explicant sequentia. *Reverentiam :* obedientiam, tolerantiam : Gr. æquitatem, benignitatem.

[20] *Morte turpissimâ :* cruce scilicet, servili ac teterrimo atque ignominiosissimo supplicio. *Erit enim respectus ex sermonibus illius.* Viderimus inter cruciamenta quid dicat, et an sibi constet.

[22] *Sacramenta Dei :* mysteria sive arcana consilia. *Animarum sanctarum :* Gr. irreprehensibilium.

[23] *Deus creavit hominem inexterminabilem*, immortalem, ut recordatione pristinæ dignitatis erigat justorum animos, ne impiorum insectationibus victi jaceant. *Ad imaginem similitudinis suæ :* Græc. proprietatis. Deo enim proprium, ut sit per se immortalis ; cætera omnia per se deficiant, nisi continuó divinæ virtutis influxu sustententur. Alii codices habent, æternitatis suæ αἰδιότητος, pro ἰδιότητος

[24] *Invidiâ diaboli, mors.* Unde Christus : *ille homicida ab initio.* Joan. VIII. 44.

[25] *Imitantur autem illum. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere.* Joan. ibid.

# CAPUT III.

*Prosequitur adversùs impios; justorum spes ; gloria sempiterna ; impii maledicti ; eorum maledicta conjugia ; maledicta soboles ; eunuchi spirituales*, 14.

1. Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.

2. Visi sunt oculis insipientium mori : et æstimata est afflictio exitus illorum ;

3. Et quod à nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace.

4. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.

5. In paucis vexati, in multis bene disponentur : quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se.

6. Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos; et in tempore erit respectus illorum.

7. Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent.

8. Judicabunt nationes, et dominabuntur populis : et regnabit Dominus illorum in perpetuum.

9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem ; et fideles in dilectione acquiescent illi : quoniam donum et pax est electis ejus.

10. Impii autem secundùm quæ cogitaverunt, correptionem habebunt; qui neglexerunt justum, et à Domino recesserunt.

11. Sapientiam enim et disciplinam qui abjicit,

[1] *Tormentum mortis.* Vox ultima deest Græc.

[2] *Æstimata est afflictio ;* [3] *et quod à nobis est iter.* Insipientes arbitrantur exitum justorum sive mortem, nihil aliud esse quàm cruciatum, et profectionem à nobis, interitum, excidium : Græc. contritionem.

[5] *In paucis :* in corpore, in paucorum dierum vitâ, *vexati : in multis :* in æternâ et interminabili vitâ : *benè disponentur :* Gr. perpauca docti (sub patientiæ disciplinâ habiti), maximis afficientur beneficiis. *Non enim sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam :* et, *Momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur.* Rom. VIII. 18. II. Cor. IV. 17.

[6] *Quasi holocausti hostiam accepit illos :* Gr. holocaustum hostiæ, sive immolationis, eodem sensu, ut perfectam oblationem, qualis est holocausti, quæ tota Domino consecratur. *In tempore erit respectus illorum :* suo et idoneo tempore respiciet Deus eorum studia et labores. At Gr. in tempore respectûs illorum ( quo illos respiciet Deus ).

[7] *Fulgebunt, et tanquam scintillæ in arundineto :* clarâ luce, in materiâ quæ flammam facilè comprehendat : *discurrent :* immortalem lucem circumferentes.

[8] *Judicabunt nationes :* teste ipso Christo, Apoc. II. 26.

[9] *Donum :* seu donativum. *Electis ejus. Stipendia enim peccati, mors : gratia autem Dei* (donum seu donativum, et gratuita largitio quâ suos impertit milites ) *vita æterna*, Rom. VI. 23.

infelix est; et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum.

12. Mulieres eorum insensatæ sunt, et nequissimi filii eorum.

13. Maledicta creatura eorum : quoniam felix est sterilis, et incoinquinata, quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum.

14. Et spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversùs Deum nequissima : dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima.

15. Bonorum enim laborum gloriosus est fructus, et quæ non concidat radix sapientiæ.

16. Filii autem adulterorum in inconsummatione erunt, et ab iniquo thoro semen exterminabitur.

17. Et si quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum.

18. Et si celeriùs defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.

19. Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.

[11] *Vacua est spes illorum.* Isa. LIX. 5, 6, 7. *Ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texuerunt... Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis : opera eorum opera inutilia... : cogitationes eorum cogitationes inutiles : vastitas et contritio in viis eorum.*

[12] *Mulieres eorum insensatæ.* Impiorum familia pravis exemplis corrupta.

[13] *Maledicta :* execrabilis, *creatura* (seu progenies) *eorum :* pessimorum hominum pessima soboles. *Felix est sterilis, et incoinquinata,* seu virgo, præ illis tam impiè conjugatis. Tot probra, tot corruptelæ sunt in conjugiis et familiis, tanta etiam in connubiali thoro flagitia, ac dehonestamenta sunt, ut sterilitas et virginitas longo spatio antecellant. *Habebit fructum :* præclaram sobolem, bona opera, eorumque mercedem. *In respectione,* in visitatione et retributione : *animarum sanctarum :* deest Gr.

[14] *Et spado :* supple, beatior. Alludit ad spadones illos de quibus Isa. LVI. 3, 4, 5. *Qui non operatus est per manus; nec cogitavit :* qui nec opere, nec cogitatione peccavit. *Dabitur illi fidei donum electum :* excellens, singulare, scilicet, *nomen melius à filiis et filiabus : nomen sempiternum... quod non peribit.* Isa. ibid. ut jam non in sobole, ut cæteri homines, sed in bonis operibus immortalitatem consequantur. *Sors in templo Dei acceptissima.* Is. ib. *Dabo eis in domo meâ et in muris meis locum;* ut et illud animo providisse videantur, cœlibes honoratiore loco in templo Dei sessuros, sacrorumque administros futuros.

[16] *Filii adulterorum in inconsummatione erunt;* Gr. inconsummati, impuri, non initiati, imperfecti abortivi instar; ut infrà, IV. 4, 5. *Ab iniquo thoro semen,* seu soboles, *exterminabitur,* aberit : contrà ac Salomon pollicetur thoro intaminato et casto, Prov. V. 15, 16.

[18] *Nec in die agnitionis;* in die quo benefacta et scelera recognoscentur. *Allocutionem;* solatium : Gr.

[19] *Nationis;* generationis, seu sobolis *iniquæ,* inter adulteria sordesque natæ : *diræ sunt consummationes;* diri et infausti exitus.

## CAPUT IV.

*Pii, clari, notique; malorum soboles instabilis; justorum beata mors,* 7. *beata etiam vita; etiamsi brevis;* 1. *senectute melior,* 8, 9. *cito rapi ex gratiâ est,* 11, 14, *vitæ pericula, tentationes, fascinum,* 12. *irrisi impii et infelices,* 19, 20.

1. O quàm pulchra est casta generatio cum claritate! immortalis est enim memoria illius : quoniam et apud Deum nota est, et apud homines.

2. Cùm præsens est, imitantur illam; et desiderant eam, cùm se eduxerit : et in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens.

3. Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, et spuria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt.

4. Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita, à vento commovebuntur, et à nimietate ventorum eradicabuntur.

5. Confringentur enim rami inconsummati, et fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti.

6. Ex iniquis enim somniis filii qui nascuntur, testes sunt nequitiæ adversùs parentes in interrogatione suâ.

7. Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.

8. Senectus enim venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata : cani autem sunt sensus hominis,

9. Et ætas senectutis, vita immaculata.

10. Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est.

[1] *O quàm pulchra est casta generatio :* sive generatio illa bonorum operum, de quâ suprà, III. 13, 14. sive post exhibitas oculis impiorum et adulterorum execratas atque incestatas domos, piorum sobolem benedictam prædicat. Prima illa interpretatio magis Græco congruit, qui sic habet : *Melior est orbitas, sive sterilitas cum virtute;* supple, quàm illa impiorum ampla soboles. *Immortalis est enim memoria illius;* sterilitatis scilicet cum virtute conjunctæ : ut habes Isa. LVI.

[2] *Incoinquinatorum certaminum præmium vincens;* pro quo Gr. prælium. Sunt autem incoinquinata certamina, incruenta illa, neque ullâ cæde polluta, quibus voluptatem virtute et castitate dejicimus. Posset etiam pro *certaminum,* reponi *prœliorum :* eodem ubique sensu quo illa prælia celebrentur, quæ puram, ac nullâ cæde fœdam reportent lauream.

[3] *Spuria vitulamina :* mendum : ex voce μοιχευμάτων, vertendum autem, *spuriæ, sive adulterinæ propagines : plantationes :* ut habet Aug. 2. de doct. Christ. c. 12. hoc est, adulterorum soboles, *non habent radices altas;* ut sup. III. 16, etc. Ambrosius tamen ex hâc versione Theclam, Agnetem, Pelagiam vocat *nobilia vitulamina,* lib. 2, epist. 7. (nunc ep. 37, n. 36.).

[6] *Ex iniquis somniis;* illicitis amplexibus, sive delectamento somni, ut infrà, VII. 2. quem poeta dulcem soporem vocat. *In interrogatione,* sive probatione *suâ;* datâ occasione parentum se similes comprobabunt.

[8] *Cani autem sunt sensus hominis;* sive, ut habet Gr. canities ipsa, prudentia est hominibus; ne cani colore aut annis æstimes.

11. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.

12. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ.

13. Consummatus in brevi, explevit tempora multa :

14. Placita enim erat Deo anima illius, propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum. Populi autem videntes, et non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia :

15. Quoniam gratia Dei, et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius.

16. Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juventus celeriùs consummata, longam vitam injusti.

17. Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus, et quare munierit illum Dominus.

18. Videbunt et contemnent eum : illos autem Dominus irridebit.

19. Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumeliâ inter mortuos in perpetuum : quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos à fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur : et erunt gementes, et memoria illorum peribit.

20. Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum.

[11] *Raptus est.* Quem in locum Aug. lib. de Prædest. Sanct. XIV, n. 26. « Dictum est secundùm pericula vitæ » hujus, non secundùm præscientiam Dei qui hoc præsci- » vit quod futurum erat, non quod futurum non erat, id » est, quòd ei mortem immaturam fuerat largiturus, ut » tentationum subtraheretur incerto, non quòd peccaturus » esset, qui mansurus in tentatione non esset. » Quem Sapientiæ locum laudat etiam Cyp. lib. de Mortal. ab Augustino citatus.

[11] *Fascinatio nugacitatis.* En vitam humanam ; fascinatio, sive fallacia, atque deceptio, stolidítas, nugacitas, pravitas, inconstantia, sive vacillatio, ῥεμβασμός : hæc enim omnia græcæ voces sonant. *Inconstantia concupiscentiæ*, sensuum vagi ac mutabiles motus, unde Moses : *Nec sequantur cogitationes suas, et oculos per res varias fornicantes.* Num. XV. 39. et Paulus : *Facientes voluntates carnis et cogitationum.* Ephes. II. 3.

[14-15] *Populi autem...non intelligentes...quoniam gratia... et misericordia.* Supple, deplorabunt eorum præproperam mortem, quos jam æternitati maturos Deus ad se evocabat.

[16] *Longam vitam ;* longævam senectutem : Gr.

[17] *Quare :* in quid ; Gr. cujus rei gratiâ, *munierit*, firmaverit, *illum Dominus*, tot præsidiis instruxerit, tutumque servaverit, nempe ut æternùm viveret.

[19] *Inflatos :* præcipites : Gr. *sine voce*, mutos, frustra hiscentes, verbis non secururis, atque, ut in somniis, delusos vanis conatibus. *Commovebit illos à fundamentis;* dejectos omni spe, et in æternum alienatos *à vitâ Dei.* Ephes. IV. 18.

## CAPUT V.

*Piorum ab impiis discrimina post mortem ; horum sera in inferno pœnitentia*, 2, 6. *in hâc vitâ inanes labores*, 7. *inanis jactantia*, 8. *transitoriæ nullo relicto vestigio voluptates*, 9, 10 et seq. *vanæ spes*, 15. *justorum æterna stabilitas ; Deus pro illis et contra impios armatus*, 16 et seq. *ictu certo et indeclinabili*, 22.

1. Tunc stabunt justi in magnâ constantiâ adversùs eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum.

2. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis,

3. Dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustiâ spiritùs gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii.

4. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore :

5. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.

6. Ergo erravimus à viâ veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis.

7. Lassati sumus in viâ iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles ; viam autem Domini ignoravimus.

8. Quid nobis profuit superbia ? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis ?

9. Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrens.

10. Et tanquam navis, quæ pertransiit fluctuantem aquam ; cujus, cùm præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus :

11. Aut tanquam avis, quæ transvolat in aere ; cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantùm sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem : commotis alis transvolavit, et post hoc nullum signum invenitur itineris illius :

12. Aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum ; divisus aer continuò in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius :

13. Sic et nos nati continuò desivimus esse : et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere : in malignitate autem nostrâ consumpti sumus.

[1] *Stabunt justi :* stabit justus, Gr. *Qui abstulerunt labores eorum :* alimenta, victum quantovis labore partum.

[2] *In similitudinem :* in parabolam, Gr. sic Jer. XXIV. 9. civitas *in opprobrium et in parabolam*, hoc est, assumenda in exemplum magnæ calamitatis, ut Sodoma et Gomorrha, Deut. XXIX. 33. Jer. XLIX. 1., etc.

[6] *Justitiæ lumen ;* sol intelligentiæ, sol simpliciter, Gr. Aliis, sol justitiæ, de quo Malach. IV. 2. Hoc est quod ait Paulus : *Tenebris obscuratum habentes intellectum : alienati à vitâ Dei, per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum.* Ephes. IV. 18.

[7] *Lassati sumus in viâ iniquitatis ;* lassati iniquitatis viis, sive ad satietatem pleni, Græc. *Vias difficiles ;* deserta avia, inaccessa, Gr. atque hæc est cæcitas, ut licèt defatigati, tamen ad flagitia pertrahantur, nec possint referre pedem.

14. Talia dixerunt in inferno hi, qui peccaverunt:
15. Quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ à vento tollitur: et tanquam spuma gracilis, quæ à procellâ dispergitur: et tanquam fumus qui à vento diffusus est: et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.
16. Justi autem in perpetuum vivent; et apud Dominum est merces eorum; et cogitatio illorum apud Altissimum.
17. Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini: quoniam dexterâ suâ teget eos, et brachio sancto suo defendet illos.
18. Accipiet armaturam zelus illius, et armabit creaturam ad ultionem inimicorum.
19. Induet pro thorace justitiam, et accipiet pro galeâ judicium certum.
20. Sumet scutum inexpugnabile, æquitatem:
21. Acuet autem duram iram in lanceam: et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.
22. Ibunt directè emissiones fulgurum, et tanquam à bene curvato arcu nubium exterminabuntur, et ad certum locum insilient.
23. Et à petrosâ irâ plenæ mittentur grandines: excandescet in illos aqua maris, et flumina concurrent duriter.
24. Contra illos stabit spiritus virtutis, et tanquam turbo venti dividet illos: et ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, et malignitas evertet sedes potentium.

[15] *Tanquam lanugo:* χνοῦς, florum laugines à ventis circumlatæ, quod nunc legitur: χοῦς, pulvis: eodem sensu.

[21] *Accipiet armaturam zelus illius;* armaturam zelum suum, Gr. æmulationem in contemptores.

[22] *Ibunt directè;* directæ, Gr. εὔτοχοὶ, benè collimatæ, neque aberraturæ ab ictu; à sagittis comparatione ductâ, ut sequentia demonstrant. *Exterminabuntur,* emittentur, quod tamen Gr. deest. *Ad certum locum:* ad scopum.

[23] *Et à petrosâ irâ:* Dei scilicet, *petrosâ* autem, lapidante, instar machinæ saxa jacientis: πετροβόλου. Alludit ad eos locos, in quibus Deus in hostes saxis et grandinibus pluit. *Exod.* IX. 18. *Jos.* X. 11. *Aqua maris, et flumina:* venturi judicii signa. *Pressura gentium præ confusione sonitûs maris et fluctuum.* Luc. XXI. 25.

[24] *Spiritus virtutis:* ventus vehemens. *Ad eremum:* ad solitudinem, ad vastitatem.

## CAPUT VI.

*Omnis potestas à Deo; gravi rationi reddendæ obnoxia,* 4, 5. *potentes potenter cruciandi,* 6, 7, 9. *nulla acceptio personarum; justa justè; sapientia quàm expetenda, tam obvia est omnibus,* 13, 14. *verè regnare quid sit?* 22, 23.

1. Melior est sapientia quàm vires, et vir prudens quàm fortis.
2. Audite ergo, reges, et intelligite; discite, judices finium terræ.
3. Præbete aures, vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum:
4. Quoniam data est à Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo; qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur:
5. Quoniam cùm essetis ministri regni illius, non rectè judicastis nec custodistis legem justitiæ, neque secundùm voluntatem Dei ambulastis.
6. Horrendè et citò apparebit vobis: quoniam judicium durissimum, his qui præsunt, fiet.
7. Exiguo enim conceditur misericordia: pòtentes autem potenter tormenta patientur.
8. Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam: quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus.
9. Fortioribus autem fortior instat cruciatio.
10. Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excidatis.
11. Qui enim custodierint justa justè, justificabuntur: et qui didicerint ista, invenient quid respondeant.
12. Concupiscite ergo sermones meos, diligite illos, et habebitis disciplinam.
13. Clara est, et quæ nunquam marcescit, sapientia, et facilè videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam.
14. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.
15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit: assidentem enim illam foribus suis inveniet.
16. Cogitare ergo de illâ, sensus, est consummatus; et qui vigilaverit propter illam, citò securus erit.
17. Quoniam dignos seipsâ circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentiâ occurrit illis.
18. Initium enim illius verissima et disciplinæ concupiscentia.
19. Cura ergo disciplinæ, dilectio est; et dilectio, custodia legum illius est: custoditio autem legum, consummatio incorruptionis est:
20. Incorruptio autem facit esse proximum Deo.
21. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum.
22. Si ergo delectamini sedibus et sceptris, ô reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis.
23. Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis.

[4] *Interrogabit opera vestra:* non adulatores vestros: interrogabit autem, probabit: ad normam exiget, non ad hominum opiniones.

[8] *Non subtrahet* judicio *personam; non enim est acceptio personarum apud Deum.* Rom. II. 11.

[11] *Justa justè;* ex Deut. XVI. 20. *justè quod justum est persequeris;* sanctè sancta, Gr.

[13] *Facilè videtur;* de his et seq. vide *Prov.* II. VIII. etc.

[15] *Dilectio, custodia legum. Qui enim diligit proximum, legem implevit.* Rom. XIII. 8, quod egregiè exequitur Augustinus tract. 87. in Joan. De mor. Ecc. cath. cap. 15, n. 25, et alibi passim.

24. Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta sit, referam : et non abscondam à vobis sacramenta Dei, sed ab initio nativitatis investigabo, et ponam in lucem scientiam illius, et non præteribo veritatem :

25. Neque cum invidiâ tabescente iter habebo : quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ.

26. Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum : et rex sapiens stabilimentum populi est.

27. Ergo accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis.

[24] *Facta sit;* Vide VII. 25, 26.

## CAPUT VII.

*Regum et vulgi æqua nativitas; tam infirma, tam misera,* 1 et seq. *in unâ sapientiâ opes,* 14. *ac vera scientia,* ibid. et seq. *æternæ sapientiæ dotes,* 22, 23, 24. *nativitas,* 25, 26. *vis,* 27. *lux et pulchritudo,* 29, 30.

1. Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius, qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro,

2. Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somni conveniente.

3. Et ego natus accepi communem aerem, et in similiter factam decidi terram; et primam vocem similem omnibus emisi plorans.

4. In involumentis, nutritus sum, et curis magnis.

5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.

6. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus.

7. Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus : et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ :

8. Et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius.

9. Nec comparavi illi lapidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.

10. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam : quoniam inextinguibile est lumen illius.

11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illâ, et innumerabilis honestas per manus illius.

12. Et lætatus sum in omnibus : quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam, quoniam horum omnium mater est.

13. Quam sine fictione didici, et sine invidiâ communico, et honestatem illius non abscondo.

14. Infinitus enim thesaurus est hominibus : quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati.

15. Mihi autem dedit Deus dicere ex sententiâ, et præsumere digna horum, quæ mihi dantur : quoniam ipse sapientiæ dux est, et sapientium emendator :

16. In manu enim illius et nos, et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia et disciplina.

17. Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram : ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum,

18. Initium et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum,

19. Anni cursus, et stellarum dispositiones,

20. Naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum.

21. Et quæcumque sunt absconsa et improvisa, didici : omnium enim artifex docuit me sapientia.

22. Est enim in illâ spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens,

23. Humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus; intelligibilis, mundus, subtilis.

[1] *Qui prior factus,* seu fictus *est :* πρωτοπλάστου.

[2] *Plorans ;* æquè plorans, Gr.

[10] *Super salutem :* valetudinem *et speciem :* egregiam formam quæ duo hominibus jucundissima.

[11] *Honestas :* decor, gloria.

[13] *Antecedebat;* viæ ac vitæ dux. *Ignorabam ;* antequam me studio addicerem sapientiæ. Sic sapientissimi quique ab ignorantiâ ordiuntur.

[15] *Mihi autem dedit Deus :* det Deus, Gr. *ex sententiâ ;* secundùm optata. *Et præsumere ;* animo, cogitatione · cogitare, Gr.

[17] *Ut sciam ;* quantum homini fas est. Alioquin hæc omnia humano ingenio inaccessa Ecclesiastes passim docet.

[18] *Initium, consummationem, medietatem temporum ;* eorum nexum.

[20] *Cogitationes hominum;* sive ratiocinationes, opiniones : nisi mavis ipsam ratiocinandi artem. Nota autem bestiis iras, vim ventis, hominibus cogitationes rationesque attributas.

[21] *Omnium enim artifex docuit me sapientia.* Jam exemplo Salomonis erigit oculos ad illam sapientiam creatricem, de quâ *Prov.* VIII. 22.

[22] *Est enim in illâ spiritus.* Jam inde ab initio sapientiam vocat spiritum. *Unicus, multiplex;* quòd uno consilio, viâque simplice omnia deinde in numeros evolvantur. *Mobilis,* εὐκινητὸς, impiger, efficax, in agendo promptus. *Disertus ;* pro quo in Gr. τρανὸς, splendidus, luculentus. *Certus,* perspicuus, manifestus, Gr. *Suavis ;* innoxius, Gr. *Bonum amans ;* æqui bonique studiosus. *Acutus ;* penetrantissimus, cui nihil impervium, unde *quem nihil vetat ;* nihil arcet : ad omnia expeditus. *Benefaciens ;* beneficus, Gr.

[23] *Humanus ;* humanitatis amans. *Certus ;* additum ad stabilitatem vel securitatem. *Omnem habens virtutem, omnia prospiciens.* Gr. omnipotens, omniscius, sive omnium inspector. *Qui capiat omnes spiritus; intelligibilis,* Gr. permeans omnes spiritus intelligentes, mundos seu castos, subtilissimos : omnium spirituum ponderator, scrutator, *Prov.* XVI. 2.

24. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam.

25. Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera : et ideo nihil inquinatum in eam incurrit.

26. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine maculâ Dei majestatis, et imago bonitatis illius.

27. Et cùm sit una, omnia potest : et in se permanens omnia innovat : et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit.

28. Neminem enim diligit Deus, nisi eum qui cum sapientiâ inhabitat.

29. Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior :

30. Illi enim succedit nox; sapientiam autem non vincit malitia.

[24] *Mobilior :* expeditior, actuosior. *Propter munditiam ;* simplicitatem, immixtam puritatem, quam etiam philosophi, duce Aristotele, actum vocant purissimum.

[25 26] *Vapor est... emanatio... candor* seu splendor, *speculum, imago.* En Verbi incorrupta generatio, atque indeminutus, æternus, et omnis mutationis expers ex paternâ substantiâ ac luce processus; quæ secutus Paulus, Christum imaginem Dei invisibilem prædicat, in quo omnia condita et creata sint, visibilia æquè ac invisibilia, nec minùs Angeli cujuscumque ordinis sint, quàm homines. *II. Cor.* IV. 4. *Col.* I. 15, 16, 17. Item. *Heb.* I. 3. eumdem Christum splendorem gloriæ Dei, ejusque substantiæ characterem vocat; atque hæc omnia, infectam, increatam, et tamen procedentem demonstrant Sapientiam; cæterùm in nobis quodammodo factam, cùm ejus illustratione sapientes facti sumus. Suprà, VI. 24.

## CAPUT VIII.

*Prosequitur sapientiæ dotes; fortis, suavis,* 1. *amanda, ducenda seu sponsanda,* 2, 3. *homines facit providos,* 8. *dulcis convictrix,* 9, 16. *gubernatrix,* 14, 15. *Bona indoles,* 19, 20. *Continentia ab uno Deo expectanda et petenda.*

1. Attingit ergo à fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.

2. Hanc amavi et exquisivi à juventute meâ, et quæsivi sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius.

3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei : sed et omnium Dominus dilexit illam.

4. Doctrix enim est disciplinæ Dei, et electrix operum illius.

[3] *Generositatem* (splendorem generis) *illius*, suam, *glorificat*, commendat ipsa sapientia. *Contubernium;* ex eo quòd consociet Deo. *Dilexit illam*, et in sinu suo genitam, et ad homines postea propagatam.

[4] *Doctrix... est :* Gr. initiatrix, seu quæ homines initiet ad sacræ disciplinæ mysteria. *Electrix :* quod alii legunt, εὑρετής, inventrix, quòd et ipsa rerum ordinem invenerit, et invenire nos faciat.

5. Et si divitiæ appetuntur in vitâ, quid sapientiâ locupletius, quæ operatur omnia?

6. Si autem sensus operatur : quis horum, quæ sunt, magis quàm illa est artifex?

7. Et si justitiam quis diligit : labores hujus magnas habent virtutes : sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam, et virtutem, quibus utilius nihil est in vitâ hominibus.

8. Et si multitudinem scientiæ desiderat quis : scit præterita, et de futuris æstimat : scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum : signa et monstra scit antequam fiant, et eventus temporum et sæculorum.

9. Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum : sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et tædii mei.

10. Habebo propter hanc, claritatem ad urbas, et honorem apud seniores, juvenis :

11. Et acutus inveniar in judicio, et in conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me :

12. Tacentem me sustinebunt, et loquentem me respicient, et sermocinante me plura, manus ori suo imponent.

13. Præterea habebo per hanc, immortalitatem : et memoriam æternam his, qui post me futuri sunt, relinquam.

14. Disponam populos : et nationes mihi erunt subditæ.

15. Timebunt me audientes reges horrendi : in multitudine videbor bonus, et in bello fortis.

16. Intrans in domum meam, conquiescam cum illâ : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.

17. Hæc cogitans apud me, et commemorans in corde meo : quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ,

18. Et in amicitiâ illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelæ illius sapientia, et præ-

[5 6 7 8] *Si divitiæ.* Seu divitias diligas, seu prudentia, virtutesque prævaleant, sapientiâ omnia continentur.

[6] *Horum, quæ sunt :* verorum bonorum, contra quam arbitrantur impii. *Sap.* II. 6.

[7] *Labores hujus magnas habent virtutes :* Gr. labores hujus (opera à sapientiâ elaborata) sunt virtutes.

[8] *Scit præterita, et de futuris æstimat ;* Gr. novit et præterita, et futura conjectari, hoc est, ut arbitror, futura ex præteritis. *Versutias sermonum :* ratiocinationum strophas. *Dissolutiones argumentorum;* ænigmatum. Gr. *Signa et monstra scit antequam fiant ;* quales conjectores volebat Christus cùm diceret : *Faciem ergo cœli dijudicare nostis : signa autem temporum non potestis scire?* Matth. XVI. 4. et illud : *Ab arbore autem fici discite parabolam*, etc. Matth. XXXIV. 32, 33.

[9] *Allocutio cogitationis :* curarum solatium, Gr.

[12] *Tacentem me sustinebunt;* ex Job. XXIX. 8, 9.

[16] *Honestas sine defectione;* opes inexhaustæ, Gr. in coexercitatione conversationis illius in frequentandis ejus colloquiis. *Præclaritas;* nominis claritudo.

claritas in communicatione sermonum ipsius : circuibam quærens, ut mihi illam assumerem.

19. Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam.

20. Et cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.

21. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum : adii Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis :

[19] *Puer ingeniosus ;* bonâ indole, Gr. *Sortitus sum animam bonam ;* decreta Dei sorti cuidam etiam Apostolus comparat : *Eph.* I. 11. quòd horum nulla causa humana inveniri possit, sortesque Deus temperet. *Prov.* XVI. 33.

[20] *Cùm essem magis bonus :* Gr. magis autem ( hoc est, seu potiùs ) cùm essem bonus, *veni ad corpus :* non quòd esset bonus antequam veniret ad corpus ; absurdum enim, cùm de toto, uti se habet, loquatur homine, conjuncto jam corpore ; neque quòd corpus illud in iniquitatibus, humano more conceptum, atque immundo concretum semine, prorsus intaminatum esset tum cùm infusa est anima ; sed quòd puer bonæ indolis, bonamque sortitus animam, eò facilè devenerit, ut corpus etiam incorruptum servaret à pravis libidinibus. Quanquam nec illud defugerim, quin anima è Dei manibus, seu potiùs ex oris ejus afflatu ad castum corpus suo quodam modo venisse dicatur, ut tamen bonum illud, castumque non absolutè, sed comparatè et vulgari hominum more sumatur : quod firmatur sequentibus.

[21] *Et ut scivi :* Ne tamen crederemus bonam indolem, temperatumque corpus ad continentiam assequendam sufficere : docet nos unde vera continentia habeatur : Dei quippe dono : quod urget Augustinus de grat. et lib. arb. c. IV. n. 8. de bon. persev. XVII. n. 43, etc. Memoratu autem dignum videtur sequenti prece, quæ ad finem usque libri deducitur, nihil haberi speciale de continentiâ ; sed cùm de sapientiâ ubique agatur, quâ homo verè continens, suique compos efficitur, datur intelligi, sapientiæ nomine, comprehensam etiam continentiam.

## CAPUT IX.

*Incipit oratio ad finem usque libri producenda*, 1. *Hominis creatio ; imperium*, 2, 3. *Petit sapientiam à Deo mittendam*, 4. *operum Dei rectricem*, 9. *adjutricem regum*, 10 et seq. *sine hâc homines imperiti et imbecilli*, 15 et seq.

1. Deus patrum meorum, et Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo,

2. Et sapientiâ tuâ constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ à te facta est,

3. Ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitiâ, et in directione cordis judicium judicet :

4. Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, et noli me reprobare à pueris tuis :

5. Quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum.

[4] *Sedium tuarum assistricem ;* de quâ *Prov.* VIII. 27.

[5] *Minor ad intellectum judicii et legum. Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum, et servus tuus in medio est populi... infiniti*, etc. ut ipse Salomon, *III. Reg.* III. 7, 8.

6. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur.

7. Tu elegisti me regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum et filiarum :

8. Et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod præparasti ab initio :

9. Et tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc cùm orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis.

10. Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te :

11. Scit enim illa omnia et intelligit : et deducet me in operibus meis sobriè, et custodiet me in suâ potentiâ.

12. Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum justè, et ero dignus sedium patris mei.

13. Quis enim hominum poterit scire consilium Dei ? aut quis poterit cogitare quid velit Deus ?

14. Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ.

15. Corpus enim quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

16. Et difficilè æstimamus quæ in terrâ sunt, et quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt, quis investigabit ?

17. Sensum autem tuum quis sciet ? nisi tu dederis sapientiam, et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis :

18. Et sic correctæ sint semitæ eorum, qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines.

19. Nam per sapientiam sanati sunt, quicumque placuerunt tibi, Domine, à principio.

[6] *Similitudinem... quod præparasti ab initio :* in deserto, scilicet. *Exod.* XXVI. ad cujus formam templum extructum est.

[15] *Sensum multa cogitantem :* mentem multa curantem : πολυφροντίδα.

## CAPUT X.

*Sapientia claret ab initio mundi in tuendis hominibus : Adamo*, 1, 2. *Noe*, 5, *Abrahamo*, 6. *Jacobo*, 10. *Josepho*, 13. *totâ Hebræorum gente*, 15 et seq. *maris Rubri transitus*, 18. *Cainus insipiens*, 3. *diluvium*, 4.

1. Hæc illum, qui primus formatus est à Deo pater orbis terrarum, cùm solus esset creatus, custodivit.

2. Et eduxit illum à delicto suo, et dedit illi virtutem continendi omnia.

3. Ab hâc ut recessit injustus in irâ suâ, per iram homicidii fraterni deperiit.

[2] *Continendi omnia* ; dominandi, regendi.

[3] *Injustus :* Cain.

4. Propter quem, cùm aqua deleret terram, sanavit iterum sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans.

5. Hæc, et in consensu nequitiæ cùm se nationes contulissent, scivit justum, et conservavit sine querelâ Deo, et in filii misericordiâ fortem custodivit.

6. Hæc justum à pereuntibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in Pentapolim :

7. Quibus in testimonium nequitiæ fumigabunda constat deserta terra, et incerto tempore fructus habentes arbores, et incredibilis animæ memoria stans figmentum salis.

8. Sapientiam enim prætereuntes non tantùm in hoc lapsi sunt, ut ignorarent bona, sed et insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his quæ peccaverunt, nec latere potuissent.

9. Sapientia autem hos, qui se observant, à doloribus liberavit.

10. Hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum : honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius.

11. In fraude circumvenientium illum affuit illi, et honestum fecit illum.

12. Custodivit illum ab inimicis, et à seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia.

13. Hæc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum : descenditque cum illo in foveam,

14. Et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversùs eos, qui eum deprimebant : et mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam.

[4] *Propter quem :* Cainum ejusque impiam sobolem; quæ filios Dei initis connubiis pervertit, *Gen.* VI. 2.

[5] *In consensu nequitiæ ;* Chaldæis, vicinisque gentibus in idololatriam consentientibus. *Scivit;* agnovit : ab aliis speravit : invenit, Gr. *Justum ;* Abrahamum : *in filii* (Isaaci quem immolaturus erat) *misericordiâ fortem custodivit.*

[6] *Justum :* Lot. Gen. XIX.

[7] *Et incredibilis animæ ;* incredulæ, uxoris Lot. *Ibid.*

[10] *Hæc profugum* (ac velut exulem, Gr.) *iræ* (ab irâ) *fratris* (Esaü) *justum* (Jacobum.) *Regnum Dei.* Angelos scilicet ascendentes et descendentes, scalæque ad cœlos pertingentis cacumini innitentem Deum. *Gen.* XXVIII. 12, 13. *Scientiam sanctorum :* dedit ei nosse angelos, et cum eis scire Deum et cœlum, et domum Dei Bethel sive locum in quo Deus coleretur. *Ibid.* 17.

[11] *In fraude circumvenientium illum :* Labanis, ejusque familiæ, *Ibid.* XXIX. XXX. XXXI.

[12] *Certamen forte ;* cum angelo : *ibid.* XXXII. *Potentior est sapientia ;* Gr. pietas.

[13] *Venditum* à fratribus *justum* Josephum : *à peccato*, Gr. ab adulterio cum uxore Putipharis, *ibid.* XXXIX.

[14] *Sceptrum* (sive administrationem) *regni. Qui maculaverunt :* reprehenderant, Gr.

15. Hæc populum justum, et semen sine querelâ liberavit à nationibus, quæ illum deprimebant.

16. Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos in portentis et signis.

17. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in viâ mirabili : et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem :

18. Transtulit illos per mare Rubrum, et transvexit illos per aquam nimiam.

19. Inimicos autem illorum demersit in mare, et ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideo justi tulerunt spolia impiorum,

20. Et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, et victricem manum tuam laudaverunt pariter.

21. Quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas.

[15] *Populum justum*, Hebræum. *Semen sine querelâ ;* sive irreprehensibile, Gr.

[16] *Servi Dei*, Mosis.

[17] *In viâ mirabili*, per mare Rubrum. *In velamento diei ;* die, Gr. *et in luce ;* per columnam nubis nocte rutilantem. *Exod.* XII. XIII, etc.

[19] *Ab altitudine inferorum :* sive de profundo abyssi (maris) Gr. *Eduxit illos*, Israelitas.

[21] *Os mutorum... infantium :* Maria, et cum eâ omnis sexus, omnis ætas, magnificentissimo carmine Dominum celebrabat.

## CAPUT XI.

*Moyses*, 1. *via populi in deserto*. 2. *victoriæ*, 3. *præstita de cœlo auxilia*, 4. *quæ pœnæ sunt Ægyptiis, ea piis sunt gratiæ*, 5, 6 et seq. *animadversiones paternæ ad probandum ; judicia ad puniendum*, 9, 10, 11. *Ægyptii bestiarum cultores per bestias puniti*, 16, 18 et seq. *per quæ quis peccat, per hæc et torquetur*, 17. *Dei inexhausta nec toleranda vis*, 22, 23. *benignitas parcens omnibus*, 24 et seq.

1. Direxit opera eorum in manibus prophetæ sancti.

2. Iter fecerunt per deserta, quæ non habitabantur, et in locis desertis fixerunt casas.

3. Steterunt contra hostes, et de inimicis se vindicaverunt.

4. Sitierunt, et invocaverunt te, et data est illis aqua de petrâ altissimâ, et requies sitis de lapide duro.

5. Per quæ enim pœnas passi sunt inimici illorum à defectione potûs sui, et in eis, cùm abundarent filii Israel, lætati sunt ;

6. Per hæc, cùm illis deessent, bene cùm illis actum est.

[1] *Prophetæ sancti :* Mosis.

[2] *Casas*, seu tabernacula. Gr.

[5 6] *Per quæ... passi sunt : per hæc :* quod supplicio Ægyptiis, id Israelitis gratiæ vertit. Ægyptii enim tetrâ vexati siti, aquis in cruorem versis; Israelitæ à pessimo sitis cruciatu refecti refotique. Cætera interserta, ab his verbis, *à defectione*, ad finem usque versûs. 5. Quanquam huic loco aptissima, in hodierno Græco desunt ab uberiore codice repetita. His autem et seq. auctor duo agit, primum, in quæ tentamento piis, ea exitio impiis

7. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis.

8. Qui cùm minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundantem aquam insperatè:

9. Ostendent per sitim quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, et adversarios illorum necares.

10. Cùm enim tentati sunt, et quidem cum misericordiâ disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum irâ judicati impii tormenta paterentur.

11. Hos quidem tanquam pater monens probasti: illos autem tanquam durus rex interrogans condemnasti.

12. Absentes enim et præsentes similiter torquebantur.

13. Duplex enim illos acceperat tædium, et gemitus cum memoriâ præteritorum.

14. Cùm enim audirent per sua tormenta bene secum agi, commemorati sunt Dominum, admirantes in finem exitûs.

futura sint; tum illud vel maximè impios convenientissimis torqueri suppliciis, ut patebit ℣. 8, 16, 17. et seq.

[7] *Sempiterni fluminis;* perennis: *humanum sanguinem dedisti;* immundo sanguine turbati. Gr.

[8] *Qui cùm minuerentur in traductione;* Gr. Ad convictionem, confutationem, redargutionem: sed hæc in latinâ interpretatione abrupta et pendentia, sic habent in Gr. à ℣. 7. Nam cùm (Ægyptii Israelitarum inimici) pro jugi flumine, sanguine immundo conturbati essent, in redargutionem præcepti de occidendis parvulis (Hebræorum, de quo Exod. I. 16.) dedisti ipsis (Israelitis scilicet) abundantem aquam insperatè, hoc est, illi quidem turbati, aquâ repentè versâ in sanguinem; hi autem præter spem, aquarum copiâ recreati. Ait autem id contigisse Ægyptiis, in redargutionem præcepti de occidendis infantibus; ut qui sanguinem innocentem fudissent, sanguine potarentur: quemadmodum in Apoc. XVI. 6. *Quia sanguinem sanctorum... effuderunt, et sanguinem eis dedisti bibere; digni enim sunt.*

[9] *Per sitim quæ tunc fuit:* in deserto scilicet.

[10] *Cùm tentati sunt... disciplinam accipientes,* quasi virgâ emendati, didicerunt sitim ipsis probationi, impiis supplicio fuisse, quod fusè declarant sequentia.

[11] *Interrogans* (ac velut quæstione habitâ) *condemnasti;* Gr. interrogasti, convicisti.

[12] *Absentes enim* Ægyptii, *et præsentes* Hebræi *similiter* eâdem siti *torquebantur.*

[13] *Duplex enim illos* Ægyptios, *acceperat tædium,* seu molestia, Gr. cùm ad eos perlata esset fama ejus sitis, quâ Israelitæ in deserto laborassent, duplici cruciatu affecti sunt. Primum quidem ex *memoriâ præteritorum,* atque horrendæ illius sitis quam perpessi essent, aquis in sanguinem versis: iterum autem, quòd viderent Israelitas inimicos ex eodem incommodo tantâ benignitate refectos, invidiâ tabescebant; atque hoc postremum est quod habent seq.

[14] *Cùm enim audirent* Ægyptii *per sua tormenta,* per sitim, *bene secum agi;* bene cum illis agi, Gr. id est, cum Hebræis: *commemorati sunt Dominum;* ejus recordati sunt; sive, ut habet Gr. senserunt Dominum, alios probantem, alios punientem: *admirantes in finem exitûs,* Gr. deest.

15. Quem enim in expositione pravâ projectum deriserunt, in finem eventûs mirati sunt, non similiter justis sitientes.

16. Pro cogitationibus autem insensatis iniquitatis illorum, quòd quidam errantes colebant mutos serpentes, et bestias supervacuas, immisisti illis multitudinem mutorum animâlium in vindictam:

17. Ut scirent quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.

18. Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materiâ invisâ, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones,

19. Aut novi generis irâ plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes:

20. Quarum non solùm læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere.

21. Sed et sine his uno spiritu poterant occidi, persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuæ: sed omnia in mensurâ, et numero, et pondere disposuisti.

22. Multùm enim valere, tibi soli supererat semper: et virtuti brachii tui quis resistet?

[15] *Quem enim* (populum Dei) *in expositione* puerorum projiciendorum in flumen, *Exod.* I. 22. *projectum deriserunt,* repudiaverunt; eumdem Dei populum, *in finem eventûs, mirati sunt non similiter justis sitientes;* διψησαντες, siti affecti, aoristo præteriti vim habente. Viderunt se non eodem eventu sitisse, ac justos.

[16] *Pro cogitationibus;* demonstrare pergit, quomodo Deus congruis quemque suppliciis puniat, ut habes ad ℣. 5. *bestias supervacuas,* non tantùm arietes, boves, sed etiam inutiles, serpentes, insecta alia.

[17] *Ex materiâ invisâ:* informi, Gr. Alludit ad locum. *Gen.* I. 2. *Terra autem erat inanis et vacua:* cùm tamen priùs creasset illam informem materiam, ut habes ℣. 1. *In principio creavit Deus cœlum et terram.*

[21] *Uno spiritu:* uno flatu tuo: aut *persecutionem passi ab ipsis factis suis:* urgente scelerum conscientiâ, quæ illos respirare non sineret: sive ut habet Gr. ab ipso judicio, ab ipsâ ultrice scelerum divinâ justitiâ. *Sed omnia in mensurâ.* Ductâ similitudine à venditionibus, in quibus omnia traduntur certâ mensurâ, ut agri jugera, frumentum, vinum, oleum; certo numero, ut tot oves, tot calcei, tot tunicæ, certo pondere, ut metalla et alia. Sic Dei sapientia modum et ordinem rebus imponens, dat omnia numeratò, capillos etiam, ac minutissima quæque: mensuratè, *Mensuram* enim *bonam et confertam, et coagitatam... dabunt in sinum vestrum.* Luc. VI. 38. Ad pondus; novit enim quàm levi momento tribulationes, quàm gravi et æterno pondere gloriam præstet. *II. Cor.* IV. 17. Quæ et universim valent, et hic speciatim: *Omnia* enim hæc *in mensurâ disposuisti,* hoc est, non agis cæco impetu, aut vires immoderatas effundis, quæ altera fuit ratio, cur Deus minuta animalia immitteret, ne statim uno ictu conficeret impios, et daretur pœnitentiæ ac misericordiæ locus, ut habes infrà XII. 2. 10.

[22] *Multùm enim valere, tibi soli supererat semper:* soli, deest Gr. Quidquid egeris, quantascumque vires effuderis, adhuc tibi superest infinita et inexhausta potentia.

23. Quoniam tanquam momentum stateræ; sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani, quæ descendit in terram.

24. Sed misereris omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum, propter pœnitentiam.

25. Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti; nec enim odiens aliquid constituisti, aut fecisti.

26. Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses, aut quod à te vocatum non esset, conservaretur?

27. Parcis autem omnibus: quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas.

[24] *Misereris omnium, quia omnia potes.* En exemplum, ut quò magis viribus, eò magis clementiâ prævaleas: quod repetit XII. 16.

[25] *Diligis omnia quæ sunt.* Duabus de causis, et quòd dederis ut essent, et quòd cùm sint conserves, rectè Aug. de verb. Apost. XI. Non enim fecit, et deserit; non enim curavit facere, et non curat custodire, et paulò post: utique non potest non curare quos fecit; quod pertinet ad sequentem.

[26] *Quod à te vocatum non esset.* Necesse est ut quæ sunt, jugi Dei influxu ab ipso nihilo evocentur.

## CAPUT XII.

*Deus lentè et paulatim punit, et ad pœnitentiam expectat,* 1, 2. et seq. *Chananæi ab initio maledicti,* 11 et seq. *Dei supremum nullique rationi obnoxium imperium,* 13. *punit malos; nec tamen toto impetu, nec statim uno ictu,* 15, 20. *nam mavult parcere,* 16. *Dei inimici puniti per ea quæ colunt,* 23, 24 et seq.

1. O quàm bonus, et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus!

2. Ideoque eos, qui exerrant, partibus corripis: et de quibus peccant, admones et alloqueris, ut relictâ malitiâ, credant in te, Domine.

3. Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ tuæ, quos exhorruisti,

4. Quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina, et sacrificia injusta,

5. Et filiorum suorum necatores sine misericordiâ, et comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis à medio sacramento tuo,

6. Et auctores parentes animarum inauxiliatarum perdere voluisti per manus parentum nostrorum,

[1] *O quàm bonus;* incorruptus, Gr.

[2] *Partibus corripis:* paulatim, ut infrà, 10. *partibus judicans:* singillatim, paulatim; quomodo etiam vertit ℣. 8. *Admonens alloqueris:* Gr. commemorans admones.

[3] *Antiquos inhabitatores:* Philisthæos, et alias impias gentes.

[4] *Sacrificia injusta:* sacra impia, Gr. τελετὰς ἀνοσίους.

[5] *A medio sacramento tuo;* quod maximè abhorret à mediis sacris tuis, in quibus à sanguine vel maximè abstinetur.

[6] *Et auctores* horum scelerum: *animarum inauxiliatarum:* liberorum, quos immisericorditer immolabant.

7. Ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium carior est terra.

8. Sed et his tanquam hominibus pepercisti, et misisti antecessores exercitûs tui vespas, ut illos paulatim exterminarent:

9. Non quia impotens eras in bello subjicere impios justis, aut bestiis sævis, aut verbo duro simul exterminare:

10. Sed partibus judicans, dabas locum pœnitentiæ, non ignorans quoniam nequam est natio eorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.

11. Semen enim erat maledictum ab initio; nec timens aliquem veniam dabas peccatis illorum.

12. Quis enim dicet tibi: Quid fecisti? aut quis stabit contra judicium tuum? aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit, si pericrint nationes, quas tu fecisti?

13. Non enim est alius Deus quàm tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injustè judicas judicium.

14. Neque rex, neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de his quos perdidisti.

15. Cùm ergo sis justus, justè omnia disponis: ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnare, exterum æstimas à tuâ virtute.

16. Virtus enim tua justitiæ initium est; et ob hoc quòd omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

17. Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, et horum, qui te nesciunt, audaciam traducis.

18. Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, et cum magnâ reverentiâ disponis nos: subest enim tibi, cùm volueris, posse.

19. Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam oportet justum esse et humanum; et bonæ spei fecisti filios tuos: quoniam judicans das locum in peccatis pœnitentiæ.

[7] *Ut dignum puerorum* (pueris seu filiis Dei) *perciperent peregrinationem:* migrationem sive migrandi locum, coloniam.

[8] *Vespas:* crabrones. *Exod.* XXIII. 28. *Deut.* VII. 20. *Jos.* XXIV. 12.

[10] *Naturalis malitia;* ab ipso genere, pravisque majorum institutis insita. *Quoniam non poterat mutari:* Gr. quoniam non immutaretur, eo quòd viderentur inemendabiles.

[11] *Semen maledictum;* in Chanaan Philisthæorum parente. *Gen.* IX. 25.

[16] *Virtus tua* (sive potentia Gr.) æqua est, ac justitiæ fons.

[17] *Virtutem enim ostendis;* cùm vinci te putant, tunc exurgis victor. *Horum qui te nesciunt;* in his qui sciunt, Gr. utrumque verum: nempe, et scientibus et nescientibus æquè invictam exhiberi Dei potentiam. *Traducis:* confundis.

[18] *Cum tranquillitate;* Gr. æquitate, benignitate: ἐπιεικείᾳ: *cum magnâ reverentiâ;* Gr. moderatione, indulgentiâ.

20. Si enim inimicos servorum tuorum, et debitos morti, cum tantâ cruciasti attentione, dans tempus et locum, per quæ possent mutari à malitiâ;

21. Cum quantâ diligentiâ judicasti filios tuos, quorum parentibus juramenta et conventiones dedisti bonarum promissionum?

22. Cùm ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes: et cùm de nobis judicatur, speremus misericordiam tuam.

23. Unde et illis, qui in vitâ suâ insensatè et injustè vixerunt, per hæc quæ coluerunt, dedisti summa tormenta.

24. Etenim in erroris viâ diutius erraverunt, deos æstimantes hæc, quæ in animalibus sunt supervacua, infantium insensatorum more viventes.

25. Propter hoc tanquam pueris insensatis judicium in derisum dedisti.

26. Qui autem ludibriis et increpationibus non sunt correcti, dignum Dei judicium experti sunt.

27. In quibus enim patientes indignabantur, per hæc quos putabant deos, in ipsis cùm exterminarentur videntes, illum, quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt: propter quod et finis condemnationis eorum venit super illos.

[20] *Cum tantâ cruciasti attentione;* addit Gr. parcimoniâ, indigentiâ; quasi tibi non suppeteret ulciscendi copia.

[21] *Per hæc quæ coluerunt:* Gr. per proprias abominationes; per animalia quæ abominabili cultu prosequebantur, ut suprà, XI. 16.

[24] *Deos æstimantes hæc, quæ in animalibus* (inter animantes) *sunt supervacua;* reptilia, et cætera quæ nulli utilitati sunt: ut ibid. XI. 16.

[25] *Judicium in irrisum dedisti.* Mures enim, ranas, muscas immittere, nihil aliud esse videbatur, quàm ludibrium.

[26] *Qui autem* his pœnarum veluti *ludibriis* in hâc vitâ emendati non sunt, his post vitam seria et gravia impinges supplicia.

[27] *In quibus enim:* sensus: cùm enim excinderentur per eos quos putabant deos, tandem *agnoverunt* verum, quem antea negabant, Deum, agnoverunt autem inviti, ac simulatè, aut eorum ritu de quibus sæpe dicitur: *Et scietis quia ego sum dominus percutiens.* Ezech. VII. 9, et alibi passim. Vi adacti, nec tamen resipiscentes, sed potiùs blasphemantes agnoscetis Deum. Vide *Apoc.* XVI. 9, 10, 11.

## CAPUT XIII.

*Ex creaturis æstimandus Deus*, 1. *unde vani creaturarum*, 2 et seq. *ac idolorum cultores*, 10 et seq.

1. Vani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei, et de his, quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex:

2. Sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.

3. Quorum si specie delectati, deos putaverunt: sciant quantò his dominator eorum speciosior est; speciei enim generator hæc omnia constituit.

4. Aut si virtutem, et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc fecit, fortior est illis:

5. A magnitudine enim speciei et creaturæ, cognoscibiliter poterit creator horum videri.

6. Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum quærentes, et volentes invenire.

7. Etenim cùm in operibus illius conversentur, inquirunt: et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.

8. Iterum autem nec his debet ignosci.

9. Si enim tantùm potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum; quomodo hujus dominum non faciliùs invenerunt?

10. Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum et argentum, artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manûs antiquæ.

11. Aut si quis artifex faber de silvâ lignum rectum secuerit, et hujus doctè eradat omnem corticem, et arte suâ usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ,

12. Reliquiis autem ejus operis ad præparationem escæ abutatur:

13. Et reliquum horum, quod ad nullos usus facit, lignum curvum, et vorticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem suam, et per scientiam suæ artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis,

[1] *Vani omnes homines;* Gr. addit: naturâ, errore inolito ex patribus, et ab ipsâ velut nativitate indito, ut suprà XII. 10. *Scientia* seu cognitio *Dei.*

[2] *Spiritum.* Notum illud, Spiritus intus alit, etc. *Aut nimiam aquam.* Non deerant qui omnia ex aquis orta ferrent, quòd inde rebus semina ac succis plantæ, animantes, homines, ipsa etiam tellus aleretur.

[3] *Specie,* seu pulchritudine, Gr. *Speciei generator.* Gr. addit primus, quòd sit fons pulchritudinis, adeoque omnium pulcherrimus.

[5] *Cognoscibiliter;* verti oportebat, per proportionem ἀναλόγως: comparatis rerum rationibus.

[6] *In his minor est querela.* Et tamen tolerabiliùs errant, qui stellas aliasque insignes creaturas pro Deo habent; videntur enim quærendo Deum defecti viribus, ac inquisitionis labore defatigati, hæsisse in rebus pulcherrimis, ℣. 5, 6, 7. et quamquam sunt inexcusabiles, ℣. 8; 9. longè errant infeliciùs, nec vivis, sed mortuis accensendi, qui, ea quæ fabricant idola, deos colunt.

[10] *Artis inventionem;* quam Paulus vocabat sculpturam artis et cogitationis hominum. Act. XVII. 29. *Opus manûs antiquæ;* et hoc statuis conciliabat cultum, quòd ab antiquo factæ, velut obliteratâ fabricæ memoriâ.

[11] *Lignum rectum;* Gr. bene mobile, tractabile: sive, ut rectè hic Nobilius, quòd bene obediat manui artificis. Hæc autem et seq. desumpta ex Isa. XLIV. 12.

[13] *Vorticibus plenum:* nodosum, compactis scilicet ad juncturas ramorum nodis. *Per vacuitatem suam;* per otium, ut habet Gr.

14. Aut alicui ex animalibus illud comparet, perliniens rubrica et rubicundum faciens fuco colorem illius, et omnem maculam, quæ in illo est, perliniens :

15. Et faciat ei dignam habitationem, et in pariete ponens illud, et confirmans ferro,

16. Ne fortè cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se : imago enim est, et opus est illi adjutorium.

17. Et de substantiâ suâ, et de filiis suis, et de nuptiis votum faciens, inquirit. Non erubescit loqui cum illo, qui sine animâ est :

18. Et pro sanitate quidem infirmum deprecatur et pro vitâ rogat mortuum, et in adjutorium inutilem invocat :

19. Et pro itinere petit ab eo qui ambulare non potest; et de acquirendo, et de operando, et de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.

[14] *Rubicundum*, ut vivere ac vigere videatur.

## CAPUT XIV.

*Idolorum cultus*, 1, 8. *navigatio comparata ad avaritiam, vitæ tamen utilis, et à Deo instituta; sculpturæ origo, quâ homines abusi in adulationem et idololatriam; idololatriæ mala*, 23 et seq.

1. Iterum alius navigare cogitans, et per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se, fragilius lignum invocat.

2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, et artifex sapientiâ fabricavit suâ.

3. Tua autem, Pater, providentia gubernat; quoniam dedisti et in mari viam, et inter fluctus semitam firmissimam :

4. Ostendens quoniam potens es ex omnibus salvare, etiam si sine arte aliquis adeat mare.

5. Sed ut non essent vacua sapientiæ tuæ opera; propter hoc etiam et exiguo ligno credunt homines animas suas, et transeuntes mare per ratem liberati sunt.

6. Sed et ab initio cùm perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit sæculo semen nativitatis, quæ manu tuâ erat gubernata.

7. Benedictum est enim lignum, per quod fit justitia.

8. Per manus autem quod fit idolum, maledictum est et ipsum, et qui fecit illud : quia ille quidem operatus est; illud autem cùm esset fragile, Deus cognominatus est.

9. Similiter autem odio sunt Deo, impius et impietas ejus.

10. Etenim quod factum est, cum illo qui fecit, tormenta patietur.

11. Propter hoc et in idolis nationum non erit respectus : quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animabus hominum, et in muscipulam pedibus insipientium.

12. Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum; et adinventio illorum, corruptio vitæ est.

13. Neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum.

14. Supervacuitas enim hominum hæc advenit in orbem terrarum; et ideo brevis illorum finis est inventus.

15. Acerbo enim luctu dolens pater, citò sibi rapti filii fecit imaginem, et illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere cœpit, et constituit inter servos suos sacra et sacrificia.

16. Deinde interveniente tempore, convalescente iniquâ consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est, et tyrannorum imperio colebantur figmenta.

17. Et hos, quos in palam homines honorare non poterant propter hoc quòd longè essent, è longinquo figurâ eorum allatâ, evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerunt; ut illum, qui aberat, tanquam præsentem colerent suâ sollicitudine.

18. Provexit autem ad horum culturam et hos qui ignorabant, artificis eximia diligentia.

19. Ille enim volens placere illi qui se assumpsit, elaboravit arte suâ, ut similitudinem in melius figuraret.

20. Multitudo autem hominum abducta per speciem operis, eum qui ante tempus tanquam homo honoratus fuerat, nunc Deum æstimaverunt.

21. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio : quoniam aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt.

[5] *Ut non essent vacua sapientiæ tuæ opera*; ne maris tam vasta moles inutilis haberetur, eam quoque hominibus frequentandam tradidisti.

[6] *Gigantes*, portentosum genus hominum, de quo Gen. VI. 4. *Spes orbis terrarum*. Noe et ejus familia.

[7] *Benedictum.... lignum per quod fit justitia*: in figuram ligni quo liberati sumus : Ambros. in Psal. CXVIII. Benedictum lignum (arca scilicet) quod fit per justitiam (Deo jubente); maledictum autem lignum quod fit per manus hominum (ad colendum), ut habet v. seq.

[9] *Odio sunt Deo, impius et impietas ejus* : impium opus quod fabricat; idolum.

[11] *In idolis nationum non erit respectus* : meliùs Gr. erit respectus; in idola erit inquisitio et ultio, negatione sublatâ, nam idola contrita sunt. *Creaturæ Dei* : Gr. in creaturâ Dei (in ipso opificio inter Dei creaturas), *in odium factæ sunt*. Gr. facta sunt, idola scilicet.

[12] *Initium fornicationis*, sive idololatriæ ex ipsâ sculpturæ arte repetendum, cujus refert originem.

[13] *Neque enim*, ut sidera et tellus, aliaque Dei opera, idola *erant ab initio, neque* durabunt *in perpetuum*, fragili scilicet compactâ materiâ, seu quòd recens inducta per gloriam supervacuam, postea obsoleseant, ac tandem destruenda sint, ut Prophetæ testantur passim, quod congruit seq.

[14] *Supervacuitas* : Gr. vanitate hominum invecta sunt (idola).

[20] *Deum æstimaverunt* : σέβασμα, numen, rem colendam, idolum.

[21] *Affectui* : Gr. calamitati, gravibus affectibus ex orbitate ortis; ex v. 15.

22. Et non suffecerat errasse eos circa Dei scientiam; sed et in magno viventes inscientiæ bello, tot et tam magna mala pacem appellant.

23. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insaniæ plenas vigilias habentes,

24. Neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt; sed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contristat :

25. Et omnia commista sunt, sanguis, homicidium, furtum et fictio, corruptio et infidelitas, turbatio et perjurium, tumultus bonorum,

26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio mœchiæ et impudicitiæ.

27. Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est, et initium et finis.

28. Aut enim dum lætantur, insaniunt, aut certè vaticinantur falsa, aut vivunt injustè, aut pejerant citò.

29. Dum enim confidunt in idolis, quæ sine animâ sunt, malè jurantes noceri se non sperant.

30. Utraque ergo illis evenient dignè, quoniam malè senserunt de Deo, attendentes idolis, et juraverunt injustè, in dolo contemnentes justitiam.

31. Non enim juratorum virtus, sed peccantium pœna perambulat semper injustorum prævaricationem.

[22] *Dei scientiam*, sive cognitionem *in magno viventes inscientiæ bello;* magnis coortis per inscientiam de naturâ atque ortu deorum dissensionibus. *Pacem appellant :* sic enim de Judæis loquebantur, quasi neglectis idolis, ruptoque humani generis fœdere, universarum concordiam nationum suâ dissensione violarent. Esth. XIII. 4. I. Mac. I. 43.

[23] *Obscura sacrificia :* occulta (et fœda) mysteria : Gr. *Insanas*, (sive obscœnas) *vigilias :* Gr. epulas.

[24] *Neque vitam.* En usque ad ℣. 29. fœdi idololatriæ fructus; quâ de re Paulus, Rom. I. 24, 28, 29, etc.

[25] *Turbatio :* turbæ, seditiones. *Tumultus bonorum :* exagitatio.

[26] *Dei immemoratio :* oblivio, Græc. gratiæ oblivio, sive immemor beneficiorum animus. *Nativitatis immutatio :* immutata progenies, suppressi aut suppositi partus. *Nuptiarum inconstantia :* per divortia, sive inordinatio, Gr. nulla conjugalis thori reverentia.

[27] *Et finis.* Omnia flagitia per cæcitatem mentis in idololatriam ac Dei oblivionem desinunt.

[28] *Dum lætantur, insaniunt.* Insanâ lætitiâ elati, atque ab arce dejecti, id quo delectantur, pro Deo habent; quod idololatris familiare est.

[30] *Contemnentes justitiam :* sanctitatem, Græc.

[31] *Non enim juratorum* (eorum per quos juratur) *virtus, sed peccantium pœna :* Gr. judicium, *perambulat :* Gr. insurgit : super *injustorum prævaricationem.* Haud minùs pejerant qui per idola fallunt : non idolorum virtute, sed suo judicio convicti prævaricationis, in id quod habent instar numinis.

## CAPUT XV.

*Piorum gratulatio, quòd ab idolis puri; prosequitur de idololatriâ ac sculpturæ abusu; cultus animalium.*

1. Tu autem, Deus noster suavis et verus es, patiens, et in misericordiâ disponens omnia.

2. Etenim si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam : et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.

3. Nosse enim te, consummata justitia est; et scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis.

4. Non enim in errorem induxit nos hominum malæ artis excogitatio, nec umbra picturæ labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores,

5. Cujus aspectus insensato dat concupiscentiam, et diligit mortuæ imaginis effigiem sine animâ.

6. Malorum amatores, digni sunt qui spem habeant in talibus, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt.

7. Sed et figulus mollem terram premens, laboriosè fingit ad usus nostros unumquodque vas, et de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et similiter quæ his sunt contraria : horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus.

8. Et cum labore vano deum fingit de eodem luto, ille qui paulò antè de terrâ factus fuerat, et post pusillum reducit se unde acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat.

9. Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est : sed concertatur aurificibus et argentariis; sed et ærarios imitatur, et gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.

10. Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus :

11. Quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quæ operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem.

12. Sed et æstimaverunt lusum esse vitam nostram, et conversationem vitæ compositam ad lucrum, et oportere undecumque, etiam ex malo, acquirere.

13. Hic enim scit se super omnes delinquere, qui ex terræ materiâ fragilia vasa, et sculptilia fingit.

14. Omnes enim insipientes, et infelices supra modum animæ, superbi sunt inimici populi tui, et imperantes illi :

[2] *Et si non peccaverimus :* Gr. non autem peccabimus, ut qui sciamus nos censeri tuos.

[4] *Malæ artis :* sculpturæ scilicet; per eventum et abusum malæ.

[5] *Dat concupiscentiam*, illicit ad nefarios cultus; Gr. aliter. *Effigiem sine animâ :* sine halitu : prorsus inanimem.

[6] *In talibus :* diis.

[8] *Ille qui paulo antè.* Ille fecit deum ex eodem luto, ex quo ipse recens compactus, in lutum resolvetur, repetitâ animâ quam habebat.

[9] *Sed cura est illi.* Nihil memor figulus, neque molesti operis, neque brevis ævi, æmulatur aurifices, et gloriæ ducit, quòd æque ac illi *res supervacuas*, imagines, Gr. adulterina *fingit :* idola scilicet et deos.

[12] *Æstimaverunt* fictores idolorum *lusum esse vitam*, ac per ludibria et jocos transigendam, compositaque omnia ad lucrum : *et oportere etiam ex malo*, ac etiam ex idolorum fabricâ pecuniam corradere, ut ille in Actis, XIX. 25. *Viri, scitis quia de hoc artificio est nobis acquisitio.*

[14] *Supra modum animæ :* Gr. super animam infantis;

15. Quoniam omnia idola nationum deos æstimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum.

16. Homo enim fecit illos, et qui spiritum mutuatus est, is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere.

17. Cùm enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior enim est ipse, his quos colit: quia ipse quidem vixit, cùm esset mortalis, illi autem nunquam.

18. Sed et animalia miserrima colunt: insensata enim comparata his, illis sunt deteriora.

19. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspicere. Effugerunt autem Dei laudem, et benedictionem ejus.

supra quam liceat animæ quantumvis infirmæ; puta infantis. *Superbi :* deest Gr. jungendum seq.

[16] *Homo enim.* En gradus, ut Deus per se vivens et immortalis, viventes quidem sui imagines, sed tamen mortales faciat, homo autem mortalis, mutuato à Deo spiritu, fingat mortuas.

[23] *Animalia miserrima colunt :* Gr. inimicissima, nocentissima; reptilia serpentes. *Insensata enim :* sensu carentia, id est, statuæ, *comparata his*, (Græc. aliis) scilicet animantibus, quamtumvis deterrimis, *illis deteriora sunt.*

## CAPUT XVI.

*Bestiarum cultores per bestias puniti; eæ quoque immissæ in Hebræos, sed dispari eventu; serpens æneus,* 7. *animadversio in Ægyptios per ignem grandini mistum, et famem consumptis frugibus,* 19. *manna populo Dei præstitum, ejusque mirabilia,* 20 et seq. *vis illa hominum altrix, non escarum naturâ, sed verbo et voluntate Dei constat.* 21, 26.

1. Propter hæc, et per his similia passi sunt dignè tormenta, et per multitudinem bestiarum exterminati sunt.

2. Pro quibus tormentis bene disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui, novum saporem, escam parans eis ortygometram :

3. Ut illi quidem concupiscentes escam, propter ea quæ illis ostensa et missa sunt, etiam à necessariâ concupiscentiâ averterentur. Hi autem in brevi inopes facti, novam gustaverunt escam.

4. Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentibus tyrannidem : his autem tantùm ostendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur.

5. Etenim cum illis supervenit sæva bestiarum ira, morsibus perversorum colubrorum exterminabantur.

6. Sed non in perpetuum ira tua permansit; sed ad correptionem in brevi turbati sunt, signum habentes salutis ad commemorationem mandati legis tuæ.

7. Qui enim conversus est, non per hoc quod videbat, sanabatur, sed per te omnium salvatorem.

8. In hoc autem ostendisti inimicis nostris, quia tu es, qui liberas ab omni malo.

9. Illos enim locustarum et muscarum occiderunt morsus, et non est inventa sanitas animæ illorum; quia digni erant ab hujusmodi exterminari.

10. Filios autem tuos, nec draconum venenatorum vicerunt dentes : misericordia enim tua adveniens sanabat illos.

11. In memoriâ enim sermonum tuorum examinabantur, et velociter salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent tuo uti adjutorio.

12. Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia.

13. Tu es enim, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem, et deducis ad portas mortis, et reducis.

14. Homo autem occidit quidem per malitiam : et cùm exierit spiritus, non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est.

15. Sed tuam manum effugere impossibile est.

16. Negantes enim te nosse impii, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt; novis aquis, et grandinibus, et pluviis persecutionem passi, et per ignem consumpti.

17. Quod enim mirabile erat, in aquâ, quæ omnia extinguit, plus ignis valebat : vindex est enim orbis justorum.

18. Quodam enim tempore mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant ani-

genere ut vis uteris, sive ad ultionem, sive ad beneficium.

[1] *Per similia passi sunt :* per bestias bestiarum cultores.

[2] *Pro quibus tormentis :* cùm idolorum cultores ulciscereris per bestias, quas colebant; è contra plebem tuam alebas per bestias. *Datâ ortygometrâ*, coturnice, *dedisti concupiscentiam delectamenti :* rem quam delectabiliter appetebant. *Novum saporem :* peregrinum, insuetum.

[3] *Ut illi quidem :* idololatræ, Ægyptii, ranis aliisque animantibus etiam inter cibos ebullientibus. Exod. VIII. 3. *Etiam à necessariâ concupiscentiâ averterentur*, ingenerato fastidio per eorum animalium deformitatem, ut habet Gr. *Hi autem*, Hebræi ad extremam inopiam redacti, *novam gustaverunt escam.* Summa : animantum

[5] *Etenim cum illis :* Hebræis aliud exemplum immissis serpentibus in Hebræos, statim datum serpentis ænei remedium. Num. XXI. 6, etc.

[6] *Signum salutis :* serpentem æneum. *Ad commemorationem mandâti legis tuæ*, quo tibi fidere jubebantur.

[7] *Qui conversus est :* ad illum æneum serpentem.

[12] *Malagma :* unguentum dolorem emolliens ac mitigans.

[16] *Novis aquis, grandinibus, pluviis : per ignem :* redit ad plagas Ægyptiacas, et grandinem igne mistam. Exod. IX. 23, 24. *Novis aquis ;* sive liquefactâ, ut solet, grandine : sive etiam, ut fit, pluviis grandini mistis : quibus pergit demonstrare creaturas omnes etiam inanimas Deo ultori obsequi.

[17] *Quod enim mirabile ;* παραδοξότατον : maximè incredibile.

[18] *Mansuetabatur ignis, ne comburerentur animalia :* locustæ, quas postea grassari oportebat. Exod. X. *Quæ*

malia : sed ut ipsi videntes, scirent quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem.

19. Et quodam tempore in aquâ supra virtutem ignis exardescebat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret.

20. Pro quibus angelorum escâ nutrivisti populum tuum, et paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem.

21. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat : et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur.

22. Nix autem et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebant : ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine et pluviâ coruscans.

23. Hic autem iterum, ut nutrirentur justi, etiam suæ virtutis oblitus est.

24. Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversùs injustos ; et lenior fit ad benefaciendum pro his, qui in te confidunt.

25. Propter hoc et tunc in omnia transfigurata omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat, ad voluntatem eorum, qui à te desiderabant :

26. Ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos, qui in te crediderint, conservat.

27. Quod enim ab igne non poterat exterminari,

*missa erant;* jam terræ gremio fota, et suo tempore eruptura : quanquam ex Gr. verti posset, missa sunt.

[19] *Ut iniquæ terræ nationem exterminaret ;* germina, fruges : γεννήματα, ut ℣. 22. κάρπους, fructus. Interpres autem *nationem* pro *nativitate* posuit, ut XVIII. 12, XIX. 10. hoc est, pro natis frugibus; ut infra, ℣. 26; quanquam et frugum illa consumptio omnino instituta erat ad exscindendam gentem. Summa autem : ignem nunc repressis, nunc exertis viribus, prout jubebatur, in creatoris potestate fuisse.

[20] *Pro quibus :* pro consumptis frugibus, filiis tuis manna præbuisti, cujus miram vim docet. *Omnis saporis suavitatem ;* atqui Num XI. 7. manna erat saporis instar panis oleati. Sed alius est nativus sapor, alius quem fidei multiformis gratia tribuebat; quod iste vel à Dei spiritu, vel à populi Dei traditione didicit; unde et Paulus, ea quæ in arcâ erant :Heb. IX. 4. Quem locum si conferas cum III. Reg. VIII. 9. et II. Paral. V. 10, huic similem reperies. Vide etiam infrà, XIX. 7.

[21] *Substantia enim tua :* Gr. ὑπόστασις, Non manna tot per se effecta præstabat; sed Dei fœcunda substantia ex quâcumque re quidquid vult elicit.

[22] *Nix autem et glacies :* aliud oppositum ; nivem quidem et glaciem, seu grandinem, immissas Ægyptiis, non resolvebat ignis immistus : manna autem concretum, cujusdam instar nivis aut grandinis, ad primos solis radios liquescebat. Exod. XVI. 21. De mannæ autem specie vide Exod. XVI. 14. Num. XI. 7.

[23] *Hic autem ;* ignis : solis radii prorsùs igneâ vi. Vide infrà, XIX. 20.

[25] *Gratiæ tuæ ;* gratia hic significat beneficam et altricem omnium Dei potentiam.

[26] *Sed sermo tuus :* vis tua.

[27] *Quod enim ;* grando et manna cùm cognatæ naturæ

statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat :

28. Ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare.

29. Ingrati enim spes tanquam hibernalis glacies tabescet, et disperiet tanquam aqua supervacua.

sint, tam dissimilia passæ, ut hæc exiguo radio liquesceret, illa nec immisto quidem igne solveretur, ut suprà 16, 17.

[28] *Prævenire solem ;* ad colligendum manna, priusquam sole oriente liquesceret; simul ad laudandum largitorem Deum.

[29] *Ingrati enim :* tardi ad Dei laudes.

# CAPUT XVII.

*Tenebræ Ægyptiacæ occultorum peccatorum vindices*, 3. *derisæ magorum artes ; impii tanquam cæco carcere conclusi*, 4, 15. *pavor ; horrenda nox, superventuræ æternæ noctis imago ; impii sibi graves, dirumque supplicium*, 20.

1. Magna sunt enim judicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua : propter hoc indisciplinatæ animæ erraverunt.

2. Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ, vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt.

3. Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrendè, et cum admiratione nimiâ perturbati.

4. Neque enim quæ continebat illos spelunca, sine timore custodiebat : quoniam sonitus descendens perturbabat illos, et personæ tristes illis apparentes pavorem illis præstabant.

5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec siderum limpidæ flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam.

6. Apparebat autem illis subitaneus ignis, timore plenus, et timore perculsi illius, quæ non videbatur, faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur :

[1] *Propter hoc :* quòd non nossent profunda consilia tua, falsâ spe delusi, superbiebant, ut habent seq.

[2] *Dum enim ;* dum latere se putant Deum, veras in latebras conjecti sunt per Ægyptiacas illas tenebras, de quibus Exod. X. 21. *Tenebroso oblivionis velamento*, tanquam sole oblito solitam lucem emittere, *dispersi sunt :* quique in suas conclusi domos, nullo hominum cœtu. Spectris conturbati : quòd et tantæ nocti, et territæ conscientiæ congruebat.

[4] *Spelunca ;* domus propria, quâ pedem efferre propter horrendas tenebras non auderent. Unde domus instar carceris, ipsi sine ferro, tenebris velut vinculis tenebantur, suprà ℣. 2, infrà ℣. 15, 16, 17. Quæ omnia pertinent ad interpretationem hujus textûs quo scribitur : *Nemo vidit fratrem suum, nec movit se de loco in quo erat* Exod. X. 23.

[6] *Subitaneus ignis :* pyra, rogus, Gr. Credibile est accensos ingentes rogos discutiendis tenebris subitò apparuisse per Ægyptum totam : sed hæc terrori erant, cùm lucem non darent. *Timore perculsi ;* cùm obscuræ

7. Et magicæ artis appositi erant derisus, et sapientiæ gloriæ correptio cum contumeliâ.

8. Illi enim qui promittebant timores et perturbationes expellere se ab animâ languente, hi cum derisu pleni timore languebant.

9. Nam etsi nihil illos ex monstris perturbabat, transitu animalium, et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant: et aerem, quem nullâ ratione quis effugere posset, negantes se videre.

10. Cùm sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis: semper enim præsumit sæva, perturbata conscientia.

11. Nihil enim est timor, nisi proditio cogitationis auxiliorum.

12. Et dum ab intus minor est expectatio, majorem computat inscientiam ejus causæ, de quâ tormentum præstat.

13. Illi autem qui impotentem verè noctem, et ab infimis et ab altissimis inferis supervenientem, eumdem somnum dormientes,

14. Aliquando monstrorum exagitabantur timore, aliquando animæ deficiebant traductione; subitaneus enim illis, et insperatus timor supervenerat.

pallentesque facies territarent, etiam quæ videbant, habebant pro horribilioribus spectris.

[7] *Magicæ artis;* Gr. Magicæ artis jacebant ludibria: (in magis nullum præsidium, ut in aliis aliquot plagis Ægyptiacis). *Et sapientiæ gloriæ correptio* (erat) *cum contumeliâ;* qui sapientiâ illâ magicâ gloriabantur, contumeliosè corripiebantur.

[9] *Etsi nihil illos;* etsi nihil erat monstri quod territaret. *Etiam aerem negantes se videre;* adeo exanimati metu, ut nec respirare se crederent; videre autem, pro quolibet sensu sumitur. Alii, *negantes videre,* recusantes vertunt, occlusis oculis, ne quæ undique ingruebant territamenta, aspicerent.

[10] *Cùm sit timida;* ex Gr. istud exsculpseris: malitia enim proprio judicio condemnata terrificum quid testificatur sibi. Complutensis legit: formidolosa res est proprio teste (conscientiâ scilicet) damnata malitia. *Præsumit sæva perturbata conscientia:* Gr. (malitia) præsumit sæva perturbata per conscientiam, sive conscientiâ, in ablativo casu.

[11] *Proditio cogitationis auxiliorum.* Gr. proditio, sive consiliorum defectio quæ à cogitatione. Inde oritur timor, quòd ipsa mens, velut prodita destitutaque, nec de auxilio cogitat.

[12] *Dum ab intus minor;* quò cuique minùs in se præsidii est, eò magis latere putat præsentem tormentorum causam: quod est calamitosissimum, cùm pars aliqua sit solatii, mali scire originem.

[13] *Impotentem noctem,* ineluctabilem. Alii, intolerabilem, evitatu sive toleratu impossibilem; *et ab infimis, et ab altissimis:* duplex versio. Tota sententia in Gr. Illi autem qui (per) inevitabilem (sive intolerabilem) noctem, et ab inevitabilis (sive intolerabilis) inferni speluncis supervenientem, eumdem somnum (æquè irrequietum, æquè turbulentum) dormiebant: aliquando, etc. horrenda nox, quæ ab altissimis inferi, ab ipso velut tartaro immissa videbatur.

[14] *Animæ deficiebant traductione;* traditione, Gr. sive deliquio quo laborabant præ metu.

15. Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere, sine ferro reclusus.

16. Si enim rusticus quis erat, aut pastor, aut agri laborum operarius præoccupatus esset, ineffugibilem sustinebat necessitatem.

17. Unâ enim catenâ tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium,

18. Aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo, deficientes faciebant illos præ timore.

19. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur.

20. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat. Ipsi ergo sibi erant graviores tenebris.

[15] *Si quisquam decidisset,* erigere se non audebat, ne periculosiùs offenderet: *custodiebatur.* Vide ℣. 4.

[16] *Si enim rusticus;* quocumque loco deprensi, ac tenebris præoccupati erant, eo constricti tenebantur.

[17 18] *Sive spiritus... aut sonus validus;* quocumque sonitu, seu leni, seu gravi, atque etiam suavi territabantur, exaggerato per tenebras metu.

[20] *Gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat,* in inferno scilicet, ut passim in Scripturis. *Ipsi sibi erant graviores tenebris;* cæcitate mentis graviores tenebras intus circumferentes.

## CAPUT XVIII.

*Hebræis clara lux: columna viæ dux, per noctem solis instar,* 3. *digni tenebris Ægyptii lucis ac veritatis hostes,* 4. *primogenitorum quoque cædes meritò illata,* 5. *Phase,* 6, 9. *mortes undique et horrendi clamores per alta noctis silentia,* 10, 11, 14, 15, 16. *tantæ ultioni additi visus congrui per somnia,* 17. et seq. *ut causam supplicii, sed frustra recognoscerent,* 18, 19. *mors quoque immissa piis; sed prompta per Aaronem placatio,* 21 et seq.

1. Sanctis autem tuis maxima erat lux, et horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non et ipsi eadem passi erant, magnificabant te:

2. Et qui antè læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant, et ut esset differentia, donum petebant.

[1] *Et horum quidem vocem audiebant;* Ægyptii, vicinis scilicet constituti locis: sive Israelitas, quocumque pergerent, lux sua sequebatur; quod innuere videtur, Exod. x. 23. *Magnificabant te: te,* deest in Gr. rectè suppletum, ut videtur.

[2] *Quia non lædebantur.* Cessatum enim à vexandis Hebræis, quòd inimici nec se commovere possent. *Et ut esset differentia, donum* (sive gratiam), Gr. *petebant;* Hebræi tanto præ Ægyptiis discrimine habiti, magni beneficii loco petebant, ut tale discrimen pios inter et impios stabile permaneret. In Gr. hi duo versus ad Ægyptios referri videntur, ut et magnificarent Hebræos tam dira à se passos, nunc autem ab omni malo liberos,

3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, et solem sine læsurâ boni hospitii præstitisti.

4. Digni quidem illi carere luce, et pati carcerem tenebrarum, qui inclusos custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen sæculo dari.

5. Cùm cogitarent justorum occidere infantes, et uno exposito filio et liberato, in traductionem illorum, multitudinem filiorum abstulisti, et pariter illos perdidisti in aquâ validâ.

6. Illa enim nox antè cognita est à patribus nostris, ut verè scientes quibus juramentis crediderunt, animæquiores essent.

7. Suscepta est autem à populo tuo sanitas quidem justorum, injustorum autem exterminatio.

8. Sicut enim læsisti adversarios : sic et nos provocans magnificasti.

9. Absconsè enim sacrificabant justi pueri bonorum, et justitiæ legem in concordiâ disposuerunt : similiter et bona et mala recepturos justos, patrum jam decantantes laudes.

10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, et flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium.

11. Simili autem pœnâ servus cum domino afflictus est, et popularis homo regi similia passus.

et gratias haberent ipsis, quòd læsi vicem non redderent, et ut porrò pergerent benignitate et clementiâ differre ab Ægyptiis, supplicabant. Porrò διενεχθῆναι, alii aliter vertunt; vulgati interpretis sensus verior.

[3] *Propter quod;* Gr. pro quibus ἀντί ὧν : harum tenebrarum loco Deus in deserto suis præstitit, ut ardentem columnam diu noctuque haberent ducem ignotæ viæ : *Exod.* XIII. 21, speciatim autem per noctem, solis cujusdam instar, sicut scriptum est : *Et deduxit eos in nube diei, et totâ nocte in illuminatione ignis :* Ps. LXXVII. 14. Item. *Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem.* CIV. 39. *Solem sine læsurâ.* Solem elegantissimè appellat columnam ipsam quæ tam limpidam lucem ministraret; solem autem *sine læsurâ* (sive innoxium) quòd non perureret, imò per diem à solis ardore protegeret; solem etiam *boni hospitii.* Gr. *præclaræ peregrinationis;* supple, ducem : Græca sic habent : flammatam columnam ducem quidem ignotæ viæ; solem verò innoxium præclaræ peregrinationis (ducem seu comitem) præstitisti.

[4] *Per quos incipiebat... legis lumen.* Jam fœdere constituto, ac traditâ unius Dei fide, sabbati observantiâ, circumcisionis signaculo, Phase etiam apud Ægyptios instituto : de quo etiam ℣. 9.

[6] *Uno exposito filio et liberato :* Moyse. *In traductionem,* convictionem illorum, ut suprà II. 14.

[6] *Illa nox antè cognita :* prædicta Israelitis, *Exod.* XII. XIII.

[9] *Absconsè sacrificabant :* celebrato Phase : ibid. *Justitiæ legem;* Gr. divinitatis legem, unius Dei colendi ritum; cui legi initiabantur præcipuâ solemnitate institutâ : ibid. *Bona et mala recepturos justos,* supple canebant; *patrum* etiam, Patriarcharum qui æquè bona et mala experti, sed tandem liberati, *decantantes laudes.*

[10] *Inconveniens inimicorum vox.* Gr. dissonans, quippe flebilis.

12. Similiter ergo omnes uno nomine mortis mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad sepeliendum vivi sufficiebant : quoniam uno momento, quæ erat præclarior natio illorum, exterminata est.

13. De omnibus enim non credentes propter veneficia, tunc verò primùm cùm fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse.

14. Cùm enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet,

15. Omnipotens sermo tuus de cœlo à regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit,

16. Gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad cœlum attingebat stans in terrâ.

17. Tunc continuò visus somniorum malorum turbaverunt illos et timores supervenerunt insperati.

18. Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis.

19. Visiones enim, quæ illos turbaverunt, hæc præmonebant, ne inscii quare mala patiebantur, perirent.

20. Tetigit autem tunc et justos tentatio mortis, et commotio in eremo facta est multitudinis : sed non diu permansit ira tua.

21. Properans enim homo sine querelâ deprecari pro populis, proferens servitutis suæ scutum, orationem, et per incensum deprecationem allegans, restitit iræ, et finem imposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus.

22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis, nec armaturæ potentiâ, sed verbo illum qui se vexabat subjecit, juramenta parentum et testamentum commemorans.

23. Cùm enim jam acervatim cecidissent super

[12] *Uno nomine* sive genere *mortis;* æquâ omnium cæde. *Natio;* nativitas, Gr. ut suprà, XVI. 19, primogeniti spes et decus gentis.

[13] *De omnibus non credentes;* Ægyptii per omnia increduli Deo, decepti scilicet *propter beneficia,* per incantamenta et magicas artes Dei imitatrices : *tunc primùm cùm fuit exterminium* ac cædes *primogenitorum,* obmutescente omni magorum jactantiâ, *spoponderunt* Hebræos *populum Dei esse :* Gr. confessi sunt populum Dei esse filium; ut habetur Osee XI. 1 : *Ex Ægypto vocavi filium meum.*

[14] *Insimulatum,* minimè fictum : ἀνυπόκριτον.

[20] *Tentatio,* experimentum, *mortis;* à morte quoque tentati Israelitæ, potiusquàm dejecti, ut infrà 25, clariùs explicatur, interveniente placatione per Aaronem. *Num.* XVI. 47.

[21] *Homo sine querelâ;* inculpatus : Aaron : *suæ servitutis scutum,* sive sui ministerii, λειτουργίας, arma. Gr. nempe thuribulum, incensum, preces : quæ arma sacerdotum. *Finem necessitati;* calamitati, Gr.

[22] *Vicit autem turbas,* turbam, Gr. seditiosum vulgus in ordinem coegit, sive etiam vicit turbam, seditionem, tumultum : *illum qui se vexabat;* populum in se insurgentem, et sibi sacerdotium invidentem, Core et Abiron sectatores. Num. *Ibid.*

alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam, quæ ad vivos ducebat viam.

24. In veste enim poderis quam habebat, totus erat orbis terrarum : et parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta; et magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat.

25. His autem cessit qui exterminabat, et hæc extimuit : erat enim sola tentatio iræ sufficiens.

[23] *Interstitit;* stetit inter mortuos et viventes : *Num.* XVI. 48.

[24] *In veste poderis :* vestis talaris, magnifica ac sacra, quâ etiam Christus induitur : Apoc. I. 13. *Totus erat orbis terrarum,* sanctæ vestis texturâ ac magnificentiâ designatus, ut passim Hebræi docent. *Parentum magnalia;* gloria, Gr. *in quatuor ordinibus lapidum :* ut habes *Exod.* XXVIII. 17. Notum de nomine duodecim patriarcharum totidem lapidibus insculpto. *Ibid.* 21. Unde pontifex populi habitus mediator, quòd nomina filiorum Israel, duodecim scilicet tribuum, coram Deo portet super pectus suum. *Ibid.* 29. *Magnificentia tua in diademate :* in laminâ illâ ex auro purissimo, cui inscriptum erat, Sanctum Domino : *Ibid.* 36.

[25] *His cessit qui exterminabat :* angelus divini mandati executor : *hæc extimuit;* reveritus : Gr. extimuerunt : seditiosi cives.

## CAPUT XIX.

*Impiorum cæcitas,* 1, 2, 3. *adactorum ad pœnas digna necessitas,* 4. *creaturarum inmutata natura et indoles,* 6, 7, 18, 19, 20. *elementa fidium instar disposita, Deo pulsanti subsunt,* 17. *relata obiter Benjaminitarum flagitia et inhospitalitas,* 13 et seq.

1. Impiis autem usque in novissimum sine misericordiâ ira supervenit; præsciebat enim et futura illorum :

2. Quoniam cùm ipsi permisissent ut se educerent; et cum magnâ sollicitudine præmisissent illos, consequebantur illos pœnitentiâ acti.

3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, et deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumpserunt cogitationem inscientiæ, et quos rogantes projecerant, hos tanquam fugitivos persequebantur.

4. Ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas : et horum quæ acciderant commemorationem amittebant, ut quæ deerant tormentis repleret punitio :

5. Et populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent.

6. Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refigurabatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi.

7. Nam nubes castra eorum obumbrabat; et ex aquâ, quæ antè erat, terra arida apparuit, et in mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio :

8. Per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tuâ manu, videntes tua mirabilia et monstra.

9. Tanquam enim equi depaverunt escam, et tanquam agni exultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos.

10. Memores enim erant adhuc eorum, quæ in incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra muscas, et pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum.

11. Novissimè autem viderunt novam creaturam avium, cùm adducti concupiscentiâ, postulaverunt escas epulationis.

12. In allocutione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra : et vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ antè facta erant, argumentis per vim fulminum : justè enim patiebantur secundùm suas nequitias.

13. Etenim detestabiliorem inhospitalitatem instituerunt : alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites in servitutem redigebant.

14. Et non solùm hæc, sed et alius quidam respectus induebant; stabant aquarum moles; per mare iter latum, et alia quæ postea inculcat, ℣. 20.

[1] *Digna necessitas;* pœna scelerum inevitabilis : Gr. oblivionem injiciebat (inducebat), gravis illa scilicet instantis pœnæ necessitas excæcabat animos : indurabat, et præteritarum plagarum auferebat memoriam. *Exod.* VIII, IX, X, XI. *Ut quæ deerant tormentis;* Gr. ut eam quæ tormentis (adhuc) deerat, adimplerent pœnam, hoc est enim quod dixerat : *Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam et narretur nomen meum in omni terrâ.* Exod. IX. 16. Rom. IX. 17.

[6] *Omnis creatura ad suum genus* (in suo genere, Gr.) *refigurabatur;* omnes creaturæ, ignis, aquæ, nubes, maria, veluti refectæ et instauratæ, novas formas natu-

[7] *Nubes castra eorum obumbrabat;* nubes enim illa efformata in columnam, cùm tabernaculum operiret, Num. IX. 15, 16. totis deinde castris se diffundebat, ac protegebat populum, juxta illud : *Expandit nubem in protectionem eorum.* Psalm. CIV. 39. unde Paulus ait, *sub nube fuisse.* Quæ sanè ad Davidem et Paulum, vel traditione, vel Spiritu sancto dictante, perlata sunt. *Ex aquâ... terra;* patefactâ terrâ, quæ antea sub profundo latebat. *Campus germinans,* algosus : Græc. viridis herbæ ferax; unde fama apud Æthiopes, diviso mari, fundum viridis coloris apparuisse. *Diod. l.* III.

[9] *Tanquam equi* (læti et exultantes in pinguibus pascuis) *depaverunt escam :* Gr. pascebant. *Tanquam agni;* allusum ad Ps. CXIV. 4, 6. *Colles sicut agni ovium.*

[10] *Pro natione;* nativitate, Gr. ut suprâ, XVI. 19.

[11] *Novam creaturam avium :* coturnices.

[12] *In allocutione* (in solatium Gr.) *desiderii,* Gr. deest. *Et vexationes,* ultiones, *peccatoribus supervenerunt;* quod fastidio mannâ carnes concupiverint, et seditiosè poposcerint. *Num.* XI. *Non sine illis, quæ antè facta erant, argumentis* (non sine præviis signis sive portentis) *per vim fulminum.* Docet intervenisse tonitrua, quod indicare videtur furor Domini concitatus in populum. *Num.* XI. 33.

[13] *Etenim detestabiliorem* (fortè, quàm gentes) *inhospitalitatem instituerunt* (supple, Israelitæ). Quædam hic deesse videntur ad rerum seriem; memorat autem fœdum Benjaminitarum facinus in Gabaâ adversùs levitam, de quo Jud. XIX, *Ignotos non recipiebant;* Jud. XIX. 15. *nullus eris recipere voluit hospitio.* Ibid. 18. *In servitutem redigebant;* velut servis abutebantur ad fœdas libidines, ut illi levitæ contigit.

[14] *Alius respectus :* alia ulciscendi causa; quia non modò *inviti recipiebant extraneos,* verùm etiam eos,

tus illorum erat : quoniam inviti recipiebant extraneos.

15. Qui autem cum lætitiâ receperunt hos, qui eisdem usi erant justitiis, sævissimis afflixerunt doloribus.

16. Percussi sunt autem cæcitate : sicut illi in foribus justi, cùm subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii sui quærebat.

17. In se enim elementa dum convertuntur, sicut in organo qualitatis sonus immutatur, et omnia suum sonum custodiunt: unde æstimari ex ipso visu certò potest.

18. Agrestia enim in aquatica convertebantur, et quæcumque erant natantia, in terram transibant.

19. Ignis in aquâ valebat, supra suam virtutem, et aqua extinguentis naturæ obliviscebatur.

20. Flammæ è contrario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec dissolvebant illam, quæ facilè dissolvebatur, sicut glacies, bonam escam. In omnibus enim magnificasti populum tuum, Domine, et honorasti, et non despexisti, in omni tempore et in omni loco assistens eis.

[15] *Qui cum lætitiâ receperunt;* puta bonum illum senem, qui leviten *eisdem* utentem *justitiis*, sub eâdem Moysi lege viventem exceperat; ℣. 20. *sævis afflixerunt doloribus*, usque adeo ut fillam opprimendam offerre cogeretur, ℣. 24.

[16] *Percussi sunt autem cæcitate :* mentis quidem, ad exemplum eorum, quibus Angeli apud Sodomos cæcitatem immisêre. *Gen.* XIX. 11.

[17] *In se enim.* Hic etiam nonnulla sive exciderunt, sive transposita sunt. *In se elementa dum convertuntur. Dum* redundat, et in Gr. deest *Convertuntur.* Gr. ad verbum, elementa in se harmoniam (sive concentum consensumque) mutantia, hoc est, in alias veluti formas naturasque conversa, ut habes ℣. 6. *Sicut in organo qualitatis sonus immutatur.* Gr. Sicut in psalterio, soni (nominativo plurali) modulationis nomen mutant; *et omnia suum sonum custodiunt.* Græcus ad elementa refert, semper manentia in sono; quæ neque in Græco, neque apud interpretem satis expedita sunt, et aliquid omnino in ipso textu labis; sensus autem est : Quâm facilè in organo musico, intensis remissivè fidibus, permanente sono, soni tamen modulus inflectitur ac mutatur, tam facilè, Deo variè velut digitis elementa pulsante, ab iisdem naturis tanquam diversos sonos, ita diversos effectus elici : quod et seq. firmant.

*Unde æstimari,* Gr. quod quidem liquidò æstimari potest ex ipso rerum gestarum visu, hoc est, quod explorari potest ex ipsis majorum nostrorum commemoratis historiis.

[18] *Agrestia enim* (sive terrestria, Gr.) *in aquatica convertebantur ;* quæ videntur spectare ad diluvium quo tempore *natantia*, natatilia pisces, *transibant in terram.*

[19] *Ignis in aquâ*, ut dictum est suprà, XVI. 17, 18, 19.

[20] *Flammæ è contrario;* vide XVI. 18. nec *dissolverunt* (seu dissolvebant, Gr. *illam;* vide ibid. 22, 27. Gr. nec dissolvebant facile dissolubile glaciale genus ambrosiæ escæ, hoc est, ex ejusdem capitis XVI. 22, 27. flammæ non dissolvebant nivem, sive grandinem et glaciem, cognatæ licèt naturæ cum mannâ, quod exiguo solis radio tabescebat. *In omnibus enim :* summa dictorum à cap. XVI. ad finem, Deum innumerabilibus ostentis ac miraculis effecisse ut populus Israeliticus supra omnes populos clarus, et à Deo dilectus, neque ullâ injuriâ violandus à gentibus habeatur; quò totus collimabat liber, ut mox etiam videbimus.

FINIS LIBRI SAPIENTIÆ.

# LIBER ECCLESIASTICI.

## PRÆFATIO
### IN ECCLESIASTICUM.

I. *De inscriptione libri inter Græcos et Latinos.*

Liber Ecclesiasticus is est, quem sanctus Hieronymus in Prologo sæpe memorato, et huic editioni præfixo ad libros Salomonis, hebraicum se reperisse testatur, non Ecclesiasticum, ut apud Latinos, sed Parabolas prænotatum. Ab eodem Hieronymo appellatur *Panaretos Jesu filii Sirach liber*. Panaretos autem, quòd de omni virtute præcepta tradat, quo elogio passim à Græcis insignitur. Apud eosdem Græcos inscribitur, *Sapientia Jesu filii Sirach;* ita Clemens Alexandrinus; ita Origenes, lib. VIII. contra Celsum, n. 50; ita Eusebius Cæsariensis, lib. VIII. de Demonst. evang. ad Danielis hebdomadas; ita sanctus Epiphanius, hæres. 76. quæ est Anomæorum, ad cap. V. Aetii; et alii plerique omnes. Hanc inscriptionem Complutensis editio retinuit; Sixtinus verò codex, pro *Sapientia Jesu filii Sirach*, habet simpliciter, per contractionem, *Sapientia Sirach;* cùm Sirach scriptoris pater, non ipse scriptor fuisse memoretur. Latini verò *Ecclesiasticum Jesu filii Sirach* inscripserunt; et Ecclesiasticum quidem, ut à Salomonis Ecclesiaste distinguerent, utroque vocabulo à concione deducto.

Nunc textus hebraicus nusquam est; sed auctoris nepos profectus in Ægyptum, ibi relictos libros nactus, avi sui Jesu præclara monumenta in Græcum transtulit, Ptolemæi Evergetæ anno trigesimo octavo, ut ipse in Prologo interpretationis suæ tradidit: quod quidem ad quale tempus pertineat, dicemus, ubi de auctoris ipsius nomine atque ætate constiterit.

II. *De auctore libri: Grotii sententia de fine capitis* L. *et de capite* LI. *deque aliis locis huic et libro Sapientiæ additis.*

Et auctoris quidem nomen ipsa prodit inscriptio, Græcorum Latinorumque omnium consensione firmata. Attestatur Græcus interpres, qui avum suum egregii scripti auctorem, Jesum nominet; quin ipse auctor antiquum in morem, nomen suum scripto indidit his verbis, quibus liber clauditur: *Doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit in codice isto Jesus filius Sirach Jerosolymita* (cap. L. 29). En nomen, en genus, en patriam ejus qui scripsit librum: omnia prisco ritu; ut equidem nesciam, quid Grotio in mentem venerit, qui notis ad eumdem locum, verba memorata à nepote auctoris, hujus libri editore et interprete, avi scripto addita asserit, nullo codicum testimonio, nullâ conjecturâ, ut legenti patebit.

Neque magis audiendus, cùm caput LI. quod sic inscribitur, *Oratio Jesu filii Sirach*, nepoti tribuit, nullo prorsus allato hujus rei argumento.

Gravius id quod idem tradidit, Præfatione ad notas in librum Sapientiæ, ei libro sicut et Ecclesiastico à christianis christiana quædam commodis locis addita, ac locutiones quasdam, quæ magis Evangelium sapiant, quàm vetustiora tempora: quâ fiduciâ multa mutat, gustu quidem suo, nullâ codicum aut antiquarum lectionum ope. Quæ si quisque pro libidine audeat, omnis priscorum librorum periclitabitur fides. Sed nos, quoad dabitur, horum omnium nullam haberi oportere rationem, suis locis demonstrabimus; nunc quando nullâ ratione afferuntur, pro certo dabimus, omnium hujus libri partium unum esse auctorem Jesum filium Sirach, qui eum hebraico sermone scripserit; nepotem, quocumque sit nomine, neque enim ipse prodidit, nihil sibi quidquam amplius tribuisse, quàm ut interpretis officio fungeretur, ut ipso Prologo constat.

III. *De ætate libri: duæ ejus notæ ex ipso libro repetendæ.*

Nunc de libri ætate accuratiùs disputandum, quòd ea res maximè ad scripti intelligentiam faciat. Duo autem esse videmus, unde hæc tempora æstimari possint: alterum, quòd hujus scripti tempore gravem Judæis à gentibus ac regibus incubuisse vexationem, multi loci probant; alterum, quòd ipse Siracides virorum illustrium laudes referens, ne antiquos tantùm memorasse videretur, suo ævo propiorem Simonem Oniæ filium pontificem maximum ultimo loco celebraverit, cap. L. ex quo intelligitur circa ejus tempora claruisse.

IV. *Quis fuerit ille Simon Oniæ filius ab Ecclesiastico celebratus?*

Sed de Simone quidem Oniæ filio ambiguum, cùm duo ejusdem appellationis extiterint Josepho memorati, Originum lib. XII. alter secundo, alter quarto capite : Simon scilicet primus qui justus dicitur, Oniæ primi filius, secundi Oniæ pater; ac Simon secundus Oniæ secundi filius, Oniæ tertii viri maximi ac sanctissimi pater, sub quo vexationem regum Syriæ cœpisse, Machabaica testatur historia.

V. *Simonis primi ac successorum pacatissima tempora.*

Ac Simonis quidem illius primi, ut et successorum ejus, tempora tranquillissima fuisse constat. Successere enim Eleazarus frater, sub quo LXX. senum confecta interpretatio est, Manasses; alii, sub quorum principatu Judaicæ res per totum ferè sæculum floruerunt; quæ omnino ad eam pertinent pacem, quam instaurato templo diutissimam atque inconcussam futuram, Prophetæ quidem omnes, sed imprimis Isaias, magnificentissimè prædixerunt : quâ de re dicendum erit brevì, cùm jam ad Prophetas nostra promissa nos vocent.

VI. *Gravis persecutio tempore Ecclesiastici.*

Per hanc ergo altissimam pacem, cùm gentium reges populum sanctum, sanctam civitatem ac templum omni honore cumularent, nullus erat locus his Ecclesiastici nostri precationibus : *Innova signa et immuta mirabilia : glorifica manum et brachium dextrum : excita furorem et effunde iram : tolle adversarium et afflige inimicum : festina tempus et memento finis : in irâ flammæ devoretur, qui salvatur* (à vulgaribus vitæ humanæ casibus) : *et qui pessimant plebem tuam, inveniant perditionem : contere caput principum inimicorum dicentium : Non est alius præter nos* (cap. XXXVI. 6 et seq.) : quæ quàm aptè conveniant Syrorum regum superbiæ, ac diris vexationibus nemo ignoraverit qui Machabaicam historiam legerit.

Atque hæc quidem Ecclesiasticus pro universâ plebe postulat, pro se autem speciatim agit gratias, quòd ad necem postulatus, non sit derelictus in tempore superborum; quòd sit ereptus de tempore iniquo, ab iniquo rege atque à linguâ injustâ, cùm impii homines etiam ex Israeliticâ gente, eos qui legem colerent, apud reges per calumniam adorti, majestatis reos agerent, ut sancto pontifici Oniæ III. contigisse, mox relaturi sumus; quibus etiam temporibus sæpe se in vitæ discrimen adductum, Deique gratiâ liberatum, idem narrat Ecclesiasticus (XXXIV. 13.).

VII. *Liber Ecclesiasticus circa Simonis II. tempora.*

Hæc igitur efficiunt, ne Simon primus is putetur fuisse, quem noster Siracides, ut ætati suæ proximum, commendaverit; quin Eusebius Cæsariensis, vir in doctrinâ temporum versatissimus, loco jam citato Demonstrationis evangelicæ, Jesum filium Sirach claruisse refert sub eo Simone, qui Oniæ ac Machabæorum tempori proximus fuerit, quod Simoni II. Oniæ tertii patri congruit; accedunt alii characteres aliàs observandi, queis Simon Ecclesiastici à Simone primo facilè dignoscatur.

VIII. *Nec tamen eo vivo. Primùm, quòd Ecclesiasticus mortuos tantùm laudaverit.*

Sanè Eusebius docet sub Simone II. non tantùm vixisse Siraciden, sed etiam composuisse illam Sapientiam, quæ Panaretos appelletur. Verùm duo prohibent quominus assentiamur. Primum, quòd is scriptor eos tantùm collaudaverit, qui vitâ functi essent : *Laudemus*, inquit, *viros gloriosos et parentes nostros, dum viverent.... : omnes isti in generationibus....* (sive in vitâ suâ) *gloriam adepti sunt, et in diebus ipsorum gloria : corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum in sæculum* (cap. XLIV. 1, 7, 14.) : ac de Simone nostro speciatim (L. 1, 3.) : *Simon Oniæ filius.... in vitâ suâ suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum.... : in diebus ipsius emanaverunt putei;* et cætera id genus, ut addatur aliis, quorum memoriam commendabat.

IX. *Alterum, quòd ejus quoque tempore pacatissimæ res fuerint.*

Huc accedit alterum, quòd Simonis etiam hujus tempora pacatissima fuerint, neque dent locum piis auctoris nostri lamentis ac precibus, quasi mox retulimus. Quod enim subditur : *Qui curavit gentem suam, et liberavit eam à perditione*, ℣. 4. manifestè pertinet ad illum aliquot dierum, aut mensium metum, quo Ptolemæus Philopator Ægypti rex, deditâ Jerosolymâ, templi adytum contra vetitum legis aditurus, Simonis pontificis precibus repentè mutatus, non modò à proposito destitisse, verùm etiam Judæis postea benefecisse memoratur, ut ad hunc locum dicemus : verbaque ipsa indicant, gentem non tam vexatam, quàm statim liberatam fuisse. Quare Ecclesiasticus nullas postea turbas refert, ac levissimus motus altam in quietem desiit; quo fit, ut

Simonis quoque secundi viginti anni (tot enim in pontificatu egisse memoratur) pars sit vel optima illius beatæ pacis, quam Prophetæ cecinerint.

X. *Oniâ III. Simonis II. filio pontifice, pax primùm; deindè vexatio à Seleuco; tum vel maximè ab Antiocho Epiphane.*

Quin etiam vigebat illa pax, sub Oniâ III. Simonis hujus filio, cujus fausta initia memorantur his verbis: *Cùm sancta civitas habitaretur in omni pace; leges etiam adhuc optimè custodirentur, propter Oniæ pontificis pietatem...; fiebat ut et ipsi reges et principes locum summo honore dignum ducerent.... ita ut Seleucus* (Philopator, Antiochi Magni filius, Antiochi Epiphanis pater) *de redditibus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes* (II. Mac. III. 1, 2, 3.). Cujus regis tempore sollicitari cœpit Oniæ et Judæorum quies, misso Heliodoro, qui depositas in templo pecunias diriperet, sacri loci majestate spretâ (ibidem 8 et seq.): quo ex initio pessum omnia ire, cædes perpetrari, omnimodis calumniis appeti sanctus pontifex, demum ab Antiocho Epiphane pelli sacerdotio, ac suffecto impio Jasone, et post triennium magis impio Menelao, pollui sacerdotium, gentiles ritus induci, lex ipsa subverti, optimus pontifex per proditionem cædi (II. Mach. IV. 1, 2, 3, 7, 23, 33): ex quo ea consecuta sunt, quæ Mathathiam ejusque liberos Judam Machabæum, Jonathan et Simonem ad pia bella moverint.

Omnino in arcanis erat Judaicæ gentis, per antiqua Prophetarum, Danielis verò maximè, oracula reseratis, ut à Seleucidarum gente quæ se diis æquiparaverat, atque ab Antiocho Epiphane, gravis illa persecutio oriretur: cujus initia ante Oniæ III. necem, cùm Jesus noster cerneret, atque omnia in pejus ruitura facilè provideret, has effudit preces; eaque memoravit ac scripsit, quæ infandis temporibus congruisse vidimus, suoque loco clariùs ostendemus.

XI. *Sub Antiocho scriptus liber, in ipsis persecutionis initiis, Oniâ adhuc superstite.*

Et pronum quidem esset, hujus scripti ætatem ad ipsa Machabaica tempora revocare, quibus vexatio graviùs insurgebat: verùm illud obstitit, quòd si pius scriptor post Oniæ III. necem opus edidisset, cùm anteactæ ætatis illustres laudaret viros, neque hujus Oniæ parentem Simon præterisset, nullo modo prætermissurus videretur tantùm pontificem, *provisorem civitatis, defensorem gentis, æmulatorem legis*, quin etiam mortuum, exoratorem plebis, Judæque adjutorem, omni denique virtute commendatissimum, qualis iste Onias in Machabaicâ historiâ describitur (II. Mach. IV. 2. XV. 14.): cujus quidem silentii cùm nullam idoneam causam à nobis inveniri potuisse fateamur, Ecclesiastici scriptionem, primùm ad Oniæ III. tempora conferimus, tum in eos annos incidisse arbitramur, qui ab ipso persecutionis initio usque ad illius pontificis necem effluxerint; hoc est, secundùm Usserianas rationes, ad annum ante æram christianam circiter centesimum septuagesimum primum; ab urbe conditâ ferè quingentesimum secundum octuagesimum.

XII. *De Oniâ III. objectio ex Josepho; ex libris Machabaicis atque ipso Josepho soluta.*

Nec me fugit à Josepho scriptum (Originum XII. 6) Jasonem Oniæ III. fratri mortuo successisse: quod cum nostris rationibus non convenit; sed sacræ historiæ Machabaicæ potior auctoritas, in quâ libro II, cap. IV. ℣. 7, 34, Jasonem Oniæ viventi substitutum, sanctumque pontificem aliquanto post tempore Menelai proditione è vivis sublatum esse scribitur; cui narrationi idem Josephus parùm sibi consentiens, libro de Machabæis (cap. III et IV), subscripserit.

Stet ergo firma hujus libri ætas sub Oniâ III. postquam ab altissimâ pace in diram vexationem sub Antiocho Epiphane, res Judaicas deductas esse constat.

XIII. *De tempore interpretationis græcæ.*

Ac de libri quidem compositione hæc comperimus. De nepotis interpretatione, ipse in Prologo prodidit eam esse in Ægypto factam, octavo et trigesimo anno Ptolemæi regis Evergetis; quod multos fefellit: certum autem est duos fuisse Evergetas, horum postremum Ptolemæum Physconem, cujus etiam nomine nummi cusi reperiantur addito Evergetæ titulo; atque hujus duo initia: alterum proprium, quo regnare solus cœperit; alterum commune cum fratre Philometore; cujus quidem regni cum fratre initi anno octavo et trigesimo, ante Christum centesimo trigesimo secundo, Jesu Siracidæ nepos suam interpretationem ediderit, Joanne Hyrcano Simonis Machabæi filio pontifice.

Et libri quidem auctor posteaquam, ut fit persecutionum tempore, varias provincias oberravit, quod ipse testatur XXXIV. 12. in Ægypto consedisse, ubi Judæi mitioribus regibus uterentur, atque ibi obiisse videtur, egregio libro ibidem relicto, quem parum vulgo notum, ut in eâ re-

gione, ubi inter Judæos quoque græca eloquentia obtineret, hebraica obsolesceret, longo tandem post tempore nepos reperit; quo quidem ex tempore Ecclesiasticus, sive Sapientia Jesu filii Sirach, eodem nepote interpretante græcè innotuit: hebraicus textus magis magisque obsolevit, ac tandèm amissus est.

XIV. *De auctore et interprete S. Epiphanii et S. Joannis Damasceni loci.*

De hoc autem libro, deque ejus interpretatione, ac de Salomonis Sapientiâ, sanctus Epiphanius de pond. et mens. n. 4, eumque secutus Joannes Damascenus, orth. fid. IV. 18, perturbatè scripserunt; ex quibus inferas, et avum et nepotem utrosque Jesu nomine appellatos, nepotemque etiam fuisse Sirach filium; quod multi secuti sunt: nos rem non tanti esse ducimus, ut de eâ litigare vacet: probare certè non possumus, id quod nonnullis placuit, librum nepotis interpretis potiùs quàm avi scriptoris nomine prænotatum fuisse.

XV. *De latinâ interpretatione.*

Latinæ interpretationis auctorem ignoramus. Cùm enim sanctus Hieronymus, neque Sapientiam, neque Ecclesiasticum verterit, horum librorum interpretatio apud Vulgatam nostram obtinuit ea, quæ in vulgus, sanctorum quoque Hieronymi et Augustini tempore ferebatur; cujus rei argumentum est, quòd idem Augustinus speculum ex utrâque compegerit; neque eas, alio magis quàm tantæ antiquitatis titulo, commendatas volumus. Cæterùm nec illud tacendum, Ecclesiastici aliam tunc quoque extitisse versionem, hodierno græco convenientiorem, quâ et alii latini Patres, et ipse etiam Augustinus utatur.

Certè latina nostra interpretatio multùm ab hodierno græco discrepat, atque omnino necesse est alium interpreti lectum esse græcum codicem, ac eum quem nunc habemus. Hodiernum planiorem, simpliciorem, breviorem, atque ideo sententiis aptiorem esse, nemo negaverit; multi tamen sunt loci, in quibus haud dubiè Vulgatæ nostræ lectio sanior atque ordinatior; quo etiam factum est, ut græca perturbata in ejusdem Vulgatæ ordinem redigenda putaremus: quin etiam græca quæ habemus variant, et inter se collata lucem sibi mutuò afferunt, ut notum est: atque harum rerum exempla suis locis meliùs annotanda nunc prætermittimus.

XVI. *Vulgatæ hìc additur versio ex Græco hodierno, Sixti V jussu edita.*

Vulgatæ nostræ versioni addimus eam, quam vir doctissimus, ac veterum latinarum græcarumque lectionum solertissimus indagator Flaminius Nobilius ex Græco Sixtino adornavit: eam sanè confitemur aliquot in locis clariorem, et græco textui magis congruam fieri potuisse: quominus autem aliam ederemus, Sixtini decreti reverentia tenuit, cùm illo et Nobilii versio commendetur, et alia quævis quovis colore prohibeatur. Damus tamen in notis, quæ planiora esse credimus, haud parvo emolumento, nisi nos fallit animus, futura lectoribus.

XVII. *De libri instituto; et ut à Salomonicis Parabolis differat, et à libro Sapientiæ.*

Nunc auctoris institutum facilè intelligemus: in eo enim est, ut antecessores qui de sapientiâ scripserant imitatus, de universæ vitæ ratione promat sententias, intersertis inculcatisque iis, quæ ad temporum conditionem maximè pertinerent.

Et à Salomone quidem distat, quòd ille sententias inordinatè ferè, atque inartificiosè, nulloque nexu congerat; hic autem ad certa velut capita sæpius redigat, et ejusdem generis nectat: denique ad præcepta morum, majorum etiam exempla adjungat.

A Sapientiæ verò libro eatenus differt, quòd is quidem fusiùs, Græcorum in morem disserat; hujus autem pressiùs, ac Salomonico magis ritu modoque currant sententiæ. Ac Sapientiæ sanè liber, in summâ, ut videtur, pace conscriptus Alexandriæ, nullâ turbarum mentione, id agit ut sanctam quidem gentem inter ethnicos versantem ab idololatriâ, Ægyptios autem aliosque gentiles, nec populos tantùm, verùm etiam reges à vexando populo Dei, priscorum Ægyptiorum exemplo, deterreat: Ecclesiasticus verò jam gravi persecutione incumbente, ac gentilium ritibus invalescentibus, pollutoque, ut diximus, sacerdotio, calamitatem deprecetur, legitimosque ritus, ac sacerdotii jura commendet (XXXVI. 19. XLV. 30, 31, L. 12 et seq.).

XVIII. *Distributio operis.*

Opus tres in partes divisum videtur. Prima et secunda eæ sint cap. I et XXIV. in quibus pro more sapientum hebræorum, de sapientiâ multa præfatus, huic præfationi connectit omnimodas sententias: quibus duabus partibus æquâ propemodum distributione distinctis, accedit tertia à cap. XLII. ℣. 15. in quâ exorsus à Dei laudibus, atque in virorum illustrium commendationem effusus, piam in orationem sanctamque adhortationem desinit.

XIX. *De canonicâ et antiquâ libri auctoritate ad disceptandas fidei quæstiones.*

De libri auctoritate, in præfatione ad Sapientiam, quod ad institutum nostrum attinet, satis superque diximus. Et Græci quidem aliqui, putà Epiphanius, quique eum exscripsit Joannes Damascenus, locis suprà citatis, aiunt Sapientiam Salomonis et Jesu filii Sirach libros quidem esse utiles, non tamen accenseri solere Scripturis, quas in arcâ testamenti repositas putabant. At idem Epiphanius, hæresi 76. quæ est Anomæorum, exprobrat Aetio, si Spiritu sancto esset genitus, id acturum fuisse, ut sacris codicibus veteris Testamenti usque ad Estheris tempora, ac novi Testamenti libris, item Sapientiis cùm Salomonis, tum Jesu filii Sirach pervolutis, se ipsum (ut novæ sectæ conditorem) condemnaret; quo nihil clarius, ut probetur hos etiam libros æquè ac alios, non eodem licèt ordine, inter propheticas Scripturas recensitos : quippe qui ad hæreses profligandas pariter cum cæteris advocentur. Huc accedit Origenes, qui Sapientiam Jesu Siracidæ pari cum aliis Scripturis, etiam Salomonicis, auctoritatis commendatione proferat : initio lib. VI. contra Celsum, n. 7. cujus generis innumerabilia testimonia extare in confesso est. In Occidente verò vidimus Augustini locum ex Ecclesiastico æquè ac ex Pentateucho liberum arbitrium, aliaque fidei dogmata asserentis (Præf. in Sap.). Ac ne africanam tantùm Ecclesiam laudare videamur, hunc secutus è Gallis nostris Prosper urget Collatorem adhibitis Ecclesiastici testimoniis (cont. Collat. n. 40. et alibi passim, nunc cap. 13. n. 4.) : quin ipse Collator in Galliis quidem agens, sed tamen Græcorum magis imbutus sententiis, haud minùs quàm cæteras Scripturas, eumdem librum laudat (Coll. XIII. cap. 12.). Cùm autem ibidem librum Pastoris attulisset, respondet Prosper : *Illud nullius auctoritatis testimonium*, paria dicturus de Ecclesiastico, nisi hunc et canonicum et ab apocrypho secernendum duceret. Sic autem videmus utrâque ex parte laudatum ad affirmandam fidem, et ab orthodoxis et ab adversariis : quod quidem ab antiquâ traditione manaverat. Cui enim non notus ille Ecclesiastici locus, quem tantoperè S. Cyprianus ejusque synodus septem et octoginta episcoporum in causâ rebaptizationis, et quidem sub nomine Salomonis urgebant : *Qui baptizatur à mortuo, quid proficit lavatio ejus* (Eccli. XXXIV. 30. Conc. Carth. sub. Cypr. 27.)? Neque catholicæ sententiæ defensores detrectabant auctoritatem, cùm huic loco S. Augustinus studiosissimè responderet (lib. VI. de Bap. 34, n. 66. etc.); adeo solemne erat adhibere hunc librum in asserendis fidei dogmatibus.

XX. *Cur Salomonis sit dictus : Isidori Hispalensis locus.*

Cur autem Salomonis diceretur, Isidorus Hispalensis exponit his verbis : Ecclesiasticus morum penè omnium disciplinam, et sanctæ religionis conversationem affatim copiosèque describit. Dictus est autem Ecclesiasticus, pro eo quòd in medio cœtu populi, id est, coram ecclesiâ fuerit habitus : hic enim propter nimiam sensûs similitudinem, et eloquii parilitatem, Salomonis titulo prænotatur. Constat autem hunc librum à Jesu filio Sirach editum fuisse et inter reliquos sanctarum Scripturarum libros pari habitum veneratione (lib. Proœm.).

XXI. *Ipse auctor prophetici instinctûs sibi conscius.*

Quin ipse Siracides prophetici spiritûs et instinctûs sibi conscius, hæc dicebat : *Ut furore enim repletus sum. In voce dicit : Obaudite me, divini fructus* (sancta fidelium soboles) : XXXIX. 16, 17. cujus rei gratiâ addit : *doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit in codice isto Jesus filius Sirach... : beatus qui in istis versatur bonis* (L. 29, 30.). Neque Salomon, aut quivis alius divino spiritu afflatus, majorem sibi conciliant auctoritatem quàm hic auctor passim ; atque ita omnino sua prædicat, ut solent ii qui se numine actos, nec se ipsos loqui, sed in se Deum sentiunt.

# LIBER ECCLESIASTICI.

## SAPIENTIA SIRACH.

### PROLOGUS.

#### SIXTINA VERSIO.

Cùm multa nobis et magna per legem, et prophetas, et alios qui illos secuti sunt, data sint, pro quibus oportet laudare Israel, doctrinæ et sapientiæ causâ, cùmque eos, qui legunt, non solùm ipsos oporteat fieri scientes, sed etiam extraneis studio disciplinæ ductos pòsse et dicendo et scribendo prodesse : avus meus Jesus, postquam amplius se dedit ad diligentiam lectionis legis, et prophetarum, et aliorum librorum; qui nobis à parentibus nostris traditi sunt, atque in his eum qui satis esse posset, habitum sibi comparasset, voluit et ipse scribere aliquid eorum quæ ad doctrinam et sapientiam pertinent, ut desiderantes discere, etiam horum participes facti, multò magis proficiant per vitam legitimam. Hortor itaque venire vos cum benevolentiâ, et attentiori studio lectionem facere, et veniam habere in illis, in quibus videbimur in nonnullis ad interpretandi rationem elaboratis dictionibus deficere. Non enim eamdem vim habent hæc in seipsis hebraicè dicta, atque ad alteram translata linguam. Non solùm autem hæc, sed et ipsa lex et prophetiæ, et cæteri libri non parvam habent differentiam, quando inter se dicuntur. Nam in octavo et trigesimo anno temporibus Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cùm multum temporis ibi fuissem, inveni exemplar non parvæ doctrinæ. Maximè necessarium putavi ipse aliquam adhibere diligentiam et laborem interpretandi librum istum : multam enim vigiliam, et doctrinam attuli in spatio temporis ad

## ECCLESIASTICUS JESU FILII SIRACH.

### PROLOGUS.

#### VERSIO VULGATA.

Multorum nobis [1] et magnorum, per legem et prophetas, aliosque qui secuti sunt illos, sapientia demonstrata est, in quibus oportet laudare Israel doctrinæ et sapientiæ causâ; quia non solùm ipsos loquentes [2] necesse est esse peritos, sed etiam extraneos [3] posse, et dicentes et scribentes doctissimos fieri. Avus meus Jesus, postquam se amplius dedit ad diligentiam lectionis legis, et prophetarum, et aliorum librorum, qui nobis à parentibus nostris traditi sunt, voluit et ipse scribere aliquid horum, quæ ad doctrinam et sapientiam pertinent, ut desiderantes discere, et illorum periti facti, magis magisque attendant animo, et confirmentur ad legitimam vitam [4]. Hortor itaque venire vos cum benevolentiâ, et attentiori studio lectionem facere, et veniam habere [5] in illis, in quibus videmur, sequentes imaginem sapientiæ [6], deficere in verborum compositione. Nam deficiunt verba hebraica [7], quando fuerint translata ad alteram linguam. Non autem solùm hæc, sed et ipsa lex et Prophetæ [8], cæteraque aliorum librorum, non parvam habent differentiam [9], quando inter se dicuntur. Nam in octavo et trigesimo anno temporibus Ptolemæi Evergetis [10] regis, postquam perveni in Ægyptum, et cùm multum temporis ibi fuissem, inveni ibi libros relictos, non parvæ neque contemnendæ doctrinæ. Itaque bonum et necessarium putavi et ipse aliquam addere diligentiam et laborem interpretandi librum istum; et multâ vigiliâ attuli doctrinam [11] in spatio temporis, ad illa quæ [12] ad finem

[1] *Multorum nobis;* vide Gr.

[2] *Non solùm ipsos loquentes;* docentes sive voce, sive scripto.

[3] *Extraneos:* ab Israeliticâ republicâ, sive à sapientiæ studiis, necesse est sapientum dicta recolentes, et ipsos in dicendo et scribendo doctiores fieri.

[4] *Ad legitimam vitam;* ex legis placitis componendam.

[5] *Veniam habere:* dare.

[6] *Sequentes imaginem sapientiæ:* Gr. deest. Sensus est, sententiis inhærentem, in verborum compositione nonnunquam defecisse.

[7] *Deficiunt verba hebraica;* non eamdem vim habent.

[8] *Ipsa lex et Prophetæ.* Hæc indicant non modò legem, verùm etiam Prophetas, aliosque sacros libros jam in græcum versos : ac de lege quidem constat, cùm LXX. interpretes longè antea prodiissent Eleazaro pontifice, Ptolemæo Philadelpho rege.

[9] *Non parvam.... quando inter se dicuntur;* conferuntur.

[10] *Ptolemæi Evergetis;* vide præf. num. XIII.

[11] *Multâ vigiliâ attuli doctrinam;* Gr. multam vigiliam et doctrinam attuli.

[12] *Ad illa quæ:* Gr. ad hoc ut ad finem ducens, etc.

hoc, ut ad finem ducens istum librum, ederem etiam iis qui in paræciâ volunt dicere præparati moribus ad vivendum in lege.

ducunt, librum istum dare, et illis qui volunt [12] animum intendere et discere, quemadmodum oporteat instituere mores, qui secundùm legem Domini proposuerint vitam agere.

[12] *Et illis qui volunt :* Gr. interserit : iis qui in paræciâ, in vicinis locis : meliùs, in peregrinatione : Judæis in exteras regiones longè latèque dispersis ac sæpe peregrinantibus; quemadmodum ipse auctor XXXIV. 12. LI. 18. Hunc ergo librum peregrè agentibus comparabat, ne à patriis legitimisque ritibus ad gentium mores deficerent.

# CAPUT PRIMUM.

*Adhortatio ad sapientiam ; ejus dignitas ; cum Dei timore conjungitur.*

SIXTINA VERSIO.

Omnis sapientia à Domino est, et cum illo est in ævum.

Arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi quis dinumerabit? Altitudinem cœli et latitudinem terræ, et abyssum,

Et sapientiam quis investigabit ?

Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo.

Radix sapientiæ, cui revelata est? et astutias illius quis agnovit ?

Unus est sapiens metuendus nimis, sedens super thronum suum.

Dominus ipse creavit eam, et vidit, et dinumeravit eam,

Et effudit illam super omnia opera sua, cum omni carne secundùm datum suum et præbuit illam diligentibus se.

Timor Domini, gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis.

Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam et gaudium et longitudinem dierum.

Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ inveniet gratiam.

VERSIO VULGATA.

1. Omnis sapientia à Domino Deo est, cum illo fuit semper, et est ante ævum.

2. Arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi quis dinumeravit? Altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi quis dimensus est?

3. Sapientiam Dei, præcedentem omnia, quis investigavit?

4. Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo.

5. Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis : et ingressus illius mandata æterna.

6. Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit ?

7. Disciplina sapientiæ cui revelata est et manifestata? et multiplicationem ingressûs illius quis intellexit?

8. Unus est altissimus creator omnipotens et rex potens, et metuendus nimis, sedens super thronum illius et dominans Deus.

9. Ipse creavit illam in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est.

10. Et effudit illam super omnia opera sua, et super omnem carnem secundùm datum suum, et præbuit illam diligentibus se.

11. Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis.

12. Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam, et gaudium, et longitudinem dierum.

13. Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur.

[1] *Ante ævum ;* ante omnia sæcula : in ævum, Gr. in æternum.

[2] *Altitudinem cœli... sapientiam Dei.* Gr. altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et abyssum, et sapientiam quis investigabit? hoc est, sapientia tam est impenetrabilis, quàm ista tria.

[4] *Creata est :* εκτισται, genita est, constituta est, ordinata est, et omnibus Dei operibus præposita est sapientia ; hæc enim omnia, græca vox sonat, ut notant Athanasius, Eusebius, et alii passim. Veritas autem hebraica in Proverbiis, unde ista deducta sunt, clarè habet generationem, ut notavimus, Prov. VIII. 22. sive, creata est in hominum cordibus, et effusa super omnia opera Dei : infrà, 10.

[5] *Verbum Dei :* verbum illud, illa Sapientia apud Deum, origo est sapientiæ in nos derivatæ. *Ingressus illius ;* viæ : consilia : opera. Deest in multis codicibus græcis.

[6] *Astutias illius ;* varia et arcana consilia.

[8] *Unus est ;* addit Gr. sapiens. *Super thronum illius :* suum : Gr.

[9] *In Spiritu sancto ;* per creatorem illum spiritum, quo mundum cor, veraque sapientia creatur in nobis. *Et dinumeravit ;* novit omnia, quæ Sapientia, numero, mensurâ, pondere disposuit. Sap. XI. 21.

[10] *Effudit illam ;* quod in omnibus Dei operibus ars opificis elucescat. *Secundùm datum suum :* secundùm voluntatem ac mensuram suam. I. Cor. XII. 11. Eph. IV. 7. Quisque habet quantùm dederit.

[13] *In die defunctionis :* mortis, cujus vocis alteram interpretationem habes 19.

Initium sapientiæ, timere Deum; et cum fidelibus in vulvâ concreatum est eis; et cum hominibus fundamentum sæculi nidificavit, et cum semine eorum concredetur.

Plenitudo sapientiæ, timere Dominum: et inebriat eos de fructibus ejus.

Omnem domum illius implebit desideriis, et receptacula de generationibus ejus.

Corona sapientiæ, timor Domini, germinans pacem, et sanitatem incolumitatis: et vidit, et dinumeravit eam.

Scientiam, et cognitionem intellectûs effudit, et gloriam tenentium ipsam exaltavit.

Radix sapientiæ est timere Dominum, et rami ejus longævitas.

Non poterit ira injusta justificari: impetus enim iræ ejus subversio est ejus.

Usque in tempus sustinebit patiens; et postea reddetur ei jucunditas.

Usque in tempus abscondet verba sua, et labia fidelium enarrabunt sensum ejus.

In thesauris sapientiæ, parabola scientiæ: execratio autem peccatori, cultura Dei.

Concupisti sapientiam? serva mandata; et Dominus præbebit tibi eam.

Sapientia enim et disciplina, timor Domini, et quod beneplacitum est illi, fides et mansuetudo.

14. Dilectio Dei honorabilis sapientia.

15. Quibus autem apparuerit in visu, diligunt eam in visione, et in agnitione magnalium suorum.

16. Initium sapientiæ, timor Domini: et cum fidelibus in vulvâ concreatus est, cum electis fœminis graditur, et cum justis et fidelibus agnoscitur.

17. Timor Domini, scientiæ religiositas.

18. Religiositas custodiet et justificabit cor: jucunditatem atque gaudium dabit.

19. Timenti Dominum bene erit, et in diebus consummationis illius benedicetur.

20. Plenitudo sapientiæ est timere Deum, et plenitudo à fructibus illius.

21. Omnem domum illius implebit à generationibus, et receptacula à thesauris illius.

22. Corona sapientiæ, timor Domini, replens pacem, et salutis fructum:

23. Et vidit, et dinumeravit eam: utraque autem sunt dona Dei.

24. Scientiam, et intellectum prudentiæ sapientia compartietur: et gloriam tenentium se, exaltat.

25. Radix sapientiæ est timere Dominum: et rami illius longævi.

26. In thesauris sapientiæ intellectus, et scientiæ religiositas: execratio autem peccatoribus sapientia.

27. Timor Domini expellit peccatum.

28. Nam qui sine timore est, non poterit justificari: iracundia enim animositatis illius, subversio illius est.

29. Usque in tempus sustinebit patiens: et postea redditio jucunditatis.

30. Bonus sensus usque in tempus abscondet verba illius, et labia multorum enarrabunt sensum illius.

31. In thesauris sapientiæ significatio disciplinæ:

32. Execratio autem peccatori, cultura Dei.

33. Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam; et Deus præbebit illam tibi.

34. Sapientia enim et disciplina timor Domini, et quod beneplacitum est illi,

35. Fides et mansuetudo, et adimplebit thesauros illius.

[15] *Quibus apparuerit in visu;* ut Salomoni, III. Reg. III. 5. *diligunt eam;* idem Salomon per somnum, sapientiam bonis omnibus anteponens, ejus magnifica dona suscepit. Ibid. 11 et seq.

[16] *Cum electis fœminis;* cujus loco Gr. cum hominibus fundamentum sæculi (vitæ humanæ sustentaculum, virtutem ipsam scilicet) nidificavit (quasi exclusis ovis peperit). Quibus ostendit, ab ipsâ infantiâ insitam cum timore Domini sapientiam.

[20] *Plenitudo à fructibus:* ex fructibus.

[21] *Implebit à generationibus;* implebit fructibus, sive proventibus. Præpositio redundat, ut in hâc interpretatione passim: quod semel notandum: Gr. implebit desideriis, hoc est, cupitis bonis: *receptacula:* cellas, horrea.

[22] *Replens pacem:* Gr. germinans: *Salutis;* sive incolumitatis: *fructum.*

[23] *Et vidit, et dinumeravit eam;* pacem et incolumitatem suo numero ac mensurâ tribuit.

[24] *Compartietur:* dispertiet: Gr. effudit, impluit. *Tenentium se:* tenentium ipsam: Gr.

[25] *Rami illius longævi:* Gr. longævitas, longitudo dierum.

[28] *Qui sine timore est;* vide Gr. *Iracundia animositatis;* vide Gr.

[30] *Verba illius:* Gr. sua: de toto versu vide Gr. Sensus est: hominis taciti atque ipso silentio venerandi, multi ultro sensa laudabunt; quo fit, ut defensione sive excusatione non egeat.

[31] *Significatio disciplinæ:* ex eo thesauro erumpunt sententiæ: sive ut habet Gr. parabola erudita. Vide 26, 27.

Non sis incredibilis timori Domini; et ne accesseris ad eum duplici corde.

Ne fueris hypocrita in conspectu hominum; et in labia tua intende.

Non exaltes teipsum; ne cadas, et adducas animæ tuæ inhonorationem.

Et revelabit Dominus absconsa tua, et in medio synagogæ elidet te.

Quoniam non accessisti ad timorem Domini, et cor tuum plenum est dolo.

36. Ne sis incredibilis timori Domini; et ne accesseris ad illum duplici corde.

37. Ne fueris hypocrita in conspectu hominum; et non scandalizeris in labiis tuis.

38. Attende in illis, ne forte cadas, et adducas animæ tuæ inhonorationem,

39. Et revelet Deus absconsa tua, et in medio synagogæ elidat te:

40. Quoniam accessisti malignè ad Dominum; et cor tuum plenum est dolo et fallacià.

[26] *Incredibilis :* incredulus.
[29] *Non scandalizeris :* ne verbis tuis caplare : vide Gr.
[39] *Revelet Deus absconsa tua :* occulta flagitia tua. Jer. XIII. Ezech. XXIII. *In medio Synagogæ :* publicè.

# CAPUT II.

*Patientia ; tentatio sive probatio; timor Dei ; fiducia ; duplici corde ; duabus viis ingredi; incidere in manus Dei.*

SIXTINA VERSIO.

Fili, accedens ad servitutem Domini Dei, præpara animam tuam ad tentationem.

Dirige cor tuum, et sustine : et ne festines in tempore obductionis.

Conjungere ei, et ne recedas; ut crescas in novissimis tuis.

Omne, quod tibi applicitum fuerit, accipe, et in humilitate tuà patientiam habe :

Quoniam in igne probatur aurum, homines verò receptibiles in camino humiliationis.

Crede ei, et recuperabit te : dirige vias tuas, et spera in illum.

Metuentes Dominum, sustinete misericordiam ejus, et non deflectatis ne cadatis.

Qui timetis Dominum, credite illi : et non cadet merces vestra.

Qui timetis Dominum, sperate in bona, et in lætitiam sæculi, et misericordiæ.

Respicite in antiquas nationes, et videte : quis confidit in Domino, et confusus est?

Aut quis permansit in timore ejus; et derelictus est? aut quis invocavit illum, et despexit eum?

Quoniam pius et misericors est Dominus, et remittit peccata, et salvat in tempore tribulationis.

VERSIO VULGATA.

1. Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitià et timore; et præpara animam tuam ad tentationem.

2. Deprime cor tuum, et sustine : inclina aurem tuam, et suscipe verba intellectùs; et ne festines in tempore obductionis.

3. Sustine sustentationes Dei : conjungere Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua.

4. Omne, quod tibi applicitum fuerit, accipe : et in dolore sustine, et in humilitate tuà patientiam habe :

5. Quoniam in igne probatur aurum et argentum; homines verò receptibiles in camino humiliationis.

6. Crede Deo, et recuperabit te : et dirige viam tuam, et spera in illum. Serva timorem illius, et in illo veterasce.

7. Metuentes Dominum, sustinete misericordiam ejus : et non deflectatis ab illo, ne cadatis.

8. Qui timetis Dominum, credite illi : et non evacuabitur merces vestra.

9. Qui timetis Dominum sperate in illum : et in oblectationem veniet vobis misericordia.

10. Qui timetis Dominum diligite illum : et illuminabuntur corda vestra.

11. Respicite, filii, nationes hominum : et scitote quia nullus speravit in Domino, et confusus est.

12. Quis enim permansit in mandatis ejus, et derelictus est? aut quis invocavit eum, et despexit illum?

13. Quoniam pius et misericors est Deus, et remittet in die tribulationis peccata : et protector est omnibus exquirentibus se in veritate.

[1] *Ad tentationem ;* eam, quæ versatur in doloribus et cruciatibus perferendis, de quâ Rom. v. 3, 4, 5.
[2] *Ne festines ;* ne præcipite et impatiente sis animo : *In tempore obductionis.* Gr. insultùs, impetùs illatæ calamitatis; oppressionis, ut Vulgat. vertit XL. 9.
[3] *Sustentationes Dei :* tribulationes ab ipso immissas. *Ut crescat ;* ut seni tibi prorogentur dies.
[4] *Omne, quod applicitum fuerit ;* casus omnes secundos et adversos. *In humilitate :* dejectione; cùm in terram fueris deturbatus.
[6] *In illo veterasce :* senesce in timore ejus.
[11] *Nationes hominum,* antiquas generationes, Gr.

Væ cordibus timidis, et manibus dissolutis, et peccatori ingredienti duabus viis.

14. Væ duplici corde, et labiis scelestis, et manibus malefacientibus, et peccatori terram ingredienti duabus viis.

Væ dissoluto cordi : quia non credit; ideo non protegetur.

15. Væ dissolutis corde, qui non credunt Deo : et ideo non protegentur ab eo.

Væ vobis, qui perdidistis sustinentiam : et quid facietis, cùm inspicere cœperit Dominus?

16. Væ his, qui perdiderunt sustinentiam, et qui dereliquerunt vias rectas, et diverterunt in vias pravas.

17. Et quid facient? cùm inspicere cœperit Dominus?

Qui timent Dominum, non erunt incredibiles verbis illius : et qui diligunt illum, conservabunt vias ejus.

18. Qui timent Dominum non erunt incredibiles verbo illius : et qui diligunt illum, conservabunt viam illius.

Qui timent Dominum, inquirent quæ beneplacita sunt ei : et qui diligunt illum, replebuntur lege.

19. Qui timent Dominum, inquirent quæ beneplacita sunt ei : et qui diligunt eum, replebuntur lege ipsius.

Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius humiliabunt animas suas.

20. Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas.

21. Qui timent Dominum, custodiunt mandata illius; et patientiam habebunt usque ad inspectionem illius,

Incidamus in manus Domini, et non in manus hominum.

22. Dicentes : Si pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini, et non in manus hominum.

Secundùm enim magnitudinem ipsius, et sic misericordia illius.

24. Secundùm enim magnitudinem ipsius, sic et misericordia illius cum ipso est.

[14] *Væ duplici corde;* hypocritis, dissimulatoribus, levibus ingeniis, nec sibi satis constantibus.
[16] *Sustinentiam :* patientiam.
[19] *Incredibiles :* increduli, ut jam dictum.
[19] *Replebuntur lege ;* cognitione et amore legis.

# CAPUT III.

*De parentum reverentiâ*, 2. *usque ad* 19. *mites ; magni se humilient; compressa curiositas*, 22. *ad* 27. *cor durum et immisericors ; qui amat periculum*, 27. *peccata peccatis addita*, 29. *superbis Deus implacabilis ; vera sapientia abstinere à peccato ; eleemosyna ac beneficentia*, 33, 34, et cap. seq.

SIXTINA VERSIO.

VERSIO VULGATA.

1. Filii sapientiæ, ecclesia justorum : et natio illorum, obedientia, et dilectio.

Me patrem audite, filii, et sic facite, ut salvi sitis.

2. Judicium patris audite, filii; et sic facite, ut salvi sitis.

Dominus enim honoravit patrem in filiis, et judicium matris firmavit in filios.

3. Deus enim honoravit patrem in filiis, et judicium matris exquirens, firmavit in filios.

Qui honorat patrem, exorabit pro peccatis :

4. Qui diligit Deum, exorabit pro peccatis, et continebit se ab illis, et in oratione dierum exaudietur.

Et sicut qui thesaurizat, ita qui honorificat matrem suam.

5. Et sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam.

Qui honorat patrem, jucundabitur à filiis, et in die orationis suæ exaudietur.

6. Qui honorat patrem suum, jucundabitur in filiis, et in die orationis suæ exaudietur.

Qui honorificat patrem, vitâ vivet longiore, et qui obedit Domino, refrigerabit matrem suam, et quasi Dominis serviet his, qui se genuerunt.

7. Qui honorat patrem suum, vitâ vivet longiore, et qui obedit patri, refrigerabit matrem.

8. Qui timet Dominum, honorat parentes, et quasi dominis serviet his, qui se genuerunt.

[1] *Natio illorum ;* generatio, fructus.
[2] *Judicium patris;* jus patrium : Gr. me patrem audite, filii; velut Dei nomine : ut à vero patre discatis quid debeatis parentibus : quod exequitur usque ad versum 19. Gr. variat, ℣. 3, 4, 13, 16, 18.

In opere et sermone honora patrem tuum,

Ut superveniat tibi benedictio ab eo.

Benedictio enim patris firmat domos filiorum : maledictio autem matris eradicat fundamenta.

Ne glorieris in contumeliâ patris tui : non est enim tibi gloria, patris confusio.

Gloria enim hominis ex honore patris sui, et dedecus filiis mater sine honore.

Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vitâ illius :

Et si defecerit sensu, veniam da : et non spernas eum in quâlibet virtute tuâ.

Eleemosyna enim patris non erit in oblivione : et pro peccatis, in justitiâ ædificabitur tibi.

In die tribulationis tuæ commemorabitur tui : sicut in sereno glacies, sic solventur tua peccata.

Tanquam blasphemus est, qui dereliquit patrem, et est maledictus à Domino, qui exasperat matrem suam.

Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et ab homine acceptabili diligeris.

Quantò major es, tantò magis te humilia ; et coram Deo invenies gratiam.

Quoniam magna est potentia Domini, et ab humilibus honorificatur.

Difficiliora te ne quæsieris ; et fortiora te ne scrutatus fueris.

Quæ præcepta sunt tibi, hæc cogita : non est enim tibi opus absconditis.

In supervacuis operum tuorum ne fueris curiosus : plurima enim super sensum hominis ostensa sunt tibi.

Multos enim implanavit suspicio ipsorum ; et cogitatio mala labefecit sensus illorum.

Et qui amat periculum, in illud incidet : cor durum habebit malé in novissimis.

Cor durum gravabitur laboribus : et peccator adjiciet peccatum super peccata.

Obductioni superbi non est sanatio : frutex enim peccati radicavit in illo.

9. In opere et sermone et omni patientiâ honora patrem tuum,

10. Ut superveniat tibi benedictio ab eo, et benedictio illius in novissimo maneat.

11. Benedictio patris firmat domos filiorum : maledictio autem matris eradicat fundamenta.

12. Ne glorieris in contumeliâ patris tui : non enim est tibi gloria, ejus confusio.

13. Gloria enim hominis ex honore patris sui, et dedecus filii pater sine honore.

14. Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vitâ illius :

15. Et si defecerit sensu, veniam da, et ne spernas eum in virtute tuâ : eleemosyna enim patris non erit in oblivione.

16. Nam pro peccato matris restituetur tibi bonum,

17. Et in justitiâ ædificabitur tibi, et in die tribulationis commemorabitur tui : et sicut in sereno glacies, solventur peccata tua.

18. Quàm malæ famæ est, qui derelinquit patrem ! et est maledictus à Deo, qui exasperat matrem.

19. Fili, in mansuetudine opera tua perfice ; et super hominum gloriam diligeris.

20. Quantò magnus es, humilia te in omnibus ; et coram Deo invenies gratiam :

21. Quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur.

22. Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris : sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper ; et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.

23. Non est enim tibi necessarium ea quæ abscondita sunt, videre oculis tuis.

24. In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter ; et in pluribus operibus ejus non eris curiosus.

25. Plurima enim super sensum hominum ostensa sunt tibi.

26. Multos quoque supplantavit suspicio illorum, et in vanitate detinuit sensus illorum.

27. Cor durum habebit malè in novissimo : et qui amat periculum, in illo peribit.

28. Cor ingrediens duas vias, non habebit successus, et pravus corde in illis scandalizabitur.

29. Cor nequam gravabitur in doloribus, et peccator adjiciet ad peccandum.

30. Synagogæ superborum non erit sanitas : frutex enim peccati radicabitur in illis, et non intelligetur.

[16] *Pro peccato matris* ; sive pro injuriâ quam à matre patienter tuleris.

[17] *Ædificabitur tibi* ; domus tua scilicet : res tuæ constabilientur.

[20] *Quantò magnus es* : major.

[24] *In supervacuis rebus* ; Gr. in supervacuis operum tuorum : in illis operibus quæ sunt supervacua Vulgata planior.

[26] *Multos quoque* : multos enim : Gr. quæ particulæ ad antecedentia referunt. *Supplantavit.* Gr. implanavit, decepit. *Suspicio illorum* ; conjecturæ de rebus maximis.

[28] *Scandalizabitur* ; offendet, cadet.

[30] *Synagogæ*, cœtui *superborum.* Gr. ἐπαγωγὴ, immissis superbo calamitatibus : ut suprà, II. 2. quæ sunt immedicabiles, Deo implacabiliter ulciscente.

Cor sapientis cogitabit parabolam : et auris auditoris, desiderium sapientis.

31. Cor sapientis intelligitur in sapientiâ, et auris bona audiet cum omni concupiscentiâ sapientiam.

32. Sapiens cor et intelligibile abstinebit se à peccatis, et in operibus justitiæ successus habebit.

Ignem ardentem extinguet aqua : et eleemosyna expiabit peccata.

33. Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis.

Qui reddit gratias, commemoratur in posterum; et in tempore casûs sui inveniet firmamentum.

34. Et Deus prospector est ejus qui reddit gratiam : meminit ejus in posterum, et in tempore casûs sui, inveniet firmamentum.

[31] *Cor sapientis... in sapientiâ ;* cogitabit parabolam : Gr. similitudines, quibus obvelata veritas, gratiùs et suaviùs postea elucescat. *Auris bona.* Gr. auris audientis votum seu desiderium sapientis : sapiens cupit habere dociles auditores. Vide infrà, XXV. 12.

[34] *Deus prospector est.* Gr. simpliciter : qui reddit gratias (sive beneficiorum memor) memorabitur in posterum, etc.

# CAPUT IV.

*Sequitur de adjuvandis pauperibus, usque ad* 12. *Sapientiæ utilitas ; homines tentationibus probat, ad* 23. *prava verecundia, ad* 32. *peccata cui confitenda,* 31. *ne contra ictum fluvii,* 32. *pro justitiâ certa,* 33. *lingua præceps ; in domo ut leo,* 34, *beneficus,* 35.

SIXTINA VERSIO.

Fili, vitam pauperis ne defraudes, et ne protrahas oculos egenos.

Animam esurientem ne contristes, et non exasperes virum in inopiâ suâ.

Cor irritatum ne conturbes, et ne protrahas datum angustianti.

Rogationem tribulati ne abjicias, et ne avertas faciem tuam ab egeno.

Ab inope non avertas oculum : et ne relinquas locum homini, ut maledicat te.

Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ suæ, deprecationem ejus exaudiet is qui fecit illum.

Congregationi amabilem te facito : et magnati humilia caput tuum.

Inclina pauperi aurem tuam, et responde illi pacifica in mansuetudine.

Libera eum qui injuriam patitur, de manu injuriam inferentis : et non accedieris in judicando.

Esto pupillis ut pater, et pro viro matri illorum : et eris velut filius Altissimi, et diliget te magis mater tua.

Sapientia filios sibi exaltavit, et suscipit inquirentes se.

Qui diligit illam, diligit vitam : et qui manè vigilaverint ad illam, implebuntur lætitiâ.

Qui tenuerit illam, hæreditabit gloriam : et quocumque introibit, benedicet Dominus.

VERSIO VULGATA.

1. Fili, eleemosynam pauperis ne defraudes, et oculos tuos ne transvertas à paupere.

2. Animam esurientem ne despexeris, et non exasperes pauperem in inopiâ suâ.

3. Cor inopis ne afflixeris, et non protrahas datum angustianti.

4. Rogationem contribulati ne abjicias, et non avertas faciem tuam ab egeno.

5. Ab inope ne avertas oculos tuos propter iram ; et non relinquas quærentibus tibi retro maledicere.

6. Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ exaudietur deprecatio illius : exaudiet autem eum qui fecit illum.

7. Congregationi pauperum affabilem te facito : et presbytero humilia animam tuam, et magnato humilia caput tuum.

8. Declina pauperi sine tristitiâ aurem tuam ; et redde debitum tuum ; et responde illi pacifica in mansuetudine.

9. Libera eum qui injuriam patitur, de manu superbi ; et non acidè feras in animâ tuâ.

10. In judicando esto pupillis misericors ut pater, et pro viro matri illorum :

11. Et eris tu velut filius Altissimi obediens, et miserebitur tui magis quàm mater.

12. Sapientia filiis suis vitam inspirat : et suscipit inquirentes se, et præibit in viâ justitiæ.

13. Et qui illam diligit, diligit vitam : et qui vigilaverint ad illam, complectentur placorem ejus.

14. Qui tenuerint illam, vitam hæreditabunt : et quò introibit, benedicet Deus.

[1] *Oculos tuos;* ne protrahas (in longum ducas), oculos egenos : Gr. ne egentes expectare facias.

[3] *Cor inopis.* Gr. irritatum, exacerbatum. *Angustianti :* indigenti : Gr.

[9] *Superbi;* injuriam inferentis : Græc. *non acide :* acerbe : at Gr. ne pusillo animo sis in judicando, quod Vulgat ad seq. refert.

[13] *Complectentur* (assequentur) *placorem ;* placiditatem : tranquillitatem *ejus ;* fruentur quiete quam dederit.

Qui servient ei, servient Sancto : et eos qui diligunt eam, diligit Dominus.

Qui audit illam, judicabit gentes : et qui ad illam accesserit, habitabit confidens.

Si credideris, hæreditabis illam, et in possessione erunt creaturæ ipsius.

Quoniam obliquè ambulat cum eo in primis :

Timorem autem et metum adducet super illum, et cruciabit illum, in disciplinâ suâ; donec credat animæ illius, et tentet eum in justificationibus suis.

Et rursus redibit recta ad illum, et lætificabit illum, et denudabit absconsa sua.

Si autem aberraverit, derelinquet eum, et tradet eum in manibus ruinæ suæ.

Conserva tempus, et devita à malo; et pro animâ tuâ ne confundaris.

Est enim confusio adducens peccatum; et est confusio, gloria et gratia.

Ne accipias faciem adversùs animam tuam, et ne reverearis in casum tuum.

Non retineas verbum in tempore salutis.

In sermone enim cognoscetur sapientia, et doctrina in verbo linguæ.

Non contradicas veritati; et de ineruditione tuâ confundere.

15. Qui serviunt ei, obsequentes erunt sancto : et eos qui diligunt illam, diligit Deus.

16. Qui audit illam, judicabit gentes : et qui intuetur illam, permanebit confidens.

17. Si crediderit ei, hæreditabit illam, et erunt in confirmatione creaturæ illius.

18. Quoniam in tentatione ambulat cum eo, et in primis eligit eum.

19. Timorem et metum, et probationem inducet super illum : et cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ, donec tentet eum in cogitationibus suis, et credat animæ illius.

20. Et firmabit illum, et iter adducet directum ad illum, et lætificabit illum.

21. Et denudabit absconsa sua illi; et thesaurizabit super illum scientiam, et intellectum justitiæ.

22. Si autem oberraverit, derelinquet eum, et tradet eum in manus inimici sui.

23. Fili, conserva tempus, et devita à malo.

24. Pro animâ tuâ ne confundaris dicere verum.

25. Est enim confusio adducens peccatum; et est confusio adducens gloriam et gratiam.

26. Ne accipias faciem adversùs faciem tuam, nec adversùs animam tuam mendacium.

27. Ne reverearis proximum tuum in casu suo :

28. Nec retineas verbum in tempore salutis. Non abscondas sapientiam tuam in decore suo.

29. In linguâ enim sapientia dignoscitur : et sensus, et scientia, et doctrina in verbo sensati, et firmamentum in operibus justitiæ.

30. Non contradicas verbo veritatis ullo modo; et de mendacio ineruditionis tuæ confundere.

[15] *Sancto :* ipsi Deo.

[17] *Hæreditabit :* possidebit. *Erunt in confirmatione creaturæ illius;* fructus, proventus, ipsa ejus soboles consistet firmiùs.

[18 19] *In tentatione... timorem et metum... donec tentet eum... et credat animæ illius.* His versibus id agit Ecclesiasticus, ne victi difficultatibus quæ viam sapientiæ ineuntibus occurrunt, animis concidamus. Comparat autem sapientiam homini periclitanti amici fidem, neque arcana sua facilè committenti, anteaquam cautè probaverit : sic agit sapientia. *In primis*, ac primùm quidem, initio : *in tentatione ambulat cum illo*; tentat hominem obsequentem sibi. *Et eligit eum.* Summo delectu utitur, neque cuivis obvio se tradit, sive, ut habet Græcus, obliquè ambulat cum illo : quam lectionem firmant sequentia, ac maximè versus 20. Obliquè autem, hoc est, velut incerto pede ambulat cum amatore suo, nec statim illi fidit, seu mavis, amatorem suum quasi per anfractuosa et confragosa deducit, timoremque incutit, et diligenter probat, neque parcit cruciatibus quibus illum erudiat, donec probato et tentato ad extremum credat, et omnia arcana effundat in sinum : ut patebit ℣. 21. Addit Gr. et tentet eum in justificationibus suis, hoc est, et probet illum verè justum fuisse : sic Abraham, sic Jacob, sic Moyses, aliique non nisi probati et difficultatibus exerciti, veræ sapientiæ compotes facti sunt. Pergit :

[20] *Et iter adducet directum ad illum :* hoc est, ducet illum per itinera recta, ut Sap. x. 10. atque ut hic habet, Gr. redibit rectâ viâ ad illum : non jam obliquè, ut ℣. 18. *Et lætificabit illum :* renudatis sapientiæ arcanis, ut habent sequentia : quarum rerum summa est Sap. III. 5. ubi ait : *Tentavit eos, et invenit illos dignos se.*

[22] *Si autem oberraverit :* clariùs, aberraverit, Gr. Dixit quæ eventura sint homini per calamitates probato : at eadem sapientia aberrantem deseret. *Et tradet eum in manus inimici sui.* Gr. ruinæ suæ : notus hebraismus : omni ope destituet, ac certo dedet exitio.

[23] *Conserva tempus ;* vide I. 28.

[24] *Pro animâ tuâ :* pro salute animæ tuæ. Aggreditur autem homines malè verecundos, qui veritatem erubescunt.

[25] *Est confusio :* est pudor bonus malusque, quorum causas aperit sequentibus.

[26] *Ne accipias faciem ;* sive personam : utrumque enim Gr. congruit. Ne sis personarum acceptor; vel, noli judicare secundùm externam speciem, quod est Joan. VII. 24. *Nolite judicare secundùm faciem* (sive speciem), *sed rectum judicium judicate.*

[27] *Ne reverearis.* Ne te falsa reverentia prohibeat quominus proximum tuum errantem et cæcum candidis monitis à certâ pernicie deterreas. Gr. Ne reverearis in casum tuum, cùm veritatem tacens, tibi ipsi accersis exitium.

[28] *Non abscondas sapientiam tuam in decore suo :* nempe in gravibus periculis, quo tempore decet maximè.

Ne confundaris confiteri peccata tua; nec coneris contra fluxum fluminis; et non subjicias te homini stulto; et ne accipias faciem potentis.

Usque ad mortem agonizare pro veritate; et Dominus Deus pugnabit pro te.

Noli asper esse in linguâ tuâ, et inutilis et remissus in operibus tuis.

Noli esse sicut leo in domo tuâ, et arreptitius in domesticis tuis.

Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et ad dandum collecta.

31. Non confundaris confiteri peccata tua : et ne subjicias te omni homini pro peccato.

32. Noli resistere contra faciem potentis, nec coneris contra ictum fluvii.

33. Pro justitiâ agonizare pro animâ tuâ, et usque ad mortem certa pro justitiâ : et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.

34. Noli citatus esse in linguâ tuâ, et inutilis et remissus in operibus tuis.

35. Noli esse sicut leo in domo tuâ, evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos tibi.

36. Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et ad dandum collecta.

[31] *Ne subjicias te.* Ita confitere peccata, ut non cuivis, sed sapientissimo cuique emendanda ac medicanda committas.

[32] *Noli resistere;* pro his Gr. habet : Non subjicias te homini stulto, nec accipias faciem (seu personam) potentis.

[33] *Agonizare :* velut in agone certa, proposito præmio. *Deus expugnabit;* breviùs Gr. et Deus pugnabit pro te.

[34] *Noli citatus esse;* præceps : ταχὺς. Alii legunt, τραχὺς violentus, asper. Alii, θρασὺς, confidens, temerarius : eodem sensu. Vulgata lectio planior et antiquior.

[35] *Evertens domesticos.* Præclarè Gr. (noli esse) arreptitius, seu potiùs imaginosus, furens : φανταστικοπῶν; exigatatus phantasiis : cujusmodi illa fuisse dicitur apud Ter. in Hec.

# CAPUT V.

*Divitiis ne confidas*, 1, 2, 3, 10. *de peccato statim expiando*, 4, *ad* 10. *levi animo et vario*, 11. *firmo*, 12. *miti*, 13, *lingua*, 14. *ad fin.*

SIXTINA VERSIO.

Noli attendere ad divitias tuas; et ne dixeris, Sufficientes mihi sunt.

Ne sequaris animam tuam, et fortitudinem tuam, ut ambules in concupiscentiis cordis tui.

Et ne dixeris, Quis me subjiciet? Dominus enim vindicans vindicabit te.

Ne dixeris, Peccavi, et quid mihi accidit? Dominus enim est patiens.

De propitiatu noli esse sine metu, ut adjicias peccatum super peccata.

Et ne dicas, Miseratio ejus magna est; multitudinis peccatorum meorum miserebitur.

Misericordia enim et ira ab illo; et super peccatores requiescet ira illius.

Ne tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subitò enim egredietur ira Domini, et in tempore vindictæ disperdet.

Noli attentus esse in divitiis injustis; nihil enim adjuvaberis in die obductionis.

Non ventiles in omni vento, et non eas in omni viâ : sic peccator duplex linguâ.

Esto firmus in intellectu tuo; et unus sit sermo tuus.

VERSIO VULGATA.

1. Noli attendere ad possessiones iniquas; et ne dixeris : Est mihi sufficiens vita : nihil enim proderit in tempore vindictæ et obductionis.

2. Ne sequaris in fortitudine tuâ concupiscentiam cordis tui :

3. Et ne dixeris : Quomodo potui? aut quis me subjiciet propter facta mea? Deus enim vindicans vindicabit.

4. Ne dixeris : Peccavi, et quid mihi accidit triste? Altissimus enim est patiens redditor.

5. De propitiato peccato noli esse sine metu : neque adjicias peccatum super peccatum.

6. Et ne dicas : Miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur.

7. Misericordia enim et ira ab illo citò proximant; et in peccatores respicit ira illius.

8. Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem.

9. Subitò enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.

10. Noli anxius esse in divitiis injustis; non enim proderunt tibi in die obductionis et vindictæ.

11. Non ventiles te in omnem ventum, et non eas in omnem viam; sic enim omnis peccator probatur in duplici linguâ.

12. Esto firmus in viâ Domini, et in veritate sensûs tui et scientiâ; et prosequatur te verbum pacis et justitiæ.

[1] *Obductionis;* vide suprà, n. 2.

[2] *In fortitudine tuâ.* Ne viribus confisus *sequaris concupiscentiam.* Ne sequantur cogitationes suas et oculos, per res varias fornicantes. Num. xv. 39.

[3] *Quomodo potui?* quanta potui?

[11] *Noli anxius esse in divitiis injustis*, comparandis, sive tuendis.

[12] *Esto firmus in viâ Domini;* vide Gr.

Esto velox in auscultatione tuâ; et in longanimitate profer responsum.

Si est tibi intellectus, responde proximo : sin autem, sit manus tua super os tuum.

Gloria et inhonoratio in sermone; et lingua hominis, subversio est illius.

Non appelleris susurro; et linguâ tuâ ne insidieris.

Super furem enim est confusio, et denotatio pessima super bilinguem.

In magno et in parvo non ignores.

13. Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas; et cum sapientiâ proferas responsum verum.

14. Si est tibi intellectus, responde proximo; sin autem, sit manus tua super os tuum, ne capiaris in verbo indisciplinato, et confundaris.

15. Honor et gloria in sermone sensati : lingua verò imprudentis subversio est ipsius.

16. Non appelleris susurro; et linguâ tuâ ne capiaris, et confundaris.

17. Super furem enim est confusio et pœnitentia, et denotatio pessima super bilinguem : susurratori autem odium, et inimicitia et contumelia.

18. Justifica pusillum et magnum similiter.

[14] *Sin autem :* sin minùs.

[15] *Lingua imprudentis;* hominis, simpliciter : Gr.

[16] *Justifica,* absolve, *pusillum et magnum pariter;* æquo utrumque judicio : Gr. in magno et parvo non ignores : ne te in negotiis minutissima quæque fugiant.

# CAPUT VI.

*Sit firma amicitia,* 1. *superbi; de amicis comparandis, servandis, observandis,* 5 *ad* 18. *de sapientiâ, ejusque levi jugo,* 18 *ad finem ; audiendi senes et docti,* 35, 36.

SIXTINA VERSIO.

Et noli fieri pro amico inimicus; nomen enim malum, confusionem et improperium hæreditabit. Sic peccator bilinguis.

Ne te extollas in cogitatione animæ tuæ, ne diripiatur, velut taurus, anima tua.

Folia tua comedes, et fructus tuos perdes, et relinques te velut lignum aridum.

Anima nequam disperdet eum qui se habet, et gaudium inimicorum faciet eum.

Guttur dulce multiplicabit amicos suos, et lingua beneloquens multiplicabit bonas salutationes.

Multi pacifici sint tibi : consiliarii autem tui sint unus de mille.

Si possides amicum, in tentatione posside eum, et non facilè credas ei.

Est enim amicus in tempore suo, et non permanebit in die tribulationis tuæ.

Et est amicus qui convertitur ad inimicitiam, et rixam opprobrii tui denudabit.

Et est amicus socius mensarum, et non permanebit in die necessitatis tuæ.

VERSIO VULGATA.

1. Noli fieri pro amico inimicus proximo : improperium enim et contumeliam malus hæreditabit, et omnis peccator invidus et bilinguis.

2. Non te extollas in cogitatione animæ tuæ velut taurus; ne fortè elidatur virtus tua per stultitiam,

3. Et folia tua comedat, et fructus tuos perdat, et relinquaris velut lignum aridum in eremo.

4. Anima enim nequam disperdet qui se habet, et in gaudium inimicis dat illum, et deducet in sortem impiorum.

5. Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos : et lingua eucharis in bono homine abundat.

6. Multi pacifici sint tibi, et consiliarius sit tibi unus de mille.

7. Si possides amicum, in tentatione posside eum, et ne facilè credas ei.

8. Est enim amicus secundùm tempus suum, et non permanebit in die tribulationis.

9. Et est amicus qui convertitur ad inimicitiam; et est amicus qui odium, et rixam, et convitia denudabit.

10. Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis.

[1] *Hæreditabit :* possidebit. *Omnis peccator.* Gr. simpliciter. Sic peccator bilinguis : supple, possidebit malum.

[2] *Virtus tua :* anima tua : Gr.

[3] *Et folia tua comedat :* stulta superbia, de qua præcedente : ne decorem simul remque amittas, nec tantùm folia, verùm etiam fructus.

[5] *Lingua eucharis :* gratiosa : comiter loquens; *in bono homine abundabit.* Vir bonus abundat verbis mitibus : Gr. Lingua bene loquens (dulciloqua) multiplicabit bonas salutationes (multos salutatores, ac fausta imprecantes).

[6] *Multi pacifici :* socii, convictores.

[7] *In tentatione posside amicum ;* non nisi tentatum et probatum. *Non facilè :* non citò, non timerè, non statim, *credas ei* teipsum. *Jesus non credebat semetipsum eis.* Joan. II. 24.

[8] *Secundùm tempus suum :* secundùm rationes et utilitates suas.

[9] *Et rixam.* Gr. rixam opprobrii tui *denudabit ;* quæ iratus effuderis, nec amicum celandum putaris.

Et in bonis tuis erit, tanquam tu, et in domesticis tuis fiducialiter aget.

Si humiliatus fueris, erit contra te, et à facie tuâ abscondet se.

Ab inimicis tuis separare : et ab amicis tuis attende.

Amicus fidelis, protectio fortis ; et qui invenit illum, invenit thesaurum.

Amico fideli nulla est comparatio, et non est pondus bonitati ejus.

Amicus fidelis, medicamentum vitæ : et qui metuunt Dominum, invenient illum.

Qui timet Dominum, bonam habet amicitiam suam : quoniam secundùm ipsum, sic et proximus ipsius.

Fili, à juventute tuâ excipe doctrinam ; et usque ad canos invenies sapientiam.

Quasi is qui arat et qui seminat, accede ad illam ; et sustine bonos fructus illius.

In operatione enim illius paululum laborabis ; et citò edes de generationibus illius.

Quoniam aspera est nimiùm indoctis, et non permanebit in illâ excors.

Quasi lapis probationis fortis erit in illo, et non demorabitur projicere illam.

Sapientia enim secundùm nomen suum est : et non est multis manifesta.

Audi, fili, et accipe sententiam meam, et ne abjicias consilium meum.

Et injice pedes tuos in compedes illius, et in torquem illius collum tuum.

Subjice humerum tuum, et porta illam : et ne accedieris vinculis illius.

In omni animo tuo accede ad illam, et in omni virtute tuâ conserva vias ejus.

Investiga, et quære : et manifestabitur tibi ; et continens factus, ne derelinquas illam.

In novissimis enim invenies requiem ejus; et convertetur tibi in oblectationem.

Et erunt tibi compedes in protectionem forti-

11. Amicus si permanserit fixus, erit tibi quasi coæqualis, et in domesticis tuis fiducialiter aget :

12. Si humiliaverit se contra te, et à facie tuâ absconderit se, unanimem habebis amicitiam bonam.

13. Ab inimicis tuis separare : et ab amicis tuis attende.

14. Amicus fidelis, protectio fortis : qui autem invenit illum, invenit thesaurum.

15. Amico fideli nulla est comparatio, et non est digna ponderatio auri et argenti contra bonitatem fidei illius.

16. Amicus fidelis, medicamentum vitæ et immortalitatis : et qui metuunt Dominum, invenient illum.

17. Qui timet Deum, æquè habebit amicitiam bonam : quoniam secundùm illum erit amicus illius.

18. Fili, à juventute tuâ excipe doctrinam; et usque ad canos invenies sapientiam.

19. Quasi is qui arat et seminat, accede ad eam et sustine bonos fructus illius.

20. In opere enim ipsius exiguum laborabis ; et citò edes de generationibus illius.

21. Quàm aspera est nimiùm sapientia indoctis hominibus ! et non permanebit in illâ excors.

22. Quasi lapidis virtus probatio erit in illis, et non demorabuntur projicere illam.

23. Sapientia enim doctrinæ secundùm nomen est ejus, et non est multis manifesta : quibus autem cognita est, permanet usque ad conspectum Dei.

24. Audi, fili, et accipe consilium intellectùs, et ne abjicias consilium meum.

25. Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum :

26. Subjice humerum tuum, et porta illam; et ne accedieris vinculis ejus.

27. In omni animo tuo accede ad illam, et in omni virtute tuâ conserva vias ejus.

28. Investiga illam, et manifestabitur tibi ; et continens factus, ne derelinquas eam :

29. In novissimis enim invenies requiem in eâ, et convertetur tibi in oblectationem.

30. Et erunt tibi compedes ejus in protectionem

[11] *Amicus... quasi coæqualis.* Gr. in bonis tuis (rebus tuis florentibus) erit (utetur ut suis) sicut tu. *Et in domesticis tuis :* in famulitio tuo : *fiducialiter,* cum imperio, *aget.*

[12] *Si humiliaverit se.* Gr. si humiliatus (dejectus) fueris, erit contra te, et à facie tuâ abscondet se (à te recedet).

[13] *Ab inimicis tuis separare ;* non affectu, sed convictu, ne te per calumniam prodant. *Ab amicis attende ;* ne amittas eos : neu plus æquo et sine ullâ cautione credas.

[21] *Excors :* insanus, insensatus.

[22] *Quasi lapidis virtus ;* vide Gr. Sensus autem est : erit in insensato sapientia, quasi lapis gravis ei traditus ad explorandas vires, quem statim quasi pondere victus, projiciet. Zach. XII. 3. *Ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis.*

[23] *Sapientia secundùm nomen est ejus.* Gr. nomen suum : secundùm famam suam est : talis est qualis esse memoratur, nempe abscondita, impervestigabilis : *Sapientia* enim *ubi invenitur?* Job. XXVIII. toto capite, et suprà I. 3.

[25] *Injice pedem tuum ;* [26] *subjice humerum.* En vincla, en compedes, en jugum sapientiæ : hominemque totum, humeris, collo, pedibus, manibus, ejus vinculis illigatum, comprehensum, tentum : eóque magis liberum, quód justitiæ servum. *Et ne accedieris ;* graveris, defatigeris : Gr.

[28] *Continens factus.* Gr. ejus possessor, compos, ἐγκρατὴς, quod et continentem et compotem sonat.

[30] *Et erunt tibi compedes.* Initia quidem sapientiæ difficilia atque aspera cupiditatibus edomandis ; at jam edomitis ac sub jugum missis, omnia libertati et bonori vertent.

tudinis, et torques illius in stolam gloriæ.

Decus enim aureum est in eâ, et vincula illius, fila hyacinthina.

Stolam gloriæ indues eam, et coronam gratulationis impones tibi.

Si volueris, fili, disces : et si accommodaveris animum tuum, callidus eris.

Si dilexeris audire, excipies : et si inclinaveris aurem tuam, sapiens eris.

In multitudine presbyterorum sta; et qui sapiens, ei conjungere : omnem narrationem divinam velis audire : et proverbia intellectûs non effugiant te.

Si videris sensatum, evigila ad eum; et gradus ostiorum illius exterat pes tuus.

Cogitatum tuum habe in præceptis Domini, et in mandatis illius meditare semper. Ipse firmabit cor tuum : et concupiscentia sapientiæ tuæ dabitur tibi.

fortitudinis, et bases virtutis; et torques illius in stolam gloriæ.

31. Decor enim vitæ est in illâ, et vincula illius alligatura salutaris.

32. Stolam gloriæ indues eam, et coronam gratulationis superpones tibi.

33. Fili, si attenderis mihi, disces : et si accommodaveris animum tuum, sapiens eris.

34. Si inclinaveris aurem tuam, excipies doctrinam : et si dilexeris audire, sapiens eris.

35. In multitudine presbyterorum prudentium sta, et sapientiæ illorum ex corde conjungere, ut omnem narrationem Dei possis audire : et proverbia laudis non effugiant á te.

36. Et si videris sensatum, evigila ad eum, et gradus ostiorum illius exterat pes tuus.

37. Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, et in mandatis illius maximè assiduus esto : et ipse dabit tibi cor; et concupiscentia sapientiæ dabitur tibi.

[31] *Decor enim vitæ.* Gr. decus aureum : sive mundus aureus in eâ; ornatus omnimodi. *Alligatura salutaris :* non qualis vinctis, sed qualis infirmis sanandis adhiberi solet : Gr. nexus hyacinthus, qualem induere jussi Israelitæ ad decorem. Num. xv. 38.

[35] *Presbyterorum :* seniorum, senatorum.

# CAPUT VII.

*Malis mala*, 1, 2, 3. *ne quæras honores*, 4, 6. *munerum amplitudo non placat Deum*, 9, 10. *inspector Deus*, 12. *de calumniis et omni mendacio*, 13, 14. *agricultura*, 16. *amicus*, 20. *bonus paterfamilias servis, mercenariis, liberis, uxori, jumentis etiam, parentibus, sacerdotibus, amicis, egenis consulit, ac novissima cogitat*, 21, *etc. ad fin.*

SIXTINA VERSIO.

Noli facere mala : et non te apprehendet malum.

Discede ab iniquo; et declinabit á te.

Fili, non semines in sulcis injustitiæ : et non metes eos in septuplum.

Noli quærere á Domino ducatum, neque á rege cathedram honoris.

Non te justifices ante Dominum : et penes regem noli velle videri sapiens.

Noli quærere fieri judex; ne fortè non possis auferre iniquitates : ne fortè extimescas faciem potentis; et ponas scandalum in rectitudine tuâ.

Non pecces in multitudinem civitatis; nec te dimittas in turbam.

Non alliges bis peccatum : in uno enim non eris immunis.

Noli esse pusillanimis in oratione tuâ : et eleemosynam facere ne despicias.

Ne dicas : In multitudinem munerum meorum respiciet, et offerente me Deo altissimo, suscipiet.

Ne irrideas hominem, qui sit in amaritudine

VERSIO VULGATA.

1. Noli facere mala; et non te apprehendent.

2. Discede ab iniquo; et deficient mala abs te.

3. Fili, non semines mala in sulcis injustitiæ; et non metes ea in septuplum.

4. Noli quærere á Domino ducatum, neque á rege cathedram honoris.

5. Non te justifices ante Deum, quoniam agnitor cordis ipse est : et penes regem noli velle videri sapiens.

6. Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates : ne fortè extimescas faciem potentis; et ponas scandalum in æquitate tuâ.

7. Non pecces in multitudinem civitatis; nec te immittas in populum :

8. Neque alliges duplicia peccata : nec enim in uno eris immunis.

9. Noli esse pusillanimis in animo tuo.

10. Exorare et facere eleemosynam ne despicias.

11. Ne dicas : In multitudine munerum meorum respiciet Deus, et offerente me Deo altissimo, munera mea suspiciet.

12. Non irrideas hominem in amaritudine ani-

[3] *Et non metes :* ut non metas, etc.

[8] *Duplicia peccata :* et tua scilicet, et aliena : Gr. ne alliges bis peccatum, iterando et assuescendo, quod sequenti congruit.

[9] *In animo tuo :* Gr. in precatione tuâ : ne vilia et caduca á Domino petas, neque á magno parva, sed magna ut Salomon sapientiam.

animæ suæ : est enim qui humiliat, et qui exaltat.

Noli arare mendacium adversùs fratrem tuum ; neque in amicum similiter facias.

Noli velle mentiri omne mendacium : assiduitas enim illius non in bonum.

Noli verbosus esse in multitudine presbyterorum; et non iteres verbum in oratione tuâ.

Non oderis laboriosam operationem et rusticationem creatam ab Altissimo.

Non te computes in multitudine peccatorum.

Humilia valde spiritum tuum : memento quoniam ira non tardabit: quoniam vindicta impii : ignis et vermis.

Ne commutes amicum propter indifferens, neque fratrem germanum in auro Suphir.

Noli discedere à muliere sensatâ et bonâ : gratia enim ejus super aurum.

Non lædas servum in veritate operantem, neque mercenarium dantem animam suam.

Servum sensatum diligat anima tua : non defraudes illum libertate.

Pecora tibi sunt? attende illis ; et si sunt tibi utilia, perseverent apud te.

Filii tibi sunt? erudi illos, et curva à pueritiâ collum eorum.

Filiæ tibi sunt? serva corpus earum : et ne ostendas hilarem faciem tuam ad illas.

Trade filiam, et grande opus feceris ; et homini sensato da illam.

Mulier est tibi secundùm animam? ne projicias eam.

In toto corde honora patrem tuum; et gemitus matris non obliviscaris.

Memento quia per eos natus es : et quid retribues illis, quomodo illi tibi?

In totâ animâ tuâ time Dominum; et sacerdotes illius suspice.

In totâ virtute dilige eum qui te fecit; et ministros ejus non derelinquas.

Time Dominum; et honorifica sacerdotem :

mæ : est enim qui humiliat et exaltat circumspector Deus.

Noli arare mendacium adversùs fratrem tuum; neque in amicum similiter facias.

14. Noli velle mentiri omne mendacium : assiduitas enim illius non est bona.

15. Noli verbosus esse in multitudine presbyterorum; et non iteres verbum in oratione tuâ.

16. Non oderis laboriosa opera, et rusticationem creatam ab Altissimo.

17. Non te reputes in multitudine indisciplinatorum.

18. Memento iræ, quoniam non tardabit.

19. Humilia valde spiritum tuum : quoniam vindicta carnis impii, ignis et vermis.

20. Noli prævaricari in amicum pecuniam differentem, neque fratrem charissimum auro spreveris.

21. Noli discedere à muliere sensatâ et bonâ, quam sortitus es in timore Domini : gratia enim verecundiæ illius super aurum.

22. Non lædas servum in veritate operantem, neque mercenarium dantem animam suam.

23. Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua : non defraudes illum libertate, neque inopem derelinquas illum.

24. Pecora tibi sunt? attende illis : et si sunt utilia, perseverent apud te.

25. Filii tibi sunt? erudi illos, et curva illos à pueritiâ illorum.

26. Filiæ tibi sunt? serva corpus illarum : et non ostendas hilarem faciem tuam ad illas.

27. Trade filiam, et grande opus feceris; et homini sensato da illam.

28. Mulier si est tibi secundùm animam tuam, non projicias illam : et odibili non credas te. In toto corde tuo

29. Honora patrem tuum, et gemitus matris tuæ ne obliviscaris :

30. Memento quoniam nisi per illos natus non fuisses : et retribue illis quomodo et illi tibi.

31. In totâ animâ tuâ time Dominum; et sacerdotes illius sanctifica.

32. In omni virtute tuâ dilige eum qui te fecit : et ministros ejus ne derelinquas.

33. Honora Deum ex totâ animâ tuâ; et honorifica sacerdotes, et propurga te cum brachiis.

[13] *Arare mendacium :* ne mendacia studiosè velut sulcos producas : hic autem prohibet calumniam. At postea :

[14] *Omne mendacium.* Neque modò calumniam vites, verùm etiam quodcumque mendacii genus. *Assiduitas illius non est bona :* quo sensu infrà, IX. 4. *cum saltatrice ne assiduus sis :* indicat autem, ubi semet admiseris, facilè in consuetudinem trahi.

[15] *Presbyterorum ;* seniorum, qui potiùs audiendi. *Non iteres verbum in oratione* (precatione) *tuâ.* Ne sis multiloquus : qualem arguit Christus. Matth. VI. 7.

[19] *Ignis et vermis ;* vide Marc. IX. 43.

[20] *Amicum pecuniam differentem* tardantem; reddere. *Auro ;* propter aurum. At Gr. ne commutes amicum propter indifferens : quâ voce etiam Cicero utitur : græcâ phrasi pulcherrimâ : propter fortunas ac rem, quâ ad bonum malumve uti possis.

[31] *Sacerdotes illius sanctifica;* suspice, admirare : Gr.

[33] *Propurga te cum brachiis ;* oblatis frugibus tuo opere comparatis. Vide 35.

Et da illi partem, sicut mandatum est tibi, primitias, et pro delicto.

Et datum brachiorum, et sacrificium sanctificationis, et primitias sanctorum.

Et pauperi porrige manum tuam; ut perficiatur benedictio tua.

Gratia datûs in conspectu omnis viventis : et in mortuo ne prohibeas gratiam.

Non desis plorantibus, et cum lugentibus luge.

Ne pigriteris visitare ægrotum : ex his enim diligeris.

In omnibus verbis tuis memorare novissima tua; et in æternum non peccabis.

34. Da illis partem, sicut mandatum est tibi, primitiarum et purgationis; et de negligentiâ tuâ purga te cum paucis.

35. Datum brachiorum tuorum, et sacrificium sanctificationis offeres Domino, et initia sanctorum :

36. Et pauperi porrige manum tuam, ut perficiatur propitiatio, et benedictio tua.

37. Gratia dati in conspectu omnis viventis : et mortuo non prohibeas gratiam.

38. Non desis plorantibus in consolatione, et cum lugentibus ambula.

39. Non te pigeat visitare infirmum : ex his enim in dilectione firmaberis.

40. In omnibus operibus tuis memorare novissima tua; et in æternum non peccabis.

[34] *Purgationis;* pro delicto; Gr. supple, hostiam : hebraismus : *de negligentiâ;* alia versio : *purga te cum paucis :* exiguis muneribus magna peccata redime.

[35] *Initia,* seu primitias *sanctorum;* sancta vocantur, quæ Domino consecrata.

[37] *Et mortuo non prohibeas gratiam;* dona pro ipsis oblata, ut factum est II. Mach. XII. 43. aut munera sepulturæ, aliaque ad mortuorum memoriam.

[39] *In dilectione firmaberis;* diligeris : Græc.

# CAPUT VIII.

*Cum quoque ut agendum; cum divitibus; cum indoctis; cum violentis, etc. Ne spernas peccatorem resipiscentem; ne lætaris de morte inimici,* 8. *audi seniores,* 9. et seq.

SIXTINA VERSIO.

Non litiges cum homine potente; ne fortè incidas in manus illius.

Non contendas cum viro locuplete; ne fortè statuat contra te pondus,

Multos enim perdidit aurum, et corda regum fecit declinare.

Non litiges cum homine linguoso, et non struas super ignem illius ligna.

Ne colludas cum indocto; ne inhonorentur majores tui.

Non improperes homini avertenti se à peccato : memento, quoniam omnes in correptionibus sumus.

Ne spernas hominem in suâ senectute : etenim ex nobis senescunt.

Noli de mortuo gaudere : memento quoniam omnes morimur.

Ne despicias narrationem sapientum; et in proverbiis eorum conversare.

Ab ipsis enim disces doctrinam, et servire magnatis.

Non te prætereat narratio seniorum : et ipsi enim didicerunt à patribus tuis :

Quoniam ab ipsis disces intellectum, et in tempore necessitatis dare responsum.

VERSIO VULGATA.

1. Non litiges cum homine potente, ne fortè incidas in manus illius.

2. Non contendas cum viro locuplete, ne fortè contra te constituat litem tibi.

3. Multos enim perdidit aurum et argentum, et usque ad cor regum extendit et convertit.

4. Non litiges cum homine linguato; et non strues in ignem illius ligna.

5. Non communices homini indocto, ne malè de progenie tuâ loquatur.

6. Ne despicias hominem avertentem se à peccato, neque improperes ei : memento quoniam omnes in correptione sumus.

7. Ne spernas hominem in suâ senectute : etenim ex nobis senescunt.

8. Noli de mortuo inimico tuo gaudere : sciens quoniam omnes morimur, et in gaudium nolumus venire.

9. Ne despicias narrationem presbyterorum sapientium, et in proverbiis eorum conversare.

10. Ab ipsis enim disces sapientiam, et doctrinam intellectûs, et servire magnatis sine querelâ.

11. Non te prætereat narratio seniorum : ipsi enim didicerunt à patribus suis :

12. Quoniam ab ipsis disces intellectum, et in tempore necessitatis dare responsum.

[2] *Ne contra te.* Gr. ne tibi præponderet.

[3] *Convertit;* declinare fecit : Gr.

[5] *Non communices;* ne colludas : Gr. *Ne malè de progenie tuâ :* de genere tuo. Imperitus enim de te tuisque quidvis effutiverit.

[6] *In correptione sumus :* correptioni obnoxii.

Non incendas carbones peccatoris, ne incendaris in igne flammæ illius.

Ne contra faciem stes contumeliosi; ne insideat, quasi insidiator, ori tuo.

Noli fœnerari homini fortiori te : quòd si fœneraveris, quasi perditum habe.

Non spondeas super virtutem tuam : quòd si sponderis, quasi persoluturus, cogita.

Ne litiges cum judice : quoniam secundùm existimationem ejus judicabunt ei.

Cum audace ne eas in viâ, ne gravetur contra te. Ipse enim secundùm voluntatem suam faciet; et simul cum stultitiâ illius peries.

Cum iracundo ne facias rixam, et cum illo ne eas per desertum : quoniam quasi nihil est ante illum sanguis, et ubi non est adjutorium, elidet te.

Cum fatuo consilium non habeas : non enim poterit verbum celare.

Coram extraneo non facias occultum : nescis enim quid pariet.

Non omni homini cor tuum manifestes : et non referat tibi gratiam.

13. Non incendas carbones peccatorum arguens eos; et ne incendaris flammâ ignis peccatorum illorum.

14. Ne contra faciem stes contumeliosi; ne sedeat, quasi insidiator, ori tuo.

15. Noli fœnerari homini fortiori te : quòd si fœneraveris, quasi perditum habe.

16. Non spondeas super virtutem tuam : quòd si spoponderis, quasi restituens cogita.

17. Non judices contra judicem : quoniam secundùm quod justum est judicat.

18. Cum audace non eas in viâ, ne fortè gravet mala sua in te : ipse enim secundùm voluntatem suam vadit, et simul cum stultitiâ illius peries.

19. Cum iracundo non facies rixam, et cum audace non eas in desertum : quoniam quasi nihil est ante illum sanguis, et ubi non est adjutorium, elidet te.

20. Cum fatuis consilium non habeas : non enim poterunt diligere, nisi quæ eis placent.

21. Coram extraneo ne facias consilium : nescis enim quid pariet.

22. Non omni homini cor tuum manifestes; ne fortè inferat tibi gratiam falsam, et convicietur tibi.

[18] *Ne gravet mala sua in te;* Gr. ne gravis tibi sit; ipse enim *secundùm voluntatem suam vadit.* Gr, faciet; neque sana consilia audiet.

[20] *Non enim poterunt diligere.* Vide Gr.

[21] *Coram extraneo :* viro parum noto. *Consilium.* Vide Gr.

# CAPUT IX.

*De uxore et mulieribus, usque ad* 14. *de amicis*, 14, 15. *peccatorum gloria.* 16, 17. *cum principibus parcè; explora proximum*, 21. *qui convivæ adhibendi; qui sermones*, 22, 23. *effutitor*, 25.

SIXTINA VERSIO.

Non zeles mulierem sinûs tui : neque doceas super te doctrinam nequam.

Non des mulieri animam tuam, ut ascendat ipsa super virtutem tuam.

Ne respicias mulierem multivolam; ne fortè incidas in laqueos illius.

Cum psaltrice ne assiduus sis; ne fortè capiaris in tentationibus ejus.

Virginem ne aspicias; ne fortè scandalizeris in decoribus ejus.

Ne des fornicariis animam tuam; ne perdas hæreditatem tuam.

Noli circumspicere in vicis civitatis, nec oberraveris in desertis illius.

VERSIO VULGATA.

1. Non zeles mulierem sinûs tui; ne ostendat super te malitiam doctrinæ nequam.

2. Non des mulieri potestatem animæ tuæ; ne ingrediatur in virtutem tuam, et confundaris.

3. Ne respicias mulierem multivolam; ne fortè incidas in laqueos illius.

4. Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam; ne fortè pereas in efficaciâ illius.

5. Virginem ne conspicias; ne fortè scandalizeris in decore illius.

6. Ne des fornicariis animam tuam in ullo; ne perdas te, et hæreditatem tuam.

7. Noli circumspicere in vicis civitatis, nec oberraveris in plateis illius.

[1] *Ne ostendat super te;* tuis suspicionibus facta astutior, et ad ultionem prompta : Gr. neque doceas super te doctrinam nequam : zelando, suspicando, metuendo, ad prava quæque consilia adiges.

[2] *Ne respicias mulierem multivolam;* cupidam, libidinosam : ex earum genere quas Paulus ait duci variis desideriis, II. Tim. III. 6. Gr. clarè : ne occurras mulieri meretricii habitûs.

[4] *Cum saltatrice;* seu psaltrice. His enim artibus homines quàm facilè inescari soleant, experientia docet. *In efficacia;* Gr. conatibus; sive ut alii legunt studiis.

[5] *In decore.* Gr. ἐν ἐπιτιμίοις : quod sonat *pœnas;* sensus autem est : ne te illa malè muletet : ne ex amore ejus malum incumbat tibi. Alii legendum suspicantur, ἐν ἐπιθυμίαις, in concupiscentiis ejus : quod planius.

[7] *Noli circumspicere;* ut faciunt, qui et capere et capi quærunt : rectè Grot. venatores formarum. *In plateis.* Gr, in desertis; in locis minùs habitatis : malè sagacem hominem notat, qui undecumque quærit quò pereat, sive in notis quadriviis, sive in occultis desertisque angulis.

Averte oculum à muliere formosâ, et ne circumspicias speciem alienam.

Propter speciem mulieris multi aberraverunt; et ex hoc concupiscentia, quasi ignis, exardescit.

8. Averte faciem tuam à muliere comptâ, et ne circumspicias speciem alienam.

9. Propter speciem mulieris multi perierunt; et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.

10. Omnis mulier, quæ est fornicaria, quasi stercus in viâ conculcabitur.

11. Speciem mulieris alienæ multi admirati, reprobi facti sunt: colloquium enim illius quasi ignis exardescit.

Cum alienâ muliere non sedeas omnino, neque agites convivia cum illâ in vino:

Ne fortè declinet cor tuum in illam, et spiritu tuo labaris in perditionem.

12. Cum alienâ muliere ne sedeas omnino, nec accumbas cum eâ super cubitum:

13. Et non alterceris cum illâ in vino; ne fortè declinet cor tuum in illam, et sanguine tuo labaris in perditionem.

Ne derelinquas amicum antiquum: novus enim non est similis illi.

Vinum novum, amicus novus: si inveteraverit, cum suavitate bibes illud.

Non zeles gloriam peccatoris: non enim scis quæ sit illius subversio.

Non bene sentias de beneplacito impiorum: memento quoniam usque ad inferos non justificabuntur.

14. Ne derelinquas amicum antiquum: novus enim non erit similis illi.

15. Vinum novum, amicus novus: veterascet, et cum suavitate bibes illud.

16. Non zeles gloriam, et opes peccatoris: non enim scis quæ futura sit illius subversio.

17. Non placeat tibi injuria injustorum, sciens quoniam usque ad inferos non placebit impius.

Longè abesto ab homine potestatem habente occidendi: et non suspicaberis timorem mortis.

Et si accesseris, noli delinquere; ne auferat vitam tuam.

Scito quoniam in medio laqueorum ingrederis, et super pinnacula civitatum ambulas.

18. Longè abesto ab homine potestatem habente occidendi; et non suspicaberis timorem mortis.

19. Et si accesseris ad illum, noli aliquid committere, ne fortè auferat vitam tuam.

20. Communionem mortis scito: quoniam in medio laqueorum ingredieris, et super dolentium arma ambulabis.

Secundùm virtutem tuam conjecta de proximis: et cum sapientibus consulta.

Cum intelligentibus si collocutio tua, et omnis enarratio tua in lege Altissimi.

Viri justi sint tibi convivæ: et in timore Domini sit gloriatio tua.

In manu artificum, opus laudabitur: et princeps populi sapiens in sermone suo.

21. Secundùm virtutem tuam cave te à proximo tuo; et cum sapientibus et prudentibus tracta.

22. Viri justi sint tibi convivæ, et in timore Dei sit tibi gloriatio,

23. Et in sensu sit tibi cogitatus Dei, et omnis enarratio tua in præceptis Altissimi.

24. In manu artificum opera laudabuntur; et princeps populi in sapientiâ sermonis sui; in sensu vero seniorum verbum.

Terribilis in civitate suâ homo linguosus: et temerarius in verbo suo odibilis erit.

25. Terribilis est in civitate suâ homo linguosus: et temerarius in verbo suo odibilis erit.

[13] *Non alterceris.* Vide Gr.

[16] *Quæ futura sit illius subversio:* Gr. καταστροφὴ, finis, exitus: quanquam ea vox subversionem, ac perversitatem sonat. II. Tim. II. 14.

[17] *Usque ad inferos non placebit:* ante mortem dabit pœnas: cui consentit Gr.

[18] *Longè abesto.* Hâc parabolâ docet parcè ac modestè utendum potentiorum consuetudine.

[20] *Super dolentium* (sive iratorum) *arma* (expedita scilicet exacutaque) *ambulabis:* Gr. super pinnacula civitatum: pari ubique periculo.

[21] *Cave à proximo.* Explora proximum: Gr. fac conjecturam de proximo.

## CAPUT X.

*De regnis, divitibus ac magistratibus, ad* 29. *parcendum inimicis*, 6, 9, 10. *superbia*, 14, 15, 21, 22. *eversio regnorum et gentium*, 26 et seq. *pauperes et divites*, 25, 26. *operarius, jactator*, 29, 30. *peccatum*, 32. *vera gloria*, 33.

SIXTINA VERSIO.

Judex sapiens erudiet populum suum: et principatus sensati ordinatus erit.

VERSIO VULGATA.

1. Judex sapiens judicabit populum suum; et principatus sensati stabilis erit.

[1] *Stabilis erit:* Gr. ordinatus, unde stabilitas.

Secundùm judicem populi sui, sic et ministri ejus : et qualis rector est civitatis, tales omnes inhabitantes in eâ.

Rex insipiens perdet populum suum : et civitas habitabitur per sensum potentium.

In manu Domini potestas terræ : et utilem suscitabit in tempus super illam.

In manu Domini prosperitas hominis; et super personam scribæ imponet gloriam ipsius.

In omni injuriâ ne succenseas proximo; et nihil agas in operibus contumeliæ.

Odibilis coram Domino est et hominibus superbia : et ex utrisque delinquet injusta.

Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias, et contumelias, et pecunias.

Quid superbit terra et cinis? quoniam in vitâ projeci intima ejus.

In prolixum languorem cavillatur : et rex hodie est, et cras morietur.

Cùm enim morietur homo, hæreditabit serpentes, et bestias et vermes.

Initium superbiæ hominis, cùm apostatavit à Deo,

Et ab eo, qui fecit eum, recessit cor ejus. Quoniam principium superbiæ, peccatum; et qui tenuerit eam, profundet abominationem.

Propter hoc incredibiles fecit Dominus obductiones, et destruxit eos in finem.

Sedes ducum destruxit Dominus, et sedere fecit mites pro eis.

Radices gentium evulsit Dominus, et plantavit humiles pro eis.

2. Secundùm judicem populi, sic et ministri ejus : et qualis rector est civitatis, tales et inhabitantes in ea.

3. Rex insipiens perdet populum suum : et civitates inhabitabuntur per sensum potentium.

4. In manu Dei potestas terræ : et utilem rectorem suscitabit in tempus super illam.

5. In manu Dei prosperitas hominis, et super faciem scribæ imponet honorem suum.

6. Omnis injuriæ proximi ne memineris; et nihil agas in operibus injuriæ.

7. Odibilis coram Deo est et hominibus superbia : et execrabilis omnis iniquitas gentium.

8. Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias, et injurias, et contumelias, et diversos dolos.

9. Avaro autem nihil est scelestius. Quid superbit terra et cinis?

10. Nihil est iniquius quàm amare pecuniam : hic enim et animam suam venalem habet; quoniam in vitâ suâ projecit intima sua.

11. Omnis potentatûs brevis vita. Languor prolixior gravat medicum.

12. Brevem languorem præcidit medicus : sic et rex hodie est, et cras morietur.

13. Cùm enim morietur homo, hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes.

14. Initium superbiæ hominis, apostatare à Deo :

15. Quoniam ab eo, qui fecit illum, recessit cor ejus : quoniam initium omnis peccati est superbia : qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem.

16. Propterea exhonoravit Dominus conventus malorum, et destruxit eos usque in finem.

17. Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites pro eis.

18. Radices gentium superbarum arefecit Deus, et plantabit humiles ex ipsis gentibus.

[5] *Scribæ :* docti.

[7] *Et execrabilis;* et ex utrisque delinquet injusta : Gr. sive ut alii codices : ex utrisque delictum injustitiæ : utrumque injustum est : odiosum esse Deo; odiosum hominibus.

[9] ✠ *Avaro nihil scelestius. Quid superbit... nihil est iniquius... hic enim et animam suam venalem habet; quoniam in vitâ suâ projecit intima sua;* viscera sua; adeo tenax pecuniæ, ut cùm aliquid elargiri cogitur, quasi extrahi sibi putet viscera : vel, dum defraudat genium, vivus intestina ipsamque animam projicit. Variant Gr. codices : et quidem quæ de avaro habet Vulgata, in Sixtino exciderunt, nimis interrupto sensu; eaque ex optimis codicibus supplevimus : qui etiam pro ἔρριψα, projeci, quod habet Vulgatus, habent, projecerunt, ἔρριψαν; porrò Vulgata legit ἐρρίψε, projecit.

[11] *Brevem languorem præcidit medicus.* Multa hic perturbatio ex variis lectionibus. Vulgatus enim legit μικρὸν parvum seu brevem : quod Gr. μακρὸν longum. Variant etiam Gr. codices : Sixtinus enim habet, κόπτει; illudit irridet, cavillatur. Alii optimi codices, κόπτει, incidit, præcidit, quod legit Vulgatus. Sixtinus etiam codex omittit vocem illam, sine quâ pendet sensus (medicus), quam et Vulgata, et optimi illi habent codices. Sensus ergo est prolixum morbum præcidit medicus secando et urendo : *sic et rex;* sic qui rex hodie est, cras morietur : sic à Deo optimo medico confestim tollitur rex (malus) curandis citiùs reipublicæ malis. Ex aliis lectionibus vix ac ne vix quidem sensum bonum exsculpseris.

[14] *Apostatare,* abscedere cum protervià. Hoc autem et seq. usque ad ℣. 21. videtur alludere ad Chananæas gentes, crudeles, impias; quæ cùm adversùs Deum superbire, ejusque cultum ac memoriam abjicere cœpissent, exinde in abominanda ℣. 15. hoc est, in omne facinus proruerunt, cesseruntque Israelitis mitioribus, et Dei cultoribus, 17, 18 et seq.

[16] *Exhonoravit Dominus conventus;* civitates, cœtus, at Gr. propterea Dominus incredibiles (verti etiam potest), manifestissimas calamitates induxit : παρεδόξασε, manifestavit : sive præter opinionem invexit : unde paradoxa, incredibilia inopina. *Et destruxit eos in finem;* nempe qui sectantur superbiam.

Terras gentium evertit Dominus, perdidit eas usque ad fundamenta terræ.

Arefecit ex ipsis, et disperdidit eos, et cessare fecit memoriam eorum à terrâ.

19. Terras gentium evertit Dominus, et perdidit eas usque ad fundamentum.

20. Arefecit ex ipsis, et disperdidit eos, et cessare fecit memoriam eorum à terrâ.

21. Memoriam superborum perdidit Deus, et reliquit memoriam humilium sensu.

Non est creata hominibus superbia; neque ira furoris generationibus mulierum.

Semen honoratum quale? semen hominis. Semen honoratum quale? ii qui timent Dominum. Semen inhonoratum quale? semen hominis. Semen inhonoratum quale? qui prætereunt mandata.

22. Non est creata hominibus superbia; neque iracundia nationi mulierum.

23. Semen hominum honorabitur hoc, quod timet Deum: semen autem hoc exhonorabitur, quod præterit mandata Domini.

In medio fratrum rector illorum in honore: et qui timent Dominum, in oculis illius.

Dives, et honoratus, et pauper, gloriatio eorum, timor Domini.

24. In medio fratrum rector illorum in honore: et qui timent Dominum, erunt in oculis illius.

25. Gloria divitum, honoratorum, et pauperum, timor Dei est.

Non justum est despicere pauperem sensatum; et non decet magnificare hominem peccatorem.

26. Noli despicere hominem justum pauperem; et noli magnificare virum peccatorem divitem.

Magnus, et judex, et potens honorificabitur: et non est eorum aliquis major illo qui timet Dominum.

27. Magnus, et judex, et potens est in honore: et non est major illo qui timet Deum.

Servo sapienti liberi servient: et vir prudens non murmurabit.

28. Servo sensato liberi servient: et vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus, et inscius non honorabitur.

Noli excusando cunctari in faciendo opere tuo: et noli te extollere in tempore angustiæ tuæ.

29. Noli extollere te in faciendo opere tuo; et noli cunctari in tempore angustiæ.

Melior est, qui operatur in omnibus, quàm qui ambulat, aut gloriatur, et eget pane.

30. Melior est qui operatur, et abundat in omnibus, quàm qui gloriatur, et eget pane.

Fili, in mansuetudine glorifica animam tuam: et da illi honorem secundùm meritum ejus.

31. Fili, in mansuetudine serva animam tuam, et da illi honorem secundùm meritum suum.

Peccantem in animam suam, quis justificabit? et quis honorabit exhonorantem vitam suam?

32. Peccantem in animam suam, quis justificabit? et quis honorificabit exhonorantem animam suam?

Pauper honorificatur per scientiam suam: et dives honorificatur propter substantiam suam.

33. Pauper gloriatur per disciplinam et timorem suum: et est homo qui honorificatur propter substantiam suam.

Qui autem glorificatur in paupertate, quantò magis in substantiâ? et qui est inglorius in substantiâ, quantò magis in paupertate?

34. Qui autem gloriatur in paupertate; quantò magis in substantiâ? et qui gloriatur in substantiâ, paupertatem vereatur.

[22] *Nationi* (filiis, atque, ut habet Græcus, generationibus) *mulierum;* docet autem animantes quasdam velut ad superbiam natas, alias ad crudelitatem et iram: filios verò mulierum, homines ad modestiam et mansuetudinem naturâ esse compositos.

[24] *In medio fratrum.* Primogenitus quàdam ætatis prærogativâ velut rector fratrum habetur. Judæi quoque cives suos appellabant fratres, ex eodem Abrahami sanguine ortos. Sensus ergo sit, quali honore est vel inter fratres primogenitus, vel rex inter cives fraternâ charitate conjunctos, tali honore Deus dignatur justos: quod congruit ℣. 27. Ilic habet Complutensis: timor Domini imperia servat: evertit autem inclementia (sive asperitas, atque acerbitas) et superbia. *In oculis illius;* quippe quos respiciat ac velut in oculis gerat.

[27] *Magnus, et judex... et non est major illo;* Gr. planiùs: et non est aliquis horum major illo qui timet Deum.

[28] *Correptus, et inscius;* qui etiam emendatus, inscius manet: *non honorabitur;* utpote immedicabili imperitiâ.

[29] *Noli extollere te;* Gr. Noli sapientem agere in faciendo opere: noli ratiocinari multùm, cùm opus facto est; noli sapientiæ specie comminisci vanas tergiversandi causas.

[33] *Pauper gloriatur;* Gr. honoratur: *per disciplinam,* doctrinam *suam; et est homo qui;* Gr. dives autem honoratur propter substantiam, alter insito, alter advectitio et emendicato bono.

[34] *Qui autem;* qui cùm pauper sit, superbit, quantò superbiret magis, si valeret opibus? vel, quod magis Græco congruit: qui etiam pauper honoratur, quanto honori esset si valeret opibus? et qui inglorius est, etiam dives, quantò magis, si inops esset?

# CAPUT XI.

*Non temerè judicandum, neque ex specie,* 2. *usque ad* 9. *ardeliones, sive pluribus rebus intenti, ad* 12. *ditescere cupientes,* 18, 19, 20. *inflati rebus secundis,* 25 et seq. *calamitates; ne ante mortem laudaveris,* 30. *cave ab extraneo et ignoto,* 31. *ad finem.*

SIXTINA VERSIO.

Sapientia humiliati exaltavit caput, et in medio magnatorum consedere illum faciet.

Non laudes virum in specie suâ : neque spernas hominem in visu suo.

Brevis in volatilibus apis : et principium dulcorum, fructus ejus.

In circumjectione vestimentorum ne glorieris; nec in die honoris extollaris : quoniam mirabilia opera Domini, et absconsa opera illius in hominibus.

Multi tyranni sederunt in solo; et insuspicabilis portavit diadema.

Multi potentes exhonorati sunt valde, et gloriosi traditi sunt in manus alterorum.

Priusquam interroges, ne vituperes; intellige primùm, et tunc corripe.

Priusquam audias, ne respondeas : et in medio sermonum ne interloquaris.

De re, quâ tibi opus non est, ne certaveris : et in judicio peccantium ne consideas.

Fili, ne circa multa sint actus tui. Si enim multiplicaveris, non eris immunis à delicto. Et si secutus fueris, non apprehendes; et non effugies, si præcucurreris.

Est laborans, et dolens, et festinans : et tantò magis ipsi deest.

Est marcidus, et egens recuperatione, deficiens virtute, et abundat paupertate :

Et oculi Domini respexerunt illum in bona; et erexit eum ab humilitate ipsius; et exaltavit caput ejus : et mirati sunt in illo multi.

Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas à Domino sunt.

VERSIO VULGATA.

1. Sapientia humiliati exaltabit caput illius, et in medio magnatorum consedere illum faciet.

2. Non laudes virum in specie suâ, neque spernas hominem in visu suo.

3. Brevis in volatilibus est apis, et initium dulcoris habet fructus illius.

4. In vestitu ne glorieris unquam, nec in die honoris tui extollaris : quoniam mirabilia opera Altissimi solius, et gloriosa, et absconsa, et invisa opera illius.

5. Multi tyranni sederunt in throno, et insuspicabilis portavit diadema.

6. Multi potentes oppressi sunt validè, et gloriosi traditi sunt in manus alterorum.

7. Priusquam interroges, ne vituperes quemquam : et cùm interrogaveris, corripe justè.

8. Priusquam audias, ne respondeas verbum : et in medio sermonum ne adjicias loqui.

9. De eâ re, quæ te non molestat, ne certeris et in judicio peccantium ne consistas.

10. Fili, ne in multis sint actus tui : et si dives fueris, non eris immunis à delicto. Si enim secutus fueris, non apprehendes; et non effugies, si præcucurreris.

11. Est homo laborans, et festinans, et dolens impius; et tantò magis non abundabit.

12. Est homo marcidus, egens recuperatione, plus deficiens virtute, et abundans paupertate :

13. Et oculus Dei respexit illum in bono, et erexit eum ab humilitate ipsius, et exaltavit caput ejus : et mirati sunt in illo multi, et honoraverunt Deum.

14. Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas à Deo sunt.

[1] *Humiliati;* humilis conditionis viri.

[2] *Brevis;* exigua : *est apis;* exemplum minimæ rei, quæ virtute præstet. *Initium dulcoris;* principium, seu principatus dulcedinis : summa et præstantissima dulcedinum.

[4] *In throno;* Gr. in solo, unde factum solio, et postea throno; cæterùm, solo, verissima lectio est, cùm sit oppositum : multi reges in solum dejecti; multi ad diadematis honorem evecti. *Insuspicabilis;* de quo nihil magni suspicareris.

[9] *Ne certeris;* ne certaveris.

[10] *Ne in multis sint actus tui.* Ardeliones notat, qui cuique negotio se immiscent. *Si dives fueris;* qui finis est illorum, qui se nimis implicant negotiis : *si secutus fueris* (multa) non assequere. *Et non effugies;* cùm semel multis fueris negotiis implicitus, frustra effugere conaberis; ac præcurrentem licèt, difficultates facilè comprehendent. Summa est : multis implicitus negotiis, multa peccat; multa sectatus, nihil capit : multa conatus, expedire se non potest : cui etiam ℣, sequens congruit.

[11] *Dolens,* se excrucians : *impius;* additum explanationis causâ : cæterùm sententia per se stat. *Tantò magis non abundabit;* Gr. tantò magis deficit; quò mobilior, et quietis impatientior, eò infirmior.

[12] *Est homo marcidus.* Aliud extremum : indiligentia atque inertia, et velut animi torpor. *Egens recuperatione* egens opis, auxilii : Gr. *Et,* tamen.

[13] *Oculus Dei.* Hic memorat eos qui fortunati vocantur, quibus veluti dormientibus, Deus sponte omnia conficere videatur : atque ex eo quòd alii magnis conatibus nihil agant, aliis omnia ultro provenire videantur, meritò infert ℣. 14. rebus humanis intervenire vim quamdam, quæ nostram industriam exsuperet, non autem fortunam aut casum, ergo Deum. Vide XIII. 26.

[14] *Honestas;* honores, opes.

Datio Domini permanet piis : et beneplacitum ejus bonos successus habebit in æternum.

Est qui locupletatur, attentè et parcè agendo : et hæc est pars mercedis illius,

In eo quod dicit : Inveni requiem, et nunc manducabo de bonis meis :

Et nescit quòd tempus pertransiet, et relinquet ea aliis, et morietur.

Sta in testamento tuo, et in illo colloquere; et in opere tuo veterasce.

Ne mireris in operibus peccatoris. Confide in Domino; et mane in labore tuo.

Facile est enim in oculis Domini, velociter subitò honestare pauperem.

Benedictio Domini in mercede pii : et in horâ veloci exoriri facit benedictionem suam.

Ne dicas : Quid est mihi opus? et quæ erunt mihi ex hoc nunc bona?

Ne dicas : Sufficientia mihi sunt : et quid ex hoc nunc pessimabor?

In die bonorum, oblivio malorum; et in die malorum, non erit memoria bonorum.

Quoniam facile est coram Domino, in die obitûs retribuere homini secundùm vias ejus.

Malitia horæ oblivionem facit luxuriæ : et in fine hominis, denudatio operum illius.

Ante mortem ne beatifices quemquam : et in filiis suis agnoscetur vir.

Non omnem hominem inducas in domum tuam : multæ enim sunt insidiæ dolosi.

Perdix venatrix in caveâ, sic cor superbi; et tanquam speculator inspicit casum.

Bona enim in mala convertens insidiatur; et in electis imponet maculam.

15. Sapientia, et disciplina, et scientia legis apud Deum. Dilectio, et viæ bonorum apud ipsum.

16. Error et tenebræ peccatoribus concreata sunt : qui autem exultant in malis, consenescunt in malo.

17. Datio Dei permanet justis, et profectus illius successus habebit in æternum.

18. Est qui locupletatur parcè agendo; et hæc est pars mercedis illius,

19. In eo quod dicit : Inveni requiem mihi, et nunc manducabo de bonis meis solus :

20. Et nescit quòd tempus præteriet, et mors appropinquet, et relinquat omnia aliis, et morietur.

21. Sta in testamento tuo, et in illo colloquere : et in opere mandatorum tuorum veterasce.

22. Ne manseris in operibus peccatorum. Confide autem in Deo; et mane in loco tuo.

23. Facile est enim in oculis Dei subitò honestare pauperem.

24. Benedictio Dei in mercedem justi festinat, et in horâ veloci processus illius fructificat.

25. Ne dicas : Quid est mihi opus? et quæ erunt mihi ex hoc bona?

26. Ne dicas : Sufficiens mihi sum : et quid ex hoc pessimabor?

27. In die honorum ne immemor sis malorum; et in die malorum ne immemor sis bonorum :

28. Quoniam facile est coram Deo in die obitûs retribuere unicuique secundùm vias suas.

29. Malitia horæ oblivionem facit luxuriæ magnæ : et in fine hominis denudatio operum illius.

30. Ante mortem ne laudes hominem quemquam : quoniam in filiis suis agnoscitur vir.

31. Non omnem hominem inducas in domum tuam : multæ enim sunt insidiæ dolosi.

32. Sicut enim eructant præcordia fœtentium, et sicut perdix inducitur in caveam, et ut caprea in laqueum : sic et cor superborum, et sicut prospector videns casum proximi sui.

33. Bona enim in mala convertens insidiatur; et in electis imponet maculam.

[18] *Parcè agendo;* summâ cum parcimoniâ : unde Gr. addit : attentè, diligenter.

[19] *Manducabo.* Sic ille Luc. XII. 19. *Anima, habes multa bona... epulare,* etc.

[21] *In testamento tuo;* in fœdere per legem : *et in illo colloquere;* alludit ad illud : *Evigilans loquere cum eis,* præceptis scilicet. Prov. VI. 22.

[25 26] *Ne dicas; Quid est mihi opus...? ne dicas.* Sic agunt bonorum copiâ elati; rem optimam ac maximè constabilitam, sive privatam sive publicam, aliud atque aliud negligendo, pessumdant.

[27] *In die bonorum.* Gr. paulò aliter : in die bonorum, oblivio malorum, et in die malorum, non erit memoria bonorum : prorsus ex intimâ mentis humanæ notitiâ, quâ nihil magis obliviosum aut improvidum.

[29] *Malitia;* infelicitas, infortunium : quod frequens et observandum.

[30] *In filiis.* Duo notat quibus hominis prudentia cognoscatur; vitæ finis, et liberi post mortem, qui ut agent, patre mortuo, et jam suo consilio relicti, ita bene à patre instituti habebuntur.

[31] *Non omnem hominem;* vide 36.

[32] *Sicut eructant;* sicut ex fœtido pectore gravis odor, ita ex corde doloso fraudes erumpunt. *Et sicut perdix;* planus Vulgatæ sensus : Gr. autem sic habet : perdix venatica, θηρευθὴς θηρευθεὶς venatu capta, ut habent optimi codices. *Sic cor superborum;* hoc est, præfractè et temerè cuivis se credentium facilè capitur. *Et sicut prospector;* sive speculator : Gr. ita vir dolosus, de quo agitur, domum tuam inductus, ℣. 31. casum tuum providet magno tuo periculo; quòd et inimicis te prodat, et ruiturum impellat, cui sequens congruit : Gr. paulò aliter, et ex Vulgatâ supplendus videtur.

[33] *Bona in mala convertens;* per calumniam. *In electis;* viris quoque optimis scelera imputabit. Potest etiam sumi neutraliter, pro rebus optimis.

A scintillâ ignis augetur pruna : et homo peccator sanguini insidiatur.

34. A scintillâ unâ augetur ignis, et ab uno doloso augetur sanguis : homo verò peccator sanguini insidiatur.

Attende à malefico ; fabricat enim mala : ne fortè maculam det tibi in perpetuum.

35. Attende tibi à pestifero, fabricat enim mala : ne fortè inducat super te subsannationem in perpetuum.

Admitte ad te alienigenam : et subvertet te in turbationibus, et alienabit te à tuis propriis.

36. Admitte ad te alienigenam : et subvertet te in turbine, et abalienabit te à tuis propriis.

[34] *Augetur sanguis ;* cædes : Gr. aliter, sed obscurius, et ex Vulgatâ supplendus.

[36] *Admitte ;* si admittis : alienigenam : alienum : Gr. spretis propinquis et amicis. *In turbine ;* in rebus turbidis : confer cum ℣. 31.

# CAPUT XII.

*Cui benefaciendum, ad* 8. *de veris amicis, deque inimicis, amicitiæ specie fallentibus,* 8. *ad finem.*

SIXTINA VERSIO.

Si benefacias, scito cui facias ; et erit gratia bonis tuis.

Benefac pio, et invenies retributionem : et si non ab ipso, certè ab Altissimo.

Non est bene ei qui assiduus est in malis, et eleemosynam non danti.

Da pio, et ne suscipias peccatorem.

Benefac humili, et non dederis impio. Impedi panes illius, et non dederis ei, ne in ipsis te opprimat.

Nam duplicia mala invenies in omnibus bonis, quæcumque feceris ei : quoniam et Altissimus odio habet peccatores, et impiis reddet vindictam. Da bono, et ne suscipias peccatorem.

Non judicabitur in bonis amicus ; et non abscondetur in malis inimicus.

In bonis viri, inimici illius in tristitiâ : et in malis illius etiam amicus disjungetur.

Non credas inimico tuo in æternum. Sicut enim æramentum æruginat, sic nequitia illius.

Et si humiliatus vadat curvus, adjice animum tuum, et custodi te ab illo : et eris ei tanquam qui absterseris speculum, et cognosces quòd non in finem deposuit æruginem.

Non statuas illum penes te ; ne te subverso, stet in loco tuo. Non facias eum sedere ad dexteram tuam, ne fortè inquirat cathedram tuam ; et in novissimo cognoscas verba mea, et in sermonibus meis stimuleris.

Quis miserebitur incantatori à serpente per-

VERSIO VULGATA.

1. Si benefeceris, scito cui feceris ; et erit gratia in bonis tuis multa.

2. Benefac justo, et invenies retributionem magnam : et si non ab ipso, certè à Domino.

3. Non est enim ei bene qui assiduus est in malis, et eleemosynas non danti : quoniam et Altissimus odio habet peccatores, et misertus est pœnitentibus.

4. Da misericordi, et ne suscipias peccatorem : et impiis, et peccatoribus reddet vindictam, custodiens eos in diem vindictæ.

5. Da bono, et non receperis peccatorem.

6. Benefac humili, et non dederis impio : prohibe panes illi dari, ne in ipsis potentior te sit.

7. Nam duplicia mala invenies in omnibus bonis, quæcumque feceris illi : quoniam et Altissimus odio habet peccatores, et impiis reddet vindictam.

8. Non agnoscetur in bonis amicus ; et non abscondetur in malis inimicus.

9. In bonis viri, inimici illius in tristitiâ ; et in malitiâ illius, amicus agnitus est.

10. Non credas inimico tuo in æternum : sicut enim æramentum, æruginat nequitia illius :

11. Etsi humiliatus vadat curvus, adjice animum tuum, et custodi te ab illo.

12. Non statuas illum penes te, nec sedeat ad dexteram tuam : ne fortè conversus in locum tuum, inquirat cathedram tuam ; et in novissimo agnoscas verba mea, et in sermonibus meis stimuleris.

13. Quis miserebitur incantatori à serpente per-

[8] *Non agnoscetur;* eo quòd florentibus rebus omnes æquè favere videantur.

[10] *Sicut enim æramentum ;* quemadmodum ærugo, ita odia veterascendo crescunt. Alium sensum indicat. Gr. sequenti congruum.

[11] *Et si humiliatus... ab illo ;* addit Gr. et eris ei, sicut qui abstersit speculum, et cognosces quòd non in finem deposuit æruginem : metaphorâ ductâ à speculis æneis, quæ abstergendo, agnoscis indelebilem maculam æruginis : ita explorando inimicos, immedicabile odium.

[12] *Inquirat cathedram tuam ;* sedem tuam occupandam : rem tuam, dignitatem, locum : quod in Gr. est planius. *Et in novissimo ;* seriùs ; *agnoscas, etc. In sermonibus meis stimuleris ;* pungaris, recordatus quàm vera prædixerim.

cusso, et omnibus qui appropiant bestiis? sic et qui comitatur cum viro peccatore, et convolvitur in peccatis illius.

Unâ horâ permanebit tecum; si autem declinaveris, non supportabit.

Et in labiis suis indulcabit inimicus; et in corde suo deliberabit subvertere te in foveam.

In oculis suis lacrymabitur inimicus; et si invenerit tempus, non satiabitur sanguine.

Si incurrerint tibi mala, invenies eum illic priorem te :

Et quasi adjuvans, subsecabit plantas tuas.

Caput suum movebit et plaudet manibus suis, et multa susurrans commutabit vultum suum.

cusso, et omnibus qui appropiant bestiis? et sic qui comitatur cum viro iniquo, et obvolutus est in peccatis ejus.

14. Unâ horâ tecum permanebit; si autem declinaveris, non supportabit.

15. In labiis suis indulcat inimicus; et in corde suo insidiatur, ut subvertat te in foveam.

16. In oculis suis lacrymatur inimicus; et si invenerit tempus, non satiabitur sanguine :

17. Et si incurrerint tibi mala, invenies eum illic priorem.

18. In oculis suis lacrymatur inimicus, et quasi adjuvans, suffodiet plantas tuas.

19. Caput suum movebit, et plaudet manu, et multa susurrans commutabit vultum suum.

[14] *Si declinaveris ;* si res tuæ inclinentur et cadant.

[15] *Indulcat;* dulcescit.

[17 18] *Priorem;* te, Gr. tanquam adjuturum; at adjuvandi specie suffossurum *plantas tuas :* pedes impediturum, ut cadas. Elidendum autem illud (*in oculis*, etc.) quod à ℣. 16. nullâ necessitate repetitur : et ita Gr.

[19] *Multa susurrans*, multos rumores clam spargens. *Commutabit vultum suum ;* variè et artificiosè componet ad fraudes.

# CAPUT XIII.

*Cum quo cuique versandum, usque ad* 25. *societas cum malis,* 1. *cum opulentioribus,* 2. *ad* 25 *ubi potentiorum artes; de divite ac paupere,* 25, et seq. *indicia mentis in vultu,* 31, 32.

SIXTINA VERSIO.

Qui tetigerit picem, inquinabitur; et qui communicaverit superbo, assimilabitur ei.

Pondus super te tollas : et fortiori te, et ditiori ne socius fueris.

Quid communicabit olla ad lebetem? ipsa impinget, et ipsa conteretur.

Dives injustè egit, et ipse fremuit : pauper læsus est, et ipse orabit.

Si utilitatem apportes, operatus in te : et si tibi defuerit, derelinquet te.

Si habes, convivet tecum, et evacuabit te, et ipse non dolebit.

Si necessarius illi fueris, supplantabit te, et subridens spem tibi dabit : loquetur tibi bona, et dicet : Quid opus est tibi?

Et confundet te in cibis suis, donec exinaniat te bis et ter : et in novissimo deridebit te : postea videbit te, et derelinquet te, et caput suum movebit super te.

Attende, ne seducaris, et ne humilieris in lætitiâ tuâ.

VERSIO VULGATA.

1. Qui tetigerit picem, inquinabitur ab eâ : et qui communicaverit superbo, induet superbiam.

2. Pondus super se tollet qui honestiori se communicat; et ditiori te ne socius fueris.

3. Quid communicabit cacabus ad ollam? quando enim se colliserint, confringetur.

4. Dives injustè egit, et fremet : pauper autem læsus tacebit.

5. Si largitus fueris, assumet te : et si non habueris, derelinquet te.

6. Si habes, convivet tecum, et evacuabit te; et ipse non dolebit super te.

7. Si necessarius illi fueris, supplantabit te, et subridens spem dabit, narrans tibi bona, et dicet : Quid opus est tibi?

8. Et confundet te in cibis suis, donec te exinaniat bis et ter : et in novissimo deridebit te : et postea videns derelinquet te, et caput suum movebit ad te.

9. Humiliare Deo, et expecta manus ejus.

10. Attende, ne seductus in stultitiam humilieris.

[3] *Pondus super se* (majus suis viribus) *tollet, qui honestiori,* ditiori, potentiori *communicat;* quòd illa societas imbecillo iniqua futura sit et gravis.

[4] *Dives injustè egit et fremet :* prior irascitur quasi læsus. *Pauper tacebit ;* Gr. supplicabit : veniam cogetur petere, quasi ipse læserit.

[7] *Supplantabit ;* decipiet, Gr.

[6] *Confundet te in cibis suis ;* convivam adhibebit nihil negaturum præ verecundiâ. *Bis et ter ;* ad convivia referendum videtur.

[9] *Humiliare* coram *Deo;* sed ne nimis stultèque coram hominibus, nè ut vile quid conculceris : quod sequenti congruit.

[10] *Ne in stultitiam humilieris ;* dejiciaris : Gr. addit : in lætitiâ : in conviviis et voluptatibus.

Advocatus à potente, discede : et tantò magis te advocabit.

Non intrudas te, ne expellaris; et ne longè distes, ne eas in oblivionem.

Ne retineas colloqui cum illo, nec credas multis verbis illius : ex multâ enim loquelâ tentabit te, et tanquam arridens interrogabit.

Immitis, qui non conservat verba; et non parcet de malitiâ, et de vinculis.

Cave tibi, et attende diligenter, quoniam cum subversione tuâ ambulas.

Omne animal diligit simile sibi; et omnis homo proximum sibi.

Omnis caro secundùm genus conjungitur; et homo simili sibi sociabitur.

Quid communicabit lupus agno? sic peccator erga pium.

Quæ pax hyenæ ad canem? et quæ pax diviti ad pauperem?

Venatio leonum, onagri in eremo : sic pascua divitum sunt pauperes.

Abominatio superbo humilitas : sic execratio diviti pauper.

Dives commotus confirmatur ab amicis : humilis autem cùm ceciderit, expellitur ab amicis.

Divite lapso multi recuperatores : locutus est non dicenda; et justificaverunt illum.

Humilis lapsus est, et insuper arguitur : locutus est sensatè, et non est datus ei locus.

Dives locutus est, et omnes tacuerunt, et verbum ejus usque ad nubes exaltaverunt.

Pauper locutus est, et dicunt : Quis est hic? et si offenderit, subvertunt illum.

Bona est substantia, cui non est peccatum : et nequissima paupertas in ore impii.

Cor hominis immutat faciem illius, sive in bona, sive in mala.

11. Noli esse humilis in sapientiâ tuâ, ne humiliatus in stultitiam seducaris.

12. Advocatus à potentiore discede; ex hoc enim magis te advocabit.

13. Ne improbus sis, ne impingaris; et ne longè sis ab eo, ne eas in oblivionem.

14. Ne retineas ex æquo loqui cum illo, nec credas multis verbis illius : ex multâ enim loquelâ tentabit te, et subridens interrogabit te de absconditis tuis.

15. Immitis animus illius conservabit verba tua : et non parcet de malitiâ, et de vinculis.

16. Cave tibi, et attende diligenter auditui tuo, quoniam cum subversione tuâ ambulas.

17. Audiens verò illa, quasi in somnis vide, et vigilabis.

18. Omni vitâ tuâ dilige Deum, et invoca illum in salute tuâ.

19. Omne animal diligit simile sibi : sic et omnis homo proximum sibi.

20. Omnis caro ad similem sibi conjungetur; et omnis homo simili suì sociabitur.

21. Si communicabit lupus agno aliquando, sic peccator justo.

22. Quæ communicatio sancto homini ad canem? aut quæ pars diviti ad pauperem?

23. Venatio leonis onager in eremo : sic et pascua divitum sunt pauperes.

24. Et sicut abominatio est superbo humilitas : sic et execratio divitis pauper.

25. Dives commotus confirmatur ab amicis suis : humilis autem cùm ceciderit, expelletur et à notis.

26. Diviti decepto multi recuperatores : locutus est superba, et justificaverunt illum.

27. Humilis deceptus est, insuper et arguitur : locutus est sensatè, et non est datus ei locus.

28. Dives locutus est, et omnes tacuerunt, et verbum illius usque ad nubes perducent.

29. Pauper locutus est, et dicunt : Quis est hic? et si offenderit, subvertent illum.

30. Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientiâ, et nequissima paupertas in ore impii.

31. Cor hominis immutat faciem illius, sive in bona, sive in mala.

[11] *In sapientiâ tuâ :* falsâ scilicet, quâ divitum captas gratiam.

[12] *Ne improbus sis :* quod latinè sonat importunum, neque à divitiis latere discedentem : *ne impingaris :* Gr. ne expellaris.

[14] *Ne retineas :* Græc. μὴ ἔπεχε quod etiam sonat : ne studueris, ne animum adjeceris : infrà, XVI. 2. et alibi in Scripturis, ut Luc. XIV. 7. I. Tim. IV. 16. *ex æquo loqui :* Gr. alloqui : ἐπηγορεῖσθαι quod aliqui habent codices, pro ἐπηγορεῖσθαι.

[15] *Immitis animus conservabit verba tua ;* tacitè, ut occasionem nocendi quærat. At Gr. immitis qui non servat verba : datæ fidei ac promissorum immemor. *Non parcet de malitiâ ;* tibi molietur infortunium et carceres.

[16] *Quasi in somnis :* vigilem te volo, sed instar somnolenti, ne te attentum nimis et curiosum putet, technasque meditantem.

[21] *Sancto homini ad canem ;* ad hominem impurum : de quo, *Foris canes ;* Apocal. XXII. 15. At Gr. quæ pax hyenæ ad canem? inter animantes naturâ inimicissimas.

[24] *Humilitas ;* vilitas, *execratio ;* sordes.

[25] *Commotus ;* vacillans : Gr.

[26] *Recuperatores ;* adjutores ; *superba ;* infanda, Gr.

[27] *Deceptus est ;* Gr. lapsus est.

[30] *Bona est substantia ;* bonæ opes bonis artibus partæ, paupertas autem judice impio semper pessima.

Vestigium cordis in bonis facies hilaris : et inventio parabolarum, cogitationes cum labore.

32. Vestigium cordis boni, et faciem bonam difficilè invenies, et cum labore.

[32] *Vestigium ;* non facilè inveneris *faciem bonam*, in quâ sit *vestigium*, sive indicium *cordis boni ;* in quâ animi candor elucceat : longè aliter Græc. vestigium (indicium) cordis in bonis (in lætis rebus versantis est) facies hilaris; inventio parabolarum (sententiarum sunt) cogitationes cum labore; læta frons lætum indicat animum : gravis, laborantem in morali disciplinâ, ad breves et scitu dignas sententias redigendas : quod genus tractationis utilissimum vitæ humanæ judicabant.

# CAPUT XIV.

*Lingua*, 1. *bona conscientia*, 2. *avarus*, *invidus*, *stultus*, *sibique et aliis pessimus*, 4. *ad* 22. *quærenda sapientia*, 22. *ad finem.*

SIXTINA VERSIO.

Beatus vir, qui non est lapsus in ore suo, et non est stimulatus in tristitiâ delicti.

Beatus, quem non condemnavit animus suus, et qui non excidit à spe suâ.

Viro minutè rationes subducenti non est pulchra substantia : et homini livido ad quid pecuniæ?

Qui acervat ex animâ suâ, aliis congregat; et in bonis illius alii luxuriabuntur.

Qui sibi nequam est, cui bonus erit? et non jucundabitur in pecuniis suis.

Qui sibi invidet, nihil est illo nequius; et hoc est redditio malitiæ illius :

Et si benefaciat, in oblivione facit, et in novissimis manifestat malitiam suam.

Nequam est invidens oculo, avertens faciem, et despiciens animas.

Cupidi oculus non satiabitur parte : et injustitia mala arefacit animam.

Oculus malus invidus in pane, et egenus super mensam suam.

Fili, sicut habes, benefac tecum : et Domino dignas oblationes offer.

Memor esto, quoniam mors non tardat; et testamentum inferorum non est demonstratum tibi.

Ante mortem benefac amico, et secundùm vires tuas porrigens da ei.

Non defraudes à die bono : et pars boni desiderii non te prætereat.

VERSIO VULGATA.

1. Beatus vir, qui non est lapsus verbo ex ore suo, et non est stimulatus in tristitiâ delicti.

2. Felix, qui non habuit animi sui tristitiam, et non excidit à spe suâ.

3. Viro cupido et tenaci sine ratione est substantia : et homini livido ad quid aurum?

4. Qui acervat ex animo suo injustè, aliis congregat, et in bonis illius alius luxuriabitur.

5. Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit? et non jucundabitur in bonis suis.

6. Qui sibi invidet, nihil est illo nequius; et hæc redditio est malitiæ illius :

7. Et si benefecerit, ignoranter et non volens facit : et in novissimo manifestat malitiam suam.

8. Nequam est oculus lividi; et avertens faciem suam, et despiciens animam suam.

9. Insatiabilis oculus cupidi in parte iniquitatis : non satiabitur, donec consumat arefaciens animam suam.

10. Oculus malus ad mala : et non satiabitur pane, sed indigens et in tristitiâ erit super mensam suam.

11. Fili, si habes, benefac tecum : et Deo dignas oblationes offer.

12. Memor esto quoniam mors non tardat, et testamentum inferorum quia demonstratum est tibi. Testamentum enim hujus mundi : Morte morietur.

13. Ante mortem benefac amico tuo, et secundùm vires tuas exporrigens da pauperi.

14. Non defrauderis à die bono : et particula boni doni non te prætereat.

[1] *Beatus vir ;* qui linguâ non peccat, ferè omnis peccati exsors : ut Jac. III. 2. *Stimulatus :* compunctus peccati conscientiâ.

[2] *Felix ;* quem suus animus (sua conscientia) non cruciat.

[3] *Sine ratione ;* indecens. *Livido ;* avaro, ut videtur, sibi omnia invidenti : ut infrà, 6.

[4] *Ex animo suo.* Gr. ex animâ suâ : ex victu suo, cui detrahit ad augendas opes. *Injustè* nihil ad rem, et Gr. deest.

[7] *In novissimo;* facilè ad ingenium redit.

[8] *Nequam est*, perversus, iniquus, *oculus lividi;* cujuslibet, aut etiam, avari sibi et aliis invidentis; ex ℣. 6, 7. Notum illud : *An oculus tuus nequam est*, etc. Matt. XX. 15. *Despiciens animam ;* Gr. animas : non suam tantùm animam, sed totum humanum genus vilifacit. Totus versus in Gr. planior et brevior.

[9] *In parte;* portione : nunquam sorte suâ contentus : ideò partem iniquitatis sive iniquam vocat : quod tamen Gr. deest. *Arefaciens animam ;* curis conficiens.

[10] *Non satiabitur pane ;* sibi ipsi invidet. Vide Gr.

[12] *Testamentum inferorum ;* lex sepulchri : *demonstratum est tibi ;* quòd nemo mortem effugere possit. At Gr. non est demonstratum, quòd oblitus videaris. *Testamentum ;* sic distingue : *testamentum hujus mundi ; Morte morietur ;* hoc est sempiterna lex, ut omne quod nascitur, intereat. Vide Gr. ℣. 18.

[13] *Nonne aliis ;* imò hæc erit pars tua, cætera transibunt ad hæredes.

Nonne alii relinques dolores tuos, et labores tuos in divisionem sortis?

Da et accipe; et falle animam tuam :

Quoniam non est apud inferos quærere delicias.

Omnis caro, sicut vestis, veterascit: testamentum enim à sæculo : Morte morietur. Sicut folium germinans in arbore densâ,

Alia quidem dejicit, alia autem generat : sic generatio carnis, et sanguinis; alia quidem finitur, alia verò nascitur.

Omne opus corruptibile deficit : et qui illud operatur, abibit cum illo.

Beatus vir, qui in sapientiâ morietur, et qui in sensu suo disseret.

Qui excogitat vias illius in corde suo, et in absconditis ejus intelliget. Vade post illam quasi investigator, et in ingressibus ejus insidiare.

Qui respicit per fenestras illius, et in januis illius audiet;

Qui requiescit juxta domum illius, et in parietibus illius figet palum; statuet casulam suam ad manus illius, et requiescet in casulâ bonorum.

Statuet filios suos sub tegmine illius, et sub ramis ejus morabitur.

Protegetur sub eâ à fervore, et in gloriâ ejus requiescet.

15. Nonne aliis relinques dolores, et labores tuos in divisione sortis?

16. Da et accipe; et justifica animam tuam.

17. Ante obitum tuum operare justitiam : quoniam non est apud inferos invenire cibum.

18. Omnis caro, sicut fœnum, veterascet, et sicut folium fructificans in arbore viridi.

19. Alia generantur, et alia dejiciuntur : sic generatio carnis et sanguinis; alia finitur, et alia nascitur.

20. Omne opus corruptibile in fine deficiet : et qui illud operatur, ibit cum illo.

21. Et omne opus electum justificabitur : et qui operatur illud, honorabitur in illo.

22. Beatus vir, qui in sapientiâ morabitur, et qui in justitiâ suâ meditabitur, et in sensu cogitabit circumspectionem Dei.

23. Qui excogitat vias illius in corde suo, et in absconditis suis intelligens, vadens post illam quasi investigator, et in viis illius consistens :

24. Qui respicit per fenestras illius, et in januis illius audiens :

25. Qui requiescit juxta domum illius, et in parietibus illius figens palum, statuet casulam suam ad manus illius, et requiescent in casulâ illius bona per ævum :

26. Statuet filios suos sub tegmine illius, et sub ramis ejus morabitur.

27. Protegetur sub tegmine illius à fervore, et in gloriâ ejus requiescet.

[16] *Da et accipe :* da eleemosynam, et accipe veniam. *Et justifica animam tuam,* à peccatis : quod sequenti congruit. At Gr. Da et accipe (hoc est, ut videtur, utere bonis potiùs quàm te inediâ per avaritiam exercucies), et falle animam tuam; quo sensu dicimur fallere ac velut consopire curas : subditque statim :

[17] *Quoniam non est apud inferos invenire cibum.* Gr. delicias : quæ quomodo accipienda sint, ad similes locos Ecclesiastæ diximus.

[18] *Omnis caro sicut fœnum :* vide Gr.

[19] *Alia generantur;* sicut folia, alia enascuntur, alia dejiciuntur, decidunt : sic est hominum generatio : quâ comparatione Homerus utitur. Gr. dejicit, generat, refert ad arborem.

[21] *Opus electum;* bonum, probatum : *justificabitur;* justâ mercede donabitur.

[22] *Morabitur;* morietur, Gr.

[24] *Per fenestras.., in januis :* curiosus explorator per quasvis rimulas inspicit; ad januam adstat si quis fortè susurrus elabitur : ita sapientiæ attendamus.

# CAPUT XV.

*Prosequitur de sapientiâ, usque ad* 11. *quo versu incipit confutare eos qui peccata Deo imputabant; tanquam non esset in homine liberum arbitrium;* 14 et seq. *aut Deus peccatoribus delectaretur,* 12, 22.

SIXTINA VERSIO.

Qui timet Dominum, faciet illud : et qui continens est legis, apprehendet eam.

Et obviabit illi, quasi mater; et quasi mulier virginitatis suscipiet eum.

Cibabit illum pane intellectûs, et aquâ sapientiæ potabit illum : firmabitur in illâ, et non flectetur :

VERSIO VULGATA.

1. Qui timet Deum, faciet bona : et qui continens est justitiæ, apprehendet illam,

2. Et obviabit illi, quasi mater honorificata; et quasi mulier à virginitate suscipiet illum.

3. Cibabit illum pane vitæ et intellectûs, et aquâ sapientiæ salutaris potabit illum; et firmabitur in illo, et non flectetur :

[1] *Qui continens* (compos est, ut suprà, VI. 28.) *justitiæ* legis, Gr. *apprehendet illam :* sapientiam, de quâ præcedente capite.

[2] *Mulier à virginitate :* virgo in uxorem data. *Suscipiet illum :* Deum; de quo ℣. 1.

[3] *Firmabitur in illo;* sapientia in bono viro radices aget : Gr. in illâ : vir bonus in sapientiâ firmum figet gradum.

Et super eam innitetur, et non confundetur : et exaltabit illum apud proximos ejus,
Et in medio ecclesiæ aperiet os ejus.

Jucunditatem, et coronam exultationis, et nomen æternum hæreditabit.
Homines stulti non apprehendent eam; et viri peccatores non videbunt eam.

Longè abest à superbiâ : et viri mendaces non erunt illius memores.

Non est speciosa laus in ore peccatoris :
Quoniam non est à Domino missus. In sapientiâ enim dicetur laus : et Dominus prosperabit illum.

Ne dixeris : Quia propter Dominum recessi : quæ enim odit, ne facias.
Ne dixeris : Quia ipse me implanavit : non enim opus habet viro peccatore.
Omne execramentum odit Dominus : et non est amabile timentibus eum.
Ipse ab initio fecit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui.

Si volueris, conservabis mandata, et fidem facere beneplaciti.
Apposuit tibi ignem et aquam : ad quodcumque volueris, extendes manum tuam.
In conspectu hominum vita et mors : et quodcumque placuerit, dabitur ei.
Quoniam multa sapientia Domini : fortis ipse in potentiâ, et videns omnia.
Et oculi ejus ad timentes eum : et ipse agnoscet omnem operam hominis.
Et nemini mandavit impiè agere, et nemini dedit licentiam peccandi.

4. Et continebit illum, et non confundetur : et exaltabit illum apud proximos suos;
5. Et in medio ecclesiæ aperiet os ejus : et adimplebit illum spiritu sapientiæ et intellectûs, et stolâ gloriæ vestiet illum.
6. Jucunditatem et exultationem thesaurizabit super illum, et nomine æterno hæreditabit illum.
7. Homines stulti non apprehendent illam, et homines sensati obviabunt illi : homines stulti non videbunt eam : longe enim abest à superbiâ et dolo.
8. Viri mendaces non erunt illius memores : et viri veraces invenientur in illâ, et successum habebunt usque ad inspectionem Dei.
9. Non est speciosa laus in ore peccatoris :
10. Quoniam à Deo profecta est sapientia. Sapientiæ enim, Dei adstabit laus, et in ore fideli abundabit, et dominator dabit eam illi.
11. Non dixeris : Per Deum abest : quæ enim odit, ne feceris.
12. Non dicas : Ille me implanavit : non enim necessarii sunt ei homines impii.
13. Omne execramentum erroris odit Dominus : et non erit amabile timentibus eum.
14. Deus ab initio constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui.
15. Adjecit mandata, et præcepta sua.
16. Si volueris mandata servare, conservabunt te, et in perpetuum fidem placitam facere.
17. Apposuit tibi aquam et ignem : ad quod volueris, porrige manum tuam.
18. Ante hominem vita et mors, bonum et malum : quod placuerit ei, dabitur illi :
19. Quoniam multa sapientia Dei, et fortis in potentiâ, videns omnes sine intermissione.
20. Oculi Domini ad timentes eum : et ipse agnoscit omnem operam hominis.
21. Nemini mandavit impiè agere, et nemini dedit spatium peccandi :
22. Non enim concupiscit multitudinem filiorum infidelium et inutilium.

[8] *Et nomine æterno hæreditabit illum*, donabit : Gr. (de viro justo) et nomen æternum hæreditabit, sortietur.

[9] *Non est speciosa laus*, Dei scilicet : *in ore peccatoris.*

[10] *Quoniam à Deo profecta est sapientia :* Gr. Quoniam non est à Deo missus (peccator), ut Deum laudet. Vides autem non licere cuivis laudem dare Deo, sed si quem ad tantum opus mittit. Quem verò mittat, docent hæc : *sapientiæ enim, Dei adstabit laus*, etc. quæ breviora et obscuriora in Græc. *Dominator :* Dominus sive Deus.

[11] *Per Deum abest* (peccator à Deo) : Græc. planior : Ne dixeris : per Deum recessi : defeci : ἀπέςην. Quidam ita omnia Deo tribuebant, ut etiam peccata et errores ipsi auctori adscriberent : alii negabant curare quidquam : infrà, XVI. 16. quæ objecta et argumentis et exemplis confutare incipit, eâque occasione creationis opus fusè commemorat, quo Dei sapientia, bonitas, justitia maximè commendatur, cap. XVI. 24. XVII, XVIII. ad ℣. 15. Hic primam quæstionem de peccati causâ aggreditur : ad quem locum maximè pertinet liberi arbitrii commemoratio, et cætera à ℣. 14.

[12] *Ille me implanavit :* decepit, induxit in malum. *Non enim necessarii sunt ei ;* perspicua solutio, impios Deo non esse necessarios, quam hic uno verbo tangit : ℣. verò 22. et cap. seq. fusiùs. Hunc locum usque ad ℣. 19. Græco ferè congruentem refert Augustinus, de Grat. et lib. arb. c. II. n. 3. aliter in Speculo, ubi Vulgatam sequitur.

[14] *Reliquit illum*, dato præcepto de vetito fructu.

[16] *Si volueris mandata servare, et in perpetuum fidem* (tibi) *placitam facere* (eam toto animo retinere), *servabunt te* mandata, observata scilicet.

[16] *Ante hominem vita :* sumptum ex Deut. XXX. 15, 19.

[21] *Spatium peccandi.* Gr. licentiam.

[22] *Non enim concupiscit ;* inculcare incipit, quod ℣. 12. dictum : ac seq. cap. fusè exequitur : Gr. sic : ne cupias filiorum inutilium multitudinem cap. XVI. 1. quod ad eumdem scopum pertinet, ut statim videbimus.

# CAPUT XVI.

*Pergit de filiorum impiorum multitudine : non esse optandam eam, ad* 6. *Deus malorum hominum multitudini non parcit,* 6, 7. *ad* 12. *unicuique reddit secundùm opera,* 12. *ad* 16. *aggreditur qui dicebant à Deo non curari mundum, aut res humanas, ac Dei providentiam ostendit per opera,* 16. *ad finem.*

SIXTINA VERSIO.

Non concupiscas multitudinem filiorum inutilium : neque jocunderis in filiis impiis, si multiplicentur : ne oblecteris super ipsos, si non est timor Dei cum illis.

Non credas vitæ illorum : et ne respexeris in locum illorum.

Melior est enim unus, quàm mille ;

Et mori sine filiis, quàm habere filios impios.

Ab uno enim sensato cohabitabitur civitas : tribus autem impiorum desolabitur.

Multa talia vidi in oculis meis, et fortiora his audivit auris mea.

In synagogâ peccantium exardebit ignis; et in gente incredibili exarsit ira.

Non est propitiatus pro antiquis gigantibus qui rebellaverunt fortitudine suâ.

Non pepercit pro incolatu Lot, iis quos execratus est pro superbiâ illorum.

Non misertus est genti perditionis, iis qui se elevaverant in peccatis suis :

Et sic sexcentis millibus peditum, qui congregati insurrexerunt in duritiâ cordis sui : et si unus fuerit cervicosus, mirum hoc, si erit immunis.

Misericordia enim et ira ab illo : princeps propitiationum, et effundens iram.

Secundùm multam misericordiam ejus, sic et multa correptio ejus : hominem secundùm opera ejus judicat.

Non effugiet in rapinis peccator, et non fraudabit sufferentiam pii.

Omni misericordiæ faciet locum : unusquisque secundùm opera sua inveniet.

VERSIO VULGATA.

1. Ne jucunderis in filiis impiis, si multiplicentur : nec oblecteris super ipsos, si non est timor Dei in illis.

2. Non credas vitæ illorum : et ne respexeris in labores eorum.

3. Melior est enim unus timens Deum, quàm mille filii impii :

4. Et utile est mori sine filiis, quàm relinquere filios impios.

5. Ab uno sensato inhabitabitur patria : tribus impiorum deseretur.

6. Multa talia vidit oculus meus; et fortiora horum audivit auris mea.

7. In synagogâ peccantium exardebit ignis; et in gente incredibili exardescet ira.

8. Non exoraverunt pro peccatis suis antiqui gigantes, qui destructi sunt confidentes suæ virtuti :

9. Et non pepercit peregrinationi Lot, et execratus est eos præ superbiâ verbi illorum.

10. Non misertus est illis, gentem totam perdens, et extollentem se in peccatis suis.

11. Et sicut sexcenta millia peditum, qui congregati sunt in duritiâ cordis sui : et si unus fuisset cervicatus, mirum, si fuisset immunis.

12. Misericordia enim et ira est cum illo. Potens exoratio, et effundens iram :

13. Secundùm misericordiam suam, sic correptio illius hominem secundùm opera sua judicat.

14. Non effugiet in rapinâ peccator, et non retardabit sufferentia misericordiam facientis.

15. Omnis misericordia faciet locum unicuique secundùm meritum operum suorum, et secundùm intellectum peregrinationis ipsius.

[1] *Ne jucunderis.* Rectè hîc admoniti homines, ne impiæ sobolis amplitudine glorientur; idque longè magis pertinere ad Deum ℣. 5. et seq.

[2] *Non credas vitæ illorum.* Ne victuros credas : hebraismus : Deut. XXVIII. 66. *Et erit vita tua quasi pendens... et non credes vitæ tuæ.*

[3] *Ab uno sensato... tribus impiorum :* ab uno Abrahamo, ab uno Israele Hebræi in tantum populum propagati, cùm populi Chananæi tantâ multitudine internecione deleti sint.

[4] *Multa talia vidi... fortiora horum.* Multa vidi talia, nempe ex uno pio amplam sobolem excrevisse : impiorum amplas familias ad nihilum redactas; hæc, inquam, vidi ego plurima; tetriora audivi.

[5] *In synagogâ,* in cœtu. Jam cò redit, unde digressus erat; nempe ut ostendat, Deum ulcisci impios, nec eorum multitudine deterritum.

[6] *Gigantes;* impii diluvio mersi, tantâ licet multitudine. Gen. VI. 4.

[7] *Peregrinationi Lot,* Sodomis, ubi peregrinus agebat.

[10] *Sicut sexcenta millia peditum :* Israelitarum scilicet, qui ex Ægypto profecti sunt. Num. XXVI. 51. *Qui congregati sunt in duritiâ,* rebelles et increduli, et ideo omnes ad unum prostrati in deserto. *Cervicatus,* cervicosus, contumax.

[13] *Potens exoratio* (Gr. princeps exorationum : in parcendo primus), *et effundens iram ;* Deus qui irascatur et miseretur. Psalm, LIX. 3. nec minùs exorari quàm irasci solitus.

[14] *Non effugiet in rapinâ... non retardabit ;* non diu expectabit, *sufferentia ;* patientia, *misericordiam facientis;* statim enim mercedem accipiet; Gr. expeditior : non fraudabit (Deus) expectationem pii.

[15] *Omnis misericordia faciet locum,* sibi ad Deum. Gr. omni misericordiæ faciet locum : Deus scilicet.

Ne dicas : A Domino abscondar : numquid ex summo quis meî memorabitur?

In populo magno non ero in memoriâ : quæ est enim anima mea in immensâ creaturâ?

Ecce cœlum et cœlum cœli Dei, abyssus et terra, commovebuntur in visitatione ejus.

Montes simul et fundamenta terræ, cum conspexerit illa, tremore concutiuntur.

Et super ipsis non cogitabit cor : et vias ejus quis intelliget?

Et procella quam non videbit homo.

Plurima autem operum ejus in absconsis. Opera justitiæ quis annuntiabit, aut quis sustinebit? Longè enim est testamentum.

Qui minoratur corde, cogitat hæc : et vir imprudens et errans cogitat stulta.

Audi, fili mi, et disce scientiam; et in verbis meis attende corde tuo.

Ostendo in pondere disciplinam; et in veritate annuntio scientiam.

In judicio Domini opera ejus ab initio : et in affectione ipsorum distinxit partes eorum.

Ornavit in æternum opera sua, et principia eorum in generationes eorum. Nec esurierunt, nec laboraverunt : et non destiterunt ab operibus suis.

Unusquisque proximum suum non angustiavit :

Et usque in æternum non repugnabunt verbo illius.

16. Non dicas : A Deo abscondar, et ex summo quis meî memorabitur?

17. In populo magno non agnoscar : quæ est enim anima mea in tam immensâ creaturâ?

18. Ecce cœlum et cœli cœlorum, abyssus et universa terra, et quæ in eis sunt, in conspectu illius commovebuntur :

19. Montes simul et colles, et fundamenta terræ, cùm conspexerit illa Deus, tremore concutientur.

20. Et in omnibus his insensatum est cor : et omne cor intelligitur ab illo :

21. Et vias illius quis intelligit, et procellam, quam nec oculus videbit hominis?

22. Nam plurima illius opera sunt in absconsis : sed opera justitiæ ejus quis enuntiabit? aut quis sustinebit? Longè enim est testamentum à quibusdam, et interrogatio omnium in consummatione est.

23. Qui minoratur corde, cogitat inania : et vir imprudens et errans cogitat stulta.

24. Audi me, fili, et disce disciplinam sensûs, et in verbis meis attende in corde tuo :

25. Et dicam in æquitate disciplinam, et scrutabor enarrare sapientiam : et in verbis meis attende in corde tuo; et dico in æquitate spiritûs virtutes, quas posuit Deus in opera sua ab initio; et in veritate enuntio scientiam ejus.

26. In judicio Dei opera ejus ab initio, et ab institutione ipsorum distinxit partes illorum, et initia eorum in gentibus suis.

27. Ornavit in æternum opera illorum, nec esurierunt, nec laboraverunt, et non destiterunt ab operibus suis.

28. Unusquisque proximum sibi non angustiabit usque in æternum.

29. Non sis incredibilis verbo illius.

[16] *Non dicas : A Deo abscondar.* Confutatis iis, qui Deo auctori peccata tribuebant : alteram quæstionem aggreditur, refellitque eos qui negabant Deo curæ esse res humanas. *Ex summo* (cœlorum) *quis memorabitur*, etc. Sic ille impius, Job. XXII. 14. *Nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat.*

[17] *In populo magno :* quod familiare Epicureis : non vacare Deo, ut inquirat in singulos, neque unum homuncionem, resque humanas tanti esse. *In tam immensâ creaturâ :* reverâ enim mundum immensum fingebant, orbesque infinitos : tanquam id effecturi essent, ut si induceretur Deus horum curator, tanto labore fatisceret, neque attenderet ad singulos quos confutare incipit ℣. sequenti.

[21] *Procellam :* ventos procellosos, quorum causæ latent in thesauris Dei : Psalm. CXXXIV. 7.

[22] *Plurima opera ejus in absconsis.* Ne ergo mirere, si gubernationis arcana te latent, unde sequitur : *opera justitiæ ejus quis enuntiabit?* quis enarrabit quomodo Deus animadversurus sit in impios? *Aut quis sustinebit?* quis expectabit : quasi diceret : Justitia Dei non statim ad ultionem prosilit; expectandus est exitus rerum, quod homines præcipite judicandi licentiâ non faciunt : unde subdit, *longè enim testamentum;* quod potest intelligi, longè lex *à quibusdam;* meliùs, testamentum, pactum, pro occultâ illâ lege quâ Deus in acta hominum inquirit : pergit enim : *interrogatio*, sive inquisitio *omnium in consummatione est :* in illo ultimo judicio. Ultionem non omittit; sed differt. Vide autem in Vulgatâ testamenti nomen pro cujusque sententiâ : XVII. 17.

[23] *Qui minoratur corde;* qui intellectu deficit : *cogitat inania :* cogitat hæc, Gr. quæ suprà, 16, 17.

[25] *Dicam in æquitate* (Gr. ostendam in pondere) *disciplinam : scrutabor enarrare :* diligenter enarro. *Et in verbis :* alia interpretatio, nonnihil variatâ lectione.

[26] *In judicio... ab institutione ipsorum.* Ex hoc versu ad finem exequitur ordinem, nexumque operum Dei : nempe quód facta sint summo accuratoque *judicio*, atque *ab institutione :* ex quo instituta et facta sunt accuratè distincta per partes, ℣. 26 ornataque in æternum, 27. et ad principia sua revocata : *in gentibus suis*, 26. secundùm genera sua : cœlum, sidera, elementa : stantque omnia ab initio : nec fame, aut nimio labore confecta deficiunt, 27. spatiis quoque disposita, ac licet tam arctè connexa, nullo loco vacuo; non tamen ut in turbâ fit, sibi mutuo impedimento sunt, sed liberè expediunt motus suos, 28. unde consecutio : *Non sis ergo incredibilis* (incredulus) *verbis illius*, 29. Gr. addit : et usque in æternum non repugnant verbo ejus elementa, sidera, creaturæ omnes.

Et post hæc Dominus in terram respexit, et implevit eam bonis suis.

Anima omnis vitalis operuit faciem ejus, et in ipsam reversio illorum.

30. Post hæc Deus in terram respexit, et implevit illam bonis suis.

31. Anima omnis vitalis denuntiavit ante faciem ipsius, et in ipsam iterum reversio illorum.

[30] *Post hæc;* posteaquam sidera et elementa suo constituit loco : *in terram respexit, et implevit illam bonis suis :* plantis, animantibus.

[31] *Anima omnis vitalis :* seu vivens, ut Scriptura passim : omne animal : *denuntiavit ante faciem ipsius :* operuit faciem, Gr. terræ scilicet. Hæc ergo cùm æternâ lege stent, non potest negari Dei providentia. Jam ad hominem speciatim.

# CAPUT XVII.

*Deus curam gerit hominum ab ipso creationis initio : unde adhortatio ad pietatem, toto capite : opera hominum nota Deo sicut sol,* 15, 30. *videt omnia,* 31.

SIXTINA VERSIO.

Dominus creavit de terrâ hominem :

Et iterum convertit illum in ipsam.

Dies numeri, et tempus dedit illis, et dedit illis potestatem eorum, quæ sunt super eam. Secundùm seipsos vestivit illos virtute, et secundùm imaginem suam fecit eos.

Et posuit illius terrorem super omnem carnem, et dominari bestiarum et volatilium.

Consilium, et linguam, et oculos, aures, et cor dedit ad cogitandum illis.

Disciplinâ intellectûs implevit illos : et bona et mala ostendit eis.

Posuit oculum suum super corda illorum, ostendere illis magnalia operum suorum.

Et nomen sanctificationis laudabunt : ut magnalia enarrent operum ejus.

Addidit illis disciplinam, et legem vitæ hæreditavit eos.

Testamentum æternum constituit cum illis; et judicia sua ostendit eis.

Magnalia honoris viderunt oculi eorum : et honorem vocis eorum audivit auris illorum. Et dixit illis : Attendite ab omni iniquo.

Et mandavit illis unicuique de proximo.

Viæ eorum coram illo sunt semper : non abscondentur ab oculis ipsius.

Unicuique genti præposuit rectorem :

Et pars Domini Israel est.

Omnia opera eorum velut sol in conspectu ejus : et oculi ejus sine intermissione in vias eorum.

VERSIO VULGATA.

1. Deus creavit de terrâ hominem, et secundùm imaginem suam fecit illum.

2. Et iterum convertit illum in ipsam : et secundùm se vestivit illum virtute.

3. Numerum dierum et tempus dedit illi; et dedit illi potestatem eorum, quæ sunt super terram.

4. Posuit timorem illius super omnem carnem; et dominatus est bestiarum et volatilium.

5. Creavit ex ipso adjutorium simile sibi : consilium, et linguam, et oculos, et aures, et cor dedit illis excogitandi; et disciplinâ intellectûs replevit illos.

6. Creavit illis scientiam spiritûs, sensu implevit cor illorum : et mala et bona ostendit illis.

7. Posuit oculum suum super corda illorum, ostendere illis magnalia operum suorum,

8. Ut nomen sanctificationis collaudent : et gloriari in mirabilibus illius, ut magnalia enarrent operum ejus.

9. Addidit illis disciplinam, et legem vitæ hæreditavit illos.

10. Testamentum æternum constituit cum illis, et justitiam et judicia sua ostendit illis.

11. Et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum : et honorem vocis audierunt aures illorum, et dixit illis : Attendite ab omni iniquo.

12. Et mandavit illis unicuique de proximo suo.

13. Viæ illorum coram ipso sunt semper : non sunt absconsæ ab oculis ipsius.

14. In unamquamque gentem præposuit rectorem :

15. Et pars Dei, Israel facta est manifesta.

16. Et omnia opera illorum velut sol in conspectu Dei : et oculi ejus sine intermissione inspicientes in viis eorum.

[1] *Secundùm se.* Gr. explicat ℣. seq. secundùm seipsos homines scilicet : prout illis dignum erat : nam etiam immortales fecit.

[3] *Numerum dierum;* dies noctesque et tempora numeratò illi dedit, constitutis omnium signis. Gen. I. 14. *Dedit illi potestatem ;* hæc et quæ sequuntur repetita ex Gen. I. 28. II. 19, 20, etc.

[5] *Mala et bona ostendit illis :* plantatâ arbore scientiæ boni et mali. Gen. II. 17. atque inde consecutis malis bonisque.

[8] *Nomen sanctificationis ;* nomen Dei sanctum.

[9] *Addidit illis disciplinam.* His et seq. exequitur varia dona collata humano generi, legem, promissa, miracula. *Hæreditavit illos ;* sorti assignavit : sorte distribuit.

[11] *In unamquamque gentem... rectorem :* legislatores, reges : quod frustra retulerunt ad angelos.

Non sunt absconsæ injustitiæ illorum ab eo, et omnia peccata eorum in conspectu Domini.

Eleemosyna viri, quasi signaculum cum ipso : et gratiam hominis, quasi pupillam conservabit.

Postea resurget, et retribuet illis : et retributionem eorum in caput ipsorum reddet.

Verumtamen pœnitentibus dedit reditum, et confirmavit deficientes sustinentia.

Convertere ad Dominum, et relinque peccata :

Precare ante faciem, et minue offendiculum.

Revertere ad Altissimum, et avertere ab injustitiâ, et valde odito execrationem.

Altissimo quis laudem dicet in inferno?

Pro viventibus et viventibus, et dantibus vicissim confessionem.

A mortuo, tanquam eo qui non est, perit confessio :

Vivus et sanus laudabit Dominum.

Quàm magna misericordia Domini, et propitiatio convertentibus se ad eum!

Non enim omnia possunt esse in hominibus : quoniam non est immortalis filius hominis.

Quid lucidius sole? et hoc deficit : et malus excogitabit carnem et sanguinem.

Virtutem altitudinis cœli ipse conspicit : et omnes homines terra et cinis.

17. Non sunt absconsa testamenta per iniquitatem illorum; et omnes iniquitates eorum in conspectu Dei.

18. Eleemosyna viri quasi signaculum cum ipso; et gratiam hominis, quasi pupillam conservabit.

19. Et postea resurget, et retribuet illis retributionem, unicuique in caput ipsorum, et convertet in interiores partes terræ.

20. Pœnitentibus autem dedit viam justitiæ, et confirmavit deficientes sustinere, et destinavit illis sortem veritatis.

21. Convertere ad Dominum, et relinque peccata tua :

22. Precare ante faciem Domini, et minue offendicula.

23. Revertere ad Dominum, et avertere ab injustitiâ tuâ, et nimis odito execrationem :

24. Et cognosce justitias et judicia Dei, et sta in sorte propositionis, et orationis altissimi Dei.

25. In partes vade sæculi sancti, cum vivis et dantibus confessionem Deo.

26. Non demoreris in errore impiorum : ante mortem confitere. A mortuo quasi nihil perit confessio.

27. Confiteberis vivens, vivus et sanus confiteberis, et laudabis Deum, et gloriaberis in miserationibus illius.

28. Quàm magna misericordia Domini, et propitiatio illius convertentibus ad se!

29. Nec enim omnia possunt esse in hominibus : quoniam non est immortalis filius hominis; et in vanitate malitiæ placuerunt.

30. Quid lucidius sole? et hic deficiet. Aut quid nequius quàm quod excogitavit caro et sanguis? et hoc arguetur.

31. Virtutem altitudinis cœli ipse conspicit : et omnes homines terra et cinis.

[17] *Non sunt absconsa testamenta*, non sunt absconsæ injustitiæ illorum : Gr.

[18] *Eleemosyna viri;* ut mala opera, ꝯ. 17. Deum non latent : ita, hic, bona opera, putâ, eleemosynæ. *Quasi signaculum;* quasi res sigillo clausa; inviolabile divinæ misericordiæ pignus.

[19] *Postea resurget :* Deus, cùm diu obdormisse videbatur, et quasi connivere peccatis, tandem consurget in impios, iram concitabit : *et convertet in interiores*, ad sepulchrum : nici dedet.

[20] *Viam justitiæ :* reditum, Gr. *et confirmavit deficientes sustinere;* sub plagis et verberibus fatiscentes.

[24] *Sta in sorte propositionis*, in sorte tibi propositâ; in sorte veritatis, suprà, 20. atque observandæ legis, quæ tibi pars obtigit.

[25 26] *In partes vade;* consocia te eorum partibus, qui vitam agunt piam, et vivi Deum laudant. Pro hoc Gr. Altissimo quis dicet laudem in inferno? pro viventibus et dantibus vicissim confessionem : quasi diceret : hoc est viventium et vicissim collaudantium Deum. *A mortuo, quasi nihil*, quasi nullo : non existente, Gr. *perit confessio :* laus, quæ quo sensu intelligenda, diximus Præfatione in Psalmos, cap. I. num. 9, 10.

[28] *Convertentibus ad se*, se ad eum : Gr.

[29] *Nec enim omnia.* Significat tantas esse Dei misericordias, ut homo, mortalis ævi, tam brevis vitæ spatio experiri, nedum eloqui possit. *In vanitate;* vanissimè : summa est vanitas, potuisse homini placere nequitiam.

[30] *Quid lucidius sole?* Sol ipse deficit, deliquium patitur, et hic defectus notus omnibus : quid mirum, si deprehenditur deliquium, sive vitium in homine, carnem et sanguinem, hoc est, carnalia et turpia cogitante? quæ pertinent ad retundenda ea quæ suprà objecta erant : XVI. 16. nempe peccata nostra latere Deum. Gr. sic habet : quid lucidius sole? et tamen hoc (lucidissimum) eclipsin patitur, et malus homo cogitat carnem et sanguinem. Obscurissimè quidem, sed pauca supplendo, idem cum Vulgatâ extundetur sensus.

[31] *Virtutem altitudinis :* ne dicas cum impio, XVI. 16. aliquid Deo esse incompertum.

# CAPUT XVIII.

*Deus omnium æquè creator*, 1. *operum ejus perfectio incomprehensibilis*, 2. *ad* 7. *miserator hominis*, *ad* 15. *beneficia non exprobranda*, *ad* 19. *consideratè loquendum*, 19. *examinare seipsum*, 20. *orare et justificari ne cesses*, 22. *ad orationem animus præparandus*, 23. *adversa in prosperitate cogitanda*, 24, 25. *veloces rerum conversiones*, 26. *hinc nunquam sine metu*, 27. *post concupiscentias non eas*, 30, 31. *atque hic incipit de continentiâ.*

SIXTINA VERSIO.

Qui vivit in æternum, creavit omnia simul : Dominus solus justificabitur.

Nemini potestatem fecit enarrandi opera Ipsius. Et quis investigabit magnalia ejus?

Virtutem magnitudinis ejus quis enumerabit? et quis adjiciet enarrare misericordias ejus.

Non est minuere, neque adjicere : et non est investigare mirabilia Domini.

Cùm consummaverit homo, tunc incipit : et cùm quieverit, tunc dubitabit.

Quid est homo, et quid usus ejus? quid est bonum ejus, et quid malum ejus?

Numerus dierum hominis, ut multùm, centum anni : sicut gutta aquæ maris, et calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi.

Propter hoc patiens fuit in illis : et effudit super eos misericordiam suam.

Vidit et cognovit subversionem eorum, quoniam mala est ;

Ideo multiplicavit propitiationem suam.

Miseratio hominis circa proximum suum : misericordia autem Domini super omnem carnem.

Corripiens, et erudiens, et docens, et convertens, quasi pastor gregem suum.

Miseretur excipientium doctrinam, et eorum qui festinant ad judicia ipsius.

Fili, in bonis ne des querelam, et in omni dato tristitiam verborum.

Nonne ardorem refrigerabit ros? sic verbum melius quàm datum.

VERSIO VULGATA.

1. Qui vivit in æternum, creavit omnia simul. Deus solus justificabitur, et manet invictus rex in æternum.

2. Quis sufficit enarrare opera illius?

3. Quis enim investigabit magnalia ejus.

4. Virtutem autem magnitudinis ejus quis enuntiabit? aut quis adjiciet enarrare misericordiam ejus?

5. Non est minuere, neque adjicere : nec est invenire magnalia Dei.

6. Cùm consummaverit homo, tunc incipiet : et cùm quieverit, aporiabitur.

7. Quid est homo, et quæ est gratia illius, et quid est bonum, aut quid nequam illius?

8. Numerus dierum hominum ut multùm, centum anni : quasi gutta aquæ maris deputati sunt : et sicut calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi.

9. Propter hoc patiens est Deus in illis : et effundit super eos misericordiam suam.

10. Vidit præsumptionem cordis eorum, quoniam mala est : et cognovit subversionem illorum, quoniam nequam est.

11. Ideo adimplevit propitiationem suam in illis, et ostendit eis viam æquitatis.

12. Miseratio hominis circa proximum suum : misericordia autem Dei super omnem carnem.

13. Qui misericordiam habet, docet et erudit, quasi pastor gregem suum.

14. Miseretur excipientis doctrinam miserationis, et qui festinat in judiciis ejus.

15. Fili, in bonis non des querelam, et in omni dato non des tristitiam verbi mali.

16. Nonne ardorem refrigerabit ros? sic et verbum melius quàm datum.

[1] *Creavit omnia simul ;* Gr. communiter, pariter æquè omnia, ac sine ipso factum est nihil. *Deus solus justificabitur,* solus irreprehensus in operibus suis, cujus comparatione omnia immunda sunt, ut demonstrat sanctus Job. cap. IX. etc.

[6] *Cùm consummaverit homo ;* cùm devenisse se putaverit ad perfectam divini operis intelligentiam, tunc incipiet. *Et cùm quieverit :* cùm velut re compertâ, à quærendo destiterit : *tunc aporiabitur,* dubitabit : hæsitabit, in pristinam ignorantiam devolvi se sentiet.

[7] *Quæ gratia?* utilitas : Gr. *nequam,* malum, Gr. nemo scit quid sibi bonum malumve : ideo ipse Deus docet, ℣. 11 et seq.

[8] *Exigui anni in die ævi;* atque ætatis suæ.

[9] *Propter hoc ;* ne cum impiis dicas, eo quòd homo nihili sit, non esse curæ Deo : suprà, XVI. 17. imò ea causa miserandi est.

[10] *Vidit,* ne dicas perversum esse hominem, Deique curâ indignum, quòd ejus *nequam,* id est, malus atque infelix sit exitus : cùm contrà ea causa sit, cur illum erudiat, ne malo fine pereat, ℣. 11 et seq. *Subversionem illorum ;* exitum, ut suprà, X. 16.

[11] *Qui misericordiam ;* vide Gr. in eoque veri pastoris officia.

[14] *Miseretur :* vide Gr. *Festinat,* promptè ambulat, *in judiciis,* in mandatis *ejus :* ut passim Psalm. CXVIII. Quo fine concludit responsum ad objecta, quæ commemorata sunt ad cap. XV. 11, 12; XVI. 16.

*In bonis,* largiendis. Vide 18.

[16] *Verbum melius quàm datum :* cùm verba appositè dicta, existimationis ac benevolentiæ argumenta sint, quibus vel maximè homines delectantur.

Nonne ecce verbum super datum bonum? et utraque apud hominem gratiosum.

Stultus acriter improperabit : et datus invidi tabescere facit oculos.

Antequam loquaris, disce, et ante languorem adhibe medicinam. Ante judicium interroga teipsum : et in horâ visitationis, invenies propitiationem.

Ante languorem humilia te ; et in tempore peccatorum, ostende conversionem.

Non impediaris reddere votum tempestivè : et non verearis usque ad mortem justificari.

Ante orationem præpara teipsum, et non sis quasi homo qui tentat Dominum.

Memento iræ in die consummationis; et tempus vindictæ in conversione faciei.

Memento temporis famis in tempore saturitatis; paupertatis et necessitatis in die divitiarum.

A mane usque ad vesperam immutabitur tempus et omnia sunt citata in oculis Domini.

Homo sapiens in omnibus metuet : et in diebus peccatorum attendet à delicto.

Omnis intelligens novit sapientiam : et invenienti eam dabit confessionem.

Sensati in verbis et ipsi sapienter egerunt, et emiserunt quasi imbrem proverbia exquisita.

*Continentia Animæ.*

Post concupiscentias tuas non eas, et à desideriis tuis avertere.

Si præstes animæ tuæ beneplacitum concupiscentiæ, faciet te gaudium inimicorum tuorum.

Ne oblecteris in multâ epulatione, neque alligeris commissioni ejus.

17. Nonne ecce verbum super datum bonum? sed utraque cum homine justificato.

18. Stultus acriter improperabit : et datus indisciplinati tabescere facit oculos.

19. Ante judicium para justitiam tibi ; et antequam loquaris, disce.

20. Ante languorem adhibe medicinam : et ante judicium interroga teipsum; et in conspectu Dei invenies propitiationem.

21. Ante languorem humilia te, et in tempore infirmitatis, ostende conversationem tuam.

22. Non impediaris orare semper, et ne verearis usque ad mortem justificari : quoniam merces Dei manet in æternum.

23. Ante orationem præpara animam tuam ; et noli esse quasi homo qui tentat Deum.

24. Memento iræ in die consummationis, et tempus retributionis in conversatione faciei.

25. Memento paupertatis in tempore abundantiæ, et necessitatum paupertatis in die divitiarum.

26. A mane usque ad vesperam immutabitur tempus : et hæc omnia citata in oculis Dei.

27. Homo sapiens in omnibus metuet : et in diebus delictorum attendet ab inertiâ.

28. Omnis astutus agnoscit sapientiam : et invenienti eam dabit confessionem.

29. Sensati in verbis et ipsi sapienter egerunt : et intellexerunt veritatem et justitiam, et impleverunt proverbia et judicia.

30. Post concupiscentias tuas non eas, et à voluntate tuâ avertere.

31. Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.

32. Ne oblecteris in turbis, nec in modicis : assidua enim est commissio illorum.

[17] *Sed utraque cum homine justificato ;* utraque et verbum lene et donum præsto sunt homini justo ac bono : Gr. gratioso, miti.

[18] *Acriter improperabit ;* dando ipsa beneficia exprobrabit; quo fit id quod sequitur, ut invisus sit *datus*, datio, datum sive donum, δόσις, *indisciplinati;* Gr. invidi ; qui ita dat, tanquam accipienti donum invideat.

[20] *In conspectu Dei ;* in horâ visitationis (sive judicii ac pœnæ infligendæ) Gr.

[21] *Infirmitatis ;* affectâ valetudine : Gr. In tempore peccatorum (cùm peccata invalescere senties sive, in tempore quo peccata punientur) : *ostende* conversionem, pro quo in vulgat. scribæ reposuisse videntur *conversationem*, ut 24.

[22] *Orare semper ;* Gr. reddere votum suo tempore. *Ne verearis ;* ne tardes, ne cunctetis : Gr. *usque ad mortem justificari. Qui justus est, justificetur adhuc.* Apoc. XXII. 11. *Quoniam merces Dei :* Paulus : *Bonum autem facientes, non deficiamus ; tempore enim suo metemus, non deficientes.* Gal. VI. 9.

[23] *Ante orationem ;* sive ante votum.

[24] *Memento iræ in die consummationis*, mortis, *et tempus ;* supple : memento, pro, memento temporis : ut *memorare novissima :* suprà VII. 40. Gr. memento tempus retributionis, ultionis, *in conversatione :* pro conversione *faciei :* ἐν αποστρόφῃ προσώπου; cùm Deus vultum averterit, ac pœnas infligere cœperit.

[25] *Immutabitur tempus :* occasio, rerum status. *Omnia sunt citata ;* cita, velocia *in oculis Dei ;* quod tempore non egeat ad expedienda consilia, et uno ictu rem peragat.

[27] *In diebus delictorum ;* vide ℣. 21. *Ab inertiâ :* à peccato. Gr.

[28] *Omnis astutus.* Omnis homo prudens facilè recognoscit eum, qui fuerit sapientiæ compos, talemque eum esse facilè confitetur.

[29] *Impleverunt proverbia :* Gr. emiserunt quasi imbrem proverbia exquisita : sententias exquisitas.

[30] Hic in Gr. titulus : Continentia animæ. *Post concupiscentias non eas ;* rectè August. aliud, non concupiscere, quod non est in potestate; aliud, ire post concupiscentias, iisque obsequi, quod peccato imputatur.

[32] *Ne oblecteris in turbis :* vide Gr. commissioni, symbolæ, comessationi ex symbolis, de quâ, ℣. seq.

Non fias pauper de symbolis comessans ex fœnore : et nihil tibi est in sæculo.

33. Ne fueris mediocris in contentione ex fœnore, et est tibi nihil in sacculo : eris enim invidus vitæ tuæ.

[11] *Ne fueris.* Vide Gr.

# CAPUT XIX.

*Sequitur de continentiâ, ad* 7, *qui spernit modica,* 1. *de imprecando candidè, moderatè tamen, à* 7. *ad finem : multa interserta de falsâ sapientiâ,* 20 et seq. *deque hypocrisi,* 23 et seq. *ac de indiciis boni malive animi ex specie,* 27. *increpatio ex irâ : tacens, idem prudens,* 28. *sapientia, falsa solertia : hypocritæ : ad finem.*

SIXTINA VERSIO.

Operarius ebriosus non locupletabitur; qui spernit modica, paulatim decidet.

Vinum et mulieres apostatare facient sapientes :

Et qui jungit se meretricibus, audacior erit. Tineæ et vermes hæreditabunt illum; et anima audax tolletur de numero.

Qui credit citò, levis est corde; et qui peccat, in animam suam delinquet.

Qui gaudet corde, denotabitur; et qui odit loquacitatem, minuitur malitiâ.

Nunquam iteres verbum : et nihil tibi minuetur.

In amico et inimico noli narrare : etiamsi non sit tibi peccatum, noli denudare.

Audivit enim te, et custodivit te, et in tempore odiet te.

Audisti verbum? commoriatur tibi : fide, quoniam te non dirumpet.

A facie verbi parturiet fatuus; sicut à facie infantis, ea quæ parit.

Sagitta infixa in femore carnis, sic verbum in corde stulti.

Corripe amicum, ne fortè non fecerit; aut si quid fecerit, ne iterum addat.

VERSIO VULGATA.

1. Operarius ebriosus non locupletabitur : et qui spernit modica, paulatim decidet.

2. Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arguent sensatos :

3. Et qui se jungit fornicariis, erit nequam : putredo et vermes hæreditabunt illum, et extolletur in exemplum majus, et tolletur de numero anima ejus.

4. Qui credit citò, levis corde est, et minorabitur; et qui delinquit in animam suam, insuper habebitur.

5. Qui gaudet iniquitate, denotabitur; et qui odit correptionem, minuetur vitâ; et qui odit loquacitatem, extinguit malitiam.

6. Qui peccat in animam suam, pœnitebit; et qui jucundatur in malitiâ, denotabitur.

7. Ne iteres verbum nequam et durum; et non minoraberis.

8. Amico et inimico noli narrare sensum tuum : et si est tibi delictum, noli denudare.

9. Audiet enim te, et custodiet te; et quasi defendens peccatum odiet te, et sic aderit tibi semper.

10. Audisti verbum adversùs proximum tuum? commoriatur in te, fidens quoniam non te dirumpet.

11. A facie verbi parturit fatuus, tanquam gemitus partûs infantis.

12. Sagitta infixa femori carnis, sic verbum in corde stulti.

13. Corripe amicum, ne fortè non intellexerit, et dicat : Non feci; aut si fecerit, ne iterum addat facere.

[1] *Qui spernit modica.* Rectè hoc interserit, quód soleant pedetentim labi in intemperantiæ gurgitem.

[2] *Apostatare :* aberrare : à rectâ ratione discedere. *Et arguent sensatos :* imbecillis animi.

[3] *Fornicariis*, sive meretricibus. *Erit nequam :* Gr. audacior erit, contumacior : comparativum pro positivo, quem habent quidam codices; præfracta superbia, et confidentia in flagitia et pericula præceps. *Tolletur de numero* viventium *anima ejus...* Gr. anima audax, id est, rebellis, contumax.

[4] *Qui delinquit :* qui peccat (cum meretricibus) *in animam suam, insuper habebitur :* contemnetur : Gr. planior : qui peccat (incontinentiâ, quo de vitio agitur) in animam suam errabit, in seipsum delinquet; sic Paulus : *Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.* 1. Cor. VI. 18.

[5] *Denotabitur;* condemnabitur : Gr.

[6] *Qui peccat :* Gr. deest : repetita versio ex 4 et 5.

[7] *Ne iteres :* Gr. nunquam iteres verbum : et nihil tibi minuetur; adversùs eos, qui inculcando et obtundendo, quidvis impetrare se posse confidunt.

[8] *Amico et inimico;* indifferenter. *Et si est tibi delictum :* Gr. et si non est : cave à retegendis cuique obvio arcanis etiam innocuis.

[9] *Custodiet te;* observabit : *et quasi defendens peccatum :* specie excusandi. *Aderit tibi semper;* assiduus tecum insidiandi animo : Gr. et in tempore odio te habebit : per se licet innoxia, pravo animo volutata causas odii præbent.

[11] *A facie verbi... tanquam gemitus;* verbum stulto erumpit, sicut parienti gemitus : Græc. à facie verbi (à verbo) parturit fatuus, tanquam à facie infantis (ab infante) paritura : stulto erumpit verbum, ut infans puerperæ.

[12] *Sagitta :* infirmus animus verbo ut sagitta vulneratur.

[13] *Ne fortè non intellexerit;* id quod facto opus : Gr. ne fortè non fecerit (id quod faciendum est) et si fecerit (malum) ne addat.

Corripe amicum, ne fortè non dixerit; et si dixerit, ut non iteret.

Corripe amicum : sæpe enim fit calumnia :

Et non omni verbo credas. Est qui labitur, sed non ex animo :

Et quis non deliquit in linguâ suâ? Corripe proximum tuum, priusquam commineris :

Et da locum legi Altissimi. Omnis sapientia, timor Domini, et in omni sapientiâ, effectio legis.

Et non est sapientia, nequitiæ disciplina : et non est, ubi consilium peccatorum, prudentia.

Est nequitia, et ipsa execratio : et est insipiens, qui minuitur sapientiâ.

Melior est, qui minuitur sensu in timore, quàm qui abundat sensu, et transgreditur legem.

Est solertia certa, et ipsa iniqua :

Et est pervertens gratiam, ad ostendendum judicium.

Est nequiter agens, qui se humiliat nigredine, et in suis interioribus est plenus dolo : inclinans faciem, et semisurdus : ubi non fuerit agnitus, anticipabit te.

Et si ab imbecillitate virium veretur peccare, si invenerit tempus, malefaciet.

Ex visu cognoscetur vir : et ab occursu faciei cognoscetur sensatus.

Amictus viri, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiat de illo.

Est correptio, quæ non est decora : et est tacens, et ipse prudens.

14. Corripe proximum, ne fortè non dixerit; et si dixerit, ne fortè iteret.

15. Corripe amicum : sæpe enim fit commissio.

16. Et non omni verbo credas. Est qui labitur linguâ, sed non ex animo.

17. Quis est enim qui non deliquerit in linguâ suâ? Corripe proximum, antequam commineris.

18. Et da locum timori Altissimi : quia omni sapientia timor Dei, et in illâ timere Deum, et in omni sapientiâ dispositio legis.

19. Et non est sapientia, nequitiæ disciplina : et non est cogitatus peccatorum, prudentia.

20. Est nequitia, et in ipsâ execratio : et est insipiens, qui minuitur sapientiâ.

21. Melior est homo, qui minuitur sapientiâ, et deficiens sensu in timore, quàm qui abundat sensu, et transgreditur legem Altissimi.

22. Est solertia certa, et ipsa iniqua.

23. Et est qui emittit verbum certum, enarrans veritatem. Est qui nequiter humiliat se, et interiora ejus plena sunt dolo :

24. Et est qui se nimiùm submittit à multâ humilitate : et est qui inclinat faciem suam, et fingit se non videre quod ignoratum est :

25. Et si ab imbecillitate virium veretur peccare, si invenerit tempus malefaciendi, malefaciet.

26. Ex visu cognoscitur vir; et ab occursu faciei cognoscitur sensatus.

27. Amictus corporis et risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo.

28. Est correptio mendax in irâ contumeliosi : et est judicium, quod non probatur esse bonum : et est tacens, et ipse est prudens.

[14] *Corripe proximum, ne fortè non dixerit*, id quod dicendum est : *et si dixerit* (malum) *ne iteret.*

[15] *Sæpe fit commissio*, erratum : Gr. corripe amicum : (moderatè tamen) sæpe enim fit calumnia : unde subdit :

[16] *Et non omni verbo credas.* Jam incipit moderari corripiendi studium, duobus præceptis : alterum, ne suspicaces simus, et plus demus calumniis aut rumoribus, quàm oporteat : alterum, ut intelligamus ea quæ culpam extenuent : quale est istud, labi, sed facilitate ac levitate magis, quàm studio, sive *ex animo.*

[17] *Antequam commineris*, ne irâ magis, quàm admonendi studio, corripere te putet.

[18] *Et da locum timori :* Gr. legi, *Altissimi*, quâ juberis amicum diligere ut te ipsum. *Dispositio legis*, executio : Græc. non enim verbis, sed factis sapientem esse oportet.

[19] *Et non est sapientia.* Docet uti veram, ita falsam esse sapientiam quæ doceat perversè agere, et consilium malorum adhibeat; quod etiam ad increpationem facit, ad quam necessaria est veri ac falsi discretio. *Cogitatus :* cogitatio; consilium : Gr.

[20] *Est nequitia*, aperta et exosa. *Est insipiens*, non modò qui apertè desipit, verùm etiam qui minuitur sapientiâ.

[21] *Et deficiens sensu*, duplex versio : Gr. deest. Verissima sententia, melior est minùs sapiens, sive intelligens et interim timens Deum, quàm qui doctior transgreditur legem.

[22] *Est solertia certa;* diligens, Gr. *et ipsa iniqua;* sunt pravè diligentes et sapientes : contra quod docet Paulus : *Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo*, sive ad patrandum malum. Rom. XVI. 19. Vide suprà, 19. Addit Gr. et est pervertens gratiam; (ac Dei benignitate abutens) ad ostendendum judicium : quo peccato maximè judicium, sive ultio Dei provocatur.

[23] *Est qui nequiter humiliat se;* addit Gr. nigredine, pullâ et sordidâ veste : *hypocritæ tristes*, σκυθρωποί. Matth. VI. 16.

[24 25] *Et qui se nimium... et si ab imbecillitate.* Gr. sic habet : (ille hypocrita pullatus de quo ℣. 23.) incurvans vultum : (obstipo capite, ne quid cernere videatur) et semisurdus : ἑτεροκωφῶν; alterâ aure surdus (surdastrum se fingens, ne putes eum observare dicta tua, ad quæ tamen est acutissimis atque attentissimis auribus) ubi non fuerit agnitus, (si latere se sensit) præveniet te : (calumniis, quibus aures principum et civium occupabit.) *Et si præ imbecillitate virium veretur peccare* (in te, seu nocere tibi) *si invenerit tempus, malè faciet.* Quibus graphicè pingitur pessimum hypocritarum ac susurronum genus.

[27] *Amictus.* Vide tria quibus homines maximè innotescunt : amictus insolens, incompositus, affectatâ munditie sive squalore : risus immodestus, petulans, mollis, inficetus : incessus superbus, desultorius.

[28] *Est correptio mendax*, indecora : Gr.

# CAPUT XX.

*Pergit de increpatione, ejusque fructu*, 1, 3. *judicia per vim*, 2. *tacens; loquax*, 5, 6, 7. *beneficia ut condienda*, 10, 13. *ad* 20. *homo insulsus*, 21. *sententia in tempore;* 22. *falsa verecundia*, 24, 25. *mendacium.* 26, 27, 28. *munerum vis*, 31.

SIXTINA VERSIO.

Quàm bonum est arguere, quàm irasci! et qui vicissim confitetur, prohibebitur à diminutione.

Concupiscentia spadonis, devirginare juvenculam :

Sic, qui facit per vim judicia.

Est tacens, qui invenitur sapiens : et est odibilis ex multâ loquacitate.

Est tacens, non enim habet responsum : et est tacens, sciens tempus.

Homo sapiens tacebit usque ad tempus : lascivus autem et imprudens transgredietur tempus.

Qui abundat sermone, in abominatione erit : et qui potestatem sibi sumit, odietur.

Est processio in malis viro : et est inventio in detrimentum.

Est datum, quod non erit utile tibi : et est datum, cujus retributio duplex.

Est minoratio propter gloriam : et est qui ab humilitate levavit caput.

Est qui emat multa modico pretio, et restituens ea in septuplum.

Sapiens in verbis, seipsum amabilem faciet : gratiæ autem fatuorum effundentur.

Datus insipientis non erit utilis tibi : oculi enim illius pro uno multi.

Exigua dabit, et multa improperabit : et aperiet os suum, tanquam præco.

Hodie fœnerabitur : et cras repetet : est odibilis homo hujusmodi.

Fatuus dicet, Non est mihi amicus, et non est gratia bonis meis :

Qui edunt panem meum, sunt mali linguâ. Quoties et quanti irridebunt eum?

VERSIO VULGATA.

1. Quàm bonum est arguere, quàm irasci, et confitentem in oratione non prohibere!

2. Concupiscentia spadonis devirginabit juvenculam : 3. sic qui facit per vim judicium iniquum.

4. Quàm bonum est correptum manifestare pœnitentiam ! sic enim effugies voluntarium peccatum.

5. Est tacens, qui invenitur sapiens : et est odibilis, qui procax est ad loquendum.

6. Est tacens non habens sensum loquelæ : et est tacens, sciens tempus aptum.

7. Homo sapiens tacebit usque ad tempus : lascivus autem et imprudens non servabunt tempus.

8. Qui multis utitur verbis, lædet animam suam : et qui potestatem sibi sumit injustè, odietur.

9. Est processio in malis viro indisciplinato : et est inventio in detrimentum.

10. Est datum, quod non est utile : et est datum, cujus retributio duplex.

11. Est propter gloriam minoratio : et est qui ab humilitate levabit caput.

12. Est qui multa redimat modico pretio, et restituens ea in septuplum.

13. Sapiens in verbis seipsum amabilem facit; gratiæ autem fatuorum effundentur.

14. Datus insipientis non erit utilis tibi : oculi enim illius septemplices sunt.

15. Exigua dabit, et multa improperabit : et apertio oris illius, inflammatio est.

16. Hodie fœneratur quis, et cras expetit : odibilis est homo hujusmodi.

17. Fatuo non erit amicus, et non erit gratia bonis illius.

18. Qui enim edunt panem illius, falsæ linguæ sunt. Quoties, et quanti irridebunt eum?

[1] *Quàm bonum;* quantó melius arguere, etc. Gr. *et confitentem :* Gr. qui redargutus confitetur (peccatum) prohibebitur à damno.

[2] [3] *Concupiscentia... sic qui facit per vim judicium;* judicia, Gr. ut qui impotenti ardore aggreditur virginem, quantum in ipso est, violat; ita qui per iniqua judicia legi vim infert, ejus castitatem, quantùm in ipso est, commaculat.

[5] *Qui multis*, loquax : *lædet animam suam*, in abominatione erit : Gr.

[9] *Est processio ;* sive progressus, ac felix successus, qui malo vertat.

[10] *Est qui multa;* sunt qui pretii vilitate capti, merces emant pessimas, quæ maximo postea detrimento sint, domos, prædia, etc.

[14] *Septemplices sunt*, atque hujus generis qui objecta multiplicant : unde sequitur :

[15] *Exigua dabit, et multa improperabit;* exaggerabit beneficia. *Et apertio oris illius, inflammatio est;* tantas iras commovet, exprobrando beneficia : Gr. planior.

[16] *Hodie fœneratur quis, et cras expetit*, repetit. *Odibilis;* sic post beneficia, gratiæ exactor nimius.

[17] *Gratia* (memor animus) *bonis* (beneficiis) *illius :* Gr. fatuus dicet : Non est mihi amicus, etc. sive fatui est malè sentire de hominibus, atque hinc excusationes quærere avaritiæ; sive id reverà contingit fatuo, quod magis sequenti congruit.

[18] *Falsæ linguæ :* Gr. pravi linguâ : maledici.

19. Neque enim quod habendum erat, directo sensu distribuit : similiter et quod non erat habendum.

Lapsus à pavimento magis, quàm à linguâ : sic casus malorum festinanter veniet.

20. Lapsus falsæ linguæ, quasi qui in pavimento cadens : sic casus malorum festinanter veniet.

Homo sine gratiâ, fabula intempestiva : in ore indisciplinatorum assidua erit.

21. Homo acharis quasi fabula vana : in ore indisciplinatorum assidua erit.

Ex ore fatui reprobabitur parabola : non enim dicet illam in tempore ejus.

22. Ex ore fatui reprobabitur parabola : non enim dicit illam in tempore suo.

Est qui vetatur peccare præ inopiâ : et in requie suâ non stimulabitur.

23. Est qui vetatur peccare præ inopiâ : et in requie suâ stimulabitur.

Est qui perdit animam suam præ confusione : et ab imprudenti personâ perdet eam.

24. Est qui perdet animam suam præ confusione, et ab imprudenti personâ perdet eam : personæ autem acceptione perdet se.

Est qui præ confusione promittit amico : et lucratus est eum inimicum gratis.

25. Est qui præ confusione promittit amico : et lucratus est eum inimicum gratis.

Opprobrium nequam in homine mendacium : in ore indisciplinatorum assiduè erit.

26. Opprobrium nequam in homine mendacium : et in ore indisciplinatorum assiduè erit.

Potior fur, quàm assiduus in mendacio : perditionem autem ambo hæreditabunt.

27. Potior fur quàm assiduitas viri mendacis : perditionem autem ambo hæreditabunt.

Mos hominis mendacis, inhonoratio ; et confusio ejus cum ipso sine intermissione.

28. Mores hominum mendacium sine honore ; et confusio illorum cum ipsis sine intermissione.

*Sermones Parabolarum.*

Sapiens in verbis producet seipsum : et homo prudens placebit magnatis.

29. Sapiens in verbis producet seipsum : et homo prudens placebit magnatis.

Qui operatur terram, inaltabit acervum suum ; et, qui placet magnatis, expiabit iniquitatem.

30. Qui operatur terram suam, inaltabit acervum frugum : et qui operatur justitiam, ipse exaltabitur : qui verò placet magnatis, effugiet iniquitatem.

Xenia et dona excæcant oculos sapientium ; et quasi frænum in ore, avertunt increpationes.

31. Xenia et dona excæcant oculos judicum : et quasi mutus in ore avertit correptiones eorum.

Sapientia absconsa, et thesaurus non comparens, quæ utilitas in utrisque ?

32. Sapientia absconsa, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque ?

Melior est homo, qui celat insipientiam suam, quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

33. Melior est qui celat insipientiam suam, quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

[19] *Neque enim ;* habenda enim, et non habenda, danda æquè ac retinenda non rectâ opinione distribuit : cui aliquid simile habet Complut.

[20] *Lapsus falsæ linguæ, quasi qui in pavimento ;* tam lubricus, tam præceps gravisque : atque hinc celerrimus malorum hominum casus.

[21] *Homo acharis ;* sine gratiâ, insulsus, inficetus : *quasi fabula vana :* Gr. intempestiva, (indecora, importuna) tam est importunus, tam invisus : infra XXI. 19. *Narratio fatui, quasi sarcina in viâ ;* quam tamen fabula *in ore indisciplinatorum*, indoctorum, etc.

[22] *Ex ore fatui reprobabitur :* improbabitur : *parabola ;* sive recta ac pulchra sententia.

[23] *In requie :* in cessatione : *suâ ;* in cessando à peccato : *stimulabitur :* compungetur : non enim rectâ certâque ratione, sed ex imbecillitate à peccatis abstinet : Gr. non compungetur : obscuriùs, atque omnino præferenda Vulgatæ lectio. Potest tamen Gr. intelligi inopem non id committere quo compungatur : quòd id inopia præstet, ut à peccato requiescere atque abstinere necesse sit.

[24] *Ab imprudenti personâ ;* gratificaturus personæ imprudenti, et non petenda petenti. *Personæ acceptione.* Alia lectio, quæ in quibusdam codicibus invenitur, meliorque est, et magis perspicua.

[29] *Sapiens ;* ante hunc versum in Gr. titulus : *Sermones Parabolarum ;* quasi novo à principio inchoet sententias.

[30] *Qui placet magnatis :* bonis artibus, ut suprà, 29. *effugiet iniquitatem ;* expiabit, Gr. sive à se prohibebit : iniqui enim *dominationem spernunt, majestatem blasphemant.* Judæ ℣. 8.

[31] *Et quasi mutus.* Vide Gr.

[33] *Melior est qui celat insipientiam ;* pars enim sapientiæ est, celare quidquid inest insipientiæ : at tegere sapientiam, hoc est, veritatem premere, privatis ac reipublicæ, loco et tempore, recta consilia denegare, pertinet ad turpissimum adulationis, invidiæ, corruptelæ vitium ; quod genus insipientiæ est pessimum.

# CAPUT XXI.

*De peccato statim expiando ad* 5. *superbi; humilium et pauperum precatio*, 6. *correptio*, 7. *audax lingua*, 8. *mutuò accipientes*, 9. *malorum planum iter, infelix exitus*, 11. *sapientes; fatui*, 17 *ad* 30. *sibi adjicere sermones bonos*, 18. *risus*, 23. *rei alienæ curiosus*, 26, 27. *calumniator*, 30. *susurro*, 31.

SIXTINA VERSIO.

Fili, peccasti? ne abjicias iterum, et de pristinis tuis deprecare.

Quasi à facie colubri, fuge à peccato : nam si accesseris, mordebit te.

Dentes leonis, dentes illius, interficientes animas hominum.

Quasi rhomphæa bis acuta, omnis iniquitas : plagæ ejus non est sanatio.

Vehemens objurgatiò et contumelia annullabunt substantiam : sic domus superbi annullabitur.

Deprecatio pauperis ex ore usque ad aures ejus : et judicium ejus festinatò advenit.

Qui odit correptionem, in vestigio peccatoris : et qui timet Dominum, convertetur in corde.

Notus à longè potens in linguâ : sensatus autem novit cùm ille labitur.

Qui ædificat domum in pecuniis alienis, quasi qui colligit lapides suos in hiemem.

Stuppa collecta, synagoga peccantium : et consummatio illorum, flamma ignis.

Via peccantium complanata lapidibus; et in fine illius, fovea inferni.

Qui custodit legem, continet sensum suum :

Et consummatio timoris Domini, sapientia.

Non erudietur, qui non est astutus.

Est astutia multiplicans amaritudinem.

Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit; et consilium illius, sicut fons vitæ.

Interiora fatui, quasi vas confractum; et omnem scientiam non tenebit.

Verbum sapiens si audierit scius, laudabit illud, et ad se adjiciet : audivit luxuriosus, et displicuit illi; et projecit illud post dorsum suum.

Narratio fatui, quasi sarcina in viâ : in labio autem sensati invenietur gratia.

Os prudentis quæretur in ecclesiâ : et verba illius cogitabit in corde.

Tanquam domus exterminata, sic fatuo sapientia : et scientia insensati, non vestigabilia verba.

VERSIO VULGATA.

1. Fili, peccasti? non adjicias iterum : sed et de pristinis deprecare, ut tibi dimittantur.

2. Quasi à facie colubri, fuge peccata : et si accesseris ad illa, suscipient te.

3. Dentes leonis, dentes ejus, interficientes animas hominum.

4. Quasi rhomphæa bis acuta, omnis iniquitas; plagæ illius non est sanitas.

5. Objurgatio et injuriæ annullabunt substantiam : et domus quæ nimis locuples est, annullabitur superbiâ : sic substantia superbi eradicabitur.

6. Deprecatio pauperis ex ore usque ad aures ejus perveniet : et judicium festinatò adveniet illi.

7. Qui odit correptionem, vestigium est peccatoris : et qui timet Deum, convertetur ad cor suum.

8. Notus à longè potens linguâ audaci : et sensatus scit labi se ab ipso.

9. Qui ædificat domum suam impendiis alienis, quasi qui colligit lapides suos in hieme.

10. Stuppa collecta, synagoga peccantium : et consummatio illorum, flamma ignis.

11. Via peccantium complanata lapidibus; et in fine illorum inferi, et tenebræ, et pœnæ.

12. Qui custodit justitiam, continebit sensum ejus.

13. Consummatio timoris Dei, sapientia et sensus

14. Non erudietur, qui non est sapiens in bono.

15. Est autem sapientia, quæ abundat in malo : et non est sensus ubi est amaritudo.

16. Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit; et consilium illius sicut fons vitæ permanet.

17. Cor fatui quasi vas confractum; et omnem sapientiam non tenebit.

18. Verbum sapiens quodcumque audierit, scius laudabit, et ad se adjiciet : audivit luxuriosus, et displicebit illi; et projiciet illud post dorsum suum.

19. Narratio fatui, quasi sarcina in viâ : nam in labiis sensati invenietur gratia.

20. Os prudentis quæritur in ecclesiâ : et verba illius cogitabunt in cordibus suis.

21. Tanquam domus exterminata, sic fatuo sapientia : et scientia insensati inenarrabilia verba.

[2] *Suscipient te;* mordebit te Gr. δέξεται, suscipiet : pro δήξεται, mordebit.

[4] *Ad aures ejus :* Dei. *Judicium :* ultio illatæ injuriæ.

[7] *Vestigium est :* in vestigio est : Gr. sequitur vestigia *peccatoris : Convertetur ad cor suum :* ex animo, sive in corde Gr.

[8] *Notus à longè :* vultu ipso se indicat. *Labi se :* labi eum : *ab ipso;* redundat. Vide Gr.

[9] *In hieme;* sive in hiemem : Gr. alienissimo ad ædificandum tempore.

[10] *Sensum ejus;* suum, Gr. sui compos erit.

[15] *Non est sensus, ubi est amaritudo;* insanum est ea concupiscere, quorum est tristis exitus. Vide Gr.

[20] *In ecclesiâ;* quæ vox et Ecclesiam sonat, et cœtum omnem legitimum.

[21] *Inenarrabilia verba;* tot ambages, tot ineptias effutit, neque dictis modus.

Compedes in pedibus stultis doctrina, et quasi vincula manuum super manum dexteram.

Fatuus in risu exaltat vocem suam : vir autem sapiens vix tacitè subridebit.

Sicut ornamentum aureum prudenti doctrina, et quasi brachiale in brachio dextro.

Pes fatui velox in domum : homo autem peritus confundetur à personâ.

Stultus à januâ respicit in domum : vir autem eruditus foris stabit.

Stultitia hominis auscultare per ostium : prudens autem gravabitur contumeliâ.

Labia alienorum in his gravabuntur : verba autem prudentium staterâ ponderabuntur.

In ore fatuorum, cor illorum : cor autem sapientum os eorum.

Dum maledicit impius diabolum, maledixit ipse animam suam.

Susurro coinquinat animam suam, et in cohabitatione odietur.

22. Compedes in pedibus stulto doctrina, et quasi vincula manuum super manum dextram.

23. Fatuus in risu exaltat vocem suam : vir autem sapiens vix tacitè ridebit.

24. Ornamentum aureum prudenti doctrina, et quasi brachiale in brachio dextro.

25. Pes fatui facilis in domum proximi : et homo peritus confundetur à personâ potentis.

26. Stultus à fenestrâ respiciet in domum : vir autem eruditus foris stabit.

27. Stultitia hominis auscultare per ostium : et prudens gravabitur contumeliâ.

28. Labia imprudentium stulta narrabunt : verba autem prudentium staterâ ponderabuntur.

29. In ore fatuorum cor illorum : et in corde sapientium os illorum.

30. Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipse animam suam.

31. Susurro coinquinabit animam suam, et in omnibus odietur : et qui cum eo manserit, odiosus erit. Tacitus et sensatus honorabitur.

[22] *Compedes in pedibus ;* contrà ac de sapiente dicitur seq. versu.

[24] *Brachiale*, ornamenti genus.

[25] *Pes fatui ;* vir sapiens domi se continet : at fatuus inquieto animo discurrit per domos alienas, quemadmodum ait Paulus : *Ex his sunt qui penetrant domos.* II. Tim. III. 6. *Universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratiâ.* Tit. I. 11. Rectè apud Ambrosium ad virg. Pes fatui facilis in domum proximi : qui autem sapiens, verecundatur.

[26] *A fenestrâ ;* à januâ, Gr. stultus alienarum rerum curiosus inspector.

[27] *Gravabitur contumeliâ*, id facere, grave et contumeliosum duceret.

[28] *Labia imprudentium;* alienorum (à sapientiâ) in his (nempe in labiis ac sermonibus) gravabuntur : Gr.

[29] *In ore fatuorum* : fatuus dicendo incalescit, fandaque et infanda promit; sapiens os continet, et in potestate habet.

[30] *Diabolum*, sive satanam : Gr. (aut calumniatorem, adversarium) *maledicit animam suam ;* quippe qui et diabolo auscultet, et ipse proximo sit satan, diabolus, adversarius.

[31] *Susurro*, occultè serens jurgia : *coinquinabit*, etc. *in omnibus ;* Gr. quòcumque peregrinatus fuerit, *odietur ; et qui cum eo manserit ;* alia versio.

## CAPUT XXII.

*Piger*, 1, 2. *liberi malè instituti*, 3, 4, 5. *correptio*, 6. *docere fatuum*, 7, 8, 9. *quis lugendus*. 10 et seq. *stulti vitandi*, 14 et seq. *viri graves ; leves*, 19 et seq. *convicia*, 25, 30. *quæ amicos alienent*, 26 et seq. *fidus amicus*, 28, 29, 31, 32. *lingua*, 33.

SIXTINA VERSIO.

Lapidi conspurcato comparatus est piger; et omnis exsibilabit in ignominiam illius.

Stercori boum de sterquiliniis comparatus est piger : omnis qui tollit illud, excutiet manum.

Confusio patris de filio indisciplinato : filia autem in minorationem fit.

Filia prudens hæreditabit virum suum : et quæ confundit, in tristitiam genitoris.

Patrem et virum confundit audax : et ab utrisque inhonorabitur.

VERSIO VULGATA.

1. In lapide luteo lapidatus est piger ; et omnes loquentur super aspernationem illius.

2. De stercore boum lapidatus est piger : et omnis qui tetigerit eum, excutiet manus.

3. Confusio patris est de filio indisciplinato : filia autem in deminoratione fiet.

4. Filia prudens hæreditas viro suo : nam quæ confundit, in contumeliam fit genitoris.

5. Patrem et virum confundit audax : et ab impiis non minorabitur : ab utrisque autem inhonorabitur.

[1] *In lapide luteo ;* omnium scommatis : velut injectis lapidibus lutosis conspurcabitur : Gr. lapidi luteo comparatus est : quod seq. congruit.

[2] *De stercore.* Vide Gr.

[3] *Filia* fatui *in deminoratione*, detrimentum illi est : propter institutionem pravam.

[4] *Quæ confundit*, quæ agit turpia.

[5] *Audax*, impudens mulier.

Musica in luctu, importuna narratio : flagella, et doctrina in omni tempore sapientiæ.

Qui docet fatuum, conglutinat testam :

Excitat dormientem de gravi somno.

Enarrat dormitanti, qui enarrat stulto, et in fine dicet : Quid est?

Super mortuum plora; defecit enim lux : et super fatuum plora; defecit enim sensus.

Jucundiùs plora super mortuum; quoniam requievit.

Fatui autem super mortem vita nequissima.

Luctus mortui septem dies : fatui autem et impii, omnes dies vitæ illius.

Cum stulto ne multiplices sermonem : et ad insensatum non eas.

Serva te ab illo, ut non molestiam habeas, et non coinquineris in concussione illius.

Deflecte ab illo, et invenies requiem : et non accedaberis in stultitiâ illius.

Super plumbum quid gravabitur? et quod illi aliud nomen, quàm fatuus?

Arenam et salem et massam ferri facilius est ferre, quàm hominem imprudentem.

Loramentum ligneum colligatum in ædificium non dissolvetur in concussione : sic cor confirmatur in cogitatione consilii :

In tempore non metuet cor firmatum in cogitatione intellectûs. Sicut ornatus arenosus parietis limpidi,

Pali in excelso positi, contra faciem venti non permanebunt;

Sic cor timidum in cogitatione stulti, contra omnem timorem non resistet.

6. Musica in luctu, importuna narratio : flagella et doctrina in omni tempore sapientia.

7. Qui docet fatuum, quasi qui conglutinat testam.

8. Qui narrat verbum non audienti, quasi qui excitat dormientem de gravi somno.

9. Cum dormiente loquitur, qui enarrat stulto sapientiam, et in fine narrationis dicit : Quis est hic?

10. Supra mortuum plora; defecit enim lux ejus : et supra fatuum plora; defecit enim sensus.

11. Modicum plora supra mortuum, quoniam requievit.

12. Nequissimi enim nequissima vita super mortem fatui.

13. Luctus mortui septem dies : fatui autem et impii omnes dies vitæ illorum.

14. Cum stulto ne multum loquaris : et cum insensato ne abieris.

15. Serva te ab illo, ut non molestiam habeas; et non coinquinaberis peccato illius.

16. Deflecte ab illo, et invenies requiem; et non accedaberis in stultitiâ illius.

17. Super plumbum quid gravabitur? et quod illi aliud nomen, quàm fatuus?

18. Arenam et salem et massam ferri facilius est ferre, quàm hominem imprudentem, et fatuum, et impium.

19. Loramentum ligneum colligatum in fundamento ædificii non dissolvetur : sic et cor confirmatum in cogitatione consilii.

20. Cogitatus sensati in omni tempore metu non depravabitur.

21. Sicut pali in excelsis, et cæmenta sine impensâ posita, contra faciem venti non permanebunt :

22. Sic et cor timidum in cogitatione stulti, contra impetum timoris non resistet.

23. Sicut cor trepidum in cogitatione fatui omni tempore non metuet; sic et qui in præceptis Dei permanet semper.

[6] *Musica*; etiam musica, res suavissima, non semper delectat : at correptio et doctrina omni tempori congruit. *Sapientia*, sunt, sapienter adhibentur : vel (sunt) sapientiæ, Gr. sapientiæ congruunt.

[11] [12] *Modicum plora... nequissimi enim*; Græc. suaviùs (placabilioribus lacrymis) plora super mortuum, quia requievit, (cessavit, facto vitæ fine) fatui autem super mortem vita nequissima, miserrima : eò magis lugendus, quò tota vita ejus mors est, imò morte pejor.

[14] *Non accedaberis*, quod est tædio, tristique et deside incuriâ teneri.

[17] *Super plumbum*. Quid plumbo gravius, nisi tardi illi obtusique homines, qui ad quamcumque rem nec se commovent : quibus nomen fatuis, stolidis.

[18] *Arenam et salem*, res scilicet gravissimas.

[19] *Loramentum ligneum colligatum*; ligna circumposita, aptèque conserta : *in fundamento*, in fulcimentum : *ædificii*, vel ut habet Gr. cinctura lignea, colligata in ædificium : *non dissolvetur*; *sic et cor confirmatum*; sic et viri graves, exquisitis excogitatisque consiliis firmi : contra, leves et improvidi, de quibus in seq.

[21] *Sicut pali*, vel sepimenta, *et cæmenta sine impensâ*; levi opere : *posita non permanebunt*.

[22] *Sic et cor timidum*, trepidum, improvidum, nec firmis consiliis constabilitum, etc. Gr. verbis differt; res eadem : nempe, ut non stant contra ventum, neque linitura arenosa, quantumvis lævigata, ad ornatum parietis, neque sustentacula sive sepimenta in excelso loco posita, et exposita procellis : ita homines leves, neque excogitatis constabilitos consiliis, timore dejici, adversis ingruentibus. Summa à ℣. 19. graves viros esse similes bene constitutis compactisque ædificiis; leves verò, levibus ac levi operâ, ad ornatum potiùs quàm ad stabilimentum compositis, qualia memorat Ezech. XIII. 10. et seq. et XXII. 28.

[23] *Sicut et cor trepidum*; alia præcedentium interpretatio ac lectio, eaque perturbata, nec integra.

Pungens oculum, deducet lacrymas; et qui pungit cor, profert sensum.

Mittens lapidem in volatilia abigit illa; et qui conviciatur amico, dissolvet amicitiam.

Ad amicum etsi produxeris gladium, non desperes: est enim regressus.

Ad amicum si aperueris os, non timeas: est enim concordatio: excepto improperio, et superbiâ, et mysterii revelatione, et plagâ dolosâ: in his effugiet omnis amicus.

Fidem posside in paupertate cum proximo; ut in bonis illius simul implearis.

In tempore tribulationis permane illi; ut in hæreditate illius cohæres sis.

Ante ignem camini vapor et fumus: sic ante sanguines convitia.

Amicum protegere non confundar; et à facie illius non me abscondam: etiamsi mala mihi evenerint per illum:

Omnis qui audit, cavebit sibi ab eo.

Quis dabit mihi in ore meo custodiam, et super labia mea signaculum astutum; ut non cadam ab illâ, et lingua mea perdat me?

24. Pungens oculum, deducit lacrymas; et qui pungit cor, profert sensum.

25. Mittens lapidem in volatilia, dejiciet illa: sic et qui conviciatur amico, dissolvit amicitiam.

26. Ad amicum etsi produxeris gladium, non desperes: est enim regressus. Ad amicum

27. Si aperueris os triste, non timeas: est enim concordatio: excepto convitio, et improperio, et superbiâ, et mysterii revelatione, et plagâ dolosâ: in his omnibus effugiet amicus.

28. Fidem posside cum amico in paupertate illius; ut et in bonis illius læteris.

29. In tempore tribulationis illius permane illi fidelis; ut et in hæreditate illius cohæres sis.

30. Ante ignem camini vapor, et fumus ignis inaltatur: sic et ante sanguinem maledicta, et contumeliæ, et minæ.

31. Amicum salutare non confundar; à facie illius non me abscondam; et si mala mihi evenerint per illum, sustinebo.

32. Omnis qui audiet, cavebit se ab eo.

33. Quis dabit ori meo custodiam, et super labia mea signaculum certum, ut non cadam ab ipsis, et lingua mea perdat me?

[24] *Qui pungit:* pungendo oculum, lacrymas; pungendo cor, stimulando, excitando monitis, castigationibus, non fletum, sed sensum, intellectum, sapientiam elicimus. *Qui pungit cor:* qui meditando excitat et stimulat.

[25] *Dejiciet;* Gr. abigit.

[26 27] *Ad amicum:* adversùs amicum: *si produxeris, eduxeris gladium. Si aperueris os:* si inconsideratè triste verbum emiseris: spes est reconciliandæ gratiæ. *Excepto improperio:* at hæc immedicabilia: convicium studiosè illatum sive improperium ac beneficii exprobratio de quâ xx. 14, 15. xli. 28. superbia, sive despicientia, arcani revelatio, et cæci per proditionem ictus. *In his omnibus effugiet amicus:* neque erit reditus.

[30] *Ante ignem... sic ante sanguinem* (cædem) *maledicta.*

[31] *Per illum:* propter illum: atque etiam ab illo.

[32] *Omnis qui audiet,* à me agnosci amicum, adversâ licet fortunâ, *cavebit se ab eo* lædendo, cùm videat præsto esse qui juvet.

[33] *Quis dabit ori meo custodiam?* quam David postulabat, Psalm. cxl. 3. *ut non cadam ab ipsis:* per ipsa scilicet labia.

# CAPUT XXIII.

*Precatio ne sibi quisque relinquatur,* 1. et seq. *De ore regendo adversùs juramenta et maledicta,* 7. *ad* 21. *de intemperantiâ, ad finem: Deus occultorum inspector,* 25 et seq. *fornicarius,* 24. *adulter,* 25. *adultera,* 32 et seq.

SIXTINA VERSIO.

Domine pater, et dominator vitæ meæ, ne derelinquas me in consilio eorum; non sinas me cadere in illis.

Quis superponet in cogitatu meo flagella, et in corde meo doctrinam sapientiæ? ut ignorationibus meis non parcant; et non prætermittant delicta illorum:

Ut non accrescant ignorantiæ meæ, et peccata mea abundent, et decidam in conspectu adversariorum; et gaudebit super me inimicus meus.

VERSIO VULGATA.

1. Domine pater, et dominator vitæ meæ, ne derelinquas me in consilio eorum; nec sinas me cadere in illis.

2. Quis superponet in cogitatu meo flagella, et in corde meo doctrinam sapientiæ? ut ignorationibus eorum non parcant mihi, et non appareant delicta eorum,

3. Et ne adincrescant ignorantiæ meæ, et multiplicentur delicta mea, et peccata mea abundent, et incidam in conspectu adversariorum meorum, et gaudeat super me inimicus meus.

[1] *Eorum:* linguæ et labiorum, de quibus præcedentis capitis ℣. ultimo: ac si diceret: ne me loquacitati permittas. *In illis:* labiis, verbis, ut eodem versu.

[2] *In cogitatu meo flagella:* ac punctiones illas, de quibus xxii. 24. *Eorum:* meis, Gr. *non parcant mihi,* cogitatio mea; cor meum: ne mihi ipse indulgeam: *et non appareant delicta eorum;* cogitationum et cordis; sit animus ipse sibi monitor. Summa: adsint conscientiæ stimuli, ne per ignorantiam peccem: mihique nimis indulgeam, nec peccata cognoscam, quibus tandem peream.

[3] *Incidam:* decidam: Gr.

Domine pater et Deus vitæ meæ,

Elationem oculorum ne dederis mihi ; et concupiscentiam averte à me.

Ventris appetitio et concubitus ne apprehendant me : et animæ irreverenti ne tradas me.

*Doctrina oris.*

Doctrinam oris audite, filii ; et qui custodierit, non capietur in labiis suis.

Apprehendetur peccator : et maledicus et superbus scandalizabuntur in illis.

Jurationi non assuefacias os tuum :

Et nominationi Sancti non assuescas.

Sicut enim servus interrogatus assiduè, à livore non minuetur ; sic et jurans et nominans semper à peccato non purgabitur.

Vir multùm jurans implebitur iniquitate ; et non discedet à domo ejus plaga.

Si deliquerit, delictum illius super ipsum erit : et si dissimulaverit, deliquit dupliciter.

Et si in vacuum juraverit, non justificabitur : replebitur enim obductionibus domus ejus.

Est loquela induta morte : non inveniatur in hæreditate Jacob.

A piis enim omnia hæc auferentur ; et in peccatis non se volutabunt.

Indisciplinationi temerariæ non assuefacias os tuum : est enim in eâ verbum peccati.

Memento patris et matris tuæ : in medio enim magnatorum consistis :

4. Domine pater, et Deus vitæ meæ, ne derelinquas me in cogitatu illorum.

5. Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi ; et omne desiderium averte à me.

6. Aufer à me ventris concupiscentias, et concubitûs concupiscentiæ ne apprehendant me, et animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas me.

7. Doctrinam oris audite, filii : et qui custodierit illam, non periet labiis, nec scandalizabitur in operibus nequissimis.

8. In vanitate suâ apprehenditur peccator : et superbus et maledicus scandalizabitur in illis.

9. Jurationi non assuescat os tuum : multi enim casus in illâ.

10. Nominatio verò Dei non sit assidua in ore tuo, et nominibus sanctorum non admiscearis : quoniam non eris immunis ab eis.

11. Sicut enim servus interrogatus assiduè, à livore non minuitur : sic omnis jurans et nominans, in toto à peccato non purgabitur.

12. Vir multum jurans implebitur iniquitate ; et non discedet à domo illius plaga.

13. Et si frustraverit, delictum illius super ipsum erit : et si dissimulaverit, delinquit dupliciter.

14. Et si in vacuum juraverit, non justificabitur : replebitur enim retributione domus illius.

15. Est et alia loquela contraria morti : non inveniatur in hæreditate Jacob.

16. Etenim à misericordibus omnia hæc auferentur ; et in delictis non volutabuntur.

17. Indisciplinatæ loquelæ non assuescat os tuum : est enim in illâ verbum peccati.

18. Memento patris et matris tuæ : in medio enim magnatorum consistis :

[4] *Ne derelinquas :* Gr. deest : et ab anterioribus repetitum videtur.

[6] *Animæ irreverenti :* invereeundæ : *et infrunitæ :* stolidæ, indocili, infrugiferæ, *ne tradas me.*

[7] *Doctrinam oris ;* regendi : quâ de re agit fusè postea : præfigitur autem titulus in Gr. Doctrina oris. *Non periet labiis ;* non capietur : Gr.

[8] *Scandalizabitur ;* offendet : *in illis ;* in labiis, in dictis.

[10] *Nominatio ;* jurandi causâ : *non* enim *assumes nomen Domini Dei tui in vanum.* Exod. xx. 7.

[11] *Sicut enim servus ;* ambiguæ vitæ, nec liquidæ innocentiæ. *Interrogatus assiduè,* in examen adductus, ac semper purgationis indigens, *à livore ;* sive à verberibus *non minuetur :* non ei minuentur verbera, neque plagarum erit immunis. *Sic omnis jurans et nominans* (Dei nomen assumens) *in toto* (in totum) *à peccato non purgabitur ;* cùm nullâ fide dignus, juramento et cautione semper indigeat.

[13] *Si frustraverit ;* fefellerit fidem jurejurando firmatam. *Et si dissimulaverit,* si non tantùm desit promisso bonâ fide dato, verùm etiam malâ fide promiserit, ac ficto animo juraverit, tantò nequior.

[14] *Et si in vacuum,* sive in vanum, nullâ necessitate, nec fallendi animo, sed animi levitate *juraverit,* non erit innocens : non solùm enim falsa, verùm etiam vana juramenta mala sunt. Vide autem, ℣. 13, 14. triplex jurisjurandi genus : juratam fidem fallere ; ficto animo jurare ; jurare in vanum : atque hæc omnia reprobata.

[15] *Est et alia loquela :* aliud in loquendo vitium juramento vix inferius, nempe conviciandi studium, ℣. 17. quæ duo connectit ; ac videtur alludere ad illud Levitici xix. quo loco postquam ita edictum est : *non perjurabis... nec pollues nomen Dei tui,* 12. statim de maledicto et calumniâ subditur : *non facies calumniam.* 13. *non maledices surdo,* 14. *non eris criminator et susurro in populo,* 16. *Contraria morti :* contrà et ex adverso posita morti, eique par : Gr. ἀντιπαραβεβλημένη : sive ut alii codices ; ἀντιπεριβεβλημένη θανάτῳ : ex æquo respondens morti ; sive indutâ morte. Alii blasphemiam intelligunt, sive maledicta in Deum : infanda nec cognita piis, de quibus Lev. xxiv. 11. et seq.

[16] *Misericordibus :* piis.

[17] *Indisciplinatæ loquelæ,* temerariæ loquacitati, cui convicia ac maledicta subjuncta sunt ; ut ℣. 20. *Verbum peccati :* Heb. notus, verbum pro re, pro peccato ipso scilicet.

[18] *Memento patris et matris tuæ.* Ne illis maledicas aut detrahas ; alioquin *in medio magnatorum consistis ;* vocaberis in judicium, cui sequens congruit :

Ne quando oblivioni tradaris in conspectu illorum, et consuetudine tuâ infatueris : et voles non esse natus, et diem nativitatis tuæ maledices.

Homo assuescens verbis improperii, in omnibus diebus suis non erudietur.

Duo genera abundant peccatis et tertium adducet iram.

Anima calida quasi ignis ardens, non extinguetur donec deglutiatur :

Homo fornicarius in corpore carnis suæ, non desinet donec accenderit ignem.

Homini fornicario omnis panis dulcis : non cessabit usque ad finem.

Homo qui transgreditur lectum suum, dicens in animo suo : Quis me videt ?

Tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me, et nemo me videt : quid vereor? delictorum meorum non memorabitur Altissimus.

Et oculi hominis timor ejus.

Et non cognovit, quoniam oculi Domini decies millies lucidiores sole, inspicientes omnes vias hominum, et intuentes in absconditas partes.

Antequam crearentur, omnia sunt ei agnita : sic et postquam consummata sunt.

Hic in plateis civitatis vindicabitur; et ubi non speravit, apprehendetur.

Sic et mulier relinquens virum, et statuens hæreditatem ex alieno.

Primò enim in lege Altissimi incredula fuit, et secundò in virum suum deliquit, et tertiò in fornicatione mœchata est; ex alieno viro filios statuit.

19. Ne fortè obliviscatur te Deus; in conspectu illorum, et assiduitate tuâ infatuatus, improperium patiaris, et maluisses non nasci, et diem nativitatis tuæ maledicas.

20. Homo assuetus in verbis improperii, in omnibus diebus suis non erudietur.

21. Duo genera abundant in peccatis : et tertium adducit iram et perditionem.

22. Anima calida quasi ignis ardens, non extinguetur donec aliquid glutiat :

23. Et homo nequam in ore carnis suæ, non desinet donec incendat ignem.

24. Homini fornicario omnis panis dulcis : non fatigabitur transgrediens usque ad finem.

25. Omnis homo qui transgreditur lectum suum, contemnens in animam suam, et dicens : Quis me videt?

26. Tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me, et nemo circumspicit me : quem vereor? delictorum meorum non memorabitur Altissimus.

27. Et non intelligit quoniam omnia videt oculus illius : quoniam expellit à se timorem Dei hujusmodi hominis timor, et oculi hominum timentes illum :

28. Et non cognovit quoniam oculi Domini multò plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes.

29. Domino enim Deo antequam crearentur, omnia sunt agnita : sic et post perfectum respicit omnia.

30. Hic in plateis civitatis vindicabitur, et quasi pullus equinus fugabitur : et ubi non speravit, apprehendetur.

31. Et erit dedecus omnibus, eo quòd non intellexerit timorem Domini.

32. Sic et mulier omnis relinquens virum suum, et statuens hæreditatem ex alieno matrimonio :

33. Primò enim in lege Altissimi incredibilis fuit; secundò in virum suum deliquit; tertiò in adulterio fornicata est, et ex alio viro filios statuit sibi.

[19] *Ne fortè obliviscatur te Deus :* justè deserat, omnique ope destituat, *in conspectu illorum :* evocatum in judicium : *et assiduitate tuâ infatuatus :* maledicendi consuetudine pro insano habitus, et ipse vicissim *improperium patiaris :* turpi notâ inustus à judicibus, et tunc maluisses non esse natus, etc. Aliter eodem fermè sensu : Memento patris ac matris, ne eis turpem notam inferas, cùm vocatus in judicium condemnaberis : quia filiorum opprobria in parentes redundant. *Ne obliviscatur te Deus :* Gr. simpliciter ; ne oblivioni tradaris ; penitus deseraris à tuis.

[21] *Duo genera* hominum, de quibus suprà actum est : primo loco jurans ℣. 9. secundo loco maledictis assuetus, 15. *abundant peccatis :* addendum tertium, quod inducat exitium, nempe libido et intemperantia.

[22] *Anima calida :* libidinum æstu flagrans. *Donec aliquid glutiat :* Gr. donec deglutiatur ; consumatur suo ipsius igne.

[23] *Homo nequam :* fornicarius : Græc. πόρνος, pro quo Vulgatus legit πονηρός : *in ore*, Gr. in corpore, σόματι, pro σώματι : *donec incendat ignem :* quo ipse tabescat.

[24] *Homini fornicario omnis panis*, quæcumque voluptatis esca *dulcis :* insatiabili cupiditate percitus, *non fatigabitur :* Gr. non cessabit usquam.

[27] *Expellit à se timorem Dei.* Is qui talia dicit, metu admittendæ voluptatis, timorem Dei abjicit : Gr. deest : desunt etiam alia obscurissima ; sic autem habet, et oculi hominum timor illius : is qui talia jactat quæ habentur ℣. 26. neque Deum timet, oculos timet hominum ; abstineretque à flagitio si testes homines habere se crederet.

[28] *Non cognovit :* non cogitat, etc. *Multo plus :* decies millies ; Gr.

[30] *Hic :* talis homo, adulter : de quo ℣. 25.

[33] *Primò enim :* nota tria in fornicariam, ex Deo, ex marito, ex sobole.

Hæc in ecclesiam educetur, et in filios ejus visitatio erit.

Non diffundentur filii ejus in radicem, et rami ejus non dabunt fructum.

Relinquetur in maledictum memoria ejus, et dedecus ejus non delebitur.

Et cognoscent qui relicti sunt, quoniam nihil melius timore Domini, et nihil dulcius quàm attendere mandatis Dei.

34. Hæc in ecclesiam adducetur, et in filios ejus respicietur.

35. Non tradent filii ejus radices, et rami ejus non dabunt fructum.

36. Derelinquet in maledictum memoriam ejus, et dedecus illius non delebitur.

37. Et agnoscent qui derelicti sunt, quoniam nihil melius est quàm timor Dei: et nihil dulcius quàm respicere in mandatis Domini.

38. Gloria magna est sequi Dominum : longitudo enim dierum assumetur ab eo.

[34] *In ecclesiam*, in judicium vocato legitimo cœtu. *In filios ejus respicietur*; inquiretur : erit in eos inspectio : Gr. ἐπισκοπή : ejus progeniem Deus ultor insequetur, ut docent seq.

# CAPUT XXIV.

*Laus sapientiæ : ejus ante omnia sæcula ortus ex Deo : atque in Israele sedes ; inexhausta abundantia.*

SIXTINA VERSIO.

*Laudatio sapientiæ.*

Sapientia laudabit animam suam, et in medio populi sui gloriabitur.

In ecclesiâ Altissimi aperiet os suum, et in conspectu virtutis illius gloriabitur.

Ego ex ore Altissimi prodivi :

Et sicut nebula obtexi terram.

Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columnâ nubis :

Gyrum cœli circuivi sola, et in profundo abyssorum deambulavi. In fluctibus maris,

Et in omni terrâ, et in omni populo,

Et gente possedi.

Cum his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate cujus morabor.

Tunc præcepit mihi Creator omnium : et qui

VERSIO VULGATA.

1. Sapientia laudabit animam suam, et in Deo honorabitur, et in medio populi sui gloriabitur,

2. Et in ecclesiis Altissimi aperiet os suum, et in conspectu virtutis illius gloriabitur,

3. Et in medio populi sui exaltabitur, et in plenitudine sanctâ admirabitur,

4. Et in multitudine electorum habebit laudem, et inter benedictos benedicetur, dicens :

5. Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam :

6. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram :

7. Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis.

8. Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi, in fluctibus maris ambulavi,

9. Et in omni terra steti : et in omni populo,

10. Et in omni gente primatum habui :

11. Et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi : et in his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor.

12. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator om-

[1] *Sapientia laudabit animam suam*; seipsam, noto hebraismo; quâ phrasi Deus ipse Is. I. 14. *Solemnitates vestras odivit anima mea.* Præfatio laudationis, quâ docetur sapientiam solam esse dignam, quæ se ipsam laudet; quam laudem orditur ℣. 5. *Populi sui* : ergo sapientia illa Deus ipse est, neque quisquam nisi Deus hoc sensu Israelitas populum suum appellat.

[2] *In plenitudine sanctâ* : pleno consessu, *admirabitur*, admirationi erit.

[3] *Ex ore Altissimi prodivi* : ergo sapientia illa, quæ est Deus, ex ore Dei prodiit; Deus ergo ex Deo. *Primogenita*; Gr. deest ductum ex Prov. VII. 22. et seq. atque ex hujus loci sententiâ Paulus vocat Christum primogenitum omnis creaturæ : Col. I. 15. hoc est, genitum, anteaquam quidquam crearetur.

[6] *Lumen indeficiens* : sol : nam illa lux quæ beatas collustrat mentes, quæque omnem hominem illuminat, ipsa est sapientia, non aliquid quod fecerit. *Indeficiens*, inextinctum : *sicut nebula*; nominandi casu : quód quaquaversus sapientia diffundatur.

[7] *In columnâ nubis* : illâ quâ populus noctu illustrabatur.

[10] [11] *Primatum habui* : Gr. possedi, quæ autem est illa vis, quæ et à Deo sit, et omnes gentes imperio teneat, nisi filius Dei à Deo, æquè Deus? *Requiem quæsivi* : sedem, in quâ solium collocarem. *In hæreditate Domini* : Gr. quæsivi in cujus hæreditate morarer, in quâ gente, in quo populo.

[12] *Tunc præcepit.* Cùm sapientia ipsa sit Verbum Dei (*fons* enim *sapientiæ*, *Verbum Dei in excelsis*, suprà, I. 5. ergo idem est præceptum Patris : ergo præcepit, cùm genuit : ut præclarè Augustinus passim *Requievit* : Gr. requievit, activè : requiescere fecit tabernaculum meum. Cùm ego sapientia omnium gentium domina, (℣. 10.)

creavit me, quiescere fecit tabernaculum meum,

Et dixit : in Jacob inhabita, et in Israel hæreditare.

Ante sæculum ab initio creavit me : et usque ad sæculum non desinam. In habitatione sanctâ coram ipso ministravi :

Et sic in Sion firmata sum : in civitate dilectâ similiter quiescere me fecit, et in Jerusalem potestas mea.

Et radicavi in populo honorificato, in parte Domini, hæreditatis ejus.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cupressus in montibus Ærmon.

Quasi palma exaltata sum in littoribus, et quasi plantæ rosæ in Jericho.

Quasi oliva speciosa in campo : et quasi platanus exaltata sum.

Sicut cinnamomum, et aspalathus aromatum dedi odorem : et tanquam myrrha electa dedi suavitatem odoris.

Quasi galbanum et ungula et gutta, et quasi Libani vapor in tabernaculo.

Ego quasi terebinthus expandi ramos meos : et rami mei, rami honoris et gratiæ.

Ego quasi vitis fructificavi gratiam : et flores mei, fructus honoris et honestatis.

Accedite ad me, qui concupiscitis me, et à generationibus meis adimplemini.

Memoria enim mea super mel dulcis, et hæreditas mea super mellis favum.

Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient.

Qui audit me, non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt.

nium : et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo,

13. Et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices.

14. Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam; et in habitatione sanctâ coram ipso ministravi.

15. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificatâ similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea.

16. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

17. Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion :

18. Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho;

19. Quasi oliva speciosa in campis : et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis.

20. Sicut cinnamomum, et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

21. Et quasi storax et galbanus et ungula et gutta, et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam; et quasi balsamum non mistum odor meus.

22. Ego quasi terebinthus extendi ramos meos : et rami mei honoris et gratiæ.

23. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris : et flores mei fructus honoris et honestatis.

24. Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.

25. In me gratia omnis viæ et veritatis : in me omnis spes vitæ et virtutis.

26. Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et à generationibus meis implemini.

27. Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.

28. Memoria mea in generationes sæculorum.

29. Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient.

30. Qui audit me, non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt.

quærerem ubi sedem collocarem, (11.) Deus ostendit mihi Israeliticum populum, in quo tabernaculum figerem. (12, 13.) *Qui creavit me :* quid Hebræus habeat, et quid illud creare sit apud antiquos illos interpretes, diximus : Prov. VIII. 22.

[14] *Ab initio*, sive ante sæculum : Gr. *usque ad futurum :* usque ad sæculum : Gr. ergo æterna, et ipse Deus, cùm neque initium, neque finem habeat. Quod enim est à sæculo in sæculum, Gr. secundùm Scripturas nullo initio est. *Ministravi :* ut decebat sapientiam Deo ipsi congenerem, quâ Deus ut conjunctâ sibi, et apud se existente agit. Joan. I. 2.

[15] *In civitate sanctificatâ :* dilectâ : Gr.

[16] *In parte Dei mei hæreditas illius*; sapientiæ, id est, mei, vide Gr. *Detentio mea*, domicilium.

[17] *In monte Sion :* Gr. in montibus Ærmon, sive Hermon : notissimis.

[18] *In Cades.* Alii in Gaddi, sive Engaddi, ubi palmeta nobilia, et balsamus. In littoribus : Gr.

[19] *Juxta aquam in plateis ;* ac per vicos urbium decurrentem.

[20] *Et balsamum.* Gr. aspalathus, planta odorifera apud Plinium et cæteros. *Myrrha electa :* optima.

[21] *Ungula*, (onyx) pro nardo quam continet. *Gutta :* Gr. stacte, odoramenti genus. *Quasi Libanus :* thus.

[24] *Ego mater pulchræ dilectionis*, sive ut alii codices : Ego mater dilectionis illius pulchræ (quâ diligitur Deus) : non turpium amorum : *et agnitionis :* Dei veritatis : vel, optima cognitu.

[26] *A generationibus*, fructibus.

[27] *Spiritus meus;* memoria mea : Gr.

Hæc omnia, liber testamenti Dei Altissimi.

Legem, quam mandavit Moyses, hæreditatem synagogis Jacob.

Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum.

Qui adimplet quasi Euphrates sensum, et quasi Jordanis in diebus messis.

Qui emittit disciplinam, sicut lucem, quasi Gehon in diebus vindemiæ.

Non consummavit primus scire ipsam : et sic ultimus non investigavit eam,

A mari enim abundavit cogitatio ejus, et consilium ejus ab abysso magnâ.

Et ego, sicut fossa de flumine, et sicut aquæductus exivi in paradisum.

Dixi, Potabo hortum meum : et inebriabo pratum meum.

Et ecce facta est mihi fossa in fluvium; et fluvius meus factus est in mare.

Adhuc doctrinam, quasi antelucanum, illuminabo, et ostendam eam usque in longinquum.

Adhuc doctrinam, quasi prophetiam effundam; et relinquam illam in generationes sæculorum.

Videte quoniam non soli mihi laboravi, sed omnibus exquirentibus eam.

31. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

32. Hæc omnia liber vitæ, et testamentum Altissimi, et agnitio veritatis.

33. Legem mandavit Moyses in præceptis justitiarum, et hæreditatem domui Jacob, et Israel promissiones.

34. Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum, et in throno honoris sedentem in sempiternum.

35. Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum.

36. Qui adimplet quasi Euphrates sensum : qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis.

37. Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ.

38. Qui perficit primus scire ipsam, et infirmior non investigabit eam.

39. A mari enim abundavit cogitatio ejus, et consilium illius ab abysso magnâ.

40. Ego sapientia effudi flumina.

41. Ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio; ego quasi fluvii Dioryx, et sicut aquæductus exivi de paradiso.

42. Dixi : Rigabo hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum.

43. Et ecce factus est mihi trames abundans; et fluvius meus appropinquavit ad mare :

44. Quoniam doctrinam, quasi antelucanum, illumino omnibus; et enarrabo illam usque ad longinquum.

45. Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino.

46. Adhuc doctrinam quasi prophetiam effundam, et relinquam illam quærentibus sapientiam; et non desinam in progenies illorum usque in ævum sanctum.

47. Videte quoniam non soli mihi laboravi; sed omnibus exquirentibus veritatem.

[31] *Hæc omnia* continet *liber vitæ* : Gr. liber testamenti, sive legis.

[32] *Domui Jacob;* congregationibus Jacob : Gr.

[34] *Posuit David.* Hic commemorat Salomonem, ut primum sententiarum auctorem, quem ipse imitetur; Gr. deest.

[35] *Qui implet* (Deus) *quasi Phison sapientiam.* In Moyse (sive etiam in Salomone) pleno flumine decurrentem. *In diebus novorum* fructuum; quo exundare solet solutis nivibus : ut Jordanis in messe ℣. seq.

[37] *Assistens,* affluens : Gr. deest.

[38] *Qui perficit primus;* qui primus dedit operam sapientiæ : *et infirmior;* postremus, Gr. ubi etiam totus versus sic habet : non consummavit primus scire ipsam, et sic ultimus non investigabit eam, sapientiam scilicet, quam neque primi, neque postremi sapientes, aliorum licèt instituti præceptis, capere potuerunt.

[39] *A mari enim... ab abysso;* tanquam à mari, tanquam ab Oceano : cogitationibus velut à profundo, atque inexhausto mari deductis.

[40] *Effudi flumina;* et quæ paradisum, et quæ mentes hominum tantâ copiâ irrigarunt.

[41] *Ego* (sapientia loquitur) *quasi trames,* quasi fossa. *Quasi fluvii Dioryx;* alia versio; dioryx enim fossa.

[42] *Trames :* Gr. et facta est mihi fossa in fluvium, et fluvius in mare : (crescente et exundante doctrinâ.)

[44] *Doctrinam, quasi antelucanum;* tanquam crepusculum matutinum : Gr. ortum : *illumino;* accendam; illustrem faciam. *Et enarrabo illam,* doctrinam : Gr. ostendam, declarabo illa, quæ dixi, præcepta sapientiæ.

[45] *Inspiciam omnes dormientes* : penetrabo usque ad mortuorum sedem.

[46] *In progenies :* in generationes sæculorum. *Usque in ævum sanctum;* in sempiternam vitam reservatam sanctis.

[47] *Videte;* quod videtur dicere, non jam ipsa sapientia, quæ hactenus locuta est, sed hujus libri auctor : ut infrà, XXXIII. 18.

# CAPUT XXV.

*Tria optanda; tria exosa; labora juvenis*, 5. *senum gloria*, 6. et seq. *res novem jucundæ sensibus; decima super omnia timor Domini*, 9 et seq. *inter pessima nihil pejus quàm mulier nequam*, 15. *ad finem; mulier continenda domi*, 34.

SIXTINA VERSIO.

In tribus decora facta sum; et surrexi decora coram Domino et hominibus:

Concordia fratrum, et amicitia proximorum, et vir et mulier sibi bene consentientes.

Tres autem species odivit anima mea, et indignata sum vitæ illorum:

Pauperem superbum, et divitem mendacem; senem adulterum diminutum intellectu.

In juventute tuâ non congregasti: et quomodo in senectute tuâ invenies?

Quàm speciosum canitiei judicium, et presbyteris cognoscere consilium!

Quàm speciosa veteranis sapientia, et gloriosis intellectus et consilium!

Corona senum multa peritia; et gloria illorum timor Domini.

Novem cogitationes beatificavi in corde, et decimam dicam in linguâ:

Homo, qui jocundatur in filiis, vivens, et videns subversionem inimicorum.

Beatus qui habitat cum muliere sensatâ, et qui in linguâ non est lapsus, et qui non servivit indigno se:

Beatus qui invenit prudentiam; et qui narrat in aures audientium.

Quàm magnus est, qui invenit sapientiam! sed non est super timentem Dominum.

Timor Domini super omnia se superposuit:

Qui tenet illum, cui assimilabitur?

VERSIO VULGATA.

1. In tribus placitum est spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus:

2. Concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier bene sibi consentientes.

3. Tres species odivit anima mea, et aggravor valde animæ illorum:

4. Pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum.

5. Quæ in juventute tuâ non congregasti, quomodo in senectute tuâ invenies?

6. Quàm speciosum canitiei judicium, et presbyteris cognoscere consilium!

7. Quàm speciosa veteranis sapientia, et gloriosis intellectus et consilium!

8. Corona senum multa peritia, et gloria illorum timor Dei.

9. Novem insuspicabilia cordis magnificavi, et decimum dicam in linguâ hominibus:

10. Homo, qui jucundatur in filiis, vivens, et videns subversionem inimicorum suorum.

11. Beatus qui habitat cum muliere sensatâ, et qui in linguâ suâ non est lapsus, et qui non servivit indignis se.

12. Beatus qui invenit amicum verum; et qui enarrat justitiam auri audienti.

13. Quàm magnus, qui invenit sapientiam et scientiam! sed non est super timentem Dominum.

14. Timor Dei super omnia se superposuit.

15. Beatus homo, cui donatum est habere timorem Dei: qui tenet illum, cui assimilabitur?

16. Timor Dei initium dilectionis ejus: fidei autem initium agglutinandum est ei.

17. Omnis plaga tristitia cordis est: et omnis malitia, nequitia mulieris.

[1] *In tribus*. In Gr. sapientia pergit loqui.

[4] *Divitem mendacem*, quòd deceat eos liberaliter agere, non instar egenorum, multa mentiri ac fallere comparando victu. *Senem fatuum*, adulterum: Gr.

[6] *Quàm speciosum*; quàm decet canos senesque judicandi officium: quàm congruit senioribus *cognoscere consilium*, quod dent exquirentibus!

[7] *Veteranis*, senibus, *gloriosis*, honoratis, optimatibus.

[9] *Novem insuspicabilia*; novem cogitationes seu suspiciones beatas existimavi in corde meo, Gr. novem enim isti beati: 1. in prole felix. 2. diu vivens, valensque, 3. qui videt subversos inimicos, 4. cui uxor prudens obtigit, 5. cujus verba irreprehensa sunt, 6. qui non servit indignis, 7. qui habet amicum verum, 8. qui jura sua, quæque opus habeat, enarratus, aurem attentam ac benevolam nactus est, 9. qui invenit sapientiam: hæc novem exequitur à ℣. 11. ad 14. Decimum autem omnia supergressum, timorem Domini, ℣. 13, 14, 15, 16. Sanè viventem valentemque, ac videntem subversos inimicos, pro duobus numeramus: alioquin octo tantùm essent bona, ac nonum excidisset: quod autem pro amico vero, ℣. 12. Gr. habet *prudentiam*, vix à sapientiâ scientiâque secernitur, quam nono loco refert. Quo loco sapientiam intelligas, prout apud homines sumitur: cùm vera sapientia sit timor Domini, decimo gradu memoratus. Dei inimicis veró subversis, meminerimus nos audire hic sensus humanos, per quos, velut per gradus devenimus ad summum illud, verumque et divinum bonum, timorem Domini.

[16] *Timor Dei*. Hic versus in Sixtinâ deest, supplendus ex aliis codicibus. *Fidei autem initium agglutinandum est ei*; Gr. fides initium agglutinandi se ei, sive agglutinationis (conjunctionis) cum eo.

[17] *Omnis plaga*; alia lectio sequentis, obscura et imminuta: Gr. deest.

Omnem plagam, et non plagam cordis :

Et omnem nequitiam, et non nequitiam mulieris :

Omnem obductionem, et non obductionem odientium :

Et omnem vindictam, et non vindictam inimicorum.

Non est caput super caput colubri :

Et non est ira super iram inimici. Commorari leoni et draconi placebit mihi, quàm habitare cum muliere nequam.

Malitia mulieris immutat faciem ejus, et obcæcat vultum ejus quasi saccum. In medio proximorum suorum

Concidet vir ejus, et audiens suspiravit amarè.

Brevis omnis malitia ad malitiam mulieris : sors peccatoris cadat super illam.

Ascensus arenosus in pedibus veterani : sic mulier linguata viro quieto.

Ne procidas ad speciem mulieris, et non concupiscas mulierem.

Ira, et irreverentia, et confusio magna; mulier, si subministret viro suo.

Cor humile, et facies tristis, et plaga cordis, mulier nequam.

Manus debiles, et genua dissoluta, quæ non beatificabit virum suum.

A muliere initium peccati, et per illam omnes morimur.

Ne des aquæ exitum, nec mulieri nequam potestatem.

Si non ambulaverit ad manum tuam, à carnibus tuis abscinde illam.

18. Et omnem plagam, et non plagam videbit cordis :

19. Et omnem nequitiam, et non nequitiam mulieris :

20. Et omnem obductum, et non obductum odientium :

21. Et omnem vindictam, et non vindictam inimicorum.

22. Non est caput nequius super caput colubri :

23. Et non est ira super iram mulieris. Commorari leoni et draconi placebit, quàm habitare cum muliere nequam.

24. Nequitia mulieris immutat faciem ejus, et obcæcat vultum suum tanquam ursus : et quasi saccum ostendit. In medio proximorum ejus

25. Ingemuit vir ejus, et audiens suspiravit modicum.

26. Brevis omnis malitia super malitiam mulieris : sors peccatorum cadat super illam.

27. Sicut ascensus arenosus in pedibus veterani, sic mulier linguata homini quieto.

28. Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie.

29. Mulieris ira, et irreverentia, et confusio magna.

30. Mulier, si primatum habeat, contraria est viro suo.

31. Cor humile, et facies tristis, et plaga cordis, mulier nequam.

32. Manus debiles et genua dissoluta, mulier quæ non beatificat virum suum.

33. A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur.

34. Non des aquæ tuæ exitum, nec modicum : nec mulieri nequam veniam prodeundi.

35. Si non ambulaverit ad manum tuam, confundet te in conspectu inimicorum.

36. A carnibus tuis abscinde illam, ne semper te abutatur.

[18] [19] *Omnem plagam;* videbit vir æquo animo, *sed non plagam cordis*, læsi et vulnerati, frustrato amore et violatâ fide, infrâ; 31. XXVI. 8. XXVII. 22, 23. ita *et omnem nequitiam*, sed *non mulieris*, tantâ est vafritie : tot artes nocendi novit.

[20] *Omnem obductum*, impetum adversæ fortunæ.

[21] *Omnem vindictam*, etiam à publicâ potestate; est enim exorabilis : sed *non inimicorum*, qui se nec evitari, nec placari sinunt.

[24] *Obcæcat* (obscurat) *vultum* ejus : exasperando atque efferando : à nativâ formâ in uri speciem mutat. *Tanquam saccum ostendit;* rugosum et squalidum facit.

[25] *Modicum*, presso dolore scilicet. At Gr. suspiravit amarè, modicum, fortè à sequenti petitum.

[27] *Ascensus arenosus;* tam gravis verbosa mulier viro quieto, quàm grave est seni grassari et obrepere per clivum arenosum, nullo pedum fulcimento.

[29] *Mulieris ira, et irreverentia;* inverecundia : *et confusio*, causa pudoris *magna;* addit Gr. causam; nempe, si subministret viro (quo vivat) : id enim et viro turpe, et mulieri causa superbiendi, ac sæviendi in virum.

[31] *Plaga cordis;* vide 18.

[33] *A muliere;* ex Gen. III.

[33] *Ad manum tuam*, ad imperium tuum, instar jugalis freno obsequentis.

# CAPUT XXVI.

*De muliere bonâ*, 1, 2, 3. *zelotypa*, 5. et seq. *mulier nequam*, 10. et seq. *fornicariæ indicia*, 12. *filia inverecunda*, 13. et seq. *mulier bona*, 16. et seq. *à justitiâ ad peccatum transitus quàm odiosus*, 26, 27.

SIXTINA VERSIO.

Mulieris bonæ beatus vir : et numerus annorum illius duplex.

Mulier fortis oblectat virum suum : et annos illius implebit in pace.

Pars bona mulier bona, in parte timentium Dominum dabitur.

Divitis autem et pauperis cor bonum in omni tempore vultus hilaris.

A tribus timuit cor meum, et in quarto facie supplicavi :

Delaturam civitatis, et collectionem turbæ,

Et calumniam mendacem, super mortem omnia gravia.

Dolor cordis et luctus, mulier.

Zelotypa in mulierem zelotypam, et flagellum linguæ omnibus communicans.

Boum jugum quod movetur, mulier nequam : qui tenet illam, quasi qui apprehendit scorpionem.

Ira magna, mulier ebriosa : et turpitudinem suam non conteget.

Fornicatio mulieris in extollentiâ oculorum, et in palpebris illius agnoscetur.

In filiâ non avertente se, firma custodiam; ne inventâ remissione, utatur se.

Post irreverentem oculum cave; et non mireris, si in te deliquerit.

Sicut viator sitiens os aperit, et ab omni aquâ proximâ bibet, contra omnem palum sedebit, et contra sagittam aperiet pharetram.

Gratia mulieris delectabit virum suum, et ossa illius impinguabit.

Scientia ipsius.

Datum Domini est mulier taciturna : et non est commutatio eruditæ animæ.

VERSIO VULGATA.

1. Mulieris bonæ beatus vir : numerus enim annorum illius duplex.

2. Mulier fortis oblectat virum suum : et annos vitæ illius in pace implebit.

3. Pars bona mulier bona, in parte timentium Deum dabitur viro pro factis bonis.

4. Divitis autem et pauperis cor bonum, in omni tempore vultus illorum hilaris.

5. A tribus timuit cor meum, et in quarto facies mea metuit :

6. Delaturam civitatis, et collectionem populi :

7. Calumniam mendacem, super mortem omnia gravia.

8. Dolor cordis et luctus, mulier zelotypa.

9. In muliere zelotypâ flagellum linguæ, omnibus communicans.

10. Sicut boum jugum quod movetur, ita et mulier nequam : qui tenet illam, quasi qui apprehendit scorpionem.

11. Mulier ebriosa, ira magna : et contumelia et turpitudo illius non tegetur.

12. Fornicatio mulieris in extollentiâ oculorum, et in palpebris illius agnoscetur.

13. In filiâ non avertente se, firma custodiam; ne inventâ occasione, utatur se.

14. Ab omni irreverentiâ oculorum ejus cave; et ne mireris, si te neglexerit.

15. Sicut viator sitiens ad fontem os operiet, et ab omni aquâ proximâ bibet, et contra omnem palum sedebit, et contra omnem sagittam aperiet pharetram, donec deficiat.

16. Gratia mulieris sedulæ delectabit virum suum, et ossa illius impinguabit.

17. Disciplina illius datum Dei est.

18. Mulier sensata et tacita, non est immutatio eruditæ animæ.

[4] *Divitis autem.* Sive divitis, sive pauperis cor lætum, vultum exhilarat : quæ sententia referri videtur ad ℣. 2.

[6] *Delaturam civitatis :* Gr. διαβολὴν. Civitati crimen illatum, nec privatis tantùm, sed universæ communitati, per calumniam. *Collectionem populi :* Gr. turbæ, sive inconditæ multitudinis. *Calumniam mendacem,* mendacium. Gr.

[8] *Dolor cordis,* Quartum illud, ima pectoris vulnerans : *Mulier zelotypa;* sive, ut habet Gr. æmula mulieri; urunt enim se mutuò æmulæ fœminæ, virumque velut in medio deprehensum requiescere non sinunt

[9] *In muliere zelotypâ,* sive æmulâ, est *flagellum linguæ, omnibus communicans;* sive commune. Indicat maledicta communicata ac dissipata in vulgus.

[10] *Boum jugum :* conjugium jugum quoddam : *quod movetur,* concutitur, distrahitur, incertisque fertur montibus : σαλευόμενον : ubi viro bono *mulier nequam* copulatur.

[11] *In extollentiâ oculorum;* in inverecundiâ et proterviâ, *et in palpebris,* in mollitie; quales sunt illi oculi, quos vocat Petrus adulterii plenos. II. Pet. II. 14.

[12] *In filiâ non avertente se :* ἀδιατρέπτῳ, quod etiam inverecundam sonat.

[14] *Irreverentiâ :* inverecundo oculo : Gr. *Si te neglexerit :* si monita tua despexerit. Vide Gr.

[15] *Sicut viator sitiens* ab omni fonte potat, lassusque ad omnem palum considebit, ac defiget tentorium, et sicut qui tela congerit, ad omnem sagittam pharetram aperiet, *donec deficiat* locus; sic puella inverecunda omni amori patet, quod auctor per modestiam reticet.

[18] *Mulier sensata;* supple, donum quoque Dei est, ex antecedente. *Non est immutatio,* commutatio, pretium; *eruditæ animæ.*

Gratia super gratiam, mulier pudorata :

Et non est pondus omne, dignum continentis animæ.

Sol exoriens in altissimis Domini, et species mulieris bonæ in ornamento domûs suæ.

Lucerna lucens super candelabrum sanctum, et species faciei in ætate stabili.

Columnæ aureæ super basim argenteam, et pedes decori in pectoribus stabilis.

In duobus contristatum est cor meum, et in tertio iracundia mihi advenit.

Vir bellator deficiens per inopiam : et viri sensati si contemnantur.

Regrediens à justitiâ ad peccatum, Dominus parabit eum ad rhomphæam.

Difficilè exuetur negotians à delicto; et non justificabitur caupo à peccato.

19. Gratia super gratiam, mulier sancta et pudorata.

20. Omnis autem ponderatio non est digna continentis animæ.

21. Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domûs ejus.

22. Lucerna splendens super candelabrum sanctum, et species faciei super ætatem stabilem.

23. Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas stabilis mulieris.

24. Fundamenta æterna supra petram solidam, et mandata Dei in corde mulieris sanctæ.

25. In duobus contristatum est cor meum, et in tertio iracundia mihi advenit.

26. Vir bellator deficiens per inopiam : et vir sensatus contemptus :

27. Et qui transgreditur à justitiâ ad peccatum, Deus paravit eum ad rhomphæam.

28. Duæ species difficiles et periculosæ mihi apparuerunt : difficilè exuitur negotians à negligentiâ ; et non justificabitur caupo à peccatis labiorum.

[22] *Candelabrum sanctum*, in templo : *species faciei*, formæ pulchritudo : *super ætatem stabilem*, maturam : ea species pudicæ mulieris, sanctum quid, et candelabri sancti facibus comparatum.

[23] *Columnæ aureæ*, pulchra pulchris, firma firmis fulta, comparat mulieri *super plantas* firmis vestigiis consistenti, nec vagæ atque incompositæ; quod magis ad animum referendum, ex vers. seq. *Stabilis mulieris*, εὐςαθοῦς : rectæ, benè librato corpore : quòd autem pro ςερεοῖς, quod Vulgatus legisse videtur, id est, firmamentis (pedum) seu plantis, Græc. nunc habet ςερνοῖς, pectoribus, nullo sensu, omnino repudiandum.

[26] *Negotians*, mercator : *à negligentiâ;* mercatura opus sollicitum : *caupo à peccatis labiorum;* ars cauponaria scatens mendaciis inflato rerum pretio.

# CAPUT XXVII.

*Inopia, avaritia, emptio et venditio*, 1, 2, 3. *cogitationum cribratio*, 5. *cultura animorum*, 6. *ex sermone quemvis explora*, 8. *quærenda justitia; veritas; juramenta*, 15. *maledicta; infida amicitia; arcanorum proditio*, 17 et seq. *dissimulator sibi ipsi accersit pœnam*, 25 et seq.

SIXTINA VERSIO.

Propter indifferens multi deliquerunt : et qui quærit locupletari, avertet oculum.

In medio compaginis lapidum palus figetur, et inter medium venditionis et emptionis angustiabitur peccatum.

Si non in timore Domini tenuerit se instanter, citò subvertetur domus ejus.

In percussurâ cribri remanet fimus; sic quisquiliæ hominis in cogitatione ejus.

Vasa figuli probat fornax, et tentatio hominis in sermocinatione ejus.

Culturam ligni ostendit fructus ipsius; sic verbum excogitatum, hominis cor.

Ante sermonem non laudes virum; hæc enim tentatio est hominum.

VERSIO VULGATA.

1. Propter inopiam multi deliquerunt et qui quærit locupletari, avertit oculum suum.

2. Sicut in medio compaginis lapidum palus figitur, sic et inter medium venditionis et emptionis angustiabitur peccatum.

3. Conteretur cum delinquente delictum.

4. Si non in timore Domini tenueris te instanter, citò subvertetur domus tua.

5. Sicut in percussurâ cribri remanebit pulvis; sic aporia hominis in cogitatu illius.

6. Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis.

7. Sicut rusticatio de ligno ostendit fructum illius, sic verbum ex cogitatu cordis hominis.

8. Ante sermonem non laudes virum ; hæc enim tentatio est hominum.

[1] *Avertit oculum*, à lege, sive à malis imminentibus, quorum avaritia radix est. I. Tim. VI. 10.

[2] *Angustiabitur peccatum*, συστριβήσεται, constringetur, firmabitur.

[3] *Conteretur :* alia versio. *Cum delinquente*, abest à Gr. neque ullum habet sensum.

[5] *Sicut in percussurâ* (concussione) *cribri remanet pulvis;* lapilli, arena, *sic aporia*, dubitatio *in cogitatu*, in ratiocinatione *hominis :* velut cribratione quâdam bona malave consilia secernuntur.

[7] *Sicut rusticatio :* vide Gr. in quo tamen nonnihil desideres.

Si sequaris justitiam, apprehendes : et indues illam, quasi poderem honoris.

Volatilia ad sibi similia divertent; et veritas ad eos, qui operantur ipsam, revertetur.

Leo venationi insidiatur : sic peccata operantibus iniqua.

Narratio pii semper sapientia : stultus autem ut luna mutatur.

In medio insensatorum serva tempus : in medio autem cogitantium assiduus esto.

Narratio fatuorum odiosa ; et risus eorum in deliciis peccati.

Loquela multum jurantis arriget capillos ; et jurgium eorum obturatio aurium.

Effusio sanguinis rixa superborum : et maledictio illorum auditus gravis.

Qui denudat arcana, fidem perdidit; et non inveniet amicum ad animum suum.

Dilige amicum, et conjungere fide cum illo.

Si autem denudaveris absconsa illius, non persequaris post eum.

Sicut enim perdidit homo inimicum suum; sic qui perdidit amicitiam proximi.

Et sicut qui dimisit avem de manu suâ; sic dimisisti proximum, et non eum capies.

Non illum sequaris, quoniam longè discessit; et effugit quasi caprea de laqueo.

Quoniam vulnus est colligare : et maledicti est concordatio :

Qui autem denudavit mysteria, desperavit.

Annuens oculo fabricat iniqua : et nemo ipsum removebit ab ipso.

In conspectu oculorum tuorum indulcabit os tuum, et super sermones tuos admirabitur. Novissimè autem pervertet os suum, et in verbis tuis dabit scandalum.

Multa odivi, et non coæquavi ei; et Dominus odiet illum.

9. Si sequaris justitiam, apprehendes illam : et indues, quasi poderem honoris, et inhabitabis cum eâ, et proteget te in sempiternum ; et in die agnitionis invenies firmamentum.

10. Volatilia ad sibi similia conveniunt; et veritas ad eos, qui operantur illam, revertetur.

11. Leo venationi insidiatur semper : sic peccata operantibus iniquitates.

12. Homo sanctus in sapientiâ manet sicut sol : nam stultus sicut luna mutatur.

13. In medio insensatorum serva verbum tempori : in medio autem cogitantium assiduus esto.

14. Narratio peccantium odiosa; et risus illorum in deliciis peccati.

15. Loquela multùm jurans horripilationem capiti statuet; et irreverentia ipsius obturatio aurium.

16. Effusio sanguinis in rixâ superborum : et maledictio illorum auditus gravis.

17. Qui denudat arcana amici, fidem perdit : et non inveniet amicum ad animum suum.

18. Dilige proximum, et conjungere fide cum illo.

19. Quòd si denudaveris absconsa illius, non persequeris post eum.

20. Sicut enim homo qui perdit amicum suum ; sic et qui perdit amicitiam proximi sui.

21. Et sicut qui dimittit avem de manu suâ : sic dereliquisti proximum tuum, et non eum capies.

22. Non illum sequaris, quoniam longè abest : effugit enim quasi caprea de laqueo, quoniam vulnerata est anima ejus.

23. Ultra eum non poteris colligare : et maledicti est concordatio :

24. Denudare autem amici mysteria, desperatio est animæ infelicis.

25. Annuens oculo fabricat iniqua ; et nemo eum abjiciet :

26. In conspectu oculorum tuorum conculcabit os suum, et super sermones tuos admirabitur : novissimè autem pervertet os suum, et in verbis tuis dabit scandalum.

27. Multa odivi, et non coæquavi ei ; et Dominus odiet illum.

[9] *Poderem :* illustrem vestem.

[10] *Veritas... qui operantur illam :* tractant, meditantur, cum eâque assuescunt.

[11] *Leo venationi... sic peccata.* Ubi consuetudinem peccandi feceris, repente ac tanquam ex occulto irruunt, et imparatos rapiunt.

[13] *In medio... serva verbum tempori :* hebraismus, pro, serva tempus, sive opportunitatem, ut habet Gr. parcè et cùm tempus resque postulat, versare cum insipientibus : at, *in medio cogitantium*, intelligentium, *assiduus esto.*

[15] *Irreverentia :* Gr. jurgium eorum, *obturatio aurium :* propter juramenta interserta. Vide seq.

[19] *Quòd si denudaveris :* vide ℣. 22.

[20] *Qui perdit amicum ;* qui cædit. Sensus est proditionem arcani cædem esse amicitiæ, nec magis resurgere cæsam ac mortuam, quàm amicum (aut inimicum) neci deditum. Vide autem vers. 22, 23, 24.

[21] *Non poteris colligare :* obligare vulnus. Vide Gr. cujus sensus est, ut obligari et sanari vulnus, ita maledictum resarciri posse ; at arcani proditione rem in desperationem adduci.

[25] *Annuens oculo.* Hâc phrasi designatur artifex plura nutibus quàm verbis conficiens : omnis malæ rei dissimulator, de quo suprà, XIX. 23. et Prov. VI. 13. X. 10. *Nemo eum abjiciet,* nemo declinat ictus tam cautè concinnantis dolos.

[27] *Non coæquavi ei* quemquam ; nihil æquè odi atque ipsum.

Qui in altum mittit lapidem, super caput suum mittit : et plaga dolosa dividet vulnera.

Qui foveam fodit, incidet in eam; et qui statuit laqueum, in eo capietur.

Qui facit mala, super ipsum involventur : et non agnoscet unde adveniant sibi.

Illusio et improperium superborum, et vindicta sicut leo insidiabitur illi.

Laqueo capientur, qui oblectantur casu justorum; et dolor consumet illos antequam moriantur.

Ira et furor, etiam hæc sunt abominationes, et vir peccator continens erit illorum.

28. Qui in altum mittit lapidem, super caput ejus cadet : et plaga dolosa, dolosi dividet vulnera.

29. Et qui foveam fodit, incidet in eam : et qui statuit lapidem proximo, offendet in eo : et qui laqueum alii ponit, peribit in illo.

30. Facienti nequissimum consilium, super ipsum devolvetur : et non agnoscet unde adveniat illi.

31. Illusio, et improperium superborum, et vindicta sicut leo insidiabitur illi.

32. Laqueo peribunt qui oblectantur casu justorum; dolor autem consumet illos antequam moriantur.

33. Ira et furor, utraque execrabilia sunt, et vir peccator continens erit illorum.

[28] *Plaga dolosa :* qui cæco ictu ferit per tenebras, sæpe seipsum vulnerat. *Dividet vulnera :* diducet; fortè etiam vulneribus dividet carnes.

[31] *Illusio et improperium,* pœna insidiatrix, sicut leo, insequetur illusores, etc.

[33] *Continens erit illorum :* obnoxius.

# CAPUT XXVIII.

*Non ulciscendum,* 1 *ad* 10. *non contendendum,* 10 et seq. *bilinguis,* 15. *lingua tertia, seu serens jurgia,* 16 et seq. *continendæ aures et os,* 28. *sermones suos quisque purget,* 29, 30.

SIXTINA VERSIO.

Qui vindicat, à Domino inveniet vindictam; et peccata illius servans servabit.

Remitte injuriam proximo tuo : et tunc deprecanti tibi peccata solventur.

Homo homini reservat iram; et à Deo quærit medelam.

In hominem similem sibi non habet misericordiam; et de peccatis suis deprecatur.

Ipse cùm caro sit, reservat iram : quis propitiabit peccata illius?

Memento novissimorum; et desine inimicari :

Tabitudinis et mortis : et permane in mandatis.

Memorare mandata; et ne irascaris proximo,

Et testamentum Altissimi, et despice ignorantiam.

Abstine à lite, et minues peccata.

Homo enim iracundus incendet litem : et vir peccator turbabit amicos, et in medio pacem habentium immittit calumniam.

Secundùm materiam ignis, sic exardescet : secundùm virtutem hominis, iracundia illius erit : et se-

VERSIO VULGATA.

1. Qui vindicari vult, à Domino inveniet vindictam : et peccata illius servans servabit.

2. Relinque proximo tuo nocenti te : et tunc deprecanti tibi peccata solventur.

3. Homo homini reservat iram, et à Deo quærit medelam.

4. In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur.

5. Ipse cùm caro sit, reservat iram, et propitiationem petit à Deo : quis exorabit pro delictis illius?

6. Memento novissimorum, et desine inimicari :

7. Tabitudo enim et mors imminent in mandatis ejus.

8. Memorare timorem Dei, et non irascaris proximo.

9. Memorare testamentum Altissimi; et despice ignorantiam proximi.

10. Abstine te à lite, et minues peccata.

11. Homo enim iracundus incendit litem : et vir peccator turbabit amicos, et in medio pacem habentium immittet inimicitiam.

12. Secundùm enim ligna silvæ, sic ignis exardescit : et secundùm virtutem hominis, sic ira-

[1] *Relinque :* dimitte : remitte : Gr.

[2] *Homo homini :* servus servo. Vide Matth. XVIII. 32.

[7] *Tabitudo... in mandatis ejus :* supple, in ulciscentes : intentata scilicet mortis pœna in transgressores legis, quales illi sunt, qui non benefaciunt inimico, nec pecus quoque ejus reducunt ad eum; ubi Tertullianus : Quantò magis jubentur ut ipsum sibi? Exod. XXIII. 4, 5. Paulus etiam docet vetere lege vetitam ultionem; Rom. XII. 19, 20. Vide etiam illud Davidis ultionem detestantis de Nabalo. I. Reg. XXV. 31, 33. et alia passim.

[9] *Despice ignorantiam :* errorem : *proximi* te lædentis : videtur enim ignorare legem. Sic : *Dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.* Luc. XXIII. 34.

[11] *Inimicitiam,* calumniam : Gr.

[12] *Secundùm virtutem :* potentiam, vires. *Et secundùm substantiam :* quò ditior, et potestate firmior, eò iratior.

cundùm substantiam exaltabit iram suam : et secundùm firmitatem rixæ exardescet.

Contentio festinata incendit ignem, et rixa festinans effundit sanguinem.

Si sufflaveris scintillam, exardescet : et si expueris super illam, extinguetur : et utraque ex ore tuo proficiscuntur.

Susurronem et bilinguem maledicere : multos enim pacem habentes perdiderunt.

Lingua tertia multos commovit, et dispersit illos de gente in gentem :

Et civitas munitas destruxit, et domos magnatorum subvertit.

Lingua tertia mulieres viriles ejecit, et privavit illas laboribus suis.

Qui attendit illi, non inveniet requiem, nec habitabit cum requie.

Flagelli plaga livorem faciet : plaga autem linguæ comminuet ossa.

Multi ceciderunt in ore gladii : et non ut ii qui ceciderunt per linguam.

Beatus qui tectus est ab eâ, qui in iracundiâ illius non transivit, qui non traxit jugum illius, et in vinculis illius non est ligatus.

Jugum enim illius, jugum ferreum est; et vincula illius, vincula ærea.

Mors illius, mors nequissima, et utilis potiùs infernus quàm illa.

Non obtinebit pios; et in flammâ illius non comburentur.

Qui relinquunt Dominum, incident in illam; et exardebit in illis, et non extinguetur. Immittetur in illos quasi leo, et quasi pardus perdet eos.

Ecce sepi possessionem tuam spinis.

Et argentum tuum et aurum tuum alliga : et ver-

cundia illius erit, et secundùm substantiam suam exaltabit iram suam.

13. Certamen festinatum incendit ignem, et lis festinans effundit sanguinem, et lingua testificans adducit mortem.

14. Si sufflaveris in scintillam, quasi ignis exardebit : et si expueris super illam extinguetur : utraque ex ore proficiscuntur.

15. Susurro et bilinguis maledictus : multos enim turbabit pacem habentes.

16. Lingua tertia multos commovit, et dispersit illos de gente in gentem.

17. Civitates muratas divitum destruxit, et domos magnatorum effodit.

18. Virtutes populorum concidit, et gentes fortes dissolvit.

19. Lingua tertia mulieres viratas ejecit, et privavit illas laboribus suis.

20. Qui respicit illam, non habebit requiem; nec habebit amicum, in quo requiescat.

21. Flagelli plaga livorem facit : plaga autem linguæ comminuet ossa.

22. Multi ceciderunt in ore gladii : sed non sic quasi qui interierunt per linguam suam.

23. Beatus qui tectus est à linguâ nequam, qui in iracundiam illius non transivit, et qui non attraxit jugum illius, et in vinculis ejus non est ligatus.

24. Jugum enim illius, jugum ferreum est; et vinculum illius, vinculum æreum est.

25. Mors illius, mors nequissima, et utilis potiùs infernus quàm illa.

26. Perseverantia illius non permanebit, sed obtinebit vias injustorum : et in flammâ suâ non comburet justos.

27. Qui relinquunt Deum, incident in illam; et exardebit in illis, et non extinguetur : et immittetur in illos quasi leo, et quasi pardus lædet illos.

28. Sepi aures tuas spinis, linguam nequam noli audire, et ori tuo facito ostia et seras.

29. Aurum tuum et argentum tuum confla : et

[13] *Certamen festinatum... lis festinans;* rixa suscepta levi animo.

[14] *Utraque ex ore :* indicat rixas vel accendi, vel extingui adstantium sermonibus.

[16] *Lingua tertia :* certissima lectio, quam præter Vulgatam græci habeant codices præstantissimi. Proverbialis locutio in Chaldaicâ Paraphrasi frequens, ut ad Ps. c. Heb. ci. vers. 5. et ad Psal. cxxxix. Heb. cxl. vers. 12. linguam tertiam volunt esse eam, quæ inter duos amicos serat jurgia. Unde illi pessima quæque attribuunt, ut bella dissidiaque inter gentes; hic, excidia civitatum, et illustrium familiarum : ℣. 17, 18, denique conjugum divortia, ℣. 19, etc. Rectè autem post linguam duplicem seu fallacem et ancipitem, vers. 15. subdit linguam tertiam, vulgi usu notam. Quod verò notat Flaminius ad Vaticani marginem annotatum esse pro τρίτη, tertiam, τριπήν, seu τετρυπημένην, perforatam, nemo non videt conjecturas esse hominum non satis cogitantium quid esset lingua τρίτη, seu tertia; quanquam intelligi posset lingua perforata, quæ secreta non teneat : quo sensu apud Comicum :

Plenus rimarum sum, hâc atque illâc perfluo.

[19] *Mulieres viratas,* mulieres fortes, quemadmodùm Vulgata vertit xxvi. 2.

[22] *Non sic quasi qui :* sic, redundat : Vide Gr. *Suam :* Gr. deest. Hic enim non agitur de iis qui linguâ suâ perierunt; sed qui absolutè malæ linguæ vulneribus : 21, 23.

[23] *In iracundiâ :* qui iratam et sævientem non est expertus.

[25] *Quàm illa :* mala lingua.

[26] *Perseverantia :* non tamen valebit semper : nam *vir linguosus non dirigetur* (non firmabitur) *in terrâ : virum injustum mala capient*, etc. Ps. cxxxix. 12.

[29] *Aurum tuum... confla :* expurga.

bis tuis fac jugum et stateram : et ori tuo fac ostium et vectem.

Attende, ne fortè labaris in eâ : ne cadas in conspectu insidiantis.

verbis tuis facito stateram, et frenos ori tuo rectos.

30. Et attende ne fortè labaris in linguâ, et cadas in conspectu inimicorum insidiantium tibi ; et sit casus tuus insanabilis in mortem.

# CAPUT XXIX.

*De mutuo, et fidejussione, toto capite ; contra mutuo accipientes, nec solventes,* 4 et seq. *contra recusantes dare mutuo,* 10 et seq. *eleemosyna,* 14 et seq. *mutuo accipiens, erro,* 29.

SIXTINA VERSIO.

Qui facit misericordiam, fœnerabitur proximo : et qui prævalet manu suâ, mandata servat.

Fœnerare proximo in tempore necessitatis illius : et rursus redde proximo in tempore.

Confirma verbum, et fideliter age cum illo ; et in omni tempore invenies quod tibi necessarium est.

Multi quasi inventionem æstimaverunt fœnus, et præstiterunt molestiam iis qui se adjuverunt.

Donec accipiat, osculabitur manum ejus, et in pecuniis proximi humiliabit vocem :

Et in tempore redditionis protrahet tempus, et reddet verba accediæ, et tempus causabitur :

Si potuerit, vix reddet dimidium, et computabit illud, quasi inventionem.

Sin autem, fraudavit illum pecuniis ejus, et possedit illum inimicum gratis :

Maledicta et convitia reddet illi : et pro honore reddet illi inhonorationem.

Multi propter nequitiam averterunt : fraudari gratis timuerunt.

Verumtamen super humilem longanimis esto : et pro eleemosynâ non protrahas illum.

Propter mandatum assume pauperem : et secundùm inopiam ejus ne dimittas eum vacuum.

Perde pecuniam propter fratrem et amicum : et non contrahat rubiginem sub lapide in perditionem.

Pone thesaurum tuum secundùm præcepta Altissimi : et proderit tibi magis quàm aurum.

VERSIO VULGATA.

1. Qui facit misericordiam, fœneratur proximo suo : et qui prævalet manu, mandata servat.

2. Fœnerare proximo tuo in tempore necessitatis illius : et iterum redde proximo in tempore suo.

3. Confirma verbum, et fideliter age cum illo : et in omni tempore invenies quod tibi necessarium est.

4. Multi quasi inventionem æstimaverunt fœnus, et præstiterunt molestiam his qui se adjuverunt.

5. Donec accipiant, osculantur manus dantis, et in promissionibus humiliant vocem suam :

6. Et in tempore redditionis postulabit tempus, et loquetur verba tædii et murmurationum, et tempus causabitur :

7. Si autem potuerit reddere, adversabitur, solidi vix reddet dimidium, et computabit illud quasi inventionem :

8. Sin autem, fraudabit illum pecuniâ suâ, et possidebit illum inimicum gratis :

9. Et convitia et maledicta reddet illi : et pro honore et beneficio reddet illi contumeliam.

10. Multi non causâ nequitiæ non fœnerati sunt : sed fraudari gratis timuerunt.

11. Verumtamen super humilem animo fortior esto : et pro eleemosynâ non trahas illum.

12. Propter mandatum assume pauperem : et propter inopiam ejus ne dimittas eum vacuum.

13. Perde pecuniam propter fratrem et amicum tuum : et non abscondas illam sub lapide in perditionem.

14. Pone thesaurum tuum in præceptis Altissimi : et proderit tibi magis quàm aurum.

[1] *Qui prævalet manu :* qui manu est liberali.

[4] *Multi quasi inventionem :* quasi bonum inventum ac modum acquirendæ rei : verti potest tanquam lucrum inexpectatum. *Æstimaverunt fœnus :* mutuo acceptam, nec reddendam pecuniam : vide vers. 7.

[6] *Verba tædii :* hoc est, cunctationis. *Et computabit illud :* pecuniam creditam, *quasi inventionem :* quasi rem bene inventam, bene partam : sive existimaverunt procrastinationem illam quasi præclarum inventum.

[8] *Sin autem :* supple, non potuerit reddere.

[9] *Convitia et maledicta reddet illi,* loco pecuniarum.

[10] *Multi non causâ...* multi sunt qui à mutuo dando abhorrent, *non causâ nequitiæ :* non perverso animo : *sed* eo quòd *fraudari gratis* (nullâ spe emolumenti : seu potiùs, nullâ satis idoneâ metuendi causâ) *timuerunt ;* quos sequentia reprehendunt. Gr. multi per nequitiam avertunt (se à mutuo dando petentibus :) contra quod Dominus : *Volenti mutuari à te, ne avertaris :* Matth. v. 42.

[11] *Animo fortior :* ne sis adeo meticulosus, neque duro animo tuo eam excusationem obtendas, quæ est versu præcedenti : quippe qui non modò mutuo dare, sed etiam ultro eleemosynam præstare jubearis, vide vers. 13. *Ne trahas,* ne protrahas, nec in longum ducas.

[11] *Propter inopiam :* secundùm inopiam.

Conclude eleemosynam in cellis tuis : et hæc eruet te ex omni malo.

Super scutum potentiæ, et super lanceam roboris, adversùs inimicum pugnabit pro te.

Vir bonus fidejubet pro proximo : et qui perdidit verecundiam, derelinquet illum.

Gratias fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam.

Bona fidejussoris evertet peccator : et ingratus sensu derelinquet liberantem se.

Fidejussio multos perdidit dirigentes, et commovit illos quasi fluctus maris.

Viros potentes migrare fecit : et vagati sunt in gentibus alienis.

Peccator incidens in fidejussionem, et sectans redemptiones, incidet in judicia.

Recupera proximum secundùm virtutem tuam : et attende tibi, ne incidas.

Initium vitæ, aqua et panis, et vestimentum, et domus tegens turpitudinem.

Melior est victus pauperis sub tegmine asserum, quàm epulæ splendidæ in alienis.

Super minimum et magnum placeat tibi.

Vita nequam de domo in domum : et ubi hospitabitur, non aperiet os.

Hospitio suscipies, et potabis ad ingrata; et præterea in his amara audies :

Transi hospes, orna mensam; et si quid in manu tuâ, ciba me.

Exi hospes à facie honoris : advenit mihi hospitio suscipiendus frater : opus est domo.

15. Conclude eleemosynam in corde pauperis : et hæc pro te exorabit ab omni malo.

16. 17. 18. Super scutum potentis, et super lanceam adversùs inimicum tuum pugnabit.

19. Vir bonus fidem facit pro proximo suo, et qui perdiderit confusionem, derelinquet sibi.

20. Gratiam fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam.

21. Repromissorem fugit peccator et immundus.

22. Bona repromissoris sibi adscribit peccator : et ingratus sensu derelinquet liberantem se.

23. Vir repromittit de proximo suo : et cùm perdiderit reverentiam, derelinquetur ab eo.

24. Repromissio nequissima multos perdidit dirigentes, et commovit illos quasi fluctus maris.

25. Viros potentes gyrans migrare fecit : et vagati sunt in gentibus alienis.

26. Peccator transgrediens mandatum Domini, incidet in promissionem nequam : et qui conatur multa agere, incidet in judicium.

27. Recupera proximum secundùm virtutem tuam : et attende tibi, ne incidas.

28. Initium vitæ hominis aqua et panis, et vestimentum, et domus protegens turpitudinem.

29. Melior est victus pauperis sub tegmine asserum, quàm epulæ splendidæ in peregrè sine domicilio.

30. Minimum pro magno placeat tibi, et improperium peregrinationis non audies.

31. Vita nequam hospitandi de domo in domum : et ubi hospitabitur, non fiducialiter aget, nec aperiet os.

32. Hospitabitur, et pascet, et potabit ingratos; et ad hæc amara audiet.

33. Transi hospes, et orna mensam; et quæ in manu habes, ciba cæteros.

34. Exi à facie honoris amicorum meorum : necessitudine domûs meæ : hospitio mihi factus est frater.

[15] *Eleemosynam in corde pauperis :* in sinu, latenter. *Prov.* XXI. 14. Gr. in cellis tuis; suo tempore erogandam, nec aliò distrahendam; sint cellæ ejusmodi, quæ non uni tibi, sed potiùs pauperi fructiferæ sint.

[19] *Vir bonus fidem facit,* fidejubet : quâ sententiâ molliuntur et explicantur quæ passim in Proverbiis de non fidejubendo feruntur. *Confusionem,* verecundiam : qui inverecundè negat opem suam proximo laboranti : *derelinquet* illum (proximum suum) *sibi...* suæ inopiæ : cujus versûs alia interpretatio, sed mutila et obscura vers. 23.

[21] *Repromissorem :* fidejussorem.

[22] *Sibi adscribit :* vide Gr.

[23] *Vir repromittit :* vide 19.

[24] *Multos perdidit dirigentes,* bene habentes : multos etiam viros bonos à recto tramite avertit, dum se fraudibus et vitiligationibus expedire satagunt. Vide 26.

[26] *Incidet* (tanquam in barathrum) *in promissionem,* fidejussionem. *Qui conatur multa agere* ut se expediat : sive ut Gr. habet, sectans redemptiones, se à fidejussione expedire satagens : *incidet in judicium,* in judicia, in lites inextricabiles; aliter : qui multis se implicat negotiis : sectans redemptiones, ἐργολαβείας, alienas lites emens conductorem, redemptorem, institorem agens, multaque agenda suscipiens : incidet, etc.

[28] *Initium vitæ :* vita paucis eget : quod qui cogitaverit, non ad fœnora adigetur, quibus sibi exitium accersat. Vide vers. 35. *domus... turpitudinem,* occultans quæ decentiùs latent.

[29] *In peregrè :* in alieno loco.

[31] *Vita nequam :* pudenda.

[32] *Hospitabitur.* Nec minùs incommoda, aut injucunda susceptio talium hospitum, qui mendicandi consuetudine frontem perfricuerint.

[33] *Transi hospes :* oratio peregrini impudentis, cibos ab hospite tanquam debitum, exigentis : *ciba cæteros :* me. Gr.

[34] *Exi à facie honoris :* oratio excusantis ab hospite suscipiendo; decede ab honoris loco quem concedo amicis. *Necessitudine domûs meæ :* domo opus habeo; hospes alius supervenit, fratris instar charus. Vide Gr.

Gravia hæc homini habenti sensum, increpatio domûs, et improperium fœneratoris.

35. Gravia hæc homini habenti sensum: correptio domûs, et improperium fœneratoris.

[35] *Gravia hæc:* hæc præcepta sunt *correptio domûs:* instructio, emendatio: *improperium fœneratoris:* ejus qui accipiendo fœnori, eò inopiæ redactus est, ut eversâ re domoque, vagus ac profugus nullo possit loco consistere.

# CAPUT XXX.

*De liberis ab ineunte ætate curandis, ad 14. de valetudine, ad finem usque capitis; de ejus pretio, 14 ad 22. ad eam servandam adhibenda lætitia, 23. continentia, 24. et in cibis delectus, 27. fugiendæ curæ; tristitia, invidia, 22, 24, 25, 26.*

SIXTINA VERSIO.

*De liberis.*

Qui diligit filium suum, assiduabit illi flagella, ut lætetur in novissimo suo.

Qui erudit filium suum, lucrabitur in illo, et in medio notorum in illo gloriabitur.

Qui docet filium suum, in zelum mittet inimicum; et in medio amicorum gloriabitur in illo.

Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus: similem enim sibi reliquit post se.

In vitâ suâ vidit, et lætatus est, et in obitu suo non est contristatus.

Contra inimicos reliquit defensorem, et amicis reddentem gratiam.

Refrigerans filium, colligabit vulnera illius; et ad omnem clamorem turbabuntur viscera sua.

Equus indomitus evadit durus: et filius remissus evadit præceps.

Lacta filium, et paventem te faciet: lude cum illo, et contristabit te.

Ne corrideas illi, ne simul doleas: et in novissimo quaties dentes.

Non des illi potestatem in juventute:

Tunde latera illius, dum infans est: ne fortè induratus, non credat tibi.

Erudi filium tuum, et operare in illo; ne in turpitudinem tuam offendat. Et ne despicias ignorantias illius: curva cervicem ejus in juventute.

*De sanitate.*

Melior est pauper sanus, et fortis viribus, quàm dives flagellatus in corpore suo.

Sanitas et bona habitudo melior est omni auro: et corpus validum, quàm census immensus.

VERSIO VULGATA.

1. Qui diligit filium suum, assiduat illi flagella, ut lætetur in novissimo suo, et non palpet proximorum ostia.

2. Qui docet filium suum, laudabitur in illo, et in medio domesticorum in illo gloriabitur.

3. Qui docet filium suum, in zelum mittit inimicum; et in medio gloriabitur in illo.

4. Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus: similem enim reliquit sibi post se.

5. In vitâ suâ vidit, et lætatus est in illo: in obitu suo non est contristatus, nec confusus est coram inimicis.

6. Reliquit enim defensorem domûs contra inimicos, et amicis reddentem gratiam.

7. Pro animabus filiorum colligabit vulnera sua, et super omnem vocem turbabuntur viscera ejus.

8. Equus indomitus evadit durus: et filius remissus evadet præceps.

9. Lacta filium, et paventem te faciet: lude cum eo, et constristabit te.

10. Non corrideas illi, ne doleas: et in novissimo obstupescent dentes tui.

11. Non des illi potestatem in juventute, et ne despicias cogitatus illius.

12. Curva cervicem ejus in juventute, et tunde latera ejus, dum infans est: ne fortè induret, et non credat tibi; et erit tibi dolor animæ.

13. Doce filium tuum, et operare in illo: ne in turpitudinem illius offendas.

14. Melior est pauper sanus, et fortis viribus, quàm dives imbecillis, et flagellatus malitiâ.

15. Salus animæ in sanctitate justitiæ melior est omni auro et argento: et corpus validum, quàm census immensus.

[1] *Proximorum ostia,* erro, inops, vagus.

[7] *Pro animabus filiorum.* Vide Gr. *Et super omnem vocem:* omnem rumorem malum de filio: *turbabuntur viscera ejus:* culparum metu, et emendandi studio, quod est curare vulnus.

[8] *Remissus,* dissolutus: remissis habenis ac stimulis.

[10] *Obstupescent dentes tui;* stupor dentium pro frendore; ex irâ adversùs filium.

[11] *Ne in turpitudinem,* ne turpes ejus mores tibi probro vertant.

[14] *Melior.* Hic titulus in Gr. de valetudine, cujus pretium hic, tuendæ rationes, ac morborum causas exequitur ℣. 22. ad finem. *Malitia,* malo corporis habitu.

Non est census melior sanitate corporis : et non est oblectamentum super cordis gaudium.

16. Non est census super censum salutis corporis : et non est oblectamentum super cordis gaudium.

Melior est mors, quàm vita amara, aut languor perseverans.

17. Melior est mors quàm vita amara, et requies æterna quàm languor perseverans.

Bona offusa ad os clausum, appositiones epularum appositæ super sepulcrum.

18. Bona abscondita in ore clauso, quasi appositiones epularum circumpositæ sepulcro.

Quid prodest oblatio idolo? nec enim manducabit, nec odorabitur :

19. Quid proderit libatio idolo? nec enim manducabit, nec odorabit :

Sic qui persecutionem patitur à Domino.

20. Sic qui effugatur à Domino, portans mercedes iniquitatis :

Videns oculis et ingemiscens, sicut spado complectens virginem et suspirans.

21. Videns oculis et ingemiscens, sicut spado complectens virginem et suspirans.

Non des in tristitiam animam tuam : et non affligas temetipsum in consilio tuo.

22. Tristitiam non des animæ tuæ ; et non affligas temetipsum in consilio tuo.

Jocunditas cordis, hæc est vita hominis : et exultatio viri est longævitas.

23. Jucunditas cordis hæc est vita hominis, et thesaurus sine defectione sanctitatis : et exultatio viri est longævitas.

Dilige animam tuam, et consolare cor tuum : et tristitiam longè expelle à te.

24. Miserere animæ tuæ placens Deo, et contine : congrega cor tuum in sanctitate ejus, et tristitiam longè repelle à te.

Multos enim occidit tristitia; et non est utilitas in eâ.

25. Multos enim occidit tristitia, et non est utilitas in illâ.

Zelus et iracundia minuunt dies : et ante tempus senectam adducet cogitatus.

26. Zelus et iracundia minuunt dies : et ante tempus senectam adducet cogitatus.

*In Gr. Cap.* XXXIII. ℣. 13.

Splendidum cor et bonum in epulis, ciborum suorum diligentiam adhibebit.

27. Splendidum cor et bonum in epulis est : epulæ enim illius diligenter fiunt.

[17] *Requies* (cessatio) *æterna :* mors; aliâ phrasi.

[19] *Bona*, meliora : *abscondita in ore clauso*, sive moribundi qui jam glutire non valet, palato et gutture jam exsucco. Vide Gr. *Appositiones epularum*. Alludit ad antiquum morem, cujus vestigium supererat ad nostram usque ætatem in regum funeribus.

[20] *Sic qui effugatur*, qui finem habet : Gr. qui persecutionem patitur *à Domino*, immisso exitiali morbo.

[21] *Videns oculis*, oggestos cibos, vitæque sustentandæ avidus, deficit viribus.

[22] *Sanctitatis*, fortè sanitatis, de quâ hic agitur, quæ tamen longè valent amplius de sanitate mentis de quâ seq. ℣. Gr. deest.

[24] *Contine*, continens esto.

[25] *Zelus*, invidia, livor. *Cogitatus :* Gr. cura, sollicitudo. Post hunc versum multa habet Græcus quæ respondent Vulgatæ, cap. XXXIII. 16. et seq. usque ad finem capitis, quo loco convenientiùs reponentur.

[27] *Splendidum cor*, liberale, ingenuum : *et bonum*, lætum : bono habitu et sano : et hoc ad valetudinem pertinet, ut cibi non sordidè, sed diligenter aptèque, nec sine delectu apparentur. Hic versus in Sixtino legitur, vers. 13. cap. XXXIII, alienissimo loco, ut notabimus.

# CAPUT XXXI.

*De divitiis curisque conjunctis et avaritiâ*, 1. *ad* 12. *de conviviis, usque ad finem; mensa divitis*, ibid. *intellige ex te ipso quæ sunt proximi*, 18. *sobrietas præsertim in vino*, 22. *ad finem; valetudini utilis*, ibid. *bonus et liberalis conviva*, 28, 29, 41, 42.

SIXTINA VERSIO.

*In Græco Caput* XXXIV.

Vigilia divitiarum tabefacit carnes, et cogitatus illorum aufert somnum.

Sollicitudo vigiliæ interpellabit dormitionem : et infirmitatem gravem digeret somnus.

VERSIO VULGATA.

1. Vigilia honestatis tabefaciet carnes, et cogitatus illius auferet somnum.

2. Cogitatus præscientiæ avertit sensum : et infirmitas gravis sobriam facit animam.

[1] *Vigilia honestatis*, sive divitiarum : Gr. hoc est, vigilia ex sollicitudine divitiarum, amplæque et honorabilis vitæ. Porro hæc habentur in Gr. cap. XXXIV. *Cogitatus*, cura.

[2] *Cogitatus præscientiæ*, cogitatio præscia futurorum malorum quæ imminent divitibus : *avertit sensum*, nihil uti cogitanti relinquit. At Gr. cura vigiliæ (seu vigil) interpellat soporem : *et infirmitas gravis :* Gr. ægritudinem gravem eluet (allevabit) somnus.

Laboravit dives in congregatione pecuniarum, et in requie repletur deliciis suis.

Laboravit pauper in diminutione victûs, et in requie indigens fit.

Qui aurum diligit, non justificabitur : et qui insequitur corruptionem, ipse replebitur.

Multi dati sunt in casum propter aurum : et facta est perditio ipsorum ad faciem ipsorum.

Lignum offensionis est sacrificantibus ei : et omnis imprudens capietur in illo.

Beatus dives, qui inventus est sine maculâ, et qui post aurum non abiit.

Quis est, et beatificabimus eum? fecit enim mirabilia in populo suo.

Quis probatus est in illo, et perfectus est? et sit in gloriationem. Quis potuit transgredi, et non est transgressus; et facere mala, et non fecit?

Stabilientur bona illius : et eleemosynas illius enarrabit ecclesia.

Supra mensam magnam sedisti? non aperias super illam fauces, et

Ne dicas, Multa quidem sunt, quæ super illam.

Memento quoniam malum est oculus nequam.

Nequius oculo quid creatum est? Ideo ab omni facie lacrymatur.

Quòcumque aspexerit, ne extendas manum :

Et ne comprimaris cum eo in catino.

Intellige quæ sunt proximi, ex te ipso : et in omni recogita.

3. Laboravit dives in congregatione substantiæ, et in requie suâ replebitur bonis suis.

4. Laboravit pauper in diminutione victûs, et in fine inops fit.

5. Qui aurum diligit, non justificabitur : et qui insequitur consumptionem, replebitur ex eâ.

6. Multi dati sunt in auri casus : et facta est in specie ipsius perditio illorum.

7. Lignum offensionis est aurum sacrificantium : væ illis, qui sectantur illud : et omnis imprudens deperiet in illo.

8. Beatus dives, qui inventus est sine maculâ; et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris.

9. Quis est hic, et laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vitâ suâ.

10. Qui probatus est in illo, et perfectus est, erit illi gloria æterna : qui potuit transgredi, et non est transgressus : facere mala, et non fecit.

11. Ideo stabilita sunt bona illius in Domino : et eleemosynas illius enarrabit omnis ecclesia sanctorum.

12. Supra mensam magnam sedisti? non aperias super illam faucem tuam prior.

13. Non dicas sic : Multa sunt, quæ super illam sunt.

14. Memento quoniam malus est oculus nequam.

15. Nequius oculo quid creatum est? ideo ab omni facie suâ lacrymabitur. Cùm viderit,

16. Ne extendas manum tuam prior, et invidiâ contaminatus erubescas.

17. Ne comprimaris in convivio.

18. Intellige quæ sunt proximi tui ex te ipso.

[3] *In requie suâ*, in cessatione, in fine, ut habes ℣. 4. *In diminutione victûs*, in dispergendo, sive dissipando victu, id est, opibus quibus vita sustentatur. Sensus autem utriusque sententiæ est : Alius in colligendo laborat, alius in dispergendo : ad extremum, in vitæ fine, ille laborum fructum, hic egestatem reperit : quæ et similia si ad vera bona referas, perfectam habebis sententiam.

[5] *Consumptionem* : Gr. qui insequitur corruptionem, ipse (eâ) replebitur : corrumpetur, peribit.

[6] *In auri casus* : in exitium propter aurum, Gr. *in specie ipsius*, auri scilicet. Gr. et facta est perditio ipsorum, ante faciem ipsorum manifesta et ineluctabilis.

[7] *Lignum offensionis* : (sive idolum) *est aurum sacrificantium* : Gr. (aurum de quo ℣. antecedente) lignum offensionis est, (sive idolum) sacrificantibus ei (auro scilicet) : quod congruit loco Pauli : avaritia *est idolorum servitus*. Col. III. 5. *Deperiet*. Vide Gr.

[9] *Laudabimus* : Gr. beatificabimus; beatum prædicabimus.

[10] *Qui probatus est in illo* : auro. Vide Græc.

[12] *Supra mensam magnam*. Jam aggreditur de conviviis : qui sermo deducitur ad ℣. 19. sequentis capitis, ac primùm describit divitum avarorum magna et invisa convivia, monetque ne ciborum copiam, sed animum præbentis aspicias.

[14] *Oculus nequam* : avarus, invidus, quasi diceret : Quid lætaris avarorum conviviis? qui, si quid parant lautiùs, aspicientes dolent, tibique invident; ut exponit sequens.

[15] *Ab omni facie lacrymabitur*, sive lacrymat; ille avarus convivii instructor, plorat cibos quos ipse aspicit in mensâ suâ tibi administratos. *Facies* pro re conspectui oblatâ. *Cùm viderit* : Gr. quòcumque aspexerit; quemcumque cibum velut oculis designaverit; ad eum tu

[16] *Ne extendas manum... et invidiâ* : ne invidiâ : (avari tibi invidentis cibos) *contaminatus* : (ejusque lividis oculis reprehensus) erubescas : Græc. deest : quo sublato cum sequente planior nexus.

[17] *Ne comprimaris* : Gr. ne collidas cum eo (manum de quâ agitur) in catino.

[19] *Intellige quæ sunt proximi*. Optima regula morum, quam ad mensam quoque adhibendam docet : si quid concupiscis, intellige et ab alio posse appeti; et largire ultro, sive dimitte cupienti. Addit Gr. et in omni re (quamvis exiguâ) cogita (ac te prudentem præbe.)

Comede, ut homo, quæ tibi sunt apposita; et non devores, ne odio habearis.

Cessa prior, causâ disciplinæ : et noli esse insatiabilis, ne fortè offendas.

Et si in medio multorum sedisti, prior illis ne extendas manum tuam.

Quàm sufficiens est homini erudito exiguum ! et in lecto suo non laborat asthmate.

Somnus sanitatis in intestino moderato : surrexit prior ; et anima ipsius cum ipso.

Labor vigiliæ, et choleræ, et tortura cum viro insatiabili.

Et si coactus fueris in epulis, surge in medio pomorum, et requiesces.

Audi me, fili, et ne spernas me : et in novissimo invenies verba mea.

In omnibus operibus tuis esto velox : et omnis infirmitas non occurret tibi.

Splendidum in panibus benedicent labia : et testimonium bonitatis illius fidele.

Nequissimo in pane obmurmurabit civitas : et testimonium nequitiæ illius certum.

In vino noli fortem agere : multos enim exterminavit vinum.

Fornax probat aciem ferri in tincturâ : sic vinum corda in contentione superborum.

Æquale vitæ vinum homini ; si bibas illud mensurâ suâ.

Quæ vita ei, qui minuitur vino ?

Et ipsum creatum est in jocunditatem hominis.

Exultatio cordis, et lætitia animæ, vinum potatum in tempore, quod satis sit.

Amaritudo animæ vinum potatum multum in irritatione et contentione.

Multiplicat ebrietas furorem imprudentis in offensionem, minorans virtutem, et faciens vulnera.

19. Utere quasi homo frugi his, quæ tibi apponuntur : ne, cùm manducas multùm, odio habearis.

20. Cessa prior, causâ disciplinæ : et noli nimius esse, ne fortè offendas.

21. Et si in medio multorum sedisti, prior illis ne extendas manum tuam, nec prior poscas bibere.

22. Quàm sufficiens est homini erudito vinum exiguum ! et in dormiendo non laborabis ab illo, et non senties dolorem.

23. Vigilia, cholera, et tortura viro infrunito.

24. Somnus sanitatis in homine parco : dormiet usque manè, et anima illius cum ipso delectabitur.

25. Et si coactus fueris in edendo multùm, surge è medio, evome : et refrigerabit te, et non adducès corpori tuo infirmitatem.

26. Audi me, fili, et ne spernas me : et in novissimo invenies verba mea.

27. In omnibus operibus tuis esto velox, et omnis infirmitas non occurret tibi.

28. Splendidum in panibus benedicent labia multorum : et testimonium veritatis illius fidele.

29. Nequissimo in pane murmurabit civitas : et testimonium nequitiæ illius verum est.

30. Diligentes in vino noli provocare : multos enim exterminavit vinum.

31. Ignis probat ferrum durum : sic vinum corda superborum arguet in ebrietate potatum.

32. Æqua vita hominibus vinum in sobrietate : si bibas illud moderatè, eris sobrius.

33. Quæ vita est ei, qui minuitur vino ?

34. Quid defraudat vitam ? mors.

35. Vinum in jucunditatem creatum est, et non in ebrietatem, ab initio.

36. Exultatio animæ et cordis, vinum moderatè potatum.

37. Sanitas est animæ et corpori sobrius potus.

38. Vinum multum potatum irritationem, et iram, et ruinas multas facit.

39. Amaritudo animæ vinum multum potatum.

40. Ebrietatis animositas, imprudentis offensio, minorans virtutem, et faciens vulnera.

[19] *Utere :* Gr. comede ut homo, ne belluæ more sis vorax.

[20] *Causâ disciplinæ,* temperantiæ.

[21] *Prior illis*, non tantùm temperantiæ, sed etiam honoris causâ.

[22] *Non laborabis*, cruditate et crapulâ : Gr. asthmate.

[23] *Vigilia et cholera*, concitata bilis : *et tortura ;* alii, torsiones : *viro infrunito,* indocili : intemperanti. In Gr. ℣. 23, 24. ordo commutatur.

[24] *In homine parco,* sobrio : in ventre moderato : Gr. *Dormiet usque manè :* Gr. surrexit prior (surrexit matutinis, et præ aliis vigil). *Et anima illius cum ipso*, vivax, suique compos.

[25] *Et si coactus... in edendo,* in epulis, Gr. *surge è medio,* pomorum, Gr. (ac secundæ mensæ) ; *evome,* ex antiquæ medicinæ præceptis, atque inde inolitis moribus. *Refrigerabit te :* requiesces, Gr. desines.

[28] [29] *Splendidum in panibus... nequissimo in pane*, panis, hebraismo noto, pro toto victu.

[30] *Diligentes in vino*, ad potandum alacres : Gr. in vino ne esto fortis.

[31] *Sic vinum.* Probatur in potatione quo ingenio quis sit, vino arcana resolvente.

[32] *Æqua, vita* vinum sobriè potum æquabilem ac temperatam vitam facit. *Si bibas moderate ;* mensurâ suâ, Græc. Vide 36, 37.

[40] *Ebrietatis animositas ;* Gr. multiplicat : etc. minorans virtutem, minuens vires.

In compotatione vini non arguas proximum, et non despicias eum in jocunditate illius.

Verbum improperii ne dicas illi : et non premas illum in repetendo.

41. In convivio vini non arguas proximum : et non despicias eum in jucunditate illius.

42. Verba improperii non dicas illi : et non premas illum in repetendo.

[42] *In repetendo*, debito sive promisso.

# CAPUT XXXII.

*De sectoribus; ad* 4. *quasi unus ex ipsis*, 1. *senes loquantur; juniores magis audiant*, 4. et seq. *domi morandum quàm maximè*, 16. *viri boni*, 18, 19. *prudentes*, 23, 24. *correptio; à quibus abstinendum viis*, 25. *cautè agendum*, 27.

SIXTINA VERSIO.

*In Græco Caput* XXXV.

*De Rectoribus.*

Rectorem te posuerunt? noli extolli : esto in illis, quasi unus ex ipsis.

Curam illorum habe, et sic confide : et omni curâ tuâ explicatâ recumbe :

Ut læteris propter illos, et ornamenti gratiâ accipias coronam.

Loquere major natu (decet enim te).

In diligenti scientiâ, et non impedias musica.

Ubi est acroama, non effundas sermonem : et importunè noli sapientiam ostentare.

Sigillum carbunculi in ornamento aureo, concentus musicorum in compotatione vini.

In fabricatione aureâ sigillum smaragdi, modulatio musicorum in vino jocundo.

Adolescens loquere, cùm necessitas tibi fuerit, vix,

VERSIO VULGATA.

1. Rectorem te posuerunt? noli extolli : esto in illis quasi unus ex ipsis.

2. Curam illorum habe, et sic confide; et omni curâ tuâ explicitâ recumbe :

3. Ut læteris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias coronam, et dignationem consequaris corrogationis.

4. Loquere major natu : decet enim te.

5. Primum verbum, diligenti scientiâ, et non impedias musicam.

6. Ubi auditus non est, non effundas sermonem, et importunè noli extolli in sapientiâ tuâ.

7. Gemmula carbunculi in ornamento auri, et comparatio musicorum in convivio vini.

8. Sicut in fabricatione auri signum est smaragdi, sic numerus musicorum in jucundo et moderato vino.

9. Audi tacens; et pro reverentiâ accedet tibi bona gratia.

10. Adolescens loquere in tuâ causâ vix.

[1] *Rectorem* convivii ex symbolis; quod antecedentibus magis congruit. Agit autem de illis conviviis gravibus, moderatisque, quæ, veterum sapientum more, optimis sermonibus condiebantur; patet ex ℣. 4. et aliis, senioribus docentibus, tacente juniorum turbâ, adhibitâ sanè musicâ, verùm ut par erat in tali convivio, gravis illa et sacra, de quâ XLIV. 5. quæ cupiditates componeret, non accenderet, procul autem illæ crebræ, atque ad multam noctem protractæ perpotationes; sed quisque monebatur ut maturus domum rediret, ibique se graviter oblectaret, 14, 15, 16. nec priusquam gratiis Deo actis discederet : ℣. 17. Non igitur immeritò instruitur ille rector qui his rebus præsit : quantò autem magis officio suo invigilet populorum rector?

[2] *Omni curâ tuâ explicitâ recumbe*, rebus omnibus comparatis accumbe ad mensam cum reliquis. In populo regendo ne quiescas, nisi officio functus.

[3] *Ornamentum gratiæ*, vide Gr. *dignitatem consequaris corrogationis :* deest Gr. Fortè : *coronationis*, et esset altera versio posterioris membri hujus versûs. Coronas autem in conviviis adhibitas, etiam illud testatur : *Coronemus nos rosis.* Sap. II. 8. quantò ergo magis rectori quàm reliquis?

[5] *Diligenti scientiâ*, accuratâ : *non impedias musicam* in convivio resonantem, ut ℣. 7, 8. sed qualem mox diximus, doctis temperatisque sermonibus congruentem : Gr. musica, neutro plurali : instrumenta musica, cantus, sub quibus etiam comprehendas hominum consiliorumque concentum.

[6] *Ubi auditus non est;* ubi turba nullaque attentio dictis : contrà Gr. ubi acroama est : ubi musici cantus, ne obloquare : *importunè noli extolli*, ne intempestivè sapientem agas; ne sapientiam ostentes : Gr. ut faciunt illi qui inter cantus ut periti hujus artis, argutè disserentes, obtundunt alios, cùm audiendi, non dicendi sit locus. Allegoricè : ne pulchros et concinnos sermones interturbes.

[7] *Gemmula carbunculi :* sigillum, Græc. *comparatio*, sive concentus, Gr. *musicorum.*

[8] *Sicut in fabricatione*, in opere aureo : *signum*, sigillum, Gr. *est smaragdi : numerus musicorum ;* Gr. melos, modulatio.

[10] *In tuâ causâ*, cùm ad te sermo devenerit : quæ in conviviis quoque illis ad sapientiam institutis, observata, ad totam postea vitam transferantur.

Si bis interrogatus fueris. In summam collige sermonem :

In paucis multa : esto quasi sciens, et simul tacens.

In medio magnatorum non agas æqualem : et alio dicente, ne multa garrias.

Ante tonitruum festinat coruscatio : et ante verecundum præibit gratia.

In horâ exurge, et non sis ultimus : recurre in domum, et ne torpeas. Ibi lude :

Et fac cogitata : et ne pecces verbo superbo.

Et super his benedicito eum qui fecit te, et inebriantem te de bonis suis.

Qui timet Dominum, excipiet doctrinam : et qui manè vigilant, invenient benedictionem.

Qui quærit legem, replebitur eâ ; et qui simulat, scandalizabitur in ea.

Qui timent Dominum, invenient judicium : et justificationes quasi lumen accendent.

Homo peccator vitat correptionem : et secundùm voluntatem suam inveniet comparationem.

Vir consilii non despiciet considerationem : alienus et superbus non pertimescet timorem,

Etiam postquam fecit secum sine consilio.

Sine consilio nihil facias : et in faciendo te non pœnitebit.

In via ruinæ non eas, et non offendes in lapidosis. Non credas te viæ non exploratæ.

11. Si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum.

12. In multis esto quasi inscius : et audi tacens simul et quærens.

13. In medio magnatorum non præsumas : et ubi sunt senes, non multùm loquaris.

14. Ante grandinem præibit coruscatio : et ante verecundiam præibit gratia, et pro reverentiâ accedet tibi bona gratia.

15. Et horâ surgendi non te trices : præcurre autem prior in domum tuam, et illic avocare, et illic lude,

16. Et age conceptiones tuas, et non in delictis et verbo superbo.

17. Et super his omnibus benedicito Dominum, qui fecit te; et inebriantem te ab omnibus bonis suis.

18. Qui timet Dominum, excipiet doctrinam ejus : et qui vigilaverint ad illum, invenient benedictionem.

19. Qui quærit legem, replebitur ab eâ : et qui insidiosè agit, scandalizabitur in eâ.

20. Qui timent Dominum, invenient judicium justum : et justitias quasi lumen accendent.

21. Peccator homo vitabit correptionem : et secundùm voluntatem suam inveniet comparationem.

22. Vir consilii non disperdet intelligentiam : alienus et superbus non pertimescet timorem :

23. Etiam postquam fecit cum eo sine consilio, et suis insectationibus arguetur.

24. Fili, sine consilio nihil facias : et post factum non pœnitebis.

25. In viâ ruinæ non eas, et non offendes in lapides : nec credas te viæ laboriosæ, ne ponas animæ tuæ scandalum.

[11] *Si bis :* Gr. refert ad præcedentem : *habeat caput ;* sit à certo capite, initioque deductum : meliùs ex Gr. κεφαλαίωσον : in summam contrahe sermonem ; addit : paucis multa; supple : complectere.

[12] *In multis esto quasi inscius.* Invisum et importunum hominum genus, qui omnia scire se volunt, aliosque enecant sermonibus : *tu audi tacens simul et quærens*, interrogans; quippe qui doceri, quàm docere malis : quod sæpè Aug. de se profitetur, præsertim epistolâ nonâ ad Mercatorem : Gr. aliter, sed eodem sensu : esto quasi sciens : et simul tacens ( nec ostentes scientiam ).

[13] *Non præsumas*, ne te æquaveris; ne te geras pro æquali, Gr. *ubi sunt senes.* Vide Gr.

[14] *Ante grandinem*, ante tonitruum, Gr. *ante verecundiam :* Gr. ante verecundum. Significat autem verecundi adolescentis dicta quàdam pudoris gratiâ commendari : quæ gratiâ tam præcedere nata sit, quàm tonitruum præcedit coruscatio. *Pro reverentiâ ;* iteratum ex 7. 9. Gr. deest.

[15] *Horâ surgendi*, è mensâ : *non te trices ;* nec velut impeditis gressibus vacilles, aut etiam labare temulentus, sive, ne te involvas tricis, vanisque impedimentis; aliamque ex aliâ remanendi excusationem nectas. Vide Gr. *Præcurre* prior : Gr. recurre in domum ( ne vagere ) : et ne torpeas ( somno aut desidiâ oppressus, neque ex torpore resideas domi, sed animum recolligendi studio ). *Illic avocare, illic lude*, ibi dulces lusus, dulcia animi avocamenta quæras. En quàm sobrii, quàm sani ex illo convivio redeant; unde sequitur :

[16] *Et age conceptiones tuas.* Fac quæ vis, age ingenio tuo, dummodo à malis ac superbis dictis factisque abstineas.

[17] *Benedicito Dominum... inebriantem te.* Ne antè discesseris quàm Deo, ut vero convivii apparatori, gratias egeris; quo fine concluditur sermo de conviviis.

[19] *Qui insidiosè agit :* Gr. simulator : hypocrita : *scandalizabitur in eâ*, offendet in legem.

[21] *Comparationem*, σύγκριμα consensionem : fœdâ adulatione.

[22] *Intelligentiam*, Gr. cogitationem : considerationem. *Alienus*, impius, infidelis : *non pertimescet timorem*, malè securus ex inconsiderantiâ et animi levitate.

[23] *Etiam postquam fecit cum eo*, secum, Gr. id est ( ex proprià sententiâ ) *sine consilio*, etiamsi res suas fortunæ permittat. *Suis insectationibus*, suis ipse consiliis capietur. Deest Gr.

[25] *In viâ ruinæ*, præcipitii : Gr. *Et non offendas*, ne offendas in *lapides*, Gr. in lapidosis : ( et difficilibus itineribus ) *nec credas te viæ laboriosæ*, inexploratæ, Gr. Hic observa tres evitandas vias : exitiosas sive præcipites, difficiles et periculosas, inexploratas.

Et à filiis tuis cave.

In omni opere crede animæ tuæ : hoc est enim observatio mandatorum.

Qui credit legi, attendit mandatis : et qui confidit in Domino, non minorabitur.

26. Et à filiis tuis cave, et à domesticis tuis attende.

27. In omni opere tuo crede ex fide animæ tuæ : hoc est enim conservatio mandatorum.

28. Qui credit Deo, attendit mandatis; et qui confidit in illo, non minorabitur.

[26 27] *Crede* non liberis ac propinquis, sed *animæ tuæ*, ipsi tibi : age prout recta ratio suaserit. *Hoc est conservatio mandatorum*, si non alienâ ratione ducaris, sed tuâ; sive etiam *fide*, ut habet Vulgata : quanquam Gr. deest.

# CAPUT XXXIII.

*Deum timens; legi credens*, 1, 2, 3. *irrisor*, 6. *Deus, instar figuli, ut vult alios erigit, alios deprimit*, 7 *ad* 15. *justo tamen judicio*, ibid. *contrariorum sapiens ordinator*, 15. *Auctoris sedulitas in conquirendis sententiis*, 16. *Vir sapiens ne se subdat filio; non uxori; non cuivis homini*, 20 et seq. *dimissionem opum reservet testamento*, 20, 24. *de servis continendis, ac benevolè tractandis*, 25. *ad finem; otiositas*, 29.

SIXTINA VERSIO.

*In Gr. Cap.* XXXVI.

Timenti Dominum non occurret malum, sed in tentatione et iterum liberabit illum.

Vir sapiens non odiet legem : qui autem simulat in ea, quasi in procellâ, navis.

Homo sensatus credet legi : et lex ei fidelis,

Sicut interrogatio justorum. Para verbum, et sic audieris : colliga doctrinam, et responde.

Rota carri præcordia fatui : et quasi axis qui versatur, cogitatus illius.

Equus ad admissuram, amicus subsannator : sub omni supersedente hinnit.

Quare dies diem superat, et omne lumen diei anni à sole?

A Domini scientiâ separati sunt :

Et immutavit tempora, et dies festos.

Ex ipsis exaltavit et sanctificavit, et ex ipsis posuit in numerum dierum. Et omnes homines de solo : et ex terrâ creatus est Adam.

In multitudine scientiæ Dominus separavit eos, et immutavit vias illorum.

VERSIO VULGATA.

1. Timenti Dominum non occurrent mala, sed in tentatione Deus illum conservabit, et liberabit à malis.

2. Sapiens non odit mandata et justitias, et non illidetur quasi in procellâ navis.

3. Homo sensatus credit legi Dei : et lex illi fidelis.

4. Qui interrogationem manifestat, parabit verbum, et sic deprecatus exaudietur : et conservabit disciplinam, et tunc respondebit.

5. Præcordia fatui quasi rota carri : et quasi axis versatilis cogitatus illius.

6. Equus emissarius, sic et amicus subsannator : sub omni suprasedente hinnit.

7. Quare dies diem superat, et iterum lux lucem, et annus annum à sole?

8. A Domino scientiâ separati sunt, facto sole, et præceptum custodiente.

9. Et immutavit tempora, et dies festos ipsorum, et in illis dies festos celebraverunt ad horam.

10. Ex ipsis exaltavit et magnificavit Deus, et ex ipsis posuit in numerum dierum. Et omnes homines de solo et ex terrâ, unde creatus est Adam.

11. In multitudine disciplinæ Dominus separavit eos, et immutavit vias eorum.

[2] *Et non illidetur :* Gr. simulator (hypocrita) *quasi in procellâ navis*, semper agitatus, nullo certo tramite.

[3] *Lex illi fidelis;* addit Græc. sicut (ostendit) interrogatio (sive probatio) justorum.

[4] *Qui interrogationem :* Gr. para verbum (meditare quæ dicas) et audieris.

[5] *Rota carri*, stridens, importuna, versatilis.

[6] *Equus emissarius, amicus subsannator*, irrisor, *sub omni suprasedente*, sub omni insessore *hinnit*, quo risum significat, æquè arridet, æquè illudit omnibus.

[7] *Quare dies diem superat?* Summa est : Quemadmodum lux omnis, dies omnis, annus omnis à sole est; et tamen dies die, annus anno illustrior ac pulchrior (Dei enim sapientia discriminavit dies, et alios quidem in festos consecravit, alios instituit ad numerum tantùm, et ad implendum mensium annorumque curriculum) · ita homines ab unâ terrâ orti, disponente Deo, alii aliis clariores. Hæc summa usque ad ℣. 15. Jam singula perpendamus.

[7] *Quare dies diem... annus annum*, cùm sint omnes *à sole*. Annos quoque aliis alios antepositos Vulgata commemorat : nec absurdè; est enim annus jubilæus singularis inter annos dignitatis. Gr. Quare dies diem superat, et (tamen) omne lumen diei anni (seu per annum) à sole?

[8] *A Domini scientiâ*, sapientiâ.

[9] *Dies festos ipsorum*, inter ipsos. *Ad horam*, suo tempore.

[10] *Magnificavit*, sanctificavit : Gr.

[11] *In multitudine disciplinæ*, doctrinæ et sapientiæ.

Ex ipsis benedixit, et exaltavit; et ex ipsis sanctificavit, et ad se applicavit : ex ipsis maledixit, et humiliavit, et evertit illos à statione ipsorum.

12. Ex ipsis benedixit, et exaltavit : et ex ipsis sanctificavit, et ad se applicavit : et ex ipsis maledixit, et humiliavit, et convertit illos à separatione ipsorum.

Quasi lutum figuli in manu ejus :

13. Quasi lutum figuli in manu ipsius, plasmare illud et disponere.

Omnes viæ ejus secundùm beneplacitum ejus. Sic homines in manu illius qui fecit eos, ad reddendum illis secundùm judicium suum.

14. Omnes viæ ejus secundùm dispositionem ejus : sic homo in manu illius qui se fecit, et reddet illi secundùm judicium suum.

Contra malum bonum est, et contra mortem vita : sic contra pium peccator. Et sic intuere in omnia opera Altissimi, duo duo, unum contra unum.

15. Contra malum bonum est, et contra mortem vita : sic et contra virum justum peccator. Et sic intuere in omnia opera Altissimi. Duo et duo, et unum contra unum.

Et ego novissimus evigilavi.

16. Et ego novissimus evigilavi, et quasi qui colligit acinos post vindemiatores.

*In Gr. Caput* XXX. ℣. 16.

Quasi qui colligit acinos post vindemiatores :

In benedictione Domini perveni : et quasi qui vindemiat, replevi torcular.

17. In benedictione Dei et ipse speravi : et quasi qui vindemiat, replevi torcular.

Respicite quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus disciplinam.

18. Respicite quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus disciplinam.

Audite me, magnates populi; et rectores ecclesiæ, auribus percipite.

19. Audite me, magnates, et omnes populi, et rectores ecclesiæ, auribus percipite.

Filio et mulieri, fratri et amico non des potestatem super te in vitâ tuâ : et non dederis aliis pecunias tuas; ne fortè pœniteat te, et depreceris pro illis.

20. Filio et mulieri, fratri et amico non des potestatem super te in vitâ tuâ : et non dederis alii possessionem tuam; ne fortè pœniteat te, et depreceris pro illis.

Dum adhuc superes, et spiratio in te, ne alienes te ipsum omni carni.

21. Dum adhuc superes et aspiras, non immutabit te omnis caro.

Melius est enim, ut filii tui te rogent, quàm te respicere in manus filiorum tuorum.

22. Melius est enim ut filii tui te rogent, quàm te respicere in manus filiorum tuorum.

In omnibus operibus tuis præcellens esto.

23. In omnibus operibus tuis præcellens esto.

Ne dederis maculam in gloriâ tuâ. In die consummationis dierum vitæ tuæ, et in tempore exitûs, distribue hæreditatem tuam.

24. Ne dederis maculam in gloriâ tuâ. In die consummationis dierum vitæ tuæ, et in tempore exitûs tui, distribue hæreditatem tuam.

*De servis.*

Pabula, et virga, et onera asino : panis, et disciplina, et opus servo.

25. Cibaria, et virga, et onus asino : panis, et disciplina, et opus servo.

[12] *Ex ipsis sanctificavit, et ad se applicavit;* suo ministerio consecravit levitas et Aaronis familiam. *Ex ipsis maledixit; et humiliavit;* ademit sacerdotium familiæ Heli, et transtulit ab Abiathar, ad Sadoc. *I. Reg.* II, III. *III. Reg.* II. 27, 35. *Convertit illos à separatione ipsorum*, abstulit honores quibus à cæteris separati erant. Gr. Avertit sive dejecit illos à statione ipsorum, sicut de Sobna dictum : *Expellam te de statione tuâ, et de ministerio tuo deponam te.* Is. XXII. 19. quod cùm fiat pro imperio ac potestate summâ, fit tamen recto justoque judicio, ℣. 13, 14.

[15] *Contra malum bonum est;* humana contrariis constant : neque purum bonum, malumque inest rebus : *duo et duo*, omnia gemina, ac velut bina procedunt : *sed unum contra unum;* quæque res habet adversarium, ut velut civili bello conficere se adversa videantur; sed Deus res temperat, et stare orbem jubet. Vide infrà XLII. 24.

[16] *Et ego.* Solent sacri sententiarum auctores harum cursum abrumpere insertis adhortationibus ad animos excitandos : maximè ubi grandiora vel utiliora prompturi sunt : sic Salomon, sic Sapientiæ auctor, ad quorum exemplum hunc sermonem instituit Ecclesiasticus. *Novissimus* sapientùm *evigilavi :* posteaquam Israelitæ à colligendis majorum sententiis diutissimè cessarunt. *Quasi qui colligit acinos post vindemiatores.* Ita, ego post Salomonem, post Agur, post alios magistros, quorum sententias Ezechiæ tempore collegerunt; *Prov.* XXV. 1. XXX. 1. vindemiæ uberrimæ collegi reliquias, haud minore copiâ atque illi, qui vineam primi messuerunt : ℣. 17.

[20] *Et mulieri*, uxori. *Possessionem tuam :* res tuas, Gr. *Et depreceris pro illis*, rebus scilicet tuis in tuâ egestate suppliciter repetendis.

[21] *Non immutabit te omnis caro*, Gr. Ne commutaveris te omni carni, ne te cuiquam homini vendideris, addixeris.

[22] *Respicere in manus*, tanquam dona expectantem, atque inde suspensum.

[24] *In die consummationis;* ex antecedentibus : serva res tuas quandiu vivis, testamento relicturus eas cui oportuerit.

[25] *Cibaria;* in Gr. titulus : de servis. *Cibaria...*, *asino*, ne tamen servos habeas pro mutis animantibus, docebit ℣. 31.

Operare in puero, et invenies requiem : laxa manus illi, et quæret libertatem.

Jugum et lorum curvabunt collum :

Et servo malefico torturæ, et tormenta. Mitte illum in operationem, ne vacet.

Multam enim malitiam docuit otiositas.

In opera constitue illum, prout condecet illum. Quòd si non obaudierit, aggrava pedes ejus; et non amplifices super omnem carnem : et sine judicio nihil facias.

Si est tibi servus, sic sicut tu : quoniam in sanguine comparasti eum. Si est tibi servus, tracta eum sicut teipsum : quoniam tanquam animâ tuâ, egebis eo.

Si afflixeris eum, et tollens aufugiat,

In quâ viâ quæres illum?

26. Operatur in disciplinâ, et quærit requiescere : laxa manus illi, et quærit libertatem.

27. Jugum et lorum curvant collum durum, et servum inclinant operationes assiduæ.

28. Servo malevolo tortura et compedes : mitte illum in operationem ne vacet.

29. Multam enim malitiam docuit otiositas.

30. In opera constitue eum : sic enim condecet illum. Quòd si non obaudierit, curva illum compedibus; et non amplifices super omnem carnem : verùm sine judicio nihil facias grave.

31. Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua : quasi fratrem sic eum tracta : quoniam in sanguine animæ comparasti illum.

32. Si læseris eum injustè, in fugam convertetur :

33. Et si extollens discesserit, quem quæras, et in quâ viâ quæras illum nescis.

[26] *Operatur in disciplinâ ;* servus opere exercitus, quærit requiem tantùm; remissis autem manibus, sive otiosus, quærit libertatem sive licentiam. Gr. operare in puero sive servo ( admove illum operi) et invenies requiem.

[30] *Curva illum compedibus :* Gr. aggrava pedes ejus; ne tamen plus æquo sævias, subdit : *non amplifices* ( ne multiplices plagas. Gr. ne sis nimius ) *super omnem carnem :* ne sis immisericors adversùs omnem hominem, etiam servum.

[31] *Sicut anima tua :* sicut tu, Gr. *Quasi fratrem :* sicut teipsum, Gr. *In sanguine animæ :* in sanguine, Gr. Alludit ad originem servitutis : primi enim servi, bello capti; sive etiam quòd empti grandi pecuniâ, quæ familiam tuam sic vegetat, ut sanguis ipsum corpus : sive, ut addit Græcus, tracta eum sicut teipsum, quoniam tanquam animâ tuâ, egebis illo.

[33] *Si extollens discesserit :* si tollens, sive rapiens aliquid, aufugerit.

# CAPUT XXXIV.

*Somnia; divinationes, ad* 8. *vera prævisio futurorum ex lege ac promissis; ex experimentis et sapientûm consilio,* 8 et seq. *spes in Deum,* 15 et seq. *Auctoris gravia pericula* 12, 13. *De oblationibus,* 21 et seq. *ex iniquo et substantiâ pauperum,* ibid. *oppressores pauperum,* 25, 26. *uno animo agendum,* 28, 29. *ne in peccata recidas,* 30, 31.

SIXTINA VERSIO.

*In Gr. Caput* XXXI.

Vanæ spes, et mendaces viro insensato : et somnia volare faciunt imprudentes.

Quasi qui apprehendit umbram, et persequitur ventum : sic qui attendit somniis.

Hoc juxta hoc, visio somniorum : ante faciem similitudo facici.

Ab immundo quid mundabitur? et à falso quid verum erit?

Divinationes, et auguria, et somnia vana sunt :

Et sicut parturientis, cor phantasias patitur. Nisi ab Altissimo fuerint missa in visitatione, ne dederis ad illa cor tuum.

Multos errare fecerunt somnia, et exciderunt sperantes in illis.

VERSIO VULGATA.

1. Vana spes, et mendacium viro insensato : et somnia extollunt imprudentes.

2. Quasi qui apprehendit umbram, et persequitur ventum : sic et qui attendit ad visa mendacia.

3. Hoc secundùm hoc visio somniorum : ante faciem hominis similitudo hominis.

4. Ab immundo quid mundabitur? et à mendace quid verum dicetur?

5. Divinatio erroris, et auguria mendacia, et somnia malefacientium, vanitas est.

6. Et sicut parturientis, cor tuum phantasias patitur. Nisi ab Altissimo fuerit emissa visitatio, ne dederis in illis cor tuum.

7. Multos enim errare fecerunt somnia et exciderunt sperantes in illis.

[1] *Extollunt :* Gr. ad verbum : volare faciunt (dant pennas) : eodem sensu : animos addunt, facilia fingunt omnia. Alludit ad eos qui se pennatos somniant, et in sublime raptos.

[3] *Hoc secundùm hoc.* Sic se habet somnium, nihil aliud est quàm homini exhibita hominis similitudo mendax, atque *ante faciem;* tanquam in speculo : *similitudo* faciei, Gr.

[4] *A mendace :* à falso, Gr. à somnio, quod nihil nisi mendacium est.

[6] *Sicut parturientis.* Mulieres gestantes uterum, quibus quàmque vehementibus phantasiis perturbentur notum est.

Sine mendacio consummabitur lex, et sapientia ori fideli perfectio.

Vir eruditus novit multa : et qui multa expertus est, enarrabit intellectum.

Qui non est expertus, pauca novit : qui autem vagatus est, multiplicabit astutiam.

Multa vidi in circumerratione meâ : et plura verborum meorum, intellectus meus.

Sæpe usque ad mortem periclitatus sum ; et salvatus sum horum gratiâ.

Spiritus timentium Dominum vivet :

Spes enim illorum in salvantem illos.

Qui timet Dominum, non trepidabit, et non pavebit ; quoniam ipse est spes ejus.

Timentis Dominum beata est anima :

Cui intendit ? et quis est fortitudo ejus ?

Oculi Domini super diligentes eum, protectio potentiæ, et firmamentum virtutis : tegmen ab ardore, et tegmen à meridie :

Custodia ab offensione, et adjutorium à casu : exaltans animam, et illuminans oculum, dans sanitatem, vitam, et benedictionem.

Immolantis ex iniquo oblatio subsannata ; et non sunt beneplacitæ subsannationes injustorum.

Oblationes impiorum non probat Altissimus ; neque in multitudine sacrificiorum propitiatur peccatis.

Qui offert sacrificium ex substantiâ pauperum ; victimat filium in conspectu patris sui.

Panis egentium, vita pauperum est : qui defraudat illam, homo sanguinum est.

8. Sine mendacio consummabitur verbum legis, et sapientia in ore fidelis complanabitur.

9. Qui non est tentatus, quid scit ? Vir in multis expertus, cogitabit multa : at qui multa didicit, enarrabit intellectum.

10. Qui non est expertus, pauca recognoscit : qui autem in multis factus est, multiplicat malitiam.

11. Qui tentatus non est, qualia scit ? qui implanatus est, abundabit nequitiâ.

12. Multa vidi errando, et plurimas verborum consuetudines.

13. Aliquoties usque ad mortem periclitatus sum horum causâ : et liberatus sum gratiâ Dei.

14. Spiritus timentium Deum quæritur, et in respectu illius benedicetur.

15. Spes enim illorum in salvantem illos, et oculi Dei in diligentes se.

16. Qui timet Dominum, nihil trepidabit, et non pavebit ; quoniam ipse est spes ejus.

17. Timentis Dominum beata est anima ejus :

18. Ad quem respicit, et quis est fortitudo ejus ?

19. Oculi Domini super timentes eum, protector potentiæ, firmamentum virtutis, tegimen ardoris, et umbraculum meridiani,

20. Deprecatio offensionis, et adjutorium casûs : exaltans animam, et illuminans oculos, dans sanitatem, et vitam, et benedictionem.

21. Immolantis ex iniquo oblatio est maculata : et non sunt beneplacitæ subsannationes injustorum.

22. Dominus solus sustinentibus se in viâ veritatis et justitiæ.

23. Dona iniquorum non probat Altissimus, nec respicit in oblationes iniquorum : nec in multitudine sacrificiorum eorum propitiabitur peccatis.

24. Qui offert sacrificium ex substantiâ pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui.

25. Panis egentium vita pauperum est : qui defraudat illum, homo sanguinis est.

[8] *Sine mendacio.* Quasi diceret : Recurre potiùs ad legem verbumque divinum, ubi incorrupta veritas, ubi per certa promissa, vera et utilis cognitio futurorum, quemadmodum Isaiæ VIII. 19, 20. *Et cùm dixerint : Quærite à pythonibus et à divinis... ad legem magis et ad testimonium*, sive oraculum, quale à Deo vero mitti solet. *Et sapientia in ore fidelis complanabitur*, plana et aperta fiet. Gr. perfectio (erit) : ad perfectum deducetur. Sensus est, si futura investiganda sunt, præter legem divinam, observari posse virorum sapientium provida consilia et præsciis conjecturas, ut docent seq.

[10] *Qui in multis factus est.* Gr. qui multum peregrinatus est : per multas regiones :

Qui mores hominum multorum vidit et urbes.

unde ℣. 12. *Multa vidi errando :* peregrinando. *Multiplicat malitiam :* sive ut Gr. astutiam.

[11] *Qui tentatus... qui implanatus ;* gemina versio 9 et 10. cujus hic erit sensus : qui deceptus est fit astutior, atque etiam fit nequior, animo per hominum corruptelas à sinceritate ac simplicitate deflexo.

[12] *Plurimas verborum consuetudines*, agendique rationes : hebraicâ phrasi, verba pro rebus. Gr. planior multa vidi circumerrando (peregrinando) : et plura verborum meorum intellectus meus ; quæ doceo, ea plerumque experimento vera comperi.

[13] *Usque ad mortem.* Vide cap. LI. 3. et seq. *Gratiâ Dei :* Gr. servatus sum horum gratiâ : non per somnia et divinationes, de quibus ab initio capitis, sed per legem et timorem Dei, ac præcepta quæ nunc trado, sæpe ipse servatus sum.

[14] *Spiritus timentium Deum quæritur*, vivet Gr. ζητήσεται, pro ζήσεται, vivet.

[17] *Protector potentiæ*, sine quo nulla est potentia nostra, seu mavis, protector potens, noto hebraismo. Gr. ad verbum : protectio opposito scuto. *Firmamentum virtutis*, validum, inconcussum ; *umbraculum meridiani*, à meridie, et quâvis tentatione gravi.

[20] *Deprecatio*, custodia ab offensione, Græc.

[21] *Maculata*, μεμωμημένη, à μῶμος, probrum, macula. Gr. μεμωκημένη, ridicula, risu digna. *Subsannationes*, derisiones : *injustorum*, ex iniquo et rapto immolantium, Deoque illudentium.

[24] *Homo sanguinis*, cædis reus.

Qui aufert victum, occidit proximum :

Et qui fraudat mercedem mercenarii, effundit sanguinem.

Unus ædificans, et unus destruens : quid proficiunt aliud quàm labores?

Unus orans, et unus maledicens : cujus vocem exaudiet Dominus?

Qui baptizatur à mortuo, et iterum tangit eum : quid profecit lavatione suâ?

Sic homo qui jejunat in peccatis suis, et iterum vadit, et facit eadem : orationem illius quis exaudiet, et quid profecit humiliando se?

26. Qui aufert in sudore panem, quasi qui occidit proximum suum.

27. Qui effundit sanguinem, et qui fraudem facit mercenario, fratres sunt.

28. Unus ædificans, et unus destruens : quid prodest illis, nisi labor?

29. Unus orans, et unus maledicens : cujus vocem exaudiet Deus?

30. Qui baptizatur à mortuo, et iterum tangit eum : quid proficit lavatio illius?

31. Sic homo qui jejunat in peccatis suis, et iterum eadem faciens, quid proficit humiliando se? orationem illius quis exaudiet?

[26] *Qui aufert in sudore*, sudanti et laboranti, *panem* ; seu panem sudore partum.
[26 23] *Unus ædificans, unus orans;* intellige in eâdem familiâ ; ut doceantur communi studio bene agere.
[30] *Qui baptizatur* (lavatur) rediens *à mortuo.*

# CAPUT XXXV.

*Pergit de oblationibus et precibus, toto capite ; humilium precum vis*, 21 et seq.

SIXTINA VERSIO.

*In Gr. Caput* XXXII.

Qui conservat legem, multiplicat oblationes.

Sacrificans salutare, qui attendit mandatis.

Qui retribuit gratiam, offert similaginem : et qui facit eleemosynam, offert sacrificium laudis.

Beneplacitum est Domino recedere ab iniquitate ; et propitiatio, recedere ab injustitiâ.

Non apparebis ante conspectum Domini vacuus.

Hæc enim omnia propter mandatum.

Oblatio justi impinguat altare, et odor suavitatis ejus est in conspectu Altissimi.

Sacrificium viri justi acceptum est : et memoria ejus non tradetur oblivioni.

In bono oculo glorifica Dominum ; et non minuas primitias manuum tuarum.

In omni datu hilarem fac vultum tuum : et in exultatione sanctifica decimas.

Da Altissimo, secundùm datum ejus, et in bono oculo inventionem manûs.

Quoniam Dominus retribuens est, et septies tantùm reddet tibi.

VERSIO VULGATA.

1. Qui conservat legem, multiplicat oblationem.

2. Sacrificium salutare est attendere mandatis, et discedere ab omni iniquitate.

3. Et propitiationem litare sacrificii super injustitias ; et deprecatio pro peccatis, recedere ab injustitiâ.

4. Retribuet gratiam, qui offert similaginem : et qui facit misericordiam, offert sacrificium.

5. Beneplacitum est Domino recedere ab iniquitate : et deprecatio pro peccatis, recedere ab injustitiâ.

6. Non apparebis ante conspectum Domini vacuus.

7. Hæc enim omnia propter mandatum Dei fiunt.

8. Oblatio justi impinguat altare, et odor suavitatis est in conspectu Altissimi.

9. Sacrificium justi acceptum est : et memoriam ejus non obliviscetur Dominus.

10. Bono animo gloriam redde Deo : et non minuas primitias manuum tuarum.

11. In omni dato hilarem fac vultum tuum, et in exultatione sanctifica decimas tuas.

12. Da Altissimo secundùm datum ejus, et in bono oculo adinventionem facito manuum tuarum :

13. Quoniam Dominus retribuens est ; et septies tantùm reddet tibi.

[1] *Qui conservat ;* ipsa legis observatio oblationis multiplicatio est.
[2] *Sacrificium salutare :* Gr. sacrificans salutaris, genit. casu : supple : oblatione, sive pro salute.
[3] *Et propitiationem* ; alteram versionem eamque planiorem, vide 7. 5.
[4] *Retribuet gratiam.* Gr. contrà qui retribuit gratiam (benefactori) offert similaginem.
[10] *Bono animo.* Gr. in bono oculo, non parco, non invido. Vide 12.
[11] *In omni dato*, donatione : *hilarem fac.* Rom. XII. 8. II. Cor. IX. 7.
[12] *In bono oculo*, cùm Deus erga te beneficus ; cùm res tuas respexerit. *Adinventionem manuum ;* dona ex iis quæ acquisiveris : quæ sub manu tuâ inveneris, phrasi usitatâ, *Levit.* XIV. 21. XXV. 26, 28. et, alibi passim. Læto oculo redde inventa, sive dona.

Ne minua de munere : non enim suscipiet :

Et non attendas sacrificio injusto : quoniam Dominus judex est, et non est apud illum gloria personæ.

Non accipiet personam in pauperem : et deprecationem læsi exaudiet.

Non despiciet preces pupilli ; nec viduam, si effundat loquelam.

Nonne lacrymæ viduæ ad maxillam descendunt, et exclamatio super deducentem eas?

Qui colit in beneplacito suscipietur : et deprecatio illius usque ad nubes attinget.

Oratio humiliantis se nubes penetravit ; et donec propinquet, non revocabitur ; et non discedet, donec aspiciat Altissimus.

Et judicabit justè, et faciet judicium, et Dominus non tardabit : et non habebit in illis patientiam, quousque contribulet dorsum immisericordium.

Et gentibus reddet vindictam, donec tollat multitudinem superborum, et sceptra iniquorum contribulet :

Donec reddat homini secundùm actus ejus, et opera hominum secundùm cogitationes eorum :

Donec judicet judicium plebis suæ : et lætificabit eos misericordiâ suâ.

Speciosa misericordia in tempore tribulationis ejus, quasi nubes pluviæ in tempore siccitatis.

14. Noli offerre munera prava : non enim suscipiet illa.

15. Et noli inspicere sacrificium injustum, quoniam Dominus judex est : et non est apud illum gloria personæ.

16. Non accipiet Dominus personam in pauperem : et deprecationem læsi exaudiet.

17. Non despiciet preces pupilli ; nec viduam, si effundat loquelam gemitûs.

18. Nonne lacrymæ viduæ ad maxillam descendunt, et exclamatio ejus super deducentem eas?

19. A maxillâ enim ascendunt usque ad cœlum ; et Dominus exauditor non delectabitur in illis.

20. Qui adorat Deum in oblatione, suscipietur ; et deprecatio illius usque ad nubes propinquabit.

21. Oratio humiliantis se nubes penetrabit ; et donec propinquet, non consolabitur ; et non discedet, donec Altissimus aspiciat.

22. Et Dominus non elongabit, sed judicabit justos, et faciet judicium : et Fortissimus non habebit in illis patientiam, ut contribulet dorsum ipsorum :

23. Et gentibus reddet vindictam, donec tollat plenitudinem superborum, et sceptra iniquorum contribulet :

24. Donec reddat hominibus secundùm actus suos, et secundùm opera Adæ, et secundùm præsumptionem illius :

25. Donec judicet judicium plebis suæ : et oblectabit justos misericordiâ suâ.

26. Speciosa misericordia Dei in tempore tribulationis, quasi nubes pluviæ in tempore siccitatis.

[14] *Munera prava*, diminuta : vide Gr. et ℣. 10.

[15] *Gloria personæ* : Gr. δόξα, opinio, respectus seu acceptio personæ.

[20] *Qui adorat in oblatione*. Gr. cultor (Dei), etc.

[21] *Oratio humiliantis se*. Gr. humilis, afflicti. *Donec propinquet, non consolabitur*, non revocabitur, μὴ παρακληθῇ : non desistet à cursu, donec coram Deo steterit : oratio, legati instar, primùm quidem nubes penetrat : 2. non desistit donec perveniat ad Deum : 3. ubi pervenit, *non discedet, donec Altissimus respiciat*. Vide orationis improbæ et ad molestiam usque urgentis ingenium : *Luc.* XI. 7, 8. XVIII. 5.

[22] *Non elongabit* : non tardabit, Gr. *non habebit in illis patientiam* ; sic Luc. XVIII. 7. *Deus autem non facit vindictam electorum suorum... et patientiam habebit in illis? Ut contribulet*, conterat : vide Græc.

[23] *Plenitudinem superborum*, contumeliosorum turbam : *sceptra* (potentiam) *iniquorum contribulet*, confringat, atterat.

[24] *Adæ*, dativo casu : videtur ex Heb. vertisse ubi loco, homini, scribitur, Adæ ; sensusque est : reddet hominibus et cuique homini secundùm opera sua : imò secundùm *præsumptionem*, sive ut habet Gr. secundùm cogitationem illius : arcanorum testis, neque tantùm operum, sed etiam cogitationum ultor.

## CAPUT XXXVI.

*Oratio auctoris pro populo, et sanctâ civitate ab inimicis et principibus vexatâ, ad* 20. *orat etiam pro gentibus*, 4 et seq. *Aaronicæ familiæ dignitas*, 17. *De rebus subtili judicio discernendis*, 20. *ad finem ; uxor pulchra et sapiens*, ibid.

SIXTINA VERSIO.

*In Gr. Caput* XXXIII.

Miserere nostrî, Domine Deus omnium, et respice.

VERSIO VULGATA.

1. Miserere nostrî, Deus omnium, et respice nos ; et ostende nobis lucem miserationum tuarum.

[1] *Miserere*. Postquam egit de oblationibus et precibus, ipse ad orandum se convertit. *Deus omnium*, eo quòd pro gentibus quoque precaturus sit ; et congruit locus, cùm de persecutione gentium sit acturus ; quâ occasione de gentium conversione vaticinari videtur : quem spiritum magis magisque effundebat Deus, accedente Christi tempore, in quo benedicendæ erant gentes. Vide ℣. 3, 4, 5.

Et immitte timorem tuum super omnes gentes.

Extolle manum tuam super gentes alienas; et videant potentiam tuam.

Sicut coram illis sanctificatus es in nobis; ita coram nobis magnificeris in illis.

Et agnoscant te, secundùm quod et nos agnovimus; quoniam non est Deus præter te, Domine.

Innova signa, et immuta mirabilia :

Glorifica manum, et brachium dextrum :

Excita furorem, et effunde iram.

Aufer adversarium, et afflige inimicum.

Festina tempus, et memento juramenti : et enarrentur mirabilia tua.

In irâ ignis devoretur, qui salvatur : et qui pessimant plebem tuam, inveniant perditionem.

Contere capita principum inimicorum, dicentium : Non est præter nos.

Congrega omnes tribus Jacob :

*In Gr. Caput* XXXVI. ℣. 16.

Et hæreditavi eos, sicut ab initio.

Miserere plebi, Domine, vocatæ in nomine tuo : et Israel, quem primogenito assimilasti.

Miserere civitati sanctificationis tuæ, Jerusalem, civitati requiei tuæ.

Reple Sion ad extollenda eloquia tua, et à glorià tuà populum tuum.

Da testimonium iis qui ab initio creaturæ tuæ sunt : et suscita prophetias, quæ in nomine tuo.

2. Et immitte timorem tuum super gentes, quæ non exquisierunt te; ut cognoscant quia non est Deus, nisi tu, et enarrent magnalia tua.

3. Alleva manum tuam super gentes alienas, ut videant potentiam tuam.

4. Sicut enim in conspectu eorum sanctificatus es in nobis; sic in conspectu nostro magnificaberis in eis,

5. Ut cognoscant te, sicut et nos cognovimus; quoniam non est Deus præter te, Domine.

6. Innova signa, et immuta mirabilia.

7. Glorifica manum et brachium dextrum.

8. Excita furorem et effunde iram.

9. Tolle adversarium, et afflige inimicum.

10. Festina tempus, et memento finis, ut enarrent mirabilia tua.

11. In irâ flammæ devoretur qui salvatur : et qui pessimant plebem tuam, inveniant perditionem.

12. Contere caput principum inimicorum, dicentium : Non est alius præter nos.

13. Congrega omnes tribus Jacob, ut cognoscant quia non est Deus nisi tu, et enarrent magnalia tua : et hæreditabis eos, sicut ab initio.

14. Miserere plebi tuæ, super quam invocatum est nomen tuum; et Israel quem coæquasti primogenito tuo.

15. Miserere civitati sanctificationis tuæ, Jerusalem, civitati requiei tuæ.

16. Reple Sion inenarrabilibus verbis tuis, et glorià tuâ populum tuum.

17. Da testimonium his, qui ab initio creaturæ tuæ sunt : et suscita prædicationes, quas locuti sunt in nomine tuo prophetæ priores.

[9] *Immuta*, itera, *mirabilia*.

[10] *Festina tempus*, accelera : quod est gravia et extrema patientium. *Memento finis*; rem citò deducas ad exitum : Gr. memento juramenti (pactique ac jurati cum populo tuo fœderis). Hæc ad quod tempus pertineant, per historias liquet. Sanè solutâ captivitate Babylonicâ per Cyrum, Judæi altâ pace potiti sunt sub Persarum regibus, sub Alexandro magno, sub Macedonibus; neque unquam causâ religionis invisi, nisi sub Antiocho Epiphane ortâ vexatione eâ de quâ in Præfatione diximus; et tamen hic nonnihil annotari et è re erat.

[11] *Qui salvatur*; si quis hostium incolumis ab hominibus abeat, eum tu iræ tuæ flammâ corripe.

[12] *Principum*, Syriæ, quorum regno attributi : *inimicorum* nostrorum se gerentium pro diis, ac supra omne numen sese efferentium; unde sequitur : atque *dicentium : Non est alius præter nos*; cui Judæi serviant ut diis ac regibus. Vide infra, LI. ac præsertim ℣. 7, 12, 14. Congruunt verba superba quæ passim invenias in Machabaicis : et vaticinia Danielis de Antiocho Epiphane, VII. 25. VIII. 25. XI. 36, etc. Cæterùm Ægyptii reges Macedonici benevoli adversùs Judæos fuere, et à Ptolemæo quidem Lagi filio capta Jerosolyma, amplificandi imperii causâ, nullo gentis odio, cùm captivis benefecerit, et ad militiæ honores evectis regnum tuendum tradiderit. Ptolemæus Philadelphus ejus filius, quantùm piæ genti faverit, notum, cujus quippe temporibus acciti LXX. seniores; judaica religio summo honori fuerit. Ac Ptolemæus quidem Evergetes hujus nominis primus Philadelphi filius, multa licet comminatus, quod Onias II. consuetum tributum denegasset, à Josepho tamen Tobiæ filio Jerosolymità, usque adeo delinitus, ut sancta gens nusquam clarior haberetur : neque secuti reges ab eâ sententiâ recesserunt; nam quod de Ptolemæo Philopatore in tertio Machabaico refertur, minas potiùs et conatum quàm persecutionem fuisse, et in Præfatione notavimus, et ad cap. L. copiosior erit dicendi locus.

[13] *Congrega omnes tribus*, persecutione dispersas. Hic in Gr. insertus est ℣. 27. cap. XXX. de conviviis, alienissimo loco, ut res ipsa demonstrat : ex quo liquet in Græcis potiùs quàm in Latinis ordinem perturbatum.

[14] *Miserere*. Continuatio hujus precationis invenitur in Gr. cap. XXXVI. 16. usque ad 20. Ex quo etiam confirmatur in Gr. perturbatum fuisse ordinem, cùm non constet precationis illius series. *Quem coæquasti*, sive assimilasti, Gr. *primogenito tuo* : quem primogeniti honore donasti.

[15] *Civitati sanctificationis tuæ* (in quâ est templum tuum) *Jerusalem*. Hæc indicant vexationem, quam hic deprecatur, maximè incubuisse in Jerusalem et templum : quod revera factum sub Seleuco Philopatore et Antiocho Epiphane ejus filio, nec aliàs usquam. Vide Præfat.

[17] *Creaturæ tuæ sunt* : nominandi casu : Gr. creaturis tuis ab initio : priscis temporibus : jam inde ab Abrahamo, seu mavis, ex Semo cui benedixit Dominus præ cæteris fratribus; *Gen.* IX. 26, 27. non sicut Chanaan,

Da mercedem sustinentibus te : et prophetæ tui fideles inveniantur.

Exaudi, Domine, orationem supplicum tuorum, secundùm benedictionem Aaron de populo tuo. Et scient omnes qui super terram, quia tu Dominus es Deus sæculorum.

Omnem escam manducabit venter; est autem cibus cibo melior.

Fauces gustant cibos venationis : sic cor sensatum verba mendacia.

Cor pravum dabit tristitiam : et homo peritus retribuet ei.

Omnem masculum excipiet mulier : est autem filia melior filiâ.

Species mulieris exhilarat faciem, et super omnem concupiscentiam hominis superducit.

Si est in linguâ ejus misericordia et mansuetudo; non est vir illius secundùm filios hominum.

Qui possidet mulierem, inchoat possessionem, adjutricem secundùm se, et columnam requietis.

Ubi non est sepes, diripietur possessio : et ubi non est mulier, ingemiscet errans.

Quis enim credet succincto latroni erranti de ci-

18. Da mercedem sustinentibus te, ut prophetæ tui fideles inveniantur : et exaudi orationes servorum tuorum,

19. Secundùm benedictionem Aaron de populo tuo; et dirige nos in viam justitiæ : et sciant omnes qui habitant terram, quia tu es Deus conspector sæculorum.

20. Omnem escam manducabit venter, et est cibus cibo melior.

21. Fauces contingunt cibum feræ; et cor sensatum verba mendacia.

22. Cor pravum dabit tristitiam; et homo peritus resistet illi.

23. Omnem masculum excipiet mulier : et est filia melior filiâ.

24. Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducit desiderium.

25. Si est lingua curationis, est et mitigationis et misericordiæ : non est vir illius secundùm filios hominum.

26. Qui possidet mulierem bonam, inchoat possessionem : adjutorium secundùm illum est, et columna ut requies.

27. Ubi non est sepes, diripietur possessio : et ubi non est mulier, ingemiscit egens.

28. Quis credit ei, qui non habet nidum, et de-

qui ab illo initio maledictus : ibid. 25. *Prædicationes*, an prædictiones? Gr. Suscita prophetias Danielis, Zachariæ, Isaiæ quoque et aliorum de Machabaicis victoriis, deque Syriæ regibus conterendis.

[19] *Secundùm benedictionem Aaron.* Postulat ut permaneat apud Israelitas verum ac legitimum sacerdotium : non quale erat tunc sub Antiocho Epiphane, venale, atque infandis sacerdotibus Jasoni ac Menelao pretio prostitutum, pulso Oniâ III. legitimo ac sanctissimo pontifice, ut habes II. Mach. IV. 8, 23. Et Jason quidem Oniæ frater ac de Aaronis genere : Menelaus verò cui etiam nomen Oniæ fuisse Josephus memorat, frater Simonis Benjaminitæ. *II. Mach.* III. 4. IV. 23. non ergo ab Aaronis stirpe, nedum Oniæ III. frater, quidquid dicat Josephus : *Origin.* XII. 6. nam quod aiunt : Ideo dictum Simonis illius Benjaminitæ fratrem, quòd ejus sororem duxerit, cæterùm Oniæ III. et Jasonis germanum fuisse; gratis dicitur, nec historiæ sacræ congruit : si enim ejus Oniæ atque Jasonis frater fuisset, Machabaica historia non de eo sic scriberet : *Misit Jason Menelaum supradicti Simonis* (Benjaminitæ) *fratrem :* sed suum et Oniæ III, ac de Menelao, ut de Jasone diceret, quòd *proprium fratrem captivaverat, II. Machab.* IV. 23, 26. cùmque iste Menelaus Oniam III. etiam occiderit, quantò magis memoraret eumdem parricidam, ac proprii fratris interfectorem fuisse? de quo tamen reticet : *ibid.* 34. neque quidquam aliud de Menelai stirpe memorat, nisi eum Simonis Benjaminitæ esse fratrem; quo satis ostendit à sacerdotali genere alienum, uti prædiximus. Cujus etiam loco Lysimachus ejus frater pontificatum accepit, Oniâ III. adhuc superstite : *ibid.* 29. quarum corruptelarum occasione, cùm eas in hæc tempora incidisse demonstratum à nobis sit, Ecclesiasticus hic et infrà XLV. 31. Aaronicæ familiæ dignitatem, et pontificiæ successionis ordinem commendat. De his autem, deque Josepho hic non semper audiendo, vide Præf. Atque hic precatio desinit : jam aliæ sententiæ.

[20] *Omnem escam... cibus cibo melior.* Dicturus de rebus subtili judicio discernendis, hinc incipit. Sicut cibos à cibis, ita cogitationes à cogitationibus quodam gustu secernendas, quod sequenti congruit.

[21] *Fauces contingunt :* guttur gustat ferinam, gustandoque discernit ab aliâ quâvis escâ : ita *et cor sensatum.*

[22] *Homo peritus :* multa expertus.

[23] *Omnem masculum :* in mulieribus idem sexus, sed tamen delectus est virginum, quo magis necesse est discretione uti.

[24 25] *Species mulieris... si est lingua curationis.* Gr. si linguæ illius (mulieris) inest misericordia et mansuetudo, *non est vir illius, etc.* Sensus est : muliebris quidem formæ cupiditas omnem aliam hominis cupiditatem supergreditur : sed si accedet linguæ verborumque lenitas, vir ejus communi hominum conditioni eximendus. Quæ etsi intricatiora in interpretatione latinâ, huc tamen haud incommodè trahi possunt. *Lingua curationis,* quæ vitia emendet verbis sapientibus, ac lenitate sanet animi ægritudinem.

[26] *Qui possidet... inchoat possessionem.* Initium omnis bonæ possessionis est bonam mulierem possidere; inde ordiendum ei qui dives esse vult. *Adjutorium secundùm illum est,* simile sibi. *Gen.* II. 18. congruum, suoque animo consentaneum. *Columna ut requies;* columna (et firmamentum) quietis, Gr.

[27] *Ingemiscit egens,* erro, Gr. in tuto exceptus loco : ut patet ex seq.

[28] *Quis credit :* clariùs Gr. Quis credit succincto latroni exerranti de urbe in urbem? sic (neque creditur) homini non habenti nidum (hoc est familiam) ac solventi (equum vel currum) ubicumque advesperascet, ubicumquo

vitate in civitatem? sic homini non habenti nidum, et deflectenti ubicumque obscuraverit.

flectens ubicumque obscuraverit, quasi succinctus latro exiliens de civitate in civitatem?

nox oppresserit : quod vulgatus vertit, ubicumque obscuraverit : significat autem vulgari in vitâ ac veteris testamenti conditione, viro bono habendum esse lectulum, ac fidam lectuli consortem, neque quòlibet divertendum.

# CAPUT XXXVII.

*De veris falsisque amicis et consiliariis dignoscendis; ad* 19, *à quo petenda consilia,* 12. *Deus imprimis consulendus,* 19. *ratio antecedat actus,* 20. *veri falsique sapientes,* 22 et seq. *quisque se probet,* 30, 31. *ut à cibis, sic à voluptatibus temperandum,* 32, 33, 34.

SIXTINA VERSIO.

Omnis amicus dicet, Et ego cum illo amicitiam copulavi : sed est amicus solo nomine amicus.

Nonne tristitia inest usque ad mortem, sodalis et amicus convertens se ad inimicitiam?

O præsumptio nequissima, unde devoluta es cooperire aridam in dolositate?

Sodalis amico conjocundatur in oblectatione : et in tempore tribulationis contrarius erit.

Sodalis amico condolet causâ ventris : contra bellum accipiet scutum.

Ne obliviscaris amici in animo tuo : et non immemor sis illius in opibus tuis.

Omnis consiliarius extollit consilium : sed est, qui consulit sibi ipsi.

A consiliario serva animam tuam; et scito priùs quæ sit illius necessitas : etenim ipse sibi consulet :

Ne fortè mittat super te sortem, et dicat tibi :

Bona est via tua : et stabit è contrario videre quid tibi eveniat.

Noli consiliari cum eo, qui te suspectum habet; et à zelantibus te absconde consilium :

Cum muliere, de æmulâ ejus; et cum timido, de bello; cum negotiatore, de permutatione; et cum emptore, de venditione; cum invido, de gratiis reddendis;

VERSIO VULGATA.

1. Omnis amicus dicet : Et ego amicitiam copulavi : sed est amicus solo nomine amicus. Nonne tristitia inest usque ad mortem?

2. Sodalis autem et amicus ad inimicitiam convertentur.

3. O præsumptio nequissima, unde creata es cooperire aridam malitiâ et dolositate illius?

4. Sodalis amico conjucundatur in oblectationibus : et in tempore tribulationis adversarius erit.

5. Sodalis amico condolet causâ ventris : et contra hostem accipiet scutum.

6. Non obliviscaris amici tui in animo tuo, et non immemor sis illius in opibus tuis.

7. Noli consiliari cum eo, qui tibi insidiatur, et à zelantibus te absconde consilium.

8. Omnis consiliarius prodit consilium : sed est consiliarius in semetipso.

9. A consiliario serva animam tuam : priùs scito quæ sit illius necessitas : et ipse enim animo suo cogitabit :

10. Ne fortè mittat sudem in terram, et dicat tibi :

11. Bona est via tua : et stet è contrario videre quid tibi eveniat.

12. Cum viro irreligioso tracta de sanctitate; et cum injusto de justitiâ; et cum muliere, de eâ quæ æmulatur; cum timido, de bello; cum negotiatore, de trajectione; cum emptore, de venditione; cum viro livido, de gratiis agendis:

[1] *Est amicus solo nomine :* et hoc de dignoscendis amicis ad discernendi judicium pertinet, quâ de re agi diximus à superioris capitis ℣. 20.

[2] *Sodalis et amicus.* Græc. sic nectit : nonne tristitia intus, usque ad mortem, sodalis et amicus convertens se ad inimicitiam?

[3] *O præsumptio :* Gr. ὁ cogitatio prava, unde (quo fonte) devoluta es, ut operires aridam (sive terram) dolis? (rupto amicitiæ fœdere, ac subdolis invectis amicitiis.)

[4] *Condolet,* sive collaborat, Gr. *Contra hostem accipiet scutum :* specie ut amicum tueatur, reverà ut ventri suo consulat.

[5] *Noli consiliari :* hunc ℣. Gr. transtulit post 11. *A zelantibus te :* ab æmulis tuis.

[6] *Omnis consiliarius* (talis) *prodit consilium :* Gr. planior : omnis consiliarius effert (jactat) consilium; *sed est consiliarius* in semetipsum : quod Vulg. vertit *in semetipso :* est qui consulat sibi.

[7] *A consiliario... scito quæ necessitas,* sive utilitas. Ne petas consilium, nec arcana tua prodas sine necessitate. *Ipse enim animo suo cogitabit :* Gr. sibi consulet.

[10] *Ne fortè mittat sudem in terram :* offendiculum aliquod : quod sequentibus verbis congruit : Gr. sortem super te. Grotius conjicit pro κλῆρον sortem, reponendum σκληρόν durum quid, in quod impingat : quod Vulgatus verterit, sudem.

[12] *Cum viro irreligioso :* apertè excidit negatio quæ habetur in Græc. subdit enim ℣. 14. *Non attendas his in omni consilio.* Sic ergo habet Græcus : Ne tractaveris cum eo qui te suspectum habeat, et ab æmulis tuis absconde consilium; cum uxore, de æmulâ ejus; cum timido, de bello : quisque enim consulet secundùm ingenium ac

Et cum immisericorde, de beneficentiâ; cum pigro, de omni opere;

Et cum mercenario domestico, de consummatione; servo pigro, de multâ operatione: non attendas his de omni consilio.

Sed cum viro sancto assiduus esto, quem cognoveris observantem mandata:

Qui in animâ suâ est secundùm animam tuam: et si ceciderit, condolebit tibi.

Et consilium cordis statue: non est enim tibi fidelior ipso.

Anima enim viri annuntiare interdum consuevit magis, quàm septem circumspectores sedentes in excelso super speculam.

Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.

Principium omnis operis verbum: et ante omnem actum, consilium.

Vestigium mutationis cordis. Quatuor partes oriuntur, bonum et malum, vita et mors: et dominatrix assiduè illorum est lingua.

Est vir astutus, et multorum eruditor: et animæ propriæ inutilis est.

Est qui sapientiam ostentat in sermonibus odibilis: hic omni alimento defraudabitur.

Non est enim data illi à Domino gratia; omni enim sapientiâ defraudatus est.

Est sapiens animæ suæ: et fructus sensûs illius in ore fideles.

Vir sapiens plebem suam erudiet: et fructus sensûs illius fideles sunt.

13. Cum impio, de pietate; cum inhonesto, de honestate; cum operario agrario, de omni opere;

14. Cum operario annuali, de consummatione anni; cum servo pigro, de multâ operatione: non attendas his in omni consilio.

15. Sed cum viro sancto assiduus esto, quemcumque cognoveris observantem timorem Dei;

16. Cujus anima est secundùm animam tuam; et qui, cùm titubaveris in tenebris, condolebit tibi.

17. Cor boni consilii statue tecum: non est enim tibi aliud pluris illo.

18. Anima viri sancti enuntiat aliquando vera, quàm septem circumspectores sedentes in excelso ad speculandum.

19. Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.

20. Ante omnia opera verbum verax præcedat te; et ante omnem actum consilium stabile.

21. Verbum nequam immutabit cor: ex quo partes quatuor oriuntur, bonum et malum, vita et mors; et dominatrix illorum est assidua lingua. Est vir astutus multorum eruditor, et animæ suæ inutilis est.

22. Vir peritus multos erudivit, et animæ suæ suavis est.

23. Qui sophisticè loquitur, odibilis est: in omni re defraudabitur.

24. Non est illi data à Domino gratia; omni enim sapientiâ defraudatus est.

25. Est sapiens animæ suæ sapiens: et fructus sensûs illius laudabilis.

26. Vir sapiens plebem suam erudit: et fructus sensûs illius fideles sunt.

rationes suas. Jam ad singula. *Cum negotiatore de trajectione:* de convectendæ mercis pretio: Græc. de permutatione, seu rebus permutandis.

[13] *Cum impio, de pietate:* cujus loco, Gr. cum immisericorde, de beneficentiâ. *Cum operario agrario, de omni opere* in agris faciendo, de arando, de metendo; Gr. cum pigro, de omni opere: adhorrebit enim ac dissuadebit, aut laborem pluris æstimabit.

[14] *Cum operario annuali:* cum mercenario conducto ad certum tempus de præstituto operi fine: Gr. cum mercenario domestico, de consummatione (sive fine operis): is enim in longum extrahet opus, ex quo sibi lucrum pariat, aut continuandum suadebit.

[15] *Timorem:* Gr. mandatum: *Dei.*

[17] *Cor boni consilii:* sive ut habet Gr. consilium cordis statue tibi: quoad fieri potest, cape consilium ex te ipso. *Pluris illo:* fidelior, Gr. quod sequentia firmant.

[18] *Anima viri:* suus cuique animus *enuntiat* plus *quàm septem circumspectores:* Vulgata meritò addit, *sancti:* optimus enim eris tibi consiliarius, si sanctus sis, et vigili adversùs cupiditates animo.

[19] *Et in his omnibus:* cùm omnia ex his præceptis prudenter institueris, adhuc *deprecare Altissimum.*

[20] *Ante omnia opera:* planus sensus, ut antequàm quidquam agas, vera moneris. At Gr. initium operis verbum, seu potiùs ratio; eo quòd necesse sit tractare et cogitare antequam agas.

[21] *Verbum nequam* (ab aliis prolatum alicui) *immutabit cor* illius: hinc enim ingeneratur ejus animo suspicio: ex quâ *in partes quatuor* sese dividit animus, atque incipit dubitare in quovis negotio, an sit *bonum malumve,* seu commodum an noxium: peccatum an rectè factum, sive usitatâ phrasi, *vita et mors:* his enim quatuor vita humana vertitur. At Gr. vestigium mutationis cordis: sive hæc sunt quibus perspicere possis animum cujusque immutatum; si intellexeris ex aliquo negotio aliquid cuique noxium aut commodum, rectè aut malè factum secuturum. *Et dominatrix illorum:* his rebus imperat sermo assiduus, ut facilè conjectare possis quò cujusque animus inclinaturus sit, si attenderis quibuscum assiduè colloquatur: hinc enim vel maximè afficitur animus.

[23] *Qui sophisticè loquitur:* qui argutè, non candidè: meliùs ex Gr. qui sapientem se facit, sapientiam ostentat. *Omni re:* alimento: Gr. *defraudabitur:* carebit, privabitur; cujus rei causa est id quod sequitur: nempe quòd invisus, et omnia callidè machinari visus, sibi relinquatur.

[25] *Est sapiens animæ suæ,* sibi ipsi utilis, non ut ille multa monens alios, *animæ suæ inutilis:* de quo agitur †. 21.

Vir sapiens implebitur benedictione : et beatificabunt illum omnes qui vident.

Vita viri in numero dierum : dies autem Israel innumerabiles sunt.

Sapiens in populo suo hæreditabit fidem : et nomen ejus vivet in æternum.

Fili, in vitâ tuâ tenta animam tuam : et vide quid malum ei, et non des ei.

Non enim omnia omnibus expediunt : et non omni animæ omnia placent.

Noli esse insatiabilis in omnibus deliciis : et non te effundas super epulas.

In multis enim escis erit labor : et insatiabilitas appropinquabit usque ad choleram.

Propter edacitatem multi obierunt : qui autem attendit, adjiciet vitam.

27. Vir sapiens implebitur benedictionibus ; et videntes illum laudabunt.

28. Vita viri in numero dierum : dies autem Israel innumerabiles sunt.

29. Sapiens in populo hæreditabit honorem, et nomen illius erit vivens in æternum.

30. Fili, in vitâ tuâ tenta animam tuam : et si fuerit nequam, non des illi potestatem :

31. Non enim omnia omnibus expediunt : et non omni animæ omne genus placet.

32. Noli avidus esse in omni epulatione : et non te effundas super omnem escam :

33. In multis enim eseis erit infirmitas : et aviditas appropinquabit usque ad choleram.

34. Propter crapulam multi obierunt : qui autem abstinens est, adjiciet vitam.

[25] *Vita viri :* ne te ipsum respexeris tam brevis ævi futurum, sed rempublicam, quæ est immortalis ; apud quam *nomen tuum in æternum vivet*, ℣. 29.

[30] *Tenta animam tuam :* quod est, nosce teipsum : *et si fuerit nequam ;* si in malum propendere videris, ne permitte eam sibi.

[33] *Usque ad choleram :* torsiones ex bile et cholerâ ortas. Allegoricè ; ut à nimiis epulis, ita à nimiis voluptatibus abstinendum.

# CAPUT XXXVIII.

*De medicis ac medicinâ, eâque occasione de morbis et morte, ad* 25. *pro ægro oret medicus*, 14. *mortui ut lugendi*, 16 et seq. *et quid in funeribus cogitandum*, 23, 24. *Sapientia postulat otium*, 25. *quâ occasione de artium occupationibus, ac primum de agriculturâ, et aliis*, 26, *ad finem ; dum laborant, Deum legemqu recogitent*, 39.

SIXTINA VERSIO.

Honora medicum ad necessitates, honoribus illius : nam et illum creavit Dominus.

Ab Altissimo enim est medela ; et à rege accipiet donationem.

Scientia medici exaltabit caput illius ; et in conspectu magnatorum suspicietur.

Dominus creavit de terrâ medicamenta : et vir prudens non abhorrebit illa.

Nonne à ligno indulcata est aqua :

Ut cognosceretur virtus illius ? et ipse dedit hominibus scientiam, ut glorificaretur in mirabilibus suis.

In his curavit, et abstulit dolorem ejus. Unguentarius in his faciet misturam : et non consummabit opera sua :

Et pax ab illo est super faciem terræ.

Fili, in infirmitate tuâ non despicias ; sed ora Dominum, et ipse curabit te.

VERSIO VULGATA.

1. Honora medicum propter necessitatem : et enim illum creavit Altissimus.

2. A Deo est enim omnis medela, et à rege accipiet donationem.

3. Disciplina medici exaltabit caput illius : et in conspectu magnatorum collaudabitur.

4. Altissimus creavit de terrâ medicamenta ; et vir prudens non abhorrebit illa.

5. Nonne à ligno indulcata est aqua amara ?

6. Ad agnitionem hominum virtus illorum : et dedit hominibus scientiam Altissimus, honorari in mirabilibus suis.

7. In his curans mitigabit dolorem, et unguentarius faciet pigmenta suavitatis, et unctiones conficiet sanitatis : et non consummabuntur opera ejus.

8. Pax enim Dei super faciem terræ.

9. Fili, in tuâ infirmitate ne despicias teipsum ; sed ora Dominum, et ipse curabit te.

[1] *Honora medicum :* quod enim etiam complectitur mercedem honorariam, ejus arti curæque debitam ; quo sensu dicitur : *Honora Dominum de tuâ substantiâ.* Prov. III. 9. atque etiam, *Honora patrem et matrem.* Matth. XV. 4, 5, 6.

[5] *Nonne à ligno :* quod est documento inditas virtutes arboribus, sive naturâ, sive suprâ naturam.

[6] *Virtus illorum :* medicamentorum de quibus ℣. 4. Græc. illius : ligni de quo ℣. 5.

[7] *Pigmenta :* misturam, Gr. *et non consummabuntur*, nullum finem habebunt *opera ejus ;* tot genera condimentorum pigmentorumque sunt : Gr. non consummabit ; supple, unguentarius, non ad perfectum deducet, et tamen exinde

[8] *Pax Dei*, favor, benevolentia : ex quâ plantæ salubres : Gr. pax ab illo : scilicet unguentario, et grande adjumentum vitæ humanæ. Quidam hos versus sic jungunt : *Non consummabit*, non cessabit unguentarius, donec ab illo pax, seu valetudo tibi sit.

[9] *Ora Dominum :* nec sis ut Amasias qui confisus est in arte medicorum, et non in Domino. Sic docet Ecclesiasticus declinare extrema ; neque contemnere, neque pluris quàm oporteat, facere artem medicam.

Amove delictum, et dirige manus, et ab omni peccato munda cor.

Da suavitatem odoris, et memoriale similaginis, et impingua oblationem : quasi non sis. Et da locum medico :

Nam et illum Dominus creavit : et non discedat à te; nam et ipso opus est.

Est tempus, cum et in manibus eorum suavitas odoris.

Nam et ipsi Dominum deprecabuntur, ut dirigat ipsis requiem et sanationem, propter restituendam valetudinem.

Qui peccat contra eum qui fecit eum, incidat in manus medici.

Fili, super mortuum deduc lacrymas : et quasi dira passus, incipe ploratum : et secundùm judicium ejus contege corpus illius; et non despicias sepulturam illius.

Amarum fac ploratum : et calefac planctum;

Et fac luctum secundùm dignitatem ejus, uno die, vel duobus, propter detractionem : et admitte consolationem propter tristitiam.

Ex tristitiâ enim provenit mors : et tristitia cordis flectet virtutem.

In abductione transit et tristitia : et vita pauperis secundùm corda.

Ne dederis in tristitiam cor tuum : repelle eam, memor novissimorum,

Et noli oblivisci : non est enim reditus : et huic non proderis, et teipsum pessimabis.

Memento judicii ejus; quoniam sic, ut etiam tuum : mihi heri, et tibi hodie.

In requie mortui quiescere fac memoriam ejus; et consolationem accipe in eo, in exitu spiritûs illius.

Sapientia scribæ in opportunitate otii : et qui

10. Averte à delicto, et dirige manus : et ab omni delicto munda cor tuum.

11. Da suavitatem et memoriam similaginis, et impingua oblationem : et da locum medico :

12. Etenim illum Dominus creavit : et non discedat à te; quia opera ejus sunt necessaria.

13. Est enim tempus quando in manus illorum incurras :

14. Ipsi verò Dominum deprecabuntur, ut dirigat requiem eorum et sanitatem, propter conversationem illorum.

15. Qui delinquit in conspectu ejus qui fecit eum, incidet in manus medici.

16. Fili, in mortuum produc lacrymas : et quasi dira passus, incipe plorare : et secundùm judicium contege corpus illius; et non despicias sepulturam illius.

17. Propter delaturam autem amarè fer luctum illius uno die : et consolare propter tristitiam,

18. Et fac luctum secundùm meritum ejus, uno die, vel duobus propter detractionem.

19. A tristitiâ enim festinat mors : et cooperit virtutem, et tristitia cordis flectit cervicem.

20. In abductione permanet tristitia : et substantia inopis secundùm cor ejus.

21. Ne dederis in tristitiâ cor tuum, sed repelle eam à te : et memento novissimorum.

22. Noli oblivisci : neque enim est conversio, et huic nihil proderis, et teipsum pessimabis.

23. Memor esto judicii mei : sic enim erit et tuum : mihi heri, et tibi hodie.

24. In requie mortui requiescere fac memoriam ejus; et consolare illum in exitu spiritûs sui.

25. Sapientia scribæ in tempore vacuitatis : et qui

[10] *Dirige manus :* opera tua fac recta. Docet unde esse debeat initium procurandi morbi, nempe à procurando peccato : quò etiam pertinet sequens.

[11] *Da suavitatem*, da sacrificium boni odoris : *memoriam*, memoriale : *similaginis*, in sacrificio adhiberi solitæ, *impingua oblationem*. Gr. addit : quasi non sis; quasi in extremo vitæ, ac statim moriturus, nisi Deum placaveris.

[13] *In manus illorum incurras ;* ideo non contemnendus à sanis, ut fit : Gr. hic et Latinus, ℣. seq. docent medicum, ut ipse quoque pro ægris deprecetur, ac victimam boni odoris offerat; sic enim remedia meliùs successura.

[16] *Secundùm judicium* ejus : Gr. secundùm dignitatem, ut ℣. 18. alii : pro more.

[17] *Propter delaturam :* cùm effertur corpus.

[18] *Propter detractionem :* ne quis tibi detrahat, aut dicat parcè à te celebratum solemnem luctum : et tamen *consolare :* passivè : funde consolabiles lacrymas.

[19] *A tristitiâ :* subaudi, cave tamen nimis lugeas : eo quòd *à tristitiâ*, etc. *cooperit virtutem :* velut fluctu obruit, ac demergit omnem animi vim. *Flectit cervicem :* sub hoc velut pondere incurvatam.

[20] *In abductione :* abducto cadavere et sepulto *permanet tristitia :* hactenus permanet : παραμένει. Nunc Gr. habet : παραβαίνει, transit, clariore sensu : transit (paulatim), tristitia : *et substantia*, Gr. vita *inopis secundùm cor ejus :* luctu levato, vita fit lætior. Alii aliter legunt et vertunt, obscurissimo sensu.

[21] *Memento novissimorum :* in aliorum funere mortem tuam cogita : hoc utile : non autem ut te luctu conficias : alii : memento mortis quam lugendo accersas : ex antecedentibus.

[22] *Noli oblivisci* quæ moneo de moderando luctu : *neque enim est conversio*; sive reversio mortuorum, quantumvis lugeas.

[23] *Memor esto :* quasi nomine mortui; *judicii mei :* legis quam subii.

[24] *In requie mortui requiescere*, seu cessare, *fac memoriam ejus :* tolle luctum indefessum ex nimiâ recordatione; *consolare illum :* quasi diceret : adhibe solatia ægro quamdiu vivit : mortuum ne plus æquo lugeas. At Gr. consolationem accipe in exitu spiritûs ejus : ne te nimio luctu conficias.

[25] *Sapientia scribæ* (doctoris) *in tempore* (in opportunitate, Gr.) *vacuitatis :* otii : otium ac secessus conquirendæ

minoratur actu suo, sapientiam percipiet.

Quomodo sapientiâ replebitur qui tenet aratrum, et gloriatur in hastâ stimuli, boves agitat, et conversatur in operibus eorum, et enarratio ejus in filiis taurorum?

Cor suum dabit ad versandos sulcos, et vigilia ejus in saginâ vaccarum.

Sic omnis faber, et architectus, qui noctem tanquam diem transigit: qui sculpunt sculpturas signaculorum, et assiduitas ejus immutare varietatem? Cor suum dabit ad assimilandam picturam: et vigilia ejus, perficere opus.

Sic faber ferrarius sedens juxta incudem, et addiscens pigro ferro. Vapor ignis durabit carnes ejus, et in calore fornacis concertabit.

Vox mallei innovabit aurem ejus: et contra similitudinem vasis oculi ejus.

Cor suum dabit in consummationem operum: et vigilia ejus, ornare in perfectionem.

Sic figulus sedens ad opus suum, et convertens pedibus suis rotam, qui in sollicitudine positus est semper in opus suum; et in numero omnis operatio ejus.

In brachio suo formabit lutum: et ante pedes curvabit virtutem suam.

Cor suum dabit ut consummet linitionem; et vigilia ejus, mundare fornacem.

Omnes in manibus suis speraverunt: et unusquisque in arte suâ sapiens est.

Sine ipsis non ædificabitur civitas.

Nec inhabitabunt, nec inambulabunt: et in ecclesiâ non transilient;

Super sellam judicis non sedebunt, et testamentum judicii non intelligent: neque palam facient

minoratur actu, sapientiam percipiet: quâ sapientiâ replebitur.

26. Qui tenet aratrum, et qui gloriatur in jaculo, stimulo boves agitat, et conversatur in operibus eorum, et enarratio ejus in filiis taurorum?

27. Cor suum dabit ad versandos sulcos, et vigilia ejus in saginâ vaccarum.

28. Sic omnis faber et architectus, qui noctem tanquam diem transigit: qui sculpit signacula sculptilia, et assiduitas ejus variat picturam: cor suum dabit in similitudinem picturæ, et vigiliâ suâ perficiet opus.

29. Sic faber ferrarius sedens juxta incudem, et considerans opus ferri. Vapor ignis uret carnes ejus, et in calore fornacis concertatur:

30. Vox mallei innovat aurem ejus; et contra similitudinem vasis oculus ejus:

31. Cor suum dabit in consummationem operum, et vigilia sua ornabit in perfectionem.

32. Sic figulus sedens ad opus suum, convertens pedibus suis rotam, qui in sollicitudine positus est semper propter opus suum; et in numero est omnis operatio ejus.

33. In brachio suo formabit lutum: et ante pedes suos curvabit virtutem suam.

34. Cor suum dabit ut consummet linitionem; et vigiliâ suâ mundabit fornacem.

35. Omnes hi in manibus suis speraverunt: et unusquisque in arte suâ sapiens est.

36. Sine his omnibus non ædificatur civitas.

37. Et non inhabitabunt, nec inambulabunt: et in ecclesiam non transilient.

38. Super sellam judicis non sedebunt, et testamentum judicii non intelligent: neque palam fa-

sapientiæ necessaria: unde Marthæ sollicitudo increpatur, Mariæ beatissima ad pedes Domini laudatur quies. *Et qui minoratur actu;* qui ab actione turbulentâ ac negotiis cessat, *sapientiam percipiet: quâ sapientiâ replebitur?* per interrogationem, aut, ut habet Gr. quomodo sapientiâ replebitur?

[26] *Qui tenet aratrum:* qui totus in bobus est, nihil aliud aut cogitat, aut loquitur, vel aliis addictus est artibus quas enumerat à 26, ad 35. *Qui gloriatur in jaculo:* stimulo ad boves agitandos: *conversatur,* versatur, *in operibus eorum;* is ergo quomodo sapientiæ attendat?

[28] *Sic omnis faber.* Jam transit ad fabros, aliaque opera, in quibus omnis artifex *noctem tanquam diem* (laborando) *transigit;* atque adeo nullum colendæ sapientiæ relinquit locum. *Qui sculpit signacula sculptilia;* sigillorum cælaturas. *Assiduitas ejus variat; cor suum dabit ad similitudinem.* Duo enumerat quibus maximè sculptorum pictorumque constat industria; alterum, varietas operis; alterum, exacta ad naturam rerum expressio: vide autem quàm hæc totum occupent animum: *Assiduitas ejus... cor suum dabit.*

[29] *Considerans opus ferri:* artem exercens in rudi ferro: ἄργῳ, nondum facto. Alii vertunt: pigro, duro, nec ductili aut sequace, emollitu difficili. *Concertatur:* concertabit: Gr. laborabit: vel igne adhibito, ferri rigorem tanquam certando vincet.

[30] *Vox mallei innovat aurem ejus:* assiduo pulsu iterata, et innovata aurem percutit. *Contra similitudinem:* attentus exemplari vasis quod fabricat. *Ornabit in perfectionem:* opus perpoliet, et ad summum artis adducet.

[32] *In numero:* in quodam numeroso motu.

[35] [36] *Omnes hi... unusquisque: sapiens est... sine his;* quasi diceret: Hæc quidem opera suam habent sapientiam, humanæ societati necessariam, infimi tamen ordinis, non rerum gubernaculis natam, ℣. 37 et seq. neque comparandam veræ sapientiæ, de quâ cap. seq.

[37] *Et non inhabitabunt:* orationem sic construe: sine his artibus non ædificatur civitas, ut ℣. præcedenti: *et non inhabitabunt, nec inambulabunt* homines in eâ; civitate scilicet: urbes desertæ erunt, atque inhabitabiles: et tamen illi artifices quorum tanta præstantia est, *in ecclesiam,* in legitimos cœtus *non transilient:* non ad eos vocabuntur, neque ulli parti reipublicæ præerunt, ut exprimit seq.

[38] *Testamentum judicii,* leges judiciorum: *et in parabolis,* arcanisque sententiis conquirendis *non invenientur;* neque in his adhibebunt operam.

justitiam et judicium : et in parabolis non invenientur.

Sed creaturam ævi confirmabunt : et deprecatio eorum in operatione artis, tantummodo accommodantis animam suam, et conquirentis in lege Altissimi.

cient disciplinam et judicium, et in parabolis non invenientur;

39. Sed creaturam ævi confirmabunt : et deprecatio illorum in operatione artis, accommodantes animam suam, et conquirentes in lege Altissimi.

[39] *Sed creaturam ævi,* res mortales, ac brevi tempore duraturas stabilient, *confirmabunt : et deprecatio;* neque altiùs eorum vota pertingent, quàm ut suæ artis opera præclarè exequantur. Alii, interim tamen non sunt alieni à Deo, quem inter operandum invocant. *Accommodantes,* legi et ipsi auscultantes : at Gr. πλὴν τοῦ ἐπιδόντος, præter eum, longè ab eo qui se totum dedit intelligendæ legi; quæ vera et homine digna sapientia est : de quâ seq. cap. uti prædictum est.

# CAPUT XXXIX.

*Sapiens antiquorum gesta dictaque inquirit,* 1, 2, 3. *in publicis cœtibus clarescet,* 4. *alienas gentes peragrat, discendi et experiendi gratiâ,* 5. *manè vigilat orationis causâ,* 6, 7. *hinc sapientia,* 8. *auctor instinctu divino actus,* 16, 17. *glorificandus Deus;* 20. *cui nihil mirabile,* 25. *opera ejus perfecta,* 26. *bona quoque malis malè vertunt,* 32. *ultores spiritus,* 31. *creaturæ omnes ultrices scelerum,* 35, 36. *omnia bona præstat Dominus, sed tempore suo,* 39, 40. *ideo laudandus,* 41.

SIXTINA VERSIO.

Sapientiam omnium antiquorum exquiret, sapiens, et in prophetiis vacabit.

Narrationes virorum nominatorum conservabit; et in versutias parabolarum simul introibit.

Occulta proverbiorum exquiret; et in ænigmatibus parabolarum conversabitur.

In medio magnatorum ministrabit; et in conspectu præsidis apparebit.

In terram alienigenarum gentium pertransiet : bona enim et mala in hominibus tentavit.

Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum; et in conspectu Altissimi deprecabitur.

Et aperiet os suum in oratione : et pro delictis suis deprecabitur.

Si Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebitur.

Ipse tanquam imbres emittet verba sapientiæ suæ; et in oratione confitebitur Domino.

Ipse dirigit consilium ejus et scientiam, et in absconditis ejus meditabitur.

Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, et in lege testamenti Domini gloriabitur.

Collaudabunt multi intelligentiam ejus : usque in sæculum non delebitur.

Non recedet memoria ejus; et nomen ejus vivet in generationes generationum.

Sapientiam ejus enarrabunt gentes; et laudem ejus enuntiabit ecclesia.

Si permanserit, nomen derelinquet plusquam mille : et si requieverit, acquirit sibi.

Adhuc meditatus enarrabo : et tanquam plenilunium repletus sum.

VERSIO VULGATA.

1. Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, et in prophetis vacabit.

2. Narrationem virorum nominatorum conservabit; et in versutias parabolarum simul introibit.

3. Occulta proverbiorum exquiret, et in absconditis parabolarum conversabitur.

4. In medio magnatorum ministrabit, et in conspectu præsidis apparebit.

5. In terram alienigenarum gentium pertransiet : bona enim et mala in hominibus tentabit.

6. Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum : et in conspectu Altissimi deprecabitur.

7. Aperiet os suum in oratione : et pro delictis suis deprecabitur.

8. Si enim Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebit illum :

9. Et ipse tanquam imbres mittet eloquia sapientiæ suæ; et in oratione confitebitur Domino :

10. Et ipse diriget consilium ejus et disciplinam, et in absconditis suis consiliabitur.

11. Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, et in lege testamenti Domini gloriabitur.

12. Caullaudabunt multi sapientiam ejus; et usque in sæculum non delebitur.

13. Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur à generatione in generationem.

14. Sapientiam ejus enarrabunt gentes; et laudem ejus enuntiabit ecclesia.

15. Si permanserit, nomen derelinquet plusquam mille : et si requieverit, proderit illi.

16. Adhuc consiliabor, ut enarrem : ut furore enim repletus sum.

[8] *Narrationem... versutias parabolarum,* contrà ac de fabris dixerat : suprà, 38.

[4] *In medio;* judicibus assessor dabitur.

[10] *Consiliabitur;* inde rerum agendarum consilia sumet : secundùm illud Psalmi CXVIII. *Consilium meum justificationes tuæ.*

[15] *Si permanserit,* si vitâ diutinâ perfruatur, nomen inclytum relinquet supra mille sapientes. *Et si requieverit,* si interierit : sibi ipsi laboraverit, et æterna præmia conquisiverit.

[16] *Adhuc consiliabor,* non hic hærebo : exaggerabo sermones, ad sapientûm gloriam commendandam. *Ut furore*

Exaudite me, filii sancti, et germinate, quasi rosa plantata super rivum agri.

Et quasi thus odorem suavitatis emittite :

Et florete florem, quasi lilium : diffundite odorem, et collaudate canticum. Benedicite Dominum in omnibus operibus :

Date nomini ejus magnificentiam : et confitemini in laudatione ejus, in canticis labiorum, et in citharis. Et sic dicetis in confessione :

Opera Domini universa quia bona valde : et omne præceptum in tempore suo erit; omnia enim in tempore suo quærentur.

In verbo ejus stetit aqua, sicut congeries; et in sermone oris illius, exceptoria aquarum.

In præcepto ipsius omne beneplacitum : et non est qui minuat salutare illius.

Opera omnis carnis coram illo : et non est abscondi ab oculis ejus.

A sæculo in sæculum respexit : et nihil est admirabile in conspectu illius.

Non est dicere : Quid est hoc? ad quid hoc? omnia enim ad usus ipsorum creata sunt.

Benedictio illius quasi fluvius inundavit.

Et quomodo cataclysmus aridam inebriavit : sic iram suam gentes hæreditare faciet,

Sicut convertit aquas in salsuginem. Viæ illius sanctis directæ : sic iniquis offensiones.

Bona bonis creata sunt ab initio : sic peccatoribus mala.

Principium omnis rei necessariæ ad vitam homi-

17. In voce dicit : Obaudite me, divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate.

18. Quasi Libanus odorem suavitatis habete.

19. Florete flores, quasi lilium, et date odorem, et frondete in gratiam : et collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus suis.

20. Date nomini ejus magnificentiam : et confitemini illi in voce labiorum vestrorum, et in canticis labiorum, et citharis. Et sic dicetis in confessione :

21. Opera Domini universa bona valde.

22. In verbo ejus stetit aqua sicut congeries; et in sermone oris illius, sicut exceptoria aquarum.

23. Quoniam in præcepto ipsius placor fit : et non est minoratio in salute ipsius.

24. Opera omnis carnis coram illo : et non est quidquam absconditum ab oculis ejus.

25. A sæculo usque in sæculum respicit : et nihil est mirabile in conspectu ejus.

26. Non est dicere : Quid est hoc, aut quid est istud? omnia enim in tempore suo quærentur.

27. Benedictio illius quasi fluvius inundavit.

28. Quomodo cataclysmus aridam inebriavit : sic ira ipsius gentes, quæ non exquisierunt eum, hæreditabit.

29. Quomodo convertit aquas in siccitatem, et siccata est terra; et viæ illius viis illorum directæ sunt : sic peccatoribus offensiones in irâ ejus.

30. Bona bonis creata sunt ab initio : sic nequissimis bona et mala.

31. Initium necessariæ rei vitæ hominum, aqua,

Domini, atque instinctu illo grandi ac prophetico *repletus sum;* Gr. quasi plenilunium repletus sum : plenâ luce fulgeo : διχομηνία : dimidiatus mensis, sive bifariam sectus, hoc est plenilunium.

[17] *In voce dicit;* arcanâ illâ voce quâ Dominus solet in cordibus loqui, passim apud prophetas : hâc ergo arcanâ voce Deus hæc inspiravit, quibus adhortarer pios. *Obaudite me, divini fructus;* divina germina à Deo pullulantia, sive ut Græc. filii sancti.

[18] *Quasi Libanus*, sive thus : Gr.

[19] *Florete flores*, fundite flores; efflorescite ut lilium. *Collaudate canticum*, canticum laudis canite.

[20] *In voce labiorum... in canticis labiorum;* duplex versio seu lectio; ut videtur. *Voce labiorum et citharis;* voce cum instrumentis musicis junctâ. Notum illud : *confitemini*, *laudate*, confessio, laus.

[21] *Bona valde;* addit Gr. et omne præceptum in tempore suo erit; omnia enim in tempore suo quærentur : quod ultimum Vulgata habet ℣. 26. vide etiam ℣. 39. hoc est, præcepta aptat personis, locis, temporibus, rebus, etiam elementis, ut sequens; quo fonte manarunt veteris novæque legis discrimina.

[22] *Exceptoria aquarum*, stante mari Rubro, ac si receptaculis teneretur.

[23] *Placor :* placentia : lætum quid, ut suprâ, IV. 13. Gr. omne beneplacitum, omnis causa lætandi. *Non est minoratio*, diminutio *in salute ipsius :* quæ per ipsum, vim ejus salutarem nihil imminuit.

[25] *Nihil est mirabile.* Nota præclaram sententiam : quoniam et antecedentia et præsentia et futura mente complexus, nihil novi intuetur; ad hæc nihil quod ejus majestate ac potestate non sit inferius.

[26] *Quid est hoc? quid est istud?* Gr. ad quid istud? *omnia enim tempore suo quærentur :* requirentur : necessaria esse comperientur : Gr. omnia ad usus suos creata.

[28] *Cataclysmus :* inundatio : sic intelligi potest : sicut diluvium sub Noe terram inundavit : *sic ira ejus hæreditabit :* activè : hæreditare, sortiri faciet.

[29] *Aquas in siccitatem :* terra exsucca et arida ad immittendam famem : Gr. in salsuginem : ut habes, *Ps.* CVI. 34. *Terram fructiferam in salsuginem :* in sterilitatem, agris, velut sale conspersis; sic impii, steriles, nullâ gratiâ, nullo fructu. *Viæ illius viis illorum :* Gr. planior : viæ illius (Dei scilicet) sanctis directæ : (planæ, faciles) sic iniquis offensiones.

[30] *Bona bonis : bona et mala :* bona pura bonis *creata* comparataque *sunt ab initio* in paradiso voluptatis : *et nequissimis :* Gr. peccatoribus, quanquam mala pura commeritis, tamen ex benignitate per hanc vitam præparavit Deus *mala et bona*, vitamque quæ malorum ac bonorum temperamento constat. Vide 32. et Gr.

[31] *Necessariæ rei :* vide frugalitatem et simplicitatem. *Ferrum :* ad aratra, ad malleos.

nis, aqua, ignis, et ferrum, et sal, et siligo tritici, et mel, et lac, sanguis uvæ, et oleum, et vestimentum.

Hæc omnia sanctis in bona : sic peccatoribus in mala convertentur.

Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt, et in furore suo confirmaverunt flagella sua :

Et in tempore consummationis effundunt virtutem : et furorem ejus, qui fecit illos, sedabunt.

Ignis et grando, et fames, et mors, omnia hæc ad vindictam creata sunt :

Bestiarum dentes, et scorpii, et viperæ, et rhomphæa vindicans in exterminium impios.

In mandato lætabuntur; et super terram in necessitates præparabuntur : et in temporibus suis non præterient verbum.

Propterea ab initio confirmatus sum, et meditatus sum, et in scripturâ reliqui.

Omnia opera Domini bona : et omnem usum in tempore ejus subministrabunt.

Et non est dicere : Hoc illo nequius est : omnia enim in tempore comprobabuntur.

Et nunc in omni corde et ore collaudate, et benedicite nomen Domini.

ignis, et ferrum, sal, lac, et panis similagineus, et mel, et botrus uvæ, et oleum, et vestimentum.

32. Hæc omnia sanctis in bona : sic et impiis et peccatoribus in mala convertentur.

33. Sunt spiritus, qui ad vindictam creati sunt, et in furore suo confirmaverunt tormenta sua :

34. In tempore consummationis effundent virtutem ; et furorem ejus, qui fecit illos, placabunt.

35. Ignis, grando, fames, et mors, omnia hæc ad vindictam creata sunt :

36. Bestiarum dentes, et scorpii, et serpentes, et rhomphæa vindicans in exterminium impios.

37. In mandatis ejus epulabuntur : et super terram in necessitatem præparabuntur : et in temporibus suis non præterient verbum.

38. Propterea ab initio confirmatus sum, et consiliatus sum, et cogitavi, et scripta dimisi.

39. Omnia opera Domini bona : et omne opus horâ suâ subministrabit.

40. Non est dicere : Hoc illo nequius est : omnia enim in tempore suo comprobabuntur.

41. Et nunc in omni corde et ore collaudate, et benedicite nomen Domini.

[33] *Qui ad vindictam creati sunt :* ex eventu, posteaquam à Deo defecerunt, ad id ordinati, ut divinam vindictam et ipsi exciperent, et in alios exercerent. *In furore suo :* in irâ quâ adversùs hominum genus exardescunt, ut patebit sequente ℣. *Confirmaverunt tormenta,* flagella *sua,* à se incussa, gravem in ictibus firmabunt manum : hos ergo commemorat, ut doceat quorum ope, ex ℣. præcedente, omnia etiam per se bona, tamen malis malo vertant.

[34] *In tempore consummationis :* interitûs, internecionis, sive in novissimis diebus; *effundent virtutem :* vim illam pestiferam : *et furorem ejus, qui fecit illos, placabunt :* exsatiabunt, digno supplicio : meliùs, tantas edent strages, ut Deum inflectant ad misericordiam et veniam. Cave autem intelligas immundos spiritus, ac sempiterno supplicio destinatos, tandem placaturos Deum; quod sensit Origenes, sed fermè unus, et ab universâ Ecclesiâ reprobatus.

[35] *Ignis, grando, fames.* Præterea, quæ cùm bona sint malis malo vertunt, sunt quædam per se noxia in ultionem comparata.

[36] *Romphæa,* gladius anceps versatilis.

[37] *In mandatis ejus epulabuntur :* lætitiâ efferentur. Gr. creaturæ illæ ultrices : alludit ad Psal. CXLVIII. 8. *Ignis, grando, nix, glacies... quæ faciunt verbum ejus.* Quo etiam sensu dictum est : *Vocavit Dominus famem.* IV. Reg. VIII. 1. *In necessitatem præparabuntur :* in necessariam ultionem.

[38] *Confirmatus sum :* in timore Dei : *et consiliatus sum,* meditatus sum; Gr. cogitavi tristes exitus impiorum : *et* (hæc) *scripta dimisi,* scripto mandavi : horum autem summa est, id quod sequitur :

[39] *Omne opus horâ suâ,* tempore suo.

[40] *Non est dicere : Hoc illo nequius est :* apta enim sunt omnia, et suis constituta finibus, atque ex horum nexu par existit decor : unde vera ratio laudandi Deum.

## CAPUT XL.

*Jugum grave super filios Adam, à ℣. 1. ad 12. mors inevitabilis, 12. impiorum inanes divitiæ, 13. liberalitas, 14, 17. vita sibi sufficiens, 18. quid cui anteponendum, 19, ad 27. timor Domini omnibus antecellit, 26 et seq. ne mendices, 29. ad finem.*

SIXTINA VERSIO.

Occupatio magna creata est omni homini, et jugum grave super filios Adam, à die exitûs de ventre matris eorum, usque in diem in sepulturâ in matrem omnium.

VERSIO VULGATA.

1. Occupatio magna creata est omnibus hominibus, et jugum grave super filios Adam, à die exitûs de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium.

[1] *Occupatio magna :* afflictio. *Grave jugum :* de quo jugo, sive onere miseris mortalibus imposito, hæc ponit : primum, Quòd incubet per totam vitam à natali ad sepulturam. ℣. 1. secundum, Quòd sit repositum in curis, timoribus, vanis spebus, reliquis animi perturbationibus, ℣. 2, 4, 5 et seq. atque innumeris calamitatibus, ℣. 9, 10. tertium, Quòd æquè omnes premat, summos, infimos, medios, cujuscumque statûs homines, ℣. 3 et seq. quâ de re præclarè Aug. contra Jul. VI. 10. n. 31. in fine : Parvulos intuere quot et quanta mala patiantur; in quibus vanitatibus, cruciatibus, erroribus, terroribus crescant; deinde jam grandes etiam Deo servientes tentat error, ut decipiat; tentat dolor

Cogitationes eorum, et timorem cordis, consideratio expectationis, dies finitionis.

A residente super thronum in gloriâ, et usque ad humiliatum in terrâ et cinere :

Ab eo qui portat hyacinthum et coronam, et usque ad eum qui operitur lino crudo, furor, et zelus, et tumultus, et fluctuatio, et timor mortis, et iracundia perseverans, et contentio :

Et in tempore refectionis in cubili somnus noctis immutat cognitionem ejus.

Modicum tanquam nihil in requie; et ab eo in somnis, quasi in die speculæ,

Conturbatus est in visu cordis sui, tanquam qui evasit à facie belli : in tempore salutis suæ exsurrexit, et admirans ad nullum terrorem.

Cum omni carne ab homine usque ad pecus : et super peccatores septupla.

Ad hæc, mors et sanguis, et contentio et rhomphæa, oppressiones, fames, et contritio, et flagellum.

Super peccatores creata sunt hæc omnia : et propter illos factus est cataclysmus.

Omnia, quæ de terrâ sunt, in terram revertuntur, et ab aquis in mare reflectunt.

Omne munus et iniquitas delebitur : et fides in sæculum stabit.

Substantiæ injustorum sicut fluvius exsiccabuntur; et sicut tonitruum magnum in pluviâ personabit :

In aperiendo ipsam manus suas, lætabitur : sic prævaricatores in consummationem deficient.

Nepotes impiorum non multiplicant ramos; et radices immundæ super duram petram.

2. Cogitationes eorum, et timores cordis, adinventio expectationis, et dies finitionis :

3. A residente super sedem gloriosam, usque ad humiliatum in terrâ et cinere :

4. Ab eo, qui utitur hyacintho, et portat coronam, usque ad eum, qui operitur lino crudo : furor, zelus, tumultus, fluctuatio, et timor mortis, iracundia perseverans, et contentio :

5. Et in tempore refectionis in cubili somnus noctis immutat scientiam ejus.

6. Modicum tanquam nihil in requie; et ab eo in somnis, quasi in die respectûs,

7. Conturbatus est in visu cordis sui, tanquam qui evaserit in die belli. In tempore salutis suæ exsurrexit, et admirans ad nullum timorem.

8. Cum omni carne, ab homine usque ad pecus, et super peccatores septuplum.

9. Ad hæc mors, sanguis, contentio, et rhomphæa, oppressiones, fames, et contritio, et flagella.

10. Super iniquos creata sunt hæc omnia : et propter illos factus est cataclysmus.

11. Omnia quæ de terrâ sunt, in terram convertentur; et omnes aquæ in mare revertentur.

12. Omne munus et iniquitas delebitur : et fides in sæculum stabit.

13. Substantiæ injustorum sicut fluvius siccabuntur : et sicut tonitruum magnum in pluviâ personabunt.

14. In aperiendo manus suas, lætabitur : sic prævaricatores in consummatione tabescent.

15. Nepotes impiorum non multiplicabunt ramos : et radices immundæ super cacumen petræ sonant.

aut labor, ut frangat; tentat mœror, ut sternat; tentat typhus (superbia) ut extollat : et quis explicet omnia festinanter, quibus gravatur jugum super filios Adam? quod jugum non fuisset, nisi delicti originalis meritum præcessisset.

[3] *Cogitationes.* Quatuor hæc commemorat, quæ hominum genus maximè exagitent, curæ, metus, fallaces spes, postque labores tantos mors. *Adinventio expectationis :* cogitatio expectationis : Gr. spei ludibria, quæ vel maximè homines distendunt et excruciant, quibus addendum id quod sequitur ℣. 4.

[5] *In cubili somnus,* qui nec curæ expers, tot turbida insomnia terrent et exagitant, *immutat scientiam,* cogitationes, *ejus :* nova visa, atque aliam cogitandi et imaginandi rationem inducit.

[6] *Modicum tanquam nihil in requie :* somnus initio ad momentum quietus. *Et ab eo,* ex illo post illud minutum quietis tempus. *Quasi in die respectûs :* speculæ, Gr. homo quasi in speculâ vigil collocatus, omnigena visa ac monstra perspicit.

[7] *Tanquam qui evaserit :* fugibundus, vix ab hoste securus : cùm omnia in tuto sint; miraturque experrectus tantopere exagitatum se, nullâ timendi causâ.

[8] *Cum omni carne :* cum omni animante : supple, hæc sunt.

[9] *Ad hæc mors :* etiam violenta fuso sanguine : *contentio,* bellum : *contritio et flagella,* morbi, ipsa pestis.

[10] *Super iniquos :* ergo ab initio hæc non erant : *cataclysmus :* diluvium. Hactenus de gravi jugo : nunc aliæ sententiæ.

[11] *Omnia;* ut omnes aquæ in mare, ita terrena omnia in terram.

[12] *Omne munus,* omnis in judiciis corruptela. *Et iniquitas delebitur;* nullo fructu corruet : *fides* autem non ita, et *in sæculum stabit.*

[13] *Substantiæ;* res, pecuniæ *injustorum sicut fluvius,* sicut torrens decurrent, *siccabuntur; et sicut tonitruum magnum per pluviam* inani ac nihil profuturo per nubes murmure *personabunt,* in divitum jactantiâ nihil nisi sonitus ac strepitus.

[14] *Sicut in aperiendo* inopi *manus suas lætabitur,* prosperè aget (vir bonus) : ita è contrario, *prævaricatores,* etc.

[15] *Nepotes impiorum non multiplicabunt ramos,* sicut nec *radices immundæ,* plantæ infrugiferæ, illætabiles, quæ sunt *super cacumen petræ,* seu super duram petram, quâ voce terminatur, Gr. Vulgatus addit, *sonant,* hoc est, illæ plantæ ventis agitatæ, inanem tantum sonitum edunt, nullâ stirpe, nullo fructu; sonant autem, ex vers. seq. ἄχει, pro quod Vulgatus interpres legisse videtur, ἠχεῖ, seu potiùs, ἠχοῦσι, sonant.

Achi super omnem aquam, et oram fluminis, ante omnem fœnum evelletur.

Gratia, sicut paradisus, in benedictionibus : et misericordia in sæculum permanet.

Vita sufficientis sibi operarii conduleabitur; et super utraque, qui invenit thesaurum.

Filii et ædificatio civitatis confirmant nomen : et super utraque, mulier immaculata computatur.

Vinum et musica lætificant cor : et super utraque, dilectio sapientiæ.

Tibia et psalterium jucundam faciunt melodiam : et super utraque, lingua suavis.

Gratiam et speciem desiderabit oculus tuus : et super utraque, veritatem sationis.

Amicus et sodalis in tempore occurrentes : et super utraque, mulier cum viro.

Fratres et adjutorium in tempore tribulationis : et super utraque, eleemosyna liberabit.

Aurum et argentum statuent pedem : et super utraque, consilium beneplacet.

Facultates et fortitudo exaltabunt cor : et super utraque, timor Domini.

Non est timori Domini minoratio : et non est in eo inquirere adjutorium.

Timor Domini sicut paradisus benedictionis : et super omnem gloriam operuerunt illum.

Fili, vitam mendicationis ne vivas : melius est mori quàm mendicare.

Vir respiciens in mensam alienam, non est vita ejus in computatione vitæ : contaminabit animam suam in cibis alienis.

16. Super omnem aquam viriditas, et ad oram fluminis ante omne fœnum evelletur.

17. Gratia sicut paradisus in benedictionibus : et misericordia in sæculum permanet.

18. Vita sibi sufficientis operarii conduleabitur : et in eâ invenies thesaurum.

19. Filii, et ædificatio civitatis confirmabit nomen : et super hæc, mulier immaculata computabitur.

20. Vinum et musica lætificant cor : et super utraque, dilectio sapientiæ.

21. Tibiæ et psalterium suavem faciunt melodiam : et super utraque, lingua suavis.

22. Gratiam et speciem desiderabit oculus tuus : et super hæc, virides sationes.

23. Amicus et sodalis in tempore convenientes : et super utrosque, mulier cum viro.

24. Fratres in adjutorium in tempore tribulationis : et super eos, misericordia liberabit.

25. Aurum et argentum est constitutio pedum : et super utrumque, consilium beneplacitum.

26. Facultates et virtutes exaltant cor : et super hæc timor Domini.

27. Non est in timore Domini minoratio : et non est in eo inquirere adjutorium.

28. Timor Domini sicut paradisus benedictionis : et super omnem gloriam operuerunt illum.

29. Fili, in tempore vitæ tuæ ne indigeas : melius est enim mori, quàm indigere.

30. Vir respiciens in mensam alienam, non est vita ejus in cogitatione victûs. Alit enim animam suam cibis alienis.

[16] *Super aquam viriditas.* Opponit siccitati plantæ super petram arescentis, virides herbas super aquam crescentes; iisque virum bonum latenter comparat. Herba autem illa viridis *ad oram fluminis, ante omne fœnum* maturescet, atque adeo prima omnium, *evelletur,* secabitur, demetetur : ἄχει, variè legunt et interpretantur; Grotio ægyptia vox, significans illa virentia quæ Nilo exundante oriri soleant.

[17] *Gratia,* seu collatum beneficium, *sicut paradisus,* sicut hortus irriguus, amœnus ac pomifer.

[18] *Vita... conduleabitur;* quam vitæ laborisque sibi sufficientis dulcedinem sentiebat Paulus, dicens : *Argentum et aurum, aut vestem nullius concupivi... quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ,* quo nihil beatius, dicente Domino : *Beatius est magis dare, quàm accipere.* Act. xx. 33, 35. *Et in eâ invenies thesaurum,* inexhaustam scilicet bonorum copiam, ac beneficentiæ fontem. Gr. non ita commodè : super utraque est (super illam sufficientiam, et super illam dulcedinem) qui invenit thesaurum, nullo sensu, nisi verum illum thesaurum intelligas, de quo scribitur : *Thesaurus desiderabilis... in habitaculo justi.* Prov. xxi. 20. et, sapientia *infinitus thesaurus est hominibus.* Sap. vii. 14.

[19] *Filii... confirmabit nomen;* immortale faciet. *Et super hæc, mulier immaculata;* plus illa honoris viro conciliat castitate ac prudentiâ; sic Manasses Judithâ uxore habetur nobilis; Judith. viii. 2. sic Ruth Moabitidis gloriâ commendatur Booz : Ruth, ii, iii. illustrat familias fortis illius mulieris virtus : *Surrexerunt* enim *filii ejus, et beatissimam prædicaverunt : vir ejus, et laudavit eam.* Prov. xxxi. 28. animadverte autem, lector, sequentes versus ad 27. ejusdem figuræ esse.

[22] *Gratiam,* venustatem *et speciem* (pulchritudinem) : *et super hæc, virides sationes;* revirescunt enim quotannis arbores; vultûs gratia immedicabiliter defloresci.

[23] *Convenientes;* occurrentes : Gr. supple, jucunda res est.

[24] *Misericordia,* sive eleemosyna.

[25] *Aurum et argentum constitutio pedum,* constabilient pedem, Gr. faciunt ut firmo consistas gradu : *super utrumque, consilium beneplacitum est :* consilium placet : Græc.

[26] *Et virtutes.* Gr. robur.

[27] *Minoratio,* damnum : *et non est in eo;* quem si habueris, nullum aliud auxilium desideraveris.

[28] *Super omnem gloriam :* veste induerunt (homines) super omnem aliam vestem inclytâ.

[29] *Fili... ne indigeas;* vitam mendicitatis (seu mendici) ne vixeris, Gr. *quàm indigere,* mendicare, Gr. propter inertiam, et vagandi necessitatem, atque inde orta flagitia ac dedecora.

[30] *Vir respiciens... non est vita ejus in cogitatione victûs;* non est vita ejus in computatione vitæ : Gr. ejusmodi vivendi ratio non est reputanda pro vitâ.

Vir autem sciens et disciplinatus custodiet se.

In ore impudentis condulcabitur mendicatio : et in ventre ejus ignis ardebit.

31. Vir autem sciens et disciplinatus et eruditus se.

32. In ore imprudentis condulcabitur inopia : et in ventre ejus ignis ardebit.

[31] *Custodiet se* ab ejusmodi vitâ.

[32] *In ore imprudentis*, impudentis, ἀναιδοῦς, *condulcabitur*, dulcis erit inopia : Gr. mendicatio; inverecunda licèt ac turpis. *Et in ventre ejus;* sæpe laborabit fame.

# CAPUT XLI.

*De morte, ad* 8. *cui amara aut optanda*, 1 et seq. *Soboles et nomen quale*, 8 *ad* 15. *nomini consulendum plusquam vitæ*, 15. *bona et mala verecundia*, 19 *ad finem; de quibus erubescendum*, ibid.

SIXTINA VERSIO.

O mors, quàm amara est memoria tua, homini pacem habenti in substantiis suis.

Quieto, et prosperè agenti in omnibus, et adhuc valenti accipere cibum!

O mors, bonum est judicium tuum homini indigenti, et qui minoratur viribus,

Defecto ætate, et cui cura est de omnibus, et diffidenti, et qui perdidit patientiam!

Noli metuere judicium mortis. Memento priorum te, et novissimorum : hoc judicium à Domino omni carni :

Et quid renues in beneplacito Altissimi? sive decem, sive centum, sive mille anni :

Non est in inferno accusatio vitæ.

Filii abominabiles fiunt filii peccatorum, et qui conversantur paræciis impiorum.

Filiorum peccatorum periet hæreditas : et cum semine illorum erit assiduitas improperii.

De patre impio querentur filii : quoniam propter illum in opprobrio erunt.

Væ vobis, viri impii, qui dereliquistis legem Dei altissimi.

Et si nati fueritis, ad maledictionem nascemini : et, si mortui fueritis, in maledictionem separabimini.

Omnia quæ de terrâ sunt, in terram revertentur : sic impii à maledicto in perditionem.

Luctus hominum in corporibus ipsorum : nomen autem peccatorum non bonum delebitur.

Curam habe de nomine. Hoc enim magis permanet tibi, quàm mille magni thesauri auri.

VERSIO VULGATA.

1. O mors, quàm amara est memoria tua, homini pacem habenti in substantiis suis;

2. Viro quieto, et cujus viæ directæ sunt in omnibus, et adhuc valenti accipere cibum!

3. O mors, bonum est judicium tuum homini indigenti, et qui minoratur viribus.

4. Defecto ætate, et cui de omnibus cura est, et incredibili, qui perdit patientiam!

5. Noli metuere judicium mortis. Memento quæ ante te fuerunt, et quæ superventura sunt tibi : hoc judicium à Domino omni carni :

6. Et quid superveniet tibi in beneplacito Altissimi? sive decem, sive centum, sive mille anni.

7. Non est enim in inferno accusatio vitæ.

8. Filii abominationum fiunt filii peccatorum, et qui conversantur secus domos impiorum.

9. Filiorum peccatorum periet hæreditas : et cum semine illorum assiduitas opprobrii.

10. De patre impio queruntur filii : quoniam propter illum sunt in opprobrio.

11. Væ vobis, viri impii, qui dereliquistis legem Domini altissimi.

12. Et si nati fueritis, in maledictione nascemini : et si mortui fueritis, in maledictione erit pars vestra.

13. Omnia, quæ de terra sunt, in terram convertentur : sic impii à maledicto in perditionem.

14. Luctus hominum in corpore ipsorum : nomen autem impiorum delebitur.

15. Curam habe de bono nomine : hoc enim magis permanebit tibi, quàm mille thesauri pretiosi et magni.

[3] *Bonum est judicium tuum :* decretoria sententia de morte.

[4] *Defecto ætate :* extremâ ætate, Gr. decrepito; *cui de omnibus cura est :* curis exercito, neque certi quidquam habenti. *Incredibili :* tantâ virium diffidentiâ, ut nec se ipse sustentet, et malis victus fatiscat : sive incredulo, nec in Deum fidenti.

[6] *Quid superveniet :* quasi diceret : Age, dic quæ tibi eventura sint ex decretis Dei, quantovis vivas tempore? Gr. quid renues in beneplacito Altissimi? quid est quód eludere ac declinare possis.

[7] *Non enim est in inferno accusatio*, sive redargutio *vitæ :* hoc est, neque ante mortem evadere poteris quæ Deus decreverit, ÿ. præcedente; neque post mortem anteacta mutare, reprehendere, aut emendare dabitur : omnino eventura sunt tibi quæcumque Deus dixerit.

[10] *In maledictione nascemini. Bonum* enim *erat ei, si natus non fuisset homo ille.* Matth. XXVI. 24. *Pars vestra*, sors vestra.

[11] *A maledicto in perditionem :* propter peccata maledicti, ac denique addicti supplicio.

[11] *Luctus hominum;* lugetur in impiis non tantùm perditum corpus, sed etiam nomen extinctum.

Bonæ vitæ numerus dierum : et bonum nomen permanet in ævum.

Disciplinam in pace conservate, filii : sapientia autem abscondita, et thesaurus occultus, quæ utilitas in utrisque?

Melior est homo qui abscondit stultitiam suam, quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

Igitur revereamini in verbo meo. Non est enim bonum omnem reverentiam observare : et non omnia omnibus in fide placent.

Erubescite à patre et matre, de fornicatione : et à præsidente et potente, de mendacio :

A judice et principe, de delicto : à synagogâ et plebe, de iniquitate :

A socio et amico, de injustitiâ : et à loco in quo habitas,

De furto : et à veritate Dei et testamenti : à fixione cubiti in panibus, ab obfuscatione accepti et dati :

Et à salutantibus de silentio : ab aspectu mulieris fornicariæ : et ab eversione vultûs cognati :

Ab ablatione partis et dationis :

A consideratione mulieris conjugatæ; à sollicitatione ancillæ ejus : et ne steteris super lectum ejus :

Ab amicis de sermonibus improperii : et postquam dederis, ne improperes.

16. Bonæ vitæ numerus dierum : bonum autem nomen permanebit in ævum.

17. Disciplinam in pace conservate, filii : sapientia enim abscondita, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque?

18. Melior est homo, qui abscondit stultitiam suam, quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

19. Verumtamen reveremini in his quæ proceduut de ore meo.

20. Non est enim bonum omnem reverentiam observare : et non omnia omnibus bene placent in fide.

21. Erubescite à patre et à matre, de fornicatione : et à præsidente et à potente, de mendacio :

22. A principe et à judice, de delicto : à synagogâ et plebe, de iniquitate :

23. A socio et amico, de injustitiâ : et de loco in quo habitas,

24. De furto, de veritate Dei, et testamento : de discubitu in panibus, et ab obfuscatione dati et accepti :

25. A salutantibus de silentio : à respectu mulieris fornicariæ : et ab aversione vultûs cognati.

26. Ne avertas faciem à proximo tuo : et ab auferendo partem, et non restituendo.

27. Ne respicias mulierem alieni viri; et ne scruteris ancillam ejus : neque steteris ad lectum ejus.

28. Ab amicis de sermonibus improperii : et cùm dederis, ne improperes.

[19] *Verumtamen reveremini;* verecundamini in his quæ jam edisseram. De rebus verendis dicturus, hæc præmonet.

[20] *Non est enim bonum :* sive, ut habet Gr. neque enim quævis verecundia bona est. *Et non omnia omnibus bene placent in fide;* non omnia omnibus æquâ fide probanda et excipienda sunt; discrimen enim est personarum et rerum. Hæc itaque sunt quæ ex utroque capite meritò erubescatis.

[21] *A patre... de fornicatione,* quód reverentia paterni maternique nominis, castæque institutionis domi susceptæ, lædatur per intemperantiam. *A præsidente, de mendacio,* quod est indicium pessimæ indolis, præsertim erga præsides ac magistratus, quibus nihil magis debetur quàm veritas, quâ et scelerum ultio, et ratio æquitatis, et universæ reipublicæ administratio nititur.

[22] *A principe et à judice, de delicto;* turpe est enim coram eo delinquere, qui ultor est scelerum. Jam à præsidibus sive gubernatoribus et à judicibus, aliisque magistratibus transit ad populum : *à* cujus *synagogâ,* sive cœtu publico, erubescendum est maximè *de iniquitate* sive injustitiâ et calumniâ, quæ adversùs plebem sunt invidiosissima.

[23] *A socio et amico, de injustitiâ;* quâ vel maximè amicitia et societas humana solvitur : *de loco in quo habitas,* 24. *de furto;* probro enim tibi vertit indisciplinatum famulitium, ac domus patens latrociniis. *De veritate Dei et testamento,* hoc est, si à domo tuâ Dei abest veritas; lex exulat. *De discubitu in panibus.* Gr. de impingendis cubitis (mensæ) in panibus (inter cibos) qui corporis situs indecorus, et ventri deditum monstrat. *Et ab obfuscatione;* si in computo dati et accepti rationem involvas quo fraudi facias locum.

[25] *A salutantibus de silentio,* fastuosum enim, salutantes nec alloquio dignari. *A respectu... ab aversione vultûs cognati.* Nihil turpius quàm, si vel in impudicam mulierem intendas oculos, vel à cognato quamvis inope avertas per superbiam aut immisericordiam.

[26] *Ab auferendo,* furando, subtrahendo *partem,* sortem sive rem alicujus : Gr. ab auferendâ parte et dono; atque universim re proximi, sive hæreditate sive donatione acceperit.

[27] *Ne scruteris,* sollicites, aut circumvenias *ancillam ejus; super lectum ejus,* fœminino casu : ancillæ.

## CAPUT XLII.

*Pergit de verecundiâ, sive erubescentiâ, ejusque causis,* 1. *ad* 12. *diligentia ad rem tuendam,* 6, 7. *curandæ filiæ,* 9 et seq. *mulieres,* 12 et seq. *Incipit collaudare Deum,* 15 *ad finem. Omnia plena ejus gloriâ,* 16. *omnia novit, etiam corda hominum et res futuras,* 18 et seq. *opera ejus inenarrabilia; immutabilis, omnipotens, cui omnia obediunt,* 24.

SIXTINA VERSIO.

Ab iteratione, et sermone auditûs, et à revelatio-

VERSIO VULGATA.

1. Non duplices sermonem auditûs de revelatione

[1] *Et eris verè sine confusione.* Gr. et eris verecundus verè : non falsâ illâ quam dixi verecundiâ. *Ne pro his omni-*

nibus sermonum absconditorum : et eris verecundus verè, et inveniens gratiam coram omni homine : ne pro his confundaris, et ne accipias personam, ut delinquas.

De lege Altissimi, et testamento, et de judicio, justificando impium :

De verbo socii, et viatorum, et de datione hæreditatis amicorum :

De exactâ ratione stateræ et ponderum : de acquisitione multorum et paucorum :

De indifferenti venditione et mercatorum, et de multâ disciplinâ filiorum, et servo pessimo latus sanguinare.

Super mulierem nequam bonum est sigillum.

Et ubi manus multæ sunt, claude. Quodcumque tradideris, in numero et pondere : et datio et acceptio, omnibus in scripturâ.

De disciplinâ insensati et stulti, et decrepiti litigantis cum adolescentibus. Et eris eruditus verè, et probatus in conspectu omnis viventis.

Filia patri abscondita, vigilia ; et sollicitudo ejus aufert somnum : in juventute suâ, ne fortè fiat superadulta : et cum viro commorata, ne fortè odio habeatur.

In virginitate, ne fortè polluatur, et in paternis suis gravida inveniatur : cum viro manens ne fortè transgrediatur, et cùm cohabitaverit, ne fortè sit sterilis.

Super filiâ non avertente se confirma custodiam : nequando faciat te gaudium inimicis, fabulam in civitate, et vocatum populi ; et confundat te in multitudine plurimorum.

Omni homini noli intendere in speciem : et in medio mulierum noli considere.

De vestimentis enim procedit tinea, et à muliere iniquitas mulieris.

sermonis absconditi : et eris verè sine confusione, et invenies gratiam in conspectu omnium hominum, ne pro his omnibus confundaris, et ne accipias personam, ut delinquas.

2. De lege Altissimi, et testamento, et de judicio justificare impium,

3. De verbo sociorum et viatorum, et de datione hæreditatis amicorum ;

4. De æqualitate stateræ et ponderum : de acquisitione multorum et paucorum :

5. De corruptione emptionis et negotiatorum, et de multâ disciplinâ filiorum ; et servo pessimo latus sanguinare :

6. Super mulierem nequam bonum est signum.

7. Ubi manus multæ sunt, claude; et quodcumque trades, numera et appende : datum verò et acceptum omne describe.

8. De disciplinâ insensati et fatui, et de senioribus qui judicantur ab adolescentibus : et eris eruditus in omnibus, et probabilis in conspectu omnium vivorum.

9. Filia patris abscondita, est vigilia, et sollicitudo ejus aufert somnum : ne fortè in adolescentiâ suâ adulta efficiatur ; et cum viro commorata, odibilis fiat :

10. Ne quando polluatur in virginitate suâ, et in paternis suis gravida inveniatur : ne fortè cum viro commorata transgrediatur ; aut certè sterilis efficiatur.

11. Super filiam luxuriosam confirma custodiam : ne quando faciat te in opprobrium venire inimicis, à detractione in civitate et objectione plebis, et confundat te in multitudine populi.

12. Omni homini noli intendere in specie : et in medio mulierum noli commorari :

13. De vestimentis enim procedit tinea, et à muliere iniquitas viri.

*nibus*, quæ sequuntur, *confundaris* ; primum in accipiendo personam ; est enim in eâ re falsus pudor. Item

[2] *De lege* observandâ : *testamento*, fœdere : *judicio*, rei judicatæ auctoritate *justificare* : ut justifices prævaricatores. Cave etiam de sequentibus erubescas.

[3] *De verbo sociorum et viatorum* ; de tuendis sociis ac peregrinis sive de servandis pactis circa societatem, ac peregrinationes mercaturæ gratiâ. *De datione*, de partiundâ hæreditate inter amicos, qui fidei tuæ se commiserint.

[4] *De æqualitate*, *de acquisitione*, sive possessione *multorum et paucorum* ; de rerum pretio ex mercium quantitate. Jam ad qualitatem.

[5] *De corruptione* : sive alteratione speciorum, vini putâ, frumenti : Vulgatus legit διαφτόρου, quod corruptum sonat : Gr. ἀδιαφόρου, de indifferenti venditione : melius διαφόρου, ut alii codices, hoc est, de diversâ venditione, sive de naturâ mercium, rerumque pretiis. *Sanguinare*, cruentare flagris : supple, *ne confundaris*, ex ℣. 1.

[6] *Super... bonum est signum* ; adversùs uxorem malam ac rapacem, opus est sigillo ad res obsignandas et claudendas.

[8] *De disciplinâ*, de eruditione ; turpe est enim docere indociles et stultos : continuatio est dictorum ℣. 5. sive ordo perturbatus à scriptoribus : seu ℣. 6 et 7. per parenthesin interserti. *De* tuendis *senioribus, qui judicantur ab adolescentibus* ; quod rebus turpissimis meritò annumerandum.

[9] *Filia patris abscondita*, sive virgo : alma, hebraicè : *est vigilia* ; causa vigilandi. Has causas quinque commemorat : 1. Ne florem ætatis innupta prætereat : quod turpe habetur, *I. Cor.* VII. 36. Altera, ne viro tradita, ei odio sit : 3. Ne virgo delinquat, familiæque probro sit : 4. Ne nupta adulteretur : 5. Ne sterilis fiat. *Ne adulta efficiatur*, superadulta, *I. Cor.* VII. 36.

[11] *Super filiam luxuriosam... ne quando faciat... à detractione* ; propter detractionem : *et objectione*, accusatione *plebis*, quæ tibi turpissima quæque objiciat et imputet. Hæc quidem in Latinis. Gr. autem : ne quando te faciat gaudium, etc. nominatum, seu potius accusatum à populo, eumque quem adducat in exemplum malæ rei.

[12] *Omni homini* ; cave inter homines id optimum ducas, quod est pulcherrimum : alioqui muliebris species te facillimè caperet.

[13] *Iniquitas viri*. Clarus sensus : at Gr. de vestimento, etc. et à muliere, nequitia mulieris : quam sponte innascitu vesti tinea, tam facilè nequitia mulieri.

Melior est iniquitas viri, quàm mulier benefaciens, et mulier confundens in opprobrium.

Memor ero igitur operum Domini, et quæ vidi, enarrabo : in sermonibus Domini opera ejus.

Sol illuminans per omnia respexit : et gloriâ ejus plenum est opus ejus.

Nonne indidit sanctis Dominus enarrare omnia mirabilia ejus, quæ confirmavit Dominus omnipotens, ut firmaretur in gloriâ ipsius universum?

Abyssum et cor investigavit : et in astutiis eorum meditatus est.

Cognovit enim Dominus omnem scientiam, et inspexit in signum ævi : annuntians quæ præterierunt, et quæ superventura sunt; et revelans vestigia occultorum.

Non præteriit illum omnis cogitatus : non abscondit se ab eo ullus sermo.

Magnalia sapientiæ suæ decoravit, et quatenus est ante sæculum, et in sæculum : neque adjectum est ei,

Neque imminutum, et non eguit aliquo consiliario.

Quàm desiderabilia omnia opera ejus, et tanquam scintillæ, est considerare!

Omnia hæc vivunt, et manent in sæculum in omnibus necessitatibus, et omnia obediunt.

Omnia duplicia, unum contra unum : et non fecit quicquam deficiens.

Unum unius confirmavit bona : et quis satiabitur, videns gloriam ejus?

14. Melior est enim iniquitas viri, quàm mulier benefaciens, et mulier confundens in opprobrium.

15. Memor ero igitur operum Domini, et quæ vidi, annuntiabo. In sermonibus Domini opera ejus.

16. Sol illuminans per omnia respexit : et gloriâ Domini plenum est opus ejus.

17. Nonne Dominus fecit sanctos enarrare omnia mirabilia sua, quæ confirmavit Dominus omnipotens stabiliri in gloriâ suâ?

18. Abyssum et cor hominum investigavit : et in astutiâ eorum excogitavit.

19. Cognovit enim Dominus omnem scientiam, et inspexit in signum ævi : annuntians quæ præterierunt, et quæ superventura sunt, revelans vestigia occultorum.

20. Non præterit illum omnis cogitatus : et non abscondit se ab eo ullus sermo.

21. Magnalia sapientiæ suæ decoravit : qui est ante sæculum, et usque in sæculum, neque adjectum est,

22. Neque minuitur, et non eget alicujus consilio.

23. Quàm desiderabilia omnia opera ejus, et tanquam scintilla, quæ est considerare!

24. Omnia hæc vivunt, et manent in sæculum, et in omni necessitate omnia obaudiunt ei.

25. Omnia duplicia, unum contra unum : et non fecit quidquam deesse.

26. Uniuscujusque confirmavit bona. Et quis satiabitur, videns gloriam ejus?

[14] *Mulier benefaciens :* sive prona et facilis ministra voluptatum, unde subdit : *confundens in opprobrium.*

[15] *Memor ero.* Libri conclusio quâ Deum et magnos viros laudat, ut in Præfatione diximus. *In sermonibus Domini opera ejus ;* in Scripturis sanctis, ut docent sequentia; Deus enim ipse suam nobis gloriam enarravit.

[16] *In astutiâ eorum excogitavit :* astutissima quæque et occultissima humanæ mentis inspexit.

[19] *In signum ævi ;* infrà, XLIII. 6. Luna.... in tempore suo, ostensio temporis et signum ævi. Alludit ad illud Geneseos, I. 14. *Fiant luminaria... et sint in signa et tempora, et dies et annos.* Vidit ergo Deus à se instituta signa temporum ; atque omne inde decurrens ævum, simulque et quod fuit et quod futurum est : *revelans* non modo manifesta signa, verùm etiam minutissima quæque *vestigia occultorum :* imò nihil occultum : ex ℣. seq.

[21] *Qui est ante sæculum :* eo quòd sit æternus, et omnia sive antecedentia sive futura simul mente complectatur, ideo : *neque adjectum est,* 22. *neque minuitur* opus ejus; ac statim opera sua ad perfectum perduxit sine monitore, sine consilio.

[23] *Et tanquam scintilla.* Operum Dei non magnitudinem totam, aut lucem, sed scintillam tantùm mortales perspicere possumus; et tamen intelligimus res esse consideratu dignissimas. Job. XXVI. 14. Gr. et scintillæ instar : alia lectio : sicut scintillas, *est* (licet) *considerare :* alia lectio : usque ad scintillam, etiam minutissima digna sunt quæ consideres.

[24] *Et in omni necessitate :* quotiescumque opus est.

[25] *Omnia duplicia,* seu gemina sunt : neque tantùm fecit diem, verùm etiam noctem; neque tantùm solem qui diei præesset, verùm etiam lunam quæ nocti; neque tantùm æstum, verùm etiam frigus; neque tantùm mare, verùm etiam aridam : vide XXXIII. 15. *Neque fecit quidquam deesse :* hinc fit, ut rerum universitas perfecta sit, neque deficiat quidquam. Gr. omnia enim suis instructa sunt commodis; unde subdit :

[26] *Uniuscujusque confirmavit bona :* unicuique propria stabili ordine attribuit.

## CAPUT XLIII.

*Continuatio laudum Dei; ab operibus; cœlo; sole; stellis; cæteris, toto capite; super opera sua magnus; omni laude major,* 29, 30, 33 et seq.

SIXTINA VERSIO.

Gloriatio altitudinis, firmamentum puritatis, species cœli in visione gloriæ.

VERSIO VULGATA.

1. Altitudinis firmamentum pulchritudo ejus est, species cœli in visione gloriæ.

[1] *Altitudinis firmamentum :* excelsum firmamentum sive cœlum *pulchritudo ejus est :* ea res est in quâ maximò

Sol in aspectu annuntians in exitu, vas admirabile, opus Excelsi.

In meridiano suo exsiccat regionem : et in conspectu ardoris ejus quis sustinebit; fornacem sufflans in operibus ardoris :

Tripliciter sol exurens montes, vapores igneos insufflans, et refulgens radiis obfuscat oculos.

Magnus Dominus, qui fecit illum : et in sermonibus ejus festinavit iter.

Et luna in omnibus in tempore suo, ostensionem temporum, et signum ævi.

A lunâ signum diei festi : luminare quod minuitur super consummationem.

Mensis secundùm nomen ejus est : crescens mirabiliter mutatione.

Vas castrorum in celsitudine, in firmamento cœli resplendens.

Species cœli, gloria stellarum, ornatus illuminans, in excelsis Dominus.

In verbis Sancti stabunt ad judicium, et non deficient in vigiliis suis.

Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum : valde speciosus est in fulgore suo.

Gyravit cœlum in circuitu gloriæ : manus Excelsi aperuerunt illum.

Imperio suo acceleravit nivem, et accelerat coruscationes judicii sui.

Propterea aperti sunt thesauri, et evolaverunt nubes sicut aves.

In magnitudine suâ confortavit nubes : et confracti sunt lapides grandinis.

Et in aspectibus ejus commovebuntur montes : in voluntate spirabit Notus.

2. Sol in aspectu annuntians in exitu, vas admirabile, opus Excelsi.

3. In meridiano exurit terram : et in conspectu ardoris ejus quis poterit sustinere? Fornacem custodiens in operibus ardoris :

4. Tripliciter sol exurens montes, radios igneos exsufflans, et refulgens radiis suis obcæcat oculos.

5. Magnus Dominus, qui fecit illum : et in sermonibus ejus festinavit iter.

6. Et luna in omnibus in tempore suo, ostensio temporis, et signum ævi.

7. A lunâ signum diei festi : luminare quod minuitur in consummatione.

8. Mensis secundùm nomen ejus est : crescens mirabiliter in consummatione.

9. Vas castrorum in excelsis, in firmamento cœli resplendens gloriosè.

10. Species cœli, gloria stellarum, mundum illuminans, in excelsis Dominus.

11. In verbis Sancti stabunt ad judicium, et non deficient in vigiliis suis.

12. Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum : valde speciosus est in splendore suo.

13. Gyravit cœlum in circuitu gloriæ suæ : manus Excelsi aperuerunt illum.

14. Imperio suo acceleravit nivem, et accelerat coruscationes emittere judicii sui.

15. Propterea aperti sunt thesauri, et evolaverunt nebulæ sicut aves.

16. In magnitudine suâ posuit nubes : et confract sunt lapides grandinis.

17. In conspectu ejus commovebuntur montes : et in voluntate ejus aspirabit Notus.

elucescat pulchritudo operum Dei, vel templum ejus est, ac domicilium; eâ phrasi quâ templum in Scripturis passim appellatur decor. *Species cœli :* forma cœli visu præclara. Gr. Gloria altitudinis, firmamentum puritatis, species cœli; quibus commendatur cœli pulchritudo, quòd sit excelsum, quòd purum et incorruptum ac limpidæ lucis fons, quòd illustre ac splendidum.

[2] *Sol in aspectu annuntians :* sol oriens ut primùm aspicitur, ac velut è carcere exit curriculum peracturus, annuntiat Dei gloriam, sive lætitiam mortalibus : *In exitu :* post noctis tenebras. *Vas admirabile :* instrumentum, σκεῦος, machina admirabilis : hic oriens, jam meridies.

[3] *Fornacem custodiens :* imò, sufflans, Gr. ac velut follem accendens faber ferrarius, est *in operibus ardoris :* ingentem ardorem excitat : ita

[4] *Tripliciter,* triplò seu multò magis *sol;* quippe qui exurat montes. *Radios igneos :* vide Gr.

[5] *In sermonibus ejus :* Dei, ipso jubente : *festinavit iter :* ad occasum præcipitat.

[7] *A lunâ signum diei festi :* neomeniæ. *Luminare :* cujus ea natura est, ut postquam ad perfectum venit, statim deficere incipiat.

[8] *Mensis secundùm nomen ejus est :* prout luna alia et alia nominatur crescens seu decrescens, ita processus mensis agnoscitur. *In consummatione;* donec perfecta sit, plenoque orbe luceat, Gr. crescens mirabiliter; mira incrementa capiens in mutatione : seu, crescens mirabiliter variatur.

[9] *Vas* (instrumentum, sive opus :) *castrorum in excelsis.* Hinc stellarum exercitus passim apud Prophetas; quæque suâ in speculâ ac statione collocatur, velut metatis, non in terrâ, sed *in excelso,* castris.

[10] *Species cœli :* pulchritudo cœli, stellarum gloria mundus illustris, testatur in excelsis esse Dominum omnia collustrantem.

[11] *In verbis sancti* (Dei) *stabunt ad judicium :* secundùm judicium, sive lege et ordine suo. *In vigiliis suis :* in speculâ et statione suâ : sicut Bar. III. 34, 35. *Stellæ autem dederunt lumen in custodiis suis... vocatæ sunt, et dixerunt : Adsumus.*

[13] *Gyravit cœlum :* accusativo casu; Deus velut ducto circino descripsit cœlum in orbem : *aperuerunt :* extenderunt, Gr.

[14] *Coruscationes judicii sui :* testes.

[15] *Aperti sunt thesauri :* venti velut ex thesauro Dei producti : *Psalm.* CXXXIV. 7. quibus circumactæ nubes *evolaverunt.*

[16] *Confracti sunt lapides grandinis,* velut excisâ rupe, hinc inde sparguntur.

Vox tonitrui ejus parturire fecit terram : et tempestas aquilonis, et vortex spiritûs.

Sicut aves deorsum volantes, dispergit nivem : et sicut locusta divertens descensus ejus.

Pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus : et super imbrem ejus expavescet cor.

Et pruinam sicut salem effundit super terram : et cùm congelaverit, fit cacumina tribulorum.

Frigidus ventus aquilo flabit, et gelabit crystallus ab aquâ : super omnem congregationem aquæ requiescet, et tanquàm loricam induet aqua.

Devorabit montes, et exuret desertum, et extinguet viride sicut ignis.

Medicina omnium in festinatione nebula; ros obvians ab ardore exhilarabit.

Cogitatione suâ pacavit abyssum : et plantavit eam Jesus.

Qui enavigant mare, enarrant pericula ejus : et audientes auribus nostris admiramur.

Et illic incredibilia et admirabilia opera : varietas omnis animalis, creatura cetorum.

Per ipsum prosper processus, finis ejus : et in verbo ejus composita sunt.

Multa dicemus, et non assequemur : et consummatio sermonum ipse est in omnibus.

Glorificantes quò valebimus? ipse enim est magnus super omnia opera sua.

Terribilis Dominus, et magnus vehementer; et mirabilis potentia ipsius.

18. Vox tonitrui ejus verberabit terram, tempestas aquilonis, et congregatio spiritûs :

19. Et sicut avis deponens ad sedendum, aspergit nivem : et sicut locusta demergens descensus ejus.

20. Pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus : et super imbrem ejus expavescet cor.

21. Gelu sicut salem effundet super terram : et dum gelaverit, fiet tanquam cacumina tribuli.

22. Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aquâ : super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut loricâ induet se aquis.

23. Et devorabit montes, et exuret desertum, et extinguet viride, sicut igne.

24. Medicina omnium in festinatione nebulæ : et ros obvians ab ardore venienti humilem efficiet eum.

25. In sermone ejus siluit ventus, et cogitatione suâ placavit abyssum, et plantavit in illâ Dominus insulas.

26. Qui navigant mare, enarrent pericula ejus : et audientes auribus nostris admirabimur.

27. Illic præclara opera et mirabilia : varia bestiarum genera et omnium pecorum, et creatura belluarum.

28. Propter ipsum confirmatus est itineris finis : et in sermone ejus composita sunt omnia.

29. Multa dicemus, et deficiemus in verbis : consummatio autem sermonum, ipse est in omnibus.

30. Gloriantes ad quid valebimus? ipse enim omnipotens super omnia opera sua.

31. Terribilis Dominus, et magnus vehementer; et mirabilis potentia ipsius.

[18] *Vox*, sonitus, *tonitrui ejus verberabit terram;* Gr. parturire fecit, concussit, commovit, ut dolores parientem. *Congregatio*, Gr. vortex, *spiritûs;* ventorum turbines.

[19] *Et sicut avis... aspergit nivem*, ita ut sit *sicut avis deponens ad sedendum*, declinans ad insidendum terræ. Gr. sicut aves deorsum volitantes, spargit nivem. *Et sicut locusta demergens :* in terram devoluta. Gr. sicut locusta divertens descensus ejus : nix tantâ copiâ cadit, quantâ locustarum ex alio loco in alium divertentium nubes; ut fit in plagis mundi ferventioribus.

[20] *Super imbrem ejus :* Dei : *expavescet cor;* tanquam redituro diluvio.

[21] *Gelu :* Græc. pruinam, *sicut salem :* (quæ pruina) concreta fiet (sicut) *cacumina tribuli;* in aculeorum formam. Hæc quidem de pruinâ : jam ad aquas congelatas.

[22] *Gelavit*, concrevit *crystallus ab aquâ... sicut loricâ induet se aquis :* imò ut habet Gr. tanquam loricâ induetur aqua : aquarum mollities, glacie velut loricâ tecta, ab omni ictu tuta est.

[23] *Et devorabit montes;* posset intelligi de vento Boreâ, de quo, ℣. 22. qui immissâ glacie, exsiccatisque herbis; *exuret desertum;* notum illud :

Boreæ penetrabile frigus adurit.

sed sequentia vetant : meliùs, à frigore ad æstum transit. *Devorabit montes;* Deus, per æstivos ardores.

[24] *Medicina omnium;* hujus æstûs omnia exsiccantis et consumentis remedium, seu refrigerium est, *nebula* rosciddæ instar nubis subitò diffusa. *Et ros obvians, humilem*, quietum *efficiet eum;* æstum, ardorem. Græc. planior, ab æstu exhilarabit, recreabit, refrigerabit; supple, terram.

[25] *In sermone ejus siluit ventus. Dixit, et stetit spiritus procellæ... et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.* Psalm. cvi. 25, 29. *Plantavit*, fixit *in illâ*, abysso, mari, *Dominus insulas;* circumfrementibus licet fluctibus, stabiles. Gr. plantavit eam Jesus : nullo sensu : Ἰησοῦς Jesus, pro νήσους insulas.

[26] *Qui navigant mare :* allusum ad illud *Ps.* cvi. 23, 24. *Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini.*

[27] *Creatura belluarum;* cetorum, Græc.

[28] *Propter ipsum :* per ipsum Deum scilicet *confirmatus est :* prosperè processit *itineris* per mare *finis :* exitus, Gr. per ipsum (Deum) felix processus viæ finis est ejus; hoc est, per ipsum, iter per mare prospero exitu desinit.

[29] *Consummatio sermonum :* Gr. summa sermonum (atque) universum ipse est, Deus scilicet : sic *Eccl.* xii. 13.

[30] *Gloriantes ad quid valebimus?* Quid proficiemus, quantumvis rectè dicendi gloriâ efferamur, cùm ipse non tantùm sermones nostros, sed etiam sua opera antecedat; quod congruit 32, 33, 34.

Glorificantes Dominum exaltate, quantumcumque potueritis : excedet enim et adhuc.

Et exaltantes illum, abundate in virtute : ne laboretis ; non enim comprehendetis.

Quis vidit eum, et enarrabit? et quis magnificat eum, sicut est?

Multa abscondita sunt majora his : pauca enim vidimus operum ejus.

Omnia enim fecit Dominus : et piis dedit sapientiam.

32. Glorificantes Dominum quantumcumque potueritis : supervalebit enim adhuc, et admirabilis magnificentia ejus.

33. Benedicentes Dominum, exaltate illum quantùm potestis : major enim est omni laude.

34. Exaltantes eum, replemini virtute. Ne laboretis ; non enim comprehendetis.

35. Quis videbit eum, et enarrabit? et quis magnificabit eum, sicut est ab initio?

36. Multa abscondita sunt majora his : pauca enim vidimus operum ejus.

37. Omnia autem Dominus fecit : et piè agentibus dedit sapientiam.

[11] *Benedicentes :* altera versio præcedentis.

# CAPUT XLIV.

*Incipit laus virorum illustrium, Enoch : Noe : Abraham : promissiones : Isaac : Jacob.*

SIXTINA VERSIO.

*Patrum Hymnus.*

Laudemus nunc viros gloriosos, et parentes nostros generatione.

Multam gloriam creavit Dominus, magnificentiam suam à sæculo.

Dominantes in regnis suis, et viri nominati in potentiâ, consiliantes in intellectu suo, annuntiantes in prophetiis :

Rectores populi in consiliis, et intellectu litteraturæ populi :

Sapientes sermones in disciplinâ eorum : requirentes modos musicos, narrantes carmina in Scripturâ.

Homines divites subministrati in fortitudine, pacem habentes in habitationibus suis.

Omnes isti in generationibus gloriam adepti sunt ; et in diebus ipsorum gloriatio.

Sunt eorum qui reliquerunt nomen ad enarrandum laudes :

Et sunt quorum non est memoria, et perierunt quasi qui non fuerint : et nati sunt quasi non nati, et filii eorum post eos.

Sed hi, viri misericordiæ, quorum justitiæ non sunt traditæ oblivioni.

Cum semine eorum permanebit bona hæreditas, nepotes eorum :

VERSIO VULGATA.

1. Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione suâ.

2. Multam gloriam fecit Dominus magnificentiâ suâ à sæculo.

3. Dominantes in potestatibus suis, homines magni virtute, et prudentiâ suâ præditi : nuntiantes in prophetis dignitatem prophetarum,

4. Et imperantes in præsenti populo ; et virtute prudentiæ populis sanctissima verba.

5. In peritiâ suâ requirentes modos musicos ; et narrantes carmina Scripturarum.

6. Homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes : pacificantes in domibus suis.

7. Omnes isti in generationibus gentis suæ gloriam adepti sunt ; et in diebus suis habentur in laudibus.

8. Qui de illis nati sunt, reliquerunt nomen narrandi laudes eorum.

9. Et sunt quorum non est memoria : perierunt quasi qui non fuerint ; et nati sunt quasi non nati, et filii ipsorum cum ipsis.

10. Sed illi viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt.

11. Cum semine eorum permanent bona ;

[1] *Laudemus viros gloriosos :* In his laudibus duo maximè advertenda sunt. Primum, ut quemque signet proprio charactere paucis. Alterum, ut per viros illustres quos laudandos suscepit, brevem totius populi contexat historiam. Quos autem inprimis laudandos seligat, exponet ℣. 6, 3 et 4. *In generatione suâ :* ætate, vitâ.

[2] *In potestatibus :* Gr. in regnis *tuis, nuntiantes in prophetis :* In prophetiis, Gr. annuntiantes autem, supple futura. En ergo quos laudandos suscipiat ; prophetas, et populi duces ; atque hos inter pontifices, qui principes populi vocabantur. Unde non modò Aaronem, verùm etiam Phineen, Jesum filium Josedec, postremò, Simonem suâ ætate nobilem.

[4] *Imperantes in præsenti populo :* rectores populi in consiliis, Gr. *et virtute prudentiæ :* sensus obscurus et suspensus, neque Gr. clarior. Summa ex utroque textu conflata, laudandos esse eos qui populo erudito (lege Domini) prudentiâ suâ præcant.

[5] *Modos musicos :* sacra cantica, in cœtu populi præcinenda, putà Psalmos, aliaque ejusmodi carmina, quod etiam ac prophetiam pertinet.

In testamentis stetit semen eorum,

Et filii eorum propter illos : usque in æternum manebit semen eorum; et gloria illorum non delebitur.

Corpus ipsorum in pace sepultum est : et nomen eorum vivit in generationes.

Sapientiam ipsorum narrabunt populi, et laudem annuntiat ecclesia.

Enoch placuit Domino, et translatus est, exemplum pœnitentiæ generationibus.

Noe inventus est perfectus justus : in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.

Ideo fuerunt reliquiæ ipsi terræ : ideo factum est diluvium.

Testamenta sæculi posita sunt apud illum, ne deleretur diluvio omnis caro.

Abraham magnus pater multitudinis gentium : et non est inventus similis in gloriâ : qui conservavit legem Excelsi, et fuit in testamento cum illo :

Et in carne suâ stare fecit testamentum, et in tentatione inventus est fidelis.

Ideo in jurejurando statuit illi benedicere gentes in semine ipsius, multiplicare illum quasi terræ cumulum,

Et sicut stellas exaltare semen illius, et hæreditatem dare illis à mari usque ad mare, et à flumine usque ad extremum terræ.

Et in Isaac statuit ita, propter Abraham patrem ejus,

Benedictionem omnium hominum, et testamentum, et requievit super caput Jacob.

Agnovit eum in benedictionibus suis, et dedit illi in hæreditate : et divisit partes ejus : in tribus partitus est duodecim.

Et eduxit ex eo virum misericordiæ, invenientem gratiam in oculis omnis carnis.

12. Hæreditas sancta nepotes eorum, et in testamentis stetit semen eorum :

13. Et filii eorum propter illos usque in æternum manent : semen eorum et gloria eorum non derelinquetur.

14. Corpora ipsorum in pace sepulta sunt : et nomen eorum vivit in generationem et generationem.

15. Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet ecclesia.

16. Henoch placuit Deo, et translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam.

17. Noe inventus est perfectus, justus : et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.

18. Ideo dimissum est reliquum terræ, cùm factum est diluvium.

19. Testamenta sæculi posita sunt apud illum, ne deleri possit diluvio omnis caro.

20. Abraham magnus pater multitudinis gentium : et non est inventus similis illi in gloriâ : qui conservavit legem Excelsi, et fuit in testamento cum illo :

21. In carne ejus stare fecit testamentum, et in tentatione inventus est fidelis.

22. Ideo jurejurando dedit illi gloriam in gente suâ, crescere illum quasi terræ cumulum,

23. Et ut stellas exaltare semen ejus, et hæreditare illos à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos terræ.

24. Et in Isaac eodem modo fecit, propter Abraham patrem ejus.

25. Benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus, et testamentum confirmavit super caput Jacob.

26. Agnovit eum in benedictionibus suis; et dedit illi hæreditatem : et divisit illi partem in tribubus duodecim.

27. Et conservavit illi homines misericordiæ, invenientes gratiam in oculis omnis carnis.

[12] *In testamentis*, in fœdere cum Abramidis pacto.

[16] *Henoch.* Primus omnium propter pietatem donatus à Deo, et ad cœlum translatus, qui etiam à Judâ Apostolo prophetasse memoretur : *Judæ* 14. reservatus denique ad finem sæculi, ut cum Eliâ propheticò fungatur officio : nempe *ut det gentibus pœnitentiam;* ex antiquâ hebraici et christiani populi traditione. Gr. exemplum pœnitentiæ generationibus, ætatibus secuturis vix ullo sensu, cùm nec peccatum ejus, nec pœnitentia memoretur. Ad hunc redit : XLIX, 16.

[17] *Reconciliatio*, commutatio, compensatio, Gr. sceleribus gentis humanæ hujus virtute pensatis.

[18] *Ideo dimissum est reliquum terræ :* relictæ orbi terrarum reliquiæ, unde genus humanum resurgeret : Gr. obscurior.

[19] *Testamenta sæculi :* pactum sempiternum.

[21] *In carne ejus... testamentum.* Allusum ad illud *Gen.* XVII. 13. *Eritque pactum meum in carne vestrâ in fœdus æternum;* circumcisionis sacramento.

[22] *Ideo jurejurando :* Vide Gr. *terræ cumulum*, arenam innumerabilem.

[23] *A mari usque ad mare :* ex Psal. LXXI. 8.

[27] *Homines misericordiæ :* Gr. singulari numero : Moysen, de quo cap. seq.

# CAPUT XLV.

*Moyses, Aaron; sacerdotium, Aaroni et filiis; Dathan, Abiron, Core, Phinees.*

SIXTINA VERSIO.

Dilectum à Deo et hominibus Moysen, cujus memoria in benedictionibus est.

Similem illum fecit gloriæ sanctorum, et magnificavit eum in timoribus inimicorum : et in verbis ejus signa cessare fecit.

Glorificavit eum in conspectu regum : mandavit illi ad populum suum : et ostendit illi gloriam suam.

In fide et lenitate ipsius sanctum fecit, elegit eum ex omni carne.

Auditam fecit ei vocem suam : et induxit illum in caliginem.

Et dedit illi coram præcepta legem vitæ et scientiæ, docere Jacob testamentum suum, et judicia sua Israel.

Excelsum fecit Aaron sanctum similem illi fratrem ejus, de tribu Levi.

Statuit ei testamentum sæculi, et dedit illi sacerdotium populi : beatificavit illum in decore,

Et circumcinxit eum stolâ gloriæ. Induit eum consummatione gloriationis, et confirmavit eum vasis virtutis,

Femoralia, et poderem, et humerale : et circumdedit eum malis punicis aureis, tintinnabulis plurimis in gyro,

Ad sonandum vocem in gressibus suis, ad faciendum audiri sonitum in templo, in memoriam filiis populi sui.

Stolâ sanctâ auro, et hyacintho, et purpurâ, opere variatoris, rationali judicii, manifestationibus veritatis,

Tortâ cocco, opere artificis, lapidibus pretiosis sculpturæ sigilli, in ligaturâ auri opere lapidarii in memoriam in scripturâ sculptâ secundùm numerum tribuum Israel.

Coronam auream super mitram, effformationem signaculi sanctitatis, gloriam honoris : opus virtutis, desideria oculorum ornata, pulchra.

Ante ipsum non fuerunt talia usque in sæculum :

VERSIO VULGATA.

1. Dilectus Deo et hominibus Moyses, cujus memoria in benedictione est.

2. Similem illum fecit in gloriâ sanctorum; et magnificavit eum in timore inimicorum : et in verbis suis monstra placavit.

3. Glorificavit illum in conspectu regum, et jussit illi coram populo suo, et ostendit illi gloriam suam.

4. In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum, et elegit eum ex omni carne.

5. Audivit enim eum, et vocem ipsius, et induxit illum in nubem.

6. Et dedit illi coram præcepta, et legem vitæ et disciplinæ, docere Jacob testamentum suum, et judicia sua Israel.

7. Excelsum fecit Aaron fratrem ejus, et similem sibi de tribu Levi :

8. Statuit ei testamentum æternum, et dedit illi sacerdotium gentis : et beatificavit illum in gloriâ,

9. Et circumcinxit eum zonâ gloriæ, et induit eum stolam gloriæ, et coronavit eum in vasis virtutis.

10. Circumpedes, et femoralia, et humérale posuit ei : et cinxit illum tintinnabulis aureis plurimis in gyro,

11. Dare sonitum in incessu suo, auditum facere sonitum in templo, in memoriam filiis gentis suæ.

12. Stolam sanctam, auro, et hyacintho, et purpurâ, opus textile, viri sapientis, judicio et veritate præditi :

13. Torto cocco opus artificis, gemmis pretiosis figuratis in ligaturâ auri, et opere lapidarii sculptis in memoriam secundùm numerum tribuum Israel.

14. Corona aurea super mitram ejus expressa signo sanctitatis, et gloriâ honoris; opus virtutis, et desideria oculorum ornata.

15. Sic pulchra ante ipsum non fuerunt talia usque ad originem.

[1] *Dilectus :* Gr. dilectum Moysen, ex ultimâ voce præcedentis.

[2] *Monstra placavit :* signa cessare fecit : Gr. ea quæ à magis fiebant, sive etiam, ea quæ faciebat Deus, postquam Ægyptii ad pœnitentiam verti videbantur. *Exod.* VIII. 8, 29. Magis enim videbatur flagella Dei habere in potestate, qui non modò immittere, sed etiam coercere poterat.

[9] *Stolam gloriæ*, perfectionem gloriæ, Gr. *In vasis*, instrumentis : *virtutis*, roboris : pretiosis, locupletissimis.

[10] *Circumpedes et femoralia :* Gr. femoralia et poderem; vestem amplissimam, quam interpres circumpedes vertisse videtur, quòd ad pedes usque pertingeret.

[12] *Opus... sapientis :* variatoris : Gr. pictoris egregii. *Judicio et veritate præditi.* Gr. Rationali judicii, manifestationibus sive signis veritatis, quippe cui insculptum doctrina et veritas : quâ de re, *Exod.* XXVIII. *Levit.* VIII. 8.

[13] *Torto cocco opus artificis :* opus artificiosè contextum : *gemmis : figuratis*, cælatis, *in ligaturâ auri*, vinctis auro, inclusis, de quibus lapidibus, *Exod.* ibid.

[14] *Corona aurea :* lamina illa aurea, de quâ ibid. 36. *Expressa*, sive impressa *signo sanctitatis :* quippe cui insculptum erat : Sanctum Domino : ibid. *Gloriâ*, seu gloriatione *honoris :* id est, honestissimâ ac magnificentissimâ cùm nihil sit gloriosius quàm præferre insculptum fronti nomen Dei sanctum; quod est *opus virtutis*, ac roboris locupletissimum, ut suprà, 9. sive etiam cælaturâ difficili in præduro lapide. *Et desideria oculorum ornata;* res per se visu pulchræ, ac mirum in modum ornatæ.

Non est indutus alienigena, sed filii ejus soli, et nepotes ejus per omne tempus.

Sacrificia ipsius fient holocarpomata quotidie assiduè bis.

Implevit Moyses manus, et unxit illum oleo sancto.

Factum est illi in testamentum æternum, et in semine ejus in diebus cœli, ministrare ei simul, et sacerdotio fungi, et benedicere populum ejus in nomine ejus.

Ipsum elegit ex omni vivente, offerre oblationem Domino, incensum, et bonum odorem in memoriam, placare pro populo suo.

Dedit illum in mandatis suis, potestatem in testamentis judiciorum, docere Jacob testimonia, et in lege suâ lucem dare Israel.

Contra eum steterunt alieni, et zelaverunt eum in deserto : homines qui erant cum Dathan et Abiron, et congregatio Core in furore et irâ.

Vidit Dominus, et non placuit illi : et consumpti sunt in impetu iracundiæ.

Fecit illius monstra, ad consumendum in igne flammæ suæ.

Et addidit Aaron gloriam, et dedit illi hæreditatem. Primitias primitivorum divisit illis.

Panem in primis paravit satietatem : nam et sacrificia Domini edent, quæ dedit et ei, et semini ejus.

Cæterum in terrâ populi non hæreditabit : et pars non est illi in populo. Ipse enim pars tua, hæreditas.

Et Phinees filius Eleazari tertius est in gloriâ, in zelando eum in timore Domini,

Et stando in versione populi, in bonitate alacritatis animæ suæ : et placavit pro Israel.

Ideo statutum est illi testamentum pacis, præsidem sanctorum, et populo suo, ut sit illi et semini ejus sacerdotii dignitas in sæcula.

Et testamentum Davidi filio ex tribu Juda : hæreditas regis, filii ex filio solo : hæreditas Aaron et

16. Non est indutus illâ alienigena aliquis, sed tantùm filii ipsius soli, et nepotes ejus per omne tempus.

17. Sacrificia ipsius consumpta sunt igne quotidie.

18. Complevit Moyses manus ejus, et unxit illum oleo sancto.

19. Factum est illi in testamentum æternum, et semini ejus sicut dies cœli, fungi sacerdotio, et habere laudem, et glorificare populum suum in nomine ejus.

20. Ipsum elegit ab omni vivente, offerre sacrificium Deo, incensum, et bonum odorem, in memoriam placare pro populo suo :

21. Et dedit illi in præceptis suis potestatem, in testamentis judiciorum, docere Jacob testimonia, et in lege suâ lucem dare Israel.

22. Quia contra illum steterunt alieni, et propter invidiam circumdederunt illum homines in deserto, qui erant cum Dathan et Abiron, et congregatio Core in iracundiâ.

23. Vidit Dominus Deus, et non placuit illi : et consumpti sunt in impetu iracundiæ.

24. Fecit illis monstra, et consumpsit illos in flammâ ignis.

25. Et addidit Aaron gloriam, et dedit illi hæreditatem : et primitias frugum terræ divisit illi.

26. Panem ipsis in primis paravit in satietatem : nam et sacrificia Domini edent, quæ dedit illi, et semini ejus.

27. Cæterùm in terrâ gentes non hæreditabit, et pars non est illi in gente : ipse est enim pars ejus, et hæreditas.

28. Phinees filius Eleazari tertius in gloriâ est, imitando eum in timore Domini,

29. Et stare in reverentiâ gentis : in bonitate et alacritate animæ suæ placuit Deo pro Israel.

30. Ideo statuit illi testamentum pacis, principem sanctorum et gentis suæ, ut sit illi et semini ejus sacerdotii dignitas in æternum.

31. Et testamentum David regi filio Jessæ de tribu Juda : hæreditas ipsi et semini ejus : ut daret sa-

[17] *Quotidie :* addit Græc. jugiter, bis, pro ritu jugis sacrificii mane et vespere imperati : *Num.* XXVIII. 34.

[19] *Complevit Moyses manus :* sanguine victimæ, more solemni : *Levit.* VIII. 24.

[19] *Glorificare populum suum :* Gr. benedicere ritu solemni.

[21] *Potestatem in testamentis :* id est, potestatem interpretandæ legis.

[23] *In terrâ gentes :* pro gentis : mendo manifesto : Gr. in terrâ populi : quod tribui Leviticæ in terrâ Chananeâ nulla sors attributa est. *Ipse enim* (Deus) est *pars ejus :* ex decreto legis : *Num.* XVIII. *Deuter.* X. 8, 9.

[28] *Phinees... tertius in gloriâ;* in honore pontificali, post patrem Eleazarum, et avum Aaronem.

[29] *Stare in reverentiâ gentis :* Gr. εὐτροπῇ, reverentiâ, pro ἐν τροπῇ, in versione, seu mutatione populi; cùm populus à timore Dei, ad licentiam et libidines verteretur. *Placuit Deo pro Israel :* Gr. placavit pro Israel nota Phinees historia.

[30] *Principem sanctorum;* id est, sacrorum præsidem.

[31] *Et testamentum David.* Cur hic mentio anticipata Davidis, cujus laus suo loco infra describitur XLVII. Græca declarant : quæ sic habent ad verbum : Et testamentum sen pactum Davidi (supple, statuit, quod ℣. præcedenti) filio ex tribu Juda : hæreditas regis filii ex filio solo : hæreditas Aaron et semini ipsius, quæ omnia, satis licet perturbata indicant ut regnum hæreditarium Davidis familiæ, ita hæreditarium sacerdotium Aaronis filiis attributum. *Ut daret sapientiam.* Hæc et quæ sequuntur in Græco quoque confusa, ad verbum sic habent : Det vobis sapientiam in corde vestro, ad judicandum populum ejus in justitiâ, ut non abolcantur bona ipsorum, et gloriam ejus in generationes eorum. Sic quæ de Aaronis familiâ prædicavit, conclusit voto facto, ut populi res sub sacerdotum Aaronitarum regimine faustè procederet; quale votum rationi temporis accommodatissimum fuit, *cùm sacerdotes non jam circa altaris*

semini ejus. Det vobis sapientiam in corde vestro judicare populum suum in justitiâ : ne aboleantur bona ipsorum : et gloria eorum in generationes eorum.

pientiam in cor nostrum, judicare gentem suam in justitiâ : ne abolerentur bona ipsorum, et gloriam ipsorum in gentem eorum æternum fecit.

*officia dediti essent, sed contempto templo, et sacrificiis neglectis, festinarent participes fieri palæstræ*, etc. ut scriptum est *II. Mach.* IV. 14. Quo fiebat ut fœdato sacerdotio, sancta plebs non jam, ut solebat, sacerdotes pontificemque observaret, sed principes magistratusque gentium, magno religionis periculo : nec absimile verò jam tum inter initia tantæ corruptelæ insurrexisse Mathatiæ zelum, atque in eum ejusque liberos, sanctamque Asmonæorum gentem respici cœptum. Vide XXXVI, 19.

# CAPUT XLVI.

*Josue, Caleb, Samuel, Saül.*

SIXTINA VERSIO.

Fortis in bellis Jesus Nave, et successor Moysi in prophetiis, qui fuit secundùm nomen suum,

Magnus in salutem electorum ejus, expugnare insurgentes hostes, ut hæreditaret Israel.

Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas, et declinando rhomphæam contra civitates!

Quis ante illum sic stetit? nam hostes ipse Dominus perduxit.

An non in manu ejus retrocessit sol? et una dies facta est quasi duæ?

Invocavit Altissimum potentem, in oppugnando inimicos undique. Et audivit eos magnus Dominus, in saxis grandinis virtutis fortis :

Erupit contra gentem bellum, et in descensu perdidit contrarios,

Ut cognoscant gentes integram armaturam eorum, quia coram Domino bellum ejus. Etenim secutus est post potentem :

Et in diebus Moysi fecit misericordiam ipse et Caleb filius Jephone, stare contra inimicum, prohibere populum à peccato, et sedare murmur malitiæ.

Et ipsi, cùm duo essent, salvati sunt è sexcentis millibus, inducere illos in hæreditatem, in terram quæ manat lac et mel.

Et dedit Dominus ipsi Caleb fortitudinem, et usque in senectutem permansit illi, ut ascenderet in excelsum terræ locum : et semen ejus obtinuit hæreditatem :

Ut viderent omnes filii Israel, quia bonum est obsequi Domino.

Et Judices singuli suo nomine, quorumcumque

VERSIO VULGATA.

1. Fortis in bello Jesus Nave, successor Moysi in prophetis, qui fuit magnus secundùm nomen suum,

2. Maximus in salutem electorum Dei, expugnare insurgentes hostes, ut consequeretur hæreditatem Israel.

3. Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas, et jactando contra civitates rhomphæas!

4. Quis ante illum sic restitit? nam hostes ipse Dominus perduxit.

5. Annon in iracundiâ ejus impeditus est sol, et una dies facta est quasi duo?

6. Invocavit Altissimum potentem in oppugnando inimicos undique : et audivit illum magnus et sanctus Deus, in saxis grandinis virtutis valde fortis.

7. Impetum fecit contra gentem hostilem, et in descensu perdidit contrarios,

8. Ut cognoscant gentes potentiam ejus, quia contra Deum pugnare non est facile. Et secutus est à tergo potentis :

9. Et in diebus Moysi misericordiam fecit ipse et Caleb filius Jephone, stare contra hostem, et prohibere gentem à peccatis, et perfringere murmur malitiæ.

10. Et ipsi duo constituti, à periculo liberati sunt à numero sexcentorum millium peditum, inducere illos in hæreditatem, in terram quæ manat lac et mel.

11. Et dedit Dominus ipsi Caleb fortitudinem, et usque in senectutem permansit illi virtus, ut ascenderet in excelsum terræ locum; et semen ipsius obtinuit hæreditatem :

12. Ut viderent omnes filii Israel, quia bonum est obsequi sancto Deo.

13. Et judices singuli suo nomine, quorum non

[1] *In prophetis :* Gr. in prophetiis : in prophetico munere. *Magnus secundùm nomen suum*, quod est, Jesus, salvator : quod sequens explicat.

[2] *Ut consequeretur hæreditatem :* Gr. ut hæreditaret Israel; activè, ut sæpe jam, id est, ut Israelitis in hæreditatem inductis, terram partiretur.

[3] *Tollendo manus suas;* ad feriendos hostes.

[4] *Ipse Dominus perduxit;* in manus ejus tradidit.

[5] *In saxis grandinis.* Jos. X. 11.

[6] *Secutus est à tergo potentis;* Deum ducem secutus est.

[7] *Misericordiam fecit;* noto hebraismo, rectè pièque egit : misericordes, pii : idem. *Ipse et Caleb :* auctores populo capessendæ terræ.

[10] *Ipsi Caleb fortitudinem.* Jos. XIV. 10, 11.

[11] *Et judices singuli.* Intellige eos qui à Deo constituti, non Abimelecum Gedeonis filium, qui cæsis fratribus

cor non est fornicatum, et quicumque non sunt aversi à Domino;

Sit memoria eorum in benedictionibus : ossa eorum pullulent de loco suo,

Et nomen eorum restauratum, glorificatis ipsis in filiis.

Dilectus à Domino suo Samuel propheta Domini, constituit regnum, et unxit principes super gentem suam.

In lege Domini judicavit synagogam : et visitavit Dominus Jacob. In fide suâ probatus est propheta.

Et cognitus est in fide suâ fidelis visionis.

Et invocavit Dominum potentem, in oppugnando hostes suos undique in oblatione agni lactentis.

Et intonuit de cœlo Dominus; et in sonitu magno auditam fecit vocem suam :

Et contrivit principes Tyriorum, et omnes duces Philisthiim.

Et ante tempus dormitionis sæculi contestatus est in conspectu Domini, et Christi : pecunias et usque ad calceamenta ab omni carne non accepit : et non accusavit eum homo.

Et postquam dormivit, prophetavit, et ostendit regi finem ejus : et exaltavit vocem suam de terrâ in prophetiâ, delere iniquitatem populi.

est corruptum cor : qui non aversi sunt à Domino;

14. Ut sit memoria illorum in benedictione, et ossa eorum pullulent de loco suo,

15. Et nomen eorum permaneat in æternum, permanens ad filios illorum, sanctorum virorum gloria.

16. Dilectus à Domino Deo suo Samuel propheta Domini, renovavit imperium et unxit principes in gente suâ.

17. In lege Dominus congregationem judicavit : et vidit Deus Jacob, et in fide suâ probatus est propheta,

18. Et cognitus est in verbis suis fidelis, quia vidit Deum lucis.

19. Et invocavit Dominum omnipotentem, in oppugnando hostes circumstantes undique, in oblatione agni inviolati.

20. Et intonuit de cœlo Dominus; et in sonitu magno auditam fecit vocem suam.

21. Et contrivit principes Tyriorum, et omnes duces Philisthiim.

22. Et ante tempus finis vitæ suæ et sæculi, testimonium præbuit in conspectu Domini, et Christi : pecunias et usque ad calceamenta ab omni carne non accepit : et non accusavit illum homo.

23. Et post hæc dormivit : et notum fecit regi, et ostendit illi finem vitæ suæ : et exaltavit vocem suam de terrâ in prophetiâ delere impietatem gentis.

tyrannidem arripuit, nec modesto judicis contentus titulo, regium sibi nomen attribuit. *Jud.* IX. 5, 6. Cæteri ergo omnes hic ut Deo probati, et universæ genti honori habiti memorantur.

[14] *Ossa eorum pullulent :* formula benè apprecandi mortuis, ut patet, XLIX. 12. quasi dicerent : eorum memoria reflorescat. Alludit autem ad consuetudinem collocandi sepulcra in amœnis et virentibus locis, putà hortis, *IV. Reg.* XXI. 18, 26. Christi quoque monumento in horto quodam posito : *Joan.* XIX. 41. credo ad commendandam piorum perennem et semper virentem memoriam, ac spem resurrectionis : qui horti cùm virescerent, ipsa ossa *de loco suo,* id est, de sepulcro veluti germinare, et suo quodam modo reviviscere videbantur.

[16] *Renovavit imperium.* Gr. constituit regnum. *I. Reg.* VIII, IX. X. *Unxit principes :* Saülem et Davidem : Ibid. IX, XVI.

[17] *Vidit,* inspexit, *Deus Jacob :* τὸν Ἰακὼβ Jacobum, accusandi casu. Israelitis providit per tantum prophetam, tantumque judicem.

[18] *Et cognitus... fidelis :* addit Gr. visionis, certus videndi : seu certa et vera videns; quippe cùm omnia ejus vaticinia de Heli et Saüle impleta sint. *I. Reg.* III, IV, XV. *Vidit Deum lucis :* tum, cùm illi tam certa visa missa sunt. Variant editiones; legunt enim alii : vidit Deus lucis : de quo scriptum est : *Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta, et lux cum eo est :* Dan. II. 22.

[19] *In oppugnando.* I. Reg. VII. 9.

[22] *Ante tempus.* Ibid. XII.

[23] *Et notum fecit regi,* Saüli. *De terrâ :* apparitio Samuelis : *I. Reg.* XXVIII. 13, etc. *Impietatem gentis ;* Saülem ipsum impium, nec Deo obsequentem.

# CAPUT XLVII.

*Nathan : David : Salomon : Roboam : Jeroboam.*

SIXTINA VERSIO.

Et post hoc surrexit Nathan prophetare in diebus David.

Quasi adeps separatus à salutari; sic David à filiis Israel.

VERSIO VULGATA.

1. Post hæc surrexit Nathan propheta in diebus David.

2. Et quasi adeps separatus à carne, sic David à filiis Israel.

[1] *Post hæc... Nathan.* Seriem prophetarum editurus, à Samuele pergit ad Nathan, quo prophetante, res Davidis. Is enim est, quo auctore, de templo et regiâ successione promissa suscepit, et pœnitentiam egit, et Salomonem unxit : *II. Reg.* VII. XII. *III. Reg.* I.

[2] *Et quasi adeps separatus à carne.* Comparatio ducta à ritu sacrificiorum. Adeps pars optima sacrificii, ac Domino

Cum leonibus lusit, quasi cum agnis, et in ursis, sicut in agnis ovium.

In juventute suâ, numquid non occidit gigantem, et abstulit opprobrium de gente?

In tollendo manum in saxo fundæ, et dejiciendo exultationem Goliæ.

Nam invocavit Dominum altissimum : et dedit in dexterâ ejus robur, tollere hominem fortem in bello, exaltare cornu gentis suæ.

Sic in decem millibus glorificavit eum, et laudavit eum in benedictionibus Domini, in afferendo illi coronam gloriæ.

Contrivit enim inimicos undique, et extirpavit Philisthiim contrarios : usque in hodiernum diem contrivit cornu ipsorum.

In omni opere suo dedit confessionem Sancto excelso, verbo gloriæ :

In omni corde suo laudavit, et dilexit eum qui fecit ipsum.

Et stare fecit cantores contra altare, et ex sono eorum dulces fecit modos.

Dedit in celebritatibus decus, et ornavit tempora usque ad consummationem; in laudando ipsos nomen sanctum ejus, et à mane personando sanctitatem.

Dominus abstulit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cornu ejus : et dedit illi testamentum regum, et thronum gloriæ in Israel.

Cum hoc surrexit filius sciens, et propter illum habitavit in latitudine.

Salomon regnavit in diebus pacis, cui Deus requiem dedit in circuitu; ut conderet domum in nomine ejus, et pararet sanctitatem in sempiternum.

Quàm sapiens fuisti in juventute tuâ : et impletus es, quasi flumen, intellectu! Terram contexit anima tua :

Et replesti in parabolis ænigmatum. Ad insulas longè pervenit nomen tuum; et dilectus fuisti in pace tuâ.

In cantilenis et proverbiis et parabolis et interpretationibus, te miratæ sunt terræ.

In nomine Domini Dei, cui cognomen est Deus Israel,

Collegisti quasi stannum, aurum; et ut plumbum multiplicasti argentum.

3. Cum leonibus lusit, quasi cum agnis; et in ursis similiter fecit sicut in agnis ovium in juventute suâ.

4. Numquid non occidit gigantem, et abstulit opprobrium de gente?

5. In tollendo manum, saxo fundæ dejecit exultationem Goliæ.

6. Nam invocavit Dominum omnipotentem : et dedit in dextrâ ejus tollere hominem fortem in bello, et exaltare cornu gentis suæ.

7. Sic in decem millibus glorificavit eum, et laudavit eum in benedictionibus Domini, in offerendo illi coronam gloriæ.

8. Contrivit enim inimicos undique, et extirpavit Philisthiim contrarios : usque in hodiernum diem : contrivit cornu ipsorum usque in æternum.

9. In omni opere dedit confessionem Sancto, et Excelso in verbo gloriæ.

10. De omni corde suo laudavit Dominum, et dilexit Deum, qui fecit illum; et dedit illi contra inimicos potentiam.

11. Et stare fecit cantores contra altare, et in sono eorum dulces fecit modos.

12. Et dedit in celebrationibus decus, et ornavit tempora usque ad consummationem vitæ : ut laudarent nomen sanctum Domini, et amplificarent manè Dei sanctitatem.

13. Dominus purgavit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cornu ejus : et dedit illi testamentum regni, et sedem gloriæ in Israel.

14. Post ipsum surrexit filius sensatus; et propter illum dejecit omnem potentiam inimicorum.

15. Salomon imperavit in diebus pacis, cui subjecit Deus omnes hostes; ut conderet domum in nomine suo, et pararet sanctitatem in sempiternum. Quemadmodum eruditus es in juventute tuâ;

16. Et impletus es, quasi flumen, sapientiâ : et terram retexit anima tua.

17. Et replesti in comparationibus ænigmata : ad insulas longè divulgatum est nomen tuum, et dilectus in pace tuâ.

18. In cantilenis, et proverbiis, et comparationibus, et interpretationibus miratæ sunt terræ,

19. Et in nomine Domini Dei, cui est cognomen Deus Israel.

20. Collegisti quasi aurichalcum aurum; et ut plumbum complesti argentum.

separata, ita David. Gr. separatus à salutari, à victimâ pro salute, Levit. III. 3. eodem sensu. De reliquis vide *I.* et *II. Reg.*

[11] *Stare fecit cantores :* ordinavit levitici ordinis officia. I. Par. XXIII et seq.

[12] *Purgavit peccata.* II. Reg. XII. 13. *Testamentum regni,* legem de regno ejus domui dando in hæreditatem. I. Reg. VII. 12 et seq.

[13] *Eruditus es in juventute tuâ.* Converso sermone ad Salomonem; qui à Deo doctus puer, et ab initio regni, III. Reg. III. et jam inde ab ortu vidit David parentem de templo assiduè cogitantem : II. Reg. VII, XXIV.

[14] *Terram retexit* (contexit; Gr.) *anima tua :* quod explicatur ℣. 17, 18. Replevit enim terram proverbiis, parabolis, sive comparationibus, id est, similitudinibus, ænigmatibus, canticis, cujus quippe parabolæ ad tria millia fuerint, carmina autem ad quinque millia : III. Reg. IV. 31, 32. X. 24. De Salomonis autem longè latèque, et *usque ad insulas,* hoc est, phrasi hebraicâ, ad extrema terrarum divulgato nomine, habes, III. Reg. IV. 34, 34. tum cap. X. 1. 11. 22.

[16] *Collegisti... aurum.* De auri argentique copiâ : ibid. 14. 20. II. Par. IX. 13, 27, etc.

Inclinasti femora tua mulieribus, et subjugatus es in corpore tuo.

Dedisti maculam in gloriâ tuâ, et profanasti semen tuum, inducere iram super filios tuos : et compunctus sum super stultitiâ tuâ.

Ut fieret imperium bipartitum, et ex Ephraim inciperet regum inobediens.

Dominus autem non derelinquet misericordiam suam, et non corrumpet opera sua, nec delebit electi nepotes; et semen ejus, qui ipsum dilexit, non tollet.

Et dedit reliquias Jacob, et Davidi ex ipso radicem.

Et requievit Salomon cum patribus :

Et reliquit post se, de semine suo, gentis stultitiam,

Et imminutum prudentiâ Roboam, qui avertit gentem consilio suo :

Et Hieroboam filium Nabat, qui peccare fecit Israel, et dedit viam peccati ipsi Ephraim. Et redundaverunt peccata ipsorum valde;

Ut averteret eos à terrâ.

Et quæsiverunt omnem nequitiam, donec vindicta venerit super eos.

21. Et inclinasti femora tua mulieribus : potestatem habuisti in corpore tuo :

22. Dedisti maculam in gloriâ tuâ, et profanasti semen tuum inducere iracundiam ad liberos tuos, et incitari stultitiam tuam :

23. Ut faceres imperium bipartitum, et ex Ephraim imperare imperium durum.

24. Deus autem non derelinquet misericordiam suam, et non corrumpet, nec delebit opera sua, neque perdet à stirpe nepotes electi sui; et semen ejus, qui diligit Dominum, non corrumpet.

25. Dedit autem reliquum Jacob, et David de ipsâ stirpe.

26. Et finem habuit Salomon cum patribus suis.

27. Et dereliquit post se, de semine suo, gentis stultitiam,

28. Et imminutum à prudentiâ, Roboam, qui avertit gentem consilio suo.

29. Et Jeroboam filium Nabat, qui peccare fecit Israel, et dedit viam peccandi Ephraim : et plurima redundaverunt peccata ipsorum.

30. Valde averterunt illos à terrâ suâ.

31. Et quæsivit omnes nequitias, usque dum perveniret ad illos defensio : et ab omnibus peccatis liberavit eos.

[21] *Potestatem habuisti in corpore tuo :* quasi acceptâ licentiâ eo utendi pro libidine, vel. ex Gr. perdomitus es, sub jugum missus es in corpore tuo, muliebribus illecebris victus.

[22] *Inducere iracundiam :* ita ut inducereturr. *Et incitari stultitiam tuam;* stultum amorem mulierum. Gr. compunctus sum, attonitus sum, etc.

[23] *Ex Ephraim,* ex Jeroboam Ephraimitico, atque ex decem tribubus, quæ sæpe Ephraim vocarentur : *imperare imperium durum :* Gr. incipere (exurgere) imperium inobediens, sive perduelle.

[25] *Dedit reliquum,* reliquias *Jacob et David :* τῷ Ἰακὼβ, τῷ Δαυιδὶ, dativo casu : *de ipsâ stirpe :* Salomonis.

[26] *Finem habuit :* dormivit, requievit : Gr. III. Reg. XI. 43.

[29] *Qui peccare fecit Israel.* Quo elogio semper designatur in Scripturis, ut videre est passim libro Reg. III. et IV.

[30] *A terrâ,* promissâ, ex quâ translati sunt in Assyriam propter peccata sua, quorum initium fuit illa secessio à Judâ, auctore Jeroboam, IV. Reg. XVII. 4, 21, etc.

[31] *Quæsivit omnes nequitias;* vide Gr. in Latinis defensio pro ultione; ut in illo Pauli, Rom. XII. 19. *non vosmetipsos defendentes :* Gr. ulciscentes. *Ab omnibus peccatis :* Gr. deest.

# CAPUT XLVIII.

*Elias, Elisæus, Ezechias, Isaias propheta magnus,* 25. *eo duce liberati,* 23. *Vis precum,* 22.

SIXTINA VERSIO.

Et surrexit Elias propheta quasi ignis : et verbum illius quasi facula ardebat.

Qui induxit in illos famem : et zelo suo paucos fecit eos.

In verbo Domini continuit cœlum : deduxit sic ter ignem.

Quàm glorificatus fuisti Elias in mirabilibus tuis! et quis similis tibi, ut glorietur?

Qui suscitasti cadaver à morte et ab inferis, in verbo Altissimi.

Qui dejecisti reges in perniciem, et gloriosos de lecto suo.

VERSIO VULGATA.

1. Et surrexit Elias propheta quasi ignis : et verbum ipsius quasi facula ardebat.

2. Qui induxit in illos famem; et irritantes illum invidiâ suâ pauci facti sunt : non enim poterant sustinere præcepta Domini.

3. Verbo Domini continuit cœlum : et dejecit de cœlo ignem ter.

4. Sic amplificatus est Elias in mirabilibus suis. Et quis potest similiter sic gloriari tibi?

5. Qui sustulisti mortuum ab inferis de sorte mortis, in verbo Domini Dei.

6. Qui dejecisti reges ad pernciem, et confregisti facilè potentiam ipsorum, et gloriosos de lecto suo.

[1] *Quasi ignis... quasi facula;* propter ardentem zelum : unde igne raptus in cœlum. De rebus autem Eliæ, III. Reg. XVII et seq.

Qui audis in Sinâ correptionem, et in Choreb judicia vindictæ.

Qui ungis reges in retributionem, et prophetas successores post teipsum.

Qui assumptus es in turbine ignis, in curru equorum igneorum.

Qui descriptus es in correptionibus ad tempora lenire iram ante furorem, et conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob.

Beati, qui te viderunt, et qui in amicitiâ decorati sunt.

Nam et nos vitâ vivemus.

Elias, qui in turbine tectus est: et Elisæus impletus est spiritu illius. Et in diebus suis non est commotus à principe: et non subjugavit eum quisquam.

Non superavit illum aliquod verbum, et in dormitione prophetavit cor ejus.

Et in vitâ suâ fecit monstra, et in morte mirabilia opera ejus.

In omnibus his non pœnituit populus, et non recesserunt à peccatis, usque dum direpti sunt de terrâ suâ, et dispersi sunt in omnem terram.

Et relicta est gens perpauca, et princeps domui David.

Quidam sanè ipsorum fecerunt quod placeret: quidam autem multa commiserunt peccata.

Ezechias munivit civitatem suam, et induxit in medio ipsorum Gog: fodit ferro rupem, et ædificavit puteos ad aquas.

In diebus ipsius ascendit Nacherim, et misit Rabsacem, et promovit. Et promovit manus ejus in Sion: et jactavit se in superbiâ suâ.

Tunc commota sunt corda et manus ipsorum: et doluerunt quasi parturientes.

Et invocaverunt Dominum misericordem, expandentes manus suas ad eum. Et sanctus de cœlo citò exaudivit eos,

7. Qui audis in Sinâ judicium, et in Horeb judicia defensionis.

8. Qui ungis reges ad pœnitentiam; et prophetas facis successores post te.

9. Qui receptus es in turbine ignis, in curru equorum igneorum.

10. Qui scriptus es in judiciis temporum lenire iracundiam Domini; conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob.

11. Beati sunt, qui te viderunt, et in amicitiâ tuâ decorati sunt.

12. Nam nos vitâ vivimus tantùm: post mortem autem non erit tale nomen nostrum.

13. Elias quidem in turbine tectus est; et in Eliseo completus est spiritus ejus. In diebus suis non pertimuit principem, et potentiâ nemo vicit illum.

14. Nec superavit illum verbum aliquod: et mortuum prophetavit corpus ejus.

15. In vitâ suâ fecit monstra, et in morte mirabilia operatus est.

16. In omnibus istis non pœnituit populus, et non recesserunt à peccatis suis, usque dum ejecti sunt de terrâ suâ, et dispersi sunt in omnem terram:

17. Et relicta est gens perpauca, et princeps in domo David.

18. Quidam ipsorum fecerunt quod placeret Deo: alii autem multa commiserunt peccata.

19. Ezechias munivit civitatem suam, et induxit in medium ipsius aquam; et fodit ferro rupem, et ædificavit ad aquam puteum.

20. In diebus ipsius ascendit Sennacherib, et misit Rabsacen, et sustulit manum suam contra illos, et extulit manum suam in Sion; et superbus factus est potentiâ suâ.

21. Tunc mota sunt corda et manus ipsorum: et doluerunt quasi parturientes mulieres.

22. Et invocaverunt Dominum misericordem, et expandentes manus suas, extulerunt ad cœlum: et sanctus Dominus Deus audivit citò vocem ipsorum.

[7] *In Sinâ..., in Horeb:* quod est jugum montis Sina: III. Reg. XIX. 8. *Defensionis*, ultionis, vide XLVII. 31. Quæ autem judicia, quas ultiones, Elias, instar alterius Moysi, in Sinâ audierit, vide III. Reg. XIX. 17.

[8] *Qui ungis reges*, ibid. 15, 16. *Ad pœnitentiam:* Gr. ad retributionem, sive rependendas vices, peccatis scilicet, quo ad pœnitentiam provocentur. *Et prophetas... successores:* ibid.

[10] *Qui scriptus es.* Vide etiam Gr. Hæc subdens post Eliæ raptum in cœlum, satis indicat Eliæ officium nondum esse completum, reservarique eum ad leniendam destinato tempore Dei iracundiam; quod partim impletum in Joanne Baptistâ quem Elias figurabat, partim implendum Eliâ adventuro ante secundum Christi adventum, ex antiquissimâ Hebræorum Christianorumque doctrinâ, quâ de re, Præfatione in Apocalypsim, diximus. Conferendus autem hic locus cum illo de Enoch, suprà, XLIV. 16. *Cor patrum ad filios:* juxta Mal. IV. 6.

[13] *In Eliseo spiritus ejus;* quâ de re et aliis Elisei gestis, IV. Reg. II et seq.

[14] *Nec superavit:* nec res ulla super illum fuit; verbum pro re, sæpe notato hebraismo. *Mortuum prophetavit,* miraculo edito, ac suscitato mortuo: IV. Reg. XIII. 21.

[15] *Non pœnituit:* non sunt emendatæ decem tribus tot miraculis et oraculis monitæ.

[17] *Gens perpauca.* Solebant in illis migrationibus paucissimos relinquere ad colendos agros, et opificia necessaria; itaque paucissimi ex decem tribubus in terrâ suâ relicti. IV. Reg. XVII, XXIV. *Princeps in domo David.* Dejectis regibus, nullus jam, nisi in eâ domo, principatus.

[18] *Quidam ipsorum*, principum è Davidis familiâ.

[19] *Munivit civitatem... induxit... aquam,* II. Par. XXXII. 5.

[21] *Quasi parturientes:* IV. Reg. XIX. 3.

[22] *Invocaverunt Dominum*, Ezechias et Isaias, ibid. 15. II. Par. XXXII. 20.

Et redemit eos in manu Esaiæ.

23. Non est commemoratus peccatorum illorum, neque dedit illos inimicis suis, sed purgavit eos in manu Isaiæ sancti prophetæ.

Percussit castra Assyriorum : et contrivit eos angelus ejus.

24. Dejecit castra Assyriorum : et contrivit illos angelus Domini.

Nam fecit Ezechias quod placuit Domino, et fortiter fuit in viis David patris sui, quas mandavit Esaias propheta magnus, et fidelis in visione ipsius.

25. Nam fecit Ezechias quod placuit Deo, et fortiter ivit in viâ David patris sui, quam mandavit illis Isaias propheta magnus, et fidelis in conspectu Dei.

In diebus ipsius retro rediit sol, et addidit regi vitam.

26. In diebus ipsius retro rediit sol, et addidit regi vitam.

Spiritu magno vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion. Usque in sempiternum

27. Spiritu magno vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion. Usque in sempiternum

Ostendit futura et abscondita, antequam ipsa evenirent.

28. Ostendit futura et abscondita, antequam evenirent.

[23] *Purgavit eos*, liberavit : Gr. *in manu Isaiæ :* eo duce orante et prophetante : ibid.

[25] *In conspectu Dei :* in visis à Deo missis : Gr.

[27 28] *Spiritu magno*, forti, excelso : *vidit ultima*, extrema calamitatum et imminens excidium urbi, sive etiam ultima, à temporibus suis remotissima : quod sequenti congruit. *Usque in sempiternum ostendit :* quæ longo post tempore eventura erant, putà de Cyro et aliis; quæ etiam in æternum duratura, de Christo, ejusque Ecclesiâ. Quæ etsi aliis prophetis conveniant, Isaiæ tamen speciatim tribuuntur, quo nemo plura, remotiora, clariora ac luculentiora vidit.

## CAPUT XLIX.

*Josias, Jeremias, Ezechiel, duodecim Prophetæ, Zorobabel, Jesus filius Josedec, Nehemias, Enoch, Joseph, Seth et Sem.*

SIXTINA VERSIO.

Memoria Josiæ in compositionem incensi, facta opere unguentarii.

In omni ore quasi mel indulcabitur, et ut musica in convivio vini.

Ipse directus est in conversione populi, et abstulit abominationes iniquitatis.

Direxit ad Dominum cor suum : in diebus iniquorum corroboravit pietatem.

Præter David et Ezechiam, et Josiam, omnes delictum deliquerunt.

Nam reliquerunt legem Altissimi : reges Juda defecerunt.

Dederunt enim cornu suum aliis, et gloriam suam alienæ genti.

Incenderunt electam sanctitatis civitatem, et desertas fecerunt vias ipsius in manu Hieremiæ.

VERSIO VULGATA.

1. Memoria Josiæ in compositionem odoris facta opus pigmentarii.

2. In omni ore mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini.

3. Ipse est directus divinitus in pœnitentiam gentis, et tulit abominationes impietatis.

4. Et gubernavit ad Dominum cor ipsius : et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.

5. Præter David, et Ezechiam, et Josiam, omnes peccatum commiserunt.

6. Nam reliquerunt legem Altissimi reges Juda, et contempserunt timorem Dei.

7. Dederunt enim regnum suum aliis, et gloriam suam alienigenæ genti.

8. Incenderunt electam sanctitatis civitatem, et desertas fecerunt vias ipsius in manu Jeremiæ.

[1 2] *In compositionem... in omni ore :* et hujus præ cæteris, suavis memoria, propter admirabilem pietatem atque innocentiam, quòd octo annos natus, Deum colere cœperit, neque unquam destiterit : IV. Reg. XXII, XXIII. neque quisquam similis illi fuisse memoratur, aut pari luctu defletus, ab ipso Jeremiâ editis lamentationibus. II. Par. XXXV. 24, 25.

[3] *Directus divinitus :* Gr. ipse prosperè egit, etc. *Tulit abominationes*, etiam excelsa quæ ædificaverat Salomon, prætermissa Ezechiæ aliisque piis regibus. IV. Reg. XXIII. 13.

[4] *Cor ipsius*, suum; *in diebus peccatorum :* cùm iniquitas per tot prava exempla usque adeo invalesceret, ut Deus jam plebi non esset placatus, nec propter tantam Josiæ pietatem. IV. Reg. XXIII. 26.

[5] *Præter David, et Ezechiam :* atqui nec Ezechias prorsus irreprehensus; sicut scriptum est : *Attamen in legatione principum Babylonis..., dereliquit eum Deus*, etc. II. Par. XXXII. 31. imò acriter increpatus ab Isaiâ. IV. Reg. XX. 16. Ergo intelligendum videtur hos tres reges tantùm fuisse qui nihil commiserint contra cultum Dei, cùm de ipso Asâ et ejusdem filio Josaphat tam piis memoretur, *excelsa non abstulit*, III. Reg. XV. 14. XXII. 44. Addamus tres illos reges non peccasse ullum grande peccatum directè contra legem : nam peccata Davidis tot eluta lacrymis, coram Deo pro infectis ac nullis habentur, ad commendandam vim pœnitentiæ.

[6] *Reges Juda :* horum pars maxima.

[7] *Dederunt regnum suum :* Deum per sua peccata perpulerunt ut daret.

[8] *Incenderunt*, alieni : de quibus v. præcedenti. IV. Reg. XXV. 9. *In manu Jeremiæ*; id vaticinante Jeremiâ.

Nam malè tractaverunt illum : et ipse in utero consecratus est propheta, eradicare, et affligere, et perdere, similiter ædificare et plantare.

Ezechiel, qui vidit conspectum gloriæ, quam ostendit illi in curru Cherubim.

Nam commemoratus est inimicorum in imbre, et benefacere illis qui dirigunt vias.

Et duodecim prophetarum ossa pullulent de loco suo. Consolatus est autem Jacob, et redemit eos in fide spei.

Quomodo amplificemus Zorobabel? nam et ipse quasi signaculum in dextrâ manu.

Sic Jesus filius Josedec. Qui in diebus suis ædificaverunt domum, et exaltaverunt populum sanctum Domino paratum in gloriam sempiternam.

Et Nehemiæ memoria in multum tempus, qui erexit nobis muros eversos, et stare fecit portas et seras, et erexit sola domorum nostrarum.

Nemo creatus est, qualis Enoch, talis in terrâ : nam et ipse assumptus est à terrâ.

Neque sicut Joseph natus est vir princeps fratrum, stabilimentum populi.

Et ossa ipsius visitata sunt.

Sem et Seth apud homines gloriam adepti sunt. Et super omne animal in creatione Adam.

9. Nam malè tractaverunt illum, qui à ventre matris consecratus est propheta, evertere, et eruere, et perdere, et iterum ædificare, et renovare.

10. Ezechiel qui vidit conspectum gloriæ, quam ostendit illi in curru Cherubim.

11. Nam commemoratus est inimicorum in imbre, benefacere illis, qui ostenderunt rectas vias.

12. Et duodecim Prophetarum ossa pullulent de loco suo : nam corroboraverunt Jacob, et redemerunt se in fide virtutis.

13. Quomodo amplificemus Zorobabel? nam et ipse quasi signum in dexterâ manu :

14. Sic et Jesum filium Josedec? qui in diebus suis ædificaverunt domum, et exaltaverunt templum sanctum Domino, paratum in gloriam sempiternam.

15. Et Nehemias in memoriâ multi temporis, qui erexit nobis muros eversos, et stare fecit portas et seras, qui erexit domos nostras.

16. Nemo natus est in terrâ qualis Henoch : nam et ipse receptus est à terrâ.

17. Neque ut Joseph, qui natus est homo princeps fratrum, firmamentum gentis, rector fratrum, stabilimentum populi :

18. Et ossa ipsius visitata sunt, et post mortem prophetaverunt.

19. Seth et Sem apud homines gloriam adepti sunt : et super omnem animam in origine Adam.

[9] *A ventre matris.* Jerem. I, 5. *Evertere :* ibid. 10. *ut evellas et destruas,* etc.

[10] *Ezechiel qui vidit conspectum gloriæ :* ejusdem Ezech. I. ex quo viso omnis ejus prophetia pendet : ibid. VIII. 2. X. 1, 2, etc.

[11] *In imbre :* comminatus procellam, et imbrem inundantem, et lapides grandes ad dissipandos falsorum prophetarum conatus. Ezech. XIII. 11, 13. *Benefacere illis qui :* nec tantùm impiis minas; sed bene agentibus ac pœnitentibus fausta promissa protulit : XVIII, XXVII, XXXIV. 23. præsertim verò XL. et seq.

[12] *Et duodecim Prophetarum.* Ex his patet, jam tum, ut Isaiam, Jeremiam, Ezechielem seorsum, XLVIII. 23. XLIX. 9, 10. ita duodecim Prophetas simul, singularem librum fecisse; quòd rectè notavit noster Daniel Huetius vir eruditissimus, nunc Abrincensis episcopus. De Daniele autem hic tacitum, quòd Hebræi non solerent recensere eum inter Prophetas; quippe qui non propheticam, sed satrapicam, ut aiunt, vitam egerit, sed inter hagiographos, referente Hieronymo, et ita Scripturam ordinante in suo canone quem docti Benedictini adornant : quo loco iidem Hebræi post Job, Davidis, Salomonis, et alios haud minùs divinitus inspiratos libros reponunt. Sanè Daniel apud Ezechielem non semel : XIV, XXVIII. 3. ejus autem liber inter Scripturas memoratur ante Christum, I. Mach. II. 59, 60. temporibus Ecclesiastico proximis, ut diximus. *Ossa pullulent :* de hâc formulâ vide XLVI. 14. *Corroboraverunt Jacob : redemerunt se,* eos. Gr. Deo tribuit : per Prophetas scilicet, eodem sensu : *In fide virtutis :* Dei virtute fretâ. Gr. in fide spei, spe certâ fide nixâ.

[13] *Quomodo amplificemus,* magnificemus : Gr. *Zorobabel :* 14. *Jesum filium Josedec,* 15. *et Nehemias.* Nulla hic Esdræ mentio : quòd tantùm commemoret prophetas et populi duces; quo etiam nomine veniunt sacrorum præsides, ut diximus : ad XLIV. 3, 4. sanè Esdras scribæ, sive doctoris, non prophetæ nomine insignitus. Zorobabel autem dux gentis. *Quasi signum in dexterâ manu,* res conjunctissima, lectissima, diligentissimè custodita : ab Aggæo repetitum : II. 24. ubi de Zorobabele dicitur : *Ponam te, quasi signaculum, quia te elegi.* Quo sensu in Canticis, VIII. 6. *Pone me ut signaculum super brachium tuum.* De Jesu filio Josedec summo sacerdote et de Nehemiâ notum, ex Aggæo Zacharià, VI. 11. primo et secundo Esdræ.

[14] *Qualis Henoch.* Redit ad eum, à quo exorsus est; XLIV, 16. tantum virum, ut ortum licèt à terrâ, terra tamen non caperet; eique conjungit velut extra ordinem Josephum, Seth et Sem.

[17] *Qui natus est homo princeps :* à nativitate destinatus : sed Gr. aliter ac simpliciùs.

[18] *Ossa ipsius visitata sunt :* translata sunt ab Ægypto, quemadmodum ipse præceperat. Gen. L. 23, 24. Exod. XIII. 19. *Post mortem prophetaverunt :* impleta sunt de ejus ossibus vaticinia, quæ ipse vivus ediderat. Ibid.

[19] *Seth et Sem :* Seth à quo ortus Noe et piorum progenies, ii scilicet qui ante diluvium filii Dei vocabantur : Gen. VI. 2, 4. Ideo conjunctus cum *Sem,* qui et ipse à diluvio origo piæ gentis, Abrahami et Abramidarum parens, à Deo præ cæteris fratribus benedictus. Gen. IX. 26, 27. *Super omnem animam :* ideo præ cæteris Adami filiis clari et excelsi habentur. Adam autem nonnisi in filiis memoratur, neque aliâ ullâ laude, donatur : quippe peccati, ut generis humani auctor.

# CAPUT L.

*Simon Oniæ filius, ejus oratio; adhortatio ad orandum; duæ gentes invisæ; tertia nec dicenda gens; libri auctor.*

SIXTINA VERSIO.

Simon Oniæ filius, sacerdos magnus, qui in vitâ suâ suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum.

Et ab ipso fundata est altitudo duplicis, reparatio excelsa ambitûs templi.

In diebus ipsius imminutum est receptaculum, æs quasi maris perimetrum.

Curam gerens populi sui à casu, et fortificans civitatem ad obsidendum.

Quàm glorificatus est in conversatione populi, in egressu domûs velamenti?

Quasi stella matutina in medio nubis: quasi luna plena in diebus.

Quasi sol refulgens super templum Altissimi: et

VERSIO VULGATA.

1. Simon Oniæ filius, sacerdos magnus, qui in vitâ suâ suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum.

2. Templi etiam altitudo ab ipso fundata est, duplex ædificatio, et excelsi parietes templi.

3. In diebus ipsius emanaverunt putei aquarum, et quasi mare adimpleti sunt supra modum.

4. Qui curavit gentem suam, et liberavit eam à perditione.

5. Qui prævaluit amplificare civitatem; qui adeptus est gloriam in conversatione gentis: et ingressum domûs et atrii amplificavit.

6. Quasi stella matutina in medio nebulæ: et quasi luna plena in diebus suis lucet.

7. Et quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei.

[1] *Simon.* Duos pontifices hujus nominis fuisse in Præfatione diximus: Simon I. justus, Seleuco, Nicanore Syriæ, Ptolemæo Lagi filio Ægypti regibus, in ipsis imperii Macedonici initiis, floruit: cujus nepos Simon II. post Eleazarum ac Manassen patruos et Oniam II. parentem octoginta ferè annis, postquam avus cœperat, Antiocho Magno ac Ptolemæo Philopatore Syriæ et Ægypti regibus, viginti annos præfuit. Hunc miris extollit laudibus, recente viri memoriâ; ad conciliandam quoque gratiam Oniæ III. ejus filio viro maximo, ex paternarum virtutum ac beneficiorum commemoratione, adversùs intrusos nefarios sacerdotes Jasonem, Menelaum, Lysimachum, à quibus ille sacerdotio exutus, ut in eâdem Præfatione dictum. *In vitâ suâ: in diebus suis.* Sic de mortuis loqui solent. Idem, ℣. 3. vide Præfat. *Suffulsit,* Gr. sarcivit: *domum:* templum.

[2] *Fundata est,* fulta est; suprà, XXII. 19. *Duplex ædificatio.* Duplex murus in ambitu templi ad muniendum locum. Gr. ab ipso fundata est altitudo duplicis, διπλῆς, supple, ὑποτειχήσεως substructionis, muri, (quod est) munimentum excelsum ambitûs templi. Horum autem et aliorum operum, ℣. 3, 5. nulla, præterquam hic, memoria. Templum sub hæc tempora, munimenti instar fuisse, videas in Machabaicis passim.

[3] *Putei aquarum:* Gr. imminutum est aquarum receptaculum (sive plurali numero, imminuta receptacula): æs quasi maris ambitus, id est, aquarum receptacula (putei, aquæductus, cætera ejusmodi ad lavandi et potandi usum), cùm antea imminuta essent, hujus pontificis tempore facta sunt ut mare illud æreum amplissimum, in templo collocatum, III. Reg. VII. 23. II. Paral. IV. 2. Alia lectio indicat mare illud æneum factum esse tripliciter majus.

[4] *Liberavit eam à perditione:* Qui Ptolemæum Philopatorem Ægypti regem, negato à Judæis sanctuarii aditu extrema intentantem, ac propè jam sævientem, precibus ad Deum fusis sacro loco prohibuit, quo initio regis victoriâ tumidi fracta superbia, mutataque mens in melius, non modò salvis Judæis et ab omni vi tutis, verùm etiam oppressis, qui eos ad vincula cædemque poscerent. Scriptum III. Mach. antiquo sanè libro, licèt non canonico, cap. I, II, VI, VII. Gr. breviùs: qui curam gessit populi sui à casu, sive ab excidio (liberandi).

[5] *Qui prævaluit:* Gr. qui munivit civitatem ad obsidendum (si obsideri contingeret): quò etiam quidam referunt antecedentia, nempe Simonem populo cavisse ab excidio; eo quòd munimentis additis, urbem difficiliorem oppugnatu fecerit. Sed aliud postulant ipsæ Simonis res, ipsaque verborum vis; quibus gens non à futuro ac remoto, sed ab imminente exitio liberata fuisse videatur; ex similibus locis LI. 3. et aliis: præsertim si attenderis ad antiquam lectionem quam Vulgata secuta sit, cujus vel maximam haberi oportere rationem, in aliis quoque locis haud paucis vidimus. *In conversatione gentis;* conversionem intellexit, pro quo proclive librariis conversationem reponere, ut suprà XVIII. 24. Quid autem est Simoni obtigisse gloriam: *in conversione gentis?* nisi eum claruisse cùm res populi è tranquillo statu in trepidum ac turbidum verterentur, quà in conversione Simonem illustrem habitum etiam sequentia demonstrabunt. Alioquin certum est Simoni obvenisse gloriam *ex conversatione gentis,* quam dicto audientem, et legi obsequentem semper habuerit. Gr. ἐν περιτροπῇ λαοῦ, quod etiam verti potest: in circumstantiâ populi; quâ interpretatione ista pars versûs in Gr. sic habebit: Quàm glorificatus est in multitudine populi circumstantis, in egressu domûs velamenti, id est, cùm stato die ex Levit. XVI. 15. sanctuarium ingressus, ex velamento domûs templi, id est, ex ipso adyto rursus exiret ad multitudinem! cui sequentia congruunt.

[6] *Quasi stella matutina.* Pontificem ex adyti velo, ac templo prodeuntem convenientissimè comparat lucifero inter nebulas exorienti, ac velut noctis vela rumpenti: cæterisque rebus splendidis postea referendis: ℣. 7. et seq. Conjicere autem datur, Simonem unum, præ cæteris quorum meminissent pontificibus, insigni decore sacris operatum, specie sacerdotio dignâ. Sanè commemorat præ cæteris cæremoniis ingressum in adytum, quòd solus pontifex eo honore polleret. Nec absurdum Simonem in eâ cæremoniâ clariorem visum cæteris, quòd is sacri adyti religionem, ac pontificiam prærogativam magnificè defenderit à Ptolemæi conatibus, ut vidimus. Quæ quidem, recentissimâ memoriâ, enarrata iis qui viderant, afficere solent animos tanti splendoris dignitatisque memores.

[7] *Quasi sol;* Gr. quasi sol refulgens supra templum Altissimi: supra cœlum quæ est Dei sedes, ipso templo repræsentata.

Quasi arcus refulgens inter nubes gloriæ : quasi flos rosarum in diebus vernis : quasi lilia super transitus aquæ : quasi germen Libani in diebus æstatis :

Quasi ignis et thus super focum :

Quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso :

Quasi oliva pullulans fructus, et quasi cypressus exaltata in nubibus. In accipiendo ipsum stolam gloriæ, et induendo consummationem gloriationis :

In ascensu altaris sancti gloriam dedit amictui sanctitatis :

In accipiendo autem membra de manibus sacerdotum, et ipse stans juxta focum aræ, circa illum corona fratrum, quasi plantatio cedri in Libano :

Et circumdederunt illum quasi rami palmarum, et omnes filii Aaron in gloriâ suâ.

Et oblatio Domini in manibus ipsorum coram omni ecclesiâ Israel. Et consummatione fungens super aras ad ornandum oblationem Excelsi omnipotentis,

Porrexit manum suam super libatorium, et libavit de sanguine uvæ :

Effudit ad fundamenta altaris odorem suavitatis excelso omnium regi.

8. Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi flos rosarum in diebus vernis, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ, et quasi thus redolens in diebus æstatis.

9. Quasi ignis effulgens, et thus ardens in igne.

10. Quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso.

11. Quasi oliva pullulans, et cypressus in altitudinem se extollens, in accipiendo ipsum stolam gloriæ, et vestiri eum in consummationem virtutis.

12. In ascensu altaris sancti, gloriam dedit sanctitatis amictum.

13. In accipiendo autem partes de manu sacerdotum, et ipse stans juxta aram. Et circa illum corona fratrum, quasi plantatio cedri in monte Libano :

14. Sic circa illum steterunt quasi rami palmæ, et omnes filii Aaron in gloriâ suâ.

15. Oblatio autem Domini in manibus ipsorum, coram omni synagogâ Israel : et consummatione fungens in arâ, amplificare oblationem excelsi regis,

16. Porrexit manum suam in libatione, et libavit de sanguine uvæ.

17. Effudit in fundamento altaris odorem divinum excelso principi.

[8] *Quasi arcus refulgens.* Hæc et sequentia pertinent ad commendandas pontificias vestes, colorum varietate, ac splendore gemmarum. *Quasi thus redolens.* 9. *Quasi thus ardens.* Pontifices, quòd Deo thymiama adolerent, arcamque et tabernaculum et altare, aliaque templi ustensilia oleo perlinirent, prodibant et ipsi odoratissimo vapore ac liquore perfusi : Exod. xxx.

[11] *Quasi oliva pullulans, et cypressus in altitudinem.* Quòd pontifex erecto corpore, sacrâ etiam tiarâ venerandus, propter habitûs majestatem, cæteris quoque mortalibus major ac procerior haberetur. *Stolam gloriæ*, splendidam, illustrem. *In consummatione*, sive perfectione *virtutis.* Gr. gloriationis, decoris magnificentiæ.

[12] *In ascensu.* Mirum videri possit Ecclesiasticum Simonis pontificis gesta prædicantem, totis undecim versibus, ab hoc scilicet usque ad 24. nihil aliud agere, quàm ut sacrificii, nec omnis, sed pacifici, sive eucharistici ac salutaris, quorum idem usus, studiosè describat cæremonias à quovis pontifice, imò etiam à quovis sacerdote per pontificis absentiam sacris præsidente, peragi solitas. Alio ergo spectat : nempe ad illud insigne miraculum de quo ad ỳ. 4. quo sanè miraculo vel maximè constat Simonis hujus laus. Sanè quâ die illud evenit, Ptolemæus Philopator in ipsis Jerosolymis, in ipso templi loco, pro ingente reportatâ de Syris victoriâ eucharisticum sacrificium offerebat, Simone pontifice sacra peragente. Quibus expletis omnibusque ordine gestis, rex ad ipsum templum accessit, sacrisque ritibus, ac loci majestate, ministeriorumque ordine stupefactus, non modò sanctum locum, quò solis sacerdotibus, verùm etiam sancta sanctorum, quò soli pontifici, idque semel in anno, penetrare fas erat, ingredi voluit : III. Mach. cap. 1. Cùmque nullis precibus aut adhortationibus flecteretur, Simon pontifex, sacris ut erat indutus vestibus, conversus ad templum, fudit orationem eam, quæ habetur ibid. cap. 2. cujus vim mirabilem ex eodem capite statim memoravimus, ad ỳ. scilicet 4. Tantæ ergo celebritatis, rerumque in eâ gestarum memor Ecclesiasticus, solemnissimi sacrificii ordinem exequitur ad ỳ. 23. quo loco post sacra iteratam sancti pontificis precationem, ejusque vim celebrat; eo denique exemplo populum hortatur, ut piis precibus Deum inflectat ad misericordiam, ỳ. 24. et seq. Summa hæc : jam ad singula. *In ascensu altaris sancti*; cùm sublimis pontifex clivum altaris inscenderet, totum ambitum illustravit ex circumfulgentiâ sacræ vestis; quo ab initio describere incipit sacrificii ritum, non tamen alterius quàm pacifici, ut suprà memoravimus, ac diligentissimè observari volumus.

[13] *In accipiendo partes*, μέρη, Gr. μέλη, membra, eodem sensu. In pacificis enim sacrificiis non tota victima, sed ejus pars aliqua, membrum aliquod, renes, pectus, jecur, adeps, cætera in Levitico designata, vel cedebant in partem Aaronis, hoc est, pontificis, seu cuicumque sacro præerat, vel ab eo igni tradebantur : quarum rerum gratiâ à singulis sacerdotibus sacrorum præsidi deferebantur in manus. Levit. VII. 29 et seq. IX. 18 et seq. *Circa illum corona fratrum*; sacerdotum : ex eâdem Aaronis stirpe, ut ỳ. seq.

[14] *Quasi rami palmæ*, seu quasi palmæ ramosæ, *in gloriâ suâ*, in ornatu suo, in sacris vestibus.

[15] *Et consummatione fungens.* Gr. et ministerium perfectè implens (pontifex) *in arâ.* Gr. super aras : ἐπὶ βωμῶν : aræ enim nomine veniebant non modò altare illud insigne, in quo holocausta, adeps, et cætera hujusmodi cremabantur, verùm etiam mensæ ad quas victimæ offerri, et immolari, seu cædi solebant : ad has igitur aras pontifex ministrabat, cùm ab unâ ad aliam, victimæ, adeps, et cætera, sanguis etiam in pateris deferretur, in Exodo et Levitico passim. *Amplificare oblationem*, ad amplificandam, Gr. ad ornandam, id est, castè ac decorè celebrandam *oblationem :*

[16] *Porrexit manum suam ;* quo loco ad libationes, versu deinde 17. ad suffitus venit, quæ est pars vel pulcherrima sacræ actionis. *Excelso principi*, excelso omnium regi : παμβασιλεῖ.

Tunc exclamaverunt filii Aaron : in tubis ductilibus sonuerunt : auditam fecerunt vocem magnam in memoriam coram Altissimo.

Tunc omnis populus simul properavit ; et ceciderunt in faciem super terram, adorare Dominum suum omnipotentem Deum excelsum.

Et laudaverunt psallentes in vocibus suis : in magnâ domo dulce factum est melos.

Et rogavit populus Dominum excelsum in prece ante misericordem, usque dum perfectus est honor Domini, et ministerium ejus perfecerunt.

Tunc descendens manus suas extulit in omnem ecclesiam filiorum Israel dare benedictionem Domino in labiis suis, et in nomine ipsius gloriari.

Et iteravit in adoratione, ad ostendendum benedictionem ab Altissimo.

Et nunc benedicite Deum omnes, qui magna facit ubique, qui exaltat dies nostros ab utero, et facit nobiscum secundùm misericordiam suam.

Det nobis jocunditatem cordis, et fieri pacem in diebus nostris in Israel secundùm dies sæculi,

Fidelem faciendo nobiscum misericordiam suam ; et in diebus ejus liberet nos.

Duas gentes odit anima mea : tertia autem non est gens :

18. Tunc exclamaverunt filii Aaron, in tubis productilibus sonuerunt, et auditam fecerunt vocem magnam in memoriam coram Deo.

19. Tunc omnis populus simul properaverunt, et ceciderunt in faciem super terram, adorare Dominum Deum suum, et dare preces omnipotenti Deo excelso.

20. Et amplificaverunt psallentes in vocibus suis ; et in magnâ domo auctus est sonus suavitatis plenus.

21. Et rogavit populus Dominum excelsum in prece, usque dum perfectus est honor Domini, et munus suum perfecerunt.

22. Tunc descendens manus suas extulit in omnem congregationem filiorum Israel dare gloriam Deo à labiis suis, et in nomine ipsius gloriari.

23. Et iteravit orationem suam, volens ostendere virtutem Dei.

24. Et nunc orate Deum omnium, qui magna fecit in omni terrâ, qui auxit dies nostros à ventre matris nostræ, et fecit nobiscum secundùm suam misericordiam :

25. Det nobis jucunditatem cordis, et fieri pacem in diebus nostris in Israel per dies sempiternos ;

26. Credere Israel nobiscum esse Dei misericordiam, ut liberet nos in diebus suis.

27. Duas gentes odit anima mea : tertia autem non est gens, quam oderim :

[18] *In tubis productilibus*, ex ductili materiâ factis. Sacerdotum autem erat clangere tubis, super pacificis quoque victimis : Num. x.

[20] *Amplificaverunt*, magnificarunt, laudarunt. Gr.

[22] *Tunc*, peractis omnibus, perfectoque *honore Dei ac munere*, sive ministerio, Gr. ℣. præcedente : pontifex *decendens* ab altari, *manus suas extulit*, extendit ad benedicendum populum. Levit. ix. 22. Num. vi. 27. quo fine dimittebatur cœtus : ibid.

[23] *Et iteravit orationem suam.* Manifestè spectat ad orationem eam, quam, Philopatore jam in templum irruente, Simon effuderat; signanter enim dictum III. Mach. i. 9, 10, 11. absoluto sacrificio id factum : cùm rex ab ipso loco in quo sacra spectabat, jam accederet ad templum, ejusque optimam dispositionem admiratus, vi pararet ingressum. Igitur *iteravit* Simon *orationem suam*; novis rebus coortis de integro orare cœpit, idque flexis genibus, et manus decenter extendens, ibid. ii. 1. *Volens ostendere virtutem Dei*, sive ut habet Gr. benedictionem à Deo territuro impium regem, ne infanda cœpta peragaret. Jam ergo totius hujus loci à ℣. 12. sibi constat sensus, et absque his quidem nulla causa suberat, cur Ecclesiasticus pacifici sacrificii ritus omnes et singula officia sacerdotalia, tanquam eximias ac proprias Simonis res, tantâ diligentiâ et copiâ referret; quæ sanè laudatio perquàm frigida et inanis esset. Nunc res tota claruit, certaque præstò est ratio, cur omissis aliis sacrificiis, pro peccato scilicet atque holocaustis, eucharistica tantùm describenda susceperit; quippe cùm Simoni nostro talia sacra, in hâc temporum necessitudine, peragenda contigerint : quæ adhuc recentia et vulgo notissima clariùs ac distinctiùs designari nihil attinebat : nec aliter res notæ in aliis Scripturæ locis, præsertim in Psalmis referuntur. In Gr. pro, *iteravit orationem*, legimus, iteravit in adoratione. Orare, adorare, ac venerari et græcè et latinè passim pro ipsâ oratione habentur.

[24] *Et nunc orate.* In Simonis oratione tanta vis fuit, ut rex confestim flagellatus à Deo, atque instar arundinis agitatus, et prostratus in terram, re infectâ reportaretur domum, III. Mach. i, 16, 17, 18. et quidem nullius fuso sanguine ; quo nihil mirabilius, cùm plebs in necem rueret potiùs quàm violari sineret sacri loci religionem, ipse rex fureret, et ausurus extrema videretur. Neque minùs efficax fuit deprecatio, cùm idem rex nondum remissâ irâ, Judæos Alexandrinos elephantis prædæ daturus, iisdem Judæis ad exemplum Jerosolymitarum ac Simonis orantibus, perculsus amentiâ à proposito destitit, multaque ac magna beneficia in piam gentem contulit : ibid. 5, 6, 7. Meritò ergo Ecclesiasticus his commemoratis addit : *et nunc*, tanto exemplo docti, quanta *sit virtus Dei*; v. præced. et quid precatio possit, *orate Deum omnium* pro pace et incolumitate populi : hic et seq.

[25] *Fieri pacem*, vexationibus quæ nunc instant, ex cap. xxxvi. in melius versis.

[26] *Credere Israel*, ita ut credat Israel.

[27 28] *Duas gentes... tertia non gens.... qui sedent in monte Seir*; Idumæi Esaü sive Edom posteri, perpetui jam inde ab initio Israelitarum hostes, et tunc quoque infensissimi : I. Mach. v. 3, etc. Pro monte Seir in Scripturis noto, atque Esaü posteris attributo, Gr. in monte Samariæ ; quæ pessima ac prorsus rejicienda lectio, cùm de Samaritanis mox agatur. *Philisthiim*; qui hostili semper animo, certissimumque fugatis hostibus perfugium. I. Mach. iii. 24. *Stultus populus in Sichimis*; Samaritanus cujus caput Sichem : stultus reverà populus, imperitus, qui licèt legis gnarus, tamen à præscriptis legis veroque cultu ac populo Dei secesserit : ideo invisa gens, nec gentis nomine appellanda, quippe quæ nec suis ipsa stet legibus. Quantùm autem per hæc tempora Judæis nocuerit, testantur omnes historiæ.

Qui sedent in monte Samariæ, Philisthiim, et stultus populus qui habitat in Sichimis.

Doctrinam intellectùs et scientiæ scripsi in codice isto, Jesus filius Sirach Hierosolymita, qui diffudit sapientiam de corde suo.

Beatus qui in istis versabitur : et qui posuerit illa in corde suo, sapiens erit.

Si enim hæc fecerit, ad omnia valebit : quia lux Domini vestigium ejus.

28. Qui sedent in monte Seir et Philisthiim, et stultus populus, qui habitat in Sichimis.

29. Doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit in codice isto Jesus filius Sirach Jerosolymita, qui renovavit sapientiam de corde suo.

30. Beatus, qui in istis versatur bonis : qui ponit illa in corde suo, sapiens erit semper.

31. Si enim hæc fecerit, ad omnia valebit : quia lux Dei vestigium ejus est.

[29] *Doctrinam.* Hæc et quæ sunt in seq. capite, Hugo Grotius à nepote addita putat avi auctoris scriptis; quo argumento, quàve conjecturâ, non dixerim, cùm nullam afferat. Cæterùm hæc immeritò rejici in nepotem facilè evicero, cùm nihil sit quod non avo conveniat. *Jesus filius Sirach Jerosolymita.* Sic antiqui nomen, parentem, patriam inserebant libris; nec refert, an in capite, an in clausulâ. Quin etiam Ecclesiastes posteaquam in ipso initio nomen posuit, in extremo sic scribit: *Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, etc.* Ecc. XII. 9. quod iste videtur imitatus.

[30] *Beatus, qui in his versatur bonis.* Gr. simpliciter : beatus qui in his versatur. Sic scriptores divinitus inspirati solent commendare doctrinam suam, imò non suam, sed Dei, uti in Præfatione cap. ult. memoravimus; sic ipse Salomon passim, sic iste, suprà, cap. XXXIII. 17, 18, 19. XXXIX. 16 et seq. sic sequente capite, 19, 22, 23, 30, 31, etc.

[31] *Lux Dei vestigium ejus est*, qui scilicet *hæc fecerit;* divino lumine signata sunt vestigia quæ sectetur.

# CAPUT LI.

*A morte liberatus, Deo agit gratias; populum adhortatur, ad sectandam exemplo et ductu suo sapientiam; danti sapientiam dat gloriam,* 23. *modicum laboranti magna obvenit requies,* 35. *operanti ante tempus merces datur in tempore,* 38.

SIXTINA VERSIO.

*Oratio Jesu filii Sirach.*

Confitebor, Domine, et collaudabo te Deum salvatorem meum.

Confitebor nomini tuo : quoniam protector et adjutor factus es mihi.

Et liberasti corpus meum à perditione, et à laqueo calumniæ linguæ, à labiis operantium mendacium : et in conspectu adstantium factus es mihi adjutor.

Et liberasti me secundùm multitudinem misericordiæ et nominis tui, à rugientibus præparatorum ad escam,

De manu quærentium animam meam : de multis tribulationibus, quas habui :

A suffocatione flammæ in circuitu, et de medio ignis, ubi non sum æstuatus :

VERSIO VULGATA.

1. Oratio Jesu filii Sirach : Confitebor tibi, Domine rex, et collaudabo te Deum salvatorem meum.

2. Confitebor nomini tuo : quoniam adjutor et protector factus es mihi;

3. Et liberasti cor meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, et à labiis operantium mendacium; et in conspectu adstantium factus es mihi adjutor.

4. Et liberasti me secundùm multitudinem misericordiæ nominis tui à rugientibus, præparatis ad escam,

5. De manibus quærentium animam meam, et de portis tribulationum quæ circumdederunt me;

6. A pressurâ flammæ, quæ circumdedit me; et in medio ignis non sum æstuatus :

[1] *Oratio* seu precatio *Jesu filii Sirach;* ejus procul dubio cujus est liber totus, ut ipsa testatur inscriptio. Hoc caput quidam codices non habent, additumque omnino est libri clausulæ illi quam vidimus : suprà, L. 29. Cæterùm ejusmodi addi solere ab ipsis auctoribus, neque ulla ratio vetat, et è contrà probat vel Joan. cap. XXI : additum post clausulam cap. XX. ℣. 30, 31. neque quidquam est quod non ipsi auctori congruat, ut mox videbimus. *Confitebor tibi*, collaudabo, concelebrabo te.

[3] *Liberasti à perditione*, à certissimâ nece, quod ipsi auctori non semel contigisse ipse testatur, XXXIV. 13. Congruunt tempora, cùm sub Oniâ III. quo pontifice Siraciden scripsisse ostendimus, homicidia fierent, II. Mach. IV, 3. sub Seleuco quidem Philopatore : quantò magis autem sub Antiocho Epiphane ejus filio, quo rege ipse Onias per proditionem à Menelao cæsus est : ibid. 34. *A laqueo linguæ iniquæ.* Gr. à laqueo calumniæ. *A labiis operantium mendacium.* Qualis fuerit Simon ille Benjaminites, qui sanctum pontificem adortus calumniis, provisorem gentis audebat insidiatorem regni dicere : ibid. I, 2. quibus calumniis et hic et similes in Ecclesiasticum quoque sævire potuerint. Hic autem observandum Siraciden nusquam hic commemorare causam religionis, aut odium gentis, eo quòd in hujus vexationis initiis, Judæorum hostes nondum apertas inimicitias professi adversùs Judæos, Simonis, hujus Benjaminitæ, Jasonis, Menelai, Lysimachi et aliorum Judæorum operâ uterentur; atque odio gentis ac religionis, læsæ majestatis crimen obtenderent; quale persecutionis genus sub Juliano Apostatâ Christiani quoque experti sunt. Sic ergo ipse Siracides ad extremum vitæ deductus est periculum. *In conspectu adstantium*, accusantium, adversantium : ἀντιςηκότων, quod habent quidam codices.

[4] *A rugientibus... à pressurâ flammæ... in medio ignis*, similitudines, quibus designatur calumniæ vis, et extremum vitæ discrimen.

Ab altitudine ventris inferni, et à linguâ coinquinatâ, et à verbo mendacii regi, calumniâ linguæ injustæ.

Appropinquavit usque ad mortem anima mea :

Et vita mea erat appropinquans inferno deorsum.

Circumdederunt me undique, et non erat qui adjuvaret : respiciens ad adjutorium hominum, et non erat.

Et memoratus sum misericordiæ tuæ, Domine, et operationis tuæ, quæ à sæculo.

Quoniam eruis sustinentes te, et salvas eos de manu gentium.

Et exaltavi super terram supplicationem meam, et pro mortis liberatione deprecatus sum.

Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in diebus tribulationis, in tempore superborum destitutionis.

7. De altitudine ventris inferi, et à linguâ coinquinatâ, et à verbo mendacii, à rege iniquo, et à linguâ injustâ.

8. Laudabit usque ad mortem anima mea Dominum ;

9. Et vita mea appropinquans erat in inferno deorsum.

10. Circumdederunt me undique, et non erat qui adjuvaret : respiciens eram ad adjutorium hominum, et non erat.

11. Memoratus sum misericordiæ tuæ, Domine, et operationis tuæ, quæ à sæculo sunt.

12. Quoniam eruis sustinentes te, Domine, et liberas eos de manibus gentium.

13. Exaltasti super terram habitationem meam, et pro morte defluente deprecatus sum.

14. Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, et in tempore superborum sine adjutorio.

[7] *De altitudine ventris inferi*, sive inferni, de profundissimo sepulcro, sive etiam carcere : quo sensu Jeremias : *Lapsa est in lacum vita mea, et posuerunt lapidem super me :* Lam. III. 53. et Ps. LXXXVII. 7. *Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbrâ mortis. A rege iniquo*, Antiocho Epiphane, ut videtur, jam in sanctos sævire aggresso. *A verbo mendacii.* Gr. regi (dicto, ad regem clam seu palam allato : et à) *calumniâ*, etc.

[9] *Et vita mea appropinquans ;* vide præcedentem.

[12] *De manibus gentium*, sive etiam superborum, de quibus vers. 14. indicat autem vexationem jam à gentilibus cœptam.

[14] *Invocavi Dominum patrem Domini mei.* Nil mirum invocari Dominum patrem Domini, cùm ad id sufficiat legisse vel illud Davidicum : *Dixit Dominus Domino meo :* et in eodem Psalmo illud : *Ante luciferum genui te ;* quod per eadem tempora à LXX. quoque proditum ; ut cætera omittamus, tot ac tanta testimonia de filio Dei, ex quibus Ecclesiasticus tantus vir, tam in Scripturis versatus, ne quid dicam amplius, Domini sui Dominum eumdemque patrem, et agnoscere et invocare potuit. Ita interpretes passim : ita catholici ; ita alii, Drusius, cæteri. At Grotius decretoriè : Christiani illud Κυρίου hic addidere : Jesum scripsisse, crede : Invocavi Dominum patrem meum. En dictata magistri, et oracula tanquam de tripode. Quid igitur ? adeone absurdum est et à Scripturarum sensu alienum, de filio Dei dicere, ut sicubi scriptum in antiquis scriptis videas, statim incuses flagitium adulteræ manûs, tuoque judicio piam vocem eradas ? atqui tam vulgare apud Judæos Christum futurum Dei filium, ut non alio magis nomine appellarent ; quin ipse pontifex ita adjuraret : *Tu es Christus filius Dei.* Matth. XXVI. 63. et ille apud Joannem I. 49. *Tu es filius Dei, tu es rex Israel :* ut eas voces, *Christus, Dei filius, rex Israel*, aliasque similes pro unâ eâdemque sumerent, passim in Evangeliis : neque unquam objecerunt Christo, quòd Christum Dei filium, sed quòd se Christum, adeoque Dei filium faceret ; queis liquet tam tritam, tam pervulgatam fuisse eam appellationem, quàm ipsius Christi : unde autem pervulgatam, nisi ab ipsis patribus ad universam gentem permanasset ? Et mirum videbitur si Ecclesiasticus propheticis oraculis eruditus, pias voces noverit ? quid quòd ipse prædicat primogenitam Dei sapientiam : XXIV. 5. hoc est, post Salomonem, ipsum Dei filium ? quid quòd in Sapientiâ legerat : *Si est verus filius Dei... liberabit eum*, II. 18. nisi hæc quoque à Christianis obtrusa fuerint ; tanquam non licuerit ante Christum christianè dicere, falsumque sit Paulinum illud, fide, utique venturi ac passuri Christi, omnia gesta esse ab antiquis sanctis. Heb. XI, etc. Quid quod illud Grotianum, Invocavi Dominum patrem meum, vix ac ne vix quidem, quantùm equidem commemini, in Scripturis reperias ? Sanè de Davide dictum à Deo est : *Ipse invocabit me : Pater meus es tu.* Psal. LXXXVIII. 27. sed speciali causâ, sed in personâ Christi, sed eâ vocatione quâ sequente versu additum, *Et ego primogenitum ponam illum :* nec ideo permissum passim : nec ab ipso Davide usquam usurpatum in toto Psalmorum opere : doctique omnino sumus, Deum patrem nostrum, communi adoptionis titulo, non propriè ac singulatim quosque patrem suum dicere, quo ritu apud Prophetam : *Tu pater noster, et Abraham nescivit nos*, etc. Is. LXIII. 16. ac signanter Christus : *Ascendo ad patrem meum et patrem vestrum.* Joan. XX. 17. ut si exquisitè loqui volumus, solus ille Deum Κύριος patrem suum ; solus ille singulariter se dicat Dei filium qui talis natus est. Neque tamen patrem meum dici, absolutè ac præcisè refugimus ; tantùm indicamus non videri consuetudinis Scripturarum : quod hic satis est. Cave ergo admittas illud censorium : Tu crede à Christiano intersertam vocem ; cùm ego potiori jure dixerim : Tu ne moveas Patrum terminos : neque animum induxeris sacros libros à Christianis violatos, nullo ejus interpolationis exemplo ; neque ipse palato tuo tantum tribuas, ut ejus arbitriis antiquas lectiones præsertim in tantâ re sollicites ; neque absurdum credito, si Ecclesiasticus pro justitiâ tot ac tanta perpessus æquè ac cæteri sancti, jam tum respexerit in auctorem fidei nostræ et consummatorem Jesum, ejusque patrem, ac Mosis exemplo improperium Christi, potiores duxerit divitias regum potestate atque opibus : Heb. XI. 26. XII. 2. Hæc quidem à nobis dicta sint, non studio lacessendi doctissimi viri Hugonis Grotii, quem ipsi laudemus in grammaticis, in historicis, sæpe etiam in moralibus ; multa quoque putemus emendaturum fuisse, si, quod animo propositum habuisse credimus, totum se catholicis partibus addixisset ; neque ejus labores excussum imus ex eruditorum manibus ; denique id tantùm volumus, ut eum adjutorem, non ducem, non magistrum habeant. *In tempore superborum ;* quod est sæpe impiorum ; vel ut ℣. 16. *de tempore iniquo*, hoc est, iniquo piis sanctisque ; quod idem est, ac suprà *de manibus gentium*, ℣. 12.

Laudabo nomen tuum assiduè, et collaudabo in confessione. Et exaudita est oratio mea.

Salvasti enim me de perditione, et eripuisti me de tempore iniquo.

Propterea confitebor, et laudem dicam tibi, et benedicam nomen Domini.

Cùm adhuc junior essem, priusquam oberrarem, quæsivi sapientiam palam in oratione meâ.

Ante templum postulabam pro illâ : et usque in novissima inquiram eam. Ex flore tanquam maturescentis uvæ,

Lætatum est cor meum in eâ : ascendit pes meus in rectitudine; à juventute meâ investigavi eam.

Inclinavi modicè aurem meam, et excepi :

Et multam inveni mihi doctrinam : profectus est mihi factus in eâ.

Danti mihi sapientiam dabo gloriam.

Consiliatus sum enim, ut facerem illam : et zelatus sum bonum, et non confundar.

Colluctata est anima mea in illâ, et in factione famis diligenter egi.

Manus meas extendi in altum, et ignorantias ejus luxi.

Animam meam direxi ad illam :

Cor acquisivi cum eis ab initio, et in purificatione inveni eam. Propter hoc non derelinquar.

Et venter meus conturbatus est quærendo eam. Propterea bonam possedi possessionem.

Dedit Dominus linguam mihi mercedem meam : et in eâ laudabo eum.

Appropiate ad me, indocti, et commoramini in domo disciplinæ.

Quid tardatis in his, et animæ vestræ sitiunt vehementer?

Aperui os meum, et locutus sum : comparate vobis sine argento.

Collum vestrum subjicite jugo : et suscipiat anima vestra disciplinam : in proximo est invenire eam.

Videte oculis vestris; quia modicum laboravi, et inveni mihi multam requiem.

Acquirite disciplinam in multo numero argenti, et copiosum aurum possidete in eâ.

15. Laudabo nomen tuum assiduè, et collaudabo illud in confessione; et exaudita est oratio mea.

16. Et liberasti me de perditione, et eripuisti me de tempore iniquo.

17. Propterea confitebor, et laudem dicam tibi, et benedicam nomini Domini.

18. Cùm adhuc junior essem, priusquam oberrarem, quæsivi sapientiam palam in oratione meâ :

19. Ante templum postulabam pro illâ, et usque in novissimis inquiram eam. Et effloruit tanquam præcox uva,

20. Lætatum est cor meum in eâ. Ambulavit pes meus iter rectum; à juventute meâ investigabam eam.

21. Inclinavi modicè aurem meam, et excepi illam.

22. Multam inveni in meipso sapientiam, et multùm profeci in eâ.

23. Danti mihi sapientiam dabo gloriam.

24. Consiliatus sum enim ut facerem illam : zelatus sum bonum, et non confundar.

25. Colluctata est anima mea in illâ, et in faciendo eam confirmatus sum.

26. Manus meas extendi in altum : et insipientiam ejus luxi.

27. Animam meam direxi ad illam : et in agnitione inveni eam.

28. Possedi cum ipsâ cor ab initio : propter hoc non derelinquar.

29. Venter meus conturbatus est quærendo illam : propterea bonam possidebo possessionem.

30. Dedit mihi Dominus linguam mercedem meam : et in ipsâ laudabo eum.

31. Appropiate ad me, indocti, et congregate vos in domum disciplinæ.

32. Quid adhuc retardatis? et quid dicitis in his? animæ vestræ sitiunt vehementer.

33. Aperui os meum, et locutus sum : comparate vobis sine argento;

34. Et collum vestrum subjicite jugo, et suscipiat anima vestra disciplinam : in proximo est enim invenire eam.

35. Videte oculis vestris, quia modicum laborav et inveni mihi multam requiem.

36. Assumite disciplinam in multo numero argenti, et copiosum aurum possidete in eâ.

[18] *Cùm adhuc junior.* Hic Ecclesiasticus exemplo suo docet quibus artibus sapientiam pares : nempe si ab incunte ætate, si docili animo, si multo labore, adhibità quoque precatione quæsieris, tum acceptam Deo retuleris. *Priusquam oberrarem*, peregrinarer, quod fecisse se refert conquirendæ sapientiæ gratiâ; XXXIV. 9, 10, 11, 12.

[21] *Inclinavi modicè*, parumper, quód ipsa sapientia ultro se inferat, ubi primùm intendere cœperis. Vide 35.

[24] *Consiliatus sum*, cogitavi, consilium cepi, ut XXXIX. 16. *facerem* (exercerem) *illam*, facere sapientiam, ex ejus præceptis vitam institnere, facere sapienter.

[25] *In faciendo eam.* Gr. in Sixtino codice vix ullum habet sensum : alius codex perspicuè : in actione meâ diligens fui.

[26] *Insipientiam* (Gr. ignorantias) *illius luxi*; deplorandos duxi qui eam ignorarent.

[30] *Dedit mihi Dominus*; eleganter Grotius : Deus mihi eloquentiam dedit, præmium studiorum meorum (ac laborum fructum).

[36] *In* (seu cum) *multo numero... et copiosum aurum*; disciplina, industria, sapientia cùm sit provida, sedula, moderata unâ cùm cæteris bonis etiam divitias parat.

Lætetur anima vestra in misericordiâ ejus : et non confundamini in laude ipsius.

Operamini opus vestrum ante tempus : et dabit mercedem vestram in tempore suo.

37. Lætetur anima vestra in misericordiâ ejus, et non confundemini in laude ipsius.

38. Operamini opus vestrum ante tempus : et dabit vobis mercedem vestram in tempore suo.

[38] *Operamini ante tempus.* Paulus, Gal. VI. 9. *Bonum facientes non deficiamus : tempore enim suo metemus non deficientes.* Quo præceptorum fine discimus sapientiam de quâ toto libro agitur, non sermonibus, non sententiis, sed operibus contineri, eóque collimare totam.

FINIS ECCLESIASTICI.

# EXPLICATION
# DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE
## SUR L'ENFANTEMENT DE LA SAINTE VIERGE,
# ET DU PSAUME XXI.

## AVERTISSEMENT.

Pendant que je m'occupois à découvrir les erreurs des critiques judaïsants, je sentois mon esprit ému en soi-même, en voyant des chrétiens, et des chrétiens savants qui sembloient même zélés pour la religion, au lieu de travailler, comme ils le devoient, à l'édification de la foi, employer toute leur subtilité à éluder les prophéties sur lesquelles elle est appuyée; et plus dangereux que les rabbins, leur fournir des armes pour combattre les apôtres et Jésus-Christ même. Les sociniens avoient ouvert cette dispute, et la licence augmentoit tous les jours. Il me paroissoit qu'une courte interprétation de quelques anciennes prophéties pouvoit être un remède aussi abrégé qu'efficace contre un si grand mal; et alors il arriva qu'un de mes amis m'ayant proposé ses difficultés sur la prédiction d'Isaïe, où l'enfantement d'une vierge étoit expliqué, j'avois tâché d'y répondre avec toute la netteté et toute la précision possible, et néanmoins en faisant sentir la force des preuves de la mission de Jésus-Christ, et un caractère certain de sa divinité.

En même temps je me souvenois d'avoir prêché, il y a deux ans, une Explication du psaume XXI, où j'avois démontré d'une manière sensible à toute âme fidèle la passion, le crucifiement, la résurrection de notre Sauveur, et sa gloire qui devoit paroître dans la conversion des Gentils.

Je me sentois aussi sollicité, durant une convalescence qui ne me permettoit pas tout-à-fait l'usage de mes réflexions, d'entretenir mon esprit de saintes pensées, capables de le soutenir; et c'est ce qui a produit ces petits écrits.

Dieu ayant mis dans le cœur de plusieurs personnes pieuses d'en demander des copies, on a eu plutôt fait de les imprimer, et les voilà tels qu'ils sont sortis d'une étude qui n'a rien eu de pénible. Qui sait si Dieu ne voudra pas se servir de cet exemple pour exciter des mains plus habiles à donner de pareils ouvrages à l'édification publique, et apprendre aux chrétiens, non pas à disputer contre les Juifs, ce qui ne produit que de sèches altercations, mais à poser solidement les principes de la foi; afin que la tentation venant peut-être dans la suite à s'élever par les discours des libertins, aussi remplis d'ignorance que d'inconsidération, elle se trouve heureusement prévenue par une doctrine établie sur la pierre, qui empêche non-seulement les orages et les tempêtes, mais encore qui déracine jusqu'aux moindres doutes; et que nous marchions d'un pas ferme, comme ont fait nos pères, sur le fondement des apôtres et des prophètes?

---

### ISAIE, CHAP. VII. ℣. 14.

On expose la difficulté, et on y répond : Que c'étoit un des caractères du Messie de naître d'une vierge, et qu'il devoit être connu en son temps; que le Sauveur des hommes est le vrai Emmanuel.

Voici d'abord la difficulté, telle qu'elle me fut proposée dans une lettre du 17 septembre 1703, à l'occasion de ma *Dissertation sur Grotius*, où je découvre en particulier les erreurs de ce critique contre les prophètes qui ont prédit Jésus-Christ.

DIFFICULTÉ.

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel : *Une Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* Is. VII. 14. Matth. I. 23.

Cette prophétie n'a pu donner aux Juifs aucune lumière pour connoître que Jésus-Christ fût le Messie; au contraire, elle a dû leur faire croire qu'il ne l'étoit pas.

Donc saint Matthieu n'a pas dû l'alléguer comme prophétie; donc ce n'en est pas une.

Je prouve ma proposition.

Selon la prophétie, le Messie doit naître d'une vierge : les Juifs voient Jésus-Christ, fils d'une femme mariée, sans avoir aucun moyen de juger qu'elle est vierge.

Le Messie doit s'appeler Emmanuel : Jésus-Christ a un autre nom.

Donc, les Juifs ont eu raison de croire, aux termes de cette prophétie, que Jésus-Christ, fils de Marie, femme de Joseph, n'étoit pas le Messie.

RÉPONSE.

## PREMIÈRE LETTRE.

Quand on dit que la virginité de la sainte Vierge est donnée en signe prophétique aux Juifs, on voit bien que l'intention n'est pas de dire que ce doit être une preuve dans le moment, et que tous les Juifs fussent obligés de reconnoître d'abord, ni qu'on pût jamais connoître, par aucune marque extérieure et sensible, qu'elle eût conçu étant vierge, ou à la manière ordinaire : un sentiment si grossier ne peut pas entrer dans l'esprit d'un homme. Le dessein d'Isaïe est de marquer en général, par la propriété du terme dont il se sert, qu'un des caractères du Messie, c'est d'être fils d'une vierge : ce qui est si particulier à Jésus-Christ, que jamais autre que lui ne s'est donné cette gloire. Car de qui a-t-on jamais prêché qu'il ait été conçu du Saint-Esprit, et qu'il soit né d'une vierge? Qui est-ce qui s'est jamais glorifié qu'un ange ait annoncé cette naissance virginale, ni qu'une vierge, en consentant à ce mystère, ait été remplie du Saint-Esprit, et couverte de la vertu du Très-Haut? On n'avoit pas même encore seulement imaginé une si grande merveille.

Les preuves indicatives de la venue du Messie devoient être distribuées de manière qu'elles fussent connues chacune en leur temps. Celle-ci a été révélée, quand et à qui il a fallu : la sainte Vierge l'a sue d'abord ; quelque temps après, saint Joseph, son mari, l'a apprise du ciel, et l'a crue, lui qui y avoit le plus d'intérêt : saint Matthieu la rapporte comme une vérité déjà révélée à toute l'Eglise ; et maintenant, après la prédication de l'Evangile, Jésus-Christ demeure le seul honoré de ce titre de fils d'une vierge, sans que ses plus grands ennemis, tel qu'étoit un Mahomet, aient osé seulement le contester.

C'est donc ainsi que la virginité de Marie, en tant qu'elle a été prêchée et reconnue par tout l'univers, est un signe qui ne doit laisser aux Juifs aucun doute du Christ : c'est d'elle que devoit naître le vrai Emmanuel, Dieu avec nous, vrai Dieu et vrai homme, qui nous a éternellement réunis à Dieu ; et c'est la vraie signification du nom de Jésus, c'est-à-dire, du Sauveur, venu au monde pour en ôter le péché, qui seul nous séparoit d'avec Dieu.

Au reste, Monsieur, ce n'étoit pas le dessein de l'ouvrage dont vous m'écrivez, d'expliquer le fond des prophéties ; puisque même je me suis assez étendu sur cette matière dans la seconde partie du *Discours sur l'Histoire universelle*, où j'ai déduit dans un ordre historique toutes les preuves de fait qui démontrent que les écritures de l'ancien et du nouveau Testament sont vraiment un livre prophétique ; principalement en ce qui regarde la venue actuelle du Christ, dont toutes les circonstances, et le temps même de leur accomplissement, sont si évidemment marqués, tant de siècles auparavant qu'il ait paru sur la terre.

Vous n'avez qu'à lire à votre loisir mes Commentaires sur les Psaumes, et ce que j'ai écrit à la suite des Livres de Salomon, dans la Dissertation qui a pour titre : *Supplenda in Psalmos;* pour y apprendre que David est un véritable évangéliste, qui a vu manifestement toutes les merveilles de Jésus-Christ, c'est-à-dire sa divinité, sa génération éternelle, son sacerdoce, et jusqu'aux moindres circonstances de sa passion et de sa résurrection. La vocation des Gentils et la réprobation des Juifs sont choses si publiques et si authentiques, qu'il faut être aveugle pour ne les voir pas comme les marques infaillibles du Messie actuellement venu au monde.

Et quand il s'en faudroit tenir à mon dernier ouvrage, Grotius n'y est-il pas convaincu d'avoir falsifié les prophéties, en disant que ce qui se trouve clairement écrit dans le livre de la Sagesse, sur la passion du Sauveur (*Sap.*, II. 12, 13, 14, *etc.*), a été ajouté après coup par les chrétiens : comme aussi ce qui est dit dans l'Ecclésiastique, qui regarde manifestement la personne du Fils de Dieu : *Invocavi Dominum Patrem Domini mei* (*Eccli.*, LI. 14.), *j'ai invoqué le Seigneur, père de mon Seigneur;* ce que le même Grotius ose encore rejeter comme supposé par les chrétiens, quoiqu'il n'appuie pas ces deux prétendues suppositions de la moindre conjecture; ce qui montre plus clair que le jour un esprit ennemi des prophéties, et qui ne tend qu'à secouer le joug de la vérité [1].

[1] *Voyez* Dissert. sur Grotius, n. v. dans la seconde Instruction sur le nouveau Test. de Trévoux, ci-après, tom. VII.

Voilà ce que Dieu m'a donné pour vous, sur votre dernière lettre : je vous en fais part, quoique je sache que votre foi n'a pas besoin de cette instruction; mais je ne puis m'empêcher de déplorer avec vous cet esprit d'incrédulité qui se trouve en effet dans les chrétiens, vous exhortant de tout mon cœur à inspirer à tout le monde dans l'occasion, le désir d'apprendre ce qui en effet est pour eux la vie éternelle.

*Signé* † J. Bénigne, évêque de Meaux.

A Paris, le premier octobre 1703.

## DEUXIÈME LETTRE.

### SUR LA MÊME DIFFICULTÉ,

Et sur quelques réflexions dont on la soutient; où il est prouvé que Jésus-Christ a d'abord autorisé sa mission par ses miracles; que la plupart des prophéties n'étoient pas connues durant sa vie; que celle de l'enfantement virginal est de ce nombre; que plusieurs de ses disciples l'ont ignorée, et qu'il ne s'est pas pressé de les instruire sur ce point, non plus que sur beaucoup d'autres; qu'il étoit du conseil de Dieu, que ce mystère s'accomplît sous le voile du mariage; quelles ont été les dispositions de la divine Providence, pour préparer le monde à un si grand mystère.

J'ai, Monsieur, reçu votre lettre du 11 d'octobre, et j'ai vu celle de même date que vous écrivez à M.***, où vous le priez de me proposer une nouvelle difficulté, si toutefois elle est nouvelle : car pour moi, je crois y avoir déjà satisfait dans ma lettre précédente, en vous faisant observer que les preuves indicatives de la venue du Messie devoient être distribuées, de sorte qu'elles soient déclarées chacune en son temps; ainsi qu'il ne faut pas trouver étrange qu'elles ne pussent d'abord être toutes remarquées par les Juifs. L'on ne doit pas croire pour cela qu'il leur fût permis de tenir leur esprit en suspens sur la mission de Jésus-Christ; puisqu'outre d'autres prophéties plus claires que le soleil qu'ils avoient devant les yeux, le Sauveur leur confirmoit sa venue par tant de miracles, qu'on ne pouvoit lui refuser sa créance sans une manifeste infidélité, comme il dit lui-même en ces termes : *Si je n'étois pas venu, si je ne leur avois point parlé, et que je n'eusse pas fait en leur présence des prodiges que nul autre n'a faits avant moi, ils n'auroient point de péché; mais maintenant leur incrédulité n'a point d'excuse* (Joan., xv. 22, 24.). Ils devoient donc commencer par croire, et demeurer persuadés que le particulier des prophéties se découvriroit en son temps.

Par exemple, c'étoit une marque pour connoître le Christ, qu'il devoit convertir les Gentils. Mais encore que Notre-Seigneur défendît à ses apôtres *d'entrer dans la voie des Gentils, et de prêcher dans les villes de Samarie* (Matth., x. 5.), il ne falloit pas pour cela refuser de croire cette belle marque de sa venue : et au contraire, il falloit croire avec une ferme foi, que tout ce qui étoit prédit de Jésus-Christ s'accompliroit l'un après l'autre, au temps et par les moyens destinés de Dieu. Jésus-Christ lui-même avoit déclaré qu'il donneroit aux Juifs, dans sa résurrection, le signe du prophète Jonas (Matth., xii. 39, 40.). S'ensuit-il de là qu'ils dussent demeurer en suspens jusqu'à ce qu'ils eussent vu l'accomplissement de ses paroles? point du tout; puisqu'ils devoient tenir pour certain que celui qui commandoit à la mer et aux tempêtes, qui guérissoit les aveugles-nés, qui avoit la clef de l'enfer et de la mort, tirant les morts du tombeau quatre jours après leur sépulture, lorsque déjà ils sentoient mauvais, et qui enfin se montroit le maître de toute la nature, étoit assez puissant pour accomplir tout ce qu'il avoit promis. Il étoit prédit bien clairement que le Christ naîtroit à Bethléem : plusieurs Juifs ne savoient pas que Jésus-Christ y fût né; Philippe même, un de ses apôtres, semble l'avoir ignoré, lorsque l'indiquant à Nathanaël comme le Messie, il lui dit : *Nous avons trouvé Jésus, fils de Joseph de Nazareth* (Joan., i. 45, 46.); et Nathanaël lui ayant fait l'objection en ces termes : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe ne lui répond autre chose, sinon : *Venez, et voyez*, c'est-à-dire, reconnoissez par vous-même les merveilles qui vous convaincront qu'il est le Messie. Ainsi Jésus-Christ même ne se pressoit pas de les éclairer sur ce point. Et quand les pharisiens disoient à Nicodème, un des leurs : *Approfondissez les Ecritures, et reconnoissez que le prophète* (que nous attendons) *ne doit point venir de Galilée* (*Ibid.*, vii. 50, 52.); nous ne voyons pas que ce pharisien, quoique d'ailleurs affectionné à Jésus-Christ, eût rien à leur répondre, content de savoir en général, que *nul homme ne pouvoit faire les prodiges qu'il faisoit, si Dieu n'étoit avec lui* (Joan., iii. 2.). Bien plus, Jésus-Christ lui-même ne répondoit rien à ceux qui disoient *que le Christ devoit sortir de David, et de la ville de Bethléem* (*Ibid.*, vii. 42.). Rien ne pressoit, et Jésus-Christ ayant par avance montré sa venue par les signes es plus authentiques, qui étoient les œuvres de son Père, c'est-à-dire par le témoignage le plus éminent et le plus sublime que le ciel eût jamais

pu donner à la terre, il avoit suffisamment fondé la foi qu'on devoit avoir à ses paroles, encore qu'on n'entendît pas quelques prophéties particulières : car c'étoit assez qu'on vît clairement que les merveilles qu'il opéroit, étoient une preuve certaine et plus que démonstrative de sa mission.

Au surplus, non-seulement l'accomplissement des prophéties, mais encore leur intelligence, avoit son temps : souvent elles s'accomplissoient aux yeux et entre les mains des apôtres mêmes, sans qu'ils s'en aperçussent, comme il est expressément marqué en deux endroits de saint Jean, c'est-à-dire au chap. III, ℣. 22, et au chap. XII. ℣. 16, dans lequel il est marqué que les apôtres n'entendoient pas les prophéties qu'ils accomplissoient eux-mêmes.

Quand donc on dira que le signe de l'enfantement de la Vierge étoit un de ceux qui devoient être révélés des derniers, et que le commun du peuple, pour y faire l'attention convenable, avoit besoin d'être averti, comme il le fut par l'Evangile de saint Matthieu, il n'y aura rien là d'extraordinaire, ni qui affoiblisse la preuve de la venue du Christ.

En effet, nous ne voyons pas dans tout l'Evangile, que les Juifs eussent la moindre attention à l'oracle d'Isaïe. Ils objectoient au Sauveur la prophétie de Michée sur la naissance du Christ en Bethléem, mais ils ne lui disent jamais un seul mot sur ce qu'il devoit naître d'une vierge, et il ne faut pas s'en étonner.

Car si les apôtres, après avoir conversé trois ans avec leur maître, eurent besoin qu'il *leur ouvrît le sens des Ecritures* pour être capables de l'entendre, comme il est porté dans saint Luc, ch. XXIV, ℣. 45, combien plus le commun du peuple avoit-il besoin qu'on lui montrât, comme au doigt, le sens de certaines prophéties plus enveloppées, que de lui-même il n'eût pas pu démêler dans les endroits où elles étoient insérées; et on doit toujours se souvenir que cette naissance virginale ne pouvant être connue par aucune marque sensible, ni autrement que par un témoignage divin, il falloit rendre ce témoignage authentique et irréprochable par une longue suite de tant de merveilles, que tous les esprits demeurassent convaincus de cette naissance, comme d'un caractère spécial, et digne de la personne seule du Messie.

Mais, dites-vous, ce n'est pas là votre peine : le fond de votre objection n'est pas seulement que la prophétie d'Isaïe n'éclaircissoit point les Juifs, mais encore qu'elle les aveugloit, et leur fournissoit un argument contre Jésus-Christ, auquel ils ne pouvoient trouver aucune réplique : puisque étant né d'une femme mariée, ils ne pouvoient croire raisonnablement autre chose, sinon qu'il étoit le fruit de ce mariage : et par conséquent, dites-vous, ils ne pouvoient reconnoître Notre-Seigneur pour Messie, sans démentir le prophète : ce sont vos propres paroles.

Permettez-moi ici de vous demander si vous trouvez quelque part dans l'Evangile, que le peuple ou les pharisiens aient fait, ou insinué par le moindre mot cette objection à Jésus-Christ. Vous croyez la trouver en quelque façon dans un passage de saint Jean : mais nous démontrerons bientôt que ce passage n'a point de rapport à notre sujet, et je conclurai en attendant que vous ne devez pas attribuer aux Juifs une objection dont ils ne se sont jamais avisés.

Votre objection porte que c'eût été démentir la prophétie, de reconnoître pour vierge la mère du Sauveur, que l'on voyoit dans le mariage. Cela seroit vrai, s'il n'y avoit point de milieu entre être mariée et n'être pas vierge : car si, selon le prophète, Dieu pouvoit faire enfanter une vierge, qui empêchoit qu'il n'opérât un si grand mystère sous le voile sacré du mariage? c'étoit au contraire ce que demandoit la convenance des conseils de Dieu, et l'ordre de sa sagesse aussi douce qu'efficace. Et après tout, s'il en faut venir à cette discussion, eût-ce été une œuvre convenable à Dieu, de donner en spectacle aux hommes une fille avec son enfant, pour être le scandale de toute la terre, le sujet de ses dérisions, et l'objet inévitable de ses calomnies? Quand elle auroit assuré qu'elle étoit vierge, sa parole particulière n'eût pas été un témoignage suffisant pour l'affermissement de la foi : il falloit que la révélation d'un si grand mystère fût préparée par tous les miracles de Jésus-Christ et de ses apôtres, avant qu'elle fût reçue avec une autorité digne de créance. Ainsi c'étoit un conseil digne de Dieu, de faire naître dans le mariage le fils de la Vierge, afin que sa naissance parût du moins honnête, jusqu'à ce que le temps fût venu de la faire paroître surnaturelle et divine.

Ce n'étoit donc pas, comme porte votre objection, démentir la prophétie, de reconnoître que Notre-Seigneur, fils d'une mère mariée, fût le Christ : Isaïe ayant bien dit que la mère du Christ seroit vierge, mais n'ayant dit nulle part que cette vierge ne seroit point mariée.

Dieu a dit précisément ce qu'il vouloit dire, et ce qui devoit arriver selon l'ordre de ses conseils éternels. C'est aussi ce qui convenoit à sa pres-

cience : ainsi on ne sauroit trop remarquer qu'il a prononcé par son prophète, que cette mère seroit vierge, parce que c'étoit là ce qu'il vouloit, et ce qui en effet devoit arriver; mais par la même raison il n'a pas dit qu'elle ne seroit pas mariée, parce que ce n'étoit pas en cette matière qu'il avoit disposé les choses. D'où il s'ensuit, qu'on auroit tort de regarder comme incompatibles ces deux paroles, *vierge* et *mariée;* puisqu'au contraire, quelle que pût être cette vierge-mère, et dans quelque temps qu'elle pût venir, la convenance des conseils divins demandoit que ce mystère fût enveloppé sous la sainteté du mariage.

En effet, nous ne lisons pas que la sainte Vierge voulût passer pour autre chose que pour une femme du commun, à qui rien n'étoit arrivé d'extraordinaire : elle-même elle appeloit saint Joseph père de Jésus-Christ, ce qu'aussi il étoit en un certain sens, par le soin qu'il en prenoit comme de son fils; c'est ce qui paroît dans ses paroles : *Votre père et moi affligés, vous cherchions parmi les troupes* (Luc., II. 48.) : pour montrer que saint Joseph, son époux, partageoit avec elle les inquiétudes que l'enfant leur avoit causées en se dérobant d'avec eux comme il avoit fait. Jésus-Christ lui-même avoit, pour ainsi parler, les oreilles rebattues de ce reproche : *N'est-ce pas là le fils de Joseph, cet artisan que nous connoissons; et comment ose-t-il dire qu'il est descendu du ciel* (Matth., XIII. 54, 55; Marc., VI. 3; Joan., VI. 42.)? Nous ne voyons pas que le Sauveur se soit mis en peine de les désabuser, ni de leur dire comment il étoit venu au monde : ce n'est pas qu'il ne le fît assez entendre, toutes les fois qu'il disoit qu'il venoit de Dieu, qu'il étoit descendu du ciel, et qu'il ne reconnoissoit d'autre père que Dieu même : mais pour dire en termes exprès, qu'il étoit fils d'une vierge, et que Joseph n'étoit pas son père, il ne l'a pas voulu faire; parce qu'il falloit qu'une vérité que le monde n'auroit pu porter, fût précédée par l'entière prédication de son Evangile.

Votre objection porte encore que le mariage de la sainte Vierge étoit aux Juifs un argument auquel ils ne pouvoient trouver de réponse : vous en pourriez dire autant de la résurrection de Notre-Seigneur. Quand un homme est mort, il demeure mort; et l'on ne doit pas croire naturellement qu'il ressuscite, sans savoir d'ailleurs par des témoignages certains, qu'il est sorti du tombeau. Ainsi naturellement on doit croire que tout enfant a un père comme une mère, à moins que Dieu ne révèle expressément le contraire; ce qu'il peut faire également, soit que la mère soit mariée, soit qu'elle ne le soit pas : ainsi vous voyez que le mariage n'y fait rien, et que votre objection est vaine.

Il est vrai qu'on présume qu'un enfant qui est né dans le mariage en est sorti; mais si Dieu en a disposé autrement, et qu'il veuille faire prévenir par son Saint-Esprit tout ce qui a coutume d'arriver parmi les hommes, qu'ont-ils à dire contre sa puissance? Saint Paul disoit autrefois au conseil des Juifs : *Vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts* (*Act.*, XXVI. 8.)? Pourquoi celui qui a donné une fois la vie, ne pourra-t-il pas la rendre à ceux qui l'auront perdue? On pourroit dire de même : Vous semble-t-il incroyable que Dieu fasse concevoir une vierge? ne tient-il pas réunie dans sa puissance toute la fécondité qu'il a distribuée entre les deux sexes? et ne peut-il pas suppléer, par son Saint-Esprit, tout ce qui auroit manqué aux forces de la nature? C'est ce qu'on ne peut nier sans erreur, quoiqu'on puisse bien l'ignorer, et même ne le pas croire, quand le temps n'est pas arrivé où Dieu le veut révéler expressément : ce qui paroît même dans l'apôtre saint Philippe qui, comme nous avons vu, appelle Jésus-Christ tout court le fils de Joseph (Joan., I. 45.), quoiqu'en même temps il le reconnoisse hautement pour le Messie.

Vous croyez apercevoir votre objection dans ses paroles des Juifs, en saint Jean, ch. VII, ℣. 27, où il est parlé de cette sorte : *Lorsque le Messie viendra, on ne saura d'où il est venu; mais pour celui-là, nous savons d'où il vient :* mais il est visible que cette peine des Juifs a un autre objet. Jésus-Christ devoit avoir deux naissances, l'une divine et éternelle, et l'autre humaine et dans le temps : cette première naissance devoit être inconnue aux hommes : de là s'étoit répandu le bruit qu'on ne sauroit pas d'où le Messie devoit venir, ce qui donna lieu à l'objection des Juifs sur l'incertitude de l'origine du Messie. Mais pour concilier toutes choses, Jésus-Christ s'écria à haute voix : *Et vous savez qui je suis, et vous savez d'où je viens; et je ne suis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connoissez pas* (Joan., VII. 28.). Ainsi d'un côté vous me connoissez, et vous savez d'où je dois venir, puisqu'il vous a été révélé que je dois sortir du sang de David, et de Bethléem qui étoit sa ville : mais je vous suis inconnu en un autre sens; puisque, comme il dit ailleurs : *Vous ne connoissez ni moi ni mon Père* (*Ibid.*, VIII. 19.).

Il est vrai que les Juifs se trompoient encore en croyant Jésus-Christ le fils de Joseph, pour conclure de là que c'étoit un homme sans littérature, et sans aucun talent extraordinaire, qui aussi ne devoit pas se dire descendu du ciel (Matth., xiii. 54, 55, 56; Joan., vi. 41, 42; vii. 15.); mais pour ce qui est d'induire que sa mère ne pût être vierge, parce qu'elle étoit mariée, nous avons déjà remarqué qu'il ne leur est jamais arrivé de faire ce raisonnement, ni de tourner en ce sens l'oracle d'Isaïe, qui n'avoit point parlé de cette sorte.

Concluons donc que le mariage de la sainte Vierge ne pouvoit être une preuve contre sa virginité; Dieu ayant révélé le contraire en cette occasion par des témoignages certains. Nous pourrions dire que le premier témoin étoit Marie elle-même, dont la pudeur et la vertu reconnues parloient pour son innocence. Afin d'accomplir la prédiction d'Isaïe, la première chose que Dieu devoit faire, étoit d'inspirer à celle qu'il avoit choisie, l'amour jusqu'alors inconnu de la virginité, et la volonté déterminée de la consacrer à Dieu. Marie avoit déjà reçu ce don de Dieu, quand l'ange lui vint annoncer qu'elle seroit la mère du Fils du Très-Haut. Pour opérer en elle ce miracle, Dieu n'avoit pas besoin de son consentement; mais outre les autres raisons qu'il eut de le demander, s'il n'avoit envoyé son ange pour le recevoir, nous n'aurions jamais su cette haute résolution de la sainte Vierge, de ne se laisser approcher par aucun homme. Il lui fait donc proposer ce qu'il souhaitoit d'elle; et il juge digne d'être la mère de son Fils incarné, celle qui la première de toutes les femmes avoit conçu le dessein et formé le vœu d'être vierge perpétuelle.

Mais il y a un second témoin de la pureté de Marie, qui est sans reproche; et c'est saint Joseph que Dieu lui avoit donné pour mari; pour être non-seulement le gardien, mais encore le témoin non suspect d'une si grande merveille. Quand il s'aperçut qu'elle étoit enceinte, nous savons qu'il fut frappé de l'état où il la trouva, et qu'il avoit pris des résolutions convenables à un homme sage : mais après tout, quoi que la vertu de sa sainte épouse lui pût dire en sa faveur, pour modérer ses soupçons, il ne céda qu'à un avertissement du ciel, et le tendre amour qu'il montra toujours pour la mère et pour l'enfant, fut la preuve incontestable de la parfaite fidélité que la Vierge lui avoit gardée, dont aussi Dieu même lui étoit garant.

S'il faut ici rapporter les autres premiers témoins de la virginité de Marie, nous pouvons compter sainte Elisabeth, lorsqu'elle dit à la sainte Vierge : *Vous êtes bienheureuse d'avoir cru; et tout ce qui vous a été dit de la part de Dieu, s'accomplira* (Luc., i. 45.) : une femme stérile qui avoit conçu par miracle, étoit un digne témoin d'une naissance virginale. Jean-Baptiste sentit l'effet de la présence de cette vierge-mère; et il étoit convenable que le fils de la stérile rendît hommage au fils de la vierge.

Je donnerai encore pour témoin le saint vieillard Siméon, qui tenant l'enfant entre ses bras au jour qu'il fut présenté au temple (Luc., ii. 34, 35.), n'attribua qu'à Marie seule le coup de l'épée qui la devoit percer un jour, et la douleur maternelle, qu'elle devoit sentir au pied de la croix.

Mais encore que Jésus-Christ attendant le temps convenable, comme nous l'avons marqué, n'ait pas voulu exprimer en termes formels toute la merveille de sa naissance, il y préparoit les esprits toutes les fois qu'il disoit qu'il étoit descendu du ciel, qu'il étoit né et sorti de Dieu, et ainsi du reste : ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il étoit venu au monde à la façon ordinaire : de sorte que tous les miracles qu'il a opérés pour montrer que Dieu seul étoit son père, dans le fond sont confirmatifs de cette vérité, que Joseph ne le pouvoit être, et qu'il étoit né d'une vierge.

C'est ainsi que Dieu alloit disposant le monde à la claire intelligence de l'oracle d'Isaïe, qui est demeuré si propre à Jésus-Christ que jamais il n'a été attribué à autre qu'à lui, et ne le peut jamais être, étant le seul dont on a dit, *qu'il a été conçu du Saint-Esprit, et qu'il est né d'une vierge* (*Ibid.*, i. 31, 35.).

Il me restoit à vous avertir qu'il seroit facile de vous prouver par les Pères, et surtout par saint Chrysostome, principalement dans ses *Homélies de l'obscurité des prophéties* (*OEuvr. de* S. Chrys. *tom.* iii. *à la fin* (*Edit. Bén. tom.* vi. *et sur* S. Matth., *Homél.* iv. *et* v.), et par saint Jérôme en divers endroits, la doctrine avancée dans cette lettre : mais je ne crois pas ce travail nécessaire, puisque la chose est si constante par les Ecritures. Au surplus, ne croyez pas, je vous prie, que cette réponse m'ait peiné dans l'obligation où je suis de ménager mes forces : au contraire, elle m'a donné une particulière consolation; et j'avoue que je suis bien aise de voir perpétuer dans l'Eglise la sainte coutume qui faisoit consulter les docteurs aux laïques, et aux femmes mêmes, sur l'intelligence des Ecritures. Je pourrois vous dire beaucoup d'autres choses sur cet endroit d'Isaïe; mais aujourd'hui il me

suffit d'avoir satisfait à votre doute, et je consacre de tout mon cœur cette explication véritable au fils de la Vierge, qui est Dieu béni aux siècles des siècles.

Pour ne finir pas comme un sermon, j'ajoute les assurances d'un attachement sincère.

*Signé* † J. Bénigne, évêque de Meaux:

A Paris, le 26 d'octobre 1703.

## TROISIÈME LETTRE,

*Qui contient l'explication à fond de la prédiction d'Isaïe*, chap. VII. ℣. 14, *et* chap. IX. ℣. 6.

Puisque j'ai une fois commencé à glorifier le fils d'une vierge dans la prédiction d'Isaïe, j'en continuerai l'explication avec la grâce de Dieu, qui me le met dans l'esprit; et je vous l'adresse, Monsieur, comme à celui dont les lettres en ont été l'occasion.

Je dirai donc, avant toutes choses, qu'il n'y a rien de plus précis que les paroles du prophète pour signifier la vierge-mère; et je dirai en second lieu qu'elle ne peut être que la mère de Jésus-Christ.

Récitons d'abord la prophétie comme elle est dans saint Matthieu : *Une vierge concevra et enfantera un fils; et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous* (Matth., I. 23.). Il faut soigneusement remarquer que l'évangéliste renferme toute la prophétie dans ces paroles. On pourroit traduire, et peut-être mieux : *la Vierge,* non pas une vierge indéfiniment, mais celle que Dieu avoit en vue, et qu'il vouloit montrer en esprit à son prophète. Quoi qu'il en soit, la version de l'évangéliste ne peut être suspecte aux Juifs, puisqu'il n'a fait que suivre celle des Septante, publiée plusieurs siècles avant Jésus-Christ, et par conséquent dans un temps où il ne s'agissoit d'autre chose que d'expliquer la vérité de l'Ecriture, selon que les esprits en étoient naturellement frappés. On sait que cette version étoit celle qu'on lisoit dans toutes les synagogues d'Asie, de Grèce, et d'autres lieux infinis, où l'hébreu et le syrien n'étoient pas connus, et où néanmoins les synagogues mêmes de Jérusalem et de Syrie fréquentoient tous les jours; de sorte qu'elle étoit approuvée et reçue de tout le peuple de Dieu. On lit encore ici le même mot de *vierge* dans les anciennes paraphrases des Juifs, qu'ils appeloient *Targum,* dans celle d'Onkélos et dans celle de Jonathan, c'est-à-dire dans leurs livres les plus authentiques, et où ils ont mieux conservé les traditions de leurs pères. Mais sans avoir besoin de nous arrêter à ces érudictions rabbiniques, il nous suffit que ce terme de *vierge* se soit trouvé si propre et si naturel en cet endroit, qu'il ne s'en est pas présenté d'autre à la pensée des Septante, c'est-à-dire des interprètes reçus dans la nation; et que saint Matthieu n'ait pu rapporter cette prophétie, que de la seule version qui étoit alors en usage. Pour ce qui est des interprètes postérieurs à la venue de Jésus-Christ, comme Symmaque et Théodotion, qui ont tâché d'affoiblir la prophétie, on ne doit pas les écouter, puisqu'on sait que Juifs eux-mêmes, ils n'ont fait leurs traductions, aussi bien qu'Aquila, que pour contredire les chrétiens et flatter l'incrédulité de leur nation.

Saint Jérôme remarque ici très à propos, que le mot hébreu est *alma,* qui signifie dans son origine *cachée, renfermée,* c'est-à-dire, non-seulement une fille, mais une fille comme recluse et inaccessible, à la manière d'une chose sacrée, dont il n'est pas permis d'approcher. C'est pourquoi nous voyons dans les Machabées (2. Mach., III. 19.), que, selon cette origine, les filles sont appelées *recluses, renfermées,* καταχλειστοὶ. Aussi l'usage du mot *alma* est-il constant dans l'Ecriture pour signifier une vierge: et il ne s'y trouve jamais joint avec les termes de concevoir ou d'enfanter qu'en ce seul endroit: par conséquent ces deux mots de *vierge* et d'*enfantement* sont mis là pour signifier un fait unique et qui n'a point d'autre exemple que celui que nous propose la foi chrétienne.

Les Juifs disent qu'il n'y faut pas chercher tant de finesse, et que le prophète suppose que cette vierge qui devoit enfanter cesseroit d'être vierge quand elle deviendroit mère. Mais qu'y auroit-il là d'extraordinaire, et qui méritât d'être donné par un prophète comme un fait singulier et prodigieux? c'est au contraire ce qui arrive à toutes les femmes; et toutes celles qui deviennent mères ont été premièrement vierges : de sorte que ces deux mots *vierge* et *portant un enfant dans son sein*, sont regardés naturellement comme incompatibles.

On demandera peut-être quelle preuve on a, que ce fils porté dans le sein d'une vierge, soit Jésus-Christ. Mais c'est ce qui n'a point de difficulté. Puisque d'un côté, celui qui sera le fils d'une vierge n'ignorera point ce don de Dieu; et de l'autre, qu'on ne connoît que le seul Jésus-Christ à qui on ait appliqué ce titre de fils d'une vierge; Dieu n'ayant pas même voulu qu'il restât la moindre ambiguïté dans cette application.

Les Juifs demandent à quel propos il seroit ici

parlé de Jésus-Christ, et quel rapport pourroit avoir avec Achaz cet enfantement virginal, pour être donné en signe à ce roi, qui vivoit plus de sept cents ans auparavant. Mais cette nation aveugle, qui ne connoît pas les prérogatives du Christ qu'elle attend, a ignoré qu'il vient toujours à propos dans tout l'ancien Testament; puisqu'il devoit être la fin de la loi, et l'objet non-seulement de toutes les prophéties, mais encore de tous les événements remarquables qui ne sont qu'une figure des merveilles de son règne. Au surplus, qu'on parcoure toutes les prophéties, on trouvera que, non plus que celle-ci, la plupart ne paroissent pas avoir de liaison avec le reste du discours où elles sont insérées. David, dans le psaume LXXI, ne vouloit parler d'abord que du règne de Salomon, qu'il avoit nommé son successeur : mais Dieu, quand il lui a plu, lui a élevé l'esprit, et l'a transporté au temps de celui que tous les rois et tous les Gentils devoient adorer, dont l'empire devoit s'étendre par toute la terre, qui étoit devant le soleil, en qui toutes les nations de l'univers devoient être bénites; c'est-à-dire Jésus-Christ, dont Salomon étoit une si noble figure. C'est pour la même raison qu'au psaume XLIV, qui regarde directement le même Salomon, tout d'un coup il appelle Dieu, et l'oint par excellence; ce qui ne peut convenir qu'à Jésus-Christ. Il en est de même des autres prophéties, où sans liaison avec la suite du discours, celui-là nous est annoncé, qui devoit être abreuvé de vinaigre (*Ps.* LXVIII. 22.), vendu trente deniers destinés à l'achat du champ d'un potier ou d'un sculpteur, monté sur une âne pour faire son entrée royale (ZACH., XI. 12, 13, *et* IX. 9; JOAN., XII. 14, 15.) : ainsi du reste, qui convient manifestement à Jésus-Christ seul. Il n'en étoit point parlé d'abord dans le prophète Michée; mais soudain il le voit sortir de la petite ville de Bethléem, comme chef du peuple d'Israël, dont il ajoute que la nativité étoit éternelle (MICH., v. 2.). C'est ainsi que Dieu agit ordinairement dans les prophètes; et il leur fait mêler dans leurs discours Jésus-Christ si détaché de toute autre chose, qu'on voit bien qu'il n'y a point d'autre cause qui ait fait parler de lui si clairement en ces endroits, si ce n'est l'instinct du Saint-Esprit, qui souffle où il veut, et qui sait bien s'affranchir de toutes les règles des discours vulgaires.

S'il faut néanmoins marquer dans la prédiction d'Isaïe l'occasion qui le fait parler du fils de la Vierge, il ne sera pas malaisé de la trouver. Il s'agissoit de Jérusalem délivrée des mains de Rasin, roi de Syrie, et de Phacée, fils de Roméllie, roi d'Israël. Ce qu'il y eut de particulier dans cette délivrance, c'est que les enfants d'Isaïe furent donnés à tout le peuple comme un prodige qui leur pronostiquoit ce favorable événement, ainsi qu'il le marque lui-même en termes exprès dans le chap. VIII, ℣. 18 de sa prophétie : *Me voilà avec mes enfants que le Seigneur m'a donnés, pour être un signe et un présage de l'avenir à Israël : In signum et portentum.* C'est par la même raison qu'il est ordonné au chap. VII, ℣. 3, au même prophète, d'*aller à la rencontre d'Achab avec son fils Jasub qui lui restoit* (comme un gage des événements favorables dont il avoit été le pronostic), pour lui annoncer avec lui la prompte défaite de ses ennemis. Il est aussi commandé au saint prophète de donner au fils de la *prophétesse* qu'il épousa dans les formes, un nom qui seroit le présagé de ce succès avantageux (IS., VIII. 1, 2, 3.).

A l'occasion de ces merveilleux enfants, il plaît à Dieu dans le chap. IX, ℣. 6. de la même prophétie, de parler d'un autre enfant, qui plus merveilleux que ceux du prophète, en ce qu'il étoit fils non-seulement d'une prophétesse, mais encore d'une vierge, devoit aussi présager une délivrance plus haute, c'est-à-dire, celle dont Jésus-Christ est le seul auteur. Aussi n'est-ce point à Achaz seul que Dieu a donné ce signe, que ce prince avoit même refusé de demander, *non petam* : c'est Dieu qui le donne de lui-même à toute la maison de David (*Ibid.*, VII. 11, 12, 13.); non point à Achaz, à qui il avoit dit : *Pete tibi : demande pour toi;* mais à tout le peuple, *dabo vobis signum;* et à toute la maison de David, *Audite, domus David;* de même que s'il leur eût dit : Si j'ai donné aux Juifs du temps d'Achaz les enfants d'Isaïe comme un Jasub, et comme celui qu'il a eu de la prophétesse, pour leur être un signe de délivrance, que ne devez-vous pas attendre du signe nouveau que je vous donne en la personne d'un enfant fils d'une vierge?

C'est cet enfant que vous devez appeler Emmanuel, *Dieu avec nous* : non-seulement parce qu'il fera votre réconciliation avec Dieu; mais encore parce qu'il sera un composé miraculeux de Dieu et de l'homme, en qui la divinité habitera corporellement.

C'est pourquoi bientôt après le prophète nous parlera d'*un petit enfant qui nous est né, et d'un fils qui nous a été donné, dont la principauté est sur ses épaules* (*Ibid.*, IX. 6, 7.) : soit qu'il faille entendre la marque royale dont il seroit revêtu, comme qui diroit la pourpre parmi les Romains; soit qu'avec les Pères nous devions

entendre la croix que Jésus porta, et où, par une secrète inspiration, le titre de sa royauté devoit être écrit. Mais ce qu'ajoute le saint prophète est beaucoup plus remarquable, puisqu'il dit que cet enfant sera nommé *admirable, conseiller, Dieu, fort, le père du siècle futur, le prince de la paix;* qu'il prendra sa place *dans le trône de David, où il établira la paix et la justice, et enfin qu'il l'affermira pour toute l'éternité.*

Voilà donc ce petit enfant auquel Isaïe donne six beaux noms, qui tous l'élèvent au-dessus des hommes, et forment le caractère du Messie. Premièrement il est *admirable :* car quel enfant plus admirable que celui qui est né d'une vierge, et dont on a dit : *Jamais aucun homme n'a parlé comme celui-ci* (Joan., vii. 46.), et n'a rien fait de semblable aux œuvres qui sont sorties de ses mains (*Ibid.*, 31.)? Secondement, il est *conseiller* par excellence, parce que par lui se sont consommés les plus secrets conseils de Dieu. Troisièmement, il est *fort :* c'est le *Seigneur Dieu des armées, le fort d'Israël*, dit ailleurs Isaïe (Is., i. 24.) : celui dont il est écrit que *nul ne peut ôter de sa main ceux que* son *Père* lui a *donnés* (Joan., x. 28, 29.). Il est *le père du siècle futur*, c'est-à-dire du nouveau peuple qu'il devoit créer pour le faire régner éternellement. Il est *le prince de la paix*, et seul il a pacifié le ciel et la terre. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ce prophète l'appelle *Dieu*, en nombre singulier, et absolument, qui est le caractère essentiel pour exprimer la divinité : par conséquent il est Dieu et homme, le vrai Emmanuel, Dieu uni à nous, et le seul digne de naître d'une vierge, afin de n'avoir que Dieu seul pour père. On voit par là le rapport manifeste de cet enfant dont il est parlé au ch. ix. avec celui qui devoit être le fils d'une vierge dans le ch. vii.

Toute la suite de l'Evangile atteste cette vérité. Quand il s'est appelé si souvent le fils de l'homme, c'étoit par rapport à sa sainte mère : c'est la même chose que saint Paul a exprimée, en disant qu'il a été *fait d'une femme*, *factum ex muliere* (*Gal.*, iv. 4.) : et les termes de *fils de l'homme*, à celui qui ne connoissoit de père que Dieu, ne pouvoient signifier autre chose que fils d'une mère-vierge. C'étoit en même temps et par la même raison, non-seulement le vrai Emmanuel, mais encore le vrai Melchisédech (*Hebr.*, vii. 1, 2, 3, 26.), sans père en terre, sans mère au ciel : digne d'être notre pontife, étant saint, innocent, sans tache par le seul droit de sa conception et de sa naissance, à cause qu'il étoit conçu du Saint-Esprit.

Il convenoit aussi à Jésus-Christ, comme étant le fils d'une vierge, d'être le premier qui ait proposé au monde la haute perfection de la pureté virginale, et celle de ces eunuques spirituels, dont la grâce est si éminente, qu'à peine la peut-on comprendre (Matth., xix. 12.) : il s'est déclaré l'époux de toutes les vierges : le fruit de la prédication de son Evangile, c'est qu'on en a vu une infinité qui ont marché sur ses pas, et la chasteté comme la foi a eu ses martyrs.

Les convenances de ce qui est dit de la vierge-mère ne sont pas moins remarquables. En même temps que pour l'élever au faîte de la grandeur, Dieu voulut réunir en sa personne toute la perfection de son sexe, c'est-à-dire la souveraine et virginale pudeur, avec la fécondité qui est portée jusqu'à la faire mère de Dieu; il lui inspira aussi la plus parfaite et la plus profonde humilité (Luc., i. 48.). Jésus-Christ dit qu'il est digne de créance dans le témoignage qu'il se rend à lui-même, à cause qu'il n'y recherche que la gloire de son Père (Joan., viii. 14, 16, 28, 29, 38, 49, 50.) : nous pouvons appliquer cette parole à la sainte Vierge, qui, sans tirer avantage des merveilles qui s'étoient accomplies en elle, ne reconnoît de grandeur qu'en Dieu qu'elle glorifie : si elle est transportée de joie, ce n'est qu'en Dieu son Sauveur : si plus glorieuse prophétesse que celle d'Isaïe, qui aussi, selon saint Jérôme, n'en est qu'une figure imparfaite, elle voit que toutes les races futures la publieront bienheureuse, c'est à cause qu'il a plu à Dieu de regarder la bassesse de sa servante (Luc., i. 47, 48 *et seq.*) : il semble qu'elle n'ose dire qu'elle est vierge et mère tout ensemble; et elle n'exprime un si grand don qu'en disant que celui qui seul est puissant lui a fait de grandes choses, et qu'il a voulu exercer la toute-puissance de son bras (*Ibid.*). Au surplus, personne n'ignore qu'entendant parler tout le monde de son Fils, elle garde un perpétuel silence, sans dire ce qu'elle en savoit, ni la manière dont il lui avoit été donné; de sorte que la plus excellente de toutes les créatures étoit en même temps la plus humble, et celle qui se distinguoit le moins du commun des femmes. On voit donc la convenance manifeste de tout le mystère; rien n'étant plus propre à une vierge que le silence et l'humilité.

Que ce soit donc là le glorieux titre du Messie, d'être fils d'une vierge; qu'il soit seul caractérisé par ce beau nom. Songeons qu'il a trouvé au-dessous de lui, même la sainteté nuptiale, puis-

qu'il n'a voulu lui donner aucune part à sa naissance; purifions notre conscience de tous les désirs charnels; quand il nous faudra participer à cette chair virginale, songeons à la pureté de la vierge qui le reçut dans son sein; honorons ensemble, avec la distinction convenable, le fils de la vierge et la mère-vierge; puisque le fils de la vierge est le fils de Dieu, et que la mère-vierge est mère de Dieu; reconnoissons dans ces deux mots *mère vierge*, et *fils de la Vierge*, la plus belle relation qui puisse jamais être conçue: adorons Jésus-Christ comme vrai Dieu : mais confessons à la fois que ce qui a le plus approché de lui, est celle, qu'en se faisant homme, il a daigné choisir pour être sa mère.

Je pourrois m'ouvrir encore ici une nouvelle et longue carrière, si je voulois rechercher avec les saints Pères les causes de l'obscurité de quelques prophéties. Saint Pierre nous dit dans sa seconde épître, que *nous n'avons rien de plus ferme que le discours prophétique;* et que nous devons y être *attentifs comme à un flambeau qui reluit dans un lieu obscur et ténébreux* (2. Petr., i. 19.). C'est donc un flambeau, mais qui reluit dans un lieu obscur, dont il ne dissipe pas toutes les ténèbres. Si tout étoit obscur dans les prophéties, nous marcherions comme à tâtons dans une nuit profonde, en danger de nous heurter à chaque pas, et sans jamais pouvoir nous convaincre : mais aussi, si tout y étoit clair, nous croirions être dans la patrie et dans la pleine lumière de la vérité, sans reconnoître le besoin que nous avons d'être guidés, d'être instruits, d'être éclairés dans l'intérieur par le Saint-Esprit, et au dehors par l'autorité de l'Eglise. Je pourrois encore me jeter dans une plus haute contemplation sur le tissu des Ecritures que Dieu a voulu composer exprès d'obscurité et de lumière; afin, comme dit saint Augustin, de rassasier notre intelligence par la lumière manifeste, et de mettre notre foi à l'épreuve par les endroits obscurs. En un mot, il a voulu qu'on ait pu faire à l'Eglise de mauvais procès; mais il a voulu aussi que les humbles enfants de l'Eglise y pussent assez aisément trouver des principes pour les décider : et s'il reste, comme il en reste beaucoup, des endroits impénétrables, ou à quelques-uns de nous, ou à nous tous dans cette vie, le même saint Augustin nous console, en nous disant que, soit dans les lieux obscurs, soit dans les lieux clairs, l'Ecriture contient toujours les mêmes vérités, qu'on est bien aise d'avoir à chercher pour les mieux goûter quand on les trouve : et où l'on ne trouve rien, on demeure aussi content de son ignorance que de son savoir; puisqu'après tout il est aussi beau de vouloir bien ignorer ce que Dieu nous cache, que d'entendre et de contempler ce qu'il nous découvre. Marchons donc dans les Ecritures en toute humilité et tremblement : et pour ne chopper jamais, ne soyons pas plus sages ni plus savants qu'il ne faut; mais tenons-nous chacun renfermés dans les bornes qui nous sont données.

Je prie Dieu qu'il vous conserve la santé, et vous donne tout le repos que peut souhaiter un homme de bien.

*Signé* † J. Bénigne, évêque de Meaux.

A Paris, le 8 de novembre 1703.

# EXPLICATION LITTÉRALE

# DU PSAUME XXI,

## SUR LA PASSION ET LE DÉLAISSEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR.

§ 1. *Remarques préliminaires, où l'on présuppose quelques vérités constantes.*

Pour conduire les plus ignorants et les plus simples, pourvu seulement qu'ils soient attentifs à la parfaite intelligence de ce divin psaume et de toute la prophétie qu'il renferme, je remarquerai avant toutes choses quelques vérités qui y prépareront les voies.

La première, que ce psaume est constamment de David, puisque de tout temps et dans tous les textes, et dans l'hébreu comme dans les Septante, il est toujours intitulé : *Cantique de David.*

La seconde présupposition, c'est qu'il est familier aux prophètes de parler en la personne de celui dont ils annoncent les événements, et principalement de Jésus-Christ; et c'est pourquoi cet eunuque si attaché à la lecture des saints Livres, lorsqu'il trouve ces mots dans Isaïe : *Il a été conduit à la mort comme une brebis..... et il n'a pas ouvert la bouche :* la première pensée qui lui vient, c'est de demander à son interprète : *Je vous prie, est-ce de lui-même que parle le prophète, ou de quelqu'autre* (*Act.*, viii. 28, 30, 32; Is., liii. 7.)?

La troisième présupposition, c'est qu'il appartient à David plus qu'à tout autre, de parler au nom de Jésus-Christ; parce qu'il en est le père, la figure et le prophète.

C'est à peu près le raisonnement que fait l'apôtre saint Pierre, lorsque trouvant dans le psaume xv ces mots prononcés en première per-

sonne : *J'avois toujours Dieu présent à mes yeux, parce qu'il est à ma droite pour me protéger. Vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre saint éprouve la corruption : vous m'avez montré le chemin et le retour à la vie;* après avoir observé que cette incorruptibilité et cette résurrection ne conviennent pas à David, il conclut *que David étant prophète, et Dieu lui ayant promis d'établir quelqu'un de son sang sur son trône, a parlé dans sa prévoyance de la résurrection de Jésus-Christ* (*Act.*, II. 30, 31.).

La quatrième présupposition et la plus importante de toutes, est que nous avons une raison particulière d'attribuer ce psaume à Jésus-Christ, parce que lui-même étant à la croix, se l'est appliqué (MATTH., XXVII. 46.). Qui ne respecteroit un tel interprète, qui, arrosé de son sang, attaché à la croix, déchiré de plaies, et au milieu de ses tourments les plus cruels, pendant qu'il accomplit la prophétie, se l'applique, en disant lui-même : *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?*

Il est vrai qu'il ne répète que ces premières paroles; mais nous verrons bientôt qu'il le fait ainsi à cause que sous le seul délaissement, toutes les autres circonstances de sa passion sont renfermées, et à la fois tous les glorieux effets de sa mort.

§ II. *On met aux fidèles la clef de la prophétie à la main.*

J'appelle la clef et le dénoûment de la prophétie, les versets qui caractérisent Jésus-Christ crucifié : tels que sont ceux-ci, 17, 18 et 19. *Ils ont percé mes mains et mes pieds : on compteroit tous mes os;* et encore : *Ils ont partagé mes vêtements, et ont jeté le sort sur ma robe.* J'appelle ces trois versets la clef de la prophétie, parce que tout le reste qui suit s'y rapporte, et en fait le singulier et le merveilleux : n'y ayant rien de plus surprenant que de voir celui qui a dit qu'il étoit crucifié, et qui a marqué dans le partage de ses habits les circonstances précises de son crucifiement, dire après, qu'il annoncera le nom de Dieu à ses frères, et qu'il convertira à la foi, non-seulement un grand nombre de Juifs, mais encore tous les Gentils, selon les termes exprès de la prophétie.

Voici donc ce que j'appelle le dénoûment de cet oracle prophétique. Le *délaissé* de ce psaume est poussé jusqu'à la mort de la croix : les soldats qui l'y avoient attaché et qui le gardoient, ont suivi leur proie : comme ils l'avoient dépouillé pour le mettre en croix, ils regardoient aussi ses habits comme étant à eux : ils les partagent, ils les jouent; c'est là une circonstance de son crucifiement : on voit après qu'il ressuscite, puisqu'il raconte le nom de Dieu à ses frères, et la conversion des Gentils est la suite heureuse et prochaine de tous ces grands événements. Tout homme où ces caractères ne se trouvent pas, n'est pas le délaissé que nous cherchons.

Je pourrois encore ajouter que ce qui précède est comme un préparatoire à ces deux versets; parce que c'est là que le prophète en veut venir, comme au dernier effet du délaissement.

Voilà donc ce que j'appelle la clef et le dénoûment de la prophétie; parce que c'est un caractère particulier qui est relatif à tout le reste, et qui détermine tout le psaume à Jésus-Christ seul.

§ III. *On va au devant de quelques objections.*

Ces fondements présupposés, j'entrerois d'abord dans l'explication de la prophétie, si ce n'étoit que je trouve plus à propos de faire connoître auparavant les absurdités tant des Juifs que des critiques judaïsants; afin qu'étant rejetées, notre explication coule d'elle-même naturellement, et sans être interrompue d'aucune dispute. Il faut donc voir en peu de mots comment ils mettent leur esprit à la torture, pour éluder une prédiction si évidente.

Selon eux, percer les mains et les pieds, n'est autre chose qu'une métaphore, qui signifie détruire les forces. Mais qui jamais a usé de cette figure? outre que le reste n'y convient pas, et que le dénombrement des os causé par la suspension de tout le corps n'appartient qu'au crucifiement véritable; en un mot, le discours n'a rien de suivi, si l'on n'y entend la croix. Pourquoi donc chercher des allégories, lorsqu'on trouve en Jésus-Christ un sens littéral si propre et si suivi?

Aussi les Juifs, et ceux qui les suivent, n'ont pu s'y arrêter; et il a fallu en venir à l'altération du texte, pour du moins le rendre douteux. Cette altération consiste en ce que par le retranchement d'un petit trait dans une lettre, au lieu de lire, *ils ont percé*, *caru*, ils veulent lire, *caari : comme un lion, mes mains et mes pieds.* Mais premièrement, la raison s'y oppose : car que veulent dire ces mots : *Comme un lion, mes mains et mes pieds?* et quand il faudroit suppléer qu'ils les ont mordus ou déchirés, le bon sens ne permettroit pas d'introduire ici un lion. La comparaison du lion avoit déjà eu tout son

effet dans ces paroles du verset 14 : *Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.*

Voilà un vrai lion avec ses caractères naturels, qui s'attaque à toute la personne. Pourquoi le faire revenir encore une fois, pour ne s'en prendre qu'aux mains et aux pieds ? Mais laissons-là le raisonnement, puisque nous avons pour nous les faits positifs.

Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, les Septante ont traduit tout simplement : *Ils ont percé, etc.* Etoit-ce pour favoriser les chrétiens, ou pour suivre la vérité du texte qu'ils avoient devant les yeux? Disons plus; saint Justin, martyr, oppose aux Juifs ce verset : *Ils ont percé mes mains et mes pieds :* et quoiqu'il ait accoutumé de leur reprocher leurs altérations, il ne leur en dit mot en ce lieu : marque certaine que de son temps, c'est-à-dire au second siècle, elle n'avoit pas été encore faite, et que les Juifs lisoient comme nous, et comme ont lu les Septante. J'en dis autant des saints Pères qui ont écrit après lui; et Aquila même, ce Juif perfide, qui a fait sa traduction expressément pour contredire les chrétiens, a tourné, non pas *comme un lion*, mais *ils ont déshonoré mes mains et mes pieds :* ce qui présuppose qu'il a lu comme les Septante. Mais il n'y a aucun sens dans ces paroles : *Ils ont déshonoré mes mains et mes pieds ;* si ce n'est qu'on veuille dire que *déshonorer les mains et les pieds*, c'est y faire une plaie honteuse, telle qu'on la voit à la croix, qui est le plus ignominieux de tous les supplices. Enfin les Juifs n'ont osé nier que la leçon *caru* ne fût bonne et ancienne : ils se contentent de laisser la chose ambiguë, sans vouloir songer qu'entre deux textes il faudroit se déterminer à celui qui a un sens naturel, comme *caru*, par préférence à celui qui n'en a aucun, comme *caari*, ainsi qu'il a été dit.

Concluons donc que la traduction *ils ont percé, etc.*, est la seule qui peut être souffrte ; la seule aussi qui a été faite de bonne foi par les Septante, si long-temps avant la naissance du christianisme, et sans aucune prévention, et la seule qui se trouve avoir un sens littéral, et un manifeste accomplissement; au lieu qu'on ne sait qu'imaginer pour l'accommoder à David : mais quand on en aura trouvé le moyen, on n'aura pas pour cela éludé la prophétie; et ce que disent les judaïsants sur le partage des habits est encore plus visiblement absurde.

Théodore de Mopsueste, un hérétique du IVe siècle, éludoit cette prophétie, comme il faisoit toutes les autres; et disoit que ce malheur étoit arrivé à David, lorsque Absalom entra dans sa maison, la pilla, et se saisit de ses vêtements. Je ne dirai pas qu'il fit horreur au pape Vigile, et aux Pères du cinquième concile; je ne m'attacherai qu'au ridicule qui saute aux yeux dans cette interprétation ; car aussi dans le pillage universel d'une maison, n'a-t-on à considérer que les habits enlevés? Mais quel besoin en ce cas de distinguer les habits qu'on partage d'avec la robe qu'on jette au sort sans la partager, à cause qu'*elle étoit sans couture, et depuis le haut jusqu'en bas de même tissu* (Joan., xix. 23.)? On voit bien que cet endroit de la prophétie n'a aucun rapport à David, et qu'elle ne peut convenir qu'à Jésus-Christ notre sauveur.

C'est donc avec raison que nous en avons donné pour clef ou pour dénoûment les versets 17, 18 et 19 que nous venons de réciter ; puisque d'un côté il est visible qu'ils ne conviennent qu'à Jésus-Christ, et que de l'autre ils y attirent tout le reste ainsi qu'on a pu voir.

Mais quand on auroit détourné un sens si clair à un autre qu'à Jésus-Christ, il faudra encore venir à la conversion des Gentils, qui ne peut être ignorée, ni déguisée ou dissimulée, quand elle arrive; à cause qu'en la niant, on auroit l'univers entier pour témoin contre soi.

On peut donc aisément trouver quelque particularité de la vie de David, où il se plaindroit d'être délaissé, comme lorsque poursuivi par Saül dans toute la terre d'Israël, il se voyoit à chaque moment en état d'être livré entre les mains d'un si puissant et si implacable ennemi; ou lorsqu'il fut obligé de prendre la fuite devant son fils Absalom, qui n'oublioit rien pour l'outrager. On peut aussi trouver des endroits où il sera chargé d'opprobres par des personnes méprisables, tel que fut un Sémei, qui même lui jeta des pierres, tant il fut emporté et violent. Quand donc on aura trouvé toutes ces choses, et qu'on voudra supposer que David les aura enflées et exagérées dans son discours, si l'on ne trouve des faits positifs tel que celui des mains et des pieds percés, des habits joués et partagés, et, ce qui est encore plus évident, celui de la gentilité convertie, l'on n'aura pas découvert le *délaissé* que nous cherchons. Mais il sera maintenant aisé de le découvrir par la seule lecture du psaume dont nous allons représenter la traduction : nous ne laisserons pas d'y ajouter une explication, mais si précise et si littérale, qu'il n'y restera pas le moindre embarras.

§ IV.

# TRADUCTION DU PSAUME XXI,

## SELON L'HÉBREU ET LES SEPTANTE.

TRADUCTION SELON SAINT JÉROME SUR L'HEBREU.

1. Cantique de David : au vainqueur, *victori*, d'autres traduisent au chantre : *præcentori*, au maître du chœur, au modérateur du chant : pour le cerf ou pour la biche du matin (sur le ton d'un air connu, qui commençoit en cette sorte).

2. Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé? La voix de mon rugissement est bien éloignée de mon salut (la voix de mon rugissement ne suffit pas pour empêcher que mon salut ne s'éloigne).

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour; et vous ne m'écouterez point : et la nuit je ne garderai pas le silence.

4. Et vous, ô Saint, qui habitez (au milieu de nous), et qui êtes la louange d'Israël (qui en faites le perpétuel sujet) :

5. Nos pères se sont confiés en vous; ils s'y sont confiés, et vous les avez sauvés.

6. Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous, et ils ont été sauvés : ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.

7. Mais pour moi, je suis un ver de terre, et non pas un homme, l'opprobre des hommes, et le mépris (ou le rebut) du peuple.

8. Tous ceux qui me voient, se moquent de moi avec insulte : ils remuent leurs lèvres (par un ris moqueur); ils branlent la tête (d'une manière insultante).

9. Il a eu recours au Seigneur : qu'il le sauve; qu'il le délivre, puisqu'il l'aime.

10. Vous êtes néanmoins mon défenseur, dès le ventre de ma mère; ma confiance dès le temps que j'en suçois la mamelle.

11. (En sortant) du sein de ma mère, j'ai été jeté entre vos bras; vous êtes mon Dieu dès le ventre de ma mère.

12. Ne vous éloignez pas de moi, maintenant que la tribulation (la grande affliction) approche, et que je n'ai aucun secours.

13. De jeunes taureaux m'ont environné : des taureaux gras m'ont assiégé.

14. Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.

5. J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés (les uns des autres) : mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.

TRADUCTION SELON LES SEPTANTE ET LA VULGATE.

1. Psaume de David, à la fin, *in finem* : les Pères entendent au Christ, qui est la fin de la loi : pour la réception du matin, *pro susceptione matutinâ* (soit que ce soit une offrande pour implorer dès le matin le secours divin, comme l'entend le chaldaïque; ou quelqu'autre chose, qui ne soit point venu à notre connoissance).

2. O Dieu, mon Dieu! regardez-moi : pourquoi m'avez-vous délaissé? les paroles de mes péchés sont bien éloignées de mon salut.

3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour : et vous ne m'écouterez pas, et (je crierai encore) pendant la nuit, et ce n'est point à moi une folie.

4. Mais vous habitez dans le sanctuaire, vous qui êtes la louange d'Israël.

5. Nos pères ont espéré en vous; ils y ont espéré, et vous les avez délivrés.

6. Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous, et ils ont été sauvés : ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.

7. Mais pour moi je suis un ver de terre, et non pas un homme, l'opprobre des hommes, et le mépris (ou le rebut) du peuple.

8. Tous ceux qui me voient, se moquent de moi avec insulte : ils ont fait sortir de leurs lèvres (des paroles outrageantes), et ils ont branlé la tête (d'une manière insultante).

9. Il a espéré au Seigneur : qu'il l'arrache de nos mains; qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.

10. C'est vous néanmoins qui m'avez tiré du ventre de ma mère : vous êtes mon espérance dès le temps que je suçois sa mamelle.

11. (En sortant) de son sein, j'ai été jeté entre vos bras : vous êtes mon Dieu, dès que je suis sorti de ses entrailles.

12. Ne m'abandonnez pas, parce que l'affliction s'approche, et que je n'ai personne qui me secoure.

13. De jeunes taureaux m'ont environné; des taureaux gras m'ont assiégé.

14. Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.

15. J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés (les uns des autres) : mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.

16. Ma force s'est desséchée comme un têt de pot cassé; et ma langue s'est attachée à mon palais; et vous m'avez réduit à la poussière de la mort.

17. Des veneurs m'ont entouré : le conseil des méchants m'a assiégé : ils ont percé mes mains et mes pieds.

18. On compteroit tous mes os (*de mot à mot*, j'ai compté tous mes os) : voilà ce qu'ils ont vu en moi, lorsqu'ils m'ont regardé.

19. Ils ont partagé mes vêtements entre eux : et ils ont jeté le sort sur ma robe.

20. Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas : vous qui êtes ma force, hâtez-vous de venir à mon secours.

21. Tirez mon âme de l'épée (d'une mort violente) : et mon unique de la main du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion; et exaucez-moi contre les cornes de la licorne.

23. Je raconterai votre nom à mes frères : je vous louerai au milieu de l'Eglise.

24. Louez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le, races de Jacob, partout où vous êtes étendues : craignez-le, vous tous qui composez la postérité d'Israël.

25. Parce qu'il n'a point dédaigné ni rebuté la modestie du pauvre (*c'est-à-dire* son humilité, son humble prière) : et qu'il ne lui a point caché sa face, et qu'il l'a exaucé quand il crioit (quand il réclamoit son secours).

26. Ma louange sera devant vous dans la nombreuse (ou grande) Eglise (on y publiera la louange que je dois à vos immenses bontés) : je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu.

27. Les pauvres (*selon l'hébreu de mot à mot*, ceux qui sont doux et humbles de cœur, *mites, pauperes*), mangeront, et seront rassasiés : ceux qui cherchent le Seigneur, le loueront; votre cœur vivra à jamais.

28. Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui; et toutes les familles des Gentils l'adoreront.

29. Parce que le règne appartient au Seigneur; et il dominera sur les Gentils.

30. Tous les riches de la terre (*mot à mot*, les gras de la terre) ont mangé et adoré devant sa face; tous ceux qui se réduisent en poussière (*c'est-à-dire* tous ceux qui sont sujets à la mort, en un mot, tous les mortels) fléchiront le genou (devant lui, et son âme ne vivra pas.

31. Sa postérité le servira dans la race suivante : on racontera (ses louanges) au Seigneur : on les célébrera dans les assemblées solennelles (du peuple de Dieu).

32. Ils viendront, et ils annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et qu'il a fait.

16. Ma force s'est desséchée comme un têt de pot cassé; et ma langue s'est attachée à mon palais : et vous m'avez conduit à la poussière de la mort.

17. Un grand nombre de chiens m'a environné : le conseil des méchants m'a assiégé : ils ont percé mes mains et mes pieds.

18. Ils ont compté tous mes os : ils m'ont considéré et regardé attentivement.

19. Ils ont partagé mes vêtements entre eux : et ils ont jeté le sort sur ma robe.

20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours : pourvoyez à ma défense.

21. Tirez mon âme de l'épée (d'une mort violente) : et mon unique de la main du chien.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion; et sauvez ma foiblesse des cornes de la licorne.

23. Je raconterai votre nom à mes frères : je vous louerai au milieu de l'Eglise.

24. Louez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le, races de Jacob, partout où vous êtes étendues : craignez-le, vous tous qui composez la postérité d'Israël.

25. Que toute la race d'Israël le craigne : parce qu'il n'a pas méprisé ni dédaigné la prière du pauvre; et qu'il n'a point détourné de moi sa face, et qu'il m'a écouté, pendant que je le réclamois.

26. Ma louange sera devant vous dans la grande Eglise : je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu.

27. Les pauvres mangeront et seront rassasiés : ceux qui recherchent le Seigneur, le loueront; leurs cœurs vivront à jamais.

28. Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui; et toutes les familles des Gentils l'adoreront.

29. Parce que le règne appartient au Seigneur; et il dominera sur les Gentils.

30. Tous les riches de la terre (*mot à mot*, les gras de la terre) ont mangé et adoré; tous ceux qui descendent dans la terre (tous ceux qui descendent dans le tombeau, *c'est-à-dire* tous les mortels) tomberont à ses pieds.

31. Et mon âme vivra pour lui : et ma postérité le servira.

32. La race qui doit venir sera annoncée au Seigneur (on en récitera la conversion devant lui, et dans l'assemblée du peuple saint); et les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et que le Seigneur a fait lui-même.

§ V. *Observations sur les textes.*

1. Ceux qui seroient surpris des diversités de l'hébreu et des Septante, peuvent entendre aisément que les Septante auront vu des exemplaires où il y aura quelque différence, et même quelque chose d'ajouté par manière d'interprétation ; mais que ces différences étant légères, et n'altérant en aucune sorte le sens, on les a laissé passer, sans croire y devoir apporter beaucoup d'attention.

2. On doit donc ici observer que les diversités qu'on a remarquées, tant dans le titre que dans le texte, laissent non-seulement la même substance, mais encore les mêmes mots essentiels, sans qu'il y ait le moindre changement.

3. Ce qu'il y a d'important dans le titre, c'est que d'un côté on y trouve que ce psaume est un Cantique et un psaume de David, *Canticum David*, *Psalmus David*, comme il a déjà été dit; et d'autre part, que le reste du titre n'est d'aucune conséquence, et n'a rien de clair ni de certain.

4. On verra aussi d'un coup d'œil que ce qu'il y a d'essentiel, c'est-à-dire les mains et les pieds percés, le dénombrement des os, les habillements partagés ou joués, les louanges que le *délaissé* jusqu'à la mort de la croix doit donner à Dieu dans l'assemblée des fidèles et au milieu de l'Eglise, et la conversion des Gentils, se trouvent également dans les deux textes, exprimés par les mêmes termes.

5. Il est remarquable que Jésus-Christ en commençant ce psaume à la croix, l'a prononcé selon l'hébreu; il n'a pas dit avec les Septante: *O Dieu, mon Dieu! regardez-moi : pourquoi m'avez-vous délaissé?* mais il a dit simplement selon l'hébreu : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* Ce qui nous donnera lieu de conformer à l'hébreu toute notre explication, comme étant plus net et plus précis, sans néanmoins omettre entièrement les Septante, dont nous donnerons en peu de mots une explication à part. Nous allons donc commencer par l'explication du texte hébreu selon saint Jérôme, pour le suivre sans interruption jusqu'à la fin.

6. Et comme nous avons prouvé par la conférence des textes, que ce psaume se rapporte à une seule et même personne, nous ferons aussi voir que tout regarde naturellement, littéralement et uniquement Jésus-Christ.

§ VI. *Explication du Psaume* XXI, *selon saint Jérôme, et sa division en deux parties.*

Chargé des péchés du monde, Jésus-Christ qui vouloit nous faire sentir que ce divin psaume étoit tout à lui, depuis le premier mot jusqu'au dernier, le commença sur la croix avec un grand cri, pour nous apprendre à le continuer dans le même sens, et, pour ainsi dire, sur le même ton ; et poussa en son propre nom jusqu'au ciel, qui lui paroissoit implacable, cette plainte : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé* (Matth., xxvii. 46.)?

Les évangélistes remarquent expressément cette violente clameur, lorsqu'ils disent, *qu'à la neuvième heure Jésus-Christ s'écria : Mon Dieu, mon Dieu* (Marc., xv. 34 )! et le reste que nous venons de réciter. Saint Paul, dans l'Epître aux Hébreux, joint les larmes à ces cris (*Heb.*, v. 7.) : et si Jésus a pleuré si amèrement sur la ruine prochaine de Jérusalem, s'il a pleuré Lazare mort, encore qu'il l'allât ressusciter, on doit bien croire qu'il n'aura pas épargné ses larmes sur la croix, où il déploroit les péchés et les misères du genre humain Ce fut donc *avec un grand cri et beaucoup de larmes* (*Ibid.*), qu'il prononça ces paroles : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé* (Matth., xxvii. 46; Marc., xv. 34.)?

Ces mots contenoient aussi en abrégé tout l'essentiel de son supplice dans le personnage qu'il faisoit alors de pécheur ; puisque la propre punition du pécheur, c'est d'être délaissé de Dieu, qu'il a quitté le premier, pour être livré à ses ennemis et à soi-même. Or pour entendre comment Jésus-Christ, qui étoit la sainteté même, a pu devenir pécheur, il faut se souvenir avant toutes choses qu'il ne l'est pas devenu par une sainte fiction, mais selon la vérité de cette parole : *Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous* (Is., liii. 6.) ; et encore : *Il a porté nos péchés dans son corps sur le bois* de la croix, *afin que morts au péché, nous vivions à la justice* (1. Petr., ii. 24.) ; et encore : *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous fussions faits en lui justice de Dieu* (2. *Cor*, v. 21.).

Quiconque se rend caution, se rend véritablement débiteur : Jésus-Christ s'est obligé à nous acquitter envers la justice de Dieu, en sorte qu'aucuns péchés ne seront remis, que ceux dont il aura porté la peine ; ni aucuns pécheurs réconciliés, sinon ceux pour qui il aura non-seulement répondu, mais encore payé la dette en toute rigueur de justice. Ainsi il a exprimé tout le fond de son supplice, quand il a crié avec tant de force, *pourquoi m'avez-vous délaissé?* et ces paroles emportent qu'il va être livré à ses ennemis et à soi-même. Il est débiteur, il est tenu de tous les péchés du monde ; il est pécheur en ce sens très

véritable; tous les péchés des hommes sont les siens; il est victime pour le péché; tout pénétré de péchés; péché lui-même, pour ainsi dire. Dieu ne voit plus en lui que le péché dont il s'est entièrement revêtu; il ne peut plus le regarder que de l'œil d'un exacteur rigoureux, qui, selon l'ordre de la justice, lui redemande la dette dont il s'est chargé; et dans cette vue, il ne lui est plus désormais qu'un objet d'horreur.

Il ne faut donc pas s'étonner si nous allons voir Jésus-Christ abandonné au dedans et au dehors, à la cruauté de ses ennemis : au dedans, à ses propres passions, dont il avoit la vivacité et le sentiment, quoiqu'il n'en eût pas le désordre, c'est-à-dire, à une tristesse mortelle, à ses frayeurs, à son épouvante incroyable, à une longue et accablante agonie, à une entière désolation, que nous pouvons bien appeler découragement, par rapport à ce courage sensible qui soutient l'âme parmi les souffrances : telles sont les plaies de Jésus-Christ, bien plus rudes, et, pour ainsi dire, plus insupportables que celles de ses mains. Les évangélistes les ont rapportées, et nous verrons que David ne les oublie pas; car il a tout vu, et il a aussi bien connu les circonstances du délaissement de Jésus-Christ, que s'il avoit été présent à toutes ses actions et à toutes ses paroles.

Mais quelque délaissé que soit le juste, il revient toujours à Dieu. Il semble que le Fils de Dieu soit poussé à bout; mais ce n'est pas sans retour : il persiste à prier son Père : quoique son Père paroisse déterminé à sa perte, à ce coup il exauce sa prière; il lui rend la vie : et en récompense de la soumission qu'il a pratiquée parmi les horreurs de son délaissement, il lui accorde non-seulement la conversion de ses frères, mais encore celle des Gentils, l'établissement de l'Eglise, et l'exaltation de son nom par toute la terre.

C'est ce qu'exécute David dans ce psaume plutôt historique que prophétique : tant sont précises les circonstances du crucifiement de Jésus-Christ, que Dieu lui montre en esprit, et tant sont fidèlement rapportées les suites glorieuses d'un délaissement si étrange : c'est ce que nous allons voir plus expressément en pesant toutes les paroles de ce divin psaume.

Et comme Jésus-Christ y mêle sa mort douloureuse avec sa glorieuse résurrection, il faudroit, pour entrer dans son esprit, faire succéder au ton plaintif de Jérémie, qui seul a pu égaler les lamentations aux calamités, le ton triomphant de Moïse, lorsqu'après le passage de la mer Rouge, il a chanté Pharaon défait en sa personne, avec son armée ensevelie sous les eaux. Heureux ceux qui, en récitant ce divin psaume, se trouveront avec Jésus-Christ si saintement contristés et si divinement réjouis! C'est tout le dessein de cette interprétation.

§ VII. *Première partie du psaume, où est exprimé le délaissement de* Jésus-Christ.

℣. 2. *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* On ne sauroit trop remarquer que ce sont les propres paroles par où Jésus-Christ a commencé le psaume, et qu'il les a proférées selon l'hébreu.

Au reste, ce n'est pas ici une plainte comme on la peut faire dans l'approche d'un grand mal. Jésus-Christ parle sur la croix, où il est effectivement enfoncé dans l'abîme des souffrances les plus accablantes, et jamais le délaissement n'a été si réel, ni poussé plus loin; puisqu'il l'a été jusqu'à la mort et à la mort de la croix, qui, par une horreur naturelle, faisoit frémir en Jésus-Christ son humanité toute entière. *La voix de mon rugissement est bien éloignée de mon salut* (la voix de mon rugissement ne suffit pas pour empêcher que mon salut ne s'éloigne). Mes cris, quoique semblables par leur violence au rugissement du lion, n'avancent pas le salut que je demande, et rien ne me peut sauver de la croix : Dieu demeure toujours inexorable, sans se laisser adoucir par les cris de l'humanité désolée.

℣. 3. *Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'écouterez point; et la nuit je ne garderai pas le silence.* L'état du délaissé est déplorable : dans les approches de sa mort, il passe les jours et les nuits à réclamer le secours d'un Dieu irrité; il n'obtient rien par ses cris, et à la croix il se sent tellement délaissé de Dieu, qu'il semble qu'il n'ose plus l'appeler son Père comme auparavant : il ne le nomme que son Dieu : *Eli, Eli, mon Dieu, mon Dieu* (Matth., xxvii. 46.)! Ce n'est plus celui qui disoit : *Mon Père, je sais que vous m'écoutez toujours* (Joan., xi. 42.); c'est un Dieu offensé qui refuse de l'entendre, et il demeure destitué de toute assistance.

℣. 4. *Mais vous, ô Saint, qui habitez* (au milieu de nous) *et qui êtes la louange d'Israël* (qui en faites le perpétuel sujet), c'est-à-dire vous qui demeurez au milieu de votre peuple, et qui faites le sujet perpétuel de ses louanges : il ne cesse de célébrer vos miséricordes : toutes les prières abordent à vous des extrémités de la terre, et des mers les plus éloignées; nos pères y ont eu recours, et ce n'a pas été inutilement, et je suis le seul que vous ne voulez plus entendre : c'est ce

qu'il explique dans la suite de la manière du monde la plus touchante.

ý. 5. *Nos Pères se sont confiés en vous, ils s'y sont confiés, et vous les avez sauvés.*

ý. 6. *Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous ; et ils ont été sauvés : ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.*

ý. 7. *Mais pour moi je suis un ver de terre, et non pas un homme ; l'opprobre des hommes, et le mépris* (ou le rebut) *du peuple.* Comme s'il eût dit : Notre père Abraham a réclamé votre secours, et vous avez livré entre ses mains les dépouilles des cinq rois qui avoient mis au pillage ses alliés, et qui enlevoient son neveu Lot : notre père Isaac vous a réclamé, et vous l'avez délivré de l'oppression des rois et des peuples de la Palestine ; notre père Jacob vous a réclamé, et vous l'avez délivré lui et sa famille des mains de son beau-père Laban et de son frère Esaü : notre père Joseph a pareillement réclamé votre saint nom, et vous l'avez retiré de la prison, pour le faire gouverneur de l'Egypte : nos pères les Israélites ont poussé leurs cris vers vous, et vous les avez affranchis du joug de fer des Egyptiens, et de la tyrannie de Pharaon : enfin, nul n'a imploré votre secours, qu'il n'ait ressenti des effets de votre bonté. Mais pour moi, dans ce jour de désolation et d'horreur, je ne suis plus considéré comme un homme ; on ne garde avec moi aucune mesure ; je ne suis qu'un ver de terre, qu'on croit pouvoir écraser impunément, et sans qu'il ait droit de se plaindre ; je suis l'opprobre des hommes, et vous les laissez tout entreprendre contre moi : mon juge, même en reconnoissant mon innocence, ne laisse pas de m'envoyer à la croix, et de me sacrifier à sa politique, comme un sujet odieux, et qui n'est d'ailleurs d'aucun prix parmi les hommes. C'est ce qu'il va encore exprimer par les paroles suivantes.

ý. 8. *Tous ceux qui me voient se moquent de moi avec insulte : ils remuent leurs lèvres* (par un ris moqueur) : *ils branlent la tête* (d'une manière insultante). C'est ce qui fut accompli, lorsque, par une dérision sanglante, *ceux qui passoient devant sa croix, blasphémoient contre lui, et branloient la tête,* en lui criant : *Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ;* et le reste, qui est rapporté par les évangélistes (Matth., xxvii. 39, 40 ; Marc., xv. 29, 30 ; Luc., xxiii. 35.).

ý. 9. *Il a eu recours au Seigneur : qu'il le sauve ; qu'il le délivre, puisqu'il l'aime.* C'est le reproche que met David en la bouche des ennemis de Jésus-Christ. Nous ne lisons pas dans l'histoire de ce prince qu'on lui ait jamais fait un tel reproche ; quoique nous y voyions tout au long les sanglants outrages, ou les imprécations d'un Sémeï. Il n'y a que Jésus-Christ seul en qui cette plainte ait un accomplissement littéral ; car David ne fait autre chose, en cet endroit, que de rapporter en abrégé ce qu'ont écrit de Jésus-Christ les évangélistes, que *les princes des prêtres se moquèrent aussi de lui avec les docteurs de la loi, et les sénateurs, en disant : Il a sauvé les autres, et il ne sauroit se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui : il met sa confiance en Dieu ; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puisqu'il a dit : Je suis le fils de Dieu* (Matth., xxvii. 41, 42, 43 *et seq.*).

Il faut ici remarquer en particulier ces paroles : *Qu'il le délivre, puisqu'il l'aime,* que David n'a pas oubliées, et qui contiennent tout l'essentiel du reproche qu'on faisoit à Jésus-Christ.

Dieu a permis que ce prophète ait vu en esprit toute la substance des blasphèmes que ces bouches impies vomissoient contre Jésus-Christ ; mais le Saint-Esprit, qui a voulu que David les rapportât en abrégé, les a étendues plusieurs siècles avant Jésus-Christ dans le livre de la Sapience, qui fait prononcer ces paroles aux impies contre le juste : *Il se glorifie d'avoir Dieu pour père : voyons donc si ses discours sont véritables, et quelle sera l'issue de ses entreprises : s'il est vraiment le fils de Dieu, il saura bien le protéger, et le délivrer des mains de ses ennemis* (*Sap.*, ii. 16, 17, 18.), et le reste. C'est aussi ce que disoient les Juifs : *S'il est le fils de Dieu, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui :* ils croyoient avoir forcé Dieu à le désavouer pour son fils ; et même ils lui font un crime de sa confiance. Dieu a voulu que les anciens justes, qui ont précédé Jésus-Christ, aient vu ces cruels reproches comme l'expiation de leurs crimes, et pour être leur consolation dans leurs souffrances.

Après avoir exprimé l'abandonnement de Jésus-Christ, en le comparant avec les pères qui n'ont pas invoqué Dieu inutilement, David vient à Jésus-Christ même, et il remarque qu'il n'a pas toujours été traité avec cette dureté ; c'est le sujet de ces paroles du psaume.

ý. 10. *Vous êtes néanmoins mon défenseur dès le ventre de ma mère ; ma confiance dès le temps que j'en suçois la mamelle.*

ý. 11. (En sortant) *du sein de ma mère, j'ai été jeté entre vos bras : dès le ventre de ma mère, vous êtes mon Dieu.*

ý. 12. *Ne vous éloignez pas de moi, main-*

*tenant que la tribulation* (la grande affliction) *approche, et que je n'ai aucun secours ;* comme s'il eût dit : D'où vient ce changement? vous ne m'avez pas toujours délaissé de cette sorte. En effet, à peine étoit-il entré au monde, qu'il causa de la jalousie à de grands rois, et le vieil *Hérode le chercha pour le perdre* (MATTH., II. 13, 16.); mais Dieu ne le délaissa pas alors, et son ange lui fit trouver un asile dans l'Egypte : *le même ange ne le rappela dans la terre d'Israël, qu'après la mort de ceux qui en vouloient à la vie de l'enfant* (*Ibid.*, 14, 19, 20, 22, 23.). Car Hérode avoit laissé des instructions contre lui dans sa famille ; c'est pourquoi comme Archélaüs son fils régnoit en Judée, l'ange prit soin de le soustraire à sa vue, et lui fit faire son séjour à Nazareth (*Ibid.*), qui n'étoit pas du royaume de ce prince. Qui jamais avoit reçu tant de marques dans son enfance de la protection divine, et qui fut jamais plus abandonné à la fin de sa vie?

Il veut donc ici qu'on observe distinctement qu'il n'est sorti du sein de sa mère, que pour être comme jeté entre les bras de Dieu; et après le tendre souvenir de cette protection passée, il va entrer dans le récit de ses maux présents, où, comme il vient de le dire, à la lettre, il ne trouvoit aucun secours, parce que *c'étoit l'heure de ses ennemis, et de la puissance des ténèbres* (LUC., XXII. 53.).

Les ennemis de Jésus étoient tous les hypocrites et tous les méchants ; de sorte que jamais haine ne fut plus envenimée, ni plus allumée que la leur; et c'est pourquoi il les représente sous ces affreuses figures.

℣. 13. *De jeunes taureaux m'ont environné, des taureaux gras m'ont assiégé :* ce qui montre les dérisions sanglantes, les insultes et l'emportement dans les uns, avec une affreuse fureur et férocité dans les autres.

℣. 14. (Mes ennemis) *ont ouvert sur moi leur gueule* (dévorante), *comme un lion ravisseur et rugissant :* ce qui montre leurs déchirements, et l'atrocité de leurs cris. Mais voyons l'état pitoyable où ils l'ont mis.

℣. 15. *J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés* (les uns des autres) ; mes chairs se sont fondues et atténuées ; mon sang a coulé à terre comme celui des victimes : mes os ne se tiennent plus les uns aux autres ; j'ai été comme un squelette encore un peu animé, mais qui pourtant n'a plus qu'un souffle. C'est l'état de Jésus-Christ à la croix, que David commence pour ainsi dire à désigner, et qu'il représentera bientôt par des traits plus vifs, et par des termes propres et précis; mais écoutons auparavant la fin du verset.

*Mon cœur a été comme une cire fondue au milieu de mes entrailles :* c'est ce qui s'accomplit à la lettre en Jésus-Christ, lorsqu'il fut plongé dans la tristesse, qui lui fit dire, *mon âme est triste jusqu'à la mort* (MATTH., XXVI. 38 ; MARC., XIV. 34.); lorsqu'il tomba dans le trouble, qui lui fit dire, *mon âme est troublée* (JOAN., XII. 27.), et dans l'irrésolution marquée par ces paroles : *Que dirai-je?* C'est qu'alors toutes les forces étant retirées dans le plus intime de l'âme, le reste fut livré à l'épouvante, *cœpit pavere*, à la foiblesse, à cette étrange désolation que saint Marc appelle ἀδημονεῖν, c'est-à-dire, à l'exprimer dans toute sa force, *se laisser abattre, se décourager* (MARC., XIV. 33.), jusque là que, dans ses frayeurs, *il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre, et il tomba en agonie,* dit saint Luc (LUC., XXII. 43, 44.).

Ce n'est donc plus ce Jésus-Christ, qui transporté du désir de se plonger promptement pour notre salut dans ce baptême de sang qui lui étoit préparé : *Je dois*, disoit-il, *être baptisé d'un baptême ; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce que je l'accomplisse* (*Ibid.*, XII. 50.)? Maintenant il semble vouloir reculer, et ne s'arracher à lui-même que par vive force le consentement qu'il donne aux ordres du ciel : tout le sensible est livré à la désolation et à la foiblesse ; et ce n'est qu'un commandement absolu de la partie haute qui lui fait dire à la fin de sa prière : *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre* (MATT., XXVI. 39 ; MARC., XIV. 36 ; LUC., XXII. 42.)?

Ce n'est pas à moi à traiter ici tout le fond d'un si grand mystère ; et il me suffit de dire en un mot, que Jésus-Christ paroissant comme un pécheur délaissé à lui-même, il convenoit à cet état qu'il parût aussi une espèce d'opposition entre sa volonté et celle de Dieu. David exprime en un mot tout ce grand mystère des foiblesses de Jésus-Christ et de son découragement, lorsqu'il lui fait dire, ainsi qu'on l'a récité dans le verset 15 : *Mon cœur s'est fondu et liquéfié au milieu de mes entrailles :* je ne me sens plus de courage, et je ne me trouve ni force, ni hardiesse, ni résolution, ni consistance. Suivons.

℣. 16. *Ma force s'est desséchée comme le têt d'un pot cassé ; ma langue s'est attachée à mon palais ; et vous m'avez réduit à la poussière de la mort.* Comme David nous va faire voir en termes formels Jésus-Christ attaché à la croix au verset 17, et qu'il en a déjà ébauché le

tableau dans le verset 15, il n'a pas dû oublier ce prodigieux desséchement qui doit arriver à ceux qui sont condamnés à ce supplice, dans un corps épuisé de sang, et des membres comme disloqués par une torture et suspension violente. De là vient la brûlante soif que David exprime par ces mots : *Ma langue s'est attachée à mon palais :* c'est peut-être le plus grand tourment des crucifiés, et la plus certaine disposition à la mort : Jésus-Christ a voulu la ressentir, lorsqu'il s'écria : *Sitio, j'ai soif* (Joan., xix. 28.), et rendit l'âme un moment après.

*Vous m'avez réduit à la poussière de la mort :* c'est-à-dire, à la mort même; et si l'on veut, au tombeau, à la poussière, à la corruption, quant à la disposition, quoique non quant à l'effet. Jésus-Christ devoit naturellement être poussé jusque là, si Dieu ne l'eût voulu ressusciter, comme David le va exprimer dans un moment; et comme il l'avoit déjà prédit ailleurs dans le Psaume xv, où il faut principalement remarquer ces paroles : *Vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption : Non dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Ps.* xv. 10.); comme s'il disoit : Naturellement il devoit éprouver la corruption, ainsi que les autres morts; mais vous ne l'avez pas permis : et au contraire, il vous a plu de me prévenir, en me montrant le chemin et le retour à la vie. C'est en cette sorte que David fait parler Jésus-Christ en cet endroit-là, et nous allons voir qu'il ne s'exprimera pas moins exactement en celui-ci : mais il faut auparavant le considérer attaché à la croix.

℣. 17. *Des veneurs m'ont environné :* les Juifs étoient ces rudes veneurs qui pressoient et poursuivoient Jésus-Christ avec d'horribles clameurs, en s'écriant : *Crucifiez-le, crucifiez-le : Crucifige, crucifige eum* (Luc., xxiii. 21.).

*Le conseil des méchants m'a assiégé :* il se plaint ici de la conjuration des Juifs et des Gentils pour sa perte; les premiers demandant qu'on le crucifiât, et les Romains l'ayant mis effectivement à la croix, qui étoit un supplice ordinaire parmi eux. *Ils ont percé mes mains et mes pieds.*

℣. 18. *J'ai compté moi-même tous mes os : voilà ce qu'ils ont vu en moi, lorsqu'ils m'ont considéré.*

℣. 19. *Ils ont partagé mes vêtements entre eux; et ils ont jeté le sort sur ma robe.* A ce coup il n'y a pas moyen de méconnoître Jésus-Christ; et pour exprimer son crucifiement, il n'y avoit point de termes plus propres que ceux-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds;* ni rien de plus expressif que ce dénombrement des os dans un corps décharné, et qui n'étoit plus qu'un squelette, pour signifier cette extension violente des membres suspendus, qui pesoient sur leurs plaies, et ne pouvoient, pour ainsi parler, que se disloquer eux-mêmes par leur propre poids.

Mais pesons en particulier ces paroles du verset 18. *Voilà ce qu'ils ont vu en moi, lorsqu'ils m'ont considéré;* c'est-à-dire ils ont vu mes mains et mes pieds percés; ils ont vu mon corps étendu, et mes os qu'on pouvoit compter; ils m'ont vu exposé nu aux yeux du peuple et aux leurs; ils ont considéré attentivement ma nudité ignominieuse; et après m'avoir dépouillé, *ils ont partagé mes vêtements entre eux, et ont jeté le sort sur ma robe.* Il faut ici remarquer qu'il parloit de ceux-là même qui ont percé ses mains et ses pieds; et cette circonstance des habits partagés n'est pas indifférente au crucifiement; car elle en fait voir une suite; et cette suite, c'est que les soldats qui l'ont mis en croix, où ils devoient le garder, et qui lui avoient ôté ses habits, les ont regardés comme leurs dépouilles, et les ont partagés (Matth., xxvii. 35, 36.) comme on fait ceux d'un homme mort, et qui n'a plus rien sur la terre.

Qu'on dise maintenant en quel endroit de la vie de David on peut placer des événements si précis? quand est-ce qu'il a été mis en cet état de suspension violente? mais quand est-ce qu'il a vu jouer ses habits avec cette distinction de jeter le sort sur sa robe? quand est-ce encore un coup qu'il s'est vu dépouillé, et qu'il a vu du haut d'une croix jouer ses habits à des soldats qui venoient de lui percer les mains et les pieds? Toute l'infidélité des hommes ne peut que demeurer court, et avoir la bouche fermée en cet endroit du psalmiste.

C'est ainsi que le *délaissé* fut poussé à l'extrémité : il est enfin à la croix, d'où, parmi les horreurs du dernier supplice, il voit partager ses habits; et après une si sanglante exécution, il paroît qu'il ne reste aucune ressource à l'humanité désolée : mais il n'en est pas ainsi; et au contraire, c'est là que commencent les merveilles de Dieu, dans la seconde partie de ce divin psaume.

§ VIII. *Seconde partie du psaume. Jésus-Christ invoque Dieu de nouveau : à ce coup il est écouté : il ressuscite, et convertit les Gentils.*

Je rapporterai d'abord en abrégé ces merveilles de Dieu sur Jésus-Christ. Conduit au supplice de la croix, contre lequel il s'étoit tant récrié, il paroissoit déchu de toute espérance; mais comme

il s'étoit soumis, il retourne à Dieu par une nouvelle prière; et celui qui n'a pas été tiré de la croix, demande d'être délivré des mains de ses ennemis d'une manière plus haute par sa glorieuse résurrection. A ce coup il est écouté : il ressuscite : il se représente comme *racontant à ses frères la gloire de Dieu : Narrabo nomen tuum fratribus meis, ỷ.* 23; et les Juifs qui furent témoins de ses plaintes, lorsqu'il avoit crié si haut à la croix : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* sont invités maintenant à reconnoître que *Dieu a exaucé ses vœux; ỷ.* 24 *et* 25. Aussitôt après on voit les Gentils coup sur coup venir *s'agréger à son Eglise, ỷ.* 28, *etc.*, et par ses délaissements il entre dans la plénitude de sa gloire, comme il l'avoit si souvent prédit, et comme tous les prophètes l'avoient attesté. C'est ce que nous allons voir verset à verset, et ce qu'on découvrira clairement, pour peu qu'on soit attentif.

*ỷ.* 20. *Ne vous éloignez pas, Seigneur, vous qui êtes ma force, hâtez-vous de venir à mon secours.*

*ỷ.* 21. *Tirez mon âme de l'épée, et mon unique de la main du chien.*

*ỷ.* 22. *Sauvez-moi de la gueule du lion, et exaucez-moi contre les cornes de la licorne.*

*ỷ.* 23. *Je raconterai votre nom à mes frères.*

On connoît bien que par son *unique* il entend sa vie et son âme, comme la chose qui nous est uniquement chère. A l'égard de la licorne, je n'ai pas besoin de rechercher curieusement quel animal c'est; et il me suffit qu'il en soit souvent parlé dans les psaumes mêmes comme d'un animal cruel et furieux.

Mais pour entendre la suite de ces quatre versets, c'est ici que commence la seconde partie du psaume, parce que dès les premiers mots, si on y prend garde, David insinue la résurrection de Jésus-Christ. Car que lui servoit après le dernier supplice *de tant hâter le secours de Dieu?* Celui qui a dit : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, et qui s'est représenté lui-même comme condamné et exécuté à mort, qu'a-t-il désormais à demander à Dieu, sinon de ressusciter, et d'être glorifié? Certainement on voit bien qu'il ne restoit plus qu'à le tirer du tombeau, et à défendre sa gloire contre les outrages des Juifs : il a déjà été passé au fil de l'épée, qui signifie dans l'Ecriture une mort violente : comment peut-il être tiré de l'épée qu'en ressuscitant? comment peut-on autrement le retirer de la gueule du lion, de la main du chien, et des cornes de la furieuse licorne, après que le lion l'a englouti, que le chien l'a dévoré, et que la licorne, pour ainsi parler, l'a mis en pièces; c'est-à-dire, après que ses bourreaux l'ont déchiré comme par morceaux, et lui ont ôté la vie? Ainsi, cette seconde prière ne peut aboutir à autre chose, sinon à demander qu'après avoir été délaissé jusqu'à la mort de la croix, Dieu le ressuscite *en arrêtant*, comme dit saint Pierre, *les douleurs de l'enfer, étant impossible qu'il y fût retenu* (*Act.*, II. 24.); c'est aussi ce que le psalmiste exprime ici, en ajoutant aux autre versets le verset 23, dont les paroles sont décisives pour la résurrection.

*ỷ.* 23. *Je raconterai votre nom à mes frères.* Ces paroles en elles-mêmes, et détachées de tout le reste du discours, n'ont rien d'extraordinaire; mais aussi faut-il remarquer que celui qui s'est plaint qu'*on avoit percé ses mains et ses pieds*, qui s'est vu dépouillé pour être attaché à la croix, et ses habits joués par les soldats qui l'y gardoient; celui qui par conséquent s'est vu condamné et exécuté à mort, ainsi qu'il vient d'être dit, et a subi le dernier et le plus infâme de tous les supplices, c'est le même qui dit maintenant : *Je raconterai votre nom à mes frères :* par ce moyen tout le mystère est développé : celui qui a été délaissé jusqu'à la mort de la croix, est le même qui a été exaucé pour être ramené à la vie, pour de nouveau glorifier Dieu parmi ses frères; et sa résurrection n'est pas moins clairement exprimée que sa mort.

Qu'on parcoure les quatre évangélistes, et qu'on voie où Jésus-Christ a donné de sa propre bouche à ses apôtres le nom de ses frères; on ne trouvera que le seul endroit où il ordonne aux Maries de leur annoncer sa résurrection : *Ne craignez point*, leur dit-il, *allez, et annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée : ils me verront là* (MATTH., XXVIII. 10.). Saint Jean remarque aussi que cette parole, qui annonce la résurrection, est spécialement portée à Marie-Madeleine en cette manière : *Va trouver mes frères, et leur dis : Je vais monter à mon père et à votre père, à mon Dieu et à votre Dieu* (JOAN., XX. 17.) : où il explique distinctement la fraternité des apôtres avec Jésus-Christ, comme elle peut convenir à de purs hommes.

Mais d'où vient que dans tous les Evangiles il ne se sert que cette fois seulement de cette expression : *Dites à mes frères?* si ce n'est que David ayant exprimé la résurrection de Jésus-Christ par ces mots : *Je raconterai votre nom à mes frères;* le même Jésus-Christ a voulu nous faire entendre que lorsqu'il a dit, *Dites à mes frères*, c'étoit précisément cette prophétie qu'il

avoit dessein d'accomplir. Si donc David lui fait dire au même verset, *je vous louerai au milieu de l'Eglise* : par l'Eglise où il loue le nom de Dieu, nous devons entendre l'assemblée des apôtres, qui une fois *s'est augmentée*, comme dit saint Paul (1. *Cor.*, xv. 6.), *jusqu'à cinq cents frères et au delà*, à qui Jésus-Christ ressuscité a annoncé la gloire de son Père. Qui peut parler de cette sorte, sinon celui qui a dit dans l'Apocalypse: *J'ai été mort, et je suis vivant* (*Apoc.*, i. 18.)?

Je ne veux pourtant pas nier que la signification de ce mot, *frères*, dans la prophétie de David ℣. 23, ne comprenne les Juifs, qui aussi étoient frères de Jésus-Christ, selon que dit saint Paul (*Rom.*, ix. 5.), que *Jésus-Christ est sorti d'eux*; et à qui il a annoncé le nom de son Père par le ministère de ses apôtres. Mais en ce sens Jésus-Christ est toujours regardé comme vivant, puisqu'il est regardé comme l'auteur véritable de la prédication des apôtres, à cause qu'elle est faite, non-seulement par son ordre, mais encore par le Saint-Esprit, qu'il envoie actuellement du plus haut des cieux, conformément à cette parole : *Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra point; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai* (Joan., xvi. 7.) : ainsi l'envoi du Saint-Esprit est une preuve que Jésus-Christ est vivant, et même vivant dans les cieux ; puisqu'il est par cet Esprit l'auteur de la prédication apostolique. Mais elle ne devoit pas se borner aux Juifs ; et la gloire annoncée à ce peuple élu devoit bientôt après être portée aux Gentils. C'est ce que David nous expliquera distinctement et par ordre, comme nous allons voir. Mais à présent il faut reprendre le texte.

℣. 24. *Louez le Seigneur, vous qui le craignez; races de Jacob, glorifiez-le partout où vous êtes étendues; craignez-le, ô vous tous qui composez la postérité d'Israël.*

℣. 25. *Parce qu'il n'a point méprisé, ni dédaigné la modestie* (l'humilité, l'humble prière) *du pauvre* (du délaissé, du dépouillé); *et il ne lui a point caché sa face; et quand il crioit à lui, il l'a exaucé.*

Quoi donc, celui qui se plaint avec tant de larmes de n'être point exaucé, invite maintenant les Israélites sous ces deux titres, *races de Jacob*, et *postérité d'Israël*, à rendre grâces à Dieu d'avoir exaucé sa prière? c'est visiblement que les choses sont changées : le dépouillé, le délaissé ne l'est plus : abandonné une fois à la mort, il est ressuscité à jamais ; et il entre par ce moyen dans sa gloire : c'est ce qui devoit être annoncé à toute la race d'Israël, selon les paroles du psalmiste. C'est ce qui le fut en effet par cette déclaration de saint Pierre : *Sache toute la maison d'Israël, que Dieu a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié* (*Act.*, ii. 36.).

Par ce moyen les Israélites sont en effet invités, tant par David que par les apôtres, à croire que le même qui avoit été délaissé, étoit maintenant élevé au comble de la gloire, puisqu'il étoit *fait Seigneur et Christ*. Les Gentils viendront à leur tour ; mais il falloit commencer par les Juifs, à qui le salut devoit être premièrement annoncé. Or voici ce qui devoit encore arriver selon le psalmiste.

℣. 26. *Ma louange sera devant vous dans la nombreuse ou grande Eglise* (on y publiera la louange que je dois à votre immense bonté) : pour m'avoir rendu *la gloire que j'avois devant vous avant la constitution du monde*. La grande ou la nombreuse Eglise signifie naturellement la grande assemblée de tout le peuple; mais dans cet endroit du psaume, il y a une raison particulière d'employer ce terme, comme s'il disoit : L'Eglise aura bientôt toute sa grandeur, quand elle aura enfermé dans son sein la gentilité convertie ; mais, en attendant, il faut comprendre que l'Eglise de Jésus-Christ n'a commencé d'être vraiment nombreuse, même parmi les Juifs, qu'après son crucifiement; conformément à cette parole qu'il avoit lui-même prononcée : *Lorsque vous aurez élevé de terre le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis* (Joan., viii. 28.); car alors, dès la première prédication, trois mille hommes furent convertis, qui furent aussitôt après suivis de cinq mille autres (*Act.*, viii. 28.), et saint Jacques dit à saint Paul : *Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru* (*Ibid.*, xxi. 20.).

Voilà donc parmi les Juifs une grande et nombreuse Eglise : elle aura parmi les Gentils un bien autre accroissement, comme on va voir : mais il falloit avant toutes choses expliquer ce qui devoit arriver aux Juifs; et le voici.

℣. 26. *Je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu* (*Ps.* xxxix. 7.). Il ne s'agit pas de David : c'est toujours le crucifié et le ressuscité qui parle, c'est lui qui rend ses vœux. Rendre ses vœux, selon l'Ecriture, c'est offrir à Dieu un sacrifice d'action de grâces ou d'eucharistie, quand on a obtenu ce qu'on demandoit : comme si Jésus-Christ crucifié et ressuscité eût dit : Je me suis dévoué moi-même pour le genre humain ; j'ai fait vœu d'immoler ma vie pour le monde, afin d'en effacer les pé-

chés; Dieu qui avoit déclaré qu'*il n'agréoit point les holocaustes et les victimes pour le péché*, m'a reçu seul à la place de toutes les autres hosties; je me suis offert moi-même à la croix, et j'ai obtenu le salut des hommes : que reste-t-il donc aujourd'hui, sinon que pour avoir obtenu l'effet de mes vœux, je lui offre le sacrifice qui soit principalement d'action de grâces? c'est ce qu'a fait Jésus-Christ après sa résurrection; et parce que le propre de ce sacrifice est de se tourner en banquet sacré, le prophète le désigne aussi par ce caractère.

℣. 27. *Les pauvres* (selon l'hébreu, de mot à mot : *Ceux qui sont doux et humbles de cœur :* mites, pauperes) *mangeront et seront rassasiés : ceux qui cherchent le Seigneur le loueront; votre cœur vivra à jamais.* Il indique ici le sacrifice de l'eucharistie, qui commença alors d'être célébré dans l'Eglise naissante en simplicité de cœur; et on sait que c'est Jésus-Christ qui le célèbre toujours, puisqu'il se fait non-seulement en son nom, mais par ses propres paroles : comprenons donc que *les pauvres,* les humbles de cœur, *mangeront :* que mangeront-ils? si ce n'est, selon la coutume, les chairs immolées dans le sacrifice de l'eucharistie, qui sont en effet celles de Jésus-Christ : car il n'y a plus pour nous d'autre victime que celle-là. *Et ils seront rassasiés :* de quoi? sinon des opprobres, des souffrances de Jésus-Christ et de ses humiliations; mais ils ne doivent pas pour cela murmurer ni se rebuter de ce sacrifice, puisque c'est par les opprobres de Jésus-Christ que nous devons avoir part à sa vie et à sa gloire, et qu'en effet le psaume leur dit sous le nom de Jésus-Christ : *Vos cœurs vivront aux siècles des siècles;* et vous aurez part à la nourriture dont j'ai prononcé : *Qui me mange vivra pour moi, et il ne mourra jamais* (Joan., vi. 55, 58.).

℣. 28. *Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui; et toutes les familles des Gentils l'adoreront.*

℣. 29. *Parce que le règne appartient au Seigneur; et il dominera sur les Gentils.*

℣. 30. *Tous les riches et puissants de la terre* (mot à mot les gras de la terre) *ont mangé et adoré devant sa face : tous ceux qui se réduisent en poussière* (tous ceux qui sont sujets à la mort, en un mot, tous les mortels) *fléchiront le genou* devant lui.

La première et la plus ancienne connoissance du genre humain, est celle de la divinité : l'idolâtrie répandue depuis tant de siècles par toute la terre, n'étoit autre chose qu'un long et profond oubli de Dieu : rentrer dans cette connoissance, et revenir à soi-même après un si mortel assoupissement, pour reconnoître Dieu qui nous a faits, c'est ce que David appelle s'en ressouvenir; et il explique dans ces trois versets, que ce devoit être l'heureuse et prochaine suite du crucifiement de Jésus-Christ. C'est donc ici le dernier accroissement qui rend complète la grande Eglise, et lui donne son étendue toute entière. Jésus-Christ avoit dit cette parole : *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; et il faut que je les amène, et qu'il se fasse un seul bercail et un seul pasteur* (Joan., x. 16.) : on sait qu'il entendoit les Gentils, qui, unis aux Juifs convertis, composèrent le grand bercail de l'Eglise catholique.

Mais pour accomplir cet ouvrage, il devoit arriver deux choses : la première, le crucifiement de Jésus-Christ et sa résurrection; et la seconde, la conversion des Juifs qui devoient croire.

La première vérité est établie par la parole du Sauveur, à qui l'on vint dire près de sa fin, que quelques Gentils le vouloient voir (*Ibid.,* xii. 20, 21.); alors étendant sa vue sur la gentilité qui alloit être convertie, il dit ces mots : *Si le grain de froment ne meurt en tombant à terre, il demeure seul; mais s'il meurt, il portera un grand fruit* (*Ibid.,* 24.). Ce fruit n'étoit autre chose que la gentilité convertie, ce qu'il confirme en disant : *Quand j'aurai été élevé de terre,* c'est-à-dire, crucifié, *je tirerai tout à moi* (*Ibid.,* 32.), et non-seulement ceux des Juifs qui seront prédestinés à la vie éternelle, mais encore tous les Gentils tirés des extrémités du monde. Avant que de convertir les Gentils, Jésus-Christ devoit mourir sur la croix; et saint Paul a prouvé par les Ecritures, *qu'il seroit le premier qui, ressuscité des morts, annonceroit la lumière aux Gentils* (*Act.,* xxvi. 23.). Mais la seconde vérité n'est pas moins certaine, que les Gentils ne devoient être appelés à l'Evangile, qu'après qu'il auroit été prêché aux Juifs (*Ibid.,* xiii. 24.), et qu'un grand nombre l'auroit cru.

Il est admirable que David non-seulement ait vu des choses si éloignées, mais encore qu'il les ait vues dans l'ordre qu'elles devoient arriver : car il a vu premièrement le crucifié avec ses mains et ses pieds percés, aussi bien qu'avec ses os comptés, et le partage de ses habits entre ses bourreaux; ensuite il l'a vu ressusciter et annoncer le nom de Dieu à ses frères, à commencer par les Juifs, et enfin finir par les Gentils,

selon l'ordre de la prédestination éternelle, ainsi que nous l'avons montré distinctement.

Et remarquez qu'il ne dit pas que tous les Juifs doivent croire, mais seulement que la parole devoit être adressée à toute la race d'Israël : et au contraire pour les Gentils, il dit clairement que toutes les nations, toutes les familles des Gentils se convertiroient, pour montrer que leur conversion actuelle, et leur abord en foule dans l'Eglise, devoit être l'effet principal de la prédication de l'Evangile.

C'est ici la grande merveille : car, qui ne s'étonneroit que les Gentils depuis tant de siècles, plus sourds et plus muets que les idoles qu'ils servoient, et qui avoient si profondément oublié Dieu, qu'ils sembloient n'en avoir retenu le nom que pour le profaner, tout d'un coup se soient réveillés au nom de Jésus-Christ ressuscité, et qu'ils soient venus les uns sur les autres de toutes les parties du monde, comme pour composer la grande Eglise, qui étoit destinée au Sauveur du monde? C'est de quoi on ne peut jamais s'étonner assez, ni assez remercier celui qui a fait prédire ce grand événement par David, en la personne de Jésus-Christ, lorsqu'il n'y paroissoit pas encore, ni du temps de David, ni tant de siècles après, du temps de Jésus-Christ même, la moindre disposition, mais plutôt un éloignement extrême et prodigieux.

Au reste, l'on a pu voir que David parle deux fois du festin sacré : car après avoir dit, ℣. 27 : *Les pauvres*, ceux qui sont doux et humbles de cœur, *mites, pauperes,* qui sont termes équivalents, *mangeront* le pain de vie, il dit encore, ℣. 30 : *Les gras de la terre*, les riches et les puissants du monde, *ont mangé et adoré ;* pour insinuer que les riches, *pingues terræ,* et même les rois de la terre viendront les derniers, et comme entraînés par les autres, au banquet de Jésus-Christ.

℣. 30. *Son âme ne vivra pas :* son âme, c'est un hébraïsme connu pour signifier sa personne, et c'est-à-dire, en un mot, il perdra la vie.

℣. 31. *Sa postérité le servira dans la race suivante : on racontera* (ses louanges) *au Seigneur :* (on les célébrera dans les assemblées solennelles du peuple de Dieu.)

℣. 32. *Ils viendront, et ils annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et qu'il a fait.*

Voilà les trois derniers versets, où, encore que le psalmiste change de personne, il les faut pourtant rapporter au même dont il est parlé dans tout le psaume, qui ne peut être, comme on a vu, que Jésus-Christ. C'est donc lui dont il est écrit : *Il perdra la vie, et une longue postérité le servira :* c'est constamment Jésus-Christ à qui sa mort donnera une longue suite d'enfants ; et c'est la même chose qu'Isaïe prédit en ces mots : *S'il donne sa vie pour le péché, il verra une longue race, et la volonté du Seigneur sera disposée en sa main* (Is., LIII. 10.) : sera exécutée par sa puissance.

℣. 32. *Ils viendront :* ce sont les apôtres : *et ils annonceront sa justice :* c'est celle de Jésus-Christ *au peuple qui naîtra :* au peuple du nouveau Testament, qui naîtra principalement parmi les Gentils par sa mort, et qu'il a fait en donnant sa vie.

C'est la fin de la prophétie selon l'hébreu, où les chrétiens ont l'avantage, premièrement, que s'il y a quelque verset qui puisse en quelque façon être adapté à David, comme étant une excellente figure de Jésus-Christ, il y a aussi les grands caractères plus clairs que le soleil, qui ne lui peuvent convenir en aucune sorte; et en second lieu, pour ce qui regarde Jésus-Christ, non-seulement ces grands caractères qu'on a donnés pour clef de la prophétie lui conviennent de mot à mot, mais encore tous les versets lui conviennent effectivement, et dans un sens naturel et propre, ainsi qu'il a paru dans cette explication : de sorte que si on considère le total, tout est manifestement à Jésus-Christ, qui aussi commence par se l'appliquer, en s'écriant à la croix : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?*

§ IX. *Différences des Septante d'avec l'hébreu.*

Il est bon maintenant de considérer ce que nous dirons les Septante. Nous en avons déjà rapporté le titre. Au lieu qu'au second verset, l'hébreu porte simplement : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* ainsi que nous le trouvons récité par Jésus-Christ même sur la croix, les Septante ont inséré : *Regardez-moi :* pour expliquer que Jésus-Christ, accoutumé aux tendres regards de son Père, ne peut souffrir d'en être privé, lui qui est l'objet éternel de ses complaisances. Mais il importe de bien remarquer dans les évangélistes, que Jésus-Christ n'a point prononcé cette parole, et qu'il n'a fait que suivre l'hébreu, en disant : *Mon Dieu, mon Dieu!* sans dire, *regardez-moi.*

Au même verset, au lieu de ces mots : *Les paroles de mon rugissement,* les Septante ont lu : *les paroles de mes péchés*, c'est-à-dire, les péchés du monde qui étoient devenus les siens, comme on a dit.

Au verset 3 ils ajoutent que *ce n'est pas à lui*

*une folie* de recourir à Dieu sans se rebuter, parce que le fidèle, quelque dédain qu'il éprouve du côté de Dieu, doit toujours y avoir recours, ainsi qu'a fait Jésus-Christ, en retournant par trois fois à la prière dans le sacré jardin des Olives.

Au verset 4, les Septante traduisent : *Vous habitez dans le sanctuaire, vous qui êtes la louange d'Israël ;* où le sanctuaire est marqué comme le lieu où Dieu écoute toutes les prières, et reçoit les louanges de tout Israël, qui célébroit éternellement ses miséricordes. C'est donc pour nous les marquer que les Septante ont traduit de cette sorte.

Au verset 20, les Septante ajoutent : *Pourvoyez à ma défense :* par où nous pouvons entendre que Jésus-Christ demandoit à Dieu, qu'il défendît sa personne et sa doctrine de tous les outrages que les Juifs lui faisoient.

Jusqu'ici on voit clairement que les différences des Septante ne changent rien dans le sens; mais en voici une qui paroîtra plus considérable : l'hébreu lit au verset 30 : *Son âme ne vivra pas :* au lieu que les Septante ont traduit : *Mon âme vivra pour lui :* ℣. 31, selon la Vulgate. Ceux qui ont seulement appris les premiers éléments de la langue hébraïque, savent qu'ici la différente leçon de l'hébreu ne vient que d'un trait qui fait le changement de personne, et d'une simple lettre qui aura échappé dans l'exemplaire des Septante; mais au fond, si l'on prend la peine de se souvenir que celui dont il est écrit : *Mon âme vivra pour Dieu,* ayant dit auparavant qu'il étoit mort, ainsi que nous l'avons remarqué, s'il vit à présent, c'est qu'il ressuscite : aussi ne vit-il que pour Dieu, et comme dit le saint apôtre : *S'il est mort une fois, c'est pour le péché; et s'il vit maintenant, c'est pour Dieu* (*Rom.*, VI. 10.).

Ce que les Septante ajoutent : *Que la postérité de Jésus-Christ servira Dieu, et qu'on annoncera devant le Seigneur une race future,* n'est qu'une plus claire explication du peuple que la résurrection de Jésus-Christ fera naître ; et tout cela ne fait visiblement qu'un seul et même sens avec le texte original, sans qu'il y ait le moindre changement qui mérite qu'on le considère, comme il a déjà été remarqué.

Je n'en dirai pas davantage; et je n'ai plus qu'à louer Dieu qui nous a donné dans ce psaume une si claire prophétie, ou plutôt une histoire si précise des souffrances et de la gloire de Jésus-Christ. Il n'y a rien là pour David, qui n'a pas été crucifié, qui n'a pas vu jouer ses habits du haut d'une croix, qui n'est point ressuscité pour annoncer à ses frères la gloire de Dieu, qui n'a point converti les Juifs par sa mort, ni rappelé à la connoissance de Dieu toute la gentilité : tout cela ne convient qu'à Jésus-Christ. David n'a pas oublié l'eucharistie; et c'est avec consolation qu'on la voit paroître par deux fois dans un psaume où sont racontés par ordre les mystères du crucifié. Et il n'y a qu'à conclure ce raisonnement par où il a commencé, en reconnoissant que David, comme père, comme prophète, et comme figure de Jésus-Christ, a pu dire sous son nom tant de choses merveilleuses et précises, qui sans aucun doute ne conviennent pas à David lui-même.

§ X. *Réflexion sur le délaissement de Jésus-Christ.*

Si nous voulons tirer maintenant de la doctrine précédente toute l'utilité possible, il faut encore élever plus haut notre pensée, et pour dernière considération, songer que celui qui vient de se plaindre avec tant de gémissements d'être délaissé de Dieu, est Dieu lui-même; mais un Dieu, qui se faisant homme pour nous rapprocher de lui, a voulu prendre la nature humaine, non pas telle qu'elle étoit avant le péché, heureuse, immortelle et invulnérable, mais telle que le péché l'a faite, couverte de plaies, et attendant à chaque moment le dernier coup de la mort; afin que portant pour nous les peines du péché, sans en avoir la tache et le démérite, il pût être le libérateur de tous les pécheurs. C'est pourquoi Isaïe *l'a vu comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié :* c'est par là *qu'il est devenu l'homme de douleurs, et qui sait l'infirmité* (*Rom.*, LIII. 3, 4.) : qui la sait non-seulement par science, mais encore par une expérience réelle, et qui est, comme dit saint Paul, le plus tendre et le plus compatissant de tous les hommes, parce qu'il a été le plus affligé, et mis à de plus rudes épreuves (*Hebr.*, II. 17, 18.).

Ce n'est donc point par foiblesse qu'il a pris nos infirmités ; à Dieu ne plaise : c'est par puissance et par choix ; c'est par puissance qu'il est mortel et souffrant ; c'est par puissance qu'il est mort, et nul ne lui a pu arracher son âme, mais il la donne de son bon gré (JOAN., X. 17, 18.) : on le voit sur la croix considérer ce qui manquoit encore à son ouvrage, et ne rendre l'âme qu'après avoir dit : *Tout est consommé* (*Ibid.*, XIX. 30.), et après avoir en effet *consommé l'œuvre que son Père lui avoit mise en main* (*Ibid.*, XVII. 4.).

Comme donc il est mort par puissance ; qu'il a pris aussi par puissance toutes les passions, qui sont des appartenances et des apanages de la nature humaine ; nous avons dit qu'il en a pris la vivacité, la sensibilité, la vérité, tout ce qu'elles ont d'affligeant et de douloureux. Jamais homme n'a dû ressentir plus d'horreur pour la mort que Jésus-Christ, puisqu'il l'a regardée par rapport au péché, qui étant étranger au monde, y a été introduit par le démon : il voyoit d'ailleurs tous les blasphèmes et tous les crimes qui devoient accompagner la sienne : c'est pourquoi il a ressenti cette épouvante, ces frayeurs, ces tristesses que nous avons vues.

Nul homme n'a jamais eu un sentiment plus exquis : mais pour cela il ne faut pas croire que l'agitation de ses passions turbulentes ait pénétré la haute partie de son âme : ses agonies n'ont pas été jusque là, et le trouble même n'a pas troublé cet endroit intime et imperturbable : il en a été à peu près comme de ces hautes montagnes, qui sont battues de l'orage et des tempêtes dans leurs parties basses, pendant qu'au sommet elles jouissent d'un beau soleil et de la sérénité parfaite.

Ceux qui ont osé retrancher de l'Evangile de saint Luc, *l'Ange que Dieu envoya à Jésus-Christ pour le fortifier* (Luc., xxii. 43.), n'ont pas compris ce mystère, et que Dieu, en retirant dans le plus intime toute la force de l'âme, et lui envoyant son saint ange pour le consoler dans ses détresses, n'a pas prétendu par là déroger à sa dignité, mais seulement lui faire éprouver qu'il étoit homme, *abaissé* par sa nature humaine *un peu au-dessous de l'Ange : Minuisti eum paulò minùs ab Angelis :* et expiant le désordre de nos passions, loin de le prendre, lorsqu'il en a voulu souffrir le tourment.

Avec l'expiation des péchés que les passions nous font commettre, nous avons encore dans les siennes la parfaite instruction de l'usage que nous devons faire des nôtres. Considérez Jésus-Christ dans ces dernières et terribles transes qu'il ressentit à sa mort et à sa passion : il prend avec lui trois de ses disciples qu'il estimoit les plus fidèles ; il leur ordonne de veiller, et va faire sa prière dans son agonie ; il revient à eux par trois fois (Matth., xxvi. 37, 38 *et seq.*; Marc., xiv. 33, 34 *et seq.*) : vous diriez qu'il ait besoin du soutien de leur présence, et que ses allées et ses venues sont les effets de l'inquiétude qui accompagne les passions : mais non ; cette apparence d'inquiétude est en effet une instruction.

Quand il fait ce reproche à ses disciples : *Vous n'avez pu veiller une heure avec moi :* il leur enseigne ce qu'ils doivent faire, à l'égard de ceux qui se trouveroient dans la détresse : ce n'est pas qu'il eût besoin de leur veille ; mais il a voulu leur montrer qu'ils avoient besoin de veiller eux-mêmes, et qu'il leur étoit utile de penser que *l'esprit* doit être *prompt* et vif, quoique *la chair soit infirme.*

Cependant le Verbe divin, qui étoit le modérateur caché de toutes les actions et de tous les mouvements de Jésus-Christ, y inspiroit au dedans une valeur infinie, ce qui les rendoit dignes de Dieu, et nous donnoit une victime capable seule de racheter mille et mille mondes.

C'est ce que voient tous ceux qui reconnoissent que le délaissé est Dieu ; c'est ce qu'ont vu en esprit les anciens justes ; c'est ce qu'a vu David, lorsqu'il appelle Jésus-Christ son Seigneur, encore qu'il soit son Fils (*Ps.* cix. 1; Matth., xxii. 43, 44, 45.); c'est ce qu'a vu Isaïe, lorsqu'il dit si expressément que le petit enfant qui nous est donné, est Dieu (Is., ix. 6.) ; c'est ce qu'a vu Michée, lorsqu'en voyant naître dans Bethléem le chef d'Israël, tout d'un coup il est élevé jusqu'à voir que son origine est éternelle et divine (Mich., v. 2.); c'est ce qu'ont vu tous les prophètes et tous les anciens patriarches : *Abraham a vu* son *jour, et il s'en est réjoui* (Joan., viii. 56.) : il a vu ce jour si clair de l'éternité, *et la gloire que Jésus-Christ avoit auprès de son père avant l'établissement du monde* (*Ibid.*, xvii. 5.) : il a vu que *Jésus-Christ étoit, avant que lui Abraham* eût été fait (*Ibid.*, viii. 58.) : on peut juger des autres par ceux-là ; et l'avantage que nous avons, c'est de voir plus expressément et de près ce qu'ils ont vu de loin et sous des ombres.

C'est ainsi que Jésus-Christ a accompli toute justice : tout l'homme sera sauvé, parce qu'il a pris tout ce qui appartient à la nature humaine, et s'en est servi pour expier le péché : il a aussi accompli tout ce qu'il falloit pour être le parfait modèle du genre humain, et nous a appris à faire un bon usage de nos passions.

Il nous montre à craindre la mort, parce qu'elle est la peine du péché, dont on ne peut avoir trop d'horreur. Il nous montre qu'il ne faut jamais abandonner Dieu, lors même qu'il semble le plus nous abandonner ; car celui qui dit : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* ne laisse pas, malgré ce délaissement, de se souvenir que ce Dieu qui le délaisse, est son Père ; puisqu'il retourne à lui, en disant : *Mon Père, pardonnez-leur ;* et encore : *Mon*

*Père, je recommande mon esprit entre vos mains* (Luc., xxiii. 34, 46.).

Venez, âmes délaissées, malgré toutes vos sécheresses et votre abandon, venez toujours mettre en lui votre confiance, assurées que Dieu peut même vous ressusciter des morts, comme il a fait Jésus-Christ; et dans cette foi, dites à l'exemple du saint homme Job : *Quand il me donneroit la mort, je mettrai toujours en lui mon espérance* (Job., xiii. 15.). *Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu,* et, comme ajoute l'apôtre saint Pierre (1. Petr., v. 6, 7.), *rejetez sur lui toute votre sollicitude.*

Ne cessons donc pas de regarder, avec saint Paul, *Jésus qui est l'auteur et le consommateur de notre foi* (*Hebr.*, xii. 2.) : lorsque notre âme sera troublée, et que nous serons poussés jusqu'à l'agonie, apprenons à dire avec lui la prière du sacré jardin, c'est-à-dire cette courageuse prière : *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre* (Matth., xxvi. 39; Marc., xiv. 36; Luc., xxii. 42.) : et louons celui qui nous donne part à ses délaissements, pour aussi nous donner part à sa gloire, si nous savons imiter son obéissance.

# L'APOCALYPSE AVEC UNE EXPLICATION.

## PRÉFACE,

Où sont proposés les moyens de profiter de la lecture de l'Apocalypse, et les principes pour en découvrir le sens.

### I. *Les merveilles de l'Apocalypse.*

Ceux qui ont le goût de la piété, trouvent un attrait particulier dans cette admirable révélation de saint Jean. Le seul nom de Jésus-Christ dont elle est intitulée, inspire d'abord une sainte joie; car voici comme saint Jean a commencé, et le titre qu'il a donné à sa prophétie: *La révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour la faire entendre à ses serviteurs, en parlant par son ange à Jean son serviteur* (*Apoc.*, I. 1.). C'est donc ici Jésus-Christ qu'il faut regarder comme le véritable prophète; saint Jean n'est que le ministre qu'il a choisi pour porter ses oracles à l'Eglise : et si on est préparé à quelque chose de grand, lorsqu'en ouvrant les anciennes prophéties, on y voit d'abord dans le titre, *la vision d'Isaïe, fils d'Amos; les paroles de Jérémie, fils d'Helcias* (Is., I. 1; Jerem., I. 1.), et ainsi des autres, combien doit-ont être touché lorsqu'on lit à la tête de ce livre : *La révélation de Jésus-Christ, Fils de Dieu*?

Tout répond à un si beau titre. Malgré les profondeurs de ce divin livre, on y ressent, en le lisant, une impression si douce, et tout semble si magnifique de la majesté de Dieu ; il y paroît des idées si hautes du mystère de Jésus-Christ, une si vive reconnoissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires et de son règne, avec des chants si merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel et la terre.

Il est vrai qu'on est à la fois saisi de frayeur, en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses saints anges, leurs trompettes qui annoncent ses jugements, leurs coupes d'or pleines de son implacable colère, et les plaies incurables dont ils frappent les impies; mais les douces et ravissantes peintures dont sont mêlés ces affreux spectacles, jettent bientôt dans la confiance, où l'âme se repose plus tranquillement, après avoir été long-temps étonnée et frappée au vif de ces horreurs.

Toutes les beautés de l'Ecriture sont ramassées dans ce livre ; tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la loi et dans les prophètes, y reçoit un nouvel éclat, et repasse devant nos yeux pour nous remplir des consolations et des grâces de tous les siècles. C'est ici un des caractères de cette admirable prophétie, et l'ange l'a déclaré à saint Jean par ces paroles: *Le Seigneur Dieu des saints prophètes*, ou comme lit la Vulgate : *Le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt* (*Apoc.*, XXII. 6.) : paroles qui nous font entendre que Dieu qui a inspiré tous les prophètes, en a fait revivre l'esprit dans saint Jean, pour consacrer de nouveau à Jésus-Christ et à son Eglise tout ce qui avoit jamais été inspiré aux prophètes.

### II. *L'Apocalypse est remplie des merveilles de tous les prophètes, et pourquoi?*

Je trouve deux raisons de cette conduite. La première est prise de saint Irénée : *Il devoit*, dit-il (Iren., *liv.* v. *ch.* 26, *n.* 2.), *venir de faux docteurs qui enseigneroient que le Dieu qui avoit envoyé Jésus-Christ, n'étoit pas le même que celui qui avoit envoyé les anciens prophètes.* C'est pour confondre leur audace que la prophétie du nouveau Testament, c'est-à-dire l'Apocalypse, est pleine de toutes les anciennes prophéties, et que saint Jean, le nouveau prophète, expressément envoyé par Jésus-Christ, est plein de l'esprit de tous les prophètes.

Mais la seconde raison n'est pas moins forte : c'est que toutes les prophéties et tous les livres de l'ancien Testament n'ont été faits que pour rendre témoignage à Jésus-Christ, conformément à cette parole que l'ange adresse à saint Jean : *L'esprit de la prophétie, c'est le témoignage de Jésus* (*Apoc.*, XIX. 10.). Ni David, ni Salomon, ni tous les prophètes, ni Moïse qui en est le chef, n'ont été suscités que pour faire connoître celui *qui devoit venir*, c'est-à-dire le Christ. C'est pourquoi Moïse et Elie paroissent autour de lui sur la montagne, afin que la loi et les prophètes confirment sa mission, reconnoissent son autorité, et rendent témoignage à sa doctrine. C'est par la même raison que Moïse et

tous les prophètes entrent dans l'Apocalypse, et que, pour écrire ce livre admirable, saint Jean a reçu l'esprit de tous les prophètes.

Nous retrouvons en effet dans ce grand apôtre l'esprit de tous les prophètes et de tous les hommes envoyés de Dieu. Il a reçu l'esprit de Moïse pour chanter le cantique de la nouvelle délivrance du peuple saint, et pour construire à l'honneur de Dieu une nouvelle arche, un nouveau tabernacle, un nouveau temple, un nouvel autel des parfums (*Apoc.*, XVI. 3; XI. 19; VIII. 3.). Il a reçu l'esprit d'Isaïe et de Jérémie, pour décrire les plaies de la nouvelle Babylone, et étonner tout l'univers du bruit de sa chute. C'est par l'esprit de Daniel qu'il nous découvre la nouvelle bête, c'est-à-dire le nouvel empire ennemi et persécuteur des saints, avec sa défaite et sa ruine (*Ibid.*, XVI, XVII, XVIII.). Par l'esprit d'Ezéchiel, il nous montre toutes les richesses du nouveau temple où Dieu veut être servi, c'est-à-dire, et du ciel et de l'Eglise; enfin toutes les consolations, toutes les promesses, toutes les grâces, toutes les lumières des Livres divins se réunissent en celui-ci (*Ibid.*, XXI, XXII.). Tous les hommes inspirés de Dieu semblent y avoir apporté tout ce qu'ils ont de plus riche et de plus grand, pour y composer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de Jésus-Christ; et on ne voit nulle part plus clairement, qu'il étoit vraiment la fin de la loi, la vérité de ses figures, le corps de ses ombres et l'âme de ses prophéties.

Il ne faut donc pas s'imaginer, lorsque saint Jean les rapporte, qu'il soit seulement un imitateur des prophètes ses prédécesseurs : tout ce qu'il en allègue, il le relève, il y fait trouver l'original même de toutes les prophéties, qui n'est autre que Jésus-Christ et son Eglise. Poussé du même instinct qui animoit les prophètes, il en pénètre l'esprit, il en détermine le sens, il en révèle les obscurités, et il y fait éclater la gloire de Jésus-Christ toute entière.

### III. *Jésus-Christ vu et écouté dans sa gloire.*

Ajoutons à tant de merveilles celle qui passe toutes les autres; je veux dire le bonheur d'entendre parler, et de voir agir Jésus-Christ ressuscité des morts. Nous voyons dans l'Evangile Jésus-Christ homme conversant avec les hommes, humble, pauvre, foible, souffrant; tout y ressent une victime qui va s'immoler, et un homme dévoué à la douleur et à la mort. Mais l'Apocalypse est l'Evangile de Jésus-Christ ressuscité : il y parle, et il y agit comme vainqueur de la mort, comme celui qui vient de sortir de l'enfer qu'il a dépouillé, et qui entre en triomphe au lieu de sa gloire, où il commence à exercer la toute-puissance que son père lui a donnée dans le ciel et sur la terre.

### IV. *Explication morale de l'Apocalypse, selon les idées de saint Augustin.*

Tant de beautés de ce divin livre, quoiqu'on ne les aperçoive encore qu'en général et comme en confusion, gagnent le cœur. On est sollicité intérieurement à pénétrer plus avant dans le secret d'un livre, dont le seul extérieur et la seule écorce, si l'on peut parler de la sorte, répand tant de lumière et tant de consolation dans les cœurs.

Il y a deux manières d'expliquer l'Apocalypse : l'une générale et plus facile; c'est celle dont saint Augustin a posé les fondements, et comme tracé le plan en divers endroits (AUGUST. *in Ps.* LXIV. *n.* 1 *et* 2; CXXXVI. *n.* 15 *et* 16 *de Civ. Dei. l.* XX. *integ.*), mais principalement dans le livre de la Cité de Dieu. Cette explication consiste à considérer deux cités, deux villes, deux empires mêlés selon le corps, et séparés selon l'esprit. L'un est l'empire de Babylone, qui signifie la confusion et le trouble; l'autre est celui de Jérusalem, qui signifie la paix : l'un est le monde, et l'autre l'Eglise; mais l'Eglise considérée dans sa partie la plus haute, c'est-à-dire dans les saints, dans les élus. Là règne Satan, et ici Jésus-Christ; là est le règne de l'impiété et de l'orgueil, ici est le siége de la vérité et de la religion; là est la joie qui se doit changer en un gémissement éternel, ici est la souffrance qui doit produire une éternelle consolation; là se trouve une idolâtrie spirituelle, on y adore ses passions, on y fait un dieu de son plaisir, et une idole de ses richesses; ici sont abattues toutes les idoles, et non-seulement celles à qui l'aveugle gentilité offroit de l'encens, mais encore celles à qui les hommes sensuels érigent un temple, et un autel dans leur cœur, et dont ils se font eux-mêmes la victime. Là se voit en apparence un continuel triomphe, et ici une continuelle persécution; car ces idolâtres, qui font dominer les sens sur la raison, ne laissent pas en repos les adorateurs en esprit : ils s'efforcent de les entraîner dans leurs pratiques; ils établissent des maximes dont ils veulent faire des lois universelles, en un mot, le monde est un tyran; il ne peut souffrir ceux qui ne marchent pas dans ses voies, et ne cesse de les persécuter en mille manières. C'est donc ici l'exercice *de la foi et de la patience des saints* (*Apoc.*, XIII. 10.), qui sont toujours sur l'enclume et

sous le marteau, pour être formés selon le modèle de Jésus-Christ crucifié. Que n'ont-ils point à souffrir du règne de l'impiété et du monde? C'est pourquoi, pour les consoler, Dieu leur en fait voir le néant : il leur fait voir, dis-je, les erreurs du monde, sa corruption, ses tourments sous une image fragile de félicité; sa beauté d'un jour, et sa pompe qui disparoît comme un songe; à la fin, sa chute effroyable et son horrible débris : voilà comme un abrégé de l'Apocalypse. C'est aux fidèles à ouvrir les yeux; et c'est à eux à considérer la fin des impies et de leur malheureux règne; c'est à eux, en attendant, à en mépriser l'image trompeuse; à n'adorer point la bête (*Apoc.*, XIII. 14, 16; XX. 4.), c'est-à-dire, à n'adorer point le monde dans ses grandeurs, de peur de participer un jour à ses supplices; à tenir leurs cœurs et leurs mains pures de toute cette idolâtrie spirituelle, qui fait servir l'esprit à la chair; et enfin à en effacer en eux-mêmes jusqu'aux moindres caractères (*Ibid.*) : car c'est *le caractère de la bête* que saint Jean nous avertit tant d'éviter, et où il met l'essence de l'idolâtrie.

On trouve ce caractère partout où le monde règne : ainsi on le trouve même dans l'Eglise; parce qu'on le trouve dans les mondains qui entrent dans sa société, et se mêlent avec ses saints : on trouve, dis-je, dans ces mondains quels qu'ils soient, et quelque place qu'ils occupent, le caractère de la bête, quand on y trouve l'orgueil et la corruption. Il faut donc continuellement sortir de cette Babylone mystique. On en sort par de saints désirs, et par des pratiques contraires à celles du monde, jusqu'à ce que l'heure de la dernière et inévitable séparation étant arrivée, on en sortira pour toujours, et on sera éternellement délivré de toute la corruption jusqu'aux moindres restes.

Autant que cette explication de l'Apocalypse est utile, autant est-elle facile. Partout où l'on trouvera le monde vaincu, ou Jésus-Christ victorieux, on trouvera un bon sens dans cette divine prophétie : et on pourra même s'assurer, selon la règle de saint Augustin, d'avoir trouvé en quelque façon l'intention du Saint-Esprit, puisque cet Esprit qui a prévu dès l'éternité tous les sens qu'on pourroit donner à son Ecriture, a aussi toujours approuvé ceux qui seroient bons, et qui devoient édifier les enfants de Dieu.

V. *Qu'il y a eu un autre sens dans l'Apocalypse; et que S. Jean y a renfermé ce qui alloit arriver bientôt.*

Mais si notre apôtre n'avoit regardé que ce sens dans son Apocalypse, ce n'en seroit pas assez pour lui donner rang parmi les prophètes. Il a mérité ce titre par la connoissance qui lui a été donnée des événements futurs, et en particulier de ce qui s'alloit commencer dans l'Eglise et dans l'empire, incontinent après que cette admirable révélation lui eut été envoyée par le ministère de l'ange : c'est pourquoi on lui déclare d'abord que *le temps est proche* (*Apoc.*, I. 3.), et que ce qu'on va lui révéler, *arrivera bientôt* (*Ibid.*, XXII. 10.) : ce qui est aussi répété d'une manière très précise à la fin de la prophétie.

Je ne puis donc consentir au raisonnement de ceux qui en renvoient l'accomplissement à la fin des siècles : car les combats de l'Eglise, et ce qui alloit arriver tant aux Juifs qu'aux Gentils, en punition du mépris de l'Evangile, la chute des idoles et la conversion du monde, et enfin la destinée de Rome et de son empire, étoient de trop grands et tout ensemble de trop prochains objets pour être cachés au prophète de la nouvelle alliance : autrement, contre la coutume de tous les prophètes précédents, il eût été transporté au dernier temps, en passant par-dessus tant de merveilles qui alloient paroître, quoique l'Eglise naissante eût tant de besoin d'en être instruite.

VI. *Passage de saint Denis d'Alexandrie. Preuve que l'ancienne Eglise cherchoit dans l'Apocalypse les persécutions et les autres choses qui la regardoient.*

Aussi ne faut-il pas douter que l'Eglise persécutée ne fût attentive à ce que ce livre divin lui prédisoit de ses souffrances. Le seul exemple de saint Denis d'Alexandrie nous le fait voir. Eusèbe nous a rapporté une de ses lettres (EUSEB., VII. 25.), où il paroît qu'il regardoit l'Apocalypse comme un livre plein de secrets divins, où Dieu avoit renfermé *une intelligence admirable, mais très cachée, de ce qui arrivoit tous les jours en particulier*, καθ' ἕκαστον.

Pour en venir à l'application, encore qu'il reconnût que le sens de ce divin livre passât la capacité de son esprit, il ne laissoit pas de le rechercher; et une lettre à Hermammon, dont le même Eusèbe nous a rapporté un beau morceau (*Ibid.*, 10.), nous fait voir qu'il appliquoit au temps de Valérien les trois ans et demi de persécution prédits au chap. XIII de l'Apocalypse. Un autre morceau précieux de la même lettre, inséré par le même Eusèbe dans son histoire (*Ibid.* 22, 23.), nous donne lieu de conjecturer que ce saint nous représentoit l'empereur Gallien, comme se renouvelant lui-même, pour avoir lieu

de lui adapter l'endroit de l'Apocalypse où la bête nous paroît comme étant *la septième et la huitième tout ensemble* (*Apoc.*, XVII; EUSEB., VII. 25.).

Il est vrai qu'il avoue en même temps qu'il n'y a rien de bien clair dans les conjectures qu'il fait sur l'Apocalypse. Je ne vois pas aussi qu'on soit obligé de s'y arrêter; et je produis ce passage seulement pour faire voir qu'il y avoit dans l'Eglise un esprit de rechercher dans l'Apocalypse ce qui se passoit dans le monde par rapport à l'Eglise chrétienne. Que si nous ne voyons pas beaucoup d'autres exemples d'une pareille recherche durant ces temps-là, le peu d'écrits qu'on en a, pourroit en être la cause, quand il n'y en auroit pas beaucoup d'autres que la suite fera connoître.

VII. *Rome conquérante et idolâtre, figurée dans l'Apocalypse sous le nom de Babylone. La chute de son empire prédite. Tradition des Pères. Cette chute arrivée sous Alaric.*

Mais un événement qui paroît marqué dans l'Apocalypse avec une entière évidence, doit nous faire entendre que cette divine prophétie est accomplie dans une de ses parties principales. Cet événement si marqué, c'est la chute de l'ancienne Rome, et le démembrement de son empire sous Alaric : choses marquées dans l'Apocalypse aussi clairement qu'il se puisse dans les chap. XVII et XVIII, et manifestement accomplies, lorsqu'après le sac de Rome, son empire fut mis en pièces, et que de maîtresse du monde et de conquérante des nations, elle en devint le jouet et la proie, pour ainsi parler, du premier venu.

C'est une tradition constante de tous les siècles, que la Babylone de saint Jean, c'est l'ancienne Rome. Saint Jean lui donne deux caractères qui ne permettent pas de la méconnoître. Car premièrement, c'est *la ville aux sept montagnes;* et secondement, c'est *la grande ville qui commande à tous les rois de la terre* (*Apoc.*, XVII. 9, 18.). Si elle est aussi représentée sous la figure d'une prostituée, on reconnoît le style ordinaire de l'Ecriture, qui marque l'idolâtrie par la prostitution (*Ibid.*, I. 2.). S'il est dit de cette ville superbe, qu'elle est *la mère des impuretés et des abominations de la terre* (*Ibid.*, 5.); le culte de ses faux dieux, qu'elle tâchoit d'établir avec toute la puissance de son empire, en est la cause. La pourpre dont elle paroît revêtue, étoit la marque de ses empereurs et de ses magistrats. *L'or et les pierreries* dont elle est couverte, font voir ses richesses immenses (*Ibid.*, 4.). Le mot de *mystère* qu'elle portoit écrit sur le front (*Apoc.*, XVII. 5.), ne nous marque rien au delà des mystères impies du paganisme, dont Rome s'étoit rendue la protectrice; et la séduction qui vient à son secours, n'est autre chose que les prestiges et les faux miracles, dont le démon se servoit pour autoriser l'idolâtrie (*Ibid.*, XIII. 11, 12, 13.). Les autres marques de la bête et de la prostituée qu'elle porte, sont visiblement de même nature, et saint Jean nous montre très clairement les persécutions qu'elle a fait souffrir à l'Eglise, lorsqu'il dit qu'elle est *enivrée du sang des martyrs de Jésus* (*Ibid.*, XVII. 6.).

Avec des traits si marqués, c'est une énigme aisée à déchiffrer, que Rome sous la figure de Babylone. Ces deux villes ont les mêmes caractères; et Tertullien les a expliqués en peu de mots, lorsqu'il a dit qu'elles étoient *toutes deux grandes, superbes, dominantes et persécutrices des saints* (TERTUL., *advers.* JUD. 9. *et contr.* MARC., *l.* III.).

Tous les Pères ont tenu le même langage; et c'est parmi les anciens une tradition constante, que saint Jean a représenté Rome conquérante et maîtresse de l'univers par ses victoires, sous le nom de Babylone, pareillement conquérante, et maîtresse, par ses conquêtes, d'un empire si redoutable. C'est donc aussi la chute de Rome et de son empire que cet apôtre a marquée; et saint Irénée, qui a vu les disciples des apôtres, le déclare en ces termes : *Saint Jean*, dit-il (IREN., *l.* V, *c.* 30, *n.* 2.), *marque manifestement le démembrement de l'empire qui est aujourd'hui, lorsqu'il a dit que dix rois ravageront Babylone.* Il ne va pas imaginer la ruine d'un autre empire : celle qu'il attend, celle qu'il a cru prédite dans l'Apocalypse, est celle de l'empire qui étoit alors, et sous lequel il vivoit, c'est-à-dire, de l'empire romain : et si, dans la discussion qu'il fait des noms que pourra porter l'Antechrist, il s'arrête à celui de *Lateinos*, comme à celui qui lui paroît le plus vraisemblable; c'est à cause, dit-il, que *le dernier empire porte ce nom, et que ce sont les Latins qui règnent maintenant* (*Ibid.*). Il bornoit donc toutes ses pensées dans la chute de cet empire. Saint Augustin veut que Rome ait été bâtie comme une nouvelle Babylone, fille de l'ancienne, et avec une semblable destinée (AUG., *de Civ. Dei*, XVIII. 22.). Paul Orose, disciple de ce grand homme, a fait le parallèle de ces deux villes (PAUL OROS., *l.* II. 3; VII. 2.) : il a observé qu'elles avoient les mêmes caractères, et qu'après onze cent soixante ans de domination et de gloire, elles avoient été toutes deux pillées dans des cir-

constances presque semblables. Enfin, c'étoit un langage si établi dans l'Eglise, d'entendre Rome sous le nom de Babylone, que saint Pierre s'en est servi dans sa première Epître, où il dit : *L'Eglise qui est dans Babylone vous salue* (1. Petr., v. 12.). On ne trouve dans aucune autre Babylone, ni la succession apostolique tant vantée parmi les fidèles, ni la mémoire du nom de saint Pierre, dont les églises se sont honorées, ni enfin aucun vestige d'Eglise que dans cette Babylone mystique. On ne trouve non plus ailleurs, ni Silvain, qui est Silas; ni saint Marc, dont saint Pierre fait mention (*Ibid.*, 12.), comme de ceux qui étoient le plus familièrement connus de cette église de Babylone, comme en effet saint Marc l'a été de Rome, où il publia son Evangile par l'ordre de saint Pierre (Hier., *de Scrip. Eccl. in* Petr. *et* Marc.); et que Silas l'a pu être par le moyen de saint Paul, auquel on le voit si attaché : d'où l'on a raison de conclure qu'on ne peut entendre que Rome dans ce passage de saint Pierre; et c'est ainsi que l'ont entendu les anciens docteurs.

Saint Jerôme, qui de tous les Pères a été le mieux instruit de leurs sentiments, a toujours constamment suivi cette explication; et il ne cesse de répéter que Rome est la ville que Dieu a maudite dans l'Apocalypse sous la figure de Babylone; qu'encore qu'elle ait en partie *effacé, par la profession du christianisme, le nom de blasphème qu'elle portoit sur le front*, ce n'est pas moins elle-même *que ces malédictions regardent, et qu'elle ne peut les éviter que par la pénitence* (*Lib. de Scrip. Eccl. in* Es. xlvii, *l.* xiii; *Lib.* ii. *advers.* Jov., *in fin.*); qu'elle est en effet cette prostituée, qui avoit écrit sur son front un nom de blasphème, parce qu'elle se faisoit appeler la Ville Eternelle (*Epist.* cli. *ad* Alg., *q.* xi.); que c'étoit elle dont saint Jean avoit vu la chute sous le nom de Babylone; qu'à *la vérité il y avoit là une sainte Eglise, où l'on voyoit les trophées des apôtres et des martyrs, et la foi célébrée par l'Apôtre* (*Ep.* xvii. *ad* Marcel., *nunc* xliv.); mais que, quelque sainte que fût l'Eglise, la ville qu'il en falloit distinguer, *ne laissoit pas de mériter, par sa confusion, le titre de Babylone* (*In* Esa. xxiv, *l.* viii.); qu'elle étoit cette Babylone dont nous lisons le supplice dans l'Apocalypse, dont les palais incrustés de marbre seroient désolés, et qui devoit éprouver une aussi funeste destinée que l'ancienne Babylone, après avoir été élevée à une semblable puissance.

Il écrivoit ces paroles dans son Commentaire sur Isaïe (*Ibid.*, xlvii. *l.* xiii.). Quelque temps après, il put voir l'accomplissement des prophéties qu'il avoit si souvent expliquées : car, pendant qu'il travailloit sur Ezéchiel, qui est l'ouvrage qui suit l'interprétation d'Isaïe, la nouvelle vint à Bethléem où il travailloit à ce Commentaire, *que Rome étoit assiégée*, qu'elle *étoit prise*, pillée, ravagée par le fer et par le feu, *et devenue le sépulcre de ses enfants; que la lumière de l'univers étoit éteinte, la tête de l'empire romain coupée, et pour parler plus véritablement, l'univers entier renversé dans une seule ville* (*Proœm. in l.* i. *et* iii. Ezech.).

Il raconte en un autre endroit (*Ad Princ. Epitaph.* Marc., *Epist.* xvi, *nunc.* xcvi.), *que Rome fut assiégée, que ses citoyens rachetèrent leur vie par leurs richesses; mais qu'elle fut assiégée encore une fois, afin qu'après leurs richesses, ils perdissent encore la vie : que la ville qui avoit pris tout l'univers, fut prise, ou plutôt qu'elle périt par la faim avant que de périr par l'épée; et que dans une telle désolation, on trouva à peine, dans une si grande ville, un petit nombre de citoyens qui pussent être pris.*

Que cette chute de Rome lui soit arrivée pour punir l'aveugle attachement qu'elle avoit encore à ses idoles, les auteurs du temps en sont d'accord; et quand saint Augustin, quand Paul Orose, quand les autres auteurs s'en seroient tu, la suite des événements que nous marquerons en leur lieu, ne permettroit pas d'en douter. Que si on a peine à croire que ce soit cette chute que saint Jean prédise, lui qui a dit avec tant de force : *Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone* (*Apoc.*, xiv. 8; xviii. 2.), à cause qu'après cette chute on voit encore subsister cette grande ville; on ne considère pas qu'il en arriva autant à Babylone, à qui saint Jean la compare : car après que Babylone eut été prise et saccagée par Cyrus, selon les oracles d'Isaïe, de Jérémie et d'Ezéchiel (Is., xiii, xiv, xlvi *et seq.*; Jer., li. lii; Ezech., xxi. 30, 31, 32, *etc.*), on la voit encore subsister long-temps, et jusqu'au temps d'Alexandre et de ses successeurs. Mais quelque grande qu'elle fût encore alors, les prophètes voient sa chute du temps de Cyrus; parce que c'est alors qu'elle perdit sa première gloire, et que, devenue captive, jamais elle ne put recouvrer l'empire qu'on lui avoit ôté. Ainsi la gloire de Rome fut flétrie par Alaric, son orgueil foulé aux pieds, et son empire partagé entre les Barbares, sans espérance de retour.

Lorsque Rome reçut ce grand coup, quoiqu'on n'en vît pas encore toute la suite, ni cet anéan-

tissement prodigieux de la puissance romaine, il y en eut qui sentirent l'accomplissement des oracles du Saint-Esprit, qui marquoient la chute de Rome. Nous lisons dans l'histoire Lausiaque, composée par Palladius, auteur du temps, que sainte Mélanie quitta Rome, et persuada à plusieurs sénateurs de la quitter par un secret pressentiment de sa ruine prochaine; et qu'*après qu'ils s'en furent retirés, la tempête causée par les Barbares, et prédite par les prophètes, tomba sur cette grande ville* (*Hist. Laus.*, *ch.* 118.). Un savant interprète de l'Apocalypse, imprimé très mal à propos sous le nom de saint Ambroise parmi les œuvres de ce Père, mais qui écrivoit constamment au septième siècle, comme il paroît par les circonstances des histoires qu'il rapporte de son temps, dit clairement que la prostituée du chapitre XVII de l'Apocalypse, assise sur les eaux, est Rome maîtresse des peuples (*In cap.* XVII.); que les dix rois du même chapitre, qui doivent détruire la prostituée, sont *les Perses et les Sarrasins, qui, de son temps, avoient subjugué l'Asie, les Vandales, les Goths, les Lombards, les Bourguignons, les Francs, les Huns, les Alains et les Suèves, qui ont détruit l'empire romain, et qui en ont dévoré les chairs*, c'est-à-dire *les richesses et les provinces;* ce qu'il explique dans un détail que nous rapporterons ailleurs[1]. Le Père Labbe a remarqué que ce commentaire étoit attribué par quelques-uns à Bérengaude (LABB., *de Script. eccles. in* AMBR.): en effet, il s'en trouve plusieurs exemplaires, et un entre autres très entier dans la Bibliothèque royale, sous le nom de *Bérengaude, homme très versé dans les sciences ecclésiastiques*, comme il paroît en effet par son livre. Qui étoit ce Bérengaude? les savants bénédictins qui travaillent sur saint Ambroise, nous le diront bientôt[2].

VIII. *Que le système des protestants est renversé de fond en comble par les choses qu'on vient de dire.*

C'est donc une tradition constante parmi les Pères dès l'origine du christianisme, que la Babylone dont saint Jean prédit la chute, étoit Rome conquérante et son empire; et par là est renversé de fond en comble tout le système protestant, puisqu'on y cherche la chute, non, à l'exemple des Pères, d'un grand empire et d'une Rome maîtresse de l'univers par ses victoires, mais d'une Eglise chrétienne, et d'une Rome mise à la tête des Eglises chrétiennes par la chaire de saint Pierre. Et s'il falloit comparer les deux idées, sans même avoir aucun égard au mérite des défenseurs de l'une et de l'autre, il n'y a personne qui ne préférât celles des Pères à celles des protestants; puisque les Pères ont trouvé partout dans l'Apocalypse les caractères d'un empire renversé, et que les protestants n'y ont pu encore trouver la moindre marque d'une Eglise corrompue.

Pour marquer une fausse Eglise, il auroit fallu opposer à la Jérusalem sainte et bienheureuse, dont saint Jean a fait un si beau tableau, une Jérusalem réprouvée; il auroit fallu du moins choisir une Samarie autrefois dans l'alliance de Dieu, et ensuite dans l'idolâtrie et dans le schisme. Mais cet apôtre choisit au contraire une Babylone, une ville toute profane, qui n'avoit jamais connu Dieu, jamais n'avoit été dans son alliance. Il n'y remarque autre chose que sa domination, ses idolâtries, ses cruautés et sa chute : et dans sa chute, on ne voit rien qui ressente les débris d'une Eglise; mais on y voit tout ce qui marque le débris d'une ville opulente. S'il est ordonné d'en sortir, c'est comme on sort d'une ville qui va être renversée, par la crainte de se trouver enveloppé dans ses ruines, ou tout au plus, comme on sort d'une ville corrompue et voluptueuse, dont il faut éviter les mauvais exemples. C'est sous ce titre, et en cette forme que saint Jean nous fait paroître Rome : il n'a donc aucune vue d'une Eglise; il ne regarde qu'une ville dominante et idolâtre, qui tyrannise les saints pour les contraindre à embrasser sa religion, et à adorer ses dieux et ses empereurs.

Dira-t-on que, comme l'empire spirituel de Jésus-Christ a été figuré dans les prophéties sous la figure d'un empire temporel, il en a dû être de même de cet empire spirituel antichrétien dont on veut placer le siége à Rome? Erreur et illusion; car on montre dans les prophètes cent traits manifestes de l'empire spirituel de Jésus-Christ il faudroit donc nous montrer dans la Babylone de l'Apocalypse, du moins un seul trait de cet empire spirituel antichrétien qu'on lui veut donner.

Mais, au contraire, toutes les idées de saint Jean marquent une ville purement profane, et qui n'a jamais rien eu de saint; car outre que Babylone est visiblement de ce caractère, il marque en un autre endroit la grande ville où les saints sont persécutés, *où leur Seigneur a été crucifié.* Mais cette grande ville persécutrice des saints est

[1] Dans l'explic. du ch. XVII. ỳ. 12 et suiv. — [2] Les bénédictins ont placé ce Commentaire sur l'Apocalypse dans l'Appendix du second tome des OEuvres de saint Ambroise, pag. 498 et suiv.

peut-être Jérusalem, selon les ministres, à cause qu'on dit que c'est la ville où Jésus-Christ a été mis en croix? Non, ils ont bien vu que cela ne se pouvoit dire. *Jamais*, dit le ministre Jurieu (*Accomp.* 1. *part. ch.* IV, *p.* 51.), *Jérusalem n'est appelée la grande cité, sans ajouter la sainte cité :* et pour dire quelque chose de plus fort, la grande cité est partout dans l'Apocalypse l'empire romain, comme ce ministre l'avoue. *Quant à la grande cité*, dit-il (*Ibid.*), *où Jésus-Christ a été crucifié, c'est l'empire romain dans lequel le Sauveur du monde a été crucifié* sous Pilate, et avec un égal concours des Juifs et des Romains. Telle étoit la grande cité qui a crucifié Jésus-Christ en sa personne, et qui continuoit à le crucifier dans ses membres. La voilà, cette grande cité tant répétée dans l'Apocalypse, et tant de fois représentée sous le nom de Babylone. Et comment saint Jean l'appelle-t-il encore dans ce langage mystique et spirituel de l'Apocalypse? *Une Sodome, une Egypte* (*Apoc.*, *Ibid.* JUR., *Ibid. pag.* 60.), un peuple par conséquent qui n'eut jamais rien de commun avec le peuple de Dieu.

IX. *Que la prostituée de l'Apocalypse n'est pas une épouse infidèle, ni une Eglise corrompue comme les ministres le prétendent.*

Mais les ministres nous disent que la prostituée de l'Apocalypse est une épouse infidèle, qui ayant donné sa foi à Dieu, comme à un légitime époux, s'est abandonnée à ses amants. Le ministre que nous venons de citer, soutient cette pensée par un principe général, en remarquant que le Saint-Esprit ne nomme jamais les sociétés païennes du nom d'adultères, parce que n'ayant jamais donné leur foi à Dieu, elles ne l'ont par conséquent jamais violée (JUR., *accomp.* 1. *part. ch.* VIII. *p.* 110, 112, 178, *etc.*); d'où il conclut que la Babylone de l'Apocalypse n'est pas une Rome païenne, qui n'a rien promis à Dieu, mais une Rome chrétienne qui, par ses prostitutions, a manqué à la foi donnée; en un mot, une Eglise corrompue, à qui aussi on reproche, comme le soutient ce ministre (*Ibid*, *ch.* XV, *pag.* 265.), *l'adultère et l'infidélité conjugale.* D'abord, j'admets le principe sans hésiter; car encore que toute la nature humaine ait donné sa foi à Dieu dans son origine, et que s'étant prostituée au démon et à l'idolâtrie, on pouvoit, en un certain sens, l'appeler une adultère et une épouse infidèle; il faut avouer de bonne foi, qu'à peine trouvera-t-on dans l'Ecriture un exemple d'une locution pareille. Et c'est aussi ce qui confond les ministres, puisqu'au lieu que, pour soutenir leur explication, ils ont été obligés à dire que saint Jean attribue à la prostituée le crime *d'adultère et l'infidélité conjugale;* c'est directement tout le contraire : car ce saint apôtre a bien pris garde de ne pas nommer la prostituée dont il parle, une adultère, μοιχάδα, μοιχαλιδα, mais une femme publique: et si on me veut permettre une seule fois ces noms odieux, une paillarde, une prostituée, πόρνην. Et ce n'est pas une fois seulement qu'il a parlé de cette sorte : *Viens*, dit-il, *je te montrerai la condamnation de la grande prostituée*, πόρνης, Apoc., XVII. 1, *avec laquelle*, poursuit-il, ý. 2, *les rois de la terre se sont souillés*, ἐπόρνευσαν, *avec laquelle ils ont commis la fornication*, et non pas avec laquelle ils ont commis un adultère. Et encore : *Elle a enivré les habitants de la terre du vin de sa fornication*, et non pas de son adultère; ce que l'apôtre répète si souvent, et sans jamais varier, qu'on voit bien qu'il y prend garde, car il le répète au ý. 4. au ý. 5, au ý. 15 et au ý. 16 du même chapitre, et encore au ý. 3 et au ý. 9 du chapitre suivant, et deux fois dans le ý. 2 du chapitre XIX. *Dieu*, dit-il, *a jugé la grande prostituée, la grande paillarde*, πόρνην *qui a corrompu la terre par ses paillardises, par ses fornications*, sans jamais avoir employé le mot *d'adultère :* tant il étoit attentif à éviter l'idée d'une épouse infidèle. Aussi ne voit-on pas jamais qu'il lui reproche sa foi violée, ni la couche nuptiale souillée, ni le mépris de son époux, ni le divorce qu'il a fait avec elle, comme ont fait un million de fois les anciens prophètes à Jérusalem et à Juda, à Israël et à Samarie[1]; mais seulement ses prostitutions, comme ils ont fait à Tyr et à Ninive : *O Tyr*, dit Isaïe (IS., XXVIII. 15, 16, 17.), *on te chantera le cantique de la prostituée; prends ta lyre et chante de belles chansons, de peur qu'on ne se moque de toi.* N'est-ce pas la prostituée qui attire ses amants par sa douce voix, de peur qu'ils ne la quittent? Et le prophète conclut : *Tyr s'abandonnera de nouveau à tous les rois de la terre.* Qui ne voit ici l'expression de saint Jean[2]? On en dit autant de Ninive (NAH., III. 4.), on en dit autant de Babylone (IS., XVII. 2, 3.). Il est donc plus clair que le jour, que la Rome de saint Jean n'est pas une Jérusalem et une épouse infidèle, qui souille le lit nuptial, mais une femme publique, qui n'est à personne qu'à ceux à qui elle s'est donnée; une Ninive, une Tyr, qui s'abandonne aux rois et aux habitants de la terre;

[1] *Voyez* à la fin de ce livre l'Avertissement. — [2] *Voyez* l'explication du chap. XVII. ý. 2.

et pour ici réunir toutes les idées de saint Jean, une Babylone, une Sodome, une Egypte, en un mot, tout ce qu'il y a de plus séparé d'avec Dieu, et de plus étranger à son alliance.

X. *Que la chute de Rome arrivée sous Alaric est un dénoûment de la prophétie de saint Jean.*

Après cela, je ne vois plus qu'il soit permis de douter du sujet de la prédiction de saint Jean. C'est constamment l'empire romain qu'il a eu en vue; c'est celui sous lequel on vivoit alors, et sous lequel les fidèles ont tant eu à souffrir. C'est une Rome conquérante, protectrice de l'idolâtrie, et persécutrice des saints, dont il a montré la chute avec des expressions si terribles et si magnifiques. Mais nous la trouvons cette chute si bien marquée dans les histoires, qu'il n'y a pas moyen de ne l'y pas apercevoir. Dire après cela que saint Jean n'y a pas pensé, et s'aller imaginer la ruine d'une Eglise, dont il n'y a aucun vestige dans tout son livre, c'est rejeter le plus sûr de tous les interprètes des prophètes, c'est-à-dire, l'événement et l'expérience; c'est vouloir se tromper soi-même, et courir encore après l'ombre, lorsqu'on a trouvé le corps.

Mais après qu'on a remarqué la chute effroyable de cette ville persécutrice, et qu'on a une fois senti le dessein de la justice de Dieu, qui après l'avoir long-temps menacée, long-temps avertie, long-temps supportée, s'est à la fin appliqué à punir en elle son ancien attachement à l'idolâtrie; un si grand événement doit servir comme de clef à toute la prophétie. Enfin, on connoît bientôt que ce mémorable événement est le terme où aboutit la principale partie de la prophétie de saint Jean, et comme la catastrophe de ce grand poëme; que tout y prépare, que tout y mène, comme au terme où est accompli ce que saint Jean avoit en vue, qui étoit l'Eglise vengée, Jésus-Christ vainqueur, et l'idolâtrie abattue avec le démon et l'empire qui le soutenoit; que tout y est attaché par des liens qu'on tâchera de découvrir dans ce commentaire à un lecteur attentif; et ainsi que par le rapport du commencement de la prédiction avec la fin, la plus grande partie de cette prédiction, c'est-à-dire, toute la suite de l'Apocalypse, depuis le chapitre IV jusqu'au XIX, a reçu en un certain sens son entier et manifeste accomplissement.

XI. *Docteurs catholiques et protestants qui regardent l'Apocalypse comme accomplie.*

Aussi a-t-il été reconnu par les plus graves théologiens de ces derniers temps. Il me suffit ici de nommer le docte Génébrard, une des lumières de la faculté de Paris et de toute l'Eglise de France, qui, dans sa chronologie, lorsqu'il est venu à l'endroit du démembrement de l'empire, en marque les utilités, *en ce que l'idolâtrie, que les empereurs chrétiens n'avoient jamais pu déraciner, fut entièrement abolie... et ainsi*, conclut-il, *fut accompli cet oracle de l'Apocalypse*, XVII (GEN. *Chron.* 5. *Sæc. an.* 415.). Les dix cornes que vous avez vues, sont dix rois qui détruiront la prostituée, etc. Nous avons vu de nos jours beaucoup d'auteurs, tant catholiques que protestants, et non-seulement depuis peu, un Possines, savant jesuite, mais encore il n'y a pas beaucoup d'années, un Grotius, un Hammond, sans parler des autres, entrer dans ce sens; et je n'ai jamais douté qu'on n'y entrât beaucoup davantage, si on s'appliquoit à leur exemple à rechercher les histoires, et à développer les antiquités. C'est à quoi avoit travaillé ce saint homme, Grégoire Lopez, une des merveilles de nos jours; et nous voyons dans sa vie, tirée des Mémoires du célèbre Louis de Grenade, et d'autres excellents hommes, qu'il avoit fait un commentaire sur l'Apocalypse, fondé sur les histoires, un commentaire, par conséquent, qui supposoit l'accomplissement d'un certain sens de l'Apocalypse.

XII. *Deux raisons de douter. La première.*

Deux choses pourtant semblent s'opposer à ce dessein. La première, c'est que les saints Pères ont poussé leur vue plus loin. Plusieurs ont cru voir dans la bête de l'Apocalypse ce grand Antechrist, dont les autres antechrists ne devoient être qu'une foible image, et qu'ils ont tous attendu dans les dernières approches du jugement universel. Les deux témoins du chapitre XI ont paru à plusieurs de ces saints hommes Enoch et Elie, qui devoient venir consoler l'Eglise dans sa dernière persécution. Il semble donc qu'il n'est pas permis de donner un autre sens à ces deux témoins et à la bête, ni de chercher une autre histoire, où ces mystères de l'Apocalypse soient accomplis.

XIII. *Résolution du premier doute. Sentiment des docteurs anciens et modernes.*

Mais les moindres novices de la théologie savent la résolution de ce premier doute. Car s'il falloit tout réserver à la fin du monde et au temps de l'Antechrist, auroit-on permis à tant de savants hommes du siècle passé, à Jean Annius de Viterbe, à Jean Hanténius de Malines, à nos

docteurs Josse Clitou, Génébrard et Feuardent, qui loue et qui suit ces graves auteurs, de reconnoître la bête et l'Antechrist dans Mahomet, et autre chose qu'Enoch et Elie dans les deux témoins de saint Jean (*Annot. in* IREN. *l.* V, *c.* 30, *p.* 486 *et seq.*)? Auroit-on permis à Nicolas de Lyra (*Gloss. ord. in cap.* XI. *Apoc. p.* 1565.) de trouver ces deux témoins dans le pape saint Silvère, et dans Mennas, patriarche de Constantinople, et le reste du chapitre XI de l'Apocalypse, dans la persécution que souffrit l'Eglise sous Justinien et sa femme Théodore, lorsqu'ils voulurent y établir l'eutychianisme? Le savant jésuite Louis d'Alcasar (LUD., *ab. Alc. Comm. in Apoc. de arg. Apoc. notat.* 7, 19, 20, *et in cap.* XI. 5. *not.* VI.), qui a fait un grand commentaire sur l'Apocalypse, où Grotius a pris beaucoup de ses idées, la fait voir parfaitement accomplie jusqu'au XX.e chapitre, et y trouve les deux témoins, sans parler d'Elie ni d'Enoch. Quand on lui objecte les Pères et l'autorité de quelques docteurs, qui font trop hardiment des traditions constantes et des articles de foi des conjectures de quelques Pères, il répond que les autres docteurs n'y consentent pas; que les Pères ont varié sur tous ces sujets, ou sur la plupart; qu'il n'y a donc point de tradition constante et uniforme en beaucoup de points, où des docteurs mêmes catholiques ont prétendu en trouver; en un mot, que c'est ici une affaire, non de dogme ni d'autorité, mais de conjecture : et tout cela est fondé sur la règle du concile de Trente (*sess.* IV.), qui n'établit ni la tradition constante, ni l'inviolable autorité des saints Pères pour l'intelligence de l'Ecriture, que dans leur consentement unanime, et dans les matières de la foi et des mœurs.

XIV. *Qu'il ne faut pas prendre pour dogmes certains les conjectures et les opinions des saints Pères sur la fin du monde.*

En effet si on vouloit nous donner pour règle tout ce que les Pères ont conjecturé sur l'Apocalypse et sur l'Antechrist, les uns d'une façon, et les autres de l'autre, il faudroit en faire un démon incarné avec quelques-uns, et avec saint Hippolyte lui-même, aussi bien qu'avec l'auteur qui porte son nom (HIPP. GUD. 1660. *p.* 12. *Ed. Fabr. de Antich.* XIV, *p.* 9 *et seq.*); il faudroit avec ce dernier auteur, qui ne laisse pas d'être ancien, quoiqu'il ne soit pas saint Hippolyte, faire venir à la fin des siècles l'apôtre saint Jean en la compagnie d'Enoch et d'Elie (HIPP. GUD. 1660, *p.* 12. *Ed. Fab. in App. p.* 13 *et seq.*); il faudroit, avec d'autres auteurs, y faire aussi venir Moïse, sous prétexte que le caractère en est mieux marqué dans le chap. XI de l'Apocalypse que celui d'Enoch (*Apoc.*, XI. 6.); et ce qui est bien plus considérable, il faudroit faire venir, après l'Antechrist, le règne de Jésus-Christ durant mille ans sur la terre, comme plusieurs anciens docteurs l'ont pensé.

XV. *Qu'il peut y avoir plusieurs sens dans l'Ecriture, et en particulier dans l'Apocalypse.*

A cela il faut ajouter ce que dit le même Alcasar avec tous les théologiens, qu'une interprétation même littérale de l'Apocalypse, ou des autres prophéties, peut très bien compatir avec les autres. De sorte que sans entrer en inquiétude des autorités qu'on oppose, la réponse à tous ces passages, c'est premièrement qu'il faut savoir distinguer les conjectures des Pères d'avec leurs dogmes, et leurs sentiments particuliers d'avec leur consentement unanime : c'est qu'après qu'on aura trouvé dans leur consentement universel, ce qui doit passer pour constant, et ce qu'ils auront donné pour dogme certain, on pourra le tenir pour tel par la seule autorité de la tradition, sans qu'il soit toujours nécessaire de le trouver dans saint Jean : c'est qu'enfin ce qu'on verra clairement qu'il faudra trouver, ne laissera pas d'y être caché en figure, sous un sens déjà accompli, et sous des événements déjà passés.

Qui ne sait que la fécondité infinie de l'Ecriture n'est pas toujours épuisée par un seul sens? Ignore-t-on que Jésus-Christ et son Eglise sont prophétisés dans des endroits, où il est clair que Salomon, qu'Ezéchias, que Cyrus, que Zorobabel, que tant d'autres sont entendus à la lettre? C'est une vérité qui n'est contestée, ni par les catholiques, ni par les protestants. Qui ne voit donc qu'il est très possible de trouver un sens très suivi et très littéral de l'Apocalypse parfaitement accompli dans le sac de Rome sous Alaric, sans préjudice de tout autre sens, qu'on trouvera devoir s'accomplir à la fin des siècles? Ce n'est pas dans ce double sens que je trouve la difficulté. S'il y en a dans l'Apocalypse à reconnoître Enoch et Elie dans les deux témoins, et l'Antechrist dans la bête qui les doit faire mourir (*Apoc.*, XI. 7.), c'est par des raisons où je ne puis entrer ici, sans prévenir à contre-temps les difficultés que j'aurai à expliquer dans le commentaire : ceux qui s'en pourront démêler, après les avoir vues en leur lieu, pourront aussi reconnoître, s'ils veulent, et l'Antechrist dans la bête, et les deux témoins dans Elie et dans Enoch. Ce sens ne préjudicie en aucune sorte à celui que je pro-

pose touchant Rome; et même indépendamment des passages de l'Apocalypse, il est certain qu'il faut reconnoître un dernier et un grand Antechrist aux approches du dernier jour. La tradition en est constante; et j'espère en démontrer la vérité par le passage célèbre de la deuxième aux Thessaloniciens. La venue d'Enoch et d'Elie n'est guère moins célèbre parmi les Pères. Ces deux saints n'ont pas été transportés pour rien du milieu des hommes si extraordinairement en corps et en âme; leur course ne paroît pas achevée, et on doit croire que Dieu les réserve à quelque grand ouvrage. La tradition des Juifs, aussi bien que celle des chrétiens, les fait revenir à la fin des siècles. Cette tradition, à l'égard d'Enoch, s'est conservée dans l'Ecclésiastique (*Eccli.*, XLIV. 16.) : que si la leçon du Grec n'est pas si claire, elle est suppléée en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, par celle de la Vulgate, dont nul homme de bon sens, fût-il protestant, ne méprisera jamais l'autorité; d'autant plus que ce ne sont pas seulement les Pères Latins qui établissent le retour d'Enoch, les Grecs y sont aussi exprès (AND. COESAR *et* ARETH. *in cap.* XI. *Apoc. etc.*). Pour Elie, il nous est promis en termes formels par Malachie dans les approches *du grand et redoutable jour de Dieu* (MAL., IV. 5.), qui paroît être le jugement. L'Ecclésiastique semble aussi l'entendre ainsi (*Eccli.*, XLVIII. 10.) : et si Notre-Seigneur a attribué ce passage de Malachie à saint Jean-Baptiste en deux endroits de son Evangile, c'est sans exclusion de l'autre sens, puisqu'il a même daigné l'insinuer par ces paroles : *Et si vous voulez le prendre ainsi, c'est lui qui est Elie qui doit venir* (MATTH., XI. 14.); où il semble avoir voulu laisser à entendre qu'il y avoit beaucoup de mystère dans ce passage, et qu'il avoit encore un autre sens, sur lequel il ne vouloit pas s'expliquer davantage alors. Il dit en un autre endroit : *Il est vrai qu'Elie doit venir; mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas connu* (*Ibid.*, XVII. 11, 12.); où saint Chrysostome demande comment il est vrai qu'il doive venir, et ensemble qu'il soit venu (*Hom.* 5. *in* MATTH., *nunc. hom.* 57.)? Ce qu'il n'accorde qu'en disant qu'il devoit venir deux fois : la première, sous la figure de saint Jean-Baptiste; et la seconde, en personne, vers le temps du dernier jour : et il fonde la comparaison entre Elie et saint Jean-Baptiste dans ces deux endroits de l'Evangile, sur *ce qu'ils sont tous deux précurseurs*, l'un du premier, et l'autre du dernier avénement (*Ibid.*, *et in* 2. *ad Thess. hom.* 4.). Saint Jérôme rapporte ce sens comme étant *de quelques-uns* (*Comm. in* MATTH., *cap.* XI.); ce qui sembleroit insinuer qu'il n'étoit pas universel. Mais enfin il faut être plus que téméraire pour improuver la tradition de la venue d'Enoch et Elie à la fin des siècles, puisqu'elle a été reconnue de tous, ou de presque tous les Pères, et que même saint Augustin a dit en particulier de celle d'Elie, qu'elle *étoit très célèbre dans les discours et dans les cœurs des fidèles* (*de Civ.* XX. 29.). Savoir si cette arrivée d'Enoch et d'Elie est comprise au chapitre XI de l'Apocalypse, ou si c'est seulement ici de ces sens qu'une rencontre vraisemblable fait accommoder à certains sujets, la chose n'est importante, ni aussi également assurée; ou si l'on veut qu'elle le soit, ce sera toujours sans préjudicier aux autres sens que les docteurs orthodoxes auront proposés, et à celui que je propose à leur exemple. Il faut bien avoir recours à ces doubles sens au sujet de Malachie, si l'on y veut reconnoître à la fin des siècles un autre accomplissement de la venue d'Elie, que celui que Jésus-Christ a marqué comme déjà fait. Sur un si grand exemple nous pouvons bien, s'il est nécessaire, avec le secours de la tradition, et sans préjudicier à un dernier accomplissement de l'Apocalypse à la fin des siècles, en reconnoître un déjà fait, qui ne laissera pas d'être littéral et très véritable. Au reste, je ne prétends point entrer ici dans le détail de ce sens futur : autant qu'il me paroît qu'il est possible, autant je le regarde comme impénétrable, du moins à mes foibles lumières. L'avenir se tourne presque toujours bien autrement que nous ne pensons; et les choses mêmes que Dieu en a révélées, arrivent en des manières que nous n'aurions jamais prévues. Qu'on ne me demande donc rien sur cet avenir. Pour ce qui est de ce sens prochain et immédiat que je regarde comme accompli, on ne peut douter qu'il ne soit utile de le rechercher. Tout ce qu'on peut découvrir dans la profondeur de l'Ecriture, porte toujours une sensible consolation; et ce grand événement du châtiment des persécuteurs qui se devoit commencer par les Juifs, et se pousser jusqu'à la chute de l'idolâtrie romaine, étant un des plus grands spectacles de la justice de Dieu, est aussi un des plus dignes sujets qu'on puisse donner à la prédiction de saint Jean, et à la méditation des fidèles.

XVI. *Résolution du second doute : Question, s'il est nécessaire que les prophéties soient entendues lorsqu'elles s'accomplissent.*

Mais il s'élève ici un second doute, c'est que

ce sens ne se trouve pas entièrement expliqué dans les saints Pères ; c'est que la plus grande partie de ceux qui ont vu tomber Rome, ne témoignent pas y avoir vu l'accomplissement de l'Apocalypse; c'est qu'il semble que ce soit amuser le monde, que de commencer à voir si tard ce qu'on n'a pas vu pendant que nous prétendons qu'il s'accomplissoit.

Ce doute peut tomber dans l'esprit de deux sortes de personnes : je veux dire, qu'il peut tomber dans l'esprit des protestants, et dans l'esprit des catholiques.

Pour ce qui regarde les protestants, on leur peut fermer la bouche en un mot ; car ils veulent que l'Antechrist ait paru, et que Rome ait commencé d'en être le siége dans le temps qu'elle est tombée avec son empire. Après s'être long-temps tourmentés à fixer le temps de cette chute et de la naissance de l'Antechrist, à la fin ils semblent venir à l'imagination de Joseph Mède, qui ne pouvant reculer la chute de Rome au delà du milieu du cinquième siècle, s'est senti obligé par là à donner à l'Antechrist la même époque. C'est donc dans saint Léon qu'il a commencé : c'est là le secret que Joseph Mède a découvert; c'est celui qu'on soutient en Hollande avec une confiance qui étonne l'univers ; c'est ce qui tient en attente tout un peuple crédule, qu'il faut toujours amuser de quelque espérance. Mais sans encore parler de l'absurdité de cette étrange pensée, qui ose mettre le commencement de l'Antechrist dans un homme aussi saint et aussi respecté de tout le monde chrétien que saint Léon, je me contente maintenant de demander qui dans ce temps a connu, qui a senti cet accomplissement de la prophétie de saint Jean? Quelqu'un s'est-il aperçu que l'Antechrist naquit en saint Léon, et qu'il continuât à se former dans saint Gélase et dans saint Grégoire, ou enfin dans les autres temps où les protestants le font paroître? Il ne faut donc pas donner pour principe que l'accomplissement des prophéties doive être aperçu quand il arrive.

XVII. *Quelques vérités expliquées sur les nouvelles interprétations qu'on peut donner aux prophéties.*

C'est en effet un principe qu'aucun théologien, ni protestant, ni catholique, n'a jamais posé ; et pour expliquer par les règles aux catholiques ce qu'il faut croire sur l'interprétation des prophéties, j'avance trois vérités.

La première, qu'il y a des prophéties qui regardent le fondement de la religion ; comme celle de la venue du Messie, de la dispersion des Juifs, et de la conversion des Gentils. Le sens de ces prophéties ne peut pas avoir été inconnu aux Pères, puisque ce seroit avoir ignoré un dogme de la religion, et encore un dogme essentiel et fondamental. Ainsi il est manifeste, à l'égard de ces prophéties, que le sens en peut bien être éclairci et perfectionné par la suite des temps; mais que le fond s'en doit trouver dans les écrits des saints Pères.

Une seconde vérité n'est pas moins constante : c'est qu'il y a des prophéties qui ne regardent pas le dogme, mais l'édification ; ni la substance de la religion, mais ses accessoires. On ne dira pas, par exemple, que tout ce qui est prédit dans les prophéties sur Ninive, sur Tyr, sur Babylone, sur Nabuchodonosor, sur Cyrus, sur Alexandre, sur Antiochus, sur les Perses, sur les Grecs, sur les Romains, soit de l'essence de la religion. L'explication de ces prophéties dépend de l'histoire, et autant de la lecture des auteurs profanes, que de celle des saints Livres. Sur ces sujets, il est permis d'aller, pour ainsi parler, à la découverte : personne n'en doute ; et quand on dira que les Pères, ou ne s'y sont pas appliqués, ou n'ont pas tout vu, ou qu'on peut même aller plus loin qu'ils n'ont fait, en cela on manquera d'autant moins au respect qui leur est dû, qu'il faudra encore avouer de bonne foi que ce petit progrès que nous pouvons faire dans ces pieuses éruditions est dû aux lumières qu'ils nous ont données.

De là résulte une troisième vérité, que s'il arrive aux orthodoxes, en interprétant les prophéties de ce dernier genre, de dire des choses nouvelles, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'on puisse se donner la même liberté dans les dogmes : car c'est à l'égard des dogmes, que l'Eglise a toujours suivi cette règle invariable de ne rien dire de nouveau, et de ne s'écarter jamais du chemin battu.

XVIII. *Secrète dispensation du Saint-Esprit dans l'intelligence, aussi bien que dans la première inspiration des prophéties.*

Après avoir posé ces fondements, et avoir mis à couvert la règle de la foi contre toutes les nouveautés, j'ose avancer une chose sur ces prophéties : que loin qu'il soit du dessein de Dieu qu'elles soient toujours parfaitement entendues dans le temps qu'elles s'accomplissent, au contraire, il est quelquefois de son dessein qu'elles ne le soient pas alors. Et afin de m'expliquer à fond sur cette matière, le même esprit qui préside à l'inspiration des prophètes, préside

aussi à leur interprétation : Dieu les inspire quand il veut, et il en donne aussi, quand il veut, l'intelligence : les personnes mêmes en qui s'accomplissent les prophéties, bien plus, celles qui en font l'accomplissement et l'exécution, n'en entendent pas toujours le mystère, ni l'œuvre de Dieu en elles, et servent, sans y penser, à ses desseins.

Lorsque Jésus envoya quérir par ses disciples l'âne sur lequel il devoit entrer dans Jérusalem (Matth., xxi. 9.), lorsqu'ils le délièrent, lorsqu'ils l'amenèrent, et qu'ils montèrent leur maître sur cet animal, après avoir étendu leurs habits dessus ; lorsqu'ils le suivirent en triomphe, et crièrent avec tout le peuple et avec les enfants cet admirable *Hosanna*, qui réjouit tous les cœurs fidèles quand on le répète ; ils accomplissoient plusieurs prophéties, et entre autres, celle de David et celle de Zacharie. En entendoient-ils le mystère? Nullement, dit l'évangéliste. Et ce ne fut pas seulement le peuple qui ne songea pas à ces prophéties : *Les disciples de Jésus eux-mêmes,* disoit saint Jean (Joan., xii, 16.), *ne connurent point tout cela : mais quand Jésus fut glorifié, alors ils se ressouvinrent que ces choses étoient écrites de lui, et qu'ils lui avoient fait toutes ces choses.* Est-ce que la prophétie étoit obscure? Non, il n'y avoit rien de plus exprès que cette prédiction de Zacharie : *O fille de Sion, ton Roi va entrer dans tes murailles, monté sur un âne* (Zach., ix. 9.). Mais peut-être que les disciples ne l'avoient pas lue? Ce n'est pas ce que dit saint Jean ; car écoutez encore une fois ce qu'il vient de dire : *Après que Jésus fut glorifié, ils se ressouvinrent que ces choses avoient été écrites de lui* (Joan., xii. 16.). Remarquez, *ils se ressouvinrent :* il ne dit pas qu'ils l'apprirent de nouveau ; de sorte que visiblement la prophétie leur étoit connue. Quoi donc? Ils n'y pensoient pas : Dieu n'avoit pas encore ouvert leurs yeux pour l'entendre, ni excité leur attention pour s'y appliquer : ils l'accomplissoient cependant ; car Dieu se servoit de leur ignorance, ou de leur inapplication, pour faire voir que son esprit, qui a inspiré les prophéties, en conduit l'exécution, et n'a besoin ni de la science, ni de l'attention, ni enfin en aucune sorte du concert des hommes, pour mener les prédictions à leur fin.

XIX. *Profonde sagesse de Dieu dans cette dispensation.*

Il ne faut point douter qu'il n'en ait été de même de beaucoup d'autres prophéties. La conduite du Saint-Esprit dans les prophéties est un grand mystère. Dieu, qui excite, quand il lui plaît, l'esprit des prophètes, par la suite du même mystère excite aussi, quand il lui plaît, l'esprit de ceux qui les doivent entendre : quelquefois même une prédiction révélée à un prophète, selon l'ordre de la Providence, a besoin d'un autre prophète pour l'expliquer. Ainsi Daniel, *l'homme de désirs* (Dan., ix. 23.), jeûnoit et prioit, pour entendre ce que Dieu avoit révélé à Jérémie sur les septante ans de la captivité de son peuple (Jerem., xxv. xxix.). Il y a des prophéties dont il plaît à Dieu que le sens soit clairement entendu, lorsqu'elles s'accomplissent : les prophètes, quand il lui plaît, parlent sans énigmes. Dans le dessein que Dieu avoit de faire entendre à Cyrus qu'il vouloit se servir de lui pour la délivrance de son peuple, et pour le rétablissement de son temple, il le fait nommer par son nom à Isaïe plusieurs siècles avant la naissance de ce prince (Is., xliv, xlv, xlvi.) ; et ainsi il lui donna lieu de commencer son édit par ces paroles : *Voici ce que dit Cyrus... Dieu m'a commandé de rétablir sa maison dans Jérusalem* (2. *Par.*, xxxvi. 22, 23; 1. Esd., i. 1, 2.). Mais voyons s'il en est ainsi de toutes les autres prophéties, je dis même des plus expresses. La persécution d'Antiochus, par combien de vives couleurs étoit-elle marquée dans Daniel (Dan., vii, viii, x, xi.)? On y en voit le temps, la manière, les circonstances particulières, le caractère du persécuteur, toute son histoire circonstanciée, son audace, ses blasphèmes, sa mort. Cependant nous ne lisons pas qu'on ait pensé à la prophétie quand elle s'accomplissoit. Nous avons deux livres divins, qui sont les deux livres des Machabées, où cette persécution et toutes ses circonstances sont écrites fort au long. Nous avons l'histoire de Josèphe qui nous en apprend beaucoup de particularités mémorables. Nous avons dans saint Jérôme sur Daniel des extraits de beaucoup d'historiens qui ont écrit de ces temps-là ; en tout cela il ne paroît pas qu'on ait seulement songé à la prophétie de Daniel : cependant on appliquoit à l'état où se trouvoit alors le peuple Juif le psaume lxxviii. On connoissoit Daniel, et on trouve dans les Machabées deux endroits tirés de son livre (1. Mach., vii. 17; *Ibid.*, ii. 59, 60.) : mais pour sa prédiction, on n'en parle pas : elle n'en est pas moins constante, et il y a démonstration plus que morale dans son véritable sens. Bien plus, et les livres des Machabées et ceux de Josèphe nous marquent si fort en particulier tous les faits qui la justifient, qu'on ne peut point

douter de son intelligence : cependant on ne voit en aucun endroit qu'on tournât les yeux de ce côté-là. Mais pourquoi donc, dira-t-on, étoient faites ces prophéties qu'on n'entendoit pas dans le temps qu'on en avoit le plus besoin, c'est-à-dire, lorsqu'elles s'accomplissoient? Ne demandons point de pourquoi à Dieu : commençons par avouer un fait constant, et par adorer la secrète conduite de son Saint-Esprit dans la dispensation de ses lumières : mais après l'avoir adorée, nous verrons bientôt qu'elle a ses raisons; et outre celles qui passent notre intelligence, en voici une qui touchera les enfants de Dieu qui aiment sa sainte parole : c'est que pendant que les uns accomplissoient et exécutoient cette prophétie; pendant que les autres écrivoient ce qui s'étoit fait pour l'accomplir, et en faisoient, pour ainsi dire, par ce moyen un commentaire très clair sans y penser, Dieu préparoit cette preuve, pour faire sentir dans un autre temps la divinité de son Ecriture : preuve d'autant plus convaincante, qu'elle venoit naturellement, et sans qu'on pût soupçonner ceux qui la donnoient d'être entrés le moins du monde dans ce dessein.

XX. *Suite de la même matière.*

Combien sommes-nous édifiés tous les jours, lorsqu'en méditant les prophéties, et en feuilletant les histoires des peuples dont la destinée y est écrite, nous y voyons tant de preuves de la prescience de Dieu? Ces preuves inartificielles, comme les appellent les maîtres de la rhétorique, c'est-à-dire, ces preuves qui viennent sans art, et qui résultent, sans qu'on y pense, des conjonctures des choses, font des effets admirables. On y voit le doigt de Dieu, on y adore la profondeur de sa conduite, on s'y fortifie dans la foi de ses promesses : elles font voir dans l'Ecriture des richesses inépuisables; elles nous donnent l'idée de l'infinité de Dieu, et de cette essence adorable qui peut jusqu'à l'infini découvrir toujours en elle-même de nouvelles choses aux créatures intelligentes. C'est une des consolations de notre pèlerinage. Nous trouvons dans les dogmes connus en tout temps, la nourriture nécessaire à notre foi; et dans les sens particuliers qui se découvrent tous les jours en méditant l'Ecriture, un exercice utile à notre esprit, l'attrait céleste qui excite notre piété, et comme un nouvel assaisonnement des vérités que la foi nous a déjà révélées.

---

XXI. *Application de ces vérités à l'Apocalypse, et à la chute de Rome.*

On n'aura point de peine à croire que Dieu nous ait préparé ces chastes délices dans l'Apocalypse de son bien-aimé disciple. Ainsi, sans nous informer si l'on a toujours entendu tous les rapports de ce divin livre avec les histoires, tant de l'empire que de l'Eglise, ne nous lassons point de rechercher ces commentaires, que nous avons dit qu'on fait sans y penser, des prophéties, lorsqu'on écrit naturellement et sans en faire le rapport, ce qui arrive dans le monde.

Il paroît assez clairement que, sans faire injure à ceux qui ont vécu dans l'Eglise durant que ces prédictions s'accomplissoient, on peut dire qu'ils n'en sentoient pas l'accomplissement aussi clairement que nous pouvons faire maintenant. Il faut, pour ainsi parler, être tout-à-fait hors des événements pour en bien remarquer toute la suite. Je m'explique. Ceux qui souffroient sous Trajan et sous Marc-Aurèle, ne voyoient que le commencement des plaies de l'Eglise; ceux qui virent tomber Rome sous Alaric, ne voyoient pas les suites funestes qui pouvoient faire regarder ce coup comme si fatal à Rome et à son empire. Ceux qui ont vécu durant les suites de ce grand événement, affligés de leurs maux présents, ne réfléchissoient pas toujours sur les commencements d'un si grand mal; en un mot, ceux dont la vie étoit attachée à un endroit de l'événement, occupés de la partie où ils étoient, et des peines qu'ils avoient à y endurer, ne songeoient pas à embrasser l'universalité dans leur pensée. Quand on est tout-à-fait hors de tous ces maux, et qu'on en voit devant ses yeux toute la suite recueillie dans les histoires, on est plus en état d'en remarquer tous les rapports : et c'est assurément dans ces rapports que consiste l'intelligence de la prophétie.

XXII. *Conduite des saints Pères dans l'interprétation des Ecritures, et en particulier de l'Apocalypse.*

Les saints Pères tournoient rarement leur application de ce côté-là. Dans l'explication de l'Ecriture, ils ne poussoient guère à bout le sens littéral, si ce n'est lorsqu'il s'agissoit d'établir les dogmes, et de convaincre les hérétiques. Partout ailleurs ils s'abandonnoient ordinairement au sens moral; et ils croyoient avoir atteint le vrai sens, ou, pour mieux dire, la vraie intention de l'Ecriture, lorsqu'ils la tournoient toute entière à la doctrine des mœurs.

Une raison particulière obligeoit les Pères à de plus grandes réserves sur le sujet de l'Apoca-

lypse, à cause qu'elle contenoit les destinées de l'empire, dont il leur falloit parler avec beaucoup de ménagement et de respect, pour ne point exposer l'Eglise à la calomnie de ses ennemis. On peut dire pour ces raisons, que ces saints docteurs (que rien ne pressoit d'enfoncer le sens caché de l'Apocalypse) premièrement n'y pensoient pas toujours, et ensuite qu'ils se gardoient bien d'écrire tout ce qu'ils pensoient sur une matière si délicate.

Il est maintenant aisé d'entendre pourquoi nous ne trouvons pas dans leurs écrits tout ce que nous remarquons maintenant sur la chute de l'empire romain, et sur l'accomplissement de l'Apocalypse : c'est qu'ils ne voyoient pas toutes les suites funestes que nous avons vues de la victoire d'Alaric; ou qu'ils ne disoient pas tout ce qu'ils avoient dans l'esprit sur la chute de l'empire, de peur qu'il ne semblât qu'ils auguroient mal de la commune patrie; ce qui paroît par les manières mystiques et enveloppées dont ils parlent de ce triste sujet (Hier., *proœm. in lib.* viii. *com. in* Ezech.; *Ep. ad* Aug. *int. Ep.* Aug. xxvi, *nunc* cxxiii.).

Il y avoit encore un autre obstacle qui les empêchoit de voir l'accomplissement de l'Apocalypse dans la chute de Rome ; c'est qu'ils ne vouloient pas que l'empire romain eût une autre fin que celle du monde, à quoi ils étoient portés par deux motifs : premièrement, parce que l'un et l'autre événement leur paroissoient liés en plusieurs endroits de l'Apocalypse, comme on le verra en son lieu ; secondement, à cause qu'ayant à parler de la ruine de l'empire où ils vivoient, et dont par conséquent ils devoient favoriser la durée, ils trouvoient moins odieux et plus respectueux, s'il falloit que leur patrie périt, d'espérer que ce ne seroit qu'avec toute la nature (Iren., v. 30. *n.* 2 ; Tertul., *Apol.* 32 ; Lact., vii. 15, 16. *Divin. Instit.* Hier. Oros., *locis citat. etc.; Apoc.*, vi. 16; xi. 18, *etc.*).

Comme donc ils ne voyoient pas que le monde fût encore péri, ils n'osoient dire que l'empire romain fût tombé. A la vérité, saint Jérôme qui le voyoit si ébranlé, et prêt à tomber tout-à-fait du temps d'Alaric et après le sac de Rome, crut aussi que le monde alloit périr. C'est ainsi qu'il s'en expliquoit dans son commentaire sur Ezéchiel, et à peu près dans le même temps. *Le monde,* dit-il, *s'en va en ruine, et nos péchés ne tombent pas* (*Proœm. in libr.* viii. *in* Ezech.). Même avant ce dernier malheur de Rome, lorsqu'il voit le prodigieux mouvement que les Barbares faisoient dans les provinces, et le manifeste ébranlement de tout l'empire romain en Occident, il s'écria dans une de ses lettres (*Epist.* xii. *ad* Gaud. *nunc.* xcviii.) : *A quoi est-ce que je m'arrête? Après que le vaisseau est brisé, je dispute sur les marchandises. On ôte celui qui tenoit* (le monde sous sa puissance). L'empire romain tombe en ruine, *et nous ne concevons pas que l'Antechrist va venir* (*Epist.* xi. *ad* Ageruch. *nunc* xci.); c'est-à-dire, selon tous les autres Pères et selon lui-même, le monde va finir, puisqu'il n'attendoit l'Antechrist qu'à la fin du monde, comme il s'en explique toujours, principalement sur Daniel (*in* Dan., *cap.* vii, xi, xii.), ce qui lui fait ajouter dans la même lettre : *L'Antechrist que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, va venir.* Il en voit la défaite avec la venue, et l'une et l'autre, comme saint Paul, avec le jour du Seigneur, qui sera le dernier de l'univers : c'est pourquoi il poursuit ainsi : *Le Quade, le Vandale, le Sarmate, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Bourguignons, les Allemands, et, ô malheur déplorable!* (c'est celui de son pays qu'il déplore ainsi) *nos ennemis les Pannoniens ravagent tout. Les Gaules ont déjà perdu leurs plus belles villes. A chaque heure les Espagnes tremblent, et n'attendent que le moment de leur perte. Les Romains, qui portoient la guerre aux extrémités de la terre, combattent dans leur empire : ils combattent, qui le croiroit? non plus pour la gloire, mais pour le salut; ou plutôt ils ne combattent même plus, et ne songent qu'à racheter leur vie avec leurs richesses.* Il est certain qu'il écrit ces choses un peu avant que Rome eût été entièrement saccagée, puisqu'il ne parle pas encore de ce dernier malheur, qu'il a depuis déploré avec tant de larmes; et néanmoins parce qu'il voit l'empire ébranlé de tous côtés, il conjecture que le monde va finir. Il fait un affreux dénombrement des peuples qui commençoient à démembrer ce grand empire, et il en nomme jusqu'à dix, comme on a pu voir, peut-être par une secrète allusion à ces dix rois qui devoient ravager Rome, selon l'oracle de l'Apocalypse, ce qu'il conclut à la fin par ce demi-vers : *Quid salvum est, si Roma perit? Qu'est-ce qui se sauvera, si Rome périt?* On voit assez par tous ces passages, que dans la chute de Rome qu'il voyoit si proche, il voyoit aussi celle de l'univers, et tout finir avec elle. Par une raison contraire, lorsqu'on vit que l'univers duroit encore, on crut aussi que Rome n'étoit pas entièrement abattue, et qu'elle se relèveroit de

cette chute. Maintenant que l'expérience nous a fait voir que la puissance romaine étoit tombée par le coup qu'Alaric lui donna, et cependant que le monde demeuroit en son entier, nous voyons que si l'Apocalypse propose ensemble ces deux événements, ç'a été pour d'autres raisons que pour celle de la liaison qu'on s'étoit imaginé entre le temps de l'un et de l'autre. Ces raisons seront expliquées très clairement en leur lieu [1]; et il faut nous contenter de prendre des Pères ce qu'il y a d'essentiel; c'est-à-dire la chute de la puissance romaine marquée dans l'Apocalypse, laissant à part l'innocente erreur qui leur faisoit présumer que cette chute n'arriveroit qu'avec celle de l'univers.

Il faut encore avouer que les saints Pères, dont les regards étoient ordinairement attachés à la fin des siècles, songeoient plus à ce dernier sens que nous avons dit qu'ils croyoient que l'Apocalypse auroit alors; et pleins de cette pensée, ils passoient aisément par-dessus tout ce qui étoit entre deux; puisque quelque grand qu'il pût être, ce n'étoit rien en comparaison des approches du grand jour de Dieu, et de cette dernière et inévitable conclusion de toutes les affaires du monde.

XXIII. *Qu'on a toujours assez entendu de l'Apocalypse pour en tirer de grandes utilités.*

Cependant il est aisé d'entendre que cette admirable prophétie a eu son utilité même dans le temps où le sens n'en avoit pas été si clairement développé. Car, par exemple, n'est-ce pas une assez grande consolation aux fidèles persécutés, que de sentir même en général dans l'Apocalypse la force qui devoit être inspirée aux saints martyrs, et de découvrir avec tant de magnificence, non-seulement leur gloire future dans le ciel, mais encore le triomphe qui leur étoit préparé sur la terre? Quel mépris devoient concevoir les chrétiens de la puissance tyrannique qui les opprimoit, lorsqu'ils en voyoient la gloire effacée et la chute si bien marquée dans les oracles divins? Mais de plus, je ne veux pas assurer que Dieu n'en ait pas fait sentir davantage à qui il lui aura plu, et selon le degré qu'il lui aura plu : il pouvoit partager ses consolations et ses lumières de plus en plus jusqu'à l'infini; et dans le moindre degré des connoissances qu'il pouvoit donner, un cœur affamé, pour ainsi parler, de ses vérités et de sa parole, trouvoit toujours de quoi se nourrir.

Il pourroit donc bien être arrivé à quelqu'un de ceux qui gémissoient en secret des maux de l'Eglise, d'en avoir trouvé le mystère révélé dans l'Apocalypse : et tout ce que je veux dire, c'est qu'il n'étoit pas nécessaire que ces goûts et ces sentiments particuliers vinssent à la connoissance des siècles futurs; parce qu'ils ne faisoient aucune partie du dogme de l'Eglise ni de ces vérités célestes, qui doivent toujours paroître sur le chandelier pour éclairer la maison de Dieu.

XXIV. *Autres endroits prophétiques de l'Ecriture, dont il ne s'est conservé aucune tradition.*

C'est par la même raison qu'il ne s'est conservé dans l'Eglise aucune évidente tradition du secret dont saint Paul écrit à ceux de Thessalonique (2. *Thessal.*, II.) : car encore que les saints Pères nous aient dit d'un commun accord que ce passage s'entend du dernier Antechrist, comme l'appelle saint Augustin (Aug., *de Civ. Dei*, xx. 19.), c'est-à-dire, dans son langage et dans celui de tous les Pères, de l'Antechrist qui viendra à la fin du monde, et dans les dernières approches du jugement universel; ils ne marchent qu'à tâtons dans l'explication du détail de la prophétie : marque assurée que la tradition n'en avoit rien laissé de certain.

Quand on voudroit imaginer avec Grotius que la prédiction de saint Paul est entièrement accomplie, sans qu'il y ait rien à en attendre à la fin des siècles, il demeurera toujours pour certain que le secret dont parle saint Paul, encore qu'il l'eût expliqué de vive voix aux Thessaloniciens, et que par là ils dussent entendre ce qu'il vouloit dire lorsqu'il leur en écrivoit à demi-mot, comme à des gens instruits d'ailleurs, est demeuré inconnu, et qu'il ne s'en est conservé aucune tradition constante dans l'Eglise.

XXV. *Que ce que dit saint Irénée sur certains mystères de l'Apocalypse, ne lui est venu par aucune tradition.*

Il en est de même de l'Apocalypse; et pour en être convaincu, il ne faut qu'entendre saint Irénée sur ce nom mystérieux dont les lettres devoient composer le nombre de six cent soixante-six. (Iren., *l.* v. 30.). Car dans la recherche qu'il fait de ce nom, loin de proposer une tradition qui soit venue jusqu'à lui de main en main, il ne propose que ses conjectures particulières. Après avoir rapporté trois noms auxquels ce nombre convient, il trouve des convenances pour deux de ces noms : pour celui de *Lateinos*, à cause que c'étoient les Latins qui tenoient alors l'empire, et pour celui de *Teitan*, à cause que c'étoit un nom de tyran et un nom d'idole. Mais après tout, il conclut *qu'on n'en peut rien assurer;*

[1] Dans l'explication du chapitre VI, ℣. 16, etc.

*et que si saint Jean avoit voulu que la connoissance en fût donnée au temps proche du sien, il s'en seroit expliqué plus clairement.* Il reconnoît donc en termes formels que le saint apôtre n'en avoit rien dit, ou qu'il n'en restoit aucune mémoire de son temps, quoiqu'il y eût à peine quatre-vingts ou cent ans entre le temps de saint Jean, et celui où il vivoit.

Saint Hippolyte suit les conjectures de saint Irénée (S. Hippol. Gud. *p.* 74, 75. *Edit.* Fabric. *de Antich. l. p.* 25.); et après avoir rapporté les mêmes noms, il se tient aussi, comme lui, et pour la même raison, à celui de *Lateinos.* Mais en même temps il témoigne que la chose est fort douteuse, et que nous ne devons pas nous y trop arrêter, *mais garder avec grande crainte dans notre cœur le mystère de Dieu, et les choses qui sont prédites par les prophètes,* assurés *que celui dont ils ont voulu parler, seroit déclaré en son temps.*

C'est ainsi que les plus anciens auteurs ont parlé de ce nom caché dans l'Apocalypse. On n'en sait pas davantage de la plupart des autres mystères de la prophétie : d'où il faut conclure qu'on se tourmenteroit en vain de chercher ici une tradition constante; c'est une affaire de recherche et de conjecture; c'est par les histoires, c'est par le rapport et la suite des événements, c'est, en un mot, en trouvant un sens suivi et complet, qu'on peut s'assurer d'avoir expliqué et déchiffré, pour ainsi parler, ce divin livre. Or, comme ce déchiffrement n'appartient point à la foi, il se peut faire que le dénoûment s'en trouve plus tôt ou plus tard, ou en tout ou en partie, selon les raisons qu'il y aura de s'appliquer plus ou moins, et en un temps plutôt qu'en un autre, à cette recherche, et aussi selon les secours qu'il plaira à Dieu de nous fournir.

XXVI. *Raisons qui font espérer plus que jamais d'avancer dans l'intelligence de l'Apocalypse. Abus que les hérétiques font de ce saint livre, reconnu dans la secte même.*

Ce qui peut faire espérer d'avancer présentement dans l'intelligence de ce grand secret, c'est la raison particulière qu'on a de s'y appliquer. L'Apocalypse est profanée par d'indignes interprétations, qui font trouver l'Antechrist dans les saints, l'erreur dans leur doctrine, l'idolâtrie dans leur culte. On se joue de ce divin livre pour nourrir la haine, et amuser les frivoles espérances d'un peuple crédule et prévenu. Ce n'est pas assez de gémir en secret d'un tel opprobre de l'Eglise et de l'Ecriture; il faut venger les outrages de la chaire de saint Pierre, dont on veut faire le siége du royaume antichrétien, mais les venger d'une manière digne de Dieu, en répandant des lumières capables de convertir ses ennemis, ou de les confondre.

L'ouvrage est commencé, et par une disposition particulière de la providence de Dieu, il est commencé par les protestants. Il s'est trouvé dans leur communion des gens d'assez bon sens, pour être las et indignés des contes qu'on y débitoit sur l'Apocalypse; d'un Antechrist qui défend contre toutes les hérésies le mystère de Jésus-Christ, qui l'adore de tout son cœur, et qui apprend à mettre son espérance dans son sang; d'une idolâtrie, où, non-seulement on reconnoît le seul Dieu qui de rien a fait le ciel et la terre, mais encore où tout se termine à le servir seul; du mystère écrit sur la tiare du pape; et du caractère de la bête établi dans l'impression de la croix. Ils ont eu honte de voir introduire ces vains fantômes dans les admirables visions de saint Jean; et ils leur ont donné un sens plus convenable dans la dispersion des Juifs, dans l'histoire des combats de l'Eglise, et dans la chute de Rome précipitée avec tous ses dieux et toute son idolâtrie. C'est Grotius et Hammond dont je veux parler, gens d'un savoir connu, d'un jugement exquis et d'une bonne foi digne de louange. Je ne me suis pas mis en soin de chercher les autres protestants qui sont entrés dans cette opinion, et je dirai seulement que c'est Bullinger, le successeur de Zuingle, qui en a l'un des premiers apporté les preuves : car encore que, selon les préjugés de sa secte, il ait fait tout ce qu'il a pu pour trouver l'Antechrist dans le pape, et Babylone dans l'Eglise romaine, il a si bien établi le sens qui rapporte ces choses à l'ancienne Rome idolâtre, qu'il ne faut que ses seuls principes pour se déterminer à suivre ce sens.

Grotius, qui paroît en beaucoup d'endroits avoir profité de ses remarques, auroit eu un meilleur succès, sans une erreur de chronologie où il est tombé. Au lieu de prendre de saint Irénée (Iren., *l.* v. 30.), auteur presque contemporain de saint Jean et des autres anciens auteurs (Eus., *l.* iii. 18.), la vraie date de l'Apocalypse que tous les savants anciens et modernes ont suivie, il leur a préféré saint Epiphane, quoiqu'il soit seul dans son sentiment, et qu'il ne l'appuie d'aucune preuve : joint encore que sa négligence, en matière de chronologie, n'est ignorée de personne. Ainsi pour avoir mal daté ce divin livre, comme on le verra en son lieu très clairement[1],

[1] Dans l'expliq. du chap. 1, v. 9.

et avoir mis sous Claudius l'exil de saint Jean, qui constamment n'est arrivé que long-temps après, vers la fin de Domitien ; lui et ceux qui l'ont suivi, non-seulement ont fait prédire à saint Jean des choses passées, c'est-à-dire, ce qui étoit arrivé sous Néron, sous Vespasien, et dans les commencements de Domitien lui-même, mais encore ils ont embrouillé tout l'ordre de la prophétie : ce qui néanmoins n'empêche pas qu'ils n'aient donné d'excellentes vues pour la bien entendre. Le Père Possines, qui a bâti sur le plan de Grotius, et qui en a suivi la chronologie, n'a pas laissé d'éclaircir beaucoup la matière ; et on doit tâcher maintenant d'amener peu à peu la chose à sa perfection.

Notre siècle est plein de lumière ; les histoires sont déterrées plus que jamais ; les sources de la vérité sont découvertes ; le seul ouvrage de Lactance, *Des morts des persécuteurs*, que l'Eglise vient de recouvrer, nous apprend plus les caractères de ces princes, que n'avoient fait jusqu'ici toutes les histoires : le besoin pressant de l'Eglise et des âmes que l'on séduit par de trompeuses interprétations de l'Apocalypse, demande qu'on s'applique à la mieux entendre. Dans ce besoin, et avec de tels secours, on doit espérer quelque chose : c'est en un mot le motif de cet ouvrage ; et s'il se trouve des gens assez humbles pour vouloir bien profiter de mon travail, tel quel, comme j'ai tâché de profiter de celui des autres, j'ose presque me promettre, et Dieu veuille bénir mes vœux, qu'on avancera dans la connoissance du secret de ce divin livre.

Quoi qu'il en soit, il est toujours bon de proposer ses pensées : une explication vraisemblable d'une prophétie si pleine de mystères ne laisse pas de fixer l'imagination, de réaliser, pour ainsi dire, le sujet des visions montrées à saint Jean, beaucoup mieux que ne peuvent faire des pensées confuses et vagues, et d'ouvrir l'entrée dans l'intelligence des merveilles qui sont découvertes à ce grand apôtre. Ainsi, après avoir vu le travail des autres et leurs fautes, aussi bien que les endroits où ils ont heureusement rencontré, je tâche de proposer avec une meilleure date, des événements plus particuliers, des caractères plus marqués, une suite plus manifeste, et de plus soigneuses observations sur les liaisons que saint Jean lui-même, pour diriger les esprits, a voulu donner à sa prophétie. Si je réussis, du moins en partie, à la bonne heure, Dieu en soit loué à jamais ; sinon, j'aurai du moins gagné sur les protestants, qui nous débitent leurs songes si mal suivis avec une assurance si étonnante ; j'aurai, dis-je, gagné sur eux, qu'avec un enchaînement plus clair dans les choses, des convenances plus justes, des principes plus assurés, et des preuves plus concluantes, on peut encore avouer qu'on est demeuré fort au-dessous du secret divin, et encore attendre humblement une plus claire manifestation de la lumière céleste.

Au reste, quoiqu'il paroisse assez inutile de demander de l'attention à son lecteur, car qui ne sait que sans attention les discours même les plus clairs n'entrent pas dans l'esprit ? néanmoins en cette occasion, dans la révélation de tant de mystères, et dans la considération d'une si longue suite d'histoire, je me sens obligé de dire qu'on a besoin d'une attention particulière, sans quoi mes explications, mes réflexions, mes récapitulations, et en un mot, tout ce que je fais pour soulager mon lecteur seroit inutile. Qu'il se rende donc attentif, non pas tant à ma parole, qu'à l'ordre des jugements de Dieu que je tâche de lui représenter après saint Jean. J'espère qu'il verra la lumière croître toujours visiblement devant lui, et qu'il aura le plaisir de ceux qui, voyageant dans une nuit obscure, s'aperçoivent qu'insensiblement les ténèbres diminuent, et que l'aurore naissante leur promet le jour prochain.

### RÉFLEXION IMPORTANTE SUR LA DOCTRINE DE CE LIVRE.

XXVII. *Quelques remarques sur la doctrine de l'Apocalypse, et premièrement sur le ministère des anges. Passage d'Origène.*

Pour ce qui regarde la doctrine de ce divin livre, elle est la même sans doute que des autres Livres sacrés : mais nous avons à y remarquer en particulier les vérités que nous y voyons particulièrement expliquées.

Nous y voyons avant toute chose le ministère des anges : on les voit aller sans cesse du ciel à la terre, et de la terre au ciel ; ils portent, ils interprètent, ils exécutent les ordres de Dieu, et les ordres pour le salut, comme les ordres pour le châtiment, puisqu'ils impriment la marque salutaire sur le front des élus de Dieu, *Apoc.* VII. 3. puisqu'ils attèrent le dragon qui vouloit engloutir l'Eglise, XII. 7. puisqu'ils offrent sur l'autel d'or, qui est Jésus-Christ, les parfums qui sont les prières des saints, VIII. 3. Tout cela n'est autre chose que l'exécution de ce qui est dit : *Que les anges sont Esprits administrateurs envoyés pour le ministère de notre salut*, Heb. I. 14. Tous les anciens ont cru dès les premiers siècles que les anges s'entremettoient dans toutes les actions de l'Eglise (TERTUL., *de Bapt.* 5, 6.) :

ils ont reconnu un ange qui présidoit au baptême, un ange qui intervenoit dans l'oblation, et la portoit sur l'autel sublime, qui est Jésus-Christ; un ange qu'on appeloit l'*Ange de l'Oraison* (Tertul., *de Orat.* 12.), qui présentoit à Dieu les vœux des fidèles : et tout cela est fondé principalement sur le chapitre viii de l'Apocalypse, où on verra clairement la nécessité de reconnoître ce ministère angélique.

Les anciens étoient si touchés de ce ministère des anges, qu'Origène, rangé avec raison par les ministres au nombre des théologiens les plus sublimes (Jur., *accomp. des Proph. p.* 333.), invoque publiquement et directement l'ange du baptême, et lui recommande un vieillard qui alloit devenir enfant de Jésus-Christ par ce sacrement (Orig., *hom.* i. *in* Ezech.,) : témoignage de la doctrine du troisième siècle, que les vaines critiques du ministre Daillé ne nous pourront jamais ravir.

Il ne faut point hésiter à reconnoître saint Michel pour défenseur de l'Eglise, comme il l'étoit de l'ancien peuple, après le témoignage de saint Jean, *Apoc.*, xii. 7. conforme à celui de Daniel, x. 13, 21 ; xii. 1. Les protestants qui, par une grossière imagination, croient toujours ôter à Dieu tout ce qu'ils donnent à ses saints et à ses anges dans l'accomplissement de ses ouvrages, veulent que saint Michel soit dans l'Apocalypse Jésus-Christ même le prince des anges, et apparemment dans Daniel le Verbe conçu éternellement dans le sein de Dieu (Du Moulin, *accomplissement des prophéties*, *sur le chapitre* vii. ℣. 7. *pages* 173 *et* 178.) : mais ne prendront-ils jamais le droit esprit de l'Ecriture? Ne voient-ils pas que Daniel nous parle du prince des Grecs, du prince des Perses (Dan., x. 13, 20.), c'est-à-dire, sans difficulté, des anges qui président par l'ordre de Dieu à ces nations; et que saint Michel est appelé dans le même sens le prince de la synagogue, ou, comme l'archange saint Gabriel l'explique à Daniel, *Michel, votre prince?* et ailleurs, plus expressément : *Michel, un grand prince, qui est établi pour les enfants de votre peuple.* Et que nous dit saint Gabriel de ce grand prince? *Michel*, dit-il, *un des premiers princes* (*Ibid.*, 21 ; xii. 1.). Est-ce le Verbe de Dieu, égal à son Père, le créateur de tous les anges, et le souverain de tous ces princes, qui est seulement un des premiers d'entre eux? Est-ce là un caractère digne du Fils de Dieu? Que si le Michel de Daniel n'est qu'un ange, celui de saint Jean, qui visiblement est le même dont Daniel a parlé, ne peut pas être autre chose. Si le dragon et ses anges combattent contre l'Eglise, il n'y a point à s'étonner que saint Michel et ses anges la défendent, *Apoc.*, xii. 7. Si le dragon prévoit l'avenir, et redouble ses efforts contre l'Eglise lorsqu'*il voit qu'il lui reste peu de temps* pour la combattre, *là même*, 12 ; pourquoi les saints anges ne seroient-ils pas éclairés d'une lumière divine pour prévoir les tentations qui sont préparées aux saints, et les prévenir par leurs secours? Quand je vois dans les prophètes, dans l'Apocalypse, et dans l'Evangile même, cet ange des Perses, cet ange des Grecs, cet ange des Juifs (Dan., x. 13, 20, 21 ; xii. 1.), l'ange des petits enfants, qui en prend la défense devant Dieu contre ceux qui les scandalisent (Matt., xviii. 10.), l'ange des eaux, l'ange du feu (*Apoc.*, xiv. 18 ; xvi. 5.), et ainsi des autres; et quand je vois parmi tous ces anges celui qui met sur l'autel le céleste encens des prières (*Ibid.*, viii. 3.) : je reconnois dans ces paroles une espèce de médiation des saints anges; je vois même le fondement qui peut avoir donné occasion aux païens de distribuer leurs divinités dans les éléments et dans les royaumes pour y présider : car toute erreur est fondée sur quelque vérité dont on abuse. Mais à Dieu ne plaise que je vois rien dans toutes ces expressions de l'Ecriture qui blesse la médiation de Jésus-Christ, que tous les esprits célestes reconnoissent comme leur Seigneur, ou qui tienne des erreurs païennes, puisqu'il y a une différence infinie entre reconnoître, comme les païens, un Dieu dont l'action ne puisse s'étendre à tout, ou qui ait besoin d'être soulagé par des subalternes, à la manière des rois de la terre, dont la puissance est bornée; et un Dieu qui, faisant tout et pouvant tout, honore ses créatures, en les associant, quand il lui plaît, et à la manière qu'il lui plaît, à son action.

XXVIII. *Grande puissance des saintes âmes associées à Jésus-Christ. Passage de saint Denis d'Alexandrie.*

Je vois aussi dans l'Apocalypse, non-seulement une grande gloire, mais encore une grande puissance dans les saints. Car Jésus-Christ les met sur son trône; et comme il est dit de lui dans l'Apocalypse, conformément à la doctrine du ps. ii, *qu'il gouvernera les nations avec un sceptre de fer* (*Apoc.*, xix. 15; *Ps.* ii. 9.); lui-même, dans le même livre, il applique le même psaume et le même verset à ses saints, en assurant qu'en cela *il leur donne ce qu'il a reçu de son Père* (*Apoc.*, ii. 27.). Ce qui montre que non-seulement ils seront assis avec lui dans le jugement

dernier, mais encore que dès à présent il les associe aux jugements qu'il exerce. Et c'est aussi en cette manière qu'on l'entendoit dès les premiers siècles de l'Eglise, puisque saint Denis d'Alexandrie, qui fut une des lumières du troisième, l'explique ainsi en termes formels par ces paroles (Eus., vi. 42.) : *Les divins martyrs sont maintenant assesseurs de Jésus-Christ et associés à son royaume, ils participent à ses jugements, et ils jugent avec lui;* où il ne faut pas traduire, comme ont fait quelques-uns, *qu'ils jugeront avec lui :* cum illo judicaturi, mais qu'*ils jugent*, au temps présent, συνδικάζοντες; d'où ce grand homme conclut : *Les martyrs ont reçu nos frères tombés; casserons-nous leur sentence, et nous rendrons-nous leurs juges?*

Et on ne doutera pas que saint Denis n'ait très bien pris l'esprit de saint Jean, si on considère ces paroles de l'Apocalypse, xx. 4. *Je vis les âmes de ceux qui avoient été décapités pour le témoignage de Jésus, et des trônes; et le jugement leur fut donné.* C'est à ces âmes séparées des corps, qui n'avoient encore eu part qu'*à la première résurrection*, que nous verrons n'être autre chose que la gloire où seront les saints avec Jésus-Christ avant le jugement dernier; c'est, dis-je, à ces âmes saintes que le jugement est donné. Les saints jugent donc le monde en cet état; en cet état *ils règnent avec Jésus-Christ*, et ils sont associés à son empire.

XXIX. *Puissance des saints martyrs. Passage d'Origène.*

Origène, en interprétant ce passage du chapitre xx de l'Apocalypse, a écrit ces mots : *Comme ceux qui servoient à l'autel, selon la loi de Moïse, sembloient donner la rémission des péchés par le sang des taureaux et des boucs : ainsi les âmes de ceux qui ont été décolés pour le témoignage de Jésus, ne sont pas assises inutilement à l'autel céleste, et y administrent la rémission des péchés à ceux qui y font leur prière* (Orig., *exhort. ad Martyrium*, *n.* 30. *p.* 193, *Edit. Bas. an.* 1674.). Par où ce grand homme entreprend de prouver que de même *que le baptême de sang de Jésus-Christ a été l'expiation du monde, ainsi en est-il du baptême du martyre, par lequel plusieurs sont guéris et purifiés :* d'où il conclut qu'on peut dire en quelque façon *que de même que nous avons été rachetés par le sang précieux de Jésus, ainsi quelques-uns seront rachetés par le sang précieux des martyrs, sans souffrir eux-mêmes le martyre* (Orig., *exhort. ad martyrium*, *p.* 218. *n.* 50, *Edit. Bas. an* 1674.). Voilà ce qu'écrit un si grand auteur du troisième siècle de l'Eglise. L'ouvrage d'où est tiré le passage qu'on vient de voir, a été imprimé à Bâle par les soins d'un docteur protestant. Origène enseigne la même chose sur les nombres (*Hom.*, 10. *in Num.*, *n.* 2.); et il prouve par cet endroit de l'Apocalypse, que les saints martyrs, présents devant Dieu et à son autel céleste, y font une action du sacerdoce en expiant nos péchés. Que les ministres pèsent les paroles de ce grand homme, et qu'ils apprennent à ne prendre pas au criminel des expressions dans le fond aussi véritables que fortes, pourvu qu'on les entende avec la modération dont le curieux Dodwel, protestant anglais, a donné l'exemple (Dod., *Diss.* Cypr. viii. *n.* 2 *et seq.*), en montrant qu'on peut étendre, en un très bon sens, sur les membres de Jésus-Christ, les prérogatives du chef.

XXX. *Efficace de la prière des saints.*

On demandera peut-être comment les saintes âmes sont associées au grand ouvrage de Jésus Christ et aux jugements qu'il exerce sur la terre. Mais saint Jean nous enseigne que c'est par leurs prières, puisqu'il nous fait ouïr *sous l'autel*, qui est Jésus-Christ, *les âmes des saints*, qui prient Dieu de venger leur sang répandu, c'est-à-dire, de punir les persécuteurs, et de mettre fin aux souffrances de l'Eglise, *Apoc.*, vi. 10. A quoi on leur répond qu'*il faut qu'elles attendent encore un peu*, 11; ce qui montre qu'elles sont exaucées, mais en leur temps. Et c'est pourquoi au *chap.* viii. 5, lorsque la vengeance commence, c'est ensuite de la prière des saints, tant de ceux qui sont dans le ciel, que de ceux qui sont encore sur la terre.

XXXI. *Que Dieu fait connoître aux âmes saintes la conduite qu'il tient sur son Eglise.*

Le même passage de l'Apocalypse, en nous apprenant ce que demandent les âmes saintes pour l'Eglise, nous fait voir aussi que l'état de souffrance et d'oppression où elle se trouve, ne leur est pas inconnu, comme nos frères errants ont voulu se l'imaginer, en les mettant au nombre des morts, qui ne savent rien de ce qui se passe sur la terre; et au contraire, le Saint-Esprit nous fait voir que non-seulement elles voient l'état présent de l'Eglise, mais encore que Dieu leur découvre trois importants secrets de ses jugements : le premier, que la vengeance est

différée, en leur disant, *Attendez;* le second, que le délai est court, puisqu'on leur dit, *Attendez un peu;* le troisième contient la raison de ce délai clairement expliquée dans ces paroles, *jusqu'à ce que le nombre de vos frères soit accompli* (*Apoc.*, VI. 11.).

XXXII. *Que ce qui arrive dans l'Eglise est la matière des cantiques des âmes bienheureuses.*

Comme Dieu leur fait connoître quand il diffère sa juste vengeance, il leur apprend aussi quand il l'exerce; et de là vient cette voix à la défaite de Satan et de ses anges : *O cieux, réjouissez-vous, et vous qui y habitez?* XII. 12. Et encore un autre cantique des âmes saintes : *Qui ne vous craindra, ô Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom? car vous seul êtes saint, et toutes les nations viendront et se prosterneront en votre présence; parce que vos jugements se sont manifestés*, XV. 4. Et enfin une autre voix adressée aux saints, à la chute de la grande Babylone : *O ciel, réjouissez-vous, et vous, saints apôtres, et vous, saints prophètes, parce que Dieu l'a jugée pour les attentats qu'elle avoit commis contre vous*, XVIII. 20; où les saintes âmes sont invitées à prendre part à la justice que Dieu avoit faite de leur sang, et à la gloire qu'il en reçoit. Et pour montrer que l'invitation faite en ce lieu aux âmes saintes de prendre part aux jugements que Dieu exerce, est effective, on la voit bientôt après suivie des acclamations et des cantiques de tous les saints sur ces terribles jugements. Tout retentit de l'*Alleluia*, c'est-à-dire de l'action de grâces qu'on en rend à Dieu dans le ciel, XIX. 1, 2, 3, 4; par où il paroît qu'une des plus grandes occupations des citoyens du ciel, est de louer Dieu dans la manifestation de ses jugements, et dans l'accomplissement des secrets qu'il a révélés à ses prophètes.

XXXIII. *Continuation de cette matière. Passage de saint Hippolyte.*

Cette parole qu'on vient d'entendre, adressée aux saintes âmes dans l'Apocalypse, à la chute de Babylone : *Réjouissez-vous, ô saints apôtres, et vous, saints prophètes,* me fait souvenir d'une imitation de cette voix dans saint Hippolyte (HIPP. GUD., *p.* 40 *et seq. Edit.* FABR. XXX, XXXI, *etc. de Antich. p.* 15 *et seq.*), lorsqu'en rapportant les oracles du Saint-Esprit prononcés par Isaïe et les autres saints prophètes, il leur parle en cette sorte : *Paroissez, ô bienheureux Isaïe! Dites nettement ce que vous avez prophétisé sur la grande Babylone. Vous avez aussi parlé de Jérusalem, et tout ce que vous en avez dit s'est accompli.* Et après avoir récité ce qu'il en a dit : *Quoi donc,* continue ce saint évêque martyr, *tout cela ne s'est-il pas fait comme vous l'avez prédit? N'en voit-on pas le manifeste accomplissement? Vous êtes mort dans le monde, ô saint prophète? mais vous vivez avec Jésus-Christ. Y a-t-il donc parmi vous autres bienheureux esprits, quelqu'un qui me soit plus cher que vous?* Puis après avoir allégué le témoignage de Jérémie et de Daniel, il parle ainsi à ce dernier : *O Daniel, je vous loue au-dessus de tous les autres. Mais saint Jean ne nous a pas trompés non plus que vous. Saintes âmes, par combien de bouches, par combien de langues vous glorifierai-je, ou plutôt le Verbe qui a parlé par vous? Vous êtes morts avec Jésus-Christ; mais vous vivez aussi avec lui : écoutez, et réjouissez-vous : voilà que toutes les choses que vous avez prédites sont accomplies dans leur temps; car c'est après les avoir vues, que vous les avez annoncées à toutes les générations. Vous avez été appelés prophètes, afin de pouvoir sauver tous les hommes; car on est alors vraiment prophète, lorsqu'après avoir publié les choses futures, on les fait voir arrivées comme on les a dites. Vous avez été les disciples d'un bon maître. C'est avec raison que je vous parle comme étant vivants; car vous avez déjà dans le ciel la couronne de vie et d'incorruptibilité qui nous y est réservée. Parlez-moi, ô bienheureux Daniel. Confirmez-moi la vérité, et remplissez-moi de vos lumières, je vous en conjure. Vous avez prophétisé sur la lionne qui étoit en Babylone. Réjouissez-vous, ô saint prophète! Vous ne vous êtes point trompé, et tout ce que vous en avez dit a eu son effet.* Voilà ce que dit saint Hippolyte, le vrai Hippolyte, ce saint évêque et martyr du commencement du troisième siècle. C'est ainsi qu'à l'imitation de saint Jean, il invite les saints prophètes à se réjouir de l'accomplissement de leurs prophéties : de quelque sorte qu'on tourne les paroles qu'il leur adresse, à l'exemple de saint Jean, le moins qu'on y puisse voir, c'est, selon que nous a montré le même apôtre, que les prophètes ressentent ce qui se passe dans l'univers en exécution des oracles qu'ils ont prononcés; et ce saint martyr ne leur répète si souvent qu'ils sont vivants avec Jésus-Christ, qu'afin de nous faire entendre ce qu'ils voient dans sa lumière, et que ce n'est pas en vain qu'on les in-

vite à la joie, à cause d'un si manifeste accomplissement de leurs prophéties.

Que s'il en est ainsi des prophètes, il faut conclure que ce qu'a dit saint Paul, que *les prophéties s'évanouissent* au siècle futur (1. *Cor.*, XIII. 8.), se doit entendre d'une manière plus haute qu'on ne le pense peut-être au premier abord : car encore que les prophéties, dans ce qu'elles ont d'obscur et d'enveloppé, se dissipent à l'apparition manifeste de la lumière éternelle, elles demeurent, quant au fond, et se trouvent plus éminemment dans la vision bienheureuse, où tous les dons sont renfermés. La prophétie en ce sens convient à tous ceux qui voient Dieu : c'est pourquoi nous venons de voir dans saint Jean que ce n'est pas seulement les prophètes et les apôtres qui se réjouissent dans le ciel des jugements que Dieu exerce ; mais que c'est aussi avec eux tous les bienheureux esprits, parce que dans cette éternelle union qu'ils ont en Dieu, ils ont tous le même sujet de joie. Ils voient tout, parce qu'ils ont à louer Dieu de tout. Nous avons vu qu'ils le louent des ouvrages de sa justice : ils ne célèbrent pas moins ceux de sa miséricorde, puisque Jésus-Christ nous apprend que la conversion d'un pécheur fait une fête dans le ciel, *Luc.* XV. 7. Et *toutes les voies de Dieu n'étant que miséricorde et justice* (*Ps.* XXIV. 10.), avoir à le louer sur l'exercice de ces deux grands attributs, c'est avoir à le louer dans tous ses ouvrages ; ce qui démontre que l'état des âmes saintes est si éloigné de l'ignorance qu'on leur attribue de ce qui se passe sur la terre, qu'au contraire la connoissance de ce qui s'y passe, en faisant le sujet de leurs joies et de leurs louanges, fait aussi une partie de leur félicité : de sorte qu'en les invitant, comme nous faisons, à prendre part à nos misères et à nos consolations, c'est entrer dans les desseins de Dieu, et nous conformer à ce qu'il nous a révélé de leur état.

XXXIV. *De la nature des visions envoyées à saint Jean. Qu'il ne faut pas être curieux en cette matière. Conclusion de cette préface.*

Pour achever d'expliquer les difficultés générales qui regardent l'Apocalypse, on pourroit proposer cette question : si les visions célestes qui sont envoyées à saint Jean par le ministère des anges, se sont faites par forme d'apparition, et en lui présentant des objets visibles ; ou si ç'à été seulement en lui formant dans l'esprit des images de la nature de celles qui paroissent dans les songes prophétiques et dans les extases. Et premièrement, il est constant que dans toute sa révélation, saint Jean ne nous donne aucune idée de ces divins songes que Dieu envoie dans le sommeil, tels que Daniel les remarque dans sa prophétie, lorsqu'il dit, qu'*il vit un songe*, qu'*il vit en sa vision pendant la nuit*, et autres choses semblables, *Dan.*, VII. 1, 2. Saint Jean ne dit jamais rien de tel : au contraire, il paroît toujours comme un homme à la vérité *ravi en esprit*, ainsi qu'il parle, Apoc. I. 10 ; IV. 2 ; XVII. 3 ; XXI. 10, mais qui veille ; à qui on ordonne *d'écrire ce qu'il entend ;* qui est *prêt à écrire*, ou qui écrit en effet ce qui lui paroît, à mesure que l'esprit qui agit en lui le lui présente, *Ibid.*, I. 11, 19; II. 1, *etc.;* X. 4; XIX. 9. Il semble même en certains endroits que ses sens étoient frappés de quelques objets, comme lorsqu'il dit : *Un grand prodige apparut dans le ciel.* Et encore : *Je vis un grand prodige dans le ciel.* Et enfin : *Je voulois écrire ce que venoient de prononcer les sept tonnerres.* Ibid., X. 3, 4; XII. 1; XV. 1, etc.

On pourroit encore demander ce que veulent dire ces mots de saint Jean : *J'ai été ravi en esprit;* si c'est qu'un esprit envoyé de Dieu l'enleva, et le transporta où Dieu vouloit, comme il paroît souvent dans *Ezéchiel*, II. 2; III. 12; VIII. 3; XI. 1, *etc.*, ou si c'est seulement, comme il semble plus naturel, que son esprit ravi en extase, voit ce qu'il plaît à Dieu de lui montrer; et en ce cas, s'il est ravi de cette sorte *dans le corps, ou hors du corps*, comme parle saint Paul (2. *Cor.*, XII. 2, 3.).

Mais le plus sûr en ces matières est de répondre humblement qu'on ne le sait pas, et qu'il est peu important de le savoir : car pourvu qu'on sache que c'est Dieu qui parle, qu'importe de savoir comment, et par quel moyen, puisque même ceux qu'il honore de ces célestes visions, ne le savent pas toujours. *Je sais un homme*, dit saint Paul (*Ibid.*), *qui a été ravi au troisième ciel; mais si ç'a été dans le corps, je ne le sais pas : ou si ç'a été hors du corps, je ne le sais pas : Dieu le sait.* Et encore : *Je sais que cet homme a été ravi jusqu'au paradis; je ne sais si c'est dans le corps, ou hors du corps : Dieu le sait.* Voyez combien de fois, et avec quelle force un si grand apôtre nous déclare qu'il ne savoit pas ce qui se passoit en son propre esprit, tant il étoit possédé de l'Esprit de Dieu, et ravi hors de lui-même dans cette extase. Que si Dieu fait dans ses serviteurs ce qu'eux-mêmes ne savent pas, qui sommes-nous, pour dire que nous le savons? Disons donc ici de saint Jean ce que saint Paul disoit de lui-même : Je sais que le Saint-Esprit

l'a ravi d'une manière admirable, pour lui découvrir les secrets du ciel : de quelle sorte il l'a ravi, *je ne le sais pas : Dieu le sait ;* et il me suffit de profiter de ses lumières. Mais après ces réflexions que nous avons faites en général sur l'Apocalypse, il est temps de venir avec crainte et humilité à l'explication particulière des mystères que contient ce divin livre.

# L'APOCALYPSE,

OU

# RÉVÉLATION DE SAINT JEAN, APOTRE.

## CHAPITRE PREMIER.

*Le titre de ce divin livre; le salut et l'adresse de la prophétie aux sept Eglises d'Asie; l'apparition de* JÉSUS-CHRIST, *auteur de la prophétie, et ses paroles à saint Jean.*

1. La révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt; et il l'a fait connoître en envoyant son ange à Jean son serviteur;

2. Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et de tout ce qu'il a vu de Jésus-Christ.

3. Heureux celui qui lit[1] et écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites : car le temps est proche.

4. Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : La grâce et la paix soit avec vous, de la part de celui qui est, qui étoit, et[2] qui doit venir; et de la part des sept esprits qui sont devant son trône:

5. Et de la part de Jésus-Christ qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre[3]; qui nous a aimés, et nous a lavés dans son sang.

6. Et nous a faits[4] le royaume et les sacrificateurs de Dieu et de son Père : à lui soit la gloire de l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

7. Il viendra sur les nuées; et tout œil le verra, et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant : certainement. Amen.

8. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui étoit, et qui doit venir, le Tout-Puissant.

[1] Et ceux qui écoutent et gardent. — [2] Qui vient. — A lui, qui nous a aimés. — [4] Rois et sacrificateurs.

9. Moi Jean, votre frère, qui ai part[1] à la tribulation, et au règne, et à la patience de Jésus-Christ[2] : j'ai été dans l'île nommée Patmos, pour la parole de Dieu, et pour le témoignage que j'ai rendu à Jésus[3].

10. Un jour de dimanche je fus ravi en esprit; et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme une trompette :

11. Qui disoit[4] : Ecris dans un livre ce que tu vois[5], et l'envoie aux sept Eglises qui sont en Asie, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

12. Je me tournai pour voir quelle étoit la voix qui me parloit. Et en même temps je vis sept chandeliers d'or.

13. Et au milieu des sept[6] chandeliers d'or, quelqu'un qui ressembloit au fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint sur les mamelles d'une ceinture d'or[7].

14. Sa tête et ses cheveux étoient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige, et ses yeux paroissoient comme une flamme de feu;

15. Ses pieds étoient semblables à l'airain fin[8], quand il est dans une fournaise ardente; et sa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

16. Il avoit sept étoiles en sa main droite : de sa bouche sortoit une épée à deux tranchants[9]; et son visage étoit aussi lumineux que le soleil dans sa force.

17. Dès que je le vis, je tombai à ses pieds comme mort; mais il mit la main droite sur

[1] Comme vous. — [2] J'ai été relégué. — [3] A Jésus-Christ. — [4] Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier. — [5] Et envoie aux Eglises d'Asie. — [6] *Sept* n'y est pas. — [7] *D'or* n'y est pas. — [8] Pénétrés de feu comme dans une fournaise. — [9] Bien affilés.

moi [1], en disant : Ne crains point ; je suis le premier et le dernier,

18. Celui qui vis : j'ai été mort, mais je suis vivant dans les siècles des siècles [2] : et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.

19. Ecris donc les choses que tu as vues, celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite.

20. Voici les mystères des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept anges des sept Eglises, et les sept chandeliers [3] sont les sept Eglises.

*Remarques générales sur tout le livre ; les fonctions prophétiques divisées en trois ; les parties de ce livre ; les Avertissements ; les Prédictions ; les Promesses.*

Les prophètes ont trois fonctions principales : ils instruisent le peuple, et reprennent ses mauvaises mœurs ; ils lui prédisent l'avenir ; ils le consolent et le fortifient par des promesses : voilà les trois choses qu'on voit dans toutes les prophéties. Saint Jean les accomplit toutes trois : il avertit les Eglises aux chap. II et III. Il prédit l'avenir depuis le chapitre IV jusqu'au XX. Enfin il promet la félicité du siècle à venir, et en fait la description dans les chapitres XXI et XXII. Ainsi nous diviserons ce divin livre en trois parties, dont la première contiendra les avertissements ; la seconde, les prédictions ; et la troisième, les consolations et les promesses. Il faut néanmoins observer que ces trois choses sont répandues dans tout l'ouvrage, encore que chacune d'elles ait ses chapitres qui lui sont particulièrement consacrés selon l'ordre qu'on vient de marquer.

EXPLICATION DU CHAPITRE PREMIER.

*Apocalypse :* c'est la même chose en grec, que *révélation* en français.

*De saint Jean apôtre :* le grec l'appelle ici le *Théologien,* qui est le titre ordinaire que les saints docteurs de l'Eglise d'Orient donnent à cet apôtre, à cause de la sublimité de la doctrine de son Evangile, où, plus que dans tous les autres et dès le commencement, est proposée la théologie de la naissance éternelle de Jésus-Christ.

1. *La révélation de Jésus-Christ :* on voit ici que Jésus-Christ est le véritable auteur de cette prophétie, selon qu'il est remarqué *préf. n.* 1. C'est donc ici la prophétie de Jésus-Christ même ; ce qui donne beaucoup de dignité à ce livre.

*Que Dieu lui a donnée :* à Jésus-Christ, qui en effet parle et ordonne presque partout ; qui apparoît à saint Jean, et lui parle dès le commencement de ce chapitre, ℣. 13, et qui dit encore à la fin du livre : *Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises,* XXII. 16.

*Qui doivent arriver bientôt :* c'est ce que saint Jean répète souvent, comme dans ce chapitre, ℣. 3, où il dit : *Le temps est proche ;* et encore plus expressément, XXII. 10. *Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche :* au lieu qu'il est dit à Daniel, VIII. 26 ; XII. 4, 9 : *Scelle la prophétie, car le temps est éloigné :* par où le Saint-Esprit nous fait entendre que si les choses qu'il révéloit à Daniel, devoient arriver long-temps après, il n'en étoit pas ainsi de celles qu'il révèle ici à saint Jean. Nous verrons en effet que ce saint apôtre prédit la suite des événements qui alloient commencer à paroître incontinent après lui.

*En envoyant son ange :* c'est Jésus-Christ qui envoie l'ange à saint Jean, pour lui annoncer l'avenir. Ainsi Jésus-Christ est le prophète ; l'ange est son interprète, et le porteur de ses ordres à saint Jean ; et saint Jean est l'écrivain sacré, choisi pour recueillir cette prophétie, et l'envoyer aux Eglises.

2. *Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu :* par la prédication, comme les autres apôtres ; car il n'avoit point encore écrit son Evangile.

*De tout ce qu'il a vu :* c'est l'ordinaire de saint Jean d'avertir toujours qu'il écrit de Jésus-Christ ce qu'il en a vu : *Nous avons vu sa gloire,* Jean, I. 14. Et encore : *Celui qui l'a vu, en a rendu témoignage.* Ibid., XIX. 35, et dans la 1re Epître : *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons considéré attentivement, et que nous avons touché de nos mains, touchant la parole de vie,* c'est ce que *nous vous annonçons,* 1. Jean, I. 1. Saint Jean se désigne donc dans son Apocalypse par son caractère le plus ordinaire, afin qu'on ne doute pas qu'il ne soit l'auteur de cette prophétie.

3. *Heureux celui qui lit.....* On ne pouvoit rien dire de plus fort pour concilier l'attention et attacher le chrétien à la lecture de ce livre, où il trouvera en effet de sensibles consolations.

*Et garde les choses qui y sont écrites :* principalement contre l'idolâtrie.

*Car le temps est proche :* le temps de la tentation et des grandes persécutions va arriver, et il est temps que les Eglises s'y préparent.

4. *La grâce et la paix soit avec vous.* C'est

[1] En me disant. — [2] *Amen.* — [3] Que tu as vus.

une manière de saluer très familière aux Hébreux, mais d'une force particulière parmi les fidèles ; parce que la vraie grâce et la vraie paix leur est donnée par Jésus-Christ.

*De la part de celui qui est :* Gr. ἀπὸ τοῦ ὁ ὤν, dont le nom est, *celui qui est*, Exod., III. 14; et saint Jean ajoute : *qui étoit, et qui doit venir :* pour spécifier davantage toutes les différences des temps. *Qui étoit :* c'est la marque de l'éternité, qui n'a pas de commencement, où, quelque temps qu'on marque, il étoit : c'est ainsi qu'est désignée l'éternité du Verbe : *Au commencement le Verbe étoit*, Jean, I. 1, où, si l'on disoit qu'il a été, il sembleroit qu'il ne fût plus. *Qui doit venir :* Gr. *qui vient*, pour marquer que c'est bientôt. Ainsi la Samaritaine : *le Christ vient*, Jean., IV. 25, c'est-à-dire il va venir. Saint Jean ne dit point, *qui sera*, mais *qui vient;* car il n'y a de futur en Dieu que par rapport à ses œuvres.

*De la part des sept Esprits :* les interprètes et les Pères mêmes sont partagés sur ce passage : quelques-uns entendent le Saint-Esprit, par rapport à ce qui est écrit dans Isaïe, XI. 2. *L'esprit du Seigneur..... l'esprit de sagesse, d'entendement, etc.;* où le Saint-Esprit, un dans sa substance, est comme multiplié en sept, à cause qu'il se distribue par sept dons principaux. D'autres entendent sept anges qui sont représentés comme les premiers, *Tob.*, XII. 15, par rapport aux sept principaux seigneurs du royaume de Perse, *Esth.*, I. 14. Et on voit dans ce livre-ci même *les sept lampes brûlantes... qui sont les sept esprits de Dieu*, IV. 5 ; *les sept cornes et les sept yeux de l'agneau, qui sont encore les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre*, V. 6 ; et plus expressément *les sept anges qui sont devant Dieu*, VIII. 2.

En faveur de la première interprétation, on dit qu'il est malaisé d'entendre que sept anges soient *les sept cornes*, c'est-à-dire la force; et *les sept yeux*, c'est-à-dire la lumière de l'agneau : au lieu qu'en parlant du Saint-Esprit par rapport à ses sept dons, tout semble mieux convenir ; et on entend très bien que ces sept esprits, c'est-à-dire ces sept dons, sont envoyés par l'agneau dans toute la terre, parce que c'est par Jésus-Christ que les dons du Saint-Esprit sont répandus.

Il y a pourtant ici un grand inconvénient. Car outre que c'est sans exemple qu'on personnifie en cette sorte les dons de Dieu, en saluant de leur part comme d'une personne distincte, les fidèles et les Eglises, on voit encore que ces sept esprits sont mis ici *devant le trône de Dieu*, IV. 4, et qu'ils sont comme *sept lampes brûlantes devant le trône de Dieu*, IV. 5. Or il convient au Saint-Esprit d'être dans le trône et non pas devant le trône, comme un simple ornement du temple de Dieu. Et on pourroit dire que les sept anges sont les cornes et les yeux de l'agneau, au même sens que les magistrats principaux sont les yeux du prince, et les instruments de sa puissance ; ce qui même convient à des anges plutôt qu'au Saint-Esprit, égal au Fils.

On a pu voir dans la réflexion après la préface ce que saint Jean nous a enseigné de la grande part qu'ont les anges à notre salut : c'est ce qui lui a donné lieu de nous saluer en leur nom, et de nous souhaiter de si grands biens de leur part. *Voyez* encore sur ces sept esprits, chapitre III. 1.

Ceux qui ne trouvent pas bon qu'on mette les anges avec Dieu et avec Jésus-Christ, ont oublié ce passage de saint Paul : *Je vous conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ et les saints anges*, 1. Tim., V. 21.

Que si l'on met Jésus-Christ après, ce peut être en le regardant selon sa nature humaine, par laquelle il est mis *un peu plus bas que les anges*, selon le Ps. VIII. et selon saint Paul, Heb., II. 7, 9; et néanmoins en le relevant aussitôt après par des éloges dignes de lui. Mais il y a outre cela dans cet endroit de l'Apocalypse, une raison particulière de mettre Jésus-Christ le dernier, pour mieux continuer le discours.

6. *Et nous a faits le royaume et les sacrificateurs de Dieu :* selon ce que dit saint Pierre, *Vous êtes le sacerdoce royal*, 1. Pier., II. 9. Et encore : *Vous êtes le saint sacerdoce pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels agréables par Jésus-Christ*, Ibid., 5. C'est ce que saint Jean répète souvent, *Apocal.*, V. 10; XX. 6. Le Gr. *Nous a faits rois et sacrificateurs :* c'est le même sens, car nous sommes le royaume de Dieu, parce qu'il règne sur nous ; et par là nous régnons non-seulement sur nous-mêmes, mais encore sur toutes les créatures que nous faisons servir à notre salut. Et comme saint Pierre entend que nous sommes sacrificateurs, lorsqu'il nous appelle sacerdoce; ainsi quand saint Jean dit que nous sommes le règne ou le royaume de Dieu, il entend aussi par là qu'il nous fait rois.

7. *Et ceux qui l'ont percé*, selon ce qui est dit par le prophète : *Ils verront celui qu'ils ont percé*, Zach., XII. 10. Ce passage de Zacharie est rapporté, par saint Jean dans son Evangile, *Jean*, XIX. 37. Ceci regarde son second avénement.

*Amen :* Manière d'assurer parmi les Hébreux, très commune dans l'Evangile et dans la bouche du Fils de Dieu.

8. *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin :* celui par qui tout commence, celui à qui tout se termine, que nul ne précède, à qui nul ne succède : ce qui est encore répété, *Apoc.*, XXI. 6; XXII. 13. L'Alpha et l'Oméga sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, comme tout le monde sait.

9. *Moi Jean votre frère qui ai part à la tribulation.....* Le martyre de saint Jean, lorsqu'il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante, n'est ignoré de personne, et on en trouve l'histoire dans Tertullien et dans les autres Pères (*de Præsc.* 36. IREN., ỳ. 30.). *J'ai été en l'île nommée Patmos :* incontinent après qu'il eut été jeté dans l'huile bouillante, comme le même Tertullien et les autres l'ont raconté. Saint Irénée marque distinctement le temps de l'Apocalypse par ces paroles précises : *Il n'y a pas long-temps que l'Apocalypse ou la révélation a été vue* (par saint Jean), *et cela est arrivé presque de notre temps sur la fin du règne de Domitien* (IREN., v. 3.); ce qui rend cette date très certaine, à cause que saint Irénée en étoit très proche, comme il le remarque lui-même, et d'ailleurs très bien instruit des actions de saint Jean par saint Polycarpe, disciple de cet apôtre, avec qui saint Irénée avoit conversé, comme il le raconte (*Id. Epist. ad* FLORIN., *apud* EUS. v. 19. *et in op.* S. IREN., *p.* 340.).

Saint Clément d'Alexandrie (CLEM. ALEX. *quis dives salvetur*, *n.* 42.), très ancien auteur, s'accorde parfaitement avec lui aussi bien que Tertullien, qui met clairement l'exil de saint Jean, après qu'il eut été jeté dans la chaudière bouillante (*de Præsc. c.* 36.). Or cela ne peut être arrivé que dans la persécution de Domitien, la précédente, qui fut celle de Néron, n'étant signalée par le martyre d'aucun autre apôtre, que par celui de saint Pierre et de saint Paul.

Quant à ce que saint Epiphane met l'exil de saint Jean à Patmos, au temps de Claudius (EPIPH., *hær.* 51. *Alog. c.* 12, 33.), il est seul de son avis : il ne le soutient par aucune preuve : son autorité ne peut être considérable en comparaison des auteurs beaucoup plus anciens que lui, dont nous avons vu le témoignage, et surtout en comparaison de saint Irénée, qui est presque contemporain de saint Jean. Aussi Eusèbe, saint Jérôme, et tous les autres anciens et modernes ont-ils suivi saint Irénée (EUSEB., III. 18; HIER., *de Scrip. Ecc. in* JOAN., *etc.*). On sait d'ailleurs que saint Epiphane est peu exact dans l'histoire et pour les temps. Ce qui pourroit l'avoir trompé, c'est ce qui est écrit dans les Actes, que Claudius chassa de Rome les Juifs (*Act.*, XVIII. 2.) : mais cela même fait contre lui; parce que si on écrit que Claudius chassa les Juifs de Rome, on n'écrit pas qu'il leur fit souffrir aucun supplice, et encore moins celui de la mort, comme il faudroit qu'il eût voulu faire à saint Jean, puisque constamment c'est après cette chaudière bouillante qu'il fut relégué à Patmos; outre qu'il y a grande différence entre une simple relégation hors de Rome, telle qu'on la voit dans Aquila (*Ibid.*), et une déportation dans une île, comme elle arriva à saint Jean; et il n'y auroit pas de raison qu'Aquila fût avec saint Paul tranquillement à Ephèse dans une si belle ville, pendant que saint Jean auroit été banni dans une île aussi misérable et aussi éloignée de tout commerce, que celle de Patmos.

10. *Un jour de dimanche :* saint Jean remarque soigneusement qu'il a reçu la révélation étant dans la souffrance, et en un jour de dimanche, au jour consacré à Dieu, et à la dévotion publique.

*Une voix :* les voix que saint Jean entend, viennent de divers endroits. Il en vient de Jésus-Christ même, comme ici, et encore IV. 1, il en vient des anges, et c'est ce qu'on voit presque partout. Il en vient des quatre animaux, ou des vieillards en divers endroits : mais très souvent il en vient, dont saint Jean dit en général qu'elles partent du trône, ou du temple, ou de l'autel, ou du ciel, sans l'intervention d'aucun ange ou d'aucune autre créature, comme VI. 6; IX, 13; X. 4, 8; XI. 12; XII. 10; XIV. 13; XVI. 1, 17; XVIII. 4; XIX. 5; et là il faut remarquer quelque chose qui part de Dieu d'une manière en quelque façon plus immédiate et plus spéciale.

13. *Au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un qui ressembloit au fils de l'homme :* Jésus-Christ paroît dans cette prophétie en diverses formes, qui ont toutes leurs raisons particulières. Entre autres, il paroît deux fois sur un cheval, VI. 2, *et* XIX. 11, c'est quand il va combattre. Ici il marche au milieu des sept chandeliers, qui sont les sept Eglises, pour les gouverner. Voyez aussi II. 1. *Qui ressembloit au fils de l'homme :* ce n'étoit pas lui-même, mais un ange sous sa figure, et envoyé par son ordre. Ainsi *Dan.*, X. 16. : au contraire, saint Etienne dit : *Je vois... le fils de l'homme*, Act., VII. 55. *vêtu d'une longue robe, et ceint sur les mamelles d'une ceinture d'or.* Cette apparition est

toute semblable à celle que vit Daniel sur le Tigre, *Dan.*, x. 5, par où le Saint-Esprit nous montre le rapport des prophéties du nouveau Testament avec celles de l'ancien. *Ceint d'une ceinture d'or.* L'Eglise interprète cette ceinture d'or de la troupe des saints (*Pontif. in admonit. ad Subd.*), dont Jésus-Christ est environné et comme ceint; et cette interprétation est aussi d'un ancien auteur, qu'on croit être Tyconius, dont saint Augustin loue beaucoup les interprétations, encore qu'il fût donatiste (*Expl. Apoc. hom. I. apud* Aug. *App. tom.* ix. *Nunc in App. tom.* iii.).

14. *Ses cheveux étoient blancs comme la laine blanche et comme de la neige.* Ainsi paroît l'*ancien des jours*, Dan., vii. 9. Saint Jean exprime que le Fils est coéternel à son Père, à qui aussi il disoit : *Glorifiez-moi de la gloire que j'ai eue avec vous, avant que le monde fût*, Jean, xvii. 5.

*Ses yeux... comme une flamme de feu :* terribles, pénétrants.

15. *Ses pieds étoient semblables à l'airain fin;* ils étoient fermes, ils étoient lumineux et éclatants. Les pieds de Jésus-Christ signifient son avénement, selon cette parole : *Que les pieds* (c'est-à-dire l'avénement) *de ceux qui nous annoncent la paix sont agréables!* Is. lii. 7.

16. *De sa bouche sortoit une épée à deux tranchants....* C'est sa parole, *plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants*, Hebr., iv. 12, par laquelle, comme dans une anatomie, les plus secrètes pensées sont découvertes, pour ensuite être jugées.

17. *Je suis le premier et le dernier :* celui par qui tout a été créé au commencement, et tout renouvelé dans la fin des temps. *Béde.* Comme il a été dit de Dieu : *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin*, ℣. 8; et encore en *Is.*, xii. 4 : *Moi, le Seigneur, je suis le premier et le dernier.* Et encore : *Je suis le premier et le dernier, et il n'y a de Dieu que moi.* Ibid., xliv. 6. Ainsi c'est une qualité manifestement divine que Jésus-Christ s'attribue ici.

18. *J'ai été mort, mais je suis vivant..... et j'ai les clefs de la mort;* parce que j'ai vaincu la mort en ressuscitant, j'en suis le maître, je renferme qui je veux, et je tire qui je veux de son empire. Jusqu'ici saint Jean a comme ouvert le théâtre, et préparé les esprits à ce qu'on doit voir : l'exercice des fonctions prophétiques va commencer dans le chapitre suivant.

PREMIÈRE PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

# LES AVERTISSEMENTS.

## CHAPITRE II.

*Saint Jean reçoit ordre d'écrire aux évêques d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame et de Thyatire, les raisons du blâme ou des louanges que méritent leurs Eglises.*

1. Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.

2. Je sais tes œuvres, et ton travail, et ta patience; et que tu ne peux supporter les méchants : tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point; et tu les as trouvés menteurs.

3. [1] Tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es point découragé.

4. Mais j'ai à te reprocher que tu es déchu de ta première charité.

5. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, et fais pénitence, et reprends tes premières œuvres : sinon je viendrai bientôt à toi; et si tu ne fais pénitence, j'ôterai ton chandelier de sa place.

6. Tu as toutefois cela de bon, que tu hais les actions des nicolaïtes, comme moi-même je les hais.

7. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises : Je donnerai au vainqueur à manger du fruit de l'arbre de vie[2], qui est dans le paradis de mon Dieu.

8. Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort, et qui est vivant.

9. Je sais[3] ton affliction et ta pauvreté; tu es toutefois riche[4], et tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de Satan.

10. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Le diable mettra bientôt quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez à souffrir pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort; et je te donnerai la couronne de vie.

11. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Eglises : Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort.

12. Ecris à l'ange de l'Eglise de Pergame :

[1] Et tu as été dans la peine. — [2] Qui est au milieu du paradis. — [3] Tes œuvres. — [4] Je connois les calomnies que tu souffres de ceux qui se disent Juifs.

Voici ce que dit celui qui porte l'épée à deux tranchants [1].

13. [2] Je sais que tu habites où est le trône de Satan : tu as conservé mon nom, et tu n'as point renoncé ma foi, lorsque Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous, où Satan habite.

14. Mais j'ai quelque chose à te reprocher : c'est que tu souffres parmi vous qu'on enseigne la doctrine de Balaam, qui apprenoit à Balaac à jeter des pierres de scandale devant les enfants d'Israël, afin qu'ils mangeassent [3], et qu'ils tombassent dans la fornication.

15. Tu souffres aussi qu'on enseigne la doctrine des nicolaïtes [4].

16. Fais pareillement pénitence ; sinon je viendrai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises : Je donnerai au vainqueur [5] la manne cachée ; je lui donnerai une pierre blanche, et un nom nouveau écrit sur la pierre, lequel nul ne connoît que celui qui le reçoit.

18. Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à l'airain fin :

19. Je sais tes œuvres, ta foi, ta charité, le soin que tu prends des pauvres, ta patience, et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières.

20. Mais j'ai quelque chose à te reprocher : Tu permets que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs, afin de les faire tomber dans la fornication, et de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.

21. Je lui ai donné du temps pour faire pénitence [6] ; et elle ne veut point se repentir de sa prostitution.

22. Je la jetterai dans le lit [7] ; et ceux qui commettent adultère avec elle, seront dans une très grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

23. Je frapperai ses enfants de mort ; et toutes les Eglises connoîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres : mais je vous dis,

[1] Affilée. — [2] Je connois tes œuvres. — [3] Des viandes immolées aux idoles. — [4] Ce que je hais. — [5] A manger la. — [6] De sa prostitution, et elle ne l'a pas voulu faire. — [7] Et je jetterai dans une grande affliction ceux qui.

24. Et aux autres qui sont à Thyatire, à tous ceux qui ne tiennent point cette doctrine, et qui, comme ils disent, ne connoissent point les profondeurs de Satan : Je ne mettrai point d'autre poids sur vous.

25. Toutefois gardez fidèlement ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

26. Celui qui sera victorieux, et gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations.

27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées comme un vase d'argile.

28. Tel est ce que j'ai reçu de mon Père ; et je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

EXPLICATION DU CHAPITRE II.

1. *Ecris :* la fonction prophétique commence ici dans les admirables avertissements que Jésus-Christ fait écrire aux Eglises par saint Jean. Dans ces avertissements, il fait voir qu'il sonde le secret des cœurs, ℣. 23, qui est la plus excellente partie de la prophétie, selon ce que dit saint Paul, 1. *Cor.*, XIV. 24, 25. *Les secrets des cœurs sont révélés* par ceux qui prophétisent dans les assemblées, et celui qui les écoute *prosterné à terre, reconnoît que Dieu est en vous.*

*A l'ange de l'Eglise d'Ephèse :* à son évêque, selon la commune interprétation de tous les Pères. Il ne faut pourtant pas croire que les défauts qui sont marqués dans cet endroit et dans les autres semblables, soient les défauts de l'évêque ; mais c'est que le Saint-Esprit désigne l'Eglise par la personne de l'évêque qui y préside, et dans laquelle pour cette raison elle est en quelque façon renfermée, et aussi parce qu'il veut que le pasteur qui voit des défauts dans son troupeau, s'humilie et les impute à sa négligence.

*De l'Eglise d'Ephèse :* on croit que c'étoit alors saint Timothée, très éloigné sans doute des défauts que saint Jean va reprendre dans les fidèles d'Ephèse. D'autres disent que c'étoit saint Onésime, à qui je ne voudrois non plus les attribuer, après le témoignage que lui rend saint Paul dans l'Epître à Philémon : mais il y a plus d'apparence que c'étoit saint Timothée, qui fut établi par saint Paul, évêque d'Ephèse, et qui gouverna cette Eglise durant presque toute la vie de saint Jean.

*Celui qui tient les sept étoiles... qui marche au milieu des sept chandeliers.* Tout cela signifie les sept Eglises, I. 20. Le Saint-Esprit va reprendre toutes les diverses qualités qui viennent

d'être attribuées à Jésus-Christ les unes après les autres. Voyez ci-dessus I. 13, 16.

2. *Qui se disent apôtres, et ne le sont point :* le nombre de ces faux apôtres étoit grand. Saint Paul en parle souvent, et principalement 2. *Cor.*, XI. 13. Et saint Jean lui-même. III. *Ep.* 9, lorsqu'il parle de Diotréphès, qui ne vouloit pas le reconnoître.

5. *J'ôterai ton chandelier de sa place :* Je t'ôterai le nom d'Eglise; et je transporterai ailleurs la lumière de l'Evangile. Lorsqu'elle cesse quelque part, elle ne s'éteint pas pour cela; mais elle est transportée ailleurs, et passe seulement d'un peuple à un autre.

6. *Des nicolaïtes :* hérétiques très impurs qui condamnoient le mariage, et lâchoient la bride à l'intempérance, ci-dessous, 14, 15.

7. *A manger du fruit de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu :* dont quiconque mangeoit ne mouroit point; dont Adam fut éloigné, de peur qu'en mangeant de son fruit, il ne vécût éternellement : *Gen.*, II. 9; III. 22. Jésus-Christ nous le rend lorsqu'il dit : *Voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point,* Jean, VI. 50. C'est le fruit de l'arbre de vie, c'est-à-dire Jésus-Christ attaché à la croix pour notre salut. *Prim. Amb.*

8. *A l'ange de l'Eglise de Smyrne :* c'étoit alors saint Polycarpe, *établi par les apôtres évêque de Smyrne,* comme le raconte saint Irénée (IREN., III. 3.), et, selon Tertullien (*de Præsc.* 32.), par saint Jean même, homme apostolique, dont le martyre, arrivé très long-temps après dans son âge décrépit, a réjoui toutes les Eglises du monde.

*Qui est le premier et le dernier :* repris du chap. I. 17, 18.

9. *Tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs.* On voit ici la haine des Juifs contre les Eglises, et en particulier contre l'Eglise de Smyrne, et on en vit les effets jusqu'au temps du martyre de saint Polycarpe, contre lequel ils animèrent les Gentils, comme il paroît par la lettre de l'Eglise de Smyrne à celle de Vienne (EUSEB., III. 14.). Voyez *Apoc.*, III. 9. et remarquez que les persécutions des Eglises chrétiennes étoient suscitées par les Juifs, comme il sera dit ailleurs.

10. *Le diable mettra bientôt quelques-uns de vous en prison.* Sur la fin de Domitien, lorsque saint Jean écrivoit, la persécution étoit encore languissante : c'est pourquoi il ne parle ici que de *quelques-uns mis en prison,* et d'une souffrance *de dix jours,* c'est-à-dire courte, surtout en comparaison de celles qui devoient venir bientôt après, comme on verra.

11. *De la seconde mort :* c'est l'enfer et la mort éternelle, comme il sera expliqué, XX. 6, 14. C'est cette seconde mort qu'il faut craindre seule; et qui l'aura évitée, ne doit point appréhender la mort du corps : ce que saint Jean remarque ici, afin qu'on ne craignît point de souffrir la mort dans la persécution qui alloit venir.

12. *Celui qui porte l'épée à deux tranchants,* repris du chap. I. ℣. 16.

13. *Antipas, mon témoin fidèle :* le supplice de ce saint martyr est raconté dans les Martyrologes; et il y est dit qu'il fut jeté dans un taureau d'airain brûlant; ce que je laisse à examiner aux critiques.

14, 15. *La doctrine de Balaam :* Balaam, après avoir béni les Israélites malgré lui, donne des conseils pour les corrompre par des festins où ils mangeoient des viandes immolées aux idoles, et par des femmes perdues. L'histoire en est racontée, *Num.*, XXIV. 14; XXV. 1, 2, *etc.* Ainsi les nicolaïtes enseignoient à participer aux fêtes et aux sacrifices des Gentils, et à leurs débauches. Voyez aussi ℣. 20.

17. *La manne cachée :* dont le monde ne connoît point la douceur, et que nul ne sait que celui qui la goûte. La manne, c'est la nourriture dans le désert, et la secrète consolation dont Dieu soutient ses enfants dans le pèlerinage de cette vie. *Amb.* Celui qui méprisera les appas des sens, est digne d'être nourri de la céleste douceur du pain invisible. *Bed.*

*Une pierre blanche :* une sentence favorable. *And. Cæsar.* Dans les jugements on renvoyoit absous, et dans les combats publics on adjugeoit la victoire avec une pierre blanche; ainsi Dieu nous donnera dans le fond du cœur, par la paix de la conscience, un témoignage secret de la rémission de nos péchés, et de la victoire remportée sur nos sens.

*Et un nom nouveau écrit sur la pierre;* c'est que *nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu,* selon ce que dit saint Jean, 1. *Jean.* III. 1. Et parce que, comme dit saint Paul, *l'Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu,* Rom., VIII. 16.

*Un nom que nul ne connoît que celui qui le reçoit :* l'hypocrite ne connoît pas combien Dieu est doux; et il faut l'avoir goûté pour le bien savoir.

18. *A l'ange de l'Eglise de Thyatire.* Cette

Eglise fut pervertie par les montanistes, au rapport de saint Epiphane (*Hær.* 51. *Alog. n.* 33.), qui semble avouer aux Alogiens qu'il n'y a point eu d'Eglise à Thyatire du temps de saint Jean, et qui veut pour cette raison que la prophétie des versets suivants regarde Montan et ses fausses prophétesses; mais le rapport paroît foible. On ne voit pas non plus pourquoi saint Jean auroit adressé une lettre à une église qui ne fût pas, en la joignant avec les autres si bien établies à qui il écrit. On pourroit attribuer le commencement de l'Eglise de Thyatire à Lydie, qui étoit de cette ville-là, et qui paroît si zélée pour l'Evangile à Philippes, où saint Paul la convertit avec toute sa famille, *Act.*, XVI. 14, 40.

*Qui a les yeux comme une flamme...* repris du chap. I. 14, 15.

20. *Tu permets que Jézabel :* c'est, sous le nom de Jézabel, femme d'Achab, quelque femme considérable, vaine et impie, qui appuyoit les nicolaïtes comme l'ancienne Jézabel appuyoit les adorateurs de Baal. Le rapport de ce verset avec les précédents 14. 15, ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse ici des nicolaïtes. *Qui se dit prophétesse :* elle se servoit de ce nom pour autoriser les plus grandes impuretés. Tout ceci ne revient guère aux prophétesses de Montan, et sent plutôt les nicolaïtes et les gnostiques que les montanistes.

23. *Toutes les Eglises connoîtront que je sonde les reins.* Où sont ceux qui disent que dans le gouvernement de l'Eglise, Jésus-Christ ne doit pas agir comme scrutateur des cœurs? Dans les reins sont marquées les secrètes voluptés, et dans le cœur les secrètes pensées. *Bed.*

24. *Qui, comme ils disent, ne connoissent point les profondeurs de Satan :* qui ne se laissent point séduire à sa profonde et impénétrable malice, lorsqu'il tâche de tromper les hommes par une apparence de piété, et qu'il couvre de ce bel extérieur les plus grossières erreurs.

*Je ne mettrai point d'autre poids sur vous :* je ne vous donnerai point d'autre combat à soutenir; et ce sera beaucoup, si vous pouvez échapper ce mystère d'iniquité et d'hypocrisie.

26. *Quiconque.... gardera mes œuvres jusqu'à la fin :* il marque ici clairement ceux qui auront reçu le don de persévérance.

*Je lui donnerai puissance sur les nations.* 27. *Il les gouvernera...* On voit ici le règne de Jésus-Christ avec ses saints, qu'il associe à son empire : c'est pourquoi il les met sur son trône. III. 21, 22. Il faut aussi comparer ce passage avec XIX. 15, où Jésus-Christ s'attribue à lui-même ce qu'il donne ici à ses saints. On voit encore les saints assesseurs de Jésus-Christ, XX. 4, et on a pu remarquer sur ce sujet un beau passage de saint Denis d'Alexandrie chez Eusèbe, VI. 42. Voyez la réflexion après la préface, n. 29.

28. *Et je lui donnerai l'étoile du matin :* je lui ferai commencer un jour éternel, où il n'y aura point de couchant, et qui ne sera suivi d'aucune nuit. *Bed.*

## CHAPITRE III.

*Saint Jean écrit aux évêques de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée, comme il avoit fait aux autres.*

1. Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connois tes œuvres; tu as la réputation d'être vivant; mais tu es mort.

2. Sois vigilant, et confirme les restes qui étoient prêts de mourir : car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant [1] mon Dieu.

3. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu, et de ce que tu as ouï, et garde-le, et fais pénitence : car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un larron, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.

4. Tu as toutefois quelques personnes à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements; et ils marcheront avec moi revêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes.

5. Celui qui sera victorieux, sera ainsi vêtu de blanc, et je n'effacerai point son nom du livre de vie; et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

6. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Eglises.

7. Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint et le véritable, qui a la clef de David; qui ouvre, et personne ne ferme; qui ferme, et personne n'ouvre :

8. Je connois tes œuvres. J'ai ouvert une porte devant toi, que personne ne peut fermer; parce que tu as peu de force, et que toutefois tu as gardé ma parole, et que tu n'as point renoncé mon nom.

9. Je te donnerai quelques-uns de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont point, mais qui sont des menteurs : je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils connoîtront que je t'aime :

10. Parce que tu as gardé la parole de ma

[1] Devant Dieu.

patience, et moi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Je viendrai bientôt : garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne prenne ta couronne.

12. Quiconque sera victorieux, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom.

13. Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

14. Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, qui est [1] le principe de la créature de Dieu.

15. Je connois tes œuvres : tu n'es ni froid ni chaud : plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud!

16. Mais parce que tu es tiède, et ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche.

17. Tu dis : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

18. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu pour t'enrichir, et des habits blancs pour te vêtir, de peur que la honte de ta nudité ne paroisse; et un collyre pour appliquer sur tes yeux, afin que tu voies.

19. Je reprends, et je châtie ceux [2] que j'aime. Rallume donc ton zèle, et fais pénitence.

20. Je suis à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.

21. Celui qui sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme j'ai vaincu moi-même, et me suis assis avec mon Père sur son trône.

22. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

EXPLICATION DU CHAPITRE TROISIÈME.

1. *Les sept esprits de Dieu.* Ce titre ne se trouve pas comme les autres parmi les choses qui sont montrées à saint Jean dans la personne de Jésus-Christ; mais il faut entendre qu'il a aussi en sa puissance les sept esprits, au nom desquels saint Jean salue les Eglises, ℣. 4.

*Et les sept étoiles*, repris du ℣. 16. La liaison qu'on voit ici des sept esprits avec les sept étoiles, qui sont les sept Eglises, semble confirmer que les sept esprits au nom desquels saint Jean salue, sont sept anges principaux qui gouvernent les Eglises, et par la ressemblance desquels les sept évêques sont aussi appelés des anges; et il est très convenable que saint Jean ait salué les Eglises de la part des sept anges à qui elles étoient confiées.

*Tu es mort*, dans la plus grande partie de tes membres; car quelques-uns étoient demeurés sains et vivants, ℣. 4, quoiqu'ils fussent foibles et prêts à mourir par la contagion du mauvais exemple. *Voyez* ℣. 8.

2. *Je ne trouve pas tes œuvres pleines :* ce n'est pas tant que ses œuvres fussent mauvaises, mais c'est qu'elles n'étoient *pas pleines ;* il ne faisoit pas le bien tout entier : et c'en est assez pour mourir.

4. *Revêtus de blanc :* chacun sait assez que la couleur blanche signifie la sainteté, la gloire éternelle et le triomphe.

7. *Qui a la clef de David :* cette qualité n'est point rapportée avec celles dont il est parlé au chap. 1. *La clef de David* entre les mains de Jésus-Christ, c'est la puissance royale et le trône de David son père, *Bed.* suivant ce qu'il fut prédit par l'ange saint Gabriel à la bienheureuse vierge, *Luc.*, I. 32, 33.

9. *Qui ouvre, et personne ne ferme...* Il a la puissance souveraine, et nul ne peut toucher à ses jugements.

*Je les ferai venir se prosterner....* On verra les Juifs, maintenant si superbes, bientôt humiliés, comme il sera dit ci-dessous. *Hist. abrégée des Even. n.* 5.

*Ils connoîtront que je t'aime*, tout foible que tu es. Tant Jésus-Christ aime les restes de la piété dans ses fidèles, et ne songe, pour ainsi dire, qu'à rallumer leur feu presque éteint.

10. *Je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers :* je t'en garderai, de peur que tu n'y succombes. Les persécutions qui devoient suivre bientôt, à commencer par celle de Trajan, furent plus grandes et plus étendues que les précédentes sous Néron et Domitien, comme on verra. On voit ici des traits de prophéties répandus, *chap.* II. 10; III. 9, 10.

11. *Je viendrai bientôt* te visiter par la persécution, comme il vient de dire. *Garde ce que tu as.* Ne te fie pas tellement à la protection que je te promets, que tu négliges de veiller sur toi-même.

*Ne prenne ta couronne :* la couronne du

[1] *Qui est*, n'est pas dans le grec. — [2] Tous ceux.

martyre, dans la persécution dont il vient de l'avertir, et qu'il avoit appelée auparavant *la couronne de vie*, II. 10. Dieu substitue d'autres fidèles à ceux qui tombent, pour montrer que sa grâce est toujours féconde, et que son Eglise ne perd rien.

12. *Une colonne :* par sa fermeté : c'est pourquoi *il ne sortira plus du temple : il y sera* affermi éternellement par la grâce de la prédestination et de la persévérance.

*Et j'écrirai sur lui :* on met des inscriptions sur les colonnes. *Le nom de mon Dieu :* il y paroîtra écrit comme sur une colonne par une haute et persévérante profession de l'Evangile. Ainsi il sera marqué à la bonne marque qui paroît dans tous les élus qui portent le nom de Dieu et de Jésus-Christ sur leur front, *Apoc.*, XIV. 1.

*Et le nom de la ville de mon Dieu :* la ville où Dieu est, dont il est écrit : *En ce jour le nom de la ville sera : Le Seigneur est ici.* Ezech., XLVIII. 35. Cette ville, c'est l'Eglise catholique, dont les martyrs confessent la foi.

*De la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel :* l'origine de l'Eglise est céleste, comme il sera expliqué, XXI. 2. *Et mon nouveau nom :* le nom de Jésus, le nom de Christ, que j'ai pris en me faisant homme; ou encore : il sera appelé chrétien de mon nom de Christ, et Fils de Dieu à sa manière et par adoption, comme je le suis par nature. *Prim. Amb.* Tout cela signifie une haute et courageuse confession de l'Evangile.

*Celui qui est la vérité même :* le texte : *Voici ce que dit, Amen :* celui dont toutes les paroles sont la règle de la foi.

*Le principe de la créature de Dieu :* de la création : celui par qui tout a été créé, *Jean.*, I. 3. D'autres traduisent : *Le commencement de la créature de Dieu :* Jésus-Christ, qui par sa nature divine est la vérité même, rappelle en notre mémoire que par son incarnation il a été fait le commencement de la créature nouvelle, afin de nous apprendre à nous renouveler en lui, et nous exhorter à l'imitation de sa patience. *Prim. Bed.*

15. *Tu n'es ni froid ni chaud.* Il marque ici les âmes foibles qui ne sont bonnes à rien. Il y a plus à espérer de celles qui ont quelque force, encore qu'elles se portent au mal.

16. *Parce que tu es tiède :* ces tièdes que Jésus-Christ vomit, sont ceux qui marchent entre l'Evangile et le siècle, et ne savent jamais quel parti prendre.

17. *Tu dis : Je suis riche.* Ces tièdes s'imaginent être gens de bien, parce qu'ils ne font point de mal, et même qu'ils font le bien où ils ne trouvent pas de difficulté ; mais ils sont terriblement confondus par les paroles suivantes.

18. *D'acheter de moi de l'or éprouvé au feu :* la charité pour échauffer ta langueur.

*Un collyre :* remède pour les yeux : *pour appliquer sur tes yeux, afin que tu voies* ta misère et ta pauvreté, que tu ne veux pas considérer.

19. *Je reprends et je châtie ceux que j'aime.* Après cette forte correction, Jésus-Christ console l'âme affligée, de peur qu'elle ne tombe dans le désespoir.

20. *Je suis à la porte, et je frappe :* je frappe à la porte du cœur par de secrètes inspirations; et si tu les écoutes, tu seras reçu dans mon festin éternel.

*Je souperai avec lui, et lui avec moi :* qu'un cœur qui a goûté cette douce et mutuelle communication dans le secret de son cœur, fasse le commentaire de cette parole.

C'est ainsi que finissent les avertissements donnés aux sept Eglises; il reste à observer en général : premièrement, que sous le nom de ces Eglises, et sous le nombre de sept, qui, comme on verra, signifie l'universalité dans cette prophétie, toutes les Eglises chrétiennes sont averties de leur devoir. Secondement, que c'est aussi pour cette raison qu'on trouve dans ces lettres de saint Jean, des avertissements pour tous les états : le Saint-Esprit y a entrelacé la confirmation dans le bien, et l'exhortation à changer de vie; et dans ceux qu'il reprend, c'est dans les uns le refroidissement de la charité, II. 4, 5; dans les autres, c'est de permettre le mal, encore qu'on ne le fasse pas, *ibid.* 20. et ainsi du reste, en réservant pour la fin le tiède, où il reconnoît les foiblesses et les misères de tous les autres ensemble.

## SECONDE PARTIE.

# LES PRÉDICTIONS.

### REMARQUE GÉNÉRALE.

Pour entendre les prédictions de saint Jean, il y a trois choses à faire. Premièrement, il en faut prendre l'idée générale, qui n'est autre que la découverte du grand ouvrage de Dieu.

Secondement, il faut regarder les événements particuliers.

Troisièmement, il faudra voir comment chaque chose est révélée à saint Jean, et expliquer toutes ses paroles.

DESSEIN DE LA PRÉDICTION DE S. JEAN.

I. *Desseins de Dieu sur son Eglise.*

Le dessein de la prédiction de saint Jean est en général de nous découvrir le grand ouvrage de Dieu, qui alloit se développer incontinent après le temps de cet apôtre, pour faire connoître la puissance et la justice divine à tout l'univers, en exerçant de terribles châtiments sur les ennemis de son Eglise, et en la faisant triompher, non-seulement dans le ciel, où il donnoit une gloire immortelle à ses martyrs, mais encore sur la terre, où il l'établissoit avec tout l'éclat qui lui avoit été promis par les prophètes.

II. *L'Eglise avoit deux sortes d'ennemis, les Juifs et les Romains.*

L'Eglise avoit deux sortes d'ennemis, les Juifs et les Gentils; et ceux-ci avoient à leur tête les Romains, alors les maîtres du monde. Ces deux genres d'ennemis s'étoient réunis contre Jésus-Christ, conformément à cette parole des Actes : *Car vraiment Hérode et Ponce-Pilate avec les Gentils, et le peuple d'Israël, se sont unis dans Jérusalem contre votre saint fils Jésus que vous avez oint* (*Act.*, IV. 27.). Mais les Juifs avoient commencé, et c'étoit eux qui avoient livré Jésus-Christ aux Romains. Ce qu'ils avoient commencé contre le chef, ils le continuèrent contre les membres. On voit partout les Juifs animer les Gentils contre les disciples de Jésus-Christ, et susciter les persécutions (*Act.*, XIII. 45, 50; XIV. 2.). Ce furent eux qui accusèrent saint Paul et les chrétiens devant Gallion, proconsul d'Achaïe; et devant les gouverneurs de Judée, Félix et Festus, avec de telles violences, que cet apôtre fut contraint d'appeler à l'empereur : ce qui le fit dans la suite conduire à Rome, où il devoit mourir pour l'Evangile dans la persécution de Néron (*Ibid*, XVIII. 12; XXI, XXII, XXIV, XXV.).

III. *Les Juifs châtiés les premiers.*

Comme les Juifs avoient été les premiers à persécuter Jésus-Christ et son Eglise, ils furent les premiers punis; et le châtiment commença dans la prise de Jérusalem, où le temple fut mis en cendre sous Vespasien et sous Tite.

Mais malgré cette grande chute, les Juifs se trouvèrent encore en état de se rendre terribles aux Romains par leurs révoltes; et ils continuoient à exciter, autant qu'ils pouvoient, la persécution contre les chrétiens, comme nous l'avons remarqué sur ces paroles de saint Jean : *Tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas* (*Apoc.*, II. 9; III. 9.). Notre apôtre nous a dit aussi qu'ils devoient être de nouveau humiliés aux pieds de l'Eglise, afin d'accomplir en tous points cet oracle de Daniel, *et leur désolation durera jusqu'à la fin* (DAN., IX 27.).

IV. *Pourquoi Rome persécuta l'Eglise.*

Dieu qui s'étoit servi des Romains pour donner le premier coup aux Juifs, devoit employer le même bras pour les abattre; et cela devoit arriver, comme nous verrons, incontinent après la mort de saint Jean. Cet apôtre vit en esprit ce mémorable événement; et Dieu ne voulut pas qu'il ignorât la suite de ses conseils sur ce peuple, autrefois si chéri. Mais les Romains, exécuteurs de la vengeance divine, la méritoient plus que tous les autres par leurs idolâtries et leurs cruautés. Rome étoit la mère de l'idolâtrie : elle faisoit adorer ses dieux à toute la terre; et parmi ses dieux, ceux qu'elle faisoit le plus adorer, c'étoit ses empereurs. Elle se faisoit adorer elle-même, et les provinces vaincues lui dressoient des temples; de sorte qu'elle étoit en même temps, pour ainsi parler, idolâtre et idolâtrée, l'esclave et l'objet de l'idolâtrie. Elle se vantoit d'être par son origine une ville sainte, consacrée avec des augures favorables, et bâtie sous des présages heureux. Jupiter, le maître des dieux, avoit choisi sa demeure dans le Capitole, où on le croyoit plus présent que dans l'Olympe même et dans le ciel où il régnoit. Romulus l'avoit dédié à Mars, dont il étoit fils : c'est ce qui l'avoit rendue si guerrière et si victorieuse. Les dieux qui habitoient en elle, lui avoient donné une destinée sous laquelle tout l'univers devoit fléchir. Son empire devoit être éternel : tous les dieux des autres peuples et des autres villes lui devoient céder; et elle comptoit le Dieu des Juifs parmi les dieux qu'elle avoit vaincus.

Au reste, comme elle croyoit devoir ses victoires à sa religion, elle regardoit comme ennemis de son empire ceux qui ne vouloient pas adorer ses dieux, ses césars et elle-même. La politique s'y mêloit. Rome se persuadoit que les peuples subiroient plus volontiers le joug qu'une ville chérie des dieux leur imposoit; et combattre sa religion, c'étoit attaquer un des fondements de la domination romaine.

Telle a été la cause des persécutions que souffrit l'Eglise durant trois cents ans : outre que c'étoit de tout temps une des maximes de Rome, de ne souffrir de religion que celle que son sénat autorisoit (TIT. LIV., *lib.* XXXIX. *Orat.* MÆCEN.

*ap.* Dion., *lib.* III. *etc.*). Ainsi l'Eglise naissante devint l'objet de son aversion. Rome immoloit à ses dieux le sang des chrétiens dans toute l'étendue de son empire, et s'enivroit elle-même dans son amphithéâtre, plus que toutes les autres villes. La politique romaine, et la haine insatiable des peuples le vouloit ainsi.

V. *La chute de Rome et de son empire avec celle de l'idolâtrie, résolues dans les conseils éternels de Dieu.*

Il falloit donc que cette ville impie et cruelle, par laquelle Dieu avoit épuré les siens, et tant de fois exercé sa vengeance sur ses ennemis, la ressentît elle-même à son tour; et que, comme une autre Babylone, elle devînt à tout l'univers qu'elle avoit assujéti à ses lois, un spectacle de la justice divine.

Mais le grand mystère de Dieu, c'est qu'avec Rome devoit tomber son idolâtrie; ces dieux, soutenus par la puissance romaine, devoient être anéantis, en sorte qu'il ne restât pas le moindre vestige de leur culte, et que la mémoire même en fût abolie. C'étoit en cela que consistoit la victoire de Jésus-Christ : c'est ainsi *qu'il devoit mettre ses ennemis à ses pieds* (*Ps.* CIX. 2.), comme le psalmiste l'avoit prédit : c'est-à-dire qu'il devoit voir non-seulement les Juifs, mais encore les Romains et tous leurs faux dieux détruits, et le monde à ses pieds d'une autre sorte, en se soumettant à son Evangile, et en recevant ses grâces avec humilité.

VI. *Cette chute, et ensemble les victoires de Jesus-Christ prédites par les prophètes.*

Toutes ces merveilles avoient été prédites par les prophètes dès les premiers temps. Moïse nous avoit fait voir l'empire romain, comme dominant dans la Judée, et *comme devant périr à la fin* (*Num.*, XXIV. 24.), ainsi que les autres empires. Daniel avoit prédit la dispersion et la désolation des Juifs (Dan., IX. 26, 27.). Isaïe avoit vu les persécutions des fidèles, et la conversion de l'univers par leurs souffrances (Is., LIX. 19.). Le même prophète, sous la figure de Jérusalem rétablie, a vu la gloire de l'Eglise : *Les rois devenus ses nourriciers, et les reines ses nourrices; leurs yeux baissés devant elle, et leur majesté abaissée à ses pieds* (*Ibid.*, XLIX. 23.). Daniel a vu *la pierre arrachée de la montagne sans le secours de la main des hommes* (Dan., II. 41.), qui devoit briser un grand empire. Il a vu l'empire *du Fils de l'homme*, et dans l'empire du Fils de l'homme, *celui des saints du Très-Haut* (Dan., VII. 13, 14, 18, 27.), empire auquel Dieu n'avoit donné aucunes bornes, ni pour son étendue, ni pour sa durée. Tous les prophètes ont vu comme Daniel la conversion des idolâtres, et le règne éternel de Jésus-Christ sur la gentilité convertie, en même temps que le peuple juif seroit dispersé : et tout cela pour accomplir l'ancien oracle de Jacob (*Gen.*, XLIX. 10.), qui faisoit commencer l'empire du Messie sur tous les peuples, en même temps qu'il ne resteroit parmi les Juifs aucune marque de magistrature ni de puissance publique.

VII. *Tout cela prédit plus particulièrement par saint Jean, dans le temps qu'il devoit arriver.*

Comme ce grand ouvrage de la victoire de Jésus-Christ dans la dispersion des Juifs, dans la punition de Rome idolâtre, et dans le glorieux établissement de l'Eglise, alloit se déclarer plus que jamais au temps qui devoit suivre saint Jean, c'est aussi ce grand ouvrage que Dieu lui fit connoître; et c'est pourquoi nous verrons un ange resplendissant comme le soleil, qui levant la main au ciel, jurera par celui qui vit au siècle des siècles : *Que le temps étoit venu, et que Dieu alloit accomplir son grand mystère, qu'il avoit évangelisé et annoncé par les prophètes ses serviteurs* (*Apoc.*, V. 1, 5, 6, 7.). Saint Jean, qui étoit plus près de l'accomplissement du mystère, le voit aussi dans tout son ordre. Sa prophétie est comme une histoire, où l'on voit premièrement tomber les Juifs dans le dernier désespoir; mais où l'on voit bien plus au long et bien plus manifestement tomber les Romains, dont la chute devoit aussi être bien plus éclatante. Saint Jean voit toutes ces choses : il voit les grands caractères qui ont marqué le doigt de Dieu; et il pousse sa prophétie jusqu'à la chute de Rome, par laquelle Dieu vouloit donner le dernier coup à l'idolâtrie romaine.

VIII. *Pourquoi Rome marquée sous la figure de Babylone.*

Il ne pouvoit pas marquer Rome par une figure plus convenable, que par celle de Babylone, superbe et dominante comme elle; comme elle attachée à ses faux dieux, et leur attribuant ses victoires; comme elle persécutrice du peuple de Dieu, et le tenant sous le joug de la captivité; comme elle enfin foudroyée et déchue de sa puissance et de son empire par un coup visible de la main de Dieu.

Mais en même temps qu'à la manière des pro-

phètes, il cache Rome sous cette figure mystérieuse, il veut si bien qu'on la reconnoisse, qu'il lui donne, comme on a vu (*Préf. n.* 8.), tous les caractères par où elle étoit connue dans tout l'univers, et en particulier celui d'être la ville aux sept montagnes, et celui d'être la ville qui avoit l'empire sur tous les rois de la terre (*Apoc.*, XVII. 9, 18.) : caractères si particuliers et si remarquables, que personne ne s'y est mépris, ainsi qu'il a été dit (*Ibid.*). Il pénètre encore plus avant, et le chapitre XX de l'Apocalypse nous montre en confusion, et comme de loin, de grandes choses, que je ne sais si nous pouvons démêler. Mais comme le principal dessein étoit de nous faire voir les persécuteurs, et surtout les Romains punis, et l'Eglise victorieuse au milieu de tous les maux qu'ils lui faisoient, c'est aussi ce qui nous paroît plus certainement et plus clairement que le reste.

IX. *L'empire de Satan détruit, vrai sujet de l'Apocalypse.*

Mais tout ce que nous venons de dire, quoique très important, n'est encore, pour ainsi parler, que l'écorce et le dehors de l'Apocalypse. Ce n'est pas la chute de Rome, ni de l'empire idolâtre et persécuteur, que Jésus-Christ veut découvrir principalement à saint Jean; c'est dans la chute de cet empire, celle de l'empire de Satan qui régnoit dans tout l'univers par l'idolâtrie que l'empire romain soutenoit; et Jésus-Christ avoit prédit la ruine de cet empire de Satan, lorsqu'à la veille de sa passion, il avoit dit ces paroles : *Maintenant le monde va être jugé, maintenant le prince du monde va être chassé dehors; et lorsque j'aurai été élevé de terre, je tirerai tout à moi,* Jean, XII. 31, 32.

On entend bien qui est ici le prince du monde : c'est Satan qui le tenoit sous son joug, et s'y faisoit adorer. On voit cette tyrannie renversée, et le monde converti par la passion du Sauveur; c'est-à-dire avec la ruine de l'empire de Satan; le parfait établissement du règne de Jésus-Christ et de son Eglise.

L'accomplissement de cette parole de Notre-Seigneur, si soigneusement remarquée par saint Jean, fait encore le vrai sujet de son Apocalypse. C'est pourquoi on y voit le dragon, c'est-à-dire le diable et ses anges, comme tenant l'empire du monde (*Apoc.*, XII.). On y voit les combats qu'ils rendent pour le conserver, leur fureur contre l'Eglise naissante, et tout ce qu'ils font pour la détruire. Les démons agissent partout, et remuent tout contre l'Eglise qui vient abattre leur puissance (*Apoc.*, XII, XIII.). Tous leurs efforts sont inutiles, et ce règne infernal qui devoit périr, devoit aussi entraîner dans sa chute tous ceux qui se laisseroient entraîner à ses sacriléges desseins.

On voit donc ici d'un côté les entreprises de Satan contre l'Eglise; et de l'autre, que ce qu'on emploie contre elle, sert à son triomphe; et que seconder les désirs de l'enfer, comme faisoit l'empire romain, c'étoit courir à sa perte.

Ainsi donc fut exécuté le jugement que le Fils de Dieu avoit prononcé contre le prince du monde. C'est pourquoi on voit le dragon attéré, tous ses prestiges découverts, et à la fin de ce divin livre, *le démon avec la bête et le faux prophète* qui le soutenoient, *jetés dans l'étang de feu et de soufre, pour y être tourmentés aux siècles des siècles,* Apocal., XIX. 20; XX. 9, 10.

On voit aussi dans le même temps Jésus-Christ vainqueur, et tous les royaumes du monde composant le sien : ainsi il attire à lui tout le monde; ses martyrs sont les juges de l'univers, et c'est à quoi se termine la prophétie (*Ibid.*, XI, XIX.).

En voici donc en un mot tout le sujet. C'est Satan, le maître du monde, détruit avec l'empire qui le soutenoit, après avoir livré de vains combats à l'Eglise toujours victorieuse, et à la fin dominante sur la terre.

On voit à la fin du livre de nouveaux combats (*Ibid.*, XX.) où je ne veux pas encore entrer. Je me contente d'avoir ici donné l'idée générale de la principale prédiction : pour en pénétrer le détail, il faut encore s'instruire des événements particuliers qui se devoient développer dans l'exécution de ce grand ouvrage de Dieu.

Histoire abrégée des événements depuis la mort de saint Jean sous Trajan, en l'an 101, jusqu'à l'an 410, où Rome fut prise par Alaric.

I. *Etat des Juifs depuis la ruine de Jérusalem et du temple sous Vespasien.*

Les Juifs n'étoient pas entièrement chassés de Jérusalem par la ruine de cette ville, et par l'incendie de son temple sous Vespasien et sous Tite. Ils s'étoient bâti des maisons dans Jérusalem, et ils s'étoient fait un honneur de conserver le lieu saint où le temple avoit été posé : ce qui fit que les chrétiens y eurent aussi dans le même temps, sous quinze évêques consécutifs tirés des Juifs, une Eglise florissante, où ils recueilloient beaucoup de fidèles de cette nation. Mais le gros du peuple persista dans la haine qu'il avoit conçue pour Jésus-Christ et ses disciples, ne cessant d'a-

nimer contre eux les Gentils par leurs calomnies (*Apoc.*, II. 9.). Jamais ils n'avoient été plus remuants ; et devenus comme furieux par leur malheur, ils sembloient être résolus à se relever de leur chute, ou à périr tout-à-fait, et envelopper le plus qu'ils pourroient de leurs ennemis dans leur ruine.

II. *Désastre des Juifs sous Trajan.*

Saint Jean les avoit laissés dans cette funeste disposition lorsqu'il mourut. Ce fut sous Trajan, et dans la seconde année de son empire, que l'Eglise perdit ce grand apôtre, que Dieu avoit conservé jusqu'à une extrême vieillesse, pour affermir par son témoignage et par sa doctrine la foi de l'Eglise naissante. Un peu après, sous le même prince, les Juifs reprirent les armes avec une espèce de rage (*An. Ch.* 115, 117.) : ils espérèrent peut-être profiter du temps où il étoit occupé contre les Parthes. Mais Lysias, qu'il envoya contre eux, tailla en pièces leurs armées, en fit périr un nombre infini, et les mit de nouveau sous le joug. Leur défaite fut encore plus sanglante dans la Libye et dans l'île de Chypre, où ils avoient fait des carnages inouïs ; et il sembloit que Trajan ne leur avoit laissé aucune ressource (PAUL OROS., VII. 12. DIO *in* TRAJ.; EUS. IV. 6. *Chron. ad an.* TRAJ. 15.).

III. *Leur dernière désolation sous Adrien.*

Ils furent mis en cet état dans la dix-neuvième année de ce prince, qui fut aussi la dernière de son empire; mais ils reçurent comme un second coup bien plus terrible sous Adrien (*An.* 119, 135.), lorsque ces désespérés, ayant repris les armes avec une furie dont on ne voit guère d'exemples, cet empereur tomba sur eux par ses généraux avec toutes les forces de l'empire. Alors tout ce qui restoit de gloire à Jérusalem fut anéanti : elle perdit jusqu'à son nom ; Adrien ne lui laissa plus que le sien qu'il lui avoit donné. Pour les Juifs, il en périt plus de six cent mille dans cette guerre, sans compter ceux qui furent consumés par la famine et par le feu, et les esclaves sans nombre qu'on vendit par toute la terre : ce qui, dans toute la suite, leur fit regarder un marché fameux, qu'on appeloit le marché de Térébinthe, avec horreur, comme si on eût dû encore les y vendre tous à aussi vil prix qu'on avoit fait après leur défaite entière sous Adrien (HIER. *in* EZECH., *l.* I. *c.* IV. *et l.* VIII, *c.* XXIV; DIO *in* ADR. PAUL OROS. *Ibid.* 13 ; EUS., *Chron. an.* ADR. 18 ; EUSEB. IV. 2, 6, 8 ; HIER. *in* JEREM., *l.* IV, *c.* XX ; *in* ZACH., XI ; *in* JOEL., I ; *in* IS., VI, *etc.*).

IV. *Cette révolte excitée par le faux messie Barcochébas.*

L'auteur de cette révolte fut Cochébas ou Barcochébas, dont le nom signifioit l'Etoile, ou le fils de l'Etoile (*Chron.* EUS. *ad an.* 134.). Les Juifs trompés par Akiba, le plus autorisé de tous les rabbins, le prirent pour le messie. Son nom même aidoit à la séduction, et lui donna occasion de s'approprier cette ancienne prophétie du livre des Nombres : *Il s'élèvera une étoile de Jacob.* (*Num.*, XXIV. 17.). Selon cette prophétie, Barcochébas se disoit un astre descendu du ciel pour le salut de sa nation opprimée ; mais au contraire elle fut exterminée pour jamais de sa patrie (EUS., IV. 6.).

V. *Horrible désolation des Juifs.*

Les Juifs ont regardé ce désastre comme le plus grand qui leur fût jamais arrivé, plus grand même que celui qui leur étoit arrivé sous Tite. L'auteur du livre nommé Juchasin dit qu'il périt deux fois plus d'hommes dans cette guerre, qu'il n'en étoit sorti d'Egypte, c'est-à-dire, qu'il en périt plus de douze cent mille, puisqu'il en étoit sorti d'Egypte six cent mille, sans compter les enfants ; et un autre auteur juif, rapporté par Drusius (DRUS, *in Præterm.*), dit que *ni Nabuchodonosor, ni Tite, n'avoient tant affligé les Juifs qu'avoit fait Adrien :* soit qu'il faille prendre ces termes à la rigueur, ou que le dernier coup, qui ne laisse aucune espérance, soit toujours le plus sensible.

Depuis ce temps, leur douleur n'eut plus de bornes. Ils se crurent entièrement exterminés de leur terre : à peine leur fut-il permis de la regarder de loin ; et ils achetoient bien cher la liberté de venir seulement un jour de l'année au lieu où étoit le temple pour l'arroser de leurs larmes (TERT., *adv. Jud.* 13 ; HIERON. *in* DAN., IX ; JEREM., XXXI ; GREG. NAZ., *orat.* XII.). Leur grande douleur étoit de voir cependant les chrétiens, que leur faux messie Barcochébas avoit cruellement persécutés, demeurer à Jérusalem en assez grande paix sous Adrien, et sous leur évêque Marc, le premier qui gouverna dans cette ville les fidèles convertis de la gentilité (EUSEB., IV. 6.). Alors donc put s'accomplir parfaitement ce que saint Jean avoit prédit aux chrétiens, que ces Juifs superbes qui les avoient tant méprisés et tant affligés, seroient abattus à leurs pieds (*Apoc.*, III. 9.), et contraints de confesser qu'ils

étoient plus heureux qu'eux, puisqu'ils pouvoient demeurer dans la sainte cité, d'où les Juifs se voyoient éternellement bannis.

VI. *Cette défaite des Juifs coûta beaucoup de sang aux Romains.*

La victoire coûta tant de sang aux Romains, que dans les lettres que l'empereur écrivit, selon la coutume, au sénat pour lui en donner avis, il n'osa mettre à la tête cette manière ordinaire de saluer : Si vous et vos enfants êtes en bonne santé, moi et l'armée y sommes aussi, n'osant dire qu'une armée si étrangement affoiblie par cette guerre, fût en bon état (Dio *in* Adr.). Ainsi Dieu punissoit les Juifs par les Romains, et en quelque façon aussi les Romains par les Juifs, pendant que les chrétiens avoient le loisir, dans un état assez paisible, de considérer avec une profonde admiration les jugements de Dieu.

VII. *Les prophéties obscurcies par les interprétations et les traditions des Juifs.*

Ce fut durant ce temps que les Juifs s'occupèrent plus que jamais à détourner le vrai sens des prophéties qui leur montroient Jésus-Christ. Akiba, le plus renommé de tous leurs rabbins, les leur faisoit appliquer à Barcochébas. Le recueil de leur Talmud fut fait alors, et, à ce qu'on croit, à peu près dans le temps qu'Adrien les dispersa C'est là qu'ils ont ramassé leurs *Deutéroses*, ou leurs fausses traditions, où la loi et les prophéties sont obscurcies en tant d'endroits, et qu'ils ont posé les principes pour éluder les passages qui regardoient Jésus-Christ : ce qui faisoit en un certain sens une notable diminution de leur lumière, non-seulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des Gentils, puisqu'ils étoient d'autant moins touchés de ces divines prophéties, que les Juifs, à qui elles étoient adressées, ne les entendoient pas comme nous.

VIII. *Les opinions judaïques se répandent dans l'Eglise.*

Mais ce fut une chose encore plus douloureuse pour l'Eglise, et une espèce de nouvelle persécution qu'elle eut à souffrir de la part des Juifs, lorsqu'elle vit les opinions judaïques se répandre jusque dans son sein. Dès l'origine du christianisme, il s'étoit mêlé parmi les fidèles des Juifs mal convertis, qui tâchoient d'y entretenir un levain caché du judaïsme, principalement en rejetant le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation. Tels étoient un Cérinthe et un Ebion, qui nièrent la divinité de Jésus-Christ, et ne vouloient reconnoître en Dieu qu'une seule personne. Saint Jean les avoit condamnés dès les premières paroles de son Evangile, en disant : *Au commencement étoit le Verbe, et le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu* (Joan, I. 1.). Par là il montroit clairement qu'il y avoit en Dieu plus d'une personne ; et il ne montroit pas moins évidemment que le Verbe, cette autre personne qu'il reconnoissoit pour Dieu, s'étoit fait homme (*Ibid.*, 14.) ; en sorte que le Verbe et l'homme n'étoient, comme il ajoutoit, dans la vérité, que le *même Fils unique de Dieu* (*Ibid.*). On ne pouvoit, ni plus clairement, ni plus fortement condamner les opinions judaïques ; mais elles ne laissèrent pas de sortir de temps en temps de l'enfer, où l'Evangile de saint Jean sembloit les avoir renfermées. Sur la fin du second siècle (*An.* 196.) il s'éleva, sans auteur connu, une secte nommée des *alogiens* (Epiph., *hær.* 51.), ainsi appelés, parce qu'ils ne reconnoissoient pas le Verbe. Ceux-ci, en haine du Verbe que saint Jean avoit annoncé, rejetèrent son Evangile, et même son Apocalypse, où Jésus-Christ étoit aussi appelé le Verbe de Dieu. Ils ne demeurèrent pas long temps sans chef, et Théodote de Bysance, qui vivoit alors, se mit à leur tête (*Ibid.*, *hær.* 54.). C'étoit un homme savant et connu pour tel, comme le remarque saint Epiphane (*Ibid.*, *et in Synops. tom.* II.), et d'ailleurs, dit-il, très bien instruit des arts de la Grèce, c'est-à-dire très poli et très éloquent, quoiqu'il fût marchand de cuir. Ce fut dans Rome même, et sous le pape saint Victor, qu'il commença à semer son hérésie Theodor., *hær. fab.* II. *in* Theod.). L'occasion en est mémorable. Durant la persécution, il avoit été pris pour la foi, et seul il l'avoit abandonnée, pendant que les compagnons de sa prison étoient allés au martyre. Comme ceux qui *connoissoient son savoir*, lui reprochoient une chute si honteuse à *un homme si savant*, il leur répondit pour toute raison, qu'en tout cas, s'il avoit renié Jésus-Christ, c'étoit un pur homme, et non pas un Dieu qu'il avoit renié : détestable excuse qui couvroit une lâcheté par un blasphème. Une autre secte sortie de celle-là ravaloit si fort Jésus-Christ, qu'elle le mettoit au-dessous de Melchisédec (Epiph., *hær.* 55, 57, 62.). C'étoit une suite de ces opinions judaïques, de réduire la Trinité à de simples noms, comme fit dans le même temps (*An.* 260.) un Praxeas, contre qui Tertullien a écrit. Noëtus suivit cette erreur, que Sabellius releva encore, et se fit beaucoup de disciples, non-seu-

lement dans la Mésopotamie, mais encore dans Rome même. Ces hérésies venoient toutes d'un même principe, qui étoit de mettre l'unité de Dieu, comme les Juifs, dans une seule personne divine : ce qui obligeoit à dire, ou que Jésus-Christ étoit la même personne que le Père, qui seul étoit Dieu, ou, ce qui étoit plus naturel, qu'il n'étoit pas Dieu lui-même, et qu'il n'étoit qu'un pur homme ; et en quelque manière que ce fût, c'étoit, ou nier la divinité du Fils de Dieu, ou en supprimer la personne même.

On voit clairement que ces hérésies étoient un reste de ce levain judaïque, dont les disciples de Jésus-Christ devoient se garder selon la parole de Notre-Seigneur ; et que les chrétiens qui les embrassoient, étoient, sous le nom de chrétiens, des pharisiens ou des Juifs, comme saint Epiphane (*hær.* 65, 69. *Ancor. tom.* II, *p.* 120.) et les autres Pères les appeloient.

Mais jamais il ne parut tant que ces opinions venoient des Juifs, que du temps de Paul de Samosate, évêque d'Antioche (*An.* 260, 264, 265), puisque Artémon ayant renouvelé l'hérésie de Cérinthe et de Théodote, qui ne faisoient de Jésus-Christ qu'un pur homme, Paul embrassa son parti en faveur de Zénobie, reine de Palmyre, qui, comme on sait, étoit attachée à la religion judaïque (ATHAN., *Ep. ad Solit.* THEODOR., *l.* II. *hær. Fabul. in* PAULO SAM.) Les Juifs étoient donc, à vrai dire, les auteurs de cette impiété, puisqu'ils l'inspiroient à cette reine, et tâchèrent de l'établir par ce moyen dans le troisième siége de l'Eglise, et dans la ville où le nom de chrétien avoit pris naissance (*Act.*, XI. 26.) : comme si, pour étouffer à jamais un si beau nom, le démon eût voulu porter la corruption jusque dans la source où il étoit né. Les suites de cette erreur ont été effroyables dans l'Eglise, puisque, non-seulement Photin, évêque de Syrmic, la renouvela, mais qu'à vrai dire les ariens, les nestoriens, et toutes les autres sectes, qui attaquèrent dans la suite la divinité ou l'incarnation du Fils de Dieu, n'étoient que des rejetons de cette hérésie judaïque.

L'Eglise souffrit donc long-temps une espèce de persécution de la part des Juifs par la contagion de ces doctrines pharisaïques ; et Dieu le permettoit ainsi, non-seulement, comme dit saint Paul (1. *Cor.*, XI. 19.), pour éprouver les vrais fidèles, mais encore pour frapper d'aveuglement ceux que leur haine volontaire contre l'Evangile avoit livrés à l'esprit d'erreur.

De tout temps les hérésies ont été un grand scandale aux infidèles, et un grand obstacle à leur conversion. Il n'y a personne qui ne sache que Celse et tous les païens, aussi bien que depuis leur temps Mahomet et ses sectateurs, les ont objectées aux chrétiens comme le foible du christianisme. Les païens en concluoient que l'Eglise chrétienne, qui se glorifioit de son institution divine, étoit une invention humaine comme les autres sectes, divisée comme elles en plusieurs factions, qui n'avoient rien de commun que le nom. Outre cela, ils attribuoient aux vrais chrétiens les dogmes des hérétiques ; ainsi la doctrine chrétienne étoit méprisée et haïe : méprisée, comme affoiblie par ses divisions ; haïe, comme chargée des dogmes impies des sectes qui portoient son nom. C'est assurément un des moyens des plus dangereux dont se soit servi le démon pour obscurcir l'Evangile (2. *Cor.*, IV. 3, 4.), et empêcher que la gloire ne s'en fît sentir aux infidèles ; Dieu le permettant ainsi par un juste jugement, et punissant les impies par une espèce de soustraction de la lumière qu'ils ne vouloient pas recevoir.

IX. *Le règne de Valérien* (An. 260, 266, 267, 268, 269.).

Il leur préparoit en même temps des châtiments plus sensibles. Comme les Romains aveuglés ne profitoient pas de la prédication de l'Evangile, et que Rome au contraire s'opiniâtroit depuis deux cents ans à soutenir l'idolâtrie par toute la terre, Dieu résolut d'ôter l'empire à cette ville impie, qui avoit entrepris d'éteindre la race et le nom des saints. Les guerres d'Orient furent constamment la première cause de sa chute ; et ce fut de ce côté-là que l'empire persécuteur reçut ses premières plaies, par la défaite et la prise de Valérien. Les Perses avoient repris l'empire de l'Orient sous un Artaxerxe, qui envahit le royaume des Parthes, anciens et implacables ennemis du nom romain. Ces peuples étoient renfermés au delà de l'Euphrate ; et s'ils le passoient quelquefois pour envahir les provinces de l'empire, ils se voyoient bientôt repoussés par la puissance romaine, qui leur portoit la guerre et la désolation jusque dans le sein. Les choses changèrent sous Valérien, grand prince d'ailleurs, mais l'un des plus cruels persécuteurs que l'Eglise eût encore éprouvé. C'est dans cette sanglante persécution que saint Cyprien et saint Laurent souffrirent le martyre. Depuis que Valérien l'eut commencée, il fut le plus malheureux de tous les empereurs (EUS., VII. 10 ; LACT., *de mort. persec.*). On sait la défaite honteuse de ce prince par Sapor, roi de Perse, sa prise, son

long esclavage, le triste état de l'empire romain, les trente tyrans auxquels il fut donné en proie; en même temps l'inondation des Barbares qui le ravageoient, c'est-à-dire à la fois la guerre civile et la guerre étrangère, et une terrible agitation, non-seulement dans les provinces, mais encore dans tout le corps de l'empire. Alors il sembla que tous les peuples perdissent en même temps le respect pour la majesté romaine. On vit entrer de tous côtés, dans toutes les terres de l'empire, ceux qui le devoient mettre en pièces : les Suèves, les Alains, les Germains, les Allemands, peuple particulier de la Germanie, qui a depuis donné parmi nous le nom à la nation ; les Hérules, les Vandales, les Francs, les Gépides, noms presque inconnus jusqu'alors, et comme à la tête de tous, les Goths qui les animoient, et qu'on nommoit presque seuls parmi tant d'ennemis, à cause qu'ils se signaloient au-dessus des autres (Trebell. *in* Claud. Vopisc. *in* Aurel. Oros. vii. 22, 23.). Il est vrai qu'ils furent vaincus par mer et par terre, car leur temps n'étoit pas encore venu. La justice divine, qui marche à pas lents, se contenta d'avoir marqué alors les destructeurs futurs de Rome, et de lui avoir montré la verge dont elle devoit être frappée.

X. *Suite des malheurs de ce prince, et dispositions à la chute de l'empire romain.*

Tous ces malheurs commencèrent à la défaite et à la prise de Valérien; et on reconnut si bien que la persécution en étoit la cause, que Gallien, fils et successeur de ce prince, la fit cesser aussitôt qu'il fut élevé à l'empire ; mais Dieu ne laissa pas de continuer ses justes vengeances (Euseb., Paul Oros., *Ibid.*). Car, outre que Gallien, le plus infâme de tous les hommes, n'étoit pas propre à l'apaiser, les peuples ne se corrigèrent pas, et leur haine fut plus que jamais envenimée contre l'Eglise. Dieu aussi multiplia ses fléaux : la guerre, la peste, la famine, ravagèrent le monde comme à l'envi, et jamais on n'avoit vu de si grands maux, ni si universels, ni tant à la fois. L'empire se rétablit sous Claude II et sous les princes suivants. Mais les suites des malheurs de Valérien ne finirent pas. Depuis ce temps il fallut tourner vers l'Orient toutes les forces de l'empire : c'est par là que l'Occident demeura découvert aux Barbares. Le grand nombre de césars et d'empereurs qu'il fallut faire, chargea extraordinairement l'empire, et diminua la majesté d'un si grand nom.

---

XI. *La dernière persécution sous Dioclétien, et la paix de l'Eglise.*

Rome cependant devenoit toujours plus impitoyable envers les chrétiens. La persécution de Dioclétien et de Maximien fut la plus violente de toutes (*An.* 303.). Encore que ces empereurs, et surtout Maximien, eussent déjà beaucoup affligé les saints et fait beaucoup de martyrs, on ne compte leur persécution que depuis que, par un édit exprès, ils firent renverser les églises, et contraignirent par des morts cruelles, premièrement le clergé, et ensuite tout le peuple, à sacrifier aux idoles. Après que ces empereurs eurent renoncé à l'empire, leurs successeurs continuèrent la persécution avec un pareil acharnement durant dix ans ; et cette persécution est appelée du nom de Dioclétien, parce qu'elle fut commencée par son autorité. Jamais l'Eglise n'avoit tant souffert. Il sembloit que les démons, qui sentoient par le nombre immense des conversions que leur empire alloit tomber, fissent alors les derniers efforts pour le soutenir ; mais au contraire ce fut alors, et au milieu de cette effroyable persécution, que Constantin, choisi de Dieu pour donner la paix à son Eglise et triompher par la croix, en érigea le trophée au milieu de Rome (*An.* 306, 307.).

XII. *L'idolâtrie ressuscitée par Julien l'Apostat.*

Les sacrifices des démons furent abolis, leurs temples furent fermés, et l'idolâtrie sembloit avoir reçu le coup mortel (Eus., *de vit.* Const. ii. 45; Theodor. i. 2.). Mais environ cinquante ans après Julien l'Apostat la fit revivre, et lui rendit son premier lustre pour un peu de temps (*An.* 360, 361.). La défaite de ce prince et sa mort dans un combat contre les Perses, en relevant l'Eglise, donna un grand coup à l'empire romain, et le temps de sa chute sembloit approcher.

XIII. *Rome attachée au paganisme, même sous les princes chrétiens.*

Les violences et les cruautés qu'on exerça dans les villes contre les chrétiens, aussitôt que Julien se fut déclaré leur ennemi, firent bien voir que l'idolâtrie n'étoit pas morte, même sous les princes chrétiens (*An.* 362, 363; Soz., v. 9 *et seq.* 15; Soc., iii. 12, 13; Theod., iii. 7.); Rome ne pouvoit revenir de ses erreurs ni de ses faux dieux. Elle continuoit à imputer aux chrétiens tous les malheurs de l'empire ; toujours prête à les traiter avec les mêmes rigueurs qu'elle avoit fait autrefois, si les empereurs l'eussent souffert. La cause même de l'idolâtrie y étoit si favorable, que les

tyrans qui s'élevoient, ou ceux qui aspiroient à la tyrannie, un Maxime, un Eugène, un Eucher, gagnoient Rome en faisant croire qu'ils seroient plus favorables au culte des dieux que les empereurs, ou en promettant ouvertement de le rétablir (Zoz., IV; Oros., VII. 35, 38.). En effet, il paroît par toute l'histoire, que le sénat, le premier corps de l'empire, et celui qui avoit toujours le plus excité la persécution contre l'Eglise, ne s'étoit point relâché de ses premiers sentiments. La relation de Symmaque, préfet de la ville (*Relat.* Symm. *ap.* Amb. *lib.* v. *Epist. Ps. Epist.* xxx. *Ibid. Epist.* xxxi.), aux empereurs Valentinien, Théodose et Arcade, le fait bien voir, puisque ce fut au nom du sénat qu'il demanda à ces empereurs le rétablissement des gages retranchés aux vestales, et celui de l'autel de la Victoire dans le lieu où ce corps auguste s'assembloit. On voit par la réponse de saint Ambroise, que ce n'étoit pas à tort que Symmaque prenoit le nom de cette compagnie, puisqu'en effet le nombre des idolâtres y prévaloit. Cette relation de Symmaque avoit été précédée par une semblable délibération, deux ans auparavant, sous l'empire de Gratien (*Ibid.*). Tout ce que pouvoient faire les sénateurs chrétiens en ces occasions, étoit de s'absenter du sénat, pour ne point participer à un décret plein d'idolâtrie, ou de souscrire une requête particulière, pour faire connoître leurs sentiments à l'empereur. Ainsi l'idolâtrie avoit encore pour elle le suffrage des Pères conscrits, c'est-à-dire, de cet auguste sénat autrefois si révéré des nations et des rois, où il y avoit encore une si grande partie de la puissance publique, puisqu'on y confirmoit et les lois et les princes mêmes.

Il ne faut donc pas s'imaginer que Rome fût chrétienne, ni que la colère de Dieu dût être apaisée à cause que les empereurs s'étoient convertis. Les temples r'ouverts par Julien n'avoient pu être refermés; les païens mêmes trouvoient moyen de continuer leur culte, malgré les défenses des empereurs. Ils regardoient le culte des chrétiens comme la dévotion particulière des princes; et le culte des anciens dieux, comme celui de tout l'empire (*Relat.* Symm. *ibid.*). Tout étoit infecté dans Rome, dit saint Ambroise (*Ibid.*, *Ep.* xxxi.), de la fumée des sacrifices impurs, et on y voyoit de tous côtés les idoles qui provoquoient Dieu à jalousie. Ainsi Rome attiroit toujours sa vengeance. Il en arriva comme du temps de Josias : encore que la piété de ce prince eût remis en honneur le vrai culte, Dieu n'oublia pas pour cela les impiétés du règne d'Achaz et de Manassé; et il attendoit seulement à perdre Juda, lorsqu'il auroit retiré du monde le pieux Josias (4. *Reg.*, xxii. 20; xxiii. 26, 27.). Le Josias que Dieu sembloit avoir épargné, étoit Théodose le grand; mais il détruisit sous son fils Rome et son empire. Ce n'étoit pas que Honorius n'eût hérité de la piété de son père; mais Rome se rendoit d'autant plus inexcusable, que l'exemple et l'autorité de ses empereurs n'étoient pas capables de la convertir. L'année séculaire de Rome arriva sous le règne de ce prince (*An.* 404. Zoz., *lib.* II.); et pour contenter le peuple, qui attribuoit les malheurs du siècle précédent au mépris qu'on y avoit fait des jeux séculaires au commencement de ce siècle-là, on les laissa célébrer avec beaucoup de superstitions et d'idolâtries.

XIV. *Rome prise par Alaric avec une marque visible de la vengeance divine sur le paganisme.*

Ne voilà que trop de sujets de perdre Rome, et Dieu avoit déjà appelé les Goths pour exercer sa vengeance. Mais la manière dont il accomplit ce grand ouvrage, y fit bien connoître sa main toute-puissante.

Deux rois goths menaçoient en même temps Rome et l'Italie, Radagaise et Alaric : le premier païen, le second chrétien, quoique attaché à l'arianisme. Radagaise marchoit avec deux cent mille hommes, et, selon la coutume des Barbares, il avoit voué à ses dieux le sang des Romains (Oros., VII. 37.). Les païens publioient à Rome qu'il venoit un ennemi vraiment redoutable, que le culte des dieux rendroit puissant contre Rome, où leurs autels étoient méprisés; et ils disoient que les sacrifices de ce roi païen étoient plus à craindre que ses troupes, quoique innombrables et victorieuses. *Les blasphèmes se multiplioient dans toute la ville,* dit un historien du temps (*Ibid.*), *et le nom de Jésus-Christ étoit regardé plus que jamais comme la cause de tous les maux.* Si Dieu, résolu à la vengeance, eût livré la ville à ce païen, ceux de la même religion n'auroient pas manqué d'attribuer la victoire aux dieux qu'il adoroit. Mais son armée fut taillée en pièces, sans qu'il en restât un seul, même le roi (*An.* 406.).

Dans le même temps Alaric, l'autre roi des Goths, s'étoit rendu redoutable aux Romains (Oros., *Ibid.*; Zoz., v.) : tantôt reçu dans leur alliance, et combattant avec eux, tantôt indignement traité, enfin il assiége Rome. On y cherche de vains secours, en appelant des devins toscans (Zoz., *Ibid.*), selon l'ancienne coutume, et on se portoit avec tant d'ardeur aux cérémonies païennes, qu'un païen a bien osé écrire que le pape saint Innocent fut obligé d'y consentir. Personne

n'en a cru Zozime, un si grand calomniateur des chrétiens ; mais son récit ne laisse pas de faire sentir dans Rome un prodigieux attachement à l'idolâtrie. Car il est bien constant par tous les auteurs, que les Etruriens ou Toscans furent appelés par le gouverneur ou le préfet de la ville, et que les sénateurs païens demandoient qu'on offrît des sacrifices dans le Capitole et dans les autres temples (Zoz., VIII. 6.). C'est ainsi que Rome assiégée vouloit recourir à ses anciens dieux. Approchant le temps de sa perte, on y établit pour empereur Attale, païen d'inclination, qui aussi faisoit espérer le rétablissement du paganisme (Soz., IX. 9.). En effet, dans la propre année que Rome fut prise, le tyran créa consul un Tertullus, zélé idolâtre, qui commença sa magistrature, selon la coutume des Gentils, par les vains présages des oiseaux, et qui faisant valoir dans le sénat la qualité de pontife qu'il espéroit bientôt avoir, vouloit faire revivre avec elle toute la religion païenne (*Salu. de Jud. l.* 6; Oros., VII. 42; Zoz., VI.). Ainsi l'idolâtrie étoit encore une fois devenue dans Rome la religion dominante, Dieu l'ayant ainsi permis, pour ne point laisser douteux le sujet de ses justes vengeances (Oros., *ibid.*; Aug., *serm. de excid. Urb. etc.*). Cette grande ville hâtoit son supplice; les propositions de paix qu'on faisoit à l'empereur furent inutiles; Rome fut prise par Alaric (*An.* 410.), et tout y fut désolé par le fer et par le feu.

Mais Dieu, qui avoit enlevé à Radagaise, prince païen, une ville destinée à sa vengeance, pour la livrer à un chrétien, dont la victoire ne pût pas être attribuée par les païens au culte des dieux, voulut encore faire voir d'une autre manière et avec beaucoup d'éclat que le paganisme étoit le seul objet de sa colère : car il mit dans le cœur d'Alaric d'établir un asile assuré dans les églises et principalement dans celle de saint Pierre (Oros., *ibid.* 30; Aug., *de Civ. l.* 1. 2; V. 23.). Plusieurs païens s'y réfugièrent avec les chrétiens, et visiblement ce qui resta de la ville fut dû au christianisme.

XV. *Tous les chrétiens reconnoissent le doigt de Dieu dans cet événement.*

Tous les chrétiens reconnurent le doigt de Dieu dans ce mémorable événement; et saint Augustin, qui en fait souvent la réflexion, nous fait adorer en tremblant les moyens dont ce juste juge sait faire connoître aux hommes ses secrets desseins. Au reste il arriva au vainqueur choisi de Dieu pour exécuter ses décrets, ce qui a coutume d'arriver à ceux dont la puissance divine se veut servir : c'est que Dieu leur fait sentir par un secret instinct qu'ils ne sont que les instruments de sa justice. Ainsi Tite répondit à ceux qui lui vantoient ses victoires sur les Juifs, qu'il n'avoit fait que prêter la main à Dieu irrité contre ce peuple (Philostrat, *vit.* Ap. VI). Alaric eut un semblable sentiment; et un saint moine d'Italie le priant d'épargner une si grande ville : *Non*, dit-il, *cela ne se peut : je n'agis pas de moi-même : quelqu'un me pousse au dedans, sans me donner de repos ni jour ni nuit; et il faut que Rome soit prise* (Soz., IX. 6.). Elle le fut bientôt après. Alaric ne survécut guère, et il sembloit qu'il ne fût au monde que pour accomplir cet ouvrage.

XVI. *Suite de la prise de Rome. Le paganisme entièrement ruiné avec l'empire romain.*

Depuis ce temps, la majesté du nom romain fut anéantie : l'empire fut mis en pièce, et chaque peuple barbare enleva quelque partie de son débris; Rome même, dont le nom seul imprimoit autrefois de la terreur, quand on la vit une fois vaincue, devint le jouet et la proie de tous les Barbares. Quarante-cinq ans après (*An.* 455.), le vandale Genséric la pilla encore. Odoacre, roi des Hérules, s'en rendit le maître, comme de toute l'Italie (*An.* 476.), presque sans combat; et la gloire de l'empire romain, s'il lui en restoit encore après cette perte, fut transportée à Constantinople. Rome, autrefois la maîtresse du monde, fut regardée avec l'Italie comme une province, et encore en quelque façon comme une province étrangère que l'empereur Anastase fut contraint d'abandonner à Théodoric, roi des Goths (*An.* 493.) Vingt ou trente ans on vit Rome comme ballottée entre les Goths et les capitaines romains qui la prenoient tour à tour. Dieu ne cessa de poursuivre jusqu'à l'entière destruction les restes de l'idolâtrie dans cette ville. La vénération des dieux romains avoit laissé des impressions si profondes dans l'esprit du vulgaire ignorant, qu'on voit sous Justinien et sous les derniers rois goths qui régnèrent en Italie (*An.* 538.), de secrets adorateurs de Janus; et on crut encore trouver dans sa chapelle et dans ses portes d'airain, quoique abandonnées depuis tant de siècles, une secrète vertu pour faire la guerre en les ouvrant (Procop., *de bell. Goth. lib.* 1.). C'étoient les derniers efforts de l'idolâtrie qui tomboit tous les jours de plus en plus avec l'empire de Rome. Mais le grand coup fut frappé par Alaric : ni l'empire ni l'idolâtrie n'en sont jamais

relevés, et Dieu vouloit que l'un et l'autre périt par un même coup.

C'est ce que célèbre saint Jean dans l'Apocalypse ; c'est où il nous mène par une suite d'événements qui durent plus de trois cents ans, et c'est par où se termine enfin ce qu'il y a de principal dans sa prédiction. C'est là aussi la grande victoire de l'Eglise. Mais avant que d'y arriver, il faudra voir tous les obstacles qu'elle a surmontés, toutes les séductions qu'elle a dissipées, et toutes les violences qu'elle a souffertes. Satan a été vaincu en toute manière, et Rome qui le soutenoit est tombée. Pendant que les chrétiens gémissoient sous la tyrannie de cette ville superbe, Dieu les tenoit dans cette attente, et leur faisoit mépriser l'empire et la gloire des impies. Saint Jean leur montroit aussi celle des martyrs, joignant, selon la coutume des prophètes, les consolations avec les vengeances et les menaces, sous des figures si admirables, qu'on ne se lasse point d'en contempler la variété et la magnificence. Nous en entendrons les détails, en appliquant les paroles de la prophétie aux événements qu'on vient de voir, et selon l'idée générale que j'en ai donnée.

## CHAPITRE IV.

*La porte du ciel ouverte ; la séance du juge, et ses assesseurs ; les quatre animaux ; leur cantique ; le cantique et les adorations des vieillards.*

1. Après cela je regardai, et je vis une porte ouverte dans le ciel : et la première voix que j'avois ouïe, qui m'avoit parlé avec un son éclatant comme celui d'une trompette, me dit : Monte ici haut, et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après.

2. Je fus aussitôt ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu'un assis sur le trône.

3. Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et il y avoit autour du trône un arc-en-ciel qui paroissoit semblable à une émeraude.

4. Autour du trône, il y avoit encore vingt-quatre trônes, et dans les trônes[1] vingt-quatre vieillards assis, revêtus d'habits blancs[2], avec des couronnes d'or sur leurs têtes.

5. Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres et des voix ; et il y avoit sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu.

6. Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal ; et au milieu du trône et autour du trône, il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.

7. Le premier animal étoit semblable à un lion ; le second à un veau ; le troisième avoit un visage comme celui d'un homme, et le quatrième étoit semblable à un aigle qui vole.

8. Les quatre animaux avoient[1] chacun six ailes ; et alentour et au dedans ils étoient pleins d'yeux ; et ils ne cessoient de dire jour et nuit : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit, qui est, et qui doit venir.

9. Et lorsque ces animaux[2] donnoient gloire, honneur et[3] bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles,

10. Les vingt-quatre vieillards se[4] prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, et ils[5] adoroient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils[6] jetoient leurs couronnes devant le trône, en disant :

11. Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance ; parce que vous avez créé toutes choses[7], et que c'est par votre volonté qu'elles étoient, et qu'elles ont été créées.

[1] Je vis vingt, *etc.* — [2] Et ils avoient, *etc.*

EXPLICATION DU CHAPITRE IV.

*La révélation des secrets de Dieu ; l'éclat et la douceur de sa majesté sainte ; l'union des saints de l'ancien et du nouveau Testament ; les quatre évangélistes et les écrivains sacrés.*

1. *Et je vis une porte ouverte dans le ciel :* la porte ouverte dans le ciel signifie que les grands secrets de Dieu vont être révélés.

*Et la première voix que j'avois ouïe ;* cette voix du Fils de l'homme qui m'avoit parlé avec un son éclatant comme celui d'une trompette, 1. 10. Cette voix me dit, *Monte ici haut ;* entre dans le secret de Dieu que je te vais découvrir, et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après. Remarquez que c'est toujours Jésus-Christ qui explique tout au prophète ; de sorte que c'est toujours la révélation et la prophétie de Jésus-Christ même, ainsi qu'il a été dit au commencement.

*Qui doivent arriver ci-après ;* incontinent après cette prophétie, comme il a été souvent remarqué : car encore que saint Jean aille raconter une suite de choses qui nous mènera bien avant dans l'avenir, le commencement, comme on a vu, en étoit proche.

[1] Chacun jusqu'à six ailes alentour et au dedans. — [2] Donneront. — [3] Action de grâces. — [4] Prosterneront. — [5] Adoreront. — [6] Jetteront. — [7] Et c'est par votre volonté qu'elles sont.

2. *Je vis un trône placé dans le ciel :* comme il s'agit de juger les Juifs et les Romains persécuteurs, on montre avant toutes choses à saint Jean le juge et ses assesseurs ; en un mot, toute la séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi, comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus, la séance est d'abord représentée : *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçât les trônes : et l'Ancien des jours s'assit.....* Et ensuite : *Les juges prirent séance, et les livres furent ouverts,* Dan., VII. 9, 10.

3. *Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe et de sardoine, et il y avoit un arc-en-ciel autour du trône....* Ainsi Moïse, Aaron et les anciens d'Israël virent Dieu, *et sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, et comme le ciel quand il est serein,* Exod. XXIV. 10, et dans Ezéchiel, I. 26, 28, le trône de Dieu ressemble à *un saphir, et il est environné de l'arc-en-ciel.* Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries et de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revêtu d'une majesté douce, et d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du trône.... vingt-quatre trônes, et dans les trônes vingt-quatre vieillards.* Voilà donc toute la séance : le juge assis au milieu, et autour, dans des siéges posés deçà et delà, en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré sénat.

*Vingt-quatre vieillards :* c'est l'universalité des saints de l'ancien et du nouveau Testament, représentés par leurs chefs et leurs conducteurs. Ceux de l'ancien paroissent dans les douze patriarches, et ceux du nouveau dans les douze apôtres. Ils sont tous de même dignité et de même âge, parce que ce qui s'accomplit dans le nouveau Testament, est figuré et commencé dans l'ancien. Cette même universalité des saints est représentée ci-dessous *dans les douze portes de la cité sainte, où sont écrits les noms des douze tribus, et dans les douze fondements de cette même cité où sont écrits les noms des douze apôtres,* Apoc., XXI. 12, 14. On doit ici regarder principalement dans les chefs de l'ancien et du nouveau peuple les pasteurs et les docteurs ; et en un mot, on voit dans ces vingt-quatre vieillards toute l'Eglise représentée dans ses conducteurs.

Pourquoi donner à Dieu des assesseurs ? C'est que Dieu associe ses saints à son ouvrage, *Apoc.*, II. 26. Ainsi, *Daniel*, IV. 10. *Il a été résolu par la sentence de ceux qui veillent, et c'est le discours et la demande des saints.* Tout se fait avec les saints, et par la prière que Dieu lui-même leur inspire. C'est ce qui paroîtra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres et des voix.* Ce sont les marques de la majesté et de la justice de Dieu.

*Sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu :* les sept anges exécuteurs de ses décrets, *Apoc.*, I. 4 ; VIII. 2.

6. *Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal.* La mer signifie ordinairement dans l'Ecriture l'agitation et le trouble ; mais ici l'idée est changée, et adoucie par la transparence et par la ressemblance du cristal. Ainsi il semble que le Saint-Esprit veut signifier seulement que le trône de Dieu est inaccessible, comme un lieu séparé des autres par des eaux immenses.

*Et au milieu du trône, et autour du trône... quatre animaux.* Le premier animal étoit devant le trône, et vis-à-vis du milieu, et les autres étoient placés alentour à égale distance. Par ces quatre animaux mystérieux, on peut entendre les quatre évangélistes ; et on trouvera au verset suivant la figure des quatre animaux, par où les Pères ont estimé que le commencement de leur Evangile étoit désigné. Dans les quatre évangélistes, comme dans les principaux écrivains du nouveau Testament, sont compris tous les apôtres et les saints docteurs qui ont éclairé l'Eglise par leurs écrits.

*Quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.* Cela signifie leur pénétration. Ils racontent ce qui s'est passé, et sont pleins des prophéties de l'avenir.

8. *Le premier animal étoit semblable à un lion.....* La même chose paroît dans *Ezéchiel*, I. 10, excepté que dans Ezéchiel, chacun des animaux a les quatre faces, et ici chaque animal n'en a qu'une. Les Pères ont cru que le commencement de chaque Evangile étoit marqué par chaque animal ; et cette tradition paroît dès le temps de saint Irénée (IREN., III, *c.* XI, *n.* 8.). La figure humaine est attribuée au commencement de saint Matthieu, où la race de Jésus-Christ en tant qu'homme est exposée. Le commencement de saint Marc est approprié au lion, à cause de la voix qui se fait entendre dans le désert, *Marc.*, I. 2. On a donné le veau au commencement de saint Luc, à cause du sacerdoce de saint Zacharie, par lequel cet évangéliste commence, et on a cru que le sacerdoce étoit désigné par la victime qu'il offroit. Pour saint Jean, il n'y a personne qui n'y reconnoisse la figure d'aigle, à cause que d'abord il porte son vol, et

qu'il arrête ses yeux sur Jésus-Christ dans le sein de son Père. On voit aussi dans les quatre animaux quatre principales qualités des saints : dans le lion, le courage et la force ; dans le veau, qui porte le joug, la docilité et la patience ; dans l'homme, la sagesse ; et dans l'aigle, la sublimité des pensées et des désirs.

8. *Six ailes :* comme les séraphins d'Isaïe, VI. 2. Car ceux d'Ezéchiel n'en ont que quatre, I. 6.

*Alentour et au dedans ils étoient pleins d'yeux.* Dans le grec, *alentour* se rapporte aux ailes qui sont posées autour du corps, et c'est ainsi qu'ont lu André de Césarée, Primase, Bède et Tycon, *Hom.* III.

*Et ils ne cessoient de dire jour et nuit, Saint, Saint, Saint...* comme les séraphins d'Isaïe, VI. 3.

*Qui étoit, et qui est....* Voyez *Apoc.*, I. 4.

10. *Les vingt-quatre vieillards se prosternoient....* A la publication de l'Evangile, où la sainteté de Dieu est déclarée, tous les saints adorent Dieu avec une humilité profonde.

*Et ils jetoient leurs couronnes devant le trône.* Ils reconnoissoient que c'est Dieu qui leur a donné la victoire, et la gloire dont ils jouissent ; et ils lui en rendent hommage.

11. *Elles étoient par votre volonté.....* dans vos décrets éternels. Gr. *elles sont*, au lieu d'*elles étoient*. La leçon de la Vulgate est ancienne.

## CHAPITRE V.

*Le livre fermé de sept sceaux ; l'agneau devant le trône ; lui seul peut ouvrir le livre ; les louanges qui lui sont données par toutes les créatures.*

1. Je vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un ange fort, qui crioit à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en lever les sceaux ?

3. Et nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre ni le regarder.

4. Je fondois en larmes de ce que personne ne s'étoit trouvé digne d'ouvrir [1] le livre ni de le regarder.

5. Mais l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre, et d'en lever les sept sceaux.

6. Je regardai ; et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme égorgé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre.

7. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.

8. [1] Et l'ayant ouvert, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9. Ils [2] chantoient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, et d'en lever les sceaux ; parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation.

10. Et vous nous avez faits rois et sacrificateurs à notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre.

11. Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de plusieurs anges, dont le nombre alloit jusqu'à [3] des milliers de milliers :

12. Qui disoient à haute voix : L'Agneau qui a été égorgé, est digne de recevoir la vertu [4], la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont dans la mer, et tout ce qui est : [5] je les entendis toutes qui disoient : Bénédiction, honneur et gloire, et puissance soient à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, dans les siècles des siècles.

14. Et les quatre animaux disoient, Amen. Et les vingt-quatre vieillards [6] se prosternèrent sur le visage, et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.

### EXPLICATION DU CHAPITRE V.

*Le livre scellé, ce que c'est : le mystère du nombre de sept dans l'Apocalypse.*

1. *Je vis ensuite... un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.* C'étoit un rouleau à la manière des anciens. *Scellé de sept sceaux ;* ce sont les secrets jugements de Dieu. Saint Ambroise appelle ce livre, *le livre prophétique* (AMB., lib. III. *de fid.* 7.) : *le livre* où étoient comprises les destinées des hommes que Jésus-

[1] Ni de lire.

[1] Et l'ayant pris, les quatre, etc. — [2] Chantent (Seigneur) n'est pas dans le grec. — [3] Des millions de millions, et des milliers de milliers. — [4] Les richesses. — [5] *In eo*, dans notre Vulgate ; *in eis*, en eux, dans le grec. — [6] Se prosternèrent (sans ajouter sur leur visage).

Christ va révéler à saint Jean. Le livre est scellé, quand les jugements ne sont pas encore déclarés. *La vision vous sera comme les paroles d'un livre scellé, où personne ne peut lire*, Is., XXX. 11. *Ecrit dedans et dehors :* on n'écrivoit ordinairement que d'un côté, si ce n'est quand il y avoit beaucoup de choses à écrire. Ainsi, dans Ezéchiel, II. 9, le livre présenté au prophète *est écrit dedans et dehors, et contient les malédictions et les malheurs.*

*Sept sceaux.* Les saints docteurs ont remarqué que le nombre de sept étoit consacré dans ce livre, pour signifier une certaine universalité et perfection. C'est pourquoi on a vu d'abord les sept esprits qui sont devant le trône, I. 4, sept chandeliers, sept étoiles, sept églises, pour désigner toute l'unité catholique, comme il a été remarqué. Là même, 4, 12, 16, 20, etc. On a vu ensuite les sept lampes brûlantes, qui sont encore les sept esprits, IV. 5. Dans le chapitre que nous expliquons, on signifie ces mêmes sept esprits par les *sept cornes et les sept yeux de l'Agneau*, V. 6. C'est que dans le nombre de sept on entend une certaine perfection, soit à cause des sept jours de la semaine, marqués dès la création, où la perfection est dans le septième, soit pour quelque autre raison. Ici il y a sept sceaux. On entendra dans la suite sept anges avec leurs trompettes, et sept tonnerres. Sept anges porteront les fioles, ou les coupes pleines de la colère de Dieu. Le dragon et la bête qu'il animera, auront sept têtes. Enfin, tout ira par sept dans ce divin livre, jusqu'à donner à l'Agneau, en le bénissant, sept glorifications, *ch.* V. 12, et autant à Dieu, VII. 12; ce qu'il faut observer d'abord, de peur qu'on ne croie que ce soit partout un nombre préfix; mais qu'on remarque au contraire que c'est un nombre mystérieux, pour signifier la perfection. On sait aussi que c'est une façon de parler de la langue sainte, de signifier un grand nombre et indéfini par le nombre défini de sept.

4. *Je fondois en larmes.....* Il voit qu'on lui veut ouvrir le livre, mais que personne *n'est digne de l'ouvrir*, 2, 3; et il déplore tout ensemble la perte qu'il fait, et l'indigne disposition du genre humain.

5. *Le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David....* Selon ce qui est écrit dans la prophétie de Jacob : Juda est un jeune lion, etc. *Gen.*, XLIX. 9. On entend bien que c'est Jésus-Christ, fils de David, que saint Jean appelle un lion, à cause de sa force invincible, et qui va paroître comme un agneau, à cause qu'il a été immolé. C'est ainsi que le Saint-Esprit relève les idées de la foiblesse volontaire de Jésus-Christ par celle de sa puissance.

*Qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre.* Jésus-Christ, vainqueur du démon et de la mort, a mérité par cette victoire d'entrer dans tous les secrets de Dieu.

6. *Et je vis un agneau debout comme égorgé :* ἐστηκὸς. Il est debout et vivant; mais il paroît comme mort et comme immolé, à cause de ses plaies qu'il a portées dans le ciel. *Au milieu du trône :* cela marque la médiation de Jésus-Christ, qui empêche les éclairs et les tonnerres qui sortent du trône (*Apoc.*, IV. 5.), de venir jusqu'à nous.

*Qui sont les sept esprits.* Voyez *Apoc.*, I. 4,

8. *Et l'ayant ouvert.* Le grec, *l'ayant pris :* ainsi ont lu André de Césarée, Ticonius, *Hom.* IV. Primase l'interprète sous le nom de saint Ambroise, et Bède. Il semble naturel qu'on prenne le livre avant que de l'ouvrir; et l'ouverture qui se fait des sceaux l'un après l'autre, est marquée au *chap.* VI. Mais il se peut faire aussi que l'Ecriture propose d'abord en gros ce qui s'explique après dans le détail. On voit ici que c'est Jésus-Christ qui est le dépositaire et l'interprète des desseins de Dieu.

*Les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent.....* Ils adorent l'Agneau de la même sorte qu'ils avoient adoré Dieu, et en sa présence : marque de sa divinité.

*Des harpes et des coupes d'or.....* Les vieillards paroissent ici avec des instruments de musique, dont on n'avoit point parlé au *chap.* IV. Les harpes signifient la joie céleste, et le parfait accord des passions avec la raison dans les saints. Les coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints, entre les mains des vieillards, signifient qu'ils sont chargés de les présenter à Dieu.

11, 12. *J'entendis la voix de plusieurs anges... qui disoient..... L'Agneau..... est digne de recevoir la vertu, la divinité...* Gr. comme aussi Primase et les autres anciens, πλοῦτον, *divitias :* d'où il se peut qu'on ait fait, *divinitas*, et puis *divinitatem;* quoiqu'on peut dire dans un très bon sens que le Fils reçoit la divinité, quand la gloire en est manifestée en sa personne. Il faut ici observer que les saints disent que l'Agneau les a rachetés, et qu'ils lui doivent ce qu'ils sont, *Apoc.*, V. 9, 10; ce que les anges ne disent pas.

13, 14. *Et j'entendis toutes les créatures....* Toutes les créatures joignent leurs voix à celles des vieillards et des anges, et les quatre animaux

chantent *amen;* il se fait un concert de tous les esprits pour louer Dieu.

Il faut aussi remarquer qu'après avoir loué Dieu le créateur, *Apoc.*, IV. 10, 11, et Jésus-Christ, V. 9, 11, tout le chœur loue ensemble le Père et le Fils.

## CHAPITRE VI.

*Les six premiers sceaux ouverts; le juge avec ses trois fléaux, la guerre, la famine et la peste, le cri des martyrs; le délai; la vengeance enfin venue, et représentée en général.*

1. Et je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme d'un tonnerre: Viens et vois.

2. Je regardai, et je vis un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus avoit un arc; et on lui donna une couronne; et il partit en vainqueur qui va remporter victoire sur victoire.

3. A l'ouverture du second sceau, j'entendis le second animal qui dit: Viens et vois.

4. Il partit aussitôt un autre cheval qui étoit roux; et il fut donné à celui qui étoit monté dessus, d'ôter la paix de dessus la terre, et de faire que les hommes s'entre-tuassent; et on lui donna une grande épée.

5. Quand il eut levé le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui dit: Viens et vois[1]. Et je vis un cheval noir, et celui qui le montoit avoit en sa main une balance.

6. Et j'entendis une voix comme[2] du milieu des quatre animaux, qui dit: Le litron de blé se vend un denier, et les trois litrons d'orge un denier. Ne gâtez point le vin et l'huile.

7. Lorsqu'il eut levé le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal qui dit: Viens et vois.

8. [3] Et je vis un cheval pâle, et celui qui étoit monté dessus s'appeloit la Mort, et l'enfer le suivoit: et[4] on lui donna puissance[5] sur les quatre parties de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages.

9. A l'ouverture du cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu, et pour lui rendre témoignage.

10. Et ils jetoient un grand cri, en disant: Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différez-vous à faire justice, et à venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre?

11. Et on leur donna à chacun une robe blanche. Il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servoient Dieu comme eux fût accompli, et celui de leurs frères qui devoient souffrir la mort aussi bien qu'eux.

12. A l'ouverture du sixième sceau, je vis qu'il se fit un grand tremblement de terre; le soleil devint noir comme un sac de poil, la terre devint comme du sang.

13. Et les étoiles tombèrent du ciel en terre, comme lorsque le figuier agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.

14. Le ciel disparut comme un livre roulé, et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leurs places.

15. Les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre, les riches, les puissants, et tout homme esclave ou libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16. Et ils dirent aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau.

17. Parce que le grand jour de leur colère est arrivé: et qui pourra subsister?

### EXPLICATION DU CHAPITRE VI.

*Le cri des saints dans le ciel, ce que c'est; la volonté de Dieu leur est révélée.*

1. *Et je vis que l'Agneau avoit ouvert.... et j'entendis l'un des quatre animaux...* Remarquez que ce sont les auteurs sacrés, et surtout les évangélistes, qui nous font ouvrir les yeux aux objets qui se présentent, et nous y rendent attentifs: c'est-à-dire, qu'il faut entendre toute l'exécution des secrets conseils de Dieu, selon les règles qui sont proposées par Jésus-Christ dans l'Evangile.

2. *Et je vis un cheval blanc*, tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée et de leur triomphe.

*Et celui qui étoit monté dessus.* C'est Jésus-Christ victorieux, *voyez Apoc.*, XIX. 11, 13, où celui qui est sur le cheval blanc, s'appelle le Verbe de Dieu. Ici on lui donne un arc, pour marquer qu'il atteint de loin. Les prophéties l'arment tout ensemble et de l'épée pour frapper de près, et de flèches pour atteindre de loin. *Ps.* XLIV. 4, 6. Voilà donc ce qui paroît d'abord et à l'ouverture du premier sceau: Jésus-Christ vain-

[1] Je regardai, et je vis un. — [2] *Comme* n'y est pas. — [3] Et je regardai, etc. — [4] On leur donna. — [5] Sur la quatrième partie.

queur. On va faire marcher à sa suite les trois fléaux de la colère de Dieu, comme ils furent présentés à David, 2. *Reg.*, XXIV. 13, la guerre, la famine et la peste.

4. *Il partit aussitôt un autre cheval qui étoit roux.* D'une couleur approchante du sang; c'est manifestement la guerre, comme les caractères qu'on lui donne le font assez voir.

5. *Et je vis un cheval noir....* c'est la famine marquée par la couleur noire : *tous les visages seront noirs comme des chaudrons noircis au feu ; Joël,* dans la description d'une famine, II. 6.

6. *Le litron de blé ;* petite mesure. On donne le pain à la mesure : la mesure est petite, et on l'achète bien cher. *Ne gâtez point le vin et l'huile :* conservez-les avec soin, car on en aura besoin. On ne pouvoit pas peindre la famine avec de plus vives couleurs, ni la rendre plus sensible. Mais voici la mortalité et la peste aussi bien dépeintes à l'ouverture du quatrième sceau.

8. *Et je vis un cheval pâle...* C'est la peste et la mortalité. *Et l'enfer le suivoit;* c'est en général le lieu des morts. *Et on lui donna puissance :* ainsi lisent les anciens. Le grec est plus clair : *Et on leur donna puissance,* c'est-à-dire à ces trois cavaliers, de frapper les hommes par ces trois fléaux. On peut entendre aussi, *on lui a donné,* en le rapportant au vainqueur dont il est parlé, ℣. 2, et que les trois fléaux de Dieu, la guerre, la famine et la peste suivent pour partir à son ordre. *Sur les quatre parties de la terre.* Le grec dit *sur la quatrième partie.*

9. *A l'ouverture du cinquième sceau.* Après que le juge a paru avec ses trois fléaux, il restoit à voir qui il frapperoit. Les âmes des martyrs semblent le déterminer à venger leur mort sur leurs persécuteurs; mais on leur ordonne d'attendre, comme on va voir.

*Je vis sous l'autel les âmes de ceux...* L'autel représente Jésus-Christ (*Pontif. in admonit. ad Subd.*), *où notre vie est cachée, jusqu'à ce qu'il apparoisse,* Coloss., III. 3, 4. Et c'est ainsi que l'entend l'Eglise aussi bien que tous les anciens.

10. *Jusqu'à quand différez-vous.....* Remarquez que les âmes saintes savoient bien que Dieu n'avoit pas encore vengé leur sang, contre ceux qui les veulent comprendre dans la loi générale des morts, dont il est écrit qu'ils ne savent pas ce qui se passe sur la terre.

*A venger notre sang.* Les saints désirent la manifestation de la justice de Dieu, afin qu'on le craigne, et qu'on se convertisse. *C'est là*, dit saint Augustin, *la juste* et *miséricordieuse vengeance des martyrs, que le règne du péché qui leur a été si rigoureux, soit détruit.*

11. *Une robe blanche :* c'est la gloire des saintes âmes, en attendant la résurrection. Par le blanc est représenté la gloire de Jésus-Christ; et il dit lui-même des bienheureux, *qu'ils marcheront avec lui revêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes,* Apoc., III. 4.

*Qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps.* Dieu fait connoître trois choses à ses saints : le délai de la vengeance, la brièveté de ce délai, et les raisons de son conseil éternel.

*Jusqu'à ce que le nombre... fût accompli...* Les peuples persécuteurs étoient nécessaires pour accomplir le nombre prédestiné des martyrs; c'est pourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nombre soit parfait; joint qu'en détruisant les infidèles, avant qu'on en eût tiré tous les saints qui étoient encore renfermés parmi eux, on auroit empêché l'œuvre de Dieu.

12. *A l'ouverture du sixième sceau, je vis...* Ce qui suit c'est la vengeance divine, dernière et irrévocable : premièrement, sur les Juifs, et ensuite sur l'empire persécuteur : mais c'est la vengeance encore représentée en confusion et en général. Les grandes calamités publiques sont décrites dans les prophètes, comme si c'étoit un renversement de toute la nature; la terre tremble, le soleil s'obscurcit, la lune paroît toute sanglante, les étoiles tombent du ciel : c'est qu'il semble que tout périt pour ceux qui périssent. Les images dont se sert ici notre apôtre, sont tirées de divers endroits des prophètes, et surtout d'Isaïe, XXXIV. 4.

13. *Les étoiles tombèrent du ciel en terre comme lorsque le figuier.....* avec la même abondance, avec la même facilité. Dieu secoue toute la nature aussi aisément qu'un grand vent secoue un arbre.

14. *Et toutes les montagnes et les îles...* ce qui étoit de plus ferme sur la terre, et tout ensemble ce qui en étoit le plus séparé par les eaux, tout fut ébranlé.

15. *Les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre....* C'est ce qu'il avoit figuré auparavant par les étoiles qui tomboient, ℣. 13. Tout l'univers fut effrayé d'une si grande vengeance que Dieu tiroit de ses ennemis, et du renversement d'un si grand empire.

16. *Aux montagnes et aux rochers, tombez sur nous.* Ces paroles sont prises d'Osée, X. 8 : et Notre-Seigneur les applique à la désolation envoyée aux Juifs en vengeance de sa passion,

*Luc.*, XXIII, 30. On en peut faire l'application à la chute de l'empire romain. Mais, et ces paroles, et tout le reste qu'on vient de voir, regardent aussi le dernier jugement que le Saint-Esprit joint souvent aux grandes calamités qui en sont l'image, comme a fait Notre-Seigneur, lorsqu'il mêle ce dernier et terrible jugement avec la ruine de Jérusalem, qui en étoit la figure, *Matth.* XXIV, *etc.*

## CHAPITRE VII.

*La vengeance suspendue; les élus marqués avant qu'elle arrive, et tirés de douze tribus d'Israël; la troupe innombrable des autres martyrs tirés de la gentilité; la félicité et la gloire des saints.*

1. Après cela je vis quatre anges qui étoient aux quatre coins de la terre, et en retenoient les quatre vents, pour les empêcher de souffler sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Je vis encore un autre ange qui montoit du côté de l'Orient, et portoit le signe du Dieu vivant; et il cria à haute voix aux quatre anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre et à la mer.

3. En disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël.

5. Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda; douze mille de la tribu de Ruben; douze mille de la tribu de Gad;

6. Douze mille de la tribu d'Aser; douze mille de la tribu de Nephtali; douze mille de la tribu de Manassé;

7. Douze mille de la tribu de Siméon; douze mille de la tribu de Lévi; douze mille de la tribu d'Issachar;

8. Douze mille de la tribu de Zabulon; douze mille de la tribu de Joseph; douze mille de la tribu de Benjamin.

9. Après cela[1] je vis une grande troupe que personne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui étoient debout devant le trône, et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, avec des palmes en leurs mains.

10. Ils jetoient un grand cri, en disant : La gloire de nous avoir sauvé soit rendue à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.

11. Et tous les anges étoient debout autour du trône et des vieillards, et des quatre animaux; et ils se prosternèrent sur le visage devant le trône, et ils adorèrent Dieu,

12. En disant, Amen : bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force soient à notre Dieu, dans les siècles des siècles, Amen.

13. Alors un des vieillards prenant la parole, me dit : Qui sont ceux-ci qui paroissent revêtus de robes blanches, et d'où viennent-ils?

14. Je lui répondis : Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de souffrir de grandes afflictions, et qui ont[1] lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône, demeurera sur eux[2].

16. Ils n'auront plus ni faim, ni soif, et le soleil, ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus.

17. Parce que l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera leur pasteur; et il les conduira aux fontaines des eaux vivantes; et Dieu essuiera de leurs yeux toutes les larmes.

[1] Je regardai, et je vis une.

### EXPLICATION DU CHAPITRE VII.

*Que la dernière désolation qui devoit tomber sur les Juifs est différée, jusqu'à ce que le nombre des élus qui en devoient être tirés, fût accompli; le nombre des autres martyrs innombrable et infini; mystères du nombre de douze.*

1. *Après cela*..... C'est une chose ordinaire dans l'Apocalypse, comme dans les autres prophéties, de montrer premièrement les choses en général et plus confusément comme de loin, pour ensuite les déclarer par ordre et dans un plus grand détail, comme si on les avoit sous les yeux. C'est pour cela que saint Jean, après nous avoir fait voir la vengeance divine en confusion à la fin du chapitre précédent, va commencer à entrer dans le détail. La première chose qu'il explique, c'est la raison du délai dont il est parlé au chapitre VI. 11. On avoit répondu aux âmes qui demandoient la vengeance de leur sang, qu'elles attendissent que le nombre des élus fût accompli. Dieu maintenant va faire connoître qu'une grande partie de ses élus, dont le nombre

[1] Lavé leurs robes, et qui ont blanchi leurs robes. — [2] Σκηνώσει ἐπ' ἐυτοῦς, habitera sur eux; ou les couvrira comme un pavillon, comme une tente.

devoit être accompli, étoient parmi les Juifs, et en devoient être tirés.

*Je vis quatre anges..... qui retenoient les quatre vents.....* Les vents lâchés signifient l'agitation des choses humaines. *J'ai vu quatre vents qui combattoient sur une grande mer,* Dan., VIII. 2. C'étoit-à-dire, j'ai vu une grande agitation. Par une raison contraire, Dieu retient les vents, quand il tient les choses en état. *Pour les empêcher de souffler.* Les anges qui avoient le pouvoir de retenir les vents, avoient aussi le pouvoir de les lâcher, comme il paroît par la suite.

*Pour les empêcher de souffler sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.* Ces paroles sont très remarquables pour entendre le chapitre suivant, avec lequel elles ont un rapport manifeste, comme on va voir.

2. *Je vis encore un autre ange..... qui portoit le signe du Dieu vivant :* pour l'appliquer à ses élus, comme la suite l'explique.

*Et il cria aux anges....* Ce cri des anges les uns aux autres, lorsqu'ils portent les ordres de Dieu, montre l'ardeur qu'ils ont à les faire entendre, comme un messager envoyé en diligence déclare ses ordres dès qu'il peut faire entendre sa voix en criant.

*Aux anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre et à la mer.* Voilà encore ici la terre et la mer; et ce n'est pas en vain que je le remarque.

3. *Ne nuisez point à la terre ni à la mer, ni aux arbres :* car l'heure de lâcher les vents pour les affliger, n'est pas encore venue, ainsi qu'on vient de le voir, ℣. 1. Le Saint-Esprit marque ici manifestement le rapport de ce chapitre avec le suivant, où l'on verra ℣. 7, au son de la première trompette, *une grêle de feu tombée sur la terre, qui en brûle les arbres;* et au ℣. 8, *une montagne brûlante tombée sur la mer.* Ce sera donc à ce coup la terre avec les arbres, et la mer frappée. Mais ici l'ange l'empêche, et les deux malheurs qui devoient venir, sont arrêtés pour un temps.

*Jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu :* c'est la cause du délai expliquée. Marquer les serviteurs de Dieu sur le front, c'est les séparer d'avec les réprouvés par la profession de l'Evangile, confirmée jusqu'à la fin par les bonnes œuvres, conformément à cette parole de saint Paul : *Le fondement que Dieu pose est ferme, ayant pour sceau cette parole : Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui; et que celui qui invoque le nom du Seigneur se retire de l'iniquité,* II. Tim., II, 19.

*Sur le front.* Ainsi dans *Ezech.*, IX. 4, après l'ordre donné pour exterminer ceux qui étoient destinés à la vengeance, il est ordonné de marquer sur le front à la marque Tau, ceux qui devoient être épargnés.

*La marque Tau*, qui étoit un T, figuroit la croix de Jésus-Christ; mais la marque de ce chapitre de l'Apocalypse est plus clairement expliquée au chapitre XIV. 1, où il est dit, *que les cent quarante-quatre mille,* c'est-à-dire ceux qui sont marqués, *au ℣. 4. du chapitre* VII, que nous expliquons, *avoient le nom de l'Agneau et celui de son Père écrit sur le front;* c'est-à-dire qu'ils avoient fait une haute et persévérante profession de l'Evangile. C'est la même chose que nous avons ouïe de la bouche de Jésus-Christ, *Apoc.*, III 12. *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu... et mon nouveau nom.*

On voit maintenant le dessein de l'ange qui empêche les quatre anges exterminateurs de ruiner quelque peuple ou quelque contrée. C'est qu'il y avoit des élus à en tirer avant sa ruine, et l'ange veut qu'on attende qu'ils se soient rangés dans l'Eglise avec leurs autres frères, et que comme eux ils soient marqués à la bonne marque du troupeau élu. On n'aura pas de peine à entendre pourquoi cette marque est représentée comme imprimée par un ange, si l'on se souvient que les anges *sont esprits administrateurs envoyés pour le salut des enfants de Dieu,* Hebr., I. 14.

4. *Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoient de cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël.* Après ce qui nous avoit été expliqué, il ne restoit plus qu'à nous dire de quel peuple devoient être tirés ceux en faveur desquels la vengeance de Dieu étoit suspendue; et saint Jean nous apprend ici que ce sont ceux qui furent marqués, c'est-à-dire constamment les Juifs.

C'est qu'il y avoit dans Jérusalem une Eglise sainte de cette nation, qui y avoit subsisté même depuis la ruine du temple, et qui y fut conservée jusqu'au temps d'Adrien, sous quinze évêques tirés des Juifs convertis, comme on a vu dans l'*Histoire abrégée*, *n.* 1. Il y venoit beaucoup de Juifs; et lorsque tous ceux que Dieu avoit élus pour y entrer, furent venus, les Juifs alors furent dispersés et exterminés de la Judée. On voit donc les sceaux levés, et le livre ouvert, c'est-à-dire les conseils de Dieu révélés. On voit sur qui doit tomber d'abord la colère du juste

Juge, et ce sont les Juifs. On voit pourquoi on diffère de venger le sang des martyrs, et d'où se devoit tirer un si grand nombre de leurs frères qu'il falloit remplir auparavant, *Apoc.*, VI. 9, etc.

*Cent quarante-quatre mille.* On doit voir avec beaucoup de consolation ce grand nombre de saints qui devoient sortir des Juifs; et cela s'accorde très bien avec ce que saint Jacques disoit à saint Paul : *Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru*, Act., XXI. 20. Ce qui fut continué dans la suite, et tant que Dieu conserva dans Jérusalem une Eglise formée de Juifs convertis. Ainsi, comme dit saint Paul, la nation n'étoit pas tellement réprouvée, qu'elle ne dût recevoir dans un très-grand nombre d'élus, l'effet des promesses faites à ses pères, *Rom.* XI.

*Cent quarante-quatre mille.* Ce seul endroit devroit faire voir combien se tromperoient ceux qui voudroient toujours s'imaginer un nombre exact et précis dans les nombres de l'Apocalypse. Car faudra-t-il croire qu'il y ait précisément dans chaque tribu douze mille élus, ni plus, ni moins, pour composer ce nombre total de cent quarante-quatre mille? Ce n'est pas par de telles minuties, ni avec cette scrupuleuse petitesse d'esprit, que les oracles divins doivent être expliqués. Il faut entendre dans les nombres de l'Apocalypse une certaine raison mystique, à laquelle le Saint-Esprit nous veut rendre attentifs. Le mystère qu'il veut ici nous faire entendre, c'est que le nombre de douze, sacré dans la synagogue et dans l'Eglise, à cause des douze patriarches et des douze apôtres, se multiplie par lui-même, jusqu'à faire douze mille dans chaque tribu, et douze fois douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que nous voyions la foi des patriarches et des apôtres multipliée dans leurs successeurs; et dans la solidité d'un nombre si parfaitement carré, l'éternelle immutabilité de la vérité de Dieu et de ses promesses. C'est pourquoi nous verrons ensuite, *Apoc.*, XIV. 1, 3, ce même nombre de cent quarante-quatre mille, comme un nombre consacré à représenter l'universalité des saints, dont aussi les Juifs *sont la tige, et le tronc béni, sur lequel les autres sont entés*, Rom., XI. 16.

5. *Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda.* Il commence par la tribu de Juda, comme par celle qui, selon les conseils de Dieu, avoit donné son nom à toutes les autres, et les avoit recueillies comme dans son sein; celle qui avoit reçu des promesses spéciales touchant le Messie, et de la bouche de Jacob en la personne de Juda même, *Gen.*, XLIX. 10, et de la bouche du prophète Nathan, en la personne de David, 2. *Reg.*, VII; celle enfin d'où le Sauveur venoit de sortir : c'est pourquoi on l'a nommé *le Lion de la tribu de Juda*, ℣. 5.

Il n'y a plus rien à remarquer dans tout le reste du dénombrement, sinon que Dan y est omis, et que Joseph y paroît deux fois pour accomplir le nombre des douze tribus : une fois en sa personne, ℣. 8, et une autre fois en celle de Manassé son fils, ℣. 6. Quelques Pères ont cru que Dan étoit omis exprès, parce que l'Antechrist devoit naître de sa race. Peut-être ne faut-il entendre ici autre chose, si ce n'est que saint Jean voulant remarquer la bénédiction de Joseph, dont les deux enfants, Ephraïm et Manassès, ont été considérés dans le partage de la Terre promise, comme faisant chacun une tribu, il a fallu omettre Dan pour conserver le mystère du nombre de douze.

9. *Après cela, je vis une grande troupe que personne ne pouvoit compter :* cette troupe innombrable paroît être la troupe des saints martyrs, à cause des palmes qu'ils portent dans leurs mains, comme des combattants qui ont remporté la victoire; et à cause aussi qu'il est dit qu'ils viennent d'éprouver une grande affliction, ℣. 14. Plusieurs raisons nous persuadent que saint Jean veut ici parler principalement des martyrs, qui devoient souffrir dans l'empire romain, et durant les persécutions qu'il décrira dans ce livre : c'est ce qu'on verra, *Apoc.*, XX. 4. Il ne faut pas hésiter à dire avec les saints Pères, que le nombre de ces martyrs fut immense, surtout dans la dernière persécution, qui fut celle de Dioclétien; et c'est un soin superflu de se tourmenter avec quelques-uns à diminuer le nombre des martyrs et les trophées de l'Eglise, ou plutôt ceux de Jésus-Christ même.

*De toute nation, de toute tribu.* Ce n'étoit pas seulement des douze tribus d'Israël, comme ceux qu'on avoit comptés auparavant. Saint Jean, après avoir vu les saints tirés des Juifs, voit ensuite ceux qui viendront des Gentils : ce qui confirme que c'est à la lettre qu'il a pris les Juifs dans le dénombrement précédent. Savoir si les élus tirés des Gentils sont aussi du nombre de ceux pour qui Dieu suspend sa vengeance, au chap. VI. 11, je n'ai pas besoin de l'examiner. Il me suffit que les élus tirés des Juifs, soient ceux que saint Jean nous montre d'abord, ou plutôt les seuls qu'il nous montre dans ce chapitre comme expressément marqués; ce qui suffit pour nous faire voir que ce chapitre et le suivant qui y est lié, regardent les Juifs : c'est aussi pour cette

raison qu'il n'y est parlé ni d'idoles, ni d'idolâtrie; ce qu'on ne manque pas de faire aussitôt qu'il s'agit des Gentils, comme la suite de la prophétie le fera paroître à commencer par le ℣. 20 du chapitre IX.

Au reste, il est bien certain que le plus grand nombre des martyrs devoit dans la suite venir des Gentils. C'est aussi une des raisons pourquoi saint Jean ne les réduit pas à un nombre certain et précis, comme il avoit fait les Juifs; mais au contraire qu'il dit qu'on ne le pouvoit compter; ce qui toutefois n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement les Juifs en vue, comme il nous l'a fait assez connoître.

12. *En disant, Amen :* comme avoient fait les quatre animaux, ℣. 14. Cet *Amen* répété deux fois par le chœur des anges, marque une éternelle complaisance de tous les esprits célestes dans l'accomplissement des œuvres de Dieu. Plus le reste du chapitre est intelligible, plus il mérite d'être médité, pour se laisser pénétrer le cœur des bontés de Dieu et de la félicité de ses saints.

## CHAPITRE VIII.

*L'ouverture du septième sceau; les quatre premières trompettes.*

1. A l'ouverture du septième sceau, il y eut dans le ciel un silence, d'environ une demi-heure.

2. Je vis les sept anges qui assistent devant la face de Dieu; et on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre ange qui se tint debout devant l'autel, portant un encensoir d'or; et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or, qui est devant le trône;

4. Et la fumée des parfums composés des prières des saints, s'éleva devant Dieu.

5. Et l'ange prit l'encensoir, il le remplit du feu de l'autel, et il le jeta sur la terre; et il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, et un grand[1] tremblement de terre.

6. Aussitôt les sept anges qui avoient les sept trompettes, se préparèrent pour en sonner.

7. Le premier ange sonna de la trompette; il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang; et la troisième partie de la terre et des arbres fût brûlée, et toute l'herbe verte fut consumée.

8. Le second ange sonna de la trompette; et il tomba sur la mer comme une grande montagne brûlante; et la troisième partie de la mer devint du sang.

9. Et la troisième partie des créatures qui vivent dans la mer, mourut, et la troisième partie des navires périt.

10. Le troisième ange sonna de la trompette; et une grande étoile ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines.

11. Le nom de l'étoile étoit Absynthe, et la troisième partie des eaux fut changée en absynthe; et plusieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles étoient amères.

12. Le quatrième ange sonna de la trompette; et la troisième partie du soleil fut frappée, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles; en sorte qu'ils furent obscurcis dans leur troisième partie, et que le jour perdit la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même.

13. Alors je regardai, et j'entendis la voix[1] d'un aigle qui voloit au milieu de l'air, et disoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres voix des trois anges qui doivent sonner de la trompette!

### EXPLICATION DU CHAPITRE VIII.

*Désastre des Juifs sous Trajan; leur dernière désolation sous Adrien; révolte du faux messie Barcochébas; obscurcissement de la loi et des prophéties, par les fausses traditions et interprétations des Juifs.*

1. *A l'ouverture du septième sceau.....* Ce chapitre contient l'exécution de la vengeance préparée contre les Juifs au chapitre précédent, et l'union manifeste des sceaux avec les trompettes dans la prophétie de saint Jean, comme on verra ℣. 2.

Il faut donc se souvenir que les Juifs nous ont été représentés par notre apôtre, comme des ennemis dangereux qui devoient de nouveau être abattus (*Apoc.*, II. 9; III. 9.); et au reste que les élus qui étoient encore parmi eux dans la Judée, en étant tirés, il n'y avoit plus rien qui empêchât la dernière dispersion que Dieu préparoit à cette déloyale nation : c'est ce qu'on va déclarer à notre apôtre, quoique avec des couleurs moins vives que ce qui regardera l'empire romain, Dieu ayant voulu réserver les images les plus éclatantes à la destinée de Rome, où sa puissance devoit aussi paroître avec plus d'éclat.

*Il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure :* c'est un silence d'étonnement, dans

[1] *Grand* n'y est pas.

[1] D'un ange.

l'attente de ce que Dieu alloit décider; comme lorsqu'on attend en silence les juges qui vont se résoudre, et enfin prononcer leur jugement; et pour marquer aussi le commencement d'une grande action, et la soumission profonde de ceux qu'on doit employer à l'exécution, qui attendent en grand silence l'ordre de Dieu, et se préparent à partir au premier signal.

2. *Et je vis les sept anges qui assistent devant la face de Dieu;* c'est-à-dire ces sept esprits principaux, dont nous avons si souvent parlé.

*Et on leur donna sept trompettes :* elles signifient le son éclatant de la justice de Dieu, et le bruit que vont faire ses vengeances par tout l'univers.

3. *Il vint un autre ange qui se tint debout devant l'autel.* L'autel, c'est Jésus-Christ; et c'est là que l'ange apporte, comme des parfums, les prières qui ne sont reçues que par lui. Ainsi ce ministère angélique, loin d'affoiblir celui de Jésus-Christ, le reconnoît et l'honore. Cependant les protestants, offensés de voir l'intercession angélique si clairement établie dans ce passage, voudroient que cet autre ange fût Jésus-Christ même; mais quand Jésus-Christ paroît, il est bien marqué d'une autre sorte, et avec une bien autre majesté, comme on a vu, et comme on verra dans toute la suite. Aussi saint Jean se contente-t-il d'appeler cet ange *un autre ange*, comme les sept dont il venoit de parler, et à qui on avoit mis en main les trompettes.

4. *Et la fumée des parfums... s'éleva devant Dieu*, parce que l'ange les offroit sur l'autel qui est Jésus-Christ.

5. *Et l'ange prit l'encensoir, il le remplit du feu de l'autel*, des charbons qui paroissoient allumés dessus. Les charbons marquent la colère de Dieu : *Il alluma ses charbons*, Ps. XVII. 14. Les tonnerres, les éclairs et le tremblement de terre en marquent l'effet dans le même psaume, ℣. 8. Tout cela signifie de grands changements et de grands renversements sur la terre.

C'est après que la prière des saints qui gémissoient sur la terre est montée devant Dieu, que les charbons de sa colère tombent comme un tonnerre. Les prières des saints sont toutes-puissantes, à cause que c'est Dieu même qui les forme; et c'est par là que les saints entrent dans l'accomplissement de tous ses ouvrages.

7. *Le premier ange sonna de la trompette, et il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang; et la troisième partie de la terre et des arbres fut consumée.* Voilà donc la terre frappée avec les arbres : la mer le sera au ℣. suivant, et on ne peut douter par le rapport de ces deux versets avec les 1, 2 et 3 du chapitre précédent que ce ne soient les Juifs qui sont ici frappés, puisque c'étoient eux qui étoient épargnés pour un temps, comme on a vu.

*La grêle et le feu mêlés de sang*, signifient le commencement de la désolation des Juifs sous Trajan, dont il a été parlé dans l'*Hist. abr., n.* 2. *La troisième partie de la terre :* on marque seulement la troisième partie, quand la menace ne regarde ni la totalité, ni la plus grande partie. *Et toute l'herbe verte fut consumée. L'herbe, c'est le peuple*, Is. XL. 7, principalement la jeunesse, où consiste l'espérance de la nation, et c'est ce qui périt dans les guerres. On voit ici la désolation des Juifs vivement représentée par la comparaison d'une belle et riche campagne que la grêle auroit désolée; mais on va voir quelque chose de plus affreux.

8. *Le second ange... et une grande montagne brûlante....* C'est la seconde et dernière désolation des Juifs sous Adrien. Voy. *Hist. abr., n.* 3. La grande montagne, c'est une grande puissance; c'est pourquoi l'empire du Fils de Dieu est désigné *par une grande montagne*, Dan., II. 34. Et en parlant de l'empire de Babylone : *Qui es-tu, ô grande montagne*, Zachar., IV. 7. *Je parle à toi, montagne pernicieuse*, Jerem., LI. 25.

*Une grande montagne brûlante.* Il faut ici se représenter de ces montagnes qui vomissent du feu. Une grande montagne ainsi brûlante est une grande puissance, qui accable et qui consume tout sur quoi elle tombe; mais nous avons vu dans l'*Hist. abr., n.* 6, combien de sang coûta aux Romains cette défaite des Juifs. Saint Jean ne pouvoit pas mieux représenter ces pertes de l'armée romaine dans ses sanglantes victoires, qu'en nous représentant toute cette guerre comme la chute d'une montagne brûlante dans la mer; parce qu'il paroît ici par ce moyen, comme entre le feu et l'eau, une action réciproque et un grand effort de part et d'autre, avec une perte mutuelle : mais le poids d'une si grande montagne l'emporte, et la mer n'y peut résister, non plus que les Juifs aux Romains.

*Il tomba sur la mer comme une grande montagne :* toute la puissance romaine tombe sur les Juifs. La désolation sous Trajan fut sanglante; et c'est ce que vouloit dire cette grêle mêlée de sang, ℣. 7. Mais la guerre d'Adrien fut bien plus cruelle : aussi, n'est-ce plus ici des arbres ni des herbes brûlées; ce sont des créatures vivantes, et dans les navires les hommes mêmes;

c'est ce qui met la mer en sang. Ce n'est pourtant que la troisième partie, pour marquer que tous les Juifs ne furent pas tués; car encore qu'ils fissent tout ce qu'il falloit pour ne se laisser aucune ressource, Dieu, qui sait à quoi il les réserve, empêcha leur perte totale.

10. *Le troisième ange... et une grande étoile tomba du ciel...* C'est le faux messie Cochébas, la seule cause du malheur que saint Jean vient de décrire. Le nom y convient, puisque le nom de Cochébas signifie étoile; mais la chose y convient encore mieux, comme il paroît dans l'*Hist. abr., n.* 4. où l'on voit que Bar-cochébas se vantoit d'être un astre descendu du ciel pour le secours de sa nation. Saint Jean fait voir pour le confondre, qu'il n'en descend pas, mais qu'il en tombe, comme ces feux qui se consument en tombant.

Eusèbe rapporte qu'il fit beaucoup souffrir les chrétiens (Euseb., *Chron. ad an.* 134.), à cause qu'ils ne vouloient pas, quoiqu'ils fussent venus des Juifs, se joindre à leur rébellion; et il acheva par ce moyen d'accomplir le nombre des saints dont il est parlé, *Apoc.*, vi. 11.

*Une étoile ardente comme un flambeau :* à cause des guerres que cet imposteur alluma.

Les étoiles, dans les saintes Lettres, signifient les docteurs, *Dan.*, viii. 10; xii. 3. Les faux docteurs sont appelés par saint Jude des étoiles errantes, des feux errants, *Judæ*, 13; et ces feux, qui tombent du ciel, ne les représentent pas moins bien.

*L'étoile :* cette étoile ainsi allumée, qui portoit la guerre avec elle, *tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines;* sur les peuples, qu'elle remplit d'un esprit de rébellion, et tôt après, par leur défaite, de confusion et de deuil, comme on va voir.

*Son nom est Absynthe :* ce n'est pas à dire que ce fût son nom véritable; mais l'Ecriture a accoutumé de marquer, par cette façon de parler, ce qui convient à chacun, et comme son caractère particulier. *Appelez son nom Jezraël; appelez son nom Sans miséricorde,* Osée, i. 4, 6. De même *Is.*, viii. 3 : *Donnez-lui pour nom, Dépêchez-vous de faire du butin; Hâtez-vous d'aller au pillage.* Ainsi Samarie et Jérusalem sont appelées Oolla et Ooliba, pour désigner ce qu'étoient à Dieu ces deux villes, *Ezech.*, xxiii. Cela se tourne en bien comme en mal. *On appellera son nom Emmanuel*, Dieu avec nous; on appellera son nom *l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort,* Is., vii. 14; ix. 6. *Son nom sera Orient,* Zach., vi. 12, etc. Cochébas est appelé Absynthe en ce sens, comme on a vu.

11. *Le nom de l'étoile étoit Absynthe :* ce n'est pas ici un astre bénin, dont la favorable lumière dût réjouir sa nation; c'est de l'absynthe qui la plonge dans une profonde et amère douleur. Après les victoires de Tite, les Juifs vaincus devinrent furieux; après celle d'Adrien, c'est une détresse irrémédiable, et un entier abattement de courage. On a vu ce qu'ont dit les Juifs de ce malheur sous Adrien. Cette horreur, en voyant les marchés, dans le souvenir des lieux où ils avoient été vendus, et cette triste liberté achetée si cher, de venir pleurer dans leur ville, montrent assez qu'il ne leur restoit qu'un deuil éternel, et une lamentation sans bornes. *Voyez l'Histoire abrégée, n.* 3, 5.

*Et la troisième partie des eaux fut changée en absynthe, et plusieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles étoient amères.* La désolation ne fut pas égale partout. Plusieurs, et non pas tous, moururent dans la douleur et dans l'amertume. Mais les fontaines sont marquées indéfiniment. Les fontaines, c'étoit la Judée, où étoit la source de la nation; et ce fut là qu'on sentit le plus grand mal. Les fleuves sont les provinces, où la révolte ne fut pas si grande, non plus que la perte.

12. *Le quatrième ange sonna... et la troisième partie du soleil fut frappée.* C'est l'obscurcissement des prophéties par la malice des Juifs dans ce même temps. Akiba en détourna le sens pour les appliquer à son faux messie. Tous les Juifs entrèrent plus que jamais dans le même dessein. Ils firent alors la compilation de leur *Deutérose*, c'est-à-dire de leurs traditions, ou de leur *Talmud*, comme il a été raconté, *Hist. abr., n.* 7. Plusieurs Pères estiment qu'ils corrompirent le texte même de l'Ecriture; et il est certain qu'ils en pervertirent le sens plus que jamais. Aquila fit sa version exprès pour contredire celle des Septante, dont les Eglises se servoient à l'exemple des apôtres, et pour affoiblir les témoignages qui regardoient Jésus-Christ. Tout cela est arrivé sous Adrien, et vers les temps de cette dernière désolation des Juifs. Le voile mis sur leur cœur s'épaissit (2. *Cor.*, iii. 15.). Dieu sembloit en avoir tiré tout ce qu'il avoit d'élus parmi eux. La source des conversions de ce peuple fut comme tarie par l'extinction de l'Eglise qu'ils formoient à Jérusalem. L'Eglise qui y demeura ne fut plus recueillie que des Gentils, et les évêques en furent tirés de la gentilité, comme on a vu, *Hist. abr., n.* 5.

*La troisième partie du soleil.....* Quand les astres sont obscurcis, tout l'univers s'en ressent,

Ce n'est donc pas seulement ici une plaie envoyée aux Juifs; c'est la plaie de tout l'univers, ainsi qu'il a été dit dans l'*Hist. abr., n.* 7. Il ne faut pas s'étonner que saint Jean parle dans sa prophétie de toute sorte de plaies, et aussi bien des spirituelles que des temporelles, qui au fond sont beaucoup moindres : c'est ce qu'on verra dans la suite.

*La troisième partie du soleil, de la lune et des astres :* outre l'obscurcissement de la vérité en général, on peut encore entendre en particulier que les Juifs obscurcirent dans les prophéties ce qui regardoit le soleil, c'est-à-dire Jésus-Christ; ce qui regardoit la lune, c'est-à-dire son Eglise; les astres, c'est-à-dire les apôtres, et la prédication apostolique, qui devoit opérer la conversion des Gentils. Toutes ces choses furent obscurcies par les Juifs, et le voile qui étoit sur leur cœur s'épaissit, 2. *Cor.*, III. 15. Mais il n'y eut que la troisième partie obscurcie : et il y avoit beaucoup plus de lumières qu'il n'en falloit pour confondre les incrédules, non-seulement dans les Ecritures, mais encore dans les propres traditions des Juifs, comme le savent ceux qui y sont versés.

Au reste, en considérant ces troisièmes parties tant de fois répétées dans ce seul chapitre, ℣. 7, 8, 9, 10, 11 et 12, on doit voir plus que jamais que ces nombres de l'Apocalypse ne sont pas un compte précis, mais une expression en gros du plus et du moins, en comparant l'un avec l'autre.

13. *J'entendis la voix d'un aigle.* C'est ainsi que lit la Vulgate, comme font aussi Primase et Tyconius, *Hom.* VI, et cette leçon est très ancienne; mais le grec d'à présent porte, *d'un ange qui voloit au milieu de l'air, et disoit à haute voix :* Væ, væ, væ; *Malheur...* Ici commencent les trois *Væ*, qui dans la suite nous feront voir les sept fioles engagées avec les sept trompettes, comme les sept trompettes le sont avec les sept sceaux. Par ce *Væ*, il faut entendre un cri terrible répandu dans l'air, qui dénonce le malheur aux hommes, comme dans Ezéchiel, II. 9. *On y voit écrit des lamentations, et un chant lugubre, et* Væ, *Malheur.*

## CHAPITRE IX.

*Une autre étoile tombée du ciel; le puits de l'abîme ouvert; les sauterelles; l'Euphrate ouvert, et les rois d'orient lâchés.*

1. Le cinquième ange sonna de la trompette; et je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre; et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.

2. Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits.

3. Et des sauterelles, sorties de la fumée du puits, se répandirent sur la terre; et il leur fut donné une puissance comme celle qu'ont les scorpions de la terre.

4. Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient pas le signe de Dieu sur le front.

5. Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; et le tourment qu'elles font souffrir, est semblable à celui que fait le scorpion, lorsqu'il pique l'homme.

6. En ce temps les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas; ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux.

7. La figure des sauterelles étoit semblable à des chevaux préparés au combat; elles portoient sur leurs têtes comme des couronnes qui paroissoient d'or, et leurs visages étoient comme des visages d'hommes.

8. Et leurs cheveux étoient comme ceux des femmes; et leurs dents étoient comme des dents de lions.

9. Elles portoient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes étoit comme un bruit [1] de chariots à plusieurs chevaux, courant au combat.

10. Leurs queues étoient semblables à celle des scorpions; elles y avoient un aiguillon, et leur pouvoir étoit de nuire aux hommes durant cinq mois.

11. Elles avoient au-dessus d'elles pour roi l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreu est Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire l'Exterminateur.

12. Le premier malheur a passé, et voici deux autres malheurs qui viennent après.

13. Et le sixième ange sonna de la trompette; et j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu,

14. Qui disoit au sixième ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.

15. Et aussitôt furent déliés les quatre anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devoient tuer la troisième partie des hommes.

16. Et le nombre [2] de cette armée de cavalerie

[1] De chariots et de plusieurs chevaux. — [2] Des armées de cavalerie.

étoit de deux cent millions; car je l'entendis nombrer.

17. Et les chevaux me parurent de cette sorte dans la vision. Ceux qui les montoient, avoient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre; et les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions; et de leur bouche il sortoit du feu, de la fumée et du soufre.

18. Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre qui sortoient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues; parce que leurs queues ressemblent à des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les démons, les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Et ils ne firent point pénitence de leurs homicides, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités et de leurs voleries.

### EXPLICATION DU CHAPITRE IX.

*Les hérésies judaïques qui s'élèvent contre la sainte Trinité, et contre la divinité de Jésus-Christ; le caractère de ces hérésies et de l'hérésie en général; les Perses; l'empire romain ébranlé, et le commencement de sa chute venu du côté de l'Orient.*

1. *Le cinquième ange.* Voici quelque chose de plus terrible que ce qu'on a vu jusqu'ici: l'enfer va s'ouvrir, et le démon va paroître pour la première fois, suivi de combattants de la plus étrange figure que saint Jean ait marqués dans tout ce livre. Il faut tâcher de les bien connoître, et c'est peut-être l'endroit le plus difficile de la prophétie; parce que saint Jean nous y montre une persécution de l'Eglise, et un fléau de Dieu bien différent de ceux dont il parle dans tout le reste. Dans les quatre trompettes précédentes, il nous a fait voir la dernière désolation arrivée aux Juifs pour avoir persécuté l'Eglise: maintenant le Saint-Esprit lui découvre un nouveau genre de persécution qu'elle aura encore à souffrir, où Satan se mêlera bien avant pour la détruire tout-à-fait; et cette nouvelle persécution lui doit encore venir de la part des Juifs par la contagion des opinions judaïques dont nous avons parlé (*Hist. abr.*, *n.* 8.). C'étoient, sans difficulté, les plus importantes, à cause qu'elles attaquoient la personne même et la divinité du Fils de Dieu. Le fondement de ces hérésies étoit de dire avec les Juifs, qu'il n'y avoit en Dieu qu'une personne; et c'est l'erreur que saint Jean a foudroyée dès le commencement de son Evangile, comme on a vu (*Hist. abr.*, *n.* 8.): mais le Saint-Esprit lui fait connoître qu'elle sortiroit de nouveau de l'enfer après sa mort, et feroit souffrir à l'Eglise un nouveau genre de persécution, qui lui seroit plus insupportable que toutes les autres.

Cette persécution, pour être spirituelle et plus cachée, n'en étoit que plus digne de la considération de saint Jean. Puisqu'il avoit à nous découvrir Satan vaincu, et son empire renversé par l'Eglise, après tous les vains efforts qu'il auroit faits pour la détruire, il ne devoit pas oublier le plus dangereux de tous les combats, qui est celui des hérésies, principalement de celles que nous avons appelées judaïques. Car au reste, à l'occasion de celles-là, il nous donne le caractère de toutes les autres; et afin de ne nous laisser aucun doute de son dessein, il nous met d'abord devant les yeux l'idée d'une guerre et d'un malheur spirituel, comme on va voir.

*Et je vis une étoile qui étoit tombée.* Si l'étoile tombée ci-dessus, VIII. ℣. 10, étoit une fausse étoile, un faux docteur, un Cochébas, l'analogie demande que ce soit encore ici la même chose; c'est-à-dire encore un faux docteur, n'y ayant rien d'ailleurs, comme on vient de voir, qui convienne mieux à cette idée, qu'une étoile qui tombe. Ce docteur, dont le faux brillant trompa les hommes, et qui ramena le premier de l'enfer l'hérésie que saint Jean avoit étouffée, c'est Théodote de Byzance, dont nous avons vu l'histoire (*Ibid.*).

*Une étoile qui tombe.* Ceux qui renioient la foi dans la crainte des tourments, s'appeloient dans le style de l'Eglise, *les Tombés.* On a vu que Théodote fut de ce nombre; et de tous les compagnons de sa prison, il fut le seul qui renonça Jésus-Christ. Ce fut la chute d'une étoile fort brillante, non-seulement à cause de la politesse, du grand savoir, et du beau génie de cet homme, mais encore beaucoup davantage, parce qu'il étoit du nombre de ceux qu'on appeloit alors les Confesseurs, qui étoit dans l'Eglise le second degré de gloire, et le premier après celui du martyre. Ce fut un grand scandale dans l'Eglise, quand toute cette sainte troupe de confesseurs allant à la mort pour Jésus-Christ, celui qui brilloit le plus par son bel esprit et par son savoir, fut le seul qui le renia. Quelques-uns croient que ce Théodote est le même qu'un Théodote, principal disciple de Montan (BAR., *tom.* II, *n.* 10.), dont Eusèbe écrit, que le bruit courut que s'étant

abandonné à un démon qui faisoit semblant de le vouloir enlever au ciel, il fut tout d'un coup précipité contre terre (Eus., v. 15.). Le temps y convient; et le lecteur pourra faire tel usage qu'il lui plaira de cette histoire.

*La clef du puits de l'abîme lui fut donnée.* Ce fut après sa chute, après qu'il eut renié la foi, que cette clef lui fut donnée (*Hist. abr., n.* 8.). L'enfer ne s'ouvre pas tout seul, c'est toujours quelque faux docteur qui en fait l'ouverture; et celui-ci, devenu par sa chute et par son orgueil un digne instrument de l'enfer, fut choisi pour en faire sortir de nouveau l'hérésie que saint Jean y avoit précipitée.

2. *Et il s'éleva une fumée comme la fumée d'une grande fournaise.* Un tourbillon de fumée noir et épais sorti de l'enfer, est l'image la plus naturelle qu'on puisse donner d'une grande et dangereuse hérésie.

*Et le soleil et l'air furent obscurcis.* Le soleil, c'est Jésus-Christ même, et dans Jésus-Christ ce qu'il y a de principal; c'est-à-dire sa divinité, que Théodote obscurcit; ou, ce qui est la même chose, le soleil obscurci par cet hérétique, c'est ce beau commencement de l'Evangile de saint Jean : *Le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu.* Paroles plus lumineuses que le soleil, mais que ce malheureux, et tous ceux qui suivirent après lui les opinions judaïques, ne cessèrent d'obscurcir autant qu'il leur fut possible.

*Le soleil et l'air furent obscurcis.* Le démon est appelé par saint Paul, *le prince de la puissance de cet air, l'esprit qui agit dans les enfants d'incrédulité*, Eph., II. 2. L'air est obscurci, quand le père du mensonge et cet esprit qui agit dans les incrédules répand de fausses doctrines par ses ministres. Voilà déjà un terrible effet de l'hérésie; mais la suite en représente bien mieux le caractère.

3. *Et des sauterelles sorties de la fumée du puits.* Tout est affreux dans ce spectacle; l'enfer ouvert comme un puits et comme un abîme immense : une noire fumée qui offusque l'air, et du milieu de cette fumée des sauterelles d'une nouvelle et étonnante figure, que saint Jean nous fera paroître d'autant plus terribles, que leurs blessures ne nuisent qu'à l'âme, comme nous le verrons bientôt : mais il faut voir auparavant dans ces sauterelles mystiques le premier caractère des hérétiques.

*Et des sauterelles.* Ce premier caractère des hérétiques, est celui de n'avoir pas la succession apostolique, et de *s'être séparés eux-mêmes*, Judæ, 19. Ce caractère ne pouvoit être marqué plus expressément que par des insectes dont la génération est si peu connue, qu'on croit qu'ils se forment de pourriture. Ce qui aussi est vrai en partie, parce que la corruption de l'air ou de la terre les fait éclore : ainsi la corruption de l'esprit et des mœurs fait éclore les hérésies. Mais les sauterelles représentent parfaitement le génie des hérésies, qui ne sont propres, ni à s'élever comme les oiseaux, ni à avancer sur la terre par des mouvements et des démarches réglées, comme les animaux terrestres; mais qui vont toujours comme en sautillant d'une question à une autre, et ruinant la moisson de l'Eglise. *Les sauterelles*, dit Salomon, *n'ont pas de roi, et néanmoins elles vont comme des bataillons*, Prov., XXX. 27; c'est-à-dire qu'il n'y a point de gouvernement réglé; chacun innove à sa fantaisie, et tout s'y fait par cabale. C'est un caractère de l'hérésie bien marqué par Tertullien. Les sauterelles ne sont pas des animaux qui vivent long-temps; à peine vivent-elles la moitié de l'année, quatre ou cinq mois, comme il est dit de ces sauterelles mystiques (*de Præscr. cap.* 41, 42. *Ed.* Rig. 1675, *p.* 217.), ℣. 5, 10. Ainsi les hérésies n'achèvent pas l'année, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas une vie parfaite, ni un temps complet comme l'Eglise. Elles périssent, elles reviennent, elles périssent encore. Théodote fait revivre Cérinthe; il seroit lui-même oublié sans Artémon; il en est de même des autres hérésies, et on les voit toutes se dissiper comme d'elles-mêmes, selon ce que dit saint Paul : *Ils n'iront pas plus avant, car leur folie sera connue de tout le monde* (2. Tim., III. 9.).

*Il leur fut donné une puissance comme celle des scorpions de la terre.* C'est un autre caractère de l'hérésie, de nuire par un venin secret, comme la suite nous donnera lieu de le faire mieux entendre. *Des scorpions de la terre.* Il y a des scorpions d'eau; mais ceux-là n'affligent guère le genre humain, ce qui fait que saint Jean se restreint aux autres.

4. *Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe... ni à tout ce qui est vert, ni aux arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient pas le signe de Dieu.* 5. *Et il leur fut donné, non de les tuer.* Remarquez ici avec attention comme saint Jean éloigne d'abord l'idée d'une guerre et d'un ravage temporel; afin qu'ayant pris une fois celle d'une contagion et d'un ravage spirituel, nous tournions toutes nos pensées de ce côté-là. Ces sauterelles, dit-il, sont d'une espèce particulière. Ce n'est pas l'herbe, ni la campagne, et les moissons qu'elles ravagent; ce sont les hommes;

et ce ne sont pas tous les hommes, mais seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, qui ne sont pas du nombre de ses élus; et ce n'est pas tant par la violence, que par un venin qu'elles nuisent; et ce n'est pas à la vie humaine, ni à nos biens temporels : leur venin se porte à l'endroit où réside principalement la marque de Dieu, c'est-à-dire à l'âme, où elles coulent ce poison secret; car elles ressemblent *à des scorpions*, qui ont leur venin dans la queue, ℣. 3. Les hérésies ont une belle apparence, et semblent d'abord ne faire aucun mal : mais le venin est dans la queue, c'est-à-dire dans la suite. On n'a plus qu'à faire l'application de tout ceci à chaque verset, et on verra la justesse de cette similitude.

*Et il leur fut défendu.* Les hérétiques, tout rebelles qu'ils sont contre Dieu, sont assujétis à ses ordres. Dieu qui permet qu'ils s'élèvent, sait et ordonne ce qu'il en veut faire, et jusqu'où il leur veut permettre de nuire; c'est pourquoi saint Paul disoit : *Mais ils n'iront pas plus avant*, comme on vient de voir, 2. Tim., III. 9.

*Mais seulement aux hommes qui n'ont pas le signe de Dieu sur le front;* qui n'ont pas la marque des vrais chrétiens et des élus, dont il est parlé, *Apoc.*, II. 17; III. 12; VII. 14, etc., c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas cette foi constante et persévérante, pour en faire profession jusqu'à la fin. L'hérésie ne nuit qu'aux réprouvés, soit dans l'Eglise, soit hors de l'Eglise; et ceux des chrétiens à qui elle nuit, sont ceux dont il est écrit : *Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étoient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seroient demeurés parmi nous,* 1. Jean, II. 19. Il ne faut pas oublier que saint Jean marque clairement la victoire de l'Eglise sur les hérésies : car comme il dit, *Apoc.*, XI. 1, 2. *Mesure le temple, mais ne mesure point le parvis, qui est abandonné aux Gentils;* pour montrer qu'outre ce parvis abandonné aux gentils, il y auroit un endroit que Dieu se réserveroit, où les moins profanes ne pourroient atteindre : ainsi il paroît en ce lieu que, malgré tout le ravage que feront ces effroyables sauterelles, Dieu saura bien conserver ceux qui sont à lui.

5. *Il leur fut donné de tourmenter les hommes.* Le tourment que les hérésies font sentir aux hommes, c'est leurs jalousies, leurs haines secrètes, un prodigieux affoiblissement par l'extinction de la charité, le remords de la conscience qui revient de temps en temps, quoique étouffé par l'orgueil; plus que tout cela, ce même orgueil toujours insatiable qui fait leur supplice, comme celui des démons, lorsqu'ils séduisent les hommes.

*Et le tourment qu'elles font souffrir est semblable à celui que fait le scorpion.* La piqûre du scorpion, à laquelle Tertullien compare l'hérésie, *pénètre d'abord,* comme il dit (*Scorp. c.* 1.), *dans les entrailles; les sens s'appesantissent, le sang se gèle, les esprits n'animent plus les chairs; on sent un dégoût extrême et une continuelle envie de vomir.* On change souvent de disposition; le chaud et le froid nous affligent tour à tour. Il est bien aisé d'appliquer tout cela à l'hérétique qui perd le goût de la vérité, et peu à peu tout celui de la religion; qui ne peut ni digérer, ni souffrir une nourriture solide : toujours, ou transporté par un zèle amer, ou froid et insensible, sans se soucier dans le fond de la religion, n'en aimant que ce qu'on fait servir à la secte et à ses opinions particulières.

6. *En ce temps :* du temps que les hérésies régneront, *les hommes chercheront la mort, et la mort s'enfuira d'eux.* Cette façon de parler signifie des temps fâcheux, ennuyeux, pesants, de ceux où l'on est dégoûté de la vie, où, selon la phrase grecque et latine, on mène une vie qui n'est point une vie : tels sont les temps ou règnent les hérésies; car premièrement, et les chefs, et les sectateurs des hérésies sont tourmentés par leur esprit inquiet, par leur vaine et fatigante curiosité, qui les engage dans des études laborieuses et dégoûtantes, pleines de chicane, et destituées de bon sens : il faut s'épuiser l'esprit à gagner des sectateurs, à les maintenir par mille sortes d'artifices et de séductions; toutes choses par elles-mêmes tristes et pesantes, que le seul amour de la gloire fait supporter. Joignez à cela dans l'hérésie cette triste et obscure malignité, et les autres peines marquées sur le ℣. 5. La vie de telles gens est malheureuse, et ils ressemblent à ceux qui, attaqués par quelque venin, ne savent s'ils veulent vivre ou mourir. Mais comme cette parole de saint Jean, *en ce temps*, semble marquer, non-seulement le triste état de ceux qui sont attaqués par le venin, mais encore un grand ennui causé aux autres. C'est ce qui arrive dans les hérésies : on est las de tant de malices couvertes du nom de la piété, de tant de déguisements et d'une si dangereuse hypocrisie; de tant de contentions et de disputes outrées, où il n'y a nulle bonne foi; de tant de chicanes sur la religion, où, comme dit saint Grégoire de Nazianze (*Orat.* 33, *quæst. I. de Theol.*), *l'on ne voit que cette science faussement nommée telle : et au lieu des combats et des exercices qui contentent les spectateurs dans les jeux publics, des questions où il n'y a qu'un jeu de paroles,*

*et une vaine surprise des yeux; où toutes les assemblées, tous les marchés, tous les festins sont troublés d'un bruit importun par des disputes continuelles, qui ne laissent ni la simplicité aux femmes, ni la pudeur aux vierges*, dont elles font des parleuses et des disputeuses; *en sorte que les fêtes ne sont plus des fêtes, mais des jours pleins de tristesse et d'ennui; où l'on ne trouve de consolation aux maux publics que dans un mal encore plus grand, qui est celui des disputes; et où enfin on ne travaille qu'à réduire la religion à une triste et fatigante sophistiquerie.* Quelques-uns veulent que par ces mots, *en ce temps*, il faut entendre simplement que les temps où les erreurs dont parle saint Jean auront la vogue, seront tristes; et c'est ainsi que Bullinger, qui tourne tout à ses prétendues erreurs papistiques, a dit que les temps où les papes ont dominé, en général ont été tristes. Mais on voit bien, sans avoir recours à ces chimères d'erreurs papistiques, que les véritables erreurs de Théodote et des autres qui ont réveillé les hérésies judaïques, sont arrivées du temps de Sévère et des autres empereurs, dont les temps sont les plus fâcheux de toute l'histoire romaine.

7. *Semblable à des chevaux préparés au combat....* Cela marque l'esprit de dispute dans les hérétiques, et leur acharnement à soutenir leurs opinions. *Sur leurs têtes comme des couronnes qui paroissent d'or.* Dans *le chap.* IV. ℣. 4, il est dit distinctement des vieillards, qu'*ils ont sur la tête des couronnes d'or;* et de même du Fils de l'homme, XIV. 14; mais les hérésies portent sur la tête *comme des couronnes qui paroissent d'or.* Ce n'est qu'un faux or et une vaine imitation de la vérité, comme Bède et les autres interprètes le remarquent sur ce verset.

*Et leurs visages étoient comme des visages d'hommes.* 8. *Et leurs cheveux étoient comme ceux des femmes.* C'est encore cette apparence trompeuse des hérésies, dont néanmoins, après tout, la face est d'un homme, et la doctrine toute humaine. Les cheveux des femmes signifient une foiblesse de courage qu'on a remarquée dans les hérétiques, où peu ont eu la résolution de souffrir le martyre. On a vu la chute de Théodote, qui est un de ceux dont il s'agit en ce lieu. Nous pouvons encore entendre ici la mollesse et le relâchement de la discipline : caractère que Tertullien a remarqué dans les hérésies (*de Præscr.*, *c.* 41, 43.), leur attribuant précisément le renversement de la discipline, *prostrationem disciplinæ.* Ce caractère est commun presque à toutes les hérésies, comme il seroit aisé de le faire voir; et convient en particulier à ces hérésies judaïques en la personne de Paul de Samosate, dont la vanité et la superbe parure est expressément marquée dans la lettre du concile d'Antioche (Eus., VII. 30.), où il est aussi rapporté que les prêtres et tous les disciples de cet hérétique étoient nourris dans une semblable mollesse.

*Leurs dents étoient comme des dents de lions*, par la force qu'ils ont à tout ravager, et parce qu'ils déchirent et mettent en pièces l'Eglise et les catholiques par leurs calomnies.

9. *Des cuirasses comme des cuirasses de fer.* Si saint Paul, dans un discours dogmatique, donne au chrétien des armes, *une cuirasse de justice*, *un bouclier*, *un casque et une épée* Eph., VI. 14, 16, 17, on peut bien donner ici aux hérétiques une cuirasse comme de fer, pour signifier leur dureté impénétrable aux enseignements de l'Eglise, et leur opiniâtreté dans leur propre sens. *Et le bruit de leurs ailes comme un bruit de plusieurs chariots :* ce sont leurs disputes éclatantes, et la réputation qu'ils se donnent. Ils ont des ailes, non pour s'élever, quoiqu'ils en fassent le semblant, mais à la manière des sauterelles, pour passer d'un côté à un autre, sans jamais rien approfondir, et pour aller plus promptement ravager la terre.

10. *Et leurs queues étoient semblables à celles des scorpions*, comme ci-dessus, ℣. 3, 5. Le seul moyen de se guérir du venin des hérésies, est de les écraser promptement sur la plaie, comme on fait les scorpions.

11. *Elles avoient..... pour roi l'ange de l'abîme....* Car encore que les hérésies aillent sans ordre, et qu'elles fassent peu de cas de leurs auteurs, qu'elles désavouent le plus souvent; en effet, elles sont dominées par l'ange de l'abîme qui les conduit secrètement, et cet ange s'appelle l'*Exterminateur, Apollyon* dans le grec, c'est-à-dire celui qui tue, qui fait périr; celui qui est appelé par le Fils de Dieu *Jean.*, VIII. 44. *homicide dès le commencement*, parce que sa séduction a fait mourir nos premiers parents : de sorte que c'est principalement par séduction qu'il est exterminateur, ainsi que les hérétiques qu'il anime. Et ce nom d'*exterminateur* lui est donné en ce lieu, pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il mène au combat, *qu'elles ne font pas mourir les hommes*, s'entend seulement de la vie du corps, et qu'elles donnent la mort à l'âme. Ce verset convient parfaitement avec celui de saint Paul qu'on a déjà vu, où parlant des hé-

rétiques et de leurs docteurs, *comme*, dit-il, *Jannès et Mambré*, ces enchanteurs des Egyptiens, *résistèrent à Moïse, ceux-ci de même résistent à la vérité :* en cela semblables à ces magiciens, que ce sera par l'instigation et la puissance du démon, qu'ils combattront la saine doctrine ; mais aussi le succès en sera-t-il pareil, *et leur folie sera connue de tous, comme le fut celle de ces enchanteurs*, continue le même saint Paul, 2. *Tim.*, III. 8, 9.

Les sauterelles de l'Apocalypse sont prises sur celles que Joël décrit I et II, qui en effet ravagèrent toute la Judée du temps de ce prophète, et qui figuroient les Assyriens, moissonneurs cruels que Dieu devoit bientôt envoyer. Les dents de lion paroissent, *Joël.*, I. 6, et dans ce *chap. de l'Apoc.*, v. 8 ; la ressemblance des chevaux, *Joël.*, II. 4, et ici ℣. 7 ; le bruit de leurs ailes comme des chariots, *Joël.*, II. 5 et ici 9, le tourment des hommes dans *Joël*, II. 6, et ici 10.

Selon cette idée de Joël, on pourroit penser que les sauterelles de saint Jean sont de vrais soldats, comme ceux que le prophète Joël représentoit par cette figure. Et en effet, il y a des caractères qui y conviennent ; mais nous avons vu que saint Jean a banni d'abord cette idée, en nous disant que ces sauterelles, ni ne pillent, ni ne ravagent, ni ne tuent. Elles blessent seulement les hommes, mais à la manière des scorpions, par un venin et non par des armes ; et au lieu que dans les guerres ordinaires personne n'est épargné, et que les saints ne le sont pas plus que les autres, comme il sera remarqué, *Apoc.*, chap. XVI. 2, 3, 4, ici ce ne sont pas tous les hommes qui peuvent être blessés, mais seulement ceux qui n'ont point la marque de Dieu, et le caractère de son élection éternelle. Ces caractères que saint Jean a donnés à ces sauterelles, impriment d'abord l'idée d'une guerre spirituelle, de la blessure de l'âme et du venin de l'hérésie. Les ténèbres et l'épaisseur effroyable d'une fumée sortie de l'enfer, conduit encore à cette pensée ; aussi, ni dans saint Jean, ni dans les prophètes, en aucun endroit, on ne voit les vrais soldats sortir de l'enfer, ni conduits par le démon. A la fin de l'Apocalypse, l'idée de l'enfer revient encore avec celle du démon déchaîné, sous la même figure du puits de l'abîme, *Apoc.*, XX. Et nous voyons aussi très clairement qu'il s'agit là de séduction ; car on renferme Satan dans l'abîme, *afin qu'il ne séduise plus les nations*, ℣. 3, et lorsqu'il est délié, c'est *pour les séduire*, ℣. 7. On le voit à la fin puni de *ses séductions*, ℣. 9. Ce qui montre qu'où l'on fait paroître le démon sorti de l'abîme, c'est la séduction qu'il y faut entendre, et l'idée des armes et des soldats ne combat point celle-là, puisque, dans ce même chapitre XX, le démon, délié pour séduire, est représenté comme assemblant *ses troupes pour le combat, et assiégeant la cité sainte et le camp des saints*, ℣. 7, 8. Dans le ℣. 17 du chapitre que nous expliquons, où l'on voit de vrais soldats, on y voit aussi de vraies cuirasses ; mais c'est ici comme des cuirasses : et le *comme* règne partout ; ce qui n'étant pas ailleurs, ne peut être si constamment employé en cet endroit, que pour y montrer partout une allégorie.

Saint Jérôme remarque encore sur les sauterelles de Joël, qu'après qu'elles sont mortes, *on les ramasse et on les met en tas dans des fosses*, comme on le voit dans *Isaïe*, XXXIII. 4. Cet amas, dit saint Jérôme, corrompt l'air et excite la peste. Cela convient encore aux hérésies, qui lors même qu'elles périssent, infectent l'air et y laissent une sorte de pestilence spirituelle, dont tout le genre humain est infecté.

Si l'on dit après tout cela, que saint Jean nous montre ici dans ces sauterelles mystiques plutôt les ravages que la défaite des hérésies, on n'aura pas fait assez de réflexion sur les paroles de ce grand apôtre ; puisqu'enfin il nous a montré très expressément que les vrais fidèles dont l'Eglise est principalement composée, sont un peuple contre lequel ces animaux si cruels et si venimeux ne peuvent rien ; et d'ailleurs il fait les hérétiques du genre de ces animaux, qu'on voit périr par eux-mêmes sans pouvoir achever l'année, ℣. 4, 5. A quoi encore nous conduit l'idée d'une fumée qui s'élève contre le soleil, et dont on voit la dissipation assurée dans sa propre élévation, sans que le soleil ait besoin d'employer contre elle autre chose que sa lumière, ℣. 2. C'est enfin nous avoir montré la défaite de ces animaux monstrueux, que de nous les faire bien connoître, et de nous avoir appris par quel esprit ils sont poussés : car tout ce qui est conduit par l'ange de l'abîme, doit avec lui être replongé dans l'abîme, d'où il ne sort que pour un temps ; et comme nous a dit saint Paul, avoir le sort de Jannès et de Mambré, lorsque par le même secours ils résistèrent à Moïse, *sup.* ℣. 11. Par où saint Jean nous fait voir l'Eglise invincible, et nous prépare à entendre ce qu'il dira dans la suite, qu'elle verra tous ses ennemis tombés à ses pieds, n'y ayant point à craindre qu'elle périsse, après la victoire qu'elle a remportée contre des ennemis furieux qui, animés par toute la puissance de l'enfer, attaquoient le fondement

de sa doctrine, c'est-à-dire la divinité de Jésus-Christ, et tâchoient de lui ravir jusqu'à son soleil.

12. *Le premier malheur a passé :* malheur public, non-seulement de l'Eglise, mais encore de tout le genre humain, comme ce seroit un malheur public d'éteindre le soleil. C'est aussi ce que saint Jean nous a mis d'abord devant les yeux, en disant que *le soleil et tout l'air furent obscurcis,* c'est-à-dire que la lumière de la vérité est obscurcie, non-seulement, pour ainsi parler, dans son propre globe, mais encore par rapport aux hommes, et même aux infidèles, pour qui elle luisoit, comme Primase l'interprète sur le ℣. 12 du chapitre précédent (*lib.* II. *in Apoc.*). Nous avons aussi remarqué que les hérésies nuisoient beaucoup aux infidèles, *Hist. abrég., n.* 8, ce qui sans doute n'arrivoit pas sans une secrète permission de Dieu : car c'est par un secret jugement qu'il permet *au dieu de ce siècle*, au démon qui y préside, *au prince de cet air*, que Jésus-Christ doit chasser, *d'agir dans les incrédules, et de répandre l'aveuglement dans leur esprit, en sorte que la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ ne les éclaire pas,* 2. *Cor.*, IV. 4; Eph., II. 2. Ainsi tout ce qui empêche que la vérité ne se fasse sentir, est un malheur envoyé de Dieu à sa manière, comme les guerres, comme la peste, comme la famine, conformément à cette parole de saint Paul : *Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra une opération d'erreur,* 2. Thess., II. 10, 11, *en sorte qu'ils errent eux-mêmes, et qu'ils jettent les autres dans l'erreur*, 2. Tim., III. 13. Et non-seulement dans l'Eglise, mais encore hors de l'Eglise, dont ils empêchent les infidèles de voir la lumière, *en leur faisant blasphémer le nom et la doctrine de Notre-Seigneur,* Rom., II. 24; 1. Tim., VI. 1; Tit., II. 5, *etc.*

Au reste, saint Jean ne pouvoit placer ces malheurs de la séduction dans une place plus convenable, qu'en les mettant, comme il a fait, à la suite d'autres erreurs et d'autres séductions, c'est-à-dire de celles des Juifs et après la chute de Cochébas. Les vraies guerres et les vrais soldats qui devoient ravager dans le temporel l'empire persécuteur, se trouveront en d'autres endroits, et surtout dans les chapitres XVI et XVII, même dès la fin de celui-ci, et au son de la sixième trompette. Mais il étoit à propos que saint Jean n'oubliât pas les hérésies, qui, comme les autres malheurs annoncés dans cette prophétie, sont des exercices que Dieu envoie à ses fidèles *pour les éprouver*, 1. Cor., XI. 19, et un supplice qu'il envoie aux ennemis de la vérité pour les punir. La doctrine de cette remarque sera fortifiée par celle du chapitre XI. ℣. 6, 14, et du chap. XII. ℣. 12, où il paroîtra que les maux de l'Eglise et ceux-là même qu'elle souffrira par la violence des persécuteurs, sont les maux de tout l'univers, et même des persécuteurs, tant à cause que la justice divine les fera bientôt retomber sur eux, qu'à cause que c'est en soi-même le plus grand de tous les maux, de persécuter la vérité.

Je ne dois pas omettre ici que presque tous les interprètes anciens et modernes, et les protestants comme les autres, entendent ici les hérétiques. Mais les protestants, toujours entêtés de leurs prétendues erreurs papistiques, ne trouveront pas mauvais que nous leur en fassions voir de plus réelles, et tout ensemble de plus dignes d'être reprises par saint Jean, puisque ce sont les mêmes qu'il avoit d'abord étouffées.

*Le premier malheur a passé.* Il commence par Théodote de Byzance, environ l'an 196 de Notre-Seigneur, sous l'empire de Sévère, et se continue dans ce règne-là et dans les règnes suivants, par les melchisédéciens, par Praxéas, par Noétus, par Artémon, par Sabellius et par Paul de Samosate, en la personne duquel l'hérésie judaïque fut condamnée de la manière la plus solennelle qu'on eût jamais pratiquée dans l'Eglise catholique, puisqu'elle le fut par ce fameux concile d'Antioche, et pour parler avec un des Pères du concile de Nicée, par *le concile et le jugement de tous les évêques du monde* (*Epist.* ALEX. *Episc. Alex. ad* ALEX., *CP. Conc. Nic.*). Le mal se reposa pour lors : ce fut dans les environs de l'an 260 et 270, et à peu près dans le même temps, que commence le second *Vœ* que nous allons voir.

13. *Et le sixième ange.... et j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or.* C'est ici une de ces voix qui marquent quelque ordre important plus spécialement venu de Dieu, ainsi qu'il a été dit sur le ℣. 10. *du chapitre* 1, et on en va voir la conséquence.

14. *Déliez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.* Saint Jean suit exactement l'ordre des temps. Les Perses, qui avoient succédé aux Parthes, jusqu'ici n'avoient point passé l'Euphrate impunément, et ils avoient toujours été glorieusement repoussés par les Romains, qui avoient même poussé leurs conquêtes au delà de ce fleuve. Ce fut sur la fin du second *Vœ*, et pendant que Paul de Samosate troubloit l'Eglise, que ces peuples si souvent vaincus passèrent l'Euphrate et inondèrent l'em-

pire. Cet endroit méritoit bien d'être marqué comme venu spécialement de Dieu; car c'est un des plus importants secrets de cette prophétie, parce que c'est dans le malheur de Valérien qu'on voit commencer la décadence de l'empire romain par les raisons remarquées dans l'*Histoire abrégée*, *n.* 9, 10.

*Déliez les anges....* Il n'est pas besoin d'avertir que ce qui lie les anges, ce sont les ordres suprêmes de Dieu. Ces anges liés, soit bons ou mauvais, sont ceux qui avoient en main ces bornes fatales entre la puissance romaine et le fier empire des Perses, que Dieu sembloit jusqu'alors avoir renfermé dans les bornes de l'Euphrate. C'étoit aussi sur l'Euphrate qu'étoient établies les légions qui gardoient l'empire de ce côté-là, comme tout le monde sait.

15. *Les.... anges qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année.* Ils n'attendoient que le signal. Le temps marqué si particulièrement par le prophète, fait voir combien précisément Dieu décide des moments.

*La troisième partie des hommes :* c'est la façon de parler ordinaire de ce livre, pour montrer que ce n'est pas une entière extermination.

16. *Et le nombre.... de la cavalerie.... deux cent millions.* L'armée des Perses consistoit en cavalerie, et le nombre en étoit prodigieux. C'est en gros ce que veulent dire les deux cent millions; et ce seroit une erreur grossière de s'imaginer ici des nombres précis.

17. *Des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre.* Hyacinthe, c'est la couleur violette, et celle du fer poli. Le feu du soufre approche de cette couleur; et lorsque la lumière du soleil bat dessus, on croit voir des escadrons enflammés (*Hist.* Aug. *in* Alex. Sev., *Edit.* Salm. *p.* 133; Eliod., *Hist. Æthiop. l.* viii.). Les Perses étoient armés de fer, de pied en cap, eux et leurs chevaux.

*Les têtes des chevaux, comme des têtes de lions.*

Cette redoutable cavalerie marchoit au combat avec l'ardeur et la force des lions.

*De leur bouche il sortit du feu.* On voit ici des chevaux ardents et courageux qui semblent jeter le feu par les narines. *Collectumque premens volvit sua naribus ignem.* 3. Georg.

18. *Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre;* par l'impétuosité des soldats armés de cette sorte. La force des armées est représentée par le feu; *le bouclier de ces braves soldats est enflammé : les brides de leurs chevaux sont tout en feu.* Nah., ii. 3.

19. *La puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues, qui ressemblent à des serpents.* Les Parthes qui composoient ces armées, puisque les Perses, comme on a vu, n'avoient fait que changer le nom de cet empire, combattoient par devant et par derrière, et ils tiroient même en fuyant; et ces serpents sont les traits dont ils perçoient leurs ennemis, la tête tournée.

20. *Et les autres hommes.... ne se repentirent point.... pour n'adorer plus les démons, et les idoles d'or et d'argent....* Cela fait voir que le prophète a passé des Juifs aux idolâtres; car on ne peut assez remarquer, que comme les afflictions des chap. vii et viii regardoient les Juifs, il n'y est point parlé d'idolâtrie.

21. *De leurs homicides, de leurs empoisonnements...* Il est aisé de faire voir que les violences, les impuretés et les empoisonnements des idolâtres étoient allés à l'extrémité.

## CHAPITRE X.

*L'ange menaçant; le livre ouvert; les sept tonnerres; le livre mangé.*

1. Je vis un autre ange fort qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, et ayant un arc-en-ciel sur la tête; son visage étoit comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert; et il mit le pied droit sur la mer, et le pied gauche sur la terre.

3. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, je me mis à écrire : mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris point.

5. Alors l'ange que j'avois vu, qui se tenoit debout sur la mer et sur la terre, leva la main au ciel :

6. Et il jura par celui qui vit dans les siècles des siècles; qui a créé le ciel et ce qui est dans le ciel, la terre et ce qui est dans la terre, la mer et ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps :

7. Mais qu'au jour que le septième ange feroit entendre sa voix, et qu'il sonneroit de la trompette, le mystère de Dieu seroit accompli, ainsi qu'il l'a annoncé [1] par les prophètes ses serviteurs.

8. [2] Et j'entendis la voix qui me parla encore

[1] Aux prophètes. — [2] Et la voix que j'avois entendue du ciel, me parla encore, et me dit :

du ciel, et me dit : Va, et prends le livre ouvert de la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

9. Je m'approchai de l'ange, en lui disant[1], qu'il me donnât le livre. Et il me dit : Prends le livre et le dévore : et il te causera de l'amertume dans le ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Je pris le livre de la main de l'ange, et je le dévorai : il étoit dans ma bouche doux comme du miel ; mais après que je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. Alors il me dit : Il faut encore que tu prophétises aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues, et à plusieurs rois.

EXPLICATION DU CHAPITRE X.

*Les jugements cachés, et les jugements découverts ; la douceur et l'amertume du livre.*

1. *Je vis un autre ange...* La dernière vengeance va être ici proposée comme prochaine par des menaces terribles. C'est un *ange fort*, qui va frapper fortement, et *sa face qui éclate comme le soleil*, marque une vengeance éclatante.

2. *Il avoit à la main un petit livre ouvert.* Notez que ce n'est plus ici le livre fermé de sceaux dont le mystère est caché : les sceaux sont levés, et les six premières trompettes ont révélé une grande partie de cet admirable secret. L'ange paroît donc ici avec un petit écrit ouvert en sa main : c'est la sentence déjà prononcée, et prête à s'exécuter.

*Le pied droit sur la mer.* L'empire est foulé aux pieds, et affoibli par mer et par terre.

3. *Et il cria...* Le rugissement du lion dans le style prophétique, est partout la menace d'une vengeance prochaine.

*Sept tonnerres firent éclater leurs voix...* C'est encore la vengeance la plus prochaine.

4. *Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres.* Outre les jugements que Dieu nous découvre par ses prophètes, il y en a de cachés, qui souvent sont les plus terribles.

5. *L'ange.... leva la main...* 6. *Et il jura...* Dans *Dan.*, XII. 7, l'ange qui jure, lève les deux mains : mais celui-ci en avoit une occupée à tenir la sentence. *Qu'il n'y auroit plus de temps.* Ce n'est plus comme auparavant, *Apoc.*, VI. 11 ; VII. 1, 2, 3, où la vengeance est différée : ici tout est accompli, tout est prêt.

7. *Mais qu'au jour que le septième ange... le mystère de Dieu seroit accompli.* Ce mystère, c'est la glorification de l'Eglise, et la fin des persécutions par de terribles châtiments des persécuteurs.

8. *Va, et prends le livre ouvert.* 9. *Prends le livre et le dévore.* Le même en Ezéchiel, III. 1.

10. *Il étoit doux dans ma bouche.* Ce livre doux à la bouche, et qui fait dans l'estomac l'effet des choses amères, c'est la dernière sentence que l'ange tenoit. Saint Jean s'en devoit remplir pour en annoncer l'effet. D'abord elle est douce, comme le fut à Ezéchiel ce livre qu'il dévora. C'est une consolation de voir la puissance de Dieu exercée sur ses ennemis ; mais dans la suite on est affligé de voir tant d'hommes perdus : et il y a ici un sujet d'affliction particulière, en ce qu'on y va voir les souffrances de l'Eglise persécutée.

11. *Alors il me dit : Il faut encore que tu prophétises :* il faut que tu expliques le détail de cette sentence aux rois et aux peuples, et c'est ce que saint Jean va commencer dans le chapitre suivant ; mais il faut avant toutes choses, pour le bien entendre, que nous prenions quelque idée des persécutions de l'Eglise que saint Jean nous va proposer dans les visions suivantes.

Réflexions sur les persécutions, où l'on en voit l'idée générale, et quatre de leurs caractères marqués par saint Jean.

I. *Quatre caractères des persécutions marquées par saint Jean, au chap. XI. de l'Apocalypse.*

Saint Jean ayant à nous exposer dans la suite les grands châtiments de Dieu sur Rome persécutrice, il commence par expliquer les persécutions qui les ont attirés, et s'arrête principalement à celle de Dioclétien, qui fut la dernière, comme la plus violente. Il nous donne donc d'abord dans ce chapitre une idée générale de ces persécutions ; et il en remarque quatre choses les plus propres à soutenir le courage des chrétiens, qu'on pût jamais imaginer.

Premièrement, afin qu'on ne s'étonnât pas de voir tant de sang répandu, et ce qui étoit le plus à déplorer, tant d'apostasies durant les persécutions, il fait voir qu'il ne faut pas craindre que le temple de Dieu, c'est-à-dire son Eglise, soit renversée ; et qu'au contraire elle demeurera toujours invincible dans ceux qui sont vraiment à Dieu, c'est-à-dire dans ses élus, ℣. 1, 2.

Secondement, il fait voir que, quelque grande que soit la haine et la puissance des persécuteurs, il ne leur seroit pas permis de nuire aux chrétiens autant qu'ils voudroient ; mais que Dieu don-

[1] Donnez-moi le petit livre,

neroit des bornes à leur fureur, et renfermeroit les persécutions dans un certain temps limité, ℣. 2, 3.

Troisièmement, le même saint Jean fait connoître que nulle persécution, quelque violente qu'elle soit, n'aura le pouvoir d'empêcher ou d'affoiblir le témoignage que l'Eglise doit rendre éternellement à la vérité de l'Evangile; et c'est ce qu'il nous explique par ces deux témoins, dont il sera tant parlé dans ce chapitre, ℣. 3, 4, etc.

La quatrième chose qui devoit paroître dans la souffrance de l'Eglise, c'est que la persécution, loin de l'éteindre et de l'affoiblir, en devoit toujours augmenter la force et la gloire : de sorte que, par la suite des conseils de Dieu, il devoit être réservé à celle de Dioclétien, comme à la plus violente, d'élever l'Eglise au comble de la gloire. C'est aussi ce qui est arrivé; et saint Jean nous le fait entendre dans la glorieuse résurrection de deux témoins, *au ℣. 12, 13 de ce chapitre.*

II. *Le second caractère, qui étoit le plus consolant, c'est que Dieu donnoit des bornes aux persécutions.*

De ces quatre caractères des persécutions, celui qui est le plus consolant pour les chrétiens, c'est le second, c'est-à-dire celui qui leur fait voir que Dieu préside secrètement aux conseils des persécuteurs, dont il retient et lâche le bras autant qu'il lui plaît : car c'est ce qui fait sentir aux enfants de Dieu que celui qui leur envoie les persécutions, c'est Dieu même leur bon père; en sorte que leurs souffrances venues de cette main leur deviennent chères.

III. *Ce caractère marqué autrefois dans la persécution d'Antiochus. Deux circonstances de cette persécution.*

Dieu avoit commencé à faire paroître cette vérité à ses fidèles dès le temps de l'ancien Testament par plusieurs exemples, mais principalement dans la persécution d'Antiochus. Elle fut d'une violence extraordinaire, et il sembloit d'abord que Dieu ne voulût plus donner de bornes aux souffrances de son peuple. Mais en même temps il marqua sensiblement le contraire par deux effets surprenants : l'un fut le terme très court qu'il voulut donner aux fureurs d'Antiochus, puisque la persécution dura seulement trois ans et demi, ainsi qu'il étoit prédit, *Dan.*, XII. 7, 11, et qu'il est aisé de le recueillir, tant des livres des Machabées, que de l'histoire de Josèphe; l'autre, qui n'étoit pas moins considérable, c'est que Dieu finiroit la persécution par la punition éclatante de son auteur.

IV. *Les persécutions de l'Eglise ont à leur manière le même caractère. Dieu y met des bornes. Passage d'Origène.*

C'étoit le conseil de Dieu d'en user à peu près de même avec ses fidèles. Car encore qu'après la croix de Jésus-Christ, son Eglise dût être fortement et plus longuement exercée, qu'elle ne l'avoit dû être dans le judaïsme, où les promesses temporelles étoient en vigueur; néanmoins il plaisoit à Dieu que les persécutions qu'il faudroit soutenir pour l'Evangile, eussent à peu près les mêmes caractères que celle d'Antiochus, où elles étoient comme dessinées par la main de Dieu, c'est-à-dire premièrement qu'elles fussent courtes, et que Dieu y donnât de temps en temps quelque relâche à son peuple; et ce qui n'est pas moins remarquable, qu'elles finissent pour l'ordinaire par un châtiment public des persécuteurs.

On voit en effet ces deux marques du doigt de Dieu presque dans toutes les persécutions. Dieu faisoit sentir à ses enfants affligés, par le repos qu'il leur procuroit de temps en temps, qu'il savoit mesurer leurs souffrances à leurs forces, et comme Jésus-Christ l'avoit dit lui-même, *qu'il en abrégeoit le temps pour l'amour des élus,* Matth., XVIX. 22.

Les chrétiens ont bien connu ce secours de Dieu durant les persécutions; et comme on leur objectoit que Dieu les abandonnoit à leurs ennemis, Origène répondoit pour toute l'Eglise, *Que ce n'étoit pas les abandonner, mais plutôt leur rendre sensible sa protection, que de leur donner de temps en temps le loisir de respirer, en réprimant de telle sorte leurs persécuteurs, qu'on voyoit bien qu'il ne vouloit pas qu'on pût éteindre la race des saints; ni qu'il fût permis à leurs ennemis et aux princes mêmes, de les affliger au-delà d'un certain point, ou d'un certain temps.* Orig. III. cont. Cels. (Edit. Ben. t. I. n. 8, p. 452.)

V. *Histoire abrégée des persécutions de l'Eglise, qui fait voir que Dieu y mettoit des bornes.*

Tout est plein de ces sentiments dans les écrits des saints Pères, et l'expérience en justifioit la vérité. La persécution de Néron, où saint Pierre et saint Paul furent couronnés, finit par sa mort, environ quatre ans après qu'il l'eut commencée (*An. Chr.* 64, 68.), celle de Domitien, où saint Jean souffrit, fut à peu près de même durée. Le massacre de Domitien tué par les siens, y mit fin (*Ibid.*, 93, 95, 96.); et avant ce dernier coup, lui-même, tout inhumain qu'il étoit, il avoit donné des bornes à sa fureur, en rappelant jus-

qu'à ceux qu'il avoit bannis, et réprimant par un édit les persécutions suscitées contre l'Eglise : ainsi les deux premières persécutions eurent manifestement les deux caractères de celle d'Antiochus. Dieu les finit par le châtiment manifeste de leurs auteurs (TERT., *Apol.* 5; LACT., *de mort. persec.* 3; EUSEB., III. 18, 20.), et voulut les renfermer à peu près dans le même temps de trois ans et demi, que celle d'Antiochus avoit eu. Saint Jean apprend aux fidèles que les persécutions des siècles suivants auroient à peu près le même succès, et que Dieu leur sauroit donner de secrètes bornes, quoique non, peut-être, toujours dans le même temps précis. On sait la lettre de Trajan à Pline le jeune, où, encore que cet empereur lui ordonnât de punir les chrétiens qui lui seroient déférés, il lui défendit néanmoins d'en faire aucune recherche (PLIN., *lib.* X. *ep.* 97, 98. *an.* 104.). On sait celle d'Adrien à Minucius Fundanus (*An.* 128.). et celle de Marc-Aurèle, après le célèbre effet de la prière d'une légion chrétienne (*An.* 176). Ces ordres des empereurs étoient autant de barrières que Dieu mettoit pour un temps aux persécutions. On prétend que celle de Sévère s'adoucit bientôt par la mort de Plautien (*An.* 204, 206. BAR., *tom.* II. *an.* 206.), qui étoit l'instigateur; et on sait d'ailleurs que ce prince modéroit lui-même ses rigueurs, en sorte qu'il a semblé ne persécuter les chrétiens qu'à regret, et par considération, comme Tertullien nous le fait entendre (TERTUL. *advers.* SCAP., 4.). Quoi qu'il en soit, c'est après avoir vu sa persécution, qu'Origène a remarqué le relâchement que nous avons vu dans les supplices des chrétiens, et les bornes que Dieu y mettoit (ORIG., 3. *cont.* CELS., *n.* 8.). La persécution de Maximin, et celle de Dèce, passèrent rapidement avec leur vie. Gallus, qui suivit les voies de Dèce son prédécesseur, eut bientôt après le même sort (*An.* 238, 240, 253, 254; LACT., *de mort.* 4.). Les souffrances des saints furent extrêmes sous Valérien; mais nous apprenons dans Eusèbe par une lettre de saint Denis d'Alexandrie (*An.* 259, 260, 261, 262; DION. ALEX. *ap.* EUS., VII. 1, 23; LACT., *ibid.* 5.), qu'elles ne durèrent précisément que trois ans et demi. Le massacre d'Aurélien prévint l'exécution du sanglant édit qu'il venoit de donner contre les fidèles (*An.* 276. LACT., *ibid.* 6; EUS., VII. 30.); et il n'y eut pas jusqu'à la dernière persécution, c'est-à-dire jusqu'à celle de Dioclétien, encore qu'elle ait été la plus violente et la plus longue, qui n'eut ses temps de relâchement.

### VI. *La persécution de Dioclétien.*

Elle commença en l'an 303, le 19 de l'empire de Dioclétien, par le renversement des églises, vers la fête de la passion de Notre-Seigneur, date mémorable pour l'Eglise souffrante (*Ann.* 303. LACT., *de mort.* 11, 12; EUS., VIII. *edit. Valent.* 2. *Id. in Chron.*). L'année d'après, la persécution fut très violente; mais dans le temps qu'on y commença par tout l'empire des fêtes solennelles pour la vingtième année de l'empereur, les prisons furent ouvertes, et les chrétiens participèrent à la grâce comme les autres; puisqu'il est expressément marqué que le célèbre martyr d'Antioche saint Romain demeura seul dans les fers, et seul acheva son glorieux martyre (EUS., *l. de mort.* 2.) Quelque temps après, et dans la plus grande ardeur de la persécution, las de verser du sang, les persécuteurs se relâchèrent d'eux-mêmes par deux fois, et à la fin on changea la peine de mort en d'autres supplices (*Id. lib. de Martyr.* 9, 13; *lib.* VIII. 12; *lib. de Mart.* 3.). En Occident, la grande furie de la persécution ne dura que deux ans; mais encore que l'Orient eût plus à souffrir, il paroît que dès le commencement, Maximin se relâcha durant quelque temps, et en général, que les tyrans se ralentissoient et se réchauffoient comme à diverses reprises (*Ibid.*, 4, 13; *lib.* VIII. 14; *ibid.*, 16, 17.). Dans la huitième année, fut publiée la célèbre rétractation de Galère Maximien, un peu avant sa mort (*An.* 311, 312. EUS., *lib.* IX. 1 *et seq.*). Les Eglises jouirent de la paix, même en Orient, et sous Maximin. Un peu après, Maxence fut vaincu par Constantin, la croix érigée dans Rome, et la paix donnée par le vainqueur (*Ibid.*, *lib.* IX. 9. *An.* 313.). Encore que Maximin, qui avoit été contraint d'abord à se relâcher de ses rigueurs, les ait redoublées un peu après, elles ne durèrent pas long-temps; et Licinius, alors uni à Constantin, entreprit bientôt la guerre, où le tyran perdit la vie. A son tour Licinius devint lui-même persécuteur, et tôt après il périt, après avoir été souvent vaincu (*An.* 319, 323.)

Voilà en gros le cours des persécutions, et je n'ai pas ici besoin d'une discussion plus scrupuleuse des années. Cela suffit pour faire voir qu'encore que Dieu n'épargnât pas le sang de ses saints, il leur donnoit de temps en temps un peu de repos, c'est-à-dire qu'il donnoit aux forts le temps de respirer, aux foibles celui de s'affermir, à ceux qui étoient tombés, celui de se relever, et enfin aux saints pasteurs celui de recueillir leurs brebis dissipées.

VII. *Seconde circonstance des persécutions : qu'elles finissoient ordinairement par un châtiment exemplaire des persécuteurs, comme celle d'Antiochus.*

C'est ainsi que Dieu mesuroit les souffrances à son peuple selon sa bonté et sa sagesse, comme il avoit fait autrefois du temps d'Antiochus. Mais il ne fit pas moins éclater, dans les persécutions de son Eglise, la seconde circonstance de la persécution d'Antiochus, qui fut celle d'avoir fini par le supplice du persécuteur : car pour ne point ici parler des princes persécuteurs que Dieu peut avoir épargnés, ou pour leurs autres bonnes qualités, comme un Trajan, ou un Marc-Aurèle, ou enfin pour des raisons qu'il n'est pas permis de rechercher : pour peu qu'on sache la fin d'un Néron, d'un Domitien, d'un Maximin, d'un Dèce, d'un Valérien, des deux Maximiens, du dernier Maximin, et des autres, et qu'on en pèse le temps et les circonstances, on y verra la main de Dieu clairement marquée, et un livre admirable de Lactance que Dieu a rendu à nos jours (Lact., *lib. de mort. persec.*), nous met cette vérité sous les yeux.

Nous y voyons entre autres choses que Dioclétien n'eut pas plutôt consenti à la persécution, que son bonheur l'abandonna. Frappé d'une maladie où il perdit le sens, il tomba dans un si grand affoiblissement, qu'il ne put résister à Galère, qui le contraignit secrètement à quitter l'empire. Cette abdication tant vantée, et qui parut au dehors si volontaire, fut l'effet de sa foiblesse et de la secrète violence que lui fit son gendre, *Lact., de mort.* 17, 18. La fin des autres princes fut encore plus manifestement funeste : on n'y voit rien que de tragique (Lact., *de mort.* 34, 49; Eus. viii. 16, 17; ix. 10.). Dieu, pour ainsi dire, voulut marquer les persécuteurs à la marque d'Antiochus; et afin qu'il n'y manquât aucun trait, il voulut dans cette dernière persécution, que les deux dont le peuple saint avoit le plus long-temps éprouvé la rage, c'est-dire Galère Maximien et Maximin, en périssant comme Antiochus, et par un supplice semblable, fissent aussi, à son exemple, des déclarations favorables aux chrétiens qu'ils avoient tant haïs, et laissassent à la postérité un témoignage immortel d'un repentir autant inutile que forcé.

VIII. *Une autre circonstance des persécutions : l'Eglise plus glorieuse, après les avoir souffertes, et la même chose arrivée après la persécution d'Antiochus.*

La persécution d'Antiochus fit voir encore une vérité, qui parut avec éclat dans les persécutions de l'Eglise : c'est que bien loin que le peuple juif ait été détruit, comme ses ennemis l'avoient espéré, il devint plus illustre que jamais, non-seulement par les victoires de Judas le Machabée, mais encore en s'affranchissant du joug des Gentils, et rétablissant sous la famille des Asmonéens le royaume de Judée. Ainsi l'Eglise de Jésus-Christ, loin de tomber sous le poids de tant de persécutions, alloit croissant sous le fer et parmi les tourments. Les victoires de ses martyrs, plus éclatantes que le soleil, lui donnoient tous les jours une nouvelle gloire. Ce fut après les derniers efforts qu'on eut fait sous Dioclétien pour la détruire entièrement, et lorsqu'on se flattoit le plus, comme on verra, de la pensée de l'avoir éteinte, qu'elle se releva plus que jamais, et que libre de la tyrannie des Gentils, elle régna sur la terre dans la personne de Constantin et de ses successeurs, comme saint Jean le célèbre dans toute sa prophétie, et en particulier dans le chapitre xi, qu'on va entendre aisément après ces remarques.

## CHAPITRE XI.

*Le temple mesuré; le parvis abandonné aux gentils; les deux témoins; leur mort; leur résurrection et leur gloire; la septième trompette; le règne de Jésus-Christ et ses jugements.*

1. On me donna une canne semblable à une perche [1], et il me fut dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent.

2. Mais laisse le parvis qui est hors du temple, et ne le mesure point; parce qu'il a été abandonné aux Gentils, et ils fouleront aux pieds la sainte cité pendant quarante-deux mois;

3. Et je donnerai à mes deux témoins; et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours revêtus de sacs.

4. Ceux-ci sont deux oliviers et deux chandeliers qui sont dressés en présence [2] du Seigneur de la terre.

5. Que si quelqu'un veut leur nuire, le feu sortira de leur bouche, qui dévorera leurs ennemis; et celui qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.

6. Ils ont la puissance de fermer le ciel, pour empêcher la pluie de tomber durant le temps qu'ils prophétiseront; et ils ont le pouvoir de changer l'eau en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront.

7. Quand ils auront achevé leur témoignage,

[1] Et l'ange se tint debout, disant; — [2] Du Dieu.

la bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.

8. Et leurs corps seront étendus dans [1] les places de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome, et l'Egypte, où même [2] leur Seigneur a été crucifié.

9. Et les tribus, les peuples, les langues et les nations verront leurs corps étendus trois jours et demi; et ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau.

10. Les habitants de la terre se réjouiront de leur mort : ils en feront des fêtes, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes tourmentoient ceux qui habitoient sur la terre.

11. Mais après trois jours et demi, l'esprit de vie entra en eux de la part de Dieu. Ils se relevèrent sur leurs pieds; et ceux qui les virent furent saisis d'une grande crainte.

12. Alors ils entendirent une voix forte, qui leur dit du ciel : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis.

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre; la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes périrent dans le tremblement de terre : le reste fut saisi de crainte, et donna gloire à Dieu.

14. Le second malheur est passé, et voilà le troisième qui le suit de près.

15. Le septième ange sonna de la trompette; et le ciel retentit de grandes voix, qui disoient [3] : Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre-Seigneur et de son Christ, et il régnera aux siècles des siècles, amen [4].

16. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs siéges devant la face de Dieu, se prosternèrent sur le visage, et ils adorèrent Dieu, en disant :

17. Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir, parce que vous vous êtes revêtu de votre grande puissance, et que vous régnez.

18. Les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé, et le temps des morts pour être jugés, et pour donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et pour exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'arche de son alliance y parut; et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre, et une grosse grêle.

[1] La place. — [2] Notre. — [3] Les royaumes sont devenus les royaumes. — [4] *Amen* n'y est pas.

EXPLICATION DU CHAPITRE XI.

*Les caractères des persécutions en général. Ils sont appliqués en particulier à celle de Dioclétien. Saint Jean nous en donne un premier crayon, qui sera perfectionné dans le chapitre suivant.*

1. *Lève-toi, et mesure le temple....* Le commencement de la persécution de Dioclétien est marqué dans tous les auteurs par le renversement des églises que les chrétiens avoient bâties dans une longue paix (*V. Sup. Reflex. n.* 6.). Afin qu'on ne s'en étonne pas, saint Jean nous montre un temple et un autel que les hommes ne peuvent abattre.

*Et ceux qui y adorent.* Dans cette même persécution de Dioclétien, il devoit arriver aussi beaucoup de chutes et d'apostasies; mais saint Jean fait voir que tout ce qui est parfaitement au dedans selon l'élection éternelle, ne périt point.

*Mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent.* Ceci représente la société des élus, où tout est mesuré et compté, parce que Dieu ne veut pas que rien y périsse.

2. *Mais laisse le parvis qui est hors du temple...* Il n'y a point de mesure prise pour ce qui est hors de cette société.

*Il a été abandonné aux Gentils.* La sainte société des élus est inaccessible aux Gentils, qui ne peuvent la diminuer : mais l'extérieur de l'Eglise leur est en quelque sorte abandonné; et ils y feront d'étranges ravages. Ne croyez donc pas que tout soit perdu quand vous en verrez la profanation. On renversera les églises matérielles; mais il y a un sanctuaire qui n'est pas bâti de main d'homme, et sur lequel aussi la main des hommes ne peut rien. Les tourments feront tomber plusieurs chrétiens; mais le fondement de Dieu demeurera ferme. *Et voici le sceau qu'il a : le Seigneur connoît ceux qui sont à lui; et bienheureux celui qui invoque le nom du Seigneur*, 2. Tim., II. 19.

*Ils fouleront aux pieds la sainte cité.* Les chrétiens seront sous la tyrannie des infidèles; mais si les infirmes tombent, l'Eglise subsistera dans les forts. C'est la première chose que saint Jean remarque dans les persécutions : l'Eglise toujours subsistante.

*Quarante-deux mois.* Voici la seconde chose qu'il faut remarquer : les persécutions de l'Eglise, et même celle de Dioclétien, quoique la plus longue de toutes, auront un terme prélix et marqué de la main de Dieu.

Pourquoi *quarante-deux mois?* Ne retombons pas ici dans la petitesse de vouloir toujours trouver des nombres précis : c'est ici un nombre mystique ; et pour nous en faire connoître l'importance, saint Jean le répète souvent, comme on va voir.

3. *Et je donnerai à mes deux témoins, et ils prophétiseront.* C'est moi qui leur donnerai de prophétiser, c'est-à-dire je leur en donnerai l'ordre et la grâce. *Mille deux cent soixante jours :* c'est les quarante-deux mois dont il vient de parler, à composer les mois de trente jours, selon l'ancienne supputation. Ce nombre mystérieux se trouve encore dans le temps où la femme, c'est-à-dire l'Eglise, sera nourrie dans le désert, c'est-à-dire dans la persécution. *Elle y sera,* dit saint Jean, *mille deux cent soixante jours,* XII. 6. Et un peu après : *Elle y sera un temps, des temps et la moitié d'un temps,* ibid., 14. C'est, au style de l'Ecriture, une année, deux années, et une demi-année, en tout trois ans et demi. Et encore au chapitre XIII. 5 : la guerre qu'on fera aux saints, doit durer *quarante-deux mois.* Tout cela sous de différentes expressions, fait le même nombre d'années, de mois et de jours : car et les quarante-deux mois, et les mille deux cent soixante jours composent trois ans et demi, et le tout ensemble se réduit au nombre rond de douze fois trente jours. Saint Jean retourne ce nombre en tant de façons par années, par mois et par jours, afin que le lecteur attentif, en faisant sa supputation, et trouvant toujours le même nombre, sente enfin que c'est un nombre mystique consacré aux persécutions de l'Eglise, à cause que c'est celui où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. Et en effet tout ceci est visiblement tiré de la prophétie de Daniel, où l'ange détermine la persécution d'Antiochus à un temps, deux temps, et un demi-temps, *Dan.,* VII. 25, c'est-à-dire, comme tout le monde en convient, un an, deux ans, et un demi-an, conformément à ce qui est dit de Nabuchodonosor dans le même Daniel : *Sept temps passeront sur lui :* c'est-à-dire il passera sept années, *Dan.,* IV. 13, 22. Selon cette explication du mot de temps, familière à l'Ecriture et à Daniel, ce prophète détermine le temps donné à Antiochus pour persécuter les enfants de Dieu à trois ans et demi en tout : ce qui fut en effet le temps précis de cette persécution, ainsi qu'il a été dit, *Réflex. sur les persec. n.* 3.

Nous voilà donc très distinctement renvoyés par saint Jean à la prophétie de Daniel, et à la persécution d'Antiochus, pour y trouver le vrai caractère des persécutions de l'Eglise, c'est-à-dire pour y entendre un terme arrêté de Dieu, un terme abrégé exprès pour le salut des élus, un terme qui finisse ordinairement par le châtiment éclatant des persécuteurs, et souvent même par un aveu public de leur faute avant leur supplice, comme en effet il est arrivé presque toujours, et constamment dans la dernière persécution que saint Jean avoit principalement en vue (*Réflex. n.* 3. *et suiv.*).

Il ne faut pas ici s'émouvoir de ce que trois ans et demi excèdent de quelques jours le nombre de mille deux cent soixante jours. On sait assez que l'Ecriture arrondit les nombres. On a vu que saint Jean règle celui-ci, dont il fait le caractère de la persécution, sur le pied de douze fois trente jours; et au surplus la justesse des prophéties se doit trouver dans les grands caractères, et non pas dans les minuties.

Dieu a voulu que quelques-unes des persécutions, par exemple, celle de Valérien, eût précisément le nombre de trois ans et demi, comme on a dit (*Ibid. n.* 5.) Les autres, qui durèrent ou un peu plus, ou un peu moins, n'eurent pas moins un terme abrégé et fixé par le doigt de Dieu, et n'en finirent pas moins par une conclusion pareille.

Ce temps de trois ans et demi est encore celui de la mémorable sécheresse qui arriva sous Elie, 3. *Reg.,* XVII, XVIII ; *Luc.,* IV. 25 ; *Jac.,* V. 17, sécheresse qui revient assez à la persécution, comme il sera remarqué sur le ℣. 6.

C'est donc à dire, en un mot, que l'Eglise sera réduite au même état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans et demi, et durant cette effroyable famine, et depuis encore sous la tyrannie d'Antiochus ; et, s'il faut aller plus avant, comme on voit dans toute cette prophétie le nombre de sept consacré pour signifier quelque chose de complet, ainsi qu'on l'a remarqué, *ch.* V. 1, le temps de trois ans et demi, qui fait justement la moitié de sept ans, et partage par le milieu une semaine d'années, doit marquer un temps imparfait qui n'arrive pas à son terme : de cette sorte on le prend pour le temps mystique auquel les persécutions sont fixées, pour marquer qu'étant resserrées par la main de Dieu, elles ne parviendront jamais au terme complet que se proposoient les persécuteurs, comme il paroîtra encore mieux par les remarques sur les versets 9 et 11.

*Et ils prophétiseront revêtus de sacs,* dans l'affliction, dans la pénitence. Ceci marque la persécution; et remarquez que les deux témoins

ne cesseront de prophétiser durant tout le temps de la persécution : car la persécution dure quarante-deux mois, ℣. 2, et la prophétie dure douze cent soixante jours, ℣. 3, afin qu'on ne pense pas que l'Eglise soit réduite à un état invisible, ou que les persécuteurs viennent à bout, comme ils le prétendoient, *de fermer la bouche de ceux qui louent Dieu* (Esth., xiv. 9.).

*Ils prophétiseront.* Le ministère prophétique ne consiste pas seulement dans la prédiction de l'avenir, mais encore dans l'exhortation et dans la consolation ; et qui veut voir que toutes ces grâces et les dons tant ordinaires qu'extraordinaires, même celui de la prophétie dans sa partie la plus éminente, qui est la prédiction de l'avenir, ne manquoient pas à l'Eglise durant la persécution, n'a qu'à lire les lettres de saint Cyprien, où l'on voit les merveilleux avertissements par lesquels Dieu préparoit son Eglise aux maux qu'il lui envoyoit, et l'esprit de force qu'il y conservoit pour la soutenir : c'est aussi ce qu'on peut voir dans toute l'histoire ecclésiastique.

*Mes deux témoins.* Témoin, c'est martyr, comme on sait. Saint Jean marque ici le vrai caractère de ces temps, où l'Eglise éclatoit principalement dans ses martyrs, pendant qu'elle étoit contrainte de cacher son culte et ses assemblées dans les lieux obscurs et souterrains.

Pour ce qui regarde le nombre de deux, les Pères et les interprètes sont féconds à nous en représenter le mystère. Il y a les deux Testaments, les deux tables de la loi, les deux préceptes de la charité, le témoignage de deux suffisant pour établir la vérité, conformément à cette parole : *Toute affaire sera décidée par le témoignage de deux ou trois témoins*, Deut. xix. 15. Primase rapporte ici un bel endroit de saint Cyprien, où il reconnoit deux sortes de témoins ou de martyrs : les uns en sacrifiant leur vie, les autres en abandonnant leurs biens, *Prim. lib.* iii. *Cypr. de laps.* Plus simplement, il faut entendre par les deux témoins les consolateurs du peuple de Dieu, tirés de deux ordres de l'Eglise, et tant du clergé que du peuple ; les premiers représentés par Jésus, fils de Josédec, souverain pontife, et les autres par Zorobabel, capitaine du peuple de Dieu, comme on verra au verset suivant.

4. *Ceux-ci sont deux oliviers et deux chandeliers.* Ceci est manifestement tiré de Zacharie, iv. 3, 14, où Jésus, fils de Josédec, souverain pontife, et Zorobabel, qui soutinrent le peuple pauvre et affligé au retour de la captivité de Babylone, sont désignés par deux oliviers, à cause des consolations que le peuple reçut par leur ministère, durant que tous leurs voisins s'unissoient pour achever de les opprimer. Alors Dieu leur envoya ces deux grands consolateurs ; et le Saint-Esprit, qui montre partout à saint Jean l'Eglise figurée dans la Synagogue, a encore tiré cet exemple de l'ancien peuple, pour signifier, par ces deux oliviers mystiques, la céleste onction dont l'Eglise seroit pleine durant les persécutions.

*Et deux chandeliers.* Cette figure est encore tirée du même endroit de Zacharie, iv. 12. Elle signifie que les lumières de l'Eglise ne seront pas moins vives que ses consolations seront abondantes : ainsi le nombre de deux est encore ici un nombre mystique, comme les trois ans et demi. Les consolateurs des fidèles par les grâces tant ordinaires qu'extraordinaires, étant tirés de deux ordres, c'est-à-dire du clergé et du peuple, et d'ailleurs étant figurés par ces deux hommes de Zacharie, par Jésus, fils de Josédec et par Zorobabel, sont aussi pour cette raison représentés au nombre de deux : ce qui signifie que l'Eglise aura en effet les grâces qui sont figurées par ces deux hommes.

*En présence du Seigneur de la terre.* Ce sont les propres paroles de Zacharie, iv. 14, qui continuent à nous faire voir qu'il faut chercher dans ce prophète le dénoûment de cet endroit de l'Apocalypse.

5. *Le feu sortira de leur bouche.* Imité d'Elie, qui fit tomber le feu du ciel par son commandement, 3. *Reg.*, xviii. 38 ; 4. *Reg.*, i. 10 *et suiv.* Ce feu, sorti de la bouche des deux témoins de l'Eglise, c'est l'efficace de sa parole, qui confond ses adversaires, et finalement les détruit. *Et celui qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.* Il faut que les persécuteurs périssent, et qu'après une mort cruelle, ils soient encore envoyés au feu éternel.

6. *Ils ont la puissance de fermer le ciel, pour empêcher la pluie de tomber.* A la lettre, fermer le ciel, c'est envoyer la stérilité, et ce pouvoir fut donné à Elie, 3. *Reg.*, xvii. 1. Dieu aussi a souvent puni l'empire persécuteur en lui envoyant la stérilité, comme on le verra au ch. xvi. 8. Mais pour s'élever à un sens plus haut et plus convenable à ce lieu, par la pluie il faut entendre la parole de Dieu, selon ce que dit Moïse dans son cantique : *Que ma parole coule comme une rosée*, Deut., xxxii. 2. Durant la persécution, la prédication n'avoit pas un cours si libre, et elle étoit justement soustraite aux infidèles, qui non-seulement ne l'écoutoient pas, mais encore en persécutoient les ministres. C'étoit

donc avec justice que Dieu accomplissoit alors cette menace autrefois prononcée dans Isaïe : *Je défendrai à mes nuées de pleuvoir*, ℣. 6. J'empêcherai mes prédicateurs de prêcher si librement.

*Changer l'eau en sang*, comme fit Moïse en Egypte sous la persécution de Pharaon, *Exod.*, VIII 19, 20, c'est envoyer la guerre aux ennemis de l'Eglise, comme on verra au chap. XVI. ℣. 3, 4, 5, 6.

Remarquez que saint Jean remplit ici ces deux témoins de ce qu'il y a tout ensemble de plus doux et de plus efficace dans les anciens prophètes, pour consoler le peuple de Dieu, et pour en châtier les ennemis. La douceur est marquée dans les deux oliviers et dans les deux chandeliers, dont la lumière consolera les enfants de Dieu; et l'efficace de la vengeance paroît dans toute la suite. Au reste, pour peu qu'on entende le style de l'Ecriture, on ne s'étonnera pas que ces grands effets de la justice divine soient attribués aux deux témoins, puisque c'est pour l'amour d'eux que Dieu les envoie.

7. *Quand ils auront achevé leur témoignage :* après qu'ils auront beaucoup souffert, et qu'ils auront accompli le temps de ce témoignage laborieux, qu'ils devoient rendre dans l'affliction et dans la peine : remarquez ce terme *achevé*, qui désigne la fin des persécutions.

*La bête qui s'élève de l'abîme :* il n'en a point encore été parlé, et elle ne paroîtra que dans les chap. XIII et XVII. Mais saint Jean nous y renvoie dès ici, pour montrer la liaison de ce chapitre avec les suivants, où nous trouverons l'explication de tout le mystère.

*Les vaincra et les tuera :* en apparence et selon le corps. Les choses viendront à un tel point, qu'à force de faire la guerre aux chrétiens, les Gentils croiront en avoir aboli le nom. C'est ici un des caractères de la persécution de Dioclétien. On avoit vu jusqu'alors les persécutions se ralentir de temps en temps; et on attribuoit à ce relâchement la subsistance de l'Eglise. On résolut donc sous Dioclétien, de faire un dernier effort, et de s'acharner contre les chrétiens jusqu'à ce qu'on en eût éteint toute la race. On flatta même les empereurs de la gloire d'avoir accompli ce grand ouvrage vainement tenté par leurs prédécesseurs. Il faut ici se ressouvenir des colonnes trouvées en Espagne avec ces inscriptions dont voici l'abrégé.

*Aux empereurs Dioclétien et Maximien : pour avoir étendu l'empire romain, éteint le nom des chrétiens qui détruisoient l'état, aboli leur superstition par toute la terre, et augmenté le culte des dieux.* Ces inscriptions trouvées en Espagne étoient sans doute répandues de même dans tout l'empire. On n'avoit point encore flatté les empereurs de la gloire d'avoir tout-à-fait éteint le nom odieux des chrétiens. C'est ce que saint Jean appelle ici *avoir fait mourir les deux prophètes ;* et il ne pouvoit représenter la persécution de Dioclétien par un caractère qui lui fût plus propre.

8. *Leurs corps seront étendus dans les places de la grande ville.* Le grec, *dans la place*, au singulier. Saint Jean représente ici les martyrs comme privés par les lois de tous les honneurs, et même de ceux qu'on rend aux morts. On voit partout dans les actes des martyrs, et en particulier dans ceux de saint Taraque, le grand péril où il falloit se mettre pour donner la sépulture aux saints, dont même on laissoit souvent les corps mêlés avec ceux des scélérats, afin qu'on ne les pût distinguer : ce qui paroît principalement durant la persécution de Dioclétien.

*Dans les places de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et l'Egypte.* C'est Rome et l'empire romain : Sodome, par son impureté; Egypte, par sa tyrannie et ses abominables superstitions, où le peuple de Dieu étoit captif comme autrefois en Egypte, où les chrétiens et les chrétiennes avoient souvent plus à souffrir pour la chasteté que pour leur foi, comme *l'âme juste de Lot étoit tourmentée à Sodome par les actions détestables de ses habitants*, 2. Pet., II. 8.

*Où même leur Seigneur a été crucifié.* En prenant la grande cité pour Rome avec son empire, il est vrai, au pied de la lettre, que Jésus-Christ y a été crucifié, même par la puissance romaine; et il est vrai encore que cette même Rome qui avoit crucifié Jésus-Christ en sa personne, le crucifioit tous les jours dans ses membres, comme dans le chapitre suivant nous le verrons enfanter dans ses membres par son Eglise, XII. 5.

9. *Leurs corps étendus trois jours et demi.* Ce même nombre de jours est encore répété ℣. 11. On voit donc ici clairement, et pour les jours comme pour les années, un nombre mystique, et justement la moitié d'une semaine. Mais ici, *trois jours et demi*, c'est-à-dire la moitié de la semaine de jours signifie un temps très court et beaucoup plus court encore que celui de la persécution. Car si la persécution ne parvient pas jusqu'à la semaine d'années, et n'en passe pas la moitié, le temps où les Gentils

se persuadèrent que le christianisme étoit éteint, n'arrive qu'à la moitié de la semaine de jours; et ni dans l'un ni dans l'autre cas, on ne vient point à un temps complet, ni au but que les persécuteurs avoient espéré, comme il a été dit ℣. 3.

10. *Les habitants de la terre se réjouiront :* en faisant entre eux des fêtes, comme il est porté dans le texte, et des festins, des réjouissances. Ces inscriptions qu'on vient de voir, ne permettent pas de douter que l'extinction du christianisme, dont les Gentils se vantoient, ne fût un sujet de joie et de triomphe dans tout l'univers.

*Et s'enverront des présents :* ce signe de conjouissance mutuelle est marqué parmi les fêtes et les festins, *Esth.*, IX. 18, 19, 22. *Parce que les deux prophètes les tourmentoient.* La prédication de l'Evangile tourmentoit ceux qui vouloient mener une vie sensuelle, témoin le tremblement de Félix, gouverneur de Judée, pendant que saint Paul traitoit devant lui de la justice, de la chasteté, et du jugement futur, *Act.*, XXIV. 25. D'ailleurs, les Gentils attribuoient aux chrétiens tous les malheurs de l'empire, et ils étoient ravis d'en être défaits.

1. *Après trois jours et demi.* Les Gentils ne jouirent que très peu de temps du plaisir de s'imaginer l'Eglise morte, et son témoignage éteint, car on la vit se relever plus glorieusement que jamais.

*L'esprit de vie entra en eux :* le rétablissement d'un peuple abattu est figuré par une résurrection, *Ezech.*, XXXVII.

12. *Alors ils entendirent une voix.... Montez ici. Et ils montèrent dans le ciel....* C'est la grande gloire de l'Eglise sous Constantin, incontinent après la grande persécution.

13. *A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre.....* Dans le temps qu'il plaisoit à Dieu de relever son Eglise, que les païens croyoient à bas, tout l'empire fut ébranlé par les guerres des empereurs les uns contre les autres. Maxence, fils de Maximien, établi à Rome, et soutenu par Maximin en Orient, est attaqué par Galère, et bat Sévère, un autre empereur que Galère envoyoit contre lui. Toute l'Italie est ravagée par les vainqueurs et par les vaincus. Galère court à la vengeance avec une armée immense. Maximien rappelé à l'empire, se brouille avec son fils et avec son gendre, qu'il arme l'un contre l'autre : son gendre, c'étoit Constantin, marche contre Maxence, et le taille en pièces, ce qui le rend maître de Rome, et tôt après de tout le monde *La dixième partie de la ville tomba.* Cela signifie de grands ravages et de grandes ruines dans tout le corps de l'empire par ces effroyables mouvements.

*Et sept mille hommes y périrent :* c'est dans le nombre parfait la victoire parfaite de Constantin sur Maxence.

*Et le reste fut saisi de crainte :* quand on vit Constantin victorieux par la croix, en ériger le trophée dans Rome, et faire publiquement profession du christianisme.

*Et ils donnèrent gloire au Dieu du ciel.* Voilà les grandes conversions, dont la victoire de l'Eglise fut suivie par tout l'univers. On voit souvent dans l'histoire (Eus., IX. 1, 8.), durant la dernière persécution, et dans quelques actes des martyrs, ces acclamations du peuple étonné de leur constance : *Le Dieu des chrétiens est grand :* ces cris de joie s'augmentèrent, quand on vit l'Eglise victorieuse par sa patience, et par tant de miracles qui arrivoient tous les jours au tombeau des saints.

14. *Le second malheur est passé.* C'est celui des persécutions, et surtout de la dernière, qui fut si sanglante; et ce sont en même temps tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir son impiété, à commencer depuis le temps de Valérien jusqu'à celui de Maxence, et de la paix de l'Eglise, comme il paroît, IX. 14; XI. 5, 6, 13. Mais ce qu'il faut le plus remarquer, c'est que les persécutions dont saint Jean parle tant ici, sont comprises parmi les malheurs publics de tout l'univers, n'y en ayant point de plus grand, ni qui en attire tant d'autres, que de ne pouvoir souffrir la vérité, comme on le verra encore plus expressément, XII. 12.

*Et voilà le troisième qui le suit de près.* C'est celui où sera comprise la ruine de Rome idolâtre, comme on verra dans la suite; mais saint Jean donnera encore quelques chapitres à décrire plus particulièrement les persécutions qui ont attiré à l'empire un si terrible châtiment.

15. *Le septième ange.. Le ciel retentit de grandes voix qui disoient : Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre-Seigneur et de son Christ.* Voilà la conversion universelle des peuples, la destruction de l'idolâtrie.

*Et il régnera aux siècles des siècles :* son règne est éternel dans le ciel, et il va commencer à éclater même sur la terre.

18. *Les nations se sont irritées :* Rome frémira encore, et tout le paganisme sera en fureur de voir le christianisme dans la gloire, et les princes mêmes devenus chrétiens.

*Et le temps de votre colère est arrivé :* le temps où Rome périra ; ce qu'on verra dans la suite exprimé plus clairement.

*Et le temps des morts pour être jugés....* Saint Jean joint le jugement dernier à celui qu'on alloit voir exercé sur Rome, comme avoit fait Jésus-Christ en prédisant la ruine de Jérusalem, *Matth.*, XXIV. C'est la coutume de l'Ecriture de joindre les figures à la vérité.

19. *Le temple de Dieu fut ouvert :* c'est le grand éclat de l'Eglise ouverte à tous les Gentils. *Et l'Arche d'alliance y parut :* à la différence de l'ancien peuple, où l'arche étoit cachée dans l'Eglise, tous les mystères sont découverts, et la présence de Dieu est manifestement déclarée.

*Et il se fit des éclairs.* C'est la main de Dieu manifeste sur les ennemis de son Eglise. Au reste, je ne parle point ici de l'application de ce chapitre à la venue d'Enoch et d'Elie, dont je me suis assez expliqué dans la préface, *n.* 13 *et suiv.*

*Abrégé des prédictions, depuis le chapitre* IV, *jusqu'au* XII, *et la liaison de ce qui précède avec ce qui suit, depuis le* XII *jusqu'au* XIX.

Les choses que nous avons vues méritent bien d'être repassées, afin qu'on en voie la suite comme d'un coup d'œil, depuis le chap. IV jusqu'à celui qui va suivre.

On a vu d'abord le livre scellé, c'est-à-dire, les décrets cachés du conseil de Dieu, chap. IV.

Ce livre est entre les mains de l'Agneau pour en rompre les sceaux, et en révéler les secrets, chap. V.

A la rupture des sceaux, on a vu paroître le Juge avec ses trois fléaux, et la vengeance qui devoit être appliquée par la prière des saints est suspendue pour un peu de temps, mais ensuite représentée avec de terribles couleurs, quoique encore en confusion, chap. VI.

On entre dans l'explication du détail, où le premier secret qui se déclare, c'est que la vengeance dont on alloit découvrir les effets, étant suspendue en faveur des Juifs, dans la suite devoit commencer par cette nation, selon le dessein de la prophétie : ce qui se déclare encore par les autres circonstances des chap. VII et VIII.

Les sept trompettes commencent ; et les quatre premières nous découvrent les deux coups frappés sur les Juifs sous Trajan et sous Adrien, tous deux terribles, mais le dernier le plus désolant, où l'on marque aussi l'horrible amertume où ils se virent plongés pour avoir suivi leur faux messie Cochebas ; et on voit en même temps les vains efforts qu'ils firent pour obscurcir les prophéties : c'est ce que contient le chapitre VIII. Le dernier verset de ce chapitre marque les trois *Vœ*, dont l'effet devoit regarder les trois dernières trompettes, VIII. 13, et dont la suite, comme on verra, fait la liaison de toute cette prophétie.

Entre la fin des prédictions qui regardent les Juifs et le commencement de celles qui regardent les Gentils, le Saint-Esprit découvre à saint Jean cet affreux obscurcissement du soleil, et ces sauterelles mystiques ; c'est-à-dire, à l'occasion de la chute des Juifs, auteurs des persécutions de l'Eglise, un nouveau genre de persécuteurs dans les hérésies judaïques qui se glisseront dans son sein. Là, au bruit de la cinquième trompette, on les voit sortir de l'enfer ; et saint Jean se sert de cette occasion pour donner à tous les siècles une vive image du génie de l'hérésie, dont l'effet est si funeste à tout l'univers, mais dont la chute présage à l'Eglise une victoire certaine de tous ses autres ennemis. Le premier *Vœ* se termine à cet endroit, ℣. 12. Et comme il nous mène au temps de Valérien, où la chute de l'empire devoit commencer, saint Jean y entre incontinent ; mais afin de distinguer cet événement de ceux qui avoient regardé plus particulièrement les Juifs, il marque ici expressément que cet endroit regardoit en particulier les idolâtres, IX. 20. Et voilà tout ce qui paroît au chap. IX, au son de la cinquième et de la sixième trompette.

Il ne restoit plus après cela, pour nous marquer toute la suite de la vengeance de Dieu sur ses ennemis, qu'à nous représenter le dernier coup donné tout ensemble à l'idolâtrie et à Rome persécutrice ; mais comme il devoit être la punition de ses cruautés contre l'Eglise, saint Jean, après l'avoir annoncé en général au chapitre X, nous y est encore montré comme le prophète destiné de Dieu à nous en décrire les causes et toute la suite dans les chapitres suivants.

Il paroît, par toutes ces choses, que l'Apocalypse est comme une histoire suivie des jugements que Dieu exerce sur les ennemis de son Eglise, en commençant par les Juifs, et finissant par les Gentils, sans oublier entre deux les hérétiques, à cause des secrets rapports qu'ils ont avec les uns et avec les autres, aussi bien qu'avec l'Eglise elle-même, pour en exercer et éprouver les vrais fidèles : et cette histoire est suivie, non-seulement par l'ordre des choses, mais encore en quelque façon par celui des temps.

Au chap. XI, commence l'histoire des persécutions romaines, dont nous voyons d'abord quatre

caractères. Nous voyons aussi la raison pourquoi saint Jean s'arrête principalement à celle de Dioclétien, qui, par la même suite des conseils de Dieu, devoit tout ensemble, et ravager l'Eglise avec le plus de fureur, et en même temps la porter au plus haut point de sa gloire.

On voit en même temps la grande cité qui persécutoit les saints, c'est-à-dire Rome, dans une commotion si violente, que tout son empire en est ébranlé. Les guerres contre Maxence nous sont ici figurées, et cette suite de choses nous mène au ℣. 14, où se voit aussi l'accomplissement du second *Vœ*.

On entend aussitôt après le son de la septième trompette, où autant qu'on est consolé par le règne de Jésus-Christ, autant est-on saisi de frayeur par les menaces qu'on y entend mêlées en confusion avec celles du jugement dernier. Mais des choses si importantes y sont dites encore tellement en général, qu'elles doivent dès là nous faire attendre un plus grand éclaircissement dans les chapitres suivants, selon le génie des prophéties, et en particulier de celle-ci, où Dieu nous mène comme par degrés dans une plus grande lumière, et tout ensemble dans une considération plus profonde de ses jugements.

Tout ceci démontre donc que la prophétie de saint Jean, depuis le chapitre IV jusqu'au XVIII, où la chute de Rome est marquée avec des traits si perçants et si vifs, n'est qu'un seul et même tissu; et saint Jean le marque très expressément lorsque dans ce chapitre XI, ℣. 7, il attribue le massacre des deux témoins, à la bête qui s'élèvera de l'abîme. On n'en avoit point encore ouï parler, et on ne la verra paroître qu'aux chapitres XIII et XVII. On ne peut donc pas douter que le chapitre XI n'ait sa relation avec les suivants, et que ce ne soit de là qu'il en faut attendre la parfaite explication.

Les trois *Vœ* sont encore un signe certain pour faire comprendre à un lecteur attentif la liaison de tous ces chapitres, c'est-à-dire des précédents et des suivants. Car évidemment le premier *Vœ* finit au ℣. 12 du chapitre IX, où finit en même temps ce qui avoit une relation plus particulière avec les Juifs; et le second *Vœ*, qui finit au chapitre XI, ℣. 14, comprend ce qui devoit arriver aux Gentils, à commencer au ℣. 13 du chapitre IX, depuis les malheurs de Valérien jusqu'à ceux de Maxence, chap. XI, ℣. 14. On nous avertit, dans le même verset, que le troisième *Vœ* viendra bientôt. Il faut donc l'attendre encore; et nous n'en verrons nulle mention que vers la fin de la prophétie, où nous l'entendrons retentir avec un cri si terrible et si perçant, que les plus sourdes oreilles en seront émues.

Il paroît donc, encore un coup, par tout ceci que toute la prophétie est liée ensemble depuis le chapitre IV, jusqu'aux chapitres XVIII et XIX. Les sceaux nous engagent dans les trompettes. A la quatrième trompette commencent les trois *Vœ*, dont les deux premiers achèvent dans la cinquième et dans la sixième trompette; et le dernier est réservé à l'explication de l'effet de la septième, qui ne paroîtra tout entier qu'au chapitre XVIII, dont le XIX est la suite, où aussi nous prendrons soin de le faire entendre.

## CHAPITRE XII.

*La femme en travail, et la fureur du dragon; la femme en fuite dans la solitude; le grand combat dans le ciel; second effort du dragon et seconde retraite de la femme; troisième effort du dragon; son effet.*

1. Un grand prodige parut aussi dans le ciel. Une femme revêtue du soleil, qui a la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

2. Elle étoit grosse; et elle crioit étant en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement.

3. Un autre prodige parut dans le ciel : un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses têtes.

4. Il entrainoit avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre. Et ce dragon s'arrêta devant la femme qui alloit enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle en seroit délivrée.

5. Elle enfanta un enfant mâle qui devoit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer; et son fils fut enlevé à Dieu et à son trône.

6. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avoit une retraite que Dieu lui avoit préparée, pour y être nourrie mille deux cent soixante jours.

7. Il y eut alors un grand [1] combat dans le ciel : Michel et ses anges combattoient contre le dragon, et le dragon combattoit avec ses anges.

8. Mais ceux-ci furent les plus foibles; et leur place ne se trouva plus dans le ciel.

9. Et ce grand dragon, l'ancien serpent, appelé le Diable et Satan, qui séduit toute la terre habitable, fut précipité en terre, et ses anges avec lui.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : Maintenant le salut de notre Dieu est

[1] *Grand* n'y est pas.

affermi, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ : parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusoit jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité.

11. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par le témoignage qu'ils ont rendu à sa parole; et ils ont méprisé [1] leurs vies jusqu'à souffrir la mort.

12. C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui y habitez. Malheur [2] à la terre et à la mer, parce que le diable est descendu vers vous, plein d'une grande colère, sachant qu'il lui reste peu de temps.

13. Mais le dragon se voyant précipité en terre, poursuivit la femme qui avoit enfanté un mâle.

14. Et on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât au désert, au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent.

15. Alors le serpent jeta de sa gueule comme un grand fleuve après la femme, pour l'entraîner dans ses eaux.

16. Mais la terre aida la femme; elle ouvrit son sein, et elle engloutit le fleuve que le dragon avoit jeté de sa gueule.

17. Et le dragon s'irrita contre la femme, et alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui rendent témoignage à Jésus-Christ.

18. [3] Et il s'arrêta sur le sable de la mer.

EXPLICATION DU CHAPITRE XII.

*Autres caractères de la persécution de Dioclétien; son triple renouvellement.*

1. *Un grand prodige parut.* Saint Jean continue à nous expliquer la persécution de Dioclétien; mais à mesure qu'il avance, il le fait toujours sous de plus claires idées, et avec des circonstances plus particulières. *Une femme revêtue du soleil;* c'est l'Eglise toute éclatante de la lumière de Jésus-Christ; *Qui a sous ses pieds la lune*, les lumières douteuses et changeantes de la sagesse humaine, *Une couronne de douze étoiles*, les douze apôtres.

2. *Elle crioit en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement.* Primase remarque ici le caractère de l'Eglise, qui, semblable à la sainte Vierge, en demeurant toujours vierge, devoit à sa manière enfanter le Fils de Dieu; mais avec cette différence, que la sainte Vierge a enfanté sans douleur; et le caractère de l'Eglise est de ressentir les douleurs de l'enfantement, parce qu'elle enfante par ses souffrances, et que le sang de ces martyrs la rend féconde.

3. *Un autre prodige dans le ciel :* au milieu de l'air où il parut à saint Jean. *Un grand dragon roux;* le démon cruel et sanguinaire. *Ayant sept têtes.* Comme on donne à Dieu sept anges pour être les principaux exécuteurs de ses volontés, saint Jean donne aussi au diable sept démons principaux, qui président chacun à quelque vice capital, comme le dragon préside à tous : à quoi on peut aussi rapporter ces paroles de l'Evangile, *Luc.*, XI. 26 : *Il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui. Et dix cornes.* Après avoir marqué les esprits qui agissent sous les ordres du diable, l'apôtre marque encore la puissance des rois dont il se sert. Les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des persécutions, par le secours desquels le démon espéroit d'engloutir l'Eglise.

*Et sept diadèmes sur ses têtes.* Les démons s'érigent en rois par l'empire qu'ils usurpent sur les hommes, et Jésus-Christ même appelle Satan *le prince de ce monde,* Joan., XII. 31. Le démon enorgueilli d'avoir eu tant de rois pour instruments de sa tyrannie, et de s'être érigé à lui-même un trône si redoutable, menace la femme.

Remarquez qu'il paroît ici en la même forme qu'aura la persécution de Dioclétien, ci-dessous, XIII, XVII. Nous en verrons les raisons, et nous y remarquerons quelque chose de plus particulier. Ici nous avons à considérer ce qui convient en général à la puissance du démon.

*Il entraînoit avec sa queue la troisième partie des étoiles.* C'est avec les anges qu'il a séduits, les fidèles qu'il a renversés dans les persécutions, et surtout les docteurs, comme l'applique saint Pionius dans ses actes, *ap. Bar. t.* II. *an.* 254, *n.* 13. *Le dragon s'arrêta devant la femme.....* Il faut se le figurer la gueule béante, prêt à dévorer l'enfant qui alloit naître.

5. *Elle enfanta un enfant mâle :* robuste, courageux, puissant. Isaïe nous représente la fécondité de la Synagogue prête à sortir de la captivité en disant qu'elle *a enfanté un mâle*, Is., LXVI. 7. C'étoit la figure de l'Eglise, qui ne met au nombre de ses enfants que ceux qui sont pleins de vigueur. A la veille de son martyre, sainte Perpétue se trouve changée en mâle dans sa vision. *Actes de la sainte.* Gr. et Vulg. *Un fils mâle;* pour appuyer davantage. *Qui devoit gouverner toutes les nations.....* Comme cela

[1] Leur vie. — [2] Aux habitants de la terre et de la mer. — [3] Et je m'arrêtai.

est dit de Jésus-Christ, *Psal.* II. Jésus-Christ le dit aussi de ses serviteurs, *Apoc.*, II. 26, 27. Et en effet, les chrétiens alloient avoir dans huit ou dix ans la souveraine puissance sur les Gentils, en la personne de Constantin et des autres empereurs chrétiens. Il faut bien remarquer ce temps, et que l'Eglise alloit enfanter un fils régnant, comme on vient de voir. *Et son fils fut enlevé à Dieu et à son trône :* Dieu le prend dans sa protection particulière et lui fait part de sa puissance.

6. *Et la femme s'enfuit dans le désert.* L'Eglise cache son service dans des lieux retirés : c'est une imitation de l'état où se trouva la Synagogue dans la persécution d'Antiochus, I. *Mach.*, II. 31. *Pour y être nourrie mille deux cent soixante jours :* c'est une suite de l'imitation. *Voyez* ci-dessus, XI. 2.

*Nourrie,* sous les ordres de Dieu par les pasteurs ordinaires, comme le peuple dans le désert, par Moïse et Aaron; et sous Antiochus, par Mathatias et ses enfants sacrificateurs : afin qu'on ne se figure pas ici une Eglise invisible et sans pasteurs.

7. *Il y eut alors un grand combat dans le ciel.....* Comme le démon prévoyoit *qu'il lui restoit peu de temps,* ℣. 12, et que les Gentils qui se convertissoient en foule lui feroient bientôt perdre l'empire romain, il fait ses derniers efforts contre l'Eglise; les anges de leur côté combattent aussi avec plus de force; *Michel et ses anges; le dragon avec ses anges :* chaque troupe avoit son chef. *Dan.*, XII. 1, *et* X. 13, 21. *Michel; un grand prince, qui est le défenseur de votre peuple.* On voit donc ici que saint Michel est le défenseur de l'Eglise, comme il l'étoit de la Synagogue.

8. *Ceux-ci furent les plus foibles; et leur place ne se trouva plus dans le ciel.* La gloire des démons fut abattue avec l'idolâtrie qui en faisoit des dieux, et les mettoit dans le ciel. Cette chute leur arriva lorsque Galère Maximien, qui étoit le premier auteur de la persécution, fut contraint lui-même au lit de la mort, par une horrible maladie, où l'impression de la vengeance divine paroissoit toute manifeste, de faire un édit pour donner la paix à l'Eglise, l'an 311 de Notre-Seigneur; et que cet édit fut appuyé par Constantin, qui croissoit tous les jours en puissance, *Euseb.*, *lib.* VIII. 16, 17, *de vit. Const.* I. 57; *Lactant., de mort. persecut.* XXXIII, XXXIV, XXXV. Ce fut un exemple pareil à celui qu'on avoit vu dans Antiochus, comme on l'a souvent remarqué.

9. *L'ancien serpent.* Celui qui avoit séduit nos premiers parents et toute la terre.

10. *Et j'entendis une grande voix dans le ciel.* C'étoit un chant d'action de grâces des saints, pour la victoire remportée sur l'idolâtrie, et la paix donnée à l'Eglise par Constantin. *L'accusateur de nos frères, qui les accusoit. ..... devant..... Dieu.* On peut entendre ici les calomnies que le démon inspiroit aux païens contre les fidèles : mais ce mot, *devant..... Dieu,* nous renvoie à ce qui se passa en la personne de Job, lorsqu'il fut livré à Satan, qui se vantoit de venir à bout de sa constance, *Job.*, I. Ainsi, pour éprouver la patience de son Eglise, Dieu permettoit aux démons de lui susciter des persécuteurs.

12. *Malheur à la terre et à la mer!* Malheur à tout l'univers et à tous les hommes! et la cause de ce malheur de toute la terre, c'est, poursuit saint Jean, *que le diable y est descendu plein d'une grande colère* contre l'Eglise, qu'il va persécuter avec une nouvelle fureur, comme on verra ℣. 13. *Sachant qu'il lui reste peu de temps :* ce qu'il jugeoit aisément par les conversions qui se multiplioient, par les acclamations même des Gentils à l'honneur des chrétiens et de leur Dieu; et enfin parce que Constantin, si favorable à l'Eglise, s'avançoit manifestement à la souveraine puissance plus que tous les autres empereurs qui étoient alors (Eus., *l.* IX, 1, 8.). Saint Jean nous déclare ici très expressément que cette implacable colère, qui fait faire au démon les derniers efforts contre l'Eglise, est un malheur de tout l'univers, et plus encore des persécuteurs, que de l'Eglise persécutée : car encore qu'elle ait beaucoup à souffrir à cause que le démon déchargera sur elle cette *grande colère* dont il est plein; ceux dans lesquels il opère, et dont il fait des instruments de sa fureur sont dans un état sans comparaison plus déplorable; puisqu'il n'y a rien en toutes manières de plus malheureux que de haïr la vérité, et de travailler comme ils font, avec le démon, à l'éteindre dans le monde. Par conséquent malheur à eux, et malheur à la terre et à la mer, à cause de la furie que Satan y va exercer par leurs mains contre l'Eglise. Ce n'est pourtant pas encore ici ce troisième et dernier *Vœ* que saint Jean nous a fait attendre depuis le chap. XI. 14; ce n'en est qu'un préparatif et un acheminement : quand il viendra ce troisième *Vœ,* où paroîtra la dernière et irrévocable sentence contre l'empire persécuteur, il se fera bien remarquer d'une autre sorte, comme on verra vers la fin de la prophétie.

13. *Il poursuivit la femme.* Maximin renouvela la persécution en Orient avec plus de fureur que jamais. *Et la femme* est contrainte de se retirer encore *dans le désert,* comme elle avoit fait, ℣. 6.

14. *Au désert;* au lieu de sa retraite, qu'elle connoissoit déjà comme venant de s'y retirer, et d'où il faut supposer qu'elle étoit sortie quand le dragon fut vaincu.

Il faut ici bien entendre que saint Jean racontoit les choses dans l'ordre qu'il les voyoit. Il a vu premièrement le dragon tâchant d'engloutir la femme; ensuite l'enfant enlevé, la femme fuyant dans le désert, et le combat où le dragon est vaincu. Là saint Jean voit la colère du dragon plus enflammée par sa défaite: de là vient qu'il ne présente pas seulement la gueule, comme il faisoit auparavant, ℣. 4, mais encore qu'il poursuit la femme qui, dans une semblable persécution, cherche un semblable refuge. Ainsi on ne doit pas regarder cette fuite répétée, comme l'explication de ce qui avoit été dit, mais comme une action différente, qui a son caractère particulier, et que saint Jean raconte aussi très distinctement.

*On donna deux ailes d'aigle à la femme:* pour marquer la vitesse de sa fuite, comme Is., XL. 31.

15. *Alors le serpent jeta de sa gueule comme un grand fleuve pour l'entraîner....* La persécution est signifiée par les eaux, selon le style ordinaire de l'Ecriture.

16. *La terre aida la femme...* Alors, pour la première fois les puissances du monde secoururent l'Eglise. Constantin et Licinius réprimèrent la persécution de Maximin. Ce tyran, battu par Licinius, sentit la main de Dieu, fit un édit favorable, et périt comme Antiochus et comme Galère Maximien, avec une aussi fausse pénitence, *Euseb.*, IX. 10, *de vit. Const.*, I. 58, 59; *Lact.*, 45, 46, 49.

17. *Et le dragon s'irrita contre la femme, et alla faire la guerre.....* Il renouvela encore, et pour la dernière fois, la persécution par le moyen de Licinius, mais qui tôt après fut éteinte par Constantin, *Euseb.*, X. 8, *de vit. Const.* I. 50, *et seq.* II. 1 *et seq.* Saint Jean fait entendre le peu d'effet de cette persécution, en la marquant seulement, sans en expliquer aucune particularité.

On ne peut s'empêcher de voir ici dans la prophétie de saint Jean sous trois princes persécuteurs, trois temps principaux de la dernière persécution que souffrit l'Eglise, aussi distinctement marqués qu'ils sont dans l'histoire même. Le premier temps, depuis le commencement en 303, jusqu'à l'édit favorable de Galère Maximien en 311. Le second, dans les nouveaux efforts de Maximin, repoussés par Constantin et Licinius, et finis enfin tant par la victoire de Constantin sur Maxence, que par la mort et la rétractation de Maximin, an. 312, 313. Le troisième, quand Licinius, jusqu'alors très uni avec Constantin, attaqua l'Eglise, et périt, an. 319, 323. *Et il alla faire la guerre;* le dragon fit quelque mouvement qui fit connoître à saint Jean le dessein qu'il eut de poursuivre encore les fidèles; car il ne disparoît pas, et il demeure présent dans toute la suite de cette vision, comme on le verra, XIII. 4; XVI. 13.

28. *Et il s'arrêta sur le sable de la mer.* C'est le dragon qui s'arrête selon la Vulgate; c'est-à-dire qu'il ne remue plus rien, et cesse de persécuter l'Eglise. Le grec porte: *Je m'arrêtai sur le sable de la mer.* La leçon de la Vulgate est ancienne; et la chose en elle-même est indifférente pour la suite de la prophétie.

## CHAPITRE XIII.

*La bête qui s'élève de la mer; ses sept têtes et ses dix cornes; sa blessure mortelle; sa guérison surprenante. Seconde bête avec ses prestiges et ses faux miracles; l'image de la bête; le caractère et le nombre de la bête.*

1. Et je vis une bête s'élever de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, et dix diadèmes, sur ses cornes, et[1] des noms de blasphème sur ses têtes.

2. La bête que je vis étoit semblable à un léopard; ses pieds ressembloient aux pieds d'un ours, et sa gueule à la gueule d'un lion. Et le dragon lui donna sa[2] force et sa grande puissance.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort; mais cette plaie mortelle fut guérie; et toute la terre en étant émerveillée, suivit la bête.

4. Ils adorèrent le dragon qui avoit donné puissance à la bête, et ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle?

5. Et il lui fut donné une bouche qui se glorifioit, et prononçoit des blasphèmes; et le pouvoir lui fut donné de faire la guerre[3] quarante-deux mois.

6. Elle ouvrit la bouche pour blasphémer

[1] Un nom. — [2] Force, son trône, et sa. — [3] La guerre est dans le grec, et non dans la Vulgate.

contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple [1], sur toute langue et sur toute nation.

8. Tous les habitants de la terre [2] l'adorèrent, ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la création du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute.

10. Celui [3] qui mènera en captivité [4], ira en captivité; celui qui tuera de l'épée, il faut qu'il meure de l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints.

11. Je vis une autre bête s'élever de la terre, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qui parloit comme le dragon.

12. Elle [5] exerçoit toute la puissance de la première bête en sa présence; et [6] elle fit que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle, avoit été guérie.

13. Elle [7] fit de grands prodiges, jusqu'à faire tomber le feu du ciel sur la terre devant les hommes.

14. Et elle [8] séduisit les habitants de la terre, par les prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la bête, en ordonnant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête, qui avoit reçu un coup d'épée, et qui néanmoins étoit en vie.

15. Il lui fut donné pouvoir d'animer l'image de la bête, et de la faire parler, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.

16. Elle [9] fera que les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves portent le caractère de la bête en leur main droite et sur leur front;

17. Et que personne ne puisse acheter ni vendre, que celui [10] qui aura le caractère de la bête, ou le nombre de son nom.

18. C'est ici la sagesse : que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six.

EXPLICATION DU CHAPITRE XIII.

*Suites des caractères de la persécution de Dioclétien. Sept empereurs idolâtres, sous l'empire desquels elle a été exercée. La plaie mortelle de l'idolâtrie par la mort de Maximin. Elle revit sous Julien l'Apostat, qui rentre dans le dessein conçu par Dioclétien, de détruire entièrement l'Eglise. La philosophie pythagoricienne au secours de l'idolâtrie dès le temps de Dioclétien, et de nouveau sous Julien; cruelle défense de Dioclétien, imitée par Julien. Le nombre fatal de la bête dans le nom de Dioclétien.*

1. *Et je vis une bête.* Daniel a représenté quatre grands empires sous la figure de quatre bêtes indomptables, VII. Un grand empire est ici représenté à saint Jean sous la figure d'une bête; et c'est l'empire romain, ou, pour mieux dire, c'est Rome même, maîtresse du monde, païenne et persécutrice des saints, qui veut répandre son idolâtrie dans toute la terre; ou, ce qui est au fond la même chose, c'est l'idolâtrie romaine, comme étant la religion du plus grand empire, et de la ville la plus redoutable qui fut jamais. *Qui s'élevoit de la mer :* Daniel fait aussi sortir de la mer les quatre bêtes, qui signifient quatre empires. Ces empires sortent de la mer, c'est-à-dire de l'agitation des choses humaines, qui est figurée par *la mer, sur laquelle soufflent tous les vents*, Dan., VII. 2. De là vient aussi qu'en parlant de la tranquillité du siècle futur, saint Jean dit qu'il n'y aura plus de mer, XXI. 1. *Qui avoit sept têtes.* Saint Jean explique lui-même ces sept têtes dans le chapitre XVII, qui fait tout le dénoûment des prédictions de l'Apocalypse. Il faut donc soigneusement conférer ces deux chapitres, et remarquer avant toutes choses que ces sept têtes, selon saint Jean, XVII. 9, *sont les sept montagnes de Rome, et sept de ses rois,* ou, comme on parloit en latin, de ses empereurs. La ville de Rome est manifestement désignée par le caractère des sept montagnes, mais encore en général, et sans s'attacher à aucun temps déterminé. Mais saint Jean, qui nous veut mener à la dernière persécution, qui fut celle de Dioclétien, où arrivèrent les grands combats et le grand triomphe des chrétiens, la désigne par son caractère particulier, qui est celui d'avoir été exercée sous l'empire et l'autorité de sept empereurs idolâtres, qui furent Dioclétien, Maximien, surnommé Herculius, Constantius Chlorus, père de Constantin le Grand, Galère Maximien, Maxence, fils du premier Maximien, Maximien et Licinius.

De ces sept empereurs, Dioclétien est celui qui est le plus expressément marqué dans la prophétie, comme on verra vers la fin de ce chapitre, à cause que son nom étoit le premier à la tête de

[1] *Peuple* n'est pas dans le grec. — [2] L'adoreront. — [3] Qui mène. — [4] Va en. — [5] Exerce. — [6] Elle fait. — [7] Fait. — [8] Séduit. — [9] Fait. — [10] Qui a.

l'édit où la persécution fut ordonnée. Aussi étoit-il le premier des empereurs, celui à qui l'empire avoit été donné d'abord, qui avoit été au commencement le seul empereur, qui avoit fait tous les autres, et qui en fut comme le père et la source, à qui même, après qu'il eut quitté l'empire, on avoit en quelque sorte conservé l'autorité de créer les autres, comme il parut lorsque Galère Maximien l'appela auprès de lui en l'an 307, pour donner à Licinius le titre d'*Auguste* (Lact., *de mort. c.* 29.). Il crut autoriser cette nomination par la présence de Dioclétien, d'où l'empire leur étoit venu à tous; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'on le marque plus que tous les autres dans la suite, comme celui qui a commencé la persécution, et du nom duquel elle est nommée par tous les auteurs.

Le Saint-Esprit fait donc voir ici à saint Jean la persécution de Dioclétien, par le caractère qui lui est propre, qui est d'avoir été exercée successivement sous le nom et l'autorité de sept empereurs, que l'apôtre appelle sept rois, selon l'usage de la langue grecque : par où il faut entendre sept augustes, ou comme parle Eusèbe, sept rois parfaits, τελειότατος Βασιλεὺς, *Hist., lib.* VIII. 13.

Il est vrai qu'à compter tous ceux qui furent alors élevés à la suprême dignité d'augustes ou d'empereurs, on en trouvera neuf, puisqu'il faut encore ajouter Constantin le Grand et Sévère, aux sept qu'on a déjà nommés. Mais il y a des raisons particulières pour lesquelles saint Jean, qui se plaît dans cette prophétie à réduire tout au nombre de sept, n'a point fait mention de Constantin et de Sévère : car déjà, pour ce qui regarde Constantin, on voit bien qu'il ne devoit pas servir à marquer le caractère de la persécution de Dioclétien, lui qui la fit cesser dès qu'il parvint à l'empire ; *puisque sa première action, quand il y fut élevé, fut de rendre aux chrétiens la liberté de leur culte*, comme le rapporte Lactance. *Voilà*, continue-t-il, *son premier décret et sa première ordonnance*, Lact., de mort. 24.

Pour Sévère, il est vrai qu'il a été empereur, et on peut présumer qu'il aura été ennemi des chrétiens, puisqu'il étoit créature de Galère Maximien, leur plus ardent persécuteur ; mais son empire est à peine marqué dans l'histoire. Nous apprenons de Lactance (*de mort.* 25, 26.) qu'il ne fut fait empereur que pour la guerre contre Maxence, où il fut d'abord abandonné de ses soldats, et même contraint de quitter la pourpre, c'est-à-dire de se réduire à la vie privée incontinent après sa promotion ; ce qui pourtant après tout, ne lui valut qu'une mort plus douce. Comme donc il perdit l'empire presque aussitôt qu'il l'eut reçu, et qu'il mourut particulier, non pas à la manière de Dioclétien, qui parut se déposer de lui-même, et qui aussi conserva toujours beaucoup de dignité, comme on a vu, mais d'une manière si basse et si honteuse, il ne faut pas s'étonner que saint Jean, toujours attaché aux grands caractères et aux traits marqués dans l'histoire, selon le génie des prophètes, ne compte pas un si misérable empereur, pour se réduire plus précisément au nombre de sept, si solennel d'ailleurs dans tout le cours de sa prophétie : d'autant plus qu'un règne si court et toujours occupé ailleurs, n'eut pas le temps de se faire sentir à l'Eglise, contre laquelle on ne voit pas qu'il ait rien fait, ni en général rien de mémorable.

Saint Jean a donc eu raison de nous montrer sept empereurs, sous le nom et l'autorité desquels l'Eglise a été persécutée par toute la terre. On sait que les empereurs, quoiqu'ils partageassent entre eux les provinces, les gouvernoient néanmoins comme faisant un même corps d'empire. Les noms de tous les empereurs étoient inscrits à la tête de tous les actes publics, en quelque endroit qu'ils se fissent : les ordres généraux se donnoient aussi au nom de tous; et pour venir en particulier à la persécution, en quelque endroit qu'elle s'exerçât, on y faisoit adorer tous les empereurs, quoiqu'ils fussent dans d'autres provinces, comme il paroît par les actes du martyre de saint Procope, qui, encore qu'il ait souffert dans la Palestine, reçut ordre *de sacrifier aux quatre rois* (Eus., *de Mart.* 1. *Act.* Procop. *in not. Val. ibid.*), c'est-à-dire, à Dioclétien, à Maximien, à Galère Maximien, et à Constantius Chlorus; ce qui justifie parfaitement que la persécution s'exerçoit au nom de tous les princes.

On pourroit ici objecter ce qu'Eusèbe écrit de Maxence, qu'il fit d'abord cesser la persécution à Rome, et dans les terres où il commandoit, et même qu'il fit semblant d'être favorable aux chrétiens au commencement de son empire, dans le dessein de gagner le peuple romain, dont une grande partie avoit déjà embrassé le christianisme, *Eus.*, VIII. 14. Mais après tout, ce ne fut ici qu'un faux semblant, et Eusèbe ayant remarqué la douceur trompeuse de ce prince envers ses sujets chrétiens au commencement de son règne, il fait bien entendre qu'à la fin, et lorsqu'il se crut entièrement établi, il ne les épargna pas davantage que tout le reste des citoyens romains. Au reste, il est constant, par tous les

auteurs, que Maxence a été des plus attachés à toutes les impiétés de l'idolâtrie, à ses sacrifices impurs, et à ses cruelles divinations, où l'on voit qu'il n'épargnoit pas le sang humain, croyant, comme tous les autres, trouver des présages plus exquis dans les entrailles des enfants, que dans celles des animaux, *Eus., de vit. Const.*, I. 3; *Zoz.*, II. Et encore qu'en apparence il ait arrêté la persécution en quelques endroits, comme l'assurent des auteurs irréprochables, l'Eglise ne laissoit pas de souffrir beaucoup, puisqu'on renioit Jésus-Christ dans la paix même, et que le pape saint Marcel ayant soutenu la vigueur de la discipline contre une si lâche apostasie, le tyran prit de là occasion de l'envoyer en exil. C'est ce qu'on voit dans l'épitaphe de ce saint pontife, composée par saint Damase, un de ses plus saints successeurs. Saint Marcel fut donc sous Maxence le martyr de la discipline, en quoi l'Eglise ne se tient pas moins persécutée que lorsqu'on l'attaque dans la foi; et quand tout cela auroit manqué à la cruauté de Maxence, ce que ses désirs impudiques firent souffrir aux femmes chrétiennes, lui peut donner rang parmi les plus infâmes persécuteurs (Eus., VIII. 14. *de vit.* Const. *l.* 33, 34.). Aussi fut-il ce grand ennemi que Dieu abattit au pied de sa croix, par les armes et par la victoire de Constantin.

On ne peut ici s'empêcher de dire un mot de Constantius Chlorus, dont l'empire fut si doux aux chrétiens, que, loin de faire souffrir aucun d'eux, il épargna autant qu'il put jusqu'aux églises, *Eus.*, VIII. 13. Aussi n'est-ce pas tant ses dispositions particulières qu'il faut ici regarder, que le personnage qu'il faisoit dans le monde au temps de cette dernière persécution. Il étoit constamment un des empereurs au nom desquels on l'exerçoit. Nous avons vu qu'on obligeoit à lui sacrifier par tout l'univers, comme aux autres princes. Il est mort très constamment dans l'idolâtrie, comme dans l'empire; et il a été mis par les Romains au rang de leurs dieux, *Eus.*, VII. 13. Il n'a jamais révoqué les cruels édits qui subsistoient par conséquent de son consentement et de son autorité dans tout l'empire; et la première révocation qui en est marquée dans l'histoire, est celle de 311 de Galère Maximien, de Constantin et de Licinius, après la mort de Constantius Chlorus. Jusque là les sanglants édits subsistoient par tout l'empire dans toute leur force, de l'autorité de tous les empereurs, sans en excepter Constantius; et même nous apprenons de Lactance, auteur du temps, et de l'intime familiarité de ce prince, qu'étant encore césar, pour se conformer aux ordres publics dont il étoit l'exécuteur naturel en cette qualité, *il laissa abattre les églises* dans ses provinces, et même dans les Gaules : ce qui emportoit avec soi la suppression du culte et des assemblées : malheur que Constantius auroit pu sauver à l'Eglise, comme il lui sauva les martyres, s'il n'avoit jugé à propos de rendre quelque obéissance, quoique non pas jusqu'à l'extrémité, aux ordres des persécuteurs, *Lact.*, *de mort.* 15. Tout cela étoit plus que suffisant pour obliger notre apôtre à mettre cet empereur au nombre des sept, sous lesquels l'Eglise souffrit, et par qui il a voulu caractériser la persécution de Dioclétien

Si maintenant on demande pourquoi, contre notre coutume, nous prenons ici le nombre de sept pour un nombre fixe et précis, ce n'est pas seulement à cause d'une si heureuse rencontre, quoiqu'après tout il n'en faudroit pas rejeter la circonstance favorable; mais c'est à cause que saint Jean nous donnera en termes formels ce nombre de sept comme précis, et qu'il en fera un caractère particulier du temps qu'il veut désigner, comme on le verra, XVII. 9, 10, 11.

*Et dix cornes.* Nous verrons ce que c'est dans le chapitre XVII. 3, 12, où saint Jean en explique le mystère.

On demandera, pour entendre la figure de la bête, comment ces dix cornes étoient distribuées sur les sept têtes. On peut ici se représenter comme trois têtes principales, qui auroient chacune deux cornes, et les quatre autres chacune une; mais il faut bien que cela soit indifférent, puisque saint Jean n'en a rien dit. Il est certain néanmoins que parmi les sept empereurs, il y en eut trois plus remarquables que les autres, comme on verra ℣. 2.

*Dix diadèmes sur ses cornes :* à cause que ses cornes signifient des rois, comme saint Jean l'expliquera, XVII. 12. Une des bêtes de Daniel a aussi dix cornes, *Dan.*, VII. 7, et ces cornes sont aussi des rois, *là même*, ℣. 24. Mais ce que font ces dix cornes et ces dix rois dans saint Jean, lui-même nous l'expliquera dans le chapitre XVII.

*Des noms de blasphème sur ses têtes.* C'est sur ces sept montagnes des faux dieux à qui elles étoient dédiées, et dans ses empereurs les noms des dieux dont ils se faisoient honneur, Dioclétien ayant pris le nom de Jupiter, d'où il fut nommé Jovius, et Maximien celui d'Hercule, d'où il fut nommé Herculius. L'autre Maximien se disoit le fils de Mars, *Lact. de mort.* 9. Nous trouvons aussi que Maximin, un de nos sept em-

pereurs, prit le nom de Jovius, *Eus.*, IX. 9. Et Lactance raconte que ces noms superbes de Joviens et d'Herculiens, que Dioclétien et Maximien avoient affectés, étoient passés à leurs successeurs, *de mort.* 52.

2. *La bête que je vis étoit semblable à un léopard.* Saint Jean ne voit qu'une seule bête, parce qu'il ne vouloit désigner qu'un seul empire, qui étoit celui de Rome païenne : au lieu que Daniel, qui en vit quatre, vit aussi quatre bêtes bien distinguées. Mais celle de saint Jean est composée de ce qu'il y avoit de plus terrible dans celle de Daniel. Une de ces bêtes de Daniel ressembloit à un lion, une autre à un ours, une autre à un léopard. Saint Jean laisse la quatrième, dont la figure n'a point de nom dans Daniel, VII. 4, 5, 6, et il compose la bête qu'il nous représente, du lion, de l'ours et du léopard. C'est encore un autre caractère de la persécution de Dioclétien : nous l'avons vu dans tout son cours sous sept empereurs; mais elle devoit commencer seulement par trois, c'est-à-dire, par Dioclétien et par les deux Maximiens. *Lact., de mort.* 16. *Ab Oriente usque ad Occasum tres acerbissimæ bestiæ sævierunt. Trois bêtes très cruelles tourmentoient le monde, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident,* et y exerçoient une impitoyable persécution. Voilà donc les trois bêtes de saint Jean, voilà son lion, son ours et son léopard, trois animaux cruels, mais qui, avec le caractère commun de la cruauté, en ont aussi de particuliers que nous allons voir.

*La bête.... étoit semblable à un léopard.* La figure du léopard faisoit le corps de la bête. Cet animal est le symbole de l'inconstance par la variété des couleurs de sa peau; et c'est pourquoi les interprètes l'attribuent dans Daniel aux mœurs inconstantes d'Alexandre : mais ce caractère ne convient pas moins à Maximien, surnommé Herculius, qui quitte l'empire et le reprend; qui dans ce retour s'accorde premièrement avec son fils, et incontinent après devient jaloux de sa gloire, et le veut perdre; qui se fait ami de Galère Maximien, dont il machine la perte; qui en dernier lieu se rallie avec son gendre Constantin, qu'à la fin il veut encore faire périr, *Lact., de mort.* 26, 28, 29, 30. Voilà donc le léopard; et il faut bien remarquer que saint Jean en a voulu faire le corps de la bête; parce que malgré son humeur changeante, il sembloit être le plus opiniâtre persécuteur de l'Eglise, ayant commencé avant tous les autres en Occident, où il régnoit une persécution très violente plusieurs années avant l'édit de la persécution générale. C'est là que périrent une infinité de martyrs, et entre autres, comme le raconte saint Eucher, cette fameuse légion thébaine avec son chef saint Maurice, l'an de Jésus-Christ 297, selon Baronius, plus tôt selon quelques autres, et constamment plusieurs années avant le cruel édit.

*Ses pieds ressembloient aux pieds d'un ours.* C'est Galère Maximien, animal venu du Nord, que son humeur sauvage et brutale, et même sa figure informe dans son énorme grosseur, avec sa mine féroce, rendoient semblable à un ours, *Lact., de mort.* 9. Ce que le même Lactance remarque en un autre endroit par ces paroles : *Il avoit,* dit-il, *coutume de nourrir des ours qui lui ressembloient par leur grandeur et par leur férocité. Habebat ursos ferociæ ac magnitudinis suæ simillimos,* ibid. 21. Voilà donc l'ours de saint Jean bien marqué; mais il ressembloit à l'ours principalement par les pieds, à cause de son excessive et insatiable rapacité, ce prince ne songeant à autre chose qu'à tout envahir, *Lact., ibid.* 20, 23, 26.

*Et sa gueule à la gueule d'un lion.* C'est Dioclétien qui étoit dans ce corps monstrueux; comme la première tête qui se présentoit d'abord, car c'étoit le premier empereur qui avoit adopté les autres, comme on a vu. On le nomme pourtant le dernier, parce qu'en effet il n'étoit pas le plus animé contre les chrétiens. Ce fut Galère Maximien qui le contraignit à donner le sanglant édit, aussi bien qu'à quitter l'empire, *Lact.*, 11.

On lui attribue la gueule, et la gueule d'un lion, à cause de l'édit sanguinaire qui sortit de sa bouche, où son nom étoit à la tête comme celui du premier et principal empereur. Il ne faut pas regarder ici son humeur particulière, mais le personnage qu'il faisoit dans la persécution, qui étoit sans difficulté le premier; d'où vient aussi que cette persécution est intitulée de son nom, comme on a dit.

3. *Et je vis une de ses têtes....* Saint Jean vit d'abord la bête avec toutes ses sept têtes; mais nous verrons dans la suite, XVII. 10, qu'elles disparoissoient les unes après les autres, comme firent aussi ces empereurs.

*Comme blessée à mort.* La blessure de cette tête attiroit après elle la mort de la bête : de là vient qu'on la représente dans la suite comme ayant *été blessée à mort,* et comme *ayant repris la vie*, ỷ. 14. Et en effet ces têtes disparoissant les unes après les autres, lorsque la bête en vint au point qu'elle n'en avoit plus qu'une, et qu'elle y fut blessée à mort, il est clair qu'elle devoit paroître comme morte. Or nous verrons,

XVII. 10, qu'il fut un temps que la bête n'avoit que *la sixième tête*, les cinq premières *étant passées*, et la septième *n'étant pas encore venue*. Quand donc cette sixième tête fut coupée, la bête devoit paroître comme morte, et c'est ce qui arriva du temps de Maximin, lorsque les cinq premiers tyrans étant morts, et n'y ayant plus que lui qui persécutât l'Eglise, l'empire de l'idolâtrie sembloit mort en la personne de ce tyran, ce qui paroîtra plus clairement sur le chapitre XVII. ℣. 10.

*Mais cette plaie mortelle fut guérie.* La persécution de Licinius, quoique sanglante, fut trop légère en comparaison des autres, pour être ici regardée comme la résurrection de la bête; puisque même Sulpice Sévère a remarqué qu'il falloit à l'Eglise pleine de force quelque affliction plus violente pour mériter qu'elle la comptât parmi ses plaies. *Res levioris negotii, quàm ut ad Ecclesiæ vulnera pertineret*, lib. II. 10. Mais on n'a pas beaucoup à chercher la résurrection de la bête, puisqu'elle paroît toute manifeste cinquante ans après sous Julien l'Apostat, lorsqu'il abjura le christianisme, et qu'il rétablit l'empire de l'idolâtrie.

*Et toute la terre.... suivit la bête.* C'est ce qui paroît dans la suite, lorsqu'il est dit : *Et la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et sur toute nation*, ℣. 7, ce qui convient parfaitement à Julien l'Apostat, qui réunit tout l'empire sous sa puissance. C'est donc à ce temps précis que nous est marquée la résurrection de la bête, et non pas dans les temps de Licinius, où il n'y eut qu'une très petite partie de l'empire qui eut à souffrir.

4. *Ils adorèrent le dragon.* Les autels des démons furent rétablis. Au reste, cet endroit donne à connoître que le dragon paroissoit encore, et que saint Jean voit ici quelque chose qui lui fait dire qu'on l'adora. *Voyez* XII. 17, 18, *et* XVI. 13. *Ils adorèrent le dragon, qui lui avoit donné puissance...* Si la puissance de Dieu avoit paru admirable, lorsque son Eglise, en apparence accablée, et n'attendant plus que le tombeau, fut tout d'un coup relevée, XI. 11, 12; le diable sembloit avoir fait un semblable prodige en faveur de l'idolâtrie, puisqu'ayant été abattue par Constantin, tout à coup, cinquante ans après, elle sembla reprendre la vie sous Julien.

*Qui est semblable à la bête?* Les gentils disoient alors plus que jamais que la religion romaine étoit invincible, puisqu'elle revenoit de si loin, et qu'après une telle résurrection, rien ne pourroit plus abattre les dieux qui avoient rendu les anciens Romains maîtres de la terre.

5. *Et il lui fut donné une bouche qui se glorifioit.* La vanité de Julien paroît de tous côtés, même dans Ammian Marcellin, son admirateur, *lib.* XXV; et Julien même, dans ses *Césars*, semble ne mépriser tous les autres empereurs, que pour se mettre au-dessus d'eux tous, se glorifiant d'une protection spéciale des dieux, et finissant cet ouvrage par ces paroles que Mercure, le dieu de l'éloquence et le protecteur des hommes de génie, lui adresse : *Pour toi*, dit il, *je t'ai fait connoître le soleil ton père; marche sous sa conduite, et pendant cette vie, et après ta mort :* par où il lui promettoit une gloire immortelle, et un éclat semblable à celui du soleil, *Jul. Cæs. in fine.*

*Et prononçoit des blasphèmes :* voyez le verset suivant.

*Et le pouvoir lui fut donné.* C'est la consolation des saints, qu'on ne peut rien contre eux, non plus que contre leur chef Jésus-Christ, que le pouvoir *n'en soit donné d'en haut*, Jean. XIX. 11.

*Le pouvoir lui fut donné de faire...* Le pouvoir d'entreprendre tout, de faire ce qu'elle voudra, ou *le pouvoir de faire* la guerre aux saints, comme ℣. 7. *Durant quarante-deux mois.* On ne nous demandera plus maintenant pourquoi ce nombre, dont la raison a déjà été expliquée. La persécution de Julien a eu ses bornes très courtes, marquées de Dieu, comme celle d'Antiochus. Comme elle aussi, elle a fini par le prompt châtiment de son auteur; et si Julien, se sentant blessé à mort, a dit, en s'adressant à Jésus-Christ, comme le rapporte Théodoret (THEOD., III. 25.) : *Tu as vaincu, Galiléen;* ou, comme le raconte un autre historien (PHILOST., *l.* VII, *n.* 15.), en s'adressant au soleil, qu'il avoit pris pour son protecteur : *Rassasie-toi de mon sang*, c'est avec plus d'impiété qu'Antiochus, se reconnoître néanmoins vaincu comme lui, et confesser qu'il s'étoit trompé dans la confiance qu'il avoit eue en ses dieux.

Il faut remarquer que saint Jean ne dit pas ici que l'Eglise se soit retirée dans le désert, comme elle avoit fait dans les persécutions précédentes, XII. 6, 14, parce que du temps de Julien, il n'y eut aucune interruption dans son service public. Au reste, il n'y a rien eu de plus dur à l'Eglise que les insultes de Julien, ses moqueries pleines de blasphèmes, ses artifices inhumains, sa sourde et impitoyable persécution : car en faisant sem-

blant d'épargner aux chrétiens le dernier supplice, il les abandonnoit cependant à la fureur des villes, qui les mettoient en pièces impunément (Soc., III. 9, 10, 11, 13, *etc.;* Theodor., III. 6, 7 *et seq.;* Soz., IV. 3, 4, 5, 8, 9, 10, 14, *etc.;* Philost., *l.* VII; Greg. Naz., *orat.* 3. *quæ est* 1. *in Jul.*). Il en faisoit aussi mourir lui-même un assez grand nombre sous différents prétextes, tâchant de pousser à bout leur patience par de continuelles et insupportables vexations. Cette affliction ne dura qu'environ deux ans, autant que l'empire de Julien; mais elle ne fut pas moins pesante à l'Eglise qu'une plus longue souffrance, parce qu'elle la trouva fatiguée par les violences des ariens et de l'empereur Constance, leur protecteur, dont Julien profita.

6. *Pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.* Les blasphèmes de Julien ne s'élevèrent pas seulement contre Jésus-Christ, mais encore contre son Eglise, signifiée par le tabernacle, et contre les saints, signifiés par les habitants de ce tabernacle sacré : en particulier contre saint Pierre, contre saint Paul, contre saint Jean, contre les martyrs, qu'il appeloit des misérables punis par les lois, et adorés par des insensés. Ses blasphèmes étoient exquis et ingénieux, parce qu'ils venoient d'un homme qui connoissoit le christianisme, et qui tâchoit de le combattre par ses propres maximes, pour le rendre ridicule. C'est ce qu'on peut voir dans saint Cyrille, *lib.* II, III, VI, VII, VIII, *p.* 262; X, *p.* 327, 335. *cont. Jul.* et dans les autres auteurs ecclésiastiques.

7. *Les vaincre :* en faire tomber et apostasier un grand nombre.

*La puissance.... sur toute tribu.* La persécution de Julien fut universelle.

8. *Dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la création du monde.* Les uns entendent que l'Agneau est immolé dès la création du monde dans les victimes et dans les saints qui en étoient les figures; les autres entendent que ce sont les noms qui sont écrits dès la création du monde, suivant une parole toute semblable dans ce même livre de l'Apocalypse : *Les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès l'établissement du monde,* XVII. 8.

9. *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute :* manière de parler très familière à Notre-Seigneur, pour attirer dans un avis important une attention particulière, *Matt.*, XI. 15, etc.

10. *Celui qui mènera en captivité, ira en captivité; celui qui tuera de l'épée, il faut qu'il meure de l'épée;* conformément à ce qui est écrit, *Gen.*, IX. 6; *Matt.*, XXVI. 52. Saint Jean, affligé des longues souffrances des saints, dont il est si occupé dans tous ces chapitres, entre dans leur peine, et les console par cette sentence. Elle a été accomplie à la lettre, même dans les empereurs. Valérien, qui avoit traîné tant de fidèles dans les prisons, est traîné lui-même dans celles du roi de Perse, et dans une plus dure servitude que celle qu'il avoit fait souffrir aux autres; son sang fut versé ensuite, comme il avoit versé celui des fidèles. Ce châtiment lui a été commun avec beaucoup d'autres princes; et Julien l'Apostat n'en a pas été exempt. Nous verrons aussi dans la suite Rome souffrir à son tour ce qu'elle avoit fait souffrir aux saints; et alors on dira à ses ennemis : *Rendez-lui comme elle a rendu...* XVIII. 6.

*C'est ici la patience et la foi des saints.* C'est ce qui les console de voir, comme dit le prophète, *que la justice divine n'est pas endormie* (2. Petr., II. 9.), et que Dieu viendra bientôt à leur secours.

11. *Je vis une autre bête :* un autre personnage mystique, comme étoit la première bête, sous l'image de laquelle Rome toute entière avec son empire, qui étoit l'empire de l'idolâtrie, est représentée. Ainsi c'est ici un autre personnage mystique, et une autre espèce d'empire, qui prétend, par le moyen des démons, exercer sa puissance sur toute la nature, comme on le verra.

Cette bête, c'est la philosophie, et en particulier la philosophie pythagoricienne, qui venoit au secours de l'idolâtrie romaine avec des paroles et des raisonnements pompeux, avec des prestiges et de faux miracles, avec toutes les sortes de divinations qui étoient en usage dans le paganisme. Ce qui fait aussi que saint Jean parlant ailleurs de cette bête, l'appelle le faux prophète, XVI. 13; XIX. 20; XX. 10. Vers les temps de Dioclétien, cette espèce de philosophie, dont la magie faisoit une partie, se mit en vogue par les écrits de Plotin et de son disciple Porphyre, qui fit alors ses livres contre la religion chrétienne, que saint Méthode a réfutés. Quelques-uns ont conjecturé qu'il fut un de ces deux docteurs dont parle Lactance (*lib.* V. *Div. Instit.* 2, 3.), qui animoient tout le monde contre les chrétiens par leur séditieuse philosophie et leur trompeuse abstinence. Pour l'autre, il est bien constant que c'étoit Hiéroclès, quoique Lactance ne le nomme non plus que Porphyre. Celui-ci fit deux livres

adressés aux chrétiens, ou, comme Porphyre, il soutenoit l'idolâtrie par la philosophie pythagoricienne. L'abrégé de leur doctrine étoit, qu'il y avoit certains esprits bienfaisants et malfaisants, dont il falloit honorer les uns, et apaiser les autres par des sacrifices; qu'il y avoit des moyens de communiquer avec ces esprits, en se purifiant par certaines cérémonies et certaines abstinences; et que par là on pénétroit dans l'avenir. On vantoit beaucoup dans cette secte Apollonius de Thyane. Ce philosophe magicien, qui fut si célèbre du temps de Domitien et de Nerva, étoit de la secte pythagoricienne, et du nombre de ces abstinents superstitieux. Hiéroclès fit deux livres pour opposer la sainteté prétendue et les faux miracles de cet imposteur à la sainteté et aux miracles de Jésus-Christ, comme le remarquent Lactance et Eusèbe (Lact., *divin. inst.* v. 3; Euseb., *cont.* Hieroc.). Les auteurs païens de ce temps-là sont passionnés pour Apollonius Thyaneus, qu'ils adorent comme un homme d'une sainteté admirable, dont les miracles sont sans nombre, et comme un dieu (Vopisc. *in* Aurel.). Il nous reste quelques écrits de ces philosophes, où l'on peut voir, aussi bien que dans les écrits des Pères, les artifices dont on se servoit, afin de rendre l'idolâtrie spécieuse. On peut voir aussi ce que dit saint Augustin de ces faux sages, que leur curiosité et leur orgueil jeta dans les pernicieux secrets de la magie. *Porph., de abstinentiâ; Aug.*, viii. ix. *de Civit.; Eus. contra Hieroc., etc.*

C'étoient ces philosophes qui animoient Dioclétien et les autres princes contre les chrétiens. Un d'eux est marqué par Lactance (Vopisc. *in* Aur.) comme un des principaux instigateurs de la persécution; l'autre n'animoit pas moins le peuple par ses discours, et les princes persécuteurs par ses flatteries, en les louant comme défenseurs de la religion des dieux (*Ibid. c.* 2.).

*Une autre bête s'élever de la terre.* Il a paru en d'autres endroits de cette prophétie des prodiges dans l'air, dans le ciel, dans la mer : en voici un qui s'élève de la terre; et toute la nature est animée d'objets merveilleux et surprenants. C'est une variété, et, pour ainsi parler, une espèce de contraste dans le tableau de saint Jean, de faire qu'une de ces bêtes s'élève de la mer, et l'autre de la terre, et qu'elles viennent à la rencontre l'une de l'autre, afin de se prêter un mutuel secours. Si néanmoins on veut entendre quelqu'autre mystère dans cette bête qui s'élève de la terre, je dirai que la sagesse de ces philosophes, défenseurs de l'idolâtrie, étoit cette sagesse dont parle saint Jacques, *animale, terrestre, diabolique*, Jac., iii. 15.

*Qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau.* Les cornes signifient la force : celle de l'Agneau consistoit dans sa doctrine et dans ses miracles. La philosophie imitoit ces deux choses : la sublimité et la sainteté de la doctrine de Jésus-Christ, par ses contemplations et ses abstinences; et les miracles de Jésus-Christ, par les prestiges dont ces philosophes, la plupart magiciens, tâchoient de soutenir leur doctrine. On sait que Julien l'Apostat, attaché à ce genre de philosophie, tâcha d'imiter l'Agneau, et d'introduire dans le paganisme une discipline semblable à la chrétienne dans l'érection des hôpitaux, dans la distribution des aumônes, et dans la subordination et régularité des pontifes. *Julian., Ep.* 49, *ad Arsac. Pontif. Galat.; Soz.*, v. 15; *Greg. Naz., Orat. in Jul., etc.*

Si je me croyois obligé, comme quelques-uns, à trouver deux personnes dans ces cornes, je nommerois Plotin et Porphyre comme les premiers qui joignirent dans leurs écrits la philosophie et la magie, gens d'ailleurs si célèbres parmi les païens, qu'on leur dressa des autels, comme nous le verrons de Porphyre, et comme de célèbres auteurs l'ont dit de Plotin. *Porph. in vit.; Plot., Eunap. in Clor.* Mais je crois la première explication plus naturelle : on n'est forcé de prendre les cornes pour des personnes, que lorsqu'il est ainsi marqué, comme on l'a vu dans Daniel et dans saint Jean.

*Et qui parloit comme le dragon.* Sous toutes ces belles couleurs et ces belles allégories dont on couvroit l'idolâtrie, c'étoit au fond toujours elle, et toujours la créature adorée à la place du Créateur : c'étoit toujours dans les écrits de ces philosophes et dans ceux de Julien, et Sérapis et la reine Isis, et Jupiter, et les autres dieux, et tout le culte du paganisme sans en rien rabattre. Il y a une lettre de Julien, où, consulté s'il falloit enseigner les dieux d'Homère et d'Hésiode, il répond, qu'on il ne faut pas lire ces divins poëtes, ou il faut dire comme eux; et que si on ne veut pas le faire, *on n'a qu'à aller expliquer Luc et Matthieu dans les églises des Galiléens*, Jul., Ep. 42. Il faut voir aussi les paroles de cet apostat dans les livres de saint Cyrille, principalement dans le vi et le vii, et on y trouvera partout la grossière idolâtrie fort peu déguisée.

12. *Elle exerçoit :* le grec, Elle exerce; comme dans toute la suite, elle séduit, elle fait, etc. Saint Jean raconte en cette manière tout ce que fait cette seconde bête, c'est-à-dire la

philosophie, tant sous Dioclétien que sous Julien, qui marchoit sur ses pas, comme on verra.

*Elle exerçoit toute la puissance de la première bête.* Rome idolâtre et ses empereurs autorisoient ces faux sages, qui animoient toutes les villes contre les chrétiens. Quelques-uns étoient magistrats, comme Hiéroclès, dont il a déjà été parlé, et Théotecnus sous Maximin (Lact., v. *Instit.* 3. *de mort.* 16; Eus., ix. 2, 3.): c'étoient eux qui commençoient la persécution.

*Elle fit que la terre... et ceux qui l'habitent, adorèrent la première bête.* La bête, comme on a vu, c'est Rome idolâtre. Un des mystères de la religion romaine, c'est que Rome, qui forçoit toute la terre à l'idolâtrie, en étoit elle-même l'objet, comme on a dit. On sait qu'elle avoit ses temples où elle étoit adorée; mais ce qu'il y avoit de plus solennel, c'est qu'elle étoit adorée dans ses empereurs, à qui elle avoit donné toute sa puissance. Personne n'ignore la lettre de Pline le jeune à Trajan (*Lib.* x. *Ep.* 97.); et on y voit que, pour éprouver les chrétiens, il leur présentoit *l'image de l'empereur* avec celle des dieux, *afin qu'ils l'adorassent, en lui offrant l'encens et des effusions* On voit encore, dans une lettre de saint Denis d'Alexandrie (Eus., vii. 11.), qu'Emilien, préfet d'Égypte, lui ordonne de sacrifier aux dieux et aux empereurs. Tout est plein d'actes semblables, où l'on voit ces deux cultes ensemble; et on adoroit les empereurs avec d'autant plus de soumission, que c'étoient eux qui faisoient adorer les autres divinités. C'étoit là un des secrets de l'empire, et un des moyens de graver plus profondément dans l'esprit des peuples la vénération du nom romain.

Il importe de se bien mettre dans l'esprit ce point essentiel de l'idolâtrie romaine, parce que le Saint-Esprit en a fait, pour ainsi parler, tout le fondement du chapitre que nous expliquons, se plaisant à réunir toute cette fausse religion dans le culte des empereurs, qui en effet renfermoit tout, et par là nous en faisant voir le vrai caractère.

*Adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.* On voit dans ces paroles que l'adoration regarde la bête comme guérie, c'est-à-dire, Julien l'Apostat, dans lequel revivoit l'idolâtrie, et l'esprit des persécuteurs: car ce prince reprit le premier dessein conçu sous Dioclétien, de ne donner aucun repos aux chrétiens, jusqu'à ce que le nom en fût entièrement éteint. Il est vrai que d'abord il n'approuvoit pas les cruautés de Dioclétien; mais il y entra dans la suite, et il résolut d'employer contre les chrétiens, au retour de la guerre de Perse, les mêmes supplices dont s'étoit servi cet empereur. *Soc.*, iii. 12, 19. Voilà donc manifestement la bête qui revit, c'est Julien qui fait revivre les desseins de Dioclétien contre l'Eglise; et c'est pourquoi nous verrons dans la suite de ce chapitre, que saint Jean nous ramènera toujours au temps de Dioclétien.

Il n'est pas ici question de comparer en eux-mêmes les caractères de Dioclétien et de Julien, qui, au fond, sont fort dissemblables. Ici, par rapport à la prophétie de saint Jean, il suffit de regarder Julien comme semblable à Dioclétien, dans le dessein de ruiner le christianisme.

*Elle fit: elle*, c'est la philosophie pythagoricienne, assistée de la magie; c'est elle qui concilioit tant de sectateurs, ou, pour mieux dire, tant d'adorateurs à Julien; car cet empereur, non content de faire revivre la cruauté de Dioclétien, fit revivre encore la doctrine de Porphyre, qui étoit venu sous Dioclétien au secours de l'idolâtrie. Iamblique, un des sectateurs de ce philosophe, fut respecté de Julien, jusqu'à en être adoré comme un de ses dieux, *Jul.*, *Epist.* 31, 40, *etc. ad Iambl.* Maxime, de la même secte, eut un pouvoir absolu sur son esprit. *L'empereur tomba*, dit Socrate, *dans la maladie de Porphyre*, c'est-à-dire dans ses erreurs, iii. 23. On ne célébroit que Porphyre, qui étoit le maître commun de toute la secte. Libanius, le panégyriste de Julien, mit ce philosophe parmi les dieux (Eunap. *in* Porph. Soc. *ibid.*); et nous apprenons de saint Grégoire de Nazianze (*Orat.* iv. 2. *cont.* Jul.), qu'on écoutoit *ses paroles comme celles d'un dieu.* Enfin, tous les auteurs unanimement, tant les païens que les chrétiens, assurent que ce prince ne se gouvernoit que par ses philosophes et par ses devins, *Eunap. in Max. Chrysost. etc.*; *Amm. Marcell.*, *lib.* xxv; *Greg. Naz.*, *Orat. in Jul.*

*Elle fit que la terre, et ceux qui l'habitent, adorèrent la bête dont la plaie mortelle avoit été guérie.* On voit ici un secret de l'histoire de Julien: c'est que Maxime et ses devins le poussèrent à usurper l'empire, en lui promettant un heureux succès de ses entreprises, *Soc.*, iii. 1; *Soz.*, v 2; *Eunap. in Max.* Ce qui lui fait dire à lui-même que les dieux lui avoient donné ce qu'ils lui avoient promis (*Orat. ad* Ethen.). A quoi aussi regardoit saint Augustin, lorsqu'il disoit: *qu'une détestable et sacrilége curiosité*, c'est-à-dire celle de la magie, *où il chercha toute sa vie les choses futures, avoit flatté*

*son ambition*, *de Civ.*, v. 21. Outre cela, il n'eut point de plus zélés partisans que les païens, et les devins qui le conduisoient.

12. *Et elle fit de grands prodiges : elle ;* c'est toujours la philosophie, soutenue de la magie, comme on a dit. Tous les écrits d'Iamblique, tous ceux de Porphyre et des autres, tant estimés de Julien, sont pleins de ces prestiges trompeurs, que le peuple prenoit pour des miracles ; et la foiblesse de Julien alloit encore au delà de celle des autres, *Amm. Marc.*, XXII, XXIII, XXV. On voit dans le même temps une infinité de prodiges de ces philosophes de Julien, et jusqu'à de fausses résurrections des morts, rapportées par Eunapius, *in Porph., Ædes. Max. Proœres. Chrys. etc.* Julien déclare lui-même la croyance qu'il avoit à *ces arts*, qu'il appelle *saints*, c'est-à-dire, à la magie, *ap. Cyrill.*, *lib.* VI. *cont. Jul.*, *p.* 198.

*Jusqu'à faire tomber le feu du ciel....* Parmi tous les faux prodiges, ou tous les prestiges que pouvoient faire les devins, c'étoit celui-ci qu'il falloit principalement remarquer, à cause que c'étoit par là que Julien s'étoit attaché à Maxime, son grand conducteur : l'histoire en est remarquable. Dans sa première jeunesse, pendant que Julien étudioit en Asie cette philosophie curieuse, et cherchoit partout des maîtres qui la lui apprissent, un Eusèbe, jaloux de Maxime, dont la gloire effaçoit la sienne, entreprit de le décrier devant Julien en cette sorte. *Ce n'est,* disoit-il, *qu'un imposteur qui s'amuse à des choses indignes : car un jour avec un peu d'encens et quelques paroles, il fit rire la statue de la déesse Hécaté, et nous dit même qu'il alloit allumer les flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main. A peine avoit-il achevé de parler, qu'une soudaine lumière alluma tous ces flambeaux. Lorsque Julien eut ouï ces discours, il donna congé à celui qui lui parloit ainsi contre Maxime, et le renvoya à ses livres : car pour lui il disoit qu'il avoit enfin trouvé ce qu'il cherchoit; et il envoya quérir Maxime, auquel il se livra.* Eunap. in Max. Au reste, il n'importe pas que ces prodiges soient vrais ou faux ; et pour leur attribuer de tels effets dans le style prophétique, il suffit que ces devins s'en vantassent, et qu'on les crût.

*Le feu du ciel :* on peut encore entendre la foudre, selon le style de l'Ecriture, qui l'appelle *le feu tombé du ciel,* Job, I. 16. C'étoit principalement dans l'explication des foudres et des éclairs que les devins faisoient valoir leurs présages. Ces feux, qu'ils appeloient leurs conseillers, *consiliarium fulmen,* sembloient venir à leur mandement, pour leur découvrir les conseils des dieux. On croyoit que non-seulement ils interprétoient, mais encore qu'ils faisoient venir du ciel les présages favorables. C'étoit principalement de quoi se vantoit ce grand imposteur Maxime, le principal séducteur de Julien. Lorsque les présages ne venoient pas comme il souhaitoit, il ne laissoit pas de continuer ses opérations jusqu'à ce qu'il eût arraché des dieux ce qu'il vouloit, et en quelque façon forcé les destinées, *Eunap. in Chrys., etc.*

14. *En ordonnant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête.* Dresser une image à la bête, c'est-à-dire aux empereurs idolâtres. C'est en ce lieu les adorer comme des dieux, ainsi que démontre le verset suivant, et le 9 du chapitre XIV. Il faut se souvenir que tout le culte idolâtre se retrouvoit dans celui qu'on rendoit aux images de l'empereur, *sup.* ℣. 12, et tout cela étoit figuré dans l'image d'or de Nabuchodonosor, que tout le monde adora, excepté les vrais fidèles, *Dan.*, III.

*A la bête qui avoit reçu un coup d'épée, et qui néanmoins étoit en vie.* C'est à cette bête, en quelque sorte ressuscitée, après avoir été blessée à mort, comme il est porté ℣. 3, 12, c'est-à-dire à Julien l'Apostat, qu'on dressa cette image. On lui dressa en effet une image où il étoit représenté avec tous les dieux ; et on obligeoit à lui offrir de l'encens dans cet état. L'histoire en est rapportée dans saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 3. *quæ est. in Jul.* et dans Sozomène, v. 17, Julien paroissoit dans cette image avec un Jupiter qui le couronnoit comme du haut du ciel, avec un Mercure et un Mars qui, par les signes qu'ils faisoient, montroient que ce prince avoit reçu l'éloquence d'un de ces dieux, et la valeur de l'autre. S'il n'y eût eu que l'image seule de Julien, les chrétiens n'eussent point fait de difficulté de lui rendre de très grands honneurs, parce qu'on n'eût fait par là qu'honorer Julien comme empereur, selon la coutume ; mais y joindre les dieux, qu'on ne voyoit plus paroître depuis Constantin, avec les images des empereurs, et y offrir de l'encens, c'étoit comme guérir la plaie de l'idolâtrie, c'étoit dresser une image à la bête ressuscitée. On en peut dire autant du *Labarum,* lorsque Julien en fit ôter la croix que Constantin y avoit mise. *Soz.*, *ibid.*

15. *Il lui fut donné pouvoir d'animer l'image de la bête, et de la faire parler.* Maxime, qui se vantoit, comme on vient de

voir, de faire rire la statue d'une déesse, pouvoit bien la faire parler. D'ailleurs, Julien faisoit sans cesse consulter les oracles d'Apollon et des autres dieux, *Theod.*, III. 10. C'étoit à leurs statues que se faisoient ces consultations. Personne n'ignore celles que fit Julien à la statue d'Apollon en ce lieu célèbre auprès d'Antioche, appelé Daphné, *Soz.*, v. 19, etc. Il ne faut donc nullement douter que lorsqu'on lui faisoit entendre ces oracles, qui lui promettoient la victoire sur les Perses, on ne lui rapportât que les dieux avoient parlé en sa faveur; et c'étoit faire parler leurs statues, que l'on croyoit animées de la divinité même (SUID., *verbo* JULIAN.).

On lit aussi dans Ammian Marcellin un songe de Julien étant à Vienne, où une image resplendissante qui lui apparut, lui expliqua en quatre vers grecs la mort prochaine de l'empereur Constance : ce qui suppose qu'on croyoit que les images des dieux parloient aux hommes, et que Julien vouloit qu'on crût qu'il étoit accoutumé à ces célestes entretiens, *Amm. Marc., lib.* XXI. 2.

C'en est assez pour faire voir que, par les prestiges ou les illusions des magiciens, on regardoit les idoles et les statues des dieux comme parlantes. C'est ce que saint Jean appelle faire parler les images de la bête, parce qu'il renfermoit, comme on a vu, toute l'idolâtrie romaine dans celle qui regardoit le culte des empereurs et de leurs images; et on pouvoit d'autant plus facilement confondre les images des dieux avec celles des princes, qu'on les mettoit ensemble, comme on a vu; outre qu'il est certain, d'ailleurs, que les princes traitoient tellement d'égal avec les dieux, qu'ils leur donnoient leur figure, et prenoient la leur; ce qui fait qu'on voit souvent dans les médailles Julien même, sans aller plus loin, représenté en Sérapis.

Mais encore que cela soit vrai dans le littéral, le langage mystique de saint Jean nous doit faire porter la vue plus loin C'étoit rendre en quelque sorte les statues vivantes, que de croire avec les philosophes celles des dieux animées par leur présence. C'étoit les faire parler, que de prononcer tous les beaux discours qui en animoient le culte; et comme on a vu que l'idolâtrie se trouvoit renfermée toute entière dans les images des empereurs, où l'on voyoit ordinairement les autres dieux ramassés; c'est, dans la sublimité de ce style allégorique et figuré des prophètes, donner la parole à ces images, que de faire voir les raisons spécieuses pour lesquelles les peuples se devoient porter à rendre des honneurs divins aux dieux qu'elles avoient autour d'elles et à elles-mêmes.

*Et de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.* Il y avoit des ordres particuliers pour punir comme ennemis de l'empereur ceux qui refusoient d'adorer la statue avec les dieux qui étoient autour, *Soz., ibid.; Greg. Naz., ibid.* Outre qu'on punissoit sous divers prétextes, et souvent même par la mort, ceux qui refusoient de sacrifier aux idoles; et si Julien sembloit épargner la vie des chrétiens, ce n'étoit que pour un certain temps, puisqu'il en *voua le sang à ses dieux,* au retour de la guerre de Perse. *Greg. Naz., ibid.; Paul. Oros.,* VII. 30; *Chrys., advers. Jud.*

16. *Elle fera que les petits et les grands.... portent le caractère de la bête en leur main droite, ou sur leur front :* elle fera qu'ils professeront l'idolâtrie, et qu'ils en feront les œuvres. Les païens, pour se dévouer à certains dieux, en portoient la marque imprimée avec un fer chaud sur le poignet ou sur le front; d'autres y mettoient les noms des dieux, ou les premières lettres de ces noms, ou le nombre que composoient les lettres numérales qu'on y trouvoit. Saint Jean faisant allusion à cette coutume, représente par les gens marqués de ces caractères ceux qui étoient dévoués à l'idolâtrie et aux idoles. Ceux qui veulent savoir les preuves de cette coutume, peuvent consulter Grotius, Hammond et Possines, sur ce passage de l'Apocalypse. Le fait est constant. On faisoit de la même sorte une marque sur les soldats. On cite aussi pour cette coutume de se dévouer à quelqu'un par l'impression de ces caractères, le passage du Cantique où il est dit : *Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras*, Cant., VIII. 6. Et, sans aller plus loin, on voit les élus *porter la marque de Dieu,* c'est-à-dire *son saint nom et le nom de l'Agneau gravé sur leur front.* Apoc., VII. 3; XIV. 1.

17. *Et que personne ne puisse acheter ni vendre, que celui qui auroit le caractère de la bête.* Ceci a un rapport manifeste à la persécution de Dioclétien, à laquelle saint Jean nous ramène pour les raisons qu'on a vues. Tous les interprètes, et autant les protestants que les catholiques, rapportent ici un hymne du vénérable Bède à l'honneur de saint Justin, martyr : ce n'étoit pas ce célèbre philosophe saint Justin qui souffrit le martyre au second siècle; la passion de celui-ci arriva sous Dioclétien, et nous voyons dans cet hymne qu'*on ne permettoit d'acheter,*

*ni de vendre, ni même de puiser de l'eau dans les fontaines, qu'après avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous côtés.* Bed, Hymn. in Just. C'est ce qu'on n'avoit jamais vu dans aucune persécution. Ceci est propre à Dioclétien; mais Julien, dans lequel il devoit revivre, entreprit quelque chose de semblable, lorsqu'il fit jeter des viandes immolées dans les fontaines, et fit jeter de l'eau consacrée au démon sur tout ce qui se vendoit au marché, pour forcer les chrétiens à participer aux sacrifices impurs, *Théod.*, III. 15.

*Et que personne ne puisse acheter ni vendre.* On peut encore rapporter à cette défense la loi de Dioclétien, qui rendoit les chrétiens incapables de toute action en justice, à moins de sacrifier auparavant aux idoles : ce qui étoit dans le fond leur interdire le commerce et la société des hommes; et c'est ce que saint Jean avoit exprimé populairement par les termes d'acheter et de vendre. Nous apprenons de Lactance et de saint Basile (LACT., *de mort.* 15; BASIL., *orat. in* JULIT.), que Dioclétien fit cette défense; et Sozomène a écrit qu'en cela il fut suivi de Julien (SOZ., V. 18.). Saint Grégoire de Nazianze (*Orat.* III. 1. *in* JUL.) semble dire qu'il n'en eut que le dessein ; mais, pour concilier ces deux auteurs, on peut dire que le dessein de Julien fut de le faire par une loi expresse, comme saint Grégoire de Nazianze le témoigne, et qu'en attendant que la loi fût publiée, la chose ne laissoit pas de s'exécuter par voie de fait : et toujours avoir conçu un tel dessein, est un caractère de Dioclétien digne d'être remarqué. On voit assez par toutes ces choses combien il y avoit de raison de faire paroître la persécution de Julien avec celle de Dioclétien, et à sa suite; et quand saint Jean revient de Julien à Dioclétien, il ne fait que nous rappeler à la source.

18. *C'est ici la sagesse : Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête.* Saint Jean ne se contente pas de nous avoir désigné la bête que Julien avoit fait revivre, c'est-à-dire Dioclétien : il nous en va dire le nom dans ce langage mystique, dont Dieu révèle le secret quand il lui plaît.

*Car c'est le nombre d'un homme :* c'est le nombre du nom d'un homme, car c'est du nom et non pas du nombre qu'il falloit dire la propriété; et d'ailleurs ce n'est rien dire d'un nombre, que dire que ce soit un nombre d'homme, n'y en ayant point d'une autre nature. C'est donc le nombre du nom d'un homme qu'il falloit chercher; et ce devoit être le nombre du nom de Dioclétien : car ce devoit être le nombre du nom de la bête qu'on a fait revivre, et encore plus précisément le nom de celui dont il falloit porter le caractère, pour acheter et pour vendre, dans le verset précédent. Celui-là très constamment est Dioclétien.

*Et son nombre est six cent soixante-six.* Le nom de Dioclétien, avant qu'il fût empereur, étoit Dioclès. *Il s'appeloit Dioclès devant son empire*, Lact., *de mort.* 9. Et ensuite *il quitta la pourpre et redevint Dioclès*, ibid. 19 Pour en faire un empereur, qui est ici ce que saint Jean a désigné par la bête, il ne faut qu'ajouter à son nom particulier *Dioclès*, sa qualité *Augustus*, que les empereurs avoient en effet accoutumé de joindre à leur nom : aussitôt on verra paroître d'un coup d'œil dans les lettres numérales des Latins, ainsi qu'il est convenable, s'agissant d'un empereur romain, le nombre 666 DIOCLES AUGVSTVS : DCLXVI. Voilà ce grand persécuteur, que saint Jean a représenté de tant de manières; voilà celui que Julien a fait revivre; c'est pourquoi on marque son nom plutôt que celui de Julien.

*C'est ici la sagesse :* c'est-à-dire que c'est une chose qu'il faut pénétrer avec une soigneuse recherche. Car premièrement il faut trouver le nom d'un homme en qui ce nombre se rencontre; secondement, il faut que cet homme soit un empereur, et encore un empereur sous lequel il n'ait pas été permis de vendre ni d'acheter, sans se souiller par l'adoration des faux dieux; troisièmement, quand on a trouvé que c'est à Dioclétien seul que cela convient, pour trouver le nombre en question dans son nom, il faut savoir le prendre comme il le portoit lorsqu'il étoit particulier, et y joindre le mot qui signifie sa qualité d'empereur; quatrièmement, il faut trouver que ce nombre doit être pris dans les lettres numérales latines, à cause qu'il s'agit d'un prince romain.

C'est une chose remarquable que Nicolas de Lyre (*Ap. Gloss. Ord. Hie.*), cherchant un nom artificiel où se trouvât, selon le chiffre latin, le nombre 666, n'en a point trouvé de plus propre que ce mot DICLVX, inventé exprès, où en effet ce nombre se trouve; et en même temps il est si conforme au nom véritable *Dioclès*, qu'on doit croire que c'étoit là qu'il falloit viser.

Au reste, si nous voulions appliquer ici le *Lateinos* de saint Irénée, où se trouve le même nombre dans les lettres grecques numérales, il nous seroit aisé de dire, selon la conjecture de ce Père (IREN., *lib.* V.), que par ce nombre saint

Jean auroit désigné l'empire romain et l'idolâtrie romaine; mais ce n'est pas de quoi il s'agit, puisque cet apôtre nous avertit expressément que le nom dont il s'agit étoit un nom d'homme qu'il falloit trouver; mais qu'on ne pouvoit trouver sans une grande attention.

Les interprètes protestants font ici deux fautes : la première, c'est de chercher le nombre de 666 dans le nom de la seconde bête (*Apoc.*, XIII. 12, 16, 17.), qu'ils veulent être le pape, au lieu que visiblement c'est dans le nom de la première qu'il le faut chercher; car ce n'est pas elle-même que la seconde bête fait adorer, c'est la première : ce n'est pas son caractère, ou son nom d'elle-même qu'elle fait porter, mais celui de la première bête; ce nom mystérieux est donc le nom de la première bête, et non pas de la seconde. La seconde faute des protestants est de s'arrêter au nom *Lateinos*, qui, dans le sens qu'ils le prennent, ne fut jamais le nom propre d'un homme.

Nous pouvons compter pour troisième faute des protestants, d'appliquer au pape le ℣. 17, à cause des canons des conciles de Tours et de Latran, sous Alexandre III, qui défendent *d'exercer aucun négoce avec les vaudois et les albigeois; ni d'avoir aucun commerce avec eux en vendant ou en achetant* (USSER., *de succ. Ecc.* 259; JOSEPH. MED., *ad cap.* 13. *Apoc. p.* 509; *Concil. Tur.*, *can.* IV; *Later.*, *can.* XXXVII.); mais il faudroit encore remonter plus haut; puisque ces canons, comme il est expressément déclaré dès les premiers mots de celui de Latran, ne sont que l'exécution *des anciennes lois*, qui déclarent l'hérésie un crime capital contre l'état, et qui ordonnent de punir les hérétiques par *confiscation de leurs biens, et leur ôtent tout pouvoir de donner, d'acheter, ni de vendre, ni de faire aucune sorte de contrat* (*Cod. de Hær.*, *l.* 5, *etc.*). Si donc il suffit, pour être antechrist, de défendre aux hérétiques d'acheter ou de vendre, c'est Honorius et Théodose qui ont mérité ce titre. Et si les protestants répondent que le reste des caractères marqués par saint Jean ne conviennent pas à ces empereurs, c'est à eux à faire voir, non par de froides allégories, mais par des faits positifs et historiques, que ces caractères conviennent mieux à Alexandre III, un des meilleurs papes et des plus savants qui aient été depuis mille ans. Et afin de pousser plus loin cette remarque, il faut savoir que ces lois des empereurs contre les hérétiques regardent principalement les manichéens, et que c'est aussi contre les albigeois (parfaits manichéens, comme nous l'avons démontré ailleurs) (*Hist. des Var.*, *lib.* XI.) que les canons de Tours et de Latran ordonnent l'exécution de ces lois impériales. Au reste, c'est une ignorance insupportable à Joseph Mède, et une grossière illusion à Usser son auteur, d'avoir ici confondu les vaudois et les albigeois, qui sont des hérésies si distinguées. Celle des vaudois est née à Lyon en l'an MCLX, et le concile de Tours fut tenu trois ans après, lorsque l'hérésie vaudoise étoit à peine connue. Elle ne l'étoit guère plus au temps du concile de Latran, c'est-à-dire en MCLXXIX, et ne fut condamnée que long-temps après par les papes Lucius III et Innocent III. Il n'y a donc aucun doute que les canons qu'on nous oppose ne regardent les albigeois manichéens, qui aussi y sont les seuls dénommés; et quand ils regarderoient les vaudois, nous avons fait voir clairement qu'ils ne valent guère mieux que les albigeois (*Histoire des Var.*, *lib.* XI.).

## CHAPITRE XIV.

*L'Agneau sur la montagne de Sion; les saints l'accompagnent en le louant; le Fils de l'homme paroît sur une nuée; la moisson et la vendange.*

1. Je regardai encore, et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avoient son nom [1] et le nom de son Père écrit sur le front.

2. Et j'entendis une voix du ciel comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre; et le bruit que [2] j'entendis étoit comme le son de plusieurs joueurs de harpes, qui touchent leurs harpes.

3. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards; et nul ne pouvoit chanter [3] ce cantique, que les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va : ils sont achetés d'entre les hommes, pour être les prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau.

5. Il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils sont purs devant le trône de Dieu.

6. Je vis un autre ange qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.

[1] Son nom *n'y est pas.* — [2] Et j'entendis le son de plusieurs joueurs. — [3] Apprendre.

7. Il disoit à haute voix : Craignez [1] le Seigneur, et donnez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines.

8. Un autre ange suivit, et dit : Babylone est tombée ; elle est tombée cette grande ville [2] qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution.

9. Et un troisième ange suivit ceux-ci, criant à haute voix : Celui qui [3] adorera la bête et son image, et qui [4] portera son caractère sur son front ou dans sa main ;

10. Celui-là boira du vin de la colère de Dieu qui est préparé pur dans le calice de sa colère ; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre devant les saints anges, et en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourments [5] s'élèvera dans les siècles des siècles ; et [6] il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui [7] auront adoré la bête et son image, et qui [8] auront porté le caractère de son nom.

12. Ici est la patience des saints [9] qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

13. Alors j'entendis une voix du ciel qui me dit : Ecris : Heureux sont ceux qui meurent [10] dans le Seigneur [11] : dès maintenant, dit l'esprit, ils se reposeront de leurs travaux : car leurs œuvres les suivent.

14. Et je regardai, et je vis une nuée blanche, et quelqu'un assis sur la nuée semblable au Fils de l'homme, ayant sur la tête une couronne d'or, et en sa main une faulx tranchante.

15. Alors un autre ange sortit du temple, criant à haute voix à celui qui étoit assis sur la nuée : Jetez votre faulx et moissonnez ; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.

16. Celui donc qui étoit assis sur la nuée, jeta sa faulx sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faulx tranchante.

18. Il en sortit de l'autel encore un autre qui avoit pouvoir sur le feu : et il cria à haute voix à celui qui avoit la faulx tranchante : Jetez votre faulx tranchante, et vendangez les raisins de la vigne de la terre, parce qu'ils sont mûrs.

19. Alors l'ange jeta sa faulx tranchante sur la terre, et vendangea la vigne de la terre ; et il en fit jeter les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville ; et le sang sorti de la cuve, monta jusqu'aux brides des chevaux par l'espace de mille six cents stades.

[1] Dieu. — [2] Parce qu'elle a donné à boire. — [3] Adore. — [4] Porte. — [5] S'élève. — [6] Il n'y a. — [7] Qui adorent. — [8] Portent. — [9] Ici sont ceux. — [10] Maintenant. — [11] Oui certainement... ils se reposeront.

### EXPLICATION DU CHAPITRE XIV.

*La vengeance après la prédication long-temps méprisée : la moisson et la vendange : deux coups sur Rome : Alaric et Attila.*

1. *Je regardai encore, et je vis sur la montagne de Sion.* Après l'affreux spectacle des persécutions, saint Jean nous fait tourner les yeux vers un objet plus agréable, qui est celui de la gloire des saints. *Cent quarante-quatre mille...* C'est le nombre consacré à l'universalité des saints, encore qu'il semble ne comprendre que ceux des Juifs, *sup.* chap. VII. Mais c'est qu'on entend le tout par les premiers, et que le nombre de douze, racine de celui-ci, est également sacré dans la Synagogue et dans l'Eglise.

*Son nom et le nom de son Père écrit sur le front :* en signe de la glorieuse servitude par laquelle ils lui ont été dévoués, comme on vient de voir. *Le nom de Dieu et de Jésus-Christ écrit sur leur front,* figure la profession de la piété chrétienne jusqu'à la fin ; et c'est la marque des élus de Dieu.

2. *Comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre, et..... comme le son de plusieurs joueurs de harpes.* Le bruit des eaux et du tonnerre marque une joie abondante, et celui des instruments de musique, une joie réglée.

3. *Nul ne pouvoit chanter ce cantique.* Le grec dit *apprendre.* La félicité des saints *ne monte pas dans le cœur de l'homme,* 1. Cor., II. 9, et il faut l'avoir expérimentée pour la comprendre.

4. *Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges.* Ce sont des âmes innocentes et courageuses, qui ne sont pas mêlées dans les foiblesses humaines : ainsi parle l'apôtre : *Je vous ai promis,* dit-il, *comme une vierge chaste à un seul époux, qui est Jésus-Christ,* 2. Cor., XI. 2. Ce sens, qui est le littéral, n'empêche pas que saint Jean n'ait aussi voulu tracer quelque chose des prérogatives de ceux qui ont vécu dans une perpétuelle continence, parmi lesquels les saints Pères lui ont donné le premier rang. Saint Augustin leur applique ce passage (*de Sanct. Virg,* 27, 28, 29.) : Ils chantent un cantique particulier, comme ils pratiquent une vertu au-dessus du commun : leur joie est d'au-

tant plus abondante, qu'ils se sont plus élevés que les autres hommes au-dessus de la joie des sens. *Ils suivent l'Agneau partout où il va;* parce que, non contents de le suivre dans la voie de ses préceptes, ils le suivent même dans la voie des conseils : *L'Agneau marche,* dit saint Augustin, *par un chemin virginal : sa chair, formée d'une vierge, est toute vierge, et il ne pouvoit pas n'être point soigneux de conserver en lui-même ce qu'il avoit conservé en sa sainte Mère, même en naissant de son sein.*

*Je vis un autre ange qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel.....* Après que l'Evangile de Jésus-Christ eut éclaté avec tant de force au milieu du monde, il étoit temps de punir ceux qui n'y avoient pas voulu croire C'est aussi ce qui va paroître. *L'Evangile éternel,* qui ne change plus, à la différence de la loi de Moïse, qui devoit être abrogée, et ne pouvoit d'elle-même *mener les hommes à la perfection,* et à la vie éternelle, *Heb*, VII. 19.

7. *Il disoit à haute voix.* Un premier ange annonce en général les jugements de Dieu : *L'heure est venue,* disoit-il, de les faire éclater sur Rome persécutrice.. dont la punition sera une image du dernier jugement de Dieu.

8 *Un autre ange....* Cet autre ange explique en particulier la chute prochaine de Babylone, c'est-à-dire de l'empire et de l'idolâtrie romaine.

*Babylone est tombée, elle est tombée* .. Dans la lumière prophétique, on voit déjà comme fait ce qui doit être bientôt accompli.

9. *Un troisième ange.....* Celui-ci emploie les menaces des deux autres, pour détourner les hommes de l'idolâtrie, comme s'il disoit : Elle va tomber avec son empire, cette ville si redoutée; elle va tomber : ne vous laissez pas séduire par ses illusions, ni effrayer par sa puissance.

10. *Celui-là boira du vin qui est préparé pur :* ce sont les paroles du *Ps.* LXXIV. 9, où le psalmiste met dans la main de Dieu une coupe pleine de vin pur, qui signifie la vengeance divine, dont les méchants boiront jusqu'à la lie. *Devant les saints anges, et en présence de l'Agneau :* il n'y a rien de plus cruel que de se voir misérablement périr aux yeux de ceux qui ne demandoient que notre salut.

11. *Et la fumée de leur tourment s'élèvera* comme un sacrifice éternel de la justice divine.

12. *Ici est la patience des saints :* c'est ici qu'ils doivent apprendre à souffrir des supplices temporels pour éviter les éternels.

13. *Qui meurent dans le Seigneur :* c'est en général tous les saints, et en particulier les saints martyrs, qui meurent pour l'amour de lui.

14 *Et je regardai, et je vis une nuée blanche.* Après la dénonciation du jugement de Dieu sur l'empire romain plein d'idolâtrie, en voici l'exécution, mais encore sous des idées générales de la moisson et de la vendange. *Jetez les faucilles, parce que la moisson est mûre; descendez, parce que le pressoir est plein,* Joël, III. 13. Pour exprimer la vengeance de Dieu sur les ennemis de son peuple.

*Et quelqu'un assis sur la nuée, semblable au Fils de l'homme.* Le Fils de l'homme c'est Jésus-Christ. Ceux qui veulent que ce soit un ange avec une figure humaine seulement, ne songent pas que les anges qui paroissent dans tout ce livre, ont pour la plupart la figure d'homme : mais pour montrer quelque chose d'extraordinaire, saint Jean ne dit pas, selon la coutume, que c'étoit un ange ; mais il dit que c'étoit quelqu'un, ce qui, joint avec le reste, nous donne une idée plus haute.

*Semblable au Fils de l'homme.* C'est un caractère de Jésus-Christ dans cette prophétie. I. 13. On sait aussi que Notre-Seigneur se donne très souvent ce nom dans son Evangile; ce qui a donné lieu à Daniel de parler de lui sous le même titre : c'est à l'endroit où il voit, comme saint Jean, *quelqu'un semblable au Fils de l'homme qui paroît sur les nuées, et s'approche de l'Ancien des jours, qui lui donne l'empire souverain sur tous les peuples du monde,* Dan., VII. 13, 14. Saint Jean regarde manifestement à cette prophétie. Au reste, je ne veux point révoquer en doute que dans Daniel et dans saint Jean, si quelque chose leur apparoissoit au dehors, ce ne fussent en effet des anges ; mais je veux dire seulement qu'ils portoient un caractère plus haut que celui du ministère angélique, et représentoient la personne de Jésus-Christ.

Saint Jean lui donne en peu de mots, et en deux ou trois grands traits, quelque chose de divin. Il est assis comme juge. *Joël,* ci-devant cité : *Je serai assis pour juger,* III. 12, et Jésus-Christ se représente lui-même *assis sur le siége de sa majesté,* Matth., XXV. 32. C'est-à-dire, sur une nuée, conformément à ce qu'il dit qu'*il viendra sur les nuées avec une grande puissance et majesté,* Matth., XXV. 31, comme aussi il vient de nous être représenté par Daniel.

*Sur la tête une couronne d'or :* c'est la marque de son empire souverain. *En sa main une faulx tranchante :* ce qui le fait voir prêt

à la vengeance. Il faut ici remarquer que c'est Jésus-Christ lui-même qui va frapper : ce n'est point un ange comme ailleurs, c'est le Fils de l'homme; ce qui nous fait entendre le grand coup donné sur Rome avec toute la force d'une main divine.

15. *Un autre ange.... Jetez votre faulx.... le temps est venu.* Tout se fait en un temps certain et déterminé, et l'ange vient rendre compte au juge que tout est disposé.

16. *Et la terre fut moissonnée.* Rome, la reine des villes, est frappée : l'empire romain est désolé par Alaric et les Goths.

17 *Et un autre ange :* un autre, par rapport à ceux dont il est parlé dans ce chapitre, et dans toute cette prophétie. Ce n'est donc pas ici le Fils de l'homme : c'est un ange qui doit frapper; et ce coup ne doit pas être si rude que le premier, encore qu'on y aille voir beaucoup de sang répandu.

18 *Encore un autre qui avoit pouvoir sur le feu,* qui allume les guerres, et qui excite l'ardeur des combats. Il sort d'auprès de l'autel où étoient les charbons ardents, *sup.* VIII. 5. *Et vendangez les raisins...* Ce pourroit être une autre peinture de la même action, comme ci-dessus, ℣. 14, dans Joël, si un autre exécuteur et un autre ordre, que nous voyons ici paroître, ne nous montroit aussi une autre action.

20 *Et la cuve fut foulée hors de la ville.* Tantôt la ville se prend pour tout l'empire romain, et tantôt pour Rome même, sans y comprendre son empire, XVII. 9, 18. J'entends ici Attila, qui, ravageant l'Italie et beaucoup d'autres provinces, épargna Rome par respect pour saint Léon.

*Le sang..... jusqu'aux brides des chevaux par l'espace de mille six cents stades,* c'est environ soixante-sept lieues communes : exagération qui représente la grande quantité de sang répandu, et l'étendue des pays ravagés ; ce qui convient parfaitement au temps d'Attila. Voilà d ne ici deux grands fléaux, dont Rome est frappée comme coup sur coup : le premier et le plus rude sur elle-même, et il fait tomber son empire sous Alaric en l'an 410. Le second, dans ses provinces, où elle fut épargnée ; mais tout le reste de l'Occident nageoit dans le sang sous Attila dans les années 451 et 452.

---

# CHAPITRE XV.

*Le séjour des bienheureux, d'où sortent sept anges portant les sept dernières plaies, et les sept coupes pleines de la colère de Dieu.*

1. Je vis dans le ciel un autre prodige grand et merveilleux : sept anges portant les sept dernières plaies, par lesquelles la colère de Dieu est arrivée à sa fin.

2. Et je vis comme une mer claire à la manière du verre, mêlée de feu, et ceux qui avoient vaincu la bête et son image [1], et le nombre de son nom, qui étoient debout sur cette mer claire comme du verre, tenant des harpes de Dieu.

3. Et ils chantoient le cantique de Moïse serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Vos ouvrages sont grands et admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant [2]! ô Roi des siècles, vos voies sont justes et véritables !

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom ? car vous seul êtes [3] miséricordieux, et toutes les nations viendront, et se prosterneront en votre présence, parce que vos jugements se sont manifestés.

5. Après cela je regardai, et je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.

6. Et sept anges sortirent du temple, portant sept plaies : ils étoient vêtus d'un lin net [4] et blanc, et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance de Dieu ; et nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent accomplies.

EXPLICATION DU CHAPITRE XV.

*Terrible préparation de la vengeance divine.*

1. *Je vis... un autre prodige.* Nous avançons dans la prophétie, et le grand secret de la destinée de Rome se va révéler. Saint Jean nous en va marquer tous les progrès, et présenter plus en détail ce qu'il en a dit en général. Ce chapitre prépare l'esprit, et le suivant commence l'exécution.

*Les sept dernières plaies :* les grandes calamités par où l'empire romain fut enfin entraîné dans sa ruine. On les va voir commencer sous l'empire de Valérien, un des plus rudes pour l'Eglise ; et on va voir jusqu'où en doit porter le contre-coup.

[1] Et son caractère. — [2] O roi des saints. — [3] Saint Vulg. *Pius.* — [4] Et éclatant.

2. *Et je vis comme une mer claire à la manière du verre.* Il mêle ici, selon sa coutume, aux tristes idées de la vengeance divine, le spectacle agréable de la gloire des martyrs.

*Une mer claire... mêlée de feu.* Le peuple saint, parfaitement pur, et embrasé de l'amour de Dieu.

3. *Et ils chantoient le cantique de Moïse.* Le cantique d'actions de grâces, après le passage de la mer Rouge, convient parfaitement aux martyrs après leur sang répandu. *Et le cantique de l'Agneau.* On peut ici entendre deux cantiques, ou dire que c'est le même composé à l'imitation de celui de Moïse.

4. *Toutes les nations viendront.... parce que vos jugements se sont manifestés.* On voit que Dieu fait connoître aux saintes âmes ce qu'il médite pour le châtiment de ses ennemis et pour la gloire de son Eglise, afin de donner encore cette matière aux louanges perpétuelles qu'elles rendent à son saint nom.

*Et je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.*

C'est une chose admirable de voir comme toutes les figures de l'ancien Testament sont relevées dans cette prophétie. Nous avons vu dans le ciel l'arche d'alliance, XI. 19. Ici nous voyons ensemble, sous la même idée, et le temple et le tabernacle du témoignage : ce tabernacle étoit comme un temple portatif que Moïse fit construire dans le désert, *Exod.*, XXVI, et sur lequel Salomon bâtit son temple; et tout cela maintenant figure le ciel, où Dieu réside en sa gloire.

*Le temple.... s'ouvrit dans le ciel :* pour laisser sortir les sept anges, dont on va parler au verset suivant.

6. *Et sept anges sortirent.* Voici un grand appareil, et tout nous prépare à quelque chose de grand.

7. *Un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or.* On voit toujours ces quatre animaux intervenir dans les grands endroits où Dieu révèle ses secrets. Ce sont eux qui, à l'ouverture des sceaux, font approcher saint Jean, et l'avertissent de se rendre attentif : ils veulent dire par là, comme on a vu, qu'il faut tout entendre selon l'Evangile. Ici, dans un dessein à peu près semblable, l'un des animaux distribue à chacun des anges les coupes d'or où sont les plaies; afin qu'on voie que c'est encore selon l'Evangile, et selon les règles qui nous y sont révélées, que Dieu fait exécuter ses vengeances par ses anges.

*Sept coupes d'or, ou sept phioles.* Les phioles, selon les Grecs, sont une espèce de tasse où l'on buvoit.

*Pleines de la colère de Dieu.* On voit dans Isaïe que les pécheurs que Dieu punit, *boivent la coupe de la colère de Dieu et l'avalent jusqu'à la lie*, Is., LI. 17. On voit aussi, *Ps.* LXXIV. 9, *que Dieu a une coupe à la main, dont il verse de çà et de là.* La vision de saint Jean est conforme à cette dernière idée : il faut se représenter ces coupes ou ces phioles des anges comme pleines d'une liqueur consumante, et d'une telle vertu, que toute la nature en est émue. Nous n'avons pas vu encore la colère de Dieu rendue plus sensible, ni les sceaux, ni les trompettes n'avoient rien de si terrible : car la vengeance divine va être immédiatement appliquée, et comme répandue sur les objets de la colère de Dieu.

8. *Et le temple fut rempli de fumée.* C'est l'impression de la majesté de Dieu, comme à la dédicace du temple de Salomon, 2. *Paralip.*, V. 13, 14.

*Et nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies fussent accomplies.* Pendant que Dieu frappe, on prend la fuite, et on se cache plutôt que d'entrer dans le lieu d'où partent les coups. Quand il a achevé de lancer ses fléaux, on entre en tremblant dans son sanctuaire, pour y considérer l'ordre de ses jugements.

## CHAPITRE XVI.

*Les sept coupes versées et les sept plaies.*

1. Et j'entendis une voix forte qui sortit du temple, et qui dit aux sept anges : Allez, et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.

2. Le premier ange partit, et répandit sa coupe sur la terre; et les hommes qui avoient le caractère de la bête, et ceux qui adoroient son image, furent frappés d'une [1] plaie maligne et dangereuse.

3. Le second ange répandit sa coupe sur la mer, et elle devint comme le sang d'un mort; et tout ce qui avoit vie dans la mer mourut.

4. Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les fontaines, et ce fut partout du sang.

5. Et j'entendis l'ange qui a pouvoir sur les eaux, qui dit : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été; vous êtes saint, lorsque vous rendez de tels jugements.

[1] Ulcère.

6. Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire : car ils en sont dignes.

7. En même temps j'en entendis un autre qui disoit de l'autel : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugements sont justes et véritables.

8. Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante, et ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui tient ses plaies en son pouvoir, et ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux, et les hommes se mordirent la langue dans leur douleur.

11. Ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixième ange répandit sa coupe sur ce grand fleuve d'Euphrate; et ses eaux furent séchées pour ouvrir un chemin aux rois d'Orient.

13. Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.

14. Ce sont les esprits des démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, pour les assembler au combat[1], au grand jour du Dieu tout-puissant.

15. Je viens comme un larron. Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'il ne découvre sa honte.

16. Et il les assemblera[2] au lieu qui, en hébreu, s'appelle *Armagedon*.

17. Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une voix forte se fit entendre du temple, venant du trône, qui dit : C'en est fait.

18. Aussitôt il se fit des éclairs, et des bruits, et des tonnerres, et un grand tremblement de terre ; et ce tremblement fut si grand, que jamais les hommes n'en ont ressenti de pareil depuis qu'ils sont sur la terre.

19. Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent ; et Dieu se ressouvint de la grande Babylone, pour lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère.

20. Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent.

[1] De ce grand jour. — [2] Et ils les assemblèrent (*au pluriel*) en le rapportant aux esprits. 14. τὰ πνεύματα ἐκπορεύονται καὶ συνήγαγεν.

21. Et une grande grêle, comme du poids d'un talent, tomba du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit très grande.

EXPLICATION DU CHAPITRE XVI.

*Les calamités de l'empire de Valérien. Les rois d'Orient vainqueurs, et les batailles funestes des empereurs romains. La chute de Rome proposée en gros. Économie de ce chapitre, son rapport avec le chapitre* IX *depuis le* ℣. 14.

1. *Et j'entendis une grande voix.* Saint Jean, après avoir proposé comme en gros la chute de Rome, la va expliquer plus en détail, et sous des images plus claires : c'est ce qui paroîtra bientôt dans les chapitres XVII et XVIII. Pour commencer ici à en expliquer les causes, il reprend les choses de plus haut, et revient au commencement du second *Væ* dont il a parlé chapitre IX. 14. Mais ici il nous en apprend des particularités remarquables, et nous montre mieux le rapport qu'il a avec la chute de Rome. *Une grande voix qui sortit du temple :* la voix qui sort ici du temple, sans qu'il y paroisse aucun ministère des anges, est de celles qui marquent un ordre venu plus immédiatement de Dieu même, selon la remarque du chapitre I. ℣. 10. On en entendra une semblable, ℣. 17, et il faudra bien prendre garde à ce qu'elle dira. *Une grande voix qui sortit du temple, et qui dit aux sept anges.* Remarquez ici soigneusement que l'ordre vient en même temps à tous les sept anges ; de sorte qu'il faut entendre qu'ils versèrent leurs coupes ensemble, à peu près dans le même temps, et comme coup sur coup. Lorsque l'Agneau ouvre les sceaux, on les lui voit ouvrir successivement ; et à chacune des quatre premières ouvertures, un des animaux avertit saint Jean de regarder, VI. 1, 3, 5, 7. On ne voit pas moins clairement dans les trompettes, que les sept anges en sonnent l'un après l'autre : les trois *Væ* qui sont réservés pour les trois dernières trompettes, viennent avec une manifeste succession, VIII. 13 ; IX. 12 ; XI. 14, et un ange jure expressément qu'au temps de la septième trompette, le mystère de Dieu s'accompliroit, X. 7. La succession nous est donc très distinctement marquée dans tous ces endroits. On ne voit rien de semblable dans ce chapitre XVI, ni à l'effusion des sept coupes : au contraire, on n'entend qu'une seule voix pour les sept anges ; l'ordre part en même temps pour tous : et le Saint-Esprit, qui veut qu'on apporte une attention extrême dans la contemplation de ses mystères, nous avertit par là que ces sept plaies regardent un certain

temps fort court, où Dieu devoit faire sentir tous ces fléaux à la fois. Cet état effroyable où tous les maux se rassemblent, est l'empire de Gallien, incontinent après que l'empereur Valérien eut été pris par le fier Sapor, roi de Perse ; car c'est alors que Dieu, irrité des violences qu'on faisoit souffrir à son Eglise depuis plus de deux cents ans, marqua sa juste colère par deux effets merveilleux : l'un, en faisant fondre ensemble sur l'empire romain tout ce qu'on peut endurer de calamités, sans périr tout-à-fait ; l'autre, en les envoyant incontinent après la persécution, et en changeant tout à coup l'état le plus heureux du monde au plus triste et au plus insupportable, comme la suite le fera paroître.

2. *Le premier ange partit.* L'ordre venu de Dieu ne regardoit pas plus ce premier ange que les autres, comme on a vu, ℣. 1. Comme donc il partit en même temps que l'ordre vint, il faut entendre que les six autres en firent autant, et allèrent tous verser leurs phioles ou leurs coupes, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, suivant que la justice divine les avoit distribués : de sorte que, si saint Jean nous les peint l'un après l'autre, ce n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois.

*D'une plaie maligne et dangereuse.* Les interprètes entendent ici le charbon et la tumeur de la peste ; et c'est aussi ce qui arriva du temps de Valérien, comme on va voir.

*Et les hommes qui avoient le caractère de la bête, et ceux qui adoroient son image.* Nous avons déjà parlé de ce caractère de l'idolâtrie romaine, qui consistoit à adorer les empereurs et leurs images ; et nous en avons vu la pratique, dès les premiers empereurs romains, et en particulier sous le règne de Valérien, XIII. 12.

*Les hommes qui avoient le caractère de la bête, et ceux qui adoroient son image, furent frappés.* Pourquoi ceux-ci en particulier ? Est-ce que les chrétiens furent exempts de cette plaie ? Une admirable lettre, où saint Denis d'Alexandrie, auteur du temps, nous représente cette peste, nous va expliquer ce mystère d'une manière à ne nous laisser aucun doute. *Après la persécution, nous eûmes*, dit-il (EUSEB., VII. 22.), *la guerre et la famine, et ces maux nous furent communs avec les païens. Mais lorsque tous ensemble nous eûmes goûté un peu de repos, cette grande peste vint tout à coup, et fut pour eux le plus extrême et le plus terrible de tous les maux ; mais pour nous, nous la regardâmes plutôt comme un remède, ou comme une épreuve, que comme une plaie ; car encore qu'elle attaquât davantage les Gentils, nous n'en fûmes pas exempts.* Saint Denis raconte ensuite comme, pendant que les Gentils chassoient jusqu'à leurs amis et à leurs parents, les chrétiens, au contraire, secouroient jusqu'aux plus indifférents, et gagnoient le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse : la première, que par une bonté particulière de Dieu, la peste épargna les chrétiens plus que les autres ; la seconde, que s'ils en souffrirent, ce fut plutôt en assistant ceux qui étoient frappés de ce mal, qu'en étant directement frappés eux-mêmes ; la troisième, qu'ils le regardoient, non pas comme un fléau de Dieu, mais comme une matière d'exercer leur charité et leur patience. Saint Cyprien, qui écrivoit dans le même temps, remarque soigneusement ce dernier point, *Cyp, de mortal.* Et on voit clairement par ces passages toutes les raisons que saint Jean avoit de regarder cette peste comme envoyée principalement aux infidèles.

Cette peste est sans doute celle qui avoit commencé à ravager tout l'univers quelques années auparavant, et dès le temps de la persécution de Gallus et de Volusien ; mais elle reprenoit de temps en temps de nouvelles forces, et Zozime a remarqué qu'elle fut, après la prise de Valérien, et sous son fils Gallien, la plus grande, comme la plus universelle qu'on eût jamais vu, *Zoz., lib.* 1 ; *Treb. Poll. in Gallien.*

3. *Le second ange... sur la mer.* Ce sont les guerres dans tout le corps de l'empire ; et l'on voit *toute la mer changée en sang*, parce que tout nage dans le sang par tout l'empire. *Comme le sang d'un corps mort :* cette parole explique encore plus vivement le déplorable état de l'empire, lorsque destitué de l'autorité qui en est l'âme, il semble n'être plus qu'un grand cadavre.

4. *Le troisième ange... sur les fleuves.* Les fleuves changés en sang sont les provinces ensanglantées de guerres civiles. Saint Denis d'Alexandrie nous représente dans sa ville des fleuves de sang : c'est que le préfet Emilien s'y fit tyran. Il s'en éleva trente autres en divers endroits ; et trente bataillons ne suffirent pas pour les détruire, *Dion. Alex. ap. Euseb.*, VII. 21 ; *Treb. Poll. in* XXX. *tyr.*

5. *Et j'entendis l'ange... Vous êtes juste, Seigneur...* On voit ici que les jugements que Dieu exerce sur la terre, font le sujet des louanges que lui donnent les citoyens du ciel.

6. *Parce qu'ils ont répandu le sang des*

*saints.* On se rassasie du sang dont on est avide, principalement dans les guerres civiles, où chacun semble boire le sang de ses concitoyens.

7. *J'en entendis un autre qui disoit... oui, Seigneur.* Remarquez ici le consentement des anges à louer Dieu, et une manière admirable d'inculquer la vérité.

8. *Le quatrième ange... sur le soleil.... par l'ardeur du feu.* Pour signifier les chaleurs excessives, la sécheresse, et ensuite la famine. On voit dans saint Denis d'Alexandrie le Nil comme desséché par des chaleurs brûlantes. Saint Cyprien dans le même temps nous représente la famine dont le monde fut souvent affligé, *ad Demetr*

9. *Et ils blasphémèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetoient tous ces maux sur les chrétiens, *Cyp., ibid.* C'étoit là le plus grand mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'endurcissoient davantage; ce qui paroît encore mieux ℣. 10, 11.

10. *Le cinquième ange... sur le trône de la bête.* La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre : le fléau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs ravilie; ce qui arriva lorsque Valérien, vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort, sa peau arrachée de dessus son corps, fut pendue dans leur temple, comme un monument éternel d'une si belle victoire ; lorsque malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire étoit encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Gallien, *Lact., de mort.* 5, *etc.*

*Et son royaume devint ténébreux.* La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui se l'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes mêmes usurpèrent la domination : le sénat honteux s'écrioit : *Délivrez-nous de Victoire et de Zénobie :* et quelque excessifs que fussent les autres maux, l'opprobre les passoit tous, *Trebell. Poll in Val. Gall.* 30 *tyr. etc.* C'est ce qu'on appelle *un royaume, ou un règne ténébreux*, et la majesté obscurcie. Tel est le coup que reçut Rome sous Valérien incontinent après la persécution. Le contre-coup fut encore plus funeste : car nous avons vu que c'est alors proprement que commença l'inondation des Barbares. Pour résister à tant d'ennemis, il fallut sous Dioclétien multiplier les empereurs et les césars. Ainsi le nom de césar est avili, la foiblesse de l'empire montrée, en ce qu'un seul prince ne suffisoit pas pour le défendre; les charges publiques augmentées pour fournir aux dépenses immenses de tant d'empereurs, *Lact., de mort.* 7. Dioclétien, accoutumé aux flatteries des Orientaux, fuit Rome, et craint la liberté de ses citoyens, *là-même* 17. Galère Maximien se met dans l'esprit de transporter l'empire en Dacie, d'où ce barbare étoit sorti, *là même* XXVII. Voilà les maux qui vinrent à l'empire, et dont la première cause commença dans le règne de Valérien. Voilà les degrés par où il devoit tomber dans sa dernière ruine. Remarquez que dans ce règne ténébreux, saint Jean regarde les ténèbres de l'Egypte, *Exod.*, X. 21.

11. *Ils blasphémèrent le Dieu du ciel.* Les blasphèmes augmentèrent avec les maux qu'on imputoit aux chrétiens, comme on a vu.

12. *Le sixième ange.... sur ce grand fleuve d'Euphrate, et ses eaux furent séchées.* Dessécher les rivières dans le style prophétique, c'est en ouvrir le passage, *Is.*, XI. 15, 16; *Zach.*, X. 11. *Pour ouvrir un chemin aux rois d'Orient :* au roi de Perse, et aux autres rois qui le suivoient à la guerre, *Treb. Poll.* C'est de là que nous avons vu que devoit venir la ruine de l'empire ; et cette sixième plaie se rapporte à la sixième trompette, ci-dessus, IX. 13 et suiv.

13. *Et je vis sortir de la bouche du dragon...* Remarquez que le dragon étoit toujours demeuré au lieu où saint Jean l'avoit vu, comme il a déjà été dit, XII. 18; XIII. 4, et non-seulement le dragon, mais encore la bête et le faux prophète qui avoient paru au même chapitre XIII. 1, 11.

*De la bouche du faux prophète* C'est la seconde bête du chap. XIII. 11, où le mot de bête nous fait voir que c'est une espèce d'empire, et non pas un homme particulier. La remarque en a déjà été faite, *là même.*

*Trois esprits impurs semblables à des grenouilles.* C'est-à-dire, qu'il en sortit un de la bouche du dragon, un de la bouche de la bête, et un de la bouche du faux prophète : ce qui nous marque trois temps, dont le premier est celui de Valérien, que ce chapitre regarde principalement. *Semblables à des grenouilles.* On remarque dans ces grenouilles quelque idée d'une des plaies de l'Egypte.

14. *Ce sont les esprits des démons qui font des prodiges;* c'est-à-dire manifestement les devins et les magiciens qui animoient les princes contre les chrétiens par des prestiges et de faux oracles, et les engageoient à entreprendre des

guerres, en leur promettant la victoire, pourvu qu'ils persécutassent l'Eglise. Saint Jean nous apprend ici une mémorable particularité du second *Væ*, auquel il remonte en ce lieu : c'est que les démons y agissent d'une manière terrible ; ce que saint Jean n'en avoit point dit, lorsqu'il en a parlé la première fois, IX. 12, 13 *et suiv.* Mais c'est qu'il importoit de faire voir l'opération du démon dans ce *Væ*, comme dans les autres, ainsi qu'il sera remarqué, après qu'on aura tout vu, et dans un lieu plus propre à le faire entendre.

*Et qui vont vers les rois de toute la terre.* Remarquez que ces esprits impurs agissoient également sur tous les rois de la terre, et, pour ainsi parler, dans toutes les Cours. Je trouve trois temps remarquables où s'accomplit cette prophétie. Premièrement, sous Valérien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre. Saint Denis d'Alexandrie fait mention d'un chef des magiciens, qui incita ce prince à persécuter les fidèles, comme si tout devoit bien réussir, pourvu qu'on les persécutât, *Eus.*, VII. 9. Cet esprit impur qui trompa Valérien, sortit de la bouche du dragon, qui agissoit également dans toutes les persécutions. Secondement, dans le temps de la persécution de Dioclétien, un Tagès, ou quelque soit celui que Lactance nous a voulu signifier par ce nom : quoi qu'il en soit, un chef de devins de Dioclétien se servoit des divinations pour l'irriter contre les fidèles, *Lact.*, *de mort.* 10. *Instit.* IV. 27. Le même prince envoya un devin, qui lui rapporta un oracle d'Apollon pour persécuter les chrétiens. *de mort.* 11. Et dans la même persécution, sous Maximien, un Théotecnus *érigea une idole de Jupiter qui préside aux amitiés, et fit par ses faux miracles et les faux oracles qui s'y rendoient, que Maximien fut animé contre les chrétiens, l'assurant que le dieu commandoit qu'il les exterminât*, Eus., IX. 2, 3. Cet esprit sortit de la bouche de la bête, qui, comme nous avons vu, représente bien en général l'empire romain, mais plus particulièrement sous Dioclétien. Enfin en troisième lieu, Julien avoit à sa suite dans les guerres contre les Perses et toujours, un nombre infini de devins, et entre autres son magicien Maxime, dont Eunapius lui-même nous fait voir les tromperies *in Max. et Chrys.* C'étoit lui qui promettoit à Julien une victoire assurée sur les Perses, en sorte que les chrétiens s'écrioient après sa perte, *où sont maintenant tes prophéties, ô Maxime?* Théod. III. *cap. ult.* Cet esprit sortit de la bouche du faux prophète, c'est-à-dire de la seconde bête, ou de la philosophie magicienne, dont le crédit éclata plus particulièrement sous Julien, comme il a été dit, XIII. 11 *et suiv.* Au reste, il n'y a nul inconvénient, qu'à l'occasion de ce que saint Jean voit arriver sous Valérien, le Saint-Esprit lui fasse voir encore des choses semblables qui devoient suivre dans les autres règnes.

Si les empereurs romains avoient leurs séducteurs, les Perses, dont les mages ont donné le nom aux magiciens, ne manquoient pas de leur côté de devins qui les excitoient en même temps à la guerre contre les Romains, et à la persécution des fidèles. Sozomène raconte que les mages ne cessoient d'aigrir le roi de Perse contre les chrétiens, et que ce fut ce qui excita la persécution en Perse du temps de Constantin, *Soz.*, II. 9, 10, 11, 12, 13. Nous voyons quelque temps après, et du règne de Théodose le Jeune, que les mages trompoient Isdigerde, roi de Perse, par de faux prodiges, pour l'animer contre les chrétiens, et que son fils Varane, qui rompit avec les Romains, fut induit en même temps par les mêmes mages à une cruelle persécution. C'est ce que nous apprenons de Socrate, *livre* VII. 8 et 18.

Après tant de fameux exemples, il ne faut pas douter qu'il n'en soit arrivé autant dans les autres temps ; mais nous n'avons pas l'histoire de cette nation. Il ne faut nullement douter qu'il n'y eût des chrétiens en Perse, où l'Evangile fut porté par les apôtres dès le commencement du christianisme, ni qu'ils ne s'y soient, comme ailleurs, multipliés par le martyre, ni qu'ils ne se soient attiré là, comme partout ailleurs, la haine des devins et des prêtres des faux dieux, dont ils venoient détruire l'empire. Quelques-uns veulent que par les trois esprits impurs, on entende trois espèces de divinations, par les oiseaux, par les entrailles, par la magie ; ou trois manières de tromper les hommes par les faux oracles, par les faux miracles, par les faux raisonnements, à quoi je ne m'oppose pas : mais je préfère à tout cela trois démons, qui, en trois temps différents, font sentir aux chrétiens leur malignité par des divinations impies.

*Au grand jour de Dieu :* au jour du grand combat dont il va être parlé, ℣. 16.

15. *Je viens comme un larron :* c'est Jésus-Christ qui parle conformément à la parabole, où il se compare à un voleur qui surprend le père de famille, *Matt.*, XXIV. 43. Cette parole se doit entendre, non-seulement de l'heure de la mort, mais encore de tous les malheurs publics,

qui presque tous surprennent les hommes; et du dernier jugement, dont tous les malheurs publics sont des avant-coureurs et des images.

16. *Et il les assemblera.* Le Gr. *Et il les assembla.* Il n'importe, puisque les prophètes voient souvent le futur comme passé, pour marquer la certitude de leur prédiction.

*Il les assemblera.* Ce sont les rois que le dragon assemblera par ses esprits impurs qui sortiront de sa gueule, 13, 14.

*Au lieu qui en hébreu s'appelle Armageddon :* Armageddon, par deux *dd* dans le grec, selon les Septante, dont les apôtres suivent ordinairement la leçon, et selon l'étymologie de ce nom qui est hébreu, c'est-à-dire la montagne de Mageddon. *Au lieu qui s'appelle Armagedon*, c'est-à-dire, au lieu où les grandes armées sont défaites, au lieu où les rois périssent. Sisara et les rois de Chanaan sont taillés en pièces en Mageddon, *Jud.*, IV. 7, 16; V. 19. Ochosias, roi de Juda, y périt, 4. *Reg.*, IX. 27. Et Josias est tué dans le même lieu par Néchao, roi d'Egypte, 4. *Reg.*, XXIII. 29. Il veut donc dire que les empereurs seront menés par leurs devins dans des guerres où ils périront, et que leur perte sera suivie d'une désolation publique, semblable à celle qui arriva à Mageddon, lorsque Josias y périt, *Zachar.*, XII. 11. Ce passage de Zacharie fait voir que ce lieu, dans le style prophétique, est l'image des grandes douleurs.

Cette prophétie s'accomplit, lorsque Valérien fut taillé en pièces par les Perses, pris dans la bataille, et écorché, comme on a vu, après avoir souffert toute sorte d'indignités. Les Perses, enflés de cette victoire, s'acharnèrent de plus en plus contre les Romains, sur lesquels ils gagnèrent plusieurs batailles, et entre autres celle contre Julien, où cet empereur fut encore taillé en pièces et tué, et l'empire éternellement flétri par ces deux pertes. Nous avons parlé des maux qui suivirent la défaite de Valérien : celle de Julien fut encore plus funeste, puisque par une paix honteuse il fallut abandonner aux Barbares beaucoup de terres de l'empire, comme tous les historiens le témoignent d'un commun accord.

Voilà donc deux empereurs tués par les Perses, comme il y avoit eu deux rois de Juda tués en Mageddon. Il n'est pas ici question de comparer les personnes avec les personnes, mais les événements avec les événements, et les suites avec les suites. Au reste, il ne faut pas ici s'imaginer, comme font quelques protestants, des combats des fidèles contre les infidèles, puisque les rois dont parle saint Jean sont également menés au combat par les esprits impurs, 14, 16.

On ne doit pas s'étonner si le Saint-Esprit fait passer saint Jean du temps de Valérien à ceux de Julien, qui en est si loin : il est ordinaire aux prophètes d'être transportés d'un objet à un autre, pour montrer de secrets rapports dans les événements qu'ils racontent. Il y en a un assez grand entre la défaite de Valérien et celle de Julien, puisqu'elles arrivent toutes deux contre les mêmes ennemis, toutes deux pour punir et arrêter les persécutions de l'Eglise, et toutes deux pour amener Rome à sa chute irréparable. Mais il faut toujours remarquer la coupe versée, c'est-à-dire la plaie commencée sous Valérien, qui est le temps dont saint Jean est occupé dans tout ce chapitre.

17. *Le septième Ange répandit sa coupe dans l'air,* où il se fit une commotion universelle. Ce doit être la plus grande plaie, celle dont le bruit aussi bien que l'effet s'étend le plus loin. C'est de l'air que partent les foudres; c'est là que se forment les tourbillons et les tempêtes : ici tout l'air est agité, et toute la terre est émue. C'est ce qui fut accompli, lorsqu'à la prise de Valérien, toutes les nations barbares répandues dans l'empire en ébranlèrent les fondements, et portèrent le coup dont à la fin il fut renversé : c'est pourquoi

*Une voix forte se fit entendre du temple, venant du trône, qui dit : C'en est fait :* les Goths destinés de Dieu pour détruire l'empire romain, y sont entrés à la tête de tous les Barbares : c'est ce qui arriva sous Valérien, comme on a vu, *Hist. abrégée*, *n.* 9. Le Saint-Esprit, qui voit les effets dans les causes, et tout le progrès du mal dès son commencement, prononce : *C'en est fait*, Rome est perdue.

18. *Il se fit des éclairs, des bruits et des tonnerres, et un grand tremblement de terre.* Tout cela est l'effet d'une commotion universelle de l'air, et marque aussi une grande et universelle commotion dans les esprits, et un grand changement dans l'univers.

19. *La grande cité fut divisée en trois parties.* Nous voilà, par la suite des choses, transportés du temps de Valérien à celui de la chute de Rome. C'est au pied de la lettre que l'empire d'Occident fut alors divisé en trois, Honorius à Ravenne, Attalus à Rome, Constantin dans les Gaules, *Oros.*, VII. 40, 42; *Soz.*, V. VI. Quoiqu'il ne faille pas toujours s'attacher scrupuleusement aux nombres précis, il ne les faut pas refuser quand ils se présentent,

et surtout quand ils font, comme ici, un caractère du temps.

*Et les villes des nations tombèrent.* Les Goths prirent plusieurs places; les provinces de l'empire furent en proie, les Gaules, les Espagnes, la Grande-Bretagne et les autres.

*Dieu se ressouvint de la grande Babylone.* En ce même temps Rome fut prise par Alaric.

20. *Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent :* tout le monde sembloit aller en ruine. C'est ainsi que les prophètes nous représentent la chute des grands empires, *Ezech.*, XXVI. 15, 18. *Les îles seront ébranlées, on les verra s'émouvoir dans le milieu de la mer.* Ailleurs : *Les montagnes se sont ébranlées comme de la cire,* Ps. XCVI. 5. Nous avons vu un passage de saint Jérôme, où il dit, qu'*avec Rome on crut voir périr tout l'univers,* Hieron. Proœm. in 1. lib. comm. Ezech. *Voyez Préf. n.* 8.

21. *Et une grande grêle, comme du poids d'un talent...* C'est le poids terrible de la vengeance de Dieu, et les coups de sa main toute-puissante.

*Et les hommes blasphémèrent.* Les païens imputèrent encore ce dernier malheur aux chrétiens, et c'est ce qui donna lieu au livre de saint Augustin de la Cité de Dieu, *Retr de Civ. lib.* 1. C'est ce qui devoit commencer du temps de Valérien, et s'achever entièrement à la chute de Rome; mais cette chute devoit encore être précédée et accompagnée des événements que le Saint-Esprit va découvrir au saint apôtre dans le chapitre suivant.

On voit maintenant toute l'économie de celui-ci; et on peut entendre comment ces sept plaies sont appelées les *plaies dernières,* XV. 1, par le rapport qu'elles ont avec la chute prochaine de Rome. Il faut toujours se souvenir que le premier coup qui en ébranla l'empire, vint des Perses et du côté d'Orient, et que la plus grande plaie que Rome eût reçue de ce côté-là lui arriva sous Valérien [1], puisque ce fut proprement à cette occasion que l'Occident commença à être inondé par les Barbares, et qu'il fallut en quelque sorte leur abandonner cette partie de l'empire où Rome étoit, en tournant vers l'Orient le fort des armes. Ce fut donc alors que fut frappé ce grand coup, dont le contre-coup porta si loin, et à la fin fit tomber Rome. C'est pourquoi nous avons vu que le Saint-Esprit, qui va toujours à la source dès qu'il commence à parler des plaies arrivées à l'empire idolâtre, met en tête les armées immenses qui passent l'Euphrate, *sup.* IX 14, 15. Or, que ce fût la première plaie qui dût frapper directement l'empire idolâtre, le Saint-Esprit a voulu le déclarer, en ce que c'est aussi la première fois où il est parlé d'idoles dans toute la prédiction de saint Jean : *Et ils ne se repentirent pas,* dit-il, *d'avoir adoré les démons et les idoles d'or et d'argent, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre,* ibid. 20, 21. Nous avons encore observé [1] que ceux dont les châtiments sont décrits dans les chapitres précédents, étoient les Juifs, et qu'aussi il n'est point du tout parlé d'idoles, ni d'idolâtrie. Tout cela fait voir clairement que le dessein de saint Jean étoit de montrer la source des malheurs de l'empire, comme venue d'Orient; et c'est pourquoi, prêt à expliquer plus expressément la chute de Rome dans le chapitre XVIII, il en revient encore là; il fait encore paroître les rois d'Orient, et l'Euphrate traversé, XVI. 12, et il donne tout un chapitre à faire voir les effets de ce funeste passage, et tous les autres fléaux de Dieu qui l'accompagnèrent : où le lecteur doit prendre garde qu'à mesure qu'on avance dans ce chapitre, on trouve toujours l'empire enfoncé dans de plus grands malheurs, et la cause de ces malheurs mieux expliquée; c'est pourquoi, après avoir vu jusqu'au ℣. 10, et à la cinquième phiole, les trois fléaux ordinaires, la peste, la guerre et la famine; à la cinquième phiole on voit l'empire attaqué dans sa tête, c'est-à-dire dans l'empereur même, et de là un horrible obscurcissement de tout le corps, ℣. 10. Ensuite on en voit la cause dans les succès prodigieux des rois d'Orient, et dans les batailles funestes à l'empire qui devoit périr, ℣. 12, 13, 14, 15, 16. C'est ce que montre la sixième phiole; d'où suit enfin, dans la septième, cette commotion universelle de l'air par où saint Jean finit son chapitre, et où il voit la ruine de Rome enveloppée, en sorte qu'il ne lui reste plus qu'à l'exprimer clairement, comme il fait dans les deux chapitres suivants. Pour mieux marquer la liaison de ce chapitre avec le IX. depuis le ℣. 10, et la sixième trompette, il a voulu que cette sixième trompette concourût avec la sixième phiole : d'où il ne faut point conclure que les phioles concourent toutes avec les trompettes; puisque, comme nous avons vu, les premières trompettes regardent les Juifs, dont il n'est plus nulle mention dans toute la suite, et qu'il y a succession dans les trompettes, ce qui n'est point dans les phioles : de sorte que c'est assez d'avoir marqué

[1] *Voyez* Hist. abr., n. 9.

[1] *Voyez* Explic. des ch. VII, VIII.

le concours de la sixième trompette avec une des phioles, pour le marquer avec toutes les autres; et c'est peut-être aussi pour cette raison que, comme l'endurcissement et l'impénitence des idolâtres est marquée dans la sixième trompette, IX. 20, 21, elle est aussi marquée dans tout ce chapitre, XVI. 9, 11, 21.

# CHAPITRE XVII

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

## PREMIÈRE PARTIE.

*La bête aux sept têtes et aux dix cornes; la prostituée qu'elle porte; sa parure; son mystère.*

1. Alors il vint un des sept anges qui portoient les sept coupes; il me parla et me dit : Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux,

2. Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitans de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.

3. Il me transporta en esprit dans le désert; et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, qui avoit sept têtes et dix cornes.

4. La femme étoit vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, et tenoit en sa main un vase d'or plein de l'abomination [1] et de l'impureté de sa fornication.

5. Et ce nom étoit écrit sur son front : Mystère : la grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre.

6. Et je vis la femme enivrée du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus; et en la voyant, je fus surpris d'un grand étonnement.

7. L'ange me dit alors : Quel est le sujet de ta surprise? Je te vais dire le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.

8. La bête que tu as vue, étoit et n'est plus; elle s'élèvera de l'abîme, et sera précipitée dans la perdition : et les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès l'établissement du monde, seront dans l'étonnement, lorsqu'ils verront la bête qui étoit et qui n'est plus [2].

9. Et en voici le sens plein de sagesse : les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept rois dont cinq sont tombés : l'un est encore, et l'autre n'est pas encore venu; et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu.

11. Et la bête qui étoit et qui n'est plus [1], est la huitième : elle est une des sept, et elle tend à sa perte.

### EXPLICATION DE LA PREMIÈRE PARTIE DU CHAPITRE XVII.

*Sept empereurs idolâtres, sous qui la dernière persécution est exercée; Maximien Herculius est un des sept; pourquoi il est aussi en quelque façon le huitième.*

1. *Un des sept anges.* Cet ange exécuteur de la justice de Dieu en va faire entendre les secrets à saint Jean dans un plus grand détail, et lui expliquer en même temps la vision du chap. XIII.

*De la grande prostituée.* Il faut voir, sur la prostituée, ce qui est dit *Pref. n.* 10, et sur le verset suivant, et encore à la fin de cet ouvrage, dans l'Avertissement aux protestants, *n.* 9, *qui est assise sur les grandes eaux :* qui domine sur plusieurs peuples, ci-dessous, 15.

2. *Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus.* Ils ont adoré, non-seulement les dieux romains, mais encore Rome elle-même et ses empereurs; c'est là aussi leur enivrement, *ci-dessous, ℣.* 4.

3. *Dans le désert.* Saint Jean est transporté dans un lieu où il ne voit d'autre objet que celui qu'il va décrire. *Une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème :* c'est la bête, qui est pleine de ces noms, comme il paroît dans le grec. Cette bête, par les caractères qui lui sont donnés, est la même qui paroît au chapitre XIII. Elle a, comme elle, sept têtes, dix cornes avec dix diadèmes, et des noms de blasphème, car on l'appeloit la vie éternelle; on l'appeloit, dans les inscriptions, Rome la déesse; on lui donnoit le titre de déesse de la terre et des nations, *Terrarum Dea Gentiumque Roma*, Martial. Epigr. XII. 8 Et sur tout cela il faut voir ce qui a été dit *au chap.* XIII. 1. On ajoute ici l'écarlate comme la couleur de l'empire et des princes, et aussi pour signifier le sang répandu et la cruauté.

*Une femme assise sur une bête.* Saint Jean explique clairement que la bête et la femme ne sont au fond que la même chose, et que l'une et l'autre c'est Rome avec son empire. C'est pour-

[1] Des abominations. — [2] Quoiqu'elle soit, καίπερ ἐςι. Une autre leçon du grec porte καὶ παρεςαι *et elle doit venir.* C'est ainsi qu'a lu saint Hippolyte. *Demonst. de Antich.* de l'édition de Gudius. A Paris, 1660, p. 50.

[1] C'est le huitième, qui est de ces sept.

quoi la bête est représentée comme celle qui a sept montagnes, ℣. 9, et la femme *est la grande ville qui domine sur les rois de la terre*, ℣. 18. L'une et l'autre est donc Rome : mais la femme est plus propre à marquer la prostitution, qui est dans les Ecritures le caractère de l'idolâtrie. Il est dit de Tyr, qu'*après son rétablissement elle se prostituera de nouveau aux rois de la terre*, Isaï., XXIII. 17. Ninive aussi est nommée. *une prostituée, belle et agréable, pleine de maléfices, qui a vendu les nations dans ses prostitutions.* Nah., III. 4. Isaïe parle aussi à Babylone comme à une prostituée : *On découvrira ta honte, on verra ton ignominie, ô toi qui t'es plongée dans tes délices!* Isaïe, XLVII. 3, 8.

En ce sens, il n'y eut jamais une prostituée qui ait égalé la vieille Rome ; car outre ses dieux particuliers, elle adora tous les dieux des autres nations, qui tous avoient leurs temples dans Rome; et tel étoit son aveuglement, qu'elle mettoit une partie de sa religion dans le culte qu'elle rendoit à tous les faux dieux. Non-seulement elle étoit abandonnée à ces faux dieux, mais encore elle provoquoit tous les peuples par son autorité et par son exemple à de semblables corruptions.

4. *La femme étoit vêtue de pourpre.* La couleur de son habit désigne Rome, ses magistrats et son empire, dont la pourpre étoit la marque : les pierres précieuses, et ses richesses immenses paroissent sur elle comme les marques de sa vanité, et comme l'attrait de l'amour impur qu'elle vouloit inspirer. Les anges et les saints sont habillés avec dignité, mais plus simplement. L'Eglise est représentée par une femme revêtue du soleil, environnée de lumière et de gloire; elle a des ailes quand elle veut fuir; tout y est céleste : ici on voit proprement la parure d'une prostituée. *En sa main un vase d'or*, selon ce qui est écrit : *Babylone est une coupe d'or qui enivre toute la terre; toutes les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi elles sont enivrées.* Jer., LI. 7. Par ce vin de Babylone, il faut entendre les erreurs et les vices dont elle empoisonnoit toute la terre.

5. *Sur son front : Mystère.* Comme s'il disoit : C'est ici un personnage mystique ; sous le nom de la prostituée, c'est Babylone ; et sous le nom de Babylone, c'est Rome. C'est le sens le plus naturel ; mais on peut encore entendre, si l'on veut, que Rome avoit ses mystères dans sa religion, sur lesquels sa domination étoit fondée. Elle étoit consacrée à Mars par sa naissance, ce qui la rendoit, disoit-on, victorieuse; dédiée par des auspices favorables, ce que les anciens appeloient, *Urbem auspicatò conditam.* Elle avoit ses divinations, et surtout elle avoit les livres sibyllins, livres secrets et mystérieux, où elle croyoit trouver les destinées de son empire. *La grande Babylone :* Babylone dans l'Ecriture, c'est *la terre des idoles; c'est la montagne empestée qui corrompt la terre*, Jerem., LI. 25, 47, 52. Ses idoles, ses enchantements, ses maléfices, ses divinations sont marqués dans tous les prophètes, et en particulier *Isaïe*, XLVII. 9, 12. On voit donc bien pourquoi saint Jean représente Rome sous le nom de Babylone, dont elle avoit tous les caractères; dominante comme elle, comme elle pleine d'idoles et de divinations, et persécutrice des saints qu'elle tenoit captifs.

6. *Je fus surpris d'un grand étonnement.* Il ne savoit ce que vouloit dire un si nouveau et si étrange spectacle. Peut-être aussi fut-il étonné de voir que celle qu'on lui montroit si riche et si dominante, alloit être en un moment précipitée.

8. *La bête que tu as vue, étoit et n'est plus.* Ce n'est pas du temps de saint Jean que cela s'entend : on ne pouvoit pas dire alors que la bête n'étoit plus, puisqu'on dit au contraire qu'*elle devoit s'élever de l'abîme*, et ensuite *aller à sa perte.* On voit donc bien que l'ange parloit à saint Jean, non par rapport au temps où il vivoit, mais par rapport à un certain temps où il le situe, et auquel convient ce qu'il lui dit. Or le temps qui convient le mieux à toute l'analogie de la prophétie de cet apôtre, est celui que nous verrons ℣. 10, où le règne de l'idolâtrie commence à cesser. *La bête qui étoit et qui n'est plus :* cette bête, c'est, comme on a dit souvent, et comme on va voir encore, Rome païenne avec son idolâtrie. Le grec ajoute, *et toutefois elle est*, ou *quoiqu'elle soit :* ce qui sera examiné ci-dessous après le ℣. 10, lorsqu'on reprendra le ℣. 8.

9. *Les sept têtes sont sept montagnes.....* 10. Et *sept rois.* Il faut voir sur tout ceci ce qui est dit au chap. XIII. 1.

10. *Cinq sont tombés.* Ainsi le nombre de sept est dans les sept têtes un nombre précis, puisque saint Jean les compte, et les voit passer les unes après les autres.

*Cinq sont tombés : l'un est encore, et l'autre n'est pas encore venu.* Voici un dénoûment manifeste de la prophétie. Le Saint-Esprit situe saint Jean à l'endroit de la persécution, où de sept empereurs idolâtres sous lesquels elle avoit été exercée, et que nous avons vus, XIII. 1, cinq

étoient passés ou tombés, comme on voudra le traduire, c'est à savoir, Dioclétien, Maximien, Constantius Chlorus, Galère Maximien, et Maxence. *Un étoit encore;* c'étoit Maximin. *Le septième n'étoit pas encore venu*, c'étoit Licinius, qui étoit bien déjà empereur, mais qui n'avoit pas pris encore ce caractère qui lui est propre, d'avoir exercé en particulier, après tous les autres, une persécution dont il fut le seul auteur. Alors donc, et dans le temps où saint Jean s'arrête ici, c'est-à-dire au temps de Constantin, de Licinius et de Maximin, Licinius étoit si éloigné de ce caractère particulier de persécuteur, qu'au contraire il étoit d'accord avec Constantin; et les édits qu'on publioit en faveur des chrétiens, se faisoient en commun par ces deux princes, *Lact., de mort.* 48; *Euseb.*, x. 5, *etc.* Loin d'être persécuteur, Licinius fut honoré durant ce temps de la vision d'un ange. La prière que lui dicta ce bienheureux esprit pour invoquer le vrai Dieu, fut mise entre les mains de tous les soldats; et ce fut à ce même Dieu que Licinius rendit grâces à Nicomédie de la victoire qu'il remporta sur Maximin, *Lact., de mort.* 47, 48. Licinius demeura en cet état tant que Maximin fut au monde; de sorte qu'il n'y a rien de plus précis que de dire, comme fait saint Jean, qu'alors les cinq premières têtes, c'est-à-dire les cinq premiers empereurs sous qui la persécution s'étoit exercée, étant passés, et Licinius le septième n'étant pas encore venu, il n'y avoit que le sixième, c'est-à-dire Maximin, en état de persécuter l'Église.

Ce temps étoit précisément l'an 312 de Notre-Seigneur, où Maxence fut défait par Constantin, et la croix érigée au milieu de Rome par ce prince victorieux. Dieu qui introduit ses prophètes dans les temps futurs, les y place en tel endroit qu'il lui plaît. Quand il est question de prédire la ruine de Babylone, les prophètes paroissent assister, tantôt à la marche de Cyrus son vainqueur, tantôt au siége, tantôt au pillage. En un endroit de sa prophétie, Isaïe voit marcher Sennachérib, et lui marque tous ses logements; en l'autre il le voit défait dans la Terre sainte, et la Judée délivrée de son joug (Is., x. 28; xiv. 25; xiii, xiv; Jer., li. 50, *etc.*). Les prophètes voient Jésus-Christ tantôt naissant, tantôt dans sa passion et dans les souffrances, et tantôt aussi dans sa gloire (Is., ix. 6; liii; *Ps.* xxi. cix, *etc.*). Le Saint-Esprit qui les pousse, les situe comme il veut; et il nous faut mettre avec eux dans cette même situation pour les entendre. Mettre l'apôtre saint Jean au temps que nous venons de marquer, c'étoit justement le mettre dans le plus beau temps de la victoire de Jésus-Christ : dans le temps où Galère Maximien venoit de publier sa rétractation et son édit favorable aux chrétiens; dans le temps où Constantin et Licinius s'étoient déclarés en leur faveur : c'est le temps que saint Jean avoit si bien vu, et si clairement marqué dans les chapitres précédents; dans le chapitre xi, lorsque les témoins, qu'on croyoit morts pour jamais, avoient entendu cette voix d'en haut, qui leur disoit : *Montez ici*, montez au comble de la gloire; dans le xii, lorsque Satan perdit la bataille contre les anges, et que précipité du ciel en terre, une voix fut entendue qui disoit : *C'est maintenant qu'est établi le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ*, xii. 9, 10.

Il sera maintenant aisé d'entendre la partie du ℣. 8. de ce chapitre, que nous avons remis à expliquer jusqu'à ce que nous eussions vu celui-ci, c'est-à-dire le 10.

8. *La bête que tu as vue, étoit et n'est plus :* car saint Jean qui avoit vu d'abord la bête entière avec ses sept têtes, les vit ensuite passer les unes après les autres, selon que les persécuteurs devoient paroître plus tôt ou plus tard. Il en vint donc au point où il n'y avoit qu'une tête, cinq autres étant tombées, et la septième ne paroissant pas encore. La bête alors lui dut paroître comme *n'étant plus;* car à voir combien promptement étoient tombées les cinq autres têtes, il étoit aisé de juger que la sixième ne dureroit guère, et que la bête tiroit à sa fin; c'est pourquoi aussi l'ange lui dit dans ce même verset, selon une leçon du grec, *Et elle va à sa perte;* ce qui convient aussi parfaitement à la fin de ce verset, selon le grec : car au lieu que la Vulgate porte simplement que *la bête étoit et n'est plus*, le grec ajoute, *quoiqu'elle soit*, ou *elle est pourtant;* pour faire entendre à saint Jean que dans la langueur où elle lui paroissoit, si elle étoit en quelque façon par un reste de vie, il la pouvoit regarder comme n'étant plus, puisque même on lui déclaroit que la *septième tête*, c'est-à-dire le septième persécuteur qui devoit venir, dureroit peu, comme nous allons voir.

10. *Et quand il sera venu.* Ce septième persécuteur, Licinius : *Il faut qu'il demeure peu :* il avoit été fait empereur en l'an CCCVII. Il avoit régné glorieusement dix ou douze ans. Quatre ou cinq ans après qu'il se fut élevé contre Constantin et contre l'Eglise, il fut battu et périt, et ce fut environ l'an CCCXXIII. *Eus.*, x. 8, 9, *de vit. Const.*, XLIX *et seq.*; II. 1, *et seq.*; *Chron.* 320, 324. Cette persécution dura seulement trois ou quatre ans; et on la peut compter pour courte en com-

paraison de la grande qui avoit duré dix ans. Au reste il ne sert de rien de demander si Licinius avoit persécuté auparavant ; car déjà on n'en voit rien : tout ce qui paroît de lui avant le temps dont nous parlons est favorable aux chrétiens ; et le Saint-Esprit, pour ainsi parler, s'attache à découvrir les grands caractères, c'est-à-dire les caractères marqués et particuliers.

11. *Et la bête qui étoit, et qui n'est plus, est elle-même la huitième.* Le gr. porte : *Le huitième roi, et il est des sept, et il va à sa perte.* Voici encore un admirable dénoûment. Maximien Herculius, un des sept persécuteurs, quitta l'empire avec Dioclétien ; puis le reprit, et fut appelé *Maximianus bis Augustus : Maximien deux fois empereur*, Lact., de mort. 26. Le voilà donc double, et en état d'être compté comme le huitième, quoiqu'il eût été un des sept.

Reste la difficulté, pourquoi ce Maximien est ici appelé la bête : mais elle demeure résolue par ce qui a été dit, XIII. 2 ; puisqu'on y voit que le léopard, qui représente, comme on y peut voir, Maximien surnommé Herculius, fait en effet le corps de la bête, comme le lion et l'ours, c'est-à-dire Dioclétien et Galère Maximien, en font la gueule et les pieds. Il est donc en un certain sens appelé la bête, parce qu'il est représenté comme en faisant le corps ; quoiqu'en un autre, la bête entière soit la bête considérée toute ensemble ; non-seulement avec son corps, mais encore avec ses têtes, sa gueule et ses pieds. Voilà donc pour ce qui regarde les sept têtes ; et je ne crois pas qu'il y reste la moindre difficulté. Mais le dénoûment des dix rois sera encore plus remarquable par les grands et singuliers événements que l'ange nous y va découvrir.

## SECONDE PARTIE DU CHAP. XVII.

12. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu leur royaume; mais ils recevront comme rois la puissance à la même heure [1] après la bête.

13. Ceux-ci ont un même dessein, et ils donneront leur force et leur puissance à la bête.

14. Ceux-ci combattront contre l'Agneau ; mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois, et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.

15. Il me dit encore : Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues.

[1] Avec la bête.

16. Les dix cornes que tu as vues dans la bête, ce sont ceux qui haïront la prostituée ; et ils la réduiront dans la dernière désolation, ils la dépouilleront, ils dévoreront ses chairs, et ils la feront brûler au feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît [1] ; de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et la femme que tu as vue, est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.

### EXPLICATION DE LA SECONDE PARTIE DU CHAPITRE XVII.

*Les dix rois qui détruisent Rome ; quatre caractères de ces rois.*

12. *Les dix cornes que tu as vues, sont dix rois.* L'auteur du Commentaire sur l'Apocalypse attribué à saint Ambroise, et que nous avons vu être Bérengaude, écrivain du septième siècle, *Pref. n.* 7, dit clairement que par ces dix rois sont désignés dix royaumes, *par qui l'empire romain* a été détruit ; et il compte ses destructeurs au nombre de dix, qui sont *les Perses et les Sarrasins devenus maîtres de l'Asie ; les Vandales de l'Afrique ; les Goths de l'Espagne ; les Lombards de l'Italie ; les Bourguignons de la Gaule ; les Français de la Germanie ; les Huns de la Pannonie ; les Alains et les Suèves de beaucoup d'autres pays qu'ils ont ravagés.* Il faut donc entendre par ces dix rois ceux qui ruinèrent Rome, et en démembrèrent l'empire, principalement en Occident. Le nombre de dix est grand pour des rois ; et il est vrai que l'Occident est déchiré presqu'en même temps par un grand nombre de rois qui composent de grands royaumes de ces débris de l'empire. On voit paroître à peu près dans le même temps les Vandales, les Huns, les Francs, les Bourguignons, les Suèves, les Alains, les Hérules, à qui succèdent les Lombards, les Allemands, les Saxons ; plus que tous ceux-là, les Goths, qui sont les vrais destructeurs de l'empire. Rien ne force à se tourmenter, pour les réduire précisément au nombre de dix, encore qu'on les y pût à peu près réduire par rapport aux royaumes fixes qu'ils y ont établis. Mais un des secrets de l'interprétation des prophètes, est de ne pas chercher de finesse où il n'y en a point, et de ne se pas perdre dans les minuties, quand on trouve de grands caractères qui frappent la vue d'abord. Nous avons déjà vu souvent que rien n'oblige aux nombres précis, que lorsqu'ils sont marqués dans la prophétie

[1] Et de conspirer à un dessein, et de donner.

comme un caractère particulier ou de la chose, ou du temps. Ici, sans qu'il soit besoin d'un plus grand détail, c'est un caractère assez remarquable, que d'un seul empire il se forme tant de grands royaumes, en diverses provinces d'Espagne, en Afrique, dans la Gaule Celtique, dans l'Aquitanique, dans la Séquanaise, dans la Grande-Bretagne, dans la Pannonie, dans l'Italie, et ailleurs : et que l'empire romain soit abattu dans sa source, c'est-à-dire, en Occident où il est né, non point par un seul prince qui commande en chef, comme il arrive ordinairement, mais par l'inondation de tant d'ennemis qui agissent tous indépendamment les uns des autres.

Ces rois qui démembrent l'empire romain, ont quatre caractères marqués dans toutes les histoires; et si nous les entendons, il n'y aura plus de difficulté dans la prophétie de saint Jean.

*Dix rois qui n'ont pas encore reçu leur royaume.* Soit qu'on entende cet *encore* du temps où saint Jean écrivoit, ou de celui dans lequel nous l'avons vu situé, c'est-à-dire en l'an 312, et du temps que Constantin donna la paix, ces rois destructeurs n'avoient encore rien dans l'empire : ainsi le royaume qu'ils y devoient avoir, ne leur étoit pas encore donné; même à vrai dire, ils n'avoient aucun royaume fixe, mais ils sortoient tous de leur pays, ou en tout cas, des lieux où ils étoient, pour chercher avec tout leur peuple à s'établir ailleurs, et dans un empire étranger. C'est le premier caractère de ces rois; et il va être expliqué encore plus clairement.

*Mais ils recevront comme rois la puissance à la même heure après la bête,* comme s'il y avoit μετὰ τὸ θηρίον; mais le grec porte μετὰ του θηρίου, *cum bestiâ, avec la bête.* Saint Irénée, André de Césarée avec Aréthas et Primase, lisent comme le grec (Iren., v. 26; Prim. *l.* 10. *in Apoc. hic.* And. Coes. *et* Areth. *hic.*); et c'est une grande autorité pour l'antiquité de cette leçon. J'en trouve une autre dans saint Hippolyte (Hipp. Gud., *cap.* xxxviii, *p.* 51.) : car en lisant comme le grec, μετὰ του θηρίου, avec la bête; il le détache du ℣. 12, pour le mettre à la tête du 13; en sorte que les rois ne reçoivent pas la puissance avec la bête, mais ils ont avec elle un même dessein.

Outre cette diversité du texte, il y en a encore pour la version de ces paroles du grec, μίαν ὥραν; la Vulgate traduit *unâ horâ, à la même heure, en même temps :* d'autres traduisent, *pour une heure, pour un peu de temps,* comme s'il y avoit πρὸς μίαν ὥραν. Chacune de ces versions a ses défenseurs, et parmi les catholiques et parmi les protestants. Toutes deux sont rapportées comme indifférentes dans la Bible des Elzévirs. Mais l'ancien traducteur de saint Irénée, qui est peut-être lui-même, et qui en tout cas est devenu original, tourne *unâ horâ,* ℣. 26; et l'autorité d'un si grave et si ancien auteur confirme beaucoup la Vulgate. Primase tourne aussi de même, *lib.* 10. *in Apocal.*

Je m'en tiendrois volontiers à la leçon, aussi bien qu'à la version de saint Irénée et de Primase, à cause de l'antiquité et de l'autorité de ces deux auteurs, et particulièrement du traducteur de saint Irénée.

Pour le sens, il importe peu de quelle manière on lise et on traduise. Ces dix rois viendront, comme *en même temps*, dans l'empire de l'Occident, pour y régner avec la bête, c'est-à-dire avec Rome, qui ne perdra pas tout à coup sa puissance; et ce sens, qui est le plus autorisé, est en même temps le plus naturel; mais si l'on veut suivre la leçon, *après la bête,* on dira qu'après que la bête, c'est-à-dire Rome, aura reçu le grand coup dans sa prise par Alaric, les rois se jetteront sur elle comme *en même temps,* et par un commun effort, pour envahir ses provinces; ce qui est très véritable.

Il est vrai aussi que ces rois s'entendront avec Rome, comme la suite le fera paroître, et régneront avec elle; mais ce sera *pour un peu de temps,* parce qu'ils se tourneront bientôt contre elle. Tout cela va être éclairci.

Enfin, si nous lisons avec saint Hippolyte, *avec la bête,* à la tête du verset suivant, en sorte que les dix rois aient un même dessein, non-seulement entre eux, mais encore avec la bête et avec l'empire romain, il faudra rapporter cela au temps où ils étoient unis, comme on va voir.

13. *Ceux-ci ont un même dessein.* C'est le dessein de s'établir dans les terres de l'empire romain, et c'est ici une suite du caractère que nous venons de remarquer. Les rois dont il s'agit ne sont pas des rois comme les autres, qui cherchent à faire des conquêtes sur l'empire pour en agrandir leur royaume; ce sont tous rois sans royaume, du moins sans aucun siége déterminé de leur domination, qui cherchent à s'établir, et à se faire un royaume dans un pays plus commode que celui qu'ils ont quitté. On ne vit jamais à la fois tant de rois de ce caractère, qu'il en parut dans le temps de la décadence de l'empire romain; et voilà déjà un caractère bien particulier de ce temps-là; mais les autres sont beaucoup plus surprenants.

*Et ils donneront leur force et leur puissance à la bête :* leurs armées seront à la solde de Rome, et dans l'alliance de ses empereurs. C'est le second caractère de ces rois destructeurs de Rome, et la marque de la décadence prochaine de cette ville autrefois si triomphante, de se trouver enfin réduite à un tel point de foiblesse, qu'elle ne puisse plus composer d'armées que de ces troupes de Barbares, ni soutenir son empire, qu'en ménageant ceux qui le venoient envahir.

Ce temps de foiblesse est très bien marqué dans ces paroles de Procope : *Alors la majesté des princes romains étoit si affoiblie, qu'après avoir beaucoup souffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meilleur moyen de couvrir sa honte qu'en se faisant des alliés de ses ennemis, et en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, sous le titre spécieux de confédération et d'alliance*, Procop., de Bell. Goth. I. init. Le même auteur a remarqué qu'il y avoit déjà long-temps qu'on étoit tombé dans cette foiblesse, *puisque, dès le temps du roi des Goths, Alaric, on avoit reçu dans l'alliance les Syriens, les Alains et les Goths; ce qui fit*, dit-il, *qu'on eut beaucoup à souffrir d'Alaric*, ibid. En effet, on fit avec lui divers traités, tous malheureux, pour l'empêcher de prendre Rome, *Zoz.*, V, VI. On l'entretenoit encore d'espérances, pendant que la puissance romaine tomboit en morceaux. Saint Jérôme, nous représentant les ennemis innombrables qui la déchiroient un peu avant la prise de Rome, n'osoit nommer les Goths, que l'on comptoit encore parmi les amis. *Epist.* II. *ad Ageruch.* Honorius avoit consenti qu'ils se missent en possession de la Gaule et de l'Espagne; et enfin, faute d'avoir tenu ce traité, Rome périt, *Jorn., de reb. Goth.*

Il étoit bien visible que par ces honteux, mais nécessaires ménagements, Rome ne se sauvoit pas; elle ne faisoit qu'un peu différer sa perte, et mettoit cependant ses ennemis dans son sein. Valens ressentit le mauvais effet d'un si foible et si dangereux conseil. Les Goths qu'il avoit reçus dans une province romaine le firent périr : cependant il est certain qu'on les y avoit mis pour la garder, et c'est pourquoi saint Ambroise écrivoit à l'empereur Gratien : *Comment a-t-on pu croire que l'empire romain pût être en sûreté sous une telle garde?* Ambr. de Fid. ad Grat., libro II. sub fin. Outre les Alains et les Goths, on trouve encore dans Procope, parmi les alliés des Romains, *les Hérules et les Lombards*, ibid., II, III, c'est-à-dire les maîtres futurs de Rome et de l'Italie. Sous Théodose le Grand et sous ses enfants, nous voyons les Francs, nos ancêtres, tenir un rang considérable dans l'armée romaine sous la conduite d'Arbogaste, leur chef, qui pouvoit tout dans l'empire, *Zoz*, IV, *etc.* Les Alains et les Huns servoient contre Radagaise dans l'armée d'Honorius, sous la conduite de Stilicon, *id, lib.* V; *Oros.*, VII, *c.* 39. Uldis, roi des Huns, est allié des Romains. Les mêmes agirent encore contre Alaric, *Zoz.*, VI. Les Vandales furent reçus par Constantin dans la Panonnie, et y demeurèrent très obéissants aux empereurs, *Jorn., de reb. Goth.* Les Francs, les Bourguignons, les Saxons, les Goths sont dans l'armée d'Aétius, général romain, au rang des troupes auxiliaires contre Attila, *id. ibid.* Et pour nous attacher aux Goths, à qui appartient principalement ou la gloire ou le déshonneur d'avoir vaincu Rome et désolé son empire, on les voit dans les armées de Constantin, de Julien l'Apostat, de Théodose le Grand, de son fils Arcadius, *Jorn., de Reb. Goth.; Oros.*, VII. 35.; *Zoz.*, III.; *Proc., de bell. Vand.* I. *init.* On les voit dans celles d'Honorius dont ils détruisirent l'empire; et il n'y a rien de plus exprès que ce que dit Paul Orose, que Rome fut prise par *Alaric, qui étoit l'un de ses comtes*, c'est-à-dire l'un des principaux officiers de son empire. *Paul Oros.*, II. 3. Ce même Alaric, le vainqueur de Rome, qui commanda sous Honorius, dont il abattit l'empire, avoit déjà commandé sous Théodose dans la guerre contre Eugène. Ayant même été honoré en cette occasion des dignités romaines, *Soz.*, VII. 10, il fut créé capitaine et général par Honorius, στρατηγός, *Soz.*, VIII. IV. 8, 25. Ce qui montre que les armées de ce roi Goth, aussi bien que celles des autres, étoient devenues romaines. Synèse, dans son discours à Arcade, lui représente les inconvénients d'avoir tant de Barbares à la solde des Romains. Il étoit donc très véritable que Rome, dans un certain temps marqué de Dieu, devoit être soutenue par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il sera dit ℣. 16, 17.

Prédire cet état de Rome de si loin, comme fait saint Jean, c'étoit, après avoir vu les premières causes de sa chute dans la prise de Valérien, en pénétrer tous les progrès, et voir enfin la disposition la plus prochaine de sa perte.

14. *Ceux-ci combattront contre l'Agneau; mais l'Agneau les vaincra.* L'auteur du septième siècle, dont nous avons déjà parlé, dit sur ce verset : *Ils ont combattu contre l'Agneau; parce qu'ils ont fait mourir le peuple*

*de Dieu; mais l'Agneau les vaincra, parce que ces peuples se sont soumis pour la plupart au joug de Jésus-Christ.* Voici un troisième caractère de ces rois : d'abord ils seront tous idolâtres, et à la fin ils deviendront chrétiens : et les Goths, qu'il faut principalement regarder pour les raisons qu'on a vues, n'avoient pas seulement été idolâtres, mais encore de cruels persécuteurs : témoin cet Athanaric, roi des Goths, païen, sous qui un nombre infini de chrétiens reçut la couronne du martyre, comme le rapporte saint Augustin, *de Civ.*, XVII. 51, et Paul Orose, VII. 32.

Les voilà donc qui combattent l'Agneau. Apprenons des mêmes auteurs comme l'Agneau les a vaincus : C'est, dit Orose, qu'*en s'établissant dans l'empire, ils ont appris le christianisme dans son sein, et qu'on a vu les Eglises de Jésus-Christ remplies de Huns, de Suèves, de Vandales, de Bourguignons, et de tant de sortes de peuples, à la confusion de ceux des Romains qui demeuroient obstinés dans leur erreur au milieu des chrétiens.* Oros., ib. 41. Saint Augustin dit souvent la même chose.

Il est vrai qu'une partie de ces Barbares furent ariens; mais il y eut parmi eux une infinité de catholiques. Les Bourguignons l'étoient d'abord, quoiqu'après ils se soient pervertis. Pour les Français, on sait combien véritable a été leur conversion. Celle des Saxons n'a pas été moins sincère en Angleterre. Tous les Goths se convertirent à la fin (PAUL OROS., VII. 14.; *Ibid.*, 32.; *Soz.*, VII. 30.); et avant même qu'ils fussent catholiques, c'étoit déjà un commencement de la victoire de l'Agneau, de les avoir mis au nombre des chrétiens.

16. *Les dix cornes... haïront la prostituée :* c'est Rome, dit notre auteur du septième siècle, *qui étoit encore la prostituée dans les réprouvés qu'elle contenoit en son sein.* Ajoutons à cette raison qu'elle étoit encore la prostituée, après même que Constantin y eut érigé l'étendard de la croix, puisqu'on y voyoit encore les idoles de tous côtés. Ce fut une des raisons de bâtir Constantinople; parce qu'après avoir détesté les idoles, Constantin voulut avoir une ville où il n'y en eût plus, *Oros.*, VII. 8.; *Zoz.*, *lib.* II. C'étoit mériter plus que jamais le nom de prostituée, que d'aimer toujours ses idoles, malgré l'exemple et les défenses de ses empereurs; que de s'y livrer de nouveau à la première occasion, comme il arriva sous Julien; que de soupirer toujours après ces amants impurs, et d'en oser demander la jouissance à ses princes; que de s'y abandonner à la dérobée, autant qu'elle pouvoit, et de persévérer dans ce dessein criminel jusque dans le temps de sa prise, comme on a vu.

*Ils haïront la prostituée :* ils la haïront d'abord, puisqu'ils viendront pour la piller, et pour ravager son empire. Ils auront toujours cette haine dans leur cœur, puisqu'ils ne perdront jamais le dessein de profiter de ses pertes : néanmoins ils la soutiendront quelque temps pour les raisons qu'on a vues; mais à la fin *ils la réduiront dans la dernière désolation*, lorsque Rome fut saccagée, et tout l'empire mis en proie. *Ils dévoreront ses chairs*, ses trésors et ses provinces. *Et ils la feront brûler dans le feu :* c'est le quatrième caractère de ces rois, d'avoir enfin mis sous le joug la ville la plus triomphante qui fut jamais, et d'en avoir désolé l'empire, qui n'avoit jamais vu son pareil depuis l'origine du monde. Au reste, on n'a pas besoin d'attendre Totila pour trouver l'embrasement de Rome, comme font quelques interprètes, *Grot.*, *hic*, *etc.* Sans descendre plus bas qu'Alaric, il avoit menacé Rome du feu, *Zoz.*, V. A la fin il tint parole. Saint Augustin, aussi bien qu'Orose, tous deux auteurs du temps, nous marquent trop clairement l'embrasement parmi les maux que souffrit Rome, pour nous en laisser aucun doute. *Aug.*, *serm. de excid. urb.* 7.; *Oros.*, VII. C'est aussi ce qui fait dire à saint Jérôme : *La plus illustre des villes et la capitale de l'empire romain a été consumée par un seul embrasement : ces Eglises, autrefois si saintes, sont tombées en cendres*, Epist. XII. ad Gaudent. Il dit ailleurs que *les plus illustres de la noblesse de Rome virent alors leurs maisons pillées et brûlées; que du milieu de la mer, sainte Probe, qui s'enfuyoit, contemploit sa patrie fumante, et que ses citoyens en virent les cendres*, De Virgin. ad Demet. Notre auteur du septième siècle, en expliquant ce verset, remarque *que ces rois haïrent Rome : parce qu'ils prirent les armes pour renverser son empire, qu'ils en pillèrent les trésors, et qu'ils en brûlèrent les villes.* Socrate écrit aussi qu'Alaric ayant pris Rome, les Barbares brûlèrent une grande partie des admirables ouvrages de cette ville, en partagèrent les richesses, et firent mourir un grand nombre de sénateurs par divers genres de supplice. Ce qui sert à expliquer tout ce verset 16.

17. *Car Dieu leur a mis dans le cœur.....* Voici le grand mot : c'est que Dieu gouverne les cœurs des hommes, en sorte qu'ils n'avancent qu'autant qu'il lui plaît. C'est lui qui retenoit les Goths durant tout le temps qu'il vouloit laisser

aux Romains pour faire pénitence; et quand ce temps fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs, et marqua son doigt tout-puissant à la manière que nous avons vue, *Hist. abrég.*, *n.* 14.

18. *Et la femme que tu as vue...* Encore que l'ange ait fait voir assez clairement qu'il parloit de Rome ℣. 9, 15, néanmoins, après avoir montré clairement le supplice de cette ville superbe, il s'explique encore à la fin en paroles claires : *La femme,* dit-il, *est la grande ville qui règne sur les rois de la terre*, qui étoit du temps de saint Jean le caractère le plus manifeste et le plus certain de Rome.

La destinée en est donc marquée très distinctement dans ce chapitre. On voit la cause de sa chute dans la persécution dont on nous marque les circonstances les plus particulières dans la première partie du chapitre. Voilà le crime pour lequel elle est condamnée au dernier supplice, et on voit les moyens prochains de l'exécution dans les rois dont les caractères sont si bien marqués : rois qui viennent envahir l'empire; rois qui le soutiennent, lorsque Dieu ne veut pas encore qu'il tombe; rois qui le font périr sans ressource, lorsque l'heure de Dieu est venue; rois premièrement ennemis de Jésus-Christ, et enfin ses disciples. Qu'on dise maintenant qu'il n'y a point de Providence, ni de prophétie.

Pour moi, en lisant celle de saint Jean, j'y vois le caractère de toutes les autres prédictions prophétiques; je m'y sens conduire insensiblement du plus obscur au plus clair; des idées les plus générales et les plus confuses aux plus nettes et aux plus distinctes. C'est ainsi qu'on trouve les vérités découvertes peu à peu, et de plus en plus dans Isaïe, dans Jérémie, dans Daniel. Saint Jean, par la même voie, mais d'une manière, je l'oserai dire, encore plus nette, plus précise et plus ordonnée, est conduit au grand événement qu'il devoit annoncer; surtout depuis le chap. XI, où il commence à y entrer, on va de lumière en lumière. Là paroissoient les persécutions, les victoires, les châtiments, et toutes ces choses avec les grands traits qui les rendent raisonnables. Ces grands traits sont des faits importants, des faits uniques, tels que ceux que nous avons remarqués dans toute la suite de ces prédictions; et ces caractères marqués se découvrent à mesure qu'on avance. Quand on vient par tous ces progrès au chap. XVII, on croit voir les cieux ouverts et tout le secret de la destinée de Rome révélé; et en ramassant ensemble tous les traits et toute la suite, ce n'est plus une prophétie, mais une histoire.

## CHAPITRE XVIII.

*Chute de la grande Babylone; toute la terre dans l'effroi à la vue de sa désolation.*

1. Après cela je vis un autre ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance; et la terre fut éclairée de sa gloire.

2. Il cria de toute sa force, en disant : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone; et elle est devenue la demeure des démons, et la retraite de tout esprit impur et de tout oiseau impur, et qui donne de l'horreur.

3. Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution; et les rois de la terre se sont corrompus avec elle; et les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.

4. J'entendis aussi une autre voix du ciel, qui dit : Sortez de Babylone mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies.

5. Parce que ses péchés [1] sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

6. Rendez-lui comme elle vous a rendu; rendez-lui au double selon ses œuvres; faites-la boire deux fois autant dans le même calice, où elle vous a donné à boire.

7. Multipliez ses tourments et ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, et de ce qu'elle s'est plongée dans les délices; car elle dit en son cœur : Je suis reine, je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil.

8. C'est pourquoi ses plaies, la mort, le deuil et la famine viendront en un même jour, et elle sera brûlée par le feu; parce que c'est [2] un Dieu puissant qui la jugera.

9. Les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, et qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront sur elle, et se frapperont la poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

10 Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourments, en disant : Malheur! malheur! Babylone, grande ville, ville puissante, ta condamnation est venue en un moment.

11. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises :

12. Ces marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférant, et de meubles d'ivoire, de pierres précieuses, d'airain, de fer et de marbre,

[1] L'ont suivie. — [2] Le Seigneur.

13. De cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots [1], d'esclaves et d'âmes d'hommes.

14. Les fruits qui faisoient tes délices t'ont quittée; toute délicatesse et toute magnificence est perdue pour toi, et [2] on ne les trouvera plus jamais.

15. Ceux qui lui vendoient ces marchandises, et qui s'en sont enrichis, s'éloigneront d'elle, dans la crainte de ses tourments; ils en pleureront, et ils en gémiront.

16. Ils diront : Malheur, malheur! cette grande ville, qui étoit vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles;

17. Elle a perdu en un moment ces grandes richesses; et tous les pilotes, ceux qui font voyage sur la mer, les mariniers, et tous ceux qui sont employés sur les vaisseaux, se sont arrêtés loin d'elle.

18. Et se sont écriés, en voyant [3] le lieu de son embrasement, et ils ont dit : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville?

19. Ils se sont couverts la tête de poussière, et ils ont jeté des cris mêlés de larmes et de sanglots, en disant : Malheur, malheur! cette grande ville, qui a enrichi de son abondance tous ceux qui avoient des vaisseaux sur la mer, a été ruinée en un moment.

20. Ciel, réjouissez-vous sur elle, et vous, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle.

21. Alors un ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant : Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée, et elle ne se trouvera plus.

22. Et la voix des joueurs de harpes, des musiciens, des joueurs de flûtes et de trompettes ne s'entendra plus en toi : nul artisan, nul métier ne se trouvera plus en toi; et le bruit de la meule ne s'y entendra plus.

23. Et la lumière des lampes ne brûlera plus en toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y entendra plus : car tes marchands étoient des princes de la terre, et toutes les nations ont été séduites par tes enchantements :

24. Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes et des saints, et tous ceux qui ont été tués sur la terre.

[1] De corps et. — [2] Tu ne les trouveras. — [3] La fumée.

EXPLICATION DU CHAPITRE XVIII.

*Chute et désolation de Rome sous Alaric.*

1. *Je vis un ange... ayant une grande puissance; et la terre fut éclairée...* C'est celui qui va annoncer le grand ouvrage de la vengeance prochaine, qui éclatera comme le soleil par toute la terre.

2. *Elle est tombée la grande Babylone;* tiré d'Isaïe, XXI. 9, et de Jérémie, LI. 8.

*Elle est devenue la demeure des démons.* Dans le style de l'Ecriture, les lieux désolés sont représentés comme abandonnés, non-seulement aux oiseaux de mauvais augure, mais encore aux spectres et aux démons, *Jerem.*, LI. 37; *Isa.*, XIII. 21, 22; XXXIV. 14, qui sont façons de parler tirées du langage populaire.

On dira que Rome ne fut pas si entièrement désolée par Alaric, qu'on ne la voie réparée bientôt après; mais Babylone elle-même, qui est choisie par le Saint-Esprit pour nous représenter la chute de Rome; aussi bien que son impiété et son orgueil, n'a pas été détruite d'une autre sorte. Après sa prise et son pillage sous Cyrus, on la voit encore subsister jusqu'au temps d'Alexandre avec quelque sorte de gloire, mais qui n'étoit pas comparable avec celle qu'elle avoit eue auparavant. Ce qui fait que les prophètes la regarde comme détruite, c'est à cause qu'elle fut en effet saccagée, et qu'il n'y eut jamais aucune ressource à la perte qu'elle fit de son empire. Rome a été poussée bien plus loin, puisqu'en perdant son empire, elle est devenue le jouet des nations qu'elle avoit vaincues, le rebut de ses propres princes, et la proie du premier venu, comme on a vu. *Hist. abr.*, 14, 16.

Il est bon aussi de se souvenir combien grand fut le désastre de Rome ravagée par Alaric. Outre tout ce qu'on en a rapporté de saint Augustin, de Paul Orose, et de saint Jérôme, ce dernier nous la représente *comme devenue le sépulcre de ses enfants; comme réduite par la famine à des aliments abominables, et ravagée par la faim, avant que de l'être par l'épée; de sorte qu'il ne lui restoit qu'un petit nombre de ses citoyens, et que les plus riches, réduits à la mendicité, ne trouvèrent de soulagement que bien loin de leur patrie dans la charité de leurs frères*, Epist. XVI. ad Princip. Proœm. Comm. in Ezech., l. III, VII, etc. *Voyez Préf., n.* 10, *et sur le chap.* XVII. 16.

3. *Toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution.* Hébraïsme : c'est-à-dire du vin de sa prostitution digne d'un châtiment rigoureux.

*Ont bu du vin :* ci-dessus, XVII. 2. Le vice et l'erreur enivrent comme un vin fumeux qui fait perdre la raison.

*Les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.* Ce n'est pas seulement l'idolâtrie de Rome que Dieu punit, c'est son luxe et son orgueil.

4. *Sortez de Babylone, mon peuple.* Ainsi dans Jérémie : *Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun sauve son âme*, Jer. LI. 6. Tout cela ne signifie autre chose, sinon qu'il falloit sortir de Rome, ainsi qu'autrefois de Babylone, comme d'une ville pleine d'impiété, et qui enfin alloit périr. *De peur que vous n'ayez part à ses péchés;* c'est-à-dire à la peine de ses péchés, ou, si l'on veut, à sa corruption, à son luxe, à ses idolâtries, où elle tâchoit d'attirer tous ses habitants, comme on a vu. *Hist. abr.*, *n.* 13, 14.

*Et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies.* Il falloit que les anciens Juifs sortissent de Babylone, pour n'être pas enveloppés dans son supplice. Saint Jean applique à Rome cette parole, comme les autres qui ont été dites pour Babylone.

Dieu en fit sortir son peuple en plusieurs manières. Premièrement, en retirant de cette vie ceux à qui il vouloit épargner la douleur de voir périr une telle ville. Ainsi saint Jérôme a dit du pape saint Anastase, que *Rome ne le put posséder long-temps, et que Dieu l'avoit enlevé du monde, de peur que la capitale de l'univers ne fût abattue sous un si grand évêque.* Hier., Ep. XVI.

Secondement, dans les approches de la prise de Rome, une secrète Providence en éloigna plusieurs gens de bien, et entre autres le pape Innocent, qu'*elle fit sortir, comme autrefois le juste Lot de Sodome, de peur qu'il ne vît la ruine d'un peuple livré au péché.* Aug., de excid. urb. 7; Oros. VII. 39. Nous avons vu aussi sainte Mélanie avec plusieurs grands de Rome, en sortir dans le même temps par une espèce de pressentiment de la ruine de cette grande ville. *Hist. Lausiac.*, *c.* 118; *Préface*, *n.* 8. Longtemps auparavant, Dieu avoit mis dans le cœur à sainte Paule et à beaucoup d'illustres Romains, de se retirer à Bethléem avec leur famille. *Hier.*, *Ep.* VII. Et en général nous apprenons de Paul Orose, qu'un grand nombre de chrétiens se retirèrent de Rome, suivant ce précepte de l'Evangile : *Quand ils vous poursuivront dans une ville, fuyez en une autre : ce que ceux qui ne croyoient pas à l'Evangile, ne firent point, et se trouvèrent accablés.* Paul Oros., VII. 41, 49.

Troisièmement, dans le sac de la ville, Dieu prépara un asile hors de Rome dans l'église de Saint-Pierre, à tous ceux qui s'y réfugièrent, car Alaric l'avoit ainsi ordonné; et encore que les païens aient profité de cette ordonnance, on ne doute point qu'elle ne fût faite principalement pour les chrétiens. *Aug.*, *de Civitat.*, *lib.* I. 4; *Oros.*, VII. 39. L'Egypte, l'Afrique, tout l'Orient, et principalement la Palestine, tout l'univers enfin fut rempli de chrétiens sortis de Rome, qui trouvèrent un refuge assuré dans la charité de leurs frères, comme le raconte saint Jérôme, *Ep.* XII. *ad Gaud. Proœm.*, *in Ezech.*, *l.* III. XII.

Quatrièmement, pour ce qui est des élus de Dieu qui moururent dans cette guerre, ce fut ceux-là, dit saint Augustin, qui sortirent le plus glorieusement et le plus sûrement de Babylone; puisqu'ils furent éternellement délivrés du règne de l'iniquité, et furent mis en un lieu où ils n'eurent plus à craindre aucun ennemi, ni parmi les démons, ni parmi les hommes. *Aug.*, *de Urb. excid.* 6.

5. *Ses péchés sont montés jusqu'au ciel.* Le grec : *l'ont suivie jusqu'au ciel.* Ils l'ont poursuivie jusqu'au jugement de Dieu, comme nous lisons de Babylone : *Son jugement est monté aux cieux.* Jer., LI. 9.

6. *Rendez-lui comme elle vous a rendu.* Claudius II tailla en pièces trois cent vingt mille Goths, et coula à fond deux mille de leurs vaisseaux. Toutes les provinces furent remplies d'esclaves de cette nation, *Trebell. Poll. in Claud.* et du temps même de la prise de Rome, après la défaite de Radagaise, le nombre des esclaves goths fut infini : *On les vendoit comme des bêtes, et on en avoit,* dit Orose, *des troupeaux entiers pour un écu.* Oros., VII. 37. Ainsi c'est avec raison qu'on dit aux Goths : Faites à Rome, comme elle vous a fait; outre qu'il les faut ici regarder comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations.

7. *Elle dit en son cœur : Je suis reine...* C'est ce qu'Isaïe faisoit dire à Babylone : *Je dominerai éternellement : il n'y a que moi sur la terre, et je ne saurai jamais ce que c'est qu'affliction.* Is., XLVII. 7, 8. Rome vantoit à son exemple l'éternité de son empire; et un des blasphèmes que les saints Pères lui reprochent, étoit de s'être appelée la vie éternelle (HIER., *ep.* LI. *ad Alg. q.* XI.) titre qu'on trouve encore dans une inscription qui fut faite six ou sept cents ans avant sa prise, à l'occasion de ses murailles rebâties (*Ap. Bar.*, *t. V. an.* 403.).

8. *Elle sera brûlée par le feu :* sous Alaric même, ci-dessus, XVII. 16.

9. *Les rois de la terre... pleureront sur elle:* la chute d'une si grande ville, qu'on regardoit comme la maîtresse de l'univers, étonnera tout le genre humain.

*Qui se sont corrompus avec elle, pleureront.* Tout ce qui restoit des rois alliés de Rome et de grands qui avoient pris part ou à ses idolâtries, ou à son ambition et à son luxe, s'affligera de sa perte.

10. *Malheur, malheur! Vœ!* Le voilà, ce troisième et dernier *Vœ*, que nous attendions depuis si long-temps, et depuis le ℣. 14 *du ch.* XI. Il retentit encore ci-dessous, verset 16, *Vœ, Vœ! Malheur, malheur! Hélas, hélas, la grande ville de Babylone!* Et encore au verset 19, *Vœ, Vœ! Malheur, malheur!* Ne le cherchons plus ce terrible *Vœ;* le voilà, sans qu'il soit besoin de nous le faire remarquer. Un cri si perçant et si souvent répété se fait assez remarquer lui-même.

13. *D'esclaves et d'âmes d'hommes.* Le gr. σωμάτων, qui veut dire *corps:* ce que la Vulgate a très bien rendu par le mot de *mancipia*, comme le prouve très clairement Drusius, savant protestant, sur ce passage. On le trouve dans les critiques d'Angleterre. *D'âmes d'hommes;* c'est-à-dire d'hommes en général, selon la façon de parler usitée dans toutes les langues, et en particulier dans la langue sainte. *Gen.*, XLVI. 26. Mais ici, comme saint Jean oppose les hommes aux esclaves, il faut entendre par hommes, les hommes libres; car on vend tout, esclaves et libres dans une ville d'un si grand abord. D'autres au contraire veulent, par les âmes, entendre les esclaves qui n'ont que leur âme en leur puissance, *Grot. sur ce verset:* mais le premier sens paroît meilleur.

18. *Le lieu de son embrasement:* gr. *la fumée de son embrasement,* ce qui convient mieux à ce qui est dit, XIX. 3. *Et la fumée s'élève aux siècles des siècles.*

20. *Réjouissez-vous sur elle.* La voix dont il est parlé *sup.* 4, est ici adressée aux apôtres et aux prophètes; et Dieu montre par là qu'il découvre aux âmes saintes les jugements qu'il exerce sur la terre. D'où vient qu'il en est loué par ces âmes bienheureuses, XIX. 1, 2.

21. *Un ange fort leva*, imité de Jérémie. II. 63, 64.

22. *Et la voix... des musiciens... et le bruit de la meule... Et la lumière...* Imité de Jérémie, XXV. 10. Tout est triste, tout est ténébreux, tout est mort dans une ville saccagée. *Tes marchands étoient des princes de la terre:* imité d'Ezéch. XXVII. 25, au sujet de la ruine de Tyr. En général, il faut conférer tout ce chapitre avec le XXVII. *d'Ezéchiel.*

24. *Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes, et le sang des saints, et le sang de tous ceux qui ont été tués sur la terre.* Tout ce qu'il y a eu de martyrs dans les provinces ont péri par les décrets et par les exemples de Rome; et pour étendre encore plus loin cette pensée, ceux qui répandent le sang innocent, portent la peine de tout le sang innocent répandu depuis le sang d'Abel, *Matth.*, XXIII. 35.

## CHAPITRE XIX.

*Les saints louent Dieu, et se réjouissent de la condamnation de Babylone. Le Verbe paroît avec ses saints; avec eux il défait les impies. La bête, le faux prophète, et tous les méchants sont éternellement punis.*

1. Après cela j'entendis dans le ciel [1] un bruit comme d'une grande troupe, qui disoit, *Alleluia:* Salut, gloire [2] et puissance à notre Dieu:

2. Parce que ses jugements sont véritables et justes, parce qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont répandu.

3. Et ils dirent une seconde fois, *Alleluia.* Et la fumée de son embrasement s'élève dans les siècles des siècles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent, et adorèrent Dieu qui étoit assis sur le trône, en disant: *Amen, Alleluia.*

5. Et il sortit du trône une voix, qui dit: Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, et qui le craignez, petits et grands.

6. Et j'entendis un bruit comme d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux, et comme de grands coups de tonnerre, qui disoient *Alleluia;* parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant règne.

7. Réjouissons-nous, soyons dans la joie, et donnons-lui gloire; parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'y est préparée.

8. Et il lui a été donné de se vêtir d'un fin lin [3] net et blanc; et ce fin lin est la justice des saints.

9. L'ange me dit alors: Ecrivez: Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau, et il ajouta: Ces paroles de Dieu sont véritables.

[1] Un grand bruit. — [2] Honneur et puissance au Seigneur notre Dieu. — [3] Net et éclatant.

10. Aussitôt je me jetai à ses pieds pour l'adorer; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire : je suis serviteur comme vous et comme vos frères, qui ont rendu témoignage à Jésus : adorez Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.

11. Je vis alors le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc : celui qui étoit dessus s'appeloit le Fidèle et le Véritable, qui juge et qui combat justement.

12. Ses yeux étoient comme une flamme de feu : il avoit plusieurs diadèmes sur sa tête, et un nom écrit que nul ne connoît que lui.

13. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Des armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur.

15. Et il sort de sa bouche une épée à deux tranchants, pour en frapper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer; et c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant.

16. Et il porte[1] écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs.

17. Et je vis un ange debout dans le soleil, qui cria à haute voix, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air : Venez, et assemblez-vous au grand souper de Dieu.

18. Pour manger la chair des rois, la chair des officiers de guerre, la chair des forts, la chair des chevaux et des cavaliers, la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.

19. Et je vis la bête et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui étoit monté sur le cheval et à son armée.

20. Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avoit fait les prodiges en sa présence, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient reçu le caractère de la bête, et qui avoient adoré son image : et les deux furent jetés vifs dans l'étang brûlant de feu et de soufre.

21. Les autres furent tués par l'épée qui sortoit de la bouche de celui qui étoit monté sur le cheval; et tous les oiseaux se soûlèrent de leurs chairs.

EXPLICATION DU CHAPITRE XIX.

*Les jugements de Dieu connus aux saints, l'adoration refusée par l'ange.*

1. *Après cela j'entendis...* Les saints invités à louer Dieu, XVIII. 20, le font ici avec un grand éclat; et saint Jean, selon sa coutume, après les spectacles les plus affreux, en représente de plus doux.

7. *Réjouissons-nous... les nôces de l'Agneau sont venues.* A l'occasion de la ruine de l'idolâtrie et de la gloire de l'Eglise, il parle de la gloire éternelle, et ensuite dans le verset 17 du jugement et du supplice éternel.

10. *Je me jetai à ses pieds.* Ou il prit cet ange pour Jésus-Christ même, et il lui voulut rendre un honneur divin; ou bien, s'il lui voulut rendre un honneur convenable à la nature angélique, et tel que les saints de l'ancien Testament le rendoient aux anges qui leur apparoissoient, l'ange refuse de le recevoir d'un apôtre. Aussi saint Jean crut si peu avoir manqué, qu'après l'avertissement de l'ange, il lui rend encore le même honneur, que l'ange refuse de nouveau, XXII. 8, pour égaler le ministère apostolique et prophétique à l'état angélique, *Greg., hom.* VIII, *in Evang.* (*Ed. Ben., lib.* 1. *in Evang., hom.* VIII, *n.* 2, *tom.* I, *pag.* 1462 *et seq.*)

11. *Je vis... le ciel ouvert.* On voit ici une peinture admirable de Jésus-Christ, pour montrer que c'est lui qui a fait tout ce qu'on vient de voir, et qui va achever de détruire les impies dans son dernier jugement.

12. *Un nom... que nul ne connoît que lui; son nom est le Verbe de Dieu.* 13. Nul autre que lui ne comprend la dignité de ce nom.

13. *D'une robe teinte de sang.* Il semble qu'il parle ici du sang de ses ennemis, comme en Isaïe, LXIII. 1, 2, 3, d'où est pris encore ce qui est dit ici, ℣. 15. *Il foule la cuve du vin,* quoiqu'on puisse dire aussi que la robe de Jésus-Christ, c'est-à-dire son humanité, est teinte de son sang.

17. *Et je vis un ange... dans le soleil.* C'est ici la grande et éclatante destruction de ceux qui ont fait la guerre à Dieu durant tout le cours des persécutions.

18. *Pour manger la chair des rois.* Ezech., XXXIX. 17.

19. *Et je vis la bête...* C'est une récapitulation et répétition abrégée de ce qui a été représenté au long dans les visions précédentes.

20. *Les deux furent jetés....* C'est après la vengeance sur la terre, le supplice éternel de l'autre vie. Remarquez ici l'effet le plus terrible du dernier *Vœ,* où par des malheurs extrêmes on est précipité dans l'enfer. Remarquez encore qu'il n'y a ici que la bête et le faux prophète qui y soient jetés; le dragon qui les animoit, n'y est

[1] Ce nom écrit.

jeté qu'au chapitre XX. 9, dont nous dirons alors la raison.

21. *Tués par l'épée qui sortoit de la bouche,* comme il a été dit ci-dessus, I. 16.

*Objections des protestants contre l'interprétation précédente.*

Nous avons, avec la grâce de Dieu, conduit les prédictions de saint Jean, depuis les temps de Trajan et d'Adrien, jusqu'à la destruction de Rome, qui étoit comme le terme de sa prophétie. Que si les protestants doutent encore que ce ne soit à ce grand événement qu'elle se termine, j'ai encore à leur opposer ce raisonnement tiré de leurs propres principes : car ils sont tous demeurés d'accord que le démembrement de l'empire romain étoit marqué dans les dix rois du chap. XVII ; donc la ruine de Rome, qui suit incontinent après dans le chap. XVIII, est la ruine qui accompagne ce démembrement, c'est-à-dire la ruine causée par Alaric; autrement il n'y aura plus ni suite, ni enchaînement dans la prophétie ; et pour en faire le commentaire, il n'y aura qu'à jeter en l'air tout ce qu'on voudra. Par conséquent il faut croire que saint Jean a eu en vue cet événement, et les protestants ne l'ont pu nier sans se démentir eux-mêmes. Mais parce qu'ils prétendent avoir des raisons pour montrer que cette prise de Rome par Alaric et les Goths ne répond pas suffisamment à ce que dit saint Jean de la chute de cette ville, les voici en peu de mots, comme on les trouve ramassées par ordre de tous les auteurs protestants dans la Synopse d'Angleterre (*In Cap.* XVIII. *Apoc.*, ℣. 16, *p.* 1960.).

1. *Objection.* La chute dont parle saint Jean, est une chute dernière et irréparable.

Réponse. Au contraire, nous avons fait voir que c'est une chute semblable à celle de Babylone, qui resta encore long-temps avec gloire. *Voy. chap.* XVIII., ℣. 2.

2. *Objection.* Saint Jean dénonce sa perte à une Rome idolâtre et prostituée, et non pas à une Rome devenue chrétienne.

Réponse. Nous avons fait voir comment Rome étoit encore la prostituée, *Hist. abr., n.* 13, 14, et sur le ch. XVII. ℣. 6. Il faut aussi se souvenir que, pendant même que les empereurs étoient chrétiens, l'idolâtrie dominoit dans le sénat, et qu'on y regardoit la religion chrétienne comme la dévotion particulière des princes, mais l'idolâtrie comme la religion de l'empire, *ibid.*

Je passe ici la troisième et la cinquième objection, que je mettrai à la fin comme les plus fortes, et que je détruirai, s'il plaît à Dieu, avec la dernière évidence.

Mais dit-on, pour quatrième raison, les saints sont avertis de sortir de Babylone. Il est vrai; mais visiblement cet ordre du ciel ne signifie autre chose, sinon que Rome étoit une ville encore pleine d'impiété, et qu'elle alloit être saccagée; de sorte qu'il en falloit sortir, pour éviter les malheurs qui accompagnent le sac d'une ville; et s'il y a quelque chose de plus à entendre dans cet ordre venu du ciel, nous l'avons suffisamment expliqué *sur le ℣. 4 du chap.* XVIII.

Pour sixième raison, on objecte que cette chute de Rome est une des plaies envoyées à la bête.

Réponse. Qui en doute? La question est de savoir ce que signifie cette bête : nous avons vu que c'est l'idolâtrie dans Rome maîtresse du monde; et pour la connoître, tant dans sa première vigueur que depuis qu'elle est ressuscitée, il n'y a qu'à voir ce qui en est dit sur les chapitres XIII et XVII. Que si l'on veut que ce soit ici la victoire de Jésus-Christ sur l'antechrist, je réponds *qu'il y a plusieurs antechrists*, selon saint Jean, 1. *Joan.*, II. 18 ; et pour ce qui regarde le dernier, savoir jusqu'à quel point on le peut trouver dans la bête à sept têtes, je le laisse à déterminer par les principes posés, *Pref. n.* 16, et par les remarques sur le chapitre suivant.

Mais voici deux dernières raisons que nous avions réservées comme les plus apparentes. On dit donc que la chute de Rome dans l'Apocalypse est attribuée aux saints; que ce sont eux qui la saccagent, et se vengent des injures qu'ils en ont reçues ; ce qu'on prouve par le ℣. 6. *du ch.* XVIII. Mais qu'on lise bien ce passage, on n'y trouvera pas un mot des saints. *Rendez-lui,* dit-on aux vengeurs, *comme elle vous a rendu, et faites-lui le traitement qu'elle vous a fait.* Je reconnois ici des vainqueurs cruels, qui sont ravis de détruire celle qui les avoit détruits; mais jamais on ne verra dans l'Apocalypse, qu'on ait donné aux saints un tel caractère, ni qu'on leur donne contre Rome leur persécutrice, d'autres armes que celles de la patience. *Je connois,* dit-on, *ton travail et ta patience*, II. 2. Et ailleurs : *Tu as gardé la parole de ma patience,* III. 10. Et enfin jusqu'à deux fois : *C'est ici la patience des saints*, XIII. 10; XIV. 12.

Quand les protestants nous disent ici que les Goths n'avoient reçu des Romains aucun mauvais traitement, c'est que leurs fades allégories leur font oublier les faits historiques les plus constants

que nous leur avons rapportés sur le ý. 6. du XVIII. chapitre. Ils ajoutent que du moins les saints se sont réjouis de la perte de Rome, ce qui ne convient pas aux saints du temps d'Alaric, qui pleuroient avec tous les autres la perte de leur commune patrie. J'avoue que les chrétiens, qui étoient pour la plupart sujets de l'empire, n'avoient garde de se réjouir de la victoire des Goths ni d'Alaric. Aussi ne vois-je dans saint Jean aucune marque de leur joie. Il est vrai que les saints sont invités à se réjouir de la chute de leur persécutrice; mais ce sont les saints qui sont dans le ciel : *O ciel*, dit-on (*Apoc.*, XVIII. 20.), *réjouissez-vous : et vous, saints apôtres, et vous, saints prophètes!* C'est là manifestement une voix adressée aux âmes saintes qui sont dans la gloire. Aussi entends-je dans la suite une grande joie, un *Amen*, un *Alleluia* (*Ibid.*, XIX. 1, 2, 3.); mais dans le ciel, où l'on se réjouit toujours des jugements de Dieu. Pour les saints qui sont sur la terre, ils en tremblent, ils les adorent; mais, loin de s'en réjouir, ils ont souvent à les déplorer; parce qu'en un certain sens, et à ne regarder que le dehors, ils peuvent y être compris avec les impies. C'est ce que firent les saints, comme on a pu voir dans la ruine de Rome; et saint Jean qui le prévoyoit, ne marquoit point de joie sur la terre.

C'est aussi ce qui fait voir, dans ce saint apôtre, des idées bien différentes de celles des protestants : car les protestants veulent voir une Rome détruite par les chrétiens, et les chrétiens ravis de sa perte; mais saint Jean a expressément évité cette idée, en ne nous montrant la joie que dans le ciel; ce qui seul pouvoit démontrer aux protestants la fausseté de leur système.

Mais sans rapporter ici toutes les raisons qui en montrent la vanité, n'est-ce pas assez que les protestants ne trouvent dans la ruine de Rome, que saint Jean explique avec tant de soin, aucune marque d'une Eglise chrétienne qui doive être ruinée et abattue? Nous n'y voyons au contraire que ce qui peut faire sentir le débris d'une grande ville : ce n'est donc pas d'une Eglise que saint Jean décrivoit la chute, comme le prétendent les protestants; mais d'une ville puissante, d'un empire purement temporel, comme aussi nous l'avons fait voir dans la préface. *n.* 9.

Enfin, qu'on jette les yeux sur la chute de la véritable Babylone; on n'y verra rien qui soit plus marqué dans les prophètes, que la destruction de ses temples et le brisement de ses idoles. *Bel est brisé, Nabo est en pièces : leurs idoles ont été chargées sur des bêtes de somme, qu'elles ont accablées par leur pesanteur, et n'ont pu sauver ceux qui les portoient*, Is., XLVI. 1. 2. Saint Jean, qui a peint la chute de Rome sur ce divin original, s'il avoit voulu nous y représenter le débris d'une nouvelle idolâtrie, ne nous auroit-il pas fait voir les nouvelles idoles à bas, la sainte eucharistie d'un côté, quelque saint de l'autre, la croix même de Jésus-Christ, la plus exposée de toutes ces idoles prétendues, brisée la première de toutes, et paroissant de tous côtés dans les débris? Ainsi rien ne manqueroit au spectacle; et les protestants, comme les païens, auroient eu le plaisir de voir tant de monuments, et presque toutes les marques extérieures de la religion chrétienne méprisées par un apôtre.

On pourroit m'objecter ici que je suis pris dans mes propres paroles : car si c'est à l'ancienne Rome et à son idolâtrie que saint Jean en vouloit encore dans ce chapitre, pourquoi n'en fait-il pas voir les idoles abattues? Mais c'est ici que me paroît une des merveilles de sa prédiction, en ce que, du temps d'Alaric et de la destruction de Rome, les temples et les idoles étoient déjà renversés pour la plupart. Car, sans parler des grands coups que les fausses divinités avoient reçus sous Constantin, sous Gratien et sous Théodose le Grand, saint Augustin nous apprend un fait mémorable du règne d'Honorius. Les païens s'étoient vantés d'un oracle qui prédisoit la ruine du christianisme en l'an 366, depuis la mort de Jésus-Christ, qui est environ l'an 398 de notre ère. Que les protestants remarquent en passant dans quelle boutique sont forgées les prophéties qui prédisent la ruine de l'Eglise. Mais cette année 366, *qui devoit être fatale au christianisme*, le fut, dit saint Augustin (*de Civ.*, XVIII. *cap.* 53, 54.), à l'idolâtrie, *puisque les temples y furent renversés et les idoles brisées l'année d'après*. Saint Jérôme nous représente aussi *le Capitole abandonné, et tout son or terni : tous les temples de Rome couverts d'ordures et de toiles d'araignées; et encore depuis peu d'années, un des Gracques, dont le nom seul faisoit entendre ce que Rome avoit de plus noble, renversant, brisant et brûlant l'antre de Mitras et toutes ses idoles, avec leurs figures monstrueuses* (*Epist.* VII. *nunc Ep.* LXII.). Ainsi saint Jean n'a plus eu besoin, en décrivant la chute de Rome, de peindre celle des idoles; puisque le grand coup dont elles devoient être brisées, avoit déjà été frappé; et comme il a été dit sur le chap. XVI. ý. 16, la corruption subsistoit plus dans les désirs de la prostituée que dans l'effet.

*Récapitulation de ce qui a été dit depuis le chapitre* IV, *jusqu'au chapitre* XX, *et notamment des trois* Væ.

On peut maintenant entendre toute la suite de la prédiction de saint Jean, depuis le chap. IV. jusqu'à la fin du XIX, et il est bon de la remettre sous les yeux.

L'ouvrage de Dieu est accompli : Jésus-Christ est victorieux ; l'Eglise est vengée ; les Juifs qui, malgré leur chute, continuoient à la persécuter, ont reçu les derniers coups ; et on voit que rien n'est capable d'abattre l'Eglise, quoique Satan emploie contre elle toute sa séduction et toute sa violence. Sa séduction paroît principalement dans les hérésies, et sa violence dans la cruauté qu'il inspire à l'empire persécuteur. Ce mauvais esprit remue tout, et tous ses efforts sont inutiles. *Chap.* VII, VIII.

Là paroissent ces trois grands *Væ* ( *Chap.* XIII. 18. ); c'est-à-dire ces trois grands malheurs, qui font voir la liaison de tout cet ouvrage, et la suite des attaques de Satan : car il y est expressément marqué dans tous les trois ; dans tous les trois il travaille à perdre entièrement les hommes. Tout aboutit à ôter l'Eglise de dessus la terre ; parce que c'est elle seule qui empêche que tout le monde ne l'adore, et que Dieu ne lui abandonne tout le genre humain ; mais il est vaincu partout, et l'Agneau triomphe de lui. Par un premier *Væ* ( *Chap.* IX. 1, 12. ), ce mauvais esprit soulève les hérésiarques, et il tâche, en éteignant la lumière de l'Evangile, d'envelopper tout l'univers dans une éternelle nuit ; car c'étoit là, comme disoit le saint vieillard Siméon, *la lumière pour éclairer les nations*, Luc., II. 32. Et les enfants de l'Eglise *luisent comme des luminaires dans le monde*, Phil., II. 15 ; de sorte qu'obscurcir l'Eglise, c'étoit cacher la lumière de tout l'univers dans les ténèbres. La vérité les dissipe. Par un second *Væ*, le malin esprit suscite de grandes guerres, où ses devins promettent la victoire à ceux qui répandront le plus de sang chrétien ( *Chap.* IX. 13 *et seq.* XVI. 13, 14, 16.). En même temps il anime les persécuteurs ; et on diroit que par leur moyen il aille engloutir l'Eglise ( *Chap.* XII. 4, 13, 15.). L'empire persécuteur n'agit que par lui : *le dragon donne à cet empire sa grande puissance* ( *Chap.* XIII. 3. ). mais plus il redouble ses efforts, plus sa défaite est manifeste. L'Eglise triomphe sous Constantin, l'idolâtrie reçoit le coup mortel. Cette puissance malfaisante que Satan avoit donnée aux persécuteurs, leur est funeste, puisqu'elle avance leur supplice en augmentant leur crime. Enfin, par un troisième *Væ*, il ressuscite l'idolâtrie, qui avoit reçu une blessure mortelle, et il lui donne de nouveau sa puissance (*Ch.* XIII. 4, 11.). On l'adore, comme l'auteur de cette résurrection de l'idolâtrie qui paroît miraculeuse. Par les prestiges et les faux miracles de ses devins et de ses enchanteurs, il aveugle Julien l'Apostat, qui devoit être l'instrument de sa malice, et il éblouit les peuples. Le monde est replongé dans l'idolâtrie ; avec un aveuglement d'autant plus criminel, qu'il est sans comparaison plus mauvais de la relever de sa chute, que de la conserver dans sa puissance. Malgré les empereurs chrétiens qui vinrent après Julien, Satan règne dans le cœur de la prostituée, qui ne cesse d'aimer ses idoles, quoique abattues et brisées ; et après le comble du crime où il la jette, il lui attire aussi le comble de la peine, et le dernier coup de foudre, par lequel son empire, qui étoit aussi celui de l'idolâtrie et du démon, étant renversé sur la terre, elle est encore précipitée dans les enfers.

Voilà l'histoire des trois *Væ*. Si le premier est différent des deux qui le suivent, en ce qu'il représente, à l'égard de l'Eglise, une persécution spirituelle, et même à l'égard du siècle, une plaie qu'on n'y sent pas, c'est-à-dire la diminution de la lumière dont il devoit être éclairé, c'est que le Saint-Esprit a voulu montrer à saint Jean toutes les sortes de jugements que Dieu a résolu d'exercer sur les infidèles, et ensemble toutes les sortes de victoire que l'Agneau devoit remporter sur le démon et le monde. Les deux autres *Væ* font voir le crime plus sensiblement puni ; et tout enfin se termine au feu éternel.

Le dernier *Væ* ne paroît clairement marqué qu'à la chute de Rome, comme on a vu ( *Chap.* XVIII. 10, 16, 19. ); mais il y faut rapporter tout ce qui suit après le second. Or, le second se termine à l'endroit où les deux témoins montent au ciel ( *Chap.* XI. 12, 13. ), où la persécution cesse, où l'Eglise paroît en grande gloire, où enfin le règne des impies est ébranlé, et ensemble Dieu glorifié par le nombre infini des conversions ( *Chap.* XII. 9 *et suiv.* ). Ce temps concourt manifestement avec celui où le dragon est vaincu, où l'idolâtrie est abattue, où la bête reçoit la plaie mortelle, et paroît tout-à-fait morte ( *Chap.* XIII. 3 *et suiv.* ). Là se termine le second *Væ;* et par conséquent le troisième commence à l'endroit où la bête est ressuscitée, et où l'idolâtrie revient en triomphe sous Julien l'Apostat (*Ibid.*). A ce *Væ* appartient donc tout ce qui suit jusqu'à la chute de Rome ; et si saint Jean ne marque pas le commencement ni la fin de ce *Væ* aussi clairement que des autres, outre la raison commune

de diversifier le style, c'est qu'il doit être aisé à un lecteur déjà instruit de trouver ce qui regarde le troisième *Vœ* par l'analogie des deux autres qu'il vient de voir.

Le temps des trois *Vœ* est maintenant aisé à déterminer. Le premier commence à Sévère, et finit au commencement des malheurs de Valérien. Le second qui commence là, est poussé jusqu'à la défaite de Maxence et des autres persécuteurs, par où l'idolâtrie est abattue, et le règne de l'Eglise établi. Le dernier comprend tous les attentats, depuis l'idolâtrie ressuscitée par Julien l'Apostat, avec tout ce qui est arrivé jusqu'à la fin pour les punir.

Il ne faut pas oublier ici qu'une vision répète souvent sous une figure ce qu'on aura déjà vu représenter sous une autre : car le lecteur seroit accablé des merveilles d'une vision, si on lui représentoit tout en même temps. On soulage donc son attention, on lui inculque davantage une vérité, en la lui proposant sous diverses formes : en même temps il est consolé, parce qu'un endroit lui explique l'autre, et qu'on ne cesse de lui découvrir toujours de nouveaux caractères de la chose qu'on avoit dessein de lui montrer : comme il paroît à l'égard de la persécution de Dioclétien, dans les chap. XI, XII, XIII, XVIII, et par la chute de Rome, dans les chapitres XIV, XVII et XVIII.

Il arrive aussi quelquefois, notamment au chap. XVI, que saint Jean reprend les choses de plus haut que dans les derniers chapitres précédents, pour faire mieux voir la liaison des causes préparatoires avec les effets, ainsi qu'il a été remarqué sur ce chapitre ; mais après tout dans le fond, la suite de la prophétie est manifeste. Les sept sceaux sont engagés dans les sept trompettes; les trois *Vœ* qui lient les trompettes entre elles, les unissent aussi avec ce qui suit, où sont comprises les sept coupes avec la ruine de Rome. Tous les temps marqués dans la prophétie se touchent, et vont, pour ainsi dire, de proche en proche. C'est pourquoi saint Jean dit toujours que tout doit venir bientôt; parce que, lorsqu'il écrivoit sa prophétie, tout ce qu'il devoit prédire dans un ordre si bien lié, alloit commencer. Ainsi en lisant cette prophétie, quand on en tient la clef, on croit lire une histoire. Cependant, à Dieu ne plaise qu'on s'imagine que par cette explication, quelque suivie qu'elle paroisse, on ait épuisé tout le sens d'un livre si profond. Nous ne doutons pas que l'Esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable une autre histoire encore plus surprenante, et dans une prédiction, une autre prédiction encore plus profonde ; mais j'en laisse l'explication à ceux qui verront venir de plus près le règne de Dieu, ou à ceux à qui Dieu fera la grâce d'en découvrir le mystère. Cependant l'humble chrétien adorera ce secret divin, et se soumettra par avance aux jugements de Dieu, quels qu'ils doivent être et dans quelque ordre qu'il lui plaise de les développer : seulement il demeurera aisément persuadé qu'il y aura quelque chose qui n'est point encore entré dans le cœur de l'homme. Quoi qu'il en soit, il désirera en tremblant, de voir arriver bientôt le règne parfait de Jésus-Christ, et il vivra dans cette attente.

## SUITE DE LA PRÉDICTION DE S. JEAN.

## CHAPITRE XX.

*Le dragon lié et délié ; les mille ans; la première et la seconde résurrection ; le dragon jeté dans l'étang de feu; le Juge sur son trône; le jugement des morts ; le livre de vie.*

1. Je vis descendre du ciel un ange qui avoit la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main.

2. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan ; et il le lia pour mille ans.

3. Il le précipita dans l'abîme, l'y enferma, et mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit être délié pour un peu de temps.

4. Je vis aussi des trônes, et ceux qui s'assirent dessus ; et la puissance de juger leur fut donnée ; et les âmes de ceux qui ont eu la tête coupée pour avoir rendu témoignage à Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçu son caractère sur leur front, ou dans leurs mains ; et ils ont vécu et régné mille ans avec Jésus-Christ.

5. Les autres morts ne sont pas revenus en vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est ici la première résurrection.

6. Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection : la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Jésus-Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

7. Et après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera au combat; et leur nombre égalera celui du sable de la mer.

8. Ils se répandirent sur la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville bien-aimée.

9. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora; et le diable qui les séduisoit, fut précipité dans l'étang de feu et de soufre [1] où la bête

10. Et le faux prophète [2] seront tourmentés jour et nuit, dans les siècles des siècles.

11. Je vis aussi un grand trône blanc, et quelqu'un assis dessus, devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent; et leur place même ne se trouva plus.

12. Et je vis les morts, grands et petits, debout [3] devant le trône; les livres furent ouverts, et un autre livre, qui est le livre de vie, fut encore ouvert; et les morts furent jugés, sur ce qui étoit écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

13. La mer rendit ceux qui étoient morts dans ses eaux; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient : et chacun fut jugé selon ses œuvres.

14. L'enfer et la mort furent précipités dans l'étang de feu; celle-ci est la seconde mort.

15. Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu.

EXPLICATION DU CHAPITRE XX.

*Déchaînement de Satan à la fin des siècles; diverses figures de ce grand déchaînement, après l'an mil de Notre-Seigneur.*

1. *Je vis descendre.....* Cette dernière vision est la plus obscure de toutes celles de saint Jean; il semble que l'ange, après lui avoir représenté par des images plus vives et plus expresses ce qui étoit plus près de son temps, et ce qui devoit commencer incontinent après la révélation, lui montre de loin et comme en confusion, les choses les plus éloignées, à la manière d'un peintre qui, après avoir peint avec de vives couleurs ce qui fait le principal sujet de son tableau, trace encore dans un lointain obscur et confus d'autres choses plus éloignées de cet objet.

*Qui avoit la clef de l'abîme;* l'abîme, c'est l'enfer, ainsi qu'il a paru, IX. 1. Les saints anges, comme ministres de la justice divine, ont la clef de l'abîme, pour renfermer ou lâcher les mauvais esprits selon les ordres d'en haut.

*Et une grande chaîne en sa main;* voilà une peinture aussi grande et aussi magnifique qu'elle est simple; elle promet quelque chose de grand.

2. *L'ancien serpent,* dont il est parlé, XII. 9, le chef des anges rebelles. Le prince enchaîné marque la puissance restreinte dans tout le royaume de Satan.

*Le lia.* Ainsi dans le livre de Tobie, un démon *est saisi par l'ange, et enchaîné.* Tob., VIII. 3. Mais ce démon de Tobie est lié dans les déserts de l'Egypte, et Satan dans l'enfer même; ce qui marque les différentes manières de restreindre sa puissance. Il n'y a rien de plus affreux que cette peinture; le diable, qui triomphoit des nations, est enchaîné d'une grande chaîne, afin qu'on en puisse faire sur lui plusieurs tours. En cet état, comme on voit au ℣. suivant, il est jeté au fond de l'abîme; une porte impénétrable fermée sur lui, et encore le sceau mis dessus; sceau que nul ne peut, ni n'ose rompre, puisque ce n'est autre chose que les ordres inviolables de Dieu, dont l'ange étoit le porteur, et la marque de son éternelle volonté : tel est le sceau sous lequel Satan est enfermé, et telle est encore la chaîne de fer qui le lie. Il semble que les démons sentoient approcher le temps où ils devoient être renfermés avec leur prince, quand ils demandoient à Jésus-Christ, qu'*il ne leur commandât pas d'aller dans l'abîme,* Luc., VIII. 31. Ce qui confirme que la volonté suprême de Dieu est après tout la force invincible qui les y renferme.

*Pour mille ans :* durant lesquels il est dit, ℣. 4. que Jésus-Christ doit régner avec ses saints. C'est ce qui a donné lieu à l'opinion de quelques anciens qui, prenant trop à la lettre cet endroit de l'Apocalypse, mettoient avant la dernière et universelle résurrection une résurrection anticipée pour les martyrs, et un règne visible de Jésus-Christ avec eux durant mille ans sur la terre, dans une Jérusalem rebâtie avec un nouvel éclat, qu'ils croyoient être la Jérusalem dont il est parlé dans le chapitre suivant. Nous verrons, en expliquant le texte de saint Jean, que cette opinion est insoutenable selon les termes de cet apôtre; et pour ce qui regarde l'autorité des anciens docteurs, nous en parlerons à la fin de ce chapitre.

Saint Augustin nous apprend (AUG., XX. *de Civ., c.* 7 *et seq.*), que les mille ans de saint Jean ne sont pas un nombre prélix, mais un nombre où il faut entendre tout le temps qui s'écoulera jusqu'à la fin des siècles, conformément à cette parole du psalmiste : *La parole qu'il a commandée jusqu'à mille générations (Ps.* CIV. 8.); ce qui ne veut dire autre chose que toutes les

[1] Où est la bête et le faux prophète. — [2] Et ils seront. — [3] Devant Dieu.

générations qui seront jamais. A quoi il faut ajouter la perfection du nombre de mille, très propre à nous faire entendre tout ce long temps que Dieu emploiera à former le corps entier de ses élus jusqu'au dernier jour, à commencer depuis le temps de la prédication et de la passion de Notre-Seigneur; car ce fut alors que *le fort armé*, qui est le diable, *fut lié et désarmé par un plus fort*, qui est Jésus-Christ, *Matt.*, XII. 29; *Luc.*, XI. 21, *et que les puissances de l'enfer furent désarmées et menées en triomphe*, Coloss. II. 15.

C'est donc alors que saint Jean voit le démon enchaîné : c'est de là qu'il faut compter les mille ans mystiques de la prison de Satan, jusqu'à ce qu'aux approches du dernier jour, sa puissance, qui est restreinte en tant de manières par la prédication de l'Evangile, se déchaînera de nouveau pour un peu de temps, et que l'Eglise souffrira, sous la redoutable mais courte tyrannie de l'Antechrist, la plus terrible tentation où elle ait jamais été exposée. C'est là sans doute le sens véritable, comme on verra par la suite : de sorte qu'il ne faut pas croire que l'enchaînement de Satan soit quelque chose qui doive arriver après le temps de saint Jean, mais plutôt que ce grand apôtre retourne les yeux vers ce qui étoit déjà accompli par Jésus-Christ; parce que c'est le fondement de ce qui devoit arriver dans la suite, et dont ce saint apôtre alloit nous donner une image.

Quelques interprètes modernes, même catholiques, mettent avant la fin des siècles le déchaînement de Satan, et les mille ans accomplis : à quoi je ne veux pas m'opposer, pourvu qu'on regarde cette sorte d'accomplissement, et le déchaînement de Satan qu'on lui attribue, comme une espèce de figure du grand et final déchaînement dont nous venons de parler.

3. *Afin qu'il ne séduisît plus les nations.* Il ne faut pas entendre qu'il n'y ait plus du tout de séduction ni de tentation, puisque tant que le siècle subsistera, les hommes auront toujours à combattre Satan et ses anges; et c'est ce qui paroîtra clairement sur les versets 7 et 8. Mais il faut entendre que la séduction ne sera pas si puissante, si dangereuse, si universelle, comme l'explique saint Augustin, XX. *de Civ.*, 7, 8. (Ed. Ben. tom. 7.).

*Il doit être délié pour un peu de temps.* Parce qu'ainsi qu'il a été dit, la grande persécution de l'Antechrist sera courte, comme celle d'Antiochus, qui en a été la figure.

4. *Je vis... des trônes...* La suite va faire paroître que ces trônes sont préparés pour les martyrs. *Et les âmes de ceux qui avoient eu la tête coupée :* voilà donc ceux à qui étoient préparés les trônes. Il exprime les martyrs par le plus grand nombre, qui sont les décapités. Le grec dit πεπελεκισμένων, qui avoient eu la tête coupée avec une hache, qui avoient été frappés de la hache, comme on parloit, *securi percussi;* c'étoit un supplice des Romains. Par où l'on voit que les martyrs, dont il veut ici représenter la gloire et la puissance, sont ceux qui avoient souffert durant la persécution de cet empire. Saint Jean ne leur donne pas en vain ce caractère; et pour confirmer qu'il veut parler des saints martyrisés dans la persécution romaine, qui est celle qu'il a prophétisée dans les chapitres précédents, il ajoute, dans ce même verset 4, que ces *décapités par un coup de hache n'avoient point adoré la bête ni son image, et n'en avoient point reçu le caractère :* toutes choses que nous avons vu être des marques de l'idolâtrie romaine, XIII. 14, 16, 17. Il paroît donc, par toutes ces raisons, que ces martyrs assis sur le trône sont ceux qui ont souffert durant les persécutions de l'empire romain; et le ℣. 9 le fera encore mieux connoître. Il faut aussi remarquer dans ce passage, que la persécution de la bête est distinguée de celle de Gog et de Magog, qu'on verra au ℣. 7, puisque l'une est avant les mille ans, et l'autre après.

*Les âmes de ceux...* Que le lecteur attentif remarque qu'on ne voit ici sur le trône pour vivre et pour juger avec Jésus-Christ, que des âmes seulement; ce qui paroîtra plus clairement dans la suite, contre ceux qui reconnoissoient pour les martyrs une résurrection anticipée avant la résurrection générale.

*Et ils ont vécu et régné avec Jésus-Christ.* C'est pour cela qu'on leur avoit préparé des trônes. Il y a eu des martyrs incontinent après la résurrection de Jésus-Christ; et dès lors nous les avons vus assis dans son trône, et associés à son règne. *Apoc.*, II. 26; III. 21, avant la résurrection de leur corps, et en état d'âmes bienheureuses, comme on vient de dire; ce qui a aussi été expliqué, *Réfl. après la Préf. n.* 29.

Ce règne des martyrs avec Jésus-Christ consiste en deux choses; premièrement, dans la gloire qu'ils ont au ciel avec Jésus-Christ qui les y fait ses assesseurs; et secondement, dans la manifestation de cette gloire sur la terre, par les grands et justes honneurs qu'on leur a rendus dans l'Eglise, et par les miracles infinis dont Dieu les a honorés, même à la vue de leurs ennemis,

c'est-à-dire, des infidèles qui les avoient méprisés.

Quant à ce que quelques anciens concluoient de ce passage, qu'incontinent après les persécutions et la chute de l'empire romain arrivée pour en punir les auteurs, Jésus-Christ ressusciteroit ses martyrs, et viendroit régner avec eux sur la terre; outre les autres raisons qu'on a vues et qu'on verra dans la suite, on voit encore cette opinion réfutée par l'expérience, puisque ce qui étoit prédit par saint Jean sur la destinée de l'ancien empire romain, a eu sa fin, comme on a vu, il y a plus de treize cents ans, sans que le règne de Jésus-Christ ait paru.

De s'imaginer maintenant ici avec les protestants d'autres martyrs que ceux qui ont souffert sous Rome païenne, c'est leur donner un autre caractère que celui que leur a donné saint Jean, comme on a vu : de sorte que ces faux martyrs dont on nous raconte les souffrances sous la prétendue tyrannie de la papauté, ne trouvent point ici de place; et nous verrons ailleurs que les ministres qui nous les vantent, les ont eux-mêmes à la fin ôtés de ce rang.

Je reconnois donc dans saint Jean les vrais martyrs que Rome païenne a persécutés, que Jésus-Christ a reçus incontinent après dans le ciel pour les y faire régner avec lui, et dont il nous a manifesté la gloire avec tant d'éclat sur la terre, afin d'honorer la cause pour laquelle ils avoient donné leur vie.

*Ils ont vécu et régné mille ans;* durant toute l'étendue des siècles jusqu'au jour du jugement, ce qui se doit entendre de leur glorification sur la terre et dans l'Eglise ; car, pour ce qui est du règne de Jésus-Christ et de ses saints dans le ciel, on sait qu'il n'a point de fin.

5. *Les autres morts ne sont pas revenus en vie..... C'est ici la première résurrection.* 6. *Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection.* Cette première résurrection se commence à la justification, conformément à cette sentence : *Celui qui écoute ma parole, est déjà passé de la mort à la vie,* Joan., v. 24; et à cette autre : *Levez-vous, vous qui dormez* dans vos péchés, *et ressuscitez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera,* Eph., v. 14. C'est donc alors que l'âme commence à ressusciter; et cette résurrection se consomme, lorsque, sortie de cette vie qui n'est qu'une mort, elle vit de la vraie vie avec Jésus-Christ : c'est la première résurrection qui convient aux âmes bienheureuses, comme on a vu ; car, pour ce qui est de celle des corps, il n'en sera parlé qu'aux ℣. 12 et 13, et jusqu'ici on n'en a vu nulle mention. Cette première résurrection est manifestée par les miracles des saints; car on voit qu'ils sont vivants par la vertu que Dieu fait sortir de leur tombeau, ainsi que tous les Pères l'ont observé, et que Grotius l'a reconnu : et tout cela est attribué particulièrement aux martyrs, qui sont les seuls des adultes dont on est certain qu'ils entrent d'abord dans la gloire ; les seuls pour lesquels on ne fait aucunes prières, et qu'au contraire on range d'abord parmi les intercesseurs, *Aug., Serm.* XVII. *de verb. Apost.* (*Edit. Bened.*, *Serm.* CLIV. *de verb. Apost. n.* 1, *tom.* V, *pag.* 765.). Il n'y avoit d'ordinaire que les martyrs dont on fît la fête dans les églises, et qui fussent nommés dans le canon ; c'étoit principalement aux tombeaux des martyrs que se faisoient les miracles. Tertullien (*De animâ, c.* 55.) a remarqué, dans les actes de sainte Perpétue (*Act.* S. PERP.), qu'*elle ne vit dans le paradis que les saints martyrs ses compagnons;* et c'est en effet ce qu'on voit encore dans les mêmes actes : mais c'est que, dans ces célestes visions, l'universalité des saints est désignée par la partie la plus excellente et la plus reconnue, qui est celle des martyrs. Saint Jean a suivi la même idée dans les chapitres VII. XIV, et encore dans celui-ci, comme on a vu.

*Les autres morts.* Saint Jean marque que les âmes justes n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuse, mais seulement celles qui sont parvenues à un certain degré de perfection, et que saint Paul appelle pour cette raison, *les esprits des justes parfaits* (*Hebr.*, XII. 23.); ce que les saints Pères, et toute la tradition nous apprend aussi.

*La seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux.* La première mort est celle où les âmes sont ensevelies dans l'enfer avec le mauvais riche. La seconde mort est celle qui suit la résurrection, comme on verra au ℣. 13, et où l'homme entier est précipité en corps et en âme dans l'étang de feu et de soufre : *Celle-ci,* dit-il, *est la seconde mort,* ℣. 14. Ainsi, *la première résurrection,* 5, 6, est celle, comme on a vu, où les saints mourants sur la terre revivent en quelque façon, et vont commencer une nouvelle vie dans le ciel; et la seconde résurrection est celle où ils seront glorifiés dans le corps comme dans l'âme.

*Ils régneront avec lui pendant mille ans :* ils seront glorifiés sur la terre pendant toute l'étendue du siècle présent; mais les années ne

suffiront pas pour mesurer leur règne au siècle futur.

7. *Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié; il séduira les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, dont le nombre est comme le sable de la mer.* 8. *Ils se répandront sur la face de la terre.* Il ne faut pas s'imaginer que Satan séduise tout d'un coup ces vastes nations et ces troupes dont toute la terre est couverte; il y travailloit depuis long-temps, puisqu'il les trouve toutes disposées à servir à ses desseins : ce qui fait voir que la séduction n'étoit pas tout-à-fait éteinte, mais seulement liée et bridée, principalement par rapport à l'Eglise, selon la remarque de saint Augustin (Aug., *de Civ.* xx. 8.), et la doctrine exposée sur le ý. 3. Ce frein imposé à la malice de Satan doit durer jusqu'au temps de l'antechrist, vers la fin des siècles; et alors plus déchaîné que jamais, il exercera sans bornes sa séduction par des moyens inouïs jusqu'alors.

*Gog et Magog* dans Ezéchiel, sont les nations ennemies du peuple de Dieu qui *couvriront la terre, sur lesquelles Dieu fera pleuvoir du feu et du soufre, et les consumera par ce feu dévorant.* Ezéchiel, xxxviii. 14, et xxxix. 1, 6. Ces noms déjà fameux par cette prophétie, sont ici rappelés par saint Jean, pour représenter ces nations seduites et séductrices, dont Satan se servira contre l'Eglise à la fin des siècles. On croit que sous le nom de *Gog* et de *Magog* (Ezech., xxxix. 1, 6, *etc.*), Ezéchiel a décrit la persécution d'Antiochus, dont nous avons vu que le Saint-Esprit a choisi le temps pour être l'image des souffrances de l'Eglise; parce que ce prince fut le premier qui employa non-seulement la force, mais encore la séduction et l'artifice pour obliger les fidèles à renoncer à la loi de Dieu, 1. *Machab.*, i. 14, 15, 16, 31, 41, 45, *etc.*; 2. *Mac.*, iii. iv. C'est aussi pour cette raison que ce tyran est regardé par tous les Pères, comme la figure la plus expresse de l'antechrist.

*Il les assemblera au combat.* 8. *Ils environneront le camp des saints et la ville bien-aimée.* S'il falloit prendre ici au pied de la lettre une ville où Jésus-Christ viendroit régner avec ses martyrs ressuscités et glorieux en corps et en âme, on ne sauroit plus ce que voudroient dire ces nations qui viendront assiéger la ville, où il y auroit un peuple immortel, et un Dieu qui régneroit visiblement au milieu d'eux. Il faut donc entendre ici une ville spirituelle telle qu'est l'Eglise; un camp spirituel, qui est la société des enfants de Dieu encore revêtus d'une chair mortelle, et dans le lieu de tentation; par conséquent aussi une guerre et un combat spirituel, tel qu'est celui que les hérétiques ne cessent de nous livrer, et qui se redoublera à la fin des siècles avec un nouvel acharnement. Je ne veux pas assurer qu'il n'y aura point de combats des rois chrétiens contre l'Antechrist : ce que je veux remarquer, c'est que saint Jean rapporte tout à la séduction, ý. 3, 7, 9; et pour le surplus, c'est un secret de l'avenir, où j'avoue que je ne vois rien.

*Ils se répandirent sur la face de la terre.* Ce mot signifie toute la terre habitable, comme le remarque saint Augustin, xx. *de Civit.* 11. *Et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée :* c'est l'Eglise chérie de Dieu. Il ne faut pas ici s'imaginer, dit saint Augustin, que l'Eglise, comme une ville, soit réduite à un seul lieu où elle soit assiégée. *Elle sera*, poursuit-il, *toujours répandue par toute la terre : ses ennemis se trouveront aussi partout; mais partout où seront les ennemis, là sera aussi le camp des saints, et la ville chérie de Dieu,* de Civ., xx. 11.

9. *Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora*, comme nous l'avons remarqué de *Gog* et de *Magog*, sur le verset 7, conformément à *Ezech.*, xxxviii. 22, *et* xxxix. 6. Ici je l'entends à la lettre du feu du dernier jour : car *les cieux et la terre sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement, lorsque les impies périront*, 2. Pet., iii. 7, ce qui semble fait pour expliquer ce passage de saint Jean, et revient parfaitement à ce que dit saint Paul de la perdition soudaine *du méchant que Jésus-Christ détruira*, 2. Thess., ii. 8, comme nous verrons dans le discours qui sera mis à la fin de ce commentaire.

*Le diable qui les séduisoit.* Il n'est plus dit qu'ils fussent séduits par la bête, ni par le faux prophète : l'idolâtrie de Rome païenne étoit éteinte, et on ne voit plus ici aucun des caractères qu'on a vus dans les chapitres précédents. C'est donc une tentation différente de celle de la bête; c'est une autre sorte de séduction; et le diable qui en est l'auteur, à la fin est jeté dans le même *étang de feu et de soufre*, où étoient déjà la bête et le faux prophète, *ici*, ý. 9, 10, *et ci-dessus*, xix. 19, 20.

*Dans l'étang de feu et de soufre.* C'est ici la dernière marque de l'éternel emprisonnement de Satan : auparavant il est jeté dans l'abîme pour en être lâché après mille ans, *sup.* ý. 2, 3. Ici il n'y a plus pour lui qu'un éternel tourment dans *l'étang de feu et de soufre*, d'où il ne sortira

jamais ; parce qu'il n'y aura plus de séduction, l'ouvrage de la justice, aussi bien que celui de la miséricorde de Dieu, étant entièrement consommé avec le recueillement de tous ses élus. Par ces divers lieux où Satan est mis, saint Jean nous désigne les divers états de ce malin et de ses anges, tantôt resserrés, tantôt relâchés, selon les ordres de Dieu, et à la fin plongés dans un état où il ne leur restera plus que leur supplice. Cet état, le plus funeste de tous, sera l'effet de la dernière condamnation, qui sera prononcée contre eux au dernier jour, où la liberté de tenter, et la triste consolation de perdre les hommes leur étant ôtée, ils ne seront occupés que de leur tourment, et de celui des malheureux qui les auront suivis : ce que saint Jean explique par ces paroles : *Et ils seront tourmentés nuit et jour aux siècles des siècles ;* non qu'ils ne le soient auparavant, mais parce qu'alors il ne leur restera que cela.

11. *Je vis aussi un grand trône...* Voici donc enfin, après tant de visions mémorables, celles du grand et dernier jugement, comme la suite le fera paroître. *Un grand trône blanc, semblable à la nuée blanche* qui paroît. *Apoc.*, XIV. 14. La blancheur signifie l'éclat et la majesté.

12. *Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône.....* comparoissant, les les uns avec grande crainte, et les autres avec confiance, devant le Juge.

13. *La mer rendit ceux.....* On exprime ici distinctement la résurrection des corps, preuve nouvelle que la première résurrection dont il est parlé au ℣. 5, ne regardoit que les âmes. *La mort et l'enfer*, c'est-à-dire la mort et le sépulcre *rendirent aussi les morts qu'ils avoient.* Si la résurrection des martyrs, dont il est parlé, ℣. 4 *et* 5, se devoit entendre des corps comme des âmes, il y auroit déjà eu long-temps que les eaux et les sépulcres auroient rendu une grande partie de leurs morts; puisque tant de martyrs avoient été noyés, et les autres presque tous ensevelis par la piété des fidèles.

14. *L'enfer et la mort furent précipités dans l'étang de feu. Lorsque la mort, qui étoit la dernière ennemie, sera détruite*, 1. Cor., XV. 26, 54, et qu'afin qu'elle ne paroisse jamais, elle sera précipitée dans l'abîme avec les démons et les damnés, selon qu'Isaïe l'avoit prédit : *Il précipitera la mort pour jamais*, XXV. 8. *Celle-ci est la seconde mort :* la mort en corps et en âme, qui doit suivre la dernière résurrection, comme ci-dessus, ℣. 5, 6.

Voilà ce que j'avois à dire sur le déchaînement de Satan, et sur le règne de mille ans que saint Jean attribue ici à Jésus-Christ avec ses martyrs. Quant à l'antechrist et à la dernière persécution, je n'en dirai rien davantage; et s'il reste quelque chose de plus à en expliquer, je le laisse à ceux qui en savent plus que moi ; car je tremble en mettant les mains sur l'avenir. Tout ce que je crois pouvoir dire avec certitude, c'est que cette dernière persécution, quelle qu'en soit la violence, aura encore plus de séduction ; car c'est aussi ce que saint Paul y remarque, 2. *Thess.*, II. 9, 10, *des prodiges, des signes trompeurs, des illusions*, sans y parler d'autre chose. Saint Jean y remarque aussi la séduction, comme devant prévaloir, ℣. 3, 7, 9, sans parler de sang répandu, ainsi qu'il a fait dans tout le reste du livre ; et Jésus-Christ même : *Il y aura de grands prodiges et des miracles trompeurs, en sorte, s'il est possible, que les élus mêmes soient trompés*, Matth., XXIV. 24.

Je regarde donc dans l'Eglise deux sortes de persécutions : la première en son commencement, et sous l'empire romain, où la violence devoit prévaloir : la seconde, à la fin des siècles, où sera le règne de la séduction (*Apoc.*, XIII.) ; non pas que je veuille dire qu'elle soit sans violence, non plus que celle de Rome païenne, où la violence dominoit, n'a pas été sans séduction : mais l'une et l'autre doit être définie par ce qui doit prédominer ; et on doit attendre sous l'antechrist les signes les plus trompeurs qu'on ait jamais vus, avec la malice la plus cachée, l'hypocrisie la plus fine, et la peau de loup la mieux couverte de celle des brebis. Ceux qui se sont dits réformés, doivent prendre garde qu'avec la feinte douceur, et les prétextes spécieux dont ils ont tâché au commencement de colorer leur violence et leur schisme, ils n'aient été les avant-coureurs de cette séduction.

Je crois encore savoir que cette dernière tentation de l'Eglise sera courte, et que Dieu y donnera des bornes, comme nous avons remarqué qu'il a fait à toutes les autres (*Réflex. sur les pers.*, *n.* 2.) : ce que saint Jean a voulu nous expliquer en disant que Satan seroit délié *pour un peu de temps*, ℣. 3 : mais que cette persécution soit de trois ans et demi précisément, je n'ose ni le nier, puisque plusieurs Pères l'ont conjecturé ainsi, ni faire aussi un dogme certain de leurs conjectures. J'en reviens donc à laisser l'avenir entre les mains de Dieu, et à me contenter de ce que dit saint Jean, que cette tentation sera courte : et quand même il la faudroit réduire précisément aux termes de celle d'Antiochus, peut-être faudroit-il penser encore que les

trois ans et demi destinés à la persécution de ce prince, n'en regardent que le grand effort durant la profanation du temple, étant certain par les Machabées et par Josèphe, comme saint Jérôme le prouve (Hier., viii. 14.), et plus encore par Daniel (Dan., *ibid.*), qui le prophétise, que dans le fond il a tourmenté les Juifs bien plus long-temps. Peut-être donc en faudroit-il à peu près dire autant de l'antechrist; mais qu'il en soit ce que Dieu sait. Que si je distingue sa persécution de celle de la bête, et sa séduction de celle du faux prophète, je ne fais que suivre saint Jean (*Apoc.*, xiii. 1, 2.), comme on a pu voir sur les ℣. 4 *et* 9, et attribuer à chacune des persécutions le caractère qui lui est propre, c'est-à-dire la violence à celle de la bête, comme il paroît dans tout le cours de l'Apocalypse (*Apoc.*, xi. 2; xii. 4 *et suiv.*; xiii, *etc.*), et la séduction à celle de l'antechrist.

Je n'en sais pas davantage; et sans aussi pénétrer plus avant, j'avertis ceux qui veulent trouver la persécution de l'antechrist dans celle de la bête de l'Apocalypse, que pour parler conséquemment, ils sont obligés de dire que la persécution de l'antechrist ne sera pas la dernière; puisqu'elle devance de mille ans, en quelque sorte qu'on les entende, celle de Gog et de Magog, comme on a vu; qu'ils ont aussi à ajuster avec les autres parties de la doctrine de l'antechrist, et surtout avec ce que saint Paul nous a dit, que ce méchant seroit détruit par l'avénement glorieux de Jésus-Christ.

Pour ne laisser au pieux lecteur, autant qu'il sera possible, aucune difficulté sur ce chapitre, je l'avertirai encore que le règne de Jésus-Christ, dont il y est parlé, se prend en diverses manières dans ce divin livre: quelquefois en un sens moins étendu pour le temps du triomphe de l'Eglise après les persécutions de Rome, lorsque les royaumes de la terre sont soumis à Jésus-Christ par les empereurs chrétiens, xi. 15; xii, 10; et quelquefois absolument, lorsque Jésus-Christ ressuscité entre dans sa gloire où il règne avec ses saints, comme il est porté, *Apoc.*, ii. 26; iii. 21; vii. 15, 16, 17; xiv. 4, 5. Et c'est manifestement, comme on a vu, du règne pris en ce sens, que se doit entendre le chapitre xx, en y joignant, comme il a aussi été remarqué, la manifestation de la gloire de Jésus-Christ et de ses saints sur la terre, et la dernière consommation du règne de Dieu à la fin des siècles, lorsque tous ses ennemis seront à ses pieds, et tous ses élus recueillis.

Quant à l'opinion de ceux qui veulent que les mille ans s'accomplissent long-temps avant la fin des siècles, et qu'ils soient même déjà accomplis, j'y ai consenti, à condition que ce seroit sans préjudicier au dernier et parfait accomplissement, qui est celui qu'on vient de voir; ce qui peut-être n'empêche pas qu'il n'y ait encore d'autres termes prévus par le Saint-Esprit, où cette prédiction recevra quelque sorte d'accomplissement.

Grotius et quelques autres font commencer les mille ans du règne de Jésus-Christ avec ses martyrs en l'an 313, lorsque Constantin fit cesser les persécutions, et qu'il établit la paix de l'Eglise par cent glorieux édits. Ils remarquent que depuis ce temps, le diable a eu moins de puissance pour tromper les hommes; mais que mille ans après, le treizième siècle étant écoulé, la puissance ottomane commença à se déclarer sous Oream, fils d'Ottoman, et à peu près dans le même temps, les erreurs de Viclef, suivies de celles de Jean Hus, des hussites et des luthériens, ravagèrent l'Eglise.

Alors le règne des saints, jusqu'alors si respecté par tous les fidèles, qui reconnoissoient les miracles que Dieu faisoit pour les honorer, fut attaqué par ces hérétiques, qui se moquèrent de ces miracles, et de la vertu qu'on attribuoit à l'intercession des saints; et c'est là qu'ils mettent le déchaînement de Satan. Ils y rapportent aussi le grand schisme de l'Occident dans le quatorzième siècle, avec les malheurs dont il fut suivi. Mais je trouve des événements plus marqués long-temps avant cette date. La puissance des successeurs de Mahomet est bien plus considérable en toutes manières, que ne le fut alors celle des Turcs; et les hérésies des albigeois et des vaudois furent bien plus funestes à l'Eglise que celle de Viclef renfermée en Angleterre et en Bohême. Au surplus, quoiqu'il soit vrai que ses disciples aient attaqué le règne des saints au sens que Grotius remarque très bien, nous avons vu ailleurs (*Variations*, *liv.* xi.) que Viclef et Hus en conservèrent l'invocation et les reliques: mais les albigeois les rejetèrent, à l'exemple des manichéens leurs prédécesseurs; et en cela ils furent imités par les vaudois. Qu'il nous soit donc permis de reprendre de plus haut avec saint Jean le règne de Jésus-Christ, qui, à vrai dire, commence à sa mort et à sa résurrection. Dès lors Satan est lié, vaincu, désarmé, mené en triomphe, comme on vient de le marquer par l'Evangile et par saint Paul. Depuis ce temps, la séduction de Satan est allée toujours en diminuant par la prédication de l'Evangile; ainsi Jésus-Christ

régnoit, et conquéroit les nations. Les martyrs régnoient avec lui, en triomphant du monde, en convertissant les peuples, en faisant des miracles inouïs jusqu'alors, et pendant leur vie, et après leur mort. Mille ans durant, l'Eglise n'a souffert aucune diminution sensible; le nom chrétien et la communion catholique subsistoient toujours partout où l'Evangile avoit été prêché. L'Afrique avoit encore des églises chrétiennes. L'Orient n'avoit pas encore rompu avec l'Occident; et cependant les pays du Nord venoient en foule. La discipline se soutenoit, quoiqu'elle souffrit quelque affoiblissement; et on travailloit perpétuellement à lui rendre toute sa vigueur, par les canons. Les maximes du moins étoient en leur entier, comme on le pourroit montrer par les conciles qui se tenoient alors, où l'on trouve dans le gouvernement ecclésiastique cette ancienne sève et cette ancienne vigueur du christianisme; et les règles n'avoient point encore été affoiblies par tant de dispenses et par tant d'interprétations relâchées : témoin les collections de Réginon, d'Aton de Verceil, de Burchard et les autres. Sur la fin, et dans le dixième siècle, l'Eglise romaine souffrit un grand obscurcissement par la tyrannie des seigneurs romains, qui mettoient par force leurs enfants et leurs créatures dans la chaire de saint Pierre : mais tout cela étoit un effet de la violence plutôt que de la séduction; et Dieu, pour montrer qu'il tenoit encore Satan enchaîné, ne lui permit pas alors de séduire les peuples, ni de faire naître en ce siècle aucune hérésie.

Après l'an mil de Notre-Seigneur, tout alla manifestement en diminuant, et les scandales se multiplièrent; la discipline se relâchoit visiblement; on en voyoit l'affoiblissement dans celui de la pénitence canonique. Le refroidissement de la charité prédit par Notre-Seigneur, *Matth.*, XXIV. 11, 12, parut dans le schisme des Grecs, qui rompirent ouvertement avec l'Eglise romaine en l'an 1050, sous le pape saint Léon IX, et le patriarche Michel Cérularius; dans les guerres entre les papes et les empereurs; dans les jalousies des deux puissances, et les entreprises des uns sur les autres; dans les oppositions entre le clergé et les religieux; dans les schismes fréquents de l'Eglise romaine; et enfin dans le grand schisme arrivé après Grégoire XI, qui acheva de ruiner la discipline, et d'introduire la licence et la corruption dans le clergé : la foi même fut attaquée d'une manière plus couverte, et en cela plus pernicieuse que jamais, par les manichéens qui vinrent de Bulgarie. Nous en avons fait l'histoire dans le livre XI des Variations, où l'on peut voir la multitude effroyable, les artifices et la séduction de ces hérétiques, qui réprimés souvent par saint Augustin, par saint Léon, par saint Gélase, et les autres papes, se cantonnèrent dans quelques provinces d'Orient, d'où ils se répandirent en Occident après l'an mil : car on les voit paroître la première fois en 1017, sous le roi Robert, et au concile d'Orléans, où ils furent condamnés au feu par ce prince, autant pour leurs maléfices et leurs sacriléges, que pour leurs erreurs. En même temps il s'en trouve une infinité en Italie, en France et en Allemagne. Le caractère particulier de ces hérétiques étoit d'inspirer la haine contre l'Eglise romaine. Cependant les manichéens, sous mille noms différents de *pétrobussiens*, d'*henriciens*, d'*albigeois*, de *patariens*, de *poplicains*, et de tant d'autres, gagnoient insensiblement. Le mariage étoit défendu; les *viandes que Dieu avoit créées étoient déclarées immondes* par les maximes de ces hérétiques; et on y voyoit tous les caractères de cette hérésie des derniers temps, marquée si expressément dans saint Paul, 1. *Tim.*, IV. 1. Cette peste de manichéens étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle étoit cachée : ces hérétiques se mêlant parmi les fidèles, et y répandant leur poison, non-seulement sous l'apparence du culte catholique, mais encore sous l'extérieur de la piété, et sous le masque de la plus fine hypocrisie, comme on le peut voir amplement dans le lieu déjà allégué des Variations, et par les sermons 65 et 66 de saint Bernard sur les cantiques. Il n'est donc pas ici question de chercher des violences exercées par ces nouveaux persécuteurs; c'est une affaire de séduction et d'artifice. Ces nouveaux Gog et Magog, cette nation ennemie du peuple de Dieu, couvrit toute la face de la terre. Pour mieux porter le caractère de Gog, ils étoient originaires de la Gogarenne, province d'Arménie, où ils s'étoient cantonnés, et ils venoient des Bulgares, nation scythique, dont on sait que Magog a été la source. Partout les églises et le camp des saints étoient assiégés et environnés par ces hérétiques; et s'il faut de véritables combats, les guerres sanglantes des albigeois nous en fourniront assez. Ç'a donc été un prodigieux déchaînement de Satan. Rien n'empêche qu'il n'en arrive beaucoup de semblables qui nous préparent au dernier. L'apostasie de Luther tient beaucoup de ce caractère, comme nous l'avons démontré ailleurs. Au reste, nous avons aussi remarqué qu'un des caractères des hérésies, est de n'avoir pas un temps complet (*Apoc.*, IX. 5, 10.),

c'est-à-dire de durer peu, en comparaison de l'Eglise, qui est éternelle, et dont la perpétuelle stabilité est figurée par le nombre parfait de mille ans. Le feu du ciel sera ici après les anathèmes de l'Eglise, la vengeance céleste sur ces hérétiques factieux : mais tout cela, au fond, n'est qu'une figure, dont le parfait et véritable accomplissement est réservé à la fin des siècles où le feu du ciel paroîtra visiblement, et où le déchaînement en effet sera très court, parce que Dieu, qui aura pitié de ses élus, abrégera pour l'amour d'eux le temps d'une tentation si dangereuse, *Matth.*, XXIV. 22.

*Réflexion sur l'opinion des millénaires. Passages de saint Justin falsifié par les protestants.*

Papias, très ancien auteur, mais *d'un très petit esprit* (EUS., III. 39; HIERON. *in* PAP.), ayant pris trop grossièrement certains discours des apôtres, que leurs disciples lui avoient rapportés, introduisit dans l'Eglise ce règne de Jésus-Christ dont il a été parlé, durant mille ans dans une terrestre Jérusalem magnifiquement rebâtie, où la gloire de Dieu éclateroit d'une manière admirable, où Jésus-Christ régneroit visiblement avec ses martyrs ressuscités, où à la fin néanmoins les saints seroient attaqués, et leurs ennemis consumés par le feu du ciel, après quoi se feroit la résurrection générale, et le jugement dernier. Cette opinion disparut dans la grande lumière du quatrième siècle, en sorte qu'on n'en voit presque plus aucun vestige. Mais comme quelques protestants, qui tâchent de la relever, veulent persuader au monde qu'elle est établie par une tradition constante des trois premiers siècles, je crois devoir dire un mot sur un passage de saint Justin, dont ils abusent. Joseph Mède, qui nous oppose ce passage (JOSEPH. MED., *comm. in Apoc. p.* 533.), a fait deux grandes fautes : l'une de suivre, comme nous verrons, une version infidèle ; et l'autre, d'y ajouter une insigne falsification.

Le passage dont il s'agit, est tiré du Dialogue avec Tryphon, et le voici traduit de mot à mot sur le grec (*Dial. cum* TRYPH., *p.* 306, *n.* 80.). Tryphon demande à saint Justin s'il est vrai que les chrétiens reconnoissent que la ville de Jérusalem sera rebâtie, et que Jésus-Christ y régnera avec les patriarches et les prophètes, et avec les autres justes de la nation judaïque. Sur quoi saint Justin lui répond ainsi : *Je vous ai déclaré que je croyois avec* PLUSIEURS AUTRES *que la chose arriveroit en cette manière qui est connue parmi vous; mais qu'il y en avoit* PLUSIEURS DE LA PURE ET RELIGIEUSE DOCTRINE DES CHRÉTIENS, *qui n'étoient pas de ce sentiment.* Voilà d'abord ce sentiment du règne de Jésus-Christ sur la terre, rapporté, non pas comme un sentiment universel, mais comme le sentiment de saint Justin, *et de plusieurs autres.* Non content de parler ainsi, il ajoute en termes formels, qu'il y a des chrétiens *de pure et religieuse doctrine*, c'est-à-dire *de bonne et saine croyance*, qui n'étoient pas de cette opinion ; et par conséquent on voit par lui-même que le sentiment qu'il suit avec plusieurs autres chrétiens, étoit tenu pour indifférent dans l'Eglise. Joseph Mède, qui a prétendu le contraire, n'a trouvé d'autre moyen d'éluder ce passage, qu'en y ajoutant une négative ; et au lieu que saint Justin a dit que plusieurs *qui sont de la pure et religieuse doctrine des chrétiens*, ne sont pas de ce sentiment, il a mis du sien, *plusieurs qui ne sont pas de cette pure et saine doctrine ;* ce qui, non-seulement n'est pas dans le texte, mais encore n'y peut pas être, comme ceux qui le liront dans l'original, et qui le compareront au passage, comme il est cité par Joseph Mède, le reconnoîtront aisément. L'autre faute qu'il a commise, est d'avoir suivi une mauvaise version; mais voici la suite du texte fidèlement traduit sur le grec. Après que saint Justin a déclaré qu'il y avoit des chrétiens purs et orthodoxes qui n'étoient pas de son sentiment sur le règne de mille ans, il continue son discours en cette sorte : *Je vous ai dit outre cela, qu'il y en a qu'on appelle chrétiens, mais qui en effet sont des hérétiques sans religion et sans piété, qui enseignent des choses pleines de blasphèmes. Or, afin que vous sachiez que je ne veux pas dire cela seul, je ramasserai, autant qu'il sera possible, tout ce qu'on dit parmi nous sur ces matières, et j'écrirai ce que je vous ai déclaré que je reconnois. Car encore que vous ayez rencontré des hommes, qui non-seulement ne confessent pas ces choses, mais encore qui blasphèment contre le Dieu d'Abraham, d'Israël ou de Jacob, et qui disent qu'il n'y a point de résurrection des morts, mais qu'incontinent après la mort, les âmes sont reçues dans le ciel* (sans en sortir jamais pour venir reprendre leurs corps), *ne les prenez pas pour des chrétiens, comme vous ne prenez pas pour Juifs, les saducéens et les autres sectes semblables. Pour moi, et tous ceux qui ont des sentiments droits, et sont chrétiens en tout et partout* (outre les choses que nous venons de dire du Dieu d'Abraham), *nous*

*croyons encore la résurrection de la chair ; et les prophètes Ezéchiel, Isaïe et les autres, reconnoissent qu'on doit passer ces mille ans dans Jérusalem, après qu'elle aura été rebâtie et augmentée.* On voit ici la différence qu'il y a entre ce que croyoient tous les véritables chrétiens, c'est-à-dire la divinité du Dieu d'Abraham et la résurrection, et ce que saint Justin et quelques autres croyoient devoir ajouter à cette foi, selon les témoignages des prophètes, c'est-à-dire le règne de mille ans. Mais Joseph Mède, pour confondre cette opinion, dont saint Justin avoit reconnu que tous les vrais chrétiens n'étoient pas d'accord avec ce qu'ils croient tous unanimement, a suivi l'interprète qui a mal traduit : *Pour moi, et tous les chrétiens, nous croyons et la résurrection générale, et le règne de mille ans, selon que les prophètes le reconnoissent;* ce qui fait tomber également la foi sur le règne de mille ans et sur la résurrection, contre la vérité de l'original. C'est donc en particulier le sentiment de saint Justin, et de plusieurs autres, que les prophètes ont prédit ce règne de Jésus-Christ sur la terre ; mais il paroît clairement que les autres orthodoxes n'en étoient pas d'accord. Et en effet, outre que ce sentiment ne se trouve ni dans saint Clément d'Alexandrie, ni dans saint Cyprien, ni dans Origène, et qu'au contraire les principes que ces Pères posent sont contraires à ce système, on sait d'ailleurs qu'il a été expressément combattu par Caïus et par saint Denis d'Alexandrie, une des plus vives lumières du troisième siècle, comme il paroît par Eusèbe et par saint Jérôme (Eus., III. 28, 39; VII. 24; Hier., *de Scrip. Ecc. in* Dionys. Alex., *et Præf., in lib.* XVIII. *in* Es.).

Au reste, il est aisé de voir que le XX^e^ chapitre de l'Apocalypse, qui a donné lieu à l'erreur, doit être pris en un sens spirituel. Cette première résurrection que saint Jean y attribue aux martyrs, ne regarde visiblement que les âmes seules qui vont commencer avec Jésus-Christ une vie nouvelle, incontinent après la mort corporelle, comme il résulte de nos remarques sur les ℣. 4, 5, 6, 12, 13. Et du reste, les ministres mêmes, qui, après tant d'éclaircissements de la doctrine de ce chapitre, donnés par saint Augustin et les autres Pères, ne rougissent pas d'en revenir à ces restes du judaïsme, ont si bien senti l'absurdité de faire attaquer par des nations assemblées un peuple ressuscité, et une ville où Jésus-Christ régneroit avec une si claire manifestation de sa gloire, qu'ils ont été contraints d'abandonner en ce point la lettre qui les a trompés. Car au lieu que s'il falloit entendre à la lettre ce règne de Jésus-Christ sur la terre avec ses martyrs, il faudroit dire que tous les martyrs, *du moins les anciens,* comme parle M. Jurieu (Jur., *Acc. des Proph.* 2. *p. chap.* XXII *et* XXIII.), ressusciteront avant tous les autres morts : ce ministre, qui a rougi de faire attaquer par des mains mortelles tant de saints ressuscités et glorieux, laisse en doute s'il ne faut pas se réduire à ressusciter les apôtres ; quoique saint Jean n'en parle pas plus que des autres, et qu'au contraire il fasse revivre en même temps tous les décollés, c'est-à-dire, comme on a vu, tous les martyrs : et au lieu qu'il faudroit aussi, pour suivre la lettre, faire demeurer Jésus-Christ avec ses martyrs, puisque c'étoit avec eux qu'il devoit régner sur la terre ; ce ministre, qui n'a pas osé soutenir qu'on pût attaquer Jésus-Christ dans sa majesté et dans sa gloire, trouve bon qu'après une apparition éclatante, il se retire dans les cieux, après néanmoins en avoir ôté avec les apôtres un des plus beaux ornements, et les chefs du troupeau rachetés. Mais où prend-il ces distinctions? dans le sens spirituel qu'il rejette ou dans le sens littéral, où il n'y en a aucun vestige? Il n'y a que ces interprètes licencieux qui, en nous vantant l'Ecriture, se donnent la liberté d'en prendre et d'en laisser ce qu'il leur plaît, et de tourner le reste à leur fantaisie. Mais où est-ce que ce ministre a trouvé qu'il y ait trois événements de Jésus-Christ, et plus d'un avénement glorieux? Les anciens millénaires du moins n'en reconnoissent qu'un seul avec l'Ecriture ; et après être descendu en sa gloire, Jésus-Christ demeuroit mille ans sur la terre, d'où il ne retournoit au ciel qu'après avoir jugé les vivants et les morts. Mais le ministre, sans se soucier ni des Ecritures, ni des Pères, qu'il fait semblant de vouloir suivre, fait aller et venir Jésus-Christ comme il lui plaît. Et que devient donc ce passage qui nous est tant objecté par les ministres, qu'*il faut que le ciel contienne Jésus-Christ jusqu'à ce que toutes choses soient rétablies.* Act., III. 21. Le ministre en a trouvé le dénoûment (Jur., *Acc. des Proph.* 2. *p. c.* XXIII.) : c'est qu'il n'y aura qu'une *petite interruption* qui ne méritoit pas d'être comptée, quelque extraordinaire et quelque éclatante qu'on la figure d'ailleurs. Mais après tout, que gagne-t-on en se jouant ainsi de l'Ecriture? Il en faut toujours venir à la question : si l'on peut trouver vraisemblable que des mortels viennent attaquer une ville que Jésus-Christ protégera si visiblement, ou après avoir paru de la manière du

monde la plus éclatante, il laissera pour la gouverner douze hommes ressuscités, immortels, invulnérables, et en un mot affranchis de toutes les infirmités humaines? Que dirai-je de la nouvelle doctrine de ce hardi théologien qui hasarde tout; qui, pour soutenir son système, ose dire que Jésus-Christ ne règne pas à présent (Jur., *Acc. des proph. c.* XIII *et suiv.*); que l'Eglise n'est pas le royaume des cieux, que nous-mêmes nous ne sommes pas le royaume de Jésus-Christ; que Jésus-Christ ne régnera plus après le dernier jugement, et ses élus encore moins, malgré ce qu'il leur dira en les jugeant, *Venez posséder le royaume qui vous a été préparé*, Matth., XXV. 34, et en un mot, qu'il n'est roi que durant ces mille ans imaginaires? Dans quelles erreurs faut-il être pour enseigner de tels prodiges à des chrétiens, et combien sont à plaindre ceux qui écoutent un tel homme comme un prophète! Concluons donc que tout ce qu'on dit de ce règne de mille ans, pris à la lettre, engage à des absurdités inexplicables; que le Fils de l'homme ne viendra plus visiblement qu'une fois, lorsqu'il paroîtra en sa gloire sur une nuée, et que ceux qui l'auront percé le verront prêt à les juger; que lorsqu'il viendra en cette sorte, il ne sera pas mille ans à tenir ses saints sur la terre; qu'il prononcera aussitôt son irrévocable jugement, et ira régner éternellement dans le ciel. Croyons, dis-je, toutes ces choses, et laissons aux interprètes protestants ces restes des opinions judaïques que la lumière de l'Eglise a entièrement dissipées depuis treize cents ans.

## TROISIÈME PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

# LES PROMESSES.

## CHAPITRE XXI.

*La nouvelle Jérusalem, ou la demeure des bienheureux.*

1. Je vis alors un ciel nouveau, et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre avoient disparu, et la mer n'étoit plus.

2. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui venoit de Dieu, parée comme l'est une épouse pour son époux.

3. Et j'entendis une voix forte sortie du trône, qui disoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux. Ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu.

4. Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux, et il n'y aura plus ni mort, ni cris, ni douleur, parce que les premières choses sont passées.

5. Alors celui qui étoit assis sur le trône, dit : Je vais faire toutes choses nouvelles. Et il me dit : Ecris; car ces paroles sont très certaines et très véritables.

6. Il me dit encore : C'en est fait, je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif.

7. Celui qui vaincra [1], possédera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon fils.

8. Mais pour les timides, les incrédules, les exécrables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs, ils auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.

9. Il vint alors un des sept anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies; il me parla, et il me dit : Venez, et je vous montrerai l'épouse, qui est la femme de l'Agneau.

10. Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne; et il me montra [2] la sainte cité de Jérusalem qui descendoit du ciel d'auprès de Dieu.

11. Illuminée [3] de la clarté de Dieu : sa lumière étoit semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe, transparente comme du cristal.

12. Elle avoit une grande et haute muraille, et douze portes, et douze anges aux portes, et des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfants d'Israël.

13. Il y avoit trois de ces portes à l'orient; trois au septentrion, trois au midi, et trois à l'occident.

14. La muraille de la ville avoit douze fondements, où étoient les [4] douze noms des douze apôtres de l'Agneau.

15. Celui qui me parloit, avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes et la muraille.

16. La ville étoit bâtie en quarré, aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne d'or, jusqu'à l'étendue de douze mille stades; et sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales.

17. Il en mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui étoit celle de l'ange.

[1] Héritera de toutes ces choses. — [2] La grande Cité, la sainte Jérusalem. — [3] Revêtue de la gloire de Dieu. — [4] Les noms des douze apôtres.

18. La muraille étoit bâtie de pierre de jaspe; mais la ville étoit d'un or pur, semblable à du verre très clair.

19. Les fondements de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude,

20. Le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolite, le huitième de béril, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, l'onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.

21. Les douze portes étoient de douze perles; et chaque porte étoit faite de chaque perle, et la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparent.

22. Je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple.

23. Et la ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau en est la lampe.

24. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

25. Ses portes ne fermeront point de jour : car de nuit il n'y en aura point dans ce lieu.

26. On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

EXPLICATION DU CHAPITRE XXI.

1. *Je vis..... un ciel nouveau.* Après toutes les choses qu'on vient de voir, qui contiennent l'histoire de l'Eglise, autant qu'il a plu à Dieu de nous la révéler, il ne reste plus à parler que des promesses de la béatitude céleste; et c'est ce que saint Jean va faire d'une manière admirable dans ces deux derniers chapitres.

*Car le premier ciel et la première terre avoient disparu*, par un changement en mieux, et une perfection toute nouvelle, comme l'entendent tous les interprètes. *Et la mer n'étoit plus :* et il n'y avoit plus d'agitation ni de tempête. Saint Pierre nous fait bien entendre que ce n'est pas une destruction totale, mais un changement, lorsqu'il dit, que comme *l'ancien monde a péri par l'eau*, ainsi *celui qui est à présent est réservé au feu*, 2. Pet., III 6, 7.

2. *Je vis descendre du ciel.* Saint Jean nous marque la chose comme il la vit en esprit; et c'étoit une ville qui venoit d'en haut, portée en l'air, et apparemment s'approchoit de lui peu à peu; ce qui, dans le sens mystique, veut dire que l'Eglise qui est dans le ciel, est la même que celle qui est sur la terre; que c'est du ciel en effet que nous sommes citoyens, et que c'est de là que descendent toutes nos lumieres et nos grâces, comme il paroîtra encore, XXII. 2.

*Comme une épouse pour son époux.* Beau caractère d'épouse, et belle instruction pour les femmes chrétiennes, de ne se parer que pour leurs époux : la parure en ce cas sera modeste.

3. *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes.* C'est l'accomplissement de la promesse du Lévitique, XXVI. 11, 12 : *Je mettrai mon tabernacle au milieu de vous, etc.*

6. *C'en est fait :* tout l'ouvrage de Dieu est accompli; la mort, qui étoit *la dernière ennemie*, 1. Cor., XV. 26, est détruite, et il n'y a plus rien à désirer pour les saints.

7. *Il sera mon Fils :* comme il est dit de Salomon, 2. *Reg.*, VII. 14. La filiation de Jésus-Christ sera étendue à tous les élus qui auront part à son héritage. C'est pourquoi, dans ce verset même et dans les paroles qui précèdent celles-ci, au lieu de *possédera ces choses*, le grec lit : *héritera de toutes ces choses.*

8. *Mais les timides et les incrédules.* La crainte est la mère de la défiance et de l'incrédulité. *La mort seconde*, ci-dessus, XX. 5, 6, 14.

9. *Il vint un des sept anges.* C'est encore un de ces sept anges qui lui fait voir la grande prostituée, XVII. 1, 2, 3.

10. *Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne.* Il voit la prostituée *dans le désert*, XVII. 3, dans un lieu affreux et dans une terre inculte; et pour l'épouse, il la voit étant élevé sur une haute montagne par la contemplation.

12. *Douze portes.* 13. *Trois portes à l'orient.....* de même dans Ezéchiel., XLVIII. 31, etc.

15. *Celui qui me parloit avoit une canne d'or*, Ezéchiel., XL. 3. *sup.* XI. 1. Tout est mesuré, tout est compté dans la Jérusalem céleste.

16. *La ville en quarré* signifie la stabilité et la consistance parfaite. *Douze mille stades.* On a vu pourquoi ce nombre est sacré dans l'ancien et dans le nouveau Testament, IV. 4; VII. 4, 5. etc. Et la même chose paroîtra dans le verset suivant.

17. *Il mesura la muraille... cent quarante-*

*quatre coudées.* C'est l'épaisseur de la muraille qui en marque la solidité, et partout une fermeté imperturbable. On voit toujours que ce sont ici des nombres mystiques. Ce qu'il faut observer en celui-ci, c'est que la racine est douze, à cause des douze tribus et des douze apôtres, comme on a dit souvent. Au reste, tout y est quarré, et compose un cube parfait : ce qui marque la parfaite stabilité ; et toutes ces grandes mesures marquent le nombre des élus, grand en soi, quoique petit en comparaison du nombre des réprouvés. *De mesure d'homme, qui est celle de l'ange :* selon cette parole de Notre-Seigneur : *Ils seront égaux aux anges,* Luc., xx. 36, outre que l'ange paroissoit en figure d'homme ; et saint Jean a peut-être aussi voulu marquer qu'il ne lui avoit rien paru d'extraordinaire dans sa taille.

19. 20. *De toutes sortes de pierres précieuses,* dont les diverses beautés représentent très bien les dons divers que Dieu a mis dans ses élus, et les divers degrés de gloire que saint Paul explique d'une autre façon par la comparaison des étoiles. *Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile,* 1. *Cor.,* xv. 41. Remarquez aussi que les pierres précieuses sont ici presque les mêmes qui composent le rational du souverain pontife, *Exod.,* xxviii. Voyez aussi *Tob.,* xiii, 21 *et suiv.*

22. *Je ne vis point de temple.* Pour nous faire voir que ce qu'avoit vu Ezéchiel du nouveau temple et de la nouvelle Jérusalem, xli *et suiv.* n'auroit qu'un accomplissement spirituel, dont nous verrons quelque chose dans la suite.

24. *Les nations marcheront à sa lumière...* Voyez ci-dessous, xxii. 2.

25. *Et ses portes ne se fermeront point de jour.* Isaïe avoit dit : *Ses portes ne se fermeront ni jour ni nuit,* lx. 11. Saint Jean ajoute, *qu'il n'y aura point de nuit* dans cette cité bienheureuse.

## CHAPITRE XXII.

*Gloire éternelle. Quels sont ceux qui en jouiront, et ceux qui en seront exclus. Le jugement est proche, Jésus viendra bientôt, et toute âme sainte le désire. Menaces contre celui qui ajoutera à ce livre, ou en retranchera quelque chose. Jésus lui-même est auteur de cette prophétie.*

1. Il me montra aussi un [1] fleuve d'eau claire, vive comme du cristal, qui sortoit du trône de Dieu et de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, et rend son fruit chaque mois; et les feuilles de l'arbre sont pour guérir les nations.

3. Il n'y aura plus là aucune malédiction ; mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face, et ils auront son nom écrit sur le front.

5. Il n'y aura plus là de nuit; et ils n'auront pas besoin de lampes, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera ; et ils régneront dans les siècles des siècles.

6. Et il me dit : Ces paroles sont très certaines et très véritables ; et [1] le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

7. Je viendrai bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre.

8. C'est moi Jean qui ai entendu et qui ai vu ces choses. Et après les avoir entendues et les avoir vues, je me jetai aux pieds de l'ange qui me les montroit, pour l'adorer.

9. Mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; car je suis serviteur comme vous, et comme vos frères les prophètes, et comme ceux qui gardent les paroles de ce livre ; adorez Dieu.

10. Il me dit ensuite : Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps approche.

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore ; que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui est juste, devienne encore plus juste ; et que celui qui est saint, se sanctifie encore.

12. Je viendrai bientôt, et j'aurai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

14. Heureux ceux [2] qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes !

15. Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

16. Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les églises. Je suis le rejeton et le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.

17. L'esprit et l'épouse disent : Venez..... que

[1] Fleuve pur.

[1] Le Seigneur Dieu des saints prophètes. — [2] Qui font les commandements, *c'est-à-dire de Dieu ou de l'Agneau.*

celui qui écoute, dise : Venez. Que celui qui a soif, vienne; et que celui qui le désire, reçoive gratuitement l'eau de la vie.

18. Mais je proteste à tous ceux qui entendent les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre.

19. Et que si quelqu'un retranche quelque parole du livre de cette prophétie, Dieu l'effacera du livre de vie, et l'exclura de la sainte cité, et lui ôtera sa part des promesses qui sont écrites dans ce livre.

20. Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viendrai bientôt. *Amen.* Venez, Seigneur Jésus.

21. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec tous. *Amen.*

EXPLICATION DU CHAPITRE XXII ET DERNIER.

1. *Il me montra un fleuve d'eau vive.* Le grec ajoute, *pur*. C'est la félicité éternelle, figurée par les eaux du temple d'Ezéchiel, XLVII. 1. Et le Saint-Esprit continue à nous faire voir qu'il n'y a point d'autre accomplissement de ce temple du prophète, que celui qui nous est ici montré par saint Jean.

2. *Sur les deux rivages du fleuve, l'arbre de vie....* Imité d'Ezéchiel, XLVII. 12. L'arbre de vie nous fait voir que l'immortalité nous sera rendue, comme ci-dessus, II. 7. *Pour guérir les nations :* cette parole et celle du ℣. 24, *sup.* XXI. *Les nations marcheront à sa lumière,* semblent marquer l'Eglise présente; mais c'est que c'est la même. Les remèdes dont se sert l'Eglise qui est sur la terre, viennent d'en haut, et toute la gloire que les Gentils convertis y apportent, est transportée dans le ciel..... *Voyez* XXI. 2.

5. *Ni de la lumière du soleil.* Isaïe avoit dit, LX. 20 : *Ton soleil ne se couchera pas, et ta lune ne sera pas diminuée.* Ici Dieu est lui-même le soleil; et il n'y a point de lune, plus rien qui diminue, plus de changement : c'est pourquoi la femme, qui signifie l'Eglise, avoit la lune sous ses pieds, *sup.* XII. 1.

8. *Aux pieds de l'ange pour l'adorer.* Voyez XIX. 10.

10. *Ne scellez pas...* Voyez Apoc. I. 1, 3; V. 1.

11. *Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore...* Dieu souffre encore le mal durant quelque temps; mais alors il n'y aura aucun mal, et tout le bien sera consommé.

12. *Je viendrai bientôt.* C'est Jésus-Christ qui parle, comme il paroît, ℣. 16.

13. *Je suis l'Alpha et l'Omega.* Cette parole est attribuée à Dieu, *Apoc.*, I. 8, et à celui qui est sur le trône, XXI. 6. qui peut être, ou Dieu même comme au chapitre IV. 2; XX. 11, ou Jésus-Christ qui vient juger les vivants et les morts. Ici, constamment c'est Jésus-Christ, comme il paroît au ℣. 16, ce qui montre en tout et partout l'égalité du Père et du Fils.

15. *Loin d'ici les chiens, les impudiques, etc.* C'est ici comme un anathème divin, pour exclure à jamais tous les pécheurs de cette sainte cité. Saint Jean avoit déjà dit qu'il *n'y entreroit rien de souillé;* que *les incrédules* et les autres n'y avoient point de part, XXI. 8, 27. C'est ce qu'il répète en ce lieu d'une manière plus vive; et on diroit qu'il sort une voix du milieu de la cité sainte qui leur crie à tous : *Loin d'ici.* C'est aussi ce que sembloit imiter l'Eglise, lorsqu'à l'approche des mystères, et dans le silence qui régnoit partout, la voix du diacre s'élevoit : *Que les catéchumènes se retirent; que les pénitents se retirent :* il faut être purifié pour demeurer ici. Je ne sais au reste s'il se trouvera aucun endroit de l'Ecriture, où les terreurs soient mieux mêlées avec les consolations, qu'on les y voit dans ces deux derniers chapitres. Tout attire dans cette cité bienheureuse; tout y est riche et éclatant : mais aussi tout y inspire de la frayeur; car on nous y marque encore plus de pureté que de richesse. On ne sait comment on osera marcher dans ces places d'un or si pur, transparent comme du cristal; entrer dans ce lieu où tout brille de pierres précieuses, et seulement aborder de ces portes dont chacune est une perle : on tremble à cet aspect, et on ne voit que trop que tout ce qui est souillé, n'en peut approcher. Mais d'autre côté, on voit découler une fontaine qui nous purifie : c'est la grâce et la pénitence, XXII. 1. On a le sang de Jésus-Christ, dont saint Jean venoit de dire : *Heureux celui qui lave son vêtement au sang de l'agneau, afin qu'il ait droit à l'arbre de vie, et qu'il entre dans la ville par les portes!* XXII. 14.

16. *L'étoile brillante, l'étoile du matin,* comme ci-dessus, II. 28. C'est Jésus-Christ, *dont le nom est Orient*, Zach., VI. 12, et dont il est écrit : *Il sortira une étoile de Jacob*, Numer., XXIV. 17.

17. *Et l'esprit et l'épouse disent : Venez.* C'est l'esprit qui prie en nous, selon saint Paul, *Rom.*, VIII. 26, 27; et l'esprit de la prophétie qui parle à saint Jean dans tout ce livre, c'est

cet esprit qui dit : Venez, et qui nous fait désirer avec une ardeur immense le règne de Jésus-Christ. L'*épouse* : l'Eglise ne cesse d'appeler l'époux par ses gémissements ; comme l'épouse dans le cantique dit sans cesse : *Venez, mon bien-aimé. Que celui qui écoute, dise : Venez.* Que le fidèle imite le langage de la prophétie et de l'épouse.

18. *Je proteste à tous ceux qui entendent.* C'est un avertissement à celui qui copiera cette prophétie, de le faire soigneusement et religieusement, à cause de l'importance des prédictions, et de la curiosité de l'esprit humain, qui le porte à trop vouloir pénétrer dans l'avenir.

20. *Celui qui rend témoignage de ces choses dit :* c'est Jésus-Christ qui a envoyé son ange, comme il le dit ci-dessus, ℣. 16, *pour rendre ce témoignage aux églises. Oui, je viendrai bientôt.* Jésus-Christ répond au désir de l'esprit et de l'épouse qui l'avoient appelé.

*Amen : venez, Seigneur Jésus.* L'âme fidèle ne cesse de l'inviter, et de désirer son royaume. Admirable conclusion de l'Ecriture, qui commence à la création du monde, et finit à la consommation du règne de Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu fasse la grâce à ceux qui liront cette prophétie d'en répéter en silence les derniers versets, et de goûter en leur cœur le plaisir d'être appelés de Jésus, et de l'appeler en secret.

# ABRÉGÉ
# DE L'APOCALYPSE.

### I. *Pourquoi cet abrégé.*

Comme nous nous sommes arrêtés à chaque partie de l'Apocalypse, ou pour prendre de temps en temps quelque repos dans cette espèce de voyage, ou plutôt pour considérer, à mesure que nous avancions, le progrès que nous avions fait, il faut encore nous arrêter à la fin de toute la course ; puisque c'est après avoir vu tout ce divin livre que nous pouvons nous en former une idée plus juste par une pleine compréhension de tout l'ouvrage de Dieu qui nous y est représenté.

### II. *L'Apocalypse est une espèce d'histoire de l'Eglise divisée en trois temps.*

En voici donc l'abrégé. Jésus-Christ paroît ; les églises sont averties : c'est Jésus lui-même qui leur parle par saint Jean, pour leur apprendre leur devoir ; et en même temps son Saint-Esprit leur fait des promesses magnifiques. Jésus-Christ appelle saint Jean pour lui découvrir les secrets de l'avenir, et ce qui devoit arriver à son Eglise, depuis le temps où il lui parloit, jusqu'à la fin des siècles, et à l'entier accomplissement de tout le dessein de Dieu (*Apoc., chap.* I, II, III.). Il y a trois temps de l'Eglise bien marqués : celui de son commencement, et de ses premières souffrances ; celui de son règne sur la terre ; celui de sa dernière tentation (*Chap.* IV. *jusqu'au* XX.), lorsque Satan déchaîné pour la dernière fois, fera un dernier effort pour la détruire (*Chap.* XX.), ce qui est suivi aussitôt par la résurrection générale, et le jugement dernier (*Ibid.*, 11, 12.). Après quoi il ne reste plus qu'à nous faire voir l'Eglise toute belle et toute parfaite dans le recueillement de tous les saints, et le parfait assemblage de tout le corps dont Jésus-Christ est le chef (*Chap.* XXI, XXII.).

### III. *Premier temps. Les commencements de l'Eglise, Deux ennemis abattus au milieu de ses souffrances, les Juifs et les Gentils.*

Dans le premier temps, qui est celui du commencement de l'Eglise et de ses premières souffrances, toute foible qu'elle paroît dans une si longue et si cruelle oppression, saint Jean nous en découvre la puissance, en ce que tous ses ennemis sont abattus, c'est-à-dire les Juifs et les Gentils : les Juifs au commencement, et les Gentils dans la suite de cette prédiction, jusqu'au chapitre XX (*Chap.* VII, VIII ; *Chap.* IX. ℣. 14, *jusqu'au ch.* XX.

### IV. *Ces deux ennemis marqués très distinctement par saint Jean.*

Ces deux ennemis sont marqués très distinctement par saint Jean : les Juifs, lorsqu'il nous fait voir le salut des douze mille de chaque tribu d'Israël, pour l'amour desquels on épargnoit tout le reste de la nation ; d'où vient aussi qu'en tous ces endroits il n'est nulle mention d'idoles, parce que les Juifs n'en connoissoient pas, et ne péchoient en aucune sorte de ce côté-là : et les Gentils aussitôt après, à l'endroit où il fait venir avec des armées immenses, les rois d'Orient, et les peuples d'au delà de l'Euphrate (*Chap.* IX. ℣. 14 *et suiv.*), qui est aussi celui, où pour la première fois il est parlé *d'idoles d'or et d'argent* (*Chap.* IX. 20, 21.), et où les Gentils sont repris, parmi les plaies que Dieu leur envoie, de ne s'être pas corrigés d'adorer les œuvres de leurs mains et les démons, non plus que des autres

crimes que le Saint-Esprit nous représente partout comme des suites inséparables de l'idolâtrie (*Rom.*, I. 21, *etc.*).

V. *Saint Jean avoit marqué ces deux ennemis dans les lettres qu'il écrivoit aux églises.*

Voilà donc les deux sortes d'ennemis dont l'Eglise avoit encore à souffrir, bien distinctement marqués : les Juifs, qui ne cessoient par leurs calomnies d'irriter les persécuteurs, comme saint Jean l'avoit remarqué dès le commencement de son livre, lorsqu'il écrivoit aux églises (*Apoc.*, II. 9.), et les Gentils ou les Romains, qui, ne songeant qu'à accabler l'Eglise naissante, alloient plus que jamais l'opprimer *par toute la terre* (*Ibid.*, III. 10.), qui étoit soumise à son empire, comme le même saint Jean l'avoit dit aussi au même endroit.

VI. *Les sauterelles ou les hérésies entre ce qui regarde les Juifs, et ce qui regarde les Gentils.*

Entre ces deux ennemis, incontinent après les Juifs, et avant que d'avoir nommé les Gentils et les idoles, nous trouvons dans les sauterelles mystiques (*Chap.* IX. *depuis le ỳ.* 1, *jusqu'au* 14.) une autre sorte d'ennemis d'une espèce particulière, où nous avons entendu les hérésiarques placés à la suite des Juifs, dont ils ont imité les erreurs, et devant les Gentils, qu'à la vérité ils ne sembloient pas attaquer directement, comme devoient faire ces rois d'Orient qu'on voit paroître au même chapitre, mais qui ne laissoient pas de leur nuire beaucoup en obscurcissant le soleil, c'est-à-dire, avec la gloire de Jésus-Christ, les lumières de son Evangile et de son Eglise; par où s'augmentoit l'endurcissement des Gentils, qui, selon que l'a remarqué saint Clément d'Alexandrie, disoient en parlant des chrétiens : *Il ne faut pas les en croire, puisqu'ils s'accordent si mal entre eux, et qu'ils sont partagés en tant d'hérésies; ce qui retarde*, poursuit ce grand homme, *les progrès de la vérité, à cause des dogmes contraires que les uns produisent à l'envi des autres* (*Strom.*, *lib.* VII.).

VII. *Saint Jean passe aux violences et aux punitions de l'empire persécuteur.*

Il étoit bon une fois de faire voir que l'Eglise triomphoit de cet obstacle, comme de tous les autres. Saint Jean, après l'avoir fait d'une manière aussi vive que courte et tranchante, s'attache ensuite à représenter les persécutions romaines, comme l'objet dont les hommes étoient les plus frappés, pour faire éclater davantage la force de l'Eglise en montrant la violence de l'attaque, et afin aussi de faire admirer les sévères jugements de Dieu sur Rome persécutrice, avec l'invincible puissance de sa main qui abattoit aux pieds de son Eglise victorieuse une puissance redoutée de tout l'univers.

VIII. *Les Perses montrés comme ceux d'où devoit venir le premier coup.*

Tout le chapitre IX, depuis le ỳ. 14 jusqu'au chapitre XX, est donné à ce dessein. Pour préparer les esprits à la chute de ce grand empire, saint Jean nous montre de loin les Perses, d'où lui devoit venir le premier coup. Le caractère dont il se sert pour les désigner, n'est pas obscur, puisqu'il les appelle les rois d'Orient, et leur fait passer l'Euphrate (*Chap.* IX. 14; XVI. 12.), qui sembloit fait pour séparer l'empire romain d'avec eux. C'est là que le saint apôtre commence à montrer combien les Romains furent rebelles contre Dieu, qui les frappoit pour les corriger de leur idolâtrie; ce qu'il continue à faire voir en récitant les opiniâtres persécutions dont ils ne cessèrent d'affliger l'Eglise.

IX. *La persécution commence à paroître au ch.* XI *avec la bête.*

Elles commencent à paroître au chapitre XI; et comme jusqu'ici on nous a donné des caractères bien marqués et bien sensibles des Juifs et des Gentils, on ne nous en a pas donné de moins clairs pour désigner la persécution romaine. Le plus marqué de ces caractères a été celui de la bête, qu'on ne nous représente parfaitement que dans les chapitres XIII et XVII; mais que néanmoins on a commencé à nous faire voir dès le chapitre XI, comme celle qui mettoit à mort les élus de Dieu, et les fidèles témoins de sa vérité. Il nous faut donc ici arrêter les yeux sur les caractères de cette bête, que nous voyons beaucoup plus clairs et mieux particularisés que tous les autres.

X. *La bête représentée aux ch.* XIII *et* XVII, *montre la persécution en général.*

On est accoutumé par la prophétie de Daniel à reconnoître les grands empires sous la figure de quelques fiers animaux; il ne faut donc pas s'étonner si on nous représente l'empire romain sous cette figure, qui n'a plus rien d'étrange, ni de surprenant pour ceux qui sont versés dans les Ecritures. Mais le dessein de saint Jean n'est pas de nous marquer seulement un grand et redoutable

empire : c'étoit aux saints principalement et aux fidèles de Jésus-Christ qu'il étoit redoutable. Saint Jean nous le montre donc comme persécuteur et avec son idolâtrie, parce que c'étoit pour l'amour d'elle qu'il tourmentoit les enfants de Dieu.

Pour mieux entendre ce caractère d'idolâtrie et de persécution que saint Jean a donné à la bête, il la faut considérer avec la prostituée qu'elle porte sur son dos, au chapitre XVII, car la prostitution est dans l'Ecriture le caractère de l'idolâtrie, et le symbole d'une abandonnée à l'amour de plusieurs faux dieux, comme d'autant d'amants impurs qui la corrompent. L'apôtre joint à ce caractère celui de la cruauté et de la persécution, en faisant *la femme enivrée du sang des saints et des martyrs de Jésus* (*Chap.* XVII. 6.); en sorte qu'on ne peut douter que ce qu'il veut nous représenter sous la figure de la bête, ne soit d'abord et en général la puissance romaine idolâtre, ennemie et persécutrice; à quoi aussi convenoient parfaitement les noms de blasphème, sur les sept têtes de la bête, c'est-à-dire, comme saint Jean l'explique lui-même, sur les sept montagnes de Rome (*Ibid.*, XIII. 1; XVII. 3, 9.); et ses fureurs contre les saints, et sa couleur de sang, et tout son air cruel et sanguinaire. C'est aussi pour cela *que le dragon roux*, c'est-à-dire le diable, *qui vouloit engloutir l'Eglise* (*Ibid.*, XII. 3, 4.), avoit *donné à la bête sa grande puissance* (*Ibid.*, XIII. 1. 2; XVII. 3.), et lui avoit inspiré sa haine contre les fidèles. On avouera qu'il n'étoit pas possible de nous peindre la persécution avec de plus vives couleurs; mais outre la persécution en général que l'apôtre nous rend si sensible, nous avons vu qu'il se réduit à des idées encore plus particulières, en s'attachant spécialement à représenter la persécution de Dioclétien, qu'il a choisie entre toutes les autres pour la décrire avec un soin si particulier, parce qu'elle devoit être la plus violente comme la dernière, et que c'étoit au milieu de ses violences que l'Eglise devoit commencer à être élevée par Constantin au comble de la gloire.

XI. *Et plus en particulier la persécution de Dioclétien.*

Le caractère le plus spécifique de cette cruelle et dernière persécution, est d'avoir été exercée au nom de sept empereurs : c'est aussi pour cette raison que saint Jean lui donne sept têtes; qui sont bien, à la vérité, comme on a vu qu'il l'explique, les sept montagnes de Rome; mais qui sont aussi, comme il ajoute, sept de ses rois. C'étoit la seule persécution qui eût cette marque : les caractères particuliers des trois empereurs, qui furent les principaux auteurs de la persécution, nous ont aussi été marqués fort historiquement, comme on a vu : et parce qu'il y en avoit un des sept, qui étoit aussi un de ces trois, qui devoit prendre l'empire par deux fois, c'est-à-dire Maximien, surnommé Herculius; il y a aussi un des sept rois qui nous est montré en même temps, comme étant tout ensemble un huitième roi, et un des sept (*Chap.* XVII. 11.), ce qui étoit précisément choisir dans l'histoire ce qu'il y avoit de plus précis, n'y ayant point dans toute la suite de l'empire romain un caractère semblable.

On voit donc ce que c'est que la bête : Rome comme persécutrice en général, et avec une désignation plus particulière; Rome exerçant la dernière et la plus impitoyable persécution.

XII. *Désignation particulière de Dioclétien, et son nom dans l'Apocalypse.*

On y a vu d'autres caractères de cette persécution que je ne répète pas : mais je ne puis oublier qu'elle portoit le nom de Dioclétien, qui, comme premier empereur, étoit aussi le premier en tête dans l'édit des persécuteurs; ce qui fait aussi que saint Jean, en nous voulant marquer le nom de la bête par ses lettres numérales, a marqué celui de Dioclétien dans le nombre de 666, comme on a vu (*Chap.* XIII. 18.).

Saint Jean a tout ici caractérisé d'une manière admirable. Car il nous a dit non-seulement qu'il nous vouloit donner le nom d'un homme; mais aussi le nom d'une de ces bêtes mystiques, c'est-à-dire le nom d'un empereur; ce qui nous a conduit à un nom où nous est marqué Dioclétien, et où le nom qu'il avoit porté lorsqu'il étoit particulier, joint à celui d'Auguste qui le faisoit empereur, nous en donnoient un caractère incommunicable, non-seulement à tout autre prince, mais encore à tout autre homme.

XIII. *Que ce n'est point par une rencontre fortuite qu'on trouve ici le nom de Dioclétien.*

Mais parce que le nombre mystique de 666, que saint Jean attribue ici au nom de la bête, peut convenir à plusieurs noms, et qu'on en compte huit ou dix, peut-être, où il se trouve : pour ne donner aucun lieu à ce jeu frivole des esprits, nous avons vu qu'au même passage où saint Jean a marqué le nom de Dioclétien (*Chap.* XIII. 16.), il y a joint d'autres caractères qui sont aussi particuliers à ce prince que son nom

même ; de sorte que non-seulement on trouve dans l'Apocalypse le nom de Dioclétien, mais on y trouve que c'étoit le nom de cet empereur qu'il y falloit trouver, et que ce ne peut être un autre que saint Jean ait voulu désigner, parce que ce devoit être le nom de celui dont la dernière persécution est intitulée, et de celui qui auroit fait l'action unique à laquelle le saint apôtre fait une allusion manifeste dans ce passage (*Chap.* XIII. 16, 17.); ce qu'on peut voir aisément dans le commentaire. D'où aussi l'on peut conclure que si on a trouvé en ce lieu le nom de Dioclétien, ce n'est pas l'effet d'une rencontre fortuite, mais une chose qui devoit être, et qui étoit entrée nécessairement dans le dessein de notre apôtre : par où aussi les protestants, qui ne veulent jamais rien voir que de confus et de vague, se trouveront confondus.

XIV. *Le caractère de Maximien Herculius, premier collègue de Dioclétien, aussi bien marqué que celui de Dioclétien même.*

Le premier collègue de Dioclétien, et le second empereur, qui étoit Maximien Herculius, ne nous a pas été moins bien désigné, puisqu'on lui a donné le caractère qui lui étoit le plus propre, c'est-à-dire celui de venir deux fois (*Ibid.*) : et c'est avec raison que ce prince a été appelé la bête, selon cette mystique signification, ce titre lui convenant plus particulièrement qu'aux cinq autres empereurs sous qui la persécution s'est exercée, parce que, dans le caractère que saint Jean lui avoit donné, non-seulement il étoit une des sept têtes, c'est-à-dire un de ces sept princes, mais encore le corps de la bête, comme on a vu (*Ibid.*, XVII.).

XV. *La bête de saint Jean étoit une chose qui devoit venir après lui.*

Nous avons déjà observé que cette bête mystique étoit marquée par saint Jean, non pas comme étant déjà de son temps, mais comme *devant* dans la suite *s'élever de l'abîme* (*Ibid.*, XI. XIII. 1; XVII. 8.); ce qui maintenant s'entendra mieux, et sur quoi il sera utile d'appuyer un peu. Car, encore que l'empire romain, idolâtre et persécuteur, fût déjà au monde lorsque saint Jean écrivoit son Apocalypse, dans l'application particulière qu'il faisoit de la bête à la persécution de Dioclétien, elle n'étoit pas encore. Les sept têtes, c'est-à-dire les sept empereurs, et tout le reste que saint Jean nous y a marqué avec une désignation particulière, étoient encore à venir ; et même la persécution, quoique déjà commencée quelques années auparavant sous Néron et sous Domitien, étoit encore future dans sa plus longue durée, et dans ses plus grandes fureurs ; ce qui donne lieu à saint Jean de nous parler de la bête, comme *devant encore s'élever*. Il la voit *sortir de l'abîme :* il assiste à sa naissance, et ne la fait paroître au monde que pour donner la mort aux saints (*Chap.* XI. XIII. 1 ; XVII. 8.) : ce qu'on ne peut trop observer, parce qu'outre que ces caractères particuliers sont la vraie clef de la prophétie, c'est aussi un des passages qui doit porter un coup mortel au système des protestants [1], qui n'ont rien voulu voir de particulier, parce que leurs fausses idées du pape antechrist ne subsistent que dans la confusion.

XVI. *Ce que la bête devoit faire, et ce qui lui devoit arriver, très bien marqué par saint Jean.*

Après avoir observé le fond et les caractères de la bête, tels que saint Jean nous les a donnés, il faut voir encore ce qu'elle fera, et ce qui lui doit arriver. Ce qu'elle fera, c'est de tourmenter l'Eglise ; et ce qui lui doit arriver, c'est, après divers châtiments, de périr à la fin, à cause de son idolâtrie, et du sang qu'elle avoit répandu : c'est ce que saint Jean nous a déclaré par des marques aussi sensibles que toutes les autres que nous avons vues.

XVII. *La persécution comment décrite au chapitre* XI *de l'Apocalypse.*

La persécution en général est exercée par la bête, lorsqu'elle donne la mort aux saints, et qu'elle tient dans l'oppression la sainte cité, qui est l'Eglise, avec toutes les circonstances qu'on en a marquées (*Chap.* XI. 2, 7.). Mais au milieu de ces caractères généraux, saint Jean a toujours mêlé les caractères particuliers de la persécution de Dioclétien, à laquelle le Saint-Esprit l'avoit davantage attaché. C'est pourquoi, dans le chapitre XI, on voit les Gentils se flatter de la pensée d'avoir éteint le christianisme (*Ibid.*, 9.), comme on en flatta Dioclétien ; on voit dans ce même temps le christianisme élevé au comble de la gloire (*Ibid.* 11. 12, *etc.*), comme il arriva au milieu de cette sanglante persécution, par les ordres de Constantin et par ses victoires.

XVIII. *Comment, au chapitre* XII.

Au chapitre XII paroît le dragon, qui donne sa

[1] *Voyez* ci-dessous dans l'Avertissement sur l'Acc. des Proph. n. 20 et 21.

force à la bête, et la femme en travail (*Chap.* XII. 2, 3 ; XIII. 2.), c'est-à-dire l'Eglise souffrante. C'est la persécution en général. Mais nous sommes bientôt conduits au particulier de Dioclétien, lorsque la femme étant prête de mettre au monde un enfant mâle et dominant (*Ibid.* XII. 4, 13, 17.), c'est-à-dire le christianisme vigoureux et vainqueur sous Constantin, le diable redouble ses efforts pour le détruire ; et comme là on voit le dragon faire trois divers efforts, on voit aussi la persécution s'élever à trois reprises plus marquées sous trois princes, plus frémissante sous Dioclétien et sous Maximin, plus languissante sous Licinius, et en état de tomber bientôt après.

XIX. *La bête blessée à mort, et les sept empereurs à bas.*

Voilà ce que fait la bête, tant qu'il lui reste quelque force. Mais saint Jean nous la représente en un autre état où elle avoit reçu un coup mortel (*Ibid.* XIII. 3.), où elle étoit morte, où pour vivre elle avoit besoin d'être ressuscitée : c'est ce qui est aussi arrivé à l'idolâtrie détruite dans les sept têtes. Tous les persécuteurs étant à bas, et de tous les empereurs, Constantin, un si zélé enfant de l'Eglise restant seul, l'idolâtrie étoit morte par la défense de ses sacrifices et de son culte ; et il n'y avoit plus pour elle de ressource, si Julien l'Apostat ne l'eût fait revivre. Saint Jean, comme on voit, continue toujours à s'attacher aux grands événements. Il n'y a rien de plus marqué que la mort de l'idolâtrie sous un prince qui l'abolit par ses édits, ni rien aussi de plus sensible que d'appeler résurrection la force et l'autorité que lui rend un autre prince. Voilà qui est grand en général, mais le particulier est encore plus surprenant ; car on voit la bête aux abois, comme saint Jean l'avoit marqué par la blessure d'une de ses têtes (*Ibid.*), qui étoit Maximin, le sixième persécuteur, et parce que la septième tête, qui ne paroissoit pas encore, devoit périr sitôt après, comme il arriva à Licinius. C'est ainsi que la bête mourut ; c'est ainsi que l'idolâtrie fut abattue, et l'image est toute semblable à l'original.

XX. *La bête ressuscitée sous Julien l'Apostat.*

Pour la bête ressuscitée (*Ibid.* 3, 5, 7, 8.), c'est-à-dire l'idolâtrie reprenant l'autorité sous Julien, elle nous est clairement marquée par l'orgueil de ce prince, par ses blasphèmes étudiés contre Jésus-Christ et ses saints ; par le concours de tout l'empire réuni sous cet empereur contre l'Eglise ; par la haine du christianisme qui le fit rentrer dans les desseins de Dioclétien pour l'opprimer ; par l'imitation de l'Agneau et de quelques vertus chrétiennes que ce faux sage affecta ; par les prestiges de ces philosophes magiciens, qui le gouvernoient absolument ; par les illusions de sa fausse philosophie, et par la courte durée de cette nouvelle vie de l'idolâtrie, où la femme ne se cacha point, comme elle avoit fait dans les autres persécutions, et où l'Eglise retint tout son culte. Qu'on me donne d'autres caractères du règne de Julien l'Apostat, et qu'on m'en fasse un tableau plus au naturel et plus vif.

XXI. *La seconde bête et l'esprit de séduction dans l'idolâtrie persécutrice.*

Ce n'étoit pas assez de marquer la violence de la bête, c'est-à-dire de l'idolâtrie persécutrice : nous n'en eussions pas vu la séduction et les artifices, si saint Jean ne nous eût décrit la seconde bête mystique (*Chap.* XIII. 11 *et suiv.*), c'est-à-dire la philosophie pythagoricienne, qui, soutenue de la magie, faisoit concourir à la défense de l'idolâtrie ses raisonnements les plus spécieux avec ses prodiges les plus étonnants. C'est ce que nous avons remarqué dans les figures de saint Jean ; c'est ce que nous avons vu accompli dans l'idolâtrie, en la regardant tant dans sa première vigueur sous Dioclétien, que dans sa vie, réparée par Julien l'Apostat.

XXII. *Le caractère particulier que saint Jean donne à la seconde bête, directement opposé à celui de l'homme de péché de saint Paul avec lequel les protestants la veulent confondre.*

On entendra mieux encore la seconde bête, en comprenant le caractère qu'elle a dans saint Jean (*Ibid.*, 12.), qui est de faire adorer la première, c'est-à-dire d'attacher les hommes à l'ancienne idolâtrie : de sorte que la première bête paroît dans l'Apocalypse comme le Dieu qu'on adoroit, et la seconde comme son prophète qui la faisoit adorer ; d'où vient aussi qu'elle est appelée le *faux prophète*. En quoi saint Jean nous a fait voir le vrai caractère de cette philosophie magicienne, dont tous les raisonnements et tous les prestiges aboutissoient à faire adorer les dieux que l'ancienne idolâtrie avoit inventés.

Telle est donc la seconde bête ; et c'est faute d'avoir bien compris ce caractère que saint Jean lui donne, qu'on a voulu la confondre avec l'homme de péché de saint Paul (2. *Thess.*, II.), encore que son caractère d'être le prophète d'une divinité qu'elle annonçoit, soit directement opposé à celui qu'attribue saint Paul à son homme

de péché, qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on nomme Dieu, et qu'on adore.

XXIII. *Caractère particulier de l'idolâtrie romaine, marqué par saint Jean.*

On peut encore remarquer ici un caractère particulier de l'idolâtrie romaine. C'est que partout elle fait adorer la bête et son image, c'est-à-dire Rome et ses empereurs, dont les images, comme on a vu, étoient proposées aux martyrs pour être l'objet de leur culte, autant ou plus que celles des dieux immortels : caractère d'idolâtrie qu'on voit répandu partout dans l'Apocalypse (*Apoc.*, XIII. 4, 12, 14.), et que Julien y fait revivre avec tous les autres.

XXIV. *La durée des persécutions, et ses trois ans et demi.*

Ainsi la persécution a été caractérisée en toutes manières, par la qualité de ses auteurs, par sa violence, par ses artifices, par la nature du culte auquel on vouloit forcer le genre humain. Mais un des plus beaux et des plus particuliers caractères que nous en ayons dans saint Jean (*Apoc.*, XI. 2, 3; XII. 6; XIII. 5.), est celui qui marque les bornes que Dieu lui donnoit par une providence particulière, et un secret ménagement de ses élus, comme il avoit fait autrefois à celle d'Antiochus. Nous avons vu en effet que malgré la haine immortelle de Rome contre l'Eglise, il étoit ordonné de Dieu que ses violences se relâcheroient de temps en temps, et reviendroient aussi à diverses reprises toutes courtes; ce que saint Jean a marqué dans ce temps mystique de trois ans et demi pour les raisons et à la manière que nous avons vu.

XXV. *Que saint Jean dit expressément que ce temps de trois ans et demi est un temps court.*

Que dans ce temps toujours consacré aux persécutions, et toujours le même, en quelque sorte qu'il soit expliqué, par jour, par mois ou par année, les de sein du saint apôtre fut de nous marquer un temps court; il le déclare en termes formels, lorsque représentant le dragon irrité de n'avoir plus *que peu de temps* à tyranniser les fidèles, il détermine aussitôt après, et dans le verset suivant, ce *peu de temps* à ces *trois ans et demi* (*Chap.* XII. 13, 14.), qu'on voit revenir si souvent : ce qui dans la suite nous découvrira la prodigieuse illusion des protestants, qui veulent que ce *peu de temps* soit 1260 ans entiers; et non-seulement un petit reste de temps que le démon déjà terrassé voyoit devant lui, mais encore son temps tout entier, et toute la durée de son empire.

XXVI. *Autre preuve que ce temps est court, parce qu'il revient dans saint Jean à trois différentes fois, pour le moins.*

Saint Jean nous fait voir encore que ce temps revenoit souvent, comme étant le commun caractère de toutes les reprises de persécution. C'est pourquoi nous avons vu qu'il revient deux fois dans la persécution qui précède la mort de la bête, et une troisième fois sous la bête ressuscitée (*Chap.* XII. 6, 14; XIII. 5.) : ce qui montre plus clair que le jour que ce temps n'est pas la mesure d'une seule et longue persécution qui dure près de treize siècles, comme l'ont songé les protestants; mais la marque des différentes reprises des persécutions romaines toutes courtes, et bientôt suivies d'un adoucissement que Dieu procuroit.

XXVII. *Les deux marques : celle de Dieu, et celle de la bête.*

Dans ce temps, c'est un beau contraste et quelque chose de ravissant dans le tableau de saint Jean, de voir d'un côté les fidèles, et de l'autre les idolâtres, avec une double marque pour les distinguer les uns des autres : d'un côté, la marque de Dieu sur les élus; et de l'autre, le caractère de la bête sur les impies; c'est-à-dire, pour les fidèles, avec la foi au dedans, la profession du christianisme; et pour les autres, l'attachement déclaré à l'idolâtrie : ceux qui portent la marque de Dieu, ornés de toutes sortes de vertus et de grâces; et ceux qui portent celle de la bête, se plongeant eux-mêmes dans l'aveuglement et dans le blasphème, pour ensuite être abandonnés à la justice divine.

XXVIII. *La bête punie, et l'empire persécuteur démembré.*

Ainsi nous avons l'idée des persécutions de la bête, c'est-à-dire de Rome l'ancienne, par tous les moyens qu'on peut souhaiter. Mais pour ne rien oublier de ce qui devoit lui arriver, après nous l'avoir montrée comme dominante et persécutrice, il falloit encore la faire voir abattue et punie de ses attentats. Saint Jean ne pouvoit le faire d'une manière plus sensible, qu'en rappelant comme il fait à notre mémoire dans le chapitre XVI le premier coup qu'elle reçut du côté de l'Orient sous Valérien (*Chap.* XVI. 12.), et nous la montrant aussitôt après dans le chap. XVII, entre les mains des dix rois qui la pillent, qui la désolent, qui la rongent, qui la consu-

ment, qui l'abattent avec son empire, que nous voyons tomber dans saint Jean (*Chap.* XVII. 7 *et suiv.*), comme il est tombé en effet par une dissipation et par un démembrement entre plusieurs rois; en sorte qu'il ne reste plus qu'à déplorer sur la terre son malheur (*Ibid.* XVIII.), et à louer Dieu dans le ciel de la justice qu'il a exercée sur elle (*Ibid.* 19.) : ce que saint Jean a fait d'une manière si claire, et avec des caractères si précis des rois qui l'ont dépouillée, qu'après avoir un peu démêlé les figures de son style mystique, c'est-à-dire, avoir entendu la langue que parlent les prophètes, nous avons cru lire une histoire.

XXIX. *La domination et la chute de Rome dans une même vision de saint Jean, comme dans un même tableau.*

Dans ce grand tableau de saint Jean, la figure de la prostituée est une des plus merveilleuses, puisqu'avec toute la parure et tous les autres caractères qui lui sont donnés, elle marque aussi clairement qu'on le pouvoit souhaiter, une ville redoutée de tout l'univers, abandonnée à l'idolâtrie, persécutrice des saints (*Ibid.* XVII.); en sorte qu'il ne restoit plus qu'à nommer Rome. Afin de mieux ramasser toutes les idées, le saint apôtre nous la montre dans une même vision comme dominante, et comme abattue; comme criminelle, et comme punie; faisant éclater sa cruelle domination dans les sept têtes de la bête qui la porte, et dans les dix cornes de la même bête la cause de sa chute inévitable (*Ibid.* ℣. 1 *et suiv.*; ℣. 12 *et suiv.*).

XXX. *Le règne de l'Eglise combien vivement marqué.*

Voilà donc le premier temps de l'Apocalypse qui exprime le commencement de l'Eglise et ses premières souffrances. C'étoit là le grand objet de saint Jean qui occupe aussi seize chapitres. Les deux autres temps, c'est-à-dire, celui du règne de l'Eglise, et celui de la dernière persécution, sont tracés en deux ou trois coups de pinceau, mais les plus vifs qu'on pût souhaiter, et les plus significatifs. Car déjà, pour ce qui regarde le règne de l'Eglise, elle reçoit une assurance certaine qu'il sera long, ce qu'on nous figure par les mille ans (*Ibid.* XX. ℣. 1, *jusqu'au* 7.); qu'il sera tranquille, ce qu'on nous montre par l'enchaînement de Satan, qui n'aura plus la liberté comme auparavant, de susciter des persécutions universelles; enfin qu'il sera le règne de Jésus-Christ et de ses martyrs, dont la gloire seroit si grande par tout l'univers, et la puissance si reconnue, à cause qu'ils auront vaincu la bête et son caractère, Rome et son idolâtrie; avec même une désignation particulière du supplice usité parmi les Romains (*Chap.* 4 *et la note dess.*); afin que tout fût marqué par les caractères des temps, et par les circonstances les plus précises.

XXXI. *La dernière tentation de l'Eglise et le temps de l'Antechrist. Comparaison du* XX*e chapitre de l'Apocalypse avec celui de saint Paul.* 2. *Th.* II.

La dernière tentation de l'Eglise n'est pas moins marquée, quoiqu'en très peu de paroles. Car saint Jean, qui n'ignoroit pas ce qu'en avoit dit saint Paul plus expressément, s'est contenté d'en marquer en gros les caractères, en nous faisant voir Satan déchaîné (*Apoc.*, XX. 7.), comme saint Paul nous avoit montré toute sa puissance déployée; en caractérisant cette tentation par la séduction plutôt que par la violence, comme saint Paul avoit fait (2. *Thess.*, II.); en nous marquant comme lui la courte durée de cette séduction; et comme lui, qu'elle finiroit par le dernier jugement, et l'éclatante arrivée de Jésus-Christ dans sa gloire : de sorte que ce sera la fin de l'Eglise sur la terre, et sa dernière tentation; ce qui suffit pour nous faire entendre qu'elle sera en même-temps la plus terrible, comme celle où le diable déchaîné fera son dernier effort, et que Jésus-Christ viendra détruire en personne par la plus grande manifestation de sa puissance.

XXXII. *Pourquoi des trois temps de l'Eglise, le premier dépeint plus au long, et les deux autres tracés si rapidement.*

Voilà les trois temps de l'Eglise : le premier, qui est celui des commencements représenté très au long, et sous une grande multiplicité de belles images, comme celui qui alloit venir, et contre lequel par conséquent les fidèles avoient besoin d'être le plus prémunis; et les deux autres tracés en deux mots, mais, très vivement, et pour ainsi dire, de main de maître. C'étoit aussi la main d'un apôtre, ou plutôt la divine main, dont il est dit qu'*elle écrivit vite* (*Ps.* XLIV. 2.), dont les traits ne sont pas moins forts ni moins marqués, pour être tirés rapidement; qui sait donner toute la force qu'il faut à ses expressions, en sorte que très peu de mots ramassent, quand il lui plaît, le plus de choses.

XXXIII. *Satan vaincu, et par quel progrès : c'est le sujet de l'Apocalypse.*

Au reste, je n'ai pas besoin de répéter que la défaite entière de Satan est au fond le grand ou-

vrage que saint Jean célèbre. Ce vieux serpent nous est montré dans l'Apocalypse, comme celui qu'il falloit abattre avec son empire; et tout le progrès de sa défaite nous est marqué dans ces trois temps qu'on vient de voir. Car à la fin du premier temps, qui étoit celui de la première persécution, ses deux grands organes, la bête et le faux prophète, sont jetés dans l'étang de feu et de soufre (*Chap.* XIX. 20.) : là il paroît enchaîné, afin que l'Eglise règne plus tranquillement, à couvert des persécutions universelles, jusqu'aux environs des derniers temps. A la fin de ce second temps, Satan sera déchaîné et plus furieux que jamais; ce qui fera le troisième temps, court dans sa durée, mais terrible par la profondeur de ses illusions : lequel étant écoulé, Satan ne sera plus enchaîné comme auparavant pour un certain temps, mais à jamais; et sans rien avoir à entreprendre de nouveau, plongé dans l'abîme, où étoient déjà la bête et le faux prophète, autrefois ses deux suppôts principaux, et les deux premiers instruments des persécutions universelles.

Que si l'on veut commencer l'enchaînement de Satan au temps où nous avons vu que saint Jean nous a marqué, en un certain sens, le règne de Jésus-Christ et celui de ses martyrs sur la terre, par la gloire qu'ils y ont reçue dans toute l'Eglise, on le peut; et les temps peut-être seront plus distinctement marqués : ce qui n'empêchera pas qu'en un autre sens, l'enchaînement de Satan ne commence, selon la remarque de saint Augustin que j'ai suivie (Voy. *Chap.* XX. 2.), dès la prédication et dès la mort de Jésus-Christ, qui en effet est le moment fatal à l'enfer, encore que toute la suite de ce premier coup ne paroisse que long-temps après.

XXXIV. *La suite toujours visible de l'Eglise, très clairement marquée dans l'Apocalypse.*

Voilà donc toute l'histoire de l'Eglise tracée dans l'Apocalypse, avec ses trois temps, ou ses trois états; et ce que je trouve de plus instructif, c'est que saint Jean a été soigneux de nous marquer la suite toujours visible de l'Eglise. Dans la première persécution, rien ne peut faire taire ses deux témoins; c'est-à-dire, ou son clergé et son peuple, ou en quelque sorte qu'on le veuille entendre, le témoignage éclatant qu'elle rend à la vérité : et lorsque le monde pense l'avoir fait périr entièrement, loin d'avoir été détruite par les tourments, comme on pensoit, elle paroît un moment après plus forte et plus glorieuse que jamais. Que si elle étoit contrainte de cacher son culte, ce qui quelquefois la faisoit paroître au monde qui la haïssoit, comme entièrement opprimée, elle y avoit ses pasteurs, comme autrefois les Israélites durant leur pèlerinage, avoient Moïse et Aaron; et comme, sous Antiochus, les Juifs avoient Mathathias et ses enfants. Elle y alloit comme à un lieu préparé de Dieu pour sa retraite, qui lui étoit bien connu, et où les persécuteurs savoient bien eux-mêmes qu'elle étoit, puisqu'ils l'y alloient chercher pour la tourmenter davantage (*Chap.* XI.). Après cet état elle règne (*Ibid.* XII.), et sa gloire est portée jusqu'au ciel durant mille ans, c'est-à-dire durant tout le temps que le monde dure; et si elle est à la fin encore opprimée, elle n'en est pas moins visible, puisque toujours attaquée, elle soutient toutes les attaques (*Ibid.* XX. 2, 7.). Ce n'est pas une troupe d'invisibles dissipés deçà et delà, sans se connoître; c'est une *cité bienheureuse* qui a son gouvernement : c'est un camp bien ordonné qui a ses chefs (*Ibid.* 8.); et lorsque ses ennemis paroissent en état de l'anéantir par leur grande et redoutable puissance, ils sont eux-mêmes consumés par le feu venu du ciel, où la cité enfin est transportée pour être éternellement hors de toute atteinte.

XXXV. *La Trinité annoncée dans l'Apocalypse.*

J'ajouterai, en finissant, que le perpétuel objet de l'amour et de l'adoration de l'Eglise, un seul Dieu en trois personnes, est célébré dans l'Apocalypse. Le Père, qui est assis dans le trône, y reçoit les hommages de toutes les créatures; le Fils qui y porte aussi le nom du Verbe (*Ibid.* XIX. 13.), sous lequel saint Jean a marqué sa divinité, reçoit les mêmes honneurs, et il est, comme on a vu, traité, d'égal avec le Père; le Saint-Esprit est montré comme celui qui est l'auteur des sacrés oracles, et qui parle dans tous les cœurs avec une autorité souveraine : les églises sont invitées par sept fois à entendre ce que dit l'Esprit (*Ibid.* II, III.); l'Esprit prononce souverainement que les travaux de ceux qui meurent au Seigneur sont finis (*Ibid.* XIV. 13.); l'Esprit parle dans tous les cœurs pour appeler Jésus-Christ (*Ibid.* XXII. 17.); cet Esprit qui parle est toujours unique en son rang, et toujours incomparable; un comme le Père et le Fils, intime coopérateur de l'un et de l'autre, et consommateur de leur ouvrage : ce qui confirme, en passant, que les sept Esprits, au nom desquels les églises sont saluées (*Ibid.* I. 4.), ne sont pas cet Esprit égal au Père et au Fils, à qui le caractère de l'unité est attribué partout; mais

des anges, à qui aussi le nombre de sept est attribué dans tout le livre.

XXXVI. *Economie de l'Apocalypse. Conclusion de l'Explication. Passage à la suite.*

On peut entendre maintenant toute l'économie de l'Apocalypse. Saint Jean va d'abord à ce qui étoit le plus proche et le plus pressant, qui étoit le commencement de l'Eglise, et ses premières souffrances. Il s'y attache partout aux événements les plus grands, aux caractères les plus marqués, aux circonstances les plus importantes et les plus particulières. Chaque chose a son caractère : ce qui est long, est marqué par un grand nombre : ce qui est court, est marqué comme court; et la brièveté dans cet ouvrage se prend toujours à la lettre. Ce qui est marqué comme devant arriver bientôt, commence en effet à se déployer incontinent après le temps de saint Jean. Le livre n'est pas scellé, comme s'il devoit demeurer long-temps fermé; parce que l'accomplissement de ses prédictions devoit éclater bientôt. C'est ce que j'ai cru devoir ajouter à cette explication de l'Apocalypse, pour la remettre toute entière, comme en un moment sous les yeux; et afin que le lecteur attentif, en imprimant dans sa mémoire tous les caractères marqués par saint Jean, commence à y reconnoître les principes dont nous allons nous servir pour la conviction des protestants.

# AVERTISSEMENT

## AUX PROTESTANTS,

### SUR LEUR PRÉTENDU ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES.

I. *Que les interprétations des prophéties, et surtout de l'Apocalypse, proposées par les ministres, sont une manifeste profanation du texte sacré. Trois vérités démontrées sur ce sujet dans ce discours.*

Si la profanation des Ecritures est toujours un attentat plein de sacrilége, la profanation des prophéties est d'autant plus criminelle, que leur obscurité sainte devoit être plus respectée. C'est néanmoins aux prophéties que les ministres se sont attachés plus qu'à tous les autres livres de l'Ecriture, pour y trouver tout ce qu'ils ont voulu. L'obscurité de ces divins livres, et surtout de l'Apocalypse, leur a été une occasion de les tourner à leur fantaisie : au lieu d'approcher avec frayeur des ténèbres sacrées dont souvent il plaît à Dieu d'envelopper ses oracles, jusqu'à ce que le temps de les découvrir soit arrivé, ces hommes hardis ont cru qu'ils pouvoient se jouer impunément de ce style mystérieux. Leur haine a été leur guide dans cette entreprise. Ils vouloient, à quelque prix que ce fût, rendre l'Eglise romaine odieuse; ils en ont fait la prostituée de l'Apocalypse; et comme s'ils avoient démontré ce qu'ils ont avancé sans fondement, il n'y a rien qu'ils n'aient osé sur ce principe. Ce n'a pas été seulement au commencement de la réforme qu'ils se sont servis des prophéties pour animer contre nous un peuple trop crédule. En 1628, on vit paroître à Leyde, de la belle impression des Elzévirs, un livre dédié au roi de la Grande-Bretagne, par un Ecossais, dont le titre étoit : *Du Droit Royal*, que ces nations ont tant respecté, comme on a vu (*Vid. Epist. vir. Ecclesiasticor. et theol., Ep.* 637.). Mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici : il y avoit un chapitre dont le sommaire étoit proposé en ces termes : *Que les rois et les autres fidèles ont eu raison de secouer le joug de la tyrannie pontificale, et qu'ils sont obligés à persécuter le pape et les papistes.* Un titre si violent n'étoit rien encore en comparaison du corps du chapitre, où on lisoit ces mots : *Ce n'est pas assez aux fidèles d'être sortis de Babylone, s'ils ne lui rendent perte pour perte, et ruine pour ruine. Rendez-lui,* dit l'Apocalypse, *comme elle vous a rendu : rendez-lui le double de tous les maux qu'elle vous a fait souffrir, et faites-lui boire deux fois autant du calice dont elle vous a*

*donné à boire. Il est vrai que Dieu est la source des miséricordes ; mais il ne garde point de mesure avec cette prostituée ; et encore qu'en toute autre occasion il défende la vengeance, il veut à ce coup qu'on arme contre elle, et qu'on se venge avec une rigueur impitoyable.* C'est ainsi que parloient aux rois et aux peuples les docteurs de la réforme : ces gens qui, en apparence, ne se glorifioient que de leur patience, ne respiroient, dans le fond du cœur, que des desseins de se venger ; et comme si c'eût été peu d'avoir établi sur l'Apocalypse ces maximes sanguinaires, ils ajoutoient à une telle doctrine cette cruelle exhortation : *Que tardent les fidèles à persécuter les papistes ? Se défient-ils de leurs forces ? Mais le Seigneur leur promet une victoire assurée sur la prostituée et sur ses compagnes,* sur Rome et sur toutes les églises de sa communion. Voilà, mes chers Frères, les exhortations dont retentissoient toutes vos églises. Toutes les boutiques des libraires étoient pleines de livres semblables. Les luthériens n'étoient pas plus modérés que les calvinistes ; et le ministre principal de la cour de l'électeur de Saxe, nommé *Mathias Hohe,* fit débiter à Francfort un livre dont le titre étoit : *Le jugement et l'entière extermination de la prostituée, de la Babylone romaine, ou Livre* VI *des Commentaires sur l'Apocalypse* (*Lips.*, *in*-4.). Le livre n'est pas moins outré que le titre : et voilà ce qu'on écrivoit en Allemagne et dans le Nord. En France, tous nos réformés avoient entre les mains, avec une infinité d'autres livres sur cette matière, celui de du Moulin sur l'accomplissement des prophéties, où, en parlant des dix rois qui, selon lui, devoient détruire le pape avec Rome, et de l'*accomplissement prochain* de cette prophétie, il donnoit cette instruction aux rois : *C'est aux rois à se disposer à servir Dieu dans une si grande œuvre* (*Avc. des Proph.*, *p.* 288, *à Sedan*, *an* 1624.). C'est ce qu'il disoit dans ce livre, qui est devenu si fameux par la remarque qu'il y fait sur l'an 1689. On voit qu'il ne tenoit pas à lui que les rois ne hâtassent l'exécution de la prophétie par tous les moyens qu'ils ont en main. Le ministre Jurieu ne dégénère pas de cette doctrine, puisqu'il dit dans son avis à tous les chrétiens (*Ibid.*, *P.* 4.), à la tête de son accomplissement des prophéties : *C'est maintenant qu'il faut travailler à ouvrir les yeux aux rois et aux peuples de la terre ; car voici le temps qu'ils doivent dévorer la chair de la bête, et la brûler au feu, dépouiller la paillarde, lui arracher ses ornements, renverser de fond en comble Babylone, et la réduire en cendres.* Qui n'admireroit ces réformés ? Ils sont les saints du Seigneur, à qui il n'est pas permis de toucher, et toujours prêts à crier à la persécution. Mais pour eux, il leur est permis de tout ravager parmi les catholiques ; et si on les en croit, ils en ont reçu le commandement d'en haut. C'est à quoi se terminoit toute la douceur qu'on ne cessoit de vanter dans la réforme. Ses ministres ont toujours cherché à faire paroître dans l'Apocalypse la chute prochaine de Rome, dans le dessein d'inspirer à ses ennemis l'audace de tout entreprendre pour la perdre ; et ceux-là même qui ne croyoient pas que ces excessives interprétations *fussent véritables, croyoient néanmoins qu'il les falloit conserver à cause de l'utilité publique,* c'est-à-dire pour nourrir dans les protestants la haine contre Rome, et une confiance insensée de la détruire bientôt. Voilà ce que Grotius écrivoit de bonne foi à Gérard-Jean Vossius (*Acc. des Prophéties*, *p.* 288, *Epist.* 557. *quæ est Grot.*), qui le savoit aussi bien que lui. Que si les ministres n'en veulent pas croire Grotius, qui leur est suspect, quoiqu'il n'ait jamais été tout-à-fait des nôtres, et qu'alors constamment il fût des leurs : que répondront-ils à Vossius, un si bon protestant, et tout ensemble un si savant homme, qui raconte à Grotius, en faisant réponse à sa lettre (*Ibid.*, *Epist.* 571.), qu'ayant doucement remontré à un ministre de Dordrect, qu'il appelle en se moquant lourde tête, *qu'il ne devoit pas imposer, comme il faisoit, aux papistes des sentiments qu'ils n'avoient jamais eus : ce séditieux harangueur lui demande brusquement s'il vouloit défendre les papistes ? et conclut comme un furieux qu'on ne pouvoit trop décrier la doctrine de l'Eglise romaine devant le peuple, afin qu'il déteste davantage cette Eglise ; ce qui revient assez,* poursuit Vossius, à ce qu'on me disoit à Amsterdam : *A quoi bon dire que le pape n'est pas l'antechrist ? est-ce afin qu'on nous quitte de plus en plus pour s'unir à l'Eglise romaine, comme s'il n'y avoit déjà pas assez de gens qui le fissent, et qu'il en fallût encore augmenter le nombre ?* On voit donc qu'il n'est que trop vrai, du propre aveu des ministres, que rien ne retenoit tant le peuple protestant dans le parti, que la haine qu'on lui inspiroit contre l'église romaine, et ses séditieuses interprétations où on la faisoit paroître comme l'Eglise antichrétienne que Jésus-Christ alloit détruire. Cet esprit a dominé de tout temps dans la réforme : à la première lueur d'espérance, il se réveille ; et quoique trompés cent fois sur la

chute imaginaire de Rome, les protestants croient toujours la voir prochaine dès le premier succès qui les flatte. C'est en vain qu'on leur représente la nullité de leurs preuves, la visible contradiction de leurs faux systèmes, l'expérience des erreurs passées, et la témérité manifeste de leurs prophètes tant de fois menteurs. Dès que quelque chose leur rit, ils n'écoutent plus; et sans songer aux profondeurs des conseils de Dieu, qui livre durant quelque temps à des espérances trompeuses ceux qu'il veut punir, ou, comme j'aime mieux le présumer, ceux qu'il veut désabuser de leurs erreurs, ils s'obstinent à croire leurs flatteurs. Je ne m'étonne donc pas de les voir aujourd'hui crier de tous côtés à la victoire, et s'imaginer qu'ils vont profiter des dépouilles des catholiques par toute la terre. Il y a long-temps que Bucer, un de leurs réformateurs les plus vantés, a écrit (*Bucer. int. Ep. Calv., pag.* 509, 510; *Hist. des Variat., lib.* v. *n.* 14.): *Qu'ils parloient toujours avec beaucoup de courage, lorsqu'ils se croyoient soutenus du bras de la chair.* Nourris dans cet esprit, ils le reprennent aisément; et il semble que c'est inutilement que nous allons entreprendre de les désabuser pendant qu'ils sont enivrés de leurs prophéties imaginaires. Mais comme l'illusion pourra passer, et d'ailleurs qu'ils ne sont pas tous également emportés, je leur adresse ce discours pour leur faire voir que tout ce qu'ils tirent contre nous des prophéties, est une profanation manifeste du texte sacré: et parce que l'Apocalypse est le livre dont ils abusent le plus, c'est à celui-là principalement que je m'attacherai dans ce discours. J'en ai déjà dit assez dans un autre ouvrage (*Hist. des Variat., liv.* XIII.), pour détruire tout le système protestant; mais comme M. Jurieu a fait de vains efforts pour y répondre, je découvrirai les illusions dont il éblouit ses lecteurs, en continuant à faire le prophète: je passerai encore plus avant, et je me propose de démontrer aux protestants trois défauts essentiels de leurs interprétations: le premier, en ce qu'elles n'ont aucun fondement, ni d'autres principes que leur haine; le second, en ce qu'elles ne satisfont à aucun des caractères de l'Apocalypse, au contraire, qu'elles les détruisent tous sans en excepter un seul; et le troisième, en ce qu'elles se détruisent elles-mêmes. Voilà trois défauts essentiels que je prétends démontrer, et je ne crains point de me trop avancer en me servant de ce mot. Il se pourroit faire qu'on n'eût encore que des conjectures vraisemblables sur le véritable sens de l'Apocalypse. Mais à l'égard de l'exclusion du sens des ministres, comme on y procède par des principes certains, on peut dire avec confiance qu'elle est démontrée. C'est ce qu'on verra clairement, pour peu qu'on lise ce discours avec attention, et qu'on écoute Dieu et sa propre conscience en le lisant.

II. *Premier défaut. Que le système des protestants n'a aucun principe. Preuve par eux-mêmes, et par le ministre Jurieu.*

Je dis donc avant toutes choses, que les protestants parlent sans principes, et n'ont de guide que leur haine, lorsqu'ils appliquent la prostituée et la bête de l'Apocalypse au pape et aux églises de sa communion. Je n'en veux point de meilleures preuves que leur propre légèreté, et l'inconstance dont ils ont usé en cette matière. Selon le ministre Jurieu, dans son *avis à tous les chrétiens* (*p.* 49.), à la tête de son *Accomplissement des prophéties*, la doctrine du pape antechrist *est une vérité si capitale, que sans elle on ne sauroit être vrai chrétien. C'est*, poursuit-il (*Ibid.*, 50.), *le fondement de toute notre réformation: car certainement*, ajoute-t-il, *je ne la crois bien fondée qu'à cause de cela.* Ceux des protestants qui ont osé mépriser ce fondement de la réforme, *sont l'opprobre, non-seulement de la réformation, mais du nom chrétien.* Ce n'est donc pas seulement ici un article fondamental de la réforme, mais c'est encore le plus fondamental de tous, sans lequel la réforme ne peut subsister un seul moment; et cet article est si essentiel, que le nier, c'est la honte du christianisme. Loin de rougir de ces excès, le ministre les a confirmés dans les lettres qu'il a publiées contre l'endroit des Variations, où la suite de mon histoire m'amenoit à cette matière. *C'est là*, dit-il (*Lettr.* XI. *de la troisième ann*, *p.* 85, *col.* 1.), *le grand fondement de notre séparation d'avec l'Eglise romaine, lequel comprend tous les autres.* Et encore: *Si l'Eglise romaine n'étoit point Babylone, vous n'auriez pas été obligés d'en sortir; car il n'y a que Babylone dont il nous soit ordonné de sortir: Sortez de Babylone, mon peuple.* C'est donc ici, encore un coup, à l'égard de la réforme, le fondement des fondements, que le pape est l'antechrist, et que Rome est la Babylone antichrétienne. Mais en même temps, pour faire voir combien ce fondement est ruineux, de l'aveu de la réforme même, il ne faut que considérer ce que j'en ai dit dans le livre des Variations. M. Jurieu croit avoir droit de mépriser cet ouvrage, à l'exception des endroits où je parle du pape antechrist; car pour ceux-là il reconnoît

qu'à cause que j'y attaque directement son accomplissement des prophéties, *il y doit prendre un intérêt particulier* (*Lettr.* XI. *de la troisième année, p.* 85, *col.* 1.). Voyons donc s'il répondra un seul mot à ce que j'ai dit sur ce sujet. J'ai dit que ce dogme si essentiel et si fondamental du pape antechrist tiroit son origine des manichéens les plus insensés, les plus impurs, et les plus abominables de tous les hérétiques. A cela M. Jurieu ne dit pas un seul mot; et comme un nouveau prophète, qui ne doit compte à personne de ce qu'il annonce, il se contente de m'appeler au juste tribunal de Dieu. Mais pardonnons-lui cette omission : peut-être que cet endroit ne touche pas d'assez près son accomplissement des prophéties. J'ai avancé (*Var.*, *liv.* III, *n.* 60, 62.) que Luther, qui le premier des nouveaux réformateurs a renouvelé ce dogme du pape antechrist, avoit posé pour fondement, que l'Eglise, où l'antechrist présidoit, étoit la vraie Eglise de Dieu; car c'est ainsi qu'il entendoit ce mot de saint Paul, qui établit la séance de l'antechrist dans le temple de Dieu. Quel aveuglement, ou, s'il est permis une fois d'appeler les choses par leur nom, quel renversement du bon sens, et quelle brutalité, que pour reconnoître le pape comme l'antechrist, et l'Eglise romaine comme antichrétienne, le premier pas qu'il faille faire, soit de reconnoître cette Eglise comme le vrai temple où Dieu habite, et comme la vraie Eglise de Jésus-Christ; en sorte qu'il en faille sortir et y demeurer tout ensemble, l'aimer et la détester en même temps? M. Jurieu passe encore ceci sous silence. J'ai ajouté que quelque emportés que fussent les réformateurs contre le pape, ils n'avoient osé insérer le dogme à présent si fondamental qui en a fait l'antechrist, dans leurs confessions de foi (*Præf. Conf.* AUG., *Conf.* ARGENT. *in fine*; *Var.* III. 62; XIV. 74.), puisqu'on ne le trouve, ni dans celle d'Ausbourg, qui étoit celle des luthériens, ni dans celle de Strasbourg, qui étoit celle du second parti de la réforme en Allemagne; de sorte que ce grand dogme se trouve banni de la confession de foi des deux partis réformés. M. Jurieu se tait à tout cela. Loin que dans ces confessions de foi on ait traité le pape d'antechrist, on y supposoit le contraire, puisqu'on s'y soumettoit au concile qu'il assembleroit. On y appeloit à ce concile; on y déclaroit publiquement qu'on n'en vouloit pas à l'Eglise romaine; et ces déclarations se trouvent également dans les confessions de foi des deux partis, dans celle d'Ausbourg et dans celle de Strasbourg. Appeloit-on au concile convoqué par l'antechrist? Qui ne voit donc que ce dogme du pape antechrist, maintenant le plus essentiel, et celui qui comprend tous les autres, ne fut jamais avancé sérieusement, et qu'il n'étoit proposé que comme un amusement du peuple, que non-seulement on n'osoit insérer dans les confessions de foi, mais qu'on y combattoit ouvertement? M. Jurieu, si fécond à répondre à tout lorsqu'il croit avoir la moindre raison, garde encore ici le silence. Répondra-t-il du moins à ce que je dis (*Var.*, *liv.* XIII, *n.* 6.), que les articles de Smalcalde de 1536, lorsque le parti de Luther, fortifié par des ligues, commença à devenir plus menaçant, furent le premier acte de foi où l'on nomma le pape antechrist, et que Mélanchthon, si soumis d'ailleurs à son maître Luther, s'y opposa en deux manières : l'une, en protestant qu'il étoit prêt à reconnoître l'autorité du pape; et l'autre, en déclarant qu'il falloit se soumettre au concile qu'il convoqueroit? Tout cela n'est rien pour M. Jurieu, et il ne fait pas même semblant de l'avoir lu, de peur d'être obligé d'y répondre. J'ai continué l'histoire de ce nouveau dogme, et je reconnois franchement que pour la première fois nos prétendus réformés le voulurent passer en article de foi, et l'insérer dans leur confession en 1603, dans le synode de Gap, cinquante ans après qu'elle eut été dressée. Le ministre commence ici à rompre le silence : *Voilà donc*, dit-il (*Lett.* XI. 85, *col.* 2.), *qui est passé en article de foi dans les églises de France, et je souhaite*, ajoute-t-il deux lignes après, *qu'on fasse attention à cet endroit, afin qu'on sache que tout protestant qui nie que le papisme soit l'antichristianisme, par cela même renonce à la foi et à la communion de l'église réformée de France; car c'est un article d'un synode national.* Qu'il est fort, et qu'il parle haut, lorsqu'il croit avoir quelqu'avantage! Mais cependant il oublie que ce grand article, qu'on nous donnoit *pour si solennel et pour scellé du sang des martyrs* (HIER., *ibid.*), avoit pour titre, *article omis.* Je l'avois expressément remarqué; mais M. Jurieu, qui se voyoit convaincu par l'autorité de son synode, où l'on confessoit qu'un article qu'on jugeoit si important avoit néanmoins été omis, et ne commençoit à paroître parmi les articles de foi que tant d'années après la réforme, passe encore ceci sous silence, et se contente d'exagérer magnifiquement l'autorité d'un synode national. Mais encore pourquoi ce synode a-t-il tant d'autorité? Nous avons fait voir en tant d'endroits que les synodes les plus généraux de la réforme sont pour M. Ju-

rieu si peu de chose (*Lett.* x. *de la troisième ann.*, 2. *Var.* XII. 27 *et suiv.*); et sans sortir de celui de Gap, il se moque ouvertement de ce qu'il a défini sur l'affaire de Piscator, encore qu'en cet endroit il soit suivi par trois autres synodes nationaux. Mais c'est que dans la réforme, les synodes n'ont rien de sacré et d'inviolable, que ce qu'on y dit pour nourrir la haine des peuples contre Rome, et entretenir leurs espérances.

Le ministre me demande ici que je lui montre que ce synode ait jamais été révoqué (*Ibid.*). Il me produit un grand nombre d'auteurs protestants qui ont soutenu que le pape étoit l'antechrist (*Ibid.*, *p.* 86.); et il s'étonne de m'entendre dire que dans tous les entretiens que j'ai eus avec nos protestants, je n'en ai jamais trouvé aucun qui fît fort sur cet article. Il trouve mauvais que j'allègue Hammond et Grotius, auteurs protestants; et c'est là le seul endroit de mon livre où il paroisse vouloir faire quelque réponse. Mais il dissimule ce qu'il y a de principal. Si je dis que la controverse du pape antechrist m'avoit toujours paru tout-à-fait tombée, c'est après que le ministre reconnoît lui-même à la tête de son Accomplissement des prophéties (*Avis à tous les chr.*, *pag.* 48, 49.), *que cette controverse de l'antechrist a langui depuis un siècle; qu'on l'a malheureusement abandonnée;* que la cause de tous les malheurs et de ces dernières foiblesses des prétendus réformés, c'est qu'on ne leur mettoit plus devant les yeux *cette grande et importante vérité, que le papisme est l'antichristianisme. Il y avoit*, dit-il, *si long-temps qu'ils n'avoient ouï dire cela, qu'ils l'avoient oublié: ils croyoient que c'étoit un emportement des réformateurs dont on étoit revenu. On s'est uniquement attaché à des controverses qui ne sont que des accessoires, et on a négligé celle-ci*, qui étoit la fondamentale et la plus essentielle de toutes. Voilà ce qu'il avoit dit lui-même. Il m'attaque et il me reproche que j'allègue mon propre témoignage; mais il dissimule que je ne le fais qu'après avoir produit le sien. Que lui sert de me citer des ministres qui ont écrit pour ce nouveau dogme du pape antechrist? Ce n'est pas ce que j'ai nié: je sais bien que les ministres n'ont cessé de faire ce qu'ils ont pu pour entretenir dans le peuple ce sujet de haine contre Rome. Mais je dis qu'on ne laissoit pas *d'abandonner* cette controverse, comme le ministre l'avoue (*Ibid.*): que ce soit, comme il voudroit le faire croire, *par une mauvaise politique, et pour obéir aux princes papistes;* quoi qu'il en soit, j'ai raison de dire que ce grand article de foi du synode de Gap étoit oublié, puisque M. Jurieu l'a dit aussi en termes plus forts que je n'ai fait. Je passe encore plus avant. Loin de croire qu'on abandonnât cet article par politique, je dis que ce n'étoit que par politique, et pour animer la multitude, que la plupart des ministres le soutenoient; mais qu'au fond ils n'y croyoient pas. Je viens d'en produire la preuve par Vossius (*Sup.*, *num.* 1.), irréprochable témoin. J'ajoute que ce n'étoit pas seulement par politique qu'on abandonnoit un dogme si insoutenable: c'est qu'on avoit ouvert les yeux à son absurdité; c'est que Grotius, protestant alors, et estimé de tous les savants du parti, en avoit rougi, et en avoit inspiré la honte aux habiles gens de la réforme; c'est qu'il avoit été suivi publiquement par Hammond, constamment le plus savant et le plus célèbre de tous les protestants anglais, sans que personne l'en eût repris; et qu'il avoit conservé sa dignité, sa réputation, son crédit parmi les siens, quoiqu'il combattît ouvertement ce dogme qu'on nous veut donner pour si essentiel; c'est que d'autres savants protestants étoient entrés dans les mêmes sentiments, jusque là que M. Jurieu lui-même étoit si touché des raisons, ou de l'autorité de si graves auteurs, qu'en 1685, un an devant qu'il publiât son Accomplissement des prophéties, il écrivoit ces paroles: *Chacun sait, et ce n'est pas la peine d'en faire un mystère, que nous regardons le papisme comme le siége de l'antechrist: si c'étoit une chose unanimement reçue, ce ne seroit plus un préjugé, ce seroit une démonstration* (*Préj. lég.*, I. *p. ch.* IV, *p.* 72.). Ce n'étoit donc pas une chose *unanimement reçue;* ce ministre savoit bien qu'on en doutoit dans la réforme: c'est pourquoi il n'ose dire que ce soit *une démonstration*, c'est-à-dire une chose assurée, mais seulement *un préjugé*, c'est-à-dire, selon lui, une chose vraisemblable. Il doutoit donc lui-même encore en 1685 de ce qui lui a paru en 1686 le fondement le plus essentiel de la réforme, sans lequel elle ne peut subsister.

On n'imagine pas ce qu'il pouvoit répondre à un passage si précis: car je lui demande ce qu'il lui faudroit, afin que le dogme du pape antechrist passât *en démonstration comme une chose unanimement reçue?* Que demanderoit-il pour cela? Quoi, notre consentement? Voudroit-il faire dépendre de notre aveu sa démonstration, et le pape ne sera-t-il jamais convaincu d'être l'antechrist, qu'il ne l'avoue? Donc ce qui empêche la démonstration de ce dogme, c'est que

la réforme elle-même, malgré l'article de Gap, n'en convenoit pas comme d'une chose assurée, et *unanimement reçue*. C'est pourquoi M. Jurieu ajoute encore (*Préj. lég.*, 1. *p. ch.* IV, *p.* 72.) qu'*il laisse indécise cette grande controverse*, quoiqu'il n'oublie aucune des raisons dont on s'est servi dans le parti, et au contraire qu'il les étende jusqu'à en faire un gros volume. Il avoue donc que son dogme du pape antechrist, si essentiel en 1686, demeuroit encore indécis avec toutes les preuves dont on le soutient en 1685.

Voilà de toutes les autorités qu'on pouvoit jamais produire contre M. Jurieu, la plus pressante pour lui, puisque c'étoit la sienne propre, dans un livre composé exprès sur la matière dont il s'agit entre nous. A cela on sent d'abord qu'il n'y a rien à répondre, ni d'autre parti à prendre que celui du silence. C'est aussi ce qu'a fait M. Jurieu. Je lui objecte ces passages dans le XIII^e livre des Variations (*Var.*, XIII. *n.* 10.); et c'étoit une des autorités dont je me servois pour détruire la certitude de ce nouvel article fondamental. M. Jurieu s'étoit engagé dans sa lettre XI^e, de répondre à cet endroit de mon livre comme à une chose où il a *un intérêt particulier* (*Lett.* XI^e *de la troisième ann. p.* 85.). Il n'y avoit rien où il eût *un intérêt plus particulier*, qu'une autorité tirée de lui-même; mais il n'en dit pas un mot. Il traite cette matière dans sa onzième lettre pastorale, et il dit dans la douzième au commencement; *qu'après avoir anéanti les autorités de M. Bossuet dans sa lettre précédente, il faut anéantir ses raisons*. Il en est donc aux raisons, et il a passé le lieu des autorités, dont la plus considérable étoit la sienne, à laquelle il ne dit mot.

Qui ne voit maintenant plus clair que le jour, que ce dogme du pape antechrist n'est fondé sur aucun principe? Dans les Préjugés légitimes en 1685, il n'est pas certain : en 1686, dans l'Accomplissement des prophéties, il est si certain et si évident, qu'on ne le peut nier sans renoncer, non-seulement à la réforme, mais encore au christianisme, et sans en être l'opprobre. Mais je dis plus : dans l'Accomplissement des prophéties, où M. Jurieu se donne aux siens, non tant comme un interprète, que comme un homme inspiré, il confesse et il répète souvent qu'il y a tant d'obscurité dans les endroits de l'Apocalypse, où il met le dénoûment de tout le mystère, qu'après les avoir lus *vingt et vingt fois, il n'y entendoit pas davantage; et qu'il s'assuroit seulement que personne n'y avoit jamais rien entendu* (*Avis aux chr.* 46.; *Acc. des proph. ch.* IV, VII, *etc.*). S'il avoit voulu parler de bonne foi, il nous auroit avoué que les interprétations des protestants sur les autres endroits de l'Apocalypse ne sont ni plus claires, ni plus certaines : c'est pourquoi un an auparavant et en 1685, il nous les donnoit pour problématiques. Il ne répond rien à tout cela, et ne laisse pas de nous dire avec un air triomphant (*Lett.* XII.), qu'il *a anéanti mes autorités*, et qu'il ne reste plus qu'*à anéantir mes raisons*. S'il appelle *anéantir*, passer sous silence ce qu'il y a de plus décisif, il a tout anéanti, je le confesse; mais si, *pour anéantir* des autorités, il faut du moins en dire quelque mot, on doit croire que mes raisons seront autant invincibles, que *mes autorités* lui ont paru inattaquables.

Concluons, encore une fois, qu'il n'y a point de principes dans le système protestant; qu'on l'avance, qu'on l'abandonne, qu'on le reprend, qu'on le rabaisse, qu'on le relève sans raison : de sorte qu'il ne faut point s'étonner si, durant un si long temps les honnêtes gens en ont rougi, et si M. Jurieu lui-même n'a osé s'y appuyer tout-à-fait.

III. *Que les ministres n'ont aucun principe pour prouver que la Babylone de l'Apocalypse fût une église chrétienne, et que cela est impossible.*

Mais comme il paroît se peu soucier qu'on ait varié dans son parti, et d'avoir varié lui-même, recommençons le procès, et cherchons si les protestants ont en effet quelque principe par où ils puissent prouver que la Babylone de saint Jean soit l'Eglise romaine. Je démontre qu'ils n'en ont aucun; car tout le principe qu'ils ont c'est que visiblement il s'agit de Rome : or ce n'est pas là un principe; puisqu'ils n'en font rien pour eux, s'ils ne montrent dans l'Apocalypse, non-seulement Rome, mais encore l'Eglise romaine, dont il n'y a pas seulement le moindre vestige dans les endroits qu'ils produisent.

Qu'ainsi ne soit, cherchons dans ce divin livre quelque caractère de l'Eglise romaine en particulier, ou, pour ne point trop pousser nos adversaires, du moins de quelque église en général. Saint Jean dit que la bête est posée sur sept montagnes, je l'avoue; c'est un caractère de Rome, mais qui ne montre pas une église chrétienne. Saint Jean dit qu'*elle a sept rois*; quoi que ce soit que ces sept rois, ils ne marquent pas une église; et ce n'en est pas là un caractère. Saint Jean dit qu'elle *est vêtue d'écarlate* : ce n'est pas un caractère d'Eglise, puisque le sénat de Rome, ses magistrats et ses princes avoient cette marque.

Saint Jean dit *qu'elle a l'empire sur tous les rois de la terre :* Rome païenne l'avoit, et il falloit autre chose pour nous marquer une église.

Mais elle corrompt le genre humain par ses ivrogneries et ses impuretés ; ce qui marque une autorité d'enseigner, et par conséquent une église. Quelle illusion ! Ses prophètes en ont autant dit de Tyr, de Ninive et de Babylone, qui sans doute n'étoient pas des églises corrompues. Nous avons vu (*Préf., num.* 9. *Exp. du chap.* XVII.) que ces trois superbes villes avoient corrompu ou enivré les nations : Rome païenne a corrompu le monde à leur exemple, en étendant le culte des dieux par tout son empire, en y faisant enseigner une fausse philosophie qui autorisoit l'idolâtrie.

Quand donc on veut faire passer la Rome de saint Jean pour une église, à cause qu'elle entreprend de faire embrasser aux hommes une religion, on abuse trop grossièrement de l'ignorance d'un peuple crédule. Car n'étoit-ce pas en effet une religion que Rome païenne vouloit établir par toute la terre, et y forcer les chrétiens? Et quand on seroit contraint par l'Apocalypse à regarder cette religion comme particulière à Rome, ce qui n'est pas, n'étoit-ce pas quelque chose d'assez particulier à Rome païenne, de faire adorer ses empereurs, et avec eux elle-même comme une déesse, dans des temples bâtis exprès ? C'est l'idolâtrie que nous avons vue très bien marquée dans l'Apocalypse de saint Jean [1] ; mais de cette nouvelle idolâtrie qu'on veut attribuer à l'Eglise romaine, de cette idolâtrie dont le vrai Dieu est le principal objet, où l'on reconnoît la création par un seul Dieu, et la rédemption par un seul Jésus-Christ ; quoiqu'elle soit d'une espèce si particulière, on n'en montre pas un seul trait dans saint Jean, qui néanmoins, à ce qu'on prétend, n'a écrit que pour la faire connoître.

IV. *Démonstration que saint Jean ne parle ni du pape, ni d'aucun pasteur de l'Eglise chrétienne. Vaines objections des ministres.*

Peut-être qu'on trouvera plus clairement le caractère du pape, c'est-à-dire celui d'un pasteur de l'Eglise, que celui de l'Eglise même. Et en effet, nous dit-on, il y a la seconde bête, qui est appelée *un faux prophète* (*Apoc.*, XIII. 13. ; XVI. 13.). Mais en cela on ne voit rien qui marque un caractère de christianisme : les païens ont leurs prophètes ; tout en est plein dans les philosophes, parmi les Egyptiens, dans Platon, dans Porphyre, dans Iamblique, dans tous les autres auteurs : on n'a qu'à voir les remarques sur le XIII^e chapitre de l'Apocalypse, pour y voir autant de l'histoire de ces faux prophètes, qu'il en faut pour épuiser le sens de l'Apocalypse. Mais, dit-on, le faux prophète de l'Apocalypse *fait venir le feu du ciel* [1] ; donc c'est le pape. Pour moi, j'ai bien remarqué ce prestige dans les faux prophètes du paganisme, et j'en ai donné des exemples qu'on peut voir dans le commentaire ; mais où est ce feu du ciel que le pape envoie? C'est, dit-on, qu'il lance le foudre de l'excommunication. Si un feu allégorique suffit, quelle abondance en trouverai-je dans l'histoire du paganisme? Il n'y a donc jusqu'ici, dans les bêtes de l'Apocalypse, aucun caractère de chrétien ; et quand on y trouveroit le pouvoir d'excommunier en termes formels, les ministres seroient donc aussi des antechrists comme nous, puisqu'ils ne prétendent pas moins que leur excommunication prononcée selon l'Evangile, est une sentence venue du ciel, et un feu spirituel qui dévore les méchants. Que si c'est là un caractère de l'antechrist, il en faudra venir aux indépendants et à l'oncle de M. Jurieu (*Fasc. Epist. ann.* 1676.; *Epist. à M. Alix, p.* 145.), qui soutient que la puissance d'excommunier, qu'on a conservée dans la réformation prétendue, étoit dès les premiers temps, et dans l'Eglise romaine, la tyrannie antichrétienne qu'il falloit détruire. En un mot, quand on nous oppose la puissance d'excommunier, ou c'est l'abus, ou la chose même qu'on nous veut donner pour un caractère de faux pasteurs. Mais la chose est apostolique, et il n'y a dans saint Jean aucun mot qui marque l'abus.

V. *Que le mystère écrit sur le front de la prostituée ne prouve point que ce soit une église chrétienne.*

Mais, dit-on, la prostituée a écrit sur son front, *mystère* (*Apoc.*, XVII. 5.) : elle voudra donc qu'on la respecte comme une chose sacrée? Je le veux : qui ne sait aussi que Rome païenne vouloit passer pour une ville sainte, consacrée dès son origine par des auspices éternels ? C'étoit, disoit-on, par la puissante vertu de ses auspices divins, que la destinée de Rome avoit été supérieure à celle des autres villes ; c'est ce qui avoit aveuglé Brennus, ôté le sens à Annibal, effrayé Pyrrhus, en sorte qu'ils ne purent tenir Rome qu'ils avoient entre les mains. D'ailleurs, ne connoît-on pas les mystères du paganisme, et en particulier ceux de Rome, ses augures, ses divinations, ses consécrations, ses cérémonies cachées, ses sacrifices ? On sait même que les mys-

[1] *Voyez* les notes sur les chap. XI, XIII, XVII.

[1] *Voyez* les notes sur l'Apocal. XIII. 13.

tères des païens étoient souvent une imitation de la véritable religion, et qu'en particulier les philosophes païens et Julien l'Apostat affectèrent quelque imitation du christianisme; ce qui donne lieu à saint Jean d'attribuer à la bête *deux cornes semblables à celles de l'Agneau* (*Apoc.*, XIII. 11.). On n'a qu'à voir nos remarques sur cet endroit, et sur le chapitre XIII de l'Apocalypse, pour y trouver clairement toute autre chose qu'une église chrétienne.

VI. *Conte ridicule de Scaliger, méprisé par Drusius, protestant, et relevé par le ministre Jurieu.*

Il ne faudroit pas ici se donner la peine de rapporter un conte qui court parmi les protestants, si leur déplorable crédulité ne leur faisoit prendre pour vrai tout ce que leurs gens leur débitent. Les critiques d'Angleterre ont inséré parmi leurs remarques (*Critic. ad cap.* XVII. 5. *t.* VII. *col. pag.* 858.), *Qu'un homme digne de foi avoit raconté à M. de Montmorency étant à Rome, que la tiare pontificale avoit écrit au frontal ces lettres d'or,* MYSTERIUM, *mais qu'on avoit changé cette inscription.* M. Jurieu relève cette historiette toute propre à tromper les simples, avec ces termes magnifiques (*Préj. lég.* I. *part. chap.* 7, *p.* 171.): *Ce n'est pas sans une providence toute particulière que Dieu a permis qu'autrefois les papes portassent ce nom de* MYSTÈRE *écrit sur leur mitre. Joseph Scaliger et divers autres ont attesté avoir vu de ces vieilles mitres sur lesquelles ce nom étoit écrit.* Ce ministre artificieux ajoute du sien que Scaliger l'avoit vu : on vient de voir que ce qu'il en écrit n'est qu'un ouï-dire de ouï-dire, et sans aucun auteur certain. Drusius, auteur protestant, en est demeuré d'accord (*Critic. ad cap.* XVII. 5. *t.* VII, *p.* 4857.), et reconnoît que Scaliger en a parlé seulement sur la foi d'autrui : il fait même fort peu de cas de ce petit conte, dont il demande des preuves et un meilleur témoignage. On se tourmenteroit en vain à le chercher; c'est un fait inventé en l'air : Mais M. Jurieu ne veut rien perdre; et il trouve digne de foi tout ce qui fait, pour peu que ce soit, contre le pape.

VII. *Sur le mot* Lateinos; *qu'il n'a rien de commun avec le pape. Démonstration par saint Irénée, duquel il est pris.*

Mais voici le grand dénoûment : il est dans ce mot de *Lateinos*, où saint Irénée, un si grand docteur et si voisin des apôtres, a trouvé le nombre fatal du nom de l'antechrist. Or *Lateinos* visiblement, c'est le nom du pape et de l'Eglise latine, dont il est le pasteur. Voilà tout ce qu'on a pu trouver; mais voyons en peu de mots ce que c'est.

C'est, dit-on, une ancienne tradition, que l'antechrist seroit latin, et on la voit commencer dès le temps de saint Irénée. Mais premièrement on se trompe : car saint Irénée propose son mot *Lateinos*, non pas comme venu de la tradition, mais comme venu de sa conjecture particulière; et nous avons vu (*Préf.* 5. *n.* 25.), comme il dit en termes formels, qu'il n'y a point de tradition de ce nom mystique. Mais avouons, si l'on veut, la tradition du mot *Lateinos;* saint Irénée l'entend-il d'une Eglise? A-t-il seulement songé qu'il regardât l'Eglise latine? Ecoutons : *Ce mot :* Lateinos, *convient fort à la prophétie de l'antechrist.* Pourquoi? *Parce que ceux qui régnent à présent sont les Latins.* Saint Irénée vouloit donc parler de ceux qui régnoient de son temps, et ne pensoit pas seulement à une église.

VIII. *Evidence de la démonstration précédente.*

De là résulte ce raisonnement. Saint Jean à voulu donner à la bête qu'il nous a montrée, des caractères par où on la pourroit reconnoître : je le prouve. Il a voulu que l'on connût Rome; il l'a si bien caractérisée, qu'il n'y a personne qui ne croie la voir, dans sa situation par ses sept montagnes, et dans sa dignité par son empire sur tous les rois de la terre. S'il avoit voulu marquer l'Eglise, il ne l'auroit pas désignée moins clairement : or, dans toute son Apocalypse, on ne trouve pas un seul mot qui marque la bête, ni la prostituée comme une église corrompue. Donc démonstrativement ce n'est pas là ce qu'il a voulu marquer.

IX. *Confirmation de cette preuve, parce que saint Jean a évité d'appeler du nom d'adultère, la prostituée de son Apocalypse.*

Loin de marquer la prostituée comme une église corrompue, nous avons montré clairement qu'il a pris des idées toutes contraires à celles-là; puisqu'au lieu de produire une Jérusalem infidèle, ou du moins une Samarie, autrefois partie du peuple saint, comme il auroit fait, s'il avoit voulu nous représenter une église corrompue, il nous propose une Babylone, qui jamais n'a été nommée dans l'alliance de Dieu. Nous avons aussi remarqué (*Préf.*, *n.* 9, 10.) qu'il n'avoit jamais donné à la prostituée le titre d'épouse infidèle ou répudiée; mais que partout il s'étoit servi du terme de fornication, et de tous ceux qui revenoient au même sens. Je sais que ces mots se confondent quelquefois avec celui d'adultère; mais le fort du raisonnement consiste en ce

que de propos délibéré saint Jean évite toujours ce dernier mot, qui marqueroit la foi violée, le mariage souillé et l'alliance rompue : tout au contraire de ce que Dieu fait en parlant de Judas et d'Israël, de Jérusalem et de Samarie, à qui il ne cesse de reprocher, *qu'elles sont des adultères*, qui ont méprisé *leur premier époux*, en s'abandonnant aux dieux étrangers. C'est pourquoi il parle ainsi dans Ezéchiel : *Je t'ai*, dit-il (Ezech., xvi. 8, 15, 31, 32, 38, 45.), *introduite au lit nuptial; je t'ai engagé ma foi par serment; j'ai fait avec toi un contrat, et tu es devenue mienne; et cependant*, poursuit-il, *tu as prostitué ta beauté aux dieux étrangers : ainsi*, conclut-il, *je te jugerai du jugement dont on condamne les femmes adultères, parce que tu es du nombre de celles qui ont abandonné leur époux*. C'est ce que le même prophète répète en un autre endroit : Samarie et Jérusalem, dit-il (*Ibid.*, xxiii. 37, 45, 47.), *sont des femmes adultères, et elles seront jugées comme on juge de telles femmes; elles seront lapidées*, qui est, comme on sait, le supplice des épouses infidèles, afin que rien ne manque à la figure. Mais qu'y a-t-il de plus clair que ce qu'il avoit dit auparavant (*Ibid.*, xvi. 31.)? *Tu t'es bâti un lieu infâme*, c'est-à-dire un temple d'idoles; *et tu n'y a pas été comme une femme publique qui se fait valoir en faisant la dédaigneuse, mais comme une femme adultère, qui reçoit des étrangers dans la couche de son époux*. Le Saint-Esprit a jugé cette image si propre à donner aux Juifs et aux chrétiens qui manqueroient à la foi promise à Dieu une juste horreur de leur infidélité, qu'il la met sans cesse à la bouche de tous ses prophètes; car écoutez Jérémie (Jer., iii. 1, 4.) : *Un mari ne recherche plus la femme qu'il a quittée, et qui s'est donnée à un autre homme. Tu t'es abandonnée à tes amants; toutefois reviens à moi, je te recevrai : viens me dire : Vous êtes celui à qui j'ai été donnée étant vierge*. Et dans une autre vision (*Ibid.*, 8, 9, 14.) : *J'ai répudié la rebelle et l'infidèle Israël, à cause de ses adultères, et je lui ai envoyé la lettre de divorce; mais l'infidèle Juda sa sœur n'a point profité de cet exemple, s'abandonnant elle-même à ses amants, et commettant adultère avec les idoles de bois et de pierre : revenez néanmoins, convertissez-vous, parce que je suis votre époux*. Isaïe n'en dit pas moins (Is., l. 1.) : *Quelles sont les lettres de divorce que j'ai envoyées à votre mère?* Et Osée (Osee., ii. 2.) : *Jugez, jugez votre mère, parce qu'elle n'est plus ma femme, et je ne suis plus son mari; qu'elle efface ses adultères*. Et un peu après (Osée., ii. 16.) : *Elle reviendra, et me dira : O mon cher époux!* Tout est plein d'expressions semblables dans les prophètes; mais j'en ai rapporté assez pour faire voir que le Saint-Esprit s'y plaît, parce qu'en effet il n'y en a point de plus propre à nous faire sentir l'horreur de nos prévarications contre Dieu, la justice de ses vengeances quand il nous punit, et l'excès de sa bonté quand il nous pardonne. Si donc la prostituée que saint Jean dépeint avec de si horribles couleurs, est une Eglise infidèle, comme Jérusalem et Samarie, pourquoi évite-t-il si soigneusement de lui donner les mêmes titres? Pourquoi Dieu ne marque-t-il en aucun endroit qu'il punit en elle la foi méprisée? Que ne lui reproche-t-il, comme à l'infidèle Jérusalem (Ezech., xvi. 9, 10 *et seq.*), *les joyaux* qu'il lui a donnés en l'épousant, *l'eau sainte dont il l'a lavée, et les immenses richesses dont il l'a dotée dans sa misère?* Saint Jean, à qui l'ange dit (*Apoc.*, xxii. 6.), comme on a vu [1], que pour écrire son Apocalypse, il a été rempli de l'esprit de tous les prophètes, et qui en effet emploie toutes leurs plus belles figures, pour en montrer dans ce divin livre un parfait accomplissement : que n'a-t-il du moins une fois donné à la prostituée le nom de répudiée et d'adultère? Jésus-Christ avoit bien appelé les Juifs, *race mauvaise et adultère* (Matth., xii. 19.; xvii. 5.; Marc., viii. 38.), les regardant comme un peuple qui violoit l'alliance. Mais saint Jean évite exprès toutes les expressions semblables, comme nous l'avons démontré; sa prostituée n'est jamais une épouse corrompue, comme le furent Samarie et Jérusalem; elle n'est qu'une femme publique, et ne reçoit de reproches que ceux que nous avons vu (*Préf.*, *n.* 9, 10.) qu'on faisoit à une Tyr, à une Ninive, à une Babylone, à une Sodome, à une Egypte, tous peuples qui n'avoient jamais rien eu de commun avec le peuple de Dieu, et n'avoient jamais été compris dans son alliance.

### X. *Deux endroits de l'Apocalypse produits par les protestants, et leur inutilité.*

Au défaut de ces grandes marques d'épouse infidèle que les ministres devroient montrer partout dans l'Apocalypse, et qu'ils ne montrent en aucun endroit, ils s'attachent à deux passages tournés d'une étrange sorte : le premier tiré du chapitre xi, et le second du chapitre xviii.

Ils disent donc premièrement, qu'il y a *un*

[1] *Voyez* ci-dessus Préf. n. 1, 2.

*parvis du temple qui sera* livré aux Gentils, et qu'ils fouleront aux pieds la cité sainte. Cela, disent-ils (Jurieu, *Accom. des prop.* 1. *p. chap.* xi. *p.* 176 *et suiv. Lett.* xii. 3. *an. p.* 89, *etc.*), s'entend de l'Eglise considérée dans son extérieur ; j'en conviens sans hésiter : donc il y aura dans l'Eglise une nouvelle espèce de gentilité, qui en remplira les dehors, encore qu'elle ne pénètre pas jusqu'à l'intime, qui sont les élus. Où va-t-on prendre cette conséquence? Où dis-je, prend-on cette gentilité dont nous verrons dans la suite qu'on ne nous pourra donner la moindre marque? Mais sans s'arrêter à ces chimères qu'on avance en l'air et sans preuve, ce que veut dire saint Jean n'est pas obscur [1] : c'est que les Gentils, les vrais Gentils que tout le monde connoît, les adorateurs des faux dieux, de Junon et Jupiter, fouleront aux pieds tout l'extérieur de la vraie Eglise, en abattront les maisons sacrées, en affligeront les fidèles, en contraindront à l'apostasie les membres infirmes ; donc la société antichrétienne marquée dans l'Apocalypse, est une Eglise où il y aura des Gentils, et une nouvelle gentilité dont l'Ecriture ne dit pas un mot : où en est-on réduit, quand on n'a que de telles preuves pour établir des prodiges si nouveaux ?

Celle qu'on tire de la Babylone de l'Apocalypse, dont le peuple de Dieu doit sortir (*Apoc.*, xviii. *Acc.* 1. *p.* 269. *Lett.* xii.), est de même genre. Le peuple de Dieu y est, j'en conviens, comme il étoit autrefois dans l'ancienne Babylone ; c'est donc une église chrétienne qui renferme le peuple de Dieu dans sa communion. On ne sait plus d'où vient cette conséquence, ni à quel principe elle tient : il faut conclure tout le contraire, et dire que la Babylone de saint Jean est une Rome païenne, qui à l'exemple de l'ancienne Babylone, renfermoit les enfants de Dieu dans son enceinte, non pas comme ses citoyens et comme ses membres, mais comme ses ennemis et ses captifs : de sorte que pour être mis en liberté, il faut en sortir ; non pas comme on sort d'une église, sans changer de place, en quittant sa communion ; mais comme on sort d'une ville, en cessant effectivement de demeurer renfermé dans ses murailles, qui nous tenoient lieu d'une prison. Voilà qui est clair ; mais je me réserve à dire encore aux ministres, sur ce sujet, des choses plus concluantes.

XI. *Autre objection ridicule sur un jeu de mots. Ce que c'est dans l'Apocalypse que de vendre les âmes. Témoignages des savants protestants.*

Voilà, de très bonne foi, ce qu'on nous objecte, pour montrer que la Babylone de l'Apocalypse est l'Eglise romaine ; il y a néanmoins encore une objection, mais qui m'a presque échappé, tant elle est mince : c'est que dans le sac de la nouvelle Babylone, qui est décrit au xviii^e chap. de l'Apocalypse, on compte les âmes parmi les marchandises qu'on y achetoit. Voici en effet comme les marchands déplorent la ruine de leur commerce dans la chute de cette ville opulente : *Personne*, disent-ils, *n'achètera plus ni les beaux ouvrages d'or et d'argent, ni les pierreries, ni les chevaux, ni les carrosses, ni les esclaves, ni les âmes des hommes.*. Du Moulin et les autres ministres veulent qu'on entende ici le trafic des âmes qu'ils font exercer à la Cour de Rome ; et le ministre Jurieu, qui n'ose insister sur une misérable observation, ne veut pas qu'on la méprise tout-à-fait (*Acc. des proph.* 2. *p. ch.* 12. *p.* 214.). Ces Messieurs devroient du moins se souvenir que la Rome dont parle saint Jean, est l'acheteuse ; au lieu que celle dont ils nous parlent, et à qui ils attribuent ce sale commerce, est celle qui vend : si bien que pour entrer dans leur idée, saint Jean auroit dû dire que sa Babylone ne trouve plus de marchands à qui elle vende ses marchandises, et non pas, comme il fait, que les marchands ne la trouvent plus pour acheter les leurs. On voit donc bien que ces téméraires interprètes ne songent qu'à éblouir ceux qui lisent sans attention la sainte parole. Nous les avons renvoyés aux critiques et à la Synopse d'Angleterre [1], pour y être convaincus par le témoignage des meilleurs auteurs protestants, que les âmes, dont le débit cesse dans la chute de la Babylone de saint Jean, selon le style de l'Ecriture, ne sont autre chose que les hommes ; de sorte que tout le mystère, c'est que dans une ville comme Rome, où étoit l'abord de tout l'univers, on vendoit chèrement avec les autres marchandises que saint Jean rapporte, tant les esclaves que les hommes libres, et que ce commerce cesseroit par sa ruine ; par où cet apôtre continue à nous donner l'idée d'une grande ville qui périt, et non pas d'une église qu'on dissipe.

Ainsi la démonstration est complète de tout point en cette sorte : s'il y avoit quelque chose à marquer bien expressément dans la Babylone de l'Apocalypse, c'est ce qu'elle auroit de plus particulier : or cela, dans le système des protestants, c'est qu'elle devoit être une église chrétienne, et encore la principale : il n'y en a pas un mot dans l'Apocalypse. En parcourant tout ce qu'on a pu ramasser contre nous depuis cent

[1] *Voyez* les notes sur le ch. xi. ℣. 1.

[1] *Voyez* les notes sur ce passage.

ans, nous n'avons trouvé, ni dans les deux bêtes, ni dans la prostituée de saint Jean, aucun trait ni aucun vestige d'une église corrompue; mais au défaut de toutes preuves, on présente ensemble à des esprits prévenus, la pourpre et la prostitution, les sept montagnes, le mystère, et les autres choses dont le mélange confus éblouit de foibles yeux, et fait mettre l'Eglise romaine, contre laquelle on est préoccupé, à la place de la ville de Rome que saint Jean avoit en vue, comme celle qui de son temps et dans les siècles suivants, tyranniseroit les fidèles.

XII. *Réflexion sur ce qui vient d'être dit. On passe au second défaut du système des protestants, qui est de détruire tous les caractères marqués dans l'Apocalypse.*

Vous qui vous laissez éblouir à de si vaines apparences, et qui, à quelque prix que ce soit, voulez voir une église chrétienne dans la Babylone de saint Jean, sans que cet apôtre, qui l'a si bien caractérisée, vous en ait donné la moindre marque : mes chers Frères, n'ouvrirez-vous jamais les yeux pour considérer jusqu'à quel point on abuse de votre crédulité? Vos ministres vous disent toujours : Lisez vous-mêmes, vous avez en la main la sainte parole; vous n'avez qu'à voir si vous n'y trouverez pas tout ce que nous vous disons. C'est par cette trompeuse apparence qu'ils vous déçoivent; c'est par cet appât de liberté apparente, qu'ils vous font croire tout ce qu'il leur plaît. L'Apocalypse vous en est un bel exemple : vous croyez y voir tout ce qu'ils vous disent, et le pape vous y paroît de tous côtés; mais vous ne vous apercevez pas qu'on vous a premièrement inspiré une haine aveugle contre l'Eglise romaine. Prévenus de cette haine, vous voyez tout ce qu'on veut : vos ministres n'ont plus à vous ménager; et il n'y a rien de si grossier ni de si faux, qu'ils ne vous fassent passer pour des vérités capitales. N'épargnons pas nos soins pour rompre cette espèce d'enchantement, et tâchons de vous faire voir le second défaut de vos interprétations.

XIII. *Les chapitres* XIII *et* XVII *de l'Apocalypse; deux choses à considérer.*

Je commence cet examen par le chapitre où, de l'aveu des ministres, comme du nôtre, consiste le dénoûment de la prophétie, c'est-à-dire, le XVII^e conféré avec le XIII^e.

Il y a deux choses dans ces chapitres, les sept têtes et les dix cornes, où saint Jean explique lui-même (*Apoc.*, XVII. 9, 12.) qu'il faut entendre sept rois d'un côté, et dix rois de l'autre. Voilà un fondement certain; mais les protestants ajoutent d'un commun accord, que les sept rois signifient l'empire romain dans tous ses états, et que les dix rois en représentent le démembrement et la chute, qui devoit être le signal de la naissance de leur prétendu antechrist romain. Pour faire toucher au doigt combien leurs conjectures sont malheureuses, je n'aurois qu'à répéter ce que j'en ai dit ailleurs (*Hist. des Var., lib.* XIII. *n.* 32 *et suiv.*); mais je veux aller plus avant. Il est vrai que dans un ouvrage comme celui des Variations, j'avois cru devoir seulement, en historien, marquer cinq ou six grands traits du système des protestants; mais ce peu que j'en avois dit pour le faire bien connoître, étoit décisif; et ceux qui doutent encore qu'il y eût de quoi imposer silence au ministre Jurieu, le vont voir par ses réponses.

XIV. *Les sept bêtes pour les sept formes de gouvernements. Première illusion des protestants.*

Je commence par les sept rois. C'est, dit-on, sept formes de gouvernements par lesquels Rome a passé : les rois, les consuls, les dictateurs, les décemvirs, les tribuns militaires avec la puissance de consul, les empereurs, et finalement les papes : voilà, dit-on, les sept rois; et c'est de quoi tous les protestants conviennent d'un commun accord.

C'est déjà une bizarre imagination de prendre des rois pour des formes de gouvernement, et de compter parmi les rois de Rome, les consuls qui les ont chassés : c'est ce que j'avois objecté dans l'Histoire des Variations (*Hist. des Var.*, XIII. 32.); et le ministre n'en dit pas un mot dans sa XIII^e lettre pastorale, où il entreprend expressément de répondre à ce que j'avois objecté sur les sept rois; mais il dissimule des choses bien plus pressantes. Je lui avois demandé (*Ibid.*) où il avoit pris que *des formes de gouvernement fussent des rois;* quel exemple de l'Ecriture il y en avoit; où il y trouvoit qu'un roi fût autre chose qu'un homme seul en qui résidât la puissance souveraine, et en un mot un monarque? comment donc il pouvoit penser que deux consuls ou dix décemvirs et sept ou huit tribuns militaires fussent un roi? dans quel endroit de l'Histoire sainte, dans quelle figure des prophètes il avoit trouvé une façon de parler si bizarre et si nouvelle? Il sait bien en sa conscience, qu'il n'en a aucun exemple : aussi ne se défend-il de cette objection que par le silence. J'avois fait plus : non content de lui faire voir que dans toute l'Ecriture il n'y a rien de semblable à ce

qu'il prétendoit, je lui avois montré tout le contraire au même lieu de l'Apocalypse dont il s'agissoit, en lui proposant un raisonnement qui se réduit à cette forme. Dans le chapitre XVII de l'Apocalypse, qui est celui dont nous disputons, les sept rois du ý. 9 sont des rois de même nature que les dix rois du ý. 12. Or, ces dix rois sont de vrais rois, comme on en demeure d'accord, et non pas indéfiniment, toute forme du gouvernement. Les sept rois sont donc aussi des rois véritables, et pris à la lettre; et ce seroit tout brouiller, que de prendre les rois en trois versets dans des significations si opposées.

Tout cela étoit compris manifestement dans cette demande des Variations (*Hist. des Var.*, XIII. 32.) : *Pourquoi les sept rois du ý. 9. sont-ils si différents des dix rois du ý. 12, qui constamment sont dix vrais rois, et non pas dix sortes de gouvernement?* Je ne pouvois mieux établir le style de l'Apocalypse, que par l'Apocalypse même, ni le sens d'un verset, qu'en le conférant, avec un autre verset qui suit de si près celui dont il s'agit. Il falloit donc du moins dire quelque chose sur un passage si précis, et si clairement objecté; mais le ministre se tait, et il croit satisfaire à tout, en disant au commencement (*Lett.* XIII.) que mes preuves sont *si pitoyables, qu'il* croit que j'ai voulu *trahir ma cause;* pendant qu'il les sent si fortes, qu'il n'a osé seulement les faire envisager à son lecteur.

Mais après avoir vu ce qu'il a tu, voyons du moins s'il réussit dans ce qu'il a dit. De toutes mes objections sur les sept formes de gouvernement (*Var., Ibid.*), il ne répond qu'à celle-ci : *Si saint Jean a voulu marquer tous les noms de la suprême puissance parmi les Romains, pourquoi avoir oublié les triumvirs? N'eurent-ils pas pour le moins autant de puissance que les décemvirs? Que si l'on dit qu'elle fut trop courte pour être comptée, pourquoi celle des décemvirs, qui ne dura que deux ans, le sera-t-elle plutôt?* Puisque c'est ici la seule objection qu'il choisit pour y répondre, c'est celle où il se sent le plus fort; mais écoutons ce qu'il dit (*Lett.* XIII, *p.* 100, I. *col.*) : c'est que saint Jean ne parle point des triumvirs, *parce que les triumvirs doivent être rapportés à la dictature perpétuelle. Et, en effet*, poursuit-il, *le triumvirat d'Auguste, de Lépide et d'Antoine fit partie de la dictature perpétuelle, établie par Sylla et par César. La république ne fut rédigée en forme d'empire qu'après le triumvirat; car quand nous mettons les dictateurs pour l'un des gouvernements, nous n'entendons pas cette dictature extraordinaire qui ne duroit quelquefois qu'un mois ou deux, et même beaucoup moins. Nous entendons ici cette dictature perpétuelle qui fut érigée par Sylla, et qui continua jusqu'à l'empire d'Auguste. Le triumvirat fut la fin de cette dictature perpétuelle, et ne fut rien autre chose que la dictature divisée et posée sur trois têtes.* On ne peut pas brouiller davantage l'idée des choses. Si ce ministre avoit consulté M. Grævius, ou quelqu'autre de ces savants hommes qui ont cultivé les belles-lettres, il n'auroit pas dit que Sylla avoit érigé la dictature perpétuelle, comme si cette magistrature fût devenue de son temps ordinaire à Rome; ce ne fut qu'un pouvoir extraordinaire donné à Sylla, qui devoit expirer avec sa vie. Après qu'il l'eut abdiqué, comme il fit au bout de trois ou quatre ans, le consulat reprit le dessus trente ans durant; de sorte qu'il n'y a rien de plus contraire à l'histoire, que de faire continuer ce gouvernement jusqu'aux empereurs. Il est vrai qu'après ces trente ans, la dictature perpétuelle fut donnée à César, qui en jouit cinq ou six ans, et le triumvirat suivit de près. Mais il ne fut jamais établi pour être perpétuel, puisqu'il ne devoit durer que cinq ans; de sorte qu'il n'y avoit rien de plus éloigné de la dictature perpétuelle : et cette charge tenoit plus du consulat que de la dictature, puisque même la dictature avoit été abolie à jamais, en haine de la tyrannie de César, et qu'on donna aux triumvirs la puissance consulaire : le nom même de triumvirs répugnoit à la dictature, cette dernière magistrature n'étant autre chose qu'une parfaite monarchie, c'est-à-dire la souveraine puissance sans restriction dans un seul homme; de sorte que regarder avec M. Jurieu le triumvirat comme *une dictature divisée et posée sur trois têtes*, c'est renverser la notion de cette charge. Par la même raison, on pourroit dire que le décemvirat n'étoit aussi qu'une dictature posée sur dix têtes : on pourroit dire que la puissance des tribuns militaires, qui n'étoit en effet que la consulaire, d'où vient qu'on les appeloit, *tribuni militum consulari potestate*, n'étoit que le consulat posé sur quatre ou sur six têtes, au lieu qu'auparavant il ne l'étoit que sur deux. Ainsi les tribuns militaires, qui en effet ne sont que des consuls multipliés, feroient encore moins un état à part, et une forme particulière de gouvernement que les triumvirs. Bien plus, les empereurs mêmes, qu'on nous donne pour si distingués des dicta-

teurs, n'étoient en effet que des dictateurs perpétuels, c'est-à-dire, sous un autre nom, des monarques absolus. Ainsi, ce nombre de sept si précis, selon M. Jurieu (*Lett.* XIII. *p.* 100. I. *col.*), pour distinguer les états de Rome, ne l'est point du tout : si on regarde les noms, il y en a plus de sept : si on regarde les choses, il y en a moins : c'est un nombre fait à plaisir; et tout le système protestant tombe à terre par ce seul défaut.

Quel opprobre du christianisme et de la sainte parole, de faire représenter à saint Jean tout l'état de Rome avec tant de confusion et de si fausses idées! Mais, dit M. Jurieu (*Ibid.*), si saint Jean n'a pas voulu poser dans Rome ces sept formes de gouvernement, on ne sait plus ce qu'il veut dire par ses sept têtes, ni par ses sept rois. Quoi, parce que les protestants ne savent plus où ils en sont sans ces sept états de Rome, il faudra que saint Jean ait dit toutes les absurdités qu'il leur aura plu de lui attribuer? Mais qui a dit à M. Jurieu que saint Jean ait voulu représenter tout l'état de Rome? Nous lui ferons bientôt voir le contraire par lui-même. Qui lui a dit que ce saint apôtre, dans un si grand nombre d'empereurs, n'en ait pas voulu choisir sept à qui convienne cet endroit de sa prophétie? ou bien qu'il n'ait pas voulu désigner un certain temps où il y ait eu en effet sept empereurs sous qui l'Eglise ait souffert? Que si tous ces dénoûments, qui ont contenté d'autres interprètes, ne lui plaisoient pas, ne valoit-il pas mieux avouer qu'on n'entendoit pas un passage obscur, que de n'y trouver de sortie qu'en faisant dire des extravagances à un prophète?

XV. *Incertitude des protestants; et renversement prodigieux de l'histoire dans leur système.*

J'avois encore objecté aux protestants leur incertitude sur la naissance de l'antechrist. Crépin le faisoit naître vers le temps de Grégoire VII. Du Moulin remontoit de quelques siècles, et le faisoit commencer vers l'an 755 (*Accom. des proph., ch.* IV. *p.* 215.). On verra que cette opinion ne s'accorde guère avec les principes de la réforme, qui demandent que l'antechrist naisse dans le temps que l'empire romain se démembre : mais c'est qu'on n'osoit pas remonter plus haut; et on respectoit le temps de saint Grégoire, loin de porter ses attentats jusque sur saint Léon : c'est pourquoi d'autres protestants mettoient l'antechrist naissant un peu après saint Grégoire, sous Boniface III, à cause, à ce qu'on prétend, quoique sans preuve, qu'il se dit évêque universel. M. Jurieu, plus hardi que tous les autres, remonte jusqu'à saint Grégoire dans ses Préjugés légitimes (*Préj.* I. *p. p.* 83, *etc.*), et même jusqu'à saint Léon dans son Accomplissement des prophéties. Nous avons vu (*Var.*, XIII. 22, 29.) que rien n'empêchoit qu'on ne remontât jusqu'à saint Innocent, n'étoit que les mille deux cent soixante ans qu'il faut donner nécessairement au règne de l'antechrist seroient écoulés, et l'imposture confondue par l'expérience. Voilà ce qui a sauvé saint Innocent; car tout le reste lui convenoit aussi bien qu'à saint Léon, et l'audace ne manquoit pas à notre interprète.

Il compte pour rien ces variations, et il croit tout sauver en répondant que le pape n'en est pas moins l'antechrist (*Lett.* XIII, *p.* 96, 97.), quoiqu'on ne convienne pas du temps où il commence de l'être; il fait semblant de ne pas voir la difficulté. Si les marques de l'antechrist sont aussi éclatantes qu'on le prétend dans la réforme, elles doivent être reconnues, et par manière de dire, sauter aux yeux, lorsque Dieu les fait paroître. Encore si la différence n'étoit que de peu d'années, on pourroit dire qu'il faudroit quelque temps à l'antechrist pour se déclarer; mais elle est au moins de trois cents ans; il y en a autant bien comptés de 455, où commence M. Jurieu, jusqu'à 755, où commence du Moulin; des 755 de du Moulin, jusqu'au temps de Grégoire VII, il y en a encore autant : ainsi, depuis le cinquième siècle jusqu'à l'onzième, il y a six cents ans, dans le cours desquels les interprètes protestants se jouent pour trouver leur antechrist prétendu, c'est-à-dire qu'on n'y voit rien. Que le pape soit l'antechrist, c'est une idée que la haine inspire, et qu'on suit dans tout le parti; mais on n'a aucune marque pour le reconnoître.

Qu'ainsi ne soit : écoutons M. Jurieu sur les causes qui ont empêché d'en établir la naissance dans saint Léon : *C'est*, dit-il (*Ibid.*, 98.), *qu'on n'avoit pas fait jusqu'ici assez d'attention sur ce passage de saint Paul :* Quand celui qui tient, *c'est-à-dire l'empire romain*, sera aboli, alors le méchant sera révélé; *ni à cet autre de saint Jean :* les dix rois prendront puissance avec la bête; passage que les protestants ne cessent de faire valoir depuis cent ans dans toutes leurs disputes et dans tous leurs livres; et cependant M. Jurieu nous assure que *jusqu'ici on n'y avoit pas fait assez d'attention.* Car, poursuit-il, *on y auroit vu bien nettement que l'on doit compter les ans de l'antechrist du temps auquel l'empire romain a été aboli et démembré en dix royaumes*, c'est-à-dire au cin-

quième siècle. Mais si la chose est *si nette*, comment les protestants ne l'ont-ils pas vue depuis tant d'années? Tous sont d'accord avec M. Jurieu, que l'antechrist doit prendre naissance dans le démembrement de l'empire; ils savent tous aussi bien que lui que l'empire a été démembré au cinquième siècle : d'où vient donc qu'ils ont hésité à faire naître l'antechrist en saint Léon, si ce n'est qu'ils gardoient encore quelque mesure avec la sainte antiquité, et qu'ils n'étoient point parvenus à un si haut point d'audace.

Mais ce qui fait voir clairement qu'il n'y a là aucun fond, c'est que tout s'y dément à l'œil. Il est plus clair que le jour, que saint Léon et ses successeurs, loin de changer, pour peu que ce soit, la forme du gouvernement de Rome, n'ont pas seulement songé à s'y attribuer la puissance temporelle; et afin que M. Jurieu ne nous dise pas, selon sa coutume, que les papes commencèrent alors à s'établir, ou que ce fût là, comme il parle, l'enfance du gouvernement papal, je maintiens que durant ce temps, et plus de trois cents ans durant, on ne voit dans la papauté aucun trait de puissance politique : les papes demeurent sujets des empereurs, ou des Hérules et des Ostrogoths qui régnoient dans Rome, pour ne point parler des empereurs français et allemands. La forme du gouvernement ne fut donc point changée à Rome par saint Léon et les autres papes, ni au temps du démembrement de l'empire, ni plus de trois cents ans après; par conséquent, la septième tête qu'on fait commencer alors, n'est pas une forme de gouvernement. Que si l'on vouloit compter pour septième gouvernement, le gouvernement spirituel qu'il faudroit dire que saint Léon se voulut attribuer alors, outre qu'il est bien certain que Rome, pour le spirituel, ne déféra pas plus à saint Léon qu'elle avoit fait à ses prédécesseurs, on iroit contre le système, puisqu'on y regarde la bête à sept têtes au XIII^e et au XVII^e chapitres, comme un empire mondain (*Préj. lég.* I. *p. p.* 102.), et la septième tête de la bête comme une septième forme du gouvernement politique, continuée avec la sixième, qui est celle des empereurs; joint qu'il seroit ridicule que saint Jean, ayant entrepris de conduire la description de l'état temporel de Rome durant six gouvernements consécutifs, le laissât là tout d'un coup pour passer au spirituel, et encore sans en avertir, ni nous en donner la moindre marque. Ainsi la septième tête qu'on veut faire commencer à saint Léon, n'est ni un gouvernement politique, ni un gouvernement spirituel. Ce n'est non plus un gouvernement mêlé du spirituel et du temporel, puisque toujours il faudroit conclure, ou que saint Léon auroit été prince temporel, contre toutes les histoires, ou que ce ne seroit pas en lui qu'auroit commencé la septième tête.

XVI. *Renversement de tout le système démontré par un seul mot de l'Apocalypse.*

Mais, quand à force de s'être entêté de la beauté du système, on auroit dévoré ces inconvénients; quand on auroit par force plié son esprit à prendre des formes de gouvernement pour des rois, et qu'on s'opiniâtreroit, contre la vérité de l'histoire, à soutenir que l'antechrist saint Léon auroit du moins commencé à changer le gouvernement de Rome, voici un mot de saint Jean qui va tout foudroyer par un seul coup. Car enfin, le septième roi, qui n'étoit pas encore *venu de son temps*, qui, selon les protestants, devoit venir en 455, au démembrement de l'empire, ou, si l'on veut, en 600, plus ou moins en un mot, le pape antechrist : *Quand il viendra*, dit saint Jean, *il ne doit subsister qu'un peu de temps*, XVII. 10. C'est le caractère que saint Jean lui donne, et il ajoute au verset suivant : *Il va à sa perte;* il n'a qu'un moment de durée, et ne paroît que pour disparoître aussitôt après, ℣. 11. Or le pape dure encore, et sa durée, selon le système, doit être de douze cents ans; donc il est plus clair que le jour qu'il ne s'agit pas ici du pape.

XVII. *Illusion des ministres sur la courte durée de la septième tête.*

Les ministres se moquent de nous trop grossièrement, lorsqu'ils allèguent ici ces beaux passages (*p.* 5, 99, 4.) où il est dit que *mille ans devant Dieu ne sont qu'un jour* (2. PETR., III. 8.); car il ne faut pas être grand prophète pour deviner de cette sorte. Ce ne sont pas les prophètes du Seigneur; ce n'est pas un saint Jean qui prévoit ainsi ce que tout le monde sait comme lui. Il ne s'agissoit pas de comparer la durée du septième roi avec l'éternité de Dieu, devant qui tous les siècles sont moins qu'un moment; il s'agissoit de la comparer avec la durée des autres rois et des autres gouvernements, parmi lesquels il y en avoit, comme on vient de voir, qui n'avoient duré que deux ans. Mais quand on voudroit comparer tous les six gouvernements ensemble avec celui de la papauté, il se trouveroit que le dernier, à qui on donne la brièveté pour caractère, *devoit lui seul*

*durer autant et plus que tous les autres ensemble*, comme le ministre l'avoue (*Acc.* I. *p. chap.* I, *pag.* 11.) : et la preuve en est évidente, puisqu'on donne, comme on a vu, douze cent soixante ans à ce nouveau gouvernement, et que toute la durée de Rome, depuis sa fondation jusqu'à la chute de son empire, n'en a pas tant.

XVIII. *Réponses des ministres du Moulin et Jurieu; et manifeste corruption du texte sacré.*

On sera bien aise de voir ce qu'ont ici répondu les deux ministres, dont le parti protestant suit maintenant les lumières, je veux dire le ministre du Moulin et le ministre Jurieu. Le premier a bien senti le ridicule du dénoûment de l'éternité, auprès de laquelle tout est court (Du Moulin, *Acc. des prophét. pag.* 265.); mais, après tout, il sait trancher ce qu'il ne peut résoudre. Au lieu que saint Jean dit mot à mot du septième roi, c'est-à-dire, selon les ministres, de la septième forme de gouvernement, que *lorsqu'il sera venu, il faut qu'il demeure peu*, ὀλίγον. Genève avoit adouci ce *peu*, si tranchant, en traduisant, *pour un peu de temps;* et du Moulin avoit encore adouci en paraphrasant, que ce septième *roi devoit demeurer quelque temps* (*p.* 267.); ce qui, ce semble, lui prolongeroit un peu plus sa vie que saint Jean, qui le fait passer aussi vite qu'on le vient de voir. Mais comme cela ne cadre pas encore assez juste, et qu'il ne suffit pas, pour un si durable gouvernement, de dire qu'il *demeurera quelque temps*, le ministre tranche le mot, et voici comme il interprète *le peu* de saint Jean (*p.* 284.) : *Et quand le septième gouvernement* qui est celui du pape, *sera venu, il faut qu'il dure un peu plus de temps que les autres :* tout au contraire de saint Jean, qui, en comparant le septième roi avec les autres, lui donne en partage la courte durée, celui-ci le fait durer *un peu plus de temps*, que tous les autres ensemble. Voilà ce qu'est devenu entre les mains des ministres cet ὀλίγον de saint Jean, qui passe si vite; et il n'y a rien à ce prix qu'on ne trouve, ou qu'on ne mette dans l'Apocalypse.

M. Jurieu n'ose se tenir à cette pitoyable interprétation, qui n'est qu'une corruption manifeste du texte sacré : voyons si ce qu'il invente, après tous les autres, vaudra mieux. *Quand la septième tête sera venue, il faut qu'elle demeure pour un peu de temps;* c'est-à-dire, selon ce ministre (*Préj. légit.*, I. *p. chap.* VII, *pag.* 124.), *il faut qu'elle demeure pour un long temps réel, mais pour un petit temps prophétique;* merveilleuse interprétation! *pour un peu de temps*, c'est-à-dire *pour un long temps.* Mais je lui impose, dira-t-il; il ne dit pas absolument, que *peu de temps* c'est *un long temps;* il dit que c'est un long temps *réel;* je l'avoue, et c'est par là que je prétends que ce *peu de temps* est d'autant plus absolument *un long temps*, qu'il est, selon le ministre, *un long temps réel;* et, selon le même ministre, un temps qui n'est court qu'à cause de la manière figurée dont il prétend qu'on l'explique : mais poursuivons, et de peur qu'il ne nous accuse de lui imposer, rapportons de suite toutes ses paroles. Le peu de temps de saint Jean, c'est *un long temps réel, mais un petit temps prophétique; car sa durée est marquée à quarante-deux mois, à douze cent soixante jours, c'est-à-dire trois ans et demi; ce qui est un petit temps dans le style prophétique, selon lequel les siècles ne sont que comme des jours.* Mais quel temps ne sera pas court en ce sens? et pourquoi la durée de la septième tête sera-t-elle caractérisée par sa rapide brièveté, si toutes les autres têtes, à l'entendre dans le même sens, passent encore plus vite, puisque enfin elles occupent moins de temps réel? C'est ce qu'il falloit expliquer; mais c'est à quoi le ministre ne songe seulement pas, parce qu'il y trouveroit sa confusion trop manifeste. Car écoutons ce qu'il ajoute : c'est que *le Seigneur, dès le temps de saint Jean, dit : Je viens bientôt; quoique son avénement fût éloigné de près de deux mille ans.* Ce docteur n'ignore rien; il sait dans quel temps précis doit venir le Fils de Dieu, c'est-à-dire qu'il sait ce que *les anges ne savent pas*, ce que *le Fils de l'homme* lui-même a bien voulu dire *qu'il ignoroit* (Matth., XXIV. 36; Marc., XIII. 32.); pour faire entendre à ses apôtres qu'il leur cachoit et à son Eglise cette connoissance : mais laissons-lui étaler sa vaine science, et venons à notre fait. Jésus-Christ a dit dans l'Apocalypse, qu'il viendroit bientôt; en effet, il viendra bientôt pour chacun de nous; parce que le terme de notre vie, qui est celui où il vient pour nous, est bien court : et quand il faudroit entendre, *Je viendrai bientôt*, par rapport à l'avénement général et dernier, le ministre ne comprendra-t-il jamais, que Jésus-Christ, quand il parle, peut bien dire que devant lui, et par rapport à l'éternité qui lui est toujours présente, tout est court; mais que cette façon de parler, qui abrége également tous les temps, n'est pas celle que l'on emploie, lors-

qu'on les veut caractériser en particulier? Continuons : *Ce temps, qui, prophétiquement et figurément parlant, étoit très court, parce qu'il n'étoit que de trois ans et demi prophétiques, devoit être, par égard aux hommes, fort long, puisqu'il devoit être de douze cent soixante ans.* Avouons qu'on ne s'entend guère soi-même, quand on se jette dans de telles ambiguïtés, et qu'on se charge inutilement de tant de paroles. Ce que veut dire le ministre, c'est que ce temps, qui figurément est fort court, est en effet, à le bien entendre, et à prendre l'esprit de la prophétie, non-seulement long, mais encore *fort long;* de sorte que le saint apôtre qui l'appelle court absolument, parle dans le sens de ceux qui l'entendront mal, et non par rapport à la vérité, selon laquelle il est *fort long.* Qui vit jamais de tels embarras? et n'est-ce pas montrer à saint Jean qu'il ne s'entend pas lui-même, puisqu'il appelle peu de temps un temps qui en effet est très long, mais que les ignorants seuls prendront pour très court?

Après cela le ministre s'applaudit encore, et c'est, dit-il, une chose *extrêmement remarquable, que Dieu ait divisé la durée de Rome en deux périodes, environ de douze cent soixante ans chacune; en sorte qu'autant de temps qu'avoit duré Rome païenne, autant doive durer Rome antichrétienne.* Voilà les belles remarques dont on amuse les simples, qui cependant n'aperçoivent pas qu'en divisant en sept parts l'histoire de Rome, celle qu'on fait appeler courte par saint Jean est celle qui constamment, et de l'aveu du ministre, a seul duré autant, et plus même, comme on vient de voir (*Sup. n.* 17.), que toutes les autres ensemble.

Mais pourquoi disputerois-je ici davantage contre une si déplorable interprétation, puisque le ministre même l'abandonne dans sa lettre XIII^e? C'est lui qui nous vient de dire : *Quand cette septième tête,* qui est aussi le septième roi, *sera venue, il faut qu'elle demeure pour un peu de temps :* maintenant il dit tout le contraire. *Nous répondons,* dit-il (*Lett.* XIII, *p.* 100.), *que ces paroles :* Il faut qu'il subsiste peu, *ne se doivent pas rapporter à la septième tête, mais à celui que saint Jean appelle le huitième roi.* Voici un nouveau dénoûment : tout à l'heure c'étoit, selon lui, la septième tête *qui demeuroit peu,* et il se tourmentoit à expliquer comment lui convenoit cette courte durée: maintenant ce n'est plus la septième tête; ce n'est donc plus par conséquent *le septième roi,* puisque ce septième roi, c'étoit, selon saint Jean, *la septième tête : Les sept têtes,* dit-il (*Apoc.*, XVII. 9, 10.), *sont sept montagnes et sept rois : cinq sont tombés; l'un est, et le septième n'est pas encore; et quand il sera venu, il faut qu'il subsiste peu.* C'est donc le septième roi qui subsiste peu; par conséquent *la septième tête,* puisque *les sept têtes sont sept rois :* et le ministre ne se dément lui-même que pour démentir saint Jean encore plus ouvertement.

Voilà comme est traitée la parole sainte par ceux qui ne cessent de nous vanter qu'elle est leur règle; voilà comme ils développent les prophéties, et comme ils trompent un peuple crédule. Le charitable lecteur me plaint, je le sais, d'avoir à réfuter sérieusement ces absurdités : mais la charité de Jésus-Christ nous y contraint; et il faut voir si en travaillant à lever les difficultés dont on embarrasse nos malheureux frères, nous en pourrons sauver quelques-uns.

Ecoutons donc avec patience tout ce que dit le ministre : *Celui,* dit-il, (*Apoc.*, XVII. 9, 10.), *qui doit subsister peu, n'est pas la septième tête,* mais c'est celui *que saint Jean appelle le huitième roi* (*Ibid.*, 11.). La bête qui étoit, *dit-il,* qui n'est plus, est aussi le huitième roi. Le ministre veut embrouiller la matière; car, je vous prie, à quoi sert ici ce huitième roi dont saint Jean ne parle pas dans le verset dont il s'agit? *Ce huitième roi,* dit saint Jean[1], *est un des sept;* c'est-à-dire, comme nous l'avons expliqué, qu'il y a un de ces sept rois qui revient deux fois, et qui pour cela étant le huitième, ne laisse pas d'ailleurs d'être un des sept; mais ce roi, quel qu'il puisse être, ne sert de rien au septième dont nous parlons, puisque saint Jean ne dit pas qu'il soit le septième; mais seulement un des sept; et quoi qu'il en soit, s'il est aussi le septième, il sera donc, malgré le ministre, celui qui durera peu, et dont il faudroit pouvoir prolonger la vie pour soutenir le système. Non, dit M. Jurieu, *ce huitième roi se fait par la division des empereurs qui se coupent en deux, empereurs païens et empereurs chrétiens, et c'est cette dernière moitié de tête qui devoit subsister peu.* Il se trouble; ces empereurs, soit païens, soit chrétiens, appartiennent au sixième roi, et à la sixième tête : qu'il compte bien; les six premiers rois du système protestant sont les rois de Rome, ses consuls, ses décemvirs, ses dictateurs, ses tribuns, ses empereurs. Ces empereurs sont donc le sixième roi, ou, ce qui est la même chose, la sixième tête : or, ce n'est pas

[1] *Voyez* Explic. ch. XVII. 11.

du sixième roi, mais distinctement du septième, que saint Jean a dit *qu'il dure peu.* Il ne parle donc en aucune sorte, ni des empereurs païens, ni des empereurs chrétiens, soit qu'ils durent peu ou beaucoup; mais il parle du septième roi, qui, selon les protestants, est le pape, dont l'empire *doit durer peu*, quoiqu'il dure douze cent soixante ans. Je ne sais plus quand il est permis de dire à un homme qu'il s'égare; et je ne sais plus comment on revient de son égarement, si ce n'est lorsqu'il est si visible : cependant les peuples écoutent ces faux pasteurs, qui, comme disoit Ezéchiel (Ezech., xxxiv. 18, 19.), *leur gâtent leurs aliments,* c'est-à-dire la sainte parole, *en les foulant aux pieds*, de peur qu'ils ne se nourrissent, *et qui leur troublent l'eau,* afin qu'ils ne boivent rien de pur.

XIX. *Blasphème du ministre Juricu.*

Ce qui passe toute croyance, c'est qu'un homme qui visiblement ne sait plus où il en est; qui, pour parler très modérément, ne va qu'à tâtons dans cette matière, pour ne pas dire qu'il choppe à chaque pas, ose encore nous assurer que les oracles des anciens prophètes sur Jésus-Christ ne sont pas plus clairs que ceux qu'il produit, pour montrer que le pape est l'antechrist. C'est ce qu'il n'a pas de honte d'avoir écrit tout nouvellement, et en sa dernière lettre pastorale (*Lett.* xii, *p.* 92, 2. *col.*), et je ne m'en étonne pas, puisque je me souviens très certainement d'avoir lu dans son Accomplissement des prophéties, quoique à présent je n'aie pas le lieu sous ma main, que le chapitre liii d'Isaïe, où tous les chrétiens ont cru jusqu'ici voir Jésus-Christ aussi clairement que dans les quatre Evangiles, n'est pas plus formel en sa faveur, que le sont les passages qu'il produit pour établir sa prétendue Rome antichrétienne. Je ne crois pas qu'il y ait un chrétien qui ne frémisse à un tel blasphème. Mais afin que rien n'y manquât, le ministre ajoute ces mots (*Ibid.*) : *Il est certain que les chicanes des Juifs contre nos oracles sont beaucoup plus apparentes que celles des papistes, des faux protestants et des libertins, contre les oracles qui dépeignent le papisme et le pape sous les termes de Babylone et de l'homme de péché.* Voilà, mes Frères, les enthousiasmes de votre prophète; voilà comme il vous apprend à reconnoître Jésus-Christ dans les prophéties; voilà comme il justifie les Juifs : et quoiqu'il avoue que des protestants, qu'il appelle faux, mais qui sont aussi bien que lui dans la communition des églises protestantes, ne veulent pas reconnoître son prétendu antechrist, il soutient qu'il est prédit aussi clairement que Jésus-Christ même : tant il est vrai que sa haine l'emporte sur sa foi, et qu'il a plus d'aversion pour le pape que d'attachement à Jésus-Christ.

XX. *Que les protestants font dire à saint Jean sur les sept gouvernements de Rome, des choses, non-seulement peu convenables, mais encore visiblement fausses.*

Avant que de sortir des sept rois, je demande encore aux ministres ce que font à l'Apocalypse et à la persécution de l'Eglise, les sept gouvernements de Rome, dont cinq avoient précédé la naissance du christianisme? C'est, dit-on, que saint Jean vouloit décrire tout l'état de Rome, que Tacite, au commencement de ses Annales, avoit réduit à six gouvernements; à quoi, pour ne rien oublier, saint Jean ajoute le septième, qui est le papal. Mais je vous prie, qu'avoit à faire saint Jean de nous décrire curieusement tout l'état de Rome, et à quoi bon ici copier Tacite? Saint Jean n'étoit pas un historien qui voulût décrire ce qui s'étoit passé devant lui, mais un prophète qui alloit nous représenter ce que Rome devoit faire ou souffrir dans la suite. Il est vrai qu'il nous veut montrer cette grande ville (*Apoc.*, xvii.); mais il nous la veut montrer comme persécutrice des saints, et comme enivrée du sang des martyrs de Jésus. Que servoient ici les consuls, et les dictateurs, et les rois de Rome, et ses décemvirs, et ses tribuns militaires? C'étoit, dira-t-on peut-être, pour mieux faire connoître Rome. Mais elle étoit assez marquée par ses sept montagnes, par sa domination sur toute la terre, et par ses violences contre les saints, qu'elle a si long-temps tyrannisés. Que si enfin saint Jean vouloit faire voir qu'il connoissoit parfaitement l'état de Rome, pourquoi donc n'a-t-il pas marqué, dans le sixième gouvernement, qui étoit celui des empereurs, qu'il seroit un jour chrétien? Pourquoi mettre les noms de blasphème également sur les sept têtes? Qu'on en mette, à la bonne heure, sur les rois de Rome, sur ses consuls, sur ses dictateurs, qui tous étoient idolâtres : quoique les blasphèmes de la bête regardent principalement ceux qu'elle vomissoit contre l'Eglise, contre le tabernacle de Dieu, et contre les saints qui y habitent (*Apoc.*, xiii. 6.); ce que n'ont pas fait les consuls ni les dictateurs qui ne les connoissent pas. Mais pourquoi mettre encore des noms de blasphème sur la sixième tête comme sur les autres, c'est-à-dire sur les empereurs? Saint Jean ignoroit-il que ces

empereurs se convertiroient, et que de trois à quatre cents ans qu'ils devoient durer depuis le temps de sa prophétie, il y en avoit près de cent cinquante qu'ils devoient être chrétiens? Cependant saint Jean les fait tous également blasphémateurs, sans épargner, ni les Constantins, ni les Théodoses. Et les protestants ne s'aperçoivent pas des effroyables ténèbres qu'ils répandent sur sa prophétie, et des contradictions dont elle seroit convaincue selon leur système.

Mais voici bien plus : saint Jean veut si peu parler de Rome dans les états qui ont précédé son Apocalypse, qu'au contraire il dit expressément que la bête dont il y parloit devoit venir. *La bête que vous avez vue*, dit-il, *doit s'élever de l'abîme*, Apoc., XVII. 8 : elle ne s'en étoit donc pas encore élevée. En effet, saint Jean l'en voit sortir : *Je vis*, dit-il, *une bête qui s'élevoit de la mer*, XIII. 1, et il assiste à la sortie. M. Jurieu en convient lui-même ; et en parlant de la bête à sept têtes, *Elle étoit à venir*, dit-il (*Préj. lég.* I. *p. ch.* VII, *p.* 122.), *puisqu'elle devoit monter de l'abîme;* et un peu après : *Cette bête qui devoit monter de l'abîme, c'est celle-là dont il a dit:* Elle n'est plus. Je demande aux protestants, quelle est cette bête qui devoit venir du temps de saint Jean, et qui devoit périr dans la suite. Si c'est l'empire romain dans tous ses états, à commencer par les rois et à finir par le pape, comme le veulent les ministres, saint Jean nous a trompés : il nous fait voir comme devant venir, et comme commençant alors à s'élever de l'abîme, un empire qui avoit déjà duré sept ou huit cents ans. Ce n'étoit donc pas de Rome, ni de l'empire romain dans tous ses états, que saint Jean vouloit parler : c'est de l'empire romain dans un certain état qui devoit venir, où il persécuteroit le christianisme avec la dernière et la plus implacable violence, comme il a paru dans le commentaire[1]. Ainsi, encore une fois, les interprètes protestants n'ont apporté aucune attention à la lecture de saint Jean ; ils n'ont songé qu'à surprendre des lecteurs aussi prévenus qu'eux, et aussi peu attentifs à ce divin livre.

XXI. *Illusion des protestants sur les dix rois qui doivent d'abord favoriser Rome, et ensuite la détruire.*

Pour ce qui regarde les dix rois, comparons ce que saint Jean en a dit au chapitre XVII de l'Apocalypse, avec ce qu'en disent les protestants ; et afin de ne nous pas embrouiller dans les noms mystérieux de cet apôtre, remarquons d'abord que la bête, la prostituée, ou la femme vêtue d'écarlate, et Babylone, sont au fond la même chose. Car déjà *la prostituée qui est assise sur de grandes eaux*, ℣. 1, *avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés*, ℣. 2, est *la grande ville qui règne sur les rois de la terre*, ℣. 18 ; et *les eaux sur lesquelles elle est assise, sont les peuples et les nations* qui lui obéissent, ℣. 15. Cette ville qui est aussi la prostituée, est *la grande Babylone, la mère des impuretés de la terre*, ℣. 5 ; et c'est encore la bête aux sept têtes, puisque *ses sept têtes* sont les *sept montagnes, sur lesquelles la femme*, c'est-à-dire la ville, *est assise*, ℣. 9 : de sorte, comme on l'a dit, que la femme, ou la prostituée, la bête aux sept têtes et la ville aux sept montagnes, ou la Babylone mystique, sont la même chose, sans encore examiner ce que c'est. Cela étant supposé, l'histoire des dix rois est aisée à faire, et consiste principalement en deux choses : l'une, qu'*ils donneront leur force, leur puissance et leur royaume à la bête*, qui est aussi la femme ou la prostituée, et la grande ville ou Babylone, ℣. 11, 17, et que dans la suite, *ils la haïront, la réduiront dans la dernière désolation, la dépouilleront, en dévoreront la substance ou les chairs*, c'est-à-dire les richesses et les provinces ; *et la feront brûler au feu*, ℣. 16. Ce qui fait qu'au chapitre XVIII l'ange s'écrie, que la *grande ville de Babylone*, c'est-à-dire en même-temps la bête et la prostituée, *avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, est tombée*, ℣. 1, 2, *désolée par la famine et brûlée par le feu*, ℣. 8 ; et c'est de quoi on loue Dieu au ciel dans le chapitre XIX, *parce qu'il a condamné la grande prostituée, qui a corrompu la terre par sa prostitution*, ℣. 2.

On voit d'un coup d'œil que tout cela nous représente la même action et le même événement ; et il paroît sans difficulté que c'est la chute de Rome, ainsi que je l'ai fait voir dans le commentaire, sans qu'il soit ici besoin de le répéter. La question est maintenant, si, selon la prétention des protestants, ce peut être l'Eglise romaine : mais d'abord on voit bien que non, par les principes des protestants mêmes ; car ils demeurent d'accord que dans le chapitre XVII les versets où il est dit des rois, qu'*ils haïront la prostituée, la désoleront, la brûleront*, en dévoreront la substance, en pilleront les trésors, en partageront les provinces, représentent au vif la chute de Rome sous Alaric ou Genséric, ou

[1] *Voyez* sur les ch. XIII et XVII.

sous tel autre qu'ils voudront avec le démembrement de son empire. Car en effet c'étoit à l'empire que tous ces rois en vouloient : ce n'étoit pas l'Eglise romaine qu'ils dépouilloient des richesses et de la domination qu'elle n'avoit pas; c'étoit l'empire romain qu'ils envahissoient, et ses provinces dont ils faisoient de nouveaux royaumes. Les protestants en conviennent : et c'est de là qu'ils concluent que le règne de l'antechrist commence alors, à cause, selon saint Paul, que *celui qui tenoit*, c'est-à-dire, comme ils l'interprètent, l'empire romain, *fut aboli*, 2. Thess., II. 7. Mais de cette sorte la prostituée n'est donc plus l'Eglise romaine, et ne peut être autre chose que la ville de Rome pillée, saccagée, brûlée, dépouillée de ses provinces et de son empire par Alaric et les autres rois; de sorte que la prophétie des dix rois qui devoient désoler Rome a eu sa fin.

C'est donc dans le système protestant une contradiction manifeste, de s'imaginer encore une autre chute de Babylone, et dix rois encore une fois acharnés contre elle; cela est entièrement accompli. C'est une autre contradiction de séparer l'événement du chapitre XVII d'avec celui du chapitre XVIII. Car c'est manifestement la même prostituée, la même bête, la même ville et la même Babylone qui tombe par les mêmes mains. Ce qu'on décrit si amplement dans le chapitre XVIII, c'est ce qu'on a préparé, et ce qu'on a dit en moins de mots dans le chap. XVII. Ainsi tout est accompli : il n'y a plus d'autre Babylone dont il faille sortir de nouveau, et en attendre la chute, comme font les protestants; il n'y a plus un autre mystère à chercher; et lorsque les protestants sont convenus que le chapitre XVII s'entendoit du démembrement de l'empire, ils ont eux-mêmes détruit tout ce qu'ils ont dit de la corruption et de la désolation future de l'Eglise romaine.

Il ne faut donc plus s'étonner si tout se dément dans leur système. On leur demande en quoi les rois goths, vandales, saxons, français, et les autres, ou païens, ou hérétiques, et presque tous oppresseurs de Rome et des papes, ont aidé l'Eglise romaine, et *quelle puissance ils lui ont donnée* pour établir son empire. C'est en peu de mots ce que j'objectois dans le livre XIII des Variations (*Var.*, XIII. 34.). M. Jurieu répond (*Lett.* XIII, *p.* 100. 2. *col.*) : *Voilà une belle difficulté pour un grand auteur! Et où a-t-il trouvé que ces dix rois devoient donner leur puissance à la bête dès qu'ils commenceroient de régner? Cela n'est pas dans le texte de saint Jean. Cela est sorti du cerveau de M. Bossuet.* Qui ne croiroit, à voir ces airs dédaigneux et malhonnêtes, que je me les suis attirés par quelque extravagance manifeste? Mais qu'on apprenne à connoître M. Jurieu, et à se convaincre ici que lorsqu'il est le plus méprisant, c'est lorsqu'il est le plus foible. Car que dit le texte de saint Jean où il nous appelle? Que dit-il dans la version de Genève même? *Les dix cornes sont dix rois qui n'ont pas encore commencé à régner, mais qui prendront puissance comme rois en même temps avec la bête* (*Apoc.*, XVII. 12.). M. Jurieu et tous les ministres concluent de là que ces rois commenceront à régner en démembrant l'empire romain, en même temps que commencera l'empire du pape antechrist. Poursuivons : *Ceux-ci ont un même conseil, et ils bailleront leur puissance et autorité à la bête* (*Ibid.*, 13.). Voilà par où ils commencent; et en même temps que saint Jean leur fait prendre *leur puissance*, il la leur fait communiquer à ce qu'il appelle la bête, qui est, selon les ministres, l'Eglise romaine : et après cela, on me demande où j'ai pris *que ces dix rois devoient donner leur puissance à la bête dès qu'ils commenceroient à régner?* Mais continuons; et après avoir appris de saint Jean, par où ces rois devoient commencer, et comme d'abord ils aideroient la prostituée ou la bête, passons outre, et apprenons de lui-même que dans la suite ils la haïront : *Les dix cornes que tu as vues, sont ceux qui haïront la prostituée, et la rendront désolée, et la brûleront au feu* (*Ibid.*, 16.); mais ce sera, comme il vient de dire, après l'avoir auparavant favorisée, et lui avoir donné leur puissance.

Et de peur qu'on ne s'imagine que saint Jean ait renversé, quoique sans raison, l'ordre des temps, il va lui-même au devant de cette chicane : *Car*, poursuit-il (*Ibid.*, 17.), *Dieu a mis dans leurs cœurs qu'ils feront ce qu'il lui plaît, et qu'ils arrêtent un même propos, et qu'ils baillent leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies;* c'est-à-dire, manifestement, jusqu'à ce que la bête périsse, et que l'heure de son jugement soit arrivée : et tel étoit son jugement que, par un conseil admirable de Dieu qui tient en sa main les cœurs des rois, les mêmes qui la haïssoient, et qui devoient la détruire, fussent auparavant ses défenseurs.

C'est ce qu'on a vu arriver à la chute de l'empire romain [1]. On a vu que les rois ses alliés tournèrent tout à coup leurs armes contre elle; et si

[1] *Voyez* l'Explication du chap. XVII.

M. Jurieu n'a pas voulu apprendre cette vérité de Grotius et de Hammond, il auroit pu la trouver dans Bullinger (BULLING., *Com. in Apocal. hic.*).

Que si au lieu de l'empire on entend ici l'Eglise romaine, on n'a plus besoin de demander en quel temps ces rois destructeurs devoient commencer à l'aider ou à la détruire, puisqu'ils ne l'ont ni aidée, ni détruite, ainsi que M. Jurieu le reconnoît (*Ibid.*).

Mais, dit-il (*Lett.* XIII, *p.* 101.), afin que ces rois soient dits véritablement avoir donné leur puissance à l'Eglise romaine, c'est assez qu'ils l'aient fait dans leur progrès, quoiqu'ils ne l'aient pas fait au commencement, ni plusieurs siècles après; parce qu'enfin ce sont toujours les mêmes royaumes, comme le Rhin et les autres fleuves ne laissent pas d'être les mêmes que du temps de César, encore que ce ne soient pas les mêmes eaux, parce que c'est le même lit.

Passons-lui la comparaison pour la France, pour l'Angleterre et pour l'Espagne : mais le Danemark, la Norwége, la Suède, la Pologne, l'Ecosse, seront-elles encore de ces fleuves qui auront commencé leur cours au temps du démembrement de l'empire? *Autre belle difficulté!* dit notre auteur (*Lett.* XIII, *p.* 101.) : *comme si le sens de l'oracle évidemment n'étoit pas que l'empire antichrétien devoit toujours avoir sous lui dix royaumes, plus ou moins :* ajoutons, qui lui donnassent leur puissance; car c'est ce qu'il faut trouver pour expliquer l'oracle de saint Jean. Mais où étoient-ils, ces royaumes qui devoient être *toujours?* où étoient-ils durant tout le temps où les Français et les Anglais étoient païens, où les autres royaumes étoient ariens, où tous ces royaumes ensemble, de l'aveu de M. Jurieu, ne songeoient pas seulement à agrandir l'Eglise romaine?

Ne lui tenons pas tant de rigueur; exceptons trois ou quatre cents ans de son *toujours*, et venons au point où les rois doivent enfin *donner leur puissance* à l'Eglise romaine. Quelle puissance lui ont-ils donnée? La spirituelle peut-être, *qui est celle que Léon Ier et ses successeurs commencèrent à s'arroger sur toute l'Eglise* (*Ibid.*). Point du tout, car saint Jean a dit que ces rois donneroient *leur puissance;* c'est la leur qu'ils devoient donner, c'est-à-dire la temporelle, et non pas la spirituelle, qui n'est pas à eux. M. Jurieu l'a bien senti : c'est pourquoi, *Nous ne disons pas*, répond-il (*Ibid.*), *que ce soient ces rois proprement qui aient donné au pape leur primauté spirituelle; ce sont les papes qui l'ont usurpée sur les autres évêques.* Donc les rois ne donneront pas au pape la primauté spirituelle, qui est celle qui proprement le constitue antechrist, selon les ministres. Mais lui donneront-ils du moins la puissance temporelle, qui est véritablement la leur? Où trouvera-t-on dix rois qui aient donné aux papes quelque puissance temporelle? Pour moi, je n'en connois point avant Pepin et Charlemagne, plus de trois cents ans après saint Léon, et je ne trouve alors, ni plusieurs siècles après, que les rois de France qui aient fait aux papes de pareils présents. Où sont donc tous les autres rois qu'on veut faire prophétiser à saint Jean? M. Jurieu a tranché ce nœud, en disant : *Il suffit* (*Lett.* XIII, *p.* 100, 101.), *pour l'accomplissement de l'oracle, que dans la suite les rois aient été assez foibles pour se laisser arracher, par l'Eglise romaine, leurs biens temporels et leur puissance temporelle. Lui donner,* selon saint Jean, *leur puissance, n'est autre chose que la laisser prendre.* Voilà cette prophétie du pape antechrist plus claire et plus lumineuse que toutes celles où le Saint-Esprit a tracé et Jésus-Christ et son règne. Hélas! que penseront de Jésus-Christ et des prophètes qui nous l'ont promis ceux qui ne les connoîtront que par les ministres?

Mais après les temps où les rois donnent, il faut encore trouver ceux où ils détruisent, c'est-à-dire qu'il faut venir au temps de Luther, onze cents ans après saint Léon et la naissance de l'antechrist, pour trouver ces rois ennemis qui attaquent directement l'Eglise romaine. Mais quand est-ce que s'achèvera ce grand œuvre de sa destruction? Il faut laisser écouler douze cent soixante ans, puisque son règne doit durer autant. Est-ce ainsi qu'on fait traîner durant tant de siècles ce que saint Jean fait marcher d'un pas si rapide? et n'y a-t-il qu'à brouiller mille ou douze cents ans d'histoire, changer la force des mots, et non-seulement renverser tout l'ordre de la prophétie, mais encore ses propres pensées, pour faire dire à l'Apocalypse tout ce qu'on voudra?

C'est le désordre où l'on tombe nécessairement, en abandonnant le principe, et en s'éloignant de la route. Pour n'avoir pas voulu voir ce qui est plus clair que le jour, que les chapitres XVII et XVIII ne sont qu'un même événement, et que la chute de Rome avec le démembrement de son empire en font partout le sujet, les ministres ont tout confondu. Ils trouvent l'Eglise romaine où saint Jean déclare lui-même qu'il ne présente à nos yeux que la ville et son empire; ils trouvent de nouveaux rois amis de Rome, et ensuite ses

ennemis, où saint Jean ne connoît que ceux qui en effet l'ont détruite au cinquième siècle ; ils trouvent la naissance de l'antechrist dans un lieu où il n'y en a pas une seule parole ; et pour tout comprendre en un mot, ils trouvent une chute de Rome distincte de celle où ils reconnoissent eux-mêmes la dissipation de son empire ; ils arrachent les passages de toute leur suite ; ils mettent en pièces l'Ecriture, et leur système n'est autre chose qu'une éternelle profanation de cette sainte parole.

XXII. *Illusion sur l'explication du chap.* XIII *et sur la seconde bête qui y est représentée.*

Ainsi la première bête des protestants, avec leurs prétendus sept gouvernements, dont le dernier est celui du pape, et les dix rois ennemis qui devoient détruire l'Eglise romaine, est un amas de contradictions et d'impossibilités. Mais le personnage qu'ils font faire à celle que saint Jean appelle *l'autre bête* (*Apoc.*, XIII. 11, 12.), n'est pas moins absurde. La dernière tête de la première bête étoit le pape, dans lequel ressuscitoit l'empire romain blessé à mort. La seconde bête, c'est encore le pape qui fait adorer la première bête ressuscitée, c'est-à-dire toujours le pape. Cette bête, qui fait adorer la première bête, en fait encore adorer l'image ; et cette image, c'est encore le pape, qui n'est pas un vrai empereur, mais un empereur dont l'empire est imaginaire : c'est de quoi sont pleins tous les livres des interprètes protestants (DU MOULIN. JOSEPH MEDE, *et* JUR., *sur ces pass. de l'Apoc.*). Ainsi *cette autre bête*, c'est la même bête, c'est le pape qui fait adorer le pape. A force de vouloir trouver le pape partout, on montre qu'il n'est nulle part, et qu'en le cherchant vainement sous toutes les figures de l'Apocalypse, on ne songe qu'à contenter une haine aveugle. Et il faut ici remarquer que saint Jean ne dit en aucune sorte, que la seconde bête se fasse adorer elle-même ; mais il dit, et il répète toujours qu'elle fait adorer la première bête (*Apoc.*, XIII. 12.). Si la seconde bête c'est le pape, le pape ne se fait donc pas adorer lui-même, contre ce que disent tous les protestants. Mais que fait-il donc adorer ? La première bête, sans doute, comme dit saint Jean. Mais est-ce la première bête dans tous ses états, et Rome sous ses consuls, sous ses dictateurs, sous ses empereurs ? Le pape les fait-il adorer ? L'ose-t-on dire ? Qui fait-il donc adorer ? L'empire romain dans sa septième tête, qui est lui-même : ainsi il se fait adorer lui-même, et il ne se fait pas adorer lui-même. Est-ce là faire révérer les prophéties, ou les tourner en ridicule

Pour éviter cette absurdité que la seconde bête qui ne se fait point adorer, mais qui fait adorer la première bête, soit la même que cette première et que celle à qui elle fait rendre des adorations, quelques protestants ont trouvé qu'il falloit distinguer le pape de la papauté, ou de l'empire papal (DU MOULIN, *Acc. des proph.*, *p.* 186.). Du Moulin a inventé ce dénoûment : *Le pape*, dit-il (*Ibid.*, 272.), *fait adorer la hiérarchie* romaine et papale, et ainsi la seconde bête fait adorer la première. Mais pourquoi est-ce que la seconde bête ne sera pas aussi bien la hiérarchie romaine que la première, ou pourquoi la première ne sera-t-elle pas le pape comme la seconde ? Le démêle qui pourra : quoi qu'il en soit, on n'a que cela à nous répondre. D'autres protestants, peu satisfaits d'une si vaine subtilité, disent que l'empire romain ressuscité, c'est l'empire de Charlemagne et des empereurs français et allemands que le pape fait adorer, parce que c'est lui qui l'a établi. Mais comment il fait adorer à toute la terre un empire sitôt réduit à l'Allemagne toute seule, un empire que le pape même a banni de Rome et de l'Italie, un empire dont on lui reproche qu'il prétend pouvoir disposer par un droit tout particulier, sans parler ici maintenant de mille autres absurdités, je le laisse à expliquer aux protestants.

XXIII. *Réflexion sur le nom* Lateinos, *et sur le nombre* 666.

Sur la défense de vendre et d'acheter qu'ils marquent comme un caractère antichrétien, on peut voir notre commentaire (*Sur le chap.* XIII. 17.). Et pour le mot *Lateinos*, et ce fameux caractère du nombre de 666, je n'en dirai maintenant que ce seul mot : c'est que saint Jean se sert de ce nombre pour nous désigner le nom propre d'un certain homme particulier, comme on l'a remarqué ailleurs (*Rem. sur le chap.* XIII. 18.) ; c'est pourquoi il dit expressément que le nombre qu'on doit trouver dans ce nom est *un nombre d'homme*, c'est-à-dire visiblement le nombre *du nom d'un homme*, du nom propre d'une personne particulière, loin que ce puisse être un mot qui comprenne également avec tous les papes toute l'Eglise latine. Mais avec ces limitations du sens de saint Jean, on ne dit pas ce qu'on veut ; et du Moulin, pour se mettre au large, nous apprend que ce nombre d'homme est un nombre *usité entre les hommes* (*Ibid.*, 238.), comme s'il y avoit des nombres qui n'y fussent pas usités : mais c'est qu'une expression si vague

donnoit au ministre la liberté de se promener non-seulement par tous les noms propres, mais encore par tous les mots de toutes les langues où il y a des lettres numérales.

Le ministre Jurieu explique autrement (*Préj.* I. *p. chap.* IV, *pag.* 115.). Il entend par ce *nombre d'homme*, un nombre *qui ne soit pas mystique;* comme si les nombres mystiques n'étoient pas aussi à leur manière des *nombres d'homme*, ou que les pythagoriciens qui ont trouvé tant de mystères dans les nombres, dussent être exclus du genre humain. Mais enfin, poursuit le ministre, c'est que *Dieu a ses manières de compter : comme quand il signifie mille deux cent soixante ans par quarante-deux mois; et quand il compte mille ans pour un jour, ou un jour pour mille ans.* Saint Jean veut donc dire, selon lui, que le nombre de 666 contenu au nom de la bête, et dans ses lettres numérales, *est un nombre pur et simple dans la signification où les hommes ont accoutumé de l'employer.* Mais comment se pourroit-il faire autrement? Comment, dis-je, se pourroit-il faire que les lettres numérales d'un nom ne composassent point un certain nombre pur et simple? Quand un auteur, et un auteur inspiré de Dieu, dont toutes les paroles pèsent, apporte des limitations à ses expressions, c'est qu'il veut exclure un certain sens où il suppose qu'on pourroit tomber. Or, qui pourroit tomber dans cette erreur, que les lettres numérales d'un nom ne fussent pas un certain nombre pur et simple au sens que les hommes l'entendent? Ce seroit dire que les lettres numérales, ou que le composé de plusieurs nombres n'en seroit pas un autre de même nature, quoique plus grand. On voit donc bien que saint Jean ne visoit pas là : quand il a dit que le nombre dont il parloit, étoit *un nombre d'homme* (*Apoc.*, XIII. 18.), visiblement il a voulu inculquer ce qu'il venoit de dire au verset précédent, que c'étoit *le nombre d'un nom* (*Ibid.*, 17.), et d'un nom propre, ὀνόματος, qui caractérisoit si précisément un certain homme particulier dont il vouloit parler, qu'on ne pourroit jamais le prendre pour un autre. C'est ce que nous avons trouvé dans le nom de Dioclès [1], auquel, si l'on joint le titre qui désigne un empereur, on marquera tellement Dioclétien, qu'il ne sera pas possible d'y trouver un autre empereur, ni même une autre personne. Il falloit donc proposer quelque chose de semblable pour bien entendre saint Jean; et la bête seroit alors, selon le dessein de cet apôtre, un homme particulier, dont le nom propre seroit connu par ses lettres numérales, et non pas un individu vague, comme on parle dans l'école, un pape indéfiniment et en général, et encore un pape mal désigné, puisque le mot de *Latin* ne le désigne non plus que les peuples, les communautés, et les personnes qu'on appeloit autrefois, et qu'on pourroit encore appeler du nom latin, *Latini nominis;* joint encore ici que le pape ne s'est jamais appelé *Latinus pontifex;* mais partout, et en une infinité d'endroits, *Romanus pontifex, Romanus episcopus*, *Romanus antistes;* afin que la déplorable application des ministres demeure confondue de toutes parts.

[1] *Voyez* les Remarques sur ces vers, du chap. XIII.

XXIV. *Système des protestants sur les douze cent soixante jours de la persécution. Démonstration que ces jours ne peuvent pas être des années, comme les ministres le veulent.*

Mais l'endroit où l'erreur est le plus visible, est celui où les ministres tâchent d'expliquer les mille deux cent soixante jours, et, ce qui est la même chose, les quarante-deux mois, ou les trois ans et demi de persécution dont saint Jean parle en cinq endroits de l'Apocalypse. M. Jurieu demeure d'accord que si l'on prend ici les jours pour de vrais jours, en sorte que les douze cent soixante jours composent seulement trois ans et demi, c'est fait de tout le système (*Acc.* I. *p. chap.* XVII, *p.* 203 *et suiv.*). En effet, si l'antechrist n'est pas un seul homme; si c'est une longue suite de papes, qui au milieu de l'Eglise doivent blasphémer contre Dieu, et persécuter les fidèles, on voit bien qu'il est impossible de faire rouler, pour ainsi dire, dans un si court espace, tout cette grande machine; c'est pourquoi les protestants ont été contraints d'avoir recours à certains jours qu'ils ont voulu appeler prophétiques, dont selon eux chacun vaut une année. Mais il n'y a rien de si vain que cette invention : car d'abord il est bien certain qu'à la manière des autres hommes, les prophètes prennent les jours pour des jours, et les années pour des années : témoin ce nombre célèbre de soixante-dix années où Jérémie avoit renfermé le temps de la captivité de Babylone. Voilà très constamment l'usage ordinaire, sans que le style prophétique y ait rien changé. C'est en vain que les protestants allèguent ici d'un commun accord les semaines de Daniel (JUR., *Ibid.;* DU MOULIN, MEDE, *etc.*), puisqu'en hébreu le mot de *semaine*, qui signifie seulement un composé en général du nombre de sept, ne dit pas plus sept jours que sept ans, et que le sens se détermine par les circonstances. Cet exemple ne fait donc rien à notre sujet, où

il s'agit de montrer, non point des expressions qui soient communes aux jours et aux ans, mais des passages précis où les jours soient pris pour des années. Or les protestants n'en ont pu trouver dans toute l'Ecriture sainte que deux de cette nature; et cette signification est si éloignée, que le Saint-Esprit dans tous les deux trouve nécessaire, en s'en servant, de nous en avertir exprès. Il faut qu'un sage lecteur se donne la peine d'entendre ceci, afin qu'il connoisse une fois le prix de ces éruditions protestantes. Ceux qu'on avoit envoyés pour visiter la Terre sainte, employèrent quarante jours à la reconnoître; ils en firent un faux rapport au peuple, qui les en crut trop légèrement, et se mit à murmurer contre Moïse (*Num.*, XIII.). Pour punir ces séditieux, Dieu ordonna qu'autant de jours qu'on avoit mis à reconnoître la terre, autant seroit-on d'années à errer dans le désert. *Je vous rendrai*, dit le Seigneur (*Ibid.*, XIV. 33, 34.), *chaque année pour chaque jour, et vous porterez quarante ans durant la peine de vos iniquités.* Voilà le premier passage. Dans le second, Dieu ordonne à Ezéchiel (EZECH., IV. 5, 6.), de se mettre en un état de souffrance pour tout le peuple d'Israël durant un certain nombre de jours; et en même temps il lui déclare que chaque jour sera, par rapport au peuple, la figure d'une année, pour exprimer le temps de son iniquité, ou de son supplice : *Je t'ai donné*, dit-il, *le jour pour année : je t'ai*, dis-je, *donné*, je te le répète, afin que tu l'entendes, *je t'ai donné le jour pour année.* On voit dans les deux endroits où Dieu veut figurer les années par des jours, qu'il s'en explique en termes formels; et que dans le second passage, il le répète par deux fois pour le faire entendre au prophète : tant l'expression étoit peu commune et peu naturelle. Mais sans avoir ici besoin de nous mettre en peine du dessein particulier de ces deux passages dans les nombres et dans Ezéchiel, d'où ils sont tirés, il faut venir à saint Jean dont il s'agit, et voir si c'est ainsi qu'il compte les jours. Or visiblement cela ne se peut; car quoiqu'il ait voulu figurer par ces mille deux cent soixante jours, et par ces trois ans et demi, ce qu'on peut voir dans notre commentaire (*Explic. du chap.* XI.), toujours est-il bien certain, et on en convient (MED., 497; *Acc.* 4.), que dans les endroits où il en est parlé, il regarde le passage de Daniel (DAN., XII.), où la persécution d'Antiochus est renfermée dans le même terme : c'est donc visiblement de cet endroit de Daniel qu'il faut prendre la véritable signification des trois ans et demi de saint Jean, puisque c'est là que regarde cet apôtre; et la chercher dans d'autres passages que saint Jean ne regarde pas, c'est abandonner le vrai principe de l'interprétation, et chercher à tromper le monde. Or, il est constant dans cet endroit de Daniel, et les ministres en conviennent (*Acc. des proph.*, I. *p. chap.* XIII, XVIII, *etc.*), que les jours sont des vrais jours, et non pas des ans; autrement Antiochus, un seul prince, auroit persécuté le peuple de Dieu plus de mille deux cent soixante ans : par conséquent, chez Daniel chaque an est un an véritable, et non pas 360 ans; et ainsi trois ans et demi sont vraiment trois ans et demi, sans qu'il soit permis de sortir de cette idée. C'est donc la même chose dans saint Jean; et lorsqu'on nous allègue des jours prophétiques dont chacun emporte une année, comme si Daniel, que saint Jean suivoit, n'étoit pas du nombre des prophètes, ou que ce fût le style ordinaire des prophéties, de prendre les jours pour des années; c'est avec de grands efforts ne chercher qu'à éblouir les ignorants.

XXV. *Contradiction du ministre du Moulin sur le sujet des douze cent soixante jours.*

Lorsqu'on force le sens naturel, et qu'on prend des notions écartées, on est sujet à ne les pas suivre, et même à les oublier. Du Moulin, comme les autres ministres, veut que les jours dans saint Jean soient de ces prétendus jours prophétiques, dont chacun est une année. Mais, sur le chapitre XII, sa bizarrerie est extrême, puisqu'au lieu que partout ailleurs les douze cent soixante jours sont douze cent soixante ans, ici, où ce nombre se trouve deux fois, ce sont des jours naturels, qui composent trois ans et demi, ni plus ni moins : mais c'est qu'il n'a pas plu à du Moulin, on ne sait pourquoi, que le pape se rencontrât dans ce chap. XII, où tous les autres ministres le trouvent plus présent qu'ailleurs; de sorte que n'ayant que faire de ses prétendus jours prophétiques, il est revenu naturellement à la signification ordinaire des mots. Cependant, si le pape n'est pas là, on ne sait plus où il est; si sous quelqu'autre que lui le dragon a voulu engloutir la femme, c'est-à-dire l'Eglise, l'a poussée dans le désert, l'y a tenue si cachée qu'elle ait disparu de dessus la terre, comme on prétend qu'il arrive au chapitre XII, ce pourroit bien être aussi un autre que lui qui persécute les témoins au chapitre XI, un autre qui blasphème au chap. XIII, et qui périt aux chapitres XVII et XVIII. Et pour revenir aux douze cent soixante jours, si de cinq passages de l'Apocalypse où on les trouve,

il y en a déjà deux où, de l'aveu de nos adversaires, ce ne sont pas des années : c'est un préjugé favorable pour les autres, puisque saint Jean a tenu partout un même langage.

XXVI. *Plus grossière contradiction du ministre Jurieu sur le même sujet.*

Le ministre Jurieu s'oublie encore plus ici que du Moulin; et il tombe dans une contradiction si manifeste, que seule elle suffira pour l'humilier, s'il est capable de sentir ses égarements : car d'un côté il suppose toujours dans ses Préjugés, dans son Accomplissement des prophéties, et dans ses autres ouvrages (*Préj.* 1. *p. chap.* v. *p.* 90; vi. *pag.* 108; *Acc.* 1. *p. ch.* xvii. 294, *etc. Lett.* xvii. *de la prem. ann. p.* 139.), qu'on trouve le pape antechrist, et la durée de son règne dans le chapitre xii de l'Apocalypse comme dans les autres, et dans les trois ans et demi que la femme, qui est l'Eglise, doit passer dans le désert (*ci-dessous, n.* 35.) : *tout cela signifie*, dit-il, *la période de la durée du papisme;* et voilà bien formellement le papisme et sa durée au chapitre xii. Mais d'autre part il l'en exclut en termes aussi formels (*Ibid.*, *c.* ii, *p.* 21 *et suiv.*), puisqu'il ne trouve dans ce chapitre que les quatre cents premières années de l'Eglise; ainsi de bonne foi il ne songeoit plus à ce qu'il a dit partout ailleurs; car dans le lieu qu'on vient de marquer, où il fait l'analyse du chap. xii, il nous apprend que ce chapitre contient l'histoire de quatre cents ans seulement : *Nous avons,* dit-il (*Ibid.*, *p.* 22.), *dans ce chapitre l'Histoire de l'Eglise jusqu'à la fin du quatrième siècle, ou au commencement du cinquième.* Cependant, comme on vient de voir, on trouve deux fois dans ce chapitre l'espace de douze cent soixante jours, et si, au compte des ministres et de M. Jurieu, ces jours sont des années, ce sera quelque chose de bien nouveau de placer douze cent soixante ans dans une histoire de quatre cents, ou un peu plus. Mais le ministre ne le dit pas pour une fois; il répète encore un peu après (*Lett.* xvii. *de la prem. ann. p.* 23.), *que saint Jean ne donne qu'un chapitre* (qui est le xii^e^), *à la première période de l'Eglise de quatre cents ans.* Mais, de peur qu'on ne nous objecte qu'il se sera peut-être mépris dans les chiffres, voyons tout ce qu'il renferme dans ce premier période de temps. Il y place premièrement trois cents ans de persécution; ensuite l'arianisme et les victoires de l'Eglise, depuis Constantin jusqu'à Théodose le Grand, c'est-à-dire jusqu'à la fin du quatrième siècle. C'est donc une chose bien déterminée dans l'esprit du ministre, que le chapitre xii ne contient l'histoire que de quatre cents ans; et il a parfaitement oublié que les douze cent soixante jours devoient être douze cent soixante années. Quand il voudroit dire ici, malgré tant d'autres endroits de ses ouvrages qu'il renonce à trouver dans ce chapitre le prétendu règne du pape, on ne sauroit plus sur quel pied il faudroit prendre les douze cent soixante jours : car, ni ce ne seroit des années, puisque douze cent soixante ans ne pourroient tenir dans quatre cents; ni ce ne seroit des jours naturels, puisqu'ils ne pourroient jamais faire que trois ans et demi : de sorte qu'on ne saura plus sur quelle règle notre apôtre aura formé son langage, et qu'enfin il faudra dire, non-seulement que saint Jean ne parle pas comme Daniel, qui est en cet endroit son original, mais encore que saint Jean ne parle pas comme saint Jean même.

XXVII. *En accordant aux ministres que les jours sont des années, l'embarras ne fait qu'augmenter, et ils ne savent où placer les douze cent soixante jours.*

Eveillez-vous donc, mes chers Frères, du moins aux contradictions si visibles de votre prophète. Mais voici un bien autre inconvénient. C'est qu'en accordant à vos ministres tout ce qu'ils demandent, et en prenant, comme ils veulent, les jours pour années, afin de donner à la prétendue tyrannie du pape les douze cent soixante ans dont ils ont besoin, ils ne sauroient encore où les placer. Car, puisque selon leurs principes, le prétendu antechrist doit naître dans le débris de l'empire, c'est-à-dire au cinquième siècle, et comme ils le fixent à présent aux environs de l'an 455 sous saint Léon, c'est à ce terme qu'il faut commencer la persécution antichrétienne, la guerre faite aux saints, et les blasphèmes de la bête. La démonstration en est claire, puisqu'il est constant dans saint Jean (*Apoc.*, xi. 2, 3; xii. 6, 14; xiii. 6, 7.) que la Cité sainte est foulée aux pieds; que les fidèles sont dans l'oppression; que la femme, qui est l'Eglise, est dans le désert; et que la bête blasphème et fulmine contre les saints, durant tout le temps des douze cent soixante jours qu'on prend pour années. Il faut donc trouver dans la chaire de saint Pierre et dans l'Eglise romaine, à commencer depuis saint Léon, douze cent soixante ans de blasphème, ce qui fait horreur à penser, et n'est pas seulement une impiété, mais encore une fausseté criante.

Ce blasphème, qu'il faut trouver dans l'Eglise romaine, se doit trouver dans toutes les

autres églises, qui communioient avec elle, c'est-à-dire dans toutes les églises catholiques : car on convient qu'en ce temps du démembrement de l'empire, elles étoient toutes dans sa communion; de sorte qu'il faut trouver tout ensemble dans la même société, et la catholicité et le blasphème; ce qui ajoute l'absurdité à l'impiété et au mensonge.

XXVIII. *Les ministres forcés d'imputer l'idolâtrie à l'Eglise du quatrième siècle.*

Et afin qu'on sache quel est ce blasphème qu'il faut attribuer à l'Eglise, nos adversaires s'en expliquent, et soutiennent que c'est le plus grand de tous les blasphèmes, c'est-à-dire de l'idolâtrie (Mède, 501, 502.); de sorte qu'il faut trouver le règne de l'idolâtrie dans l'Eglise du cinquième siècle, et dès le temps du grand saint Léon.

Il faut même le trouver devant, puisqu'on met cette idolâtrie antichrétienne dans le culte des saints et des reliques. Or on établit ce culte, et même l'invocation des saints, dès le temps de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Ambroise, de saint Chrysostome; puisqu'on fait ces grands saints, et avec eux tous les autres de ce siècle, non-seulement les complices, mais encore les instigateurs et les auteurs de cette idolâtrie antichrétienne.

C'est ce que fait Joseph Mède en termes formels; c'est ce que fait en trente endroits M. Jurieu (Jos. Mède. *Lett.* xv. *de la prem. ann. p.* 16, 17; *Acc.* i. *p. ch.* xiv, *etc.*). C'est saint Basile, c'est saint Chrysostome, c'est saint Ambroise, c'est saint Grégoire de Nazianze, c'est saint Augustin, c'est saint Jérôme, c'est tous les Pères de ce temps-là qui ont fleuri au quatrième siècle, qu'on fait les auteurs de cette idolâtrie qui constitue l'antechrist.

XXIX. *Prodigieuse proposition du ministre Jurieu.*

M. Jurieu ne s'émeut pas de toutes ces choses; et après avoir établi en termes formels le culte et l'invocation des saints dans le quatrième siècle, il se fait cette objection sous le nom des convertis : *Quoiqu'il en soit*, disent-ils (*Lett.* xvii. *de la prem. an. p.* 139.), *vous avouez que l'invocation des saints a plus de douze cents ans sur la tête : cela ne vous fait-il point de peine? Et comment pouvez-vous croire que Dieu ait laissé reposer son Eglise sur l'idolâtrie durant tant de siècles?* Voilà l'objection bien clairement proposée; mais c'est afin de montrer un mépris encore plus clair d'un siècle si saint : *Nous répondons*, dit-il, *que nous ne savons point respecter l'antiquité sans vérité.* Et un peu après : *Nous ajoutons que nous ne sommes point étonnés de voir une si vieille idolâtrie dans l'Eglise, parce que cela nous a été formellement prédit.* Il allègue pour toute preuve deux passages de saint Jean qui ne font rien, comme on verra, selon lui-même; et il finit par ces paroles : *La femme*, c'est-à-dire *l'Eglise, doit être cachée dans un désert douze cent soixante jours, qui sont autant d'années : il faut donc que l'idolâtrie règne dans l'Eglise chrétienne douze cent soixante ans.* Voilà comme on tranche les difficultés dans la nouvelle réforme; et on ne peut plus dire maintenant que cette idolâtrie prétendue ne fût pas publique et entièrement établie, puisqu'on est contraint d'avouer qu'elle étoit régnante.

XXX. *Réponse du ministre Jurieu.*

Ecoutez-moi ici encore une fois, mes chers Frères, à qui on adresse ces blasphèmes : est-il possible que des excès si insupportables ne vous fassent jamais ouvrir les yeux? Pour diminuer l'horreur que vous en auriez, si on ne tâchoit de les adoucir, votre ministre vous dit que l'idolâtrie et l'antichristianisme qu'il objecte aux Pères du quatrième et du cinquième siècles, n'étoit qu'une idolâtrie et un antichristianisme commencé : c'est déjà une étrange impiété d'attribuer à l'Eglise et à ses saints, dans les siècles les plus illustres, cette idolâtrie et cet antichristianisme commencé; puisqu'en quelque état que l'on considère un si grand mal, il est constamment toujours mortel : mais votre ministre ne s'en tient pas là; et il vous fait voir dans des temps si saints et dans les plus saints hommes qui y fleurissoient, une idolâtrie et un antichristianisme régnant.

Arrêtez-vous ici un peu de temps, mes chers Frères, à considérer les artifices de votre ministre. Je lui avois objecté dans l'Histoire des Variations (*Var.*, *liv.* xiii, *n.* 20 *et suiv.*), combien il étoit horrible de faire d'un saint Léon et des autres saints des antechrists, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus exécrable parmi les chrétiens. J'avois relevé les trois caractères où ce ministre avoit établi son antichristianisme prétendu, qui sont dans les papes l'usurpation de la primauté ecclésiastique, la corruption des mœurs et de l'idolâtrie : trois abominables excès, qu'on ne peut imputer aux saints sans blasphémer. J'avois même poussé plus loin mes réflexions, et j'avois dit, ce qui est très vrai, qu'on ne pouvoit trouver

ces trois excès dans saint Léon, sans être obligé de les attribuer aux Pères du quatrième siècle, où on trouvoit les mêmes choses qui font faire de saint Léon un antechrist; et je m'attachois principalement à l'idolâtrie, comme à l'exécration des exécrations, dont la moindre tache effaçoit toute sainteté dans l'Eglise. J'ai objecté toutes ces choses en quatre ou cinq chapitres que vous pouvez voir, ils ne tiennent que sept ou huit pages; et c'est sur cela que votre ministre a entrepris de vous satisfaire : mais vous verrez aisément qu'il ne fait que vous amuser, dissimuler les difficultés et augmenter les erreurs.

Laissons à part ses manières dédaigneuses et insultantes : si je les ai relevées, c'est pour l'amour de vous, afin que vous connussiez un des artifices dont on se sert pour vous tromper : c'est assez que vous l'ayez vu ; n'en parlons plus. Mais voici l'important et le sérieux (*Lett.* XIII, *p.* 98.) : « L'exclamation de M. Bossuet est à peu près » aussi bien placée, que si je la mettois après ce » que je vais dire : les phthisies, les hydropi- » sies, et cent autres maladies très mortelles ont » des commencements insensibles ; c'est une in- » digestion d'estomac, quelque déréglement dans » les humeurs, quelque dureté dans le foie, » quelque intempérie dans les entrailles, qui dans » le commencement n'empêchent pas de boire, » de manger, d'aller à la chasse et à la guerre : » la maladie augmente, et met le patient à l'ex- » trémité. Un habile médecin se fait instruire » des premiers et des plus simples accidents de » la maladie : il en marque le commencement et » l'origine, du temps de ces premières intempé- » ries, qui n'empêchoient le malade d'aucune de » ses fonctions. Un homme comme M. Bossuet » lui diroit : Il faut avoir bu la coupe d'assoupis- » sement, pour renfermer dans le période d'une » maladie mortelle des semaines et des mois dans » lesquels on buvoit, on mangeoit bien, on mon- » toit à cheval, on couroit le cerf, on se trouvoit » dans les occasions. Certainement l'antichristia- » nisme est cela même : c'est une maladie mor- » telle dans l'Eglise; elle a commencé dès le » temps des apôtres : dès l'âge de saint Paul, le » mystère d'iniquité se mettoit en train ; l'or- » gueil et l'affectation de la préséance étoient les » premiers germes de la tyrannie; le service des » anges, que l'apôtre condamne, étoit le com- » mencement de l'idolâtrie : ces germes couvè- » rent durant plusieurs siècles, et ne vinrent à » éclore que dans le cinquième siècle. Ce monstre » ne vint pas au monde tout grand; il fut petit » durant un long temps, et il passa par tous les » degrés d'accroissement. Pendant qu'il fut petit, » il ne ruina pas l'essence de l'Eglise. Léon et » quelques-uns de ses successeurs furent D'HON- » NÊTES GENS, cela se peut, autant que l'honnê- » teté et la piété sont compatibles avec une am- » bition excessive..... Il est certain aussi que de » son temps l'Eglise se trouva FORT AVANT en- » gagée dans L'IDOLATRIE du culte des créatures, » qui est un des caractères de l'antichristianisme, » et bien que ses maux ne fussent pas ENCORE » EXTRÊMES ; et ne fussent pas tels qu'ils DAM- » NASSENT la personne de Léon, qui d'ailleurs » avoit de bonnes qualités, c'étoit pourtant assez » pour faire les commencements de l'antichris- » tianisme. »

J'ai rapporté au long ces paroles, parce qu'elles expliquent très bien et de la manière la plus spécieuse le sentiment des protestants; mais il ne faut que deux mots pour tout renverser. Ces commencements d'idolâtrie et d'antichristianisme, qui n'empêchoient pas saint Léon d'être *honnête homme*, et qui enfin *ne le damnoient pas*, étoient-ce des commencements de la nature de ceux qu'on remarque du temps des apôtres, lorsque le *mystère d'iniquité se mettoit en train?* Si cela est, l'antichristianisme étoit formé dès lors comme depuis dans saint Léon, et les mille deux cent soixante ans du règne de l'antechrist doivent être commencés du temps de saint Paul. Les ministres ne le diront pas; car le terme seroit écoulé il y a déjà plusieurs siècles. Ce n'étoit donc pas en ce sens que saint Léon étoit l'antechrist : c'étoit l'antechrist formé; bien plus, c'étoit l'antechrist régnant; car le ministre nous vient dire que l'idolâtrie, qui est un des caractères de l'antichristianisme, *devoit régner dans l'Eglise* durant les mille deux cent soixante ans, qui commencent, comme on a vu, au quatrième siècle; et on prétend que le mal s'est augmenté sous saint Léon, jusqu'à faire de ce saint pape, sans rien ménager, un véritable antechrist. Voilà donc l'antechrist formé, ou même l'antechrist régnant, *un honnête homme :* et pour ne pas dire que c'étoit un saint révéré de toute l'Eglise et de tous les siècles, c'est du moins un homme *qui n'est pas damné.*

Si on ne sent pas encore l'absurdité de cette pensée, malgré les belles couleurs et les riches comparaisons dont on tâche de la couvrir, il ne faut qu'entendre saint Jean, qui nous apprend que durant douze cent soixante jours, la ville sainte fut foulée aux pieds, les deux témoins persécutés jusqu'à la mort (*Apoc.*, XI.), la femme enceinte poussée dans le désert (*Ibid.*,

XII. 6, 14.), et la guerre déclarée aux saints. C'est dès le commencement de ces jours que la bête commence à blasphémer contre Dieu, contre son saint nom, contre le ciel et ses citoyens (*Apoc.*, XIII. 5, 6.); et durant tout le cours de ces jours malheureux, les blasphèmes ne sont point interrompus. Tout cela a dû commencer du temps de saint Léon, et a dû durer sans interruption douze cent soixante ans, si les jours, qui sont des années, commencent sous ce grand pape. Qu'on nous dise comment des blasphèmes vomis contre Dieu, la guerre déclarée aux saints, et l'Eglise foulée aux pieds, n'empêchent pas, je ne dirai plus qu'on ne soit saint, puisque le ministre ne veut plus donner un si beau titre à saint Léon, mais qu'on ne soit honnête homme, et qu'on évite la damnation.

Le ministre voudroit bien pouvoir exempter l'Eglise romaine de ces attentats affreux du temps de saint Léon et de saint Gélase, sous prétexte que l'antechrist *peut n'avoir pas fait en naissant tout le mal qu'il a fait dans la suite* (*Lett.* XIII, *p.* 99. 2. *col.*). Mais saint Jean est trop exprès; il fait trop formellement commencer la persécution et les blasphèmes au moment que la bête paroit; il les fait durer trop évidemment durant tous ses jours: il faut enfin trancher le mot, et avouer que *l'Eglise commença dès lors*, c'est-à-dire, sous l'antechrist saint Léon, *à blasphémer contre Dieu et contre ses saints; car ôter à Dieu son véritable culte pour en faire part aux saints, c'est blasphémer contre eux* (*Ibid.*). Si saint Léon est exempt de ces blasphèmes il n'est donc pas la bête de saint Jean; s'il l'est, quelque jeune qu'elle soit encore, elle est infâme et horrible, blasphématrice et persécutrice dès qu'elle paroît; autrement saint Jean s'est trompé, et il ne faut plus donner de croyance à ses prophéties.

On voit donc bien maintenant combien sont vaines les comparaisons dont le ministre éblouit le monde: il y a des dispositions à l'hydropisie et à la phthisie, qui n'empêchent peut-être pas absolument la santé, parce qu'elles ne dominent pas encore assez pour faire une hydropisie ou une phthisie formée; mais on ne dira jamais que la phthisie et l'hydropisie déjà formée soit autre chose qu'une extrême et funeste maladie. Qu'il y ait des dispositions à l'antichristianisme qui ne soient peut-être pas tout-à-fait mortelles, cela n'est pas impossible: mais que l'antichristianisme formé, c'est-à-dire le blasphème et l'idolâtrie formée, ne soit pas d'abord un mal mortel et un monstre exécrable dès le premier jour, c'est brouiller toutes les idées, et il ne reste plus au ministre que de faire des blasphèmes, une oppression, une idolâtrie innocente.

Mais, dit-il (*Lett.* XIII. *p.* 99. 1. *col.*), l'idolâtrie avoit commencé dès le temps de saint Paul; et cet apôtre en reprenoit le commencement dans quelques asiatiques qui adoroient les anges. Il est vrai; mais aussi que dit saint Paul à ces adorateurs des anges? *Qu'ils ne sont plus attachés à celui qui est la tête et le chef* (*Coloss.*, II. 19.), c'est-à-dire, à Jésus-Christ, *d'où nous vient l'influence* de la vie: voilà comme cet apôtre traite *ce commencement d'idolâtrie*. Si celle que saint Léon et les autres Pères ont autorisée, étoit de cette nature, ils étoient dès lors séparés de Jésus-Christ.

Mais il faut remonter plus haut que saint Léon. J'ai demandé au ministre (*Var.*, XIII. 27, 28.) qu'il nous montrât dans ce grand pape, ou dans les auteurs de son temps, au sujet des saints, quelque chose de plus ou de moins qu'on ne trouve au quatrième siècle dans saint Ambroise, dans saint Basile, dans saint Chrysostome, dans saint Grégoire de Nazianze, dans saint Augustin: il ne fait pas seulement semblant de m'entendre, et il ne dit mot, parce qu'il sait bien qu'il n'a rien à dire.

Tâchons de suppléer à ce défaut. Dans le temps de saint Léon, le ministre avoit choisi Théodoret, *comme celui dans les paroles duquel le faux culte des saints et des seconds intercesseurs étoit si bien formé* (*Acc.*, II. *p. p.* 21, 22,). Ecoutons donc les paroles d'un si savant théologien, et voyons comme il a parlé aux Gentils sur les martyrs (*Serm.* VIII. *de Martyr. tom.* IV, *p.* 599, 605, *etc.*): *Nous n'en faisons pas des dieux comme vous faites de vos morts: nous ne leur offrons, ni des effusions, ni des sacrifices; mais nous les honorons comme des serviteurs de Dieu, comme ses martyrs, et comme ses amis.* C'est ce qu'avoient dit avant lui tous les autres Pères. Que s'il appelle leurs temples, ceux qu'on érige à Dieu en leur mémoire, ce n'étoit pas pour en faire des divinités, puisqu'il venoit de détruire cette fausse idée, et qu'il ajoute incontinent après, qu'*on s'assembloit dans un tmeple pour y chanter les louanges de leur Seigneur:* en quoi il ne dégénère pas des Pères ses prédécesseurs, puisque saint Grégoire de Nazianze avoit parlé comme lui *des maisons sacrées qu'on offroit comme un présent aux martyrs* (*Orat.* III. *quæ est* 1. *in* JUL., *t.* 1. *p.* 59 *et seq.*); mais il avoit aussi ajouté que c'étoit le Dieu des martyrs qui les recevoit.

J'avois donc eu raison de conclure (*Var.*, XIII. 28.), qu'avec la même raison qu'on emploie à faire un antechrist de saint Léon, on en auroit pu faire autant de saint Augustin, de saint Basile et des autres Pères du quatrième siècle; qu'il leur falloit faire commencer les blasphèmes et l'idolâtrie de la bête, et que rien n'en empêchoit, si ce n'est que les douze cent soixante ans seroient expirés trop tôt : cela étoit concluant, aussi n'y a-t-on rien opposé que le silence.

J'avois parlé de la même sorte de la primauté du pape; et j'avois demandé qu'on me montrât que saint Léon en eût été plus persuadé que ses prédécesseurs, en remontant, sans aller plus loin, jusqu'au pape saint Innocent. Il n'y avoit, pour me satisfaire, qu'à lire vingt ou trente lettres de ces papes, et à me montrer que saint Léon eût dit de sa primauté quelque chose de plus ou moins que ces grands hommes. On me dit pour toute réponse (*Ibid.*, 99.), qu'un de nos critiques a écrit que Léon avoit poussé plus loin que les autres les prérogatives de son siége; mais ce critique parle-t-il de la prérogative essentielle, qui est celle de la primauté, ou de certains priviléges accidentels qui peuvent croître ou diminuer avec le temps? Qu'il le demande à cet auteur; il lui répondra que la primauté est de droit divin, et également reconnue par les prédécesseurs de saint Léon, et par lui-même. Le ministre ne veut donc encore qu'amuser le monde par ces foibles allégations; et cependant il dit tout court, sans en apporter la moindre preuve : *La tyrannie de l'évêque de Rome étoit inconnue avant Léon* (*Ibid.*, XIII. 99.). Saint Léon est donc le premier tyran qui se soit assis dans la chaire de saint Pierre; les tyrans sont devenus honnêtes gens; et la tyrannie, même accompagnée de l'idolâtrie, ne damne plus.

Et sans entrer dans la dispute de la primauté, si c'est un caractère d'antechrist que saint Léon ait été reconnu au concile de Chalcédoine comme le chef de l'Eglise et du concile (*Epist. ad* LEON., *etc.*; LABB., *conc. tom.* IV. *col.* 833., *etc.*), ce caractère avoit commencé dès le concile d'Ephèse, où les légats de saint Célestin disent hautement, avec l'approbation de tous les Pères : *Nous rendons grâces au saint et vénérable concile, de ce que tous les saints membres qui le composent, par vos saintes acclamations, se sont unis avec leur saint chef, votre sainteté n'ignorant pas que saint Pierre est le chef de la foi des apôtres* (*Conc. Eph. act.* II; LABB., *tom.* III. *col.* 619.).

Qu'on me montre enfin que saint Léon ait jamais rien dit de plus magnifique sur la primauté de son siége, que ce qu'en dit saint Innocent, lorsqu'il répond aux conciles de Carthage et de Milevi (*Int. Ep.* AUG., 91, 93.), qui lui demandoient la confirmation des chapitres qu'ils avoient dressés sur la foi; qu'ils s'étoient acquittés de leur devoir, en recourant, comme ils avoient fait, au jugement du chef de leur ordre, selon qu'il étoit prescrit par l'autorité divine, et le reste qui est connu de tout le monde. Sur quoi, loin de lui répondre qu'il s'étoit attribué trop d'autorité, saint Augustin répond au contraire qu'il avoit parlé comme il convenoit au prélat du siége apostolique.

Rétablissons donc hautement les conséquences de l'Histoire des Variations que le ministre a tâché de détruire; et concluons que de faire un antechrist de saint Léon, de dire avec les ministres, que l'antechrist ait été dans ce saint pape, au lieu de dire, avec tous les Pères, que c'est saint Pierre et Jésus-Christ même qui ont parlé par sa bouche, et de faire commencer sous lui les blasphèmes, la tyrannie et l'idolâtrie de la bête, c'est le comble de l'extravagance, et non-seulement une fausseté, mais encore une impiété manifeste.

XXXI. *Le ministre établit le commencement de l'idolâtrie dans les miracles que Dieu fait pour confondre Julien l'Apostat.*

En vérité, mes chers Frères, il n'est pas possible que vous envisagiez distinctement ce que vos docteurs sont obligés de vous dire, pour trouver au quatrième siècle leur idolâtrie prétendue dans l'Eglise de Jésus-Christ. Pourriez-vous entendre sans horreur ces paroles de votre ministre (JUR., *Acc.*, I. *p. chap.* XI. *p.* 203.)? *Durant près de trois cent cinquante ans*, dit-il, *on n'avoit ouï parler d'aucun miracle fait par les reliques; mais sous le règne de Julien l'Apostat, le martyr Babylas, enterré dans un faubourg d'Antioche, appelé Daphné, cent ans après sa mort, s'avisa de faire des miracles.* Des paroles si méprisantes, dont on traite les saints martyrs, ne vous ouvriront-elles jamais les yeux; mais on n'a osé vous tout dire, de peur de vous faire voir trop d'impiété dans le discours que vous venez d'entendre : on vous a tu que ces miracles du saint martyr Babylas, dont on se moque, avoient été faits pour confondre le faux oracle d'Apollon, que Julien l'Apostat alloit consulter. Cet impie en fut effrayé; toute l'Eglise fut édifiée, et apprit à mépriser les menaces d'un prince infidèle; tous les saints, d'un commun

accord, louèrent Dieu de la gloire qu'il avoit donnée à ses martyrs, que cet apostat traitoit de misérables esclaves et de scélérats. Je ne sais quand les miracles sont nécessaires, si ce n'est dans ces occasions; et ceux-ci eurent tant d'éclat, que les païens mêmes ne les turent pas (Amm. Marc.). Mais tout cela est le jouet de votre ministre; et pour comble d'impiété, il ajoute : *Ainsi la corruption du christianisme commença dans le même lieu où les fidèles avoient commencé d'être appelés chrétiens, c'est-à-dire à Antioche.* En vérité, est-on chrétien, quand on fait commencer la corruption et l'idolâtrie dans les miracles que Dieu fait pour confondre un prince qui relevoit les idoles abattues?

XXXII. *Autre parole prodigieuse du même ministre.*

Mais voici dans le même lieu des paroles qui ne sont pas moins étranges : *Il est,* dit-il (Jur., *Acc.*, I. *p. ch.* XI, *p.* 203.), *à remarquer que cet esprit de fable s'est introduit dans l'Eglise précisément dans le temps que l'idolâtrie antichrétienne a commencé d'y entrer. Les vies des anciens moines, Paul, Antoine, Hilarion, etc., ont été écrites par saint Jérôme, sans bonne foi et sans jugement. L'histoire de l'Eglise depuis ce temps* (c'est, comme on voit, depuis le quatrième siècle, car c'est alors que saint Jérôme écrivoit ces vies), *commence à être un roman,* à cause qu'à chaque page la réforme y est confondue. Allez, et accomplissez la mesure de vos pères : accomplissez les prédictions de l'Apocalypse au sens que vous voulez nous les appliquer; et faites voir par votre exemple que des chrétiens peuvent blasphémer contre Dieu, et contre les saints.

XXXIII. *Que les Pères que ce ministre accuse d'idolâtrie, sont, de son aveu, les plus grands théologiens de l'Eglise.*

Cependant il ne faut pas croire que ce ministre, tout audacieux qu'il est, puisse mépriser en son cœur ces saints docteurs du quatrième siècle, qu'il charge de tant d'outrages : c'est sa cause qui le contraint; car au reste voici ce qu'il dit de ces grands hommes : *Les* IV.e *et* V.e *siècles produisirent des docteurs distingués en comparaison des précédents. Les premiers docteurs du christianisme, après les apôtres, ont été de pauvres théologiens; ils ont volé rez pieds, rez terre : il y a plus de théologie dans un seul ouvrage de saint Augustin, que dans tous les livres des trois premiers siècles, si l'on en excepte Origène* (*Acc.*, II. *p. p.* 333). Il dit aussi que jusqu'au cinquième siècle, *et durant l'espace de quatre cents ans, l'Eglise apostolique enfantoit le christianisme* (*Acc.*, I. *p.* 22, 23.). Il fait durer la victoire qu'elle remporta sur les démons, *jusqu'à Théodose*, sous lequel tous ces grands hommes florissoient. Comment donc le pur argent de l'Eglise s'est-il changé tout à coup en écume? comment tant de saints docteurs sont-ils tout à coup devenus idolâtres? et comment établissent-ils l'empire du démon, pendant qu'on avoue qu'ils le renversent?

XXXIV. *Etrange idée du christianisme dans le parti protestant.*

Voici, mes Frères, dans la doctrine de votre ministre, une étrange constitution de l'Eglise chrétienne, et une terrible tentation pour tous ceux qui se disent réformés. Pour peu qu'il leur reste d'amour envers l'Eglise de Jésus-Christ, ils ne peuvent pas n'être pas émus, quand ils la voient livrée au blasphème et à l'idolâtrie durant douze cent soixante ans. D'abord on avoit mis à couvert de la corruption les quatre, les cinq, les six, ou même les sept à huit premiers siècles, qu'on appeloit les beaux jours; mais ils se sont trouvés trop papistiques; on les a attaqués comme les autres, et le quatrième, tant révéré jusqu'à nos jours, n'a pu s'en sauver. On avoit du moins réservé les trois premiers siècles, où la doctrine bannie de tous les autres sembloit avoir un refuge; mais maintenant c'est toute autre chose. Les Pères de ces trois siècles *sont de pauvres théologiens*, si on en excepte Origène, c'est-à-dire celui de tous dont les égarements sont les plus certains et les plus extrêmes.

Mais peut-être que l'ignorance de ces pauvres théologiens des trois premiers siècles est dans des points peu importants. Non, dans les lettres que M. Jurieu oppose aux Variations, il n'accuse de rien moins ces saints docteurs, que d'avoir tellement embrouillé le mystère de la Trinité, qu'il est demeuré *informe jusqu'au concile de Nicée;* la théologie de ces trois siècles a varié sur ce mystère; les anciens n'avoient *pas une juste idée de l'immutabilité de Dieu,* et ils ne savoient même pas du premier Etre ce que les philosophes en avoient connu; *ils ont mis de l'inégalité dans la Trinité;* ils n'avancent point cela *comme leur propre imagination :* c'étoit la doctrine reçue : *et tous les anciens des trois premiers siècles* sont coupables de cette erreur. Le mystère de l'incarnation n'a pas été mieux connu; ce n'est que par les disputes avec tous les hérétiques, et entre autres avec les eutychiens, qu'enfin cette vérité est arrivée à sa perfection au con-

cile de Chalcédoine. *Et de combien de ténèbres les lumières se trouvent-elles mêlées dans les Pères des trois premiers siècles, et même en ceux du quatrième* (*Lett.* VI. *de* 1688, *p.* 43 *et suiv.*)? A peine connoissoient-ils Dieu : il n'y a rien qu'ils dussent mieux savoir que l'unité, la toute-puissance, la sagesse, l'infinie bonté et l'infinie perfection de ce premier Etre : car c'est ce qu'ils soutenoient contre les païens; cependant combien trouve-t-on sur ce sujet de *variations et de fausses idées?* Voilà ce que dit la première lettre, où les Variations sont attaquées. La IIe qui est en ordre la VIIe de 1688, confirme tout cela, et fait voir la même ignorance et la même instabilité dans ce qui regarde la grâce et la satisfaction de Jésus-Christ, articles essentiels au christianisme; et en un mot la théologie *des anciens est demeurée informe, imparfaite, flottante dans la manière d'expliquer les mystères.* Aussi ne paroît-il pas que les anciens docteurs des trois premiers siècles *se soient beaucoup attachés à la lecture de l'Ecriture sainte,* où la vérité prend sa dernière forme : *Ils sortoient des écoles des platoniciens, et remplissoient leurs ouvrages de leurs idées, au lieu de s'attacher uniquement aux pensées du Saint-Esprit* (*Lett.* VII. *de* 1688, *p.* 50, 51.).

Il est vrai que la fin de cette lettre en détruit le commencement. Car aussi comment répondre aux objections des sociniens ou des tolérants, comme les appelle M. Jurieu (*p.* 56.), qui concluent que tous ces mystères ne sont pas bien importants, si les Pères des trois premiers siècles les ont ignorés? mais enfin s'il a fallu, pour les satisfaire, dire qu'on n'a pas varié sur des points si essentiels, il a fallu dire le contraire, pour soutenir les variations de la nouvelle réforme : il faut, dis-je, que les premiers siècles aient varié; et il faut à la fin varier soi-même, afin de confondre l'évêque de Meaux, qui a osé avancer que la véritable religion ne varie jamais.

Cependant, à quoi s'en tiendront les réformés? A l'Ecriture, dira-t-on; pendant qu'on la fait en même temps un livre que les docteurs des trois premiers siècles n'entendoient pas, n'étudioient guère, et où loin de trouver les mystères que Jésus-Christ avoit enseignés en venant au monde, ils ne trouvoient même pas ce que les philosophes connoissoient de Dieu par leur simple raisonnement : de sorte qu'à suivre le système entier des protestants, les impies peuvent reprocher au christianisme, que jamais secte ce fut plus mal instruite, quoiqu'elle se vante d'avoir des livres divins; puisque dans les trois premiers siècles qui touchent de plus près à la source de l'instruction apostolique, on ne voit qu'une *si pauvre, une si infirme, une si flottante et si variable théologie;* et dans le quatrième siècle, où la science commence, on se replonge aussitôt dans l'idolâtrie : sans quoi il n'y a point de bête, ni de Babylone pour les protestants; il n'y a point de pape antechrist; il n'y a point d'idolâtrie antichrétienne.

XXXV. *Démonstration, que de l'aveu du ministre il n'y a rien dans l'Apocalypse qui marque sa prétendue idolâtrie ecclésiastique, quoique rien ne s'y dût trouver davantage selon ses principes.*

Mais encore faudroit-il du moins que saint Jean nous eût expliqué ce grand mystère, et le ministre en convient : car en parlant de ce nouveau genre d'idolâtrie ecclésiastique, qu'il établit dès le quatrième siècle, *Cela,* dit-il (I. *p. p.* 178.), *ne s'est point fait par hasard : Dieu l'a permis, Dieu l'a prévu, et sans doute Dieu l'a prédit; car il n'y a point d'apparence,* continue-t-il, *qu'ayant pris le soin de marquer dans ses prophéties des événements incomparablement moins considérables, il eût oublié celui-ci.* J'en conviens; je donne les mains à une vérité si manifeste : je dis aussi, à l'exemple du ministre : une idolâtrie dans l'Eglise, qui y règne treize cents ans dans ses plus beaux jours, et à commencer au quatrième siècle, une idolâtrie dont les saints sont les auteurs, est un prodige assez grand, pour mériter d'être prédit; et Dieu *qui ne fait rien,* comme il dit lui-même, *qu'il ne révèle aux prophètes ses serviteurs* (AMOS., III. 7.), ne devoit pas leur cacher un si grand secret. Il s'en est tu néanmoins; je vois bien dans l'Apocalypse une idolâtrie persécutrice des saints; mais je n'y vois pas que les saints en soient les auteurs, qu'un saint Basile, un saint Augustin, un saint Ambroise, un saint Léon, un saint Grégoire dussent être ces idolâtres, parmi lesquels l'antechrist prendroit naissance. Je vois bien, encore un coup, dans l'Apocalypse (*Apoc.*, XI. 2.), *que la sainte cité sera foulée aux pieds par les Gentils. Que les saints, ces nouveaux Gentils,* dussent eux-mêmes *fouler aux pieds la cité sainte;* c'est bien à la vérité le mystère des protestants et de M. Jurieu, après Joseph Mède et les autres; mais je ne le vois pas dans l'Apocalypse, quoiqu'on prétende que ce mystère en fasse le principal sujet.

Il est vrai que M. Jurieu produit deux passages de l'Apocalypse, où il a tenté de trouver cette idolâtrie qui devoit régner dans l'Eglise; mais il

est lui-même convenu que ces deux passages ne satisfont pas. Le premier étoit au chapitre XI dans le *parvis livré aux Gentils*. Le second étoit au chapitre XVII, *où*, dit-il (JUR., *Acc.*, I. *p. chap.* XI. *p.* 178.), *l'idolâtrie papistique est comparée à une adultère.* Mais dans la suite il déclare qu'il n'est pas content de ces passages : *Le premier,* dit-il (*Ibid., p.* 279.), *est trop obscur, et le second trop général.* Il n'y a rien en effet de plus obscur que le premier passage. *Le parvis du temple est livré aux Gentils* (*Apoc.*, XI.) ; donc ces Gentils seront chrétiens : comme s'il étoit impossible que les vrais Gentils, les Romains, adorateurs des faux dieux, aient opprimé l'extérieur de l'Eglise : non-seulement cela *est obscur,* comme l'avoue le ministre, mais il est absolument faux, comme nous l'avons démontré (*Ci-dessus, n.* 8. *Explic. du chap.* XI. *de l'Apocal.* ℣. 2.). Pour les lieux où le ministre soutient que *l'idolâtrie* de l'Apocalypse est appelée *une adultère,* et que c'est par conséquent l'infidélité d'une épouse, c'est-à-dire d'une Eglise, cela n'est pas seulement trop général, comme l'avoue le ministre, mais évidemment inventé par le mensonge du monde le plus hardi ; puisque le mot d'*adultère,* loin de se trouver dans saint Jean une seule fois, y est même, comme on a vu (*Ci-dessus, n.* 9. *Préf. n.* 9.), expressément évité.

Voilà ce que le ministre a produit pour trouver dans l'Apocalypse sa prétendue idolâtrie ecclésiastique. Mais à ces deux passages qu'il a produits dans son Accomplissement des prophéties, il en ajoute un troisième dans une de ses lettres (*Lett.* XVII. I. *an. p.* 139.) : c'est celui *de la femme cachée dans le désert douze cent soixante jours ;* d'où il conclut avec un air triomphant : *Il faut donc que l'idolâtrie règne dans l'Eglise chrétienne douze cent soixante ans.* Où y a-t-il en ce lieu un seul mot d'idolâtrie, et encore d'idolâtrie régnante dans l'Eglise? Est-ce qu'on ne peut être dans le désert, dans la fuite, dans la retraite, sans idolâtrie? Mathathias et ses enfants, et les autres qui les suivirent *dans les montagnes et dans le désert, pour y chercher le jugement et la justice* (I. MACH., II. 29.), y sacrifioient-ils aux idoles? Mais l'idolâtrie qui les y poussoit par ses persécutions, étoit-ce une idolâtrie ecclésiastique, et au contraire n'étoit-ce pas l'idolâtrie d'un Antiochus et des Grecs? Pourquoi n'en sera-t-il pas de même de cette femme mystique, c'est-à-dire de l'Eglise? C'étoit la persécution des païens qui la contraignoit à cacher son culte dans les endroits les plus retirés de la vue des hommes ; c'étoit là le désert où elle étoit ; mais elle y étoit dans *un lieu préparé de Dieu,* où *on la laissoit,* comme porte l'Apocalypse (*Apoc.*, XI. 3 ; XII. 6. Voy. *l'Explic. de ces passages.*), où ses pasteurs lui administroient la sainte parole. Elle y étoit soutenue par ces deux témoins qui ne cessèrent de la consoler tant que durèrent ses souffrances. Elle y avoit ses Moïses, ses Aarons, ses Mathathias et ses autres sacrificateurs, comme le peuple dans le désert en sortant d'Egypte, afin qu'on n'aille pas ici s'imaginer un état d'Eglise invisible, que l'Ecriture ne connoît pas, et que les ministres mêmes ne souffrent plus.

Ainsi le ministre est forcé de sortir de l'Apocalypse, pour trouver son idolâtrie ecclésiastique. En effet, il ne la trouve, dit-il (Voy. *l'Explic. de ces passages, p.* 166.), bien clairement expliquée que dans la première à Timothée, chapitre IV. Dieu soit loué : enfin, l'Apocalypse est à cet égard en sûreté contre ses profanations. Voyons en peu de paroles comme il profane saint Paul. Cet écart ne sera pas long, et nous reviendrons à saint Jean dans un moment.

XXXVI. *Examen d'un passage de saint Paul, où le ministre prétend trouver, après Joseph Mède, son idolâtrie régnante dans l'Eglise.*

Voici le passage de saint Paul, où à quelque prix que ce soit, on veut trouver cette idolâtrie qui doit régner dans l'Eglise. *L'esprit dit expressément, que quelques-uns dans les derniers temps s'abandonneront à des esprits abuseurs, et à des doctrines de démons* (I. TIM., IV. 1.). La voilà, dit le ministre (*p.* 166.), cette idolâtrie antichrétienne que nous cherchons. Pour moi, j'ai beau ouvrir les yeux, je n'y vois rien ; mais Joseph Mède, le plus outré et le plus entêté des interprètes, a développé ce secret, dont aucun auteur, ni catholique, ni protestant ne s'étoit encore avisé. La note de Desmarais avoit entendu naturellement *une doctrine de démons*, celle dont les démons sont les auteurs ou les promoteurs. Les autres avoient tous dit la même chose ; on ne trouve que ce sens-là dans les critiques d'Angleterre. Il est vrai que dans la Synopse on propose le sentiment de Joseph Mède; mais on ne cite que lui seul ; et il paroît que tout le reste lui étoit contraire. Quoi qu'il en soit, Joseph Mède nous apprend, et le premier et le seul, *que la doctrine des démons,* c'est la doctrine qui honore les démons, c'est-à-dire celle qui honore les anges et les âmes bienheureuses ; et en un mot, c'est la doctrine du culte des

saints, c'est-à-dire, comme il en convient, celle des docteurs du quatrième siècle.

Il faut bien du circuit pour arriver là : voyons par quel chemin M. Jurieu, le premier sectateur de Mède, nous y conduit (*p.* 166.). *Nous apprenons de saint Augustin, que les corps des martyrs Gervais et Protais furent découverts à la faveur d'un songe.* Poursuivons : *Je ne voudrois pas faire à saint Ambroise le tort de l'accuser d'avoir supposé cette vision pour tromper le peuple, pour faire de faux miracles, afin de faire triompher le parti du consubstantiel sur l'arianisme* Voilà un homme précautionné, qui, à ce coup, semble vouloir épargner les saints : il insinue néanmoins qu'il pourroit bien y avoir quelque petite partialité, et que ces miracles servoient à soutenir le parti de saint Ambroise, c'est-à-dire celui du Fils de Dieu contre les ennemis de sa divinité. Mais sans entrer là-dedans, le ministre décide ainsi : *Ce qui est certain, c'est que ce fut un esprit trompeur qui abusa saint Ambroise, et qui lui découvrit ces reliques pour en faire des idoles.* Il traite de la même sorte toutes les autres visions célestes que tous les Pères racontent en ce temps, et tous les miracles qui suivirent. Il n'étoit pas digne de Dieu, d'autoriser par des miracles la consubstantialité de son Fils, pendant qu'une impératrice en persécutoit les défenseurs ; et c'est une œuvre à renvoyer aux esprits trompeurs.

Mais enfin, quand cela seroit, toujours auroit-on peine à comprendre que, par la doctrine des démons, il fallût entendre, non pas la doctrine qu'ils inspirent, mais la doctrine qui enseigne à les adorer. On auroit encore plus de peine à entendre que saint Ambroise et les catholiques adorassent les démons, sous prétexte qu'on leur fait accroire qu'ils adorent les saints anges et les âmes bienheureuses. Le ministre n'y trouve pourtant qu'un seul embarras : *C'est que le démon, dans l'Ecriture sainte, ne se prend jamais en bonne part : il signifie toujours ces esprits impies qui séduisent les hommes en ce monde, et les tourmentent en l'autre* (*p.* 191, 192.). Voilà une objection qui ne souffroit point de réplique. Mais Joseph Mède, et après lui M. Jurieu, trouvent dans les Actes que les Athéniens parlent de saint Paul, *comme d'un homme qui annonçoit de nouveaux démons* (*Act.*, XVII. 18.), c'est-à-dire de nouveaux dieux. Voilà donc le nom de *démons* pris en bonne part, je l'avoue, *par les Athéniens* et par les Gentils, que saint Luc fait parler ici, et à qui ce langage étoit familier ; mais ne nous montrer ce langage que dans la bouche des Gentils, c'est visiblement confirmer que ce n'est pas le langage de l'Ecriture. Mais, dit-on, c'est saint Paul lui-même qui, dans le même chapitre, dit encore aux Athéniens, *qu'il les trouve plus attachés que les autres au culte des démons,* δεισιδαιμονεστέρους (*Act.*, XXII. 22.). Quand cela seroit, les dieux des Gentils, selon le style de l'Ecriture, ne sont-ils pas de vrais démons séducteurs, qui se font adorer par les hommes? Et quand saint Paul auroit parlé aux Athéniens selon leur langage, s'ensuit-il qu'il dût ainsi parler à Timothée? Mais au fond le mot de saint Paul ne veut dire que superstition ou fausse dévotion, comme l'a traduit la Vulgate et les protestants eux-mêmes (*Bib. de* GEN., *note de* DESMAR.).

Il n'y a donc constamment aucun endroit de l'Ecriture, où le mot de *démons* se prenne autrement que pour de mauvais esprits ; et M. Jurieu est insupportable, pour trouver son idolâtrie prétendue, de forcer tout le langage des Livres divins, et de faire écrire saint Paul à Timothée dans un style qui n'est connu que des Gentils. Mais ce qui suit est risible : *Il y a,* dit-il (*Ibid.*, 192.), *beaucoup d'apparence que c'est des Turcs que parle saint Jean au chapitre* IX *de l'Apocalypse ; et que ceux qui sont affligés par leurs armées, sont les chrétiens auxquels est attribué le culte des démons, à cause qu'ils adoroient les saints et les anges.* Se moque-t-il, de nous donner ses visions pour preuves? et qui ne voit au contraire qu'il n'y a rien de plus creux que ses visions, si, pour les soutenir, il faut renverser tout le langage de l'Ecriture?

Voici enfin son dernier refuge. Il est vrai, il n'est pas possible de trouver un seul endroit de l'Ecriture où les démons se prennent, comme nous voulons, en bonne part ; mais nous ne laisserons pas de dire que les papistes adorent les démons ; parce qu'encore qu'ils croient adorer, ou les anges, ou les âmes saintes, toutefois ces esprits bienheureux ne recevant pas leur culte, il ne peut aller qu'aux démons. Qui ne seroit fatigué de ces violences qu'on fait au bon sens? Par ce moyen, s'il faut définir la religion des mahométans, ou même celle des Juifs, et quel est l'objet qu'ils adorent, il n'y aura qu'à dire, ce sont les démons, parce qu'il n'y a que les démons à qui leur culte soit agréable. Mais il y a plus : il n'y a qu'à dire que saint Ambroise et les autres saints du quatrième siècle, lorsqu'ils demandoient aux saints la société de leurs prières, et qu'ils honoroient leurs reliques, étoient ces

adorateurs des démons, dont on prétend que saint Paul a voulu parler, puisque, selon M. Jurieu, ni Dieu, ni les saints n'admettoient leur culte. Voilà donc, selon ce ministre, les saints mêmes adorateurs des démons; et c'est là tout le dénoûment de la pièce.

XXXVII. *Le ministre entraîné dans ses excès par le désespoir de sa cause.*

Lorsqu'on tombe dans de si énormes excès, il faut être tout-à-fait livré à l'esprit d'erreur. Mais on voit aussi ce qui pousse le ministre dans cet abîme; car il déclare lui-même (*Bib. de Gen. note de* DESMAR. *p.* 172.) que *s'il s'est enfin déterminé à l'opinion de Joseph Mède, ce n'a pas été sans balancer, et qu'il a cru longtemps que cette opinion étoit plus ingénieuse que solide.* Qu'est-ce donc qui l'a entraîné à ce mauvais choix, où il n'a l'approbation de personne, pas même des habiles gens de la réforme? C'est que, sans cette bizarre interprétation, il ne savoit plus où trouver cette idolâtrie qu'il vouloit placer dans les saints : car il falloit bien, selon lui (*Ibid.*, 178, 179.), qu'elle fût prédite; Dieu n'avoit pas manqué à son Eglise dans un point si important. Tous les passages de l'Apocalypse, où il avoit vainement tenté de le trouver, ne contentoient pas son esprit : *Il ne pouvoit croire*, dit-il, *que Dieu n'eût laissé quelque oracle plus clair et moins général pour prédire cette admirable conformité, qui est entre le culte de l'ancien paganisme et celui de l'antichristianisme.* Il falloit qu'il y eût un texte formel pour prouver ce culte antichrétien que les saints Pères du quatrième siècle devoient introduire. *Or*, poursuit-il, *ce texte plus formel et plus clair que les autres, je ne le trouve pas ailleurs :* il est donc ici, puisqu'autrement il ne seroit nulle part, et mon système seroit renversé. Mais renversons sur sa tête l'argument dont il se sert contre nous. Cette idolâtrie des saints, ce paganisme régnant dans l'Eglise étoit d'un caractère assez particulier pour être expressément prédit; le ministre en est d'accord : or, est-il qu'il n'est pas prédit; on ne le trouve nulle part; le ministre n'est pas content des passages de l'Apocalypse où il avoit cru le voir; nous avons même montré qu'ils sont contre lui : il ne trouve enfin sa chimère qu'en un endroit de saint Paul, où nul homme de bon sens ne l'avoit trouvé, pas même parmi les protestants. C'est donc une vraie chimère, et une chose qui ne subsiste que dans sa pensée, et dans les calomnies des protestants.

XXXVIII. *La conformité que les protestants ont imaginée entre la théologie et le culte des Pères du premier siècle et les païens, détruite par les principes.*

En effet, quoi qu'ils puissent dire, le vrai Dieu qu'on adoroit au quatrième siècle, n'est pas le Jupiter des païens : les anges et les autres esprits bienheureux, dont saint Ambroise et les autres saints demandoient la société dans leurs prières, n'étoient ni des dieux, ni des génies, ni des héros, ni rien enfin de semblable à ce que les Gentils imaginoient : c'étoient des créatures que Dieu avoit faites du néant, seul, et par lui-même; qu'il avoit sanctifiées par sa grâce et couronnées par sa gloire, et toujours en les tirant du néant, ou de celui de l'être, ou de celui du péché. Qu'on me montre ce caractère dans le paganisme, et j'avouerai aux protestants tout ce qu'ils voudront. Le culte est intérieur ou extérieur, l'intérieur consiste principalement dans le sentiment qu'on vient de voir, où il est clair que, ni les saints Pères, ni nous qui les suivons, ne convenons pas avec les païens. Que si notre culte intérieur est si dissemblable, l'extérieur, qui n'est que le signe de l'intérieur, ne peut non plus nous être commun avec eux.

XXXIX. *Que l'interprétation des protestants brouille toutes les idées de l'Apocalypse, et ne discerne ni les idolâtres, ni les saints dont parle saint Jean.*

Ainsi l'interprétation des protestants brouille toutes les idées de l'Apocalypse : on ne sait plus ce que c'est de l'idolâtrie dont parle saint Jean, ni des idolâtres, des persécuteurs, des blasphémateurs dont il fait de si fréquentes peintures, si ces blasphémateurs et ces idolâtres sont des saints du quatrième siècle. Ceux qui trouvent les idolâtres dans les saints, afin que rien ne manquât à leur ouvrage, devoient encore trouver les saints dans des hérétiques et des impies. C'est ce qu'ils ont fait, puisqu'ils nous montrent les saints dans les albigeois, qui sont de vrais manichéens; dans les vaudois, qui font dépendre de la sainteté l'efficace des sacrements; dans Viclef, un vrai impie, qui fait agir Dieu avec une inévitable et fatale nécessité, et le fait également cause du bien et du mal; dans Jean Hus, sans en dire ici autre chose, qui a canonisé Viclef; dans les taborites, qui furent les plus barbares de tous les hommes. Tout cela est clairement démontré au livre XI des Variations : voilà les saints de la réforme.

Il est encore démontré, dans le même livre, que les vaudois crurent comme nous la transsubstantiation; que Jean Hus l'a aussi tenue, et qu'il

a dit la messe jusqu'à la fin ; que Viclef a cru le purgatoire et l'invocation des saints ; et que les calixtins, qu'on met encore parmi les saints, ne diffèrent d'avec nous que dans la seule communion sous les deux espèces. On est donc saint avec tout le reste de notre doctrine, et avec la papauté même, qu'on nous donne comme le caractère de l'antechrist, puisqu'on sait que les calixtins étoient toujours prêts à la reconnoître.

XL. *Vaines interprétations du chapitre* XVI.

Un des endroits de l'Apocalypse où le ministre se vante le plus d'avoir réussi, c'est celui des phioles ou des plaies, dans le chapitre XVI (*Acc.*, II. *p. p.* 5, 60, 94.) ; car, selon lui, c'est la clef de toute la prophétie, le plus important de tous les chapitres, celui aussi où le nouveau prophète se représente lui-même comme ayant frappé à la porte *deux fois, quatre, cinq et six fois*, et tant qu'enfin la porte s'est ouverte. Alors donc lui fut révélé ce grand secret (*Ibid.*, *p.* 101.), que nous avons remarqué ailleurs (*Hist. des Var.*, *l.* XIII. *n.* 39.) ; cette admirable liaison de la religion protestante et de l'empire ottoman que Dieu devoit *abaisser en même temps pour les relever en même temps*. C'est ainsi qu'il auguroit bien des armes de la chrétienté ; mais ce n'est ici qu'un défaut particulier : en voici un dans tout le plan des protestants. C'est d'avoir fait verser les phioles, ou les coupes pleines de la colère de Dieu, les unes après les autres, avec une distance entre chaque phiole de cent ou de deux cents ans ; au lieu que le Saint-Esprit nous les fait voir comme répandues dans le même temps[1], et en vertu du même ordre ; ce qui en soi est bien plus digne d'une prophétie, que de prendre huit ou neuf cents ans, pour y placer au large tout ce qu'on voudra. Ce seroit là en vérité, pour un prophète aussi éclairé que saint Jean, prendre des idées trop vagues, et ne rien marquer de précis. Mais de voir tous les fléaux de Dieu, et la peste avec la famine s'unir à tous les malheurs de la guerre, tant civile qu'étrangère, et à d'autres maux infinis et inouïs jusqu'alors, ainsi qu'on l'aura pu voir dans l'explication de ce chapitre, c'est un caractère marqué, et digne d'être observé par un prophète.

Je ne puis oublier ici une imagination du ministre, qu'un protestant a trouvée aussi ridicule que les catholiques. Pour ajuster le système, et venir bientôt à la subversion de l'empire du prétendu antechrist, M. Jurieu se croit obligé d'imaginer dans l'effusion de chaque phiole, un certain

[1] *Voyez* Explic. du chap. XVI. 1.

période de temps qui le menât à peu près où il vouloit (*Exam. des end. de l'Acc. des prophéties, etc.*). Je ne veux point répéter ici les remarques qu'on peut voir ailleurs sur ce sujet (*Hist. des Var.*, *l.* XIII, *n.* 36 *et suiv.*, 43.) : puisque le ministre n'y répond rien, c'est qu'il n'avoit rien à répondre ; s'il les range parmi les choses qu'il ne juge pas seulement dignes de réponse, on doit connoître ses airs méprisants, qu'il ne prend que pour couvrir sa foiblesse. Remarquons seulement ici que, pour faire que les sept phioles marquassent un certain temps, le ministre les a métamorphosées en clepsydres (*Apol.*, *p.* 2.) : ne parlons point de la figure des phioles, qui sont des espèces de petites tasses très éloignées de la forme et du dessein des clepsydres. C'est ce que M. Jurieu auroit pu apprendre des interprètes protestants (*Not. de* DESM. *sur le c.* XV. 7 ; *Synops.*, *Ibid.*). Mais, laissant à part toutes ces critiques, il ne falloit que s'arrêter à l'idée que nous donne le Saint-Esprit. Ce n'est pas pour mesurer le temps que l'on remplit les phioles de la colère de Dieu, c'est pour la répandre : les anges la portent en leur main dans leur phiole, pour l'appliquer à ceux que Dieu veut punir ; ils la versent tout à coup avec une action vive, non pas comme une liqueur propre à mesurer, mais comme une liqueur affligeante, dont aussi on voit d'abord l'effet terrible. Et le ministre croira satisfaire à l'idée si vive que le Saint-Esprit nous a donnée de ces anges, en les faisant de languissants mesureurs de temps, qui regardent couler la liqueur dont leurs phioles sont remplies.

Si ce n'est pas là faire ce qu'on veut des Ecritures, je ne sais plus ce que c'est. Mais que dira-t-on de cette belle explication, où Armagédon est pris pour les anathèmes du pape (*Synops. p.* 120 *et suiv.*) ? Armagédon, selon saint Jean (*Apoc.*, XVI. 14, 16.), c'est le lieu où *les esprits des démons mènent les rois de la terre, pour y livrer un grand combat*. Tous les savants interprètes, et même les protestants[1], demeurent d'accord que saint Jean regarde ici à un lieu où s'étoient données de sanglantes batailles ; et tout cela convient parfaitement avec le dessein de cet apôtre ; mais pour celui du ministre, il falloit qu'Armagédon fût le lieu d'où partent les anathèmes : c'est assez, pour en convaincre les ignorants, que ce soit un grand mot qui fasse peur ; et il ne faut pas s'étonner qu'avec un tel dictionnaire, on trouve tout ce qu'on voudra dans les prophéties.

[1] *Voyez* Explication de ce chapitre.

XLI. *Sur le commandement de sortir de Babylone; qu'on ne sait ce que veut dire ce commandement, selon l'idée des protestants.*

Nous avons suivi les protestants dans tous les chapitres de saint Jean où ils croient trouver quelque chose contre nous : dans le XI^e, dans le XII^e, dans le XIII^e, dans le XVI^e et dans le XVII^e, nous n'avons trouvé qu'erreur et contradiction dans toutes leurs prophéties : mais voici le comble dans le chapitre XVIII, et cette remarque ne regarde pas un endroit particulier, mais tout le but du système.

Le but de tout le système est d'en venir à l'exécution de ce commandement : *Sortez de Babylone, mon peuple* (*Apoc.*, XVIII. 4.), c'est-à-dire, comme on l'interprète, sortez de la communion romaine; c'est là, selon les ministres (*Avis à tous les chrétiens devant l'Accomp.*, *p.* 48, 49.), le vrai fondement de la réformation, et la seule excuse du schisme. Or, c'est ici qu'il y a le moins de sens. Pour l'entendre, il faut supposer, dans les principes de nos adversaires, que la Babylone d'où il faut sortir, n'est pas un lieu destiné à la vengeance, telle qu'étoit l'ancienne Babylone, d'où il faille sortir selon le corps, et passer en un pays plus heureux; mais c'est une fausse église dont il faut, sans se déplacer, et sans aucune transmigration, éviter la société. Cela posé, je demande quand est-ce qu'il faut sortir de la communion de cette mystique Babylone? Dès qu'elle est antichrétienne et que son chef est l'antechrist? c'est ce que notre auteur semble vouloir dire par ces paroles (*Ibid.*, *pag.* 49.), où il reproche à ses réformés, que *s'ils avoient bien eu devant les yeux cette vérité, que le papisme est l'antichristianisme, ils n'auroient pas pu se résoudre à se soumettre à l'antechrist, parce que*, comme il ajoute aussitôt après, *il n'y a pas de communion entre Christ et Bélial.* Mais maintenant cette raison qui paroissoit si spécieuse, n'a plus de force. L'auteur nous apprend que les fidèles n'ont pas dû rompre avec saint Léon ni avec saint Grégoire, quoique antechrists déclarés par des marques indubitables; et qu'ainsi la communion dont il faut sortir en vertu de ce commandement : *Sortez de Babylone,* n'est pas précisément celle de l'antechrist.

De dire que ce commandement ne regarde pas les commencements de l'antechrist, mais seulement son progrès, c'est parler en l'air; car dès son commencement, la bête de l'Apocalypse, et la femme assise dessus, est appelée *Babylone, la mère des prostitutions et des abominations* (*Apoc.*, XVIII. 5.), c'est-à-dire, *des idolâtries et des corruptions de la terre.* Elle porte des noms de blasphèmes; *elle blasphème elle-même contre le ciel* (*Ibid.*, XIII.), pendant toute la durée de son empire, qu'on veut être de douze cent soixante ans. Il la falloit donc quitter dès le commencement de ces douze cent soixante années. En effet, le Saint-Esprit qui nous a marqué, à ce qu'on prétend, le commencement de cet empire par des caractères si précis, ne nous en a point donné d'autres pour nous expliquer le moment où il s'en faudroit séparer. Il falloit donc, ou commencer la séparation dès le temps de saint Léon, ce qu'on n'ose dire, ou avouer qu'on ne sait plus quand il la faut commencer, et ainsi qu'on n'entend rien dans ce prétendu commandement, dont on fait le fondement de la réforme.

Il ne sert de rien de répondre qu'il y a des caractères marqués pour reconnoître les temps des grands progrès de la bête : car sans ici s'arrêter à discuter ces caractères, si celui de l'idolâtrie ne suffit pas pour obliger à la séparation, quel autre caractère peut-on trouver qui puisse y obliger davantage? S'il faut que l'idolâtrie soit formée, on nous a dit qu'elle l'étoit sous saint Léon par les écrits de Théodoret (*Sup.*, *n.* 28, 29.), et même qu'elle étoit régnante : que s'il faut avoir résisté aux avertissements, on avoit ouï ceux de Vigilance qu'on avoit laissé écraser à saint Jérôme.

Je ne m'arrêterai pas aux époques de Boniface III, ni même de Grégoire VII, où on prétend que l'antichristianisme a été le plus marqué (*Acc.*, II. *p. ch.* II, *pag.* 40 *et suiv.*); car outre qu'il n'y a rien au-dessus de l'idolâtrie, qui néanmoins n'obligeoit pas à se séparer, il est encore certain que les titres les plus odieux, qu'on prétend que Grégoire VII s'est attribués, sans ici vouloir en disputer, n'appartiennent pas à la foi; et on n'est pas obligé de les recevoir pour demeurer dans l'Eglise. Il n'y a donc dans ces titres aucun fondement légitime de se séparer; et saint Jean nous le montre bien, selon notre auteur, puisqu'à présent que Babylone s'est élevée, selon lui, au comble de l'impiété, et qu'elle touche de si près à sa chute irréparable, le temps de l'obligation du précepte ne peut pas être encore arrivé, puisque, selon le nouveau système de l'Eglise (*Préj. légl*, I. *p. chap.* I, *p.* 4 *et seq.* 15, 16, 22, *etc.*; VII. 121, *etc.*), celle où nous sommes, est encore une véritable partie de l'Eglise universelle, où Dieu a encore ses élus, captifs à la vérité, à ce qu'on prétend, mais enfin

de véritables élus, qui néanmoins n'observent pas ce grand précepte : *Sortez de Babylone, mon peuple.* En effet, et c'est ici qu'on va remarquer une prodigieuse contradiction dans toute la doctrine des protestants ; à cause qu'il est dit : *Sortez de Babylone, mon peuple,* ils concluent que le peuple de Dieu y étoit donc, quoique captif (*Préj. lég.*, I. *p. ch.* VII, *pag.* 121.) ; d'où ils infèrent encore, bien ou mal, que Babylone ne signifie pas une société ouvertement opposée à Jésus-Christ, mais une Eglise chrétienne, *où le vrai peuple de Dieu étoit renfermé dans l'enceinte et dans la profession externe de cette Babylone spirituelle* (*Syst.*, *p* 145 ; *Var.*, XV. 54 *et suiv.*). Telle est la conclusion de nos adversaires. Mais de là nous concluons à notre tour, que ce vrai peuple de Dieu sera renfermé, jusqu'à la fin, dans cette *profession externe* de la Babylone spirituelle; car c'est précisément au temps de sa chute, que ce précepte vient du ciel, *Sortez de Babylone*, *mon peuple* (*Apoc.*, XVIII. 4.). Qu'on lise l'endroit de l'Apocalypse, où cette voix du ciel est entendue : c'est à point nommé quand l'ange s'écrie : *Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone. Sortez-en, mon peuple, pour n'avoir point de part à ses péchés, et n'être point enveloppé dans son supplice, parce que ses péchés sont montés jusqu'au ciel.* Voilà donc précisément le temps de la chute de Babylone qui concourt avec le temps du commandement d'en sortir. Ainsi dans ce moment fatal, le peuple de Dieu est encore dans son enceinte, encore renfermé dans sa profession externe. Je demande premièrement, que veut dire ici le peuple de Dieu, si ce n'est le gros de ce peuple? Que si le gros du peuple de Dieu est encore dans la profession externe de Babylone dans le temps de sa chute, les vaudois, et les albigeois, et les vicléfites, et les taborites, et les luthériens, et les calvinistes qui en étoient déjà sortis un si long temps avant celui où l'on met sa chute, qu'étoient-ils donc autre chose, sinon le peuple réprouvé? Et si l'on nous dit que le précepte d'en sortir, quoique prononcé au temps de la chute, s'étend à tous les siècles précédents, en sorte que le peuple de Dieu dût déjà en être sorti, pourquoi cette voix du ciel pour l'y obliger? Dira-t-on que la plus grande partie du peuple de Dieu en étoit sortie, et qu'une petite y demeuroit encore? Mais la voix parle en général à tout le peuple de Dieu, et la raison en est évidente; car cette voix de l'Apocalypse n'est qu'une répétition de celle que tous les prophètes avoient adressée aux Juifs, afin qu'ils sortissent tous de Babylone et de son empire, où ils étoient captifs. Ainsi cette parole, *mon peuple,* enferme manifestement toute la société du peuple fidèle. Qu'on me montre enfin dans l'Ecriture, que cette parole ainsi prononcée généralement, ne signifie qu'une partie, et encore la plus petite du peuple de Dieu.

Mais je demande secondement, comment en tout cas cette petite parcelle du peuple de Dieu pouvoit être encore renfermée dans la *profession externe* de Babylone au temps de sa chute? Est-ce qu'elle n'étoit pas encore assez corrompue, assez idolâtre, assez tyrannique, en un mot, assez Babylone jusqu'à ce temps? Qu'est-ce donc qui lui attiroit ces grandes plaies, et une vengeance si terrible?

Je demanderois en troisième lieu, si ce peuple de Dieu pouvoit demeurer dans la *profession externe* de l'idolâtrie, n'étoit que nous avons déjà vu que l'idolâtrie de saint Léon, et celle de l'Eglise de son temps n'obligeoit pas à en quitter la communion. Mais enfin, si l'idolâtrie n'y oblige pas, à quel terme fixerons-nous la date de l'obligation? On ne sait plus où l'on va : voici un précepte d'un genre tout nouveau, qui n'oblige en aucun cas, et dont on ne connoît pas le sujet.

XLII. *Question, si les protestants rebutés de l'absurdité du système de Joseph Mède et de M. Jurieu, en peuvent forger un autre plus soutenable.*

Peut-être que ceux qui verront les absurdités manifestes de la nouvelle interprétation, à la fin abandonneront à la risée de tout l'univers Joseph Mède et son défenseur, et soutiendront que le pape n'en est pas moins l'antechrist, encore que ces téméraires aient donné une fausse date à la naissance de son antichristianisme. Mais visiblement cela ne se peut; car enfin, on ne tient plus rien si on abandonne l'époque du démembrement de l'empire romain. Pour peu qu'on change cette date, le pape n'est plus l'antechrist, Rome n'est plus Babylone ; l'homme de péché ne vient plus au moment de la ruine de l'empire, comme on veut que saint Paul l'ait prédit; la septième tête, le septième roi, le septième gouvernement, qui est celui de l'antechrist, ne commence plus au temps des dix rois ; en un mot, tout le sens qu'on veut donner aux prophéties, de ces deux apôtres, s'en va en fumée. Or, ce démembrement ne peut tomber au plus tard que vers le temps de saint Léon, dans le pillage de Genséric. Et il est vrai qu'on pourroit trouver en 410, et quarante ans au-dessus, sous le pape saint Innocent, une autre prise de

Rome par Alaric, et le vrai commencement du démembrement de l'empire. Mais Joseph Mède et son disciple ont appréhendé cette date, à cause qu'à commencer par cet endroit-là, les douze cent soixante ans se trouveroient déjà écoulés, et le système des protestants démenti par l'événement. Si donc ils ont commencé trente ou quarante ans au-dessous, c'est pour prolonger d'autant la vie du système, et donner encore ce petit cours aux espérances dont on amuse les peuples. Avec ce misérable artifice, et tout l'esprit qu'ils ont usé si mal à propos dans de vaines conjectures, tout est plein d'absurdités dans leurs ouvrages, l'antechrist devient un saint, l'idolâtrie devient innocente; Babylone, la mère des prostitutions, devient en même temps la mère des enfants de Dieu, et le peuple de Dieu est dans son enceinte, c'est-à-dire, comme on l'interprète, dans sa communion, *dans sa profession externe;* on ne sait plus quand doit commencer, ni où doit finir le précepte, *sortez de Babylone,* ni enfin ce qu'il signifie. Il est donc plus clair que le jour, que le nouvel article de foi de l'antichristianisme du pape, sans lequel le ministre enseigne qu'on ne peut pas être chrétien, et où il met le fondement de la réforme, non-seulement est destitué de toute autorité de l'Ecriture, mais encore si rempli de contradictions et d'absurdités, qu'il n'y a plus aucun moyen de le soutenir. On voit que tous ces grands mots, antechrist, idolâtrie, Babylone, blasphèmes, prostitutions, sont des termes employés par la réforme à exciter la haine d'un peuple crédule; puisqu'on trouve sous ces noms affreux la vraie Eglise, et non-seulement la piété ordinaire, mais encore la piété la plus éminente, et la sainteté même.

XLIII. *Conclusion de ce qui regarde le chapitre* XVIII *de l'Apocalypse.*

Pour peu que les protestants considèrent les absurdités, ou, pour mieux dire, les impiétés de cette interprétation, ils demeureront étonnés de s'être laissés surprendre à une illusion si grossière. Ils avoient devant les yeux un si grand objet : Rome tombée avec son empire du comble de la gloire, jusqu'à être la proie et le jouet des peuples qu'elle avoit vaincus. La chute de Babylone, tant célébrée par les prophètes, n'a été ni plus grande, ni plus manifeste. Babylone n'avoit pas tant tyrannisé les saints que Rome, ni n'étoit demeurée plus long-temps qu'elle attachée à ses faux dieux. Que diront ici les protestants en voyant tous les caractères de la ruine de Rome, marqués par saint Jean, si évidemment accomplis? Diront-ils que saint Jean n'y a pas pensé, et que Dieu qui lui a fait voir, comme on en convient, les impiétés et les cruautés de Rome païenne qui a tant répandu de sang chrétien, ne lui en aura pas montré le juste supplice? C'est démentir l'événement, le plus sûr interprète des prophéties; c'est démentir tous les Pères, qui, dès l'origine du christianisme, ont cru lire dans l'Apocalypse la destinée de l'empire romain; c'est démentir saint Jean, qui a donné à sa Babylone les caractères de Rome la païenne, comme ils étoient connus de son temps par tout le monde; c'est se démentir eux-mêmes, puisqu'ils ont reconnu dans les dix rois du chapitre XVII, la dissipation prochaine de l'ancien empire, dont on ne trouve la consommation que dans le chap. XVIII, comme il a été démontré (*Ci-dessus, n.* 21.).

XLIV. *Si les protestants peuvent admettre une double chute de Rome.*

Les protestants pourroient dire qu'ils ne veulent pas exclure du chapitre XVIII de l'Apocalypse la chute de Rome païenne, mais qu'il y a un double sens dans ce divin livre; et qu'outre la chute de Rome sous Alaric, ou sous Genséric, saint Jean regardoit encore celle qu'ils attendent.

Mais il ne leur est pas permis de nous alléguer ces deux chutes : car, ou ce seroit par le texte même qu'ils prétendroient nous y forcer, ce qui n'est pas, puisque la chute de Rome païenne épuise suffisamment le sens littéral; ou ce seroit par la tradition : mais premièrement, ils la rejettent; secondement, ils n'en ont aucune qui les favorise.

Il faut ici les faire souvenir que c'est la chute d'une Eglise qu'ils se sont obligés à nous faire voir dans le chapitre XVIII de l'Apocalypse, et encore de l'Eglise la plus éclatante de tout le monde, et dont la communion seroit la plus étendue. Or, c'est de quoi il n'y a aucune tradition, et pas même la moindre trace dans les Pères. Il y en a encore moins dans l'Apocalypse, comme nous l'avons démontré si clairement, qu'on ne peut plus y imaginer aucune réplique.

XLV. *Prédiction de saint Paul,* 2. Thess., II.

Ne laissons aux protestants aucune des prophéties qu'ils ont profanées, et sauvons encore de leurs mains celle de saint Paul, 2. *Thessal.,* II. Mais il faut, avant toutes choses, la remettre sous les yeux du lecteur, et la voici traduite de mot à mot sur le grec, en marquant aussi en particulier la version de Genève et celle du ministre

Jurieu, dans les mots qui sont importants.

1. Nous vous conjurons, mes Frères, par l'avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par notre réunion avec lui :

2. Que vous ne vous laissiez pas légèrement ébranler dans votre sentiment, et que vous ne vous troubliez pas, en croyant, ou sur quelque prophétie, ou sur quelque discours, ou sur quelque lettre, qu'on supposeroit venir de nous, que le jour du Seigneur soit près d'arriver ;

3. Que personne ne vous séduise en aucune manière que ce soit; car ce jour-là ne viendra point que la révolte, *Genève* (ou l'apostasie), ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paroître cet homme de péché, cet enfant de perdition,

4. L'ennemi (celui qui s'opposera *à Dieu*), et s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir comme un Dieu au temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu.

5. Ne vous souvient-il pas que je vous ai dit ces choses, lorsque j'étois parmi vous?

6. Vous savez bien l'empêchement (ce qui l'empêche de venir, ce qui le retient, *Gen.*), afin qu'il paroisse en son temps.

7. Car le mystère d'iniquité commence déjà (se forme dès à présent, *se met en train*, Gen.): seulement que celui qui tient (tienne encore), (celui qui a, ait encore); *ou*, celui qui obtient maintenant, obtiendra encore, *Gen.* Celui qui occupe, occupera, *Jur.* jusqu'à ce qu'il soit détruit (aboli, *Gen.*),

8. Et alors se découvrira le méchant, que le Seigneur Jésus perdra (déconfira, *Gen.*) (*détruira*, Jur.) par le souffle de sa bouche, et qu'il abolira par l'éclat de sa présence (par son éclatante présence), *ou* par la gloire de son avénement (*au lieu de* gloire, Gen. *clarté*).

9. Ce méchant, dis-je, qui doit venir accompagné de la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes, et de prodiges trompeurs;

10. Et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent.

11. C'est pourquoi Dieu leur enverra une efficace d'erreur, en sorte qu'ils croient au mensonge :

12. Afin que tous ceux qui n'ont pas cru la vérité, et qui ont consenti à l'iniquité, soient condamnés.

---

XLVI. *Deux circonstances de la venue de l'antechrist, marqués par l'apôtre.*

Telles sont les paroles de saint Paul, directement opposées au système des protestants touchant le pape; la raison est que, selon leur propre interprétation, saint Paul fait paroître l'homme de péché, le méchant, l'ennemi de Dieu, et en un mot l'antechrist, dans deux conjonctures : l'une, au temps *que celui qui tient, sera détruit*, ℣. 7, 8; l'autre, aux approches du jour du Seigneur, 2, 8; et l'une et l'autre circonstance, selon leur propre explication, est incompatible avec ce qu'ils disent du pape.

XLVII. *La première, mal expliquée par les protestants.*

La première, parce qu'ils entendent saint Paul du démembrement de l'empire romain sous Alaric, et dans toute l'étendue du cinquième siècle : or il n'a paru dans tout ce temps ni prodiges, ni signes trompeurs, ni rien enfin d'extraordinaire dans la papauté, pas même en allégorie. Les miracles qui se faisoient au tombeau des saints martyrs, ne tendoient qu'à glorifier le Dieu des martyrs, à confirmer l'Evangile pour lequel ils étoient morts, à confondre un Julien l'Apostat et les infidèles endurcis, et à convertir les autres. Ceux qui les ont rapportés, c'est-à-dire tous les saints Pères et tous les historiens, n'ont pas été des trompeurs, mais des saints, et la lumière de leur siècle. Les papes n'y ont pas eu plus de part que tout le reste des évêques en Orient et en Occident, et par tout le monde. On n'a jamais produit aucun passage, pour faire voir que les papes aient rien fait de particulier sur cela; et on ne songe pas seulement à en produire. On n'a non plus osé imaginer que les papes qui furent alors, ni plusieurs siècles après, aient songé à s'élever au-dessus de Dieu, ni à se faire rendre les honneurs divins dans son temple : on n'a, dis-je, osé imaginer que saint Léon ni saint Simplice, ni saint Gélase, ni saint Hormisdas, ni saint Grégoire, ni les autres, aient rien fait d'approchant, pas même, je le répète, en allégorie; car on demeure d'accord, même dans la réformation prétendue, que ces papes étoient de grands saints, ou tout au moins des gens de bien : on se moque donc, lorsqu'on ose dire que l'homme de péché parut alors.

XLVIII. *La seconde, également mal entendue.*

On ne se tire pas mieux de l'autre conjoncture, où saint Paul fait naître l'homme de péché, c'est-à-dire dans les approches *du jour du Seigneur*,

et de sa présence éclatante : car l'homme de péché des protestants ne devoit point du tout venir dans ces approches, ni vers le temps de ce grand éclat de la présence de Jésus-Christ; puisque l'empire de ce méchant devoit durer dans une longue succession de papes, et plus de douze cents ans, comme on a vu : donc l'homme de péché de saint Paul n'est pas celui des protestants.

Mais voici encore un autre inconvénient : c'est que la chute de l'empire romain, qui est arrivée au cinquième siècle, ou en quelque autre endroit qu'on la voudra mettre, n'a rien de commun avec le jour du Seigneur, puisque nous avons vu la première chose, c'est-à-dire la chute de l'empire, très parfaitement accomplie, et que treize cents ans après nous ne voyons encore rien de plus avancé pour l'accomplissement de l'autre.

XLIX. *En accordant aux protestants tout ce qu'ils demandent, ils ne concluent rien de cette parole de saint Paul :* Celui qui tient.

Mais que veut dire ce mot de saint Paul, *Que celui qui tient, tienne encore, jusqu'à ce qu'il soit détruit*, ỳ. 7 ? Tout ce qu'il plaira aux protestants, et en quelque sorte qu'ils l'entendent, il n'y a rien pour eux dans ce passage.

Ils savent bien que saint Augustin approuve l'interprétation où, par *celui qui tient*, on entend celui qui tient la foi, qui est solidement établi dessus (*de Civ.*, XX. 19; *Ep. ad* HESICH., 199. *col.* 80.); et il veut, selon ce sens, que saint Paul l'exhorte à persévérer malgré les illusions de l'antechrist. Il n'y a point là de mystère, ni aucune sorte d'ambiguité : *que celui qui tient, tienne ; que celui qui a* la foi, dit saint Paul, *la conserve :* c'est la même chose qu'il dit ailleurs, que *celui qui croit être ferme, prenne garde de ne tomber pas*, 1. Cor., X. 12; avertissement très nécessaire dans la grande tentation de l'antechrist, tant que dureront ses illusions, et jusqu'à ce qu'il soit détruit par la présence éclatante du Fils de Dieu. Et dans le même chapitre dont il s'agit, saint Paul dit encore à ceux de Thessalonique : *Tenez ferme, et conservez les traditions que vous avez apprises de nous, soit de vive voix, soit par écrit*, 2. Thess., II. 14, où les mots dont se sert l'apôtre, στήκετε, κρατείτε, *Tenez ferme, conservez, gardez, ne sont pas moins forts que celui du* ỳ. 7. ἐπέχων, celui qui tient. Toutes les Epîtres de saint Paul sont pleines de ces préceptes : Tenez ferme, où le mot grec κατεχέτε est fort voisin et à peu près de même force, comme de même origine que celui dont nous parlons ; de sorte qu'il n'y a rien de plus naturel que l'interprétation de saint Augustin. Elle n'accommode pas les protestants : en voici une autre d'un grand auteur, qui ne leur conviendra pas davantage.

C'est le docte Théodoret, un des plus judicieux interprètes de l'Ecriture et de saint Paul. Dans ces mots du ỳ. 6 : *Vous savez ce qui arrête, ou ce qui retient*, il n'a pas entendu avec beaucoup d'autres Pères l'empire romain, mais *l'immuable décret de Dieu, qui arrêtoit l'antechrist, parce qu'il vouloit qu'il ne parût qu'à la fin du monde, et après que l'Evangile auroit rempli toute la terre.* Il suit sa pensée au ỳ. 7, et il veut *que celui qui tient*, s'entende *de l'idolâtrie, qui devoit toujours durer dans le monde, jusqu'à la venue de l'antechrist :* d'où il conclut qu'il ne paroîtra *qu'après que l'idolâtrie seroit tout-à-fait détruite, et l'Evangile annoncé par tout l'univers.*

Je ne vois rien qui combatte cette exposition, et j'en pourrois rapporter beaucoup d'autres aussi peu conformes au dessein des protestants; mais venons à celles qu'ils y croient favorables.

Selon eux, celui qui tient, *celui qui obtient*, selon Genève, *celui qui occupe*, selon M. Jurieu, c'est l'empire romain, qui tenoit l'univers en sa puissance. C'est l'interprétation de plusieurs Pères; mais si on la nie aux protestants, comment la prouveront-ils? Par les Pères et la tradition? ce seroit contre leurs principes; et puis les Pères varient, et la tradition n'est pas uniforme. Quoi donc, par le texte même? il n'y a rien de clair pour l'empire romain. Que si l'on dit avec quelques Pères, qu'en cela même que saint Paul affecte un langage mystérieux, il montre qu'il entendoit quelque chose qu'il y eût eu du péril à expliquer clairement, comme eût été la prédiction de la chute de l'empire, dont on auroit pu faire un crime aux chrétiens et à l'apôtre, cette réponse ne satisfait pas : car premièrement, nous pouvons répondre qu'il n'y a rien là d'ambigu, ni rien de mystérieux, selon l'interprétation qu'on vient de voir de saint Augustin ; secondement, qu'il peut y avoir beaucoup d'autres choses que saint Paul aura voulu envelopper dans un discours mystérieux, particulièrement dans l'avenir, où il transporte en esprit ses lecteurs.

En accordant néanmoins qu'il s'agit ici de l'empire romain, plusieurs catholiques ont pensé qu'encore que cet empire ait été détruit en un certain sens, lorsqu'il le fut en Occident, où étoit sa source, et dans Rome même, il a subsisté en quelque manière dans les empereurs d'Orient,

et ensuite dans Charlemagne et dans les empereurs français et allemands qui durent encore.

Ce sens est indifférent pour l'Apocalypse. La chute de Rome punie pour ses persécutions et pour son attachement à l'idolâtrie, avec la dissipation de son empire dans sa source, est un assez digne objet de la prophétie de saint Jean ; et rien n'empêche que tant de siècles après cette chute, on ne reconnoisse encore ce foible renouvellement de l'empire romain, qui depuis un si long temps n'a plus rien à Rome. Que si l'on veut soutenir que jusqu'à la fin du monde ce nouvel empire sera exempt des vicissitudes humaines, sans jamais pouvoir périr qu'à la venue de l'antechrist, et que ce soit là le sens de saint Paul, ce seroit en même temps manifestement la ruine des protestants, puisque cet empire subsiste encore.

Aussi s'y opposent-ils de toute leur force (Jurieu, *Accomp.*, *p.* 82.) : ils ne trouvent aucune apparence que saint Paul, par *celui qui tient*, parole si forte pour désigner un empire sous qui tout l'univers tremble, entende le nouvel empire ; et ils veulent qu'il entende l'empire romain, dont nous avons vu la chute : mais c'est ce que je détruis par cette preuve démonstrative ; car voici leur raisonnement : *Celui qui tient*, selon saint Paul, c'est Rome qui tenoit alors tout l'univers sous sa puissance : lorsque cette puissance sera détruite, l'antechrist, selon cet apôtre, paroîtra. Or il est détruit, poursuivent-ils, cet empire de l'ancienne Rome, sous qui l'univers avoit ployé : l'homme de péché est donc venu. Voilà leur raisonnement dans toute sa force. Mais poussons un peu plus loin la conséquence, pour découvrir clairement la fausseté du principe. Le même saint Paul qui nous donne la chute de celui *qui tient* pour signe prochain de l'antechrist, nous la donne aussi pour signe prochain du jour du Seigneur : car écoutons ses paroles, et prenons la suite de son discours : *Ne vous laissez point troubler*, dit-il, *par ceux qui vous ont écrit sous mon nom, que le jour du Seigneur alloit venir*, 2. Thess., II. 2. Pour les empêcher d'être troublés de la crainte d'une si soudaine arrivée de ce grand jour, il leur raconte un grand événement dont il devoit être précédé, qui étoit la découverte de ce *méchant* que Jésus-Christ devoit détruire. Vous savez, dit-il, ce qui *l'empêche, ce qui le retarde*, afin qu'il paroisse en son temps, *car le mystère d'iniquité commence déjà ; seulement, que celui qui tient, tienne encore jusqu'à ce qu'il soit détruit; et alors sera découvert ce méchant que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence.* Voilà les mots de saint Paul ℣. 6, 7, 8, et on en voit le rapport avec *le jour du Seigneur*, du ℣. 2. On voit donc plus clair que le jour, qu'il fait marcher ensemble ces deux choses, la découverte du méchant qui s'élèvera au-dessus de Dieu, et sa soudaine destruction au jour du Seigneur, par l'éclatante apparition de sa gloire : or est-il que ce grand jour et l'éclatante apparition de la gloire de Jésus-Christ, n'est pas venue ; par conséquent l'homme de péché qui en devoit être un si prochain avant-coureur, ne l'est non plus, et on ne peut croire que saint Paul, par *celui qui tient*, entende l'empire romain dont nous avons vu la chute.

L. *S'il y a quelque avantage à tirer des Pères qui font venir l'antechrist et le jugement à la chute de l'empire romain.*

Mais que veulent donc dire les Pères, lorsqu'ils entendent ces mots, *celui qui tient*, de l'empire qui tenoit alors l'univers en sa puissance ? Il est aisé de répondre : en premier lieu, ce n'est pas le sentiment de tous les Pères, comme on le peut voir sans aller plus loin, et d'une manière à n'en point douter, dans les passages de saint Augustin et de Théodoret qu'on vient de produire ; il faut donc soigneusement distinguer les conjectures particulières des Pères d'avec leur consentement unanime : mais secondement, les mêmes Pères, qui entendent l'empire romain par *celui qui tient*, entendent aussi par le *jour du Seigneur* et par *l'éclatante apparition de Jésus-Christ*, le jour du jugement universel, dont ce méchant devoit être le prochain avant-coureur ; tellement que s'ils joignent la chute de ce grand empire avec la venue de l'antechrist, ils joignent aussi la venue de l'antechrist avec le jugement dernier et la fin de l'univers ; en un mot, ils présumoient que l'empire romain sur toute la terre ne finiroit qu'avec le monde : ce qu'ils ont bien pu conjecturer avant que les choses fussent arrivées ; mais ce qu'on ne peut dire sans folie, maintenant que l'expérience nous a fait voir le contraire.

LI. *Que le sentiment des Pères est directement contraire au système protestant, en ce qu'ils reconnoissent l'antechrist pour un seul homme.*

Il y a encore un autre endroit où l'interprétation protestante ne s'accorde en aucune sorte avec celle des Pères ; c'est que tous unanimement, et sans exception d'un seul, ils ont cru que l'antechrist, dont saint Paul parle en ce lieu,

seroit un seul homme (Aug., *de Civ.* xx. 29. *sup.*). Car ils ont bien vu avec saint Jean qu'il y auroit plusieurs antechrists, parce que le dernier, comme on l'appeloit, qu'ils attendoient à la fin des siècles, auroit plusieurs avant-coureurs; mais pour lui, tous l'ont pris pour un seul homme, et ils étoient naturellement conduits à ce sens par ces expressions de l'apôtre (2. *Thess.*, II. 3, 4, 8, 9.): *L'homme de péché, le fils de perdition, l'ennemi, le méchant, celui qui viendra avec tous les signes trompeurs, celui que Jésus-Christ détruira,* tous caractères individuels qui désignent un homme particulier, comme nous l'avons observé ailleurs (*Hist. des Var.*, XII. 4.).

On nous objecte que le Saint-Esprit nous représente souvent comme un seul homme, tout un corps et tout un état; témoin le faux prophète de l'Apocalypse, que nous-mêmes nous avons pris pour une société de philosophes magiciens, encore que par trois fois il soit appelé en singulier et avec l'article, *le faux prophète,* comme l'antechrist est appelé *le méchant*, *l'impie* (*Apoc.*, XVI. 13; XIX. 20; XX. 10.).

C'est la méthode perpétuelle des protestants : aussitôt qu'ils ont trouvé dans l'Ecriture une figure, ils l'outrent sans aucune mesure, en sorte qu'on ne sait plus par où distinguer ce qui se dit proprement. Que si les Juifs ou les libertins, qui ne reçoivent pas l'Evangile, vouloient dire que les passages des anciens prophètes, où il est parlé du Messie, désignent aussi un certain corps et un certain état, et non pas un homme particulier, n'y auroit-il point de règle pour les confondre? et s'il doit y avoir un Christ, un homme particulier qui soit le Christ par excellence, devancé par plusieurs christs en figure, pourquoi ne voudra-t-on pas qu'il y ait un antechrist éminent, un homme particulier qui paroisse à la fin des siècles, que d'autres antechrists inférieurs en impiété et en malice, un Nabuchodonosor, un Antiochus, un Néron, un Simon le Magicien ou d'autres pareils imposteurs, aient précédé?

La règle que nous donnons pour entendre les figures de l'Ecriture, est de consulter l'Ecriture même. Par exemple, si nous disons que le faux prophète désigné dans l'Apocalypse comme un homme particulier, peut être pris pour un corps entier et une société, c'est que dès le commencement il est appelé une bête : *Et je vis*, dit saint Jean (*Apoc.*, XIII, 11.), *une autre bête;* terme consacré dans ce livre, pour signifier un corps de société, un grand empire, une ville dominante, ou quelque autre chose semblable, comme il est formellement expliqué par saint Jean même (*Apoc.*, XVIII. 9 18.); et cette idée venoit de plus haut, c'est-à-dire de Daniel, où les quatre bêtes représentent quatre royaumes, comme il est distinctement expliqué par ces paroles précises : *Ces quatre bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre* (Dan., VII. 17.).

Il faudroit donc nous montrer que saint Paul nous eût parlé en quelqu'endroit de ce méchant, autrement que comme d'un homme particulier, ou qu'on ait jamais entassé tant de caractères individuels, pour signifier une suite d'hommes. Et si l'on dit que ce méchant est le même faux prophète de saint Jean, visiblement cela ne se peut; puisque outre les autres raisons par lesquelles nous nous réservons de le démontrer dans la suite, il suffit de dire à présent, qu'au lieu que le méchant de saint Paul se porte pour Dieu, et s'élève au-dessus de tous les dieux, le faux prophète de saint Jean (*Apoc.*, XIII. 12.), qui est la seconde bête, ni ne se donne pour un dieu, ni ne se fait adorer, mais qu'il fait adorer la première bête.

LII. *Que les protestants ne s'accordent ni avec les Pères, ni avec saint Paul, ni avec eux-mêmes.*

C'est donc pour cette raison que tous les Pères unanimement, et sans en excepter un seul, dès l'origine du christianisme, ont reconnu naturellement le méchant, l'impie, l'homme de péché, et l'enfant de perdition de saint Paul, et en un mot l'antechrist, pour un homme particulier qui devoit venir à la fin du monde pour faire la dernière épreuve des élus de Dieu, et l'exemple le plus éclatant de sa vengeance avant le jugement prochain.

Les protestants nous répondent, qu'aussi ne suivent-ils pas le plan des Pères : qu'il est bien vrai qu'avec eux ils prennent le méchant de saint Paul pour l'antechrist, et le font venir encore avec eux à la chute de l'empire romain; mais qu'ils ne les suivent pas en ce qu'ils joignent toutes ces choses au dernier jour, et encore moins en ce qu'ils font de l'antechrist un particulier. Voilà ce qu'ils nous répondent : d'où je conclus premièrement, qu'il ne faut donc plus, comme ils font, et comme fait encore en dernier lieu M. Jurieu (*Préj.; Acccompl.*, *Lett.* XII.), s'autoriser des anciens, pour tout à coup les abandonner aux endroits les plus essentiels; et secondement, je leur demande ce que c'est donc, selon eux, que le jour du Seigneur, et l'éclatante apparition de Jésus-Christ.

Du Moulin, très embarrassé de cette difficulté, et d'une si prompte exécution de son antechrist,

qui devoit durer douze à treize cents ans, paraphrase d'une étrange sorte ce verset de saint Paul : *Et lors le méchant sera révélé, lequel le Seigneur Jésus déconfira par l'esprit de sa bouche, et abolira par la clarté de son avénement.* Voilà le texte de saint Paul, selon la Version de Genève, et en voici la paraphrase selon le ministre (*Acc. des prop., p.* 78.) : *Et quand cet empire romain sera détruit, alors sera pleinement manifesté ce pontife, et le siége papal sera exalté par la ruine de l'empire; lequel pontife Dieu abattra* ET AFFOIBLIRA, *mais ne* LE DÉTRUIRA *point totalement qu'au dernier jour du jugement, lorsque Jésus-Christ viendra en sa gloire.* Ce que voulant expliquer plus amplement, il nous représente l'empire papal ébranlé par la prédication de Luther (*Ibid.*, 14, *p.* 152.); et quant à la *pleine abolition*, il la réserve au jour du jugement, dans cinq ou six cents ans, s'il plaît à Dieu.

On voit bien ce qui le contraint à parler ainsi; c'est qu'enfin il n'a osé dire que Luther ait abattu et détruit ce prétendu antechrist de la réforme, comme il s'en étoit vanté : c'est pourquoi il a fallu distinguer deux temps, l'un où l'antechrist seroit affoibli, et l'autre où il seroit détruit tout-à-fait. Mais ce n'est pas ainsi que saint Paul procède : il n'y a dans le texte aucun vestige de cette distinction; c'est-à-dire que le ministre a vu le mal, et n'y a point trouvé de remède qu'en falsifiant le texte de saint Paul.

Pour colorer une si indigne falsification, il a voulu s'imaginer que le mot grec qu'on a traduit à Genève par le vieux mot *déconfira*, et celui qu'on y traduit par *abolira*, sont d'une vertu bien différente : ἀναλώσει (*analôsei*), selon lui, ne signifie pas tuer, comme l'a traduit la Vulgate, mais *une déconfiture par certains progrès, comme qui diroit user, dissiper, consumer.* Que veut dire ce faux savant avec son grec jeté en l'air pour éblouir le monde? Et qui jamais a conçu qu'*analôsei*, où il a traduit *déconfira*, soit plus foible que καταργήσει (*catargêsei*), où il traduit *abolira?* Quel enfant, qui ait ouï parler de la ruine de Troie, ne sait pas qu'elle s'appelle ἄλωσις (*alôsis*) de la racine ἁλίσκω (*alisco*) qui a la même vertu; et que ce terme ἄλωσις signifie *excidium*, la destruction, la ruine, la perte totale, comme l'ἀναλώσει (*analôsei*) de saint Paul signifie détruira, perdra, abolira tout-à-fait? Que si c'est là ce qu'a fait Luther, que fera de plus Jésus-Christ quand il viendra dans sa gloire? Mais qu'y a-t-il qui tombe plus vite que ce qu'on abat par un souffle? et qui ne voit plus clair que le jour que ces deux expressions de saint Paul : Jésus-Christ *perdra le méchant par son souffle, et le détruira par la gloire de son avénement,* ne signifient que la même chose répétée deux fois, selon le génie de l'hébreu?

Saint Chrysostome, qui assurément savoit le grec, voulant expliquer la force du mot ἀναλίσκειν (*analiskein*), dont se sert saint Paul, et tout ensemble faire voir combien promptement l'antechrist seroit défait par l'éclatante apparition de Jésus-Christ, *ce sera*, dit-il (*In* 2. *ad Thess.*, *c.* II. *Hom.* IV, *n.* 1.), *comme un feu qui, tombant seulement sur de petits animaux, avant même que de les toucher, et quoiqu'ils soient encore éloignés, les rend immobiles de frayeur, et les consume,* analiskei; *ainsi Jésus-Christ par son seul commandement et par sa seule présence, consumera l'antechrist*, analôsei : *c'est assez qu'il paroisse, et tout cela périt aussitôt.*

Le cardinal Bellarmin s'étoit servi très à propos de ces paroles de saint Chrysostome, trop pressantes pour du Moulin, quoique alors foiblement traduites. Ce ministre les affoiblit encore davantage (*Ibid.*, *num.* 63.): au lieu de cette frayeur qui rend ces animaux immobiles, il veut que le feu, contre sa nature, ne fasse que les assoupir; au lieu de cette prompte action du plus vif et du plus vorace des éléments, il lui donne une lenteur qu'il n'eut jamais; et non content de changer le sens de saint Chrysostome, il voudroit encore changer la nature même, pour faire vivre son antechrist plus que saint Paul ne le permet.

Le même du Moulin blâme la Vulgate (*Ibid.*), qui traduit l'*analôsei* de saint Paul, par le latin *interficiet.* Mais saint Jérôme traduit partout ainsi (*Ep.* XI. *ad* AGERUCH.); il dit partout : Le méchant que le Seigneur *tuera*, *fera mourir*, interficiet, *par le souffle de sa bouche*, *et détruira par l'éclat de son avénement. Et voici comme il l'explique* (*Ep. ad* ALG. *q.* XI.) : *Le Seigneur*, dit-il, *le fera mourir*, interficiet, *par le souffle de sa bouche*, *c'est-à-dire par sa divine puissance, et par un commandement absolu, puisqu'à lui, commander, c'est faire : ainsi ce ne sera ni par une armée, ni par la force des soldats, ni par les secours des anges, que l'antechrist sera tué; et de même que les ténèbres sont dissipées par le seul avénement du soleil, ainsi Jésus-Christ détruira l'antechrist par le seul éclat de son avénement.*

Voilà l'idée que met naturellement dans les esprits le passage de saint Paul : ce n'est pas un

antechrist qu'on fasse périr d'une mort lente, et qu'on consume pour ainsi dire à petit feu ; on n'en fait point à deux fois, si on me permet de parler ainsi, et il périt tout d'un coup devant Jésus-Christ, qui vient en sa majesté juger les vivants et les morts.

Le ministre Jurieu l'a pris autrement que du Moulin (*Préj. lég.*, I. *p. ch.* IV, *p.* 89. ; *Acc. des proph.*, II. *p. ch.* XXIII.), et *par la clarté de l'avénement de Jésus-Christ,* il entend, *non pas le dernier avénement du Seigneur, mais celui par lequel il viendra long-temps avant la fin du monde, abattre le paganisme, le mahométisme, le papisme, etc.* Nous ne connoissions jusqu'ici que deux avénements de Jésus-Christ : l'un avec la mortalité, qui est accompli ; l'autre en gloire, qui est celui que nous attendons : mais le ministre en met trois. Les Thessaloniciens ne craignoient qu'un seul jour du Seigneur, dont saint Paul leur avoit déjà parlé dans sa première Epître (1. *Thess.*, v. 2.) ; et c'étoit le jour du jugement, capable de faire trembler les plus justes. C'est ce jour dont la prochaine arrivée, que quelques-uns leur annonçoient, les avoit troublés ; il n'y avoit donc à attendre qu'un jour du Seigneur. Le ministre leur en montre deux ; mais encore lequel des deux craignoient-ils ? celui où Jésus-Christ devoit apparoître pour confondre l'antechrist avec le paganisme, le mahométisme, le papisme? Qu'y avoit-il à craindre pour eux dans ce jour ? et devoient-ils être païens, mahométans ou papistes? Dans quel abîme se jette le ministre ? Il faut être bien poussé à bout, lorsqu'on fait de telles violences au langage de l'Ecriture ; mais avec tout cela on ne gagne rien, et la difficulté demeure toujours. Car enfin, quoi qu'on veuille faire *du jour du Seigneur, et de la présence éclatante de Jésus-Christ,* il est toujours très constant que saint Paul l'attache à la chute de *celui qui tient : Alors,* dit-il, *se découvrira le méchant que Jésus-Christ détruira par l'éclat de sa présence.* Et tout cela devoit paroître aussitôt après la chute de *celui qui tient,* ℣. 7. puisqu'il n'y avoit que cela *qui retenoit,* ℣. 6. Que ce soit donc tout ce qu'on voudra, ou l'entier renversement du monde dans le jugement dernier, ou dans quelque autre apparition de Notre-Seigneur, la destruction de l'antechrist, *si celui qui tient,* c'est l'empire dont Alaric, ou quelqu'autre qu'on voudra, a commencé la dissipation, et que pour cette raison l'homme de péché ait dû paroître vers ce temps-là, on en doit avoir vu vers ce même temps, non-seulement les attentats et les prodiges, mais encore la destruction éclatante, la prédiction de saint Paul nous menant si rapidement de l'un à l'autre, et ne laissant entre deux aucun intervalle.

Mais ce rapide accomplissement de la prédiction de saint Paul, qu'il explique avec des paroles si vives, n'a rien qui convienne à l'antechrist des protestants ; car il leur faut douze cents ans pour en composer la fable. L'antechrist qu'ils nous proposent, est un antechrist dont on ne voit, trois cents ans durant, ni les impiétés, ni les prodiges. C'est un saint durant quatre siècles, plus ou moins ; et après qu'il a commencé à se déclarer, il faut encore huit ou neuf cents ans pour le détruire : encore ne sait-on pas si on en viendra tout-à-fait à bout devant ce temps ; et on croit qu'on sera contraint de lui laisser une vie traînante durant quelques siècles. Tout cela, qu'est-ce autre chose que de changer les vives idées et les éclairs de saint Paul, en la froide allégorie d'une histoire aussi languissante qu'elle est d'ailleurs mal appuyée?

LIII. *Froideur des allégories des protestants.*

Mais après tout, qui a dit à nos réformés que ces grands mots de saint Paul : *L'impie qui s'élèvera au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, qui se montrera dans le temple de Dieu, comme étant Dieu lui-même*, et le reste : qui leur a dit, encore un coup, que toutes ces choses soient des caractères allégoriques ? Est-ce qu'il n'est pas possible qu'elles arrivent à la lettre? mais nous avons cent exemples de rois orgueilleux, qui se sont fait rendre les honneurs divins ; et sans rappeler ici les Nabuchodonosor et les autres rois impies que l'on connoît, on sait que Caligula se vouloit faire adorer jusque dans le temple de Jérusalem ; que Néron ne fut pas moins emporté, ni moins impie ; que les césars avoient des temples, et qu'ils furent les plus respectés de tous les dieux. Ces choses étoient communes dans le monde au temps que saint Paul écrivoit, et il parloit aux fidèles selon les idées qui étoient connues. Pourquoi veut-on y substituer des allégories, ou plutôt des calomnies manifestes de la papauté ? Quand je fais ces objections à M. Jurieu (*Var.*, *l.* XIII. 3, 4, 7.), il me reproche sérieusement que je n'ai pas voulu voir les endroits qu'il a rapportés, où le pape est appelé Dieu (*Lett.* XIII.). Quoi, il voudroit qu'on allât répondre à toutes les thèses et à toutes les épîtres dédicatoires, à tous les mauvais compliments que lui et ses confrères ont ramassés, à cause qu'ils les débitent avec un air aussi sérieux que si c'étoient autant de dogmes de l'Eglise ca-

tholique? Mais je vais donner beau jeu à ses vains reproches. Oui, je lui avoue que le pape est un de ces dieux dont a parlé le psalmiste, qui *meurent comme les hommes* (*Ps.* LXXXI. 6, 7.), mais qui néanmoins sont appelés dieux, parce qu'ils exercent sur la terre une autorité qui vient de Dieu, et qu'ils en représentent la puissance, jusqu'au point que Dieu a voulu. Qui blâme cette façon de parler, n'a qu'à s'en prendre au Saint-Esprit qui l'a dictée à David, et à Jésus-Christ qui l'a approuvée (JOAN., X. 34.). Si les flatteurs en abusent, qu'ils aillent en perdition avec leurs lâches et profanes discours; mais peut-on dire sérieusement que le pape se fasse Dieu en un mauvais sens, pendant qu'il se reconnoît, non-seulement homme, mais encore pécheur, et que, comme les autres fidèles, il confesse ses péchés aux pieds d'un prêtre? mais il se dit *vice-Dieu*, c'est-à-dire, lieutenant de Dieu : il n'est donc pas Dieu. Les rois sont à leur manière vicaires de Dieu. Le pape l'est d'une autre sorte et d'une façon plus particulière, comme établi spécialement par Jésus-Christ, le pasteur de tout son troupeau. Se moque-t-on, d'appeler cela un Dieu? Mais, dit M. Jurieu (*Lett.* XIII.), *le pape se met au-dessus des rois qui sont des dieux.* Qu'un homme ne rougisse pas d'objecter gravement de telles choses, et qu'on puisse les écouter sérieusement, c'en seroit assez pour se détromper à jamais de tels docteurs. Que veut-on dire, le pape se met au-dessus des rois? Sans doute, en un certain sens, et comme pasteur : qui le peut nier, puisque les rois chrétiens font gloire d'être compris au nombre de ceux dont saint Paul a dit : *Obéissez à vos prélats?* Si c'est là se faire Dieu, qu'on songe du moins que ceux dont le psaume a dit : *Vous êtes des dieux:* et, *Dieu s'est assis dans l'assemblée des dieux* (*Ps.* LXXXI.), ce sont tous les juges; et parce qu'il y a des juges au-dessus des juges, des *grands au-dessus des grands*, et que *le roi commande à tous*, comme dit le Sage (*Eccles.*, V. 7, 8.), le roi sera un antechrist, et tout l'ordre du monde un antichristianisme : les fanatiques le diront peut-être (*Lett.* XIII.). Mais le pape se dit infaillible. Si l'on demandoit au ministre quel pape l'a dit, où en est la décrétale, et quel acte a jamais fait l'Eglise romaine pour établir ce dogme, il demeureroit muet; car je lui maintiens qu'il n'y en a point. Mais enfin, peut-on dire sérieusement que de croire, ou d'espérer avec quelques-uns, que Dieu ne permettra pas qu'un pape décide en faveur de l'erreur, ce soit en faire un Dieu, et non pas un homme assisté de Dieu, afin que la vérité soit toujours prêchée dans l'Eglise par celui qui en doit être la bouche? Cessons de perdre le temps à résoudre des objections qu'on ne peut faire sérieusement. Que saint Paul ait eu en vue des choses si froides, quand il a écrit son Epître aux fidèles de Thessalonique, et qu'il ait voulu leur donner de si graves précautions contre des chimères de cette nature, c'est dégrader un si grand apôtre, que de le penser. Non, non, se faire passer pour Dieu, et s'élever au-dessus de Dieu, ce ne sera pas seulement l'impertinente exagération de quelque flatteur, ou quelque cérémonie mal interprétée, ou même quelque prétention excessive, mais ce sera dans le littéral se donner réellement pour Dieu, et se faire bâtir des temples, comme ont fait tant de rois impies De même, venir au monde avec *toute l'opération de Satan, et toutes sortes de signes et de prodiges trompeurs*, jusqu'à faire descendre *le feu du ciel* (2. *Thess.*, II. 9; *Apoc.*, XIII. 13.), et autre chose de cette nature, ce ne sera pas donner la confirmation, ou prononcer des anathèmes, ni dire, ce qui est certain, que Dieu fait des miracles par ses saints, et durant leur vie, et après leur mort. Ce sera, comme les enchanteurs de Pharaon, imiter les miracles de Moïse; ce sera, comme dit Jésus-Christ, *faire de si grands prodiges, des signes si surprenants, que les élus mêmes, s'il se peut, soient induits en erreur* (MATT., XXIV. 24.), en sorte que, pour être parfaitement confondu, il ne faille rien de moins que l'apparition éclatante de Jésus-Christ dans sa gloire, et le grand jour du Seigneur. Quand les papes entreprendront de tels prodiges, et qu'ils les entreprendront pour justifier qu'ils sont des dieux, et se faire dresser des autels, je reconnoîtrai l'ennemi dont parle saint Paul.

LIV. *Ce que l'on peut dire de certain de l'antechrist.*

Que sera-ce donc, dira-t-on, que cet ennemi? Je réponds que si c'est quelque chose qui soit venu il y a long-temps, comme le prétendent les protestants, c'est aussi quelque chose qui est détruit il y a long-temps, comme on a vu. C'est donc une manifeste absurdité de dire que ce soit le pape. Que si l'on entend par cet ennemi quelqu'un qui soit déjà venu et détruit, soit que ce soit Néron, selon quelques-uns, ou Caligula, ou Simon le Magicien, selon quelques autres, comme Grotius et Hammond, il n'y a rien là contre nous; la peine sera de faire cadrer les événements avec les paroles de saint Paul, et avec la date de son Epître, ce que j'avoue, quant

à moi, que je n'ai pu faire. Que si, comme le veulent les anciens, et comme saint Augustin nous assure par deux fois (*de Civit.*, xx. 19, *etc.*), que tout le monde le croyoit sans aucun doute; si, dis-je, ce méchant est quelqu'un qui ne soit pas encore venu, qui viendra à la fin des siècles, et qu'on nommera l'antechrist, qui peut dire ce que ce sera sans être prophète? Saint Augustin avoue du moins qu'il n'y connoît rien, et propose tout ce qu'il peut imaginer, laissant tout absolument dans l'incertitude. Soit donc que ce soit quelqu'un, qui pour attirer les Juifs, rebâtisse le temple de Dieu dans Jérusalem, ou qui en bâtisse quelqu'autre au Dieu créateur, comme vouloit faire Julien, où enfin il fasse rendre les honneurs divins, à l'exemple de tant de rois impies; soit que ce méchant choisisse quelque célèbre Eglise des chrétiens, pour s'y faire adorer comme un Dieu; soit que, selon une des interprétations de saint Augustin, ce soit un prince hérétique qui prétende que la société qui le suivra, soit la vraie église, et qui par force, ou par illusion, y entraîne un très grand peuple, pour y paroître tout ce qu'il voudra à ses sectateurs; soit que ce soit un faux christ et un faux messie, mais plus grand trompeur, et plus rempli de Satan que tous les autres, qui se disant le Fils de Dieu, comme Jésus-Christ, et se mettant au dessus de lui avec des signes proportionnés à sa prétention, accomplira à la lettre tout ce que dit saint Paul; soit que ce soit quelque chose qu'il ne soit pas donné aux hommes de prévoir : toujours est-il bien constant que c'est chercher à se tromper, que de fonder un schisme sur cette énigme; et que tout ce qu'on en peut dire de plus assuré, si c'est celui dont parle saint Paul, c'est qu'il ne durera pas long-temps, et que sa chute suivra de près son audace.

Cependant on peut encore tenir pour assuré que ce sera quelque faux réformateur des erreurs et des corruptions du genre humain, et que le fond de sa mission sera une fine hypocrisie, qui est proprement le mystère d'iniquité, dont saint Paul a dit qu'il commençoit de son temps à se former. Mais si ce détestable mystère se formoit au commencement par tant de sectes qui se cachoient jusque dans le sein de l'Eglise sous le nom et l'extérieur de la piété, il se consommera à la fin des siècles d'une manière bien plus trompeuse. La grande apostasie précèdera, soit que ce soit la révolte contre quelque grand empire, soit que ce soit un grand schisme, peut-être encore plus étendu que celui de Luther et de Calvin, où des royaumes entiers se sont cantonnés avec une haine obstinée contre l'Eglise catholique. Et pour ces mots de saint Paul, que *celui qui tient, tienne;* soit que ce soit une exhortation à ceux qui tiennent la vraie foi à la défendre contre les prestiges et les violences de l'antechrist, ou pour ne point répéter les autres interprétations, qu'il doive s'élever encore quelque grand empire, où saint Paul, à la manière des prophètes, nous ait voulu transporter en esprit, comme si la chose étoit présente : toujours est-il bien constant par les preuves qu'on en a vues, que si c'étoit l'empire romain dominant sur tout l'univers, nous aurions déjà vu paroître, aussi bien que la chute de ce grand empire, non-seulement les blasphèmes, les faux miracles, et la ruine de l'antechrist, mais encore dans celle de tout l'univers, le grand jour de Jésus-Christ.

LV. *Que le méchant de saint Paul ne peut être aucune des bêtes de saint Jean, et qu'il n'y a de rapport entre saint Paul et l'Apocalypse, que dans le chapitre* XX *de cette dernière prophétie.*

Au reste, les protestants se fondent beaucoup sur ce que la bête de l'Apocalypse, surtout la seconde, et le méchant de saint Paul sont la même chose, et il est vrai qu'il y a quelques caractères semblables, par exemple, celui des faux miracles qu'on voit paroître dans la seconde bête de saint Jean, comme dans le méchant de saint Paul. Mais ce caractère équivoque leur est commun avec beaucoup d'autres, et nous avons remarqué entre eux deux différences essentielles : la première que la bête de saint Jean ne se dit point Dieu, et ne se fait point adorer elle-même comme le méchant de saint Paul; mais au contraire, loin de s'élever avec ce méchant sur tout ce qu'on adore, elle fait adorer un autre : la seconde, que le méchant de saint Paul vient et périt dans les approches du jugement universel, en sorte que sa séduction sera la dernière de l'univers, comme celle que Jésus-Christ se réserve à détruire par son dernier avénement, au lieu qu'après le supplice des deux bêtes de saint Jean, et les mille ans qui le doivent suivre. (*Apoc.*, XIX 20; XX. 3, 7.), quel qu'en puisse être le mystère, il reste encore à l'Eglise une dernière persécution à essuyer, qui est celle de Gog et de Magog, plus dangereuse que toutes les autres, comme il a été remarqué, puisqu'elle sera l'effet du dernier déchaînement de Satan (Voy. *les notes du ch.* XX.).

Il ne faut donc point comparer avec le second chapitre de la seconde aux Thessaloniciens tout ce qu'il y a dans l'Apocalypse, depuis le chapitre IV jusqu'au XX, comme si c'étoit la même chose;

il n'y a de rapport précis du passage de saint Paul avec l'Apocalypse, que dans le chapitre xx et dans le feu tombé du ciel qui consume Gog et Magog, puisque ce feu n'étant autre chose que celui du dernier jugement, il a le rapport qu'on voit avec la dernière et éclatante apparition de Jésus-Christ, comme il a pareillement été dit ailleurs (Voyez *les notes du chap.* xx.).

J'espère que les catholiques se rendront aisément à ces preuves; et pour ce qui est des protestants, qu'ils se désabuseront de l'erreur grossière qui leur fait imaginer leur antechrist dans plusieurs personnes et dans une suite de treize siècles; en sorte qu'après sa venue, il nous fasse attendre si long-temps le jugement universel : contre tout ce qu'a dit saint Paul, et contre toute la tradition qui l'a toujours entendu comme nous faisons, dès l'origine du christianisme.

LVI. *Qu'il y a, selon le ministre, un autre antechrist, à qui, malgré qu'il en ait, les paroles de saint Paul conviennent mieux.*

On croira peut-être que ce qui oblige les ministres à forcer le sens de saint Paul, sur le sujet de l'antechrist qui doit venir, et être détruit à la fin des siècles, c'est qu'ils tiennent pour bien assuré que cet antechrist ne viendra jamais, et que tout ce qu'en ont dit les Pères, est une fable : mais il n'en est pas ainsi. Le ministre Jurieu trouve vraisemblable qu'il y aura sur la fin des siècles, une *dernière persécution qui durera trois ans et demi* (*Acc.*, II. *p. p.* 416.). Quoi, trois ans et demi à la lettre, sans que ce soit à ce coup des jours prophétiques? Le ministre le veut ainsi à cette fois; et *après cette persécution, pourra venir,* continue-t-il, *l'antechrist de saint Irénée, à qui,* dit-il, *je veux bien faire cet honneur de croire qu'il avoit appris de quelques hommes apostoliques le mystère de cette persécution.* A cette fois il se rend traitable : saint Irénée a trouvé grâce devant lui, et le voilà réconcilié avec les martyrs et les docteurs des premiers siècles : enfin il leur accorde *un antechrist qui fera le Messie*, pour tromper les Juifs; *qui régnera trois ans et demi devant la fin du monde*, *et qui sera détruit peu de jours devant le dernier jugement.* Mais il n'accorde cela qu'à condition que cet homme que Jésus-Christ détruira par sa dernière arrivée, ne sera qu'*un diminutif de l'antechrist*, qui est le pape; car surtout il se faut bien garder de croire que depuis le commencement jusqu'à la fin de l'univers, il y puisse jamais rien avoir de pis que lui, pas même celui qui se dira le Messie à la fin des siècles, qui néanmoins apparemment sera le plus impudent de tous les imposteurs, et qui par là mériteroit bien d'être cru celui dont parle saint Paul. Mais le ministre ne l'endurera jamais : *il ne faut point le confondre*, dit-il, *ni avec l'homme de péché de ce grand apôtre,* ni avec aucune des bêtes de l'Apocalypse. Mais pourquoi, en démêlant l'obscurité d'un passage aussi obscur que celui du IIe chapitre de la 2e aux Thessaloniciens, ne vouloir pas nous permettre d'y placer ce dernier antechrist? Pourquoi ne vouloir pas croire que ce sera le plus méchant de tous, puisque Satan l'enverra à la fin des siècles pour faire les derniers efforts contre les élus, et que Jésus-Christ de son côté en réservera le châtiment à son grand et dernier jour, pour être le dernier coup de sa puissance? Il est vrai que le ministre le défend, et je n'en sais pas la raison, car de bonne foi, il n'en dit point; mais c'est qu'il faudroit effacer tout ce qu'il a dit du pape avec toute la réforme, et renverser tout ce beau système qui le fait passer parmi les siens pour le prophète de son temps.

LVII. *Promesse de l'auteur sur Daniel. L'explication de saint Paul,* 1. Tim. IV. 1. *déjà donnée. Conclusion de la seconde partie de cet avertissement.*

De peur qu'on abuse encore de la prophétie de Daniel, comme de celles de saint Paul et de saint Jean, on en verra bientôt un commentaire; et je dirai en attendant, que la prophétie de Daniel, où l'on veut à présent trouver le pape, étant accomplie dans la persécution d'Antiochus, comme les ministres en conviennent, ils ne peuvent plus y trouver autre sens qu'avec le secours de la tradition qu'ils rejettent.

Pour la prédiction de saint Paul dans la 1re à Timothée, IV, outre ce qu'on en a vu dans cet Avertissement (*Sup. n.* 36, 37.), on a pu voir clairement ailleurs (*Hist. des Var., liv.* XI.) qu'elle est accomplie dans les manichéens et les autres sectes impies qui, dès l'origine du christianisme, avoient mis certaines viandes, et en général le mariage, parmi les choses réprouvées de Dieu et mauvaises de leur nature. Mais voici ce que répond M. Jurieu (*Lett.* X.) : « Les théologiens papistes, pour éluder ce passage, » l'avoient voulu détourner, il y a long-temps, » du côté des manichéens, mais M. Bossuet » sentoit bien que peu de gens de bon sens se» roient capables de donner là-dedans, quand ils » sauroient que les manichéens ont été dans tous » les siècles une secte obscure et peu nombreuse,

» et qui n'a pas duré dans le monde avec éclat. » Si saint Augustin ne s'étoit laissé surprendre par » ces abuseurs, et après les avoir quittés ne se fût » donné la peine de réfuter amplement leurs rêve- » ries, à peine seroient-ils connus. Ils périrent dans » le cinquième et dans le sixième siècle; et en mou- » rant ils laissèrent quelque germe de gens, lesquels » conservèrent quelques-uns de leurs dogmes, » comme l'abstinence de certaines viandes, et le » mépris des sacrements de l'Eglise. »

Et un peu après : « On ne prouvera jamais » qu'ils aient composé une communion tant soit » peu considérable : il y en avoit en beaucoup » de lieux de l'Orient et de l'Afrique ; mais » c'étoient de petites sociétés, comme celle des » illuminés d'Espagne et de nos fanatiques. » Aucune personne raisonnable ne pourra donc » se persuader que saint Paul ait pensé à une » secte qui ne devoit jamais être d'aucune dis- » tinction dans le monde. » Autant de faussetés et d'illusions que de paroles. « Les théologiens » papistes ont détourné ce passage du côté des » manichéens (*Var.*, XI. 9, 35.). » Il falloit dire que tous les Pères qui ont entrepris d'expliquer cette prédiction de saint Paul, l'ont entendue unanimement de ces hérétiques, ou de ceux qui avant eux, et sous d'autres noms, enseignoient les mêmes erreurs. *Sans saint Augustin, cette secte seroit à peine connue.* Tous les écrits des saints Pères et les canons en sont pleins : ni Archélaüs, ni Origène, ni Eusèbe, ni saint Cyrille de Jérusalem, ni saint Basile, ni saint Epiphane, et les autres qui ont écrit avec tant de soin contre ces hérétiques, ne les ont connus par saint Augustin, qui est venu après eux ; et cette maudite secte n'étoit que trop renommée dans toute l'Eglise. *Il y en avoit en beaucoup de lieux de l'Orient et de l'Afrique.* Il y en avoit en Italie et à Rome même ; il y en avoit dans tout l'Orient, et on n'y trouve guère de provinces où ce venin ne fût répandu. *C'étoient de petites sociétés qui n'étoient pas considérables, ni d'aucune distinction dans le monde.* On a montré, au contraire, dans l'Histoire des Variations (*Ibid.*, 10, 12 *et suiv.* 16 *et suiv.*, 31, 59, 137 *et suiv.*), que les erreurs de cette secte se trouvent sous divers noms dès l'origine du christianisme; que le zèle d'étendre la secte étoit incroyable ; qu'elle s'étoit en effet beaucoup répandue, et qu'elle étoit surprenante et éblouissante jusqu'au prodige ; que dans le temps où le ministre ose dire qu'elle étoit tout-à-fait éteinte, on la trouve si multipliée en Arménie et ailleurs, qu'elle se cantonna contre les empereurs, bâtit des villes et des forteresses où ils ne pouvoient la forcer, et se trouva en état de leur faire une longue guerre; qu'elle peupla la Thrace et la Bulgarie, d'où elle se répandit de tous côtés en Italie, en Allemagne, en France, où elle suscita de grandes guerres ; qu'elle dura très long-temps dans tous ces pays ; et que même, dans son déclin, elle étoit si puissante en nombre, qu'encore que les parfaits de la secte ne fussent que quatre mille, le reste étoit innombrable : de sorte que n'y ayant, selon le ministre, que le peu de distinction et de considération de la secte qui ait empêché saint Paul de la prévoir, on voit, au contraire, qu'il n'y en a point qui par son nombre, par sa durée, par ses illusions, par son hypocrisie, par ses prestiges, et par les autres circonstances que j'ai remarquées, méritât plus d'être prédite : outre que le fait est constant, et qu'il est plus clair que le jour, que saint Paul parle d'une secte qui attaquoit directement le Créateur, en trouvant de l'impureté dans les viandes qu'il avoit créées, et en réprouvant le mariage qu'il avoit établi. Nous avons donc démontré les profanations de la réforme dans toutes les prophéties qu'elle tourne contre nous; et il ne reste qu'à faire voir qu'elle détruit elle-même ses propres explications.

### LVIII. *Les protestants toujours trompés par leurs prophètes.*

On trompe toujours aisément ceux qu'on a une fois trompés en flattant leurs passions. Nous avons raconté ailleurs (*Hist. des Var.*, *lib.* I. *n.* 32; II. *n.* 9.). que Luther, enivré du succès de sa réforme naissante, prit ses propres emportements pour un instinct prophétique. Les propos qu'il tint alors furent merveilleux. A l'entendre (*Serm. quod non Manic.*, *etc.*), le pape alloit tomber; Daniel et saint Paul l'avoient prédit. La prédication de Luther étoit ce souffle de Jésus-Christ dont parloit cet apôtre, par lequel l'homme de péché seroit détruit en un moment : il n'y avoit que peu de temps à souffrir sous sa tyrannie, puisqu'il n'avoit que deux ans à vivre ; et l'empire turc devoit être renversé en même temps. Nous avons marqué les endroits où l'on trouve ces prophéties de Luther, et la sérieuse croyance qu'on y avoit dans tout le parti : mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que tout devoit s'accomplir, sans qu'il fût permis de prendre les armes; pendant que Luther boiroit sa bierre tranquillement au coin de son feu avec ses amis, avec Amsdorf et Mélanchthon, l'ouvrage se devoit accomplir tout seul (*Ibid.*, *l.* I,

*n.* 24, 30; II. *n.* 9, 44; IV. *n.* 1, 2; V. *n.* 32, 33.).

Que des hommes se hasardent à trancher sur l'avenir, soit qu'ils veulent tromper les autres, ou qu'ils soient eux-mêmes trompés par leur imagination échauffée, il n'y a rien de fort merveilleux; qu'un peuple entêté les croie, c'est une foiblesse assez commune : mais qu'après que leurs prédictions sont démenties par les effets, on puisse encore vanter leurs prophéties, c'est un prodige d'égarement qu'on ne peut comprendre. Mais de quoi la foiblesse humaine n'est-elle point capable? A la honte du genre humain, Luther demeura prophète après qu'il fut convaincu de faux par l'événement : il n'en fut pas moins écouté; il n'en décida pas moins sur l'avenir, quoique les deux ans qu'il avoit donnés au pape se poussassent loin, et que toutes les prophéties s'accomplissent mal (*Var., l.* 1. *n.* 25; VIII. 1.). Alors, contre le premier projet, il fallut avoir recours aux armes pour en hâter l'accomplissement. On n'avançoit pas davantage; et pendant qu'on se moquoit hautement et des prophéties de Luther, et de la crédulité de ceux qui s'en laissoient fasciner, il fallut se contenter de la vaine défaite de Calvin, qui répondit que *si le corps de la papauté subsistoit encore, l'esprit et la vie en étoient sortis; de manière que ce n'étoit plus qu'un corps mort* (*Gratul. ad Ven. Presb. opusc. pag.* 331; *Var., l.* XIII, *n.* 2.).

Jamais nation ne fut si crédule que la réformée. Toutes les fois qu'il est arrivé à ce parti quelque chose de favorable, ils ne manquent jamais de s'imaginer qu'ils vont devenir les maîtres, et ils prennent un air menaçant. On se souvient encore parmi nous des espérances que leur inspirèrent les victoires de Gustave-Adolphe, roi de Suède. Les calvinistes, pour y prendre part, firent leur décret d'union avec les luthériens; et à ce coup Babylone alloit tomber. Que ne dit-on point de ce grand libérateur de la réforme? Nous avons vu (*Var., l.* XIII. 38.) qu'on lui adressa les mêmes paroles que le psalmiste adresse en esprit au Messie futur, lorsqu'il en vit la gloire et les victoires; il fallut bien le trouver dans l'Apocalypse. Joseph Mède y eut de la peine : mais enfin, à l'effusion de la quatrième phiole (*Apoc.*, XVI. 8.), il vit que le soleil alloit être obscurci; chose rare et difficile à trouver dans les prophètes! Il n'en fallut pas davantage pour voir périr l'empire d'Allemagne, qui est le soleil du pape. Je le veux : mais où étoit donc ce libérateur venu du Nord? Il n'y en paroît pas un mot : n'importe, il falloit bien qu'il y fût; car enfin le soleil de Rome ne s'éteindroit pas tout seul; et peut-être que les nuages qui l'obscurciroient, devoient venir de dessous le pôle. Ainsi les hommes se trompent, et deviennent le foible jouet de leurs espérances.

LIX. *Ridicules interprétations de du Moulin. Pourquoi il s'arrête à l'année* 1689.

Sans chercher les autres exemples de semblables illusions, je ne veux plus parler ici que de celle de nos jours. Elle étoit réservée au ministre du Moulin et à sa famille, puisque et lui et son petit-fils tiennent aujourd'hui tous les protestants en attente de cette fatale année 1689 où nous entrons. Quelque vaine que soit cette prédiction en elle-même, il n'est pas permis de négliger ce qui séduit tant d'âmes, et ce que Dieu semble avoir permis, ou pour punir les ennemis de la vérité, en les livrant à l'erreur, ou plutôt, comme je l'espère, pour les faire revenir au bon sens par l'excès d'un égarement si manifeste. En l'an 1614 ou environ, du Moulin, ministre de Paris, le plus autorisé de son parti, et le plus mêlé dans les troubles du règne passé, fit un livre qu'il intitula l'*Accomplissement des prophéties*, qui fut imprimé à Sedan en 1624. Nous avons déjà vu quelques traits de ses rares interprétations, et nous avons vu entre autres choses les bizarres et différentes manières dont il a pris les douze cent soixante jours de l'Apocalypse (*Acc. des proph., p.* 216.), tantôt pour années, et tantôt pour de vrais jours naturels, sans qu'il y ait dans le texte de saint Jean la moindre occasion de cette diversité. Ce ministre est aussi demeuré d'accord que le pape ne se trouvoit point dans le chapitre XII (*Ibid., ch.* III, *p.* 175.) où tous ses confrères le mettent, quoiqu'il faille également, ou le mettre là, ou l'ôter partout. Mais s'il met le pape à couvert du chapitre XII, en récompense il le fait paroître magnifiquement dans le XIII. Il est la septième tête de la première bête, c'est-à-dire, comme la réforme l'explique toujours (*Ibid., chap.* IV, *pag.* 182.), le septième gouvernement de Rome; il est encore la seconde bête qui fait adorer la première, qui est lui-même, puisque ce n'est plus qu'en lui seul qu'elle subsiste; il est encore l'image de la première bête que la seconde fait adorer : et bien que l'Apocalypse ne marque point qu'on adore la seconde bête qui fait seulement adorer la première et son image, le pape est tout ensemble ce qui fait adorer, ce qu'on adore, et ce qu'on n'adore pas. Les deux cornes de la seconde bête, c'est la mitre du pape (*Ibid., p.* 184.). Le feu que le pape fait descendre du ciel, le croiroit-on?

c'est le feu Saint-Antoine; ce sont bien aussi les anathèmes et les foudres que le pape lance : car il faut, pour soutenir l'interprétation de la réforme, que les conciles les plus vénérables et les plus saints, à cause qu'ils ont prononcé dès les premiers temps des anathèmes si authentiques et si marqués, portent un caractère de la bête; et je ne sais si saint Paul en sera exempt, puisque c'est de lui qu'on a appris ce grand *Anathema sit* (1. *Cor.*, XVI. 22.), que nul n'a jamais méprisé que les impies. Au surplus, la marque de la bête, c'est à du Moulin comme aux autres, la croix de Jésus-Christ, imprimée sur le front de ses fidèles par la confirmation. La faculté qu'on reçoit du pape *pour vendre et pour acheter* (*Apoc.*, XIII. 17.), regarde les bénéfices que le pape permet de vendre et d'acheter tant qu'on veut, encore qu'il n'y ait rien de plus anathématisé dans tout son empire. Le nombre d'homme qu'il faut trouver dans le nom du pape, n'est pas le nombre du nom d'un homme (*Ibid.*, 184, 238.); c'est *un nombre usité parmi les hommes*, comme s'il y en avoit d'autres. Le nombre de six cent soixante-six, outre le mystère déjà connu du mot *Lateinos*, à compter depuis le temps de saint Jean, signifie encore l'année précise, à laquelle le pape a commencé à être proprement l'antechrist (*Ibid.*, 260.) : mystère inconnu à cet apôtre, qui ne s'avisa jamais de marquer par ce caractère la naissance de l'antechrist, ni de personne; mais seulement qui seroit celui dont l'Eglise auroit à souffrir tout ce qu'il raconte. Je n'ose dire le mystère infâme que ce ministre a trouvé dans le nom de Rome (*Ibid.*, 364.), à cause que dans *Roma*, si on en renverse les lettres, on trouve *amor*, ce qu'il appelle l'amour renversé. Au reste, nous avons vu (*ci-dessus*, *n.* 18.) comme ce hardi interprète n'épargne pas le texte de saint Jean, et l'artifice dont il s'est servi pour faire durer plus que toutes les autres têtes, celle que cet apôtre fait durer le moins.

Voilà quel étoit le premier auteur de la prédiction de 1689; mais apparemment on voudra savoir comment il en est venu à un compte si précis. Il est aisé de l'entendre. C'est, en un mot, que tous les ministres ne songent qu'à trouver dans l'Ecriture de quoi abréger le temps des souffrances, et à précipiter l'empire de Rome. La nouvelle église n'étoit pas fâchée d'avoir à vanter ses persécutions; cela étoit capable d'éblouir les simples : mais on y vouloit voir bientôt une fin. Cependant il falloit donner au pape douze cent soixante ans d'empire; autrement les jours prophétiques et tout le système protestant alloit en poudre. Avec un si long empire, pour faire finir bientôt les persécutions, du Moulin a trouvé un expédient; son petit-fils, M. Jurieu, en invente un autre, et il les faut expliquer tous deux.

### LX. *Raisonnement de du Moulin improuvé par M. Jurieu.*

Selon le ministre du Moulin, le règne du pape commence en l'an 755, à peu près dans le même temps que les empereurs d'Orient perdirent Rome (*Apoc.*, XIII. *p.* 147, 186, 215, 240.). Ce terme ne semble pas mal trouvé. Il est vrai que les dix rois qui signifioient le démembrement de l'empire, n'y conviennent pas; ce démembrement avoit précédé, il y avoit plus de trois cents ans, comme M. Jurieu en est d'accord, et la date en est constante. Mais quoi, tout ne peut pas cadrer si juste dans un système fait à plaisir. Trouver aussi en ce temps, c'est-à-dire au temps de Pepin, dix royaumes qui fissent partie de l'empire du pape, du Moulin l'espère si peu, qu'il en recule le temps d'autres trois cents ans bien comptés, et ne pose les dix royaumes qui devoient servir au papisme, qu'en l'an 1074, sous Grégoire VII, où, dit-il (*Ibid.*, 286.), *la papauté s'est élevée au comble de la grandeur mondaine.* Trois cents ans de plus ou de moins ne font rien à ces Messieurs; encore si à cela près tout alloit bien : mais non. Je pourrois montrer, si je le voulois, autant de violence faite à l'histoire dans le temps de Grégoire VII, que dans les autres. Laissons tout cela, et venons à la question curieuse, pourquoi, contre l'intérêt et les préjugés de la secte qui devoit faire venir l'antechrist au milieu du débris de Rome, du Moulin en a mis plus bas la naissance? C'est, en un mot, comme on l'a déjà touché, qu'il ne pouvoit s'empêcher de respecter en quelque manière les siècles précédents.

Cependant à commencer, selon du Moulin, le règne de l'antechrist à l'an 755, et à le continuer douze cent soixante ans, c'étoit pousser cet empire jusqu'à l'an 2015, et laisser le peuple réformé quatre cent quatre ans dans l'oppression. A la vérité, elle étoit légère du temps que du Moulin écrivoit. Depuis le temps de François II, la réforme persécutrice, plutôt que persécutée, étoit toujours prête à tirer l'épée, et à appeler l'étranger : ses villes d'otage la faisoient redouter; ses assemblées générales étoient fréquentes; ses députés toujours plaintifs; et on avoit tant d'égards pour eux, qu'il étoit bien plus dangereux de toucher à un protestant qu'à un prêtre. Je ne

dis rien qui ne soit connu, et cela passoit en proverbe parmi le peuple : mais parce que la réforme ne dominoit pas, elle se tenoit pour opprimée ; et pour lui diminuer le temps de son affliction, le ministre le fit finir en 89.

Son fondement étoit si léger, qu'on auroit peine à le croire. Il se fonde sur les trois jours et demi de l'onzième de l'Apocalypse, durant lesquels *les corps des deux témoins demeurent gisants dans la place* (*Apoc.*, XI. 8, 9, 11.). *Cette place*, dit du Moulin (DU MOULIN, *p.* 35.), *signifie l'Eglise romaine ;* et *il est manifeste que saint Jean par là met un temps durant lequel les trois jours et demi sont la persécution de l'Eglise sous la hiérarchie romaine.* Passons cela ; trois jours et demi seront donc apparemment trois ans et demi, selon la glose des jours prophétiques? Point du tout : trois ans et demi seront à ce coup six cent trente ans, et voici comment : *Trois jours et demi sont la moitié d'une semaine ; ce qui nous donne à connoître que le Saint-Esprit comprend ici tout le temps de la domination de la bête par une semaine, et qu'il nous avertit que la persécution durera la moitié du temps de cette domination. Puis donc que sa domination doit durer douze cent soixante ans, il s'ensuit que la hiérarchie romaine doit persécuter les fidèles six cent trente ans : après cela, la résistance qu'il fera sera sans effusion de sang, pour ce qu'il sera affoibli.*

Cela posé, il lui est aisé de venir à seize cent quatre-vingt-neuf. *Car*, poursuit-il, *je ne trouve point que le siége romain ait persécuté et usé de cruauté généralement envers ceux qui se sont opposés à sa doctrine, que depuis Bérenger, que le pape Nicolas II contraignit à se dédire par force l'an* 1059 *de Jésus-Christ ; et depuis cela, les papes ont toujours persécuté ceux qui ont tenu la même doctrine. Si donc à mille cinquante-neuf ans vous ajoutez six cent trente ans, vous trouverez que la persécution de l'Eglise, sous les papes, doit finir en l'an* 1689.

Tout est faux visiblement dans ce discours : ce qu'on y dit de l'Ecriture, ce qu'on y dit de l'histoire ; tout est faux encore une fois. L'histoire de la prétendue persécution est insoutenable. S'il faut compter pour persécution la condamnation de ceux qui ont nié la présence réelle, ce n'est point en 1059, et par Bérenger qu'on a commencé : ces hérétiques d'Orléans que le roi Robert condamna au feu en 1017 (*Act. Conc. Aur. Spicil.*, *t.* 2, *Conc.* LAB., *t.* 9; *Var.*, XI. 17.), étoient de l'avis de Bérenger, et il falloit les compter comme les premiers persécutés pour cette doctrine. Que si l'on a honte d'appeler persécution, le juste supplice de ces impies légitimement convaincus de manichéisme, il faut encore rayer les persécutions des albigeois, également convaincus de même crime. Quant au temps de Bérenger, où le ministre établit une persécution générale, tout cela est faux : on voit bien des particuliers irrités de ces nouveautés, assemblés sans ordre contre lui ; mais on ne voit, ni sang répandu, ni décret publié, ni persécution générale ; on ne voit aucune marque de violence dans les conciles où cet hérésiarque se rétracta ; il a confirmé, en mourant, sa rétractation ; on le laissa dans le ministère d'archidiacre ; on l'honora de la sépulture ecclésiastique. Hildebert, évêque du Mans, mit sur son tombeau un éloge, que, ni cet évêque constamment zélé défenseur de la présence réelle n'auroit fait, ni ses confrères n'auroient enduré après la condamnation solennelle de Bérenger, si on n'avoit cru qu'il étoit permis d'honorer sa pénitence. C'en est assez pour faire voir la fausseté de l'histoire des persécutions, comme du Moulin l'a bâtie, et par conséquent l'inutilité de sa prédiction prétendue, puisqu'elle est toute fondée sur cette date. Mais il nous sera bien plus aisé de convaincre ce ministre d'avoir abusé trop visiblement de l'Ecriture et du texte de saint Jean. Pour en venir à son compte, il faut supposer deux choses : l'une, que tout le temps de la bête est une semaine. Mais où cela est-il écrit ? Une semaine assurément se compte par sept ; une semaine de jours sont sept jours ; d'années sont sept ans ; de siècles, si l'on vouloit pousser jusque là, sont sept siècles, et sept cents ans complets : mais douze cent soixante jours, soit qu'on les prenne pour des jours réguliers, ou pour des années, comme le veulent les ministres et du Moulin même, ne feront jamais une semaine ; au contraire, douze cent soixante jours sont, selon saint Jean, trois ans et demi, c'est-à-dire la juste moitié d'une semaine d'années, mais jamais la semaine entière ; et douze cent soixante ans se réduisent encore moins au nombre de sept ; en sorte qu'on ne peut comprendre comment le ministre en a fait une semaine, puisque c'est visiblement choquer le bon sens, le texte de saint Jean, le style et l'analogie de toute l'Ecriture. La seconde chose qu'il faut supposer, c'est que la bête, qu'on fait si cruelle, ne persécute que la moitié de son temps, contre le texte formel, où il est porté, non pas qu'elle durera, mais qu'elle

persécutera douze cent soixante jours, *que la sainte cité sera foulée aux pieds autant de temps* (*Apoc.*, XI, XII, XIII.), c'est-à-dire quarante-deux mois ; et que les témoins prêcheront douze cent soixante jours dans le cilice, c'est-à-dire, selon du Moulin lui-même (*Ibid.*, *p.* 345. *Explic.*), avec beaucoup *d'affliction :* d'où ce même ministre conclut que l'oppression de l'Eglise dure tout ce temps, selon saint Jean. Quel fondement y a-t-il donc de la réduire à la moitié, si ce n'est qu'on veut flatter un peuple impatient, d'une plus prompte délivrance? Mais, dit-on, la persécution doit durer trois jours et demi, ce n'est pas ce que dit saint Jean : la persécution doit durer douze cent soixante jours, en quelque sorte qu'on les veuille prendre. De ces douze cent soixante jours, il y en aura trois et demi que les témoins paroîtront tout-à-fait morts : voilà ce que dit saint Jean ; mais voici ce que conclut du Moulin : Donc ces trois jours et demi composent six cent trente ans, et la moitié de douze cent soixante. Je n'entends plus rien à ce compte : douze cent soixante sont sept, et trois et demi sont six cent trente : une pareille absurdité n'étoit jamais montée jusqu'alors dans une tête humaine : aussi l'a-t-on rejetée jusque dans la famille de du Moulin : et le ministre Jurieu, son petit-fils, a décidé en deux endroits, que son aïeul s'étoit trompé (*Acc.*, I. *p. p.* 71 ; II *p. p.* 185) : *Que prendre, comme il a fait, trois jours et demi pour six cent trente ans, est une chose qui n'a d'exemple dans aucune prophétie; que ses hypothèses se détruisent elles-mêmes; que le fondement sur lequel il a bâti, est tout-à-fait destitué de solidité : de sorte que ce seroit une rencontre tout-à-fait casuelle, si la chose arrivoit,* comme il l'a dit. Voilà, selon M. Jurieu, ce que c'est que l'explication qui donne par toute la terre de si grandes espérances aux protestants, qu'ils se regardent déjà comme les maîtres de la chrétienté.

Il est vrai que du Moulin lui-même ne se donne pas pour un homme inspiré, et ne donne son explication que comme une conjecture (*Ibid.*). N'importe, la conjecture d'un ministre de cette importance, quoique jetée en l'air au hasard contre le texte de saint Jean et toute l'analogie des Ecritures, et avec des fondements que M. Jurieu méprise lui-même, deviendra une prophétie, quand un peuple, qui veut se venger et vaincre, s'en entêtera : tant on se joue de l'Ecriture, tant on écoute les hommes parmi ceux qui ne cessent de déclamer contre les inventions humaines.

LXI. *Comment M. Jurieu a tâché de revenir à l'interprétation de son aïeul, après l'avoir méprisée.*

Il y a une autre raison qui oblige M. Jurieu à rejeter l'exposition de son grand-père : c'est que ce bon homme s'est avisé de donner à chacune des sept phioles deux cent quatre-vingt-sept ans, de sorte qu'à les commencer, comme il fait, à l'origine du christianisme, elles mèneront les protestants jusqu'après l'an 2000 ; et au lieu de dominer, comme ils le prétendent, ils auroient encore à souffrir jusqu'à l'an 2015, c'est-à-dire trois cent trente ans, n'y ayant aucune apparence, selon leurs principes, que le pape règne sans persécuter (JUR., *Acc.*, I *p. pag.* 71 ; DU MOULIN, *Acc. pag.* 359.). Ennuyé d'un si long délai, M. Jurieu a tranché plus court. A force de désirer, comme il le confesse, d'annoncer de bonnes nouvelles à ses frères, il a trouvé que leurs souffrances et le règne de l'antechrist tiroient à leur fin (JUR., *Acc.* II. *p.* 185.); et pour avancer la chute d'un règne qui l'importune, au mépris des anciens ministres et de du Moulin, qui n'ont osé mettre l'antechrist dans saint Grégoire, celui-ci l'a fait remonter jusqu'à saint Léon.

Cependant comme, selon sa supputation, le règne papal doit aller jusqu'à 1710 ou 715, ce qui lui paroît trop long pour ses réformés, et que l'hypothèse de du Moulin, où la souffrance finit à 89, est plus favorable; quoiqu'il la méprise autant qu'on a vu, il n'en veut pas perdre le fruit; et il a mis à la tête de son Accomplissement des prophéties, imprimé en 1686, *que la persécution présente peut finir dans trois ans et demi* (*Titre de l'Acc.*), c'est-à-dire, comme disoit son aïeul, en 89.

Ces termes, *elle peut finir*, empêchent de se tromper. Mais le ministre paroît encore plus tremblant dans le corps de son discours, où il parle ainsi (*Acc.*, II. *p. p.* 185.) : *Néanmoins*, quoique du Moulin ait bâti sur de si mauvais fondements, *il n'est pas tout-à-fait hors d'apparence que la persécution ne puisse cesser en l'an* 1689.

Pour cela, il ne faut que présupposer que cette persécution est constamment la dernière ; car les deux témoins sont morts, comme nous verrons (*Ibid.*, 184, 185 *et suiv.*), et il ne leur reste plus qu'à ressusciter après trois jours et demi, c'est-à-dire trois ans et demi. Au reste, le ministre avoue qu'il s'étoit bien trompé dans ses Préjugés légitimes (*Préj.*, I. *p. chap.* V, *p.* 97, 98.), lorsqu'il avoit mis cette mort des deux témoins dans tout le temps qui s'écoula depuis

*la totale ruine des taborites, jusqu'à la prédication de Luther.* Il étoit pourtant assez beau de voir ressusciter ces deux témoins en la personne de Luther et de Zuingle; et le ministre auroit persisté dans une idée si favorable aux réformateurs, si depuis la publication des Préjugés, il n'étoit arrivé en France des choses qu'il étoit bon de trouver dans l'Apocalypse. C'est ce qui nous a produit, dans le livre de l'Accomplissement des prophéties, une nouvelle explication : mais voyons si elle sera plus heureuse que celle qu'on abandonne.

On veut que la mort des deux témoins, *qui doit éteindre la véritable religion durant trois ans et demi, soit certainement la persécution présente* (*Acc.*, II. *p. p.* 185.). Ils mourront donc enfin; et puisque nous sommes à la fin de leur témoignage et de la persécution antichrétienne, *la véritable religion*, c'est-à-dire toute la réforme, va être éteinte. Non, le ministre a trouvé un expédient pour ne la faire mourir qu'en France. Ce sera là seulement que la bête tuera les deux témoins, et leurs corps seront gisants, non pas *sur les places* de la grande cité, mais *sur la place*, au singulier, qui est *la France.* Mais, poursuit le ministre (*Ibid.*, *chap.* x. 175, 176, 200, 205; *Ibid.*, 179.), *s'ils y sont tués, ils n'y seront pas ensevelis;* et Dieu, *dans la France même, se conservera des fidèles qui empêcheront que les deux témoins ne soient ensevelis, et que la vérité ne périsse tout-à-fait.* Ce n'est donc pas périr tout-à-fait que de mourir, en sorte qu'il ne reste plus qu'à être enterré? Nouvelle invention; mais elle va bientôt disparoître. Suivons (*Ibid.*, 173, *etc.*) : *Tous les états où la réformation est la religion dominante, ne souffriront pas de cette dernière persécution. Il y a long-temps que ces états n'appartiennent plus à la bête; la persécution ne se doit faire que dans l'étendue de l'empire du papisme, où il est dominant;* les deux témoins *ne seront tués qu'où ils prophétisoient revêtus de sacs*, c'est-à-dire dans la persécution et *sous la croix.* Quoi donc! ces pays heureux où la réforme domine, ne sont plus au nombre de *ces deux témoins* qui soutiennent la vérité persécutée? Il le faut bien, car autrement la nouvelle interprétation ne subsisteroit plus. Mais enfin est-on du moins bien assuré que tous les pays sans exception, où la réforme domine, n'auront point de persécution à souffrir? Pas trop. Dans le livre de l'Accomplissement des prophéties (*Ibid.*, *p.* 173, 174, ), l'auteur doutoit encore un peu de l'Angleterre, et peut-être qu'à présent que ses lumières sont augmentées, il en parlera plus certainement. Sans doute il devinera que l'Angleterre ne devoit pas être persécutée, mais persécutrice, en commençant ses persécutions par son roi, et le privant de son trône, après l'avoir reconnu et couronné unanimement, et lui avoir juré en particulier et en corps la fidélité qu'on a jurée à ses augustes prédécesseurs : voilà le bel endroit de la prophétie et de la réforme.

Pour la fin de la persécution, comme constamment selon l'auteur elle ne doit durer que trois ans et demi, il y auroit vu clair dès lors, n'étoit qu'il ne sait pas bien s'il faut compter *les trois ans et demi*, depuis la suppression de l'édit de Nantes, ou bien à quelques autres termes (*Acc.*, II. *p. p.* 183, 184.). Quoi donc, il n'est pas bien assuré que les deux témoins soient morts en France? Pour moi, comme l'auteur en avoit parlé, je les aurois crus tout-à-fait morts, puisqu'il ne leur manquoit plus que la sépulture; mais l'auteur s'est réservé de nous dire en un autre temps s'ils sont morts ou non : *Dieu, s'il veut, peut compter les trois ans et demi de la mort des témoins, depuis la révocation de l'édit de Nantes, faite en* 1685, *au mois d'octobre; mais que Dieu le veuille ainsi, nous n'en avons aucune certitude* (*Ibid.*, *p.* 186.). Il a raison, et il fait très bien de se réserver à compter comme il lui plaira; c'est de même que s'il disoit : Nous saurons bien ajuster les choses, et faire croire tout ce que nous voudrons à un peuple qui, en se vantant de tout voir par lui même, nous en croit aveuglément en tout et partout, mais toujours et à coup sûr, sur les prophéties.

Cependant s'il arrive quelque chose de ce qu'on avoit hasardé dans ses prédictions, on se donne hardiment un air de prophète. Ecoutons comme le ministre triomphe de ce qu'aujourd'hui toute l'Europe semble conjurée contre la France sa patrie (*Lett.* XII, *p.* 93. 2. *col.*). *Permettez-moi, mes frères, de vous faire ressouvenir que ce fut précisément notre conjecture, il y a plus de trois ans, quand nous expliquions ces paroles de l'onzième chapitre de l'Apocalypse :* ceux des tribus, langues et nations ne permettront pas que leurs corps morts soient mis au sépulcre.... *Il y a apparence*, disions-nous, *que toute l'Europe contribuera à empêcher que la France ne vienne à bout de son dessein d'extirper la vérité.* Ne falloit-il pas être un grand prophète pour prévoir que la jalousie élevée depuis si long-temps contre un royaume que Dieu a relevé par tant d'avantages, produiroit de

puissantes ligues, et que la réforme tâcheroit de s'en prévaloir? M. Jurieu a prévu tout cela *précisément;* c'est un nouveau Jérémie qui a vu, mais avec des yeux secs, les maux dont ses voisins conjurés menacent son pays.

Qui peut voir sans indignation cette horrible profanation des oracles du Saint-Esprit, et l'audace de s'en jouer à sa fantaisie, aussi bien que de l'avenir que Dieu réserve, et de la simplicité des peuples, doit craindre d'être livré aux illusions de son cœur. Dieu peut changer ces funestes dispositions, et tourner en bien le mauvais présage : il y a même sujet d'espérer qu'il ne permet cet esprit de vertige dans les docteurs de la réforme, que pour enfin ramener ceux qui sont trompés de bonne foi. Pour ceux qui s'endurciront contre la vérité manifeste, il n'y a pour les tromper qu'à les flatter dans leurs espérances, et à faire un peu l'homme inspiré. Que M. Jurieu ne s'emporte pas, si je dis ici qu'il n'en joue pas mal le personnage, principalement à l'endroit où il parle ainsi (*Avis à tous les chr. au comm. de l'Acc. des prop., p.* 4.) : *Je puis dire que je ne me suis pas appliqué à l'étude des prophéties* PAR CHOIX ET AVEC LIBERTÉ; *je m'y suis senti poussé par une espèce* DE VIOLENCE, A LAQUELLE JE N'AI PU RÉSISTER. Ce transport d'un homme entraîné avec une force invincible, sans liberté et sans choix, si ce n'est pas une fiction, ou c'est le transport d'une imagination échauffée et une illusion de fanatique, ou c'est une impression du malin esprit, ou c'est un coup de la main de Dieu; après quoi il ne reste plus qu'à dire tout ouvertement avec les prophètes ; *La main de Dieu a été faite sur moi.* Déjà on ne doute plus dans le parti que le ministre Jurieu ne soit inspiré : ce n'est aussi qu'après *avoir frappé deux, trois, quatre, cinq et six fois avec une attention religieuse et une profonde humilité, qu'il croît que la porte s'est ouverte* (*Acc.,* II. *p. p.* 94.). Enfin, c'est le Daniel de toute la réforme; c'en est l'homme de désirs : déjà on frappe en Hollande, et on répand dans toute l'Europe des médailles où paroît sa tête. Il y en a de deux sortes; la première, à la vérité, est équivoque : on voit d'un côté le puits de l'abîme ouvert avec toute l'épaisse fumée qui s'élève contre le ciel de cette fournaise infernale ; et de l'autre, on voit paroître M. Jurieu, comme si c'étoit lui qui vînt de l'ouvrir. Là on ne lui donne que ses qualités de ministre et de professeur en théologie. Mais dans la seconde on s'explique mieux : c'est d'un côté la bête de l'Apocalypse; et de l'autre, M. Jurieu comme son vainqueur, avec cette inscription, qui fera l'étonnement de la postérité, et après laquelle aussi je n'ai rien à dire, *Petrus Jurieu propheta.*

## RÉCAPITULATION,

ÉCLAIRCISSEMENT, ET CONFIRMATION DE TOUTES NOS PREUVES ET DE TOUT CET OUVRAGE SUR L'APOCALYPSE.

---

LXII. *Pourquoi cette récapitulation; ce qu'il y faudra observer.*

Pour achever d'aider nos frères, j'ai encore à faire deux choses, qui mettront, s'il plaît à Dieu, la vérité dans la dernière évidence : la première, de recueillir, dans un abrégé le plus court qu'il sera possible, toutes les preuves qui sont répandues, non-seulement dans cet avertissement, mais encore dans tout le reste de l'ouvrage, en sorte qu'on les puisse voir comme d'un coup d'œil, et par ce moyen les mieux sentir; la seconde, de les réduire à un ordre qui les rende plus convaincantes, et qui les mette (je l'oserai dire encore une fois dans ce qui regarde la réfutation) en forme démonstrative.

Autre est l'ordre dont on se sert pour instruire son lecteur, et le conduire peu à peu à la lumière; autre est l'ordre qu'on doit employer pour achever de le convaincre, après qu'il est déjà instruit. C'est à ce dernier ordre que je m'attache, et voici une première démonstration.

LXIII. *Première démonstration, que la destruction de la prostituée aux chap.* XVII, XVIII *et* XIX *de l'Apocalypse, par les principes des protestants, est une chose accomplie; et ainsi qu'on y cherche en vain la chute future de la papauté.*

La prostituée, dont il est parlé dans le XVII^e chapitre, que les dix rois doivent désoler et consumer par le feu, dont ils doivent dévorer les chairs, piller les richesses et partager les provinces, ℣. 16, c'est Rome, maîtresse du monde sous les anciens empereurs romains, prise et saccagée par les Goths, et son empire dissipé dans les environs du cinquième siècle : c'est un principe avoué par les protestants, et c'est de là qu'ils concluent que leur antechrist prétendu doit naître du débris de Rome et au milieu de ses ruines. C'est aussi par là qu'ils prétendent que la prophétie de saint Paul, où ils croient voir arriver l'antechrist après la chute de l'empire romain, a un parfait rapport avec celle de saint Jean ; et ce rapport des deux prophéties fait constamment, comme on a vu, le fort de leur interprétation : par conséquent, selon eux, le ℣. 16 du chapitre

XVII de saint Jean, où la prostituée est détruite, et son empire dissipé, est une chose accomplie dans le sac de Rome. Or la chute qui est décrite si amplement au chapitre XVIII, et dont on rend grâces dans le ciel au XIXe, est la même qui est proposée en peu de mots au ℣. 16 du XVIIe. Donc cette chute des chapitres XVIII et XIX est pareillement chose accomplie, et accomplie dans le sac de Rome; et les protestants se trompent eux-mêmes, quand ils veulent s'imaginer après cela une autre Babylone qui doive tomber, et d'où il faille sortir.

Toute la difficulté est à prouver que la chute des chapitres XVIII et XIX est la même que celle du XVIIe. Or nous l'avons démontré (*Avert., etc. n.* 21.) d'une manière à ne laisser aucune réplique par les paroles de saint Jean; et voici, pour faciliter toutes choses, l'abrégé de cette preuve. Au commencement du chapitre XVII, *l'ange promet à saint Jean de lui faire voir la condamnation de la grande prostituée*, ℣. 1. Or cette condamnation est celle qu'il lui fait voir dans les chapitres XVIII et XIX, où l'on voit tomber celle dont la prostitution avoit souillé tout l'univers, XVIII. 3, et le jugement exercé sur *la grande prostituée, dont la prostitution avoit corrompu toute la terre*, XIX 2. Par conséquent la prostituée, qui doit tomber au chapitre XVII, est la même qui est tombée en effet aux chapitres XVIII et XIX.

La même chose se démontre encore par une autre voie : la prostituée dont on nous fait voir la condamnation future au ℣. 1 du chap. XVII, est la même qu'on nous fait voir entre les mains des dix rois qui haïssent la prostituée, la désolent et la brûlent dans le feu au ℣. 16. Or celle-là est la même dont on nous fait voir la chute effective dans les chapitres XVIII et XIX, en sorte qu'il n'y a nulle différence, sinon qu'on dit dans l'une: Elle tombera; et dans l'autre : Elle est tombée, XVIII. 2 : dans l'une, qu'elle sera consumée par le feu, XVII. 16; et dans l'autre, que la fumée de son embrasement a saisi de crainte tous les peuples, XVIII. 9 : dans l'une, que ses richesses seront pillées; et dans l'autre, qu'elles le sont en effet, XVIII. 12, etc. : dans l'une enfin, que le jugement sera exercé sur elle, XVII. 2; et dans l'autre, qu'il a été exercé, et que Dieu en reçoit les justes louanges dans le ciel, XIX. 1, 2, 3. Par conséquent, ces trois chapitres ont déjà été accomplis dans le sac de Rome; et ce que les protestants veulent qu'on y trouve de la ruine future de l'Eglise romaine, et de la nécessité d'en sortir, non-seulement par la suite des paroles de saint Jean, mais encore par les principes des protestants mêmes, et encore par les principes où consistent les fondements de tout le système, n'est qu'un songe.

LXIV. *Seconde démonstration du ch.* XVIII. *Preuve par les protestants que l'Eglise romaine est la vraie Eglise.*

Voici une seconde démonstration qui n'est pas moins évidente, et encore par les principes des protestants. Quand on leur auroit accordé, ce qui démonstrativement vient de paroître impossible, que la Babylone des chapitres XVII, XVIII et XIX, seroit l'Eglise romaine, je conclus, selon leurs principes, que l'Eglise romaine est la vraie Eglise (*Avert., n.* 41.). Car l'Eglise où est renfermé le peuple de Dieu, est sans doute la vraie Eglise. Or la Babylone qui tombe, est celle où est renfermé le peuple de Dieu, puisque c'est de là qu'on lui ordonne de sortir; donc la Babylone qui tombe, et qu'il faut quitter, est en même temps la vraie Eglise.

Si l'on dit que le peuple de Dieu y étoit au commencement, et avant que l'antechrist y fût tout-à-fait formé, tout le contraire paroît par cette preuve : si Babylone est jamais abominable, si l'antechrist y est jamais tout-à-fait formé, c'est au temps où elle est punie pour ses abominations, et où elle tombe. Or, c'est en ce temps précis qu'il est ordonné d'en sortir, comme il paroît par le texte : *Elle est tombée, elle est tombée*, XVIII. 2. Et incontinent après : *Sortez-en, mon peuple, de peur d'être enveloppé dans ses ruines, parce que ses péchés sont parvenus jusqu'aux cieux.* C'est donc en ce temps précisément que le peuple de Dieu y est, et qu'elle est par conséquent la vraie Eglise, la mère des enfants de Dieu.

C'est ce qui se confirme encore par les principes des protestants en cette manière : les protestants veulent qu'on en sorte, non pas comme d'une ville qui va tomber en ruine, mais comme d'une église corrompue, dont il faut fuir la communion : c'étoit donc dans sa communion que le peuple de Dieu étoit; et loin d'être une fausse église, c'est la véritable.

Si l'on dit que le peuple de Dieu qui en doit sortir, est seulement le peuple de Dieu par la prédestination éternelle, quoiqu'il soit encore en effet le peuple du diable, M. Jurieu entreprend de détruire cette réponse, et la détruit en effet par deux démonstrations (*Syst., p.* 145; *Var.*, XV. 56.) : la première, en faisant voir, ce qui est indubitable, que, dans toutes les Ecritures, *Dieu*

*n'appelle point son peuple, des gens qui sont en état de damnation* (*Syst.*, *p.* 145; *Var.*, xv. 56.); donc le peuple dont il est parlé dans cet endroit de saint Jean, n'est pas en état de damnation; ce n'est donc pas un peuple infidèle prédestiné à sortir de la damnation, mais un peuple justifié et croyant, qui en est actuellement délivré.

La seconde : *C'est qu'il est*, dit-il, *plus clair que le jour, que Dieu, dans ces paroles : Sortez de Babylone, mon peuple, fait allusion aux Juifs de la captivité de Babylone, qui en cet état ne cessèrent pas d'être Juifs, et le peuple de Dieu;* donc ceux qui sortiront de la Babylone mystique, seront le peuple de Dieu dans le même sens, et par conséquent la vraie Eglise.

On peut voir ici en passant, avec quelle bonne foi le ministre s'est tant emporté sur ce que j'assure qu'il a reconnu qu'on se sauvoit dans notre communion, et que plusieurs saints y étoient actuellement renfermés. Il n'y a opprobre dont il ne me charge dans sa lettre xe pour l'avoir dit (*Lett.* xe. 3. *an.*). On voit maintenant si j'ai eu tort, et si j'avais mérité d'essuyer toute l'amertume du style de ce ministre, pour lui avoir montré dans son système un labyrinthe d'où il ne peut sortir.

Tout ceci se confirme encore, en ce que le même ministre nous assure (*Préj.*, i. *p. p.* 16.) que *les cent quarante-quatre mille marqués de l'Apocalypse sont représentés être dans l'empire de l'antechrist, comme les Israélites étoient dans l'Egypte :* or, les Israélites étoient dans l'Egypte comme le vrai peuple de Dieu; donc ceux qu'on veut être sous l'antechrist, et dans la communion de son Eglise, sont le vrai peuple de Dieu.

Et il ne faut pas nous dire que c'en soit seulement une partie, car saint Jean dit universellement : *Sortez de Babylone, mon peuple.* C'en est donc manifestement ou la totalité, ou tout au moins le plus grand nombre, d'autant plus que les cent quarante-quatre mille marqués que le ministre *reconnoît être dans l'empire de l'antechrist*, représentent l'universalité des saints; c'étoit donc aussi tout le peuple saint qui devoit sortir de Babylone.

De là ce raisonnement : ou ce peuple étoit déjà sorti de la communion de l'Eglise romaine, ou il y étoit encore : s'il en étoit déjà sorti, on ne lui doit pas dire, *sortez-en;* et s'il n'en étoit pas sorti, l'Eglise romaine est la vraie Eglise, qui, jusqu'au temps de sa chute, renfermera en son sein les enfants de Dieu.

C'est encore une autre démonstration de dire, comme nous avons fait (*Avert.*, *n.* 41.) : Selon vous, tout le dessein de l'Apocalypse est de vous faire connoître l'église antichrétienne, afin de vous obliger à en sortir; tout aboutit donc à ce précepte, *sortez de Babylone, mon peuple :* or, ce précepte ne vient du ciel qu'au moment de la chute de Babylone; il y faut donc demeurer jusqu'à sa chute. Tous ceux qui se sont séparés avant ce temps-là, ont prévenu le précepte, et ne sont pas le peuple de Dieu, mais des schismatiques, qui se séparent de la vraie Eglise sans l'ordre d'en haut.

Si l'on dit que tout cela est impie, absurde, contradictoire, c'est aussi ce que je prétends; et c'est par là que je démontre que le système protestant a toutes ces qualités.

LXV. *Troisième démonstration, en ce que la Babylone, la bête et la prostituée de saint Jean ne peut pas être une église corrompue.*

Une troisième démonstration, qui détruit de fond en comble, et par des principes généraux, tout le système protestant, se réduit à cette forme : pour soutenir le système protestant, il faut que la Babylone, la bête et la prostituée des chapitres xiii, xvii, xviii et xix, soit une église chrétienne corrompue : or, cela n'est pas possible par une double démonstration (*Avert.*, *n.* 3 *et suiv.*). La première en cette sorte : ce que saint Jean a voulu marquer, il l'a caractérisé si nettement, que personne ne le peut méconnoître; par exemple, il a voulu caractériser Rome la païenne, et il l'a caractérisée par des traits si particuliers et si connus de son temps, par sa puissance, par ses sept montagnes, par ses violences, qu'on la reconnoît d'abord : donc si son dessein principal étoit de marquer une église, nous en verrions partout des traits aussi vifs, au lieu qu'on n'en voit aucun, ni durant que Babylone subsiste, ni dans son débris; donc l'apôtre positivement n'a point eu en vue une église corrompue, mais seulement une ville dominante.

On démontre en second lieu la même chose, en ce que saint Jean, non content d'avoir expressément évité toutes les marques que pourroit avoir une église corrompue, nous donne une idée contraire, lorsqu'au lieu de choisir une Jérusalem ou une Samarie, il a choisi une Babylone, une Tyr, et en un mot tout ce qu'il y a de plus étranger (*Ibid.*, *n.* 9.); donc ce qu'il a voulu représenter n'a jamais rien eu de commun avec le peuple de Dieu, et c'est toute autre chose qu'une église.

Nous l'avons confirmé encore par un nouveau caractère de la Babylone de saint Jean (*Préf.*, *n.* 8; *Comm.* XVII. ℣. 3; *Avert.*, *n.* 9.); puisque si c'étoit une église corrompue, ce seroit une femme adultère, une épouse répudiée, comme les prophètes ont appelé cent et cent fois Jérusalem et Samarie, Juda et Israël : or, la prostituée de saint Jean n'a point du tout ce caractère, comme nous l'avons démontré; et les prostitutions qu'on lui reproche, ne sont jamais appelées du nom d'infidélité et d'adultère, comme celles de Jérusalem et de Samarie, mais toujours, et avec un choix aussi manifeste que perpétuel, des fornications et de simples impuretés : donc, démonstrativement, la prostituée de saint Jean n'est pas une église corrompue.

LXVI. *Que le ministre Jurieu a senti la force de cette démonstration, et par là le foible de sa cause.*

Cette preuve est si convaincante, qu'elle a fait sentir au ministre le foible inévitable de sa cause en deux endroits de ses ouvrages.

Il l'a senti premièrement dans son Accomplissement des prophéties (I. *p. p.* 179; *Sup. n.* 35.), où, après avoir proposé le nom *d'adultère et de paillarde*, pour preuve que la Babylone étoit une église corrompue, il avoue que ce lieu ne contente pas, qu'il *est trop général :* à cause manifestement que l'adultère n'est pas spécifié, et qu'on n'attribue à Babylone qu'une simple corruption, sans y joindre l'infidélité. Et c'est pourquoi, en un autre endroit (*Lett.*, XIII. 1, 90.), le ministre a tâché de fortifier sa preuve, en remarquant que saint Jean appelle la prostituée une femme, *c'est-à-dire,* comme il ajoute, *une fausse épouse, une épouse infidèle.* Mais ce lieu est encore plus général que le premier, puisqu'ici, très constamment, le nom de femme ne signifie que le sexe, et ne signifie une femme mariée qu'au même cas où le nom de femme le signifie en notre langue, lorsqu'on y ajoute de qui on est femme. Témoin saint Jean, même dans l'Apocalypse : *Viens*, dit-il (*Apoc.*, XXI. 9.), *je te montrerai l'épouse, femme de l'Agneau*, του αρνιου τὴν γυναῖκα. Sans une telle addition, le mot de *femme,* que saint Jean donne à la prostituée (*Ibid.*, XVII. 3, 4.), γυνη, γυναῖκα, ne signifie que le sexe; et quand le ministre ajoute du sien (*Ibid.*), *une fausse épouse, une épouse adultère, une fausse Eglise*, premièrement, il fait voir qu'en sentant la difficulté, il n'y a vu de réponse qu'en ajoutant au texte de saint Jean; et secondement, il encourt cette terrible malédiction du même apôtre : *Si quelqu'un ajoute aux paroles de cette prophétie, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre,* Apoc., XXII. 18.

LXVII. *Nouvelle Réflexion sur la preuve précédente, et confirmation de cette preuve.*

Le raisonnement précédent se confirme encore, parce que saint Jean vouloit consoler les fidèles sur les persécutions qui se commençoient alors, comme il paroît par toute la suite de son discours, plein de la gloire des martyrs, et de continuelles exhortations à la patience : or une grande partie de cette consolation étoit de leur faire voir la juste vengeance de Dieu sur l'empire persécuteur, et enfin sa chute; afin qu'ils ne fussent pas éblouis de la gloire des impies, ni étonnés de leur puissance : c'est donc là qu'il visoit, et c'est le principal objet de sa prophétie.

Cela se confirme de nouveau, parce que pour parvenir à cette fin, il falloit donner à Rome persécutrice et à son empire les caractères qui étoient connus du temps de saint Jean; ce qu'il a fait aussi, comme on vient de voir, et l'a fait si vivement et si bien, que personne ne s'y est trompé, ni n'a douté de son dessein. Les saints Pères ont connu, comme on a vu, que la destinée de Rome la païenne, de Rome dominante et persécutrice, étoit renfermée dans l'Apocalypse; et nous avons démontré qu'il y a sur ce sujet une tradition constante dans l'Eglise. *Pref.*, *n.* 7. Or cette tradition regarde la ville de Rome : aucun n'a pensé à l'Eglise romaine; et les albigeois, c'est-à-dire les manichéens, sont les premiers qui, plus de mille ans après saint Jean, ont commencé à tourner contre l'Eglise de Rome : ce que tous les siècles précédents avoient entendu de la ville; par conséquent l'idée naturelle, et la seule véritable est celle-là.

Au reste, il n'est pas permis aux protestants de mépriser, au moins en cette occasion, l'autorité des anciens, puisqu'elle fait l'un de leurs principaux fondements; si bien que M. Jurieu, qui les méprise souverainement, et plus que n'a jamais fait aucun ministre, est contraint ici d'y avoir recours dans tous ses livres, et en particulier dans sa lettre XIII (*p.* 83, 93.), où il reproche aux interprètes qu'il nomme nouveaux, qui sont entre autres ceux de la réforme, qui ne veulent pas reconnoître que le pape soit l'antechrist, qu'ils s'opposent à l'autorité *de tous les anciens.*

---

LXVIII. *Quatrième démonstration par les principes généraux. Les persécutions de l'Apocalypse très courtes selon saint Jean. Ce que c'est que le peu de temps des ministres, qui dure douze cent soixante ans. Illusion des jours prophétiques. Confusion, absurdité et impiété manifeste.*

On fait une quatrième démonstration contre le système protestant, en détruisant ses jours prophétiques et ses douze cent soixante ans de prétendue persécution papistique ; car c'est là un dénoûment de tout le système, sans lequel il faut qu'il tombe par cette raison : c'est que saint Jean nous représente partout les persécutions dont il parle, comme devant durer seulement quarante-deux mois, autrement trois ans et demi, et douze cent soixante jours. De quelque sorte qu'il faille entendre ces mois, ces ans et ces jours, il est clair que le dessein de saint Jean est de marquer un temps court, la moitié d'une semaine, c'est-à-dire un temps imparfait, à l'exemple de la persécution d'Antiochus, dont Dieu expressément réduisit le temps à un si court terme, pour épargner ses élus, selon sa coutume, comme nous l'avons démontré [1]. Et que ce soit là un des caractères des persécutions que saint Jean décrit, on le voit manifestement en ce qu'il le répète cinq fois en divers chapitres, et que notamment au douzième il assure que le dragon avoit peu de temps, quoiqu'il dût encore tenir dans le désert, c'est-à-dire dans l'oppression, la femme, qui est l'Eglise, durant trois ans et demi, ℣. 12, 14. Ce qui montre que dans saint Jean, quarante-deux mois, trois ans et demi, et douze cent soixante jours, c'est peu de temps ; et que cet apôtre a voulu donner ce caractère aux persécutions qu'il prophétise : or est-il que les protestants ne songent pas seulement à trouver la brièveté dans leur prétendue tyrannie et persécution antichrétienne, puisqu'ils l'attribuent non pas à un pape particulier, mais à tous les papes, à commencer ou à saint Léon, ou à saint Grégoire, ou à Boniface III, ou à Grégoire VII, jusqu'à la fin du monde : par conséquent leur système a un caractère opposé à la prophétie de saint Jean.

Pour sortir de cet embarras, ils ont inventé leurs jours prophétiques, dont chacun fait une année : d'où ils concluent que les quarante-deux mois, ou les trois ans et demi, ou, ce qui est la même chose, les douze cent soixante jours de saint Jean, sont douze cent soixante ans; et il n'y a point d'autre dénoûment à cette difficulté; mais il est nul par ces raisons.

La première, c'est que nous avons démontré (*Avert., num.* 24.) que cette invention de jours prophétiques n'a nul fondement dans les prophètes; que, comme les autres hommes, les prophètes prennent des jours pour des jours; que lorsqu'ils les prennent autrement, ce qui ne leur est arrivé que deux fois dans toute l'Ecriture, ils en avertissent expressément ; et qu'enfin, quand tous les autres prophètes auroient parlé au gré des protestants, il faudroit entendre saint Jean par rapport à l'original qu'il regarde, c'est-à-dire, à Daniel, où constamment, et de l'aveu des ministres mêmes, les jours ne sont que des jours.

Secondement, cette idée de jours prophétiques est si contrainte (*Ibid., n.* 25, 26.), que les ministres eux-mêmes l'oublient, lorsqu'ils parlent naturellement, comme du Moulin a fait dans le chap. XII, où, sur deux versets différents du texte de saint Jean, il prend naturellement des jours pour des jours, et douze cent soixante jours pour trois ans et demi : mais ces douze cent soixante jours qui faisoient trois ans et demi en deux endroits du chapitre XII, venoient de faire douze cent soixante ans en deux endroits du chapitre XI, et puis en sortant du XII, où ils étoient revenus à leur naturel, tout-à-coup, et sans qu'on sache pourquoi, ils se tournent encore une fois en douze cent soixante ans : ce qui montre que les protestants n'agissent point par principes, mais par caprice et par haine.

Le ministre Jurieu n'est pas plus constant à conserver ses jours prophétiques au chapitre XII, puisque encore que par tout son livre de l'Accomplissement des prophéties il veuille trouver dans ce chapitre les douze cent soixante ans de la persécution papistique, il y renonce formellement à l'endroit de ce même livre que nous avons marqué (*Ibid., n.* 25.) : de sorte qu'il n'y a rien de moins assuré que ces prétendus jours prophétiques ; puisque de cinq endroits de saint Jean, où ils ont un droit égal, il y en a déjà deux d'où ils sont exclus.

En troisième lieu, ce peu de temps qu'il a fallu faire cadrer avec douze cent soixante ans, les a tellement troublés à l'endroit des sept têtes ou des sept rois, qu'il y a fallu succomber visiblement (*Ibid., n.* 16, 17, 18.) : car en faisant de ces sept rois autant de formes de gouvernement de Rome, pour conserver à la papauté, qui est le septième, le caractère de *durer peu,* que saint Jean lui donne, quoiqu'il dure, non-seulement plus que chacun des six autres, mais encore plus que tous ensemble, l'on ne sait plus où l'on en est : autant de têtes, autant d'interprétations : les uns établissent ce peu de temps du septième gou-

[1] Explic. du chap. XI. Réf. n. 2. et suiv. et sur le ℣ 2.

vernement, c'est-à-dire de la papauté, par rapport à l'éternité, ce qui brouille tout, et fait une illusion d'une prophétie; les autres, comme du Moulin, soutiennent que *durer un peu* (*Avert.*, *n.* 16, 17, 18.), à ce septième gouvernement, c'est durer plus que tous autres, et ne se sauvent que par cette insigne falsification. M. Jurieu se détruit lui-même : tantôt durer un peu de temps, c'est durer *un long temps réel*, exprimé sous la figure d'un temps court, en sorte qu'en effet il soit *fort long*, et ne soit court que dans la pensée de ceux qui l'entendront mal; tantôt rebuté lui-même d'une telle interprétation, il n'y sait plus de remède qu'en confondant la sixième tête, dont saint Jean ne dit point qu'elle durât peu, avec la septième, qui est la seule dont il le dit.

Mais je veux bien ajouter en quatrième lieu, que quand il seroit permis à ce ministre de substituer le sixième roi au septième, et les empereurs aux papes, il n'y trouveroit pas mieux son compte, puisque toujours les empereurs ayant duré si long-temps, ils ne peuvent pas être ceux qui durent peu. Les protestants les font durer jusqu'au gouvernement papal : les uns huit cents ans, comme du Moulin, qui les pousse jusqu'à Pepin et à Charlemagne; les autres onze cents ans, en allant jusqu'à Grégoire VII. M. Jurieu, qui leur donne le moins de temps, puisqu'il ne les mène que jusqu'à saint Léon, ne leur en peut refuser cinq cents; et quand on voudroit admettre la finesse qu'il imagine de réduire ce temps des empereurs aux seuls empereurs chrétiens, sans raison et sans fondement : (car où prendra-t-il que saint Jean ait voulu caractériser le sixième roi, par rapport aux seuls empereurs chrétiens, plutôt que par le total des empereurs?) quand, dis-je, on voudroit admettre cette mauvaise finesse, pourquoi voudroit-on que le caractère des empereurs chrétiens soit de durer peu, puisque selon les diverses interprétations des protestants, ils ont duré cinq et six cents ans, et tout au moins cent cinquante, selon M. Jurieu; nombre qui ne peut être réputé petit dans un composé d'autres nombres, où il y en a qui ne contiennent que trente ans, d'autres que sept ou huit, et d'autres que deux, comme celui des tribuns, des dictateurs perpétuels et des décemvirs.

En cinquième lieu, quand nous aurions accordé aux ministres, contre toute l'analogie des Ecritures, et la suite même du texte, que ce court temps de douze cent soixante jours, c'est-à-dire de trois ans et demi, seroit un long temps, et vaudroit douze cent soixante années, nous avons vu que leur embarras ne feroit que croître, puisqu'ils ne savent où placer ces douze cent soixante ans, et qu'en quelque temps qu'ils les commencent, les absurdités où ils tombent sont inexplicables.

Nous avons vu (*Avert.*, *n.* 27 *et suiv.*), selon leurs principes, que le pape antechrist, persécuteur et blasphémateur, doit naître parmi les ruines de l'empire romain démembré; par conséquent au cinquième siècle, comme le tiennent Joseph Mède et M. Jurieu. Cette hypothèse qui en elle-même est la plus suivie, et la seule soutenable chez nos adversaires, est en même temps la plus absurde, puisqu'elle engage à reconnoître pour le premier antechrist formé, saint Léon; à lui attribuer les caractères essentiels de l'antichristianisme, qui sont l'idolâtrie et le blasphème, la persécution et la tyrannie; à faire du concile de Chalcédoine, un des quatre que les chrétiens ont toujours le plus révéré, une assemblée antichrétienne; et de la divine lettre de saint Léon, où le mystère de Jésus-Christ est expliqué si parfaitement, un ouvrage de l'antechrist; à faire enfin de toute l'Eglise catholique, qui étoit dans la communion tant de ce grand pape, que de tous ses saints successeurs, l'église antichrétienne, sans pouvoir du moins en montrer une autre où Jésus-Christ fût connu; et faire encore de tous les papes qui sont venus depuis saint Léon jusqu'à saint Grégoire, c'est-à-dire sans difficulté des plus saints et des plus doctes de tous les évêques qui aient rempli la chaire de saint Pierre, et des blasphémateurs, des idolâtres, des persécuteurs, en un mot, et plus que tout cela, des antechrists.

En sixième lieu, pour connoître l'absurdité et l'impiété de ce sentiment, il ne faut que voir les contradictions où sont tombés les ministres en le soutenant (*Ibid.*, *n.* 29, 30 *et suiv.*); car ils tâchent d'abord de l'adoucir, en disant que l'antechrist au commencement n'avoit pas encore toutes ses mauvaises qualités, et, comme parle M. Jurieu (*Lett.* XIII.), qu'il pouvoit être homme de bien, du moins qu'il n'étoit pas damné; mais tout cela n'est qu'illusion; et il faut avaler la coupe jusqu'à la lie. Car nous avons vu (*Avert.*, *n.* 27; *Apoc.*, XI, XII, XIII.) expressément dans saint Jean, que la bête qu'on veut être l'antechrist, avoit été idolâtre, persécutrice, blasphématrice, ennemie déclarée de Dieu et de ses saints, dès qu'elle est sortie de l'abîme, et le doit être sans discontinuer durant tous ses jours : elle le doit être par conséquent, selon les idées de la réforme, durant douze cent soixante ans, à com-

mencer dès le temps de saint Léon, et toute l'Eglise de ce temps l'étoit avec lui.

Que répond ici le ministre? des contradictions manifestes : car, après avoir vainement tâché de mettre à couvert saint Léon et tous les saints de ce temps, en disant que l'antichristianisme n'étoit encore que commencé en leurs personnes; à la fin il a bien senti que tout cela n'étoit que plâtrer; et il avoue en termes formels, dans une des lettres qu'il vient d'opposer aux Variations, *que l'idolâtrie et la tyrannie du papisme se sont pleinement manifestées après le milieu du cinquième siècle, quand l'empire romain a été démembré* (*Lett.* XII, *p.* 89.); c'est-à-dire, selon lui-même, sous saint Léon. Est-ce là un mal commencé? et n'est-ce pas au contraire le mal non-seulement consommé, mais pleinement découvert et déclaré dans toute sa force? Et dans la XIII^e lettre, où ce ministre avoit eu horreur de nier que saint Léon et ses successeurs aient été gens de bien, quoique antechrists, il est enfin contraint d'avouer que c'est sous eux, et dès le temps de saint Léon, que *le blasphème et l'idolâtrie* ont commencé avec le culte des saints; que l'Eglise dès ce temps a été *foulée aux pieds par les nouveaux païens* (*Ibid.*, XIII, *p.* 98.), c'est-à-dire par saint Léon et les autres : d'où il s'ensuit par la force du même passage de saint Jean, que la guerre a été dès lors déclarée à Dieu et à ses saints; en sorte que ce pape et ses successeurs, à cela près gens de bien, ont été blasphémateurs et persécuteurs; qui étoit ce qu'on n'osoit dire, tant il étoit visiblement faux et détestable, et ce qu'à la fin on est contraint de passer.

Mais en septième et dernier lieu, il ne faut pas s'en tenir à saint Léon, puisqu'on a très clairement démontré (*Avert.*, *n.* 28, 29, 30, 31, 32, 33.) que les Pères qui ont fleuri au quatrième siècle, saint Ambroise, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Chrysostome, saint Augustin, et les autres lumières de ce temps, n'ont point d'autres sentiments sur ce prétendu service des créatures, c'est-à-dire sur les honneurs des saints, que celui de saint Léon, ne s'en sont pas exprimés en termes moins forts, et n'ont pas moins célébré les miracles que Dieu avoit faits en confirmation de ce culte (*Ibid.*, *n.* 36.) : ce qui aussi a obligé M. Jurieu à les mettre au rang des hommes abusés par les démons, et au rang même de leurs adorateurs, et d'assurer que dès leur temps l'idolâtrie régnoit dans l'Eglise (*Ibid.*, 29.). Il faudroit donc en faire encore des blasphémateurs, des idolâtres, et en un mot, des antechrists, aussi bien que saint Léon; et rien ne les a sauvés des mains de la réforme, que le bonheur qu'ils ont eu de naître plus tôt : en sorte que les mesures que prennent les protestants, pour faire finir le règne antichrétien, ne cadrent plus avec le temps de leur vie; ce qui dans le fond ne les empêche pas d'être autant antechrists que saint Léon.

LXIX. *Que les protestants ne se sauvent pas en prenant un autre système que M. Jurieu.*

Si les protestants peuvent se sauver en désavouant M. Jurieu, qui fait de saint Léon un antechrist, et en mettant l'antechrist plus bas, en quelque temps que ce soit (*Avert.*, *n.* 42.), ce ministre les convainc par leurs principes (*Lett.* XII. XIII.) : premièrement, parce qu'ils demeurent d'accord que la naissance de l'antechrist doit arriver du temps des dix rois, et au milieu du démembrement de l'empire, qui constamment est arrivé au cinquième siècle. Ils demeurent encore d'accord que le passage où saint Paul fait naître l'antechrist, *après que celui qui tient sera ôté*, s'entend de l'empire romain, et convient avec celui de saint Jean, où l'empire est donné en proie aux dix rois. Ainsi, en toutes manières, l'antechrist doit naître en ce temps; et le reculer plus bas, c'est renverser le système protestant.

M. Jurieu les convainc secondement encore par deux autres de leurs principes, qui est que l'idolâtrie dans l'Eglise est un caractère antichrétien, et même le principal, et que le culte des saints est une vraie idolâtrie : or, il leur montre ce culte dès le temps de saint Léon, et plus haut; et il n'y a pas moyen de le nier, Daillé même ayant fait un livre pour le prouver (DALL., *de cult. latin.*). Il leur montre donc dès lors le principal caractère antichrétien, et l'antechrist tout formé.

Par ces deux raisons concluantes, M. Jurieu a démontré que son système est le seul qui cadre avec les principes communs des interprètes protestants; de sorte que si on y trouve des impiétés, des inconvénients, des absurdités inévitables, ce sera par là nous avouer que le système protestant est insoutenable et contradictoire; qui est tout ce que nous pouvons souhaiter.

Mais d'ailleurs, si les protestants rejettent le système de ce ministre, à cause qu'il ne convient pas avec l'histoire du temps, où l'on ne voit ni blasphème, ni persécution dans l'Eglise, quoi qu'ils fassent, ils tomberont dans les mêmes inconvénients.

S'ils descendent à saint Grégoire, ils n'y trou-

veront ni plus de persécution, ni plus de blasphème; s'ils en viennent à Boniface III, à cause, à ce qu'ils prétendent, qu'il a pris le titre d'évêque universel, qui est un titre antichrétien, selon saint Grégoire, il est faux que ce pape ait pris ce titre; il est faux qu'il ait étendu sa primauté plus ou moins que saint Léon; il est faux qu'il ait honoré les saints ni plus ni moins; il est faux qu'on trouve de son temps la moindre ombre de persécution.

S'ils en viennent avec du Moulin à l'an 755, et au temps où les Romains abandonnés à la fureur des Lombards, furent contraints d'avoir recours aux Français, ils trouveront bien alors la ville de Rome ôtée en quelque manière aux empereurs d'Orient, ou plutôt abandonnée par eux-mêmes, et laissée en proie à ses voisins; mais outre qu'ils n'y trouveront ni les dix rois, ni le grand démembrement de l'empire, qui a précédé cette époque de trois cents ans, ils n'y trouveront de saints opposés à la prétendue tyrannie du pape, que les iconoclastes : étranges saints, où pour toute marque de sainteté on nous donne le renversement des images, réprouvé par les luthériens; esprits outrés, qui portent la haine des images jusqu'à détester la peinture et la sculpture, comme des arts réprouvés de Dieu; gens au reste si peu éloignés de l'idolâtrie, selon les principes des protestants, qu'ils prononcent des anathèmes contre ceux qui refuseront d'implorer le secours des saints, et d'en honorer les reliques (*Act. Conc. Const. in Conc. Nic.* II; Labb., *tom.* VII.). Et après tout, que gagnera-t-on, quand on aura emporté qu'il n'y a eu de saints que de telles gens, que l'Orient et l'Occident ont détestés? il y faut la persécution : or on n'en trouve aucune en ces temps, que celle que les empereurs iconoclastes firent souffrir cinquante ans durant, aux chrétiens qui retenoient les images, menaçant jusqu'aux papes, et ne cessant de les tourmenter par tous les moyens possibles; de sorte que contre le système, l'antechrist auroit été persécuté, et non pas persécuteur.

Quand enfin il en faudroit venir au temps de Grégoire VII, c'est-à-dire, contre les principes de la secte, à une époque éloignée de six cents ans de la dissipation de l'empire, on n'y trouveroit non plus la persécution, si ce n'est qu'en prenant ce pape pour l'antechrist, on prît aussi l'empereur Henri IV, qu'il tâcha de déposséder, pour l'un de ces saints que la bête devoit persécuter. Et si l'on a recours à Bérenger et aux bérengariens, qu'on nous donne pour les saints persécutés de ce temps-là, premièrement les luthériens, la principale partie des protestants, n'y consentiront jamais; secondement, ces saints bérengariens, de tous les dogmes de l'Eglise catholique, ne contredisoient que celui de la présence réelle, que nos prétendus réformés trouvent le plus tolérable; et enfin nous avons fait voir (*Avert., n.* 60.) qu'il n'y eut point alors de persécuteur, puisque même les bérengariens ne se séparèrent jamais, et revinrent bientôt de leur erreur, à l'exemple de leur maître.

LXX. *Cinquième et dernière démonstration, par les principes généraux.*

Il nous reste encore à abréger une cinquième et dernière démonstration par les principes généraux; et je la forme en cette sorte. Rien ne revient plus souvent dans l'Apocalypse, que des Gentils persécuteurs et des saints persécutés, car c'est ce qu'on y trouve partout; mais les protestants ne peuvent trouver, ni ces Gentils, ni ces saints, parce qu'ils sont les uns et les autres d'une espèce si particulière, qu'on ne les trouve nulle part dans l'Apocalypse, ni même dans toute l'Ecriture.

Pour ce qui regarde les Gentils, ceux dont ils ont besoin pour établir leur système, sont des Gentils chrétiens, qui croyant en Dieu créateur, et en Jésus-Christ Sauveur, professent avec cela une idolâtrie, dont les saints soient les défenseurs et les auteurs, et qui aussi devoit régner dans l'Eglise durant douze cent soixante ans (*Ibid., n.* 27, 28 *et suiv.*). Si une telle idolâtrie a jamais été, elle est si singulière et si essentielle, que le Saint-Esprit, qui a révélé tant de choses bien moins importantes, a dû nous instruire d'un tel mystère; d'où le ministre conclut, en termes formels, que si cette idolâtrie ecclésiastique a été, elle a dû être prédite (*Ibid.*, 35.). Que si elle l'a dû être, ç'a été principalement dans l'Apocalypse, puisqu'on suppose que ce divin livre a été écrit pour nous la faire connoître et éviter; mais le ministre se tourmente en vain à la chercher dans tout ce livre, et il avoue à la fin qu'il ne l'y voit pas.

D'abord il l'avoit trouvée, en ce que saint Jean appeloit la Babylone une prostituée; mais nous avons vu (*Ibid.*) que cette expression lui a paru *trop générale*, parce qu'il falloit avoir spécifié que c'étoit une adultère et une épouse infidèle, ce que saint Jean a évité.

Il croyoit aussi avoir rencontré ce qu'il cherchoit dans le passage, *où le parvis du dehors étoit livré aux Gentils* (*Ibid., Acc.*, II. *p. p.* 179.); mais ce passage à la fin lui a paru *trop*

*obscur*, n'y ayant rien de moins clair que de prendre le parvis du temple pour une fausse église (*Avert., Acc.*, II. *p. p.* 179.), au lieu que c'est seulement le dehors de la véritable ; ou de conclure que l'extérieur de la vraie Eglise devienne une fausse église, parce qu'il est livré aux Gentils qui le profanent ; ou que ces Gentils, profanateurs de l'extérieur de la vraie Eglise et du vrai temple, soient nécessairement de faux chrétiens, comme si on n'avoit pas vu la vraie Eglise opprimée durant trois cents ans, dans ce qu'elle avoit de visible, par de vrais Gentils adorateurs de Junon et de Jupiter.

Voilà les deux passages allégués, et ensuite désavoués par le ministre. Les autres ne sont pas plus clairs : la femme s'enfuit au désert ; la prostituée est une religion qui a ses mystères ; le peuple de Dieu est dans Babylone : donc il y aura des saints qui seront idolâtres, et une église chrétienne qui aura l'idolâtrie dans le sein : on n'entend rien à ces conséquences.

Ne nous amusons plus à répéter ce que nous avons dit pour les détruire (*Avert., n.* 5, 6, 10, 35, *etc.*) : puisque le ministre qui s'est voulu fonder dessus, sent à la fin qu'il n'a rien fait, s'il ne trouve cette idolâtrie en quelque texte *plus formel*, en quelque oracle *plus clair et moins général* (*Ibid., p.* 179, *n.* 35, 36, 37.) : mais cet oracle moins ambigu, *ce texte plus clair et plus formel*, il ne le trouve que hors de l'Apocalypse ; de sorte qu'il faut sortir de la prophétie de saint Jean, pour y trouver cette idolâtrie qui en fait le principal sujet.

Mais ce qu'il donne pour clair, par malheur, se trouve encore plus ambigu, ou pour mieux dire, plus visiblement faux que tout le reste ; puisque c'est le passage de saint Paul où il dit, qu'il y aura dans les derniers temps des hommes, *qui en s'adonnant à des esprits abuseurs et à la doctrine des démons*, condamneront le mariage et certaines viandes : passages, où loin de parler de la prétendue idolâtrie des chrétiens, il n'est même en aucune sorte parlé d'idolâtrie, comme on voit.

Car de prendre dans ce passage *la doctrine des démons*, non plus pour celle qu'ils inspirent, comme tout le monde, et les protestants avec tous les autres, l'avoient toujours entendu, mais pour *celle qui apprend à les adorer*, comme Joseph Mède l'a imaginé le premier (*Ibid.*, 36.) ; et ne trouver que là ce *texte formel*, qu'on cherche depuis si long-temps : c'est à M. Jurieu, au lieu d'un texte formel, de démêler une obscurité par une obscurité encore plus grande, et montrer manifestement qu'on n'a rien à dire.

Concluons que la prétendue idolâtrie ecclésiastique n'a été prédite nulle part. Or, dit M. Jurieu, si elle a été, elle a été prédite (*Avert., n.* 35.) : elle n'a donc jamais été ; et ce n'est qu'une invention pour mettre non-seulement les catholiques, mais encore tous les saints du quatrième siècle au rang de ces idolâtres, qui en adorant les saints, selon M. Jurieu, ont adoré les démons.

Il ne sert de rien d'entamer ici avec le ministre un vain raisonnement sur les démons, que les païens reconnoissent pour des esprits médiateurs : il s'agit de nous faire voir par l'Apocalypse, ou du moins par quelque autre endroit de l'Ecriture, qu'une semblable idolâtrie ait dû régner dans l'Eglise, et y régner un aussi long temps que douze cent soixante ans : et nous pourrions démontrer sans peine, s'il en étoit question, que ces démons, médiateurs chez les païens, étoient médiateurs de la création ; Dieu jugeant aussi la nature humaine indigne par elle-même de lui être réunie comme à son principe : médiation inconnue aux Pères aussi bien qu'à nous, et qui loin d'avoir jamais régné dans l'Eglise, y a toujours été détestée.

LXXI. *Quels saints et quels martyrs les protestants ont trouvés dans l'Apocalypse, et qu'à la fin ils sont obligés de les dégrader. Passage exprès du ministre Jurieu.*

Si les protestants n'ont pu trouver dans l'Apocalypse les chrétiens idolâtres et persécuteurs qu'ils y cherchoient, ils n'y ont non plus trouvé les saints persécutés dont ils ont un égal besoin ; et ils ne nous les produisent qu'en nous donnant pour des saints les albigeois, les vaudois, un Viclef, un Hus, et leurs sectateurs, jusqu'aux taborites, gens que nous avons convaincus par des faits constants des crimes et des erreurs que je n'ai plus besoin de répéter (*Avert., n.* 39.).

Aussi ai-je remarqué que les protestants ont honte de les mettre au rang des martyrs : car écoutons M. Jurieu sur le chapitre xx de l'Apocalypse. Là paroissent les âmes de ceux qui ont été décollés pour le témoignage de Jésus, et ce sont *ceux qui n'ont point adoré la bête, ni son image, et qui n'en ont porté le caractère, ni dans leur front, ni dans leurs mains*, ℣. 4. Ce sont ceux-là qui revivent et qui ressuscitent même corporellement avant tous les autres, selon M. Jurieu (*Acc.*, II. *p. chap.* 23, *p.* 429.). Si la bête, c'est le pape ; si son image, c'est le pape encore ; si le caractère de la bête, c'est la

profession du papisme, les martyrs que saint Jean nous vient de décrire, sont ceux qui ont souffert sous la papauté; et, selon M. Jurieu, ce doivent être les premiers qui ressusciteront en corps et en âme : mais non, c'est tout le contraire. Il décide nettement que *cette première résurrection ne sera que de très peu de gens, c'est-à-dire* DES ANCIENS MARTYRS, *et que le reste des fidèles ne ressuscitera qu'à la fin du monde.* Ce n'est donc que des anciens martyrs que saint Jean a voulu parler dans toute l'Apocalypse, c'est-à-dire très constamment des martyrs de l'ancienne Eglise, et des prémices du nom chrétien : ce sont ces anciens martyrs qui ont méprisé la bête et son caractère. Voilà comme on parle naturellement, quand on veut de bonne foi parler des martyrs, dont saint Jean exalte la gloire dans toute son Apocalypse. La bête n'est donc plus le pape; l'idolâtrie n'est plus le papisme; et ces faux martyrs, qu'on n'appelle tels qu'à cause qu'ils ont résisté à la première puissance qui soit dans l'Eglise, ne paroissent plus.

Ainsi la démonstration est achevée. Les ministres, en recherchant leurs idolâtres, nous ont montré les saints; et pour comble d'aveuglement, en cherchant leurs saints, ils nous ont montré de faux martyrs qui échappent de leur mémoire, quand ils regardent de bonne foi les véritables.

LXXII. *Preuves tirées des chapitres particuliers. Abrégé de celles du chap.* XI *où l'on commence à comparer notre système avec celui des protestants. Illusions pitoyables du ministre Jurieu sur les deux témoins.*

Voilà cinq démonstrations où l'on pouvoit, comme on voit, en compter un bien plus grand nombre, si, pour les rendre plus intelligibles, on ne les avoit réduites à certains principes généraux. Mais les preuves se multiplieront jusqu'à l'infini, si l'on descend en particulier aux neuf chapitres où il est parlé de la bête.

Par exemple, dans le chap. XI, où elle paroît pour la première fois, et où elle fait mourir les deux témoins, les erreurs des protestants sont infinies. Nous avons déjà remarqué le court temps qui est désigné par douze cent soixante jours, changé en l'espace immense de douze cent soixante ans : nous avons aussi remarqué qu'on fait une fausse église du parvis, qui n'est que l'extérieur de la véritable. On veut qu'une fausse église soit nécessairement celle qui *est livrée aux Gentils* (*Apoc.*, XI. 2.); et on ne songe pas *que la cité sainte*, qui sans doute n'est point une fausse église, leur est pareillement livrée *pour être foulée aux pieds :* on donne donc pour marque d'une fausse église l'oppression que la vraie Eglise est contrainte de souffrir, et la croix de Jésus-Christ qu'elle porte. Les Gentils sont de faux chrétiens, sans qu'on puisse trouver ce nom appliqué à des chrétiens, pas même à des chrétiens hérétiques, ni à d'autres qu'aux vrais païens. Les deux témoins que la bête a mis à mort, sont les albigeois, et les autres que nous avons convaincus d'impiété par des faits constants, et à qui aussi ceux qui nous les vantent, n'ont osé conserver leur rang parmi les martyrs. Il en est à peu près de même de Luther et de Zuingle : c'étoient eux, avec leurs disciples, qui étoient, dans les *Préjugés*, les deux témoins (*Préj.*, I. *p. p.* 97; *Avert.*, *n.* 61.), c'est-à-dire le petit nombre des défenseurs de la vérité, ressuscités tout à coup, et montés au ciel, c'est-à-dire élevés au comble de la gloire, après avoir été morts pour un peu de temps *par la totale ruine* de ces grands saints, les taborites. Cela étoit spécieux et honorable aux réformateurs; mais le ministre a bien vu que ressusciter et monter au ciel, devoit être quelque chose de plus grand que ce qu'ont fait Luther et Zuingle : ainsi il les a tirés d'un si haut rang (*Avert.*, *n.* 61.), et il a renoncé publiquement à cette superbe interprétation dans son Accomplissement des prophéties.

En récompense, il y dit que les deux témoins ne seront mis à mort que dans la France; que les fidèles des autres royaumes n'ont point de part à cet endroit de la prophétie; et qu'avec des expressions qui regardent visiblement toute l'Eglise, saint Jean n'a eu en vue que l'église prétendue réformée de ce royaume. Elle est si bien morte, dit le ministre, qu'il ne lui reste qu'à l'enterrer. C'est pour les morts le dernier honneur que celui de la sépulture; et saint Jean ne nous montroit les corps morts de ces deux témoins gisants à terre, privés du tombeau, que pour mieux exprimer la haine qu'on poussoit contre eux jusqu'après la mort. Mais ce qui est dans le dessein de saint Jean la dernière marque d'opprobre, est à M. Jurieu le commencement du secours. Les amis de la réforme étendue à terre toute morte empêcheront seulement qu'on ne l'enterre; sans doute parce que Dieu ne pourroit pas la ressusciter, si on l'avoit mise aussi bien dans le sépulcre, comme on a pu lui donner la mort. Au reste, dans tout ce chapitre, pour ressusciter les deux témoins, saint Jean ne voit autre chose que les ligues de tous les princes conjurés contre la France. Le ministre les avoit bien devinées (*Ibid.*), et il veut qu'on s'en ressouvienne, afin qu'on ne doute pas qu'il ne soit

digne du titre de prophète qu'on lui donne déjà dans ses médailles. Pour qui écrit-il? par quel endroit se montre-t-il à un siècle si éclairé? et quel personnage veut-il faire dans le monde?

Mais pourquoi aimer mieux donner dans ces rêveries, que de voir dans les deux témoins les premiers chrétiens persécutés; dans le court terme de leur affliction, le soin de la Providence, qui, pour épargner ses fidèles, en abrégeoit les souffrances de temps en temps; dans leur mort, les supplices des martyrs; dans leurs corps morts étendus sur la terre, la cruauté de ceux qui leur refusoient jusqu'à la sépulture; dans leur résurrection, la gloire soudaine de l'Eglise sous Constantin, et l'éclatante prédication de l'Evangile par tout l'univers, pendant que les païens se flattoient de la pensée d'en avoir éteint la lumière? Qu'y a-t-il là qui ne convienne parfaitement avec les paroles de saint Jean, et mieux sans comparaison que tous les songes qu'on nous débite; et n'est-ce pas être ennemi de la piété, que d'aimer mieux voir dans des interprétations violentes sa particulière satisfaction, que dans les idées naturelles la gloire commune du christianisme?

Passons au chapitre XII; c'est celui où du Moulin reconnoît que douze cent soixante jours sont des jours, et non pas des années; et de cinq passages où l'on veut trouver les jours prophétiques, il en ôte deux à son parti.

LXXIII. *Abrégé des preuves du ch.* XII. *Confirmation convaincante de celle qui détruit les douze cent soixante ans. Le système protestant se dément de tous côtés.*

Mais venons au gros des protestants, qui, avec M. Jurieu, veulent trouver dans la femme retirée au désert douze cent soixante jours, l'Eglise opprimée douze cent soixante ans sous le papisme. C'étoit donc aussi sous le papisme qu'elle devoit enfanter, et que le dragon vouloit dévorer elle et son fruit? Mais qu'est-ce donc, selon les ministres, que cet enfant mâle et dominant, que la femme devoit mettre au jour? Quoi, la réforme triomphante? Ne rougit-on pas d'aimer mieux la voir dans un si bel endroit que le christianisme régnant avec Constantin? Mais quoi, le combat des anges ne se donne que pour la réforme? Le triomphe du christianisme n'en étoit pas un digne sujet? Satan n'y étoit pas assez attéré par la chute de ses idoles et de ses temples; et on attendoit pour cela la main de Luther? Le croient-ils, eux qui le disent? Mais si cela n'est pas encore assez absurde, voici de quoi exercer leur subtilité. La femme se retire deux fois dans le désert, comme nous l'avons fait voir [1]; et les protestants devoient trouver, non-seulement une fois, mais deux fois douze cent soixante ans de persécution papistique, c'est-à-dire deux mille cinq cent vingt années et plus, selon eux, que ne devoit durer depuis saint Jean le christianisme et l'univers même. Ce n'est pas tout, et nous verrons au chapitre XIII que la femme sera opprimée un pareil temps que nous montrerons distingué de celui-ci. C'est faire monter le temps des persécutions à près de quatre mille ans. Qui ne voit donc que ce temps souvent répété nous marque diverses persécutions, toutes courtes, et à diverses reprises? Mais si les protestants ont à passer quatre mille ans sous le pape, ils voient par là ce qui leur reste: il n'y a plus rien à chercher dans cet avenir immense; et l'Apocalypse est un abîme où il n'y a plus ni fond ni rive.

D'ailleurs, l'interprétation protestante ne nous montre point les trois efforts du démon coup sur coup, ni les persécutions trois fois rendues inutiles, et la seconde en particulier par le secours de la terre, non plus que la troisième plus foible que les deux autres, dont aussi pour cette raison saint Jean ne marque aucun effet: c'est néanmoins ce que nous voyons très distinctement au chapitre XIII, ℣. 4, 13, 17, comme on peut voir dans le commentaire [2]. On ne nous explique pas non plus ce redoublement de la colère du diable à cause du peu de temps qui lui restoit, et qu'il se voyoit à la fin de sa domination (*Apoc., Ibid.* 12 *et les notes.*): ce peu de temps, dis-je, ne s'explique pas dans le système protestant, puisqu'il restoit au démon encore douze cent soixante ans entiers à tenir la femme opprimée dans le désert, et que l'antechrist qu'il animoit n'alloit que commencer son empire. Voilà des énigmes inexplicables pour la réforme: aussi avons-nous vu qu'elle s'y perd; le subtil Jurieu s'y contredit (*Avert., num.* 25, 26.); du Moulin y abandonne les jours prophétiques (Du Moulin., *Acc., p.* 178.); et réduit à se renfermer dans les trois ans et demi que passèrent les chrétiens convertis du judaïsme à la petite ville de Pella, pendant que Tite détruisoit Jérusalem, il fait deviner mystérieusement à saint Jean des choses passées aux yeux de toute la terre il y avoit plus de vingt ans.

Mais notre interprétation n'a point ces inconvénients: on y voit l'Eglise en travail dans la dernière persécution; on voit parmi les divers

[1] *Voyez* la note sur le ch. XII. ℣, 13, 14. — [2] *Voyez* la note sur ces passages.

relâchements qu'elle pouvoit avoir, trois intervalles marqués, et trois reprises plus nettes sous trois princes; l'Eglise par deux fois contrainte à se retirer, mais toujours pour un peu de temps, dans ces retraites obscures où elle avoit accoutumé de cacher son culte; la terre l'aidant à la seconde fuite, c'est-à-dire Constantin et Licinius combattant pour elle : là, paroissent les efforts du diable, la résistance et la victoire des anges, avec la rage impuissante de l'ennemi attéré qui voit la fin de son règne, enfin le dernier effort du dragon encore frémissant, et sous la tyrannie de Licinius, la persécution renouvelée, mais trop foible pour mériter qu'on en raconte les effets.

LXXIV. *La bête aux sept têtes et aux dix cornes, et les sept formes de gouvernement ruinées par de nouvelles remarques.*

Nous avons vu que, pour bien entendre la bête aux sept têtes et aux dix cornes, il faut joindre ensemble les chapitres XIII et XVII, où nous en avons la peinture. Pour commencer par les sept têtes, qui, selon saint Jean, sont sept rois, et sept formes de gouvernement pour les protestants, nous avons démontré,

Premièrement, combien peu il étoit utile au dessein de l'Apocalypse de reprendre les choses de si loin, et de remonter jusqu'à l'origine de Rome, pour nous montrer tous les états par où elle avoit passé durant sept à huit cents ans, avant que saint Jean fût au monde; et c'étoit si peu le dessein de cet apôtre, qu'il nous déclare au contraire que la bête à sept têtes, où il déclare qu'il vouloit représenter Rome, devoit sortir de l'abîme après son temps; ce n'est donc pas Rome dans tous ses états, y compris les siècles passés, qu'il a dessein de représenter dans cette bête; c'est Rome dans un certain état particulier que cet apôtre avoit en vue (*Apoc.*, XI. 7; XIII. 1; XVII. 8. Voyez *les notes, ibid. Avert.*, *n.* 20.).

En effet, nous avons vu en second lieu (*Ibid.*, *Apoc.*, XI. XIII. 1, 2.; XVII. 2, 3, *etc.*) que saint Jean ne fait paroître la bête que comme blasphématrice et persécutrice, revêtue de la puissance du dragon, cruelle, enivrée de sang, ennemie de Dieu et de ses saints, tout en s'élevant de l'abîme, c'est-à-dire dès aussitôt qu'elle paroît, et également dans ses sept têtes : au lieu que, dans le système protestant, il n'y auroit tout au plus que deux têtes persécutrices, c'est-à-dire les empereurs et les papes, et les autres auroient occupé sept ou huit cents ans avant que les chrétiens eussent paru.

On a vu en troisième lieu (*Apoc.*, *ibid.*), que si saint Jean avoit voulu nous représenter sept formes de gouvernement, il auroit pris tout autre chose que sept rois, dont même il auroit fallu que l'un fût l'abolition de la royauté, et l'érection de l'état populaire; que, bien éloigné qu'on puisse trouver dans les saints Livres ou historiques, ou dogmatiques, ou prophétiques, aucun exemple d'une locution pareille, on trouve tout le contraire (*Avert.*, *n.* 14.), notamment dans ce même endroit de l'Apocalypse, et enfin que les dix rois du ℣. 12 étant de vrais rois, les sept rois du ℣. 9 ne peuvent pas être d'une autre nature.

En quatrième lieu (*Ibid.*), nous avons vu que les six formes de gouvernement qu'on met à Rome jusqu'à saint Jean, n'ont nulle justesse; que c'est un nombre fait à plaisir, et qu'il y en a ou plus ou moins. Quant à la septième forme de gouvernement, qu'on veut être la papauté (*Ibid.*, 15.), pour soutenir le système, il la faut faire commencer sous saint Léon, et changer le gouvernement de Rome vers le temps que l'empire fut dissipé; ce qui emporte un si prodigieux renversement de l'histoire, que jusqu'ici on n'en vit jamais de pareil exemple.

Nous pouvons ajouter en cinquième lieu, sur ces sept formes de gouvernement, que si saint Jean eût eu en vue de nous faire voir par plaisir tous les états de Rome, jusqu'au temps que les papes y ont été souverains, il eût fallu la faire passer de la main des empereurs en celle des rois hérules et ostrogothis, rois au reste de bien différente nature, et d'un pouvoir bien plus étendu que les sept premiers, sous qui elle commença. En faisant revenir les empereurs, comme ils revinrent sous Justinien, il faudroit marquer à la fin les exarques et les patrices, dont la puissance approchoit si fort de la souveraine; puis encore le pouvoir du peuple sous la direction volontaire des papes, comme leurs pasteurs, sans qu'ils eussent le titre de princes; ensuite le patriciat, et l'empire des Français; et les papes par leur concession ayant alors quelque part à la souveraineté, mais toujours sous l'autorité supérieure de ces princes. Il ne faudroit pas oublier, après la maison de Charlemagne, l'anarchie qui revient plusieurs fois, et surtout la tyrannie des barons romains, pendant environ cent ans; le gouvernement des empereurs d'Allemagne modifié en tant de manières; et enfin, avant de venir à la souveraineté absolue des papes, la puissance du sénateur changée aussi en tant de façons. Que si l'on ne veut pas que le Saint-Esprit descende dans ce détail,

après l'avoir fait descendre jusqu'aux décemvirs et aux tribuns militaires, qu'on nous dise donc dans quelles bornes il faut renfermer la curiosité de saint Jean, ou plutôt qu'on avoue de bonne foi que la justesse qu'on a cru voir dans ces sept formes de gouvernement, n'est venue que de l'ignorance de l'histoire, ou du peu d'attention qu'on y a faite.

C'est encore un sixième inconvénient (*Avert., n.* 20.), supposé que le dessein de l'Apocalypse ait été de représenter dans sept têtes sept formes de gouvernement, de mettre sur la sixième, qui est celle des empereurs, et universellement comme sur les autres, des noms de blasphème, sans faire du moins prévoir à saint Jean qu'une si grande partie de ces empereurs devoient être chrétiens, en sorte qu'il aura mis au rang des blasphémateurs les Constantin, les Gratien et les Théodose.

Enfin, en septième lieu (*Ibid., n.* 16, 17, 18.), quand on auroit dévoré tant d'absurdités manifestes, ce petit mot de l'Apocalypse, qui forceroit les protestants à reconnoître la papauté, comme un gouvernement de peu de durée, quoiqu'il dure douze cent soixante ans, et plus que tous les autres ensemble, sera toujours un écueil où leur système sera mis en pièces ; de sorte qu'il n'y a rien en toutes manières de plus ruiné que ces sept prétendus gouvernements.

C'est néanmoins le bel endroit des protestants, mais en vérité d'autant plus foible, qu'ils ne savent encore comment expliquer ce roi qui fait *un des sept*, et qui néanmoins *est le huitième*. Ils veulent que ce soit le pape, à cause qu'il est tout ensemble, et le septième comme pape, par la puissance spirituelle qu'il usurpe; et le huitième comme empereur, en imitant comme ils l'interprètent, et en s'attribuant la puissance temporelle et impériale ; sans songer que ce composé est précisément ce qui le doit faire la septième tête, ou le septième roi : car s'il n'étoit qu'empereur, il le faudroit ranger avec le sixième; de sorte que ce qui lui donne le septième rang, c'est précisément ce composé par lequel on prétend lui en donner un huitième. A quoi il faut ajouter, que si c'étoit le septième roi qui dût être en même temps le huitième, saint Jean, qui venoit de nommer ce septième roi au *v.* 10, et qui par manière de dire, étoit en train d'en marquer le caractère en disant qu'il demeure peu, l'auroit continué au verset suivant, en disant non pas indéfiniment qu'il est *un des sept*, mais précisément qu'il est le septième et le huitième tout ensemble.

Mais qui ne voit que le saint apôtre, éclairé par l'Esprit de Dieu, a découvert dans cette lumière quelque chose de plus convenable, et que cet Esprit qui voit tout, lui a révélé qu'un de ces sept, et non le septième, reviendroit deux fois, ce qui le feroit tout ensemble et un des sept, et le huitième? caractère que les protestants ne songent seulement pas qu'on ait pu approprier à la papauté, et que nous avons trouvé si précisément en Maximien Herculius (Voy. *la note sur le chap.* XVII. 11.), qu'il n'y en a aucun autre exemple dans toute l'histoire qui a rapport à l'Apocalypse.

Je ne me tromperai donc pas quand je dirai, sans vouloir vanter l'interprétation que je propose, qu'à comparaison du moins de celle des protestants, c'est la clarté même (Voy. *les notes sur le chap.* XIII.); puisqu'on y trouve dans sept rois, non pas sept formes de gouvernement proposées à sa fantaisie, mais sept empereurs tous idolâtres : en cette manière sous ces sept rois, la persécution de Dioclétien, la plus cruelle de toutes, très proprement caractérisée par sa marque particulière ; sous les mêmes rois la prostituée, c'est-à-dire Rome la païenne, enivrée du sang des martyrs, et soutenant son idolâtrie par toute la terre. On voit aussi ces sept rois passer promptement les uns après les autres, et le septième qui devoit venir après la destruction des six autres pour exciter de nouveau la persécution, c'est-à-dire Licinius, s'évanouir incontinent, et la bête par ce moyen laissée pour morte, pour ensuite ressusciter comme on va voir.

LXXV. *Suite du chap.* XIII. *La bête qui meurt et qui revit, n'a point de sens chez les protestants.*

Dans le chapitre XIII. on voit paroître un nouveau prodige : c'est que la bête à sept têtes est comme morte par la plaie d'une de ses têtes, et que néanmoins tout d'un coup elle revit. Les protestants entendent ici l'empire romain comme mort par la blessure mortelle des empereurs, qui sont la sixième de ses têtes, et tout d'un coup ressuscité dans le pape, qui est la septième.

Ce système ne cadre pas avec les idées de saint Jean, puisque la bête qui subsistoit en sept têtes, ne devoit périr que par la destruction de toutes les sept, ni ressusciter que dans quelque chose qui vînt après elles toutes. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit distinctement que cinq têtes étoient passées, la sixième blessée à mort, et la septième, qui devoit venir, en état de durer peu, par où la bête devoit mourir toute entière avec ses sept têtes retranchées; et ce qui la fait revivre

en est distingué. C'est ce qu'on voit dans saint Jean, et c'est aussi ce qu'on a pu voir dans notre interprétation (Voy. *les notes sur le chap.* XIII. 11; XVII. 8, 10.), où le retranchement de la sixième tête fait bien à la vérité une mortelle blessure, mais où l'on voit en même temps que la septième périroit bientôt avec les autres, en sorte qu'on voit tomber sept têtes, c'est-à-dire sept empereurs auteurs de la dernière persécution qu'on attribue à Dioclétien; d'où devoit suivre, comme en effet elle suivit, la destruction totale et sans retour de la bête persécutrice, si elle ne ressuscitoit dans quelque chose de distingué d'elle, ainsi qu'elle fit dans Julien qui lui rendit la vie et la force. Tout cela est très suivi; au lieu que dans le système protestant la bête aux sept têtes est tenue pour morte, pendant qu'une de ses têtes, et encore celle de toutes qui avoit le plus de vie, puisqu'elle devoit vivre près de treize siècles, et plus que toutes les autres ensemble, non-seulement subsiste encore, mais ne fait que commencer sa vie.

LXXVI. *Autre inconvénient du système. Il faut trouver au chap.* XIII *pour une troisième fois les douze cent soixante ans.*

Ce chapitre cause encore un autre embarras aux protestants, puisque ici, outre les deux fois que nous avons vues au chapitre XII, il leur faut encore trouver pour une troisième fois les douze cent soixante ans de persécution. La démonstration en est évidente; car la bête est persécutrice, et dans son premier état aussitôt qu'elle sort de l'abîme, comme on a vu, et lorsqu'elle a repris la vie. La persécution du premier état, lorsque la bête sort de l'abîme, est représentée au chapitre XI. ℣. 2, 3, où il paroit qu'elle a duré les douze cent soixante jours. Accordons aux protestants que c'est la même persécution qui paroît au chapitre XII. Nous avons démontré ailleurs qu'elle a dû avoir deux reprises, chacune de pareil temps; l'une à la première attaque du dragon, l'autre à la seconde et au temps de sa colère redoublée, XII, 6, 14. Voilà donc déjà tout au moins deux fois douze cent soixante jours, sans qu'il soit encore parlé de la bête ressuscitée. Mais lorsqu'elle est ressuscitée, il lui faut encore un pareil temps; car ce n'est pas en vain qu'elle revit : *Toute la terre s'en étonne, tout le monde adore la bête, en s'écriant, Qui est semblable à la bête, et qui pourra la combattre,* maintenant qu'on la voit revivre après la plaie qui la tue? *et puissance lui fut donnée durant quarante-deux mois.* C'est une troisième fois douze cent soixante jours, qui, multipliés en années selon le système protestant, et joints aux deux autres qui ont précédé la résurrection de la bête, font trois fois douze cent soixante ans, à qui la réforme doit donner place dans son système, ou se réduire avec nous à trouver trois fois un temps très court de persécution, ce qui n'est pas difficile.

LXXVII. *Suite du même chapitre. La seconde bête. Dix caractères exclusifs du pape. Deux défauts sur le nombre de six cent soixante-six.*

Outre la première bête qui a sept têtes et dix cornes, il en paroît encore une, que saint Jean appelle l'autre bête, très distinguée de la première, et qui ne porte que deux cornes, mais deux cornes semblables à l'Agneau, quoique la bête parle comme le dragon. C'est de là qu'on tire la plus grande preuve que c'est le pape et une Eglise chrétienne : mais nous l'avons renversée (Voy. *les notes sur le ch.* XIII. ℣. 11; *Avert., n.* 5.), en démontrant, par des faits constants, que le paganisme et surtout sous Julien l'Apostat, avoit affecté d'imiter beaucoup de choses du christianisme; de sorte qu'il ne resteroit qu'à répondre à du Moulin, qui a vu dans les deux cornes de cette bête celles de la mitre du pape. Mais pour ne s'amuser point à des petitesses si peu dignes de gens sérieux, démonstrativement la seconde bête ne peut pas être le pape par ces raisons :

I. La seconde bête fait de faux miracles, comme de faire descendre le feu du ciel : or le pape ne se vante en aucune sorte de faire des miracles, et encore moins de faire descendre le feu du ciel; ce n'est donc pas la seconde bête.

II. Dire que le feu du ciel, c'est l'excommunication qui est proposée comme un foudre, c'est entendre par un des prestiges de la bête une puissance instituée par Jésus-Christ, qui est celle d'excommunier : puissance qui ne peut manquer d'être foudroyante, puisqu'elle retranche du corps de l'Eglise, et qu'elle livre à Satan ceux qui en sont frappés. Dire ici que cette puissance est usurpée par le pape, c'est supposer ce qui est en question, et donner pour marque certaine ce dont on dispute (*Avert., n.* 4.); et en tout cas ce seroit l'abus, et non pas la chose qu'il faudroit faire marquer au prophète.

III. De compter parmi les faux miracles du pape, ce que tous les Pères et toute l'Histoire ecclésiastique nous racontent des miracles des saints, c'est une autre sorte de profanation; et en tout cas, ces miracles ne sont non plus ceux du

pape que ceux de tous les chrétiens grecs, arméniens, égyptiens, méridionaux et orientaux, qui ne célèbrent pas moins que les Latins.

IV. Si l'on en croit les protestants (*Avert.*, *n.* 22.), le pape est le méchant de saint Paul, qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on nomme Dieu, et pour tout Dieu ne fait adorer que lui-même : or est-il que la seconde bête, qui est appelée l'autre bête par saint Jean, ne se fait point adorer elle-même, mais fait adorer la première bête ; par conséquent la seconde bête n'est pas le pape.

V. La seconde bête, qui est le pape, doit faire adorer la première bête, c'est-à-dire la bête à sept têtes, et Rome à sept gouvernements : mais le pape ne fait adorer ni les rois de Rome, ni ses consuls, ni ses dictateurs, ni ses empereurs, ni les autres, c'est-à-dire que de sept têtes il y en a déjà six qu'il ne fait pas adorer; il ne faut donc pas faire dire si absolument à saint Jean, que l'autre bête fasse adorer la première bête.

VI. Si l'on dit qu'il reste encore la septième tête, qui est le pape, que l'autre bête, qui est encore le pape, fait adorer; il ne falloit pas multiplier les bêtes, mais dire plus simplement que cette septième tête se faisoit rendre à elle-même les honneurs divins, ce qui eût servi à faire connoître son impiété et son impudence.

VII. Saint Jean distingue trois choses, la première bête, l'autre bête, et l'image de la première bête. Les protestants confondent tout, et partout ne voient que le pape; c'est le pape qui fait adorer le pape; l'image qu'il fait adorer, c'est le pape encore; l'autre bête est la même bête; tout n'est ici que la même chose; la première bête, la seconde, et l'image de l'une et de l'autre, puisque tout cela c'est le pape.

VIII. On n'a trouvé d'autre expédient pour démêler ce chaos, que de distinguer le pape de la papauté (*Ibid.*); et du Moulin a prétendu, contre les principes de la secte, que ce n'étoit pas le pape qui faisoit adorer le pape; mais que c'étoit le pape, une des bêtes, qui faisoit adorer la papauté, et la hiérarchie l'autre bête, sans pouvoir marquer dans saint Jean aucun caractère pour distinguer où est le pape, ni où est la papauté, ni discerner celle à qui on donne le nom de première bête d'avec celle qu'on appelle l'autre.

On ne se sauve pas mieux en disant, avec M. Jurieu, que les deux bêtes ne sont au fond, dans le dessein de saint Jean, que le pape seul : mais que la première bête le représente dans la puissance temporelle, et la seconde dans la spirituelle : car, outre les autres inconvénients de cette multiplication que nous avons vue, la difficulté revient toujours ; et ce ministre n'explique pas pourquoi la bête spirituelle est celle qui fait adorer, puisque c'est elle, comme prétendant la puissance spirituelle, qui doit croire qu'elle mérite le mieux d'être adorée.

IX. Que si l'on dit que c'est qu'en effet il est impossible de démêler toutes ces choses dans la prophétie, premièrement il vaudroit mieux avouer qu'on ne l'entend pas, que de faire retomber la faute sur les oracles divins; et en second lieu, on a pu voir dans notre Explication une très nette distinction de la bête morte dans la persécution finie par la mort de Licinius; de la bête ressuscitée dans la persécution renouvelée par Julien ; d'une autre bête qui ne disoit point qu'on l'adorât elle-même, mais qui faisoit adorer les idoles que proposoit la première bête, c'est-à-dire les idoles de Rome païenne, dont les principales étoient les images de ses empereurs : il falloit donc proposer quelque chose de cette nature, ou renoncer à l'explication de la prophétie.

X. Sur le nombre de 666, nous avons remarqué deux défauts du système protestant (Voy. *les notes sur le chap.* XIII. ℣. 16, 17, 18; *Avert.*, *n.* 23.) : l'un, de chercher ce nombre mystique dans le nom de la seconde bête, au lieu que manifestement c'est dans la première qu'il le faut trouver ; l'autre de ne pas produire un nom propre, mais contre l'idée de saint Jean, un nom vague et indéfini, comme celui de *Lateinos*.

LXXVIII. *Les ch.* XIV, XV, XVI.

Je n'ai rien à dire sur le chapitre XIV, où il n'y a de prédiction que celle de la chute de Babylone, qu'on traitera plus à propos dans un autre lieu, et sur la fin une prédiction sur la moisson et sur la vendange qui touche le même sujet, mais d'une manière assez générale, où il y a néanmoins un caractère historique que les ministres n'expliquent pas, et que nous n'oublions pas dans nos notes (*Notes sur le ch.* XIV. 20.).

Le chapitre XV ne contient autre chose que la préparation au XVI^e, où se trouve l'effusion des sept phioles ; sur quoi ce que je remarque principalement, c'est que les protestants y veulent trouver sept périodes de temps avec, entre deux, un intervalle de cent cinquante ou deux cents ans, qui leur donne le moyen de se promener vaguement dans mille ou onze cents ans d'histoire, pour y trouver des famines, des guerres et d'autres fléaux autant qu'il leur en faut (*Avert.*, *n.* 40. Voy. *les notes sur le chap.* XVI. 1, 2, *et*

*à la fin du chap.*). Car il faut à ceux qui se jouent, un champ vaste et libre, où leur imagination se donne carrière; mais pour nous, qui expliquons l'Ecriture avec une discipline plus sévère, nous n'hésitons point à remarquer en ce lieu que saint Jean nous force à une seule action, ou plutôt à un seul état, qui a un secret rapport avec son sujet principal, comme nous l'avons expliqué (*Avert., n.* 40. Voyez *les notes sur le chap.* XVI. 1, 2, *et à la fin du ch.*).

Je ne parle point des clepsydres de M. Jurieu, ni de son Armagédon (*Av., ibid.*), qu'il a pris pour un arsenal à excommunication : les protestants qui ont commencé à se moquer de ses clepsydres, nous feront la même justice sur son Armagédon. Cependant ils nous diront, quand il leur plaira, ce que c'est, dans leur système, que ces grands combats, où de part et d'autre les rois sont menés par le diable et ses esprits impurs (*Apoc.*, XVI. 14.); ils pourront encore nous dire à quoi leur servent les rois d'Orient qui passent l'Euphrate (*Ibid.*, 12.); et surtout ils se souviendront d'épargner les allégories qui donnent un trop grand jeu aux interprétations arbitraires.

LXXIX. *La fin du chap.* XVII *avec les suites, où le système protestant se dément le plus.*

C'est à la fin et au dénoûment que la justesse du dessein paroît lorsqu'il est bien pris; et au contraire, lorsqu'il est mal conçu, c'est à la fin et au dénoûment que tout doit achever de se démentir, et que l'absurdité doit le plus paroître. Ce dénoûment de saint Jean est, après nous avoir fait voir l'impiété et la tyrannie de l'empire persécuteur, depuis le chapitre XI jusqu'au milieu du XVII^e^, de nous en montrer enfin le juste supplice; et c'est ce que fait l'apôtre, lorsqu'au ℣. 12 de ce chapitre, il nous fait voir cet empire entre les mains des dix rois qui le déchirent, pour ensuite nous en faire voir la perte totale dans les chapitres suivants.

Si les protestants ont bien rencontré, rien ne doit mieux cadrer avec leur système : au contraire, si leur dessein est mal pris, rien ne les doit déconcerter plus visiblement : or, c'est le dernier qui leur arrive.

Ils s'imaginent trouver ici et la naissance et la chute de leur prétendu antechrist dans celle du pape : or tout le texte y répugne.

Ils en mettent la naissance dans ces paroles (*Préj.*, I. *p. p.* 122, 128.) : *Les dix cornes sont les dix rois qui n'ont pas encore commencé à régner; mais ils prendront puissance comme rois en même temps avec la bête,* ℣. 12, comme Genève a traduit : d'où M. Jurieu conclut ainsi (*Préj.*, I. *p. p.* 122, 127.). *S'ils prennent puissance en même temps que la bête, la bête prendra donc puissance en même temps qu'eux.* La corruption du texte est visible. Saint Jean dit qu'il y aura dix rois, qui tous ensemble et en même temps (en les comparant les uns avec les autres) prendront puissance avec la bête; mais il ne dit pas qu'ils prendront en même temps qu'elle, ou qu'elle prendra puissance en même temps qu'eux, comme le tourne M. Jurieu : c'est autre chose que ces rois, comme dit saint Jean, trouvant la bête établie, viennent régner avec elle, et partager son empire; ce qui est effectivement arrivé à l'ancienne Rome maîtresse du monde (Voy. *les notes sur le chap.* XVII. ℣. 12, 13.); autre chose, comme le prétend M. Jurieu, qu'elle commence à régner avec eux. Saint Jean suppose le contraire, puisque d'abord la bête paroît avec ses sept têtes, qui sont autant de rois; et sur son dos elle porte la prostituée, tenant en sa main la coupe dont elle enivre les rois : elle est donc; et les dix rois qui viennent régner avec elle, la trouvent déjà établie. Les protestants n'en trouvent donc point, comme ils le prétendent, la naissance en cet endroit.

Ils n'en trouvent pas non plus la chute; car ils la mettent dans ces paroles : *Les cornes*, qui sont les rois, *haïront la prostituée, la dévoreront, la dépouilleront, la brûleront,* ℣. 16; car clairement, et selon eux-mêmes, saint Jean marque en cet endroit, non point la désolation de leur nouvelle Rome antichrétienne, mais celle de Rome l'ancienne maîtresse de tout l'univers.

Je dis clairement par les raisons que nous avons vues; et j'ajoute, selon les protestants mêmes, et selon M. Jurieu (*Avert.*, *num.* 15, 21, 42; *Ibid.*, 15.); puisque dans sa XIII^e^ lettre, pour n'avoir point à reprendre ici ce qu'il a dit dans ses ouvrages précédents, il vient encore d'écrire ces propres paroles (*Lett.* XIII, *p.* 98, 100.) : *L'autre passage est celui de saint Jean, qui dit que les dix rois prendront puissance avec la bête en un même temps :* ce qui, selon lui, *dit nettement que l'on doit compter les ans de l'antechrist du temps auquel l'empire romain a été démembré en dix royaumes.* Ce qu'il répète, en disant, *que les dix cornes sont les dix royaumes dans lesquels l'empire romain a été divisé, et que ce fut en ce temps que commença la tyrannie antichrétienne.*

Il n'y a personne qui ne voie que l'endroit de la division de cet empire est celui où les dix rois le dépouillent : or cet endroit est le ℣. 16; par

conséquent on n'y trouve pas la chute de Rome la nouvelle, prétendue antichrétienne, mais celle de Rome l'ancienne maîtresse de l'univers.

Que si les protestants demeurent d'accord de reconnoître en ce ℣. 16, la chute de Rome l'ancienne, en réservant celle de leur Rome antichrétienne au chapitre XVIII (*Avert., n.* 21. *Récap., n.* 63.), outre que manifestement ce n'est que la même chute, et que saint Jean n'en connoît pas deux, ils seront pris par leur propre aveu, puisqu'il faudra reconnoître que tout le reste de la prédiction du chapitre XVII, se trouvera accompli dans la chute de Rome l'ancienne : ce sera elle, qui dans un cours de peu d'années, c'est-à-dire, dans les approches de sa chute, sera aimée et haïe par les mêmes rois : ceux qui étoient venus régner avec elle, qu'elle avoit reconnus pour rois, dont elle avoit fait ses amis, et qui commençoient à jouir des provinces qu'elle leur avoit attribuées, seront les mêmes qui dans la suite l'auront dépouillée. C'est en effet ce que nous avons trouvé dans Rome l'ancienne, et dans l'histoire de sa chute (Voy. *les notes sur le chap.* XVII.). Si les protestants en conviennent, ils n'ont plus de difficulté à nous objecter : celle qu'ils croyoient invincible dans ces rois, tantôt amis, et tantôt ennemis, est résolue par des faits constants : le mot de l'énigme est trouvé, c'est Rome l'ancienne; et rien n'empêche que la prédiction de saint Jean ne soit, contre leur pensée, entièrement accomplie dans sa chute. Que s'ils refusent d'en convenir, on les y force par d'autres choses qu'ils avouent; et s'ils passent incessamment d'une pensée à une autre, sans trouver deux versets de suite qui se rapportent à la même fin, on verra bien que tout s'entre-choque dans leur interprétation.

De cette confusion sont venus leurs rois (*Avert., n.* 21.), qui aident l'Eglise romaine à s'établir, pendant qu'ils ne lui font ni bien ni mal, ou plutôt du mal que du bien; qui, en lui donnant leur puissance, ne lui donnent, ni le spirituel en aucune sorte, ni le temporel, autrement qu'en le laissant prendre; qui, en régnant avec elle dès le commencement, ne la font, ni ne la laissent régner que quatre ou cinq cents ans après; qui sont appelés son soutien, parce que cinq cents ans après, d'autres rois, comme ceux d'Ecosse, de Suède, de Danemark, de Pologne, parmi lesquels il y en a la moitié, pour ne pas dire le tout, qui ne tiennent rien des premiers, viendront l'appuyer; et qui sont dits la détruire, parce qu'onze cents ans après ils s'avisent, du moins quelques-uns, de se retirer de sa communion sans lui pouvoir faire d'autre mal; mais c'est que les protestants espèrent qu'ils l'anéantiront dans peu de temps, et ils font leur prédiction de leur espérance : au lieu que tout est simple et suivi dans notre interprétation; tout est d'un même dessein : la bête à sept têtes et à dix cornes nous représente tout l'état de Rome l'ancienne, autant qu'il est convenable au dessein de l'Apocalypse. Dans les sept têtes nous voyons la persécution déclarée; dans les dix cornes on nous fait voir aussi clairement la persécution punie; tout nous prépare, tout nous mène là. Saint Jean n'en vouloit pas davantage; et tout ce que les protestants y ont ajouté n'est qu'illusion, contradiction, violence au texte, confusion des caractères, renversement des histoires; en un mot, rêveries sans suite, qui s'effacent les unes les autres, comme les images d'un songe.

LXXX. *L'explication protestante n'entre qu'avec violence dans les esprits, et c'est l'ouvrage de la haine.*

Aussi voit-on par expérience que des interprétations si forcées ne tiennent pas à l'esprit; la haine les fait inventer : tout le monde dit sans savoir pourquoi : *Sortez de Babylone, mon peuple :* on s'anime contre une Rome quelle qu'elle soit, et sans distinguer l'ancienne d'avec la nouvelle. Dans l'histoire des papes, on ne veut voir que le mal toujours inséparable des choses humaines; et on impute à l'Eglise tous les désordres vrais ou faux, comme si elle en faisoit autant de dogmes : sous des figures hideuses, on croit voir le pape partout, et on frémit jusqu'à l'aspect de sa mitre, où l'on croit lire imprimé le mot de *mystère.* Il vient des gens plus modérés, un Grotius, un Hammond : enfin on commence à voir que le pape n'est pas si antechrist; et M. Jurieu m'apprend lui-même (*Lett.* XII.) que de nos jours un savant homme de Paris s'étudia un an durant à prouver *à ses disciples* que le pape ne pouvoit pas être l'antechrist : ce savant homme étoit donc un docteur et un professeur; on ne lui dit mot; mais néanmoins les emportés prévalent, et il faut que l'ancienne opinion nécessaire à la politique du parti subsiste, quand ce seroit une erreur; nous en avons vu les témoignages (*Avert., n.* 1.). A la fin, les plus outrés mollissent eux-mêmes; et un M. Jurieu dans ses Préjugés légitimes (*Ibid., n.* 2.) n'ose dire que la chose soit certaine et *unanimement reçue.* De là, ce bel artifice qui règne par tout ce livre, de produire toutes ses preuves, sans en excepter une seule, et de dire en même temps qu'on n'entreprend pas de prouver, par un se-

cret sentiment, que ces preuves ne sont pas des preuves. Chose étrange ! Dans l'Accomplissement des prophéties (*Acc.*, I. *p. ch.* VI, *p.* 72 *et suiv.*), le ministre nous renvoie à ses Préjugés légitimes, comme à un ouvrage où il a fait tout ce qu'il vouloit faire contre le pape, *autant qu'il est capable de le faire.* Mais il a oublié de remarquer que ce qui n'étoit qu'*un préjugé, et non pas une démonstration* (*Avert., ibid. ; Préj. ibid.*), en devient une maintenant la plus évidente qu'on puisse supposer ; en sorte qu'un protestant qui la méprise, n'est plus ni protestant ni même chrétien. Cependant il reste encore des gens qui rougissent des excès de ce ministre ; le bruit en est venu jusqu'à nous : un M. Allix l'incommode ; il se plaint ouvertement d'autres gens qui s'emportent *jusqu'à vouloir*, disent-ils, *faire connoître au public que tous les réformés ne donnent pas dans ces visions apocalyptiques* (*Lett.* XII. 93.). On le laisse faire cependant ; car il faut bien laisser amuser le peuple à quelqu'un aux dépens des oracles divins. Notre ministre attaque ces mauvais protestants par le synode de Gap : *Cela*, dit-il (*Lett.* XI. 85 ; *Avert.*, *n.* 2.), *y est passé en article de foi, et en article de foi des plus solennels; article* qui n'a *jamais été révoqué, en sorte que tout protestant qui le nie, renonce à la foi et à la communion de l'église réformée de France ; car c'est un synode national.* Foible protestant vous-même, lui diront-ils (*Ibid.*), qui nous élevez si haut ce synode national avec son *article omis* dans les confessions de foi, et qui vous-même en méprisez, avec un dédain si visible, les autres décisions, comme celle qu'on y fit contre Piscator, quoique jurée par tous les ministres, et soutenue par trois autres synodes nationaux. Vous nous reprochez que nous méprisons tous les anciens Pères : voulez-vous donc que nous recevions dorénavant leur autorité comme une loi ? Mais qui les méprise plus que vous ? Et si c'est ici la seule matière où vous vouliez les en croire, que ne dites-vous avec eux que l'antechrist est un seul homme (*Lett.* XII.), et qu'on ne le verra qu'à la fin du monde ; car tous les anciens l'ont dit ? Enfin, si cet article est si important ; si pour être bon réformé il faut croire nécessairement que la bête et son caractère soient le pape et le papisme, pourquoi, après l'avoir tant répété, l'oubliez-vous à la fin jusque dans votre livre de l'Accomplissement des prophéties (*Sup.*, *n.* 71.) ? Pourquoi est-ce que, selon vous, les anciens martyrs, les martyrs des trois premiers siècles nous sont représentés dans l'Apocalypse comme ceux qui ont méprisé la bête et son caractère ? Ce n'étoit donc pas le papisme, ou bien avec les papistes il faudra mettre la papauté jusque dans ces siècles bienheureux. Qui vous a fait dégrader les vaudois, les albigeois et les vicléfistes ? Reconnoissez de bonne foi que ces explications forcées ne tiennent pas à l'esprit ; pour peu qu'on soit dans le calme et qu'on cesse de s'irriter soi-même, elles échappent : ce sont articles de haine, et non pas de dogme.

LXXXI. *Abrégé des preuves contre l'interprétation des protestants sur la* 2. *Thess.* II.

Il ne reste plus qu'un mot à dire sur la prédiction de saint Paul, et voici l'abrégé de notre preuve.

I. Le méchant de saint Paul est un homme particulier (*Avert.*, *n.* 45, 51 *et suiv.*) ; et dans toute l'Ecriture on ne trouvera jamais tant de caractères individuels entassés ensemble pour désigner une suite d'hommes : or tous les papes, dont on fait un seul antechrist, ne sont pas un homme particulier ; ils ne sont donc point le méchant et l'antechrist de saint Paul.

II. Dès que le méchant de saint Paul paroît, il fait des prodiges inouïs, et déploie toute la puissance de Satan, qui fait en lui ses derniers efforts ; donc si l'antechrist étoit venu, et qu'il eût paru dans les papes, on auroit déjà vu de faux miracles plus étonnants que ceux des magiciens de Pharaon, que ceux d'un Simon, et de tant d'autres enchanteurs : or non-seulement on n'en a point vu de tels dans les papes, mais on n'y en voit point du tout depuis mille ou douze cents ans qu'on les fait être antechrists. Ils ne le sont donc pas.

III. Le méchant de saint Paul se met au-dessus de tout ce qui est Dieu, et se fait lui-même adorer comme Dieu : or le pape se reconnoît non-seulement un homme infirme et mortel ; mais même, ce qui est au-dessous de ce qu'on peut s'imaginer de plus vil, un pécheur : il ne se donne donc pas pour un Dieu malgré les allégories.

IV. Il n'y a rien de plus vain que de mettre tout en allégories. Elles doivent être épargnées même en expliquant les prophéties, de peur de donner un champ trop libre à la fantaisie échauffée et aux interprétations arbitraires. On a recours principalement à l'allégorie pour interpréter des choses qu'on appelle incorporelles, comme les vertus, les vices, l'hérésie et l'idolâtrie, qui manquant de caractères sensibles, ou en ayant peu, en empruntent de l'allégorie ; mais il n'y a point de raison de porter cette invention jus-

qu'aux prestiges de Satan, qui ne sont que trop réels, et jusqu'à l'impiété des tyrans qui se sont portés pour Dieu, dont le nombre est infini.

V. Pour être donc obligés à sauver par l'allégorie les prodiges et les attentats attribués à l'antechrist, il faudroit, ou qu'il fût constant qu'il n'y en aura plus de pareils, ou que du temps de saint Paul ces choses fussent éloignées et inconnues : or c'est manifestement tout le contraire, puisque rien n'étoit plus ordinaire que faire les césars des dieux ; et pour ce qui est des prodiges, outre que tout en étoit plein du temps de saint Paul, témoins un Simon, un Elymas et cent autres, Jésus-Christ en a prédit de si surprenants jusqu'à la fin du monde, qu'il y auroit de quoi tromper jusqu'aux élus : on n'est donc pas obligé ici de se sauver par l'allégorie.

VI. Il faudroit du moins être assuré que le sens littéral ne convient pas aux passages dont il s'agit ; et loin d'en être assuré, on est assuré du contraire, puisque toute l'antiquité demeure d'accord qu'il y aura à la fin du monde un antechrist qui se dira Dieu, puisqu'il se dira le Christ, et s'élèvera au-dessus de Dieu, en s'élevant au-dessus du Christ, à plus forte raison au-dessus de toutes les fausses divinités que le monde aura jamais adorées ; ce que M. Jurieu à la fin trouve vraisemblable ; il vaut donc mieux expliquer un passage obscur par quelque objet réel, du moins vraisemblable, que de se perdre en allégories.

VII. Bien plus, cette opinion que M. Jurieu prend pour vraisemblable, doit être certaine : car constamment, outre la persécution de la bête, il y aura celle de Gog, marquée par saint Jean, qui ne peut être appliquée qu'à ce dernier antechrist que les Pères ont reconnu, et que M. Jurieu devoit trouver plus que vraisemblable, puisqu'il est si nécessaire pour expliquer Gog (Voy. *les notes sur le ch.* XX. ℣. 7, 9, *et à la fin du ch. Avert.*, *n.* 56.).

VIII. C'est en vain que M. Jurieu s'opiniâtre à faire que ce dernier antechrist ne soit qu'un diminutif, et quelque chose en malice de fort au-dessous du pape : car il n'y a qu'une haine aveugle qui puisse faire regarder comme inférieur en audace et en séduction, celui qui se dira nettement le Christ (*Ibid.*) ; qui accompagnera sa prétention de signes proportionnés ; que le démon lâchera après mille ans de rage réprimée, et dont l'envoi fera le dernier effort de ce dragon déchaîné ; lequel aussi pour cette raison il réservera pour la fin ; et que, pour la même raison nul autre ne pourra confondre que Jésus-Christ en personne par le feu de son dernier jugement.

IX. Quoi que ce soit que ce méchant et cet ennemi de Dieu, Jésus-Christ ne le laissera pas durer long-temps ; car c'est à cette dernière tentation, la plus dangereuse de toutes, que doit convenir principalement ce qu'a dit le Fils de Dieu, que *les jours en seront abrégés pour l'amour des élus* (MATTH., XXIV. 22.) : ce qui fait aussi que saint Paul, après les impiétés et les prodiges, en fait suivre incontinent la chute, et cela par l'action la plus vive qu'on puisse imaginer, comme on a vu (*Avert.*, *n.* 53.). Ce n'est donc pas un antechrist qui abuse douze cent soixante ans de la patience de Dieu, et à la ruine duquel il faille employer tant de siècles.

X. On nous vante en l'air tous les caractères qu'on prétend être communs entre l'antechrist et le pape : tantôt il y en a trente-cinq, tantôt ils passent cinquante : les ignorants en sont éblouis, et ne songent pas que dans tous ces caractères on suppose ce qui est en question. L'idolâtrie, l'impiété, se faire passer pour Dieu, sont, dit-on, des caractères antichrétiens : je le veux ; mais, poursuit-on, le pape a toutes ces choses : ou vous entreprenez de le prouver, ou vous voulez qu'on le suppose comme certain par ailleurs. Le prouver, c'est perdre le temps, puisqu'au lieu de la controverse particulière de l'antechrist dont il s'agit, c'est traiter toute la controverse en général ; le supposer comme déjà établi, c'est encore plus perdre le temps, puisque c'est donner pour marque certaine ce qui est précisément en dispute.

XI. Si l'on dit qu'on nous allègue des faits positifs, ou ce sont signes équivoques, comme la pourpre, les sept montagnes, les mystères et autres choses communes à toutes les religions, et même l'imitation de l'Agneau que les païens ont affectée aussi bien que les faux chrétiens, comme on a vu : ou si ce sont des faits historiques, comme seroient les désordres de la vie de quelques papes, quand ils seroient bien avérés, et qu'on n'auroit pas ramassé plus de calomnies des ennemis, que de témoignages des historiens, tous ces faits sont hors du sujet, puisque, s'agissant de montrer, non pas qu'un tel pape en particulier, mais que le pape, comme pape, est l'antechrist ; il faut proposer, non pas ce que fait un pape ou plusieurs papes, mais ce qui est inséparable de la papauté, et dont le pape exige l'approbation de tous ceux qui le reconnoissent, faute de quoi la marque est fausse : et il n'en faut pas davantage pour dissiper par un seul coup presque tous les livres de nos adversaires.

XII. Quant à ce que prétend M. Jurieu, qu'il

y a eu tant de corruption dans la chaire de saint Pierre, qu'on ne la peut jamais prendre pour autre chose que pour le siége de la pestilence et de l'antechrist, outre qu'on lui nie le fait qu'il avance, on lui soutient encore que la conséquence est directement opposée à la parole de Jésus-Christ; et que, quand l'iniquité de nos pontifes seroit, s'il se peut, montée aussi haut que celle des pharisiens et des docteurs de la loi, lorsqu'ils haïssoient Jésus-Christ jusqu'à machiner secrètement sa mort, il faudroit toujours avec Jésus-Christ leur renvoyer les lépreux (MATTH., VIII. 4.), selon les termes de la loi, et dire encore avec lui : *Ils sont assis sur la chaire : faites ce qu'ils enseignent, et ne faites pas ce qu'ils font* (*Ibid.*, XXIII. 2, 3.) : autrement c'est ouvrir la porte au libertinage, et lever l'étendard de la sédition à tous les esprits chagrins et inquiets.

LXXXII. *Caractères de l'antechrist dans les ministres. Leurs allégories tournées contre eux.*

Mais, pour convaincre une fois les trop crédules protestants de la vanité de leurs allégories, que répondront-ils si je leur dis que le méchant de saint Paul sont les chefs et tout le corps des ministres albigeois, vaudois, viclefistes, luthériens et protestants en général? Leur apostasie est manifeste, en quelque sorte qu'on prenne ce mot, pour une révolte contre l'Eglise, ou contre les princes. Le mépris qu'ils ont fait des vœux solennels par lesquels ils s'étoient consacrés à Dieu et à la continence perpétuelle, augmente le crime de leur défection. Leurs blasphèmes sont inexcusables, puisque les premiers, et ceux qui ont entraîné tous les autres dans la révolte, se sont emportés jusqu'à faire Dieu auteur du péché et de la perte des hommes, lui ravir sa liberté aussi bien qu'à nous, et l'assujétir à une nécessité fatale (*Var.*, XI. *n.* 152; XIV *et suiv. Addit. à la fin, num.* 2 *et suiv.*). On a vu les paroles expresses de Viclef. M. Jurieu a convaincu Luther et Mélanchthon d'une semblable impiété (*Ibid.*). Calvin et Bèze n'en ont pas moins dit; le fait est constant. M. Jurieu voudroit qu'on crût qu'il n'a accusé Luther que *d'avoir employé des termes trop durs* (*Lett.* X, *p.* 77.) : mais ce n'est pas de termes dont il s'agit. Ce qu'il n'a pu s'empêcher de reconnoître dans ce chef de la réforme; ce qu'il en a dit *avec douleur, et en favorisant autant qu'il a pu la mémoire d'un si grand homme*, c'est qu'il a enseigné *des dogmes impies, horribles, affreux, dignes de tout anathème, qui introduisent le manichéisme, et renversent toute religion* (Voyez *Var.*, *ibid.*). Il ne s'agit plus de biaiser sur ce que la force de la vérité a fait confesser une fois : je prouve plus que je ne promets : ce ne sont pas ici des allégories, ce sont des blasphèmes bien formels. Ceux qui en ont imputé au pape, qu'on n'ouït jamais parmi nous, sont convaincus par eux-mêmes d'en avoir proféré qui font horreur au ciel et à la terre, et par là de mériter, à la lettre, le titre d'impie, d'homme de péché, et d'ennemi de Dieu. Ce titre, avec le nom de réforme, c'est l'hypocrisie antichrétienne, et le mystère d'iniquité qui commençoit à se former dès le temps des apôtres.

Selon M. Jurieu (*Lett.* XII, *pag.* 89.), c'est au pape un caractère antichrétien, et le seul que ce ministre relève dans sa lettre XII, de se mettre au-dessus de ce qu'on appelle Dieu, en se mettant au-dessus des rois, dont le Saint-Esprit a dit : *Vous êtes des dieux*. Mais quel autre a porté plus loin cet attentat que lui et les siens? On peut voir les insolents discours de Luther (*Var.*, *liv.* I. 25; VIII. 1.), chef de la réforme, contre l'empereur et les rois, lorsqu'il ordonne de leur courir sus, à cause qu'ils défendoient l'ancienne religion. Les effets ont suivi les paroles : peut-on plus s'élever contre les rois, que d'avoir entrepris contre eux de sanglantes guerres, de soutenir encore aujourd'hui, avec le prophète Jurieu (*Lett.* IX.), à la face de la chrétienté, qu'elles sont justes; d'éluder avec ce ministre l'exemple des martyrs, qui parmi tant de tourments n'ont pas pris les armes, en disant qu'ils n'ont été patients que parce qu'ils étoient foibles; d'attribuer leur soumission, non pas aux préceptes de Jésus-Christ et des apôtres, mais à erreur, à foiblesse, à une prudence de la chair qui ne tendoit qu'à éviter un plus grand mal, et à ne se pas inutilement exposer contre le plus fort? Tout cela qu'est-ce autre chose que de prêcher encore la révolte aussitôt qu'on se trouvera en état de la soutenir? Voilà ce que dit un ministre qui vantoit il y a quatre ans la fidélité de son parti envers les rois, comme étant à toute épreuve (*Politiq. du clerg.*). On peut ici se souvenir de ce que le roi Jacques disoit des puritains, c'est-à-dire des presbytériens et des calvinistes de son royaume, qu'il marquoit comme ennemis déclarés de la royauté. Il avoit un secret pressentiment de ce que cette secte feroit souffrir à sa postérité. Et sans ici rappeler à notre mémoire tout ce qu'on a vu de nos jours, dont on ne trouve point d'exemple parmi les peuples les plus barbares; ce qu'on fait encore à présent contre un roi à qui ses

plus grands ennemis ne peuvent refuser quatre grandes qualités, l'amour de sa religion, l'amour de son peuple, la justice et la valeur; ce qu'on loue comme un ouvrage divin, et comme le chef-d'œuvre de la réforme, malgré toutes les lois d'un grand royaume, malgré les serments les plus solennels, malgré la nature même, dont les droits les plus sacrés sont violés, et malgré le respect qu'on doit à l'inviolable majesté des rois, montre assez combien on honore ces dieux terrestres.

Pour achever de mépriser tout ce qui porte la marque de Dieu, la réforme a outragé les saints en accusant les plus savants, qui sont les Pères du quatrième siècle, de blasphème et d'idolâtrie (Voy. *ci-dessus, n.* 28 *et suiv.* 34.); et ce qui n'est pas moins injurieux, ceux des siècles précédents, d'avoir ignoré et obscurci tous les mystères, jusqu'à moins connoître Dieu que les philosophes; par où ils ont foulé aux pieds les promesses de Jésus-Christ, l'Eglise, qui est son corps, et ceux dont il a dit : *Qui vous écoute, m'écoute,* sans rien laisser dans l'univers qui soit à couvert de leur audace. Au surplus, on ne peut nier qu'ils ne se soient élevés tout ouvertement au-dessus de Jésus-Christ, puisque même les luthériens ont refusé de l'adorer où ils le croient présent, et que le reste des protestants leur a tourné à louange cette irrévérence. Ils n'ont pas prouvé ce qu'ils avancent, que les papes aient dispensé de la loi de Dieu, ni qu'on y ait jamais songé dans l'Eglise catholique; mais nous leur avons prouvé, par des actes authentiques (*Var., liv.* VI, *n.* 2 *et suiv.* 11.), que les chefs de la réforme l'ont fait en plusieurs manières à l'occasion du mariage. Le ministre Jurieu, qui ne peut s'empêcher de condamner leurs excès, tâche néanmoins d'en soutenir le principe, et il ne craint point de dire qu'il y a des cas où l'on se peut dispenser de la loi de Dieu (*Lett.*, VIII.). On peut voir sa lettre VIII, qui fera trouver effectivement dans les ministres ce que les ministres ont imputé calomnieusement aux papes et à l'Eglise catholique. Ils se sont assis dans le temple de Dieu, lorsque érigeant sous ce nom une fausse église, ils s'y sont fait une chaire sans que Dieu les envoyât, et ont appris à tous les particuliers à se rendre arbitres de leur foi et du sens de l'Ecriture, c'est-à-dire à prendre pour Dieu tout ce qui leur entre dans le cœur, et à se faire une idole de leur propre sens : c'est se montrer dans le temple de Dieu, comme si on étoit un dieu, et c'est faire tout particulier infaillible et indépendant. Si les ministres répondent qu'à ce coup ce sont là des allégories, elles sont meilleures que les leurs, et fondées sur des faits plus positifs. S'ils m'accusent de supposer ce qui est en question, je le fais exprès à leur exemple. Nous avons droit de supposer aussi bien qu'eux ce que nous croyons avoir établi sur de meilleures preuves; et il n'en faut pas davantage pour leur soutenir que tant d'erreurs, tant d'impiétés, tant de révoltes qu'ils ont introduites dans l'univers, leur ont mérité le titre d'hommes de péché, et tous les autres opprobres dont ils ont tâché de nous noircir avec beaucoup moins d'apparence.

Pour ce qui est des prodiges et des signes, à voir le dédain qu'ils ont fait paroître pour les miracles les mieux attestés, et par les plus graves témoins, et avec le consentement le plus unanime, on diroit qu'ils seroient exempts de la foiblesse de croire les faux miracles : mais au contraire, ils ne nous parlent que de prophéties, que de voix entendues en l'air, de prétendus vers prophétiques gravés sur les habits de quelques femmes, aussi faux que mal conçus et mal bâtis, et d'autres contes semblables. Quand il faudroit avouer que tout cela seroit vrai, et aussi certainement surnaturel qu'il est vulgaire et grossier, nous aurions autant de raison de l'attribuer aux esprits abuseurs, que les ministres en ont peu de leur attribuer les miracles qu'un saint Ambroise, un saint Augustin, et les autres ont rapportés, comme en ayant été les témoins avec tout le peuple. Il est vrai que les miracles qu'on vante tant dans la réforme sont si légers, que Satan très assurément n'y a employé que ses plus grossiers artifices : mais c'est assez qu'on s'y prenne, et assez pour donner aux ministres qui les annoncent comme des signes du ciel, le caractère d'antechrist. Je ne serai pas embarrassé de ces paroles : *Celui qui tient*, après les différentes interprétations qu'on en a vues. Que s'il falloit nécessairement trouver ici l'empire romain, premièrement quand je n'aurois rien à proposer de vraisemblable, je me sauverois aisément, à l'exemple de nos adversaires, en soutenant qu'ils n'en sont pas moins l'antechrist, encore que je ne puisse pas trouver dans un temps précis cette marque de leur naissance. Qu'on me donne cinq ou six cents ans dont il me soit libre de me jouer, comme ils ont fait, j'ajusterai cette histoire, et je saurai trouver mon compte aussi bien qu'eux; et quand il en faudroit enfin venir à quelque temps plus précis, qui m'empêchera de dire qu'encore que l'empire romain fût tombé à Rome, et démembré dans la source, comme saint Jean l'avoit

prédit, il tenoit encore en Orient : qu'il a été en quelque manière renouvelé à Rome, même du temps de Charlemagne : que c'étoit là ce qui arrêtoit le mystère d'iniquité, et l'empêchoit d'éclater ; mais que la maison de Charlemagne étant tout-à-fait éteinte, et en France comme en Italie, vingt ans avant que les manichéens, les premiers auteurs de nos adversaires, commencèrent à éclater, c'étoit alors que le méchant devoit paroître : qu'en effet, on devoit commencer alors à renier Jésus-Christ présent dans l'eucharistie, à prendre pour idolâtrie l'honneur de ses saints, à donner le nom d'antechrist à son Eglise, et à le mériter plus que jamais par cet attentat?

LXXXIII. *Contradiction manifeste du ministre Jurieu sur le sujet de l'antechrist de saint Paul.*

Pour achever de faire voir que l'explication des protestants sur le passage de saint Paul est un amas de contradictions et de faussetés manifestes, je prie le lecteur de se souvenir que s'il y a dans le système protestant quelque chose de fondamental et de certain, c'est que l'antechrist de saint Paul doit venir au temps de la chute de l'empire romain : c'est ce que M. Jurieu établit autant qu'il peut au chapitre IV de ses *Préjugés*, où tout son but est de montrer qu'*il faut que l'empire romain soit aboli devant que l'antechrist soit révélé; que l'antechrist en doit occuper la place; que tout le monde convient que l'antechrist devoit être manifesté incontinent après que l'empire romain seroit détruit* ( *Préj.* I. *p. ch.* IV. *p.* 81. ).

De là il conclut que, pour décider si l'antechrist est venu, il ne s'agit plus que de savoir *si l'empire romain subsiste encore;* et comme plusieurs catholiques répondent qu'il subsiste en Allemagne, il soutient qu'il faut avoir perdu *toute pudeur*, pour mettre l'empire romain si loin de Rome : d'où il conclut (*Ibid.*, 82.) *que l'empire romain a cessé, quand Rome a cessé d'être la capitale des provinces, et que son empire* fut démembré aux environs du cinquième siècle.

Voilà parler nettement, et il n'y a rien de plus positif que la chute de cet empire déjà arrivée, et cette chute marquée comme le signe certain de l'antechrist venu au monde.

Il ne parle pas moins positivement dans sa lettre XII, qui vient de paroître, du 15 février 1689. *L'antichristianisme,* dit-il (*p.* 89, 90. ), *ne devoit être révélé que quand l'empire romain temporel seroit anéanti, et cela après le milieu du cinquième siècle*, où il prétend que le papisme fut manifesté.

Il semble donc qu'il n'y a rien de plus constant; et pour le mieux assurer, le ministre se fortifie de l'autorité *de tous les anciens* ( *Préj.*, I. *p. ch.* IV, *p.* 89, 93. ), dans la présupposition qu'il fait toujours que les anciens sont d'accord à faire venir l'antechrist, lorsque l'empire romain sera dissipé. Mais le système est composé de tant de pièces mal assorties, qu'il n'y a pas moyen de les concilier, ni de marquer bien nettement ce qu'on veut donner pour certain; car après l'impression des *Préjugés*, en 1685, le ministre ne fut pas long-temps sans s'apercevoir que tout cela ne pouvoit cadrer avec le reste du système; et un an après, dans l'Accomplissement des prophéties ( *Acc.*, I. *p. p.* 8. ), il parle en ces termes de l'endroit des *Préjugés* qu'on vient de voir : *L'explication et l'application de saint Paul à l'empire du papisme a été faite là d'une manière assez exacte pour nous empêcher d'y retoucher, à l'exception de l'article dans lequel l'apôtre a dit :* Vous savez ce qui le retient, et celui qui occupe, occupera. C'est-à-dire, que tout alloit bien, excepté l'endroit principal, puisque c'est celui-là qu'il va changer. *Tout le monde,* continue-t-il, A TOUJOURS CRU ET CROIT ENCORE *que par celui qui occupoit du temps de saint Paul, il faut entendre l'empire romain; et l'on a compris que l'apôtre avoit intention de dire que l'empire antichrétien ne paroîtroit point au monde que l'empire romain ne fût aboli.* Voyons donc ce qu'il faudra croire enfin de *ce que tout le monde avoit cru et croyoit encore,* c'est-à-dire, de ce qu'avoient cru tous les anciens et tous les modernes, par conséquent les protestants comme les autres, et lui-même avec eux tous, il n'y avoit pas plus d'un an, à l'endroit de ses *Préjugés* où il traitoit cette affaire. *Mais cela*, dit-il (*Acc.*, I. *p. p.* 83. ), *ne s'accorde pas avec les autres prophéties.* Ce qu'ayant décidé ainsi, il fait encore cette demande ( *Ibid.*, 91. ) : *Si cela est, que faut-il entendre par ces paroles de saint Paul,* celui qui occupe, etc.? *cela ne signifie pas jusqu'à ce que l'empire romain soit aboli, comme ont cru les anciens, et comme voudroient bien persuader les suppôts de l'antechrist d'aujourd'hui.* Ainsi ce qu'il nous propose, comme chose que tout le monde, et par conséquent les protestants comme les autres avoient cru et croyoient encore, est en même temps une invention *des suppôts de l'antechrist;* et le sentiment de *ces suppôts de l'antechrist* est le même que celui *des anciens*, dont on vient de voir qu'il fait tant valoir l'autorité.

On voit bien qu'il lui faut penser à tant de choses pour faire cadrer son système et remédier aux inconvénients qui s'élèvent de toutes parts, qu'à chaque moment il oublie ses propres pensées; et pour montrer en cet endroit ce qui l'incommode, c'est qu'il se trouve engagé à dire avec les autres protestants, que Daniel, saint Paul et saint Jean ne disent que la même chose, et que le pape est partout.

Dans ce dessein, Daniel est le premier à l'embarrasser; car des quatre monarchies que ce prophète a prédites, après lesquelles doit venir l'empire de Jésus-Christ, le ministre veut que la dernière soit celle des Romains, et par conséquent que l'empire de Jésus-Christ ne vienne qu'après celle-là, mais incontinent après : ce qu'il croit avoir bien prouvé par deux endroits de ce prophète, dont je ne veux pas disputer ici (Dan., II. VII.). Pour l'empire du Fils de Dieu, il ne faut pas croire qu'il ait commencé à sa naissance, ou à la prédication de son Evangile : il ne commencera qu'avec ces mille ans pris à la lettre, que ce ministre est venu rétablir après Joseph Mède, et finira avec eux (Jur., *ibid.*, *p.* 89. *et* II. *p. ch.* XIII *et suiv. p.* 261.); d'où il conclut que, selon Daniel, l'empire romain doit durer jusqu'au commencement de ce règne de mille ans, et par conséquent qu'il dure encore.

Mais où dure-t-il? dans le pape. La papauté est une partie de l'empire romain que Daniel avoit vu, et saint Jean a vu aussi la même chose dans ses deux bêtes : le ministre le veut ainsi. Mais si cela est, il faut bien changer en effet tout ce qu'on disoit sur le passage de saint Paul : car s'il est vrai, selon cet apôtre, que l'antechrist, qui est la papauté, ne doive venir qu'après que l'empire romain, dont une partie est la papauté, sera tombé, il s'ensuit que l'antechrist ne paroîtra qu'après que l'antechrist aura disparu : ce qui seroit un nouveau mystère dans le système protestant, à la vérité difficile à démêler, mais digne de tous les autres.

Pour y trouver quelque dénoûment, *celui qui tient*, dans saint Paul, n'est plus l'empire romain : *tout le monde qui le croyoit et le croit encore s'est trompé :* c'est seulement la sixième tête de la bête, c'est-à-dire, selon le système, le sixième gouvernement de Rome, qui est celui des empereurs; et le sens de saint Paul est que, quand *cette sixième tête cessera à Rome, alors le règne antichrétien se manifestera, et formera bientôt une septième tête, qui sera celle des papes* (*Acc.*, *p.* 92.).

C'est ainsi que le ministre se tire d'affaire dans l'accomplissement des prophéties. Mais pourquoi donc change-t-il encore dans sa lettre XII, en disant que le règne antichrétien et papistique ne devoit paroître que *quand l'empire romain temporel seroit anéanti?* Y a-t-il rien de plus détruit que ce qui est entièrement réduit au néant? Comment donc le ministre peut-il soutenir que l'empire *romain temporel* est mis au néant, puisqu'il doit subsister jusqu'au prétendu règne de Jésus-Christ, qui est encore à venir? C'est apparemment que Daniel aura vu un autre empire romain que le temporel : il aura prédit que cet empire se spiritualiseroit à la fin dans les papes; mais dans quel endroit de sa prophétie a-t-il découvert ce nouveau mystère, et a-t-il montré autre chose dans ses quatre bêtes, que des empires purement temporels? Qu'on est à plaindre de n'aimer pas mieux garder le silence, que d'interpréter les prophètes avec des illusions semblables!

LXXXIV. *Pitoyables extrémités où s'engagent les protestants. Conclusion de ce discours.*

Pour achever de les découvrir, je n'ai plus qu'une vérité à répéter : c'est qu'il n'y a nul rapport entre les deux bêtes de saint Jean et le méchant de saint Paul : la première, parce que le méchant de saint Paul ne fait adorer que lui-même; tout au contraire de la seconde bête de saint Jean, comme on a vu : la seconde, parce que le méchant de saint Paul doit venir à la fin des siècles, et les deux bêtes, mille ans auparavant : la troisième, qu'au temps de Gog et Magog, où se fera la dernière persécution, il n'est parlé en effet de la bête et du faux prophète, que comme de gens déjà plongés dans l'étang de feu (*Sup. explic. du ch.* XX. ℣. 7, 9, *et à la fin. Avert.*, *n.* 51, 55.); ce qui achève de démontrer qu'ils appartenoient à une autre persécution, et non pas à la dernière.

Que si ce n'est pas la dernière, ce n'est pas celle de l'antechrist : premièrement, parce que l'antechrist, qui par son nom même est le plus grand ennemi de Jésus-Christ, est celui que Satan réserve pour faire son dernier effort à la fin du monde, lorsqu'il sera déchaîné; et secondement, que c'est aussi celui que Jésus-Christ se réserve pour le détruire par lui-même, et en faire le plus éclatant, comme le dernier exemple de sa justice : ainsi que l'ont entendu tous les anciens, tous les modernes catholiques, et même jusqu'à nos jours tous les protestants.

De là il s'ensuit clairement que la bête de l'Apocalypse n'est pas l'antechrist, et que toutes

les applications qu'on en fait au pape sur la présupposition qu'il est l'antechrist, portent à faux.

Que si l'on dit que sa cause n'en est pas meilleure, puisque toujours il seroit la bête qui ne vaut pas mieux : outre que nous avons exclu d'une si sainte puissance tous les caractères de la bête, ses blasphèmes, ses prostitutions, ses idolâtries, son nom même, sa courte durée, son prophète avec ses prodiges, ses têtes, ses cornes et tout le reste de son attirail : sans rentrer dans cette dispute, nous aurons déjà pour avoué que le rapport qu'on nous vante entre saint Paul et saint Jean sera devenu insoutenable; de sorte que l'un des deux apôtres sera incontestablement mal allégué. Quand les protestants auront choisi l'endroit par où ils veulent commencer à reconnoître leur erreur, nous aviserons à l'autre.

Et si pour concilier de nouveau saint Paul et saint Jean, ils soutiennent que l'antechrist et le méchant de saint Paul n'est pas le dernier persécuteur, en disant avec M. Jurieu que le jour de l'éclatante apparition de Jésus-Christ n'est pas aussi le dernier jour que les Thessaloniciens craignoient si fort; contre la suite du texte et la doctrine constante, non-seulement de tous les saints Pères, mais encore de presque tous les protestants : les voilà avec ce ministre réduits à reconnoître deux apparitions éclatantes de Jésus-Christ; l'une pour commencer les mille ans, et l'autre pour le dernier jugement; sans qu'il y ait de salut pour leur interprétation autre part que dans l'opinion des millénaires, avec toutes les absurdités que nous y avons remarquées.

Il ne nous reste donc plus, après une Apocalypse si défigurée, un saint Paul si mal entendu, et tant de contes si mal digérés, que de prier Dieu pour nos frères qui s'y sont laissés tromper, et enfin de leur faire craindre que de toutes les prophéties dont on leur promet l'accomplissement en nos jours, il n'y en ait qu'une seule qui s'accomplisse malheureusement pour eux; je veux dire la fin de celle de la seconde aux Thessaloniciens : *Parce qu'ils n'ont pas voulu ouvrir leurs cœurs à la vérité, qui les auroit sauvés, Dieu leur enverra un esprit d'erreur; en sorte que ne croyant pas à la vérité, et consentant à l'iniquité, ils soient justement condamnés* (2. *Thess.*, II. 11, 12.)!

Au reste, *nous espérons de meilleures choses, encore que nous parlions ainsi* (*Heb.*, VI. 9.); et loin de croire que Dieu déploie sa juste vengeance, pour punir les irrévérences de nos frères envers le pape, envers l'Eglise catholique, et envers les saints qui en ont été la lumière, nous osons bien nous promettre de son immense miséricorde, non-seulement qu'il amollira les cœurs endurcis, mais encore que l'excès de l'égarement sera un moyen pour en revenir.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

# TABLE

## DES MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME.


Avertissement de l'éditeur. . . . . *Pag.* 1

### LIBER PSALMORUM.

Epistola illustrissimi Meldensis Episcopi. . . . 5
Dissertatio de Psalmis. . . . . *Ibid.*
Caput I. De Psalmorum ratione et instituto. — I. Carminum vis ; Psalmi in piorum cœtibus decantati. . . . . 6
II. In Davide cura cantûs, sacræque musicæ. *Ibid.*
III. Munimenta fidei in Psalmis : primùm ex commemoratione rerum antiquarum, tum decurrentium. . . . . *Ibid.*
IV. Vetus apud omnes gentes carminum canticorumque institutum; Mosis aliorumque exempla. . . . . 7
V. Res antiquæ in Psalmis recensitæ. . . . . *Ibid.*
VI. Confutati ex Psalmis, qui Pentateuchum ab Esdrâ aliisve confictum credunt. . . . . 8
VII. Firmata fides ex vaticiniis Davidicis de Christo ; hinc quoque spei incitamenta. . . . 9
VIII. Spes incitata in Psalmis ; futuræ vitæ felicitas sub figuris adumbrata. . . . . *Ibid.*
IX. Loci quidam in Psalmis, quibus spes omnis ad præsentem vitam redacta videatur. . . . 10
X. Horum locorum explicatio, atque inde quoque vitæ futuræ spes firmata. . . . . *Ibid.*
XI. Charitatis incitamenta in Psalmis. . . . *Ibid.*
XII. In Psalmis admirabilis sensus charitatis in Deum. . . . . 11
XIII. Charitas quoque erga proximum, etiam erga inimicos. . . . . *Ibid.*
XIV. Inimicorum commemoratio, atque adversùs eos imprecationes in Psalmis quàm à vulgari sensu abhorreant. . . . . 12
XV. De veteris populi sacramentis, pioque erga ea Davidis affectu. . . . . 13
Cap. II. De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum.—XVI. Psalmorum stylus; ac primùm grandiloquentia ex rerum ac sensuum majestate. . . . . 15
XVII. Subjicere oculis, quàm vividum in Psalmis. . . . . *Ibid.*
XVIII. Comparationes in Psalmis; mira ac sublimissima brevitas. . . . . 16
XIX. Rapidi concitatique motus. . . . . 17
XX. Suavitas in Psalmis quanta. . . . . 18
Cap. III. De variis Psalmorum generibus.— XXI. Variorum generum in Psalmis ratio et vis. 19
Cap. IV. De profunditate et obscuritate Psalmorum.— XXII. Profunda Psalmorum ; hujus rei prima causa, ex rerum celsitudine. 19
XXIII. Altera causa ; ratio prophetici sermonis ; tertia ex sublimitate poeseos. . . . . 20
XXIV. Alia causa, ex linguæ sacræ ratione. . *Ibid.*
Cap. V. De textu ac versionibus. — XXV. Monitum necessarium : in variis lectionibus ac versionibus eamdem inesse rerum ac doctrinæ summam : tum de textu ac versionibus regulæ. Prima regula. . . . . *Ibid.*
XXVI. Altera regula : de antiquis versionibus. . 21
XXVII. Harum regularum usus; versio Hieronymi ex Hebræo. . . . . 22
Cap. VI. De titulis, aliisque notis ; ac de argumentis, auctoribus, et ordine Psalmorum, deque choreis et piâ saltatione, ac metrorum ratione. —XXVIII. Tituli Psalmorum authentici. *Ibid.*
XXIX. Item de titulis, deque aliâ notâ ad Ps. LXXI. . . . . 23
XXX. De Psalmorum auctoribus. . . . . *Ibid.*
XXXI. Item de titulis, auctoribus et argumentis Psalmorum ; horum utilitas. . . . . *Ibid.*
XXXII. De *sela*, nihil ad sensum pertinente. . . 24
XXXIII. De choreis ac metris. . . . . *Ibid.*
XXXIV. De instrumentis musicis. . . . . *Ibid.*
XXXV. Psalmorum ordo incompertus. . . . . 25
Cap. VII. De ratione legendi et intelligendi Psalmos. — XXXVI. Utilis obscuritas, ex fide intelligentia. . . . . *Ibid.*
XXXVII. Ratio legendi Psalmos, pauca de auctoribus quos maximè secuti sumus, ac de commentario Hieronymi in Psalmos. . . . *Ibid.*
XXXVIII. Ordo versuum; Vulgatæ glossemata, quorum hic pleraque referuntur. . . . . *Ibid.*
Cap. VIII. De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu. — XXXIX. Ut in Davidis rebus seipsum quisque cogitet; ex sancto Athanasio. 26
XL. Cum Davide expurgandi, et ad Deum transferendi affectus, ex eodem Athanasio. . . . 27
XLI. Vera psalmodia ex sancto Augustino. . . 28
XLII. Optimus psalmodiæ usus, ex eodem Augustino. . . . . *Ibid.*
S. Hieronymi presbyteri in Psalmos, juxta hebraicam veritatem, ad Sophronium præfatio. . . . . 29
Notæ abbreviantes. . . . . *Ibid.*
Liber primus Psalmorum secundùm Hebræos, usque ad Psal. XLI. . . . . 30
Psalmorum liber II, usque ad Psal. LXXII. . . 76
Psalmorum liber III, usque ad Ps. LXXXIX. — De Psalmis Asaphi nomine inscriptis. . . . . 112

Psalmorum liber IV, usque ad Psal. CVI. . . . 137
Psalmorum liber V et ultimus secundùm Hebræos. . . . . 157
De Canticis graduum. . . . . 179

## VETERIS ET NOVI TESTAMENTI CANTICA.

Canticum Moysi. Exodi caput XV. *Cantemus Domino*. . . . . 203
Alterum Moysi Canticum. Deuter. cap. XXXII. *Audite, cœli, quæ loquor*. . . . . 204
Canticum Debboræ. Judic. cap. V. *Qui sponte obtulistis*. . . . . 206
Canticum Annæ. I. Reg. cap. II. *Exultavit cor meum*. . . . . 208
Canticum Isaiæ. cap. XII. *Confitebor tibi, Domine*. 209
Alterum Isaiæ canticum. cap. XXVI. *Urbs fortitudinis nostræ*. . . . . *Ibid.*
Canticum Ezechiæ. Isa. cap. XXXVIII. *Ego dixi*. 210
Canticum trium Puerorum. Dan. cap. III. *Benedictus es, Domine*. . . . . 211
Canticum Jonæ. cap. II. *Clamavi de tribulatione meâ*. . . . . 212
Canticum Habacuc. cap. III. *Domine, audivi auditionem tuam*. . . . . 213
Canticum Judith. cap. XVI. *Incipite Domino in tympanis*. . . . . 214
CANTICA NOVI TESTAMENTI. Canticum Mariæ. Luc. cap. I. *Magnificat*. . . . . 215
Canticum Zachariæ. Luc. cap. I. *Benedictus*. . 217
Canticum Simeonis. Luc. cap. II. *Nunc dimittis*. 218

## SUPPLENDA IN PSALMOS.

Admonitio. . . . . 219
In Psalmum II. 7. . . . . 222
In Psal. XV. 8. . . . . 226
In Psal. XLIV. 7. . . . . 228
In Psal. L. 7. . . . . 229
In Psal. CIX. V. . . . . 232
In varios Psalmorum locos. . . . . 235

## LIBRI SALOMONIS.

PRÆFATIO IN PROVERBIA SALOMONIS. I. Proverbiorum sive sententiarum origo, ratio, institutum : cur dicantur Parabolæ, sive similitudines. . . . . 238
II. Proverbiorum sive sententiarum tradendarum methodus, juvandæ memoriæ apta. *Ibid.*
III. Sententiæ urgent sicut stimuli, atque ideo versibus comprehensæ. . . . . *Ibid.*
IV. Proverbiorum ac Parabolarum, sive sententiarum auctores, earumque collectiones variæ. . . . . *Ibid.*
V. Universa morum disciplina his tradita Proverbiis : œconomica, politica, monastica, sive quæ ad privatam vitam pertinent. . . . 239
VI. Docendi ratio per similitudines, per opposita ; sententiarum brevitas, elegantia, vis. *Ibid.*
VII. Quo Salomon cæteris sententiarum auctoribus præstet. . . . . 240
VIII. De promissis ac minis temporalia spectantibus. . . . . 241
IX. De versione quæ LXX. interpretum dicitur ; deque vetere Vulgatâ latinâ ; ac novâ per S. Hieronynum. . . . . *Ibid.*
X. Notarum nostrarum excusatur in plerisque brevitas ; in quibusdam prolixitas. . . . . *Ibid.*
XI. Vulgatæ nostræ glossemata : hebraismi in libris Salomonis atque aliis ; nota necessaria de comparationibus. . . . . 248
S. Hieronymi presbyteri Præfatio in libros Salomonis, ad Chromatium et Heliodorum episcopos. . . . . 243
S. Isidori Pelusiotæ Lib. IV. Ep. XL. de tribus Salomonis libris. . . . . *Ibid.*
LIBER PROVERBIORUM. . . . . 244
PRÆFATIO IN ECCLESIASTEN. I. Summa Ecclesiastæ. . . . . 278
II. De ultimo capite ac traditione Hebræorum observandus sancti Hieronymi locus. . . . . *Ibid.*
III. Libri tempus ; Hebræorum traditio ; Hieronymi loci. . . . . *Ibid.*
IV. Responsio ad objecta. . . . . 279
V. De auctore libri : Grotii singularis opinio . *Ibid.*
VI. De versionibus, ac primum de Septuaginta, atque antiquâ latinâ ipsis inhærente. . . . . *Ibid.*
VII. Certis argumentis probatur Vulgatam nostram ab antiquâ latinâ plurimùm discrepare. *Ibid.*
VIII. Tres S. Hieronymi versiones ; prima deducta ex Commentario ad Paulam. . . . . 280
IX. Altera versio ejusdem Hieronymi, seu potiùs antiquæ latinæ emendatio ex Græco LXX. *Ibid.*
X. Tertia interpretatio sancti Hieronymi ex Hebræo, quæ est Vulgata nostra. . . . . *Ibid.*
XI. Cur Vulgata nostra non semper Hebræo consentiat ; ratio interpretandi Hieronymiana ex ipso sancto Hieronymo statuitur. . . . . *Ibid.*
XII. De commentariis sancti Hieronymi in Ecclesiasten. . . . . *Ibid.*
S. Hieronymi presbyteri, in Ecclesiasten, ad Paulam et Eustochium, Proœmium. . . . . 281
LIBER ECCLESIASTES. . . . . *Ibid.*
PRÆFATIO IN CANTICUM CANTICORUM. I. Christi cum Ecclesiâ, sanctisque animabus conjunctio, conjugalis amoris figurâ ac sacramento, adumbrata. . . . . 304
II. Salomonis, ac filiæ Pharaonis casti amores, ad hujus mysterii figuram assumpti, ex Psalmo XLIV. cum utriusque carminis discrimine. 305
III. Nuptialis festivitas per septem dies : hinc hujus dramatis sive eclogæ pastoralis constitutio ; quæque personæ inducantur. . . . *Ibid.*
IV. A quibus et quo spiritu hoc Canticum legendum : qualesve interpretes habuerit. . . 306
CANTICUM CANTICORUM SALOMONIS. . . . 307
PRÆFATIO IN LIBRUM SAPIENTIÆ. I. Quatenus liber iste Salomonis habeatur. . . . . 325
II. De auctore et ætate libri incompertum. . . *Ibid.*
III. Libri divisio in duas partes ; primæ partis documenta. . . . . *Ibid.*

IV. Documenta secundæ partis. . . . . 326
V. Divina libri auctoritas. . . . . *Ibid.*
LIBER SAPIENTIÆ. . . . . 327
PRÆFATIO IN ECCLESIASTICUM. I. De inscriptione libri inter Græcos et Latinos. . . . . 348
II. De auctore libri : Grotii sententia de fine capitis L. et de capite LI. deque aliis locis huic et libro Sapientiæ additis. . . . . *Ibid.*
III. De ætate libri : duæ ejus notæ ex ipso libro repetendæ. . . . . *Ibid.*
IV. Quis fuerit ille Simon Oniæ filius ab Ecclesiastico celebratus? . . . . . 349
V. Simonis primi ac successorum pacatissima tempora. . . . . *Ibid.*
VI. Gravis persecutio tempore Ecclesiastici. . *Ibid.*
VII. Liber Ecclesiasticus circa Simonis II. tempora. . . . . *Ibid.*
VIII. Nec tamen eo vivo. Primùm, quòd Ecclesiasticus mortuos tantùm laudaverit . . . . *Ibid.*
IX. Alterum, quòd ejus quoque tempore pacatissimæ res fuerint. . . . . *Ibid.*
X. Oniâ III. Simonis II. filio pontifice, pax primùm; deinde vexatio à Seleuco, tum vel maximè ab Antiocho Epiphane. . . . . 350
XI. Sub Antiocho scriptus liber, in ipsis persecutionis initiis, Oniâ adhuc superstite. . . . *Ibid.*
XII. De Oniâ III. objectio ex Josepho; ex libris Machabaicis atque ipso Josepho soluta. . . *Ibid.*
XIII. De tempore interpretationis græcæ. . . . *Ibid.*
XIV. De auctore et interprete S. Epiphanii et S. Joannis Damasceni loci. . . . . 351
XV. De Latinâ interpretatione. . . . . *Ibid.*
XVI. Vulgatæ hic additur versio ex Græco hodierno Sixti V. jussu edita. . . . . *Ibid.*
XVII. De libri instituto; et ut à Salomonicis Parabolis differat, et à libro Sapientiæ. . . . *Ibid.*
XVIII. Distributio operis. . . . . *Ibid.*
XIX. De canonicâ et antiquâ libri auctoritate ad disceptandas fidei quæstiones. . . . . 352
XX. Cur Salomonis sit dictus : Isidori Hispalensis locus. . . . . *Ibid.*
XXI. Ipse auctor prophetici instinctûs sibi conscius. . . . . *Ibid.*
LIBER ECCLESIASTICI. . . . . 353

## EXPLICATION

### DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE SUR L'ENFANTEMENT DE LA STE. VIERGE ET DU PSAUME XXI.

AVERTISSEMENT. . . . . 455
EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAÏE. — Difficulté. . . . . *Ibid.*
Réponse. — Première lettre. . . . . 456
Seconde lettre. . . . . 457
Troisième lettre. . . . . 461

## EXPLICATION DU PSAUME XXI,

### SUR LA PASSION ET LE DÉLAISSEMENT DE N. S.

§ I. Remarques préliminaires, où l'on présuppose quelques vérités constantes. . . . . 464
§ II. On met aux fidèles la clef de la prophétie à la main. . . . . 464
§ III. On va au devant de quelques objections. *Ibid.*
§ IV. Traduction du psaume XXI, selon l'Hébreu et les Septante. . . . . 467
§ V. Observation sur les textes. . . . . 469
§ VI. Explication du psaume XXI, selon saint Jérôme, et sa division en deux parties. . . . *Ibid.*
§ VII. Première partie du psaume, où est exprimé le délaissement de Jésus-Christ. . . 470
§ VIII. Seconde partie du psaume. Jésus-Christ invoque Dieu de nouveau : à ce coup il est écouté : il ressuscite, et convertit les Gentils. 473
§ IX. Différence des Septante d'avec l'Hébreu. 477
§ X. Réflexion sur le délaissement de Jésus-Christ. . . . . 478

## L'APOCALYPSE

### AVEC UNE EXPLICATION.

Préface, où sont proposés les moyens de profiter de la lecture de l'Apocalypse, et les principes pour en découvrir le sens. . . . . 481
I. Les merveilles de l'Apocalypse . . . . . *Ibid.*
II. L'Apocalypse est remplie des merveilles de tous les prophètes, et pourquoi? . . . . . *Ibid.*
III. Jésus-Christ vu et écouté dans sa gloire. . 482
IV. Explication morale de l'Apocalypse, selon les idées de saint Augustin . . . . . *Ibid.*
V. Qu'il y a eu un autre sens dans l'Apocalypse, et que saint Jean y a renfermé ce qui alloit arriver bientôt. . . . . 483
VI. Passage de saint Denys d'Alexandrie. Preuve que l'ancienne Eglise cherchoit dans l'Apocalypse les persécutions et les autres choses qui la regardoient. . . . . *Ibid.*
VII. Rome conquérante et idolâtre, figurée dans l'Apocalypse sous le nom de Babylone. La chute de son empire prédite. Tradition des Pères. Cette chute arrivée sous Alaric . . . . 484
VIII. Que le système des protestants est renversé de fond en comble par les choses qu'on vient de dire . . . . . 486
IX. Que la prostituée de l'Apocalypse n'est pas une épouse infidèle, ni une Eglise corrompue, comme les ministres le prétendent. . . . . 487
X. Que la chute de Rome arrivée sous Alaric est un dénoûment de la prophétie de saint Jean. . . . . 488
XI. Docteurs catholiques et protestants qui regardent l'Apocalypse comme accomplie. . . *Ibid.*
XII. Deux raisons de douter. La première. . . . *Ibid.*
XIII. Résolution du premier doute. Sentiment des docteurs anciens et modernes. . . . . *Ibid.*
XIV. Qu'il ne faut pas prendre pour dogmes certains les conjectures et les opinions des saints Pères sur la fin du monde. . . . . 489
XV. Qu'il peut y avoir plusieurs sens dans l'Ecriture, et en particulier dans l'Apocalypse. *Ibid.*
XVI. Résolution du second doute. Question : s'il

est nécessaire que les prophéties soient entendues lorsqu'elles s'accomplissent. . . . . 490
XVII. Quelques vérités expliquées sur les nouvelles interprétations qu'on peut donner aux prophéties.. . . . . 491
XVIII. Secrète dispensation du Saint-Esprit dans l'intelligence, aussi bien que dans la première inspiration des prophéties. . . . . *Ibid.*
XIX. Profonde sagesse de Dieu dans cette dispensation . . . . . 492
XX. Suite de la même matière . . . . . 493
XXI. Application de ces vérités à l'Apocalypse, et à la chute de Rome. . . . . *Ibid.*
XXII. Conduite des saints Pères dans l'interprétation des Ecritures, et en particulier de l'Apocalypse. . . . . *Ibid.*
XXIII. Qu'on a toujours assez entendu de l'Apocalypse pour en tirer de grandes utilités . . . 495
XXIV. Autres endroits prophétiques de l'Ecriture, dont il ne s'est conservé aucune tradition. . . . . *Ibid.*
XXV. Que ce que dit saint Irénée sur certains mystères de l'Apocalypse, ne lui est venu par aucune tradition. . . . . *Ibid.*
XXVI. Raisons qui font espérer plus que jamais d'avancer dans l'intelligence de l'Apocalypse. Abus que les hérétiques font de ce saint livre, reconnu dans la secte même. . . . . 496
XXVII. Quelques remarques sur la doctrine de l'Apocalypse, et premièrement sur le ministère des anges. Passage d'Origène. . . . . 497
XXVIII. Grande puissance des saintes âmes associées à Jésus-Christ. Passage de saint Denys d'Alexandrie. . . . . 498
XXIX. Puissance des saints martyrs. Passage d'Origène. . . . . 499
XXX. Efficace de la prière des saints. . . . . *Ibid.*
XXXI. Que Dieu fait connoître aux âmes saintes la conduite qu'il tient sur son Eglise. . . . *Ibid.*
XXXII. Que ce qui arrive dans l'Eglise est la matière des cantiques des âmes bienheureuses. 500
XXXIII. Continuation de cette matière. Passage de saint Hippolyte. . . . . *Ibid.*
XXXIV. De la nature des visions envoyées à saint Jean. Qu'il ne faut pas être curieux en cette matière.— Conclusion de cette préface. . . . 501

## L'APOCALYPSE.

CHAP. I. Le titre de ce divin livre; le salut et l'adresse de la prophétie aux sept Eglises d'Asie; l'apparition de Jésus-Christ, auteur de la prophétie, et ses paroles à saint Jean. . 502
Remarques générales sur tout le livre : les fonctions prophétiques divisées en trois; les parties de ce livre; les Avertissements; les Prédictions; les Promesses. . . . . 503
Explication du chap. I. . . . . *Ibid.*

## PREMIÈRE PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

### LES AVERTISSEMENTS.

CHAP. II. Saint Jean reçoit ordre d'écrire aux évêques d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame et de Thyatire, les raisons du blâme ou des louanges que méritent leurs Eglises. . . . . 506
Explication du chap. II. . . . . 507
CHAP. III. Saint Jean écrit aux évêques de Sardes, de Philadelphie, et de Laodicée, comme il avoit fait aux autres. . . . . 509
Explication du chap. III. . . . . 510

## SECONDE PARTIE.

### LES PRÉDICTIONS.

REMARQUE GÉNÉRALE. . . . . 511
DESSEIN de la prédiction de saint Jean. . . . . 512
I. Desseins de Dieu sur son Eglise. . . . . *Ibid.*
II. L'Eglise avoit deux sortes d'ennemis, les Juifs et les Romains. . . . . *Ibid.*
III. Les Juifs châtiés les premiers. . . . . *Ibid.*
IV. Pourquoi Rome persécuta l'Eglise. . . . . *Ibid.*
V. La chute de Rome et de son empire avec celle de l'idolâtrie, résolues dans les conseils éternels de Dieu. . . . . 513
VI. Cette chute, et ensemble les victoires de Jésus-Christ prédites par les prophètes. . . . . *Ibid.*
VII. Tout cela prédit plus particulièrement par saint Jean dans le temps qu'il devoit arriver. . . . . *Ibid.*
VIII. Pourquoi Rome marquée sous la figure de Babylone. . . . . *Ibid.*
IX. L'empire de Satan détruit, vrai sujet de l'Apocalypse. . . . . 514
HISTOIRE ABRÉGÉE DES ÉVÉNEMENTS depuis la mort de saint Jean sous Trajan, en l'an 101, jusqu'à l'an 410, où Rome fut prise par Alaric. . . . . *Ibid.*
I. Etat des Juifs depuis la ruine de Jérusalem et du temple sous Vespasien. . . . . *Ibid.*
II. Désastre des Juifs sous Trajan. . . . . 515
III. Leur dernière désolation sous Adrien. . . *Ibid.*
IV. Cette révolte excitée par le faux Messie Barcochébas. . . . . *Ibid.*
V. Horrible désolation des Juifs. . . . . *Ibid.*
VI. Cette défaite des Juifs coûta beaucoup de sang aux Romains. . . . . 516
VII. Les prophéties obscurcies par les interprétations et les traditions des Juifs. . . . . *Ibid.*
VIII. Les opinions judaïques se répandent dans l'Eglise. . . . . *Ibid.*
IX. Le règne de Valérien. . . . . 517
X. Suite des malheurs de ce prince, et dispositions à la chute de l'empire romain . . . 518
XI. La dernière persécution sous Dioclétien, et la paix de l'Eglise. . . . . *Ibid.*
XII. L'idolâtrie ressuscitée par Julien l'Apostat. *Ibid.*

XIII. Rome attachée au paganisme, même sous les princes chrétiens. . . . . 518
XIV. Rome prise par Alaric avec une marque visible de la vengeance divine sur le paganisme. . . . . 519
XV. Tous les chrétiens reconnoissent le doigt de Dieu dans cet événement. . . . . 520
XVI. Suite de la prise de Rome. Le paganisme entièrement ruiné avec l'empire romain. . . *Ibid.*
CHAP. IV. La porte du ciel ouverte; la séance du juge et ses assesseurs; les quatre animaux; leur cantique; le cantique et les adorations des vieillards. . . . . 521
Explication du chapitre IV. La révélation des secrets de Dieu; l'éclat et la douceur de sa majesté sainte; l'union des saints de l'ancien et du nouveau Testament; les quatre évangélistes et les écrivains sacrés. . . . . *Ibid.*
CHAP. V. Le livre fermé de sept sceaux; l'Agneau devant le trône; lui seul peut ouvrir le livre; les louanges qui lui sont données par toutes les créatures. . . . . 523
Explication du chap. V. Le livre scellé, ce que c'est; le mystère du nombre de sept dans l'Apocalypse. . . . . *Ibid.*
CHAP. VI. Les six premiers sceaux ouverts; le juge avec ses trois fléaux, la guerre, la famine et la peste; le cri des martyrs; le délai; la vengeance enfin venue, et représentée en général. . . . . 525
Explication du chap. VI. Le cri des saints dans le ciel, ce que c'est; la volonté de Dieu leur est révélée. . . . . *Ibid.*
CHAP. VII. La vengeance suspendue; les élus marqués avant qu'elle arrive, et tirés des douze tribus d'Israël; la troupe innombrable des autres martyrs tirés de la gentilité; la félicité et la gloire des saints . . . . . 527
Explication du chap. VII. Que la dernière désolation qui devoit tomber sur les Juifs est différée jusqu'à ce que le nombre des élus qui en devoient être tirés fût accompli; le nombre des autres martyrs innombrable et infini; mystère du nombre de douze. . . . . *Ibid.*
CHAP. VIII. L'ouverture du septième sceau; les quatre premières trompettes. . . . . 530
Explication du chap. VIII. Désastre des Juifs sous Trajan; leur dernière désolation sous Adrien; révolte du faux Messie Barcochébas; obscurcissement de la loi et des prophéties, par les fausses traditions et interprétations des Juifs. . . . . *Ibid.*
CHAP. IX. Une autre étoile tombée du ciel; le puits de l'abîme ouvert; les sauterelles; l'Euphrate ouvert, et les rois d'Orient lâchés. . . . . 533
Explication du chap. IX. Les hérésies judaïques qui s'élèvent contre la sainte Trinité et contre la divinité de Jésus-Christ; le caractère de ces hérésies et de l'hérésie en général; les Perses; l'empire romain ébranlé, et le commencement de sa chute venu du côté de l'Orient. . . . . 534
CHAP. X. L'ange menaçant; le livre ouvert; les sept tonnerres; le livre mangé. . . . . 540
Explication du chap. X. Les jugements cachés et les jugements découverts; la douceur et l'amertume du livre. . . . . 541
Réflexions sur les persécutions, où l'on en voit l'idée générale, et quatre de leurs caractères marqués par saint Jean. . . . . *Ibid.*
I. Quatre caractères des persécutions marquées par saint Jean au chap. XI de l'Apocalypse. *Ibid.*
II. Le second caractère, qui étoit le plus consolant, c'est que Dieu donnoit des bornes aux persécutions. . . . . 542
III. Ce caractère marqué autrefois dans la persécution d'Antiochus. Deux circonstances de cette persécution. . . . . *Ibid.*
IV. Les persécutions de l'Eglise ont à leur manière le même caractère; Dieu y met des bornes; passage d'Origène. . . . . *Ibid.*
V. Histoire abrégée des persécutions de l'Eglise, qui fait voir que Dieu y mettoit des bornes. *Ibid.*
VI. La persécution de Dioclétien . . . . . 543
VII. Seconde circonstance des persécutions : qu'elles finissoient ordinairement par un châtiment exemplaire des persécuteurs, comme celle d'Antiochus. . . . . 544
VIII. Une autre circonstance des persécutions : l'Eglise plus glorieuse, après les avoir souffertes; et la même chose arrivée après la persécution d'Antiochus. . . . . *Ibid.*
CHAP. XI. Le temple mesuré; le parvis abandonné aux Gentils; les deux témoins; leur mort; leur résurrection et leur gloire; la septième trompette; le règne de Jésus-Christ et ses jugements. . . . . *Ibid.*
Explication du chap. XI. Les caractères des persécutions en général. Ils sont appliqués en particulier à celle de Dioclétien. Saint Jean nous en donne un premier crayon, qui sera perfectionné dans le chapitre suivant. . . . 545
Abrégé des prédictions, depuis le chapitre IV jusqu'au XII, et la liaison de ce qui précède avec ce qui suit, depuis le XII jusqu'au XIX. 550
CHAP. XII. La femme en travail, et la fureur du dragon; la femme en fuite dans la solitude; le grand combat dans le ciel; second effort du dragon et seconde retraite de la femme; troisième effort du dragon; son effet. . . . 551
Explication du chap. XII. Autres caractères de la persécution de Dioclétien; son triple renouvellement. . . . . 552
CHAP. XIII. La bête qui s'élève de la mer; ses sept têtes et ses dix cornes; sa blessure mortelle; sa guérison surprenante; seconde bête avec ses prestiges et ses faux miracles; l'image de la bête; le caractère et le nombre de la bête. . . . . 554

Explication du chap. XIII. Suite des caractères de la persécution de Dioclétien ; sept empereurs idolâtres, sous l'empire desquels elle a été exercée; la plaie mortelle de l'idolâtrie par la mort de Maximin ; elle revit sous Julien l'Apostat, qui rentre dans le dessein conçu par Dioclétien, de détruire entièrement l'Eglise ; la philosophie pythagoricienne au secours de l'idolâtrie dès le temps de Dioclétien, et de nouveau sous Julien ; cruelle défense de Dioclétien, imitée par Julien ; le nombre fatal de la bête dans le nom de Dioclétien. . . . . 555
CHAP. XIV. L'Agneau sur la montagne de Sion; les saints l'accompagnent en le louant; le Fils de l'homme paroît sur une nuée ; la moisson et la vendange. . . . . 566
Explication du chap. XIV. La vengeance après la prédication long-temps méprisée ; la moisson et la vendange ; deux coups sur Rome ; Alaric et Attila. . . . . 567
CHAP. XV. Le séjour des bienheureux, d'où sortent sept anges portant les sept dernières plaies et les sept coupes pleines de la colère de Dieu . . . . . 569
Explication du chap. XV. Terrible préparation de la vengeance divine. . . . . *Ibid.*
CHAP. XVI. Les sept coupes versées et les sept plaies. . . . . 570
Explication du chap. XVI. Les calamités de l'empire de Valérien ; les rois d'Orient vainqueurs, et les batailles funestes des empereurs romains; la chute de Rome proposée en gros ; économie de ce chapitre ; son rapport avec le chap. IX depuis le ℣. 14. . . . . 571
CHAP. XVII, divisé en deux parties.—Première partie.—La bête aux sept têtes et aux dix cornes ; la prostituée qu'elle porte ; sa parure; son mystère. . . . . 577
Explication de la première partie du chap. XVII. Sept empereurs idolâtres, sous qui la dernière persécution est exercée; Maximien Herculius est un des sept; pourquoi il est aussi en quelque façon le huitième. . . . . 578
Seconde partie du chap. XVII. . . . . 580
Explication de la seconde partie du chap. XVII. Les dix rois qui détruisent Rome; quatre caractères de ces rois. . . . . *Ibid.*
CHAP. XVIII. Chute de la grande Babylone; toute la terre dans l'effroi à la vue de sa désolation. . . . . 584
Explication du chap. XVIII. Chute et désolation de Rome sous Alaric. . . . . 585
CHAP. XIX. Les saints louent Dieu, et se réjouissent de la condamnation de Babylone ; le Verbe paroît avec ses saints ; avec eux il défait les impies ; la bête, le faux prophète, et tous les méchants sont éternellement punis.. . . . . 587
Explication du chap. XIX. Les jugements de Dieu connus aux saints ; l'adoration refusée par l'ange. . . . . 588
Objections des protestants contre l'interprétation précédente. . . . . 589
Récapitulation de ce qui a été dit depuis le chap. IV jusqu'au chap. XX, et notamment des trois *Væ*. . . . . 591
CHAP. XX. Le dragon lié et délié; les mille ans ; la première et la seconde résurrection ; le dragon jeté dans l'étang de feu ; le juge sur son trône ; le jugement des morts ; le livre de vie. 592
Explication du chap. XX. Déchaînement de Satan à la fin des siècles ; diverses figures de ce grand déchaînement, après l'an mil de Notre-Seigneur. . . . . 593
Réflexion sur l'opinion des millénaires ; passage de saint Justin falsifié par les protestants. . . 600

## TROISIÈME PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

### LES PROMESSES.

CHAP. XXI. La nouvelle Jérusalem, ou la demeure des bienheureux. . . . . 602
Explication du chap. XXI. . . . . 603
CHAP. XXII. Gloire éternelle ; quels sont ceux qui en jouiront et ceux qui en seront exclus ; le jugement est proche ; Jésus viendra bientôt, et toute âme sainte le désire ; Menaces contre celui qui ajoutera à ce livre ou qui en retranchera quelque chose ; Jésus lui-même est auteur de cette prophétie. . . . . 604
Explication du chap. XXII et dernier. . . . . 605

### ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

I. Pourquoi cet abrégé. . . . . 606
II. L'Apocalypse est une espèce d'histoire de l'Eglise divisée en trois temps. . . . . *Ibid.*
III. Premier temps. Les commencements de l'Eglise. Deux ennemis abattus au milieu de ses souffrances, les Juifs et les Gentils. . . *Ibid.*
IV. Ces deux ennemis marqués très distinctement par saint Jean. . . . . *Ibid.*
V. Saint Jean avoit marqué ces deux ennemis dans les lettres qu'il écrivoit aux églises. . 607
VI. Les sauterelles, ou les hérésies entre ce qui regarde les Juifs et ce qui regarde les Gentils. . . . . *Ibid.*
VII. Saint Jean passe aux violences et aux punitions de l'empire persécuteur. . . . . *Ibid.*
VIII. Les Perses montrés comme ceux d'où devoit venir le premier coup. . . . . *Ibid.*
IX. La persécution commence à paroître au chap. XI, avec la bête. . . . . *Ibid.*
X. La bête, représentée aux chap. XIII et XVII, montre la persécution en général. . . . . *Ibid.*
XI. Et plus en particulier, la persécution de Dioclétien.. . . . . 608
XII. Désignation particulière de Dioclétien, et son nom dans l'Apocalypse . . . . . *Ibid.*
XIII. Que ce n'est point par une rencontre fortuite qu'on trouve ici le nom de Dioclétien. *Ibid.*

XIV. Le caractère de Maximien Herculius, premier collègue de Dioclétien, aussi bien marqué que celui de Dioclétien même . . . . 609
XV. La bête de saint Jean étoit une chose qui devoit venir après lui. . . . . *Ibid.*
XVI. Ce que la bête devoit faire, et ce qui lui devoit arriver très bien marqué par saint Jean. . . . . *Ibid.*
XVII. La persécution comment décrite au chap. XI de l'Apocalypse. . . . . *Ibid.*
XVIII. Comment au chap. XII. . . . . *Ibid.*
XIX. La bête blessée à mort, et les sept empereurs à bas. . . . . 610
XX. La bête ressuscitée sous Julien l'Apostat. *Ibid.*
XXI. La seconde bête et l'esprit de séduction dans l'idolâtrie persécutrice. . . . . *Ibid.*
XXII. Le caractère particulier que saint Jean donne à la seconde bête, directement opposé à celui de l'homme de péché de saint Paul, avec lequel les protestants la veulent confondre. . . . . *Ibid.*
XXIII. Caractère particulier de l'idolâtrie romaine marqué par saint Jean. . . . . 611
XXIV. La durée des persécutions, et ses trois ans et demi. . . . . *Ibid.*
XXV. Que saint Jean dit expressément que ce temps de trois ans et demi est un temps court. *Ibid.*
XXVI. Autre preuve que ce temps est court, parce qu'il revient dans saint Jean à trois différentes fois, pour le moins. . . . . *Ibid.*
XXVII. Les deux marques : celle de Dieu et celle de la bête. . . . . *Ibid.*
XXVIII. La bête punie et l'empire persécuteur démembré. . . . . *Ibid.*
XXIX. La domination et la chute de Rome dans une même vision de saint Jean, comme dans un même tableau. . . . . 612
XXX. Le règne de l'Eglise combien vivement marqué. . . . . *Ibid.*
XXXI. La dernière tentation de l'Eglise, et le temps de l'antechrist. Comparaison du XX^e chap. de l'Apocalypse avec celui de saint Paul. 2. Thes. II. . . . . *Ibid.*
XXXII. Pourquoi des trois temps de l'Eglise le premier dépeint plus au long, et les deux autres tracés si rapidement. . . . . *Ibid.*
XXXIII. Satan vaincu, et par quel progrès : c'est le sujet de l'Apocalypse. . . . . *Ibid.*
XXXIV. La suite toujours visible de l'Eglise très clairement marquée dans l'Apocalypse. 613
XXXV. La Trinité annoncée dans l'Apocalypse. *Ibid.*
XXXVI. Economie de l'Apocalypse; conclusion de l'Explication; passage à la suite. . . . . 614

AVERTISSEMENT AUX PROTESTANTS

SUR LEUR PRÉTENDU ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES.

I. Que les interprétations des prophéties, et surtout de l'Apocalypse, proposées par les ministres, sont une manifeste profanation du texte sacré; trois vérités démontrées sur ce sujet dans ce discours. . . . . 614
II. Premier défaut. Que le système des protestants n'a aucun principe; preuve par eux-mêmes et par le ministre Jurieu. . . . . 616
III. Que les ministres n'ont aucun principe pour prouver que la Babylone de l'Apocalypse fût une église chrétienne, et que cela est impossible. . . . . 619
IV. Démonstration que saint Jean ne parle ni du pape ni d'aucun pasteur de l'Eglise chrétienne; vaines objections des ministres. . . 620
V. Que le mystère écrit sur le front de la prostituée ne prouve point que ce soit une église chrétienne. . . . . *Ibid.*
VI. Conte ridicule de Scaliger, méprisé par Drusius, protestant, et relevé par le ministre Jurieu. . . . . 621
VII. Sur le mot *Lateinos;* qu'il n'a rien de commun avec le pape; démonstration par saint Irénée, duquel il est pris. . . . . *Ibid.*
VIII. Evidence de la démonstration précédente. *Ibid.*
IX. Confirmation de cette preuve, parce que saint Jean a évité d'appeler du nom d'adultère la prostituée de son Apocalypse. . . . . *Ibid.*
X. Deux endroits de l'Apocalypse produits par les protestants, et leur utilité. . . . . 622
XI. Autre objection ridicule sur un jeu de mots; ce que c'est dans l'Apocalypse que vendre les âmes; témoignages des savants protestants. 623
XII. Réflexions sur ce qui vient d'être dit. On passe au second défaut du système des protestants, qui est de détruire tous les caractères marqués dans l'Apocalypse. . . . . 624
XIII. Les chap. XIII et XVII de l'Apocalypse; deux choses à considérer. . . . . *Ibid.*
XIV. Les sept têtes pour les sept formes de gouvernements; première illusion des protestants. . . . . *Ibid.*
XV. Incertitude des protestants, et renversement prodigieux de l'histoire dans leur système. . . . . 626
XVI. Renversement de tout le système démontré par un seul mot de l'Apocalypse. . . . . 627
XVII. Illusion des ministres sur la courte durée de la septième tête. . . . . *Ibid.*
XVIII. Réponses des ministres du Moulin et Jurieu, et manifeste corruption du texte sacré. . . . . 628
XIX. Blasphème du ministre Jurieu. . . . . 630
XX. Que les protestants font dire à saint Jean sur les sept gouvernements de Rome, des choses, non-seulement peu convenables, mais encore visiblement fausses. . . . . *Ibid.*
XXI. Illusion des protestants sur les dix rois qui doivent d'abord favoriser Rome, et ensuite la détruire . . . . . 631
XXII. Illusion sur l'explication du chapitre XIII, et sur la seconde bête qui y est représentée. 634

XXIII. Réflexion sur le nom *Lateinos*, et sur le nombre 666. . . . . 634
XXIV. Système des protestants sur les douze cent soixante jours de la persécution; démonstration que ces jours ne peuvent pas être des années comme les ministres le veulent. . . . . 635
XXV. Contradiction du ministre du Moulin sur le sujet des douze cent soixante jours . . . 636
XXVI. Plus grossière contradiction du ministre Jurieu sur le même sujet. . . . . 637
XXVII. En accordant aux ministres que les jours sont des années, l'embarras ne fait qu'augmenter, et ils ne savent où placer leurs douze cent soixante jours. . . . . *Ibid.*
XXVIII. Les ministres forcés d'imputer l'idolâtrie à l'Eglise du quatrième siècle. . . . . 638
XXIX. Prodigieuse proposition du ministre Jurieu. . . . . *Ibid.*
XXX. Réponse du ministre Jurieu. . . . . *Ibid.*
XXXI. Le ministre établit le commencement de l'idolâtrie dans les miracles que Dieu fait pour confondre Julien l'Apostat . . . . . 641
XXXII. Autre parole prodigieuse du même ministre. . . . . 642
XXXIII. Que les Pères que ce ministre accuse d'idolâtrie sont, de son aveu, les plus grands théologiens de l'Eglise. . . . . *Ibid.*
XXXIV. Etrange idée du christianisme dans le parti protestant. . . . . *Ibid.*
XXXV. Démonstration, que de l'aveu du ministre il n'y a rien dans l'Apocalypse qui marque sa prétendue idolâtrie ecclésiastique, quoique rien ne s'y dût trouver davantage selon ses principes. . . . . 643
XXXVI. Examen d'un passage de saint Paul, où le ministre prétend trouver, après Joseph Mède, son idolâtrie régnante dans l'Eglise. . 644
XXXVII. Le ministre entraîné dans ses excès par le désespoir de sa cause. . . . . 646
XXXVIII. La conformité que les protestants ont imaginée entre la théologie et le culte des Pères du premier siècle et les païens, détruite par les principes. . . . . *Ibid.*
XXXIX. Que l'interprétation des protestants brouille toutes les idées de l'Apocalypse, et ne discerne ni les idolâtres ni les saints dont parle saint Jean. . . . . *Ibid.*
XL. Vaines interprétations du chap. XVI . . . . . 647
XLI. Sur le commandement de sortir de Babylone qu'on ne sait ce que veut dire ce commandement, selon l'idée des protestants. . 648
XLII. Question, si les protestants, rebutés de l'absurdité du système de Joseph Mède et de M. Jurieu, en peuvent forger un autre plus soutenable. . . . . 649
XLIII. Conclusion de ce qui regarde le chap. XVIII. de l'Apocalypse . . . . . 650
XLIV. Si les protestants peuvent admettre une double chute de Rome. . . . . *Ibid.*
XLV. Prédiction de saint Paul. 2. *Thess.* II. . . *Ibid.*
XLVI. Deux circonstances de la venue de l'antechrist, marquées par l'apôtre. . . . . 651
XLVII. La première, mal expliquée par les protestants. . . . . *Ibid.*
XLVIII. La seconde, également mal entendue. *Ibid.*
XLIX. En accordant aux protestants tout ce qu'ils demandent, ils ne concluent rien de cette parole de saint Paul : *Celui qui tient.* . . 652
L. S'il y a quelque avantage à tirer des Pères qui font venir l'antechrist et le jugement à la chute de l'empire romain. . . . . 653
LI. Que le sentiment des Pères est directement contraire au système protestant, en ce qu'ils reconnoissent l'antechrist pour un seul homme. . . . . *Ibid.*
LII. Que les protestans ne s'accordent ni avec les Pères, ni avec saint Paul, ni avec eux-mêmes. . . . . 654
LIII. Froideur des allégories des protestants. . 656
LIV. Ce que l'on peut dire de certain de l'antechrist. . . . . 657
LV. Que le méchant de saint Paul ne peut être aucune des bêtes de saint Jean, et qu'il n'y a de rapport entre saint Paul et l'Apocalypse que dans le chap. XX. de cette dernière prophétie. . . . . 658
LVI. Qu'il y a, selon le ministre, un autre antechrist, à qui, malgré qu'il en ait, les paroles de saint Paul conviennent mieux. . . . . 659
LVII. Promesse de l'auteur sur Daniel; l'explication de saint Paul, 1. *Tim.* IV. 1. déjà donnée; conclusion de la seconde partie de cet Avertissement. . . . . *Ibid.*
LVIII. Les protestants toujours trompés par leurs prophètes . . . . . 660
LIX. Ridicules interprétations de du Moulin; pourquoi il s'arrête à l'année 1689. . . . . 661
LX. Raisonnement de du Moulin improuvé par M. Jurieu. . . . . 662
LXI. Comment M. Jurieu a tâché de revenir à l'interprétation de son aïeul, après l'avoir méprisée. . . . . 664
RÉCAPITULATION, éclaircissement et confirmation de toutes nos preuves, et de tout cet ouvrage sur l'Apocalypse . . . . . 666
LXII. Pourquoi cette récapitulation; ce qu'il y faudra observer. . . . . *Ibid.*
LXIII. Première démonstration : que la destruction de la prostituée, au chap. XVII, XVIII et XIX de l'Apocalypse, par les principes des protestants, est une chose accomplie; et ainsi qu'on y cherche en vain la chute future de la papauté. . . . . *Ibid.*
LXIV. Seconde démonstration du chap. XVII; preuve, par les protestants, que l'Eglise romaine est la vraie Eglise. . . . . 667
LXV. Troisième démonstration, en ce que la Babylone, la bête et la prostituée de saint Jean ne peut pas être une église corrompue. 668

LXVI. Que le ministre Jurieu a senti la force de cette démonstration, et par là le foible de sa cause. . . . . 669
LXVII. Nouvelle réflexion sur la preuve précédente, et confirmation de cette preuve. . . *Ibid.*
LXVIII. Quatrième démonstration par les principes généraux; les persécutions de l'Apocalypse très courtes selon saint Jean; ce que c'est que le peu de temps des ministres, qui dure douze cent soixante ans; illusion des jours prophétiques; confusion, absurdité et impiété manifeste. . . . . 670
LXIX. Que les protestants ne se sauvent pas en prenant un autre système que M. Jurieu. . 672
LXX. Cinquième et dernière démonstration par les principes généraux. . . . . 673
LXXI. Quels saints et quels martyrs les protestants ont trouvés dans l'Apocalypse, et qu'à la fin ils sont obligés de les dégrader; passage exprès du ministre Jurieu. . . . . 674
LXXII. Preuves tirées des chapitres particuliers; abrégé de celles du chap. XI, où l'on commence à comparer notre système avec celui des protestants; illusion pitoyable du ministre Jurieu sur les deux témoins. . . . . 675
LXXIII. Abrégé des preuves du chapitre XII. Confirmation convaincante de celle qui détruit les douze cent soixante ans; le système protestant se dément de tous côtés. . . . . 676
LXXIV. La bête aux sept têtes et aux dix cornes, et les sept formes de gouvernement ruinées par de nouvelles remarques. . . . . 677
LXXV. Suite du chap. XIII. La bête qui meurt et qui revit n'a point de sens chez les protestants. . . . . 678
LXXVI. Autre inconvénient du système. Il faut trouver au chapitre XIII, pour une troisième fois, les douze cent soixante ans. . . . . 679
LXXVII. Suite du même chapitre. La seconde bête; dix caractères exclusifs du pape, deux défauts sur le nombre de six cent soixante-six. *Ibid.*
LXXVIII. Les chap. XIV, XV, XVI. . . . . 680
LXXIX. La fin du chap. XVII avec les suites, où le système protestant se dément le plus. . . . . 681
LXXX. L'explication protestante n'entre qu'avec violence dans les esprits, et c'est l'ouvrage de la haine. . . . . 682
LXXXI. Abrégé des preuves contre l'interprétation des protestants sur la 2. Thess. II. . 683
LXXXII. Caractères de l'antechrist dans les ministres; leurs allégories tournées contre eux. 685
LXXXIII. Contradiction manifeste du ministre Jurieu sur le sujet de l'antechrist de saint Paul. . . . . 687
LXXXIV. Pitoyables extrémités où s'engagent les protestants; conclusion de ce discours. . . 688

FIN DE LA TABLE DU SIXIÈME VOLUME.

BOSSUET, Jacques.
Oeuvres completes.

BQ
7014
.A2
v. 6